LE BRÉVIAIRE  
ROMAIN

mis à la portée des communautés

et des personnes pieuses

par une

**TRADUCTION ANNOTÉE**

DU R. P. DOM A. GRÉA

**VOLUME 1**

PREMIÈRE PARTIE

DU Ier DIMANCHE DE L’AVENT

À LA FÊTE DE LA SAINTE TRINITÉ

TEMPORAL

ÉDITIONS

NOTRE-DAME AUXILIATRICE

AUBUSSON

2018

|  |  |
| --- | --- |
| maria_auxiliatrix_christianorum_03.jpg | Année de Notre-Seigneur Jésus-Christ 2021  Éditions Notre-Dame Auxiliatrice,  Maison d’édition fondée Nicǽæ-ad-Varum,  le Samedi Saint 23 avril 2011,  Aubusson, France  mail : 2021@maria-auxiliatrix.net  (L’adresse mail change chaque année, le numéro avant @ est toujours le numéro de l’année.) |

Date de l’impression numérique : 05/07/2022.

Image de couverture : Rogier van der Weyden, Sancta María Magdálene legens, c. 1435-1438, London, National Gallery.

**Avis.**

1° La notice sur l’auteur est ajoutée par nous.

2° Les notes ajoutées par nous sont précédées du signe #.

TITRE COMPLET DE L’ÉDITION COPIÉE :

LE

BRÉVIAIRE ROMAIN

MIS À LA PORTÉE DES COMMUNAUTÉS

ET DES PERSONNES PIEUSES

PAR UNE

TRADUCTION ANNOTÉE

approuvée par S. G. Mgr l’Évêque de Saint-Claude

et précédée d’une Introduction

DU R. P. DOM A. GRÉA

Supérieur des Chanoines réguliers de l’Immaculée Conception

Docteur en Théologie, ancien vicaire général

PREMIÈRE PARTIE

DU Ier DIMANCHE DE L’AVENT

À LA FÊTE DE LA SAINTE TRINITÉ

LONS-LE-SAUNIER

IMPRIMERIE CATHOLIQUE DE L’EST, C. MARTIN ET Cie

20, Rue Saint-Désiré, 20

1893

## Notice sur l’auteur

Marie-Étienne-Adrien Gréa, né à Lons-le-Saulnier le 18 février 1828 et qui s’est éteint dans la même ville le 26 février 1917, appartenait par ses origines à la forte race du Jura ; du côté paternel aussi bien que du côté maternel, il était issu de familles anciennes et justement honorées dans ce pays. Son père représenta le Jura à la Chambre des députés de la monarchie de Juillet et à l’Assemblée nationale de 1848. Après des études secondaires faites au collège de Lons-le-Saulnier et achevées au collège royal de Besançon, notre futur confrère vint à Paris, où, en même temps qu’il prit sa licence en droit, il suivit les cours de l’École des chartes. Le 8 avril 1850, il obtenait, avec le premier rang, le diplôme d’archiviste paléographe. Sa thèse, qu’il intitula modestement Essai historique sur les archidiacres, est un chapitre de tous points excellent, et, à bon droit, devenu classique, de l’histoire des institutions canoniques. Les mêmes qualités de composition et de forme, mûries par l’étude et l’expérience, se retrouveront dans les écrits ultérieurs de notre confrère, par exemple dans le volume consacré à la liturgie, qui pourrait être lu utilement par les médiévistes, et dans son majestueux traité De l’Église et de sa divine constitution. Ce dernier ouvrage, le plus important des écrits de dom Gréa, n’est pas à proprement parler une œuvre d’histoire ; mais à toutes les pages on sent que l’auteur est fortement nourri de la moelle des écrits des Pères et aussi de celle des auteurs ecclésiastiques du moyen âge.

Notre confrère fut un homme d’études, mais il fut plus encore un homme d’action. De bonne heure vicaire général du diocèse de Saint-Claude et archidiacre de Dôle, il paraissait destiné aux plus hautes dignités de l’Église de France ; nulle instance, si puissante qu’elle fût, ne put le décider à entrer dans cette voie. Une idée le hantait, qui peut-être remontait au temps de sa jeunesse studieuse, alors qu’il consacrait ses loisirs aux enfants pauvres du quartier Saint-Victor. Il semble permis de croire que les glorieux exemples des grands religieux, dont ce coin de Paris évoque le souvenir, éveillèrent en lui la pensée dont la réalisation fut l’œuvre de sa vie. Pourquoi, se disait-il, dans l’Église catholique, le ministère pastoral est-il, de nos jours, réservé au clergé séculier, si bien que ceux qui font profession de l’état religieux en sont complètement exclus ? C’était, à son avis, une erreur contre laquelle protestaient les annales de l’Église, aussi bien celles de l’antiquité que celles du moyen âge.

C’est pourquoi notre confrère se fit le fondateur d’une congrégation, austère et fervente, constituée d’après les exemples de Saint-Victor, de Saint-Ruf et d’Arrouaise, qui débuta dans une petite paroisse du Jura, fut abritée pendant quelques années sous les voûtes de la cathédrale de Saint-Claude, et transporta ensuite son siège dans la vieille et célèbre abbaye de Saint-Antoine-en-Viennois, dont le titre abbatial fut relevé par le Saint-Siège en faveur de dom Gréa. À ce moment, son œuvre semblait prospère et réservée à un grand avenir ; ses enfants, dispersés par petits groupes qui conservaient la vie commune, administraient des paroisses dans les régions montagneuses de la France et de la Suisse, en Écosse et jusque dans le lointain Canada. C’est alors que, de l’extérieur et aussi de l’intérieur, vinrent les contradictions. D’une part, la maison mère, chassée de France, dut se transporter à l’étranger ; d’autre part, le fondateur, désireux de maintenir intacte la conception qu’il avait entrepris de réaliser, fut obligé de laisser à d’autres la direction et de se retirer dans son cher pays du Jura où, abrité sous le toit paternel, il continua de mener une vie d’une admirable dignité et d’une rigoureuse austérité, partageant son temps entre les exercices religieux et les travaux d’ordre intellectuel. On peut dire de lui que jusqu’au dernier jour il défendit par l’action et par la plume, sans aucune défaillance, l’idée maîtresse de sa vie. Plus qu’octogénaire, il écrivait des articles justement remarqués, où il montrait combien dangereux avaient été pour la discipline ecclésiastique la formation et le développement de la pratique et de la théorie du bénéfice qui, à son avis, fait une part trop belle à l’égoïsme et, à la cupidité. Ce sont là les ennemis qu’il poursuit et qu’il prétend vaincre par la diffusion de la vie commune, si hautement recommandée par les grands réformateurs. Il semble d’ailleurs que ses idées aient fait d’autant plus de conquêtes dans les esprits qu’elles semblèrent plus contrariées par les faits.

Ce lutteur énergique était, dans les relations privées, le meilleur et le plus bienveillant des hommes. Les nombreux visiteurs qu’il recevait dans sa pauvre cellule en sortaient charmés de la grâce de son accueil, autant que de la vivacité de sa conversation alimentée par les souvenirs qu’il gardait en sa prodigieuse mémoire, pleine de saillies spirituelles que tempérait toujours une inaltérable charité. À ces qualités aimables, il en joignait de plus hautes : l’élévation de l’intelligence, la fermeté de la volonté, la fidélité dans les amitiés. Il у a trois ans, il avait caressé l’idée de venir lui-même, malgré ses quatre-vingt-neuf ans, célébrer la messe qui fut offerte à l’intention de nos morts ; mais au dernier moment la longueur du voyage l’obligea d’y renoncer. Ce fut pour lui une déception ; il eût été heureux de donner ce suprême témoignage à ses confrères et à notre École, à laquelle il avait gardé une affection qui jamais ne s’est démentie.

Paul Fournier.

Source. P. Fournier — Dom Adrien Gréa (1828-1917) [note biographique] — Bibliothèque de l’École des chartes — Année 1917 — 78 pp. 453-455.

Au réfectoire du Carmel de Lisieux, au repas du soir, on lisait « La traduction des Leçons de Matines, et, à certaines fêtes, de l’Office entier, à l’exception des Psaumes. Vers la fin de la vie religieuse de Thérèse, on utilisa à cette fin : Le Bréviaire romain … du R. P. Dom A. Gréa. » Note de Sr Marie-Emmanuel (1886-1961), carmélite archiviste à Lisieux.

## APPROBATION

DE SA GRANDEUR MONSEIGNEUR MARPOT

D’après le rapport qui nous a été fait sur l’ouvrage intitulé : Le Bréviaire romain, mis à la portée des communautés et des personnes pieuses par une traduction annotée, nous croyons pouvoir en autoriser la publication. Les enseignements et les prières liturgiques sont assurément l’aliment le plus solide que l’on puisse offrir à la piété des fidèles. Le Bréviaire romain, mis à la portée des communautés et des personnes pieuses par une traduction annotée, ne peut donc qu’être bien accueilli par les Religieuses obligées à la récitation de l’Office divin, elles y apprendront à apprécier les richesses de la sainte Liturgie ; quand elles auront lu ces pages toutes remplies des plus beaux passages de l’Écriture sainte et des Pères de l’Église, la louange s’élèvera encore plus brûlante de leur cœur vers Dieu :

Les âmes pieuses voudront aussi participer à ce trésor, elles feront de cet ouvrage leur manuel de prières ; nous faisons des vœux pour qu’il se propage et produise des fruits abondants de salut.

Saint-Claude, 5 janvier 1893.

† CÉSAR-JOSEPH, Évêque de Saint-Claude.

# Avertissement

Ce premier volume d’un ouvrage annoncé depuis longtemps n’a pas été attendu, croyons-nous, sans quelque impatience ; et cette impatience même nous encourageait dans notre tâche.

Destiné surtout aux Communautés dans lesquelles le saint Office est récité chaque jour, cet ouvrage s’adresse également aux personnes qui, au milieu du monde, se donnent la consolation de réciter, elles aussi, ces belles prières de l’Église.

Nous ne l’ignorons pas, lorsqu’on est astreint par état à la douce obligation du divin Office, on n’y satisferait point en se servant de la langue vulgaire. Aussi, n’est-ce pas un Bréviaire français que nous éditons, mais simplement un travail ayant pour but spécial de donner aux Religieuses qui ne savent pas le latin, l’intelligence de l’Office qu’elles chantent ou psalmodient dans cette langue.

Quant aux personnes pieuses qui, sans y être tenues, le récitent par dévotion, on ne s’est pas non plus proposé de leur offrir un Bréviaire français pour remplacer le Bréviaire latin dont elles se servent : comme des enfants attachés de cœur à l’idiome de leur mère, elles se sentiront plus étroitement unies à l’Église, en continuant d’employer la langue liturgique.

Mais pour celles-ci, comme pour les Communautés, rien de plus avantageux, pensons-nous, que de se pénétrer, avant la récitation de l’Office divin, du sens des mots qu’elles prononceront et des sentiments que ces mots expriment. Le Saint-Esprit nous exhorte à « psalmodier avec intelligence[[1]](#footnote-2) ; » et saint Augustin demande : « Pourquoi ont-elles été dites (ces paroles), sinon pour qu’on les connaisse ? Pourquoi ont-elles frappé l’oreille, sinon pour être entendues ? Pourquoi ont-elles été entendues, sinon pour être comprises[[2]](#footnote-3) ? »

Et voilà tout le motif de notre entreprise. Imprimer aux âmes un élan plus marqué pour la prière liturgique, la leur faire mieux goûter, et obtenir ainsi que l’Office divin, récité par elles avec plus de ferveur, serve davantage à la gloire de Dieu et à leur profit spirituel, telle a été notre pensée ; et c’est en nous persuadant que ce travail y contribuerait que nous l’avons poursuivi, malgré les difficultés et les fatigues.

Comme on le verra, notre ouvrage a reproduit toute la suite du Bréviaire romain, à l’exception des Psaumes et des Cantiques ; nous les avons omis, et pour ne pas trop grossir le volume, et parce qu’il existe des Psautiers français de formats divers publiés spécialement en vue de l’Office divin[[3]](#footnote-4). Notre deuxième volume contiendra néanmoins les Psaumes de Prime et de Complies, avec des annotations considérables[[4]](#footnote-5). Il comprendra aussi le supplément du Bréviaire : Office des morts. — Litanies. — Prières de la recommandation de l’âme. — Prières de l’Itinéraire. — Offices votifs. — Oraisons suggérées aux Prêtres avant et après la Messe, oraisons tout affectueuses et pleines d’onction qui seront appréciées des fidèles, pour se préparer à la communion et comme actions de grâces.

On trouvera à la fin de chaque volume, l’Office de la sainte Vierge, tel qu’il se récite aux Fêtes pendant l’année ; mais non le Petit Office, qui, donné après le précédent, n’aurait pas été reproduit sans maintes répétitions ; d’ailleurs on peut s’en procurer facilement la traduction et le commentaire[[5]](#footnote-6).

Les textes dont se compose l’Office divin ont leurs sources mentionnées en marge du livre. Ces indications font voir de quelle trame précieuse a été formée la prière liturgique. Les textes de la sainte Écriture sont tirées de la Version italique, et non de notre Vulgate, ce qui donne lieu à de légères variantes. C’est néanmoins à la Vulgate que nous renvoyons pour les textes de la sainte Bible ; mais lorsque le même passage est répété souvent dans le même Office, nous nous bornons à en indiquer une ou deux fois la provenance. Nous devons faire remarquer que les Antiennes, les Versets et les Répons ne se trouvent pas toujours dans la Vulgate ; il y en a un certain nombre qui sont empruntés soit à la vie et aux actes des Saints, soit aux écrits de quelque Docteur. Il y en a aussi qui présentent divers passages combinés ensemble ou modifiés de manière à s’appliquer à l’objet de la Fête.

Nous indiquons en marge la source des Sermons et Homélies, conformément au Bréviaire ; mais celui-ci contenant sous ce rapport quelques erreurs, nous plaçons à la fin de chaque volume un court Appendice, destiné à signaler ces erreurs et à les rectifier.

Nous n’avons pas craint de multiplier les notes. Celles qui traduisent ou expliquent les Rubriques du Bréviaire sont extraites, pour la plupart, d’un excellent ouvrage sur l’Office divin[[6]](#footnote-7). Quelques-unes sont empruntées à la belle et pieuse étude d’un professeur du Séminaire de Saint-Sulpice[[7]](#footnote-8). D’autres se rapportent au texte même des Heures canoniales, et particulièrement aux passages des Livres sacrés qu’on lit à Matines.

L’Écriture est susceptible de plus d’un genre d’interprétation. On ne blâmera pas, nous osons l’espérer, nos préférences pour le sens mystique, pour les déductions propres à nourrir la piété. Car cet ouvrage n’est pas un livre d’érudition ; il ne vise qu’à favoriser la dévotion du cœur, à faire chercher en tout et partout Jésus-Christ notre Seigneur. « Quand je parcours ces Livres, disait saint Augustin, quand je lis avec ardeur ces Écritures à la sueur du travail auquel l’homme est condamné, le Christ m’apparaît partout, ou visiblement, ou dans le mystère, et il me restaure ; par la difficulté même que j’éprouve à le trouver, il enflamme mon désir, afin que je dévore plus ardemment ce que je trouve, et que je conserve pour mon salut ce qui a pénétré la moelle de mes os[[8]](#footnote-9). »

Beaucoup de nos annotations ont été puisées dans les Pères de l’Église, et ce n’est pas sans sacrifice que nous avons limité le nombre de ces extraits : les pensées des saints ont quelque chose de si substantiel, de si propre à élever l’âme, qu’on voudrait les avoir continuellement sous les yeux. Quant aux fragments de l’Ancien Testament et du Nouveau, ils sont reproduits d’après la traduction de l’Abbé Glaire, traduction soumise à l’examen de la Sacrée Congrégation de l’Index[[9]](#footnote-10). C’est du même ouvrage que proviennent généralement les notes sans nom d’auteur.

Comme ce travail s’adresse principalement aux Communautés, nous avons cru devoir faire çà et là de légères coupures, conformément au conseil de l’Apôtre[[10]](#footnote-11). Mais si l’on réunissait ensemble les paragraphes omis, ils formeraient à peine un total de quelques lignes. Nous indiquons par le signe ☩ les endroits où un membre de phrase a été retranché. — Nous avons fait imprimer en caractères italiques les mots qui, sans être formellement énoncés dans le texte, y sont évidemment sous-entendus.

Pour nous aider à traduire saint Chrysostome, saint Jérôme et saint Augustin, nous avons parfois recouru aux éditions de M. Vivès ; elles nous ont paru meilleures que les traductions publiées antérieurement[[11]](#footnote-12).

Certains Offices qui ne sont pas obligatoires pour l’Église universelle, ayant été adoptés par beaucoup de diocèses, il nous a semblé utile de les insérer dans notre ouvrage, à la suite du Propre des Saints.

Nous donnons enfin l’indication des Psaumes propres aux Fêtes ou aux Féries, à moins que ces Psaumes ne soient ceux du Dimanche, du Commun des Saints ou du Psautier[[12]](#footnote-13).

Et maintenant, si quelques âmes ont le bonheur de trouver dans cet ouvrage un aliment à leur piété, un accroissement d’amour et de zèle pour la prière officielle de la sainte Église, notre mère commune, que ces âmes, après en avoir glorifié et béni Dieu, veuillent bien ne pas nous oublier devant lui.

## 

## INTRODUCTION

### I

Comment exprimer l’excellence de la prière liturgique ?

Dieu a créé le cœur de l’homme pour le remplir de son amour.

Il lui parle et il l’écoute

Dans ce divin commerce, il y a comme trois degrés.

Tantôt l’homme est solitaire ; c’est la prière individuelle, dont il est dit : « Entrez dans le secret de votre retraite, fermez la porte sur vous, parlez à votre Père et votre Père ce qui voit dans le secret entendra votre voix[[13]](#footnote-14). »

Tantôt c’est la prière associée : « Quand deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis au milieu d’eux[[14]](#footnote-15). » Rien n’est plus répandu dans le monde chrétien que les pieuses associations et confréries de la prière.

Mais si la prière d’un seul enfant de Dieu est si puissante, « si la prière de deux ou trois réunis ensemble, » dit saint Ignace d’Antioche, et celle de toute agrégation de fidèles formée par leur simple volonté et l’attrait de leur piété « a une si grande force, que sera-ce de la prière de toute l’Église[[15]](#footnote-16), » c’est-à-dire de l’acte suppliant de l’Épouse de Jésus-Christ elle-même !

Or la prière liturgique est cette prière de l’Église ; elle est la voix de l’Épouse parlant à l’Époux et elle revêt un caractère mystérieux, qui en fait sur la terre le commencement de l’unique occupation des élus.

Ce n’est pas que le mystère de la communion ecclésiastique soit étranger à la prière des pieuses associations et à la prière solitaire des Chrétiens ; l’Église est tout entière dans chacune de ses parties et elle les anime toutes de sa vie, mais elles lui sont subordonnées dans cette vie et elles n’ont de grâces que dans cette subordination même.

La prière liturgique est donc le plus excellent hommage qui puisse être rendu à Dieu par l’homme sur la terre ; tout ce qui la diminue est un malheur public et sa suppression est le dernier châtiment dont Dieu menace les cités : « Je ferai cesser en ce lieu la voix de l’époux et de l’épouse[[16]](#footnote-17), » le solennel colloque de Jésus-Christ et de l’Église.

Nos pères l’avaient compris, ils ne s’étonnaient pas de voir des chœurs nombreux de clercs et de moines animant la solitude des églises et y faisant retentir à toutes les heures du jour et de la nuit les saintes psalmodies ; ils ne croyaient point leur vie inutile au monde. Les antiques canons ne permettaient point de consacrer solennellement un lieu de prière sans y assurer ce perpétuel service, et les peuples dans leur laborieuse existence se sentaient soutenus par ces incessantes supplications de la sainte Église veillant et priant pour ses enfants.

Aujourd’hui et parmi tant de ruines, les vierges sacrées des antiques instituts gardent ces précieuses traditions. Le Carmel refleurit de toutes parts, et d’autres instituts non moins vénérables partagent la même tâche glorieuse.

C’est pour l’usage de ces Épouses de Jésus-Christ que cette traduction des textes de l’Office a été faite. Elles y trouveront une sainte et utile préparation au grand ministère qu’elles sont appelées à remplir ; mais, espérons-le, de plus en plus l’intelligence de ces choses se répandra au-delà de l’enceinte des cloîtres et les âmes pieuses viendront avec une avidité croissante s’abreuver aux sources de la sainte liturgie. Il leur sera doux d’en recevoir une intelligence toujours plus grande.

L’illustre abbaye de Solesmes, par les travaux de son glorieux restaurateur, a eu une grande part au réveil de cette dévotion principale, et il y a comme un mouvement en ce sens dans les âmes catholiques, mouvement salutaire et qui répond au désir de la sainte Église, comme il est conforme à la tradition des siècles de foi.

La sainte liturgie revêt en effet tous les caractères de l’Église elle-même : par son antiquité elle remonte aux Apôtres ; elle est une dans sa substance, et, comme la tunique du roi, elle n’admet de diversité que dans les ornements et, pour ainsi dire, les perles et les broderies qui l’embellissent ; elle est universelle et appartient à tous les lieux comme à tous les temps ; elle est sainte de la sainteté même du Saint-Esprit qui l’anime au dedans et qui, parlant dans les saintes Écritures et dans la tradition, forme toute la trame des paroles sacrées.

Si nous considérons de près la suite de ces paroles dans la sainte liturgie, nous les rapporterons à trois chefs et nous discernerons comme trois éléments qui se partagent toute l’action.

Ces trois éléments sont : la louange, les saintes lectures, la prière.

Par la louange, l’Église parle de Dieu, de ses magnificences, de ses bienfaits. Dans les saintes lectures, elle écoute Dieu qui lui parle par ses saintes Écritures, par l’organe des saints docteurs, par la vie et les exemples de ses serviteurs. Enfin, par la prière, l’Église parle à Dieu et l’appelle au secours des hommes.

### II

La louange divine est représentée principalement par la psalmodie. Les psaumes de David, les cantiques tirés des prophètes, les trois cantiques évangéliques composent cette partie de l’Office.

Afin que cette louange fût digne de Dieu, le Saint-Esprit en a dicté lui-même toutes les paroles. Longtemps à l’avance elles ont retenti dans les siècles de l’attente du Messie, et l’Église les a recueillies sur les lèvres gémissantes de l’antique Israël pour leur donner leur actualité dans les joies de la Rédemption accomplie.

L’antiquité a connu diverses manières de célébrer la psalmodie.

Elle était responsale lorsque le psaume, étant dit par un seul, était périodiquement interrompu par un verset et comme une sorte de refrain chanté par l’assemblée. Le psaume appelé invitatoire, qui commence les veilles de la nuit, a seul gardé cette forme.

La psalmodie antiphonée, c’est-à-dire récitée à deux chœurs, a prévalu dans toute l’Église latine. Ces chœurs, qui se renvoient comme dans un saint dialogue les accents de la louange divine, nous donnent sur la terre comme l’écho des chœurs célestes et des séraphins qu’entendit le prophète Isaïe se répondant l’un à l’autre[[17]](#footnote-18). À ce mode de psalmodie appartient l’antienne, verset principal ou texte approprié à la fête du jour et destiné à donner au psaume son application spéciale.

À la psalmodie il faut encore joindre comme élément secondaire de la louange liturgique les hymnes ecclésiastiques. La première en dignité de ces hymnes est le Te Deum, semblable aux psaumes par sa forme et tout animé de transports d’amour, qui l’ont fait attribuer à saint Ambroise et à saint Augustin.

Les autres hymnes ecclésiastiques sont conformes aux règles de la versification latine. Les plus anciennes ont la plupart saint Ambroise pour auteur, ce qui leur a fait donner le nom d’Ambrosiánum par saint Benoît. Les autres sont attribuées à saint Hilaire, à Prudence, à Sedúlius ou à des auteurs plus récents.

Ces hymnes célèbrent les mystères et les magnificences de chaque heure du jour et de la nuit, des jours de la semaine et des fêtes de l’année.

### III

Les saintes lectures ou leçons qui appartiennent à l’Office liturgique sont tirées de l’Écriture sainte, des actes des saints et des homélies des Pères sur le saint Évangile. Ces lectures forment une partie considérable de l’Office de la nuit.

D’autres plus courtes et tirées de l’Écriture sainte sous le nom de capitules se récitent aux Heures du jour.

Les leçons ont pour complément les répons et versets, destinés à reposer l’attention, à la fixer sur l’objet principal de l’enseignement sacré et à en célébrer le bienfait par une pieuse mélodie.

Les répons plus solennels se disent à l’Office de la nuit, où les lectures ont un plus grand développement. Ils se disaient aussi autrefois à la suite du capitule des Vêpres solennelles, usage conservé dans le rit dominicain et certains rites monastiques.

Des répons abrégés nommés répons brefs suivent la courte leçon ou capitule des Heures du jour.

Enfin un simple verset se dit aux Vêpres et aux Laudes.

### IV

La prière essentielle à l’Office liturgique et qui l’achève comme son couronnement et sa consommation est l’oraison proprement dite ou collecte. La forme de l’oraison a été donnée à la sainte Église par N. S. J.-C. lui-même lorsqu’il a dit : « Tout ce que vous demanderez à mon Père en mon nom... ; » « tout ce que vous me demanderez en mon nom...[[18]](#footnote-19) » Les collectes selon cette forme s’adressent à la personne du Père ou à la personne de son Fils Jésus-Christ ; elles ne s’adressent point à la personne du Saint-Esprit : le Saint-Esprit inspire et anime lui-même la prière de l’Église ; car, de nous-mêmes nous ne savons prier, mais le Saint-Esprit prie pour nous avec des gémissements inénarrables[[19]](#footnote-20). »

La collecte, étant essentiellement la prière liturgique, garde et exprime le caractère de la hiérarchie ; elle est dite par l’évêque ou le prêtre, qui contient en lui-même par son sacerdoce et renferme dans sa prière les vœux et les prières de toute l’Église. L’assemblée silencieuse s’unit à la fin à cette prière solennelle par le mystérieux Amen qui la conclut. Au défaut du prêtre, la personne qui préside l’assemblée supplée cette fonction sacerdotale, dans la vertu du sacerdoce royal dont tous les chrétiens sont faits participants par leur baptême, étant incorporés à Jésus-Christ, prêtre unique et souverain.

La collecte est parfois précédée de supplications appelées proprement prières et désignées par les anciens sous le nom de litanies, parce qu’elles commencent par les invocations Kýrie, Christe, eléison, auxquelles ce nom appartient proprement. Le rit monastique emploie la litanie à toutes les Heures de l’Office.

Dans l’usage commun, les prières sont réservées aux Offices moins solennels et aux temps de pénitence. L’invocation Kýrie eléison ou la litanie proprement dite est suivie de l’oraison dominicale et d’autres supplications en forme de versets.

Après la collecte, l’Office s’achève par le congé donné à l’assemblée en cette forme : Bénissons le Seigneur, et l’acclamation Deo grátias.

Il n’est aucun Office liturgique qui ne contienne en lui-même avec plus ou moins de développements et dans une sainte harmonie ces trois éléments constitutifs : la louange ou psalmodie, la lecture, la prière ou collecte.

### V

Il est certains Offices abrégés appelés mémoires ou suffrages qui s’ajoutent à l’Office principal pour tenir lieu d’autres Offices secondaires. Ces mémoires représentent des fêtes moins solennelles effacées à demi par la solennité du jour, ou quelqu’un de ces Offices de dévotion quotidienne qu’on appelle votifs et qui ont leur analogie dans les messes votives inscrites au Missel.

Ces mémoires ou suffrages gardent une dernière trace de la composition liturgique : la psalmodie y est rappelée par l’antienne, la leçon par le verset, et la collecte y est maintenue dans son intégrité.

Certaines Églises ont eu des mémoires solennelles où la lecture et la psalmodie apparaissent plus développées.

### VI

L’Office liturgique, destiné à consacrer tous les temps de la vie humaine, embrasse dans son mystérieux et antique partage la nuit et le jour.

L’Office de la nuit, par ses trois nocturnes, répond aux trois veilles qui chez les anciens en divisaient la durée. Il se termine par les Laudes, attribuées aux premières lueurs de l’aube et qui autrefois, pour cette raison, étaient séparées des nocturnes ou vigiles par quelque intervalle, surtout dans les longues nuits d’hiver.

Les Heures du jour sont : Prime, Tierce, Sexte, None. Ces Heures, qui sont moins solennelles, parce que la journée du chrétien doit être occupée par le travail imposé à Adam et à sa postérité, sont appelées petites Heures.

L’Office de Tierce ou de la troisième heure, qui répond, selon notre manière de compter, à neuf heures du matin, rappelle la descente du Saint-Esprit sur les apôtres. L’Office de Sexte répond à l’heure de midi ; l’Office de None, à la troisième heure de l’après-midi, consacrée par la mort du Sauveur Jésus sur la croix.

L’Office de Vêpres, plus solennel, consacre le déclin du jour, comme l’Office de Laudes en a consacré les premières lueurs. Ces deux Offices accomplissent mystiquement dans la nouvelle alliance ce que figurait dans l’ancien temple le double sacrifice quotidien du matin et du soir, et ils honorent la victime dont ces immolations étaient les images, l’Agneau de Dieu, victime du matin immolée dés l’origine du monde[[20]](#footnote-21) dans les décrets de Dieu, victime du soir consommant son sacrifice à la fin des temps[[21]](#footnote-22).

La journée s’achève par l’Office de Complies, dernière prière du soir, alors que les chrétiens remettent leur âme fatiguée des sollicitudes et des travaux du jour entre les mains de Dieu et lui confient leur repos.

### VII

Telle est dans sa substance et dans sa distribution la prière liturgique, dont ce livre est destiné à faciliter l’intelligence et la pratique aux saintes âmes qui, par une vocation sainte, ont le bonheur d’en faire leur principale occupation et aux fidèles désireux d’en partager les joies et d’en recueillir les fruits.

Tout y est réglé dans une merveilleuse harmonie, et les cordes de la lyre de l’Église sont prêtes à vibrer sous le souffle du Saint-Esprit. Les saintes austérités du cloître et celles que l’amour de Jésus crucifié inspire aux Chrétiens préparent les âmes à former sur la terre ces chœurs perpétuellement associés aux éternels cantiques de la céleste Jérusalem. Chacune des saintes communautés monastiques, chacune des Églises de la terre, nous dit saint Ignace martyr, doit entrer dans ce concert. La lyre de l’Église est préparée et, sous le souffle du Saint-Esprit, l’Épouse chante Jésus-Christ[[22]](#footnote-23). Que ce concert sacré ne se taise ni le jour ni la nuit et que toutes les contrées de la terre à l’envi en connaissent la douceur.

Dom Adrien GRÉA,

Chanoine régulier.

### 

### CALENDRIER DES FÊTES DONT LA CÉLÉBRATION EST OBLIGATOIRE POUR L’ÉGLISE UNIVERSELLE

JANVIER

|  |  |  |
| --- | --- | --- |
| A | 1 | La Circoncision du Seigneur, double de 2e classe. |
| b | 2 | Octave de S. Etienne, double. Mém. des Octaves. |
| c | 3 | Octave de S. Jean, Apôtre, double. Mémoire de l’Octave des SS. Innocents. |
| d | 4 | Octave des saints Innocents, double. |
| c | 5 | Vigile de l’Épiphanie, semidouble. Mém. de S. Télesphore, Pape et Martyr. |
| d | 6 | Épiphanie de N. S. J.-C., double de 1e classe. |
| e | 7 | De l’Octave de l’Épiphanie, semidouble. |
| f | 8 | De l’Octave. |
| g | 9 | De l’Octave. |
| A | 10 | De l’Octave. |
| b | 11 | De l’Octave. Mém. de S. Hygin, Pape et Martyr, |
| c | 12 | De l’Octave. |
| d | 13 | Octave de l’Épiphanie, double. |
| c | 14 | Le 2e Dimanche après l’Épiphanie, le T. S. Nom de Jésus, double de 2e classe. |
| d | 15 | S. Hilaire, Évêque, Confesseur et Docteur, double. Mém. de S. Félix, Prêtre et Martyr. |
| e | 16 | S. Paul, premier Ermite, Confesseur, double. Mém. de S. Maur, Abbé, |
| f | 17 | S. Marcel, Pape et Martyr, semidouble. |
| g | 18 | S. Antoine, Abbé, double. |
| A | 19 | Chaire de S. Pierre à Rome, double majeur. Mém. de Ste Prisque, Vierge et Martyre, |
| b | 20 | S. Canut, roi, Martyr, semidouble, ad líbitum. Mém. des SS. Marius, Marthe, Audífax et Abachum, Martyrs. |
| c | 21 | S. Fabien et S. Sébastien, Martyrs, double. |
| d | 22 | Ste Agnès, Vierge et Martyre, double. |
| c | 23 | S. Vincent et S. Anastase, Martyrs, semidouble. |
| d | 24 | S. Raymond de Pennafort, Confesseur, semidouble. Mém. de Ste Émérentienne, Vierge et Martyre. |
| e | 25 | S. Timothée, Évêque et Martyr, double. |
| f | 26 | Conversion de S. Paul, Apôtre, double majeur. |
| g | 27 | S. Polycarpe, Évêque et Martyr, double. |
| A | 28 | S. Jean Chrysostome, Évêque, Confesseur, et Docteur, double. |
| b | 29 | Ste Agnès, pour la seconde fois. |
| c | 30 | S. François de Sales, Évêque, Confesseur et Docteur, double. |
| d | 31 | Ste Martine, Vierge et Martyre, semidouble. |

FÉVRIER

|  |  |  |
| --- | --- | --- |
| d | 1 | S. Ignace, Évêque et Martyr, double. |
| e | 2 | Purification de la B. V. M., double de 2e classe. |
| f | 3 | S. Blaise, Évêque et Martyr. |
| g | 4 | S. André Corsini, Évêque et Confesseur, double. |
| A | 5 | Ste Agathe, Vierge et Martyre, double. |
| b | 6 | S. Tite, Évêque et Confesseur, double. Mém. de Ste Dorothée, Vierge et Martyre. |
| c | 7 | S. Romuald. Abbé, double. |
| d | 8 | S. Jean de Matha, Confesseur, double. |
| e | 9 | S. Cyrille d’Alexandrie, Évêque, Confesseur et Docteur, double. Mém. de Ste Apolline, Vierge et Martyre. |
| f | 10 | Ste Scholastique, Vierge, double. |
| g | 11 | Les sept Fondateurs de l’Ordre des Servîtes, Confesseurs, double. |
| A | 12 |  |
| b | 13 |  |
| c | 14 | S. Valentin, Prêtre et Martyr. |
| d | 15 | S. Faustin et S. Jovite, Martyrs |
| e | 16 |  |
| f | 17 |  |
| g | 18 | S. Siméon, Évêque et Martyr. |
| A | 19 |  |
| b | 20 |  |
| c | 21 |  |
| d | 22 | Chaire de S. Pierre a Antioche, double majeur. |
| e | 23 | S. Pierre Damien, Évêque, Confesseur et Docteur, double. Mém. de la Vigile. |
| f | 24  25 | S. Mathias, Apôtre, double de 2e classe. |
| g | 26 |  |
| A | 27 |  |
| b | 28 |  |
| c | 29 |  |

Dans les années bissextiles le mois de février a 29 jours, et la Fête de S. Mathias se célèbre le 28 ; alors, la lettre dominicale qui a été prise dans le mois de janvier, est changée en la lettre précédente : par exemple si dans le mois de janvier la lettre dominicale était A, on échangerait en la précédente qui est g, etc., et la lettre f servirait deux fois, le 24 et le 25.

MARS

|  |  |  |
| --- | --- | --- |
| d | 1 |  |
| e | 2 |  |
| f | 3 |  |
| g | 4 | S. Casimir, Confesseur, semidouble. Mém. de S. Lucius, Pape et Martyr. |
| A | 5 |  |
| b | 6 |  |
| c | 7 | S. Thomas d’Aquin, Confesseur et Docteur, double. Mém. des Stes Perpétue et Félicité, Martyres. |
| d | 8 | S. Jean de Dieu, Confesseur, double. |
| c | 9 | Ste Françoise, Veuve romains, double. |
| d | 10 | Les Quarante Martyrs, semidouble. |
| e | 11 |  |
| f | 12 | S. Grégoire, Pape, Confesseur et Docteur, double. |
| g | 13 |  |
| A | 14 |  |
| d | 15 |  |
| e | 16 |  |
| f | 17 | S. Patrice, Évêque et Confesseur, double. |
| g | 18 | S. Cyrille de Jérusalem, Évêque, Confesseur et Docteur, double. |
| A | 19 | S. Joseph, Époux de la B. V. M., Confesseur, double de 1re classe. |
| b | 20 |  |
| c | 21 | S. Benoît, Abbé, double majeur. |
| d | 22 |  |
| e | 23 |  |
| f | 24 |  |
| g | 25 | Annonciation de la B. V. M., double de 2e classe. |
| A | 26 |  |
| b | 27 | S. Jean Damascène, Confesseur et Docteur, double. |
| c | 28 | S. Jean de Capistran, Confesseur, semidouble. |
| d | 29 |  |
| e | 30 |  |
| f | 31 |  |
|  |  | Le vendredi après le Dimanche de la Passion, les Sept Douleurs de la B. V. M., double majeur. |

AVRIL

|  |  |  |
| --- | --- | --- |
| g | 1 |  |
| A | 2 | S. François de Paule, Confesseur, double. |
| b | 3 |  |
| c | 4 | S. Isidore, Évêque, Confesseur et Docteur, double. |
| d | 5 | S. Vincent Ferrier, Confesseur, double. |
| e | 6 |  |
| f | 7 |  |
| g | 8 |  |
| A | 9 |  |
| b | 10 |  |
| c | 11 | S. Léon I, Pape, Confesseur et Docteur, double. |
| d | 12 |  |
| e | 13 | S. Herménégilde, Martyr, semidouble. |
| f | 14 | S. Justin, Martyr, double. Mém. des SS. Tiburce, Valérien et Maxime, Martyrs. |
| g | 15 |  |
| A | 16 |  |
| b | l7 | S. Anicet, Pape et Martyr. |
| c | 18 |  |
| d | 19 |  |
| e | 20 |  |
| f | 21 | S. Anselme, Évêque, Confesseur et Docteur, double. |
| g | 22 | S. Soter et S. Caïus, Pontifes et Martyrs, semidouble. |
| A | 23 | S. Georges, Martyr, semidouble. |
| b | 24 | S. Fidèle de Sigmaringen, Martyr, double. |
| c | 25 | S. Marc, Évangéliste, double de 2Ç classe. |
| d | 26 | S. Clet et S. Marcellin, Pontifes et Martyrs, semidouble. |
| e | 27 |  |
| f | 28 | S. Paul de la Croix, Confesseur, double. Mém. de S. Vital, Martyr. |
| g | 29 | S. Pierre, Martyr, double. |
| A | 30 | Ste Catherine de Sienne, Vierge, double. |
|  |  | Le 3e Dim. après Pâques, le Patronage de S. Joseph, double de 2e classe. |

MAI

|  |  |  |
| --- | --- | --- |
| b | 1 | S. Philippe et S. Jacques, Apôtres, double de 2e classe. |
| c | 2 | S. Athanase, Évêque, Confesseur et Docteur, double. |
| d | 3 | Invention de la sainte Croix, double de 2e classe. Mém. des SS. Alexandre, Éventius et Théodule, Martyrs. |
| e | 4 | Ste Monique, Veuve, double. |
| f | 5 | S. Pie V, Pape et Confesseur, double. |
| g | 6 | S. Jean devant la Porte Latine, double majeur. |
| A | 7 | S. Stanislas, Évêque et Martyr, double. |
| b | 8 | Apparition de S. Michel, Archange, double majeur. |
| c | 9 | Grégoire de Nazianze, Évêque, Confesseur et Docteur, double. |
| d | 10 | S. Antonin, Évêque et Confesseur, double. Mém. des SS. Gordien et Épimaque, Martyrs. |
| e | 11 |  |
| f | 12 | S. Nérée, S. Achillée, Ste Domitille, Vierge, et S. Pancrace, Martyrs, semidouble. |
| g | 13 |  |
| A | 14 | S. Boniface, Martyr. |
| b | 15 |  |
| c | 16 | S. Ubald, Évêque et Confesseur, semidouble. |
| d | 17 | S. Pascal Baylon, Confesseur, double. |
| e | 18 | S. Venant, Martyr, double. |
| f | 19 | S. Pierre Célestin, Pape et Confesseur, double. Mém. de Ste Pudentienne, Vierge. S. Bernardin de Sienne, Confesseur, semidouble. |
| g | 20 | S. Bernardin de Sienne, Confesseur, semidouble. |
| A | 21 |  |
| b | 22 |  |
| c | 23 |  |
| d | 24 |  |
| e | 25 | S. Grégoire VIII, Pape et Confesseur, double. Mém. de S. Urbain, Pape et Martyr. |
| f | 26 | S. Philippe de Néri, Confesseur, double. Mém. de S. Éleuthère, Pape et Martyr. |
| g | 27 | Ste Marie-Madeleine de Pazzi, Vierge, semidouble. Mém. de S. Jean, Pape et Martyr. |
| A | 28 | S. Augustin de Cantorbéry, double. |
| b | 29 |  |
| c | 30 | S. Félix, Pape et Martyr. |
| d | 31 | Ste Angèle de Mérici, Vierge, double. Mém.de Ste Pétronille, Vierge. |
|  |  | Le vendredi après l’Oct. du T. S. Sacrement, le Sacré Cœur de Jésus, double de 1re classe. |

JUIN

|  |  |  |
| --- | --- | --- |
| e | 1 |  |
| f | 2 | S. Marcellin, S. Pierre et S. Érasme, Martyrs. |
| g | 3 |  |
| A | 4 | S. François Caracciolo, Confesseur, double. |
| b | 5 | S. Boniface, Évêque et Martyr, double. |
| c | 6 | S. Norbert, Évêque et Confesseur, double. |
| d | 7 |  |
| e | 8 |  |
| f | 9 | S. Prime et S. Félicien, Martyrs. |
| g | 10 | Ste Marguerite, reine d’Écosse, Veuve, semidouble. |
| A | 11 | S. Barnabé, Apôtre, double majeur. |
| b | 12 | S. Jean de S. Facond, Confesseur, double. Mém. des SS. Basilide, Cyrin, Nabor et Nazaire, Martyrs. |
| c | 13 | S. Antoine de Padoue, Confesseur, double. |
| d | 14 | S. Basile le Grand, Évêque, Confesseur et Docteur, double. |
| e | 15 | S. Vite, S. Modeste et Ste Crescence, Martyrs. |
| f | 16 |  |
| g | 17 |  |
| A | 18 | S. Marc et S. Marcellien, Martyrs. |
| b | 19 | Ste Julienne de Falconiéri, Vierge, *double.* Mém. des SS. Gervais et Protais, Martyrs. |
| c | 20 | S. Silvère, Pape et Martyr. |
| d | 21 | S. Louis de Gonzague, Confesseur, *double.* |
| e | 22 | S. Paulin, Évêque et Confesseur. |
| f | 23 | Vigile. |
| g | 24 | Nativité de S. Jean-Baptiste, *double de* 1e *classe.* |
| A | 25 | S. Guillaume., Abbé, *double.* Mém. de l’Oct. de la Nativité de S. Jean-Baptiste. |
| b | 26 | S. Jean et S. Paul, Martyrs, *double.* Mém. de l’Octave. |
| c | 27 | De l’Octave de la Nativité de S. Jean-Baptiste, *semidouble.* |
| d | 28 | S. Léon II, Pape et Confesseur, *semidouble.* Mém. de l’Oct. et de la Vigile. |
| e | 29 | S. Pierre et S. Paul, Apôtres, *double de* 1re classe. |
| f | 30 | Commémoraison de S. Paul, Apôtre, *double majeur.* Mém. de l’Oct. de la Nativité de S. Jean-Baptiste. |

JUILLET

|  |  |  |
| --- | --- | --- |
|  |  | Le 1er Dimanche, le Précieux Sang de N. S. J.-C., double de 2e classe. |
| g | 1 | Octave de S. Jean-Baptiste, double. Mém. de l’Oct. des SS. Apôtres. |
| A | 2 | Visitation de la B. V. M., double de 2e classe. Mém. des SS. Processus et Martinien, Martyrs. |
| b | 3 | De l’Octave des SS. Apôtres, semidouble. |
| c | 4 | De l’Octave. |
| d | 5 | S. Cyrille et S. Méthode, Évêques et Confesseurs, double. Mém. de l’Oct. |
| c | 6 | Octave des SS. Apôtres Pierre et Paul, double. |
| f | 7 |  |
| g | 8 | Ste Élisabeth, reine de Portugal, Veuve, semidouble. |
| A | 9 |  |
| b | 10 | Les sept Frères, et Stes Rufine et Seconde, Vierges, Martyrs, semidouble. |
| c | 11 | S. Pie I, Pape et Martyr. |
| d | 12 | S. Jean Gualbert, Abbé, double. Mém. des SS. Nabor et Félix, Martyrs. |
| e | 13 | S. Anaclet, Pape et Martyr, semidouble. |
| f | 14 | S. Bonaventure, Évêque, Confesseur et Docteur, double. |
| g | 15 | S. Henri, empereur, Confesseur, semidouble. |
| A | 16 | N.-D. du Mont-Carmel, double majeur. |
| b | 17 | S. Alexis, Confesseur, semidouble. |
| c | 18 | S. Camille de Lellis, Confesseur, double. Mém. de Ste Symphorose et de ses sept fils, Martyrs. |
| d | 19 | S. Vincent de Paul, Confesseur, double. |
| e | 20 | S. Jérôme Émilien, Confesseur, double. Mém. de Ste Marguerite, Vierge et Martyre. |
| -f | 21 | Ste Praxéde, Vierge. |
| g | 22 | Ste Marie-Madeleine, double. |
| A | 23 | S. Apollinaire, Évêque et Martyr, double. Mém. de S. Liboire, Évêque et Confesseur. |
| b | 24 | Vigile. Mém. de Ste Christine, Vierge et Martyre. |
| c | 25 | S. Jacques, Apôtre, double de 2e classe. Mém. de S. Christophore, Martyr. |
| d | 26 | Ste Anne, Mère de la B. V. M., double de 2e classe. |
| e | 27 | S. Pantáleon, Martyr. |
| f | 28 | S. Nazaire, S. Celse et S. Victor, Martyrs, et S. Innocent, Pape et Confesseur, semidouble. |
| g | 29 | Ste Marthe, Vierge, double. Mém. des SS. Félix, Pape, Simplice, Faustínus et Béatrix, Martyrs. |
| A | 30 | S. Abdon et S. Sennen, Martyrs. |

AOÛT

|  |  |  |
| --- | --- | --- |
| c | 1 | S. Pierre aux Liens, double majeur. Mém. des SS. Machabées, Martyrs. |
| d | 2 | S. Alphonse-Marie de Liguori, Évêque, Confesseur et Docteur, double. Mém. de S. Etienne I, Pape et Martyr. |
| e | 3 | Invention de S. Etienne, premier Martyr, semidouble. |
| f | 4 | S. Dominique, Confesseur, double majeur. |
| g | 5 | Dédicace de N. D. aux Neiges, double majeur. |
| A | 6 | Transfiguration de N. S., double majeur. Mém. des SS. Xyste, Pape, Felicíssime et Agapit, Martyrs. |
| b | 7 | S. Gaétan, Confesseur, double. Mém. de S. Donat, Évêque et Martyr. |
| c | 8 | S. Cyriaque, S. Large et S. Smaragde, Martyrs, semidouble. |
| d | 9 | Vigile. Mém. de S. Romain, Martyr. |
| e | 10 | S. Laurent, Martyr, double de 2e classe. |
| f | 11 | De l’Octave de S. Laurent, semidouble. Mém. des SS. Tiburce et Suzanne, Martyrs. |
| g | 12 | Ste Claire, Vierge, double. Mém. de l’Octave. |
| A |  | De l’Octave. Mém. des SS. Hippolyte et Cassien, Martyrs. |
| b | 14 | Vigile. Mém. de l’Octave et de S. Eusèbe, Confesseur. |
| c | 15 | Assomption de la B. V. M., double de 1re classe.  Le Dimanche dans l’Octave de l’Assomption, S. Joachim, Père de la B. V. M., double de 2e classe. |
| d | 16 | S. Hyacinthe, Confesseur, double. Mém. de l’Octave de l’Assomption et de S. Laurent. |
| e | 17 | Octave de S. Laurent, double. Mém. de l’Oct. de l’Assomption. |
| f | 18 | De l’Octave de l’Assomption, semidouble. Mém. de S. Agapit, Martyr. |
| g | 19 | De l’Octave. |
| A | 20 | S. Bernard, Abbé et Docteur, double. Mém. de l’Octave de l’Assomption. |
| b | 21 | Ste Jeanne-Françoise de Chantai, Veuve, double, Mém. de l’Octave. |
| c | 22 | Octave de l’Assomption de la B. V. M., double. Mém. des SS. Timothée, Hippolyte et Symphorien, Martyrs. |
| d | 23 | S. Philippe Benizi, Confesseur, double. Mém. de la Vigile. |
| e | 24 | S. Barthélémy, Apôtre, double de 2e classe. (À Rome, le 25.) |
| f | 25 | S. Louis, roi, Confesseur, semidouble. (À Rome, le 26.) |
| g | 26 | S. Zéphirin, Pape et Martyr. |
| A | 27 | S. Joseph Calasance, Confesseur, double. |
| b | 28 | S. Augustin, Évêque, Confesseur et Docteur, double. Mém. de S. Hermès, Martyr. |
| c | 29 | Décollation de S. Jean-Baptiste, double majeur. Mém. de Ste Sabine, Martyre. |
| d | 30 | Ste Rose de Lima, Vierge, double. Mém. de S. Félix et ses compagnons, Martyrs. |
| e | 31 | S. Raymond Nonnat, Confesseur, double. |

SEPTEMBRE

|  |  |  |
| --- | --- | --- |
| f | 1 | S. Gilles, Abbé. Mém. des douze Frères, Martyrs. |
| g | 2 | S. Etienne de Hongrie, roi, Confesseur, semidouble. |
| A | 3 |  |
| b | 4 |  |
| c | 5 | S. Laurent Justinien, Évêque et Confesseur, semidouble. |
| d | 6 |  |
| e | 7 |  |
| f | 8 | Nativité de la B. V. M., double de 2e classe. Mém. de S. Adrien, Martyr.  Dimanche dans l’Octave de la Nativité, le T. S. Nom de Marie, double majeur. |
| g | 9 | De l’Octave de la Nativité de la B. V. M. semidouble. |
| A | 10 | S. Nicolas de Tolentin, Confesseur, double. Mém. de l’Octave. |
| b | 11 | De l’Octave. Mém. des SS. Protus et Hyacinthe, Martyrs. |
| c | 12 | De l’Octave. |
| d | 13 | De l’Octave. |
| e | 14 | Exaltation de la sainte Croix, double majeur. Mém. de l’Octave. |
| f | 15 | Octave de la Nativité de la B. V. M., double. Mém. de S. Nicodème, Martyr.  Le 3e Dimanche de septembre, les sept Douleurs de la B. V. M., double majeur. |
| g | 16 | S. Corneille et S. Cyprien, Pontifes et Martyrs, semidouble. Mém. des Stes Euphémie, Lucie, et S. Géminien, Martyrs |
| A | 17 | Impression des stigmates de S. François, double. |
| b | 18 | S. Joseph de Cupertino, Confesseur, double. |
| c | 19 | S. Janvier, Évêque, et ses compagnons, Martyrs, double. |
| d | 20 | S. Eustache et ses compagnons, Martyrs, double. Mém. de la Vigile, |
| e | 21 | S. Matthieu, Apôtre et Évangéliste, double de 2e classe. |
| f | 22 | S. Thomas de Villeneuve, Évêque et Confesseur, double. Mém. de S. Maurice et de ses compagnons, Martyrs. |
| g | 23 | S. Lin, Pape et Martyr, semidouble. Mém. de Ste Thècle, Vierge et Martyre. |
| A | 24 | N. D. de la Merci, double majeur. |
| b | 25 |  |
| c | 26 | S. Cyprien et Ste Justine, Martyrs. |
| d | 27 | S. Cosme et S. Damien, Martyrs, semidouble. |
| e | 28 | S. Wenceslas, duc, Martyr, semidouble. |
| f | 29 | Dédicace de S. Michel, Archange, double de 2e classe. |
| g | 30 | S. Jérôme, Prêtre, Confesseur et Docteur, double. |

OCTOBRE

|  |  |  |
| --- | --- | --- |
|  |  | Le 1er Dimanche, N. D. du T. S. Rosaire, double de 2e classe. |
| A | 1 | S. Remi, Évêque et Confesseur, semidouble ad líbitum ou simple de précepte. |
| b | 2 | Les Saints Anges Gardiens, double majeur. |
| c | 3 |  |
| d | 4 | S. François d’Assise, Confesseur, double majeur. |
| e | 5 | S. Placide et ses compagnons, Martyrs. |
| f | 6 | S. Bruno, Confesseur, double. |
| g | 7 | S. Marc, Pape et Confesseur. Mém. des SS. Serge, Bacque, Marcel et Apulée, Martyrs. |
| A | 8 | Ste Brigitte, Veuve, double. |
| b | 9 | S. Denis, S. Rustique et S. Éleuthère, Martyrs, semidouble. |
| c | 10 | S. François de Borgia, Confesseur, semidouble. |
| d | 11 |  |
| e | 12 |  |
| f | 13 | S. Édouard, roi, Confesseur, semidouble. |
| g | 14 | S. Calixte, Pape et Martyr, double. |
| A | 15 | Ste Thérèse, Vierge, double. |
| b | 16 |  |
| c | 17 | Ste Hedwige, Veuve, semidouble. |
| d | 18 | S. Luc, Évangéliste, double de 2e classe. |
| e | 19 | S. Pierre d’Alcantara, Confesseur, double. |
| f | 20 | S. Jean Cántius, Confesseur, double. |
| g | 21 | S. Hilarion, Abbé. Mém. de Ste Ursule et de ses compagnes, Vierges et Martyres. |
| A | 22 |  |
| b | 23 |  |
| c | 24 |  |
| d | 25 | S. Chrysante et Ste Darie, Martyrs. |
| e | 26 | S. Évariste, Pape et Martyr. |
| f | 27 | Vigile. |
| g | 28 | S. Simon et S. Jude, Apôtres, double de 2e classe. |
| A | 29 |  |
| b | 30 |  |

NOVEMBRE

|  |  |  |
| --- | --- | --- |
| d | 1 | Fête de tous les Saints ; double de 1re classe. |
| e | 2 | Commémoraison de tous les fidèles défunts, double, et de l’Octave de tous les Saints, semidouble. |
| f | 3 | De l’Octave. |
| g | 4 | S. Charles, Évêque et Confesseur, double. Mém. de l’Octave et des SS. Vital et Agricole, Martyrs. |
| A | 5 | De l’Octave. |
| b | 6 | De l’Octave. |
| c | 7 | De l’Octave. |
| d | 8 | Octave de tous les Saints, double. Mém. des quatre SS. Couronnés Martyrs. |
| e | 9 | Dédicace de la Basilique du S. Sauveur, double. Mém. de S. Théodore, Martyr. |
| f | 10 | S. André Avellin, Confesseur, double. Mém. des SS. Tryphon, et Réspice, Martyrs, et Ste Nymphe, Vierge et Martyre. |
| g | 11 | S. Martin, Ev. et Conf. double. Mém. de S. Menne, Martyr. |
| A | 12 | S. Martin, Pape et Martyr, semidouble. |
| b | 13 | S. Didace, Confesseur, semidouble. |
| c | 14 | S. Josaphat, Évêque et Martyr, double. |
| d | 15 | Ste Gertrude, Vierge, double. |
| e | 16 |  |
| f | 17 | S. Grégoire le Thaumaturge, Évêque et Confesseur, semidouble. |
| g | 18 | Dédicace des Basiliques des SS. Pierre et Paul, double. |
| A | 19 | Ste Élisabeth, Veuve, double. Mém. de S. Pontien, Pape et Martyr. |
| b | 20 | S. Félix de Valois, Confesseur, double. |
| c | 21 | Présentation de la B. V. M., double majeur. |
| d | 22 | Ste Cécile, Vierge et Martyre, double. |
| e | 23 | S. Clément, Pape et Martyr, double. Mém. de Ste Félicité, Martyre. |
| f | 24 | S. Jean de la Croix, Confesseur, double. Mém. de S. Chrysógone, Martyr. |
| g | 25 | Ste Catherine, Vierge et Martyre, double. |
| A | 26 | S. Pierre d’Alexandrie, Évêque et Martyr. |
| b | 27 | S. Silvestre, Abbé, double. |
| c | 28 |  |
| d | 29 | Vigile. Mém. de S. Saturnin, Martyr. |
| e | 30 | S. André, Apôtre, double de 2e classe. |

DÉCEMBRE

|  |  |  |
| --- | --- | --- |
| f | 1 |  |
| g | 2 | Ste Bibiane, Vierge et Martyre, semidouble. |
| A | 3 | S. François Xavier, Confesseur, double. |
| b | 4 | S. Pierre Chrysologue, Évêque, Confesseur et Docteur, double. Mém. de Ste Barbe, Vierge et Martyre. |
| c | 5 | S. Sabbas, Abbé. |
| d | 6 | S. Nicolas, Évêque et Confesseur, double. |
| e | 7 | S. Ambroise, Évêque, Confesseur et Docteur, double. Vigile. |
| f | 8 | Immaculée Conception de la B. V. M., double de 1re classe. |
| g | 9 | De l’Octave de l’Immaculée Conception de la B. V. M., semidouble. |
| A | 10 | De l’Octave. Mém. de S. Melchiade, Pape et Martyr. |
| b | 11 | S. Damase, Pape et Confesseur, semidouble. Mém. de l’Octave. |
| c | 12 | De l’Octave. |
| d | 13 | Ste Lucie, Vierge et Martyre, double. Mém. de l’Octave. |
| e | 14 | De l’Octave. |
| f | 15 | Octave de l’Immaculée Conception de la B. V. M., double. |
| g | 16 | S. Eusèbe, Évêque et Martyr, semidouble. |
| A | 17 |  |
| b | 18 |  |
| c | 19 | Vigile. |
| d | 20 | S. Thomas, Apôtre, double de 2e classe. |
| e | 21 |  |
| f | 22 |  |
| g | 23 |  |
| A | 24 | Vigile. |
| b | 25 | Nativité de N. S. Jésus-Christ, double de 1re classe. |
| c | 26 | S. Etienne, premier Martyr, double de 2e classe. Mém. de l’Oct. de la Nativité. |
| d | 27 | S. Jean, Apôtre et Évangéliste, double de 2e classe. Mém. des Octaves. |
| e | 28 | SS. Innocents, Martyrs, double de 2e classe. Mém. des Octaves. |
| f | 29 | S. Thomas de Cantorbéry, Évêque et Martyr, semidouble. Mém. des Octaves. |
| g | 30 | Office du Dimanche dans l’Octave de la Nativité, ou de l’Octave, avec Mém. des autres Octaves. |
| A | 31 | S. Silvestre, Pape et Confesseur, double. Mém. des Octaves. |

### 

### ABSOLUTIONS ET BÉNÉDICTIONS

QUI SE DISENT AVANT LES LEÇONS  
AUX OFFICES DE NEUF ET DE TROIS LEÇONS

Au premier Nocturne

et pour le lundi et le jeudi à l’Office férial

Absolution. Exaucez, Seigneur Jésus-Christ, les prières de vos serviteurs, et ayez pitié de nous, vous qui vivez et régnez avec le Père et le Saint-Esprit, dans les siècles des siècles. ℟ Amen.

Bénédictions. 1. Que le Père éternel nous bénisse d’une bénédiction perpétuelle. Amen.

2. Que le Fils unique de Dieu daigne nous aider et nous secourir.

3. Que la grâce du Saint-Esprit illumine nos esprits et nos cœurs.

Au deuxième Nocturne

et pour le mardi et le vendredi à l’Office férial

Absolution. Qu’il nous secoure par sa bonté et sa miséricorde, celui qui, avec le Père et le Saint-Esprit, vit et règne dans les siècles des siècles. ℟ Amen.

Bénédictions. 4. Que Dieu le Père tout-puissant soit pour nous propice et plein de clémence. ℟ Amen.

5. Que le Christ nous donne les joies de l’éternelle vie.

6. Que Dieu daigne allumer dans nos cœurs le feu de son amour.

Au troisième Nocturne

et pour le mercredi et le samedi à l’Office férial

Absolution. Que le Dieu tout-puissant et miséricordieux daigne nous délivrer des liens de nos péchés. ℟ Amen.

Bénédictions. 7. Que la lecture du saint Évangile nous soit salut et protection. ℟ Amen.

8. Que le secours divin demeure toujours avec nous.

9. Que le Roi des Anges nous fasse parvenir à la société des citoyens célestes.

Si l’on célèbre l’Office d’un Saint à neuf Leçons, la 8e bénédiction sera :

8. Que celui (ou celle ou ceux) dont nous célébrons la fête intercède (ou intercèdent) pour nous auprès du Seigneur.

Si l’Office est de la Ste Vierge on dit pour cette bénédiction :

8. Que celle dont nous célébrons la fête, la Vierge des vierges elle-même, intercède pour nous auprès du Seigneur.

Si la 9e Leçon contient un second Évangile comme il arrive lorsque la Fête double d’un Saint tombe le Dimanche, et que par conséquent l’on remplace la 9e leçon de l’Office de ce Saint par la 7e Leçon de l’Office du Dimanche :

9. Que nos péchés soient effacés par les paroles de l’Évangile.

Si à l’Office férial d’un mercredi ou d’un samedi il n’y a pas d’Évangile, on dit pour 1re bénédiction :

1. Que celui qui vit et règne à jamais nous bénisse.

Aux Offices de trois Leçons où l’on lit une Homélie avec son Évangile, on dit les Bénédictions assignées au troisième Nocturne. À l’Office d’un Saint à trois Leçons la 1re Bened. est : Que celui dont nous célébrons la fête ; la 2e, Que le secours divin ; la 3e : Que le Roi des Anges.

### 

### PRIÈRE QU’ON RÉCITE AVANT L’OFFICE DIVIN[[23]](#footnote-24)

Seigneur, ouvrez ma bouche, afin que je bénisse votre saint nom ; purifiez mon âme de toutes les pensées vaines, mauvaises et étrangères ; éclairez mon esprit, embrasez mon cœur, pour que je puisse réciter cet Office avec respect, attention, dévotion, et que je mérite d’être exaucé en présence de votre divine Majesté. Par Jésus-Christ, notre Seigneur. ℟ Amen.

Seigneur, je vous offre le tribut de ces Heures, en m’unissant à cette intention divine avec laquelle vous-même avez, sur la terre, payé à Dieu le tribut des louanges qui lui sont dues.

### PRIÈRE INDULGENCIÉE QU’ON RÉCITE APRÈS L’OFFICE DIVIN[[24]](#footnote-25)

Louange éternelle, honneur, vertu et gloire, soient rendues de la part de toute créature, à la très sainte et indivisible Trinité, à l’humanité de notre Seigneur Jésus-Christ, mort sur la croix ; à l’intégrité féconde de la bienheureuse et glorieuse Marie toujours Vierge, et à tous les Saints ; et qu’à nous soit accordée la rémission de tous nos péchés, dans les siècles infinis des siècles. Amen.

℣ Bienheureux le sein de la Vierge Marie, qui a porté le Fils du Père éternel. ℟ Et bienheureuses les mamelles qui ont allaité le Christ, notre Seigneur.

On ajoute un Pater et un Ave.

# OFFICE

# ORDINAIRE DU TEMPS

### LE DIMANCHE À MATINES[[25]](#footnote-26)

℣ Seigneur, vous ouvrirez mes lèvres.

℟ Et ma bouche annoncera votre louange.

℣ Ô Dieu, songez à me secourir ;

℟ Seigneur, hâtez-vous de venir à mon aide.

Gloire au Père et au Fils et au Saint-Esprit ; ainsi qu’il était au commencement, et maintenant et toujours dans tous les siècles des siècles. Amen[[26]](#footnote-27). Alléluia[[27]](#footnote-28). — Ou, Louange à vous, Roi d’éternelle gloire.

Invit. Adorons le Seigneur, \* Qui nous a faits[[28]](#footnote-29).

Venez, réjouissons-nous dans le Seigneur ; tressaillons de joie en chantant les louanges de Dieu notre salut. Prévenons sa présence par notre confession, et, dans des psaumes, poussons des cris d’allégresse vers lui.

Adorons le Seigneur qui nous a faits.

Parce que le Seigneur est le grand Dieu ; le grand Roi au-dessus de tous les dieux ; parce que le Seigneur ne repoussera pas son peuple ; parce que dans sa main sont tous les confins de la terre, et que son regard domine les cimes des montagnes.

Il nous a faits.

Parce qu’à lui est la mer, et que c’est lui-même qui l’a faite, et que ses mains ont formé le continent : venez, adorons ; prosternons-nous devant Dieu, et pleurons devant le Seigneur qui nous a faits, parce que lui-même est le Seigneur notre Dieu, et que nous sommes son peuple et les brebis de son pâturage.

Adorons le Seigneur qui nous a faits.

Aujourd’hui, si vous entendez sa voix, n’endurcissez pas vos cœurs, comme il arriva à vos pères dans l’exaspération au jour de la tentation dans le désert, alors qu’ils me tentèrent, m’éprouvèrent, et virent mes œuvres.

Il nous a faits.

Pendant quarante ans, j’ai été proche de cette génération et j’ai dit : Toujours ils errent de cœur ; et eux, ils n’ont point connu mes voies : et je leur ai juré dans ma colère, s’ils entreront dans mon repos.

Adorons le Seigneur qui nous a faits.

Gloire au Père, au Fils et au S. Esprit, comme il était., etc.[[29]](#footnote-30).

Hymne[[30]](#footnote-31). [Saint Grégoire] (Cette Hymne se dit depuis l’Octave de l’Épiphanie jusqu’au premier Dimanche de Carême, et du Dimanche le plus rapproché des Calendes d’Octobre jusqu’en Avent).

En ce premier jour[[31]](#footnote-32) où la Bienheureuse Trinité créa le monde, et où le Créateur, en ressuscitant, nous délivra de la mort qu’il vainquit,

Repoussons loin de nous la torpeur, levons-nous tous promptement, et cherchons Dieu, même pendant la nuit, comme le Prophète le prescrit ; [Ps. 133, 3.]

Afin qu’il écoute nos prières, qu’il étende sur nous sa droite, et que, nos péchés étant expiés, il nous rende notre demeure céleste ;

Et qu’il accorde l’abondance de ses dons à tous ceux qui chantent sa gloire, en cette très sainte partie du jour, durant les heures du repos.

Ô Jésus, la splendeur du Père, nous vous en supplions instamment, éloignez de nos cœurs le feu des passions, et préservez-les de toute action coupable.

Que notre corps ne soit point atteint par l’ardeur de la concupiscence, qui nous ferait brûler en enfer, au sein de flammes très cruelles.

Ô Rédempteur du monde, nous vous en supplions, effacez nos fautes ; et dans votre générosité, accordez-nous les biens de la vie éternelle[[32]](#footnote-33).

Exaucez-nous, Père très miséricordieux, Fils unique égal au Père, et vous, Esprit consolateur, qui régnez dans tous les siècles.

Hymne.[[33]](#footnote-34) [Saint Grégoire] (L’Hymne suivante se dit depuis l’Octave de la Pentecôte jusqu’au Dimanche le plus rapproché des Calendes d’Octobre). Levons-nous dans la nuit et veillons tous ; méditons sans cesse des psaumes, et, d’une voix unanime, chantons doucement des hymnes au Seigneur.

Afin que, chantant à leur exemple en l’honneur du Roi de bonté, nous méritions de franchir, comme ses Saints, le seuil des Cieux, et d’y vivre ensemble de la vie éternelle.

Que la bienheureuse Divinité nous accorde cette grâce, elle qui se compose du Père, du Fils et de l’Esprit-Saint, et dont le monde entier proclame la gloire. Amen.

Au premier Nocturne[[34]](#footnote-35)

Pendant l’Avent : Ant.[[35]](#footnote-36) 1. Voici que le Roi très haut viendra avec une grande puissance pour sauver les nations. Alléluia.

2. Fortifiez les mains languissantes, prenez courage et dites : Voici que notre Dieu viendra et il nous sauvera. Alléluia. [Is. 35, 3.]

3. Réjouissez-vous tous et livrez-vous tous à la joie, car voici que le Seigneur de la vengeance viendra, il amènera la rétribution, il viendra lui-même et il nous sauvera. [Is. 35, 4.]

℣ C’est de Sion que vient l’éclat de sa splendeur. ℟ Notre Dieu viendra manifestement. [Ps. 49, 2.]

Pendant l’année : Ant. 1. Servez le Seigneur dans la crainte, et réjouissez-vous en lui avec tremblement. [Ps. 2, 11.]

2. Dieu est un juge juste, fort et patient ; ne menace-t-il pas tous les jours ? [Ps. 7, 12.]

3. C’est vous, Seigneur, vous qui nous sauverez et qui nous préserverez. [Ps. 11, 8.]

℣ Je me suis souvenu durant la nuit de votre nom, Seigneur. ℟ Et j’ai gardé votre loi. [Ps. 118, 55.]

Au temps Pascal : Ant. Alléluia. La pierre a été enlevée de l’entrée du sépulcre, alléluia, alléluia.

℣ Le Seigneur s’est levé du sépulcre. Alléluia. ℟ Lui qui pour nous fut suspendu au bois. Alléluia.

Notre Père. ℣ Et ne nous laissez pas succomber à la tentation. ℟ Mais délivrez-nous du mal[[36]](#footnote-37).

Absolution. Exaucez, Seigneur Jésus-Christ, les prières de vos serviteurs, et ayez pitié de nous, vous qui vivez et régnez avec le Père et le Saint-Esprit dans les siècles des siècles. ℟ Amen.

℣ Ordonnez, Seigneur, de bénir[[37]](#footnote-38).

Première bénédiction. Que le Père éternel nous bénisse d’une bénédiction perpétuelle. ℟ Amen.

Deuxième bénédiction. Que le Fils unique de Dieu daigne nous aider et nous secourir. ℟ Amen.

Troisième bénédiction. Que la grâce du Saint-Esprit illumine nos esprits et nos cœurs. ℟ Amen.

Au deuxième Nocturne[[38]](#footnote-39)

Pendant l’Avent : Ant. 1. Réjouis-toi, fille de Jérusalem, et livre-toi à la joie : voici que ton Roi vient à toi : Sion, ne crains pas, car ton salut viendra bientôt. [Zach. 9, 9.]

2. Le Christ notre Roi viendra, Lui que Jean a prédit être l’Agneau qui doit venir.

[Apoc. 3. Voici que je viens bientôt, et ma récompense est avec moi, dit le Seigneur : c’est de donner à chacun selon ses œuvres. [Apoc. 22, 12.]

℣ Envoyez, Seigneur, l’Agneau dominateur de la terre. [Is. 16, 1.]

℟ De la Pierre du désert, à la montagne de la fille de Sion.

Pendant l’année : Ant. 1. Vous n’avez pas besoin de mes biens, j’ai espéré en vous, conservez-moi, Seigneur. [Ps. 15, 1.]

2. J’ai gardé, à cause des paroles de vos lèvres, des voies dures.

3. Je vous aimerai, Seigneur, vous qui êtes ma force. [Ps. 16, 5.]

℣ Parce que c’est vous, Seigneur, qui faites luire ma lampe. [Ps. 17, 1.]

℟ Mon Dieu, illuminez mes ténèbres. [Ps. 17, 28.]

Au temps de Pâques : Ant. Alléluia. Femme, qui cherchez-vous ? [Jean 20, 15.] Alléluia : un vivant parmi les morts ? Alléluia, alléluia.

℣ Le Seigneur est vraiment ressuscité. Alléluia. ℟ Et il est apparu à Simon. Alléluia. [Luc 24, 34.]

Absolution. Qu’il nous secoure, par sa bonté et par sa miséricorde, celui qui, avec le Père et le Saint-Esprit, vit et règne dans les siècles des siècles. ℟ Amen.

Première bénédiction. Que Dieu le Père tout-puissant soit pour nous propice et plein de clémence. ℟ Amen.

Deuxième bénédiction. Que le Christ nous donne les joies de l’éternelle vie. ℟ Amen.

Troisième bénédiction. Que Dieu daigne allumer dans nos cœurs le feu de son amour. ℟ Amen.

Au troisième Nocturne[[39]](#footnote-40)

Pendant l’Avent : Ant. 1. L’ange Gabriel parla à Marie, disant : Je vous salue, pleine de grâce, le Seigneur est avec vous, vous êtes bénie entre toutes les femmes. [Luc 1, 28.]

2. Marie dit : Quelle pensez-vous que soit cette salutation ? parce que mon âme a été troublée, et que je dois enfanter un Roi, qui ne violera pas la clôture de ma virginité.

3. Que les cœurs des hommes soient purifiés en l’avènement du souverain Roi, afin que nous marchions à sa rencontre d’une manière digne : car voici qu’il vient et il ne tardera pas.

℣ Le Seigneur sortira de son lieu saint. ℟ Il viendra pour sauver son peuple. [Is. 26, 1.]

Pendant l’Année : Ant. 1. Ce ne sont point des paroles, ni des discours, dont on n’entende point les voix. [Ps. 18, 3.]

2. Que le Seigneur vous exauce au jour de la tribulation. [Ps. 19, 1.]

3. Seigneur, dans votre force, le Roi se réjouira. [Ps. 20, 1.]

℣ Élevez-vous, Seigneur, dans votre force. ℟ Nous chanterons et nous célébrerons sur nos instruments les merveilles de votre puissance. [Ps. 20, 13.]

Au temps de Pâques : Ant. Alléluia, ne pleurez pas, Marie, alléluia. Le Seigneur est ressuscité, alléluia, alléluia.

℣ Les disciples se réjouirent. Alléluia. ℟ À la vue du Seigneur. Alléluia. [Jean 20, 20.]

Absolution. Que le Dieu tout-puissant et miséricordieux daigne nous délivrer des liens de nos péchés. ℟ Amen.

Première bénédiction. Que la lecture du saint Évangile nous soit salut et protection. ℟ Amen.

Deuxième bénédiction. Que le secours divin demeure toujours avec nous. Ou : Que celui dont nous célébrons la fête intercède pour nous auprès du Seigneur.

Troisième bénédiction. Que le Roi des Anges nous fasse parvenir à la société des citoyens célestes. Ou s’il y a un 2e Évangile : Par les paroles du saint Évangile, que nos péchés nous soient remis.

Hymne d’action de grâces, Te Deum[[40]](#footnote-41). Nous vous louons, ô Dieu ; nous vous reconnaissons pour le Seigneur.

Toute la terre vous révère, ô Père éternel.

Tous les Anges, les Cieux, et toutes les Puissances,

Les Chérubins et les Séraphins vous proclament sans cesse :

Saint, Saint, Saint ; le Seigneur, le Dieu des armées. [Is. 6, 3 ; Apoc. 4, 8.]

Les cieux et la terre sont remplis de la majesté de votre gloire.

Le chœur glorieux des Apôtres,

La phalange vénérable des Prophètes,

L’armée des Martyrs, éclatante de blancheur, célèbre vos louanges,

La sainte Église confesse votre nom par toute la terre,

Ô Père d’infinie majesté !

Et elle vénère votre Fils véritable et unique

Ainsi que le Saint-Esprit consolateur.

Vous êtes le Roi de gloire, ô Christ !

Vous êtes le Fils éternel du Père.

Pour délivrer l’homme, vous n’avez pas eu horreur du sein d’une Vierge.

Vous avez brisé l’aiguillon de la mort et ouvert aux fidèles le royaume des cieux.

Vous êtes assis à la droite de Dieu, dans la gloire du Père. [Ps. 109, 1.]

Nous croyons que vous êtes le Juge qui doit venir.

Nous vous supplions donc de secourir vos serviteurs, que vous avez rachetés par votre sang précieux.

Faites qu’ils soient au nombre des Saints dans la gloire éternelle.

Sauvez votre peuple, Seigneur, et bénissez votre héritage,

Conduisez vos serviteurs ; et élevez-les jusque dans l’éternité.

Chaque jour nous vous bénissons, [Ps. 144, 2.]

Et nous louons votre nom dans le siècle ; et dans les siècles des siècles, nous espérons le louer encore.

Daignez, Seigneur, nous préserver aujourd’hui de tout péché. [Ps. 120, 7.]

Ayez pitié de nous, Seigneur ; ayez pitié de nous. [Ps. 122, 3.]

Que votre miséricorde, Seigneur, se répande sur nous ; selon que nous avons espéré en vous. [Ps. 32, 22.]

J’ai espéré en vous, Seigneur ; que je ne sois pas confondu à jamais. [Ps. 30, 1.]

### 

### À LAUDES[[41]](#footnote-42)/[[42]](#footnote-43)

℣ Ô Dieu songez à me secourir. ℟ Seigneur, hâtez-vous de venir à mon aide. [Ps. 69, 1.] Gloire au Père et au Fils et au Saint-Esprit, ainsi qu’il était, au commencement, etc.

Ant.[[43]](#footnote-44) 1. Alléluia (on le répète neuf fois au Temps Pascal, deux fois durant l’année ; on l’omet après la Septuagésime).

Ant. 2. Les trois enfants furent par l’ordre du roi jetés dans la fournaise ; mais ne craignant pas les flammes, ils disaient : Dieu soit béni.

Ant. 2. Au Temps Pascal. Le Seigneur s’est levé du sépulcre, lui qui a délivré les trois enfants de la fournaise ardente. Alléluia.

Ant. 3. Alléluia, Alléluia, Alléluia.

Capitule (qui se lit, quand on fait l’Office du Dimanche, depuis le deuxième Dimanche après l’Épiphanie jusqu’à la Septuagésime, et depuis le troisième Dimanche après la Pentecôte jusqu’à l’Avent). La bénédiction, la gloire, la sagesse, l’action de grâces, l’honneur, la puissance et la force à notre Dieu dans les siècles des siècles. ℟ Amen. [Apoc. 7, 12.]

Hymne. (Lorsqu’on a dit à Matines l’Hymne : En ce premier jour, on dit à Laudes l’Hymne suivante) :

[Saint Ambroise]

Éternel Créateur de toutes choses, c’est vous qui régissez le jour et la nuit, et qui fixez la succession des temps de manière à empêcher en nous l’ennui.

Guidant, comme une lueur nocturne, les voyageurs, et sachant distinguer la nuit d’avec la nuit, déjà l’oiseau qui est le héraut du jour se fait entendre, et appelle la lumière du soleil.

L’étoile du matin, comme stimulée, dissipe les ténèbres du Ciel, tandis que la foule des vagabonds se retire des chemins, sur lesquels ils voulaient nuire aux passants.

Au chant de l’oiseau, le marin rassemble ses forces, la mer se calme, et c’est en entendant ce chant que Pierre, le fondement de l’Église, efface les taches de son crime par ses larmes.

Levons-nous donc vaillamment, le coq réveille ceux qui sont couchés, il gourmande les somnolents et accuse les renégats.

À la voix du coq l’espoir renaît, et la santé semble revenir aux malades ; le criminel cache son poignard, la foi revient à ceux qui sont tombés.

Ô Jésus, regardez ceux qui tombent, et, en nous regardant, corrigez-nous. Si vous jetez un regard sur nous, nous serons affranchis de nos souillures, et nos fautes seront expiées par nos larmes.

Vous qui êtes la lumière véritable, éclairez notre intelligence, et chassez de notre âme l’assoupissement ; que notre première parole soit à vous, et que toujours nous vous rendions nos vœux.

Gloire à Dieu le Père et à son Fils unique ainsi qu’à l’Esprit Paraclet, maintenant et dans tous les siècles. ℟ Amen.

Mais quand on a dit à Matines l’Hymne : Levons-nous dans la nuit, on dit à Laudes celle qui suit :

Hymne.[[44]](#footnote-45) [Saint Grégoire] Déjà s’affaiblissent les ombres de la nuit, et la clarté rougeâtre de l’aurore commence à briller ; supplions le Seigneur de toutes choses, demandons-lui dans nos chants :

Qu’il ait pitié des coupables, qu’il écarte d’eux toute angoisse, qu’il leur procure le salut, et qu’il nous donne le bien précieux d’une paix éternelle.

Qu’elle nous accorde ce don, la Déité bienheureuse : Père, Fils et Saint-Esprit, dont le monde entier proclame la gloire. ℟ Amen.

Pendant l’année : ℣ Le Seigneur a établi son règne, il s’est revêtu de gloire. ℟ Le Seigneur a revêtu la force, et il s’est ceint de puissance. [Ps. 91, 1.]

Depuis la Septuagésime jusqu’au Carême. ℣ Seigneur, vous êtes devenu un refuge pour nous. ℟ De génération en génération. [Ps. 89, 1.]

À Benedíctus[[45]](#footnote-46). Ant. L’Antienne de Benedíctus est toujours propre.

Cantique de Zacharie. [Luc 1, 68.] On le trouve dans les Psautiers publiés en vue de l’Office divin.

℣ Que le Seigneur soit avec vous. ℟ Et avec votre esprit. [Ruth. 2, 4 ; 2 Par. 15, 2 ; Tim. 2, 4.]

℣ Seigneur, exaucez ma prière. ℟ Et que mon cri parvienne jusqu’à vous. [Ps. 101, 1.]

Oraison[[46]](#footnote-47). Prions : L’Oraison est propre à l’Office du jour.

Mémoire et Commémoraisons[[47]](#footnote-48).

℣ Seigneur exaucez ma prière. ℟ Et que mon cri parvienne jusqu’à vous.

℣ Bénissons le Seigneur. ℟ Rendons grâces à Dieu.

℣ Que les âmes des fidèles qui sont morts reposent en paix par la miséricorde de Dieu. ℟ Amen.

Notre Père, etc. tout bas.

℣ Que le Seigneur nous donne sa paix. ℟ Et la vie éternelle.

Antienne à la sainte Vierge, suivant le Temps ; voir plus loin après Complies.

℣ Que le secours divin demeure toujours avec nous. ℟ Amen.

### LE DIMANCHE À PRIME[[48]](#footnote-49)

Pater, Ave, Credo.

Verset. Ô Dieu, songez à me secourir. [Ps. 96, 1.]

Répons. Seigneur, hâtez-vous de me venir en aide. Gloire au Père, et au Fils et au Saint-Esprit, comme il était au commencement, et maintenant et toujours, dans les siècles des siècles. ℟ Amen.

Hymne. [S. Ambr.] Déjà l’astre du jour est levé ; prions et supplions le Seigneur, afin que durant le cours de cette journée, il nous préserve de tout ce qui peut nuire.

Qu’il mette à notre langue un frein qui la modère, de peur que les accents de l’horrible discorde viennent à retentir ; qu’il abrite nos regards, comme sous un voile tutélaire, pour qu’ils n’introduisent point en nous la vanité.

Que le fond de notre cœur soit pur, et qu’en face des séductions, il ignore toute lâcheté ; qu’une sage tempérance dans l’usage des aliments corporels, dompte notre chair orgueilleuse.

Afin, qu’après cette journée, lorsque le cours du temps ramènera la nuit, préservés du contact du monde, nous chantions des louanges au Seigneur.

Gloire soit à Dieu le Père, et à son Fils unique, ainsi qu’à l’Esprit consolateur, maintenant et dans tous les siècles. ℟ Amen.

Antienne. Alléluia, Alléluia, Alléluia[[49]](#footnote-50).

Symbole de saint Athanase[[50]](#footnote-51). Quiconque veut être sauvé, doit avant tout se maintenir dans la foi catholique ;

Et celui qui ne l’aura pas gardée entière et inviolable, périra certainement pour l’éternité.

Or, la foi catholique consiste à révérer un seul Dieu dans la Trinité, et la Trinité dans l’Unité,

Sans confondre les personnes, ni diviser la substance.

Car autre est la personne du Père, autre celle du Fils, autre celle du Saint-Esprit.

Mais la divinité du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit, est une : la gloire égale, la majesté coéternelle.

Tel qu’est le Père, tel est le Fils, tel est le Saint-Esprit.

Le Père est incréé, le Fils incréé, le Saint-Esprit incréé.

Le Père est immense, le Fils immense, le Saint-Esprit immense ;

Éternel le Père, éternel le Fils, éternel le Saint-Esprit.

Et néanmoins il n’y a pas trois éternels, mais un seul éternel.

Comme aussi ce ne sont pas trois incréés, ni trois immenses ; mais un seul incréé, un seul immense.

De même, le Père est tout-puissant, le Fils tout-puissant, le Saint-Esprit tout-puissant ;

Et néanmoins il n’y a pas trois tout-puissants, mais un seul tout-puissant.

Ainsi le Père est Dieu, le Fils est Dieu, le St-Esprit est Dieu ;

Et néanmoins il n’y a pas trois Dieux ; mais un seul Dieu.

Ainsi le Père est Seigneur, le Fils est Seigneur, le Saint-Esprit est Seigneur ;

Et néanmoins il n’y a pas trois Seigneurs ; mais un seul Seigneur.

Car, de même que la vérité chrétienne nous oblige de confesser que chacune des trois personnes, prise à part, est Dieu et Seigneur ; de même la religion catholique nous défend de dire qu’il y ait trois Dieux ou trois Seigneurs.

Le Père n’est ni fait, ni créé, ni engendré d’aucun autre.

Le Fils est du Père seul : il n’a pas été fait, ni créé ; mais il est engendré.

Le Saint-Esprit est du Père et du Fils, il n’a pas été fait, ni créé, ni engendré ; mais il procède.

Il n’y a donc qu’un seul Père, et non trois Pères ; un seul Fils, et non trois Fils ; un seul Saint-Esprit, et non trois Saints-Esprits.

Et dans cette Trinité il n’y a rien d’antérieur, ni de postérieur, ni de plus grand, ni de moindre ; mais les personnes sont toutes trois coéternelles et égales entre elles ;

En sorte qu’en tout et partout, comme il a été dit ci-dessus, on doit révérer l’Unité en la Trinité, et la Trinité en l’Unité.

Celui donc qui veut être sauvé doit penser ainsi de la Trinité.

Mais il est nécessaire encore pour le salut éternel qu’il croie fidèlement l’Incarnation de notre Seigneur Jésus-Christ.

Or la droiture de la foi consiste à croire et à confesser que notre Seigneur Jésus-Christ, Fils de Dieu, est Dieu et homme.

Il est Dieu, étant engendré de la substance de son Père avant les siècles, et il est homme, étant né de la substance d’une mère dans le temps ;

Dieu parfait et homme parfait, subsistant dans une âme raisonnable et un corps humain.

Égal au Père selon la divinité, moindre que le Père selon l’humanité.

Bien qu’il soit Dieu et homme il n’est néanmoins qu’un seul Christ, et non deux.

Il est un, non que la divinité ait été changée en l’humanité, mais parce que Dieu a pris l’humanité et se l’est unie.

Il est un enfin, non par confusion de substance, mais par unité de personne.

Car, de même que l’âme raisonnable et la chair est un seul homme, ainsi Dieu et l’homme est un seul Christ :

Qui a souffert pour notre salut, est descendu aux enfers, le troisième jour est ressuscité des morts ;

Qui est monté aux cieux, est assis à la droite de Dieu le Père tout-puissant, et de là viendra juger les vivants et les morts ;

À l’avènement duquel tous les hommes ressusciteront avec leurs corps, et rendront compte de leurs actions personnelles ;

Et ceux qui auront fait le bien iront dans la vie éternelle et ceux qui auront fait le mal iront au feu éternel.

Telle est la foi catholique, et quiconque ne gardera pas cette foi fidèlement et fermement ne pourra être sauvé.

Capitule[[51]](#footnote-52). [Tim. 1, 17.] Au roi des siècles, immortel, invisible, un seul Dieu, honneur et gloire dans les siècles des siècles. Amen. ℟ Rendons grâces à Dieu.

Répons bref[[52]](#footnote-53). Christ, fils du Dieu vivant, \* Ayez pitié de nous. ℣ Vous qui êtes assis à la droite du Père[[53]](#footnote-54), \* Ayez pitié de nous. ℣ Gloire au Père et au Fils et au Saint-Esprit. [Matth. 16, 16 ; 20, 30 ; Marc 16, 19.]

℣ Levez-vous, ô Christ, secourez-nous. ℟ Et délivrez-nous à cause de votre nom. [Ps. 43, 26.]

Prières[[54]](#footnote-55). Seigneur, ayez pitié de nous. Christ ayez pitié de nous. Seigneur ayez pitié de nous[[55]](#footnote-56). Notre père, tout bas jusqu’au verset : ℣ Et ne nous laissez pas succomber à la tentation. ℟ Mais délivrez-nous du mal. Je crois en Dieu, etc., à voix basse jusqu’au verset : ℣ La résurrection de chair. ℟ Et la vie éternelle. Ainsi soit-il. ℣ Et moi, vers vous, Seigneur, j’ai crié. ℟ Et, dès le matin, ma prière vous préviendra. [Ps. 87, 14.] ℣ Que ma bouche soit remplie de louanges. ℟ Afin que je chante votre gloire ; tout le jour votre grandeur. [Ps. 70, 8.] ℣ Seigneur, détournez votre face de mes péchés. ℟ Et effacez toutes mes iniquités. ℣ Créez en moi un cœur pur, ô mon Dieu. ℟ Et renouvelez un esprit droit dans mes entrailles[[56]](#footnote-57). ℣ Ne me rejetez pas de devant votre face. ℟ Et ne retirez pas votre Esprit Saint de moi. ℣ Rendez-moi la joie de votre salut[[57]](#footnote-58). ℟ Et par votre Esprit souverain fortifiez-moi. [Ps. 50, 11-14.] ℣ Notre secours est dans le nom du Seigneur. ℟ Qui a fait le Ciel et la terre[[58]](#footnote-59). [Ps. 123, 8.]

Ici l’hebdomadaire récite le Confíteor ; le Chœur lui répond Misereátur tui, puis répète le Confíteor, et l’hebdomadaire dit Misereátur vestri et Indulgéntiam.

℣ Daignez, Seigneur, aujourd’hui. ℟ Nous préserver de tout péché.

℣ Ayez pitié de nous, Seigneur. ℟ Ayez pitié de nous.

℣ Que votre miséricorde, Seigneur, soit sur nous. ℟ Selon que nous avons espéré en vous. [Ps. 32, 22.]

℣ Seigneur exaucez ma prière. ℟ Et que mon cri vienne jusqu’à vous. [Ps. 101, 2.]

℣ Que le Seigneur soit avec vous. ℟ Et avec votre esprit.

Oraison.[[59]](#footnote-60) Prions : Seigneur, Dieu tout-puissant, qui nous avez fait parvenir au commencement de ce jour, sauvez-nous aujourd’hui par votre puissance, afin qu’en ce jour nous ne nous laissions aller à aucun péché ; mais que nos paroles, nos pensées et nos œuvres tendent toujours à l’accomplissement de votre justice. Par N. S. J.-C. votre Fils, qui étant Dieu, vit et règne avec vous dans l’unité du Saint-Esprit, dans tous les siècles des siècles. Amen.

℣ Le Seigneur soit avec vous. ℟ Et avec votre esprit.

℣ Bénissons le Seigneur. ℟ Rendons grâces à Dieu.

Ensuite on fait au Chœur la lecture du Martyrologe[[60]](#footnote-61).

Et quand on doit dire Prime du petit Office de la Sainte-Vierge, on récite cette Heure avant de lire le Martyrologe.

℣ Précieuse en présence du Seigneur. ℟ Est la mort de ses Saints. [Ps. 115, 15.]

Oraison. Que la Sainte Vierge Marie et tous les Saints intercèdent pour nous auprès du Seigneur, afin que nous méritions de recevoir le secours et le salut de lui, qui vit et règne dans les siècles des siècles. Amen.

℣ Ô Dieu songez à me secourir. ℟ Seigneur hâtez-vous de me venir en aide.

On dit trois fois ce Verset, et, après la dernière, on ajoute Gloire au Père, etc.

Seigneur, ayez pitié de nous. Christ ayez pitié de nous. Seigneur, ayez pitié de nous. Notre Père, tout bas. ℣ Et ne nous laissez pas succomber à la tentation. ℟ Mais délivrez-nous du mal.

℣ Jetez les yeux, Seigneur, sur vos serviteurs et sur vos œuvres, et dirigez leurs fils. ℟ Et que la splendeur du Seigneur notre Dieu brille sur nous, et dirigez les œuvres de nos mains pour nous, et dirigez l’œuvre de nos mains. [Ps. 89, 16.]

℣ Gloire au Père au Fils et au Saint-Esprit. Ainsi etc.

Oraison. Daignez, ô Seigneur Dieu, roi du Ciel et de la terre, diriger, sanctifier, régir et gouverner aujourd’hui nos cœurs et nos corps, nos sens, nos paroles et nos actions suivant votre loi et les œuvres de vos préceptes ; afin que, ici-bas et dans l’éternité, nous méritions par votre secours, d’obtenir le salut et la liberté, ô Sauveur du monde : vous qui vivez et régnez dans les siècles des siècles. ℟ Amen.

℣ Ordonnez, mon Père, de bénir.

Bénédiction. Que le Seigneur tout-puissant dispose dans sa paix nos journées et nos actions. ℟ Amen.

Aux Fêtes on lit ici pour Leçon brève le Capitule de None.

Pour les Dimanches et les Féries de l’Année, depuis l’Octave de l’Épiphanie jusqu’au premier Dimanche de Carême exclusivement :

Leçon brève. Que le Seigneur dirige donc nos cœurs et nos corps dans l’amour de Dieu et la patience du Christ. [2 Thess. 3, 5.]

℣ Vous Seigneur, ayez pitié de nous. ℟ Rendons grâces à Dieu.

Du premier Dimanche de l’Avent jusqu’à la Vigile de la Nativité exclusivement :

Leçon brève. Seigneur ayez pitié de nous, car c’est vous que nous avons attendu ; soyez notre bras[[61]](#footnote-62) dès le matin, et notre salut au temps de la tribulation. [Is. 32, 2.]

Du premier Dimanche de Carême jusqu’au Dimanche de la Passion exclusivement :

Leçon brève. Cherchez le Seigneur, tandis qu’on peut le trouver[[62]](#footnote-63), invoquez-le, tandis qu’il est proche. [Is. 55, 6.]

Du Dimanche de la Passion au Jeudi-Saint exclusivement :

Leçon brève. Je n’ai pas détourné ma face à ceux qui me réprimandaient et qui crachaient sur moi. Le Seigneur Dieu est mon aide, c’est pour cela que je n’ai pas été confondu. [Is. 50, 6.]

Du Dimanche de la Résurrection jusqu’à l’Ascension exclusivement :

Leçon brève. Si vous êtes ressuscités avec le Christ, recherchez les choses d’en haut, où le Christ est assis à la droite de Dieu : goûtez les choses d’en haut, et non les choses de la terre. [Col. 3, 1.]

Après la leçon brève on dit : ℣ Notre secours est dans le nom du Seigneur. ℟ Qui a fait le Ciel et la terre. [Ps. 123, 8.]

℣ Bénissez. ℟ Dieu.

Bénédiction. Que le Seigneur nous bénisse, qu’il nous préserve de tout mal et nous fasse parvenir à la vie éternelle. Et que les âmes des fidèles qui sont morts reposent en paix, par la miséricorde de Dieu. ℟ Amen.

### OFFICE FÉRIAL DE PRIME EN DEHORS DU TEMPS PASCAL[[63]](#footnote-64)

Pendant l’année : Ant. Bienheureux ceux qui marchent dans votre loi, Seigneur. [Ps. 118, 1.]

En Avent la première Antienne des Laudes du Dimanche ou des Laudes Propres.

Pendant le Carême : Ant. Je vis, moi, dit le Seigneur, je ne veux pas la mort du pécheur ; mais plutôt qu’il se convertisse et qu’il vive. [Ezech. 33, 11.]

Au temps de la Passion : Ant. Délivrez-moi, Seigneur, et placez-moi auprès de vous ; après cela, que la main de qui que ce soit combatte contre moi. [Job. 17, 3.]

Capitule. [Zach. 3, 19.] Aimez la paix et la vérité, dit le Seigneur tout-puissant[[64]](#footnote-65). ℟ Rendons grâces à Dieu.

℟bref et prières. Comme ci-dessus au Dimanche, p. 48. Quand on a dit les Prières fériales à Laudes, on ajoute aux Prières dominicales[[65]](#footnote-66) celles qui suivent :

Prières fériales[[66]](#footnote-67). ℣ Arrachez-moi, Seigneur, à l’homme méchant. ℟ À l’homme inique, arrachez-moi[[67]](#footnote-68). [Ps. 139, 2.] ℣ Arrachez-moi à mes ennemis, ô mon Dieu. ℟ Et délivrez-moi de ceux qui s’insurgent contre moi. ℣ Délivrez-moi de ceux qui opèrent l’iniquité. ℟ Et sauvez-moi des hommes de sang[[68]](#footnote-69). [Ps. 58, 2-3.] ℣ Ainsi je dirai un psaume à la gloire de votre nom dans les siècles des siècles. [Ps. 64, 6.] ℟ Afin de m’acquitter de mes vœux de jour en jour. ℣ Exaucez-nous, ô Dieu notre salut. ℟ Vous qui êtes l’espérance de toutes les extrémités de la terre, et sur la mer au loin. ℣ Ô Dieu songez à me secourir. ℟ Seigneur hâtez-vous de me venir en aide. [Ps. 69, 2.] ℣ Dieu saint, Dieu fort, Dieu immortel. ℟ Ayez pitié de nous. ℣ Bénis, mon âme, le Seigneur. ℟ Et que tout ce qui est au dedans de moi bénisse son saint nom. ℣ Bénis, mon âme, le Seigneur. ℟ Et n’oublie point toutes ses rétributions[[69]](#footnote-70). ℣ C’est lui qui pardonne toutes tes iniquités. ℟ Lui qui guérit toutes tes infirmités. ℣ C’est lui qui rachète de la mort ta vie. ℟ Qui te couronne de miséricorde et de bontés. ℣ C’est lui qui remplit de biens ton désir. [Ps. 102, 1-4.] ℟ Ta jeunesse sera renouvelée [Ps. 102, 5.] comme celle de l’aigle[[70]](#footnote-71). ℣ Notre secours est dans le nom du Seigneur.

Et le reste comme le Dimanche, voir ci-dessus, page 49.

### 

### À TIERCE[[71]](#footnote-72)/[[72]](#footnote-73)

Pater, Ave.

Verset. Ô Dieu, songez à me venir en aide.

Répons. Seigneur, hâtez-vous de me secourir. Gloire etc.

Hymne. [S. Ambr.] Ô Esprit-Saint, qui êtes une seule substance avec le Père et le Fils, et qui vous montrez toujours prêt à exaucer aussitôt les vœux qui vous appellent, daignez maintenant vous répandre dans notre cœur, par une nouvelle effusion.

Que notre bouche, notre langue, notre esprit, nos sens, nos forces, publient vos louanges ; que le feu de la charité produise en nous ses flammes et que son ardeur embrase aussi notre prochain.

Exaucez-nous, ô Père très miséricordieux, et vous Fils unique égal au Père qui, avec l’Esprit consolateur, régnez dans tous les siècles. Amen.

Aux Dimanches pendant l’année :

Ant. Alléluia, alléluia, alléluia. (Au temps de Pâques on ajoute un quatrième Alléluia).

À l’Office férial pendant l’année :

Ant. Conduisez-moi, Seigneur, dans le sentier de vos commandements. [Ps. 118, 35.]

Pendant l’Avent la seconde Antienne des Laudes du Dimanche précédent, ou celle des Laudes propres.

Pendant le Carême : Ant. Des jours de pénitence sont venus pour nous, afin de racheter les péchés, de sauver les âmes.

Au temps de la Passion : Ant. Vous avez jugé, Seigneur, la cause de mon âme ; défenseur de ma vie, Seigneur mon Dieu. [Lam. 3, 58.]

Nota : Le Capitule suivant et ceux qui seront placés aux autres Heures se disent le Dimanche, depuis le second après l’Épiphanie jusqu’à la Septuagésime, et depuis le troisième après la Pentecôte jusqu’à l’Avent. Les Répons brefs se disent encore jusqu’au premier Dimanche de Carême. Il en est de même pour ceux que nous indiquons plus bas pour l’Office férial[[73]](#footnote-74).

Capitule. [I Joan. 4, 16.] Dieu est charité ; et qui demeure dans la charité demeure en Dieu, et Dieu en lui.

℟br. Inclinez mon cœur, ô Dieu, \* Vers vos témoignages. ℣ Détournez mes yeux, afin qu’ils ne voient point la vanité : faites-moi vivre dans votre voie. Gloire au Père, au Fils et au S. Esprit. [Ps. 118, 36.]

℣ Moi j’ai dit : Seigneur, ayez pitié de moi. ℟ Guérissez mon âme, parce que j’ai péché contre vous. [Ps. 40, 5.]

À l’Office férial pendant l’année :

Capitule. Guérissez-moi, Seigneur, et je serai guéri ; sauvez-moi, et je serai sauvé ; parce que ma louange, c’est vous. [Jer. 17, 14.]

℟br. Guérissez mon âme, \* Parce que j’ai péché contre vous. ℣ Moi j’ai dit : Seigneur, ayez pitié de moi.

℣ Soyez mon aide, ne m’abandonnez pas. ℟ Ne me méprisez pas, ô Dieu mon Sauveur. [Ps. 26, 9.]

Nota : Quand on a dit à Laudes les Prières fériales, à Tierce, Sexte et None on récite, à genoux, celles qui suivent :

Seigneur ayez pitié de nous. Christ, ayez pitié de nous. Seigneur, ayez pitié de nous. Notre Père… ℣ Et ne nous laissez pas succomber à la tentation. ℟ Mais délivrez-nous du mal.

℣ Seigneur Dieu des armées, convertissez-nous. ℟ Et montrez votre face et nous serons sauvés[[74]](#footnote-75). [Ps. 79, 4.]

℣ Levez-vous, ô Christ, secourez-nous. ℟ Et délivrez-nous à cause de votre nom. [Ps. 43, 26.]

℣ Seigneur, exaucez ma prière. ℟ Et que mon cri vienne jusqu’à vous. [Ps. 101, 2.]

On dit ici l’Oraison qui convient à l’Office du jour.

En Avent, à l’Office férial, on dit le Capitule suivant, après avoir répété la deuxième Antienne des Laudes du Dimanche ou des Laudes propres :

Capitule. [Jer. 23, 5.] Voilà que des jours viennent, dit le Seigneur ; et je susciterai à David un germe juste ; un roi règnera, il sera sage, et il rendra le jugement et la justice sur la terre. ℟ Rendons grâces à Dieu.

℟br. Venez pour nous délivrer, \* Seigneur, Dieu des vertus. ℣ Montrez votre face, et nous serons sauvés. [Ps. 79, 3-4.]

℣ Les nations révéreront votre nom, Seigneur. ℟ Et tous les rois de la terre votre gloire. [Ps. 101, 16.]

En Carême, à l’Office férial :

Capitule. [Joël. 2, 12.] Convertissez-vous à moi de tout votre cœur, dans le jeûne, dans le pleur et dans le gémissement ; et déchirez vos cœurs et non vos vêtements, dit le Seigneur tout-puissant.

℟br. C’est lui-même qui m’a délivré, \* D’un filet de chasseurs. ℣ Et d’une parole meurtrière[[75]](#footnote-76). [Ps. 90, 3.]

℣ Il te mettra à l’ombre sous ses épaules. ℟ Et sous ses ailes, tu espéreras[[76]](#footnote-77).

Au temps de la Passion, à l’Office férial :

Capitule. [Jer. 17, 13.] Seigneur, tous ceux qui vous abandonnent seront confondus ; ceux qui se retirent de vous seront écrits sur la terre, parce qu’ils ont abandonné la source des eaux vives, le Seigneur.

℟br. Ô Dieu, arrachez mon âme, \* À l’épée à double tranchant. ℣ Et mon unique[[77]](#footnote-78) de la main du chien[[78]](#footnote-79). [Ps. 21, 21.]

℣ Seigneur, délivrez-moi de la gueule du lion. Et ma faiblesse des cornes des licornes.

Au temps Pascal, à l’Office férial :

Capitule. [Rom. 6, 9.] Le Christ ressuscité d’entre les morts, ne meurt plus ; la mort ne dominera plus sur lui. Car, s’il est mort pour le péché, il est mort une seule fois ; et s’il vit, il vit pour Dieu.

℟br. Le Seigneur s’est levé du sépulcre, \* Alléluia, alléluia. ℣ Lui qui pour nous fut suspendu au bois. — ℣ Le Seigneur est vraiment ressuscité. Alléluia. ℟ Et il est apparu à Simon. Alléluia.

### 

### À SEXTE[[79]](#footnote-80)

Pater, Ave.

Verset. Ô Dieu venez à mon aide.

Répons. Seigneur, hâtez-vous de me secourir. Gloire au Père.

Hymne. [S. Ambr.] Ô Dieu de vérité, dont la puissance gouverne tout, et qui réglez les vicissitudes des choses, vous donnez au matin la splendeur de sa lumière, et au midi ses feux.

Éteignez la flamme des contestations, dissipez toute ardeur nuisible ; donnez à nos corps la santé, et à nos cœurs la paix véritable.

Exaucez-nous, Père très miséricordieux, Fils unique égal au Père, et vous, Esprit consolateur, qui régnez dans tous les siècles. Amen.

Aux Dimanches de l’année.

Ant. Alléluia, alléluia, alléluia.

Au Temps Pascal on ajoute un quatrième Alléluia.

À l’Office Férial pendant l’année :

Ant. Aidez-moi et je serai sauvé, Seigneur. [Ps. 118, 117.]

En Avent, la troisième Antienne des Laudes du Dimanche ou des Laudes propres.

En Carême : Ant. Rendons-nous recommandables par beaucoup de patience, par des jeûnes nombreux, par les armes de la justice. [2 Cor. 6, 4.]

Au Temps de la Passion : Ant. Mon peuple, que t’ai-je fait, ou en quoi ai-je été fâcheux pour toi ? Réponds-moi. [Michée 6, 3.]

Les Dimanches dans l’année :

Capitule. [Gal. 6, 2.] Portez les fardeaux les uns des autres, et c’est ainsi que vous accomplirez la loi du Christ.

℟br. Éternellement, Seigneur, \* Demeure votre parole. ℣ Dans les siècles des siècles, votre vérité. [Ps. 118, 89.] — ℣ Le Seigneur me conduit, et rien ne me manquera. ℟ C’est dans un lieu de pâture qu’il m’a placé[[80]](#footnote-81). [Ps. 22, 2.]

À l’Office Férial pendant l’année : Capitule. Portez comme ci-dessus.

℟br. Je bénirai le Seigneur, \* En tout temps. ℣ Toujours sa louange sera dans ma bouche. [Ps. 33, 2.] — ℣ Le Seigneur, comme ci-dessus.

Si l’on a dit à Laudes les Prières fériales, on les dit aussi à Sexte. Ce sont les mêmes qu’à Tierce, page 55.

On récite ensuite l’Oraison qui convient.

En Avent, à l’Office férial :

Capitule. [Jer. 25, 6.] En ces jours-là Juda sera sauvé, et Israël habitera en assurance, et voici le nom dont ils l’appelleront : le Seigneur notre juste[[81]](#footnote-82).

℟br. Montrez-nous, Seigneur, \* Votre miséricorde. ℣ Et donnez-nous votre salut[[82]](#footnote-83). [Ps. 84, 8.] — ℣ Souvenez-vous de nous, Seigneur, dans votre bienveillance pour votre peuple. ℟ Visitez-nous pour nous sauver. [Ps. 105, 4.]

En Carême, à l’Office férial :

Capitule. [Is. 55, 7.] Que l’impie abandonne sa voie, et l’homme inique ses pensées, et qu’il retourne au Seigneur, et il aura pitié de lui ; et à notre Dieu, parce qu’il pardonne beaucoup.

℟br. Sous ses épaules, \* Il te mettra à l’ombre. ℣ Et sous ses ailes tu espéreras. — ℣ Sa vérité t’environnera de son bouclier. ℟ Tu n’auras pas à craindre une terreur nocturne[[83]](#footnote-84). [Ps. 90, 4.]

Au temps de la Passion, à l’Office férial :

Capitule. [Jer. 17, 18.] Qu’ils soient confondus, ceux qui me persécutent, et que je ne sois pas confondu moi-même ; qu’ils tremblent de peur, eux, et que je n’en tremble pas moi-même ; amenez sur eux un jour d’affliction, et, d’un double brisement, brisez-les[[84]](#footnote-85).

℟br. De la gueule du lion, \* Délivrez-moi, Seigneur. ℣ Et ma faiblesse des cornes des licornes[[85]](#footnote-86). [Ps. 21, 22.] — ℣ Ne perdez pas, ô Dieu, mon âme avec des impies. ℟ Ni ma vie avec des hommes de sang[[86]](#footnote-87). [Ps. 25, 9.]

Au Temps Pascal, à l’Office férial :

Capitule. [1 Cor. 15, 20.] Le Christ est ressuscité d’entre les morts, comme prémices de ceux qui dorment ; car, par un homme est venu la mort, et par un homme la résurrection des morts. Et comme tous meurent en Adam, tous revivront aussi dans le Christ.

℟br. Le Seigneur est vraiment ressuscité. \* Alléluia, alléluia. ℣ Et il est apparu à Simon. [Luc. 24, 34.] — ℣ Les disciples se réjouirent. Alléluia. ℟ À la vue du Seigneur. Alléluia. [Jean 20, 20.]

### 

### À NONE[[87]](#footnote-88)

Pater, Ave.

Verset. Ô Dieu, venez à mon aide.

Répons. Seigneur, hâtez-vous de me secourir. Gloire au Père.

Hymne. [S. Ambr.] Ô Dieu dont la puissance soutient tous les êtres, demeurant en vous-même immuable, vous partagez le temps par les révolutions de la lumière du jour.

Versez sur le soir de nos jours une lumière abondante, que notre vie ne s’en écarte jamais ; mais qu’une gloire immortelle, récompense d’une mort vraiment sainte, la suive sans retard.

Exaucez-nous, Père très miséricordieux, Fils unique égal au Père, et vous, Esprit consolateur, qui régnez dans tous les siècles. Amen.

Aux Dimanches de l’année :

Ant. Alléluia, qu’on répète trois fois, mais quatre fois au Temps Pascal.

À l’Office Férial pendant l’année :

Ant. Jetez un regard sur moi et ayez pitié de moi, Seigneur. [Ps. 118, 132.]

En Avent, la cinquième Antienne des Laudes du Dimanche ou des Laudes propres.

En Carême, à l’Office férial : Ant. Rendons-nous recommandables avec beaucoup de patience, par les armes de la justice, par la force de Dieu. [2 Cor. 5, 7.]

Au Temps de la Passion : Ant. Est-ce que pour le bien est rendu le mal, puisqu’ils ont creusé une fosse à mon âme ? [Jer. 18, 20.]

Aux Dimanches pendant l’année. Capitule. [1 Cor. 6, 20.] Car vous avez été achetés à haut prix. Glorifiez et portez Dieu dans votre corps[[88]](#footnote-89).

℟br. J’ai crié en tout mon cœur : \* Exaucez-moi Seigneur. ℣ Je rechercherai vos justifications. [Ps. 118, 145.] — ℣ Purifiez-moi, Seigneur, des fautes qui sont cachées en moi. ℟ Et préservez votre serviteur de la corruption des étrangers[[89]](#footnote-90). [Ps. 18, 13.]

À l’Office férial pendant l’année : Capitule ci-dessus.

℟br. Rachetez-moi[[90]](#footnote-91), Seigneur, \* Et ayez pitié de moi. ℣ Car mon pied est demeuré ferme dans la voie droite. [Ps. 25, 11.] — ℣ Purifiez-moi, etc., ci-dessus.

Quand on a dit à Laudes les Prières fériales, on dit aussi à None celles qui se trouvent à Tierce, page 55.

En Avent, à l’Office férial : Capitule. [Is. 14, 1.] Près de venir est son temps, et ses jours ne seront pas différés. Car le Seigneur aura pitié de Jacob, et Israël sera sauvé.

℟br. Sur toi Jérusalem, \* Se lèvera le Seigneur. ℣ Et sa gloire en toi se verra. [Is. 60, 2.] — ℣ Venez, Seigneur, et ne tardez pas. ℟ Remettez à votre peuple ses péchés.

En Carême, à l’Office férial : Capitule. [Is. 58, 7.] Romps ton pain pour celui qui a faim, et fais entrer dans ta maison les indigents et ceux qui errent sans asile ; lorsque tu verras quelqu’un nu, couvre-le, et ne méprise point ta chair[[91]](#footnote-92).

℟br. Sa vérité, \* T’environnera de son bouclier. ℣ Tu n’auras pas à craindre d’une terreur nocturne. — ℣ Dieu a commandé à ses Anges, à ton sujet. ℟ De te garder dans toutes tes voies. [Ps. 90, 5, 11.]

Au Temps de la Passion, à l’Office férial. Capitule. [Jer. 18, 20.] Souvenez-vous que je me suis tenu en votre présence ; afin de parler en leur faveur, et afin de détourner votre indignation d’eux[[92]](#footnote-93).

℟br. Ne perdez pas, ô Dieu, mon âme, \* Avec des impies. ℣ Et ma vie avec des hommes de sang. [Ps. 25, 9.] — ℣ Arrachez-moi, Seigneur, à l’homme méchant. ℟ À l’homme inique, arrachez-moi. [Ps. 139, 2.]

Au Temps Pascal, à l’Office férial. Capitule. [I Pierre 3, 18.] Le Christ est mort une fois pour nos péchés, le juste pour les injustes, afin de nous offrir à Dieu, ayant été mis à mort selon la chair, mais étant ressuscité selon l’esprit.

℟br. Les disciples se réjouirent. \* Alléluia, alléluia. ℣ À la vue du Seigneur. [Jean 20, 20.] — ℣ Demeurez avez nous, Seigneur. Alléluia. ℟ Car il se fait tard. Alléluia. [Luc. 24, 29.]

### 

### LE DIMANCHE À VÊPRES[[93]](#footnote-94)/[[94]](#footnote-95)

Pater, Ave.

℣ Ô Dieu, songez à me secourir. ℟ Seigneur hâtez-vous de venir à mon aide. Gloire au Père et au Fils et au S. Esprit.

Ant. 1. Le Seigneur a dit à mon Seigneur : Asseyez-vous à ma droite. [Ps. 109, 1.]

2. Tous ses commandements sont fidèles, confirmés dans les siècles des siècles. [Ps. 110, 7.]

3. L’homme qui craint le Seigneur mettra tous ses désirs dans l’observation de ses commandements. [Ps. 111, 1.]

4. Que le nom du Seigneur soit béni dans tous les siècles. [Ps. 112, 2.]

5. Nous qui vivons, bénissons le Seigneur. [Ps. 113, 27.]

Au temps Pascal : Ant. Alléluia, alléluia, alléluia.

Capitule.[[95]](#footnote-96) [2 Cor. 1, 3.] Béni le Dieu et Père de Notre Seigneur Jésus-Christ, le Père des miséricordes et le Dieu de toute consolation, qui nous console dans toutes nos afflictions.[[96]](#footnote-97)

Hymne. [S. Grégoire] Dieu infiniment bon, Créateur de la lumière, vous qui faites luire le flambeau des jours, vous avez préludé à l’origine du monde en produisant cette lumière, qui jusqu’alors n’avait pas brillé. [Gen. 1, 1.]

Vous qui avez voulu qu’on appelât jour, le temps qui unit le matin au soir ; les ombres du noir chaos nous menacent, écoutez les prières que nous accompagnons de larmes.

Faites que l’âme, accablée de crimes, ne se condamne point, en ne songeant à aucune des vérités éternelles et en s’engageant dans le péché, à être exilée, privée du don de la vie !

Qu’elle frappe à la porte du Ciel[[97]](#footnote-98), qu’elle enlève le prix de l’éternelle vie ! Que nous évitions tout ce qui peut nuire et que nous lavions toutes nos iniquités.

Accordez-nous cette grâce, ô Père très miséricordieux, et vous, ô Fils unique égal au Père, qui régnez avec l’Esprit Consolateur dans tous les siècles. Amen.

℣ Que ma prière s’élève vers vous. Seigneur. ℟ Comme l’encens qui monte en votre présence. [Ps. 140, 2.]

On dit ensuite le Magníficat[[98]](#footnote-99) avec l’Antienne et l’Oraison propres à l’Office du jour.

### 

### À COMPLIES[[99]](#footnote-100)

℣ Mon Père, veuillez me bénir.

Bénédiction. Que le Seigneur tout-puissant nous accorde une nuit tranquille et une fin parfaite. ℟ Amen.

Leçon brève. [1 Petr. 5, 8.] Mes frères : Soyez sobres et veillez, car votre adversaire, le diable, comme un lion rugissant, rôde autour de vous, cherchant qui il pourra dévorer : résistez-lui, forts dans la foi. ℟ Rendons grâces à Dieu.

℣ Notre secours est dans le nom du Seigneur, Qui a fait le Ciel et la terre. [Ps. 123, 8.]

Notre Père, etc. Je confesse à Dieu, etc.

℣ Convertissez-nous, ô Dieu, notre Sauveur. ℟ Et détournez de nous votre colère. [Ps. 84, 4.]

℣ Ô Dieu, songez à me secourir. ℟ Seigneur, hâtez-vous de me venir en aide. [Ps. 69, 1.] Gloire au Père au Fils et au St Esprit.

Ant. Ayez pitié de moi, Seigneur, et exaucez ma prière. [Ps. 4, 2.]

Au Temps Pascal : Ant. Alléluia, alléluia, alléluia.

Hymne. [Ambr.] Avant que la lumière disparaisse, nous vous supplions, ô Créateur de toutes choses, d’être, dans votre clémence, notre protecteur et notre gardien[[100]](#footnote-101).

Que les songes et les fantômes de la nuit s’enfuient loin de nous. Comprimez notre ennemi ; que nos corps restent purs !

Faites-nous cette grâce, ô Père très miséricordieux, et vous, ô Fils unique, égal au Père : vous qui, avec l’Esprit Consolateur, régnez dans tous les siècles. Amen.

Capitule. [Jer. 14, 9.] Mais vous, vous êtes au milieu de nous, Seigneur, et votre saint nom est invoqué sur nous[[101]](#footnote-102) ; ne nous abandonnez pas, ô Seigneur notre Dieu. ℟ Rendons grâces à Dieu.

℟br. En vos mains, Seigneur, \* Je remets mon esprit. ℣ C’est vous qui nous avez rachetés, Seigneur, Dieu de vérité. [Ps. 30, 5.] — ℣ Gardez-nous, Seigneur, comme la prunelle de l’œil. ℟ Sous l’ombre de vos ailes, protégez-nous[[102]](#footnote-103). [Ps. 16, 8.]

Après avoir annoncé l’Antienne, on dit ici le Cantique de Siméon[[103]](#footnote-104).

Ant. Sauvez-nous, Seigneur, durant la veille ; gardez-nous, durant le sommeil ; afin que nous puissions veiller avec Jésus-Christ, et que nous reposions dans la paix.

Prières[[104]](#footnote-105). Seigneur ayez pitié de nous. Christ ayez pitié de nous. Seigneur ayez pitié de nous. Notre Père, tout bas. ℣ Et ne nous laissez pas succomber à la tentation. ℟ Mais délivrez-nous du mal. Je crois en Dieu, tout bas. ℣ La résurrection de la chair. ℟ La vie éternelle. Amen. ℣ Vous êtes béni, Seigneur, Dieu de nos pères. ℟ Et louable et glorieux dans les siècles. [Dan. 3, 52.] ℣ Bénissons le Père et le Fils, ainsi que l’Esprit-Saint. ℟ Louons-le et exaltons-le souverainement dans les siècles. ℣ Vous êtes béni, Seigneur, dans le firmament du Ciel. ℟ Et louable et glorieux et souverainement exalté dans les siècles. [Dan. 3, 56.] ℣ Que le Seigneur tout-puissant et miséricordieux nous bénisse et nous garde. ℟ Amen. ℣ Daignez, Seigneur, pendant cette nuit. ℟ Nous garder sans péché. ℣ Ayez pitié de nous, Seigneur. ℟ Ayez pitié de nous. [Ps. 122, 3.] ℣ Que votre miséricorde, Seigneur, soit sur nous. ℟ Selon que nous avons espéré en vous. [Ps. 32, 22.]

℣ Seigneur, exaucez ma prière. ℟ Et que mon cri vienne jusqu’à vous. [Ps. 101, 1.]

℣ Le Seigneur soit avec vous. ℟ Et avec votre esprit. [Ruth. 2, 4 ; 2 Tim. 4, 22.]

Oraison.[[105]](#footnote-106) Visitez, s’il vous plaît, Seigneur, cette maison, et éloignez-en toutes les embûches de l’ennemi ; que vos saints Anges y habitent, qu’ils nous gardent dans la paix et que votre bénédiction demeure toujours sur nous. Par J.-C. votre Fils, N. Seigneur qui, étant Dieu, vit et règne avec vous, en l’unité du St-Esprit, dans tous les siècles des siècles. ℟ Amen.

℣ Le Seigneur soit avec vous. ℟ Et avec votre esprit.

℣ Bénissons le Seigneur. ℟ Rendons grâces à Dieu.

Bénédiction.[[106]](#footnote-107) Le Seigneur tout-puissant et miséricordieux, Père, Fils et Saint-Esprit, nous bénisse et nous garde. ℟ Amen.

Antiennes de la Sainte Vierge[[107]](#footnote-108)

Depuis les Vêpres du Samedi avant le 1er Dimanche de l’Avent, jusqu’à la Purification inclusivement :

Ant.[[108]](#footnote-109) [Herman Contract] Féconde Mère du Rédempteur, vous qui êtes la porte du Ciel, sans cesse ouverte, et l’Etoile de la mer, secourez ce peuple qui tombe ; mais qui désire se relever. Ô vous qui avez, au grand étonnement de la nature, donné naissance à votre très saint Créateur, Vierge avant et après l’enfantement, accueillez cet Ave qui sortit de la bouche de Gabriel, et daignez prendre pitié des pécheurs.

Pendant l’Avent : ℣ L’Ange du Seigneur annonça à Marie. ℟ Et elle conçut par le Saint-Esprit.

Oraison. Répandez, nous vous en prions, Seigneur, votre grâce dans nos âmes, afin que nous, qui avons connu par le ministère de l’Ange, l’incarnation du Christ votre Fils, nous soyons conduits par sa passion et sa croix, à la gloire de la résurrection. Par le même Christ notre Seigneur. ℟ Amen.

Des 1res Vêpres de Noël à la Purification. ℣ Vous êtes demeurée sans tache après l’enfantement, ô Vierge. ℟ Mère de Dieu, intercédez pour nous.

Oraison. Ô Dieu qui par la virginité féconde de la bienheureuse Marie, avez procuré au genre humain les avantages du salut éternel ; accordez-nous, s’il vous plaît, de ressentir les effets de l’intercession de celle par qui nous avons eu la grâce de recevoir l’auteur de la vie, notre Seigneur Jésus-Christ, votre Fils. Amen.

Après la Purification, c’est-à-dire depuis la fin des Complies du 2 Février inclusivement, (et même si la Fête de la Purification est transférée) jusqu’au Jeudi Saint :

Ant.[[109]](#footnote-110) Salut, Reine des Cieux ! Salut, Souveraine des Anges ! Salut, tige féconde ! Salut, porte par laquelle la lumière s’est levée sur le monde ! Réjouissez-vous, Vierge glorieuse, qui l’emportez sur toutes en beauté ! Triomphez, ô toute belle, et implorez le Christ en notre faveur.

℣ Rendez-moi digne de vous louer, ô Vierge sainte, R/ Donnez-moi de la force contre vos ennemis. [S. Ephrem.]

Oraison. Accordez, ô Dieu de miséricorde, votre secours à notre fragilité ; afin que nous qui célébrons la mémoire de la sainte Mère de Dieu, nous puissions, à l’aide de son intercession nous relever de nos iniquités. Par le même Christ notre Seigneur. ℟ Amen.

Depuis les Complies du Samedi-Saint, jusqu’à None du Samedi après la Pentecôte, inclusivement :

Ant.[[110]](#footnote-111) Reine du Ciel, réjouissez-vous, Alléluia ; car Celui que vous avez mérité de porter, Alléluia ; est ressuscité comme il l’avait dit, Alléluia ; priez Dieu pour nous, Alléluia.

℣ Réjouissez-vous et soyez dans l’allégresse, Vierge Marie, Alléluia. ℟ Parce que le Seigneur est vraiment ressuscité. Alléluia.

Oraison. Ô Dieu qui avez daigné réjouir le monde par la résurrection de Jésus-Christ votre Fils ; faites, nous vous en supplions, qu’aidés par sa Mère, la Vierge Marie, nous arrivions à la possession des joies de la vie éternelle. Par le même Christ notre Seigneur. ℟ Amen.

℣ Que le secours divin demeure toujours avec nous. ℟ Amen.

### 

### LA SECONDE FÉRIE[[111]](#footnote-112)

#### À Matines

Invit. Venez, \* Réjouissons-nous dans le Seigneur.[[112]](#footnote-113)

Hymne. [S. Ambr.] Le sommeil a reposé nos membres, nous nous levons sans regret, de notre couche, et nous vous supplions, Père céleste de nous secourir, tandis que nos chants montent vers vous.

Que notre langue célèbre avant tout vos louanges ; que l’ardeur de notre âme vous recherche et vous embrasse comme l’objet de son amour, afin que vous soyez vous-même, ô Saint, le principe des actes qui suivront.

Que les ténèbres cèdent la place à la lumière, et la nuit à l’astre du jour ; et qu’ainsi les fautes commises dans l’ombre soient vaincues par le don de la lumière.[[113]](#footnote-114)

Nous vous supplions humblement de retrancher toutes nos offenses et d’avoir en tout temps, pour agréable, l’hommage de nos louanges.

Accordez-nous cette grâce, Père très miséricordieux, vous aussi, Fils unique du Père et son égal, qui régnez avec lui et l’Esprit Paraclet dans tous les siècles. Amen.

Au temps Pascal : Ant. Alléluia, alléluia, alléluia.

Pendant l’Année.[[114]](#footnote-115) Ant. 1. Le Seigneur est le défenseur de ma vie. [Ps. 26, 1.]

2. Adorez le Seigneur dans son saint parvis.[[115]](#footnote-116) [Ps. 28, 2.]

3. Dans votre justice, délivrez-moi, Seigneur.[[116]](#footnote-117) [Ps. 30, 2.]

4. Il convient que les cœurs droits s’unissent pour louer le Seigneur. [Ps. 32, 1.]

5. Combattez ceux qui m’attaquent. [Ps. 34, 1.]

6. Révèle au Seigneur ta voie. [Ps. 36, 5.]

Pendant l’Année :*[[117]](#footnote-118)* ℣ Seigneur, dans le Ciel est votre miséricorde. ℟ Et votre vérité s’élève jusqu’aux nues. [Ps. 35, 6.]

#### À Laudes[[118]](#footnote-119)

Pendant l’Année : Ant. 1. Ayez pitié de moi, mon Dieu. [Ps. 50, 3.]

2. Entendez mon cri, Seigneur. [Ps. 5, 2.]

3. Dieu, mon Dieu, je veille et j’aspire vers vous dès la lumière. [Ps. 62, 2.]

4. Votre fureur s’est tournée, Seigneur, et vous m’avez consolé[[119]](#footnote-120). [Is. 12, 1.]

5. Louez le Seigneur du haut des cieux[[120]](#footnote-121). [Ps. 148, 1.]

En Avent le Capitule du premier Lundi de l’Avent ; mais l’Hymne et le Verset du premier Dimanche de l’Avent.

Pendant l’Année : Capitule. [Rom. 13, 12.] La nuit est fort avancée, et le jour approche[[121]](#footnote-122). Rejetons donc les œuvres des ténèbres, et revêtons-nous des armes de la lumière. Comme durant le jour, marchons honnêtement.

Hymne.[[122]](#footnote-123) [S. Ambr.] Vous qui êtes la splendeur de la gloire du Père, de la lumière produisant la lumière, lumière de lumière et source de lumière, vous êtes le jour qui illuminez le jour.

Soleil véritable, qui brillez d’un éternel éclat, lancez vos rayons sur nous, répandez dans nos âmes le doux reflet de l’Esprit-Saint.

Qu’il nous fasse invoquer ardemment le Père, celui qui est Père de la grâce puissante, Père de l’éternelle gloire, qu’il écarte loin de nous la pente glissante du péché.

Qu’il donne l’énergie à nos actes, qu’il brise la dent de l’envieux serpent, qu’il nous soutienne dans les heures pénibles ; qu’il nous dirige, afin que nos œuvres soient droites.

Qu’il gouverne et guide notre âme, que la pure vertu de chasteté règne en nous, que notre foi soit ardente et qu’elle ignore le poison de la fraude[[123]](#footnote-124).

Que le Christ soit notre nourriture, que la foi soit notre breuvage[[124]](#footnote-125) ; ouvrons nos cœurs avec allégresse à la sage profusion du Saint-Esprit.

Que ce jour s’écoule dans la joie ; la pureté sera son aurore, la foi son midi ; que notre âme ne connaisse point de crépuscule.

L’aurore s’avance dans le ciel, que le Fils tout entier dans le Père, et le Père, tout entier dans son Verbe, se montrent à nous dans la lumière.

Gloire à Dieu le Père, gloire à son Fils unique, gloire à l’Esprit Consolateur, maintenant et toujours. Amen.

Pendant l’Année : ℣ Nous avons été remplis dès le matin de votre miséricorde. ℟ Nous avons tressailli d’allégresse et nous avons été dans les délices[[125]](#footnote-126). [Ps. 89, 14.]

À Bened. Ant. Béni le Seigneur, le Dieu d’Israël. [Luc, 1, 68.]

En Carême le Capitule, l’Hymne et le Verset comme au premier Lundi de Carême, et l’Ant. de Bened. propre.

Au Temps de la Passion, Capitule, Hymne, Verset et Ant. de Bened. propres.

Pour les Féries du Temps Pascal les Laudes comme au Dim. sans prières fériales. Capit. Hym. ℣ Ant. de Bened. propres.

À toutes les Féries de l’Avent, du Carême, des Quatre-Temps, aux Vigiles où l’on jeûne (excepté la Vigile de la Nativité, la Vigile et les Quatre-Temps de la Pentecôte), après l’Antienne de Benedíctus à Laudes, et après celle de Magníficat à Vêpres, on dit à genoux les prières suivantes[[126]](#footnote-127) :

Seigneur ayez pitié de nous. Christ ayez pitié de nous. Seigneur ayez pitié de nous.

Notre Père, etc. entièrement à voix haute. ℣ Et ne nous laissez pas succomber ber à la tentation. ℟ Mais délivrez-nous du mal. ℣ Moi j’ai dit : Seigneur, ayez pitié de moi. ℣ Guérissez mon âme, parce que j’ai péché contre vous. [Ps. 40, 5.] ℣ Revenez vers nous, Seigneur ; jusqu’à quand[[127]](#footnote-128) ? ℟ Et soyez exorable aux vœux de vos serviteurs. [Ps. 89, 13.] ℣ Que votre miséricorde, Seigneur, soit sur nous. ℟ Selon que nous avons espéré en vous. [Ps. 32, 22.] ℣ Que vos prêtres soient revêtus de justice. ℟ Et que vos saints exultent. [Ps. 131, 9.] ℣ Seigneur, sauvez le Roi[[128]](#footnote-129). ℟ Et exaucez-nous au jour où nous vous invoquerons. [Ps. 19, 10.] ℣ Sauvez votre peuple, Seigneur, et bénissez votre héritage[[129]](#footnote-130). ℟ Dirigez-les, et élevez-les jusque dans l’éternité. [Ps. 73, 2.] ℣ Souvenez-vous de votre assemblée[[130]](#footnote-131). ℟ Que vous avez possédée dès le commencement. [Ps. 73, 2.] ℣ Que la paix règne dans ta force[[131]](#footnote-132). ℟ Et l’abondance dans tes tours. [Ps. 121, 7.] ℣ Prions pour les fidèles défunts. ℟ Seigneur, donnez-leur le repos éternel, et qu’une lumière sans fin luise pour eux. ℣ Qu’ils reposent en paix. ℟ Amen. ℣ Prions pour nos frères absents. ℟ Sauvez, mon Dieu, vos serviteurs qui espèrent en vous. [Ps. 85, 2.] ℣ Prions pour les affligés et pour les captifs. ℟ Ô Dieu d’Israël, délivrez-les de toutes leurs tribulations. [Ps. 24, 22.] ℣ Envoyez-leur, Seigneur, du secours, du lieu saint. ℟ Et de Sion, défendez-les. [Ps. 19, 3.] ℣ Seigneur, exaucez ma prière. ℟ Et que mon cri vienne jusqu’à vous. [Ps. 101, 2.]

On dit ensuite le Psaume 129e, mais à Vêpres on dit à sa place le Psaume 50e. Après le Psaume on dit :

℣ Ô Seigneur, Dieu des vertus, convertissez-nous. ℟ Et montrez votre face, et nous serons sauvés. ℣ Levez-vous, ô Christ, secourez-nous. ℟ Et délivrez-nous à cause de votre nom. ℣ Seigneur, exaucez ma prière. ℟ Et que mon cri vienne jusqu’à vous. ℣ Le Seigneur soit avec vous. ℟ Et avec votre esprit.

On dit ensuite l’Oraison propre.

Et quand à l’Office férial on doit faire les Commémoraisons communes de la Ste Vierge, de S. Joseph, des Apôtres et de la Paix, on fait avant ces Commémoraisons, à Vêpres et à Laudes, la Commémoraison suivante de la Croix, et cela même dans le cas où l’on ne dirait pas les Prières fériales.

Ant. Par le signe de la Croix, daignez, ô notre Dieu, nous délivrer de nos ennemis.

℣ Que toute la terre vous adore et vous chante. ℟ Qu’elle dise un psaume à la gloire de votre nom, Seigneur. [Ps. 65, 4.]

Prions.[[132]](#footnote-133) Nous vous en supplions, Seigneur, gardez dans une paix perpétuelle ceux que vous avez daigné racheter par le bois de la sainte croix.

#### À Vêpres

On dit les Psaumes 114, 115, 116, 119 et 120.

Ant. 1. Le Seigneur a incliné son oreille vers moi. [Ps. 144, 2.]

2. J’ai cru c’est pourquoi j’ai parlé. [Ps. 115, 1.]

3. Nations, louez toutes le Seigneur. [Ps. 116, 1.]

4. J’ai crié et il m’a exaucé. [Ps. 119, 1.]

5. De là me viendra le secours. [Ps. 120, 1.]

Au Temps Pascal : Ant. Alléluia, alléluia, alléluia.

Aux Féries de l’Avent, l’Hymne et le Verset comme au 1er Dimanche de l’Avent, mais le Capitule suivant :

Capitule. [Gen. 49, 10.] Le sceptre ne sera pas ôté de Juda, ni le prince de sa postérité, jusqu’à ce que vienne celui qui doit être envoyé, et lui-même sera l’attente des nations.

Aux Féries de Carême, l’Hymne et le Verset comme au premier Dimanche de Carême, mais le Capitule suivant :

Capitule. [Joël 2, 17.] Entre le vestibule et l’autel pleureront les prêtres, ministres du Seigneur, et ils diront : Pardonnez, Seigneur, pardonnez à votre peuple, et ne livrez pas votre héritage à l’opprobre, en sorte que les nations les dominent.

Aux Féries du Temps Pascal, l’Hymne et le Verset comme au Dimanche in Albis, mais le Capitule suivant :

Capitule. [Rom. 6, 9.] Le Christ ressuscité d’entre les morts ne meurt plus ; la mort ne dominera plus sur lui. Car s’il est mort pour le péché, il est mort une seule fois, et s’il vit, il vit pour Dieu.

Depuis l’Octave de l’Épiphanie jusqu’au 1er Dimanche de Carême, et depuis la fin du Temps Pascal jusqu’à l’Avent, on dit, le Lundi à Vêpres, le Capitule et le Verset du Dimanche, page 63 ; mais l’Hymne qui suit :

Hymne. [Ambr.] Dieu infini, Créateur du Ciel, qui, divisant la masse des eaux pour qu’elles ne se répandissent pas avec confusion, leur avez donné l’atmosphère pour limite :

Assignant ainsi un lieu stable aux nuées du Ciel et en même temps aux cours d’eau de cette terre, de telle sorte que l’onde tempère la chaleur et l’empêche de réduire en poussière le sol terrestre.

Répandez maintenant dans nos âmes, ô Dieu très bon, le don d’une grâce permanente, afin qu’un nouvel artifice du démon ne nous amène pas à des chûtes qui nous remettraient sous le joug accablant de la vieille erreur, du péché.

Que votre grâce augmente en nous la lumière de la foi, et qu’elle porte dans nos cœurs cet éclatant flambeau, de telle manière qu’elle en chasse toute vanité, et n’y soit comprimée par aucun mensonge.

Exaucez-nous, ô Père très miséricordieux, et vous, Fils unique égal au Père qui, avec l’Esprit Consolateur, régnez dans tous les siècles. Amen.

Le ℣ est tous les jours aux Vêpres de la Férie (sauf le Samedi), celui qui a été placé ci-dessus aux Vêpres du Dimanche.

À Magnif. Ant. Mon âme glorifie le-Seigneur, parce que Dieu a regardé mon humilité.

Quand il n’y a pas d’Oraison propre on dit à l’Office férial celle du Dimanche précédent. Les Antiennes et les Psaumes s’y disent toujours comme au Psautier. Les Preces ont été placées ci-dessus à Laudes, page 73.

### 

### LA TROISIÈME FÉRIE

#### À Matines

Invit. Poussons des cris d’allégresse, \* Vers Dieu notre salut. [Ps. 94, 1.]

Hymne. [S. Ambr.] Ô Verbe divin, qui participez à la lumière du Père, vous lumière de lumière, et jour sans déclin ; nous interrompons le repos de la nuit en chantant vos louanges : accueillez favorablement nos humbles prières.

Dissipez les ténèbres de notre esprit ; chassez loin de nous les légions infernales ; délivrez-nous de la somnolence, de peur qu’elle accable nos natures paresseuses.

Accordez-nous ces grâces, ô Christ, à nous tous qui croyons en vous ; afin que le début de nos chants sacrés soit profitable à ceux qui vous prient avec instance.

Daignez nous protéger, Père très miséricordieux, vous aussi Fils unique du Père et son égal, vous qui régnez avec l’Esprit Paraclet dans tous les siècles. Amen.

On dit les Psaumes 38, 39, 40, 41, 47, 44, 45, 46, 47, 48, 49 et 51.

Au Temps Pascal. Ant. Alléluia, alléluia, alléluia.

Ant. 1. Je veillerai sur mes voies, afin que je ne pèche point par ma langue. [Ps. 38, 2.]

2. Seigneur, guérissez mon âme, car j’ai péché contre vous. [Ps. 40, 5.]

3. Mon cœur a produit une bonne parole. [Ps. 44, 2.]

4. Dieu est notre aide dans les tribulations. [Ps. 45, 1.]

5. Le Seigneur est grand et très digne de louange. [Ps. 47, 2.]

6. Le Dieu des dieux[[133]](#footnote-134) a parlé. [Ps. 49, 1.]

Pendant l’Année :

℣ Immole à Dieu un sacrifice de louange. ℟ Et rends au Très-Haut tes vœux. [Ps. 49, 14.]

#### À Laudes

Les Ps. 50, 42, 62, 66, le Cant. d’Ézéchias, les Ps. 148, 149 et 150, le Capitule et le ℣ comme il a été marqué au Lundi, page 72.

Ant. 1. Effacez, Seigneur mon iniquité. [Ps. 50, 3.]

2. Il est le salut de mon visage[[134]](#footnote-135) et mon Dieu. [Ps. 42, 5.]

3. Je veille et j’aspire vers vous dès la lumière, mon Dieu. [Ps. 62, 3.]

4. Seigneur, sauvez-nous tous les jours de notre vie. [Is. 20, 4.]

5. Vous tous ses Anges, louez le Seigneur du haut des Cieux. [Ps. 158, 2.]

Hymne. [Prudence.] L’oiseau messager du jour chante le retour de la lumière. Déjà Jésus, le divin excitateur des âmes, nous appelle à reprendre vie.

Laissez-là, nous dit-il, le lieu de votre repos[[135]](#footnote-136) ; vous qui demeurez dans l’oisiveté d’un engourdissement maladif ; veillez dans la pureté, la droiture d’âme, la tempérance ; veillez, car déjà je suis proche.

Élevons nos voix vers Jésus dans les pleurs, les supplications et la mortification des sens ; la ferveur de la prière empêche un cœur pur de s’endormir.

Ô Christ, chassez loin de nous le sommeil ; rompez les liens de cette nuit qui nous emprisonne dans ses ombres ; brisez les chaînes de l’antique péché, et versez dans nos âmes une lumière nouvelle.

Gloire soit rendue à Dieu le Père ; gloire à son Fils unique ; gloire également à l’Esprit Consolateur, maintenant et dans tous les siècles. Amen.

À Bened. Ant. Le Seigneur nous a suscité une corne de salut[[136]](#footnote-137) dans la maison de son serviteur David. [Luc 1, 69.]

#### À Vêpres

On dit le Mardi à l’Office Férial les Psaumes 121, 122, 123, 124 et 125.

Au Temps Pascal : Ant. Alléluia, alléluia, alléluia.

Pendant l’Année : Ant. 1. Dans la maison du Seigneur, nous irons avec joie. [Ps. 121, 1.]

2. Vous qui habitez dans les Cieux, ayez pitié de nous. [Ps. 122, 1.]

3. Notre secours est dans le nom du Seigneur. [Ps. 123, 8.]

4. Faites du bien, Seigneur, aux bons et aux droits de cœur. [Ps. 124, 4.]

5. Nous fûmes comme des consolés[[137]](#footnote-138). [Ps. 125, 1.]

Capitule. Comme il est marqué ci-dessus à la 2e Férie, page 75.

Hymne. [S. Ambr.] Bienfaisant Créateur du monde, vous qui, séparant les eaux du sol terrestre, et refoulant leur masse pesante, avez donné à la terre son état stable ; [Gen. 1, 9.]

Afin que, faisant éclore les germes propres à chaque plante, elle s’embellît de fleurs aux couleurs charmantes, qu’elle devînt et demeurât féconde en fruits, et qu’elle procurât une nourriture agréable. [Gen. 1, 11.]

Guérissez les plaies de notre âme ; que la sève vigoureuse de votre grâce fasse reverdir son sol desséché, en lui apprenant à laver ses fautes dans les larmes et à fouler aux pieds ses inclinations vicieuses.

Qu’elle obéisse à vos ordres ; qu’elle demeure éloignée de tout mal, qu’elle ait la joie de se voir comblée de biens, et ne connaisse jamais la mort du péché.

Accordez-nous cette grâce, Père très miséricordieux, et vous, son Fils unique et son égal, qui régnez avec l’Esprit Consolateur dans tous les siècles. Amen.

À Magnif. Ant. Que mon esprit tressaille d’allégresse en Dieu, mon Sauveur. [Luc 1, 47.]

### 

### LA QUATRIÈME FÉRIE

#### À Matines

On dit les Ps. 52, 54, 56, 57, 58, 59, 60, 61, 63, 65 et 67.

Invit. En votre main[[138]](#footnote-139), Seigneur, \* Sont tous les confins de la terre.

Hymne. Ô Dieu très bon, Dieu qui avez créé toutes choses et qui nous gouvernez, jetez un regard sur nous. Délivrez d’un engourdissement funeste ceux qui étaient plongés dans le sommeil.

Nous vous en supplions, ô Christ saint, pardonnez-nous tous nos péchés ; c’est pour chanter vos louanges que nous nous levons, et que nous nous arrachons sans délai au repos.

Nous élevons vers vous, au milieu des nuits, nos mains et nos cœurs selon le précepte que nous a laissé le Prophète et que Saint Paul a sanctionné par son exemple. [Ps. 133, 3 ; 118, 62. ; [Act., 16, 25 ; [Ephes. 5, 14.]

Voyez le mal que nous avons commis ; nous vous découvrons les plaies cachées de nos cœurs ; nous répandons devant vous, en gémissant, nos prières ; remettez-nous toutes nos offenses.

Accordez-nous cette grâce, Père très miséricordieux, vous aussi Fils unique du Père et son égal, qui régnez avec lui et l’Esprit Paraclet dans tous les siècles. Amen.

Au Temps Pascal. Ant. Alléluia, alléluia, alléluia.

Pendant l’année. Ant. 1. Le Seigneur a mis fin à la captivité de son peuple.

2. Parce que mon âme s’est confiée en vous ; ayez pitié de moi, mon Dieu.

3. Jugez selon la justice, ô fils des hommes.

4. Donnez-nous du secours, Seigneur, pour nous tirer de la tribulation.

5. Est-ce que mon âme ne sera pas soumise à Dieu ?

6. Bénissez, ô nations, notre Dieu.

Durant l’année :

℣ Ô Dieu, je vous ai exposé ma vie. ℟ Vous avez mis mes larmes en votre présence[[139]](#footnote-140).

#### À Laudes

On dit à Laudes les Ps. 64, 62, 66, le Cantique d’Anne et les Ps. 148, 149 et 150, le Capit. et le ℣ comme il a été marqué à la 2e Férie.

Ant. 1. Seigneur, lavez-moi encore plus de mon injustice. [Ps. 50, 3.]

2. À vous, ô Dieu, convient une hymne en Sion. [Ps. 64, 1.]

3. Mes lèvres vous loueront durant ma vie, ô mon Dieu. [Ps. 62, 4.]

4. Le Seigneur jugera les confins de la terre[[140]](#footnote-141). [1 Rois 2, 10.]

5. Cieux des cieux, louez Dieu. [Ps. 148, 4.]

Hymne. [Prudence.] Nuits et ténèbres et nuages, ombres confuses qui couvrez et troublez le monde, disparaissez : la lumière paraît, le Ciel blanchit, le Christ vient.

Frappé par un rayon de soleil, le voile d’obscurité qui enveloppe la terre se déchire ; déjà chaque objet reprend sa couleur à l’aspect de l’astre étincelant.

Vous donc, ô Christ, qui seul, nous le reconnaissons, êtes pour nous le véritable astre du jour : nous vous en supplions, en vous adressant dans la pureté et la simplicité de l’âme nos soupirs et nos chants, faites pénétrer vos rayons dans nos cœurs.

Presque tout ici-bas s’offre à nos yeux sous des aspects trompeurs, qui s’évanouissent à votre lumière ; ô vous qui êtes la vraie lumière des Cieux, faites luire sur nous la sereine splendeur de votre visage.

Gloire soit rendue à Dieu le Père ; gloire à son Fils unique ; gloire égale à l’Esprit Consolateur, maintenant et dans tous les siècles. Amen.

À Bened. Ant. Sauvez-nous, Seigneur, de la main de tous ceux qui nous haïssent. [Luc 1, 71.]

#### À Vêpres

On dit les Ps. 126, 127, 128, 119 et 150, le Capitule et le Verset comme il est marqué à la 2e Férie, page 75.

Au Temps Pascal : Ant. Alléluia, alléluia, alléluia.

Pendant l’Année : Ant. Il[[141]](#footnote-142) ne sera pas confondu lorsqu’il parlera à ses ennemis à la porte de la ville. [Ps. 126, 5.]

2. Bienheureux tous ceux qui craignent le Seigneur. [Ps. 127, 1.]

Souvent ils m’ont attaqué, depuis ma jeunesse[[142]](#footnote-143). [Ps. 128, 1.]

Des profondeurs de l’abîme, j’ai crié vers vous, Seigneur. [Ps. 120, 1.]

Qu’Israël espère dans le Seigneur. [Ps. 130, 3.]

Hymne. [S. Ambr.] Dieu du Ciel, Dieu trois fois saint, vous ornez d’éclat et de feu les régions lumineuses du firmament, et en augmentez la brillante clarté,

Quand, au quatrième jour, vous allumez le char enflammé du soleil et vous réglez le cours de la lune, ainsi que les évolutions des astres, [Gen. 1, 14.]

Pour donner un signe très certain du point de séparation des jours et des nuits, et du commencement des mois.

De tous les cœurs, bannissez la nuit ; faites disparaître les souillures de nos âmes, rompez les liens du péché, déchargez-nous du poids accablant de nos crimes.

Accordez-nous ces grâces, ô Père très miséricordieux, vous aussi Fils unique du Père et son égal, qui, avec l’Esprit Consolateur, régnez dans tous les siècles. Amen.

À Magnif. Ant. Le Seigneur a regardé mon humilité, et Celui qui est puissant a fait en moi de grandes choses. [Luc, 1, 48.]

### 

### LA CINQUIÈME FÉRIE

#### À Matines

On dit aux Matines du Jeudi les Ps. 68, 69, 70, 71, 72, 73, 74, 75, 76, 77, 78 et 79.

Invit. Venez, adorons, \* Le Seigneur qui nous a faits. [Ps. 94, 6.]

Hymne. [S. Ambr.] La sombre nuit nous cache la couleur de tous les objets terrestres : en célébrant vos louanges, nous vous demandons, ô juste Juge des cœurs,

D’effacer nos péchés, de purifier notre âme de ses souillures, et de nous donner la grâce, ô Christ, pour nous aider à repousser tout mal.

Elle languit, cette âme coupable que tourmente le remords de ses fautes ; elle désire ardemment voir disparaître ses ténèbres, et ne plus chercher que vous, son Rédempteur.

Dissipez complètement l’obscurité qui est si profonde en elle ; afin que notre âme ait la joie de se voir admise au sein de votre bienheureuse lumière.

Accordez-nous cette grâce, Père très miséricordieux, vous aussi Fils unique du Père et son égal, vous qui régnez avec lui et l’Esprit Paraclet dans tous les siècles. Amen.

Au Temps Pascal : Ant. Alléluia, alléluia, alléluia.

Pendant l’Année : Ant. 1. Seigneur Dieu, songez à me secourir. [Ps. 69, 1.]

2. Soyez-moi, Seigneur, un Dieu protecteur. [Ps. 70, 3.]

3. Vous avez délivré la verge de votre héritage[[143]](#footnote-144). [Ps. 73, 2.]

4. Et nous invoquerons votre nom, Seigneur.

5. Vous êtes le Dieu qui faites des merveilles.

6. Seigneur, pardonnez nos péchés.

Pendant l’Année : ℣ Mes lèvres se réjouiront lorsque je vous chanterai. ℟ Ainsi que mon âme, que vous avez rachetée[[144]](#footnote-145).

#### À Laudes

Les Ps. 50, 89, 62, 66, le Cantique de Moïse (Exod. 15) et les Ps. 148, 149 et 150, le Capit. et le ℣ comme il a été marqué à la 2e Férie, page 72.

Ant. 1. J’ai péché contre vous seul, Seigneur, ayez pitié de moi[[145]](#footnote-146). [Ps. 50, 6.]

2. Seigneur, vous êtes devenu un refuge pour nous. [Ps. 89, 1.]

3. Je méditerai les matins sur vous. [Ps. 62, 7.]

4. Chantons le Seigneur : glorieusement il a signalé sa puissance. [Ex. 15, 1.]

5. Louez Dieu, dans son sanctuaire. [Ps. 150, 1.]

Hymne. [Prudence.] L’aurore brillante se lève : qu’il pâlisse et tombe cet aveuglement de notre esprit, qui, trop longtemps, nous a entraînés dans l’abîme de l’erreur et de l’égarement.

Que la lumière divine nous apporte la sérénité, et qu’elle nous rende purs en sa présence : que nos paroles ne connaissent point d’astuce ; que rien d’obscur ne demeure en nos cœurs.

Qu’ainsi s’écoule la journée tout entière[[146]](#footnote-147) ; que notre langue ne profère aucun mensonge ; que nos mains, que nos regards, toujours si prompts et si difficiles à contraindre, ne se laissent pas entraîner au mal ; que notre corps reste pur.

Il est quelqu’un qui, d’en haut, nous observe, et qui, tous les jours, considère nos actions, depuis le premier rayon de l’aurore jusqu’au soir.

Gloire soit rendue à Dieu le Père et à son Fils unique, ainsi qu’à l’Esprit Paraclet, maintenant et dans tous les siècles. Amen.

À Bened. Ant. Servons le Seigneur, dans la sainteté, et il nous délivrera de nos ennemis. [Luc 1, 75.]

#### À Vêpres

On dit les Ps. 131, 132, 155 et 136 ; le Capitule et le Verset comme il est marqué à la 2e Férie.

Au Temps Pascal : Ant. Alléluia, alléluia, alléluia.

Pendant l’Année : Ant. 1. Souvenez-vous, Seigneur, de David et de toute sa douceur[[147]](#footnote-148). [Ps. 131, 1.]

2. Voyez qu’il est bon et qu’il est agréable que des frères habitent ensemble[[148]](#footnote-149). [Ps. 132, 1.]

3. Tout ce qu’il a voulu, le Seigneur l’a fait. [Ps. 134, 6.]

4. Parce qu’éternelle est sa miséricorde. [Ps. 135, 1.]

5. Chantez-nous un hymne des cantiques de Sion. [Ps. 136, 3.]

Hymne. [S. Ambr.] Ô Dieu, dont la puissance est infinie, vous laissez au sein des eaux une partie des êtres nés de leur fécondité ; vous faites monter l’autre dans les airs ; [Gen. 1, 22.]

Maintenant les uns plongés dans l’onde, soutenant dans les cieux ceux que vous y avez élevés, pour que ces êtres, sortis d’une même source, remplissent la diversité des lieux.

Accordez à tous vos humbles serviteurs, purifiés par l’effusion de votre sang, la grâce d’ignorer les chutes criminelles et de n’avoir pas à subir les angoisses de la mort[[149]](#footnote-150).

Que le péché n’en fasse descendre aucun dans l’abîme, qu’aucun ne s’élève par la présomption : que le cœur brisé ne se laisse pas abattre, que l’âme élevée (si haut par votre grâce), ne tombe pas dans le précipice.

Daignez nous exaucer, Père très miséricordieux, et vous Fils unique égal au Père, qui, avec l’Esprit Consolateur, régnez dans tous les siècles. Amen.

À Magnif. Ant. Déployez, ô Dieu, la force de votre bras, dispersez les superbes et élevez les humbles. [Luc 1, 51.]

### 

### LA SIXIÈME FÉRIE

#### À Matines

On dit à Matines les Ps. 80, 81, 82, 83, 84, 85, 86, 87, 88, 93, 95 et 96.

Invit. Adorons le Seigneur, \* Car lui-même nous a faits. [Ps. 94, 6.]

Hymne. [S. Ambr.] Dieu un en trois Personnes, qui régissez le monde dans votre puissance, daignez écouter le cantique de louange que nous vous chantons, tandis que nous veillons, comme une garde d’honneur, devant vous.

Nous quittons le lieu de notre repos, au milieu du silence et de la paix de la nuit, pour vous supplier instamment d’apporter remède à toutes nos blessures.

Daignez effacer, du haut du Ciel, par la puissance de votre gloire, les fautes dans lesquelles la ruse des démons a pu nous faire tomber, durant les heures de la nuit.

Que notre corps soit pur en votre présence ; que la torpeur n’envahisse pas nos âmes ; que la contagion du péché n’attiédisse point en nous la ferveur de l’esprit.

Pour cela, ô Rédempteur, nous vous en supplions, remplissez-nous de votre lumière, grâce à laquelle nous pourrons voir s’écouler nos jours, sans que nos actions soient de nouvelles chutes.

Accordez-nous cette grâce, ô Père très miséricordieux, et vous Fils unique égal au Père, qui, avec l’Esprit Consolateur, régnez dans les siècles des siècles. Amen.

Au Temps Pascal. Ant. Alléluia, alléluia, alléluia.

Pendant l’Année : Ant. 1. Exultez en Dieu qui est notre aide. [Ps. 80, 1.]

2. Vous seul êtes le Très-Haut, sur toute la terre. [Ps. 82, 18.]

3. Vous avez béni, Seigneur, votre terre. [Ps. 84, 1.]

4. Ses fondements sont sur les montagnes saintes[[150]](#footnote-151). [Ps. 80, 1.]

5. Béni soit le Seigneur éternellement. [Ps. 88, 52.]

6. Chantez au Seigneur, et bénissez son nom. [Ps. 95, 2.]

Pendant l’Année : ℣ Que ma prière pénètre en votre présence, Seigneur. ℟ Inclinez votre oreille à ma supplication. [Ps. 87, 2.]

#### À Laudes

On dit à Laudes les Ps. 50, 142, 62, 66, le Cantique d’Habacuc, les Ps. 148, 149 et 150, le Capitule et le Verset comme il est marqué à la 2e Férie, page 72.

Ant. 1. Par votre Esprit souverain, fortifiez mon cœur, ô Dieu[[151]](#footnote-152). [Ps. 50, 12.]

2. Dans votre vérité, exaucez-moi, Seigneur. [Ps. 142, 1.]

3. Faites briller sur nous, Seigneur, la lumière de votre visage. [Ps. 66, 1.]

4. Seigneur, j’ai entendu votre parole et j’ai craint. [Habac. 5, 2.]

5. Louez Dieu sur le tambour et en chœur, sur les instruments à cordes et sur l’orgue[[152]](#footnote-153). [Ps. 150, 4.]

Hymne.[[153]](#footnote-154) [S. Ambr.] Ô vous qui êtes la gloire éternelle du Ciel, et l’heureuse espérance des mortels ; le Fils unique du souverain Maître du tonnerre, et l’enfant d’une chaste Vierge,

Tendez votre droite à ceux qui cherchent à s’élever vers vous ; que notre âme monte, dégagée des sens ; et qu’enflammée d’amour, elle s’acquitte, à la louange de Dieu, des actions de grâces qui lui sont dues.

L’étoile du matin s’est levée et scintille, elle annonce et devance le soleil : les ténèbres de la nuit se dissipent ; que la lumière sainte nous illumine.

Demeurant dans nos âmes, qu’elle en éloigne la nuit du siècle[[154]](#footnote-155), et qu’elle soit, durant tout le reste de nos jours, la gardienne de notre cœur purifié.

Que la foi, que nous avons acquise déjà par notre baptême, s’enracine dans notre cœur ; que l’espérance vienne ensuite le réjouir, et, qu’au-dessus des deux autres, y règne en souveraine la charité.

Gloire soit rendue à Dieu le Père et à son Fils unique, ainsi qu’à l’Esprit Paraclet, maintenant et dans tous les siècles. Amen.

À Bened. Ant. Par les entrailles de la miséricorde de notre Dieu, est venu nous visiter le Soleil se levant d’en haut[[155]](#footnote-156). [Luc 1, 78.]

#### À Vêpres

On dit les Ps. 137, 138, 139, 140 et 141, le Capit. et le Verset comme il est marqué à la 2e Férie, page 75.

Au Temps Pascal : Ant. Alléluia, alléluia, alléluia.

Pendant l’Année : Ant. 1. En présence des Anges, je vous chanterai des hymnes, ô mon Dieu. [Ps. 137, 1.]

2. Seigneur, vous m’avez éprouvé et vous m’avez connu. [Ps. 138, 1.]

3. De l’homme inique, délivrez-moi, Seigneur[[156]](#footnote-157). [Ps. 149, 1.]

4. Seigneur, j’ai crié vers vous ; exaucez-moi. [Ps. 140, 1.]

5. Que ma part, Seigneur, soit dans la terre des vivants[[157]](#footnote-158). [Ps. 141, 5.]

Hymne. Souverain Créateur de l’homme, qui, réglant seul l’ordre de toutes choses, commandez[[158]](#footnote-159) à la terre de produire diverses espèces de bêtes et de reptiles, [Gen. 1, 25-26.]

Et ordonnez que des êtres au corps gigantesque, animés par un mot de votre bouche, obéissent, en toutes circonstances, aux humains, vos serviteurs[[159]](#footnote-160) ;

Repoussez les assauts que nous livre l’impétueuse violence de nos passions, préservez-nous du mal qui tend à pénétrer dans nos habitudes, ou à se glisser dans nos actes.

Donnez-nous les joies de la récompense, donnez-nous les bienfaits de la grâce[[160]](#footnote-161), brisez les chaînes de la discorde, resserrez les liens de la paix[[161]](#footnote-162).

Exaucez-nous Père très miséricordieux, et vous, Fils unique égal au Père, qui, avec l’Esprit Consolateur, régnez dans tous les siècles. Amen.

À Magnif. Ant. Il a renversé les puissants qui persécutaient les Saints, et il a élevé les humbles qui confessaient le Christ. [Luc 1, 53.]

### 

### LE SAMEDI[[162]](#footnote-163)

#### À Matines[[163]](#footnote-164)

Invit. Le Seigneur, notre Dieu, \* Venez, adorons-le. [Ps. 94, 6.]

Hymne. [S. Grégoire] Ô Père de souveraine clémence, vous qui régissez la machine du monde, Dieu que nous adorons en la Trinité des personnes et l’unité de la substance :

Dans votre miséricorde, daignez agréer avec bonté nos larmes jointes à nos cantiques ; faites que dans un cœur purifié de toute souillure, nous jouissions amplement de votre présence.

Opposez aux ardeurs morbides de la concupiscence et de l’irascibilité, les flammes salutaires de votre saint amour, pour que nous veillions, ceints des armes de votre grâce, et que la funeste sensualité demeure éloignée de nous.

Accordez-nous cette grâce ; afin que nous tous, qui interrompons en ce moment le repos des heures de la nuit, pour chanter ensemble vos louanges, nous soyons abondamment enrichis des dons de la patrie bienheureuse.

Exaucez-nous, Père très miséricordieux, Fils unique égal au Père qui, avec l’Esprit Consolateur, régnez dans tous les siècles. Amen.

Au Temps Pascal : Ant. Alléluia, alléluia, alléluia.

Pendant l’Année : Ant. 1. Parce que le Seigneur a fait des merveilles, chantez un cantique nouveau. [Ps. 97, 1.]

2. Poussez des cris d’allégresse vers Dieu, ô terre tout entière. [Ps. 99, 1.]

3. Que mon cri vienne jusqu’à vous, ô mon Dieu. [Ps. 101, 1.]

4. Bénis, mon âme, le Seigneur. [Ps. 109, 1.]

5. Visitez-nous, Seigneur, pour nous sauver. [Ps. 105, 4.]

6. Je glorifierai le Seigneur, de toute la puissance de ma voix. [Ps. 108, 29.]

Pendant l’Année :

℣ Seigneur, exaucez ma prière. ℟ Et que mon cri vienne jusqu’à vous. [Ps. 101, 1.]

Si l’on fait l’Office de la Ste Vierge (dit au Samedi) :

℣ La grâce est répandue sur vos lèvres. ℟ C’est pourquoi Dieu vous a bénie pour l’éternité. [Ps. 44, 2.]

#### À Laudes

On dit les Ps. 50, 91, 62, 66, puis le Cantique de Moïse, enfin les Ps. 148, 149 et 150 ; le Capitule et le Verset comme il est marqué à la 2e Férie, page 72.

Ant. 1. Traitez bénignement Sion, dans votre bonne volonté, Seigneur. [Ps. 50, 18.]

2. Il est bon de louer le Seigneur. [Ps. 91, 1.]

3. Que toutes les extrémités de la terre redoutent le Seigneur. [Ps. 66, 7.]

4. Rendez gloire à notre Dieu. [Deut. 32, 3.]

5. Louez Dieu sur les cymbales sonores[[164]](#footnote-165). [Ps. 150, 5.]

Hymne. [S. Greg.] Déjà l’aurore parsème le Ciel de ses feux, le jour descend de nouveau sur nos terres, déjà jaillit le dard de la lumière ; qu’elles disparaissent les séductions perfides.

Que le fantôme nocturne soit banni[[165]](#footnote-166) loin de nous, que notre âme cesse d’être coupable, que l’horrible souillure qu’apporte avec elle la nuit si ténébreuse du péché, tombe devant le divin Orient.

Durant ce matin de la vie présente, nous chantons vos louanges ; faites aussi, nous vous en supplions humblement, que le matin qui sera le dernier[[166]](#footnote-167) nous mette en possession de la lumière éternelle.

Gloire à Dieu le Père et à son Fils unique, ainsi qu’à l’Esprit Consolateur, maintenant et dans tous les siècles. Amen.

À Bened. Ant. Illuminez, Seigneur, ceux qui sont assis dans des ténèbres, et dirigez nos pieds dans une voie de paix, ô Dieu d’Israël. [Luc 1, 79.]

#### À Vêpres

On dit les Ps. 145, 144, 145, 146 et 147.

Au Temps Pascal : Ant. Alléluia, alléluia, alléluia.

Pendant l’Année : Ant. 1. Béni soit le Seigneur mon Dieu. [Ps. 143, 1.]

2. À chaque jour, je vous bénirai, Seigneur. [Ps. 144, 2.]

3. Je louerai mon Dieu pendant ma vie. [Ps. 145, 1.]

4. Qu’à notre Dieu la louange soit agréable[[167]](#footnote-168). [Ps. 141, 1.]

5. Jérusalem, loue le Seigneur. [Ps. 147, 1.]

Capitule.[[168]](#footnote-169) [Rom. 11, 3.] Ô profondeur des trésors de la sagesse et de la science de Dieu ! Que ses jugements sont incompréhensibles et ses voies impénétrables.

Hymne. [S. Ambr.] Déjà le soleil disparaît avec ses feux, ô vous qui êtes lumière : Unité éternelle, Trinité bienheureuse, versez votre amour dans nos cœurs[[169]](#footnote-170).

Le matin nous chantons vos louanges, et nous vous prions le soir, daignez faire, nous vous en supplions, que nous soyons admis à vous louer parmi les habitants des Cieux[[170]](#footnote-171).

Gloire soit à jamais, comme elle le fut toujours, au Père, au Fils et à vous, Esprit-Saint, dans tous les siècles. Amen.

℣ Que cette prière du soir monte vers vous, Seigneur. ℟ Et que votre miséricorde descende sur nous.

À Magnif. Ant. Dieu a pris sous sa sauvegarde Israël, son serviteur, comme il a promis à Abraham et sa postérité, d’élever les humbles pour toujours. [Luc 1, 54.]

Après avoir dit l’Oraison on fait les Commémoraisons communes ou Suffrages des Saints, qui se disent aussi après Laudes.

Commémoraison de la Croix

qui ne se fait qu’à l’Office férial[[171]](#footnote-172)

À Vêpres et à Laudes : Ant. Par le signe de la Croix, délivrez-nous de nos ennemis, ô notre Dieu.

℣ Que toute la terre vous adore et vous chante. ℟ Qu’elle dise un Psaume à la gloire de votre nom, Seigneur.

Oraison. Gardez-nous, Seigneur, nous vous en supplions, dans une paix perpétuelle, vous qui avez daigné nous racheter par le bois de la sainte Croix.

Commémoraisons communes, ou Suffrages des Saints[[172]](#footnote-173)

Mémoire de la Sainte Vierge[[173]](#footnote-174)

À Vêpres et à Laudes : Ant. Sainte Marie, secourez les malheureux, venez en aide aux faibles, consolez les affligés, priez pour tout le peuple, intervenez en faveur du clergé, intercédez pour les femmes consacrées par vœu au Seigneur : qu’ils éprouvent tous votre assistance, ceux qui célèbrent votre sainte mémoire.

℣ Priez pour nous, sainte Mère de Dieu. ℟ Afin que nous soyons rendus dignes des promesses de Jésus-Christ.

Oraison. Nous vous supplions, Seigneur Dieu, d’accorder à nous, vos serviteurs, la grâce de jouir toujours de la santé de l’âme et du corps ; et, par la glorieuse intercession de la bienheureuse Marie toujours Vierge, d’être délivrés des tristesses du temps présent, et de goûter les joies éternelles.

Depuis l’Octave de l’Épiphanie jusqu’à la Purification :

℣ Vierge après l’enfantement, vous êtes demeurée sans tache. ℟ Mère de Dieu, intercédez pour nous.

Oraison. Ô Dieu qui, en rendant féconde la virginité de la bienheureuse Marie, avez donné au genre humain les gages du salut éternel ; faites, nous vous en supplions, que nous ressentions les effets de l’intercession de celle par laquelle nous avons reçu l’auteur de la vie, Jésus-Christ votre Fils.

Mémoire de saint Joseph[[174]](#footnote-175)

À Vêpres : Ant. Voici le serviteur fidèle et prudent que le Seigneur a établi sur sa famille.

℣ Gloire et richesses sont dans sa maison. ℟ Et sa justice demeure dans les siècles des siècles.

À Laudes : Ant. Jésus avait, quand il commença son ministère public, environ trente ans, et il passait pour être le fils de Joseph.

℣ La bouche du juste médite ; la sagesse. ℟ Et sa langue profère la justice.

Oraison. Ô Dieu qui, par une providence ineffable, avez daigné choisir le bienheureux Joseph pour être l’époux de votre très sainte Mère : faites, nous vous en supplions, que nous méritions d’avoir pour intercesseur dans les Cieux, celui que nous vénérons sur la terre comme notre protecteur.

Mémoire des saints Apôtres

À Vêpres : Ant. L’Apôtre saint Pierre, et saint Paul, le Docteur des Nations, ce sont eux qui nous ont instruits de votre loi, Seigneur.

℣ Vous les établirez princes sur toute la terre. ℟ Ils se souviendront de votre nom, Seigneur.

À Laudes : Ant. Comme ces glorieux princes de la terre se sont aimés durant leur vie, de même dans la mort, ils n’ont pas été séparés.

℣ Le bruit de leur voix s’est répandu dans toute la terre. ℟ Et leurs paroles, jusqu’aux confins du globe de la terre.

Oraison. Ô Dieu, dont la droite soutint le bienheureux Pierre marchant sur les flots, pour qu’il ne fût pas submergé et retira du fond de la mer Paul, son collègue dans l’apostolat, lors de son troisième naufrage : exaucez-nous dans votre miséricorde et accordez-nous la grâce de parvenir, par les mérites de ces deux Saints, à la gloire de l’éternité.

Mémoire du Patron ou du Titulaire de l’église[[175]](#footnote-176)

On fait cette Mémoire avant ou après les Suffrages ci-dessus, suivant la dignité du Patron ou du Titulaire, de sorte cependant qu’on mette toujours en dernier lieu la Commémoraison de la Paix.

Suffrage pour la Paix[[176]](#footnote-177)

À Vêpres et à Laudes : Ant. Ô Seigneur, donnez la paix à nos jours, car il n’en est point d’autre qui combatte pour nous, si ce n’est vous, notre Dieu.

℣ Que la paix règne dans ta force. ℟ Et l’abondance dans tes tours.

Oraison. Ô Dieu qui êtes la source des saints désirs, des bons desseins et des actions justes, accordez à vos serviteurs cette paix que le monde ne peut donner ; afin que nos cœurs s’attachent à vos commandements, et qu’étant délivrés de la crainte de nos ennemis, nos jours soient, par votre secours, pleins de tranquillité. Par N. S. J.-C.

℣ Le Seigneur soit avec vous. ℟ Et avec votre esprit. Ou : ℣ Seigneur exaucez ma prière. ℟ Et que mon cri parvienne jusqu’à vous. ℣ Bénissons le Seigneur. ℟ Rendons grâces à Dieu. ℣ Que les âmes des fidèles qui sont morts reposent en paix par la miséricorde de Dieu. ℟ Amen.

On dit ensuite à voix basse le Pater noster, et c’est ainsi que se termine l’Office, lorsqu’une autre Heure ne doit pas suivre immédiatement, comme il a été dit plus haut.

Les Commémoraisons ci-dessus, se disent depuis l’Octave de l’Épiphanie jusqu’au Dimanche de la Passion, et depuis l’Octave de la Pentecôte jusqu’à l’Avent, excepté aux Fêtes doubles et durant les Octaves. Quand on dit l’Office de la Ste Vierge, on n’en fait point d’autre Mémoire.

À l’Office férial, avant les Suffrages de la Ste Vierge et des Apôtres, on fait en premier lieu la Commémoraison de la Croix qui se trouve ci-dessus, page 90.

Au Temps Pascal on remplace les autres Commémoraisons par la Mémoire suivante de la Croix :

Mémoire de la Croix

À Vêpres : Ant. Il a été attaché à une croix qu’il a sanctifiée, celui qui a vaincu l’enfer ; il s’est revêtu de puissance, il est ressuscité le troisième jour. Alléluia.

À Laudes : Ant. Le Crucifié est ressuscité des morts et nous a rachetés. Alléluia, alléluia.

℣ Dites parmi les nations. Alléluia. ℟ Que le Seigneur a régné par le bois. Alléluia.

Oraison. Ô Dieu qui avez voulu que votre Fils fût attaché pour nous au gibet de la Croix, afin de nous délivrer de la puissance de l’ennemi : accordez à nous, vos serviteurs, la grâce de parvenir à la gloire de la résurrection. Par le même N. S. J.-C.

# PROPRE DU TEMPS

### LE SAMEDI AVANT LE Ier DIMANCHE DE L’AVENT[[177]](#footnote-178)

#### À Vêpres

Le Capitule et l’Oraison comme aux Laudes de demain.

Hymne. [S. Greg.] Bienfaisant Créateur des Cieux, lumière éternelle des croyants, Rédempteur de tous les hommes, ô Jésus ! écoutez les vœux de ceux qui vous prient.

Afin d’empêcher la terre de périr par les pièges du démon, dans l’élan de votre amour, vous vous êtes fait le remède des maux de ce monde coupable.

Pour expier, sur la croix, le crime commun des hommes, ô victime innocente, vous sortez de l’auguste sein de la Vierge.

À la vue de votre gloire et de votre puissance, et dès que votre nom se fait entendre, au Ciel et dans les enfers tout fléchit le genou avec crainte.

Juge souverain du dernier jour, nous vous en supplions, daignez nous défendre de nos ennemis, par les armes de la grâce céleste.

Puissance, honneur, louange et gloire à Dieu le Père et à son Fils, ainsi qu’au saint Consolateur, dans les siècles des siècles. Amen.

℣ Cieux, répandez la rosée, et que les nuées fassent pleuvoir le Juste. ℟ Que la terre s’ouvre et germe le Sauveur[[178]](#footnote-179). [Is. 45, 8.]

À Magnif. Ant. Voici que le nom du Seigneur vient de loin ; toute la terre est pleine de sa gloire. [Is. 30, 27 ; 6, 3.]

### LE PREMIER DIMANCHE DE L’AVENT[[179]](#footnote-180)

#### À Matines

Invit. Le Roi qui doit venir, le Seigneur, \* Venez, adorons-le.

Hymne. [S. Ambr.] Verbe suprême qui sortez du sein éternel du Père, et qui, né dans le temps, venez au secours de l’univers,

Illuminez en ce moment nos cœurs ; embrasez-les de votre amour ; pour que, détachés des biens périssables, ils soient remplis d’une joie céleste ;

Afin, qu’au jour où le Juge, du haut de son tribunal, condamnera les coupables aux flammes ; et, d’une voix amie, conviera les bons au Ciel,

Nous ne soyons pas du nombre de ceux qui, voués à des feux éternels, seront lancés dans un noir tourbillon ; mais que, favorisés de la vue de Dieu, nous goûtions les délices du Paradis.

Au Père, au Fils et à vous, Esprit-Saint, soient à jamais dans tous les siècles, comme il fut toujours, gloire et honneur. Amen.

Au premier Nocturne

Ant. 1. Voici que le Roi très haut viendra avec une grande puissance pour sauver les nations, alléluia.

2. Fortifiez les mains languissantes, prenez courage et dites : Voici que notre Dieu viendra et il nous sauvera, alléluia. [Is. 35, 3.]

3. Réjouissez-vous tous, et livrez-vous à la joie, car voici que le Seigneur de la vengeance viendra, il amènera la rétribution, il viendra lui-même et il nous sauvera. [Is. 35, 4.]

℣ C’est de Sion que vient l’éclat de sa splendeur. ℟ Notre Dieu viendra manifestement. [Ps. 49, 2.]

Commencement du livre du Prophète Isaïe

1re Leçon. — Vision[[180]](#footnote-181) d’Isaïe, fils d’Amos qu’il a vue, touchant Juda et Jérusalem, dans les jours d’Ozias, de Joathan, d’Achaz et d’Ézéchias, rois de Juda. Écoutez[[181]](#footnote-182), cieux, et prête l’oreille, terre, parce que le Seigneur a parlé : J’ai nourri des fils et je les ai élevés ; mais eux, m’ont méprisé. Un bœuf connaît son possesseur, un âne l’étable de son maître ; mais Israël ne m’a pas connu, et mon peuple n’a pas eu d’intelligence.

℟[[182]](#footnote-183) Regardant de loin, voici que je vois venir la puissance de Dieu, et une nuée qui couvre toute la terre. \* Allez à sa rencontre et dites : \* Annoncez-nous, si c’est vous-même, \* Qui devez régner sur le peuple d’Israël. ℣ Vous tous, fils de la terre, et fils des hommes[[183]](#footnote-184), ensemble et de concert, riche et pauvre. [Ps. 48, 2.] — Allez à sa rencontre, et dites. ℣ Vous qui gouvernez Israël, soyez attentif, vous qui conduisez Joseph comme une brebis. [Ps. 79, 1.] — Annoncez-nous si c’est vous-même. ℣ Élevez vos portes, ô princes ; et vous, élevez-vous, portes éternelles, et le Roi de la gloire entrera. [Ps. 23, 7.] — Qui devez régner sur le peuple d’Israël. ℣ Gloire au Père et au Fils et au S. Esprit.

2e Leçon. — Malheur à la nation pècheresse, au peuple chargé d’iniquité, à la race perverse, aux enfants scélérats ; ils ont abandonné le Seigneur, ils ont blasphémé le saint d’Israël, ils sont retournés en arrière. Où vous frapperai-je encore, vous qui ajoutez à la prévarication[[184]](#footnote-185) ? Toute tête est languissante, et tout cœur abattu. De la plante des pieds jusqu’au sommet de la tête, rien en lui de sain ; c’est blessure, meurtrissure, plaie enflammée qui n’a été ni bandée, ni pansée, ni adoucie par l’huile.

℟ Je regardais dans la vision de nuit, et voici comme le Fils d’un homme qui venait dans les nuées du Ciel ; et il lui fut donné le royaume et l’honneur : \* Et tous les peuples, tribus et langues le serviront. ℣ Sa puissance est une puissance éternelle, qui ne lui sera pas ôtée, et son royaume ne sera pas détruit. [Dan. 7, 13-14.]

3e Leçon. — Votre terre est déserte, vos cités brûlées par le feu ; votre pays, devant vous des étrangers le dévorent, et il sera désolé comme une dévastation de l’ennemi. Et la fille de Sion[[185]](#footnote-186) sera laissée comme un berceau dans une vigne, comme une cabane dans un champ de concombres, comme une cité qui est livrée au pillage. Si le Seigneur des armées ne nous avait réservé un rejeton[[186]](#footnote-187), nous aurions été comme Sodome, nous serions devenus semblables à Gomorrhe.

℟[[187]](#footnote-188) L’Ange Gabriel fut envoyé à Marie, vierge qu’avait épousée Joseph, lui annonçant les desseins de Dieu sur elle ; mais la Vierge s’effraya de la lumière. Ne craignez point, Marie, vous avez trouvé grâce devant Dieu : \* Voilà que vous concevrez et enfanterez, et il sera appelé le Fils du Très-Haut. ℣ Le Seigneur lui donnera le trône de David son père ; et il règnera éternellement sur la maison de Jacob. [Luc 1, 26.]

Au second Nocturne

Ant. 1. Réjouis-toi, fille de Jérusalem, et livre-toi à la joie : voici que ton Roi vient à toi. Sion, ne crains pas, car ton salut viendra bientôt. [Zach. 9, 9.]

2. Le Christ notre Roi viendra, Lui que Jean a prédit être l’Agneau qui doit venir. [Joann. 1, 27.]

3. Voici que je viens bientôt, et ma récompense est avec moi, dit le Seigneur : pour rendre à chacun selon ses œuvres. [Apoc. 22, 12.]

℣ Envoyez, Seigneur, l’Agneau dominateur de la terre. ℟ De la Pierre du désert à la montagne de la Fille de Sion. [Is. 16, 1.]

Sermon de saint Léon, Pape. [3e sur Jeûne du 10e mois.]

4e Leçon. — Quand le Sauveur eut instruit ses disciples au sujet de l’avènement du royaume de Dieu, et de la fin du monde et des temps, et qu’en la personne de ses Apôtres il eut instruit toute son Église : « Faites donc attention, leur dit-il, de peur que vos cœurs ne s’appesantissent dans la crapule, l’ivresse et les soins de cette vie. » Nous savons, très chers, que ce précepte nous regarde tout spécialement, puisque l’on ne doute guère que ce jour annoncé, quoique encore caché, ne soit bien proche.

℟ Je vous salue, Marie, pleine de grâce, le Seigneur est avec vous : \* L’Esprit-Saint surviendra en vous, et la vertu du Très-Haut vous couvrira de son ombre ; c’est pourquoi la chose Sainte qui naîtra de vous, sera appelée le Fils de Dieu. ℣ Comment cela se fera-t-il, car je ne connais point d’homme ? Et l’Ange répondant lui dit : — L’Esprit-Saint surviendra en vous. [Luc 1, 28.]

5e Leçon. — Il convient que tout homme se prépare à l’avènement du Sauveur ; de crainte qu’il ne le trouve livré à la gourmandise, ou embarrassé dans les soucis du siècle. Il est prouvé par une expérience de tous les jours que la vivacité de l’esprit s’altère par l’excès du boire, et que l’énergie du cœur est affaiblie par une trop grande quantité d’aliments. Le plaisir de manger peut devenir nuisible, même à la santé du corps, si la raison et la tempérance ne le modèrent, ne résistent à l’attrait, et ne retranchent au plaisir ce qui serait superflu.

℟ Nous attendons le Sauveur, notre Seigneur Jésus-Christ, \* Qui réformera le corps de notre humilité, en le conformant à son corps glorieux. [Philip. 3, 20.] ℣ Vivons sobrement, justement et pieusement en ce monde, attendant la bienheureuse espérance, et l’avènement de la gloire du grand Dieu. [Tit. 2, 12.]

6e Leçon. — Car bien que, sans l’âme, la chair ne désirerait rien, et que c’est d’elle qu’elle reçoit la sensibilité comme elle en reçoit le mouvement ; il est cependant du devoir de cette âme de refuser certaines choses à la substance matérielle qui lui est soumise. Par un jugement intérieur, elle doit tenir ses sens extérieurs éloignés de ce qui ne lui convient pas, afin qu’étant presque constamment détachée des désirs corporels, elle puisse vaquer à l’étude de la sagesse divine dans le palais de l’intelligence, où, le bruit des sollicitudes terrestres ne se faisant plus entendre, elle se réjouit dans des méditations saintes, à la pensée des délices éternelles.

℟ Je vous conjure, Seigneur, envoyez celui que vous devez envoyer : voyez l’affliction de votre peuple : \* Ainsi que vous l’avez promis, venez, \* Et délivrez-nous. [Exod. 4, 13.] ℣ Vous qui gouvernez Israël, soyez attentif : vous qui conduisez comme une brebis, Joseph ; vous qui êtes assis sur les Chérubins. [Ps. 79, 1.] — Ainsi que vous l’avez promis, venez.

Au troisième Nocturne

Ant. 1. L’Ange Gabriel parla à Marie, disant : Je vous salue, pleine de grâce, le Seigneur est avec vous, vous êtes bénie entre les femmes. [Luc. 1, 28.]

2. Marie se demandait : Quelle peut être cette salutation, parce que mon âme a été troublée, et que je dois enfanter un Roi qui ne violera pas ma virginité.

3. Que les cœurs des hommes soient purifiés en l’avènement du souverain Roi, afin que nous marchions à sa rencontre d’une manière digne : car voici qu’il vient et il ne tardera pas.

℣ Le Seigneur sortira de son sanctuaire. ℟ Il viendra pour sauver son peuple. [Is. 26, 21.]

Lecture du saint Évangile selon saint Luc. [21, 25.]

7e Leçon. — En ce temps-là, Jésus dit à ses disciples : Il y aura des signes dans le soleil, dans la lune et dans les étoiles, et sur la terre la détresse des nations. Et le reste.

Homélie de saint Grégoire, Pape. [1re sur l’Ev.]

Notre Seigneur et Rédempteur, désirant nous trouver prêts, nous annonce les maux qui doivent accompagner la vieillesse du monde, pour nous détourner de l’amour de ce monde. Il nous fait connaître les maux qui précéderont sa fin prochaine, afin que, si nous ne voulons pas craindre Dieu dans la tranquillité, nous redoutions au moins son prochain jugement et soyons comme atterrés par les coups de sa justice.

℟ Voici, dit le Seigneur, que la Vierge concevra et enfantera un fils : [Is. 7, 14.] \* Et son nom sera appelé Admirable, Dieu, Fort. ℣ Il s’assiéra sur le trône de David[[188]](#footnote-189), et sur son royaume règnera pour l’éternité. [Is. 9, 6-7.]

8e Leçon. — Un peu avant le passage du saint Évangile que votre fraternité a entendu tout à l’heure, le Seigneur a dit d’abord : « Une nation se soulèvera contre une nation, un royaume contre un royaume. Il y aura de grands tremblements de terre en divers lieux, et des pestes et des famines. » Et, un peu plus loin, il ajoute ce que vous venez également d’entendre : « Il y aura des signes dans le soleil, dans la lune et dans les étoiles, et sur la terre la détresse des nations, à cause du bruit confus de la mer et des flots. » De toutes ces choses nous voyons assurément que les unes sont déjà accomplies, et nous craignons les autres qui doivent arriver bientôt.

℟ Écoutez, Nations, la parole du Seigneur, et annoncez-la aux extrémités de la terre : \* Et aux îles qui sont au loin, dites : Notre Sauveur viendra. ℣ Annoncez et faites entendre, parlez et criez. [Jer. 32, 10.]

9e Leçon. — Que les nations se soulèvent les unes contre les autres, que la consternation soit parmi les peuples, nous le voyons à notre époque, plus que jamais on ne le vit autrefois. Que des tremblements de terre renversent des villes innombrables en d’autres parties du monde, vous savez combien de fois nous l’avons entendu dire. La peste ne cesse de nous affliger. Quant aux signes dans le soleil, la lune et les étoiles, jusqu’ici nous n’en voyons pas ; mais le changement que nous remarquons dans l’atmosphère, nous permet de présumer qu’ils ne tarderont pas à se manifester.

℟[[189]](#footnote-190) Voilà que des jours viennent, dit le Seigneur, et je susciterai à David un germe juste ; un Roi règnera, il sera sage, et il rendra le jugement et la justice sur la terre : \* Et voici le nom dont on l’appellera : Le Seigneur, notre juste. ℣ En ces jours-là Juda sera sauvé, et Israël habitera en assurance. [Jer. 23, 5.]

#### À Laudes

Ant. 1. En ce jour-là les montagnes distilleront la douceur, et les collines feront couler le lait et le miel[[190]](#footnote-191), alléluia. [Joël 3, 18.]

2. Réjouis-toi, fille de Sion, et exulte complètement, fille de Jérusalem, alléluia. [Zach. 9, 9.]

3. Voici que le Seigneur viendra, et tous ses Saints avec lui, et il y aura en ce jour-là une grande lumière, alléluia. [Zach. 14, 5.]

4. Vous tous qui avez soif, venez vers les eaux : cherchez le Seigneur, tandis qu’on peut le trouver, alléluia. [Is. 55, 1.]

5. Voici qu’un grand Prophète viendra, et lui-même renouvellera Jérusalem, alléluia.

Capitule.[[191]](#footnote-192) [Rom. 13, 11.] Mes frères, il est déjà l’heure de sortir de notre sommeil, car notre salut est maintenant plus près que lorsque nous avons embrassé la foi. ℟ Rendons grâces à Dieu.

Hymne. [S. Ambr.] Voici que retentit avec éclat la voix de Jean-Baptiste : elle dévoile l’obscurité des figures. Que les songes s’évanouissent, le Christ va se lever à l’horizon.

Que l’âme engourdie se réveille enfin, qu’elle ne gise plus sur le sol : un nouvel astre va briller, à sa lumière tous les crimes vont disparaître.

Voici qu’un Agneau nous est envoyé pour remettre gratuitement la dette ; joignons tous, nos prières et nos larmes pour obtenir le pardon ;

Afin qu’au jour où, brillant à nos yeux pour la seconde fois, il remplira le monde de crainte, le Seigneur n’ait point à nous punir de nos crimes ; mais plutôt à nous protéger dans sa miséricorde.

Puissance, honneur, louange et gloire à Dieu le Père et à son Fils, ainsi qu’au saint Consolateur dans les siècles des siècles. Amen.

℣ Voici la voix de quelqu’un qui crie dans le désert : Préparez la voie du Seigneur. ℟ Rendez droits ses sentiers. [Is. 40, 3 ; Marc. 1, 3.]

À Bened. Ant. L’Esprit-Saint descendra en vous, Marie ; ne craignez pas, vous aurez dans votre sein le Fils de Dieu, alléluia. [Luc. 1, 30.]

Oraison. Faites paraître, Seigneur, votre puissance et venez ; afin que nous méritions d’être arrachés, par votre secours, aux imminents périls où nos péchés nous engagent et d’en être sauvés par votre vertu libératrice ; vous qui étant Dieu vivez et régnez avec Dieu le Père en l’unité du Saint-Esprit, dans tous les siècles des siècles. Amen.

#### À Prime

Au Répons bref.[[192]](#footnote-193) Vous qui devez venir dans le monde.

#### À Tierce

℟br. Venez pour nous sauver, \* Seigneur Dieu des vertus. ℣ Montrez votre face, et nous serons sauvés. [Ps. 79, 2.] Gloire au Père. — ℣ Les nations respecteront votre nom, Seigneur. ℟ Et tous les rois de la terre votre gloire. [Ps. 101, 16.]

#### À Sexte

Capitule. [Rom. 13, 12.] La nuit est déjà fort avancée et le jour approche[[193]](#footnote-194) rejetons donc les œuvres des ténèbres et revêtons-nous des armes de la lumière.

℟br. Montrez-nous, Seigneur, \* Votre miséricorde. ℣ Et donnez-nous votre salut[[194]](#footnote-195). [Ps. 84, 7.] — ℣ Souvenez-vous de nous, Seigneur, dans votre bienveillance pour votre peuple. ℟ Visitez-nous pour nous sauver. [Ps. 105, 4.]

#### À None

Capitule. [Rom. 13, 13.] Comme durant le jour, marchons honnêtement, non dans les excès de table et la débauche, non dans l’esprit de contention et d’envie ; mais revêtez-vous du Seigneur Jésus-Christ.

℟br. Sur toi Jérusalem, \* Se lèvera le Seigneur. ℣ Et sa gloire sera vue en toi. [Ps. 6, 1.] — ℣ Seigneur Dieu des vertus convertissez-nous. ℟ Et montrez votre face, et nous serons sauvés. [Ps. 79, 3.]

#### À Vêpres

À Magnif. Ant. Ne craignez point Marie ; vous avez trouvé grâce devant Dieu : voici que vous concevrez et enfanterez un fils, alléluia.

### LA SECONDE FÉRIE[[195]](#footnote-196)

Du Prophète Isaïe

1re Leçon. — Lavez-vous, purifiez-vous, ôtez le mal de vos pensées de devant mes yeux, cessez d’agir avec perversité ; apprenez à bien faire, cherchez la justice, venez au secours de l’opprimé, jugez l’orphelin, défendez la veuve. Et venez, et accusez-moi, dit le Seigneur : si vos péchés sont comme l’écarlate, ils deviendront blancs comme la neige[[196]](#footnote-197), et s’ils sont rouges comme le vermillon, ils seront blancs comme la laine.

℟ Recevez, Vierge Marie, la parole du Seigneur qui vous est transmise par un Ange : vous concevrez et enfanterez un Dieu et un homme tout ensemble, \* Et ainsi vous serez dite bénie entre toutes les femmes. ℣ Vous enfanterez vraiment un fils, et votre virginité n’en souffrira point de détriment : vous concevrez, et vous serez mère toujours sans tache.

2e Leçon. — Si vous voulez et que vous m’écoutiez, vous mangerez les biens de la terre. Que si vous ne voulez pas et que vous me provoquiez au courroux, le glaive vous dévorera, parce que la bouche du Seigneur a parlé. Comment est devenue une courtisane, la cité fidèle et pleine de jugement ? la justice a habité en elle, mais maintenant ce sont des meurtriers. Ton argent s’est converti en scorie ; ton vin a été mêlé d’eau[[197]](#footnote-198). Tes princes sont infidèles, compagnons de voleurs ; tous aiment les présents et poursuivent les récompenses. Ils ne rendent pas justice à l’orphelin, et la cause de la veuve n’a pas d’accès auprès d’eux.

℟ Que les cieux se réjouissent et que la terre exulte ; montagnes, faites retentir la louange ; car notre Dieu viendra, \* Et il aura pitié de ses pauvres. ℣ Dans ses jours s’élèvera la justice et une abondance de paix. [Is. 49, 13 ; Ps. 71, 6.]

3e Leçon. — À cause de cela dit le Seigneur Dieu des armées, le fort d’Israël : Ah ! je me consolerai sur mes ennemis, je me vengerai de ceux qui me sont opposés. Et je tournerai ma main vers toi, et j’épurerai par le feu tes scories, et j’enlèverai l’alliage qui est en toi. Et je rétablirai tes juges comme ils furent d’abord, et tes conseillers comme anciennement[[198]](#footnote-199) ; après cela, tu seras appelée la cité du juste, ville fidèle. Sion, par le jugement, sera rachetée, et on la ramènera par la justice. Et le Seigneur brisera les scélérats et les pécheurs tous ensemble ; et ceux qui ont abandonné le Seigneur seront consumés.

℟ Les étrangers ne traverseront plus Jérusalem ; \* Mais, en ce jour-là, les montagnes distilleront la douceur, et les collines feront couler le lait et le miel, dit le Seigneur. ℣ Dieu viendra du Liban, et le saint de la montagne ombreuse et couverte d’un bois épais[[199]](#footnote-200). [Joël. 3, 17 ; Habac., 3, 3.]

#### À Laudes

Capitule.[[200]](#footnote-201) [Is. 2, 3.] Venez, et montons à la montagne du Seigneur, et à la maison du Dieu de Jacob, et il nous enseignera ses voies, et nous marcherons dans ses sentiers, parce que de Sion sortira la loi, et la parole du Seigneur de Jérusalem.

À Bened. Ant. L’Ange du Seigneur annonça à Marie, et elle conçut du Saint-Esprit, alléluia.

Oraison du Dimanche précédent.

À Magnif. Ant. Lève tes yeux, Jérusalem, et vois la puissance du Roi : voici que le Sauveur vient te délivrer de tes liens.

### LA TROISIÈME FÉRIE

Du Prophète Isaïe. [2, 1.]

1re Leçon. — Parole qu’a vue[[201]](#footnote-202) Isaïe, fils d’Amos, touchant Juda et Jérusalem. Et il arrivera dans les derniers jours[[202]](#footnote-203) que la montagne préparée pour la demeure du Seigneur sera établie sur le sommet des montagnes[[203]](#footnote-204), et elle sera élevée au-dessus des collines, et tous les peuples y afflueront. Et beaucoup de peuples iront et diront : Venez et montons à la montagne du Seigneur, et à la maison du Dieu de Jacob, et il nous enseignera ses voies, et nous marcherons dans ses sentiers ; parce que de Sion sortira la loi, et la parole du Seigneur de Jérusalem[[204]](#footnote-205).

℟ Montagnes d’Israël, étendez vos rameaux, et fleurissez, et produisez des fruits : \* Le jour du Seigneur est près de venir, ℣ Cieux, versez votre rosée d’en haut, et que les nuées pleuvent un juste ; que la terre s’ouvre et qu’elle germe un Sauveur. [Ez., 36, 8 ; Is. 45, 58.]

2e Leçon. — Et il jugera les Nations, et il convaincra beaucoup de peuples ; et de leurs glaives ils forgeront des socs de charrue, et de leurs lances des faux ; une nation ne lèvera pas le glaive contre une autre nation, et elles ne s’exerceront plus au combat. Maison de Jacob, venez, et marchons à la lumière du Seigneur. Car vous avez rejeté votre peuple[[205]](#footnote-206), la maison de Jacob[[206]](#footnote-207) ; parce qu’ils ont été remplis d’iniquités comme autrefois, qu’ils ont eu des augures comme les Philistins, et qu’ils se sont attachés à des enfants étrangers[[207]](#footnote-208).

℟ Que les montagnes fassent éclater la joie et les collines la justice : \* Parce que le Seigneur, lumière du monde, vient avec puissance. ℣ De Sion sortira la loi, et la parole du Seigneur de Jérusalem. [Is. 2, 3.]

3e Leçon. — Sa terre est remplie d’argent et d’or ; et il n’y a pas de bornes à ses trésors ; et sa terre est remplie de chevaux et ses quadriges sont innombrables. Et sa terre est remplie d’idoles ; ils ont adoré l’ouvrage de leurs mains, l’ouvrage qu’ont fait leurs doigts. Et l’homme du peuple s’est courbé, et l’homme de condition est humilié ; ne leur pardonnez donc point.

℟ Voici que je viens du midi, moi le Seigneur votre Dieu, \* Vous visiter dans la paix. ℣ Je vous regarderai et vous ferai croître : vous vous multiplierez, et j’affermirai mon alliance avec vous. [Habac., 3, 3 ; Lev., 26, 9.]

À Bened. Ant. Avant qu’ils vinssent ensemble, il se trouva que Marie avait conçu de l’Esprit-Saint, alléluia. [Matth., 1, 18.]

À Magnif. Ant. Cherchez le Seigneur, tandis qu’on peut le trouver ; invoquez-le tandis qu’il est proche, alléluia. [Is. 55, 6.]

### LA QUATRIÈME FÉRIE

Du Prophète Isaïe. [3, 1.]

1re Leçon. — Car voici que le dominateur, Seigneur des armées, enlèvera de Jérusalem le robuste et le fort, tout soutien de pain, et tout soutien d’eau[[208]](#footnote-209) ; le fort et l’homme de guerre, le juge et le prophète, le devin[[209]](#footnote-210) et le vieillard ; le chef de cinquante[[210]](#footnote-211) et le vénérable de visage, et le conseiller, et l’habile d’entre les architectes, et celui qui a l’intelligence du langage mystique[[211]](#footnote-212). Et je leur donnerai des enfants pour princes, et des efféminés les domineront.

℟ Le Christ notre Roi viendra, \* Lui que Jean a prédit être l’Agneau qui doit venir. ℣ Devant lui des rois fermeront leur bouche[[212]](#footnote-213) ; c’est lui à qui les nations adresseront leurs prières. [Is. 52, 15 ; 11, 10.]

2e Leçon. — Et le peuple se précipitera, l’homme sur l’homme, l’ami sur l’ami, et chacun sur son prochain ; l’enfant se soulèvera contre le vieillard, et le plébéien contre le noble. L’homme prendra son frère, né dans la maison de son père, disant : Tu as un vêtement[[213]](#footnote-214), sois notre prince ; et que cette ruine soit sous ta main. Il répondra en ce jour-là, disant : Je ne suis pas médecin, et dans ma maison il n’y a ni pain, ni vêtement ; ne m’établissez pas prince du peuple[[214]](#footnote-215).

℟ Longtemps avant le fait, Ézéchiel prophétisa : J’ai vu une porte close : voici que Celui qui est Dieu avant les siècles s’avançait hors d’elle, pour le salut du monde : \* Et elle était de nouveau fermée ; désignant la Vierge, parce qu’elle demeura vierge après l’enfantement. ℣ La porte que vous avez vue, le Seigneur seul passera par elle. [Ezech. 44, 1.]

3e Leçon. — Car Jérusalem s’est écroulée, et Judas est renversé ; parce que leurs langues et leurs inventions[[215]](#footnote-216) sont contre le Seigneur, afin d’irriter les yeux de sa majesté. La vue de leur visage leur a répondu[[216]](#footnote-217), et comme Sodome ils ont publié leur péché et ne l’ont pas caché : malheur à leur âme, parce que les maux qu’ils avaient fait leur ont été rendus. Dites au juste qu’il est heureux, parce qu’il goûtera les fruits de ses inventions. Malheur à l’impie livré au mal ; car il recevra le salaire des œuvres de ses mains.

℟ Voilà que des jours viennent, dit le Seigneur, et je susciterai à David un germe juste ; un Roi règnera, il sera sage, et il rendra le jugement et la justice sur la terre : \* Et voici le nom dont ils l’appelleront, \* Le Seigneur notre juste. ℣ En ces jours-là Juda sera sauvé, et Israël habitera en assurance. [Jer., 23, 5.]

À Bened. Ant. De Sion sortira la loi, et la parole du Seigneur de Jérusalem. [Is. 2, 3.]

À Magnif. Ant. Il vient après moi un plus puissant que moi ; et je ne suis pas digne de délier les cordons de sa chaussure. [Marc. 1, 7.]

### LA CINQUIÈME FÉRIE

Du Prophète Isaïe. [4, 1.]

1re Leçon. — Et sept femmes prendront un seul homme en ce jour-là[[217]](#footnote-218), disant : Nous mangerons notre pain, et nous serons couvertes de nos vêtements ; seulement que votre nom soit invoqué sur nous, enlevez notre opprobre. En ce jour-là le germe du Seigneur[[218]](#footnote-219) sera dans la magnificence et dans la gloire ; et le fruit de la terre[[219]](#footnote-220) s’élèvera, et l’exultation sera pour eux, et la joie reposera sur ceux d’Israël qui auront été sauvés. Et voici ce qui arrivera : Quiconque aura été laissé dans Sion, et sera resté dans Jérusalem, sera appelé saint ; quiconque aura été écrit comme vivant dans Jérusalem[[220]](#footnote-221).

2e Leçon. — [5, 1.] Je chanterai à mon bien-aimé le cantique de mon proche parent à sa vigne[[221]](#footnote-222). Une vigne a été acquise à mon bien-aimé, sur un sommet de montagne, abondant en huile. Et il l’a environnée d’une haie, et il en a ôté les pierres, il y a mis un plant choisi, et il y a bâti une tour au milieu, et il y a construit un pressoir[[222]](#footnote-223) ; et il a espéré qu’elle produirait des raisins, et elle a produit des grappes sauvages. Maintenant donc, habitants de Jérusalem, et hommes de Juda, soyez juges entre moi et ma vigne. Qu’est-ce que j’ai dû faire de plus à ma vigne, que je ne lui ai pas fait ? N’ai-je pas espéré qu’elle produirait des raisins, et elle a produit des grappes sauvages ?

3e Leçon. — Et maintenant je vous montrerai ce que moi je ferai à ma vigne ; j’enlèverai sa haie et elle sera au pillage ; je détruirai sa muraille et elle sera foulée aux pieds[[223]](#footnote-224). Je la rendrai déserte : et elle ne sera pas taillée ; et elle ne sera pas labourée ; les ronces et les épines s’élèveront ; et je commanderai aux nuées de ne pas répandre sur elle de pluie. Car la vigne du Seigneur des armées est la maison d’Israël, et l’homme de Juda son germe délectable ; et j’ai espéré qu’il rendrait un jugement, et voilà l’iniquité ; qu’il rendrait la justice, et voilà le cri de l’opprimé.

À Bened. Ant. Vous êtes bénie entre les femmes, et le fruit de vos entrailles est béni. [Luc, 1, 42.]

À Magnif. Ant. J’attendrai le Seigneur, mon Sauveur, et je l’attendrai tandis qu’il est proche, alléluia. [Is. 8, 17.]

### LA SIXIÈME FÉRIE

Du Prophète Isaïe. [6, 1.]

1re Leçon. — En l’année à laquelle est mort le roi Ozias, je vis le Seigneur[[224]](#footnote-225) assis sur un trône haut et élevé ; et ce qui était sous lui remplissait le temple[[225]](#footnote-226). Des Séraphins étaient au-dessus du trône : l’un avait six ailes et l’autre six ailes ; avec deux ils voilaient leur face, et avec deux ils voilaient leurs pieds, et avec deux ils volaient[[226]](#footnote-227). Et ils se criaient l’un à l’autre, et ils disaient : Saint, saint, saint est le Seigneur Dieu des armées[[227]](#footnote-228), toute la terre est pleine de sa gloire.

2e Leçon. — Et les linteaux des gonds, furent ébranlés par la voix des Anges qui criaient, et la maison fut remplie de fumée[[228]](#footnote-229). Et je dis : Malheur à moi parce que je me suis tu[[229]](#footnote-230), parce que moi je suis un homme souillé par mes lèvres, et que j’habite au milieu d’un peuple qui a les lèvres souillées, et que j’ai vu le Roi, Seigneur des armées, de mes yeux[[230]](#footnote-231). Et vers moi vola un des Séraphins, et dans sa main était un caillou qu’avec des pincettes il avait enlevé de l’autel. Et il en toucha ma bouche et dit : Cela a touché tes lèvres, et ton iniquité sera effacée, et ton péché sera purifié.

3e Leçon. — Et j’entendis la voix du Seigneur, disant : Qui enverrai-je, et qui ira pour nous[[231]](#footnote-232) ? Et je dis : Me voici ; envoyez-moi. Et il dit : Va, et tu diras à ce peuple : Écoutant, écoutez[[232]](#footnote-233), et ne comprenez pas ; et voyez la vision, et ne la discernez pas. Aveugle le cœur de ce peuple, et rends ses oreilles sourdes et ferme ses yeux ; de peur qu’il ne voie de ses yeux, et qu’il n’entende de ses oreilles, et que de son cœur il ne comprenne, et qu’il ne se convertisse, et que je ne le guérisse[[233]](#footnote-234).

À Bened. Ant. Voici qu’un Dieu-homme viendra de la maison de David, s’asseoir sur le trône, alléluia.

À Magnif. Ant. De l’Égypte j’ai rappelé mon Fils ; il viendra pour sauver son peuple. [Osée. 11, 1.]

### LE SAMEDI

Du Prophète Isaïe. [7, 1.]

1re Leçon. — Et il arriva dans les jours d’Achaz, fils de Joathan, fils d’Ozias roi de Juda, que Rasin roi de Syrie, et Phacée fils de Romélie roi d’Israël, montèrent à Jérusalem pour lui livrer bataille : et ils ne purent la réduire. Et on l’annonça à la maison de David, en disant : La Syrie a trouvé un appui dans Ephraïm ; et le cœur d’Achaz fut agité ainsi que le cœur du peuple, comme sont agités les arbres des forêts à la face du vent. Et le Seigneur dit à Isaïe : Sors au devant d’Achaz, toi, et Jasub ton fils qui t’est resté[[234]](#footnote-235), et va à l’extrémité du canal de la piscine supérieure, sur la voie du Champ du foulon[[235]](#footnote-236).

2e Leçon. — Et tu lui diras : Voyez à vous tenir en repos ; ne craignez point, et que votre cœur ne tremble pas à cause de ces deux bouts de tisons fumants[[236]](#footnote-237), devant la colère de Rasin, roi de Syrie, et du fils de Romélie ; parce que la Syrie, Ephraïm et le fils de Romélie ont formé de mauvais desseins contre vous, disant : Montons contre Juda, et mettons-le en mouvement, faisons-le venir à nous, et établissons y pour roi le fils de Tabéel.

3e Leçon. — Le Seigneur parla encore à Achaz disant : Demande un miracle au Seigneur ton Dieu, au fond de l’enfer ou au plus haut des cieux. Et Achaz dit[[237]](#footnote-238) : Je n’en demanderai pas et je ne tenterai pas le Seigneur. Et il dit : Écoutez donc, maison de David : Est-ce peu pour vous d’être fâcheux aux hommes, puisque vous êtes fâcheux même à mon Dieu ? À cause de cela le Seigneur lui-même vous donnera un signe. Voilà que la Vierge concevra et enfantera un fils, et son nom sera appelé Emmanuel. Il mangera du beurre et du miel, en sorte qu’il sache réprouver le mal et choisir le bien[[238]](#footnote-239).

À Bened. Ant. Sion ne craignez point, voici que votre Dieu viendra, alléluia. [Soph. 3, 16.]

À Vêpres. Capit. et Oraison comme aux Laudes de demain.

À Magnif. Ant. Venez, Seigneur, nous visiter dans la paix, afin que nous nous réjouissions devant vous avec un cœur parfait.

### 

### LE SECOND DIMANCHE DE L’AVENT[[239]](#footnote-240)

Tout comme au 1er Dim. de l’Avent, excepté ce qui suit :

#### À Matines

Au premier Nocturne

Du Prophète Isaïe. [11, 1.]

1re Leçon. — Et il sortira un rejeton de la racine de Jessé, et une fleur s’élèvera de sa racine. Et l’esprit du Seigneur reposera sur lui : l’esprit de sagesse et d’intelligence, l’esprit de conseil et de force, l’esprit de science et de piété ; et l’esprit de la crainte du Seigneur le remplira. Il ne jugera pas d’après ce qu’auront vu les yeux, et il ne condamnera pas d’après ce qu’auront ouï les oreilles ; mais il jugera les pauvres dans la justice, et il se prononcera avec équité pour les hommes paisibles de la terre.

℟ Jérusalem, ton salut viendra bientôt ; pourquoi es-tu consumée par le chagrin ? Est-ce que tu n’as point de conseiller, puisque la douleur t’a débordée ? \* Je te sauverai et je te délivrerai, ne crains pas. ℣ Car je suis le Seigneur ton Dieu, le Saint d’Israël, ton Rédempteur. [Michée, 4, 9 ; Is. 43, 3.]

2e Leçon. — Et il frappera la terre de la verge de sa bouche, et du souffle de ses lèvres, il tuera l’impie[[240]](#footnote-241). Et la justice sera la ceinture de ses reins, et la fidélité le ceinturon de ses flancs. Le loup habitera avec l’agneau ; et le léopard se couchera près du chevreau ; le jeune taureau et le lion, et la brebis demeureront ensemble ; et un petit enfant les conduira. Le veau et l’ours iront aux mêmes pâturages ; leurs petits se reposeront ensemble ; et le lion, comme le bœuf, mangera la paille.

℟ Voici que le Seigneur viendra, et tous ses Saints avec lui, et il y aura en ce jour-là une grande lumière ; et ils sortiront de Jérusalem comme une eau pure : et le Seigneur règnera éternellement, \* Sur toutes les Nations. ℣ Voici que le Seigneur viendra avec puissance : et le royaume, et la puissance et l’empire sont dans sa main. [Zach. 14, 5 ; Is., 40, 10.]

3e Leçon. — Et l’enfant à la mamelle se jouera sur le trou de l’aspic : et celui qui viendra d’être sevré portera sa main dans la caverne du basilic. Ils ne nuiront pas et ils ne tueront pas sur toute ma montagne sainte ; parce que la terre est remplie de la connaissance du Seigneur, comme les eaux qui couvrent la mer[[241]](#footnote-242). En ce jour-là viendra la racine de Jessé qui est comme l’étendard des peuples[[242]](#footnote-243) ; c’est lui à qui les nations adresseront leurs prières, et son sépulcre sera glorieux.

℟ Ne pleure pas, ville de Jérusalem, car le Seigneur est touché de tes maux, \* Et il t’enlèvera toute affliction. ℣ Voici que le Seigneur viendra dans sa puissance, et que son bras dominera. [Is. 40, 10.]

Au deuxième Nocturne

Du Commentaire de saint Jérôme, Prêtre, sur le Prophète Isaïe. [Liv. 4, ch. 21.]

4e Leçon. — « Et il sortira un rejeton de la racine de Jessé ». Jusqu’au commencement de la vision ou du poids[[243]](#footnote-244) de Babylone, que vit Isaïe fils d’Amos, toute cette prophétie se rapporte au Christ. Nous allons l’expliquer par parties, de peur que proposée et discutée à la fois tout entière, elle ne jette la confusion dans la mémoire du lecteur. Les Juifs prétendent que par le rejeton et par la fleur qui naît de la racine de Jessé, il faut entendre le Seigneur lui-même, dont la puissance royale est figurée par le rejeton, et la beauté figurée par la fleur.

℟ Voici que viendra le Seigneur notre protecteur, le Saint d’Israël, \* Ayant sur sa tête la couronne royale. ℣ Et il dominera depuis une mer jusqu’à une autre mer, et depuis le fleuve[[244]](#footnote-245) jusqu’aux limites de la terre. [Apoc. 19, 12 ; Ps. 71, 7.]

5e Leçon. — Mais nous, par le rameau de la racine de Jessé, nous entendons la sainte Vierge Marie qui a été ce rejeton sacré qui n’a eu aucun nœud, et de laquelle nous lisons aussi plus haut : Voici qu’une vierge concevra, et enfantera un fils. Et par la fleur nous entendons le Seigneur, notre Sauveur qui dit, dans le Cantique des cantiques : Je suis la fleur du champ et le lys des vallées.

℟ Comme une mère console ses enfants, ainsi je vous consolera, dit le Seigneur ; et de Jérusalem, la ville que j’ai choisie, viendra pour vous le secours : \* Et vous verrez, et votre cœur se réjouira. ℣ J’établirai dans Sion le salut, et dans Jérusalem ma gloire. [Is. 66, 13 ; 46, 13.]

6e Leçon. — Donc sur cette fleur qui, par la Vierge Marie, s’élève tout à coup du tronc et de la racine de Jessé, se reposera l’Esprit du Seigneur ; puisqu’il a plu à Dieu que toute la plénitude de la divinité habite en lui corporellement, et qu’elle n’y soit pas en partie, comme dans les autres Saints, selon ces paroles que les Nazaréens lisent dans leur Évangile écrit en langue hébraïque : Toute la source du Saint-Esprit descendra sur lui. Or le Seigneur est esprit, et où est l’esprit du Seigneur se trouve la liberté.

℟ Jérusalem, tu planteras une vigne sur tes montagnes : tu tressailliras de joie, parce que le jour du Seigneur viendra : lève-toi, Sion, retourne au Seigneur ton Dieu : Jacob, réjouis-toi, et sois dans l’allégresse, \* Parce que ton Sauveur viendra du milieu des Nations. ℣ Exulte complètement, fille de Sion ; jubile, fille de Jérusalem. [Jer., 31, 5 ; Zach. 9, 9.]

Au troisième Nocturne

Lecture du saint Évangile selon saint Matthieu. [11, 2.]

7e Leçon. — En ce temps-là : Quand Jean eut appris dans la prison les œuvres de Jésus-Christ, envoyant deux de ses disciples, il lui dit : Est-ce vous qui devez venir, ou est-ce un autre que nous attendons ? Et le reste.

Homélie de saint Grégoire, Pape. [6e sur l’Ev.]

Après tant de signes et de prodiges que le Sauveur avait fait voir, il ne pouvait être pour personne un sujet de scandale, mais il aurait dû rester pour tous un sujet d’admiration. Cependant, après tant de miracles, sa mort causa un très grand scandale dans l’esprit des infidèles ; et c’est pourquoi saint Paul a dit : « Nous prêchons le Christ crucifié ; scandale pour les Juifs, folie pour les Gentils ». [1 Cor., 1, 23.] Oui, les hommes regardèrent comme une folie que l’auteur de la vie mourût pour le salut des hommes ; et ainsi l’homme a tiré un sujet de scandale de ce qui devait le plus exciter sa reconnaissance. Car Dieu doit être honoré par les hommes d’une manière d’autant plus digne, qu’il a souffert pour les hommes de plus indignes traitements.

℟ Le Seigneur sortira de Samarie par la porte qui regarde l’Orient : et il viendra en Bethléem, marchant sur les eaux de la rédemption de Juda : \* Alors tout homme sera sauvé ; car voici qu’il viendra. ℣ Et dans la miséricorde sera préparé son trône, et il s’y assiéra dans la vérité. [Ez., 44, 1 ; Is., 16, 5.]

8e Leçon. — Quel est donc le sens de ces paroles : « Bienheureux celui qui ne sera point scandalisé de moi ? » [Luc, 7, 23.] n’est-ce pas une déclaration manifeste de l’abjection et de l’humiliation de sa mort ? Comme s’il disait ouvertement : Il est vrai que je fais des choses admirables ; mais je ne dédaigne pas d’en souffrir d’abjectes. Puisque donc, en mourant, je t’imite, (ô homme mortel !) que les hommes qui vénèrent mes miracles, se gardent bien de mépriser ma mort.

℟ Hâtez-vous, Seigneur, ne tardez pas : \* Et délivrez votre peuple. ℣ Venez Seigneur, et ne tardez pas, pardonnez les péchés de votre peuple.

9e Leçon. — Mais écoutons ce que le Sauveur dit aux foules en leur parlant de saint Jean, après avoir renvoyé ses disciples. « Qu’êtes-vous allé voir au désert ? un roseau agité par le vent ? » Ce qu’il ne dit pas, en l’affirmant ; mais pour le nier, car un roseau fléchit dès que la brise le pousse. Et que représente le roseau sinon un esprit charnel qui s’incline, d’un côté ou d’un autre, selon qu’il est touché par la faveur ou la disgrâce ?

℟ Voici que le Seigneur viendra, descendant avec splendeur, (et sa force avec lui), \* Visiter son peuple dans la paix, et établir sur lui une vie éternelle. ℣ Voici que notre Seigneur viendra dans sa puissance. [Habac. 5, 4 ; Ez., 34, vv. 12 et 25 ; Is., 40, 10.]

#### À Laudes

Ant. 1. Voici que le Seigneur viendra dans les nuées du ciel, avec une grande puissance, alléluia. [Luc, 21, 27.]

2. Notre ville forte est Sion ; le Sauveur y sera mis comme mur et avant-mur[[245]](#footnote-246). Ouvrez les portes, parce que Dieu est avec nous, alléluia. [Is. 26, 1.]

3. Voici que le Seigneur paraîtra et il ne trompera pas ; s’il met un délai, attends-le, car il viendra et il ne tardera pas, alléluia. [Habac. 2, 3.]

4. Les montagnes et les collines[[246]](#footnote-247) chanteront devant Dieu des louanges, et tous les arbres des forêts battront des mains, parce que le Seigneur dominateur viendra pour régner éternellement, alléluia, alléluia.

5. Voici que notre Seigneur viendra avec puissance, et illuminera les yeux de ses serviteurs, alléluia. [Is. 40, 10.]

Capitule. [Rom. 15, 4.] Mes frères, Tout ce qui est écrit a été écrit pour notre instruction, afin que par la patience et la consolation des Écritures, nous ayons l’espérance.

À Bened. Ant. Or Jean, quand il eut appris dans la prison les œuvres de Jésus-Christ, envoyant deux de ses disciples, lui dit : Est-ce vous qui devez venir, ou est-ce un autre que nous attendons ? [Matth., 11, 2.]

Oraison. Seigneur, réveillez nos cœurs, afin qu’ils préparent la voie de votre Fils unique ; et que nous méritions de vous servir avec des âmes purifiées, grâce à l’avènement de celui qui vit et règne avec vous en l’unité du Saint-Esprit.

#### À Sexte

Capitule. [Rom., 15, 5.] Que le Dieu de patience et de consolation vous donne donc d’être unis de sentiments les uns aux autres, selon Jésus-Christ ; afin que, d’un même cœur et d’une même bouche, vous rendiez gloire au Dieu et Père de notre Seigneur Jésus-Christ.

#### À None

Capitule. [Rom., 15, 13.] Que le Dieu de l’espérance vous remplisse donc de toute joie et de toute paix dans votre foi ; afin que vous abondiez dans l’espérance, et dans la vertu de l’Esprit-Saint.

#### À Vêpres

À Magnif. Ant. Est-ce vous qui devez venir, ou est-ce un autre que nous attendons ? Dites à Jean ce que vous avez vu : Des aveugles reviennent à la lumière, des morts ressuscitent, des pauvres sont évangélisés, alléluia. [Matth., 11, 3.]

### LA SECONDE FÉRIE

Du Prophète Isaïe. [13, 1.]

1re Leçon. — Malheur accablant de Babylone[[247]](#footnote-248), qu’a vu Isaïe, fils d’Amos. Sur une montagne couverte de nuages[[248]](#footnote-249), levez un étendard, haussez la voix, levez la main[[249]](#footnote-250), et que dans les portes entrent les chefs[[250]](#footnote-251). Moi, j’ai donné mes ordres à mes sanctifiés, et j’ai, dans ma colère, appelé mes forts[[251]](#footnote-252), qui exultent dans ma gloire. La voix d’une multitude sur les montagnes est comme celle de peuples nombreux[[252]](#footnote-253) ; voix retentissante de rois, de nations réunies.

2e Leçon. — Le Seigneur des armées a commandé une milice de guerre, à ceux qui venaient d’une terre lointaine, de l’extrémité du ciel[[253]](#footnote-254) ; le Seigneur et les instruments de sa fureur s’avancent pour perdre entièrement toute la terre[[254]](#footnote-255). Poussez de hauts cris, parce qu’est proche le jour du Seigneur ; il viendra du Seigneur comme une dévastation. À cause de cela toutes les mains seront affaiblies, et tout cœur d’homme se desséchera, et sera brisé. Des tourments et des douleurs les tiendront ; ils souffriront comme une femme en travail ; chacun regardera son voisin avec stupeur ; leurs visages seront comme des faces brûlées par le feu.

3e Leçon. — Voici que le jour du Seigneur viendra, cruel et plein d’indignation, et de colère, et de fureur, pour réduire la terre en solitude et en exterminer ses pécheurs. Parce que les étoiles du ciel et leur splendeur ne répandront pas leur lumière ; le soleil s’est couvert de ténèbres à son lever et la lune ne luira pas dans sa lumière. Et je visiterai les crimes de l’univers, ainsi que l’iniquité des impies, et je ferai cesser l’orgueil des infidèles ; et l’arrogance des forts, je l’humilierai.

À Bened. Ant. Le Seigneur dominateur viendra du ciel, et dans sa main sont la gloire et l’empire. [1 Par., 29, 12.]

À Magnif. Ant. Voici que viendra le Seigneur et Roi de la terre, et lui-même enlèvera le joug de notre captivité. [Is. 10, 27.]

### LA TROISIÈME FÉRIE

Du Prophète Isaïe. [14, 1.]

1re Leçon. — Près de venir est son temps[[255]](#footnote-256), et ses jours ne seront pas différés. Car le Seigneur aura pitié de Jacob, il fera encore choix d’Israël, et il les fera reposer dans leur terre[[256]](#footnote-257) ; l’étranger se joindra à eux et il s’attachera à la maison de Jacob. Et les peuples les prendront, et les ramèneront en leur lieu ; et la maison d’Israël les possédera dans la terre du Seigneur comme serviteurs et servantes ; et ils prendront ainsi ceux qui les avaient pris ; et ils soumettront leurs exacteurs.

2e Leçon. — Et il arrivera en ce jour là que lorsque le Seigneur t’aura donné du repos après ton travail, après ton oppression, et après la dure servitude à laquelle tu as été auparavant assujetti ; tu emploieras cette parabole contre le roi de Babylone, et tu diras : Comment a cessé l’exacteur et a discontinué le tribut ? Le Seigneur a brisé le bâton des impies, la verge des dominateurs, qui, dans son indignation, frappait des peuples d’une plaie incurable, qui, dans sa fureur assujettissait des nations, qui les persécutait cruellement.

3e Leçon. — Comment es-tu tombé du ciel, lúcifer, qui, dès le matin, te levais[[257]](#footnote-258) ? Comment as-tu été renversé sur la terre, toi qui faisais des blessures aux nations ? qui disais dans ton cœur : Je monterai au ciel, sur les astres de Dieu j’élèverai mon trône ; je m’assiérai sur la montagne du Testament[[258]](#footnote-259), aux côtés de l’Aquilon ; je monterai sur la hauteur des nues, je serai semblable au Très-Haut. Mais cependant tu seras traîné dans l’enfer, au profond de la fosse,

À Bened. Ant. Sur toi, Jérusalem, se lèvera le Seigneur, et sa gloire en toi se verra. [Is. 60, 2.]

À Magnif. Ant. Voici la voix de quelqu’un qui crie dans le désert : Préparez la voie du Seigneur, rendez droits les sentiers de notre Dieu. [Is. 40, 3.]

### LA QUATRIÈME FÉRIE

Du Prophète Isaïe. [16, 1.]

1re Leçon. — Envoyez, Seigneur, l’Agneau dominateur de la terre, de la Pierre du désert à la montagne de la Fille de Sion[[259]](#footnote-260). Et il arrivera que comme un oiseau qui fuit et des petits qui s’envolent du nid, ainsi seront les filles de Moab au passage de l’Arnon[[260]](#footnote-261). Prends conseil, convoque une assemblée ; fais comme une nuit de ton ombre en plein midi ; cache ceux qui fuient, et les errants et les vagabonds ne les trahis pas. Mes fugitifs habiteront chez toi ; Moab, sois leur retraite contre le dévastateur.

2e Leçon. — Car la poussière a trouvé sa fin, le misérable a été consumé ; il a défailli celui qui foulait aux pieds la terre[[261]](#footnote-262). Et dans la miséricorde sera préparé un trône, et il s’y assiéra dans la vérité, dans le tabernacle de David[[262]](#footnote-263) un roi jugeant et recherchant ce qui est juste, et rendant une prompte justice. Nous avons appris l’orgueil de Moab. Ce peuple est très orgueilleux ; et son orgueil et son arrogance, et sa fureur sont plus grands que sa puissance.

3e Leçon. — C’est pour cela que Moab hurlera à Moab[[263]](#footnote-264) ; tous hurleront ; à ceux qui se réjouissent sur leurs murailles de briques cuites au feu[[264]](#footnote-265), annoncez leurs plaies. Parce que les faubourgs d’Hésébon sont déserts, et que les maîtres des nations ont coupé la vigne de Sabama ; ses jeunes branches sont parvenues jusqu’à Jazer ; elles se sont répandues ça et là dans le désert ; ses rejetons ont été laissés, ils ont passé au-delà de la mer.

À Bened. Ant. Voici que moi j’envoie mon Ange, et il préparera ma voie devant ta face. [Mal., 3, 1.]

À Magnif. Ant. Sion, tu seras renouvelée et tu verras ton juste ; il doit venir en toi. [Zach. 9, 9.]

### LA CINQUIÈME FÉRIE

Du Prophète Isaïe. [19, 1.]

1re Leçon. — Malheur accablant de l’Égypte. Voici que le Seigneur montera sur un nuage léger et qu’il entrera dans l’Égypte, et que seront ébranlés les simulacres de l’Égypte devant sa face, et le cœur de l’Égypte se fondra au milieu d’elle[[265]](#footnote-266). Et je ferai courir des Égyptiens contre des Égyptiens ; et un homme combattra contre son frère, et un homme contre son ami, une cité contre une cité, un royaume contre un royaume.

2e Leçon. — Et l’esprit de l’Égypte[[266]](#footnote-267) sera déchiré dans ses entrailles, et je détruirai son conseil ; et ils interrogeront leurs simulacres, et leurs devins et les pythoniens et les magiciens. Et je livrerai l’Égypte à la main de maîtres cruels, et un roi puissant les dominera, dit le Seigneur, Dieu des armées[[267]](#footnote-268). Et l’eau disparaîtra de la mer, et le fleuve sera détruit et desséché. Et les rivières tariront, et les ruisseaux retenus par des digues diminueront et seront desséchés.

3e Leçon. — Ils sont atteints de folie, les princes de Tanis ; les sages conseillers de Pharaon ont donné un conseil insensé. Comment direz-vous à Pharaon : Je suis fils des sages, fils des anciens rois ? Où sont maintenant tes sages ? qu’ils t’annoncent, qu’ils t’apprennent ce qu’a résolu le Seigneur des armées touchant l’Égypte. Ils sont devenus fous les princes de Tanis ; ils se sont amoindris les princes de Memphis ; ils ont séduit l’Égypte, soutien de ses peuples.

À Bened. Ant. Est-ce vous, Seigneur, qui devez venir, et que nous attendons, pour que vous sauviez votre peuple ? [Matth., 11, 3.]

À Magnif. Ant. Celui qui viendra après moi a été fait avant moi, lui de qui je ne suis pas digne de délier les chaussures. [Jean., 1, 15 ; Luc, 3, 16.]

### LA SIXIÈME FÉRIE

Du Prophète Isaïe. [24, 1.]

1re Leçon. — Voici que le Seigneur dévastera la terre[[268]](#footnote-269), et il la mettra à nu et il affligera sa face, et il dispersera ses habitants. Et comme sera le peuple, ainsi sera le prêtre ; et comme l’esclave, ainsi son maître ; comme la servante, ainsi sa maîtresse ; comme l’achetant, ainsi celui qui vend ; comme le prêteur, ainsi celui qui emprunte ; comme celui qui redemande, ainsi celui qui doit. Par la dévastation sera dévastée la terre, et par le pillage elle sera pillée ; car le Seigneur a prononcé cette parole.

2e Leçon. — La terre a pleuré, et elle s’est dissoute, et elle s’est affaiblie ; l’univers s’est dissous et la hauteur du peuple de la terre a été abaissée. Et la terre a été infectée par ses habitants, parce qu’ils ont transgressé les lois, changé le droit, rompu l’alliance éternelle. À cause de cela la malédiction dévorera la terre, et ses habitants pècheront ; et à cause de cela, ceux qui la cultivent deviendront insensés, et peu d’hommes seront laissés[[269]](#footnote-270).

3e Leçon. — La vendange a pleuré, la vigne a langui, tous ceux qui se réjouissaient de cœur ont gémi. La joie des tambours a cessé, le bruit de ceux qui se livraient à l’allégresse s’est calmé, le doux son de la harpe est devenu muet. On ne boira pas de vin au milieu des chants ; amère sera toute liqueur pour ceux qui la boiront. Elle a été brisée la cité de vanité ; toute maison a été fermée, personne n’y entrant. Il y aura une clameur sur les places publiques, au sujet du vin[[270]](#footnote-271). Toute allégresse a été abandonnée ; la joie de la terre a été transférée. Il n’est resté dans la ville qu’une solitude, et la calamité pèsera sur les portes. Car ce qui restera au milieu de la terre, au milieu des peuples sera comme quelques olives qu’on abat de l’olivier, quand elles y sont demeurées, et comme des grappes de raisin, lorsque la vendange est finie. Ceux-ci élèveront leur voix, et entonneront des louanges ; lorsque le Seigneur aura été glorifié, ils feront entendre des cris de la mer. À cause de cela glorifiez le Seigneur par de bonnes doctrines ; glorifiez le nom du Seigneur Dieu d’Israël. Des extrémités de la terre nous avons entendu des louanges, la gloire du juste.

À Bened. Ant. Dites : Pusillanimes, prenez courage : voici que notre Dieu viendra. [Is., 35, 4.]

À Magnif. Ant. Chantez au Seigneur un cantique nouveau, et sa louange des extrémités de la terre. [Is., 42, 10.]

### LE SAMEDI

Du Prophète Isaïe. [25, 1.]

1re Leçon. — Seigneur, vous êtes mon Dieu, je vous exalterai et je louerai votre nom parce que vous avez fait des merveilles, que vous avez fidèlement accompli vos desseins anciens. Amen. Vous avez réduit une cité en un monceau de pierres, une ville puissante en une ruine, vous avez fait que la demeure des étrangers ne soit pas une cité, et qu’elle ne soit jamais rebâtie. C’est pour cela qu’un peuple puissant vous louera, qu’une cité de nations redoutables vous craindra. Parce que vous êtes devenu une force pour le pauvre, une force pour l’indigent dans sa tribulation, un espoir contre la tempête, un ombrage contre la grande chaleur[[271]](#footnote-272).

2e Leçon. — Car l’esprit des violents est de même qu’un tourbillon qui fond sur une muraille. Comme une grande chaleur dans la soif, vous humilierez l’insolence tumultueuse des étrangers ; et comme par la chaleur brûlante du soleil sous un nuage, vous ferez sécher la race des puissants. Et le Seigneur des armées fera à tous les peuples sur cette montagne un festin de viandes grasses, un festin de vin, de viandes moelleuses, d’un vin pur de toute lie[[272]](#footnote-273). Il jettera sur cette montagne la chaîne même qui liait tous les peuples, et la toile qu’il avait ourdie pour envelopper toutes les nations.

3e Leçon. — Il précipitera la mort pour jamais : et il enlèvera, le Seigneur Dieu, les larmes de toute face et il enlèvera l’opprobre de son peuple de la terre entière ; parce que le Seigneur a parlé. Et son peupla dira en ce jour-là : Voici, c’est notre Dieu, celui-ci ; nous l’avons attendu et il nous sauvera ; c’est le Seigneur, nous l’avons attendu patiemment, nous exulterons et nous nous réjouirons dans son salut[[273]](#footnote-274). Parce que la main du Seigneur se reposera sur cette montagne, et Moab sera brisé sous lui, comme sont brisées des pailles par un charriot[[274]](#footnote-275). Et il étendra ses mains sous lui, comme les étend celui qui nage pour nager ; et il humiliera sa gloire en brisant ses mains[[275]](#footnote-276). Les remparts de ses hautes montagnes s’écrouleront, et ils seront abattus, et renversés par terre jusque dans la poussière.

À Bened. Ant. Le Seigneur élèvera son étendard parmi les Nations, et il réunira les fugitifs d’Israël. [Is. 11, 12.]

À Vêpres, Capitule et Oraison comme aux Laudes du lendemain.

À Magnif. Ant. Avant moi il n’y a pas eu de Dieu formé, et après moi il n’y en aura pas ; et pour cela tout genou fléchira devant moi et toute langue confessera mon nom. [Is. 45, 10 ; 45, 24.]

### 

### LE TROISIÈME DIMANCHE DE L’AVENT

#### À Matines

Invit. Le Seigneur est déjà proche, \* Venez, adorons-le. [Philip., 4, 5.]

Au premier Nocturne

Du Prophète Isaïe. [26, 1.]

1re Leçon. — En ce jour-là sera chanté ce cantique dans la terre de Juda : Notre ville forte est Sion ; le Sauveur y sera mis comme muret avant-mur[[276]](#footnote-277). Ouvrez les portes, et qu’il entre une nation juste, observant la vérité[[277]](#footnote-278). L’ancienne erreur a disparu ; vous nous conserverez la paix : la paix, parce que nous avons espéré en vous. Vous avez espéré dans le Seigneur durant les siècles éternels[[278]](#footnote-279), dans le Seigneur Dieu puissant à jamais. Parce qu’il abaissera ceux qui habitent dans les hauteurs, il humiliera la cité élevée[[279]](#footnote-280). Il l’humiliera jusqu’à terre, et il la renversera jusque dans la poussière. Le pied la foulera, les pieds du pauvre, le pas des indigents[[280]](#footnote-281).

℟ Voici que le Seigneur apparaîtra sur une nuée blanche, \* Et avec lui des milliers de Saints ; et il portera écrit sur son vêtement et sur sa cuisse : Roi des rois, et Seigneur des seigneurs. ℣ Il paraîtra à la fin et il ne trompera pas ; s’il met un délai, s’il tarde, attends-le, car venant il viendra. [Apoc., 14, 14 ; 14, 1 ; 19, 16 ; Habac. 2, 3.]

2e Leçon. — Le sentier du juste est droit, droit est le chemin où le juste doit marcher. Et dans le sentier de vos jugements, Seigneur, nous vous avons attendu patiemment ; votre nom et votre souvenir sont dans le désir de l’âme. Mon âme vous a désiré dans la nuit ; mais, et par mon esprit et dans mon cœur, dès le matin, je veillerai pour vous. Lorsque vous aurez exercé vos jugements sur la terre, les habitants du globe apprendront la justice. Ayons pitié de l’impie, mais il n’apprendra pas la justice ; dans la terre des Saints il a fait des choses iniques, et il ne verra pas la gloire du Seigneur[[281]](#footnote-282).

℟ Bethléhem, ville du Dieu très-haut, de toi sortira le Dominateur d’Israël, et sa génération est du commencement des jours de l’éternité ; et il sera glorifié au milieu du monde : \* Et la paix sera dans notre terre, quand il sera venu. ℣ Il publiera la paix aux Nations, et sa puissance s’étendra depuis une mer jusqu’à une autre mer. [Mich., 5, 2 ; Zach., 19, 10.]

3e Leçon. — Seigneur, que votre main s’élève, et qu’ils ne voient pas ; qu’ils voient, et qu’ils soient confondus ceux qui sont jaloux de votre peuple, et qu’un feu dévore vos ennemis. Seigneur, vous nous donnerez la paix ; car vous avez opéré toutes nos œuvres pour nous. Seigneur, notre Dieu, des maîtres étrangers nous ont possédés sans vous, que seulement par vous nous nous souvenions de votre nom. Que les morts ne revivent point, que les géants ne ressuscitent point[[282]](#footnote-283) ; à cause de cela vous les avez visités et brisés, et vous avez anéanti toute leur mémoire.

℟ Celui qui doit venir viendra, et il ne tardera point, et il n’y aura plus de crainte sur nos frontières : \* Parce que lui-même est notre Sauveur. ℣ Il laissera de côté nos iniquités, et il jettera dans le profond de la mer tous nos péchés. [Habac. 2, 3 ; Mich. 7, 19.]

Au deuxième Nocturne

Sermon de saint Léon, Pape. [2e sur jeûne 10e mois.]

4e Leçon. — Nous vous avertissons publiquement, mes très chers frères, et avec une sollicitude pastorale, d’observer le jeûne du dixième mois. Le temps où nous sommes et la coutume de notre dévotion nous y engagent. Par ce jeûne qu’on célèbre lorsque la récolte de tous les fruits de la terre est terminée, on offre à Dieu, qui nous a donné ces fruits, un très juste sacrifice de continence. En effet, que peut-il y avoir de plus utile que le jeûne ? Par son observance nous nous approchons de Dieu, et, résistant au démon, nous surmontons les attraits des vices.

℟ Égypte ne pleure pas, car ton Dominateur, en présence duquel les abîmes seront ébranlés, viendra à toi, \* Pour délivrer son peuple de la main et du pouvoir de ses ennemis. ℣ Voici que viendra le Seigneur des armées, ton Dieu viendra avec une grande puissance. [Is. 40, 10.]

5e Leçon. — Le jeûne a toujours été un aliment pour la vertu L’abstinence produit les pensées chastes, les résolutions sages, les conseils salutaires ; et, par les mortifications volontaires, la chair meurt à ses convoitises, tandis que l’esprit reçoit une nouvelle vigueur pour pratiquer les vertus. Mais, parce que le salut de nos âmes ne s’acquiert pas uniquement par le jeûne, ajoutons au jeûne des œuvres de miséricorde envers les pauvres. Faisons servir à la vertu ce que nous retranchons à la sensualité, et que l’abstinence de celui qui jeûne, devienne le repas du pauvre.

℟ Près de venir est son temps, et ses jours ne seront pas différés : \* Car le Seigneur aura pitié de Jacob, et Israël sera sauvé. ℣ Retourne, vierge d’Israël, retourne vers ces cités tiennes. [Is. 14, 1 ; [Jer., 31, 21.]

6e Leçon. — Appliquons-nous à la défense des veuves, à l’assistance des orphelins, à la consolation de ceux qui pleurent : occupons-nous de pacifier ceux qui se querellent. Que l’étranger reçoive l’hospitalité ; secourons l’opprimé, donnons des vêtements à ceux qui sont nus ; environnons le malade de nos soins et de nos sollicitudes ; afin que tous ceux d’entre nous qui, par ces bonnes œuvres, auront offert à Dieu, l’auteur de tous les biens, un sacrifice de piété, méritent de recevoir de lui, en récompense, le royaume des cieux. Jeûnons donc Mercredi et Vendredi prochains ; et Samedi, veillons ensemble dans l’église du bienheureux Apôtre saint Pierre, pour qu’aidés du suffrage de ses mérites nous puissions obtenir ce que nous demandons, par notre Seigneur Jésus-Christ, qui vit et règne avec le Père et le Saint-Esprit, dans les siècles des siècles. Amen.

℟ Le Seigneur descendra comme la pluie sur une toison : \* Dans ses jours s’élèvera la justice et une abondance de paix. ℣ Et tous les rois de la terre l’adoreront, toutes les nations le serviront. [Ps. 71, vv. 5, 6 et 10.]

Au troisième Nocturne

Lecture du saint Évangile selon saint Jean. [1, 19.]

7e Leçon. — En ce temps-là : Les Juifs envoyèrent de Jérusalem à Jean des Prêtres et des Lévites, pour lui demander : Qui es-tu ? Et le reste.

Homélie de saint Grégoire, Pape. [7e sur l’Ev.]

Les paroles qu’on vient de nous lire, mes très chers frères, portent notre attention sur l’humilité de saint Jean. Lui, dont la vertu était si grande qu’on avait pu croire qu’il était le Christ, il préféra montrer avec fermeté ce qu’il était, afin que l’opinion des hommes ne l’élevât point vainement au-dessus de la réalité. Il reconnut, en effet, la vérité et il la déclara : « Car, dit-il, je ne suis pas le Christ ». Mais en disant : « Je ne le suis pas », il a clairement nié qu’il fût ce qu’il n’était pas ; mais il n’a pas nié être ce qu’il était, afin que, disant la vérité il devînt membre de celui dont il ne voulait pas usurper fallacieusement le nom. Il ne veut pas chercher à prendre le nom du Christ, et il est fait membre du Christ. C’est parce qu’il s’étudie à reconnaître humblement sa propre bassesse qu’il mérite de participer véritablement à la grandeur du Christ.

℟ Venez, Seigneur, et ne tardez pas ; remettez ses péchés à votre peuple, \* Et rappelez dans leur terre ceux qui ont été dispersés. ℣ Excitez, Seigneur, votre puissance, et venez, afin que vous nous sauviez. [Ps. 79, 1.]

8e Leçon. — Mais, quand revient à l’esprit une autre parole de notre Rédempteur, les expressions que nous venons de lire soulèvent une question très compliquée. En effet, dans un autre endroit, le Seigneur interrogé par ses disciples au sujet de l’avènement d’Élie, répondit : « Élie est déjà venu, et ils ne l’ont pas connu ; mais ils lui ont fait tout ce qu’ils ont voulu : et si vous voulez le savoir, Jean lui-même est Élie. » [Matth., 17, 12.] — Jean, cependant, étant interrogé, dit : « Je ne suis point Élie. » Comment se fait-il ? mes frères, que la Vérité affirme une chose et que le Prophète de la Vérité la nie ? Car il y a opposition complète entre ces expressions : « Il est », et, « Je ne suis pas. » Comment donc est-il le Prophète de la Vérité, s’il n’est pas d’accord avec les paroles de cette même Vérité ?

℟ Voici que le rejeton de Jessé descendra pour le salut des peuples ; c’est lui à qui les Nations adresseront leurs prières : \* Et son nom sera glorieux. ℣ Le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David, son père ; et il règnera éternellement sur la maison de Jacob. [Is., 11, 10 ; Luc., 1, 32.]

9e Leçon. — Mais si l’on cherche à approfondir la vérité, on découvre comment ce qui paraît contradictoire ne l’est point. Car l’Ange, parlant de Jean, dit à Zacharie : « Il marchera devant Lui, dans l’esprit et la vertu d’Élie. » L’Ange parla de Jean, comme devant venir dans l’esprit et la vertu d’Élie, parce que, de même qu’Élie, préviendra le second avènement du Seigneur, Jean a prévenu le premier ; et comme celui-là sera le précurseur du Juge, celui-ci a été le précurseur du Rédempteur. Jean était donc Élie en esprit ; il ne l’était pas en personne. Ainsi ce que le Seigneur dit de l’esprit, Jean le nie de la personne.

℟ Le Seigneur nous enseignera ses voies, et nous marcherons dans ses sentiers : \* Parce que de Sion sortira la loi, et la parole du Seigneur de Jérusalem. ℣ Venez, montons à la montagne du Seigneur, et à la maison du Dieu de Jacob. [Is., 2, 3.]

#### À Laudes

Ant. 1. Le Seigneur viendra et il ne tardera pas, et il illuminera ce qui est caché dans les ténèbres, et il se manifestera à toutes les Nations, alléluia. [1 Cor., 4, 5.]

2. Jérusalem, réjouis-toi d’une grande joie, parce qu’un Sauveur viendra à toi, alléluia. [Is., 52, 9.]

3. J’établirai dans Sion le salut, et dans Jérusalem ma gloire, alléluia. [Is., 46, 13.]

4. Les montagnes et toutes les collines seront abaissées ; les chemins tortus seront redressés, et les raboteux deviendront des voies aplanies : venez Seigneur, et ne tardez pas, alléluia. [Is., 40, 4.]

5. Vivons justement et pieusement, attendant la bienheureuse espérance et l’avènement du Seigneur. [Tit., 2, 12.]

Capitule. [Phil., 4, 4.] Mes frères, réjouissez-vous toujours dans le Seigneur ; je le dis encore, réjouissez-vous. Que votre modestie soit connue de tous les hommes, car le Seigneur est proche.

À Bened. Ant. Il s’assiéra sur le trône de David, et sur son royaume pour l’éternité, alléluia. [Is., 9, 7.]

Oraison. Prêtez, Seigneur, votre oreille à nos prières, et éclairez les ténèbres de notre âme par la grâce de votre visite, vous qui vivez et régnez avec Dieu le Père, en l’unité du Saint-Esprit.

#### À Sexte

Capitule. [Phil., 4, 6.] Ne vous inquiétez de rien, mais que, dans toutes vos prières et dans toutes vos supplications, ce soit avec des actions de grâces que vos demandes paraissent devant Dieu.

#### À None

Capitule. [Philip. 4, 7.] Et que la paix de Dieu, qui surpasse toute pensée, garde vos cœurs et vos esprits, dans le Christ Jésus, notre Seigneur.

#### À Vêpres

À Magnif. Ant.[[283]](#footnote-284) (À moins que ce ne soit le 17 Décembre), Vous êtes bienheureuse, Marie, vous qui avez cru au Seigneur : car ce qui vous a été dit par le Seigneur s’accomplira en vous, alléluia. [Luc., 1, 45.]

GRANDES ANTIENNES APPELÉES O[[284]](#footnote-285)

Le 17 Décembre. Ô Sagesse, qui êtes sortie de la bouche du Très-Haut, atteignant d’une extrémité à une autre extrémité, et disposant toutes choses avec force et douceur : venez pour nous enseigner la voie de la prudence. [Eccli., 24, 5 ; [Sag., 8, 1.]

18 Décembre. Ô Adonaï (Seigneur) et Conducteur de la maison d’Israël, qui avez apparu à Moïse dans le feu du buisson ardent, et lui avez donné la loi sur le Sinaï : venez pour nous racheter par la puissance de votre bras. [Exod., 3, 2 ; 20, 1.]

19 Décembre. Ô Racine de Jessé, qui êtes comme l’étendard des peuples, devant qui les rois fermeront leur bouche, et dont les Nations imploreront le secours : venez nous délivrer, ne tardez plus. [Is., 11, 10.]

20 Décembre. Ô Clef de David, et sceptre de la maison d’Israël ! qui ouvrez, et nul ne peut fermer ; qui fermez et nul ne peut ouvrir : venez, et tirez de la prison le captif qui est assis dans les ténèbres et dans l’ombre de la mort. [Is. 22, 22 ; Apoc., 3, 7.]

21 Décembre. Ô Orient ! splendeur de la lumière éternelle et soleil de justice ! venez et éclairez ceux qui sont assis dans les ténèbres et dans l’ombre de la mort. [Luc, 1, 78 ; Ps. 106, 10.]

22 Décembre. Ô Roi des Nations, et objet de leurs désirs ! Pierre angulaire qui réunissez en vous les deux peuples ; venez et sauvez l’homme, que vous avez forme du limon. [Aggée. 2, 8 ; [Ephes., 2, 14.] et 20.]

23 Décembre. Ô Emmanuel, notre Roi et notre Législateur, l’attente des Nations et leur Sauveur ! Venez nous sauver, Seigneur notre Dieu. [Is. 7, 14 ; 33, 22.]

### POUR LA SECONDE FÉRIE

#### À Laudes et aux Heures[[285]](#footnote-286)

Ant. 1. Voici que viendra le Seigneur, le Prince des rois de la terre : heureux ceux qui sont prêts à aller au-devant de lui. [Apoc. 1, 5.]

2. Quand le Fils de l’homme viendra, pensez-vous qu’il trouve de la foi sur la terre ? [Luc, 18, 8.]

3. Voici qu’est venue maintenant la plénitude du temps, en laquelle Dieu a envoyé son Fils sur la terre[[286]](#footnote-287). [Galat. 4, 4.]

4. Vous puiserez avec joie des eaux des fontaines du Sauveur[[287]](#footnote-288). [Is. 12, 3.]

5. Le Seigneur sortira de son lieu saint[[288]](#footnote-289) : il viendra pour sauver son peuple. [Michée, 1, 3.]

### POUR LA TROISIÈME FÉRIE

#### À Laudes et aux Heures

Ant. 1. Cieux, versez votre rosée d’en haut, et que les nuées pleuvent un juste : que la terre s’ouvre et qu’elle germe un Sauveur. [Is. 45, 8.]

2. Envoyez, Seigneur, l’Agneau Dominateur de la terre, de la Pierre du désert à la montagne de la fille de Sion. [Is. 16, 1.]

3. Afin que nous connaissions sur la terre votre voie, et votre salut dans toutes les Nations, venez Seigneur. [Ps. 66, 2.]

4. Récompensez, Seigneur, ceux qui vous ont attendu patiemment, afin que vos Prophètes soient trouvés fidèles. [Eccli., 36, 18.]

5. La loi a été donnée par Moïse, la grâce et la vérité sont venues par Jésus-Christ. [Jean, 1, 17.]

### POUR LA QUATRIÈME FÉRIE

#### À Laudes et aux Heures

Ant. 1. Les Prophètes ont prédit que le Sauveur naîtrait de la Vierge Marie.

2. L’Esprit du Seigneur est sur moi ; il m’a envoyé évangéliser les pauvres. [Luc, 4, 18.]

3. À cause de Sion, je ne me tairai pas, jusqu’à ce que paraisse son juste, comme une éclatante lumière. [Is. 62, 1.]

4. Voici que viendra le Seigneur, pour s’asseoir avec les princes et occuper un trône de gloire. [1 Rois, 2, 8.]

5. Annoncez aux peuples et dites : Voici que Dieu, notre Sauveur, viendra. [Is. 40, 10.]

### POUR LA CINQUIÈME FÉRIE

#### À Laudes et aux Heures

Ant. 1. Le Seigneur tout-puissant viendra de Sion, pour sauver son peuple. [Is. 59, 26. (Septante)]

2. Revenez un peu plus près de nous, Seigneur, et ne tardez pas de venir à vos serviteurs. [Ps. 89, 13.]

3. Le Seigneur qui doit régner viendra de Sion : son nom est grand, Emmanuel. [Is., 7, 14.]

4. Voici mon Dieu, et je l’honorerai : le Dieu de mon père, et je l’exalterai. [Exod., 15, 2.]

5. Le Seigneur est notre Législateur ; le Seigneur est notre Roi ; lui-même viendra, et nous sauvera. [Is., 33, 22.]

### POUR LA SIXIÈME FÉRIE

#### À Laudes et aux Heures

Ant. 1. Soyez persévérants, et vous verrez le secours du Seigneur sur vous. [2 Par., 20, 17.]

2. Vers vous, Seigneur, j’ai élevé mon âme, venez et délivrez-moi ; vers vous je me suis réfugié, Seigneur. [Ps., 24, 1.]

3. Venez, Seigneur, et ne tardez pas ; remettez les péchés d’Israël, votre peuple. [Ps., 149, 9.]

4. Dieu viendra du Liban, et sa splendeur brillera comme la lumière. [Habac., 3, 4.]

5. Pour moi, je porterai mes regards sur le Seigneur, et j’attendrai le Dieu, mon Sauveur. [Mich., 7, 7.]

### POUR LE SAMEDI[[289]](#footnote-290)

Si ce Samedi n’est pas l’avant-veille de Noël, les Antiennes de Laudes seront celles du jour où tombe la Fête de S. Thomas, excepté la 4e qui sera celle qui suit :

Ant. 4. Que ma parole soit attendue comme la pluie, et que notre Dieu descende sur nous comme une rosée[[290]](#footnote-291). [Deut., 32, 2.]

Le jour de la Fête de S. Thomas, pour Mémoire de l’Avent, on dit à Benedíctus l’Antienne suivante :

Ant. Ne craignez pas, car notre Seigneur viendra à vous le cinquième jour.

L’avant-veille de Noël, 23 Décembre.

À Bened. Ant. Voici que sont accomplies toutes les choses que l’Ange a dites de la Vierge Marie.

### LA SECONDE FÉRIE

Du Prophète Isaïe. [28, 1.]

1re Leçon. — Malheur à la couronne d’orgueil[[291]](#footnote-292), aux hommes ivres d’Ephraïm, et à la fleur qui tombe, à la gloire de son exultation, à ceux qui étaient au haut de la vallée très grasse, chancelant par le vin. Voici que le Seigneur, fort et puissant, sera comme l’impétuosité de la grêle, comme un tourbillon qui brise, comme l’impétuosité des grandes eaux inondantes, et lâchées sur une terre spacieuse. Aux pieds sera foulée la couronne d’orgueil des hommes ivres d’Ephraïm[[292]](#footnote-293).

2e Leçon. — Et elle tombera la fleur de la gloire et de l’exultation de celui qui est au haut des vallées grasses, comme le fruit venant à temps avant l’automne ; dès que celui qui, le voyant, l’aura regardé et pris de la main, il le dévorera. En ce jour-là le Seigneur des armées sera une couronne de gloire, et un bouquet d’exultation pour le reste de son peuple ; et un esprit de jugement pour celui qui sera assis sur le tribunal du jugement ; et une force pour ceux qui retourneront de la guerre à la porte de la ville. Mais ceux-ci même ont manqué de connaissance par le vin, et par l’ivresse ils ont chancelé ; le prêtre et le Prophète ont manqué de connaissance par l’ivresse, absorbés par le vin[[293]](#footnote-294).

3e Leçon. — [28, 1.] C’est pourquoi le Seigneur Dieu dit ceci : Voici que moi je poserai dans les fondements de Sion une pierre, une pierre éprouvée, angulaire, précieuse, enfoncée dans le fondement[[294]](#footnote-295). Que celui qui croit ne se hâte pas. Et j’établirai avec un poids le jugement, et la justice avec mesure ; et la grêle détruira l’espérance du mensonge ; et la protection, les eaux l’inonderont. Et votre alliance avec la mort sera détruite, et votre pacte avec l’enfer ne subsistera pas.

À Bened. Ant. Il sortira un rejeton de la racine de Jessé, et toute la terre sera remplie de la gloire du Seigneur, et toute chair verra le salut de Dieu. [Is., 11, 1 ; Luc, 3, 6.]

À Magnif. Ant. Toutes les générations me diront bienheureuse, parce que Dieu a regardé son humble servante. (Ou l’Ant. O.)

### LA TROISIÈME FÉRIE

Du Prophète Isaïe. [30, 18.]

1re Leçon. — Le Seigneur attend, afin d’avoir pitié de vous, et pour cela il sera exalté en vous épargnant ; car c’est un Dieu de justice que le Seigneur ; bienheureux tous ceux qui l’attendent. Car le peuple de Sion habitera dans Jérusalem ; pleurant, tu ne pleureras pas du tout ; ayant pitié, il aura pitié de toi ; à la voix de ton cri, dès qu’il entendra, il te répondra. Et le Seigneur vous donnera un pain restreint, et une eau peu abondante ; et il ne fera pas que celui qui t’instruit s’en aille loin de toi ; et tes yeux verront ton maître[[295]](#footnote-296).

2e Leçon. — Sors, lui diras-tu[[296]](#footnote-297) : Et la pluie sera accordée à ta semence, partout où tu auras semé sur la terre ; et le pain, produit des grains de la terre, sera très abondant et gras. Dans ta possession, en ce jour-là, l’agneau paîtra spacieusement ; et les taureaux, et les petits des ânes qui labourent la terre, mangeront les grains mêlés ensemble, comme dans l’aire ils auront été vannés[[297]](#footnote-298). Et il y aura sur toute haute montagne et sur toute colline élevée, des ruisseaux d’eaux courantes, au jour où beaucoup auront été tués, et lorsque seront tombées les tours.

3e Leçon. — Et sera la lumière de la lune comme la lumière du soleil, et la lumière du soleil sera sextuplée, égale à la lumière de sept jours, au jour où le Seigneur aura lié la blessure de son peuple et guéri le coup de sa plaie[[298]](#footnote-299). Voici que le nom du Seigneur vient de loin[[299]](#footnote-300) ; ardente est sa fureur, et lourde à porter ; ses lèvres sont pleines d’indignation, sa langue est comme un feu dévorant. Son souffle est comme un torrent débordé qui atteint jusqu’au milieu du cou, pour réduire les nations au néant, et briser le frein d’erreur qui était aux mâchoires des peuples.

À Bened. Ant. Toi Bethléem, terre de Juda, tu ne seras pas la moindre, car c’est de toi que sortira le chef qui doit régir Israël, mon peuple. [Mich., 5, 2 ; Matth. 2, 6.]

À Magnif. Ant. Lève-toi, lève-toi, réveille-toi Jérusalem, romps les fers de ton cou, fille de Sion captive. (Ou l’Ant. O.) [Is. 51, 17 ; 52, 2.]

### LA QUATRIÈME FÉRIE Des Quatre-Temps

Lecture du saint Évangile selon saint Luc[[300]](#footnote-301). [1, 26.]

1re Leçon. — En ce temps-là : L’Ange Gabriel fut envoyé de Dieu dans la ville de Galilée, appelée Nazareth, à une vierge qu’avait épousée un homme nommé Joseph, de la maison de David ; et le nom de la vierge était Marie. Et le reste.

Homélie de saint Ambroise, Évêque. [Liv., 2 sur S. Luc.]

À la vérité, les secrets et les mystères de Dieu sont cachés, et, selon la parole d’un Prophète, il n’est pas facile aux hommes de pénétrer ses desseins [Is. 40.] ; cependant, par les autres actions et instructions du Sauveur, nous pouvons comprendre que ce n’est pas sans un dessein particulier que celle-là a été choisie pour enfanter le Seigneur, qui était l’épouse d’un homme. Mais pourquoi n’a-t-elle pas été mère avant d’être épousée ? De crainte, peut-être, qu’on ne l’accusât d’adultère.

℟ Crie avec force, toi qui annonces la paix dans Jérusalem ; \* Dis aux villes de Juda et aux habitants de Sion : Voici notre Dieu, que nous attendions, il va venir. ℣ Monte sur une haute montagne, toi qui évangélises Sion ; élève avec force ta voix[[301]](#footnote-302). [Is., 40, 9.]

2e Leçon. — Or, l’Ange vint vers elle. Reconnaissez la Vierge à ses actes, reconnaissez la Vierge à sa modestie, apprenez à la connaître par l’oracle qui lui est annoncé, par le mystère qui s’opère en elle. C’est le propre des vierges de trembler, de s’effrayer à l’approche d’un homme, et de craindre tous ses discours. Que les femmes apprennent à imiter cet exemple de modestie. Marie vit seule dans sa maison, se dérobant aux regards des hommes, un Ange seul trouve accès auprès d’elle. Elle est seule, sans compagnie, seule, sans témoin, de crainte d’être corrompue par un entretien profane, et c’est dans cet éloignement du monde que l’Ange la salue.

℟ Il se lèvera une étoile de Jacob[[302]](#footnote-303), et il s’élèvera un homme d’Israël, et il frappera tous les chefs des étrangers : \* Et toute la terre sera sa possession. ℣ Tous les rois de la terre l’adoreront ; toutes les Nations le serviront. [Nombr., 24, 17 ; Ps. 71, 10.]

3e Leçon. — Ce n’était pas un homme qui devait annoncer un si grand mystère, mais un Ange. Aujourd’hui pour la première fois l’on entend : « L’Esprit-Saint surviendra en vous. » On entend et on croit. « Voici, dit Marie, la servante du Seigneur, qu’il me soit fait selon votre parole. » Voyez son humilité, voyez son dévouement. Elle se dit la servante du Seigneur, elle qui est choisie pour sa mère ; et elle ne s’enorgueillit pas de cette promesse inattendue.

℟ Le Seigneur Dominateur viendra bientôt : \* Et son nom sera appelé Emmanuel[[303]](#footnote-304). ℣ Dans ses jours s’élèvera la justice et une abondance de paix. [Is., 7, 14 ; Ps. 71, 7.]

À Bened. Ant. L’Ange Gabriel fut envoyé à Marie, vierge qu’avait épousée Joseph. [Luc. 1, 26.]

Oraison.[[304]](#footnote-305) Faites, nous vous en supplions, ô Dieu tout-puissant, que la solennité prochaine de notre rédemption nous confère les secours de la vie présente, et les gages de l’éternelle béatitude. Par Jésus-Christ notre Seigneur.

À Magnif. Ant. Voici la servante du Seigneur, qu’il me soit fait selon votre parole. (Ou l’Ant. O.) [Luc. 1, 38.]

### LA CINQUIÈME FÉRIE

Du Prophète Isaïe. [33, 1.]

1re Leçon. — Malheur à toi qui pilles ; est-ce que toi-même tu ne seras pas aussi pillé ? et toi qui méprises, est-ce que toi-même tu ne seras pas méprisé ? Lorsque tu auras consommé le pillage, tu seras pillé ; lorsque fatigué de mépriser, tu cesseras de mépriser, tu seras méprisé[[305]](#footnote-306). Seigneur, ayez pitié de nous, car c’est vous que nous avons attendu ; soyez notre bras dès le matin, et notre salut au temps de la tribulation.

℟ Le Seigneur sortira, et combattra contre des nations : \* Et ses pieds se poseront sur la montagne des Oliviers, à l’Orient. ℣ Et il sera élevé au-dessus des collines, et tous les peuples afflueront vers lui. [Zach. 14, 3 ; Is. 2, 2.]

2e Leçon. — À la voix de l’Ange, des peuples ont fui, et à cause de votre grandeur, des nations ont été dispersées. Et on amassera vos dépouilles comme on amasse la sauterelle, comme lorsqu’on en remplit des fosses[[306]](#footnote-307). Le Seigneur a été magnifié, parce qu’il habite dans un lieu élevé[[307]](#footnote-308) ; il a rempli Sion de jugement et de justice. Et la fidélité existera en tes jours[[308]](#footnote-309) ; la sagesse et la science seront des richesses de salut ; et la crainte du Seigneur sera son trésor.

℟ Marchant devant nous, l’Agneau sans tache s’avance pour nous, \* Ayant été fait Pontife, selon l’ordre de Melchisédech, pour l’éternité et les siècles des siècles. ℣ Lui-même est le Roi de justice, dont la génération n’a pas de fin. [Hebr., 6, 20 ; 7, 2.]

3e Leçon. — Les pécheurs ont été atterrés dans Sion ; la terreur a saisi les hypocrites. Qui de vous pourra habiter avec un feu dévorant ? qui de vous habitera avec des flammes éternelles ? Celui qui marche dans la justice, et parle vérité ; qui rejette un gain fruit de la calomnie, et secoue ses mains de tout présent ; qui bouche ses oreilles, afin de ne pas entendre des paroles de sang, et ferme ses yeux afin de ne pas voir le mal ; celui-là habitera dans des hauts-lieux, des roches fortifiées seront sa demeure élevée ; le pain lui a été donné et ses eaux sont fidèles[[309]](#footnote-310). Ses yeux verront un roi dans son éclat ; ils apercevront une terre de loin.

℟ Les Nations verront ton juste, et tous les rois ton roi illustre ; \* Et l’on t’appellera d’un nom nouveau que la bouche du Seigneur nommera. ℣ Et tu seras une couronne de gloire dans la main du Seigneur, et un diadème royal dans la main de ton Dieu[[310]](#footnote-311). [Is., 62, 2 ; Allusion à Matth., 16, 18.]

À Bened. Ant. Veillez en esprit ; le Seigneur notre Dieu est proche. (Ou, si c’était le 21 Déc. l’Ant. : Ne craignez pas). [1 Pierre, 4, 7.]

À Magnif. Ant. Livrez-vous à la joie avec Jérusalem, et exultez en elle éternellement, vous tous qui l’aimez. (Ou l’Ant. O.)

### LA SIXIÈME FÉRIE des Quatre-Temps

Lecture du saint Évangile selon saint Luc. [1, 39.]

1re Leçon. — En ce temps-là : Marie, se levant, s’en alla en grande hâte vers les montagnes, en une ville de Juda ; et elle entra dans la maison de Zacharie, et elle salua Élisabeth. Et le reste.

Homélie de saint Ambroise, Évêque. [Liv. 2 sur S. Luc]

Ordinairement, qui veut être cru commence par prouver qu’il est digne de foi. Aussi l’Ange, annonçant à Marie le mystère qui va s’accomplir, lui dit, pour la convaincre, qu’une femme stérile et avancée en âge est devenue mère, et il lui fait ainsi comprendre que Dieu peut tout ce qui lui plaît. Dès que Marie eut appris cette nouvelle, elle se dirigea vers les montagnes. Ce n’est pas qu’elle fut incrédule à l’oracle de l’Ange, ou qu’elle doutât de la réalité de la mission du messager qui lui était envoyé, ni même qu’elle hésitât sur l’exemple qui lui avait été donné ; mais Marie était heureuse de voir les désirs de sa cousine réalisés ; elle voulut remplir, en la visitant, un pieux devoir, et partit en toute hâte, car la joie la transportait. Déjà pleine de Dieu, où se dirigerait-elle avec tant d’empressement, sinon vers des régions plus élevées ? La grâce du Saint-Esprit ne connaît pas de lenteur dans les efforts qu’elle inspire.

℟ Envoyez, Seigneur, l’Agneau dominateur de la terre, \* De la Pierre du désert à la montagne de la fille de Sion. ℣ Montrez-nous, Seigneur, votre miséricorde, et donnez-nous votre salut. [Is., 16, 1 ; Ps. 84, 7.]

2e Leçon. — Ô saintes femmes, apprenez avec quel empressement vous devez assister vos parentes lorsqu’elles sont enceintes. Auparavant, Marie vivait seule dans le fond de sa demeure ; maintenant sa pudeur virginale ne la détourne pas de paraître en public ; l’aspérité des montagnes n’arrête pas les élans de son zèle, la longueur du chemin ne la décourage pas, dans son empressement à rendre service. La Vierge quitte sa maison et se dirige en grande hâte vers les montagnes, et elle part, préoccupée de son devoir, sans penser aux difficultés, écoutant sa charité plutôt que la faiblesse de son sexe. Ô vierges, apprenez, par l’exemple de la Mère de Dieu, à ne pas courir ça et là chez les autres, à ne pas vous arrêter sur les places, à ne prendre part à aucun entretien en public. Marie lente à sortir de chez elle, pressée quand elle est au milieu du monde, resta trois mois chez sa cousine.

℟ Cieux, versez votre rosée, et que les nuées pleuvent un juste : \* Que la terre s’ouvre, et qu’elle germe un sauveur. ℣ Envoyez, Seigneur, l’Agneau dominateur de la terre, de la Pierre du désert à la montagne de la fille de Sion. [Is. 45, 8 ; 16, 1.]

3e Leçon. — Vous avez appris, ô vierges, la pudeur de Marie ; apprenez son humilité. Une parente vient chez sa parente ; la plus jeune vient voir la plus âgée ; et non seulement elle vient, mais aussi elle salue la première. Car il convient qu’une vierge soit d’autant plus humble qu’elle est plus chaste. Qu’elle sache user de déférence envers les personnes plus âgées ; que celle qui fait profession de chasteté enseigne l’humilité. La démarche de Marie est, à la fois, un effet de sa piété, et une règle pour notre instruction. Il faut remarquer avec soin que c’est ici le supérieur qui vient à l’inférieur, pour que l’inférieur soit secouru : Marie vient à Élisabeth, et le Christ à Jean.

℟ Les campagnes solitaires d’Israël ont germé un germe d’agréable odeur : car voici que notre Dieu viendra avec puissance, \* Et sa splendeur avec lui. ℣ C’est de Sion que vient l’éclat de sa splendeur, notre Dieu viendra manifestement. [Is., 35, 1 ; Ps. 49, 2.]

À Bened. Ant. Dès que la voix de votre salutation est venue à mes oreilles, l’enfant a tressailli de joie dans mon sein, alléluia. [Luc, 1, 44.]

Oraison. Manifestez, Seigneur, votre puissance et venez, nous vous en supplions ; afin que ceux qui se confient en votre bonté, soient bientôt délivrés de toute adversité. Vous qui étant Dieu, vivez et régnez,

À Magnif. Ant. Ceci est le témoignage que Jean a rendu : Celui qui vient après moi a été fait avant moi. (Ou l’Ant. O.) [Jean, 1, 55.]

### LE SAMEDI

#### À Matines

Lecture du saint Évangile selon saint Luc. [3, 1.]

1re Leçon. — L’an quinzième du règne de César Tibère, Ponce-Pilate étant gouverneur de la Judée. Et le reste.

Homélie de saint Grégoire, Pape. [20e sur l’Ev.]

Le temps auquel le Précurseur de notre Rédempteur commença à exercer le ministère de la prédication, nous a été indiqué par l’Évangéliste saint Luc, en mentionnant sous quel prince de la République Romaine, et sous quels gouverneurs de la Judée saint Jean-Baptiste se mit à prêcher dans la région du Jourdain. Il venait annoncer celui qui devait racheter un certain nombre d’hommes en Judée et beaucoup parmi les Gentils, voilà pourquoi on précise l’époque de sa prédication, en citant un empereur des Gentils et les princes des Juifs. La Gentilité devait être rassemblée, tandis que la nation Juive allait être dispersée, en punition de sa perfidie ; aussi le recensement de l’empire nous montre-t-il qu’un seul dominait dans la République Romaine, tandis que plusieurs princes commandaient dans la Judée, divisée en quatre parties.

℟ Il sortira un rejeton de la racine de Jessé, et une fleur s’élèvera de sa racine : \* Et la justice sera la ceinture de ses reins, et la fidélité le ceinturon de ses flancs. ℣ Et l’esprit du Seigneur reposera sur lui, l’esprit de sagesse et d’intelligence, l’esprit de conseil et de force. [Is., 11, 1.]

2e Leçon. — En effet, voici la parole de notre Rédempteur : « Tout royaume divisé contre lui-même sera détruit. » [Matth., 12, 25.] Il est donc visible que le royaume de Judée, divisé et soumis à tant de chefs, touchait à son terme. C’est aussi avec raison qu’on ne dit pas seulement sous quels princes, mais encore sous quels prêtres, la parole du Seigneur se fit entendre au fils de Zacharie dans le désert. Comme Celui que Jean-Baptiste annonçait devait être à la fois Roi et Prêtre, l’Évangéliste saint Luc désigne le temps de sa prédication par la principauté et le sacerdoce.

℟ Viendra la racine de Jessé, celui qui s’élèvera pour juger les Nations, et c’est en lui que les Nations mettront leur espérance : \* Et son nom sera béni dans les siècles. ℣ Devant lui des rois fermeront leur bouche, les Nations l’imploreront. [Is., 11, 10 ; Ps. 71, 17 ; Is., 52, 15.]

3e Leçon. — « Et il vint dans toute la région du Jourdain, prêchant le baptême de pénitence pour la rémission des péchés. » Il est évident, pour tous les lecteurs, que Jean n’a pas seulement prêché le baptême de la pénitence ; mais qu’il le donna aussi à plusieurs : cependant il n’a pas pu donner son baptême en rémission des péchés, car la rémission des péchés ne nous est accordée que par le seul baptême du Christ. Aussi faut-il remarquer qu’il est dit : « prêchant le baptême de la pénitence pour la rémission des péchés, » car ne pouvant donner le baptême qui remet les péchés, il le prêchait. De sorte que, comme la parole de sa prédication était l’avant-coureur de la Parole incarnée du Père, de même son baptême par lequel les péchés ne pouvaient être remis, fut l’avant-coureur du baptême de pénitence qui remet les péchés.

℟ Venez, Seigneur, et ne tardez pas ; remettez les péchés à votre peuple, \* Et rappelez dans leur pays, ceux qui sont dispersés. ℣ Excitez, Seigneur, votre puissance, et venez, afin que vous nous sauviez. [Ps. 79, 2.]

À Bened. Ant. (Si ce n’est ni le 21 ni le 23 Décembre). Comment cela se fera-t-il, Ange de Dieu, car je ne connais point d’homme ? Écoutez, Vierge Marie : l’Esprit-Saint surviendra en vous, et la vertu du Très-Haut vous couvrira de son ombre. [Luc, 1, 34.]

Oraison. Ô Dieu, qui voyez que nous sommes dans l’abattement à cause de nos péchés, accordez avec bonté, que nous soyons consolés par votre visite. Vous qui étant Dieu, vivez.

À Vêpres, l’on doit dire, aujourd’hui et les jours suivants, à Magníficat, une des grandes Antiennes appelées O, qui se trouvent ci-dessus, p. 131 ; le Capitule et l’Oraison de demain.

### 

### LE QUATRIÈME DIMANCHE DE L’AVENT

#### À Matines

Invit. Le Seigneur est déjà proche : \* Venez adorons-le.

Au premier Nocturne

Du Prophète Isaïe. [35, 1.]

1re Leçon. — Elle se réjouira la terre déserte et sans chemin, et elle exultera la solitude, et fleurira comme le lys. Germant, elle germera[[311]](#footnote-312), et elle exultera, toute joyeuse, et chantant des louanges ; la gloire du Liban lui a été donnée, la beauté du Carmel et de Saron ; eux-mêmes verront la gloire du Seigneur et la majesté de notre Dieu. Fortifiez les mains languissantes, et affermissez les genoux débiles. Dites aux pusillanimes : Prenez courage et ne craignez point ; car voici que votre Dieu amènera la vengeance de rétribution[[312]](#footnote-313) ; Dieu lui-même viendra et il vous sauvera. Alors les yeux des aveugles s’ouvriront, et les oreilles des sourds entendront. Alors le boiteux bondira comme le cerf, et la langue des muets sera déliée[[313]](#footnote-314), parce que des eaux se sont répandues dans le désert et des torrents dans la solitude. Et la terre qui était aride sera comme un étang, et celle qui avait soif comme des fontaines d’eaux.

℟ Sonnez de la trompette dans Sion, appelez les Nations, annoncez et dites aux peuples : \* Voici que notre Dieu, notre Sauveur viendra. ℟ Annoncez et faites entendre ; parlez et criez. [Joël, 2, 1.]

2e Leçon. — Dans les repaires, dans lesquels auparavant habitaient des dragons, croîtra la verdure du roseau et du jonc. Et là sera un sentier et une voie, et elle sera appelée la voie sainte[[314]](#footnote-315) ; l’impur n’y passera pas, et ce sera pour vous une voie droite, en sorte que les ignorants ne s’y égareront pas. Il n’y aura pas là de lion, et une mauvaise bête n’y montera pas, et ne s’y trouvera pas ; mais ils y marcheront, ceux qui auront été délivrés. Et les rachetés par le Seigneur retourneront, et viendront à Sion, avec des chants de louange, et une allégresse éternelle sera sur leur tête ; ils obtiendront la joie et l’allégresse et la douleur fuira ainsi que le gémissement.

℟ Le sceptre ne sera pas ôté de Juda, ni le prince de sa postérité, jusqu’à ce que vienne celui qui doit être envoyé : \* Et lui-même sera l’attente des Nations. ℣ Ses yeux sont plus beaux que le vin, et ses dents plus blanches que le lait. [Gen. 49, vv. 10 et 12.]

3e Leçon. — [41, 1.] Que les îles[[315]](#footnote-316) se taisent devant moi, et que les Nations prennent une nouvelle force ; qu’elles s’approchent et alors qu’elles parlent, et entrons ensemble en jugement. Qui a suscité de l’Orient le juste ? qui l’a appelé pour qu’il le suivît ? il mettra en sa présence des Nations et lui asservira des rois ; il les livrera comme de la poussière à son glaive, et comme une paille emportée par le vent à son arc. Il les poursuivra, il passera en paix, et la trace de ses pieds ne paraîtra pas[[316]](#footnote-317). Qui a opéré et fait ces choses, appelant les générations dès le commencement ? Je suis le Seigneur ; c’est moi qui suis le premier et le dernier.

℟ Il faut que je diminue, et qu’il croisse : Celui qui vient après moi a été fait avant moi ; \* Je ne suis pas digne de délier la courroie de ses chaussures. ℣ Moi je vous ai baptisés dans l’eau ; mais lui vous baptisera dans l’Esprit-Saint. [Jean, 3, 30 ; 1, 15 ; Marc, 1, 26.]

Au deuxième Nocturne

Sermon de saint Léon, Pape. [1er sur le jeûne 10e mois.]

4e Leçon. — Si nous faisions, mes très chers frères, de sérieuses réflexions sur l’économie de notre création, nous trouverions que l’homme a été créé à l’image et à la ressemblance de Dieu, afin qu’il imitât les perfections de son Créateur : la dignité de notre condition naturelle consiste à reproduire en nous, comme dans un miroir, quelques traits de la bénignité divine. C’est sur ce type que la grâce du Sauveur nous refait tous les jours lorsque le second Adam répare la déchéance du premier.

℟ Un enfant nous sera donné, et il sera appelé Dieu, Fort : \* Lui-même s’assiéra sur le trône de David, son père, et il exercera le pouvoir : sa puissance est sur son épaule. ℣ En lui seront bénies toutes les tribus de la terre, toutes les Nations le serviront. [Is. 9, 6 ; Ps. 71, 16.]

5e Leçon. — Nous devons à la seule miséricorde de Dieu le bienfait de notre Rédemption ; nous ne l’aimerions pas s’il ne nous avait aimés le premier, et s’il n’eût dissipé les ténèbres de notre ignorance par les lumières de sa vérité. C’est ce que Dieu nous apprend lui-même par le saint Prophète Isaïe : « Je conduirai les aveugles dans une voie qu’ils ne connaissaient pas ; et je les ferai marcher dans des sentiers qu’ils ignoraient. Je convertirai devant eux les ténèbres en lumière, et les chemins tortus en chemins droits ; je ferai ces merveilles pour eux et je ne les délaisserai pas. » [Is. 42, 16.] Et encore : « J’ai été trouvé, dit-il, par ceux qui ne me cherchaient pas ; je me suis montré à ceux qui ne me demandaient pas. » [Is. 65, 1.]

℟ Voici qu’est déjà venue la plénitude des temps, en laquelle Dieu a envoyé sur la terre son Fils, né de la Vierge, soumis à la loi : \* Pour racheter ceux qui étaient sous la loi. ℣ À cause du grand amour dont Dieu nous a aimés, il a envoyé son Fils dans une chair semblable à celle du péché. [Galat. 4, 4 ; Rom., 8, 3.]

6e Leçon. — L’Apôtre saint Jean nous explique de quelle manière ce mystère s’est accompli, lorsqu’il dit : « Nous savons que le Fils de Dieu est venu, et nous a donné l’intelligence, pour que nous connaissions le vrai Dieu, et que nous soyons en son vrai Fils. » [Jean, 5, 20.] Et encore : « Aimons donc Dieu, puisque c’est lui qui nous a aimés le premier. » [Jean, 4, 19.] Or Dieu, en nous aimant, nous réforme sur son image ; et pour trouver en nous des traits de sa bonté infinie, il nous donne des secours, afin que nous puissions faire ce qu’il fait lui-même : répandant les lumières de sa vérité dans notre esprit, et nous enflammant du feu de sa charité, pour que nous ne l’aimions pas seulement ; mais que nous aimions tout ce qu’il aime.

℟ Vierge d’Israël, retourne vers les cités tiennes : \* Jusqu’à quand, dans la douleur, te détourneras-tu ? Tu enfanteras le Seigneur, le Sauveur, oblation nouvelle sur la terre : \* Les hommes marcheront dans le salut. ℣ Je t’ai aimée d’une charité éternelle ; c’est pourquoi je t’ai attirée, ayant pitié de toi. [Jer., 31, vv. 21 et 3.]

Au troisième Nocturne

Lecture du saint Évangile selon saint Luc. [3, 1.]

7e Leçon. L’an quinzième du règne de César Tibère, Ponce-Pilate étant gouverneur de la Judée. Et le reste.

Homélie de saint Grégoire, Pape. [20e sur l’Ev.]

Jean disait à ceux qui accouraient en foule pour être baptisés : « Race de vipères, qui vous a montré à fuir la colère à venir ? » Or la colère à venir est le châtiment final, que ne pourra fuir alors le pécheur, s’il ne recourt maintenant aux gémissements de la pénitence. Et il faut remarquer que les enfants méchants, imitant les actions coupables de leurs mauvais parents sont appelés race de vipères parce qu’en portant envie aux bons, en les persécutant, en faisant du mal à leur prochain, en se vengeant du dommage qu’on leur porte, ils suivent en tout cela les voies de leurs pères selon la chair, et agissent comme des enfants envenimés, nés de parents remplis eux-mêmes de venin.

℟ J’ai juré ? dit le Seigneur, que je ne me mettrai plus désormais en colère contre la terre : les montagnes et les collines recevront ma justice, \* Et il y aura une alliance de paix dans Jérusalem. ℣ Mon salut est près de venir, et ma justice d’être révélée. [Is., 54, 9 ; Ps. 71, 12 ; Is. 56, 1.]

8e Leçon. — Mais, parce que nous avons déjà péché, et que nous sommes enveloppés dans de mauvaises habitudes invétérées, qu’il nous dise ce que nous devons faire pour pouvoir fuir la colère à venir. Le voici : « Faites donc de dignes fruits de pénitence. » Il faut remarquer, dans ces paroles, que l’ami de l’Époux nous avertit de faire, non seulement des fruits de pénitence ; mais de dignes fruits de pénitence. Car, c’est autre chose que de faire un fruit de pénitence, et de faire un digne fruit de pénitence. Pour bien parler de ces fruits de pénitence, il faut savoir que quiconque n’a rien commis d’illicite, a le droit d’user des choses licites : et ainsi, en s’exerçant dans les œuvres de piété, il lui est libre d’user, s’il le veut, des choses du monde.

℟ Nous ne nous éloignerons plus de vous, vous nous rendrez la vie, Seigneur, et nous invoquerons votre nom : \* Montrez-nous votre face et nous serons sauvés. ℣ Souvenez-vous de nous, Seigneur, dans votre bienveillance ; visitez-nous pour nous sauver. [Ps. 79, 18 ; Ps. 105, 4.]

9e Leçon. — Mais si quelqu’un est tombé dans de grands péchés il doit d’autant plus se retrancher ce qui est permis, qu’il se souvient d’avoir commis des actions défendues. Et, en effet, les fruits des bonnes œuvres ne doivent pas être pareils en celui qui a peu péché, et en celui qui a péché beaucoup, ou bien en celui qui n’a jamais commis de crimes, celui qui en a commis quelques uns, et celui qui en a commis un grand nombre. Ces paroles donc : « Faites de dignes fruits de pénitence ; » sont un appel à la conscience de chacun, l’invitant à acquérir par la pénitence un trésor de bonnes œuvres d’autant plus grand, qu’il s’est causé de plus grands dommages par le péché.

℟ Considérez combien est grand celui qui s’avance pour sauver les Nations : lui-même est le Roi de justice, \* Dont la génération n’a pas de fin. ℣ Comme précurseur, il entre, pour nous, ayant été fait Pontife pour l’éternité, selon l’ordre de Melchisédech. [Hebr. 7, 4 ; 6, 20.]

#### À Laudes

Ant. 1. Sonnez de la trompette dans Sion, parce que le jour du Seigneur est proche : voici qu’il vient pour nous sauver, alléluia, alléluia. [Joël, 2, 1.]

2. Voici que viendra le désiré de toutes les nations, et la maison du Seigneur sera remplie de gloire, alléluia. [Aggée. 2, 8.]

3. Les chemins tortus seront redressés et les raboteux deviendront des voies aplanies : venez, Seigneur, et ne tardez pas, alléluia. [Is. 40, 4.]

4. Le Seigneur va venir, allez au-devant de lui, disant : Sa puissance est grande et son règne n’aura pas de fin ; il est Dieu, Fort, Dominateur, Prince de la paix, alléluia, alléluia. [Is. 9, 6.]

5. Votre parole toute-puissante, Seigneur, viendra du trône royal, alléluia. [Sag. 18, 15.]

Capitule. [1 Cor. 4, 1.] Mes frères, que les hommes nous regardent comme ministres de Jésus-Christ, et dispensateurs des mystères de Dieu. Or, ce que l’on demande dans les dispensateurs, c’est que chacun soit trouvé fidèle.

À Bened. Ant. Je vous salue, Marie, pleine de grâce ; le Seigneur est avec vous, vous êtes bénie entre toutes les femmes, alléluia. [Luc, 1, 28.]

Oraison. Manifestez, Seigneur, votre pouvoir et venez ; secourez-nous de votre puissante vertu, afin que par le secours de votre grâce, votre indulgence miséricordieuse daigne accélérer le remède dont nos péchés nous rendent indignes ; vous qui vivez et régnez dans les siècles des siècles. Amen.

#### À Sexte

Capitule. [1 Cor. 4, 3.] Pour moi, je me mets fort peu en peine d’être jugé par vous ou par un tribunal humain ; bien plus, je ne me juge pas moi-même.

#### À None

Capitule. [1 Cor. 4, 5.] C’est pourquoi, ne jugez pas avant le temps, jusqu’à ce que vienne le Seigneur qui éclairera ce qui est caché dans les ténèbres, et manifestera les pensées secrètes des cœurs ; et alors chacun recevra de Dieu sa louange.

### LA SECONDE FÉRIE

Du Prophète Isaïe. [41, 8.]

1re Leçon. — Et toi, Israël mon serviteur, Jacob que j’ai choisi, race d’Abraham mon ami, dans lequel[[317]](#footnote-318) je t’ai retiré des extrémités de la terre, et de ses pays lointains je t’ai appelé, et je t’ai dit : Mon serviteur, c’est toi, je t’ai choisi et je ne t’ai pas rejeté. Ne crains pas ; parce que voici que je suis avec toi ; ne te détourne pas, parce que moi, je suis ton Dieu ; je t’ai fortifié, je t’ai secouru, et la droite de mon juste t’a secouru.

2e Leçon. — Voici qu’ils seront confondus et qu’ils rougiront, tous ceux qui combattent contre toi ; ils seront comme s’ils n’étaient pas, et ils périront, les hommes qui te contredisent. Tu les chercheras et tu ne les trouveras pas, ces hommes qui t’étaient rebelles ; ils seront comme s’ils n’étaient pas, et comme consumés, les hommes qui faisaient la guerre contre toi. Parce que c’est moi, le Seigneur ton Dieu, qui te prends par la main et qui te dis : Ne crains pas ; c’est moi qui suis ton aide.

3e Leçon. — Ne crains pas, vermisseau de Jacob, ni vous, morts d’Israël[[318]](#footnote-319) ; c’est moi qui suis venu à ton aide, dit le Seigneur ; et ton rédempteur est le saint d’Israël. C’est moi qui t’ai posé comme un charriot neuf qui foule le blé, qui a des dents pointues ; tu fouleras les montagnes et tu les briseras ; et les collines, tu les rendras comme la poussière. Tu les vanneras, et un vent les emportera, et un tourbillon les dissipera ; et tu exulteras dans le Seigneur, dans le saint d’Israël tu te réjouiras.

À Bened. Ant. Faites pénitence, dit le Seigneur, car le royaume des cieux approche, alléluia. (À moins qu’on ne doive dire l’Antienne, Nolíte timére, ou l’Antienne : Ecce compléta). [Matth., 3, 2.]

### LA TROISIÈME FÉRIE

Du Prophète Isaïe. [42, 1.]

1re Leçon. — Voici mon serviteur[[319]](#footnote-320), je le soutiendrai ; mon élu, en lui s’est complu mon âme ; j’ai répandu mon esprit sur lui ; il annoncera la justice aux nations. Il ne criera point, il ne fera acception de personne ; sa voix ne sera pas entendue au dehors. Il ne brisera point un roseau froissé, il n’éteindra pas une mèche fumante : il jugera dans la vérité. Il ne sera point triste, ni précipité, jusqu’à ce qu’il établisse sur la terre la justice ; et les îles attendront sa loi[[320]](#footnote-321).

2e Leçon. — Voici ce que dit le Seigneur Dieu, qui a créé les cieux et les a étendus ; qui a affermi la terre et ce qui en germe ; qui a donné le souffle au peuple qui est sur elle, et la respiration à ceux qui la foulent aux pieds. Moi, le Seigneur, je t’ai appelé dans la justice, et je t’ai pris par la main et je t’ai conservé. Et je t’ai établi pour être l’alliance du peuple[[321]](#footnote-322), la lumière des nations ; afin d’ouvrir les yeux des aveugles, de retirer du cachot le captif enchaîné, du fond de la prison ceux qui étaient assis dans les ténèbres.

3e Leçon. — Chantez au Seigneur un cantique nouveau, et sa louange des extrémités de la terre[[322]](#footnote-323), vous qui descendez sur la mer, et ce qu’elle renferme, îles, et vous, leurs habitants. Que le désert et ses cités se lèvent ; dans des maisons habitera Cédar[[323]](#footnote-324) ; louez, habitants de Pétra[[324]](#footnote-325) ; du sommet des montagnes ils crieront. Ils donneront au Seigneur la gloire, et ils annonceront sa louange dans les îles. Le Seigneur comme un brave sortira ; comme un homme qui marche au combat il excitera le zèle ; il élèvera la voix et jettera des cris ; contre ses ennemis il se fortifiera[[325]](#footnote-326).

À Benedíctus. Ant. Lève-toi, lève-toi, revêts-toi de force, bras du Seigneur. (À moins que ce ne soit le 21 ou le 23 Dec.) [Is. 51, 9.]

### LA QUATRIÈME FÉRIE

Du Prophète Isaïe. [51, 1.]

1re Leçon. — Écoutez-moi, vous qui suivez ce qui est juste, et qui cherchez le Seigneur ; portez votre attention sur la pierre dont vous avez été taillés, et sur la cavité de la citerne dont vous avez été arrachés[[326]](#footnote-327). Portez votre attention sur Abraham votre père, et sur Sara qui vous a enfantés ; je l’ai appelé seul[[327]](#footnote-328), je l’ai béni, et je l’ai multiplié. Ainsi le Seigneur consolera Sion, et il consolera toutes ses ruines ; il rendra son désert comme un lieu de délices, et sa solitude comme un jardin du Seigneur. On y trouvera la joie et l’allégresse, l’action de grâces et la voix de la louange.

2e Leçon. — Soyez attentifs à moi, mon peuple ; ma tribu, écoutez-moi ; parce qu’une loi sortira de moi, et que mon jugement pour la lumière des peuples reposera parmi eux. Proche est mon juste, sorti est mon Sauveur, et mes bras jugeront les peuples : les îles m’attendront[[328]](#footnote-329), et elles espéreront mon bras. Levez au ciel les yeux, et voyez en bas sur la terre ; parce que les cieux comme la fumée se dissiperont, et la terre s’usera comme un vêtement ; et ses habitants, comme elle, périront ; mais mon salut sera éternel, et ma justice ne défaudra pas.

3e Leçon. — Écoutez-moi, vous qui savez ce qui est juste, mon peuple, dans le cœur de qui est ma loi ; ne craignez pas l’opprobre des hommes, n’appréhendez pas leurs outrages. Comme un vêtement, le ver les rongera, et comme la laine, la teigne les dévorera ; mais mon salut sera à jamais, et ma justice dans toutes les générations.

À Bened. Ant. (Si ce n’est ni le 21 ni le 23 Décembre.) J’établirai dans Sion le salut, et dans Jérusalem ma gloire, alléluia. [Is., 46, 13.]

### LA CINQUIÈME FÉRIE

Du Prophète Isaïe. [64, 1.]

1re Leçon. — Oh ! si vous ouvriez les cieux, et si vous descendiez ! devant votre face les montagnes s’écouleraient[[329]](#footnote-330). Comme un embrasement, elles se consumeraient, les eaux s’embraseraient, afin que votre nom fût connu à vos ennemis, et que, devant votre face, les nations fussent troublées. Lorsque vous ferez des merveilles, nous ne les soutiendrons pas ; vous êtes descendu, et devant votre face se sont écoulées les montagnes. Dès les temps anciens on n’a pas entendu, et on n’a pas prêté l’oreille ; l’œil n’a pas vu, ô Dieu, hors vous, ce que vous avez préparé à ceux qui vous attendent.

2e Leçon. — Vous êtes allé à la rencontre de celui qui était dans la joie, et qui pratiquait la justice ; dans vos voies ils se souviendront de vous ; voilà que vous êtes irrité, et nous avons péché ; dans les péchés, nous avons toujours été, mais nous serons sauvés[[330]](#footnote-331). Et nous sommes devenus tous comme un homme impur, et comme un linge souillé est toute notre justice ; nous sommes tombés tous comme la feuille, et nos iniquités comme le vent nous ont emportés. Il n’y a personne qui invoque votre nom, qui se lève et qui vous retienne ; vous nous avez caché votre face, et vous nous avez brisés dans la main de notre iniquité[[331]](#footnote-332).

3e Leçon. — Et maintenant, Seigneur, vous êtes notre père, vous ; mais nous de l’argile, et vous nous avez formés, et nous sommes tous les ouvrages de vos mains. Ne vous irritez pas trop, Seigneur, et ne vous souvenez plus de notre iniquité ; regardez plutôt, nous sommes tous votre peuple. La cité de votre saint, est devenue déserte, Sion est devenue déserte, Jérusalem est désolée. La maison de notre sanctification et de notre gloire, où vous ont loué nos pères, a été embrasée, et tous nos bâtiments précieux ont été changés en ruines[[332]](#footnote-333).

À Bened. Ant. (Si ce n’est ni le 21, ni le 23 déc.) Consolez-vous, consolez-vous, mon peuple, dit le Seigneur votre Dieu. [Is., 40, 1.]

### LA SIXIÈME FÉRIE

Du Prophète Isaïe. [66, 5.]

1re Leçon. — Écoutez la parole du Seigneur, vous qui tremblez à sa parole ; vos frères qui vous haïssent et qui vous rejettent à cause de mon nom ont dit : Que la gloire du Seigneur se montre, et nous le reconnaîtrons à votre joie ; mais eux, ils seront confondus[[333]](#footnote-334). Une voix du peuple sort de la cité, une voix s’élève du temple, c’est la voix du Seigneur qui rendra rétribution à ses ennemis[[334]](#footnote-335). Avant qu’elle[[335]](#footnote-336) fût en travail, elle a enfanté ; avant que vînt le temps de son enfantement, elle a enfanté un enfant mâle. Qui a jamais ouï une telle chose ? et qui a vu rien de semblable à cela ? est-ce que la terre engendrera en un seul jour ? ou toute une nation sera-t-elle enfantée en même temps, parce que Sion a été en travail, et qu’elle a enfanté ses fils[[336]](#footnote-337) ?

2e Leçon. — Est-ce que moi, qui fais enfanter les autres, je n’enfanterai pas moi-même, dit le Seigneur ? est-ce que moi, qui donne la génération aux autres, je demeurerai stérile, dit le Seigneur ton Dieu ? Livrez-vous à la joie avec Jérusalem, exultez en elle, vous tous qui l’aimez ; réjouissez-vous avec elle, vous tous qui pleurez sur elle ; afin que vous suciez, et que vous soyez rassasiés à la mamelle de sa consolation, afin que vous la pressiez, et que vous regorgiez des délices de sa gloire infinie. Parce que voici ce que dit le Seigneur : Voilà que moi j’amènerai sur elle comme un fleuve de paix, et comme un torrent qui se déborde, la gloire des nations, laquelle vous sucerez ; à la mamelle vous serez portés, et sur les genoux on vous caressera[[337]](#footnote-338).

3e Leçon. — De même qu’une mère qui caresse quelqu’un de ses enfants, de même moi je vous consolerai ; et c’est dans Jérusalem que vous serez consolés. Vous verrez et votre cœur se réjouira, et vos os comme l’herbe germeront[[338]](#footnote-339) ; et l’on connaîtra que la main du Seigneur est pour ses serviteurs, et il sera indigné contre ses ennemis. Parce que voilà que le Seigneur viendra dans le feu[[339]](#footnote-340), et ses quadriges seront comme la tempête, pour répandre dans son indignation sa fureur[[340]](#footnote-341), et ses reproches dans une flamme de feu ; parce que le Seigneur jugera dans le feu et avec son glaive toute chair ; et ils seront bien nombreux, ceux qui seront tués par le Seigneur.

À Bened. Ant. Voici que sont accomplies toutes les choses qui ont été dites, par l’Ange, de la Vierge Marie.

### 

### POUR LA VIGILE[[341]](#footnote-342) de la Nativité du Seigneur

#### À Matines

Invit. Vous saurez aujourd’hui que le Seigneur viendra ; \* Et le matin vous verrez sa gloire[[342]](#footnote-343). [Ex., 16, 17.]

℣ Sachez aujourd’hui que le Seigneur viendra. ℟ Et au matin vous verrez sa gloire.

Lecture du saint Évangile selon saint Matthieu. [1, 18.]

Leçon. — Marie sa mère, étant fiancée à Joseph, avant qu’ils vinssent ensemble, il se trouva qu’elle avait conçu de l’Esprit-Saint. Et le reste.

Homélie de saint Jérôme, Prêtre. [Liv. 1 sur S. Matth.]

Pourquoi n’est-ce pas simplement par une vierge, mais par une fiancée qu’il est conçu ? D’abord, afin que par la généalogie de Joseph, celle de Marie fût constatée ; en second lieu, de peur qu’elle ne fût lapidée par les Juifs comme adultère ; en troisième lieu, pour que fugitive en Égypte, elle eût un soutien en la personne de Joseph. Le Martyr saint Ignace ajoute une quatrième raison : s’il est conçu par une fiancée, c’est, dit-il, pour cacher cet enfantement au démon, qui le croira le fruit, non d’une vierge, mais d’une épouse.

℟ Sanctifiez-vous aujourd’hui, et soyez prêts ; car demain vous verrez, \* La majesté de Dieu au milieu de vous. ℣ Vous saurez aujourd’hui que le Seigneur viendra ; et demain vous verrez. [Josué. 7, 13.]

2e Leçon. — « Avant qu’ils vinssent ensemble, il fut découvert qu’elle avait conçu du Saint-Esprit. » Personne ne le découvrit, sinon saint Joseph, aux regards duquel ne pouvait rien échapper de ce qui concernait sa future épouse. Quand il est dit : « Avant qu’ils vinssent ensemble, » il ne s’ensuit pas qu’ils se soient unis plus tard ; l’Écriture constate ce qui n’avait pas eu lieu.

℟ Soyez constants ; vous verrez venir sur vous le secours du Seigneur : Ô Judée et Jérusalem, ne craignez point : \* Demain vous serez délivrées, et le Seigneur sera avec vous. ℣ Sanctifiez-vous, enfants d’Israël, et soyez prêts. [2 Paralip., 20, 17.]

3e Leçon. — « Mais Joseph, qui était un homme juste et ne voulait point la dénoncer, songea à la renvoyer sans éclat. » Si quelqu’un s’unit à une femme de mauvaise vie, il devient un même corps avec elle, et il est marqué dans la Loi que non-seulement ceux qui commettent le crime, mais les complices eux-mêmes du crime sont coupables. Comment donc Joseph, cachant le crime de son épouse, est-il appelé juste ? Mais c’est un témoignage en faveur de Marie ; car Joseph, connaissant sa chasteté et plein d’admiration pour ce qui se passe, cache sous le voile du silence, l’évènement dont il ne comprend point le mystère.

℟ Sanctifiez-vous, enfants d’Israël, dit le Seigneur ; car demain le Seigneur descendra, \* Et il ôtera de vous toute langueur. ℣ Demain l’iniquité de la terre sera effacée, et le Sauveur du monde règnera sur nous. [Deut., 7, 15 ; Dan. 9, 24.]

#### À Laudes[[343]](#footnote-344)

Ant. 1. Ô Judée et Jérusalem, ne craignez point ; demain vous sortirez[[344]](#footnote-345), et le Seigneur sera avec vous, alléluia. [2 Par. 20, 17.]

2. Sachez aujourd’hui que le Seigneur viendra, et le matin vous verrez sa gloire. [Exod. 16, 7.]

3. Demain sera effacée l’iniquité de la terre, et le Sauveur du monde règnera sur nous. [Dan. 9, 24 ; Mich. 4, 7.]

4. Le Seigneur viendra, allez au-devant de lui, disant : Son empire est grand, et son règne n’aura pas de fin : il est Dieu, le Fort, le Dominateur, le Prince de la paix, alléluia. [Is., 9, 6.]

5. Demain sera pour vous le salut, dit le Seigneur, Dieu des armées. [1 Rois. 11, 9.]

Capitule. [Rom. 1, 1.] Paul serviteur de Jésus-Christ, appelé à l’Apostolat, choisi pour l’Évangile de Dieu, qu’il avait promis auparavant par ses Prophètes dans les saintes Écritures, touchant son Fils, qui est né de la race de David, selon la chair.

℣ Demain sera effacée l’iniquité de la terre. ℟ Et le Sauveur du monde règnera sur nous.

À Bened. Ant. Le Sauveur du monde se lèvera comme un soleil, et il descendra dans le sein de la Vierge comme la pluie sur le gazon[[345]](#footnote-346), alléluia. [Mal., 4, 2 ; Is., 71 5.]

Oraison. Ô Dieu, qui nous comblez de joie tous les ans, par l’attente de notre Rédemption ; faites que, comme nous recevons avec allégresse votre Fils unique notre Seigneur Jésus-Christ, lorsqu’il vient nous racheter ; nous puissions pareillement le contempler avec assurance, lorsqu’il viendra nous juger : Lui qui vit et règne avec vous, dans les siècles des siècles. Amen.

#### À Tierce

℟br. Sachez aujourd’hui \* Que le Seigneur viendra ℣ Et le matin vous verrez sa gloire[[346]](#footnote-347). — ℣ Soyez constants. ℟ Vous verrez venir sur vous le secours du Seigneur. [Exod. 16, 17 ; 2 Par., 20, 17.]

#### À Sexte

Capitule. [Rom. 1, 4.] Et il a été prédestiné Fils de Dieu en puissance, selon l’esprit de sanctification, par la résurrection d’entre les morts de Jésus-Christ notre Seigneur[[347]](#footnote-348).

℟br. Demain, \* Sera effacée l’iniquité de la terre. ℣ Et le Sauveur du monde règnera sur nous. — ℣ Demain sera pour vous le salut. ℟ Dit le Seigneur, Dieu des armées.

#### À None[[348]](#footnote-349)

Capitule. [Rom. 1, 5.] Par lui nous avons reçu la grâce et l’apostolat, pour faire obéir à la foi toutes les Nations en son nom ; parmi lesquelles vous êtes, vous aussi, ayant été appelés par Jésus-Christ.

℟br. Demain, \* Sera pour vous le salut. ℣ Dit le Seigneur, Dieu des armées. — ℣ Demain sera effacée l’iniquité de la terre. ℟ Et le Sauveur du monde règnera sur nous.

### LA NATIVITÉ DU SEIGNEUR

Double de première classe avec Octave[[349]](#footnote-350).

#### Aux 1res Vêpres[[350]](#footnote-351)

1. Ant. Le Roi pacifique a été glorifié, lui dont toute la terre désire voir la face. [3 Rois., 10, 23.]

2. Le Roi pacifique a été glorifié au-dessus de tous les rois du monde entier.

3. Les jours furent accomplis, où Marie devait enfanter son fils premier-né. [Luc. 2, 6.]

4. Sachez que le royaume de Dieu est proche, car je vous dis en vérité qu’il ne tardera point. [Luc. 21, 31.]

5. Levez la tête : voici qu’approche votre rédemption. [Luc, 21, 28.]

Capitule. [Tite, 1, 4.] La bonté et l’humanité de notre Sauveur Dieu est apparue. Ce n’est point par les œuvres de justice que nous avons faites qu’il nous a sauvés, mais selon sa miséricorde.

Hymne. [S. Ambr.] Ô Jésus Rédempteur de tous les hommes, vous qu’avant la première aurore, en sa Paternité suprême, le Père engendra semblable à sa gloire.

Vous lumière et splendeur du Père, vous, l’éternelle espérance de tous, écoutez ces prières que vos serviteurs vous adressent par toute la terre.

Souvenez-vous, ô Créateur du monde, que vous avez un jour, en naissant d’une Vierge toute pure, pris un corps semblable au nôtre.

Le jour présent, ce jour que ramène l’année dans son cours, atteste que seul descendu du sein du Père, vous êtes venu sauver le monde.

Le ciel, la terre, la mer et tout ce qu’ils renferment, saluent par un nouveau cantique l’avènement de l’Auteur d’un salut nouveau.

Et nous, qui avons été lavés par l’effusion de votre sang divin, nous vous offrons, ô Christ, le tribut de cette hymne à la gloire de votre jour natal.

Ô Jésus qui êtes né de la Vierge, soyez glorifié avec le Père et l’Esprit-Saint dans les siècles éternels. Amen.

℣ Demain l’iniquité de la terre sera effacée. ℟ Et il règnera sur nous, le Sauveur du monde.

À Magnif. Ant. Lorsque le soleil sera levé dans le ciel, vous verrez le Roi des rois qui procède du Père, comme un époux qui sort de son lit nuptial[[351]](#footnote-352). [Ps. 18, 5.]

#### À Matines

Invit. Le Christ nous est né, \* Venez, adorons-le. (L’Hymne comme à Vêpres.)

Au premier Nocturne[[352]](#footnote-353)

Ant. 1. Le Seigneur m’a dit : Vous êtes mon Fils, c’est moi qui aujourd’hui vous ai engendré[[353]](#footnote-354). [Ps. 2, 7.]

2. Le Seigneur vient comme un époux qui sort de son lit nuptial. [Ps. 18, 5.]

3. La grâce est répandue sur vos lèvres ; c’est pourquoi le Seigneur vous a béni pour l’éternité[[354]](#footnote-355). [Ps. 44, 2.]

℣ Le Seigneur vient comme un époux. ℟ Qui sort de son lit nuptial. [Ps. 18, 5.]

1re Leçon[[355]](#footnote-356). — [9, 1.] Dans le premier temps a été allégée la terre de Zabulon, ainsi que la terre de Nephthali[[356]](#footnote-357) ; et dans le dernier, a été aggravée la voie de la mer, au-delà du Jourdain, la voie de la Galilée des Nations. Le peuple qui marchait dans les ténèbres a vu une grande lumière[[357]](#footnote-358) ; pour ceux qui habitaient dans la région de l’ombre de la mort, une lumière s’est levée. Vous avez augmenté la nation, et vous n’avez pas agrandi sa joie. Ils[[358]](#footnote-359) se réjouiront devant vous comme ceux qui se réjouissent dans la moisson, et comme exultent les vainqueurs après le butin pris, quand ils partagent les dépouilles. Car le joug de son fardeau, la verge de son épaule, et le sceptre de son exacteur[[359]](#footnote-360), vous en avez triomphé, comme à la journée de Madian ; parce que tout pillage fait dans le tumulte, et tout vêtement souillé de sang sera en combustion et la pâture du feu. Car un enfant nous est né, et un fils nous a été donné ; et sa principauté est sur son épaule[[360]](#footnote-361), et son nom sera appelé Admirable, Conseiller, Dieu, Fort, Père du siècle à venir, Prince de la paix.

℟ Aujourd’hui le Roi des cieux a daigné naître pour nous d’une Vierge, afin de rappeler au royaume céleste, l’homme qui en était déchu. \* L’armée des Anges est dans la joie : car le salut éternel a apparu au genre humain. ℣ Gloire à Dieu dans les hauteurs du ciel ; et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté[[361]](#footnote-362). [Luc. 2, 14.]

2e Leçon. — [Is. 40, 1.] Consolez-vous, mon peuple, consolez-vous, dit votre Dieu. Parlez au cœur de Jérusalem, et appelez-la à elle-même ; parce que sa malice est arrivée au terme, son iniquité a été pardonnée ; elle a reçu de la main du Seigneur le double pour tous ses péchés[[362]](#footnote-363). Voici la voix de quelqu’un qui crie dans le désert : Préparez la voie du Seigneur ; rendez droits dans la solitude les sentiers de notre Dieu. Toute vallée sera comblée, et toute montagne et colline sera abaissée ; les chemins tortus seront redressés, et les raboteux deviendront des voies aplanies[[363]](#footnote-364). Et la gloire du Seigneur sera révélée, et toute chair verra en même temps que la bouche du Seigneur a parlé. Voici la voix de quelqu’un qui dit : Crie. Et j’ai dit : Que crierai-je ? Toute chair est de l’herbe, et toute sa gloire est comme la fleur du champ. L’herbe s’est desséchée, et la fleur est tombée, parce que le souffle du Seigneur a soufflé sur elle[[364]](#footnote-365). Vraiment l’herbe, c’est le peuple. L’herbe s’est desséchée et la fleur est tombée ; mais la parole de notre Seigneur demeure éternellement.

℟ Aujourd’hui la paix véritable est descendue du Ciel sur nous : \* Aujourd’hui, par tout l’univers, les cieux ont distillé le miel[[365]](#footnote-366). ℣ Aujourd’hui a brillé pour nous le jour de la rédemption nouvelle, de l’antique réparation, de l’éternelle félicité.

3e Leçon. — [Is. 52, 1.] Lève-toi, lève-toi, revêts-toi de ta force, Sion ; revêts-toi des vêtements de ta gloire, Jérusalem, cité du Saint ; parce que il n’y aura plus à l’avenir d’incirconcis qui passera au-travers de toi, ni d’impur[[366]](#footnote-367). Sors de la poussière, lève-toi, assieds-toi, Jérusalem ; romps les fers de ton cou, fille de Sion captive. Parce que voici ce que dit le Seigneur : Pour rien vous avez été vendus[[367]](#footnote-368), et sans argent, vous serez rachetés. Parce que voici ce que dit le Seigneur Dieu : Mon peuple descendit en Égypte, dans le principe, pour y être colon, et Assur[[368]](#footnote-369), sans aucun sujet, l’a traité avec violence. Et maintenant, qu’ai-je ici à faire, dit le Seigneur, puisque mon peuple a été enlevé sans motif[[369]](#footnote-370) ? Ses dominateurs agissent iniquement, dit le Seigneur, et sans cesse tout le jour mon nom est blasphémé. À cause de cela mon peuple connaîtra mon nom en ce jour-là ; il saura que moi-même qui parlais autrefois, me voici présent.

℟ Qui avez-vous vu, bergers ? dites-le nous ; apprenez-nous quel est celui qui a paru sur la terre : \* Nous avons vu l’Enfant, et les Chœurs des Anges qui louaient ensemble le Seigneur. ℣ Dites nous ce que vous avez vu ? et annoncez la naissance du Christ.

Au second Nocturne[[370]](#footnote-371)

Ant. 1. Nous avons reçu, ô Dieu, votre miséricorde, au milieu de votre temple. [Ps. 47, 9.]

2. Il s’élèvera dans les jours du Seigneur, une abondance de paix, et il dominera. [Ps. 71, 6.]

3. La vérité est sortie de la terre, et la justice a regardé du haut du Ciel[[371]](#footnote-372). [Ps. 84, 11.]

℟ Vous êtes plus brillant de beauté que les enfants des hommes. ℟ La grâce est répandue sur vos lèvres. [Ps. 44, 2.]

Sermon de saint Léon, Pape. [14e sur Nat.]

4e Leçon. — Notre Sauveur, mes bien-aimés, est né aujourd’hui : réjouissons-nous. Il ne peut y avoir de tristesse au jour où naît la vie, qui, dissipant la crainte de la mort, répand en nos âmes la joie, par la promesse de l’éternité. Il n’y a personne qui n’ait sa part de cette allégresse. Tous ont un même motif de se réjouir, car notre Seigneur, destructeur du péché et de la mort, nous trouvant tous assujettis au péché, est venu pour nous affranchir tous. Qu’il tressaille, celui qui est saint : car la palme approche pour lui. Que le pécheur se réjouisse : voici qu’on l’invite au pardon. Que le Gentil prenne courage : car il est convié à la vie. En effet, le Fils de Dieu, dans la plénitude des temps fixée par les impénétrables profondeurs du conseil divin, a pris la nature humaine pour la réconcilier avec son auteur, afin que l’inventeur de la mort, le diable, fut vaincu par où il avait triomphé.

℟ Ô grand mystère ! admirable merveille ! Des animaux ont vu, couché dans une crèche, le Seigneur nouveau-né : \* Heureuse est la Vierge dont le sein a mérité de porter le Christ, le Seigneur. ℣ Nous vous saluons, Marie, pleine de grâce, le Seigneur est avec vous. [Is., 1, 3 ; Luc, 1, 28.]

5e Leçon. — En ce combat livré pour nous, c’est avec une grande et admirable loyauté qu’on a combattu, puisque le Seigneur tout-puissant a lutté contre ce cruel ennemi, non dans sa majesté, mais dans l’infirmité de notre chair, et lui a opposé la même forme, la même nature, celle de notre mortalité, mais exempte de tout péché. Car ce qu’on lit de tous les hommes est étranger à cette nativité : « Nul n’est pur de souillure, pas même l’enfant dont la vie n’est encore que d’un jour sur la terre. » [Job. 14, 4. selon les Sept.] Rien de la concupiscence de la chair ne s’est rencontré dans cette naissance merveilleuse ; rien n’y est provenu de la loi du péché. Une vierge est élue de la tige de David, une vierge royale qui, devant porter dans son sein le rejeton sacré, conçut spirituellement l’Homme-Dieu par la foi, avant de le concevoir corporellement. Afin que Marie dans son ignorance du dessein céleste, ne soit pas troublée à une si étonnante nouvelle, elle apprend de son entretien avec l’Ange ce que l’Esprit-Saint doit opérer en elle ; et celle qui va devenir la Mère d’un Dieu, n’a rien à craindre pour sa pudeur.

℟ Heureuse est Marie, la Mère de Dieu dont le sein n’a rien perdu de sa pureté virginale : \* Elle a aujourd’hui enfanté le Sauveur du monde. ℣ Bienheureuse celle qui a cru : car tout ce qui lui avait été dit, de la part du Seigneur, s’est accompli en elle. [Luc, 1, 42.]

6e Leçon. — C’est pourquoi, mes bien-aimés, rendons grâces à Dieu le Père, par son Fils dans le Saint-Esprit : de ce que « nous ayant aimés dans son infinie charité, il a eu pitié de nous, et comme nous étions morts par les péchés, il nous a vivifiés tous en Jésus-Christ » [Ephes. 2, 4.], afin que nous fussions en lui une nouvelle créature et un ouvrage nouveau. « Dépouillons donc le vieil homme avec ses œuvres » [Colos. 1, 9.] ; et, admis à participer à la naissance du Christ, renonçons aux œuvres de la chair. Reconnais, ô Chrétien, ta dignité, et, devenu participant de la nature divine, garde-toi de retomber, par une conduite indigne de cette grandeur, dans ta bassesse première. Souviens-toi de quel chef, et de quel corps tu es membre. N’oublie jamais qu’arraché à la puissance des ténèbres, tu as été transporté à la lumière et au royaume de Dieu.

℟ Ô sainte et immaculée virginité, je ne sais par quelles louanges vous exalter : \* Car vous avez renfermé dans votre sein, Celui que les cieux ne peuvent contenir. ℣ Bénie êtes-vous entre les femmes, et béni est le fruit de votre sein. [Luc, 1, 28.]

Au troisième Nocturne[[372]](#footnote-373)

Ant. 1. Lui-même même m’invoquera, alléluia ! disant : C’est vous qui êtes mon Père, alléluia. [Ps. 88, 26.]

2. Que les Cieux se livrent à la joie, que la terre exulte devant la face du Seigneur, parce qu’il vient. [Ps. 95, 12.]

3. Le Seigneur a fait connaître, alléluia ! son salut[[373]](#footnote-374), alléluia. [Ps. 97, 3.]

℣ Lui-même m’invoquera, alléluia. ℟ Disant : Vous êtes mon père, alléluia.

Lecture du saint Évangile selon saint Luc. [2, 1.]

7e Leçon. — En ce temps-là, parut un édit de César Auguste, pour qu’on fit le dénombrement des habitants de toute la terre. Et le reste.

Homélie de saint Grégoire, Pape. [8e sur l’Ev.]

Comme nous devons aujourd’hui, grâce à la bonté du Seigneur, célébrer trois fois les solennels mystères de la Messe, nous ne pouvons vous parler longtemps de la lecture de l’Évangile ; mais nous devons au moins en dire brièvement quelque chose : la nativité de notre Rédempteur nous y oblige. Pourquoi donc au moment de la naissance du Seigneur, ce dénombrement du monde, si ce n’est pour nous faire comprendre que dans la chair apparaissait celui qui devait enregistrer les élus dans l’éternité ? D’autre part le Prophète dit des réprouvés : « Qu’ils soient rayés du livre des vivants, et ne soient point inscrits avec les justes. » [Ps. 68, 29.] De plus il convient que le Seigneur naisse à Bethléem, d’autant que Bethléem est interprété, Maison du Pain. Et en effet, c’est lui qui a dit : « Je suis le Pain vivant, descendu du ciel. » [Jean, 6, 51.] Ainsi le lieu où naît le Seigneur a été auparavant appelé Maison du Pain, parce que là devait apparaître dans la chair celui qui, un jour, rassasierait intérieurement les âmes de ses élus. Il naît hors de la maison de ses parents, en un voyage, pour montrer qu’en prenant l’humanité, il naissait comme en un lieu étranger.

℟ Heureuses les entrailles de la Vierge Marie, qui ont porté le Fils du Père éternel, et heureuses les mamelles qui ont allaité le Christ, le Seigneur : \* Qui daigne aujourd’hui, pour le salut du monde, naître d’une Vierge. ℣ C’est un jour vraiment saint qui brille pour nous : venez, Nations, et adorez le Seigneur.

Lecture du saint Évangile selon saint Luc. [2, 15.]

8e Leçon. — En ce temps-là : Les bergers se disaient les uns aux autres : Passons jusqu’à Bethléem, et voyons ce prodige qui est arrivé, et que le Seigneur nous a fait connaître. Et le reste.

Homélie de saint Ambroise, Évêque. [Liv. 2 sur S. Luc.]

Considérez les commencements de l’Église naissante : le Christ naît, et déjà les pasteurs veillent, comme pour rassembler dans le bercail du Seigneur les nations qui jusque-là vivaient comme des brutes, afin de les garantir, au milieu des ombres de la nuit, de l’incursion des bêtes spirituelles. Il est juste que les pasteurs veillent, étant instruits par le bon Pasteur. Ainsi le troupeau, c’est le peuple ; la nuit, c’est le monde ; les bergers sont les prêtres. Sans doute, il faut bien qu’il soit pasteur, celui auquel on a dit : « Sois vigilant, et confirme les autres. » [Apoc., 3, 2.] Mais le Seigneur n’a pas seulement établi les Évêques pour défendre le troupeau, il y a encore destiné ses Anges.

℟ Le Verbe s’est fait chair, et il a habité parmi nous : \* Et nous avons vu sa gloire, sa gloire comme du Fils unique du Père, étant plein de grâce et de vérité. ℣ Toutes choses ont été faites par lui, et sans lui rien n’a été fait. [Jean, 1, vv. 14 et 3.]

Bénédiction. Le Christ, Fils de Dieu, daigne nous enseigner les paroles du saint Évangile !

Lecture du saint Évangile selon saint Jean. [1, 1.]

9e Leçon — Au commencement était le Verbe, et le Verbe était en Dieu, et le Verbe était Dieu. Et le reste.

Homélie de saint Augustin, Évêque. [Traité I sur St Jean.]

Afin que vous n’ayez pas du Verbe une idée basse comme s’il s’agissait de paroles humaines, écoutez ce qu’il faut en penser : « Le Verbe était Dieu. » Vienne donc je ne sais quel infidèle Arien nous dire : « Le Verbe de Dieu a été fait. » Comment se peut-il que le Verbe de Dieu ait été fait, quand Dieu par ce Verbe a fait toutes choses ? Que si le Verbe de Dieu a été fait, par quel autre verbe a-t-il été fait ? Si vous dites qu’il a été fait par un verbe du Verbe, je prétends à mon tour que cet autre verbe est l’unique Fils de Dieu. Si vous n’admettez point un verbe du Verbe, accordez donc qu’il n’a point été fait, celui par qui tout a été fait. Car il n’a pu se faire lui-même, celui par qui tout a été fait. Croyez-en donc l’Évangéliste.

#### À Laudes[[374]](#footnote-375)

Ant. 1. Qui avez-vous vu, bergers ? Dites-le nous, apprenez-nous quel est celui qui a apparu sur la terre ? Nous avons vu un nouveau-né, et les chœurs des Anges qui louaient le Seigneur, alléluia, alléluia.

2. Une jeune mère a enfanté le Roi, dont le nom est éternel ; elle unit les joies de la mère à l’honneur de la virginité ; avant elle on n’a point vu ce prodige, on ne le verra pas après elle, alléluia.

3. L’Ange dit aux bergers : Je vous annonce une grande joie ; car il vous est né aujourd’hui le Sauveur du monde, alléluia. [Luc., 2, 10.]

4. La multitude de l’armée céleste se joignit à l’Ange louant Dieu et disant : Gloire à Dieu au plus haut des Cieux, et sur la terre paix aux hommes de bonne volonté, alléluia. [Luc., 2, 13.]

5. Aujourd’hui, un petit enfant, un fils, nous est né, et il sera appelé Dieu, Fort, alléluia, alléluia. [Isaïe 9, 6.]

Capitule. [Hebr., 1, 1.] Dieu qui a parlé autrefois à nos pères par les Prophètes, bien souvent, et en bien des manières : dernièrement, en ces jours, nous a parlé par son Fils, qu’il a établi héritier en toutes choses, par qui il a fait même les siècles.

Hymne. [Sedúlius] Du point où le soleil se lève jusqu’aux limites de la terre, chantons le Christ Roi, né de la Vierge Marie.

Le bienheureux Auteur du monde revêt un corps de servitude, afin que délivrant la chair par la chair, il sauve de leur perte, ceux qu’il a créés.

Au sein d’une chaste Mère descend la grâce céleste, les flancs d’une Vierge portent un mystère qu’elle ne connaissait pas.

La demeure d’un sein pudique devient soudain le temple de Dieu ; la Vierge, intacte et toujours pure, conçoit un Fils dans ses entrailles.

Cette jeune mère enfante celui qu’annonça Gabriel, celui dont Jean, captif encore au sein maternel, reconnut la présence.

Il a souffert de reposer sur du foin ; il n’a pas eu horreur de la crèche ; il s’est nourri d’un peu de lait, lui qui rassasie jusqu’au petit oiseau.

Le chœur des Esprits célestes se réjouit, et les Anges chantent à Dieu ; il se manifeste aux bergers, le Pasteur, le Créateur de tous.

Gloire soit à vous, ô Jésus ! qui êtes né de la Vierge : gloire au Père et à l’Esprit-Saint, dans les siècles éternels. Amen.

℣ Le Seigneur a fait connaître, alléluia. Son salut, alléluia. [Ps. 97, 2.]

À Bened. Ant. Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté, alléluia, alléluia. [Luc, 2, 14.]

Oraison. Faites, nous vous en supplions, ô Dieu tout-puissant, que la nouvelle naissance de votre Fils unique selon la chair, nous délivre, nous qu’une antique servitude retient sous le joug du péché. Par le même Jésus-Christ, notre Seigneur, votre Fils, qui étant Dieu vit et règne avec vous, en l’unité du Saint-Esprit dans tous les siècles des siècles. Amen.

À Prime au ℟br. jusqu’à l’Ep. ℣ Qui êtes né de la Vierge Marie.

#### À Tierce

℟br. Le Verbe s’est fait chair, \* Alléluia, alléluia. ℣ Et il a habité parmi nous. — ℣ Lui-même m’invoquera, alléluia. ℟ Disant : Vous êtes mon père, alléluia. [Jean, 1, 14.]

#### À Sexte

Capitule. [Hebr. 1, 10.] Et il est écrit du Verbe : Au commencement, Seigneur, vous avez établi la terre, et les cieux sont l’ouvrage de vos mains.

℟br. Le Seigneur a fait connaître, \* Alléluia, alléluia. ℣ Son salut. [Ps. 97, 2.] — ℣ Toutes les extrémités de la terre ont vu, alléluia. ℟ Le salut de notre Dieu, alléluia. [Ps. 97, 3.]

#### À None

Capitule. [Hebr. 1, 11.] Ils périront[[375]](#footnote-376), mais vous, vous demeurerez : et tous vieilliront comme un vêtement, et vous les changerez comme un manteau, et ils seront changés ; mais vous, vous êtes toujours le même, et vos années ne finiront point.

℟br. Toutes les extrémités de la terre ont vu, \* Alléluia, alléluia. Le salut de notre Dieu. [Ps. 97, 3.] — ℣ Le Verbe s’est fait chair, alléluia. ℟ Et il a habité parmi nous, alléluia. [Jean, 1, 14.]

#### Aux 2es Vêpres[[376]](#footnote-377)

Ant. 1. Avec vous est le principe[[377]](#footnote-378) au jour de votre puissance[[378]](#footnote-379), dans les splendeurs des Saints : c’est de mon sein qu’avant que Lucifer existât, je vous ai engendré. [Ps. 109, 3.]

2. Il a envoyé la rédemption à son peuple : il a établi pour l’éternité son alliance. [Ps. 110, 9.]

3. Il s’est élevé dans les ténèbres une lumière pour les hommes droits[[379]](#footnote-380) : le Seigneur est miséricordieux, compatissant et juste. [Ps. 129, 7.]

4. Dans le Seigneur est la miséricorde, et en lui une abondante rédemption. [Ps. 129, 7.]

5. Je mettrai un fils du fruit de tes entrailles sur ton trône. [Ps. 131, 11.]

℣ Le Seigneur a fait connaître, alléluia. ℟ Son salut, alléluia. [Ps. 97, 2.]

À Magnif. Ant. Aujourd’hui est né le Christ, aujourd’hui le Sauveur est apparu ; aujourd’hui sur la terre chantent les Anges, se réjouissent les Archanges ; aujourd’hui les justes dans les transports de leur joie répètent : Gloire à Dieu au plus haut des cieux, alléluia. [Luc, 2, 14.]

Mémoire de saint Étienne.

Ant. Or Étienne plein de grâce et de force, faisait de grands prodiges au milieu du peuple. [Act. 6, 8.]

℣ Vous l’avez couronné de gloire et d’honneur, Seigneur. ℟ Et vous l’avez établi sur les œuvres de vos mains. [Ps. 8, 6.]

Oraison comme aux Laudes ci-après.

Mémoire de tous les saints Martyrs (propre à quelques lieux[[380]](#footnote-381)).

Ant. Ceux-ci sont saints ; Dieu les a élus dans une charité non feinte, et il leur a donné une gloire éternelle.

℣ Que les justes soient dans un festin[[381]](#footnote-382) et exultent en la présence de Dieu. ℟ Et qu’ils se plaisent dans la joie. [Ps. 67, 4.]

Oraison comme ci-après aux Laudes.

### LA FÊTE DE SAINT ÉTIENNE

Premier Martyr

Double de deuxième classe avec Octave[[382]](#footnote-383)

#### À Matines

Tout au Commun d’un Martyr, page 971\*, excepté ce qui suit :

Invit. Le Christ, né pour nous, a couronné aujourd’hui le bienheureux Étienne, \* Venez, adorons-le.

Au premier Nocturne

Des Actes des Apôtres. [6, 1.]

1re Leçon. — En ces jours-là, le nombre des disciples croissant, il s’éleva un murmure des Grecs[[383]](#footnote-384) contre les Hébreux, de ce que leurs veuves étaient négligées dans la distribution de chaque jour[[384]](#footnote-385). Les douze donc, convoquant la multitude des disciples, dirent : Il n’est pas juste que nous abandonnions la parole de Dieu, et que nous vaquions au service des tables. Cherchez donc parmi vous, mes frères, sept hommes de bon témoignage, pleins de l’Esprit-Saint et de sagesse, que nous puissions préposer à cette œuvre. Pour nous, nous nous appliquerons à la prière, et au ministère de la parole.

℟ Étienne, plein de grâce et de force, \* Faisait des prodiges, et de grands miracles au milieu du peuple. ℣ Quelques-uns de la synagogue se levèrent, disputant contre Étienne, et ils ne pouvaient résister à la sagesse et à l’Esprit-Saint qui parlait. [Actes, 6, 8.]

2e Leçon. — Ce discours plut à toute la multitude. Et ils élurent Étienne, homme plein de foi et de l’Esprit-Saint, Philippe, Prochore, Nicánor, Timon, Pármenas et Nicolas, prosélyte[[385]](#footnote-386) d’Antioche. Ils les présentèrent aux Apôtres, et ceux-ci, priant, leur imposèrent les mains. Et la parole du Seigneur croissait, et le nombre des disciples se multipliait grandement à Jérusalem ; et même un grand nombre de prêtres obéissaient à la foi. Or Étienne, plein de grâce et de force, faisait des prodiges et de grands miracles parmi le peuple.

℟ Tous ceux qui étaient dans le conseil virent Étienne, \* Et fixant les yeux sur son visage, il leur parut comme le visage d’un Ange, se tenant parmi eux. ℣ Plein de grâce et de force, il faisait des prodiges, et de grands miracles parmi le peuple. [Act., 6, 15.]

3e Leçon. — Mais quelques-uns de la synagogue qui est appelée des Affranchis, de celle des Cyrénéens et des Alexandrins, et de ceux qui étaient de Cilicie et d’Asie, se levèrent, disputant contre Étienne ; et ils ne pouvaient résister à la sagesse et à l’Esprit-Saint qui parlait. Alors ils subornèrent des hommes pour dire qu’ils l’avaient entendu proférer des paroles de blasphème contre Moïse et contre Dieu. Ils soulevèrent ainsi le peuple, les anciens et les Scribes : et ceux-ci, accourant ensemble, l’entraînèrent et l’amenèrent au conseil. Et ils produisirent de faux témoins pour dire : Cet homme ne cesse de parler contre le lieu saint et contre la loi.

℟ Le bienheureux Étienne levant les yeux au ciel, vit la gloire de Dieu, et dit : \* Voilà que je vois les cieux ouverts, et le Fils de l’homme se tenant à la droite du Dieu tout-puissant. ℣ Comme Étienne était rempli de l’Esprit-Saint, levant les yeux au ciel, il vit la gloire de Dieu, et il dit : — Voilà que je vois les cieux ouverts. [Act., 7, 55.]

Au deuxième Nocturne

Sermon de saint Fulgence, Évêque

4e Leçon. — Hier nous avons célébré la naissance temporelle de notre Roi éternel, aujourd’hui nous célébrons la passion triomphante du soldat. Car hier notre Roi, revêtu de notre chair, sortant du palais d’un sein virginal, a daigné visiter le monde : aujourd’hui le soldat quittant le tabernacle de son corps, monte en triomphateur dans le Ciel. Celui-là conservant toute la majesté de sa nature divine et éternelle, et prenant l’humble vêtement de la chair, est entré dans le camp de ce siècle pour y combattre ; celui-ci, dépouillé du vêtement corruptible de son corps, est monté dans le palais du Ciel pour y régner éternellement. L’un est descendu couvert du voile de la chair ; l’autre est monté couronné de lauriers, conquis par l’effusion de son sang.

℟ Ils lapidaient Étienne qui priait et disait : \* Seigneur Jésus, recevez mon esprit, et ne leur imputez point ce péché. ℣ S’étant mis à genoux il cria d’une voix forte, disant : — Seigneur Jésus. [Act., 7, 58.]

5e Leçon. — Celui-ci est monté après avoir été lapidé par les Juifs, parce que celui-là est descendu à la joie des Anges. Hier les saints Anges chantaient avec jubilation : Gloire à Dieu dans le ciel ; et aujourd’hui ils ont reçu avec allégresse Étienne dans leur compagnie. Hier, le Seigneur est sorti du sein d’une vierge ; aujourd’hui le soldat est sorti de la prison de la chair. Hier, le Christ a été pour nous enveloppé de langes ; aujourd’hui Étienne est revêtu par lui de la robe de l’immortalité. Hier, l’étroite crèche a porté le Christ enfant ; aujourd’hui l’immensité du Ciel a reçu Étienne triomphant. Le Seigneur est descendu seul, pour en élever un grand nombre ; notre Roi s’est humilié, afin d’exalter ses soldats.

℟ Ils se précipitèrent tous ensemble sur lui, et ils l’entraînèrent hors de la ville, priant et disant : \* Seigneur Jésus, recevez mon esprit. ℣ Et les témoins déposèrent leurs vêtements aux pieds d’un jeune homme nommé Saul : et ils lapidaient Étienne qui priait et disait : \* Seigneur Jésus, recevez mon esprit. [Act., 7, 56.]

6e Leçon. — Mais il nous est nécessaire, mes frères, de savoir de quelles armes Étienne était muni pour pouvoir surmonter ainsi la cruauté des Juifs, et pour mériter un si glorieux triomphe. Étienne donc, pour mériter de recevoir la couronne que signifie son nom, avait pour armes la charité, et par elle il était partout victorieux. Par charité envers Dieu, il ne céda point à la fureur des Juifs ; et, par charité envers son prochain, il intercéda pour ceux qui le lapidaient. Par charité, il reprenait ceux qui erraient, pour les faire rentrer dans la bonne voie ; il priait, par charité, pour ceux qui le lapidaient, afin qu’ils ne fussent point punis. Armé de cette force de la charité il vainquit Saul, qui sévissait alors cruellement contre l’Église, et mérita d’avoir pour compagnon dans le Ciel, celui qu’il avait eu pour persécuteur sur la terre.

℟ Des impies se sont jetés sur le juste, pour le livrer à la mort, \* Mais lui souffrit les pierres avec joie, pour mériter de recevoir la couronne de gloire. ℣ Ils se bouchèrent les oreilles, et se précipitèrent tous ensemble sur lui. [Act., 7, 56.]

Au troisième Nocturne

Lecture du saint Évangile selon saint Matthieu. [23, 34.]

7e Leçon. — En ce temps-là : Jésus disait aux Scribes et aux Pharisiens : Voici que moi-même je vous envoie des Prophètes, des sages et des Docteurs : et vous tuerez les uns, et vous crucifierez les autres. Et le reste.

Homélie de saint Jérôme, Prêtre. [Liv. 4. sur s. Matth.]

Le verset qui précède : « Comblez la mesure de vos pères, » avait rapport au Sauveur, et signifiait qu’ils le mettraient à mort. Il peut aussi s’appliquer à ses disciples, car c’est d’eux qu’il parle maintenant : « Je vais vous envoyer des Prophètes, des sages et des Docteurs. » Observez en même temps que, selon la remarque de l’Apôtre dans son Épître aux Corinthiens, des dons différents sont attribués aux disciples du Christ : les uns sont Prophètes et annoncent l’avenir ; d’autres ont le don de sagesse et discernent le moment propice pour parler ; il y a enfin des Docteurs, très versés dans la science de la loi ; parmi tous ceux-ci Étienne a été lapidé, Paul mis à mort par le glaive, Pierre crucifié, et, comme le racontent les Actes des Apôtres, les disciples ont aussi été flagellés.

℟ Étienne, le serviteur de Dieu, lui que les Juifs lapidaient, vit les Cieux ouverts ; il les vit et y entra : \* Heureux mortel pour qui s’ouvraient les Cieux. ℣ Tandis qu’il était frappé d’une grêle de pierres qui tombaient avec fracas, une clarté divine brilla pour lui dans le ciel, au travers des espaces éthérés. [Act., 7, 55.]

8e Leçon. — Cherchons quel est ce Zacharie, fils de Barachie, car nous trouvons dans les Livres saints plusieurs Zacharie. Mais, comme si le Sauveur avait voulu nous empêcher de nous égarer dans nos recherches, il a ajouté : « Que vous avez tué entre le temple et l’autel. » J’ai lu dans les auteurs, divers sentiments par rapport à ce personnage, et je dois, ce me semble, les exposer tous. Les uns voient dans ce Zacharie, fils de Barachie, le onzième des douze Prophètes, et, en effet, le nom de son père est bien celui que l’Évangile cite ; mais on ne voit nulle part dans les Écritures qu’il ait été tué entre le temple et l’autel, ce qui eût été d’ailleurs difficile, puisqu’à ce moment, c’est à peine si du temple, il restait des ruines. D’autres s’appuyant sur certaines rêveries des apocryphes, font de ce Zacharie, le père de Jean-Baptiste, prétendant qu’il aurait été tué pour avoir prêché l’avènement du Sauveur.

℟ Les portes du Ciel ont été ouvertes au bienheureux Étienne, martyr du Christ, qui le premier a été mis au nombre des Martyrs : \* Et c’est pourquoi il a été couronné, et triomphe dans les Cieux. ℣ Celui-ci a rendu le premier au Sauveur, la mort que notre Sauveur a daigné souffrir pour nous.

9e Leçon. — D’autres enfin prétendent que ce Zacharie est celui qui fut mis à mort par Joas, roi de Juda, entre le temple et l’autel, comme le racontent les livres des Rois. Mais il faut observer que le Zacharie en question, n’est point fils de Barachie, mais du grand prêtre Joïada. Aussi l’Écriture dit-elle : « Joas ne se souvint pas que son père Joïada lui avait fait du bien. » [2 Par., 24, 22.] Comme donc, d’un côté nous avons Zacharie, et comme d’autre part, l’endroit où il fut mis à mort est bien celui indiqué plus haut, cherchons pour quelle raison on le dit fils de Barachie et non de Joïada. « Barachie » veut dire en notre langue « le béni du Seigneur, » et ainsi la justice du grand prêtre Joïada se trouve exprimée par un mot hébreu. Nous trouvons dans l’Évangile dont se servent les Nazaréens : « fils de Joïada » au lieu de « fils de Barachie. »

#### À Laudes

Ant. 1. Ils lapidèrent Étienne, mais lui invoquait le Seigneur et disait : Ne leur imputez point ce péché. [Act., 7, 58.]

2. Les pierres du torrent lui ont été douces : toutes les âmes justes le suivent.

3. Mon âme s’est attachée à vous, parce que ma chair a été lapidée pour vous, mon Dieu. [Ps., 62, 8.]

4. Étienne vit les Cieux ouverts, il les vit et y entra : heureux mortel pour qui les Cieux étaient ouverts !

5. Voici que je vois les Cieux ouverts, et Jésus se tenant à la droite de la puissance de Dieu. [Act., 7. 55.]

Capitule. [Actes, 6, 8.] Or, Étienne, plein de grâce et de force, faisait des prodiges et de grands miracles parmi le peuple.

℣ Des hommes craignant Dieu ensevelirent Étienne. ℟ Et ils firent ses funérailles avec un grand deuil. [Actes. 8, 2.]

À Bened. Ant. Or, Étienne, plein de grâce et de force, faisait de grands miracles parmi le peuple.

Oraison.[[386]](#footnote-387) Accordez-nous, s’il vous plaît, Seigneur, la grâce d’imiter ce que nous honorons, afin que nous apprenions à aimer même nos ennemis ; puisque nous célébrons la fête de celui qui sut aussi implorer pour ses persécuteurs, Jésus-Christ notre Seigneur qui vit et règne avec vous, en l’unité du Saint-Esprit.

Mémoire de tous les saints Martyrs.

Ant. Seigneur, vos Saints vous bénissent sans cesse, et disent la gloire de votre règne. [Ps. 144, 10.]

℣ Dieu est admirable dans ses Saints. ℟ Louez Dieu dans ses Saints. [Ps. 150, 1.]

Oraison. Ô Dieu qui êtes glorifié dans l’assemblée de vos saints Martyrs : jetez un regard sur les prières de notre bassesse, afin que nous méritions d’être secourus par les prières de ceux dont nous célébrons les solennités. Par N. S. J.-C.

#### À Sexte

Capitule. [Actes, 6, 9.] Mais quelques-uns de la synagogue qui est appelée des Affranchis, de celle des Cyrénéens, et des Alexandrins, et de ceux qui étaient de Cilicie et d’Asie, se levèrent, disputant contre Étienne ; et ils ne pouvaient résister à la sagesse et à l’Esprit-Saint qui parlait[[387]](#footnote-388).

#### À None

Capitule. [Act., 7. 59.] Or, s’étant mis à genoux, il cria d’une voix forte, disant : Seigneur, ne leur imputez point ce péché. Et lorsqu’il eut dit cela, il s’endormit dans le Seigneur.

#### À Vêpres[[388]](#footnote-389)

Ant. et Psaumes de Noël, Capitule des Laudes.

℣ Étienne vit les Cieux ouverts. ℟ Il les vit et y entra : heureux mortel à qui les Cieux étaient ouverts.

À Magnif. Ant. Des hommes craignant Dieu ensevelirent Étienne, et firent ses funérailles avec un grand deuil.

Mémoire de tous les saints Martyrs.

Ant. Or je vous dis à vous qui êtes mes amis : Ne craignez point ceux qui tuent le corps, mais ne peuvent tuer l’âme. [Matth., 10, 28.]

℣ Les justes vivront éternellement. ℟ Auprès du Seigneur est leur récompense. [Ps. 5, 16.]

Pour saint Jean Apôtre.

Ant. Celui-ci est Jean qui se reposa pendant la cène sur la poitrine du Seigneur : bienheureux Apôtre à qui furent révélés de célestes secrets ! [Jean., 21, 20.]

℣ Le bienheureux Jean doit être grandement honoré. ℟ Lui qui reposa, pendant la cène, sur la poitrine du Seigneur.

Oraison comme à Laudes ci-après.

### LA FÊTE DE SAINT JEAN

Apôtre et Évangéliste

Double de deuxième classe avec Octave

#### À Matines

Tout au Commun des Apôtres page 949\*, excepté ce qui suit :

Au premier Nocturne

Commencement de la première Épître du bienheureux Jean, Apôtre

1re Leçon. — Ce qui était dès le commencement, ce que nous avons entendu, ce que nous avons vu de nos yeux, ce que nous avons contemplé et touché par nos mains, du Verbe de la vie, (car la vie s’est manifestée, nous l’avons vue, nous l’attestons, et nous vous l’annonçons, cette vie éternelle qui était dans le Père et nous est apparue) ; ce que nous avons vu et entendu, nous vous l’annonçons, afin que vous entriez vous-mêmes en société avec nous, et que notre société soit avec le Père et avec son Fils Jésus-Christ. Et nous vous écrivons ceci, afin que vous vous réjouissiez, et que votre joie soit complète. Or ce que nous vous annonçons après l’avoir entendu de lui, c’est que Dieu est lumière, et qu’il n’y a point en lui de ténèbres.

℟ Il est vraiment digne d’un grand honneur le bienheureux Jean qui, durant la cène, reposa sur la poitrine du Seigneur : \* Disciple vierge[[389]](#footnote-390) auquel le Christ, sur la croix, recommanda sa Mère vierge. ℣ Vierge, il fut choisi par le Seigneur, et entre les autres disciples, il fut le plus aimé. [Jean, 13, 25 ; 19, 22.]

2e Leçon. — Si nous disons que nous sommes en société avec lui, et que nous marchions dans les ténèbres, nous mentons et nous ne suivons pas la vérité. Mais si nous marchons dans la lumière, comme lui-même est dans la lumière, nous sommes ensemble dans la même société, et le sang de Jésus-Christ, son Fils, nous purifie de tout péché. Si nous disons que nous n’avons pas de péché, nous nous trompons nous-mêmes, et la vérité n’est pas en nous. Si nous confessons nos péchés, il est fidèle et juste pour nous remettre nos péchés et pour nous purifier de toute iniquité. Si nous disons que nous n’avons point péché, nous le faisons menteur[[390]](#footnote-391), et sa parole n’est point en nous.

℟ C’est ce même disciple qui rend témoignage de ces choses, et qui les a écrites : \* Et nous savons que son témoignage est vrai. ℣ Il a puisé les eaux vives de l’Évangile à la source sacrée du cœur du Seigneur. [Jean, 21, 24.]

3e Leçon. — [2, 1.] Mes petits enfants, je vous écris ceci pour que vous ne péchiez point. Cependant, si quelqu’un pèche, nous avons pour avocat auprès du Père, Jésus-Christ le Juste[[391]](#footnote-392). Et il est lui-même propitiation pour nos péchés ; non seulement pour les nôtres, mais aussi pour ceux de tout le monde. Or, ce qui nous assure que nous le connaissons, c’est si nous gardons ses commandements. Celui qui dit le connaître et ne garde pas ses commandements est un menteur, et la vérité n’est pas en lui. Mais celui qui garde sa parole a vraiment en lui l’amour parfait de Dieu.

℟ Celui-ci est le très heureux Jean, Évangéliste et Apôtre, \* Qui a mérité d’être honoré plus que les autres par le Seigneur, du privilège d’un amour particulier. ℣ C’est ce disciple que Jésus aimait, et qui, pendant la cène, reposa sur sa poitrine. [Jean, 21, 20.]

Au deuxième Nocturne

Du livre de saint Jérôme, Prêtre : Des Écrivains ecclésiastiques.

4e Leçon. — L’Apôtre Jean, disciple bien-aimé de Jésus, était fils de Zébédée et frère de Jacques, l’Apôtre qu’Hérode fit décapiter après la passion du Seigneur. Saint Jean fut le dernier à écrire l’Évangile[[392]](#footnote-393). Sur la demande des évêques d’Asie, il le composa pour combattre Cérinthe et les autres hérétiques, et surtout la doctrine alors nouvelle des Ébionites qui prétendent que le Christ n’a pas existé avant Marie. Cela le détermina à nous faire connaître sa génération divine.

℟ Celui qui aura vaincu, j’en ferai, dit le Seigneur, une colonne dans mon temple, \* Et j’écrirai sur lui mon nom, et le nom de la nouvelle cité, Jérusalem. ℣ Au vainqueur je donnerai à manger du fruit de l’arbre de vie, qui est dans le paradis de mon Dieu. [Apoc. 3, 12 ; 2, 17.]

5e Leçon. — La quatorzième année de Domitien, dans la persécution excitée par ce prince, la seconde après celle de Néron, saint Jean fut relégué dans l’île de Pathmos[[393]](#footnote-394), où il composa l’Apocalypse, interprétée par saint Justin martyr et saint Irénée. Après la mort de Domitien, le sénat s’empressa d’annuler les actes de ce prince, marqués au coin d’une trop grande cruauté. Aussi, sous Nerva, saint Jean put-il revenir à Éphèse, et y demeurer jusqu’au règne de Trajan. Il fonda et gouverna toutes les Églises de l’Asie ; enfin, accablé de vieillesse, il mourut soixante-huit ans après la passion du Sauveur et il fut enseveli dans la même ville d’Éphèse.

℟ Jésus l’aimait, car le privilège spécial de la chasteté l’avait rendu digne d’un plus grand amour : \* Élu vierge par le Christ, il demeura toujours vierge. ℣ Enfin Jésus, au moment de mourir sur la croix, recommanda sa mère vierge à ce disciple vierge.

Des Commentaires du même Saint sur l’Épître aux Galates. [Livre 3.]

6e Leçon. — Saint Jean l’Évangéliste demeura à Éphèse jusqu’à sa dernière vieillesse. Comme il pouvait à peine être porté à l’église par ses disciples, et qu’il lui était impossible de leur faire un discours suivi, il ne leur adressait à chaque réunion que ces mots : Mes petits enfants, aimez-vous les uns les autres. Enfin, ses disciples et les fidèles présents, ennuyés d’entendre toujours la même chose, lui dirent : Maître, pourquoi donc nous faire toujours cette recommandation ? Alors il leur fit cette réponse digne de Jean : Parce que c’est le précepte du Seigneur ; et si vous accomplissez ce seul commandement, cela suffit.

℟ Au milieu de l’Église, il a ouvert sa bouche : \* Et le Seigneur l’a rempli de l’esprit de sagesse et d’intelligence. ℣ Il amassera un trésor de joie et d’exultation sur lui. [Eccli., 15, 5.]

Au troisième Nocturne

Lecture du saint Évangile selon saint Jean. [21, 19.]

℣ Leçon. — En ce temps-là : Jésus dit à Pierre : Suis-moi. Pierre, s’étant retourné, vit venir après lui le disciple que Jésus aimait. Et le reste.

Homélie de saint Augustin, Évêque. [Tr. 24 sur S. Jean]

L’Église sait qu’il existe deux vies, parce que Dieu lui en a parlé et les lui a fait connaître : l’une qui consiste à croire, l’autre à voir distinctement ; l’une qui s’écoule dans ce triste pèlerinage, l’autre qui demeurera pendant l’éternité : l’une qui se passe dans la peine et l’effort, l’autre où l’on se reposera ; l’une qui est propre à notre voyage ici-bas, l’autre dont on jouira dans la patrie ; l’une occupée par le travail, l’autre récompensée par la claire vue de Dieu. Dans l’une on évite le mal et on fait le bien ; dans l’autre il n’y a aucun mal à éviter et l’on jouit d’un bonheur sans limites : l’une consiste à lutter contre l’ennemi, l’autre à régner sans rencontrer d’adversaire.

℟ En ce jour-là je me chargerai de toi comme de mon serviteur, et je te poserai comme un sceau devant moi : \* Car moi, je t’ai choisi, dit le Seigneur. ℣ Sois fidèle jusqu’à la mort, et je te donnerai la couronne de vie. [Agg., 2, 24 ; Apoc., 2, 10.]

8e Leçon. — Dans l’une on vient au secours des indigents ; dans le séjour de l’autre on ne trouve aucun infortuné ; ici l’on pardonne au prochain ses péchés, afin d’obtenir de l’indulgence pour les siens ; là, on ne souffre de rien qui soit à pardonner, on ne fait rien qui exige l’indulgence d’autrui. Dans l’une on est accablé de maux, pour que la prospérité n’engendre point l’orgueil ; dans l’autre on est comblé d’une telle abondance de grâces qu’on est à l’abri de tout mal, et qu’on s’attache au souverain bien, sans éprouver la moindre tentation d’orgueil.

℟ Celui-ci est Jean, qui se reposa sur la poitrine du Seigneur durant la cène : \* Heureux Apôtre à qui furent révélés des secrets célestes. ℣ Il a puisé les eaux vives de l’Évangile à la source sacrée du cœur du Seigneur.

9e Leçon. — L’une est donc bonne, mais encore pleine de misères : l’autre est meilleure et bienheureuse. La première a été signifiée par l’Apôtre Pierre, la seconde par Jean. L’une s’écoule tout entière ici-bas, elle s’étendra jusqu’à la fin des temps et y trouvera son terme ; l’autre ne recevra sa perfection qu’à la consommation des siècles, mais dans le siècle futur, elle n’aura pas de fin ; aussi dit-on à celui-ci : « Suis-moi ; » mais de l’autre : « Je veux qu’il demeure ainsi jusqu’à ce que je vienne ; que t’importe ? suis-moi. » Que veulent dire ces paroles ? Autant que j’en puis juger, quel sens peuvent-elles avoir si ce n’est celui-ci : Suis-moi en m’imitant, en supportant comme moi les épreuves de la vie ; pour lui, qu’il demeure jusqu’à ce que je vienne donner les biens éternels.

#### À Laudes

Ant. 1. Il est vraiment digne d’honneur, le bienheureux Jean, qui se reposa durant la cène sur la poitrine du Seigneur. [Jean, 21, 20.]

2. C’est ce même disciple qui rend témoignage de ces choses, et qui les a écrites, et nous savons que son témoignage est vrai. [Jean, 21, 24.]

3. Celui-ci est mon disciple : je veux qu’il demeure ainsi jusqu’à ce que je vienne[[394]](#footnote-395). [Jean, 21, 22.]

4. Il y en a quelques-uns ici présents, qui ne goûteront pas de la mort jusqu’à ce qu’ils voient le Fils de l’homme dans son royaume[[395]](#footnote-396). [Matth., 16, 28.]

5. Voici mon serviteur choisi, que j’ai élu ; j’ai répandu mon esprit sur lui. [Is. 42, 1.]

Capitule. [Eccli., 15, 3.] Celui qui craint Dieu fera le bien, et celui qui garde la justice possédera la sagesse ; et elle viendra au-devant de lui comme une mère honorée.

℣ C’est ce même disciple qui rend témoignage de ces choses. ℟ Et nous savons que son témoignage est vrai. [Jean, 21, 24.]

À Bened. Ant. Celui-ci est Jean, qui se reposa durant la cène sur la poitrine du Seigneur : heureux Apôtre à qui furent révélés des secrets célestes !

Oraison. Répandez, Seigneur, dans votre bonté, la lumière sur votre Église, afin qu’étant illuminée par les enseignements du bienheureux Jean, votre Apôtre et Évangéliste, elle parvienne aux dons éternels. Par J.-C. N. S.

#### À Sexte

Capitule. [Eccli., 15, 3.] Le Seigneur notre Dieu l’a nourri du pain de vie et d’intelligence, et l’a abreuvé de l’eau de la sagesse qui donne le salut.

#### À None

Capitule. [Eccli., 15, 5.] Il ouvrira la bouche au milieu de l’Église ; et le Seigneur le remplira de l’esprit de sagesse et d’intelligence, et le revêtira d’une robe de gloire.

#### À Vêpres

Les Ant. et les Ps. de Noël ; le Capit. et l’Hymne de Laudes, le ℣ des 1res vêpres.

À Magnif. Ant. Le bruit courut parmi les frères que ce disciple ne mourrait point. Cependant, Jésus n’avait pas dit : Il ne mourra point ; mais : Je veux qu’il demeure ainsi, jusqu’à ce que je vienne.

Pour les Saints Innocents.

Ant. Ce sont ceux qui ne se sont pas souillés avec les femmes, car ils sont vierges, et ils suivent l’Agneau partout où il va. [Apoc., 14, 4.]

℣ Hérode irrité fit tuer beaucoup d’enfants. ℟ En Bethléem de Juda, cité de David. [Matth., 2, 16.]

Oraison comme ci-après à Laudes.

### LES SAINTS INNOCENTS

Double de seconde classe avec Octave

#### À Matines

Tout au Commun de plusieurs Martyrs, page 982\*, excepté ce qui suit :

Hymne. [Prudence.] L’inquiet tyran vient d’apprendre la naissance du Roi des rois, de celui qui doit régir Israël, et occuper le trône de David.

À cette nouvelle il s’écrie tout éperdu : « Un compétiteur s’approche et va nous détrôner ; allez, satellites, prenez le fer, inondez de sang les berceaux. »

À quoi sert un tel forfait ? Quelle est pour Hérode l’utilité de ce crime ? Seul, le Christ est dérobé à ce grand carnage et il se trouve en sûreté.

Gloire à vous, ô Jésus, qui êtes né de la Vierge ; gloire au Père, et à l’Esprit divin, dans les siècles éternels. Amen.

Au premier Nocturne

Du Prophète Jérémie. [31, 15.]

1re Leçon. — Voici ce que dit le Seigneur : Une voix a été entendue sur une hauteur[[396]](#footnote-397), voix de lamentation, de deuil et de pleur, la voix de Rachel déplorant la perte de ses enfants, et ne voulant pas en être consolée, parce qu’ils ne sont plus. Voici ce que dit le Seigneur : Que ta voix cesse ses gémissements, et tes yeux leurs larmes ; parce qu’il est une récompense à tes œuvres, dit le Seigneur, et ils reviendront de la terre de l’ennemi[[397]](#footnote-398). Et il est un espoir pour tes derniers moments, dit le Seigneur, et tes fils reviendront dans tes confins.

℟ Les cent-quarante quatre-mille qui ont été achetés de la terre : ce sont ceux qui ne se sont pas souillés avec les femmes : \* Ils sont demeurés vierges, c’est pourquoi ils règnent avec Dieu, et l’Agneau de Dieu avec eux. ℣ Ce sont ceux qui sont venus de la grande tribulation, et qui ont lavé leurs robes dans le sang de l’Agneau. [Apoc., 14, 3 ; 7, 14.]

2e Leçon. — Entendant, j’ai entendu Ephraïm dans sa transmigration : Vous m’avez châtié et j’ai été instruit, comme un jeune taureau indompté ; convertissez-moi et je serai converti, parce que vous êtes le Seigneur mon Dieu. Car après que vous m’avez converti, j’ai fait pénitence, et après que vous m’avez montré mon état, j’ai frappé ma cuisse. J’ai été confondu, et j’ai rougi, parce que j’ai supporté l’opprobre de ma jeunesse. Est-ce qu’il n’est pas un fils honorable pour moi, Ephraïm, n’est-il pas un enfant de délices ? parce que, depuis que j’ai parlé de lui, je me souviendrai encore de lui[[398]](#footnote-399).

℟ Sous l’autel de Dieu[[399]](#footnote-400), j’entendis la voix de ceux qui avaient été tués, disant : \* Seigneur, pourquoi ne défendez-vous pas notre sang ? Et ils reçurent une divine réponse : Attendez encore un peu de temps, jusqu’à ce que soit accompli le nombre de vos frères. ℣ Je vis sous l’autel de Dieu les âmes de ceux qui avaient été tués pour le Verbe de Dieu, et pour le témoignage qu’ils avaient à rendre ; et ils criaient d’une voix forte, disant : — Pourquoi ne vengez-vous pas notre sang ? [Apoc., 6, 9.]

3e Leçon. — Établis-toi un lieu d’observation, abandonne-toi à l’amertume[[400]](#footnote-401), dirige ton cœur vers la voie droite, dans laquelle tu as marché ; retourne, vierge d’Israël, retourne vers ces cités tiennes. Jusques à quand seras-tu énervée par les délices, fille vagabonde ? parce que le Seigneur a créé un nouveau prodige sur la terre : Une femme environnera un homme[[401]](#footnote-402). Voici ce que dit le Seigneur, Dieu d’Israël : Ils diront encore cette parole dans la terre de Juda et dans ses villes, lorsque j’aurai ramené leurs captifs : Que le Seigneur te bénisse, beauté de justice, montagne sainte.

℟ Ils adorèrent celui qui vit dans les siècles des siècles, \* Jetant leurs couronnes devant le trône du Seigneur leur Dieu. ℣ Et en présence du trône, ils tombèrent sur leurs faces, et ils bénirent celui qui vit dans les siècles des siècles. [Apoc., 4, 10 ; 5, 14.]

Au deuxième Nocturne

Sermon de saint Augustin, Évêque. [10e sur les Saints.]

4e Leçon. — Nous célébrons aujourd’hui, mes très chers frères, la fête de ces enfants que l’Évangile nous dit avoir été tués par l’ordre du cruel roi Hérode. Que la terre se livre donc aux transports de la joie, elle qui est la mère féconde de ces célestes soldats et qui enfante de tels prodiges. Certes, ce tyran impie n’aurait jamais pu être aussi utile à ces bienheureux enfants, par son affection, qu’il leur a été utile par sa haine. Car, comme le manifeste la sainte solennité de ce jour, autant l’iniquité a abondé contre ces bienheureux enfants, autant se sont répandues sur eux les grâces et les bénédictions célestes.

℟ Ils ont répandu autour de Jérusalem le sang des Saints, comme de l’eau, \* Et il n’y avait personne qui les ensevelît. ℣ Ils ont donné les restes mortels de vos serviteurs en nourriture aux oiseaux du ciel, et la chair de vos Saints aux bêtes de la terre. [Ps. 78, vv. 3 et 10.]

5e Leçon. — Tu es heureuse, ô Bethléem, terre de Juda, toi qui as subi la cruauté du roi Hérode dans le meurtre de tes fils, car tu as un jour mérité d’offrir à Dieu une blanche multitude de paisibles enfants. C’est avec raison que nous célébrons la fête de ces Martyrs. Le monde, en les faisant naître à la vie éternelle, les a rendus plus heureux que n’avaient fait leurs mères en les enfantant pour la terre ; puisqu’ils ont été trouvés dignes d’une vie sans fin, presque avant d’avoir pu faire usage de la vie présente.

℟ Seigneur, ceux-ci sont des Saints qui ont souffert pour vous : vengez-les, \* Car ils crient vers vous tous les jours. ℣ Vengez, Seigneur, le sang de vos Saints, qui a été répandu.

6e Leçon. — Les autres Martyrs ont eu une mort précieuse : leur gloire est dans la confession du nom de Jésus-Christ ; mais la gloire de ceux-ci est dans la consommation même de leur vie. Car, dès les prémices de leur jeune existence, la mort qui a mis fin à leur vie présente, les a mis aussitôt en possession de la gloire. Ceux que l’impiété d’Hérode a arrachés du sein de leurs mères qui les allaitaient, sont appelés à juste titre les fleurs des Martyrs : fleurs écloses au milieu du froid de l’infidélité, premiers tendres bourgeons de l’Église, que la gelée de la persécution est venue dessécher.

℟ Ce sont ceux qui n’ont pas souillé leurs vêtements : \* Ils marcheront avec moi vêtus de blanc, parce qu’ils en sont dignes. ℣ Ce sont ceux qui ne se sont point souillés avec les femmes : car ils sont vierges. [Apoc., 3, 4 ; 14, 4.]

Au troisième Nocturne

Ant. 2. Ce sont ceux-ci qui sont venus de la grande tribulation, et ont lavé leurs robes dans le sang de l’Agneau. [Apoc., 7, 14.]

Lecture du saint Évangile selon saint Matthieu. [2, 13.]

7e Leçon. — En ce temps-là : L’Ange du Seigneur apparut à Joseph pendant son sommeil, et dit : Lève-toi, prends l’enfant et sa mère, fuis en Égypte et restes-y jusqu’à ce que je te parle. Et le reste.

Homélie de saint Jérôme, Prêtre. [Comm. sur S. Matth., Liv. 1.]

Quand il prit l’enfant et sa mère pour passer en Égypte, c’était pendant la nuit et dans les ténèbres, car il laissa dans la nuit de l’ignorance les incrédules dont il s’éloigna ; mais quand il revient dans la Judée, il n’est question dans l’Évangile ni de nuit, ni de ténèbres : parce qu’à la fin du monde, les Juifs recevant la foi, figurée par le Christ revenant d’Égypte, seront dans la lumière.

℟ Ces Saints chantaient un cantique nouveau devant le trône de Dieu et de l’Agneau : \* Et la terre retentissait de leurs voix. ℣ Ceux-ci ont été achetés d’entre les hommes pour être les prémices offertes à Dieu et à l’Agneau ; et le mensonge ne s’est point trouvé dans leur bouche. [Apoc., 14, 3.]

8e Leçon. — Afin que fût accomplie cette parole que le Seigneur a dite par un Prophète : « J’ai rappelé mon Fils de l’Égypte. » [Osée, 11, 1.] Que ceux qui nient la vérité des livres hébreux, disent en quel endroit des Septante on lit cela ; mais comme ils ne l’y trouveront pas, nous leur dirons que cela est écrit dans le Prophète Osée, comme nous l’attestent les exemplaires que nous avons tout récemment publiés.

℟ Je vis, sous l’autel de Dieu, les âmes de ceux qui ont été tués à cause de la parole de Dieu qu’ils avaient[[402]](#footnote-403) ; et ils disaient d’une voix claire : \* Vengez, Seigneur, le sang de vos Saints, qui a été répandu. ℣ Sous le trône de Dieu tous les Saints s’écriaient : — Vengez, Seigneur, le sang de vos Saints, qui a été répandu. [Apoc., 6, 9 ; Ps. 78, 10.]

9e Leçon. — « Ce fut alors que s’accomplit la parole du Prophète Jérémie, disant : Une voix a été entendue dans Rama, des pleurs et des cris déchirants répétés, c’était Rachel pleurant ses fils. » [Jer., 31, 15.] De Rachel est né Benjamin, dans la tribu duquel ne se trouve pas Bethléem. On demande donc pourquoi Rachel pleure les enfants de Juda, c’est-à-dire de Bethléem, comme si c’étaient ses propres enfants ? Nous répondrons brièvement que Rachel fut ensevelie près de Bethléem en Ephrata ; et que sa sépulture en cet endroit lui a fait donner le nom de mère de Bethléem et de ses habitants. Ou bien encore, c’est parce que Juda et Benjamin étaient deux tribus limitrophes ; et qu’Hérode avait ordonné de tuer les enfants non-seulement dans Bethléem, mais encore dans tous les environs.

℟[[403]](#footnote-404) Ceux-ci, qui sont revêtus de robes blanches, qui sont-ils, et d’où sont-ils venus ? Et l’on me dit : \* Ce sont ceux qui sont venus ici à travers une grande tribulation ; ils ont lavé leurs robes et les ont blanchies dans le sang de l’Agneau. ℣ Je vis, sous l’autel de Dieu, les âmes de ceux qui avaient été tués pour le Verbe de Dieu et pour le témoignage qu’ils avaient à rendre. [Apoc., 7, 13.]

#### À Laudes

Ant. 1. Hérode irrité fit tuer beaucoup d’enfants dans Bethléem de Juda, cité de David. [Matth., 2, 16.]

2. Hérode fit tuer beaucoup d’enfants, depuis deux ans et au-dessous, à cause du Seigneur. [Ibid.]

3. Leurs Anges voient sans cesse la face du Père. [Matth., 18, 10.]

4. Une voix a été entendue dans Rama ; des pleurs et des gémissements : c’était Rachel pleurant ses fils. [Matth., 2, 18.]

5. Sous le trône de Dieu, tous ces Saints s’écrient : Vengez notre sang, ô notre Dieu. [Apoc., 6, 10.]

Capitule. [Apoc., 14, 1.] Je vis l’Agneau debout sur la montagne de Sion, et avec lui cent-quarante quatre-mille qui avaient son nom et le nom de son Père écrit sur leurs fronts.

Hymne. [Prudence.] Salut, ô fleurs des Martyrs ! vous que, sur le seuil même de la vie, le persécuteur du Christ a moissonnés, comme un tourbillon enlève des roses naissantes.

Vous êtes les premières victimes du Christ, tendre troupeau d’enfants immolés ; vous jouez innocemment sous l’autel même, avec vos palmes et vos couronnes.

À vous soit la gloire, ô Jésus, qui êtes né de la Vierge ; ainsi qu’au Père et au Saint-Esprit dans les siècles éternels ! Amen. [Apoc., 14, 4.]

℣ Hérode irrité fit tuer beaucoup d’enfants. ℟ En Bethléem de Juda, cité de David. [Matth., 2, 16.]

À Bened. Ant. Ce sont ceux-ci qui ne se sont pas souillés avec les femmes ; car ils sont vierges, et ils suivent l’Agneau partout ou il va[[404]](#footnote-405).

Oraison. Ô Dieu, dont les Innocents Martyrs ont confessé aujourd’hui la gloire, non en parlant, mais en mourant ; mortifiez en nous tous les mauvais penchants, afin que votre foi, que notre langue publie, soit aussi confessée par notre vie et nos œuvres. Nous vous le demandons par N. S. J.-C.

#### À Sexte

Capitule. [Apoc., 14. 4.] Ce sont ceux qui ne se sont pas souillés avec les femmes, car ils sont vierges. Ils suivent l’ Agneau partout où il va.

#### À None

Capitule. [Apoc., 14, 4-5.] Ce sont ceux qui ont été achetés d’entre les hommes, prémices pour Dieu et pour l’Agneau ; et dans leur bouche, il ne s’est point trouvé de mensonge ; car ils sont sans tache devant le trône de Dieu.

#### À Vêpres

Capitule et Hymne des Laudes, Ant. et Ps. de Noël.

℣ Sous le trône de Dieu, tous ces Saints s’écrient. ℟ Vengez notre sang, ô notre Dieu.

À Magnif. Ant. Ces enfants innocents ont été mis à mort pour le Christ ; encore à la mamelle ils ont été tués par un roi injuste ; ils suivent l’Agneau sans tache lui-même, et disent sans cesse : Gloire à vous, Seigneur.

Si ce n’est pas le Samedi :

Pour saint Thomas de Cantorbéry.

Ant. Ce Saint a combattu jusqu’à la mort pour la loi de son Dieu ; et il n’a pas tremblé devant les menaces des impies, car il était fondé sur la pierre ferme.

℣ Seigneur, vous l’avez couronné de gloire et d’honneur. ℟ Et vous l’avez établi sur les œuvres de vos mains. [Ps. 3, 6.]

Oraison comme ci-après aux Laudes[[405]](#footnote-406).

### SAINT THOMAS DE CANTORBÉRY

Évêque et Martyr

Semidouble

Tout au Commun des Martyrs, page 971\* sauf ce qui suit : Les Leçons du premier Nocturne sont : De Milet, page 973\*.

Au deuxième Nocturne

4e Leçon. — Thomas, né à Londres, en Angleterre, succéda à Théobald, Évêque de Cantorbéry. Il avait exercé auparavant, et avec honneur, la charge de chancelier : il se montra fort et invincible dans les devoirs de l’épiscopat. Henri II, roi d’Angleterre, ayant voulu, dans une assemblée des prélats et des grands de son royaume, porter des lois contraires à l’intérêt et à la dignité de l’Église, Thomas s’opposa à la cupidité du roi avec tant de constance, que, n’ayant voulu fléchir, ni devant les promesses, ni devant les menaces, il se vit obligé de se retirer secrètement, parce qu’il allait être emprisonné. Bientôt tous ses parents, ses amis et ses partisans furent chassés du royaume, après qu’on eût fait jurer à tous ceux dont l’âge le permettait, d’aller trouver Thomas, afin d’ébranler, par la vue de l’état pitoyable des siens, cette sainte résolution, dont ne l’avaient nullement détourné ses propres souffrances. Il n’eut égard ni à la chair ni au sang, et aucun sentiment trop humain n’ébranla sa constance pastorale.

5e Leçon. — Il se rendit auprès du Pape Alexandre III, qui le reçut avec bonté et le recommanda aux moines du monastère de Pontigny, de l’Ordre de Cîteaux, vers lequel il se dirigea. Dès qu’Henri l’eut appris, il envoya des lettres menaçantes au Chapitre de Cîteaux, dans le but de faire chasser Thomas du monastère de Pontigny. Le saint homme, craignant que cet Ordre ne souffrît quelque persécution à cause de lui, se retira spontanément, et sur l’invitation de Louis, roi de France, il alla demeurer auprès de lui. Il y resta jusqu’à ce que, par l’intervention du Souverain Pontife et du roi, il fut rappelé de l’exil, et rentra en Angleterre à la grande satisfaction du royaume entier. Comme il s’appliquait, sans rien craindre, à remplir les devoirs d’un bon pasteur, des calomniateurs vinrent rapporter au roi qu’il entreprenait beaucoup de choses contre le royaume et la tranquillité publique : en sorte que ce prince se plaignait souvent de ce que, dans son royaume, il y avait un Évêque avec lequel il ne pouvait avoir la paix.

6e Leçon. — Ces paroles du roi ayant fait croire à quelques détestables satellites qu’ils lui causeraient un grand plaisir s’ils faisaient mourir Thomas, ils se rendirent secrètement à Cantorbéry, et allèrent attaquer l’Évêque dans l’église même où il célébrait l’Office des Vêpres. Les clercs voulant leur fermer l’entrée du temple, Thomas accourut aussitôt, et ouvrit lui-même la porte, en disant aux siens : « L’Église de Dieu ne doit pas être gardée comme un camp ; pour moi, je souffrirai volontiers la mort pour l’Église de Dieu. » Puis, s’adressant aux soldats : « De la part de Dieu, dit-il, je vous défends de toucher à aucun des miens. » Il se mit ensuite à genoux, et après avoir recommandé l’Église et soi-même à Dieu, à la bienheureuse Marie, à saint Denys et aux autres patrons de sa cathédrale, il présenta sa tête au fer sacrilège, avec la même constance qu’il avait mise à résister aux lois très injustes du roi. Ceci arriva le quatre des Calendes de janvier, l’an du Seigneur onze cent-soixante et onze ; et la cervelle du Martyr jaillit sur le pavé du temple. Dieu l’ayant bientôt illustré par un grand nombre de miracles, le même Pape Alexandre l’inscrivit au nombre des Saints[[406]](#footnote-407).

Au troisième Nocturne

Lecture du saint Évangile selon saint Jean. [10, 11.]

7e Leçon. — En ce temps-là : Jésus dit aux Pharisiens : Moi je suis le bon pasteur. Le bon pasteur donne sa vie pour ses brebis. Et le reste.

Homélie de saint Jean Chrysostome. [59e sur S. Jean.]

Qu’elle est grande, mes très chers frères, qu’elle est grande, dis-je, la dignité de prélat dans l’Église, combien de sagesse et de force elle exige en celui qui en est revêtu ! Son courage doit, selon l’exemple de Jésus-Christ, être tel que l’on donne sa vie pour ses brebis, que jamais on ne les abandonne, et qu’on résiste courageusement au loup. C’est en cela que le pasteur diffère du mercenaire. Celui-ci s’inquiète peu de ses brebis, et n’a de vigilance que pour ses propres intérêts ; mais l’autre s’oublie lui-même et veille uniquement au salut de son troupeau. Jésus-Christ donc, après avoir caractérisé le pasteur, signale deux sortes de personnes qui nuisent au troupeau : le voleur, qui ravit et égorge les brebis, et le mercenaire, qui ne les perd pas lui-même, mais qui ne repousse pas le voleur et ne défend pas les brebis confiées à sa garde.

8e Leçon. — Longtemps auparavant, Ézéchiel formulait déjà le même reproche : « Malheur aux pasteurs d’Israël ! Ne se paissaient-ils pas eux-mêmes ? les pasteurs ne doivent-ils pas faire paître leurs troupeaux ? » [Ezech., 34, 2.] Mais les pasteurs d’Israël faisaient le contraire, conduite des plus criminelles, et source de calamités nombreuses. Voilà pourquoi le Prophète dit : « Ils ne ramènent pas au bercail les brebis qui se sont égarées ; celles qui se sont perdues, ils ne les cherchent pas ; ils ne bandent point les plaies de celles qui sont blessées ; ils ne fortifient pas celles qui sont faibles et malades, parce qu’ils se paissent eux-mêmes et non leur troupeau. » [Ezech., 34, 4.] Saint Paul exprime la même vérité en d’autres termes : « Tous cherchent, dit-il, leurs propres intérêts et non ceux de Jésus-Christ. » [Phil., 2, 21.]

9e Leçon. — Mais Jésus-Christ se distingue de ces deux sortes de pasteurs : de ceux qui s’ingèrent dans ce ministère pour la ruine du troupeau, quand il dit : « Je suis venu, afin que mes brebis aient la vie, et qu’elles l’aient très abondamment ; » [Jean, 10, 10.] il se sépare aussi des pasteurs négligents qui ne se souciaient pas de voir des loups ravir les brebis, en disant qu’il « donne sa vie pour qu’elles ne périssent pas. » [Jean, 10, 15.] Lorsque les Juifs cherchaient à le faire mourir, il n’a point cessé de prêcher et d’instruire ; il n’a point abandonné ni trahi ceux qui croyaient en lui, mais il est demeuré ferme et il a voulu souffrir la mort. C’est pourquoi souvent il dit : « Je suis le bon pasteur. » Comme on ne voyait pas de preuve de ce qu’il avançait, (car cette parole : « Je donne ma vie, » n’eut son accomplissement que peu de temps après, et celle-ci : « afin qu’elles aient la vie, et qu’elles l’aient abondamment, » ne devait se réaliser qu’au siècle futur) que fait-il ? Il confirme une des promesses par l’autre.

Oraison.[[407]](#footnote-408) Ô Dieu, pour l’Église duquel le glorieux Pontife Thomas est tombé sous le glaive des impies ; faites, nous vous en supplions, que tous ceux qui implorent son secours, obtiennent l’effet salutaire de leurs demandes. Par N. S. J.-C.

### LE DIMANCHE DANS L’OCTAVE DE LA NATIVITÉ

Tout comme au jour de la Nativité, excepté ce qui suit :

#### Aux premières Vêpres

Capitule et Oraison comme aux Laudes.

℣ Le Verbe s’est fait chair, alléluia. ℟ Et il a habité parmi nous, alléluia. [Jean, 1, 14.]

À Magnif. Ant. Tandis qu’un commun silence régnait sur toutes choses, et que la nuit était au milieu de sa course, votre parole toute-puissante, Seigneur, est venue du trône royal, alléluia. [Sag., 18, 14.]

Mémoire de saint Thomas.

Ant. Si quelqu’un veut venir après moi, qu’il renonce à lui-même, qu’il porte sa croix et qu’il me suive. [Matth., 16, 24.]

℣ Le juste fleurira comme la palme. ℟ Et, comme le cèdre du Liban, il se multipliera[[408]](#footnote-409). [Ps. 91, 1.]

#### À Matines

Au premier Nocturne

Commencement de l’Épître du bienheureux Paul, Apôtre, aux Romains.

1re Leçon. — Paul, serviteur de Jésus-Christ, appelé à l’apostolat, choisi pour l’Évangile de Dieu, qu’il avait promis auparavant par ses Prophètes dans les saintes Écritures, touchant son Fils, qui lui est né de la race de David selon la chair, qui a été prédestiné Fils de Dieu en puissance, selon l’esprit de sanctification, par la résurrection d’entre les morts de Jésus-Christ, notre Seigneur[[409]](#footnote-410). Par qui nous avons reçu la grâce et l’apostolat, pour faire obéir à la foi toutes les Nations en son nom : parmi lesquelles vous êtes, vous aussi, ayant été appelés par Jésus-Christ : à tous ceux qui sont à Rome, aux chéris de Dieu, appelés saints[[410]](#footnote-411). Grâce à vous, et paix par Dieu, notre Père, et par notre Seigneur Jésus-Christ.

℟ Comme après la deuxième Leçon du jour de Noël.

2e Leçon. — Premièrement, je rends grâces à mon Dieu, par Jésus-Christ, pour vous tous, de ce que votre foi est annoncée dans tout l’univers. Car le Dieu que je sers en mon esprit, dans l’Évangile de son Fils, m’est témoin que sans cesse je fais mémoire de vous dans toutes mes prières[[411]](#footnote-412) ; demandant que, par la volonté de Dieu ; quelque heureuse voie me soit ouverte pour aller vers vous. Car je désire vous voir pour vous communiquer quelque chose de la grâce spirituelle, afin de vous fortifier ; c’est-à-dire, pour me consoler avec vous par cette foi, qui est tout ensemble et votre foi et la mienne.

℟ Comme après la troisième Leçon du jour de Noël.

3e Leçon. — Aussi je ne veux pas que vous ignoriez, mes frères, que je me suis souvent proposé de venir vers vous (mais j’en ai été empêché jusqu’à présent), pour obtenir quelque fruit parmi vous, comme parmi les autres Nations. Je suis redevable aux Grecs et aux barbares, aux sages et aux simples. Ainsi (autant qu’il est en moi), je suis prêt à vous évangéliser, vous aussi qui êtes à Rome. Car je ne rougis point de l’Évangile, parce qu’il est la vertu de Dieu pour sauver tout croyant, le Juif d’abord, et puis le Grec[[412]](#footnote-413). La justice de Dieu, en effet, y est révélée par la foi et pour la foi[[413]](#footnote-414), ainsi qu’il est écrit : « Le juste vit de la foi ; » [Habac., 2, 4.] puisqu’on y découvre la justice de Dieu éclatant du ciel contre toute l’impiété et l’injustice de ces hommes qui retiennent la vérité de Dieu dans l’injustice[[414]](#footnote-415) ; car ce qui est connu de Dieu est manifeste en eux ; Dieu le leur a manifesté.

℟ Comme après la quatrième Leçon du jour de Noël.

Au deuxième Nocturne

Sermon de saint Léon, Pape. [9e sur la Nat.]

4e Leçon. — La grandeur des œuvres divines est, mes très chers frères, bien au-dessus des ressources de l’éloquence humaine, et la difficulté de s’exprimer vient ici de la raison même qui nous défend de garder le silence ; car ces paroles du Prophète : « Qui racontera sa génération ? » [Is., 53, 8.] se doivent entendre non seulement de la divine essence de Jésus-Christ, mais aussi de la nature humaine qui est en lui. Si la foi croit que ces deux natures sont unies dans une seule personne, la parole ne peut l’expliquer. Aussi ce sujet de louanges est-il intarissable, parce que le talent de celui qui loue reste toujours insuffisant.

℟ Comme après la cinquième Leçon du jour de Noël.

5e Leçon. — Réjouissons-nous de l’impuissance où nous sommes de parler dignement de ce grand mystère de miséricorde ; et si nous ne pouvons bien pénétrer la profondeur des mystères de notre rédemption, estimons-nous heureux d’être vaincus par l’immensité d’un tel bienfait. Personne, en effet, n’approche plus de la connaissance de la vérité, que celui qui comprend que, dans les choses divines, lors même qu’on avance beaucoup, il reste toujours beaucoup à chercher. Car celui qui a la présomption de croire être parvenu où il tendait, n’a pas trouvé ce qu’il cherchait ; il n’a fait que s’arrêter dans ses recherches.

℟ Comme après la sixième Leçon du jour de Noël.

6e Leçon. — Cependant, ne nous laissons pas troubler à la pensée des limites étroites dans lesquelles nous resserre notre faiblesse. Les paroles de l’Évangile et des Prophètes viennent à notre secours : éclairés par leur lumière, nous apprenons à considérer la Nativité du Seigneur, ce mystère du Verbe fait chair, moins comme le souvenir d’un évènement passé, que comme un fait qui se passe sous nos yeux. En effet, ce que l’Ange vint annoncer aux pasteurs qui veillaient à la garde de leurs troupeaux, nous l’avons entendu nous-mêmes. Nous sommes en ce moment à la tête des ouailles du Seigneur, parce que nous conservons au fond de notre cœur les paroles qui ont été dites de la part de Dieu ; c’est comme si l’on nous disait encore en la solennité d’aujourd’hui : « Je vous apporte la bonne nouvelle d’une grande joie pour tout le peuple ; c’est qu’il vous est né aujourd’hui, dans la ville de David, un Sauveur, qui est le Christ et le Seigneur. » [Luc, 2, 10.]

℟ Comme après la septième Leçon du jour de Noël.

Au troisième Nocturne

Lecture du saint Évangile selon saint Luc. [2, 11.]

7e Leçon. — En ce temps-là : Joseph, et Marie mère de Jésus, étaient dans l’admiration des choses que l’on disait de lui. Et le reste.

Homélie de saint Ambroise, Évêque. [2e sur s. Luc.]

Vous voyez que la grâce du Seigneur est abondamment communiquée à tous par la naissance du Sauveur, et que la prophétie est refusée aux incrédules, mais non pas aux justes. Car voilà Siméon qui prophétise que notre Seigneur Jésus-Christ est venu pour la ruine et la résurrection d’un grand nombre ; pour discerner les mérites des justes et des impies ; puis, en juge juste et véritable, nous décerner des récompenses ou nous infliger des supplices selon nos œuvres.

℟ Comme après la huitième Leçon du jour de Noël.

8e Leçon. — « Et un glaive traversera votre âme. » Ni l’Écriture, ni l’histoire ne nous enseigne que Marie soit morte de mort violente. De plus, ce n’est pas l’âme, mais le corps, que peut transpercer une épée matérielle. Aussi, cela prouve que la sagesse de Marie n’ignorait pas le mystère céleste. « Car la parole de Dieu est vivante, efficace et plus pénétrante que le glaive le plus tranchant ; elle atteint jusqu’à la division de l’âme et de l’esprit, des jointures et des moelles, et elle scrute les pensées du cœur, et les secrets des âmes ; car tout est à nu et à découvert devant le Fils de Dieu, » [Hebr., 4, 12.] à qui les secrets des consciences n’échappent pas.

℟ Ô Roi du Ciel qui êtes servi par de tels hommages (si pauvrement) ! celui qui renferme le monde est mis dans une étable : \* Il est couché dans une crèche, et il règne dans les Cieux. ℣ Il est né pour nous aujourd’hui, dans la ville de David, un Sauveur qui est le Christ, le Seigneur. [Luc, 2, 11.]

9e Leçon. — Ainsi donc Siméon prophétisa ; une vierge avait déjà prophétisé ; une femme unie à un époux avait aussi prophétisé : il fallait encore qu’une veuve prophétisât, afin que toute profession et tout sexe rendît témoignage à Jésus-Christ. Et c’est pourquoi Anne qui, par l’usage qu’elle fait de sa viduité et par la sainteté de ses mœurs, nous apparaît comme une personne tout à fait digne de foi, annonce que le Rédempteur de tous est venu. Mais comme nous avons parlé de ses vertus dans notre exhortation aux veuves, nous ne croyons pas devoir recommencer, car nous avons hâte d’arriver à un autre sujet.

#### À Laudes

Capitule. [Galat., 4, 2.] Mes frères, tant que l’héritier est enfant, il ne diffère point d’un serviteur quoiqu’il soit le maître de tout, mais il est sous des tuteurs et des curateurs jusqu’au temps marqué par son père.

℣ Le Verbe s’est fait chair, alléluia. ℟ Et il a habité parmi nous, alléluia. [Jean, 1, 14.]

À Bened. Ant. Tandis qu’un silence commun régnait sur toutes choses, et que la nuit était au milieu de sa course, votre parole toute-puissante, Seigneur, est venue du trône royal, alléluia. [Sag., 18, 14.]

Oraison. Dieu tout-puissant et éternel, dirigez nos actions selon la règle de votre bon plaisir ; afin qu’au nom de votre Fils bien-aimé, notre vie soit abondante en bonnes œuvres. Lui qui vit et qui règne avec vous.

#### À Sexte

Capitule. [Galat., 4, 4.] Mais lorsqu’est venue la plénitude du temps, Dieu a envoyé son Fils, formé d’une femme, soumis à la loi, pour racheter ceux qui étaient sous la loi, afin que nous reçussions l’adoption des enfants.

#### À None

Capitule. [Galat., 4, 7.] Ainsi nul n’est plus serviteur, mais fils. Que s’il est fils, il est aussi héritier, par la grâce de Dieu.

#### Aux secondes Vêpres

℣ Le Verbe s’est fait chair, alléluia. ℟ Et il a habité parmi nous, alléluia. [Luc, 2, 52.]

À Magnif. Ant. L’enfant Jésus avançait en âge et en sagesse et devant Dieu et devant les hommes[[415]](#footnote-416).

Si la Fête de S. Thomas tombe un Vendredi, les Vêpres entières sont de Noël, sous le rite semidouble, avec Mémoire de S. Thomas et des Octaves : le jour dans l’Octave, tout l’Office se fait alors comme le jour de Noël, excepté les Leçons du 1er et du 2e Nocturne, les Répons qui se prennent au Dimanche dans l’Octave, et les Leçons du 3e Nocturne qui sont celles qui suivent :

Lecture du saint Évangile selon saint Luc. [2, 15.]

7e Leçon. — En ce temps-là : Les bergers se disaient les uns aux autres : Passons jusqu’à Bethléem et voyons ce prodige qui est arrivé et que le Seigneur nous a fait connaître. Et ils vinrent en grande hâte. Et le reste.

Homélie de saint Ambroise, Évêque. [Liv. 2 sur S. Luc.]

Vous voyez les bergers se hâter. C’est toujours avec ardeur qu’il faut chercher le Christ. Vous voyez que les pasteurs ont cru au témoignage d’un Ange, et vous ne voudriez pas croire ce que vous disent le Père, et le Fils, et le Saint-Esprit, les Anges, les Prophètes et les Apôtres ? Considérez avec quel soin l’Écriture choisit et pèse tous les mots : « Ils se hâtèrent, dit-elle, d’aller voir le Verbe. » Et en effet, lorsqu’on voit la chair du Seigneur, on voit le Verbe, c’est-à-dire le Fils.

℟ Comme après la 7e Leçon du Dim. dans l’Oc. de Noël.

8e Leçon. — Que la basse condition des pasteurs ne vous fasse pas dédaigner le grand exemple de foi qu’ils vous donnent. Certes, plus leur histoire paraît méprisable à la sagesse humaine, plus elle est précieuse aux yeux de la foi. Le Seigneur n’a pas appelé d’abord des écoles de philosophie, pleines de sages ; mais un peuple simple qui ne sût ni déguiser son enseignement, ni le charger de vains ornements. La simplicité, voilà ce qu’il demande ; il ne cherche point le faste et l’éclat.

℟ Comme après la 8e Leçon du Dim. dans l’Oct. de Noël.

9e Leçon. — Ne pensez pas non plus qu’on doive mépriser et regarder comme viles les paroles des pasteurs. Les pasteurs, Marie recueille leurs paroles et en nourrit sa foi. Les pasteurs, ce sont eux qui rassemblent le peuple pour glorifier Dieu. « Tous ceux qui entendirent ces bergers admirèrent ce qu’ils disaient, et Marie conservait en elle-même toutes ces choses et les repassait dans son cœur. » Apprenons de là quelle a été, en tout, la chasteté de la sainte Vierge ; non moins réservée dans ses paroles que modeste en son extérieur, elle amassait et gardait dans son cœur les preuves de la foi.

À Vêpres, Office double de Noël, au Capitule de S. Silvestre.

Si la Fête de S. Silvestre tombe le Dimanche, on fait l’Office de ce Saint avec Mémoire du Dimanche aux 1res Vêpres et à Laudes, et on y lit à Matines pour 9e Leçon l’Homélie du Dimanche.

### S. SILVESTRE

Pape et Confesseur

double

Tout au Commun d’un Confesseur Pontife, page 993\*, excepté ce qui suit :

Oraison. Faites, s’il vous plaît, ô Dieu tout-puissant, que la fête solennelle du bienheureux Silvestre, votre Pontife et Confesseur, augmente en nous la dévotion et assure notre salut. Par notre Seigneur Jésus-Christ.

#### À Matines

Au premier Nocturne

De l’Épître aux Romains. [2, 1.]

1re Leçon. — C’est pourquoi, ô homme, qui que tu sois, tu es inexcusable de juger. Car, en jugeant autrui, tu te condamnes toi-même, puisque tu fais ce que tu condamnes. Nous savons, en effet ; que Dieu juge selon la vérité ceux qui font ces choses. Penses-tu donc, ô homme, qui juges ceux qui font ces choses, et qui les fais toi-même, que tu échapperas au jugement de Dieu ? Est-ce que tu méprises les richesses de sa bonté, de sa patience et de sa longanimité ? Ignores-tu que la bonté de Dieu t’invite à la pénitence ?

2e Leçon. — Cependant, par ta dureté et ton cœur impénitent, tu t’amasses un trésor de colère pour le jour de la colère et de la manifestation du juste jugement de Dieu, qui rendra à chacun selon ses œuvres : à ceux qui, par la persévérance dans les bonnes œuvres, cherchent la gloire, l’honneur et l’immortalité, la vie éternelle. Mais à ceux qui ont l’esprit de contention, qui ne se rendent pas à la vérité, mais qui acquiescent à l’iniquité, ce sera la colère et l’indignation.

3e Leçon. — Tribulation et angoisse à l’âme de tout homme qui fait le mal, du Juif d’abord, et puis du Grec. Mais, gloire, honneur et paix à quiconque fait le bien, au Juif d’abord, et ensuite au Grec ; car Dieu ne fait point acception des personnes. Ainsi, quiconque a péché sans la loi, périra sans la loi, et quiconque a péché sous la loi, sera jugé par la loi ; car ce ne sont pas ceux qui écoutent la loi qui sont justes devant Dieu ; mais ce sont les observateurs de la loi qui seront justifiés.

Au deuxième Nocturne

4e Leçon. — Silvestre était romain, et son père se nommait Rufin. Dès sa jeunesse il eut pour maître le Prêtre Cyrínus, dont il imita parfaitement la science et les mœurs. Tant que sévit la persécution il demeura caché sur le mont Sorácte ; mais à l’âge de trente ans, il fut ordonné Prêtre de la sainte Église romaine par le Pontife Marcellin. Comme il s’acquittait de cet office d’une manière digne de toute louange, surpassant tous les autres clercs, il fut dans la suite choisi pour succéder au Pape Melchiade, sous l’empereur Constantin, qui venait d’accorder, par une loi, la paix à l’Église du Christ. Dès qu’il eut pris en main le gouvernement de l’Église, il encouragea fortement Constantin (illustre déjà par l’apparition d’une croix dans le ciel, et par sa victoire sur le tyran Maxence), à protéger et à propager la religion chrétienne. Comme une vieille tradition de l’Église romaine le rapporte, il lui fit reconnaître les portraits des Apôtres, le lava dans les eaux du saint baptême et le purifia de la lèpre de l’infidélité.

5e Leçon. — Aussi le pieux empereur, à l’instigation de Silvestre, auquel il avait accordé la faculté de construire des temples publics pour les fidèles du Christ, confirma cette faculté de son propre exemple. Il érigea, en effet, beaucoup de basiliques : celle de Latran dédiée au Christ Sauveur, de saint Pierre au Vatican, de saint Paul sur la voie d’Ostie, de saint Laurent dans l’Agro Veráno, de la sainte Croix dans le palais Sessoriánus, des saints Pierre et Marcellin et de sainte Agnès sur les voies Lavicána et Nomentána, et d’autres encore. L’empereur les orna avec splendeur d’images saintes, et les enrichit avec magnificence par les dons et les domaines qu’il leur assigna. Sous le pontificat de Silvestre fut tenu le premier concile de Nicée, où ses légats présidèrent et où Constantin assista. La sainte foi catholique y fut expliquée par trois-cent-dix-huit Évêques ; Arius et ses sectateurs furent condamnés. À la demande des Pères, Silvestre confirma encore ce concile dans un synode tenu à Rome, où Arius fut de nouveau condamné. Silvestre rendit beaucoup de décrets utiles à l’Église de Dieu, et qui restent connus sous son nom : à savoir que l’Évêque seul consacrerait le Chrême ; que dans l’administration du baptême, le Prêtre oindrait avec du Chrême le sommet de la tête du baptisé ; que les Diacres porteraient la dalmatique à l’église, qu’ils auraient sur le bras gauche le manipule de lin ; enfin que le sacrifice de l’autel ne serait offert que sur un voile de lin.

6e Leçon. — On rapporte que saint Silvestre fixa aussi pour tous ceux qui entreraient dans les ordres un certain temps, durant lequel ils devraient exercer successivement leur ordre dans l’Église avant d’être élevé au degré supérieur. Il statua encore qu’un laïque ne pourrait porter d’accusation contre un ecclésiastique, et qu’un clerc ne plaiderait pas sa cause devant un tribunal séculier. Il voulut qu’à l’exception du Samedi et du Dimanche, les jours de la semaine fussent désignés sous le nom de Féries, comme on avait déjà commencé à le faire auparavant dans l’Église ; pour signifier que les clercs doivent ne s’occuper absolument que de Dieu seul, se dégageant de tout ce qui est étranger à son service. La grande sainteté de Silvestre, et sa bonté envers les pauvres, répondirent constamment à cette sagesse céleste avec laquelle il gouvernait l’Église. Il pourvut à ce que les ecclésiastiques dans le besoin vécussent en commun avec ceux qui étaient riches, et à ce que l’on procurât aux vierges consacrées les ressources nécessaires pour leur subsistance. Il vécut dans le pontificat vingt-et-un ans, dix mois et un jour. Il fut enterré dans le cimetière de Priscille, sur la voie Salaria. En sept ordinations du mois de décembre, il fit 42 Prêtres, 25 Diacres et 65 Évêques pour divers lieux.

Au troisième Nocturne

L’Évangile et l’Homélie des Confesseurs non Pontifes, p. 1010\*, avec les Répons des Confesseurs Pontifes, p. 998\*.

### LA CIRCONCISION DE NOTRE SEIGNEUR[[416]](#footnote-417) et l’Octave de la Nativité

Double de 2e classe

#### Aux 1res Vêpres[[417]](#footnote-418)

℣ Le Verbe s’est fait chair, alléluia. ℟ Et il a habité parmi nous, alléluia. [Jean, 1, 14.]

À Magnif. Ant. Par le grand amour dont Dieu nous a aimés, il a envoyé son Fils dans une chair semblable à celle du péché, alléluia. [Ephes., 2, 4 ; Rom., 8, 3.]

Oraison. Ô Dieu, qui par la virginité féconde de la bienheureuse Marie, avez procuré au genre humain la grâce du salut éternel ; accordez-nous, nous vous en supplions, de ressentir les effets de l’intercession de celle par qui nous avons reçu l’auteur de la vie, notre Seigneur Jésus-Christ, votre Fils, qui vit et règne avec vous en l’unité du Saint-Esprit.

#### À Matines[[418]](#footnote-419)

Invitatoire et Hymne de la Nativité, page 162.

Au premier Nocturne

Ant. 1. Le Seigneur m’a dit : Vous êtes mon Fils, c’est moi qui aujourd’hui vous ai engendré. [Ps. 2, 7.]

2. Il a placé sa tente dans le soleil[[419]](#footnote-420), et lui-même est comme un époux qui sort de son lit nuptial. [Ps. 18, 5.]

3. Élevez-vous, portes éternelles, et le Roi de la gloire entrera. [Ps. 23, 7.]

℣ Le Seigneur vient. ℟ Comme un époux qui sort de son lit nuptial. [Ps., 18, 5.]

De l’Épître du bienheureux Paul, Apôtre, aux Romains. [3, 1.]

1er Leçon. — Qu’est-ce donc que le Juif a de plus ? ou de quoi sert la circoncision ? Beaucoup, de toute manière. Premièrement, parce que c’est aux Juifs que les oracles de Dieu ont été confiés ; car qu’importe si quelques-uns d’entre eux n’ont pas cru ? Leur infidélité rendra-t-elle vaine la fidélité de Dieu ? Non, sans doute. Dieu est vrai, mais tout homme, menteur ; selon qu’il est écrit : « Afin que vous soyez reconnu fidèle dans vos paroles, et victorieux quand on vous juge. » [Ps. 50, 4.] Que si notre iniquité relève la justice de Dieu, que dirons-nous ? Dieu n’est-il pas injuste d’envoyer sa colère ? (Je parle humainement.) Point du tout. Autrement comment Dieu jugera-t-il ce monde ?

℟ Voici l’Agneau de Dieu, voici celui qui ôte les péchés du monde, voici celui de qui je disais : Celui qui vient après moi, a été fait avant moi : \* Je ne suis pas digne de délier la courroie de sa chaussure. ℣ Celui qui est de la terre, parle de la terre ; celui qui vient du Ciel, est au-dessus de tous. [Jean, 1, v. 29 et 27 ; 3, 31.]

2e Leçon. — [3, 29.] Dieu est-il le Dieu des Juifs seulement ? Ne l’est-il pas aussi des Gentils ? Oui, certes, des Gentils aussi ; puisqu’il n’y a qu’un seul Dieu qui justifie les circoncis par la foi, et les incirconcis par la foi. Nous détruisons donc la loi par la foi ? Loin de la ; car nous établissons la loi. Quel avantage dirons-nous donc qu’Abraham, notre père, a eu selon la chair ? Car si Abraham a été justifié par les œuvres, il a de quoi se glorifier, mais non devant Dieu[[420]](#footnote-421). En effet, que dit l’Écriture ? « Abraham crut à Dieu, et ce lui fut imputé à justice. » [Gen., 15, 6.] Or, à celui qui travaille, le salaire n’est point imputé comme une grâce ; mais comme une dette. Au contraire, à celui qui ne fait pas les œuvres, mais qui croit en celui qui justifie l’impie, sa foi est imputée à justice, selon le décret de la grâce de Dieu. C’est ainsi que David appelle heureux l’homme à qui Dieu impute la justice sans les œuvres. « Bienheureux ceux dont les iniquités ont été remises, et dont les péchés ont été couverts[[421]](#footnote-422). » [Ps. 31, 1.]

℟ Un jour sanctifié luit pour nous : venez Nations et adorez le Seigneur, \* Parce qu’une grande lumière est descendue aujourd’hui sur la terre. ℣ Voici le jour qu’a fait le Seigneur ; réjouissons-nous et tressaillons d’allégresse en ce jour. [Ps. 117, 24.]

3e Leçon. — Or cette béatitude est-elle seulement pour les circoncis ? N’est-elle pas aussi pour les incirconcis ? Car nous venons de dire que la foi d’Abraham lui a été imputée à justice. Quand donc lui a-t-elle été imputée ? Est-ce après la circoncision ou avant la circoncision ? Ce n’est point après la circoncision, mais avant la circoncision. Et il ne reçut la marque de la circoncision que comme sceau de la justice qu’il avait déjà acquise par la foi, étant encore incirconcis, et pour être le père de tous les croyants incirconcis, afin que la foi leur fût aussi imputée à justice, et pour être père de la circoncision, non seulement des circoncis, mais aussi de ceux qui suivent les traces de la foi qui était en notre père Abraham, encore incirconcis.

℟ Béni celui qui vient au nom du Seigneur ! Le Seigneur est Dieu et il a fait luire sa lumière sur nous : \* Alléluia, alléluia. ℣ Voici le jour qua fait le Seigneur ; réjouissons-nous et tressaillons d’allégresse en ce jour. [Ps. 117, v. 26 et 24.]

Au deuxième Nocturne

Ant. 1. Vous êtes plus brillant de beauté que les enfants des hommes, la grâce est répandue sur vos lèvres. [Ps. 44, 3.]

2. Un homme est né dans elle, et lui-même, le Très-Haut l’a fondée[[422]](#footnote-423). [Ps. 86, 5.]

3. Tous les arbres des forêts exulteront devant la face du Seigneur, parce qu’il vient[[423]](#footnote-424). [Ps. 95, 12.]

℣ Vous êtes plus brillant de beauté que les enfants des hommes. ℟ La grâce est répandue sur vos lèvres. [Ps., 44, 3.]

Sermon de saint Léon, Pape. [7e sur la Nat.]

4e Leçon. — Mes très chers frères, il honore vraiment, et il célèbre avec piété le mystère de la fête d’aujourd’hui, celui qui s’abstient de toute erreur touchant l’Incarnation du Seigneur, et ne conserve aucun sentiment indigne de la Divinité. Il y a autant de danger à dire qu’il n’y a pas en Jésus-Christ une nature semblable à la nôtre, qu’à nier qu’il soit égal en gloire à son Père. Puisque nous cherchons à obtenir l’intelligence du mystère de la nativité du Christ qui a pris un corps dans le sein d’une vierge, écartons les ténèbres des raisonnements terrestres, et que la fumée de la sagesse de ce monde s’éloigne de l’œil illuminé par la foi.

℟ Félicitez-moi, vous tous qui aimez le Seigneur ; \* Parce que, tandis que j’étais petite, j’ai plu au Très-Haut, et de mon sein j’ai engendré un Homme-Dieu. ℣ Toutes les nations m’appelleront bienheureuse, parce que Dieu a regardé son humble servante. [Luc, 1, 48.]

5e Leçon. — Car c’est sur l’autorité divine qu’est appuyée notre foi, et c’est une doctrine divine que nous professons. Soit que nous prêtions l’oreille de notre âme au témoignage de la loi, ou aux oracles des Prophètes, ou à l’éclatante prédication de l’Évangile, elles restent vraies, ces paroles que Jean, rempli du Saint-Esprit, a fait retentir : « Au commencement était le Verbe, et le Verbe était en Dieu, et le Verbe était Dieu. C’est lui qui au commencement était en Dieu. Toutes choses ont été faites par lui ; et sans lui rien n’a été fait de ce qui a été fait. » Et ce que le même prédicateur ajoute est également vrai : « Le Verbe a été fait chair, et il a habité parmi nous, et nous avons vu sa gloire, comme la gloire du Fils unique du Père. »

℟ Le cœur de la Vierge a été fortifié ; à la parole de l’Ange elle a conçu les mystères divins ; alors, dans ses chastes entrailles, elle a reçu le plus beau des enfants des hommes, \* Et, bénie à jamais, elle nous a donné celui qui est Dieu et homme. ℣ La demeure d’un sein pudique devient soudain le temple de Dieu ; la Vierge, intacte et pure, conçoit un Fils à la parole de l’Ange.

6e Leçon. — Dans l’une et l’autre nature, le Fils de Dieu est donc le même ; prenant ce qui est de nous, sans rien perdre de ce qui lui est propre ; renouvelant l’homme dans l’homme, et restant en lui-même immuable. La divinité qui lui est commune avec le Père ne perd rien de sa toute-puissance, et la nature du serviteur ne déshonore pas en lui la nature de Dieu ; parce que l’Essence souveraine et éternelle, qui s’est abaissée pour le salut du genre humain, nous a élevés à la participation de sa gloire ; mais elle n’a pas cessé d’être ce qu’elle était. C’est pourquoi lorsque le Fils unique de Dieu confesse qu’il est inférieur à son Père, auquel il se dit égal ; il montre qu’il a véritablement en lui l’une et l’autre nature, car par l’inégalité dont il parle, il prouve qu’il a la nature humaine ; et par l’égalité qu’il affirme, il déclare posséder la nature divine.

℟ Vous êtes bénie et digne de tout respect, Vierge Marie, qui, sans rien perdre de votre pureté, vous êtes trouvée la Mère du Sauveur : \* Il était couché dans la crèche, et il brillait dans le Ciel. ℣ Seigneur, j’ai entendu votre parole et j’ai craint ; j’ai considéré vos œuvres et j’ai été saisi de frayeur : entre deux animaux, \* Il était couché dans la crèche. [Habac., 3, 2 selon les Septante.]

Au troisième Nocturne

Ant. 1. Au commencement et avant les siècles le Verbe était Dieu, et lui-même est né aujourd’hui pour être le Sauveur du monde. [Jean, 1, 1.]

2. Le Seigneur notre Sauveur, engendré avant que lúcifer existât et avant les siècles, a daigné naître aujourd’hui. [Ps. 109, 3.]

3. Le Seigneur étant né, le chœur des Anges chantait, disant : Salut à notre Dieu qui est assis sur le trône, et à l’Agneau. [Apoc., 7, 10.]

℣ Le Seigneur a fait connaître, alléluia. ℟ Son salut, alléluia. [Ps. 97, 2.]

Lecture du saint Évangile selon saint Luc. [2, 21.]

7e Leçon. — En ce temps-là : Les huit jours pour circoncire l’enfant étant accomplis, il fut nommé Jésus. Et le reste.

Homélie de saint Ambroise, Évêque. [Liv. 2 sur Luc.]

L’enfant est donc circoncis. Quel est cet enfant, sinon celui dont il a été dit : « Un enfant nous est né, un fils nous a été donné ? » [Is. 9, 6.] Il s’est assujetti à la loi, pour gagner ceux qui étaient sous la loi. « Ils le portèrent à Jérusalem pour le présenter au Seigneur. » Je dirais ici ce que c’est qu’être présenté au Seigneur dans Jérusalem, si je ne l’avais déjà expliqué dans mes Commentaires sur Isaïe. Celui qui est circoncis spirituellement par le retranchement de ses vices est jugé digne du regard du Seigneur ; parce que « les yeux du Seigneur sont fixés sur les justes. » [Ps. 33, 16.] Vous voyez que toute la suite de la loi ancienne a été l’image de l’avenir ; car la circoncision signifie l’expiation des péchés.

℟ Sainte et immaculée Virginité, je ne sais par quelles louanges vous exalter : \* Car vous avez renfermé dans votre sein celui que les cieux ne peuvent contenir. ℣ Bénie êtes-vous entre les femmes, et béni est le fruit de votre sein. [Luc, 1, 42.]

8e Leçon. — Mais parce que la fragilité de la chair et de l’esprit de l’homme l’emporte, par une pente naturelle de cupidité, vers le mal, et l’embarrasse ici-bas dans des vices inextricables, le huitième jour de la circoncision est la figure du temps de la résurrection, et de notre future délivrance de tout péché. C’est en effet le sens des paroles suivantes : « Tout mâle premier-né sera appelé consacré au Seigneur. » [Ex., 13, 2.] Les termes de la loi expriment la promesse du fruit de la Vierge, fruit vraiment saint, car il est immaculé. Que ce soit là le fruit désigné par la loi, les paroles de l’Ange nous l’assurent : « La chose sainte, dit-il, qui naîtra de vous sera appelée le Fils de Dieu ».

℟ Une vierge-mère a enfanté sans douleur, \* Le Sauveur des siècles, le Roi des Anges ; et seule la Vierge l’allaitait de sa mamelle que le Ciel remplissait. ℣ La demeure d’un sein pudique devient soudain le temple de Dieu ; la Vierge, toujours intacte et pure, conçoit un Fils à la parole de l’Ange.

9e Leçon. — Car parmi tous ceux qui sont nés des femmes, seul le Seigneur Jésus est absolument saint ; lui qui, par la nouveauté d’un enfantement immaculé, n’a pas ressenti la contagion de la corruption terrestre, et l’a éloignée de lui par sa majesté céleste. Si nous nous en tenions à la lettre, comment tout enfant mâle serait-il saint ; puisqu’il ne nous est pas caché qu’il y en ait eu beaucoup de très criminels ? Achab aurait-il été saint ? Seraient-ils saints, ces faux prophètes que le feu, vengeur de l’injure faite au ciel, consuma à la prière d’Élie ? Mais il est saint celui que les pieux préceptes de la loi divine nous représentaient dans les figures du mystère à venir ; et c’est par lui seul que l’Église, qui est sainte et vierge, a le secret d’engendrer, dans son immaculée fécondité, les peuples de Dieu.

#### À Laudes

Ant. 1. Ô commerce admirable ! Le Créateur du genre humain, prenant un corps et une âme, a daigné naître de la Vierge, et, devenu homme sans le concours de l’homme, il nous a fait part de sa divinité.

2. Quand vous naquîtes ineffablement d’une Vierge, alors s’accomplirent les Écritures. Comme la rosée sur la toison, vous descendîtes pour sauver le genre humain. Nous vous louons, ô notre Dieu ! [Ps. 71, 6.]

3. Le buisson enflammé, mais non consumé, qui apparut à Moïse, nous l’avons reconnu dans votre virginité admirablement conservée : Mère de Dieu, intercédez pour nous. [Ex., 3, 2.]

4. La tige de Jessé a fleuri ; l’étoile est sortie de Jacob ; la Vierge a enfanté le Sauveur. Nous vous louons, ô notre Dieu !

5. Voici que Marie nous a enfanté le Sauveur, à la vue duquel Jean s’est écrié : Voici l’Agneau de Dieu, voici celui qui ôte les péchés du monde, alléluia. [Jean, 1, 29.]

Capitule. [Tite, 2, 11.] La grâce de Dieu notre Sauveur est apparue à tous les hommes, nous enseignant à renoncer à l’impiété et aux désirs du siècle, et à vivre sobrement, justement et pieusement dans ce monde.

Hymne du jour de la Nativité, p. 169.

℣ Le Verbe s’est fait chair, alléluia. ℟ Et il a habité parmi nous, alléluia.

À Bened. Ant. Un mystère admirable se manifeste aujourd’hui : les deux natures s’unissent dans un prodige nouveau ; Dieu se fait homme ; il reste ce qu’il était, il prend ce qu’il n’était pas, sans souffrir ni mélange, ni division.

Aux Heures, comme le jour de la Nativité, sauf les Antiennes et le Capitule de Tierce qui sont ceux des Laudes ci-dessus.

#### À Vêpres

À Magnif. Ant. Ô grand mystère de l’hérédité divine ! Le sein d’une vierge est devenu le temple de Dieu ; celui qui d’elle a pris chair n’a contracté aucune souillure ; toutes les nations viendront et diront : Gloire à vous, Seigneur.

Pour la Mémoire de l’Octave de S. Étienne.

Ant. Plein de grâce et de force, Étienne faisait de grands miracles au milieu du peuple. [Act., 6, 8.]

℣ Étienne vit les cieux ouverts. ℟ Il les vit et y entra : heureux mortel pour qui les cieux étaient ouverts. [Act., 7, 55.]

Oraison. Dieu tout-puissant et éternel, qui avez consacré les prémices des Martyrs dans le sang du bienheureux Lévite Étienne, accordez-nous, nous vous en supplions, qu’il se montre notre intercesseur auprès de vous, lui qui implora, même pour ses persécuteurs, notre Seigneur Jésus-Christ, votre Fils.

### L’OCTAVE DE SAINT ÉTIENNE

À Matines et à Laudes, comme au jour de la Fête, p. 172, excepté ce qui suit :

Au premier Nocturne

Des Actes des Apôtres. [7, 51.]

1re Leçon. — Durs de tête et incirconcis de cœur et d’oreilles[[424]](#footnote-425), vous résistez toujours à l’Esprit-Saint ; il en est de vous comme de vos pères. Lequel des Prophètes vos pères n’ont-ils point persécuté ? Ils ont tué ceux qui prédisaient l’avènement du Juste que vous venez de trahir, et dont vous êtes les meurtriers, vous, qui avez reçu la loi par le ministère des Anges, et qui ne l’avez point gardée. Entendant cela, ils frémissaient de rage en leur cœur, et grinçaient des dents contre lui.

2e Leçon. — Mais comme il était rempli de l’Esprit-Saint, levant les yeux au Ciel, il vit la gloire de Dieu, et Jésus qui se tenait à la droite de Dieu, et il dit : Voilà que je vois les cieux ouverts, et le Fils de l’homme qui est à la droite de Dieu. Eux alors, criant d’une voix forte et se bouchant les oreilles, se précipitèrent tous ensemble sur lui, et l’entraînant hors de la ville, ils le lapidaient ; et les témoins déposèrent leurs vêtements aux pieds d’un jeune homme nommé Saul. Et ils lapidaient Étienne qui priait et disait : Seigneur Jésus, recevez mon esprit.

3e Leçon. — Puis, s’étant mis à genoux, il cria d’une voix forte : Seigneur, ne leur imputez point ce péché. Et lorsqu’il eut dit cela, il s’endormit dans le Seigneur. Or, Saul était consentant de sa mort. — [8, 1.] Or il s’éleva en ce temps-là une grande persécution contre l’Église qui était à Jérusalem, et tous, excepté les Apôtres, furent dispersés dans les régions de la Judée et de la Samarie. Des hommes craignant Dieu ensevelirent Étienne, et firent ses funérailles avec un grand deuil.

Au deuxième Nocturne

Sermon de saint Augustin, Évêque.

4e Leçon. — Après la fête très solennelle d’hier, en laquelle a brillé pour nous la nativité de notre Sauveur Jésus-Christ ; le jour où nous sommes est illustre aussi par le couronnement du bienheureux Martyr Étienne. Aucune partie du monde n’ignore les mérites de ce Martyr, car il a souffert dès le début de l’Église, dans la ville même de Jérusalem. C’est là qu’il a exercé le ministère de diacre, et que dans la fleur de la jeunesse, il a empourpré de son sang la beauté de son âge. Sa passion est remarquable et grandement admirable. Quand on la lisait tout à l’heure dans le livre des Actes des Apôtres, nous n’en avons pas seulement entendu le récit ; mais nous l’avons comme vue de nos yeux.

5e Leçon. — Le Christ, chef des Martyrs, a souffert le premier pour nous, vous laissant un exemple, afin que vous suiviez ses traces. Le bienheureux Étienne a suivi les traces de la passion du Christ, il a été lapidé par les Juifs en confessant le Christ, et il a mérité la couronne qui semble annoncée par son nom ; car le nom grec Stéphanos signifie en latin corona, couronne. Il avait déjà le nom de couronne, et ainsi il portait d’avance, dans son nom, un présage de la palme du martyre.

6e Leçon. — Pendant qu’on le lapidait, non seulement il ne désirait pas obtenir vengeance de ses persécuteurs ; mais il demandait à Dieu de leur pardonner. Il se souvenait en effet que le Seigneur a dit : « À moi est la vengeance ; c’est moi qui ferai la rétribution. » [Deut., 32, 35.] Et encore : « Ne dites pas : Que je me venge de mes ennemis ; mais attendez le Seigneur, afin qu’il vous soit le secours. » [Prov., 20, 22.] Le Seigneur Dieu nous commande d’attendre qu’il nous venge, avec les saints Martyrs, au jour de la rétribution future.

Au troisième Nocturne

Lecture du saint Évangile selon saint Matthieu. [32, 34.]

7e Leçon. — En ce temps-là : Jésus disait aux Scribes et aux Pharisiens : Voici que moi-même je vous envoie des Prophètes, des sages et des Docteurs, et parmi eux, vous en tuerez et vous en crucifierez. Et le reste.

Homélie de saint Jérôme, Prêtre. [Liv. 4e sur S. Matth.]

« Jérusalem, Jérusalem qui tues les Prophètes. » En s’écriant : « Jérusalem, » ce n’est pas aux murs et aux édifices de la ville, mais à ses habitants que le Sauveur s’adresse. Il s’apitoie sur Jérusalem avec une affection toute paternelle, sentiment dont nous lisons encore l’expression dans un autre endroit, où il est dit qu’en la considérant il se mit à pleurer. Par ces paroles : « Combien de fois ai-je voulu rassembler tes enfants, » il atteste que c’est lui qui a envoyé tous les Prophètes qui l’ont précédé dans le cours des temps. Quant à cette comparaison d’une poule qui rassemble ses poussins sous ses ailes, nous la lisons dans le cantique du Deutéronome [32, 11.]. « Comme un aigle protège son nid, et se met au-dessus de ses petits, il a étendu ses ailes, il les a pris, et les a emportés sous ses ailes. »

8e Leçon. — « Voici que votre maison vous sera laissée déserte. » Il avait dit la même chose longtemps auparavant par la bouche de Jérémie [12, 7.] : « J’ai quitté ma propre maison, j’ai abandonné mon héritage ; mon héritage est devenu pour moi comme une caverne d’hyène. » Que la maison des Juifs, c’est-à-dire ce temple dont la splendeur était incomparable, soit déserte, nous le constatons de nos yeux, car elle a perdu celui qui l’habitait, Jésus-Christ ; et, voulant ravir l’héritage, elle a tué l’héritier.

9e Leçon. — « Car je vous le dis, vous ne me verrez plus désormais jusqu’à ce que vous disiez : Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur ». Il s’adresse à Jérusalem, et au peuple juif. Or ces paroles dont se servirent les petits enfants et ceux même qui étaient encore à la mamelle, pour saluer l’entrée de notre divin Sauveur à Jérusalem : « Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur ; hosanna au plus haut des cieux ; » il les a empruntées au Psaume cent-dix-septième, qui a trait évidemment à l’avènement du Seigneur.

Oraison.[[425]](#footnote-426) Dieu tout-puissant et éternel, qui avez consacré les prémices des Martyrs par le sang du bienheureux Lévite Étienne, daignez nous accorder qu’il soit auprès de vous notre intercesseur, lui qui sut aussi prier pour ses persécuteurs, notre Seigneur Jésus-Christ votre Fils qui vit et règne avec vous.

### L’OCTAVE DE SAINT JEAN

Double

Tout comme au jour de la Fête, page 178, excepté ce qui suit :

Au premier Nocturne

Du livre de l’Apocalypse du bienheureux Jean, Apôtre.

1re Leçon. — Après cela je regardai, et voilà une porte ouverte dans le ciel[[426]](#footnote-427), et la première voix que j’avais entendue comme une voix de trompette qui me parlait, dit : Monte ici, et je te montrerai ce qui doit arriver après ces choses. Et aussitôt je fus ravi en esprit et je vis un trône placé dans le ciel, et quelqu’un assis sur le trône. Celui qui était assis paraissait semblable à une pierre de jaspe et de sardoine ; et il y avait autour du trône un arc-en-ciel[[427]](#footnote-428) semblable à une émeraude. Autour du trône étaient encore vingt-quatre trônes, et sur les trônes vingt-quatre vieillards assis, revêtus d’habits blancs, et sur leurs têtes des couronnes d’or[[428]](#footnote-429).

2e Leçon. — Et du trône sortaient des éclairs, des voix et des tonnerres ; et il y avait devant le trône sept lampes ardentes, qui sont les sept esprits de Dieu. Et devant le trône, comme une mer de verre semblable à du cristal[[429]](#footnote-430) ; et au milieu du trône, et autour du trône quatre animaux pleins d’yeux devant et derrière[[430]](#footnote-431). Le premier animal ressemblait à un lion, le second à un veau, le troisième avait un visage comme celui d’un homme, et le quatrième était semblable à un aigle qui vole[[431]](#footnote-432). Ces quatre animaux avaient chacun six ailes, et autour et en dedans ils étaient pleins d’yeux.

3e Leçon. — Et ils ne se donnaient du repos ni jour ni nuit, disant : Saint, Saint, Saint[[432]](#footnote-433), est le Seigneur, Dieu tout-puissant, qui était, qui est, et qui doit venir. Et lorsque ces animaux rendaient ainsi gloire, honneur et bénédiction à celui qui est assis sur le trône, qui vit dans les siècles des siècles, les vingt-quatre vieillards se prosternaient devant celui qui est assis sur le trône, et ils adoraient celui qui vit dans les siècles des siècles, et ils jetaient leurs couronnes devant le trône, disant : Vous êtes digne, Seigneur notre Dieu, de recevoir la gloire, l’honneur et la puissance, parce que vous avez créé toutes choses, et que c’est par votre volonté qu’elles étaient, et qu’elles ont été créées[[433]](#footnote-434).

Au deuxième Nocturne

Du Traité de saint Augustin, Évêque, sur saint Jean. [Traité 36e]

4e Leçon. — Des quatre Évangiles, ou plutôt des quatre livres du même Évangile, le plus élevé et le plus sublime, à beaucoup près, est celui de saint Jean. Cet Apôtre a été, justement et dans un sens spirituel, comparé à un aigle ; aussi son livre a-t-il surpassé les trois autres, et en s’élevant au-dessus d’eux, a-t-il lui-même voulu nous engager à porter haut nos affections. En effet, les autres Évangélistes semblent marcher sur la terre avec Jésus-Christ considéré comme homme, ils ont dit peu de chose de sa divinité ; mais Jean, comme s’il eût regretté de vivre encore ici-bas, a élevé la voix à tel point que, dès le commencement de son écrit, il s’est placé non seulement au-dessus de la terre, de l’atmosphère et des astres, mais même au-dessus de l’armée des Anges et de toutes les puissances invisibles établies par le Seigneur ; il est ainsi arrivé jusqu’à celui qui a créé toutes choses, car il a dit : « Au commencement était le Verbe, et le Verbe était en Dieu, et le Verbe était Dieu. »

5e Leçon. — Le reste de son Évangile est digne d’un si sublime début, et il parle comme aucun autre de la divinité du Seigneur. Il n’a fait en cela que nous rendre ce qu’il avait puisé à la source de la vérité. Évidemment, il ne nous a pas sans raison raconté, en parlant de lui, dans son Évangile, qu’à la dernière cène il avait reposé sur la poitrine du Seigneur. Appuyé sur le cœur de Jésus, il y puisait un secret breuvage ; mais ce breuvage ignoré, il nous l’a fait connaître en nous le distribuant. Il a enseigné à toutes les nations, non seulement l’incarnation du Fils de Dieu, sa passion et sa résurrection, mais ce qu’il était avant de se faire homme : Fils unique du Père, Verbe du Père, coéternel à celui qui l’a engendré, égal à celui par qui il a été envoyé.

6e Leçon. — Jean lui-même est cet aigle, lui qui a publié des choses sublimes, et contemplé d’un regard fixe, la lumière intérieure et éternelle. On dit que les aigles éprouvent ainsi leurs aiglons : le père les enlève avec ses serres et les expose aux rayons du soleil ; celui qui le contemple fixement est reconnu pour véritable fils, s’il cligne de l’œil, l’aigle le regarde comme un enfant adultérin, et le laisse tomber. Voyez donc quelles grandes choses a dû dire l’Évangéliste comparé à l’aigle ! Et pourtant, nous qui rampons à terre, nous qui sommes faibles, et comptons à peine parmi les hommes de quelque autorité, nous osons parler de ces écrits et en donner l’explication ; nous nous imaginons pouvoir les comprendre lorsque nous y pensons, et pouvoir être compris quand nous en parlons.

Au troisième Nocturne

Lecture du saint Évangile selon saint Jean. [21, 19.]

7e Leçon. — En ce temps-là : Jésus dit à Pierre : Suis-moi. Pierre s’étant retourné, vit venir après lui le disciple que Jésus aimait. Et le reste.

Homélie de saint Jean Chrysostome. [87e sur S. Jean]

Comme le Seigneur avait annoncé de grandes choses à Pierre, comme il lui avait confié le soin du monde entier, lui avait prédit le martyre qu’il devait souffrir et lui avait donné de plus grands témoignages d’amour qu’à ses autres disciples, Pierre désirant avoir Jean pour compagnon et le faire participer à toutes ces grâces, dit à Jésus : « Et celui-ci, Seigneur, que deviendra-t-il ? Ne marchera-t-il pas dans la même voie ? » — Et de même qu’à la cène lorsqu’il n’osait interroger, il avait engagé Jean à le faire pour lui, ainsi maintenant il lui rend la pareille ; et pensant bien que ce disciple aurait voulu demander à son Maître ce qu’il deviendrait, mais qu’il ne l’osait pas, il le demande lui-même. Que répond alors Jésus-Christ ? « Si je veux qu’il demeure jusqu’à ce que je vienne, que vous importe ? »

8e Leçon. — Pierre faisait cette demande à cause de sa vive affection pour Jean, et parce qu’il souhaitait de ne point se séparer de lui. Or Jésus-Christ, pour lui faire connaître que, quelque grand que fût son amour pour cet Apôtre, il ne pouvait pas néanmoins atteindre au sien, lui répondit : « Si je veux qu’il demeure, que vous importe ? » Par là, le Seigneur nous apprend que nous ne devons pas nous inquiéter, ni curieusement chercher à pénétrer au-delà de ce qu’il lui plaît de nous découvrir. Il fit donc cette réponse à Pierre pour réprimer de nouveau son ardeur excessive qui l’emportait toujours à faire de semblables questions, et afin qu’il ne l’interrogeât pas davantage.

9e Leçon. — « Le bruit se répandit alors parmi les frères que celui-ci ne mourrait point. Jésus néanmoins n’avait pas dit : Il ne mourra point ; mais : Si je veux qu’il demeure jusqu’à ce que je vienne, que vous importe ? » Ne pensez pas, dit le Seigneur, que je veuille disposer de vous tous d’une même manière. Il parlait ainsi, afin de retrancher ce que leur affection mutuelle et leur désir d’un commerce intime avaient désormais d’intempestif. Comme les Apôtres devaient être bientôt chargés du soin de toute la terre, il ne fallait pas qu’ils s’attachassent ainsi les uns aux autres, ce qui aurait été très préjudiciable au monde. C’est pourquoi le Sauveur dit à Pierre : Je vous ai confié une grande charge, donnez-y tous vos soins, remplissez-en les devoirs, travaillez, combattez. Et que vous importe, si je veux que Jean demeure ? Pour vous, mettez-vous plutôt en peine de votre devoir et de son accomplissement.

À Laudes on fait Mémoire de l’Octave des SS. Innocents. Aux 2es Vêpres on dit les Ant. et le Capitule comme aux Laudes du jour de la Fête, page 188, l’Hymne et les Ps. du Commun des Apôtres, le reste et la Mémoire des SS. Innocents comme aux 2es Vêpres de S. Jean, page 183.

### L’OCTAVE DES SAINTS INNOCENTS

double

À Matines, comme au jour de la Fête, page 183, excepté ce qui suit, et le 9e Répons qu’on supprime.

Au premier Nocturne

De l’Épître aux Romains.

1re Leçon. — Étant donc justifiés par la foi, nous avons la paix avec Dieu, par Jésus-Christ, notre Seigneur, par qui aussi nous avons accès par la foi à cette grâce en laquelle nous sommes établis, et nous nous glorifions dans l’espérance de la gloire des enfants de Dieu. Mais outre cela, nous nous glorifions encore dans les tribulations, sachant que la tribulation produit la patience ; la patience, l’épreuve ; et l’épreuve l’espérance ; or l’espérance ne confond point, parce que la charité de Dieu est répandue en nos cœurs par l’Esprit-Saint qui nous a été donné.

2e Leçon. — En effet, pourquoi le Christ, lorsque nous étions encore infirmes, est-il mort, au temps marqué, pour des impies ? Certes, à peine quelqu’un mourrait-il pour un juste ; peut-être cependant que quelqu’un aurait le courage de mourir pour un homme de bien. Ainsi, Dieu témoigne son amour pour nous, en ce que dans le temps où nous étions encore pécheurs, le Christ est mort pour nous. Maintenant donc, justifiés par son sang, nous serons, à plus forte raison, délivrés par lui de la colère[[434]](#footnote-435).

3e Leçon. — Car si, lorsque nous étions ennemis de Dieu, nous avons été réconciliés avec lui par la mort de son Fils ; à plus forte raison, réconciliés, serons-nous sauvés par sa vie. Mais outre cela, nous nous glorifions en Dieu par notre Seigneur Jésus-Christ, par qui maintenant nous avons obtenu la réconciliation. C’est pourquoi, comme le péché est entré dans le monde par un seul homme, et la mort par le péché, ainsi la mort a passé dans tous les hommes, par celui en qui tous ont péché.

Au deuxième Nocturne

Sermon de saint Augustin, Évêque.

4e Leçon. — À peine le Seigneur est-il né, qu’un deuil commence, non au ciel, mais sur la terre. Les mères se lamentent, les Anges triomphent, des enfants sont enlevés. Un Dieu est né : il faut des victimes innocentes, à celui qui vient condamner la malice du monde. Il faut immoler de petits agneaux, puisque cet Agneau qui ôte les péchés du monde doit être crucifié. Mais les brebis, leurs mères, poussent des gémissements : car elles perdent leurs agneaux, avant qu’ils puissent se faire comprendre autrement que par des cris. Cruel martyre ! cruel spectacle ! le glaive est tiré, et sans motif ; la jalousie seule est en fureur, car celui qui est né ne fait violence à personne. Mais, considérons les mères se lamentant sur leurs agneaux. « Une voix a retenti dans Rama, des pleurs et des hurlements : » [Jer., 31, 15.] c’est qu’on leur enlève un dépôt qu’elles n’ont pas seulement reçu, mais enfanté.

5e Leçon. — La nature qui se refusait à leur martyre, sous les coups du tyran, en était elle-même témoin. La mère mettait les cheveux de sa tête en désordre, et les arrachait, parce qu’elle en avait perdu l’ornement dans son fils ! Que d’efforts pour cacher cet enfant ! et l’enfant lui-même se trahissait. N’ayant pas encore appris à craindre, il ne savait pas retenir sa voix. La mère et le bourreau luttaient ensemble : celui-ci arrachait l’enfant, celle-là le retenait. La mère criait au bourreau : Pourquoi sépares-tu de moi celui qui est sorti de moi ? Mon sein l’a enfanté : aura-t-il donc en vain sucé mon lait ? Je le portais avec tant de précautions, celui que ta main cruelle enlève avec tant de violence ! À peine mes entrailles l’ont-elles produit, que tu l’écrases contre terre.

6e Leçon. — Une autre mère s’écriait, parce que le soldat se refusait à l’immoler avec son fils : Pourquoi me laisses-tu privée de mon enfant ? Si un crime a été commis, c’est moi qui en suis coupable ; fais-moi mourir aussi, et délivre une pauvre mère. Une autre disait : Qui cherchez-vous ? Vous n’en voulez qu’à un seul, et vous en tuez un grand nombre, sans pouvoir atteindre le seul que vous cherchez. Une autre s’écriait : Venez, oh ! venez, Sauveur du monde : jusqu’à quand vous laisserez-vous chercher ? Vous ne craignez personne : que le soldat vous voie, et qu’il laisse la vie à nos enfants ! Ainsi se mêlaient les lamentations des mères ; et le sacrifice des enfants montait jusqu’au Ciel.

Au troisième Nocturne

Lecture du saint Évangile selon saint Matthieu. [2, 13.]

7e Leçon. — En ce temps-là : Un Ange du Seigneur apparut à Joseph pendant son sommeil et dit : Lève-toi, prends l’enfant et sa mère, fuis en Égypte, et restes-y jusqu’à ce que je te parle. Et le reste.

Homélie de saint Jean Chrysostome. [8e sur S. Matth.]

Joseph, entendant ces paroles, n’en est nullement scandalisé. Il ne dit point à l’Ange : Voici une chose incertaine et bien étrange. Vous m’annonciez, il n’y a pas longtemps, que cet enfant sauverait son peuple, et il ne peut se délivrer aujourd’hui de ce péril ; mais il faut fuir et nous retirer dans une terre étrangère et lointaine : ce que vous me commandez de faire est contraire à votre promesse. Joseph n’oppose rien de semblable, parce que c’était un homme fidèle. Il ne témoigne point de curiosité pour savoir le temps de son retour, quoique l’Ange ne le lui eut point désigné avec précision, lui disant seulement : « Demeurez là jusqu’à ce que je vous parle. »

8e Leçon. — Loin d’apporter aucun retard, Joseph obéit de bon cœur et il croit, souffrant même avec joie toutes ces épreuves. La bonté de Dieu mêle, en bien des rencontres, la joie avec la tristesse et tempère l’une par l’autre. C’est ainsi qu’il a coutume d’agir envers tous les Saints. Il ne les laisse continuellement ni dans les tribulations, ni dans la joie ; mais il fait de la suite de leur vie comme un tissu admirable où se succèdent l’adversité et la prospérité. Considérez que ce fut aussi de cette manière qu’il agit envers l’époux de Marie.

9e Leçon. — En effet, lorsque saint Joseph vit la Vierge enceinte, il tomba dans le plus grand trouble ; mais l’Ange survint aussitôt et il dissipa ses craintes. L’enfant naquit ensuite. Il en conçut une extrême allégresse ; mais de nouveau un grave péril vint succéder à la joie, car toute la ville était troublée et un roi furieux cherchait l’enfant pour le faire mourir. Peu de temps après, cette tristesse fut encore tempérée par la joie que lui causèrent l’étoile et l’adoration des Mages. Après cette joie, voici de nouveau le péril, et de nouveau la crainte : Hérode, lui dit-on, poursuit la vie de l’enfant ; il est nécessaire de fuir, et de s’en aller dans une région lointaine.[[435]](#footnote-436)

### 

### LA VIGILE DE L’ÉPIPHANIE[[436]](#footnote-437)

À Matines, comme au jour de l’Oct. de Noël, excepté ce qui suit :

Au premier Nocturne

De l’Épître aux Romains. [7, 1.]

1re Leçon. — Ignorez-vous, mes frères (je parle à ceux qui connaissent la loi), que la loi ne domine sur l’homme que pendant le temps qu’il vit ? Car la femme, qui est soumise à un mari, le mari vivant, est liée par la loi ; mais si son mari meurt, elle est affranchie de la loi du mari. Donc, son mari vivant, elle sera appelée adultère, si elle s’unit à un autre homme ; mais si son mari meurt, elle est affranchie de la loi du mari, de sorte qu’elle n’est point adultère si elle s’unit à un autre homme.

2e Leçon. — Ainsi, mes frères, vous aussi vous êtes morts à la loi par le corps du Christ, pour être à un autre qui est ressuscité d’entre les morts, afin que nous portions des fruits pour Dieu. Car, lorsque nous étions dans la chair[[437]](#footnote-438), les passions du péché qui étaient occasionnées par la loi[[438]](#footnote-439) agissaient dans nos membres, en sorte qu’elles leur faisaient produire des fruits pour la mort ; mais maintenant nous sommes affranchis de la loi de mort dans laquelle nous étions retenus, afin que nous servions dans la nouveauté de l’esprit[[439]](#footnote-440), et non dans la vétusté de la lettre.

3e Leçon. — Que dirons-nous donc ? La loi est-elle péché ? Point du tout. Mais je n’ai connu le péché que par la loi ; car je ne connaîtrais pas la concupiscence, si la loi n’eût dit : Tu ne convoiteras point[[440]](#footnote-441). Or, prenant occasion du commandement, le péché a opéré en moi toute concupiscence. Car sans la loi, le péché était mort. Et moi, je vivais autrefois sans loi. Mais quand est venu le commandement, le péché a revécu.

Au deuxième Nocturne

Sermon de saint Augustin, Évêque. [13e sur le Temps.]

4e Leçon. — Notre Seigneur Jésus-Christ, qui est éternellement, mes très chers frères, le Créateur de tous les hommes, est devenu aujourd’hui notre Sauveur, en naissant d’une mère. Il est né pour nous aujourd’hui dans le temps, par amour, afin de nous conduire à l’éternité du Père. Dieu s’est fait homme, afin de faire l’homme Dieu ; le Seigneur des Anges s’est fait homme aujourd’hui, afin que l’homme puisse manger le pain des Anges.

5e Leçon. — Aujourd’hui a été accomplie cette prophétie, qui dit : « Cieux, versez d’en haut votre rosée, et que les nuées pleuvent un juste ; que la terre s’ouvre, et qu’elle germe un Sauveur. » [Is. 45, 8.] Le Créateur est donc devenu créature, afin de retrouver ce qui était perdu. Car l’homme le reconnaît ainsi dans les Psaumes : « Avant que je fusse humilié, j’ai péché. » [Ps. 118, 67.] L’homme a péché, et est devenu coupable ; Dieu est né homme, afin de délivrer le coupable. L’homme donc est tombé ; mais Dieu est descendu. L’homme est tombé misérablement, Dieu est descendu miséricordieusement. L’homme est tombé par son orgueil, Dieu est descendu avec sa grâce.

6e Leçon. — Ô miracle, ô prodige, mes frères ! Les lois de la nature sont changées pour l’homme ! Un Dieu naît, une vierge devient mère, la parole de Dieu la rend féconde ; elle est mère et vierge tout ensemble ; mère, elle conserve sa virginité ; vierge, elle enfante un fils ; elle reste pure, mais elle n’est pas stérile. Elle met au monde celui qui seul est né sans péché, et qu’elle a conçu non par la concupiscence de la chair, mais par l’obéissance de l’esprit.

Au troisième Nocturne

Lecture du saint Évangile selon saint Matthieu. [2, 19.]

7e Leçon. — En ce temps-là : Hérode étant mort, voilà qu’un Ange du Seigneur apparut à Joseph pendant son sommeil, en Égypte, disant : Lève-toi, prends l’enfant et sa mère, et va dans la terre d’Israël. Et le reste.

Homélie de saint Jérôme, Prêtre. [Com. sur S. Matth. liv. 1.]

Ce passage nous fait entendre que non seulement Hérode, mais aussi les prêtres et les Scribes méditaient en ce même temps la perte du Seigneur. « Joseph se levant, prit l’enfant et sa mère. » L’Évangéliste ne dit point : Il prit son fils et son épouse, mais « l’enfant et sa mère, » parce qu’il est le nourricier et non le mari.

8e Leçon. — « Mais ayant appris qu’Archélaüs régnait en Judée à la place d’Hérode, son père, il appréhenda d’y aller. » Beaucoup tombent ici dans l’erreur par ignorance de l’histoire. Ils croient qu’Hérode dont on annonce la mort, est celui par qui fut raillé le Sauveur, au temps de sa passion. Or, cet Hérode qui, dans la suite, se lia d’amitié avec Pilate, est le fils de celui-ci, et le frère d’Archélaüs.

9e Leçon. — « Il sera appelé Nazaréen. » Si l’Évangéliste avait en vue un passage précis des Écritures, il n’eût point dit : « selon qu’il a été dit par les Prophètes, » mais, par le Prophète. En parlant ainsi au pluriel, il indique qu’il prend non les paroles, mais le sens des Écritures. Nazaréen signifie saint : que le Seigneur doive être saint, c’est ce que rappelle toute l’Écriture.[[441]](#footnote-442)

À Laudes, pour la Mémoire de saint Télesphore, Pape et Martyr.[[442]](#footnote-443)

À Bened. Ant. Celui qui hait son âme en ce monde, la conserve pour la vie éternelle.

℣ Le juste comme le palmier, fleurira. ℟ Comme un cèdre du Liban il se multipliera.

Oraison. À Pasteur éternel, veillez avec bonté sur votre troupeau : assurez-lui une protection constante par Saint Télesphore votre Martyr et Souverain Pontife, à qui vous avez donné d’être pasteur de toute l’Église. Par Notre Seigneur.

### L’ÉPIPHANIE[[443]](#footnote-444) DU SEIGNEUR

Double de 1re Classe avec Octave privilégiée

#### Aux 1res Vêpres[[444]](#footnote-445)

Hymne. [Sedúlius.] Cruel Hérode, pourquoi crains-tu l’arrivée d’un Dieu Roi ? Il ne ravit pas les sceptres mortels, celui qui donne les royaumes célestes.

Les Mages s’avançaient, suivant l’étoile qu’ils avaient vue et qui marchait devant eux ; sa lumière leur fait trouver la vraie lumière ; par leurs présents, ils reconnaissent un Dieu.

L’Agneau céleste a touché l’onde du lavoir de pureté ; par son ablution, il lave et détruit en nous des péchés qu’il n’a point commis.

Nouveau prodige de puissance ! L’eau rougit dans les urnes de Cana ; obéissant au Rédempteur, elle change de nature, et s’écoule en flots de vin.

Ô Jésus, qui vous êtes révélé aux Gentils, gloire à vous, ainsi qu’au Père et à l’Esprit divin, dans les siècles éternels. Amen[[445]](#footnote-446).

℣ Les rois de Tharsis, et les îles lui offriront des présents. ℟ Des rois de l’Arabie et de Saba lui apporteront des dons. [Ps. 71, 9.]

À Magnif. Ant. Les Mages, voyant l’étoile, se dirent l’un à l’autre : Voici le signe du grand Roi ; allons et cherchons-le ; offrons-lui en présent, l’or, l’encens et la myrrhe, alléluia.

#### À Matines[[446]](#footnote-447)

Au premier Nocturne

Ant. 1. Apportez des présents au Seigneur, enfants de Dieu ; adorez le Seigneur dans son saint temple. [Ps. 28, 1.]

2. Le cours d’un fleuve abondant réjouit, alléluia, la cité de Dieu, alléluia. [Ps. 45, 4.]

3. Chantez notre Dieu, chantez ; chantez notre Roi, chantez avec sagesse. [Ps. 46, 6.]

℣ Que toute la terre vous adore, et vous chante. ℟ Qu’elle dise un psaume à la gloire de votre nom, Seigneur. [Ps. 65, 4.]

Du Prophète Isaïe. [55, 1.]

1re Leçon. — Vous tous qui avez soif, venez vers les eaux ; et vous qui n’avez pas d’argent, hâtez-vous, achetez et mangez ; venez, achetez sans argent et sans aucun échange, du vin et du lait. Pourquoi dépensez-vous de l’argent à ce qui n’est pas du pain, et votre travail à ce qui ne peut vous rassasier. Écoutez-moi avec une grande attention[[447]](#footnote-448), et mangez une bonne nourriture, et votre âme se délectera en s’engraissant. Inclinez votre oreille, et venez à moi ; écoutez, et votre âme vivra, et je ferai avec vous un pacte éternel qui montrera véritables les miséricordes promises à David. Voilà que je l’ai donné pour témoin aux peuples, pour chef et pour maître aux Nations.

℟[[448]](#footnote-449) En ce jour, quand le Seigneur eut été baptisé dans le Jourdain, les cieux s’ouvrirent, le Saint-Esprit se reposa sur lui comme une colombe, et la voix du Père se fit entendre : \* Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j’ai mis mes complaisances. ℣ L’Esprit-Saint descendit sur lui, sous la forme sensible d’une colombe, et une voix vint du Ciel. [Matth., 3, 16 ; Luc, 3, 22.]

2e Leçon. — [Is. 60, 1.] Lève-toi, reçois la lumière, Jérusalem, parce qu’est venue ta lumière, et que la gloire du Seigneur sur toi s’est levée. Parce que voilà que les ténèbres couvriront la terre, et une obscurité, les peuples ; mais sur toi se lèvera le Seigneur, et sa gloire en toi se verra[[449]](#footnote-450). Et des Nations marcheront à ta lumière, et des rois à la splendeur de ton lever[[450]](#footnote-451). Lève autour de toi tes yeux, et vois[[451]](#footnote-452) ; tous ceux-ci se sont rassemblés, ils sont venus à toi ; tes fils de loin viendront, et tes filles à ton côté se lèveront. Alors tu verras, et tu seras dans l’abondance ; ton cœur admirera et se dilatera, quand se sera tournée vers toi la richesse de la mer, et que la force des Nations sera venue à toi. Une inondation de chameaux te couvrira ainsi que les dromadaires de Madian et d’Épha ; tous viendront de Saba, apportant de l’or et de l’encens, et publiant des louanges en l’honneur du Seigneur.

℟ On vit le Saint-Esprit sous la forme d’une colombe, et on entendit la voix du Père : \* Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j’ai mis toutes mes complaisances. ℣ Les cieux lui furent ouverts, et la voix du Père se fit entendre. [Marc, 1, 10 ; Matth., 17, 5.]

3e Leçon. — [Is. 61, 10.] Me réjouissant, je me réjouirai dans le Seigneur, mon âme exultera en mon Dieu ; parce qu’il m’a revêtu des vêtements du salut, et du manteau de la justice[[452]](#footnote-453) il m’a enveloppé, comme l’époux paré d’une couronne, et comme l’épouse ornée de ses colliers. Car comme la terre produit son germe, et comme un jardin fait germer sa semence, ainsi le Seigneur Dieu fera germer la justice et la louange devant toutes les Nations. [62, 1.] À cause de Sion, je ne me tairai pas, et à cause de Jérusalem je ne me reposerai pas, jusqu’à ce que paraisse son juste comme une éclatante lumière, et que son sauveur, comme un flambeau, répande sa clarté.

℟ Les rois de Tharsis[[453]](#footnote-454) et les îles lui offriront des présents ; \* Des rois de l’Arabie et de Saba lui apporteront des dons. ℣ Tous viendront de Saba, apportant de l’or et de l’encens. [Ps. 71, 9 ; Is. 60, 6.]

Au deuxième Nocturne

Ant. 1. Que toute la terre vous adore et vous chante, qu’elle dise un psaume à la gloire de votre nom, Seigneur. [Ps. 65, 4.]

2. Les rois de Tharsis et les îles offriront des présents au Seigneur Roi. [Ps. 71, 9.]

3. Toutes les Nations que vous avez faites viendront, et adoreront devant vous, Seigneur. [Ps. 85, 4.]

℣ Les rois de Tharsis et les îles lui offriront des présents. ℟ Des rois de l’Arabie et de Saba lui apporteront des dons. [Ps. 71, 9.]

Sermon de saint Léon, Pape. [Sur l’Epiph.]

4e Leçon. — « Réjouissez-vous dans le Seigneur, mes bien-aimés, je le dis encore, réjouissez-vous ; » [Philip., 4, 4.] puisque peu de temps après la solennité de la Nativité de Jésus-Christ, la fête de sa manifestation brille à son tour ; et celui que la Vierge a enfanté le vingt-cinq décembre, le monde l’a reconnu aujourd’hui. Le Verbe fait chair a disposé son entrée dans le monde de telle manière que l’enfant Jésus fut manifesté aux fidèles et caché à ses persécuteurs. Alors déjà « les cieux racontèrent la gloire de Dieu, et le bruit de la vérité se répandit dans toute la terre, » [Ps. 18, 1.] quand une armée d’Anges apparut aux pasteurs pour leur annoncer la naissance du Sauveur, et qu’une étoile servit de guide aux Mages pour le venir adorer. L’avènement du véritable Roi fut ainsi manifesté avec éclat du levant au couchant, car les royaumes de l’Orient apprirent des Mages les éléments de la foi, et ils ne restèrent pas cachés à l’empire romain.

℟ Reçois la lumière, reçois la lumière, Jérusalem, car ta lumière est venue : \* Et la gloire du Seigneur sur toi s’est levée. ℣ Et des Nations marcheront à ta lumière, et des rois à la splendeur de ton lever. [Isaïe, 60, 1.]

5e Leçon. — La cruauté d’Hérode voulant étouffer dans le berceau le Roi qui lui était suspect, servait, à son insu, à cette diffusion de la foi. Tandis qu’il s’appliquait à faire réussir un crime détestable, et qu’il cherchait à envelopper dans un massacre général l’enfant qui lui restait inconnu, le bruit de ce massacre divulguait en tous lieux la naissance du maître du ciel. La nouvelle s’en répandit d’autant plus promptement et d’autant mieux que le prodige d’un signe dans le ciel était plus nouveau, et l’impiété du persécuteur plus cruelle. Alors aussi le Sauveur fut porté en Égypte, pour que ce peuple attaché à d’anciennes erreurs fût préparé, par une grâce secrète, à recevoir son prochain salut, et afin qu’avant même d’avoir banni ses vieilles superstitions, ce pays reçut pour hôte la vérité même.

℟ Tous viendront de Saba apportant de l’or et de l’encens, et publiant des louanges en l’honneur du Seigneur, \* Alléluia, alléluia, alléluia. ℣ Les rois de Tharsis et les îles lui offriront des présents ; des rois de l’Arabie et de Saba lui apporteront des dons. [Is. 60, 6 ; Ps. 71, 9.]

6e Leçon. — Reconnaissons donc, mes bien-aimés, dans les Mages adorateurs du Christ, les prémices de notre vocation et de notre foi, et célébrons avec des cœurs pleins de joie les débuts de cette heureuse espérance. Car c’est à ce moment que nous avons commencé à entrer dans l’héritage céleste ; dès lors les passages mystérieux des saintes Écritures qui se rapportaient au Christ ont été découverts pour nous, et la vérité, que l’aveuglement des Juifs n’accepte pas, a répandu sa lumière dans toutes les Nations. Honorons donc ce très saint jour en lequel l’Auteur de notre salut s’est fait connaître, et, Celui que les Mages ont adoré petit enfant dans une crèche, adorons-le, tout-puissant dans les Cieux. Et comme les Rois firent de leurs trésors des offrandes mystiques au Seigneur ; cherchons de même à trouver dans nos cœurs des dons qui méritent d’être offerts à Dieu.

℟ Des Mages vinrent de l’Orient à Jérusalem cherchant et disant : Où est celui qui est né et dont nous avons vu l’étoile ? \* Et nous sommes venus adorer le Seigneur. ℣ Nous avons vu son étoile en Orient. [Matth., 2, 1.]

Au troisième Nocturne

Ant. 1.[[454]](#footnote-455) Venez, adorons-le, car lui-même est le Seigneur notre Dieu. [Ps. 94, 2.]

2. Adorez le Seigneur, alléluia ; dans son saint temple, alléluia. [Ps. 28, 2.]

3. Adorez Dieu, alléluia, vous tous, ses Anges, alléluia. [Ps. 96, 7.]

℣ Adorez le Seigneur, alléluia. ℟ Dans son saint temple, alléluia. [Ps. 28, 2.]

Lecture du saint Évangile selon saint Matthieu. [2, 1.]

7e Leçon. — Lorsque Jésus fut né en Bethléhem de Juda, aux jours du roi Hérode, voilà que des Mages vinrent de l’Orient à Jérusalem, disant : Où est celui qui est né Roi des Juifs ? Et le reste.

Homélie de saint Grégoire, Pape. [10e sur l’Ev.]

Comme vous l’avez entendu, mes très chers frères, dans la lecture de l’Évangile, un roi de la terre se troubla à la naissance du Roi des Cieux : c’est parce que les grandeurs terrestres sont confondues, lorsque celles du Ciel viennent à paraître. Mais nous devons chercher pour quel motif, à la naissance du Rédempteur, un Ange apparut aux pasteurs dans la Judée, tandis que ce ne fut pas un Ange, mais une étoile, qui servit de guide aux Mages de l’Orient, pour venir l’adorer ? Ce fut, sans doute, parce que les Juifs, usant de la raison pour connaître le vrai Dieu, il était juste qu’un Ange, c’est-à-dire une créature raisonnable, leur annonçât la nativité du Sauveur ; quant aux Gentils qui ne savaient pas se servir de leur raison, ils sont amenés à connaître le Seigneur, non par une voix, mais par des signes matériels. C’est pourquoi saint Paul a dit : « Les prophéties sont données aux fidèles, non aux infidèles ; mais les signes sont pour les infidèles, non pour les fidèles. » [1 Cor., 14, 22.] Aussi les prophéties ont-elles été annoncées aux pasteurs qui étaient Juifs, comme à des fidèles, et les signes ont-ils été donnés aux Mages comme à des infidèles et non comme à des fidèles.

℟ L’étoile que les Mages avaient vue en Orient les précédait, jusqu’à ce qu’ils fussent arrivés au lieu où se trouvait l’enfant. \* Or, voyant l’étoile, ils se réjouirent d’une grande joie. ℣ Et, entrant dans la maison, il trouvèrent l’enfant avec Marie, sa mère, et, se prosternant, ils l’adorèrent. [Matth., 2, 9.]

8e Leçon. — Il faut remarquer que lorsque notre Rédempteur aura atteint l’âge d’homme parfait, les Apôtres le prêcheront à ces mêmes Gentils, tandis que lorsqu’il est enfant, et ne se sert pas encore pour parler de ses organes corporels, c’est une étoile qui l’annonce à la Gentilité. L’ordre de la raison voulait sans doute que ce fussent des prédicateurs qui parlassent pour nous faire connaître le Seigneur quand lui-même eut parlé, et que des éléments muets l’annonçassent lorsqu’il ne parlait pas encore. Mais nous devons considérer, au souvenir de tous les prodiges qui ont paru et à la naissance, et à la mort du Seigneur, quelle fut la dureté de cœur de ceux des Juifs qui ne le reconnurent ni au don de prophétie, ni à ses miracles.

℟ Les Mages, voyant l’étoile, se réjouirent d’une grande joie. \* Et, entrant dans la maison, ils trouvèrent l’enfant avec Marie, sa mère, et, se prosternant, ils l’adorèrent : \* Puis, leurs trésors ouverts, ils lui offrirent des présents, de l’or, de l’encens et de la myrrhe. ℣ L’étoile que les Mages avaient vue en Orient les précédait, jusqu’à ce qu’elle vînt s’arrêter au-dessus du lieu où était l’enfant. [Matth., 2, 9.]

9e Leçon. — Tous les éléments ont rendu témoignage à la venue de leur Auteur. Et, pour en parler selon le langage usité parmi les hommes, les cieux ont reconnu qu’il était Dieu, puisqu’aussitôt ils ont envoyé l’étoile. La mer l’a reconnu, car elle s’est affermie sous ses pas. La terre l’a reconnu, puisqu’elle a tremblé, quand il expirait. Le soleil l’a reconnu, puisqu’alors il a caché les rayons de sa lumière. Les rochers et les murailles l’ont reconnu, puisqu’au moment de sa mort, ils se sont fendus. L’enfer l’a reconnu, car il a rendu à la liberté les morts qu’il renfermait. Et cependant, celui que tous les éléments insensibles ont reconnu pour leur Seigneur, les cœurs des Juifs infidèles ne l’ont pas reconnu comme Dieu, et plus durs que les rochers, ils n’ont pas voulu s’ouvrir à la pénitence.

#### À Laudes

Ant. 1. Engendré avant l’aurore et avant les siècles, le Seigneur, notre Sauveur, apparaît aujourd’hui au monde. [Ps. 109, 3.]

2. Ta lumière a brillé, ô Jérusalem, et la gloire du Seigneur s’est levée sur toi ; et les Nations marcheront à ta lumière, alléluia. [Is., 60, 1.]

3. Les Mages, ouvrant leurs trésors, offrirent au Seigneur, l’or, l’encens et la myrrhe, alléluia. [Matth., 2, 11.]

4. Mers et fleuves, bénissez le Seigneur ; fontaines, chantez un hymne au Seigneur, alléluia. [Dan., 3, 77.]

5. Cette étoile brille comme une flamme, et manifeste le Dieu, Roi des rois ; les Mages l’ont vue et sont venus offrir leurs présents au grand Roi.

Capitule. [Is., 60, 1.] Lève-toi, reçois la lumière, Jérusalem, parce qu’est venue ta lumière et que la gloire du Seigneur sur toi s’est levée.

Hymne. [Prudence.] Ô Bethléhem, tu surpasses seule en grandeur les villes les plus célèbres, toi à qui revient l’honneur d’engendrer l’Auteur de notre salut, descendu du Ciel et revêtu d’un corps mortel.

Une étoile dont la beauté et l’éclat surpassent le soleil, annonce que c’est un Dieu, revêtu d’une chair terrestre, qui est venu sur la terre.

Les Mages après l’avoir vu, découvrent des dons apportés d’Orient : se prosternant, ils lui offrent avec leurs vœux, l’encens, la myrrhe, et l’or des rois.

Ces trésors et l’odeur suave de l’encens de Saba attestent la présence d’un Roi et d’un Dieu ; et la poudre de myrrhe nous prédit le sépulcre.

Ô Jésus, qui vous êtes révélé aux Gentils, gloire à vous, ainsi qu’au Père et à l’Esprit divin dans les siècles éternels. Amen.

℣ Adorez Dieu, alléluia. ℟ Vous tous ses Anges, alléluia. [Ps. 96, 7.]

À Bened. Ant. Aujourd’hui, l’Église s’unit au céleste Époux, car ses péchés sont lavés par le Christ dans le Jourdain ; les Mages accourent aux noces royales, apportant des présents ; l’eau est changée en vin, et les convives du festin sont dans la joie, alléluia.

Oraison. Ô Dieu, qui avez manifesté aujourd’hui votre Fils unique aux Gentils, en les conduisant vers lui par le moyen d’une étoile, faites, dans votre bonté, que nous, qui vous connaissons déjà par la foi, nous arrivions un jour à contempler l’éclat de votre gloire. Par le même Jésus-Christ, notre Seigneur.

À Prime, au ℟br. durant toute l’Octave. ℣ Qui vous êtes manifesté aujourd’hui.

#### À Tierce

℟br. Les rois de Tharsis et les îles lui offriront des présents : \* Alléluia, alléluia. ℣ Des rois de l’Arabie et de Saba lui apporteront des dons. [Ps. 71, 9.] — ℣ Tous viendront de Saba, alléluia. ℟ Apportant de l’or et de l’encens, alléluia. [Is. 60, 6.]

#### À Sexte

Capitule. [Isaïe, 60, 4.] Lève autour de toi tes yeux, et vois ; tous ceux-ci se sont rassemblés, ils sont venus à toi ; tes fils de loin viendront, et tes filles à ton côté se lèveront.

℟br. Tous viendront de Saba, \* Alléluia, alléluia. ℣ Apportant de l’or et de l’encens. — ℣ Adorez le Seigneur, alléluia. ℟ Dans son saint temple, alléluia. [Ps. 28, 2.]

#### À None

Capitule. [Is. 60, 6.] Tous viendront de Saba, apportant de l’or et de l’encens, et publiant des louanges en l’honneur du Seigneur.

℟br. Adorez le Seigneur, \* Alléluia, alléluia. ℣ Dans son saint temple. — ℣ Adorez Dieu, alléluia. ℟ Vous tous, ses Anges, alléluia. [Ps. 96, 7.]

#### À Vêpres[[455]](#footnote-456)

À Magnif. Ant. Nous honorons un jour marqué par trois prodiges. Aujourd’hui l’étoile a conduit les Mages à la crèche ; aujourd’hui l’eau a été changée en vin au festin nuptial ; aujourd’hui le Christ a voulu être baptisé par Jean dans le Jourdain, pour notre salut, alléluia.[[456]](#footnote-457)

### LE SECOND JOUR DANS L’OCTAVE DE L’ÉPIPHANIE

#### À Matines

Invit. Le Christ nous est apparu : \* Venez, adorons-le.

Au premier Nocturne

De l’Épître aux Romains. [9, 1.]

1re Leçon. — Je dis la vérité dans le Christ, je ne mens pas, ma conscience me rendant témoignage par l’Esprit-Saint, qu’il y a une grande tristesse en moi, et une douleur continuelle dans mon cœur. Car je désirais ardemment d’être moi-même anathème[[457]](#footnote-458) à l’égard du Christ, pour mes frères, qui sont mes proches selon la chair, qui sont les Israélites auxquels appartiennent l’adoption des enfants, la gloire, l’alliance, la loi, le culte et les promesses ; dont les pères sont ceux de qui est sorti, selon la chair, le Christ même qui est au-dessus de toutes choses, Dieu béni dans tous les siècles. Amen.

℟ (propre aux jours dans l’Octave) Les dons précieux que les Mages offrirent au Seigneur en ce jour sont au nombre de trois, et ils renferment en eux des mystères divins : \* Par l’or est signifiée la puissance royale ; par l’encens, le souverain sacerdoce ; et par la myrrhe, la sépulture du Seigneur. ℣ Les Mages ont vénéré l’Auteur de notre salut dans son berceau ; et, de leurs trésors, ils lui ont offert des présents mystiques.

2e Leçon. — Non que la parole de Dieu soit restée sans effet ; mais tous ceux qui descendent d’Israël ne sont pas Israélites ; ni ceux qui appartiennent à la race d’Abraham ne sont pas tous ses enfants ; mais « c’est en Isaac que sera ta postérité. » [Gen., 21, 12.] C’est-à-dire, ce ne sont pas les enfants selon la chair qui sont enfants de Dieu ; mais ce sont les enfants de la promesse qui sont comptés dans la postérité. Car voici les termes de la promesse : « En ce temps, je viendrai, et Sara aura un fils. » [Gen., 18, 10.] Et non seulement elle, mais aussi Rébecca, qui eut deux fils à la fois d’Isaac, notre père.

3e Leçon. — Car avant qu’ils fussent nés, ou qu’ils eussent fait ni aucun bien, ni aucun mal (afin que le décret de Dieu demeurât ferme selon son élection), non à cause de leurs œuvres, mais par la volonté de celui qui appelle, il lui fut dit : L’aîné servira sous le plus jeune, [Gen., 25, 23.] selon qu’il est écrit : J’ai aimé Jacob, et j’ai haï Ésaü[[458]](#footnote-459). [Malach., 1, 3.] Que dirons-nous donc ? Y a-t-il en Dieu de l’injustice ? Nullement. Car il dit à Moïse : « J’aurai pitié de qui j’ai pitié, et je ferai miséricorde à qui je ferai miséricorde. » [Ex., 33, 19.] Cela ne dépend donc ni de celui qui veut, ni de celui qui court, mais de Dieu qui fait miséricorde[[459]](#footnote-460).

Au deuxième Nocturne

Sermon de saint Augustin, Évêque. [30e sur le Temps.]

4e Leçon. — Des Mages sont venus d’Orient pour adorer l’Enfant de la Vierge. Voilà le motif de la fête d’aujourd’hui : nous payons à cette solennité le tribut d’un discours qui est pour nous une dette. Ce jour brilla d’abord pour les Mages, il nous est ramené chaque année par la fête de l’Épiphanie. Ils étaient les prémices de la gentilité ; nous en sommes le peuple. Nous avons été instruits par la langue des Apôtres ; ils le furent, eux, par une étoile, interprète des cieux. Les mêmes Apôtres, comme d’autres cieux, nous ont raconté la gloire de Dieu.

5e Leçon. — Ô mystère étonnant ! Il était couché dans une crèche, et d’Orient il amenait les Mages ; il était caché au fond d’une étable, et proclamé du haut du ciel, afin qu’ainsi proclamé dans le ciel on le reconnût dans l’étable, ce qui a donné à ce jour le nom d’Épiphanie, qu’on peut traduire en latin par manifestátio, manifestation. Ce jour met à la fois en relief la grandeur et l’humilité du Christ ; car les astres révélaient au loin dans le ciel sa grandeur, afin que ceux qui le cherchaient le trouvassent dans un étroit réduit, sous l’apparence de la faiblesse, avec des membres de nouveau-né, enveloppé des langes de l’enfance. En cet état, il fut adoré par les Mages, et redouté des méchants.

6e Leçon. — Car le roi Hérode le craignit, lorsqu’il eut entendu les Mages, encore à la recherche de ce petit Enfant, dont le ciel leur avait attesté la naissance. Que sera son tribunal quand il viendra nous juger, puisque des rois superbes ont ainsi tremblé devant le berceau de son enfance muette ? Combien les rois sont mieux inspirés, quand, au lieu de chercher, comme Hérode, à le mettre à mort, ils sont heureux de l’adorer comme les Mages ; maintenant surtout qu’il a souffert, pour ses ennemis et de la part de ses ennemis, la mort que l’ennemi désirait lui donner, et qu’en la subissant il a tué la mort dans son propre corps ! Si un roi impie l’a craint quand il prenait encore le sein de sa mère, que les rois aient pour lui une crainte pieuse, maintenant qu’il est assis à la droite du Père.

Au troisième Nocturne

Ant. 1. Un homme est né dans elle, et lui-même le Très-Haut, l’a fondée. [Ps. 86, 5.]

Lecture du saint Évangile selon saint Matthieu. [2, 1.]

7e Leçon. — Lorsque Jésus fut né en Bethléhem de Juda, aux jours du roi Hérode, voilà que des Mages vinrent de l’Orient à Jérusalem, disant : Où est celui qui est né Roi des Juifs ? Et le reste.

De l’Homélie de saint Grégoire, Pape. [10e sur l’Évang.]

Hérode, ayant appris la naissance de notre Roi, recourt à la ruse ; et, de crainte de se voir priver d’un royaume terrestre, il demande qu’on vienne lui annoncer où l’enfant a été trouvé. Il feint de vouloir aller l’adorer, afin de lui ôter la vie, s’il le peut découvrir. Mais que peut la malignité humaine contre un dessein de Dieu ? Car il est écrit : « Il n’y a pas de sagesse, il n’y a pas de prudence, il n’y a pas de conseil contre le Seigneur. » [Prov., 21, 30.] L’étoile qui avait apparu aux Mages, leur sert de guide : ils trouvent le Roi nouveau-né, ils offrent leurs présents, et ils sont avertis pendant leur sommeil, de ne pas retourner auprès d’Hérode. Et il arrive ainsi qu’Hérode ne peut trouver Jésus qu’il cherche. De qui ce prince est-il l’image, sinon des hypocrites qui, cherchant le Seigneur avec déguisement, ne méritent jamais de le trouver ?

8e Leçon. — Il faut remarquer en passant, que les hérétiques priscillianistes croient que chaque homme naît sous certaines constellations, et invoquent à l’appui de leur erreur l’exemple de la nouvelle étoile qui apparut lorsque le Seigneur vint au monde, s’imaginant que cette étoile était sa destinée. Mais si nous examinons les paroles de l’Évangile qui dit au sujet de cette étoile : « Jusqu’à ce qu’elle vint et s’arrêta au-dessus du lieu où était l’enfant ; » nous voyons que ce ne fut pas l’enfant qui courut à l’étoile, mais l’étoile à l’enfant ; et, si l’on peut s’exprimer ainsi, l’étoile ne fut pas la destinée de l’enfant ; mais l’enfant qui apparut, fut la destinée de l’étoile.

9e Leçon. — Mais qu’elle reste loin du cœur des fidèles, la pensée de dire que le destin soit quelque chose. Car le Créateur qui a tiré du néant la vie des hommes, est seul à la régir. L’homme n’a pas été fait à cause des étoiles, mais les étoiles à cause de l’homme, et dire qu’une étoile est le destin d’un homme, serait affirmer que l’homme est au-dessous de ce qui a été créé pour le servir. Certes, lorsque Jacob en naissant, tenait par la main le pied de son frère aîné, cet aîné n’était pas encore entièrement venu au monde, que déjà son frère commençait à naître ; et cependant, bien qu’ils soient nés le même jour et au même moment, il n’y eut guère de ressemblance entre la vie de l’un et celle de l’autre.

À Bened. Ant. Les Mages vinrent d’Orient à Bethléhem adorer le Seigneur ; et ayant ouvert leurs trésors, ils lui offrirent des dons précieux ; de l’or comme au souverain Roi ; de l’encens comme au vrai Dieu ; de la myrrhe pour sa sépulture, alléluia. [Matth., 2, 1.]

À Magnif. Ant. Les Mages, voyant l’étoile, se réjouirent d’une grande joie, et, entrant dans la maison, ils offrirent au Seigneur de l’or, de l’encens, et de la myrrhe, alléluia. [Matth., 2, 10.]

### LE TROISIÈME JOUR DANS L’OCTAVE

Au premier Nocturne

De l’Épître aux Romains. [12, 1.]

1re Leçon. — Je vous conjure donc, mes frères, par la miséricorde de Dieu, d’offrir vos corps[[460]](#footnote-461) en hostie vivante, sainte et agréable à Dieu, pour que votre culte soit raisonnable. Et ne vous conformez point à ce siècle, mais réformez-vous par le renouvellement de votre esprit, afin que vous reconnaissiez combien la volonté de Dieu est bonne, agréable et parfaite[[461]](#footnote-462). Car je dis, en vertu de la grâce qui m’a été donnée, à tous ceux qui sont parmi vous, de ne pas être sages plus qu’il ne faut, mais de l’être avec modération[[462]](#footnote-463), et selon la mesure de la foi que Dieu a départie à chacun.

2e Leçon. — Car, comme dans un seul corps nous avons beaucoup de membres, et que tous les membres n’ont point la même fonction, ainsi, quoique beaucoup, nous sommes un seul corps en Jésus-Christ, étant tous en particulier les membres les uns des autres. C’est pourquoi, comme nous avons des dons différents, selon la grâce qui nous a été donnée, que celui qui a reçu le don de prophétie en use selon l’analogie de la foi[[463]](#footnote-464) ; que celui qui est appelé au ministère, s’y applique ; que celui qui a reçu le don d’enseigner, enseigne ; que celui qui a le don d’exhorter, exhorte ; que celui qui fait l’aumône, la fasse avec simplicité ; que celui qui préside soit attentif ; que celui qui exerce les œuvres de miséricorde les exerce avec joie.

3e Leçon. — Charité sans déguisement, ayant le mal en horreur, vous attachant au bien ; vous aimant mutuellement d’un amour fraternel ; vous honorant les uns les autres avec prévenance ; empressés au devoir, fervents d’esprit ; servant le Seigneur ; vous réjouissant par l’espérance ; patients dans la tribulation ; persévérant dans la prière ; dans les besoins des saints, partageant avec eux ; aimant à donner l’hospitalité. Bénissez ceux qui vous persécutent ; bénissez, et ne maudissez point ; réjouissez-vous avec ceux qui se réjouissent, pleurez avec ceux qui pleurent ; vous unissant tous dans les mêmes sentiments ; n’aspirant point à ce qui est élevé, mais vous inclinant vers ce qu’il y a de plus humble.

Au deuxième Nocturne

Du Sermon de saint Augustin, Évêque. [2e sur l’Épiphanie]

4e Leçon. — De tant de rois qui sont nés et qui sont morts parmi les Juifs, en est-il aucun autre que des Mages aient cherché pour l’adorer ? Non, et c’est qu’il n’en est aucun autre que leur ait fait connaître le langage des cieux. N’oublions pas toutefois combien ce rayonnement de la vérité dans l’esprit des Mages atteste et fait ressortir l’aveuglement des Juifs. Les premiers venaient voir le Messie dans le pays de ceux-ci, et ceux-ci ne l’y reconnaissaient point.

5e Leçon. — Les Mages le trouvèrent parmi les Juifs sous la forme d’un enfant, et les Juifs refusèrent de croire en lui quand ils le virent parmi eux. Accourus de loin, des étrangers adorèrent, dans la Judée, le Christ-enfant qui ne prononçait encore aucune parole ; et eux, ses concitoyens, le crucifièrent dans la vigueur de l’âge et lorsqu’il faisait des miracles. Les uns l’adorèrent comme leur Dieu malgré la faiblesse de ses petits membres, et les autres n’épargnèrent pas même son humanité, malgré la grandeur de ses œuvres : ils restèrent incrédules, comme si c’eût été un moindre prodige de voir le soleil s’obscurcir au moment de sa mort, que de voir une nouvelle étoile briller à sa nativité.

6e Leçon. — Remarquons aussi que l’étoile qui conduisit les Mages au lieu où était le Dieu-enfant avec la Vierge sa mère, et qui pouvait assurément les conduire jusqu’à la ville où il était né, disparut néanmoins et ne se montra plus à eux, jusqu’à ce qu’ils eussent interrogé les Juifs au sujet de la cité où devait naître le Christ. Or ceux-ci la nommèrent d’après le témoignage des divines Écritures, et dirent eux-mêmes : « À Bethléhem de Juda, car voici ce qui est écrit : Et toi, Bethléhem, terre de Juda, tu n’es pas la moindre des principales villes de Juda, puisque de toi sortira le Chef qui conduira mon peuple d’Israël. » [Mich., 5, 2.] La divine Providence ne voulait-elle pas nous montrer par là que les Juifs ne conserveraient plus que les saints livres, et qu’ils s’en serviraient pour éclairer les Gentils, et s’aveugler eux-mêmes ?

Au troisième Nocturne

Lecture du saint Évangile selon saint Matthieu. [2, 1.]

7e Leçon. — Lorsque Jésus fut né en Bethléhem de Juda, aux jours du roi Hérode, voilà que des Mages vinrent de l’Orient à Jérusalem, disant : Où est celui qui est né Roi des Juifs ? Et le reste.

De l’Homélie de saint Grégoire, Pape. [10e sur l’Épiphanie]

Les Mages offrent de l’or, de l’encens et de la myrrhe. L’or convient à un roi ; l’encens est offert à Dieu dans les sacrifices ; avec la myrrhe, on ensevelit les corps des défunts. Par ces présents mystiques, les Mages font connaître quel est celui qu’ils adorent : par l’or, ils déclarent qu’il est Roi ; par l’encens, qu’il est Dieu ; par la myrrhe, qu’il est mortel. Il y a des hérétiques qui croient à sa divinité, mais qui n’admettent point qu’il règne en tous lieux. Ceux-là, sans doute, lui offrent l’encens ; mais ils ne veulent pas lui offrir aussi l’or. D’autres reconnaissent qu’il est Roi ; mais nient qu’il soit Dieu. Ceux-ci, sans doute, lui offrent l’or, mais ils refusent d’offrir l’encens.

8e Leçon. — D’autres hérétiques encore confessent qu’il est Dieu et Roi ; mais nient qu’il ait pris une chair mortelle. Ceux-là lui offrent, à la vérité, et de l’or et de l’encens ; mais ils ne veulent pas offrir la myrrhe, emblème de l’humanité dont il s’est revêtu. Pour nous, offrons donc au Seigneur nouveau-né de l’or, en reconnaissant que c’est lui qui règne en tous lieux ; offrons-lui de l’encens, en tenant pour certain que celui qui a apparu dans le temps était Dieu dès avant tous les temps ; offrons-lui de la myrrhe, en croyant qu’impassible dans sa divinité, il a été mortel dans notre chair.

9e Leçon. — On peut attribuer à l’or, l’encens et la myrrhe encore d’autres significations. Car l’or désigne aussi la sagesse ; Salomon l’atteste, lui qui dit : « Un trésor désirable repose dans la bouche du sage. » [Prov., 21, 20 selon les Septante.] Par l’encens que l’on consume devant Dieu, est exprimée la vertu de la prière, selon ces paroles du Psalmiste : « Que ma prière soit dirigée comme un encens en votre présence. » [Ps. 140, 2.] La myrrhe figure la mortification de notre chair ; d’où vient que la sainte Église dit au sujet de ses travailleurs qui ont combattu pour Dieu jusqu’à la mort : « Mes mains ont distillé la myrrhe. » [Cant., 5, 5.]

À Bened. Ant. Les Mages offrirent trois sortes de présents au Seigneur, au Fils de Dieu, au grand Roi ; à savoir l’or, l’encens et la myrrhe, alléluia.

À Magnif. Ant. Vous avez apparu, ô Christ, lumière de lumière, et les Mages vous ont offert des présents, alléluia, alléluia, alléluia.

### LE QUATRIÈME JOUR DANS L’OCTAVE

Au premier Nocturne

De l’Épître aux Romains. [13, 1.]

1re Leçon. — Que toute âme soit soumise aux puissances supérieures, car il n’y a point de puissance qui ne vienne de Dieu ; et celles qui sont ont été établies de Dieu. C’est pourquoi qui résiste à la puissance résiste à l’ordre de Dieu. Or ceux qui résistent attirent sur eux-mêmes la condamnation ; car les princes ne sont pas à craindre pour les œuvres bonnes, mais pour les mauvaises. Veux-tu donc ne pas craindre la puissance ? fais le bien, et elle te louera. Car elle est le ministre de Dieu pour le bien.

2e Leçon. — Que si tu fais le mal, crains ; car ce n’est pas sans motif qu’elle porte le glaive, puisqu’elle est le ministre de Dieu dans sa colère contre celui qui fait le mal. Il est donc nécessaire de vous y soumettre non seulement par crainte de la colère, mais encore par conscience. C’est aussi pour cela que vous payez le tribut ; car les princes sont les ministres de Dieu, le servant en cela même. Rendez donc à tous ce qui leur est dû : à qui le tribut, le tribut ; à qui l’impôt, l’impôt ; à qui la crainte, la crainte ; à qui l’honneur, l’honneur.

3e Leçon. — Ne devez rien à personne, sinon de vous aimer mutuellement ; car qui aime le prochain a accompli la loi. En effet : Tu ne commettras point d’adultère, tu ne tueras point, tu ne déroberas point, tu ne porteras point de faux témoignages, tu ne convoiteras point ; et s’il est quelque autre commandement, tout se résume dans cette parole : Tu aimeras ton prochain comme toi-même. L’amour du prochain n’opère pas le mal. L’amour est donc la plénitude de la loi.

Au deuxième Nocturne

Sermon de saint Léon, Pape. [1er sur l’Ep.]

4e Leçon. — Nous venons de célébrer l’heureux jour où la Vierge sans tache mit au monde le Sauveur du genre humain, et la solennité vénérable de l’Épiphanie nous apporte, mes très chers frères, une continuation de joies. Ces deux fêtes qui se suivent de si près, et qui nous représentent des mystères dont l’un est comme la suite de l’autre, ne nous permettent point de laisser refroidir la vivacité de notre allégresse, et la ferveur de notre foi. C’est pour le salut de tous les hommes que l’enfance du médiateur entre Dieu et les hommes était déjà annoncée au monde entier, alors qu’elle demeurait encore renfermée dans une petite bourgade.

5e Leçon. — En effet, quoique le Sauveur eût choisi le peuple d’Israël et une famille de ce peuple pour y prendre la nature de l’humanité entière, il ne voulut cependant pas que les débuts de son apparition sur la terre demeurassent cachés dans les bornes étroites de l’habitation maternelle ; mais celui qui a daigné naître pour tous, voulut être bientôt connu de tous. Une étoile d’un éclat tout nouveau apparut donc en Orient à trois Mages : plus belle et plus brillante que les autres astres, elle attirait les regards, elle excitait facilement l’attention, et l’on comprenait aussitôt qu’une apparition si extraordinaire devait avoir quelque signification.

6e Leçon. — Celui qui avait donné ce signe au monde, ouvrit l’intelligence de ceux qui le contemplaient ; ce qu’il fit comprendre, il le fit chercher ; et, étant alors recherché, il s’offrit lui-même à être trouvé. Trois hommes se mettent en chemin sous la conduite de cette lumière céleste ; les yeux fixés sur l’astre qui les précède et suivant la route qu’il leur trace, ils sont amenés, par la splendeur de la grâce, à la connaissance de la vérité. Sous l’impression d’un sentiment que leur suggérait la raison humaine, ils s’imaginèrent qu’il fallait chercher dans la cité royale, le Roi nouveau-né ; mais celui qui avait pris la forme du serviteur, et qui n’était pas venu pour juger, mais pour être jugé, avait choisi d’avance Bethléhem pour sa naissance, Jérusalem pour sa passion.

Au troisième Nocturne

Lecture du saint Évangile selon saint Matthieu. [2, 1.]

7e Leçon. — Lorsque Jésus fut né en Bethléhem de Juda, aux jours du roi Hérode, voilà que des Mages vinrent de l’Orient à Jérusalem, disant : Où est celui qui est né Roi des Juifs ? Et le reste.

De l’Homélie de saint Grégoire, Pape. [10e sur l’Ev.]

Les Mages nous donnent une leçon de grande importance, en retournant dans leur pays par un autre chemin. Obéissant ainsi à l’ordre qui leur avait été donné, ils nous font assurément entendre ce que nous avons à faire. Notre patrie est le Ciel ; et maintenant que nous connaissons Jésus, il nous est interdit de reprendre le chemin par lequel nous étions venus. Nous nous sommes éloignés de notre patrie par l’orgueil, par la désobéissance, par l’amour des choses visibles, par la manducation du fruit défendu ; mais il faut que nous revenions sur nos pas, par les larmes, par l’obéissance, par le mépris des choses visibles et la mortification des appétits de la chair.

8e Leçon. — Dirigeons-nous donc vers notre pays par une autre voie ; car, nous qui nous sommes éloignés des joies du paradis en recherchant des plaisirs, nous pouvons y revenir par les gémissements. Il est donc nécessaire, mes très chers frères, que, toujours dans la crainte, toujours sur nos gardes, nous mettions sous les yeux de notre cœur, d’une part nos péchés, et d’autre part la rigueur du dernier jugement. Considérons avec quelle sévérité viendra ce Juge qui maintenant nous menace du jugement, mais demeure caché ; qui donne aux pécheurs des sujets de trembler, mais néanmoins les supporte encore ; et qui ne diffère de venir juger, qu’afin de trouver moins à condamner.

9e Leçon. — Expions nos fautes par nos larmes, et, selon la parole du Psalmiste : « Prévenons sa présence par la confession. » [Ps. 94, 2.] Ne nous laissons séduire ni par des voluptés trompeuses, ni par de vaines joies ; car il est proche, le Juge qui a dit : « Malheur à vous qui riez maintenant, parce que vous gémirez, et vous pleurerez. » [Luc, 6, 25.] Salomon a dit aussi : « Le rire sera mêlé de douleur, et le deuil occupe les extrémités de la joie. » [Prov., 14, 13.] Et encore : « Le rire, je l’ai regardé comme une erreur, et à la joie, j’ai dit : Pourquoi te séduis-tu inutilement ? » [Eccles., 2, 2.] Et en un autre endroit : « Le cœur des sages est où est la tristesse ; et le cœur des insensés où est la joie[[464]](#footnote-465). » [Eccles., 7, 5.]

À Bened. Ant. Nous avons vu son étoile en Orient, et nous sommes venus avec des présents pour adorer le Seigneur. [Matth., 2, 2.]

À Magnif. Ant. Hérode interrogeait les Mages : Quel signe avez-vous vu au sujet du Roi nouveau-né ? Nous avons vu une étoile étincelante, dont la splendeur illumine le monde.

### LE CINQUIÈME JOUR DANS L’OCTAVE

Au premier Nocturne

De l’Épître aux Romains. [14, 1.]

1re Leçon. — Accueillez celui qui est faible dans la foi, sans disputer sur les opinions. Car l’un croit qu’il peut manger de tout, et l’autre, qui est faible dans la foi, ne mange que des légumes[[465]](#footnote-466). Que celui qui mange ne méprise pas celui qui ne mange point, et que celui qui ne mange point ne condamne pas celui qui mange ; car Dieu l’a accueilli[[466]](#footnote-467). Qui es-tu, toi qui juges le serviteur d’autrui ? C’est pour son maître qu’il demeure ferme ou qu’il tombe ; mais il demeurera ferme, parce que Dieu est puissant pour l’affermir.

2e Leçon. — L’un fait différence entre un jour et un jour ; un autre les juge tous pareils : que chacun abonde en son sens[[467]](#footnote-468). Celui qui distingue les jours, les distingue en vue du Seigneur. Celui qui mange, mange en vue du Seigneur, car il rend grâces à Dieu ; et celui qui ne mange point, ne mange point en vue du Seigneur, et il rend aussi grâces à Dieu. Car aucun de nous ne vit pour soi, et nul ne meurt pour soi. Mais, soit que nous vivions, nous vivons pour le Seigneur ; soit que nous mourions, nous mourons pour le Seigneur. Soit donc que nous vivions, soit que nous mourions, nous sommes au Seigneur.

3e Leçon. — Car c’est pour cela que le Christ est mort et qu’il est ressuscité, afin de dominer sur les morts et sur les vivants. Toi donc, pourquoi juges-tu ton frère ? ou pourquoi méprises-tu ton frère ? Car nous paraîtrons tous devant le tribunal du Christ ; il est écrit, en effet : « Je vis, moi, dit le Seigneur[[468]](#footnote-469), tout genou fléchira devant moi, et toute langue confessera Dieu. » [Is., 45, 24.] Ainsi chacun de nous rendra compte à Dieu pour soi. Ne nous jugeons donc plus les uns les autres.

Au deuxième Nocturne

Sermon de saint Maxime, Évêque. [sur l’Évangile.]

4e Leçon. — En ce jour solennel, nous avons, mes bien-aimés, (comme la tradition de nos pères nous l’apprend) à célébrer dans l’allégresse plusieurs mystères à la fois. Car on rapporte que c’est en ce jour que le Christ notre Seigneur fut adoré par les Mages qu’avait guidés l’étoile ; ou bien en ce jour qu’invité à des noces, il changea l’eau en vin ; ou encore en ce jour, qu’après avoir été baptisé par Jean, il consacra les eaux du Jourdain, et en même temps purifia celui qui le baptisait.

5e Leçon. — De ces trois merveilles, quelle est celle qui s’est accomplie aujourd’hui, celui-là le sait qui les a lui-même opérées. Quant à nous, il nous faut croire sans hésitation que ce mystère, quel qu’il soit, a été opéré pour nous. Du moment, en effet, où les Chaldéens, invités par les rayons d’une étoile très éclatante, adorèrent le vrai Dieu, les Gentils reçurent l’espoir de l’adorer. Que les eaux aient été changées en vin par un ordre nouveau, nous y voyons en figure le breuvage nouveau du Sacrement qui nous est offert. Et c’est parce que l’Agneau de Dieu a été baptisé, que nous avons reçu le bienfait d’un baptême qui nous régénère pour nous sauver.

6e Leçon. — Nous devons donc, mes frères, pour honorer notre Sauveur, dont nous avons naguère célébré la naissance avec une sainte joie, fêter encore aujourd’hui avec beaucoup de dévotion l’anniversaire des merveilles que nous pouvons regarder comme les prémices de ses miracles. Et c’est avec raison que ces trois mystères nous sont proposés en un seul jour, à nous qui confessons que les trois personnes de l’ineffable Trinité sont un seul Dieu. Le Christ, notre Seigneur et Rédempteur, a voulu par ces miracles se révéler aux yeux des mortels, afin que sa divinité invisible, qui était cachée en sa nature humaine, se manifestât dans ses œuvres.

Au troisième Nocturne

Lecture du saint Évangile selon saint Matthieu. [2, 1.]

7e Leçon. — Lorsque Jésus fut né en Bethléhem de Juda, aux jours du roi Hérode, voilà que des Mages vinrent de l’Orient à Jérusalem, disant : Où est celui qui est né Roi des Juifs. Et le reste.

Homélie de saint Jérôme, Prêtre. [Comm. sur S. Matth., liv. 1.]

« Car nous avons vu son étoile en Orient. » Afin que, pour la confusion des Juifs, ils apprissent des Gentils eux-mêmes la naissance du Christ, ce fut en Orient que se montra l’étoile annoncée aux Mages par l’oracle de Balaam, dont ils étaient les successeurs. Lisez le livre des Nombres. Suivant l’indication de l’étoile, les Mages se rendent en Judée, afin que l’interrogation même qu’ils adressent aux prêtres sur le lieu de la naissance du Christ, laisse ces derniers sans excuse touchant sa venue.

8e Leçon. — « Or eux lui dirent : À Bethléhem de Judée. » Il y a ici erreur de copiste. Nous croyons qu’il fut d’abord écrit par l’Évangéliste, comme le porte le texte hébreu lui-même, « de Juda » et non « de Judée. » Où est, en effet, cet autre Bethléhem étranger, pour qu’il soit nécessaire de le distinguer en appelant celui-ci « de Judée ? » Mais on ne spécifie « de Juda, » que parce qu’il y a un autre Bethléhem dans la Galilée. Lisez le livre de Jésu, fils de Navé. Dans le passage même de Michée qu’on emprunte, il est dit : « Et toi, Bethléhem, terre de Juda. »

9e Leçon. — « Puis, leurs trésors ouverts, il lui offrirent des présents, de l’or, de l’encens et de la myrrhe. » Le prêtre Juvéncus a élégamment donné la signification mystérieuse de ces présents dans un petit vers : Ils offrent l’encens au Dieu, l’or au Roi, la myrrhe à l’homme. « Mais ayant été avertis en songe de ne point retourner vers Hérode, il revinrent dans leur pays par un autre chemin. » Ils ont offert des présents au Seigneur ; ils reçoivent en conséquence une réponse qui ne leur vient point par un Ange, mais par le Seigneur lui-même, afin que cette distinction puisse témoigner du privilège fait aux mérites de Joseph. Ils s’en retournent par un autre chemin, parce qu’ils devaient rester totalement étrangers à l’infidélité des Juifs.

À Bened. Ant. Toutes les nations viendront de loin, portant leurs présents, alléluia.

À Magnif. Ant. Tous viendront de Saba, apportant de l’or et de l’encens, alléluia, alléluia. [Is., 60, 6.]

### LE SIXIÈME JOUR DANS L’OCTAVE

Au premier Nocturne

De l’Épître aux Romains. [15, 1.]

1re Leçon. — Nous devons donc, nous qui sommes plus forts, supporter les faiblesses des infirmes, et ne pas nous complaire en nous-mêmes. Que chacun de vous ait de la complaisance pour son prochain en ce qui est bien, pour l’édification. Car le Christ ne s’est point complu en lui-même ; mais, comme il est écrit : « Les outrages de ceux qui vous insultaient sont tombés sur moi[[469]](#footnote-470). » [Ps. 68, 10.] Car tout ce qui a été écrit a été écrit pour notre instruction, afin que par la patience et la consolation des Écritures nous ayons l’espérance[[470]](#footnote-471).

2e Leçon. — Que le Dieu de patience et de consolation vous donne donc d’être unis de sentiments les uns aux autres, selon Jésus-Christ ; afin que d’un même cœur et d’une même bouche vous rendiez gloire à Dieu et au Père de notre Seigneur Jésus-Christ. C’est pourquoi, soutenez-vous les uns les autres, comme le Christ vous a soutenus pour la gloire de Dieu. Car je dis que le Christ Jésus a été le ministre de la circoncision[[471]](#footnote-472), pour justifier la véracité de Dieu et confirmer les promesses faites à nos pères ; et afin que les Nations glorifiassent Dieu de sa miséricorde, selon qu’il est écrit : « C’est pour cela, Seigneur, que je vous confesserai parmi les Nations, et que je chanterai votre nom. » [Ps. 56, 9.] L’Écriture dit encore : « Réjouissez-vous, Nations, avec son peuple. » Et ailleurs : « Nations, louez toutes le Seigneur ; peuples, exaltez-le tous. » [Ps. 116, 1.]

3e Leçon. — Et Isaïe dit aussi : « Viendra la racine de Jessé, et celui qui s’élèvera pour gouverner les Nations, c’est en lui que les Nations mettront leur espérance. » [Is. 11, 10.] Que le Dieu de l’espérance vous remplisse donc de toute joie et de toute paix dans votre foi, afin que vous abondiez dans l’espérance et dans la vertu de l’Esprit-Saint. Pour moi, mes frères, je suis certain, en ce qui vous touche, que vous êtes pleins de charité, remplis de tout savoir, en sorte que vous pouvez vous instruire les uns les autres. Cependant je vous ai écrit ceci, mes frères, avec quelque hardiesse, comme pour réveiller votre mémoire, en vertu de la grâce que Dieu m’a donnée, pour être le ministre du Christ Jésus parmi les Nations ; en prêchant la sainteté de l’Évangile de Dieu, afin que l’oblation des Gentils soit acceptée et sanctifiée dans l’Esprit-Saint.

Au deuxième Nocturne

Sermon de saint Fulgence, Évêque. [3e sur l’Epiph.]

4e Leçon. — Dieu lui-même, qui avait ordonné dans la loi qu’on lui offrît les prémices, s’étant fait homme, demanda aussi les prémices des peuples. Les pasteurs furent les prémices des Juifs : les Mages devinrent les prémices des Gentils. Ceux-là sont attirés de près, ceux-ci amenés de loin. « Où est, disent-ils, celui qui est né Roi des Juifs ? » Hérode, roi des Juifs, avait déjà des fils. Archélaüs était né dans un palais, le Christ dans un logis qui ne lui appartenait pas. Archélaüs, à sa naissance, fut couché dans un lit d’argent ; mais le Christ nouveau-né est déposé dans une crèche étroite : et cependant on néglige celui qui est né dans un palais, et l’on recherche celui qui est né sous un abri emprunté. Les Mages ne nomment même pas le premier ; mais, ayant trouvé le second, ils se prosternent et l’adorent.

5e Leçon. — Quel est donc ce Roi des Juifs ? Il est pauvre et riche, humble et grand. Quel est donc ce Roi des Juifs que l’on porte comme un enfant, et que l’on adore comme un Dieu ? Il est petit dans la crèche, immense dans le Ciel : vil dans les langes, et glorieusement manifesté dans le firmament. Ô Hérode, pourquoi te troubler ainsi ? Ce Roi qui est né, ne vient pas pour vaincre les rois en leur faisant la guerre ; mais il va les subjuguer d’une manière merveilleuse en mourant. Il n’est pas né pour te succéder ; mais pour que le monde croie fidèlement en lui. Il vient, non pour combattre durant sa vie ; mais pour triompher par sa mort.

6e Leçon. — Cet enfant que les Mages appellent en ce moment le Roi des Juifs, est aussi le Créateur et le Seigneur des Anges. Si tu crains l’enfance muette de ce nouveau-né, tu dois redouter bien davantage sa toute-puissance pour le jour où il sera ton Juge. Ne le crains pas comme un successeur à ton trône, mais redoute en lui le juste Juge qui condamnera ton infidélité. « Allez, leur dit-il, et puis venez me rapporter ce que vous aurez trouvé, afin que moi aussi j’aille l’adorer. » Ô ruse artificieuse ! ô incrédulité impie ! ô perversité hypocrite ! Le sang des Innocents, que tu as si cruellement répandu, atteste ce que tu voulais faire de cet enfant.

Au troisième Nocturne

Lecture du saint Évangile selon saint Matthieu. [2, 1.]

7e Leçon. — Lorsque Jésus fut né en Bethléhem de Juda, aux jours du roi Hérode, voilà que des Mages vinrent de l’Orient à Jérusalem, disant : Où est celui qui est né Roi des Juifs ? Et le reste.

Homélie de saint Ambroise, Évêque. [Liv. 2 sur S. Luc]

Quels sont ces présents d’une foi vraie ? De l’or est offert, comme à un Roi ; de l’encens, comme à un Dieu ; de la myrrhe, comme pour un mort. Autre est, en effet, l’insigne d’un roi ; autre le symbole de la puissance divine ; et autre l’honneur d’une sépulture, qui, loin de laisser corrompre le corps du mort, le conserve. Nous aussi, qui comprenons et lisons ces choses, tirons, mes frères, de nos trésors, de semblables présents. « Car nous avons un trésor dans des vases d’argile. » [2 Cor. 4, 7.] Et si vous devez estimer ce que vous êtes en vous-mêmes, non comme un bien qui vient de vous, mais comme un don qui vous a été fait par le Christ, combien, à plus forte raison, ne devez-vous pas estimer dans le Christ, ce qui est, non pas à vous, mais au Christ ?

8e Leçon. — Les Mages puisent donc dans leurs trésors pour offrir des présents. Voulez-vous savoir la grâce qu’ils ont méritée ? Ils voient l’étoile ; mais où est Hérode on ne la voit pas : là où est le Christ on la voit de nouveau, et elle montre le chemin. Cette étoile est donc une voie, et la voie est Jésus-Christ ; car à propos du mystère de l’Incarnation le Christ est appelé étoile : « Il se lèvera une étoile de Jacob et il s’élèvera un homme d’Israël. » [Nom., 24, 17.] Assurément où est le Christ, est aussi l’étoile. Il est lui-même, en effet, une étoile resplendissante, l’étoile du matin. Lui-même se désigne donc par sa lumière.

9e Leçon. — Recevez encore un autre enseignement. Les Mages vinrent par un chemin et s’en retournèrent par un autre ; car ils avaient vu le Christ, ils avaient reconnu le Christ ; ils s’en retournèrent certainement meilleurs qu’ils n’étaient venus. Il y a deux voies : l’une qui conduit à la mort, l’autre qui conduit au royaume. L’une est celle des pécheurs et elle mène à Hérode ; l’autre est le Christ lui-même, et par elle on retourne dans sa patrie. Ici-bas, en effet, notre exil est temporaire, selon qu’il est écrit : « Mon âme a beaucoup séjourné dans une terre étrangère. » [Ps. 119, 6.]

À Bened. Ant. Ceux qui te décriaient viendront à toi, et ils adoreront les traces de tes pieds. [Is., 60, 14.]

À Magnif. Ant. Les Mages ayant été avertis en songe, revinrent dans leur pays par un autre chemin. [Matth., 2, 12.]

### LE SAMEDI DANS L’OCTAVE DE L’ÉPIPHANIE

Le Samedi dans l’Octave, tout se dit à Vêpres comme au jour de l’Épiphanie, sauf le Capitule, l’Ant. du Cantique et l’Oraison qui se disent comme ci-après à Laudes. On y fait Mémoire de l’Épiphanie par l’Ant. qui arrive selon l’ordre des jours durant l’Octave et par le ℣ Tous viendront de Saba, alléluia. ℟ Apportant de l’or et de l’encens, alléluia. Si l’Ant. du jour se trouvait être : Tous viendront de Saba, on dirait pour : ℣ Adorez Dieu, alléluia. ℟ Vous tous ses Anges, alléluia.

### LE DIMANCHE DANS L’OCTAVE DE L’ÉPIPHANIE

Au premier Nocturne[[472]](#footnote-473)

De l’Épître aux Romains. [16, 1.]

1re Leçon. — Je vous recommande Phœbe, notre sœur, attachée au service de l’Église qui est à Cenchrée, afin que vous la receviez dans le Seigneur d’une manière digne des saints, et que vous l’assistiez dans toutes les choses où elle pourrait avoir besoin de vous ; car elle en a elle-même assisté un grand nombre, et moi en particulier. Saluez Prisque et Aquila, mes coopérateurs en Jésus-Christ, (qui, pour mon âme, ont exposé leur tête ; à qui je rends grâces, non pas moi seulement, mais toutes les Églises des Gentils,) et aussi l’Église qui est dans leur maison.

2e Leçon. — [16, 17.] Mais je vous prie, mes frères, d’observer ceux qui sèment des discussions et des scandales contre la doctrine que vous avez apprise, et détournez-vous d’eux. Car de tels hommes ne servent point le Christ notre Seigneur, mais leur ventre ; et par de douces paroles et des flatteries, ils séduisent les âmes simples. Votre obéissance est connue en tout lieu. Je me réjouis donc pour vous, mais je désire que vous soyez sages dans le bien et simples dans le mal[[473]](#footnote-474).

3e Leçon. — Timothée, compagnon de mes travaux, vous salue ; comme aussi Lucius, Jason, et Sosípater, mes parents. Moi, Tértius, qui ai écrit cette lettre, je vous salue dans le Seigneur. Caïus, mon hôte, et toute l’Église vous saluent. Erástus, trésorier de la ville, et Quartus, notre frère, vous saluent. Que la grâce de notre Seigneur Jésus-Christ soit avec vous tous. Amen.

Au deuxième Nocturne

Sermon de saint Léon, Pape. [4e sur l’Epiph.]

4e Leçon. — C’est pour nous, mes bien-aimés, un devoir juste et raisonnable que la vraie piété nous impose, en ces jours où les œuvres de la divine miséricorde nous sont rappelées, de nous réjouir de tout notre cœur, et de célébrer dignement les mystères qui se sont accomplis pour notre salut. D’ailleurs, nous sommes invités à remplir ce pieux devoir par la disposition même du cycle liturgique, qui, après nous avoir fait célébrer le jour où le Fils de Dieu, coéternel au Père, est né de la Vierge, place à peu d’intervalle la Fête de l’Épiphanie, consacrée par la manifestation du Seigneur.

5e Leçon. — La divine Providence nous fait trouver dans ce mystère un grand secours pour notre foi. Tandis que l’Église honore par une fête solennelle les adorations dont l’enfance du Sauveur fut l’objet dès ses débuts, nous voyons dans les documents originaux eux-mêmes, la preuve que le Christ avait réellement en naissant la nature humaine. Voilà, en effet, ce qui justifie les impies, ce qui des pécheurs fait des saints, c’est de croire que dans un seul et même Jésus-Christ notre Seigneur, se trouve véritablement et la Divinité et l’humanité : la Divinité, par laquelle avant tous les siècles il est égal au Père, en la forme de Dieu ; l’humanité, par laquelle dans les derniers temps il s’est uni à l’homme sous la forme de l’esclave.

6e Leçon. — Pour fortifier cette foi qui était proclamée contre toutes les erreurs, il a été réglé par un dessein de l’immense bonté divine qu’un peuple habitant les régions lointaines de l’Orient, peuple fort habile dans l’art d’observer les astres, recevrait un signe de la naissance de l’enfant destiné à régner sur tout Israël. Une étoile, d’un éclat tout nouveau et incomparablement belle, apparut aux Mages ; et sa brillante lumière les remplit d’une si vive admiration, qu’ils jugèrent devoir attacher de l’importance à la nouvelle que leur annonçait un signe si extraordinaire.

Au troisième Nocturne

Lecture du saint Évangile selon saint Luc. [2, 42.]

7e Leçon. — Lorsque Jésus eut douze ans, ils montèrent à Jérusalem selon la coutume de cette solennité ; et, quand les jours de la fête furent passés, ils s’en retournèrent ; mais l’enfant Jésus demeura à Jérusalem. Et le reste.

Homélie de saint Ambroise, Évêque.

Comme nous le lisons dans l’Évangile, notre Seigneur commença à enseigner lorsqu’il fut âgé de douze ans. Ce nombre devait être celui des prédicateurs évangéliques de notre foi. Ce n’est pas sans dessein qu’oubliant ses parents selon la chair, cet enfant qui, même selon la chair, était rempli de la sagesse et de la grâce de Dieu, voulut être retrouvé dans le temple après trois jours. Il indiquait par là que, trois jours après le triomphe de sa passion, celui qu’on croyait mort ressusciterait et se proposerait alors à notre foi, assis sur un trône céleste dans la gloire divine.

8e Leçon. — « Pourquoi me cherchiez-vous ? » Nous devons considérer en Jésus-Christ deux naissances ; l’une par laquelle il est engendré du Père ; et l’autre par laquelle il naît d’une mère. La première est toute divine ; par la seconde il s’abaisse jusqu’à prendre notre nature et nos douleurs. C’est pourquoi ce qu’il y a dans ses actions d’élevé au-dessus de la nature, de l’âge et de l’ordre commun, ne doit pas être attribué aux forces propres de l’humanité, mais à la puissance divine. Dans une autre circonstance sa mère le porte à venir en aide à leurs hôtes ; ici sa mère est reprise, parce qu’elle paraît réclamer encore de lui des actions humaines. Mais comme on nous le représente ici âgé de douze ans, tandis qu’aux noces de Cana on nous dit qu’il avait des disciples, vous voyez que la mère, qui s’étonnait de voir son fils encore adolescent accomplir des œuvres merveilleuses, avait appris de lui, lorsqu’il fut plus âgé, à ne pas lui demander un service ordinaire[[474]](#footnote-475).

9e Leçon. — « Et il vint à Nazareth, et il leur était soumis. » Quoi de surprenant si le maître des préceptes de la vertu, remplit un devoir de piété filiale ? Et nous nous étonnons qu’il obéisse au Père, lui qui est soumis à sa mère ? Cette sujétion n’est assurément pas une marque de faiblesse ; mais seulement un témoignage de piété filiale ; quoiqu’en dise ce perfide serpent (Arius) qui, sorti du fond de sa tanière, ose maintenant lever la tête, et vomir le venin qu’il avait dans le cœur. Comme le Fils de Dieu dit qu’il a été envoyé, cet hérétique en conclut que le Père est plus grand, de sorte qu’il dit que le Fils est imparfait, parce qu’il peut avoir un plus grand que lui ; et il affirme que celui qui est envoyé a besoin de secours étrangers. Avait-il donc besoin aussi d’un secours humain, pour se soumettre aux ordres de sa mère ?

#### À Laudes

Capitule. Je vous conjure, mes frères, par la miséricorde de Dieu, d’offrir vos corps en hostie vivante, sainte, agréable à Dieu, pour que votre culte soit raisonnable. [Rom., 12, 1.]

À Bened. Ant. L’enfant Jésus demeura à Jérusalem, et es parents ne s’en aperçurent point, pensant qu’il était avec quelqu’un de leur compagnie : et ils le cherchaient parmi leurs proches et leurs connaissances. [Luc, 2, 43.]

Oraison. Recevez, Seigneur, dans votre céleste bonté, les vœux et les supplications de votre peuple ; en sorte que vos fidèles voient tout ce qu’ils doivent faire, et qu’ils deviennent forts pour accomplir ce qu’ils auront vu. Par N. S. J.-C.

Ensuite pour la Mémoire de l’Épiphanie le ℣ Tous viendront de Saba, alléluia. ℟ Apportant de l’or et de l’encens, alléluia.

#### À Sexte

Capitule. [Rom., 12, 3.] Car je dis, en vertu de la grâce qui m’a été donnée, à tous ceux qui sont parmi nous, de ne pas être sages plus qu’il ne faut, mais de l’être avec modération.

#### À None

Capitule. [Rom., 12, 4.] Car, comme dans un seul corps, nous avons beaucoup de membres, et que tous les membres n’ont point la même fonction, ainsi, quoique beaucoup, nous sommes un seul corps en Jésus-Christ, étant tous en particulier les membres les uns des autres, dans le Christ Jésus notre Seigneur.

#### À Vêpres[[475]](#footnote-476)

À Magnif. Ant. Mon fils, pourquoi avez-vous agi ainsi envers nous ? Voilà que votre père et moi, fort affligés, nous vous cherchions. Mais il leur répondit : Pourquoi me cherchiez-vous ? Ignorez-vous qu’il faut que je sois aux choses qui regardent mon Père ? [Luc. 2, 48.]

### L’OCTAVE DE L’ÉPIPHANIE

Double

Aux 1res Vêpres, tout comme aux 1res Vêpres de l’Épiphanie, excepté l’Oraison :

Oraison. Ô Dieu, dont le Fils unique a paru dans la substance de notre chair ; faites, s’il vous plaît, que nous méritions d’être réformés intérieurement par celui que nous avons reconnu semblable à nous extérieurement ; lui qui, étant Dieu, vit et règne avec vous.

#### À Matines[[476]](#footnote-477)

Au deuxième Nocturne

Sermon de saint Grégoire de Nazianze. [Des. Lum.]

4e Leçon. — Je ne puis contenir les élans de ma joie ; mais j’ai le cœur ému et transporté : oublieux de ma propre faiblesse, je brûle d’envie de m’acquitter de la charge du grand Jean-Baptiste ; et quoique je ne sois pas le précurseur, je viens cependant du désert. Le Christ reçoit donc le sacrement de l’illumination ; ou plutôt c’est lui qui nous illumine de son éclat. Le Christ est baptisé ; descendons, nous aussi, avec lui, pour monter également avec lui.

5e Leçon. — Jean baptise, et Jésus vient à lui. Le Christ sanctifie assurément celui qui le baptise ; mais son but est plutôt d’ensevelir le vieil Adam dans les eaux, et, avant tout, de sanctifier par son baptême les eaux du Jourdain, afin que, comme il était esprit et chair, de même ceux qui seraient baptisés dans la suite, fussent sanctifiés par la vertu de l’Esprit et par l’élément de l’eau. Jean refuse, Jésus insiste. « C’est moi qui dois être baptisé par vous, dit Jean. » Le flambeau parle au Soleil, la voix au Verbe.

6e Leçon. — Jésus sort de l’eau, tirant en quelque sorte à sa suite et élevant avec lui, le monde, jusqu’alors plongé dans l’abîme. Il voit le ciel, non se déchirer, mais s’ouvrir. Le premier Adam l’avait autrefois fermé pour lui-même et pour nous, comme il s’était vu fermer aussi le Paradis terrestre, dont un glaive de feu défendit l’entrée. L’Esprit-Saint rend témoignage : les similitudes et les rapprochements se trouvent en parfaite harmonie : le témoignage vient du Ciel, car il est descendu du Ciel, celui auquel l’Esprit rend témoignage.

Au troisième Nocturne

Lecture du saint Évangile selon saint Jean. [1, 29.]

7e Leçon. — En ce temps-là : Jean vit Jésus venant à lui, et il dit : Voici T Agneau de Dieu, voici celui qui ôte le péché du monde. Et le reste.

Homélie de saint Augustin, Évêque. [Traité 6e sur S. Jean]

Avant que le Sauveur vînt pour recevoir le baptême de Jean dans le Jourdain, le Précurseur le connaissait, comme il le marque par ces paroles : « Vous venez à moi pour être baptisé, c’est moi qui dois être baptisé par vous. » Vous voyez qu’il connaissait le Seigneur, il connaissait le Fils de Dieu. Comment prouvons-nous qu’il savait déjà que Jésus baptiserait dans le Saint-Esprit ? Avant que le Christ vînt au fleuve, plusieurs accouraient auprès de Jean pour être baptisés, et il leur dit : « Pour moi je vous baptise dans l’eau ; mais celui qui vient après moi est plus grand que moi, je ne suis pas digne de délier la courroie de sa chaussure ; c’est lui qui vous baptisera dans le Saint-Esprit et le feu. » Il savait déjà cela aussi.

8e Leçon. — Qu’est-ce que la colombe a fait connaître à Jean (examinons-le, afin que plus tard il ne nous semble pas avoir été menteur, ce que Dieu nous garde de penser) ? Ce doit être cette particularité future, savoir, que la sainteté du baptême serait attribuée à Jésus-Christ seul, quoique beaucoup de ministres justes ou injustes, dussent le conférer. En effet, au moment où la colombe descendait sur lui, on entendit une voix qui disait : « C’est celui-là qui baptise dans le Saint-Esprit. » Que Pierre baptise, « c’est celui-là » qui baptise ; que Paul baptise, « c’est celui-là » qui baptise ; que Judas baptise, « c’est celui-là » qui baptise. Car si la sainteté du baptême est en proportion des mérites de ceux qui le confèrent, il y aura diversité de baptêmes comme il y a diversité de mérites, et chacun croira avoir reçu un sacrement d’autant meilleur, que le ministre en paraîtra plus méritant.

9e Leçon. — Les Saints eux-mêmes, (comprenez bien ceci, mes frères,) les gens de bien qui appartiennent à la colombe, les citoyens de la céleste Jérusalem, les bons qui font partie de l’Église, ceux dont l’Apôtre dit : « Le Seigneur connaît ceux qui sont à lui, » [2 Tim., 2, 19.] ont reçu des grâces différentes : tous n’ont pas les mêmes mérites. Il y en a qui sont plus saints et meilleurs que d’autres. Comment donc, par exemple, si l’un est baptisé par un ministre juste et saint, l’autre par un ministre inférieur en mérite devant Dieu, inférieur en élévation, en sainteté de vie, comment tous deux cependant reçoivent-ils une même et pareille grâce, une grâce égale, sinon parce que c’est « Celui-là qui baptise ? »[[477]](#footnote-478)

### LE PREMIER DIMANCHE APRÈS L’ÉPIPHANIE qui est le Dim. dans l’Octave

Commencement de la première Épître du bienheureux Paul, Apôtre, aux Corinthiens.

1re Leçon. — Paul appelé à l’Apostolat de Jésus-Christ par la volonté de Dieu, et Sosthène, son frère, à l’Église de Dieu, qui est à Corinthe, aux sanctifiés en Jésus-Christ, appelés saints, avec tous ceux qui invoquent le nom du Seigneur Jésus-Christ, en quelque lieu qu’ils soient et que nous soyons nous-mêmes, grâce à vous, et paix par Dieu notre Père, et par le Seigneur Jésus-Christ.

2e Leçon. — Je rends grâces à mon Dieu pour vous sans cesse, à cause de la grâce de Dieu, qui vous a été donnée dans le Christ Jésus, de ce que vous avez été faits en lui riches en toutes choses, en toute parole et en toute science (ainsi le témoignage du Christ a été confirmé parmi vous[[478]](#footnote-479)) ; de sorte que rien ne vous manque en aucune grâce, à vous qui attendez la manifestation de notre Seigneur Jésus-Christ qui vous affermira même jusqu’à la fin, pour que vous soyez sans reproche au jour de l’avènement de notre Seigneur Jésus-Christ[[479]](#footnote-480). Il est fidèle, le Dieu par qui vous avez été appelés à la société de son Fils Jésus-Christ notre Seigneur.

3e Leçon. — Je vous conjure donc, mes frères, par le nom de notre Seigneur Jésus-Christ, de n’avoir tous qu’un même langage, et de ne pas souffrir de schismes parmi vous ; mais d’être tous affermis dans le même esprit et dans les mêmes sentiments. Car j’ai été averti, mes frères, par ceux de la maison de Chloé, qu’il y a des contestations parmi vous. Or, je parle ainsi, parce que chacun de vous dit : Moi, je suis à Paul, et moi à Apollo, et moi à Cephas, et moi au Christ. Le Christ est-il divisé ? Est-ce Paul qui a été crucifié pour vous ? ou est-ce au nom de Paul que vous avez été baptisés ?

Aux 2e et 3e Nocturnes, les Leçons du Dimanche dans l’Octave ou de l’Octave même, selon l’occurrence.

### LA SECONDE FÉRIE

De la première Épître aux Corinthiens. [2, 1.]

1re Leçon. — Pour moi, mes frères, lorsque je suis venu vers vous, je ne suis point venu vous annoncer le témoignage du Christ dans la sublimité du discours et de la sagesse. Car je n’ai pas jugé que je susse parmi vous autre chose que Jésus-Christ, et Jésus-Christ crucifié. Et c’est dans un état de faiblesse, de crainte et d’un grand tremblement, que j’ai été parmi vous. Et mon discours et ma prédication ont été, non dans les paroles persuasives de la sagesse humaine, mais dans la manifestation de l’esprit et de la vertu ; afin que votre foi ne soit pas établie sur la sagesse des hommes, mais sur la vertu de Dieu.

2e Leçon. — Cependant nous prêchons la sagesse parmi les parfaits, non la sagesse de ce siècle, ni des princes de ce siècle qui périssent[[480]](#footnote-481) ; mais nous prêchons la sagesse de Dieu dans le mystère, sagesse qui a été cachée, que Dieu a prédestinée avant les siècles pour notre gloire ; qu’aucun prince de ce siècle n’a connue ; car s’ils l’avaient connue, jamais ils n’auraient crucifié le Seigneur de la gloire. Mais comme il est écrit : Ce que l’œil n’a point vu, ce que l’oreille n’a point entendu, ce qui n’est point monté dans le cœur de l’homme, ce que Dieu a préparé à ceux qui l’aiment ; [Is., 64, 4.]

3e Leçon. — C’est aussi ce que Dieu nous a révélé par son Esprit ; car l’Esprit pénètre toutes choses, même les profondeurs de Dieu. Qui des hommes sait ce qui est dans l’homme, sinon l’esprit de l’homme qui est en lui ? Ainsi ce qui est en Dieu, personne ne le connaît, que l’Esprit de Dieu. Pour nous, nous n’avons point reçu l’esprit de ce monde, mais l’Esprit qui est de Dieu, afin que nous connaissions les dons qui nous ont été faits par Dieu, et que nous annonçons, non avec les doctes paroles de la sagesse humaine, mais selon la doctrine de l’Esprit, traitant spirituellement les choses spirituelles.

### LA TROISIÈME FÉRIE

De la première Épître aux Corinthiens. [5, 1.]

1re Leçon. — Il n’est bruit que de ce qui a été commis parmi vous. Et vous êtes gonflés d’orgueil ! et vous n’êtes pas plutôt dans les pleurs, pour faire ôter d’au milieu de vous celui qui a commis cette action ! Pour moi, absent de corps, il est vrai, mais présent d’esprit, j’ai déjà jugé, comme si j’étais présent, que celui qui a commis un tel attentat, vous et mon esprit étant réunis au nom de notre Seigneur Jésus-Christ, soit par la puissance de notre Seigneur Jésus, livré à Satan[[481]](#footnote-482) pour la mort de sa chair, afin que son esprit soit sauvé au jour de notre Seigneur Jésus-Christ.

2e Leçon. — C’est bien à tort que vous vous glorifiez. Ne savez-vous pas qu’un peu de levain corrompt toute la pâte ? Purifiez-vous donc du vieux levain, afin que vous soyez une pâte nouvelle, comme vous êtes des azymes[[482]](#footnote-483). Car notre Agneau pascal, le Christ, a été immolé. C’est pourquoi, mangeons la pâque, non avec un vieux levain, ni avec un levain de malice et de méchanceté, mais avec des azymes de sincérité et de vérité.

### LA QUATRIÈME FÉRIE

De la première Épître aux Corinthiens. [6, 1.]

1re Leçon. — Quelqu’un de vous, ayant avec un autre un différend, ose l’appeler en jugement devant les infidèles et non devant les saints ! Ne savez-vous pas que les saints jugeront ce monde ? Or si le monde doit être jugé par vous, êtes-vous indignes de juger des moindres choses ? Ne savez-vous pas que nous jugerons les anges[[483]](#footnote-484) ? Combien plus les choses du siècle ? Si donc vous avez des différends touchant les choses du siècle, établissez, pour les juger, ceux qui tiennent le dernier rang dans l’Église. Je le dis pour votre honte : N’y a-t-il donc parmi vous aucun sage qui puisse être juge entre ses frères ? Mais un frère plaide contre son frère, et cela devant des infidèles ?

2e Leçon. — C’est déjà certainement pour vous une faute, que vous ayez des procès entre vous. Pourquoi ne supportez-vous pas plutôt d’être lésés ? Pourquoi ne souffrez-vous pas plutôt la fraude[[484]](#footnote-485) ? Mais vous-mêmes, vous lésez, vous fraudez, et cela à l’égard de vos frères. Ne savez-vous pas que les injustes ne posséderont pas le royaume de Dieu ? Ne vous abusez point : ni les idolâtres, ni les efféminés, ni les abominables, ni les voleurs, ni les avares, ni les ivrognes, ni les médisants, ni les rapaces, ne posséderont le royaume de Dieu. C’est ce que quelques-uns de vous ont été, mais vous avez été lavés, mais vous avez été sanctifiés, mais vous avez été justifiés au nom de notre Seigneur Jésus-Christ, et par l’Esprit de notre Dieu.

3e Leçon. ☩ — Tout m’est permis[[485]](#footnote-486), mais tout ne m’est pas avantageux. Tout m’est permis, mais je ne serai l’esclave d’aucune chose ; les aliments sont pour l’estomac, et l’estomac pour les aliments ; mais Dieu détruira l’un et l’autre : or le corps n’est point pour le péché, mais pour le Seigneur, et le Seigneur pour le corps. Car comme Dieu a ressuscité le Seigneur, il nous ressuscitera aussi par sa puissance. Ne savez-vous pas que vos corps sont les membres du Christ ? Celui qui s’unit au Seigneur est un seul esprit avec lui[[486]](#footnote-487).

### LA CINQUIÈME FÉRIE

De la première Épître aux Corinthiens. ☩. [7, 1.]

2e Leçon. — Or je dis ceci par condescendance et non par commandement. Car je voudrais que vous fussiez tous comme moi ; mais chacun reçoit de Dieu son don particulier, l’un d’une manière et l’autre d’une autre. Mais je dis à ceux qui ne sont pas mariés et aux veuves, qu’il leur est avantageux de rester ainsi, comme moi-même.

3e Leçon. — Pour ceux qui sont mariés, ce n’est pas moi, mais le Seigneur, qui commande que la femme ne se sépare point de son mari. Que si elle en est séparée, elle demeure sans se marier, ou qu’elle se réconcilie avec son mari. Que le mari de même ne quitte pas sa femme. Mais aux autres je dis, moi, et non le Seigneur : Si l’un de nos frères a une femme infidèle, et qu’elle consente à demeurer avec lui, qu’il ne se sépare point d’elle. Et si une femme fidèle a un mari infidèle, et qu’il consente à demeurer avec elle, qu’elle ne se sépare point de son mari. Car le mari infidèle est sanctifié par la femme fidèle[[487]](#footnote-488) et la femme infidèle est sanctifiée par le mari fidèle.

### LA SIXIÈME FÉRIE

De la première Épître aux Corinthiens. [13, 1.]

1re Leçon. — Quand je parlerais les langues des hommes et des Anges, si je n’ai pas la charité je suis comme un airain sonnant ou une cymbale retentissante. Et quand j’aurais le don de prophétie, que je connaîtrais tous les mystères et toute la science ; quand j’aurais toute la foi, au point de transporter des montagnes, si je n’ai point la charité, je ne suis rien. Et quand je distribuerais tout mon bien aux pauvres, et que je livrerais mon corps pour être brûlé, si je n’ai point la charité, cela ne me sert de rien.

2e Leçon. — La charité est patiente ; elle est douce ; la charité n’est point envieuse ; elle n’agit pas insolemment ; elle ne s’enfle point ; elle n’est point ambitieuse, elle ne cherche point son propre intérêt ; elle ne s’irrite point ; elle ne pense pas le mal ; elle ne se réjouit point de l’iniquité, mais elle met sa joie dans la vérité ; elle souffre tout, elle croit tout[[488]](#footnote-489), elle espère tout, elle endure tout. La charité ne finira jamais, pas même lorsque les prophéties s’anéantiront, que les langues cesseront, et que la science sera détruite. Car c’est imparfaitement que nous connaissons, et imparfaitement que nous prophétisons. Mais quand viendra ce qui est parfait, alors s’anéantira ce qui est imparfait.

3e Leçon. — Quand j’étais petit enfant, je parlais comme un petit enfant, j’avais les goûts d’un petit enfant, je raisonnais comme un petit enfant ; mais quand je suis devenu homme, je me suis dépouillé de ce qui était de l’enfant. Nous voyons maintenant à travers un miroir en énigme[[489]](#footnote-490) ; mais alors nous verrons face à face. Maintenant je connais imparfaitement ; mais alors je connaîtrai aussi bien que je suis connu moi-même[[490]](#footnote-491). Maintenant demeurent toutes les trois, la foi, l’espérance, la charité : mais la plus grande des trois est la charité.

### LE SAMEDI

De la première Épître aux Corinthiens. [16, 1.]

1re Leçon. — Quant aux aumônes que l’on recueille pour les saints, faites, vous aussi, comme je l’ai réglé pour les Églises de Galatie. Qu’au premier jour de la semaine[[491]](#footnote-492) chacun de vous mette à part chez lui, et serre ce qui lui plaira ; afin que ce ne soit pas quand je viendrai que les collectes se fassent. Lorsque je serai présent, j’enverrai ceux que vous aurez désignés par vos lettres, porter vos charités à Jérusalem. Que si la chose mérite que j’y aille moi-même, ils viendront avec moi.

2e Leçon. — Or je viendrai avec vous lorsque j’aurai traversé la Macédoine ; car je passerai par la Macédoine. Peut-être m’arrêterai-je chez vous, et y passerai-je même l’hiver, afin que vous me conduisiez partout où j’irai. Car ce n’est pas seulement en passant que je veux vous voir cette fois, j’espère demeurer quelque temps avec vous, si le Seigneur le permet. Je demeurerai à Éphèse jusqu’à la Pentecôte ; parce qu’il y a une grande porte qui m’est visiblement ouverte, et un grand nombre d’adversaires[[492]](#footnote-493).

3e Leçon. — Si Timothée va chez vous, veillez à ce qu’il y soit sans crainte ; car il travaille comme moi à l’œuvre du Seigneur. Que personne donc ne le méprise mais conduisez-le en paix pour qu’il vienne vers moi ; car je l’attends avec nos frères. Pour ce qui est d’Apóllo, notre frère, je vous préviens que je l’ai beaucoup prié d’aller vers vous avec nos frères ; mais il n’a pas voulu y aller maintenant : il ira lorsqu’il en aura le loisir. Veillez, demeurez fermes dans la foi, agissez courageusement et fortifiez-vous ; que toutes vos œuvres se fassent en esprit de charité.

### LE Ier SAMEDI APRÈS L’OCTAVE DE L’ÉPIPHANIE

À Vêpres, tout se dit comme à l’Office ordinaire du Temps, page 89, excepté l’Oraison qui est celle du Dimanche suivant. La même règle s’observe tous les Samedis, jusqu’à la Septuagésime.

### 

### LE DEUXIÈME DIMANCHE APRÈS L’ÉPIPHANIE[[493]](#footnote-494)

Tout comme à l’Office ordinaire du Temps, sauf les Leçons, Répons des Leçons, l’Ant. de Bened., l’Oraison et l’Ant. de Magnif. Il en est ainsi tous les Dimanches jusqu’à la Septuagésime.

Au premier Nocturne

Commencement de la seconde Épître du bienheureux Paul, Apôtre, aux Corinthiens.

1re Leçon. — Paul, Apôtre de Jésus-Christ, par la volonté de Dieu, et Timothée, son frère, à l’Église de Dieu qui est à Corinthe, et à tous les saints qui sont dans toute l’Achaïe. Grâce à vous, et paix par Dieu notre Père, et par notre Seigneur Jésus-Christ. Béni le Dieu et Père de notre Seigneur Jésus-Christ, le Père des miséricordes et le Dieu de toute consolation, qui nous console dans toutes nos afflictions, afin que nous puissions nous-mêmes, par l’encouragement que Dieu nous donne, consoler aussi ceux qui sont sous le poids de toute sorte de maux. Car, comme les souffrances du Christ abondent en nous, c’est aussi par le Christ que notre consolation abonde.

Les ℟℟ des Nocturnes comme au 3e Dim. après l’Épiphanie p. 266.

2e Leçon. — Or si nous sommes dans l’affliction, c’est pour votre encouragement et votre salut ; si nous sommes consolés, c’est pour votre consolation ; si nous sommes encouragés, c’est pour votre encouragement et votre salut qui s’accomplit par votre patience à supporter les mêmes souffrances que nous supportons nous-mêmes. Ce qui nous donne une ferme espérance pour vous, sachant que, comme vous avez part aux souffrances, vous l’aurez aussi à la consolation.

3e Leçon. — Car nous ne voulons pas, mes frères, que vous ignoriez, touchant la tribulation qui nous est survenue en Asie, que le poids en a été excessif et au-dessus de nos forces, au point que nous étions las de vivre. Mais nous, nous avons reçu en nous-mêmes l’arrêt de la mort, afin que nous ne mettions pas notre confiance en nous, mais en Dieu qui ressuscite les morts, qui nous a délivrés de si grands périls, qui nous en délivre, et qui, comme nous l’espérons de lui, nous en délivrera encore, surtout vous nous aidant en priant pour nous, afin que, comme le don qui est en nous a été fait en considération d’un grand nombre, un grand nombre en rende grâces pour nous.

Au deuxième Nocturne

Sermon de saint Jean Chrysostome. [Préf. des Comm. sur les Épîtres.]

4e Leçon. — En entendant lire fréquemment les Épîtres du bienheureux Paul, et cela souvent deux fois, et même trois ou quatre fois par semaine, quand nous célébrons les mémoires des saints Martyrs, je tressaille d’allégresse, je jouis du son de cette trompette spirituelle, je suis transporté et enflammé d’ardeur en reconnaissant une voix si chère, et il me semble presque voir le saint Apôtre présent et l’entendre parler. Mais d’autre part, je souffre et je m’attriste en songeant que tous ne connaissent pas ce grand homme comme cela devrait être, et que quelques-uns même ignorent jusqu’au nombre de ses Épîtres. Or, cela provient non de leur incapacité, mais de ce qu’ils ne veulent pas avoir assidûment entre les mains les écrits de ce bienheureux Apôtre.

5e Leçon. — Car nous-même, ce n’est point à l’excellence ou à la pénétration de notre esprit que nous devons ce que nous en savons, si tant est que nous en sachions quelque chose, mais parce que nous ressentons une extrême affection pour ce grand homme, nous n’abandonnons jamais la lecture de ses écrits. En effet, ceux qui aiment, connaissent mieux que tous les autres les œuvres des auteurs qu’ils aiment, parce qu’ils s’en occupent avec sollicitude. Le bienheureux Paul nous montre lui-même cette vérité, quand il dit aux Philippiens [1, 7.] : « Il est juste que j’aie ce sentiment pour vous tous, parce que je sens que, soit dans mes liens, soit dans la défense et l’affermissement de l’Évangile, je vous porte dans mon cœur. »

6e Leçon. — Si vous voulez donc vous appliquer avec soin à cette lecture, cela suffit ; car la parole du Christ est vraie : « Cherchez et vous trouverez, frappez et l’on vous ouvrira. » [Luc, 11, 9.] Mais comme un grand nombre de ceux qui se sont assemblés ici avec nous, doivent pourvoir à l’éducation de leurs enfants, au soin de leur femme, et à l’entretien d’une famille, et qu’ils ne peuvent par là même s’adonner tout entiers à ce travail ; au moins attachez-vous à profiter de ce que d’autres ont recueilli, et mettez autant d’empressement à écouter ce que l’on vous dira que si nous donnions des pièces d’argent à recueillir. Bien qu’il serait honteux d’exiger de vous moins de zèle, il est cependant encore à désirer que vous nous en accordiez du moins autant.

Au troisième Nocturne

Lecture du saint Évangile selon saint Jean. [2, 1.]

7e Leçon. — En ce temps-là : Il se fit des noces à Cana en Galilée, et la Mère de Jésus y était. Et Jésus aussi fut convié aux noces avec ses disciples. Et le reste.

Homélie de saint Augustin, Évêque. [9e sur S. Jean]

Notre Seigneur se rend à l’invitation qui lui est faite d’assister à des noces, et par là, indépendamment de toute signification mystique, il a voulu confirmer cette vérité qu’il est l’auteur du mariage. Plus tard, des hommes dont parle l’Apôtre devaient défendre de se marier, enseignant que le mariage est un mal et que son auteur est le diable. Au contraire, nous voyons dans l’Évangile que le Seigneur, interrogé sur la question de savoir s’il est permis à un homme de renvoyer sa femme pour n’importe quel motif, a répondu que cela n’est pas permis, excepté pour cause de fornication. À cette réponse il a ajouté ceci, s’il vous en souvient : « Que l’homme ne sépare pas ce que Dieu a uni. »

8e Leçon. — Ceux qui sont parfaitement instruits dans la foi catholique savent que Dieu lui-même a établi le mariage ; et que c’est Dieu qui unit les époux, comme c’est le démon qui les sépare. Si, dans le cas de fornication, il est permis de renvoyer sa femme, c’est que, la première, elle a renoncé à être épouse, puisqu’elle n’a pas gardé envers son mari la fidélité conjugale. Celles mêmes qui ont voué à Dieu leur virginité, bien qu’elles aient un degré plus élevé d’honneur et de sainteté dans l’Église, ne sont pas sans noces ; car elles ont part avec toute l’Église à ces noces où l’Époux est le Christ.

9e Leçon. — Ayant été invité aux noces célébrées à Cana, le Sauveur s’y est rendu pour confirmer la chasteté conjugale, et nous révéler le mystère signifié par ces noces ; car dans la circonstance actuelle, la personne de notre Seigneur était figurée par l’époux à qui il fut dit : « Tu as conservé le bon vin jusqu’à présent. » En effet, le Christ a conservé jusqu’à présent le bon vin, c’est-à-dire son Évangile.

À Bened. Ant. Il se fit des noces à Cana, en Galilée, et Jésusy était avec Marie sa mère. [Jean, 2, 1.]

Oraison. Dieu tout-puissant et éternel, qui gouvernez les choses du ciel et celles de la terre, exaucez dans votre clémence, les supplications de votre peuple, et accordez votre paix à nos jours. Par notre Seigneur Jésus-Christ.

À Magnif. Ant. Le vin manquant, Jésus ordonna de remplir les urnes d’eau, et l’eau fut changée en vin, alléluia.

### LA SECONDE FÉRIE

De la seconde Épître aux Corinthiens. [3, 1.]

1re Leçon. — Commencerons-nous de nouveau à nous recommander nous-mêmes ? ou (comme quelques-uns) avons-nous besoin de lettres de recommandation auprès de vous, ou même de vous ? Vous êtes vous-mêmes notre lettre, écrite dans nos cœurs, laquelle est connue et lue de tous les hommes, étant manifestement reconnus pour être la lettre du Christ écrite par notre ministère, non avec de l’encre, mais avec l’Esprit du Dieu vivant ; non sur des tables de pierre, mais sur les tables charnelles du cœur.

℟[[494]](#footnote-495) Qu’elle est grande, Seigneur, l’abondance de votre douceur, \* Que vous avez réservée en secret à ceux qui vous craignent ! ℣ Vous en comblez ceux qui espèrent en vous, en présence des enfants des hommes. [Ps. 30, 20.]

2e Leçon. — Or, une telle confiance nous l’avons en Dieu par le Christ ; non que nous soyons suffisants pour former aucune pensée par nous-mêmes, comme de nous ; mais notre suffisance vient de Dieu, qui nous a même rendus propres à être les ministres de la nouvelle Alliance, non par la lettre, mais par l’Esprit ; car la lettre tue, tandis que l’Esprit vivifie[[495]](#footnote-496). Que si le ministère de mort, gravé en lettres sur des pierres, a été environné d’une gloire telle, que les enfants d’Israël ne pouvaient regarder la face de Moïse, à cause de la gloire de son visage, laquelle devait s’évanouir ; comment le ministère de l’Esprit ne serait-il pas plus glorieux ?

℟ Soyez mon aide, ô Dieu : \* Ne m’abandonnez pas. ℣ Et ne me méprisez pas, ô Dieu, mon Sauveur. [Ps. 26, 9.]

3e Leçon. — Car si le ministère de condamnation est glorieux, le ministère de justice est beaucoup plus abondant en gloire. Et même ce qu’il y a eu d’éclatant dans le premier n’a pas été véritablement glorieux, à cause de la gloire éminente du second. Car si ce qui disparaît a de la gloire, ce qui demeure en a bien davantage. Ayant donc une telle espérance, nous usons d’une grande liberté ; et non comme Moïse, qui mettait un voile sur son visage, pour que les enfants d’Israël ne regardassent pas sur sa face ce qui devait disparaître ; aussi leurs esprits se sont hébétés. Car jusqu’à ce jour le même voile demeure sans être levé, lorsqu’ils lisent l’ancien Testament (parce que c’est par le Christ qu’il s’enlève).

℟ Je bénirai le Seigneur en tout temps, \* Toujours sa louange sera dans ma bouche. ℣ Mon âme se glorifiera dans le Seigneur : que les hommes doux m’entendent et qu’ils soient comblés de joie. [Ps. 33, 2.]

### LA TROISIÈME FÉRIE

De la seconde Épître aux Corinthiens. [5, 1.]

1re Leçon. — En effet, nous savons que si cette maison de terre que nous habitons présentement se dissout, nous avons une autre maison construite par Dieu, non par la main des hommes, et éternelle dans les cieux. Et pour cela nous gémissons, désirant d’être revêtus de notre habitation qui est du ciel ; si toutefois nous sommes trouvés vêtus, et non pas nus. Car, pendant que nous sommes dans cette tente, nous gémissons tous sous sa pesanteur, parce que nous ne voulons pas être dépouillés, mais revêtus par-dessus, en sorte que ce qu’il y a de mortel soit absorbé par la vie[[496]](#footnote-497).

℟ Ô Dieu, prêtez l’oreille à mes larmes ; ne gardez pas le silence, donnez-moi quelque relâche, \* Parce que je suis auprès de vous un étranger et un voyageur. ℣ Qu’il vous plaise de me délivrer ; Seigneur, voyez à me secourir. [Ps. 38, 12 ; 39, 13.]

2e Leçon. — Ainsi, toujours pleins de confiance, sachant que, pendant que nous sommes dans ce corps, nous voyageons loin du Seigneur (car c’est par la foi que nous marchons, et non par une claire vue) ; oui, pleins de confiance, nous aimons mieux sortir de ce corps, et aller jouir de la présence du Seigneur. C’est pourquoi, soit absents, soit présents, nous faisons tous nos efforts pour lui plaire. Car nous devons tous comparaître devant le tribunal du Christ, afin que chacun reçoive ce qui est dû à son corps[[497]](#footnote-498), selon ce qu’il a fait ou de bien ou de mal.

℟ Le Seigneur a établi mes pieds sur une pierre, et Dieu a dirigé mes pas, \* Et il a mis dans ma bouche un cantique nouveau. ℣ Il a exaucé mes prières, et il m’a retiré d’un lac de misère. [Ps. 39, 2.]

3e Leçon. — Sachant donc combien le Seigneur est redoutable, nous tâchons de persuader les hommes, mais nous sommes connus de Dieu. Or j’espère que nous sommes aussi connus dans vos consciences. Nous ne nous recommandons pas de nouveau auprès de vous, mais nous vous donnons occasion de vous glorifier à notre sujet, afin que vous ayez quoi répondre à ceux qui se glorifient en apparence, mais non dans le cœur[[498]](#footnote-499). Car si nous sommes emportés comme hors de nous-mêmes, c’est pour Dieu ; si nous sommes plus retenus, c’est pour vous. Parce que la charité du Christ nous presse ; considérant que si un seul est mort pour tous, donc tous sont morts ; et le Christ est mort pour tous, afin que ceux qui vivent ne vivent plus pour eux, mais pour celui qui est mort pour eux, et est ressuscité.

℟ Moi j’ai dit : Seigneur, ayez pitié de moi ; \* Guérissez mon âme, parce que j’ai péché contre vous. ℣ Arrachez-moi à toutes mes iniquités, Seigneur. [Ps. 40, 4 ; 38, 8.]

### LA QUATRIÈME FÉRIE

De la seconde Épître aux Corinthiens. [7, 1.]

1re Leçon. — Ayant donc ces promesses, purifions-nous, mes bien-aimés, de toute souillure de la chair et de l’esprit, et achevons notre sanctification dans la crainte de Dieu. Donnez-nous place[[499]](#footnote-500). Nous n’avons lésé personne, corrompu personne, fraudé personne. Ce n’est pas pour vous condamner que je vous parle ainsi ; car je vous ai déjà dit que vous êtes dans nos cœurs à la mort et à la vie.

℟ Ne me perdez pas avec mes iniquités ; \* Et ne réservez pas, dans votre colère, mes crimes pour les punir éternellement. ℣ N’entrez pas, Seigneur, en jugement avec votre serviteur. [Ps. 142, 2.]

2e Leçon. — J’use d’une grande liberté envers vous ; je me glorifie beaucoup de vous ; je suis rempli de consolation, je surabonde de joie dans toutes nos tribulations. Car lorsque nous sommes venus en Macédoine, notre chair n’a eu aucun repos, mais nous avons souffert toute sorte d’afflictions : au dehors, combats ; au dedans, frayeurs. Mais celui qui console les humbles, Dieu, nous a consolés par l’arrivée de Tite ; non seulement par son arrivée, mais encore par la consolation qu’il a reçue de vous ; nous ayant raconté votre désir, vos pleurs, votre zèle pour moi, de sorte que ma joie en a été plus grande.

℟ Mon cœur est prêt, ô Dieu, mon cœur est prêt : \* Je chanterai et je dirai un psaume au Seigneur ℣ Lève-toi, ô ma gloire, lève-toi, psaltérion, et toi, harpe ; je me lèverai au point du jour. [Ps. 56, 7.]

3e Leçon. — Car quoique je vous aie contristés par ma lettre, je ne m’en repens point ; et si je m’en suis repenti, en voyant que cette lettre vous avait (bien que pour peu de temps) causé de la tristesse, maintenant je me réjouis, non de ce que vous avez été contristés, mais de ce que vous avez été contristés de manière à faire pénitence ; car vous avez été contristés selon Dieu, de sorte que vous n’avez reçu de nous aucun dommage. Car la tristesse qui est selon Dieu produit pour le salut une pénitence stable ; mais la tristesse du siècle produit la mort.

℟ Ô mon aide, je vous célébrerai, parce que vous êtes mon Dieu, mon soutien ; \* Mon Dieu, ma miséricorde. ℣ Je me réjouirai, et je tressaillirai d’allégresse en vous ; je chanterai votre nom, ô Très-Haut. [Ps. 58, 17 ; 9, 2.]

### LA CINQUIÈME FÉRIE

De la seconde Épître aux Corinthiens. [10, 1.]

1re Leçon. — Et moi-même, Paul, je vous conjure par la mansuétude et la modestie du Christ, moi qui, étant présent, parais humble parmi vous, tandis qu’absent je suis plein de hardiesse, je vous prie que, quand je serai présent, je n’aie pas à user sans ménagement de cette hardiesse qu’on m’impute, à l’égard de quelques-uns qui se persuadent que nous marchons selon la chair[[500]](#footnote-501). Car, quoique vivant dans la chair, nous ne combattons pas selon la chair.

℟ Ô Dieu, j’ai espéré en vous ; Seigneur, que je ne sois pas confondu éternellement ; délivrez-moi dans votre justice, \* Et arrachez-moi à la persécution. ℣ Inclinez vers moi votre oreille, et sauvez-moi. [Ps. 70, 2.]

2e Leçon. — Les armes de notre milice ne sont point charnelles[[501]](#footnote-502), mais puissantes en Dieu pour la destruction des remparts ; détruisant les projets, et toute hauteur qui s’élève contre la science de Dieu ; et réduisant en servitude toute intelligence, sous l’obéissance du Christ ; ayant en main de quoi punir toute désobéissance, quand votre obéissance sera complète[[502]](#footnote-503). Jugez au moins des choses selon qu’elles paraissent[[503]](#footnote-504). Si quelqu’un se persuade à lui-même être à Jésus-Christ, qu’il pense aussi en lui-même que, comme il est au Christ, il en est ainsi de nous.

℟ Que ma bouche soit remplie de louange, afin que je chante votre gloire, tout le jour votre grandeur ; ne me rejetez pas au temps de ma vieillesse ; \* Lorsque ma force m’aura manqué, ne m’abandonnez pas. ℣ Mes lèvres se réjouiront lorsque je vous chanterai. [Ps. 70, vv. 8 et 28.]

3e Leçon. — En effet, quand je me glorifierais encore un peu plus de la puissance que le Seigneur nous a donnée pour votre édification, et non pour votre destruction, je n’en rougirais pas. Et pour qu’on ne pense point que je veux vous effrayer par mes lettres ; parce que, dit-on, ces lettres sont graves et fortes ; mais, quand il est présent, il paraît chétif de corps et vulgaire de langage : que celui qui est dans ce sentiment considère que tels nous sommes dans le langage que nous tenons par lettres, étant absents, tels aussi nous sommes de fait, étant présents. Car nous n’osons pas nous mettre au rang de plusieurs qui se recommandent eux-mêmes, ou bien nous comparer à eux ; mais nous nous mesurons sur nous-mêmes, et nous nous comparons à nous-mêmes.

℟ Mes lèvres seront dans la joie, lorsque je vous chanterai ; \* Ainsi que mon âme que vous avez rachetée, Seigneur. ℣ Et ma langue aussi s’exercera à chanter votre justice, et tout le jour votre louange. [Ps. 70, 35.]

### LA SIXIÈME FÉRIE

De la seconde Épître aux Corinthiens. [12, 1.]

1re Leçon. — S’il faut se glorifier (cela ne convient pas sans doute), je viendrai aux visions et aux révélations du Seigneur. Je sais un homme en Jésus-Christ, qui, il y a quatorze ans, fut ravi (si ce fut dans son corps ou hors de son corps, je ne sais, Dieu le sait) jusqu’au troisième ciel, et je sais que cet homme (si ce fut dans son corps ou hors de son corps, je ne sais, Dieu le sait) fut ravi dans le paradis, et entendit des paroles mystérieuses qu’il n’est pas permis à un homme de dire[[504]](#footnote-505).

℟ Je vous louerai, Seigneur, mon Dieu, en tout mon cœur, et j’honorerai votre nom éternellement, \* Parce que votre miséricorde, Seigneur, est grande envers moi. ℣ C’est vous qui êtes mon Dieu, et je vous louerai ; c’est vous qui êtes mon Dieu, et je vous exalterai. [Ps. 85, 12 ; 117, 28.]

2e Leçon. — Je me glorifierai au sujet d’un tel homme ; mais pour moi, je ne me glorifierai que dans mes faiblesses ; que si je voulais me glorifier, je ne serais pas un insensé, car je dirais la vérité ; mais je m’abstiens, de peur que quelqu’un ne m’estime au-dessus de ce qu’il voit en moi, ou de ce qu’il entend dire de moi. Et de peur que la grandeur des révélations ne m’élève, il m’a été donné un aiguillon dans ma chair, un ange de Satan pour me donner des soufflets. C’est pourquoi j’ai prié trois fois le Seigneur qu’il se retirât de moi ; et il m’a dit : Ma grâce te suffit, car ma puissance se fait mieux sentir dans la faiblesse.

℟ Votre miséricorde, Seigneur, est grande envers moi : \* Et vous avez arraché mon âme de l’enfer le plus profond. ℣ Au jour de ma tribulation j’ai crié vers vous, parce que vous m’avez exaucé. [Ps. 85, vv. 13 et 7.]

3e Leçon. — C’est donc bien volontiers que je me glorifierai encore plus dans mes faiblesses, afin que la puissance du Christ habite en moi. C’est pourquoi je me complais dans mes faiblesses, dans les outrages, dans les nécessités, dans les persécutions, dans les angoisses pour le Christ, puisque, quand je suis faible, c’est alors que je suis fort. J’ai été peu sage, c’est vous qui m’y avez contraint ; car vous deviez me recommander, puisque je n’ai été en rien inférieur aux plus éminents des Apôtres, quoique je ne sois rien.

℟ Le Seigneur est devenu pour moi un refuge, \* Et mon Dieu, l’aide de mon espérance. ℣ Il m’a arraché à mes ennemis très puissants, et le Seigneur s’est fait mon protecteur. [Ps. 93, 22.]

### LE SAMEDI

De la seconde Épître aux Corinthiens. [13, 1.]

1re Leçon. — Voilà que pour la troisième fois je viens vers vous : Sur le témoignage de deux ou trois témoins tout sera jugé. [Deut., 19, 15.] Je l’ai déjà dit, et je le dis encore, absent, comme si j’étais présent, que si je reviens je n’aurai aucune indulgence pour ceux qui ont péché auparavant, ni pour tous les autres. Est-ce que vous voulez éprouver celui qui parle en moi, le Christ[[505]](#footnote-506), qui n’est pas affaibli, mais qui est puissant parmi vous ? Car, quoiqu’il ait été crucifié selon la faiblesse[[506]](#footnote-507), il vit cependant par la puissance de Dieu. Nous aussi, nous sommes faibles en lui ; mais nous vivrons avec lui, par la vertu de Dieu parmi vous[[507]](#footnote-508).

2e Leçon. — Examinez-vous vous-mêmes, si vous êtes dans la foi : éprouvez-vous vous-mêmes. Ne connaissez-vous pas vous-mêmes que le Christ est en vous ? à moins que vous ne soyez dignes d’être rejetés. Mais j’espère que vous connaîtrez que pour nous, nous ne sommes pas dignes d’être rejetés. Nous prions Dieu que vous ne fassiez rien de mal, non pas pour que nous paraissions nous-mêmes approuvés, mais que vous fassiez, vous, ce qui est bon, et que nous, nous passions pour dignes d’être rejetés. Car nous ne pouvons rien contre la vérité, mais pour la vérité. Aussi nous nous réjouissons de ce que nous sommes faibles et de ce que vous, vous êtes forts. Et ce que nous demandons, c’est votre perfection.

3e Leçon. — C’est pourquoi je vous écris ceci, absent, afin que présent, je n’agisse pas plus sévèrement, selon la puissance que le Seigneur m’a donnée pour l’édification et non pour la destruction. Du reste, mes frères, réjouissez-vous, soyez parfaits, exhortez-vous les uns les autres, n’ayez qu’un sentiment, conservez la paix, et le Dieu de dilection sera avec vous. Saluez-vous les uns les autres par un saint baiser. Tous les saints vous saluent. Que la grâce du Seigneur Jésus-Christ, et la charité de Dieu, et la communication du Saint-Esprit soient avec vous tous. Amen.

À Vêpres, l’Oraison comme aux Laudes du lendemain.

### 

### LE TROISIÈME DIMANCHE APRÈS L’ÉPIPHANIE[[508]](#footnote-509)

À Matines, tout comme au Psautier, sauf ce qui suit :

Au premier Nocturne

Commencement de l’Épître du bienheureux Paul, Apôtre, aux Galates.

1re Leçon. — Paul, Apôtre, non par des hommes, ni par un homme, mais par Jésus-Christ et Dieu le Père, qui l’a ressuscité d’entre les morts, et tous les frères qui sont avec moi, aux Églises de Galatie. Grâce à vous et paix par Dieu notre Père, et par notre Seigneur Jésus-Christ, qui s’est donné lui-même pour nos péchés, afin de nous arracher à ce siècle mauvais, selon la volonté de notre Dieu et Père, à qui est la gloire dans les siècles des siècles. Amen.

℟ Seigneur, ne me reprenez pas dans votre colère, et ne me châtiez pas dans votre fureur : \* Ayez pitié de moi, Seigneur, parce que je suis infirme. ℣ Une crainte et un tremblement sont venus sur moi, et des ténèbres m’ont couvert. [Ps. 6, 1 ; 54, 5.]

2e Leçon. — Je m’étonne que vous ayez passé si vite de celui qui vous a appelés à la grâce du Christ, à un autre Évangile ; quoiqu’il n’y en ait point d’autre ; seulement, quelques personnes sèment le trouble parmi vous, et veulent renverser l’Évangile du Christ. Mais si nous-mêmes ou un ange du Ciel vous évangélisait autrement que nous vous avons évangélisés, qu’il soit anathème. Car est-ce des hommes ou de Dieu que je désire maintenant l’approbation ? Cherchai-je à plaire aux hommes ? Si je plaisais encore aux hommes, je ne serais point serviteur du Christ.

℟ Dieu qui êtes assis sur un trône, et qui jugez selon la justice, soyez le refuge des pauvres dans la tribulation ; \* Parce que vous seul considérez le travail et la douleur. ℣ Le pauvre vous est abandonné ; c’est vous qui serez le protecteur de l’orphelin. [Ps. 9, 4 ; 10, 14.]

3e Leçon. — Car je vous déclare, mes frères, que l’Évangile que je vous ai prêché n’est point selon l’homme. En effet, ce n’est point d’un homme que je l’ai reçu ni appris, mais c’est par la révélation de Jésus-Christ. Car vous avez ouï dire que j’ai vécu autrefois dans le Judaïsme ; qu’à toute outrance j’ai persécuté l’Église de Dieu et l’ai ravagée, et que je me signalais dans le Judaïsme au-dessus d’un grand nombre de mes contemporains au sein de ma nation, me montrant zélateur outre mesure des traditions de mes pères.

℟ Le Seigneur est à ma droite, afin que je ne sois pas ébranlé : \* C’est pourquoi mon cœur s’est dilaté, et ma langue a tressailli. ℣ Le Seigneur est la part de mon héritage et de mon calice. [Ps. 15, v. 8 et 5.]

Au deuxième Nocturne

De l’Exposition de S. Augustin, Évêque, sur l’Épître aux Galates. [Préf.]

4e Leçon. — Le motif qui porte l’Apôtre à écrire aux Galates, est de leur faire comprendre que l’effet de la grâce de Dieu en eux doit être de les délivrer du joug de la loi. Quand la grâce de l’Évangile leur eut été annoncée, il se trouva des Juifs qui, chrétiens de nom, mais n’appréciant pas encore pleinement le bienfait même de la grâce, voulaient rester assujettis aux prescriptions onéreuses de la loi, que Dieu, leur Maître, avait imposées non pas à des serviteurs de la justice, mais à des esclaves du péché. À ces hommes injustes, le Seigneur avait donné une loi juste, non pour les purifier de leurs crimes, mais pour les leur faire connaître. Il n’y a, en effet, pour effacer le péché, que la grâce de la foi, qui opère la charité. [Gal., 5, 6.]

℟ Vous m’avez fait connaître, Seigneur, les voies de la vie ; \* Vous me remplirez de joie par votre visage ; des délices sont à votre droite pour toujours. ℣ C’est vous qui me rendrez mon héritage. [Ps. 15, v. 11 et 5.]

5e Leçon. — Quoique les Galates fussent déjà établis sous l’empire de cette grâce, ces faux docteurs voulaient les ramener sous le joug de la Loi ; ils leur assuraient même qu’ils ne pouvaient profiter de l’Évangile s’ils n’adoptaient la circoncision et les autres observances extérieures des rites judaïques. Aussi commençaient-ils à suspecter l’Apôtre saint Paul, qui leur avait prêché l’Évangile, et à l’accuser de ne pas suivre la même règle que les autres Apôtres, puisque ceux-ci forçaient les Gentils à pratiquer les rites du Judaïsme.

℟ Je vous aimerai, Seigneur, ma force : le Seigneur est mon ferme appui, \* Et mon refuge. ℣ Il est mon libérateur, mon Dieu et mon aide. [Ps. 17, 1.]

6e Leçon. — Une question semblable est traitée aussi dans l’Épître aux Romains. Il semble pourtant que ce soit avec quelque différence, car dans son Épître aux Romains, l’Apôtre apaise les contestations et met fin au différend qui s’était élevé entre les chrétiens sortis du Judaïsme, et les chrétiens issus de la Gentilité. Les premiers prétendaient que l’Évangile leur avait été annoncé en récompense du mérite des œuvres qu’ils accomplissaient sous la Loi, et que les incirconcis n’ayant pas mérité cette récompense, on ne devait pas la leur donner ; d’autre part ces derniers cherchaient à se préférer aux Juifs, meurtriers du Sauveur. Mais dans l’Épître aux Galates, saint Paul s’adresse à des hommes déjà ébranlés par l’autorité des judaïsants, qui les poussaient à la pratique des observances légales.

℟ Au Seigneur est la terre et toute sa plénitude ; \* Le globe du monde et tous ceux qui l’habitent. ℣ C’est lui-même qui l’a fondée au-dessus des mers, et qui l’a disposée au-dessus des fleuves. [Ps. 23, 1.]

Au troisième Nocturne

Lecture du saint Évangile selon saint Matthieu. [8, 1.]

7e Leçon. — En ce temps-là : Lorsque Jésus fut descendu de la montagne, une grande foule le suivit : et voilà qu’un lépreux venant à lui l’adorait. Et le reste.

Homélie de saint Jérôme, Prêtre. [Comm. sur S. Matth., liv. 1.]

C’est quand le Seigneur descend de la montagne que la foule accourt, car elle n’a pu monter sur les hauteurs. Le premier malade qui vint à Jésus était un lépreux ; il n’avait pu, à cause de sa lèpre, entendre sur la montagne le discours si étendu du Sauveur. Il faut remarquer que ce malade fut le premier guéri en particulier ; le serviteur du centurion le fut en second lieu ; troisièmement, la belle-mère de Pierre, atteinte de la fièvre, à Capharnaüm ; quatrièmement, les possédés du démon qui furent présentés au Seigneur et dont il chassa les esprits malins par une parole, en cette circonstance où il guérit aussi tous les autres malades.

℟ Vers vous, Seigneur, j’ai élevé mon âme : \* Mon Dieu, en vous je me confie, je n’en rougirai pas. ℣ Gardez mon âme, et délivrez-moi. [Ps. 24, v. 1 et 20.]

8e Leçon. — « Et voici qu’un lépreux vint, l’adorant et disant. » C’est bien à propos qu’après la prédication et l’instruction, se présente l’occasion d’un miracle, afin que par l’autorité du prodige soit confirmée, chez les auditeurs, la parole qu’ils viennent d’entendre. « Seigneur, si vous le voulez, vous pouvez me guérir. » Celui qui sollicite la volonté, ne met point en doute la puissance. « Et Jésus, étendant la main, le toucha en disant : Je veux, sois guéri. » C’est quand le Seigneur étend sa main qu’aussitôt la lèpre disparaît. Remarquez en même temps combien la réponse est humble et sans hauteur. Le lépreux avait dit : « Si vous voulez ; » le Seigneur répondit : « Je veux. » Il avait fait dès l’abord cette affirmation : « Vous pouvez me guérir ; » le Seigneur prend immédiatement la parole : « Sois guéri. » Il ne faut pas joindre les mots comme la plupart des Latins le pensent, et lire : « Je veux guérir » (Volo mundáre) ; mais les séparer de façon à ce que Jésus dise d’abord : « Je le veux » (Volo), et qu’ensuite il donne cet ordre : « Sois guéri » (Mundáre).

℟[[509]](#footnote-510) Les deux Séraphins criaient l’un à l’autre : \* Saint, saint, saint est le Seigneur, Dieu des armées ; \* Toute la terre est pleine de sa gloire. ℟ Ils sont trois qui rendent témoignage dans le Ciel : le Père, le Verbe et l’Esprit-Saint ; et ces trois sont une seule chose. [Is., 6, 3 ; 1 Jean, 5, 7.]

9e Leçon. — « Et Jésus lui dit : Prends garde, ne le dis à personne. » En vérité, qu’était-il besoin de publier par la parole ce que son corps même annonçait ? « Mais va, montre-toi au prêtre. » C’est pour divers motifs qu’il l’envoie au prêtre : premièrement par humilité, afin de montrer qu’il rendait honneur et qu’il témoignait de la déférence aux prêtres. Un précepte de la loi commandait, en effet, à ceux qui étaient guéris de la lèpre d’offrir des présents aux prêtres. C’était ensuite, afin que, voyant le lépreux guéri, ils crussent ou ne crussent pas au Sauveur ; que s’ils croyaient, ils fussent sauvés, et que s’ils ne croyaient point, ils fussent inexcusables. Jésus le fit aussi pour ne pas paraître enfreindre la loi, comme on l’en accusait très fréquemment.

À Bened. Ant. Lorsque Jésus fut descendu de la montagne, une grande foule le suivit : et voilà qu’un lépreux venant à lui l’adorait, disant : Seigneur, si vous voulez, vous pouvez me guérir ; et Jésus, étendant la main, le toucha, disant : Je le veux, sois guéri. [Matth., 8, 1.]

Oraison. Dieu tout-puissant et éternel, regardez avec bienveillance notre faiblesse, et étendez pour nous protéger le bras de votre majesté. Par N. S. J.-C.

À Magnif. Ant. Seigneur, si vous voulez, vous pouvez me guérir ; et Jésus dit : Je le veux, sois guéri. [Matth., 8, 3.]

### LA SECONDE FÉRIE

De l’Épître aux Galates. [3, 1.]

1re Leçon. — Ô Galates insensés, qui vous a fascinés, pour ne pas obéir à la vérité, vous aux yeux de qui a été dépeint Jésus-Christ crucifié au milieu de vous ? Je veux seulement savoir de vous ceci : Est-ce par les œuvres de la loi que vous avez reçu l’Esprit, ou par l’audition de la foi ? Êtes-vous si insensés, qu’ayant commencé par l’esprit, vous finissiez maintenant par la chair ? Est-ce en vain que vous avez tant souffert ? Si cependant c’est en vain[[510]](#footnote-511). Celui donc qui vous communique l’Esprit et qui opère parmi vous des miracles, le fait-il par les œuvres de la loi ou par l’audition de la foi ? Ainsi qu’il est écrit : « Abraham crut à Dieu, et ce lui fut imputé à justice. » [Gen., 15, 6.]

2e Leçon. — Reconnaissez donc que ceux qui s’appuient sur la foi, ceux-là sont les enfants d’Abraham[[511]](#footnote-512). L’Écriture prévoyant que c’est par la foi que Dieu justifierait les Nations, l’annonça d’avance à Abraham : « Toutes les Nations seront bénies en toi. » [Gen., 12, 3.] Ceux donc qui s’appuient sur la foi seront bénis avec le fidèle Abraham. Et tous ceux qui s’appuient sur les œuvres de la loi sont sous la malédiction. Car il est écrit : « Maudit quiconque ne persévérera point dans tout ce qui est écrit dans le livre de la loi pour l’accomplir. » [Deut., 27, 26.]

3e Leçon. — Cependant, que nul n’est justifié devant Dieu par la loi, cela est manifeste, puisque le juste vit de la foi. Or la loi ne s’appuie pas sur la foi, puisque au contraire : « Celui qui observera ces préceptes vivra par eux. » [Lev., 18, 5.] Le Christ nous a rachetés de la malédiction de la loi, devenu malédiction pour nous, selon qu’il est écrit : « Maudit quiconque est pendu au bois ! » [Deut., 12, 23.] Afin que la bénédiction donnée à Abraham fut communiquée aux Gentils par le Christ Jésus, pour que nous reçussions par la foi la promesse de l’Esprit[[512]](#footnote-513).

### LA TROISIÈME FÉRIE

De l’Épître aux Galates. [5, 1.]

1re Leçon. — Demeurez donc fermes, et ne vous courbez point de nouveau sous le joug de la servitude. Voici que moi, Paul, je vous dis que si vous vous faites circoncire, le Christ ne vous servira de rien. Je déclare de plus à tout homme qui se fait circoncire qu’il est tenu d’accomplir toute la loi. Vous n’avez plus de part au Christ, vous qui êtes justifiés par la loi : vous êtes déchus de la grâce. Pour nous, c’est par l’Esprit, en vertu de la foi, que nous espérons recevoir la justice.

2e Leçon. — Car, dans le Christ Jésus, ni la circoncision, ni l’incirconcision ne servent de rien ; mais la foi qui agit par la charité. Vous couriez si bien : qui vous a arrêtés, pour que vous n’obéissiez pas à la vérité ? Ce qu’on vous a persuadé ne vient pas de celui qui vous appelle. Un peu de ferment corrompt toute la pâte. J’ai en vous cette confiance dans le Seigneur, que vous n’aurez point d’autres sentiments ; mais celui qui vous trouble en portera la peine, quel qu’il soit.

3e Leçon. — Pour moi, mes frères, si je prêche encore la circoncision, pourquoi suis-je encore persécuté ? Le scandale de la croix est-il donc anéanti ? Plût à Dieu que ceux qui vous troublent fussent même mutilés[[513]](#footnote-514). Car vous, mes frères, vous avez été appelés à la liberté ; seulement ne faites pas de cette liberté une occasion pour la chair, mais soyez par la charité du Saint-Esprit les serviteurs les uns des autres. Car toute la loi est renfermée dans une seule parole : « Tu aimeras ton prochain comme toi-même ». [Lev., 19, 18.] Que si vous vous mordez et vous dévorez les uns les autres, prenez garde que vous ne vous consumiez les uns les autres. Or je dis : Marchez selon l’esprit, et vous n’accomplirez pas les désirs de la chair. Car la chair convoite contre l’esprit, et l’esprit contre la chair : en effet, ils sont opposés l’un à l’autre, de sorte que vous ne faites pas tout ce que vous voulez.

### LA QUATRIÈME FÉRIE

Commencement de l’Épître du bienheureux Paul, Apôtre, aux Éphésiens.

1re Leçon. — Paul, Apôtre de Jésus-Christ par la volonté de Dieu, à tous les saints qui sont à Éphèse, et aux fidèles en Jésus-Christ. Grâce à vous et paix par Dieu notre Père et par le Seigneur Jésus-Christ. Béni le Dieu et Père de notre Seigneur Jésus-Christ qui nous a bénis de toute bénédiction spirituelle, des dons célestes dans le Christ : comme il nous a élus en lui avant la fondation du monde, afin que nous fussions saints et sans tache en sa présence dans la charité.

2e Leçon. — Qui nous a prédestinés à l’adoption de ses enfants par Jésus-Christ, selon le dessein de sa volonté ; pour la louange de la gloire de sa grâce dont il nous a gratifiés par son bien-aimé Fils, en qui nous avons la rédemption par son sang, et la rémission des péchés, selon les richesses de sa grâce, qui a surabondé en nous en toute sagesse[[514]](#footnote-515) et toute intelligence ; pour nous faire connaître le mystère de sa volonté, selon sa bienveillance, par laquelle il avait résolu en lui-même, dans la dispensation de la plénitude des temps, de restaurer dans le Christ tout ce qui est dans les cieux et tout ce qui est sur la terre, en lui-même.

3e Leçon. — En qui nous aussi nous avons été appelés par le sort, ayant été prédestinés selon le décret de celui qui fait toutes choses suivant le conseil de sa volonté ; afin que nous soyons la louange de sa gloire, nous qui les premiers avons espéré en Jésus-Christ, en qui, vous aussi, vous avez espéré, après avoir entendu la parole de vérité (l’Évangile de votre salut), en qui, après avoir embrassé la foi, vous avez été marqués du sceau de l’Esprit de la promesse, qui est saint[[515]](#footnote-516), qui est le gage de notre héritage pour le rachat de son acquisition[[516]](#footnote-517), pour la louange de sa gloire.

### LA CINQUIÈME FÉRIE

De l’Épître aux Éphésiens. [4, 1.]

1re Leçon. — Je vous conjure donc, moi chargé de liens pour le Seigneur, de marcher d’une manière digne de la vocation à laquelle vous avez été appelés, avec toute humilité et toute mansuétude, avec toute patience, vous supportant mutuellement en charité ; appliqués à conserver l’unité d’esprit, par le lien de la paix. Soyez un seul corps et un seul esprit comme vous avez été appelés à une seule espérance dans votre vocation. Il y a un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême, un seul Dieu et Père de tous, qui est au-dessus de tous, et au milieu de toutes choses, et en nous tous.

2e Leçon. — Or à chacun de nous a été donnée la grâce, selon la mesure du don de Jésus-Christ[[517]](#footnote-518). C’est pourquoi l’Écriture dit : Montant au ciel, il a conduit une captivité captive[[518]](#footnote-519) ; il a donné des dons aux hommes. [Ps. 67, 19.] Mais qu’est-ce : Il est monté, sinon qu’il est descendu auparavant dans les parties inférieures de la terre ? Celui qui est descendu est le même qui est monté au-dessus de tous les cieux, afin qu’il remplît toutes choses.

3e Leçon. — Et c’est lui qui a fait les uns Apôtres, les autres Prophètes, d’autres Évangélistes, d’autres pasteurs et docteurs, pour la perfection des saints, pour l’œuvre du ministère, pour l’édification du corps du Christ, jusqu’à ce que nous parvenions tous à l’unité de la foi et de la connaissance du Fils de Dieu, à l’état d’un homme parfait, à la mesure de l’âge de la plénitude du Christ[[519]](#footnote-520) ; afin que nous ne soyons plus comme de petits enfants qui flottent, ni emportés çà et là à tout vent de doctrine, par la méchanceté des hommes, par l’astuce qui entraîne dans le piège de l’erreur. Mais que pratiquant la vérité dans la charité, nous croissions en toutes choses dans celui qui est le chef, le Christ.

### LA SIXIÈME FÉRIE

De l’Épître aux Éphésiens. [5, 1.]

1re Leçon. — Soyez donc les imitateurs de Dieu, comme enfants bien-aimés ; et marchez dans l’amour, comme le Christ nous a aimés et s’est livré lui-même pour nous en oblation à Dieu, et en hostie de suave odeur. Que toute impureté, ou l’avarice ne soit pas même nommée parmi vous, comme il convient à des saints. Point de turpitudes, de folles paroles, de bouffonneries, ce qui ne convient point ; mais plutôt des actions de grâces.

2e Leçon. — Car sachez comprendre qu’aucun impudique, ou avare, ce qui est une idolâtrie, n’a d’héritage dans le royaume du Christ et de Dieu. Que personne ne vous séduise par de vains discours, car c’est pour ces choses que vient la colère de Dieu sur les fils de la défiance[[520]](#footnote-521). N’ayez donc point de commerce avec eux. Car autrefois vous étiez ténèbres, mais maintenant vous êtes lumière dans le Seigneur. Marchez comme des enfants de lumière.

3e Leçon. — Or le fruit de la lumière consiste en toute bonté, justice et vérité, examinant ce qui est agréable à Dieu. Ne vous associez point aux œuvres infructueuses des ténèbres, mais plutôt réprouvez-les ; car ce qu’ils font en secret est honteux même à dire. Or tout ce qui est répréhensible se découvre par la lumière ; car tout ce qui se découvre est lumière[[521]](#footnote-522). C’est pourquoi l’Écriture dit[[522]](#footnote-523) : Lève-toi, toi qui dors ; lève-toi d’entre les morts, et le Christ t’illuminera.

### LE SAMEDI

De l’Épître aux Éphésiens. [6, 1.]

1re Leçon. — Enfants, obéissez à vos parents dans le Seigneur ; car cela est juste. Honore ton père et ta mère (c’est le premier commandement fait avec une promesse), afin que bien t’arrive, et que tu vives longtemps sur la terre. Et vous, pères, ne provoquez point vos enfants à la colère, mais élevez-les dans la discipline et la correction du Seigneur[[523]](#footnote-524).

2e Leçon. — Serviteurs, obéissez à vos maîtres selon la chair, avec crainte et tremblement, dans la simplicité de votre cœur, comme au Christ même, les servant, non à l’œil, comme pour plaire aux hommes, mais comme des serviteurs du Christ, accomplissant de cœur la volonté de Dieu ; faisant votre service de bon gré, comme pour le Seigneur et non pour les hommes, sachant que chacun recevra du Seigneur la récompense de tout le bien qu’il aura fait, qu’il soit esclave ou libre. Et vous, maîtres, faites de même envers eux, leur épargnant les menaces, sachant que le même Seigneur, le leur et le vôtre, est dans le ciel, et qu’il n’y a pas chez lui acception des personnes.

3e Leçon. — Du reste, mes frères, fortifiez-vous dans le Seigneur et dans la puissance de sa vertu. Revêtez-vous de l’armure de Dieu, afin de pouvoir tenir contre les embûches du diable ; parce que nous n’avons point à lutter contre la chair et le sang, mais contre les princes et les puissances, contre les dominateurs de ce monde de ténèbres, contre les esprits de malice répandus dans l’air. C’est pourquoi, prenez l’armure de Dieu, afin qu’étant munis de tout, vous puissiez, au jour mauvais[[524]](#footnote-525), résister, et en toutes choses demeurer parfaits.

À Vêpres, l’Oraison comme aux Laudes du lendemain.

### 

### LE QUATRIÈME DIMANCHE APRÈS L’ÉPIPHANIE

Au premier Nocturne

Commencement de l’Épître du bienheureux Paul, Apôtre, aux Philippiens.

1re Leçon. — Paul et Timothée, serviteurs de Jésus-Christ, à tous les saints dans le Christ Jésus, qui sont à Philippes, et aussi aux Évêques et aux Diacres. Grâce à vous et paix par Dieu notre Père et par notre Seigneur Jésus-Christ. Je rends grâces à mon Dieu en plein souvenir de vous (priant toujours avec joie pour vous tous en toutes mes prières), de votre participation à l’Évangile du Christ[[525]](#footnote-526), depuis le premier jour jusqu’à présent ; ayant cette confiance, que celui qui a commencé en vous la bonne œuvre, la perfectionnera jusqu’au jour du Christ Jésus ; et il est juste que j’aie ce sentiment pour vous tous, parce que je sens dans mon cœur que, soit dans mes liens, soit dans la défense et l’affermissement de l’Évangile, vous êtes tous participants de ma joie.

Les ℟℟ du 3e Dim. après l’Épiphanie, p. 266 et suivantes.

2e Leçon. — Car Dieu m’est témoin combien je soupire après vous dans les entrailles de Jésus-Christ. Et ce que je demande, c’est que votre charité de plus en plus abonde en science et en toute intelligence ; pour que vous choisissiez les meilleures choses, pour que vous soyez purs et sans reproche jusqu’au jour du Christ ; remplis des fruits de justice par Jésus-Christ, pour la gloire et la louange de Dieu. Or je veux que vous sachiez, mes frères, que ce qui m’est arrivé a servi à un plus grand progrès de l’Évangile, en sorte que mes liens sont devenus célèbres par le Christ dans tout le prétoire[[526]](#footnote-527) et partout ailleurs ; et que plusieurs de nos frères dans le Seigneur, encouragés par mes liens, ont beaucoup plus osé annoncer sans crainte la parole de Dieu.

3e Leçon. — Quelques-uns toutefois prêchent le Christ par envie et par esprit de contention, d’autres par une bonne volonté ; les uns par charité, sachant que j’ai été établi pour la défense de l’Évangile ; les autres annoncent le Christ par esprit de contention et non sincèrement, croyant me susciter des tribulations dans mes liens. Mais qu’importe ? Pourvu que le Christ soit annoncé de quelque manière que ce puisse être, ou par occasion, ou par un vrai zèle, je m’en réjouis et je continuerai à m’en réjouir.

Au deuxième Nocturne

Du livre des Morales de saint Grégoire, Pape. [Liv. 4, ch. 30.]

4e Leçon. — Nous réparons les forces de notre corps, de peur qu’exténué, il ne défaille ; nous l’affaiblissons par l’abstinence, de crainte que, trop bien nourri, il ne nous accable. Nous entretenons sa vigueur par le mouvement, de peur qu’il ne dépérisse en restant dans l’immobilité, et presqu’aussitôt nous l’arrêtons pour lui donner du repos, afin que son exercice même ne le fasse pas succomber. Tantôt nous le couvrons de vêtements, de crainte que le froid ne le tue ; tantôt nous rejetons ceux que nous avions ajoutés, de crainte que la chaleur ne le brûle. Que faisons-nous donc en cherchant des remèdes à tant d’incommodités différentes, sinon vivre sous la dépendance de sa corruptibilité, et chercher à soutenir, par une multitude de soins, ce corps qu’accablent l’inquiétude, l’infirmité et le changement ?

5e Leçon. — Voilà ce qui a fait dire justement à saint Paul : « La créature est assujettie à la vanité, non point volontairement ; mais à cause de celui qui l’y a assujettie dans l’espérance qu’elle-même, créature, sera aussi affranchie de la servitude de la corruption, pour passer à la liberté de la gloire des enfants de Dieu. » [Rom., 8, 20.] En effet, ce n’est pas volontairement que la créature est assujettie à la vanité. L’homme qui a volontairement renoncé par le péché à l’état d’immortalité qui lui était naturel, se trouve justement accablé du poids de la mortalité, et se voit contraint à dépendre malgré lui de la mutabilité et de la corruption. Mais l’humaine créature sera arrachée à la servitude de la corruption, quand, ressuscitant incorruptible, elle se verra élevée à la gloire des enfants de Dieu.

6e Leçon. — Les, élus sont donc ici-bas enchaînés dans la souffrance et la gêne, parce qu’ils sont encore accablés par ce pénible état de corruption ; mais, quand nous serons dépouillés de notre chair corruptible, nous serons délivrés des misérables liens qui nous captivent maintenant. Déjà nous souhaitons de paraître en la présence de Dieu, mais nous sommes encore arrêtés par l’entrave de ce corps mortel. À juste titre nous pouvons nous dire enchaînés, car nous n’avons pas encore auprès de Dieu le libre accès que nous désirons. C’est pourquoi saint Paul, désirant ardemment les biens éternels, mais encore chargé du fardeau de la mortalité et enchaîné, s’écrie avec raison : « Je désire d’être détaché, et d’être avec le Christ. » [Philip., 1, 23.] Il ne souhaiterait pas d’être dégagé, s’il ne se voyait retenu par des liens.

Au troisième Nocturne

Lecture du saint Évangile selon saint Matthieu. [8, 23.]

7e Leçon. — En ce temps-là : Jésus étant monté dans la barque, ses disciples le suivirent : et voilà qu’une grande tempête se leva sur la mer, de sorte que la barque était couverte par les vagues ; lui-même cependant dormait. Et le reste.

Homélie de saint Jérôme, Prêtre. [Comm. sur S. Matth., liv. 1.]

Jésus fit le cinquième miracle, quand, montant sur une barque à Capharnaüm, il commanda aux vents et à la mer. Il opéra le sixième, lorsque, dans le pays des Géraséniens, il donna pouvoir aux démons sur les pourceaux. Le septième, lorsqu’entrant dans sa ville, il guérit le second paralytique sur son grabat. Le premier paralytique guéri est le serviteur du centurion.

8e Leçon. — « Or, lui-même dormait ; et les disciples s’approchèrent de lui, et l’éveillèrent, disant : Seigneur, sauvez-nous. » Nous voyons dans l’histoire de Jonas une figure de ce prodige, quand, au milieu du danger et de la frayeur de tous, lui-même sommeille tranquillement, qu’on le réveille, et que, par la puissance et le mystérieux secret de sa passion, il délivre ceux qui l’éveillent. « Alors se levant, Jésus commanda aux vents et à la mer. » Nous comprenons par là que toutes les créatures reconnaissent leur Créateur. Qu’il les gourmande, ou qu’il leur donne des ordres, elles sentent son empire. Ce n’est pas que nous partagions l’erreur de certains hérétiques qui croient tous les êtres animés, mais il est vrai que les créatures insensibles pour nous, ressentent les effets de la majesté du Créateur.

9e Leçon. — « Or saisis d’admiration, ces hommes disaient : Quel est celui-ci, que les vents et la mer lui obéissent ? » Ce n’étaient pas les disciples, mais les nautoniers et les autres personnes présentes dans la barque, qui étaient dans l’étonnement. Pourtant si l’on veut contester et prétendre que ceux qui s’étonnaient ainsi étaient les disciples, nous répondrons qu’ils sont à bon droit appelés hommes, s’ils ne connaissaient point encore la puissance du Sauveur.

À Bened. Ant. Jésus étant monté dans la barque, voilà qu’une grande tempête se leva sur la mer, et ses disciples l’éveillèrent, disant : Seigneur, sauvez-nous, nous périssons. [Matth., 18, 23.]

Oraison. Ô Dieu, qui savez que, dans notre humaine fragilité, nous ne pouvons subsister au milieu de tant de périls dont nous sommes environnés ; donnez-nous la santé de l’âme et du corps, afin que nous surmontions par votre assistance les maux que nous endurons pour nos péchés.

À Magnif. Ant. Seigneur, sauvez-nous, nous périssons ; commandez, et faites, ô Dieu, le calme. [Matth., 18, 25.]

### LA SECONDE FÉRIE

De l’Épître aux Philippiens. [4, 1.]

1re Leçon. — C’est pourquoi, mes frères très chers et très désirés, ma joie et ma couronne, demeurez ainsi fermes dans le Seigneur, mes bien-aimés : je prie Evodía et je conjure Sýntyche d’avoir les mêmes sentiments dans le Seigneur. Je te prie aussi, toi, mon fidèle compagnon, aide celles qui ont travaillé avec moi pour l’Évangile, avec Clément et mes autres coopérateurs, dont les noms sont dans le livre de vie.

2e Leçon. — Réjouissez-vous toujours dans le Seigneur ; je le dis encore, réjouissez-vous. Que votre modestie soit connue de tous les hommes ; le Seigneur est proche. Ne vous inquiétez de rien, mais que dans toutes vos prières et dans toutes vos supplications ce soit avec des actions de grâces que vos demandes paraissent devant Dieu. Et que la paix de Dieu, qui surpasse toute pensée, garde vos cœurs et vos esprits dans le Christ Jésus.

3e Leçon. — Enfin, mes frères, que tout ce qui est vrai, tout ce qui est pur, tout ce qui est juste, tout ce qui est saint, tout ce qui est aimable, toute bonne réputation, tout ce qui est vertueux, tout ce qui est louable dans les mœurs, soit l’objet de vos pensées. Ce que vous avez appris, et reçu, et entendu de moi, et vu en moi, pratiquez-le, et le Dieu de paix sera avec vous. Au reste, je me suis grandement réjoui dans le Seigneur de ce que vos sentiments pour moi ont enfin refleuri : vous les aviez toujours, mais vous étiez occupés[[527]](#footnote-528).

### LA TROISIÈME FÉRIE

Commencement de l’Épître du bienheureux Paul, Apôtre, aux Colossiens.

1re Leçon. — Paul, Apôtre de Jésus-Christ par la volonté de Dieu, et Timothée son frère ; aux saints et aux frères fidèles en Jésus-Christ qui sont à Colosse, grâce à vous et paix par Dieu notre Père, et par notre Seigneur Jésus-Christ. Nous rendons grâces à Dieu le Père de notre Seigneur Jésus-Christ, priant sans cesse pour vous ; depuis que nous avons appris votre foi dans le Christ Jésus, et la charité que vous avez pour tous les saints, à cause de l’espérance qui vous est réservée dans les cieux, et dont vous avez eu connaissance par la parole de la vérité de l’Évangile, qui vous est parvenu, comme il est aussi répandu dans le monde entier, où il fructifie et croît, ainsi qu’en vous, depuis le jour où vous l’avez entendu, et où vous avez connu la grâce de Dieu dans la vérité ; selon que vous l’avez appris du très cher Epáphras, notre compagnon dans le service de Dieu, et ministre fidèle du Christ Jésus à votre égard ; lequel nous a fait connaître aussi votre charité toute spirituelle[[528]](#footnote-529).

2e Leçon. — C’est pourquoi, du jour où nous l’avons appris, nous ne cessons de prier pour vous, et de demander à Dieu que vous soyez remplis de la connaissance de sa volonté, en toute sagesse et intelligence spirituelle ; afin que vous marchiez d’une manière digne de Dieu, lui plaisant en toutes choses, fructifiant en toutes sortes de bonnes œuvres, et croissant dans la science de Dieu ; corroborés de toute force par la puissance de sa gloire[[529]](#footnote-530), de toute patience et de toute longanimité accompagnée de joie ; rendant grâces à Dieu le Père qui nous a faits dignes d’avoir part à l’héritage des saints dans la lumière ;

3e Leçon. — Qui nous a arrachés de la puissance des ténèbres, et transférés dans le royaume du Fils de sa dilection, en qui nous avons la rédemption par son sang, la rémission des péchés ; qui est l’image du Dieu invisible, le premier-né de toute créature. Car c’est par lui que toutes choses ont été créées dans les cieux et sur la terre, les visibles et les invisibles, soit Trônes, soit Dominations, soit Principautés, soit Puissances : tout a été créé par lui et en lui : et lui-même est avant tous, et tout subsiste en lui. Et lui-même est le chef du corps de l’Église ; il est le principe, le premier-né d’entre les morts.

### LA QUATRIÈME FÉRIE

De l’Épître aux Colossiens. [3, 12.]

1re Leçon. — Revêtez-vous donc, comme élus de Dieu, saints et bien-aimés, d’entrailles de miséricorde, de bonté, d’humilité, de modestie, de patience ; vous supportant mutuellement, vous pardonnant les torts que l’un pourrait avoir envers l’autre ; comme le Seigneur vous a pardonné, pardonnez aussi de même. Mais au-dessus de tout cela ayez la charité, qui est le lien de la perfection. Et qu’en vos cœurs triomphe la paix du Christ, à laquelle vous avez même été appelés en un seul corps[[530]](#footnote-531), et soyez reconnaissants.

2e Leçon. — Que la parole du Christ habite en vous avec plénitude, en toute sagesse, vous instruisant et vous exhortant les uns les autres par des psaumes, des hymnes et des cantiques spirituels, chantant en actions de grâces, du fond de vos cœurs, à la louange de Dieu. Quoi que vous fassiez en parole ou en œuvre, faites tout au nom du Seigneur Jésus-Christ, rendant grâces par lui à Dieu et Père. Femmes, soyez soumises à vos maris, comme il convient dans le Seigneur. Maris, aimez vos femmes et ne soyez point amers avec elles. Enfants, obéissez en tout à vos parents, car cela plaît au Seigneur. Pères, n’irritez point vos enfants, de peur qu’ils ne deviennent pusillanimes.

3e Leçon. — Serviteurs, obéissez en tout à vos maîtres selon la chair, ne servant point à l’œil, comme pour plaire aux hommes, mais avec simplicité de cœur, en craignant Dieu. Tout ce que vous faites, faites-le de bon cœur, comme pour le Seigneur, et non pour les hommes ; sachant que vous recevrez du Seigneur l’héritage pour récompense ; c’est le Seigneur Jésus-Christ que vous devez servir. Car celui qui fait une injustice recevra selon ce qu’il a fait injustement, et il n’y a point acception des personnes devant Dieu. Maîtres, rendez à vos serviteurs ce qui est juste et équitable, sachant que vous aussi vous avez un maître dans le ciel. Persévérez dans la prière et veillez-y en action de grâces.

### LA CINQUIÈME FÉRIE

Commencement de la première Épître du bienheureux Paul, Apôtre, aux Thessaloniciens.

1re Leçon. — Paul, Silvain et Timothée, à l’Église des Thessaloniciens, en Dieu le Père, et le Seigneur Jésus-Christ. Grâce à vous et paix. Nous rendons continuellement grâces à Dieu pour vous tous, faisant sans cesse mémoire de vous dans nos prières ; nous souvenant devant notre Dieu et Père des œuvres de votre foi, des travaux de votre charité, et de la constance de votre espérance en notre Seigneur Jésus-Christ, sachant, mes frères chéris de Dieu, quelle a été votre élection, et que notre Évangile ne vous a pas été annoncé en paroles seulement, mais avec des miracles, avec l’Esprit-Saint et une grande plénitude de ses dons : car vous savez quels nous avons été parmi vous pour votre bien.

2e Leçon. — Et vous, vous êtes devenus les imitateurs de nous et du Seigneur, recevant la parole au milieu de beaucoup de tribulations avec la joie de l’Esprit-Saint ; en sorte que vous êtes devenus un modèle pour tous les croyants dans la Macédoine et dans l’Achaïe. Car, par vous, la parole du Seigneur s’est répandue non seulement dans la Macédoine et dans l’Achaïe, mais la foi que vous avez en Dieu a même pénétré en tout lieu, de sorte que nous n’avons nullement besoin d’en rien dire ; puisqu’eux-mêmes racontent quelle entrée nous avons faite chez vous, et comment vous vous êtes convertis des idoles à Dieu, pour servir le Dieu vivant et véritable, et attendre du ciel son Fils Jésus (qu’il a ressuscité d’entre les morts), qui nous a délivrés de la colère à venir.

3e Leçon. — Car vous-mêmes, mes frères, vous savez que notre entrée parmi vous n’a pas été vaine, puisque d’abord ayant souffert (comme vous le savez) et subi des outrages dans Philippes, nous avons eu en notre Dieu la confiance de vous annoncer l’Évangile de Dieu avec beaucoup de sollicitude. En effet, notre prédication a été exempte d’erreur, d’impureté et de fraude ; mais comme nous avons été trouvés dignes par Dieu que l’Évangile nous fût confié, ainsi nous parlons, non pour plaire aux hommes, mais à Dieu qui sonde nos cœurs. Car jamais nous n’avons usé de paroles de flatterie, comme vous le savez, ni de prétextes d’avarice : Dieu en est témoin ; ni recherché la gloire auprès des hommes, soit auprès de vous, soit auprès des autres.

### LA SIXIÈME FÉRIE

De la première Épître aux Thessaloniciens. [4, 1.]

1re Leçon. — Au reste, mes frères, nous vous prions et vous conjurons dans le Seigneur Jésus, que, puisque vous avez appris de nous comment il faut que vous marchiez pour plaire à Dieu, vous marchiez en effet de telle sorte, que vous avanciez de plus en plus. Attendu que vous savez quels préceptes nous vous avons donnés de la part du Seigneur Jésus ; car la volonté de Dieu, c’est votre sanctification ; que chacun de vous sache posséder son corps saintement et honnêtement, et non dans la passion de la convoitise, comme les Gentils eux-mêmes, qui ignorent Dieu,

2e Leçon. — Et que personne n’opprime et ne trompe en cela son frère, parce que le Seigneur est le vengeur de toutes ces choses, comme nous vous l’avons déjà dit et attesté, car Dieu ne nous a point appelés à l’impureté, mais à la sanctification. Ainsi, celui qui méprise ces préceptes, méprise, non pas un homme, mais Dieu qui nous a donné même son Esprit-Saint.

3e Leçon. — Quant à la charité fraternelle, nous n’avons pas besoin de vous en écrire, puisque vous-mêmes avez appris de Dieu à vous aimer les uns les autres. Et c’est aussi ce que vous faites à l’égard de tous nos frères dans toute la Macédoine. Mais, mes frères, nous vous exhortons à le faire de plus en plus, et à vous appliquer à vivre en repos, à vous occuper de ce qui vous est propre, à travailler de vos mains, comme nous vous l’avons recommandé ; enfin à vous conduire honnêtement envers ceux qui sont dehors[[531]](#footnote-532), et à ne désirer rien de personne.

### LE SAMEDI

Commencement de la seconde Épître aux Thessaloniciens.

1re Leçon. — Paul et Silvain, et Timothée, à l’Église des Thessaloniciens, en Dieu notre Père, et en notre Seigneur Jésus-Christ, grâce à vous, et paix par Dieu notre Père et par notre Seigneur Jésus-Christ. Nous devons, mes frères, rendre sans cesse à Dieu pour vous de dignes actions de grâces, de ce que votre foi augmente de plus en plus, et que la charité de chacun de vous devient abondante pour tous les autres ; de sorte que nous-mêmes nous nous glorifions aussi en vous dans les Églises de Dieu, à cause de votre patience, et de votre foi, et de toutes les persécutions et tribulations que vous supportez, en exemple du juste jugement de Dieu, pour que vous soyez trouvés dignes du royaume de Dieu, pour lequel aussi vous souffrez.

2e Leçon. — Car il est juste devant Dieu, qu’il rende l’affliction à ceux qui vous affligent, et à vous qui êtes affligés, le repos avec nous, lorsque du ciel se révélera le Seigneur Jésus avec les Anges de sa puissance[[532]](#footnote-533), et que, dans une flamme de feu, il se vengera de ceux qui ne connaissent point Dieu, et qui n’obéissent point à l’Évangile de notre Seigneur Jésus-Christ ; lesquels subiront les peines de la perdition éternelle, à la vue de la face du Seigneur et de la gloire de sa puissance ; lorsqu’il viendra pour être glorifié dans ses saints, et admiré dans tous ceux qui auront cru ; puisque vous avez cru à notre témoignage touchant ce jour. C’est pourquoi nous prions sans cesse pour vous, que notre Dieu vous rende dignes de sa vocation, et qu’il accomplisse tous les desseins de sa bonté, et l’œuvre de la foi par sa puissance. Afin que le nom de notre Seigneur Jésus-Christ soit glorifié en vous, et vous en lui, par la grâce de notre Dieu et de notre Seigneur Jésus-Christ.

3e Leçon. — Or, nous vous conjurons, mes frères, par l’avènement de notre Seigneur Jésus-Christ, et par notre réunion avec lui, de ne point vous laisser si vite ébranler dans vos sentiments, ni effrayer, soit par quelque esprit[[533]](#footnote-534), soit par des discours, soit par des lettres supposées venir de nous, comme si le jour du Seigneur était proche. Que personne ne vous séduise en aucune manière ; car il ne viendra point, qu’auparavant ne soit venue l’apostasie, et que n’ait paru l’homme du péché, le fils de la perdition, qui se pose en ennemi et s’élève au-dessus de tout ce qui est appelé Dieu, ou qui est adoré jusqu’à s’asseoir dans le temple de Dieu, se faisant passer lui-même pour Dieu.

À Vêpres, l’Oraison comme aux Laudes du lendemain.

### 

### LE CINQUIÈME DIMANCHE APRÈS L’ÉPIPHANIE

Au premier Nocturne

Commencement de la première Épître du bienheureux Paul, Apôtre, à Timothée[[534]](#footnote-535).

1re Leçon. Paul, Apôtre de Jésus-Christ, selon le commandement de Dieu notre Sauveur, et du Christ Jésus, notre espérance, à Timothée, son fils chéri dans la foi. Grâce, miséricorde et paix par Dieu le Père, et par Jésus-Christ notre Seigneur. Comme je t’en ai prié en partant pour la Macédoine, demeure à Éphèse, afin d’avertir certaines personnes de ne point enseigner une autre doctrine, et de ne point se préoccuper de fables et de généalogies sans fin, qui élèvent des disputes plutôt que l’édifice de Dieu, qui est fondé sur la foi.

Les ℟℟ des Nocturnes comme au 3e Dim. après l’Épiphanie p. 266.

2e Leçon. — Car la fin des préceptes est la charité qui vient d’un cœur pur, d’une bonne conscience, et d’une foi non feinte. Quelques-uns s’en étant détournés, se sont égarés en de vains discours, voulant être docteurs de la loi, et ne comprenant ni ce qu’ils disent ni ce qu’ils affirment. Or, nous savons que la loi est bonne si on en use légitimement : en reconnaissant que la loi n’est pas établie pour le juste, mais pour les injustes[[535]](#footnote-536), les insoumis, les impies, les pécheurs, les scélérats, les profanes, les meurtriers de leur père, et les meurtriers de leur mère, les homicides, les voleurs d’hommes[[536]](#footnote-537), les menteurs, et pour toute autre chose opposée à la saine doctrine, qui est selon l’Évangile de la gloire du Dieu bienheureux, lequel m’a été confié.

3e Leçon. — Je rends grâces à celui qui m’a fortifié, au Christ Jésus notre Seigneur, de ce qu’il m’a estimé fidèle, en m’établissant dans son ministère, moi qui étais auparavant blasphémateur, persécuteur et outrageux ; mais j’ai obtenu miséricorde de Dieu, parce que j’ai agi par ignorance, dans l’incrédulité[[537]](#footnote-538). Et même la grâce de notre Seigneur a surabondé avec la foi et la dilection qui est dans le Christ Jésus. C’est une vérité certaine et digne d’être entièrement reçue, que le Christ Jésus est venu en ce monde pour sauver les pécheurs, entre lesquels je suis le premier. Mais aussi j’ai obtenu miséricorde, afin qu’en moi, le premier, le Christ Jésus montrât toute sa patience, en sorte que je servisse d’exemple pour ceux qui croiront en lui pour la vie éternelle.

Au deuxième Nocturne

Sermon de saint Augustin, Évêque. [8e sur Par. de l’Ap.]

4e Leçon. — « C’est une vérité pleine de douceur pour les hommes[[538]](#footnote-539) et digne de tout accueil, que le Christ Jésus est venu en ce monde sauver les pécheurs. » [1 Tim., 1, 15.] Écoutez attentivement ce que dit l’Évangile : « Le Fils de l’homme est venu chercher et sauver ce qui avait péri. » [Matth., 18, 11.] Si l’homme n’eût pas été perdu, le Fils de l’homme ne serait pas venu. L’homme était donc perdu, mais un Dieu vint à lui et l’homme fut retrouvé. L’homme s’était égaré par sa volonté libre, un Dieu fait homme vint le sauver par sa grâce libératrice.

5e Leçon. — Voulez-vous savoir quel est le pouvoir du libre arbitre pour le mal ? Rappelez-vous le péché de l’homme. Cherchez-vous à connaître la puissance d’un Dieu-homme pour nous secourir ? Considérez en lui la grâce qui nous délivre. Dans aucune occasion il n’a pu être montré à ce point combien vaut la volonté de l’homme dont l’orgueil s’est emparé, pour user des choses du monde sans l’aide de Dieu : ce mal n’a pu être mis en évidence ni davantage, ni plus clairement que dans le premier homme. Le premier homme s’est perdu, et où serait-il maintenant, si le second Adam n’était venu ? Parce que l’un était homme, l’autre s’est fait homme ; et cette vérité est par conséquent humaine.

6e Leçon. — La bénignité de la grâce, et la libéralité de la toute-puissance de Dieu n’ont paru nulle part avec autant d’éclat qu’en cet Homme établi pour médiateur entre Dieu et les hommes, en cet Homme qui est le Christ Jésus. Que disons-nous, mes frères ? Je parle à des fidèles nourris dans la foi catholique, ou à des âmes gagnées à la paix de l’Église catholique. Nous le savons et nous le croyons fermement : le médiateur entre Dieu et les hommes, le Christ Jésus est homme, et il est, en tant qu’homme, de la même nature que nous. Car notre chair et sa chair ne sont point différentes de nature ; notre âme n’est pas d’une nature, et son âme d’une autre nature ; mais il s’est revêtu de la nature qu’il avait résolu de sauver.

Au troisième Nocturne

Lecture du saint Évangile selon saint Matthieu. [13, 24.]

7e Leçon. — En ce temps-là : Jésus dit aux foules cette parabole : Le royaume des cieux est semblable à un homme qui avait semé du bon grain dans son champ. Et le reste.

Homélie de saint Augustin, Évêque. [Quest. 11e sur S. Matth.]

Tandis que les pasteurs de l’Église se montraient négligents, ou bien lorsque les Apôtres étaient entrés dans le sommeil de la mort, le diable vint et mêla aux bons ces enfants pervers que le Seigneur désigne ici. Mais on demande s’il veut parler des hérétiques, ou des catholiques qui vivent mal ? On peut aussi donner le nom d’enfants mauvais aux hérétiques, puisque, redevables de leur origine à la même semence de l’Évangile et portant le nom du Christ, ils se sont laissé entraîner par leurs jugements erronés à de fausses doctrines.

8e Leçon. — Mais parce qu’il est rapporté que l’ivraie fut semée au milieu du froment, il semble que l’Évangile désigne ici les chrétiens d’une même communion. Cependant, comme le Seigneur, expliquant lui-même cette parabole, appliqua au monde, et non pas à l’Église, ce qu’il avait dit de ce champ, on peut très bien voir dans cette ivraie les hérétiques qui, dans ce monde, se trouvent mêlés aux bons, non par les liens d’une seule et même Église ou d’une même foi, mais par la société du nom chrétien qui leur est commun. Ceux qui sont mauvais dans le sein de la vraie foi sont plutôt semblables à la paille qu’à l’ivraie, car la paille a de commun avec le froment la racine et la tige.

9e Leçon. — Penser qu’il s’agit des mauvais catholiques dans la parabole du filet où sont recueillis de bons et de mauvais poissons, il n’y a là rien assurément que de raisonnable. En effet, autre est la mer, qui représente encore mieux ce monde, autre est le filet qui semble figurer la communion dans l’unité de la foi ou de l’Église. Entre les hérétiques et les mauvais catholiques, il y a cette différence que les hérétiques s’attachent à l’erreur, tandis que les mauvais catholiques, tout en croyant la vérité, ne conforment point leur vie à leur foi.

À Bened. Ant. Seigneur, n’avez-vous pas semé du bon grain dans votre champ ? D’où vient donc qu’il y a de l’ivraie ? Et il leur dit : C’est un homme ennemi qui a fait cela. [Matth., 13, 27.]

Oraison. Nous vous supplions, Seigneur, de garder votre famille par une continuelle miséricorde, afin qu’elle soit défendue par votre constante protection, puisqu’elle se repose sur la seule espérance de votre grâce. Par N. S. J.-C.

À Magnif. Ant. Arrachez d’abord l’ivraie, et liez-la en gerbes pour la brûler ; mais le froment, rassemblez-le dans mon grenier, dit le Seigneur. [Matth., 13, 30.]

### LA SECONDE FÉRIE

De la première Épître à Timothée. [3, 1.]

1re Leçon. — Voici une vérité certaine : Si quelqu’un désire l’épiscopat, il désire une œuvre bonne. L’Évêque doit donc être irréprochable, sobre, prudent, grave, chaste, hospitalier, capable d’enseigner ; modéré, ennemi des contestations, désintéressé, mais surtout gouvernant bien sa maison, (car si quelqu’un ne sait pas gouverner sa propre maison, comment gouvernera-t-il l’Église de Dieu ?) ; non néophyte[[539]](#footnote-540), de peur qu’enflé d’orgueil, il ne tombe dans la condamnation du diable. Il faut aussi qu’il ait un bon témoignage de ceux qui sont dehors, afin qu’il ne tombe pas dans l’opprobre et dans les filets du diable.

2e Leçon. — Que les Diacres, de même, soient pudiques, qu’ils n’aient pas deux langues ; qu’ils ne soient pas adonnés au vin, qu’ils ne courent pas après un gain sordide ; qu’ils conservent le mystère de la foi dans une conscience pure. Et qu’eux aussi soient d’abord éprouvés ; et qu’ensuite ils exercent le ministère s’ils sont sans reproche. Que pareillement les femmes soient pudiques, non médisantes, mais sobres, fidèles en toutes choses. Que les Diacres gouvernent bien leurs propres maisons. Car ceux qui auront bien rempli leur ministère, acquerront un rang honorable et une grande confiance dans la foi qui est dans le Christ Jésus[[540]](#footnote-541).

3e Leçon. — Je t’écris ces choses, quoique j’espère aller bientôt te voir ; afin que, si je tarde, tu saches comment te conduire dans la maison de Dieu, qui est l’Église du Dieu vivant, la colonne et le fondement de la vérité. Et il est manifestement grand ce mystère de piété, qui s’est révélé dans la chair, qui a été justifié par l’Esprit, dévoilé aux Anges, annoncé aux Nations, cru dans le monde, reçu dans la gloire. Or l’Esprit dit manifestement que, dans les derniers temps, quelques-uns abandonneront la foi, s’attachant à des esprits d’erreur, et à des doctrines de démons.

### LA TROISIÈME FÉRIE

Commencement de la seconde Épître du bienheureux Paul, Apôtre, à Timothée.

1re Leçon. — Paul, Apôtre de Jésus-Christ par la volonté de Dieu, selon la promesse de vie[[541]](#footnote-542), qui est dans le Christ Jésus ; à Timothée, son fils bien-aimé, grâce, miséricorde et paix, par Dieu le Père et par le Christ Jésus notre Seigneur. Je rends grâces à Dieu, qu’à l’exemple de mes ancêtres, je sers avec une conscience pure[[542]](#footnote-543), de ce que, nuit et jour, je fais continuellement mémoire de toi dans mes prières ; désirant, au souvenir de tes larmes, te voir, pour être rempli de joie ; rappelant en ma mémoire cette foi non feinte, qui est en toi, et qui a été premièrement dans ton aïeule Lóide, et dans ta mère Euníce, et qui, j’en ai la certitude, est aussi en toi.

2e Leçon. — C’est pourquoi je t’engage à ranimer la grâce de Dieu, qui est en toi par l’imposition de mes mains[[543]](#footnote-544). Car Dieu ne nous a pas donné un esprit de crainte, mais de force, d’amour et de modération. Ne rougis donc point du témoignage de notre Seigneur[[544]](#footnote-545), ni de moi son captif ; mais prends part aux travaux de l’Évangile, selon la puissance de Dieu[[545]](#footnote-546), qui nous a délivrés, et nous a appelés par sa vocation sainte, non selon nos œuvres, mais selon son décret et la grâce qui nous a été donnée dans le Christ Jésus avant le commencement des siècles.

3e Leçon. — Elle a été manifestée maintenant par l’apparition de notre Sauveur Jésus-Christ qui a détruit la mort, et fait luire la vie et l’incorruptibilité[[546]](#footnote-547) par l’Évangile. C’est pourquoi j’ai été établi moi-même prédicateur, Apôtre et maître des Nations. Et c’est pour cela aussi que j’endure ces souffrances ; mais je n’en rougis point. Car je sais à qui je me suis confié, et je suis sûr qu’il est puissant pour garder mon dépôt jusqu’à ce jour[[547]](#footnote-548). Prends pour modèle les saines paroles que tu as entendues de moi dans la foi et l’amour qui est en Jésus-Christ.

### LA QUATRIÈME FÉRIE

De la seconde Épître à Timothée. [3, 1.]

1re Leçon. — Or, sache qu’à la fin des jours, viendront des temps périlleux. Il y aura des hommes s’aimant eux-mêmes, avides, arrogants, orgueilleux, blasphémateurs, n’obéissant pas à leurs parents, ingrats, couverts de crimes, sans affection, implacables, calomniateurs, dissolus, durs, sans bonté, traîtres, insolents, enflés d’orgueil, aimant les voluptés plus que Dieu ; ayant toutefois une apparence de piété, mais en repoussant la réalité. Évite encore ceux-là.

2e Leçon. ☩ — De même que Jannès et Mambrès résistèrent à Moïse, de même ceux-ci résistent à la vérité ; homme corrompus d’esprit, qui n’ont pas été éprouvés dans la foi. Mais ils n’iront pas au-delà ; car leur folie sera connue de tout le monde, comme celle de ces hommes le fut aussi.

3e Leçon. — Pour toi, tu as compris ma doctrine, ma manière de vivre, mon but, ma foi, ma longanimité, ma charité, ma patience, mes persécutions, mes souffrances, comme celles que j’ai éprouvées à Antioche, à Icône et à Lystre ; quelles persécutions j’ai subies : mais le Seigneur m’a délivré de toutes. Ainsi tous ceux qui veulent vivre pieusement en Jésus-Christ souffriront persécution. Mais les hommes méchants et séducteurs s’enfonceront dans le mal, s’égarant et égarant les autres.

### LA CINQUIÈME FÉRIE

Commencement de l’Épître du bienheureux Paul, Apôtre, à Tite.

1re Leçon. — Paul, serviteur de Dieu et Apôtre de Jésus-Christ, selon la foi des élus de Dieu[[548]](#footnote-549), et la connaissance de la vérité, qui est selon la piété, en espérance de la vie éternelle, que Dieu, qui ne ment point, a promise avant tous les siècles, et qui a manifesté en son temps sa parole dans la prédication qui m’a été confiée, d’après le commandement de Dieu notre Sauveur, à Tite, son fils chéri, dans une commune foi : Grâce et paix par Dieu le Père, par le Christ Jésus notre Sauveur.

2e Leçon. — Si je t’ai laissé en Crète, c’est pour que tu établisses les choses qui manquent, et que tu constitues des Prêtres dans chaque, ville, ainsi que je te l’ai prescrit. Si donc quelqu’un est sans reproche, choisis-le. Car l’Évêque doit être irréprochable, comme dispensateur de Dieu ; nullement altier, ni colère, ni avide d’un gain honteux ; mais hospitalier, bon, sobre, juste, saint, continent ; fortement attaché aux vérités de la foi, qui sont conformes à la doctrine[[549]](#footnote-550), afin de pouvoir exhorter selon la saine doctrine, et confondre ceux qui la contredisent.

3e Leçon. — Car il y a beaucoup de rebelles, beaucoup de semeurs de vaines paroles, et de séducteurs ; surtout parmi les circoncis. Il faut leur fermer la bouche, parce qu’ils causent la subversion de toutes les familles, enseignant ce qu’il ne faut pas, pour un gain honteux ; un d’entre eux, leur propre prophète, a dit : « Les Crétois sont toujours menteurs, méchants, bêtes, gourmands et paresseux[[550]](#footnote-551). » Ce témoignage est vrai, c’est pourquoi reprends-les durement, afin qu’ils se conservent purs dans la foi, sans s’arrêter à des fables judaïques, et à des ordonnances d’hommes qui se détournent de la vérité. Or tout est pur pour ceux qui sont purs ; mais, pour les impurs et les infidèles, rien n’est pur[[551]](#footnote-552).

### LA SIXIÈME FÉRIE

De l’Épître à Tite. [2, 15.]

1re Leçon. — Dis ces choses, exhorte et reprends avec une pleine autorité. Que personne ne te méprise[[552]](#footnote-553). Avertis-les d’être soumis aux princes et aux puissances, d’obéir au commandement, d’être prêts à toute bonne œuvre ; de ne diffamer personne, de fuir les contestations, d’être modérés, et de montrer la plus grande douceur envers tous les hommes.

2e Leçon. — Car nous étions nous-mêmes autrefois insensés, incrédules, égarés, esclaves de toute sorte de désirs et de voluptés, vivant dans la malignité et l’envie, haïssables, nous haïssant les uns les autres. Mais lorsqu’est apparue la bonté et l’humanité de notre Sauveur Dieu, ce n’est point par les œuvres de justice que nous avons faites qu’il nous a sauvés, mais selon sa miséricorde, c’est par le baptême de régénération et de renouvellement de l’Esprit-Saint, qu’il a répandu sur nous abondamment par Jésus-Christ notre Sauveur, afin que, justifiés par sa grâce, nous soyons héritiers, selon notre espérance, de la vie éternelle.

3e Leçon. — C’est une vérité certaine, et je veux que tu assures fortement ces choses, afin que ceux qui croient en Dieu aient soin de se mettre à la tête des bonnes œuvres. Voilà ce qui est bon et utile aux hommes. Quant aux questions imprudentes, aux généalogies, aux contentions, aux disputes sur la loi, évite-les ; car elles sont inutiles et vaines. Évite un homme hérétique, après une première et une seconde admonition ; sachant qu’un tel homme est perverti, et qu’il pèche, puisqu’il est condamné par son propre jugement[[553]](#footnote-554).

### LE SAMEDI

Commencement de l’Épître du bienheureux Paul, Apôtre, à Philémon[[554]](#footnote-555).

1re Leçon. — Paul, prisonnier du Christ Jésus, et Timothée, son frère, à Philémon, notre bien-aimé et notre coopérateur, et à Appia, notre sœur très chère, et à Archíppus, le compagnon de nos combats, et à l’Église qui est dans ta maison[[555]](#footnote-556) : grâce à vous, et paix par Dieu notre Père, et par notre Seigneur Jésus-Christ. Faisant sans cesse mémoire de toi dans mes prières, je rends grâces à mon Dieu, en apprenant la foi que tu as dans le Seigneur Jésus-Christ, et ta charité pour tous les saints ; en sorte que ta participation à la foi est manifeste par la connaissance de tout le bien qui se fait parmi vous en Jésus-Christ.

2e Leçon. — Car j’ai ressenti une grande joie et une grande consolation, en voyant, ô mon frère, combien tu as soulagé les cœurs des saints. C’est pourquoi, bien qu’ayant en Jésus-Christ une entière liberté de t’ordonner ce qui convient, cependant j’aime mieux te supplier par charité, puisque tu es tel que moi le vieux Paul, qui de plus suis maintenant prisonnier de Jésus-Christ ; je te conjure donc pour mon fils que j’ai engendré dans mes liens, Onésimus, qui t’a été autrefois inutile, mais qui maintenant est utile et à moi et à toi. Je te le renvoie.

3e Leçon. — Reçois-le comme mes entrailles. J’avais eu dessein de le retenir auprès de moi, afin qu’il m’assistât en ta place dans les liens de l’Évangile[[556]](#footnote-557). Mais je n’ai voulu rien faire sans ton avis, afin que ta bonne œuvre ne fût pas comme forcée, mais volontaire. Car peut-être t’a-t-il quitté pour un temps, afin que tu le recouvrasses pour jamais, non plus comme un esclave, mais au lieu d’un esclave, comme un frère très cher, à moi en particulier, mais combien plus encore à toi, et selon la chair, et selon le Seigneur ? Si donc tu me considères comme étroitement uni à toi, reçois-le comme moi-même ; que s’il t’a fait tort, ou s’il te doit quelque chose, impute-le-moi. C’est moi Paul, qui écris de ma main.

À Vêpres, l’Oraison comme aux Laudes du lendemain.

### 

### LE SIXIÈME DIMANCHE APRÈS L’ÉPIPHANIE

Au premier Nocturne

Commencement de l’Épître du bienheureux Paul, Apôtre, aux Hébreux.

1re Leçon. — Dieu, qui a parlé autrefois à nos pères par les Prophètes, bien souvent et en bien des manières, dernièrement, en ces jours, nous a parlé par son Fils, qu’il a établi héritier en toutes choses, par qui il a fait même les siècles ; et qui étant la splendeur de sa gloire et l’empreinte de sa substance, et soutenant toutes choses par la puissance de sa parole, après avoir opéré la purification des péchés, est assis à la droite de la majesté, au plus haut des cieux. Ayant été fait d’autant supérieur aux Anges, que le nom qu’il a reçu en partage est bien différent du leur.

Les ℟℟ des Nocturnes comme au 3e Dim. après l’Épiphanie p. 266.

2e Leçon. — Car auquel des Anges Dieu a-t-il jamais dit : « Vous êtes mon Fils, je vous ai engendré aujourd’hui ? » [Ps. 2, 7.] Et encore : « Moi je serai son Père, et lui sera mon Fils ? » [2 Rois, 7, 14.] Et lorsqu’il introduit de nouveau son premier-né dans le monde[[557]](#footnote-558), il dit : « Et que tous les Anges de Dieu l’adorent. » [Ps. 96, 7.] À la vérité, l’Écriture dit touchant les Anges : « Il fait de ses Anges des vents, et de ses ministres une flamme de feu[[558]](#footnote-559) ; » [Ps. 103, 4.] mais au Fils : « Votre trône, ô Dieu, est dans les siècles des siècles ; un sceptre d’équité est le sceptre de votre empire. Vous avez aimé la justice et haï l’iniquité : c’est pourquoi Dieu, votre Dieu, vous a oint d’huile de joie, plus qu’il ne l’a fait à ceux qui ont été oints avec vous[[559]](#footnote-560). » [Ps. 44, 6.]

3e Leçon. — Puis : « C’est vous, Seigneur, qui au commencement avez fondé la terre ; et les cieux sont l’ouvrage de vos mains. Ils périront, mais vous, vous demeurerez, et tous vieilliront comme un vêtement ; et vous les changerez comme un manteau, et ils seront changés ; mais vous, vous êtes toujours le même, et vos années ne finiront point. » [Ps. 101, 26.] Aussi, auquel des Anges a-t-il jamais dit : « Asseyez-vous à ma droite, jusqu’à ce que je fasse de vos ennemis l’escabeau de vos pieds ? » [Ps. 109, 1.] Ne sont-ils pas tous des esprits chargés d’un ministère, et envoyés pour l’exercer en faveur de ceux qui recueilleront l’héritage du salut ?

Au deuxième Nocturne

Sermon de saint Athanase, Évêque. [Contr. Ariens.]

4e Leçon. — Si les hérétiques considéraient avec quelque attention la personne, la matière et le temps dont parle l’Apôtre, jamais ils n’attribueraient à la Divinité ce qui est propre à la nature humaine, et ils ne se comporteraient pas envers le Christ d’une manière aussi impie, et aussi dépourvue de raison. C’est ce qu’il sera aisé de voir, si vous voulez bien examiner attentivement le commencement de la lecture, que nous allons vous répéter une seconde fois. Car l’Apôtre dit : « Dieu, qui a parlé autrefois à nos pères par les Prophètes, bien souvent et en bien des manières, dernièrement, en ces jours, nous a parlé par son Fils. » Et peu après, il ajoute : « Après avoir accompli la purification de nos péchés, il est assis à la droite de la majesté, au plus haut des cieux, ayant été fait d’autant supérieur aux Anges que le nom qu’il a reçu en partage est bien au-dessus du leur. » C’est de ce temps auquel Dieu nous a parlé par son Fils, lorsque le Fils nous purifiait de nos péchés, que l’Apôtre fait ici mention. Or, quand est-ce que Dieu nous a parlé par son Fils, quand la purification des péchés a-t-elle été opérée, quand est-ce qu’il est né comme homme, si ce n’est après les Prophètes, et en ces derniers temps ?

5e Leçon. — De plus, l’Apôtre, entreprenant de parler aux Hébreux de l’Incarnation du Verbe et des derniers temps, se voit amené, par une conséquence de son dessein, à leur rappeler que Dieu n’était pas demeuré dans le silence à l’égard des hommes durant les siècles précédents, mais qu’il leur avait parlé par les Prophètes. Après nous avoir fait entendre que les Prophètes se sont acquittés de leur office, que la loi a été donnée par le ministère des Anges, que le Fils même est descendu jusqu’à nous, et qu’il est entré dans les fonctions de son ministère, alors, enfin, l’Apôtre ajoute cette assertion nécessaire : « Ayant été fait d’autant supérieur aux Anges ; » voulant montrer qu’autant le Fils est élevé au-dessus du serviteur, autant le ministère du Fils l’emporte en excellence sur le ministère et la fonction des serviteurs.

6e Leçon. — L’Apôtre établit donc la distinction qui existe entre le ministère de la loi ancienne et celui de la loi nouvelle, et il use d’une grande liberté de langage en parlant et en écrivant aux Juifs. Pour affirmer cette distinction, il ne se sert pas d’un terme marquant une comparaison entre des choses de la même espèce, comme lorsqu’on dit que l’une est plus grande ou plus honorable que l’autre. C’est parce qu’il ne veut pas qu’on puisse interpréter ses paroles comme s’il y avait une nature semblable et des traits communs entre le Fils et les Anges ; mais il le dit supérieur à eux, afin d’indiquer la différence qui existe entre la nature du Fils et celle des créatures.

Au troisième Nocturne

Lecture du saint Évangile selon saint Matthieu. [13, 31.]

7e Leçon. — En ce temps-là : Jésus dit à la multitude cette parabole : Le royaume des cieux est semblable à un grain de sénevé, qu’un homme prit et sema dans son champ. Et le reste.

Homélie de saint Jérôme, Prêtre. [Com. sur Matth., liv. 2.]

Le royaume des cieux, c’est la prédication de l’Évangile et la connaissance des Écritures qui conduit à la vie, et au sujet de laquelle il est dit aux Juifs : « Le royaume de Dieu vous sera enlevé, et il sera donné à une Nation, qui en produira les fruits. » Ce royaume est donc semblable à un grain de sénevé, qu’un homme prend et sème dans son champ. Par l’homme qui sème, la plupart entendent le Sauveur, parce qu’il sème dans les âmes des croyants. Selon d’autres, c’est l’homme lui-même qui sème dans son propre champ, c’est-à-dire en lui-même et dans son cœur.

8e Leçon. — Celui qui sème, n’est-ce pas alors notre intelligence, qui, recevant le grain de la prédication, et conservant avec soin cette semence, la fait croître dans le champ de notre cœur, où elle est fécondée par les sucs de la foi. La prédication de l’Évangile est la plus humble de toutes les sciences ; car, au premier abord, elle n’inspire pas la confiance de la vérité, annonçant un homme Dieu, un Christ mort, et le scandale de la croix. Comparez une telle doctrine aux opinions des philosophes et à leurs livres, à la splendeur de l’éloquence qu’ils déploient et à la composition habile de leurs discours, et vous verrez combien est moindre que les autres semences le grain de l’Évangile.

9e Leçon. — Mais lorsque celles-là ont poussé, elles ne montrent rien de résistant, rien de vigoureux, rien de vivace ; ce qu’elles produisent est flasque, languissant et sans consistance, ce sont des plantes insignifiantes, des herbes qui bientôt sèchent et tombent. Quant à la prédication de l’Évangile, qui paraissait petite dans son début, nous la voyons, à peine semée soit dans l’âme du croyant, soit dans le monde entier, ne point pousser en herbe, mais croître à la façon d’un arbre, de sorte que les oiseaux du ciel (par lesquels nous devons entendre ou les âmes des croyants, ou les puissances attachées au service de Dieu) viennent habiter parmi ses branches. Je pense que les rameaux de l’arbre évangélique sorti du grain de sénevé, ce sont les différents dogmes sur lesquels repose chacun de ces oiseaux.

À Bened. Ant. Le royaume des Cieux est semblable à un grain de sénevé, qu’un homme prit et sema dans son champ. C’est, à la vérité, le plus petit de tous les grains ; mais lorsqu’il a crû, il est plus grand que toutes les plantes. [Matth., 13, 31.]

Oraison. Faites, nous vous en supplions, ô Dieu tout-puissant, que, méditant sans cesse des choses raisonnables, nous accomplissions ce qui vous est agréable et par nos paroles et par nos actions. Par N. S. J.-C.

À Magnif. Ant. Le royaume des Cieux est semblable au levain qu’une femme prend et mêle dans trois mesures de farine, jusqu’à ce que le tout ait fermenté. [Matth., 13, 33.]

### LA SECONDE FÉRIE

De l’Épître aux Hébreux. [3, 1.]

1re Leçon. — Vous donc, frères saints, participants à la vocation céleste, considérez l’Apôtre et le Pontife de notre confession[[560]](#footnote-561), Jésus, qui est fidèle à celui qui l’a établi, comme Moïse lui-même l’a été dans toute sa maison. Car lui-même a été jugé digne d’une gloire aussi élevée au-dessus de celle de Moïse, que l’est l’honneur du constructeur par rapport à la maison qu’il a bâtie. En effet, toute maison est bâtie par quelqu’un : or celui qui a créé toutes choses, c’est Dieu.

2e Leçon. — Moïse, à la vérité, a été fidèle dans toute la maison de Dieu, comme serviteur, pour rendre témoignage de tout ce qu’il devait dire ; mais le Christ est comme fils dans sa maison ; et cette maison c’est nous[[561]](#footnote-562), si nous conservons fermement jusqu’à la fin la confiance et la gloire de l’espérance[[562]](#footnote-563). C’est pourquoi, selon ce que dit l’Esprit-Saint : « Aujourd’hui, si vous entendez sa voix, n’endurcissez pas vos cœurs, comme dans l’irritation au jour de la tentation dans le désert. » [Ps. 94, 7.]

3e Leçon. — Prenez donc garde, mes frères, qu’il ne se trouve dans aucun de vous un cœur mauvais d’incrédulité, qui vous éloigne du Dieu vivant, mais exhortez-vous chaque jour les uns les autres, pendant ce qui est appelé Aujourd’hui, de peur que quelqu’un de vous ne s’endurcisse par la séduction du péché. Car nous avons été faits participants du Christ, si cependant nous conservons inviolablement jusqu’à la fin ce commencement de son être[[563]](#footnote-564) ; pendant qu’on dit : « Aujourd’hui, si vous entendez sa voix, n’endurcissez pas vos cœurs, comme en cette irritation-là. » Car quelques-uns l’ayant entendue, irritèrent le Seigneur ; mais ce ne fut pas tous ceux que Moïse avait fait sortir de l’Égypte.

### LA TROISIÈME FÉRIE

De l’Épître aux Hébreux. [4, 1.]

Leçon. — Craignons donc que, négligeant la promesse d’entrer dans son repos, quelqu’un de vous ne s’en trouve exclu. Car elle nous a été annoncée comme à eux. Mais la parole qu’ils entendirent ne leur servit point, n’étant pas jointe à la foi dans ceux qui l’entendirent. Mais nous entrerons dans le repos, nous qui avons cru, selon ce qu’il dit : « Comme je l’ai juré dans ma colère : Ils n’entreront point dans mon repos[[564]](#footnote-565) ; » or c’est certainement le repos des œuvres accomplies depuis la création du monde.

2e Leçon. — Car, dans un endroit, l’Écriture dit du septième jour : « Et Dieu se reposa le septième jour de toutes ses œuvres. » [Gen., 2, 2.] Et de nouveau, en cet endroit. : « Ils n’entreront point dans mon repos. » [Ps. 94, 11.] Puis donc que quelques-uns doivent encore y entrer, et que ceux qui les premiers furent évangélisés n’y sont pas entrés pour cause d’incrédulité, Dieu détermine encore un certain jour, Aujourd’hui, disant, par David, mais bien longtemps après, comme il a été dit plus haut : Aujourd’hui, si vous entendez sa voix, n’endurcissez pas vos cœurs.

3e Leçon. — Car si Jésus[[565]](#footnote-566) leur avait donné le repos, David n’aurait point parlé d’un autre jour après celui-là. Ainsi, il reste encore un jour de repos pour le peuple de Dieu[[566]](#footnote-567). Car celui qui est entré dans son repos, lui aussi s’est reposé de ses œuvres, comme Dieu des siennes. Hâtons-nous donc d’entrer dans ce repos, de peur que quelqu’un ne suive cet exemple d’incrédulité. Car la parole de Dieu est vivante, efficace, et plus pénétrante que tout glaive à deux tranchants[[567]](#footnote-568) ; elle atteint jusqu’à la division de l’âme et de l’esprit, des jointures et des moelles ; et elle discerne les pensées et les intentions du cœur.

### LA QUATRIÈME FÉRIE

De l’Épître aux Hébreux. [6, 1.]

1re Leçon. — C’est pourquoi, laissant l’enseignement élémentaire sur le Christ, passons à ce qui est plus parfait, sans poser de nouveau le fondement de la pénitence des œuvres mortes, et de la foi en Dieu, de la doctrine des baptêmes, comme aussi de l’imposition des mains, de la résurrection des morts et du jugement éternel. C’est ce que nous ferons, si toutefois Dieu le permet.

2e Leçon. — Car il est impossible à ceux qui ont été une fois illuminés[[568]](#footnote-569), qui ont goûté le don du ciel, qui ont été faits participants de l’Esprit-Saint, qui ont goûté également la bonne parole de Dieu et les vertus du siècle à venir, et qui, après cela, sont tombés, d’être renouvelés par la pénitence[[569]](#footnote-570), crucifiant en eux-mêmes de nouveau le Fils de Dieu, et l’exposant à l’ignominie.

3e Leçon. — Car une terre qui boit la pluie venant souvent sur elle, et qui produit une herbe utile à ceux qui la cultivent, reçoit la bénédiction de Dieu. Mais quand elle produit des épines et des ronces, elle est abandonnée et bien près de la malédiction ; sa fin est la combustion. Nous nous promettons de vous, bien-aimés, des choses meilleures et plus étroitement liées à votre salut, quoique nous vous parlions ainsi. Car Dieu n’est pas injuste pour oublier vos œuvres et la charité que vous avez montrée en son nom, par l’assistance que vous avez donnée et que vous donnez encore aux saints.

### LA CINQUIÈME FÉRIE

De l’Épître aux Hébreux. [7, 1.]

1re Leçon. — Car ce Melchisédech, roi de Salem et prêtre du Dieu très haut, qui alla au-devant d’Abraham, comme il revenait de la défaite des rois, et qui le bénit ; auquel aussi Abraham donna la dîme de tout ; dont le nom s’interprète premièrement par roi de justice, et ensuite aussi par roi de Salem, c’est-à-dire roi de paix ; qui est sans père, sans mère, sans généalogie ; n’ayant ni commencement de jours ni fin de vie[[570]](#footnote-571), ressemblant ainsi au Fils de Dieu, demeure prêtre à perpétuité.

2e Leçon. — Or considérez combien est grand celui à qui Abraham, patriarche, donna même la dîme des plus riches dépouilles. À la vérité, ceux des fils de Lévi qui ont reçu le sacerdoce ont ordre, selon la loi, de prendre la dîme du peuple, c’est-à-dire de leurs frères, quoique ceux-ci soient sortis d’Abraham aussi bien qu’eux. Mais celui dont la génération n’est point comptée parmi eux a pris la dîme d’Abraham et a béni celui qui avait les promesses.

3e Leçon. — Or, sans aucun doute, c’est l’inférieur qui est béni par le supérieur. Ici, en effet, ceux qui reçoivent la dîme sont des hommes mortels ; mais là[[571]](#footnote-572) l’un d’eux n’est représenté que comme vivant. Et Lévi, qui a reçu la dîme, l’a payée lui-même (pour ainsi dire) en la personne d’Abraham ; car il était encore dans son père[[572]](#footnote-573), quand Melchisédech alla au-devant de lui. Si donc le sacerdoce Lévitique (sous lequel le peuple reçut la loi) devait donner la perfection, qu’était-il besoin qu’il s’élevât encore un autre prêtre selon l’ordre de Melchisédech, et non selon l’ordre d’Aaron ? Car, le sacerdoce changé, il est nécessaire que la loi soit aussi changée.

### LA SIXIÈME FÉRIE

De l’Épître aux Hébreux. [11, 1.]

1re Leçon. — Or la foi est le fondement des choses qu’on doit espérer[[573]](#footnote-574), et la démonstration de celles qu’on ne voit point. Car c’est par elle que les anciens ont reçu témoignage. C’est par la foi que nous savons que les siècles[[574]](#footnote-575) ont été formés par la parole de Dieu ; de manière que ce qui était invisible est devenu visible. C’est par la foi qu’Abel offrit une meilleure hostie que Caïn ; par elle il reçut le témoignage qu’il était juste, Dieu rendant témoignage à ses dons ; et par elle, mort, il parle encore[[575]](#footnote-576).

2e Leçon. — C’est par la foi qu’Hénoch fut enlevé, pour qu’il ne vît point la mort[[576]](#footnote-577), et on ne le trouva plus, parce que Dieu l’avait transporté ; car avant son enlèvement il reçut le témoignage d’avoir plu à Dieu. Or, sans la foi, il est impossible de plaire à Dieu. Car il faut que celui qui s’approche de Dieu croie qu’il est, et qu’il récompense ceux qui le cherchent. C’est par la foi que Noé, ayant reçu une réponse touchant ce qu’il ne voyait pas encore, et saisi de crainte, prépara, pour le salut de sa famille, une arche par laquelle il condamna le monde ; et il fut institué héritier de la justice qui vient de la foi.

3e Leçon. — C’est par la foi que celui qui est appelé Abraham[[577]](#footnote-578) obéit et partit sans savoir où il allait. C’est par la foi qu’il demeura dans la terre de la promesse, comme dans une terre étrangère, habitant sous des tentes, avec Isaac et Jacob, cohéritiers de la même promesse. Car il attendait la cité qui a des fondements, dont l’architecte et le fondateur est Dieu[[578]](#footnote-579).

### LE SAMEDI

De l’Épître aux Hébreux. [13, 1.]

1re Leçon. ☩ — Que la charité fraternelle demeure en vous : et ne négligez pas l’hospitalité, car c’est par elle que quelques-uns ont donné, sans le savoir, l’hospitalité à des anges. Souvenez-vous de ceux qui sont dans les liens, comme si vous y étiez avec eux ; et des affligés, comme demeurant vous-mêmes dans un corps.

2e Leçon. — Que votre vie soit sans avarice, vous contentant de ce que vous avez ; car lui-même, Dieu, a dit : « Je ne t’abandonnerai, ni ne te délaisserai. » [Jos., 1, 5.] Ainsi, disons avec confiance : « Le Seigneur m’est aide ; je ne craindrai point ce qu’un homme peut me faire. » [Ps. 67, 6.] Souvenez-vous de vos préposés[[579]](#footnote-580) qui vous ont prêché la parole de Dieu ; et considérant la fin de leur vie, imitez leur foi. Jésus-Christ était hier, il est aujourd’hui, et il sera le même dans tous les siècles.

3e Leçon. — Ne vous laissez point emporter à des doctrines diverses et étrangères. Car il est bon d’affermir le cœur par la grâce, et non par des distinctions de viandes, lesquelles n’ont point servi à ceux qui s’y conformaient. Nous avons un autel dont n’ont pas le droit de manger ceux qui servent dans le tabernacle[[580]](#footnote-581). Car les corps des animaux dont le sang est porté par le Pontife dans le Sanctuaire sont brûlés hors du camp. C’est pourquoi Jésus lui-même, pour sanctifier le peuple par son sang, a souffert hors de la porte.

### LE SAMEDI AVANT LA SEPTUAGÉSIME

À Vêpres, Capitule et Oraison des Laudes, voir ci-après.

À Magnif. Ant. — Le Seigneur dit à Adam : ne mange pas du fruit de l’arbre qui est dans le milieu du paradis ; car à l’heure où tu en mangeras ; tu mourras de mort.[[581]](#footnote-582) [Gen., 12, 16.]

### 

### LE DIMANCHE DE LA SEPTUAGÉSIME[[582]](#footnote-583)

#### À Matines

Invit. — Prévenons la présence du Seigneur par notre louange : \* Et dans des psaumes, poussons des cris d’allégresse vers lui[[583]](#footnote-584). [Ps. 94, 2.]

Au premier Nocturne

Commencement du livre de la Genèse[[584]](#footnote-585).

1re Leçon. — Au commencement[[585]](#footnote-586) Dieu créa le ciel et la terre. Mais la terre était informe et nue, et des ténèbres étaient sur la face d’un abîme, et l’Esprit de Dieu était porté sur les eaux[[586]](#footnote-587). Or Dieu dit : Que la lumière soit. Et la lumière fut[[587]](#footnote-588). Et Dieu vit que la lumière était bonne, et il sépara la lumière des ténèbres. Et il appela la lumière, Jour, et les ténèbres, Nuit : et d’un soir et d’un matin se fit un jour unique. Dieu dit encore : Qu’un firmament soit fait entre les eaux, et qu’il sépare les eaux d’avec les eaux. Et Dieu fit le firmament[[588]](#footnote-589), et il sépara les eaux qui étaient sous le firmament de celles qui étaient sur le firmament. Et il fut fait ainsi. Or Dieu nomma le firmament, Ciel : et d’un soir et d’un matin se fit un second jour.

℟ Au commencement Dieu créa le ciel et la terre, et sur la terre il fit l’homme, \* À son image et à sa ressemblance. ℣ Dieu forma donc l’homme du limon de la terre, et il souffla sur son visage un souffle de vie. [Gen., 1, 1 ; 2, 7.]

2e Leçon. — Dieu dit ensuite : Que les eaux qui sont sous le ciel se rassemblent en un seul lieu, et que la partie aride paraisse. Or Dieu nomma la partie aride, Terre, et les amas d’eaux, il les appela Mers. Et Dieu vit que cela était bon. Et il dit : Que la terre produise de l’herbe verdoyante et faisant de la semence, et des arbres fruitiers, faisant du fruit selon leur espèce, dont la semence soit en eux-mêmes sur la terre. Et il fut fait ainsi. Et la terre produisit de l’herbe verdoyante, et faisant de la semence selon son espèce, et des arbres faisant du fruit[[589]](#footnote-590), et ayant chacun de la semence selon son espèce. Et Dieu vit que cela était bon. Et d’un soir et d’un matin se fit un troisième jour. Dieu dit aussi : Qu’il soit fait des luminaires dans le firmament du ciel, et qu’ils séparent le jour et la nuit, et qu’ils servent de signes pour marquer et les temps et les jours et les années ; qu’ils luisent dans le firmament du ciel, et qu’ils éclairent la terre. Et il fut fait ainsi. Dieu fit donc deux grands luminaires ; l’un plus grand, pour présider au jour ; l’autre moins grand, pour présider à la nuit ; et les étoiles. Et il les plaça dans le firmament du ciel pour luire sur la terre, pour présider au jour et à la nuit et pour séparer la lumière et les ténèbres. Et Dieu vit que cela était bon[[590]](#footnote-591). Et d’un soir et d’un matin se fit un quatrième jour.

℟ Au commencement Dieu créa le ciel et la terre, et l’Esprit de Dieu était porté sur les eaux : \* Et Dieu vit toutes les choses qu’il avait faites, et elles étaient très bonnes. ℣ Ainsi furent achevés les cieux et la terre, et tout leur ornement. [Gen., 1, v. 1, 31 ; 2, 1.]

3e Leçon. — Dieu dit encore : Que les eaux[[591]](#footnote-592) produisent des reptiles d’une âme vivante[[592]](#footnote-593) et des volatiles sur la terre, sous le firmament du ciel. Dieu donc créa les grands poissons, et toute âme vivante et ayant le mouvement, que les eaux produisirent selon leurs espèces, et tout volatile selon son espèce. Et Dieu vit que cela était bon. Il les bénit, disant : Croissez et multipliez-vous, et remplissez les eaux de la mer : et que les oiseaux se multiplient sur la terre. Et d’un soir et d’un matin se fit un cinquième jour. Dieu dit aussi : Que la terre produise des âmes vivantes selon leur espèce, des animaux domestiques, des reptiles et des bêtes de la terre selon leurs espèces. Et il fut fait ainsi. Dieu fit donc les bêtes de la terre selon leurs espèces, les animaux domestiques et tous les reptiles de la terre selon leur espèce. Et Dieu vit que cela était bon. Il dit ensuite : Faisons un homme à notre image et à notre ressemblance[[593]](#footnote-594) : et qu’il domine sur les poissons de la mer, sur les volatiles du ciel, et sur les bêtes, et sur toute la terre et sur tous les reptiles qui se meuvent sur la terre.

℟ Le Seigneur forma l’homme du limon de la terre, \* Et il souffla sur son visage un souffle de vie, et l’homme fut fait âme vivante. ℣ Au commencement Dieu créa le ciel et la terre, et il forma l’homme sur la terre. [Gen., 2, 7 ; 1, 1.]

Au deuxième Nocturne

Du Manuel de saint Augustin, Évêque. [Ch. 25.]

4e Leçon. — Dieu avait menacé l’homme de le punir de mort, s’il venait à pécher ; lui accordant ainsi le privilège du libre arbitre, sans laisser néanmoins de le guider par ses commandements, et de l’effrayer par la perspective de sa ruine. Il le plaça dans un jardin de délices, qui n’était que l’ombre d’une vie meilleure, où il serait parvenu s’il avait conservé la justice. Exilé de l’Éden après sa faute, le premier homme enchaîna à la peine de la mort et à la réprobation tous ses descendants, corrompus en sa personne comme dans leur source, de telle sorte que toute la race qui devait naître de lui et de son épouse (condamnée comme lui, après l’avoir porté au péché) contracta la faute originelle, et mérita d’être entraînée parmi des erreurs et des douleurs de toute espèce, jusqu’au supplice sans fin avec les anges infidèles, ses corrupteurs, ses maîtres et les compagnons de son malheureux sort.

℟ Dieu prit l’homme et le mit dans le jardin de délices, \* Pour le cultiver et le garder. ℣ Or, le Seigneur Dieu avait planté dès le commencement un jardin de délices, dans lequel il mit l’homme qu’il avait formé. [Gen., 2, v. 16, 8.]

5e Leçon. — « C’est ainsi que par un seul homme le péché est entré dans le monde, et, avec le péché, la mort, qui a passé à tous les hommes par celui en qui tous ont péché. » Ce que l’Apôtre appelle ici le monde, c’est l’humanité entière. Tel était donc l’état des choses. Toute la masse du genre humain, condamnée, était plongée dans le malheur ou plutôt se voyait entraînée et précipitée de maux en maux. Associé aux anges coupables, l’homme subissait les très justes peines de son impie prévarication.

℟ Le Seigneur Dieu dit : Il n’est pas bon que l’homme soit seul ; \* Faisons lui une aide semblable à lui. ℣ Pour Adam, il ne se trouvait point d’aide semblable à lui ; mais le Seigneur dit : — Faisons lui une aide. [Gen., 2, v. 18, 20.]

6e Leçon. — Il faut considérer comme une conséquence de la juste colère de Dieu, les désordres auxquels les méchants sont portés par l’attrait d’une concupiscence aveugle et sans frein, ainsi que les maux visibles ou invisibles qu’ils souffrent malgré eux. Cependant la bonté du Créateur n’a pas cessé de se manifester envers les mauvais anges en leur conservant la vie et la puissance toujours active sans laquelle ils cesseraient d’être ; comme envers les hommes en en propageant la race, bien qu’issue d’une souche viciée et condamnée. Il forme leur corps qu’il anime du souffle de la vie ; il dispose leurs membres qu’il met en harmonie avec les différents âges ; il entretient la vivacité de leurs sens, suivant la disposition des organes ; il leur fournit des aliments. Dans sa sagesse, il a mieux aimé tirer le bien du mal, que de ne pas permettre qu’il arrivât aucun mal.

℟ Le Seigneur envoya à Adam un profond sommeil, et il prit une de ses côtes : \* Puis le Seigneur forma une femme de la côte qu’il avait tirée d’Adam, et il l’amena devant Adam, pour voir quel nom il lui donnerait ; \* Et il l’appela du nom de femme (virago), parce qu’elle avait été tirée de l’homme (vir). ℣ Lorsqu’il se fut endormi, il prit une de ses côtes, et il mit de la chair à sa place. [Gen., 2, 21.]

Au troisième Nocturne

Lecture du saint Évangile selon saint Matthieu. [20, 1.]

7e Leçon. — En ce temps-là : Jésus dit à ses disciples, cette parabole : Le royaume des cieux est semblable à un père de famille qui sortit de grand matin, afin de louer des ouvriers pour sa vigne. Et le reste.

Homélie de saint Grégoire, Pape. [19e sur l’Ev.]

Il est dit que le royaume des cieux est semblable à un père de famille qui loue des ouvriers pour cultiver sa vigne. Or, qui peut être plus justement représenté par le père de famille que notre Créateur, qui gouverne ceux qu’il a créés, et qui possède ses élus dans ce monde, comme un maître a ses serviteurs dans sa maison ? Il possède une vigne, à savoir l’Église universelle, qui a poussé autant de sarments qu’elle a produit de saints, depuis le juste Abel, jusqu’au dernier élu devant naître à la fin du monde.

℟ Or, le Seigneur Dieu avait planté dès le commencement un jardin de délices ; \* Dans lequel il mit l’homme qu’il avait formé. ℣ Et le Seigneur Dieu fit sortir du sol toutes sortes d’arbres beaux à voir, et dont les fruits étaient doux à manger, et aussi l’arbre de vie au milieu du paradis. [Gen., 2, 8.]

8e Leçon. — Ce divin père de famille loue donc des ouvriers pour cultiver sa vigne, dès la pointe du jour, à la troisième heure, à la sixième, à la neuvième et à la onzième ; parce qu’il ne cesse point, depuis le commencement de ce monde jusqu’à la fin, de réunir des prédicateurs pour enseigner les fidèles. Le matin du monde peut s’entendre du temps qui s’est écoulé depuis Adam jusqu’à Noé, la troisième heure de Noé à Abraham, la sixième d’Abraham à Moïse, la neuvième de Moïse à la venue du Sauveur, et la onzième depuis la venue du Sauveur jusqu’à la fin du monde. Les Apôtres ont été envoyés pour prêcher en cette dernière heure, et quoique venant si tard, ils ont reçu un salaire entier.

℟ Voilà qu’Adam est devenu comme l’un de nous, sachant le bien et le mal : \* Prenez garde qu’il ne mange point du fruit de l’arbre de vie, et qu’il ne vive point éternellement. ℣ Le Seigneur Dieu fit aussi à Adam une tunique de peau et l’en revêtit[[594]](#footnote-595) ; et il dit : — Prenez garde qu’il ne mange point du fruit de l’arbre de vie. [Gen., 3, v. 22, 21.]

9e Leçon. — Le Seigneur ne cesse donc en aucun temps d’envoyer des ouvriers pour cultiver sa vigne ; c’est-à-dire pour instruire son peuple. Par les Patriarches d’abord, ensuite par les Docteurs de la loi et les Prophètes, et enfin par les Apôtres, il a consacré tous ses soins à sanctifier son peuple. Il a travaillé, pour ainsi dire, à la culture de sa vigne, par l’entremise de ces ouvriers que nous avons énumérés ; mais cela n’empêche pas que tous ceux qui, avec une foi correcte, se sont appliqués et ont exhorté à faire le bien, ne puissent être considérés aussi (chacun dans sa mesure et à un certain degré) comme les ouvriers de cette vigne. Ceux de la première heure, ainsi que ceux de la troisième, de la sixième et de la neuvième, désignent l’ancien peuple hébreu, qui, depuis le commencement du monde, s’efforçant, en la personne de ses saints, de servir Dieu avec une foi droite, n’a pour ainsi dire pas cessé de travailler à la culture de la vigne. Mais à la onzième heure les Gentils sont appelés, et c’est à eux que s’adressent ces paroles : « Pourquoi êtes-vous ici tout le jour sans rien faire ? »

℟ Où est Abel ton frère ? dit le Seigneur à Caïn. Je ne sais, Seigneur, suis-je le gardien de mon frère, moi ? Mais le Seigneur repartit : Qu’as-tu fait ? \* Voilà que la voix du sang de ton frère Abel crie de la terre jusqu’à moi. ℣ Maudit seras-tu sur la terre qui a ouvert sa bouche et qui a reçu de ta main le sang de ton frère. [Gen., 4, 9.]

#### À Laudes[[595]](#footnote-596)

Ant. 1. Ayez pitié de moi, ô Dieu, et purifiez-moi de mon péché, car j’ai péché contre vous seul. [Ps. 50, 1.]

2. Je vous louerai parce que vous m’avez exaucé. [Ps. 117, 21.]

3. Dieu, mon Dieu, je veille et j’aspire vers vous dès la lumière ; parce que vous avez été mon aide. [Ps. 62, 1.]

4. Vous êtes béni dans le firmament du ciel, et louable dans les siècles, ô notre Dieu. [Dan., 8, 56.]

5. Louez le Seigneur du haut des cieux. [Ps. 148, 1.]

Capitule. [1 Cor., 9, 24.]Mes frères, ne savez-vous pas que ceux qui courent dans la lice courent tous ; mais qu’un seul remporte le prix ? Courez donc de telle sorte que vous le remportiez.

℣ Seigneur, vous êtes devenu un refuge pour nous. ℟ De génération en génération. [Ps. 89, 1.]

À Bened. Ant. Le royaume des cieux est semblable à un père de famille qui sortit de grand matin, afin de louer des ouvriers pour sa vigne, dit le Seigneur. [Matth., 20, 1.]

Oraison. Nous vous supplions, Seigneur, d’exaucer, dans votre clémence, les prières de votre peuple, afin que nous, qui sommes justement affligés pour nos péchés, soyons miséricordieusement délivrés pour la gloire de votre nom. Par N. S. J.-C.

#### À Prime[[596]](#footnote-597)

Ant. Or, convention faite avec les ouvriers d’un denier par jour, il les envoya à sa vigne. [Matth., 20, 2.]

#### À Tierce

Ant. Allez, vous aussi, à ma vigne, et ce qui sera juste, je vous le donnerai. [Matth., 20, 4.]

#### À Sexte

Ant. Pourquoi êtes-vous ici tout le jour sans rien faire ? Ils répondirent : Parce que personne ne nous a loués. [Matth., 20, 6.]

Capitule. [1 Cor., 9, 25.] Tous ceux qui combattent dans l’arène s’abstiennent de toutes choses : eux, pour recevoir une couronne corruptible, nous, une incorruptible.

#### À None

Ant. Appelle les ouvriers, et paie-les, dit le Seigneur. [Matth., 20, 8.]

Capitule. [1 Cor., 10, 4.] Or ils buvaient tous de l’eau de la pierre spirituelle qui les suivait, et cette pierre était le Christ ; cependant la plupart d’entre eux ne furent pas agréables à Dieu.

#### À Vêpres

À Magnif. Ant. Le père de famille dit à ses ouvriers : Pourquoi êtes-vous ici tout le jour sans rien faire ? Ils répondirent : Parce que personne ne nous a loués. Il leur dit : Allez, vous aussi, à ma vigne ; et ce qui sera juste, je vous le donnerai. [Matth., 20, 6.]

### LA SECONDE FÉRIE

Du livre de la Genèse. [1, 27.]

1re Leçon. — Et Dieu créa l’homme à son image ; c’est à l’image de Dieu qu’il le créa ; il les créa mâle et femelle. Et Dieu les bénit et leur dit : Croissez et multipliez-vous ; remplissez la terre, et assujettissez-la, et dominez sur les poissons de la mer, sur les volatiles du ciel et sur tous les animaux qui se meuvent sur la terre. Dieu dit encore : Voici que je vous donne toute herbe portant de la semence sur la terre, et toutes les plantes ayant en elles-mêmes la semence de leur espèce, pour être votre nourriture ; et à tous les animaux de la terre, à tous les oiseaux du ciel, et à tout ce qui se meut sur la terre et en qui est une âme vivante, pour qu’ils aient à manger. Et il fut fait ainsi. Et Dieu vit toutes les choses qu’il avait faites, et elles étaient très bonnes. Et d’un soir et d’un matin se fit le sixième jour.

℟ Le Seigneur se promenant dans le paradis à la brise du soir, appela et dit : Adam, où es-tu ? J’ai entendu, Seigneur, votre voix, \* Et je me suis caché. ℣ J’ai entendu votre voix dans le paradis, et j’ai eu peur. [Gen., 3, 8.]

2e Leçon. — Ainsi furent achevés les cieux et la terré, et tout leur ornement. Et Dieu eut accompli son œuvre le septième jour ; et il se reposa[[597]](#footnote-598) le septième jour de tous les ouvrages qu’il avait faits. Et Dieu bénit le septième jour et le sanctifia, parce qu’en ce jour il s’était reposé de tout ce qu’il avait créé et fait. Telles furent les origines du ciel et de la terre, lorsqu’ils furent créés, au jour que le Seigneur Dieu fit un ciel et une terre[[598]](#footnote-599). Et tous les arbustes de la campagne, avant qu’ils eussent paru sur la terre, et toutes les herbes de la campagne, avant qu’elles eussent poussé : car le Seigneur Dieu n’avait point encore fait pleuvoir sur la terre, et il n’y avait point d’homme pour cultiver la terre. Mais il s’élevait de la terre une source qui arrosait toute la surface de la terre.

℟ C’est à la sueur de ton front que tu te nourriras de pain, dit le Seigneur à Adam, quand tu auras travaillé la terre, elle ne te donnera pas ses fruits : \* Mais elle te produira des ronces et des épines. ℣ Puisque tu as écouté la voix de ta femme, et que tu as mangé du fruit dont je t’avais défendu de manger, maudite sera la terre en ton œuvre. [Gen., 3, v. 19, 17.]

3e Leçon. — Le Seigneur Dieu forma donc l’homme du limon de la terre, et il souffla sur son visage un souffle de vie[[599]](#footnote-600), et l’homme fut fait âme vivante. Or le Seigneur Dieu avait planté[[600]](#footnote-601), dès le commencement, un jardin de délices, dans lequel il mit l’homme qu’il avait formé. Et le Seigneur Dieu fit sortir du sol toutes sortes d’arbres beaux à voir, et dont les fruits étaient doux à manger : et aussi l’arbre de vie au milieu du paradis[[601]](#footnote-602), et l’arbre de la science du bien et du mal[[602]](#footnote-603). De ce lieu de délices sortait un fleuve pour arroser le paradis, et qui ensuite se divise en quatre canaux.

℟ Le Seigneur Dieu forma l’homme du limon de la terre : \* Et il souffla sur son visage un souffle de vie, et l’homme fut fait âme vivante. ℣ Au commencement Dieu fit le ciel et la terre, et sur la terre il forma l’homme. [Gen., 2, 7 ; 1, 1.]

À Magnif. Ant.[[603]](#footnote-604) Ces derniers ont travaillé une heure, et vous les traitez comme nous, qui avons porté le poids du jour et de la chaleur. [Matth., 20, 12.]

### LA TROISIÈME FÉRIE[[604]](#footnote-605)

Du livre de la Genèse. [2, 15.]

1re Leçon. — Le Seigneur Dieu prit donc l’homme et le mit dans le jardin de délices, pour le cultiver et le garder[[605]](#footnote-606). Et il lui commanda, disant : Mange des fruits de tous les arbres du paradis ; mais quant au fruit de l’arbre de la science du bien et du mal, n’en mange pas ; car au jour où tu en mangeras, tu mourras de mort[[606]](#footnote-607). Le Seigneur Dieu dit aussi : Il n’est pas bon que l’homme soit seul ; faisons lui une aide semblable à lui.[[607]](#footnote-608)

2e Leçon. — Tous les animaux de la terre et tous les volatiles du ciel, ayant donc été formés de la terre, le Seigneur Dieu les fit venir devant Adam, afin qu’il vit comment il les nommerait : or le nom qu’Adam donna à toute âme vivante, est son vrai nom[[608]](#footnote-609). Ainsi Adam appela par leurs noms tous les animaux, tous les volatiles du ciel, et toutes les bêtes de la terre : mais pour Adam, il ne se trouvait point d’aide semblable à lui.

3e Leçon. — Le Seigneur envoya donc à Adam un profond sommeil ; et lorsqu’il se fut profondément endormi, il prit une de ses côtes[[609]](#footnote-610), et il mit de la chair à sa place. Puis le Seigneur Dieu forma de la côte qu’il avait tirée d’Adam, une femme, et il l’amena devant Adam. Et Adam dit : Voilà maintenant un os de mes os, et de la chair de ma chair : celle-ci s’appellera femme (virago), parce qu’elle a été tirée d’un homme (vir). C’est pourquoi un homme quittera son père et sa mère, et s’attachera à sa femme ; et ils seront deux dans une seule chair.

À Magnif. Ant. Mais le père de famille dit : Mon ami, je ne te fais point de tort ; n’es-tu pas convenu d’un denier avec moi ? prends ce qui est à toi et va-t’en. [Matth., 20, 13.]

### LA QUATRIÈME FÉRIE

Du livre de la Genèse. [3, 1.]

1re Leçon. — Mais le serpent était le plus rusé de tous les animaux de la terre qu’avait faits le Seigneur Dieu[[610]](#footnote-611). Il dit à la femme : Pourquoi Dieu vous a-t-il commandé de ne pas manger du fruit de tous les arbres du paradis ? La femme lui répondit : Nous mangeons du fruit des arbres qui sont dans le paradis : mais pour le fruit de l’arbre qui est au milieu du paradis, Dieu nous a commandé de n’en point manger, et de n’y point toucher de peur que nous ne mourions. Mais le serpent dit à la femme : Point du tout, vous ne mourrez pas de mort. Car Dieu sait qu’en quelque jour que ce soit que vous en mangiez, vos yeux s’ouvriront ; et vous serez comme des dieux, sachant le bien et le mal. La femme donc vit que le fruit de l’arbre était bon à manger, beau à voir et d’un aspect qui excitait le désir ; elle en prit, en mangea et en donna à son mari, qui en mangea. En effet leurs yeux s’ouvrirent[[611]](#footnote-612).

2e Leçon. — Et lorsqu’ils eurent connus qu’ils étaient nus, ils entrelacèrent des feuilles de figuier et s’en firent des ceintures. Et lorsqu’ils eurent entendu la voix du Seigneur Dieu qui se promenait dans le paradis, à la brise du soir, Adam et sa femme se cachèrent de la face du Seigneur au milieu des arbres du paradis. Mais le Seigneur Dieu appela Adam, et lui dit : Où es-tu ? Adam répondit : J’ai entendu votre voix dans le paradis ; et j’ai eu peur, parce que j’étais nu, et je me suis caché. Dieu lui dit : Mais qui t’a appris que tu étais nu, si ce n’est que tu as mangé du fruit de l’arbre dont je t’avais défendu de manger ? Et Adam répondit : La femme que vous m’avez donnée pour compagne m’a présenté du fruit de l’arbre, et j’en ai mangé. Alors le Seigneur Dieu dit à la femme : Pourquoi as-tu fait cela ? Elle répondit : Le serpent m’a trompée, et j’ai mangé.

3e Leçon. — Le Seigneur Dieu dit au serpent : Parce que tu as fait cela, tu es maudit entre tous les animaux de la terre : tu ramperas sur ton ventre, et tu mangeras de la terre tous les jours de ta vie[[612]](#footnote-613). Je mettrai des inimitiés entre toi et la femme, entre ta postérité et sa postérité[[613]](#footnote-614). Elle te brisera la tête, et toi, tu lui tendras des embûches au talon. Il dit encore à la femme : Je multiplierai tes fatigues et tes grossesses[[614]](#footnote-615) ; c’est dans la douleur que tu mettras au monde des enfants ; tu seras sous la puissance de ton mari, et lui te dominera. Mais à Adam, il dit : Puisque tu as écouté la voix de ta femme, et que tu as mangé du fruit dont je t’avais défendu de manger, maudite sera la terre en ton œuvre[[615]](#footnote-616) ; et c’est avec des labeurs que tu en tireras ta nourriture durant tous les jours de ta vie. Elle te produira des épines et des chardons : et tu mangeras l’herbe de la terre. C’est à la sueur de ton front que tu te nourriras de pain, jusqu’à ce que tu retournes à la terre, d’où tu as été tiré : puisque tu es poussière, tu retourneras à la poussière. Adam donna à sa femme le nom d’Ève, parce qu’elle était la mère de tous les vivants[[616]](#footnote-617).

À Magnif. Ant. Prends ce qui est à toi et va-t’en ; parce que je suis bon, dit le Seigneur. [Matth., 20, 14.]

### LA CINQUIÈME FÉRIE

Du livre de la Genèse. [4, 1.]

1re Leçon. — Or Ève conçut et enfanta Caïn, disant : J’ai acquis un homme par la grâce de Dieu. Et de nouveau elle enfanta son frère Abel. Or Abel fut pasteur de brebis, et Caïn laboureur. Et il arriva après bien des jours que Caïn offrait des fruits de la terre en présent au Seigneur. Abel aussi offrit des premiers-nés de son troupeau, et des plus gras : et le Seigneur regarda Abel et ses dons. Mais Caïn et ses dons, il ne les regarda pas[[617]](#footnote-618) ; aussi Caïn fut violemment irrité, et son visage fut abattu. Et le Seigneur lui dit : Pourquoi es-tu irrité, et pourquoi ton visage est-il abattu ? Si tu fais bien, n’en recevras-tu pas la récompense ? et si tu fais mal, le péché ne sera-t-il pas soudain à ta porte ? Mais la concupiscence qui t’entraîne vers lui sera sous toi, et tu la domineras.

2e Leçon. — Or Caïn dit à Abel son frère : Sortons dehors. Et lorsqu’ils étaient dans la campagne, Caïn se leva contre son frère Abel et le tua. Le Seigneur dit alors à Caïn : Où est Abel ton frère ? Il répondit : Je ne sais ; suis-je le gardien de mon frère, moi ? Mais le Seigneur lui repartit : Qu’as-tu fait ? la voix du sang de ton frère crie de la terre jusqu’à moi. Maintenant donc, maudit tu seras sur la terre qui a ouvert sa bouche et qui a reçu de ta main le sang de ton frère. Lors même que tu l’auras cultivée, elle ne te donnera pas ses fruits ; tu seras errant et fugitif sur la terre.

3e Leçon. — Mais Caïn dit au Seigneur : Elle est trop grande, mon iniquité, pour que je mérite le pardon. Voilà que vous me rejetez aujourd’hui de la face de la terre, je me cacherai de votre face, et je serai errant et fugitif sur la terre : quiconque donc me trouvera, me tuera. Mais le Seigneur lui répondit : Non, il n’en sera pas ainsi ; car quiconque tuera Caïn, sera puni sept fois. Et le Seigneur mit un signe sur Caïn, afin que quiconque le trouverait, ne le tuât pas. Étant donc sorti de la présence du Seigneur, Caïn fugitif habita dans le pays qui est au côté oriental d’Éden.

À Magnif. Ant. Ne m’est-il pas permis de faire ce que je veux ? et ton œil est-il mauvais parce que je suis bon ? dit le Seigneur. [Matth., 20, 15.]

### LA SIXIÈME FÉRIE

Du livre de la Genèse. [4, 17.]

1re Leçon. — Or Caïn bâtit une ville, et il lui donna le nom d’Hénoch, tiré du nom de son fils. Or Hénoch engendra Irad, Irad engendra Maviaël, Maviaël engendra Mathusaël, et Mathusaël engendra Lamech, lequel prit deux femmes : le nom de l’une était Ada, et le nom de l’autre, Sella. Et Ada enfanta Jabel, qui fut le père de ceux qui habitent sous les tentes, et des pasteurs. Et le nom de son frère était Jubal ; c’est le père de ceux qui jouent de la harpe et de l’orgue. Sella aussi engendra Tubalcaïn, qui sut travailler avec le marteau, et faire toutes sortes d’ouvrages d’airain et de fer. La sœur de Tubalcaïn fut Noëma.

2e Leçon. — Or Lamech dit à ses femmes Ada et Sella : Entendez ma voix, femmes de Lamech, prêtez l’oreille âmes paroles : j’ai tué un homme à cause de ma blessure, et un jeune homme à cause de ma meurtrissure[[618]](#footnote-619). Caïn sera vengé sept fois, mais Lamech septante fois sept fois. Adam eut encore de sa femme un fils, et elle l’appela du nom de Seth, disant : Dieu m’a donné un autre fils à la place d’Abel qu’a tué Caïn. Et à Seth aussi naquit un fils qu’il appela Énos ; celui-ci commença à invoquer le nom du Seigneur.

3e Leçon. — Voici le livre de la génération d’Adam. Au jour que Dieu créa l’homme, c’est à la ressemblance de Dieu qu’il le fit. Il créa un homme et une femme, et il les bénit ; et il les appela du nom d’Adam[[619]](#footnote-620), au jour où ils furent créés. Or Adam vécut cent-trente ans, et il engendra un fils à son image et à sa ressemblance, et il l’appela du nom de Seth. Et les jours d’Adam, après qu’il eut engendré Seth, furent de huit-cents ans ; et il eut encore des fils et des filles. Ainsi tout le temps que vécut Adam fut de neuf-cent-trente ans, et il mourut.

### LE SAMEDI

Du livre de la Genèse. [5, 15.]

1re Leçon. — Quant à Malaléël, il vécut soixante-cinq ans, et il engendra Jared. Et Malaléël vécut, après qu’il eut engendré Jared, huit-cent-trente ans, et il engendra des fils et des filles. Ainsi tous les jours de Malaléël furent de huit-cent-quatre-vingt-quinze ans, et il mourut. Jared vécut soixante-deux ans, et il engendra Hénoch. Et Jared vécut, après qu’il eut engendré Hénoch, huit-cents ans ; et il engendra des fils et des filles. Ainsi tous les jours de Jared furent de neuf-cent-soixante-deux[[620]](#footnote-621) ans, et il mourut. Hénoch vécut soixante-cinq ans, et il engendra Mathusala.

2e Leçon. — Or Hénoch marcha avec Dieu[[621]](#footnote-622), et vécut, après qu’il eut engendré Mathusala, trois-cents ans, et il engendra des fils et des filles. Ainsi tous les jours d’Hénoch furent de trois-cent-soixante-cinq ans. Il marcha donc avec Dieu, et il ne parut plus, parce que Dieu l’enleva. Mathusala aussi vécut cent-quatre-vingt-sept ans, et il engendra Lamech. Or Mathusala vécut, après qu’il eut engendré Lamech, sept-cent-quatre-vingt-deux ans, et il engendra des fils et des filles. Ainsi tous les jours de Mathusala furent de neuf-cent-soixante-neuf ans, et il mourut.

3e Leçon. — Lamech vécut cent-quatre-vingt-deux ans, et il engendra un fils. Il l’appela du nom de Noé, disant : Celui-ci nous consolera des œuvres et des travaux pénibles de nos mains dans cette terre qu’a maudite le Seigneur. Et Lamech vécut, après qu’il eut engendré Noé, cinq-cent-quatre-vingt-quinze ans, et il engendra des fils et des filles. Ainsi tous les jours de Lamech furent de sept-cent-soixante-dix-sept ans, et il mourut.

À Vêpres, Capitule et Oraison comme aux Laudes du lendemain.

À Magnif. Ant. Le Seigneur dit à Noé : La fin de toute chair est venue pour moi ; fais-toi une arche de pièces de bois polies ; afin d’y conserver l’espèce de chaque animal. [Gen., 6, 13.]

### 

### LE DIMANCHE DE LA SEXAGÉSIME[[622]](#footnote-623)

Au premier Nocturne

Du livre de la Genèse.[[623]](#footnote-624). [5, 31.]

1re Leçon. — Mais Noé, lorsqu’il avait cinq-cents ans, engendra Sem, Cham et Japhet. Lorsque les hommes eurent commencé à se multiplier sur la terre, et qu’ils eurent procréé des filles, les fils de Dieu voyant que les filles des hommes étaient belles, prirent leurs femmes entre toutes celles qu’ils avaient choisies[[624]](#footnote-625). Et Dieu dit : Mon esprit ne demeurera pas dans l’homme pour toujours, parce qu’il est chair[[625]](#footnote-626), et ses jours seront de cent-vingt ans[[626]](#footnote-627). Or il y avait des géants sur la terre en ces jours-là. Car après que les enfants de Dieu se furent approchés des filles des hommes, celles-ci enfantèrent ; et de là sont venus ces hommes puissants, fameux dès les temps anciens.

℟ Le Seigneur dit à Noé : La fin de toute chair est venue pour moi ; la terre est remplie d’iniquité à cause d’eux ; \* Et moi, je les exterminerai avec la terre. ℣ Fais-toi une arche de pièces de bois polies : tu feras dans l’arche des compartiments. [Gen., 6, 13.]

2e Leçon. — Mais Dieu voyant que la malice des hommes était grande sur la terre, et que toutes les pensées de leurs cœurs étaient tournées au mal en tout temps, se repentit d’avoir fait l’homme sur la terre[[627]](#footnote-628) ; et touché de douleur jusqu’au fond du cœur : J’exterminerai, dit-il, l’homme que j’ai créé, de la face de la terre, depuis l’homme jusqu’aux animaux, depuis le reptile jusqu’aux oiseaux du ciel ; car je me repens de les avoir faits. Mais Noé trouva grâce devant le Seigneur.

℟ Noé fut un homme juste et parfait ; il marcha avec Dieu, \* Et il fit tout ce que Dieu lui avait ordonné. ℣ Il se fit une arche, afin de conserver la race de chaque espèce. [Gen., 6, 9.]

3e Leçon. — Voici les générations de Noé : Noé fut un homme juste et parfait au milieu de tous ceux de son temps ; il marcha avec Dieu. Et Noé engendra trois fils : Sem, Cham et Japhet. Or, la terre fut corrompue et remplie d’iniquité. Lors donc que Dieu eut vu que la terre était corrompue (car toute chair avait corrompu sa voie sur la terre), il dit à Noé : La fin de toute chair est venue pour moi ; la terre est remplie d’iniquité à cause d’eux, et moi, je les exterminerai avec la terre. Fais-toi une arche de pièces de bois polies : tu feras dans l’arche des compartiments, et tu l’enduiras de bitume intérieurement et extérieurement. Et c’est ainsi que tu la feras : La longueur de l’arche sera de trois-cents coudées ; sa largeur de cinquante coudées, et sa hauteur de trente coudées.

℟ Les cataractes des cieux furent ouvertes durant quarante jours et quarante nuits ; et il entra dans l’arche de toute chair en laquelle est esprit de vie : \* Et le Seigneur ferma la porte par dehors. ℣ Ce jour-là même Noé entra dans l’arche, lui, ses fils, sa femme, et les femmes de ses fils. [Gen., 7, 11.]

Au deuxième Nocturne

Du livre de saint Ambroise, Évêque, De Noé et de l’Arche.

4e Leçon. — Vous avez appris que le Seigneur s’irrita : c’est que, bien qu’il pensât, ou plutôt qu’il sût, que l’homme, placé en ce bas monde et chargé du poids de la chair, ne peut être sans péché (car la terre est comme un lieu de tentation et la chair comme un appât de corruption), néanmoins les hommes ayant un esprit capable de raison et possédant une âme qui répand dans le corps son influence, Dieu voyait qu’ils s’étaient précipités inconsidérément dans des abîmes d’où ils ne voulaient pas se retirer. Dieu ne pense point à la manière des hommes, en sorte qu’un sentiment nouveau puisse succéder pour lui à une opinion précédente, il ne s’irrite pas non plus comme s’il était sujet au changement ; mais ces expressions se trouvent dans l’Écriture, afin de marquer la malice de nos péchés qui a mérité la disgrâce divine. C’est comme si l’écrivain sacré nous disait que nos fautes sont montées jusqu’à un tel excès qu’elles ont même paru irriter Dieu, tout incapable qu’il soit, par sa nature, d’être ému de colère, de haine ou de quelque autre passion.

℟ Noé bâtit un autel au Seigneur, et y offrit un holocauste ; et le Seigneur en sentit l’odeur suave et le bénit, disant : \* Croissez, multipliez-vous et remplissez la terre. ℣ Voici que moi j’établirai mon alliance avec vous, et avec votre postérité après vous. [Gen., 8, 20.]

5e Leçon. — De plus, Dieu menace d’exterminer l’homme : « J’exterminerai, dit-il, depuis l’homme jusqu’aux animaux, depuis le reptile jusqu’aux oiseaux du ciel. » En quoi les créatures dépourvues de raison avaient-elles offensé Dieu ? Elles n’avaient point péché, mais comme elles étaient faites pour l’homme, il était logique que leur destruction suivît celle de l’homme à cause de qui elles avaient été créées ; du moment où celui-ci n’existerait plus pour se servir d’elles. Dans un sens plus élevé, ce passage nous prouve cette vérité que l’homme possède une intelligence capable de raison. L’homme se définit, en effet, un animal vivant, mortel et raisonnable. Quand ce qu’il y a de meilleur en l’homme vient à s’éteindre, le sentiment s’éteint aussi, et il n’y a plus rien en lui à sauver, lorsque le fondement du salut, qui est la vertu, fait défaut.

℟ Je placerai mon arc dans les nuées du ciel, dit le Seigneur à Noé : \* Et je me souviendrai de l’alliance que j’ai contractée avec vous. ℣ Et quand j’aurai couvert le ciel de nuages, mon arc paraîtra dans les nues. [Gen., 9, 11.]

6e Leçon. — L’Écriture ajoute que Noé trouva grâce devant Dieu. On voit ici la condamnation des autres hommes, et une marque de la bonté divine. On y voit aussi que l’homme juste n’est point noirci des crimes des pécheurs, puisque Noé, loin de périr, est réservé pour être le père de toute la postérité. L’Écriture le loue non à cause de la noblesse de sa race, mais en raison du mérite de sa justice et de sa sainteté. En effet, la gloire d’un homme de bien, c’est le nombre de ses vertus. La noblesse des hommes leur vient des hommes : celle des âmes leur vient de leurs vertus. Une famille est illustre par la splendeur de sa race ; c’est l’éclat des vertus qui recommande et fait briller une âme.

℟ J’ai juré par moi-même, dit le Seigneur, je ne ferai plus tomber les eaux d’un déluge sur la terre ; je me souviendrai de mon alliance, \* Et je ne perdrai plus toute chair par les eaux d’un déluge. ℣ Je placerai mon arc dans les nues, et il sera un signe d’alliance entre moi et la terre. [Gen., 22, 16.]

Au troisième Nocturne

Lecture du saint Évangile selon saint Luc. [8, 4.]

7e Leçon. — En ce temps-là : Comme le peuple s’assemblait en foule, et accourait à Jésus des villes, il dit en parabole : Celui qui sème alla semer son grain. Et le reste.

Homélie de saint Grégoire, Pape. [15e sur l’Ev.]

La lecture du saint Évangile que vous avez entendue tout à l’heure, mes très chers frères, n’a pas besoin d’explication ; elle ne comporte qu’une exhortation. Car il ne faut pas que la faiblesse humaine ait la présomption de vouloir discuter le sens de cette parabole, que la Vérité même nous a exposé ; cependant il y a dans l’explication que le Seigneur nous en a donnée, une chose que nous devons considérer attentivement. Si nous vous disions : la semence signifie la parole de Dieu, le champ, c’est le monde, les oiseaux représentent les démons, les épines ce sont les richesses ; votre esprit hésiterait peut-être à nous croire. C’est pourquoi le Seigneur a daigné expliquer lui-même ce qu’il disait, afin que vous appreniez à chercher ce que signifient les choses qu’il n’a pas voulu éclaircir par lui-même.

℟ Dieu bénit Noé et ses fils et il leur dit : \* Croissez, et multipliez-vous, et remplissez la terre. ℣ Voilà que moi j’établirai mon alliance avec vous, et avec votre postérité après vous. [Gen., 9, 1.]

8e Leçon. — En expliquant ce qu’il venait de dire, Jésus-Christ nous a fait connaître qu’il avait parlé dans un sens figuré, de manière à nous rendre digne de foi, lorsque notre faiblesse vous découvrirait les figures que renferment ses paroles. Qui, en effet, m’eût jamais cru, si j’eusse dit de moi-même que les épines signifient les richesses ; d’autant que celles-là piquent, et que celles-ci délectent ? Et néanmoins les richesses sont des épines, car elles déchirent l’esprit par les piqûres des soucis qu’elles donnent ; et lorsqu’elles nous entraînent jusqu’au péché, elles nous font pour ainsi dire une blessure sanglante. Aussi est-ce justement qu’en cet endroit, selon le témoignage d’un autre Évangéliste, le Seigneur ne les appelle pas simplement richesses, mais « richesses trompeuses. »

℟ Voilà que moi j’établirai mon alliance avec vous, et avec votre postérité après vous : \* Et il n’y aura plus à l’avenir de déluge ravageant la terre. ℣ Je placerai mon arc dans les nues, et il sera un signe d’alliance entre moi et la terre. [Matth., 13, 22 ; 9, 9.]

9e Leçon. — Elles sont trompeuses, puisqu’elles ne peuvent nous demeurer longtemps ; elles sont trompeuses, puisqu’elles ne bannissent pas de notre âme, son indigence. Or, il n’y a de véritables, parmi les richesses, que celles qui nous rendent riches de vertus. Si donc, mes très chers frères, vous désirez être riches, aimez les vraies richesses. Si vous cherchez à parvenir au faîte du véritable honneur, tendez au royaume céleste. Si vous aimez la gloire et les dignités, travaillez sans délai à être admis dans la suprême assemblée des Anges. Gravez en votre esprit les paroles du Seigneur que vous entendez. Car la parole de Dieu est la nourriture de l’âme. Si elle ne demeure pas dans notre mémoire quand nous l’avons entendue, c’est comme l’aliment que rejette un estomac malade ; et, certes, l’on désespère de voir durer la vie de celui qui ne peut conserver aucune nourriture.

℟ Comme le peuple s’assemblait en foule auprès de Jésus et accourait à lui des villes, il dit en parabole : \* Celui qui sème alla semer son grain. ℣ Et tandis qu’il semait, une partie de la semence tomba dans la bonne terre, et ayant levé, elle porta du fruit au centuple. [Luc., 8, 4.]

#### À Laudes

Ant. 1. Selon votre grande miséricorde, ayez pitié de moi, mon Dieu. [Ps. 50, 1.]

2. Si le Seigneur est mon Sauveur, je ne craindrai pas ce que peut me faire un homme. [Ps. 117, 6.]

3. À couvert sous vos ailes, je me suis écrié de grand matin : Dieu, mon Dieu, je veille et j’aspire vers vous dès la lumière. [Ps. 62, 1.]

4. Disons un hymne au Seigneur notre Dieu.

5. Louez Dieu sur le tambour et en chœur, sur les instruments à corde et sur l’orgue. [Ps. 150, 4.]

Capitule. [2 Cor., 11, 19.] Mes frères, vous supportez volontiers les insensés, étant sages vous-mêmes. Vous souffrez même qu’on vous asservisse, qu’on vous dévore, qu’on prenne votre bien, qu’on vous traite avec hauteur, qu’on vous déchire le visage,

À Bened. Ant. Comme le peuple s’assemblait en foule auprès de Jésus et accourait à lui des villes, il dit en parabole : Celui qui sème alla semer son grain. [Luc, 8, 4.]

Oraison. Ô Dieu, qui voyez que nous ne nous confions en aucune de nos œuvres, accordez-nous, dans votre bonté, d’être protégés contre tous les maux, par la protection du Docteur des Gentils[[628]](#footnote-629). Par N. S. Jésus-Christ.

#### À Prime

Ant. Le grain tomba dans la bonne terre, et porta du fruit par la patience. [Luc, 8, 15.]

#### À Tierce

Ant. Ceux qui conservent la parole de Dieu dans un cœur bon et excellent, portent du fruit par la patience.

#### À Sexte

Ant. Des grains tombèrent dans une bonne terre et produisirent des fruits, l’un cent et l’autre soixante. [Matth., 13, 8.]

Capitule. [2 Cor., 11, 25.] J’ai été trois fois déchiré de verges ; j’ai été lapidé une fois ; j’ai fait naufrage trois fois ; j’ai été un jour et une nuit au profond de la mer.

#### À None

Ant. Si vous voulez, mes frères, être vraiment riches, aimez les véritables richesses. [S. Greg.]

Capitule. [2 Cor., 12, 9.] C’est donc bien volontiers que je me glorifierai dans mes faiblesses, afin que la puissance du Christ habite en moi.

#### À Vêpres

À Magnif. Ant. Pour vous, il vous a été donné de connaître le mystère du royaume de Dieu ; mais aux autres, je parle seulement en paraboles, dit Jésus à ses disciples. [Luc, 8, 10.]

### LA SECONDE FÉRIE

Du livre de la Genèse. [7, 1.]

1re Leçon. — Le Seigneur dit à Noé : Entre, toi et toute ta maison, dans l’arche ; car je t’ai trouvé juste devant moi au milieu de cette génération. De tous les animaux purs prends sept couples, mâles et femelles ; mais des animaux impurs, deux couples, mâles et femelles[[629]](#footnote-630). Et des volatiles du ciel pareillement sept couples, mâles et femelles, afin qu’en soit conservée la race sur la face de toute la terre. Car encore sept jours, et après je ferai pleuvoir sur la terre durant quarante jours et quarante nuits, et j’exterminerai toutes les créatures que j’ai faites, de la surface de la terre.

℟ Ce jour-là même, Noé entra dans l’arche, lui et ses fils, \* Sa femme et les femmes de ses fils. ℣ Toutes les choses de la terre furent détruites ; il ne resta que Noé, et ceux qui étaient avec lui dans l’arche. [Gen., 7, 13.]

2e Leçon. — Noé fit donc tout ce que lui avait ordonné le Seigneur. Et lorsque les sept jours furent passés, les eaux du déluge inondèrent la terre. L’an six-cents de la vie de Noé, au second mois, le dix-septième jour du mois[[630]](#footnote-631), toutes les sources du grand abîme furent rompues, et les cataractes du ciel furent ouvertes ; et la pluie tomba sur la terre durant quarante jours et quarante nuits.

℟ Dieu s’étant souvenu de Noé, fit venir un vent sur la terre, et les eaux diminuèrent, \* Et les pluies du ciel furent arrêtées. [Gen., 8, 1.] ℣ Et les eaux se retirèrent de dessus la terre, allant et venant, et elles commencèrent à décroître après cent-cinquante jours.

3e Leçon. — Ce jour-là même, Noé, Sem, Cham et Japhet, ses fils, sa femme et les trois femmes de ses fils entrèrent dans l’arche ; ainsi, eux et tout animal selon son espèce, tous les animaux domestiques selon leur espèce, et tout ce qui se meut sur la terre dans son genre et tout volatile selon son genre. Et il y eut un déluge durant quarante jours sur la terre : et les eaux s’accrurent et élevèrent l’arche de la terre dans les airs.

À Magnif. Ant. Si vous cherchez à parvenir au faîte du véritable honneur, courez avec le plus d’ardeur que vous pourrez vers la céleste patrie. [S. Greg.]

### LA TROISIÈME FÉRIE[[631]](#footnote-632)

Du livre de la Genèse. [8, 1.]

1re Leçon. — Mais Dieu s’étant souvenu de Noé, et de toutes les bêtes sauvages, et de tous les animaux domestiques qui étaient avec lui dans l’arche, fit venir un vent sur la terre, et les eaux diminuèrent. Et les sources de l’abîme et les cataractes du ciel furent fermées, et les pluies du ciel furent arrêtées. Et les eaux se retirèrent de dessus la terre, allant et revenant, et elles commencèrent à décroître après cent-cinquante jours. Et l’arche s’arrêta au septième mois, le vingt-septième jour du mois, sur les montagnes de l’Arménie[[632]](#footnote-633).

2e Leçon. — Cependant les eaux allèrent en décroissant jusqu’au dixième mois ; car au dixième mois, le premier jour du mois, parurent les sommets des montagnes. Et lorsque quarante jours furent passés, Noé, ouvrant la fenêtre qu’il avait faite à l’arche, lâcha le corbeau, qui sortit et ne revint plus, jusqu’à ce que les eaux furent desséchées sur la terre. Il lâcha aussi la colombe, pour voir si les eaux n’étaient plus sur la face de la terre ; mais comme elle ne trouva pas où poser son pied, elle revint vers lui dans l’arche[[633]](#footnote-634).

3e Leçon. — Et ayant attendu encore sept autres jours, il envoya de nouveau la colombe hors de l’arche. Mais elle vint à lui vers le soir, portant à son bec un rameau d’olivier ayant des feuilles vertes. Noé comprit donc que les eaux n’étaient plus sur la face de la terre. Il attendit cependant sept autres jours, et il envoya la colombe qui ne revint plus vers lui. Ainsi l’an six-cent-un, au premier mois, le premier jour du mois, les eaux diminuèrent sur la terre.

À Magnif. Ant. Le grain, c’est la parole de Dieu ; le semeur, c’est le Christ ; et quiconque a trouvé Jésus-Christ demeurera éternellement.

### LA QUATRIÈME FÉRIE

Du livre de la Genèse. [8, 15.]

1re Leçon. — Alors Dieu parla à Noé, disant : Sors de l’arche, toi et ta femme, tes fils et les femmes de tes fils. Tous les animaux qui sont auprès de toi, de toute chair, tant parmi les volatiles que parmi les quadrupèdes, et tous les reptiles qui rampent sur la terre, fais-les sortir avec toi, et entrez sur la terre : croissez et vous y multipliez. Noé sortit donc, et ses fils, et sa femme, et les femmes de ses fils avec lui. Et tous les animaux aussi, les quadrupèdes et les reptiles qui rampent sur la terre, chacun selon son espèce, sortirent de l’arche.

2e Leçon. — Or Noé bâtit un autel au Seigneur ; et prenant de tous les quadrupèdes et de tous les oiseaux purs, il les offrit en holocauste sur l’autel. Et le Seigneur en sentit l’odeur suave, et dit : Je ne maudirai plus la terre à cause des hommes ; car les sentiments et les pensées du cœur de l’homme sont inclinés au mal dès sa jeunesse ; je ne frapperai donc plus toute âme vivante, comme j’ai fait. Durant tous les jours de la terre, des semailles et de la moisson, le froid et la chaleur, l’été et l’hiver, le jour et la nuit ne cesseront point.

3e Leçon. — Et Dieu bénit Noé et ses fils, et il leur dit : Croissez, multipliez-vous, et remplissez la terre. Soyez la terreur et l’épouvante de tous les animaux de la terre, de tous les oiseaux du ciel et de tout ce qui se meut sur la terre ; tous les poissons de la mer ont été mis entre vos mains. Tout ce qui se meut et vit sera votre nourriture : de même que les légumes verts, je vous ai donné toutes ces choses. Excepté que vous ne mangerez point de chair avec son sang. Car le sang de vos âmes[[634]](#footnote-635), j’en demanderai compte à la main de tous les animaux, et à la main de l’homme, et à la main de son frère je demanderai compte de l’âme de l’homme. Quiconque aura répandu le sang de l’homme, son sang sera répandu ; car c’est à l’image de Dieu qu’a été fait l’homme.

À Magnif. Ant. Mais ce qui tombe dans la bonne terre, ce sont ceux qui écoutant la parole, la conservent dans un cœur bon et excellent, et portent du fruit par la patience. [Luc, 8, 15.]

### LA CINQUIÈME FÉRIE

Du livre de la Genèse. [9, 12.]

1re Leçon. — Dieu dit ensuite : Voilà le signe de l’alliance que j’établis entre moi et vous et toute âme vivante qui est avec vous pour des générations éternelles : Je placerai mon arc dans les nues[[635]](#footnote-636), et il sera un signe d’alliance entre moi et la terre. Et quand j’aurai couvert le ciel de nuages, mon arc paraîtra dans les nues ; et je me souviendrai de mon alliance avec vous, et avec toute âme vivante qui anime la chair ; et il n’y aura plus d’eaux de déluge pour détruire toute chair.

2e Leçon. — Noé, agriculteur, commença à cultiver la terre, et planta une vigne. Et ayant bu du vin, il s’enivra et se trouva nu dans sa tente. Lorsque Cham, père de Chanaan, eut vu cela il l’annonça à ses deux frères dehors. Mais Sem et Japhet mirent un manteau sur leurs épaules, et marchant en arrière, ils couvrirent leur père.

3e Leçon. — Mais Noé, réveillé de son ivresse, lorsqu’il eut appris ce qu’avait fait son second fils, dit : Maudit Chanaan ! il sera l’esclave des esclaves de ses frères[[636]](#footnote-637). Mais il ajouta : Béni le Seigneur, le Dieu de Sem ! que Chanaan soit son esclave. Que Dieu donne de l’étendue à Japhet, et qu’il habite dans les tentes de Sem, et que Chanaan soit son esclave. Or Noé vécut après le déluge trois-cent-cinquante ans. Et tous ses jours accomplirent neuf-cent-cinquante ans, et il mourut.[[637]](#footnote-638)

### LA SIXIÈME FÉRIE

Du livre de la Genèse. [10, 1.]

1re Leçon. — Voici les générations des fils de Noé, Sem, Cham et Japhet : car il leur naquit des fils après le déluge. Les fils de Japhet sont : Gomer, Magog, Madaï, Javan, Thubal, Mosoch et Thiras. Les fils de Gomer sont : Ascénez, Riphath et Thogorma. Et les fils de Javan : Élisa, Tharsis, Cetthim et Dodanim. C’est par eux que furent divisées les îles des nations dans leurs pays, chacun selon sa langue et ses familles dans leurs nations. Les fils de Cham : Chus, Mesraïm, Phuth et Chanaan.

2e Leçon. — Or la terre n’avait qu’un seul langage et qu’une seule langue. Et lorsque les hommes partirent de l’orient, ils trouvèrent une plaine dans la terre de Sennaar, et ils y habitèrent. Et l’un dit à l’autre : Venez, faisons des briques et cuisons-les au feu. Or ils se servirent de briques au lieu de pierres, et de bitume au lieu de ciment. Et ils dirent encore : Venez, faisons-nous une ville et une tour dont le faîte touche au ciel ; et rendons notre nom célèbre avant que nous soyons dispersés dans tous les pays.

3e Leçon. — Mais le Seigneur descendit[[638]](#footnote-639) pour voir la ville et la tour que bâtissaient les fils d’Adam, et il dit : Voici un seul peuple, et un seul langage pour tous : ils ont commencé à faire cet ouvrage, et ils n’abandonneront pas leur dessein, qu’ils ne l’aient accompli[[639]](#footnote-640). Venez donc, descendons et confondons là-même leur langage, afin que l’un n’entende pas la langue de l’autre. C’est ainsi que le Seigneur les dispersa de ce lieu dans tous les pays ; et ils cessèrent de bâtir la ville.

### LE SAMEDI

Du livre de la Genèse. [11, 10.]

1e Leçon. — Voici les générations de Sem : Sem avait cent ans quand il engendra Arphaxad, deux ans après le déluge. Sem vécut, après qu’il eut engendré Arphaxad, cinq-cents ans, et il engendra des fils et des filles. Arphaxad vécut trente-cinq ans, et il engendra Salé. Et Arphaxad vécut, après qu’il eut engendré Salé, trois-cent-trois ans, et il engendra des fils et des filles. Or Salé vécut trente ans, et il engendra Héber. Et Salé vécut, après qu’il eut engendré Héber, quatre-cent-trois ans, et il engendra des fils et des filles.

2e Leçon. — Mais Héber vécut trente-quatre ans, et il engendra Phaleg. Et Héber vécut, après qu’il eut engendré Phaleg, quatre-cent-trente ans, et il engendra des fils et des filles. Phaleg aussi vécut trente ans, et il engendra Réü. Et Phaleg vécut, après qu’il eut engendré Réü, deux-cent-neuf ans, et il engendra des fils et des filles. Réü vécut trente-deux ans, et il engendra Sarug. Et Réü vécut, après qu’il eut engendré Sarug, deux-cent-sept ans, et il engendra des fils et des tilles. Or Sarug vécut trente ans, et il engendra Nachor. Et Sarug vécut, après qu’il eut engendré Nachor, deux-cents ans, et il engendra des fils et des filles.

3e Leçon. — Nachor vécut vingt-neuf ans, et il engendra Tharé. Et Nachor vécut, après qu’il eut engendré Tharé, cent-dix-neuf ans, et il engendra des fils et des filles. Tharé vécut soixante-dix ans, et il engendra Abram, Nachor et Aran. Mais voici les générations de Tharé. Tharé engendra Abram, Nachor et Aran. Or Aran engendra Lot. Aran mourut avant Tharé son père, dans le pays de sa naissance, à Ur des Chaldéens. Abram et Nachor prirent des femmes : le nom de la femme d’Abram était Saraï, et le nom de la femme de Nachor, Melcha, fille d’Aran, père de Melcha, et père de Jescha. Or Saraï était stérile, et n’avait pas d’enfants.

À Vêpres, Capitule et Oraison comme aux Laudes de demain.

À Magnif. Ant. Abraham, le premier père de notre foi, offrit sur l’autel un holocauste, à la place de son fils. [Gen., 22, 13.]

### 

### LE DIMANCHE DE LA QUINQUAGÉSIME

#### À Matines

Invit. Prévenons la présence du Seigneur par notre louange ; \* Et dans des psaumes, poussons des cris d’allégresse vers lui.

Au premier Nocturne

Du livre de la Genèse. [12, 1.]

1re Leçon. — Mais le Seigneur dit à Abram : Sors de ton pays et de ta parenté et de la maison de ton père, et viens dans la terre que je te montrerai. Et je te ferai père d’une grande nation ; je te bénirai, je rendrai ton nom célèbre, et tu seras béni. Je bénirai ceux qui te béniront et maudirai ceux qui te maudiront : et en toi seront bénies toutes les nations de la terre. Abram donc sortit, comme lui avait ordonné le Seigneur, et Lot alla avec lui ; or Abram avait soixante-quinze ans, lorsqu’il sortit de Haran. Ainsi il prit Saraï, sa femme, et Lot fils de son frère, tout le bien qu’ils possédaient, et les âmes[[640]](#footnote-641) qu’ils avaient acquises à Haran ; et ils sortirent pour aller dans la terre de Chanaan. Lorsqu’ils y furent arrivés, Abram traversa le pays jusqu’au lieu de Sichem, jusqu’à la vallée illustre. Les Chananéens étaient alors dans ce pays.

℟ Le Seigneur parla à Abram et lui dit : Sors de ton pays et de ta parenté, et viens dans la terre que je te montrerai : \* Et je te ferai père d’une grande nation. ℣ Bénissant, je te bénirai, je rendrai ton nom célèbre, et tu seras béni. [Gen., 12, 1.]

2e Leçon. — Or le Seigneur apparut à Abram et lui dit : C’est à ta postérité que je donnerai ce pays. Et Abram bâtit là un autel au Seigneur qui lui était apparu. Et de là passant jusqu’à la montagne qui était à l’orient de Béthel, il y dressa ses tentes, ayant Béthel à l’occident et Haï à l’orient ; il bâtit là aussi un autel au Seigneur, et il invoqua son nom. Puis Abram s’en alla, cheminant et s’avançant vers le midi. Mais il survint une famine en ce pays, et Abram descendit en Égypte pour y habiter, car la famine régnait dans le pays. Lorsqu’il était près d’entrer en Égypte, il dit à Saraï sa femme : Je sais que tu es une belle femme ; et que quand les Égyptiens te verront, ils diront : C’est sa femme ; et ils me tueront, et ils te conserveront. Dis donc, je te conjure, que tu es ma sœur[[641]](#footnote-642), afin que bien m’arrive à cause de toi, et que mon âme vive grâce à toi[[642]](#footnote-643).

℟ Tandis qu’Abram se tenait auprès d’un chêne dans la vallée de Mambré, il vit trois hommes qui venaient par le chemin : \* Il en vit trois, et il adora un seul[[643]](#footnote-644). ℣ Voici que Sara ta femme enfantera un fils, et tu l’appelleras Isaac. [Gen., 18, 1 ; 17, 19.]

3e Leçon. — Lors donc qu’Abram fut entré en Égypte, les Égyptiens virent que cette femme était extrêmement belle. Et les princes en informèrent Pharaon, et la vantèrent devant lui ; et elle fut enlevée pour la maison de Pharaon. Pour Abram, ils en usèrent bien à son égard, à cause d’elle ; il reçut même des brebis, des bœufs, des ânes, des serviteurs et des servantes, des ânesses et des chameaux. Mais le Seigneur frappa Pharaon de très grandes plaies, et sa maison, à cause de Saraï, femme d’Abram. Alors Pharaon appela Abram et lui dit : Qu’est-ce que tu m’as fait ? que ne m’as-tu averti que c’était ta femme ? Pour quel motif as-tu dit que c’était ta sœur, afin que je la prisse pour ma femme ? Maintenant donc voilà ta femme ; prends-la et pars.

℟ Dieu éprouva Abram et lui dit : \* Prends ton fils que tu chéris, Isaac, et offre-le-moi en holocauste sur une des montagnes que je te montrerai. ℣ Appelé par le Seigneur, Abram répondit : Me voici, et le Seigneur lui dit : — Prends ton fils. [Gen., 22, 1.]

Au deuxième Nocturne

Du livre de saint Ambroise, Évêque : Du patriarche Abraham. [Liv. 1, ch. 2.]

4e Leçon. — Abraham a été si grand et si illustre par l’éclat de nombreuses vertus, que jamais la philosophie n’est parvenue à l’égaler dans ses vœux. Ce qu’elle a pu feindre ou imaginer reste au-dessous de ce qui fut accompli par ce patriarche, et le simple témoignage de la vérité surpasse les vaines et ambitieuses fictions de l’éloquence. Considérons donc en cet homme admirable quelle fut sa dévotion ; (c’est-à-dire sa piété et son dévouement à Dieu.) Cette vertu tient le premier rang et elle est le fondement des autres, aussi fut-elle la première que Dieu exigea d’Abraham, lui disant : « Sors de ton pays et de ta parenté et de la maison de ton père. » Il eût suffit de dire : « De ton pays, » car sortir de son pays, c’était sortir aussi de sa parenté et de la maison paternelle.

℟ L’Ange du Seigneur appela Abram, disant : \* N’étends pas ta main sur l’enfant, parce que tu crains le Seigneur. ℣ Comme il étendait la main pour immoler son fils, voilà que l’Ange du Seigneur cria du ciel, disant : \* N’étends pas ta main sur l’enfant. [Gen., 22, 12.]

5e Leçon. — Mais le Seigneur énuméra un à un les sacrifices qu’il demandait à Abraham, pour éprouver les dispositions de son âme, et afin qu’il ne semblât ni s’être engagé imprudemment dans son entreprise, ni avoir été trompé en quelque chose par le commandement qu’il recevait du ciel. D’autre part, comme il convenait de mettre sous les yeux d’Abraham les ordres qu’on lui donnait, afin qu’aucun ne lui demeurât caché, il convenait aussi de lui proposer les récompenses qu’il obtiendrait pour qu’il ne perdît point courage. Il était fort, et Dieu l’éprouva ; fidèle, et Dieu le pressa ; juste, et Dieu l’appela : c’est avec raison qu’il partit comme le Seigneur lui avait dit de le faire. « Et Lot s’en alla avec lui. » Abraham pratiqua donc cette maxime si célèbre parmi les sentences des sept sages : Suivons Dieu ; et il la pratiqua avant que les sages l’eussent prononcée. Il suivit Dieu et sortit de son pays.

℟ L’Ange du Seigneur appela Abraham une seconde fois du ciel, disant : Je te bénirai, \* Et je multiplierai ta postérité comme les étoiles du ciel. ℣ Ta postérité possédera les portes de ses ennemis, et seront bénies en ta postérité toutes les nations de la terre. [Gen., 22, 15.]

6e Leçon. — Cependant parce qu’Abraham avait habité auparavant un autre pays, c’est-à-dire la région des Chaldéens, dont il était sorti avec Tharé son père pour venir se fixer à Haran, et parce qu’il ne laissa pas d’emmener avec lui son neveu, quoique le Seigneur lui eût dit : « Sors de ta parenté ; » examinons si quitter son pays ne signifierait pas quitter la terre de notre corps, sorte de résidence dont saint Paul se déclare affranchi quand il dit : « Notre vie à nous est dans les Cieux. » [Philip., 3, 20.]

℟ Ô Dieu d’Abraham, mon maître, dirigez ma voie, \* Afin que je retourne heureusement dans la maison de mon maître. ℣ Je vous supplie, Seigneur, de faire miséricorde à votre serviteur. [Gen., 24, 42.]

Au troisième Nocturne

Lecture du saint Évangile selon saint Luc. [18, 51.]

7e Leçon. — En ce temps-là : Jésus prit à part les douze, et leur dit : Voici que nous montons à Jérusalem, et que s’accomplira tout ce qui a été écrit par les Prophètes touchant le Fils de l’homme. El le reste.

Homélie de saint Grégoire, Pape. [2e sur l’Ev.]

Notre Rédempteur, prévoyant que les esprits de ses disciples seraient troublés par sa passion, leur prédit longtemps d’avance et les souffrances de cette passion, et la gloire de sa résurrection : afin qu’en le voyant mourir de la manière qu’il avait annoncée, ils ne doutassent point qu’il ne dût aussi ressusciter. Mais parce que ses disciples, encore charnels, n’étaient nullement capables de comprendre les paroles qui concernaient ce mystère, Jésus-Christ eut recours au miracle. Un aveugle recouvra la vue sous leurs yeux pour que le spectacle des œuvres divines affermît la foi de ceux qui ne pouvaient saisir l’annonce d’un céleste mystère.

℟ Je suis venu aujourd’hui près de la source d’eau, et j’ai prié le Seigneur en disant : \* Seigneur Dieu d’Abraham, vous avez accompli mon désir. ℣ La jeune fille donc à qui je dirai : Donne-moi de l’eau de ta cruche, pour que je boive : et qui me dira : Buvez, seigneur, et je puiserai de l’eau pour vos chameaux ; c’est celle-là que le Seigneur a préparée au fils de mon maître. [Gen., 24, 42.]

8e Leçon. — Mais nous devons, mes très chers frères, ajouter foi aux miracles de notre Seigneur et Sauveur, de telle sorte que nous voyions des faits réellement accomplis, et y découvrions, en outre, une signification nous insinuant quelque vérité. Les œuvres de Jésus-Christ nous montrent, en effet, certaines choses par la puissance qu’elles prouvent, et nous en font entendre d’autres par les mystères qu’elles renferment. Nous ignorons quel était, suivant la vérité historique, cet aveugle dont nous parle l’Évangile ; mais nous savons ce qu’il désigne allégoriquement. Cet aveugle est assurément le genre humain. Depuis qu’il a été expulsé des joies du paradis en la personne de notre premier père, il ignore les clartés de la lumière surnaturelle et souffre d’avoir été plongé dans les ténèbres par sa condamnation. Mais il est éclairé, grâce à la présence de son Rédempteur, de manière à voir déjà, par le désir, les joies de la lumière intérieure, et à diriger ses pas dans la voie d’une vie sanctifiée par les bonnes œuvres.

℟ La parole du Seigneur se fit entendre à Abram, disant : \* Ne crains pas, Abram, je suis ton protecteur et ta récompense grande à l’infini. ℣ Je suis le Seigneur ton Dieu qui t’ai fait sortir d’Ur des Chaldéens. [Gen., 15, 1.]

9e Leçon. — Il faut le remarquer : c’est lorsque Jésus approche de Jéricho, que l’aveugle recouvre la vue. Le mot Jéricho se traduit par lune ; or la lune est souvent, dans le langage sacré, considérée comme une image de la défaillance de la chair, parce qu’en décroissant tous les mois, elle marque l’affaiblissement de notre corps mortel. C’est au moment où notre Créateur s’approche de Jéricho que l’aveugle revient à la lumière ; c’est aussi quand la divinité s’est revêtue de notre chair sujette à la défaillance, que le genre humain a recouvré la lumière qu’il avait perdue. De ce qu’un Dieu s’assujettit à ce qui est humain, il a résulté que l’homme est élevé à ce qui est divin. L’Écriture dépeint avec raison cet aveugle comme assis le long du chemin, et demandant l’aumône ; car la Vérité a dit elle-même : « Je suis la voie. » [Jean, 14, 6.]

℟ Un aveugle était assis le long du chemin, tandis que le Seigneur passait ; et il cria vers lui, et le Seigneur lui dit : \* Que veux-tu que je te fasse ? \* Seigneur, que je voie la lumière. ℣ Or Jésus, s’arrêtant, ordonna qu’on le lui amenât, et il l’interrogea, disant : \* Que veux-tu que je te fasse ?[[644]](#footnote-645) [Luc, 18, 55.]

#### À Laudes

Ant. 1. Selon la multitude de vos bontés, Seigneur, effacez mon iniquité. [Ps. 50, 3.]

2. C’est vous qui êtes mon Dieu, et je vous louerai ; c’est vous qui êtes mon Dieu, et je vous exalterai. [Ps. 117, 28.]

3. Ô Dieu, je veille et j’aspire vers vous dès la lumière, afin de voir votre vertu. [Ps. 62, 1.]

4. Dites un hymne, et exaltez-le souverainement dans les siècles. [Dan., 3, 59.]

5. Vous tous ses Anges, louez le Seigneur du haut des cieux. [Ps. 148, 1-2.]

Capitule. [1 Cor., 13, 1.] Mes frères, quand je parlerais les langues des hommes et des Anges, si je n’ai pas la charité, je suis comme un airain sonnant ou une cymbale retentissante.

℣ Seigneur, vous êtes devenu un refuge pour nous. ℟ De génération en génération. [Ps. 89, 1.]

À Bened. Ant. Voici que nous montons à Jérusalem, et que s’accomplira tout ce qui a été écrit touchant le Fils de l’homme. Car il sera livré aux Gentils, et raillé, et couvert de crachats ; et après qu’ils l’auront flagellé, ils le feront mourir, et, le troisième jour, il ressuscitera. [Luc, 18, 31.]

Oraison. Nous vous supplions, Seigneur, d’exaucer nos prières, dans votre clémence, et après nous avoir dégagés des liens de nos péchés, gardez-nous de toute adversité. Par N. S. J.-C.

#### À Prime

Ant. Tandis que Jésus était en chemin, et qu’il approchait de Jéricho, un aveugle cria vers lui, afin d’obtenir de recouvrer la vue. [Luc, 18, 35.]

Leçon brève. — [2 Thess., 3, 5.] Que le Seigneur dirige nos cœurs et nos corps dans l’amour de Dieu et la patience du Christ.

#### À Tierce

Ant. Tandis que le Seigneur passait, un aveugle cria vers lui : Fils de David, ayez pitié de moi. [Luc, 18, 37.]

#### À Sexte

Ant. Ceux qui allaient devant le gourmandaient pour qu’il se tût. Mais il criait beaucoup plus encore : Fils de David, ayez pitié de moi. [Luc, 18, 39.]

Capitule. [1 Cor., 11, 8.] La charité ne finira jamais, pas même lorsque les prophéties s’anéantiront, que les langues cesseront, et que la science sera détruite. Car c’est imparfaitement que nous connaissons et imparfaitement que nous prophétisons.

#### À None

Ant. L’aveugle criait de plus en plus, afin que le Seigneur lui rendît la vue.

Capitule. [1 Cor., 13, 13.] Maintenant demeurent toutes les trois : la foi, l’espérance, la charité : mais la plus grande des trois est la charité.

#### À Vêpres

À Magnif. Ant. Or Jésus, s’arrêtant, ordonna qu’on le lui amenât, et il lui dit : Que veux-tu que je te fasse ? Il répondit : Seigneur, que je voie. Et Jésus lui dit : Vois, ta foi t’a sauvé. Et aussitôt il vit, et il le suivait, glorifiant Dieu.

### LA SECONDE FÉRIE

Du livre de la Genèse. [11, 1.]

1re Leçon. — Abram monta donc de l’Égypte, lui, sa femme et tout ce qu’il avait, et Lot avec lui, vers la région australe. Or Abram était très riche en possession d’or et d’argent. Il s’en retourna par le même chemin qu’il était venu, du midi à Béthel, jusqu’au lieu où auparavant il avait planté sa tente, entre Béthel et Haï ; au lieu où il avait fait d’abord un autel, et il invoqua là le nom du Seigneur. Mais Lot qui était avec Abram, avait aussi des troupeaux de brebis et de gros bétail, et des tentes. Et ce pays ne leur permettait pas de demeurer ensemble ; car leurs biens étaient nombreux, et ils ne pouvaient habiter en commun.

℟ Levant sa tente, Abram vint et habita près de la vallée de Mambré, \* Et il bâtit là un autel au Seigneur. ℣ Or le Seigneur lui dit : Lève les yeux et vois ; tout le pays que tu aperçois, je te le donnerai, à toi et à ta postérité pour toujours. [Gen., 15, 18.]

2e Leçon. — De là il s’éleva une querelle entre les pasteurs des troupeaux d’Abram et de Lot. Or en ce temps-là les Chananéens et les Phérézéens habitaient en ce pays. Abram dit donc à Lot : Je te prie, qu’il n’y ait pas de débat entre moi et toi, ni entre tes pasteurs et mes pasteurs ; car nous sommes frères. Voici que tout le pays est devant toi : sépare-toi de moi, je te conjure ; si tu vas à gauche, j’irai à droite, et si tu choisis la droite, je prendrai la gauche. C’est pourquoi Lot, les yeux levés, vit toute la contrée qui s’étendait le long du Jourdain, et qui, avant que le Seigneur eût détruit Sodome et Gomorrhe, était toute arrosée, comme le paradis du Seigneur, et comme l’Égypte, en venant vers Ségor. Lot choisit pour lui les environs du Jourdain, et s’éloigna de l’orient.

℟ Abram crut à Dieu et ce lui fut imputé à justice : \* Et c’est pourquoi il devint l’ami de Dieu. ℣ Abram fut juste devant le Seigneur, et il marcha dans ses voies. [Gen., 15, 6 ; Judith, 8, 22 ; Gen., 6, 9.]

3e Leçon. — C’est ainsi qu’ils se séparèrent l’un de l’autre. Abram habita dans la terre de Chanaan, et Lot demeura dans les villes qui étaient aux environs du Jourdain, et il habita dans Sodome. Or les habitants de Sodome étaient très méchants, et très grands pécheurs devant le Seigneur. Et le Seigneur dit à Abram, après que Lot fut séparé de lui : Lève les yeux et regarde du lieu où tu es maintenant, vers l’aquilon et le midi, vers l’orient et l’occident. Tout le pays que tu aperçois, je te le donnerai, à toi et à ta postérité pour toujours. Je ferai ta postérité comme la poussière de la terre.

℟ Le Seigneur éprouva Abraham et lui dit : \* Prends ton fils Isaac que tu chéris, et offre-le en holocauste sur une des montagnes que je t’indiquerai. ℣ Appelé par le Seigneur, il répondit : Me voici ; et le Seigneur lui dit : — Prends ton fils Isaac. [Gen., 22, 1.]

À Magnif. Ant. Ceux qui allaient devant, le gourmandaient pour qu’il se tût. Mais il criait beaucoup plus encore : Fils de David, ayez pitié de moi. [Luc, 18, 39.]

### LA TROISIÈME FÉRIE

Du livre de la Genèse. [14, 8.]

1re Leçon. — Alors partirent le roi de Sodome, le roi de Gomorrhe, le roi d’Adama, le roi de Séboïm, et le roi de Bala, la même que Ségor : et ils rangèrent leur armée en bataille contre eux, dans la vallée des Bois ; c’est-à-dire contre Chodorlahomor roi des Élamites, Thadal roi des Nations, Amraphel roi de Sennaar, et Arioch roi de Pont : quatre rois contre cinq. Or la vallée des Bois avait beaucoup de puits de bitume. Aussi les rois de Sodome et de Gomorrhe, ayant pris la fuite, y tombèrent, et ceux qui étaient restés s’enfuirent sur la montagne. Et ils enlevèrent toutes les richesses de Sodome et de Gomorrhe et tous les vivres, et ils s’en allèrent. Ils enlevèrent aussi avec toutes ses richesses Lot, fils du frère d’Abram, qui habitait à Sodome.

2e Leçon. — Et voilà qu’un homme qui s’était sauvé annonça cette nouvelle à Abram qui habitait dans la vallée de Mambré l’Amorrhéen, frère d’Escol, et frère d’Anèr ; car ceux-ci avaient fait alliance avec Abram. Quand Abram eut entendu cela, c’est-à-dire que Lot son frère était captif, il prit les plus agiles de ses serviteurs, nés dans sa maison, au nombre de trois-cent-dix-huit, et poursuivit les ennemis jusqu’à Dan. Puis, les alliés divisés, il fondit sur eux pendant la nuit, les battit et les poursuivit jusqu’à Hoba qui est à la gauche de Damas. Il reprit toutes les richesses, et Lot son frère avec ses richesses, de même que les femmes et le peuple.

3e Leçon. — Mais le roi de Sodome sortit au-devant de lui ; lorsqu’il revenait après la défaite de Chodorlahomor, et des rois qui étaient avec lui dans la vallée de Savé, qui est la vallée du roi. Mais Melchisédech roi de Salem, offrant du pain et du vin, car il était prêtre du Dieu très-haut, le bénit, et dit : Béni soit Abram par le Dieu très-haut, qui a créé le ciel et la terre ; et béni le Dieu très-haut, qui te protégeant, les ennemis ont été livrés entre tes mains ! Et Abram lui donna la dîme de tout[[645]](#footnote-646).

À Magnif. Ant. Fils de David, ayez pitié de moi. — Que veux-tu que je te fasse ? — Seigneur, que je voie. [Luc, 18, 39.]

### LE MERCREDI DES CENDRES[[646]](#footnote-647)

Lecture du saint Évangile selon saint Matthieu. [6, 16.]

1re Leçon. — En ce temps-là : Jésus dit à ses disciples : Lorsque vous jeûnez, ne vous montrez pas tristes comme les hypocrites. Et le reste.

Homélie de saint Augustin, Évêque. [Serm. sur Mont. Liv. 2, ch. 10.]

Il est évident que ces préceptes tendent à diriger toute notre intention vers les joies intérieures, de peur, que cherchant au dehors notre récompense, nous ne venions à nous conformer au monde, et à perdre la promesse d’une félicité d’autant plus solide et d’autant plus sûre qu’elle est plus intime : promesse en vue de laquelle Dieu nous a choisis pour devenir conformes à l’image de son Fils. Une importante remarque à faire à ce sujet, c’est qu’on peut mettre de la vanité non seulement dans l’éclat et le luxe de ce qui tient au corps, mais jusque dans l’extérieur négligé qu’on affecte en signe de deuil ; vanité d’autant plus dangereuse qu’elle trompe en se cachant sous le nom de piété envers Dieu.

℟ Je suis venu, p. 329.

2e Leçon. — Celui donc qui cherche à briller par un soin immodéré de son corps et qui met un excès de luxe dans ses vêtements ou dans les autres choses à son usage, est convaincu par ce seul fait d’être partisan des pompes du siècle, et il ne trompera personne sous une menteuse apparence à celui qui, faisant profession de vie chrétienne, attire sur lui les regards du public par sa négligence et sa malpropreté, et cela avec intention et sans y être réduit par la nécessité, l’ensemble de sa conduite prouvera s’il agit de la sorte ou par mépris d’un luxe superflu, ou par quelque motif d’ostentation. C’est pourquoi le Seigneur nous recommande de nous défier des loups cachés sous des peaux de brebis : « Vous les reconnaîtrez à leurs fruits, » nous dit-il.

℟ La parole du Seigneur, p. 329.

3e Leçon. — En effet, lorsque certaines épreuves auront commencé à leur soustraire ou à leur refuser les avantages qu’ils avaient obtenu ou désiraient obtenir par ces dehors hypocrites, il faudra bien qu’on voie s’il y avait là un loup sous une peau de brebis, ou une brebis dans sa peau. Un chrétien, cependant, ne doit pas flatter les regards des hommes par des ornements superflus, pour ce motif que souvent les hypocrites se couvrent de cet extérieur austère et pauvre afin de tromper des esprits peu attentifs : les brebis ne doivent point se dépouiller de leur peau parce que les loups s’en revêtent quelquefois.

℟ Levant sa tente, p. 331.

À Bened. Ant. Lorsque vous jeûnez, ne vous montrez pas tristes comme les hypocrites. [Matth., 6, 16.]

Oraison. Accordez, Seigneur, à vos fidèles, d’entreprendre avec la piété convenable, la pratique de ces jeûnes vénérables et solennels, et d’en parcourir la carrière avec une dévotion que rien ne puisse troubler. Par N. S. J.-C.

À Magnif. Ant. Amassez-vous des trésors dans le ciel où ni la rouille, ni les vers ne rongent. [Matth., 6, 20.]

Oraison. Regardez favorablement, Seigneur, ceux qui se prosternent devant votre Majesté ; afin que, rassasiés de votre don divin, ils soient toujours nourris par ce secours céleste. Par N. S. J.-C.

### LA CINQUIÈME FÉRIE

Lecture du saint Évangile selon saint Matthieu. [8, 5.]

1re Leçon. — En ce temps-là : Comme Jésus était entré dans Capharnaüm, un centurion s’approcha de lui, le priant, et disant : Seigneur, mon serviteur gît paralytique dans ma maison, et il souffre violemment. Et le reste.

Homélie de saint Augustin, Évêque. [Accord Ev. liv. 2, ch. 10.]

Voyons s’il est possible de concilier le récit de saint Matthieu avec celui de saint Luc sur la guérison de ce serviteur du centurion. Nous lisons dans saint Matthieu : « Un centurion s’approcha de lui, le priant, et disant : Mon serviteur gît paralytique dans ma maison ». Or, le récit de saint Luc paraît en contradiction avec le premier : « Ce centurion, dit-il, ayant entendu parler de Jésus, lui envoya des anciens d’entre les Juifs pour le prier de venir guérir son serviteur. Étant donc venus trouver Jésus, ces anciens le suppliaient instamment, et lui disaient : Il mérite que vous fassiez cela pour lui : il aime en effet notre nation, et il nous a même bâti une synagogue. Jésus s’en alla donc avec eux, et comme il n’était plus loin de la maison, le centurion envoya de ses amis pour lui dire de sa part : Seigneur, ne vous donnez point tant de peine ; car je ne suis pas digne que vous entriez chez moi. »

℟ Seigneur, mon serviteur gît paralytique dans ma maison, et il souffre violemment : \* En vérité, je te le dis, j’irai et le guérirai. ℣ Seigneur, je ne suis pas digne que vous entriez sous mon toit ; mais dites seulement une parole et mon serviteur sera guéri. [Matth., 8, 6.]

2e Leçon. — Si les choses ont eu lieu de la sorte, comment admettre la vérité du récit de saint Matthieu qui dit : « Un centurion s’approcha de lui, » puisqu’il n’est pas venu lui-même trouver Jésus, mais lui a envoyé ses amis ? Nous ne le pouvons qu’au moyen d’une observation attentive qui nous fera comprendre que saint Matthieu a employé ici une manière de parler assez ordinaire. Car nous avons non seulement coutume de dire qu’un homme s’est approché, avant même qu’il soit arrivé au terme dont on dit qu’il s’est approché, nous disons par exemple : Il s’est approché peu, ou, il s’est approché beaucoup du but vers lequel il tendait ; mais nous disons même souvent qu’on est parvenu près de celui auquel on désirait arriver, lorsque, sans le voir soi-même, on a eu accès par l’intermédiaire d’un ami, près de cet homme qu’on veut intéresser en sa faveur. Cette manière de parler est tellement passée en usage qu’on donne vulgairement le nom de parvenus à ceux qui, à l’aide de menées ambitieuses, agissent sur l’esprit de certains personnages puissants, par l’intermédiaire de ceux qui ont près d’eux un accès plus facile.

3e Leçon. — Le centurion s’étant donc approché du Seigneur par l’intermédiaire d’autres personnes, saint Matthieu a très bien pu, pour abréger, employer cette forme de langage que tout le monde peut comprendre : « Un centurion s’approcha de lui. » Cependant, gardons-nous de considérer légèrement la profondeur du sens mystique de cette locution employée par le saint Évangéliste, méditons-la selon ce qui est écrit dans un Psaume [33, 6.] : « Approchez-vous de lui et vous serez éclairés. » Jésus ayant fait de la foi du centurion, par laquelle on s’approche véritablement de lui, ce magnifique éloge : « Je n’ai point trouvé une si grande foi dans Israël ; » l’Évangéliste a voulu dire, non sans dessein, qu’à raison de cette vertu, le centurion s’était plus approché du Christ, que ceux qu’il avait chargés de présenter sa requête.

À Bened. Ant. Seigneur, mon serviteur gît paralytique dans ma maison et il souffre violemment. — En vérité, je te le dis : j’irai et le guérirai. [Matth., 8, 6.]

Oraison. Ô Dieu, que le péché offense et que la pénitence apaise, ayez égard dans votre clémence aux prières de votre peuple suppliant, et daignez détourner les fléaux de votre colère, que nous avons mérités pour nos péchés. Par N. S. J.-C.

À Magnif. Ant. Seigneur, je ne suis pas digne que vous entriez sous mon toit ; mais dites seulement une parole, et mon serviteur sera guéri. [Matth., 8, 8.]

Oraison. Pardonnez, Seigneur, pardonnez à votre peuple, afin qu’après avoir été châtié sous vos coups comme il le méritait, il respire enfin par votre miséricorde. Par N. S. J.-C.

### LA SIXIÈME FÉRIE[[647]](#footnote-648)

Lecture du saint Évangile selon saint Matthieu. [5, 43.]

1re Leçon. — En ce temps-là, Jésus dit à ses disciples : Vous avez entendu qu’il a été dit : Tu aimeras ton prochain, et tu haïras ton ennemi. Et le reste.

Homélie de saint Jérôme, Prêtre. [Comm. sur S. Matth., liv. 1.]

« Mais moi, je vous dis : Aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous haïssent. » Il y en a beaucoup qui, mesurant les commandements de Dieu à leur propre faiblesse et non à la vertu des saints, en estiment l’observation impossible, et prétendent qu’il suffit à la vertu de ne point haïr les ennemis : que faire un précepte de les aimer, c’est prescrire plus que ne peut la nature. Or, nous devons savoir que le Christ ne prescrit pas des choses impossibles, mais des actions parfaites : David agit ainsi à l’égard de Saul et d’Absalon ; le Martyr Étienne pria aussi pour ses ennemis qui le lapidaient, et Paul souhaita d’être anathème pour ses persécuteurs. Tout cela Jésus l’a enseigné, et il l’a accompli en disant : « Mon père, pardonnez-leur, car ils ne savent ce qu’ils font. »

2e Leçon. — « Afin que vous soyez les enfants de votre Père qui est dans les cieux. » Si c’est en gardant les divins préceptes qu’on devient enfant de Dieu, on ne l’est donc point par nature, mais par sa volonté. « Lors donc que tu fais l’aumône, ne sonne pas de la trompette devant toi, comme font les hypocrites dans les synagogues et dans les rues, afin d’être honorés des hommes. » Celui qui, en faisant l’aumône, sonne de la trompette, est un hypocrite. Celui qui, en jeûnant, décompose son visage afin de montrer par ses traits que son estomac est vide, celui-là aussi est un hypocrite. Celui qui prie dans les synagogues et au coin des grandes rues pour être vu des hommes, est un hypocrite.

3e Leçon. — La conclusion de tout cela, c’est qu’il y a de l’hypocrisie à faire quoi que ce soit en vue d’être glorifié par les hommes. Il me semble aussi que celui qui dit à son frère : « Laisse-moi enlever la paille de ton œil ; » agit dans un but de vaine gloire, afin de paraître juste lui-même. De là cette parole que lui adresse le Seigneur : « Hypocrite, ôte d’abord la poutre de ton œil. » Ainsi ce n’est pas l’apparence de la vertu, mais le motif de la vertu qui recevra de Dieu sa récompense. Si vous vous êtes détourné de votre route, il importe peu que vous alliez à droite ou à gauche, puisque vous avez quitté le vrai chemin.

À Bened. Ant. Quand tu fais l’aumône, que ta main gauche ne sache pas ce que fait ta droite. [Matth., 6, 3.]

Oraison. Favorisez dans votre bonté, nous vous en supplions, Seigneur, les jeûnes dont nous avons commencé le cours ; afin qu’accomplissant corporellement cette observance, nous puissions aussi la poursuivre d’un cœur sincère. Par N. S. J.-C.

À Magnif. Ant. Mais toi, quand tu pries, entre dans ta chambre, et la porte fermée, prie ton Père en secret. [Matth., 6, 6.]

Oraison. Protégez votre peuple, Seigneur, et, dans votre clémence, purifiez-le de tous ses péchés ; car aucune adversité ne pourra lui nuire, si aucune iniquité ne domine en lui. Par N. S. Jésus-Christ.

### LE SAMEDI

Lecture du saint Évangile selon saint Marc. [6, 47.]

1re Leçon. — En ce temps-là : Lorsqu’il fut soir, la barque se trouvait au milieu de la mer, et Jésus seul à terre. Et le reste.

Homélie du vénérable Bède, Prêtre. [Sur S. Marc, 2, 8.]

La grande peine que les disciples ont à ramer, et le vent qui leur est contraire, désignent les travaux et les afflictions diverses de la sainte Église. Parmi les flots que soulève contre elle le monde, son ennemi, et les tempêtes qu’excite le souffle des esprits impurs, elle s’efforce de parvenir au repos de la patrie céleste comme au port assuré du rivage. Ce n’est pas sans raison qu’il est dit en cet endroit que la barque était au milieu de la mer, et Jésus seul à terre, car l’Église est parfois non seulement affligée, mais même accablée par les persécutions que les Gentils lui font subir, au point qu’elle semblerait, si cela était possible, avoir été délaissée temporairement par son Rédempteur.

2e Leçon. — C’est ce qui fait dire à l’Église, lorsqu’elle se trouve au milieu des flots et des tempêtes de ses épreuves, et qu’elle implore par ses cris et ses gémissements le secours divin : « Pourquoi, Seigneur, vous êtes-vous retiré au loin, et avez-vous détourné de moi vos regards au temps du besoin, dans la tribulation ? » [Ps. 10, 1.] Elle relève aussi les paroles de l’ennemi qui la persécute, quand elle ajoute les versets suivants du même Psaume : « Car il a dit dans son cœur : Dieu a perdu le souvenir, il a détourné sa face pour ne rien voir à jamais. »

3e Leçon. — Mais Dieu n’oublie point la prière des pauvres, il ne détourne pas non plus sa face de ceux qui espèrent en lui. [Ps. 9, 13.] Il les aide, au contraire, dans le combat qu’ils ont à soutenir contre leurs ennemis, afin qu’ils remportent la victoire, et il couronne éternellement les vainqueurs. Aussi l’Évangile dit-il encore expressément en cet endroit, que le Seigneur vit que ses disciples se fatiguaient à ramer. Quoiqu’il fût lui-même sur terre, il les vit travaillant sur mer ; car, bien qu’il paraisse différer pour le moment d’envoyer du secours à ceux qui sont dans la tribulation, il ne laisse pas néanmoins de les fortifier par un regard secret de sa miséricorde, de peur qu’ils ne viennent à défaillir dans leurs épreuves. Quelquefois même, il les délivre de leurs adversités par un secours manifeste, comme s’il marchait sur les flots, et apaisait les vagues.

À Bened. Ant. C’est moi que de jour en jour ils cherchent, et ils veulent connaître mes voies. [Is., 58, 2.]

Oraison. Écoutez favorablement, Seigneur, nos supplications, et accordez-nous de célébrer avec soumission et dévotion ce jeûne solennel, qui a été salutairement institué pour la guérison de nos âmes et de nos corps. Par N. S. J.-C.

À Vêpres[[648]](#footnote-649), le Capitule et l’Oraison comme aux Laudes de demain, l’Hymne Créateur plein de bonté, p. 348.

℣ Dieu a commandé à ses Anges à ton sujet. ℟ De te garder dans toutes tes voies. [Ps., 90, 11.]

À Magnif. Ant. Alors tu invoqueras le Seigneur, et le Seigneur t’exaucera ; tu crieras, et il dira : Me voici. [Is., 58, 9.]

### 

### LE PREMIER DIMANCHE DE CARÊME[[649]](#footnote-650)

#### À Matines

Invit. Que ce ne soit point pour vous une chose vaine de vous lever avant le jour, \* Car le Seigneur a promis la couronne à ceux qui veillent. [Ps. 126, 2.]

Hymne. [S. Greg.] Instruits par une tradition mystérieuse, observons ce jeûne durant cette période célèbre de quarante journées.

La Loi et les Prophètes[[650]](#footnote-651) l’inaugurèrent d’abord ; puis le Christ, auteur et Roi de tous les temps, le consacra par son exemple.

Usons donc d’une plus grande réserve dans l’usage de la parole, du manger et du boire, du sommeil, des délassements ; et demeurons dans une plus étroite vigilance.

Évitons les dangers où succombe l’âme inattentive ; ne donnons aucune prise à la domination tyrannique de notre astucieux ennemi.

Fléchissons la juste colère du Seigneur ; pleurons devant notre Juge ; poussons des cris suppliants, et prosternés, disons tous :

Par les fautes que nous avons commises, nous avons, ô Dieu, offensé votre clémence ; épanchez d’en haut sur nous votre indulgence, ô vous qui pardonnez !

Souvenez-vous, malgré notre fragilité, que nous sommes l’œuvre de vos mains ; nous vous en conjurons, ne cédez pas à un autre l’honneur de votre nom[[651]](#footnote-652).

Pardonnez-nous le mal que nous avons fait ; augmentez en nous la grâce, ce bien que nous sollicitons, afin que nous puissions par elle vous plaire ici-bas et toujours.

Accordez-nous ces faveurs, ô bienheureuse Trinité ; exaucez-nous, ô Unité parfaite ; afin que les bienfaits du jeûne soient profitables à vos fidèles. Amen.

Au premier Nocturne

℣ Lui-même m’a délivré d’un filet de chasseurs. ℟ Et d’une parole meurtrière[[652]](#footnote-653). [Ps. 90, 3.]

De la deuxième Épître de saint Paul, Apôtre, aux Corinthiens. [6, 1.]

1re Leçon. — Or, comme coopérateurs, nous vous exhortons à ne pas recevoir en vain la grâce de Dieu ; car il dit : « En un temps favorable, je t’ai exaucé, et en un jour de salut je t’ai secouru. » [Is. 49, 8.] Voici maintenant un temps favorable, voici maintenant un jour de salut. Ne donnant à personne aucun scandale, afin que notre ministère ne soit point décrié, montrons-nous, au contraire, en toutes choses, comme des ministres de Dieu, par une grande patience dans les tribulations, dans les nécessités, dans les angoisses, sous les coups, dans les prisons, dans les séditions, dans les travaux, dans les veilles, dans les jeûnes ; par la pureté, par la science, par la longanimité, par la mansuétude, par l’Esprit-Saint, par une charité sincère ; par la parole de vérité, par la force de Dieu, par les armes de la justice, à droite et à gauche[[653]](#footnote-654) ; dans la gloire et l’ignominie, dans la mauvaise et la bonne réputation, comme séducteurs et cependant sincères ; comme inconnus, et toutefois très connus[[654]](#footnote-655) ; comme mourants, et voici que nous vivons ; comme châtiés, mais non mis à mort ; comme tristes, mais toujours dans la joie ; comme pauvres, mais enrichissant beaucoup d’autres ; comme n’ayant rien, et possédant tout.

℟ Voici maintenant un temps favorable, voici maintenant un jour de salut. Rendons-nous recommandables par une grande patience, par des jeûnes nombreux ; \* Par les armes de justice de la puissance de Dieu. ℣ Montrons-nous, en toutes choses, comme des ministres de Dieu, dans une grande patience, dans des jeûnes fréquents. [2 Cor., 6, 2.]

2e Leçon. — Pour vous, ô Corinthiens, notre bouche est ouverte, notre cœur s’est dilaté[[655]](#footnote-656). Nous ne nous resserrons point pour vous, mais vous, vous resserrez vos entrailles. Rendant donc selon que vous recevez (je vous parle comme à mes enfants), dilatez-vous aussi. Ne traînez point le même joug que les infidèles. Car quoi de commun entre la justice et l’iniquité ? ou quelle alliance entre la lumière et les ténèbres ? Quel accord entre le Christ et Bélial[[656]](#footnote-657) ? ou quel commerce entre le fidèle et l’infidèle ? Quel rapport entre le temple de Dieu et les idoles ? Car vous êtes le temple du Dieu vivant, comme Dieu le dit : J’habiterai en eux et je marcherai au milieu d’eux, et je serai leur Dieu, et ils seront mon peuple. [Lev., 26, 12.]

℟ Montrons-nous en toutes choses comme des ministres de Dieu par une grande patience : \* Afin que notre ministère ne soit point décrié. ℣ Voici maintenant un temps favorable, voici maintenant un jour de salut ; rendons-nous recommandables par une grande patience. [2 Cor., 6, 4.]

3e Leçon. — [7, 4.] Je suis rempli de consolation, je surabonde de joie dans toutes nos tribulations. Car lorsque nous sommes venus en Macédoine, notre chair n’a eu aucun repos, mais nous avons souffert toute sorte d’afflictions : au dehors, combats ; au dedans, frayeurs[[657]](#footnote-658). Mais celui qui console les humbles, Dieu, nous a consolés par l’arrivée de Tite ; non seulement par son arrivée, mais encore par la consolation qu’il a reçue de vous ; nous ayant raconté votre désir, vos pleurs, votre zèle pour moi, de sorte que ma joie en a été plus grande. Car quoique je vous aie contristés par ma lettre, je ne m’en repens point ; et si je m’en suis repenti, en voyant que cette lettre vous avait (bien que pour peu de temps) causé de la tristesse, maintenant je me réjouis, non de ce que vous avez été contristés, mais de ce que vous avez été contristés de manière à faire pénitence.

℟ Les prêtres prieront dans le jeûne, et dans les larmes, disant : \* Pardonnez, Seigneur, pardonnez à votre peuple, et ne livrez pas votre héritage à la perdition. ℣ Entre le vestibule et l’autel pleureront les prêtres, et ils diront : — Pardonnez, Seigneur. [Joël, 2, 17.]

Au deuxième Nocturne

℣ Il te mettra à l’ombre sous ses épaules. ℟ Et sous ses ailes, tu espéreras[[658]](#footnote-659). [Ps. 90, 4.]

Sermon de saint Léon, Pape. [4e sur Carême.]

4e Leçon. — Devant aujourd’hui, mes bien-aimés, vous prêcher le jeûne sacré et solennel, pourrais-je employer un meilleur exorde qu’en empruntant les paroles de l’Apôtre en qui parlait le Christ ? Je commence donc ainsi et je vous répéterai ce qui vient d’être lu : « Voici maintenant le temps favorable ; voici maintenant les jours du salut. » Bien qu’il n’y ait aucune époque qui ne soit riche des présents divins, et que, par la grâce de Dieu, nous trouvions toujours accès à sa miséricorde, maintenant cependant, il faut que les âmes de tous les Chrétiens s’excitent avec plus de zèle aux progrès spirituels, et qu’elles soient animées d’une très grande confiance, lorsque le retour du jour auquel nous avons été rachetés nous invite à remplir tous les devoirs de la piété chrétienne. C’est ainsi que nous célébrerons, avec des âmes et des corps purifiés, ce mystère sublime entre tous de la passion du Seigneur.

℟ Réparons, en agissant mieux, les fautes que l’ignorance nous a fait commettre, de peur que surpris tout à coup par le jour de la mort, nous cherchions le temps de faire pénitence et ne puissions pas le trouver. \* Écoutez, Seigneur, et ayez pitié, parce que nous avons péché contre vous. ℣ Aidez-nous, ô Dieu notre Sauveur, et pour la gloire de votre nom, Seigneur, délivrez-nous. [Bar., 3, 2 ; Ps. 78, 9.]

5e Leçon. — Il est vrai qu’un si grand mystère mériterait de notre part des témoignages continuels de dévotion, et que nous devrions toujours être devant Dieu tels qu’il convient que nous soyons en la fête de Pâques. Mais parce que cette force d’âme est l’apanage du petit nombre, tandis que d’un côté la fragilité de la chair entraîne le relâchement d’une observance très austère, et que d’un autre côté les diverses occupations de cette vie divisent et partagent notre sollicitude ; il arrive nécessairement que la poussière mondaine souille les cœurs religieux eux-mêmes. C’est donc avec grande utilité pour notre salut qu’a été ménagée cette institution divine, afin que ces exercices de quarante jours nous aident à recouvrer la pureté de nos âmes, en rachetant alors par des œuvres pies et de chastes jeûnes, les fautes des autres temps de l’année.

℟ Que l’impie abandonne sa voie, et l’homme inique ses pensées, et qu’il retourne au Seigneur, et il aura pitié de lui, \* Car le Seigneur notre Dieu est bon et miséricordieux, et sa bonté surpasse notre malice. ℣ Le Seigneur ne veut point la mort du pécheur, mais qu’il se convertisse et qu’il vive. [Is., 55, 7 ; Joël, 2, 13 ; Ez., 33, 11.]

6e Leçon. — Au moment d’entrer, mes bien-aimés, en ces jours mystérieux qui ont été saintement institués pour la purification de nos âmes et de nos corps, ayons donc soin d’obéir aux préceptes de l’Apôtre en nous affranchissant de tout ce qui peut souiller la chair et l’esprit, afin que les luttes qui existent entre les deux parties de nous-mêmes se trouvant ainsi réprimées, l’âme recouvre la dignité de son empire ; car il convient que l’esprit, soumis à Dieu et gouverné par lui, soit le maître du corps qu’il anime. Ne donnons à personne le moindre sujet de mécontentement, et nous n’encourrons point le blâme de nos contradicteurs. Car nous mériterions de justes reproches de la part des infidèles, et des langues impies s’armeraient par notre faute pour injurier la religion, si la manière d’agir de ceux qui jeûnent était en désaccord avec la pureté d’une parfaite continence. Le point essentiel de notre jeûne ne consiste pas, en effet, dans l’abstinence des aliments ; c’est sans profit qu’on diminue la nourriture du corps, si l’âme ne s’éloigne pas du péché.

℟ Le temps du jeûne ouvre les portes du paradis : entreprenons ce jeûne en priant et en suppliant, \* Afin qu’au jour de la résurrection nous participions à la gloire du Seigneur. ℣ Montrons-nous en toutes choses comme des ministres de Dieu, par une grande patience[[659]](#footnote-660). [2 Cor., 6, 4.]

Au troisième Nocturne

℣ Sa vérité t’environnera de son bouclier. ℟ Et tu n’auras pas à craindre d’une terreur nocturne[[660]](#footnote-661). [Ps. 90, 5.]

Lecture du saint Évangile selon saint Matthieu. [4, 1.]

7e Leçon. — En ce temps-là : Jésus fut conduit par l’Esprit dans le désert pour y être tenté par le diable. Et lorsqu’il eut jeûné quarante jours et quarante nuits, il eut faim. Et le reste.

Homélie de saint Grégoire, Pape. [16e sur l’Ev.]

Quelques personnes se demandent par quel esprit Jésus fut conduit au désert, et conservent de l’incertitude à cet égard à cause des paroles qui suivent : « Le diable le transporta dans la cité sainte, » et de celles-ci : « Il le transporta sur une montagne très élevée. » Mais l’opinion convenable, celle qui est admise avec raison sans qu’il y ait aucun sujet d’en douter, c’est de croire qu’il fut conduit dans le désert par l’Esprit-Saint en sorte que son Esprit l’ait conduit au lieu où l’esprit malin le devait trouver pour le tenter. Mais aussitôt qu’on dit que l’Homme-Dieu fut transporté par le diable sur une montagne élevée, ou dans la cité sainte, l’esprit répugne à le croire, et les oreilles humaines s’effraient de l’entendre affirmer. Nous reconnaîtrons cependant que cela n’est pas incroyable, si nous comparons d’autres faits à celui-ci.

℣ Déchirez vos cœurs et non vos vêtements, et convertissez-vous au Seigneur votre Dieu ; \* Parce qu’il est bon et miséricordieux. ℣ Que l’impie abandonne sa voie, et l’homme inique ses pensées, et qu’il retourne au Seigneur, et il aura pitié de lui. [Joël, 2, 13 ; Is., 55, 7.]

8e Leçon. — Certes, le démon est le chef de tous les hommes iniques, et tous les impies sont les membres de ce chef. Est-ce que Pilate ne fut pas un membre du diable ? Ne furent-ils pas membres du diable, les Juifs qui persécutèrent Jésus-Christ, et les soldats qui le crucifièrent ? Aussi quoi d’étonnant si le Christ s’est laissé transporter par le démon lui-même sur une montagne, puisqu’il a bien voulu souffrir d’être crucifié par les membres du démon ? Il n’est donc pas indigne de notre Rédempteur d’avoir voulu être tenté, puisqu’il était venu en ce monde pour être mis à mort. Il était juste, au contraire, qu’il vainquît ainsi nos tentations par les siennes, de même qu’il était venu pour triompher de notre mort par sa mort.

℟ Romps ton pain pour celui qui a faim, et fais entrer dans ta maison les indigents et ceux qui errent sans asile : \* Alors ta lumière éclatera comme le matin et ta justice marchera devant ta face[[661]](#footnote-662). ℣ Lorsque tu verras quelqu’un nu, couvre-le, et ne méprise point ta chair. [Is., 58, 7.]

9e Leçon. — Mais il nous importe de savoir qu’il y a trois degrés dans la tentation : la suggestion, la délectation et le consentement. Nous autres, lorsque nous sommes tentés, nous nous laissons souvent aller à la délectation, et nous tombons même dans le consentement, car, formés de chair et nés dans le péché, nous portons en nous-mêmes des ennemis dont il faut endurer les attaques. Quant au Fils de Dieu, incarné dans le sein de la Vierge, et venu au monde sans péché, il ne portait en lui aucun principe de contradiction. Il a donc pu être tenté par suggestion ; mais jamais la délectation ou complaisance pour le péché n’a pénétré dans son âme. Aussi cette tentation du diable a-t-elle été toute extérieure, et nullement au dedans de lui.

℟ Dieu a commandé à ses Anges à ton sujet, de te garder dans toutes tes voies : \* Ils te porteront dans leurs mains, de peur que ton pied heurte jamais contre une pierre. ℣ Tu marcheras sur l’aspic et le basilic, et tu fouleras aux pieds le lion et le dragon. [Ps. 90, 11.]

#### À Laudes[[662]](#footnote-663)

Ant. 1. Créez un cœur pur en moi, ô mon Dieu, et renouvelez un esprit droit dans mes entrailles. [Ps., 50, 10.]

2. Ô Seigneur, sauvez-moi ; ô Seigneur, faites-moi bien prospérer. [Ps. 117, 25.]

3. Ainsi je vous bénirai pendant ma vie, Seigneur ; et, en votre nom, je lèverai mes mains. [Ps. 62, 4.]

4. Dans notre cœur contrit, et notre esprit humilié, que nous soyons reçus par vous, Seigneur ; et que notre sacrifice soit tel qu’il soit reçu par vous aujourd’hui, et qu’il vous plaise, ô Seigneur Dieu. [Dan., 3, 59.]

5. Cieux des cieux, et toutes les eaux, louez Dieu. [Ps. 148, 4.]

Capitule. [2 Cor., 6, 1.] Mes frères, nous vous exhortons à ne pas recevoir en vain la grâce de Dieu. Car il dit : « En un temps favorable je t’ai exaucé, et en un jour de salut je t’ai secouru. » [Is. 49, 8.]

Hymne. Ô Jésus, Soleil de salut, resplendissez au plus intime de nos âmes, maintenant qu’ayant chassé la nuit, le jour renaît à l’horizon avec un plus agréable éclat.

C’est vous qui donnez ce temps favorable ; donnez encore au faible ruisseau de nos larmes, la vertu de laver la victime de notre cœur, dont la charité consommera, dans la joie, l’holocauste.

De la source même d’où découlèrent nos fautes[[663]](#footnote-664) jailliront d’intarissables larmes, si la verge de la pénitence brise la dureté de nos cœurs[[664]](#footnote-665).

Voici venir le jour, votre jour[[665]](#footnote-666), où tout refleurit ; faites que nous soyons, nous aussi, dans l’allégresse, ramenés par votre droite dans la voie du salut.

Que le monde entier s’incline devant vous et vous adore, clémente Trinité, et faites que, renouvelés par votre grâce, nous vous chantions un cantique nouveau ! Amen.

℣ Dieu a commandé à ses Anges à ton sujet. ℟ De te garder dans toutes tes voies. [Ps. 90, 11.]

À Bened. Ant. Jésus fut conduit par l’Esprit dans le désert pour y être tenté par le diable. Et lorsqu’il eut jeûné quarante jours et quarante nuits, il eut faim. [Matth., 4, 1.]

Oraison. Ô Dieu, qui purifiez chaque année votre Église par l’observation du Carême, faites que votre famille poursuive par ses bonnes œuvres le bien qu’elle s’efforce d’obtenir par l’abstinence. Par N. S. J.-C.

#### À Prime

Ant. Lorsque Jésus eut jeûné quarante jours et quarante nuits, il eut faim. [Matth., 4, 2.]

Leçon Brève. — [Is., 55, 6.] Cherchez le Seigneur, tandis qu’on peut le trouver, invoquez-le tandis qu’il est proche.

#### À Tierce

Ant. Le diable alors le transporta dans la cité sainte et le plaça sur le haut du temple, et il lui dit ; Si vous êtes le Fils de Dieu, jetez-vous en bas. [Matth., 4, 5.]

℟br. Lui-même m’a délivré, \* D’un filet de chasseurs. ℣ Et d’une parole meurtrière. — ℣ Il te mettra à l’ombre sous ses épaules. ℟ Et sous ses ailes, tu espéreras. [Ps. 90, 3.]

#### À Sexte

Ant. L’homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu. [Matth., 4, 4.]

Capitule. [2 Cor., 6, 2.] Voici maintenant un jour favorable, voici maintenant un jour de salut : ne donnons à personne aucun scandale, afin que notre ministère ne soit point décrié.

℟br. Il te mettra à l’ombre, \* Sous ses épaules. ℣ Et sous ses ailes, tu espéreras. — ℣ La vérité t’environnera de son bouclier. ℟ Tu n’auras pas à craindre d’une terreur nocturne. [Ps. 90, 4.]

#### À None

Ant. Tu adoreras le Seigneur ton Dieu, et tu le serviras lui seul. [Matth., 4, 10.]

Capitule. [2 Cor., 6, 9.] Comme châtiés, mais non mis à mort ; comme tristes, mais toujours dans la joie ; comme pauvres, mais enrichissant beaucoup d’autres ; comme n’ayant rien, et possédant tout.

℟br. Sa vérité, \* T’environna de son bouclier. ℣ Tu n’auras pas à craindre d’une terreur nocturne. — ℣ Dieu a commandé à ses Anges à ton sujet. ℟ De te garder dans toutes tes voies. [Ps., 90, 5.]

#### À Vêpres[[666]](#footnote-667)

Hymne. [S. Greg.] Créateur plein de bonté, daignez écouter les prières que nous répandons avec nos larmes, durant ce jeûne sacré[[667]](#footnote-668) de quarante jours.

Ô divin scrutateur des cœurs, vous connaissez l’insuffisance de nos forces[[668]](#footnote-669), accordez la grâce du pardon à ceux qui reviennent à vous.

Nous avons, il est vrai, beaucoup péché ; mais pardonnez à ceux qui le confessent ; et, pour la gloire de votre nom, guérissez nos âmes languissantes.

Faites que la résistance de notre corps soit abattue par l’abstinence : afin que notre cœur, soumis à un jeûne spirituel, ne cherche plus un aliment dans le péché.

Accordez-nous cette faveur, ô Trinité bienheureuse, Unité parfaite ! rendez fructueux pour vos fidèles les jeûnes dont ils vous offrent le tribut. Amen.

℣ Dieu a commandé à ses Anges à ton sujet. ℟ De te garder dans toutes tes voies.

À Magnif. Ant. Voici maintenant un temps favorable, voici maintenant des jours de salut. Montrons-nous donc en ces jours comme des ministres de Dieu, par une grande patience, dans les jeûnes, dans les veilles, par une charité sincère.[[669]](#footnote-670) [2 Cor., 6, 2.]

### LA SECONDE FÉRIE[[670]](#footnote-671)

Lecture du saint Évangile selon saint Matthieu. [25, 31.]

1re Leçon. — En ce temps-là, Jésus dit à ses disciples : Quand le Fils de l’homme viendra dans sa majesté, et tous les Anges avec lui, alors il s’assiéra sur le trône de sa majesté, et toutes les nations seront rassemblées devant lui. Et le reste.

Homélie de saint Augustin, Évêque. [Foi et œuvres, 15, 4.]

S’il est possible de parvenir à la vie sans l’observation des commandements, et par la foi seule, qui est « morte sans les œuvres, » [Jac., 2, 26.] comment admettre que le Seigneur dira à ceux qu’il placera à sa gauche : « Allez au feu éternel, qui a été préparé pour le diable et ses anges ? » Il leur reproche, non pas de n’avoir point cru en lui, mais de n’avoir pas pratiqué les bonnes œuvres. Afin que personne ne se flatte d’obtenir la vie éternelle par la foi seule (qui est morte sans les œuvres), notre Seigneur nous annonce qu’il fera le discernement de toutes les nations qui se trouvaient confondues dans les mêmes pâturages. Il est évident que ceux qui lui répondront alors : « Seigneur, quand est-ce que nous vous avons vu souffrir de telle ou telle nécessité, et que nous ne vous avons point assisté ? » seront ceux qui croyaient en lui, mais ne prenaient aucun souci des bonnes œuvres, comme si l’on pouvait arriver à la vie éternelle par le seul mérite d’une foi morte.

2e Leçon. — Se peut-il qu’ils aillent au feu éternel ceux qui n’ont point accompli des œuvres de miséricorde ( ? ? ?), et qu’ils n’y aillent point, ceux qui ont ravi le bien d’autrui, ou se sont traités eux-mêmes sans miséricorde, en détruisant dans leur cœur le temple de Dieu ? comme si les œuvres de miséricorde étaient de quelque utilité sans l’amour. L’Apôtre nous dit : « Quand je distribuerais tous mes biens aux pauvres, si je n’ai pas la charité, tout cela ne me sert de rien. » [1 Cor, 13, 3.] Peut-on aimer son prochain comme soi-même, si l’on ne s’aime pas soi-même ? « Or, celui qui aime l’iniquité hait son âme. » [Ps., 10, 6.]

3e Leçon. — Et qu’on ne dise pas non plus, en tombant dans l’illusion de plusieurs, que l’Évangéliste parle bien d’un feu éternel, mais ne parle pas d’y brûler éternellement. À les en croire, le feu éternel ne serait que traversé par ceux auxquels ils promettent le salut, par le feu toutefois, à cause de leur foi morte. En sorte apparemment, que si le feu même est éternel, éternelle ne serait point leur combustion, ou l’action de ces flammes sur eux. Comme le Seigneur a prévu cette erreur, il a résumé la doctrine qu’il venait d’enseigner par ces mots : « Ceux-ci s’en iront à l’éternel supplice, et les justes dans la vie éternelle. » [Matth., 25, 40.] La combustion sera donc éternelle aussi bien que le feu, et la Vérité même nous assure que cette combustion sera le partage de ceux qu’elle a reconnus dépourvus non de foi, mais de bonnes œuvres.

#### À Laudes

Capitule.[[671]](#footnote-672) [Is. 58, 1.] Crie et ne cesse point ; comme la trompette, élève ta voix, et annonce à mon peuple ses crimes, et à la maison de Jacob ses péchés.

℣ Dieu a commandé à ses Anges à ton sujet. ℟ De te garder dans toutes tes voies. [Ps. 90, 11.]

À Bened. Ant. Venez, les bénis de mon Père ; possédez le royaume préparé pour vous depuis la fondation du monde. [Matth., 25, 34.]

Oraison. Convertissez-nous, ô Dieu notre Sauveur ; et, afin que le jeûne du Carême nous soit utile, instruisez nos âmes par de célestes enseignements. Par N. S. J.-C.

#### À Vêpres

Capitule. [Joël, 2, 17.] Entre le vestibule et l’autel pleureront les prêtres, ministres du Seigneur, et ils diront : Pardonnez, Seigneur, pardonnez à votre peuple, et ne livrez pas votre héritage à l’opprobre, en sorte que les nations les dominent.

À Magnif. Ant. Ce que vous avez fait à l’un des plus petits d’entre les miens, c’est à moi que vous l’avez fait, dit le Seigneur. [Matth., 25, 40.]

Oraison. Déliez, nous vous en supplions, Seigneur, les liens de nos péchés, et, dans votre miséricorde, détournez les maux que nous méritons à cause d’eux. Par N. S. J.-C.

### LA TROISIÈME FÉRIE

Lecture du saint Évangile selon saint Matthieu. [21, 10.]

1re Leçon. — En ce temps-là : Lorsque Jésus fut entré dans Jérusalem, toute la ville fut émue, demandant : Qui est celui-ci ? Et le reste.

Homélie du vénérable Bède, Prêtre. [7e sur Carême.]

Ce que le Seigneur accomplit en figure lorsqu’il maudit le figuier qui n’avait point de fruits, il le montra bientôt plus clairement en chassant du temple des marchands improbes. Cet arbre ne commit aucun péché parce qu’il se trouva sans fruits lorsque le Seigneur eut faim, leur saison n’était pas encore venue ; mais ils furent coupables de péché, ces prêtres qui s’occupaient dans la maison du Seigneur de négoces profanes, et se dispensaient de porter les fruits de piété que le Seigneur avait le droit d’attendre, et qu’il était comme affamé de trouver en eux. Le Seigneur dessécha l’arbre par sa malédiction, afin que les hommes, voyant ou apprenant ce prodige, comprissent qu’ils seraient eux-mêmes, à bien plus forte raison, condamnés au jugement de Dieu, si, stériles en bonnes œuvres, ils se complaisaient dans les applaudissements accordés à leurs pieux discours, comme dans le bruissement et l’ombrage d’un verdoyant feuillage.

2e Leçon. — Parce qu’ils ne comprenaient pas ces vérités, notre Seigneur exerça contre eux la rigoureuse vengeance qu’ils méritaient ; et il bannit le trafic des affaires humaines de cette maison où il était ordonné de s’occuper seulement des choses divines, d’offrir des hosties et des prières à Dieu ; de lire, d’entendre et de chanter la parole divine. Il est à croire que notre Seigneur ne vit vendre ou acheter dans le temple que les choses nécessaires au service de ce temple, comme nous lisons qu’y entrant une autre fois, il y trouva des gens qui vendaient ou achetaient des brebis, des bœufs et des colombes. [Jean, 2, 14.] Il est probable que ceux qui venaient de loin n’achetaient ces animaux sur le lieu, que pour les offrir dans la maison du Seigneur.

3e Leçon. — Si donc le Seigneur ne voulait pas qu’on vendît dans le temple ce qu’il voulait qu’on offrît dans le temple, et cela sans doute à cause du penchant à l’avarice ou à la fraude, qui est d’ordinaire le propre des négociants, quel châtiment n’aurait-il pas infligé s’il avait trouvé là des personnes occupées à rire ou à parler de choses frivoles, ou se livrant à quelque autre inconvenance ? Car si le Seigneur ne peut souffrir qu’on s’occupe dans sa maison d’affaires temporelles, auxquelles il est permis de vaquer librement ailleurs, combien davantage les actions qui ne sont licites nulle part mériteront-elles la colère divine, si elles se commettent dans les édifices consacrés à Dieu. On considère avec raison les colombes comme emblèmes des dons du Saint-Esprit, puisque le Saint-Esprit descendit sur notre Seigneur en forme de colombe. Quels seraient donc aujourd’hui ceux qui vendraient des colombes dans le temple de Dieu, sinon ceux qui recevraient dans l’Église le prix de l’imposition des mains, de cette imposition par laquelle on reçoit l’Esprit-Saint venant du ciel ?

À Bened. Ant. Jésus entra dans le temple de Dieu, et chassa tous ceux qui vendaient ou achetaient dans le temple ; il renversa même les tables des changeurs et les sièges de ceux qui vendaient des colombes. [Matth., 21, 12.]

Oraison. Regardez favorablement votre famille, Seigneur, et faites que notre âme, qui se châtie par la mortification de la chair, brille à vos yeux par un ardent désir de vous posséder. Par N. S. J.-C.

À Magnif. Ant. Il est écrit : Ma maison sera une maison de prière pour toutes les nations ; mais vous, vous en avez fait une caverne de voleurs. Et il était tous les jours enseignant dans le temple. [Matth., 21, 13.]

Oraison. Que nos prières, Seigneur, montent jusqu’à vous, et daignez éloigner tout mal de votre Église. Par N. S. J.-C.

### LA QUATRIÈME FÉRIE des Quatre-Temps

Lecture du saint Évangile selon saint Matthieu. [12, 38.]

1re Leçon. — En ce temps-là : Quelques-uns des Scribes et des Pharisiens prirent la parole après Jésus, disant : Maître, nous voulons voir un miracle de vous. Et le reste.

Homélie de saint Ambroise, Évêque.

Après avoir adressé des reproches au peuple juif, Jésus-Christ nous représente évidemment le mystère de l’Église, car celle-ci, imitant la pénitence des Ninivites, et le zèle de la reine de Saba pour l’acquisition de la sagesse, s’est assemblée de toutes les parties du monde, afin de connaître les paroles du Salomon pacifique. Elle est reine assurément, et son royaume n’est pas divisé : composée de peuples divers et distants, elle s’élève en un seul corps.

2e Leçon. — Ainsi donc ce fait est un grand symbole du Christ et de l’Église ; et ce qui est maintenant le surpasse en grandeur, jadis ce n’était qu’une figure, aujourd’hui le mystère s’est accompli, c’est une réalité. Là, il y avait Salomon, image du Christ ; ici, c’est le Christ présent dans son corps. Or l’Église comprend deux éléments : l’un qui ignore le péché, l’autre qui cesse de pécher. La pénitence, en effet, efface le péché, la sagesse s’en garde.

3e Leçon. — Au reste, le miracle de Jonas, comme il est une figure de la passion du Seigneur, est aussi un témoignage de la gravité des péchés commis par les Juifs. On peut considérer à la fois dans les paroles que Jésus leur adresse, et l’oracle prophétique de la majesté, et la preuve de la miséricorde. Car en citant l’exemple des Ninivites, d’une part il annonce le châtiment, de l’autre il indique le remède. C’est pourquoi les Juifs même ne doivent pas désespérer du pardon, s’ils consentent à faire pénitence.

℟ Cache l’aumône dans le sein du pauvre, et elle-même priera pour toi la Seigneur, \* Car comme l’eau éteint le feu, l’aumône éteint le péché. ℣ Faites l’aumône, et tout sera pur pour vous. [Eccli., 29, 15 ; 3, 33 ; Luc, 11, 41.]

À Bened. Ant. Cette génération méchante et perverse demande un miracle, et il ne lui sera donné d’autre miracle que celui du prophète Jonas. [Matth., 12, 39.]

Oraison. Nous vous en supplions, Seigneur, daignez, dans votre clémence, exaucer nos prières, et étendez la droite de votre majesté pour nous préserver de tout ce qui nous est contraire. Nous vous le demandons, par N. S. J.-C.

À Magnif. Ant. Comme Jonas fut trois jours et trois nuits dans le ventre de la baleine, ainsi le Fils de l’homme sera dans le sein de la terre trois jours et trois nuits. [Matth., 12, 40.]

Oraison. Nous vous supplions, Seigneur, d’éclairer nos âmes de la lumière de votre grâce, afin que nous puissions voir ce que nous devons faire, et que nous ayons la force d’accomplir ce qui est juste. Par N. S. J.-C.

### LA CINQUIÈME FÉRIE

Lecture du saint Évangile selon saint Matthieu. [15, 21.]

1re Leçon. — En ce temps-là : Jésus étant parti de là, se retira du côté de Tyr et de Sidon. Et le reste.

Homélie de saint Jérôme, Prêtre. [Comm. sur S. Matth., liv. 2.]

Après avoir laissé les Scribes et les Pharisiens calomniateurs, Jésus se dirige du côté de Tyr et de Sidon, afin de guérir les Tyriens et les Sidoniens. Or une femme chananéenne sort de ces contrées où elle demeurait auparavant, afin d’obtenir par ses cris la santé de sa fille. Remarquez que la fille de la Chananéenne est guérie en quinzième lieu. « Ayez pitié de moi, Seigneur, fils de David. » Si elle a appris à l’appeler fils de David, c’est parce qu’elle était déjà sortie de ses frontières, et qu’elle avait renoncé à l’erreur des Tyriens et des Sidoniens, en changeant de lieu et de foi.

℟ Je serais dans la tribulation, Seigneur, si je ne connaissais vos miséricordes ; mais c’est vous qui avez dit : Je ne veux pas la mort du pécheur, mais plutôt qu’il se convertisse et qu’il vive. \* C’est vous qui avez appelé à la pénitence la Chananéenne et le publicain. ℣ Selon la multitude de mes douleurs qui étaient dans mon cœur, vos consolations ont réjoui mon âme. [Ez., 33, 11 ; Ps. 93, 19.]

2e Leçon. — « Ma fille est cruellement tourmentée par le démon. » Je pense que la fille de la Chananéenne est la figure des âmes des Païens, qui étaient cruellement tourmentées par le démon, ne connaissant pas le Créateur, et adorant la pierre. « Il ne lui répondit pas une parole ; » et cela non par une fierté pharisaïque, ni par une hauteur digne des Scribes, mais pour ne point paraître contrevenir lui-même à la règle de conduite qu’il avait donnée en disant : « Vous n’irez pas vers les Gentils, et vous n’entrerez pas dans les villes des Samaritains. » Il ne voulait pas fournir de prétexte à ses calomniateurs, et réservait la plénitude du salut des Gentils pour l’époque de sa passion et de sa résurrection.

3e Leçon. — « Et ses disciples s’approchant de lui, le priaient, disant : Renvoyez-la, car elle crie derrière nous. » Les disciples, ignorant encore en ce temps-là les mystères du Seigneur, étaient touchés de compassion, et intercédaient en faveur de la femme chananéenne, qu’un autre Évangéliste appelle syrophénicienne, ou bien désiraient être débarrassés de son importunité, car elle semblait, par ses cris répétés, ne pas invoquer quelqu’un de clément, mais plutôt un médecin insensible et dur. « Or Jésus, répondant, dit : Je n’ai été envoyé qu’aux brebis perdues de la maison d’Israël. » Non pas qu’il ne fut envoyé aussi aux Gentils, mais parce qu’il avait été envoyé d’abord à Israël, en sorte qu’il était juste, puisque les Israélites refusaient de recevoir l’Évangile, d’aller l’annoncer aux Gentils.

À Bened. Ant. Jésus étant parti de là, se retira du côté de Tyr et de Sidon. Et voici qu’une femme chananéenne, sortie de ces contrées, s’écria, lui disant : Seigneur, fils de David, ayez pitié de moi. [Matth., 15, 21.]

Oraison. Regardez, dans votre bienveillance, nous vous en supplions, Seigneur, la dévotion de votre peuple, afin que ceux qui mortifient leur corps par l’abstinence, soient fortifiés et renouvelés selon l’esprit, par le fruit des bonnes œuvres. Par N. S. J.-C.

À Magnif. Ant. Ô femme, grande est votre foi, qu’il vous soit fait comme vous désirez. [Matth., 15, 28.]

Oraison. Nous vous en supplions, Seigneur, donnez aux peuples chrétiens de bien connaître la dignité de leur profession, et d’aimer le don céleste qu’ils reçoivent si souvent. Par N. S. J.-C.

### LA SIXIÈME FÉRIE[[672]](#footnote-673) Des Quatre-Temps

Lecture du saint Évangile selon saint Jean. [5, 1.]

1re Leçon. — En ce temps-là : Se trouvait la fête des Juifs, et Jésus monta à Jérusalem. Et le reste.

Homélie de saint Augustin, Évêque. [Tr. 17 sur S. Jean.]

Voyons ce que le Seigneur a voulu signifier dans ce paralytique qu’il a daigné guérir seul parmi un si grand nombre de malades, conservant ainsi lui-même le mystère de l’unité. Il a trouvé dans le nombre d’années depuis lequel languissait cet homme, un chiffre qui paraît indiquer l’infirmité. « Il était malade depuis trente-huit ans. » Il nous faut expliquer avec un peu plus de soin comment ce nombre a plus de rapport avec la maladie qu’avec la santé. Je désire que vous soyez attentifs : le Seigneur nous aidera, moi, à vous parler comme il convient, et vous, à me comprendre suffisamment. Le nombre quarante nous est signalé comme un nombre sacré, parce qu’il marque une certaine perfection ; votre charité, je le suppose, n’ignore pas cette vérité, elle nous est fréquemment attestée par les divines Écritures ; le jeûne a été consacré par ce nombre de jours, vous le savez bien. Car Moïse a jeûné pendant quarante jours, Élie aussi, et notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ lui-même a jeûné pendant le même espace de temps. Moïse représente la Loi, Élie les Prophètes, et notre Seigneur l’Évangile : voilà pourquoi ils apparurent tous trois sur cette montagne où Jésus se manifesta à ses disciples dans tout l’éclat de son visage et de ses vêtements. Il se montra entre Moïse et Élie, comme si la Loi et les Prophètes venaient rendre témoignage à l’Évangile.

2e Leçon. — Donc, soit dans la Loi, soit dans les Prophètes, soit dans l’Évangile, le nombre quarante nous est signalé comme consacré par le jeûne. Le grand jeûne, le jeûne qui oblige tous les hommes, consiste à s’abstenir des iniquités et des plaisirs illicites du monde ; c’est un jeûne parfait que de « renoncer à l’impiété et aux désirs du siècle, et de vivre sobrement, justement et pieusement en ce monde. » [Tite, 2, 12.] Quelle récompense l’Apôtre donne-t-il à ce jeûne ? Il nous le dit, car il ajoute ces paroles : « Attendant la bienheureuse espérance[[673]](#footnote-674) et l’avènement de la gloire du Dieu de béatitude, et de notre Sauveur Jésus-Christ. » Nous observons donc en ce monde une abstinence quadragésimale par une vie régulière, et en nous abstenant du péché et des plaisirs défendus. Mais comme cette abstinence ne sera pas sans récompense, « nous attendons la bienheureuse espérance et la révélation de la gloire du grand Dieu, et de notre Sauveur Jésus-Christ. » En vertu de cette espérance, lorsqu’elle fera place à la réalité, nous recevrons pour récompense un denier. C’est la récompense qui est donnée, d’après l’Évangile, aux ouvriers qui ont travaillé à la vigne ; [Matth., 20, 9.] vous vous en souvenez, je crois, et il n’est pas nécessaire de tout vous remettre en mémoire, comme on le ferait à l’égard d’auditeurs grossiers et ignorants. On reçoit donc pour récompense un denier, et le denier tire son nom du nombre dix, lequel ajouté au nombre quarante forme celui de cinquante. Aussi célébrons-nous laborieusement avant Pâques, la période quadragésimale ; mais après Pâques, nous fêtons la cinquantaine avec joie, comme si nous avions reçu la récompense[[674]](#footnote-675).

3e Leçon. — Souvenez-vous que je vous ai parlé, à propos de ce malade, du nombre de trente-huit années : je veux vous expliquer pourquoi ce nombre trente-huit a plutôt rapport à la maladie qu’à la santé. Comme je vous le disais, la charité accomplit donc la loi, et à l’entier accomplissement de la loi en toutes sortes d’œuvres, se rapporte le nombre quarante. Or nous avons reçu deux commandements relativement à la charité : « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de tout ton esprit, » et « tu aimeras ton prochain comme toi-même. À ces deux préceptes se rattachent toute la loi et les Prophètes. » [Matth., 23, 37.] C’est en figure de ces deux préceptes que cette pauvre veuve offrit tout ce qu’elle avait en jetant dans le tronc deux oboles ; de même l’hôtelier reçut deux deniers pour prendre soin de ce voyageur blessé par des voleurs ; et Jésus resta deux jours chez les Samaritains, pour les affermir dans la charité. Ainsi toutes les fois qu’une bonne œuvre nous est présentée sous ce nombre deux, c’est le double précepte de la charité qui nous est recommandé. Si donc le nombre quarante indique l’entier accomplissement de la loi, et si la loi n’est accomplie que par l’observation du double précepte de la charité : alors, pourquoi s’étonner que cet homme à qui le nombre deux manquait pour parvenir à quarante, ne faisait que languir ?

À Bened. Ant. Un Ange du Seigneur descendait du ciel, et l’eau s’agitait, et un malade était guéri. [Jean, 5, 4.]

Oraison. Soyez, Seigneur, propice à votre peuple ; vous lui inspirez la piété envers vous, que votre miséricorde le soutienne de son bienfaisant secours. Par N. S. J.-C.

À Magnif. Ant. Celui qui m’a guéri m’a dit lui-même : Prends ton grabat, et marche en paix. [Jean, 5, 11.]

Oraison. Exaucez-nous, ô Dieu de miséricorde, et faites voir à nos âmes la lumière de votre grâce. Par N. S. J.-C.

### LE SAMEDI des Quatre Temps

Lecture du saint Évangile selon saint Matthieu. [17, 1.]

1re Leçon. — En ce temps-là : Jésus prit Pierre, Jacques et Jean son frère, et les conduisit sur une haute montagne à l’écart ; et il fut transfiguré devant eux. Et le reste.

Homélie de saint Léon, Pape. [Sur la Transfig.]

Mes bien-aimés, cette lecture de l’Évangile, qui, par les oreilles de notre corps, a pénétré jusqu’à l’entendement intérieur de notre âme, nous appelle à l’intelligence d’un grand mystère, intelligence à laquelle nous parviendrons plus facilement, la grâce de Dieu aidant, si nous reportons notre attention sur les faits qui ont été racontés un peu plus haut. Le Sauveur du genre humain, Jésus-Christ, établissant cette foi qui rappelle les impies à la justice, et les morts à la vie, ne se bornait pas à enseigner de vive voix sa doctrine à ses disciples ; il les éclairait aussi par des actions miraculeuses, afin qu’ils crussent fermement que le Christ est tout ensemble et le Fils unique de Dieu et le fils de l’homme. L’un sans l’autre n’aurait point servi pour le salut, et il y aurait eu un égal péril à croire que notre Seigneur Jésus-Christ est Dieu seulement sans être homme, ou à croire qu’il est seulement homme sans être Dieu. Il fallait reconnaître en même temps l’une et l’autre nature, puisque, effectivement, la vraie divinité était unie en lui à l’humanité, comme la vraie humanité était en lui unie au Dieu.

2e Leçon. — Pour confirmer la salutaire connaissance de cette foi, le Seigneur avait interrogé ses disciples, leur demandant ce qu’eux-mêmes, parmi tant d’opinions diverses, croyaient ou pensaient de lui. Ce fut alors que l’Apôtre Pierre, s’élevant par une révélation du Père céleste au-dessus des choses corporelles, et montant plus haut que tout ce qui n’est qu’humain, vit des yeux de l’esprit le Fils du Dieu vivant, et confessa la gloire de sa divinité, parce qu’il ne se borna pas à considérer la substance de la chair et du sang. Il fut si agréable au Sauveur, ce sublime témoignage de foi, que Pierre, déclaré bienheureux, reçut comme privilège la fermeté sacrée de cette pierre inviolable sur laquelle l’Église est fondée. Les portes de l’enfer et les lois de la mort ne peuvent prévaloir contre elle, et dans n’importe quelle cause qu’il s’agisse de lier ou de délier, tout est ratifié au Ciel, conformément à la sentence de Pierre.

3e Leçon. — Or il fallait, mes bien-aimés, que Pierre en qui le Fils de Dieu venait de louer cette haute connaissance, reçût une instruction du mystère qui se devait accomplir dans la substance inférieure unie au Verbe. Il le fallait pour que l’Apôtre, dont la foi avait été élevée jusqu’à ce degré de gloire de confesser la divinité du Christ, ne regardât pas comme indigne d’un Dieu impassible de prendre sur lui notre infirmité, et ne s’imaginât point que la nature humaine était déjà tellement glorifiée en la personne de Jésus-Christ, qu’elle ne pouvait plus ni souffrir, ni mourir. C’est pourquoi le Seigneur ayant dit qu’il fallait qu’il allât à Jérusalem, qu’il souffrît beaucoup de la part des anciens, des Scribes et des princes des prêtres, qu’il fût mis à mort, et que le troisième jour il ressuscitât ; comme le bienheureux Pierre, tout embrasé du feu allumé en lui par le témoignage qu’une lumière d’en haut lui avait fait rendre à la divinité du Fils de Dieu, rejetait avec liberté, et avec une répugnance qu’il croyait religieuse, l’idée que son Maître pût endurer tous ces outrages et l’opprobre d’une mort très cruelle, il fut repris par Jésus avec une douce sévérité, et excité au désir de participer à ses souffrances.

À Bened. Ant. Jésus prit ses disciples et monta sur une montagne, et il fut transfiguré devant eux. [Matth., 17, 1.]

Oraison. Regardez, Seigneur, votre peuple d’un œil favorable, et, dans votre clémence, détournez de lui les fléaux de votre colère. Par N. S. J.-C.

À Vêpres, Capitule et Oraison des Laudes de demain ; Hymne et Verset, p. 348.

À Magnif. Ant. Ne parlez à personne de cette vision, jusqu’à ce que le Fils de l’homme ressuscite d’entre les morts.

### 

### LE DEUXIÈME DIMANCHE DE CARÊME[[675]](#footnote-676)

#### À Matines

Au premier Nocturne

Du livre de la Genèse. [27, 1.]

1re Leçon. — Or, Isaac devint vieux et ses yeux s’obscurcirent, et il ne pouvait plus voir : il appela Ésaü, son fils aîné, et lui dit : Mon fils. Celui-ci répondit : Me voici. Et son père : Tu vois, lui dit-il, que je suis devenu vieux et que j’ignore le jour de ma mort. Prends tes armes, ton carquois et ton arc, et sors dehors : et quand à la chasse tu auras pris quelque chose, fais-m’en un mets comme tu sais que je les veux, et apporte-le moi, afin que je le mange, et que mon âme te bénisse avant que je meure. Lorsque Rébecca eut entendu cela, et qu’Ésaü fut allé dans les champs pour remplir les ordres de son père, elle dit à son fils Jacob : J’ai ouï ton père parlant à Ésaü ton frère, et lui disant : Apporte-moi de ta chasse et fais un mets, afin que je mange, et que je te bénisse devant le Seigneur avant que je meure. Maintenant donc, mon fils, acquiesce à mon conseil, et courant au troupeau, apporte-moi deux des meilleurs chevreaux, afin que j’en fasse à ton père un de ces mets qu’il mange avec plaisir ; et que, quand tu l’auras présenté, et qu’il en aura mangé, il te bénisse avant qu’il meure.

℟ Prends tes armes, ton carquois et ton arc, et apporte-moi de ta chasse, afin que je mange, \* Et que mon âme te bénisse. ℣ Quand à la chasse tu auras pris quelque chose, fais-m’en un mets, afin que je mange.

2e Leçon. — Celui-ci répondit : Vous savez qu’Ésaü mon frère est un homme velu, et moi, je ne le suis pas : si mon père me touche et me reconnaît, je crains qu’il ne pense que j’ai voulu me jouer de lui, et que je n’attire sur moi une malédiction au lieu d’une bénédiction. Alors sa mère : Sur moi soit, lui dit-elle, cette malédiction, ô mon fils : seulement écoute ma voix ; va, et apporte ce que j’ai dit. Il alla, l’apporta et le donna à sa mère. Celle-ci prépara un mets, comme elle savait que son père les voulait. Puis elle le revêtit des plus précieux vêtements d’Ésaü qu’elle avait auprès d’elle dans la maison ; et elle lui mit la peau des chevreaux autour des mains, et lui en couvrit la partie nue du cou. Elle lui donna ensuite le mets, et lui remit les pains qu’elle avait fait cuire. Les ayant apportés, il dit à Isaac : Mon père. Et celui-ci répondit : J’entends. Qui es-tu, mon fils ? Et Jacob reprit : Je suis votre premier-né Ésaü : j’ai fait comme vous m’avez commandé ; levez-vous, asseyez-vous et mangez de ma chasse, afin que votre âme me bénisse. Et de nouveau Isaac à son fils : Comment, dit-il, as-tu pu en trouver si tôt, mon fils ? Il répondit : La volonté de Dieu a été que ce que je cherchais, est venu soudain au-devant de moi.

℟ Voici que l’odeur qui s’exhale de mon fils est comme l’odeur d’un champ plein, qu’a béni le Seigneur : que le Seigneur te fasse croître comme le sable de la mer ; \* Et qu’il te donne la bénédiction de la rosée du ciel. ℣ Que le Dieu tout-puissant te bénisse, et qu’il te multiplie par tes enfants.

3e Leçon. — Isaac dit encore : Approche d’ici, que je te touche, mon fils, et que je reconnaisse si tu es mon fils Ésaü, ou non. Celui-ci s’approcha de son père. Or, l’ayant touché, Isaac dit : La voix est certainement la voix de Jacob ; mais les mains sont les mains d’Ésaü. Et il ne le reconnut point, parce que ces mains velues reproduisaient celles de son aîné. C’est pourquoi, le bénissant, il dit : Toi, tu es mon fils Ésaü ? Il répondit : Je le suis. Alors Isaac : Apporte-moi, dit-il, le mets de ta chasse, ô mon fils, afin que mon âme te bénisse. Lorsqu’il eut mangé le mets présenté, Jacob lui présenta aussi du vin ; l’ayant bu, il lui dit : Approche-toi de moi, et donne-moi un baiser, mon fils. Il s’approcha, et il le baisa. Et dès qu’Isaac sentit la bonne odeur de ses vêtements, le bénissant, il dit : Voici que l’odeur qui s’exhale de mon fils est comme l’odeur d’un champ plein qu’a béni le Seigneur. Que Dieu te donne, de la rosée du ciel et de la graisse de la terre, une abondance de blé et de vin. Et que les peuples te servent, et que les tribus se prosternent devant toi : sois le seigneur de tes frères, et que les fils de ta mère se courbent devant toi : que celui qui te maudira, soit lui-même maudit ; et que celui qui te bénira, soit rempli de bénédictions[[676]](#footnote-677).

℟ Que Dieu te donne de la rosée du ciel, et l’abondance de la graisse de la terre, que les tribus et les peuples te servent : \* Sois le seigneur de tes frères. ℣ Et que les fils de ta mère se courbent devant toi.

Au deuxième Nocturne

Du livre de saint Augustin, Évêque : Contre le mensonge. [Ch. 10.]

4e Leçon. — Si l’on examine attentivement et fidèlement ce que fit Jacob sur le conseil de sa mère, on voit qu’il n’y eut pas de mensonge, mais un mystère, quand il paraissait tromper son père. Si nous appelions cela mensonge, il faudrait aussi donner ce nom à toutes les paraboles, à toutes les figures qui ne peuvent se prendre à la lettre, mais qui sont destinées à faire comprendre une chose par une autre : ce qu’on ne peut aucunement admettre. Car celui qui penserait ainsi, pourrait traiter également de faussetés toutes les locutions figurées, qu’on emploie en si grand nombre : la métaphore elle-même, qui consiste à transporter le terme propre d’une chose à une autre à laquelle il n’appartient pas en propre, devrait, par cela même, s’appeler mensonge.

℟ Tandis que Jacob s’en allait de son pays, il vit la gloire de Dieu et dit : Qu’il est terrible, ce lieu-ci ! \* Ce n’est autre chose que la maison de Dieu et la porte du ciel. ℣ Vraiment Dieu est en ce lieu, et moi je ne le savais pas. [Gen., 28, 17.]

5e Leçon. — Ce que les paroles font comprendre, voilà assurément ce qu’elles disent ; et si on les regarde comme des mensonges, c’est parce qu’on ne les considère pas selon leur véritable sens, mais qu’on s’en tient à la fausse apparence des termes. Pour que cela devienne plus clair par des exemples, examinez cette action même de Jacob. Il est certain qu’il enveloppa ses membres d’une peau de chevreau. Si nous cherchons le but immédiat de son action, nous penserons qu’il a menti, car il agit ainsi afin d’être pris pour qui il n’était pas. Mais si nous rapportons ce fait à la signification figurative en vue de laquelle il fut réellement accompli, nous trouverons que la peau de chevreau représente les péchés, et que Jacob revêtu de cette peau est l’image de Celui qui porta sur lui des péchés qui n’étaient pas les siens.

℟ Si le Seigneur mon Dieu est avec moi dans le chemin par lequel je marche, s’il me garde, et me donne du pain pour me nourrir, et des vêtements pour me couvrir, et s’il me ramène heureusement : \* Le Seigneur me sera un refuge, et cette pierre comme un monument. ℣ Se levant donc le matin, Jacob prit la pierre qu’il avait mise sous sa tête, et l’érigea en monument, répandant de l’huile dessus, et dit : — Le Seigneur sera mon refuge. [Gen., 28, 20.]

6e Leçon. — Cette action, interprétée suivant ce qu’elle signifie réellement, ne peut donc en aucune façon être appelée mensonge, non plus que les paroles qui ont accompagné l’action elle-même. En effet, lorsque Isaac demanda à Jacob : « Qui es-tu, mon fils ? » celui-ci répondit : « Je suis Ésaü, votre premier-né. » Si nous ne regardons dans ce fait que les deux jumeaux, cette réponse semblera être un mensonge ; mais si nous rapprochons ces paroles et ces actions de l’évènement qu’elles étaient destinées à figurer, et en vue duquel elles ont été consignées par écrit, il nous faudra ici reconnaître présent dans son corps qui est l’Église, Celui qui a dit en faisant allusion à cette histoire : « Quand vous verrez Abraham, Isaac, Jacob, et tous les Prophètes dans le royaume de Dieu, et vous, chassés dehors, il en viendra de l’Orient, et de l’Occident, et de l’Aquilon, et du Midi, et ils auront place au festin dans le royaume de Dieu, et ce sont les derniers qui seront les premiers, et ce sont les premiers qui seront les derniers. » [Luc, 13, 28.] C’est ainsi que le plus jeune des deux frères a frustré en quelque sorte l’aîné de la primogéniture et en a transporté les droits sur lui-même.

℟ Le Seigneur sera mon Dieu, et cette pierre que j’ai érigée en monument, sera appelée maison de Dieu[[677]](#footnote-678) ; et de tout ce que vous m’aurez donné, \* Je vous offrirai la dîme, et des hosties pacifiques. ℣ Si je retourne heureusement à la maison de mon père. [Gen., 28, 21.]

Au troisième Nocturne

Lecture du saint Évangile selon saint Matthieu. [17, 1.]

7e Leçon. — En ce temps-là : Jésus prit Pierre, Jacques et Jean son frère, et les conduisit sur une haute montagne, à l’écart, et il fut transfiguré devant eux. Et le reste.

De l’Homélie de saint Léon, Pape. [Sur la Transfiguration]

Jésus prit Pierre, Jacques et Jean son frère, puis étant monté avec eux sur une haute montagne, à l’écart, il leur manifesta l’éclat de sa gloire ; car, bien qu’ils reconnussent en lui la majesté de Dieu, ils ignoraient encore de quoi était capable ce corps dont la divinité était revêtue. Et c’est pourquoi le Sauveur avait promis en termes formels et précis, que quelques-uns des disciples présents ne goûteraient point la mort qu’ils n’eussent vu le Fils de l’homme venant en son règne, c’est-à-dire dans cette gloire royale, laquelle appartient spirituellement à la nature humaine qu’il a prise : gloire qu’il voulut rendre visible à ces trois disciples. Quant à la vision ineffable et inaccessible de la divinité qui est réservée dans la vie éternelle à ceux dont le cœur est pur, ils ne pouvaient en jouir d’aucune manière, puisqu’ils se trouvaient encore revêtus d’une chair mortelle.

℟ L’Ange dit à Jacob : \* Laisse-moi, car déjà se lève l’aurore. Il lui répondit : Je ne vous laisserai point, si vous ne me bénissez. Et il le bénit en ce même lieu. ℣ Lorsque Jacob se fut levé, voilà qu’un homme lutta avec lui jusqu’au matin ; or, comme cet homme vit qu’il ne pouvait le vaincre, il lui dit : — Laisse-moi, car déjà se lève l’aurore[[678]](#footnote-679). [Gen., 32, 26.]

8e Leçon. — Ces paroles du Père : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j’ai mis toutes mes complaisances, écoutez-le ; » ne disent-elles pas clairement : Celui-ci est mon Fils qui reçoit de moi, et possède avec moi, un être éternel ? car le Père qui engendre n’est pas plus ancien que le Fils qui est engendré, et celui qui est engendré n’est point postérieur à celui qui l’engendre. « Celui-ci est mon Fils, » la divinité ne le sépare pas d’avec moi, sa puissance n’est pas divisée d’avec la mienne, notre éternité n’est pas différente. « Celui-ci est mon Fils, » mon propre Fils et non mon Fils adoptif ; il n’a point été créé de quelque chose, mais il est engendré de moi ; il n’appartient point à une autre nature qui me le rende comparable, mais né de mon essence, il est égal à moi.

℟ J’ai vu le Seigneur face à face : \* Et mon âme a été sauvée. ℣ Et il m’a dit : On ne t’appellera plus du nom de Jacob, mais Israël sera ton nom[[679]](#footnote-680). [Gen., 32, 10.]

9e Leçon. — « Celui-ci est mon Fils bien-aimé, » toutes choses ont été faites par lui, et rien n’a été fait sans lui : il fait comme moi tout ce que je fais, et quelle que soit l’œuvre que j’opère, il opère avec moi, par une action inséparable et nullement différente de la mienne. « Celui-ci est mon Fils : » il n’a point ravi, ni usurpé l’égalité qu’il a avec moi ; mais tout en demeurant dans la forme de ma gloire, il a incliné jusqu’à la forme d’esclave son immuable divinité, afin d’exécuter notre dessein commun pour la réparation du genre humain. Celui-ci donc, en qui je mets entièrement toutes mes complaisances, celui-ci, dont la prédication me fait connaître aux hommes, dont l’humilité me glorifie, écoutez-le sans délai, car lui-même est la vérité et la vie, lui-même est ma vertu et ma sagesse.

℟ Quand Jacob eut appris qu’Ésaü venait au-devant de lui, il divisa en deux troupes ses enfants et ses femmes, disant : Si Ésaü vient à une troupe et qu’il la batte, l’autre qui restera, sera sauvée. \* Délivrez-moi, Seigneur, vous qui m’avez dit : \* Je multiplierai ta postérité comme les étoiles du ciel, et comme le sable de la mer, lequel par sa multitude ne se peut compter. ℣ Seigneur qui m’avez dit : Retourne au pays de ta naissance ; Seigneur qui me nourrissez et me conduisez depuis ma jeunesse. — Délivrez-moi. [Gen., 32, 7.]

#### À Laudes

Ant. 1. Seigneur, vous ouvrirez mes lèvres, et ma bouche annoncera votre louange. [Ps. 50, 15.]

2. La droite du Seigneur a exercé sa puissance, la droite du Seigneur m’a exalté. [Ps. 117, 16.]

3. Mon Dieu est devenu mon aide. [Ps. 117, 6.]

4. Chantons le cantique que les trois enfants chantaient dans la fournaise ardente, en bénissant le Seigneur.

5. Il a établi à jamais les choses qu’il a faites, et pour les siècles des siècles ; il leur a donné une loi, et elle ne sera pas détruite. [Ps. 148, 6.]

Capitule. [1 Thess., 4, 1.] Mes frères, nous vous prions et vous conjurons dans le Seigneur Jésus, que, puisque vous avez appris de nous comment il faut que vous marchiez pour plaire à Dieu, vous marchiez en effet de telle sorte, que vous avanciez de plus en plus.

À Bened. Ant. Jésus prit ses disciples, et monta sur une montagne où il fut transfiguré devant eux. [Matth., 17, 1.]

Oraison. Ô Dieu, qui voyez que nous n’avons de nous-mêmes aucune force, gardez-nous au dedans et au dehors, afin que notre corps soit préservé de toute adversité, et notre âme purifiée de toute pensée mauvaise. Par N. S. J.-C.

#### À Prime et à Tierce

Ant. Seigneur, il nous est bon d’être ici ; si vous voulez, faisons-y trois tentes, une pour vous, une pour Moïse, et une pour Élie. [Matth., 17, 4.]

#### À Sexte

Ant. Faisons ici trois tentes, une pour vous, une pour Moïse et une pour Élie.

Capitule. [1 Thess., 4, 3.] Or, la volonté de Dieu, c’est votre sanctification ; que chacun de vous sache posséder son corps saintement et honnêtement.

#### À None

Ant. Ne parlez à personne de cette vision, jusqu’à ce que le Fils de l’homme ressuscite d’entre les morts. [Matth., 17, 9.]

Capitule. [1 Thess., 4, 7.] Car Dieu nous a appelés à la sanctification, en Jésus-Christ notre Seigneur.

#### À Vêpres[[680]](#footnote-681)

À Magnif. Ant. Ne parlez à personne de cette vision, jusqu’à ce que le Fils de l’homme ressuscite d’entre les morts.

### LA SECONDE FÉRIE

Lecture du saint Évangile selon saint Jean. [8, 21.]

1re Leçon. — En ce temps-là, Jésus dit aux Juifs : Je m’en vais et vous me chercherez, et vous mourrez dans votre péché. Et le reste.

Homélie de saint Augustin, Évêque. [Tr. 38 sur S. Jean.]

Notre Seigneur s’adressant aux Juifs, leur dit : « Je m’en vais. » Pour le Seigneur Jésus la mort fut un retour dans les régions d’où il était venu, et qu’il n’avait jamais quittées. « Je m’en vais, dit-il, et vous me chercherez, » par un effet, non de vos désirs, mais de votre haine. Après qu’il se fut dérobé aux regards des hommes, il a été recherché et par ceux qui le haïssaient, et par ceux qui l’aimaient : ceux-ci désirant le posséder, ceux-là le persécutant. Le Seigneur dit lui-même, dans les Psaumes, par le Prophète [14, 15.] : « Point de fuite pour moi, et il n’y a personne qui s’enquière de mon âme. » Il dit encore ailleurs dans un Psaume [39, 15.] : « Qu’ils soient confondus et soient couverts de honte, ceux qui cherchent mon âme. »

℟ Lorsque Jacob, sorti de Bersabée, poursuivait son chemin vers Haran, le Seigneur lui parla, disant : \* La terre sur laquelle tu dors, je la donnerai à toi et à ta postérité. ℟ Il éleva avec des pierres un autel en l’honneur de Dieu, répandant de l’huile dessus ; et Dieu le bénit, disant : — La terre sur laquelle tu dors, je la donnerai à toi et à ta postérité. [Gen., 38, 10 ; 28, 13.]

2e Leçon. — Le Seigneur a déclaré coupables ceux qui ne s’enquerraient pas de sa vie, et il a condamné ceux qui la recherchaient. Car il est bon de rechercher la vie du Christ, mais de la manière dont l’ont recherchée ses disciples ; tandis qu’il est mal de rechercher la vie du Christ comme l’ont recherchée les Juifs : les premiers voulaient la partager avec lui, les seconds voulaient y mettre un terme ; aussi qu’ajoute Jésus-Christ en parlant à ces derniers qui la recherchaient avec des intentions mauvaises et un cœur pervers ? « Vous me chercherez, » et ne pensez pas que vous me chercherez bien, car « vous mourrez dans votre péché. » Chercher mal le Christ c’est mourir dans son péché, c’est haïr celui qui pourrait seul nous sauver.

℟ Dieu apparut à Jacob, le bénit et lui dit : Je suis le Dieu de Béthel, où tu as oint une pierre, et où tu m’as voué un vœu ; \* Je te ferai croître et je te multiplierai. ℣ Vraiment le Seigneur est en ce lieu, et moi je ne le savais pas. [Gen., 31, 13 ; 28, 16.]

3e Leçon. — Tandis que les hommes qui mettent en Dieu leur espérance ne doivent pas rendre le mal, même pour le mal, ceux-ci rendaient le mal pour le bien. Le Seigneur leur prédit donc le sort qui les attendait, il leur annonça ce qu’il prévoyait, c’est qu’ils mourraient dans leur péché. Ensuite il ajouta : « Vous ne pouvez venir où je vais. » En une autre circonstance, il tint à ses disciples le même langage, toutefois il ne leur dit pas : « Vous mourrez dans votre péché. » Pourquoi leur dit-il comme aux Juifs : « Vous ne pouvez venir où je vais ? » Il ne leur ôta point l’espérance, mais leur prédit qu’elle tarderait à se réaliser. Au moment où le Sauveur parlait ainsi à ses disciples, ils ne pouvaient pas, en effet, aller où il allait lui-même, mais ils devaient y parvenir plus tard ; tandis qu’il n’y parviendront jamais, ceux auxquels le Seigneur, qui prévoit tout, a dit : « Vous mourrez dans votre péché. »

À Bened. Ant. Je suis le principe, moi qui vous parle. [Jean, 8, 25.]

Oraison. Daignez faire, ô Dieu tout-puissant, que vos fidèles, qui, pour mortifier leur chair, observent l’abstinence, jeûnent aussi du péché, en pratiquant la justice. Par N. S. J.-C.

À Magnif. Ant. Celui qui m’a envoyé est avec moi, et il ne m’a pas laissé seul, parce que je fais toujours ce qui lui plaît. [Jean, 8, 29.]

Oraison. Dieu tout-puissant, soyez attentif à nos supplications, et daignez accorder l’effet de votre miséricorde accoutumée, à ceux auxquels vous donnez la confiance de l’espérer de votre bonté. Par N. S. J.-C.

### LA TROISIÈME FÉRIE

Lecture du saint Évangile selon saint Matthieu. [23, 1.]

1re Leçon. — En ce temps-là : Jésus parla au peuple et à ses disciples, disant : C’est sur la chaire de Moïse que sont assis les Scribes et les Pharisiens. Ainsi, tout ce qu’ils vous disent, observez-le et faites-le, mais n’agissez pas selon leurs œuvres. Et le reste.

Homélie de saint Jérôme, Prêtre. [Comm. sur S. Matth., liv. 4.]

Peut-on voir une douceur, une bénignité plus grande que celle du Seigneur ? Les Pharisiens le tentent ; leurs pièges sont brisés, et selon l’expression du Psalmiste : « Leurs traits sont devenus des flèches de petits enfants ; » [Ps. 63, 8.] néanmoins par respect pour la dignité sacerdotale, il exhorte le peuple à leur rester soumis, et à tenir compte, non de leurs œuvres, mais de leur enseignement. Dans ces paroles : « Les Scribes et les Pharisiens sont assis sur la chaire de Moïse, » il désigne par le mot chaire l’enseignement de la Loi. Nous devons donc entendre aussi comme ayant rapport à la doctrine ce qui est dit dans un Psaume : « Il ne s’est point assis dans la chaire de pestilence, » [Ps. 1, 1.] et ailleurs : « Il renversa les chaires de ceux qui vendaient des colombes. » [Marc 11, 15.]

2e Leçon. — « Ils attachent des fardeaux pesants et qu’on ne peut porter ; et ils les mettent sur les épaules des hommes, mais ils ne veulent pas les remuer du bout du doigt. » Ceci s’applique d’une manière générale à tous les maîtres qui commandent des œuvres difficiles, et n’accomplissent pas les moindres de leurs devoirs. Remarquez que tous ces termes : épaules, doigt, fardeaux et liens servant à attacher les fardeaux, doivent être entendus dans le sens spirituel. « Ils font toutes leurs actions pour être vus des hommes. » Ainsi quiconque agit pour être vu des hommes, est un Scribe et un Pharisien.

3e Leçon. — « Car ils portent de très larges phylactères[[681]](#footnote-682), et des franges fort longues. Ils aiment les premières places dans les festins et les premiers sièges dans les synagogues, les salutations dans les places publiques, et à être appelés maîtres par les hommes. » Malheur à nous misérables, qui avons hérité des vices des Pharisiens. Quand le Seigneur eut donné les prescriptions de la loi, par l’intermédiaire de Moïse, il ajouta : « Vous les lierez dans votre main, et elles demeureront devant vos yeux. » [Deut., 6, 8.] Et voici le sens de ces paroles : Que mes préceptes soient toujours dans votre main, de manière à ce que vous les accomplissiez en agissant ; qu’ils soient devant vos yeux pour les méditer jour et nuit. Interprétant mal ce texte, les Pharisiens s’étaient mis à écrire le décalogue de Moïse sur des parchemins qu’ils repliaient et liaient sur leur front, formant ainsi sur leur tête une sorte de couronne, de manière à ce que les commandements divins fussent sans cesse mis sous leurs yeux.

À Bened. Ant. Un seul est votre maître, celui qui est dans les cieux, le Christ, le Seigneur. [Matth., 23, 10.]

Oraison. Nous vous supplions, Seigneur, de continuer à nous assister avec bonté, dans l’observation de ce saint jeûne ; afin qu’ayant appris de vous-même ce que nous avons à faire, nous l’accomplissions par le secours de votre grâce. Par N. S. J.-C.

À Magnif. Ant. Vous êtes tous frères ; et n’appelez sur la terre personne votre père ; car un seul est votre Père, lequel est dans les Cieux. Qu’on ne vous appelle point non plus maîtres, parce qu’un seul est votre maître, le Christ. [Matth., 23, 8.]

Oraison. Soyez propice à nos supplications, Seigneur, et guérissez les langueurs de nos âmes, afin qu’ayant reçu le pardon de nos péchés, nous ressentions toujours la joie de votre bénédiction. Par N. S. J.-C.

### LA QUATRIÈME FÉRIE

Lecture du saint Évangile selon saint Matthieu. [20, 17.]

1re Leçon. — En ce temps-là, Jésus montant à Jérusalem prit à part les douze disciples et leur dit : Voilà que nous montons à Jérusalem, et le Fils de l’homme sera livré aux princes des prêtres et aux Scribes, et ils le condamneront à mort. Et le reste.

Homélie de saint Ambroise, Évêque. [De la foi, liv. 5, ch. 2.]

Considérez ce que la mère des enfants de Zébédée, vient demander avec eux et pour eux. C’est une mère, pleine de sollicitude, et même d’une sollicitude immodérée, pour l’élévation de ses fils, mais à qui l’on doit pardonner l’étendue de ses désirs. C’est une mère avancée en âge, elle accomplit avec soin ses devoirs religieux, elle reste privée de consolation, car au moment où l’âge et la force de ses enfants lui permettaient de compter sur eux pour le travail et la subsistance, elle a consenti à s’en séparer, elle a sacrifié son propre bonheur pour assurer à ses fils la récompense promise à ceux qui suivent le Christ. Nous lisons, en effet, dans l’Évangile, qu’aussitôt que Jésus les eut appelés, ils laissèrent leurs filets et leur père, et le suivirent.

2e Leçon. — Cette femme, cédant au trop grand empressement de sa tendresse maternelle, suppliait le Sauveur, disant : « Ordonnez que mes deux fils que voici soient assis, l’un à votre droite, l’autre à votre gauche, dans votre royaume. » S’il y a dans cette demande une faute, c’est une faute causée par l’amour maternel. Le cœur d’une mère ne peut prendre patience ; bien qu’il soit passionné dans ses désirs, il faut cependant lui pardonner son ambition puisqu’elle le rend avide non d’argent, mais de grâce. Sa requête n’est pas impudente, car cette femme songe non point à elle-même, mais à ses enfants. Considérez que c’est une mère, songez à ce que c’est qu’une mère.

3e Leçon. — Jésus-Christ considérait la tendresse de cette mère qui cherchait la consolation de ses vieux jours dans la promesse d’une récompense pour ses enfants, et qui, bien qu’accablée de regrets maternels, supportait l’absence de ses gages d’affection les plus chers. Considérez encore que c’est une femme, c’est-à-dire qu’elle appartient au sexe le plus fragile, et que le Seigneur ne l’avait pas encore fortifié par sa passion. Considérez, dis-je, que celle dont nous examinons la faute a hérité d’Ève, la première femme, cette convoitise immodérée qui a passé de nos premiers parents dans toute leur postérité. Le Seigneur ne l’avait pas encore rachetée par son propre sang ; le Christ n’avait pas encore lavé dans le sang qui coula de ses plaies, ce désir excessif d’honneurs immérités qu’on trouve enraciné dans le cœur de tous les hommes. Cette femme avait donc failli par suite d’une tendance erronée qui est héréditaire.

À Bened. Ant. Voilà que nous montons à Jérusalem, et le Fils de l’homme sera livré pour être crucifié. [Matth., 20, 18.]

Oraison. Nous vous en supplions, Seigneur, regardez favorablement votre peuple, et accordez à ceux auxquels vous ordonnez de s’abstenir de chair, de renoncer aussi aux vices qui nuisent à leurs âmes. Nous vous le demandons par N. S. J.-C.

À Magnif. Ant. Il sera livré aux Gentils pour être moqué et flagellé et crucifié. [Matth., 20, 18.]

Oraison. Ô Dieu, ami et réparateur de l’innocence, dirigez vers vous les cœurs de vos serviteurs, afin qu’ayant reçu en eux la ferveur de votre esprit, ils soient trouvés stables dans la foi et actifs dans les œuvres. Par N. S. J.-C.

### LA CINQUIÈME FÉRIE

Lecture du saint Évangile selon saint Luc. [16, 19.]

1re Leçon. — En ce temps-là : Jésus dit aux Pharisiens : Il y avait un homme riche qui était vêtu de pourpre et de fin lin, et il faisait chaque jour une splendide chère. Et le reste.

Homélie de saint Grégoire, Pape. [40e sur l’Ev.]

Que signifie, mes très chers frères, que signifie ce riche qui était couvert de pourpre et de fin lin, et faisait tous les jours très bonne chère, sinon le peuple juif dont la vie paraissait à l’extérieur bien ordonnée, mais qui se servait de la loi qu’il avait reçue, pour en faire ostentation tout en vivant dans les délices, et non pour son utilité ? Et ce Lazare couvert d’ulcères, n’est-il pas la figure du peuple gentil ? Ce peuple, lorsqu’il se convertit à Dieu, ne rougit pas de confesser ses péchés, et son mal vint ainsi à l’extérieur, comme l’humeur, attirée à la peau par une blessure, sort de la chair.

2e Leçon. — Qu’est-ce donc que confesser ses péchés, sinon ouvrir en quelque sorte ses plaies ? Car le venin du péché qui était pestilentiel pour l’âme tant qu’il y demeurait caché, trouve une issue salutaire par la confession. Les lésions de la peau attirent à la surface les sucs viciés ; et en confessant nos péchés, que faisons-nous si ce n’est ouvrir une issue au mal qui se trouvait caché en nous ? Or Lazare, couvert d’ulcères, désirait pouvoir se rassasier des miettes qui tombaient de la table du riche, et personne ne lui en donnait ; de même l’orgueilleux peuple juif dédaignait d’admettre aucun des Gentils à la connaissance de la Loi.

3e Leçon. — Israël se servait de la connaissance de la Loi, non pour exercer la charité, mais pour s’élever à ses propres yeux, comme un riche qui s’enorgueillit des richesses qu’il a reçues ; et les paroles que la science lui faisait répandre étaient comme des miettes tombant d’une table. D’autre part, les chiens léchaient les blessures du pauvre Lazare gisant au dehors. Dans le langage sacré, l’on entend parfois sous le nom de chiens, les prédicateurs. Car la langue des chiens guérit la blessure qu’elle lèche : de même les saints docteurs en nous instruisant pour la confession de nos péchés, touchent comme avec leur langue les blessures de notre âme.

À Bened. Ant. Mon fils, souviens-toi que pendant ta vie, tu as reçu les biens, de même que Lazare les maux. [Luc, 16, 25.]

Oraison. Daignez, Seigneur, nous accorder le secours de votre grâce, afin que, persévérant comme il convient dans le jeûne et la prière, nous soyons délivrés des ennemis de l’âme et du corps. Par N. S. J.-C.

À Magnif. Ant. Ce riche demandait une goutte d’eau, lui qui avait refusé à Lazare quelques miettes de pain. [Luc, 16, 24.]

Oraison. Assistez, Seigneur, vos serviteurs, et accordez-leur les effets de cette continuelle miséricorde qu’ils implorent ; et comme ils se glorifient d’avoir été créés et d’être régis par vous, rétablissez en eux les biens que vous y aviez réunis, et maintenez ce que vous aurez rétabli. Par N. S. J.-C.

### LA SIXIÈME FÉRIE[[682]](#footnote-683)

Lecture du saint Évangile selon saint Matthieu. [21, 33.]

1re Leçon. — En ce temps-là, Jésus dit aux Juifs cette parabole : Il y avait un homme, père de famille, qui planta une vigne et l’entoura d’une haie. Et le reste.

Homélie de saint Ambroise, Évêque. [L. 9 sur S. Luc, ch. 20.]

Beaucoup d’auteurs font dériver de cette dénomination de vigne des sens variés ; mais Isaïe a exposé clairement que la vigne du Seigneur des armées n’était autre que la maison d’Israël. Quel est celui qui planta cette vigne, si ce n’est Dieu ? C’est donc lui qui la loua à des vignerons, et partit pour un voyage : non que le Seigneur soit allé d’un lieu dans un autre, lui qui demeure sans cesse présent partout : mais en ce sens qu’il est très proche de ceux qui travaillent avec amour et diligence, tandis qu’il est éloigné des négligents. Longtemps il resta absent, afin de ne point paraître réclamer trop tôt les fruits de sa vigne. Aussi la persistance opiniâtre des vignerons dans leur mauvais vouloir est-elle d’autant plus inexcusable, que la bonté du maître a poussé plus loin l’indulgence.

2e Leçon. — Ce n’est pas sans raison qu’il est dit dans l’Évangile selon saint Matthieu, que le père de famille environna sa vigne d’une haie ; ce qui signifie que le Seigneur l’entoura du rempart de la protection divine, afin qu’elle ne fût pas facilement accessible aux incursions des bêtes spirituelles. « Et il y creusa un pressoir. » Comment comprendrons-nous quel est ce pressoir, si ce n’est en nous souvenant qu’il y a des Psaumes intitulés : Pour les pressoirs, parce qu’en ceux-ci les mystères de la passion du Seigneur distillent plus abondamment, comme un vin échauffé par le Saint-Esprit ? Aussi l’on croyait ivres, au jour de la Pentecôte, ceux qui étaient remplis de l’Esprit-Saint. Le Seigneur a donc aussi creusé un pressoir, afin que le jus du raisin mystérieux découlât par une infusion spirituelle.

3e Leçon. — « Il y bâtit une tour, » c’est-à-dire qu’il y éleva le faîte de la loi ; et sa vigne étant ainsi fortifiée, pourvue et ornée, il la loua au peuple juif. « En la saison des fruits, il envoya ses serviteurs. » On ne dit pas que ce fut au temps de la récolte, mais au temps des fruits. Car les Juifs ne firent paraître aucun fruit ; il fut nul le revenu de cette vigne dont le Seigneur a dit : « J’ai espéré qu’elle produirait des raisins, et elle n’a produit que des grappes sauvages ». [Is., 5, 2.] Ses pressoirs n’ont pas regorgé d’un vin de joie, d’un vin doux spirituel, mais du sang des Prophètes.

À Bened. Ant. Il fera mourir misérablement ces misérables, et il louera sa vigne à d’autres vignerons qui lui en rendront le fruit en son temps. [Matth., 2, 41.]

Oraison. Faites, ô Dieu tout-puissant, que purifiés par ce jeûne sacré, nous parvenions avec un cœur sincère aux saintes solennités qui approchent. Par N. S. J.-C.

À Magnif. Ant. Cherchant à se saisir de lui, ils craignirent le peuple, parce qu’il le regardait comme un prophète. [Matth., 2, 46.]

Oraison. Donnez à votre peuple, nous vous en supplions, Seigneur, la santé de l’âme et du corps, afin que, s’appliquant aux bonnes œuvres, il se rende digne d’être toujours assisté de la protection de votre puissance. Par N. S. J.-C.

### LE SAMEDI

Lecture du saint Évangile selon saint Luc. [15, 11.]

1re Leçon. — En ce temps-là, Jésus dit aux Pharisiens et aux Scribes cette parabole : Un homme avait deux fils. Or le plus jeune des deux dit à son père : Mon père, donnez-moi la portion de votre bien qui doit me revenir. Et le reste.

Homélie de saint Ambroise, Évêque. [L. 7 sur S. Luc, ch. 15.]

Vous voyez que le divin patrimoine se donne à ceux qui le demandent. Ne pensez pas que le père ait commis une faute en accordant une portion de ses biens à son fils adolescent. Tout âge est propre au royaume de Dieu, et la foi ne dépend pas des années. Ce jeune homme qui demanda sa part, se jugea capable de la conserver ; et plût à Dieu qu’il ne se fût pas éloigné de son père : il n’aurait pas connu les difficultés que rencontra sa jeunesse ! Mais lorsqu’ayant abandonné la maison paternelle, il fut parti pour une région étrangère, il commença à se trouver dans l’indigence. On a raison de dire qu’il dissipe son patrimoine, celui qui se sépare de l’Église.

℟ Mon père, j’ai péché contre le Ciel, et à vos yeux ; je ne suis plus digne d’être appelé votre fils ; \* Traitez moi comme l’un de vos mercenaires. ℣ Combien de mercenaires, dans la maison de mon père, ont du pain en abondance, et moi, ici, je meurs de faim ! Je me lèverai, et j’irai à mon père, et je lui dirai : — Traitez-moi comme l’un de vos mercenaires. [Luc, 15, v. 28 et 17.]

2e Leçon. — « Il partit pour une région étrangère et lointaine. » Est-il un éloignement plus grand que de s’éloigner ainsi de soi-même en rétrogradant ; d’être séparé des justes non par des frontières, mais par les mœurs, non par des continents, mais par les affections ; d’être en désunion avec les saints parce que la mer agitée des plaisirs du monde s’étend pour ainsi dire entre eux et nous ? Celui qui se sépare de Jésus-Christ est, en effet, exilé de la patrie céleste, et devient citoyen du monde. Mais nous, nous ne sommes pas « des étrangers, mais les concitoyens des saints, et de la maison de Dieu. » [Ephes., 2, 19.] Car nous étions autrefois éloignés, mais nous avons été rapprochés par le sang du Christ. [Ephes., 2, 13.] Ne portons pas envie à ceux qui reviennent de loin, puisque nous avons été, nous aussi, dans une région lointaine, comme Isaïe l’enseigne. En effet, vous y trouverez ceci : « Pour ceux qui habitaient dans la région de l’ombre de la mort, une lumière s’est levée ». [Is., 9, 2.] Cette région lointaine est donc l’ombre de la mort.

3e Leçon. — Pour nous qui avons devant les yeux Jésus-Christ, notre Seigneur, qui est comme l’âme de notre âme, nous vivons à l’ombre du Christ. C’est ce qui fait dire à l’Église : « J’ai ardemment désiré son ombre, et l’ayant obtenue, je m’y suis assise. » [Cant., 2, 3.] L’enfant prodigue perdit donc, en vivant dans la débauche, la grâce qui est l’honneur et l’ornement de notre nature. Apprenez de là, ô vous qui avez reçu l’empreinte de l’image de Dieu et qui possédez sa ressemblance, à ne pas détruire en vous cette ressemblance par la laideur du péché qui est indigne d’une créature raisonnable. Vous êtes l’œuvre de Dieu, ne dites pas à un morceau de bois : Tu es mon père ; de peur que vous ne deveniez vous-mêmes semblables au bois de vos idoles, car il est écrit : « Qu’ils leur deviennent semblables, ceux qui les font. » [Ps. 113, 8.]

À Bened. Ant. J’irai à mon père, et je lui dirai : Mon père, traitez-moi comme l’un de vos mercenaires. [Luc, 15, 28.]

Oraison. Nous vous en prions, Seigneur, donnez à nos jeûnes un effet salutaire, afin qu’ayant entrepris de châtier notre chair, cette mortification corporelle serve à développer la vigueur de nos âmes. Par N. S. J.-C.

À Vêpres, le Capitule et l’Oraison comme aux Laudes de demain.

À Magnif. Ant. Mais le père dit à ses serviteurs : Apportez vite sa robe première, et l’en revêtez ; mettez un anneau à sa main et des chaussures à ses pieds. [Luc, 15, 22.]

### 

### LE TROISIÈME DIMANCHE DE CARÊME

#### À Matines

Au premier Nocturne

Du livre de la Genèse. [37, 2.]

1re Leçon. — Joseph, lorsqu’il avait seize ans, paissait le troupeau de son père, avec ses frères, étant encore enfant : et il était avec les fils de Bala et de Zelpha, femmes de son père ; et il accusa ses frères auprès de son père d’un crime détestable. Or Israël aimait Joseph par-dessus tous ses fils, parce que c’est dans sa vieillesse qu’il l’avait engendré : et il lui fit une tunique d’un tissu de diverses couleurs. Ses frères donc voyant qu’il était aimé par son père plus que tous ses autres frères, le haïssaient, et ne pouvaient rien lui dire avec douceur. Il arriva aussi qu’il raconta à ses frères un songe qu’il avait vu ; prétexte qui fut la semence d’une plus grande haine. Il leur dit donc : Écoutez mon songe que j’ai vu : Je croyais que nous étions à lier des gerbes dans le champ, et que ma gerbe se levait et se tenait comme debout, et que les vôtres, étant autour, se prosternaient devant ma gerbe. Ses frères lui répondirent : Est-ce que tu seras notre roi ? ou serons-nous soumis à ta puissance ? Ainsi ce prétexte de songes et de discours fournit un aliment à leur envie et à leur haine. Il vit encore un autre songe qu’il raconta à ses frères, disant : J’ai vu en songe comme le soleil et la lune et onze étoiles se prosterner devant moi. Lorsqu’il l’eut rapporté à son père et à ses frères, son père le reprit, et dit : Que veut dire ce songe que tu as vu ? Est-ce que moi, ta mère et tes frères, nous nous prosternerons devant toi sur la terre ?

℟ Voyant Joseph de loin, ses frères se disaient mutuellement : Voici le songeur qui vient, \* Venez, tuons-le, et on verra ce que lui servent ses songes. ℣ Les frères de Joseph voyant qu’il était plus aimé par son père que tous ses autres frères, le haïssaient et ne pouvaient rien lui dire avec douceur, c’est pourquoi ils s’entredisaient : — Venez, tuons-le. [Gen., 37, v. 18 et 4.]

2e Leçon. — Ainsi ses frères lui portaient envie, mais son père considérait la chose en silence. Et comme ses frères s’étaient arrêtés à Sichem pour paître les troupeaux de leur père, Israël lui dit : Tes frères paissent les brebis dans les pâturages de Sichem : viens, je t’enverrai vers eux. Joseph répondant : Je suis prêt, il lui dit : Va, et vois si tout va bien pour tes frères et pour les troupeaux, et rapporte-moi ce qui se fait. Envoyé de la vallée d’Hébron, il vint à Sichem : et un homme le trouva dans la campagne et lui demanda ce qu’il cherchait. Et lui, répondit : Ce sont mes frères que je cherche ; dis-moi où ils paissent les troupeaux. Et cet homme lui dit : Ils sont partis d’ici ; et je les ai entendus, disant : Allons à Dothaïn. Joseph alla donc après ses frères, et il les trouva à Dothaïn. Lorsque ceux-ci l’eurent vu de loin, avant qu’il approchât d’eux, ils projetèrent de le tuer : et ils se disaient mutuellement : Voici le songeur qui vient ; venez, tuons-le, et jetons-le dans une vieille citerne ; nous dirons : Une bête sauvage l’a dévoré ; et alors on verra ce que lui servent ses songes.

℟ Juda dit à ses frères : Voilà des Ismaélites qui passent, venez, et qu’il leur soit vendu, et que nos mains ne soient pas souillées : \* Car il est notre chair et notre frère. ℣ Que nous servira si nous tuons notre frère et nous cachons son sang ? Il vaut mieux qu’il soit vendu. [Gen., 37, 26.]

3e Leçon. — Mais entendant cela, Ruben s’efforçait de le sauver de leurs mains, et disait : Ne tuez pas son âme[[683]](#footnote-684) et ne versez pas son sang ; mais jetez-le dans cette citerne qui est dans le désert, et conservez vos mains pures. Or il disait cela, voulant l’arracher de leurs mains, et le rendre à son père. Aussitôt donc qu’il fut arrivé près de ses frères, ils le dépouillèrent de sa tunique longue et tissue de diverses couleurs. Et ils le jetèrent dans la vieille citerne, où il n’y avait pas d’eau. Puis s’asseyant pour manger du pain, ils virent des voyageurs Ismaélites qui venaient de Galaad, et leurs chameaux portant des aromates, de la résine et du stacté en Égypte. Juda dit alors à ses frères : Que nous servira si nous tuons notre frère et nous cachons son sang ? Il vaut mieux qu’il soit vendu aux Ismaélites, et que nos mains ne soient pas souillées ; car il est notre frère et notre chair. Ses frères acquiescèrent à ses discours. Et des marchands Madianites passant, ils le retirèrent de la citerne, et le vendirent vingt pièces d’argent aux Ismaélites qui le menèrent en Égypte.

℟ Retirant Joseph de la citerne, ils le vendirent vingt pièces d’argent aux Ismaélites : \* Ruben étant revenu à la citerne, comme il ne le trouva pas, il déchira ses vêtements en pleurant, et dit : \* L’enfant ne paraît pas, et moi où irai-je ? ℣ Mais eux trempèrent la tunique de Joseph dans le sang d’un chevreau, et ils envoyèrent des gens pour la porter à leur père, et pour lui dire : Vois si c’est la tunique de ton fils ou non. [Gen., 37, 28.]

Au deuxième Nocturne

Du livre de saint Ambroise, Évêque, du saint Patriarche Joseph. [Ch. 2.]

4e Leçon. — La vie des Saints est une règle de conduite pour le reste des hommes. Aussi trouvons-nous dans l’Écriture une série de récits détaillés, afin qu’en la lisant nous apprenions à connaître Abraham, Isaac, Jacob et les autres justes, et que nous puissions parcourir, en marchant sur leurs traces, le sentier de l’innocence frayé par leur vertu. J’ai déjà traité fréquemment de ces saints personnages. Aujourd’hui l’histoire du pieux Joseph s’offre à notre attention. S’il eut de nombreuses vertus, il brilla cependant d’une manière spéciale par son insigne chasteté. Il est donc juste qu’après avoir reconnu en Abraham l’héroïque dévouement de la foi, en Isaac la pureté d’un esprit sincère, en Jacob un courage singulier et une grande patience dans les travaux et les difficultés ; vous passiez de cette idée générale des vertus à une observation attentive de leurs caractères particuliers.

℟ Jacob, voyant les vêtements de Joseph, déchira ses vêtements en pleurant, et dit : \* Une bête cruelle a dévoré mon fils Joseph. ℣ Ses frères prirent donc sa tunique, l’envoyant à son père qui, lorsqu’il l’eut reconnue, s’écria : — Une bête cruelle a dévoré mon fils. [Gen., 37, 33.]

5e Leçon. — Que le saint Patriarche Joseph nous soit donc proposé comme un miroir de chasteté. La pudeur brille dans ses mœurs et dans ses actes, ainsi que l’éclat d’une certaine grâce qui est la compagne de la pureté. C’est pour cela que ses parents l’aimaient plus que leurs autres enfants. Mais cette prédilection excita la jalousie de ses frères : jalousie qui n’a pas dû être passée sous silence, car elle a été l’origine de tous les faits qui forment la suite de l’histoire de Joseph ; et elle est aussi mentionnée pour nous apprendre qu’un homme parfait ne se laisse pas aller au désir de venger un outrage, ou de rendre le mal pour le mal. C’est pourquoi David a dit : « Seigneur, si j’ai rendu le mal à ceux qui m’en avaient fait, que je tombe devant mes ennemis. » [Ps. 7, 5.]

℟ Joseph, quand il entra dans la terre d’Égypte, entendit une langue qu’il ne connaissait pas ; ses mains furent asservies au travail : \* Et il parlait avec sagesse devant les princes. ℣ On humilia ses pieds dans des entraves, un fer transperça son âme, jusqu’à ce que s’accomplit sa parole. [Ps. 80, 6 ; 104, 18.]

6e Leçon. — En quoi Joseph aurait-il mérité d’être préféré aux autres, s’il eût offensé ceux qui l’offensaient, et s’il n’eût aimé que ceux qui l’aimaient ? Ainsi font la plupart des hommes. Ce qu’il y a d’admirable, c’est d’aimer son ennemi, comme le Sauveur nous enseigne à le faire. Joseph est donc vraiment digne d’admiration, car en pardonnant à ceux qui l’avaient offensé, en oubliant l’injure qui lui avait été faite, en ne tirant aucune vengeance de ceux qui l’avaient vendu, en rendant même le bienfait pour l’outrage, il a pratiqué, avant l’Évangile, un précepte, qu’après l’Évangile, nous apprenons tous sans le pouvoir observer. Sachons donc que les saints ont eu à supporter la jalousie, afin d’imiter leur patience ; et reconnaissons que, sans être d’une nature plus excellente que la nôtre, ils étaient plus fidèles observateurs du devoir : ils n’ont point ignoré les mauvais penchants, mais ils se sont corrigés de leurs défauts ; si la flamme de l’envie a touché les saints eux-mêmes, combien davantage ne faut-il pas prendre garde qu’elle ne brûle des pécheurs ?

℟ Souviens-toi de moi, quand bien t’arrivera : \* Et suggère à Pharaon de me tirer de cette prison ; \* Car j’ai été enlevé par fraude ; et, innocent, j’ai été jeté ici dans la fosse. ℣ Trois jours encore, et après cela Pharaon se souviendra de ton ministère, et te rétablira dans ton ancienne charge ; alors souviens-toi de moi. [Gen., 40, 14.]

Au troisième Nocturne

Lecture du saint Évangile selon saint Luc. [11, 14.]

7e Leçon. — En ce temps-là : Jésus chassait un démon, et ce démon était muet. Et lorsqu’il eut chassé le démon, le muet parla, et le peuple fut dans l’admiration. Et le reste.

Homélie du vénérable Bède, Prêtre. [Liv. 2 sur S. Luc, ch.48.]

D’après saint Matthieu, ce démoniaque était non seulement muet, mais encore aveugle ; et on rapporte que le Seigneur le guérit en sorte qu’il recouvra la parole et la vue. Trois prodiges sont donc opérés à la fois en un seul homme : l’aveugle voit, le muet parle, le possédé est délivré du démon. Ce qui se fit alors n’eut, il est vrai, que des effets corporels ; mais un fait analogue s’accomplit invisiblement chaque jour dans la conversion de ceux qui deviennent croyants : d’abord le démon est chassé de leur âme, ils aperçoivent la lumière de la foi, enfin leur bouche, auparavant muette, s’ouvre pour louer Dieu. « Quelques-uns de ceux qui étaient présents dirent : C’est par Béelzébub, prince des démons, qu’il chasse les démons. » Ceux qui le calomniaient ainsi n’appartenaient pas au peuple ; c’étaient des Pharisiens et des Scribes, comme les autres Évangélistes l’attestent.

℟ C’est justement que nous souffrons tout ceci, parce que nous avons péché contre notre frère, voyant l’angoisse de son âme, quand il nous priait, et nous ne l’avons pas écouté : \* C’est pour cela qu’est venue sur nous cette tribulation. ℣ Ruben dit à ses frères : Ne vous ai-je pas dit : Ne péchez pas contre cet enfant, et vous ne m’avez pas écouté ? [Gen., 42, 21.]

8e Leçon. — La foule du peuple qui était plus simple, admirait toujours les miracles du Seigneur ; les Pharisiens et les Scribes s’efforçaient au contraire de les nier, ou, s’ils ne pouvaient les nier, de les dénaturer par une explication défavorable, comme si ces miracles eussent été l’œuvre non de la puissance divine, mais de l’esprit impur. « Et d’autres, pour le tenter, lui demandaient un prodige dans le ciel. » Ils désiraient qu’il fit descendre le feu du ciel à la manière d’Élie, ou bien que par un prodige semblable à celui qui eut lieu au temps de Samuel, on vit tout à coup en un beau jour d’été, gronder le tonnerre, briller les éclairs et tomber des torrents de pluie ; comme s’ils n’eussent pas pu recourir encore à leurs calomnies ordinaires, et attribuer ces faits à des causes occultes, et à diverses perturbations atmosphériques. Et toi, qui dénatures ce que tu vois de tes yeux, ce que tu touches de la main, ce dont le profit est pour toi sensible, que ferais-tu des prodiges qui te viendraient du ciel ? Tu ne manquerais pas de répondre que les magiciens en Égypte ont fait aussi de nombreux prodiges dans l’air.

℟ Ruben dit à ses frères : Ne vous ai-je pas dit : Ne péchez pas contre cet enfant ? et vous ne m’avez pas écouté : \* Voilà que son sang est redemandé. ℣ C’est justement que nous souffrons tout ceci, parce que nous avons péché contre notre frère, voyant l’angoisse de son âme, quand il nous priait, et nous ne l’avons pas écouté. [Gen., 42, 22.]

9e Leçon. — « Mais Jésus ayant vu leurs pensées, leur dit : Tout royaume divisé contre lui-même sera désolé, et une maison opposée à une autre maison tombera sur elle. » Il répondait, non à leurs paroles, mais à leurs pensées ; afin que, par là même, ils fussent forcés de croire à la puissance de celui qui découvrait les plus secrets mouvements de leur cœur. Or, si tout royaume divisé contre lui-même sera désolé ; le royaume du Père, du Fils et du Saint-Esprit n’est donc point divisé, puisqu’il demeurera sans contestation aucune et sans nul ébranlement dans une éternelle stabilité. « Que si Satan est divisé contre lui-même, comment son royaume subsistera-t-il ? car vous dites que c’est par Béelzébub que je chasse les démons. » En parlant ainsi, notre Seigneur voulait leur faire comprendre, par leur propre aveu, qu’en refusant de croire en lui, ils choisissaient d’être sous la domination du démon, dont le royaume divisé contre lui-même ne pourra évidemment subsister.

℟ Jacob se lamentait ainsi sur la perte de ses deux fils : Malheureux que je suis, la perte de Joseph me plonge dans la douleur, et ma tristesse est profonde de voir Benjamin emmené pour obtenir des vivres : \* Je prie le Roi des cieux d’avoir pitié de mon extrême affliction, et de me les faire revoir. ℣ Jacob se prosterna contre terre avec beaucoup de larmes, et adora disant ! — Je prie le Roi des cieux.

#### À Laudes

Ant. 1. Dans votre bonne volonté, Seigneur, traitez bénignement Sion, et que les murs de Jérusalem soient bâtis. [Ps. 50, 20.]

2. Le Seigneur m’est un aide, je ne craindrai pas ce que peut me faire un homme. [Ps. 117, 6.]

3. Que Dieu ait pitié de nous, et qu’il nous bénisse.[Ps. 66, 1.]

4. Ce feu oublia sa propre force, afin que vos enfants fussent conservés sains et saufs. [Sag., 16, 23.]

5. Soleil et lune, louez Dieu : parce qu’il est le seul dont le nom a été exalté. [Ps. 148, v. 3, 13.]

Capitule. [Ephes., 5, 1.] Mes frères, soyez les imitateurs de Dieu comme enfants bien-aimés ; et marchez dans l’amour, comme le Christ nous a aimés et s’est livré lui-même pour nous en oblation à Dieu, et en hostie de suave odeur.

À Bened. Ant. Lorsque le fort armé garde l’entrée de sa maison, tout ce qu’il possède est en sûreté. [Luc, 11, 21.]

Oraison. Nous vous en prions, Dieu tout-puissant, ayez égard aux vœux de nos cœurs humiliés, et pour nous défendre, étendez le bras de votre majesté. Par N. S. J.-C.

#### À Prime

Ant. Lorsque Jésus eut chassé le démon, le muet parla, et le peuple fut dans l’admiration. [Luc, 11, 14.]

#### À Tierce

Ant. Si c’est par le doigt de Dieu que je chasse les démons, c’est que le royaume de Dieu est arrivé jusqu’à vous. [Luc, 11, 20.]

#### À Sexte

Ant. Qui n’amasse pas avec moi, dissipe ; et qui n’est pas pour moi est contre moi. [Luc, 11, 23.]

Capitule. [Ephes., 5, 5.] Sachez comprendre que nul impudique, ou avare, ce qui est une idolâtrie, n’a d’héritage dans le royaume du Christ et de Dieu.

#### À None

Ant. Lorsque l’esprit impur sort de l’homme, il va par des lieux arides, cherchant du repos, et il n’en trouve point. [Luc, 12, 24.]

Capitule. [Ephes., 5, 8.] Car autrefois vous étiez ténèbres, mais maintenant vous êtes lumière dans le Seigneur. Marchez donc comme des enfants de la lumière : or le fruit de la lumière consiste en toute bonté, justice et vérité.

#### À Vêpres

Le Capitule de Laudes, Hymne et ℣ du Carême, Ps. et Ant. du Dimanche.

À Magnif. Ant. Une femme, élevant la voix d’au milieu de la foule, lui dit : Heureux le sein qui vous a porté, et les mamelles que vous avez sucées. Mais Jésus lui dit : Heureux plutôt ceux qui écoutent la parole de Dieu et qui la gardent. [Luc, 11, 27.]

### LA SECONDE FÉRIE

Lecture du saint Évangile selon saint Luc. [4, 25.]

1re Leçon. — En ce temps-là, Jésus dit aux Pharisiens : Assurément vous m’appliquerez ce proverbe : Médecin, guéris-toi toi-même, et me direz : Ces grandes choses faites à Capharnaüm, et dont nous avons ouï parler, fais-les ici dans ta patrie. Et le reste.

Homélie de saint Ambroise, Évêque. [L. 4 sur S. Luc, ch. 4.]

Nous voyons que l’envie portée à notre Seigneur par ses concitoyens ne fut pas médiocre, puisqu’elle leur fit oublier l’affection que les personnes d’un même lieu ont ordinairement les unes pour les autres, et changea en cruelle haine les motifs qu’ils avaient de l’aimer. Nous apprenons encore, par cet exemple et par les paroles de Jésus-Christ, qu’on attend vainement le secours de la miséricorde céleste, si l’on jalouse les fruits de vertu de son prochain. Le Seigneur méprise les envieux, et refuse les miracles de sa puissance à ceux qui poursuivent d’une haine secrète les divins bienfaits accordés à autrui ; car la manière d’agir du Seigneur en son humanité exprime la conduite de sa divinité, et, par des choses visibles, il nous montre ce qui en lui est invisible.

℟ Prenez avec vous d’ici des présents, et allez au maître de ce pays, et lorsque vous serez auprès de lui, saluez-le en vous prosternant contre terre : \* Que mon Dieu vous le rende favorable, afin qu’il renvoie avec vous celui-ci d’entre vos frères, et celui qu’il retient dans les liens. ℣ Prenez des meilleurs fruits de ce pays-ci dans vos vases, et portez-les à cet homme en présent. [Gen., 43, 11.]

2e Leçon. — Ce n’est pas sans motif que le Sauveur se justifie de n’avoir fait dans sa patrie aucun miracle de puissance ; c’est sans doute pour qu’il ne vienne à la pensée de personne que l’attachement à la patrie doive être considéré comme un sentiment méprisable. Lui qui aimait tous les hommes, il ne pouvait, certes, ne point aimer ses concitoyens ; mais l’amour de la patrie, ce sont eux qui l’ont abdiqué par leur jalousie. « Je vous le dis, en vérité, il y avait aux jours d’Élie beaucoup de veuves en Israël. » Ces jours sont appelés jours d’Élie, non qu’ils lui appartinssent, mais parce qu’ils furent témoins des actions de ce saint Prophète, ou encore parce qu’Élie faisait luire le jour aux yeux de ceux qui apercevaient dans ses œuvres la lumière d’une grâce spirituelle et se convertissaient au Seigneur. Et ainsi le ciel était ouvert à ceux qui découvraient les mystères divins et éternels, tandis que le ciel était fermé et que la famine régnait lorsqu’il n’y avait plus guère de connaissance de Dieu sur la terre. Mais c’est de quoi j’ai amplement parlé dans le traité que j’ai écrit sur les veuves.

℟ Celui-ci est votre jeune frère dont vous m’avez parlé ? Dieu te soit miséricordieux, mon fils. \* Il se retira précipitamment dans la maison, et pleura ; car des larmes s’échappaient de ses yeux, et il ne pouvait se contenir. ℣ Joseph levant les yeux vit Benjamin qui se tenait devant lui, et toutes ses entrailles s’émurent sur son frère. [Gen., 43, 29.]

3e Leçon. — « Et il y avait en Israël beaucoup de lépreux au temps du Prophète Élisée, et aucun d’eux ne fut guéri, sinon Naaman le Syrien. » La parole toujours salutaire du Seigneur nous donne évidemment ici un enseignement, et nous exhorte à nous porter avec zèle au culte de la divinité, car elle nous montre que celui-là seul fut guéri et délivré de la maladie dont son corps portait les marques, qui s’appliqua à chercher sa guérison par l’accomplissement consciencieux de ce qui lui était prescrit. Ce n’est pas, en effet, aux âmes qui s’endorment, mais bien aux âmes vigilantes et agissantes que sont accordés les bienfaits divins. J’ai dit dans un autre livre que cette veuve à laquelle Élie fut envoyé, est une figure prophétique de l’Église. Ce fut le peuple hébreu qui, le premier, forma l’Église, mais pour faire place à un autre peuple composé des nations étrangères. Ce peuple-là était lépreux et tout maculé, avant d’être plongé dans le fleuve mystique : ce même peuple, après avoir reçu le sacrement du baptême, s’est trouvé purifié de ses taches corporelles et spirituelles ; il n’a plus de lèpre, mais il est devenu une vierge immaculée et sans ride.

℟ Joseph dit à ses onze frères : Je suis Joseph votre frère, que vous avez vendu en Égypte ; vit-il encore notre père, ce vieillard dont vous m’avez parlé ? \* Allez, amenez-le moi afin qu’il ait de quoi vivre. ℣ Car il y a deux ans que la famine a commencé à être sur la terre, et il reste encore cinq ans pendant lesquels on ne pourra ni labourer, ni moissonner. [Gen., 45, 3.]

À Bened. Ant. En vérité, je vous dis qu’aucun Prophète n’est accueilli dans sa patrie. [Luc, 4, 24.]

Oraison. Nous vous supplions, Seigneur, de répandre en toute bonté votre grâce dans nos cœurs, afin que, de même que nous nous abstenons de manger des viandes, nous retirions aussi nos sens de tout excès nuisible. Par N. S. J.-C.

À Magnif. Ant. Mais Jésus passant au milieu d’eux, s’en alla. [Luc, 4, 30.]

Oraison. Que votre miséricorde, Seigneur, nous vienne en aide, afin que nous méritions d’échapper par votre protection aux périls pressants où nos péchés nous engagent, et d’en être délivrés par votre secours. Par N. S. J.-C.

### LA TROISIÈME FÉRIE

Lecture du saint Évangile selon saint Matthieu. [18, 15.]

1re Leçon. — En ce temps-là, Jésus dit à ses disciples : Si ton frère a péché contre toi, va et reprends-le entre toi et lui seul. Et le reste.

Homélie de saint Augustin, Évêque.

Pourquoi reprends-tu celui qui t’a offensé ? Est-ce parce que tu ressens du déplaisir de ce qu’il a péché contre toi ? À Dieu ne plaise ! Si tu fais cela par amour de toi-même, tu ne fais rien. Si tu le fais par affection pour lui, tu fais très bien. Examine d’ailleurs dans les paroles du Sauveur sous quelle impulsion tu dois agir : si c’est par amour pour toi, ou par amour pour lui. « S’il t’écoute, dit-il, tu auras gagné ton frère. » Agis donc en vue de le gagner. Mais si tu le gagnes par une sage réprimande, sans elle il était alors perdu. Comment donc se fait-il que la plupart des hommes comptent pour rien ces sortes de péchés, et disent : Quel grand mal ai-je commis ? je n’ai offensé qu’un homme. Ne méprise point ces fautes. Tu as péché contre un homme.

℟ Ils portèrent le message à Jacob, disant : Joseph votre fils vit encore, et c’est lui qui commande dans toute la terre d’Égypte ; ce qu’ayant entendu il reprit connaissance, et il dit : \* Il me suffit, j’irai, et je le verrai avant que je meure. ℣ Jacob apprenant que son fils était en vie, s’éveilla comme d’un profond sommeil et dit : — Il me suffit. [Gen., 45, 26.]

2e Leçon. — Veux-tu savoir que cette offense contre un homme est cause de ta perte ? Si celui contre qui tu as péché te reprend seul à seul, et que tu l’écoutés « il te gagne. » Que signifient ces paroles : « Il te gagne, » sinon que tu étais perdu s’il ne t’eût gagné ? si tu n’avais pas été perdu, comment serait-il vrai qu’on t’a gagné ? Que nul n’affecte de l’indifférence lorsqu’il a péché contre son frère. Car l’Apôtre dit quelque part : « Or, péchant de la sorte contre vos frères, et blessant leur conscience faible, vous péchez contre le Christ, » [1 Cor., 8, 12.] parce que nous avons tous été faits membres du Christ. Comment serait-il possible qu’il ne pèche pas contre le Christ, celui qui pèche contre le membre du Christ ?

3e Leçon. — Que personne donc ne dise : Comme je n’ai pas péché contre Dieu, mais que c’est contre mon frère que j’ai péché, je n’ai offensé qu’un homme : ma faute est légère ou nulle. Ce qui peut-être te fait dire : Elle est légère, c’est qu’elle a un prompt remède. Tu as péché contre ton frère, fais-en une réparation suffisante et tu seras guéri. Un instant t’a suffi pour commettre une faute mortelle ; mais tu peux être aussi prompt à en trouver le remède. Qui d’entre nous, mes frères, se flattera d’obtenir le royaume des Cieux, après ce que déclare l’Évangile : « Celui qui dira à son frère : Fou, sera soumis à la géhenne du feu. » Cette menace est terrible ; mais à côté vois le remède : « Si donc tu présentes ton offrande à l’autel, et que là tu te souviennes que ton frère a quelque chose contre toi, laisse-là ton don devant l’autel. » Dieu ne s’irritera point de ce que tu diffères de déposer ton offrande : ce que Dieu demande, c’est moins ce don que toi-même.

À Bened. Ant. Si deux d’entre vous s’accordent sur la terre, quelque chose qu’ils demandent, il le leur sera fait par mon Père, dit le Seigneur. [Matth., 18, 19.]

Oraison. Exaucez-nous, Dieu tout-puissant et miséricordieux, et accordez-nous, dans votre bonté, le don d’une continence salutaire. Par N. S. J.-C.

À Magnif. Ant. Là où deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis au milieu d’eux, dit le Seigneur. [Matth., 18, 20.]

Oraison. Défendez-nous, Seigneur, par votre protection, et gardez-nous sans cesse de toute iniquité. Par N. S. J.-C.

### LA QUATRIÈME FÉRIE

Lecture du saint Évangile selon saint Matthieu. [15, 1.]

1re Leçon. — En ce temps-là : S’approchèrent de Jésus, les Scribes et les Pharisiens de Jérusalem, disant : Pourquoi vos disciples transgressent-ils la tradition des anciens ? Et le reste.

Homélie de saint Jérôme, Prêtre. [Comm. sur Matth., liv. 2.]

Étonnante folie des Pharisiens et des Scribes ! Ils reprochent au Fils de Dieu de ne point observer les traditions et les préceptes des hommes. « Vos disciples, lui disent-ils, ne lavent pas leurs mains, lorsqu’ils mangent du pain. » Les mains, c’est-à-dire les œuvres qu’il faut purifier, ne sont pas celles du corps, mais celles de l’esprit, afin qu’en elles s’accomplisse la parole de Dieu. « Jésus leur répondit, disant : Et vous, pourquoi transgressez-vous le commandement de Dieu, pour votre tradition ? » Il repousse une accusation fausse par une réponse pleine de vérité. Lorsque, dit-il, pour garder la tradition des hommes, vous négligez les préceptes du Seigneur, comment osez-vous accuser mes disciples de faire peu de cas des prescriptions des anciens, pour observer les ordres de Dieu ?

2e Leçon. — « Car Dieu a dit : Honore ton père et ta mère ; et, Quiconque maudira son père ou sa mère, mourra de mort. Vous néanmoins, vous enseignez ceci : Quiconque dit à son père ou à sa mère : Tout don que j’offre tournera à votre profit, satisfait à la loi ; et cependant il n’honore point son père ou sa mère. » Le mot honneur, dans l’Écriture, se rapporte moins souvent aux salutations et aux témoignages de déférence, qu’aux aumônes à et aux bons offices à rendre : « Honorez, dit l’Apôtre, les veuves, celles qui le sont véritablement. » [1 Tim., 5, 3.] Par honneur, l’on entend ici l’assistance. Et en un autre endroit, nous lisons : « Que les prêtres soient regardés comme dignes d’un double honneur, surtout ceux qui se livrent au laborieux ministère de la parole et de l’enseignement. » [1 Tim., 5, 17.] Nous recevons aussi l’ordre de les assister par le précepte qui commande de ne point fermer « la bouche au bœuf qui foule le grain, » [Deut., 25, 4.] et par ces paroles : « L’ouvrier mérite son salaire. » [Luc, 10, 7.]

3e Leçon. — En vue de l’affaiblissement, du grand âge ou de l’indigence des parents, le Seigneur avait commandé aux enfants, de les honorer, même en subvenant aux besoins de leur existence. Voulant renverser cette loi divine, si pleine de sagesse et de prévoyance, et établir l’impiété sous le nom de la piété même, les Scribes et les Pharisiens enseignèrent à des fils détestables que si quelqu’un voulait consacrer à Dieu, notre vrai Père, ce qui doit être donné aux parents, il faudrait juger cette offrande faite à Dieu comme plus excellente que l’assistance rendue à des parents. Alors, sans doute, les parents eux-mêmes, craignant de devenir criminels et sacrilèges, renonçaient à des ressources qu’ils savaient être consacrées à Dieu et se consumaient de misère. Il arrivait ainsi que, sous prétexte de l’honneur dû au temple et à Dieu, les offrandes des fils devenaient le gain des prêtres.

À Bened. Ant. Écoutez et comprenez les traditions que le Seigneur nous a données.

Oraison. Faites, nous vous en supplions, Seigneur, que, formés par ces jeûnes salutaires, et nous éloignant aussi des vices qui nous seraient si nuisibles, nous obtenions plus facilement les effets de votre miséricorde. Par N. S. J.-C.

À Magnif. Ant. Manger sans avoir lavé ses mains, ne souille point l’homme. [Matth., 15, 20.]

Oraison. Daignez faire, ô Dieu tout-puissant, que, persévérants à réclamer la grâce de votre protection, nous soyons délivrés de tous les maux, et puissions vous servir dans la tranquillité de l’âme. Par N. S. J.-C.

### LA CINQUIÈME FÉRIE

Lecture du saint Évangile selon saint Luc. [4, 38.]

1re Leçon. — En ce temps-là : Étant sorti de la synagogue, Jésus entra dans la maison de Simon. Or la belle-mère de Simon avait une grosse fièvre. Et le reste.

Homélie de saint Ambroise, Évêque. [L. 4 sur S. Luc, ch. 4.]

Voyez la clémence du Seigneur notre Sauveur : il ne s’émeut pas d’indignation, ne se montre pas offensé de la criminelle ingratitude des Juifs, il n’abandonne pas leur pays, blessé de leur injustice ; mais, oubliant, au contraire, qu’ils l’ont outragé, il ne se souvient que de sa clémence, et il cherche à gagner le cœur de ce peuple infidèle, tantôt en enseignant, tantôt en délivrant les possédés, tantôt en guérissant les malades. Ce n’est pas sans raison que saint Luc parle d’abord d’un homme qui fut délivré du mauvais esprit, et qu’il raconte ensuite la guérison d’une femme. Car le Seigneur était venu pour sauver l’un et l’autre sexe : mais celui qui fut créé le premier devait être le premier guéri, et il ne fallait pas omettre de guérir celle qui avait péché par légèreté d’esprit plutôt que par perversité.

2e Leçon. — C’est le jour du Sabbat que le Seigneur commence à opérer ses miracles de guérisons, ce qui signifie qu’il voulut commencer la création du nouvel homme au jour où il eut autrefois achevé l’antique création. Cette circonstance a encore pour but de marquer dès le début que le Fils de Dieu n’est pas assujetti à la loi, mais qu’il est au-dessus d’elle ; qu’il n’abolit pas la loi, mais qu’il l’accomplit. Le monde n’a pas été fait par la loi, mais par le Verbe, comme nous le lisons : « La parole du Seigneur a affermi les cieux. » [Ps. 32, 6.] Quand ce même Verbe vient renouveler l’humanité déchue, il n’abolit pas la loi, mais il l’accomplit. Et c’est pourquoi l’Apôtre nous dit : « Dépouillez le vieil homme, et revêtez le nouveau qui est créé selon Dieu. » [Colos., 3, 9.]

3e Leçon. — Le Seigneur commença fort à propos ses guérisons le jour du Sabbat, afin de montrer qu’il est lui-même le Créateur qui met un ordre et un enchaînement admirables dans tous ses ouvrages, et qu’il poursuit ici l’œuvre qu’il avait déjà commencée. Il fait comme l’ouvrier, qui, se disposant à rebâtir une maison, ne commence pas à détruire l’ancienne par les fondements, mais par le haut de l’édifice. C’est ainsi que le Fils de Dieu met de préférence la main à l’œuvre le jour où il avait autrefois terminé cette œuvre ; il commence ensuite par les moindres choses pour en venir à de plus grandes. Les hommes peuvent eux-mêmes délivrer du démon, mais ce n’est que par la parole de Dieu et en son nom : commander aux morts de ressusciter n’appartient qu’à la seule puissance divine. Peut-être aussi la belle-mère des Apôtres Simon et André était-elle la figure de notre chair mortelle qui languit, accablée par les fièvres multiples des passions, et consumée par ses désirs immodérés de jouissances. J’ose dire qu’une affection désordonnée n’est pas moins une fièvre, que celle dont la chaleur se fait sentir au corps. L’une brûle celui-ci, l’autre brûle l’âme. Notre fièvre, c’est sans doute l’avarice ; notre fièvre, c’est le caprice ; notre fièvre, c’est la luxure ; notre fièvre, c’est l’ambition ; notre fièvre, c’est le penchant à la colère.

À Bened. Ant. Et les démons sortaient d’un grand nombre, criant et disant : Vous êtes le Christ Fils de Dieu ; et, les gourmandant, Jésus ne leur permettait pas de dire qu’ils sussent qu’il était le Christ. [Luc, 4, 41.]

Oraison. Qu’elle vous glorifie, Seigneur, la solennité de vos saints Côme et Damien : solennité bienheureuse où vous leur avez donné la gloire éternelle, et nous avez secourus par votre ineffable providence. Nous vous le demandons par N. S. J.-C.

À Magnif. Ant. Tous ceux qui avaient des infirmes, les amenaient à Jésus, et il les guérissait. [Luc, 4, 40.]

Oraison. Que votre céleste miséricorde, nous vous en prions, Seigneur, accroisse le peuple qui vous est soumis, et le rende toujours fidèle à garder vos commandements. Par N. S. J.-C.

### LA SIXIÈME FÉRIE[[684]](#footnote-685)

Lecture du saint Évangile selon saint Jean. [4, 5.]

1re Leçon. — En ce temps-là : Jésus vint dans une ville de Samarie, nommée Sichar, près de l’héritage que Jacob donna à Joseph, son fils. Et le reste.

Homélie de saint Augustin, Évêque. [Tr. 15e sur S. Jean.]

Déjà commencent les mystères. Ce n’est pas en vain que Jésus est fatigué : ce n’est pas inutilement qu’est accablée de lassitude la force même de Dieu ; non, ce n’est pas sans motif que Jésus est fatigué, lui qui répare les forces de ceux qui sont épuisés, lui dont l’abandon nous accable, dont la présence nous fortifie. Or Jésus est fatigué, il est fatigué du chemin et il s’assied, il s’assied près d’un puits, et c’est à la sixième heure du jour que, dans sa fatigue, il vient s’y asseoir. Toutes ces circonstances ont une signification, nous indiquent quelque chose, éveillent notre attention et nous engagent à frapper. Qu’il ouvre donc, et à vous et à moi, celui qui a daigné nous encourager à frapper, en disant : « Frappez et il vous sera ouvert. » [Matth., 7, 7.]

2e Leçon. — C’est pour toi que Jésus est fatigué du chemin. Nous trouvons en Jésus et la force et la faiblesse : il nous apparaît tout à la fois puissant et anéanti. Il est puissant, car « au commencement il était le Verbe, et le Verbe était Dieu ; au commencement il était en Dieu. » [Jean, 1, 1.] Veux-tu savoir quelle est la puissance de ce Fils de Dieu ? « Toutes choses ont été faites par lui, et sans lui rien n’a été fait. » Y a-t-il rien de plus fort que celui qui a fait toutes choses sans éprouver de lassitude ? Veux-tu connaître sa faiblesse ? « Le Verbe s’est fait chair, et il a habité parmi nous. » La puissance du Christ t’a créé ; la faiblesse du Christ t’a recréé. La puissance du Christ a donné l’être à ce qui n’était pas ; la faiblesse du Christ a empêché ce qui était de périr. C’est en sa force qu’il nous a créés, c’est en son infirmité qu’il est venu à notre recherche.

3e Leçon. — S’étant donc rendu faible, il prend soin des faibles, comme la poule prend soin de ses poussins : lui-même, en effet, s’est comparé à celle-ci. « Combien de fois, » dit-il à Jérusalem, « ai-je voulu rassembler tes enfants, comme une poule rassemble ses petits sous ses ailes, et tu n’as pas voulu ? » [Matth., 23, 37.] Vous savez, mes frères, à quel point une poule devient faible avec ses poussins. De tous les oiseaux, elle seule montre ainsi qu’elle est mère. Nous voyons certains passereaux faire leur nid sous nos yeux ; nous voyons journellement des hirondelles, des cigognes, des pigeons, construire leur nid ; mais nous ne nous apercevons qu’ils ont des petits qu’au moment où nous les voyons dans leurs nids. Quant à la poule, elle a tant de sollicitude pour ses petits, que, même lorsqu’elle n’est pas accompagnée de ses poussins et sans qu’on les voie, on reconnaît néanmoins qu’elle est mère.

À Bened. Ant. Qui boira de l’eau que je donnerai, n’aura jamais soif. [Jean, 4, 13.]

Oraison. Nous vous supplions, Seigneur, d’accorder dans votre bonté, un résultat favorable à nos jeûnes, afin que, comme nos corps pratiquent l’abstinence par rapport aux aliments, ainsi nos âmes s’abstiennent du péché. Par N. S. J.-C.

À Magnif. Ant. Seigneur, je vois que vous êtes vraiment prophète. Nos pères ont adoré sur cette montagne. [Jean, 4, 19.]

Oraison. Accordez-nous, nous vous en supplions, Dieu tout-puissant, que nous confiant en votre protection, nous surmontions, par votre assistance, tout ce qui nous est contraire. Nous vous le demandons par N. S. J.-C.

### LE SAMEDI

Lecture du saint Évangile selon saint Jean. [8, 1.]

1re Leçon. — En ce temps-là : Jésus s’en alla à la montagne des Oliviers, et dès le point du jour il revint dans le temple. Et le reste.

Homélie de saint Augustin, Évêque. [Tr. 33e sur S. Jean.]

« Jésus se dirigea vers la montagne des Oliviers, » vers la montagne fertile en fruits, vers la montagne des parfums, vers la montagne de l’onction. Où convenait-il mieux que le Christ enseignât, que sur le mont des Oliviers ? Le nom de Christ vient de Chrisma, et le mot grec Chrisma signifie en latin únctio, onction. Or le Christ nous a oints, parce qu’il nous a destinés à lutter contre le démon. « Et dès le point du jour, il retourna dans le temple, et tout le peuple vint à lui ; et s’étant assis, il les enseignait. » Et l’on ne mettait pas la main sur lui, parce qu’il ne jugeait pas encore à propos de subir sa passion. Considérez maintenant dans quelles circonstances les ennemis du Seigneur vinrent tenter sa mansuétude.

2e Leçon. — « Les Scribes et les Pharisiens lui amenèrent une femme surprise en adultère, et la placèrent au milieu. Puis ils dirent à Jésus : Maître, cette femme vient d’être surprise en adultère. Or, Moïse dans la loi a ordonné de lapider de telles femmes. Toi donc, que dis-tu ? Or, ils disaient cela, le tentant, afin de pouvoir l’accuser. » L’accuser de quoi ? Est-ce qu’ils l’avaient surpris lui-même en quelque faute, ou bien cette femme passait-elle pour l’intéresser à quelque titre particulier ?

3e Leçon. — Comprenons, mes frères, combien la mansuétude du Sauveur fut admirable. Ses ennemis avaient remarqué qu’il était d’une grande douceur et d’une extrême mansuétude. C’est de lui assurément qu’il avait été prédit autrefois : « Ceignez votre glaive à votre côté, roi très puissant. Dans votre dignité et votre beauté, marchez avec succès et régnez, pour la vérité, la douceur et la justice. » [Ps. 44, 4.] Il nous a apporté la vérité, comme docteur, la douceur comme libérateur, et la justice comme celui qui connaît tout. C’est en vertu de ces trois attributs qu’il devait régner dans l’Esprit-Saint, suivant la prédiction d’un Prophète[[685]](#footnote-686). Lorsqu’il parlait, la vérité se reconnaissait dans ses discours ; et, en le voyant si calme en face de ses ennemis, on ne pouvait qu’admirer sa mansuétude. Comme au sujet de ces deux vertus de Jésus-Christ : la vérité et la mansuétude, ses ennemis se sentaient torturés par l’envie et une malignité jalouse, ils lui tendirent un piège à propos de la troisième, la justice.

À Bened. Ant. Jésus, se baissant, écrivait sur la terre : Si quelqu’un est sans péché, qu’il jette une pierre contre elle. [Jean, 8, 6.]

Oraison. Nous vous en prions, Dieu tout-puissant, accordez à ceux qui, pour mortifier leur chair, s’abstiennent des viandes, la grâce de jeûner aussi du péché, en pratiquant la justice. Par N. S. J.-C.

À Vêpres, Capit. et Oraison comme aux Laudes de demain.

À Magnif. Ant. Femme, personne ne vous a condamnée ? — Personne, Seigneur. — Je ne vous condamnerai pas non plus : ne péchez plus désormais. [Jean, 8, 10.]

### 

### LE QUATRIÈME DIMANCHE DE CARÊME

#### À Matines

Au premier Nocturne

Du livre de l’Exode. [3, 1.]

1re Leçon. — Cependant Moïse paissait les brebis de Jéthro son beau-père, prêtre de Madian ; or lorsqu’il eut conduit le troupeau dans l’intérieur du désert, il vint à la montagne de Dieu, Horeb[[686]](#footnote-687). Et le Seigneur lui apparut dans une flamme de feu du milieu du buisson ; et il voyait que le buisson brûlait et ne se consumait point[[687]](#footnote-688). Moïse dit donc : J’irai, et je verrai cette grande vision, pourquoi le buisson ne se consume point. Mais le Seigneur, voyant qu’il s’avançait pour voir, l’appela du milieu du buisson, et dit : Moïse, Moïse. Lequel répondit : Me voici. Et le Seigneur : N’approche point d’ici, dit-il : ôte la chaussure de tes pieds ; car le lieu dans lequel tu es est une terre sainte. Il ajouta : Je suis le Dieu de ton père, le Dieu d’Abraham, le Dieu d’Isaac et le Dieu de Jacob. Moïse cacha sa face, car il n’osait pas regarder vers Dieu.

℟ Le Seigneur parla à Moïse, disant : Descends en Égypte, et dis à Pharaon : \* Qu’il laisse aller mon peuple ; le cœur de Pharaon est endurci, il ne veut pas laisser aller mon peuple, s’il n’y est contraint par une main forte. ℣ La clameur des enfants d’Israël est venue jusqu’à moi, et j’ai vu leur affliction, mais viens, et je t’enverrai à Pharaon. [Ex., 3.]

2e Leçon. — Le Seigneur lui dit : J’ai vu l’affliction de mon peuple en Égypte, et j’ai entendu sa clameur à cause de la dureté de ceux qui président aux travaux. Et sachant sa douleur, je suis descendu pour le délivrer des mains des Égyptiens, et pour le conduire de cette terre dans une autre terre bonne et spacieuse, dans une terre où coulent du lait et du miel, au pays du Chananéen, de l’Héthéen, de l’Amorrhéen, du Phérézéen, de l’Hévéen et du Jébuséen. La clameur des enfants d’Israël est venue jusqu’à moi, et j’ai vu leur affliction dont ils sont accablés par les Égyptiens. Mais viens, et je t’enverrai vers Pharaon, afin que tu retires mon peuple, les enfants d’Israël, de l’Égypte.

℟ Moïse se présenta devant Pharaon, et lui dit : Voici ce que dit le Seigneur : \* Laisse aller mon peuple, afin qu’il me sacrifie dans le désert. ℣ Le Seigneur, Dieu des Hébreux, m’a envoyé te dire : — Laisse aller mon peuple. [Ex., 5, 1.]

3e Leçon. — Et Moïse répondit à Dieu : Qui suis-je, moi, pour que j’aille vers Pharaon, et que je retire les enfants d’Israël de l’Égypte ? Le Seigneur lui répliqua : Je serai avec toi, et tu auras ceci pour signe que je t’aurai envoyé : Lorsque tu auras retiré mon peuple de l’Égypte, tu immoleras à Dieu sur cette montagne. Moïse dit à Dieu : Voici que j’irai vers les enfants d’Israël, et je leur dirai : Le Dieu de vos pères m’a envoyé vers vous. S’ils me demandent : Quel est son nom ? que leur dirai-je ? Dieu dit à Moïse : Je suis celui qui suis. Il ajouta : Tu diras ainsi aux enfants d’Israël : Celui qui est m’a envoyé vers vous. Et Dieu dit encore à Moïse : Tu diras ceci aux enfants d’Israël : Le Seigneur Dieu de vos pères, le Dieu d’Abraham, le Dieu d’Isaac et le Dieu de Jacob m’a envoyé vers vous : c’est là mon nom pour l’éternité, et c’est celui qui doit me rappeler à la mémoire de génération en génération.

℟ Chantons le Seigneur, car il s’est glorieusement signalé ; il a précipité dans la mer le cheval et celui qui le montait. \* Le Seigneur est devenu mon aide et mon protecteur pour nous sauver. Le Seigneur est comme un combattant, le tout-puissant est son nom. [Ex., 15, 1.]

Au deuxième Nocturne

Sermon de saint Basile le Grand. [Hom. 1 sur le Jeûne.]

4e Leçon. Nous savons que Moïse gravit la montagne sans prendre de nourriture ; car, s’il n’avait été fortifié par le jeûne, il n’aurait pas osé approcher de ce sommet fumant, et entrer dans la nuée. C’est par le jeûne qu’il mérita de recevoir les tables où les commandements étaient écrits du doigt de Dieu. Sur la montagne, le jeûne obtint le don de la loi ; mais au pied de cette montagne, la gourmandise fit tomber le peuple dans l’idolâtrie, et le souilla de péché. « Le peuple s’assit, dit l’Écriture, pour manger et pour boire ; et ils se levèrent pour jouer. » [Ex., 32, 6.] L’intempérance du peuple rendit, en un seul jour, inutiles et sans résultat, l’effort et la persévérance de quarante jours que le serviteur de Dieu avait passés en jeûnant et en priant continuellement. Les tables écrites du doigt de Dieu, que le jeûne avait méritées, l’intempérance les brisa : car le très saint Prophète jugea qu’un peuple plein de vin était indigne de recevoir la loi de Dieu.

℟ Dans la mer a été votre route, et vos sentiers ont été dans de grandes eaux : \* Vous avez conduit, comme des brebis, votre peuple par les mains de Moïse et d’Aaron. ℣ Vous les avez conduits par la mer Rouge, et les avez fait passer à travers des eaux immenses. [Ps. 76, 20 ; Sag., 10, 18.]

5e Leçon. — Ce peuple, que les plus grands prodiges avaient instruit de l’honneur qu’il faut rendre à Dieu, fut en un seul moment, par l’effet de la gourmandise, précipité de la manière la plus honteuse, dans l’idolâtrie des Égyptiens. Si l’on compare ensemble ces deux faits, on peut voir que le jeûne conduit à Dieu, tandis que les délices compromettent le salut. Qu’est-ce qui déshonora Ésaü, et le rendit le serviteur de son frère ? N’est-ce pas un seul mets, pour lequel il vendit son droit d’aînesse ? Et n’est-ce pas, au contraire, par le mérite du jeûne, que la prière d’Anne obtint Samuel ? Qu’est-ce qui a rendu invincible Samson, ce prodige de force, sinon le jeûne avec lequel il fut conçu dans le sein de sa mère ? Le jeûne le conçut, le jeûne le nourrit, le jeûne en fit un grand homme. L’Ange avait sagement prescrit le jeûne à sa mère en l’avertissant de s’abstenir de tout ce qui provient de la vigne, de ne boire ni vin, ni cervoise. Le jeûne engendre donc des Prophètes ; il affermit et fortifie ceux qui sont déjà forts.

℟ Ceux qui poursuivaient votre peuple, Seigneur, vous les avez jetés au fond de la mer : \* Et dans une colonne de nuée, vous avez été le guide des Israélites. ℣ Vous avez conduit, comme des brebis, votre peuple par les mains de Moïse et d’Aaron. [2 Esdras, 9, 11 ; Ps. 76, 20.]

6e Leçon. — Le jeûne donne aux législateurs, de la sagesse ; il est pour l’âme la meilleure sauvegarde, et pour le corps un ami sûr ; pour les hommes courageux, un préservatif et une arme ; aux athlètes et à ceux qui combattent, il sert d’exercice. En outre, le jeûne écarte les tentations, donne des armes pour la piété, habite avec la sobriété et produit la tempérance. Il donne l’énergie dans la guerre, et apprend à vivre tranquillement dans la paix ; il sanctifie le Nazaréen, perfectionne le prêtre : car il n’est pas permis d’aborder le sacrifice sans être à jeun, et cela non seulement maintenant, à l’égard de la mystérieuse et véritable offrande de Dieu, mais même pour la cérémonie dans laquelle un sacrifice figuratif était offert selon la loi. C’est le jeûne qui rendit Élie digne de contempler une grande vision, car après avoir purifié son âme par un jeûne de quarante jours, il mérita dans une caverne, de voir Dieu, autant que cela est permis à l’homme. Moïse, recevant une seconde fois la loi, observa de nouveau les mêmes jeûnes qu’auparavant. Les Ninivites n’auraient échappé en aucune manière à la ruine dont ils étaient menacés, s’ils n’avaient jeûné et fait jeûner jusqu’aux animaux avec eux. Quels furent ceux qui moururent dans le désert, sinon ceux qui péchèrent par le désir de manger de la chair ?

℟ Moïse, serviteur de Dieu, jeûna pendant quarante jours et quarante nuits, \* Afin qu’il méritât de recevoir la loi du Seigneur. ℣ Moïse monta sur la montagne de Sinaï, auprès du Seigneur ; et il fut là quarante jours et quarante nuits. [Ex., 24, 18.]

Au troisième Nocturne

Lecture du saint Évangile selon saint Jean. [6, 1.]

7e Leçon. — En ce temps-là : Jésus s’en alla de l’autre côté de la mer de Galilée, c’est-à-dire de Tibériade. Et une grande multitude le suivait, parce qu’ils voyaient les miracles qu’il faisait sur ceux qui étaient malades. Et le reste.

Homélie de saint Augustin, Évêque. [Tr. 24e sur S. Jean.]

Les miracles opérés par notre Seigneur Jésus-Christ sont assurément des œuvres divines, et ils excitent l’intelligence humaine à s’élever du spectacle de ces évènements visibles jusqu’à Dieu. Dieu est, en effet, de telle nature que nos yeux ne le peuvent voir ; d’un autre côté, les prodiges qu’il ne cesse de faire en gouvernant le monde entier et en prenant soin de toutes les créatures, frappent moins à cause de leur continuité : en sorte que presque personne ne daigne faire attention aux œuvres de Dieu, qui sont admirables et étonnantes dans la moindre graine qu’on sème. Aussi le Seigneur s’est-il réservé, dans sa miséricorde, d’opérer en temps opportun certaines merveilles en dehors du cours habituel et des lois ordinaires de la nature, afin que les hommes, accoutumés à contempler les miracles quotidiens de la Providence sans y attacher de prix, s’étonnassent de voir des prodiges, non plus grands, mais moins ordinaires.

℟ La face de Moïse était devenue rayonnante de lumière, depuis que le Seigneur l’avait regardé : \* Les anciens d’Israël voyant la face de Moïse rayonnante, l’admirèrent et furent saisis de crainte. ℣ Et lorsque Moïse descendait de la montagne de Sinaï, il tenait les deux tables du témoignage, et il ignorait que sa face était rayonnante de lumière depuis l’entretien du Seigneur avec lui. [Ex., 34, 29.]

8e Leçon. — En effet, gouverner le monde entier est un prodige bien plus grand que rassasier cinq-mille hommes avec cinq pains. Et pourtant personne n’admire le premier de ces deux prodiges ; les hommes admirent le second, non parce qu’il surpasse le premier, mais parce qu’il est plus rare. Qui nourrit maintenant encore tout l’univers, si ce n’est celui qui, d’un petit nombre de grains, fait sortir d’abondantes moissons ? Jésus-Christ a donc agi en Dieu. C’est en vertu de la puissance qui transforme en riches moissons quelques grains de blé, qu’il a multiplié cinq pains entre ses mains, car toute puissance se trouvait entre les mains du Christ. Les cinq pains étaient comme des semences qui ne furent pas, il est vrai, confiées à la terre ; mais qui furent multipliées par celui qui a fait la terre.

℟ Voilà que j’enverrai mon Ange, afin qu’il te précède et te garde toujours : \* Observe, et écoute ma voix, et je serai un ennemi pour ton ennemi, et j’affligerai ceux qui t’affligeront, et mon Ange te précédera. ℣ Israël, si tu m’écoutes, il n’y aura pas au milieu de toi de dieu nouveau, et tu n’adoreras pas de dieu étranger, car c’est moi qui suis le Seigneur. [Ex., 23, 20 ; 80, 9.]

9e Leçon. — Ce miracle est donc présenté à nos sens pour élever nos pensées, et placé sous nos yeux pour exercer notre intelligence. Il est destiné à nous faire admirer le Dieu invisible au travers de ses œuvres visibles ; afin qu’étant encouragés dans la foi et purifiés par la foi, nous désirions aussi le voir, ce Dieu invisible, dont les choses visibles nous font connaître l’invisible réalité. Cependant il ne suffit pas de considérer les miracles du Christ aux points de vue que nous avons énumérés ; demandons à ces miracles eux-mêmes ce qu’ils nous disent du Christ, car ils ont leur langage et ils parlent à ceux qui les entendent. En effet, puisque le Christ est le Verbe de Dieu, l’action même du Verbe est pour nous une parole.

℟ Appliquez-vous à ma loi, ô mon peuple, \* Inclinez votre oreille aux paroles de ma bouche. ℣ J’ouvrirai ma bouche en paraboles, je dirai des choses cachées dès le commencement[[688]](#footnote-689). [Ps. 77, 1.]

#### À Laudes

Ant. 1. Alors vous agréerez un sacrifice de justice, si vous avez détourné votre face de mes péchés. [Ps. 50, 21.]

2. Il est bon d’espérer dans le Seigneur, plutôt que d’espérer dans des princes. [Ps. 117, 9.]

3. Qu’il nous bénisse Dieu, notre Dieu ; qu’il nous bénisse Dieu. [Ps. 66, 8.]

4. Vous avez la puissance, Seigneur, de nous arracher à une main forte ; délivrez-nous, ô notre Dieu.

5. Rois de la terre, et vous tous, peuples, louez Dieu. [Ps. 148, 11.]

Capitule. [Galat., 4, 22.] Mes frères, il est écrit : Abraham eut deux fils, l’un de la servante, et l’autre de la femme libre ; mais celui de la servante naquit selon la chair, et celui de la femme libre en vertu de la promesse. Ce qui a été dit par allégorie.

À Bened. Ant. Jésus ayant levé les yeux et vu qu’une très grande multitude était venue à lui, dit à Philippe : Où achèterons-nous des pains, pour que ceux-ci mangent ? Or il disait cela pour l’éprouver ; car pour lui il savait ce qu’il devait faire. [Jean, 6, 5.]

Oraison. Faites, s’il vous plaît. Dieu tout-puissant, que, justement affligés à cause de nos péchés, nous respirions par la consolation de votre grâce. Par N. S. J.-C.

#### À Prime

Ant. Jésus prit les pains, et quand il eut rendu grâces, il les distribua à ceux qui étaient assis. [Jean, 6, 11.]

#### À Tierce

Ant. Avec cinq pains et deux poissons, le Seigneur rassasia cinq-mille hommes.

#### À Sexte

Ant. Le Seigneur rassasia cinq-mille hommes avec cinq pains et deux poissons.

Capitule. [Gal., 4, 27.] Réjouis-toi, stérile, qui n’enfantes point ; pousse des cris de jubilation et d’allégresse, toi qui ne deviens pas mère ; parce que les fils de la délaissée seront plus nombreux que les fils de celle qui a un mari[[689]](#footnote-690).

#### À None

Ant. Or ces hommes, ayant vu le miracle que Jésus avait fait, disaient : Celui-ci est vraiment le Prophète qui doit venir dans le monde. [Jean, 6, 14.]

Capitule. [Gal., 4, 37.] Ainsi, mes frères, nous ne sommes pas les fils de la servante, mais de la femme libre ; et c’est par cette liberté que le Christ nous a rendus libres.

#### À Vêpres

Les Ant. et les Ps. du Dim., le Capit. de Laudes, l’Hymne et le ℣ du Carême.

À Magnif. Ant. Jésus monta donc sur la montagne, et là il était assis avec ses disciples. [Jean, 6, 3.]

### LA SECONDE FÉRIE

Lecture du saint Évangile selon saint Jean. [2, 13.]

1re Leçon. — En ce temps-là : La Pâque des Juifs était proche, Jésus monta à Jérusalem. Et il trouva dans le temple les vendeurs de bœufs, de brebis et de colombes. Et le reste.

Homélie de saint Augustin, Évêque. [Tr. 10e sur S. Jean.]

Que venons-nous d’entendre, mes frères ? Ce temple n’était que figuratif, et le Seigneur en chassa tous ceux qui, cherchant leurs intérêts, y étaient venus faire le trafic. Et qu’y vendaient-ils ? Ce dont les hommes avaient besoin pour les sacrifices de ce temps-là. Car votre charité n’ignore pas que c’était à cause de ses instincts grossiers et de son cœur de pierre, que de tels sacrifices avaient été donnés à ce peuple, pour le retenir sur le penchant qui l’entraînait au culte des idoles. Les Juifs immolaient donc dans le temple des bœufs, des brebis et des colombes. Vous le savez, car vous l’avez lu.

℟ Vous qui devez passer le Jourdain, élevez un autel au Seigneur, \* Avec des pierres que le fer n’aura pas touchées ; et offrez sur cet autel des holocaustes, et des hosties pacifiques à votre Dieu. ℣ Lorsque vous serez entrés dans la terre que le Seigneur votre Dieu vous donnera, vous bâtirez là un autel au Seigneur. [Deut., 27, 2.]

2e Leçon. — Il semble donc que ce n’était pas un grand péché de vendre dans le temple ce qui s’achetait pour être offert dans le temple, et cependant Jésus-Christ en chassa les marchands. Qu’aurait donc fait le Seigneur, s’il avait trouvé là des hommes plongés dans l’ivresse, lui qui expulsa ceux qui vendaient des choses qu’il est pourtant permis de vendre, et qui ne blessaient point la justice (car ce qu’on achète honnêtement, se vend licitement) ; qu’aurait-il fait, lui qui ne souffrit pas que la maison de la prière devînt une maison de négoce ?

℟ Écoute, Israël, les préceptes du Seigneur, et écris-les dans ton cœur comme dans un livre ; \* Et je te donnerai une terre où coulent du lait et du miel. ℣ Observe donc et écoute ma parole, et je serai un ennemi pour ton ennemi. [Deut., 27, 3 ; Ex., 23, 22.]

3e Leçon. — Si la maison de Dieu ne doit pas devenir une maison de trafic, doit-elle devenir un lieu d’ivresse ? Quand nous parlons de la sorte, les coupables grincent des dents contre nous ; mais nous trouvons notre consolation dans les paroles du Psaume que vous venez d’entendre [34, 16.] : « Ils ont grincé des dents contre moi. » Nous savons entendre les paroles qui peuvent nous guérir, bien que leurs fouets tombent à coups redoublés sur le Christ, car c’est sa parole qui est flagellée : « Leurs fouets, dit-il, se sont réunis contre moi, et ils ne le savaient pas. » [Ps. 34, 15.] Jésus-Christ a été flagellé par les verges des Juifs, il est flagellé encore par les blasphèmes des faux chrétiens ; ceux-ci multiplient les coups contre le Seigneur leur Dieu, et ils ne le savent point. Pour nous, faisons, autant que lui-même nous en donne la grâce, ce qui est marqué au même Psaume : « Mais moi, pendant qu’ils me tourmentaient, j’étais revêtu d’un cilice, j’humiliais mon âme par le jeûne. »

℟ Comme j’ai été avec Moïse, ainsi je serai avec toi, dit le Seigneur à Josué ; \* Prends courage et sois fort : tu introduiras mon peuple dans une terre où coulent le lait et le miel. ℣ Ne crains point, parce que je suis avec toi ; en quelque lieu que tu ailles, je ne te laisserai, ni ne t’abandonnerai. [Jos., 1, 5.]

À Bened. Ant. Emportez cela d’ici, dit le Seigneur, et ne faites pas de la maison de mon père, une maison de trafic. [Jean, 2, 16.]

Oraison. Faites-nous la grâce, ô Dieu tout-puissant, qu’en pratiquant chaque année ces saintes observances avec une religieuse fidélité, nous vous soyons agréables de corps et d’âme. Par N. S. J.-C.

À Magnif. Ant. Détruisez ce temple, dit le Seigneur, et après trois jours, je le rebâtirai : or il disait cela du temple de son corps. [Jean, 2, 19.]

Oraison. Nous vous en supplions, Seigneur, daignez, dans votre bonté, exaucer nos demandes, et accordez le secours de votre protection à ceux auxquels vous inspirez de s’adresser à vous par la prière. Par N. S. J.-C.

### LA TROISIÈME FÉRIE

Lecture du saint Évangile selon saint Jean. [7, 14.]

1re Leçon. — En ce temps-là : Vers le milieu de la fête, Jésus monta au temple, et il enseignait. Et les Juifs s’étonnaient. Et le reste.

Homélie de saint Augustin, Évêque. [Tr. 29e sur S. Jean.]

Celui qui s’était caché, enseignait, il parlait en public et on ne s’emparait pas de sa personne. Il s’était caché pour nous donner l’exemple ; et il ne permettait pas qu’on s’emparât de lui, par un effet de sa puissance. Quand il enseignait, « les Juifs s’étonnaient ; » autant que je puis en juger, tous s’étonnaient, mais tous ne se convertissaient pas. Et d’où venait leur surprise ? De ce que beaucoup savaient où il était né, comment il avait été élevé. Jamais ils ne l’avaient vu apprendre à lire, pourtant ils l’entendaient disserter sur la loi, citer à l’appui de ses paroles des passages de la loi, que personne ne pouvait citer sans les avoir lus, et que personne n’aurait pu lire sans avoir étudié, et c’est pourquoi ils s’étonnaient. Leur surprise fut, pour le divin Maître, l’occasion de leur insinuer profondément la vérité.

℟ Pourquoi cherchez-vous à me faire mourir, moi qui vous ai dit la vérité ? \* Si j’ai mal parlé, rends témoignage du mal, mais si j’ai bien parlé, pourquoi me frappes-tu ? ℣ J’ai fait devant vous beaucoup d’œuvres excellentes, pour laquelle de ces œuvres voulez-vous me faire mourir ? [Jean, 7, 40 ; 18, 23, 10, 32.]

2e Leçon. — En effet, leur étonnement et les paroles qu’il leur inspire, donnent lieu au Seigneur de leur révéler une vérité profonde, bien digne d’être soigneusement méditée et d’être expliquée. Que répond donc le Seigneur à ceux qui s’étonnaient qu’il sût les écritures sans les avoir apprises ? « Ma doctrine n’est pas de moi, mais de celui qui m’a envoyé. » Voici une première profondeur, car ce peu de paroles semble renfermer une contradiction. En effet, il ne dit pas : Cette doctrine n’est pas la mienne ; mais il dit : « Ma doctrine n’est pas de moi. » Si cette doctrine n’est pas de vous, comment est-elle la vôtre ? Et si elle est la vôtre, comment se fait-il qu’elle ne vienne pas de vous ? Vous dites pourtant l’un et l’autre : « c’est ma doctrine, » et, elle « n’est pas de moi. »

℟ Je vous ai conduit durant quarante ans à travers le désert, moi le Seigneur, et vos vêtements ne se sont pas usés : \* Je vous ai fait pleuvoir la manne du ciel, et vous m’avez oublié, dit le Seigneur. ℣ C’est moi qui vous ai retiré de la terre d’Égypte, et de la maison de servitude, je vous ai délivré. [Deut., 29, 5 ; 8, 14.]

3e Leçon. — Si nous examinons avec attention ce que le saint Évangéliste dit lui-même en son premier chapitre : « Au commencement était le Verbe, et le Verbe était en Dieu, et le Verbe était Dieu, » nous trouverons dans ces paroles le principe de solution de cette difficulté. Quelle est la doctrine du Père, si ce n’est le Verbe du Père ? Le Christ est donc la doctrine du Père, s’il est le Verbe du Père. Mais ne pouvant être le Verbe de personne, et devant être le Verbe de quelqu’un, il a pu dire également, d’une part, qu’il était lui-même sa propre doctrine, et d’autre part, qu’elle n’était pas de lui, puisqu’il est le Verbe du Père. Et, en effet, qu’y a-t-il qui soit plus à vous que vous-même ? et qu’y a-t-il aussi qui soit moins à vous que vous-même, si ce que vous êtes vient d’un autre ?

À Bened. Ant. Pourquoi cherchez-vous à me faire mourir, moi qui vous ai dit la vérité ? [Jean, 7, 20.]

Oraison. Daignez faire, Seigneur, que les jeûnes que nous observons dans ce saint temps, nous aident à avancer dans la piété, et nous procurent la continuelle assistance de votre miséricorde. Par N. S. J.-C.

À Magnif. Ant. Personne ne mit la main sur lui, parce que son heure n’était pas encore venue. [Jean, 7, 30.]

Oraison. Ayez pitié de votre peuple, Seigneur ; et, dans votre bonté, accordez-lui de respirer au milieu des tribulations continuelles qui le font souffrir. Nous vous le demandons, par N. S. J.-C.

### LA QUATRIÈME FÉRIE

Lecture du saint Évangile selon saint Jean. [9, 1.]

1re Leçon. — En ce temps-là : Comme Jésus passait, il vit un homme aveugle de naissance. Et ses disciples l’interrogèrent : Maître, qui a péché, celui-ci ou ses parents, pour qu’il soit né aveugle. Et le reste.

Homélie de saint Augustin, Évêque. [Tr. 44e sur S. Jean.]

Les faits surprenants et merveilleux de la vie de notre Seigneur Jésus-Christ sont à la fois des œuvres et des paroles, des œuvres parce qu’ils ont été accomplis, des paroles parce que ce sont des signes. Si donc nous réfléchissons à la signification de ce miracle, nous verrons que l’aveugle représente le genre humain. Cette cécité a été chez le premier homme le résultat du péché, et il nous a communiqué à tous, non seulement le germe de la mort, mais encore celui de l’iniquité. Si la cécité est l’infidélité, si l’illumination est la foi, quel est celui que le Christ a trouvé fidèle au moment de sa venue sur la terre, puisque l’Apôtre né de la race des Prophètes, dit lui-même : « Nous étions autrefois par nature enfants de colère, comme tous les autres. » [Ephes., 2, 3.] Si nous étions enfants de colère, nous étions aussi enfants de la vengeance, enfants du châtiment, enfants de la géhenne. Comment l’étions-nous par nature, si ce n’est que par le péché du premier homme, le vice est passé pour nous comme en nature ? Si le vice est devenu pour nous une seconde nature, tout homme naît aveugle, quant à son âme.

2e Leçon. — Le Seigneur est venu : Qu’a-t-il fait ? Il a voulu attirer notre attention sur un grand mystère. « Il cracha à terre et il fit de la boue avec sa salive, » parce que le Verbe s’est fait chair, « et il oignit les yeux de l’aveugle. » Les yeux de cet homme étaient couverts de cette boue, et il ne voyait pas encore. Le Sauveur l’envoya à la piscine qui porte le nom de Siloé. L’Évangéliste a cru devoir nous faire remarquer le nom de cette piscine, et il nous dit « qu’on l’interprète par Envoyé. » Vous savez déjà qui a été envoyé. S’il n’avait pas été envoyé, nul d’entre nous n’eût été délivré du péché. L’aveugle lava donc ses yeux dans cette piscine dont le nom signifie Envoyé, il fut baptisé dans le Christ. Si donc le Sauveur l’a baptisé en quelque sorte lorsqu’il lui a rendu la vue, peut-être l’avait-il fait catéchumène quand il avait oint ses yeux.

3e Leçon. — Ce que vous venez d’entendre est un grand mystère. Demande à un homme : Es-tu chrétien ? Il te répond : Je ne le suis pas. Tu lui demandes encore : Es-tu païen ou juif ? Mais s’il te répond : Je ne le suis pas ; tu continues de l’interroger : Es-tu catéchumène ou fidèle[[690]](#footnote-691) ? S’il te répond : Catéchumène, il a été oint, mais non encore lavé. Comment a-t-il été oint ? Interroge-le, et il te répondra. Demande-lui en qui il croit ? Par cela même qu’il est catéchumène, il te dira : Je crois au Christ. Je m’adresse maintenant aux fidèles et aux catéchumènes. Qu’ai-je dit de la salive et de la boue ? Que le Verbe s’est fait chair. C’est ce qui est enseigné aux catéchumènes ; mais il ne leur suffit pas d’avoir été oints : qu’ils se hâtent vers le bain salutaire, s’ils recherchent la lumière.

À Bened. Ant. Maître, en quoi cet homme a-t-il péché, pour qu’il soit né aveugle ? Jésus répondit : Ni celui-ci n’a péché, ni ses parents, mais c’est pour que les œuvres de Dieu soient manifestées en lui. [Jean, 9, 2.]

Oraison. Ô Dieu, qui, par le moyen du jeûne, accordez aux justes la récompense de leurs mérites, et aux pécheurs le pardon de leurs fautes, ayez pitié de ceux qui vous supplient, afin que l’aveu de notre culpabilité nous obtienne de recevoir la rémission de nos offenses. Par N. S. J.-C.

À Magnif. Ant. Cet homme qu’on appelle Jésus a fait de la boue, il a frotté mes yeux, et je vois. [Jean, 9, 11.]

Oraison. Que les oreilles de votre miséricorde, Seigneur, soient ouvertes aux prières de ceux qui l’implorent ; et, afin que vous leur accordiez ce qu’ils désirent, faites qu’ils vous demandent ce qui vous est agréable. Par N. S. J.-C.

### LA CINQUIÈME FÉRIE

Lecture du saint Évangile selon saint Luc. [7, 11.]

1re Leçon. — En ce temps-là : Jésus s’en alla dans une ville appelée Naïm ; et ses disciples l’accompagnaient, ainsi qu’une foule nombreuse. Et le reste.

Homélie de saint Ambroise, Évêque. [L. 5 sur S. Luc, ch. 7.]

Cet endroit de l’Évangile se rapporte à l’une et à l’autre grâce dont nous allons parler. Il a d’abord pour but de nous donner l’assurance que la miséricorde divine se laisse vite fléchir par les gémissements d’une mère veuve, et surtout d’une mère brisée par la maladie ou la mort de son fils unique, d’une veuve enfin dont le mérite et la gravité sont prouvés par la foule qui l’accompagne aux funérailles. Il est destiné encore à nous faire voir plus qu’une simple femme dans cette veuve, entourée d’une grande foule de peuple, qui mérita d’obtenir par ses larmes la résurrection d’un jeune homme, son fils unique ; parce que cette veuve est l’image de la sainte Église, qui, en considération de ses larmes, obtient de rappeler du sein des pompes funèbres ou des profondeurs du sépulcre, pour le faire revenir à la vie, un jeune peuple qu’on lui a défendu de pleurer, parce que la résurrection lui est promise.

2e Leçon. — Ce mort était porté au tombeau dans un cercueil par les quatre éléments matériels[[691]](#footnote-692) ; mais il avait l’espoir de ressusciter puisqu’il était porté dans du bois. Bien que le bois ne nous ait pas été utile autrefois, il a néanmoins, depuis que Jésus-Christ l’a touché, commencé à servir pour la vie ; afin de montrer que le salut devait être rendu au monde par le gibet de la croix. En entendant la parole de Dieu, ils s’arrêtèrent donc, ces impitoyables conducteurs de convois funèbres qui poussaient le corps humain vers la dissolution, par suite du flux mortel de la nature matérielle[[692]](#footnote-693). Et nous, ne gisons-nous pas inanimés sur la civière mortuaire, c’est-à-dire sur un instrument des dernières pompes funèbres, lorsque le feu des passions déréglées nous brûle, ou que la froideur inonde nos âmes, ou bien quand nous sentons la vigueur de notre esprit s’émousser sous le poids de ce corps terrestre et paresseux, ou encore lorsque la pure lumière faisant défaut à notre esprit, il nourrit notre âme d’un air épais et vicié. Voilà les porteurs qui nous mènent au tombeau.

3e Leçon. — Mais quoique les derniers devoirs rendus aux morts aient enlevé toute espérance de vie, et que les corps des défunts gisent déjà près du tombeau, cependant, à la parole de Dieu, les cadavres ressuscitent aussitôt, la voix leur revient, un fils est rendu à sa mère, il est rappelé du tombeau, arraché du sépulcre. Quel est pour toi ce tombeau, sinon les mauvaises habitudes ? Ton tombeau, c’est ta déloyauté ; ton gosier est un sépulcre, selon ces paroles : « C’est un sépulcre ouvert que leur gosier, » [Ps. 5, 10.] d’où sont proférées des paroles de mort. Le Christ te délivre de ce sépulcre ; tu sortiras de ce tombeau si tu écoutes la parole de Dieu. Et s’il est un péché grave que tu ne puisses laver toi-même par les larmes de la pénitence, que l’Église ta mère pleure pour toi, elle qui intervient en faveur de chacun de ses enfants, comme une mère veuve pour son fils unique, car elle est pleine de compassion et éprouve une douleur spirituelle qui lui est propre, lorsqu’elle voit ses enfants entraînés à la mort par des vices mortels.

À Bened. Ant. Jésus s’en alla dans une ville appelée Naïm ; et voilà qu’on emportait un mort, fils unique de sa mère. [Luc, 7, 11.]

Oraison. Faites, nous vous en supplions, ô Dieu tout-puissant, que, nous mortifiant par ces jeûnes solennels, nous ressentions la joie d’une dévotion sainte, en sorte que l’ardeur de nos affections terrestres étant diminuée, nous goûtions plus aisément les choses du ciel. Par N. S. J.-C.

À Magnif. Ant. Un grand Prophète s’est élevé parmi nous, et Dieu a visité son peuple. [Luc, 7, 16.]

Oraison. Ô Dieu, instituteur et conducteur de votre peuple, éloignez de lui les péchés qui l’assaillent : afin que, vous étant toujours agréable, il soit en assurance sous votre protection. Par N. S. J.-C.

### LA SIXIÈME FÉRIE[[693]](#footnote-694)

Lecture du saint Évangile selon saint Jean. [11, 1.]

1re Leçon. — En ce temps-là : Il y avait un certain malade, Lazare, de Béthanie, du bourg où demeuraient Marie et Marthe sa sœur. Et le reste.

Homélie de saint Augustin, Évêque. [Tr. 49e sur S. Jean.]

Vous vous rappelez que dans la précédente leçon vous avez vu que le Seigneur s’échappa des mains de ceux qui voulaient le lapider, et se retira au-delà du Jourdain, où Jean baptisait. C’est donc lorsqu’il se trouvait à cet endroit, que Lazare était malade à Béthanie, bourg situé près de Jérusalem. « Or, Marie était celle qui oignit le Seigneur de parfum, et lui essuya les pieds avec ses cheveux ; et Lazare, alors malade, était son frère. Ses sœurs envoyèrent donc vers Jésus. » Nous comprenons déjà où elles envoyèrent, là où Jésus se trouvait, car il était absent, il avait passé au-delà du Jourdain. Elles envoyèrent vers le Seigneur, lui annonçant que leur frère était malade, afin que s’il daignait consentir à cette démarche, il vînt le délivrer de sa maladie. Mais le Christ différa de le guérir, afin de pouvoir le ressusciter.

2e Leçon. — En quels termes ses sœurs s’adressèrent-elles au Sauveur ? « Seigneur, voilà que celui que vous aimez est malade ; » elles ne lui dirent pas : Venez. Il suffisait d’apprendre cette nouvelle à Celui qui les aimait. Elles n’osèrent pas lui dire : Venez et guérissez-le ; elles n’osèrent pas lui dire : Commandez du lieu où vous êtes, et il sera fait ici comme vous l’ordonnerez. Pourquoi ne lui faisaient-elles pas cette prière, qui a valu des éloges à la foi du centurion ? Or il s’exprima ainsi : « Je ne suis pas digne que vous entriez sous mon toit, mais seulement dites une parole et mon serviteur sera guéri. » [Matth., 8, 8.] Les sœurs de Lazare ne dirent rien de semblable, mais simplement : « Seigneur, voilà que celui que vous aimez est malade. » Il suffit que vous le sachiez, car ceux que vous aimez, vous ne les abandonnez pas.

3e Leçon. — Quelqu’un demandera : Comment Lazare pouvait-il être une figure du pécheur, et être aimé ainsi par le Seigneur ? Que celui-là écoute Jésus-Christ disant : « Je ne suis pas venu appeler les justes, mais les pécheurs. » [Matth., 9, 13.] Si Dieu n’aimait pas les pécheurs, il ne serait pas descendu du ciel sur la terre. « Or Jésus, entendant cela, leur dit : Cette maladie ne va pas à la mort, mais elle est pour la gloire de Dieu, afin que le Fils de Dieu en soit glorifié. » Cette glorification du Fils de Dieu n’a pas augmenté sa gloire, mais elle nous a été utile. Il dit donc : « Cette maladie ne va pas à la mort. » parce que la mort même de Lazare n’allait point à la mort, mais bien plutôt au miracle qui devait s’accomplir pour amener les hommes à croire en Jésus-Christ, et à éviter la véritable mort. Considérez ici comment notre Seigneur donne une preuve indirecte de sa divinité, contre ceux qui nient que le Fils soit Dieu lui-même.

À Bened. Ant. Lazare, notre ami, dort ; allons, et tirons-le de son sommeil. [Jean, 11, 11.]

Oraison. Ô Dieu, qui renouvelez le monde par d’ineffables mystères, faites, nous vous en supplions, que votre Église profite de ce que vous avez institué pour la conduire à la bienheureuse éternité, et qu’elle ne soit point privée de votre secours dans ses besoins temporels. Par N. S. J.-C.

À Magnif. Ant. Seigneur, si vous eussiez été ici, Lazare ne serait pas mort ; voilà qu’il sent déjà mauvais, car il y a quatre jours qu’il est dans le sépulcre. [Jean, 11, 21.]

Oraison. Dieu tout-puissant, faites, nous vous en prions, que nous, qui avons conscience de notre faiblesse, et qui nous confions en votre puissance, nous ayons toujours à nous réjouir des effets de votre miséricorde. Par N. S. J.-C.

### LE SAMEDI

Lecture du saint Évangile selon saint Jean. [8, 12.]

1re Leçon. — En ce temps-là, Jésus parla à la foule des Juifs, disant : C’est moi qui suis la lumière du monde : qui me suit ne marche pas dans les ténèbres, mais il aura la lumière de la vie. Et le reste.

Homélie de saint Augustin, Évêque. [Tr. 34e sur S. Jean.]

Ces paroles du Seigneur : « Je suis la lumière du monde, » me semblent claires pour ceux qui ont les yeux à l’aide desquels on devient participant de cette lumière ; mais ceux qui n’ont d’autres yeux que les yeux du corps s’étonnent que notre Seigneur Jésus-Christ ait dit : « Je suis la lumière du monde. » Peut-être même en est-il qui se disent intérieurement : Le Seigneur Jésus serait-il ce soleil qui fixe la durée du jour par l’alternative de son lever et de son coucher ? Il s’est trouvé, en effet, des hérétiques qui ont soutenu cette opinion. Les Manichéens ont cru que ce soleil visible aux yeux corporels, exposé à nos regards, et dont la lumière non seulement brille indifféremment pour tous les hommes, mais éclaire même les animaux, était le Christ, le Seigneur.

2e Leçon. — Mais la foi droite de l’Église catholique condamne une telle fiction, et la reconnaît pour une doctrine diabolique : non seulement elle proclame avec assurance que c’est une erreur, mais elle cherche à en convaincre ceux qu’elle peut, par ses raisonnements. Condamnons donc nous-mêmes cette erreur que la sainte Église a frappée, dès le commencement, de ses anathèmes. Gardons-nous de penser que le Seigneur Jésus-Christ soit ce soleil que nous voyons se lever à l’orient et se coucher à l’occident, à la course duquel succède la nuit, dont les rayons sont obscurcis par les nuages, et qui, par sa révolution déterminée, passe d’un lieu dans un autre. Non ce n’est pas là le Christ, le Seigneur. Le Christ n’est point ce soleil qui a été fait, mais il est celui par qui le soleil a été fait ; car « par lui toutes choses ont été faites, et rien n’a été fait sans lui. » [Jean, 1, 3.]

3e Leçon. — Il est donc la lumière qui a fait la lumière que nous voyons. Aimons cette divine lumière, désirons-en l’intelligence, ayons soif de cette lumière, afin que nous puissions sous sa conduite arriver un jour jusqu’à elle, et que nous vivions en elle de manière à ne jamais mourir complètement. C’est en parlant de cette lumière qu’autrefois et longtemps avant qu’elle paraisse, le Prophète a chanté dans un Psaume. « En vous est une source de vie, et dans votre lumière, nous verrons la lumière. » [Ps. 35, 10.] Remarquez ce que proclame à l’avance au sujet de cette lumière l’antique parole d’un des plus saints serviteurs de Dieu : « Vous sauverez Seigneur, les hommes et les animaux, puisque vous avez, ô Dieu, multiplié votre miséricorde[[694]](#footnote-695). » [Ps. 35, 7.]

À Bened. Ant. Qui me suit ne marche pas dans les ténèbres, mais il aura la lumière de la vie, dit le Seigneur. [Jean, 8, 12.]

Oraison. Nous vous en supplions, Seigneur, que le sentiment de notre dévotion devienne fructueux par votre grâce ; parce que les jeûnes que nous avons entrepris nous seront utiles lorsqu’ils seront agréables à votre bonté. Par N. S. J.-C.

À Vêpres, Capitule et Oraison comme aux Laudes de demain ; l’Hymne : L’étendard du Roi, p. 413.

℣ Arrachez-moi, Seigneur, à l’homme méchant. ℟ À l’homme inique, arrachez-moi. [Ps. 139, 1.]

À Magnif. Ant. C’est moi qui rends témoignage de moi-même ; mais il rend aussi témoignage de moi, mon Père qui m’a envoyé. [Jean, 8, 18.]

Rubrique : À partir de ce samedi, jusqu’à la 2e Férie après la Fête de la sainte Trinité, on omet les Mém. communes. Au ℟br. de Complies, on ne dit point le Glória Patri, jusqu’au jeudi saint, si ce n’est aux Fêtes.

### 

### LE DIMANCHE DE LA PASSION[[695]](#footnote-696)

#### À Matines

Invit.[[696]](#footnote-697) Aujourd’hui, si vous entendez la voix du Seigneur, \* N’endurcissez pas vos cœurs. [Ps., 94, 8.]

Hymne. [Claudien Mamert.] Chante, ô ma langue, les lauriers d’un glorieux combat ; célèbre le noble triomphe dont la Croix est le trophée, dis comment le Rédempteur du monde a, par son immolation, remporté la victoire.

Celui qui forma de ses mains notre premier père, compatit à son malheur, quand, par suite de la fourberie du démon, il mangea d’un fruit funeste et se précipita ainsi dans la mort. Dès ce moment le Créateur lui-même désigna le bois pour réparer les dommages qu’avait causés le bois.

Ce plan, l’œuvre de notre salut le réclamait, afin qu’un divin stratagème[[697]](#footnote-698) déjouât l’artifice d’un traître habile à prendre toutes les formes, et nous procurât le remède par l’instrument même dont cet ennemi s’était servi pour nous blesser.

Lors donc que le temps marqué par le décret divin fut accompli, celui par qui le monde a été créé fut envoyé du haut du trône de son Père, et naquit d’un sein virginal, revêtu de notre chair mortelle.

À sa naissance, on le couche dans une pauvre crèche, d’où il ne s’exprime que par des vagissements ; la Vierge Mère enveloppe ses membres de langes qui les captivent, elle entoure d’étroites bandelettes les mains et les pieds d’un Dieu.

Gloire éternelle à la bienheureuse Trinité ; honneur égal au Père, au Fils et au Paraclet ; louange de la part de tous les êtres à celui qui réunit la Trinité à l’Unité. Amen.

Au premier Nocturne

℣ Ô Dieu, arrachez mon âme à l’épée à double tranchant. ℟ Et mon unique de la main du chien[[698]](#footnote-699). [Ps. 21, 21.]

Commencement du livre du Prophète Jérémie.

1re Leçon. — Paroles de Jérémie, fils d’Helcias, un des prêtres qui demeuraient à Anathoth, dans la terre de Benjamin. Parole du Seigneur qui lui fut adressée dans les jours de Josias, fils d’Amon, roi de Juda, en la treizième année de son règne. Elle lui fut aussi adressée dans les jours de Joakim, fils de Josias, roi de Juda, jusqu’à la fin de la onzième année de Sédécias, fils de Josias, roi de Juda, jusqu’à la transmigration de Jérusalem, au cinquième mois. Elle me fut donc adressée la parole du Seigneur, disant : Avant que je t’eusse formé dans le sein de ta mère, je t’ai connu, et avant que tu fusses sorti de ses entrailles, je t’ai sanctifié, et je t’ai établi prophète parmi les nations. Et je dis : A, a, a, Seigneur Dieu ; voyez, je ne sais point parler, parce que moi, je suis un enfant[[699]](#footnote-700).

℟[[700]](#footnote-701) Voici les jours de fête que vous observerez en leurs temps : \* Au quatorzième jour du premier mois, vers le soir, est la Pâque du Seigneur, et au quinzième jour vous célébrerez une solennité en l’honneur du Dieu très-haut. ℣ Le Seigneur parla à Moïse, disant : Parle aux enfants d’Israël, et tu leur diras : \* Voici les jours de fête que vous observerez. [Lev., 23, 4.]

2e Leçon. — Et le Seigneur me dit : Ne dis pas : Je suis un enfant, puisque partout où je t’enverrai, tu iras ; et que tout ce que je te commanderai, tu le diras. Ne crains pas à cause d’eux, parce que moi, je suis avec toi, afin que je te délivre, dit le Seigneur. Et le Seigneur étendit sa main, et toucha ma bouche ; et le Seigneur me dit : Voilà que j’ai mis ma parole en ta bouche. Voilà qu’aujourd’hui je t’ai établi sur les nations et sur les royaumes, afin que tu arraches et que tu détruises, et que tu perdes et que tu dissipes, et que tu édifies et que tu plantes[[701]](#footnote-702). Et la parole du Seigneur me fut encore adressée, disant : Que vois-tu, toi, Jérémie ? Et je dis : Je vois une verge qui veille[[702]](#footnote-703). Et le Seigneur me dit : Tu as bien vu, parce que je veillerai sur ma parole, afin que je l’accomplisse. Et la parole du Seigneur me fut adressée une seconde fois, disant : Que vois-tu, toi ? Et je dis : Je vois une marmite bouillante[[703]](#footnote-704), et sa face venant de la face de l’aquilon.

℟ Ils se sont multipliés ceux qui me persécutent, et ils disent à mon âme : Il n’y a point de salut pour elle en son Dieu. \* Levez-vous, Seigneur ; sauvez-moi, mon Dieu. ℣ De peur qu’un jour mon ennemi ne dise : J’ai prévalu contre lui. [Ps. 3, 2 ; 12, 5.]

3e Leçon. — Et le Seigneur me dit : C’est de l’aquilon que se déploiera le mal sur tous les habitants de la terre ; parce que moi, je convoquerai toutes les familles des royaumes de l’aquilon, dit le Seigneur ; et elles viendront, et elles établiront chacune son trône à l’entrée des portes de Jérusalem, et sur tous ses murs à l’entour, et dans toutes les villes de Juda. Et je leur dirai mes jugements sur toute la malice de ceux qui m’ont délaissé, qui ont fait des libations à des dieux étrangers et ont adoré l’ouvrage de leurs mains. Toi donc, ceins tes reins, et lève-toi, et dis-leur tout ce que moi, je te commande. Ne crains pas devant leur face ; car je ferai que tu ne craignes pas leur visage. Car c’est moi qui t’ai établi aujourd’hui comme une ville fortifiée, et une colonne de fer, et un mur d’airain sur toute la terre, contre les rois de Juda, ses princes, et ses prêtres et son peuple. Et ils combattront contre toi, et ne prévaudront point, parce que moi je suis avec toi, dit le Seigneur, afin que je te délivre.

℟ Jusques à quand mon ennemi s’élèvera-t-il au-dessus de moi ? \* Regardez et exaucez-moi, Seigneur mon Dieu. ℣ Ceux qui me tourmentent tressailliront de joie, si je suis ébranlé ; mais moi, j’ai espéré dans votre miséricorde. [Ps. 12, v. 3 et 5.]

Au deuxième Nocturne

℣ Seigneur, sauvez-moi de la gueule du lion. ℟ Et sauvez ma faiblesse des cornes des licornes[[704]](#footnote-705). [Ps. 21, 22.]

Sermon de saint Léon, Pape. [9e sur Carême.]

4e Leçon. — Nous n’ignorons pas, mes bien-aimés, que le mystère pascal occupe le premier rang parmi toutes les solennités chrétiennes. Notre manière de vivre durant l’année tout entière doit, il est vrai, par la réforme de nos mœurs, nous disposer à le célébrer d’une manière digne et convenable ; mais les jours présents exigent au plus haut degré notre dévotion, car nous savons qu’ils sont proches de celui où nous célébrons le mystère très sublime de la divine miséricorde. C’est avec raison et par l’inspiration de l’Esprit-Saint, que les saints Apôtres ont ordonné pour ces jours des jeûnes plus austères, afin que par une participation commune à la croix du Christ, nous fassions, nous aussi, quelque chose qui nous unisse à ce qu’il a fait pour nous. Comme le dit l’Apôtre : « Si nous souffrons avec lui, nous serons glorifiés avec lui. » [Rom., 8, 17.] Où il y a participation à la passion du Seigneur, on peut regarder comme certaine et assurée l’attente du bonheur qu’il a promis.

℟ Vous êtes mon Dieu, ne vous éloignez pas de moi : \* Parce que la tribulation est proche, et il n’y a personne qui porte secours. ℣ Mais vous, Seigneur, n’éloignez pas votre secours de moi, voyez à ma défense. [Ps. 21, v. 11, 20.]

5e Leçon. — Il n’est personne, mes bien-aimés, à qui Dieu refuse de l’associer à cette gloire, et la condition du temps n’y met pas obstacle, comme si dans la tranquillité et la paix il n’y avait point d’occasion de montrer du courage et de pratiquer la vertu. L’Apôtre l’a prédit en disant : « Tous ceux qui veulent vivre pieusement dans le Christ, souffriront persécution ; » [2 Tim., 3, 12.] et c’est pourquoi l’épreuve et la persécution ne manquent jamais si la pratique de la piété ne fait jamais défaut. Le Seigneur en exhortant ses Apôtres leur dit : « Celui qui ne prend pas sa croix et ne me suit pas, n’est pas digne de moi. » [Matth., 10, 38.] Cette parole, nous n’en pouvons douter, s’applique non seulement aux disciples du Christ, mais à tous les fidèles, à l’Église entière, qui, dans son universalité, écoutait les conditions du salut en la personne de ceux qui étaient alors présents.

℟ C’est sur vous que j’ai été jeté en sortant du sein maternel ; depuis que j’étais dans les entrailles de ma mère, vous êtes mon Dieu ; ne vous éloignez pas de moi : \* Parce que la tribulation est proche, et il n’y a personne qui porte secours. ℣ Sauvez-moi de la gueule du lion, et ma faiblesse des cornes des licornes. [Ps. 21, v. 11, 22.]

6e Leçon. — Comme il convient à tout ce corps de vivre pieusement, ainsi l’obligation de porter la croix est-elle de tous les temps ; ce n’est pas sans raison qu’il est conseillé à chacun de porter sa croix, car chacun s’en voit chargé d’une manière et dans une mesure qui lui sont propres. La persécution n’est désignée que par un seul mot, mais il existe plus d’une cause de combat, et il y a ordinairement plus à craindre d’un ennemi qui tend des pièges en secret que d’un adversaire déclaré. Le bienheureux Job, qui avait appris que les biens et les maux se succèdent en ce monde, disait avec piété et vérité : « N’est-ce pas une tentation que la vie de l’homme sur la terre. » [Job., 7, 1.] Ce ne sont pas seulement les douleurs et les supplices du corps qui assaillent l’âme fidèle, car elle est menacée d’une grave maladie, encore que tous les membres demeurent parfaitement sains, si elle se laisse amollir par les plaisirs des sens. Mais comme « la chair convoite contre l’esprit, et l’esprit contre la chair, » [Gal., 5, 17.] l’âme raisonnable est munie du secours de la croix du Christ, et moyennant ce secours, elle ne consent pas aux désirs coupables lorsqu’elle est tentée, parce qu’elle est transpercée et attachée par les clous de la continence et par la crainte de Dieu.

℟ Ma tribulation est proche, Seigneur, et il n’est personne qui me porte secours ; ils m’assiègent pour percer mes mains et mes pieds : sauvez-moi de la gueule du lion, \* Afin que je raconte votre nom à mes frères[[705]](#footnote-706). ℣ Arrachez mon âme à l’épée à double tranchant ; et mon unique de la main du chien. [Ps. 21, v. 11, 17, 21, 20.]

Au troisième Nocturne

℣ Ne perdez pas, ô Dieu, mon âme avec des impies. ℟ Ni ma vie avec des hommes de sang. [Ps. 25, 9.]

Lecture du saint Évangile selon saint Jean. [8, 46.]

7e Leçon. — En ce temps-là, Jésus disait à la foule des Juifs : Qui de vous me convaincra de péché ? Si je vous dis la vérité, pourquoi ne me croyez-vous point ? Et le reste.

Homélie de saint Grégoire, Pape. [18e sur l’Ev.]

Considérez, mes très chers frères, la mansuétude de Dieu. Le Sauveur était venu effacer les péchés du monde, et il disait : « Qui de vous me convaincra de péché ? » Il ne dédaigne pas de montrer par le raisonnement qu’il n’est pas un pécheur, lui qui avait, par la vertu de sa divinité, le pouvoir de justifier les pécheurs. L’enseignement qui suit est vraiment terrible : « Celui qui est de Dieu écoute les paroles de Dieu. Et si vous ne les écoutez point c’est que vous n’êtes point de Dieu. » Si donc celui qui est de Dieu entend les paroles de Dieu, et si au contraire celui qui n’est pas de Dieu ne peut les entendre, que chacun se demande si l’oreille de son cœur perçoit les paroles de Dieu, et il connaîtra à qui il appartient. La Vérité ordonne de désirer la patrie céleste, de fouler aux pieds les désirs de la chair, de fuir la gloire du monde, de ne point convoiter le bien d’autrui, et de donner généreusement ce que l’on possède.

℟ Tout le jour, je marchais contristé, Seigneur, parce que mon âme est remplie d’illusions, \* Et ceux qui cherchaient mon âme usaient de violence envers moi. ℣ Mes amis et mes proches se sont approchés vis-à-vis de moi, et ils se sont arrêtés ; et ceux qui étaient près de moi, s’en sont tenus éloignés[[706]](#footnote-707). [Ps. 37, v. 7, 12, 11.]

8e Leçon. — Que chacun de vous examine donc en lui-même si cette voix de Dieu frappe fortement l’oreille de son cœur, et il connaîtra s’il est déjà de Dieu. Il y en a quelques-uns qui ne daignent pas même écouter des oreilles du corps, les préceptes divins. Il en est d’autres qui les entendent, il est vrai, de l’oreille du corps, mais sans avoir dans l’âme aucun désir de les pratiquer. Il y en a d’autres encore, qui reçoivent volontiers les paroles de Dieu, au point même d’en être touchés jusqu’aux larmes, mais, aussitôt que ce moment d’émotion est passé, ils retournent au péché. Tous ceux-là n’écoutent assurément point les paroles de Dieu, puisqu’ils négligent de les mettre en pratique par leurs œuvres. Remettez donc votre vie passée devant les yeux de votre âme, mes très chers frères, et imprimez profondément dans vos cœurs, le sentiment de crainte que doivent inspirer ces paroles qui ont été prononcées par la Vérité même : « Si vous ne les écoutez point, c’est que vous n’êtes point de Dieu. »

℟ Seigneur, ne détournez pas votre face de votre serviteur : \* Parce que je suis tourmenté, exaucez-moi promptement. ℣ Soyez attentif à mon âme et délivrez-la à cause de mes ennemis[[707]](#footnote-708) ; sauvez-moi. [Ps. 68, v. 17, 18.]

9e Leçon. — Mais ce que la Vérité dit des Juifs dignes d’être réprouvés, ces hommes condamnables le montrent eux-mêmes par leurs œuvres d’iniquité ; voici en effet ce qu’on lit après : « Les Juifs lui répondirent, et lui dirent : Ne disons-nous pas avec raison que tu es un Samaritain[[708]](#footnote-709), et qu’un démon est en toi ? » Écoutez ce que repartit le Seigneur, après avoir reçu un tel outrage : « Il n’y a pas de démon en moi ; mais j’honore mon père, et vous, vous me déshonorez. » Le mot Samaritain signifie gardien, et le Sauveur est véritablement lui-même ce gardien dont le Psalmiste a dit : « Si le Seigneur ne garde une cité, inutilement veille celui qui la garde ; » [Ps. 126, 1.] et ce gardien auquel il est dit dans Isaïe : « Garde, qu’annonces-tu de la nuit ? garde, qu’annonces-tu de la nuit[[709]](#footnote-710) ? » [Is. 21, 11.] Voilà pourquoi le Seigneur ne voulut pas répondre : Je ne suis pas un Samaritain, et dit seulement : « Il n’y a pas de démon en moi. » Deux choses lui avaient été reprochées : il nia l’une, et convint de l’autre par son silence,

℟ Qui donnera à ma tête de l’eau, et à mes yeux une fontaine de larmes, et je pleurerai jour et nuit ? parce que mon frère, mon proche parent m’a supplanté, \* Et tous mes amis ont usé de fraude envers moi. ℣ Que leurs voies deviennent ténébreuses et glissantes, et qu’un Ange du Seigneur les poursuive. [Jer., 9, v. 11, 4 ; Ps. 34, 6.]

#### À Laudes

Ant. 1. Voyez, Seigneur, mon affliction, parce que mon ennemi s’est élevé. [Lam., 1, 9.]

2. Du milieu de la tribulation, j’ai invoqué le Seigneur ; et le Seigneur m’a exaucé, en me mettant au large. [Ps. 117, 5.]

3. Vous avez jugé, Seigneur, la cause de mon âme, défenseur de ma vie, ô Seigneur mon Dieu. [Lam., 3, 58.]

4. Mon peuple, que t’ai-je fait, ou en quoi ai-je été fâcheux pour toi ? réponds-moi. [Mich., 6, 3.]

5. Est-ce que pour le bien est rendu le mal, puisqu’ils ont creusé une fosse à mon âme ? [Jér., 18, 20.]

Capitule. [Hebr., 9, 11.] Mes frères, le Christ, venant comme Pontife des biens futurs, c’est par un tabernacle plus grand et plus parfait, qui n’a point été formé de main d’homme[[710]](#footnote-711), c’est-à-dire qui n’est pas de cette création, et non avec le sang des boucs et des veaux, mais avec son propre sang, qu’il est entré une fois dans le sanctuaire, nous ayant acquis une éternelle rédemption.

Hymne. [Fortunat.] Déjà le Rédempteur a parcouru six lustres[[711]](#footnote-712), sa vie mortelle touche à sa fin. C’est librement et volontairement qu’il se livre aux tourments de sa passion, et ce divin Agneau est élevé sur l’arbre de la Croix, pour y être immolé.

Abreuvé de fiel, le voilà languissant : les épines, les clous ont transpercé sa chair délicate, l’eau et le sang découlent de sa blessure, et ce fleuve purifie la terre, la mer, les astres et le monde entier.

Ô Croix, l’appui de notre confiance ; arbre seul illustre entre tous les autres, nulle forêt n’a produit ton pareil pour le feuillage, la fleur et le fruit[[712]](#footnote-713) ! Il nous est cher, ce fer ; il nous est cher, ce bois ; et combien est doux le fardeau qu’ils soutiennent !

Ploie tes rameaux, arbre auguste, relâche tes fibres tendues, assouplis cette raideur que te donna la nature, étends les membres du Roi suprême sur un tronc plus doux.

Seule tu as été trouvée digne de porter la victime du monde, et d’être pour ce monde naufragé, l’arche qui mène au port, ô Croix qui fus arrosée par le sang divin qui s’épancha du corps de l’Agneau.

Gloire éternelle à la bienheureuse Trinité, honneur égal au Père, au Fils, au Paraclet : que tous les êtres louent Celui qui réunit la Trinité à l’Unité. Amen.

℣ Arrachez-moi à mes ennemis, ô mon Dieu. ℟ Et délivrez-moi de ceux qui s’insurgent contre moi. [Ps. 58, 2.]

À Bened. Ant. Jésus disait à la foule des Juifs, et aux princes des prêtres : Celui qui est de Dieu écoute les paroles de Dieu ; et si vous ne les écoutez point, c’est parce que vous n’êtes point de Dieu. [Jean, 8, 47.]

Oraison. Nous vous en prions, Dieu tout-puissant, regardez vos enfants dans votre miséricorde ; accordez-leur votre grâce pour qu’ils soient gouvernés en leur corps, et veillez sur eux pour qu’ils soient gardés en leur âme. Par N. S. J.-C.

#### À Prime

Ant. Il n’y a pas de démon en moi, mais j’honore mon Père, dit le Seigneur. [Jean, 8, 49.]

#### À Tierce

Ant. Moi je ne cherche point ma gloire, il est quelqu’un qui la cherchera et qui jugera. [Jean, 8, 50.]

℟br. Arrachez à l’épée à double tranchant, \* Ô Dieu, mon âme. ℣ Et mon unique de la main du chien. — ℣ Sauvez-moi, Seigneur, de la gueule du lion. ℟ Et ma faiblesse des cornes des licornes. [Ps. 21, v. 20, 22.]

#### À Sexte

Ant. En vérité, en vérité, je vous le dis : Si quelqu’un garde ma parole, il ne verra jamais la mort. [Jean, 8, 51.]

Capitule. [Hebr., 9, 13.] Car si le sang des boucs et des taureaux, et l’aspersion de la cendre d’une génisse sanctifie ceux qui ont été souillés, en purifiant leur chair, combien plus le sang du Christ, qui par l’Esprit-Saint s’est offert lui-même à Dieu, comme une victime sans tache, purifiera-t-il notre conscience des œuvres mortes, pour servir le Dieu vivant ?

℟br. De la gueule du lion, \* Délivrez-moi, Seigneur. ℣ Délivrez ma faiblesse des cornes des licornes. — ℣ Ne perdez pas, ô Dieu, mon âme avec des impies. ℟ Ni ma vie avec des hommes de sang. [Ps. 21, 22 ; 25, 9.]

#### À None

Ant. Les Juifs prirent des pierres pour les lui jeter ; mais Jésus se cacha et sortit du temple. [Jean, 8, 59.]

Capitule. [Hebr., 19, 15.] C’est pourquoi il est le médiateur du nouveau testament, afin que la mort intervenant pour la rédemption des prévarications qui existaient sous le premier testament, ceux qui sont appelés reçoivent l’éternel héritage en Jésus-Christ notre Seigneur.

℟br. Ne perdez pas avec des impies, \* Ô Dieu, mon âme. ℣ Ni ma vie avec des hommes de sang. — ℣ Arrachez-moi, Seigneur, à l’homme méchant. ℟ À l’homme inique, arrachez-moi. [Ps. 25, 9 ; 139, 1.]

#### À Vêpres

Hymne. [Fortunat.] L’étendard du Roi s’avance ; voici briller le mystère de la Croix sur laquelle la Vie a souffert la mort et, par sa mort, nous a donné la vie.

De son côté blessé par le fer cruel d’une lance, coulent l’eau et le sang, destinés à laver la souillure de nos crimes.

Il s’est accompli l’oracle de David, qui, dans ses chants inspirés, avait dit aux nations : Dieu règnera par le bois. [Ps.[[713]](#footnote-714) 95, 10.]

Tu es beau, tu es éclatant de gloire, arbre paré de la pourpre du Roi, tronc choisi sur une souche bénie, et trouvé digne de toucher des membres si sacrés !

Heureux arbre, aux bras duquel fut suspendue la rançon du monde, tu es devenu la balance où fut pesé ce corps dont le poids divin enleva sa proie à l’enfer.

Salut, ô Croix, notre unique espérance ! En ces jours consacrés à honorer la passion du Sauveur, augmente la grâce dans les âmes justes, efface les crimes des coupables.

Que tout esprit publie vos louanges, ô Trinité, source de notre salut, vous nous donnez la victoire par la Croix, daignez y ajouter la récompense. Amen.

℣ Arrachez-moi, Seigneur, à l’homme méchant. ℟ À l’homme inique, arrachez-moi. [Ps. 139, 1.]

À Magnif. Ant. Abraham, votre père, a tressailli pour voir mon jour ; il l’a vu, et il s’est réjoui. [Jean., 8, 59.]

Les Hymnes, ℣ et ℟ brefs de ce Dimanche se disent jusqu’au mercredi saint, lorsqu’on fait l’Office du Temps.

### LA SECONDE FÉRIE

Lecture du saint Évangile selon saint Jean. [7, 32.]

1re Leçon. — En ce temps-là : Les princes des prêtres et les Pharisiens envoyèrent des archers pour prendre Jésus. Et le reste.

Homélie de saint Augustin, Évêque. [Tr. 31e sur S. Jean.]

Comment auraient-ils pu l’arrêter puisque Jésus ne voulait pas encore être pris ? Aussi comme ils ne pouvaient se saisir de lui contre son gré, leur mission n’eut d’autre effet que de les rendre témoins de ses enseignements. Or qu’enseignait-il ? « Jésus leur dit : Je suis encore pour un peu de temps avec vous. » Ce que vous voulez faire maintenant, vous le ferez, mais plus tard, car maintenant je ne le veux pas. Pourquoi est-ce que je n’y consens pas encore pour le moment ? « Parce que je suis encore avec vous pour un peu de temps, et que je vais vers Celui qui m’a envoyé. » Je dois accomplir la mission qui m’est confiée, et parvenir ainsi à ma passion.

℟ Mon Dieu, arrachez-moi de la main d’un pécheur, d’un homme agissant contre la loi et inique, \* Parce que c’est vous qui êtes ma patience. ℣ Mon Dieu, ne vous éloignez pas de moi ; mon Dieu, voyez à me secourir. [Ps. 70, v. 4, 12.]

2e Leçon. — « Vous me chercherez, et vous ne me trouverez pas, et où je suis vous ne pouvez venir. » Ces paroles sont déjà une prédiction de sa résurrection : les Juifs, en effet, n’ont pas voulu le reconnaître lorsqu’il était présent au milieu d’eux, et ils le cherchèrent ensuite lorsqu’ils virent la multitude qui croyait en lui. En effet, il s’opéra de grands prodiges au temps de la résurrection et de l’ascension du Seigneur. Les disciples firent alors des miracles éclatants, mais ce fut lui qui les accomplit par eux comme il en avait opéré par lui-même, car il leur avait dit : « Vous ne pouvez rien faire sans moi. » [Jean, 15, 5.] Lorsque le boiteux qui était assis à la porte du temple se leva à la voix de Pierre, se tint sur ses pieds et marcha, tous furent dans l’admiration : alors le Prince des Apôtres leur adressa la parole, et leur déclara que s’il avait guéri cet homme, ce n’était point en vertu de son propre pouvoir, mais que c’était par la puissance de celui qu’ils avaient mis à mort. Beaucoup, touchés de componction, lui dirent : « Que ferons-nous ? » [Act., 2, 37.]

℟ Ceux qui observaient mon âme ont tenu conseil ensemble, disant : Dieu l’a délaissé, \* Poursuivez-le, saisissez-le : parce qu’il n’est personne qui le délivre. Mon Dieu, ne vous éloignez pas de moi ; mon Dieu, voyez à me secourir. ℣ Tous mes ennemis formaient contre moi de mauvais desseins : ils ont élevé une parole inique contre moi, disant : — Poursuivez-le. [Ps. 70, 10 ; 40, 7.]

3e Leçon. — Ils se voyaient sous le poids d’un crime énorme d’impiété, ayant mis à mort celui qu’ils auraient dû respecter et adorer ; et il leur semblait impossible d’expier leur crime : crime énorme en effet, dont la vue les jetait dans le désespoir ; mais ils ne devaient pas désespérer, puisque le Seigneur suspendu à la croix avait daigné prier pour eux, en disant : « Mon Père, pardonnez-leur, car ils ne savent ce qu’ils font. » [Luc, 23, 34.] Parmi un grand nombre d’hommes qui lui étaient étrangers, Jésus mourant distinguait ceux qui lui appartenaient, et il demandait le pardon de ceux qui l’insultaient encore ; car il ne considérait pas que les hommes le faisaient mourir, mais bien qu’il mourait pour eux.

℟ Mes ennemis me parlaient pacifiquement ; mais par colère ils me tourmentaient ; \* Vous l’avez vu, Seigneur, ne gardez pas le silence, ne vous éloignez pas de moi. ℣ Et moi, pendant qu’ils me tourmentaient, j’étais revêtu d’un cilice, et j’humiliais mon âme par le jeûne. [Ps. 34, 20 ; 54, 3 ; 34, 13.]

#### À Laudes

On dit les Ant. ordinaires du Psautier jusqu’au Dimanche des Rameaux, et à Vêpres jusqu’au mercredi saint. Quant aux Capitules, ce sont ceux du Temps de la passion jusqu’au mercredi saint.

Capitule. [Jer., 11, 19.] Venez, mettons du bois dans son pain, rayons-le de la terre des vivants, et que son nom ne soit plus rappelé dans la mémoire.

À Bened. Ant. Le jour le plus solennel de la fête, Jésus se tenait debout et s’écriait : Si quelqu’un a soif, qu’il vienne à moi et qu’il boive. [Jean, 7, 37.]

Oraison. Nous vous en prions, Seigneur, sanctifiez nos jeûnes, et accordez-nous, dans votre bonté, le pardon de toutes nos fautes. Par N. S. J.-C.

#### À Vêpres

Capitule. [Jér., 11, 20.] Mais vous, Seigneur Sabaoth, vous qui jugez justement et qui éprouvez les reins et les cœurs, que je voie votre vengeance sur eux ; car je vous ai révélé ma cause, Seigneur mon Dieu.

À Magnif. Ant. Si quelqu’un a soif, qu’il vienne à moi et qu’il boive ; et des fleuves d’eau vive couleront de son sein, dit le Seigneur. [Jean, 7, 37.]

Oraison. Donnez, nous vous en prions, Seigneur, à votre peuple, la santé de l’âme et du corps, afin que, s’attachant aux bonnes œuvres, il mérite d’être toujours assisté de votre protection. Par N. S. J.-C.

### LA TROISIÈME FÉRIE

Lecture du saint Évangile selon saint Jean. [7, 1.]

1re Leçon. — En ce temps-là : Jésus parcourait la Galilée ; car il ne voulait point parcourir la Judée, parce que les Juifs cherchaient à le faire mourir. Et le reste.

Homélie de saint Augustin, Évêque. [Tr. 28e sur S. Jean.]

Dans ce chapitre de l’Évangile, mes frères, notre Seigneur Jésus-Christ se manifeste plus particulièrement à notre foi sous le rapport de son humanité. Toutes ses paroles et toutes ses actions le révèlent à notre foi comme Dieu et comme homme : comme Dieu qui nous a faits, comme homme qui nous a recherchés ; Dieu toujours avec son Père, homme avec nous dans le temps. Il n’aurait point recherché l’homme qu’il avait fait s’il n’était devenu lui-même cet homme qu’il avait créé. Cependant souvenez-vous-en et que cette pensée ne sorte point de votre esprit : le Christ fait homme n’a point cessé d’être Dieu. Celui qui a fait l’homme s’est fait homme lui-même en restant Dieu.

℟ Mon aide et mon soutien, c’est vous, Seigneur, et j’ai espéré en votre parole : \* Éloignez-vous de moi, méchants, et j’étudierai les commandements de mon Dieu. ℟ J’ai eu en haine les hommes iniques et j’ai aimé votre loi. [Ps. 118, 114.]

2e Leçon. — Lorsqu’il s’est caché comme homme, il n’a point perdu sa puissance, gardons-nous de le croire ; mais il a voulu donner un exemple à notre faiblesse. On ne s’est emparé de lui que quand il l’a voulu, il a été mis à mort quand il l’a voulu. Mais comme plus tard ses membres, c’est-à-dire ses fidèles, ne devaient pas avoir la puissance qu’il possédait, lui notre Dieu ; en se cachant, en se dérobant à la fureur des hommes comme pour éviter la mort, il donnait à entendre que ses membres agiraient ainsi ; et dans ses membres il est lui-même.

℟ J’enseignerai aux hommes iniques vos voies, et les impies se convertiront à vous. \* Délivrez-moi d’un sang versé, ô Dieu, Dieu de mon salut. ℣ Seigneur, vous ouvrirez mes lèvres, et ma bouche annoncera votre louange. [Ps. 50, 13.]

3e Leçon. — Car le Christ n’est pas seulement dans le chef sans être dans le corps ; le Christ est tout entier dans le chef et dans le corps de son Église. Ce que sont ses membres, il l’est donc lui-même, mais ce qu’il est en lui-même, ses membres ne le sont point par cela seul qu’ils lui appartiennent. Si les fidèles n’étaient pas ses membres, il n’aurait pas dit à Saul : « Pourquoi me persécutes-tu ? » [Act.., 9, 4.] Car ce n’était pas lui en personne que Saul persécutait sur la terre : c’étaient ses membres, c’est-à-dire ses fidèles. Il n’a point cependant voulu dire mes saints, mes serviteurs, ou ce qui est plus honorable encore, mes frères ; mais il dit : moi ; c’est-à-dire mes membres, dont je suis le chef.

℟ Ne perdez pas, ô Dieu, mon âme avec des impies, ni ma vie avec des hommes de sang : \* Rachetez-moi, Seigneur. ℣ Arrachez-moi, Seigneur, à l’homme méchant : à l’homme inique, arrachez-moi. [Ps. 25, 9 ; 139, 1.]

À Bened. Ant. Mon temps n’est pas encore venu, mais votre temps est toujours prêt. [Jean, 7, 6.]

Oraison. Nous vous en supplions, Seigneur, faites que nos jeûnes vous soient agréables ; afin qu’expiant nos péchés, ils nous rendent dignes de votre grâce, et qu’ils nous servent de remèdes pour la vie éternelle. Par N. S. J.-C.

À Magnif. Ant. Allez, vous, à cette fête : pour moi, je n’y vais point, parce que mon temps n’est pas encore accompli. [Jean, 7, 8.]

Oraison. Faites-nous, Seigneur, la grâce de persévérer dans le service que vous voulez de nous ; afin que, de nos jours, le peuple qui vous sert croisse et en mérite et en nombre. Par N. S. J.-C.

### LA QUATRIÈME FÉRIE

Lecture du saint Évangile selon saint Jean. [10, 22.]

1re Leçon. — En ce temps-là : On faisait à Jérusalem la Dédicace ; et c’était l’hiver. Et Jésus se promenait dans le temple, sous le portique de Salomon. Et le reste.

Homélie de saint Augustin, Évêque. [Tr. 48e sur S. Jean.]

La fête que les Juifs appelaient Encǽnia était l’anniversaire de la dédicace du temple. En effet, le mot grec cænon signifie nouveau. Chaque fois qu’on inaugure un nouvel objet cela s’appelle ordinairement encǽnia, et même aujourd’hui l’usage a consacré cette expression. Si quelqu’un revêt une tunique neuve, on dit de lui : encǽniat. Les Juifs célébraient avec solennité l’anniversaire du jour où le temple avait été dédié[[714]](#footnote-715), et l’on était au jour même de cette fête quand le Seigneur prononça les paroles qu’on vient de lire.

2e Leçon. — « C’était l’hiver, et Jésus se promenait dans le temple, sous le portique de Salomon. Les Juifs donc l’entourèrent et lui dirent : Jusqu’à quand tiendras-tu notre esprit en suspens ? Si tu es le Christ, dis-le-nous ouvertement. » Ils ne désiraient point connaître la vérité, mais ils cherchaient l’occasion de calomnier le Sauveur. « C’était l’hiver, » et ils étaient froids, car ils ne faisaient aucun effort pour s’approcher de ce feu divin. Si s’en approcher, c’est croire ; qui croit, s’en approche ; qui refuse de croire, s’en éloigne. Ce n’est point par les pieds du corps, c’est par les affections que l’âme se meut.

3e Leçon. — Ils étaient devenus froids sous le rapport de la charité et de l’amour, mais ils brûlaient du désir de nuire. Ils étaient bien loin tout en étant présents ; ils n’approchaient pas de lui en croyant, mais le désir de le persécuter les amenait à lui. Ils désiraient entendre dire au Seigneur : Je suis le Christ, et peut-être n’avaient-ils du Christ que des idées tout humaines. Les Prophètes ont annoncé le Christ, mais les hérétiques ne reconnaissent la divinité du Christ ni dans les prophéties, ni même dans l’Évangile ; combien moins encore les Juifs le reconnaissent-ils, tant qu’ils ont un voile sur le cœur ?

À Bened. Ant. Mes brebis écoutent ma voix, et moi, le Seigneur, je les connais. [Jean, 10, 27.]

Oraison. Dieu de miséricorde, sanctifiez ce jeûne, éclairez les cœurs de vos fidèles, et prêtez une oreille favorable aux supplications de ceux auxquels vous inspirez le sentiment de la piété. Par N. S. J.-C.

À Magnif. Ant. J’ai fait devant vous beaucoup d’œuvres excellentes, pour laquelle de ces œuvres voulez-vous me faire mourir ? [Jean, 10, 32.]

Oraison. Soyez favorable à nos supplications, ô Dieu tout-puissant, et, dans votre bienveillance, accordez l’effet de votre miséricorde accoutumée, à ceux auxquels vous donnez la confiance de l’espérer de votre bonté. Par N. S. J.-C.

### LA CINQUIÈME FÉRIE

Lecture du saint Évangile selon saint Luc. [7, 36.]

1re Leçon. — En ce temps-là : Un des Pharisiens pria Jésus de manger avec lui. Étant donc entré dans la maison du Pharisien, il se mit à table. Et le reste.

Homélie de saint Grégoire, Pape. [33e sur l’Ev.]

Quand je réfléchis à la pénitence de Marie-Madeleine, j’ai plus envie de pleurer que de parler. Est-il quelqu’un dont le cœur, fût-il de pierre, ne sera pas attendri par les larmes de cette pècheresse et porté ainsi à imiter son repentir ? Elle considéra ce qu’elle avait fait par le passé et ne voulut point mettre de retard à ce qu’elle ferait pour le réparer. Elle entra dans la salle où les conviés étaient à table, elle vint sans être invitée, et pendant le repas elle offrit aux regards le spectacle de ses larmes. Voyez quelle douleur la consume, elle ne rougit point de pleurer, et cela au milieu d’un festin.

℟ Comme après la 1re Leçon de la deuxième Férie.

2e Leçon. — Cette femme que saint Luc appelle pècheresse, et que saint Jean nomme Marie, nous croyons qu’elle est cette même Marie dont, au témoignage de saint Marc, sept démons furent chassés. Tous les vices ne sont-ils pas désignés par ces sept démons ? Comme les sept jours de la semaine marquent tout le cours du temps, le nombre sept figure fort bien l’universalité. Marie avait donc en elle sept démons : elle était pleine de toutes sortes de vices.

℟ Comme après la 2e Leçon du Dim. précédent.

3e Leçon. — Mais parce qu’elle vit tout à coup les taches et la laideur de son âme, elle courut pour être purifiée à la source de la miséricorde, sans rougir de paraître devant les convives. Comme elle avait une très grande honte d’elle-même au fond de son cœur, elle comptait pour rien la confusion extérieure. Qu’admirerons-nous donc, mes frères ? Marie qui vient, ou le Seigneur qui la reçoit ? Dirai-je que le Seigneur la reçoit ou qu’il l’attire ? Mais il vaut mieux dire qu’il l’attire et qu’il la reçoit tout ensemble, car c’est lui assurément qui l’attire intérieurement par sa miséricorde et qui l’accueille extérieurement par sa mansuétude.

À Bened. Ant. Le Maître dit : Mon temps est proche, je veux faire chez toi la Pâque avec mes disciples. [Matth., 26, 18.]

Oraison. Faites, nous vous en supplions, ô Dieu tout-puissant, que la dignité de la nature humaine, qui a été blessée par l’intempérance, soit rétablie par cette abstinence salutaire. Par N. S. J.-C.

À Magnif. Ant. J’ai désiré d’un grand désir de manger cette Pâque avec vous, avant de souffrir. [Luc, 22, 15.]

Oraison. Nous vous en prions, Seigneur, soyez propice à votre peuple, afin que, rejetant tout ce qui vous déplaît, il soit comblé des délices qui se trouvent dans l’accomplissement de vos commandements. Par N. S. J-C.

### LA SIXIÈME FÉRIE[[715]](#footnote-716)

Lecture du saint Évangile selon saint Jean. [11, 47.]

1re Leçon. — En ce temps-là : Les Pontifes et les Pharisiens assemblèrent le conseil, et ils disaient : Que faisons-nous, car cet homme opère beaucoup de miracles ? Et le reste.

Homélie de saint Augustin, Évêque. [Tr. 49e sur S. Jean]

Les Pontifes et les Pharisiens délibéraient entre eux, mais ils ne disaient pas : Croyons en lui ; ces hommes pervers étaient bien plus préoccupés de la pensée de nuire à Jésus pour le perdre, que des moyens d’éviter leur propre perte, et cependant ils craignaient et se consultaient. « Ils disaient : Que faisons-nous, car cet homme opère beaucoup de miracles ? Si nous le laissons ainsi, tous croiront en lui, et les Romains viendront et ruineront notre pays et notre nation. » Ils craignirent de perdre les biens temporels, et ils ne songèrent pas aux biens de la vie éternelle : c’est ainsi qu’ils perdirent les uns et les autres.

2e Leçon. — En effet, après la passion et la glorification du Seigneur, les Romains leur enlevèrent leur ville qu’ils prirent d’assaut, et ruinèrent leur nation qu’ils emmenèrent en captivité. Ainsi se vérifia en eux cette prédiction : « Les enfants de ce royaume iront dans les ténèbres extérieures. » Ils craignirent que si tous venaient à croire en Jésus-Christ, il ne restât personne pour défendre contre les Romains la cité de Dieu et le temple ; car ils pensaient que la doctrine de Jésus-Christ était contraire au temple, et aux lois données à leurs pères.

3e Leçon. — « Mais l’un d’eux, nommé Caïphe, qui était le Pontife de cette année-là, leur dit : Vous n’y entendez rien, et vous ne pensez pas qu’il vous est avantageux qu’un seul homme meure pour le peuple, et non pas que toute la nation périsse. Or, il ne dit pas cela de lui-même ; mais étant le Pontife de cette année-là, il prophétisa. » Nous apprenons ici que même les hommes méchants peuvent par l’esprit de prophétie annoncer les choses à venir. Cependant l’Évangéliste attribue ce dernier fait à un mystère tout divin ; car, dit-il, « il était Pontife, » c’est-à-dire grand-prêtre.

À Bened. Ant. Cependant la fête des Juifs était proche. Et les princes des prêtres cherchaient comment ils pourraient faire mourir Jésus ; mais ils craignaient le peuple. [Luc, 22, 1.]

Oraison. Daignez, Seigneur, dans votre bonté, répandre votre grâce en nos cœurs ; afin que, réprimant nos péchés par des châtiments volontaires, nous souffrions des peines temporelles plutôt que d’être condamnés aux supplices éternels. Par N. S. J.-C.

À Magnif. Ant. Les princes des prêtres tinrent conseil pour faire mourir Jésus. Mais ils disaient : Non pas un jour de fête, de peur qu’il ne s’élevât du tumulte parmi le peuple. [Matth., 26, 3.]

Oraison. Dieu tout-puissant, daignez faire que, nous qui implorons la grâce de votre protection, nous soyons délivrés de tous les maux et vous servions avec tranquillité d’esprit. Par N. S. J.-C.

### LE SAMEDI

Lecture du saint Évangile selon saint Jean. [12, 10.]

1re Leçon. — En ce temps-là : Les princes des prêtres songèrent à faire mourir Lazare lui-même, parce que beaucoup d’entre les Juifs se retiraient d’eux à cause de lui, et croyaient en Jésus. Et le reste.

Homélie de saint Augustin, Évêque. [Tr. 50e sur S. Jean]

Les Juifs virent Lazare ressuscité, et comme ce grand miracle du Seigneur avait été publié avec une telle évidence, manifesté si notoirement que ses ennemis ne pouvaient ni dissimuler le fait ni le nier, voyez l’expédient qu’ils trouvèrent. « Les princes des prêtres songèrent à faire mourir Lazare lui-même. » Ô projet stupide et aveugle cruauté ! Le Seigneur Jésus-Christ qui a pu ressusciter cet homme mort à la suite d’une maladie, ne pourrait-il pas lui rendre la vie s’il était tué ? En donnant la mort à Lazare ôteriez-vous au Seigneur sa puissance ? S’il vous semble qu’autre chose est de ressusciter un homme mort, autre chose de ressusciter un homme tué, sachez que le Seigneur a fait l’un et l’autre miracle. Il a ressuscité Lazare qui était mort de mort naturelle, et il s’est ressuscité lui-même après que vous l’avez fait mourir de mort violente.

2e Leçon. — [Tr. 51e] « Le lendemain, une foule nombreuse qui était venue pour la fête, ayant appris que Jésus venait à Jérusalem, prit des rameaux de palmiers, et alla au-devant de lui, criant : Hosanna, béni celui qui vient au nom du Seigneur, comme roi d’Israël. » Les rameaux de palmiers sont les louanges et l’emblème de la victoire : le Seigneur devait en effet vaincre la mort en mourant lui-même, et triompher, par le trophée de la croix, du démon, prince de la mort. Selon quelques interprètes qui connaissent la langue hébraïque, Hosanna est une parole de supplication qui exprime plutôt un sentiment du cœur qu’une pensée déterminée ; tels sont les mots qu’on appelle interjections dans la langue latine ; ainsi dans la douleur nous nous écrions : hélas ! ou dans la joie : ah !

3e Leçon. — La foule le saluait donc par ces acclamations : « Hosanna ! béni celui qui vient au nom du Seigneur comme roi d’Israël. » Quelle torture l’esprit envieux des princes des Juifs ne devait-il pas souffrir lorsqu’une si grande multitude acclamait le Christ comme son roi ? Mais qu’était-ce pour le Seigneur que d’être roi d’Israël ? Était-ce quelque chose de grand pour le roi des siècles, de devenir roi des hommes ? Le Christ ne fut pas roi d’Israël pour exiger des tributs, armer de fer des bataillons et dompter visiblement ses ennemis, mais il est roi d’Israël parce qu’il gouverne les âmes, parce qu’il veille sur elles pour l’éternité, parce qu’il conduit au royaume des Cieux ceux qui croient en lui, qui espèrent en lui et qui l’aiment.

À Bened. Ant. Glorifiez-moi, mon Père, en vous-même de la gloire que j’ai eue en vous avant que le monde fût. [Jean, 17, 5.]

Oraison. Faites, nous vous en prions, Seigneur, que le peuple qui vous est consacré progresse dans la ferveur d’une pieuse dévotion, en sorte qu’étant formé par les actes de la religion, il soit d’autant plus enrichi de vos dons les meilleurs, qu’il se rendra plus agréable à votre majesté. Par N. S. J.-C.

À Vêpres, le Capitule et l’Oraison comme aux Laudes de demain, l’Hymne et le ℟ du Temps de la Passion.

À Magnif. Ant. Père juste, le monde ne vous a point connu, mais moi je vous ai connu, car c’est vous qui m’avez envoyé. [Jean, 17, 25.]

### 

### LE DIMANCHE DES RAMEAUX[[716]](#footnote-717)

Au premier Nocturne

Du Prophète Jérémie. [2, 12.]

1re Leçon. — Cieux, soyez frappés de stupeur sur cela ; et vous, portes du ciel, soyez dans la plus grande désolation, dit le Seigneur. Car mon peuple a fait deux maux : ils m’ont abandonné, moi, source d’eau vive, et ils se sont creusés des citernes, des citernes entrouvertes qui ne peuvent retenir les eaux. Est-ce qu’Israël est un esclave ou fils d’un esclave ? pourquoi donc est-il devenu en proie ? Les lions ont rugi contre lui, ils ont fait entendre leur voix, ils ont réduit sa terre en une solitude ; ses cités ont été brûlées, et il n’y a personne qui y habite. Les fils de Memphis et de Taphnès t’ont déshonorée jusqu’au sommet de la tête. Est-ce que tout cela ne t’est pas arrivé, parce que tu as abandonné le Seigneur ton Dieu, dans le temps même où il te gardait dans la droite voie ?

℟ Un jour, quand je vous ai invoqué, Seigneur, vous avez dit : Ne crains pas ; \* Vous avez jugé ma cause et vous m’avez délivré, Seigneur mon Dieu. ℣ Au jour de ma tribulation, j’ai crié vers vous, parce que vous m’avez exaucé. [Lam., 3, 57 ; 85, 7.]

2e Leçon. ☩ — Et maintenant que veux-tu faire dans la voie de l’Égypte ? boire de l’eau bourbeuse ? Et que t’importe la voie des Assyriens ? est-ce pour boire de l’eau d’un fleuve ? Ta malice t’accusera, et ton éloignement de moi te gourmandera. Sache et vois combien il est mal et amer d’avoir abandonné le Seigneur ton Dieu, et de n’avoir plus ma crainte auprès de toi, dit le Seigneur Dieu des armées. Dès les temps anciens tu as brisé mon joug, tu as rompu mes liens et tu as dit : Je ne servirai pas. Pour moi, je t’avais plantée comme une vigne choisie, comme un plant franc ; comment donc es-tu devenue pour moi un plant bâtard, ô vigne étrangère ? Quand tu te laverais avec du nitre, quand tu multiplierais pour toi le borith, tu es souillée par ton iniquité devant moi, dit le Seigneur Dieu.

℟ Mes frères se sont éloignés de moi ; et mes amis, \* Comme des étrangers, se sont retirés de moi. ℣ Mes proches et ceux qui me connaissaient m’ont abandonné. [Job, 19, 13.]

3e Leçon. — Pourquoi voulez-vous entrer avec moi en jugement ? tous, vous m’avez abandonné, dit le Seigneur. En vain j’ai frappé vos enfants, ils n’ont pas reçu la correction ; votre glaive a dévoré vos Prophètes ; comme un lion destructeur est votre génération. Voyez la parole du Seigneur : Est-ce que je suis devenu pour Israël une solitude ou une terre tardive ? Pourquoi donc mon peuple a-t-il dit : Nous nous sommes retirés, nous ne viendrons plus à vous ? Est-ce qu’une vierge oubliera sa parure ; ou une épouse la bandelette qu’elle porte sur la poitrine ? mais mon peuple m’a oublié pendant des jours innombrables.

℟ Seigneur, portez votre attention sur moi et entendez la voix de mes adversaires : \* Est-ce que pour le bien est rendu le mal, puisqu’ils ont creusé une fosse à mon âme ? ℣ Souvenez-vous que je me suis tenu en votre présence, afin de parler en leur faveur, et afin de détourner votre indignation d’eux. [Jér., 18, 19.]

Au deuxième Nocturne

Sermon de saint Léon, Pape. [11e sur la passion.]

4e Leçon. — La solennité de la passion du Seigneur, désirée par nous, et désirable pour le monde entier, est venue : et elle ne nous permet point de garder le silence parmi les transports des joies spirituelles qu’elle répand dans nos âmes. Car bien qu’il soit difficile de parler très souvent d’une manière digne et juste sur le même sujet, un Évêque n’est cependant pas libre de refuser au peuple fidèle le discours qu’il lui doit, sur ce grand mystère de la divine miséricorde. La matière, par cela même qu’elle est ineffable, fournit abondamment de quoi parler, et les paroles ne peuvent faire défaut, puisque jamais ce qu’on dira sur ce sujet ne sera suffisant. Que la faiblesse humaine se reconnaisse vaincue par la gloire de Dieu et toujours incapable d’expliquer les œuvres de sa miséricorde, que notre intelligence fasse effort, que notre esprit reste en suspens, que l’expression nous manque ; il nous est bon de voir combien les idées les plus hautes que nous puissions avoir de la majesté du Seigneur, sont encore peu de chose auprès de la réalité.

℟ Mon ennemi a fermé mes voies ; il est devenu pour moi un ours en embuscade, un lion dans des lieux cachés, il m’a rempli et enivré d’amertume ; ils ont conduit ma vie dans la fosse, et ils ont posé une pierre sur moi : \* Voyez, Seigneur, leurs iniquités, et jugez la cause de mon âme, ô défenseur de ma vie. ℣ Je suis devenu la raillerie de tout mon peuple, leur chanson durant tout le jour. [Lam., 3, 9.]

5e Leçon. — Le Prophète ayant dit : « Cherchez le Seigneur et soyez fortifiés[[717]](#footnote-718), ne cessez de chercher sa face, » [Ps. 104, 4.] que personne n’ait la présomption de croire avoir trouvé tout ce qu’il cherche ; de peur que, cessant d’avancer, il ne renonce aussi à approcher. Parmi toutes les œuvres de Dieu que l’admiration humaine s’épuise à observer, en est-il une qui touche notre âme et dépasse en même temps la portée de notre intelligence comme la passion du Sauveur ? Pour délivrer le genre humain des liens formés par une prévarication mortelle, le Christ cacha la puissance de sa majesté divine au démon qui brûlait d’exercer sa rage, et ne lui montra que l’infirmité de notre bassesse humaine. Si cet ennemi cruel et orgueilleux avait pu connaître le dessein de la miséricorde de Dieu, il aurait plutôt cherché à adoucir les esprits des Juifs, qu’à les enflammer d’une haine injuste ; de crainte de perdre, en poursuivant la liberté de celui qui ne lui devait rien, ses droits sur tous ceux que le péché avait rendu ses esclaves.

℟ Sauvez-moi, ô Dieu, parce que des eaux sont entrées jusque dans mon âme[[718]](#footnote-719), ne détournez pas votre face de moi : \* Parce que je suis tourmenté, exaucez-moi, Seigneur mon Dieu. ℣ Soyez attentif à mon âme et délivrez-la ; à cause de mes ennemis, sauvez-moi. [Ps. 68, v. 2, 18.]

6e Leçon. — Le diable fut donc trompé par sa propre malignité ; il fit souffrir au Fils de Dieu un supplice qui est devenu le remède de tous les enfants des hommes. Il répandit le sang innocent qui devait être le prix de la réconciliation du monde, et notre breuvage. Le Seigneur souffrit le genre de mort qu’il avait librement choisi, conformément à ses desseins. Il permit à des hommes furieux de porter sur lui leurs mains impies, et, en accomplissant un crime énorme, elles ont servi à l’exécution des desseins du Rédempteur. La tendresse de son amour était si grande, même envers ses meurtriers, que, suppliant son Père du haut de la croix, il lui demanda non pas de le venger, mais de leur pardonner.

℟ Ne soyez pas pour moi un étranger, Seigneur ; pardonnez-moi au jour mauvais ; qu’ils soient tous confondus, ceux qui me persécutent, \* Et que je ne sois pas confondu moi-même. ℣ Qu’ils soient confondus tous mes ennemis qui cherchent mon âme. [Jér., 17, 18 ; Ps. 69, 2.]

Au troisième Nocturne

Lecture du saint Évangile selon saint Matthieu. [21, 1.]

7e Leçon. — En ce temps-là : Lorsque Jésus approcha de Jérusalem, et qu’il fut venu à Bethphagé, près du mont des Oliviers, il envoya deux disciples, leur disant. Et le reste.

Homélie de saint Ambroise, Évêque. [9e sur S. Luc.]

Ce n’est pas sans motif que le Seigneur, laissant les Juifs, monte au temple, lui qui devait habiter dans les cœurs des Gentils. Le vrai temple est, en effet, celui où le Seigneur n’est pas adoré selon la lettre, mais en esprit. Le temple de Dieu est celui qu’il a solidement fondé lui-même sans le construire avec des pierres, mais en élevant l’édifice de la foi. Le Seigneur abandonne donc ceux qui le haïssent, et il choisit ceux qui doivent l’aimer. Aussi se rend-il à la montagne des Oliviers, afin de planter et d’établir dans une sublime vertu ces jeunes plants d’olivier dont la mère est la Jérusalem d’en haut. Sur cette montagne se trouve le céleste jardinier, en sorte que tous ceux qui sont plantés dans la maison de Dieu peuvent dire, chacun en particulier : « Pour moi, je suis comme un olivier qui porte du fruit dans la maison de Dieu. » [Ps. 51, 8.]

℟ Le Seigneur est avec moi comme un guerrier vaillant, c’est pour cela qu’ils m’ont persécuté et qu’ils n’ont pas pu comprendre ; Seigneur, vous éprouvez les reins et les cœurs : \* À vous j’ai révélé ma cause. ℣ Vous avez vu, Seigneur, leurs iniquités contre moi, jugez ma cause. [Jér., 20, 10 ; Lam., 4, 59.]

8e Leçon. — Le Christ est peut-être lui-même cette montagne. Quel autre, en effet, produirait de tels fruits d’oliviers, non pas de ces oliviers qui commencent à se courber sous l’abondance des baies, mais des nations rendues fécondes par la plénitude du Saint-Esprit. Il est lui-même la montagne par laquelle nous montons et vers laquelle nous nous élevons. Il est la porte et la voie, la porte qui est ouverte et celui qui l’ouvre, la porte à laquelle frappent ceux qui veulent entrer, et le Dieu qu’adorent ceux qui ont mérité d’entrer. Jésus était donc dans un bourg, et il y avait un ânon lié auprès de sa mère, et il ne pouvait être détaché que sur l’ordre du Seigneur. La main d’un Apôtre le délie. Telles sont les actions, telle est la vie, telle est la grâce. Soyez donc tels, vous aussi, que vous puissiez délivrer ceux qui sont liés.

℟ Les impies ont dit, pensant faussement en eux-mêmes : Circonvenons le juste, parce qu’il est contraire à nos œuvres ; il se vante d’avoir la science de Dieu, il se nomme le Fils de Dieu, et il se glorifie d’avoir pour père Dieu : \* Voyons si ses paroles sont véritables ; et s’il est le vrai Fils de Dieu, il le délivrera de nos mains : condamnons-le à la mort la plus honteuse. ℟ Nous sommes estimés par lui frivoles, il s’abstient de nos voies comme de souillures : il préfère les derniers moments des justes. [Sag., 2, 1.]

9e Leçon. — Considérons maintenant quels sont ceux qui après avoir été convaincus de péché, furent chassés du paradis et relégués dans une demeure vulgaire que je compare à ce bourg. Et voyez de quelle manière la Vie rappelle ceux que la mort avait exilés. Nous lisons dans saint Matthieu que le Fils de Dieu envoya délier un ânon et une ânesse, afin que, comme l’un et l’autre sexe avaient été chassés du paradis en la personne de nos premiers parents, il montrât par le symbole de ces deux animaux, qu’il venait rappeler les deux sexes. Il semble que l’ânesse figurait Ève coupable, et l’ânon désignait la généralité du peuple gentil : c’est pourquoi le Sauveur s’assit sur le petit de l’ânesse. Il est dit justement que personne n’avait encore monté cet ânon, parce que personne avant le Christ n’avait appelé les peuples de la gentilité à entrer dans l’Église. On lit en effet dans saint Marc [11, 2.] : « Vous trouverez un ânon lié, sur lequel aucun homme ne s’est encore assis. »

℟ Des hommes menteurs m’ont environné : sans motif ils m’ont frappé de fouets ; \* Mais vous, Seigneur, qui êtes mon défenseur, vengez-moi. ℣ Parce que la tribulation est proche, et il n’y a personne qui porte secours. [Ps. 21, 12.]

#### À Laudes

Ant. 1. Le Seigneur Dieu est mon aide, et c’est pour cela que je n’ai pas été confondu. [Is., 50, 7.]

2. Environnant, ils m’ont environné, et c’est au nom du Seigneur que je me suis vengé d’eux. [Ps. 117, 11.]

3. Jugez ma cause : défendez-moi, car vous êtes puissant, Seigneur.

4. Que nous soyons trouvés fidèles, et criant avec les Anges et les enfants pour honorer le triomphateur de la mort : Hosanna au plus haut des cieux.

5. Qu’ils soient confondus ceux qui me persécutent, et que je ne sois pas confondu moi-même, ô Seigneur mon Dieu. [Jér., 17, 18.]

Capitule. [Philip., 2, 5.] Mes frères, ayez en vous les sentiments qu’avait en lui le Christ Jésus, qui étant dans la forme de Dieu, n’a pas cru que ce fût une usurpation de se faire égal à Dieu ; mais il s’est anéanti lui-même, prenant la forme d’esclave, ayant été fait semblable aux hommes, et reconnu pour homme par les dehors.

À Bened. Ant. Une foule nombreuse qui était venue pour la fête, alla au-devant du Seigneur, criant : Béni celui qui vient au nom du Seigneur ; hosanna au plus haut des cieux. [Jean, 12, 12.]

Oraison. Dieu tout-puissant et éternel, qui, pour donner au genre humain un modèle d’humilité, avez voulu que notre Sauveur se revêtît de notre chair et se soumît au supplice de la croix ; accordez-nous, dans votre bonté, que nous méritions de garder les leçons de sa patience et d’avoir part à sa résurrection. Par le même N. S. J.-C.

#### À Prime

Ant. Les enfants des Hébreux portant des rameaux d’olivier, vinrent au-devant du Seigneur, criant et disant : Hosanna au plus haut des cieux. [Matth., 21, 8.]

#### À Tierce

Ant. Les enfants des Hébreux étendaient leurs vêtements le long de la route et ils criaient, disant : Hosanna au fils de David : béni celui qui vient au nom du Seigneur ! [Matth., 21, 8.]

#### À Sexte

Ant. Je vous ai révélé ma cause, ô défenseur de ma vie, Seigneur mon Dieu. [Jér., 11, 20.]

Capitule. [Philip., 2, 8.] Il s’est humilié lui-même, s’étant fait obéissant jusqu’à la mort, et à la mort de la croix. C’est pourquoi Dieu l’a exalté et lui a donné un nom qui est au-dessus de tout nom.

#### À None

Ant. J’invoquerai votre nom, Seigneur ; ne détournez pas votre face, écoutez ma clameur.

Capitule. [Philip., 2, 10.] Au nom de Jésus, que tout genou fléchisse dans le ciel, sur la terre et dans les enfers, et que toute langue confesse que le Seigneur Jésus-Christ est dans la gloire de Dieu le Père.

#### À Vêpres

Les Ant. et les Ps. du Dimanche, le Capit. de Laudes, l’Hymne et le ℣ comme au Dimanche de la Passion.

À Magnif. Ant. Il est écrit : Je frapperai le pasteur et les brebis du troupeau seront dispersées ; mais après que je serai ressuscité, je vous précéderai en Galilée, c’est là que vous me verrez, dit le Seigneur. [Matth., 26, 31.]

### LA SECONDE FÉRIE

Lecture du saint Évangile selon saint Jean. [12, 1.]

1re Leçon. — Six jours avant la Pâque, Jésus vint à Béthanie, où était mort Lazare qu’avait ressuscité Jésus. Et le reste.

Homélie de saint Augustin, Évêque. [Tr. 50e sur S. Jean.]

Afin que les hommes ne s’imaginassent point que Lazare était un fantôme et n’avait pas été vraiment ressuscité, il était du nombre de ceux qui se trouvaient à table ; il était vivant, il parlait, il prenait part au festin : la vérité se manifestait ainsi au grand jour, et l’incrédulité des Juifs se trouvait confondue. Jésus était donc à table avec Lazare et les autres, et Marthe, une des sœurs de Lazare, les servait. « Or Marie, » l’autre sœur de Lazare, « prit une livre d’un nard pur de grand prix, elle en oignit les pieds de Jésus, et les essuya avec ses cheveux, et la maison fut remplie de l’odeur du parfum. » Vous avez entendu le récit du fait, cherchons le mystère qu’il renferme.

℟ Des hommes impies ont dit : Opprimons injustement l’homme juste ; comme l’enfer, engloutissons-le vivant ; enlevons sa mémoire de dessus la terre, et nous tirerons au sort entre nous ses dépouilles. C’est ainsi que ces homicides ont thésaurisé pour eux-mêmes des maux. \* Ces hommes insensés et méchants ont haï la sagesse, et ils sont devenus coupables dans leurs pensées. ℣ Voici ce qu’ils ont pensé, et ils ont erré ; car leur malice les a aveuglés. [Sag., 2, 10 ; Prov., 1, 12 ; Sag., 2, 21.]

2e Leçon. — Qui que tu sois, veux-tu être une âme fidèle, répands avec Marie sur les pieds du Seigneur un parfum précieux. Ce parfum, c’était la justice ; voilà pourquoi il pesait une livre ; c’était aussi un parfum « de nard » pur et précieux. Le nom de písticus donné à ce parfum indique vraisemblablement la contrée d’où il venait, mais ce mot n’est pas mis sans dessein, et il est en parfait rapport avec le mystère dont il s’agit. Le mot grec pistis se rend en latin par fides, c’est-à-dire foi. Tu cherches à opérer la justice : « Le juste vit de la foi. » [Rom., 1, 17.] Oins les pieds de Jésus par une vie sainte, suis les traces du Seigneur. Essuie ses pieds avec tes cheveux ; si tu as du superflu, donne-le aux pauvres, et tu auras essuyé les pieds du Seigneur, car les cheveux semblent pour le corps quelque chose de superflu. Tu vois ce qu’il faut faire de ton superflu ; superflu pour toi, il est nécessaire aux pieds du Seigneur. Peut-être que, sur la terre, les pieds du Seigneur, c’est-à-dire ses pauvres, se trouvent dans le besoin.

℟ Je suis devenu un grand opprobre pour mes ennemis, ils m’ont vu et ils ont secoué la tête : \* Aidez-moi, Seigneur mon Dieu. ℣ Ils ont parlé contre moi avec une langue trompeuse, et de discours de haine, ils m’ont environné. [Ps. 108, v. 25, 3.]

3e Leçon. — N’est-ce pas de ses membres, en effet, que le Sauveur doit dire à la fin des temps : « Chaque fois que vous l’avez fait à l’un de ces plus petits d’entre mes frères, c’est à moi que vous l’avez fait ? » [Matth., 25, 40.] Vous avez distribué votre superflu, mais vous avez soulagé mes pieds. « Et la maison fut remplie de l’odeur du parfum. » Le monde se remplit de la bonne renommée, car la bonne odeur, c’est la bonne renommée. Ceux qui vivent mal et qui portent le nom de chrétiens font injure à Jésus-Christ ; c’est de ceux-là qu’il est dit : « À cause de vous, le nom de Dieu est blasphémé. » [Rom., 2, 24.] Mais si à cause d’eux le nom de Dieu est blasphémé, à cause des bons le nom du Seigneur est comblé de louanges. Écoutez l’Apôtre : « Nous sommes, dit-il, une bonne odeur du Christ en tous lieux. » [2 Cor. 2, 15.].

℟ Des hommes injustes et sans pitié se sont élevés contre moi, ils ont cherché à me faire mourir, et ils n’ont pas eu honte de cracher sur ma face ; ils m’ont blessé de leurs lances, et tous mes os sont brisés : \* Pour moi, je me regardais comme mort sur la terre. ℣ Ils ont répandu sur moi leur fureur ; ils ont grincé des dents contre moi. [Job, 30, 10 ; 16, 10.]

#### À Laudes

Ant. 1. Je n’ai pas détourné ma face à ceux qui me réprimandaient et qui crachaient sur moi. [Is., 50, 6.]

2. Ô épée à deux tranchants, réveille-toi contre ceux qui dispersent mon troupeau. [Zach., 13, 7.]

3. Ils ont pesé ma récompense, trente pièces d’argent, c’est le prix que j’ai été évalué par eux. [Zach., 11, 12.]

4. Des eaux se sont débordées sur ma tête ; j’ai dit : Je suis perdu ; j’invoquerai votre nom, ô Seigneur Dieu. [Lam., 3, 54.]

5. Voyez, Seigneur, les lèvres de ceux qui s’élèvent contre moi, et leurs projets. [Lam., 3, 62.]

À Bened. Ant. Mon Père, glorifiez-moi en vous-même de la gloire que j’ai eue en vous avant que le monde fût. [Jean, 17, 5.]

Oraison. Dieu tout-puissant, notre faiblesse succombe parmi tant d’adversités, donnez-nous, nous vous en supplions, quelque repos, par les mérites de la passion de votre Fils unique, lui qui, étant Dieu, vit et règne avec vous.

À Magnif. Ant. Tu n’aurais sur moi aucun pouvoir, s’il ne t’avait été donné d’en haut. [Jean, 19, 11.]

Oraison. Venez à notre aide, ô Dieu qui êtes notre salut, et accordez-nous d’arriver pleins de joie, aux jours où nous célébrerons de nouveau les bienfaits par lesquels vous avez daigné opérer notre régénération. Par N. S. J.-C.

### LA TROISIÈME FÉRIE

Du Prophète Jérémie. [11, 15.]

1re Leçon. — Pourquoi est-ce que mon bien-aimé a dans ma maison commis beaucoup de crimes ? est-ce que des chairs saintes ôteront de toi tes méchancetés dont tu t’es glorifiée ? Olivier fertile, beau, chargé de fruits, superbe, le Seigneur t’a appelée de ce nom ; à la voix de sa parole, un grand feu s’est allumé dans cet olivier, et ses rameaux ont été brûlés[[719]](#footnote-720). Et le Seigneur des armées qui t’a planté, a prononcé le mal sur toi, à cause des maux de la maison d’Israël et de la maison de Juda, qu’elles se sont faits à elles-mêmes pour m’irriter en faisant des libations aux Baalim[[720]](#footnote-721). Mais vous, Seigneur, vous m’avez fait voir leurs pensées, et je les ai connues : alors vous m’avez montré leurs œuvres. Et moi[[721]](#footnote-722), j’ai été comme un Agneau plein de douceur que l’on porte pour en faire une victime : et je n’ai pas su qu’ils formaient contre moi des projets, disant : Mettons du bois dans son pain, rayons-le de la terre des vivants, et que son nom ne soit plus rappelé dans la mémoire. Mais vous, Seigneur Sabaoth[[722]](#footnote-723), vous qui jugez justement et qui éprouvez les reins et les cœurs, que je voie votre vengeance sur eux ; car je vous ai révélé ma cause.

℟ J’ai enduré des outrages et des sujets de terreur de la part de ceux qui vivaient en paix avec moi et étaient sans cesse à mes côtés ; ils ont dit : Trompons-le et prévalons contre lui : mais vous, Seigneur, vous êtes avec moi comme un guerrier vaillant. \* Qu’ils tombent dans un opprobre éternel, afin que je voie votre vengeance sur eux, car à vous j’ai révélé ma cause. ℣ Vous avez jugé, Seigneur, la cause de mon âme, défenseur de ma vie. [Jér., 20, 10 ; Lam., 3, 58.]

2e Leçon. — [12, 1.] Vous êtes certainement juste, vous, Seigneur, si je dispute avec vous ; cependant je vous dirai des choses justes : Pourquoi la voie des impies est-elle prospère, et le bonheur est-il pour ceux qui prévariquent, et qui agissent iniquement ? Vous les avez plantés, et ils ont poussé des racines ; ils croissent, et font du fruit ; vous êtes près de leur bouche et loin de leurs reins[[723]](#footnote-724). Et vous, Seigneur, vous m’avez connu, vous m’avez vu et vous avez éprouvé que mon cœur est avec vous ; assemblez-les comme un troupeau destiné au sacrifice, et consacrez-les pour le jour de la tuerie. Jusqu’à quand la terre pleurera-t-elle, et l’herbe de toute la contrée sera-t-elle desséchée, à cause de la méchanceté de ceux qui l’habitent ? le quadrupède et le volatile ont été consumés, parce que ces hommes ont dit : Dieu ne verra pas nos derniers moments.

℟ Ô Dieu d’Israël, c’est à cause de vous que j’ai souffert l’opprobre, et que la confusion a couvert ma face ; je suis devenu étranger à mes frères, un inconnu aux fils de ma mère : \* Parce que le zèle de votre maison m’a dévoré. ℣ Soyez attentif à mon âme et délivrez-la, à cause de mes ennemis ; sauvez-moi. [Ps. 68, v. 7, 19.]

3e Leçon. — J’ai laissé ma maison ; j’ai abandonné mon héritage ; j’ai livré mon âme chérie aux mains de ses ennemis[[724]](#footnote-725). Mon héritage est devenu pour moi comme un lion dans la forêt ; il a élevé sa voix contre moi ; c’est pour cela que je l’ai haï. Est-ce que mon héritage n’est pas pour moi un oiseau de diverses couleurs ? n’est-ce pas un oiseau entièrement coloré[[725]](#footnote-726). Venez, assemblez-vous, vous toutes, bêtes de la terre ; hâtez-vous pour dévorer. Des pasteurs nombreux ont ravagé ma vigne, ils ont foulé aux pieds mon partage ; ils ont fait de mon partage précieux un désert solitaire. Ils l’ont livré à la dévastation, et il a pleuré sur moi ; par la désolation a été désolée toute la terre, parce qu’il n’est personne qui réfléchisse en son cœur.

℟ L’assemblée des peuples m’a environné, et je n’ai pas rendu le mal à ceux qui m’en avaient fait. \* La méchanceté des pécheurs sera anéantie, Seigneur, et vous dirigerez le juste. ℣ Jugez-moi, Seigneur, selon ma justice, et selon l’innocence qui est en moi. [Ps. 7, 8.]

#### À Laudes

Ant. 1. Voyez, Seigneur, et considérez, parce que je suis tourmenté : exaucez-moi promptement. [Lam., 1, 11 ; Ps. 68, 18.]

2. Distinguez ma cause, Seigneur, arrachez-moi à un homme inique et trompeur. [Ps. 42, 1.]

3. Du milieu de ma tribulation, du sein de l’enfer, j’ai crié vers le Seigneur, et il m’a exaucé. [Jonas, 2, 3.]

4. Seigneur, je souffre violence, répondez pour moi, car je ne sais que dire à mes ennemis. [Is., 38, 14.]

5. Les impies ont dit : Opprimons l’homme juste, parce qu’il est contraire à nos œuvres. [Sag., 2, 10.]

À Bened. Ant. Avant la fête de la Pâque, Jésus sachant que son heure était venue, comme il avait aimé les siens qui étaient dans le monde, il les aima jusqu’à la fin. [Jean, 13, 1.]

Oraison. Dieu tout-puissant et éternel, donnez-nous de célébrer les mystères de la passion du Seigneur de telle sorte que nous méritions de recevoir la rémission de nos péchés. Par le même N. S. J.-C.

À Magnif. Ant. J’ai le pouvoir de donner ma vie, et j’ai le pouvoir de la reprendre. [Jean, 10, 18.]

Oraison. Ô Dieu, que votre miséricorde nous purifie de toute invasion subreptice des vieilles tendances, et qu’elle nous rende capables d’un saint renouvellement. Par N. S. J.-C.

### LA QUATRIÈME FÉRIE

Du Prophète Jérémie. [17, 13.]

1re Leçon. — Seigneur, l’attente d’Israël, tous ceux qui vous abandonnent seront confondus ; ceux qui se retirent de vous seront écrits sur la terre[[726]](#footnote-727), parce qu’ils ont abandonné la source des eaux vives, le Seigneur. Guérissez-moi, Seigneur, et je serai guéri ; sauvez-moi, et je serai sauvé ; parce que ma louange, c’est vous. Voilà qu’eux-mêmes me disent : Où est la parole du Seigneur ? qu’elle vienne. Et moi je n’ai pas été troublé, en vous suivant comme pasteur ; et le jour d’un homme, je ne l’ai pas désiré, vous le savez[[727]](#footnote-728). Ce qui est sorti de mes lèvres a été juste en votre présence. Ne me soyez pas à effroi ; mon espoir, c’est vous, au jour de l’affliction. Qu’ils soient confondus, ceux qui me persécutent, et que je ne sois pas confondu moi-même ; qu’ils tremblent de peur, eux, et que je n’en tremble pas moi-même ; amenez sur eux un jour d’affliction, et d’un double brisement, brisez-les.

℟ Ils ont parlé contre moi avec une langue trompeuse, et de discours de haine ils m’ont environné : au lieu de m’aimer ils disaient du mal de moi ; \* Mais moi, je priais, et vous m’avez exaucé, Seigneur mon Dieu. ℣ Ils m’ont rendu des maux pour des biens, et de la haine pour mon amour. [Ps. 108, 2.]

2e Leçon. — [18, 13.] Qui a jamais ouï des choses horribles, telles que celles qu’a commises à l’excès la vierge d’Israël[[728]](#footnote-729). Est-ce que la neige du Liban abandonnera le rocher de la campagne ? ou peuvent-elles être détruites, des eaux jaillissantes, fraîches et coulantes[[729]](#footnote-730) ? Parce que mon peuple m’a oublié, sans en retirer aucun fruit, faisant des libations et se heurtant dans leurs voies, dans les sentiers du siècle, afin d’y marcher dans un chemin non frayé ; afin que leur terre fût livrée à la désolation et à un sifflement[[730]](#footnote-731) éternel ; quiconque passera à travers cette terre, sera dans la stupeur, et secouera sa tête. Comme un vent brûlant, je les dissiperai devant l’ennemi ; je leur tournerai le dos et non la face, au jour de leur perte[[731]](#footnote-732). Et ils ont dit : Venez, et formons contre Jérémie des desseins ; car la loi ne manquera pas au prêtre, ni le conseil au sage, ni la parole au prophète[[732]](#footnote-733) ; venez, blessons-le de notre langue, et n’ayons égard à aucun de ses discours.

℟ Comme après la 8e Leçon du Dim. précèdent.

3e Leçon. — Seigneur, portez votre attention sur moi, et entendez la voix de mes adversaires. Est-ce que pour le bien est rendu le mal, puisqu’ils ont creusé une fosse à mon âme[[733]](#footnote-734) ? Souvenez-vous que je me suis tenu en votre présence, afin de parler en leur faveur, et afin de détourner votre indignation d’eux. À cause de cela, livrez leurs fils à la faim, et conduisez-les aux mains du glaive ; que leurs femmes deviennent sans enfants et veuves ; que leurs maris soient mis à la mort ; que les jeunes hommes soient percés par le glaive dans le combat. Qu’un cri soit entendu de leurs maisons ; car vous amènerez soudain sur eux un voleur[[734]](#footnote-735), parce qu’ils ont creusé une fosse afin de me prendre, et qu’ils ont caché des lacs sous mes pieds. Mais vous, Seigneur, vous connaissez tout leur dessein de mort contre moi ; ne soyez pas propice à leur iniquité, et que leur péché ne s’efface pas de votre face ; qu’ils soient renversés en votre présence : au temps de votre fureur consumez-les.

℟ Comme après la 9e Leçon du Dim. précèdent.

#### À Laudes

Ant. 1. Délivrez-moi d’un sang versé, ô Dieu, mon Dieu : et ma langue publiera avec joie votre justice. [Ps. 50, 16.]

2. J’ai souffert de leur part des outrages et des frayeurs, mais le Seigneur est avec moi comme un guerrier vaillant. [Jér., 20, 10.]

3. Pour eux, en vain ils ont cherché mon âme ; ils entreront dans les parties inférieures de la terre. [Ps. 62, 9.]

4. Tous mes ennemis ont appris mon malheur ; Seigneur, ils se sont réjouis, parce que c’est vous qui l’avez fait. [Lam., 1, 21.]

5. Mettez, Seigneur, les nations dans les fers ; et aux pieds de leurs rois des chaînes[[735]](#footnote-736). [Ps. 149, 8.]

À Bened. Ant. Simon, tu dors ? tu n’as pu veiller une heure avec moi ? [Marc, 14, 37.]

Oraison. Faites, nous vous en supplions, Dieu tout-puissant, que, par les mérites de la passion de votre Fils unique, nous soyons délivrés des maux qui sans cesse nous affligent à cause de nos péchés. Lui qui, étant Dieu, vit et règne.

À Magnif. Ant. Une servante dit à Pierre : Certainement, toi aussi, tu es de ces gens-là ; ton langage te décèle. [Matth., 26, 73.]

Oraison. Daignez, Seigneur, jeter un regard sur cette famille qui est vôtre, et pour laquelle notre Seigneur Jésus-Christ n’a point hésité à se laisser livrer aux mains des méchants et à subir le supplice de la croix, lui qui, étant Dieu, vit et règne avec vous.

### 

### LA CINQUIÈME FÉRIE EN LA CÈNE DU SEIGNEUR

#### À Matines[[736]](#footnote-737)

Au premier Nocturne

Ant. 1. Le zèle de votre maison m’a dévoré[[737]](#footnote-738), et les outrages de ceux qui vous insultaient sont tombés sur moi. [Ps. 68, 9.]

2. Qu’ils retournent en arrière et qu’ils rougissent, ceux qui me veulent des maux. [Ps. 69, 1.]

3. Mon Dieu, arrachez-moi de la main d’un pécheur. [Ps. 70, 4.]

℣ Qu’ils retournent en arrière et qu’ils rougissent. ℟ Ceux qui me veulent des maux.

Commencement des Lamentations du Prophète Jérémie.

1re Leçon. — Aleph.[[738]](#footnote-739) Comment est-elle assise solitaire, la ville pleine de peuple ? elle est devenue comme veuve, la maîtresse des nations ; la reine des provinces a été assujettie au tribut.

Beth. Pleurant, elle a pleuré[[739]](#footnote-740) pendant la nuit, et ses larmes coulent sur ses joues ; il n’est personne qui la console, parmi ceux qui lui étaient chers ; tous ses amis l’ont méprisée et sont devenus ses ennemis.

Ghimel. Juda a émigré à cause de son affliction et de la grandeur de son esclavage : il a habité parmi les nations, et n’a pas trouvé de repos : ses persécuteurs l’ont saisi dans ses angoisses.

Daleth. Les voies de Sion sont en deuil, de ce qu’il n’y a personne qui vienne pour une solennité ; toutes ses portes sont détruites ; ses prêtres gémissent, ses vierges sont défigurées ; elle-même est plongée dans l’amertume.

Hé. Ses ennemis sont devenus maîtres, ses adversaires se sont enrichis, parce que le Seigneur a parlé contre elle à cause de la multitude de ses iniquités ; ses petits enfants ont été emmenés en captivité devant la face de celui qui les tourmentait.

Jérusalem, Jérusalem, convertis-toi au Seigneur ton Dieu.

℟ Sur le mont des Oliviers, Jésus fit cette prière à son Père : Mon Père, s’il est possible, que ce calice passe loin de moi. \* L’esprit est prompt, mais la chair est faible. ℣ Veillez et priez, afin que vous n’entriez point en tentation. [Matth., 26, 39 ; Marc, 14, 38.]

2e Leçon. — Vau. Toute la beauté de la fille de Sion s’est retirée d’elle ; ses princes sont devenus comme des béliers ne trouvant pas de pâturages ; ils s’en sont allés sans force devant la face de celui qui les poursuivait.

Zaïn. Jérusalem s’est souvenue des jours de son affliction, et de la prévarication de toutes les choses précieuses qu’elle avait eues dès les jours anciens, lorsque son peuple tombait sous une main ennemie et qu’il n’avait pas de défenseur ; ses ennemis l’ont vue, et ils se sont moqués de ses sabbats.

Heth. Elle a beaucoup péché, Jérusalem ; à cause de cela elle est devenue errante ; tous ceux qui l’honoraient l’ont méprisée, parce qu’ils ont vu son ignominie ; aussi elle-même gémissant a tourné son visage en arrière.

Teth. Ses souillures ont paru sur ses pieds, et elle ne s’est pas souvenue de sa fin ; elle a été prodigieusement abaissée, n’ayant pas de consolateur ; voyez, Seigneur, mon affliction, parce que l’ennemi s’est élevé.

Jérusalem, Jérusalem, convertis-toi au Seigneur ton Dieu.

℟ Mon âme est triste jusqu’à la mort : demeurez ici et veillez avec moi ; bientôt vous allez voir une troupe de gens qui va m’environner ; \* Vous prendrez la fuite, mais moi, j’irai être immolé pour vous. ℣ Voici que l’heure approche, et le Fils de l’homme sera livré aux mains des pécheurs. [Matth., 26, 38.]

3e Leçon. — Jod. L’ennemi a porté la main sur toutes ses choses précieuses ; et elle a vu des Nations entrer dans son sanctuaire, Nations au sujet desquelles vous aviez ordonné qu’elles n’entreraient pas dans votre assemblée.

Caph. Tout son peuple est gémissant et cherchant du pain ; ils ont donné toutes leurs choses précieuses pour une nourriture qui ranimât leur âme. Voyez, Seigneur, et considérez combien je suis avilie.

Lamed. Ô vous tous qui passez par la voie, prêtez attention, et voyez s’il est une douleur comme ma douleur ; parce que le Seigneur, comme il l’a dit, m’a vendangée au jour de la colère de sa fureur[[740]](#footnote-741).

Mém. D’en haut il a envoyé un feu dans mes os, et il m’a châtiée ; il a tendu un filet à mes pieds, il m’a fait tomber en arrière ; il m’a rendue désolée, accablée de chagrin tout le jour.

Nun. Le joug de mes iniquités s’est éveillé[[741]](#footnote-742) ; elles ont été roulées dans sa main, et imposées sur mon cou ; ma force s’est affaiblie ; le Seigneur m’a livrée à une main dont je ne pourrai sortir.

Jérusalem, Jérusalem, convertis-toi au Seigneur ton Dieu.

℟ Nous l’avons vu, il n’a ni éclat ni beauté ; son aspect était méconnaissable : il a porté nos péchés et il souffre pour nous ; lui-même a été blessé à cause de nos iniquités : \* Par ses meurtrissures nous avons été guéris. ℣ Il a vraiment pris lui-même nos langueurs sur lui, et il a lui-même porté nos douleurs. [Is., 53, 2.]

Au deuxième Nocturne

Ant. 1. Le Seigneur a délivré le pauvre du puissant, et le faible qui n’avait point d’aide. [Ps. 71, 11.]

2. Les impies ont pensé et ils ont parlé méchanceté ; ils ont parlé hautement iniquité. [Ps. 72, 8.]

3. Levez-vous, Seigneur, jugez ma cause. [Ps. 73, 22.]

℣ Mon Dieu, arrachez-moi de la main d’un pécheur. ℟ De la main d’un homme agissant contre la loi, et inique. [Ps. 70, 4.]

Du Traité de saint Augustin, Évêque, sur les Psaumes. [Ps. 54.]

4e Leçon. — « Exaucez, ô Dieu, ma prière, et ne méprisez pas ma supplication ; portez votre attention sur moi et exaucez-moi. » Ces paroles sont celles d’un homme troublé, inquiet, plongé dans la tribulation. Il souffre beaucoup et il prie, souhaitant d’être délivré du mal qui le presse. Voyons maintenant en quoi consiste ce mal ; et lorsqu’il aura commencé à le dire, nous reconnaîtrons que nous sommes dans le même état, afin que nous nous unissions à sa prière, comme nous partageons ses tribulations. « J’ai été, dit-il, accablé de tristesse, dans la peine qui m’exerce ; et j’ai été troublé. » Où a-t-il été accablé de tristesse ? où a-t-il été troublé ? « C’est, dit-il, dans la peine qui m’exerce. » Il parle des méchants qui le font souffrir et il déclare que leur persécution est pour lui une épreuve qui l’exerce. Ne pensez pas que les méchants soient en ce monde pour rien, et que Dieu ne tire aucun bien d’eux. Tout méchant vit, ou pour se corriger, ou pour exercer les bons.

℟ Mon ami m’a livré par signal d’un baiser : Celui que je baiserai, a-t-il dit, c’est lui-même, saisissez-le. Tel est le signal coupable que donna celui qui par un baiser consomma l’homicide. \* Le malheureux ! il ne garda pas même le prix du sang, et à la fin il se pendit. ℣ Il serait bon pour cet homme qu’il ne fût pas né. [Matth., 26, 48.]

5e Leçon. — Plaise à Dieu que ceux qui maintenant nous exercent se convertissent, et soient exercés à leur tour avec nous. Cependant tant qu’ils restent tels et qu’ainsi ils nous exercent, gardons-nous de les haïr, parce que nous ne savons pas qui d’entre eux persévérera jusqu’à la fin dans sa malice. Souvent, en effet, vous paraissez haïr un ennemi, et vous haïssez un frère, à votre insu. Les saintes Écritures nous apprennent que le diable et ses anges sont destinés au feu éternel : il sont les seuls pour lesquels il n’y a point à espérer d’amendement ; nous avons à soutenir contre eux une lutte invisible, lutte à laquelle l’Apôtre nous prépare, en disant : « Nous n’avons point à lutter contre la chair et le sang, » [Ephes., 6, 12.] c’est-à-dire contre les hommes que vous voyez, « mais contre les princes et les puissances, contre les dominateurs de ce monde de ténèbres. » De crainte que s’il eût dit simplement « de ce monde, » vous n’eussiez compris que les démons étaient les maîtres du ciel et de la terre, saint Paul a dit : « de ce monde de ténèbres. » Par ce monde, il a entendu les amateurs du monde ; par ce monde, il a entendu les impies et les méchants ; par ce monde, il a entendu celui dont l’Évangile a dit : « Et le monde ne l’a pas connu. »

℟ Judas, le marchand sacrilège, s’approcha du Seigneur pour le baiser ; comme un agneau innocent, le Seigneur ne refusa pas le baiser de Judas : \* Pour quelques deniers, le traître a livré le Christ aux Juifs. ℣ Il vaudrait mieux pour lui qu’il ne fût pas né. [Jean, 1, 10.]

6e Leçon. — « Parce que j’ai vu l’iniquité et la contradiction dans la cité. » [Ps. 54, 10.] Considérez la gloire de la croix du Christ. Elle est maintenant placée sur le front des rois, cette croix à laquelle ses ennemis insultaient. L’effet a prouvé sa puissance : le Christ a subjugué toute la terre non par le fer, mais par le bois. Le bois de la croix parut digne d’outrages à ses ennemis, et se tenant devant elle, ils secouaient la tête et disaient : « S’il est le Fils de Dieu, qu’il descende de la croix. » [Matth., 27, 40.] Lui cependant étendait ses mains vers le peuple incrédule et rebelle. Si en effet « le juste » est celui qui « vit de la foi, » [Rom., 1, 17.] l’injuste est celui qui n’a pas la foi. C’est pourquoi par l’injustice ou l’iniquité dont parle le Prophète, il faut entendre l’infidélité. Le Seigneur voyait donc l’iniquité et la contradiction dans la ville ; il étendait ses mains à ce peuple incrédule et contredisant ; [Rom., 10, 21.] et néanmoins, les attendant encore, il disait : « Mon Père, pardonnez-leur, car ils ne savent ce qu’ils font. » [Luc, 23, 34.]

℟ Un de mes disciples me trahira aujourd’hui : malheur à celui par qui je serai trahi ; \* Il vaudrait mieux pour lui qu’il ne fût pas né. ℣ Celui qui met avec moi la main dans le plat, celui-là me livrera entre les mains des pécheurs. [Matth., 26, 24.]

Au troisième Nocturne

Ant. 1. J’ai dit aux hommes iniques : Ne dites pas, contre Dieu, d’iniquité. [Ps. 74, 4.]

2. La terre a tremblé et s’est tenue en silence, lorsque Dieu s’est levé pour le jugement. [Ps. 75, 8.]

3. Au jour de ma tribulation j’ai recherché Dieu, en élevant mes mains vers lui. [Ps. 76, 2.]

℣ Levez-vous, Seigneur. ℟ Et jugez ma cause. [Ps. 34, 23.]

De la première Épître de saint Paul, Apôtre, aux Corinthiens. [11, 17.]

7e Leçon. — Voici ce que je vous fais observer maintenant, sans l’approuver, c’est que vos assemblées se font, non point à votre avantage, mais à votre préjudice[[742]](#footnote-743). Premièrement, j’entends dire que quand vous vous assemblez dans l’Église, il y a des scissions parmi vous, et je le crois en partie. Car il faut qu’il y ait même des hérésies, afin qu’on découvre ceux d’entre vous qui sont éprouvés. Lors donc que vous vous réunissez, ce n’est plus manger la cène du Seigneur. Car chacun anticipe le temps de prendre son repas. Et ainsi l’un souffre de la faim et l’autre regorge. N’avez-vous pas des maisons pour y manger et boire ? ou méprisez-vous l’Église de Dieu, et voulez-vous faire honte à ceux qui n’ont rien ? Que vous dirai-je ? Vous en louerai-je ? non, je ne vous en loue point.

℟ J’étais comme un agneau innocent, j’ai été conduit pour être immolé, et je ne le savais pas[[743]](#footnote-744). Mes ennemis ont formé contre moi des projets, disant : \* Venez, mettons du bois dans son pain, et rayons-le de la terre des vivants. ℣ Tous mes ennemis formaient contre moi de mauvais desseins ; ils ont élevé une parole inique contre moi, disant : — Venez, mettons du bois dans son pain. [Jer., 11, 19.]

8e Leçon. — Car j’ai reçu moi-même du Seigneur ce que je vous ai aussi transmis ; que le Seigneur Jésus, la nuit où il était livré, prit du pain, et rendant grâces, le rompit et dit : Prenez et mangez, ceci est mon corps qui sera livré pour vous : faites ceci en mémoire de moi. De même, il prit le calice après qu’il eut soupé, disant : Ce calice est le nouveau testament en mon sang[[744]](#footnote-745) ; faites ceci, toutes les fois que vous boirez, en mémoire de moi. Car toutes les fois que vous mangerez ce pain et boirez ce calice, vous annoncerez la mort du Seigneur jusqu’à ce qu’il vienne.

℟ Vous n’avez pu veiller une heure avec moi, vous qui vous exhortiez l’un l’autre à mourir pour moi ? \* Quoi, vous ne voyez pas que Judas ne dort point, mais qu’il se hâte de me livrer aux mains des Juifs ? ℣ Pourquoi dormez-vous ? levez-vous, priez, de peur que vous n’entriez en tentation. [Matth., 26, 40 ; Luc, 24, 46.]

9e Leçon. — C’est pourquoi quiconque mangera ce pain ou boira le calice du Seigneur indignement sera coupable du corps et du sang du Seigneur. Que l’homme donc s’éprouve lui-même, et qu’il mange ainsi de ce pain et qu’il boive de ce calice. Car quiconque en mange et en boit indignement, mange et boit son jugement, ne discernant point le corps du Seigneur. C’est pour cela qu’il y a parmi vous beaucoup d’infirmes et de languissants, et que beaucoup s’endorment. Que si nous nous jugions nous-mêmes, nous ne serions certainement point jugés. Et lorsque nous sommes jugés, c’est par le Seigneur que nous sommes repris, afin que nous ne soyons pas condamnés avec ce monde. C’est pourquoi, mes frères, quand vous vous assemblez pour manger, attendez-vous les uns les autres. Si quelqu’un a faim, qu’il mange dans sa maison, afin que vous ne vous assembliez pas pour votre condamnation. Quant aux autres choses, lorsque je serai venu, je les réglerai.

℟ Les anciens du peuple tinrent conseil, \* Pour se saisir de Jésus par ruse et le faire mourir : ils vinrent armés d’épées et de bâtons comme pour prendre un voleur. ℣ Les Pontifes et les Pharisiens assemblèrent le conseil. [Matth., 26, v. 4, 55 ; Jean, 11, 47.]

#### À Laudes[[745]](#footnote-746)

Ant. 1. Que vous soyez, Seigneur, reconnu juste dans vos paroles, et que vous soyez victorieux quand on vous juge ! [Ps. 50, 6.]

2. Le Seigneur a été conduit comme une brebis qui doit servir de victime, et il n’a pas ouvert la bouche. [Is., 53, 7.]

3. Mon cœur a été brisé au dedans de moi, tous mes os ont tremblé. [Jér., 21, 9.]

4. Vous nous avez ranimés, Seigneur, par votre puissance, et par le banquet sacré que vous nous avez offert.

5. Il a été offert parce que lui-même l’a voulu, et lui-même a porté nos péchés. [Is., 53, 7.]

℣ L’homme de ma paix, en qui j’ai espéré. ℟ Qui mangeait mes pains, a fait éclater sur moi sa trahison[[746]](#footnote-747). [Ps. 40, 10.]

À Bened. Ant. Celui qui le livra, leur donna un signe, disant : Celui que je baiserai, c’est lui-même, saisissez-le. [Matth., 26, 48.]

℣[[747]](#footnote-748) Le Christ s’est fait pour nous obéissant jusqu’à la mort.

Oraison.[[748]](#footnote-749) Daignez, Seigneur, jeter un regard sur cette famille qui est vôtre, et pour laquelle notre Seigneur Jésus-Christ n’a pas hésité à se laisser livrer aux mains des méchants, et à subir le supplice de la croix, lui qui, étant Dieu, vit et règne avec vous.[[749]](#footnote-750)

#### À Vêpres[[750]](#footnote-751)

Ant. 1. Je prendrai le calice du salut et j’invoquerai le nom du Seigneur. [Ps. 115, 13.]

2. Avec ceux qui haïssent la paix, j’étais pacifique ; lorsque je leur parlais, ils m’attaquaient gratuitement. [Ps. 119, 7.]

3. Des hommes iniques, délivrez-moi, Seigneur. [Ps. 139, 4.]

4. Gardez-moi du lacs qu’ils m’ont dressé, et des pierres d’achoppement de ceux qui opèrent l’iniquité. [Ps. 140, 9.]

5. Je considérais à ma droite et je regardais ; et il n’y avait personne qui me connût. [Ps. 141, 4.]

À Magnif. Ant. Or, pendant qu’ils soupaient, Jésus prit le pain, le rompit et le donna à ses disciples. [Matth., 26, 26.]

À Complies on ne dit ni : Jube Domne, ni Leçon brève, ni Adjutórium, ni le Pater ; mais après le Confíteor et l’Absolution on commence le Ps. Cum invocárem. Après les Ps. on dit le Nunc dimíttis, le ℟ Christus, et le reste comme à Laudes.

### 

### LE VENDREDI SAINT

#### À Matines[[751]](#footnote-752)

Au premier Nocturne

Ant. 1. Les rois de la terre se sont levés, et les princes se sont ligués contre le Seigneur et contre son Christ. [Ps. 2, 2.]

2. Ils se sont partagé mes vêtements, et sur ma robe ils ont jeté le sort. [Ps. 21, 18.]

3. Des témoins iniques se sont élevés contre moi, et l’iniquité a menti contre elle-même.

℣ Ils se sont partagé mes vêtements. ℟ Et sur ma robe, ils ont jeté le sort.

Des Lamentations du Prophète Jérémie. [2, 8.]

1re Leçon. — Heth. Le Seigneur a résolu de détruire le mur de la fille de Sion ; il a tendu son cordeau[[752]](#footnote-753), et il n’a pas détourné sa main de la perdition ; l’avant-mur a gémi, et le mur a été pareillement détruit[[753]](#footnote-754).

Teth. Ses portes ont été enfoncées dans la terre ; il a ruiné et brisé ses verrous ; son roi et ses princes, il les a dispersés parmi les nations ; il n’y a pas de loi[[754]](#footnote-755), et ses prophètes n’ont pas trouvé de vision venant du Seigneur.

Jod. Ils se sont assis sur la terre, ils se sont tus, les vieillards de la fille de Sion ; ils ont couvert de cendre leurs têtes ; ils se sont ceints de cilices ; les vierges de Jérusalem ont baissé leurs têtes vers la terre.

Caph. Mes yeux ont défailli à force de larmes, mes entrailles ont été émues ; mon foie s’est répandu sur la terre[[755]](#footnote-756), à cause de la destruction de la fille de mon peuple, lorsque défaillaient le petit enfant, et l’enfant à la mamelle, sur les places de la ville.

Jérusalem, Jérusalem, convertis-toi au Seigneur ton Dieu.

℟ Tous mes amis m’ont abandonné ; ceux qui m’ont dressé des embûches ont pris le dessus ; celui que j’aimais m’a trahi : \* Et jetant sur moi des regards furieux, après m’avoir cruellement couvert de plaies, ils m’ont donné du vinaigre à boire. ℣ Ils m’ont mis au rang des méchants, et ils n’ont point épargné ma vie.

2e Leçon. — Lamed. Ils ont dit à leurs mères : Où sont le blé et le vin ? lorsqu’ils tombaient comme des blessés sur les places de la cité ; lorsqu’ils exhalaient leurs âmes sur le sein de leurs mères.

Ment. À qui te comparerai-je ? ou à qui t’assimilerai-je, fille de Jérusalem ? à qui t’égalerai-je pour te consoler, vierge fille de Sion ? car grande est comme la mer ta ruine ; qui t’apportera du remède ?

Nun. Tes prophètes ont vu pour toi des choses fausses et insensées ; ils ne te découvraient pas ton iniquité pour t’exciter à la pénitence ; ils ont vu pour toi des prophéties de malheur fausses, et pour tes ennemis l’expulsion de la Judée[[756]](#footnote-757).

Samech. Ils ont frappé des mains à ton sujet, tous ceux qui passaient par la voie ; ils ont sifflé et secoué la tête sur la fille de Jérusalem : Est-ce là, disaient-ils, cette ville d’une parfaite beauté, la joie de toute la terre ?

Jérusalem, Jérusalem, convertis-toi au Seigneur ton Dieu.

℟ Le voile du temple se déchira, \* Et toute la terre trembla ; le larron s’écriait de dessus la croix : Seigneur souvenez-vous de moi quand vous serez arrivé dans votre royaume. ℣ Les pierres se fendirent, les sépulcres s’ouvrirent et beaucoup de corps des saints qui s’étaient endormis, se levèrent. [Matth., 27, 51 ; Luc, 23, 42 ; Matth., 27, 5.]

3e Leçon.[[757]](#footnote-758) — [3, 1.] Aleph. Je suis un homme voyant ma misère sous la verge de son indignation[[758]](#footnote-759).

Aleph. Il m’a conduit et amené dans les ténèbres et non à la lumière.

Aleph. C’est seulement contre moi qu’il tourne et retourne sa main durant tout le jour.

Beth. Il a fait vieillir ma peau et ma chair, il a brisé mes os.

Beth. Il a bâti autour de moi[[759]](#footnote-760), et il m’a environné de fiel et de peine.

Beth. Il m’a mis dans des lieux ténébreux comme les morts éternels[[760]](#footnote-761).

Ghimel. Il a bâti autour de moi, afin que je ne sorte pas ; il a appesanti mes fers aux pieds.

Ghimel. Mais lors même que je crierais et que je prierais, il a repoussé ma prière.

Ghimel. Il a fermé mes voies avec des pierres de taille, il a détruit mes sentiers.

Jérusalem, Jérusalem, convertis-toi au Seigneur ton Dieu.

℟ Ô ma vigne que j’avais choisie ! c’est moi-même qui t’avais plantée : \* Comment as-tu changé ta douceur en amertume, jusqu’à me crucifier, et délivrer Barabbas ? ℣ Je t’ai environnée d’une haie ; j’ai ôté les pierres qui pouvaient te nuire, et j’ai bâti une tour pour ta défense[[761]](#footnote-762). [Is., 5, 2.]

Au deuxième Nocturne

Ant. 1. Ceux qui cherchaient mon âme usaient de violence envers moi. [Ps. 37, 12.]

2. Qu’ils soient confondus et couverts de honte, ceux qui cherchent mon âme pour me la ravir. [Ps. 39, 14.]

3. Des étrangers se sont élevés contre moi, et des ennemis puissants ont cherché mon âme. [Ps. 53, 3.]

℣ Des témoins iniques se sont élevés contre moi. ℟ Et l’iniquité a menti contre elle-même.

Du Traité de saint Augustin, Évêque, sur les Psaumes.

4e Leçon. — « Mon Dieu, vous m’avez protégé contre l’assemblée des méchants, et contre la multitude de ceux qui opèrent l’iniquité. » [Ps. 63, 3.] Jetons maintenant les yeux sur notre chef. Beaucoup de Martyrs ont supporté des souffrances comparables aux siennes, mais nul ne brille comme celui qui est le chef des Martyrs. C’est en lui que nous reconnaissons mieux ce qu’ils ont éprouvé. Il a été protégé contre la multitude des méchants : Dieu s’est protégé lui-même, le Fils de Dieu fait homme a protégé sa propre chair et la nature humaine dont il était revêtu ; car il était à la fois fils de l’homme et Fils de Dieu : Fils de Dieu par la nature divine, fils de l’homme par la nature de serviteur, ayant le pouvoir de quitter la vie et celui de la reprendre. Qu’ont pu lui faire ses ennemis ? Ils ont tué son corps ; ils n’ont pas tué son âme. Remarquez-le bien : c’eût été trop peu pour le Seigneur que d’exhorter les Martyrs en paroles, sans les fortifier par son exemple.

℟ Vous êtes sortis comme contre un voleur avec des épées et des bâtons afin de me prendre ; \* J’étais tous les jours parmi vous, enseignant dans le temple, et vous ne m’avez point pris ; et maintenant, après m’avoir flagellé, vous m’emmenez pour être crucifié. Comme ils mettaient la main sur Jésus, et se saisissaient de lui, il leur dit : — J’étais tous les jours parmi vous. [Matth., 26, 55.]

5e Leçon. — Vous savez quelle était la conspiration des Juifs perfides et quelle était la multitude de ces ouvriers d’iniquité. Quelle iniquité ? C’est qu’ils ont voulu faire mourir le Seigneur Jésus-Christ. « J’ai fait tant de bonnes œuvres devant vous, leur dit-il, pour laquelle voulez-vous me faire mourir ? » [Jean, 10, 32.] Il a patiemment accueilli tous leurs infirmes, il a guéri tous leurs malades ; il a prêché le royaume des cieux, il n’a pas gardé le silence sur leurs vices, afin de leur inspirer l’horreur de ces vices, et non la haine du médecin qui les guérissait. Mais eux, ne répondant que par l’ingratitude à tous ses soins, et semblables à des frénétiques qu’une fièvre ardente irrite contre le médecin qui était venu pour les guérir, formèrent le dessein de le perdre. Ils voulaient en quelque sorte éprouver si le Christ était réellement un homme soumis à la mortalité, ou un être supérieur aux hommes, qui ne se laisserait point atteindre par la mort. Nous reconnaissons leur langage dans le livre de la Sagesse de Salomon : « Condamnons-le, dirent-ils, à la mort la plus honteuse, interrogeons-le ; car on aura égard à lui d’après ses paroles. S’il est vraiment le Fils de Dieu, Dieu le délivrera. » [Sag., 2, 20.]

℟ Des ténèbres se répandirent sur la terre, lorsque les Juifs eurent crucifié Jésus, et vers la neuvième heure, Jésus cria d’une voix forte, disant : Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m’avez-vous délaissé ? \* Et, la tête inclinée, il rendit l’esprit. ℣ Criant d’une voix forte, Jésus dit : Mon Père, je remets mon esprit entre vos mains. [Matth., 27, 45 ; Jean, 19, 30 ; Luc, 23, 46.]

6e Leçon. — « Ils ont aiguisé leurs langues comme un glaive. » Que les Juifs ne disent pas : Nous n’avons pas tué le Christ. Il est vrai qu’ils le mirent entre les mains du juge Pilate, afin de paraître, en quelque sorte, innocents de sa mort. Car Pilate leur ayant dit : « Faites-le mourir vous-mêmes, » ils répondirent : « Il ne nous est pas permis de faire mourir quelqu’un. » [Jean, 18, 31.] Ils voulaient rejeter l’injustice de leur forfait sur la personne du juge ; mais pouvaient-ils tromper Dieu qui est juge aussi ? Pilate a été participant de leur crime dans la mesure de ce qu’il a fait ; mais si on le compare à eux, on le trouve beaucoup moins criminel. Car il insista autant qu’il put pour le tirer de leurs mains ; et ce fut pour cela qu’il le leur montra après la flagellation. Il fit flageller le Seigneur non à dessein de le perdre, mais parce qu’il voulait donner une satisfaction à leur fureur, espérant qu’en voyant l’état dans lequel l’avait mis la flagellation, ils s’adouciraient et renonceraient à vouloir le faire mourir. Voilà donc ce qu’il fit. Mais quand les Juifs persistèrent dans leur poursuite, vous savez qu’il se lava les mains et déclara qu’il n’était pas l’auteur de cette mort, et qu’il en demeurait innocent. Il le fit mourir néanmoins ; mais s’il est coupable pour l’avoir condamné, quoique malgré lui, sont-ils innocents, ceux qui lui firent violence pour obtenir cette condamnation ? Non, en aucune manière. Pilate a prononcé contre Jésus la sentence, il a ordonné qu’il fût crucifié, et il l’a comme immolé lui-même ; mais c’est vous, ô Juifs, qui l’avez réellement tué. Comment lui avez-vous donné la mort ? Par le glaive de votre langue, car vous avez « aiguisé vos langues. » Et quand l’avez-vous frappé, sinon lorsque vous avez crié : Crucifiez-le, crucifiez-le ?

℟ J’ai livré mon âme chérie[[762]](#footnote-763) aux mains d’hommes iniques, et mon héritage est devenu pour moi comme un lion dans la forêt. Mon adversaire a crié contre moi, disant : Assemblez-vous, et hâtez-vous pour le dévorer. Ils m’ont mis dans un désert solitaire, et toute la terre a pleuré sur moi : \* Et il ne s’est trouvé personne qui voulût me reconnaître, et consentît à me faire du bien. ℣ Des hommes sans pitié se sont élevés contre moi, et ils n’ont point épargné ma vie. [Jér., 12, 7.]

Au troisième Nocturne

Ant. 1. Délivrez-moi de ceux qui s’insurgent contre moi, Seigneur, car ils se sont emparés de mon âme[[763]](#footnote-764). [Ps. 58, 2.]

2. Vous avez éloigné de moi ceux qui me sont connus : j’ai été livré et je ne sortais pas[[764]](#footnote-765). [Ps. 87, 8.]

3. Ils tendront des pièges à l’âme d’un juste, et condamneront un sang innocent. [Ps. 93, 21.]

℣ Ils ont parlé contre moi avec une langue trompeuse. ℟ De discours de haine ils m’ont environné, et ils m’ont attaqué gratuitement. [Ps. 108, 2.]

De l’Épître du bienheureux Paul, Apôtre, aux Hébreux. [4, 11.]

7e Leçon. — Hâtons-nous donc d’entrer dans ce repos[[765]](#footnote-766), de peur que quelqu’un ne suive un exemple d’incrédulité. Car la parole de Dieu est vivante, efficace, et plus pénétrante que tout glaive à deux tranchants[[766]](#footnote-767) ; elle atteint jusqu’à la division de l’âme et de l’esprit, des jointures et des moelles ; et elle discerne les pensées et les intentions du cœur. Et aucune créature n’est invisible en sa présence ; mais tout est à nu et à découvert aux yeux de celui dont nous parlons. Ayant donc un grand Pontife, qui a traversé les cieux, Jésus, Fils de Dieu, retenons fermement ce que nous confessons. Car nous n’avons point un Pontife qui ne puisse compatir à nos infirmités, ayant éprouvé comme nous toutes sortes de tentations, hors le péché.

℟ Ils m’ont livré aux mains des impies, ils m’ont confondu avec les méchants, et n’ont pas épargné ma vie ; des hommes puissants se sont ligués contre moi ; \* Et ils sont venus fondre sur moi comme des géants. ℣ Des étrangers se sont élevés contre moi, et des ennemis puissants ont cherché mon âme. [Job, 16, 12 ; Ps. 55, 3.]

8e Leçon. — Allons donc avec confiance au trône de la grâce, afin d’obtenir miséricorde et de trouver grâce dans un secours opportun. Car tout Pontife pris d’entre les hommes est établi pour les hommes en ce qui regarde Dieu, afin qu’il offre des dons et des sacrifices pour les péchés, et qu’il puisse compatir à ceux qui sont dans l’ignorance et dans l’erreur, étant lui-même environné de faiblesse. Et c’est pourquoi il doit offrir pour lui-même aussi bien que pour le peuple, des sacrifices en expiation des péchés.

℟ L’impie livra Jésus aux princes des prêtres et aux anciens du peuple : \* Pierre le suivait de loin pour voir quelle serait la fin. ℣ Ils l’emmenèrent chez Caïphe, prince des prêtres, où s’étaient assemblés les Scribes et les Pharisiens. [Matth., 26, 58.]

9e Leçon. — Or nul ne s’attribue à lui-même cet honneur sinon celui qui est appelé de Dieu, comme Aaron. Ainsi ce n’est pas le Christ qui s’est glorifié lui-même pour devenir Pontife, mais c’est celui qui lui a dit : « Vous êtes mon Fils, c’est moi qui aujourd’hui vous ai engendré. » [Ps. 2, 7.] Comme aussi dans un autre endroit il dit : « Vous êtes prêtre pour l’éternité, selon l’ordre de Melchisédech. » [Ps. 109, 4.] Dans les jours de sa chair, ayant offert avec larmes, et grands cris[[767]](#footnote-768) des prières et des supplications à celui qui pouvait le sauver de la mort, il a été exaucé pour son humble respect ; et même, quoiqu’il fût le Fils de Dieu, il a appris l’obéissance parce qu’il a souffert[[768]](#footnote-769) ; et par sa consommation[[769]](#footnote-770) il est devenu pour tous ceux qui lui obéissent, la cause du salut éternel, nommé par Dieu Pontife selon l’ordre de Melchisédech.

℟ Mes yeux se sont obscurcis à force de pleurer ; parce que celui qui était ma consolation m’a été enlevé : Peuples, voyez tous : \* S’il est une douleur comme ma douleur. ℣ Ô vous tous qui passez par la voie, prêtez attention et voyez : — S’il est une douleur comme ma douleur. [Job, 16, 17 ; Lam., 1, 12.]

#### À Laudes[[770]](#footnote-771)

Ant. 1. Dieu n’a pas épargné son propre Fils, mais il l’a livré pour nous tous. [Rom., 8, 11.]

2. Mon esprit a été dans l’anxiété sur mon sort ; au dedans de moi mon cœur s’est troublé. [Ps. 142, 4.]

3. L’un des deux voleurs dit à l’autre : Nous souffrons la peine due à nos crimes ; mais celui-ci, quel mal a-t-il fait ? — Seigneur, souvenez-vous de moi quand vous serez arrivé dans votre royaume. [Luc, 23, 41.]

4. Lorsque mon âme aura été troublée, vous vous souviendrez, Seigneur, de votre miséricorde. [Habac., 3, 2.]

5. Souvenez-vous de moi, Seigneur, quand vous serez arrivé dans votre royaume. [Luc, 23, 42.]

℣ Il m’a plongé dans des lieux obscurs. ℟ Comme les morts d’un siècle[[771]](#footnote-772). [Ps. 142, 3.]

À Bened. Ant. Ils mirent au-dessus de sa tête sa condamnation ainsi écrite : Jésus de Nazareth, Roi des Juifs. [Matth., 26, 37 ; Jean, 19, 19.]

℣ Le Christ s’est fait obéissant pour nous jusqu’à la mort, et à la mort de la croix.

On dit ensuite le Pater et le Ps. 50.

Oraison. Daignez, Seigneur, jeter un regard sur cette famille qui est vôtre, et pour laquelle notre Seigneur Jésus-Christ n’a pas hésité à se laisser livrer aux mains des méchants, et à souffrir le supplice de la croix : lui qui, étant Dieu, vit et règne avec vous.

#### À Vêpres

Les Ant. et les Ps. comme le jeudi saint. Après l’Ant. de Magnif. on dit le ℣ Le Christ s’est fait, etc., et on finit comme à Laudes.

À Magnif. Ant. Lorsqu’il eut pris le vinaigre, il dit : Tout est consommé ; et, la tête inclinée, il rendit l’esprit. [Jean, 19, 30.]

### 

### LE SAMEDI SAINT

#### À Matines[[772]](#footnote-773)

Au premier Nocturne

Ant. 1. Dans la paix je m’endormirai et je reposerai tout à la fois[[773]](#footnote-774). [Ps. 4, 9.]

2. Il habitera dans votre tabernacle ; il se reposera sur votre montagne sainte. [Ps. 14, 1.]

3. Ma chair reposera dans l’espérance. [Ps. 15, 9.]

℣ Je dormirai dans la paix. ℟ Et j’y prendrai mon repos.

Des Lamentations du Prophète Jérémie. [3, 22.].

1re Leçon. — Heth. C’est grâce aux miséricordes du Seigneur que nous n’avons pas été consumés ; c’est parce que ses bontés n’ont pas fait défaut.

Heth. Elles se renouvellent au point du jour ; votre fidélité est grande.

Heth. Mon partage est le Seigneur, a dit mon âme ; à cause de cela je l’attendrai.

Teth. Le Seigneur est bon à ceux qui espèrent en lui, à l’âme qui le recherche.

Teth. Il est bon d’attendre en silence le salut de Dieu.

Teth. Il est bon à l’homme de porter un joug dès sa jeunesse.

Jod. Il s’assiéra solitaire, et il se taira, parce qu’il a mis ce joug sur lui.

Jod. Il mettra sa bouche dans la poussière, pour voir si par hasard il y a espérance[[774]](#footnote-775).

Jod. Il tendra la joue à celui qui le frappera, il sera rassasié d’opprobres.

Jérusalem, Jérusalem, convertis-toi au Seigneur ton Dieu.

℟ Il a été mené à la mort comme une brebis, et lorsqu’on le maltraitait, il n’a pas ouvert la bouche : il a été livré à la mort, \* Pour rendre la vie à son peuple. ℣ Il a livré à la mort son âme, et il a été compté parmi les scélérats. [Is., 53, 7.]

2e Leçon.[[775]](#footnote-776) — [4, 1.] Aleph. Comment l’or s’est-il obscurci ? Comment a été changée sa couleur éclatante ? Comment ont été dispersées les pierres du sanctuaire, à la tête de toutes les places ?

Beth. Les fils de Sion illustres et revêtus de l’or le plus pur, comment ont-ils été traités comme des vases d’argile, ouvrage des mains d’un potier ?

Ghimel. Mais les lamies[[776]](#footnote-777) même ont mis à nu leurs mamelles, et ont allaité leurs petits ; la fille de mon peuple est cruelle comme une autruche dans le désert.

Daleth. La langue de l’enfant à la mamelle s’est attachée à son palais par la soif ; les petits enfants ont demandé du pain, et il n’y avait personne qui le leur rompît.

Hé. Ceux qui se nourrissaient délicieusement sont morts dans les rues ; ceux qui étaient élevés dans la pourpre ont embrassé des immondices.

Vau. Et l’iniquité de la fille de mon peuple est devenue plus grande que le péché de Sodome, qui fut renversée en un moment, et les hommes n’y ont pas mis les mains.

Jérusalem, Jérusalem, convertis-toi au Seigneur ton Dieu.

℟ Lève-toi, Jérusalem, dépouille tes habits de réjouissance ; couvre-toi de la cendre et du cilice ; \* Parce que c’est dans ton enceinte qu’on a fait mourir le Sauveur d’Israël. ℣ Fais couler comme un torrent de larmes pendant le jour et pendant la nuit, et que la prunelle de ton œil ne se taise pas. [Lam., 2, 18.]

Commencement de la prière du Prophète Jérémie. [5, 1.]

3e Leçon. — Souvenez-vous, Seigneur, de ce qui nous est arrivé ; considérez et regardez notre opprobre. Notre héritage est passé à des ennemis, nos maisons à des étrangers. Nous sommes devenus comme des orphelins sans pères, et nos mères comme des veuves. Nous avons bu notre eau à prix d’argent, nous avons acheté chèrement notre bois. Nous étions conduits par des chaînes attachées à nos cous, à ceux qui étaient fatigués on ne donnait pas de repos. Nous avons donné la main à l’Égypte et aux Assyriens, afin de nous rassasier de pain[[777]](#footnote-778). Nos pères ont péché, et ils ne sont plus ; et nous, nous avons porté leurs iniquités. Des esclaves nous ont dominés ; il n’y a eu personne qui nous arrachât de leur main. Au péril de nos âmes, nous allions nous chercher du pain à la face du glaive du désert. Notre peau, comme un four, a été brûlée par les ardeurs de la faim. Ils ont humilié des femmes dans Sion, et des vierges dans les cités de Juda.

Jérusalem, Jérusalem, convertis-toi au Seigneur ton Dieu.

℟ Pleure comme une vierge, ô mon peuple ; pasteurs, gémissez dans la cendre et le cilice ; \* Car le grand jour du Seigneur est venu, jour plein d’amertume. ℣ Prêtres, ceignez-vous de cilices et pleurez ; ministres de l’autel, couvrez vos têtes de cendre. [Joël, 1, 8.]

Au deuxième Nocturne

Ant. 1. Élevez-vous, portes éternelles, et le roi de la gloire entrera. [Ps. 23, 7.]

2. Je crois que je verrai les biens du Seigneur dans la terre des vivants. [Ps. 26, 13.]

3. Seigneur, vous avez retiré de l’enfer mon âme. [Ps. 29, 3.]

℣ Mais vous, Seigneur, ayez pitié de moi. ℟ Et ressuscitez-moi, et je leur rendrai ce qu’ils méritent.

Du Traité de saint Augustin, Évêque, sur les Psaumes.

4e Leçon. — « L’homme descendra dans le fond du cœur et Dieu sera exalté[[778]](#footnote-779) ». [Ps. 63, 7.] Ils ont dit : Qui nous verra ? Ils se sont épuisés dans la recherche des moyens d’exécuter leurs mauvais desseins. Le Christ comme homme, s’est mis à portée de leurs intentions perverses, et comme homme, il a souffert qu’ils s’emparassent de lui. En effet, on n’aurait pu s’emparer de lui, s’il n’eût été homme ; ni le voir, s’il n’eût été homme ; ni le frapper, s’il n’eût été homme ; ni le crucifier et le mettre à mort, s’il n’eût été homme. C’est donc comme homme qu’il s’est exposé à toutes ces souffrances qui ne pouvaient avoir de prise sur lui s’il n’eût été homme. Mais, si lui n’avait été homme, l’homme n’eût pas été délivré. Cet homme a pénétré le fond du cœur, c’est-à-dire le secret de leur cœur ; offrant aux regards des hommes son humanité, ne faisant point paraître au dehors sa divinité ; cachant sa nature de Dieu, par laquelle il est l’égal du Père ; laissant voir sa nature de serviteur, selon laquelle il est inférieur au Père.

℟ Notre pasteur, la source des eaux vives, s’est retiré de nous ; à son passage le soleil s’est obscurci : \* Celui qui tenait en captivité le premier homme a été fait captif lui-même : aujourd’hui notre Sauveur a brisé les portes et les verrous de la mort. ℣ Il a détruit les prisons de l’enfer, et il a renversé la puissance du diable.

5e Leçon. — Jusqu’où ont-ils porté ces précautions dans lesquelles ils se sont épuisés ? Même jusqu’à faire placer des gardes au sépulcre du Seigneur après sa mort et son ensevelissement. En effet, ils dirent à Pilate : « Ce séducteur (notre Seigneur Jésus-Christ fut appelé ainsi pour la consolation de ses serviteurs, lorsqu’on les nomme des séducteurs), ce séducteur a dit lorsqu’il vivait encore : Après trois jours je ressusciterai. Commandez donc que son sépulcre soit gardé jusqu’au troisième jour, de peur que ses disciples ne viennent et ne le dérobent, et ne disent au peuple : Il est ressuscité d’entre les morts ; et la dernière erreur serait pire que la première. Pilate leur dit : Vous avez des gardes ; allez, et gardez-le comme vous l’entendrez. Ceux-ci donc s’en allant, munirent le sépulcre, scellant la pierre, et mettant des gardes. » [Matth., 27, 63.]

℟ Ô vous tous qui passez par la voie, prêtez attention et voyez ; \* S’il est une douleur comme ma douleur. ℣ Peuples de la terre, considérez mon affliction et voyez ma douleur. [Lam., 1, 12.]

6e Leçon. — Ils placèrent des soldats au sépulcre pour le garder. La terre trembla, le Seigneur ressuscita ; auprès du sépulcre s’opérèrent de tels prodiges, que les soldats eux-mêmes qui étaient venus pour la garde, en auraient rendu témoignage, s’ils avaient voulu dire la vérité. Mais l’avarice qui s’était emparée d’un disciple, compagnon du Christ, captiva aussi les soldats, gardiens de son tombeau. Nous vous donnons cet argent, leur dirent les Juifs, mais affirmez que ses disciples sont venus pendant que vous dormiez et ont enlevé son corps. Vraiment « ils ont défailli dans leurs recherches. » Que prétendez-vous ? Ô malheureuse astuce ! Avez-vous complètement perdu la lumière du conseil que donne la justice ? Êtes-vous donc plongés sans retour dans l’abîme de la fourberie, pour tenir ce langage : Affirmez que pendant que vous dormiez, ses disciples sont venus et ont enlevé son corps ? Les témoins que vous produisez sont des témoins qui dormaient ; vraiment il faut que vous dormiez vous-mêmes, pour vous être consumés à chercher une pareille défaite.

℟ Voilà comment le juste meurt, et il n’est personne qui y pense en son cœur ; les hommes justes sont enlevés du monde, et nul n’y fait attention ; c’est à cause de l’iniquité des hommes que le juste a été enlevé ; \* Mais sa mémoire sera conservée en paix. ℣ Comme un agneau devant celui qui le tond, il est resté muet, et il n’a pas ouvert sa bouche : à la suite des angoisses et d’un jugement il a été enlevé. [Is., 57, 1 ; 53, 7.]

Au troisième Nocturne

Ant. 1. Voilà que Dieu vient à mon aide ; et le Seigneur est le soutien de mon âme. [Ps. 53, 4.]

2. C’est dans la paix qu’a été placé son séjour, et son habitation dans Sion. [Ps. 75, 2.]

3. Je suis devenu comme un homme sans secours, libre entre les morts[[779]](#footnote-780). [Ps. 87, 4.]

℣ C’est dans la joie qu’a été placé son séjour. ℟ Et son habitation dans Sion.

De l’Épître du bienheureux Paul, Apôtre, aux Hébreux. [9, 11.]

7e Leçon. — Le Christ venant comme Pontife des biens futurs, c’est par un tabernacle plus grand et plus parfait, qui n’a point été formé de main d’homme, c’est-à-dire qui n’est pas de cette création, et non avec le sang des boucs et des veaux, mais avec son propre sang, qu’il est entré une fois dans le sanctuaire, nous ayant acquis une éternelle rédemption. Car si le sang des boucs et des taureaux, et l’aspersion de la cendre d’une génisse sanctifie ceux qui ont été souillés, en purifiant leur chair, combien plus le sang du Christ, qui par l’Esprit-Saint s’est offert lui-même à Dieu comme une victime sans tache, purifiera-t-il notre conscience des œuvres mortes, pour servir le Dieu vivant ?

℟ Les rois de la terre se sont levés, et les princes se sont ligués, \* Contre le Seigneur et contre son Christ. Pourquoi les nations, ont-elles frémi, et les peuples ont-ils médité des choses vaines ? [Ps. 2, 2.]

8e Leçon. — C’est pourquoi il est le médiateur du nouveau Testament, afin que la mort intervenant pour la rédemption des prévarications qui existaient sous le premier Testament, ceux qui sont appelés reçoivent l’éternel héritage promis. Car où il y a un testament, il est nécessaire que la mort du testateur intervienne ; puisque le testament n’a de force que par les morts ; il n’est pas encore valide tant que vit le testateur. De là vient que le premier même ne reçut pas sa consécration sans effusion de sang.

℟ J’ai été regardé comme ceux qui descendent dans une fosse : \* Je suis devenu comme un homme sans secours, libre entre des morts. ℣ Ils m’ont mis dans une fosse profonde, dans des lieux ténébreux et dans l’ombre de la mort. [Ps. 87, 4.]

9e Leçon. — Moïse, en effet, ayant lu au peuple tous les préceptes de la loi, prit du sang des veaux et des boucs, avec de l’eau, de la laine écarlate et de l’hysope, et il aspergea le livre même et tout le peuple, disant : Ceci est le testament que Dieu vous a confié. Il aspergea encore avec le sang le tabernacle et tous les objets servant au culte. Car presque tout, selon la loi, se purifie avec le sang ; en sorte que sans effusion de sang, il n’y a point de pardon.

℟ Après qu’on eut enseveli le Seigneur, le sépulcre fut scellé ; on roula une pierre à l’entrée du tombeau ; \* On y plaça des soldats pour le garder. ℣ Les princes des prêtres allèrent trouver Pilate et lui demandèrent des gardes.

#### À Laudes[[780]](#footnote-781)

Ant. 1. Ô mort, je serai ta mort ; je serai ta morsure, ô enfer[[781]](#footnote-782). [Osée, 13, 14.]

2. Ils le pleureront comme ils pleureraient un fils unique ; car le Seigneur innocent a été mis à mort. [Zach., 12, 10.]

3. Peuples de l’univers, prêtez attention, et voyez ma douleur. [Lam., 1, 12.]

4. Seigneur, délivrez mon âme des portes du tombeau.

5. Ô vous tous qui passez par la voie, prêtez attention et voyez s’il est une douleur comme ma douleur. [Lam., 1, 12.]

℣ Ma chair reposera dans l’espérance. ℟ Et vous ne permettrez pas que votre saint voie la corruption. [Ps. 15, 9.]

À Bened. Ant. Les femmes étaient assises près du tombeau ; elles se lamentaient, pleurant le Seigneur.

℣ Le Christ s’est fait obéissant pour nous jusqu’à la mort, et à la mort de la croix ; c’est pourquoi Dieu l’a exalté et lui a donné un nom qui est au-dessus de tout nom.

Oraison. Daignez, Seigneur, jeter un regard sur cette famille qui est vôtre et pour laquelle notre Seigneur Jésus-Christ n’a pas hésité à se laisser livrer aux mains des méchants, et à subir le supplice de la croix : lui qui, étant Dieu, vit et règne avec vous.

#### À Vêpres

L’unique Psaume qu’on récite aujourd’hui à Vêpres est le 116e. Les Vêpres se disent aussitôt après la Communion du Prêtre.

Ant. Alléluia, alléluia, alléluia.

À Magnif. Ant. Or la nuit du sabbat, le premier jour de la semaine commençant à luire, Marie-Madeleine et l’autre Marie vinrent pour voir le sépulcre, alléluia. [Matth., 28, 1.]

Après le Magnif. et la répétition de l’Ant. le Prêtre dit :

℣ Le Seigneur soit avec vous. ℟ Et avec votre esprit.

Oraison. Répandez sur nous, Seigneur, l’Esprit de votre charité ; afin que ceux que vous avez rassasiés dans les mystères de Pâques soient établis par votre grâce dans une parfaite concorde. Par notre Seigneur Jésus-Christ votre Fils, qui, étant Dieu, vit et règne avec vous en l’unité du Saint-Esprit, dans tous les siècles des siècles. Amen.

Le Diacre dit : Retirez-vous, la messe est finie, alléluia, alléluia. ℟ Rendons grâces à Dieu, alléluia, alléluia.

Rubrique. Le samedi saint, on commence les Complies comme d’ordinaire, mais les Ps. se disent sans Ant. ; on omet le Capitule, le ℟ bref et l’Hymne. Après Complies on dit le Régina cæli. Durant tout le Temps pascal l’Ant. finale à la Ste Vierge se dit debout.

À Complies, à Nunc dimíttis : Ant. Or la nuit du sabbat, le premier jour de la semaine commençant à luire, Marie-Madeleine et l’autre Marie vinrent pour voir le sépulcre, alléluia. [Matth., 28, 1.]

### 

### LE DIMANCHE DE PÂQUES[[782]](#footnote-783)

#### À Matines[[783]](#footnote-784)

Invit. Le Seigneur est vraiment ressuscité, \* Alléluia. [Luc, 24, 34.]

Au Nocturne

Ant. 1. Je suis celui qui suis, et mon conseil n’est pas avec les impies ; mais ma volonté est dans la loi du Seigneur[[784]](#footnote-785), alléluia. [Ex., 3, 14 ; Ps. 1, 2.]

2. J’ai demandé à mon père, alléluia ; il m’a donné les nations, alléluia, en héritage, alléluia. [Ps. 2, 8.]

3. Moi je me suis endormi, j’ai sommeillé ; et je me suis levé parce que le Seigneur m’a pris sous sa protection, alléluia. [Ps. 3, 6.]

℣ Le Seigneur est ressuscité du sépulcre, alléluia. ℟ Lui qui pour nous fut attaché au bois, alléluia.

Lecture du saint Évangile selon saint Marc. [18, 1.]

1re Leçon. — En ce temps-là : Marie-Madeleine, et Marie, mère de Jacques, et Salomé, achetèrent des parfums pour venir embaumer Jésus. Et le reste.

Homélie de saint Grégoire, Pape. [21e sur l’Ev.]

Vous venez d’entendre lire, mes très chers frères, que les saintes femmes qui avaient suivi le Seigneur, vinrent au tombeau avec des parfums, ayant ainsi, dans leur zèle plein d’humanité, des égards, même après sa mort, pour celui qu’elles avaient aimé vivant. Or, l’action qu’elles accomplirent nous signale quelque chose qui doit se pratiquer dans la sainte Église. Il est donc nécessaire d’écouter le récit de ce qu’elles ont fait, afin de méditer sur ce que nous avons à faire à leur imitation. Nous aussi qui croyons en celui qui est mort, nous viendrons véritablement avec des parfums à son tombeau, si, embaumés de l’odeur des vertus, nous cherchons le Seigneur avec la recommandation des bonnes œuvres. Ces femmes qui voient les Anges, ce sont celles qui sont venues avec des aromates, car les âmes qui voient les habitants de la cité céleste, ce sont celles qui se dirigent vers le Seigneur par de saints désirs et avec le parfum des vertus.

℟ Un Ange du Seigneur descendit du ciel, et s’approchant, il renversa la pierre et s’assit dessus, et il dit aux femmes : \* Ne craignez pas, car je sais que vous cherchez le crucifié ; il est déjà ressuscité : venez et voyez le lieu où le Seigneur était déposé, alléluia. ℣ Et entrant dans le sépulcre, elles aperçurent un jeune homme assis à droite, vêtu d’une robe blanche, et elles furent frappées d’étonnement ; il leur dit : — Ne craignez pas. [Matth., 28, v. 2, 6 ; Marc, 16, 5.]

Rubrique. Après avoir répété : Ne craignez pas, on dit le Glória Patri et on reprend le ℟ Un Ange du Seigneur, jusqu’au ℣

2e Leçon. — Il faut remarquer de plus pourquoi l’Ange fut aperçu assis à droite. Que signifie la gauche, sinon la vie présente ? Que désigne la droite, sinon la vie éternelle ? De là vient qu’il est écrit dans le Cantique des cantiques : « Sa main gauche est sous ma tête et sa main droite m’embrassera. » [Cant., 2, 6.] Comme notre Rédempteur avait déjà dépassé la vie présente qui est corruptible, c’est avec raison que l’Ange ayant mission d’annoncer son entrée dans la vie éternelle, se montrait assis à droite. Il apparut couvert d’une robe blanche, parce qu’il venait proclamer la joie de notre grande fête. La blancheur de son vêtement exprime en effet la splendeur de notre solennité. L’appellerons-nous nôtre ou sienne ? Disons mieux : cette solennité est sienne et elle est nôtre. Car si la résurrection de notre Rédempteur a été notre bonheur, en ce qu’elle nous a ramenés à l’immortalité ; elle a fait aussi la joie des Anges, puisque en nous rappelant au Ciel, elle complète leur nombre.

℟ Lorsque le sabbat fut passé, Marie-Madeleine, et Marie, mère de Jacques, et Salomé achetèrent des parfums, \* Pour venir embaumer Jésus, alléluia, alléluia. ℣ Ainsi parties de grand matin, le premier jour de la semaine, elles arrivèrent au sépulcre le soleil étant déjà levé. [Marc, 16, 1.]

3e Leçon. — Dans cette fête dont l’allégresse est commune et à lui et à nous, l’Ange apparut donc avec des vêtements blancs, parce que la résurrection du Seigneur, en nous rouvrant l’entrée du Ciel, réparait les pertes éprouvées par la patrie céleste. Mais écoutons ce que l’Ange dit aux femmes qui arrivent au sépulcre. « Ne craignez point. » C’est comme s’il leur disait ouvertement : Qu’ils craignent, ceux qui n’aiment pas l’arrivée des habitants du Ciel ; qu’ils soient effrayés, ceux qui tout appesantis par les désirs charnels, désespèrent de pouvoir parvenir à jouir de la société de ces esprits bienheureux. Mais pourquoi craindre, vous qui, dans les Anges, reconnaissez déjà vos concitoyens ? C’est pour cela que saint Matthieu, décrivant aussi l’arrivée de l’Ange, nous dit : « Son visage était comme un éclair, et son vêtement comme la neige. » L’éclair, il est vrai, inspire la terreur ; mais la blancheur de la neige suggère de douces pensées. [Matth., 8, 3.]

#### À Laudes[[785]](#footnote-786)

Ant. 1. Un Ange du Seigneur descendit du ciel, et s’approchant, il renversa la pierre et s’assit dessus, alléluia, alléluia. [Matth., 28, 2.]

2. Et voilà qu’il se fit un grand tremblement de terre, car un Ange du Seigneur descendit du ciel, alléluia. [Matth., 28, 2.]

3. Son visage était comme un éclair, et son vêtement comme la neige, alléluia, alléluia. [Matth., 28, 3.]

4. Par la crainte qu’il leur inspira, les gardes furent épouvantés et devinrent comme morts, alléluia. [Matth., 28, 4.]

5. L’Ange, prenant la parole, dit aux femmes : Ne craignez point, car je sais que vous cherchez Jésus, alléluia. [Matth., 28, 5.]

Ant. Voici le jour qu’a fait le Seigneur[[786]](#footnote-787) ; réjouissons-nous et tressaillons d’allégresse en ce jour. [Ps. 117, 24.]

À Bened. Ant. Ainsi parties de grand matin, le premier jour de la semaine, elles arrivèrent au sépulcre, le soleil étant déjà levé, alléluia. [Marc, 16, 2.]

Oraison. Ô Dieu, qui nous avez, en ce jour, ouvert l’entrée de l’éternité par la victoire que votre Fils unique a remportée sur la mort, secondez par votre secours les vœux que vous nous inspirez, en nous prévenant par votre grâce. Par le même N. S. J.-C.

℣ Bénissons le Seigneur, alléluia, alléluia. ℟ Rendons grâces à Dieu, alléluia, alléluia.

On ajoute deux alléluia au ℣ et au ℟ ci-dessus, à Vêpres et à Laudes, jusqu’au Samedi in albis exclusivement.

#### À Prime

Ant. Voici le jour qu’a fait le Seigneur, réjouissons-nous et tressaillons d’allégresse en ce jour.

Cette Ant. Voici le jour se dit également à toutes les autres Heures, au lieu de Capitule.

Leçon brève. [Colos., 3, 1.] Si vous êtes ressuscités avec le Christ, recherchez les choses d’en haut, où le Christ est assis à la droite de Dieu ; goûtez les choses d’en haut, et non les choses de la terre.

#### À Vêpres

Les Ant. de Laudes, les Ps. du Dim., puis l’Ant. Voici le jour.

À Magnif. Ant. Mais regardant, elles virent la pierre ôtée : or elle était fort grande, alléluia. [Marc, 16, 4.]

À Complies, on dit quatre alléluia à la fin des Psaumes ordinaires, et l’Ant. Voici le jour, après le cantique de Siméon. Jusqu’aux Vêpres du samedi in albis, l’Office se fait de la manière indiquée au jour de Pâques.

### 

### LA SECONDE FÉRIE

L’Invit., les Ant. et les Ps. comme au jour de Pâques.

℣ Le Seigneur est ressuscité du sépulcre, alléluia. ℟ Lui qui pour nous fut attaché au bois, alléluia.

Lecture du saint Évangile selon saint Luc. [24, 13.]

1re Leçon. — En ce temps-là : Deux d’entre les disciples de Jésus, allaient ce même jour à un village nommé Emmaüs, qui était à la distance de soixante stades de Jérusalem. Et le reste.

Homélie de saint Grégoire, Pape.

Vous venez d’entendre, mes très chers frères, que le Seigneur apparut à deux disciples qui, à la vérité, ne croyaient pas encore en lui, mais qui cependant parlaient de lui en marchant le long du chemin. Toutefois il ne leur montra pas ses traits, qu’ils auraient reconnus. Il voulut paraître extérieurement à leurs yeux corporels, tel qu’il était intérieurement aux yeux de leur cœur. Au fond de leur cœur ces disciples l’aimaient, mais ils doutaient ; or le Seigneur se trouvait extérieurement auprès d’eux, mais il ne leur montrait pas qui il était. Il accorda donc le bienfait de sa présence à ceux qui s’entretenaient de lui ; mais à ceux dont la foi restait encore hésitante, il cacha la vue des traits qui l’eussent fait reconnaître.

℟ Marie-Madeleine et l’autre Marie vinrent au point du jour au sépulcre. \* Jésus que vous cherchez n’est point ici, il est ressuscité comme il l’a dit, il vous précédera en Galilée, c’est là que vous le verrez, alléluia, alléluia. ℣ Parties de grand matin, le premier jour de la semaine, elles arrivèrent au sépulcre, le soleil étant déjà levé : et y entrant, elle aperçurent un jeune homme assis à droite, qui leur dit : — Jésus que vous cherchez n’est point ici. [Matth., 28, v. 1, 5 ; Marc, 16, 2.]

2e Leçon. — Il s’entretint avec eux, leur reprocha d’être si lents à comprendre, leur découvrit le sens mystérieux des passages de la sainte Écriture qui le concernaient, et néanmoins, comme il était encore un étranger dans leur cœur sous le rapport de la foi, il feignit d’aller plus loin. Nous employons le mot feindre (fíngere) dans le sens de composer, donner une forme, d’où vient que nous appelons fíguli ceux qui façonnent l’argile. Jésus-Christ, qui est la vérité simple, ne fit donc rien avec duplicité ; mais il se montra aux yeux de leur corps, tel qu’il était dans leur âme. Il fallait éprouver ces disciples, pour voir si, ne l’aimant pas comme leur Dieu, ils pourraient l’aimer sous la figure d’un étranger.

℟ Le bon pasteur qui donne sa vie pour ses brebis, et qui a daigné mourir pour son troupeau, est ressuscité : \* Alléluia, alléluia,alléluia. ℣ Car notre Agneau pascal, le Christ, a été immolé. [Jean, 10, 11 ; [1 Cor., 5, 7.]

3e Leçon. — Mais, comme ceux que la Vérité même accompagnait dans leur marche, ne pouvaient pas être éloignés de la charité, ils lui offrirent l’hospitalité comme à un voyageur. Pourquoi disons-nous qu’ils la lui offrirent, puisqu’il est écrit qu’ils le pressèrent ? On peut conclure de cet exemple qu’il faut non seulement inviter les étrangers à recevoir l’hospitalité, mais encore y mettre de l’insistance. Les deux disciples dressent donc la table, ils offrent à Jésus du pain ainsi que d’autres aliments, et le Dieu qu’ils n’avaient pas reconnu lorsqu’il leur expliquait la sainte-Écriture, ils le reconnaissent à la fraction du pain. Ce n’est donc pas en écoutant les préceptes divins qu’ils reçoivent la lumière, c’est en les pratiquant ; car il est écrit : « Ce ne sont pas ceux qui écoutent la loi qui sont justes devant Dieu ; mais ce sont les observateurs de la loi qui seront justifiés. » [Rom., 2, 13.] Quiconque veut avoir l’intelligence de ce qu’il entend, doit se hâter de mettre en pratique ce qu’il a pu entendre déjà. Vous voyez que le Seigneur n’a pas été reconnu quand il parlait, et qu’il a daigné se faire connaître lorsqu’on lui a servi à manger.

À Bened. Ant. Jésus se joignit à ses disciples le long du chemin, et il marchait avec eux ; mais leurs yeux étaient retenus de peur qu’ils ne le reconnussent. Et il les reprit, disant : Ô insensés et lents de cœur à croire tout ce qu’ont dit les Prophètes, alléluia. [Luc, 24, 15.]

Oraison. Ô Dieu, qui, dans la solennité pascale, avez donné au monde les remèdes nécessaires à ses maux, nous vous supplions de continuer à répandre le don céleste sur votre peuple ; afin qu’il mérite d’arriver à la liberté parfaite, et qu’il s’avance toujours plus vers la vie éternelle. Par N. S. J.-C.

À Magnif. Ant. Quels sont ces discours que vous tenez ainsi en marchant, et pourquoi êtes-vous tristes ? alléluia. [Luc, 24, 17.]

### LA TROISIÈME FÉRIE

℣ Le Seigneur est vraiment ressuscité, alléluia. ℟ Et il est apparu à Simon, alléluia. [Luc, 24, 34.]

Lecture du saint Évangile selon saint Luc. [24, 36.]

1re Leçon. — En ce temps-là, Jésus parut au milieu de ses disciples et leur dit : Paix à vous ! c’est moi : ne craignez point. Et le reste.

Homélie de saint Ambroise, Évêque.

Il faut admirer comment une nature corporelle s’est insinuée au travers d’un corps impénétrable, restant invisible à son entrée, visible cependant aux regards ; facile à toucher, difficile à comprendre. En définitive, les disciples tout troublés croyaient voir un esprit. C’est pourquoi le Seigneur, afin de nous donner une preuve évidente de sa résurrection : « Palpez, dit-il, et voyez, parce qu’un esprit n’a ni chair ni os, comme vous me voyez en avoir. » Ce n’est donc pas par sa nature incorporelle, mais par sa nature telle que l’avait faite sa résurrection, qu’il pénétra en des lieux clos, dont aucune entrée n’avait été laissée libre. Car ce que l’on touche est corps, ce que l’on palpe est corps.

℟ Les Apôtres rendaient avec une grande force, \* Témoignage de la résurrection de Jésus-Christ notre Seigneur, alléluia, alléluia. ℣ Remplis de l’Esprit-Saint, ils annonçaient la parole de Dieu avec confiance. [Act., 4, 33.]

2e Leçon. — Or nous ressusciterons dans nos corps. Car on met en terre le corps animal, comme une semence, il en sort un corps spirituel : celui-ci plus subtil ; celui-là plus lourd, vu qu’il est encore appesanti par la condition même de l’infirmité terrestre. En effet, comment ne serait-ce pas un corps, ce dans quoi demeuraient les marques des blessures, les vestiges des cicatrices que le Seigneur présenta à palper ? En cela il n’affermit pas seulement la foi, il excite encore la dévotion, parce qu’il a préféré porter au ciel les blessures reçues pour nous, et n’a pas voulu en supprimer les traces, afin de montrer à Dieu son Père le prix de notre liberté. C’est en cet état que le Père le place à sa droite, embrassant en lui le trophée de notre salut : c’est là et dans le même état, que la couronne méritée par ses cicatrices nous a montré les Martyrs.

℟ De la bouche du sage découle le miel, alléluia ; la douceur du miel est sous sa langue, alléluia : \* Un rayon de miel distille, de ses lèvres, alléluia, alléluia. ℣ La sagesse repose dans son cœur, et la prudence est dans les paroles de sa bouche. [Cant., 4, 11.]

3e Leçon. — Et puisque notre discours nous y amène, considérons pourquoi, selon saint Jean, les Apôtres ont cru et se sont réjouis ; pourquoi, selon saint Luc, ils sont repris comme incrédules ; comment il est dit là qu’ils ont reçu le Saint-Esprit, et ici qu’ils ont l’ordre de rester dans la cité jusqu’à ce qu’ils soient revêtus de la force d’en haut. Or, il me semble que saint Jean, en sa qualité d’Apôtre, a touché à des choses plus grandes et plus profondes ; que saint Luc a touché à des évènements qui s’enchaînent, plus en rapport avec les faits humains ; celui-ci se servant du circuit de l’histoire, celui-là d’un précis ; car on ne peut douter de saint Jean qui apporte son témoignage, « et son témoignage est véridique ; » et d’autre part, il est juste d’écarter tout soupçon de négligence ou de mensonge de saint Luc aussi, qui a mérité d’être Évangéliste. C’est pourquoi nous considérons les deux récits comme vrais, ne différant l’un de l’autre ni par la variété des opinions, ni par la diversité des personnes. Bien que d’abord saint Luc dise que les Apôtres n’ont pas cru, il montre cependant plus loin qu’ils ont cru ; si nous considérons ses premières paroles, elles sont contraires au récit de saint Jean ; si nous considérons les suivantes, il est certain qu’elles sont d’accord avec ce récit[[787]](#footnote-788).

À Bened. Ant. Jésus parut au milieu de ses disciples et leur dit : Paix à vous, alléluia, alléluia. [Luc, 24, 36.]

Oraison. Ô Dieu, qui procurez sans cesse l’accroissement de votre Église en renouvelant sa fécondité ; accordez à vos serviteurs de garder dans leur vie l’effet du sacrement qu’ils ont reçu par la foi. Par N. S. J.-C.

À Magnif. Ant. Voyez mes mains et mes pieds, c’est bien moi, alléluia, alléluia. [Luc, 24, 39.]

### LA QUATRIÈME FÉRIE

℣ Les disciples se réjouirent, alléluia. ℟ À la vue du Seigneur, alléluia.

Lecture du saint Évangile selon saint Jean. [21, 1.]

1re Leçon. — En ce temps-là : Jésus se manifesta de nouveau à ses disciples près de la mer de Tibériade. Or il se manifesta ainsi : Simon Pierre et Thomas, appelé Didyme, se trouvaient ensemble. Et le reste.

Homélie de saint Grégoire, Pape.

Le passage du saint Évangile qu’on vient de lire en votre présence, mes frères, soulève une question dans l’esprit ; mais, en frappant ainsi l’attention, il montre l’importance du discernement[[788]](#footnote-789). On peut se demander pourquoi saint Pierre, qui était pêcheur avant sa conversion, retourna à la pêche après sa conversion. Puisque la Vérité dit : « Quiconque ayant mis la main à la charrue, regarde en arrière, n’est pas propre au royaume de Dieu ; » [Luc, 9, 62.] pourquoi revint-il à ce qu’il avait abandonné ? Mais si l’on fait avec soin la distinction des circonstances, on voit bien vite que ce ne fut pas un péché de reprendre après sa conversion, un métier qu’il avait exercé sans péché avant sa conversion.

℟ Voici qu’il a vaincu, le lion de la tribu de Juda, la racine de David, qui a obtenu par sa victoire d’ouvrir le livre et d’en délier les sept sceaux : \* Alléluia, alléluia, alléluia. ℣ Il est digne l’Agneau qui a été immolé, de recevoir la vertu, la divinité, la sagesse, la force, l’honneur, la gloire et la bénédiction. [Apoc., 5, 5.]

2e Leçon. — Car Pierre était pêcheur ; quant à Matthieu, nous savons qu’il était receveur d’impôts ; et Pierre retourna à la pêche après sa conversion, tandis que Matthieu ne reprit pas le soin de son bureau : autre chose, en effet, est de chercher sa nourriture par la pêche, autre chose de travailler à augmenter sa fortune par le gain que procure la réception des impôts. Il y a bien des métiers qu’il est difficile, sinon impossible, d’exercer sans péché. Il ne faut pas revenir après sa conversion à des occupations qui entraînent au péché.

℟ Moi, je suis la vraie vigne, et vous les sarments : \* Celui qui demeure en moi et moi en lui portera beaucoup de fruit, alléluia, alléluia. ℣ Comme mon Père m’a aimé, moi je vous ai aimés. [Jean, 15, 5.]

3e Leçon. — On peut se demander aussi pourquoi le Seigneur après sa résurrection se tint sur le rivage, tandis que ses disciples travaillaient sur mer, lui qui avant sa résurrection marcha sur les flots en présence de ses disciples. On découvrira bientôt la raison de ce fait si l’on pèse la cause même qui existait alors. Que figure cette mer, sinon le siècle présent, où les vicissitudes et les agitations de cette vie corruptible ressemblent à des flots qui sans cesse s’entrechoquent et se brisent ? Que représente la terre ferme du rivage, sinon la perpétuité du repos éternel ? Les disciples se trouvant encore parmi les flots de cette vie mortelle, ils travaillaient sur mer. Mais notre Rédempteur se tenait sur le rivage après sa résurrection, parce qu’il avait dépouillé la corruptibilité de la chair.

À Bened. Ant. Jetez le filet à droite de la barque et vous trouverez, alléluia. [Jean, 21, 6.]

Oraison. Ô Dieu, qui chaque année nous réjouissez en la solennité de la résurrection du Seigneur, faites, dans votre bonté, que par ces fêtes que nous célébrons dans le temps, nous méritions d’arriver aux joies éternelles. Par le même N. S. J.-C.

À Magnif. Ant. Jésus dit à ses disciples : Apportez quelques-uns des poissons que vous avez pris à l’instant. Simon Pierre monta dans la barque et tira à terre le filet plein de gros poissons, alléluia. [Jean, 21, 10.]

### LA CINQUIÈME FÉRIE

℣ Le Seigneur est ressuscité du sépulcre, alléluia. ℟ Lui qui fut pour nous suspendu au bois, alléluia.

Lecture du saint Évangile selon saint Jean. [20, 11.]

1re Leçon. — En ce temps-là : Marie se tenait dehors près du sépulcre, pleurant. Or, tout en pleurant, elle se pencha, et regarda dans le sépulcre ; elle vit deux Anges vêtus de blanc, assis. Et le reste.

Homélie de saint Grégoire, Pape.

Marie-Madeleine qui avait été « connue dans la ville pour une pècheresse, » [Luc., 7, 37.] a lavé de ses larmes les taches de ses iniquités en aimant la vérité, et cette parole de la Vérité est accomplie : « Beaucoup de péchés lui sont remis, parce qu’elle a beaucoup aimé. » [Luc., 7, 47.] Madeleine, qui auparavant était demeurée dans la froideur en péchant, était dans la suite embrasée d’ardeur dans son amour. Quand elle vint au sépulcre et n’y trouva point le corps du Seigneur, elle crut qu’il avait été enlevé, et l’annonça aux disciples. Ceux-ci vinrent, regardèrent, et pensèrent qu’il en était comme cette femme l’avait dit. C’est d’eux qu’il est écrit immédiatement après : « Les disciples donc s’en retournèrent chez eux. » Et aussitôt l’Évangile ajoute : « Mais Marie se tenait dehors, près du sépulcre, pleurant. »

℟ Ils ont enlevé mon Seigneur, et je ne sais où ils l’ont mis. Les Anges lui dirent : Femme, pourquoi pleurez-vous ? Il est ressuscité, comme il l’a dit : \* Il vous précédera en Galilée : c’est là que vous le verrez, alléluia, alléluia. ℣ Or, tout en pleurant, elle se pencha, et regarda dans le sépulcre ; elle vit deux Anges vêtus de blanc, assis, qui lui dirent : — Il vous précédera en Galilée. [Jean, 20, 13 ; Matth., 28, 7 ; Jean, 20, 11.]

2e Leçon. — Il faut considérer à ce sujet avec quelle force l’amour divin s’était allumé dans l’âme de cette femme, qui ne quittait point le sépulcre du Seigneur, bien que les disciples se retirassent. Elle cherchait avec soin celui qu’elle n’avait pas trouvé, elle pleurait en le cherchant, et, embrasée du feu de son amour, elle brûlait du désir de retrouver celui qu’elle croyait enlevé. Aussi arriva-t-il que Madeleine seule le vit alors, elle qui était restée pour le chercher ; car, ce qui donne de l’efficacité aux bonnes œuvres, c’est la persévérance, et la Vérité a dit : « Celui qui aura persévéré jusqu’à la fin, celui-là sera sauvé. » [Matth., 10, 22.]

℟ Prenez part à ma joie, vous tous qui aimez le Seigneur, car celui que je cherchais m’est apparu : \* Et tandis que je pleurais auprès du sépulcre, j’ai vu le Seigneur, alléluia, alléluia, ℣ Tandis que les disciples se retiraient, je ne me retirais point, et, embrasée du feu de son amour, je brûlais de désir. [Luc, 15, 6 ; Ps. 96, 10 ; Jean, 20, 11 ; S. Greg.]

3e Leçon. — « Or, tout en pleurant, Marie se pencha, et regarda dans le sépulcre. » Elle avait déjà vu le sépulcre vide, et déjà elle avait annoncé aux disciples que le corps du Seigneur était enlevé ; pourquoi s’incline-t-elle de nouveau, et désire-t-elle voir encore ? Il ne suffit pas à celui qui aime d’avoir regardé une seule fois, parce que la force de l’amour multiplie les soins et l’attention de la recherche. Elle le chercha donc d’abord et ne le trouva pas ; elle persévéra à le chercher, et c’est ainsi qu’elle obtint de le trouver. Il arriva que ses désirs augmentèrent d’autant plus que leur réalisation fut différée, et que, dans leur accroissement, ils purent jouir du bien qu’ils avaient obtenu.

À Bened. Ant. Marie se tenait près du sépulcre, pleurant, et elle vit deux Anges vêtus de blanc, assis, et le suaire qui avait été mis sur la tête de Jésus, alléluia. [Jean, 20, 11.]

Oraison. Ô Dieu, qui avez réuni les Nations diverses dans la confession de votre nom, faites que, pour ceux qui ont eu la grâce de renaître dans la fontaine baptismale, la foi de l’esprit et la piété des œuvres soit une même chose. Par N. S. J.-C.

À Magnif. Ant. Ils ont enlevé mon Seigneur, et je ne sais où ils l’ont mis ; si c’est toi qui l’as enlevé, dis-moi où tu l’as mis, alléluia : et je l’emporterai, alléluia. [Jean, 20, 13.]

### LA SIXIÈME FÉRIE

℣ Le Seigneur est vraiment ressuscité, alléluia. ℟ Et il est apparu à Simon, alléluia. [Luc, 24, 34.]

Lecture du saint Évangile selon saint Matthieu. [28, 16.]

1re Leçon. — En ce temps-là : Les onze disciples s’en allèrent en Galilée, sur la montagne que Jésus leur avait déterminée. Et le reste.

Homélie de saint Jérôme, Prêtre. [Comm. sur S. Matth., liv. 4.]

Après sa résurrection, Jésus se fait voir sur une montagne de la Galilée, et il y est adoré par ses disciples, bien que quelques-uns doutent encore, mais leur doute augmente notre foi. C’est alors qu’il montre très manifestement à Thomas et lui présente son côté ouvert par la lance, et ses mains percées par les clous. « Jésus s’approchant, leur parla, disant : Toute puissance m’a été donnée dans le ciel et sur la terre. » La puissance a été donnée à celui qui peu auparavant était attaché à la croix, déposé dans le sépulcre ; à celui qui reposait mort dans le tombeau, et qui ensuite ressuscita. Or, la puissance lui a été donnée dans le ciel et sur la terre, afin que celui qui régnait déjà dans le ciel, régnât aussi sur la terre par la foi de ceux qui croiraient en lui.

℟ Notre Seigneur Jésus, ressuscité, se tenant au milieu de ses disciples, leur dit : \* Paix à vous, alléluia : Les disciples se réjouirent à la vue du Seigneur, alléluia. ℣ Le premier jour de la semaine, comme les portes du lieu où les disciples se trouvaient assemblés, étaient fermées, Jésus vint et se tint au milieu d’eux, et leur dit : — Paix à vous. [Jean, 20, 19.]

2e Leçon. — « Allez donc, enseignez toutes les nations, les baptisant au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit. » Les Apôtres instruisent d’abord toutes les nations, puis lorsqu’elles sont instruites, ils les baptisent dans l’eau. Il ne se peut faire, en effet, que le corps reçoive le sacrement de baptême, si l’âme n’a d’abord embrassé les vérités de la foi. Elles sont baptisées au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit, pour rappeler que la grâce du baptême est à la fois le don des trois personnes dont la divinité est une, et dont le nom est un seul Dieu.

℟ Purifiez-vous du vieux levain, afin que vous soyez une pâte nouvelle, car notre Agneau pascal, le Christ, a été immolé : \* C’est pourquoi mangeons la pâque dans le Seigneur, alléluia. ℣ Il est mort pour nos péchés, et il est ressuscité pour notre justification. [1 Cor., 5, 7 ; Rom., 4, 25.]

3e Leçon. — « Leur apprenant à garder tout ce que je vous ai commandé. » Enchaînement remarquable : Le Sauveur a ordonné à ses Apôtres d’instruire d’abord toutes les nations, puis de leur donner le baptême qui est le sacrement de la foi, et, lorsqu’elles auraient reçu la foi et le baptême, de leur prescrire tout ce qu’il faut observer. Pour que nous ne regardions pas comme peu importantes et peu nombreuses les choses qui nous sont ordonnées, il a ajouté : « Tout ce que je vous ai commandé. » Ainsi, quels que soient ceux qui auront cru, et auront été baptisés au nom des trois personnes de la sainte Trinité, ils doivent accomplir tous les préceptes. « Et voici que je suis avec vous jusqu’à la consommation du siècle. » Celui qui promet à ses disciples d’être avec eux jusqu’à la consommation du siècle, leur montre à la fois qu’ils seront toujours victorieux, et que lui-même ne se séparera jamais des fidèles.

À Bened. Ant. Les onze disciples voyant le Seigneur en Galilée, l’adorèrent, alléluia. [Matth., 28, 16.]

Oraison. Dieu tout-puissant et éternel, qui, par le mystère pascal, avez formé un pacte de réconciliation avec l’humanité, répandez votre grâce dans nos âmes, afin que nous reproduisions dans nos actes les vérités que nous professons en célébrant ce mystère. Par N. S. J.-C.

À Magnif. Ant. Toute puissance m’a été donnée dans le ciel et sur la terre, alléluia. [Matth., 28, 18.]

### LE SAMEDI IN ALBIS[[789]](#footnote-790)

℟ Les disciples se réjouirent, alléluia. ℟ À la vue du Seigneur, alléluia. [Jean, 20, 20.]

Lecture du saint Évangile selon saint Jean. [20, 1.]

1re Leçon. — En ce temps-là : Le premier jour de la semaine, quand les ténèbres duraient encore, Marie-Madeleine vint au sépulcre. Et le reste.

Homélie de saint Grégoire, Pape.

La lecture du saint Évangile que vous venez d’entendre, mes frères, est bien facile à comprendre, si l’on s’arrête à la surface, en ne considérant que le sens historique ; mais il nous faut rechercher brièvement les mystères qu’elle renferme. « Marie-Madeleine vint au sépulcre quand les ténèbres duraient encore. » L’heure est marquée selon l’histoire, mais au sens mystique elle indique où en était l’entendement de celle qui cherchait. Marie cherchait dans le sépulcre l’auteur de toutes choses, celui qu’elle avait vu mort selon la chair ; comme elle ne l’y trouva pas, elle crut qu’il avait été dérobé. Les ténèbres duraient encore lorsqu’elle vint au sépulcre. Quand elle apprit la résurrection du Sauveur, elle courut promptement et l’annonça aux disciples : et ceux-là coururent plus vite que les autres, qui aimaient plus que les autres, c’est-à-dire Pierre et Jean.

℟ Le Christ ressuscité d’entre les morts ne meurt plus, la mort ne dominera plus sur lui : car, s’il est mort pour le péché, il est mort une seule fois : \* Et s’il vit, il vit pour Dieu, alléluia, alléluia. ℣ Il est mort une fois pour nos péchés, et il est ressuscité pour notre justification. [Rom., 6, 9 ; 4, 25.]

2e Leçon. — « Ils couraient tous deux ensemble ; mais Jean courut plus vite que Pierre, il arriva le premier au sépulcre. » Cependant il n’osa pas entrer. « Pierre, qui le suivait, vint aussi, et entra. » Que signifie, mes frères, que signifie cette course ? Est-il à croire qu’un fait décrit avec tant de détails par l’Évangéliste soit sans mystère ? Non, sans doute. Saint Jean n’aurait pas dit ni qu’il était arrivé le premier, ni qu’il n’était point entré, s’il eût cru vide de mystère la crainte même qu’il éprouva. De qui saint Jean est-il donc la figure, sinon de la synagogue ; que représente saint Pierre, sinon l’Église ?

℟ Ce sont là ces agneaux nouvelets qui nous ont annoncé, l’alléluia ; ils sont venus récemment à la fontaine, \* Ils sont tout brillants de lumière, alléluia, alléluia. ℣ En la présence de l’Agneau, ils sont revêtus de robes blanches, et tiennent des palmes en leurs mains. [Apoc., 7, 9.]

3e Leçon. — Qu’il ne nous semble pas étrange d’entendre dire que la synagogue est figurée par le plus jeune des deux Apôtres, et l’Église par le plus âgé. Bien qu’en ce qui concerne le culte de Dieu, la synagogue ait précédé l’Église où sont entrés les Gentils, néanmoins la multitude des Gentils est plus ancienne que la synagogue en ce qui concerne l’usage des choses du siècle, et saint Paul l’atteste, lui qui dit : « Non d’abord ce qui est spirituel, mais ce qui est animal[[790]](#footnote-791). » [1 Cor., 15, 46.] L’Église des Gentils est donc désignée par Pierre qui était le plus âgé, et la synagogue des Juifs par Jean qui était le plus jeune. Ils courent tous deux ensemble, parce que depuis le temps de leur orient jusqu’à leur couchant, la Gentilité et la synagogue courent également dans un chemin commun, bien qu’elles ne soient pas animées d’un pareil et commun sentiment. La synagogue est arrivée la première au sépulcre, mais elle n’est point entrée ; car, bien qu’elle ait reçu les préceptes de la loi et entendu les prophéties annoncer l’incarnation et la passion du Seigneur, le voyant mort, elle n’a pas voulu croire en lui.

À Bened. Ant. Ils couraient tous deux ensemble ; mais l’autre disciple courut plus vite que Pierre, et il arriva le premier au sépulcre, alléluia. [Jean, 20, 4.]

Oraison. Nous vous en prions, Dieu tout-puissant, accordez-nous qu’après avoir célébré religieusement les Fêtes pascales, nous méritions d’arriver par elles aux joies de l’éternité. Par N. S. J.-C.

#### À Vêpres

Ant. Alléluia, alléluia, alléluia.

Le Capit. et l’Oraison des Laudes de demain.

Hymne. Après le passage de la mer Rouge, couverts de nos robes blanches et assis au royal banquet de l’Agneau, chantons une hymne au Christ notre Roi[[791]](#footnote-792).

C’est lui dont la charité divine nous verse à boire son propre sang ; son amour est le sacrificateur qui immole les membres de son corps sacré.

L’Ange exterminateur est saisi de crainte à la vue du sang dont nos portes sont marquées : la mer, divisée en deux, fuit devant nous ; nos ennemis sont submergés dans les flots.

Notre Pâque à nous, maintenant c’est le Christ ; il est notre victime pascale ; il est pour les cœurs purs, le pur azyme[[792]](#footnote-793) de la sincérité.

Ô victime véritable, venue du ciel, par qui les enfers sont domptés, les liens de la mort brisés, les dons de la vie recouvrés !

Vainqueur de la mort qu’il a terrassée, le Christ déploie son étendard ; il rouvre le ciel, et traîne en captif le roi des ténèbres.

Pour être toujours, ô Jésus, la joie pascale de nos âmes, daignez affranchir de la cruelle mort du péché, ceux que vous avez fait renaître à la vie.

Gloire soit rendue à Dieu le Père, et au Fils qui est ressuscité d’entre les morts, ainsi qu’au Paraclet, dans les siècles éternels. Amen.

Rubrique : On termine par cette Doxologie toutes les Hymnes du même mètre jusqu’à l’Ascension, excepté celles de l’Office de la B. V. Marie et celle de la sainte Croix à Vêpres.

℣ Demeurez avec nous, Seigneur, alléluia. ℟ Car il se fait tard, alléluia. [Luc, 24, 29.]

À Magnif. Ant. Ce jour-là, premier de la semaine, lorsque le soir fut venu, et que les portes du lieu où les disciples se trouvaient assemblés, étaient fermées, Jésus vint et se tint au milieu d’eux, et leur dit : Paix à vous, alléluia. [Jean, 20, 19.]

Rubrique : Les Complies se disent en ce jour comme au Psautier sans Preces. Au lieu de l’Ant. : Ayez pitié, on dit l’Ant. : Alléluia, alléluia, alléluia ; et à la fin de l’Ant. du Cantique, on ajoute Alléluia. On les dit ainsi jusqu’au Dim. de la Trinité exclusivement, et quand l’Office n’est ni Double ni compris dans une Octave, on récite les Preces comme au Psautier. Aux ℟℟br. et aux ℣℣, à toutes les Heures, on ajoute Alléluia jusqu’au samedi après la Pentecôte, excepté aux ℣℣ des Preces de Prime et de Complies. L’Alléluia se double après le ℟br., mais on ne le dit qu’une fois après les ℣℣

### 

### LE DIMANCHE IN ALBIS ET L’OCTAVE DE PÂQUES

#### À Matines

Invit. Le Seigneur est vraiment ressuscité, \* Alléluia. [Luc, 24, 34.]

Cet Invit. se dit au Temps pascal chaque Dimanche, lorsqu’on en fait l’Office comme au Psautier.

Hymne. Éternel Roi des habitants des Cieux, Créateur de l’univers, Fils de Dieu, qui, dès avant les siècles, fûtes toujours égal au Père ;

C’est vous, divin artisan, qui, à la naissance du monde, imprimant au front d’Adam le sceau de votre ressemblance, avez uni un noble esprit au limon.

Lorsque l’envie et l’artifice du démon eurent entraîné la race humaine dans une dégradation profonde, c’est vous encore, ô céleste ouvrier, qui, revêtu de notre chair, êtes venu réformer votre œuvre défigurée.

Né d’abord de la Vierge, vous renaissez maintenant au sépulcre ; et vous nous commandez, à nous qui étions ensevelis, de nous lever d’entre les morts avec vous.

Pasteur éternel, vous lavez votre troupeau dans l’eau baptismale ; c’est là le bain purificateur des âmes, c’est le sépulcre de leurs péchés.

Attaché comme rédempteur à la croix qui depuis longtemps nous était due, vous avez prodigué votre sang, la rançon de notre salut.

Pour être à jamais, ô Jésus, la joie pascale de nos âmes, daignez affranchir de la cruelle mort du péché, ceux que vous avez fait renaître à la vie.

Gloire soit rendue à Dieu le Père, et au Fils qui est ressuscité d’entre les morts, ainsi qu’au Paraclet, dans les siècles éternels. Amen.

Au premier Nocturne

Ant. Alléluia. La pierre a été ôtée, alléluia : de l’entrée du sépulcre, alléluia, alléluia.

℣ Le Seigneur est ressuscité du sépulcre, alléluia. ℟ Lui qui, pour nous, fut attaché au bois, alléluia.

De l’Épître du bienheureux Paul, Apôtre, aux Colossiens. [3, 1.]

1re Leçon. — Si vous êtes ressuscités avec le Christ, recherchez les choses d’en haut, où le Christ est assis à la droite de Dieu. Goûtez les choses d’en haut, et non les choses de la terre ; car vous êtes morts, et votre vie est cachée avec le Christ en Dieu. Quand le Christ, qui est votre vie, apparaîtra, alors vous aussi vous apparaîtrez avec lui dans la gloire. Faites donc mourir vos membres qui sont sur la terre : l’impureté, les mauvais désirs, et l’avarice, qui est une idolâtrie ; choses pour lesquelles la colère de Dieu vient sur les fils de l’incrédulité, et dans lesquelles vous aussi vous avez marché autrefois, lorsque vous viviez parmi eux.

℟ Un Ange du Seigneur, p. 460.

2e Leçon. — Mais maintenant, éloignez de vous aussi toutes ces choses, la colère, l’indignation, la malice, la diffamation, et de votre bouche les paroles honteuses. Ne mentez point les uns aux autres, dépouillez le vieil homme avec ses œuvres, et revêtez le nouveau qui se renouvelle à la connaissance, selon l’image de celui qui l’a créé[[793]](#footnote-794) : renouvellement où il n’y a ni Gentil, ni Juif, ni circoncision, ni incirconcision, ni barbare, ni Scythe, ni esclave, ni libre, mais où le Christ est tout en tous. Revêtez-vous, comme élus de Dieu, saints et bien-aimés, d’entrailles de miséricorde, de bonté, d’humilité, de modestie, de patience ; vous supportant mutuellement, vous pardonnant les torts que l’un pourrait avoir envers l’autre ; comme le Seigneur vous a pardonné, pardonnez aussi de même.

℟ L’Ange du Seigneur parla aux femmes, disant : Qui cherchez-vous ? est-ce Jésus que vous cherchez ? il est déjà ressuscité, \* Venez et voyez, alléluia, alléluia. ℣ C’est Jésus de Nazareth, le crucifié, que vous cherchez ? il est ressuscité, il n’est point ici. [Matth., 28, 5 ; Marc, 16, 6.]

3e Leçon. — Mais au-dessus de tout cela ayez la charité, qui est le lien de la perfection. Et qu’en vos cœurs triomphe la paix du Christ, à laquelle vous avez même été appelés en un seul corps, et soyez reconnaissants. Que la parole du Christ habite en vous avec plénitude, en toute sagesse, vous instruisant et vous exhortant les uns les autres par des psaumes, des hymnes et des cantiques spirituels, chantant en action de grâces, du fond de vos cœurs, à la louange de Dieu. Quoi que vous fassiez, en parole ou en œuvre, faites tout au nom du Seigneur Jésus-Christ, rendant grâces par lui à Dieu et Père.

℟ Lorsque le sabbat fut passé, p. 460.

Au deuxième Nocturne

Ant. Alléluia. Femme, qui cherchez-vous ? alléluia : cherchez-vous parmi les morts, celui qui est vivant ? alléluia, alléluia. [Luc, 24, 5.]

℣ Le Seigneur est vraiment ressuscité, alléluia. ℟ Et il est apparu à Simon, alléluia. [Luc, 24, 34.]

Sermon de saint Augustin, Évêque. [1er sur l’Oct. de Pâques.]

4e Leçon. — La solennité pascale se termine par la fête de ce jour ; c’est pourquoi les néophytes changent aujourd’hui de vêtements, de telle sorte cependant que leur cœur garde toujours la blancheur de la robe qu’ils quittent. Puisque c’est le temps pascal, c’est-à-dire un temps d’indulgence et de pardon, notre premier devoir est, en cette sainte journée, comme il l’a été pendant toutes les autres de la même solennité, de ne pas permettre que la relâche accordée au corps ternisse la pureté de l’âme. Abstenons-nous de toute mollesse, de toute intempérance, de toute licence. Veillons à nous délasser avec modération, et à garder une sainte pureté, afin d’obtenir par cette pureté d’âme ce que nous n’acquérons pas en ce moment par l’abstinence corporelle.

℟ Marie-Madeleine et l’autre Marie, p. 462.

5e Leçon. — Nos paroles sont dues en général à tous ceux qu’embrasse notre sollicitude ; mais aujourd’hui toutefois, en terminant la célébration des mystères de Pâques, nous nous adressons à vous surtout, jeunes rejetons de sainteté, régénérés dans l’eau et dans le Saint-Esprit, germe pieux, essaim nouveau, fleur de notre honneur et fruit de nos peines, ma joie et ma couronne, vous tous qui êtes affermis dans le Seigneur. Je vous adresse ces paroles de l’Apôtre : « La nuit est déjà fort avancée et le jour approche, rejetez les œuvres des ténèbres, et revêtez-vous des armes de la lumière. Comme durant le jour, marchons honnêtement, non dans les excès de table et les ivrogneries, non dans les dissolutions et les impudicités ; non dans l’esprit de contention et l’envie ; mais revêtez-vous du Seigneur Jésus-Christ. » [Rom., 13, 12.]

℟ Le bon pasteur, p. 463.

6e Leçon. — « Nous avons, dit saint Pierre, la parole très certaine des Prophètes, à laquelle vous faites bien d’être attentifs, comme à une lampe qui luit dans un lieu obscur, jusqu’à ce que le jour brille, et que l’étoile du matin se lève dans vos cœurs. » [2 Pierre, 1, 19.] « Ceignez vos reins, et ayez en vos mains des lampes allumées, soyez semblables à des hommes qui attendent que leur maître revienne des noces. » [Luc, 12, 35.] Ils approchent, ces jours desquels le Seigneur parle en ces termes : « Un peu de temps, et vous ne me verrez plus ; et encore un peu de temps, et vous me verrez. » [Jean, 16, 16.] C’est de cette heure qu’il a dit : « Vous serez tristes, mais le monde se réjouira ; » [Jean, 16, 20.] parole qui se rapporte à cette vie pleine de tentations, durant laquelle « nous voyageons loin du Seigneur. » [2 Cor., 5, 6.] « Mais je vous reverrai, ajoute-t-il, et votre cœur se réjouira, et personne ne vous ravira votre joie. » [Jean, 16, 22.]

℟ Les Apôtres, p. 464.

Au troisième Nocturne

Ant. Alléluia, Ne pleurez point, Marie, alléluia : le Seigneur est ressuscité, alléluia, alléluia.

℣ Les disciples se réjouirent, alléluia. ℟ À la vue du Seigneur, alléluia. [Jean, 20, 20.]

Lecture du saint Évangile selon saint Jean. [20, 20.]

7e Leçon. — En ce temps-là : Ce jour-là, premier de la semaine, lorsque le soir fut venu, et que les portes du lieu où les disciples se trouvaient assemblés, étaient fermées, de peur des Juifs, Jésus vint et se tint au milieu d’eux, et leur dit : Paix à vous. Et le reste.

Homélie de saint Grégoire, Pape.

Lorsque nous entendons cette lecture de l’Évangile, une première question frappe notre esprit : comment le corps du Seigneur, après sa résurrection, était-il un véritable corps, ayant pu entrer dans le lieu où se trouvaient les disciples, quoique les portes fussent fermées ? Mais nous devons savoir que l’opération divine serait moins admirable si elle était comprise par la raison, et que la foi n’a pas de mérite, si c’est la raison humaine qui lui fournit la preuve de ce qu’elle croit. Il faut comparer ces œuvres de notre Rédempteur, qui d’elles-mêmes sont absolument incompréhensibles, à ce qu’il opéra en d’autres circonstances, afin d’augmenter notre foi en ces choses admirables, par le souvenir de faits plus merveilleux encore. Ainsi, ce corps du Seigneur, qui entra dans le lieu où les disciples se trouvaient rassemblés en laissant les portes closes, est assurément ce même corps qui, dans sa nativité, vint au monde sans ouvrir le sein de la Vierge, sa mère. Quoi donc d’étonnant, si, après être ressuscité pour vivre éternellement, il entra les portes closes, lui qui, venant pour mourir, était sorti du sein fermé de la Vierge.

℟ De la bouche du sage, p. 464.

8e Leçon. — Mais la foi de ceux qui contemplaient ce corps rendu visible à leurs yeux, restait douteuse, c’est pourquoi Jésus leur montra lui-même les plaies de ses mains et de son côté ; il leur accorda de palper cette chair avec laquelle il était entré, bien que les portes fussent closes. Par cette action le Seigneur a fait constater deux choses merveilleuses, qui, selon la raison humaine, paraissent contraires l’une à l’autre : il nous a prouvé qu’après sa résurrection son corps était incorruptible et néanmoins palpable. Car ce qu’on peut toucher est sujet à se corrompre, et ce qui ne se peut corrompre ne se peut toucher. Mais chose admirable et incompréhensible, notre Rédempteur a fait voir à ses disciples après sa résurrection, son corps à la fois incorruptible et palpable. En le montrant incorruptible, il voulait nous inviter à la récompense, et en accordant de le toucher, il voulait affermir notre foi. Le Sauveur s’est donc montré et incorruptible et palpable, afin de prouver qu’après sa résurrection son corps était de la même nature qu’auparavant, mais bien autrement glorieux.

℟ Notre Seigneur Jésus, p. 469.

9e Leçon. — Jésus dit à ses disciples : « Paix à vous ! Comme mon Père m’a envoyé, ainsi moi je vous envoie. » C’est-à-dire, comme Dieu mon Père m’a envoyé, moi qui suis Dieu ; de même, moi qui suis homme, je vous envoie, vous qui êtes hommes. Le Père a envoyé son Fils, dont il a résolu l’incarnation pour la rédemption du genre humain. Il a voulu qu’il vînt au monde pour souffrir, et cependant il aimait ce Fils qu’il envoyait à la passion. Or le Seigneur, après avoir choisi ses Apôtres, les envoie dans le monde, non pour goûter les joies du monde, mais il les envoie, comme il a été envoyé lui-même, pour souffrir. Le Fils est aimé par le Père, et cependant envoyé pour souffrir ; de même les disciples sont chéris du Seigneur, qui les envoie dans le monde pour y trouver la souffrance. C’est donc avec raison que Jésus leur dit : « Comme mon Père m’a envoyé, ainsi moi je vous envoie. » Ce qui signifie : L’amour dont je vous aime, quand je vous envoie parmi les pièges des persécuteurs, c’est cet amour dont mon Père m’a aimé, lui qui a voulu que je vienne pour endurer la passion.

#### À Laudes

Ant. 1. Alléluia, alléluia, alléluia, alléluia, alléluia, alléluia, alléluia, alléluia, alléluia.

2. Le Seigneur s’est levé du sépulcre, lui qui délivra les trois enfants de la fournaise ardente, alléluia.

3. Alléluia, alléluia, alléluia.

Capitule. [1 Jean, 5, 4.] Mes bien-aimés, tous ceux qui sont nés de Dieu triomphent du monde ; et la victoire qui triomphe du monde, c’est notre foi.

Hymne. L’aurore empourpre les cieux ; l’air retentit de louanges, la terre est dans l’allégresse du triomphe, et l’enfer consterné frémit ;

Lorsque le Roi très puissant entraîne à sa suite, vers la lumière de vie, la noble phalange des anciens pères, affranchis des limbes, où la mort les retenait captifs.

Victorieux, il triomphe, lui qui reposait sous une pierre scellée, et dont une garde nombreuse entourait le sépulcre. Dans son tombeau il ensevelit la mort.

Assez de deuil, assez de larmes, assez de temps a été consacré à la douleur : il est ressuscité le destructeur de la mort, un Ange éclatant de lumière le proclame.

Pour être toujours, ô Jésus, la joie pascale de nos âmes, daignez sauver de la cruelle mort du péché, ceux que vous avez fait renaître à la vie.

À Dieu le Père soit la gloire, gloire au Fils qui est ressuscité d’entre les morts, et gloire au Paraclet, dans les siècles éternels. Amen.

℣ Ô Christ, en votre résurrection, alléluia. ℟ Le Ciel et la terre se réjouissent, alléluia.

À Bened. Ant. Ce jour-là, premier de la semaine, lorsque le soir fut venu, et que les portes du lieu où les disciples se trouvaient assemblés, étaient fermées, Jésus vint et se tint au milieu d’eux, et leur dit : Paix à vous, alléluia. [Jean, 20, 19.]

Oraison. Nous vous supplions, ô Dieu tout-puissant, de faire qu’après avoir achevé la célébration des fêtes pascales, nous retenions, par votre grâce, l’esprit de ces fêtes dans nos habitudes et dans notre vie. Par N. S. J.-C. .

Au ℟br. de Prime, le ℣ Qui êtes ressuscité des morts.

#### À Tierce

℟br. Le Seigneur est ressuscité du sépulcre, \* Alléluia, alléluia. ℣ Lui qui pour nous fut attaché au bois. — ℣ Le Seigneur est vraiment ressuscité, alléluia. ℟ Et il est apparu à Simon, alléluia. [Luc, 24, 34.]

#### À Sexte

Capitule. [1 Jean, 5, 5.] Quel est celui qui triomphe du monde, sinon celui qui croit que Jésus est le Fils de Dieu ? C’est celui qui est venu avec l’eau et le sang, Jésus-Christ ; non pas avec l’eau seulement, mais avec l’eau et le sang.

℟br. Le Seigneur est vraiment ressuscité, \* Alléluia, alléluia. ℣ Et il est apparu à Simon. — ℣ Les disciples se réjouirent, alléluia. ℟ À la vue du Seigneur, alléluia. [Jean, 20, 20.]

#### À None

Capitule. [1 Jean, 5, 9.] Si nous recevons le témoignage des hommes ; le témoignage de Dieu est plus grand ; or ce témoignage de Dieu, qui est plus grand, est celui qu’il a rendu de son Fils. Qui croit au Fils de Dieu a le témoignage de Dieu en soi.

℟br. Les disciples se réjouirent, \* Alléluia, alléluia. ℣ À la vue du Seigneur. — ℣ Demeurez avec nous, Seigneur, alléluia. ℣ Car il se fait tard, alléluia. [Luc, 24, 29.]

#### À Vêpres

Ant. Alléluia, alléluia, alléluia.

Les Ps. du Dim. qui se disent sous une seule Antienne.

À Magnif. Ant. Huit jours après, le Seigneur entra, les portes fermées, et dit à ses disciples : Paix à vous, alléluia, alléluia. [Jean, 20, 26.]

Rubrique : Les Hymnes, ℣℣ et ℟℟br. de ce jour se disent jusqu’à l’Ascension, même à l’Office férial.

### 

### LA SECONDE FÉRIE.

Invit. Alléluia, alléluia, \* Alléluia.

Rubrique : À l’Office férial, on dit les Ps. des Nocturnes et de Vêpres sous la seule Ant. Alléluia et les ℣℣ comme pendant l’Octave de Pâques.

Commencement du livre des Actes des Apôtres.

1re Leçon. — J’ai fait mon premier récit[[794]](#footnote-795), ô Théophile, sur tout ce que Jésus-Christ a fait et enseigné depuis le commencement, jusqu’au jour où il fut enlevé au ciel, après avoir donné, par l’Esprit-Saint, ses commandements aux Apôtres qu’il avait choisis, et auxquels, après sa passion, il se montra vivant par beaucoup de preuves, leur apparaissant pendant quarante jours, et leur parlant du royaume de Dieu. Ensuite, mangeant avec eux, il leur commanda de ne pas s’éloigner de Jérusalem, mais d’attendre la promesse du Père, que vous avez, dit-il, ouïe de ma bouche. Car Jean a baptisé dans l’eau ; mais vous, vous serez baptisés dans l’Esprit-Saint, sous peu de jours. Ceux donc qui se trouvaient là assemblés l’interrogeaient disant : Seigneur, est-ce en ce temps que vous rétablirez le royaume d’Israël ? Et il leur répondit : Ce n’est pas à vous de connaître les temps et les moments que le Père a réservés en sa puissance ; mais vous recevrez la vertu de l’Esprit-Saint, qui viendra sur vous, et vous serez témoins pour moi, à Jérusalem, dans toute la Judée et la Samarie, et jusqu’aux extrémités de la terre.

Les ℟℟ comme à la 3e Férie de la semaine de Pâques, p. 464.

2e Leçon. — Et quand il eut dit ces choses, eux le voyant, il s’éleva et une nuée le déroba à leurs yeux. Et comme ils le regardaient allant au ciel, voilà que deux hommes[[795]](#footnote-796) se présentèrent devant eux, avec des vêtements blancs, et leur dirent : Hommes de Galilée, pourquoi vous tenez-vous là, regardant au ciel ? Ce Jésus, qui du milieu de vous a été enlevé au ciel, viendra de la même manière que vous l’avez vu allant au ciel. Alors ils retournèrent à Jérusalem, de la montagne qu’on appelle des Oliviers, et qui est près de Jérusalem, à la distance d’une journée de sabbat[[796]](#footnote-797). Et lorsqu’ils furent entrés, ils montèrent dans le cénacle, où demeuraient Pierre et Jean, Jacques et André, Philippe et Thomas, Barthélemy et Matthieu, Jacques, fils d’Alphée, et Simon le Zélé, et Jude, frère de Jacques ; tous ceux-ci persévéraient unanimement dans la prière, avec les femmes, et avec Marie, mère de Jésus, et avec ses frères.

3e Leçon. — En ces jours-là, Pierre se levant au milieu des frères (or le nombre des hommes réunis était d’environ cent-vingt), dit : Mes frères, il faut que s’accomplisse ce qu’a écrit et prédit l’Esprit-Saint par la bouche de David, touchant Judas, qui a été le guide de ceux qui ont pris Jésus : qui était compté parmi nous, et avait reçu sa part au même ministère. Et il a acquis un champ du salaire de l’iniquité, et s’étant pendu, il a crevé par le milieu, et toutes ses entrailles se sont répandues. Et cela a été connu de tous les habitants de Jérusalem, en sorte que ce champ a été appelé en leur langue, Haceldama, c’est-à-dire champ du sang. Car il est écrit au livre des Psaumes [68, 26 ; 108, 8.] : « Que leur demeure devienne déserte, et qu’il n’y ait personne qui l’habite, et que son épiscopat, un autre le reçoive. » Il faut donc que de ceux qui se sont unis à nous pendant tout le temps où le Seigneur Jésus a vécu parmi nous, à commencer du baptême de Jean, jusqu’au jour où il a été enlevé d’au milieu de nous, il y en ait un qui devienne témoin avec nous de sa résurrection. Et ils en présentèrent deux, Joseph, qui s’appelait Barsabas, et qui a été surnommé le Juste, et Matthias, Et priant, ils dirent : Vous, Seigneur, qui connaissez les cœurs de tous, montrez lequel vous avez choisi, de ces deux, afin de prendre place dans ce ministère et cet apostolat, dans lequel Judas a prévariqué pour s’en aller en son lieu. Et ils leur distribuèrent les sorts, et le sort tomba sur Matthias, et il fut associé aux onze Apôtres.

Rubrique : Au Temps pascal, on ne dit pas de 3e ℟, mais le Te Deum. À Laudes, on dit les Ps. du Dimanche ; les Ant., le Capit. et l’Hymne propres au Temps pascal, voir p. 41 et 75. On remplace les suffrages des Saints par la Commémoraison de la Croix, p. 90 ; l’Église le veut ainsi parce que la Croix a été la cause de la joie pascale, et parce que J.-C. lui-même, dans les splendeurs de sa gloire, garde les plaies qu’il a reçues de la Croix ou sur la Croix. À l’Office férial, Prime se récite comme aux Fêtes simples durant tout le Temps pascal. Les Ps. des Heures se disent sous l’Ant. Alléluia, alléluia, alléluia, alléluia, et on récite les Prières dominicales comme au Psautier. À Vêpres, on dit les Ps. de la Férie sous la seule Ant. Alléluia, le Capit. Le Christ ressuscité, p. 75, l’Hymne et le ℣ comme au Dimanche in albis. — L’Invit., les Capitules et les ℟℟ indiqués ci-dessus se disent à l’Office férial jusqu’à l’Ascension.

À Bened. Ant. Jésus étant ressuscité le matin, au premier jour de la semaine, il apparut premièrement à Marie-Madeleine, de laquelle il avait chassé sept démons, alléluia. [Marc, 16, 9.]

À Magnif. Ant. Paix à vous ! c’est moi : ne craignez point, alléluia. [Luc, 24, 36.]

### LA TROISIÈME FÉRIE

Des Actes des Apôtres. [2, 1.]

1re Leçon. — Quand les jours de la Pentecôte[[797]](#footnote-798) furent accomplis, ils étaient tous ensemble dans le même lieu ; et il se fit soudain un bruit du ciel, comme celui d’un vent impétueux qui arrive, et il remplit toute la maison où ils demeuraient. Alors leur apparurent comme des langues de feu qui se partagèrent, et le feu se reposa sur chacun d’eux ; et ils furent tous remplis de l’Esprit-Saint, et ils commencèrent à parler diverses langues, selon que l’Esprit-Saint leur donnait de parler. Or habitaient dans Jérusalem des Juifs, hommes religieux de toute nation qui est sous le ciel. Ce bruit donc s’étant répandu, la multitude s’assembla et demeura confondue en son esprit, parce que chacun entendait les disciples parler en sa langue. Et tous s’étonnaient et admiraient, disant : Est-ce que tous ceux-ci qui parlent ne sont pas Galiléens ? Et comment nous, avons-nous entendu chacun notre langue dans laquelle nous sommes nés ?

Les ℟℟ comme à la 4e Férie de la semaine de Pâques, p. 466.

2e Leçon. — Alors Pierre, se présentant avec les onze, éleva sa voix, et leur dit : Hommes de Judée, et vous tous qui habitez Jérusalem, que ceci soit connu de vous, et que vos oreilles recueillent mes paroles. Ceux-ci ne sont pas ivres, comme vous le pensez, puisqu’il n’est que la troisième heure du jour[[798]](#footnote-799). Mais c’est ce qui a été dit par le Prophète Joël [2, 28.] : « Et il arrivera que, dans les derniers jours (dit le Seigneur), je répandrai de mon Esprit sur toute chair ; et vos fils et vos filles prophétiseront, et vos jeunes hommes auront des visions, et vos vieillards feront des songes. Et même sur mes serviteurs et mes servantes, en ces jours-là, je répandrai de mon Esprit, et ils prophétiseront. Et je ferai des prodiges en haut dans le ciel, et des signes en bas sur la terre, du sang et du feu, et une vapeur de fumée. Le soleil sera changé en ténèbres, et la lune en sang, avant que vienne le jour grand et manifeste du Seigneur. Et quiconque aura invoqué le nom du Seigneur sera sauvé. »

3e Leçon. — Hommes d’Israël, écoutez ces paroles : Jésus de Nazareth, homme que Dieu a autorisé parmi vous par les miracles, les prodiges et les merveilles que Dieu a faits par lui au milieu de vous, comme vous le savez vous-mêmes ; cet homme qui, suivant le conseil arrêté et la prescience de Dieu, a été livré, vous l’avez fait mourir, le tourmentant par les mains des méchants, Dieu l’a ressuscité, le délivrant des douleurs de l’enfer ; car il était impossible qu’il y fût retenu. David, en effet, dit de lui : « Je voyais toujours le Seigneur en ma présence, parce qu’il est à ma droite, afin que je ne sois pas ébranlé : c’est pourquoi mon cœur s’est réjoui et ma langue a tressailli, et même ma chair reposera dans l’espérance ; car vous ne laisserez point mon âme dans l’enfer[[799]](#footnote-800), et ne souffrirez point que votre Saint voie la corruption. » [Ps. 15, 8.]

À Bened. Ant. Je vous précéderai en Galilée, c’est là que vous me verrez, ainsi que je vous l’ai dit, alléluia, alléluia. [Matth., 26, 32 ; 28, 7.]

À Magnif. Ant. Mets ta main, et reconnais le trou des clous, alléluia ; et ne sois plus incrédule, mais croyant, alléluia. [Jean, 20, 27.]

### LA QUATRIÈME FÉRIE

Des Actes des Apôtres. [3, 1.]

1re Leçon. — Or Pierre et Jean montaient au temple pour la prière de la neuvième heure. Et voilà qu’on portait un homme qui était boiteux dès le sein de sa mère, et chaque jour on le posait à la porte du temple, appelée la Belle, afin qu’il demandât l’aumône à ceux qui entraient dans le temple. Celui-ci ayant vu Pierre et Jean, qui allaient entrer dans le temple, les priait pour avoir l’aumône. Fixant avec Jean les yeux sur lui, Pierre dit : Regarde-nous. Et il les regardait, espérant recevoir quelque chose d’eux. Mais Pierre dit : De l’argent et de l’or, je n’en ai pas ; mais ce que j’ai, je te le donne : Au nom de Jésus-Christ de Nazareth, lève-toi et marche.

Les ℟℟ comme à la 6e Férie de la semaine de Pâques, p. 469.

2e Leçon. — Et lui ayant pris la main droite, il se leva ; et aussitôt ses jambes et les plantes de ses pieds s’affermirent. Et s’élançant, il se dressa debout et il marchait ; et il entra avec eux dans le temple, marchant, sautant et louant Dieu. Et tout le peuple le vit marchant et louant Dieu. Ainsi, reconnaissant que c’était celui-là même qui était assis à la Belle porte du temple pour demander l’aumône, ils furent étonnés et hors d’eux-mêmes de ce qui lui était arrivé. Et comme il tenait Pierre et Jean, tout le peuple étonné accourut vers eux au portique appelé de Salomon.

3e Leçon. — Ce que voyant, Pierre dit au peuple : Hommes d’Israël, pourquoi vous étonnez-vous de ceci, ou pourquoi nous regardez-vous, comme si c’était par notre vertu ou par notre puissance que nous avons fait marcher cet homme ? Le Dieu d’Abraham, le Dieu d’Isaac et le Dieu de Jacob, le Dieu de nos pères a glorifié son fils Jésus que vous avez, vous, livré et renié devant Pilate, quand il jugeait lui-même de le renvoyer. Car c’est vous qui avez renié le Saint et le Juste, et qui avez demandé qu’on vous remît un meurtrier ; vous avez même tué l’auteur de la vie, que Dieu a ressuscité d’entre les morts, ce dont nous sommes témoins. Or c’est par la foi en son nom, que son nom a affermi cet homme que vous voyez et connaissez, et c’est la foi qui vient par lui qui a opéré, en votre présence, cette entière guérison.

À Bened. Ant. Moi je suis la vraie vigne, alléluia : et vous les sarments ; alléluia. [Jean, 15, 5.]

À Magnif. Ant. Parce que tu m’as vu, Thomas, tu as cru : heureux ceux qui n’ont point vu et qui ont cru, alléluia. [Jean, 20, 29.]

### LA CINQUIÈME FÉRIE

Des Actes des Apôtres. [5, 1.]

1re Leçon. — Or un certain homme, du nom d’Ananie, avec Saphire, sa femme, vendit un champ, et frauda sur le prix du champ, sa femme le sachant, et en apportant une partie, il la déposa aux pieds des Apôtres. Mais Pierre lui dit : Ananie, pourquoi Satan a-t-il tenté ton cœur, pour mentir à l’Esprit-Saint, et frauder sur le prix du champ ? Restant en tes mains, ne demeurait-il pas à toi ? et vendu n’était-il pas encore en ta puissance ? Pourquoi donc as-tu formé ce dessein dans ton cœur ? Tu n’as pas menti aux hommes, mais à Dieu. Or, entendant ces paroles, Ananie tomba et expira ; et il se répandit une grande crainte sur tous ceux qui apprirent ces choses. Et de jeunes hommes, se levant, l’enlevèrent, et l’ayant emporté, ils l’ensevelirent.

℟ Le Christ ressuscité, p. 471.

5e Leçon. — Mais il arriva, dans l’espace d’environ trois heures, que sa femme, ignorant ce qui s’était passé, entra. Et Pierre lui dit : Femme, dites-moi si vous avez vendu le champ ce prix-là ? Elle répondit : Oui, ce prix-là ? Et Pierre lui dit : Pourquoi vous êtes-vous concertés ensemble pour tenter l’Esprit-Saint ? Voilà que les pieds de ceux qui ont enseveli votre mari sont à la porte et ils vous emporteront. Et aussitôt elle tomba à ses pieds, et elle expira. Or les jeunes hommes étant entrés, la trouvèrent morte ; ils l’emportèrent donc et l’ensevelirent auprès de son mari. Et il se répandit une grande crainte dans toute l’Église et en tous ceux qui apprirent ces choses.

℟ Le bon pasteur, p. 463.

3e Leçon. — Cependant, par les mains des Apôtres, s’opéraient beaucoup de miracles et de prodiges au milieu du peuple. Et tous unis ensemble se tenaient dans le portique de Salomon. Or aucun des autres n’osait se joindre à eux ; mais le peuple les exaltait. Ainsi de plus en plus s’augmentait la multitude des croyants dans le Seigneur, hommes et femmes ; de sorte qu’ils apportaient les malades dans les places publiques, et les posaient sur des grabats, afin que, Pierre venant, son ombre au moins couvrît quelqu’un d’eux, et qu’ils fussent délivrés de leurs maladies. Le peuple des villes voisines de Jérusalem accourait aussi, apportant des malades et ceux que tourmentaient des esprits impurs ; et tous étaient guéris.

À Bened. Ant. Mon cœur brûle d’un désir ardent de voir mon Seigneur ; je cherche et je ne trouve pas où ils l’ont mis, alléluia, alléluia. [Jean, 20, 13.]

À Magnif. Ant. J’ai mis mon doigt à la place des clous, et ma main dans son côté, et j’ai dit : Mon Seigneur et mon Dieu, alléluia. [Jean, 20, 25.]

### LA SIXIÈME FÉRIE

Des Actes des Apôtres. [8, 9.]

1re Leçon. — Or un certain homme du nom de Simon, qui auparavant avait exercé la magie dans la ville, séduisait le peuple de Samarie, se disant être quelqu’un de grand ; et tous, du plus petit jusqu’au plus grand, l’écoutaient, disant : Celui-ci est la grande vertu de Dieu. Ils s’attachaient à lui, parce que, depuis longtemps, il leur avait troublé l’esprit par ses enchantements. Mais, quand ils eurent cru à Philippe, qui leur annonçait la parole du royaume de Dieu, ils furent baptisés, hommes et femmes, au nom de Jésus-Christ. Alors Simon lui-même crut aussi, et lorsqu’il eût été baptisé, il s’attachait à Philippe. Mais voyant qu’il se faisait des prodiges et de grands miracles, il s’étonnait et admirait.

Les ℟℟ comme à la 3e Férie de la semaine de Pâques, p. 464.

2e Leçon. — Or lorsque les Apôtres qui étaient à Jérusalem, eurent appris que Samarie avait reçu la parole de Dieu, ils leur envoyèrent Pierre et Jean, qui, étant venus, prièrent pour eux, afin qu’ils reçussent l’Esprit-Saint ; car il n’était encore descendu sur aucun d’eux, mais ils avaient seulement été baptisés au nom du Seigneur Jésus. Alors ils leur imposaient les mains, et ils recevaient l’Esprit-Saint. Or Simon, voyant que, par l’imposition des mains des Apôtres, l’Esprit-Saint était donné, il leur offrit de l’argent, disant : Donnez-moi aussi ce pouvoir, que tous ceux à qui j’imposerai les mains reçoivent l’Esprit-Saint.

3e Leçon. — Mais Pierre lui dit : Que ton argent soit avec toi en perdition, parce que tu as estimé que le don de Dieu peut s’acquérir avec de l’argent. Il n’y a pour toi ni part, ni sort en ceci ; car ton cœur n’est pas droit devant Dieu. Fais donc pénitence de cette méchanceté, et prie Dieu qu’il te pardonne, s’il est possible, cette pensée de ton cœur. Car je vois que tu es dans un fiel d’amertume et dans des liens d’iniquité. Simon, répondant, dit : Priez vous-mêmes le Seigneur pour moi, afin qu’il ne m’arrive rien de ce que vous avez dit.

À Bened. Ant. Marie-Madeleine et l’autre Marie vinrent pour voir le sépulcre, alléluia. [Matth., 28, 1.]

Rubrique : À Vêpres, s’il ne se rencontre point de Fête à neuf Leçons, on fait au Capitule, l’Office de la sainte Vierge au samedi.

### LE SAMEDI

Des Actes des Apôtres. [10, 1.]

1re Leçon. — Il y avait à Césarée un certain homme, du nom de Corneille, centurion de la cohorte qui est appelée Italique, religieux et craignant Dieu, avec toute sa maison, faisant beaucoup d’aumônes au peuple, et priant Dieu sans cesse ; cet homme vit manifestement en vision, vers la neuvième heure, un Ange de Dieu venant à lui, et lui disant : Corneille. Et lui, le regardant, tout saisi de crainte, dit : Qu’est-ce, Seigneur ? Et l’Ange lui répondit : Tes prières et tes aumônes sont montées en souvenir devant Dieu. Et maintenant envoie des hommes à Joppé, et fais venir Simon, qui est surnommé Pierre ; il loge chez un certain Simon, corroyeur, dont la maison est près de la mer ; c’est lui qui te dira ce qu’il te faut faire. Lorsque l’Ange qui lui parlait se fut retiré, il appela deux de ses serviteurs, et un soldat craignant Dieu, de ceux qui lui étaient subordonnés. Quand il leur eut tout raconté, il les envoya à Joppé.

2e Leçon. — Or, le jour suivant, eux étant en chemin et approchant de la ville, Pierre monta sur le haut de la maison, vers la sixième heure, pour prier. Et comme il eut faim, il voulut prendre quelque nourriture. Pendant qu’on lui en apprêtait, il lui survint un ravissement d’esprit : il vit le ciel ouvert, et comme une grande nappe suspendue par les quatre coins, et qu’on abaissait du ciel sur la terre, et dans laquelle étaient toutes sortes de quadrupèdes, de reptiles de la terre, et d’oiseaux du ciel. Et une voix vint à lui : Lève-toi, Pierre, tue et mange. Mais Pierre dit : À Dieu ne plaise, Seigneur, car je n’ai jamais rien mangé d’impur[[800]](#footnote-801) et de souillé. Et la voix lui dit encore une seconde fois : Ce que Dieu a purifié, ne l’appelle pas impur. Or cela fut fait par trois fois, et aussitôt la nappe fut retirée dans le ciel. Pendant que Pierre hésitait en lui-même sur ce que signifiait la vision qu’il avait eue, voilà que les hommes qui avaient été envoyés par Corneille, s’enquérant de la maison de Simon, arrivèrent à la porte.

3e Leçon. — [10, 54.] Alors, ouvrant la bouche, Pierre dit : En vérité, je vois que Dieu ne fait point acception de personnes ; mais qu’en toute nation celui qui le craint et pratique la justice lui est agréable. Dieu a envoyé la parole aux enfants d’Israël, annonçant la paix par Jésus-Christ (qui est le Seigneur de tous) ; vous savez, vous, ce qui est arrivé dans toute la Judée, en commençant par la Galilée, après le baptême que Jean a prêché ; comment Dieu a oint de l’Esprit-Saint et de sa vertu, Jésus de Nazareth, qui a passé en faisant le bien et guérissant tous ceux qui étaient opprimés par le diable, parce que Dieu était avec lui. Et nous, nous sommes témoins de tout ce qu’il a fait dans le pays des Juifs et à Jérusalem, ce Jésus qu’ils ont tué, le suspendant à un bois. Dieu l’a ressuscité le troisième jour, et lui a donné de se manifester, non à tout le peuple, mais aux témoins préordonnés de Dieu, à nous, qui avons mangé et bu avec lui, après qu’il fut ressuscité des morts.

À Vêpres, le Capitule et l’Oraison des Laudes de demain.

À Magnif. Ant. Moi je suis le pasteur des brebis ; moi je suis la voie, la vérité et la vie : moi je suis le bon pasteur, et je connais mes brebis, et mes brebis me connaissent, alléluia, alléluia. [Jean, 10, 14 ; 14, 6.]

### 

### LE DEUXIÈME DIMANCHE APRÈS PÂQUES

Au premier Nocturne

Des Actes des Apôtres. [13, 13.]

1re Leçon. — Paul et ceux qui étaient avec lui, s’étant embarqués à Paphos, vinrent à Perge de Pamphylie. Mais Jean, se séparant d’eux, s’en retourna à Jérusalem. Mais eux, passant au-delà de Perge, vinrent à Antioche de Pisidie, et, étant entrés dans la synagogue le jour du sabbat, ils s’assirent. Après la lecture de la loi et des Prophètes, les chefs de la synagogue envoyèrent vers eux, disant : Hommes, nos frères, si vous avez quelque exhortation à faire au peuple, parlez. Alors Paul se levant, et de la main commandant le silence, dit : Hommes d’Israël, et vous qui craignez Dieu, écoutez : Le Dieu du peuple d’Israël a choisi nos pères, et a exalté ce peuple lorsqu’il habitait dans la terre d’Égypte, et, le bras levé, il l’en a retiré. Et pendant une durée de quarante ans, il supporta sa conduite dans le désert. Puis, ayant détruit sept nations dans le pays de Chanaan, il lui en partagea la terre par le sort, après environ quatre-cent-cinquante ans ; et ensuite, il leur donna des juges jusqu’au Prophète Samuel.

℟ Les Apôtres, p. 464.

2e Leçon. — Alors, ils demandèrent un roi, et Dieu leur donna Saul, fils de Cis, de la tribu de Benjamin, pendant quarante ans ; puis, l’ayant ôté, il leur suscita pour roi David, à qui il rendit témoignage, disant : J’ai trouvé David, fils de Jessé, homme selon mon cœur, qui fera toutes mes volontés. [1 Rois, 13, 14.] C’est de sa postérité que Dieu, selon sa promesse, a suscité à Israël le Sauveur Jésus, Jean, avant sa venue, ayant prêché le baptême de pénitence à tout le peuple d’Israël. Et lorsque Jean achevait sa course, il disait : je ne suis pas celui que vous pensez ; mais voilà que vient après moi celui dont je ne suis pas digne de délier la chaussure.

℟ De la bouche du sage, p. 464.

3e Leçon. — Hommes, mes frères, fils de la race d’Abraham, c’est à vous, et à ceux qui parmi vous craignent Dieu, que la parole de ce salut a été envoyée. Car ceux qui habitaient Jérusalem, et leurs chefs, le méconnaissant et ne comprenant pas les paroles des Prophètes, qui sont lues à chaque sabbat, il les ont accomplies en le condamnant ; et, ne trouvant en lui aucune cause de mort, ils demandèrent à Pilate de le faire mourir. Et après qu’ils eurent consommé tout ce qui était écrit de lui, le descendant du bois, ils le mirent dans un sépulcre. Mais Dieu l’a ressuscité des morts le troisième jour, et pendant un grand nombre de jours il a été vu de ceux qui étaient montés avec lui de Galilée à Jérusalem, et qui sont maintenant ses témoins devant le peuple. Et nous, nous vous annonçons que la promesse qui a été faite à nos pères, Dieu l’a tenue à nos fils, ressuscitant Jésus comme il est écrit dans le deuxième Psaume [2, 7.] : Vous êtes mon Fils, je vous ai engendré aujourd’hui.

℟ Voici qu’il a vaincu, p. 466.

Au deuxième Nocturne

Sermon de saint Léon, Pape.

4e Leçon. — Mes bien-aimés, les jours qui se sont écoulés entre la résurrection du Seigneur et son ascension, n’ont point passé d’un cours infructueux et inutile pour nous ; mais en ces jours, de grands sacrements ont été confirmés, de grands mystères révélés. En ces jours, la crainte d’une mort funeste nous a été enlevée, et non seulement l’immortalité de l’âme, mais aussi la résurrection de la chair nous a été manifestée. C’est en ces jours que le Saint-Esprit s’est répandu dans tous les Apôtres par l’insufflation du Seigneur, et que le bienheureux Apôtre Pierre, élevé au-dessus de tous, s’est vu confier, après les clefs du royaume, le soin du troupeau du Seigneur.

℟ Moi, je suis la vraie vigne, p. 466.

5e Leçon. — C’est pendant ces jours que le Seigneur se joint, comme troisième compagnon de voyage, à deux disciples qui font route ensemble, et qu’afin de dissiper toutes les ténèbres de nos doutes, il reproche à ces hommes craintifs et tremblants leur lenteur à croire. Leurs cœurs, alors, sont éclairés, la flamme de la foi s’y allume, et, de tièdes qu’ils étaient, ils deviennent pleins d’ardeur, tandis que le Seigneur leur découvre le sens des Écritures. Pendant qu’ils sont à table, leurs yeux s’ouvrent aussi, et c’est au moment de la fraction du pain. Combien plus heureusement furent alors ouverts les yeux de ces disciples, auxquels le Seigneur manifestait en sa personne la glorification de leur propre nature, que ne l’avaient été ceux de nos premiers parents, pour sentir la confusion qu’ils avaient méritée par leur désobéissance.

℟ Notre Seigneur Jésus, p. 469.

6e Leçon. — Cependant malgré ces faits et d’autres miracles, les disciples demeuraient agités de pensées de crainte, bien que le Seigneur eût apparu au milieu d’eux et qu’il leur eut dit : Paix à vous ! Pour ne pas laisser se fixer dans leur esprit le doute qui s’élevait dans leur cœur (car ils croyaient voir un esprit et non un corps), le Sauveur leur montre la fausseté de ces pensées si peu conformes à la vérité ; il met sous les yeux des disciples qui doutaient encore les marques de son crucifiement, demeurées dans ses mains et dans ses pieds ; il les invite à les examiner attentivement et à les toucher. Les vestiges des blessures faites par la lance et par les clous étaient conservés pour guérir les plaies des cœurs infidèles, et pour que l’on crût, non d’une foi chancelante, mais comme l’objet d’une connaissance très certaine, que cette même nature qui avait été gisante dans le tombeau, devait s’asseoir avec le Fils de Dieu sur le trône de son Père.

℟ Purifiez-vous, p. 469.

Au troisième Nocturne

Lecture du saint Évangile selon saint Jean. [10, 11.]

7e Leçon. — En ce temps-là, Jésus dit aux Pharisiens : Moi, je suis le bon pasteur. Le bon pasteur donne sa vie pour ses brebis. Et le reste.

Homélie de saint Grégoire, Pape.

Vous avez trouvé, mes très chers frères, dans la lecture du Saint Évangile votre instruction ; vous avez appris aussi le péril que nous courons. Celui qui est bon, non par une grâce accidentelle, mais par l’essence de sa nature, vous dit : « Moi je suis le bon pasteur. » Et nous donnant le modèle de cette même bonté à imiter, il ajoute : « Le bon pasteur donne sa vie pour ses brebis. » Il a fait ce qu’il a enseigné ; il nous a donné l’exemple de ce qu’il a commandé. Le bon pasteur a donné sa vie pour ses brebis, afin de placer en notre sacrement son corps et son sang, et de rassasier de l’aliment de sa propre chair les brebis qu’il avait rachetées.

℟ Le Christ ressuscité, p. 471.

8e Leçon. — Relativement au mépris de la mort, le chemin que nous devons suivre nous a été montré : le modèle dont nous devons prendre l’empreinte a été placé devant nous. Notre premier devoir est d’employer charitablement nos biens extérieurs en faveur des brebis du Christ ; mais il nous faut encore, s’il est nécessaire, donner notre vie pour elles. Du premier degré de la charité, qui est le moindre, on arrive au dernier, qui est le plus grand. Comme la vie l’emporte beaucoup en excellence sur les biens terrestres qui nous sont extérieurs, celui qui ne donne pas ses biens pour ses brebis, donnera-t-il jamais pour elles sa propre vie ?

℟ Le bon pasteur, p. 463.

9e Leçon. — Quelques-uns perdent a juste titre le nom de pasteurs, car ils ont plus d’affection pour les biens de la terre que pour leurs brebis, et c’est en parlant de ceux-là que notre Seigneur ajoute aussitôt : « Mais le mercenaire, et celui qui n’est point pasteur, dont les brebis ne sont pas le bien propre, voyant le loup venir, laisse là les brebis et s’enfuit. » [Jean, 10, 12.] On n’appelle point pasteur, mais mercenaire, celui qui fait paître les brebis du Seigneur dans l’espoir de récompenses temporelles, et non par le motif d’un amour sincère. Celui-là n’est, en effet, qu’un mercenaire qui tient la place de pasteur, mais qui ne cherche pas le bien des âmes : il désire avec avidité les commodités de la vie présente, il se complaît en l’honneur attaché à sa charge, il se nourrit de gains temporels, et se réjouit des égards que les hommes ont pour lui.

#### À Laudes

Capitule. [1 Pierre, 2, 21.] Mes bien-aimés, le Christ a souffert pour nous, vous laissant un exemple, afin que vous suiviez ses traces ; lui qui n’a pas commis de péché, et en la bouche de qui n’a pas été trouvée la tromperie.

À Bened. Ant. Moi je suis le pasteur des brebis : moi, je suis la voie, le vérité et la vie ; moi je suis le bon pasteur, et je connais mes brebis et mes brebis me connaissent, alléluia, alléluia. [Jean, 10, 14 ; 14, 6.]

Oraison. Ô Dieu, qui, par l’humilité de votre Fils, avez relevé le monde abattu, accordez à vos fidèles une allégresse constante, et faites jouir des joies éternelles ceux que vous avez arrachés aux dangers d’une mort sans fin. Par le même N. S. J.-C.

#### À Sexte

Capitule. [1 Pierre, 2, 23.] Il s’est livré à celui qui le jugeait injustement, lui qui a porté nos péchés dans son propre corps sur le bois, afin que, morts aux péchés, nous vivions à la justice. Par ses plaies, nous avons été guéris.

#### À None

Capitule. [1 Pierre, 2, 25.] Car vous étiez comme des brebis égarées ; mais vous êtes retournés maintenant au pasteur et à l’évêque de vos âmes.

#### À Vêpres

L’Ant. Alléluia, les Ps. du Dim., le Capit. de Laudes.

À Magnif. Ant. Moi je suis le bon pasteur, je nourris mes brebis, et je donne ma vie pour mes brebis, alléluia. [Jean, 10, v. 11, 15.]

### LA SECONDE FÉRIE

Des Actes des Apôtres. [15, 5.]

1re Leçon. — Quelques-uns de la secte des Pharisiens, qui avaient embrassé la foi, s’étaient levés, disant qu’il fallait que les Gentils fussent circoncis, et qu’on leur ordonnât de garder la loi de Moïse. Les Apôtres et les prêtres s’assemblèrent donc pour examiner cette question. Mais après une grande discussion, Pierre, se levant, leur dit : Hommes, mes frères, vous savez qu’en des jours déjà anciens, Dieu m’a choisi parmi vous afin que les Gentils entendissent par ma bouche la parole de l’Évangile, et qu’ils crussent. Et Dieu, qui connaît les cœurs, leur a rendu témoignage, leur donnant l’Esprit-Saint, comme à nous ; et il n’a fait entre nous et eux aucune différence, purifiant leurs cœurs par la foi. Maintenant donc, pourquoi tentez-vous Dieu, imposant aux disciples un joug que ni nos pères ni nous n’avons pu porter ? Mais c’est par la grâce de Jésus-Christ que nous croyons être sauvés, comme eux aussi. Alors toute l’assemblée se tut ; et ils écoutaient Barnabé et Paul racontant combien de miracles et de prodiges Dieu avait faits par eux parmi les Gentils.

Les ℟℟ comme à la 3e Férie de la semaine de Pâques, p. 464.

2e Leçon. — Et après qu’ils se furent tus, Jacques répondit, disant : Hommes, mes frères, écoutez-moi : Simon a raconté comment Dieu, dès le principe, a visité les Gentils, afin de choisir parmi eux un peuple pour son nom. Et les paroles des Prophètes s’accordent avec lui, ainsi qu’il est écrit : Après cela je reviendrai, et je rebâtirai le tabernacle de David, qui est tombé ; je réparerai ses ruines et je le relèverai ; afin que le reste des hommes cherchent le Seigneur et aussi toutes les Nations sur lesquelles mon nom a été invoqué, dit le Seigneur qui fait ces choses. [Amos, 9, 11.] De toute éternité, Dieu connaît son œuvre. C’est pourquoi moi, je juge qu’on ne doit pas inquiéter ceux d’entre les Gentils qui se convertissent à Dieu, mais leur écrire qu’ils s’abstiennent des souillures des idoles, du péché, des animaux étouffés, et du sang. Quant à Moïse, depuis les temps anciens, il a, en chaque ville, des hommes qui le prêchent dans les synagogues, où on le lit tous les jours de sabbat.

3e Leçon. — Alors il plut aux Apôtres et aux anciens, avec toute l’Église, de choisir quelques-uns d’entre eux, et de les envoyer, avec Paul et Barnabé, à Antioche : Jude, qui est surnommé Barsabas, et Silas, qui étaient des principaux entre les frères, écrivant par eux : Les Apôtres et les prêtres, frères, aux frères d’entre les Gentils, qui sont à Antioche, et en Syrie et en Cilicie, salut. Comme nous avons appris que quelques-uns sortant d’au milieu de nous vous ont troublés par leurs discours, en bouleversant vos âmes, quoique nous ne leur eussions donné aucun ordre, il a plu à nous tous de choisir des personnes et de les envoyer vers vous avec nos très chers Barnabé et Paul, hommes qui ont exposé leur vie pour le nom de notre Seigneur Jésus-Christ. Nous avons donc envoyé Jude et Silas, qui vous rapporteront les mêmes choses de vive voix. Car il a semblé bon à l’Esprit-Saint et à nous, de ne vous imposer aucun autre fardeau que ces choses-ci, qui sont nécessaires : Que vous vous absteniez de ce qui a été sacrifié aux idoles, du sang, des animaux étouffés, et de la fornication ; en vous en abstenant vous agirez bien. Adieu.

À Bened. Ant. Allez par tout le monde, alléluia : enseignez toutes les Nations, alléluia. [Matth., 28, 19.]

À Magnif. Ant. Le bon pasteur donne sa vie pour ses brebis, alléluia. [Jean, 10, 11.]

### LA TROISIÈME FÉRIE

Des Actes des Apôtres. [17, 22.]

1re Leçon. — Étant au milieu de l’Aréopage, Paul dit : Athéniens, je vous vois, en toutes choses, religieux presque jusqu’à l’excès. Car passant, et voyant vos simulacres, j’ai trouvé même un autel où il était écrit : Au Dieu inconnu. Or ce que vous adorez sans le connaître, moi, je vous l’annonce. Le Dieu qui a fait le monde et tout ce qui est dans le monde, ce Dieu étant le Seigneur du ciel et de la terre, n’habite point en des temples faits de la main des hommes, et n’est point honoré par les ouvrages des mains des hommes, comme s’il avait besoin de quelque chose, puisqu’il donne lui-même à tous la vie, la respiration et toutes choses ; il a fait que, sortie d’un seul, toute la race des hommes habite sur toute la face de la terre, déterminant les temps de leur durée et les limites de leur demeure ; afin qu’ils cherchent Dieu, et s’efforcent de le trouver comme à tâtons, quoiqu’il ne soit pas loin de chacun de nous.

Les ℟℟ comme à la 4e Férie de la semaine de Pâques, p. 466.

2e Leçon. — Car c’est en lui que nous vivons, que nous nous mouvons et que nous sommes ; comme quelques-uns assurément de vos poètes l’on dit : nous sommes même de sa race. Puisque donc nous sommes de la race de Dieu, nous ne devons pas estimer que l’être divin soit semblable à de l’or ou à de l’argent, ou à de la pierre sculptée par l’art et l’industrie de l’homme. Mais, fermant les yeux sur les temps d’une telle ignorance, Dieu annonce maintenant aux hommes que tous, en tous lieux, fassent pénitence ; parce qu’il a fixé un jour auquel il doit juger le monde avec équité par l’homme qu’il a établi, comme il en a donné la preuve à tous, en le ressuscitant d’entre les morts. Mais lorsqu’ils entendirent parler de résurrection de morts, les uns se moquaient, et les autres dirent : Nous t’entendrons là-dessus une autre fois. C’est ainsi que Paul sortit d’au milieu d’eux.

3e Leçon. — Quelques-uns cependant, s’attachant à lui, crurent : entre lesquels, Denys l’Aréopagite, et une femme du nom de Dámaris, et d’autres avec eux. Après cela Paul, étant parti d’Athènes, vint à Corinthe ; et ayant trouvé un certain Juif, du nom d’Aquila, originaire du Pont, qui était depuis peu venu d’Italie avec Priscille sa femme (parce que Claude avait ordonné à tous les Juifs de sortir de Rome), il se joignit à eux. Et comme il était du même métier, il demeurait chez eux et y travaillait : or leur métier était de faire des tentes. Mais il disputait dans les synagogues tous les jours de sabbat, interposant le nom du Seigneur Jésus, et il s’efforçait de persuader les Juifs et les Grecs.

À Bened. Ant. Allez, enseignez toutes les Nations, les baptisant au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit, alléluia. [Matth., 28, 19.]

À Magnif. Ant. Mais le mercenaire, et celui dont les brebis ne sont pas le bien propre, voyant le loup venir, laisse là les brebis et s’enfuit, et le loup ravit, et disperse les brebis, alléluia. [Jean, 10, 12.]

### LA QUATRIÈME FÉRIE

Des Actes des Apôtres. [20, 17.]

1re Leçon. — De Milet envoyant à Éphèse, Paul appela les anciens de l’Église. Et lorsqu’ils furent venus près de lui, et qu’ils étaient assemblés, il leur dit : Vous savez comment, dès le premier jour où je suis entré en Asie, j’ai été en tout temps avec vous, servant le Seigneur en toute humilité, au milieu des larmes et des épreuves qui me sont survenues par les trames des Juifs ; comment je ne vous ai soustrait aucune des choses utiles, et que rien ne m’a empêché de vous les annoncer, et de vous enseigner publiquement et dans les maisons, prêchant aux Juifs et aux Gentils la pénitence envers Dieu et la foi en notre Seigneur Jésus-Christ. Et maintenant voilà que, lié par l’Esprit, je m’en vais à Jérusalem, ignorant ce qui doit m’y arriver ; si ce n’est que, dans toutes les villes, l’Esprit-Saint m’atteste que des chaînes et des tribulations m’attendent à Jérusalem. Mais je ne crains rien de ces choses, et je ne regarde pas ma vie comme plus précieuse que moi, pourvu que j’accomplisse ma course et le ministère que j’ai reçu du Seigneur Jésus, de rendre témoignage à l’Évangile de la grâce de Dieu.

Les ℟℟ comme à la 6e Férie de la semaine de Pâques, p. 469.

2e Leçon. — Et maintenant voilà que je sais que vous ne verrez plus mon visage, vous tous au milieu desquels j’ai passé, annonçant le royaume de Dieu. C’est pourquoi je vous prends à témoin aujourd’hui que je suis pur du sang de vous tous. Car je ne me suis point refusé à vous annoncer tous les desseins de Dieu. Soyez donc attentifs et à vous et à tout le troupeau sur lequel l’Esprit-Saint vous a établis Évêques, pour gouverner l’Église de Dieu, qu’il a acquise par son sang. Car moi je sais qu’après mon départ s’introduiront parmi vous des loups ravissants, qui n’épargneront point le troupeau ; et que, d’au milieu de vous-mêmes, s’élèveront des hommes qui enseigneront des choses perverses, afin d’attirer des disciples après eux. C’est pourquoi, veillez, retenant en votre mémoire que pendant trois ans je n’ai point cessé nuit et jour d’avertir avec larmes chacun de vous.

3e Leçon. — Et maintenant, je vous recommande à Dieu et à la parole de sa grâce, à celui qui est puissant pour édifier, et pour donner un héritage parmi tous les sanctifiés. Je n’ai convoité ni l’or, ni l’argent, ni le vêtement de personne, comme vous le savez vous-mêmes ; parce que, à l’égard des choses dont moi et ceux qui sont avec moi avions besoin, ces mains y ont pourvu. Je vous ai montré en tout que c’est en travaillant ainsi qu’il faut soutenir les faibles, et se souvenir de la parole du Seigneur Jésus ; car c’est lui-même qui a dit : Il est plus heureux de donner que de recevoir. Lorsqu’il eut dit ces choses, il se mit à genoux, et pria avec eux tous. Et il y eut un grand pleur parmi eux tous, et se jetant au cou de Paul, ils le baisaient, affligés surtout de la parole qu’il avait dite, qu’ils ne devaient plus revoir son visage. Et ils le conduisirent jusqu’au vaisseau,

À Bened. Ant. Allez, annoncez à mes frères, alléluia : qu’ils aillent en Galilée, alléluia : c’est là qu’ils me verront, alléluia, alléluia, alléluia. [Matth., 28, 10.]

À Magnif. Ant. Comme mon Père me connaît, moi-même je connais mon Père, et je donne ma vie pour mes brebis, alléluia. [Jean, 10, 15.]

### LA CINQUIÈME FÉRIE

Des Actes des Apôtres. [24, 10.]

1re Leçon. — Mais Paul (le gouverneur lui ayant fait signe de parler) répondit : Sachant que depuis plusieurs années, vous êtes établi juge sur ce peuple, je me défendrai avec confiance. Car vous pouvez savoir qu’il n’y a pas plus de douze jours que je suis monté pour adorer à Jérusalem ; et qu’ils ne m’ont trouvé disputant avec quelqu’un, ou ameutant la foule, ni dans le temple, ni dans la synagogue, ni dans la ville ; et ils ne sauraient vous prouver ce dont ils m’accusent maintenant. Mais ce que je confesse devant vous, c’est que, suivant la secte qu’ils appellent hérésie, je sers mon Père et mon Dieu, croyant à tout ce qui est écrit dans la loi et dans les Prophètes ; ayant en Dieu l’espérance qu’il y aura une résurrection, qu’eux aussi attendent, de justes et de méchants. C’est pourquoi je m’efforce d’avoir toujours ma conscience sans reproche devant Dieu et devant les hommes.

℟ Le Christ ressuscité, p. 471.

2e Leçon. — Mais après plusieurs années, je suis venu pour faire des aumônes à ma nation, et à Dieu des offrandes et des vœux. C’est dans ces exercices qu’ils m’ont trouvé dans le temple, sans concours ni tumulte. Et ce sont de certains Juifs d’Asie, lesquels auraient dû se présenter devant vous et m’accuser, s’ils avaient quelque chose contre moi ; ou bien que ceux-ci disent s’ils ont trouvé en moi quelque iniquité, quand j’ai comparu devant le conseil ; si ce n’est à l’égard de cette seule parole, que j’ai prononcée hautement étant au milieu d’eux : C’est à cause de la résurrection des morts que je suis aujourd’hui jugé par vous.

℟ Le bon pasteur, p. 463.

3e Leçon. — Mais Félix qui connaissait très bien cette voie[[801]](#footnote-802), les remit, disant : Quand le tribun Lysias sera venu, je vous écouterai. Et il commanda au centurion de garder Paul, mais de lui laisser du repos, et de n’empêcher aucun des siens de le servir. Or quelques jours après, Félix venant avec Drusílla, sa femme, qui était Juive, appela Paul, et l’entendit sur ce qui touche la foi dans le Christ-Jésus. Mais Paul discourant sur la justice, la chasteté, et le jugement futur, Félix effrayé, répondit : Quant à présent, retire-toi ; je te manderai en temps opportun. Il espérait en même temps que Paul lui donnerait de l’argent ; c’est pourquoi, le faisant souvent venir, il s’entretenait avec lui. Deux années s’étant écoulées, Félix eut pour successeur Pórtius Festus. Or Félix, voulant faire plaisir aux Juifs, laissa Paul en prison.

À Bened. Ant. Êtes-vous seul si étranger, que vous n’ayez rien appris touchant Jésus, et comment ils l’ont livré pour être condamné à mort ? alléluia. [Luc, 24, 18.]

À Magnif. Ant. J’ai d’autres brebis, qui ne sont point de cette bergerie : et il faut que je les amène, et elles entendront ma voix ; et il n’y aura qu’un bercail et qu’un pasteur, alléluia. [Jean, 10, 16.]

### LA SIXIÈME FÉRIE

Des Actes des Apôtres. [25, 1.]

1re Leçon. — Festus donc, étant arrivé dans la province, monta, trois jours après, de Césarée à Jérusalem. Et les princes des prêtres et les premiers d’entre les Juifs vinrent vers lui pour accuser Paul, et ils le priaient, demandant en grâce qu’il le fît amener à Jérusalem, ayant préparé des embûches pour le tuer en chemin. Mais Festus répondit que Paul était gardé à Césarée, et que lui-même partirait bientôt. Que les principaux donc d’entre vous (dit-il) descendent ensemble, et, s’il y a quelque crime en cet homme, qu’ils l’accusent.

Les ℟℟ comme à la 3e Férie de la semaine de Pâques, p. 464.

2e Leçon. — Or, après avoir passé huit ou dix jours parmi eux, il descendit à Césarée ; et le jour suivant, il s’assit sur son tribunal et ordonna d’amener Paul. Lorsqu’on l’eut amené, les Juifs qui étaient descendus de Jérusalem l’entourèrent, l’accusant de beaucoup de crimes graves qu’ils ne pouvaient prouver, Paul se défendant ainsi : Je n’ai rien fait ni contre la loi des Juifs, ni contre le temple, ni contre César.

3e Leçon. — Mais Festus, qui voulait faire plaisir aux Juifs, répondant à Paul, dit : Veux-tu monter à Jérusalem, et y être jugé sur ces choses devant moi ? Mais Paul répondit : C’est devant le tribunal de César que je suis ; c’est là qu’il faut que je sois jugé. Je n’ai nui en rien aux Juifs, comme vous-même le savez fort bien. Car si j’ai nui à quelqu’un, ou si j’ai fait quelque chose qui mérite la mort, je ne refuse point de mourir ; mais s’il n’en est rien des choses dont ils m’accusent, personne ne peut me livrer à eux. J’en appelle à César. Alors Festus, en ayant conféré avec le conseil, répondit : C’est à César que tu en as appelé, c’est à César que tu iras.

À Bened. Ant. Ne fallait-il pas que le Christ souffrît ces choses, et entrât ainsi dans sa gloire, alléluia. [Luc, 24, 26.]

### LE SAMEDI

Des Actes des Apôtres. [28, 16.]

1re Leçon. — Quand nous fûmes arrivés à Rome, on permit à Paul de demeurer seul avec le soldat qui le gardait[[802]](#footnote-803). Après le troisième jour, il fit appeler les premiers d’entre les Juifs. Et lorsqu’ils se furent assemblés, il leur disait : Hommes, mes frères, n’ayant rien fait contre le temple, ni contre les coutumes de nos pères, j’ai été chargé de liens à Jérusalem, et livré aux mains des Romains, lesquels, après m’avoir interrogé, ont voulu me renvoyer parce qu’il n’y avait aucune cause de mort en moi. Mais les Juifs s’y opposant, j’ai été forcé d’en appeler à César, non que j’aie quelque sujet d’accuser ma nation. Voilà donc pourquoi j’ai demandé à vous voir et à vous parler. Car c’est à cause de l’espérance d’Israël que j’ai été lié de cette chaîne.

2e Leçon. — Ils lui répondirent : Nous n’avons point reçu de lettre de Judée à ton sujet, et aucun frère n’est venu qui nous ait parlé, ou nous ait dit aucun mal de toi. Mais nous serions bien aises d’apprendre de toi-même ce que tu penses, car ce que nous savons de cette secte, c’est que partout on la combat. Lorsqu’ils lui eurent marqué un jour, ils vinrent en grand nombre le trouver dans l’hôtellerie[[803]](#footnote-804) ; et il leur expliquait, et confirmait par des témoignages le royaume de Dieu, s’efforçant, du matin au soir, de les persuader de ce qui regarde Jésus, par la loi de Moïse et par les Prophètes. Et les uns croyaient ce qu’il disait et les autres ne le croyaient pas,

3e Leçon. — Et comme ils ne s’accordaient pas entre eux, ils se retiraient, Paul disant ce seul mot : C’est avec raison que l’Esprit-Saint a parlé à nos pères par la bouche du Prophète Isaïe [6, 9.], disant : Va vers ce peuple, et dis-lui : Vous entendrez de vos oreilles, et vous ne comprendrez point ; regardant, vous regarderez[[804]](#footnote-805), et vous ne verrez point. Car le cœur de ce peuple s’est appesanti, leurs oreilles sont devenues sourdes, et ils ont fermé leurs yeux ; de peur qu’ils ne voient de leurs yeux, qu’ils n’entendent de leurs oreilles, qu’ils ne comprennent de leur cœur, qu’ils ne se convertissent, et que je ne les guérisse. Qu’il soit donc connu de vous, que ce salut de Dieu a été envoyé aux Gentils, et qu’eux écouteront. Lorsqu’il eut dit ces choses, les Juifs le quittèrent, ayant de grands débats entre eux. Or il demeura deux ans entiers dans un logis qu’il avait loué ; et il recevait tous ceux qui venaient à lui, prêchant le royaume de Dieu, et enseignant ce qui regarde Jésus-Christ, en toute assurance et sans empêchement.

À Vêpres, le Capit. et l’Oraison des Laudes de demain.

À Magnif. Ant. Encore un peu de temps et vous ne me verrez plus, dit le Seigneur ; et encore un peu de temps, et vous me verrez parce que je vais à mon Père ; alléluia, alléluia. [Jean, 16, 16.]

### 

### LE TROISIÈME DIMANCHE APRÈS PÂQUES

Au premier Nocturne

Commencement du livre de l’Apocalypse du B. Jean, Apôtre[[805]](#footnote-806).

1re Leçon. — Révélation de Jésus-Christ que Dieu lui a donnée pour découvrir à ses serviteurs ce qui doit arriver bientôt, et il l’a fait connaître, en l’envoyant par son Ange à Jean[[806]](#footnote-807), son serviteur, qui a rendu témoignage à la parole de Dieu, et le témoignage de Jésus-Christ[[807]](#footnote-808) en tout ce qu’il a vu. Bienheureux celui qui lit et écoute les paroles de cette prophétie, et garde les choses qui y sont écrites ; car le temps est proche[[808]](#footnote-809). Jean, aux sept Églises qui sont en Asie : Grâce à vous et paix par celui qui est, qui était, et qui doit venir, et par les sept esprits qui sont devant son trône ; et par Jésus-Christ qui est le témoin fidèle[[809]](#footnote-810), le premier-né des morts, et le prince des rois de la terre, qui nous a aimés et nous a lavés de nos péchés dans son sang, et nous a fait le royaume et les prêtres de Dieu son Père[[810]](#footnote-811) ; à lui la gloire et l’empire dans les siècles des siècles. Amen.

℟ Vous êtes digne, Seigneur, de recevoir le livre, et d’en ouvrir les sceaux, alléluia : parce que vous avez été mis à mort, et que vous nous avez rachetés pour Dieu, \* Par votre sang, alléluia. ℣ Et vous avez fait de nous un royaume et des prêtres pour notre Dieu. [Apoc., 5, 9.]

2e Leçon. — Le voici qui vient sur les nuées, et tout œil le verra ; et même ceux qui l’ont percé. Et toutes les tribus de la terre se frapperont la poitrine à cause de lui. Oui. Amen. Je suis l’Alpha et l’Oméga, le commencement et la fin, dit le Seigneur Dieu, qui est, qui était, et qui doit venir, le Tout-puissant. Moi, Jean, votre frère, qui ai part à la tribulation, au règne et à la patience en Jésus-Christ, j’ai été dans l’île de Patmos, pour la parole de Dieu et pour le témoignage de Jésus. Je fus ravi en esprit le jour du Seigneur, et j’entendis derrière moi une voix éclatante comme d’une trompette, disant : Ce que tu vois, écris-le dans un livre et envoie-le aux sept Églises qui sont en Asie, à Éphèse, à Smyrne, à Pergame, à Thyatire, à Sardes, à Philadelphie et à Laodicée.

℟ Moi, comme une vigne, j’ai produit des fruits d’une odeur suave, alléluia : \* Venez à moi vous tous qui me désirez avec ardeur, et remplissez-vous de mes productions, alléluia, alléluia. ℣ En moi est toute la grâce de la voie et de la vérité : en moi toute l’espérance de la vie et de la vertu. [Eccli., 24, v. 23, 26, 25.]

3e Leçon. — Et je me tournai pour voir la voix qui me parlait ; et m’étant tourné, je vis sept chandeliers d’or ; et au milieu des sept chandeliers d’or, quelqu’un qui ressemblait au Fils de l’homme, vêtu d’une longue robe, et ceint au-dessous des mamelles d’une ceinture d’or. Sa tête et ses cheveux étaient blancs comme de la laine blanche et comme de la neige, et ses yeux comme une flamme de feu. Ses pieds étaient semblables à de l’airain fin, quand il est dans une fournaise ardente, et sa voix comme la voix de grandes eaux. Il avait sept étoiles dans sa main droite ; de sa bouche sortait une épée à deux tranchants, et son visage était lumineux comme le soleil dans sa force[[811]](#footnote-812). Et lorsque je l’eus vu, je tombai à ses pieds comme mort. Mais il mit sa main droite sur moi, disant : Ne crains point, je suis le premier et le dernier, et celui qui vit ; j’ai été mort, mais voici que je suis vivant dans les siècles des siècles, et j’ai les clefs de la mort et de l’enfer[[812]](#footnote-813). Écris donc les choses que tu as vues, celles qui sont, et celles qui doivent arriver ensuite.

℟ J’entendis une voix venant du ciel, comme de grands coups de tonnerre, alléluia : il règnera éternellement, notre Dieu, alléluia : \* Parce qu’est accompli le salut, et la puissance, et le règne de son Christ, alléluia, alléluia. ℣ Et une voix sortit du trône disant : Louez notre Dieu, vous tous ses saints, et vous qui le craignez, petits et grands. [Apoc., 19, 6 ; 12, 10 ; 19, 5.]

Au deuxième Nocturne

Sermon de saint Augustin, Évêque. [14e sur Temps.]

4e Leçon. — Durant ces jours consacrés à la résurrection du Seigneur, traitons, autant que nous le pourrons avec le secours de sa grâce, de la résurrection de la chair. Voici en effet notre croyance : la résurrection est un bienfait dont nous voyons la promesse et l’exemple dans la chair de Jésus-Christ notre Seigneur. Car il a voulu non seulement nous annoncer, mais encore nous démontrer en sa personne l’accomplissement de ce qu’il nous a promis pour la fin des siècles. Ceux qui étaient alors avec lui l’ont contemplé, et comme ils étaient frappés de stupeur et croyaient voir un esprit, ils s’assurèrent en le touchant que c’était vraiment un corps solide. Il parla non seulement à leurs oreilles, en s’entretenant avec eux ; mais encore à leurs yeux, en se manifestant à leurs regards ; et c’eût été peu pour lui de se faire voir, s’il n’eût aussi permis qu’on le touchât, qu’on le palpât.

℟ Un des sept Anges me parla, disant : Viens, et je te montrerai la nouvelle épouse, l’épouse de l’Agneau, \* Et je vis Jérusalem qui descendait du ciel, ornée de ses colliers, alléluia, alléluia. ℣ Et il me transporta en esprit sur une montagne grande et haute. [Apoc. 21, v. 9, 2 ; Is., 61, 10 ; Apoc., 21, 10.]

5e Leçon. — Jésus leur dit : « Pourquoi êtes-vous troublés, et pourquoi ces pensées s’élèvent-elles dans vos cœurs ? » [Luc, 24, 38.] Ils s’imaginaient voir un esprit. « Pourquoi êtes-vous troublés, leur dit-il, et pourquoi ces pensées s’élèvent-elles dans vos cœurs ? Voyez mes mains et mes pieds ; touchez et voyez : un esprit n’a ni os ni chair, comme vous voyez que j’ai. » Les hommes disputaient contre une telle évidence. Que feraient d’ailleurs des hommes qui ont des pensées humaines et le goût des choses de la terre, s’ils ne disputaient ainsi contre Dieu en parlant de Dieu ? Car Jésus est Dieu, et eux sont des hommes. « Mais Dieu sait que les pensées de l’homme sont vaines. » [Ps. 93, 11.]

℟ J’entendis dans le ciel la voix d’un grand nombre d’Anges qui disaient : \* Craignez le Seigneur et rendez-lui gloire, et adorez celui qui a fait le ciel et la terre, la mer et les sources des eaux, alléluia, alléluia. ℣ Je vis un Ange de Dieu, fort, et qui volait dans le milieu du ciel, criant et disant d’une voix forte : — Craignez le Seigneur. [Apoc., 14, 7.]

6e Leçon. — L’homme charnel n’a d’autre règle de son intelligence que le témoignage de ses yeux. Ils croient ce qu’ils ont coutume de voir et refusent toute croyance à ce qu’ils ne voient point. Dieu fait des miracles en dehors du cours ordinaire des choses, parce qu’il est Dieu. C’est un plus grand miracle, pourtant, de faire naître chaque jour un si grand nombre d’hommes qui ne possédaient pas l’existence, que d’en ressusciter quelques-uns qui déjà existaient ; et cependant ces faits merveilleux ne sont pas l’objet de notre attention, mais l’habitude de les voir les a dépréciés. Le Christ est ressuscité : c’est un fait incontestable. Il avait un corps, il était chair ; il a été suspendu à la croix, il a rendu le dernier soupir, son corps a été déposé dans le sépulcre. Celui qui vivait dans cette chair l’a ressuscitée et l’a montrée pleine de vie. Pourquoi nous en étonner ? Pourquoi ne pas croire ? Celui qui a fait ce prodige est Dieu.

℟ Qu’elle a été faite belle cette épouse, venant du Liban, alléluia : \* L’odeur de ses vêtements est au-dessus de tous les aromates, alléluia, alléluia. ℣ Un rayon de miel distille de ses lèvres, le miel et le lait sont sous sa langue. [Cant., 4, v. 7, 10.]

Au troisième Nocturne

Lecture du saint Évangile selon saint Jean. [16, 16.]

7e Leçon. — En ce temps-là, Jésus dit à ses disciples : Encore un peu de temps et vous ne me verrez plus ; et encore un peu de temps, et vous me verrez, parce que je vais à mon Père. Et le reste.

Homélie de saint Augustin, Évêque. [101e sur S. Jean.]

Ce que notre Seigneur appelle un peu de temps, c’est tout l’espace que parcourt d’une aile rapide le siècle présent[[813]](#footnote-814) ; ce qui a fait dire au même Évangéliste dans son Épître. « C’est la dernière heure. » [1 Jean, 2, 18.] Notre Seigneur ajoute : « Parce que je vais à mon Père, » ce qui doit se rapporter à la première proposition : « Encore un peu de temps et vous ne me verrez plus ; » et non à la seconde : « Et encore un peu de temps et vous me verrez. » En allant à son Père, il devait, en effet, se soustraire à leur vue, et c’est pourquoi ces paroles ne signifient point qu’il devait mourir et que jusqu’à sa résurrection il demeurerait caché à leurs yeux, mais qu’il devait aller vers son Père, ce qu’il fit quand, après être ressuscité et avoir conversé avec eux pendant quarante jours, il monta au ciel.

℟ Le peuple d’Israël chantait, alléluia : et toute la maison de Jacob chantait harmonieusement, \* Et David, avec ceux qui chantaient, jouait de la cithare dans la maison du Seigneur, et chantait les louanges de Dieu, alléluia, alléluia. ℣ Les prêtres se sanctifièrent donc, et les Lévites ; et tout Israël conduisait l’arche d’alliance du Seigneur avec des cris de joie. [1 Par., 13, 8 ; 15, v. 14, 28.]

8e Leçon. — Il dit donc : « Encore un peu de temps et vous ne me verrez plus. » S’il adressa ces paroles à ceux qui le voyaient alors corporellement, c’était parce qu’il devait aller vers son Père, et qu’après son ascension ses disciples ne le verraient plus comme homme mortel, et tel qu’il était lorsqu’il leur disait ces choses. Quant à ce qu’il ajouta : « Et encore un peu de temps et vous me verrez, » c’est à toute l’Église qu’il le promit ; comme c’est à toute l’Église qu’il a fait cette autre promesse : « Voici que je suis avec vous jusqu’à la consommation du siècle. » Le Seigneur ne retardera pas l’accomplissement de sa promesse : encore un peu de temps et nous le verrons, mais dans un état où nous n’aurons plus rien à demander, où nous n’aurons plus à interroger sur rien, parce qu’il ne nous restera rien à désirer, ni rien de caché à apprendre.

℟ Votre tristesse, alléluia, \* Se changera en joie, alléluia, alléluia. ℣ Le monde se réjouira ; vous serez tristes, mais votre tristesse, — Se changera en joie. [Jean, 16, 20.]

9e Leçon. — Ce peu de temps nous paraît long, parce qu’il dure encore ; mais lorsqu’il sera fini, nous comprendrons combien il était court. Que notre joie ne ressemble donc pas à celle du monde, dont il est dit : « Mais le monde se réjouira ; » et néanmoins, pendant l’enfantement du désir de l’éternité, que notre tristesse ne soit pas sans joie ; montrons-nous, comme le dit l’Apôtre : « Joyeux par l’espérance, patients dans la tribulation. » [Rom., 12, 12.] En effet, la femme qui enfante, et à laquelle nous avons été comparés, éprouve plus de joie à mettre au monde un enfant, qu’elle ne ressent de tristesse à souffrir sa douleur présente. Mais finissons ici ce discours, car les paroles qui suivent présentent une question très épineuse ; il ne faut pas les circonscrire dans le court espace de temps qui nous reste, afin de pouvoir les expliquer plus à loisir, s’il plaît au Seigneur.

#### À Laudes

Capitule. [1 Pierre, 2, 11.] Mes bien-aimés, je vous conjure de vous abstenir, comme étrangers et voyageurs, des désirs charnels qui combattent contre l’âme.

À Bened. Ant. Encore un peu de temps et vous ne me verrez plus, dit le Seigneur, et encore un peu de temps et vous me verrez, parce que je vais à mon Père, alléluia, alléluia. [Jean, 16, 16.]

Oraison. Ô Dieu, qui montrez à ceux qui errent la lumière de votre vérité, afin qu’ils puissent rentrer dans la voie de la justice, donnez à tous ceux qui sont placés dans les rangs de la profession chrétienne, la grâce de rejeter tout ce qui est contraire à ce nom, et d’embrasser tout ce qui lui convient. Par N. S. J.-C.

#### À Sexte

Capitule. [1 Pierre, 2, 13.] Soyez donc soumis à toute créature humaine à cause de Dieu ; soit au roi, comme étant au-dessus des autres, soit aux gouverneurs, comme envoyés par lui pour la punition de ceux qui font mal, et la louange des bons.

#### À None

Capitule. [1 Pierre, 2, 18.] Serviteurs, soyez soumis en toute crainte à vos maîtres, non seulement bons et modérés, mais même fâcheux. Car c’est ce qui est agréable à Dieu, en Jésus-Christ notre Seigneur.

#### À Vêpres

À Magnif. Ant. En vérité, je vous le dis, vous gémirez et vous pleurerez, vous, mais le monde se réjouira ; vous serez tristes, mais votre tristesse se changera en joie, alléluia. [Jean, 16, 20.]

### LA SECONDE FÉRIE

Du livre de l’Apocalypse du bienheureux Jean, Apôtre. [2, 1.]

1re Leçon. — Écris à l’ange de l’Église d’Éphèse[[814]](#footnote-815) : Voici ce que dit celui qui tient les sept étoiles dans sa main droite, qui marche au milieu des sept chandeliers d’or. Je sais tes œuvres, et ton travail et ta patience, et que tu ne peux supporter les méchants ; tu as éprouvé ceux qui se disent Apôtres et ne le sont point, et tu les as trouvés menteurs. Tu es patient, et tu as souffert pour mon nom, et tu ne t’es point découragé. Mais j’ai contre toi, que tu es déchu de ta charité première. Souviens-toi donc d’où tu es tombé ; fais pénitence, et reprends tes premières œuvres, sinon je viendrai bientôt à toi ; et si tu ne fais pénitence, j’ôterai ton chandelier de sa place[[815]](#footnote-816). Mais tu as cela, que tu hais les actions des Nicolaïtes[[816]](#footnote-817), que moi aussi je hais. Que celui qui a des oreilles entende ce que l’Esprit-Saint dit aux Églises : Au vainqueur, je donnerai à manger *du fruit* de l’arbre de vie, qui est dans le paradis de mon Dieu[[817]](#footnote-818).

℟ Je vis la porte de la cité placée à l’Orient, et les noms des Apôtres et de l’Agneau étaient écrits sur elle : \* Et sur ses murailles une garde formée d’Anges, alléluia. ℣ Je vis un ciel nouveau et une nouvelle terre, et une cité nouvelle descendant du ciel. [Apoc., 21,v. 14, 1.]

2e Leçon. — Et à l’ange de l’Église de Smyrne[[818]](#footnote-819), écris : Voici ce que dit celui qui est le premier et le dernier, qui a été mort et qui est vivant. Je sais ton affliction et ta pauvreté ; mais tu es riche, et tu es calomnié par ceux qui se disent Juifs et ne le sont pas, mais qui sont de la synagogue de Satan. Ne crains rien de ce que tu auras à souffrir. Voici que le diable va mettre quelques-uns de vous en prison, afin que vous soyez éprouvés ; et vous aurez des tribulations pendant dix jours. Sois fidèle jusqu’à la mort, et je te donnerai la couronne de vie. Que celui qui a des oreilles entende ce que l’Esprit-Saint dit aux Églises : Celui qui sera victorieux ne souffrira rien de la seconde mort[[819]](#footnote-820).

℟ L’Ange me montra une source d’eau vive, et me dit, alléluia : \* Adore Dieu ici, alléluia, alléluia, alléluia. ℣ Après avoir entendu et avoir vu, je tombai aux pieds de l’Ange qui me montrait ces choses, pour l’adorer, mais il me dit. — Adore Dieu. [Apoc., 22,v. 1, 9.]

3e Leçon. — Et à l’ange de l’Église de Pergame[[820]](#footnote-821), écris : Voici ce que dit celui qui porte l’épée à deux tranchants : Je sais où tu habites, où est le trône de Satan[[821]](#footnote-822). Tu as conservé mon nom, et tu n’as pas renoncé à ma foi, même en ces jours où Antipas[[822]](#footnote-823), mon témoin fidèle a souffert la mort parmi vous, où Satan habite. Mais j’ai quelque chose contre toi : c’est que tu as près de toi des hommes qui tiennent la doctrine de Balaam[[823]](#footnote-824), qui apprenait à Balac à jeter des pierres de scandale devant les enfants d’Israël. Toi aussi, tu as des hommes qui tiennent la doctrine des Nicolaïtes. Fais pareillement pénitence, sinon je viendrai bientôt à toi, et je combattrai contre eux avec l’épée de ma bouche. Que celui qui a des oreilles entende ce que l’Esprit dit aux Églises : Au vainqueur, je donnerai la manne cachée[[824]](#footnote-825) ; je lui donnerai une pierre blanche[[825]](#footnote-826), et un nom nouveau[[826]](#footnote-827) écrit sur la pierre, lequel nul ne connaît, que celui qui le reçoit.

À Bened. Ant. Et commençant par Moïse et par tous les Prophètes, il leur interprétait dans toutes les Écritures ce qui le concernait, alléluia. [Luc, 24, 27.]

À Magnif. Ant. Votre tristesse se changera en joie, alléluia : et personne ne vous ravira votre joie, alléluia, alléluia. [Jean, 16, 20.]

### LA TROISIÈME FÉRIE

Du livre de l’Apocalypse du bienheureux Jean, Apôtre. [4, 1.]

1re Leçon. — Après cela je regardai, et voilà une porte ouverte dans le ciel[[827]](#footnote-828), et la première voix que j’avais entendue comme une voix de trompette qui me parlait, dit : Monte ici, et je te montrerai ce qui doit arriver après ces choses. Et aussitôt je fus ravi en esprit, et je vis un trône placé dans le ciel, et quelqu’un assis sur le trône. Celui qui était assis paraissait semblable à une pierre de jaspe et de sardoine ; et il y avait autour du trône un arc-en-ciel semblable à une émeraude. Autour du trône étaient encore vingt-quatre trônes, et sur les trônes vingt-quatre vieillards[[828]](#footnote-829) assis, revêtus d’habits blancs, et sur leurs têtes des couronnes d’or. Et du trône sortaient des éclairs, des voix et des tonnerres ; et il y avait devant le trône sept lampes ardentes, qui sont les sept esprits de Dieu[[829]](#footnote-830).

℟ Je vis Jérusalem descendant du ciel, parée d’or pur, tissée de pierres précieuses, \* Alléluia, alléluia. ℣ Et sa muraille était bâtie de pierres de jaspe ; mais la ville elle-même était d’un or pur, semblable à du verre très clair. [Apoc., 21, v. 2, 18.]

2e Leçon. — Et devant le trône, comme une mer de verre semblable à du cristal[[830]](#footnote-831) ; et au milieu du trône, et autour du trône quatre animaux[[831]](#footnote-832) pleins d’yeux devant et derrière. Le premier animal ressemblait à un lion, le second à un veau, le troisième avait un visage comme celui d’un homme, et le quatrième était semblable à un aigle qui vole. Ces quatre animaux avaient chacun six ailes, et autour et au dedans ils étaient pleins d’yeux ; et ils ne se donnaient de repos ni jour, ni nuit, disant : Saint, saint, saint, est le Seigneur, Dieu tout-puissant, qui était, qui est, et qui doit venir.

℟ Les magnificences du Seigneur étaient gravées sur le diadème qu’Aaron portait sur sa tête : \* Lorsqu’il exerçait le ministère qu’il tenait de Dieu, alléluia, alléluia, alléluia. ℣ Car dans la longue robe qu’il portait, tout le globe de la terre était représenté, et les grandeurs des ancêtres étaient gravées sur les quatre rangs de pierres. [Sag., 18, 24.]

3e Leçon. — Et lorsque ces animaux rendaient ainsi gloire, honneur et bénédiction à celui qui est assis sur le trône, qui vit dans les siècles des siècles, les vingt-quatre vieillards se prosternaient devant celui qui est assis sur le trône, et ils adoraient celui qui vit dans les siècles des siècles, et ils jetaient leurs couronnes devant le trône[[832]](#footnote-833), disant : Vous êtes digne, Seigneur notre Dieu, de recevoir la gloire, l’honneur et la puissance, parce que vous avez créé toutes choses, et que c’est par votre volonté qu’elles étaient et qu’elles ont été créées.

À Bened. Ant. Et ils le pressèrent, disant : Demeurez avec nous, Seigneur, car il se fait tard, alléluia. [Luc, 24, 29.]

À Magnif. Ant. La tristesse a rempli votre cœur ; et personne ne vous ravira votre joie, alléluia, alléluia. [Jean, 16, v. 6, 22.]

### LA QUATRIÈME FÉRIE

Du livre de l’Apocalypse du bienheureux Jean, Apôtre. [5, 1.]

1re Leçon. — Je vis ensuite dans la main droite de celui qui est assis sur le trône un livre écrit dedans et dehors, scellé de sept sceaux[[833]](#footnote-834). Je vis encore un Ange fort qui criait d’une voix forte : Qui est digne d’ouvrir le livre, et d’en délier les sceaux ? Et nul ne pouvait ni dans le ciel, ni sur la terre, ni sous la terre, ouvrir le livre, ni le regarder. Et moi je pleurais beaucoup de ce que personne ne s’était trouvé digne d’ouvrir le livre ni de le regarder. Mais l’un des vieillards me dit : Ne pleure point ; voici le lion de la tribu de Juda[[834]](#footnote-835), la racine de David[[835]](#footnote-836), qui a obtenu par sa victoire d’ouvrir le livre et d’en délier les sept sceaux. Et je regardai, et voilà au milieu du trône et des quatre animaux, et au milieu des vieillards, un Agneau debout comme immolé, ayant sept cornes et sept yeux, qui sont les sept esprits de Dieu envoyés par toute la terre[[836]](#footnote-837). Et il vint, et prit le livre de la main droite de celui qui était assis sur le trône.

℟ Tes places publiques, ô Jérusalem, seront pavées d’or pur, alléluia : et l’on chantera dans ton enceinte un cantique de joie, alléluia : \* Et dans toutes tes rues, par tous, il sera dit, alléluia, alléluia. ℣ Tu brilleras d’une lumière éclatante et tous les peuples de la terre t’adoreront. [Tobie, 13, v. 22, 13.]

2e Leçon. — Et lorsqu’il eut ouvert le livre, les quatre animaux et les vingt-quatre vieillards tombèrent devant l’Agneau, ayant chacun des harpes et des coupes d’or pleines de parfums[[837]](#footnote-838), qui sont les prières des saints. Ils chantaient un cantique nouveau, disant : Vous êtes digne, Seigneur, de recevoir le livre et d’en ouvrir les sceaux, parce que vous avez été mis à mort, et que vous nous avez rachetés pour Dieu par votre sang, de toute tribu, de toute langue, de tout peuple et de toute nation. Et vous avez fait de nous un royaume et des prêtres pour notre Dieu ; et nous régnerons sur la terre.

Rubrique : Quand on fait de l’Office férial au Temps pascal, et qu’il n’y a pas d’autres Répons indiqués, on prend ceux du Dimanche précédent en cet ordre : le lundi et le jeudi, on dit le 1er et le 2e ℟ du 1er Nocturne ; le mardi et le vendredi, le 1er et le 2e du 2e Nocturne ; et le mercredi, le 1er et le 2e du 3e Nocturne.

3e Leçon. — Je regardai encore, et j’entendis autour du trône, et des animaux, et des vieillards, la voix de beaucoup d’Anges : leur nombre était des milliers de milliers, qui disaient d’une voix forte : Il est digne, l’Agneau qui a été immolé, de recevoir la vertu, la divinité, la sagesse, la force, l’honneur, la gloire et la bénédiction. Et j’entendis toutes les créatures qui sont dans le ciel, sur la terre, sous la terre, et celles qui sont sur la mer et en elle ; je les entendis toutes disant : À celui qui est assis sur le trône et à l’Agneau, bénédiction, honneur, gloire et puissance dans les siècles des siècles ! Et les quatre animaux disaient : Amen. Et les vingt-quatre vieillards tombèrent sur leurs faces, et adorèrent celui qui vit dans les siècles des siècles.

À Bened. Ant. Demeurez avec nous, car il se fait tard, et déjà le jour est sur son déclin, alléluia. [Luc, 24, 29.]

À Magnif. Ant. Votre tristesse, alléluia, se changera en joie, alléluia. [Jean, 16, 20.]

### LA CINQUIÈME FÉRIE

Du livre de l’Apocalypse du bienheureux Jean, Apôtre. [15, 1.]

1re Leçon. — Je vis dans le ciel un autre prodige grand et merveilleux : sept Anges ayant les sept dernières plaies, puisque c’est par elles que la colère de Dieu a été consommée. Et je vis comme une mer de verre mêlée de feu, et ceux qui avaient vaincu la bête, son image et le nombre de son nom, qui étaient debout sur cette mer de verre[[838]](#footnote-839), ayant des harpes de Dieu, et qui chantaient le cantique de Moïse, serviteur de Dieu[[839]](#footnote-840), et le cantique de l’Agneau, disant : Grandes et admirables sont vos œuvres, Seigneur Dieu tout-puissant ! Justes et véritables sont vos voies, ô Roi des siècles ! Qui ne vous craindra, ô Seigneur ? et qui ne glorifiera votre nom ? car vous seul êtes miséricordieux, et toutes les Nations viendront et adoreront en votre présence, parce que vos jugements se sont manifestés[[840]](#footnote-841).

2e Leçon. — Après cela je regardai, et voilà que le temple du tabernacle du témoignage s’ouvrit dans le Ciel ; et que du temple sortirent les sept Anges, ayant les sept plaies, vêtus d’un lin pur et blanc, et ceints sur la poitrine de ceintures d’or. Alors un des quatre animaux donna aux sept Anges sept coupes d’or pleines de la colère du Dieu qui vit dans les siècles des siècles[[841]](#footnote-842). Et le temple fut rempli de fumée[[842]](#footnote-843) à cause de la majesté de Dieu et de sa puissance ; et nul ne pouvait entrer dans le temple jusqu’à ce que fussent consommées les sept plaies des sept Anges.

3e Leçon. — Et j’entendis une voix forte du temple, disant aux sept Anges : Allez et répandez les sept coupes de la colère de Dieu sur la terre. Et le premier s’en alla, et répandit sa coupe sur la terre ; et il se fit une plaie cruelle et pernicieuse sur les hommes qui avaient le caractère de la bête, et ceux qui adoraient son image. Le second Ange répandit sa coupe sur la mer, et elle devint comme le sang d’un mort ; et toute âme vivante mourut dans la mer. Le troisième répandit sa coupe sur les fleuves et sur les sources des eaux et elles devinrent du sang. Et j’entendis l’Ange des eaux, disant : Vous êtes juste, Seigneur, qui êtes, et qui avez été ; vous êtes saint, vous qui avez jugé ainsi. Parce qu’ils ont répandu le sang des Saints et des Prophètes, vous leur avez aussi donné du sang à boire ; car ils en sont dignes.

À Bened. Ant. Et il entra avec eux : or il arriva, pendant qu’il était à table avec eux, qu’il prit le pain, le bénit, le rompit, et il le leur présentait, alléluia, alléluia. [Luc, 24, 29.]

À Magnif. Ant. En vérité, en vérité, je vous le dis, je vous reverrai, et votre cœur se réjouira, et personne ne vous ravira votre joie, alléluia. [Jean, 16, 20.]

### LA SIXIÈME FÉRIE

Du livre de l’Apocalypse du bienheureux Jean, Apôtre. [19, 1.]

1re Leçon. — Après cela j’entendis comme la voix d’une grande multitude dans le ciel, disant : Alléluia[[843]](#footnote-844). Le salut, la gloire et la vertu sont à notre Dieu, parce que ses jugements sont véritables et justes, qu’il a fait justice de la grande prostituée qui a corrompu la terre, et qu’il a vengé le sang de ses serviteurs répandu par ses mains. Et une seconde fois ils dirent : Alléluia. Et sa fumée monte dans les siècles des siècles. Alors les vingt-quatre vieillards et les quatre animaux se prosternèrent et adorèrent Dieu qui est assis sur le trône, disant : Amen, Alléluia. Et une voix sortit du trône, disant : Louez notre Dieu, vous tous ses serviteurs, et vous qui le craignez, petits et grands.

2e Leçon. — J’entendis encore comme la voix d’une grande multitude, comme la voix de grandes eaux, et comme de grands coups de tonnerre, qui disaient : Alléluia ; il règne, le Seigneur notre Dieu, le Tout-puissant. Réjouissons-nous, tressaillons d’allégresse, et donnons-lui la gloire, parce qu’elles sont venues les noces de l’Agneau, et que son épouse s’y est préparée[[844]](#footnote-845). Et il lui a été donné de se vêtir d’un fin lin éclatant et blanc. Car le fin lin, ce sont les justifications des Saints[[845]](#footnote-846). Il me dit alors : Écris : Bienheureux ceux qui ont été appelés au souper[[846]](#footnote-847) des noces de l’Agneau ! Et il ajouta : Ces paroles de Dieu sont véritables. Aussitôt je tombai à ses pieds pour l’adorer[[847]](#footnote-848) ; mais il me dit : Garde-toi de le faire ; je suis serviteur comme toi et comme tes frères qui ont le témoignage de Jésus. Adore Dieu, car le témoignage de Jésus est l’esprit de prophétie.

3e Leçon. — Je vis ensuite le ciel ouvert ; et voilà un cheval blanc ; celui qui le montait s’appelait le Fidèle et le Véritable, qui juge et combat avec justice. Ses yeux étaient comme une flamme de feu ; et sur sa tête étaient beaucoup de diadèmes ; il avait un nom écrit que nul ne connaît que lui[[848]](#footnote-849). Il était vêtu d’une robe teinte de sang, et le nom dont on l’appelle est le Verbe de Dieu. Les armées qui sont dans le ciel le suivaient sur des chevaux blancs, vêtus d’un fin lin, blanc et pur[[849]](#footnote-850). Et de sa bouche sort un glaive à deux tranchants pour en frapper les Nations ; car il les gouvernera avec un sceptre de fer, et c’est lui qui foule le pressoir du vin de la fureur et de la colère du Dieu tout-puissant. Et il porte écrit sur son vêtement et sur sa cuisse : Roi des rois, et Seigneur des seigneurs[[850]](#footnote-851).

À Bened. Ant. Ils reconnurent le Seigneur Jésus, alléluia, à la fraction du pain, alléluia. [Luc, 24, 35.]

### LE SAMEDI

Du livre de l’Apocalypse du bienheureux Jean, Apôtre. [22, 1.]

1re Leçon. — Il me montra aussi un fleuve d’eau vive[[851]](#footnote-852), brillant comme du cristal, sortant du trône de Dieu et de l’Agneau. Au milieu de la place de la ville, sur les deux rivages du fleuve, était l’arbre de vie portant douze fruits, et, chaque mois donnant son fruit ; et les feuilles de l’arbre sont pour la guérison des Nations[[852]](#footnote-853). Il n’y aura plus là aucune malédiction ; mais le trône de Dieu et de l’Agneau y sera, et ses serviteurs le serviront. Ils verront sa face, et son nom sera sur leur front[[853]](#footnote-854). Il n’y aura plus là de nuit, et ils n’auront pas besoin de lampe, ni de la lumière du soleil, parce que le Seigneur les éclairera, et ils régneront dans les siècles des siècles. Et il me dit : Ces paroles sont très dignes de foi et véritables. Et le Seigneur Dieu des esprits des Prophètes a envoyé son Ange pour montrer à ses serviteurs ce qui doit arriver bientôt. Et voilà que je viens promptement. Bienheureux celui qui garde les paroles de la prophétie de ce livre !

2e Leçon. — C’est moi, Jean, qui ai entendu et vu ces choses. Et après les avoir entendues et les avoir vues, je suis tombé aux pieds de l’Ange qui me les montrait, pour l’adorer. Mais il me dit : Garde-toi de le faire ; car je suis serviteur comme toi, comme tes frères les Prophètes, et comme ceux qui gardent les paroles de ce livre : adore Dieu. Il me dit encore : Ne scelle point les paroles de la prophétie de ce livre, car le temps est proche. Que celui qui fait l’injustice, la fasse encore ; que celui qui est souillé, se souille encore[[854]](#footnote-855) ; que celui qui est juste, devienne plus juste encore ; que celui qui est saint, se sanctifie encore. Voilà que je viens bientôt, et ma récompense est avec moi, pour rendre à chacun selon ses œuvres.

3e Leçon. — Je suis l’alpha et l’oméga, le premier et le dernier, le commencement et la fin. Bienheureux ceux qui lavent leurs vêtements dans le sang de l’Agneau[[855]](#footnote-856), afin qu’ils aient pouvoir sur l’arbre de vie, et que par les portes ils entrent dans la cité ! Loin d’ici les chiens[[856]](#footnote-857), les empoisonneurs, les impudiques, les homicides, les idolâtres, et quiconque aime et fait le mensonge ! Moi, Jésus, j’ai envoyé mon Ange pour vous rendre témoignage de ces choses dans les Églises. Je suis la racine et la race de David[[857]](#footnote-858), l’étoile brillante du matin[[858]](#footnote-859). L’Esprit et l’épouse disent : Viens. Que celui qui entend dise : Viens[[859]](#footnote-860). Que celui qui a soif vienne ; et que celui qui vient reçoive gratuitement l’eau de la vie. Car je proteste à tous ceux qui entendent les paroles de la prophétie de ce livre, que si quelqu’un y ajoute, Dieu accumulera sur lui les fléaux écrits dans ce livre ; et si quelqu’un retranche quelque parole du livre de cette prophétie, Dieu lui retranchera sa part du livre de vie, et de la cité sainte, et de ce qui est écrit dans ce livre[[860]](#footnote-861). Celui qui rend témoignage de ces choses dit : Oui, je viens bientôt[[861]](#footnote-862). Amen. Venez, Seigneur Jésus. Que la grâce de notre Seigneur Jésus-Christ soit avec vous tous. Amen[[862]](#footnote-863).

À Vêpres, Capitule et Oraison des Laudes de demain.

À Magnif. Ant. Je m’en vais à celui qui m’a envoyé, et personne de vous ne me demande : Où allez-vous ? alléluia, alléluia. [Jean, 16, 5.]

### 

### LE QUATRIÈME DIMANCHE APRÈS PÂQUES

Au premier Nocturne

Commencement de l’Épître catholique du bienheureux Jacques, Apôtre.[[863]](#footnote-864)

1re Leçon. — Jacques, serviteur de Dieu et de notre Seigneur Jésus-Christ, aux douze tribus qui sont dans la dispersion, salut. Considérez comme sujet d’une joie complète, mes frères, lorsque vous tombez en diverses tentations, sachant que l’épreuve de votre foi produit la patience[[864]](#footnote-865) ; or la patience rend les œuvres parfaites, de manière que vous soyez parfaits, accomplis, et ne manquant de rien. Que celui à qui manque la sagesse, la demande à Dieu qui donne à tous en abondance, et ne reproche rien, et elle lui sera donnée ; mais qu’il demande avec foi, sans aucun doute.

℟ Si je t’oublie, alléluia, que ma main droite soit livrée à l’oubli : \* Que ma langue s’attache à mon palais, si je ne me souviens pas de toi, alléluia, alléluia. ℣ Sur les fleuves de Babylone, là nous nous sommes assis et nous avons pleuré, comme nous nous souvenions de Sion. [Ps. 136, 5.]

2e Leçon. — Car celui qui doute est semblable au flot de la mer, qui est agité et poussé çà et là par le vent. Que cet homme donc ne s’imagine pas recevoir quelque chose de Dieu. L’homme double d’esprit[[865]](#footnote-866) est inconstant dans toutes ses voies. Que celui de nos frères qui est dans l’abaissement se réjouisse de son élévation, et le riche de son abaissement[[866]](#footnote-867), parce qu’il passera comme la fleur de l’herbe, car le soleil s’est levé avec ses ardeurs, et il a desséché l’herbe, et sa fleur est tombée, et le charme de sa beauté s’est évanoui : ainsi le riche, lui aussi, se flétrira dans ses voies[[867]](#footnote-868).

℟ Les eaux vous ont vu, ô Dieu, les eaux vous ont vu, et elles ont craint : \* Il y a eu un grand bruit des eaux, les nuées ont fait entendre leur voix, alléluia, alléluia. ℣ Vos éclairs ont brillé sur le globe de la terre : la terre l’a vu et a tremblé. [Ps., 76, 17.]

3e Leçon. — Bienheureux l’homme qui supporte la tentation[[868]](#footnote-869), parce qu’après avoir été éprouvé, il recevra la couronne de vie, que Dieu a promise à ceux qui l’aiment. Que nul, lorsqu’il est tenté, ne dise que c’est Dieu qui le tente ; car Dieu ne tente point pour le mal, et il ne tente lui-même personne[[869]](#footnote-870) ; mais chacun est tenté par sa concupiscence, qui l’entraîne et le séduit. Puis la concupiscence, lorsqu’elle a conçu, enfante le péché, et le péché, quand il a été consommé, engendre la mort[[870]](#footnote-871). Ne vous y trompez donc point, mes frères bien-aimés.

℟ Je raconterai votre nom à mes frères, alléluia : \* Je vous louerai au milieu de l’assemblée, alléluia, alléluia. ℣ Je vous louerai parmi les peuples, Seigneur, et je dirai un psaume en votre honneur parmi les Nations. [Ps. 21, 23 ; 56, 10.]

Au deuxième Nocturne

Du Traité de saint Cyprien, Évêque et Martyr, du bien de la patience.

4e Leçon. — Voulant, bien-aimés frères, vous entretenir de la patience, et vous en montrer les services et les avantages, puis-je mieux commencer que par la patience dont je vois que vous avez besoin pour m’écouter aujourd’hui encore ? En effet, l’action même d’écouter et d’apprendre, vous ne la pouvez faire sans patience. Car la parole et le raisonnement ne sont, en définitive, efficaces que si l’on écoute patiemment ce qui se dit. Parmi tous les moyens que nous offre la loi céleste, et qui dirigent notre vie vers l’acquisition des récompenses divines promises à notre espérance et à notre foi, je n’en vois pas de plus utile pour la vie, ni de meilleur pour obtenir la gloire, que de garder la patience avec un soin extrême, nous qui nous appuyons, d’après les préceptes du Seigneur, sur la fidélité à la crainte et à la dévotion. Les philosophes païens aussi font profession de pratiquer cette vertu, mais leur patience est aussi fausse que leur sagesse. Car comment pourrait-il être sage ou patient, celui qui ne connaît ni la sagesse, ni la patience de Dieu ?

℟ Dans des assemblées bénissez Dieu, alléluia : \* *Vous, sortis* des sources d’Israël, alléluia, alléluia. ℣ Dites un psaume à *l’honneur de* son nom, rendez gloire à sa louange. [Ps. 67, 27 ; 65, 2.]

5e Leçon. — Pour nous, mes très chers frères, qui sommes philosophes, non dans nos paroles, mais dans nos actions ; qui préférons la sagesse, non dans ses dehors, mais dans sa réalité, qui connaissons mieux la conscience des vertus que leur ostentation ; qui ne disons pas de grandes choses, mais qui les réalisons dans notre vie ; serviteurs et adorateurs de Dieu, montrons par la soumission de notre esprit cette patience que de divins exemples nous enseignent. Car cette vertu nous est commune avec Dieu. C’est de lui qu’elle vient, qu’elle tire son éclat et sa gloire. L’origine et la grandeur de la patience viennent de Dieu. L’homme doit aimer ce qui est cher à Dieu, car ce qu’aime la majesté divine, elle le recommande. Si Dieu est notre Seigneur et notre père, imitons la patience de notre Seigneur et en même temps de notre père, puisqu’il convient que des serviteurs soient obéissants, et que des fils ne soient point dégénérés.

℟ Je vous ai recherché, alléluia, de tout mon cœur, alléluia : \* Ne me repoussez pas de vos commandements, alléluia, alléluia. ℣ Vous êtes béni. Seigneur, enseignez-moi vos justifications. [Ps. 118, v. 10, 12.]

6e Leçon. — C’est la patience qui nous rend agréables à Dieu et nous retient dans son service ; c’est elle qui calme la colère, enchaîne la langue, gouverne l’esprit, garde la paix, règle la discipline, brise l’impétuosité des passions, comprime les emportements de l’orgueil, éteint l’incendie de la haine, contient la tyrannie des grands, ranime l’indigence du pauvre, protège la bienheureuse pureté de la vierge, la laborieuse chasteté de la veuve, la tendresse sans partage des époux. Elle inspire l’humilité dans le bonheur, le courage dans l’adversité, la douceur au milieu des injustices et des affronts. Elle nous apprend à pardonner sans délai à ceux qui ont mal fait ; si nous avons commis une faute, à en implorer longtemps et instamment le pardon. Les tentations, elle en triomphe ; les persécutions, elle les endure ; les souffrances et le martyre, elle les couronne. C’est elle qui élève l’édifice de notre foi sur des fondements inébranlables.

℟ Chantez-nous un hymne, alléluia : \* Comment chanterons-nous un cantique du Seigneur dans une terre étrangère ? alléluia, alléluia. ℣ Ceux-là qui nous avaient emmenés captifs, nous demandèrent les paroles de nos chants. [Ps. 136, 3.]

Au troisième Nocturne

Lecture du saint Évangile selon saint Jean. [16, 5.]

7e Leçon. — En ce temps-là, Jésus dit à ses disciples : Je m’en vais à celui qui m’a envoyé, et personne de vous ne me demande : Où allez-vous ? Et le reste.

Homélie de saint Augustin, Évêque. [Tr. 94 sur S. Jean.]

Après avoir prédit à ses disciples les persécutions qu’ils auraient à souffrir lorsqu’il les aurait quittés, le Seigneur Jésus ajoute ces paroles : « Je ne vous ai pas dit ces choses dès le commencement, parce que j’étais avec vous ; mais maintenant je vais à celui qui m’a envoyé. » Il faut d’abord voir ici s’il ne leur avait pas prédit auparavant les souffrances futures. Les trois autres Évangélistes montrent qu’il les leur avait suffisamment annoncées avant la cène, tandis que saint Jean place cette prédiction après le repas, lorsqu’il leur dit : « Mais je ne vous ai pas dit ces choses dès le commencement, parce que j’étais avec vous. »

℟ Ô Dieu, je vous chanterai un cantique nouveau, alléluia : \* Je vous chanterai un psaume sur le psaltérion à dix cordes, alléluia, alléluia. ℣ C’est vous qui êtes mon Dieu, et je vous louerai : c’est vous qui êtes mon Dieu, et je vous exalterai. [Ps. 143, 9 ; 117, 28.]

8e Leçon. — Ne peut-on pas résoudre cette difficulté, en disant que les autres Évangélistes font observer que sa passion était proche, au moment où il parlait ainsi ? Il ne leur avait donc pas dit ces choses dès le commencement, lorsqu’il était avec eux, puisqu’il ne les leur dit qu’au moment de s’éloigner d’eux et de retourner à son Père. Ainsi donc, même selon ces Évangélistes, se trouve confirmée la vérité de ces paroles du Sauveur : « Je ne vous ai pas dit ces choses dès le commencement. » Mais que penser de la véracité de l’Évangile selon saint Matthieu, qui rapporte que ces prédictions ont été faites par le Seigneur non seulement à la veille de sa passion, lorsqu’il allait célébrer la Pâque avec ses disciples ; mais dès le commencement, à l’endroit où les douze Apôtres sont expressément désignés par leurs noms et où on les voit envoyés exercer le saint ministère ?

℟ Il est bon de louer le Seigneur, alléluia : \* Et de lui chanter des psaumes, alléluia. ℣ Sur le psaltérion à dix cordes, avec un cantique sur la harpe. [Ps. 91, v. 2, 4 .]

9e Leçon. — Que veulent donc dire ces paroles : « Mais je ne vous ai pas dit ces choses dès le commencement, parce que j’étais avec vous, » si ce n’est que les prédictions qu’il leur fait ici du Saint-Esprit, à savoir qu’il viendrait à eux et rendrait témoignage au moment où ils auraient à souffrir les maux qu’il leur annonçait, il ne les leur avait pas faites dès le commencement, parce qu’il était avec eux. Ce consolateur ou cet avocat (car le mot grec *Paraclet* veut dire l’un et l’autre) n’était donc nécessaire qu’après le départ du Christ ; il ne leur en avait point parlé dès le commencement lorsqu’il était avec eux, parce qu’il les consolait lui-même par sa présence.

#### À Laudes

Capitule. [Jac., 1, 17.] Mes bien-aimés, toute grâce excellente et tout don parfait vient d’en haut et descend du Père des lumières, en qui il n’y a ni changement, ni ombre de vicissitudes.

À Bened. Ant. Je m’en vais à celui qui m’a envoyé, et personne de vous ne me demande : Où allez-vous ? alléluia, alléluia. [Jean, 16, 5.]

Oraison. Ô Dieu, qui donnez aux cœurs de vos fidèles une même volonté, accordez à vos peuples d’aimer ce que vous leur commandez, de désirer ce que vous leur promettez ; afin qu’au milieu des changements de ce monde, nos cœurs demeurent fixés là où sont les joies véritables. Par N. S. J.-C.

#### À Sexte

Capitule. [Jac., 1, 19.] Vous le savez, mes frères bien-aimés. Ainsi que tout homme soit prompt à écouter, lent à parler, et lent à la colère ; car la colère de l’homme n’opère point la justice de Dieu.

#### À None

Capitule. [Jac., 1, 21.] C’est pourquoi, rejetant toute impureté et tout excès de malice, recevez avec docilité la parole entée en vous, qui peut sauver vos âmes.

#### À Vêpres

À Magnif. Ant. Je m’en vais à celui qui m’a envoyé : mais parce que je vous ai dit ces choses, la tristesse a rempli votre cœur, alléluia. [Jean, 16, 5.]

### LA SECONDE FÉRIE

De l’Épître du bienheureux Jacques, Apôtre. [1, 17.]

1re Leçon. — Toute grâce excellente et tout don parfait vient d’en haut et descend du Père des lumières, en qui il n’y a ni changement, ni ombre de vicissitudes. Car c’est volontairement qu’il nous a engendrés par la parole de vérité, afin que nous fussions comme les prémices de ses créatures[[871]](#footnote-872). Vous le savez, mes frères bien-aimés. Ainsi, que tout homme soit prompt à écouter, lent à parler, et lent à la colère ; car la colère de l’homme n’opère point la justice de Dieu.

℟ Qu’ils le disent, ceux qui ont été rachetés, alléluia : \* Par le Seigneur, alléluia, alléluia. ℣ *Ceux* qu’il a rachetés de la main d’un ennemi, qu’il a rassemblés *en les retirant* des contrées. [Ps. 106, 2.]

2e Leçon. — C’est pourquoi, rejetant toute impureté et tout excès de malice, recevez avec docilité la parole entée en vous, qui peut sauver vos âmes[[872]](#footnote-873). Mais pratiquez cette parole, et ne l’écoutez pas seulement, vous trompant vous-mêmes. Car si quelqu’un écoute la parole et ne la pratique pas, celui-là sera comparé à un homme qui regarde dans un miroir le visage qu’il a reçu en naissant ; il s’est regardé, et s’en est allé, et aussitôt il a oublié quel il était.

℟ Chantez *à la louange du* Seigneur, alléluia : \* Dites-lui un psaume, alléluia. ℣ Apportez au Seigneur gloire et honneur, apportez au Seigneur la gloire *due* à son nom. [Ps. 104, 2 ; 26, 6 ; 95, 7.]

3e Leçon. — Mais celui qui examine à fond la loi parfaite, la loi de la liberté[[873]](#footnote-874), et qui s’y attache, n’écoutant pas pour oublier, mais pour agir, celui-là sera bienheureux dans ce qu’il fera. Si quelqu’un croit être religieux, et ne met pas un frein à sa langue, mais séduit son propre cœur, sa religion est vaine. La religion pure et sans tache devant Dieu le Père, la voici : Visiter les orphelins et les veuves dans leurs afflictions, et se conserver sans être souillé par ce siècle.

À Bened. Ant. Notre cœur n’était-il pas tout brûlant au dedans de nous pour Jésus, lorsqu’il nous parlait dans le chemin, alléluia. [Luc, 24, 32.]

À Magnif. Ant. Cependant moi je vous dis la vérité ; il vous est avantageux que moi je m’en aille, car si je ne m’en vais point, le Paraclet ne viendra pas à vous, alléluia. [Jean, 16, 7.]

### LA TROISIÈME FÉRIE

De l’Épître du bienheureux Jacques, Apôtre. [2, 1.]

1re Leçon. — Mes frères, ne joignez pas l’acception des personnes à la foi que vous avez en notre Seigneur Jésus-Christ, le Seigneur de la gloire. Car s’il entre dans votre assemblée un homme ayant un anneau d’or et un vêtement splendide et qu’il y entre aussi un pauvre mal vêtu, et que vous arrêtiez la vue sur celui qui a le vêtement splendide, et lui disiez : Assieds-toi bien ici ; tandis qu’au pauvre vous disiez : Tiens-toi là debout, ou assieds-toi au-dessous de l’escabeau de mes pieds ; ne jugez-vous pas par vous-mêmes, et ne vous faites-vous pas juges avec des pensées d’iniquité ?

2e Leçon. — Écoutez, mes frères bien-aimés ; Dieu n’a-t-il pas choisi les pauvres en ce monde pour être riches dans la foi, et héritiers du royaume que Dieu a promis à ceux qui l’aiment ? Mais vous avez, vous, déshonoré le pauvre. Ne sont-ce pas les riches qui vous oppriment par leur puissance, et eux-mêmes qui vous traînent devant les tribunaux ? Ne sont-ce pas eux qui blasphèment le saint nom qui a été invoqué sur vous ? Si cependant vous accomplissez la loi royale[[874]](#footnote-875) selon les Écritures : « Tu aimeras ton prochain comme toi-même, » [Lev., 19, 18.] vous faites bien. Mais si vous faites acception des personnes, vous commettez un péché, et vous êtes condamnés par la loi comme transgresseurs.

3e Leçon. — Car quiconque a gardé toute la loi, et l’a violée en un seul point, devient coupable de tous[[875]](#footnote-876). En effet, celui qui a dit : Tu ne commettras point d’adultère, a dit aussi : Tu ne tueras point. Si donc tu ne commets pas d’adultère, mais que tu tues, tu es violateur de la loi. Parlez et agissez comme devant être jugés par la loi de la liberté. Car le jugement est sans miséricorde pour celui qui n’a pas fait miséricorde ; mais la miséricorde s’élève au-dessus du jugement[[876]](#footnote-877).

À Bened. Ant. Paix à vous ! c’est moi, alléluia ; ne craignez point, alléluia. [Luc, 24, 36.]

À Magnif. Ant. Lorsque le Paraclet, l’Esprit de vérité sera venu, il convaincra le monde en ce qui touche le péché et la justice, et le jugement, alléluia. [Jean, 16, 8.]

### LA QUATRIÈME FÉRIE

De l’Épître du bienheureux Jacques, Apôtre. [2, 14.]

1re Leçon. — Que servira-t-il, mes frères, que quelqu’un dise qu’il a la foi, s’il n’a point les œuvres ? Est-ce que la foi pourra le sauver[[877]](#footnote-878) ? Si un de vos frères ou une de vos sœurs sont nus, et s’ils manquent de la nourriture de chaque jour, et qu’un de vous leur dise : Allez en paix, réchauffez-vous et rassasiez-vous, sans leur donner ce qui est nécessaire au corps, à quoi cela leur servira-t-il ? Ainsi la foi, si elle n’a pas les œuvres, est morte en elle-même[[878]](#footnote-879).

2e Leçon. — Mais, dira quelqu’un : Toi, tu as la foi, et moi j’ai les œuvres ; montre-moi ta foi sans les œuvres, et moi je te montrerai ma foi par mes œuvres. Tu crois qu’il n’y a qu’un Dieu, tu fais bien ; mais les démons croient aussi, et ils tremblent. Or veux-tu savoir, ô homme vain, que la foi sans les œuvres est morte ? Abraham, notre père, ne fut-il pas justifié par les œuvres, lorsqu’il offrit son fils Isaac sur l’autel ? Tu vois que la foi coopérait à ses œuvres, et que c’est par les œuvres que la foi fut consommée[[879]](#footnote-880).

3e Leçon. — Et ainsi fut accomplie l’Écriture, qui dit : Abraham crut, et ce lui fut imputé à justice, et il fut appelé ami de Dieu. Vous voyez donc que c’est par les œuvres que l’homme est justifié, et non par la foi seulement. De même Rahab, n’est-ce pas par les œuvres qu’elle fut justifiée, recevant les espions et les renvoyant par un autre chemin ? Car comme le corps sans l’esprit est mort, ainsi la foi elle-même sans les œuvres est morte.

À Bened. Ant. Un esprit n’a ni chair ni os, comme vous voyez que j’ai ; croyez donc maintenant, alléluia. [Luc, 24, 39.]

À Magnif. Ant. J’ai encore beaucoup de choses à vous dire, mais vous ne pouvez les porter à présent. Quand cet Esprit de vérité sera venu, il vous enseignera toute vérité, alléluia. [Jean, 16, 12.]

### LA CINQUIÈME FÉRIE

De l’Épître du bienheureux Jacques, Apôtre. [3, 1.]

1re Leçon. — Ne vous faites point maîtres en grand nombre, mes frères, sachant que vous vous chargez d’un jugement plus sévère. Car nous faisons tous beaucoup de fautes. Si quelqu’un ne pèche point en paroles, c’est un homme parfait[[880]](#footnote-881), et il peut conduire même tout son corps avec le frein. Si nous mettons un mors dans la bouche des chevaux pour qu’ils nous obéissent, nous faisons tourner tout leur corps de côté et d’autre.

2e Leçon. — Et comme les vaisseaux, quoique grands, et quoique chassés par des vents impétueux, sont portés, au moyen d’un petit gouvernail, partout où le veut celui qui les dirige ; ainsi la langue est à la vérité un petit membre, mais elle fait de grandes choses. Voyez combien peu de feu embrase une grande forêt ! La langue aussi est un feu, un monde d’iniquité.

3e Leçon. — La langue est placée parmi nos membres, elle souille tout le corps, et enflamme tout le cours de notre vie, enflammée elle-même par la géhenne[[881]](#footnote-882). Car toute nature de bêtes sauvages, d’oiseaux, de reptiles et d’autres *animaux*, se dompte et elle a été domptée par la nature de l’homme. Mais la langue, nul homme ne peut la dompter : c’est un mal inquiet ; elle est pleine d’un venin mortel. Par elle nous bénissons Dieu le Père ; et par elle nous maudissons les hommes qui ont été faits à l’image de Dieu. De la même bouche sortent la bénédiction et la malédiction.

À Bened. Ant. Les disciples présentèrent au Seigneur un morceau de poisson rôti et un rayon de miel, alléluia, alléluia. [Luc, 24, 42.]

À Magnif. Ant. Car l’*Esprit* ne parlera point de lui-même, mais tout ce qu’il aura entendu, il le dira, et ce qui doit arriver, il vous l’annoncera, alléluia. [Jean, 16, 13.]

### LA SIXIÈME FÉRIE

De l’Épître du bienheureux Jacques, Apôtre. [4, 1.]

1re Leçon. — D’où viennent les guerres et les procès entre vous ? N’est-ce pas de là ? de vos convoitises qui combattent dans vos membres ? Vous convoitez et vous n’avez point ; vous tuez, vous êtes envieux, et ne pouvez obtenir ; vous plaidez et faites la guerre, et vous n’avez point, parce que vous ne demandez point. Vous demandez et ne recevez point, parce que vous demandez mal, pour satisfaire vos convoitises[[882]](#footnote-883). Adultères[[883]](#footnote-884), ne savez-vous point que l’amitié de ce monde[[884]](#footnote-885) est ennemie de Dieu ? Quiconque donc veut être ami de ce monde se fait ennemi de Dieu.

2e Leçon. — Pensez-vous que ce soit en vain que l’Écriture dise : C’est après l’envie que soupire ardemment l’esprit qui habite en vous ? Mais *Dieu* donne une grâce plus grande. C’est pourquoi elle dit ; « Dieu résiste aux superbes, mais aux humbles il donne la grâce. » [Prov., 3, 34.] Soyez donc soumis à Dieu et résistez au diable, et il s’enfuira de vous. Approchez-vous de Dieu, et il s’approchera de vous. Purifiez vos mains[[885]](#footnote-886), pécheurs, et purifiez, vos cœurs, vous doubles d’esprit ; sentez votre misère, et gémissez et pleurez ; que votre rire se change en deuil, et votre joie en tristesse. Humiliez-vous devant le Seigneur, et il vous exaltera.

3e Leçon. — Mes frères, ne parlez point mal les uns des autres. Celui qui parle mal de son frère, ou qui juge son frère, parle mal de la loi et juge la loi[[886]](#footnote-887). Or si tu juges la loi, tu n’en es pas l’observateur, mais le juge. Il n’y a qu’un législateur et qu’un juge qui peut perdre et sauver. Mais qui es-tu, toi qui juges le prochain ? Voyez maintenant, vous qui dites : Aujourd’hui ou demain nous irons dans cette ville ; nous y demeurerons un an ; nous trafiquerons et nous gagnerons beaucoup ; vous qui ne savez pas même ce qui sera demain. Car qu’est-ce que votre vie ? C’est une vapeur qui paraît pour un peu de temps, et qui ensuite sera dissipée. Au lieu de dire : Si le Seigneur le veut ; et : Si nous vivons, nous ferons ceci ou cela.

À Bened. Ant. Voilà ce que je vous ai dit, lorsque j’étais encore avec vous, alléluia, alléluia. [Luc, 24, 44.]

### LE SAMEDI

De l’Épître du bienheureux Jacques, Apôtre. [5, 1.]

1re Leçon. — Et maintenant, riches[[887]](#footnote-888), pleurez, poussant des hurlements à cause des misères qui vous surviendront. Vos richesses sont tombées en pourriture, et vos vêtements ont été mangés par les vers. Votre or et votre argent se sont rouillés, et leur rouille rendra témoignage contre vous, et dévorera vos chairs comme un feu[[888]](#footnote-889). Vous vous êtes amassé des trésors de colère pour les derniers jours. Voilà que le salaire des ouvriers qui ont moissonné vos champs, et dont vous les avez frustrés, élève la voix, et leur clameur a pénétré jusqu’aux oreilles du Seigneur Sabaoth. Vous avez vécu sur la terre dans les délices et les voluptés, et vous avez nourri vos cœurs comme en un jour de sacrifice[[889]](#footnote-890). Vous avez condamné et tué le Juste, et il ne vous a point résisté.

2e Leçon. — Soyez donc patients, mes frères, jusqu’à l’avènement du Seigneur[[890]](#footnote-891). Voyez, le laboureur espère recueillir le fruit précieux de la terre, attendant patiemment jusqu’à ce qu’il reçoive celui de la première et de l’arrière saison. Soyez donc patients, vous aussi, et affermissez vos cœurs ; car l’avènement du Seigneur est proche. Ne vous plaignez point les uns des autres, mes frères, afin que vous ne soyez pas condamnés. Voilà que le juge est à la porte[[891]](#footnote-892). Prenez, mes frères, pour exemple de mort cruelle, de souffrances et de patience, les Prophètes qui ont parlé au nom du Seigneur. Voyez, nous appelons heureux ceux qui ont souffert. Vous avez appris la patience de Job, et vu la fin du Seigneur[[892]](#footnote-893) ; combien le Seigneur est miséricordieux et clément.

3e Leçon. — Mais avant tout, mes frères, ne jurez ni par le ciel, ni par la terre, et ne faites aucun autre serment que ce soit. Que votre discours soit : Oui, oui ; non, non ; afin que vous ne tombiez pas sous le jugement. Quelqu’un de vous est-il triste ? qu’il prie. Est-il content ? qu’il chante des cantiques. Quelqu’un parmi vous est-il malade ? qu’il appelle les Prêtres de l’Église, et qu’ils prient sur lui, l’oignant d’huile au nom du Seigneur[[893]](#footnote-894) ; et la prière de la foi sauvera le malade, et le Seigneur le soulagera, et s’il a des péchés, ils lui seront remis. Confessez donc vos péchés l’un à l’autre, et priez les uns pour les autres, afin que vous soyez sauvés ; car la prière assidue du juste peut beaucoup.

À Vêpres, le Capitule et l’Oraison des Laudes de demain.

À Magnif. Ant. Jusqu’ici vous n’avez rien demandé en mon nom : Demandez et vous recevrez, alléluia. [Jean, 16, 24.]

### 

### LE CINQUIÈME DIMANCHE APRÈS PÂQUES

Au premier Nocturne

Commencement de la 1re Épître du bienheureux Pierre, Apôtre.

1re Leçon. — Pierre, Apôtre de Jésus-Christ, aux étrangers de la dispersion[[894]](#footnote-895) dans le Pont, la Galatie, la Cappadoce, l’Asie et la Bithynie, élus, selon la prescience de Dieu le Père, pour être sanctifiés par l’Esprit, pour obéir et être arrosés du sang de Jésus-Christ : qu’en vous la grâce et la paix s’accroissent. Béni soit Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus-Christ, qui, selon sa grande miséricorde, nous a régénérés pour une vive espérance, par la résurrection de Jésus-Christ d’entre les morts, pour un héritage incorruptible, qui n’est pas souillé, qui ne peut se flétrir, réservé dans les cieux pour vous, qui par la vertu de Dieu êtes gardés au moyen de la foi pour le salut qui doit être révélé à la fin des temps,

Les ℟℟ du Dimanche précédent, p. 516.

2e Leçon. — Où vous serez transportés de joie, bien qu’il faille maintenant que pour peu de jours vous soyez contristés par diverses tentations, afin que l’épreuve de votre foi, beaucoup plus précieuse que l’or (qu’on éprouve par le feu), soit trouvée digne de louange, de gloire et d’honneur à la révélation de Jésus-Christ, que vous aimez, quoique vous ne l’ayez point vu ; en qui vous croyez sans le voir encore maintenant ; or, croyant ainsi, vous tressaillirez d’une joie ineffable et glorifiée ; obtenant comme fin de votre foi le salut de vos âmes ; salut qu’ont recherché et scruté les Prophètes qui ont prédit la grâce que vous deviez recevoir. Et, comme ils cherchaient quel temps et quelles circonstances l’Esprit du Christ qui était en eux indiquait, en prédisant, les souffrances du Christ et les gloires qui devaient les suivre, il leur fut révélé que ce n’était pas pour eux-mêmes, mais pour vous, qu’ils étaient dispensateurs des choses qui vous sont annoncées maintenant par ceux qui vous ont évangélisés par l’Esprit-Saint envoyé du ciel, et que les Anges désirent contempler[[895]](#footnote-896).

3e Leçon. — C’est pourquoi, ayant ceint les reins de votre âme[[896]](#footnote-897), et étant sobres, espérez entièrement en cette grâce qui vous est offerte pour la révélation de Jésus-Christ ; comme des enfants d’obéissance, ne vous conformant pas aux anciens désirs de votre ignorance ; mais, comme celui qui vous a appelés est saint, vous aussi soyez saints dans toute votre conduite ; car il est écrit : « Soyez saints, parce que moi je suis saint. » [Lev., 11, 44.] Et, puisque vous invoquez comme Père celui qui, sans acception de personnes, juge selon les œuvres de chacun, vivez dans la crainte durant le temps de votre pèlerinage ; sachant que ce n’est point avec des choses corruptibles, de l’or ou de l’argent, que vous avez été rachetés des vaines pratiques que vous teniez de vos pères ; mais par le sang précieux du Christ, comme d’un agneau sans tache et sans souillure, déjà connu avant la fondation du monde, mais manifesté dans les derniers temps à cause de vous, qui par lui croyez en Dieu, qui l’a ressuscité d’entre les morts et lui a donné la gloire, afin que votre foi et votre espérance fussent en Dieu.

Au deuxième Nocturne

Du livre de saint Ambroise, Évêque : De la foi en la résurrection.

4e Leçon. — Comme la Sagesse de Dieu ne pouvait pas mourir, et comme on ne peut ressusciter que si l’on meurt, le Verbe a pris une chair mortelle, afin de mourir en cette chair sujette au trépas, et d’y ressusciter une fois mort. La résurrection ne pouvait avoir lieu, en effet, qu’au moyen d’un homme, puisqu’il est dit : « Par un homme, la mort ; par un homme aussi, la résurrection des morts. » Jésus-Christ donc est ressuscité en tant qu’homme, parce qu’il est mort en tant qu’homme : il est tout ensemble et homme ressuscité et Dieu ressuscitant ; il s’est alors montré homme en ce qui regarde la chair, il se montre maintenant Dieu en toutes choses, car nous ne le connaissons plus tel qu’il était selon la chair ; mais sa chair est cause que nous le connaissons comme prémices de ceux qui ont fermé les yeux, comme premier-né d’entre les morts.

5e Leçon. — Les prémices sont de la même espèce et de la même nature que le reste des fruits, dont on offre à Dieu la première récolte en reconnaissance d’une production abondante : présent sacré pour tous ses dons, offrande pour ainsi dire de la nature renouvelée. Les prémices donc de ceux qui sont dans le repos, c’est le Christ. Mais l’est-il seulement de ceux qui reposent en lui, qui, débarrassés de la mort, sont sous l’empire d’un doux sommeil, ou l’est-il de tous les morts ? « Tous meurent en Adam, tous aussi recevront la vie dans le Christ. » [1 Cor., 15, 22.] C’est pourquoi, de même que les prémices de la mort se trouvaient en Adam, de même les prémices de la résurrection sont dans le Christ, tous ressusciteront. Que personne donc ne désespère, et que le juste ne s’afflige pas de cette résurrection commune, alors qu’il a à attendre une récompense toute spéciale de sa vertu. « Tous ressusciteront, dit l’Apôtre, mais chacun en son rang. » [1 Cor., 15, 22.] Le fruit de la clémence divine est commun à tous, mais on distinguera l’ordre des mérites.

6e Leçon. — Remarquons combien est grave le sacrilège de ne pas croire à la résurrection. Car si nous ne ressuscitons pas, c’est donc en vain que le Christ est mort, le Christ n’est donc pas ressuscité. En effet, si ce n’est pas pour nous que le Christ est ressuscité, il n’est ressuscité en aucune manière, lui qui n’avait aucune raison de ressusciter pour lui-même. Le monde est ressuscité en lui, le ciel est ressuscité en lui, la terre est ressuscitée en lui ; il y aura un ciel nouveau, et une terre nouvelle. À celui que les liens de la mort ne retenaient pas, la résurrection n’était point nécessaire ; car bien qu’il soit mort comme homme, il demeurait néanmoins libre jusque dans les enfers. Voulez-vous savoir combien il y était libre ? « Je suis devenu, nous dit-il, comme un homme sans secours, libre entre les morts. » [Ps. 87, 5.] Et certes, il était libre, lui qui avait le pouvoir de se ressusciter, selon ce qui est écrit : « Détruisez ce temple, et je le relèverai en trois jours. » [Jean, 2, 19.] Et certes, il était libre, celui qui était descendu pour racheter les autres.

Au troisième Nocturne

Lecture du saint Évangile selon saint Jean. [16, 23.]

7e Leçon. — En ce temps-là, Jésus dit à ses disciples : En vérité, en vérité, je vous le dis : si vous demandez quelque chose à mon Père en mon nom, il vous le donnera. Et le reste.

Homélie de saint Augustin, Évêque. [Tr. 102 sur S. Jean.]

Il nous faut maintenant expliquer ces paroles du Seigneur : « en vérité, je vous le dis : si vous demandez quelque chose à mon Père en mon nom, il vous le donnera. » Déjà, en traitant des premières parties de ce discours du Seigneur, nous avons dit pour l’instruction de ceux qui adressent à Dieu le Père, au nom de Jésus-Christ, des prières qui ne sont pas exaucées, que toute prière contraire aux intérêts du salut, n’est point faite au nom du Sauveur. Car par ces paroles : « En mon nom ; » il faut entendre non pas un bruit de lettres et de syllabes, mais ce que ce son signifie et ce que l’on doit comprendre avec justesse et vérité par ce son.

8e Leçon. — Aussi celui qui pense de Jésus-Christ ce qui ne doit pas être pensé du Fils unique de Dieu, ne demande pas en son nom, bien qu’il prononce les lettres et les syllabes qui forment le nom de Jésus-Christ ; car il prie au nom de celui qui est présent à sa pensée au moment de sa prière. Celui, au contraire, qui pense de Jésus-Christ ce qu’il en doit penser, celui-là prie en son nom, et reçoit ce qu’il demande, si toutefois il ne demande rien de contraire à son salut éternel : il reçoit lorsqu’il est bon pour lui qu’il reçoive. Il est des grâces qui ne nous sont point refusées ; mais qui sont différées, pour nous être accordées au temps opportun. On doit donc entendre que, par ces paroles : « Il vous donnera, » notre Seigneur a voulu désigner les bienfaits particuliers à ceux qui les demandent. Tous les saints, en effet, sont toujours exaucés pour eux-mêmes, mais ils ne le sont pas toujours pour tous, pour leurs amis, pour leurs ennemis ou pour d’autres ; car notre Seigneur ne dit pas absolument : « Il donnera, » mais : « Il vous donnera. »

9e Leçon. — « Jusqu’à présent, dit notre Seigneur, vous n’avez rien demandé en mon nom. Demandez et vous recevrez, afin que votre joie soit complète. » Cette joie qu’il appelle une joie pleine, n’est pas une joie des sens, mais une joie spirituelle, et quand elle sera si grande qu’on ne pourra plus rien y ajouter, alors, sans le moindre doute, elle sera pleine. Nous devons donc demander au nom du Christ ce qui tend à nous procurer cette joie, si nous comprenons bien la nature de la grâce divine, si l’objet de nos prières est la vie véritablement heureuse. Demander toute autre chose, c’est ne rien demander ; non pas qu’il n’existe absolument autre chose, mais parce qu’en comparaison d’un si grand bien, tout ce l’on désire en dehors de lui n’est rien.

#### À Laudes

Capitule. [Jac., 1, 22.] Mes bien-aimés, pratiquez cette parole, et ne l’écoutez pas seulement, vous trompant vous-mêmes. Car si quelqu’un écoute la parole et ne la pratique pas, celui-là sera comparé à un homme qui regarde dans un miroir le visage qu’il a reçu en naissant. Il s’est regardé et il s’en est allé, et aussitôt il a oublié quel il était.

À Bened. Ant. Jusqu’ici vous n’avez rien demandé en mon nom : demandez et vous recevrez, alléluia. [Jean, 16, 24.]

Oraison. Ô Dieu, vous de qui procèdent tous les biens, accordez à vos serviteurs suppliants, que, par votre inspiration, nos pensées se portent à ce qui est bien, et que notre volonté, guidée par vous, l’accomplisse. Par N. S. J.-C.

#### À Sexte

Capitule. [Jac., 1, 25.] Mais celui qui examine à fond la loi parfaite, la loi de la liberté, et qui s’y attache, n’écoutant pas pour oublier, mais pour agir, celui-là sera bienheureux dans ce qu’il fera.

#### À None

Capitule. [Jac., 1, 27.] La religion pure et sans tache devant Dieu le Père, la voici : Visiter les orphelins et les veuves dans leurs afflictions, et se conserver sans être souillé par ce siècle.

#### À Vêpres

À Magnif. Ant. Demandez et vous recevrez, afin que votre joie soit complète ; car mon Père lui-même vous aime, parce que vous m’avez aimé, et que vous avez cru, alléluia. [Jean, 16, 24.]

### LA SECONDE FÉRIE Les Rogations

Rubrique : S’il se rencontre aujourd’hui quelque Fête à 9 Leçons, on en fait l’Office avec la 9e Leçon de l’Homélie suivante, et aux Laudes seulement on fait Mém. de la Férie. S’il se rencontre une Fête de trois Leçons, on en fait Mémoire. On ne dit point le Te Deum aujourd’hui, mais on doit le dire dans les deux Féries suivantes.

Lecture du saint Évangile selon saint Luc. [11, 5.]

1re Leçon. — En ce temps-là, Jésus dit à ses disciples : Si quelqu’un de vous a un ami et qu’il aille le trouver pendant la nuit, et lui dise : Mon ami, prête-moi trois pains. Et le reste.

Homélie de saint Ambroise, Évêque. [L. 7 sur S. Luc.]

Il est commandé en un autre endroit de prier sans cesse, non seulement durant le jour, mais même la nuit. Vous voyez, en effet, que cet homme qui alla trouver son ami au milieu de la nuit, lui demandant trois pains, et persistant à les demander, ne fut pas privé de l’objet de sa prière. Que signifient ces trois pains, si ce n’est l’aliment des célestes mystères ? Si vous aimez le Seigneur votre Dieu, vous pourrez mériter ses dons non seulement pour vous, mais encore pour les autres. Qui est plus notre ami que celui qui a livré son corps pour nous ?

℟ Dicant nunc, comme après la 1re Leçon de 2e Férie de la semaine précédente, p. 521.

2e Leçon. — C’est à cet ami que David, au milieu de la nuit a demandé ces pains, et il les a reçus. Car il les demandait, quand il disait : « Au milieu de la nuit je me levais pour vous louer ; » [Ps. 118, 62.] c’est pourquoi il a mérité ces pains qu’il nous a présentés pour nous en nourrir. Il les demanda encore, lorsqu’il dit : « Je laverai chaque nuit mon lit de mes pleurs. » [Ps. 6, 7.] Il ne craignait pas d’interrompre le sommeil de celui qu’il sait veiller toujours. Aussi, nous souvenant de ses écrits et persévérant jour et nuit dans la prière, demandons le pardon de nos péchés.

℟ Cantáte Dómino, comme après la 2e Leçon de 2e Férie de la semaine précédente, p. 521.

3e Leçon. — Car si un homme aussi saint que David, occupé du gouvernement de tout un royaume, louait Dieu sept fois le jour, et était appliqué sans cesse à lui offrir les sacrifices du matin et du soir, que nous faut-il faire, nous qui devons prier d’autant plus, que nous défaillons plus souvent à cause de la fragilité de la chair et de l’esprit ; nous qui, las de la route et fatigués cruellement par notre course en ce monde et par les détours de cette vie, devons prier afin que le pain qui refait ne puisse nous manquer, lui qui fortifie le cœur de l’homme. Ce n’est pas seulement au milieu de la nuit que le Seigneur nous apprend qu’il faut veiller, mais à tous les instants pour ainsi dire. En effet il vient et le soir, et à la seconde et à la troisième veille, et il a coutume de frapper à la porte. « Heureux les serviteurs que le Seigneur, quand il viendra, trouvera veillant ! » [Luc, 12, 37.]

℟ Narrábo nomen, comme après la 3e Leçon de 4e Dimanche après Pâques, p. 517.

À Bened. Ant. Demandez, et il vous sera donné ; cherchez, et vous trouverez ; frappez, et l’on vous ouvrira, alléluia. [Luc, 11, 9.]

Oraison.[[897]](#footnote-898) Faites, nous vous en supplions, ô Dieu tout-puissant, que, pleins de confiance en votre bonté dans notre affliction, nous soyons constamment fortifiés par votre protection contre toutes les adversités. Par N. S. J.-C.

À Magnif. Ant. Mon Père lui-même vous aime, parce que vous m’avez aimé et que vous avez cru, alléluia. [Jean, 16, 27.]

### LA TROISIÈME FÉRIE Les Rogations[[898]](#footnote-899)

De la première Épître du bienheureux Pierre, Apôtre. [4, 1.]

1re Leçon. — Le Christ donc ayant souffert pour nous en sa chair, armez-vous aussi de la même pensée ; car celui qui a souffert en sa chair cesse de pécher[[899]](#footnote-900) ; en sorte que ce n’est plus selon les convoitises des hommes, mais selon la volonté de Dieu qu’il vit, durant ce qui lui reste de temps dans la chair. Car c’est assez de temps consacré à satisfaire la volonté des Gentils, pour ceux qui ont vécu dans les convoitises, les excès du manger et du boire, et le culte sacrilège des idoles. Sur quoi ils s’étonnent que vous ne couriez plus avec eux à cette même confusion de désordres, et ils blasphèment. Mais ils rendront compte à celui qui est prêt à juger les vivants et les morts. Car c’est pour cela que l’évangile a été aussi annoncé aux morts, afin qu’après avoir été jugés selon les hommes quant à la chair, ils vivent selon Dieu quant à l’esprit[[900]](#footnote-901). Or la fin de toutes choses est proche.

Les ℟℟ In ecclésiis et suivants, comme au 2e Noct. du 4e Dim. après Pâques, p. 518.

2e Leçon. — Soyez donc prudents et veillez dans la prière. Mais avant tout, ayez les uns pour les autres une charité constante ; car la charité couvre la multitude des péchés. Exercez l’hospitalité entre vous sans murmure ; chacun de vous mettant au service des autres la grâce qu’il a reçue, comme de bons dispensateurs de la grâce multiforme de Dieu. Si quelqu’un parle, que ce soit comme des paroles de Dieu ; si quelqu’un exerce un ministère, qu’il le fasse comme par la vertu que Dieu donne ; afin qu’en toutes choses Dieu soit glorifié par Jésus-Christ, à qui est la gloire et l’empire dans les siècles des siècles. Amen.

3e Leçon. — Mes bien-aimés, ne soyez pas surpris du feu ardent qui sert à vous éprouver, comme si quelque chose d’extraordinaire vous arrivait ; mais participant ainsi aux souffrances du Christ, réjouissez-vous, afin qu’à la révélation de sa gloire vous vous réjouissiez aussi, transportés d’allégresse. Si on vous outrage pour le nom du Christ, vous serez bien heureux, parce que l’honneur, la gloire, la vertu de Dieu et son Esprit reposent sur vous. Mais qu’aucun de vous ne souffre comme homicide, ou voleur, ou médisant, ou avide du bien d’autrui. Et si c’est comme chrétien, qu’il ne rougisse point, mais qu’il glorifie Dieu en ce monde. Car voici le temps où doit commencer le jugement par la maison de Dieu.

À Bened. Ant. Il fallait que le Christ souffrît, et qu’il ressuscitât d’entre les morts, alléluia. [Luc, 24, 26.]

À Magnif. Ant. Je suis sorti de mon Père, et je suis venu dans le monde ; je quitte de nouveau le monde, et je vais à mon Père, alléluia. [Jean, 16, 28.]

### LA QUATRIÈME FÉRIE Les Rogations[[901]](#footnote-902) LA VIGILE DE L’ASCENSION

Lecture du saint Évangile selon saint Jean. [17, 1.]

1re Leçon. — En ce temps-là, Jésus, levant les yeux au ciel, dit : Mon Père, elle est venue l’heure ; glorifiez votre Fils. Et le reste.

Homélie de saint Augustin, Évêque. [Tr. 104 sur S. Jean.]

Notre Seigneur, Fils unique du Père, et coéternel avec lui, pouvait, dans sa forme d’esclave et par elle, prier en silence, s’il l’avait jugé nécessaire ; mais il a voulu se présenter devant son Père comme notre intercesseur, sans oublier toutefois qu’il est aussi notre maître. C’est pourquoi la prière qu’il a faite pour nous, il nous l’a fait aussi connaître ; car l’édification de ses disciples se trouve non seulement dans les leçons d’un si grand maître, mais encore dans la prière qu’il adressa à son Père en leur faveur. Et si ces paroles étaient l’édification de ceux qui étaient là pour les entendre, elles devaient certes aussi être la nôtre, à nous qui devions les lire dans son Évangile.

Les ℟℟ comme au 3e Noct. du 4e Dim. après Pâques.

2e Leçon. — C’est là le motif de cette parole : « Père, l’heure est venue, glorifiez votre Fils ; » il nous montre ainsi que loin d’être soumis au temps, il était le suprême ordonnateur du temps où devaient s’accomplir les actions dont il était l’auteur immédiat, ou qui ne se faisaient que par sa permission ; car les évènements qui se déroulent dans la suite des temps ont leurs causes efficientes dans la sagesse de Dieu, en laquelle le temps ne se trouve point. Gardons-nous donc de croire que cette heure soit venue amenée par la fatalité, mais elle a été fixée par Dieu qui dispose les temps. Les lois des astres n’ont pas non plus régi la passion du Christ ; il est inadmissible que les astres puissent forcer à mourir le Créateur des astres.

3e Leçon. — Il en est qui entendent que le Fils a été glorifié par le Père en ce sens qu’il ne l’a pas épargné, mais l’a livré pour nous tous. Mais si l’on dit que le Christ a été glorifié par sa passion, combien plus par sa résurrection ? Dans sa passion, en effet, son humilité se manifeste plutôt que sa gloire ; l’Apôtre l’atteste lorsqu’il dit : « Il s’est humilié lui-même, s’étant fait obéissant jusqu’à la mort, et la mort de la croix. » [Philip., 2, 8.] Ensuite il ajoute, au sujet de sa glorification : « C’est pourquoi Dieu l’a exalté et lui a donné un nom qui est au-dessus de tout nom ; afin qu’au nom de Jésus tout genou fléchisse dans le ciel, sur la terre et dans les enfers, et que toute langue confesse que le Seigneur Jésus-Christ est dans la gloire de Dieu le Père. » Voilà la glorification de notre Seigneur Jésus-Christ, elle a commencé à sa résurrection.

À Bened. Ant. Mon Père, l’heure est venue, glorifiez votre Fils de la gloire que j’ai eue en vous avant que le monde fût, alléluia. [Jean, 17, 5.]

### 

### L’ASCENSION DE NOTRE SEIGNEUR

#### À Vêpres[[902]](#footnote-903)

℣ Dieu est monté au milieu des acclamations de joie, alléluia. ℟ Et le Seigneur, au son de la trompette, alléluia. [Ps. 46, 6.]

À Magnif. Ant. Père, j’ai manifesté votre nom aux hommes que vous m’avez donnés, et maintenant je prie pour eux, non pour le monde, parce que je viens à vous, alléluia. [Jean, 17, 6.]

#### À Matines[[903]](#footnote-904)

Invit. Alléluia, le Christ, le Seigneur montant au ciel, \* Venez, adorons-le, alléluia.

Hymne. Roi éternel et très haut, Rédempteur des fidèles, ô vous qui avez remporté, en détruisant la mort, un triomphe souverainement glorieux.

Vous vous élevez au-dessus de la région des astres, jusqu’à ce trône d’où vous allez exercer l’universelle puissance que le ciel, et non l’homme, vous a conférée.

C’est là que vous recevez l’hommage du triple monde créé, du ciel, de la terre et des enfers, qui, désormais soumis à votre empire, fléchissent le genou devant votre majesté.

Les Anges sont saisis de stupeur à la vue du changement opéré dans le sort des mortels : la chair avait péché, et la chair purifie, un Dieu règne dans la chair d’un Dieu !

Soyez vous-même notre joie, vous qui nous attendez au ciel pour y être notre récompense, vous qui gouvernez l’univers, vous qui triomphez dans vos membres de toutes les joies mondaines.

Nous vous adressons d’ici-bas nos prières ; nous vous supplions de nous pardonner toutes nos offenses, et d’attirer en haut, vers vous, nos cœurs, par la vertu de la céleste grâce.

Afin qu’au moment où soudain vous paraîtrez éclatant de gloire, venant comme Juge dans la nuée, vous écartiez de nous les châtiments que nous méritons, et nous rendiez la couronne que nous avions perdue[[904]](#footnote-905).

Ô Jésus qui, vainqueur, remontez dans les cieux, gloire vous soit rendue, ainsi qu’au Père et au Saint-Esprit, dans les siècles éternels ! Amen.

Au premier Nocturne

Ant. 1. Ô Dieu, votre magnificence est élevée au-dessus des cieux, alléluia. [Ps. 8, 2.]

2. Le Seigneur est dans son saint temple ; le Seigneur est dans le ciel, alléluia. [Ps. 10, 5.]

3. À l’extrémité du ciel est sa sortie : et le terme de sa course à son extrémité, alléluia. [Ps. 18, 7.]

℣ Dieu est monté au milieu des acclamations de joie, alléluia. ℟ Et le Seigneur, au son de la trompette, alléluia. [Ps. 46, 6.]

Commencement du livre des Actes des Apôtres.

1re Leçon. — J’ai fait mon premier récit, ô Théophile, sur tout ce que Jésus-Christ a fait et enseigné depuis le commencement, jusqu’au jour où il fut enlevé au ciel, après avoir donné, par l’Esprit-Saint, ses commandements aux Apôtres qu’il avait choisis, et auxquels, après sa passion, il se montra vivant par beaucoup de preuves, leur apparaissant pendant quarante jours, et leur parlant du royaume de Dieu. Ensuite, mangeant avec eux, il leur commanda de ne pas s’éloigner de Jérusalem, mais d’attendre la promesse du Père, que vous avez, dit-il, ouïe de ma bouche. Car Jean a baptisé dans l’eau ; mais vous, vous serez baptisés dans l’Esprit-Saint, sous peu de jours.

℟ Après sa passion il leur apparut pendant quarante jours, leur parlant du royaume de Dieu, alléluia : \* Puis, eux le voyant, il s’éleva, alléluia, et une nuée le déroba à leurs yeux, alléluia. ℣ Mangeant avec eux, il leur commanda de ne pas s’éloigner de Jérusalem, mais d’attendre la promesse du Père. [Act., 1, v. 3, 9, 4.]

2e Leçon. — Ceux donc qui se trouvaient là assemblés l’interrogeaient, disant : Seigneur, est-ce en ce temps que vous rétablirez le royaume d’Israël ? Et il leur répondit : Ce n’est pas à vous de connaître les temps et les moments que le Père a réservés dans sa puissance ; mais vous recevrez la vertu de l’Esprit-Saint, qui viendra sur vous, et vous serez témoins pour moi, à Jérusalem, dans toute la Judée et la Samarie, et jusqu’aux extrémités de la terre. Et quand il eut dit ces choses, eux le voyant, il s’éleva, et une nuée le déroba à leurs yeux.

℟ La beauté du Seigneur a été entièrement exaltée au-dessus des astres : \* Son glorieux aspect est dans les nuées du ciel et son nom demeure éternellement, alléluia. ℣ À l’extrémité du ciel est sa sortie ; et le terme de sa course à son extrémité. [Ps. 67, 35 ; 9, 8 ; 18, 7.]

3e Leçon. — Et comme ils le regardaient allant au ciel, voilà que deux hommes se présentèrent devant eux, avec des vêtements blancs, et leur dirent : Hommes de Galilée, pourquoi vous tenez-vous là, regardant au ciel ? Ce Jésus, qui du milieu de vous a été enlevé au ciel, viendra de la même manière que vous l’avez vu allant au ciel. Alors ils retournèrent à Jérusalem, de la montagne qu’on appelle des Oliviers, et qui est près de Jérusalem, à la distance d’une journée de sabbat. Et lorsqu’ils furent entrés, ils montèrent dans le cénacle, où demeuraient Pierre et Jean, Jacques et André, Philippe et Thomas, Barthélemy et Matthieu, Jacques fils d’Alphée, et Simon le Zélé, et Jude, frère de Jacques. Tous ceux-ci persévéraient unanimement dans la prière, avec les femmes, et avec Marie, mère de Jésus, et avec ses frères.

℟ Élevez-vous, Seigneur, alléluia, \* Dans votre force, alléluia. ℣ Ô Dieu, votre magnificence est élevée au-dessus des cieux. [Ps. 20, 14 ; 8, 2.]

Au deuxième Nocturne

Ant. 1. Élevez-vous, Seigneur, dans votre force ; nous chanterons et nous psalmodierons, alléluia. [Ps. 20, 14.]

2. Je vous exalterai, Seigneur, parce que vous m’avez relevé, alléluia. [Ps. 29, 1.]

3. Dieu est monté au milieu des acclamations de joie, et le Seigneur au son de la trompette, alléluia. [Ps. 46, 6.]

℣ Le Christ montant au ciel, alléluia. ℟ À conduit une captivité captive[[905]](#footnote-906), alléluia. [Ephes., 4, 8.]

Sermon de saint Léon, Pape.

4e Leçon. — C’est aujourd’hui, bien-aimés, que s’est achevé le nombre de quarante des jours sacrés écoulés depuis la résurrection bienheureuse et glorieuse de notre Seigneur Jésus-Christ, par laquelle, dans l’espace de trois jours, la puissance divine releva le vrai temple de Dieu que l’impiété des Juifs avait détruit ; nombre déterminé par un ordre très saint de la Providence, et accordé pour notre utilité et notre instruction, de telle sorte que notre foi en la résurrection pût se fortifier par les preuves qui lui étaient nécessaires, tandis que le Seigneur prolongeait ainsi parmi nous sa présence visible et corporelle. La mort du Christ avait beaucoup troublé le cœur des disciples, et l’engourdissement de la défiance avait pénétré dans leurs esprits, alourdis par le chagrin causé par son supplice sur la croix, par son dernier soupir, par la sépulture de son corps inanimé.

℟ Il est temps que je retourne à celui qui m’a envoyé, dit le Seigneur : ne soyez point attristés, et que votre cœur ne se trouble pas ; \* Je prie mon Père pour vous, afin qu’il vous garde lui-même, alléluia, alléluia. ℣ Si je ne m’en vais point, le Paraclet ne viendra pas à vous ; mais lorsque je serai monté *au ciel*, je vous l’enverrai. [Tobie, 12, 20 ; Jean, 14, 1 ; 17, 9 ; 16, 7.]

5e Leçon. — Les bienheureux Apôtres et tous les disciples, qui avaient été alarmés par la mort de Jésus sur la croix, et avaient hésité dans la foi à sa résurrection, furent tellement affermis par la vérité évidente de ce miracle, que, loin d’être attristés en voyant le Seigneur s’élever dans les hauteurs des cieux, ils furent au contraire remplis d’une sainte joie. Et certes, il y avait là une grande et ineffable cause de joie, alors qu’en présence de cette multitude sainte, la nature même du genre humain s’élevait au-dessus de la dignité de toutes les créatures célestes, pour dépasser les ordres angéliques, pour être élevée plus haut que les Archanges, et s’arrêter seulement dans ses élévations sublimes, lorsque reçue dans la demeure du Père éternel, elle serait associée au trône et à la gloire de Celui dont la nature lui était déjà unie en son Fils.

℟ Que votre cœur ne se trouble point ; moi je vais à mon Père ; et lorsque je vous aurai quittés, je vous enverrai, alléluia : \* L’Esprit de vérité, et votre cœur se réjouira, alléluia. ℣ Moi je Prierai mon Père, et il vous donnera un autre Paraclet. [Jean, 14, 1 ; 15, 26 ; 16, 28 ; 14, 16.]

6e Leçon. — Puisque l’ascension du Christ est notre propre élévation, et que le corps a l’espérance d’être un jour où l’a précédé son glorieux chef, tressaillons, mes bien-aimés, dans de dignes sentiments de joie, et réjouissons-nous par de pieuses actions de grâces. Car nous n’avons pas seulement été affermis aujourd’hui comme possesseurs du paradis ; mais en la personne du Christ, nous avons pénétré au plus haut des cieux ; et nous avons plus obtenu par sa grâce ineffable, que nous n’avions perdu par l’envie du diable. En effet, ceux que le venimeux ennemi avait bannis de la félicité de leur première demeure, le Fils de Dieu se les est incorporés, et il les a placés à la droite du Père, avec qui, étant Dieu, il vit et règne en l’unité du Saint-Esprit, dans tous les siècles des siècles. Amen.

℟ Le Christ montant au ciel a conduit une captivité captive, \* Il a donné des dons aux hommes, alléluia, alléluia, alléluia. ℣ Dieu est monté au milieu des acclamations de joie, et le Seigneur au son de la trompette. [Ephes., 4, 8 ; Ps. 46, 6.]

Au troisième Nocturne

Ant. 1. Vous êtes infiniment élevé, alléluia, au-dessus de tous les dieux[[906]](#footnote-907), alléluia. [Ps. 96, 9.]

2. Le Seigneur est dans Sion, alléluia ; il est grand et élevé, alléluia. [Ps. 98, 2.]

3. Le Seigneur dans le ciel, alléluia, a préparé son trône, alléluia. [Ps. 102, 19.]

℣ Je monte vers mon Père et votre Père, alléluia. ℟ Vers mon Dieu et votre Dieu, alléluia. [Jean, 20, 17.]

Lecture du saint Évangile selon saint Marc. [16, 14.]

7e Leçon. — En ce temps-là : Jésus apparut aux onze disciples lorsqu’ils étaient à table, et il leur reprocha leur incrédulité et la dureté de leur cœur, parce qu’ils n’avaient pas cru ceux qui avaient vu qu’il était ressuscité. Et le reste.

Homélie de saint Grégoire, Pape. [29e sur l’Ev.]

Le retard que les disciples mirent à croire à la résurrection du Seigneur, n’a pas tant été leur faiblesse qu’elle n’a été, pour ainsi dire, notre assurance future. La résurrection, en effet, à raison de leur doute, fut démontrée par beaucoup de preuves ; et, lorsque nous lisons ces faits dans l’Évangile, ne sommes-nous pas affermis par leur hésitation même ? L’histoire de Madeleine qui crut très vite, m’est moins utile que celle de Thomas qui douta longtemps. Car cet Apôtre en doutant, toucha les cicatrices du Sauveur, et enleva ainsi de notre cœur la plaie du doute.

℟ Je prierai mon Père, et il vous donnera un autre Paraclet : \* L’Esprit de vérité, pour qu’il demeure éternellement avec vous, alléluia. ℣ Car, si je ne m’en vais point, le Paraclet ne viendra pas à vous ; mais si je m’en vais, je vous l’enverrai. [Jean, 14, 16 ; 16, 7.]

8e Leçon. — Pour faire pénétrer en nous la vérité de la résurrection du Seigneur, il nous faut aussi remarquer ces paroles de saint Luc : « Mangeant avec eux, il leur commanda de ne pas s’éloigner de Jérusalem. » [Act.., 1, 4.] Et un peu plus loin : « Eux le voyant, il s’éleva, et une nuée le déroba à leurs yeux. » Notez ces paroles, remarquez ces mystères. Après avoir mangé avec eux il s’éleva ; il mangea et il monta, afin de nous rendre manifeste par l’action d’absorber de la nourriture, la réalité de sa chair. Saint Marc rapporte que le Seigneur, avant de monter au ciel, reprocha à ses disciples la dureté de leur cœur et leur incrédulité. Que remarquer en cela, sinon que le Seigneur adressa des reproches à ses disciples au moment où il les quittait corporellement, afin que ces paroles dites en se séparant d’eux, restassent plus profondément imprimées dans le cœur de ceux qui les entendaient ?

℟ Vous montez, Seigneur, sur un nuage, \* Vous marchez sur les ailes des vents, alléluia. ℣ Vous avez revêtu la louange et l’honneur, *vous êtes* couvert de lumière, comme d’un vêtement. [Ps. 103, v. 3, 1.]

9e Leçon. — Écoutons ce que le Sauveur commande à ses disciples, après leur avoir reproché leur endurcissement : « Allez dans tout l’univers, et prêchez l’Évangile à toute créature. » [Marc, 16, 15.] Est-ce à dire, mes frères, que le saint Évangile dût être annoncé aux choses inanimées, ou aux animaux dépourvus de raison, et que ce soit à leur sujet que cette parole ait été dite aux disciples : « Prêchez à toute créature ? » Mais c’est l’homme qui est désigné ici par ces mots : toute créature. L’homme a, en effet, quelque chose de toute créature. L’être lui est commun avec les pierres, la vie avec les arbres, la sensibilité avec les animaux, et l’intelligence avec les Anges. Si donc l’homme a quelque chose de commun avec toute créature, on peut dire, en quelque sorte, que l’homme est toute créature, et par conséquent l’Évangile est prêché à toute créature, lorsqu’il est prêché à l’homme seul.

#### À Laudes

Ant. 1. Hommes de Galilée, pourquoi vous tenez-vous là, regardant au ciel ? Ce Jésus, qui du milieu de vous a été enlevé au ciel, viendra de la même manière, alléluia. [Act., 1, 11.]

2. Lorsqu’ils le virent montant au ciel, ils dirent, alléluia.

3. Les mains levées, il les bénit, et il s’éleva au ciel, alléluia. [Luc 24, 50.]

4. Exaltez le Roi des rois et dites un hymne à Dieu, alléluia.

5. Eux le voyant, il s’éleva, et une nuée le déroba à leurs yeux, alléluia. [Act., 1, 9.]

Capitule. [Act., 1, 1.] J’ai fait mon premier récit, ô Théophile, sur tout ce que Jésus-Christ a fait et enseigné depuis le commencement, jusqu’au jour où il fut enlevé au ciel, après avoir donné, par l’Esprit-Saint, ses commandements aux Apôtres qu’il avait choisis.

Hymne. [Ambroise.] Auteur[[907]](#footnote-908) du salut de l’homme, ô Jésus, la joie des cœurs, Créateur de ce monde que vous avez racheté, et chaste lumière de ceux qui vous aiment[[908]](#footnote-909).

Vaincu par votre clémence, vous vous étiez chargé de nos crimes ; innocent, vous vous soumîtes à la mort, afin de nous arracher nous-mêmes à la mort.

Vous avez brisé les portes des abîmes infernaux, vous avez fait tomber les chaînes des captifs ; après votre victoire, vous avez obtenu le plus noble triomphe, et vous êtes venu vous asseoir à la droite du Père.

Laissez-vous fléchir encore par votre bonté, pour réparer nos malheurs ; et faites-nous jouir de la bienheureuse lumière de votre visage.

Vous êtes le guide et la voie qui mènent aux cieux ; soyez aussi le but auquel aspirent nos cœurs ; soyez notre joie parmi les larmes, soyez la douce récompense de notre vie. Amen.

℣ Le Seigneur dans le ciel, alléluia. ℟ À préparé son trône, alléluia. [Ps. 102, 19.]

À Bened. Ant. Je monte vers mon Père et votre Père ; vers mon Dieu et votre Dieu, alléluia. [Jean, 20, 17.]

Oraison. Nous vous en supplions, ô Dieu tout-puissant, faites-nous cette grâce, à nous qui croyons que votre Fils unique, notre Rédempteur, est en ce jour monté aux cieux, que nous y habitions aussi nous-mêmes en esprit. Par le même N. S. J.-C.

#### À Tierce

℟br. Dieu est monté au milieu des acclamations de joie, \* Alléluia, alléluia. ℣ Et le Seigneur, au son de la trompette. [Ps. 46, 6.] — ℣ Le Christ montant au ciel, alléluia. ℟ À conduit une captivité captive, alléluia. [Ephes., 4, 8.]

#### À Sexte

Capitule. [Act., 1, 4.] Ensuite, mangeant avec eux, il leur commanda de ne pas s’éloigner de Jérusalem, mais d’attendre la promesse du Père, que vous avez, dit-il, ouïe de ma bouche. Car Jean a baptisé dans l’eau ; mais vous, vous serez baptisés dans l’Esprit-Saint, sous peu de jours.

℟br. Le Christ montant au ciel, \* Alléluia, alléluia. ℣ À conduit une captivité captive. — ℣ Je monte vers mon Père et votre Père, alléluia. ℟ Vers mon Dieu et votre Dieu, alléluia.

#### À None

Capitule. [Act., 1, 11.] Hommes de Galilée, pourquoi vous tenez-vous là regardant au ciel ? Ce Jésus, qui du milieu de vous a été enlevé au ciel, viendra de la même manière que vous l’avez vu allant au ciel.

℟br. Je monte vers mon Père et votre Père, \* Alléluia, alléluia. ℣ Vers mon Dieu et votre Dieu. — ℣ Le Seigneur dans le ciel, alléluia. ℟ À préparé son trône, alléluia.

#### À Vêpres

Ant., Capit., Hymne et ℣ de Laudes, Ps. des 1res Vêpres.

À Magnif. Ant. Ô Roi de gloire, Seigneur des vertus, qui aujourd’hui êtes monté triomphant au-dessus de tous les cieux, ne nous laissez pas orphelins ; mais envoyez-nous l’Esprit de vérité, selon la promesse du Père, alléluia. [Ps. 23, 10 ; Ephes., 4, 10 ; Jean, 14, 18 ; Luc, 24, 49.]

Rubrique : Pendant l’Octave de l’Ascension et jusqu’à la Pentecôte, on fait chaque jour l’Office de l’Ascension, à moins qu’il ne se rencontre une Fête à neuf Leçons. On fait seulement Mémoire d’une Fête à trois Leçons et on en lit une neuvième Leçon.

### 

### LA SIXIÈME FÉRIE

Au premier Nocturne

Commencement de la deuxième Épître du bienheureux Pierre, Apôtre.

1re Leçon. — Simon Pierre, serviteur et Apôtre de Jésus-Christ, à ceux qui ont reçu en partage la même foi que nous, par la justice de notre Dieu et Sauveur Jésus-Christ. Que la grâce et la paix abondent en vous par la connaissance de Dieu et du Christ Jésus notre Seigneur. Comme tout ce qui est de sa divine puissance par rapport à la vie et à la piété, nous a été donné par la connaissance de celui qui nous a appelés par sa propre gloire et sa propre vertu, et par qui il a accompli les grandes et précieuses promesses, afin que par elles nous devinssions participants de la nature divine, en fuyant la corruption de la concupiscence qui est dans le monde.

2e Leçon. — Apportez aussi tous vos soins pour joindre à votre foi la vertu ; à la vertu, la science ; à la science, la tempérance ; à la tempérance, la patience ; à la patience, la piété ; à la piété, l’amour de vos frères ; à l’amour de vos frères, la charité. Car si ces choses sont en vous et y dominent, elles feront que vous ne serez pas dépourvus et sans fruit dans la connaissance de notre Seigneur Jésus-Christ. Mais celui en qui elles ne se trouvent pas, est aveugle et marche à tâtons, oubliant qu’il a été purifié de ses anciens péchés.

3e Leçon. — C’est pourquoi, mes frères, appliquez-vous davantage à rendre certaines par vos bonnes œuvres votre vocation et votre élection ; car agissant ainsi, vous ne pécherez jamais. Et par ce moyen, vous sera largement donnée l’entrée au royaume éternel de notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ. C’est pourquoi j’aurai soin de vous avertir toujours de ces choses, bien que vous les sachiez, et soyez confirmés dans la vérité dont je vous parle présentement ; car je crois qu’il est juste que pendant que je suis dans cette tente, je vous ranime par cet avertissement ; certain que bientôt se fera l’enlèvement de ma tente, comme notre Seigneur Jésus-Christ me l’a signifié. Mais j’aurai soin que vous puissiez souvent, même après ma mort, vous rappeler le souvenir de ces choses.

Au deuxième Nocturne

Sermon de saint Léon, Pape.

4e Leçon. — Le mystère de notre salut que le Créateur de l’univers a estimé au prix de son sang, il l’a accompli, depuis le jour de sa naissance corporelle jusqu’au terme de sa passion, par une humilité continuelle. Et bien que, même dans sa forme d’esclave, ait rayonné l’éclat de sa divinité, sa vie de ce temps a eu pour but de nous prouver qu’il avait vraiment pris la nature humaine. Après sa passion il brisa les liens de la mort, laquelle avait perdu toute sa puissance en s’emparant de celui qui ignorait le péché ; la faiblesse se changea en puissance, la mortalité en immortalité, les affronts en gloire ; et c’est cette gloire que le Seigneur Jésus-Christ a manifestée aux yeux d’un grand nombre par des preuves nombreuses et évidentes, et en plusieurs manières, jusqu’au jour où il porta aussi dans le ciel le triomphe de la victoire qu’il avait remportée sur la mort.

5e Leçon. — Ainsi, de même que la résurrection du Seigneur a été le sujet de notre joie dans la fête de Pâques ; son ascension au ciel est la cause de notre allégresse présente ; car nous nous le rappelons et nous le vénérons à juste titre, ce jour où la bassesse de notre nature fut élevée, dans le Christ, au-dessus de toutes les armées célestes, de tous les ordres des Anges, au-dessus de la hauteur de toutes les puissances, et jusqu’au trône de Dieu le Père. C’est par cette économie des œuvres divines que l’édifice de notre salut a été élevé sur de solides fondements ; ainsi la grâce de Dieu est devenue plus digne d’admiration, en ce que le jour où les hommes furent privés d’une présence visible qu’ils comprenaient imprimer à bon droit le respect, la foi chrétienne ne faillit pas, l’espérance ne fut pas hésitante et la charité ne se refroidit pas.

6e Leçon. — C’est la force des grandes âmes et la lumière des cœurs vraiment fidèles, de croire sans hésiter des choses que le regard corporel ne peut atteindre, et de fixer ses désirs où l’on ne peut porter la vue. Mais d’où cette piété naîtrait-elle dans nos cœurs, et comment quelqu’un pourrait-il être justifié par la foi, si notre salut ne consistait que dans ces choses qui se trouvent placées sous nos regards ? Aussi est-ce pour cela qu’au disciple qui semblait douter de la résurrection du Christ, s’il ne voyait dans sa chair les traces de ses plaies, et s’il ne les constatait par la vue et le toucher, le Seigneur dit : « Parce que tu m’as vu, tu as cru. Heureux ceux qui n’ont point vu et qui ont cru. » [Jean, 20, 29.]

Au troisième Nocturne

Lecture du saint Évangile selon saint Marc. [16, 14.]

7e Leçon. — En ce temps-là : Jésus apparut aux onze lorsqu’ils étaient à table, et il leur reprocha leur incrédulité et la dureté de leur cœur, parce qu’ils n’avaient pas cru ceux qui avaient vu qu’il était ressuscité. Et le reste.

De l’Homélie de saint Grégoire, Pape. [29e sur l’Ev.]

« Celui qui aura cru et qui aura été baptisé sera sauvé ; mais celui qui n’aura pas cru sera condamné. » [Marc, 16, 16.] Chacun dira peut-être en soi-même : J’ai déjà cru, je serai sauvé. Il dit vrai s’il manifeste sa foi par ses œuvres, car la foi véritable est celle qui ne contredit point par les œuvres ce qu’elle affirme par ses paroles. C’est pourquoi saint Paul nous dit de quelques faux chrétiens : « Ils déclarent connaître Dieu, et ils le nient par leurs œuvres. » [Tite, 1, 16.] Et saint Jean : « Celui qui dit connaître Dieu et ne garde pas ses commandements, est un menteur. » [1 Jean, 2, 4.]

8e Leçon. — Puisqu’il en est ainsi, c’est par la considération de notre vie que nous connaîtrons si notre foi est véritable. C’est en accomplissant en nos œuvres ce que nous promettons par nos paroles, que nous sommes véritablement fidèles. Or, nous avons promis au jour de notre baptême, de renoncer à toutes les œuvres de l’antique ennemi et à toutes ses pompes. Que chacun de vous ramène donc ses regards pour se considérer soi-même ; et, s’il garde après son baptême ce qu’il a promis avant le baptême, qu’il se réjouisse, dans l’assurance d’être déjà fidèle.

9e Leçon. — Mais si, au contraire, il n’a point tenu du tout ce qu’il a promis, s’il s’est laissé aller à commettre des actions mauvaises, à désirer les pompes du monde ; voyons du moins s’il sait pleurer ses égarements. Car celui-là même qui après avoir menti revient à la vérité, n’est point réputé faux et menteur auprès du Juge miséricordieux ; parce que ce Dieu tout-puissant couvre nos égarements par son jugement, en recevant favorablement notre pénitence.

### LE SAMEDI

Au premier Nocturne

De la deuxième Épître du bienheureux Pierre, Apôtre. [3, 1.]

1re Leçon. — Voici, mes bien-aimés, la seconde lettre que je vous écris ; dans l’une et l’autre je réveille vos âmes sincères par mes avertissements ; afin que vous vous souveniez des paroles des saints Prophètes, que je vous ai rappelées, et des commandements que vos Apôtres vous ont faits au nom du Seigneur et Sauveur. Sachant avant tout qu’il viendra à la fin des jours des imposteurs artificieux, marchant selon leurs propres convoitises, disant : Où est la promesse ou son avènement ? car depuis que nos pères se sont endormis, tout demeure comme au commencement de la création. Mais ils ignorent, le voulant bien, que par la parole de Dieu, existèrent d’abord les cieux et la terre qui sortit de l’eau, et qui subsiste par l’eau ; par où le monde d’abord périt inondé par l’eau. Quant aux cieux qui existent maintenant, et à la terre, c’est par la même parole qu’ils sont conservés, étant réservés au feu pour le jour du jugement et de la ruine des hommes impies.

2e Leçon. — Mais il est une chose que vous ne devez pas ignorer, mes bien-aimés, c’est qu’un seul jour devant le Seigneur est comme mille ans, et mille ans comme un seul jour. Ainsi le Seigneur ne retarde pas sa promesse, comme quelques-uns se l’imaginent ; mais il agit patiemment à cause de vous, ne voulant pas même que quelques-uns périssent, mais que tous recourent à la pénitence. Car le jour du Seigneur viendra comme un voleur ; et alors, avec un grand fracas, les cieux passeront, les éléments embrasés seront dissous, et la terre, et tout ce qui est en elle sera consumé par le feu. Puis donc que toutes ces choses doivent être détruites, quels ne devez-vous pas être en sainteté de conduite et en piété, attendant et hâtant le jour du Seigneur[[909]](#footnote-910) ; jour où les cieux embrasés seront dissous, et les éléments fondus par l’ardeur du feu ? Car nous attendons, selon sa promesse, de nouveaux cieux et une nouvelle terre, dans lesquels la justice habite.

3e Leçon. — C’est pourquoi, mes bien-aimés, attendant ces choses, mettez tous vos soins à ce qu’il vous trouve en paix, purs et sans aucune tache. Et croyez que la longanimité de notre Seigneur est un moyen de salut, comme notre très cher frère Paul lui-même vous l’a écrit selon la sagesse qui lui a été donnée, comme il le fait aussi en toutes ses lettres, où il parle du même sujet, et dans lesquelles il a quelques endroits difficiles à entendre, que des hommes ignorants et légers détournent à de mauvais sens, aussi bien que les autres Écritures, pour leur propre perte. Vous donc, mes frères, qui en êtes instruits d’avance, prenez garde à vous, de peur qu’entraînés par l’erreur des insensés, vous ne perdiez de votre propre fermeté. Croissez au contraire dans la grâce et dans la connaissance de notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ. À lui la gloire, et maintenant, et jusqu’au jour de l’éternité. Amen.

Au deuxième Nocturne

Du Sermon de saint Léon, Pape.

4e Leçon. — Ainsi donc tout ce qui a été visible en notre Rédempteur est passé dans l’ordre des mystères ; et, afin de rendre la foi plus excellente et plus ferme, la vue a été remplacée par un enseignement dont l’autorité, entourée d’un rayonnement céleste, pût entraîner les cœurs des croyants. Ni les chaînes, ni les cachots, ni l’exil, ni la faim, ni les bûchers, ni la dent des bêtes féroces, ni les supplices inventés par la cruauté des persécuteurs n’ont pu effrayer cette foi augmentée par l’ascension du Seigneur, et fortifiée par les dons de l’Esprit-Saint. C’est pour cette foi que, dans le monde entier, non seulement des hommes, mais aussi des femmes, non seulement des enfants tout jeunes encore, mais des jeunes filles délicates, ont combattu jusqu’à l’effusion de leur sang. C’est cette foi qui a chassé les démons, guéri les maladies, ressuscité les morts.

5e Leçon. — Ainsi les bienheureux Apôtres eux-mêmes, confirmés par tant de miracles, instruits par tant de discours, s’étaient laissés effrayer par l’atrocité de la passion du Seigneur. Ils n’avaient pas accepté sans hésitation la vérité de sa résurrection ; mais l’ascension du Seigneur leur fut si profitable que tout ce qui naguère les remplissait de terreur, devint leur joie. Toute la force du regard de leur âme s’était élevée vers la divinité de celui qui est assis à la droite du Père ; la vue de son corps ne détournait plus l’attention de leur intelligence de la considération de ce mystère, qu’en descendant des cieux le Christ ne s’était pas séparé de son Père, pas plus qu’en y remontant il ne s’était séparé de ses disciples. Ainsi, mes bien-aimés, le Fils de l’homme s’est montré Fils de Dieu d’une manière plus haute et plus mystérieuse alors qu’il est entré dans la gloire de la majesté paternelle ; et il a commencé, d’une façon ineffable, à être plus présent par sa divinité au moment où il s’éloignait davantage par son humanité.

6e Leçon. — C’est alors que la foi mieux instruite apprit à s’élever par une ascension spirituelle jusqu’au Fils de Dieu égal au Père, et à ne plus avoir besoin de toucher dans le Christ cette substance corporelle en laquelle il est moins grand que le Père. En effet, la substance de ce corps glorifié demeurant la même, c’est là que la foi des croyants a été appelée, où le Fils unique égal à son Père, peut être atteint non plus par une main de chair, mais par l’intelligence spirituelle. C’est pourquoi le Seigneur, après sa résurrection, lorsque Marie-Madeleine qui représentait l’Église, se hâtait de s’approcher pour le toucher, lui dit : « Ne me touche pas ; car je ne suis pas monté vers mon Père ; » [Jean, 20, 17.] comme s’il eût dit : Je ne veux plus que vous cherchiez ma présence corporelle, je ne veux plus me faire reconnaître par les sens charnels. Par ces délais, je vous appelle plus haut, je vous prépare des dons plus grands. Lorsque je serai monté vers mon Père, c’est alors que vous me toucherez d’une manière plus parfaite et plus vraie, devant saisir ce que vous ne touchez pas, devant croire ce que vous ne voyez pas.

Au troisième Nocturne

Lecture du saint Évangile selon saint Marc. [16, 14.]

7e Leçon. — En ce temps-là : Jésus apparut aux onze lorsqu’ils étaient à table, et il leur reprocha leur incrédulité et la dureté de leur cœur, parce qu’ils n’avaient pas cru ceux qui avaient vu qu’il était ressuscité. Et le reste.

De l’Homélie de saint Grégoire, Pape. [29e sur l’Ev.]

« Or, voici les prodiges qui accompagneront ceux qui auront cru : ils chasseront les démons en mon nom ; ils parleront des langues nouvelles ; ils prendront les serpents, et s’ils boivent quelque poison mortel, il ne leur nuira point ; ils imposeront les mains sur les malades et ceux-ci seront guéris. » Quoi, mes frères, parce que vous n’opérez pas ces miracles, ne croyez-vous pas ? Ils étaient nécessaires au commencement de l’Église, car pour faire croître la multitude des croyants, il fallait la nourrir par des miracles ; de même que lorsque nous plantons des arbustes nous les arrosons jusqu’à ce que nous les voyions avoir bien repris ; mais s’ils ont fixé leurs racines, nous cessons de les arroser. Saint Paul dit à ce propos : « Le don des langues n’est pas un signe pour les fidèles, mais pour les infidèles. » [1 Cor., 14, 22.]

8e Leçon. — En ce qui concerne ces prodiges et ces pouvoirs, il est encore d’autres points que nous devons examiner minutieusement. La sainte Église opère tous les jours spirituellement ce qui s’accomplissait alors corporellement par les Apôtres. En effet, que font les prêtres lorsqu’ils imposent les mains aux fidèles par la grâce des exorcismes, et qu’ils s’opposent à ce que les malins esprits demeurent dans les âmes, sinon chasser les démons ? Et les fidèles qui renoncent aux conversations mondaines de leur vie passée, qui font retentir les divins mystères, et publient autant qu’ils le peuvent les louanges et la puissance de leur Créateur, que font-ils, sinon parler des langues nouvelles ? Et ils prennent des serpents, ceux qui, par leurs bonnes exhortations, enlèvent la malice des cœurs des autres.

9e Leçon. — Et quand ils entendent des conseils empoisonnés, mais que néanmoins ils ne se laissent nullement entraîner à des œuvres mauvaises, ils boivent à la vérité un breuvage mortel, mais il ne leur nuira pas. Chaque fois que, voyant leur prochain s’affaiblir dans la vertu, ils lui viennent en aide de toutes leurs forces, et que, par l’exemple de leurs bonnes œuvres, ils soutiennent ceux qui chancelaient abandonnés à leur action personnelle, que font-ils, sinon imposer les mains à des malades pour les guérir ? Ces miracles sont d’autant plus grands qu’ils sont de l’ordre spirituel, ils sont d’autant plus grands que par leur moyen ce sont non les corps, mais les âmes qui sont relevées.

À Vêpres, le Capit. et l’Oraison des Laudes de demain.

À Magnif. Ant. Lorsque sera venu le Paraclet que je vous enverrai, l’Esprit de vérité qui procède du Père, il rendra témoignage de moi, alléluia. [Jean, 15, 26.]

### LE DIMANCHE DANS L’OCTAVE DE L’ASCENSION[[910]](#footnote-911)

Au premier Nocturne

Commencement de la première Épître du bienheureux Jean, Apôtre.

1re Leçon. — Ce qui était dès le commencement, ce que nous avons entendu, ce que nous avons vu de nos yeux, ce que nous avons contemplé et touché par nos mains, du Verbe de la vie (car la vie s’est manifestée, nous l’avons vue, nous l’attestons, et nous vous l’annonçons, cette vie éternelle qui nous est apparue) ; ce que nous avons vu et entendu, nous vous l’annonçons, afin que vous entriez vous-mêmes en société avec nous, et que notre société soit avec le Père et avec son Fils Jésus-Christ. Et nous vous écrivons ceci, afin que vous vous réjouissiez, et que votre joie soit complète. Or ce que nous vous annonçons après l’avoir entendu, c’est que Dieu est lumière, et qu’il n’y a point en lui de ténèbres.

2e Leçon. — Si nous disons que nous sommes en société avec lui, et que nous marchions dans les ténèbres, nous mentons et nous ne suivons pas la vérité. Mais si nous marchons dans la lumière, comme lui-même est dans la lumière, nous sommes ensemble dans la même société, et le sang de Jésus-Christ, son Fils, nous purifie de tout péché. Si nous disons que nous n’avons pas de péché, nous nous trompons nous-mêmes, et la vérité n’est pas en nous. Si nous confessons nos péchés, il est fidèle et juste pour nous remettre nos péchés, et pour nous purifier de toute iniquité. Si nous disons que nous n’avons point péché, nous le faisons menteur[[911]](#footnote-912), et sa parole n’est point en nous.

3e Leçon. — Mes petits enfants, je vous écris ceci pour que vous ne péchiez point. Cependant, si quelqu’un pèche, nous avons pour avocat auprès du Père, Jésus-Christ le juste. Et il est lui-même propitiation pour nos péchés ; non seulement pour les nôtres, mais aussi pour ceux de tout le monde. Or ce qui nous assure que nous le connaissons, c’est si nous gardons ses commandements. Celui qui dit le connaître et ne garde pas ses commandements est un menteur, et la vérité n’est pas en lui. Mais celui qui garde sa parole a vraiment en lui l’amour parfait de Dieu ; et c’est par là que nous connaissons que nous sommes en lui. Celui qui dit qu’il demeure en lui doit marcher lui-même comme il a marché.

Au deuxième Nocturne

Sermon de saint Augustin, Évêque.

4e Leçon. — Notre Sauveur, mes très chers frères, est monté au ciel, ne nous troublons donc pas sur la terre. Que nos pensées soient là où il est, et ici-bas ce sera le repos. Montons maintenant avec le Christ par le cœur ; lorsque son jour, ce jour promis sera venu, nous le suivrons aussi de corps. Cependant, mes frères, nous devons savoir que ni l’orgueil, ni l’avarice, ni la luxure ne s’élèvent avec le Christ ; aucun de nos vices ne s’élève avec notre médecin. Et c’est pourquoi si nous voulons suivre le médecin dans son ascension, nous devons déposer le fardeau de nos vices et de nos péchés. Ils nous chargent, pour ainsi dire, tous de chaînes, ils s’efforcent de nous retenir captifs dans les filets de nos fautes : c’est pourquoi avec le secours de Dieu, et comme le dit le Psalmiste : « Rompons leurs liens, » [Ps. 2, 3.] afin qu’en toute sécurité nous puissions dire au Seigneur : « Vous avez rompu mes liens, c’est à vous que je sacrifierai une hostie de louange. » [Ps. 115, 16.]

5e Leçon. — La résurrection du Seigneur est notre espérance ; l’ascension du Seigneur notre glorification. Nous célébrons aujourd’hui la solennité de l’Ascension. Si donc nous célébrons l’ascension du Seigneur avec droiture, avec fidélité, avec dévotion, avec sainteté et avec piété, montons avec lui et tenons en haut nos cœurs. Mais, en montant, gardons-nous de nous enorgueillir et de présumer de nos mérites comme s’ils nous étaient propres. Nous devons tenir nos cœurs en haut attachés au Seigneur ; car le cœur en haut mais non auprès du Seigneur, c’est l’orgueil ; le cœur en haut près du Seigneur, c’est le refuge. Voici, mes frères, un fait surprenant : Dieu est élevé, tu t’élèves et il fuit loin de toi ; tu t’humilies et il descend vers toi. Pourquoi cela ? C’est que « le Seigneur est élevé, et il regarde ce qui est bas ; et ce qui est haut, c’est de loin qu’il le connaît. » [Ps. 137, 6.] Il regarde de près ce qui est humble, pour l’attirer à lui, et il regarde de loin ce qui s’élève, c’est-à-dire les superbes, pour les abaisser.

6e Leçon. — Le Christ est ressuscité pour nous donner l’espérance, car tout homme qui meurt ressuscite ; et il nous a donné cette assurance, afin qu’en mourant nous ne désespérions pas et que nous ne pensions pas que notre vie finit dans la mort. Nous étions dans l’anxiété au sujet de notre âme elle-même, et le Sauveur, en ressuscitant, nous a donné la foi en la résurrection de la chair. Crois donc, afin d’être purifié. Il te faut d’abord croire, afin de mériter par ta foi de voir Dieu un jour. Veux-tu voir Dieu ? écoute-le lui-même : « Bienheureux ceux qui ont le cœur pur, parce qu’ils verront Dieu. » [Matth., 5, 8.] Pense donc avant tout à purifier ton cœur ; enlève tout ce que tu y vois qui puisse déplaire à Dieu.

Au troisième Nocturne

Lecture du saint Évangile selon saint Jean. [15, 26.]

7e Leçon. — En ce temps-là, Jésus dit à ses disciples : Lorsque sera venu le Paraclet que je vous enverrai du Père, l’Esprit de vérité qui procède du Père, il rendra témoignage de moi. Et le reste.

Homélie de saint Augustin, Évêque. [Tr. 92e sur Jean.]

Le Seigneur, dans le discours qu’il tint à ses disciples après la cène, aux approches de sa passion, alors qu’il allait partir et les quitter quant à sa présence corporelle, devant néanmoins rester avec tous les siens par sa présence spirituelle jusqu’à la consommation des siècles ; le Seigneur Jésus, dans ce discours, les exhorta à supporter les persécutions des impies, qu’il désignait sous le nom de monde. C’est du milieu de ce monde qu’il avait choisi ses disciples ; il le leur déclara afin qu’ils connussent que c’était par la grâce de Dieu qu’ils étaient ce qu’ils étaient, et que c’était par leurs propres vices qu’ils avaient été ce qu’ils étaient auparavant.

8e Leçon. — Ensuite il leur annonça clairement que les Juifs devaient être ses persécuteurs et les leurs, de façon qu’il fût absolument évident que ceux qui persécutent les justes sont compris eux aussi sous cette appellation du monde qui doit être condamné. Or, après avoir dit des Juifs qu’ils ne connaissaient pas celui qui l’avait envoyé, et que cependant ils haïssaient et le Fils et le Père, c’est-à-dire celui qui avait été envoyé et celui qui l’avait envoyé (toutes choses dont nous avons déjà parlé dans d’autres sermons), il en vint à cet endroit où il leur dit : « C’est afin que s’accomplisse la parole qui est écrite dans leur loi : Ils m’ont haï gratuitement. » [Jean, 15, 25.]

℟ Si je ne m’en vais point, le Paraclet ne viendra pas à vous ; mais si je m’en vais je vous l’enverrai. \* Quand il sera venu, il vous enseignera toute vérité, alléluia. ℣ Car il ne parlera point de lui-même ; mais tout ce qu’il aura entendu, il le dira, et ce qui doit arriver, il vous l’annoncera. [Jean, 16, v. 7, 13.]

9e Leçon. — Ensuite il ajouta, comme conséquemment, ces paroles que nous avons entrepris d’expliquer aujourd’hui. « Mais lorsque sera venu le Paraclet que je vous enverrai du Père, l’Esprit de vérité qui procède du Père, il rendra témoignage de moi. Et vous aussi, vous rendrez témoignage, parce que, dès le commencement, vous êtes avec moi. » Quel rapport ces paroles ont-elles avec ce qu’il vient de dire : « Mais maintenant ils ont vu mes œuvres ; et ils ont haï et moi et mon Père, mais c’est afin que s’accomplisse la parole qui est écrite dans leur loi : Ils m’ont haï gratuitement ? » Quand le Paraclet est venu, cet Esprit de vérité a-t-il convaincu par un témoignage plus évident ceux qui avaient vu ses œuvres et le haïssaient encore ? Il a fait bien plus ; car, en se manifestant à eux, il a converti à la foi qui opère par la charité, plusieurs de ceux qui avaient vu, et dont la haine persévérait encore.

#### À Laudes

Capitule. [1 Pierre, 4, 7.] Mes bien-aimés, soyez prudents et veillez dans la prière ; mais, avant tout, ayez les uns pour les autres une charité constante ; car la charité couvre la multitude des péchés.

À Bened. Ant. Lorsque sera venu le Paraclet que je vous enverrai du Père, l’Esprit de vérité qui procède du Père, il rendra témoignage de moi, alléluia. [Jean, 15, 26.]

Oraison. Dieu tout-puissant et éternel, faites que notre volonté vous soit toujours dévouée, et que nous servions votre Majesté d’un cœur sincère. Par N. S. J.-C.

#### À Sexte

Capitule. [1 Pierre, 4, 9.] Exercez l’hospitalité entre vous sans murmure ; chacun de vous mettant au service des autres la grâce qu’il a reçue, comme de bons dispensateurs de la grâce multiforme de Dieu.

#### À None

Capitule. [1 Pierre, 4, 11.] Si quelqu’un parle, que ce soit comme des paroles de Dieu ; si quelqu’un exerce un ministère qu’il le fasse comme par la vertu que Dieu donne ; afin qu’en toutes choses Dieu soit glorifié par Jésus-Christ notre Seigneur.

#### À Vêpres

À Magnif. Ant. Je vous ai dit ces choses, afin que, lorsqu’en sera venue l’heure, vous vous souveniez que je vous les ai dites, alléluia. [Jean, 16, 4.]

### LA SECONDE FÉRIE

Au premier Nocturne

De la première Épître du bienheureux Jean, Apôtre. [3, 1.]

1re Leçon. — Voyez quelle charité le Père a eue pour nous, de vouloir que nous soyons appelés, et que nous soyons réellement enfants de Dieu ! Si donc le monde ne nous connaît pas, c’est parce qu’il ne le connaît pas. Mes bien-aimés, nous sommes maintenant enfants de Dieu ; mais on ne voit pas encore ce que nous serons. Nous savons que lorsqu’il apparaîtra nous serons semblables à lui[[912]](#footnote-913), parce que nous le verrons tel qu’il est. Et quiconque a cette espérance en lui se sanctifie, comme lui-même est saint. Quiconque commet le péché commet l’iniquité ; car le péché est l’iniquité. Et vous savez qu’il est apparu pour ôter nos péchés ; et il n’y a pas de péché en lui. Quiconque donc demeure en lui ne pèche point, et quiconque pèche ne l’a point vu et ne l’a pas connu[[913]](#footnote-914).

2e Leçon. — Mes petits enfants, que personne ne vous séduise. Qui pratique la justice est juste, comme lui-même est juste. Celui qui commet le péché est du diable, parce que le diable pèche dès le commencement. Si le Fils de Dieu est apparu, c’est pour détruire les œuvres du diable. Quiconque est né de Dieu ne commet point le péché[[914]](#footnote-915), parce que la semence divine[[915]](#footnote-916) demeure en lui, et il ne peut pécher, parce qu’il est né de Dieu. C’est à cela qu’on connaît les enfants de Dieu et les enfants du diable. Quiconque n’est pas juste n’est pas de Dieu, non plus que celui qui n’aime pas son frère. Car ce qui vous a été annoncé et que vous avez entendu dès le commencement est que vous vous aimiez les uns les autres ; non pas comme Caïn, qui était du malin, et qui tua son frère. Or pourquoi le tua-t-il ? Parce que ses œuvres étaient mauvaises et celles de son frère justes.

3e Leçon. — Ne vous étonnez point, mes frères, si le monde vous hait. Nous savons que nous avons passé de la mort à la vie, parce nous aimons nos frères. Celui qui n’aime pas demeure dans la mort. Quiconque hait son frère est homicide. Or vous savez qu’aucun homicide n’a la vie éternelle demeurant en lui. Nous avons connu la charité de Dieu en cela qu’il a donné sa vie pour nous : ainsi nous devons de même donner notre vie pour nos frères. Si celui qui a des biens de ce monde voit son frère dans le besoin, et lui ferme ses entrailles, comment l’amour de Dieu demeurerait-il en lui ? Mes petits enfants, n’aimons point de parole ni de langue, mais en œuvres et en vérité.

Au deuxième Nocturne

Sermon de saint Jean Chrysostome.

4e Leçon. — Le Christ montant au ciel, offrit à son Père les prémices de notre nature ; et son Père attacha du prix à cette offrande, parce que d’une part un être si digne la lui offrait, et que d’autre part ce qui lui était offert n’était souillé par aucune tache. Il reçut cette offrande de ses propres mains, il voulut la faire participer à son trône, et qui plus est l’y placer à sa droite. Apprenons quel est celui qui s’est entendu adresser ces paroles : « Asseyez-vous à ma droite ; » [Ps. 109, 1.] apprenons quelle est la nature à laquelle Dieu a dit : « Entrez en participation de mon trône. » [Apoc., 3, 21.] Cette nature est celle qui avait entendu ces autres paroles : « Tu es terre et tu retourneras en terre. » [Gen., 3, 19.]

5e Leçon. — N’aurait-il pas suffi, en effet, à sa gloire de pénétrer dans les cieux, d’y prendre rang parmi les Anges ? Mais non, elle a traversé les cieux ; elle est montée au-dessus des Chérubins, elle s’est élevée plus haut que les Séraphins ; elle ne s’est pas arrêtée avant d’avoir atteint le trône du Seigneur. Considérez par quel espace immense le ciel est séparé de la terre, combien à plus forte raison la terre est éloignée des enfers, combien le ciel lui-même est séparé du ciel plus élevé, quelle distance il y a de ce ciel plus élevé jusqu’aux Anges, et aussi jusqu’aux Puissances supérieures et jusqu’au trône même du Seigneur. Notre nature a été élevée au-dessus de tout cela, de façon que l’homme qui était tenu dans un lieu si bas qu’il ne pouvait descendre davantage, s’est vu élever à une place si haute qu’il ne pouvait monter au-delà.

6e Leçon. — Montrant ces vérités, saint Paul disait : « Celui qui est descendu, c’est celui-là même qui est monté. » [Ephes., 4, 10.] Et encore : « Il est descendu dans les parties inférieures de la terre, et il est monté au-dessus de tous les cieux. » [Ephes., 4, 9.] Apprenez donc qui est monté de la sorte et quelle est la nature qui a été élevée. Je m’arrête volontiers sur ce point, afin qu’en nous rappelant la bassesse de la nature humaine, nous apprenions à connaître avec la plus profonde admiration la divine clémence qui a donné généreusement à notre nature le plus haut degré d’honneur et une si grande gloire, car c’est la nature humaine qui a mérité d’être placée aujourd’hui au-dessus de toutes choses. Aujourd’hui, les Anges et les Archanges ont vu notre nature sur le trône du Seigneur, resplendissante d’une gloire immortelle.

Au troisième Nocturne

Lecture du saint Évangile selon saint Marc. [16, 14.]

7e Leçon. — En ce temps-là : Jésus apparut aux onze lorsqu’ils étaient à table, et il leur reprocha leur incrédulité et la dureté de leur cœur, parce qu’ils n’avaient pas cru ceux qui avaient vu qu’il était ressuscité. Et le reste.

De l’Homélie de saint Grégoire, Pape. [29e sur l’Ev.]

« Le Seigneur Jésus, après leur avoir parlé, s’éleva au ciel, où il est assis à la droite de Dieu. » Nous apprenons dans l’ancien Testament qu’Élie fut enlevé au ciel. Mais autre chose est le ciel aérien, autre chose le ciel éthéré. Le ciel aérien est proche de la terre, aussi nous disons : les oiseaux du ciel, parce que nous les voyons voltiger dans l’air. Élie a été enlevé dans le ciel aérien pour être conduit aussitôt dans quelque région retirée de la terre, où il pût vivre déjà dans un grand repos du corps et de l’âme, jusqu’à ce qu’il revienne à la fin du monde, et paie sa dette à la mort. Il a en effet ajourné sa mort, il n’y a pas échappé. Pour notre Rédempteur il l’a vaincue, parce qu’il ne l’a pas éloignée ; il l’a anéantie en ressuscitant, et il a fait éclater la gloire de sa résurrection en montant au ciel.

8e Leçon. — Il faut aussi remarquer qu’on lit dans l’Écriture qu’Élie monta dans un char, de sorte qu’on voit clairement que, purement homme, il avait besoin d’un secours étranger. Ce secours lui fut donné par les Anges et montré par eux, parce qu’il ne pouvait même pas s’élever par lui-même dans le ciel aérien, étant encore chargé de l’infirmité de sa nature. Quant à notre Rédempteur, nous ne lisons pas qu’il fut enlevé dans un char ou par les Anges, car celui qui avait fait toutes choses, qui est certes au-dessus de toutes choses, s’élevait par sa propre puissance. Il retournait donc où il était, il revenait où il n’avait cessé de demeurer, parce qu’au moment où il montait au ciel dans son humanité, il contenait pareillement par sa divinité et le ciel et la terre.

9e Leçon. — Comme Joseph vendu par ses frères a figuré notre Rédempteur vendu par Judas, ainsi Énoch transféré, Élie enlevé dans le ciel aérien ont figuré l’un et l’autre l’ascension du Seigneur. Le Seigneur a donc eu deux messagers et deux témoins de son ascension, l’un avant la loi, l’autre sous la loi ; jusqu’à ce qu’il vînt ensuite lui-même, lui qui avait véritablement la puissance de pénétrer dans les cieux. C’est pourquoi un certain ordre se reconnaît dans l’élévation de l’un et de l’autre, à une certaine gradation. Il est dit, en effet, qu’Énoch fut transféré, qu’Élie fut enlevé au ciel dans un char, et il vint ensuite celui qui, sans être transféré ni enlevé, pénétra dans le ciel éthéré par sa propre vertu.

### LA TROISIÈME FÉRIE

Au premier Nocturne

De la première Épître du bienheureux Jean, Apôtre. [4, 1.]

1re Leçon. — Mes bien-aimés, ne croyez point à tout esprit, mais éprouvez les esprits, s’ils sont de Dieu ; parce que beaucoup de faux prophètes se sont élevés dans le monde. Voici en quoi se connaît l’esprit de Dieu : Tout esprit qui confesse que Jésus-Christ est venu dans la chair est de Dieu ; et tout esprit qui détruit Jésus n’est point de Dieu, et celui-là est l’antéchrist dont vous avez ouï dire qu’il vient ; or il est déjà dans le monde. Vous, vous êtes de Dieu, mes petits enfants, et vous avez vaincu le monde ; parce que celui qui est en vous est plus grand que celui qui est dans le monde. Eux sont du monde, c’est pourquoi ils parlent du monde, et le monde les écoute. Nous, nous sommes de Dieu. Qui connaît Dieu nous écoute ; qui n’est pas de Dieu ne nous écoute point ; et c’est à cela que nous connaissons l’esprit de vérité et l’esprit d’erreur.

2e Leçon. — Mes bien-aimés, aimons-nous les uns les autres, parce que la charité est de Dieu. Ainsi quiconque aime est né de Dieu et connaît Dieu. Qui n’aime point ne connaît pas Dieu, parce que Dieu est charité. La charité de Dieu a paru en cela qu’il a envoyé son Fils unique dans le monde, afin que nous vivions par lui. Et cette charité consiste en ce que ce n’est pas nous qui avons aimé Dieu, mais que c’est lui qui nous a aimés le premier, et qui a envoyé son Fils, propitiation pour nos péchés. Mes bien-aimés, si Dieu nous a ainsi aimés, nous devons, nous aussi, nous aimer les uns les autres. Personne n’a jamais vu Dieu. Si nous nous aimons les uns les autres, Dieu demeure en nous, et sa charité en nous est parfaite. Nous connaissons que nous demeurons en lui, et lui en nous, en cela qu’il nous a donné de son Esprit. Et nous, nous avons vu et nous attestons que le Père a envoyé son Fils, Sauveur du monde.

3e Leçon. — Quiconque confesse que Jésus est le Fils de Dieu, Dieu demeure en lui, et lui en Dieu[[916]](#footnote-917). Quant à nous, nous avons connu la charité que Dieu a pour nous, et nous y avons cru. Dieu est charité ; et qui demeure dans la charité demeure en Dieu, et Dieu en lui. Or la charité de Dieu n’est parfaite en nous, de manière que nous ayons confiance au jour du jugement, qu’autant que nous sommes en ce monde tels qu’il est[[917]](#footnote-918), car il n’y a point de crainte dans la charité ; mais la charité parfaite chasse la crainte ; parce que la crainte est accompagnée de peine ; ainsi, celui qui craint n’est point parfait dans la charité. Nous donc, aimons Dieu, parce que Dieu nous a aimés le premier. Si quelqu’un dit : J’aime Dieu, et qu’il haïsse son frère, c’est un menteur, car celui qui n’aime point son frère qu’il voit, comment peut-il aimer Dieu qu’il ne voit pas ? De plus, nous avons ce commandement de Dieu : Que celui qui aime Dieu aime aussi son frère. [Jean, 13, 14.]

Au deuxième Nocturne

Sermon de saint Maxime, Évêque. [Homélie 43.]

4e Leçon. — Votre sainteté se rappelle que j’ai comparé le Sauveur à cet aigle des Psaumes, duquel nous lisons que sa jeunesse est renouvelée. Cette similitude a un sens fort étendu. En effet, comme l’aigle quitte ce qui est bas, recherche les hauteurs et monte jusque dans les régions voisines des cieux ; de même ainsi le Sauveur a quitté les profondeurs de l’enfer, a gagné les hauteurs du paradis, et a pénétré jusqu’au faîte des cieux. Et comme l’aigle, fuyant les souillures du sol terrestre, volant haut, jouit de la salubrité d’un air très pur ; ainsi pareillement le Seigneur abandonnant la fange des pécheurs de la terre, et volant dans ses saints, s’y réjouit en la simplicité d’une vie très pure.

5e Leçon. — La comparaison de l’aigle convient donc en tous points au Sauveur. Mais que faisons-nous de ce que l’aigle s’empare fréquemment d’une proie, et enlève souvent le bien d’autrui ? En cela encore, le Sauveur ne diffère pas de l’aigle. Car il a pour ainsi dire ravi une proie, lorsqu’il a porté au ciel l’homme dont il a pris la nature, qu’il a arraché au gouffre de l’enfer, et qu’il a emmené captif au ciel, après avoir délivré de la servitude cet esclave d’une domination étrangère, c’est-à-dire de la puissance du démon, selon qu’il a été écrit par le Prophète : « Le Christ montant au ciel, a conduit la captivité captive ; il a donné des dons aux hommes. » [Ps. 67, 19.]

6e Leçon. — « Il est monté au ciel, dit-il, il a conduit la captivité captive. » Que ce Prophète décrit bien le triomphe du Seigneur ! C’était, dit-on, la coutume des rois dans leur triomphe de faire marcher devant leur char un cortège pompeux de captifs. Voici que la captivité glorieuse ne précède pas le Seigneur allant au ciel, mais l’accompagne ; elle n’est pas traînée devant son char, mais elle-même sert de char au Sauveur. Par un mystère merveilleux, alors que le Fils de Dieu éleva au ciel le fils de l’homme, la captivité elle-même y est portée et y porte tout à la fois.

Au troisième Nocturne

Lecture du saint Évangile selon saint Marc. [16, 14.]

7e Leçon. — En ce temps-là : Jésus apparut aux onze lorsqu’ils étaient à table, et il leur reprocha leur incrédulité et la dureté de leur cœur, parce qu’ils n’avaient pas voulu croire ceux qui avaient vu qu’il était ressuscité. Et le reste.

De l’Homélie de saint Grégoire, Pape. [29e sur l’Ev.]

Il nous faut examiner ce que veut dire saint Marc par ces paroles : « Il est assis à la droite de Dieu, » tandis que saint Étienne s’est écrié : « Je vois les cieux ouverts et le Fils de l’homme debout à la droite de Dieu. » [Actes, 7, 55.] Comment saint Marc affirme-t-il qu’il est assis, et saint Étienne qu’il le voit debout ? Mais vous savez, mes frères, qu’il appartient au juge d’être assis, de même qu’il appartient à celui qui combat ou qui vient au secours d’être debout.

8e Leçon. — Notre Rédempteur est monté au ciel, maintenant il y juge toutes choses, et il viendra encore à la fin du monde pour nous juger tous : aussi saint Marc nous le montre-t-il assis après son ascension, car après cette glorieuse ascension, on le verra comme juge à la fin des temps. Mais saint Étienne, dans le fort du combat le vit debout, lui qu’il eut comme protecteur, parce que, de même qu’Étienne vainquait sur la terre l’infidélité de ses persécuteurs, la grâce du Sauveur combattait pour lui du haut du ciel.

9e Leçon. — L’Évangéliste poursuit : « Et eux, étant partis, prêchèrent partout, le Seigneur coopérant avec eux, et confirmant leur parole par les miracles qui l’accompagnaient. » Ici qu’avons-nous à remarquer, qu’avons-nous à confier à notre mémoire, sinon que l’obéissance suivit le précepte, et que les miracles suivirent l’obéissance ? Mais après avoir, par le secours de Dieu, parcouru la lecture du saint Évangile en l’exposant brièvement, il nous reste à dire quelque chose de la considération même de cette grande solennité.

### LA QUATRIÈME FÉRIE

Au premier Nocturne

Commencement de la deuxième Épître du bienheureux Jean, Apôtre.

1re Leçon. — Le vieillard à la dame Elécte[[918]](#footnote-919) et à ses enfants que j’aime dans la vérité, et non pas moi seul, mais aussi tous ceux qui connaissent la vérité, à cause de la vérité qui demeure en nous, et qui sera avec nous éternellement. Qu’avec vous soit grâce, miséricorde, paix par Dieu le Père, et par Jésus-Christ, Fils du Père, dans la vérité et la charité. J’ai eu beaucoup de joie de trouver de vos enfants marchant dans la vérité, comme nous en avons reçu le commandement du Père. Et maintenant je vous prie, madame, non comme vous écrivant un commandement nouveau, mais celui que nous avons reçu dès le commencement, que nous nous aimions les uns les autres.

2e Leçon. — Or, la charité, c’est de marcher selon les commandements de Dieu ; et c’est là le commandement que vous avez reçu dès le commencement, afin que vous y marchiez. Car beaucoup d’imposteurs se sont introduits dans le monde, lesquels ne confessent pas que Jésus-Christ soit venu dans la chair ; ceux-là sont les imposteurs et les antéchrists. Veillez sur vous-mêmes afin que vous ne perdiez pas votre travail, mais que vous en receviez pleine récompense. Quiconque se retire et ne demeure point dans la doctrine du Christ ne possède point Dieu ; quiconque demeure dans sa doctrine, celui-là possède le Père et le Fils.

3e Leçon. — Si quelqu’un vient à vous et n’apporte point cette doctrine, ne le recevez pas dans votre maison, ne lui dites pas même Salut. Car celui qui lui dit Salut communique à ses œuvres mauvaises. Ayant plusieurs autres choses à vous écrire, je n’ai pas voulu le faire avec du papier et de l’encre ; car j’espère être bientôt près de vous, et vous parler de bouche à bouche, afin que votre joie soit pleine. Les enfants de votre sœur Elécte vous saluent.

Au deuxième Nocturne

Sermon de saint Grégoire de Nysse.

4e Leçon. — Le Prophète David ajoute à la solennité de ce jour, déjà si solennel par lui-même, en unissant dans les Psaumes, sa joie à la nôtre. Ce grand Prophète, s’élevant au-dessus de lui-même, comme s’il n’était nullement accablé par le poids de son corps, se transporte auprès des puissances célestes, et nous rapporte les paroles qu’en accompagnant le Seigneur rentrant au ciel, ces puissances adressent aux Anges qui demeurent sur la terre et auxquels ceux qui entrent dans la vie humaine ont été confiés, leur donnant ce commandement : « Élevez vos portes, ô princes ; et vous, élevez-vous, portes éternelles, et le Roi de gloire entrera. » [Ps. 23, 7.]

5e Leçon. — Et parce que Dieu qui renferme toutes choses en lui-même, s’accommode, partout où il se trouve, à la capacité de celui qui le reçoit (car non seulement il se fait homme avec les hommes, mais lorsqu’il est avec les Anges il s’abaisse jusqu’à leur manière de converser) ; les portiers du ciel font donc cette question : « Quel est ce Roi de gloire ? » Les autres Anges répondent et disent qu’il est fort et puissant dans le combat, lui qui devait combattre l’ennemi qui tenait la nature humaine captive dans son esclavage, et renverser celui qui avait l’empire de la mort, de façon qu’après avoir vaincu cet ennemi terrible, il pût affranchir le genre humain afin de lui donner la liberté et la paix.

6e Leçon. — Les gardiens du ciel courent à sa rencontre et font ouvrir les portes, afin qu’il rentre en possession de sa gloire ancienne. Mais ils ne reconnaissent point ce Dieu qui a revêtu la robe abjecte de notre vie et dont les vêtements sont rouges pour avoir passé par le pressoir des maux de l’humanité. C’est pourquoi ils interrogent de nouveau ceux qui l’accompagnent par ces paroles : « Quel est ce Roi de gloire ? » Or, on ne répond plus : « C’est le Seigneur fort et puissant dans le combat, » mais : « c’est le Seigneur des vertus » qui a obtenu la principauté du monde, qui a tout réuni en lui-même comme en un abrégé, qui a rétabli toutes choses dans leur premier état : « c’est lui, le Roi de gloire. »

Au troisième Nocturne

Lecture du saint Évangile selon saint Marc. [16, 14.]

7e Leçon. — En ce temps-là : Jésus apparut aux onze lorsqu’ils étaient à table et il leur reprocha leur incrédulité et la dureté de leur cœur parce qu’ils n’avaient pas voulu croire ceux qui avaient vu qu’il était ressuscité. Et le reste.

De l’Homélie de saint Grégoire, Pape. [29e sur l’Ev.]

Il faut d’abord nous demander pourquoi, à la naissance du Seigneur, des Anges apparurent, et pourquoi cependant l’Écriture ne rapporte pas qu’ils fussent vêtus de blanc, tandis que nous lisons que les Anges qui furent envoyés lorsque le Seigneur monta au ciel, avaient des vêtements blancs. Voici en effet ce qui est écrit : « Eux le voyant, il s’éleva, et une nuée le déroba à leurs yeux. Et comme ils le regardaient allant au ciel, voilà que deux hommes se présentèrent devant eux, avec des vêtements blancs. » [Actes, 1, 9.] Les habits blancs nous marquent la joie de l’esprit et la solennité. Qu’est-ce donc à dire que, le Seigneur étant né, les Anges n’apparaissent pas dans des vêtements blancs, et que, le Seigneur montant au ciel, ils apparaissent ainsi, sinon que ce fut une grande réjouissance pour les Anges lorsque l’Homme-Dieu entra dans le ciel ? À la naissance du Seigneur, la divinité semblait humiliée ; lors de son ascension, l’humanité fut exaltée. Les habits blancs conviennent mieux à l’élévation qu’à l’humiliation.

8e Leçon. — Les Anges durent donc paraître vêtus de blanc au moment de l’ascension, parce que celui qui dans sa naissance apparut Dieu humilié, se montra, dans son ascension, homme glorieusement élevé. Mais nous devons surtout considérer, très chers frères, en cette solennité, qu’en ce jour fut déchiré l’acte écrit de notre condamnation, et modifiée la sentence de notre corruption. Car cette même nature à laquelle il a été dit : « Tu es terre, et tu iras en terre, » [Gen., 3, 19.] est allée aujourd’hui au ciel. C’est en considération de cette élévation de notre chair, que le bienheureux Job donna au Sauveur le nom figuratif d’oiseau. Voyant que les Juifs ne comprendraient pas le mystère de son ascension le bienheureux Job proféra une sentence figurative au sujet de leur infidélité, en disant : « Ce peuple ignora le chemin de l’oiseau. » [Job, 28, 7.]

9e Leçon. — C’est à bon droit que le Seigneur est appelé oiseau, puisqu’il a soutenu dans les airs un corps de chair. Quiconque n’a pas cru qu’il est monté au ciel, a ignoré le chemin de l’oiseau. C’est de cette solennité que le Psalmiste a dit : « Votre magnificence est élevée au-dessus des cieux. » [Ps. 8, 2.] C’est de cette solennité qu’il dit aussi : « Dieu est monté au milieu des acclamations de joie, et le Seigneur au son de la trompette. » [Ps. 46, 6.] C’est de cette solennité qu’il dit encore : « Montant au ciel, il a conduit une captivité captive, il a donné des dons aux hommes. » [Ps. 67, 19 ; Ephes., 4, 8.] En effet, montant au ciel, il a conduit une captivité captive, puisqu’il a anéanti notre corruption, par la vertu de son incorruption. Il a donné des dons aux hommes, car en leur envoyant d’en haut l’Esprit-Saint, il a accordé à l’un la parole de sagesse, à un autre la parole de science, à un autre la grâce de force, à un autre la grâce de guérison, à un autre diverses espèces de langues, à un autre l’interprétation des discours.

### 

### L’OCTAVE DE L’ASCENSION

Au premier Nocturne

De l’Épître du bienheureux Paul, Apôtre, aux Éphésiens. [4, 1.]

1re Leçon. — Je vous conjure donc, moi chargé de liens pour le Seigneur, de marcher d’une manière digne de la vocation à laquelle vous avez été appelés, avec toute humilité et toute mansuétude, avec toute patience, vous supportant mutuellement en charité ; appliqués à conserver l’unité d’esprit, par le lien de la paix. Soyez un seul corps et un seul esprit comme vous avez été appelés à une seule espérance dans votre vocation. Il y a un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême, un seul Dieu et Père de tous, qui est au-dessus de tous, et au milieu de toutes choses, et en nous tous. Or à chacun de nous a été donnée la grâce selon la mesure du don de Jésus-Christ[[919]](#footnote-920). C’est pourquoi l’Écriture dit : Montant au ciel, il a conduit une captivité captive ; il a donné des dons aux hommes. [Ps. 67, 19.]

2e Leçon. — Mais qu’est-ce : Il est monté, sinon qu’il est descendu auparavant dans les parties inférieures de la terre ? Celui qui est descendu est le même qui est monté au-dessus de tous les cieux, afin qu’il remplît toutes choses[[920]](#footnote-921). Et c’est lui qui a fait les uns Apôtres, les autres Prophètes, d’autres Évangélistes, d’autres pasteurs et docteurs, pour la perfection des saints, pour l’œuvre du ministère, pour l’édification du corps du Christ, jusqu’à ce que nous parvenions tous à l’unité de la foi et de la connaissance du Fils de Dieu, à l’état d’un homme parfait, à la mesure de l’âge de la plénitude du Christ ; afin que nous ne soyons plus comme de petits enfants qui flottent, ni emportés çà et là à tout vent de doctrine, par la méchanceté des hommes, par l’astuce qui entraîne dans le piège de l’erreur.

3e Leçon. — Mais que, pratiquant la vérité dans la charité, nous croissions en toutes choses dans celui qui est le chef, le Christ, en vertu duquel tout le corps uni et lié par toutes les jointures qui se prêtent un mutuel secours, d’après une opération proportionnée à chaque membre, reçoit son accroissement pour être édifié dans la charité. Je vous dis donc et je vous conjure par le Seigneur de ne plus marcher comme les Gentils, qui marchent dans la vanité de leurs pensées, qui ont l’intelligence obscurcie de ténèbres, entièrement éloignés de la vie de Dieu, par l’ignorance qui est en eux, à cause de l’aveuglement de leur cœur ; qui, ayant perdu tout espoir, se sont livrés à l’impudicité, à toutes sortes de dissolutions, à l’avarice. Pour vous, ce n’est pas ainsi que vous avez été instruits touchant le Christ, si cependant vous l’avez écouté, et si vous avez été instruits en lui.

Au deuxième Nocturne

Sermon de saint Augustin, Évêque.

4e Leçon. — Mes bien-aimés, toutes les choses merveilleuses qu’a faites en ce monde le Seigneur Jésus-Christ revêtu de notre faiblesse, nous sont salutaires. En introduisant dans les cieux la nature humaine, il a montré aux croyants que le ciel peut être ouvert ; et en l’élevant dans les cieux après l’avoir rendue victorieuse de la mort, il a fait voir aux vainqueurs où ils ont à le suivre. L’ascension du Seigneur a donc été la confirmation de la foi catholique. Par elle nous croyons fermement que nous obtiendrons plus tard pour nous-mêmes la faveur de ce miracle dont un exemple nous fait déjà maintenant comprendre l’effet. Que chaque fidèle, après avoir déjà compris de si grandes choses, apprenne par ce qu’il sait avoir eu lieu, à espérer ce qui lui a été promis, et à considérer la bonté passée et présente de son Dieu comme le gage des biens futurs.

5e Leçon. — Un corps formé de terre est donc placé au plus haut des cieux ; des ossements renfermés peu auparavant dans l’étroite enceinte d’un sépulcre sont transportés dans l’assemblée des Anges ; une nature mortelle pénètre dans le sein de l’immortalité ; c’est pourquoi le récit sacré des Actes des Apôtres l’atteste [1, 9.] : « Quand il eut dit ces choses, eux le voyant, il s’éleva. » En entendant qu’il fut élevé, comprends l’empressement de la milice céleste ; par ce texte la solennité de ce jour nous a découvert les mystères de l’homme et de Dieu. Sous une seule et même personne, reconnais, en celui qui élève, la divine puissance, en celui qui est élevé, la substance humaine.

6e Leçon. — Aussi faut-il détester en tous points le poison de cette erreur de l’Orient, qui, par une nouveauté impie, ose affirmer que le Fils de Dieu et le fils de l’homme sont d’une même nature. Il y a là un double mensonge : prétendre que le Christ n’a été qu’un homme, c’est nier la gloire du Créateur ; dire qu’il a été Dieu seulement, c’est nier la miséricorde du Rédempteur. Aussi n’est-il pas facile à un Arien de comprendre la vérité de l’Évangile, où nous lisons tantôt que le Fils de Dieu est égal à son Père, et tantôt qu’il lui est inférieur. En effet, celui qui, par suite d’une persuasion mortelle, aura cru que notre Sauveur n’a qu’une seule nature, sera forcé de dire que celui qui a été crucifié était seulement Dieu ou seulement homme. Mais il n’en est pas ainsi. Car s’il eût été Dieu seulement, le Christ n’aurait pu souffrir la mort ; et s’il n’eût été qu’homme, il n’aurait pu la vaincre.

Au troisième Nocturne

Lecture du saint Évangile selon saint Marc. [16, 14.]

7e Leçon. — En ce temps-là : Jésus apparut aux onze lorsqu’ils étaient à table et il leur reprocha leur incrédulité et la dureté de leur cœur parce qu’ils n’avaient pas voulu croire ceux qui avaient vu qu’il était ressuscité. Et le reste.

De l’Homélie de saint Grégoire, Pape. [29e sur l’Ev.]

Habacuc, lui aussi, parle de la gloire de l’ascension du Christ quand il dit [3, 11.] : « Le soleil s’est élevé, et la lune s’est tenue en son rang. » Qui est désigné sous le nom de soleil, sinon le Seigneur, et que signifie la lune, sinon l’Église ? Jusqu’à ce que le Seigneur monte au ciel, son Église sainte a redouté de toutes façons l’hostilité du monde, mais après avoir été fortifiée par son ascension, elle a prêché ouvertement ce qu’elle avait cru en secret. Le soleil s’est donc élevé, et la lune s’est tenue en son rang, parce que, dès que le Seigneur eut gagné le ciel, son Église sainte a grandi dans l’autorité de la prédication.

8e Leçon. — C’est à son sujet que la voix de la même Église fait entendre ces paroles de Salomon : « Le voici qui vient, sautant sur les montagnes, franchissant les collines. » [Cant., 2, 8.] Il a considéré les sommets de si grandes œuvres, et il dit : « Le voici qui vient sautant sur les montagnes. » En effet, venant pour nous racheter, il a fait, si je puis m’exprimer ainsi, comme des bonds. Voulez-vous, mes très chers frères, reconnaître ces bonds eux-mêmes ? Il est venu du ciel dans le sein d’une vierge, de ce sein il est venu dans la crèche, de la crèche il est venu sur la croix, de la croix au sépulcre, et du sépulcre il est retourné au ciel. Voilà les bonds que la Vérité qui s’est manifestée dans la chair, a faits, afin que nous courions à sa suite, car le Christ « s’est élancé comme un géant pour parcourir sa carrière, » [Ps. 18, 6.] afin que nous lui disions du fond du cœur : « Entraînez-nous après vous ; nous courrons à l’odeur de vos parfums. » [Cant., 1, 3.]

9e Leçon. — C’est pourquoi, mes bien chers frères, il faut que nous le suivions de cœur, où nous sommes persuadés qu’il est monté corporellement. Fuyons les désirs terrestres ; que rien ne nous satisfasse plus dans les choses infimes, nous qui avons un père dans les cieux. Et il nous faut songer attentivement à ceci : celui qui est monté plein de douceur reviendra terrible, et tout ce qu’il nous a prescrit avec mansuétude, il nous en demandera compte avec sévérité. Que personne donc ne fasse peu de cas des temps accordés pour la pénitence ; que personne ne néglige le soin de son salut tandis qu’il peut le faire ; car notre Rédempteur viendra alors avec d’autant plus de rigueur pour le jugement, qu’avant le jugement il nous aura témoigné une plus grande patience.

Rubrique[[921]](#footnote-922).

### 

### LA SIXIÈME FÉRIE APRÈS L’OCTAVE DE L’ASCENSION

Au premier Nocturne

Commencement de la troisième Épître du bienheureux Jean, Apôtre.

1re Leçon. — Le vieillard, au très cher Gáius, que j’aime dans la vérité. Mon bien-aimé, je prie pour que toutes tes affaires et ta santé soient en aussi bon état que ton âme. Je me suis fort réjoui, nos frères étant venus, et ayant rendu témoignage de ta sincérité et de la manière dont tu marches dans la vérité. Je n’ai pas de plus grande joie que d’apprendre que mes enfants marchent dans la vérité.

2e Leçon. — Mon bien-aimé, tu agis fidèlement dans tout ce que tu fais pour nos frères, et particulièrement pour les étrangers, qui ont rendu témoignage à ta charité en présence de l’Église ; tu agiras très bien si tu leur fais une conduite digne de Dieu. Car c’est pour son nom qu’ils sont partis, n’ayant rien reçu des Gentils. Nous donc, nous devons accueillir ces sortes de personnes, afin de coopérer à l’avancement de la vérité. J’aurais peut-être écrit à l’Église, mais celui qui aime à y tenir le premier rang, Diótrephes, ne veut pas nous recevoir. C’est pourquoi si je viens, je lui rappellerai les œuvres qu’il fait en tenant contre nous des discours malins ; et comme si c’était encore trop peu pour lui, non seulement il ne reçoit pas lui-même nos frères, mais il empêche ceux qui voudraient les recevoir, et il les chasse de l’Église.

3e Leçon. — Mon bien-aimé, n’imite point le mal, mais le bien. Qui fait le bien est de Dieu ; qui fait le mal n’a pas vu Dieu. Pour Démétrius, témoignage lui est rendu par tout le monde, et par la vérité elle-même ; mais nous aussi, nous lui rendons témoignage, et tu sais que notre témoignage est véritable. J’ai beaucoup de choses à t’écrire ; mais je ne veux pas t’écrire avec de l’encre et une plume ; parce que j’espère te voir bientôt et alors nous parlerons de bouche à bouche. Paix à toi. Nos amis te saluent. Salue nos amis par leur nom.

Au deuxième Nocturne

Du Sermon de saint Augustin, Évêque. [176e sur le Temps.]

4e Leçon. — Mes bien chers frères, si ce n’est pas dans notre chair que le Sauveur a triomphé du démon, il a combattu en manière d’exercice, mais il n’a pas vaincu pour nous. Si ce n’est pas dans notre corps qu’il est ressuscité, il n’a rien changé à notre condition en ressuscitant. Celui qui parle ainsi[[922]](#footnote-923) ne comprend pas la raison pour laquelle le Sauveur s’est revêtu de notre chair et l’a élevée au ciel, il confond l’ordre de la rédemption, et en détruit l’utilité. Si ce n’est pas dans notre chair que le Christ a poursuivi l’œuvre de notre guérison, il n’a donc rien pris de la nature humaine que la bassesse de la naissance. Chassons loin de notre esprit une croyance aussi dangereuse. Ce qu’il a pris est du nôtre, ce qu’il a donné est du sien. J’atteste que ce qui a succombé est mien, afin que ce qui est ressuscité m’appartienne. Je confesse que ce qui a été enseveli dans le tombeau est à moi, afin que ce qui est monté au ciel soit à moi.

5e Leçon. — C’est donc dans ce corps appartenant à notre nature que la mort du Christ nous a donné la vie, que sa résurrection nous a relevés, que son ascension nous a consacrés. C’est en ce corps d’une origine identique à la nôtre, qu’il a placé dans le royaume céleste l’arrhe de notre condition future. Travaillons donc, très chers frères, afin que, de même que le Seigneur est en ce jour monté au ciel avec notre chair, ainsi autant que nous le pouvons nous montions par notre espérance après lui, et que nous le suivions de cœur. Montons après lui par notre affection, par notre avancement dans la vertu, et même au moyen de nos vices et de nos passions. Certes si chacun de nous s’efforce de les soumettre à sa volonté, s’accoutume à se tenir debout au-dessus d’eux, il s’en fera comme un degré pour monter plus haut. Ils nous élèveront, s’ils restent au-dessous de nous.

6e Leçon. — De nos vices nous nous faisons une échelle, si nous les foulons eux-mêmes aux pieds. Car la malice ne monte pas au ciel avec l’auteur du bien, ni la passion déréglée et la vie sensuelle avec le Fils de la Vierge. Les vices, dis-je, ne montent pas après l’auteur des vertus ; les péchés après le juste ; les infirmités et les maladies ne peuvent aller après le médecin. Si donc nous voulons entrer dans le royaume du médecin lui-même, guérissons d’abord nos blessures. Établissons et conservons en nous l’ordre qui doit exister entre les deux substances de notre être, afin que la partie inférieure ne fasse pas rouler dans l’enfer l’âme qui est, sans aucun doute, la plus noble portion de l’homme ; mais que cette substance plus glorieuse attire plutôt au ciel avec elle le corps sanctifié, par le secours de celui-là même qui vit et règne dans les siècles des siècles. Amen.

Au troisième Nocturne

Lecture du saint Évangile selon saint Jean. [15, 26.]

7 e Leçon. — En ce temps-là, Jésus dit à ses disciples : Lorsque sera venu le Paraclet que je vous enverrai du Père, l’Esprit de vérité qui procède du Père, il rendra témoignage de moi. Et le reste.

De l’Homélie de saint Augustin, Évêque. [92e Tr. sur S. Jean.]

Le Saint-Esprit descendit le jour de la Pentecôte sur cent-vingt personnes réunies, parmi lesquelles se trouvaient tous les Apôtres. À peine furent-ils remplis de l’Esprit-Saint, qu’ils parlèrent les langues de tous les peuples. Frappés de ce prodige, un grand nombre de ceux qui persévéraient dans leur haine, (entendant Pierre rendre à Jésus-Christ un témoignage si grand et si divin, et prouver aux Juifs que celui qu’ils avaient crucifié et compté parmi les morts était ressuscité, et qu’il était plein de vie,) furent touchés de repentir au fond du cœur, se convertirent et reçurent le pardon du sang si précieux qu’ils avaient versé avec tant d’impiété et de cruauté, rachetés par ce sang même qu’ils avaient répandu.

8e Leçon. — En effet, le sang de Jésus-Christ a été répandu pour la rémission de tous les péchés, de telle manière qu’il pût effacer même le péché par lequel il a été répandu. C’est ce que le Seigneur avait en vue lorsqu’il disait : « Ils m’ont haï gratuitement ; mais, lorsque sera venu le Paraclet, il rendra témoignage de moi. » C’est comme s’il disait : Ils m’ont haï et ils m’ont mis à mort, bien qu’ils aient vu les œuvres que j’ai faites ; mais le Paraclet rendra de moi un si éclatant témoignage, qu’il fera croire en moi ceux même qui n’auront pu être témoins de mes œuvres. « Et vous aussi, ajoute le Sauveur, vous rendrez témoignage, parce que, dès le commencement, vous êtes avec moi. » L’Esprit-Saint rendra témoignage et vous aussi. Comme vous êtes avec moi depuis le commencement, vous pouvez annoncer ce que vous avez appris ; et si vous ne le faites pas dès à présent, c’est que la plénitude de l’Esprit-Saint n’est pas encore avec vous.

9e Leçon. — « Il rendra donc témoignage de moi, et vous aussi vous rendrez témoignage. » Car la charité de Dieu répandue dans vos cœurs par l’Esprit-Saint qui vous sera donné, vous inspirera le courage de rendre ce témoignage. C’est ce courage qui a fait défaut à Pierre, lorsque, effrayé de la question d’une servante, il ne put rendre un témoignage véritable et fut entraîné par la crainte à renier trois fois son Maître, malgré la promesse qu’il avait faite. Or « il n’y a point de crainte dans la charité ; mais la charité parfaite chasse la crainte. » [1 Jean, 4, 18.] Ainsi, avant la passion du Seigneur, la crainte servile de Pierre fut interrogée par une femme esclave ; mais après la résurrection du Seigneur, c’est l’amour d’un cœur libre qui est interrogé par l’auteur même de la liberté. Aussi dans le premier cas fut-il troublé, dans le second il était dans le calme ; alors il renia celui qu’il avait aimé, en ce moment il aimait celui qu’il avait renié. Cependant après la résurrection son amour même était encore faible et borné, il le fut jusqu’à ce que le Saint-Esprit le fortifiât et l’agrandît.

### LE SAMEDI, VIGILE DE LA PENTECÔTE[[923]](#footnote-924)

Au premier Nocturne

Commencement de l’Épître catholique du bienheureux Jude, Apôtre.

1re Leçon. — Jude, serviteur de Jésus-Christ, et frère de Jacques, à ceux qui sont aimés de Dieu le Père, et conservés et appelés en Jésus-Christ. Que la miséricorde, la paix et la charité abondent en vous. Mes bien-aimés, me sentant pressé de vous écrire touchant votre salut commun, j’ai dû écrire afin de vous exhorter à combattre pour la foi qui a été déjà transmise aux saints. Car il s’est introduit parmi vous quelques hommes impies (qui depuis longtemps ont été prédestinés à ce jugement), changeant la grâce de notre Dieu en luxure, reniant notre seul Maître et Seigneur Jésus-Christ.

2e Leçon. — Or je veux vous rappeler, à vous qui savez déjà toutes ces choses, que Jésus ayant délivré le peuple de la terre d’Égypte, perdit ensuite ceux qui ne crurent point ; que, quant aux anges qui ne conservèrent pas leur première dignité, mais qui abandonnèrent leur propre demeure, il les mit en réserve pour le jugement du grand jour, dans des chaînes éternelles et de profondes ténèbres. C’est ainsi que Sodome et Gomorrhe, et les villes voisines livrées aux mêmes excès, et courant après d’infâmes débauches, sont devenues un exemple, en souffrant la peine d’un feu éternel. Et cependant, c’est de la même manière que ceux-ci se souillent encore, qu’ils méprisent la domination, et qu’ils blasphèment la majesté.

3e Leçon. — Lorsque l’Archange Michel, disputant avec le diable, lui contestait le corps de Moïse[[924]](#footnote-925), il n’osa pas le condamner avec des paroles de malédiction, mais il dit : Que le Seigneur te commande. Mais ceux-ci blasphèment tout ce qu’ils ignorent. — Malheur à eux parce qu’ils sont entrés dans la voie de Caïn, et que s’égarant comme Balaam, ils ont, pour le gain, rompu toute digue, et se sont perdus dans la rébellion de Coré. Ils font le déshonneur de leurs festins ; nuées sans eaux que les vents emportent çà et là ; arbres qui ne fleurissent qu’en automne, stériles, deux fois morts, déracinés ; vagues furieuses de la mer, jetant l’écume de leurs infamies ; astres errants auxquels une tempête de ténèbres est réservée pour l’éternité.

Au deuxième Nocturne

Du Traité de saint Augustin, Évêque, du symbole aux Catéchumènes.

4e Leçon. — Alors que par le signe sacré de la croix, notre mère la sainte Église vous a reçus dans son sein, elle qui va vous donner spirituellement naissance comme à vos frères, avec la joie la plus grande, vous êtes devenus la future génération d’une mère glorieuse, en attendant qu’elle vous régénère dans le bain sacré du baptême et vous rende à la lumière véritable. Jusqu’à ce jour, qu’elle nourrisse avec des aliments convenables ceux qu’elle porte dans son sein, et qu’elle les conduise joyeux au jour de sa délivrance, joyeuse elle aussi. Car l’Église n’est pas sous le coup de la sentence dont a été frappée Ève, qui enfante dans la tristesse et les gémissements, des enfants qui ne sont eux-mêmes pas dans la joie, mais pleurent plutôt. L’Église délie au contraire ce que la première femme avait lié, afin que par son obéissance, elle rende à la vie ceux que la désobéissance d’Ève a donnés à la mort. Toutes les cérémonies mystérieuses qui ont été faites et qui se font encore sur vous par le ministère des serviteurs de Dieu : les exorcismes, les prières, les cantiques spirituels, les insufflations, le cilice, l’inclination de tête, les prosternements, cette crainte même qu’il faut désirer avec une assurance entière ; toutes ces choses sont, comme je l’ai dit, les aliments dont cette mère vous nourrit dans son sein, afin que, régénérés par le baptême, elle vous présente tout joyeux au Christ.

5e Leçon. — Vous avez aussi reçu le symbole comme protection de celle qui va vous enfanter, contre le venin du serpent. Il est écrit dans l’Apocalypse de l’Apôtre saint Jean que le dragon se tint devant la femme qui allait enfanter, afin de dévorer son enfant dès qu’il serait né. Aucun de vous n’ignore que ce dragon est le diable. Cette femme représentait la Vierge Marie, qui, demeurant vierge, a enfanté notre chef vierge, et qui de plus était dans sa personne la figure de la sainte Église, car de même qu’en enfantant son Fils elle resta vierge, ainsi l’Église enfante en tout temps les membres de Jésus-Christ, sans perdre sa virginité. Nous avons entrepris de vous exposer, avec le secours du Seigneur, les articles du très auguste symbole, afin de graver dans vos cœurs les vérités contenues dans chaque article. Vos cœurs sont préparés, car l’ennemi en a été chassé.

6e Leçon. — C’est à cet ennemi que vous avez fait profession de renoncer, et dans cette profession, ce n’est pas aux hommes, mais à Dieu et à ses Anges qui l’inscrivaient que vous avez dit : Je renonce. N’y renoncez pas seulement en paroles, mais encore dans votre conduite ; non seulement par le son de votre langue, mais encore par la direction de votre vie ; non seulement par le bruit des lèvres, mais encore par le témoignage des œuvres. Sachez que vous avez entrepris de combattre un ennemi rusé, ancien, et qui semble parfois assoupi ; qu’après votre renoncement il ne trouve plus en vous de ses œuvres, qu’il n’ait pas le droit de vous entraîner dans son esclavage. Tu es en effet pris sur le fait, tu es démasqué, ô chrétien, quand tu fais une chose et que tu en professes une autre, fidèle de nom, te démentant dans tes œuvres, ne gardant pas la foi de ta promesse ; tantôt entrant à l’église pour y répandre des prières, et un moment après dans les spectacles pour mêler impudemment ta voix à celle des histrions. Qu’as-tu de commun avec les pompes du diable, auxquelles tu as renoncé ?

Au troisième Nocturne

Lecture du saint Évangile selon saint Jean. [14, 15.]

7e Leçon. — En ce temps-là, Jésus dit à ses disciples : Si vous m’aimez, gardez mes commandements. Et moi je prierai mon Père, et il vous donnera un autre Paraclet. Et le reste.

Homélie de saint Augustin, Évêque. [Tr. 24e sur S. Jean.]

Notre Seigneur, en disant : « Je prierai mon Père et il vous sur donnera un autre Paraclet, » fait voir que lui-même aussi est un Paraclet. Paraclet veut dire en latin avocat ; or, il a été dit du Christ : « Nous avons pour avocat auprès du Père, Jésus-Christ le juste. » [1 Jean, 2, 1.] Le Sauveur déclare que le monde ne peut recevoir l’Esprit-Saint, dans le même sens où il a été dit : « La prudence de la chair est ennemie de Dieu ; car elle n’est pas soumise à la loi et ne peut l’être. » [Rom., 8, 7.] C’est comme si nous disions : L’injustice ne peut être la justice. Le monde, en cet endroit, signifie ceux qui sont pleins de l’amour du monde, amour qui ne vient pas du Père. C’est pourquoi, à l’amour de ce monde, que nous avons tant de peine à diminuer et à détruire en nous, est opposé l’amour de Dieu qui est répandu dans nos cœurs par l’Esprit-Saint qui nous a été donné.

8e Leçon. — « Le monde ne peut donc recevoir cet Esprit, parce qu’il ne le voit pas et ne le connaît point. » Car l’amour du monde n’a pas ces yeux invisibles par lesquels on peut voir l’Esprit-Saint, lui qui ne peut être vu que d’une manière invisible. « Mais vous, dit notre Seigneur, vous le connaîtrez, parce qu’il demeurera au milieu de vous et qu’il sera en vous. » Il sera en eux pour y demeurer ; il ne demeurera pas au milieu d’eux pour y être ; car le fait d’être en un lieu est antérieur à celui d’y demeurer. Mais afin que les disciples n’entendissent pas ces paroles : « Il demeurera au milieu de vous, » d’une demeure visible, comme celle d’un hôte à qui l’on donne l’hospitalité, il explique ces paroles : « Il demeurera au milieu de vous, » en ajoutant : « Il sera en vous. »

9e Leçon. — L’Esprit-Saint se voit donc d’une manière invisible ; et s’il n’est pas en nous, nous ne pouvons en avoir la connaissance. C’est ainsi que nous voyons aussi en nous-mêmes notre propre conscience, car nous voyons bien le visage d’un autre, et nous ne pouvons voir le nôtre ; au contraire nous voyons notre propre conscience, et nous ne voyons pas celle d’autrui. Mais notre conscience ne peut jamais exister qu’en nous-mêmes, tandis que l’Esprit-Saint peut être sans nous. Il nous est donné afin qu’il soit aussi en nous. Or, s’il n’est en nous, il nous est impossible de le voir, de le connaître, comme il doit être vu et connu. Le Seigneur ne voulut pas que la promesse qu’il avait faite d’envoyer l’Esprit-Saint, fît naître la pensée qu’il le donnerait pour le remplacer lui-même et qu’il cesserait ainsi d’être avec eux, et il ajouta : « Je ne vous laisserai point orphelins ; je viendrai à vous. » Non content donc de nous avoir rendus les fils adoptifs de son Père, et d’avoir voulu que nous ayons pour Père, par un effet de la grâce, celui qui est son Père par nature, le Fils de Dieu fait preuve encore lui-même à notre égard d’une tendresse en quelque sorte paternelle, lorsqu’il dit : « Je ne vous laisserai point orphelins. »

### 

### LA FÊTE DE LA PENTECÔTE

#### Aux premières Vêpres[[925]](#footnote-926)

Hymne. Venez, Esprit Créateur[[926]](#footnote-927), visitez les âmes de vos fidèles, remplissez de la grâce céleste les cœurs que vous avez créés.

Vous êtes appelé le Paraclet, le Don du Dieu très haut[[927]](#footnote-928), la source d’eau vive, le feu, l’Amour, l’onction spirituelle[[928]](#footnote-929). [Jean, 14, 26 ; 7, 38.]

C’est vous qui êtes l’Auteur des sept dons[[929]](#footnote-930), [Is. 11, 2.] le doigt de la droite du Père[[930]](#footnote-931) : c’est vous qui fûtes promis solennellement par lui aux hommes ; [Luc, 24, 29.] vous qui mettez sur leurs lèvres les trésors de votre parole.

Faites briller votre lumière dans nos esprits[[931]](#footnote-932) ; versez l’amour dans nos cœurs ; soutenez la faiblesse de notre corps par votre incessante énergie.

Repoussez l’ennemi loin de nous, hâtez-vous de nous donner la paix, afin qu’étant prévenus ainsi par votre grâce et marchant sous votre conduite, nous évitions tout mal.

Faites que, par vous, nous connaissions le Père, faites-nous connaître aussi le Fils, puissions-nous enfin croire toujours que vous êtes l’Esprit qui procède de l’un et de l’autre.

Gloire soit rendue à Dieu le Père et au Fils qui est ressuscité des morts, ainsi qu’au Paraclet, dans les siècles des siècles[[932]](#footnote-933).

℣ Ils furent tous remplis de l’Esprit-Saint, alléluia. ℟ Et ils commencèrent à parler diverses langues, alléluia. [Actes, 2, 4.]

À Magnif. Ant. Je ne vous laisserai point orphelins, alléluia ; je m’en vais et je viendrai à vous, alléluia ; et votre cœur se réjouira, alléluia. [Jean, 14, 18 ; 16, 22.]

#### À Matines

Invit. Alléluia, L’Esprit du Seigneur a rempli le globe de la terre : \* Venez, adorons-le, alléluia. [Sag., 1, 7.]

Hymne. Déjà le Christ, franchissant la région des astres, était remonté là d’où il était venu, et d’où il devait nous envoyer pour nous en faire jouir, l’Esprit-Saint, le Don du Père.

Le cycle mystérieux des sept jours étant sept fois révolu, on arrivait au jour solennel qui devait marquer le début d’une ère bienheureuse[[933]](#footnote-934).

Lorsqu’il est la troisième heure du jour, le monde retentit tout à coup d’un bruit éclatant qui annonce aux Apôtres en prière, la venue de Dieu.

C’est un feu qui procède de la lumière du Père, un feu d’un admirable éclat, un feu divin qui remplit de la chaleur du Verbe, les cœurs des fidèles du Christ.

Au souffle de l’Esprit-Saint, ils sont intérieurement comblés de joie : des accents divers résonnent sur leurs lèvres, et ils annoncent les merveilles opérées par Dieu.

Ils sont compris par des hommes de toutes nations, par les Grecs, les Latins, les Barbares, et, à l’étonnement de tous, ils parlent à la fois le langage de chacun d’eux.

La Judée se montre alors incrédule, et, dans l’égarement de sa haine insensée, elle accuse d’un excès de vin les sobres disciples du Christ.

Mais Pierre leur répond par les miracles qui s’accomplissent, et il montre, en confirmant sa parole par le témoignage du Prophète Joël, que les perfides Juifs ont menti. [Joël, 2, 28.]

Gloire soit rendue à Dieu le Père et à son Fils qui est ressuscité des morts, ainsi qu’au Paraclet, dans les siècles des siècles.

Au Nocturne[[934]](#footnote-935)

Ant. 1. Il se fit soudain un bruit du ciel, comme celui d’un vent impétueux qui arrive, alléluia, alléluia. [Actes, 2, 2.]

2. Affermissez, ô Dieu, ce que vous avez opéré parmi nous, du milieu de votre saint temple qui est dans Jérusalem, alléluia, alléluia. [Ps. 67, 28.]

3. Vous enverrez votre Esprit, et ils seront créés ; et vous renouvellerez la face de la terre, alléluia, alléluia. [Ps. 103, 30.]

℣ L’Esprit du Seigneur a rempli le globe de la terre, alléluia. ℟ Et lui qui contient tout, a la connaissance de la voix, alléluia. [Sag., 1, 7.]

Lecture du saint Évangile selon saint Jean. [14, 23.]

1re Leçon. — En ce temps-là, Jésus dit à ses disciples : Si quelqu’un m’aime, il gardera ma parole, et mon Père l’aimera, et nous viendrons à lui, et nous ferons notre demeure en lui. Et le reste.

Homélie de saint Grégoire, Pape. [30e sur l’Ev.]

Je préfère, mes très chers frères, passer brièvement sur les paroles de cette lecture de l’Évangile, afin que nous puissions nous arrêter plus longtemps à considérer les mystères d’une si grande solennité. Car c’est en ce jour que l’Esprit-Saint est descendu avec un bruit soudain sur les disciples, et que, transformant les esprits de ces hommes charnels, il les a conduits à son amour. Tandis que des langues de feu apparaissaient à l’extérieur, au dedans les cœurs des disciples s’enflammèrent, et comme ils voyaient Dieu sous l’aspect du feu, ils devinrent avec une suavité ineffable tout brûlants d’amour. Car le Saint-Esprit est amour, et c’est pourquoi saint Jean dit : Dieu est charité. Celui donc qui désire Dieu de tout son esprit, possède certes déjà celui qu’il aime. Car personne ne pourrait aimer Dieu, s’il ne possédait celui qu’il aime.

℟ Quand les jours de la Pentecôte furent accomplis, ils étaient tous ensemble dans le même lieu, alléluia, et il se fit soudain un bruit du ciel, alléluia, \* Comme celui d’un vent impétueux qui arrive, et il remplit toute la maison, alléluia, alléluia. ℣ Comme les disciples étaient tous rassemblés dans le même lieu, de peur des Juifs, il se fit tout à coup au-dessus d’eux un bruit du ciel. [Actes, 2, 1.]

2e Leçon. — Si l’on questionne chacun de vous et qu’on lui demande : Aimez-vous Dieu ? il répond d’un esprit assuré et avec pleine confiance : Je l’aime. Vous avez entendu au commencement de la lecture de l’Évangile, ce que dit la Vérité même : Si quelqu’un m’aime, il gardera ma parole. La preuve de l’amour, c’est l’action. Aussi saint Jean dit-il encore dans son Épître : « Celui qui dit : J’aime Dieu, et ne garde pas ses commandements est un menteur. » [1 Jean, 2, 4.] Mais nous aimons vraiment Dieu, et nous gardons ses commandements si nous nous efforçons de réprimer en nous l’attrait des plaisirs. Car celui qui continue à s’abandonner à des désirs illicites n’aime assurément pas Dieu, puisqu’il s’oppose à lui dans sa volonté.

℟ Ils furent tous remplis de l’Esprit-Saint, et ils commencèrent à parler selon que l’Esprit-Saint leur donnait de parler. \* Et il s’assembla une multitude de personnes qui disaient, alléluia. ℣ Les Apôtres annonçaient en diverses langues les grandes œuvres de Dieu. [Actes, 2, v. 4, 11.]

3e Leçon. — « Et mon Père l’aimera, et nous viendrons à lui, et nous ferons notre demeure en lui. » Considérez, mes très chers frères, quel grand honneur c’est de posséder pour hôte dans notre cœur Dieu venant à nous. Certes, si quelque ami riche ou très puissant devait entrer dans notre maison, la maison tout entière serait rendue nette avec la plus grande hâte, de crainte qu’il n’y eût quelque chose qui blessât les yeux de cet ami qui arrive. Qu’il ait donc soin de se purifier des souillures du péché, celui qui prépare pour Dieu la demeure de son âme. Mais voyez ce que dit la Vérité même : « Nous viendrons à lui, et nous ferons notre demeure en lui. » Il vient en effet dans les cœurs de quelques-uns, cependant il n’y fait pas sa demeure, car ils ont attiré le regard divin par la componction, mais au moment de la tentation, ils oublient aussitôt ce qui les a amenés à la pénitence, et ainsi ils retournent au péché, comme s’ils ne l’avaient jamais pleuré.

#### À Laudes

Ant. 1. Quand les jours de la Pentecôte furent accomplis, ils étaient tous ensemble dans le même lieu, alléluia. [Actes, 2, 1.]

2. L’Esprit du Seigneur a rempli le globe de la terre, alléluia. [Sag., 1, 7.]

3. Ils furent tous remplis de l’Esprit-Saint et ils commencèrent à parler, alléluia, alléluia. [Actes, 2, 4.]

4. Fontaines, et vous toutes, bêtes qui vous mouvez dans les eaux, dites un hymne à Dieu, alléluia. [Dan., 3, 77.]

5. Les Apôtres annonçaient en diverses langues les grandes œuvres de Dieu, alléluia, alléluia. [Actes, 2, 11.]

Capitule. [Actes, 2, 1.] Quand les jours de la Pentecôte furent accomplis, les disciples étaient tous ensemble dans le même lieu, et il se fît soudain un bruit du ciel, comme celui d’un vent impétueux qui arrive, et il remplit toute la maison où ils demeuraient.

Hymne. [S. Hilaire] Le cours de l’année a ramené pour nous les joies précieuses du jour où l’Esprit-Saint descendit sur les Apôtres.

Le feu qui darde sur eux sa lumière, présente la forme d’une langue, pour signifier qu’ils auront une éloquence abondante et facile, et qu’ils seront brûlants de charité.

Ils parlent les langues de tous les assistants ; ces foules de Gentils sont saisies de stupeur pour un tel prodige ; on attribue au vin, l’ivresse de ceux dont le Saint-Esprit vient de remplir les cœurs.

Ces faits sont le mystérieux accomplissement d’une antique figure, alors que, le temps pascal étant écoulé, s’ouvrait un cycle sacré de jours où la Loi remettait toutes les dettes.

Maintenant donc, ô Dieu très clément, nous vous en conjurons, la face prosternée, puisque c’est pour nous que vous les avez fait descendre du Ciel, répandez avec abondance dans nos âmes, les dons de votre Esprit.

Vous avez autrefois rempli de votre grâce ces cœurs qu’elle a consacrés ; remettez-nous nos péchés, et accordez-nous des jours paisibles.

Gloire soit à Dieu le Père et au Fils qui est ressuscité des morts, ainsi qu’au Paraclet, dans les siècles des siècles. Amen.

℣ Ils furent tous remplis de l’Esprit-Saint, alléluia. ℟ Et ils commencèrent à parler diverses langues, alléluia. [Actes, 2, 4.]

À Bened. Ant. Recevez l’Esprit-Saint : ceux à qui vous remettrez les péchés, ils leur seront remis, alléluia. [Jean, 20, 22.]

Oraison. Ô Dieu, qui avez instruit en ce jour les cœurs des fidèles par la lumière du Saint-Esprit, donnez-nous par le même Esprit de goûter ce qui est bien et de jouir sans cesse de la consolation dont il est la source. Par N. S. J.-C.

À Prime, le ℣ Vous qui êtes assis à la droite du Père.

#### À Tierce

℟br. L’Esprit du Seigneur a rempli le globe de la terre, \* Alléluia, alléluia. ℣ Et lui qui contient tout, a la connaissance de la voix. [Sag., 1, 7.] — ℣ L’Esprit Paraclet, alléluia. ℟ Vous enseignera toutes choses, alléluia. [Jean, 14, 26.]

#### À Sexte

Capitule. [Actes, 2, 6.] Ce bruit donc s’étant répandu, la multitude s’assembla et demeura confondue en son esprit, parce que chacun entendait les disciples parler en sa langue.

℟br. L’Esprit Paraclet, \* Alléluia, alléluia. ℣ Vous enseignera toutes choses. — ℣ Ils furent tous remplis de l’Esprit-Saint, alléluia. ℟ Et ils commencèrent à parler diverses langues, alléluia.

#### À None

Capitule. [Actes, 2, 11.] Juifs et Prosélytes, Crétois et Arabes : nous les avons entendus parler en nos langues les grandes œuvres de Dieu.

℟br. Ils furent tous remplis de l’Esprit-Saint, \* Alléluia, alléluia. ℣ Et ils commencèrent à parler diverses langues. — ℣ Les Apôtres annonçaient en diverses langues, alléluia. ℟ Les grandes œuvres de Dieu, alléluia.

#### À Vêpres[[935]](#footnote-936)

℣ Les Apôtres annonçaient en diverses langues, alléluia. ℟ Les grandes œuvres de Dieu, alléluia.

À Magnif. Ant. Aujourd’hui sont accomplis les jours de la Pentecôte, alléluia ; aujourd’hui l’Esprit-Saint est apparu aux disciples sous la forme du feu, et il a répandu en eux les dons de ses grâces ; il les a envoyés dans le monde entier prêcher et rendre témoignage ; celui qui croira et sera baptisé sera sauvé ; alléluia. [Marc, 16, 16.]

Rubrique[[936]](#footnote-937).

### 

### LA SECONDE FÉRIE

℣ L’Esprit du Seigneur a rempli le globe de la terre, alléluia. ℟ Et lui qui contient tout, a la connaissance de la voix, alléluia. [Sag., 1, 7.]

Lecture du saint Évangile selon saint Jean. [3, 16.]

1re Leçon. — En ce temps-là, Jésus dit à Nicodème : Dieu a tellement aimé le monde, qu’il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu’il ait la vie éternelle. Et le reste.

Homélie de saint Augustin, Évêque. [12e Tr. sur S. Jean.]

Le médecin vient guérir le malade, autant qu’il est en lui. Celui qui refuse d’observer les prescriptions du médecin se donne à lui-même la mort. Le Sauveur est venu dans le monde. Pourquoi a-t-il été appelé Sauveur du monde, sinon parce qu’il est venu pour sauver le monde et non pour le juger ? Tu ne veux pas être sauvé par lui, tu seras jugé par l’effet de ta volonté même. Que dis-je, tu seras jugé ? Écoute ce qu’il dit : « Celui qui croit en lui n’est point jugé, mais qui ne croit point ; » que penses-tu qu’il va dire ? n’est-ce pas qu’il sera jugé ? Voici ce qu’il ajoute : « Il est déjà condamné. » Le jugement n’a pas encore été publié, et déjà la sentence est prononcée.

℟ Je ne vous appellerai plus mes serviteurs, mais mes amis, parce que vous avez connu toutes les choses que j’ai faites au milieu de vous, alléluia. \* Recevez en vous l’Esprit-Saint, le Paraclet ; c’est lui que mon Père vous enverra, alléluia. ℣ Vous êtes mes amis, si vous faites ce que je vous commande. [Jean, 15, 15 ; 20, 22 ; 14, 26 ; 15, 14.]

2e Leçon. — Le Seigneur connaît ceux qui sont à lui, il connaît ceux qui doivent demeurer pour la couronne, ceux qui doivent demeurer pour les flammes. Il connaît dans son aire le froment, il connaît aussi la paille ; il connaît le bon grain, il distingue aussi l’ivraie. « Celui qui ne croit pas est déjà jugé. » Pourquoi ? « Parce qu’il n’a pas cru au nom du Fils unique de Dieu. Or, voici la cause de ce jugement, c’est que la lumière est venue dans le monde et que les hommes ont mieux aimé les ténèbres que la lumière : leurs œuvres en effet étaient mauvaises. » Mes frères, quels sont ceux dont les œuvres ont été trouvées bonnes par le Seigneur ? Il n’y en pas. Il a trouvé leurs œuvres à tous, mauvaises. Comment donc quelques-uns ont-ils agi selon la vérité et sont-ils venus à la lumière, comme l’indiquent les paroles suivantes : « Celui qui accomplit la vérité vient à la lumière. »

℟ Le Saint-Esprit descendant du trône de la divinité, pénétra invisiblement les cœurs des Apôtres par un nouveau signe de sanctification ; \* Afin que leur bouche put faire entendre toutes sortes de langages, alléluia. ℣ Il est descendu sur eux comme un feu divin, qui ne consume point, mais qui éclaire, et il leur a accordé ses dons.

3e Leçon. — « Les hommes, dit le Seigneur, ont mieux aimé les ténèbres que la lumière. » Là se trouve la force du raisonnement. Il en est beaucoup, en effet, qui ont aimé leurs péchés, il en est beaucoup qui les ont confessés ; celui qui confesse ses péchés et s’en accuse, agit conjointement avec Dieu. Dieu accuse tes péchés ; si toi aussi tu les accuses, tu te joins à Dieu. L’homme et le pécheur sont comme deux choses distinctes. Tu m’entends nommer l’homme, il est l’ouvrage de Dieu ; tu m’entends nommer le pécheur, il est l’ouvrage de l’homme. Détruis ce que tu as fait, afin que Dieu sauve ce qu’il a fait lui-même. Il faut que tu haïsses en toi ton œuvre, et que tu aimes en toi l’œuvre de Dieu. Lorsque ce que tu as fait aura commencé à te déplaire, l’accusation du mal que tu as commis sera le commencement de tes bonnes œuvres. Le commencement des bonnes œuvres, c’est l’aveu des œuvres mauvaises.

À Bened. Ant. Dieu a tellement aimé le monde, qu’il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu’il ait la vie éternelle, alléluia. [Jean, 3, 16.]

Oraison. Ô Dieu, qui avez donné le Saint-Esprit à vos Apôtres, concédez à votre peuple l’effet de sa pieuse demande, et, dans votre libéralité, accordez aussi la paix à ceux auxquels vous avez donné la foi. Par N. S. J.-C.

À Magnif. Ant. Si quelqu’un m’aime, il gardera ma parole, et mon Père l’aimera, et nous viendrons à lui et nous ferons notre demeure en lui, alléluia. [Jean, 14, 23.]

### LA TROISIÈME FÉRIE

℣ L’Esprit Paraclet, alléluia. ℟ Vous enseignera toutes choses, alléluia.

Lecture du saint Évangile selon saint Jean. [10, 1.]

1re Leçon. — En ce temps-là, Jésus dit aux Pharisiens : En vérité, en vérité, je vous le dis : Celui qui n’entre point par la porte dans le bercail des brebis, mais y monte par ailleurs, est un voleur et un larron. Mais celui qui entre par la porte, est le pasteur des brebis. Et le reste.

Homélie de saint Augustin, Évêque. [Tr. 45 sur S. Jean.]

Le Seigneur nous a proposé dans la lecture d’aujourd’hui une parabole relative à son troupeau, et à la porte par laquelle on entre dans la bergerie. Que les païens disent donc : Nous nous conduisons bien. S’ils n’entrent point par la porte, à quoi leur sert ce dont ils se font gloire ? Bien vivre doit servir à chacun à obtenir le don d’une vie qui ne finit point ; car à celui à qui il n’est pas donné de vivre toujours, à quoi sert-il de bien vivre ? Il ne faut pas dire qu’ils vivent bien ceux qui par aveuglement ne connaissent pas la fin d’une vie bonne, ou la méprisent par orgueil. Personne ne peut avoir l’espérance véritable et certaine de vivre toujours, s’il ne connaît préalablement la vie, c’est-à-dire le Christ, et s’il n’entre dans la bergerie par la porte.

℟ Il apparut aux Apôtres, comme des langues de feu qui se partagèrent, alléluia ; \* Et l’Esprit-Saint se reposa sur chacun d’eux, alléluia, alléluia. ℣ Et ils commencèrent à parler diverses langues, selon que l’Esprit-Saint leur donnait de parler. [Actes, 2, 3.]

2e Leçon. — Les hommes dont nous parlons cherchent donc le plus souvent à persuader aussi à leurs semblables de mener une vie honnête, sans être pour cela chrétiens. Ils veulent pénétrer par un autre endroit, enlever les brebis et les tuer, n’agissant pas comme le bon pasteur, qui veut les conserver et les sauver. Il s’est trouvé des philosophes dissertant longuement avec subtilité sur les vertus et les vices ; distinguant, définissant, tirant des conclusions de raisonnements très ingénieux, remplissant des livres, vantant leur sagesse avec grand bruit ; ces philosophes sont allés jusqu’à oser dire aux hommes : Suivez-nous, attachez-vous à notre secte, si vous voulez vivre heureux. Mais ils n’entraient pas par la porte : ils voulaient perdre, immoler et mettre à mort.

℟ Les Apôtres annonçaient en diverses langues les grandes œuvres de Dieu, \* Selon que l’Esprit-Saint leur donnait de parler, alléluia. ℣ Ils furent tous remplis de l’Esprit-Saint, et ils commencèrent à parler. [Actes, 2, v. 11, 4.]

3e Leçon. — Que dirai-je des Juifs ? Les Pharisiens eux-mêmes lisaient les Écritures, et en ce qu’ils lisaient, il célébraient le Christ, ils espéraient sa venue, et ils ne le reconnaissaient pas, lui qui était présent. Ils se vantaient aussi d’être du nombre des voyants, c’est-à-dire du nombre des sages, et ils niaient le Christ et n’entraient point par la porte. Eux aussi, par conséquent, s’ils parvenaient à en séduire quelques-uns, les attiraient non pour les délivrer, mais pour les immoler et les tuer. Laissons-les donc également : voyons si ceux-là au moins qui se glorifient du nom du Christ entrent par la porte. Ils sont innombrables ceux qui non seulement se vantent d’être des voyants, mais veulent être considérés comme illuminés par le Christ : ce sont les hérétiques.

À Bened. Ant. C’est moi qui suis la porte, dit le Seigneur ; si c’est par moi que quelqu’un entre il sera sauvé, et il trouvera des pâturages, alléluia. [Jean, 10, 9.]

Oraison. Nous vous en supplions, Seigneur : que la vertu du Saint-Esprit nous assiste, qu’elle purifie nos cœurs dans sa mansuétude et qu’elle les garde de tout ce qui leur est nuisible. Par N. S. J.-C.

À Magnif. Ant. Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix ; mais ce n’est pas comme le monde la donne que je vous la donne moi-même, alléluia. [Jean, 14, 27.]

### LA QUATRIÈME FÉRIE Des Quatre-Temps

℣ Ils furent tous remplis de l’Esprit-Saint, alléluia. ℟ Et ils commencèrent à parler, alléluia. [Actes, 2, 4.]

Lecture du saint Évangile selon saint Jean. [6, 44.]

1re Leçon. — En ce temps-là, Jésus dit à la foule des Juifs : Nul ne peut venir à moi si le Père qui m’a envoyé, ne l’attire. Et le reste.

Homélie de saint Augustin, Évêque. [Tr. 26e sur Jean.].

Ne t’imagine pas que tu sois attiré malgré toi ; l’âme est attirée par l’amour aussi. Et nous ne devons pas craindre d’être repris peut-être, au sujet de cette parole évangélique des saintes Écritures, par des hommes qui pèsent à l’excès les paroles et qui sont loin de comprendre les choses, surtout celles de Dieu ; nous ne devons pas craindre que l’on nous dise : Comment puis-je croire par ma libre volonté si je suis attiré ? Moi je réponds : C’est peu dire : par la volonté, vous êtes même attiré par le plaisir. Qu’est-ce qu’être attiré par le plaisir ? « Mets tes délices dans le Seigneur, et il t’accordera ce que ton cœur demande. » [Ps. 36, 4.] Il existe une certaine volupté pour le cœur auquel est doux ce pain céleste. Or si un poète a pu dire : « Chacun est attiré par son plaisir ; » [Virg. Egl. 2.] remarquez, non par la nécessité, mais par le plaisir ; non par le devoir, mais par la jouissance : à combien plus forte raison, devons-nous dire que celui-là est attiré vers le Christ, qui fait ses délices de la vérité, de la béatitude, de la justice, de la vie éternelle ; car le Christ est tout cela ? Quoi ! les sens du corps auraient leurs voluptés, et l’âme n’aurait point les siennes ? Si l’âme n’a point ses jouissances, comment expliquer ces paroles : « Les enfants des hommes espéreront à l’abri de vos ailes, ils seront enivrés de l’abondance de votre maison, et vous les abreuverez du torrent de vos délices ; parce qu’en vous est une source de vie, et que dans votre lumière nous verrons la lumière ? » [Ps. 35, 8.]

℟ Le Seigneur leur a enseigné la discipline et la sagesse, alléluia ; il a fortifié en eux la grâce de son Esprit, \* Et il a rempli leurs cœurs d’intelligence, alléluia. ℣ Car le Saint-Esprit est descendu sur eux avec un bruit soudain. [Eccli., 17, 5 ; Actes, 2, 2.]

2e Leçon. — Donne-moi un cœur qui aime, il sent ce que je dis ; donne-moi un cœur qui désire, donne-moi un cœur qui ait faim, donne-moi un cœur qui se regarde comme exilé et voyageur dans ce désert, un cœur qui ait soif du ciel et qui soupire après la source de l’éternelle patrie ; donne-moi un tel cœur, car il sait ce que je dis. Mais si je parle à un cœur froid, il ne comprend pas mon langage. Tels étaient les Juifs qui murmuraient entre eux. « Celui, dit le Sauveur, que mon Père attire vient à moi. » Mais que signifient ces paroles : « Celui que mon Père attire, » puisque le Christ lui-même attire ? Dans quelle intention le Sauveur s’est-il exprimé ainsi : « Celui que mon Père attire ? » Si nous devons être entraînés, soyons-le par celui à qui une âme aimante disait : « Après toi nous courrons à l’odeur de tes parfums. » [Cant., 1, 3.] Considérons attentivement, mes frères, ce que le Sauveur veut nous faire entendre, et comprenons-le dans la mesure de nos forces. Le Père attire au Fils ceux qui croient au Fils, parce qu’ils sont persuadés qu’il a Dieu pour Père. Dieu le Père, en effet, a engendré un Fils égal à lui ; et l’homme qui reconnaît dans sa pensée que celui en qui il croit est égal au Père, qui possède dans sa foi le sentiment de cette vérité et qui la médite, le Père l’attire vers son Fils.

℟ Allez dans tout l’univers, et prêchez l’Évangile, alléluia : \* Celui qui croira et sera baptisé sera sauvé, alléluia, alléluia, alléluia. ℣ Ils chasseront les démons en mon nom, ils parleront des langues nouvelles, ils prendront les serpents. [Marc, 16, 15.]

3e Leçon. — Arius a cru que le Fils était une créature ; le Père ne l’a point attiré, car on ne considère pas le Père, lorsqu’on ne croit point que le Fils lui est égal. Que dis-tu, ô Arius ? que dis-tu, hérétique ? quel langage tiens-tu ? Qu’est-ce que le Christ ? Il n’est point le Dieu véritable, dis-tu, mais il a été fait par le Dieu véritable. Le Père ne t’a point attiré : car tu n’as pas compris le Père dont tu nies le Fils. Ce que tu penses du Christ est tout différent de ce qu’il est, ce n’est pas lui ; tu n’es point attiré par le Père, et tu n’es point attiré vers le Fils, car autre chose est le Fils, autre chose ce que tu dis qu’il est. Photínus dit : Jésus-Christ n’est qu’un homme : il n’est pas Dieu aussi. Celui qui pense ainsi, le Père ne l’a pas attiré. Quel est celui que le Père a attiré ? Celui qui dit : « Vous êtes le Christ, Fils du Dieu vivant. » [Matth., 16, 16.] On montre à une brebis un rameau vert et on l’attire ; on montre des noix à un enfant et il est attiré ; et puisqu’il court, il est attiré, il est attiré par ce qu’il aime, il est attiré sans aucune violence extérieure, il est attiré par le lien du cœur. Si les charmes que les délices et les voluptés terrestres révèlent aux cœurs aimants exercent sur eux une véritable puissance d’attraction, car elle est vraie cette maxime : « Chacun est attiré par son plaisir, » refuserons-nous cette puissance à Jésus-Christ qui nous est révélé par le Père ? Qu’est-ce que l’âme, en effet, désire plus vivement que la vérité ?

À Bened. Ant. Moi je suis le pain vivant, dit le Seigneur, qui suis descendu du ciel, alléluia, alléluia. [Jean, 6, 41.]

Oraison. Nous vous en prions, Seigneur, que le Consolateur qui procède de vous, éclaire notre esprit et nous fasse entrer en possession de toute vérité comme l’a promis votre Fils : Qui étant Dieu vit et règne avec vous en l’unité du même Esprit-Saint.

À Magnif. Ant. Je suis le pain vivant, moi qui suis descendu du ciel ; si quelqu’un mange de ce pain, il vivra éternellement ; et le pain que je donnerai, c’est ma chair pour la vie du monde, alléluia. [Jean, 6, 51.]

### LA CINQUIÈME FÉRIE

℣ L’Esprit du Seigneur a rempli le globe de la terre, alléluia. ℟ Et lui qui contient tout, a la connaissance de la voix, alléluia. [Sag., 1, 7.]

Lecture du saint Évangile selon saint Luc. [9, 1.]

1re Leçon. — En ce temps-là : Jésus ayant appelé les douze Apôtres, il leur donna vertu et puissance sur tous les démons, et le pouvoir de guérir les maladies. Et le reste.

Homélie de saint Ambroise, Évêque.

Les préceptes évangéliques nous enseignent ce que doit être celui qui annonce le royaume de Dieu, afin que sans bâton, ni sac, ni chaussure, ni pain, ni argent, c’est-à-dire sans rechercher les appuis de ce monde, tranquille dans sa foi, il pense trouver d’autant plus facilement ces choses, qu’il les recherche moins. Ceux qui le veulent peuvent aussi expliquer ces paroles de l’Évangile, en ce sens que ce passage semblerait seulement régler les affections spirituelles ; celles-ci peuvent en effet être considérées comme dépouillant en quelque sorte un vêtement du corps, lorsque non seulement elles rejettent les honneurs et méprisent les richesses, mais lorsqu’elles renoncent encore à toutes les séductions de la chair. Avant tout le précepte général de la paix et de la constance est donné à ceux qui doivent prêcher, afin qu’ils apportent la paix, qu’ils observent la constance et gardent les lois qu’impose l’hospitalité ; ce précepte affirme qu’il est malséant pour un prédicateur du royaume céleste de courir de maison en maison et de méconnaître les lois de l’inviolable hospitalité.

℟ Il descendit du ciel un feu divin, ne brûlant pas, mais illuminant ; ne consumant pas, mais éclairant ; et il trouva dans les cœurs des disciples de purs réceptacles ; \* Et il leur accorda ses dons et ses grâces, alléluia, alléluia. ℣ Il les a trouvés unis par la charité, et il les a tous éclairés par l’effusion de la grâce divine.

2e Leçon. — Mais comme la gratitude pour le bienfait de l’hospitalité est prescrite, il est aussi commandé aux disciples, s’ils ne sont point reçus, de secouer la poussière de leurs pieds, et de sortir de la ville. Ce qui nous apprend que la récompense de l’hospitalité ne sera pas un bien médiocre, c’est que non seulement nous apportons la paix à nos hôtes, mais que même, s’ils ont sur la conscience les taches de fautes commises par fragilité, elles leur seront enlevées par l’entrée et la réception des prédicateurs apostoliques. Ce n’est pas sans raison que dans l’Évangile de saint Matthieu il est recommandé aux Apôtres de choisir la maison où ils doivent loger, afin qu’ils ne s’exposent point à l’occasion de violer les liens de l’hospitalité, en changeant de demeure. La même précaution n’est pas cependant requise de l’hôte, de crainte qu’en choisissant ceux qu’il reçoit, il n’exerce moins véritablement l’hospitalité.

℟ L’Esprit-Saint remplit toute la maison où étaient les Apôtres : alors leur apparurent comme des langues de feu qui se partagèrent, et le feu se reposa sur chacun d’eux ; \* Et ils furent tous remplis de l’Esprit-Saint, et ils commencèrent à parler diverses langues, selon que l’Esprit-Saint leur donnait de parler, alléluia, alléluia, alléluia. ℣ Tandis que les disciples étaient tous rassemblés dans le même lieu de peur des Juifs, il se fit soudain au-dessus d’eux un bruit du ciel. [Actes, 2, 2.]

3e Leçon. — Mais si ce précepte sur les devoirs de l’hospitalité, dans son sens littéral, est digne de respect ; l’enseignement céleste, dans le sens mystique, est plein de charmes. Lorsqu’on choisit une maison, on recherche un hôte digne. Voyons donc si ce n’est pas l’Église et le Christ qui sont désignés à nos préférences ? En effet, y a-t-il une maison plus digne de recevoir la prédication apostolique que la sainte Église ? Et le Christ ne nous semble-t-il pas devoir être préféré à tous, lui qui a coutume de laver les pieds de ceux qu’il reçoit, et qui ne souffre pas que ceux qu’il a reçus dans sa maison restent dans un chemin souillé ; mais qui les trouvant couverts des taches de leur vie antérieure, daigne néanmoins les purifier pour l’avenir ? Jésus-Christ est donc le seul hôte que personne ne doit abandonner, que personne ne doit quitter pour un autre. C’est à lui qu’on dit avec raison : « Seigneur, à qui irons-nous ? Vous avez les paroles de la vie éternelle ; pour nous, nous croyons. » [Jean, 6, 69.]

À Bened. Ant. Jésus ayant appelé les douze Apôtres, il leur donna vertu et puissance sur tous les démons, et le pouvoir de guérir les maladies. C’est ainsi qu’il les envoya prêcher le royaume de Dieu, et rendre la santé aux malades, alléluia. [Luc, 9, 1.]

Oraison. Ô Dieu, qui en ce jour avez instruit et éclairé les cœurs des fidèles, en y répandant la lumière du Saint-Esprit, donnez-nous par le même Esprit de goûter ce qui est bien et de jouir sans cesse de la consolation dont il est la source. Par N. S. J.-C.

À Magnif. Ant. L’Esprit qui procède du Père, alléluia ; c’est lui qui me glorifiera, alléluia, alléluia. [Jean, 16, 14.]

### LA SIXIÈME FÉRIE Des Quatre-Temps

℣ L’Esprit Paraclet, alléluia. ℟ Vous enseignera toutes choses, alléluia. [Jean, 14, 26.]

Lecture du saint Évangile selon saint Luc. [5, 17.]

1re Leçon. — En ce temps-là : Il arriva qu’un jour, Jésus était assis, enseignant. Or des Pharisiens et des docteurs de la loi, qui s’étaient rendus de tous les villages de la Galilée, de la Judée et de Jérusalem, étaient aussi assis ; et la vertu du Seigneur opérait pour guérir les malades. Et le reste.

Homélie de saint Ambroise, Évêque.

La guérison de ce paralytique n’est ni inutile, ni d’une portée restreinte, puisque nous y voyons que le Seigneur commença par prier, non certes qu’il eût besoin de quelque suffrage, mais afin de nous donner l’exemple. Il a proposé un modèle à notre imitation, ce n’est pas l’ostentation dans la prière qu’il a recherchée. Alors que beaucoup de docteurs de la loi étaient rassemblés de toute la Galilée, de la Judée et de Jérusalem, parmi les guérisons d’autres malades, l’Évangile nous raconte celle de ce paralytique. Et d’abord, comme nous l’avons dit plus haut, tout malade doit employer des intercesseurs pour demander son salut, afin que, grâce à eux, le relâchement de notre vie et la marche chancelante de nos actions soient réformés par le remède de la parole céleste.

℟ Ce n’est pas vous qui m’avez choisi, mais c’est moi qui vous ai choisis et vous ai établis, \* Pour que vous alliez et rapportiez du fruit, et que votre fruit demeure, alléluia, alléluia. ℣ Comme mon Père m’a envoyé, ainsi moi je vous envoie. [Jean, 20, 21.]

2e Leçon. — Qu’il y ait donc quelques personnes, qui, avertissant l’esprit de l’homme, élèvent son âme vers les choses supérieures, bien qu’elle soit engourdie par la faiblesse de son enveloppe corporelle. Que l’homme, se prêtant alors à s’élever par leur secours et à s’humilier, soit placé devant Jésus, digne d’être aperçu par le divin regard. Le Seigneur en effet regarde l’humilité car « il a regardé l’humilité de sa servante. » [Luc, 1, 48.] Le Fils de Dieu dès qu’il vit leur foi dit : « Homme, tes péchés te sont remis. » Qu’il est grand le Seigneur qui pardonne ainsi aux uns leurs péchés, par égard pour les mérites des autres ; et qui, donnant son approbation à ceux-ci, absout ceux-là de leurs égarements ! Pourquoi donc, ô homme, la prière de ton égal n’a-t-elle pas d’influence sur toi, lorsque auprès de Dieu un esclave possède le mérite qu’il faut pour intercéder, et le droit d’obtenir ?

℟ L’Esprit du Seigneur a rempli le globe de la terre, \* Et lui qui contient tout a la connaissance de la voix, alléluia, alléluia. ℣ Car il est l’auteur de toutes choses, il peut tout, il voit tout. [Sag., 1, 7.]

3e Leçon. — Toi qui juges, apprends à pardonner ; toi qui es malade, apprends à obtenir. Si tu te défies du pardon de tes fautes graves, fais paraître des intercesseurs, fais paraître l’Église pour qu’elle prie pour toi, et afin qu’en considération d’elle, le Seigneur te pardonne ce qu’il pourrait refuser à toi-même. Et, bien que nous ne devions pas laisser de côté la foi due à la vérité de cette histoire (car nous croyons que le corps de ce paralytique a été réellement guéri), il nous faut reconnaître aussi en lui la guérison de l’homme intérieur auquel les péchés sont remis. Lorsque les Juifs affirment que Dieu seul peut remettre les péchés, ils confessent assurément par là que Jésus est Dieu, et ils proclament eux-mêmes, par leur propre jugement, leur infidélité ; ils affirment l’œuvre divine, pour nier la divinité de la personne.

À Bened. Ant. Afin que vous sachiez, dit Jésus, que le Fils de l’homme a sur la terre le pouvoir de remettre les péchés, il dit au paralytique : C’est à toi que je parle ; lève-toi, prends ton lit et va t’en en ta maison, alléluia. [Luc, 5, 24.]

Oraison. Daignez, s’il vous plaît, Dieu de miséricorde, faire à votre Église cette grâce, qu’ayant été formée par le Saint-Esprit, elle ne soit en aucune façon troublée par les attaques de ses ennemis. Nous vous le demandons, par N. S. J.-C.

À Magnif. Ant. Le Paraclet, l’Esprit-Saint que mon Père enverra en mon nom, vous enseignera toutes choses, et vous rappellera tout ce que je vous ai dit, alléluia. [Jean, 14, 26.]

### LE SAMEDI Des Quatre-Temps

℣ Ils furent tous remplis de l’Esprit-Saint, alléluia. ℟ Et ils commencèrent à parler, alléluia. [Actes, 2, 4.]

Lecture du saint Évangile selon saint Luc. [4, 38.]

1re Leçon. — En ce temps-là : Jésus étant sorti de la synagogue, entra dans la maison de Simon. Or la belle-mère de Simon avait une grosse fièvre. Et le reste.

Homélie de saint Ambroise, Évêque.

Voyez la clémence du Seigneur notre Sauveur : il n’abandonne pas la Judée ému d’indignation, offensé par le crime, outragé par l’injure ; bien au contraire, oubliant l’injure, se rappelant sa clémence, c’est tantôt en enseignant, tantôt en délivrant, tantôt en guérissant, qu’il cherche à gagner les cœurs de ce peuple infidèle. Et c’est avec raison que saint Luc parle d’abord d’un homme délivré du mauvais esprit, et qu’il raconte ensuite la guérison d’une femme. Car le Seigneur était venu pour guérir l’un et l’autre sexe. Celui-là devait être guéri le premier qui a été créé le premier, mais il ne fallait pas oublier celle qui avait péché par légèreté d’esprit, plutôt que par perversité.

℟ Ils furent tous remplis de l’Esprit-Saint, et ils commencèrent à parler selon que l’Esprit-Saint leur donnait de parler. \* La multitude s’assemblait et tous disaient, alléluia. ℣ Les Apôtres annonçaient en diverses langues les grandes œuvres de Dieu. [Actes, 2, 4.]

2e Leçon. — Si le Seigneur opéra ces deux guérisons miraculeuses le jour du sabbat, cela signifie que le nouvel homme devait commencer au jour où fut autrefois achevée l’antique création et que le Fils de Dieu n’est point assujetti à la loi, mais qu’il est au-dessus de la loi dans son principe même ; que la loi n’est pas détruite, mais accomplie. En effet, ce n’est pas par la loi que le monde a été fait, mais par la parole comme nous le lisons : « La parole du Seigneur a affermi les cieux. » [Ps. 32, 6.] La loi donc n’est pas détruite, mais elle est accomplie, de façon que l’humanité déchue se renouvelle. C’est aussi pourquoi l’Apôtre nous dit : « Dépouillez-vous du vieil homme, et revêtez le nouveau qui est créé selon Dieu. » [Colos., 3, 9.]

℟ Je ne vous appellerai plus serviteurs, mais mes amis, parce que vous avez connu tout ce que j’ai accompli parmi vous, alléluia. \* Recevez en vous l’Esprit-Saint, le Paraclet : c’est lui que mon Père vous enverra, alléluia. ℣ Vous êtes mes amis, si vous faites ce que je vous commande. [Jean, 15, v. 15, 14.]

3e Leçon. — C’est bien à propos que le Sauveur commence ses guérisons le jour du sabbat, afin de se montrer lui-même le Créateur qui devait enchaîner ses œuvres et poursuivre l’ouvrage que lui-même avait commencé. Il fait comme l’architecte qui, se proposant de rebâtir une maison, ne commence pas à démolir l’ancienne par les fondements, mais par le haut de l’édifice. C’est ainsi que le Verbe met la main d’abord où il avait cessé auparavant ; ensuite il commence par les moindres choses pour en venir aux plus grandes. Délivrer du démon, les hommes peuvent aussi le faire, mais au nom de Dieu. Commander aux morts de ressusciter n’appartient qu’à la seule puissance divine. Peut-être aussi la belle-mère de Simon et d’André était-elle la figure de notre chair, qui languit accablée par les fièvres multiples de ses fautes, consumée par les désirs immodérés de ses passions diverses. J’ose dire que la fièvre d’une affection désordonnée n’est pas moindre que celle dont la chaleur se fait sentir au corps ; l’une brûle l’âme, l’autre brûle le corps. Notre fièvre en effet, c’est la cupidité ; notre fièvre, c’est la passion ; notre fièvre, c’est le plaisir défendu ; notre fièvre, c’est l’ambition ; notre fièvre, c’est la colère.

À Bened. Ant. La charité de Dieu est répandue en nos cœurs par son Esprit qui habite en nous, alléluia. [Rom., 5, 5.]

Oraison. Nous vous en supplions, Seigneur, daignez, dans votre bonté, répandre en nos âmes votre Esprit-Saint, par la sagesse duquel nous avons été créés, et dont la providence nous gouverne. Par N. S. J.-C. qui, étant Dieu, vit et règne avec vous en l’unité du même Esprit-Saint, dans tous les siècles des siècles. Amen.

Le Temps pascal se termine par la Messe qui se dit après None.

LE BRÉVIAIRE  
ROMAIN

mis à la portée des communautés

et des personnes pieuses

par une

**TRADUCTION ANNOTÉE**

DU R. P. DOM A. GRÉA

**VOLUME 2**

PREMIÈRE PARTIE

DU Ier DIMANCHE DE L’AVENT

À LA FÊTE DE LA SAINTE TRINITÉ

SANCTORAL

ÉDITIONS

NOTRE-DAME AUXILIATRICE

AUBUSSON

2018

|  |  |
| --- | --- |
| maria_auxiliatrix_christianorum_03.jpg | Année de Notre-Seigneur Jésus-Christ 2021  Éditions Notre-Dame Auxiliatrice,  Maison d’édition fondée Nicǽæ-ad-Varum,  le Samedi Saint 23 avril 2011,  Aubusson, France  mail : 2021@maria-auxiliatrix.net  (L’adresse mail change chaque année, le numéro avant @ est toujours le numéro de l’année.) |

Date de l’impression numérique : .

Image de couverture : Rogier van der Weyden, Sancta María Magdálene legens, c. 1435-1438, London, National Gallery.

**Avis.**

1° La notice sur l’auteur est ajoutée par nous.

TITRE COMPLET DE L’ÉDITION COPIÉE :

LE

BRÉVIAIRE ROMAIN

MIS À LA PORTÉE DES COMMUNAUTÉS

ET DES PERSONNES PIEUSES

PAR UNE

TRADUCTION ANNOTÉE

approuvée par S. G. Mgr l’Évêque de Saint-Claude

et précédée d’une Introduction

DU R. P. DOM A. GRÉA

Supérieur des Chanoines réguliers de l’Immaculée Conception

Docteur en Théologie, ancien vicaire général

PREMIÈRE PARTIE

DU Ier DIMANCHE DE L’AVENT

À LA FÊTE DE LA SAINTE TRINITÉ

LONS-LE-SAUNIER

IMPRIMERIE CATHOLIQUE DE L’EST, C. MARTIN ET Cie

20, Rue Saint-Désiré, 20

1893

# PROPRE DES SAINTS

## FÊTES DE NOVEMBRE

Rubrique : On ne fait pas l’Office des Fêtes qui arrivent dans l’Avent, si elles ne sont doubles ou semidoubles. Si une Fête du rite double majeur, ou d’un Docteur de l’Église, arrive le Dimanche, elle est transférée au premier jour non empêché ; quant aux Fêtes du rite double ou semidouble, on en fait alors Mém. aux deux Vêpres et à Laudes sans 9e Leçon. On fait seulement Mém. des Fêtes simples. On fait toujours Mém. de la Férie en Avent, en Carême, aux Quatre-Temps et le lundi des Rogations.

### LE XXIX. MÉMOIRE DE SAINT SATURNIN, MARTYR

#### À Vêpres

Ant. Ce Saint a combattu jusqu’à la mort pour la loi de son Dieu, et n’a pas craint les menaces des impies ; car il était fondé sur la pierre ferme.

℣ Vous l’avez couronné de gloire et d’honneur. ℟ Et vous l’avez établi sur les œuvres de vos mains. [Ps. 8, 6.]

Oraison. Ô Dieu, qui nous faites la grâce de nous réjouir en la solennité du bienheureux Saturnin, votre Martyr : accordez-nous d’être secourus par ses mérites. Par N. S. J.-C.

### VIGILE DE SAINT ANDRÉ, APÔTRE[[937]](#footnote-938)

À Laudes, pour la Mémoire de saint Saturnin.

Ant. Celui qui hait son âme en ce monde, la conserve pour la vie éternelle.

℣ Le juste, comme le palmier, fleurira. ℟ Comme le cèdre du Liban, il se multipliera.

### LE XXX. SAINT ANDRÉ, APÔTRE

DOUBLE DE DEUXIÈME CLASSE

#### À Vêpres

Les Ant., le Capit., l’Oraison de Laudes, les Ps., et tout ce qui ne se trouve pas ci-après de propre, comme au Commun[[938]](#footnote-939) des Apôtres, p.949\*.

À Magnif. Ant. André, frère de Simon Pierre, était un des deux qui avaient suivi le Seigneur, alléluia. [Jean, 1, 40.]

Au premier Nocturne

Ant. 1. Le Seigneur vit Pierre et André, et il les appela. [Matth., 4, 18.]

2. Suivez-moi, dit le Seigneur, et je vous ferai devenir pêcheurs d’hommes. [v. 19.]

3. Quittant leurs filets, ils suivirent notre Seigneur et Rédempteur. [v. 20.]

De l’Épître du bienheureux Paul, Apôtre, aux Romains. [10, 4.]

1re Leçon. — La fin de la loi est le Christ, pour justifier tout croyant. Aussi Moïse a écrit que l’homme qui accomplira la justice qui vient de la loi y trouvera la vie. Mais pour la justice qui vient de la foi, il en parle ainsi : Ne dis point en ton cœur : Qui montera au ciel ? C’est-à-dire pour en faire descendre le Christ : Ou qui descendra dans l’abîme ? c’est-à-dire pour rappeler le Christ d’entre les morts. Mais que dit l’Écriture ? « Près de toi est la parole, dans ta bouche et dans ton cœur ; » [Deut., 30, 14.] c’est la parole de la foi que nous annonçons. Parce que si tu confesses de bouche le Seigneur Jésus, et si en ton cœur tu crois que Dieu l’a ressuscité d’entre les morts, tu seras sauvé[[939]](#footnote-940).

℟ Marchant le long de la mer, le Seigneur vit Pierre et André qui jetaient leurs filets dans la mer, et il les appela, disant : \* Suivez-moi, et je vous ferai devenir pêcheurs d’hommes. ℣ Car ils étaient pêcheurs, et il leur dit : — Suivez-moi. [Matth., 4, 18.]

2e Leçon. — Car on croit de cœur pour la justice, et on confesse de bouche pour le salut[[940]](#footnote-941). En effet, l’Écriture dit : « Quiconque croit en lui ne sera point confondu. » [Is., 28, 16, Septante.] Attendu qu’il n’y a point de distinction de Juif et de Grec, parce que c’est le même Seigneur de tous, riche pour tous ceux qui l’invoquent. Car quiconque invoquera le nom du Seigneur sera sauvé. [Joël, 2, 32.] Mais comment invoqueront-ils celui en qui ils n’ont point cru ? Ou comment croiront-ils à celui qu’ils n’ont pas entendu ? Et comment entendront-ils, si personne ne les prêche ? Et comment prêchera-t-on, si on n’est pas envoyé ? comme il est écrit : « Qu’ils sont beaux les pieds de ceux qui annoncent la paix, qui annoncent le bonheur. » [Is., 52, 7.]

℟ Aussitôt que le bienheureux André eut entendu la voix du Seigneur qui l’appelait, ayant quitté les filets dont l’usage le faisait vivre, \* Il suivit celui qui donne les récompenses de la vie éternelle. ℣ C’est cet Apôtre qui pour l’amour du Christ fut attaché à la croix, et qui pour sa loi endura le supplice.

3e Leçon. — Mais tous n’obéissent pas à l’Évangile. C’est pourquoi Isaïe a dit : « Seigneur, qui a cru à ce qu’il a ouï de nous ? » [Is., 53, 1.] La foi donc vient par l’audition, et l’audition par la parole du Christ. Cependant, je le demande : Est-ce qu’ils n’ont pas entendu ? « Certes, leur voix a retenti par toute la terre, et leurs paroles jusqu’aux extrémités du monde. » [Ps. 18, 5.] Je demande encore : Est-ce qu’Israël ne l’a point connu ? Moïse le premier a dit : « Je vous rendrai jaloux d’un peuple qui n’en est pas un ; je vous mettrai en colère contre une nation insensée. » [Deut., 32, 21.] Mais Isaïe ne craint pas de dire : « J’ai été trouvé par ceux qui ne me cherchaient pas, je me suis montré à ceux qui ne me demandaient pas. » Et à Israël il dit : « Tous les jours j’ai tendu les mains a ce peuple incrédule » et contredisant. [Is., 65, 1-2.]

℟ André, ce docteur plein de bonté, cet ami de Dieu, fut mené à la croix ; la voyant de loin, il dit : Salut, ô croix ! \* Reçois le disciple de celui qui fut attaché à toi, le Christ, mon Maître. ℣ Salut, ô croix ! toi qui as été consacrée par le corps du Christ, et ornée de ses membres comme de perles précieuses.

Au deuxième Nocturne

Ant. 1. Le Seigneur a rendu digne de souffrir pour lui le martyre, celui qu’il avait appelé à l’apostolat, tandis qu’il était sur la mer, alléluia.

2. Le Seigneur a aimé André comme un parfum d’agréable odeur.

3. Le bienheureux André vécut deux jours suspendu à la croix pour le nom du Christ, et il enseignait le peuple.

4e Leçon. — L’Apôtre André naquit à Bethsaïde, qui est un bourg de Galilée ; il était frère de Pierre et disciple de Jean-Baptiste. Ayant entendu celui-ci dire du Christ : « Voici l’Agneau de Dieu ; » [Jean, 1, 36.] il suivit Jésus et lui amena son frère. Dans la suite, tandis qu’il péchait avec son frère dans la mer de Galilée, ils furent tous deux appelés, avant les autres Apôtres, par le Seigneur qui, passant sur le rivage, leur dit : « Suivez-moi, je vous ferai devenir pêcheurs d’hommes. » [Matth., 4, 19.] Sans aucun retard, ils laissèrent leurs filets et le suivirent. Après la passion et la résurrection de Jésus-Christ, André alla prêcher la foi chrétienne dans la Scythie d’Europe, cette province lui étant échue en partage ; il parcourut ensuite l’Épire et la Thrace ; et, par ses prédications et ses miracles, il convertit à Jésus-Christ une multitude innombrable de personnes. Parvenu à Patras, ville d’Achaïe, où il fit embrasser à beaucoup de monde la vérité de l’Évangile, il s’adressa avec une courageuse liberté au proconsul Égée qui résistait à la prédication de l’Évangile, reprochant à cet homme qui voulait qu’on le reconnût comme juge de ses semblables, de se laisser tromper par les démons au point de méconnaître le Christ-Dieu, juge de tous les hommes.

℟ On emmenait l’homme de Dieu pour le crucifier, mais le peuple criait à haute voix, disant : \* Il est innocent, et il est condamné à mort sans raison. ℣ Tandis qu’on l’emmenait pour le crucifier, il se fit un grand concours de peuple qui criait et disait : — Il est innocent.

5e Leçon. — Alors Égée irrité lui dit : « Cesse de vanter le Christ, que des propos analogues n’ont pu empêcher d’être crucifié par les Juifs. » Comme André continuait néanmoins à prêcher généreusement Jésus-Christ, démontrant qu’il s’était offert lui-même à la croix pour le salut du genre humain, Égée l’interrompit par un discours impie, et l’engagea à conserver sa vie en sacrifiant aux dieux. André lui répondit : « Pour moi il est un Dieu tout-puissant, seul et vrai Dieu, auquel je sacrifie tous les jours sur l’autel, non les chairs des taureaux ni le sang des boucs, mais l’Agneau sans tache. Quant tout le peuple des croyants a participé à sa chair, l’Agneau qui a été immolé n’en demeure pas moins entier et plein de vie. » Égée, enflammé de colère, ordonna de jeter l’Apôtre en prison. Le peuple en eût facilement délivré André, si lui-même n’eût apaisé la foule, la suppliant avec instance de ne pas l’empêcher d’arriver à la couronne tant désirée du martyre.

℟ Ô bonne croix, qui as reçu par les membres du Seigneur l’éclat et la beauté, retire-moi d’entre les hommes et rends-moi à mon Maître ; \* Afin que par toi me reçoive celui qui par toi m’a racheté. ℣ Le bienheureux André, les mains étendues vers le ciel, priait en disant : Sauve-moi, ô bonne croix !

6e Leçon. — Peu de temps après, étant amené devant le tribunal, comme il exaltait le mystère de la croix et reprochait au proconsul son impiété, celui-ci ne pouvant le supporter plus longtemps, commanda qu’on le mît en croix et qu’on lui fît imiter la mort du Christ. Arrivé au lieu du martyre, et apercevant de loin la croix, André s’écria : « Ô bonne croix, qui as tiré ta gloire des membres du Seigneur, croix longtemps désirée, ardemment aimée, cherchée sans relâche, et enfin préparée à mes ardents désirs, retire-moi d’entre les hommes, et rends-moi à mon Maître ; afin que par toi me reçoive celui qui par toi m’a racheté. » Il fut donc attaché à la croix, et il y resta suspendu vivant pendant deux jours, sans cesser de prêcher la loi du Christ ; après quoi il s’en alla à celui dont il avait souhaité d’imiter la mort. Les Prêtres et les Diacres d’Achaïe qui ont écrit son supplice, attestent qu’ils ont entendu et vu toutes ces choses, ainsi qu’ils les ont racontées. Ses ossements furent transportés, sous le règne de l’empereur Constance, à Constantinople, et plus tard à Amalfi. Son chef fut apporté à Rome, sous le pontificat de Pie II, et placé dans la basilique de Saint-Pierre.

℟ J’ai étendu mes mains tout le jour sur la croix à un peuple ne croyant pas, mais me contredisant. \* Ils marchent dans des voies mauvaises : ils marchent selon leurs péchés. ℣ Le Seigneur est le Dieu des vengeances : le Dieu des vengeances a agi avec liberté. Levez-vous, vous qui jugez la terre : rendez leur salaire aux superbes. [Is, 55, 2 ; Ps. 93, 1.]

Au troisième Nocturne

Ant. 1. Ne permettez pas, Seigneur, que votre serviteur soit séparé de vous, il est temps que mon corps soit confié à la terre et que vous ordonniez que je vienne à vous.

2. Mais André priait le peuple de ne pas empêcher son supplice.

3. Retire-moi d’entre les hommes et rends-moi à mon Maître ; afin que par toi me reçoive celui qui par toi m’a racheté, alléluia.

Lecture du saint Évangile selon saint Matthieu. [4, 18.]

7e Leçon. — En ce temps-là : Jésus, marchant le long de la mer de Galilée, vit deux frères, Simon qui est appelé Pierre, et André son frère, qui jetaient leurs filets dans la mer. Et le reste.

Homélie de saint Grégoire, Pape.

Vous avez entendu, mes très chers frères, qu’au premier commandement, Pierre et André laissèrent leurs filets et suivirent le Rédempteur. Ils ne lui avaient vu faire encore aucun miracle, ils ne lui avaient rien ouï dire du bienfait d’une récompense éternelle, et cependant, au premier ordre du Seigneur, ils oublient et abandonnent ce qu’ils possèdent. Et nous, combien ne voyons-nous pas de ses miracles, par combien d’épreuves ne sommes-nous pas instruits, par combien de menaces ne sommes-nous pas détournés du péché ? et cependant nous méprisons l’appel du Seigneur.

℟ Saint André pria, les yeux levés au ciel, et s’écria à haute voix : Vous qui êtes mon Dieu, vous que j’ai vu, ne souffrez pas que je sois détaché de la croix par un juge impie ; \* Car j’ai éprouvé la vertu de la sainte croix. ℣ Vous êtes le Christ mon Maître, que j’ai aimé, que j’ai connu, que j’ai confessé : exaucez seulement cette demande que je vous fais.

8e Leçon. — Celui qui nous exhorte à la conversion est déjà dans les cieux, déjà il a courbé les Gentils sous le joug de la foi, déjà il a confondu la gloire du monde, déjà il nous annonce par les ruines qui deviennent si fréquentes, l’approche du jour de son rigoureux jugement ; et néanmoins notre esprit superbe ne consent pas encore à abandonner de plein gré ce qu’il perd tous les jours malgré lui. Que dirons-nous, mes très chers frères, que dirons-nous, le jour où il nous jugera, nous qui ne pouvons être détournés de l’amour du siècle présent par les préceptes du Seigneur, ni corrigés par ses châtiments ?

℟ Voyant la croix, André s’écria : Ô croix admirable ! Ô croix désirable ! Ô croix qui resplendit par tout l’univers ! \* Reçois le disciple du Christ, et qu’il me reçoive par toi, celui qui en mourant sur toi m’a racheté. ℣ Ô bonne croix, qui a reçu des membres du Seigneur l’éclat et la beauté.

9e Leçon. — Mais quelqu’un dira peut-être dans le secret de sa pensée : Qu’ont-ils quitté à la voix du Seigneur, ces deux pêcheurs qui n’avaient presque rien ? En cela, mes très chers frères, nous devons plutôt considérer l’affection de la volonté que le bien matériel. Il quitte beaucoup, celui qui ne garde rien pour lui ; il quitte beaucoup celui qui abandonne tout, quelque peu qu’il possède. Nous, au contraire, nous possédons avec attachement les choses que nous avons, et nous recherchons par nos désirs celles que nous n’avons pas. Pierre et André ont donc abandonné beaucoup quand l’un et l’autre ont renoncé au désir même de posséder.

#### À Laudes

Ant. 1. Salut, ô croix précieuse ! Reçois le disciple de celui qui fut suspendu à ton bois, le Christ mon Maître.

2. Le bienheureux André priait, disant : Seigneur, Roi d’éternelle gloire, recevez-moi qui suis suspendu à ce gibet.

3. André, serviteur du Christ, digne Apôtre de Dieu, frère de Pierre, et son compagnon dans le supplice.

4. Maximílla, aimée du Christ, enleva le corps de l’Apôtre, et l’ensevelit avec des parfums en un lieu très honorable.

5. Ceux qui persécutaient le juste, vous les avez précipités. Seigneur, dans l’enfer, et vous avez été le guide du juste sur la croix.

Capitule. [Rom., 10, 10.] Mes frères, on croit de cœur pour la justice, et on confesse de bouche pour le salut. En effet l’Écriture dit : Quiconque croit en lui ne sera point confondu.

À Bened. Ant. Donnez-nous cet homme juste, rendez-nous cet homme saint, ne faites pas mourir un homme cher à Dieu, juste, doux et pieux.

Oraison. Seigneur, nous demandons avec supplication à votre Majesté, que, de même que votre Église a eu pour l’enseigner et la régir le bienheureux Apôtre André, nous l’ayons comme perpétuel intercesseur auprès de vous. Par N. S. J.-C.

#### À Sexte

Capitule. [Rom., 10, 12.] Il n’y a point de distinction de Juif ou de Grec, parce que c’est le même Seigneur de tous, riche pour tous ceux qui l’invoquent. Car quiconque invoquera le nom du Seigneur sera sauvé.

#### À None

Capitule. [Rom., 10, 16.] Isaïe a dit : Seigneur, qui a cru à ce qu’il a ouï de nous ? La foi donc vient par l’audition, et l’audition par la parole du Christ. Cependant je le demande : Est-ce qu’ils n’ont pas entendu ? Certes, leur voix a retenti par toute la terre, et leurs paroles jusqu’aux extrémités du monde.

#### À Vêpres

À Magnif. Ant. Le bienheureux André, étant parvenu au lieu où la croix était préparée, s’écria : Ô bonne croix, longtemps désirée, et maintenant préparée aux désirs de mon âme : je viens à toi avec confiance et joie ; afin que tu me reçoives aussi avec allégresse, comme le disciple de celui qui a été attaché à toi.

## 

## FÊTES DE DÉCEMBRE

### LE II. SAINTE BIBIANE, VIERGE ET MARTYRE

Semidouble

Oraison. Ô Dieu, dispensateur de tous les biens, qui avez uni en votre servante Bibiane, la fleur de la virginité à la palme du martyre ; daignez, par son intercession, vous unir nos âmes dans la charité, afin que, délivrés de tout péril, nous puissions obtenir les récompenses éternelles. Par N. S. J.-C.

Rubrique : Au 1er Nocturne on lit les Leçons de l’Écriture courante qu’on prend au Propre du Temps ; cette règle s’observe à toutes les autres Fêtes, lorsqu’il n’y a pas d’autres Leçons assignées au 1er Nocturne.

Au deuxième Nocturne

4e Leçon. — Bibiane, vierge romaine illustre par sa naissance, a été plus illustre encore par la foi chrétienne. Son père se nommait Flavien et avait été préfet ; sous Julien l’Apostat, tyran très impie, il se vit marquer de la flétrissure des esclaves et déporter aux Eaux-Taurines, où il mourut Martyr. Sa mère Dafrósa, qu’on avait d’abord enfermée dans sa maison avec ses filles pour qu’elles y succombassent à la faim, fut bientôt reléguée hors de Rome et décapitée. Bibiane et sa sœur Demétria ayant été dépouillées de tous leurs biens après la mort de leurs pieux parents, Aproniánus, préteur de la Ville, homme avide d’argent, persécuta les deux sœurs ; mais celles-ci, entièrement destituées de tout secours humain, furent merveilleusement nourries par le Dieu qui donne à manger à ceux qui ont faim, et le persécuteur ne fut pas peu étonné en les retrouvant plus fortes et plus florissantes de santé qu’auparavant.

5e Leçon. — Aproniánus voulut néanmoins les persuader d’honorer les dieux des Gentils, promettant de leur faire obtenir, avec les richesses qu’elles avaient perdues, la faveur impériale, et d’illustres alliances. Il les menaçait, si elles agissaient autrement, de la prison, des fouets et de la hache. Mais ni les flatteries ni les menaces ne les détournèrent de la vraie foi, et, prêtes à mourir plutôt que de se souiller par les superstitions païennes, elles repoussèrent constamment avec indignation les offres impies du préteur. C’est pourquoi Demétria, frappée soudain sous les yeux de Bibiane d’un coup mortel, s’endormit dans le Seigneur ; et Bibiane fut livrée à une femme très rusée nommée Rufine, qui s’efforça de la séduire. Mais la Sainte, qui avait appris dès l’enfance à garder la foi chrétienne et à conserver sans tache la fleur de la virginité, s’élevant au-dessus d’elle-même, triompha des embûches de cette femme et déjoua la perfidie du préteur.

6e Leçon. — Ainsi Rufine ne parvint à la détourner de sa sainte résolution ni par des paroles artificieuses, ni par les coups dont elle l’accablait tous les jours. Frustré dans son attente, et enflammé de colère par l’inutilité de ses efforts, le préteur ordonna aux licteurs d’ôter à Bibiane ses vêtements, de l’attacher les mains liées à une colonne, et de la frapper ainsi à coups de fouets garnis de plomb, jusqu’à ce qu’elle rendît l’esprit. Son saint corps, jeté aux chiens, resta par terre durant deux jours sur la place du Taureau ; mais, divinement préservé, il demeura intact. Un Prêtre nommé Jean l’ensevelit ensuite pendant la nuit à côté du tombeau de sa sœur et de sa mère, près du palais de Licinius, où l’on voit encore à présent une église dédiée à Dieu sous le nom de sainte Bibiane. Les corps des saintes Bibiane, Demétria et Dafrósa, y ayant été retrouvés, Urbain VIII restaura cette église, et plaça les saints corps sous le grand autel.

Au 3e Nocturne, l’Homélie de S. Grégoire sur l’Évangile : Le royaume des cieux est semblable à un trésor caché dans un champ, p. 1032\* avec les ℟℟ du Commun des Vierges.

### LE III. SAINT FRANÇOIS XAVIER, CONFESSEUR

Double

Oraison. Ô Dieu, qui, par la prédication et les miracles du bienheureux François, avez voulu faire entrer dans votre Église les peuples des Indes, accordez-nous, dans votre bonté, la grâce d’imiter les exemples de vertu de celui dont nous honorons les glorieux mérites. Par N. S. J.-C.

Au deuxième Nocturne

4e Leçon. — François, né de parents nobles, à Xavier dans le diocèse de Pampelune, devint, à Paris, le compagnon et le disciple de saint Ignace. Sous un tel maître, il fit tant de progrès que, lorsqu’il était occupé de la contemplation des choses divines, on le vit plus d’une fois élevé au-dessus de terre ; ce qui lui arriva à diverses reprises, en présence d’une multitude de peuple, pendant qu’il célébrait le divin sacrifice. Il méritait ces délices de l’âme par les grands tourments qu’il infligeait à son corps ; il s’interdisait non seulement l’usage de la viande et du vin, mais celui du pain de froment, se nourrissant des plus vils aliments, et passant deux ou trois jours de suite sans rien prendre. Il se flagellait si rudement avec des disciplines de fer, que souvent le sang coulait avec abondance ; il prenait sur la terre nue un court sommeil.

5e Leçon. — L’austérité et la sainteté de sa vie, l’eurent bientôt mûri pour l’office de l’apostolat. Jean III, roi de Portugal, ayant demandé à Paul III, pour les Indes, quelques membres de la société naissante, le Pape, de l’avis de saint Ignace, choisit François pour cette grande entreprise et lui confia les pouvoirs de nonce apostolique. Dès son arrivée, il parut aussitôt miraculeusement instruit des dialectes variés et très difficiles de ces différentes nations. Il arriva même plusieurs fois que, parlant en une seule langue à diverses peuplades, chacune d’elles l’entendait parler son idiome. Il parcourut, toujours à pied, souvent sans chaussures, d’innombrables provinces. Il importa la foi au Japon et dans six autres contrées. Il convertit au Christ dans les Indes plusieurs centaines de milliers de personnes, et purifia dans la fontaine du baptême de grands princes et plusieurs rois. Tandis qu’il accomplissait pour Dieu de si grandes choses, telle était son humilité qu’il n’écrivait qu’à genoux à saint Ignace, son supérieur.

6e Leçon. — Cette ardeur de François dans la propagation de l’Évangile, fut soutenue de Dieu par d’éclatants et nombreux miracles. Il rendit la vue à un aveugle. Il changea en eau douce, par un signe de croix, autant d’eau de mer qu’il en fallut pour subvenir longtemps aux besoins d’un équipage de cinq-cents hommes qui mouraient de soif. On porta aussi de cette eau en différents pays, et elle y guérit subitement un grand nombre de malades. Il rappela plusieurs morts à la vie, et parmi ceux-ci un homme enterré depuis la veille, qu’il ordonna de tirer du sépulcre et ressuscita ; et deux autres qu’il prit par la main tandis qu’on les portait sur une civière au tombeau, furent rendus vivants à leurs parents. Inspiré diverses fois par l’esprit de prophétie, il révéla plusieurs évènements qui devaient s’accomplir dans un temps ou dans un lieu éloigné. Enfin, plein de mérites et épuisé de travaux, il mourut dans l’île de Sancian, le second jour de décembre. Sa dépouille mortelle, ensevelie à deux reprises dans de la chaux vive, y demeura de longs mois sans aucune corruption, elle répandit même des parfums et du sang. Transportée à Malacca, son arrivée y mit aussitôt fin à une peste fort violente. De nouveaux et très grands miracles ayant été obtenus dans toutes les parties du monde par l’intercession de François Xavier, Grégoire XV l’inscrivit au nombre des Saints.

Au troisième Nocturne

Lecture du saint Évangile selon saint Marc. [16, 15.]

7e Leçon. — En ce temps-là, Jésus dit à ses disciples : Allez dans tout l’univers, et prêchez l’Évangile à toute créature. Et le reste.

Homélie de saint Grégoire, Pape. [29e sur l’Ev.]

Par ces mots : « toute créature, » on peut entendre toutes les nations des Gentils. Car il avait été dit auparavant : « N’allez point vers les Gentils ; » [Matth., 10, 5.] et maintenant on dit : « Prêchez l’Évangile à toute créature ; » sans doute afin que la prédication, repoussée d’abord par les Juifs, tournât à notre avantage ; comme elle devait tourner à la condamnation de ce peuple superbe qui la rejetait. Quand la Vérité envoie ses disciples prêcher l’Évangile, n’est-ce pas, répandre une semence dans le monde ? Ils sont en petit nombre les grains qu’elle jette en semence, afin de recueillir du travail de notre foi une ample récolte.

8e Leçon. — Une si abondante moisson de fidèles n’aurait pas levé dans le monde, si la main du Seigneur n’eût répandu parmi les hommes, comme sur une terre raisonnable, les grains choisis des prédicateurs. On lit ensuite : « Celui qui croira et sera baptisé sera sauvé ; mais celui qui ne croira pas sera condamné. » Chacun dira peut-être en soi-même : J’ai déjà cru, je serai sauvé. Il dit vrai, si ses œuvres sont conformes à sa foi. La foi véritable est celle dont les actions ne contredisent pas les paroles, c’est pourquoi saint Paul a dit de ces faux chrétiens : « Ils déclarent connaître Dieu, et ils le nient par leurs œuvres. » [Tite, 1, 16.]

9e Leçon. — « Or voici les prodiges qui accompagneront ceux qui auront cru : ils chasseront les démons en mon nom ; ils parleront des langues nouvelles ; ils prendront les serpents, et s’ils boivent quelque poison mortel, il ne leur nuira point ; ils imposeront les mains sur les malades, et ils seront guéris. » Quoi, mes frères, est-ce à dire que votre foi est moins réelle parce que vous ne faites pas ces miracles ? Assurément non, mais ils étaient nécessaires au commencement de l’Église. Pour croître dans la foi, la multitude des croyants avait besoin d’être nourrie par des miracles. Ainsi, quand nous plantons des arbustes, nous les arrosons jusqu’à ce que nous les voyons reprendre dans la terre, et dès qu’ils sont bien enracinés, on cesse de les arroser. C’est pourquoi saint Paul dit : « Les langues sont un signe, non pour les fidèles, mais pour les infidèles. » [1 Cor., 14, 22.]

### LE IV. SAINT PIERRE CHRYSOLOGUE, ÉVÊQUE, CONFESSEUR ET DOCTEUR DE L’ÉGLISE

Double

Oraison. Ô Dieu, qui, par des prodiges divins, avez désigné et fait élire, pour gouverner et enseigner votre Église, l’illustre Docteur, le bienheureux Pierre Chrysologue, faites, nous vous en prions, que nous méritions d’avoir pour intercesseur dans le ciel, celui que nous avons eu pour Docteur dans notre vie terrestre. Par N. S. J.-C.

Pour la Mémoire de Ste Barbe, Vierge et Martyre.

Oraison. Ô Dieu, qui, entre autres merveilles de votre puissance, avez fait remporter la victoire du martyre même au sexe le plus faible ; faites, dans votre bonté, qu’honorant la naissance au ciel de la bienheureuse Barbe, votre Vierge et Martyre, nous tendions vers vous par l’imitation de ses exemples. Par N. S. J.-C.

Au 1er Nocturne, les Leçons : Voici une vérité certaine, p. 995\*.

Au deuxième Nocturne

4e Leçon. — Pierre, surnommé Chrysologue, à cause de l’or de son éloquence, naquit de parents honnêtes, à Forum Cornélii dans l’Émilie. Dès son jeune âge, tournant son cœur vers la piété, il s’attacha à l’Évêque de cette ville, Cornélius, qui était romain ; ayant fait auprès de lui de rapides progrès en science et en sainteté, il fut créé Diacre. Peu après, l’Archevêque de Ravenne étant mort, les habitants de cette ville envoyèrent, suivant l’usage, à Rome, le successeur qu’ils avaient élu, solliciter du saint Pape Sixte III la confirmation de cette élection. Cornélius se joignit aux députés de Ravenne et emmena avec lui son Diacre. Cependant l’Apôtre saint Pierre et le Martyr Apollinaire apparurent en songe au souverain Pontife, ayant entre eux ce jeune lévite, et ordonnèrent au Pape de ne pas en placer d’autre que lui sur le siège archiépiscopal de Ravenne. Aussi le Pontife n’eut pas plutôt vu Pierre, qu’il reconnut en lui l’élu du Seigneur ; il rejeta donc le candidat qui lui avait été présenté et préposa Pierre au gouvernement de cette Église métropolitaine, l’an du Christ quatre-cent-trente-trois. Les envoyés de l’Église de Ravenne eurent d’abord quelque peine à accepter ce choix, mais au récit de la vision, ils acquiescèrent volontiers à la volonté divine et reçurent le nouvel Archevêque avec le plus grand respect.

5e Leçon. — Ainsi Pierre, sacré Archevêque malgré lui, fut conduit à Ravenne où l’empereur Valentinien, Galla Placídia sa mère, et tout le peuple, l’accueillirent avec une grande joie ; il leur déclara qu’ayant consenti à porter pour leur salut un si lourd fardeau, il ne leur demandait qu’une chose : de s’appliquer à suivre ses avis et de ne pas résister aux préceptes divins. Il s’occupa alors de faire ensevelir avec des parfums précieux les corps de deux Saints morts en cette ville, saint Barbatien, Prêtre, et saint Germain, Évêque d’Auxerre, dont il revendiqua comme héritage le capuchon et le cilice. Il ordonna Évêques Projéctus et Marcellin. Il fit creuser à Classe une fontaine vraiment admirable de grandeur, et éleva plusieurs temples magnifiques en l’honneur du bienheureux Apôtre André et d’autres Saints. On avait coutume de célébrer aux calendes de janvier des jeux accompagnés de représentations théâtrales et de danses, il abolit cet usage par la force de ses exhortations, et dit à ce propos, entre plusieurs autres choses remarquables : « Celui qui veut s’amuser avec le diable ne pourra pas se réjouir avec le Christ. » Par l’ordre de saint Léon le Grand, il écrivit au concile de Chalcédoine contre l’hérésie d’Eutychès. En outre, il répondit à l’hérésiarque lui-même par une autre lettre qu’on a jointe aux actes du concile dans les dernières éditions, et qui est consignée dans les annales ecclésiastiques.

6e Leçon. — Dans les prédications publiques qu’il adressait à son peuple, l’éloquence de Pierre était si véhémente et son ardeur si grande, que parfois la voix lui manqua, comme il arriva dans son sermon sur l’hémorroïsse. Les Ravennates présents en furent si émus et remplirent tellement l’église de larmes, de cris et de prières que, dans la suite, le Saint lui-même remerciait Dieu d’avoir fait tourner son extinction de voix au profit de l’amour du Sauveur. Il gouvernait très saintement cette Église depuis environ dix-huit ans, lorsqu’ayant appris par une révélation divine que la fin de ses travaux approchait, il revint dans sa ville natale. Là, il se rendit dans l’église de Saint-Cassien et y déposa, en offrande, sur le grand autel, un grand diadème d’or orné de pierres précieuses, une coupe également en or, et une patène d’argent qui donne à l’eau qu’on y met et qui en est versée, comme on l’a souvent expérimenté, la vertu de guérir les morsures de chiens enragés, et de couper la fièvre. Alors il congédia ceux des habitants de Ravenne qui l’avaient suivi, leur recommandant d’apporter le plus grand soin au choix d’un excellent pasteur. Puis, adressant à Dieu d’humbles prières, et suppliant saint Cassien, son protecteur, de recevoir avec bonté son âme, il s’en alla doucement de cette vie, le trois des nones de décembre, vers l’an quatre-cent-cinquante. Son saint corps fut enseveli avec honneur, au milieu des larmes et des témoignages de piété de la ville entière, et déposé auprès de celui du même saint Cassien, où, de nos jours encore, il est religieusement honoré. Un de ses bras, entouré d’or et de pierres précieuses, a été transporté à Ravenne, et on l’y vénère dans la basilique Ursiána.

Au 3e Nocturne, l’Homélie de S. Augustin sur l’Évangile : Vous êtes le sel de la terre, p. 1005\*.

### LE V. MÉMOIRE DE SAINT SABBAS, ABBÉ

Oraison. Faites, Seigneur, que l’intercession du bienheureux Abbé Sabbas nous recommande auprès de vous, afin que nous obtenions par son patronage, ce à quoi nous ne pouvons prétendre par nos mérites. Par N. S. J.-C.

### LE VI. SAINT NICOLAS, ÉVÊQUE ET CONFESSEUR

Double

Oraison. Ô Dieu, qui avez rendu illustre par d’innombrables miracles, le bienheureux Pontife Nicolas, accordez-nous, s’il vous plaît, d’être préservés des feux de l’enfer, par ses mérites et ses prières. Par N. S. J.-C.

Au deuxième Nocturne

4e Leçon. — Nicolas naquit d’une famille illustre, à Pátara, ville de Lycie. Ses parents avaient obtenu de Dieu cet enfant par leurs prières. Dès le berceau il fit présager l’éminente sainteté qu’il devait faire paraître dans la suite. On le vit, en effet, les mercredis et vendredis ne prendre le lait de sa nourrice qu’une seule fois, et sur le soir, bien qu’il le fit fréquemment les autres jours. Il conserva toute sa vie l’habitude de jeûner la quatrième et la sixième férie. Orphelin dès l’adolescence, il distribua ses biens aux pauvres. On raconte de lui ce bel exemple de charité chrétienne : un indigent ne parvenant point à marier ses trois filles pensait à les abandonner au vice ; Nicolas l’ayant su jeta, la nuit, par une fenêtre, dans la maison de cet homme, autant d’argent qu’il en fallait pour doter une de ces jeunes filles. Ayant réitéré une seconde et une troisième fois cet acte de générosité, toutes trois trouvèrent d’honorables partis.

5e Leçon. — Le Saint s’étant entièrement consacré à Dieu, partit pour la Palestine, afin de visiter et de vénérer les lieux saints. Durant son voyage, il prédit aux matelots, par un ciel serein et une mer tranquille, l’approche d’une horrible tempête. Elle s’éleva bientôt, et tous les passagers coururent un grand danger ; mais il l’apaisa miraculeusement par ses prières. De retour dans sa patrie, il donna à tous les exemples d’une grande sainteté ; et, par un avertissement de Dieu, il se rendit à Myra, métropole de la Lycie. Cette ville venait de perdre son Évêque, et tous les Évêques de la province étaient rassemblés afin de pourvoir à l’élection d’un successeur. Pendant leur délibération ils furent divinement avertis de choisir celui qui, le lendemain, entrerait le premier dans l’Église, et se nommerait Nicolas. Cet ordre du ciel fut exécuté, et Nicolas, trouvé à la porte de l’Église, fut créé Évêque de Myra à la grande satisfaction de tous. Durant son épiscopat on vit constamment briller en lui la chasteté qu’il avait toujours gardée, la gravité, l’assiduité à la prière et aux veilles, l’abstinence, la libéralité et l’hospitalité, la mansuétude dans les exhortations, la sévérité dans les réprimandes.

6e Leçon. — Il ne cessa d’assister les veuves et les orphelins de ses aumônes, de ses conseils et de ses services. Il s’employa avec tant d’ardeur à soulager les opprimés, que trois tribuns, condamnés sur une calomnie par l’empereur Constantin, encouragés par le bruit des miracles du Saint, s’étant recommandés à lui dans leurs prières, malgré la distance, Nicolas, encore vivant, apparut à l’empereur avec un air menaçant, et les délivra. Comme il prêchait à Myra la vérité de la foi chrétienne, contrairement à l’édit de Dioclétien et de Maximien, il fut arrêté par les satellites impériaux, emmené au loin et jeté en prison. Il y resta jusqu’à l’avènement de l’empereur Constantin, par l’ordre duquel il fut délivré de captivité. Il revint à Myra, puis se rendit au concile de Nicée, et, avec les trois-cent-dix-huit Pères de cette assemblée, il y condamna l’hérésie arienne. De Nicée, il retourna dans sa ville épiscopale, où peu de temps après il sentit sa mort approcher ; élevant les yeux au ciel il vit les Anges venir à sa rencontre, alors il commença le Psaume [30, 1.] : « En vous, Seigneur, j’ai espéré. » Arrivé à ce verset : « En vos mains, je remets mon âme, » il s’en alla dans la patrie céleste. Son corps fut transporté à Bari dans les Pouilles, où il est honoré par une grande affluence de peuple et avec la plus profonde vénération.

Au 3e Nocturne, l’Homélie de S. Grégoire sur l’Évangile : Un homme partant pour un voyage, p. 998\*.

### LE VII. SAINT AMBROISE, ÉVÊQUE, CONFESSEUR ET DOCTEUR DE L’ÉGLISE

Oraison. Ô Dieu, qui avez fait à votre peuple la grâce d’avoir le bienheureux Ambroise pour ministre du salut éternel, faites, nous vous en prions, que nous méritions d’avoir pour intercesseur dans le ciel, celui que nous avons eu pour Docteur dans notre vie terrestre. Par N. S. J.-C.

Au 1er Nocturne, les Leçons : Voici une vérité certaine, p. 995\*.

Au deuxième Nocturne

4e Leçon. — Ambroise, Évêque de Milan, fils d’Ambroise, citoyen romain, vint au monde tandis que son père était préfet des Gaules. On dit qu’en son enfance un essaim d’abeilles se posa sur ses lèvres : présage de la divine éloquence qu’il devait montrer un jour. On l’instruisit dans les arts libéraux, et bientôt le préfet Probus le préposa au gouvernement de la Ligurie et de l’Émilie. Il se rendit à Milan par l’ordre du même Probus, au moment où le peuple, après la mort de l’évêque arien Auxence, était en dissension touchant le choix de son successeur. Ambroise se rendit donc à l’église selon le devoir de sa charge, pour calmer la sédition. Quand il eut, à cette fin, parlé avec éloquence de la paix et de la tranquillité publique, un enfant s’écria tout à coup : « Ambroise Évêque ! » Tout le peuple répéta cette acclamation, demandant Ambroise pour son Évêque.

5e Leçon. — Comme Ambroise refusait d’accepter et résistait aux prières de la multitude, le vœu ardent du peuple fut déféré à l’empereur Valentinien, auquel il fut très agréable de voir qu’on demandait pour le sacerdoce ceux qu’il avait choisis pour magistrats. Cette élection ne satisfit pas moins le préfet Probus, qui, au départ d’Ambroise pour Milan, lui avait dit comme par inspiration divine : « Allez et agissez, non pas en juge, mais en Évêque. » La volonté impériale s’accordant avec le désir du peuple, Ambroise fut baptisé (car il était encore catéchumène), initié aux mystères sacrés, et, ayant passé par tous les degrés des Ordres de l’Église, il reçut la charge épiscopale huit jours après son élection, le sept des ides de décembre. Devenu Évêque il défendit résolument la foi catholique et la discipline ecclésiastique, convertit à la vraie foi beaucoup d’Ariens et d’autres hérétiques, et parmi ceux-ci il enfanta à Jésus-Christ saint Augustin, cette lumière éclatante de l’Église.

6e Leçon. — Quand l’empereur Gratien eut été tué, Ambroise se rendit deux fois en députation auprès de Maxime, son meurtrier ; mais celui-ci refusant de faire pénitence, il cessa toute relation avec lui. Il interdit à l’empereur Théodose l’entrée de l’église, à cause du massacre des Thessaloniciens ; et comme le prince représentait que David, roi comme lui, avait été adultère et homicide ; « Vous l’avez imité dans sa faute, répondit Ambroise, imitez-le dans sa pénitence. » C’est pourquoi Théodose accomplit humblement la pénitence publique que lui avait imposée Ambroise. Le saint Évêque s’étant donc acquitté de sa charge en multipliant pour l’Église de Dieu ses travaux et ses soins, et ayant écrit beaucoup de livres remarquables, prédit le jour de sa mort, avant de tomber malade. Honorat, Évêque de Verceil, trois fois averti par la voix de Dieu, accourut auprès de lui, et lui donna le corps sacré du Seigneur. Ambroise, l’ayant reçu, pria, les mains étendues en forme de croix, puis il rendit son âme à Dieu. C’était la veille des nones d’avril, l’an de Jésus-Christ trois-cent-quatre-vingt-dix-sept.

Au 3e Nocturne, l’Homélie de S. Augustin sur l’Évangile : Vous êtes le sel de la terre, p. 1005\*.

### LE VIII. L’IMMACULÉE CONCEPTION DE LA BIENHEUREUSE VIERGE MARIE

Double de première classe avec Octave

#### À Vêpres

Les Ant., le Capit. et l’Oraison de Laudes, les Ps. et l’Hymne comme aux Fêtes de la sainte Vierge dans l’année, p. 1056\*.

℣ C’est aujourd’hui l’Immaculée Conception de la sainte Vierge Marie. ℟ Qui, de son pied virginal, a brisé la tête du serpent.

À Magnif. Ant. Toutes les générations me diront bienheureuse ; car celui qui est puissant m’a fait de grandes choses, alléluia. [Luc, 1, 48.]

Rubrique : À Complies et aux autres Heures on finit les Hymnes par la Doxologie : À vous soit gloire, ô Jésus, qui êtes né de la Vierge. Cela s’observe pendant toute l’Octave et le Dimanche, excepté à l’Hymne Ave Maris Stella, ou aux Hymnes dont la mesure ne s’accorderait pas avec cette Doxologie. La même règle s’applique à tous les Offices de la sainte Vierge.

#### À Matines

Invit. Célébrons l’Immaculée Conception de la Vierge Marie. \* Adorons le Christ, son Fils, notre Seigneur.

Hymne. Illustre gardienne des vierges, Mère immaculée de Dieu, porte du royaume céleste, notre espérance et la joie du ciel !

Lis au milieu des épines, colombe d’une incomparable beauté, tige produisant de sa racine bénie le remède de nos blessures.

Tour inaccessible au dragon, étoile propice aux naufragés, protégez-nous contre les ruses de l’ennemi, et dirigez-nous par votre lumière.

Dissipez les ombres de l’erreur, éloignez les écueils périlleux, et ramenez ceux qui s’égarent au milieu des flots agités, dans le chemin assuré du salut.

À vous gloire, ô Jésus, qui êtes né de la Vierge ; gloire à vous avec le Père, et l’Esprit-Saint dans les siècles éternels. Amen.

Au premier Nocturne

Ant. 1. Votre nom est admirable dans toute la terre, Seigneur, vous vous êtes préparé une demeure digne de vous dans le sein de la Vierge Marie. [Ps. 8, 2.]

2. Dieu a placé sa tente dans le soleil. [Ps. 18, 6.]

3. Marie a reçu dans sa Conception la bénédiction du Seigneur, et la miséricorde de Dieu, son salut. [Ps. 23, 5.]

℣ Le Dieu tout-puissant m’a ceinte de force. ℟ Et il a fait ma voie sans tache. [Ps. 37, 33.]

Du livre de la Genèse. [3, 1.]

1re Leçon. — Le serpent était le plus rusé de tous les animaux de la terre qu’avait faits le Seigneur. Il dit à la femme : Pourquoi Dieu vous a-t-il commandé de ne pas manger du fruit de tous les arbres du paradis ? La femme lui répondit : Nous mangeons du fruit des arbres qui sont dans le paradis ; mais pour le fruit de l’arbre qui est au milieu du paradis, Dieu nous a commandé de n’en point manger, et de n’y point toucher, de peur que nous ne mourions. Mais le serpent dit à la femme : Point du tout, vous ne mourrez point de mort. Car Dieu sait qu’en quelque jour que ce soit que vous en mangiez, vos yeux s’ouvriront ; et vous serez comme des dieux, sachant le bien et le mal.

℟ Le péché est entré dans le monde par un seul homme, en qui tous ont péché. \* Ne craignez point, Marie, vous avez trouvé grâce devant Dieu. ℣ Le Seigneur a arraché votre âme à la mort et il est devenu votre défenseur devant l’ennemi. [Rom., 5, 12 ; Luc, 1, 30 ; Ps. 114, 8 ; 17, 19.]

2e Leçon. — La femme donc vit que le fruit de l’arbre était bon à manger, beau à voir et d’un aspect qui excitait le désir ; elle en prit, en mangea et en donna à son mari, qui en mangea. En effet leurs yeux s’ouvrirent ; et lorsqu’ils eurent connu qu’ils étaient nus, ils entrelacèrent des feuilles de figuier, et s’en firent des ceintures. Et lorsqu’ils eurent entendu la voix du Seigneur Dieu qui se promenait dans le paradis, à la brise du soir, Adam et sa femme se cachèrent de la face du Seigneur Dieu au milieu des arbres du paradis.

℟ Venez à moi, vous tous qui me désirez avec ardeur ; \* Et je vous raconterai combien Dieu a fait pour mon âme. ℣ Le Seigneur vit, et il a accompli en moi sa miséricorde. [Eccli., 24, 26 ; Judith., 13, v. 20, 18.]

3e Leçon. — Mais le Seigneur Dieu appela Adam, et il lui dit : Où es-tu ? Adam répondit : J’ai entendu votre voix dans le paradis ; et j’ai eu peur, parce que j’étais nu, et je me suis caché. Dieu lui dit : Mais qui t’a appris que tu étais nu, si ce n’est que tu as mangé du fruit de l’arbre dont je t’avais défendu de manger ? Et Adam répondit : La femme que vous m’avez donnée pour compagne m’a présenté du fruit de l’arbre, et j’en ai mangé. Alors le Seigneur Dieu dit à la femme : Pourquoi as-tu fait cela ? Elle répondit : Le serpent m’a trompée, et j’ai mangé. Le Seigneur Dieu dit au serpent : Parce que tu as fait cela, tu es maudit entre tous les animaux de la terre : tu ramperas sur ton ventre, et tu mangeras de la terre tous les jours de ta vie. Je mettrai des inimitiés entre toi et la femme, entre ta postérité et sa postérité : elle te brisera la tête, et toi, tu lui tendras des embûches au talon.

℟ Mon élue est blanche comme la neige sur le Liban ; ses lèvres sont comme un rayon qui distille le miel ; \* Le miel et le lait sont sous sa langue. ℣ Viens du Liban, mon épouse, viens, tu seras couronnée d’une couronne de grâces. [Cant., 4, v. 11, 8.]

Au deuxième Nocturne

Ant. 1. La grâce a été répandue en sa Conception, et elle est apparue brillante de beauté parmi les filles des hommes. [Ps. 44, 3.]

2. Dieu l’a protégée dès le matin, au lever de l’aurore ; le Très-Haut a sanctifié son tabernacle. [Ps. 45, 5.]

3. Des choses glorieuses ont été dites de toi, cité de Dieu ; le Seigneur t’a fondée sur les montagnes saintes. [Ps. 86, 3.]

℣ J’ai connu que vous m’avez aimée. ℟ En ce que mon ennemi ne se réjouira pas à mon sujet. [Ps. 40, 12.]

Sermon de saint Jérôme, Prêtre. [Sur Assomption.]

4e Leçon. — L’Ange déclare par l’inspiration divine, les qualités et les grandeurs de la bienheureuse et glorieuse Marie, toujours vierge, quand il dit : « Salut, pleine de grâce, le Seigneur est avec vous, vous êtes bénie entre toutes les femmes. » Il convenait que de tels dons fussent assurés à la Vierge. Celle-là devait être pleine de grâce, qui a donnée de la gloire au ciel et le Seigneur à la terre, qui a fait luire la paix, qui a apporté la foi aux nations, une fin aux vices, une règle de vie, une discipline pour les mœurs. Pleine de grâce, en effet, Marie en a reçu la plénitude, tandis que la grâce n’est donnée aux autres que partiellement. Vraiment pleine de grâce, parce que si la grâce s’est trouvée dans les saints Pères et dans les Prophètes, elle ne leur fut pas octroyée dans sa plénitude, mais en Marie fut mise, quoique d’une manière différente, toute la somme des grâces qui se trouvent dans le Christ. Et c’est pourquoi l’Ange lui dit : « Vous êtes bénie entre toutes les femmes ; » c’est-à-dire bénie au-dessus de toutes les femmes. Et par cela même, tout ce qu’il y avait de malédiction attirée par Ève, a été effacé par la bénédiction de Marie. C’est d’elle que Salomon chante comme à sa louange dans ses Cantiques [2, 10.] : « Viens, ma colombe, mon immaculée ; déjà l’hiver est passé, la pluie a cessé ; » et il ajoute : « Viens du Liban, viens, tu seras couronnée. »

℟ Moi je suis sortie de la bouche du Très-Haut, engendrée la première avant toute créature ; moi j’ai fait naître dans les cieux une lumière à jamais durable. \* Les abîmes n’étaient pas encore et moi déjà j’avais été conçue. ℣ Car Dieu m’a créée dans la justice, il m’a prise par la main et m’a gardée. [Eccli., 24, 5 ; Prov., 8, 24.]

5e Leçon. — C’est donc bien justement qu’on l’invite à venir du Liban, parce que Liban s’interprète : blancheur éclatante. Elle était éclatante de mérites et de vertus sans nombre, plus blanche que la neige la plus pure. Comblée des dons du Saint-Esprit, elle offre en tout la simplicité de la colombe, parce que tout ce qui s’accomplit en elle est pureté et simplicité, tout est vérité et grâce, tout est miséricorde et justice, de cette justice qui vient du ciel ; et elle est immaculée, parce qu’il n’y a en elle aucune souillure. Elle a conçu, en effet, un homme dans son sein, comme l’atteste Jérémie, sans rien perdre de sa virginité. « Le Seigneur, dit ce Prophète, a créé un nouveau prodige sur la terre : une femme environnera un homme. » [Jer., 31, 22.] Nouveauté vraiment inouïe, nouveauté des vertus, excellente entre toutes les nouveautés : Dieu, que le monde ne saurait contenir, que nul ne peut voir sans mourir, entre dans le sein d’une vierge comme dans un saint asile, sans être prisonnier dans ce corps, et cependant il s’y renferme tout entier, et il en sort, comme le dit Ézéchiel, les portes fermées. Aussi est-il chanté dans le Cantique au sujet de Marie : « Jardin fermé, fontaine scellée, source des délices du paradis. » [4, 12.] Véritable jardin de délices, qui réunit toutes les espèces de fleurs et tous les parfums des vertus : si bien fermé que ni la violence ni la ruse ne peuvent en forcer l’entrée ; fontaine scellée du sceau de toute la Trinité.

℟ Rien de souillé n’entre en elle : \* Car elle est l’éclat de la lumière éternelle et un miroir sans tache. ℣ Elle est plus belle que le soleil ; comparée à la lumière, elle se trouve plus pure. [Sag., 7, v. 25, 29.]

6e Leçon. — [Actes de Pie IX] Or, la victoire de la Vierge, Mère de Dieu, remportée sur le très cruel ennemi du genre humain, cette victoire que les divines Écritures, la tradition la plus vénérable, le sentiment perpétuel de l’Église, l’accord singulier des Évêques et des fidèles, les actes insignes des souverains Pontifes, aussi bien que leurs constitutions, avaient déjà merveilleusement célébrée, Pie IX, Pontife suprême, déférant au vœu de toute l’Église, résolut de la proclamer solennellement par un oracle souverain et infaillible. C’est pourquoi le six des ides de décembre de l’année 1854, dans la basilique du Vatican, au milieu d’une immense assemblée de Pères de la sainte Église romaine, de Cardinaux et d’Évêques venus même des contrées les plus lointaines, le Pape, aux applaudissements de l’univers entier, proclama et définit solennellement que la doctrine qui tient la bienheureuse Vierge Marie pure et préservée de toute tache de la faute originelle, dès le premier instant de sa Conception, par un privilège et un don singulier de la faveur divine, a été révélée de Dieu, et doit, par conséquent, être crue fermement et invariablement par tous les fidèles.

℟ Un grand prodige parut dans le ciel : Une femme revêtue du soleil, ayant la lune sous ses pieds, \* Et sur sa tête une couronne de douze étoiles. ℣ Le Seigneur l’a revêtue des vêtements du salut, et du manteau de la justice, et, comme une épouse, il l’a ornée de colliers. [Apoc., 12, 1 ; Is. 61, 10.]

Au troisième Nocturne

Ant. 1. La sainteté et la magnificence éclatent dans sa Conception, annoncez parmi tous les peuples sa gloire. [Ps. 95, 6.]

2. Réjouissez-vous tous dans le Seigneur, et célébrez la mémoire de sa sanctification. [Ps. 96, 12.]

3. Le Seigneur a fait connaître son œuvre : en présence des nations il a révélé la gloire de sa Mère. [Ps. 97, 2.]

℣ Je vous exalterai, Seigneur, parce que vous m’avez prise sous votre protection. ℟ Et que vous n’avez pas réjoui mes ennemis à mon sujet. [Ps. 29, 2.]

Lecture du saint Évangile selon saint Luc. [1, 26.]

7e Leçon. — En ce temps-là : L’Ange Gabriel fut envoyé de Dieu dans une ville de Galilée, appelée Nazareth, à une vierge qu’avait épousée un homme nommé Joseph, de la maison de David ; et le nom de la vierge était Marie. Et le reste.

Homélie de saint Germain, Évêque. [Sur la Présent.]

Je vous salue, Marie, pleine de grâce, plus sainte que les Saints, plus élevée que les cieux, plus glorieuse que les Chérubins, plus digne d’honneur que les Séraphins, et vénérable au-dessus de toute créature : Salut, ô colombe, qui nous apportez le fruit de l’olivier et Celui par qui nous sommes préservés du déluge spirituel, vous qui annoncez le port du salut, vous dont les ailes ont la blancheur de l’argent et dont le dos brille de l’éclat de l’or et des rayons de l’Esprit très saint et illuminateur. Salut, paradis de Dieu, jardin raisonnable et très agréable, planté aujourd’hui à l’Orient par la main toute bienveillante et toute-puissante de ce même Dieu, exhalant pour lui l’odeur suave du lis, et produisant la rose d’une inaltérable beauté pour la guérison de ceux qui avaient, du côté de l’Occident, bu jusqu’à la lie l’amertume d’une mort désastreuse et funeste à l’âme ; paradis, dans lequel l’arbre de vie fleurit pour la connaissance de la vérité, donnant l’immortalité à ceux qui goûtent de son fruit. Salut, édifice sacro-saint, immaculé, palais très pur de Dieu le souverain Roi, orné tout autour par la magnificence de ce même Roi divin. Ce palais offre à tous l’hospitalité, et les réconforte par de mystérieuses délices ; dans son enceinte se trouve la couche nuptiale de l’Époux spirituel, elle n’a pas été faite à la main et elle brille d’ornements divers ; c’est là que le Verbe, voulant rappeler dans la voie droite l’humanité errante s’est uni la chair, afin de réconcilier avec son Père, ceux qui s’étaient exilés par l’effet de leur propre volonté.

℟ C’est un jardin fermé que ma sœur, mon épouse, un jardin fermé, une fontaine scellée. \* De vous sont nées les délices du paradis, ô Marie. ℣ Ouvre-moi, ma sœur, mon amie, ma colombe, mon immaculée. [Cant., 4, 12 ; 5, 2.]

8e Leçon. — Salut, montagne de Dieu très fertile et ombragée, sur laquelle a été nourri l’agneau plein de sagesse qui a porté nos péchés et nos infirmités ; montagne d’où a roulé sans qu’aucune main la détachât, cette pierre qui a brisé les autels des idoles et qui « est devenue le sommet de l’angle : fait admirable à nos yeux. » [Ps. 117, 22.] Salut, trône sacré de Dieu, autel divin, maison de gloire, ornement d’une beauté incomparable, trésor choisi, propitiatoire de tout l’univers, ciel qui raconte la gloire de Dieu. Salut, vase formé d’un or pur, contenant le plus suave attrait de nos âmes : le Christ, qui est la manne véritable. Ô Vierge très pure et très digne de toute louange comme de tout respect, temple consacré à Dieu et surpassant en excellence toute créature, terre intacte, champ fécond sans culture, vigne entièrement fleurie, fontaine répandant des eaux abondantes, vierge féconde et mère sans union, trésor caché d’innocence et beauté toute sainte, intercédez pour nous auprès de celui qui est à la fois votre Fils (né de vous, sans avoir de père terrestre) et le Seigneur notre Dieu, Créateur de toutes choses. Daignez, par vos prières toujours agréées et douées de la puissance que donne l’autorité maternelle, prendre en main le gouvernement de l’ordre ecclésiastique et nous conduire au port tranquille.

℟ Mon âme glorifie le Seigneur, \* Car celui qui est puissant m’a fait de grandes choses, et son nom est saint. ℣ Voici que désormais toutes les nations me diront bienheureuse. [Luc, 1, 46.]

9e Leçon. — Ô Marie, revêtez les prêtres de justice, inspirez-leur les pieux transports d’une foi éprouvée, pure et sincère. Quant aux princes orthodoxes dont vous êtes, de préférence à l’éclat de la pourpre et de l’or, aux perles et aux pierres précieuses, le diadème, le manteau royal, la gloire la plus solide, dirigez-les dans la tranquillité et la paix. Abattez et soumettez-leur les nations infidèles, qui blasphèment contre vous et contre le Dieu né de vous. Affermissez leurs peuples dans la foi, afin qu’ils persévèrent, selon le précepte de Dieu, dans l’obéissance et dans une douce dépendance. Couronnez de l’honneur de la victoire cette cité qui vous est consacrée, et pour laquelle vous êtes comme une tour et un fondement ; gardez, en l’environnant de force, l’habitation de Dieu ; conservez toujours la beauté du temple. Délivrez de tout danger et de toute angoisse ceux qui vous louent ; donnez la liberté aux captifs, un asile aux voyageurs, et soyez la consolation des malheureux, quel que soit le secours dont il sont dépourvus. Tendez à l’univers entier votre main secourable, afin que nous célébrions vos fêtes dans la joie et l’allégresse, et que toutes se terminent comme celle que nous venons de solenniser, en nous laissant des fruits éclatants de salut, en Jésus-Christ, Roi de tous et notre vrai Dieu, à qui soient gloire et puissance, avec Dieu le Père, le saint principe de sa vie, et l’Esprit coéternel, consubstantiel et corégnant, maintenant et toujours et dans les siècles des siècles. Amen.

#### À Laudes

Ant. 1. Vous êtes toute belle, ô Marie, et la tache originelle n’est point en vous.

2. Votre vêtement est blanc comme la neige et votre face comme le soleil.

3. Vous êtes la gloire de Jérusalem, vous êtes la joie d’Israël, vous êtes l’honneur de notre peuple. [Judith, 15, 10.]

4. Vous avez été bénie, ô Vierge Marie, par le Seigneur Dieu très-haut, au-dessus de toutes les femmes de la terre.

5. Entraînez-nous après vous, Vierge immaculée, nous courrons à l’odeur de vos parfums. [Cant., 1, 5.]

Capitule. [Prov., 8, 22.] Le Seigneur m’a possédée au commencement de ses voies, avant qu’il fît quelque chose dès le principe. Dès l’éternité j’ai été établie ; dès les temps anciens, avant que la terre fut faite. Les abîmes n’étaient pas encore, et moi déjà j’avais été conçue.

℣ C’est aujourd’hui l’Immaculée Conception de la sainte Vierge Marie. ℟ Qui, de son pied virginal, a écrasé la tête du serpent.

À Bened. Ant. Le Seigneur Dieu dit au serpent : Je mettrai des inimitiés entre toi et la femme, entre ta postérité et sa postérité : elle te brisera la tête, alléluia. [Gen., 3, 14.]

Oraison. Ô Dieu, qui, par l’Immaculée Conception de la Vierge, avez préparé à votre Fils une demeure digne de lui, nous vous en supplions, vous qui, en prévision de la mort de ce même Fils, l’avez préservée de toute tache, accordez-nous, par son intercession, qu’étant purifiés de nos fautes nous parvenions jusqu’à vous. Par le même notre Seigneur Jésus-Christ.

À Prime, au ℟br. le ℣ Qui êtes né de la Vierge Marie.

#### À Tierce

℟br. Le Dieu tout-puissant, \* M’a ceinte de force. ℣ Et il a fait ma voie sans tache. — ℣ J’ai connu que vous m’avez aimée. ℟ En ce que mon ennemi ne se réjouira pas à mon sujet. [Ps. 17, 33.]

#### À Sexte

Capitule. [Ezech., 44, 2.] Cette porte sera fermée, elle ne sera pas ouverte, et aucun homme n’y passera, parce que le Seigneur Dieu d’Israël est entré par cette porte ; et elle sera fermée pour le Prince. Le Prince lui-même s’y assiéra.

℟br. J’ai connu, \* Que vous m’avez aimée ; ℣ En ce que mon ennemi ne se réjouira pas à mon sujet. — ℣ Je vous exalterai, Seigneur, parce que vous m’avez prise sous votre protection. ℟ Et que vous n’avez pas réjoui mes ennemis à mon sujet.

#### À None

Capitule. [Apoc., 12, 1.] Un grand prodige parut dans le ciel : Une femme revêtue du soleil, ayant la lune sous ses pieds, et sur sa tête une couronne de douze étoiles.

℟br. Je vous exalterai, Seigneur, \* Parce que vous m’avez prise sous votre protection. ℣ Et que vous n’avez pas réjoui mes ennemis à mon sujet. — ℣ Votre Immaculée Conception, ô Vierge, Mère de Dieu. ℟ A annoncé la joie au monde entier.

#### Aux secondes Vêpres

Comme aux premières, sauf :

À Magnif. Ant. Aujourd’hui est sorti un rejeton de la racine de Jessé : aujourd’hui Marie a été conçue sans aucune tache de péché : aujourd’hui la tête de l’ancien serpent a été écrasée par elle, alléluia. [Is., 11, 1.]

### LE IX. DEUXIÈME JOUR DANS L’OCTAVE DE L’IMMACULÉE CONCEPTION DE LA B. V. MARIE[[941]](#footnote-942)

Au deuxième Nocturne

De la Bulle dogmatique du Pape Pie IX.

4e Leçon. — Le Dieu ineffable « dont les voies sont miséricorde et vérité, » [Ps. 24, 10.] dont la volonté est toute-puissance, « dont la sagesse atteint d’une extrémité jusqu’à l’autre avec force, et dispose toutes choses avec douceur ; » [Sag., 8, 1.] Dieu prévit de toute éternité la déplorable ruine en laquelle la transgression d’Adam devait entraîner tout le genre humain ; et dans les profonds secrets d’un dessein caché à tous les siècles, il avait résolu d’accomplir, dans un mystère encore plus profond, par l’Incarnation du Verbe, l’œuvre primitive de sa bonté, afin que l’homme, poussé au péché par la malice et la ruse du démon, ne pérît pas, contrairement au dessein de sa miséricorde ; et que la chute de notre nature, dans le premier Adam, fut réparée avec avantage dans le second. Il destina donc dès le commencement et avant tous les siècles, à son Fils unique, la Mère de laquelle, s’étant incarné il naîtrait dans la bienheureuse plénitude des temps ; il la choisit, il lui marqua sa place dans l’ordre de ses desseins ; il l’aima par-dessus toutes les créatures d’un tel amour de prédilection, qu’il mit en elle, d’une manière singulière, toutes ses plus grandes complaisances.

5e Leçon. — C’est pourquoi, puisant dans le trésor de sa divinité, il la combla, bien plus que tous les esprits angéliques, bien plus que tous les Saints, de l’abondance de toutes les grâces célestes, et l’enrichit avec une profusion merveilleuse, afin qu’elle fût toujours sans aucune tache, entièrement exempte de l’esclavage du péché, toute belle, toute parfaite et dans une telle plénitude d’innocence et de sainteté, qu’on ne peut, au-dessous de Dieu, en concevoir une plus grande, et que nulle autre pensée que celle de Dieu même ne peut en mesurer la grandeur. Et certes il convenait bien qu’il en fût ainsi ; il convenait qu’elle resplendît toujours de l’éclat de la sainteté la plus parfaite, qu’elle fût entièrement préservée, même de la tache du péché originel et qu’elle remportât ainsi le plus complet triomphe sur l’ancien serpent, cette Mère si vénérable, à qui Dieu le Père avait résolu de donner son Fils unique, celui qu’il engendre de son propre sein, qui lui est égal en toutes choses et qu’il aime comme lui-même, et de le lui donner de telle manière qu’il fût naturellement un même unique et commun Fils de Dieu et de la Vierge.

6e Leçon. — Cette innocence originelle de l’auguste Vierge, parfaitement en rapport avec son admirable sainteté et avec sa dignité suréminente de Mère de Dieu, l’Église catholique, qui, toujours enseignée par l’Esprit-Saint, est la colonne et le fondement de la vérité, l’a toujours possédée comme une doctrine reçue de Dieu même et renfermée dans le dépôt de la révélation céleste. Ainsi, par l’exposition de toutes les preuves qui la démontrent, comme par les faits les plus illustres, elle n’a jamais cessé de la développer, de la proposer, de la favoriser chaque jour davantage. C’est sur cette doctrine, déjà florissante dès les temps les plus anciens, si profondément enracinée dans l’esprit des fidèles, et propagée d’une manière si merveilleuse dans tout le monde catholique par les soins et le zèle des saints Évêques, que l’Église elle-même a manifesté son sentiment d’une manière si significative, lorsqu’elle n’a point hésité à proposer au culte et à la vénération publique des fidèles la Conception de la Vierge. Par ce fait éclatant, elle montrait bien que la Conception de la Vierge devait être honorée comme une conception admirable, singulièrement privilégiée, différente de celle des autres hommes, et tout à fait sainte, puisque l’Église ne célèbre de fêtes qu’en l’honneur de ce qui est saint.

Au troisième Nocturne

Lecture du saint Évangile selon saint Luc. [1, 26.]

7e Leçon. — En ce temps-là : L’Ange Gabriel fut envoyé de Dieu, en la ville de Galilée, appelée Nazareth, à une vierge qu’avait épousée un homme nommé Joseph de la maison de David ; et le nom de la vierge était Marie. Et le reste.

Homélie de saint Sophrone, Évêque. [Sur l’Annonciation.]

Que dit cet Ange bienheureux, député vers la Vierge toute pure ? Comment lui transmet-il cette nouvelle si joyeuse ? « Salut, pleine de grâce, le Seigneur est avec vous. » C’est par la joie que ce messager de joie commence son discours. Il savait, en effet, il savait parfaitement que son message annonçait la joie à tous les hommes et à toutes les créatures, et à tous sans exception le soulagement de toutes sortes de douleurs ; il savait que la connaissance de ce divin mystère éclairerait le monde, dissiperait les ténèbres de l’erreur, émousserait l’aiguillon de la mort, abattrait la force de la corruption, enlèverait à l’enfer sa victoire, ferait luire le salut aux yeux de l’homme tombé qui était accablé sous le joug de ces maux depuis longtemps, c’est-à-dire depuis qu’il avait été expulsé du paradis de délices et exilé de ce bienheureux séjour. C’est pourquoi l’Ange s’inspire d’un sentiment de joie dès le début de son ambassade et prélude à son discours en termes exprimant la joie ; c’est pourquoi la joie précède ces heureuses nouvelles, qui devaient réjouir tous les croyants.

8e Leçon. — Et certes, il était bien juste que l’annonce divine de la joie commençât par des paroles et des expressions empreintes de joie. L’Ange annonce avant tout la joie, parce qu’il n’ignore pas l’heureuse issue de son ambassade et sait fort bien que le colloque qu’il tient avec la Vierge se terminera par la joie du monde ; et, en effet, quelle joie ou quel plaisir pourrait-on trouver qui ne soit beaucoup au-dessous de cet entretien de l’Ange avec la bienheureuse Vierge, cause de notre joie ? Réjouissez-vous donc, ô Mère de la divine joie. Réjouissez-vous, ô vous qui avez nourri la joie la plus sublime. Réjouissez-vous, ô trône le plus excellent de la joie de notre salut. Réjouissez-vous, auteur de notre joie immortelle. Réjouissez-vous, ô séjour mystique de la joie ineffable. Réjouissez-vous, ô source bienheureuse de la joie inépuisable. Réjouissez-vous, ô trésor de l’éternelle joie, vous qui portez Dieu. Réjouissez-vous, ô arbre toujours vert de la joie vivifiante. Réjouissez-vous, ô Mère de Dieu, toujours vierge. Réjouissez-vous, ô Vierge toujours pure après l’enfantement. Réjouissez-vous, ô spectacle plus digne d’admiration que toutes les merveilles du monde.

9e Leçon. — Qui pourra dire votre splendeur ? Qui osera par ses paroles exprimer quel prodige vous êtes ? Qui pourra espérer de publier votre magnificence ? Vous êtes l’ornement de la nature humaine ; vous êtes supérieure aux chœurs des Anges ; devant vous, l’éclat des Archanges est éclipsé ; les sièges sublimes des Trônes sont sous vos pieds ; la hauteur des Dominations est abaissée devant vous : les Principautés vous ont cédé la préséance du commandement ; la force des Puissances paraît faible devant la vôtre ; vous avez montré une vertu plus puissante que celle même des Vertus ; avec vos yeux corporels vous avez surpassé la vue pénétrante des Chérubins ; sur les ailes de votre âme, soulevée par un souffle divin, vous avez volé plus haut que les Séraphins aux six ailes. Enfin, vous avez dépassé de beaucoup toute créature, car vous avez brillé plus qu’aucune créature par l’éclat de la pureté et vous avez reçu en vous le Créateur de toutes les créatures, vous l’avez porté dans votre sein, vous l’avez enfanté, et, seule entre toutes les créatures, vous êtes devenue Mère de Dieu.

Pour la Mémoire de S. Melchiade, Pape et Martyr.

Oraison. Jetez un regard sur notre infirmité, ô Dieu tout-puissant ; et parce que le poids de notre action propre[[942]](#footnote-943) nous accable, faites que nous soyons fortifiés par l’intercession glorieuse du bienheureux Melchiade, votre Martyr et Pontife. Par N. S. J.-C.

### LE X. TROISIÈME JOUR DANS L’OCTAVE DE L’IMMACULÉE CONCEPTION DE LA B. V. MARIE

Au deuxième Nocturne

De la Bulle dogmatique du Pape Pie IX.

4e Leçon. — Empruntant les termes mêmes dans lesquels les divines Écritures parlent de la Sagesse incréée et représentent son origine éternelle, l’Église a continué de les employer dans les offices ecclésiastiques et dans la Liturgie sacrée, et de les appliquer aux commencements mêmes de la Vierge ; commencements mystérieux, que Dieu avait prévus et arrêtés dans un seul et même décret, avec l’incarnation de la Sagesse divine. Mais encore que toutes ces choses connues, pratiquées en tous lieux par les fidèles, témoignent assez quel zèle l’Église romaine, qui est la mère et la maîtresse de toutes les Églises, a montré pour cette doctrine de l’Immaculée Conception de la Vierge ; toutefois, il est digne et très convenable de rappeler en détail les grands actes de cette Église, à cause de la prééminence et de l’autorité souveraine dont elle jouit justement, et parce qu’elle est le centre de la vérité et de l’unité catholique, et celle en qui seule a été garanti inviolablement le dépôt de la religion, et celle dont il faut que toutes les autres Églises reçoivent la tradition de la foi.

5e Leçon. — Or cette sainte Église romaine n’a rien eu plus à cœur que de professer, de soutenir, de propager et de défendre, par tous les moyens les plus persuasifs, le culte et la doctrine de l’Immaculée Conception. Nos prédécesseurs, en effet, se sont fait une gloire d’instituer de leur autorité apostolique la fête de la Conception dans l’Église romaine, et d’en relever l’importance et la dignité par un Office propre et par une Messe propre, où la prérogative de la Vierge et son exemption de la tache héréditaire étaient affirmées avec une clarté manifeste. Quant au culte déjà institué, ils faisaient tous leurs efforts pour le répandre et le propager, soit en accordant des indulgences, soit en concédant aux villes, aux provinces, aux royaumes, la faculté de se choisir pour protectrice la Mère de Dieu, sous le titre de l’Immaculée Conception ; soit en approuvant les confréries, les congrégations et les instituts religieux établis en l’honneur de l’Immaculée Conception ; soit en décernant des louanges à la piété de ceux qui auraient élevé sous le titre de l’Immaculée Conception, des monastères, des hospices, des autels, des temples, ou qui s’engageraient par le lien sacré du serment à soutenir avec énergie la doctrine de la Conception Immaculée de la Mère de Dieu.

6e Leçon. — En outre, ils ont, avec la plus grande joie, ordonné que la fête de la Conception serait célébrée dans toute l’Église avec la même solennité que la fête de la Nativité ; de plus, que cette même fête de la Conception serait faite par l’Église universelle avec une octave et religieusement observée par tous les fidèles comme une fête de précepte, et que chaque année une chapelle pontificale serait tenue, dans notre basilique patriarcale Libérienne, le jour consacré à la Conception de la Vierge. Enfin, désirant fortifier chaque jour davantage cette doctrine de l’Immaculée Conception de la Mère de Dieu dans l’esprit des fidèles, et exciter leur piété et leur zèle pour le culte et la vénération de la Vierge conçue sans la tache originelle, ils ont accordé, avec empressement et avec joie, la faculté de proclamer la Conception Immaculée de la Vierge dans les Litanies dites de Lorette, et dans la Préface même de la Messe, afin que la règle de la prière servît ainsi à établir la règle de la croyance.

Au troisième Nocturne

Lecture du saint Évangile selon saint Luc. [1, 26.]

7e Leçon. — En ce temps-là : L’Ange Gabriel fut envoyé de Dieu, en la ville de Galilée, appelée Nazareth, à une vierge qu’un homme de la maison de David, nommé Joseph, avait épousée, et le nom de la vierge était Marie. Et le reste.

Homélie de saint Bernard, Abbé. [2e sur Missus est.]

Réjouis-toi, ô Adam, notre père, mais toi surtout, ô Ève, notre mère, tressaille d’allégresse. Comme vous avez été les premiers parents de tous les hommes, vous êtes aussi la cause de leur mort ; et, ce qui est plus malheureux, vous avez été meurtriers avant de donner la vie. Consolez-vous à cause de votre fille et d’une telle fille, consolez-vous, dis-je à tous deux, mais principalement à celle qui fut la première cause du mal dont l’opprobre s’est transmis à toutes les femmes. En effet, le temps vient où cet opprobre sera effacé, où l’homme n’aura plus sujet d’accuser la femme ; cherchant inconsidérément à s’excuser lui-même, il n’avait pas hésité à l’accuser cruellement, disant : « La femme que vous m’avez donnée, m’a présenté du fruit de l’arbre, et j’en ai mangé. » [Gen., 3, 12.] Ô Ève, cours donc à Marie ; ô mère, cours à ta fille ; que la fille réponde pour la mère, qu’elle délivre sa mère de l’opprobre ; qu’elle donne satisfaction à son père pour sa mère ; car si l’homme est tombé par une femme, il n’est relevé maintenant que par une femme.

8e Leçon. — Que disais-tu, ô Adam ? « La femme que vous m’avez donnée, m’a présenté du fruit de l’arbre, et j’en ai mangé. » Ce sont là des paroles artificieuses par lesquelles tu augmentes plutôt ta faute que tu ne la diminues. Cependant la Sagesse a vaincu ta malice ; Dieu, en t’interrogeant, cherchait à trouver en toi une occasion de pardon et tu n’as pas su la lui fournir, mais il l’a trouvée dans le trésor de son inépuisable bonté. Pour la première femme une autre femme est donnée à la terre, une femme prudente pour une femme insensée, une femme humble pour une femme orgueilleuse ; au lieu d’un fruit de mort, elle te fera goûter un fruit de vie ; à la place d’un aliment amer et empoisonné, elle t’apporte la douceur d’un fruit éternel. Change donc, ô Adam, une excuse injuste en paroles d’actions de grâces, et dis : Seigneur, la femme que vous m’avez donnée, m’a présenté du fruit de l’arbre de vie, j’en ai mangé, et il a été à ma bouche plus doux que le miel, parce que c’est par lui que vous m’avez rendu la vie. Et voilà pourquoi l’Ange a été envoyé à la Vierge. Ô Vierge admirable et incomparablement digne de tout honneur ! ô femme singulièrement vénérable, admirable au-dessus de toutes les femmes, réparatrice de tes parents et source de vie pour toute leur postérité.

9e Leçon. — Quelle autre femme te semble-t-il que Dieu ait annoncée quand il dit au serpent : « Je mettrai des inimitiés entre toi et la femme ? » [Gen., 5, 15.] Et si tu doutes encore qu’il ait parlé de Marie, écoute ce qui suit : « Elle te brisera la tête. » À qui est réservée cette victoire, si ce n’est à Marie ? C’est elle, sans aucun doute, qui a brisé la tête venimeuse du serpent ; elle qui a réduit à néant toute suggestion de l’esprit malin, soit qu’il tente par les séductions de la chair ou par l’orgueil de l’esprit. Quelle autre femme Salomon cherchait-il quand il disait : « Qui trouvera la femme forte ? » [Prov., 31, 10.] Cet homme sage connaissait l’infirmité de ce sexe, la fragilité de son corps, la mobilité de son esprit. Mais comme il avait lu la promesse divine, et qu’il lui paraissait convenable que celui qui avait vaincu par une femme fût, à son tour, vaincu par une femme, dans l’ardeur de son admiration, il s’écriait : « Qui trouvera la femme forte ? » Ce qui revient à dire : Si de la main d’une femme dépend ainsi et notre salut commun, et la restitution de l’innocence, et la victoire sur l’ennemi, il est absolument nécessaire de trouver une femme forte qui puisse être capable d’une telle œuvre.

### LE XI. SAINT DAMASE, PAPE ET CONFESSEUR

Semidouble

Oraison. Seigneur, exaucez nos prières, et, par l’intercession du bienheureux Damase, votre Confesseur et Pontife, daignez, dans votre miséricorde, nous accorder le pardon et la paix. Par N. S. J.-C.

Rubrique : Lorsqu’on fait durant une Octave l’Office d’un Saint, on fait Mém. du jour dans l’Octave à Vêpres et à Laudes, par l’Ant. de Magnif. et le ℣ des 2es Vêpres à Vêpres, et par l’Ant. de Bened. et le ℣ de Laudes à Laudes. On y ajoute l’Oraison. On omettrait la Mém. de l’Octave si l’Office était de 1re ou de 2e classe.

Au deuxième Nocturne

4e Leçon. — Damase, espagnol, homme excellent et versé dans les Écritures, ayant convoqué le premier concile de Constantinople, étouffa la criminelle hérésie d’Eunómius et de Macedónius. Il condamna de nouveau l’assemblée de Rimini, déjà rejetée par Libère, dans laquelle, comme l’écrit saint Jérôme, les artifices d’Ursácius et surtout de Valens avaient fait proclamer une condamnation de la foi de Nicée, en sorte que le monde gémissant, s’étonnait d’être arien.

5e Leçon. — Il édifia deux basiliques, l’une sous le nom de saint Laurent (près du théâtre de Pompée), qu’il enrichit par les plus grands présents, et à laquelle il attribua des revenus de maisons et de terres ; l’autre sur la voie Ardeatína, aux Catacombes. Il dédia le lieu enrichi de marbres où les corps de saint Pierre et de saint Paul ont reposé quelque temps, et il l’orna de vers composés avec élégance. Il écrivit aussi sur la virginité en vers et en prose, et composa beaucoup d’autres poésies.

6e Leçon. — Il établit la peine du talion contre ceux qui auraient accusé quelqu’un faussement. Il ordonna que, selon l’usage déjà reçu en plusieurs lieux, on chanterait jour et nuit dans toutes les églises, les Psaumes à deux chœurs, et qu’on ajouterait à la fin de chaque Psaume : Gloire au Père, et au Fils, et au Saint-Esprit. Il chargea saint Jérôme de traduire le nouveau Testament selon la fidélité du texte grec. Il gouverna l’Église pendant dix-sept ans, deux mois et vingt-six jours, et fit cinq ordinations au mois de décembre, dans lesquelles il créa trente et un Prêtres, onze Diacres, et soixante-deux Évêques pour divers lieux. Illustre par sa vertu, sa science et sa prudence, et presque octogénaire, Damase s’endormit dans le Seigneur, sous l’empire de Théodose le Grand, et il fut enseveli avec sa mère et sa sœur, dans la basilique qu’il avait lui-même élevée sur la voie Ardeatína. Ses reliques ont été transportées depuis, dans l’église de Saint-Laurent, appelée de son nom, in Dámaso.

Au 3e Nocturne, l’Homélie de S. Hilaire, sur l’Évangile : Veillez, car vous ne savez, p. 1003\*.

### LE XII. CINQUIÈME JOUR DANS L’OCTAVE DE L’IMMACULÉE CONCEPTION DE LA B. V. MARIE

Au deuxième Nocturne

De la Bulle dogmatique du Pape Pie IX.

4e Leçon. — Comme les choses du culte sont étroitement liées avec son objet, et que l’un ne peut avoir de consistance et de durée, si l’autre est vague et mal défini ; pour cette raison, les Pontifes romains, nos prédécesseurs, en même temps qu’ils faisaient tous leurs efforts pour accroître le culte de la Conception, se sont attachés, avec le plus grand soin, à en faire connaître l’objet et à en bien inculquer et préciser la doctrine. Ils ont, en effet, enseigné clairement et manifestement que c’était la Conception de la Vierge dont on célébrait la fête, et ils ont proscrit comme fausse et entièrement éloignée de la pensée de l’Église, l’opinion de ceux qui croyaient et qui affirmaient que ce n’était pas la Conception, mais la sanctification de la sainte Vierge que l’Église honorait.

5e Leçon. — Ils n’ont pas cru devoir garder plus de ménagements avec ceux qui, pour ébranler la doctrine de l’Immaculée Conception de la Vierge, imaginaient une distinction entre le premier et le second instant de la Conception, et prétendaient qu’à la vérité c’était bien la Conception qu’on célébrait, mais pas le premier moment de la Conception. Nos prédécesseurs, en effet, ont cru de leur devoir de soutenir et de défendre de toutes leurs forces, tant la fête de la Conception de la Vierge bienheureuse, que le premier moment de sa Conception comme étant le véritable objet du culte. De là ces paroles d’une autorité pleinement décisive, par lesquelles Alexandre VII, l’un de Nos prédécesseurs, a déclaré la véritable pensée de l’Église. « C’est assurément, dit-il, une ancienne croyance que celle des pieux fidèles qui pensent que l’âme de la bienheureuse Vierge Marie, Mère de Dieu, dans le premier instant où elle a été créée et unie à son corps, a été, par un privilège et une grâce spéciale de Dieu, préservée et mise à l’abri de la tache du péché originel, et qui, dans ce sentiment, honorent et célèbrent solennellement la fête de sa Conception. »

6e Leçon. — Mais surtout Nos prédécesseurs ont toujours, et par un dessein suivi, travaillé avec zèle et de toutes leurs forces à soutenir, à défendre et à maintenir la doctrine de l’Immaculée Conception de la Mère de Dieu. En effet, non seulement ils n’ont jamais souffert que cette doctrine fût l’objet d’un blâme ou d’une censure quelconque, mais ils sont allés beaucoup plus loin. Par des déclarations positives et réitérées, ils ont enseigné que la doctrine par laquelle nous professons la Conception Immaculée de la Vierge est tout à fait d’accord avec le culte de l’Église, et qu’on la considère à bon droit comme telle ; que c’était l’ancienne doctrine, presque universelle et si considérable, que l’Église romaine s’était chargée elle-même de la favoriser et de la défendre ; enfin, qu’elle est digne sous tout rapport, d’avoir place dans la liturgie sacrée et dans les prières les plus solennelles. Non contents de cela, afin que la doctrine de la Conception Immaculée de la Vierge demeurât à l’abri de toute atteinte, ils ont sévèrement interdit de soutenir, publiquement ou en particulier, l’opinion contraire à cette doctrine, et ils ont voulu que, frappée, pour ainsi dire, de tant de coups, elle succombât pour ne plus se relever.

Au troisième Nocturne

Lecture du saint Évangile selon saint Luc. [1, 26.]

7e Leçon. — En ce temps-là : L’Ange Gabriel fut envoyé de Dieu en la ville de Galilée appelée Nazareth, à une vierge qu’un homme de la maison de David, nommé Joseph, avait épousée, et le nom de la vierge était Marie. Et le reste.

Homélie de saint Tharaise, Évêque. [Sur la Présentation]

De quelles louanges vous comblerons-nous, ô Marie ? Ô fille immaculée, ô Vierge sans souillure ! ô l’honneur des femmes, la gloire des filles ! ô Vierge et Mère toute sainte ! vous êtes bénie entre toutes les femmes ; vous êtes illustre pour votre innocence, et vous portez le sceau de la virginité. Vous avez expié la malédiction portée contre Adam ; vous avez payé la dette contractée par Ève. Vous êtes l’offrande très pure d’Abel et comme les prémices choisies de son troupeau ; vous êtes le sacrifice immaculé qu’il offrait. Vous êtes cette espérance en Dieu qu’Énos ne rougissait pas de faire paraître ; vous êtes cette justice d’Énoch qui commence sur la terre et qui passe à une vie plus sûre. Vous êtes l’arche de Noé, et, près de Dieu, vous nous obtenez le bienfait de la régénération. Vous êtes la splendeur très illustre de la royauté et du sacerdoce de Melchisédech ; vous êtes la ferme confiance d’Abraham et cette foi docile dans la promesse d’une postérité qui devait naître de lui. Vous êtes le nouveau sacrifice d’Isaac et l’holocauste d’une créature raisonnable ; c’est à cause de vous que Jacob vit en songe l’échelle où montaient les Anges ; vous êtes l’expression la plus noble de cette fécondité d’où sortent les douze tribus. Vous avez paru fille de Juda par l’origine ; vous êtes la chasteté de Joseph et la ruine de l’antique Égypte, c’est-à-dire de la synagogue des Juifs, ô Immaculée ! Vous êtes le livre donné par Dieu à Moïse, le promulgateur de la loi ; ce livre dans lequel est écrit le mystère de la régénération, et qui contient, gravée sur des tables par le doigt divin, la loi reçue sur le mont Sinaï. C’est par vous que le nouvel Israël sera tiré de la servitude des Égyptiens spirituels, et nourri comme l’ancien peuple qui fut rassasié dans le désert de la manne et de l’eau du rocher : « or, la pierre était le Christ » [1 Cor., 10, 4.] qui devait sortir de votre sein, comme un époux de la chambre nuptiale. Vous êtes la verge d’Aaron qui se couvre de fleurs ; vous êtes la fille de David, revêtue de vêtements aux franges d’or, et brillante d’ornements variés.

8e Leçon. — Vous êtes le miroir des Prophètes et le terme de leurs prophéties. C’est vous qu’Ézéchiel, dans son ardeur prophétique, appelait la porte close, par laquelle personne ne passera jamais, excepté le Seigneur Dieu lui seul ; et lui-même la conservera close. C’est vous qu’Isaïe, éloquent parmi tous les Prophètes, annonce comme la tige de Jessé d’où naîtra cette fleur, le Christ, qui, après avoir arraché avec leurs racines les rejetons des vices, mettra dans son champ la plante de la connaissance de Dieu. C’est vous que Jérémie a prédite, en s’écriant : « Voilà que des jours viennent, dit le Seigneur, et je ferai une nouvelle alliance avec la maison d’Israël et avec la maison de Juda, » [Jer., 31, 31.] cette nouvelle alliance que j’ai promise à leurs pères : indiquant ainsi la venue et la naissance de votre Fils, et invitant le peuple des Gentils de la terre entière à adorer Dieu, lui aussi. C’est vous encore que Daniel, cet homme de désirs, a proclamée sous l’image d’une grande montagne ; vous êtes, en effet, cette montagne dont le Christ, pierre angulaire, sera détaché pour venir ruiner et réduire en poussière les simulacres du serpent représenté sous mille formes. C’est vous que j’honore, brebis sans tache, vous que je publie pleine de grâce, vous que je chante comme l’habitation pure et immaculée de Dieu. Et certes, là où le péché avait abondé, la grâce a surabondé. Par une femme, nous est venue la mort ; par une femme, Dieu réparera toutes choses. Par le serpent nous avons reçu un aliment d’amère saveur ; mais votre Fils nous nourrira d’un aliment d’immortalité. Ève, notre première mère, donna le jour à Caïn, le premier des envieux et des méchants ; votre Fils unique sera le premier-né de la vie et de la résurrection. Ô prodige inouï ! Ô admirable nouveauté ! Ô sagesse dont aucune parole ne peut égaler la grandeur !

9e Leçon. — Pour nous, peuple de Dieu, et nation sainte, société agréable à ses yeux, fils de la colombe, enfants de la grâce, élevons dans la solennité de cette fête de la Vierge, élevons au ciel nos suaves cantiques avec des lèvres pures et de toute la force de nos voix. Honorant, comme il convient, cette fête insigne, cette auguste solennité qui réjouit les Anges et qui mérite d’être célébrée par toutes les louanges des hommes, chantons ensemble avec respect et sainte joie, le salut de Gabriel. Salut, délices du Père, par qui la connaissance de Dieu s’est étendue aux extrémités de la terre. Salut, demeure du Fils, d’où il est sorti revêtu de chair. Salut, ineffable sanctuaire de l’Esprit-Saint. Salut, Vierge plus sainte que les Chérubins ; salut, Vierge plus glorieuse que les Séraphins ; salut, Vierge plus grande que le ciel ; salut, Vierge plus resplendissante que le soleil ; salut, Vierge plus brillante que la lune ; salut, ô vous qui possédez l’éclat de tous les astres ensemble ; salut, nuée légère, qui répandez la rosée de la pluie céleste. Salut, brise sainte, qui chassez de la terre l’esprit de malice. Salut, noble objet des louanges des Prophètes ; salut, ô vous dont les Apôtres ont fait retentir le nom dans tout l’univers ; salut, témoignage excellent des Martyrs ; salut, vous que les Patriarches ont acclamée avec tant d’éloges ; salut, ô le plus sublime ornement des Saints. Salut, cause de salut pour tous les mortels ; salut, Reine qui obtenez la paix ; salut, splendeur immaculée des mères. Salut, médiatrice de tout ce qui est sous le ciel ; salut, réparatrice de tout l’univers ; salut, ô pleine de grâce, le Seigneur est avec vous, lui qui, étant avant vous, est né de vous, pour vivre avec nous. À lui soit la louange, en union avec le Père et l’Esprit très saint et vivificateur, maintenant et toujours, et dans les siècles des siècles. Amen.

### LE XIII. SAINTE LUCIE, VIERGE ET MARTYRE

Double

#### À Vêpres

Les Ant. et l’Oraison de Laudes.

À Magnif. Ant. Dans ta patience, tu as possédé ton âme, Lucie, épouse du Christ ! tu as haï les choses du monde, et tu brilles avec les Anges : par ton propre sang tu as vaincu l’ennemi.

Au premier Nocturne

Les Leçons : Quant aux vierges, p. 1019\*.

Après la 1re Leçon. ℟ Vierge Lucie, pourquoi me demandez-vous, pour votre mère, un secours que vous-même pouvez lui procurer sur-le-champ ? Car votre foi lui est venue en aide, et voici qu’elle est guérie : \* Parce que vous avez préparé à Dieu en votre virginité une demeure agréable. ℣ Comme la ville de Catane a été élevée en honneur par le Christ à mon occasion, ainsi la ville de Syracuse sera comblée de gloire à cause de vous.

Après la 2e Leçon. ℟ J’ai prié mon Seigneur Jésus-Christ, afin que ce feu ne me domine pas ; \* Et j’ai obtenu du Seigneur que mon martyre fût différé. ℣ Au lieu de m’aimer, ils disaient du mal de moi, mais moi je priais. [Ps. 108, 4.]

Après la 3e Leçon. ℟ Le Seigneur l’a comblée de grâces dans le combat, car elle a été glorifiée devant Dieu et devant les hommes : elle a parlé avec sagesse en présence des princes, \* Et le Seigneur de toutes choses l’a aimée. ℣ Dieu l’aidera de ses regards favorables : Dieu est au milieu d’elle, elle ne sera pas ébranlée. [Ps. 45, 6.]

Au deuxième Nocturne

4e Leçon. — Lucie, vierge de Syracuse, illustre dès l’enfance non seulement par la noblesse de sa race, mais encore par la foi chrétienne, vint à Catane avec sa mère Eutýchia malade d’un flux de sang, pour vénérer le corps de sainte Agathe. Après avoir prié humblement près du tombeau de la sainte, elle y obtint la santé de sa mère. Aussitôt elle supplia celle-ci de souffrir qu’elle distribuât aux pauvres de Jésus-Christ la dot qu’elle comptait lui donner. C’est pourquoi Lucie revint à Syracuse, vendit tous ses biens, et en distribua le prix aux pauvres.

5e Leçon. — Celui à qui cette vierge avait été fiancée par ses parents contre sa volonté, apprenant ce fait, la dénonça comme chrétienne au préfet Paschásius. Ce dernier ne pouvant, ni par ses prières ni par ses menaces, amener Lucie au culte des idoles, voyant au contraire que plus il s’efforçait de la faire changer de sentiments, plus elle semblait ardente à célébrer les louanges de la foi chrétienne, lui dit : « Tu ne parleras plus ainsi lorsqu’on en sera venu aux coups. — La parole, répondit la vierge, ne peut manquer aux serviteurs de Dieu, car le Seigneur, le Christ, leur a dit : Lorsque vous serez conduits devant les rois et les gouverneurs, ne vous mettez pas en peine de la manière dont vous parlerez, ou de ce que vous direz ; car ce que vous aurez à dire vous sera inspiré à l’heure même, car ce n’est pas vous qui parlez, mais l’Esprit-Saint. » [Marc, 13, 11.]

6e Leçon. — Paschásius lui adressant cette question : « Le Saint-Esprit est-il donc en toi ? » Elle répondit : « Ceux qui vivent chastement et pieusement sont le temple de l’Esprit-Saint. — Je vais donc te faire conduire en un lieu infâme, repartit le préfet, pour que le Saint-Esprit t’abandonne. » La vierge répondit : « Si vous ordonnez qu’on me fasse violence malgré moi, ma chasteté méritera doublement la couronne. » À ces mots Paschásius, enflammé de colère, ordonna d’entraîner la vierge ; mais, par un miracle de la puissance divine, celle-ci demeura ferme et immobile au même lieu, sans qu’aucun effort l’en pût arracher. C’est pourquoi le préfet, ayant fait répandre sur Lucie de la poix, de la résine et de l’huile bouillante, ordonna d’allumer du feu autour d’elle ; mais comme la flamme ne lui faisait aucun mal, après qu’on l’eut tourmentée en plusieurs manières, on lui perça la gorge d’un coup d’épée. Mortellement blessée, Lucie prédit la tranquillité dont l’Église devait jouir après la mort de Dioclétien et de Maximien, et rendit son esprit à Dieu, le jour des ides de décembre. Son corps, enseveli à Syracuse, fut ensuite transporté à Constantinople, et enfin à Venise.

Au 3e Nocturne, l’Homélie de S. Grégoire sur l’Évangile : Le royaume des cieux est semblable à un trésor, p. 1032\*.

#### À Laudes

Ant. 1. Sainte Lucie étant en prières, la bienheureuse Agathe lui apparut, et elle consolait la servante du Christ.

2. Vierge Lucie, pourquoi me demandez-vous un secours que vous-même pouvez procurer sur-le-champ à votre mère ?

3. La ville de Syracuse sera comblée de gloire par le Seigneur Jésus-Christ, à cause de vous, vierge Lucie.

4. Je vous bénis, ô Père de mon Seigneur Jésus-Christ, de ce que, par votre Fils, le feu a été éteint à mes côtés.

5. Lucie, ma sœur, vierge dévouée à Dieu, pourquoi me demandez-vous le secours que vous-même pouvez sur-le-champ procurer à votre mère ?

À Bened. Ant. Vous êtes une colonne immobile, ô Lucie, épouse du Christ ; tout le peuple des cieux vous attend afin que vous receviez la couronne de vie, alléluia.

Oraison. Exaucez-nous, ô Dieu notre salut, et comme nous trouvons un sujet de joie dans la fête de la bienheureuse Lucie, votre Vierge et Martyre, faites que nous goûtions les enseignements et la ferveur d’une pieuse dévotion. Par N. S. J.-C.

#### Aux secondes Vêpres

Les Ant. de Laudes.

À Magnif. Ant. La Vierge du Christ demeura immobile au même lieu, parce que l’Esprit-Saint l’y rendit inébranlable.

### LE XIV. SEPTIÈME JOUR DANS L’OCTAVE DE L’IMMACULÉE CONCEPTION DE LA B. V. MARIE[[943]](#footnote-944)

Au deuxième Nocturne

De la Bulle dogmatique du Pape Pie IX.

4e Leçon. — Tout le monde sait avec quel zèle cette doctrine de l’Immaculée Conception de la Vierge Mère de Dieu, a été enseignée et soutenue, défendue par les Ordres religieux les plus recommandables, par les facultés de théologie les plus célèbres et par les docteurs les plus versés dans la science des choses divines. Tout le monde sait également combien les Évêques ont montré de sollicitude pour soutenir hautement et publiquement, même dans les assemblées ecclésiastiques, que la très sainte Vierge Marie, Mère de Dieu, en prévision des mérites de Jésus-Christ, notre Seigneur et Rédempteur, n’avait jamais été soumise au péché originel ; mais qu’elle avait été entièrement préservée de la tache d’origine, et par conséquent rachetée d’une manière plus sublime. À tout cela, il faut ajouter une chose qui est assurément d’un grand poids et de la plus haute autorité, c’est que le concile de Trente lui-même, en publiant son décret dogmatique sur le péché originel, dans lequel, d’après le témoignage des saintes Écritures, des saints Pères et des conciles les plus autorisés, il est établi et défini que tous les hommes naissent atteints du péché originel ; le saint concile déclare pourtant d’une manière solennelle que, malgré l’étendue d’une définition si générale, il n’avait pas l’intention de comprendre dans ce décret la bienheureuse et immaculée Vierge Marie, Mère de Dieu. Par cette déclaration, les Pères du concile de Trente ont fait suffisamment entendre, eu égard aux circonstances et aux temps, que la bienheureuse Vierge avait été exempte de la tache originelle, et ils ont très clairement démontré qu’on ne pouvait alléguer avec raison, ni dans les divines Écritures, ni dans la tradition, ni dans l’autorité des Pères, rien qui fût, de quelque manière que ce soit, en contradiction avec cette grande prérogative de la Vierge.

5e Leçon. — C’est qu’en effet cette doctrine de l’Immaculée Conception de la bienheureuse Vierge a toujours existé dans l’Église : l’Église, par la très grave autorité de son sentiment, par son enseignement, son zèle, sa science et son admirable sagesse, l’a de plus en plus mise en lumière, déclarée, confirmée et propagée d’une manière merveilleuse chez tous les peuples et chez toutes les nations du monde catholique ; mais, de tout temps, elle l’a possédée comme reçue des anciens et des Pères, et comme revêtue des caractères d’une doctrine révélée. Les plus illustres monuments de l’Église d’Orient et de l’Église d’Occident, les plus vénérables par leur antiquité, en sont un témoignage irrécusable. Or, les Pères et les écrivains ecclésiastiques, nourris des paroles célestes, n’ont rien eu plus à cœur, dans les livres qu’ils ont écrits pour expliquer l’Écriture, pour défendre les dogmes et instruire les fidèles, que de louer et d’exalter à l’envi, de mille manières et dans les termes les plus magnifiques, la parfaite sainteté de Marie, son excellente dignité, sa préservation de toute tache du péché et sa glorieuse victoire sur le cruel ennemi du genre humain.

6e Leçon. — C’est ce qu’ils ont fait en expliquant les paroles par lesquelles Dieu, annonçant dès les premiers jours du monde les remèdes préparés par sa miséricorde pour la régénération et le salut des hommes, confondit l’audace du serpent trompeur, et releva d’une façon si consolante l’espérance de notre race. Ils ont enseigné que, par ce divin oracle : « Je mettrai l’inimitié entre toi et la femme, entre ta postérité et la sienne, » [Gen., 3, 15.] Dieu avait clairement et ouvertement montré à l’avance le miséricordieux Rédempteur du genre humain, son Fils unique, Jésus-Christ, désigné sa bienheureuse Mère, la Vierge Marie, et nettement exprimé l’inimitié de l’un et de l’autre contre le démon. En sorte que, comme, le Christ, médiateur entre Dieu et les hommes, détruisit, en prenant la nature humaine, l’arrêt de condamnation qui était porté contre nous et l’attacha triomphalement à la croix : ; ainsi la très sainte Vierge, unie étroitement, unie inséparablement avec lui, fut, par lui et avec lui, l’éternelle ennemie du serpent venimeux, le vainquit, le terrassa sous son pied virginal et sans tache, et lui brisa la tête.

Au troisième Nocturne

Lecture du saint Évangile selon saint Luc. [1, 26.]

7e Leçon. — En ce temps-là : l’Ange Gabriel fut envoyé de Dieu en la ville de Galilée appelée Nazareth, à une vierge qu’un homme de la maison de David, nommé Joseph, avait épousée, et le nom de la vierge était Marie. Et le reste.

Homélie de saint Sophrone, Évêque. [Sur l’Annonciation]

Vous êtes, ô Marie, vraiment bénie entre toutes les femmes, car vous avez changé en bénédiction la malédiction portée contre Ève ; vous avez fait qu’Adam, qui auparavant gisait sous le poids de l’anathème dont il avait été frappé, a été par vous béni. Vous êtes vraiment bénie entre les femmes, puisque c’est par vous que la bénédiction du Père céleste s’est répandue sur les hommes et les a délivrés de l’ancienne malédiction. Vous êtes vraiment bénie entre les femmes, car c’est par vous que vos ancêtres ont trouvé le salut, puisque vous deviez enfanter le Libérateur qui leur obtiendrait le salut de Dieu. Vous êtes vraiment bénie entre les femmes, parce que, tout en demeurant vierge, vous avez porté le fruit qui répand sur le monde entier la plus abondante bénédiction, et rachète cette terre où la malédiction a fait germer les épines. Vous êtes vraiment bénie entre les femmes, puisque n’étant qu’une simple femme selon la nature, vous deviendrez la Mère de Dieu. En effet, si celui qui doit naître de vous est en vérité un Dieu incarné, c’est à bon droit qu’on vous appelle Mère de Dieu, puisque c’est un Dieu que très véritablement vous avez conçu.

8e Leçon. — Ne craignez pas, ô Marie ; vous avez trouvé grâce devant Dieu, et une grâce qui ne saurait périr, une grâce au-dessus de toute grâce ; vous avez trouvé grâce devant Dieu, une grâce méritant d’être l’objet de tous les vœux, une grâce dont la splendeur dépasse toutes les autres grâces, une grâce qui jamais ne diminue ; vous avez trouvé grâce devant Dieu, une grâce qui vous procure le salut, une grâce qui ne sera ébranlée par aucune attaque, une grâce toujours victorieuse, une grâce dont la durée sera éternelle. Il en est d’autres, il en est beaucoup qui, avant vous, ont brillé par une éminente sainteté. Mais à personne n’a été donnée, comme à vous, la plénitude de la grâce ; personne n’a été élevé, comme vous, à une telle magnificence ; personne n’a été prévenu, comme vous, par la grâce qui purifie ; personne n’a brillé, comme vous, d’une céleste lumière ; personne n’a été exalté, comme vous, au-dessus de toute grandeur.

9e Leçon. — Et il convenait assurément qu’il en fût ainsi, car il n’est personne qui se soit approché de Dieu d’aussi près que vous. Personne, comme vous, n’a été enrichi des dons de Dieu ; personne n’a eu part autant que vous à la grâce de Dieu. Vous l’emportez sur tout ce qu’il y a d’éminent parmi les hommes, et les dons que le Seigneur vous a faits surpassent tous les bienfaits répandus par la divine largesse sur les autres créatures. Vous êtes, en effet, enrichie plus que toutes de la possession de Dieu qui habite en vous. Aucune autre créature n’a pu ainsi contenir Dieu au dedans d’elle-même ; personne n’a joui ainsi de la présence de Dieu, personne n’a été jugé digne d’être éclairé comme vous par le Seigneur. Et c’est pourquoi vous n’avez pas seulement reçu en vous le Dieu créateur et souverain maître de l’univers, mais c’est en vous qu’il a pris chair d’une manière ineffable ; vous l’avez porté dans votre sein ; vous l’avez ensuite mis au monde, ce Dieu qui allait racheter tous les hommes de la condamnation fulminée contre notre premier père, et procurer généreusement à tous un salut qui n’aura pas de fin. Et c’est pour cela que, m’adressant à vous, je me suis écrié et m’écrierai encore de toute l’ardeur de mon âme : « Je vous salue, pleine de grâce, vous êtes bénie entre toutes les femmes. »

### LE XV. L’OCTAVE DE L’IMMACULÉE CONCEPTION DE LA B. V. MARIE.[[944]](#footnote-945)

Double

Tout comme au jour de la Fête, sauf ce qui suit :

Au deuxième Nocturne

De la Bulle dogmatique du pape Pie IX.

4e Leçon. — Dès les temps anciens, les Évêques, les ecclésiastiques, les ordres réguliers et même les empereurs et les rois ont instamment prié le Siège apostolique de définir comme un dogme de la foi catholique l’Immaculée Conception de la très sainte Mère de Dieu. De nos jours même ces demandes ont été réitérées, et surtout elles ont été présentées à Notre prédécesseur Grégoire XVI, d’heureuse mémoire, et à Nous-même, tant par les Évêques, par le clergé séculier et par le clergé régulier, que par les princes souverains et les peuples fidèles. Prenant donc en sérieuse considération, dans une joie profonde de Notre cœur, tous ces faits dont Nous avons une pleine connaissance ; à peine élevé sur la chaire de saint Pierre, malgré Notre indignité, par un secret dessein de la Providence, avons-Nous pris en main le gouvernail de toute l’Église, que Notre plus ardent désir a été, suivant la vénération, la piété et l’amour dont Nous sommes animé depuis Nos plus tendres années envers la très sainte Mère de Dieu, la Vierge Marie, d’achever tout ce qui pouvait être encore dans les vœux de l’Église, afin d’accroître l’honneur de la bienheureuse Vierge et de répandre un nouvel éclat sur ses prérogatives.

5e Leçon. — C’est pourquoi plein de confiance et persuadé dans le Seigneur que le temps opportun est venu de définir l’Immaculée Conception de la très sainte Mère de Dieu, la Vierge Marie, que la parole divine, la vénérable tradition, le sentiment constant de l’Église, l’unanime accord des Évêques catholiques et des fidèles, les actes mémorables de Nos prédécesseurs ainsi que leurs constitutions ont mise dans une admirable lumière et si formellement déclarée, après avoir mûrement pesé toutes choses, après avoir répandu devant Dieu d’assidues et de ferventes prières, Nous avons pensé qu’il ne fallait pas tarder davantage à décider et définir par Notre jugement suprême l’Immaculée Conception de la Vierge ; à satisfaire ainsi les si pieux désirs du monde catholique et Notre propre piété envers la très sainte Vierge et en même temps à honorer de plus en plus en elle son Fils unique notre Seigneur Jésus-Christ, puisque tout l’honneur et toute la gloire qu’on rend à la Mère rejaillit sur le Fils.

6e Leçon. — En conséquence, après avoir offert sans relâche, dans l’humilité et le jeûne, Nos propres prières et les prières publiques de l’Église à Dieu le Père par son Fils, afin qu’il daignât, par la vertu de l’Esprit-Saint, diriger et confirmer Notre esprit ; après avoir imploré le secours de la cour céleste et invoqué avec gémissement l’Esprit consolateur, et ainsi, par sa divine inspiration, en l’honneur de la sainte et indivisible Trinité, pour la gloire et l’ornement de la Vierge Mère de Dieu, pour l’exaltation de la foi catholique et l’accroissement de la religion chrétienne ; par l’autorité de notre Seigneur Jésus-Christ, des bienheureux Apôtres Pierre et Paul, et la Nôtre, Nous déclarons, Nous prononçons et définissons que la doctrine qui tient que la bienheureuse Vierge Marie, dans le premier instant de sa Conception, a été, par une grâce et un privilège spécial du Dieu tout-puissant, en vue des mérites de Jésus-Christ, Sauveur du genre humain, préservée et exempte de toute tache du péché originel, est révélée de Dieu, et par conséquent qu’elle doit être crue fermement et inviolablement par tous les fidèles. C’est pourquoi, si quelqu’un avait la présomption, ce qu’à Dieu ne plaise, de penser contrairement à Notre définition, qu’il apprenne et qu’il sache que, condamné par son propre jugement, il aurait souffert naufrage dans la foi et cessé d’être dans l’unité de l’Église.

Au troisième Nocturne

Lecture du saint Évangile selon saint Luc. [1, 26.]

7e Leçon. — En ce temps-là : L’Ange Gabriel fut envoyé de Dieu en la ville de Galilée, appelée Nazareth, à une vierge qu’un homme de la maison de David, nommé Joseph, avait épousée, et le nom de la vierge était Marie. Et le reste.

Homélie de saint Épiphane. [Louanges de Marie.]

Que dirai-je et comment parlerai-je de la sainte et illustre vierge ? car, Dieu seul excepté, elle est supérieure à tous ; elle est plus belle que les Chérubins, que les Séraphins, que toute l’armée angélique ; aussi aucune langue soit sur la terre, soit au ciel, ne saurait suffire à chanter ses louanges ; les Anges eux-mêmes ne peuvent y parvenir. Ô Vierge bienheureuse, ô Marie, colombe pure et épouse céleste, ciel, temple et trône de la divinité, à vous appartient le Christ, ce brillant soleil de la terre et des cieux. Nuée lumineuse, qui avez reçu du ciel, pour éclairer la terre, son rayonnement le plus splendide, le Christ. Salut, pleine de grâce, porte des cieux, que le Prophète, dans le cours sacré de ses Cantiques, marque évidemment quand il s’écrie : « C’est un jardin fermé, que ma sœur épouse, un jardin fermé, une fontaine scellée. » [Cant., 4, 12.]

8e Leçon. — La Vierge est le lis immaculé qui a produit la rose qui ne se peut flétrir : le Christ. Ô sainte Mère de Dieu, brebis sans tache qui avez enfanté l’Agneau, le Christ, le Verbe incarné en vous ! Ô Vierge très sainte, qui avez jeté dans la stupéfaction l’armée des Anges. C’est une merveille étonnante dans les cieux, que la femme revêtue du soleil, portant la lumière dans ses bras. C’est une merveille étonnante dans les cieux, que le sein d’une Vierge possède le Fils de Dieu. C’est une merveille étonnante dans les cieux, que le Seigneur des Anges soit devenu l’enfant de la Vierge. Les Anges accusaient Ève, mais maintenant ils glorifient Marie, car elle a relevé Ève de sa chute et conduit dans les cieux Adam chassé du paradis. Elle est médiatrice entre le ciel et la terre, puisqu’elle a procuré leur union d’une façon naturelle.

La Leçon suivante se lit même le mercredi des Quatre-Temps.

9e Leçon. — La grâce de la sainte Vierge est immense. Voilà pourquoi Gabriel lui dit tout d’abord : « Salut, pleine de grâce », vous qui êtes un ciel resplendissant ; salut, pleine de grâce, Vierge ornée de toutes les vertus ; salut, pleine de grâce, urne d’or contenant la manne céleste ; salut, pleine de grâce, vous, qui désaltérez ceux qui ont soif, en leur donnant l’eau suave d’une source éternelle. Salut, très sainte et immaculée Mère, vous avez enfanté le Christ, qui est avant vous. Salut, pourpre royale qui avez revêtu le Roi du ciel et de la terre. Salut, livre profond qui avez donné à lire au monde le Verbe, Fils du Père.

### LE XVI. SAINT EUSÈBE, ÉVÊQUE ET MARTYR

Semidouble

Oraison. Ô Dieu, qui nous donnez chaque année un nouveau sujet ce joie dans la solennité de votre Martyr et Pontife, le bienheureux Eusèbe, faites, par votre bonté, qu’honorant sa naissance dans le ciel, nous ressentions ici-bas les effets de sa protection. Par N. S. J.-C.

Au 1er Nocturne, les Leçons de l’Écriture courante, mais si c’est un jour de Quatre-Temps, les Leçons du Commun d’un Martyr, p. 973\*.

Au deuxième Nocturne

4e Leçon. — Eusèbe, Sarde de nation, Lecteur de l’Église romaine, puis Évêque de Verceil, sembla non sans raison choisi par un jugement divin pour gouverner cette Église ; car les électeurs, qui ne le connaissaient nullement auparavant, le désignèrent aussitôt qu’ils l’eurent vu, à l’exclusion de tous leurs concitoyens. Il ne leur fallut pas plus de temps pour l’apprécier que pour le voir. Eusèbe fut en Occident le premier Évêque qui établit dans son Église des moines remplissant les fonctions de clercs, afin qu’on vît en eux tout à la fois le mépris des richesses et les occupations propres aux Lévites. C’était l’époque où les impiétés ariennes envahissaient de toutes parts l’Occident. Eusèbe les attaqua si vigoureusement que le souverain Pontife Libère trouva dans la foi invincible de cet Évêque comme la consolation qui soutenait sa vie. Reconnaissant en lui la ferveur de l’Esprit de Dieu, le Pape le chargea d’aller avec ses légats plaider devant l’empereur la cause de la foi. Eusèbe se rendit aussitôt avec eux auprès de Constance, et parvint à force de zèle à en obtenir tout ce qu’on se proposait dans cette légation, c’est-à-dire la célébration d’un concile.

5e Leçon. — Ce concile se réunit à Milan l’année suivante ; Eusèbe fut invité par Constance à s’y rendre, tandis que les légats de Libère désiraient et réclamaient également sa présence. Bien loin de se laisser influencer par les menées de la synagogue arienne et de prendre part à ses fureurs contre saint Athanase, il déclara hautement dès l’abord que plusieurs des membres de l’assemblée lui étaient connus comme entachés d’hérésie, et proposa de leur faire souscrire la foi de Nicée, avant de traiter d’autres matières. Les Ariens vivement irrités ne le voulurent point ; Eusèbe refusa de son côté de souscrire à la condamnation de saint Athanase et parvint même à dégager fort habilement la simplicité de saint Denys, le Martyr, qui, trompé par les hérétiques, avait souscrit à cette injustice. C’est pourquoi les Ariens, furieux contre Eusèbe, l’accablèrent de mauvais traitements, puis le firent condamner à l’exil. Mais le Saint, ayant secoué la poussière de ses pieds, et ne redoutant ni les menaces de César ni le tranchant du glaive, accepta l’exil comme une fonction de son ministère. Envoyé à Scythópolis, il y souffrit la faim, la soif, les coups et divers autres supplices ; mais il méprisa courageusement sa vie pour confesser la foi, et sans crainte de la mort, il livra son corps aux bourreaux.

6e Leçon. — Les lettres importantes que saint Eusèbe adressa de Scythópolis au clergé et au peuple de Verceil et à quelques personnes du voisinage montrent quelle fut envers lui la cruauté et l’insolence effrontée des Ariens. Elles prouvent encore qu’ils ne purent jamais ni l’abattre par leurs menaces et leurs traitements inhumains, ni l’attirer à leur parti au moyen de ruses adroites et flatteuses. Déporté, à cause de sa fermeté, de Scythópolis en Cappadoce, et enfin en Thébaïde dans la Haute-Égypte, il supporta les rigueurs de l’exil jusqu’à la mort de Constance. Il lui fut alors permis de rejoindre son troupeau, mais il ne voulut partir qu’après avoir assisté au synode réuni à Alexandrie pour réparer les pertes de la foi. Il parcourut ensuite les provinces de l’Orient pour rendre à la santé, à l’instar d’un habile médecin, ceux qui étaient infirmes dans la foi, les instruisant dans la doctrine de l’Église. Continuant cette mission salutaire, il passa en Illyrie, et revint enfin dans l’Italie qui, à son retour, dépouilla ses vêtements de deuil. Ce fut là qu’il publia les commentaires d’Origène et d’Eusèbe de Césarée sur les Psaumes : commentaires qu’il avait expurgés de toute erreur et traduits du grec en latin. Enfin, illustré par tant d’actions excellentes, il alla recevoir l’inflétrissable couronne de gloire que tant de souffrances lui avaient méritée. Sa mort eut lieu à Verceil, sous Valentinien et Valens.

Au 3e Nocturne, l’Homélie de S. Grégoire sur l’Évangile : Si quelqu’un veut venir, p. 981\*.

Rubrique : Si c’est un jour de Quatre-Temps, la 9e Leçon est de l’Homélie fériale qui se trouve au Propre du Temps. On ne fait rien à l’Office de la Vigile de S. Thomas, parce que les Vigiles qui tombent en Avent n’ont absolument rien au Bréviaire.

### LE XXI. SAINT THOMAS, APÔTRE

Double de deuxième classe.

Ant. de Magnif. aux 1res et aux 2es Vêpres, et de Bened. à Laudes. ℟ Parce que tu m’as vu, Thomas, tu as cru : heureux ceux qui n’ont point vu et qui ont cru, alléluia. [Jean, 20, 29.]

Oraison. Faites-nous la grâce, nous vous en prions, Seigneur, de célébrer avec joie la solennité de votre bienheureux Apôtre Thomas, afin qu’étant toujours soutenus par sa protection, nous soyons, avec l’ardeur qui convient, les disciples de la foi qu’il a prêchée. Par N. S. J.-C.

Rubrique : À Vêpres, on fait ensuite Mém. de l’Avent par l’Ant. : Ô clef de David, p. 132. Mais si la Fête de S. Thomas était transférée au lundi, ce serait par l’Ant. Ô Orient ! On lit au 1er Nocturne des Matines les Leçons du Commun des Apôtres, p. 951\*, parce que dans les Offices du rite double majeur et au-dessus on ne lit jamais l’Écriture courante.

Au deuxième Nocturne

4e Leçon. — L’Apôtre Thomas, appelé aussi Didyme, était galiléen. Après avoir reçu le Saint-Esprit, il alla prêcher l’Évangile dans beaucoup de provinces. Il enseigna les vérités de la foi et les préceptes de la vie chrétienne aux Parthes, aux Mèdes, aux Perses, aux Hyrcaniens, aux Bactriens. Enfin il se rendit dans les Indes, et instruisit les habitants de ces pays dans la religion chrétienne. La sainteté de sa vie et de sa doctrine et la grandeur de ses miracles ayant excité l’admiration des Indiens pour l’Apôtre, et leur amour pour Jésus-Christ, le roi de la contrée, adorateur zélé des idoles, en fut tout enflammé de colère. Il condamna Thomas à mourir, et celui-ci tomba, percé de traits, à Calamine, rehaussant ainsi par la couronne du martyre, l’honneur de son apostolat.

La 5e et la 6e Leçon sont la 4e et la 5e du Commun, p. 953\*.

Au troisième Nocturne.

Lecture du saint Évangile selon saint Jean. [20, 24.]

7e Leçon. — En ce temps-là : Thomas, appelé Didyme, un des douze, n’était pas avec eux quand vint Jésus. Et le reste.

Homélie de saint Grégoire, Pape. [26e sur l’Ev.]

Quelles sont vos réflexions, mes très chers frères, en entendant lire ce passage de l’Évangile ? Attribuez-vous à l’effet du hasard qu’un disciple, choisi par le Seigneur, se soit trouvé absent au moment de son apparition ; mais que, venant ensuite, il en ait entendu le récit, que l’entendant il ait douté, qu’ayant douté il ait touché, qu’ayant touché il ait cru ? Non, cela n’est point arrivé par hasard, mais par une disposition de la Providence. La divine bonté a tout conduit d’une manière admirable, afin que ce disciple, sous l’empire du doute jusqu’à ce qu’il eut palpé les blessures du corps de son Maître, guérît en nous les plaies de l’infidélité. En effet, l’incrédulité de Thomas a plus servi à l’affermissement de notre foi, que la foi des autres disciples déjà convaincus ; car en voyant que cet Apôtre revient à la foi en touchant le Christ, notre esprit renonce au moindre doute et se sent fortifié dans la foi.

8e Leçon. — Si le Seigneur a permis qu’après sa résurrection, un disciple doutât de la sorte, il ne l’a cependant pas abandonné dans le doute : c’est ainsi qu’avant sa naissance il voulut que Marie eût un époux sans néanmoins qu’elle cessât d’être vierge. Or, de même que ce disciple, doutant d’abord, puis touchant les plaies de son Maître, devint un témoin de la vérité de la résurrection, ainsi l’époux de la Mère de Dieu avait été le gardien de sa très pure virginité. Thomas palpa les plaies du Sauveur et s’écria : « Mon Seigneur et mon Dieu. Jésus lui dit : Parce que tu m’as vu, tu as cru. » [Hebr., 11, 1.] Puisque l’Apôtre Paul dit : « La foi est le fondement des choses qu’on doit espérer, et la démonstration de celles qu’on ne voit point, » il est clair et certain que la foi est la démonstration des vérités qui ne peuvent paraître à nos yeux ; car les vérités apparentes ne sont plus l’objet de la foi, mais de la connaissance.

9e Leçon. — Pourquoi donc le Seigneur dit-il à Thomas lorsque cet Apôtre eut vu, lorsqu’il eut palpé : « Parce que tu m’as vu, tu as cru ? » C’est que, autre chose est ce qu’il a vu, et autre chose, ce qu’il a cru. Car un homme mortel ne peut voir la divinité. Il vit donc Jésus homme et il le confessa Dieu, disant : « Mon Seigneur et mon Dieu. » C’est donc en voyant qu’il a cru, c’est en considérant l’humanité véritable du Christ qu’il a proclamé sa divinité que ses regards ne pouvaient atteindre. Les paroles qui suivent sont pour nous un sujet de joie : « Heureux ceux qui n’ont point vu et qui ont cru ! » Cette sentence s’adresse spécialement à nous qui, ne l’ayant point vu en sa chair, le retenons dans nos âmes par la foi. C’est nous que le Sauveur a désignés ; pourvu toutefois que nos œuvres soient conformes à notre foi. Car celui-là croit véritablement qui pratique ce qu’il croit.

Rubrique : Si c’est un jour de Quatre-Temps, la 9e Leçon de l’Homélie fériale. À Laudes, Mém. de l’Avent par l’Ant. : Ne craignez pas, p. 135, ou si cette Fête est transférée, par l’Ant. : Le Seigneur dit, suivant la rubrique qui se trouve au Propre du Temps.

## FÊTES DE JANVIER

### LE XI. MÉMOIRE DE SAINT HYGIN, PAPE ET MARTYR

Oraison. Jetez un regard sur notre infirmité, ô Dieu tout-puissant, et parce que le poids de notre action propre nous accable, daignez faire que nous soyons protégés par l’intercession du bienheureux Hygin, votre Martyr et Pontife. Par N. S. J.-C.

### LE SECOND DIMANCHE APRÈS L’ÉPIPHANIE LA FÊTE DU SAINT NOM DE JÉSUS[[945]](#footnote-946)

Double de deuxième classe.[[946]](#footnote-947)

#### À Vêpres[[947]](#footnote-948)

Ant. 1. Quiconque invoquera le nom du Seigneur sera sauvé. [Rom., 10, 13.]

2. Saint et terrible est son nom, le commencement de la sagesse est la crainte du Seigneur. [Ps. 110, 9.]

3. Mais moi je me réjouirai dans le Seigneur, et j’exulterai en Dieu mon Jésus. [Habac., 3, 18.]

4. Du lever du soleil jusqu’à son coucher, louable est le nom du Seigneur. [Ps. 112, 3.]

5. Je sacrifierai une hostie de louange, et j’invoquerai le nom du Seigneur. [Ps. 115, 17.]

Hymne. [Bernard] Le nom de Jésus est doux à la mémoire, il donne au cœur les joies véritables, mais la douce présence de Jésus est au-dessus du miel et de toutes choses.

Rien ne peut se chanter de plus suave, rien ne peut s’entendre de plus agréable ; nulle pensée n’est plus douce que Jésus le Fils de Dieu.

Jésus ! espoir des pénitents, que vous êtes tendre pour ceux qui vous implorent ! que vous êtes bon pour ceux qui vous cherchent ! mais que n’êtes-vous pas pour ceux qui vous trouvent !

La langue ne saurait dire, ni l’écriture exprimer ce que c’est qu’aimer Jésus ; celui qui l’éprouve peut le croire.

Soyez notre joie, ô Jésus, vous qui serez notre récompense ; et que notre gloire soit en vous durant tous les siècles, à jamais.

℣ Que le nom du Seigneur soit béni, alléluia. ℟ Dès ce moment et jusqu’à jamais, alléluia. [Ps. 112, 2.]

À Magnif. Ant. Celui qui est puissant m’a fait de grandes choses, et son nom est saint, alléluia. [Luc, 1, 49.]

#### À Matines

Invit. Le nom de Jésus est admirable, il est au-dessus de tout nom : \* Venez adorons-le.

Hymne. Jésus, Roi admirable et noble triomphateur, douceur ineffable, vous êtes tout désirable.

Quand vous visitez notre cœur, la vérité brille pour lui, il méprise la vanité du monde et s’enflamme intérieurement de charité.

Ô Jésus, douceur des cœurs, source vive, lumière des intelligences, vous surpassez toute joie et tout désir.

Reconnaissez tous Jésus, demandez son amour ; cherchez Jésus avec ardeur, et en le cherchant embrasez-vous.

Que notre voix, ô Jésus, fasse entendre votre nom, que notre vie exprime vos vertus, que nos cœurs vous aiment, et maintenant, et à jamais. Amen.

Au premier Nocturne

Ant. 1. Seigneur, notre Seigneur, que votre nom est admirable dans toute la terre ! [Ps. 8, 1.]

2. Qu’au nom de Jésus, tout genou fléchisse dans le ciel, sur la terre et dans les enfers. [Philip., 2, 10.]

3. Glorifiez le Seigneur, et invoquez son nom ; souvenez-vous que sublime est son nom. [Is., 12, 4.]

℣ À cause de votre nom, Seigneur, vous pardonnerez mon péché. ℟ Car il est grand. [Ps. 24, 11.]

Des Actes des Apôtres. [3, 1.]

1re Leçon. — Or Pierre et Jean montaient au temple pour la prière de la neuvième heure. Et voilà qu’on portait un homme qui était boiteux dès le sein de sa mère, et chaque jour on le posait à la porte du temple, appelée la Belle, afin qu’il demandât l’aumône à ceux qui entraient dans le temple. Celui-ci ayant vu Pierre et Jean, qui allaient entrer dans le temple, les priait pour avoir l’aumône. Fixant avec Jean les yeux sur lui, Pierre dit : Regarde-nous. Et il les regardait, espérant recevoir quelque chose d’eux. Mais Pierre dit : De l’argent et de l’or, je n’en ai pas ; mais ce que j’ai, je te le donne : Au nom de Jésus-Christ de Nazareth, lève-toi et marche. Et lui ayant pris la main droite, il se leva ; et aussitôt ses jambes et les plantes de ses pieds s’affermirent. Et, s’élançant, il se dressa debout et il marchait ; et il entra avec eux dans le temple, marchant, sautant et louant Dieu.

℟ Voilà que vous concevrez, et vous enfanterez un fils, à qui vous donnerez le nom de Jésus, \* Car c’est lui qui sauvera son peuple de ses péchés. ℣ Il fut nommé Jésus, nom que l’Ange lui avait donné avant qu’il fut conçu dans le sein de sa mère. [Luc, 1, 31 ; Matth., 1, 21.]

2e Leçon. — Et tout le peuple le vit marchant et louant Dieu. Ainsi, reconnaissant que c’était celui-là même qui était assis à la Belle porte du temple pour demander l’aumône, ils furent étonnés et hors d’eux-mêmes de ce qui lui était arrivé. Et comme il tenait Pierre et Jean, tout le peuple étonné accourut vers eux au portique appelé de Salomon. Ce que voyant, Pierre dit au peuple : Hommes d’Israël, pourquoi vous étonnez-vous de ceci, ou pourquoi nous regardez-vous, comme si c’était par notre vertu ou par notre puissance que nous avons fait marcher cet homme ? Le Dieu d’Abraham, le Dieu d’Isaac et le Dieu de Jacob, le Dieu de nos pères a glorifié son fils Jésus, que vous avez, vous, livré et renié devant Pilate, quand il jugeait lui-même de le renvoyer. Car c’est vous qui avez renié le Saint et le Juste, et qui avez demandé qu’on vous remît un meurtrier ; vous avez même tué l’auteur de la vie, que Dieu a ressuscité d’entre les morts, ce dont nous sommes témoins. Or c’est par la foi en son nom, que son nom a affermi cet homme que vous voyez et connaissez, et c’est la foi qui vient par lui qui a opéré, en votre présence, cette entière guérison.

℟ Votre nom est béni, Dieu de nos pères ; lorsque vous serez en colère, vous vous souviendrez de la miséricorde : \* Et au temps de la tribulation, vous remettrez les péchés. ℣ Béni soit le nom de votre majesté éternellement, ô vous qui faites seul des merveilles. [Habac., 3, 2 ; Eccli., 2, 13 ; Ps. 71, 19.]

3e Leçon. — [4, 5.] Or il arriva, le lendemain, que leurs chefs, les anciens et les Scribes, s’assemblèrent à Jérusalem. Et aussi Anne, prince des prêtres, Caïphe, Jean, Alexandre, et tous ceux qui étaient de la race sacerdotale. Et les faisant placer au milieu, ils demandaient : Par quelle puissance et en quel nom avez-vous fait cela, vous ? Alors, rempli de l’Esprit-Saint, Pierre leur dit : Princes du peuple, et vous, anciens, écoutez : Puisqu’aujourd’hui nous sommes jugés à cause d’un bienfait en faveur d’un homme infirme, et à cause de celui en qui il a été guéri ; qu’il soit connu de vous tous et de tout le peuple d’Israël que c’est au nom de notre Seigneur Jésus-Christ de Nazareth, que vous avez crucifié et que Dieu a ressuscité des morts ; c’est par lui que cet homme est ici devant vous, debout et sain. Ce Jésus est la pierre qui a été rejetée par vous qui bâtissiez, et qui est devenue un sommet d’angle. Et il n’y a de salut en aucun autre ; car nul autre nom n’a été donné sous le ciel aux hommes par lequel nous devions être sauvés.

℟ Je louerai votre nom sans cesse, \* Et je le glorifierai dans mes louanges. ℣ Je me réjouirai et je tressaillirai d’allégresse en vous ; je chanterai votre nom, ô Très-Haut. [Eccli., 51, 15 ; Ps. 9, 3.]

Au deuxième Nocturne

Ant. 1. Ils se souviendront de votre nom, Seigneur, dans toute la suite des générations. [Ps. 44, 18.]

2. Glorifiez le Seigneur avec moi : et exaltons tous pareillement son saint nom. [Ps. 33, 3.]

3. Toutes les nations que vous avez faites viendront et adoreront devant vous, Seigneur, et glorifieront votre nom. [Ps. 85, 9.]

℣ Pour la gloire de votre nom, Seigneur, délivrez-nous. ℟ Et pardonnez-nous nos péchés, à cause de votre nom. [Ps. 78, 9.]

Sermon de saint Bernard, Abbé. [15e sur Cant.]

4e Leçon. — Ce n’est pas sans raison que l’Esprit-Saint compare à l’huile le nom de l’époux, et qu’il inspire à l’épouse de crier à l’époux : « Votre nom est une huile répandue. » En effet, l’huile éclaire, nourrit, et sert à oindre. Elle entretient le feu, elle nourrit le corps, elle adoucit la douleur : c’est une lumière, un aliment, un remède. Voyez maintenant s’il n’en est pas de même du nom de l’époux ? Prêché, il éclaire ; médité, il nourrit ; invoqué, il adoucit et fortifie. Examinons chacune de ces qualités. D’où pensez-vous qu’ait jailli dans le monde cette si grande et si soudaine lumière de la foi, sinon de la prédication du nom de Jésus ? N’est-ce pas par la lumière de ce nom béni que Dieu nous a appelés en son admirable lumière ? N’est-ce pas à ceux qui sont illuminés par l’éclat de ce nom, et qui voient en cette lumière une autre lumière, que saint Paul dit à bon droit : « Autrefois vous étiez ténèbres ; mais maintenant vous êtes lumière dans le Seigneur ? » [Ephes., 5, 8.]

℟ Qu’ils espèrent en vous, ceux qui connaissent votre nom : \* Puisque vous n’avez pas délaissé ceux qui vous cherchent, Seigneur. ℣ Levez-vous, Seigneur, secourez-nous, et délivrez-nous à cause de votre nom. [Ps. 9, 11 ; 43, 26.]

5e Leçon. — C’est ce nom que le même Apôtre a reçu ordre de porter devant les rois, les Gentils et les enfants d’Israël. Et il portait ce nom comme un flambeau, il en éclairait sa patrie, et il criait partout : « La nuit est déjà fort avancée, et le jour approche. Rejetons donc les œuvres des ténèbres, et revêtons-nous des armes de la lumière ; comme durant le jour, marchons honnêtement. » [Rom., 13, 12.] Et il montrait à tous la lumière sur le chandelier, annonçant en tous lieux Jésus, et Jésus crucifié. Combien cette lumière a resplendi et frappé de son éclat les yeux de tous les spectateurs, lorsque sortant comme un éclair de la bouche de Pierre, elle affermit les jambes et les pieds d’un boiteux et rendit la vue à beaucoup d’aveugles spirituels ? n’a-t-elle pas jeté des flammes lorsque Pierre dit : « Au nom de Jésus-Christ de Nazareth, lève-toi, et marche. »

℟ Rendons gloire à votre grand nom, \* Parce qu’il est terrible et saint. ℣ Ceux-ci se confient dans des charriots, et ceux-là dans des chevaux ; mais nous, c’est le nom du Seigneur que nous invoquerons. [Ps. 98, 3 ; 19, 8.]

6e Leçon. — Or, le nom de Jésus n’est pas seulement lumière, mais il est aussi nourriture. Ne vous sentez-vous pas fortifiés toutes les fois que vous vous en souvenez ? Qu’y a-t-il qui nourrisse autant l’esprit de celui qui y pense ? Qu’est-ce qui, de la même sorte, repose les cœurs agités, donne de l’énergie aux vertus, développe les habitudes bonnes et justes, entretient les chastes affections ? Toute nourriture de l’âme est sèche, si elle n’est arrosée de cette huile ; elle est insipide, si elle n’est assaisonnée de ce sel. Quand vous écrivez, votre récit n’a pour moi nulle saveur, si je n’y lis le nom de Jésus. Une conférence ou un entretien ne me plaît pas, si je n’y entends résonner le nom de Jésus. Jésus, c’est un miel à la bouche, une mélodie à l’oreille, une jubilation pour le cœur. Mais ce nom est encore un remède. L’un de nous est-il triste ? Que Jésus vienne en son cœur, que de là il passe à sa bouche, et aussitôt que ce divin nom a paru comme un astre qui se lève et répand sa lumière, tout nuage s’enfuit, la sérénité revient. Quelqu’un tombe-t-il dans le crime ? court-il même, en se désespérant, dans les filets de la mort ? S’il invoque ce nom de vie, ne recommencera-t-il pas sur-le-champ à respirer et à vivre ?

℟ Qu’ils se réjouissent, tous ceux qui espèrent en vous, Seigneur, éternellement ils tressailliront d’allégresse, et vous habiterez en eux, et ils se glorifieront en vous, \* Tous ceux qui aiment votre nom. ℣ Seigneur, c’est à la lumière de votre face qu’ils marcheront, et en votre nom qu’ils tressailliront de joie tout le jour. [Ps. 5, 12 ; 88, 16.]

Au troisième Nocturne

Ant. 1. Chantez au Seigneur, et bénissez son nom : annoncez de jour en jour son salut. [Ps. 95, 2.]

2. Comme votre nom, ô Dieu, ainsi votre louange s’étend jusqu’aux extrémités de la terre : votre droite est pleine de justice. [Ps. 47, 11.]

3. Chantez Dieu, dites un psaume à la gloire de son nom : faites un chemin à celui qui monte sur le couchant[[948]](#footnote-949), le Seigneur est son nom. [Ps. 67, 5.]

℣ Apportez au Seigneur gloire et honneur. ℟ Apportez au Seigneur de la gloire pour son nom. [Ps. 28, 2.]

Lecture du saint Évangile selon saint Luc. [2, 21.]

7e Leçon. — En ce temps-là : Les huit jours pour circoncire l’enfant étant accomplis, il fut nommé Jésus. Et le reste.

Homélie de saint Bernard, Abbé.

Grand et admirable mystère ! L’enfant est circoncis, et on l’appelle Jésus. Que signifie ce rapprochement ? La circoncision semble faite, en effet, plutôt pour celui qui doit être sauvé que pour celui qui sauve ; n’est-ce pas le Sauveur qui devrait circoncire plutôt qu’être circoncis ? Mais reconnaissez ici le médiateur entre Dieu et les hommes, qui, dès les premiers jours de son enfance, rapproche les choses humaines des choses divines, ce qu’il y a de plus bas de ce qu’il y a de plus élevé. Il naît d’une femme, mais d’une femme en qui le fruit de la fécondité ne fait point tomber la fleur de la virginité. Il est enveloppé de langes, mais ces langes mêmes sont honorés par les cantiques des Anges. Il est caché dans une crèche, mais il est annoncé par une étoile qui brille dans les cieux. En même temps que la circoncision prouve la vérité de l’humanité qu’il a prise, son nom, qui est au-dessus de tout nom, indique la gloire de sa majesté. Il est circoncis comme un véritable fils d’Abraham, il est appelé Jésus comme le vrai Fils de Dieu.

℟ J’ai trouvé l’affliction et la douleur : \* Et j’ai invoqué le nom du Seigneur. ℣ C’est une tour très forte que le nom du Seigneur ; en lui j’ai espéré, et j’ai été secouru. [Ps. 114, 3 ; Prov., 18, 10 ; Ps. 27, 7.]

8e Leçon. — Mon Jésus ne reçoit pas un nom vide et sans effet, à l’instar de ceux qui l’ont reçu auparavant : porté par lui, ce grand nom n’est plus une ombre, il exprime la vérité. L’Évangéliste assure qu’il fut apporté du ciel, ce nom que l’Ange lui avait donné avant qu’il fut conçu dans le sein de sa mère. Faites attention à la profondeur de ces paroles : « Après que Jésus fut né. » Il est appelé Jésus par les hommes, lui à qui l’Ange a donné ce nom avant qu’il fut conçu dans le sein de sa mère. Il est en effet tout à la fois et le Sauveur de l’Ange, et le Sauveur de l’homme : Sauveur de l’homme, depuis l’incarnation ; Sauveur de l’Ange, depuis l’instant de sa création. « Il fut, dit l’Évangéliste, nommé Jésus, nom que l’Ange lui avait donné. » « Toute parole est avérée sur la déposition de deux ou trois témoins. » [Deut., 19, 15.] Et cette parole même, abrégée dans les Prophètes, se lit ouvertement dans l’Évangile qui nous montre le Verbe fait chair.

℟ J’attendrai votre nom, Seigneur, \* Parce qu’il est bon, en présence de vos saints[[949]](#footnote-950). ℣ Afin que nous louions votre nom saint, et que nous soyons glorifiés dans votre louange. [Ps. 51, 11.]

La 9e Leçon de l’Homélie du 2e Dimanche après l’Épiphanie ; mais si cette Fête est transférée, on lit la Leçon suivante.

9e Leçon. — C’est avec raison que l’enfant qui nous est né est appelé Sauveur, à sa circoncision : c’est alors effectivement qu’il commence l’œuvre de notre salut, en versant pour nous son sang immaculé. Les Chrétiens n’ont donc plus à chercher pourquoi le Seigneur Jésus-Christ a voulu être circoncis ; il l’a été pour la même raison qui l’a fait naître et souffrir. Rien de tout cela n’était pour lui, mais tout était pour les élus. Il n’est pas né dans le péché, il n’a pas été circoncis pour être guéri du péché, il n’est pas mort pour son péché, mais à cause de nos fautes. « C’est le nom, dit l’Évangile, dont l’Ange l’avait appelé avant qu’il fut conçu dans le sein de sa mère. » Il est appelé de ce nom ; ce nom ne lui est pas imposé, il lui appartient de toute éternité. C’est de sa nature propre qu’il tient d’être Sauveur : ce nom est à lui dès avant sa naissance : il ne le reçoit d’aucune créature angélique ou humaine.

#### À Laudes

Ant. 1. C’est une huile répandue que votre nom, c’est pour cela que les jeunes filles vous ont chéri. [Cant., 1, 2.]

2. Sachez que le Seigneur est Dieu, lui dont le nom subsistera éternellement. [Ps. 99, 3.]

3. Mon âme a eu soif de votre saint nom, Seigneur. [Ps. 134, 13.]

4. Béni est le nom saint de votre gloire, et louable et souverainement exalté dans les siècles. [Dan., 3, 52.]

5. Jeunes hommes et vierges, vieillards et vous qui êtes plus jeunes, louez le nom du Seigneur, parce qu’il est le seul dont le nom a été exalté. [Ps. 148, 12.]

Capitule. [Philip., 2, 8.] Mes frères, le Christ s’est humilié lui-même, s’étant fait obéissant jusqu’à la mort, et à la mort de la croix ; c’est pourquoi Dieu l’a exalté et lui a donné un nom qui est au-dessus de tout nom, afin qu’au nom de Jésus tout genou fléchisse.

Hymne. [S. Bernard] Jésus, gloire des Anges, chant doux à l’oreille, miel merveilleux dans la bouche, céleste nectar pour le cœur.

Ceux qui vous goûtent ont encore faim, ceux qui vous boivent ont encore soif ; ils ne savent désirer que Jésus, objet de leur amour.

Ô mon très doux Jésus, espoir de l’âme qui soupire ! les larmes pieuses vous réclament, le cri intime de l’âme vous appelle.

Demeurez avec nous, Seigneur, et éclairez-nous de votre lumière ; chassez de notre âme les ténèbres, remplissez le monde de votre douceur.

Jésus, fleur de la Vierge Mère, amour pour nous plein de douceur, à vous la louange, l’honneur du nom, le royaume de la béatitude. Amen.

℣ Notre secours est dans le nom du Seigneur. ℟ Qui a fait le ciel et la terre. [Ps. 123, 8.]

À Bened. Ant. Il se dévoua afin de délivrer son peuple et pour s’acquérir un nom immortel, alléluia. [1 Mach., 6, 44.]

Oraison. Ô Dieu, qui avez établi votre Fils unique Sauveur du genre humain, et avez ordonné qu’on l’appelât Jésus, faites, dans votre miséricorde, que nous jouissions dans les cieux de la vue de celui dont nous vénérons le saint nom sur la terre. Par le même N. S. J.-C.

À Prime, au ℟br., le ℣ Qui êtes né de la Vierge Marie.

#### À Tierce

℟br. Que le nom du Seigneur — soit béni, \* Alléluia, alléluia. ℣ Dès ce moment et jusqu’à jamais. [Ps. 112, 2.] — ℣ Apportez au Seigneur gloire et honneur, alléluia. ℟ Apportez au Seigneur de la gloire pour son nom, alléluia. [Ps. 28, 2.]

#### À Sexte

Capitule. [Phil., 2, 10.] Qu’au nom de Jésus tout genou fléchisse dans le ciel, sur la terre et dans les enfers, et que toute langue confesse que le Seigneur Jésus-Christ est dans la gloire de Dieu le Père.

℟br. Apportez au Seigneur gloire — et honneur, \* Alléluia, alléluia. ℣ Apportez au Seigneur de la gloire pour son nom. —℣ Glorifiez le Seigneur avec moi, alléluia. ℟ Et exaltons tous pareillement son nom, alléluia. [Ps. 33, 4.]

#### À None

Capitule. [Colos., 3, 17.] Quoi que vous fassiez en parole ou en œuvre, faites tout au nom du Seigneur Jésus-Christ, rendant grâces par lui à Dieu et Père.

℟br. Glorifiez le Seigneur — avec moi, \* Alléluia, alléluia. ℣ Et exaltons tous pareillement son nom. — ℣ Notre secours est dans le nom du Seigneur, alléluia. ℟ Qui a fait le ciel et la terre, alléluia. [Ps. 123, 8.]

#### Aux secondes Vêpres

Tout comme aux premières, excepté ce qui suit :

À Magnif. Ant. Vous lui donnerez le nom de Jésus, car c’est lui qui sauvera son peuple de ses péchés, alléluia. [Matth., 1, 21.]

### LE XIV. SAINT HILAIRE, ÉVÊQUE, CONFESSEUR ET DOCTEUR DE L’ÉGLISE

Double

Oraison. Ô Dieu, qui avez donné à votre peuple le bienheureux Hilaire pour ministre du salut éternel : faites, nous vous en prions, que nous méritions d’avoir pour intercesseur dans le ciel, celui que nous avons eu pour Docteur dans notre vie terrestre. Par N. S. J.-C.

Pour la Mémoire de S. Félix, Prêtre et Martyr.

Oraison. Faites, s’il vous plaît, Dieu tout-puissant, que les exemples de vos saints nous excitent à une meilleure vie, en sorte que nous imitions les œuvres de ceux dont nous célébrons la fête. Par N. S. J.-C.

Au deuxième Nocturne

4e Leçon. — Hilaire, né en Aquitaine de famille noble, excella en doctrine et en éloquence. Engagé d’abord dans le mariage, il y mena une vie presque monastique ; créé ensuite Évêque de Poitiers à cause de ses rares vertus, il s’acquitta de la charge épiscopale de façon à mériter les plus grandes louanges de la part des fidèles. C’était à l’époque où l’empereur Constance persécutait les Catholiques, employant la terreur, la spoliation des biens, l’exil, et toutes sortes de cruautés, s’ils ne voulaient pas passer au parti des Ariens : Hilaire, s’opposant aux efforts de l’Arianisme comme un mur inébranlable, attira sur lui toute la fureur des hérétiques. Aussi beaucoup de pièges lui furent tendus, et enfin, par les artifices de Saturnin, Évêque d’Arles, il se vit exilé par le synode de Béziers et relégué en Phrygie. Dans son exil, il ressuscita un mort et écrivit contre les Ariens ses douze livres sur la Trinité.

5e Leçon. — Quatre ans après, un concile ayant été rassemblé à Séleucie, ville d’Isaurie, Hilaire fut contraint d’y assister. Il partit ensuite pour Constantinople où il remarqua l’extrême péril de la foi, et demanda, par trois requêtes publiques, audience à l’empereur, afin de disputer devant lui de la foi avec ses adversaires. Mais comme Ursácius et Valens, Évêques ariens qu’Hilaire avait réfutés dans ses écrits, craignaient la présence d’un homme si savant, ils persuadèrent à Constance de le rétablir dans son évêché, comme pour lui faire honneur. Ce fut alors que l’Église des Gaules, selon l’expression de saint Jérôme, embrassa Hilaire revenant de ses combats contre les hérétiques. Saint Martin le suivit jusqu’à sa ville épiscopale, et fut depuis élevé au gouvernement de l’Église de Tours ; la sainteté de sa vie montra dans la suite combien il avait profité des leçons d’un tel maître.

6e Leçon. — Depuis lors, Hilaire gouverna l’Église de Poitiers dans une grande tranquillité. Il amena la Gaule entière à condamner l’impiété des Ariens. Il écrivit plusieurs livres d’une admirable érudition. Saint Jérôme, dans sa lettre à Læta, atteste qu’ils peuvent tous être lus sans crainte d’y rencontrer l’erreur. « On peut, dit-il, lire sans aucun risque les livres d’Hilaire. » Il s’en alla au ciel le jour des ides de janvier, sous les empereurs Valentinien et Valens, l’an de la naissance de Jésus-Christ trois-cent-soixante-neuf. Un grand nombre de Pères et plusieurs conciles ont donné à Hilaire le nom de Docteur insigne de l’Église, et dans quelques diocèses il était honoré sous ce titre : enfin, sur les instances du synode de Bordeaux, le souverain Pontife Pie IX, après avoir pris l’avis de la sacrée Congrégation des Rites, a déclaré et confirmé saint Hilaire Docteur de l’Église universelle, et ordonné qu’au jour de sa fête il fût partout honoré de ce titre à la Messe et à l’Office.

Au troisième Nocturne

Lecture du saint Évangile selon saint Matthieu. [5, 13.]

7e Leçon. — En ce temps-là, Jésus dit à ses disciples : Vous êtes le sel de la terre. Que si le sel perd sa vertu, avec quoi le salera-t-on ? Et le reste.

Homélie de saint Hilaire, Évêque. [5, 13.]

Vous êtes le sel de la terre. Que si le sel s’affadit, ce qui en sera salé ne vaudra rien. Il n’y a point de sel de la terre, si je ne me trompe. Comment donc le Sauveur appelle-t-il ses Apôtres le sel de la terre ? Mais il nous faut chercher la propriété de ces termes, nous la découvrirons en examinant le devoir des Apôtres et la nature du sel. Le sel contient à la fois l’élément de l’eau et celui du feu, et il est comme un composé de l’un et de l’autre. — Fait pour l’utilité du genre humain, il préserve de la corruption les corps qu’on en saupoudre, et il convient très bien pour assaisonner les aliments. Or les Apôtres annoncent les biens célestes, et semant en quelque sorte pour l’éternité, ils procurent l’immortalité à ceux qui reçoivent leur parole.

8e Leçon. — C’est donc avec raison qu’ils sont appelés le sel de la terre à cause de la vertu de leur doctrine qui, comme un sel, conserve nos corps pour l’éternité. — Mais la nature du sel demeure toujours la même et ne peut jamais être changée ; tandis que l’homme est sujet au changement, et que celui-là seul est bienheureux qui persévère jusqu’à la fin dans l’accomplissement de tout ce que Dieu ordonne. C’est pourquoi Jésus-Christ, après avoir appelé ses disciples le sel de la terre, les avertit de demeurer fermes dans la vertu du pouvoir qui leur est confié, de peur qu’ils ne deviennent comme un sel affadi qui n’est plus propre à rien saler, que, perdant eux-mêmes le sentiment de la saveur qui leur a été donnée, ils ne puissent vivifier ce qui est corrompu, et qu’enfin, jetés hors des greniers de l’Église, ils ne soient foulés aux pieds avec ceux auxquels ils auront communiqué leur insipidité.

Pour saint Félix, Prêtre et Martyr.

9e Leçon. — Félix, Prêtre de Nole, s’étant élevé avec force contre le culte des idoles, fut persécuté de diverses manières par les infidèles, puis jeté en prison. Délivré la nuit par un Ange, il reçut l’ordre de chercher Maximien, Évêque de Nole : celui-ci, se voyant accablé de vieillesse, et craignant de ne pouvoir supporter les supplices des persécuteurs, s’était caché dans une forêt. Félix, conduit par Dieu, parvint au lieu où se trouvait le saint Évêque, il l’aperçut gisant à terre et presque sans vie ; après l’avoir ranimé, il le prit sur ses épaules, et le confia, pour le rétablir, aux soins d’une veuve chrétienne. Comme Félix reprenait de nouveau de leur impiété les adorateurs des idoles, ils voulurent se précipiter sur lui, mais fuyant leur poursuite, il se cacha dans l’intervalle étroit de deux murailles. L’entrée de ce lieu parut soudain couverte de toiles d’araignées, en sorte que personne ne put soupçonner qu’on était venu s’y cacher à l’heure même. Félix, s’évadant de cette retraite, demeura caché trois mois dans la maison d’une pieuse femme. Lorsque l’Église de Dieu commença à jouir d’un peu de repos, il revint à Nole, où il fit beaucoup de conversions par les exemples de sa vie, ses enseignements et ses miracles. Il refusa constamment l’épiscopat de cette ville, s’endormit dans le Seigneur, et fut enseveli près de Nole au lieu appelé in Pincis.

### LE XV. SAINT PAUL, PREMIER ERMITE, CONFESSEUR

Double

Oraison. Ô Dieu, qui nous réjouissez par la solennité annuelle du bienheureux Paul, votre Confesseur, accordez-nous aussi, dans votre bonté, la grâce d’imiter sur la terre les actions de celui dont nous célébrons la naissance au ciel. Par N. S. J.-C.

Rubrique.[[950]](#footnote-951)

Pour la Mémoire de S. Maur, Abbé.

Oraison. Nous vous en prions, Seigneur, que l’intercession du bienheureux Maur, Abbé, nous recommande auprès de vous, afin que nous obtenions, par son patronage, ce que nous ne pouvons espérer de nos mérites. Par N. S. J.-C.

Au deuxième Nocturne

4e Leçon. — Paul, l’instituteur et le maître des Ermites, naquit dans la basse Thébaïde ; il n’avait que quinze ans lorsqu’il perdit son père et sa mère. Quelque temps après, pour fuir la persécution de Dèce et de Valérien et pour servir Dieu avec plus de liberté, il se retira dans une caverne du désert. C’est là qu’un palmier lui fournissant de quoi se nourrir et se vêtir, il vécut jusqu’à l’âge de cent-treize ans : alors saint Antoine, qui en avait quatre-vingt-dix, le visita, d’après un avertissement de Dieu. Ils se saluèrent de leurs propres noms, bien qu’ils ne se connussent point auparavant, et pendant qu’ils se complaisaient à s’entretenir du royaume de Dieu, un corbeau, qui jusqu’alors avait toujours apporté à Paul la moitié d’un pain, en déposa un tout entier auprès d’eux.

5e Leçon. — Après le départ du corbeau : « Voyez, dit Paul, comment le Seigneur vraiment bon, vraiment miséricordieux, nous a envoyé notre repas. Il y a déjà soixante ans que je reçois chaque jour la moitié d’un pain, et maintenant à votre arrivée, Jésus-Christ a donné une ration double pour ses soldats. » Ils prirent donc leur nourriture avec action de grâces, au bord d’une fontaine ; ayant ainsi réparé leurs forces et rendu de nouveau grâces à Dieu, selon la coutume, ils passèrent la nuit dans les louanges divines. Au point du jour, Paul, sachant que sa mort était proche, en avertit Antoine, et le pria d’aller chercher, pour ensevelir son corps, le manteau qu’il avait reçu de saint Athanase. Antoine, étant en route pour revenir, vit l’âme de Paul monter au ciel parmi les chœurs des Anges et dans la compagnie des Prophètes et des Apôtres.

6e Leçon. — Quand il fut arrivé à la cellule de Paul, il le trouva à genoux, la tête levée, les mains étendues vers le ciel et le corps inanimé. Il l’enveloppa du manteau et chanta des hymnes et des Psaumes, selon la tradition chrétienne. Comme il n’avait pas d’instrument pour creuser la terre, deux lions accoururent du fond du désert et s’arrêtèrent près du corps du bienheureux vieillard, donnant à entendre qu’ils le pleuraient à leur manière. Il creusèrent la terre avec leurs griffes à l’envi l’un de l’autre et firent une fosse capable de contenir un homme. Lorsqu’ils furent partis, Antoine déposa le saint corps en ce lieu, et, le couvrant de terre, il lui dressa un tombeau à la manière des chrétiens. Quant à la tunique de Paul, qu’il avait tissue de feuilles de palmier comme on fait les corbeilles, il l’emporta avec lui, et tant qu’il vécut, il se servit de ce vêtement aux jours solennels de Pâques et de la Pentecôte.

Au troisième Nocturne

Lecture du saint Évangile selon saint Matthieu. [11, 25.]

7e Leçon. — En ce temps-là, Jésus prenant la parole, dit : Mon Père, Seigneur du ciel et de la terre, je vous rends gloire de ce que vous avez caché ces choses aux sages et aux prudents, et que vous les avez révélées aux petits. Et le reste.

Homélie de saint Augustin, Évêque.

« Venez à moi, vous tous qui prenez de la peine. » Pourquoi sommes-nous en effet tous dans la peine ? N’est-ce point parce que nous sommes des hommes mortels, fragiles, infirmes et chargés de ces vases de boue, cause mutuelle pour nous de mille anxiétés ? Mais si ces vases de chair nous tiennent à l’étroit, dilatons en nous les espaces de la charité. Pourquoi le Seigneur dit-il : « Venez à moi, vous tous qui êtes dans le labeur, » si ce n’est pour que nous ne soyons plus dans ce labeur ? Aussi voyez la promesse qu’il nous fait aussitôt. Il vient d’appeler à lui ceux qui sont dans la peine, ceux-ci s’enquerront peut-être de la récompense qui leur est offerte. « Et je vous soulagerai, leur dit-il, Prenez mon joug sur vous, et apprenez de moi, » non pas à construire l’univers, non pas à créer tout ce qui est visible ou invisible, non pas à faire des miracles en ce monde, ni à ressusciter des morts ; mais apprenez « que je suis doux et humble de cœur. »

8e Leçon. — Veux-tu devenir grand ? commence par être petit. Tu songes à construire un bâtiment très élevé ? pense d’abord au fondement de l’humilité. Plus on veut exhausser la masse d’un édifice, plus cet édifice doit être important, plus aussi on creuse profondément les fondations. À la vérité, lorsqu’on bâtit, le bâtiment s’élève en hauteur, mais celui qui creuse les fondations s’abaisse. L’édifice est donc bas dans le sol avant qu’on lui donne sa hauteur, et l’on n’en élève le faîte qu’après cet abaissement.

Pour saint Maur, Abbé.

9e Leçon. — Maur, noble romain, était encore enfant lorsque son père Eutýchius l’offrit à Dieu, pour vivre sous la discipline de saint Benoît. Il fit en peu de temps, avec la grâce divine, de si grands progrès, qu’il était un sujet d’admiration pour son maître lui-même, qui le proposait souvent à l’imitation de ses autres disciples comme un modèle de l’observance régulière et de toutes les vertus. Saint Grégoire, Pape, rapporte de Maur, encore adolescent, cet admirable exemple d’obéissance. Un moine, nommé Placide, étant tombé dans un lac et se trouvant emporté par le courant, Maur accourut sur l’ordre de son saint Père, et marchant sur les eaux, il saisit par les cheveux son jeune compagnon et le tira jusqu’à terre. Envoyé dans les Gaules par le même saint Benoît, il y bâtit un célèbre monastère qu’il gouverna pendant quarante ans, et y propagea merveilleusement la discipline monastique. Enfin, illustre par sa sainteté et ses miracles, il émigra pour le ciel, l’an de J.-C. cinq-cent-soixante-cinq, âgé de plus de soixante-dix ans.

Si cette Fête se célèbre un autre jour, la 9e Leçon se dit comme au 24 février, à la Fête de S. Matthieu. À Laudes, on fait Mém. de S. Maur par l’Ant. Je le comparerai, et le ℣ Le Seigneur l’a aimé.

### LE XVI. SAINT MARCEL, PAPE ET MARTYR

Semidouble

Oraison. Nous vous supplions, Seigneur, d’exaucer, dans votre clémence, les prières de votre peuple, afin que nous soyons aidés par les mérites du bienheureux Marcel, votre Martyr et Pontife, dont la passion est pour nous un sujet de joie. Par N. S. J.-C.

Au deuxième Nocturne

4e Leçon. — Marcel, né à Rome, exerça le pontificat depuis Constance et Galère jusqu’à Maxence. Ce fut à son instigation que Lucine, matrone romaine, établit l’Église de Dieu héritière de ses biens. Le nombre des fidèles s’étant accru dans Rome, il institua de nouveaux Titres (ou paroisses), et partagea la ville comme en différents districts, pour y administrer les sacrements de baptême et de pénitence à ceux qui embrasseraient la religion chrétienne, ainsi que pour l’utilité des fidèles et pour la sépulture des Martyrs. Maxence, enflammé de colère par cette sage administration, menaça Marcel de rigoureux supplices, s’il ne déposait le pontificat et ne sacrifiait aux idoles.

5e Leçon. — Comme Marcel méprisait les paroles insensées d’un homme, le tyran l’envoya dans les écuries impériales pour qu’il y prit soin des bêtes qu’on nourrissait aux dépens du public. Marcel y passa neuf mois en jeûnes et en prières continuels, visitant par ses lettres les paroisses qu’il ne pouvait visiter en personne. Tiré de là par les clercs de Rome, il reçut l’hospitalité chez la bienheureuse Lucine, et dédia dans sa demeure une église qui est aujourd’hui désignée sous le Titre de saint Marcel : les Chrétiens allaient y prier et le bienheureux Marcel y prêchait lui-même.

6e Leçon. — Maxence, ayant connaissance de ces faits, ordonne d’amener dans cette église les bêtes de ses écuries, et commande qu’elles soient gardées par Marcel. C’est en ce lieu que, souffrant de la malpropreté et accablé de tribulations, il s’endormit dans le Seigneur. Son corps fut enseveli le 17 des calendes de février, par la bienheureuse Lucine, au cimetière de Priscille, sur la voie Salaria. Il siégea cinq ans, un mois, et vingt-cinq jours. Il écrivit une épître aux Évêques de la province d’Antioche, au sujet de la primauté de l’Église romaine, qu’il prouve devoir être appelée le chef des Églises. Il y dit aussi que nul concile ne peut être légitimement célébré sans l’autorité du Pontife romain. Il ordonna à Rome, au mois de décembre, vingt-cinq Prêtres, deux Diacres et vingt-et-un Évêques pour divers lieux.

Au 3e Nocturne, l’Homélie de S. Grégoire sur l’Évangile : Si quelqu’un veut venir, p. 981\* ; et le 8e ℟ Seigneur, vous l’avez prévenu.

### LE XVII. SAINT ANTOINE, ABBÉ

Double

Oraison. Nous vous en supplions, Seigneur, que l’intercession du bienheureux Antoine, Abbé, nous recommande auprès de vous, afin que nous obtenions sous ses auspices, ce que nous ne pouvons attendre de nos mérites. Par N. S. J.-C.

Au deuxième Nocturne

4e Leçon. — Antoine, Égyptien, naquit de parents nobles et chrétiens, dont il se vit privé, encore adolescent. Entrant un jour dans une église, il entendit citer ces paroles de l’Évangile : « Si tu veux être parfait, va et vends ce que tu as, et donne-le aux pauvres ; » [Matth., 19, 21.] il pensa devoir obéir au Christ notre Seigneur, comme si ces paroles lui eussent été adressées. Ayant donc vendu son bien, il en distribua tout l’argent aux pauvres. Dégagé de ces entraves, il entreprit de mener sur la terre un genre de vie tout céleste. Mais comme il descendait dans l’arène pour un combat si périlleux, il jugea qu’il devait adjoindre au bouclier de la foi dont il était armé, le secours des autres vertus, et il s’enflamma d’un tel zèle pour les acquérir, qu’il s’efforçait d’imiter quiconque lui semblait exceller en quelque vertu.

5e Leçon. — Nul n’était plus continent que lui, nul plus vigilant. Il surpassait tous les autres en patience, en mansuétude, en miséricorde, en humilité, dans le travail, et dans l’étude des divines Écritures. Il avait une telle horreur de la rencontre et des discours des hérétiques et des schismatiques, surtout des Ariens, qu’il disait qu’il ne fallait pas les aborder. Il couchait sur le sol, lorsqu’un sommeil nécessaire s’emparait de lui. Il se portait au jeûne avec tant d’ardeur qu’il ne mangeait que du pain avec un peu de sel, et n’étanchait sa soif qu’avec de l’eau ; et il ne réparait ses forces par cette nourriture et ce breuvage qu’après le coucher du soleil ; souvent même il s’abstenait de nourriture pendant deux jours consécutifs, et très fréquemment il passait toute la nuit en prière. Étant devenu ainsi un vrai soldat de Dieu, Antoine fut attaqué de diverses tentations par l’ennemi du genre humain ; mais le très saint jeune homme en triomphait par le jeûne et la prière. Toutefois, malgré ses nombreuses victoires sur Satan, Antoine ne se croyait pas encore en sûreté ; car il savait que le diable use d’innombrables artifices pour nuire aux hommes.

6e Leçon. — C’est pourquoi il se retira dans une vaste solitude de l’Égypte, où faisant chaque jour de nouveaux progrès dans la perfection chrétienne, il en vint à mépriser tellement les démons qu’il leur reprochait leur faiblesse. Leurs assauts étaient cependant d’autant plus violents qu’Antoine devenait plus fort pour leur résister. Souvent il disait à ses disciples, qu’il excitait à combattre contre le diable, leur enseignant par quelles armes on peut le vaincre : « Croyez-moi, mes frères, Satan redoute les veilles pieuses, les prières, les jeûnes, la pauvreté volontaire, la miséricorde et l’humilité, mais surtout l’ardent amour pour le Christ notre Seigneur, dont la sainte croix lui est si redoutable, que le seul signe de cette croix l’affaiblit et le met en fuite. » Le saint Abbé devint si formidable aux démons, qu’un grand nombre de possédés furent délivrés en Égypte en invoquant le nom d’Antoine. Telle était la renommée de sa sainteté que Constantin le Grand et ses fils se recommandèrent par lettres à ses prières. Enfin, âgé de cent-cinq ans, ayant déjà d’innombrables imitateurs du genre de vie qu’il avait institué, il assembla ses moines, et après leur avoir donné des instructions touchant la règle parfaite de la vie chrétienne, illustre par sa sainteté et ses miracles, il s’en alla au ciel le seize des calendes de février.

Au 3e Nocturne, l’Homélie de S. Grégoire sur l’Évangile : Ceignez vos reins, p. 1010\*.

### LE XVIII. LA CHAIRE DE SAINT PIERRE À ROME

Double majeur

#### À Vêpres

Tout au Commun d’un Confesseur Pontife, sauf ce qui suit.

Hymne. [S. Paulin.] Tout ce que vous aurez lié sur la terre, ô Pierre, sera lié dans le séjour céleste ; et ce qu’aura délié ici-bas le pouvoir qui vous a été confié, sera délié dans les hauteurs du ciel : à la fin des temps vous jugerez le monde.

Gloire soit toujours rendue au Père éternel ; à vous aussi, Fils éternel, nous chantons d’insignes louanges ; à vous, Esprit-Saint, honneur et gloire : que la Trinité soit louée pendant toute l’éternité. Amen.

℣ Tu es Pierre. ℟ Et sur cette pierre je bâtirai mon Église. [Matth., 16, 18.]

À Magnif. Ant. Vous êtes le pasteur des brebis, le prince des Apôtres, c’est à vous qu’ont été confiées les clefs du royaume des cieux.

L’Oraison et la Mém. de S. Paul comme aux Laudes ci-après ; puis Mém. de S. Antoine et de Ste Prisque.

#### À Matines

Invit. Vous êtes le pasteur des brebis, le prince des Apôtres ; \* C’est à vous que Dieu a confié les clefs du royaume des cieux,

L’Hymne comme ci-dessus à Vêpres.

Au premier Nocturne

Commencement de la 1re Épître du bienheureux Pierre, Apôtre.

1re Leçon. — Pierre, Apôtre de Jésus-Christ, aux étrangers de la dispersion dans le Pont, la Galatie, la Cappadoce, l’Asie et la Bithynie, élus, selon la prescience de Dieu le Père, pour être sanctifiés par l’Esprit, pour obéir et être arrosés du sang de Jésus-Christ : qu’en vous la grâce et la paix s’accroissent. Béni soit Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus-Christ, qui, selon sa grande miséricorde, nous a régénérés pour une vive espérance, par la résurrection de Jésus-Christ d’entre les morts, pour un héritage incorruptible, qui n’est pas souillé, qui ne peut se flétrir, réservé dans les cieux pour vous, qui par la vertu de Dieu êtes gardés au moyen de la foi pour le salut qui doit être révélé à la fin des temps.

℟ Simon Pierre, avant que je t’aie appelé du bateau, je t’ai connu et je t’ai établi prince de mon peuple, \* Et je t’ai confié les clefs du royaume des cieux. ℣ Tout ce que tu lieras sur la terre sera lié aussi dans les cieux ; et tout ce que tu délieras sur la terre, sera délié aussi dans les cieux. [Matth., 16, 18.]

2e Leçon. — En ce salut vous serez transportés de joie, bien qu’il faille maintenant que pour peu de jours vous soyez contristés par diverses tentations, afin que l’épreuve de votre foi, beaucoup plus précieuse que l’or (qu’on éprouve par le feu), soit trouvée digne de louange, de gloire et d’honneur à la révélation de Jésus-Christ, que vous aimez, quoique vous ne l’ayez point vu ; en qui vous croyez sans le voir encore maintenant ; or, croyant ainsi, vous tressaillirez d’une joie ineffable et glorifiée ; obtenant comme fin de votre foi le salut de vos âmes ;

℟ Si tu m’aimes, Simon Pierre, pais mes brebis : Seigneur, vous savez que je vous aime, \* Et je donnerai mon âme pour vous. ℣ Quand il me faudrait mourir avec vous, je ne vous renierai point. [Jean, 21, 17 ; 13, 37 ; Matth., 26, 35.]

3e Leçon. — Salut qu’ont recherché et scruté les Prophètes qui ont prédit la grâce que vous deviez recevoir. Et, comme ils cherchaient quel temps et quelles circonstances l’Esprit du Christ qui était en eux indiquait, en prédisant, les souffrances du Christ et les gloires qui devaient les suivre, il leur fut révélé que ce n’était pas pour eux-mêmes, mais pour vous, qu’ils étaient dispensateurs des choses qui vous sont annoncées maintenant par ceux qui vous ont évangélisés par l’Esprit-Saint envoyé du ciel, et que les Anges désirent contempler.

℟ Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Église, et les portes de l’enfer ne prévaudront point contre elle : \* Et je te donnerai les clefs du royaume des cieux. ℣ Tout ce que tu lieras sur la terre sera lié aussi dans les cieux ; et tout ce que tu délieras sur la terre sera aussi délié dans les cieux. [Matth., 16, 18.]

Au deuxième Nocturne

Sermon de saint Léon, Pape. [1er sur les SS. Apôtres.]

4e Leçon. — Lorsque les douze Apôtres, après avoir reçu par l’Esprit-Saint le don de parler toutes les langues, se furent distribué les diverses parties de la terre, et qu’ils eurent ainsi pris possession du monde pour l’instruire de l’Évangile, le bienheureux Pierre, prince de l’ordre apostolique, fut destiné pour la citadelle de l’empire romain, afin que la lumière de la vérité, révélée pour le salut de toutes les nations, se répandît plus efficacement de Rome dans le reste du monde, comme du chef dans les autres parties du corps. Quelle nation, en effet, ne comptait pas des représentants dans cette ville, ou quels peuples pouvaient ignorer ce que Rome avait appris ?

℟ Vous êtes le pasteur des brebis, le prince des Apôtres, Dieu vous a donné tous les royaumes du monde : \* Et c’est pourquoi il vous a confié les clefs du royaume des cieux. ℣ Tout ce que vous lierez sur la terre sera lié aussi dans les cieux ; et tout ce que vous délierez sur la terre, sera délié dans les cieux.

5e Leçon. — C’était là que devaient être écrasées les opinions de la philosophie, là que devaient être dissipées les vanités de la sagesse terrestre, là que le culte des démons devait être confondu ; l’impiété du paganisme sacrilège devait être détruite dans ce lieu même où la superstition avait eu soin de réunir tout ce que de vaines erreurs avaient inventé en quelque lieu que ce soit. C’est donc en cette ville que tu ne crains pas de venir, ô bienheureux Apôtre Pierre ; et pendant que l’Apôtre saint Paul, le compagnon de ta gloire, est encore occupé à fonder d’autres Églises, tu entres dans cette forêt peuplée de bêtes farouches, tu marches sur cet océan profond et troublé, avec plus de courage qu’au jour où tu marchais sur la mer.

℟ J’ai prié pour toi, Pierre, afin que ta foi ne défaille point : \* Et toi, quand tu seras converti, confirme tes frères. ℣ La chair ni le sang ne t’ont révélé ceci, mais mon Père qui est dans les cieux. [Luc, 22, 32 ; Matth., 16, 17.]

6e Leçon. — Déjà tu as instruit les peuples de la circoncision qui ont cru à ta parole ; déjà tu as fondé l’Église d’Antioche, où commença à paraître la dignité du nom chrétien ; déjà tu as rempli de la prédication des lois évangéliques le Pont, la Galatie, la Cappadoce, l’Asie et la Bithynie ; maintenant, sans douter du succès de ton œuvre et sans ignorer la durée de ta vie, tu viens arborer sur les remparts de Rome le trophée de la croix du Christ, là même où les décrets divins t’ont préparé l’honneur de la puissance, et la gloire de la passion.

℟ Pierre, m’aimes tu ? Vous savez, Seigneur, que je vous aime : \* Pais mes brebis. ℣ Simon, fils de Jean, m’aimes-tu plus que ceux-ci ? Vous savez, Seigneur, que je vous aime. [Jean, 21, 17.]

Au troisième Nocturne

Lecture du saint Évangile selon saint Matthieu. [16, 13.]

7e Leçon. — En ce temps-là : Jésus vint aux environs de Césarée de Philippe, et il interrogeait ses disciples, disant : Quel est celui que les hommes disent être le Fils de l’homme ? Et le reste.

Homélie de saint Hilaire, Évêque. [Comm. sur Matth.]

Le Seigneur demanda à ses disciples qui les hommes disaient qu’il était ; et il ajouta : moi, le fils de l’homme. Car telle est la règle de la profession de foi, qu’on le reconnaisse en même temps pour le Fils de Dieu et pour le fils de l’homme ; parce que l’un sans l’autre n’apporte aucune espérance à notre salut. C’est pourquoi, lorsque les disciples eurent énoncé les opinions des hommes, qui étaient diverses à son sujet, il leur demanda ce qu’eux-mêmes pensaient de lui. Pierre répondit : « Vous êtes le Christ, Fils du Dieu vivant. » Mais Pierre avait pesé les éléments de la question posée. Car le Seigneur avait dit : « Qui les hommes disent-ils que je suis, moi le fils de l’homme ? » Et certes la vue de son corps attirait l’attention sur cette idée : « le fils de l’homme. » Mais en ajoutant : « Qui disent-ils que je suis, » il fit comprendre qu’outre ce que l’on voyait en lui, il y avait quelque chose qu’il fallait discerner : car il était le fils de l’homme. Quel jugement désirait-il donc qu’on fît de lui ? Ne pensons pas que ce soit celui qu’il porta lui-même ; mais ce sur quoi il interrogeait était mystérieux, c’était ce vers quoi la foi des croyants devait se porter.

℟ Que disent les hommes que soit le Fils de l’homme ? demanda Jésus à ses disciples. Pierre, répondant, dit : Vous êtes le Christ, le Fils du Dieu vivant. \* Et moi, je te dis que tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Église. ℣ Tu es heureux, Simon, fils de Jean, car ni la chair ni le sang ne t’ont révélé ceci, mais mon Père qui est dans les cieux. [Matth., 16, 13.]

8e Leçon. — Et la confession de Pierre obtint une récompense absolument digne, parce que dans l’homme il avait vu le Fils de Dieu. Bienheureux est-il celui-ci, qui a été loué d’avoir porté les yeux au-delà de ce qui est humain et de l’avoir vu, non pas en envisageant ce qui était fait de chair et de sang, mais en contemplant le Fils de Dieu par la révélation du Père céleste, et qui a été jugé digne de reconnaître le premier ce qu’il y a dans le Christ de Dieu. — Ô heureux Pierre, qui, sous ce nom nouveau, êtes le fondement de l’Église, ô pierre digne de prendre place dans la construction de cette Église qui abolit les lois de l’enfer, brise les portes du tartare, et les barrières de la mort ! Ô bienheureux portier du ciel, à la discrétion duquel sont remises les clefs de l’éternelle entrée, vous dont les jugements sur la terre ont une autorité reconnue d’avance dans le ciel, de façon que ce qui est lié ou délié sur la terre le soit également dans le ciel par la vertu du même arrêt.

℟ Le Seigneur t’a choisi pour son prêtre, pour lui sacrifier, \* Une hostie de louanges. ℣ Immole à Dieu un sacrifice de louange et rends au Très-Haut tes vœux. [Ps. 49, 14.]

Pour sainte Prisque, Vierge et Martyre.

9e Leçon. — Prisque, noble vierge romaine, fut accusée à l’âge de treize ans d’être chrétienne, sous l’empire de Claude, et conduite par son ordre au temple d’Apollon pour sacrifier aux idoles. Comme elle détestait cette impiété, on la souffleta rudement et on la mit en prison ; puis, en ayant été retirée, et persévérant avec constance dans la foi, Prisque fut cruellement battue de verges, frottée de graisse bouillante et de nouveau enfermée en prison. Trois jours après, on l’exposa dans l’amphithéâtre pour y être dévorée par un lion ; mais celui-ci, oubliant sa férocité, se jeta humblement à ses pieds. Elle eut encore à souffrir dans son cachot de la privation de toute nourriture durant trois jours ; on l’étendit ensuite sur le chevalet, on la déchira avec des ongles de fer, on la jeta dans un brasier, mais miraculeusement préservée, elle en sortit saine et sauve. Elle eut enfin la tête tranchée hors de la Ville, et joignit à la palme de la virginité la couronne du martyre. Son corps fut enterré par les Chrétiens sur la voie d’Ostie, à dix milles de Rome, le quinzième jour des calendes de février.

#### À Laudes

Hymne. [Elpis.] Bienheureux Pierre, pasteur des âmes, recevez avec clémence les prières de ceux qui vous invoquent, brisez par votre parole les liens de nos péchés, vous à qui a été donné le pouvoir d’ouvrir le ciel à la terre, ou d’en fermer l’entrée.

Gloire perpétuelle, honneur, puissance, jubilation, soient à la Trinité, qui, dans l’unité, gouverne toutes choses, durant tous les siècles et l’éternité. Amen.

℣ Qu’on l’exalte dans l’assemblée du peuple. ℟ Et que, dans la chaire des anciens, on le loue.

À Bened. Ant. Tout ce que tu lieras sur la terre sera lié aussi dans les cieux ; et tout ce que tu délieras sur la terre sera délié aussi dans les cieux, dit le Seigneur à Simon Pierre.

Oraison. Ô Dieu, qui, en confiant au bienheureux Pierre, votre Apôtre, les clefs du royaume céleste, lui avez donné l’autorité pontificale de lier et de délier ; faites que nous soyons délivrés des liens de nos péchés, par le secours de son intercession. Vous qui, étant Dieu, vivez et régnez.

Mémoire de S. Paul. Ant. Saint Apôtre Paul, prédicateur de la vérité et Docteur des Nations, intercédez pour nous auprès de Dieu qui vous a choisi.

℣ Vous êtes un vase d’élection, ô saint Apôtre Paul. ℟ Prédicateur de la vérité dans le monde entier. [Actes, 9, 15.]

Oraison. Ô Dieu, qui avez instruit une multitude de Nations par la prédication du bienheureux Apôtre Paul, faites, nous vous en supplions, que, nous qui honorons sa mémoire, nous ressentions les effets de sa protection auprès de vous. Par N. S. J.-C.

#### À Vêpres

L’Hymne des 1res Vêpres.

V. Dieu t’a choisi pour son prêtre. ℟ Pour lui sacrifier une hostie de louange.

À Magnif. Ant. Tandis qu’il était souverain Pontife, il n’a redouté rien de terrestre, mais il s’est glorieusement dirigé vers les royaumes célestes.

### LE XIX. SAINT CANUT. ROI ET MARTYR

Semidouble ad líbitum.

Rubrique. Si cette Fête tombe un Dimanche ou pendant une Octave, elle s’omet.

Oraison. Ô Dieu, qui, pour la gloire de votre Église, avez daigné illustrer le bienheureux roi Canut par la palme du martyre et par d’éclatants miracles, faites, dans votre bonté, que, comme il a lui-même imité la passion du Seigneur, nous aussi, marchant sur ses traces, nous méritions de parvenir aux joies éternelles. Par le même N. S. J.-C.

Pour la Mémoire de S. Marius et de ses compagnons, Martyrs.

Oraison. Exaucez, Seigneur, les supplications que votre peuple vous adresse sous le patronage de vos Saints, afin que vous nous fassiez jouir de la paix dans la vie présente, et que vous nous accordiez votre secours pour arriver à la vie-éternelle. Par N. S. J,-C.

Au deuxième Nocturne

4e Leçon. — Canut IV, fils de Suénon Esthrítius, roi de Danemark, remarquable par sa foi, sa piété et la pureté de ses mœurs, donna dès ses plus tendres années des marques d’une éminente sainteté. Mis en possession du sceptre de ses pères aux acclamations les plus vives de tout le peuple, il commença à s’appliquer avec soin à faire progresser la religion, à augmenter les revenus des églises et à les orner d’objets précieux. Alors, enflammé de zèle pour la propagation de la foi, il entreprit une juste guerre contre les peuples barbares, les vainquit, les soumit et les amena sous le joug de la loi chrétienne. Ses nombreuses victoires le rendirent glorieux et augmentèrent ses richesses, mais il déposa son diadème royal aux pieds du Christ crucifié, soumettant sa personne et son royaume à celui qui est le Roi des rois et le Seigneur des seigneurs. Il châtiait son corps par des jeûnes, des cilices et des disciplines. Assidu à la prière et à la contemplation, prodigue envers les pauvres, il fut toujours bienfaisant pour tous, et ne s’écarta jamais du sentier de la justice et de la loi divine.

5e Leçon. — Rempli de ces vertus et de beaucoup d’autres, le saint roi s’avançait vers le plus haut sommet de la perfection. Or il arriva que Guillaume, duc de Normandie, ayant envahi le royaume d’Angleterre avec une armée formidable, les Anglais implorèrent le secours des Danois ; le roi résolut de leur venir en aide, et confia cette expédition guerrière à son frère Olaüs. Celui-ci, séduit par l’ambition de régner, tourna ses armes contre le roi, après avoir excité contre lui les soldats et le peuple. Les prétextes ne manquèrent pas pour fomenter la rébellion ; car le roi ayant publié des lois pour obliger ses sujets de payer les dîmes aux églises, et de garder les préceptes de Dieu et de l’Église, ayant aussi porté des peines contre les transgresseurs, un grand nombre d’hommes pervers et scélérats en furent irrités, causèrent d’abord des désordres, puis soulevèrent le peuple, et enfin tramèrent la mort du saint roi.

6e Leçon. — Canut, connaissant par avance qu’il devait bientôt mourir pour la justice, prédit cet évènement, et se rendit à l’église du saint Martyr Alban, à Odensée, comme au lieu destiné pour son combat. S’étant muni des sacrements, il recommanda sa fin au Seigneur. Bientôt la multitude des conjurés arriva ; ils s’efforcèrent de mettre le feu à l’église, d’en briser les portes et de l’envahir. Mais ne pouvant y parvenir, ils s’approchèrent des fenêtres et ne cessèrent de lancer avec violence des pierres et des flèches au saint roi, qui priait à genoux pour ses ennemis. Accablé sous les pierres, criblé de traits, et enfin percé d’une lance, il tomba, les bras étendus, devant l’autel, et reçut la couronne d’un glorieux martyre, au temps où Grégoire VII occupait le trône apostolique. Dieu illustra bientôt son Martyr par des miracles. Le Danemark fut puni de ce meurtre sacrilège par une grande disette et diverses calamités. Beaucoup de personnes affligées de différentes maladies reçurent la guérison et la santé au tombeau de saint Canut. Une nuit que la reine voulut enlever son corps sacré, pour le transporter ailleurs, il parut tout à coup du ciel une grande splendeur qui l’épouvanta, et lui fit abandonner son projet.

Au 3e Nocturne, l’Homélie de S. Grégoire sur l’Évangile : Si quelqu’un veut venir, p. 981\*.

Pour les SS. Marius, Marthe, Audífax et Abachum, Martyrs.

9e Leçon. — Marius, né en Perse d’une famille noble, vint à Rome sous l’empire de Claude, avec Marthe, sa femme, qui était d’une noblesse égale à la sienne, et leurs deux enfants, Audífax et Abachum : leur but était d’y vénérer les tombeaux des Martyrs. Arrivés dans cette ville, ils consolaient les Chrétiens qui étaient dans les chaînes, les assistaient de leurs biens et les servaient, et ils ensevelissaient les corps des Saints. C’est pourquoi ils furent tous quatre arrêtés ; et comme ni les menaces des impies ni la terreur ne pouvaient les ébranler et les décider à sacrifier aux dieux, on les frappa d’abord à coups de bâtons, on les tira avec des cordes, on les brûla ensuite avec des lames ardentes et on les déchira avec des ongles de fer. Enfin on leur coupa les mains, et après les leur avoir attachées au cou, on les conduisit à travers les rues, et on les martyrisa sur la voie Cornélia à treize milles de Rome, en un lieu qui s’appelait Nymphê. Marthe, qui avait exhorté avec véhémence son mari et ses fils à souffrir courageusement les supplices pour la foi de Jésus-Christ, mourut la première, et ensuite les autres eurent la tête tranchée dans la même sablière. On jeta leurs corps au feu ; mais Félicité, noble matrone romaine, les en fit retirer à demi brûlés, et les fit enterrer dans sa propriété.

### LE XX. S. FABIEN ET S. SÉBASTIEN, MARTYRS

Double

Oraison. Dieu tout-puissant, regardez notre infirmité, et parce que nous sommes accablés sous le poids de notre action propre, faites que nous soyons protégés par la glorieuse intercession de vos Martyrs, les bienheureux Fabien et Sébastien. Par N. S. J.-C.

Au deuxième Nocturne

4e Leçon. — Fabien, romain d’origine, gouverna l’Église depuis Maximin jusqu’à Dèce. Il divisa les sept régions de la ville entre sept Diacres, qui devaient avoir soin des pauvres. Il créa autant de Sous-diacres qu’il chargea de recueillir les Actes des Martyrs, qui étaient écrits par sept notaires. Il statua également qu’on renouvellerait le saint Chrême chaque année, au jour de la Cène du Seigneur, après avoir brûlé l’ancien. Enfin, le treize des calendes de février, il reçut la couronne du martyre pendant la persécution de Dèce, et fut enseveli au cimetière de Calixte, sur la voie Appia. Il avait siégé quinze ans et quatre jours, et fait, au mois de décembre, cinq ordinations, par lesquelles il créa vingt-deux Prêtres, sept Diacres et onze Évêques pour divers lieux.

5e Leçon. — Sébastien, dont le père était narbonnais et la mère milanaise, fut cher à Dioclétien à cause de la noblesse de sa naissance et de sa vertu. Chef de la première cohorte, il aidait de ses services et de ses biens les Chrétiens dont il pratiquait secrètement la foi, et il fortifiait tellement par ses exhortations ceux qui paraissaient redouter la violence des tourments, qu’un grand nombre d’entre eux se livrèrent spontanément aux bourreaux pour Jésus-Christ. De ce nombre furent deux frères, Marc et Marcellien, qui étaient en prison à Rome chez Nicostrate, dont la femme, nommée Zoé, recouvra, par la prière de Sébastien, la voix qu’elle avait perdue. Ces faits ayant été rapportés à Dioclétien, il fit venir Sébastien, et après l’avoir réprimandé fortement, il s’efforça, par tous les artifices, de le détourner de la foi du Christ. Mais comme il ne gagnait rien ni par ses promesses ni par ses menaces, il ordonna de le lier à un poteau et de le percer de flèches.

6e Leçon. — Tous le croyant mort, une sainte femme nommée Irène, fit enlever son corps pendant la nuit pour lui donner la sépulture ; mais il fut trouvé vivant, et elle le soigna dans sa maison. Peu après, Sébastien qui avait recouvré la santé, se mit sur le passage de Dioclétien et lui reprocha très librement son impiété. À son aspect, l’empereur fut frappé de stupeur, car il le croyait mort ; la nouveauté du prodige et les reproches sévères de Sébastien l’enflammèrent de colère, et il commanda de le battre de verges jusqu’à ce qu’il rendît son âme à Dieu. Son corps fut jeté dans un cloaque ; mais Lucine, avertie en songe par Sébastien lui-même du lieu où il se trouvait et de l’endroit où il voulait être inhumé, l’ensevelit aux catacombes, et c’est la qu’on édifia depuis une célèbre église sous le nom de saint Sébastien.

Au 3e Nocturne, l’Homélie de S. Ambroise sur l’Évangile : Jésus descendant de la montagne, p. 992\*.

### LE XXI. SAINTE AGNÈS, VIERGE ET MARTYRE

Double

#### À Vêpres

Les Ant. et le Capit. de Laudes, les Ps. 109, 110, 111, 112, 106.

À Magnif. Ant. La bienheureuse Agnès, au milieu des flammes, les mains étendues, priait ainsi : Je vous remercie, ô tout-puissant, adorable, digne d’honneur, Père redoutable, de ce que, par votre saint Fils, j’ai échappé aux menaces d’un tyran sacrilège et de ce que ma voie est restée pure de toute souillure de la chair. Voici que je viens à vous, que j’ai aimé, que j’ai cherché, que j’ai toujours désiré.

Oraison. Dieu tout-puissant et éternel, qui choisissez ce qu’il y a de faible dans le monde, pour confondre les forts, accordez-nous par votre miséricorde que, célébrant la solennité de la bienheureuse Agnès, votre Vierge et Martyre, nous ressentions auprès de vous les effets de sa protection. Par N. S. J.-C.

#### À Matines[[951]](#footnote-952)

Au premier Nocturne

ANT. 1. Retirez-vous de moi, appât de mort, parce que j’ai été l’objet des prévenances d’un autre amant.

2. Il a orné ma main et mon cou de pierres précieuses, et il a mis à mes oreilles des perles d’un prix inestimable.

3. Il a mis un signe sur ma face, pour que je n’admette point d’autre amant que lui.

Les Leçons du livre de l’Ecclésiastique : Je vous glorifierai, p. 1025\*.

1er ℟ Nous célébrons la fête d’une très sainte Vierge ; rappelons à notre mémoire comment a souffert la bienheureuse Agnès : dans sa treizième année, elle a perdu la mort et trouvé la vie : \* Parce qu’elle a aimé seul l’auteur de la vie. ℣ Elle était encore dans l’enfance selon le nombre des années, mais elle était d’une grande maturité selon l’esprit.

2e ℟ Il a orné ma main et mon cou de pierres précieuses, il a mis à mes oreilles des perles d’un prix inestimable : \* Et il m’a toute parée de pierres précieuses d’un grand éclat. ℣ Il a mis un signe sur ma face, pour que je n’admette point d’autre amant que lui.

3e ℟ J’aime le Christ, je serai l’épouse de celui dont la mère est vierge, son Père l’a produit sans mère, et lui-même fait retentir à mes oreilles d’harmonieux accords : \* Quand je l’aime, je suis chaste ; quand je le touche, je suis pure ; quand je le possède, je suis vierge. ℣ Il m’a donné un anneau pour gage de sa foi, et il m’a parée d’un riche collier.

Au deuxième Nocturne

Ant. 1. Il m’a revêtue d’une robe tissue d’or, et il m’a ornée de colliers magnifiques.

2. J’ai aspiré le miel et le lait sur ses lèvres, et son sang colore mes joues.

3. C’est à lui seul que je garde ma foi, c’est à lui que je me livre sans aucune réserve.

Du livre de saint Ambroise, Évêque, Des Vierges. [Liv. 1.]

4e Leçon. — Nous célébrons aujourd’hui la naissance au ciel d’une Vierge, recherchons la pureté. C’est la fête d’une Martyre, immolons des victimes. C’est la fête de sainte Agnès, que les hommes soient dans l’admiration, que les enfants ne perdent pas courage, que les épouses s’étonnent, que les vierges imitent. Mais que pouvons-nous dire qui soit digne de celle dont le nom même n’est pas vide d’éloge[[952]](#footnote-953) ? Son dévouement à Dieu était au-dessus de son âge, sa vertu au-dessus de la nature : en sorte que son nom me semble n’avoir pas été un nom humain, mais plutôt un oracle qui présageait son martyre. Le nom de cette Vierge est un titre de pureté. Je l’appellerai Martyre et je l’aurai assez louée. C’est une louange abondante que celle que l’on tient sans la chercher. Personne n’est plus louable que celui qui peut être loué de tous. Cette Martyre a autant de hérauts pour la louer qu’il y a d’hommes qui prononcent son nom.

℟ Le Seigneur m’a revêtue du vêtement du salut, et du manteau de la joie il m’a enveloppée, \* Et comme une épouse il m’a parée d’une couronne. ℣ Il a mis à mes oreilles d’inestimables perles, et il m’a toute parée de pierres brillantes et étincelantes. [Is. 61, 10.]

5e Leçon. — On rapporte qu’elle avait treize ans quand elle souffrit le martyre. La cruauté du tyran fut d’autant plus détestable qu’il n’épargna pas un âge si tendre ; mais remarquons plutôt la grande puissance de la foi qui trouve des témoins de cet âge. Y avait-il place en un si petit corps pour les blessures ? Et celle qui n’avait pas de quoi recevoir le fer, avait de quoi vaincre le fer. Elle est intrépide entre les mains sanglantes des bourreaux, elle ne s’émeut pas tandis qu’on tire avec bruit de lourdes chaînes, elle offre tout son corps au glaive du soldat furieux ; elle ignore encore ce que c’est que la mort, mais elle est prête, si on la traîne malgré elle aux autels des idoles, à tendre les mains vers le Christ, du sein des flammes, et à former jusque sur le brasier sacrilège, ce signe qui est le trophée du Seigneur victorieux. Elle passe son cou et ses mains dans les fers qu’on lui présente, mais aucun ne pouvait serrer des membres si petits. Nouveau genre de martyre ! Cette Vierge n’est pas encore apte au supplice, et déjà elle est mûre pour la victoire ; à peine peut-elle combattre, et elle est capable de remporter la couronne ; elle avait contre elle le préjugé de son âge, et elle pratiqua la vertu des maîtres.

℟ J’ai reçu de sa bouche le miel et le lait, \* Et son sang a orné mes joues. ℣ Il m’a montré des trésors incomparables, et il m’a promis qu’il me les donnerait.

6e Leçon. — L’épouse n’irait pas aux noces avec autant de hâte que cette sainte Vierge en mettait à se diriger d’un pas rapide, vers le lieu de son supplice, joyeuse de son approche. Tous versaient des larmes, elle seule ne pleurait pas. La plupart admiraient avec quelle facilité, prodigue d’une vie à laquelle elle n’avait pas encore puisé, elle la donnait comme si elle l’eût épuisée. Tous étaient surpris qu’elle se montrât déjà témoin de la divinité, à un âge où elle ne pouvait encore disposer d’elle-même. Combien de menaces n’employa pas le sanguinaire tyran pour l’intimider ; combien de caresses pour la persuader ; et combien d’hommes la souhaitèrent pour épouse ! Mais elle de répondre : « La fiancée fait injure à l’époux si elle désire plaire à d’autres. Celui-là m’aura seul, qui, le premier, m’a choisie. Que tardes-tu, bourreau ? Qu’il périsse ce corps que peuvent aimer des yeux auxquels je ne veux pas plaire. » Elle se présenta, elle pria, elle courba la tête. Vous eussiez vu le bourreau saisi de crainte, comme si lui-même eut été condamné ; sa main tremblait, son visage était pâle pour le péril d’autrui, pendant qu’une jeune fille voyait sans crainte son propre danger. Voici donc dans une seule victime un double martyre de pureté et de religion. Agnès demeura vierge et elle obtint le martyre.

℟ Déjà, par l’aliment céleste, sa chair a été unie à ma chair, et son sang a orné mes joues : \* C’est lui dont la mère est vierge, et son Père l’a engendré sans mère. ℣ Je suis fiancée à celui que servent les Anges, à celui dont le soleil et la lune admirent la beauté.

Au troisième Nocturne

Ant. 1. Je garde ma foi à celui-là seul de qui le soleil et la lune admirent la beauté.

2. Le Christ m’a entièrement parée de pierres précieuses, brillantes et étincelantes.

3. Je suis fiancée à celui que les Anges servent, à celui dont le soleil et la lune admirent la beauté.

Les Leçons de l’Homélie de S. Grégoire sur l’Évangile : Le royaume des cieux sera semblable à dix vierges, p. 1023\*.

7e ℟ Je suis fiancée à celui que les Anges servent, à celui dont le soleil et la lune admirent la beauté : \* C’est à lui seul que je garde ma foi, c’est à lui que je me livre sans aucune réserve. ℣ Il a entouré ma main et mon cou de pierres précieuses, il a mis à mes oreilles d’inestimables perles.

8e ℟ Je vous bénis, ô tout-puissant, adorable, digne d’être honoré et craint : \* De ce que, par votre Fils unique, j’ai échappé aux menaces d’hommes impies, et de ce que j’ai franchi sans être souillée les pièges d’impureté du diable. ℣ C’est vous que louent mes lèvres et mon cœur, c’est vous que je désire du fond de mon âme.

#### À Laudes

Ant. 1. Agnès introduite dans le lieu d’ignominie, y trouva un Ange du Seigneur prêt à la défendre.

2. J’ai avec moi pour gardien de mon corps un Ange du Seigneur.

3. Jésus-Christ, mon Seigneur, m’a fiancée par son anneau, et il m’a ornée d’une couronne comme son épouse.

4. Je vous bénis, Père de mon Seigneur Jésus-Christ, parce que le feu qui brûlait autour de moi a été éteint par votre Fils.

5. Partagez mon allégresse, et félicitez-moi, car j’ai obtenu avec toutes ces saintes Vierges un trône de lumière.

Capitule. [Eccli., 51, 1.] Je vous glorifierai, Seigneur mon Roi, et je vous louerai, vous qui êtes mon Dieu, mon Sauveur. Je glorifierai votre nom, parce que vous m’êtes devenu un aide et un protecteur, et vous avez délivré mon corps de la perdition.

À Bened. Ant. Je vois maintenant ce que j’ai désiré avec ardeur ; je possède ce que j’ai espéré, je suis unie dans les cieux à celui que, sur la terre, j’ai aimé avec un attachement sans réserve.

#### À Sexte

Capitule. [Eccli., 51, 4.] Vous m’avez délivrée selon la multitude des miséricordes de votre nom, des lions rugissants prêts à me dévorer, des mains qui recherchaient mon âme, et des nombreuses tribulations qui m’ont environnée.

#### À None

Capitule. [Eccli., 51, 8.] Jusqu’à la mort, mon âme louera le Seigneur ; parce que vous délivrez ceux qui vous attendent avec patience, et vous les sauvez de la main de l’affliction, ô Seigneur, notre Dieu.

#### À Vêpres[[953]](#footnote-954)

À Magnif. Ant. Debout au milieu des flammes, la bienheureuse Agnès, les mains étendues, priait ainsi le Seigneur : Ô tout-puissant, adorable, digne d’être honoré et craint, je vous bénis, et je glorifie votre nom à jamais.

### LE XXII. S. VINCENT ET S. ANASTASE, MARTYRS

Semidouble

Oraison. Écoutez nos supplications, Seigneur, afin que, nous reconnaissant coupables à la vue de notre iniquité, nous soyons délivrés par l’intercession de vos bienheureux Martyrs Vincent et Anastase. Par N. S. J.-C.

Au deuxième Nocturne

4e Leçon. — Vincent, né à Huesca, dans l’Espagne citérieure, s’adonna à l’étude dès l’enfance, et fut instruit dans les saintes lettres par Valère, Évêque de Saragosse. Ce Prélat lui confia la charge de prêcher l’Évangile, ne pouvant s’acquitter par lui-même de ce devoir, à cause de la difficulté qu’il avait à parler. Cela fut rapporté à Dacien, que Dioclétien et Maximien avaient établi gouverneur de la province ; il donna ordre de saisir Vincent à Saragosse, et de le lui amener chargé de chaînes à Valence. Là, le Saint fut battu de verges, et torturé sur le chevalet en présence de nombreux témoins ; mais ni la violence des tourments, ni la rudesse ou la douceur des paroles, ne purent le détourner de sa résolution ; après avoir été étendu sur un gril posé sur des charbons ardents, déchiré avec des ongles de fer, brûlé avec des lames ardentes, il fut de nouveau ramené dans la prison qu’on avait jonchée de têts de pots cassés, afin que son corps nu, accablé de sommeil, fut tourmenté par les têts aigus sur lesquels il reposerait.

5e Leçon. — Mais tandis qu’il était enfermé dans son cachot ténébreux, une très vive splendeur brilla soudain et illumina toute la prison ; cette lumière ravit de la plus profonde admiration tous ceux qui étaient présents, et le fait fut rapporté à Dacien par le gardien de la prison. Celui-ci ordonna de faire sortir Vincent de son cachot, et de l’étendre sur une couche molle ; c’est ainsi qu’il s’efforça de séduire par des délices celui qu’il n’avait pu amener à faire sa volonté par les supplices. Mais le courage invincible de Vincent, fortifié par la foi et l’espérance en Jésus-Christ, triompha de tout ; ayant vaincu le feu, le fer et la cruauté des bourreaux, il s’envola victorieux pour recevoir la céleste couronne du martyre, le onze des calendes de février. Comme son corps avait été jeté et laissé sans sépulture, un corbeau le défendit miraculeusement avec ses griffes, son bec et ses ailes contre un loup et contre les oiseaux. À cette nouvelle, Dacien commanda de jeter le corps en pleine mer ; mais Dieu voulut que les flots le ramenassent sur le rivage, et les Chrétiens l’ensevelirent.

6e Leçon. — Anastase, moine persan[[954]](#footnote-955), après avoir visité les lieux saints de Jérusalem, sous l’empire d’Héraclius, souffrit avec constance, à Césarée de Palestine, les liens et les fouets pour la religion du Christ. Peu après, les Perses le soumirent à divers supplices pour la même cause, et enfin le roi Chosroês lui fit trancher la tête, en même temps qu’à soixante-dix autres Chrétiens. Ses reliques furent portées d’abord à Jérusalem dans le monastère où il avait fait profession de la vie monastique, et ensuite à Rome, où on les plaça dans le monastère situé aux Eaux-Salviennes.

Au 3e Nocturne, l’Homélie de S. Grégoire sur l’Évangile : Quand vous entendrez, p. 987\*.

### LE XXIII. SAINT RAYMOND DE PENNAFORT, CONFESSEUR

Semidouble

Oraison. Ô Dieu, qui avez choisi le bienheureux Raymond pour en faire un ministre admirable du sacrement de pénitence, et qui lui avez fait traverser les eaux de la mer d’une façon merveilleuse, accordez-nous cette grâce, que, par son intercession, nous puissions porter de dignes fruits de pénitence et parvenir au port du salut éternel. Par N. S. J.-C.

Pour la Mémoire de Ste Émérentienne.

Oraison. Que la bienheureuse Émérentienne, Vierge et Martyre, implore pour nous votre miséricorde, Seigneur, elle qui vous a toujours été agréable par le mérite de la chasteté, et par la profession qu’elle a faite de la vertu dont vous êtes la source. Par N. S. J.-C.

4e Leçon. — Le bienheureux Raymond, né à Barcelone, de la noble maison de Pennafort, fut instruit des éléments de la religion chrétienne, encore enfant, et dès lors il faisait présager quelque chose de grand par ses rares qualités d’esprit et de corps. Fort jeune il professa les humanités dans sa patrie, puis il se rendit à Bologne où il s’appliqua avec zèle aux devoirs de la piété et à l’étude du droit canonique et civil ; il y reçut le bonnet de Docteur, et y expliqua les saints Canons à l’admiration de tous. La réputation de ses vertus se répandant au loin, Bérenger, Évêque de Barcelone, qui retournait de Rome à son Église, passa par Bologne pour le voir, et obtint enfin à force de prières qu’il revint avec lui dans sa patrie. Bientôt Raymond fut honoré de la dignité de chanoine et de prévôt de la même Église, où il surpassa le peuple et tout le clergé par l’éclat de son intégrité, de sa modestie, de sa doctrine, et par la douceur de ses mœurs. Il accrut toujours de toutes ses forces l’honneur et le culte de la Vierge Mère de Dieu, qu’il vénérait avec une piété et une affection singulières.

5e Leçon. — À l’âge d’environ quarante-cinq ans, il fit profession solennelle dans l’Ordre des Frères Prêcheurs ; alors, comme un nouveau soldat, il s’exerça dans tous les genres de vertus, mais surtout dans la charité pour les indigents, principalement envers ceux que les infidèles retenaient captifs. Ce fut sur son conseil que saint Pierre Nolasque, dont il était le confesseur, consacra ses biens à cette œuvre de piété ; la bienheureuse Vierge, apparaissant à Pierre ainsi qu’au bienheureux Raymond et à Jacques Pr, roi d’Aragon, leur dit qu’il serait très agréable à elle et à son Fils unique, qu’on instituât en son honneur un Ordre de religieux à qui incomberait le soin de délivrer les captifs de la tyrannie des infidèles. C’est pourquoi, après en avoir conféré entre eux, ils fondèrent l’Ordre de Notre-Dame de la Merci de la Rédemption des captifs, pour lequel Raymond statua certaines règles de vie, très bien appropriées à la vocation de cet institut. Quelques années après, il obtint de Grégoire IX l’approbation de ces lois, et il créa premier Général de l’Ordre, saint Pierre Nolasque, auquel il en avait donné l’habit de ses propres mains.

6e Leçon. — Il fut appelé à Rome par le même Grégoire IX, et ce Pontife le choisit pour son chapelain, son pénitencier et son confesseur ; ce fut par son ordre que Raymond rassembla en un volume appelé Décrétales, les décrets des Pontifes romains disséminés dans les Actes de divers conciles et dans différentes épîtres. Il refusa constamment avec fermeté l’archevêché de Tarragone qui lui était offert par le Pontife lui-même, et il se démit spontanément du généralat de l’Ordre des Frères Prêcheurs, qu’il avait gouverné très saintement pendant deux années. Il détermina Jacques, roi d’Aragon, à établir dans ses états le saint office de l’Inquisition. Il fit beaucoup de miracles, parmi lesquels le plus éclatant fut que, voulant revenir de l’île Majorque à Barcelone, il étendit son manteau sur les eaux, fit cent-soixante milles de chemin en six heures, et entra dans son monastère, bien que les portes en fussent closes. Enfin presque centenaire, plein de vertus et de mérites, il s’endormit dans le Seigneur, l’an du salut mil-deux-cent-soixante-quinze. Clément VIII l’a mis au nombre des Saints.

Au 3e Nocturne, l’Homélie de S. Grégoire sur l’Évangile : Ceignez vos reins, p. 1010\*.

Pour Ste Émérentienne, Vierge et Martyre.

9e Leçon. — Émérentienne, vierge romaine, sœur de lait de la bienheureuse Agnès, et encore catéchumène, était animée d’une foi et d’une charité ardentes. Comme elle reprochait avec véhémence aux adorateurs des idoles les violences qu’ils exerçaient contre les Chrétiens, elle fut lapidée par une multitude ameutée. Priant au milieu de ses souffrances, elle fut baptisée dans son propre sang, qu’elle répandit courageusement pour le Christ, et rendit son âme à Dieu, près du tombeau de sainte Agnès.

### LE XXIV. SAINT TIMOTHÉE, ÉVÊQUE ET MARTYR

Double

Oraison. Dieu tout-puissant, jetez un regard sur notre infirmité, et parce que le poids de notre action propre nous accable, faites que nous soyons protégés par l’intercession du bienheureux Timothée, votre Martyr et Pontife. Par N. S. J.-C.

Au deuxième Nocturne

4e Leçon. — Timothée, né à Lystres en Lycaonie, d’un père Gentil et d’une mère Juive, pratiquait déjà la religion chrétienne lorsque l’Apôtre Paul vint en ce pays. Celui-ci, frappé de la grande réputation de sainteté de Timothée, le prit pour compagnon de ses voyages ; mais il le circoncit à cause des Juifs convertis au Christ, qui savaient que le père de Timothée était Gentil. Étant arrivés tous deux à Éphèse, l’Apôtre l’ordonna Évêque, afin qu’il gouvernât cette Église.

5e Leçon. — L’Apôtre lui écrivit deux Épîtres, l’une de Laodicée, l’autre de Rome ; dans ces lettres il le confirme dans l’exercice de sa charge pastorale. Comme Timothée ne pouvait supporter qu’on offrît aux simulacres des démons le sacrifice qui n’est dû qu’au Dieu unique, un jour que le peuple d’Éphèse immolait des victimes à Diane, dont on célébrait la fête, il s’efforça de le détourner de cet acte impie, mais le saint Évêque fut lapidé ; les Chrétiens l’enlevèrent à demi mort et le portèrent sur une montagne proche de la ville, où il s’endormit dans le Seigneur, le neuf des calendes de février.

Pour la 6e Leçon, la 4e du Commun d’un Martyr : Nous célébrons, p. 974\*.

Au 3e Nocturne, l’Homélie de S. Grégoire sur l’Évangile : Si quelqu’un veut venir, p. 981\*.

### LE XXV. LA CONVERSION DE SAINT PAUL, APÔTRE

Double majeur

#### À Vêpres

Les Antiennes, le Capit., le ℣ et l’Oraison de Laudes.

Hymne. [Elpis.] Illustre Docteur, ô Paul, réglez notre vie et attirez à votre suite nos cœurs au ciel : et tandis que la foi découvre la pleine lumière à travers un voile, faites que la charité, semblable au soleil, règne seule parmi nous.

À la Trinité, qui gouverne toutes choses dans l’unité, soit gloire éternelle, honneur, puissance et jubilation, pendant tous les siècles et l’éternité. Amen.

À Magnif. Ant. Va, Ananie, et cherche Saul ; car il est en prières : cet homme m’est un vase d’élection, pour porter mon nom devant les Gentils, les rois et les enfants d’Israël. [Actes, 9, 11.]

L’Oraison et la Mém. de S. Pierre, comme ci-après à Laudes.

#### À Matines

Invit. Louons notre Dieu, \* En célébrant la conversion du Docteur des Gentils.

L’Hymne comme à Vêpres.

Au premier Nocturne

Ant. 1. Celui qui a opéré en Pierre pour l’apostolat, a opéré en moi aussi parmi les Gentils ; et ils ont connu la grâce qui m’a été donnée par le Christ, le Seigneur. [Gal., 2, 8.]

2. Je sais à qui je me suis confié, et je suis sûr qu’il est puissant pour garder mon dépôt jusqu’à ce jour, en juste juge. [2 Tim., 1, 12.]

3. Pour moi, vivre c’est le Christ, et mourir un gain ; il faut que je me glorifie dans la croix de notre Seigneur Jésus-Christ. [Phil., 1, 21 ; Gal., 6, 14.]

Des Actes des Apôtres. [9, 1.]

1re Leçon. — Saul, respirant encore menaces et meurtre contre les disciples du Seigneur, vint auprès du prince des prêtres, et lui demanda des lettres pour les synagogues de Damas, afin que, s’il y trouvait des hommes et des femmes de cette voie, il les conduisît enchaînés à Jérusalem. Comme il était en chemin, et qu’il approchait de Damas, tout à coup une lumière du ciel brilla autour de lui. Et, tombant à terre, il entendit une voix qui lui disait : Saul, Saul, pourquoi me persécutes-tu ? Il dit : Qui êtes-vous, Seigneur ? Et le Seigneur : Je suis Jésus que tu persécutes ; il t’est dur de regimber contre l’aiguillon.

℟ Celui qui a opéré en Pierre pour l’apostolat a opéré en moi aussi parmi les Gentils : \* Et ils ont connu la grâce de Dieu qui m’a été donnée. ℣ La grâce de Dieu n’a pas été stérile en moi, mais sa grâce demeure toujours en moi. [Gal., 2, 8 ; 1 Cor., 15, 10.]

2e Leçon. — Alors, tremblant et frappé de stupeur, il dit : Seigneur, que voulez-vous que je fasse ? Et le Seigneur lui répondit : Lève-toi, entre dans la ville ; car c’est là que te sera dit ce qu’il faut que tu fasses. Or les hommes qui l’accompagnaient demeuraient tout étonnés, entendant bien la voix, mais ne voyant personne. Saul se leva donc de terre, et, les yeux ouverts, il ne voyait rien. Ainsi, le conduisant par la main, ils le firent entrer dans Damas. Et il y fut trois jours ne voyant point ; et il ne but ni ne mangea.

℟ J’ai combattu le bon combat, j’ai achevé ma course, j’ai gardé la foi : \* C’est pourquoi la couronne de justice m’est réservée. ℣ Je sais à qui je me suis confié, et je suis sûr qu’il est puissant pour garder mon dépôt jusqu’à ce jour. [2 Tim., 4, 7 ; 1, 12.]

3e Leçon. — Or il y avait un certain disciple à Damas, du nom d’Ananie ; et le Seigneur lui dit en vision : Ananie. Et il dit : Me voici, Seigneur. Et le Seigneur lui dit : Lève-toi, et va dans la rue qu’on appelle Droite, et cherche dans la maison de Judas un nommé Saul de Tarse ; car il est en prières. (Saul vit aussi un homme du nom d’Ananie, entrant et lui imposant les mains, pour qu’il recouvrât la vue.) Ananie répondit : Seigneur, j’ai appris d’un grand nombre de personnes combien cet homme a fait de maux à vos saints dans Jérusalem ; ici même, il a pouvoir des princes des prêtres, pour charger de liens ceux qui invoquent votre nom. Mais le Seigneur lui repartit : Va, car cet homme m’est un vase d’élection, pour porter mon nom devant les Gentils, les rois et les enfants d’Israël. Aussi je lui montrerai combien il faut qu’il souffre pour mon nom.

℟ La couronne de justice m’est réservée : \* Le Seigneur, juste juge, me la rendra en ce jour-là. ℣ Je sais à qui je me suis confié et je suis sûr qu’il est puissant pour garder mon dépôt jusqu’à ce jour. [2 Tim., 4, 8 ; 1, 12.]

Au deuxième Nocturne

Ant. 1. Vous êtes un vase d’élection[[955]](#footnote-956), ô saint Apôtre Paul, prédicateur de la vérité dans le monde entier.

2. Le grand saint Paul était un vase d’élection ; il est vraiment digne d’être glorifié, lui qui mérita de posséder le même trône que les douze.

3. J’ai combattu le bon combat, j’ai achevé ma course, j’ai gardé ma foi. [2 Tim., 4, 7.]

Sermon de saint Augustin, Évêque.

4e Leçon. — On nous a lu aujourd’hui le passage des Actes des Apôtres où l’on rapporte que l’Apôtre Paul devint, de persécuteur des Chrétiens, prédicateur du Christ. Le Christ, en effet, a renversé un persécuteur pour en faire un docteur de l’Église ; le frappant et le guérissant, lui donnant à la fois la mort et la vie. Agneau immolé par des loups, il change les loups en agneaux. Dans la célèbre prophétie où nous voyons le patriarche Jacob bénir ses enfants (la main étendue sur ceux qui étaient présents et les yeux fixés sur l’avenir), se trouve prédit ce qui s’est accompli dans Paul. Paul était, comme il l’atteste lui-même, de la tribu de Benjamin. Or, lorsqu’en bénissant ses fils, Jacob fut arrivé à bénir Benjamin, il dit de lui : « Benjamin, loup ravissant. » [Gen., 49, 27.]

℟ Vous êtes un vase d’élection, saint Apôtre Paul, prédicateur de la vérité dans le monde entier : \* Vous par qui toutes les Nations ont connu la grâce de Dieu. ℣ Intercédez pour nous auprès de Dieu, qui vous a choisi.

5e Leçon. — Quoi ? sera-t-il toujours loup ravisseur ? Nullement, mais celui qui, le matin, ravit la proie, partage, le soir, les aliments. Voilà ce qui s’est accompli dans l’Apôtre saint Paul, que cette prédiction concernait. Considérons-le maintenant, si vous le voulez bien, ravissant le matin, et partageant le soir les dépouilles. Matin et soir sont mis ici pour d’abord et ensuite. Nous entendrons donc ainsi cette proposition : Il ravira d’abord, et ensuite il partagera les aliments. Voyez le ravisseur : Saul, disent les Actes [9, 1.], ayant reçu les lettres des princes des prêtres, allait à Damas, afin que partout où il trouverait des Chrétiens, il les entraînât et les amenât aux prêtres pour être châtiés.

℟ C’est par la grâce de Dieu que je suis ce que je suis : \* Et sa grâce n’a pas été stérile en moi, mais elle demeure toujours en moi. ℣ Celui qui a opéré en Pierre pour l’apostolat, a opéré en moi aussi parmi les Gentils. [1 Cor., 15, 10 ; Gal., 2, 8.]

6e Leçon. — Il allait respirant et exhalant le meurtre ; c’est-à-dire, ravissant le matin. Aussi quand Étienne, le premier Martyr, fut lapidé pour le nom du Christ, Paul était-il très manifestement présent et il assistait même au supplice d’Étienne avec des sentiments si hostiles que, pour lui, ce n’était pas assez de le lapider de ses propres mains ; afin de se trouver en quelque sorte dans toutes les mains qui lançaient des pierres, il gardait les vêtements de tous les bourreaux, exerçant mieux sa fureur en les secondant tous, que s’il l’eût lapidé de ses propres mains. Nous comprenons la première partie de la prophétie : « Il ravira le matin. » Voyons de quelle manière il partage les aliments le soir. Du ciel la voix du Christ le terrasse, il reçoit d’en haut l’ordre de ne plus sévir, et il tombe la face contre terre : il devait être abattu d’abord, puis relevé ; d’abord frappé, puis guéri.

℟ Saul, qui est le même que Paul[[956]](#footnote-957), grand prédicateur, \* Affermi par Dieu, se fortifiait, et confondait les Juifs. ℣ Montrant que Jésus est le Christ, Fils de Dieu. [Actes, 13, 9 ; 9, 22.]

Au troisième Nocturne

Ant. 1. Saul, qui est le même que Paul, grand prédicateur, affermi par Dieu, se fortifiait, et confondait les Juifs.

2. De peur que la grandeur des révélations ne m’élève, il m’a été donné un aiguillon dans ma chair, un ange de Satan pour me donner des soufflets ; c’est pourquoi j’ai prié trois fois le Seigneur de l’éloigner de moi ; et le Seigneur m’a dit : Paul, ma grâce te suffit. [2 Cor., 12, 7.]

3. Il m’est réservé la couronne de justice, que le Seigneur, juste juge, me rendra en ce jour-là. [2 Tim., 4, 8.]

Lecture du saint Évangile selon saint Matthieu. [19, 27.]

7e Leçon. — En ce temps-là, Pierre dit à Jésus : Voici que nous avons tout quitté pour vous suivre, qu’y aura-t-il donc pour nous ? Et le reste.

Homélie du vénérable Bède, Prêtre. [Pour la Fête de S. Benoît.]

Celui-là est parfait, qui vend tout ce qu’il possède, en donne le prix aux pauvres, et vient se mettre à la suite de Jésus-Christ : aussi aura-t-il dans les cieux un trésor inépuisable. C’est pourquoi, lorsque Pierre l’interrogea, Jésus répondit (en s’adressant à tous ceux qui agissent ainsi) : « En vérité, je vous dis que vous qui m’avez suivi, lorsqu’à la régénération, le Fils de l’homme sera assis sur le trône de sa gloire, vous aussi, vous serez assis sur douze trônes, jugeant les douze tribus d’Israël. » Par ces paroles, il apprit à ceux qui travaillent et souffrent en cette vie pour son nom, à espérer une récompense en l’autre, c’est-à-dire en la régénération, lorsqu’en ressuscitant nous aurons obtenu de renaître pour une vie immortelle, nous qui avions été engendrés dans la condition mortelle pour une vie fragile.

℟ Saint Apôtre Paul, prédicateur de la vérité, et Docteur des Nations, \* Intercédez pour nous auprès de Dieu qui vous a choisi, afin que nous soyons rendus dignes de la grâce de Dieu. ℣ Vous êtes un vase d’élection, saint Apôtre Paul, prédicateur de la vérité.

8e Leçon. — Et c’est une récompense bien juste, que ceux qui auront ici-bas méprisé la gloire de toute élévation humaine soient là-haut particulièrement glorifiés par le Christ, et assis auprès de lui à titre de juges, ces hommes qu’aucune considération n’a pu empêcher de suivre les traces de notre Seigneur. Mais que personne ne s’imagine que les Apôtres qui sont au nombre de douze, parce que Mathias fut élu à la place de Judas le prévaricateur, doivent être seuls à juger le monde ; les douze tribus d’Israël ne seront pas non plus seules à subir le jugement, autrement la tribu de Lévi qui est la treizième resterait non jugée.

℟ À Damas, le gouverneur du pays, établi par le roi Arétas, voulut me prendre : \* Et des frères me descendirent le long du mur dans une corbeille, \* Et c’est ainsi que j’échappai de ses mains au nom du Seigneur. ℣ Le Dieu et Père de notre Seigneur Jésus-Christ sait que je ne mens pas. [2 Cor., 11, 33.]

9e Leçon. — Et Paul, qui est le treizième Apôtre, se verra-t-il privé du privilège de juger, alors qu’il dit lui-même : « Ne savez-vous pas que nous jugerons les anges ? combien plus les choses du siècle ? » [1 Cor., 6, 3.] Or il faut savoir que tous ceux qui, à l’exemple des Apôtres, ont laissé tout ce qu’ils possédaient et suivi le Christ, doivent venir avec lui comme juges, de même que tout le genre humain sera jugé. Dans l’Écriture le nombre douze indique souvent l’universalité, et c’est pourquoi les douze trônes des Apôtres désignent tous ceux qui jugeront, et les douze tribus d’Israël, l’universalité de ceux qui doivent être jugés.

#### À Laudes

Ant. 1. Moi, j’ai planté, Apollo a arrosé ; mais Dieu a donné la croissance, alléluia. [1 Cor., 3, 6.]

2. Volontiers je me glorifierai dans mes faiblesses, afin que la puissance du Christ habite en moi. [2 Cor., 12, 9.]

3. La grâce de Dieu n’a pas été stérile en moi, mais sa grâce demeure toujours en moi. [1 Cor., 15, 10.]

4. À Damas, le gouverneur du pays, établi par le roi Arétas, voulut me prendre : je fus descendu par des frères le long du mur dans une corbeille, et c’est ainsi que j’échappai de ses mains au nom du Seigneur. [2 Cor., 11, 32.]

5. J’ai été trois fois déchiré de verges, j’ai été lapidé une fois, j’ai fait naufrage trois fois pour le nom du Christ. [2 Cor., 11, 25.]

Capitule. [Actes, 9, 1.] Saul, respirant encore menaces et meurtre contre les disciples du Seigneur, vint auprès du prince des prêtres, et lui demanda des lettres pour les synagogues de Damas, afin que, s’il y trouvait des hommes et des femmes de cette voie, il les conduisît enchaînés à Jérusalem.

℣ Vous êtes un vase d’élection, ô saint Apôtre Paul. ℟ Prédicateur de la vérité dans le monde entier.

À Bened. Ant. Vous qui m’avez suivi, vous serez assis sur des trônes, jugeant les douze tribus d’Israël, dit le Seigneur. [Matth., 19, 28.]

Oraison. Ô Dieu, qui avez instruit le monde entier par la prédication du bienheureux Apôtre Paul, accordez-nous, nous vous en supplions, que, célébrant aujourd’hui sa conversion, nous avancions vers vous en imitant ses exemples. Par N. S. J.-C.

Pour la Mémoire de S. Pierre. Ant. Vous êtes pasteur des brebis, prince des Apôtres, c’est à vous qu’ont été confiées les clefs du royaume des cieux.

℣ Tu es Pierre. ℟ Et sur cette pierre je bâtirai mon Église. [Matth., 16, 18.]

Oraison. Ô Dieu, qui, en confiant au bienheureux Pierre, votre Apôtre, les clefs du royaume céleste, lui avez donné l’autorité pontificale de lier et de délier, faites que nous soyons délivrés des liens de nos péchés, par le secours de son intercession. Vous qui, étant Dieu, vivez et régnez.

#### À Sexte

Capitule. [Actes, 9, 8.] Paul se leva de terre, et, les yeux ouverts, il ne voyait rien. Les hommes qui l’accompagnaient, le conduisant par la main, le firent entrer à Damas. Et il y fut trois jours ne voyant point ; et il ne but ni ne mangea.

#### À None

Capitule. [Actes, 9, 22.] Cependant Saul se fortifiait de plus en plus, et confondait les Juifs qui demeuraient à Damas, affirmant que Jésus est le Christ.

#### À Vêpres

Les Ant., le Cap. et le ℣ de Laudes, l’Hymne des 1res Vêpres.

À Magnif. Ant. Saint Apôtre Paul, prédicateur de la vérité et Docteur des Nations, intercédez pour nous auprès de Dieu, qui vous a choisi.

### LE XXVI. SAINT POLYCARPE, ÉVÊQUE ET MARTYR

Double

Oraison. Ô Dieu, qui nous réjouissez par la solennité annuelle du bienheureux Polycarpe, votre Martyr et Pontife, accordez-nous, dans votre bonté, à nous qui célébrons sa naissance au ciel, de jouir de sa protection. Par N. S. J.-C.

Au deuxième Nocturne

Du livre de saint Jérôme, Prêtre, Des Écrivains ecclésiastiques.

4e Leçon. — Polycarpe, disciple de l’Apôtre Jean, et ordonné par lui Évêque de Smyrne, fut le primat de toute l’Asie. Il eut pour maîtres, ou du moins il vit quelques-uns des Apôtres et plusieurs de ceux qui avaient vu le Seigneur. Au sujet de certaines questions qui s’étaient élevées sur le jour de la Pâque, sous l’empire d’Antonin le Pieux, alors qu’Anicet gouvernait l’Église, il vint à Rome, où il ramena à la foi un grand nombre de fidèles qui s’étaient laissé séduire par les artifices de Marcion et de Valentin. Rencontrant un jour par hasard Marcion, cet hérésiarque lui dit : « Me connais-tu ? » Polycarpe lui répondit : « Je te reconnais pour le fils aîné du diable. » Plus tard, sous les règnes de Marc-Antonin et de Lucius-Aurélius-Commode, dans la quatrième persécution depuis celle de Néron, sous les yeux du proconsul de Smyrne, siégeant dans l’amphithéâtre, et du peuple entier faisant entendre des clameurs contre lui, il fut livré au feu. Il avait écrit aux Philippiens une épître fort utile, qui se lit encore aujourd’hui dans les Églises d’Asie.

Pour la 5e et la 6e Leçon, on prend, dans les Autres lectures du Commun d’un Martyr, la 4e et la 5e lecture de S. Ambroise : Des princes m’ont persécuté, p. 980\*.

Au troisième Nocturne

Lecture du saint Évangile selon saint Matthieu. [10, 26.]

7e Leçon. — En ce temps-là, Jésus dit à ses disciples : Il n’y a rien de caché qui ne sera révélé, et rien de secret qui ne sera su. Et le reste.

Homélie de saint Hilaire, Évêque.

Le Seigneur nous montre le jour du jugement, qui manifestera les secrets de notre conscience, et exposera à la lumière et à la connaissance de tous ce que nous croyons maintenant caché. Il nous avertit donc qu’il ne faut craindre ni les menaces, ni les desseins, ni la puissance des persécuteurs ; car le jour du jugement montrera le néant et le peu de valeur de ces choses. « Ce que je vous dis dans les ténèbres, dites-le dans la lumière, et ce qui vous est dit à l’oreille, prêchez-le sur les toits. » Nous ne lisons pas dans l’Évangile que le Seigneur ait eu coutume de prêcher pendant la nuit, et qu’il ait fait connaître sa doctrine dans les ténèbres ; mais tous ses discours sont ténèbres pour les hommes charnels, et sa parole est comme une nuit pour les infidèles.

8e Leçon. — Le Seigneur veut donc que ses enseignements soient publiés avec la liberté que réclament nos croyances et notre profession de foi : pour cette raison il ordonne que ce qui a été dit dans les ténèbres soit annoncé dans la lumière, et que ce qui a été confié dans le secret de l’oreille soit proclamé sur les toits, c’est-à-dire publié hautement par les prédicateurs. Il faut, en effet, répandre la connaissance de Dieu avec constance et fermeté ; il faut faire briller au grand jour de la prédication apostolique les secrets profonds de la doctrine évangélique, sans craindre ceux qui n’ont de pouvoir que sur le corps et n’ont aucune prise sur l’âme, mais en craignant plutôt Dieu, qui peut plonger dans l’éternel supplice et l’âme et le corps.

9e Leçon. — « Ne craignez point ceux qui tuent le corps. » Nul péril n’est donc à craindre pour nos corps, et la douleur d’une chair condamnée à périr ne doit être comptée pour rien, quand la créature humaine, délivrée de la condition que comportent sa nature et son origine, ressuscitera en la substance d’une âme spirituelle. Et comme il importe que, nous qui sommes confirmés en cette croyance, nous ayons le courage de confesser hautement et librement notre foi, notre Seigneur indique la condition qu’il nous impose. Il reniera devant son Père celui qui l’aura renié devant les hommes, mais il reconnaîtra dans le ciel celui qui l’aura confessé devant les hommes. Selon le témoignage que nous aurons rendu de lui devant les hommes, lui-même rendra témoignage de nous à son Père.

### LE XXVII. SAINT JEAN CHRYSOSTOME, ÉVÊQUE, CONFESSEUR ET DOCTEUR DE L’ÉGLISE

Double

Oraison. Nous vous en prions, Seigneur, que votre céleste grâce accroisse votre Église, que vous avez voulu illustrer par les mérites glorieux et par la doctrine du bienheureux Jean Chrysostome, votre Confesseur et Pontife. Par N. S. J.-C.

Au deuxième Nocturne

4e Leçon. — Jean, né à Antioche, fut surnommé Chrysostome à cause du fleuve d’or de son éloquence. Il quitta le barreau et les affaires du siècle pour s’adonner entièrement à l’étude des saintes lettres, dans laquelle il s’attira beaucoup de louanges par son génie et par sa science. Aussi ayant été initié aux mystères sacrés, puis fait Prêtre de l’Église d’Antioche, il fut préposé, malgré lui, à l’Église de Constantinople, après la mort de Nectaire, par les soins de l’empereur Arcadius. Dès qu’il eut reçu la charge pastorale, il commença à s’élever avec force contre la corruption des mœurs et la vie licencieuse des grands. Cette liberté le rendit l’objet d’une haine profonde de la part d’un grand nombre. Il blessa même vivement l’impératrice Eudoxie, en lui reprochant de s’être emparée de l’argent de la veuve Callitrope, et du champ d’une autre veuve.

5e Leçon. — C’est pourquoi les ennemis du Saint réunirent à Chalcédoine une assemblée de quelques Évêques ; Jean ayant été cité, ne voulut pas s’y rendre, disant que ce concile n’était ni public ni légitime. Il fut donc envoyé en exil, principalement par les efforts d’Eudoxie ; mais peu après, le regret de son absence excita une sédition parmi le peuple, et on le rappela de son exil aux grands applaudissements de la cité. Comme il ne laissait pas de tonner contre les vices, et qu’il défendait de célébrer des jeux devant la statue d’argent d’Eudoxie, sur la place de Sainte-Sophie, une conspiration des Évêques ses ennemis le contraignit de nouveau à s’exiler, tandis que les veuves et les indigents pleuraient le bannissement de leur père commun. On ne saurait croire combien de maux Chrysostome souffrit en exil, ni combien d’âmes il convertit à la foi de Jésus-Christ.

6e Leçon. — Tandis que le souverain Pontife Innocent Ier, par un décret porté dans un concile tenu à Rome, le rétablissait sur son siège, il était accablé durant le voyage, de souffrances et de privations étonnantes par les soldats qui le gardaient. Comme on le conduisait par l’Arménie, le Martyr saint Basilíscus, dans l’église duquel il avait auparavant prié, lui parla ainsi durant la nuit : « Jean, mon frère, le jour ce demain nous réunira dans un même lieu. » Il prit donc le lendemain le sacrement de l’Eucharistie, et, s’étant muni du signe de la croix, il rendit son âme à Dieu, le dix-huit des calendes d’octobre. Après sa mort, une effroyable grêle tomba sur Constantinople, et quatre jours plus tard, l’impératrice quitta cette vie. Théodose, fils d’Arcadius, fit apporter le corps du Saint à Constantinople avec une pompe insigne et au milieu d’une grande affluence de peuple ; il le fit ensevelir honorablement le six des calendes de février, et lui-même, vénérant ses reliques, implora le pardon de ses parents. Depuis, le corps du Saint, ayant été transporté à Rome, fut enseveli dans la basilique Vaticane. Tous admirent le nombre, la piété, la beauté de ses sermons et de ses autres écrits, sa manière d’interpréter les livres sacrés et de les expliquer en s’attachant au sens littéral des paroles. Il semble que saint Paul lui ait dicté beaucoup des choses qu’il a écrites ou prêchées, et tout le monde l’estime digne d’une telle faveur.

Au troisième Nocturne

Lecture du saint Évangile selon saint Matthieu. [5, 13.]

7e Leçon. — En ce temps-là, Jésus dit à ses disciples : Vous êtes le sel de la terre. Que si le sel perd sa vertu, avec quoi le salera-t-on ? Et le reste.

Homélie de saint Jean Chrysostome.

Remarquez ce que dit Jésus-Christ : « Vous êtes le sel de la terre. » Il montre par là combien il est nécessaire qu’il donne ces préceptes à ses Apôtres. Car, leur dit-il, il ne vous faudra pas seulement rendre compte de votre vie, mais du monde entier. Je ne vous envoie pas comme j’envoyais les Prophètes, à deux, à dix, ou à vingt villes, mais à toute la terre, à la mer, et au monde entier, à ce monde qui est accablé sous le poids de crimes nombreux.

8e Leçon. — En disant : « Vous êtes le sel de la terre, » il montre que toute la nature humaine était comme affadie et corrompue par la force du péché ; et c’est pourquoi il demande d’eux les vertus qui sont surtout nécessaires et utiles pour procurer le salut d’un grand nombre. Celui qui est doux, modeste, miséricordieux et juste ne renferme pas seulement ces vertus en lui, mais il fait qu’elles soient comme des sources excellentes qui se répandent pour l’utilité des autres. Ainsi celui qui a le cœur pur, qui est pacifique et qui souffre persécution pour la vérité, ne dispose pas moins sa vie pour le bien de tous.

9e Leçon. — Ne croyez donc point, dit-il, que vous deviez être conduits à de légers combats, et que vous n’aurez à compter qu’avec de petites difficultés. Vous êtes le sel de la terre. Quoi donc ? Est-ce que les Apôtres ont porté remède à ce qui était déjà gâté ? Nullement ; car il ne peut se faire que ce qui est déjà corrompu soit rétabli dans son premier état par l’application du sel. Ils n’ont donc pas fait cela, mais ce qui était auparavant renouvelé, ce qui leur était confié, ce qui était délivré déjà de la pourriture, ils l’ont enrichi du sel de la sagesse, ils l’ont conservé dans cette nouveauté reçue du Seigneur. C’est au Christ qu’appartient le pouvoir de délivrer de la corruption du péché ; mais d’empêcher que les hommes ne retournent au péché, voilà ce qui réclame les soins et les efforts des Apôtres.

### LE XXVIII. SAINTE AGNÈS secúndo[[957]](#footnote-958)

À Magnif. Ant. Un Agneau plus blanc que la neige, le Christ, apparut debout à sa droite, et il se la consacra comme épouse et Martyre.

Oraison. Ô Dieu, qui nous réjouissez par cette solennité annuelle de la bienheureuse Agnès, votre Vierge et Martyre, donnez-nous, nous vous en supplions, de suivre, par l’exemple d’une sainte vie, celle que nous vénérons par nos hommages. Par N. S. J.-C.

3e Leçon. — Tandis que les parents de la bienheureuse Agnès veillaient assidûment à son tombeau, elle leur apparut une nuit, accompagnée d’un chœur de vierges, et leur parla ainsi : « Ne me pleurez pas comme morte, car réunie à toutes ces vierges, je vis avec elles dans les cieux, auprès de celui que j’ai aimé de tout mon cœur sur la terre. » Quelques années après, Constance, fille de l’empereur Constantin, cherchant un remède à un ulcère inguérissable, vint au même tombeau, bien qu’elle ne fut pas encore chrétienne. S’étant endormie, il lui sembla entendre la voix d’Agnès : « Constance, agis avec constance, crois en Jésus-Christ Fils de Dieu, qui te guérira. » La princesse guérit, reçut le baptême peu après, en même temps que beaucoup de membres de la famille impériale, et elle fit bâtir en ce lieu une église sous le nom de la bienheureuse Agnès.

### LE XXIX. SAINT FRANÇOIS DE SALES, ÉVÊQUE, CONFESSEUR ET DOCTEUR DE L’ÉGLISE

Double

Oraison. Ô Dieu, qui, pour le salut des âmes, avez voulu que le bienheureux François, votre Confesseur et Pontife, se fit tout à tous, accordez-nous dans votre bonté que, pénétrés de la douceur de votre amour, dirigés par ses enseignements et soutenus par ses mérites, nous obtenions les joies éternelles. Par N. S. J.-C.

Au 1er Nocturne, les Leçons de l’Ecclésiastique : Le sage recherchera, p. 1004\*.

Au deuxième Nocturne

4e Leçon. — François naquit au château de Sales (d’où sa famille tire son nom), de parents nobles et vertueux, et donna dès ses plus tendres années des indices de sa sainteté future par son innocence et sa gravité. Encore adolescent, il fut instruit dans les sciences libérales ; bientôt après, il se rendit à Paris où il se livra à l’étude de la philosophie et de la théologie, et afin que rien ne manquât à la culture de son esprit, il obtint à Padoue, avec les plus grands éloges, les honneurs du doctorat en l’un et l’autre droit. Il renouvela dans le sanctuaire de Lorette le vœu de perpétuelle virginité par lequel il s’était lié à Paris ; et il ne put jamais être détourné de la résolution qu’il avait prise au sujet de cette vertu, ni par aucun des artifices du démon, ni par les attraits des sens.

5e Leçon. — Ayant refusé une grande dignité dans le sénat de Savoie, il s’enrôla dans la milice de la cléricature. Initié au sacerdoce et fait prévôt de l’Église de Genève, il remplit si parfaitement les devoirs de cette charge que Mgr de Granier, son Évêque, le destina pour travailler comme un héraut de la parole divine, à la conversion des calvinistes du Chablais et des autres confins du territoire de Genève. Il entreprit cette campagne d’un cœur joyeux, mais il eut à souffrir les plus dures épreuves ; souvent les hérétiques cherchèrent à lui donner la mort, ils le poursuivirent de diverses calomnies et lui dressèrent beaucoup d’embûches. Au milieu de tant de périls et de combats, on vit toujours briller son insurmontable constance ; et l’on rapporte qu’aidé du secours de Dieu, il ramena à la foi catholique soixante-douze-mille hérétiques, parmi lesquels il y en avait beaucoup de distingués par leur noblesse et leur science.

6e Leçon. — Après la mort de Mgr de Granier, qui avait eu soin de se le faire donner pour coadjuteur, François, consacré Évêque, répandit tout autour de lui les rayons de sa sainteté, par son zèle pour la discipline ecclésiastique, son amour de la paix, sa miséricorde envers les pauvres, et il se rendit remarquable en toutes sortes de vertus. Pour l’accroissement du culte divin, il institua un nouvel Ordre de religieuses, sous le nom de la Visitation de la bienheureuse Vierge Marie et sous la règle de saint Augustin, à laquelle il ajouta des constitutions admirables de sagesse, de discrétion et de douceur. Il a aussi illustré l’Église par des écrits remplis d’une doctrine céleste, où il indique un chemin sûr et facile pour arriver à la perfection chrétienne. Enfin, âgé de cinquante-cinq ans, comme il retournait de France à Annecy, le jour de saint Jean l’Évangéliste, après avoir célébré la Messe à Lyon, il fut atteint d’une maladie grave, et, le lendemain, il partit pour le ciel, l’an du Seigneur mil-six-cent-vingt-deux. Son corps fut transporté à Annecy, et enseveli honorablement dans l’église dudit Ordre. Son tombeau commença aussitôt à être illustré par des miracles, dont le souverain Pontife Alexandre VII constata la vérité selon les règles. Il mit donc François au nombre des Saints, en assignant pour sa Fête le vingt-neuvième jour de janvier, et le souverain Pontife Pie IX, après avoir pris l’avis de la Congrégation des Rites sacrés, l’a déclaré Docteur de l’Église universelle.

Au 3e Nocturne, l’Homélie de S. Augustin sur l’Évangile : Vous êtes le sel de la terre, p. 1005\*.

### LE XXX. SAINTE MARTINE, VIERGE ET MARTYRE

Semidouble

Oraison. Ô Dieu, qui, entre autres merveilles de votre puissance, avez fait remporter la victoire du martyre même au sexe le plus faible, faites, dans votre bonté, qu’honorant la naissance au ciel de la bienheureuse Martine, votre Vierge et Martyre, nous tendions vers vous par l’imitation de ses exemples. Par N. S. J.-C.

Rubrique.[[958]](#footnote-959)

#### À Matines

Hymne. [Urbain VIII] Applaudis, ô Rome, le nom célèbre de Martine, applaudis à sa gloire ; nomme cette Vierge insigne par ses mérites, nomme la Martyre du Christ.

Née de parents illustres, entourée de délices, parmi les charmes séduisants du luxe, elle possède en abondance les biens nombreux d’une maison prospère.

Méprisant les avantages de cette vie, elle se consacre au Seigneur de toutes choses, et, d’une main généreuse distribuant ses richesses aux pauvres du Christ, elle recherche les récompenses célestes.

Ni les ongles de fer qui la déchirent, ni les bêtes, ni les horribles plaies que lui font les verges, n’ébranlent son courage. Descendus du séjour des Bienheureux, les Anges la fortifient par une nourriture céleste.

Le lion même, ô Martine, oubliant sa cruauté, se prosterne avec douceur à tes pieds ; mais le glaive, te donnant la mort, t’introduit dans l’assemblée des cieux.

De ton autel, embaumé des vapeurs de l’encens qui y fume, montent vers toi nos prières ; ton nom contient un présage, il efface et détruit le souvenir des auspices trompeurs de Mars.

Éloignez de nous les joies dangereuses, ô Dieu, dont la droite soutient les Martyrs ; vous qui êtes Un et Trois, donnez à vos serviteurs la lumière par laquelle vous faites, dans votre clémence, le bonheur des âmes. Amen.

Au deuxième Nocturne

4e Leçon. — Martine, vierge romaine, fille d’un consulaire, était de race illustre. Privée de ses parents dès ses plus tendres années, et embrasée de l’ardeur de la piété chrétienne, elle distribua aux pauvres avec une admirable libéralité les richesses qu’elle possédait en abondance. Sous l’empire d’Alexandre, comme on lui ordonnait d’adorer les faux dieux, elle repoussa avec une grande liberté la proposition de ce crime énorme. C’est pourquoi elle fut frappée de verges à diverses reprises, déchirée avec des crochets, des ongles de fer et des têts de pots cassés, on lui lacéra tous les membres avec des glaives très aigus, on l’arrosa de graisse bouillante, enfin on la condamna aux bêtes de l’amphithéâtre ; mais, par un effet de la puissance divine, elle échappa sans blessure à ce nouveau danger, et, jetée sur un bûcher ardent, elle en sortit saine et sauve par un prodige semblable au premier.

5e Leçon. — Quelques-uns de ses bourreaux, frappés de la nouveauté de ce miracle et sollicités par la grâce de Dieu, embrassèrent la foi de Jésus-Christ ; après plusieurs tourments, ils eurent la tête tranchée et remportèrent ainsi la palme glorieuse du martyre. Aux prières de la Sainte, des tremblements de terre se produisirent, des feux tombèrent du ciel avec un bruit de tonnerre, renversèrent les temples des faux dieux et consumèrent leurs statues. Il coulait des blessures de Martine du lait avec du sang, et une clarté très brillante ainsi qu’une très suave odeur émanaient de son corps ; parfois elle paraissait élevée sur un trône royal, chantant les louanges de Dieu avec les habitants du ciel.

6e Leçon. — Exaspéré par ces prodiges et surtout par la constance de la vierge, le juge ordonna de lui trancher la tête. Dès que Martine eut reçu le coup de la mort, l’on entendit une voix du ciel qui l’appelait au séjour des bienheureux ; toute la ville trembla fortement, et beaucoup d’adorateurs des idoles se convertirent à la foi chrétienne. Le corps sacré de Martine, martyrisée pendant que saint Urbain Ier siégeait à Rome, fut trouvé sous le pontificat d’Urbain VIII avec les corps des saints Martyrs Concorde, Épiphane et leurs compagnons, dans une antique église, près de la prison Mamertine, sur le penchant du mont Capitolin. Cette église ayant été reconstruite sur un meilleur plan et très bien ornée, on y replaça le corps de la Sainte, avec une pompe solennelle, en présence d’un grand concours de peuple et à la joie de la Ville entière.

Au 3e Nocturne, l’Homélie de S. Grégoire sur l’Évangile : Le royaume des cieux sera semblable à dix vierges, p. 1023\*.

#### À Laudes

Hymne. [Urbain VIII] Protège, ô Vierge, le sol qui t’a vu naître, donne aux pays des Chrétiens le repos d’une paix utile, repousse jusqu’aux confins de la Thrace le bruit des armes et les cruels combats.

Rassemble tous les rois avec leurs bataillons sous l’étendard de la croix, délivre Jérusalem de la captivité, et, vengeant un sang innocent, renverse jusque dans ses fondements la force de l’ennemi.

Ô toi, notre appui, toi, notre gloire éclatante, agrée l’hommage de nos cœurs : reçois les vœux de Rome qui te chante avec piété, et t’honore avec joie.

Éloignez de nous les joies dangereuses, ô Dieu, dont la droite soutient les Martyrs ; vous qui êtes Un et Trois, donnez à vos serviteurs la lumière par laquelle vous faites, dans votre clémence, le bonheur des âmes. Amen.

### LE XXXI. SAINT PIERRE NOLASQUE, CONFESSEUR

Double

Oraison. Ô Dieu, qui, pour donner un exemple de votre charité, avez inspiré à saint Pierre de rendre votre Église mère d’une nouvelle famille pour la rédemption des fidèles captifs, accordez-nous, par son intercession, d’être délivrés de la servitude du péché, et de jouir de la liberté sans fin dans la céleste patrie. Vous qui, étant Dieu, vivez et régnez.

Au deuxième Nocturne

4e Leçon. — Pierre Nolasque, né d’une famille noble à Recaud[[959]](#footnote-960), près de Carcassonne, en France, se distingua par une charité singulière envers le prochain. Un présage de cette vertu se produisit un jour que Pierre étant encore enfant pleurait dans son berceau : un essaim d’abeilles vola vers lui, et construisit un rayon de miel dans sa main droite. Privé de ses parents dans son adolescence, et détestant l’hérésie des Albigeois qui exerçait alors ses ravages en France, il vendit son patrimoine, se retira en Espagne, et accomplit à Notre-Dame de Montserrat un vœu par lequel il s’était lié. Il se dirigea ensuite vers Barcelone, et après y avoir employé tout l’argent qu’il possédait à racheter les fidèles du Christ, de la servitude des ennemis, il disait souvent qu’il désirait se vendre lui-même pour les délivrer, ou être chargé de leurs chaînes.

5e Leçon. — L’évènement suivant montra combien le désir du Saint plaisait à Dieu. Une nuit qu’il priait et qu’il roulait dans son esprit beaucoup de projets pour venir en aide aux Chrétiens vivant dans la captivité, la bienheureuse Vierge, lui apparaissant, lui fit entendre qu’il serait très agréable à son Fils et à elle qu’il instituât en son honneur un Ordre religieux dont le soin principal serait de délivrer les captifs de la tyrannie des infidèles. Obéissant aussitôt à cet avertissement céleste, il institua l’Ordre de Notre-Dame de la Merci pour la Rédemption des captifs, de concert avec saint Raymond de Pennafort et Jacques Ier, roi d’Aragon, qui avaient reçu de la Mère de Dieu, en la même nuit, une révélation semblable. Les confrères de cet Ordre s’engagent par un quatrième vœu à demeurer en otage au pouvoir des païens, si cela est nécessaire pour la délivrance des Chrétiens.

6e Leçon. — Ayant fait vœu de virginité, il conserva toujours une chasteté sans tache. Il brilla d’une manière admirable par sa patience, son humilité, son abstinence et par toutes les autres vertus. Illustre par le don de prophétie, il annonça plusieurs évènements futurs, parmi lesquels le plus célèbre est que le roi Jacques reprit Valence, occupée par les Maures, après avoir reçu du Saint l’assurance d’obtenir cette victoire. Il était consolé par de fréquentes apparitions de son Ange gardien et de la Vierge Mère de Dieu. Enfin, accablé de vieillesse, instruit de l’imminence de sa mort, il tomba malade ; et, après s’être muni des sacrements, il exhorta ses frères à la charité envers les captifs. Puis, récitant avec grande dévotion le Psaume [110.] : « Je vous louerai Seigneur, de tout mon cœur, » étant arrivé à ces paroles : « Le Seigneur a envoyé la rédemption à son peuple, » il rendit son esprit à Dieu au milieu de la nuit de la Vigile de la Nativité du Seigneur, l’an mil-deux-cent-cinquante-six. Alexandre VII a ordonné de célébrer sa fête le trente et unième jour de janvier.

Au 3e Nocturne, l’Homélie du vénérable Bède sur l’Évangile : Ne craignez point, petit troupeau, p. 1015\*.

## FÊTES DE FÉVRIER

### LE I. SAINT IGNACE, ÉVÊQUE ET MARTYR[[960]](#footnote-961)

Double

Oraison. Regardez notre faiblesse, ô Dieu tout-puissant, et parce que le poids de notre action propre nous accable, faites que l’intercession glorieuse du bienheureux Ignace, votre Martyr et Pontife, nous protège. Par N. S. J.-C.

Au deuxième Nocturne

Du livre de saint Jérôme, Prêtre, Des Écrivains ecclésiastiques.

4e Leçon. — Ignace, troisième successeur de l’Apôtre Pierre sur le siège d’Antioche, ayant été condamné aux bêtes alors que sévissait la persécution de Trajan, fut envoyé à Rome chargé de liens. Pendant qu’on l’y transportait par mer, le navire aborda à Smyrne, où Polycarpe, disciple de Jean, était Évêque. Il y écrivit une lettre aux Éphésiens, une autre aux Magnésiens, une troisième aux Tralliens, une quatrième aux Romains. C’est en quittant cette ville qu’il écrivit aux Philadelphiens et aux Smyrniens, et qu’il adressa à Polycarpe une lettre particulière, dans laquelle il lui recommande l’Église d’Antioche, et où il rapporte sur la personne du Christ un témoignage de l’Évangile que j’ai traduit naguère.

5e Leçon. — Il semble juste, puisque nous parlons d’un si grand homme, de citer quelques lignes de l’épître qu’il écrivit aux Romains : « Depuis la Syrie jusqu’à Rome, je lutte contre les bêtes, sur mer et sur terre, nuit et jour, lié que je suis à dix léopards, c’est-à-dire à dix soldats qui me gardent et dont mes bienfaits augmentent encore la méchanceté. Leur iniquité sert à m’instruire, mais je ne suis pas pour cela justifié. Plaise à Dieu que j’aie la jouissance d’être livré aux bêtes qui me sont préparées ; je demande qu’elles soient promptes à me faire souffrir les supplices et la mort et excitées à me dévorer, de peur qu’elles n’osent toucher à mon corps, comme il est arrivé pour d’autres Martyrs. Si elles ne veulent pas venir à moi, je leur ferai violence, je me jetterai devant elles pour être dévoré. Pardonnez-moi, mes petits enfants ; je sais ce qui m’est avantageux.

6e Leçon. — C’est maintenant que je commence à être disciple du Christ, ne désirant plus rien de ce qui est visible, afin de trouver Jésus-Christ. Que le feu, la croix, les bêtes, le brisement des os, la mutilation des membres, le broiement de tout le corps, et tous les tourments du diable fondent sur moi, mais seulement que je jouisse de Jésus-Christ ! » Comme il était déjà exposé aux bêtes et qu’il entendait les rugissements des lions, il dit, dans son ardeur de souffrir : « Je suis le froment du Christ, que je sois broyé par les dents des bêtes, afin que je devienne un pain vraiment pur. » Il souffrit le martyre la onzième année de Trajan. Les restes de son corps reposent à Antioche, dans le cimetière, hors de la porte de Daphné.

Au troisième Nocturne

Lecture du saint Évangile selon saint Jean. [12, 24.]

7e Leçon. — En ce temps-là, Jésus dit à ses disciples : En vérité, en vérité, je vous le dis, si le grain de froment, tombant sur la terre ne meurt pas, il reste seul. Et le reste.

Homélie de saint Augustin, Évêque. [Tr. 51e sur S. Jean.]

Le Seigneur Jésus était lui-même ce grain qui devait mourir et se multiplier : mourir victime de l’infidélité des Juifs, se multiplier par la foi des peuples. Or, exhortant déjà à suivre les traces de sa passion : « Celui, dit-il, qui aime son âme la perdra. » Ces paroles peuvent s’entendre de deux manières. « Celui qui l’aime, la perdra, » c’est-à-dire : Si tu l’aimes, perds-la. Si tu désires conserver la vie dans le Christ, ne crains pas de mourir pour le Christ. On peut les entendre également d’une autre façon : « Celui qui aime son âme, la perdra ; » ne l’aime pas, de peur que tu ne la perdes ; ne l’aime pas en cette vie pour ne pas la perdre dans la vie éternelle.

8e Leçon. — La dernière explication que j’ai donnée semble être davantage le sens de l’Évangile. Car on y lit ensuite : « Et celui qui hait son âme en ce monde, la conserve pour la vie éternelle. » Donc, quand il est dit plus haut : « Celui qui aime son âme, » il faut sous-entendre : en ce monde, celui-là la perdra assurément. Mais celui qui hait son âme en ce monde, celui-là la garde pour la vie éternelle. Grande et étonnante sentence : d’où il ressort que l’homme a pour son âme un amour qui cause sa perte, et une haine qui l’empêche de périr. Si vous l’aimez mal, vous la haïssez ; si vous la haïssez bien, vous l’aimez. Heureux ceux qui haïssent pour conserver, de crainte de perdre en aimant.

9e Leçon. — Mais veille à ce qu’il ne s’insinue pas dans ton esprit la pensée de vouloir te tuer, en comprenant ainsi le devoir de haïr ton âme en ce monde : de là vient que certains hommes méchants et pervers, cruels et impies, homicides d’eux-mêmes, se livrent aux flammes, se noient, se jettent dans les précipices, et périssent. Ce n’est pas là ce que le Christ a enseigné : au contraire, il a même répondu au diable qui lui suggérait de se précipiter du haut du temple : « Retire-toi, Satan, car il est écrit : Tu ne tenteras point le Seigneur ton Dieu. » [Matth., 4, 10.] De même le Seigneur dit à Pierre, « indiquant par quelle mort il devait glorifier Dieu : Quand tu étais jeune, tu te ceignais toi-même, et tu allais où tu voulais ; mais quand tu seras vieux, un autre te ceindra et te conduira où tu ne voudras pas. » [Jean, 21, 19.] Paroles qui nous enseignent assez clairement que celui qui marche à la suite de Jésus-Christ doit non point se donner la mort, mais la recevoir d’un autre.

### LE II. LA PURIFICATION DE LA B. V. MARIE

Double de deuxième classe[[961]](#footnote-962)

#### À Vêpres

Ant. 1 Ô commerce admirable ! Le Créateur du genre humain, prenant un corps et une âme, a daigné naître de la Vierge, et, devenu homme sans le concours de l’homme, il nous a fait part de sa divinité.

2. Quand vous naquîtes ineffablement d’une Vierge, alors s’accomplirent les Écritures : Comme la rosée sur la toison, vous descendîtes pour sauver le genre humain. Nous vous louons, ô notre Dieu ! [Ps. 71, 6.]

3. Le buisson enflammé, mais non consumé, qui apparut à Moïse, nous l’avons reconnu dans votre virginité admirablement conservée : Mère de Dieu, intercédez pour nous. [Ex., 3, 2.]

4. La tige de Jessé a fleuri, l’étoile est sortie de Jacob : la Vierge a enfanté le Sauveur. Nous vous louons, ô notre Dieu !

5. Voici que Marie a enfanté le Sauveur, à la vue duquel Jean s’est écrié : Voici l’Agneau de Dieu, voici celui qui ôte les péchés du monde, alléluia. [Jean, 1, 29.]

Capitule et Oraison comme aux Laudes, ci-après.

℣ Siméon fut averti par l’Esprit-Saint. ℟ Qu’il ne verrait point la mort, qu’il n’eût vu le Christ du Seigneur. [Luc, 2, 26.]

À Magnif. Ant. Le vieillard portait l’enfant ; mais l’enfant dirigeait le vieillard. La Vierge a adoré celui qu’elle a enfanté : vierge elle l’a mis au monde, et vierge elle est demeurée après l’enfantement.

#### À Matines

Invit. Voici que le Seigneur Dominateur vient à son saint temple : \* Sion, sois dans la joie et l’allégresse, allant au-devant de ton Dieu. [Mal., 3, 1.]

Au premier Nocturne

Du livre de l’Exode. [13, 1.]

1re Leçon. — Le Seigneur parla à Moïse, disant : Consacre-moi tout premier-né parmi les enfants d’Israël, tant d’entre les hommes que d’entre les bêtes : car à moi sont toutes choses. Et Moïse dit au peuple : Quand le Seigneur t’aura introduit dans la terre du Chananéen, comme il l’a juré à toi et à tes pères, et qu’il te l’aura donnée, tu sépareras pour le Seigneur tout ce qui ouvre un sein, et ce qui est primitif dans tes troupeaux ; tout ce que tu auras du sexe masculin, tu le consacreras au Seigneur. Tu échangeras le premier-né de l’âne pour une brebis : que si tu ne le rachètes point, tu le tueras. Mais tout premier-né de l’homme d’entre tes fils, c’est avec de l’argent que tu le rachèteras.

℟ Décore ta chambre nuptiale, ô Sion ! et reçois le Christ Roi : \* Qu’une vierge a conçu, qu’une vierge a mis au monde ; vierge après l’enfantement, elle a adoré celui qui est né d’elle. ℣ Siméon, prenant l’enfant entre ses bras, bénit le Seigneur avec actions de grâces. [Luc. 2, 28.]

Du Livre du Lévitique. [12, 1.]

2e Leçon. — Le Seigneur parla à Moïse, disant : Parle aux enfants d’Israël et tu leur diras : Si une femme, après avoir conçu, enfante un enfant mâle, elle sera impure pendant sept jours, et au huitième jour le petit enfant sera circoncis : mais elle demeurera elle-même pendant trente-trois jours dans sa purification. Elle ne touchera aucune chose sainte, et elle n’entrera pas dans le sanctuaire, jusqu’à ce que soient accomplis les jours de sa purification. Que si elle enfante une fille, elle sera impure pendant deux semaines, et pendant soixante-six jours elle demeurera dans sa purification.

℟ Après que les jours de la purification de Marie furent accomplis, selon la loi de Moïse, ils portèrent Jésus à Jérusalem, pour le présenter au Seigneur : \* Comme il est écrit dans la loi du Seigneur : Tout mâle premier-né sera appelé consacré au Seigneur ; ℣ Ils offrirent pour lui au Seigneur une couple de tourterelles, ou deux petits de colombes. [Luc, 2, 22.]

3e Leçon. — Et lorsque seront accomplis les jours de sa purification, pour un fils ou pour une fille, elle portera un agneau d’un an pour l’holocauste, et le petit d’une colombe ou bien une tourterelle pour le péché, à la porte du tabernacle de témoignage, et elle les donnera au prêtre, qui les offrira devant le Seigneur et priera pour elle, et c’est ainsi qu’elle sera purifiée. Telle est la loi de celle qui enfante un enfant mâle ou une fille. Que si sa main ne trouve et ne peut offrir un agneau, elle prendra deux tourterelles ou deux petits de colombes, l’un pour l’holocauste et l’autre pour le péché : et le prêtre priera pour elle, et c’est ainsi qu’elle sera purifiée.

℟ Ils offrirent pour lui au Seigneur une couple de tourterelles ou deux petits de colombes, \* Comme il est écrit dans la loi du Seigneur. ℣ Après que les jours de la purification de Marie furent accomplis, selon la loi de Moïse, ils le portèrent à Jérusalem, pour le présenter au Seigneur. [Luc, 2, 24.]

Au deuxième Nocturne

Sermon de saint Augustin, Évêque. [13e sur le Temps.]

4e Leçon. — C’est ainsi qu’autrefois il a été prophétisé : Un homme appelle Sion du nom de mère : « Car il a été fait homme en elle, et c’est le Très-Haut lui-même qui l’a fondée. » [Ps. 86, 5.] Ô toute-puissance d’un enfant qui naît ! ô magnificence d’un Dieu qui vient du ciel en terre ! Il était encore au sein qui l’avait conçu, et Jean-Baptiste le saluait déjà du sein d’Élisabeth. On le présentait dans le temple, et il était reconnu par Siméon, vieillard aussi vénéré pour sa réputation que pour son âge, d’une vertu éprouvée, couronné de mérites. C’est alors que ce saint homme le reconnut et l’adora, et c’est alors qu’il dit : « Maintenant, Seigneur, vous laissez partir en paix votre serviteur, parce que mes yeux ont contemplé votre Salut. » [Luc, 2, 29.]

℟ Siméon, homme juste et craignant Dieu, attendait la rédemption d’Israël, \* Et l’Esprit-Saint était en lui. ℣ Siméon fut averti par l’Esprit-Saint qu’il ne verrait point la mort qu’il n’eût vu le Christ du Seigneur. [Luc, 2, 25.]

5e Leçon. — Dieu avait différé de le retirer du monde pour qu’il pût voir, né parmi nous, celui qui a fait le monde. Le vieillard reconnut l’enfant, et avec lui devint enfant, la piété dont il était rempli lui donnant une seconde jeunesse. Le vieux Siméon portait le Christ enfant, et Jésus guidait la vieillesse de Siméon. Dieu avait promis au saint vieillard de ne pas le laisser mourir, qu’il n’eût contemplé l’Oint du Seigneur, né parmi les hommes. Le Christ naquit donc, et le désir du vieillard fut accompli dans la vieillesse du monde. Parce qu’il trouva le monde dans la vieillesse du péché, le Christ est venu à un homme avancé en âge.

℟ Siméon fut averti par l’Esprit-Saint qu’il ne verrait point la mort qu’il n’eût vu le Christ du Seigneur ; \* Et il bénit Dieu et dit : Maintenant, Seigneur, laissez votre serviteur s’en aller en paix, puisque mes yeux ont vu le Sauveur qui vient de vous. ℣ Comme les parents de l’enfant Jésus l’apportaient dans le temple, afin de faire pour lui selon la coutume prescrite par la loi, il le prit entre ses bras. [Luc, 2, 25.]

6e Leçon. — Siméon ne voulait pas rester longtemps en ce monde ; il désirait y voir le Christ, et répétait ces paroles du Prophète : « Seigneur, manifestez-nous votre miséricorde, et donnez-nous votre Salut. » [Ps. 84, 8.] Et pour que vous sachiez que c’était là sa consolation et sa joie, il dit à la fin : « Maintenant, vous laissez partir en paix votre serviteur, parce que mes yeux ont contemplé votre Salut. » Les Prophètes avaient annoncé que le Créateur du ciel et de la terre habiterait sur terre avec les hommes. Un Ange apporta la nouvelle que le Créateur de la chair et de l’esprit allait se revêtir d’un corps. Du sein d’Élisabeth, Jean-Baptiste a salué le Sauveur dans le sein de Marie. Enfin le vieillard Siméon reconnaît pour Dieu cet enfant.

℟ Comme les parents de l’enfant Jésus l’apportaient dans le temple, afin de faire pour lui selon la coutume prescrite par la loi, Siméon le prit entre ses bras, et bénit Dieu, disant : \* Maintenant, Seigneur, laissez votre serviteur s’en aller en paix. ℣ Siméon, recevant l’enfant entre ses mains, s’écria : — Maintenant, Seigneur, laissez votre serviteur s’en aller en paix. [Luc, 2, 27.]

Au troisième Nocturne

Lecture du saint Évangile selon saint Luc. [2, 22.]

7e Leçon. — En ce temps-là : Après que les jours de la purification de Marie furent accomplis selon la loi de Moïse, ils portèrent Jésus à Jérusalem, pour le présenter au Seigneur, comme il est écrit dans la loi du Seigneur. Et le reste.

Homélie de saint Ambroise, Évêque.

Or il y avait à Jérusalem un homme appelé Siméon, et cet homme était juste et craignant Dieu, attendant la consolation d’Israël. Non seulement les Anges, les Prophètes et les bergers, mais encore les vieillards et les justes rendent témoignage à la naissance du Seigneur. Des personnes de tout âge et de tout sexe, des évènements miraculeux en confirment la vérité. Une vierge enfante, une femme stérile devient féconde, un muet parle, Élisabeth est inspirée, les Mages viennent adorer, un enfant tressaille dans le sein de sa mère, une veuve loue et bénit, un juste est dans l’attente.

℟ Recevant Jésus entre ses bras, Siméon s’écria : \* Vous êtes la vraie lumière qui éclairera les Nations, et la gloire d’Israël votre peuple. ℣ Comme les parents de l’enfant Jésus l’apportaient dans le temple, il le prit entre ses bras, bénit Dieu et dit : — Vous êtes la vraie lumière qui éclairera les nations. [Luc, 2, 32.]

8e Leçon. — Et certes il mérite bien d’être appelé juste, ce vieillard qui avait moins en vue son avantage que celui de la nation. Car tout en désirant d’être dégagé des liens d’un corps fragile, il ne perdit pas l’espoir de contempler le Sauveur promis, estimant heureux les yeux qui le verraient. Il le prit lui-même entre ses bras, et bénissant Dieu, il dit : « C’est maintenant, Seigneur, que, selon votre parole, vous laissez votre serviteur s’en aller en paix. » Vois comme ce juste pour qui la masse de son corps est une prison, souhaite d’en être délivré, afin de pouvoir commencer d’être avec Jésus-Christ ; car se voir dégagé des liens du corps et être avec Jésus-Christ est beaucoup plus avantageux.

℟ Le vieillard portait l’enfant, mais l’enfant dirigeait le vieillard : \* La Vierge a adoré celui qu’elle a enfanté, vierge elle l’a mis au monde, et vierge elle est demeurée après l’enfantement. ℣ Siméon, prenant l’enfant entre ses mains, bénit Dieu en rendant grâces.

9e Leçon. — Mais celui qui veut partir ainsi doit venir au temple, venir à Jérusalem, attendre l’Oint du Seigneur, recevoir dans ses mains le Verbe de Dieu, l’embrasser par les bonnes œuvres qui sont comme les bras de la foi. Alors il s’en ira paisiblement, et ne verra point la mort éternelle, puisqu’il aura vu la Vie. Tu vois que la naissance du Seigneur répand la grâce avec abondance sur toute sorte de personnes, et que le don de prophétie est refusé aux incrédules, mais non aux justes. Voici donc Siméon prophétisant que le Seigneur Jésus-Christ est venu pour la ruine et pour la résurrection d’un grand nombre, pour discerner ce que méritent les bons et les méchants, et pour décerner, juge infaillible, juge équitable, des supplices ou des récompenses, selon la qualité de nos actes.

#### À Laudes

Ant. 1. Siméon, homme juste et craignant Dieu, attendait la rédemption d’Israël, et l’Esprit-Saint était en lui. [Luc, 2, 25.]

2. Siméon fut averti par l’Esprit-Saint qu’il ne verrait point la mort, qu’il n’eût vu le Seigneur. [v. 26.]

3. Siméon, prenant l’enfant entre ses mains, bénit Dieu, rendant grâces. [v. 28.]

4. Il sera la lumière qui éclairera les Nations, et la gloire d’Israël, votre peuple. [v. 32.]

5. Ils offrirent pour lui au Seigneur une couple de tourterelles, ou deux petits de colombes. [v. 24.]

Capitule. [Mal., 3, 1.] Voici que moi j’envoie mon Ange, et il préparera la voie devant ma face. Et aussitôt viendra dans son temple le Dominateur que vous cherchez, et l’Ange de l’alliance que vous désirez.

À Bened. Ant. Comme les parents de l’enfant Jésus l’apportaient dans le temple, Siméon le prit entre ses bras, et bénit Dieu, disant : Maintenant, laissez votre serviteur s’en aller en paix. [Luc 2, 27.

Oraison. Dieu tout-puissant et éternel, nous supplions humblement votre majesté, de faire que, comme votre Fils unique revêtu de la substance de notre chair a été en ce jour présenté dans le temple, ainsi nous vous soyons présentés avec des cœurs purifiés. Par le même N. S. J.-C.

#### À Sexte

Capitule. [Mal., 3, 1.] Voici qu’il vient, dit le Seigneur des armées ; et qui pourra penser au jour de son avènement, et qui en soutiendra la vue ? Car il sera comme un feu qui fond les métaux, et comme une herbe de foulons[[962]](#footnote-963).

#### À None

Capitule. [Mal., 3, 4.] Et le sacrifice de Juda et de Jérusalem sera agréable au Seigneur, comme aux jours des siècles passés, et comme dans les années anciennes, dit le Seigneur tout-puissant.

#### À Vêpres

Les Ant. et le Capitule de Laudes.

℣ Siméon fut averti par l’Esprit-Saint. ℟ Qu’il ne verrait point la mort, qu’il n’eût vu le Christ du Seigneur. [Luc, 2, 26.]

À Magnif. Ant. Aujourd’hui, la bienheureuse Vierge Marie a présenté l’enfant Jésus dans le temple, et Siméon, rempli de l’Esprit-Saint, l’a pris entre ses bras, et il a béni Dieu à jamais.

### LE III. SAINT BLAISE, ÉVÊQUE ET MARTYR

Oraison. Ô Dieu, qui nous réjouissez par la solennité annuelle du bienheureux Blaise, votre Martyr et Pontife, accordez, dans votre bonté, à nous qui célébrons sa naissance, de jouir de sa protection. Par N. S. J.-C.

3e Leçon. — Blaise brillait par toutes les vertus à Sébaste en Arménie, lorsqu’il fut élu Évêque de cette ville. À l’époque où Dioclétien exerçait son insatiable cruauté contre les Chrétiens, le Saint se retira dans une caverne du mont Argée, et il y demeura caché jusqu’à ce que, découvert par les soldats du gouverneur Agricola qui se livraient à la chasse, il fut conduit devant ce magistrat et jeté, par son ordre, en prison. Là, il guérit beaucoup de malades qu’on lui amenait à cause de sa réputation de sainteté ; parmi ces malades se trouva un enfant qui se mourait parce qu’une arête s’était fixée transversalement dans son gosier : les médecins avaient désespéré de le guérir. Blaise comparut à deux reprises devant le gouverneur, et comme ni les flatteries ni les menaces ne pouvaient le déterminer à sacrifier aux idoles, il fut d’abord battu de verges, ensuite déchiré avec des peignes de fer sur le chevalet ; il eut enfin la tête tranchée, et donna ainsi un glorieux témoignage de sa foi au Christ, notre Seigneur, le trois des nones de février.

### LE IV. SAINT ANDRÉ CORSINI, ÉVÊQUE ET CONFESSEUR

Double

Oraison. Ô Dieu, qui renouvelez constamment les exemples des vertus dans votre Église, donnez à votre peuple de suivre les traces du bienheureux André, votre Confesseur et Pontife, en sorte qu’il parvienne aux mêmes récompenses. Par N. S. J.-C.

Rubrique.[[963]](#footnote-964)

Au deuxième Nocturne

4e Leçon. — André naquit à Florence de la noble famille des Corsini ; ses parents, qui l’avaient obtenu de Dieu par leurs prières, le consacrèrent à la bienheureuse Vierge. Un présage divin montra, dès avant sa naissance, ce qu’il devait être un jour : pendant que sa mère était enceinte, il lui sembla, durant son sommeil, qu’elle avait mis au monde un loup qui, se dirigeant vers l’église des Carmes, fut soudain changé en agneau dans le vestibule même du temple. André reçut dans sa jeunesse, une éducation pieuse et conforme à son rang ; et comme il se laissait aller peu à peu au vice, il fut souvent repris par sa mère. Mais dès qu’il sut qu’il avait été consacré à la Vierge Mère de Dieu par un vœu de ses parents, l’amour de Dieu s’alluma dans son cœur, et, averti de la vision de sa mère, il embrassa l’Institut des Carmes, dans lequel il eut à souffrir diverses tentations de la part du démon, mais rien ne put jamais le détourner de son dessein d’être religieux. Envoyé bientôt à Paris, il y suivit le cours des études et y obtint le grade de docteur, puis, rappelé dans sa patrie, il fut préposé au gouvernement de son Ordre en Toscane.

5e Leçon. — Sur ces entrefaites, l’Église de Fiesole, devenue veuve de son pasteur, le choisit pour son Évêque. André, s’estimant indigne de cette charge, s’enfuit et demeura longtemps caché. Le lieu de sa retraite ayant été miraculeusement révélé par la voix d’un enfant, il fut trouvé hors de la ville, et reçut la consécration épiscopale de crainte de s’opposer à la volonté divine. Revêtu de cette dignité, il s’appliqua avec plus de soin que jamais à la pratique de l’humilité, vertu qu’il avait toujours cultivée, et unit à la sollicitude pastorale la miséricorde envers les pauvres, la libéralité, l’assiduité à l’oraison, les veilles, et les autres vertus ; il fut encore illustre par l’esprit de prophétie : de telle sorte que tous célébraient sa sainteté.

6e Leçon. — Les mérites d’André poussèrent Urbain V à l’envoyer à Bologne, en qualité de légat, pour apaiser des troubles. Le Saint eut beaucoup à souffrir dans l’accomplissement de cette mission, et il éteignit par sa grande prudence les inimitiés ardentes qui avaient armé les citoyens les uns contre les autres ; la tranquillité rétablie, il revint vers les siens. Bientôt, épuisé par des travaux assidus et par les macérations volontaires de la chair, et après avoir reçu de la bienheureuse Vierge l’annonce de sa mort, il partit pour le royaume céleste, l’an du Seigneur, mil-trois-cent-soixante-treize, en la soixante-et-onzième année de son âge. André étant devenu illustre par de nombreux et éclatants miracles, Urbain VIII l’inscrivit au nombre des Saints. Son corps repose à Florence dans l’église de son Ordre, et il y est honoré avec la plus grande vénération par les habitants, qui ressentirent plus d’une fois sa protection dans de pressants périls.

Au 3e Nocturne, l’Homélie de S. Grégoire sur l’Évangile : Un homme partant pour un voyage, p. 998\*.

### LE V. SAINTE AGATHE, VIERGE ET MARTYRE

Double

#### À Vêpres

Les Ant., le Capit. et l’Oraison de Laudes, les Ps. 109, 110, 111, 112 et 116.

À Magnif. Ant. La bienheureuse Agathe, debout au milieu de la prison, les mains étendues, priait le Seigneur, et disait : Seigneur Jésus-Christ, mon bon Maître, je vous rends grâces de m’avoir fait surmonter les tourments des bourreaux ; ordonnez, Seigneur, que je parvienne heureusement à votre gloire impérissable.

Au premier Nocturne[[964]](#footnote-965)

Ant. 1. Je suis de condition libre et de race noble, comme toute ma parenté le prouve.

2. La plus haute noblesse est celle où l’on se reconnaît serviteur du Christ.

3. Je suis servante du Christ, c’est pourquoi je veux bien paraître d’une condition servile.

Les Leçons du livre de l’Ecclésiastique : Je vous glorifierai, p. 1025\*.

1er ℟ Pendant qu’on lui déchirait cruellement les mamelles, la bienheureuse Agathe dit au juge : \* Impie, cruel et barbare tyran, n’as-tu point honte de mutiler dans une femme ce que tu as sucé dans ta mère ? ℣ Je conserve intactes au fond de mon âme des mamelles que j’ai consacrées dès mon enfance au Seigneur.

2e ℟ Agathe se dirigeait vers la prison avec beaucoup de joie, et se glorifiait d’y aller, \* Comme si elle eût été invitée à un festin, et, par ses prières, elle recommandait son combat au Seigneur. ℣ Étant d’une très noble naissance, elle se voyait avec joie traînée en prison par un homme méprisable.

3e ℟ Qui es-tu, toi qui es venu vers moi pour guérir mes blessures ? Je suis l’Apôtre du Christ ; n’aie aucune crainte à mon égard, ma fille : lui-même m’a envoyé vers toi, \* Lui que tu aimes en ton âme et avec un cœur pur. ℣ Car, moi je suis son Apôtre, et sache que tu vas être guérie en son nom.

Au deuxième Nocturne

Ant. 1. Sainte Agathe dit : Si vous m’exposez aux bêtes, elles s’adouciront en entendant prononcer le nom du Christ.

2. Si tu emploies le feu, les Anges répandront sur moi du ciel une rosée salutaire.

3. Agathe se dirigeait vers la prison avec beaucoup de joie, se glorifiant d’y aller, comme si elle eût été invitée à un festin, et, par ses prières, elle recommandait son combat au Seigneur.

4e Leçon. — La vierge Agathe naquit en Sicile de parents nobles ; Palerme et Catane se disputent l’honneur d’avoir été le lieu de sa naissance. C’est à Catane qu’elle obtint la couronne d’un glorieux martyre pendant la persécution de l’empereur Dèce. Comme elle était également renommée pour sa beauté et sa chasteté, Quintiánus, gouverneur de Sicile, s’éprit d’amour pour elle. Après avoir cherché par tous les moyens à la faire consentir à ce qu’il désirait, ne pouvant y parvenir, il la fit arrêter comme étant engagée dans la superstition chrétienne, et il la livra pour la corrompre, à une femme nommée Aphrodísia. Les relations d’Agathe avec cette femme n’ayant pu ébranler sa fermeté dans sa foi, ni sa résolution de garder la virginité, Aphrodísia annonça à Quintiánus que tous ses efforts étaient inutiles. Alors le gouverneur ordonne qu’on lui amène la vierge : « N’as-tu pas honte, lui dit-il, étant d’une naissance illustre, de mener la vie humble et servile des chrétiens ? » Mais Agathe répond : « L’humilité et la servitude chrétienne sont préférables aux trésors et à l’élévation des rois. »

℟ Soutenue par le Seigneur, je persévérerai à confesser celui qui m’a sauvée, \* Et qui m’a consolée. ℣ Je vous rends grâces, Seigneur Jésus-Christ, qui avez envoyé vers moi votre Apôtre, pour guérir mes plaies.

5e Leçon. — Irrité par cette réponse, le gouverneur lui donne le choix ou d’honorer les dieux, ou de subir la violence des tourments. Comme la Sainte demeure constante dans la foi, il la fait souffleter, puis conduire en prison. Le lendemain, elle en est tirée, et comme elle n’a pas changé de sentiment, on la tourmente sur le chevalet par l’application de lames ardentes ; ensuite, on lui coupe la mamelle. Pendant ce supplice, la vierge, s’adressant à Quintiánus : « Cruel tyran, lui dit-elle, n’as-tu pas honte de mutiler dans une femme, ce que tu as sucé dans ta mère ? » Jetée de nouveau en prison, elle fut guérie la nuit suivante par un vieillard qui se disait être Apôtre du Christ. Appelée encore une fois devant le gouverneur et persévérant à confesser le Christ, on la roula sur des fragments de pots cassés et sur des charbons ardents.

℟ Celui-là m’a guérie qui m’a réconfortée dans la prison par l’Apôtre Pierre, parce qu’on a donné l’ordre de m’étendre sur le chevalet ; \* À cause de la fidélité avec laquelle je demeure chaste, secourez-moi, Seigneur mon Dieu, pendant qu’on me torture en mes mamelles. ℣ Lui-même a daigné me guérir de toutes mes plaies et remettre ma mamelle à ma poitrine.

6e Leçon. — Au même moment un grand tremblement de terre ébranla toute la ville, et deux murailles en s’écroulant écrasèrent Sylvain et Falcónius, familiers du gouverneur. Aussi la ville étant en proie à une vive émotion. Quintiánus, qui craignait une sédition dans le peuple, commande de ramener secrètement dans sa prison Agathe à demi morte. Elle y pria Dieu en ces termes : « Seigneur, qui m’avez gardée dès mon enfance, qui avez enlevé de mon cœur l’amour du siècle et qui m’avez rendue victorieuse des tourments des bourreaux, recevez mon âme. » Achevant cette prière, elle s’en alla au ciel le jour des nones de février ; son corps fut enseveli par les chrétiens.

℟ Vous avez vu, Seigneur, mon combat, vous avez considéré de quelle sorte j’ai combattu dans la lice ; mais parce que je n’ai pas voulu obéir aux ordres des princes, \* On a ordonné de me tourmenter en la mamelle. ℣ À cause de la vérité, de la mansuétude et de la justice.

Au troisième Nocturne

Ant. 1. Si vous ne prenez soin de faire tourmenter mon corps par les bourreaux, mon âme ne peut entrer dans le paradis du Seigneur avec la palme du martyre.

2. Vous avez vu, Seigneur, mon combat, et comment j’ai combattu dans la lice ; mais parce que je n’ai pas voulu obéir aux ordres des princes, on m’a déchiré le sein.

3. À cause de ma fidélité à la chasteté, on m’a fait étendre sur le chevalet : aidez-moi, Seigneur mon Dieu, dans la torture que je souffre,

L’Homélie de S. Jean Chrysostome sur L’Homélie de S. Jean Chrysostome sur l’Évangile : Est-il permis à un homme, p. 1027\*.

7e ℟ La bienheureuse Agathe, étant entrée dans la prison, étendit les mains vers Dieu et dit : Seigneur, qui m’avez fait vaincre les tourments des bourreaux, \* Ordonnez que je parvienne au séjour de votre miséricorde. ℣ Seigneur, qui m’avez créée, et qui avez ôté de mon cœur l’amour du siècle, qui avez préservé mon corps de toute souillure. — Ordonnez que je parvienne au séjour de votre miséricorde.

8e ℟ Je n’ai jamais procuré à mon corps de médecine corporelle, mais je possède le Seigneur Jésus-Christ, \* Qui, d’une seule parole, rétablit toutes choses. ℣ Celui qui a daigné me guérir de toutes mes plaies et remettre ma mamelle à ma poitrine, c’est lui-même que j’invoque, le Dieu vivant.

#### À Laudes

Ant. 1. Qui es-tu, toi qui es venu à moi guérir mes blessures ? Je suis l’Apôtre du Christ : n’aie aucune crainte à mon égard, ma fille.

2. Je n’ai jamais employé pour mon corps de médecine humaine, mais je possède le Seigneur Jésus-Christ, qui, d’une seule parole, rétablit toutes choses.

3. Je vous rends grâces, Seigneur Jésus-Christ, parce que vous vous êtes souvenu de moi, et avez envoyé vers moi votre Apôtre pour guérir mes blessures.

4. Je vous bénis, Père de mon Seigneur Jésus-Christ, vous qui, par votre Apôtre, avez rendu ma mamelle à ma poitrine.

5. Celui qui a daigné me guérir de toutes mes blessures et remettre ma mamelle à ma poitrine, c’est lui, le Dieu vivant, que j’invoque.

Capitule. [Eccli., 51, 1.] Je vous glorifierai, Seigneur mon Roi, et je vous louerai, vous qui êtes mon Dieu, mon Sauveur. Je glorifierai votre nom, parce que vous m’êtes devenu un aide et un protecteur, et que vous avez délivré mon corps de la perdition.

À Bened. Ant. Une multitude de païens, fuyant au tombeau de la vierge, prirent le voile qui le couvrait pour l’opposer au feu ; en sorte que le Seigneur fit connaître qu’il les délivrait du danger de l’incendie par les mérites de la bienheureuse Agathe.

Oraison. Ô Dieu, qui, entre autres merveilles de votre puissance, avez fait remporter la victoire du martyre même au sexe le plus faible, faites, dans votre bonté, qu’honorant la naissance au ciel de la bienheureuse Agathe, votre Vierge et Martyre, nous tendions vers vous par l’imitation de ses exemples. Par N. S. J.-C.

Les Capitules des Heures comme en la Fête de Ste Agnès, p. 665.

À Vêpres, les Ant. de Laudes, les Ps. 109, 100, 111, 112 et 147.

### LE VI. SAINT TITE, ÉVÊQUE ET CONFESSEUR

Double

Oraison. Ô Dieu, qui avez orné des vertus apostoliques le bienheureux Tite, votre Confesseur et Pontife, accordez-nous, par ses mérites et par son intercession, que, vivant justement et pieusement en ce monde, nous méritions de parvenir à la céleste patrie. Par N. S. J.-C.

Pour la Mém. de Ste Agathe : Ant. La bienheureuse Agathe, debout au milieu de la prison, les mains étendues, priait ainsi le Seigneur : Seigneur Jésus-Christ, mon bon Maître, je vous rends grâces de m’avoir rendue victorieuse des tourments des bourreaux : ordonnez, Seigneur, que je parvienne heureusement à votre gloire immortelle.

Pour la Mém. de Ste Dorothée, Vierge et Martyre : Oraison. Nous vous en supplions, Seigneur, que la bienheureuse Dorothée, Vierge et Martyre, implore pour nous votre miséricorde, elle qui vous a toujours été agréable par le mérite de sa chasteté, et par la profession qu’elle a faite de la vertu dont vous êtes la source. Par N. S. J.-C.

Au deuxième Nocturne

4e Leçon. — Dès que Tite, Évêque de Crète, eut été initié aux mystères de la foi chrétienne et aux sacrements, par les enseignements de l’Apôtre saint Paul, il répandit une telle lumière de sainteté sur l’Église encore au berceau, qu’il mérita d’être admis parmi les disciples du Docteur des Gentils. Appelé à partager le fardeau de la prédication, son ardeur à publier l’Évangile et sa fidélité le rendirent tellement cher à saint Paul que celui-ci, venu à Troade pour l’Évangile du Christ, déclare qu’il n’eut point de repos en son esprit, parce qu’il n’y avait pas trouvé Tite, son frère. [2 Cor., 2, 13.] Et peu après, s’étant rendu en Macédoine, il exprime encore son affection pour ce disciple par ces paroles : « Celui qui console les humbles, Dieu, nous a consolés par l’arrivée de Tite. » [2 Cor., 7, 6.]

5e Leçon. — Envoyé à Corinthe par l’Apôtre, Tite s’acquitta avec tant de sagesse et de douceur de cette mission, qui consistait principalement à recueillir les aumônes offertes par la piété des fidèles pour soulager la pauvreté de l’Église des Hébreux, que non seulement il maintint les fidèles de Corinthe dans la foi du Christ, mais qu’il excita en eux des désirs accompagnés de larmes, et du zèle pour Paul, qui les avait d’abord instruits. Après avoir enduré les fatigues de nombreux et lointains voyages sur terre et sur mer pour aller jeter la semence de la divine parole chez des nations répandues en diverses contrées et parlant différentes langues, après beaucoup de soucis et d’épreuves qu’il supporta avec une grande fermeté d’âme pour le triomphe de la Croix, il aborda à l’île de Crète avec Paul, son maître. Choisi par l’Apôtre comme Évêque de cette Église, il est certain qu’il se conduisit dans cette charge de manière à se montrer lui-même, selon le conseil de Paul, qui l’avait instruit, « un modèle de bonnes œuvres, dans la doctrine, dans l’intégrité, dans la gravité. » [Tite, 2, 7.]

6e Leçon. — Tite, semblable à un flambeau, répandit donc les clartés de la religion sur ceux qui étaient assis comme à l’ombre de la mort, dans les ténèbres de l’idolâtrie et du mensonge. On rapporte qu’au prix de grandes peines vaillamment surmontées, il déploya l’étendard de la Croix chez les Dalmates. Enfin, plein de jours et de mérites, âgé de plus de quatre-vingt-quatorze ans, il s’endormit dans le Seigneur de la mort précieuse des justes, la veille des nones de janvier ; il fut enseveli dans l’Église où l’Apôtre l’avait établi Prêtre. Son nom, comblé de louanges par saint Jean Chrysostome et par saint Jérôme, se lit en ce même jour au Martyrologe romain ; mais en établissant sa fête pour être célébrée avec Office et Messe dans tout le monde catholique, par le clergé séculier et régulier, le souverain Pontife Pie IX lui a assigné le premier jour libre après l’anniversaire de la mort du Saint.

Au 3e Nocturne, l’Homélie de S. Grégoire sur l’Évangile : Le Seigneur désigna, p. 961\*.

Pour Sainte Dorothée, Vierge et Martyre.

9e Leçon. — Dorothée, vierge de Césarée en Cappadoce, fut arrêtée par le gouverneur Aprícius parce qu’elle confessait le nom du Christ, et livrée à deux sœurs nommées Crysta et Callísta qui avaient abandonné la foi, afin qu’elles la fissent changer de résolution. Mais ce fut le contraire qui arriva, car Dorothée les ramena à la pratique de la religion chrétienne, pour laquelle elles souffrirent même le martyre. C’est pourquoi la vierge, après avoir été longtemps tourmentée sur le chevalet et accablée de soufflets, fut condamnée à avoir la tête tranchée et reçut la double palme de la virginité et du martyre.

### LE VII. SAINT ROMUALD, ABBÉ

Double

Oraison. Nous vous en supplions, Seigneur, que l’intercession du bienheureux Romuald, Abbé, nous recommande auprès de vous, afin que nous obtenions, par son patronage, ce à quoi nous ne pouvons prétendre par nos mérites. Par N. S. J.-C.

Au deuxième Nocturne

4e Leçon. — Romuald naquit à Ravenne ; Serge, son père, était de noble race. Il se retira dès sa jeunesse dans le monastère de Classe, proche de la ville, pour y faire pénitence. Là, les entretiens d’un saint religieux l’enflammèrent d’un zèle ardent pour la piété. Ayant eu dans l’église, pendant la nuit, deux apparitions de saint Apollinaire, il se fit moine, selon la prédiction que lui avait faite le serviteur de Dieu. Bientôt il se rendit sur les terres des Vénitiens, auprès de Marin, célèbre alors par la sainteté de sa vie et l’austérité de sa discipline, afin de l’avoir pour maître et pour guide dans la voie étroite et sublime de la perfection.

5e Leçon. — Attaqué par Satan qui lui dressait des embûches, et par l’envie des hommes, il en devenait d’autant plus humble, s’exerçait assidûment aux jeûnes et à la prière, et se livrait à la méditation des choses célestes, en versant d’abondantes larmes : son visage était néanmoins toujours si joyeux qu’il réjouissait ceux qui le considéraient. Il fut en grand honneur auprès des princes et des rois, et plusieurs, par son conseil, renonçant aux attraits du monde, se retirèrent dans la solitude. Brûlant du désir du martyre, il partit pour la Pannonie dans l’espoir de l’y trouver ; mais une maladie qui le tourmentait quand il avançait, et qui lui était enlevée lorsqu’il revenait sur ses pas, le contraignit de s’en retourner.

6e Leçon. — Il fut illustre par des miracles pendant sa vie et après sa mort ; il eut aussi l’esprit de prophétie. Comme le patriarche Jacob, il aperçut en vision une échelle s’élevant de la terre au ciel, par laquelle montaient et descendaient des hommes vêtus de blanc, et il reconnut dans cette vision merveilleuse les moines Camaldules, dont il a fondé l’institut. Enfin, après avoir vécu cent-vingt ans et servi Dieu pendant un siècle par la vie la plus austère, il s’en alla vers lui l’an du salut mil-vingt-sept. Son corps ayant été trouvé intact cinq ans après sa sépulture, on le déposa avec honneur dans l’église de son Ordre, à Fabriano.

Au 3e Nocturne, l’Homélie de S. Jérôme sur l’Évangile : Pierre dit à Jésus, p. 955\*.

### LE VIII. SAINT JEAN DE MATHA, CONFESSEUR

Double

Oraison. Ô Dieu, qui, par le moyen de saint Jean, avez daigné établir miraculeusement l’Ordre de la très sainte Trinité, pour racheter les captifs du pouvoir des Sarrasins, faites, nous vous en supplions, que par les suffrages de ses mérites et le secours de votre grâce, nous soyons délivrés de la captivité du corps et de l’âme. Par N. S. J.-C.

Au deuxième Nocturne

4e Leçon. — Jean de Matha, instituteur de l’Ordre de la très sainte Trinité pour la Rédemption des captifs, naquit à Faucon en Provence, de parents distingués par leur piété et leur noblesse. Il se rendit à Aix, puis à Paris pour ses études. Après y avoir achevé le cours de théologie, il obtint le bonnet de docteur. Sa science et ses vertus déterminèrent l’Évêque de Paris à lui conférer, malgré son humble résistance, l’ordre sacré de la prêtrise, afin que, durant son séjour dans cette ville, l’exemple de sa sagesse et de sa conduite éclairât la jeunesse studieuse. Comme il offrait pour la première fois à Dieu le saint Sacrifice, dans la chapelle de l’Évêque, qui y assistait avec d’autres personnes, il fut réjoui par une faveur céleste : un Ange lui apparut vêtu d’une robe d’une éclatante blancheur, portant attachée sur sa poitrine une croix rouge et bleue, et tenant les bras croisés et les mains posées sur deux captifs, l’un chrétien et l’autre maure, placés à ses côtés. Ravi en extase par cette vision, l’homme de Dieu comprit aussitôt qu’il était destiné à racheter les captifs du pouvoir des infidèles.

5e Leçon. — Pour procéder avec plus de maturité dans une chose de cette importance, il se retira dans la solitude, et là, il advint, par la volonté divine, qu’il rencontra Félix de Valois qui habitait déjà le même désert depuis nombre d’années. Pendant l’espace de trois ans, il vécut dans sa société en s’exerçant à la prière, à la contemplation et à la pratique de toutes les vertus. Or il arriva, tandis qu’ils s’entretenaient des choses divines au bord d’une fontaine, qu’un cerf s’approcha d’eux, portant entre ses cornes une croix de couleur rouge et bleue. Comme Félix s’étonnait de la nouveauté de ce spectacle, Jean lui raconta la vision qu’il avait eue à sa première Messe. Après ce miracle, ils s’appliquèrent avec plus de ferveur encore à l’oraison ; puis, en ayant reçu trois fois l’avertissement en songe, ils résolurent de partir pour Rome, afin d’obtenir du souverain Pontife l’institution d’un nouvel Ordre pour le rachat des captifs. Pendant ce temps Innocent III avait été élu, il les reçut avec bonté, et comme il délibérait sur leur projet, un Ange vêtu de blanc, ayant une croix de deux couleurs, lui apparut sous l’aspect d’un homme qui rachète des captifs : c’était en la seconde fête de sainte Agnès, durant la Messe solennelle, dans l’église de Latran, au moment de l’élévation de la sainte Hostie. Le Pontife approuva donc leur institut, ordonna qu’on l’appelât l’Ordre de la très sainte Trinité de la Rédemption des captifs, et voulut que ceux qui y feraient profession portassent un habit blanc, avec une croix rouge et bleue.

6e Leçon. — L’Ordre ainsi institué, les saints fondateurs revinrent en France, et ayant bâti leur premier monastère à Cerfroid, dans le diocèse de Meaux, Félix demeura pour le gouverner, tandis que Jean repartit avec quelques-uns de leurs compagnons pour Rome, où Innocent III leur donna la maison, l’église et l’hospice de Saint-Thomas de Formis, sur le mont Cǿlius, avec plusieurs revenus et propriétés. Il leur remit des lettres pour l’émir qui régnait à Maroc, et l’œuvre de la rédemption commença ainsi sous d’heureux auspices. Alors Jean se dirigea vers l’Espagne opprimée en grande partie sous le joug des Sarrasins, et il excita les cœurs des rois, des princes, et des autres fidèles à la compassion envers les captifs et les pauvres. Il édifia des monastères, érigea des hospices, et racheta beaucoup de captifs, au grand profit de leurs âmes. Enfin, de retour à Rome et s’y dévouant aux œuvres saintes, usé par des labeurs assidus et affaibli par la maladie, brûlant du plus ardent amour pour Dieu et le prochain, il fut réduit à l’extrémité. Ayant fait assembler les frères, il les exhorta de la manière la plus persuasive à continuer cette œuvre de la rédemption, que le Ciel même avait indiquée ; puis il s’endormit dans le Seigneur le seize des calendes de janvier, l’an du salut mil-deux-cent-treize ; son corps fut enseveli dans l’église même de Saint-Thomas de Formis avec l’honneur dû à ses mérites.

### LE IX. SAINT CYRILLE, ÉVÊQUE D’ALEXANDRIE, CONFESSEUR ET DOCTEUR DE L’ÉGLISE

Double

Oraison. Ô Dieu, qui avez fait du bienheureux Cyrille, Confesseur et Pontife, le défenseur invincible de la divine maternité de la bienheureuse Vierge Marie, accordez, qu’intercédant pour nous, il nous obtienne, à nous qui la croyons vraiment Mère de Dieu, d’être sauvés par sa protection maternelle. Par le même N. S. J.-C.

Pour la Mémoire de Ste Apolline, Vierge et Martyre

Oraison. Ô Dieu, qui, entre autres merveilles de votre puissance, avez fait remporter la victoire du martyre, même au sexe le plus faible, faites, dans votre bonté, qu’honorant la naissance au ciel de la bienheureuse Apolline, votre Vierge et Martyre, nous tendions vers vous par l’imitation de ses exemples. Par N. S. J.-C.

Au deuxième Nocturne

4e Leçon. — Cyrille d’Alexandrie, dont l’éloge n’est pas seulement appuyé sur le témoignage de quelques-uns, mais dont les louanges sont même célébrées dans les actes des conciles d’Éphèse et de Chalcédoine, naquit de parents illustres ; il était neveu de Théophile, Évêque d’Alexandrie. Dès son adolescence, il donna des marques évidentes de son esprit supérieur. Parfaitement instruit des lettres et des sciences il se rendit auprès de Jean, Évêque de Jérusalem, pour se perfectionner dans la foi chrétienne[[965]](#footnote-966). Comme il revenait à Alexandrie, Théophile étant mort, il fut élevé à son siège. Dans l’exercice de cette charge, il eut toujours devant lui le type du pasteur accompli, tracé par l’Apôtre, en sorte qu’il acquit à bon droit la réputation glorieuse d’un très saint Prélat.

5e Leçon. — Enflammé de zèle pour le salut des âmes, il mit tous ses soins à maintenir dans la foi et l’intégrité des mœurs, le troupeau qui lui était confié, et à le détourner des pâturages empoisonnés des infidèles et des hérétiques. Il s’efforça d’expulser de la ville les sectateurs de Novat, et de punir conformément aux lois les Juifs qui, dans leur frénésie, avaient conspiré le massacre des Chrétiens. Mais le zèle de Cyrille pour l’intégrité de la foi catholique se déploya surtout contre Nestorius, Évêque de Constantinople, lequel prétendait que Jésus-Christ, né de la Vierge Marie, était homme seulement et non Dieu, et que la divinité-lui avait été accordée à cause de ses mérites. Ayant vainement tenté d’obtenir l’amendement de l’hérésiarque, il le dénonça au souverain Pontife saint Célestin.

6e Leçon. — Par délégation de Célestin, Cyrille présida au concile d’Éphèse ; l’hérésie nestorienne y fut entièrement proscrite, et Nestorius condamné et déposé de son siège. Le dogme catholique d’une seule et divine personne dans le Christ, et de la divine maternité de la glorieuse Vierge Marie, y fut affirmé aux applaudissements du peuple entier, qui, manifestant une joie indicible, reconduisit les Évêques dans leurs demeures en portant des torches allumées. Ayant eu à subir, à cause de cela, des calomnies, des injures et de nombreuses persécutions de la part de Nestorius et de ses partisans, Cyrille les supporta avec la plus grande patience ; soucieux des seuls intérêts de la foi, il comptait pour rien tout ce que les hérétiques débitaient et entreprenaient contre lui. Enfin, ayant accompli les plus grands travaux pour l’Église de Dieu, publié plusieurs écrits soit pour réfuter les païens et les hérétiques, soit pour expliquer les saintes Écritures et les dogmes catholiques, il entra dans l’éternel repos par une sainte mort, en l’année quatre-cent-quarante-quatre, la trente-deuxième de son épiscopat. Le souverain Pontife Léon XIII a étendu à l’Église universelle l’Office et la Messe de cet illustre champion de la foi catholique, qui fut la lumière de l’Orient.

Au 3e Nocturne, l’Homélie de S. Augustin sur l’Évangile : Vous êtes le sel de la terre, p. 1005\*.

Pour Ste Apolline, Vierge et Martyre (à moins que ce ne soit en Carême).

9e Leçon. — Apolline, vierge d’Alexandrie, était déjà fort avancée en âge, lorsque, sous l’empereur Dèce, on la conduisit devant les idoles, pour qu’elle leur donnât des marques de vénération. Elle les méprisa et déclara hautement qu’il fallait adorer le Dieu véritable, Jésus-Christ. C’est pourquoi on lui brisa et on lui arracha les dents, et des bourreaux impies, ayant allumé un bûcher, la menacèrent de la brûler vive, si elle ne détestait le Christ, et n’adorait les dieux. Elle leur répondit qu’elle était prête à subir n’importe quel genre de mort pour la foi de Jésus-Christ. Étant donc saisie pour être livrée au feu, Apolline s’arrêta un moment comme pour délibérer sur ce qu’elle avait à faire, puis s’échappa des mains qui la retenaient et se jeta allégrement dans le brasier qui lui était préparé, et dont les flammes étaient moins ardentes que celles que l’Esprit-Saint avait allumées dans son cœur. Son corps fut bientôt consumé, et son âme très pure s’envola au ciel pour y recevoir la couronne du martyre.

### LE X. SAINTE SCHOLASTIQUE, VIERGE

Double

Oraison. Ô Dieu, qui, pour faire connaître la vie innocente de la bienheureuse Vierge Scholastique, avez fait entrer au ciel son âme sous la forme d’une colombe, accordez-nous, par ses mérites et ses prières, de vivre dans l’innocence, de telle sorte que nous méritions d’arriver aux joies éternelles. Par N. S. J.-C.

Au deuxième Nocturne

Du second livre des Dialogues de saint Grégoire, Pape.

4e Leçon. — Scholastique, sœur du vénérable Père Benoît, se consacra au Seigneur dès sa plus tendre enfance. Elle avait coutume de venir visiter son frère une fois chaque année, et l’homme de Dieu descendait pour la recevoir dans une propriété qui dépendait du monastère, et en était peu éloignée. Un jour, Scholastique étant venue selon sa coutume, son vénérable frère descendit vers elle avec quelques disciples ; ils passèrent tout le jour dans les louanges de Dieu et de pieux entretiens, et lorsque les ténèbres de la nuit commencèrent à couvrir la terre, ils prirent leur repas. Ils étaient encore à table où ils avaient prolongé leurs saints colloques, et comme il se faisait tard, la vierge consacrée au Seigneur adressa cette demande à son frère : « Je vous prie de ne me pas abandonner cette nuit, afin que nous nous entretenions jusqu’au matin des joies de la vie céleste. » Le Saint lui répondit : « Que dites-vous, ma sœur ? Je ne puis en aucune façon demeurer hors du monastère. » Le ciel était alors si serein qu’aucun nuage n’apparaissait dans l’atmosphère. Quand la servante de Dieu entendit le refus de son frère, elle appuya sur la table ses mains jointes, et cacha son visage dans ses mains pour prier le Seigneur tout-puissant. Au moment où elle releva la tête, les éclairs brillèrent, le tonnerre éclata avec violence, la pluie tomba par torrents, au point que ni le vénérable Benoît, ni les frères qui étaient avec lui, ne purent mettre le pied hors du lieu où ils étaient.

5e Leçon. — La Sainte, penchant sa tête entre ses mains, avait versé sur la table un torrent de larmes qui avait fait succéder la pluie à la sérénité de l’air. L’orage suivit immédiatement sa prière, et la coïncidence de ces deux choses fut si parfaite, que le tonnerre se mit à gronder à l’instant même où Scholastique relevait la tête de dessus la table : en sorte qu’un même instant vit la Sainte faire ce mouvement, et la pluie tomber du ciel. L’homme de Dieu, voyant que ces éclairs, ces coups de tonnerre, cette pluie diluvienne ne lui permettaient pas de rentrer au monastère, en fut contristé et commença à s’en plaindre, disant : « Que le Dieu tout-puissant vous pardonne, ma sœur ; que venez-vous de faire ? » Elle lui répondit : « Je vous ai adressé une demande et vous n’avez pas voulu m’écouter ; j’ai prié mon Dieu et il m’a exaucée. Sortez maintenant, si vous pouvez, laissez-moi et retournez à votre monastère. » Mais le Saint était dans l’impossibilité de sortir de la maison, et lui, qui n’avait pas voulu y rester spontanément, demeura contre son gré. C’est ainsi qu’il advint que les deux Saints veillèrent la nuit entière, et, en de pieux entretiens sur la vie spirituelle, se rassasièrent à loisir par l’échange des sentiments qu’ils éprouvaient.

6e Leçon. — Le lendemain, la vénérable vierge retourna à son monastère et l’homme de Dieu reprit le chemin de son cloître. Trois jours après, étant dans sa cellule, et ayant levé les yeux au ciel, Benoît vit l’âme de sa sœur, sortie de son corps, pénétrer sous la forme d’une colombe les hauteurs mystérieuses des cieux. Ravi de joie à la vue de la grande gloire de cette âme, il rendit grâces au Dieu tout-puissant par des hymnes et des cantiques, et annonça aux frères la mort de Scholastique. Il les envoya aussitôt chercher le corps de la Sainte, afin qu’ils l’apportassent au monastère et qu’il fût déposé dans le tombeau qu’il s’était préparé pour lui-même. Il arriva ainsi qu’une même tombe réunit les corps de ceux dont les âmes avaient toujours été intimement unies en Dieu.

Au 3e Nocturne, l’Homélie de S. Grégoire sur l’Évangile : Le royaume des cieux sera semblable à dix vierges, p. 1023\*.

### LE XI. LES SEPT SAINTS FONDATEURS DE L’ORDRE DES SERVITES DE LA B.V.M., CONFESSEURS

Double

#### Aux premières Vêpres

Le Capitule et l’Oraison de Laudes.

Hymne. Tandis que la guerre étendait ses ravages, et que les villes ensanglantées déploraient des massacres fratricides, la Vierge apparut, elle qui nous offre toujours de nouveaux bienfaits maternels.

Voilà qu’elle se choisit sept serviteurs, afin que, lui étant fidèles dans l’affliction, ils honorent et méditent les douleurs qu’embrassa Jésus, et qu’elle-même, associée à son Fils, souffrit au pied de la croix.

Aussitôt ils obéissent à la Souveraine qui les appelle : méprisant leurs demeures splendides et leurs richesses, ils se retirent loin de la ville sur le Senario, dans les retraites cachées de la montagne.

C’est là qu’ils crucifient leurs corps par les rigueurs de la pénitence, expiant ainsi les péchés des hommes coupables ; c’est là que, par les prières et par les larmes qu’ils répandent, ils détournent la colère divine.

La Mère de douleurs les protège et les avertit elle-même de revêtir un vêtement de deuil : cette sainte troupe commence à grandir, et l’éclat des miracles l’environne.

Une vigne qui reverdit au milieu des frimas annonce la gloire de ces saints fondateurs ; la voix d’enfants à la mamelle les acclame sous le nom de Serviteurs de Marie.

Honneur soit toujours au Père et au Fils qu’il engendre, et à l’Esprit égal à l’un et à l’autre, honneur au seul Dieu dans tous les siècles. Amen.

℣ Ceux-ci sont des hommes de miséricorde, et les œuvres de leur piété n’ont pas manqué. ℟ Et leur postérité, ainsi que leur gloire, ne sera pas abandonnée. [Eccli., 44, 10.]

À Magnif. Ant. Votre louange, ô Vierge Marie, ne cessera jamais de s’élever de la bouche des hommes qui se souviendront de la puissance du Seigneur, et pour lesquels vous n’avez pas épargné votre âme.

#### À Matines

Hymne. Ces Pères vénérables poursuivent leur vie dans l’obscurité ; Pierre[[966]](#footnote-967) les voit briller comme sept lis resplendissant de l’éclat de la neige, et bien chers à la Vierge très sainte.

Une divine flamme les dévore, ils parcourent les villes et les campagnes, ils voudraient imprimer dans tous les cœurs la pensée des douleurs de leur Mère.

Ils ont le pouvoir de dominer les haines aveugles, et la parole de ces hommes saints unit dans le pardon et la paix les cœurs les plus farouches, console les affligés, convertit les pécheurs.

Mais la Vierge qui n’abandonne pas ses serviteurs les conduit enfin au rivage céleste, et orne pour toujours leur front bienheureux de couronnes de pierres précieuses.

Et maintenant, qu’ils prêtent l’oreille aux gémissements du peuple qui les prie, qu’ils voient nos pénibles travaux, et que, du sein de la céleste lumière, ils soient toujours favorables à nos vœux.

Honneur soit toujours au Père et au Fils qu’il engendre, et à l’Esprit égal à l’un et à l’autre : honneur au seul Dieu dans tous les siècles. Amen.

Au premier Nocturne, les Leçons de l’Ecclésiastique : Louons des hommes glorieux, p. 1001\*.

Au deuxième Nocturne

4e Leçon. — Au XIIIe siècle, alors que les parties les plus florissantes de l’Italie étaient déchirées par le schisme funeste de Frédéric II et par de cruelles factions, la Providence miséricordieuse de Dieu suscita, parmi tant d’autres hommes illustres par leur sainteté, sept nobles Florentins qui, unis par la charité, offrirent un exemple remarquable d’amour fraternel. Ces hommes, à savoir Bonfilio Monaldi, Bonajúncta Manetto, Manetto d’Antelles, Amédée de Amidéis, Ugúccio Uguccioni, Sosteneo de Sostenéis et Alexis Falconiéri, en l’année 1233, au jour de l’Assomption, priaient avec ferveur dans l’assemblée d’une pieuse confrérie appelée des Laudántes, lorsque la Mère de Dieu, apparaissant à chacun d’eux, les invita à embrasser un genre de vie plus saint et plus parfait. Ayant donc pris conseil de l’Évêque de Florence, et renonçant aux honneurs de leur rang comme à leurs richesses, portant un cilice sous des vêtements pauvres et usés, ils se retirèrent à la campagne dans une humble demeure le huitième jour de septembre, afin de débuter dans une vie plus sainte au jour même où la Mère de Dieu avait commencé sa vie très sainte parmi les mortels.

5e Leçon. — Dieu montra par un miracle combien cette résolution lui était agréable. Peu de temps après, comme ces sept hommes parcouraient la ville de Florence, en demandant l’aumône aux portes des maisons, il arriva tout à coup qu’ils furent acclamés les Serviteurs de la bienheureuse Vierge Marie par la voix de petits enfants, et entre autres de saint Philippe Benizi à peine âgé de quatre mois. Ce nom leur fut désormais toujours conservé. Voulant éviter le concours du peuple et pressés par l’amour de la solitude, ils se retirèrent tous au mont Senario. Ils y commencèrent un genre de vie vraiment céleste. Habitant des cavernes, vivant d’eau et d’herbes sauvages, ils mortifiaient leur corps par des veilles et d’autres austérités. La passion du Christ et les douleurs de sa Mère affligée étaient l’objet de leurs continuelles méditations. Comme ils s’y livraient avec plus d’ardeur un jour de vendredi saint, la bienheureuse Vierge elle-même leur apparut à deux reprises, leur montrant l’habit sombre qu’ils devaient revêtir, et leur fit connaître qu’elle aurait pour très agréable qu’ils établissent dans l’Église un nouvel Ordre religieux destiné à garder perpétuellement et à propager parmi les peuples la dévotion aux douleurs qu’elle a souffertes pour nous au pied de la croix du Seigneur. Saint Pierre, illustre Martyr de l’Ordre des Frères Prêcheurs ayant appris ces choses par les relations familières qu’il entretenait avec ces saints hommes et par une apparition particulière de la Mère de Dieu, les engagea à instituer un Ordre religieux sous le nom de Serviteurs de la bienheureuse Vierge, Ordre qui fut ensuite approuvé par le Pape Innocent IV.

6e Leçon. — Ces bienheureux Pères, auxquels de nombreux compagnons vinrent bientôt s’adjoindre, commencèrent alors à parcourir les villes et les bourgades de l’Italie, principalement celles de l’Étrurie ; ils prêchèrent partout Jésus crucifié, apaisant les discordes civiles et rappelant au sentier de la vertu une multitude presqu’infinie de pauvres égarés. La France, l’Allemagne et la Pologne aussi bien que l’Italie eurent part à leurs travaux évangéliques. Enfin, après avoir répandu au loin la bonne odeur du Christ et s’être rendus illustres par des miracles, ils quittèrent cette terre pour s’en aller au Seigneur. Comme la religion et la vraie fraternité les avaient réunis dans un seul et même amour pendant leur vie, ainsi après leur mort furent-ils ensevelis dans le même tombeau et entourés de la même vénération parmi les peuples. Les souverains Pontifes Clément XI et Benoît XIII confirmèrent de leur autorité suprême le culte qui leur était constamment rendu depuis plusieurs siècles. Léon XIII ayant approuvé les miracles que Dieu avait opérés par leur intercession, après que, déclarés Vénérables, il eut été permis de les invoquer en commun, les inscrivit au catalogue des Saints, dans la cinquantième année de son sacerdoce et régla qu’à l’avenir, un Office et une Messe seraient célébrés chaque année en leur honneur dans l’Église universelle.

Au 3e Nocturne, l’Homélie de S. Jérôme sur l’Évangile : Pierre dit à Jésus, p. 955\*.

#### À Laudes

Capitule. [1 Pierre, 4, 3.] Mes bien-aimés, participant aux souffrances du Christ, réjouissez-vous, afin qu’à la révélation de sa gloire vous vous réjouissiez aussi, transportés d’allégresse.

Hymne. Sous la protection de notre Mère bénie, naît une famille de sept Serviteurs de Dieu ; à son appel, ils gravissent les sommets escarpés du mont Senario.

Une vigne tout à coup chargée de raisins magnifiques annonce, heureux présage, les fruits que produira cette terre, où germe une moisson de saints.

Une sainte mort consacre pour les cieux la gloire de leur vertu. Les fidèles serviteurs de la Vierge habitent les demeures éternelles.

Ô troupe bienheureuse, qui régnez avec Dieu, abaissez vos regards sur tous ceux qu’en quittant ce monde, vous laissez au milieu des embûches de leurs ennemis.

Au nom des douleurs de notre Mère bénie, nous vous en supplions, dissipez les ténèbres de nos esprits, apaisez les tempêtes qui agitent nos cœurs.

Ô bienheureuse Trinité, remplissez-nous d’une sainte vigueur, afin que nous puissions pour notre bonheur éternel suivre les exemples de nos saints Pères. Amen.

℣ Que leur mémoire soit en bénédiction. ℟ Et que leurs os refleurissent en sortant de leur lieu[[967]](#footnote-968). [Eccli., 46, 14.]

À Bened. Ant. Voyez qu’il est bon et qu’il est agréable que des frères habitent ensemble. [Ps. 132, 1.]

Oraison. Ô Seigneur Jésus-Christ, qui, dans le but de faire honorer la mémoire des douleurs de votre très sainte Mère, avez, par l’entremise de sept Bienheureux, doté l’Église de la nouvelle famille de ses Serviteurs, daignez nous accorder de nous associer à leurs larmes, de manière à être admis à partager aussi leurs joies. Vous qui, étant Dieu, vivez et régnez.

#### Aux secondes Vêpres

Tout comme aux premières, excepté ce qui suit.

À Magnif. Ant. Leur nom demeure éternellement, la gloire des hommes saints demeure sur leurs fils. [Eccli., 46, 15.]

### LE XIV. SAINT VALENTIN, PRÊTRE ET MARTYR

Oraison. Nous vous en prions, ô Dieu tout-puissant, faites que, par l’intercession du bienheureux Valentin, votre Martyr, dont nous célébrons la naissance, nous soyons délivrés de tous les maux qui nous menacent. Nous vous le demandons par N. S. J.-C.

Pour la 3e Leçon, la 4e du Commun d’un Martyr : Nous célébrons, p. 974\*.

### LE XV. S. FAUSTIN ET S. JOVITE, MARTYRS

Oraison. Ô Dieu, qui nous réjouissez par la solennité annuelle de vos saints Martyrs Faustin et Jovite, accordez-nous, dans votre bonté, d’être remplis d’ardeur par les exemples de ceux dont les mérites nous sont un sujet de joie. Par N. S. J-C.

2e ℟ La vraie fraternité, p. 988\*.

3e Leçon. — Faustin et Jovite, nés à Brescia, étaient frères et de noble origine. Pendant la persécution de Trajan, ils furent conduits, chargés de liens, dans plusieurs villes d’Italie, et eurent à y souffrir les plus cruels tourments, mais ils persévérèrent avec courage à confesser la foi chrétienne. Ils restèrent longtemps étroitement emprisonnés à Brescia, ils y furent aussi exposés aux bêtes et jetés dans le feu, mais les flammes, comme les bêtes, les laissèrent sains et saufs. De Brescia on les mena enchaînés ensemble à Milan, où leur foi, éprouvée par les plus rigoureux tourments, brilla de plus en plus au milieu des souffrances, comme l’or devient plus éclatant par le feu. Envoyés ensuite à Rome, Faustin et Jovite y furent fortifiés par le Pape Évariste, et là encore cruellement torturés. Ayant été conduits à Naples, et de nouveau tourmentés de diverses manières en cette ville, on les jeta pieds et mains liés à la mer ; mais ils furent délivrés miraculeusement par les Anges. Leur constance au milieu de tant de supplices, et la vertu de leurs miracles convertirent un grand nombre de personnes à la foi du Christ. En dernier lieu, ramenés à Brescia au commencement de l’empire d’Adrien, il eurent la tête tranchée et obtinrent ainsi la glorieuse couronne du martyre.

### LE XVIII. SAINT SIMÉON, ÉVÊQUE ET MARTYR

Oraison. Ô Dieu tout-puissant, jetez un regard sur notre infirmité, et parce que le poids de notre action propre nous accable, faites que l’intercession glorieuse du bienheureux Siméon, votre Martyr et Pontife, nous protège. Par N. S. J.-C.

3e Leçon. — Siméon, fils de Cléophas, ordonné Évêque de Jérusalem immédiatement après saint Jacques, fut accusé, auprès du consulaire Atticus, sous l’empire de Trajan, d’être chrétien et parent du Christ. À cette époque on se saisissait de tous ceux qui étaient de la race de David. C’est pourquoi on lui fit souffrir de nombreux tourments, et on le condamna à subir le même genre de mort que notre Sauveur ; tous s’étonnèrent qu’un homme affaibli par l’âge (car il avait cent-vingt ans), pût supporter avec tant de courage et de constance les cruelles douleurs du supplice de la croix.

### LE XXII. LA CHAIRE DE SAINT PIERRE À ANTIOCHE

Double majeur

On fait tout l’Office comme en la Fête de la Chaire de S. Pierre à Rome, p. 653, avec Mém. de S. Paul, excepté ce qui suit :

Au deuxième Nocturne

Sermon de saint Augustin, Évêque. [15e des Saints.]

4e Leçon. — L’institution de la solennité de ce jour a reçu de nos ancêtres le nom de Chaire, parce qu’il est de tradition que Pierre, prince des Apôtres, fut mis, à pareil jour, en possession de son siège épiscopal. Les fidèles célèbrent donc à juste titre l’origine de ce siège, dont l’Apôtre fut investi pour leur salut par ces paroles du Seigneur : « Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Église. » [Matth., 16, 18.]

5e Leçon. — Le Seigneur a donc appelé Pierre le fondement de l’Église, et celle-ci vénère justement ce fondement sur lequel repose tout l’édifice. C’est bien à Pierre que s’appliquent ces paroles du Psaume qui vous a été lu [106, 32.] : « Qu’on l’exalte dans l’assemblée du peuple, et qu’on le loue dans la chaire des anciens. » Béni soit Dieu qui prescrit d’exalter le bienheureux Apôtre Pierre dans l’assemblée des fidèles ; il est juste en effet que l’Église vénère le fondement qui lui permet de s’élever jusqu’au ciel.

6e Leçon. — En fêtant aujourd’hui l’origine de la Chaire de saint Pierre, nous rendons honneur au ministère du sacerdoce. Les Églises se rendent ces mutuels égards, comprenant qu’elles croissent d’autant plus en dignité, que les fonctions sacerdotales reçoivent plus d’honneur. C’est à bon droit qu’un religieux usage a introduit cette solennité dans les Églises. Je m’étonne donc des proportions croissantes qu’a prises de nos jours une pernicieuse erreur toute païenne, qui consiste à porter des mets et des vins sur les tombeaux des morts ; comme si les âmes qui ont quitté leurs corps réclamaient ces aliments propres à la chair.

Au troisième Nocturne

Lecture du saint Évangile selon saint Matthieu. [16, 15.]

7e Leçon. — En ce temps-là, Jésus vint aux environs de Césarée de Philippe, et il interrogeait ses disciples, disant : Quel est celui que les hommes disent être le Fils de l’homme ? Et le reste.

Homélie de saint Léon, Pape.

Le Seigneur demande aux Apôtres ce que les hommes pensent de lui, et leur réponse est commune tant qu’ils expriment l’incertitude de l’esprit des hommes. Mais dès qu’il interroge ses disciples sur leur propre sentiment, le premier en dignité parmi les Apôtres est le premier aussi à confesser le Seigneur. Quand il eut dit : « Vous êtes le Christ, le Fils du Dieu vivant, » Jésus lui répondit : « Tu es heureux, Simon, fils de Jean, car ni la chair ni le sang ne t’ont révélé ceci. » C’est-à-dire : Tu es heureux, parce que mon Père t’a instruit ; tu n’as pas été trompé par les opinions terrestres, mais l’inspiration céleste t’a éclairé : et ce n’est ni la chair ni le sang qui m’ont fait connaître à toi ; c’est celui dont je suis le Fils unique.

8e Leçon. — « Aussi moi je te dis ; » ce qui signifie, de même que mon Père t’a manifesté ma divinité, ainsi moi je veux te faire connaître ta propre excellence, car « tu es Pierre ; » moi je suis la pierre inébranlable, la pierre de l’angle qui des deux peuples n’en fait qu’un, le fondement (et personne n’en peut poser d’autre) ; mais toi aussi tu es une pierre, car tu es affermi par ma venu, afin que ce qui m’appartient en propre de par ma puissance, te soit donné en participation avec moi. « Et sur cette pierre je bâtirai mon Église, et les portes de l’enfer ne prévaudront point contre elle. » Sur cette force, je bâtirai un temple éternel, et la sublimité de mon Église, qui doit pénétrer le ciel, s’élèvera sur la fermeté de cette foi.

9e Leçon.[[968]](#footnote-969) — Les portes de l’enfer n’empêcheront pas cette confession de Pierre ; les chaînes de la mort ne la lieront pas, car cette parole est une parole de vie. Elle élève au ciel ceux qui font cette profession de foi, et plonge dans l’enfer ceux qui refusent de la faire ou de l’admettre. C’est pourquoi le Seigneur dit au bienheureux Pierre : « Je te donnerai les clefs du royaume des cieux ; et tout ce que tu lieras sur la terre sera lié aussi dans les cieux ; et tout ce que tu délieras sur la terre, sera aussi délié dans les cieux. » Il est vrai que ce pouvoir a été communiqué aussi aux autres Apôtres, et que ce décret constitutif concerne également tous les princes de l’Église ; mais en confiant une telle prérogative, ce n’est pas sans raison que notre Seigneur s’adresse à un seul, bien qu’il parle pour tous. C’est à Pierre en particulier que cette autorité est confiée, parce que Pierre est établi chef de tous les pasteurs de l’Église. Le privilège de Pierre subsiste en tout jugement porté en vertu de sa légitime autorité, et il n’y a excès ni de sévérité ni d’indulgence où l’on ne lie ni ne délie que ce que le bienheureux Pierre a lié ou délié.

### LE XXIII. SAINT PIERRE DAMIEN, ÉVÊQUE, CONFESSEUR ET DOCTEUR DE L’ÉGLISE

Double

Oraison. Nous vous en prions, Dieu tout-puissant, accordez-nous de suivre les enseignements et les exemples du bienheureux Pierre, votre Confesseur et Pontife, afin que, par le mépris des choses terrestres, nous arrivions aux joies éternelles. Par N. S. J.-C.

Au deuxième Nocturne

4e Leçon. — Pierre, né à Ravenne, de parents considérés, était encore à la mamelle quand il fut rejeté par sa mère, mécontente d’avoir un grand nombre d’enfants. Mais une domestique le recueillit demi-mort et le sauva par ses soins, puis le rendit à sa mère après l’avoir rappelée à des sentiments plus humains. Privé des auteurs de ses jours, il fut réduit à une dure servitude sous la tutelle d’un de ses frères qui le traira comme un vil esclave. Il donna alors un exemple remarquable de religion envers Dieu et de piété filiale. Ayant trouvé par hasard une pièce de monnaie, il ne l’employa point à soulager sa propre indigence, mais la donna à un Prêtre afin qu’il offrît le divin Sacrifice pour le repos de l’âme de son père. Un autre de ses frères, nommé Damien, l’accueillit avec bienveillance, et prit soin de le faire instruire. On rapporte que c’est à cause de ce frère que Pierre prit le surnom de Damien. Il fit de si rapides progrès dans les lettres qu’il devint un objet d’admiration pour ses maîtres. Il s’acquit une grande réputation par son talent et ses brillants succès dans les sciences libérales, et il les enseigna lui-même avec honneur. Pendant ce temps, afin de soumettre les sens à la raison, il portait un cilice sous des habits recherchés, persévérant avec soin dans le jeûne, les veilles et l’oraison. Comme dans l’ardeur de la jeunesse, il se sentait vivement pressé des aiguillons de la chair, il éteignait la nuit ces flammes rebelles dans les eaux glacées d’un fleuve. De plus, il avait coutume de visiter les sanctuaires en vénération et de réciter tout le Psautier. Il secourait assidûment les pauvres, les conviait souvent à sa table et les servait de ses propres mains.

5e Leçon. — Désireux de mener une vie plus parfaite, il entra dans le monastère d’Avellane, au diocèse de Gubbio, de l’Ordre des moines de Sainte-Croix Font-Avellane, fondé par le bienheureux Ludolphe, disciple de saint Romuald. L’Abbé l’envoya peu après au monastère de Pomposia, puis à celui de Saint-Vincent de Petra-Pertúsa. Il édifia ces deux abbayes par ses saintes prédications, ses enseignements remarquables et sa manière de vivre. Étant revenu dans son monastère, il fut, après la mort de l’Abbé, mis à la tête de la communauté d’Avellane, et la rendit si prospère par les saintes institutions qu’il lui donna, par les nouvelles maisons qu’il fonda en divers lieux, qu’on le regarde avec raison comme le second père de son Ordre et son principal ornement. D’autres monastères de différents instituts, des chapitres de chanoines, et des peuples mêmes éprouvèrent les salutaires effets de la sollicitude du Saint. Il fut, sous plus d’un rapport, utile au diocèse d’Urbin ; il secourut l’Évêque Theuzon dans une circonstance très grave, et l’aida par ses conseils et ses travaux, dans la bonne administration de son évêché. Il excella dans la contemplation des choses divines, pratiqua de grandes macérations corporelles et se fit remarquer par d’autres exemples d’une sainteté éprouvée. Le souverain Pontife Étienne IX, appréciant son mérite, le créa contre son gré et malgré sa résistance Cardinal de la sainte Église romaine et Évêque d’Ostie. Il s’illustra dans ces dignités par les plus éclatantes vertus, et par des œuvres dignes du ministère épiscopal.

6e Leçon. — Dans des temps très difficiles, Pierre fut d’un grand secours à l’Église romaine et aux souverains Pontifes par sa science, ses légations, et les autres travaux qu’il entreprit. Il combattit vaillamment jusqu’à la mort l’hérésie simoniaque et celle des Nicolaïtes ; et après avoir remédié à ces maux, il réconcilia l’Église de Milan avec celle de Rome. Il s’opposa avec courage aux antipapes Benoît et Cadalóus ; il détourna Henri IV, roi de Germanie, de son injuste projet de divorce ; il ramena les habitants de Ravenne à l’obéissance qu’ils devaient au Pontife romain, et donna aux chanoines de Velletri des lois qui les amenèrent à une vie plus sainte. À peine y avait-il dans la province d’Urbin une Église qui n’eût reçu de lui quelque service ; celle de Gubbio, qu’il administra pendant quelque temps, fut par lui soulagée d’un grand nombre de maux ; et on le vit ailleurs, quand cela était opportun, pourvoir au bien d’autres Églises, avec autant de soin que si elles eussent été confiées à sa garde. Ayant déposé les charges du cardinalat et de la dignité épiscopale, il ne relâcha rien de son assiduité à secourir le prochain. Il propagea le jeûne du vendredi en l’honneur de la sainte croix de Jésus-Christ, ainsi que le petit Office de la bienheureuse Mère de Dieu et le culte qu’on lui rend le samedi. Il étendit l’usage de se donner la discipline pour l’expiation des péchés commis. Enfin, illustre par sa sainteté, sa doctrine, ses miracles et ses grandes actions, son âme s’envola vers le Christ, à Faënza, le huit des calendes de mars, tandis qu’il revenait d’une ambassade à Ravenne. » Son corps, gardé en la même ville, chez les Cisterciens, devint célèbre par beaucoup de miracles, et il y est honoré par le concours et la vénération continuelle des peuples. Les habitants de Faënza ayant éprouvé plus d’une fois les effets de la protection de saint Pierre Damien dans des circonstances critiques, le choisirent pour leur patron auprès de Dieu. Le Pape Léon XII a étendu à l’Église universelle, de l’avis de la Congrégation des Rites sacrés, l’Office et la Messe qui se célébraient déjà en son honneur dans quelques diocèses et dans l’Ordre des Camaldules, et au titre de Confesseur Pontife, il a ajouté la qualité de Docteur.

Au 3e Nocturne, l’Homélie de S. Augustin sur l’Évangile : Vous êtes le sel de la terre, p. 1005\*.

Rubrique. Si cette Fête ne tombe pas en Carême, ou si l’année n’est pas bissextile, la 9e Leçon sera de la Vigile de S. Mathias, comme au Commun des Apôtres, et on en fera Mém. à Laudes.

### LA VIGILE DE SAINT MATHIAS (le XXIV, dans les années bissextiles)

Oraison. Nous vous supplions, ô Dieu tout-puissant, de nous accorder que la fête du bienheureux Mathias, votre Apôtre, dont nous devançons la célébration, augmente en nous la dévotion et assure notre salut. Par N. S. J.-C.

### Le XXIV ou le XXV dans les années bissextiles SAINT MATHIAS, APÔTRE

Double de deuxième classe

Oraison. Ô Dieu, qui avez associé le bienheureux Mathias au collège de vos Apôtres, accordez-nous, s’il vous plaît, que, par son intercession, nous ressentions toujours les effets de votre miséricorde à notre égard. Par N. S. J.-C.

Au premier Nocturne

Des Actes des Apôtres. [1, 15.]

1re Leçon. — En ces jours-là, Pierre se levant au milieu des frères (or le nombre des hommes réunis était d’environ cent-vingt), dit : Mes frères, il faut que s’accomplisse ce qu’a écrit et prédit l’Esprit-Saint par la bouche de David, touchant Judas, qui a été le guide de ceux qui ont pris Jésus : qui était compté parmi nous, et avait reçu sa part au même ministère. Et il a acquis un champ du salaire de l’iniquité, et s’étant pendu, il a crevé par le milieu, et toutes ses entrailles se sont répandues.

2e Leçon. — Et cela a été connu de tous les habitants de Jérusalem, en sorte que ce champ a été appelé en leur langue, Haceldama, c’est-à-dire champ du sang. Car il est écrit au livre des Psaumes [68, 26 ; 108, 8.] : « Que leur demeure devienne déserte, et qu’il n’y ait personne qui l’habite, et que son épiscopat, un autre le reçoive. » Il faut donc que de ceux qui se sont unis à nous pendant tout le temps où le Seigneur Jésus a vécu parmi nous, à commencer du baptême de Jean, jusqu’au jour où il a été enlevé d’au milieu de nous, il y en ait un qui devienne témoin avec nous de sa résurrection.

3e Leçon. — Et ils en présentèrent deux, Joseph, qui s’appelait Barsabas, et qui a été surnommé le Juste, et Mathias. Et, priant, ils dirent : Vous, Seigneur, qui connaissez les cœurs de tous, montrez lequel vous avez choisi, de ces deux, afin de prendre place dans ce ministère et cet apostolat, dans lequel Judas a prévariqué pour s’en aller en son lieu. Et ils leur distribuèrent les sorts, et le sort tomba sur Mathias, et il fut associé aux onze Apôtres.

Au 2e Nocturne, les Leçons de l’Exposition de S. Augustin sur le Ps. 86, p. 958\*.

Au troisième Nocturne

Lecture du saint Évangile selon saint Matthieu. [11, 25.]

7e Leçon. — En ce temps-là, Jésus prenant la parole, dit : Mon Père, Seigneur du ciel et de la terre, je vous rends gloire de ce que vous avez caché ces choses aux sages et aux prudents, et que vous les avez révélées aux petits. Et le reste.

Homélie de saint Augustin. Évêque.

« Venez à moi, vous tous qui prenez de la peine. » Pourquoi sommes-nous, en effet, tous dans la peine ? N’est-ce point parce que nous sommes des hommes mortels, fragiles, infirmes, et chargés de ces vases de boue, cause mutuelle pour nous de mille anxiétés ? Mais si ces vases de chair nous tiennent à l’étroit, dilatons en nous les espaces de la charité. Pourquoi le Seigneur dit-il : « Venez à moi, vous tous qui êtes dans le labeur, » si ce n’est pour que nous ne soyons plus dans ce labeur ? Aussi voyez la promesse qu’il nous fait aussitôt. Il vient d’appeler à lui ceux qui sont dans la peine ; ils s’enquerront peut-être de la récompense qui leur est offerte : « Et je vous soulagerai, leur dit-il. Prenez mon joug sur vous, et apprenez de moi, » non pas à construire l’univers, non pas à créer tout ce qui est visible ou invisible, non pas à faire des miracles en ce monde, ni à ressusciter des morts ; mais « apprenez que je suis doux et humble de cœur. »

8e Leçon. — Veux-tu devenir grand ? commence par être petit. Tu songes à construire un bâtiment très élevé ? pense d’abord au fondement de l’humilité. Plus on veut exhausser la masse d’un édifice, plus cet édifice doit être important, plus aussi on creuse profondément les fondations. À la vérité, lorsqu’on construit un bâtiment, il s’élève en hauteur, mais celui qui creuse les fondations s’abaisse. L’édifice est donc bas dans le sol avant qu’on lui donne sa hauteur, et l’on n’en élève le faîte qu’après cet abaissement.

9e Leçon. — Quel est le faîte de l’édifice que nous entreprenons de construire ? jusqu’où doit s’élever le sommet de cet édifice ? Je m’empresse de le dire, jusqu’à la vue de Dieu. Vous voyez quel but élevé, quelle fin sublime, c’est la vue même de Dieu. Celui qui désire ce bonheur, comprend ce que je dis et ce qu’il entend. Ce qui nous est promis, c’est la vue de Dieu, du vrai Dieu, du Dieu suprême. Le vrai bonheur, en effet, c’est de voir le Dieu qui nous voit. Les adorateurs des faux dieux les voient sans difficulté, mais ils voient des dieux qui ont des yeux et ne voient point. Pour nous, le Dieu dont la vue nous est promise, c’est le Dieu vivant et voyant.

## FÊTES DE MARS

### LE IV. SAINT CASIMIR, CONFESSEUR

Semidouble

Oraison. Ô Dieu, qui, au milieu des délices royales et des attraits du monde, avez doué saint Casimir de la vertu de force et de constance, nous vous demandons que, par son intercession, vos fidèles méprisent les biens de la terre et aspirent toujours à ceux du ciel. Par N. S. J.-C.

Pour la Mém. de S. Lucius, Pape et Martyr.

Oraison. Ô Dieu, qui nous réjouissez par la solennité annuelle du bienheureux Lucius, votre Martyr et Pontife, accordez-nous de jouir de la protection de celui dont nous célébrons la naissance. Par N. S.

Au deuxième Nocturne

4e Leçon. — Casimir, fils de Casimir, roi de Pologne, et d’Élisabeth d’Autriche, instruit dès son enfance par d’excellents maîtres dans la piété et les belles-lettres, domptait ses jeunes membres par un rude cilice et les affaiblissait par des jeûnes assidus. Dédaignant la mollesse d’un lit royal, il couchait sur la dure, et s’en allait secrètement, au milieu de la nuit, implorer, prosterné contre terre, la divine miséricorde, devant les portes des églises. La passion de Jésus-Christ était l’objet continuel de ses méditations, et lorsqu’il assistait à la sainte Messe, son esprit était d’ordinaire tellement élevé en Dieu, qu’il semblait ravi hors de lui-même.

5e Leçon. — Il s’appliqua avec soin à promouvoir la foi catholique et à abolir le schisme des Ruthènes ; c’est pourquoi il porta le roi Casimir, son père, à défendre par une loi, aux schismatiques de bâtir de nouvelles églises, et de réparer les anciennes qui tombaient en ruine. Bienfaisant et miséricordieux envers les pauvres et les malheureux, il s’acquit le nom de père et de protecteur des indigents. Sur la fin de sa vie, il prouva courageusement son amour pour la virginité qu’il avait conservée intacte depuis son enfance, quand, dans une grave maladie, il résolut fermement de mourir plutôt que de rien faire contre la chasteté.

6e Leçon. — « Consommé en peu de temps, » [Sag., 4, 13.] plein de vertus et de mérites, après avoir prédit le jour de sa mort, il rendit son âme à Dieu, entouré de Prêtres et de religieux, en la vingt-cinquième année de son âge. Son corps transporté à Vilna devint célèbre par beaucoup de miracles. En effet, non seulement on vit à son tombeau une jeune fille morte revenir à la vie, des aveugles recouvrer la vue, des boiteux être guéris, et de nombreux malades retrouver la santé, mais il apparut dans les airs à une armée lithuanienne effrayée de son petit nombre, au moment de l’invasion inopinée d’un ennemi puissant, et il lui fit remporter une victoire insigne. Déterminé par ces merveilles, Léon X inscrivit Casimir au nombre des Saints.

Au 3e Nocturne, l’Homélie de S. Grégoire sur l’Évangile : Ceignez vos reins, p. 1010\*.

### LE VII. SAINT THOMAS D’AQUIN, CONFESSEUR ET DOCTEUR DE L’ÉGLISE

Double

Oraison. Ô Dieu, qui éclairez votre Église par la science admirable du bienheureux Thomas, votre Confesseur, et qui la rendez féconde en œuvres de sainteté, faites-nous la grâce d’avoir l’intelligence de ce qu’il a enseigné, et d’accomplir à son exemple ce qu’il a pratiqué. Par N. S. J.-C.

Pour la Mém. des saintes Martyres Perpétue et Félicité.

Oraison. Accordez-nous, s’il vous plaît, ô Seigneur notre Dieu, la grâce d’honorer avec une constante piété les triomphes de vos saintes Martyres Perpétue et Félicité, afin que si nous ne pouvons célébrer dignement leurs mérites, nous leur offrions du moins nos humbles hommages. Par N. S. J.-C.

Au premier Nocturne, les Leçons de l’Ecclésiastique, Louons des hommes glorieux, p. 1001\*.

Au deuxième Nocturne

4e Leçon. — Le bienheureux Thomas, l’insigne ornement du monde chrétien et la lumière de l’Église, était fils de Landulphe, comte d’Aquin, et de Théodora de Naples, tous deux de noble extraction. Petit enfant, il donna une marque de la tendre dévotion qu’il devait avoir pour la Mère de Dieu. Ayant trouvé un papier sur lequel était écrite la salutation angélique, il le retint serré dans sa main, malgré les efforts de sa nourrice pour le lui enlever ; et quand sa mère le lui eut ravi de force, il le réclama par ses pleurs et par ses gestes, et l’avala sitôt qu’il lui eut été rendu. À l’âge de cinq ans, on le conduisit au Mont-Cassin et on le confia aux moines de saint Benoît. De là, il fut envoyé à Naples, pour y achever ses études, et il n’était encore qu’adolescent lorsqu’il s’engagea dans l’Ordre des Frères Prêcheurs. Sa mère et ses frères en conçurent une vive indignation : ceux-ci s’emparèrent de lui comme il se rendait à Paris et l’enfermèrent au château de Saint-Jean. Là, on n’omit aucune vexation pour le faire renoncer à sa sainte résolution ; on alla jusqu’à introduire auprès de Thomas une courtisane, mais il la chassa avec un tison ardent. Aussitôt après, le bienheureux jeune homme, priant à genoux devant l’image de la croix, entra dans un doux sommeil, pendant lequel il lui sembla que les Anges lui ceignaient les reins. Depuis ce moment il fut exempt des révoltes de la chair. Il persuada à ses sœurs, venues dans ce château pour le détourner de son pieux dessein, de mépriser les embarras du siècle et de se consacrer aux exercices d’une vie toute céleste.

5e Leçon. — On l’aida à s’échapper du château par une fenêtre, et on le ramena à Naples. Ce fut de là que frère Jean le Teutonique, Maître général de l’Ordre des Frères Prêcheurs, le conduisit à Rome, puis à Paris, où il étudia la philosophie et la théologie sous Albert le Grand. Ayant atteint sa vingt-cinquième année, il reçut le titre de Maître, et il expliqua publiquement, avec le plus grand succès, les écrits des philosophes et des théologiens. Jamais il ne se livra à l’étude ou à la composition, sans avoir prié auparavant. Lorsque certains passages de la sainte Écriture lui offraient des difficultés, il ajoutait le jeûne à l’oraison. Il avait même coutume de dire à frère Reginald, son compagnon, que ce qu’il savait, il l’avait plutôt appris par inspiration divine qu’il ne l’avait acquis par l’étude et par son travail. Un jour qu’il priait avec ardeur à Naples devant l’image de Jésus crucifié, il entendit cette parole : « Tu as bien écrit de moi, Thomas, quelle récompense désires-tu ? » Il répondit : « Point d’autre, Seigneur, que vous-même. » Il lisait assidûment les recueils des Pères, et il n’y avait point d’auteur qu’il n’eût approfondi avec soin. Ses ouvrages, remarquables par leur multitude et leur variété, sont si excellents, les difficultés y sont si bien éclaircies, que sa doctrine féconde, exempte de toute erreur et admirablement d’accord avec les vérités révélées, est plus efficace que toute autre pour combattre victorieusement les erreurs de tous les temps.

6e Leçon. — Appelé à Rome par le souverain Pontife Urbain IV, Thomas composa, sur son ordre, l’Office ecclésiastique qui se devait célébrer dans la solennité du Corps du Christ. Mais il refusa les honneurs qu’on lui offrit et même l’archevêché de Naples que lui proposa Clément IV. Il ne cessait d’annoncer la parole de Dieu : un jour dans l’Octave de Pâques, après un de ses sermons à la basilique de saint Pierre, une femme toucha le bord de sa robe, et fut ainsi guérie d’un flux de sang. Envoyé par le bienheureux Grégoire X au concile de Lyon, il tomba malade au monastère de Fosse-Neuve ; c’est là qu’il a commenté, au milieu de ses souffrances, le Cantique des cantiques. Il mourut en ce lieu, dans la cinquantième année de son âge, l’an du salut mil-deux-cent-soixante-quatorze, le jour des nones de mars. Des miracles le rendirent encore illustre après sa mort, et quand ils eurent été examinés et prouvés, Jean XXII le mit au nombre des Saints en l’année mil-trois-cent-vingt-trois. Plus tard son corps fut transporté à Toulouse par ordre du Pape Urbain V. Comparé aux esprits angéliques, tant à cause de son innocence que de son génie, Thomas a obtenu à juste titre le nom de Docteur angélique, qui lui a été confirmé par l’autorité de saint Pie V. Enfin, pour répondre favorablement aux suppliques et aux vœux de presque tous les Prélats du monde catholique, pour combattre surtout la contagion de tant de systèmes philosophiques éloignés de la vérité, pour l’accroissement des sciences et l’utilité commune du genre humain, Léon XIII, après avoir consulté la Congrégation des Rites sacrés, l’a déclaré et institué, par lettres apostoliques, le céleste patron de toutes les écoles catholiques.

Au 3e Nocturne, l’Homélie de S. Augustin sur l’Évangile : Vous êtes le sel de la terre, p. 1005\*.

### LE VIII. SAINT JEAN DE DIEU, CONFESSEUR

Double

Oraison. Ô Dieu, qui, après avoir embrasé l’âme du bienheureux Jean du feu de votre amour, l’avez fait marcher au milieu des flammes sans qu’il en reçut aucune atteinte, et qui, par lui, avez enrichi votre Église d’une nouvelle famille, faites, s’il vous plaît, que, grâce à ses mérites, nous soyons purifiés de nos vices dans le feu de votre charité, et pourvus des remèdes qui conduisent à l’éternité. Par N. S. J.-C.

En Carême, au 1er Nocturne, les Leçons de l’Ecclésiastique : Bienheureux, p. 1013\*.

Au deuxième Nocturne

4e Leçon. — Jean de Dieu naquit de parents catholiques et pieux, dans la ville de Montemayor, au royaume de Portugal. Au moment de sa naissance une clarté extraordinaire parut sur sa maison, et une cloche sonna d’elle-même ; ces prodiges firent clairement présager que le Seigneur avait choisi cet enfant pour de glorieuses destinées. Dans sa jeunesse il fut retiré, par la puissance de la grâce divine, d’une vie trop relâchée et il commença à donner l’exemple d’une grande sainteté. Un jour, entendant la parole de Dieu, il se sentit tellement excité au bien, que dès lors il sembla avoir atteint une perfection consommée quoiqu’il ne fut encore qu’au début d’une vie très sainte. Après avoir donné tout ce qu’il avait aux pauvres prisonniers, il devint pour tout le peuple un spectacle de pénitence et de mépris de soi-même, ce qui lui attira les plus mauvais traitements de la part de beaucoup de personnes qui le regardaient comme un fou, et on alla jusqu’à l’enfermer dans une maison de santé. Mais Jean, enflammé de plus en plus d’une charité céleste, parvint à faire construire dans la ville de Grenade, avec les aumônes des personnes pieuses, deux vastes hôpitaux, et jeta les fondements d’un nouvel Ordre, donnant à l’Église l’institut des Frères hospitaliers, qui servent les malades au grand profit des âmes et des corps, et qui se sont répandus dans le monde entier.

5e Leçon. — Il ne négligeait rien pour procurer le salut de l’âme et du corps aux pauvres malades, que souvent il portait chez lui sur ses épaules. Sa charité ne se renfermait pas dans les limites d’un hôpital : il procurait secrètement des aliments à de pauvres veuves, à des jeunes filles dont la vertu était en danger, et mettait un soin infatigable à délivrer du vice ceux qui en étaient souillés. Un grand incendie s’étant déclaré dans l’hôpital de Grenade, Jean se jeta intrépidement au milieu du feu, courant çà et là dans l’enceinte embrasée jusqu’à ce qu’il eût transporté sur ses épaules tous les malades, et jeté les lits par les fenêtres pour les préserver du feu. Il resta ainsi pendant une demi-heure au milieu des flammes qui s’étendaient avec une rapidité extraordinaire ; il en sortit sain et sauf par le secours divin, à l’admiration de tous les habitants de Grenade ; montrant par cet exemple de charité que le feu qui le brûlait au dehors était moins ardent que celui qui l’embrasait intérieurement.

6e Leçon. — Jean de Dieu pratiqua, dans un degré éminent de perfection, des mortifications de tous genres, la plus humble obéissance, une extrême pauvreté, le zèle de la prière, la contemplation des choses divines ainsi que la dévotion à la sainte Vierge ; il fut aussi favorisé du don des larmes. Enfin, atteint d’une grave maladie, il reçut, selon l’usage, tous les sacrements de l’Église dans les plus saintes dispositions, puis, malgré sa faiblesse, il se leva de son lit, couvert de ses vêtements, se jeta à genoux, et, pressant sur son cœur l’image de Jésus-Christ crucifié, il mourut ainsi dans le baiser du Seigneur, le huit des ides de mars, l’an mil-cinq-cent-cinquante. Même après son dernier soupir, ses mains retinrent encore le crucifix, et son corps resta dans la même position pendant environ six heures, répandant une odeur merveilleusement suave jusqu’à ce qu’on l’eût enlevé de ce lieu. La ville entière fut témoin de ces prodiges. Illustre par de nombreux miracles, pendant sa vie et après sa mort, Jean de Dieu a été mis au nombre des Saints par le souverain Pontife Alexandre VIII.

Au troisième Nocturne

Lecture du saint Évangile selon saint Matthieu. [22, 34.]

7e Leçon. — En ce temps-là : Les Pharisiens s’approchèrent de Jésus, et l’un d’eux, docteur de la loi, l’interrogea pour le tenter : Maître, quel est le grand commandement de la loi ? Et le reste.

Homélie de saint Jean Chrysostome. [72e sur S. Matth.]

Les Sadducéens ont été confondus par le Sauveur, et les Pharisiens osent encore néanmoins s’attaquer à lui ; lorsqu’ils devraient se taire, ils entreprennent de discuter. Ils lui envoient un docteur de la loi, non dans le dessein d’apprendre quelque chose de lui, mais parce qu’ils désirent le tenter, et ils l’interrogent en ces termes : « Quel est le premier commandement de la loi ? » Comme ils savent que c’est celui-ci : « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu, » ils pensent que le Sauveur, en modifiant ce précepte ou en y ajoutant quelque chose, leur fournira l’occasion d’avancer qu’il se donne pour Dieu. C’est dans ce dessein qu’ils le questionnent. Que fait donc le Christ ? Voulant faire voir pourquoi ils étaient venus à lui, et montrer que la charité n’existait pas dans leur cœur, mais qu’au contraire ils se consumaient de haine et d’envie, Jésus répond : « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu. C’est là le premier et le plus grand commandement. Le second lui est semblable : Tu aimeras ton prochain comme toi-même. »

8e Leçon. — Pourquoi est-il semblable au premier ? Parce que l’un conduit à l’autre et est à son tour fortifié par l’autre. « Car quiconque fait le mal hait la lumière, et il ne vient point à la lumière. » [Jean, 3, 20.] Et l’Écriture dit ailleurs : « L’insensé a dit dans son cœur : Il n’y a point de Dieu. » [Ps. 13, 1.] David ajoute aussitôt : « Ils se sont corrompus et ils sont devenus abominables dans leurs affections. » On lit encore dans l’Écriture : « La racine de tous les maux est l’avarice ; aussi, quelques-uns y ayant cédé, ont dévié de la foi. » [1 Tim., 6, 10.] Et : « Celui qui m’aime gardera mes commandements, » [Jean, 14, 21.] dont le chef et la racine est celui-ci : « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu, et ton prochain comme toi-même. »

9e Leçon. — Si donc aimer Dieu, c’est aimer le prochain (en effet, Jésus a dit : Pierre, si tu m’aimes, pais mes brebis), si l’amour du prochain fait aussi que l’on garde les commandements, c’est à juste titre que le Sauveur affirme qu’à ces deux commandements se rattachent toute la loi et les Prophètes. Comme auparavant Jésus-Christ, interrogé au sujet de la résurrection, avait répondu à ceux qui le tentaient, par un enseignement plus complet que ne le réclamait leur question, ainsi maintenant qu’on lui demande quel est le premier commandement, il y joint spontanément le second qui ne lui est pas de beaucoup inférieur, « le second, dit-il, est semblable au premier. » En agissant de la sorte, le Sauveur fait comprendre indirectement que les Pharisiens étaient poussés par la haine, lorsqu’ils l’interrogeaient. Car, est-il dit, « la charité n’est point envieuse. » [1 Cor., 13, 4.]

### LE IX. SAINTE FRANÇOISE, VEUVE ROMAINE

Double

Oraison. Ô Dieu, qui, entre autres dons de votre grâce, avez rendu votre servante, la bienheureuse Françoise, illustre par ses rapports familiers avec un Ange, accordez-nous, par le secours de son intercession, de mériter d’être introduits dans la société des Anges. Par N. S. J.-C.

Au deuxième Nocturne

4e Leçon. — Françoise, noble dame romaine, donna dès l’enfance de remarquables exemples de vertus : méprisant les jeux puérils et les attraits du monde, elle trouvait ses délices dans la solitude et l’oraison. À l’âge de onze ans, elle forma le dessein de consacrer à Dieu sa virginité et d’entrer dans un monastère. Néanmoins, par une humble soumission à la volonté de ses parents, elle épousa Laurent de Ponziani, jeune homme dont la fortune égalait la noblesse. Dans l’état du mariage, elle conserva toujours autant qu’elle le put, le genre de vie austère qu’elle s’était proposé, ayant en horreur les spectacles, les festins et autres divertissements semblables, portant des vêtements de laine et d’une grande simplicité, donnant à l’oraison ou au service du prochain ce qui lui restait de temps après l’accomplissement de ses devoirs domestiques. Elle s’appliquait avec le plus grand soin à retirer les dames romaines des pompes du siècle et à les détourner de la vanité des parures. C’est pour ces motifs qu’elle fonda à Rome, du vivant de son mari, la maison des Oblates de la Congrégation du Mont-Olivet, sous la règle de saint Benoît. Elle supporta avec la plus courageuse constance l’exil de son mari, la perte de ses biens, les malheurs de sa maison, et, rendant grâces avec le bienheureux Job, elle lui empruntait fréquemment ces paroles : « Le Seigneur me l’a donné, le Seigneur me l’a ôté, que le nom eu Seigneur soit béni. » [Job, 1, 21.]

5e Leçon. — Son mari étant mort, elle accourut à la maison des Oblates dont il a été parlé plus haut, et implora avec beaucoup de larmes, les pieds nus, la corde au cou, et prosternée contre terre, la grâce d’être reçue parmi elles. Ayant obtenu la réalisation de ses désirs, elle se glorifiait, bien qu’elle fût la mère de toutes, de ne porter d’autre titre que celui de servante, de femme très vile, et de vase impur. Ses paroles et ses actions manifestaient le mépris qu’elle faisait d’elle-même ; souvent on la vit revenir d’une vigne située dans le voisinage de la ville, et traverser Rome, portant sur la tête un faisceau de sarments, ou conduisant un âne chargé de bois. Elle secourait les pauvres et leur faisait d’abondantes aumônes, visitait les malades dans les hôpitaux, et les fortifiait en leur donnant avec la nourriture du corps, de salutaires avis. Elle s’efforçait constamment de réduire son corps en servitude par des veilles, des jeûnes, le cilice, la ceinture de fer et de fréquentes disciplines. Elle ne faisait qu’un repas par jour, et il se composait d’herbes et de légumes ; sa boisson était de l’eau. Quelquefois cependant elle modéra un peu ses austérités corporelles sur l’ordre de son confesseur, à l’égard duquel sa dépendance était extrême.

6e Leçon. — Elle contemplait avec une si grande ferveur d’esprit et une telle abondance de larmes, les divins mystères et surtout la passion du Seigneur Jésus, qu’elle semblait prête à expirer par la violence de la douleur. Souvent aussi, lorsqu’elle priait, principalement après avoir reçu le très saint sacrement de l’Eucharistie, elle demeurait immobile, l’esprit élevé en Dieu, et ravie par la contemplation des choses célestes. Aussi l’ennemi du genre humain employa-t-il tous ses efforts pour la détourner de son genre de vie par divers outrages et par des coups ; mais elle ne le craignait pas et déjoua toujours ses artifices. Elle remporta sur lui un glorieux triomphe, grâce au secours de son Ange gardien avec lequel elle conversait familièrement. Elle brilla par le don de guérir les malades, et par celui de prophétie qui lui faisait annoncer les évènements futurs et pénétrer les secrets des cœurs. Plus d’une fois pendant qu’elle marchait toute occupée de Dieu, l’eau qui ruisselait, ou la pluie qui tombait, ne la mouillèrent point. Le Seigneur multiplia à sa prière quelques petits morceaux de pain, suffisant à peine pour nourrir trois sœurs, de telle sorte que non seulement quinze en furent rassasiées, mais qu’il en resta encore de quoi remplir une corbeille. Un jour, elle apaisa d’une façon complète la soif de ces mêmes sœurs qui, au mois de janvier, arrangeaient du bois hors de Rome, ayant obtenu de Dieu, par un miracle, que des grappes de raisin toutes fraîches parussent sur une vigne suspendue à un arbre[[969]](#footnote-970). Enfin, éclatante de vertus et célèbre par ses miracles, elle s’en alla au Seigneur dans la cinquante-sixième année de son âge : le souverain Pontife Paul V l’a mise au nombre des Saintes.

Au 3e Nocturne, l’Homélie de S. Grégoire sur l’Évangile : Le royaume des cieux est semblable à un trésor, p. 1032\*.

### LE X. LES QUARANTE SAINTS MARTYRS

Semidouble

Oraison. Nous vous en prions, ô Dieu tout-puissant, faites qu’ayant connu combien vos glorieux Martyrs ont été fermes dans la confession de leur foi, nous ressentions les effets de leur charitable intercession auprès de vous. Par N. S. J.-C.

Au deuxième Nocturne

4e Leçon. — Sous l’empereur Licinius et le gouverneur Agricola, à Sébaste en Arménie, quarante soldats firent briller d’un vif éclat leur foi en Jésus-Christ et leur courage à souffrir les tourments. Après qu’on les eût jetés à diverses reprises dans une affreuse prison, chargés de chaînes, et qu’on leur eut brisé les mâchoires à coups de pierres, on leur fit passer la nuit sur un étang glacé, nus, exposés à la rigueur de l’air dans le temps le plus rigoureux de l’hiver, afin qu’ils mourussent de froid. Or, une même prière était celle de tous : « Seigneur, disaient-ils, nous sommes entrés quarante dans la lice ; accordez-nous d’être aussi quarante à recevoir la couronne, et qu’il n’en manque pas un a ce nombre. Il est en honneur, ce nombre que vous avez consacré par un jeûne de quarante jours, ce nombre, par le moyen duquel la loi divine fut donnée au monde ; et c’est aussi en cherchant Dieu par un jeûne de quarante jours, qu’Élie a obtenu de le voir. » Telle était leur prière.

5e Leçon. — Un des gardiens veillait, alors que les autres s’étaient abandonnés au sommeil ; pendant que les Martyrs priaient, il aperçut une lumière qui les environnait et des Anges qui descendaient du ciel pour donner des couronnes à trente-neuf soldats, comme de la part de leur roi. À cette vue, il se dit en lui-même : Ils sont quarante, où donc est la couronne du quarantième ? Tandis qu’il avait cette pensée, un d’entre eux manquant de courage pour supporter le froid, se jeta dans un bain d’eau tiède qui était proche, et affligea profondément les saints par sa désertion. Mais Dieu ne permit pas que leurs prières demeurassent sans effet, car le gardien émerveillé de ce qu’il venait de voir, réveilla aussitôt ses compagnons, puis ayant ôté ses vêtements et publié à haute voix qu’il était chrétien, il alla se joindre aux Martyrs. Quand les satellites du gouverneur eurent appris que ce gardien était chrétien, ils leur brisèrent à tous les jambes à coup de bâtons.

6e Leçon. — Tous moururent dans ce supplice, excepté le plus jeune nommé Mélithon. Sa mère qui était présente le voyant encore en vie, bien qu’il eût les jambes rompues, l’exhorta en ces termes : « Mon fils, souffre encore un peu, voici que le Christ se tient à la porte, t’aidant de son secours. » Lorsqu’elle vit qu’on chargeait sur des charriots les corps des autres Martyrs pour les jeter dans un bûcher et qu’on laissait le corps de son fils, parce que cette troupe impie espérait amener l’adolescent au culte des idoles, s’il survivait, cette sainte mère, l’ayant pris sur ses épaules, suivit les charriots qui portaient les corps des Martyrs. Mélithon rendit son âme à Dieu dans les embrassements de sa pieuse mère, et elle plaça son corps sur le même bûcher qui devait consumer les restes des autres Martyrs : en sorte que ceux qui avaient été si étroitement unis par la foi et le courage le furent encore après la mort dans les mêmes funérailles, et parvinrent au ciel tous ensemble. Leurs corps étant brûlés, on jeta leurs ossements dans une rivière, mais on retrouva ces reliques conservées et entières, dans un même lieu où elles s’étaient miraculeusement réunies, et on les ensevelit avec honneur.

Au 3e Nocturne, l’Homélie de S. Ambroise sur l’Évangile : Jésus descendant, p. 992\*.

### LE XII. S. GRÉGOIRE, PAPE, CONFESSEUR ET DOCTEUR DE L’ÉGLISE

Double

Oraison. Ô Dieu, qui avez récompensé votre serviteur Grégoire, en donnant à son âme le bonheur éternel, faites, dans votre bonté, que nous soyons soulagés par ses prières auprès de vous, nous qui sommes accablés sous le poids de nos péchés. Nous vous le demandons par N. S. J.-C.

Au deuxième Nocturne

4e Leçon. — Grégoire le Grand était romain et fils du sénateur Gordien. Il étudia la philosophie dans sa jeunesse, et exerça la charge de préteur. Après la mort de son père, il fonda six monastères en Sicile ; il en établit un septième à Rome sous le nom de Saint-André, dans sa propre maison, près de la Basilique des saints Jean et Paul, sur la pente dite de Scaurus. Là, sous la conduite d’Hilarion et de Maximien, il fit profession de la vie monastique, et devint ensuite Abbé. Créé Cardinal-Diacre, il fut envoyé par le pape Pélage à Constantinople, en qualité de légat auprès de l’empereur Tibère-Constantin. Pendant qu’il se trouvait à la cour de ce prince, son zèle eut un résultat mémorable : il convainquit si évidemment d’erreur le Patriarche Eutýchius, qui avait écrit contre la vraie et tangible résurrection des corps, que l’empereur jeta son livre au feu. Aussi, Eutýchius lui-même étant peu après tombé malade, et sur le point de mourir, touchant la peau de sa main, disait en présence de nombreux témoins : « Je confesse que nous ressusciterons tous dans cette chair. »

5e Leçon. — De retour à Rome, Grégoire fut élu Pontife avec l’accord le plus unanime, pour succéder à Pélage que la peste avait enlevé. Il ne voulut pas accepter cet honneur, et le refusa aussi longtemps qu’il put. Sous un habit étranger il alla se cacher dans une caverne, mais une colonne de feu indiquant sa retraite l’y fit découvrir ; on le consacra à Saint-Pierre. Pendant son pontificat, ce Pape a laissé à ses successeurs de nombreux exemples de doctrine et de sainteté. Il admettait tous les jours des étrangers à sa table, et parmi eux, il lui arriva de recevoir un Ange et même le Seigneur des Anges sous la figure d’un pèlerin. Il nourrissait libéralement les pauvres de Rome et de l’étranger, et avait une liste des nécessiteux. Il rétablit la foi catholique en beaucoup d’endroits ou elle était chancelante ; car il réprima les Donatistes en Afrique, les Ariens en Espagne, et expulsa les Agnoïtes d’Alexandrie. Il ne voulut pas donner le pallium à Syagrius, Évêque d’Autun, si celui-ci ne bannissait de la Gaule les hérétiques néophytes. Il obligea les Goths à abandonner l’hérésie arienne. Ayant envoyé dans la Grande-Bretagne, Augustin et d’autres moines doctes et saints, il convertit cette île à la foi de Jésus-Christ, ce qui l’a fait appeler avec raison l’Apôtre de l’Angleterre par le vénérable Prêtre Bède. Il réprima l’audace de Jean, Patriarche de Constantinople, qui s’arrogeait le nom d’Évêque de l’Église universelle. L’empereur Maurice ayant défendu aux soldats de se faire moines, Grégoire l’amena à révoquer cet édit.

6e Leçon. — Cet illustre Pontife orna l’Église de plusieurs institutions et lois très saintes. Dans un concile rassemblé à Saint-Pierre, il fit plusieurs ordonnances ; il établit entre autres choses qu’à la Messe on répéterait neuf fois Kýrie eléison, que l’Alléluia se dirait toute l’année, hors le temps compris entre la Septuagésime et Pâques, qu’on ajouterait au Canon ces mots : Diésque nostros in tua pace dispónas. Il augmenta les Litanies, le nombre des Stations, et l’Office ecclésiastique. Il voulait qu’on eut la même estime pour les quatre conciles de Nicée, de Constantinople, d’Éphèse et de Chalcédoine, que pour les quatre Évangiles. Il accorda aux Évêques de Sicile, qui, selon l’ancienne coutume de leurs Églises, se rendaient à Rome tous les trois ans, la liberté de n’y venir que tous les cinq ans. Le Diacre Pierre atteste avoir vu souvent le Saint-Esprit en forme de colombe, au-dessus de la tête du pieux Pontife, pendant qu’il dictait les nombreux ouvrages qu’il a composés. Ses paroles, ses actions, ses écrits, ses décrets, sont dignes d’admiration ; surtout si l’on considère qu’il était toujours faible et souffrant. Enfin, ayant fait aussi beaucoup de miracles, il fut appelé au bonheur céleste, après treize ans, six mois et dix jours de pontificat, le quatre des ides de mars, jour où les Grecs eux-mêmes célèbrent sa Fête avec des honneurs particuliers, à cause de l’insigne sagesse et de la grande sainteté de ce Pontife. Son corps a été enseveli dans la basilique de Saint-Pierre près de la sacristie.

Au troisième Nocturne

Lecture du saint Évangile selon saint Matthieu. [5, 13.]

7e Leçon. — En ce temps-là, Jésus dit à ses disciples : Vous êtes le sel de la terre. Que si le sel perd sa vertu, avec quoi le salera-t-on ? Et le reste.

Homélie de saint Grégoire, Pape.

Il nous faut considérer que celui qui ne peut point par une seule et même parole exhorter et avertir en même temps tous ceux dont il a la charge, doit s’appliquer à les instruire autant qu’il le peut, chacun en particulier, et à les édifier par des entretiens privés. Nous devons en effet méditer sans cesse ce qui est dit aux saints Apôtres, et en leur personne à nous-mêmes : « Vous êtes le sel de la terre. » Si donc nous sommes un sel, nous devons en produire les effets dans les âmes des fidèles. Vous donc qui êtes leurs pasteurs, pensez que vous avez à paître les animaux du divin bercail, ces animaux mystiques dont le Psalmiste a dit : « Vos animaux, ô Dieu, habiteront dans votre héritage. » [Ps. 67, 11.] Nous voyons souvent les bergers offrir aux animaux privés de raison une pierre de sel, afin qu’ils en lèchent la surface et deviennent plus forts. Ce qu’est la pierre de sel au milieu des animaux sans raison, l’Évêque doit l’être parmi les peuples ; qu’il médite avec soin ce qu’il dira à chacun des fidèles, comment il l’exhortera, en sorte que tous ceux qui l’approchent puissent trouver dans son contact comme un sel qui fasse pénétrer en eux le goût de la vie éternelle.

8e Leçon. — Or nous ne sommes le sel de la terre qu’à la condition de préserver de la corruption les cœurs de nos auditeurs. Il le fait dans la vérité celui qui ne se refuse point au labeur de la prédication. Mais notre prédication ne sera ce qu’elle doit être, qu’autant que nous ajouterons aux paroles la réalité de nos exemples. Le plus grand préjudice qu’ait à souffrir la cause de Dieu lui vient des Évêques, lorsque, préposés par lui-même à la correction des autres, ils leur donnent en leur personne le spectacle d’une vie mal réglée ; lorsque, obligés par état de réprimer le péché, nous nous y laissons aller nous-mêmes, et que sans souci du bien des âmes, nous passons nos jours à chercher notre propre intérêt, désireux des biens terrestres, poursuivant de tout notre effort la gloire humaine. Et par cela même que la prélature nous place au-dessus des autres et nous donne plus grande liberté d’agir comme il nous plaît, nous faisons servir aux vues de l’ambition le ministère de bénédiction qui est notre partage ; nous négligeons la cause de Dieu pour ne penser qu’aux choses du temps ; un poste de sainteté nous a été confié et nous nous embarrassons dans les affaires de ce monde.

Rubrique. La 6e Férie après le Dim. de la Passion, on fait l’Office des Sept Douleurs de la B. V. M., qui se trouve à la fin du mois de mars. Pendant la semaine sainte et l’Octave de Pâques, on transfère après l’Octave, les Fêtes, soit d’un Docteur de l’Église, soit du rite Double majeur ou au-delà.

### LE XVII. SAINT PATRICE, ÉVÊQUE ET CONFESSEUR

Double

Oraison. Ô Dieu, qui avez daigné envoyer le bienheureux Patrice, votre Confesseur et Pontife, pour prêcher votre gloire aux nations, accordez-nous, par ses mérites et son intercession, de pouvoir accomplir, à l’aide de votre grâce miséricordieuse, les devoirs que vous nous prescrivez. Par N. S. J.-C.

4e Leçon. — Patrice, appelé l’Apôtre de l’Irlande, naquit dans la Grande-Bretagne ; il était fils de Calphúrnius et de Conchéssa, que l’on dit avoir été parente de saint Martin, Évêque de Tours. Dans sa jeunesse il fut à plusieurs reprises emmené en captivité par les barbares, qui l’employèrent à garder les troupeaux, et dès lors il donna des indices de sa sainteté future. En effet, l’âme remplie de foi, de crainte de Dieu et d’amour, il se levait diligemment avant l’aube, pour aller, malgré la neige, la gelée et les pluies, offrir à Dieu ses prières ; il avait coutume de le prier cent fois durant le jour et cent fois la nuit. Délivré de sa troisième servitude, il embrassa la cléricature, et s’appliqua longtemps à l’étude de l’Écriture sainte. Après avoir parcouru non sans beaucoup de fatigues, les Gaules, l’Italie et les îles de la mer Tyrrhénienne, il fut divinement inspiré d’aller travailler au salut des Irlandais ; ayant reçu du Pape saint Célestin le pouvoir d’annoncer l’Évangile, il fut sacré évêque, et se rendit en Hibérnia.

5e Leçon. — Il est admirable de voir combien cet homme apostolique souffrit de tribulations dans l’accomplissement de sa mission, que de fatigues et de peines il supporta, que d’obstacles il eut à surmonter. Mais par le secours de la divine bonté, cette terre, qui auparavant adorait les idoles, porta bientôt de si heureux fruits, à la prédication de Patrice, qu’elle fut dans la suite appelée l’île des Saints. Il régénéra des peuples nombreux dans les eaux saintes du baptême ; il ordonna des Évêques et un grand nombre de clercs ; il donna des règles aux vierges et aux veuves qui voulaient vivre dans la continence. Par l’autorité du Pontife romain, il établit l’Église d’Armach métropolitaine de toute l’île, et l’enrichit de saintes reliques apportées de Rome. Les visions d’en haut, le don de prophétie, de grands miracles et des prodiges dont Dieu le favorisa, jetèrent un tel éclat, que la renommée de Patrice se répandit au loin.

6e Leçon. — Malgré la sollicitude quotidienne que demandaient ses Églises, Patrice persévérait, avec une ferveur infatigable, dans une oraison continuelle. On rapporte qu’il avait coutume de réciter chaque jour tout le Psautier, avec les Cantiques et les Hymnes, et deux-cents oraisons ; en outre, il adorait Dieu trois-cents fois, les genoux en terre, et à chaque Heure canoniale, il se munissait cent fois du signe de la croix. Partageant la nuit en trois parties, il employait la première à réciter cent Psaumes et à faire deux-cents génuflexions ; il passait la deuxième à réciter les cinquante autres Psaumes, plongé dans l’eau froide, et le cœur, les yeux, les mains élevées vers le ciel ; il consacrait la troisième à un léger repos, étendu sur la pierre nue. Plein de zèle pour la pratique de l’humilité, il travaillait de ses mains, comme avait fait l’Apôtre. Enfin, épuisé par des fatigues continuelles endurées pour l’Église, illustre par ses paroles et par ses œuvres, parvenu à une extrême vieillesse, et fortifié par les divins mystères, il s’endormit dans le Seigneur ; il fut enseveli à Down, dans l’Ultonie, au Ve siècle de l’ère chrétienne.

Au 3e Nocturne, l’Homélie de S. Grégoire sur l’Évangile : Un homme partant pour un voyage, p. 998\*.

### LE XVIII. SAINT CYRILLE, ÉVÊQUE DE JÉRUSALEM, CONFESSEUR ET DOCTEUR DE L’ÉGLISE

Double

Oraison. Nous vous en prions, Dieu tout-puissant, accordez-nous, par l’intercession du bienheureux Pontife Cyrille, de vous connaître, vous le seul vrai Dieu, et celui que vous avez envoyé, Jésus-Christ, de telle sorte que nous méritions d’être perpétuellement comptés parmi les brebis qui écoutent sa voix. Par le même N. S. J.-C.

Au deuxième Nocturne

4e Leçon. — Cyrille de Jérusalem s’adonna dès ses plus tendres années, avec un très grand soin, à l’étude des divines Écritures, et fit de tels progrès dans cette science qu’il devint un vaillant défenseur de la foi orthodoxe. Plein d’amour pour les institutions monastiques, il se voua à une perpétuelle continence, et voulut embrasser le genre de vie le plus austère. Après avoir été ordonné Prêtre par saint Maxime, Évêque de Jérusalem, il s’acquitta avec le plus grand mérite de la charge de prêcher aux fidèles la parole divine et d’instruire les catéchumènes, et composa ces Catéchèses vraiment admirables, dans lesquelles embrassant avec autant de clarté que d’éloquence toute la doctrine de l’Église, il établit solidement et défend contre les ennemis de la foi chacun des dogmes de la religion. Il y disserte d’une manière si nette et si distincte qu’il réfute non seulement les hérésies qui avaient déjà paru, mais encore celles qui s’élevèrent dans la suite, comme s’il les avait prévues : par exemple, en prouvant la présence réelle du corps et du sang du Christ dans l’admirable sacrement de l’Eucharistie. Après la mort de saint Maxime, il fut désigné pour lui succéder par les Évêques de la province.

5e Leçon. — Comme le bienheureux Athanase, dont il était le contemporain, il eut à souffrir durant son épiscopat beaucoup d’injustices et de revers pour la cause de la foi, de la part des factions ariennes ; ces factions supportant difficilement la véhémence avec laquelle Cyrille s’opposait aux hérésies, l’attaquèrent par des calomnies, et après l’avoir déposé dans un conciliabule, elles le chassèrent de son siège. Pour se soustraire à leur fureur, Cyrille se réfugia à Tarse en Cilicie, et il soutint les rigueurs de l’exil tant que vécut Constance. Ce prince étant mort, et Julien l’Apostat ayant été élevé à l’empire, Cyrille put revenir à Jérusalem où il travailla avec un zèle ardent à détourner son peuple des erreurs et des vices. Mais il fut de nouveau forcé de s’exiler sous l’empereur Valens, jusqu’au jour où furent réprimées la cruauté et l’audace des Ariens, la paix ayant été rendue à l’Église par Théodose le Grand. Cet empereur reçut Cyrille avec honneur comme un très courageux athlète du Christ, et le rétablit sur son siège. Avec quelle diligence et quelle sainteté le Pontife remplit les devoirs de son sublime ministère, on en voit la preuve dans l’état florissant de l’Église de Jérusalem à cette époque, état que saint Basile a décrit, après être allé vénérer les lieux saints et y être resté quelque temps.

6e Leçon. — La tradition nous apprend que Dieu illustra par de célestes prodiges la sainteté de ce vénérable Évêque. Parmi ces faits, on cite la célèbre apparition d’une croix plus brillante que les rayons du soleil, évènement qui signala le début de son épiscopat. Païens et Chrétiens furent témoins oculaires de ce miracle, ainsi que Cyrille lui-même, qui, après en avoir rendu grâces à Dieu dans l’église, raconta le fait dans une lettre à l’empereur Constance. Un prodige non moins digne d’admiration est ce qui arriva aux Juifs, lorsque, sur l’ordre de l’empereur Julien, ils s’efforçaient de rebâtir le temple renversé par l’empereur Titus : un violent tremblement de terre se produisit, d’énormes tourbillons de flammes sortirent du sol, et le feu consuma tous les travaux, de sorte que les Juifs et Julien, changeant d’avis, abandonnèrent leur entreprise, comme Cyrille l’avait prédit avec assurance. Peu de temps avant sa mort, ce Saint prit part au second concile de Constantinople, dans lequel on condamna l’hérésie des Macédoniens et de nouveau celle des Ariens. De retour à Jérusalem, il y fit une sainte mort, étant presque septuagénaire et dans la trente-cinquième année de son épiscopat. Le souverain Pontife Léon XIII a ordonné que son Office et sa Messe fussent célébrés par l’Église universelle.

Au troisième Nocturne

Lecture du saint Évangile selon saint Matthieu. [10, 23.]

7e Leçon. — En ce temps-là, Jésus dit à ses disciples : Lorsqu’on vous persécutera dans une ville, fuyez dans une autre. Et le reste.

Homélie de saint Athanase, Évêque.

La Loi avait ordonné d’établir des villes de refuge, où ceux qu’on rechercherait d’une manière ou d’une autre pour les faire mourir, pourraient être en sûreté. En outre, le Verbe du Père, qui avait précédemment parlé à Moïse, étant venu lorsque les temps furent accomplis, le Verbe fit lui-même à son tour ce commandement : « Lorsqu’on vous poursuivra dans une ville, fuyez dans une autre. » Et peu après il ajoute : « Quand vous verrez l’abomination de la désolation, prédite par le Prophète Daniel, établie dans le lieu saint (que celui qui lit entende) : alors que ceux qui sont dans la Judée s’enfuient sur les montagnes ; que celui qui sera sur le toit ne descende point pour emporter quelque chose de sa maison ; que celui qui sera dans les champs ne retourne pas pour prendre sa tunique. »

8e Leçon. — Instruits de ces choses, les saints en ont toujours fait la règle de leur conduite. Car le Seigneur, avant même d’être venu s’incarner, avait déjà commandé par ses ministres ce qu’il enjoint ici par lui-même, et ses divins préceptes conduisent les hommes à la perfection ; car il faut absolument observer tout ce que Dieu ordonne. Et afin de nous donner l’exemple, le Verbe lui-même, fait homme pour notre salut, n’a pas cru indigne de lui de se cacher comme nous lorsqu’on le cherchait, de fuir et d’éviter les embûches lorsqu’on le persécutait. Mais quand il eut mené au terme fixé par lui le temps où il voulait souffrir en son corps, il se livra spontanément à ceux qui lui dressaient des embûches.

9e Leçon. — Quant aux saints, hommes qu’ils étaient, ils devaient eux-mêmes se conformer à la règle qu’ils tenaient du Sauveur (c’est lui en effet qui les a tous enseignés, et autrefois et depuis). En conséquence, ils fuyaient pour échapper légitimement aux persécuteurs, et cherchés par eux, ils demeuraient cachés. Ignorant combien de temps leur avait mesuré la divine Providence, ils ne voulaient pas se livrer témérairement à leurs perfides ennemis. D’un autre côté, sachant ce que dit l’Écriture, que Dieu tient dans ses mains le sort des hommes, qu’il est le maître de la mort et de la vie, ils trouvaient plus sage de persévérer jusqu’à la fin, s’en allant çà et là, comme dit l’Apôtre, couverts de peaux de brebis et de peaux de chèvre, dans l’indigence, dans l’angoisse, errant dans les solitudes et se cachant au fond des antres et des cavernes ; et cela, jusqu’à ce que le temps de mourir fût arrivé pour eux, ou que Dieu, qui avait déterminé ce temps, les consolât par sa parole et arrêtât les complots des méchants, ou enfin les livrât aux mains des persécuteurs, selon qu’il aurait plu à sa divine Providence.

### LE XIX. LA FÊTE DE SAINT JOSEPH ÉPOUX DE LA BIENHEUREUSE VIERGE MARIE, CONFESSEUR

Double de première classe[[970]](#footnote-971)

#### À Vêpres[[971]](#footnote-972)

Ant. 1. Jacob engendra Joseph, époux de Marie de laquelle est né Jésus, qui est appelé Christ. [Matth., 1, 16.]

2. L’Ange Gabriel fut envoyé de Dieu à une vierge qu’avait épousée un homme nommé Joseph, de la maison de David ; et le nom de la vierge était Marie. [Luc, 1, 26.]

3. Marie, mère de Jésus, étant fiancée à Joseph, avant qu’ils vinssent ensemble, il se trouva qu’elle avait conçu de l’Esprit-Saint. [Matth., 1, 18.]

4. Joseph, son mari, qui était un homme juste, ne voulant pas la diffamer, résolut de la renvoyer secrètement. [v. 19.]

5. Un Ange du Seigneur apparut à Joseph, disant : Joseph, fils de David, ne crains point de prendre avec toi Marie, ta femme ; car ce qui a été engendré en elle est du Saint-Esprit ; elle enfantera un fils auquel tu donneras le nom de Jésus. [v. 20.]

Hymne. Que les chœurs célestes célèbrent ta gloire, ô Joseph ! Que les chants de tous les Chrétiens fassent résonner tes louanges ; rayonnant de mérites, tu es uni par une chaste alliance à l’auguste Vierge.

Quand, saisi par le doute et l’anxiété, tu t’étonnes de l’état où se trouve ton épouse, un Ange vient t’apprendre que l’enfant qu’elle a conçu, l’a été par l’opération de l’Esprit-Saint.

Le Seigneur est né, tu le presses dans tes bras ; tu fuis avec lui vers les plages lointaines d’Égypte ; tu le cherches à Jérusalem où tu l’as perdu, et tu le retrouves : ainsi tes joies sont mêlées de larmes.

D’autres sont glorifiés après une sainte mort, ceux qui ont mérité la palme sont reçus au sein de la gloire ; mais toi, par une admirable destinée, égal aux Saints, plus heureux même, tu jouis dès cette vie de la présence de Dieu.

Trinité souveraine, exaucez nos prières, donnez-nous le pardon ; que les mérites de Joseph nous aident à monter dans les cieux, pour qu’il nous soit enfin donné de chanter à jamais le cantique de la reconnaissance et de la félicité. Amen.

℣ Il l’établit maître de sa maison. ℟ Et prince de toutes ses possessions. [Ps. 104, 21.]

À Magnif. Ant. Ainsi réveillé de son sommeil, Joseph fit comme l’Ange du Seigneur lui avait ordonné, et prit sa femme avec lui. [Matth., 1, 24.]

#### À Matines

Invit. Le Christ, Fils de Dieu, qui a daigné passer pour fils de Joseph, \* Venez, adorons-le.

Hymne. Honneur des habitants du ciel, Joseph, espérance assurée de notre vie, colonne du monde, reçois, dans ta bonté, les louanges que nous t’offrons avec joie en nos chants.

Le Créateur de toutes choses t’a choisi pour l’époux de la Vierge très pure, il a voulu qu’on t’appelât le père de son Verbe, il t’a donné d’être le ministre du salut.

Le Rédempteur, dont le chœur des Prophètes a annoncé la venue, tu le vois couché dans une étable, tu le contemples avec joie, et tu adores humblement ce Dieu nouveau-né.

Le Roi, Dieu des rois, dominateur de l’univers, celui dont le moindre signe fait trembler la troupe infernale, et que les cieux servent en s’inclinant, se soumet à toi.

Louange éternelle à la très sainte Trinité qui t’a déféré de sublimes honneurs ; qu’elle nous donne, par tes mérites, les joies de la vie bienheureuse. Amen.

Au premier Nocturne

Ant. 1. Joseph monta de Nazareth, ville de Galilée, en Judée, dans la ville de David, qui est appelée Bethléem, pour se faire inscrire avec Marie. [Luc, 2, 4.]

2. Les pasteurs vinrent en grande hâte, et ils trouvèrent Marie et Joseph, et l’enfant couché dans une crèche. [Luc, 2, 16.]

3. Voilà qu’un Ange du Seigneur apparut à Joseph pendant son sommeil, et dit : Lève-toi, prends l’enfant et sa mère, et fuis en Égypte. [Matth., 2, 13.]

℣ Il l’établit maître de sa maison. ℟ Et prince de toutes ses possessions. [Ps. 104, 21.]

Du livre de la Genèse. [39, 1.]

1re Leçon. — Joseph donc fut mené en Égypte, et Putiphar, Égyptien, eunuque de Pharaon et chef de l’armée, l’acheta de la main des Ismaélites par lesquels il avait été amené. Et le Seigneur fut avec lui, et c’était un homme prospérant en toutes choses : il demeura dans la maison de son maître, qui connaissait très bien que le Seigneur était avec lui, et que tout ce qu’il faisait, le Seigneur le dirigeait entre ses mains. Ainsi Joseph trouva grâce devant son maître, et il le servait ; préposé par lui à toutes choses, il gouvernait la maison qui lui était confiée, et tout ce qui avait été remis à ses soins. Et le Seigneur bénit la maison de l’Égyptien à cause de Joseph.

℟ Le Seigneur fut avec Joseph, et il lui fit trouver grâce devant le chef de la prison, \* Lequel mit sous sa main tous les prisonniers. ℣ Tout ce qui se faisait était soumis à Joseph, car le Seigneur était avec lui et dirigeait toutes ses œuvres. [Gen., 39, 21.]

2e Leçon.— [41, 37.] Le conseil de Joseph plut à Pharaon et à tous ses ministres ; et il leur demanda : Pourrons-nous trouver un tel homme qui soit plein de l’esprit de Dieu ? Il dit donc à Joseph : Puisque Dieu t’a montré tout ce que tu as dit, pourrai-je trouver quelqu’un plus sage que toi, et même semblable à toi ? C’est toi qui seras préposé sur ma maison, et au commandement de ta bouche, tout le peuple obéira ; et c’est par le trône royal seulement que j’aurai sur toi la préséance.

℟ L’Égypte étant affamée, le peuple cria au roi, demandant des vivres. Il leur répondit : \* Allez à Joseph, et tout ce qu’il vous dira, faites-le. ℣ La famine augmentait chaque jour sur toute la terre, et Joseph ouvrit tous les greniers ; et il vendait du blé aux Égyptiens. [Gen., 41, 55.]

3e Leçon. — Pharaon dit encore à Joseph : Voici que je t’établis sur toute la terre d’Égypte. Et il ôta l’anneau de sa main, et le mit à la main de Joseph : il le revêtit aussi d’une robe de fin lin, et lui mit autour du cou un collier d’or. Il le fit monter sur son second char, un héraut criant que tous devant lui fléchissent le genou, et sussent qu’il était préposé sur toute la terre d’Égypte. Le roi dit aussi à Joseph : Moi je suis Pharaon, mais sans ton commandement nul ne remuera la main ou le pied dans toute la terre d’Égypte.

℟ Le Seigneur m’a établi comme père du roi, et maître de toute sa maison : ne craignez point, \* Car c’est pour votre salut que Dieu m’a envoyé avant vous en Égypte. ℣ Venez à moi, et moi je vous donnerai tous les biens de l’Égypte, et vous vous nourrirez de la moelle de cette terre[[972]](#footnote-973). [Gen., 45, v. 8, 5, 18.]

Au deuxième Nocturne

Ant. 1. Joseph, s’étant levé, prit l’enfant et sa mère pendant la nuit et se retira en Égypte ; et il y demeura jusqu’à la mort d’Hérode. [Matth., 2, 14.]

2. Hérode étant mort, un Ange du Seigneur apparut à Joseph pendant son sommeil, en Égypte, disant : Lève-toi, prends l’enfant et sa mère, et va dans la terre d’Israël, car ils sont morts, ceux qui recherchaient la vie de l’enfant. [v. 19.]

3. Joseph prit l’enfant et sa mère, et vint dans la terre d’Israël. [v. 21.]

℣ Sa gloire est grande dans votre salut. ℟ Vous placerez sur lui la gloire et une haute majesté. [Ps. 20, 6.]

Sermon de saint Bernard, Abbé. [2e sur Missus est.]

4e Leçon. — Quel homme fut le bienheureux Joseph, vous pouvez vous en faire idée d’après le titre dont il a mérité d’être honoré, le Seigneur ayant voulu qu’on l’appelât et qu’on le crût père du Fils de Dieu, titre qui n’est vrai cependant qu’au sens de nourricier. Jugez-en aussi d’après son propre nom qu’on interprète, vous le savez, par accroissement. Rappelez-vous, en même temps, le grand Patriarche qui fut autrefois vendu en Égypte ; et sachez que non seulement celui-ci a été l’héritier de son nom, mais qu’il eut encore sa chasteté, son innocence et sa grâce.

℟ Joseph monta de Nazareth, ville de Galilée, en Judée, dans la ville de David, qui est appelée Bethléem : \* Parce qu’il était de la maison et de la famille de David. ℣ Pour se faire inscrire avec Marie son épouse. [Luc, 2, 4.]

5e Leçon. — Si ce Joseph, vendu par l’envie de ses frères et conduit en Égypte, préfigura le Christ qui devait être vendu, lui aussi ; saint Joseph fuyant la haine d’Hérode porta le Christ en Égypte. Le premier, pour demeurer fidèle à son maître, refusa de consentir à la passion de sa maîtresse ; le second, reconnaissant sa Maîtresse dans la mère de son Seigneur, vécut dans la continence et fut le fidèle gardien de la Vierge Marie. À l’un fut donnée l’intelligence des songes mystérieux, à l’autre il fut accordé d’être le confident des mystères célestes, et d’y coopérer pour sa part.

℟ Lève-toi, prends l’enfant et sa mère, fuis en Égypte : \* Et restes-y jusqu’à ce que je te parle. ℣ Afin que soit accomplie cette parole que le Seigneur a dite par un Prophète : J’ai rappelé mon fils de l’Égypte. [Matth., 2, 13 ; Osée, 11, 1.]

6e Leçon. — L’un a mis du blé en réserve, non pour lui, mais pour tout un peuple, l’autre a reçu la garde du pain du ciel, tant pour lui que pour le monde entier. On ne peut douter que ce Joseph à qui fut fiancée la mère du Sauveur, n’ait été un homme bon et fidèle. C’est, dis-je, le serviteur fidèle et prudent que le Seigneur a établi sur sa famille, [Matth., 24, 25.] pour être le consolateur de sa mère, le nourricier de son enfance, enfin le seul et très digne coopérateur ici-bas de l’accomplissement de son grand dessein.

℟ Comme les parents de l’enfant Jésus l’apportaient dans le temple, afin de faire pour lui selon la coutume prescrite par la loi : \* Siméon le prit entre ses bras et bénit Dieu. ℣ Et son père et sa mère étaient dans l’admiration des choses que l’on disait de lui. [Luc, 2, 27.]

Au troisième Nocturne

Ant. 1. Joseph apprenant qu’Archélaüs régnait en Judée à la place d’Hérode, son père, appréhenda d’y aller. [Matth., 2, 22.]

2. Averti pendant son sommeil, Joseph se retira dans le pays de Galilée ; étant donc venu, il habita une ville qui est appelée Nazareth, afin que s’accomplît ce qui a été dit par les Prophètes : Il sera appelé Nazaréen. [Ibid.]

3. Le père de Jésus et sa mère étaient dans l’admiration des choses que l’on disait de lui, et Siméon les bénit. [Luc, 2, 23.]

℣ Le juste germera comme le lis. ℟ Et il fleurira éternellement devant le Seigneur. [Osée, 14, 6.]

Lecture du saint Évangile selon saint Matthieu. [1, 18.]

7e Leçon. — Marie sa mère, étant fiancée[[973]](#footnote-974) à Joseph, avant qu’ils vinssent ensemble, il se trouva qu’elle avait conçu de l’Esprit-Saint. Et le reste.

Homélie de saint Jérôme, Prêtre.

Pourquoi n’est-ce pas seulement par une vierge, mais par une fiancée qu’il est conçu ? D’abord, afin que par la généalogie de Joseph, celle de Marie fut constatée ; en second lieu, de peur qu’elle ne fût lapidée par les Juifs comme adultère ; en troisième lieu, pour que, fugitive en Égypte, elle eut un soutien en la personne de Joseph. Le Martyr saint Ignace ajoute une quatrième raison : S’il est conçu par une fiancée, c’est, dit-il, pour cacher cet enfantement au démon, qui le croira le fruit, non d’une vierge, mais d’une épouse.

℟ La mère de Jésus lui dit : Mon fils, pourquoi avez-vous agi ainsi avec nous ? \* Voilà que votre père et moi, fort affligés, nous vous cherchions. ℣ Mais il leur répondit : Pourquoi me cherchiez-vous ? Ignoriez-vous qu’il faut que je sois aux choses qui regardent mon Père ? [Luc, 2, 48.]

8e Leçon. — « Avant qu’ils vinssent ensemble, il fut découvert qu’elle avait conçu du Saint-Esprit. » Personne ne le découvrit, sinon saint Joseph, aux regards duquel ne pouvait échapper rien de ce qui concernait sa future épouse. Quand il est dit : « Avant qu’ils vinssent ensemble, » il ne s’ensuit pas qu’ils se soient unis plus tard : l’Écriture constate ce qui n’avait pas eu lieu.

℟ Jésus descendit avec eux, et vint à Nazareth : \* Et il leur était soumis. ℣ Il avançait en sagesse, en âge et en grâce devant Dieu et devant les hommes. [Luc, 2, 51.]

9e Leçon. — Mais Joseph, qui était un homme juste et ne voulait point la dénoncer, songea à la renvoyer sans éclat. « Si quelqu’un s’unit à une femme de mauvaise vie, il devient un même corps avec elle, » [1 Cor., 6, 16.] et il est marqué dans la loi que non seulement ceux qui commettent le crime, mais les complices eux-mêmes du crime sont coupables. Comment donc Joseph, cachant le crime de son épouse, est-il appelé juste ? Mais c’est un témoignage en faveur de Marie ; car Joseph connaissant sa chasteté, et plein d’admiration pour ce qui se passe, cache sous le voile du silence, l’évènement dont il ne comprend point le mystère.

#### À Laudes

Ant. 1. Les parents de Jésus allaient tous les ans à Jérusalem à la fête de Pâques. [Luc, 2, 41.]

2. Comme ils s’en retournaient, l’enfant Jésus demeura à Jérusalem, et ses parents ne s’en aperçurent point. [v. 43.]

3. Ne trouvant pas Jésus, ils revinrent à Jérusalem pour le chercher, et après trois jours ils le trouvèrent dans le temple, assis au milieu des docteurs, les écoutant et les interrogeant. [v. 45.]

4. Sa mère lui dit : Mon fils, pourquoi avez-vous agi ainsi avec nous ? Voilà que votre père et moi, fort affligés, nous vous cherchions. [v. 48.]

5. Jésus descendit avec eux, et vint à Nazareth ; et il leur était soumis. [v. 51.]

Capitule. [Prov., 28, 20 ; 27, 18.] Un homme fidèle sera beaucoup loué. Et celui qui est gardien de son Seigneur sera glorifié.

Hymne. Celui que nous, fidèles, nous honorons avec joie, celui dont nous chantons le glorieux triomphe, Joseph, a mérité de parvenir en ce jour aux joies de l’éternelle vie.

Ô Saint très fortuné ! ô Saint très heureux ! il fut assisté à son heure dernière par le Christ et la Vierge, qui veillaient auprès de lui avec un visage inspirant la sérénité.

Vainqueur de l’enfer, libre des liens de la chair, Joseph s’est endormi en paix, et il monte vers l’éternel séjour ; son front est ceint de brillantes couronnes.

Maintenant qu’il règne, supplions-le tous de nous accorder son secours ; qu’il obtienne le pardon de nos fautes et nous procure les bienfaits de la paix céleste.

À vous soit la louange, à vous soit l’honneur, ô Dieu qui régnez en trois personnes, et qui donnez pour jamais une couronne d’or au serviteur fidèle. Amen.

℣ La bouche du juste méditera la sagesse. ℟ Et sa langue proférera la justice. [Ps. 36, 30.]

À Bened. Ant. Jésus avait environ trente ans, et il passait pour fils de Joseph. [Luc, 3, 23.]

Oraison. Faites, Seigneur, que les mérites de l’Époux de votre Mère très sainte nous viennent en aide ; afin que les grâces que nous ne pouvons obtenir par nous-mêmes nous soient accordées par son intercession. Vous qui vivez et régnez.

#### À Tierce

℟br. Il l’établit, \* Maître de sa maison. ℣ Et prince de toutes ses possessions. [Ps. 104, 21.] — ℣ Sa gloire est grande dans votre salut. ℟ Vous placerez sur lui la gloire et une haute majesté. [Ps. 20, 6.]

#### À Sexte

Capitule. [Eccli., 45, 1.] Chéri de Dieu et des hommes fut Joseph, dont la mémoire est en bénédiction. Par sa foi et sa douceur, il l’a fait saint, et il l’a choisi d’entre toute chair[[974]](#footnote-975).

℟br. Sa gloire est grande, \* Dans votre salut. ℣ Vous placerez sur lui la gloire et une haute majesté. — ℣ Le juste germera comme le lis. ℟ Et il fleurira éternellement devant le Seigneur.

#### À None

Capitule. [Sag., 10, 10.] La Sagesse a conduit par des voies droites le juste qui fuyait la colère d’Hérode ; elle lui a montré le royaume de Dieu et lui a donné la science des saints : elle l’a enrichi dans ses travaux, et a rendu prospères ses travaux.

℟br. Le juste germera, \* Comme le lis. ℣ Et il fleurira éternellement devant le Seigneur. — ℣ Planté dans la maison du Seigneur. ℟ Dans les parvis de la maison de notre Dieu. [Ps. 91, 14.]

#### Aux secondes Vêpres

Les Ant. de Laudes, les Ps., le Capitule et l’Hymne comme 1res Vêpres.

℣ Gloire et richesses sont dans sa maison. ℟ Et sa justice demeure dans les siècles des siècles. [Ps. 111, 3.]

À Magnif. Ant. Voici le serviteur fidèle et prudent que le Seigneur a établi sur sa famille. [Matth., 24, 25.]

### LE XXI. SAINT BENOÎT, ABBÉ

Double majeur

Oraison. Nous vous en supplions, Seigneur, que l’intercession du bienheureux Abbé Benoît nous recommande auprès de vous, afin que nous obtenions par son patronage ce que nous ne pouvons attendre de nos mérites. Par N. S. J.-C.

Au premier Nocturne, les Leçons de l’Ecclésiastique : Louons des hommes glorieux, p. 1001\*.

Au deuxième Nocturne

4e Leçon. — Benoît, né à Nursie, de famille noble, commença ses études à Rome, puis, afin de se donner tout entier à Jésus-Christ, se retira dans une profonde caverne en un lieu appelé Subiaco. Il y demeura caché pendant trois ans sans que personne d’autre le sût qu’un moine nommé Romain, qui lui fournissait les choses nécessaires à la vie. Le diable ayant un jour excité en lui une violente tentation d’impureté, il se roula sur des épines, jusqu’à ce que, son corps étant tout déchiré, le sentiment de la volupté fût étouffé par la douleur. Déjà la renommée de sa sainteté se répandant hors de sa retraite, quelques moines se mirent sous sa conduite ; mais parce qu’ils ne pouvaient supporter des réprimandes méritées par leur vie licencieuse, ils résolurent de lui donner du poison dans un breuvage. Quand ils le lui présentèrent, le Saint brisa le vase d’un signe de croix, puis, quittant le monastère, il retourna dans la solitude.

5e Leçon. — Mais comme de nouveaux disciples venaient chaque jour en grand nombre trouver Benoît, il édifia douze monastères et les munit de lois très saintes. Il se rendit ensuite au mont Cassin, où, trouvant une idole d’Apollon qu’on y honorait encore, il la brisa, renversa son autel, mit le feu au bois sacré, et construisit en ce lieu un petit sanctuaire à saint Martin et une chapelle à saint Jean : il enseigna aussi aux habitants de cette contrée les préceptes de la religion chrétienne. Benoît croissait de jour en jour dans la grâce de Dieu ; il annonçait l’avenir par un esprit prophétique. Totila, roi des Goths, l’ayant appris, voulut éprouver s’il en était ainsi. Il alla le trouver en se faisant précéder de son écuyer à qui il avait donné une suite et des ornements royaux, et qui feignait d’être le roi. Dès que Benoît l’eut aperçu, il lui dit : « Dépose, mon fils, dépose ce que tu portes, car cela n’est pas à toi. » Le Saint prédit à Totila lui-même qu’il entrerait dans Rome, qu’il passerait la mer, et qu’il mourrait au bout de neuf ans.

6e Leçon. — Quelques mois avant de sortir de cette vie, Benoît annonça à ses disciples le jour de sa mort. Il commanda d’ouvrir le tombeau dans lequel il voulait être inhumé, c’était six jours avant que l’on y déposât son corps. Le sixième jour, il voulut être porté à l’église, et c’est là qu’après avoir reçu l’Eucharistie, et priant, les yeux au ciel, il rendit l’âme, entre les mains de ses disciples. Deux moines le virent monter au ciel paré d’un manteau très précieux, et environné de flambeaux resplendissants ; et ils entendirent un homme à l’aspect vénérable et tout éclatant qui se tenait un peu plus haut que la tête du Saint, et qui disait : Ceci est le chemin par lequel Benoît, le bien-aimé du Seigneur, est monté au ciel.

Au 3e Nocturne, l’Homélie de S. Jérôme sur l’Évangile : Pierre dit à Jésus, p. 955\*.

### LE XXV. L’ANNONCIATION DE LA B. V. MARIE

Double de deuxième classe[[975]](#footnote-976)

#### À Vêpres

Les Ant., le Capitule, le ℣ et l’Oraison des Laudes.

À Magnif. Ant. L’Esprit-Saint descendra en vous, Marie, et la vertu du Très-Haut vous couvrira de son ombre. [Luc, 1, 35.]

#### À Matines

Invit. Je vous salue, Marie, pleine de grâce : \* Le Seigneur est avec vous. [Luc, 1, 28.]

Au premier Nocturne

Du Prophète Isaïe. [7, 10.]

1re Leçon. — Le Seigneur parla encore à Achaz, disant : Demande pour toi un miracle au Seigneur ton Dieu, au fond de l’enfer, ou au plus haut des cieux. Et Achaz dit : Je n’en demanderai pas, et je ne tenterai pas le Seigneur. Et le Prophète dit : Écoutez donc, maison de David : Est-ce peu pour vous d’être fâcheux aux hommes, puisque vous êtes fâcheux même à mon Dieu ? À cause de cela le Seigneur lui-même vous donnera un signe. Voilà que la vierge concevra et enfantera un fils, et son nom sera appelé Emmanuel. Il mangera du beurre et du miel[[976]](#footnote-977), en sorte qu’il sache réprouver le mal et choisir le bien.

℟ L’Ange Gabriel fut envoyé à Marie, vierge qu’avait épousée Joseph, lui portant un message, et la Vierge fut effrayée de la lumière. Ne craignez point, Marie ; vous avez trouvé grâce devant le Seigneur[[977]](#footnote-978) : \* Voilà que vous concevrez et que vous enfanterez un fils, et il sera appelé le Fils du Très-Haut. ℣ Le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David, son père ; et il règnera éternellement sur la maison de Jacob. [Luc, 1, 26.]

2e Leçon. — [11, 1.] Et il sortira un rejeton de la racine de Jessé, et une fleur s’élèvera de sa racine, et l’esprit du Seigneur reposera sur lui ; l’esprit de sagesse et d’intelligence, l’esprit de conseil et de force, l’esprit de science et de piété. L’esprit de crainte du Seigneur le remplira. Il ne jugera pas d’après ce qu’auront vu les yeux, et il ne condamnera pas d’après ce qu’auront ouï les oreilles. Mais il jugera les pauvres dans la justice ; et il se prononcera avec équité pour les hommes paisibles de la terre ; et il frappera la terre de la verge de sa bouche, et du souffle de ses lèvres il tuera l’impie. Et la justice sera la ceinture de ses reins, et la fidélité le ceinturon de ses flancs.

℟ Je vous salue, Marie, pleine de grâce ; le Seigneur est avec vous : \* L’Esprit-Saint surviendra en vous, et la vertu du Très-Haut vous couvrira de son ombre ; c’est pourquoi la chose sainte qui naîtra de vous sera appelée le Fils de Dieu. ℣ Comment cela se fera-t-il ? car je ne connais point d’homme. Et l’Ange répondant, lui dit : — L’Esprit-Saint surviendra en vous. [Luc, 1, 28.]

3e Leçon. — [35, 1.] Elle se réjouira, la terre déserte et sans chemin, et elle exultera, la solitude, et fleurira comme le lis. Germant, elle germera, et elle exultera toute joyeuse et chantant des louanges ; la gloire du Liban lui a été donnée, la beauté du Carmel et du Saron ; eux-mêmes verront la gloire du Seigneur, et la majesté de notre Dieu. Fortifiez les mains languissantes, et affermissez les genoux débiles. Dites aux pusillanimes : Prenez courage, et ne craignez point ; car voici que votre Dieu amènera la vengeance de rétribution ; Dieu lui-même viendra, et il vous sauvera. Alors les yeux des aveugles s’ouvriront, et les oreilles des sourds entendront. Alors le boiteux bondira comme le cerf ; et la langue des muets sera déliée ; parce que des eaux se sont répandues dans le désert, et des torrents dans la solitude. Et la terre qui était aride sera comme un étang, et celle qui avait soif, comme des fontaines d’eaux.

℟ Recevez, Vierge Marie, la parole du Seigneur, qui vous est transmise par un Ange : vous concevrez et enfanterez un fils qui sera Dieu et homme tout ensemble : \* Et ainsi vous serez appelée bénie entre toutes les femmes. ℣ Vous enfanterez vraiment un fils, et votre virginité n’en souffrira point de détriment : vous concevrez, et vous serez mère toujours sans tache.

Au deuxième Nocturne

Sermon de saint Léon, Pape. [2e sur Nativ.]

4e Leçon. — Dès que la méchanceté du démon nous eut empoisonnés du venin mortel de son envie, le Dieu tout-puissant et clément, dont la nature est bonté, la volonté, puissance, et l’action, miséricorde, indiqua d’avance le remède que sa pitié destinait à guérir les humains ; et cela, dans les premiers temps du monde, quand il déclara au serpent que de la femme naîtrait quelqu’un d’assez fort pour écraser sa tête pleine d’orgueil et de malice : il annonçait par là que le Christ viendrait en notre chair, à la fois Dieu et homme, et que, né d’une vierge, sa naissance condamnerait celui par qui la race humaine avait été souillée.

℟ Voici, dit le Seigneur, que la Vierge concevra et enfantera un fils : \* Et son nom sera appelé Admirable, Dieu, Fort. ℣ Il s’assiéra sur le trône de David, et sur son royaume règnera pour l’éternité. [Is. 7, 14 ; 9, 6.]

5e Leçon. — Après avoir trompé l’homme par sa fourberie, le démon se réjouissait de le voir privé des dons célestes, dépouillé du privilège de l’immortalité, et soumis à un terrible arrêt de mort ; il se réjouissait d’avoir trouvé quelque consolation dans ses maux par la compagnie du prévaricateur, et d’avoir été cause que Dieu, ayant créé l’homme dans un état si honorable, avait changé ses dispositions à son égard, pour obéir aux exigences d’une juste sévérité. Il a donc fallu, bien-aimés frères, la merveilleuse économie d’un profond dessein, pour qu’un Dieu immuable et dont la volonté ne peut cesser d’être bonne, accomplît, au moyen d’un mystère plus caché, les premières vues de son amour, et pour que l’homme, entraîné au mal par l’astuce et la méchanceté du démon, ne vînt pas à périr, contrairement au but que Dieu s’était proposé.

℟ Il sortira un rejeton de la racine de Jessé, et une fleur s’élèvera de sa racine : \* Et la justice sera la ceinture de ses reins, et la fidélité le ceinturon de ses flancs. ℣ Et l’esprit du Seigneur reposera sur lui, l’esprit de sagesse et d’intelligence, l’esprit de conseil et de force. [Is., 11, 1.]

6e Leçon. — Lors donc, bien-aimés frères, qu’arrivent les temps marqués d’avance pour la rédemption des hommes, notre Seigneur Jésus-Christ descend du ciel et vient ici-bas, sans quitter la gloire de son Père : c’est un prodige nouveau que sa génération, un prodige nouveau que sa nativité. Prodige nouveau : lui qui est invisible de sa nature, il s’est rendu visible dans la nôtre ; lui qui est immense et insaisissable, il a voulu être saisi et limité ; lui qui subsiste avant les siècles, il a commencé d’être au cours des siècles ; lui, souverain maître de l’univers, il a voilé l’éclat de sa majesté et revêtu la forme d’un esclave ; lui, Dieu impassible et immortel, il n’a point dédaigné de se faire homme passible, de s’assujettir aux lois de la mortalité !

℟ Sainte et immaculée virginité, je ne sais par quelles louanges vous exalter : \* Car vous avez porté dans votre sein celui que les cieux ne peuvent contenir. ℣ Vous êtes bénie entre les femmes, et le fruit de votre sein est béni. [Luc, 1, 42.]

Au troisième Nocturne

Lecture du saint Évangile selon saint Luc. [1, 26.]

7e Leçon. — En ce temps-là : L’Ange Gabriel fut envoyé de Dieu dans la ville de Galilée, appelée Nazareth, à une vierge qu’avait épousée un homme nommé Joseph, de la maison de David ; et le nom de la vierge était Marie. Et le reste.

Homélie de saint Ambroise, Évêque.

À la vérité, les secrets et les mystères de Dieu sont cachés, et, selon la parole d’un Prophète, il n’est pas facile aux hommes de pénétrer ses desseins ; cependant, par les autres actions et instructions du Sauveur, nous pouvons comprendre que ce n’est pas sans un dessein particulier que celle-là a été choisie pour enfanter le Seigneur, qui était l’épouse d’un homme. Mais pourquoi n’a-t-elle pas été mère avant d’être épousée ? De crainte, peut-être, qu’on ne l’accusât d’adultère.

℟ Vous tous qui aimez le Seigneur, réjouissez-vous avec moi, parce que, comme j’étais petite, j’ai plu au Très-Haut : \* Et de mes entrailles j’ai enfanté le Dieu-Homme. ℣ Toutes les générations me diront bienheureuse, parce que Dieu a regardé son humble servante. [Luc, 1, 48.]

8e Leçon. — Or l’Ange vint vers elle. Reconnaissez la Vierge à ses actes, reconnaissez la Vierge à sa modestie ; apprenez à la connaître par l’oracle qui lui est annoncé, par le mystère qui s’opère en elle. C’est le propre des vierges de trembler, de s’effrayer à l’approche d’un homme, et de craindre tous ses discours. Que les femmes apprennent à imiter cet exemple de modestie. Marie vit seule dans sa maison, se dérobant aux regards des hommes ; un Ange seul trouve accès auprès d’elle. Elle est seule, sans compagnie ; seule, sans témoin, de crainte d’être corrompue par un entretien profane, et l’Ange la salue.

℟ Réjouissez-vous, Vierge Marie, qui avez cru aux paroles de l’Archange Gabriel, vous seule avez détruit toutes les hérésies : \* En enfantant, vierge, un Dieu-Homme, et en restant vierge sans tache après l’enfantement. ℣ Vous êtes bienheureuse, vous qui avez cru, car les choses qui vous ont été dites par le Seigneur se sont accomplies. [S. Épiphane ; Luc, 1, 45.]

9e Leçon. — Ce n’était pas la bouche d’un homme, mais celle d’un Ange, qui devait exposer le mystère d’un tel message. Aujourd’hui pour la première fois l’on entend : « L’Esprit-Saint surviendra en vous. » On entend et on croit. « Voici, dit Marie, la servante du Seigneur, qu’il me soit fait selon votre parole. » Voyez son humilité, voyez son dévouement. Elle se dit la servante du Seigneur, elle qui est choisie pour sa mère ; et elle ne s’enorgueillit pas de cette promesse inattendue.

#### À Laudes

Ant. 1. L’Ange Gabriel fut envoyé à la Vierge Marie, qu’avait épousée Joseph. [Luc, 1, 26.]

2. Je vous salue, Marie, pleine de grâce ; le Seigneur est avec vous ; vous êtes bénie entre les femmes. [v. 28.]

3. Ne craignez point, Marie ; vous avez trouvé grâce devant le Seigneur ; voilà que vous concevrez et enfanterez un fils. [v. 30.]

4. Le Seigneur lui donnera le trône de David, son père ; et il règnera éternellement. [v. 32.]

5. Voici la servante du Seigneur, qu’il me soit fait selon votre parole. [v. 38.]

Capitule. [Is., 7, 14.] Voilà que la Vierge concevra et enfantera un fils, et son nom sera appelé Emmanuel. Il mangera du beurre et du miel, en sorte qu’il sache réprouver le mal et choisir le bien.

℣ Je vous salue, Marie, pleine de grâce. ℟ Le Seigneur est avec vous.

À Bened. Ant. Comment cela se fera-t-il, Ange de Dieu ? car je ne connais point d’homme. — Écoutez, Vierge Marie : l’Esprit-Saint surviendra en vous, et la vertu du Très-Haut vous couvrira de son ombre. [Luc 1, 34.]

Oraison. Ô Dieu, qui avez voulu qu’à la parole de l’Ange, votre Verbe s’incarnât dans le sein de la bienheureuse Vierge Marie, accordez à la prière de vos serviteurs que, nous qui la croyons véritablement Mère de Dieu, nous soyons secourus auprès de vous par son intercession. Par le même N. S. J.-C.

#### À Sexte

Capitule. [Luc, 1, 32.] Le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David, son père ; et il règnera éternellement sur la maison de Jacob, et son règne n’aura point de fin.

#### À None

Capitule. [Is., 11, 1.] Il sortira un rejeton de la racine de Jessé, et une fleur s’élèvera de sa racine. Et l’esprit du Seigneur reposera sur lui.

#### Aux secondes Vêpres

Tout comme aux 1res Vêpres, excepté ce qui suit :

À Magnif. Ant. L’Ange Gabriel parla à Marie, disant : Je vous salue, pleine de grâce, le Seigneur est avec vous, vous êtes bénie entre les femmes.

### LE XXVII. SAINT JEAN DAMASCÈNE, CONFESSEUR ET DOCTEUR DE L’ÉGLISE

Double

Oraison. Dieu tout-puissant et éternel, qui avez donné au bienheureux Jean une science toute céleste et une admirable force d’âme pour défendre le culte des saintes images, accordez-nous, par son intercession et à son exemple, d’imiter les vertus de ceux dont nous honorons les images, et de ressentir les effets de leur protection. Par N. S. J.-C.

Au deuxième Nocturne

4e Leçon. — Jean, surnommé Damascène du nom de sa patrie, était de naissance illustre, et fut instruit dans les lettres divines et humaines par le moine Cosme de Constantinople. Comme en ce temps, l’empereur Léon l’Isaurien avait déclaré une guerre impie au culte des saintes images, Jean, sur l’invitation du Pontife romain Grégoire III, défendit avec ardeur par sa parole et ses écrits la sainteté de ce culte. Ce zèle suscita contre lui les haines de l’empereur à ce point que celui-ci, par l’artifice de fausses lettres, le fit accuser de trahison auprès du calife de Damas dont Jean était le conseiller et le ministre. Le prince, trompé par cette fourberie, ordonna de couper la main droite de Jean qui protestait avec serment contre cette infâme calomnie. Mais la Vierge bénie vint au secours de son fidèle serviteur qui lui avait adressé de ferventes prières, et vengea son innocence. Par un insigne bienfait de sa part, la main qui avait été coupée lui fut rendue, si bien unie au bras qu’il ne restait aucune trace de la séparation. Profondément touché de ce miracle, Jean résolut d’accomplir le dessein qu’il avait conçu depuis longtemps. Ayant obtenu, quoiqu’avec peine, son congé du calife, il distribua tous ses biens aux pauvres et donna la liberté à ses esclaves. Il parcourut en pèlerin les lieux saints de la Palestine et se retira enfin avec Cosme, son ancien maître, près de Jérusalem, dans la laure de saint Sabbas, où il fut ordonné Prêtre.

5e Leçon. — Dans la carrière de la vie religieuse, il donna aux autres moines d’illustres exemples de toutes les vertus, particulièrement de l’humilité et de l’obéissance. Il revendiquait comme son droit les emplois les plus vils du monastère, et s’y appliquait avec ardeur. Ayant eu l’ordre d’aller vendre de petites corbeilles à Damas, la ville où naguère il avait reçu les plus grands honneurs, il y recueillait avec une sainte avidité les dérisions et les moqueries de la multitude. Il pratiquait si bien l’obéissance que non seulement il se rendait au moindre signe des supérieurs, mais encore qu’il ne se crut jamais permis de rechercher les motifs des ordres qu’il recevait, quelque difficiles et insolites qu’ils parussent être. Au milieu des exercices de ces vertus, il ne cessa jamais de défendre avec zèle le dogme catholique du culte des saintes images. Aussi fut-il en butte à la haine et aux vexations de Constantin Copronyme, comme il l’avait été auparavant à celles de l’empereur Léon ; d’autant plus qu’il reprenait avec liberté l’arrogance de ces empereurs, assez hardis pour traiter des choses de la foi et prononcer à leur gré sur ces matières.

6e Leçon. — On ne peut voir sans étonnement le grand nombre des écrits en prose et en vers que Jean Damascène a composés pour la défense de la foi et l’augmentation de la piété, digne assurément des éloges que le deuxième concile de Nicée lui a décernés et du surnom de Chrysórrhoas, c’est-à-dire de fleuve d’or, qui lui fut donné à cause de son éloquence. Non seulement il défendit la foi orthodoxe contre les Iconoclastes, mais il combattit avec zèle presque tous les hérétiques, principalement les Acéphales, les Monothélites, les Patripassiens. Il revendiqua les droits et la puissance de l’Église ; il affirma hautement la primauté du prince des Apôtres ; il le nomma le soutien des Églises, la pierre qui ne peut être brisée, le docteur et l’arbitre de l’univers. Tous ses écrits se distinguent non seulement par la science et la doctrine, mais encore respirent un profond sentiment de piété, surtout lorsqu’il adresse ses louanges à la Mère de Dieu, à laquelle il rendait un culte et un amour singuliers. Mais ce qui fait son plus grand mérite, c’est qu’il fut le premier à embrasser dans un ordre suivi toute la théologie, et qu’il ouvrit la voie à saint Thomas pour exposer ainsi méthodiquement la doctrine sacrée. Enfin cet homme très saint, rempli de mérites, et dans un âge avancé, s’endormit dans la paix du Christ vers l’an sept-cent-cinquante-quatre. Le souverain Pontife Léon XIII a concédé à l’Église universelle l’Office et la Messe de saint Jean Damascène avec l’addition du titre de Docteur.

Au troisième Nocturne

Lecture du saint Évangile selon saint Luc. [6, 6.]

7e Leçon. — En ce temps-là : Il arriva un autre jour de Sabbat, que Jésus entra dans la synagogue et qu’il y enseignait ; or, il y avait là un homme dont la main droite était desséchée. Et le reste.

Homélie de saint Pierre Chrysologue.

Cet homme est l’image de tous les hommes, sa guérison est celle de tous. En lui la santé si longtemps attendue est rendue au genre humain. Cette main desséchée l’était plus par la paralysie de la foi, que par l’atrophie des nerfs, par le péché de l’âme plus que par l’affaiblissement de la chair. Cette maladie était très ancienne et remontait aux premiers jours du monde. Contractée par un châtiment divin, elle ne pouvait être guérie par l’art ou les soins de l’homme. L’homme avait touché à ce qui lui était interdit, il avait franchi les bornes posées à sa liberté, en portant la main sur l’arbre de la science du bien et du mal. Il avait besoin non d’une main qui lui appliquât un remède corporel ; mais d’un Maître qui pût révoquer la sentence portée contre lui et délier par son pardon ce qu’il avait lié par sa juste colère.

8e Leçon. — En cet homme était seulement la figure de notre guérison, mais c’est dans le Christ que la santé parfaite nous est réservée ; notre main déplorablement desséchée reprend sa force, quand elle est arrosée du sang du Seigneur dans sa passion, quand elle est étendue sur le bois vivifiant de la croix, quand elle recueille dans la douleur la vertu fructifiant en bonnes œuvres, quand elle embrasse tout l’arbre du salut, quand, attaché à ce bois par les clous du Seigneur, le corps ne peut plus revenir à l’arbre de la concupiscence et des voluptés qui l’ont desséché. « Et Jésus dit à l’homme qui avait la main desséchée : Lève-toi au milieu de l’assemblée, » protestant de ta propre faiblesse, tirant ton salut de la pitié de Dieu, attestant sa puissance, rendant manifeste l’incrédulité des Juifs ; lève-toi dans l’assemblée, et qu’insensibles à de si grands miracles, endurcis devant une guérison si merveilleuse, ils se laissent du moins saisir et fléchir au sentiment de pitié qu’inspire une faiblesse si déplorable.

9e Leçon. — Il dit à l’homme : « Étends ta main, et il l’étendit, et sa main redevint saine. » Étends ta main ; l’ordre divin la délie, comme l’ordre divin l’avait liée. Étends ta main ; le châtiment cède à la voix du Juste ; la créature entend la voix de Dieu, et le Créateur se trahit à son pardon. Priez, mes frères, que le mal d’une telle faiblesse n’atteigne que la synagogue ; qu’il n’y ait point dans l’Église d’homme dont la main soit desséchée par la cupidité, contractée par l’avarice, affaiblie par la rapine, malade et resserrée par l’attachement aux richesses ; mais s’il est quelqu’un que ce malheur atteigne, qu’il entende la voix du Seigneur, et qu’aussitôt il étende la main dans les œuvres de la piété, qu’il en détende les nerfs endurcis dans la douceur de la miséricorde, qu’il l’ouvre pour répandre l’aumône. Il ne sait trouver le remède, celui qui ne sait donner aux pauvres pour le profit de son âme.

### LE XXVIII. SAINT JEAN DE CAPISTRAN, CONFESSEUR

Semidouble

Oraison. Ô Dieu, qui, par le bienheureux Jean, avez fait triompher vos fidèles des ennemis de la croix, grâce à la vertu du très saint nom de Jésus, faites, nous vous en supplions, qu’ayant surmonté par son intercession les embûches de nos ennemis spirituels, nous méritions de recevoir de vous la couronne de justice. Par le même N. S. J.-C.

Au 1er Nocturne, les Leçons de l’Ecclésiastique : Bienheureux, p. 1013\*.

Au deuxième Nocturne

4e Leçon. — Jean naquit à Capistran, au pays des Péligniens. Envoyé à Pérouse pour y faire ses études, il fit de si grands progrès dans la doctrine chrétienne et les arts libéraux que Ladislas, roi de Naples, lui confia le gouvernement de plusieurs villes, en considération de sa connaissance du droit. Tandis que saintement occupé de la chose publique, il s’applique à apaiser les troubles et à rétablir la tranquillité, il est fait prisonnier et jeté dans les fers. Miraculeusement délivré, il fait profession de la règle de saint François d’Assise, parmi les Frères Mineurs. Dans l’étude des divines Écritures il eut pour maître saint Bernardin de Sienne dont il imita excellemment les vertus, zélé comme lui à propager le culte du nom de Jésus et de la Mère de Dieu. Il refusa l’évêché d’Aquila ; il se distingua par l’austérité de sa vie et par les nombreux écrits qu’il publia pour la réforme des mœurs.

5e Leçon. — Tout appliqué à la prédication de la parole de Dieu, il parcourut l’Italie presqu’entière, et dans ce ministère, par la force de ses discours et le grand nombre de ses miracles, il ramena dans la voie du salut des âmes innombrables. Martin V l’établit inquisiteur pour l’extinction de la secte des Fraticelles. Institué inquisiteur général en Italie contre les Juifs et les Sarrasins par Nicolas V, il en convertit un grand nombre à la foi du Christ. Il fit en Orient beaucoup d’excellents établissements, et dans le concile de Florence, où il brilla comme un soleil par sa doctrine, il réconcilia les Arméniens à l’Église catholique. Le même Pontife, sur la demande de l’empereur Frédéric III, l’envoya en Allemagne en qualité de nonce du Siège apostolique, pour ramener les hérétiques à la foi catholique et les princes à la concorde. Dans ce pays et en d’autres provinces, par un ministère de six années, il travailla merveilleusement à la gloire de Dieu, et ramena dans le sein de l’Église par sa doctrine et ses miracles une multitude innombrable de Hussites, d’Adamites, de Thaborites et de Juifs.

6e Leçon. — Callixte III, pressé par ses instances, ayant décrété la croisade, Jean parcourut la Pannonie et d’autres provinces, et, soit par sa parole, soit par ses lettres, anima tellement les princes à la guerre sainte, qu’en peu de temps soixante-dix-mille chrétiens furent enrôlés. C’est principalement à ses conseils et à son courage que l’on dut la victoire de Belgrade, où cent-vingt-mille Turcs furent taillés en pièces ou mis en fuite. L’annonce de cette victoire étant parvenue à Rome au huitième des ides d’août, le même Callixte consacra à perpétuité la mémoire de ce jour par l’institution de la solennité de la Transfiguration de notre Seigneur. Atteint d’une maladie mortelle, et transporté à Willech, Jean y fut visité par plusieurs princes qu’il exhorta à défendre la religion ; il rendit saintement son âme à Dieu l’an du salut quatorze-cent-cinquante-six. Dieu fit éclater sa gloire après sa mort par beaucoup de miracles. Alexandre VIII les ayant régulièrement approuvés, inscrivit Jean au nombre des Saints en l’année mil-six-cent-quatre-vingt-dix. Léon XIII, deux siècles après sa canonisation, étendit à toute l’Église l’Office et la Messe de sa Fête.

Au troisième Nocturne

Lecture du saint Évangile selon saint Luc. [9, 1.]

7e Leçon. — En ce temps-là : Jésus, ayant appelé les douze Apôtres, leur donna vertu et puissance sur tous les démons, et le pouvoir de guérir les maladies. Et le reste.

Homélie de saint Bonaventure, Évêque.

Les Apôtres ont reçu ce nom pour établir leur autorité. Le nom d’Apôtre en effet signifie envoyé. Ils avaient été envoyés pour prêcher, selon cette parole : « Le Christ ne m’a pas envoyé pour baptiser, mais pour prêcher l’Évangile. » [1 Cor., 1, 17.] Ils furent envoyés pour prêcher non une chose de peu d’importance, mais une grande chose, à savoir le royaume de Dieu, ce qui peut s’entendre de la doctrine de la vérité, selon cette parole : « Le royaume de Dieu vous sera ôté, et il sera donné à un peuple qui en produira les fruits. » [Matth., 21, 43.] On peut aussi l’entendre de la grâce de l’Esprit-Saint, selon cette parole : « Le royaume de Dieu n’est pas la nourriture et le breuvage, mais il est justice, paix et joie dans l’Esprit-Saint. » [Rom., 14, 17.] Et plus bas : « Voilà que le royaume de Dieu est au dedans de vous. » [Luc, 17, 12.] On peut encore l’entendre de la gloire éternelle selon cette autre parole : « En vérité, je vous le dis, si l’on ne renaît de l’eau et de l’Esprit-Saint, on ne peut entrer dans le royaume de Dieu. » [Jean, 3, 5.]

8e Leçon. — En toutes ces manières les Apôtres ont été envoyés pour prêcher le royaume de Dieu, c’est-à-dire la vraie doctrine, la grâce divine et la gloire éternelle. Comme il leur avait accordé le pouvoir des guérisons pour autoriser leur prédication, il ajoute : Je vous envoie guérir les malades, et ainsi il les envoya prêcher, avec le pouvoir de confirmer la vérité de leur doctrine, selon cette parole : « Et eux, étant partis, prêchèrent partout, le Seigneur agissant avec eux, et confirmant leur parole par les prodiges qui l’accompagnaient. » [Marc, 16, 20.] Le signe de la mission spirituelle qui leur est donnée pour la prédication est donc la guérison des auditeurs, de la maladie des vices.

9e Leçon. — Or il y a trois marques évidentes par lesquelles le prédicateur prouve qu’il est envoyé par le Seigneur pour annoncer l’Évangile. La première est l’autorité de celui qui l’envoie, telle que celle du Pontife, et surtout du souverain Pontife qui tient la place de Pierre et de Jésus-Christ lui-même, d’où il suit que celui qu’il envoie est envoyé par le Christ. La seconde est le zèle des âmes dans la personne qui est envoyée, lorsque cette personne cherche principalement l’honneur de Dieu et le salut des âmes. La troisième est le fruit spirituel et la conversion des auditeurs. Par la première de ces marques, ils sont les envoyés du Père ; par la seconde, ceux du Fils ; par la troisième, ceux du Saint-Esprit. Au sujet de la première, il est dit : « Au lieu de vos pères, des fils vous sont nés. » [Ps. 44, 17.] Au sujet de la seconde : « Nous ne nous prêchons pas nous-même, mais Jésus-Christ notre Seigneur. » [2 Cor., 4, 5.] Au sujet de la troisième : « Je vous ai établis, pour que vous alliez, et rapportiez du fruit, et que votre fruit demeure. » [Jean, 15, 16.] Celui qui reçoit une telle mission peut dire cette autre parole : « L’esprit du Seigneur est sur moi, parce qu’il m’a donné son onction. » [Is. 61, 1.]

### LA VIe FÉRIE APRÈS LE DIMANCHE DE LA PASSION — LES SEPT DOULEURS DE LA B. V. MARIE

Double majeur[[978]](#footnote-979)

#### À Vêpres

Les Ant., le Capitule et l’Oraison de Laudes, les Ps. 115, 119, 139, 140 et 141.

Hymne. [Jacopone.] Debout au pied de la croix à laquelle son Fils était suspendu, la Mère de douleurs pleurait.

Un glaive a transpercé son âme qui gémit, plongée dans la peine et la désolation.

Oh ! qu’elle fut triste et affligée, cette Mère bénie du Fils unique de Dieu.

Elle était en proie à l’amertume et à la douleur, cette tendre Mère, à la vue des souffrances de son auguste Fils.

Quel est l’homme qui pourrait retenir ses larmes, s’il voyait la Mère du Christ dans un tel supplice ?

Qui pourrait contempler sans être contristé la Mère du Christ souffrant avec son Fils ?

Elle vit Jésus livré aux tourments, et soumis à la flagellation pour les péchés de son peuple.

Elle vit son doux Fils mourant, et sans consolation jusqu’au dernier soupir.

Ô Mère, source d’amour, faites-moi ressentir la force de votre douleur, afin que je pleure avec vous.

Faites que mon cœur soit embrasé d’amour pour le Christ mon Dieu, et ne songe qu’à lui plaire. Amen.

℣ Priez pour nous, Vierge de douleurs. ℟ Afin que nous soyons rendus dignes des promesses du Christ.

À Magnif. Ant. Un glaive traversera votre âme, dit Siméon à Marie. [Luc, 2, 35.]

#### À Matines[[979]](#footnote-980)

Invit. Venez, adorons, \* Le Seigneur qui a souffert pour nous, en nous rappelant les douleurs de la glorieuse Vierge.

Hymne. Sainte Mère, imprimez profondément dans mon cœur les plaies de Jésus crucifié.

Donnez-moi part aux douleurs de votre Fils couvert de blessures, qui a daigné tant souffrir pour moi.

Faites que je pleure pieusement avec vous, et que je compatisse durant tout le cours de ma vie aux souffrances de votre Fils crucifié.

Je désire me tenir avec vous auprès de la croix, et m’associer à votre deuil. Amen.

Au premier Nocturne

Ant. 1. Les rois de la terre se sont levés, et les princes se sont ligués contre le Seigneur et contre son Christ. [Ps. 2, 2.]

2. De ma voix, j’ai crié vers le Seigneur, et il m’a exaucé de sa montagne sainte. [Ps. 3, 5.]

3. Mon cœur est devenu au dedans de moi comme une cire qui se fond. [Ps. 21, 15.]

℣ Il m’a rendue désolée. ℟ Accablée de chagrin tout le jour. [Lam., 1, 13.]

Du Prophète Isaïe. [53, 1.]

1re Leçon. — Qui a cru à ce qu’il a entendu de nous ? et à qui le bras du Seigneur a-t-il été révélé ? Et il montera comme une branche menue devant lui, et comme un rejeton d’une terre altérée ; il n’a ni éclat ni beauté ; et nous l’avons vu, et il n’avait pas un aspect agréable, et nous l’avons désiré ; méprisé, et le dernier des hommes, homme de douleur, et connaissant l’infirmité ; son visage était comme caché, et méprisé, et nous l’avons compté pour rien. Il a vraiment lui-même pris nos langueurs sur lui, et il a lui-même porté nos douleurs ; et nous l’avons considéré comme un lépreux, frappé de Dieu et humilié. Mais lui-même il a été blessé à cause de nos iniquités, il a été brisé à cause de nos crimes ; le châtiment, prix de notre paix, est tombé sur lui ; et par ses meurtrissures nous avons été guéris.

℟ Mon bien-aimé est blanc et vermeil, et tout aimable : \* Tout en lui respire l’amour, et sa tête inclinée, ses mains étendues, sa poitrine ouverte, invitent à rendre amour pour amour. ℣ Ô Vierge, vous le contemplez avec des yeux pleins d’amour, regardant en lui moins la lividité des blessures que le salut du monde. [Cant., 5, 10.]

2e Leçon. — Nous tous, comme des brebis, nous avons erré ; chacun s’est détourné vers sa voie ; et le Seigneur a mis sur lui l’iniquité de nous tous. Il a été offert parce que lui-même l’a voulu, et il n’a pas ouvert sa bouche ; comme une brebis, il sera conduit à la tuerie, et comme un agneau devant celui qui le tond, il sera muet, et il n’ouvrira pas sa bouche. À la suite des angoisses et d’un jugement il a été enlevé ; qui racontera sa génération ? car il a été retranché de la terre des vivants ; à cause du crime de mon peuple, je l’ai frappé. Et il donnera des impies pour sa sépulture, et un riche pour sa mort[[980]](#footnote-981), parce qu’il n’a pas commis d’iniquité, et que la tromperie n’a pas été dans sa bouche.

℟ Ses mains, faites au tour, sont percées par la pointe des clous, \* Elles contiennent le prix du salut du monde, comme si elles étaient remplies d’hyacinthes. ℣ Ses cornes[[981]](#footnote-982) sont dans ses mains : là a été cachée sa puissance, car ce sont ses mains. [Cant., 5, 14 ; Habac., 3, 4.]

3e Leçon. — Mais le Seigneur a voulu le briser dans son infirmité ; s’il donne, pour le péché, son âme, il verra une race de longue durée, et la volonté du Seigneur, par sa main, sera dirigée. De ce que son âme a souffert, il verra le fruit, et il sera rassasié ; par sa science mon serviteur justifiera lui-même un grand nombre d’hommes, et leurs iniquités, lui-même les portera. C’est pour cela que je lui départirai un très grand nombre d’hommes, et il distribuera les dépouilles des forts, parce qu’il a livré à la mort son âme, et qu’il a été compté parmi les scélérats ; parce qu’il a porté les péchés d’un grand nombre, et qu’il a prié pour les transgresseurs.

℟ Jésus aimait Jean, car le privilège spécial de la chasteté l’avait rendu digne d’un plus grand amour : \* Élu vierge par le Christ, il demeura toujours vierge. ℣ Enfin Jésus, au moment de mourir sur la croix, recommanda sa mère vierge à ce disciple vierge.

Au deuxième Nocturne

Ant. 1. Mes ennemis m’ont dit de mauvaises choses : Quand mourra-t-il, et quand périra son nom ? [Ps. 40, 6.]

2. Ô Dieu, je vous ai exposé ma vie ; vous avez mis mes larmes en votre présence. [Ps. 55, 8.]

3. Les fils des hommes, leurs dents sont des armes et des flèches, et leur langue est un glaive acéré. [Ps. 56, 5.]

℣ Mon visage s’est enflé par les pleurs. ℟ Et mes paupières se sont obscurcies. [Job, 16, 17 .]

Sermon de saint Bernard, Abbé.

4e Leçon. — Le martyre de la Vierge nous est révélé tant par la prophétie de Siméon que par l’histoire même de la passion du Seigneur. « Celui-ci, dit le saint vieillard, en parlant de l’enfant Jésus, a été établi en signe que l’on contredira ; et un glaive traversera votre âme, » [Luc, 2, 34.] ajoutait-il en s’adressant à Marie. Oui, ô bienheureuse Mère, un glaive a vraiment percé votre âme, car ce n’est qu’en passant par votre cœur, qu’il a pu pénétrer la chair de votre Fils. Et même, quand ce Jésus, qui est vôtre, eut rendu l’esprit, la lance cruelle n’atteignit pas son âme, c’est votre âme qu’elle traversa ; l’âme de Jésus n’était déjà plus là, mais la vôtre ne pouvait s’en détacher.

℟ Des ténèbres se répandirent quand les Juifs eurent crucifié Jésus, et vers la neuvième heure, Jésus cria d’une voix forte : Mon Dieu, pourquoi m’avez-vous délaissé ? \* Et, la tête inclinée, il rendit l’esprit. ℣ Qu’éprouviez-vous, ô Vierge, en contemplant un tel spectacle ? [Matth., 27, 45 ; Jean, 19, 30.]

5e Leçon. — La violence de la douleur a donc transpercé votre âme, et ce n’est pas sans raison que nous vous proclamons plus que martyre, puisque le sentiment de la compassion a surpassé en vous toutes les souffrances que peut endurer le corps. Ne fut-elle pas pour vous plus qu’un glaive, cette parole qui traversa réellement votre âme et atteignit jusqu’à la division de l’âme et de l’esprit : « Femme, voilà votre fils ? » Quel échange ! Jean vous est donné à la place de Jésus, le serviteur au lieu du Seigneur, le disciple au lieu du Maître, le fils de Zébédée pour le fils de Dieu, un homme à la place du vrai Dieu ! À cette parole, comment votre âme si aimante n’aurait-elle pas été transpercée, quand son souvenir seul déchire nos cœurs, bien qu’ils soient de pierre et d’airain ?

℟ La passion du Seigneur, \* Plongea dans l’affliction la plus profonde sa mère, frappée cruellement par la perte du fruit de son sein. ℣ Le fer de la lance du soldat a ouvert le côté du Sauveur, mais il a traversé l’âme de la Vierge, sa mère.

6e Leçon. — Ne soyez donc pas surpris, mes frères, d’entendre dire que Marie a été martyre dans son âme. Celui-là seul peut s’en étonner, qui ne se souvient pas d’avoir entendu Paul compter entre les plus grands crimes des Gentils d’avoir été « sans affection. » [Rom., 1, 31.] Un tel défaut est resté loin du cœur de Marie, qu’il soit loin de ses serviteurs. Mais quelqu’un dira peut-être : Marie ne savait-elle pas d’avance que son Fils devait mourir ? Elle le savait sans aucun doute. N’espérait-elle pas qu’il ressusciterait bientôt ? Elle l’espérait avec confiance. Et cependant elle a été affligée de le voir crucifier ? Oui, profondément affligée. Mais qui êtes-vous, mon frère, et à quelle source puisez-vous votre sagesse, pour vous étonner davantage de voir Marie compatir que de voir le Fils de Marie pâtir ? Il aurait pu mourir de la mort du corps, et elle n’aurait pu ressentir celle du cœur ? Jésus est mort par une charité qu’on ne surpasse pas : et le martyre de Marie a eu son principe dans cette charité qui, après celle de Jésus, n’a point d’égale.

℟ Qui me donnera de vous avoir pour frère, suçant les mamelles de ma mère, et de m’attacher à votre côté, afin que votre sang touche et purifie mon sang : \* Pour qu’un ruisseau de cette eau sortant de la source de votre divin cœur me conduise à la félicité éternelle par la voie des bonnes œuvres. ℣ Tes fils de loin viendront, et tes filles à ton côté se lèveront. [Cant., 8, 1 ; Ps. 60, 4.]

Au troisième Nocturne

Ant. 1. Ils ont tendu leur arc, chose amère, afin de lancer des flèches dans les ténèbres, contre un innocent. [Ps. 63, 4.]

2. Je suis devenu comme un homme sans secours, libre entre des morts. [Ps. 87, 5.]

3. Il m’a rempli d’amertume, il m’a enivré d’absinthe. [Lam., 3, 15.]

℣ Ô Dieu, je vous ai exposé ma vie. ℟ Vous avez mis mes larmes en votre présence. [Ps. 55, 9.]

Lecture du saint Évangile selon saint Jean. [19, 25.]

7e Leçon. — En ce temps-là : Étaient debout près de la croix de Jésus, sa mère, et la sœur de sa mère, Marie, femme de Cléophas, et Marie-Madeleine. Et le reste.

Homélie de saint Augustin, Évêque. [Tr. 119e sur S. Jean.]

C’était l’heure dont Jésus, avant de changer l’eau en vin, avait dit à sa mère : « Femme, qu’y a-t-il entre vous et moi ? mon heure n’est pas encore venue. » Il avait donc prédit cette heure qui n’était pas encore arrivée, heure où, près de mourir, il devait reconnaître celle de qui il avait reçu cette vie mortelle. Au moment de faire une œuvre toute divine, il semble repousser, comme lui étant inconnue, la mère, non pas de la divinité, mais de la faible humanité ; maintenant, au contraire, qu’il endure les souffrances propres à la nature humaine, il recommande, avec l’affection qu’inspire la nature, celle dans le sein de laquelle il s’est fait homme. Notre Seigneur nous donne donc ici un enseignement moral. Il pratique lui-même le précepte qu’il nous fait ; ce bon Maître apprend à ses disciples, par son exemple, les tendres soins que la piété filiale doit inspirer aux enfants pour leurs parents ; et le bois où sont cloués les membres du Sauveur mourant a été comme la chaire du haut de laquelle ce divin Maître nous a enseignés.

℟ Je m’attriste sur vous, Jésus, mon fils, de la plus grande beauté, et aimable au-dessus de l’amour des femmes ! \* Comme une mère aime son fils unique, ainsi moi je vous chérissais. ℣ Ma vie a défailli dans la douleur, et mes années dans les gémissements. [2 Rois, 1, 26 ; Ps. 30, 11.]

8e Leçon. — C’est à cette saine doctrine que l’Apôtre saint Paul avait puisé ce qu’il enseignait lui-même en ces termes : « Si quelqu’un n’a pas soin des siens, et particulièrement de ceux de sa maison, il a renoncé à la foi, et il est pire qu’un infidèle. » [1 Tim., 5, 8.] Or, qui est plus de la maison que les parents pour leurs enfants, ou les enfants pour leurs parents ? Le Maître et le Docteur des saints donnait donc en sa personne l’exemple du précepte le plus raisonnable, en laissant à sa place un autre fils en quelque sorte, non point comme Dieu, à la servante qu’il avait créée et à laquelle sa providence servait de guide et de soutien, mais comme homme, à la mère qui lui avait donné la vie.

℟ Ô Mère, source d’amour, faites-nous ressentir la force de votre douleur, afin que nous pleurions avec vous : \* Et que nous éprouvions le fruit de la passion du Seigneur. ℣ Faites que, comme Jésus, votre Fils, est mort pour nous et ressuscité, ainsi nous mourions et ressuscitions avec lui.

#### À Laudes

Ant. 1. J’irai à la montagne de la myrrhe, et à la colline de l’encens. [Cant., 4, 6.]

2. Mon bien-aimé est blanc et vermeil, les cheveux de sa tête sont comme la pourpre d’un roi, liée, et teinte dans des canaux. [5, 10.]

3. Où est allé ton bien-aimé, ô la plus belle des femmes ? Où s’est retiré ton bien-aimé ? [7, 5.]

4. Mon bien-aimé est pour moi un bouquet de myrrhe, il demeurera sur mon sein. [1, 12.]

5. Soutenez-moi avec des fleurs, fortifiez-moi avec des fruits, parce que je languis d’amour. [2, 5.]

Capitule. [Is., 53, 1.] Qui a cru à ce qu’il a entendu de nous ? et à qui le bras du Seigneur a-t-il été révélé ? Et il montera comme une branche menue devant lui, et comme un rejeton d’une terre altérée.

Hymne. Vierge, la plus illustre des vierges, soyez-moi miséricordieuse : faites que je pleure avec vous.

Faites que je porte en moi la mort du Christ, que je sois associé à sa passion, et que je garde le souvenir de ses plaies.

Faites que je sois blessé de ses blessures, faites que je sois enivré de la croix et du sang de votre Fils.

Pour que je ne sois point la proie des flammes éternelles, que j’obtienne, ô Vierge, d’être défendu par vous au jour du jugement.

Ô Christ, quand il me faudra sortir de cette vie, accordez-moi, par votre Mère, d’arriver à la palme de la victoire.

Lorsque mon corps mourra, faites que mon âme reçoive la gloire du paradis. Amen.

℣ Priez pour nous, Vierge de douleurs. ℟ Afin que nous soyons rendus dignes des promesses du Christ.

À Bened. Ant. Lorsque Jésus eut vu sa mère debout près de la croix, et le disciple qu’il aimait, il dit à sa mère : Femme, voilà votre fils. Ensuite il dit au disciple : Voilà ta mère. [Jean, 19, 26.]

Oraison. Ô Dieu, dans la passion duquel, suivant la prophétie de Siméon, un glaive de douleur transperça l’âme très douce de la glorieuse Vierge Marie, votre Mère ; faites, dans votre bonté, que, célébrant avec vénération le souvenir de son cœur percé et de ses douleurs, nous puissions, par les glorieux mérites et l’intercession de tous les Saints qui se tinrent fidèlement auprès de la croix, recueillir les heureux fruits de votre passion. Vous qui, étant Dieu, vivez et régnez.

À Prime, au ℟br., le ℣ : Vous qui avez souffert pour l’homme.

#### À Tierce

℟br. Il m’a rendue, \* Désolée. ℣ Accablée de chagrin tout le jour. — ℣ Mon visage s’est enflé par les pleurs. ℟ Et mes paupières se sont obscurcies.

#### À Sexte

Capitule. [Is., 53, 5.] Lui-même a été blessé à cause de nos iniquités, il a été brisé à cause de nos crimes. Le châtiment, prix de notre paix, est tombé sur lui ; et par ses meurtrissures nous avons été guéris.

℟br. Mon visage, \* S’est enflé par les pleurs. ℟ Et mes paupières se sont obscurcies. — ℣ Ô Dieu, je vous ai exposé ma vie. ℟ Vous avez mis mes larmes en votre présence.

#### À None

Capitule. [Is., 53, 5.] Qui racontera sa génération ? car il a été retranché de la terre des vivants ; à cause du crime de mon peuple je l’ai frappé.

℟br. Ô Dieu, je vous ai exposé, \* Ma vie. ℣ Vous avez mis mes larmes en votre présence. — ℣ Priez pour nous, Vierge de douleurs. ℟ Afin que nous soyons rendus dignes des promesses du Christ.

#### Aux secondes Vêpres

Tout comme aux 1res Vêpres, sauf ce qui suit :

À Magnif. Ant. Lorsque Jésus eut vu sa mère debout près de la croix, et le disciple qu’il aimait, il dit à sa mère : Femme, voilà votre fils. Ensuite il dit au disciple : Voilà ta mère.

## FÊTES D’AVRIL

### LE II. SAINT FRANÇOIS DE PAULE, CONFESSEUR

Double

Oraison. Ô Dieu, la grandeur des humbles, qui avez élevé le bienheureux François, Confesseur, à la gloire de vos Saints, accordez, nous vous en prions, que, par ses mérites et par l’imitation de ses vertus, nous ayons le bonheur d’obtenir les récompenses promises à ceux qui sont humbles. Par N. S. J.-C.

En Car. au 1er Nocturne, les Leçons de l’Ecclésiastique : Bienheureux, p. 1013\*.

Au deuxième Nocturne

4e Leçon. — François naquit dans une humble condition à Paule, ville de Calabre. Ses parents, longtemps privés d’enfants, ayant fait un vœu, l’obtinrent du ciel par l’intercession du bienheureux François d’Assise. Dès son adolescence, enflammé d’une divine ardeur, il se retira dans un lieu désert et il y mena pendant six ans un genre de vie très rude, mais que la méditation des choses célestes remplissait de douceur. Comme la renommée de ses vertus se répandait au loin, et qu’un grand nombre de personnes accouraient vers lui dans le but de servir Dieu, la charité fraternelle le décida à sortir de sa solitude ; il bâtit une église près de Paule, et c’est là qu’il jeta les fondements de son Ordre.

5e Leçon. — François avait le don de la parole dans un degré merveilleux ; il garda une perpétuelle virginité ; il pratiqua l’humilité au point de se dire le moindre de tous, et voulut que ses disciples portassent le nom de Minimes. Son vêtement était grossier, il marchait nu-pieds, et couchait sur la dure. Son abstinence fut admirable : il ne mangeait qu’une fois par jour, après le coucher du soleil, et sa nourriture n’était que du pain et de l’eau auxquels il ajoutait à peine l’assaisonnement qui est permis en Carême ; il obligea ses frères à promettre, par un quatrième vœu, d’observer cette dernière pratique pendant toute l’année.

6e Leçon. — Dieu voulut attester la sainteté de son serviteur par de nombreux miracles, entre lesquels un des plus célèbres eut lieu lorsque François, repoussé par des matelots, étendit son manteau sur les flots et passa ainsi le détroit de Sicile avec son compagnon. Il fit aussi beaucoup de prédictions par un esprit prophétique. Louis XI, roi de France, souhaita de le voir, et lui donna de grandes marques d’estime. Enfin, âgé de quatre-vingt-onze ans, se trouvant à Tours, il s’en alla vers le Seigneur, l’an du salut mil-cinq-cent-sept. Pendant les onze jours qu’on garda son corps sans l’ensevelir, il resta sans corruption, exhalant même une odeur suave. Le Pape Léon X a mis François de Paule au nombre des Saints.

Au 3e Nocturne, l’Homélie du vénérable Bède sur l’Évangile : Ne craignez point, petit troupeau, p. 1015\*.

### LE IV. SAINT ISIDORE, ÉVÊQUE, CONFESSEUR ET DOCTEUR DE L’ÉGLISE

Double

Oraison. Ô Dieu, qui avez fait à votre peuple la grâce d’avoir le bienheureux Isidore pour ministre du salut éternel, accordez-nous, nous vous en prions, que nous méritions d’avoir pour intercesseur dans le ciel celui que nous avons eu pour Docteur dans notre vie terrestre. Par N. S. J.-C.

Au 1er Nocturne, les Leçons de l’Ecclésiastique : Le sage recherchera, p. 1004\*.

Au deuxième Nocturne

4e Leçon. — Isidore, Docteur illustre, était Espagnol de nation ; il naquit à Carthagène ; son père, Sévérien, était gouverneur de la province. Les saints Évêques, Léandre, de Séville, et Fulgence, de Carthagène, ses frères, prirent soin de lui enseigner la piété et les lettres. Formé aux littératures latine, grecque et hébraïque, et instruit dans les lois divines et humaines, il acquit à un degré éminent toutes les sciences et toutes les vertus chrétiennes. Dès sa jeunesse, il combattit avec tant découragé l’hérésie arienne, depuis longtemps déjà répandue chez les Goths alors maîtres de l’Espagne, que peu s’en fallut qu’il ne fût mis à mort par les hérétiques. Léandre ayant quitté cette vie, Isidore fut élevé, malgré lui, au siège épiscopal de Séville, sur les instances du roi Récarède, avec l’assentiment unanime du clergé et du peuple. On rapporte que saint Grégoire le Grand ne se contenta pas de confirmer cette élection par l’autorité apostolique, mais qu’il envoya, et selon l’usage, le pallium au nouvel élu, et l’établit son vicaire celui du Siège apostolique dans toute l’Espagne.

5e Leçon. — On ne peut dire combien Isidore fut, durant son épiscopat, constant, humble, patient, miséricordieux, zélé pour la restauration des mœurs chrétiennes et de la discipline ecclésiastique, infatigable à les soutenir par ses paroles et ses écrits, remarquable enfin par l’éclat de toutes les vertus. Ardent promoteur et propagateur des institutions monastiques en Espagne, il construisit plusieurs monastères, et édifia également des collèges, où se livrant à la science sacrée et à l’enseignement, il instruisit un grand nombre de disciples qui affluaient vers lui, et parmi lesquels brillèrent saint Ildephonse, Évêque de Tolède, et saint Braulion, Évêque de Saragosse. Dans un concile rassemblé à Séville, il réprima et écrasa par une discussion vive et éloquente l’hérésie des Acéphales déjà menaçante. Isidore acquit auprès de tous une telle renommée de sainteté et de science, que seize ans à peine après sa mort, au milieu des applaudissements de tout un synode réuni à Tolède et composé de cinquante-deux Évêques, et avec le suffrage de saint Ildephonse, il mérita d’être appelé un Docteur excellent, la gloire la plus récente de l’Église catholique, l’homme le plus docte de la fin des temps ; et les Prélats déclarèrent que son nom ne devait être prononcé qu’avec respect. Saint Braulion ne se contente pas de le comparer à saint Grégoire, mais il estime que le ciel l’avait donné à l’Espagne pour l’instruire, et tenir la place de l’Apôtre saint Jacques.

6e Leçon. — Isidore composa des livres sur les Étymologies, sur les Offices ecclésiastiques, et beaucoup d’autres ouvrages si utiles pour la discipline chrétienne et ecclésiastique, que le Pape Léon IV n’a pas hésité à écrire aux Évêques de Bretagne que l’on doit faire le même cas des paroles d’Isidore que de celles de Jérôme et d’Augustin, lorsqu’il se présente une difficulté nouvelle qui ne peut être résolue par les Canons. On voit plusieurs sentences tirées de ses écrits placées parmi les lois canoniques de l’Église. Le saint Évêque de Séville présida le quatrième concile de Tolède, le plus célèbre de tous ceux d’Espagne. Enfin, après avoir banni de l’Espagne l’hérésie arienne, prédit publiquement sa mort et la dévastation du royaume par les armées des Sarrasins, et gouverné son Église environ quarante ans, il mourut à Séville l’an six-cent-trente-six. Son corps fut d’abord inhumé, comme lui-même l’avait demandé, entre son frère Léandre et sa sœur Florentine. Ferdinand 1er, roi de Castille et de Léon, l’ayant racheté à grand peine d’Énète, prince sarrasin alors maître de Séville, le transporta à Léon, et l’on a élevé en son honneur une église où ses miracles l’ont rendu célèbre, et où le peuple l’honore avec une grande dévotion.

Au troisième Nocturne

Lecture du saint Évangile selon saint Matthieu. [5, 13.]

7e Leçon. — En ce temps-là, Jésus dit à ses disciples : Vous êtes le sel de la terre. Que si le sel perd sa vertu, avec quoi le salera-t-on ? Il n’est plus bon qu’à être jeté dehors et foulé aux pieds par les hommes. Et le reste.

Homélie de saint Isidore, Évêque. [Du 2e liv. des Offices, à S. Fulg. ch. 5.]

Celui qui a la charge d’instruire les peuples et de les former à la vertu doit de toute nécessité avoir une sainteté accomplie, et se montrer absolument irrépréhensible. Car pour reprendre les pécheurs, il faut qu’il soit lui-même exempt de péché. Comment en effet oserait-il reprendre ses subordonnés, exposé qu’il serait à s’entendre répondre : Commencez par adresser à vous-même vos leçons de vertu. Celui qui se propose d’enseigner aux autres à bien vivre doit donc d’abord régler sa propre conduite. Qu’en tout il se montre un modèle de bonne vie, et que ses exemples comme sa doctrine engagent au bien tous les hommes. La science des Écritures lui est également nécessaire. Car la sainte vie de l’Évêque toute seule, ne serait profitable qu’à lui-même, mais s’il y joint la science et la parole, il pourra encore instruire les autres, donnant l’enseignement aux fidèles et combattant les ennemis de la foi qui, s’ils ne sont réfutés et convaincus de fausseté, peuvent trop facilement tromper les simples.

8e Leçon. — La parole de l’Évêque doit être pure, simple, claire, pleine de gravité et de noblesse, pleine de douceur et de grâce ; il doit traiter des mystères de la loi, de la doctrine de la foi, de la modération chrétienne, des règles de la justice. Son langage doit varier avec la profession, la qualité, les mœurs de ses auditeurs ; il doit à l’avance mesurer son enseignement quant à l’objet, au temps, à la manière et aux personnes. Avant tout, il doit, pour accomplir son office, lire la sainte Écriture, étudier les Canons, imiter les exemples des Saints, s’adonner aux veilles, au jeûne, à la prière ; il doit garder la paix avec tous ses frères, et ne blesser aucun des membres du corps dont il est le chef, ne condamner personne sans preuve, n’excommunier personne sans examen. Il doit unir dans la prélature l’humilité à l’autorité ; qu’une humilité indiscrète ne favorise pas les vices de ses subordonnés, qu’une sévérité immodérée n’accompagne point l’exercice de sa puissance, mais qu’envers ceux qui lui sont confiés, il se montre d’autant plus rempli de sollicitude qu’il doit redouter du Christ lui-même un examen plus sévère de sa vertu.

9e Leçon. — Il conservera la charité, cette vertu qui s’élève au-dessus de tous les dons, et sans laquelle toutes les autres ne sont rien. Il mettra sa chasteté sous la garde de la charité ; et le lieu où cette gardienne habitera sera l’humilité. Il aura donc parmi tous ces biens l’excellence de la chasteté, afin que son âme donnée entièrement à Jésus-Christ, soit pure et libre de toute souillure de la chair. Cependant, il devra, prudent dispensateur, prendre soin des pauvres, nourrir les affamés, vêtir ceux qui sont nus, recevoir les étrangers, racheter les captifs, protéger les veuves et les orphelins, montrer en tout une vigilante sollicitude, une prudence pleine de discrétion dans les distributions de chaque jour. Il exercera excellemment l’hospitalité, recevant toute sorte de personnes avec bonté et charité ; car si tous les fidèles désirent entendre cette parole de l’Évangile : « J’ai été sans asile et vous m’avez donné l’hospitalité, » combien plus l’Évêque, dont la demeure doit être un abri ouvert à tous ? [Matth., 25, 35.]

### LE V. SAINT VINCENT FERRIER, CONFESSEUR

Double

Oraison. Ô Dieu, qui avez daigné illustrer votre Église par les mérites et la prédication du bienheureux Vincent, votre Confesseur, faites-nous la grâce, à nous qui sommes vos serviteurs, d’être instruits par ses exemples, et délivrés par sa protection de toutes les adversités. Par N. S. J.-C.

Au 1er Nocturne, les Leçons de l’Ecclésiastique : Bienheureux, p. 1013\*.

Au deuxième Nocturne

4e Leçon. — Vincent, né à Valence en Espagne, de parents honnêtes, montra dès sa jeunesse la maturité d’un vieillard. Ayant considéré avec l’étendue de son génie la fragilité de ce monde rempli de ténèbres, il reçut à l’âge de dix-huit ans l’habit religieux dans l’Ordre des Frères Prêcheurs. Après avoir émis solennellement ses vœux, il s’appliqua assidûment à l’étude des saintes lettres, et obtint avec la plus grande distinction le grade de docteur en théologie. Ses supérieurs lui ayant bientôt permis de prêcher la parole de Dieu, il commença à confondre la perfidie des Juifs et à réfuter les erreurs des Sarrasins avec tant de force et de succès, qu’il amena à la foi du Christ une grande multitude de ces infidèles, et porta plusieurs milliers de Chrétiens à renoncer au péché pour faire pénitence, et aux vices pour embrasser la vertu. Vincent avait été choisi de Dieu pour répandre les enseignements du salut chez toutes les nations, quelles que fussent leur race et leur langue ; et, en annonçant l’approche du dernier et redoutable jugement, il frappait de terreur les âmes de tous ses auditeurs, les arrachait aux passions terrestres, et les excitait à l’amour de Dieu.

5e Leçon. — Dans l’exercice de ce ministère apostolique, voici quel fut constamment son genre de vie : chaque jour, de grand matin, il célébrait une Messe chantée ; chaque jour aussi, il adressait un sermon au peuple ; il observait toujours un jeûne inviolable, à moins d’une urgente nécessité ; il ne refusait jamais à personne ses saints et équitables conseils ; jamais il ne mangea de viande ni ne porta de linge ; il apaisa les dissensions des peuples et rétablit la paix entre des royaumes divisés ; enfin, lorsque la tunique sans couture de l’Église était déchirée par un schisme douloureux, Vincent travailla beaucoup à ramener et à maintenir l’union. Toutes les vertus brillèrent en lui ; marchant dans la simplicité et l’humilité, il reçut avec bonté et il embrassa ses détracteurs et ses persécuteurs.

6e Leçon. — La puissance divine opéra par lui beaucoup de prodiges et de miracles en confirmation de sa vie et de sa prédication. Très souvent, en effet, par l’imposition de ses mains, les malades recouvrèrent la santé ; il chassa des esprits immondes du corps des possédés, rendit l’ouïe aux sourds, la parole aux muets, la vue aux aveugles ; il guérit des lépreux et ressuscita des morts. Enfin, accablé par la vieillesse et la maladie, cet infatigable héraut de l’Évangile, qui avait parcouru plusieurs pays de l’Europe au grand profit des âmes, acheva le cours de ses prédications et de sa vie à Vannes en Bretagne, l’an du salut mil-quatre-cent-dix-neuf. Calixte III a inscrit Vincent au nombre des Saints.

Au 3e Nocturne, l’Homélie de S. Grégoire sur l’Évangile : Ceignez vos reins, p. 1010\*.

### LE XI. SAINT LÉON Ier, PAPE, CONFESSEUR ET DOCTEUR DE L’ÉGLISE

Double

Oraison. Nous vous supplions, Seigneur, d’exaucer les prières que nous vous adressons en la solennité du bienheureux Léon, votre Confesseur et Pontife, et de nous accorder, par les mérites et l’intercession de celui qui vous a si dignement servi, le pardon de tous nos péchés. Par N. S. J.-C.

Au premier Nocturne

Commencement de la 1re Épître du bienheureux Pierre, Apôtre.

1re Leçon. — Pierre, Apôtre de Jésus-Christ, aux étrangers de la dispersion dans le Pont, la Galatie, la Cappadoce, l’Asie et la Bithynie, élus selon la prescience de Dieu le Père pour être sanctifiés par l’Esprit, pour obéir et être arrosés du sang de Jésus-Christ : qu’en vous la grâce et la paix s’accroissent. Béni soit Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus-Christ, qui, selon sa grande miséricorde, nous a régénérés pour une vive espérance, par la résurrection de Jésus-Christ d’entre les morts, pour un héritage incorruptible, qui n’est pas souillé, qui ne peut se flétrir, réservé dans les cieux pour vous, qui par la vertu de Dieu êtes gardés au moyen de la foi pour le salut qui doit être révélé à la fin des temps ;

2e Leçon. — Où vous serez transportés de joie, bien qu’il faille maintenant que pour peu de jours vous soyez contristés par diverses tentations, afin que l’épreuve de votre foi, beaucoup plus précieuse que l’or (qu’on éprouve par le feu), soit trouvée digne de louange, de gloire et d’honneur à la révélation de Jésus-Christ, que vous aimez, quoique vous ne l’ayez point vu ; en qui vous croyez sans le voir encore maintenant ; or, croyant ainsi, vous tressaillirez d’une joie ineffable et glorifiée ; obtenant comme fin de votre foi le salut de vos âmes ; salut qu’ont recherché et scruté les Prophètes qui ont prédit la grâce que vous deviez recevoir. Et, comme ils cherchaient quel temps et quelles circonstances l’Esprit du Christ qui était en eux indiquait, en prédisant, les souffrances du Christ et les gloires qui devaient les suivre, il leur fut révélé que ce n’était pas pour eux-mêmes, mais pour vous, qu’ils étaient dispensateurs des choses qui vous sont annoncées maintenant par ceux qui vous ont évangélisés par l’Esprit-Saint envoyé du ciel, et que les Anges désirent contempler.

3e Leçon. — C’est pourquoi, ayant ceint les reins de votre âme, et étant sobres, espérez entièrement en cette grâce qui vous est offerte pour la révélation de Jésus-Christ ; comme des enfants d’obéissance, ne vous conformant pas aux anciens désirs de votre ignorance ; mais, comme celui qui vous a appelé est saint, vous aussi soyez saints dans toute votre conduite ; car il est écrit : Soyez saints, parce que moi je suis saint. [Lev., 19, 2.] Et, puisque vous invoquez comme Père celui qui, sans acception des personnes, juge selon les œuvres de chacun, vivez dans la crainte durant le temps de votre pèlerinage ; sachant que ce n’est point avec des choses corruptibles, de l’or ou de l’argent, que vous avez été rachetés des vaines pratiques que vous teniez de vos pères ; mais par le sang précieux du Christ, comme d’un agneau sans tache et sans souillure, déjà connu avant la fondation du monde, mais manifesté dans les derniers temps à cause de vous ; qui par lui croyez en Dieu, qui l’a ressuscité d’entre les morts, et lui a donné la gloire, afin que votre foi et votre espérance fussent en Dieu.

Au deuxième Nocturne

4e Leçon. — Léon naquit en Toscane. Il gouverna l’Église au temps où Attila, roi des Huns, surnommé le fléau de Dieu, envahissant l’Italie, prit la ville d’Aquilée après un siège de trois jours, la pilla et l’incendia. Entraîné de là vers Rome par une ardente fureur, le prince barbare se préparait déjà à faire traverser le Mincio à ses troupes, près de l’endroit où il se jette dans le Pô, lorsque Léon, ému de compassion en voyant les maux qui menaçaient l’Italie, vint à sa rencontre, et par une éloquence divine sut persuader à Attila de revenir sur ses pas. Les barbares demandèrent à leur chef pourquoi, contre sa coutume, il avait montré tant de respect à ce Pontife romain, au point de faire tout ce qu’il lui avait commandé. Il répondit qu’il avait agi par crainte d’un autre personnage, revêtu d’habits sacerdotaux, qui se tenait debout près du Pape pendant qu’il lui parlait et qui, l’épée nue, le menaçait de lui donner la mort s’il n’obéissait à Léon. C’est pourquoi Attila retourna en Pannonie.

5e Leçon. — Léon fut reçu à Rome avec une joie singulière par toute la population. Peu après, Genséric ayant envahi la Ville, il lui persuada avec la même force d’éloquence, et grâce à l’estime qu’inspirait sa sainteté, d’empêcher l’incendie, les ignominies et les meurtres. Le saint Pape, voyant l’Église attaquée par beaucoup d’hérésies et troublée surtout par les Nestoriens et les Eutychiens, convoqua un concile à Chalcédoine. Six-cent-trente Évêques s’y trouvèrent réunis, on y condamna Eutychès, Dioscore, et, pour la seconde fois, Nestorius ; puis Léon confirma par son autorité les décrets de ce concile.

6e Leçon. — Le saint Pontife s’occupa ensuite de faire réparer et construire des églises ; ce fut par son conseil qu’une pieuse femme nommée Demétria bâtit dans sa propriété l’église de Saint-Étienne sur la voie Latine, à trois milles de Rome ; lui-même en éleva une sur la voie Appienne sous le nom de saint Corneille ; de plus il répara beaucoup d’autres édifices religieux et les pourvut de nouveau de vases sacrés. Il fit construire des voûtes dans les trois basiliques de Saint-Pierre, de Saint-Paul et Constantinienne ; il édifia un monastère près de la basilique de Saint-Pierre, et il établit au tombeau des Apôtres des gardiens qu’il appela Cubiculaires. Il statua qu’au Canon de la Messe, on ajouterait ces mots : Sanctum sacrifícium, immaculátam hóstiam. Il ordonna que les religieuses ne recevraient le voile bénit qu’après une probation de quarante ans de virginité. Illustre par ces actions et par d’autres encore, auteur de beaucoup d’écrits pleins de sainteté et d’éloquence, Léon s’endormit dans le Seigneur, le trois des ides d’avril. Il tint le siège pontifical vingt ans dix mois et vingt-huit jours.

Au troisième Nocturne

Lecture du saint Évangile selon saint Matthieu. [16, 13.]

7e Leçon. — En ce temps-là : Jésus vint aux environs de Césarée de Philippe, et il interrogeait ses disciples, disant : Quel est celui que les hommes disent être le Fils de l’homme ? Et le reste.

Homélie de saint Léon, Pape. [2e sur anniversaire de son élévation.]

Ainsi que nous l’avons appris par la lecture de l’Évangile, le Seigneur avait interrogé ses disciples, leur demandant ce qu’ils pensaient de lui-même au milieu des opinions diverses des hommes, et le bienheureux Apôtre Pierre avait répondu : « Vous êtes le Christ, Fils du Dieu vivant. Le Seigneur dit alors : Tu es heureux, Simon, fils de Jean, parce que ce n’est point la chair ni le sang qui te l’ont révélé, mais mon Père, qui est dans les cieux ; et moi je te dis : Tu es Pierre, et sur cette pierre, je bâtirai mon Église, et les portes de l’enfer ne prévaudront point contre elle, et je te donnerai les clefs du royaume des cieux ; et tout ce que tu lieras sur la terre, sera lié dans les cieux ; et tout ce que tu délieras sur la terre, sera délié dans les cieux. » Ce que la Vérité même a établi demeure inébranlable, et le bienheureux Pierre gardant la force qu’il a reçue, ne cesse de tenir le gouvernail de l’Église, confié à sa personne.

8e Leçon. — C’est Pierre qui dans l’Église universelle répète chaque jour : « Vous êtes le Christ, Fils du Dieu vivant, » et toute langue qui confesse le Seigneur, reçoit la foi par son magistère. C’est cette foi victorieuse du démon qui délivre de leurs liens ses captifs ; c’est elle qui, les arrachant à la domination du monde, les introduit au ciel, et les portes de l’enfer ne peuvent prévaloir contre elle. Elle a reçu de Dieu une si grande fermeté que ni la perversité de l’hérésie n’a jamais pu la corrompre, ni l’infidélité du paganisme en triompher. C’est donc dans ces sentiments et par un culte raisonnable, mes frères bien-aimés, que l’on célèbre la fête d’aujourd’hui ; il faut qu’en mon humble personne on considère et on honore celui en qui repose à jamais la sollicitude, l’autorité de tous les pasteurs, et la garde de toutes les brebis, celui dont la dignité ne souffre aucun déclin, même en un indigne héritier.

9e Leçon. — Quand donc nous faisons entendre nos exhortations à votre sainte assemblée, croyez que celui-là même vous parle dont nous tenons la place. C’est animé de son affection pour vous que nous vous avertissons, et nous ne vous prêchons rien qu’il n’ait enseigné, vous conjurant de ceindre spirituellement vos reins et de mener une vie chaste et sobre dans la crainte de Dieu. [1 Pierre, 1, 13.] Vous êtes, comme le dit l’Apôtre, « ma couronne et ma joie, » [Philip., 4, 1.] si votre foi qui, dès le commencement de l’Évangile a été célébrée dans le monde entier, persévère en toute sainteté et dilection. Toute l’Église répandue dans l’univers entier, doit sans doute fleurir en toutes les vertus, mais il convient qu’entre tous les peuples vous vous distinguiez par le mérite d’une piété plus excellente, vous qui, établis au sommet de la religion chrétienne et sur la pierre même de l’apostolat, avez été, avec tous les hommes, rachetés par Jésus-Christ notre Seigneur, et, par préférence à tous les hommes, instruits par le bienheureux Apôtre Pierre.

### LE XIII. SAINT HERMÉNÉGILDE, MARTYR

Semidouble

#### Aux deux Vêpres et à Laudes

Hymne.[[982]](#footnote-983) [Urbain VIII.] Herménégilde, lumière du trône royal de la vaillante Ibérie, gloire des Martyrs que l’amour du Christ a fait entrer dans les saintes phalanges des cieux ;

Comme tu demeures ferme dans la patience et dans l’obéissance que tu as promise à Dieu ! Tu le préfères à tout ; et tu te défies du danger des grandeurs et de leurs charmes.

Comme tu réprimes les mouvements qui préparent un aliment au vice naissant ! Tu marches d’un pas assuré dans la voie de la vérité.

Honneur à jamais au Père, Maître souverain de toutes choses ; que nos prières célèbrent le Fils, et exaltent par de suprêmes louanges l’Esprit divin. Amen.

Oraison. Ô Dieu, qui avez appris au bienheureux Herménégilde, votre Martyr, à mettre la royauté terrestre au-dessous de la royauté du ciel, accordez-nous, nous vous en supplions, de mépriser à son exemple les biens périssables, et de rechercher les biens éternels. Par N. S. J.-C.

#### À Matines

Hymne. Ton père ne peut te faire dévier par aucune caresse ; tu ne te laisses captiver ni par les douceurs d’une vie opulente, ni par l’éclat des pierreries, ni par l’ambition du trône.

Le tranchant du glaive dont tu es cruellement menacé et la fureur du bourreau chargé de te faire mourir n’ont rien qui t’effraie, car tu préfères les joies durables des cieux au bonheur périssable d’ici-bas.

Maintenant, du haut du ciel, protège-nous, sois-nous propice, et tandis que nous chantons la palme obtenue par ta mort, écoute et accueille favorablement nos prières.

Honneur soit constamment rendu au Père, souverain Seigneur de toutes choses ; que les bouches des fidèles célèbrent le Fils dans leurs prières, et qu’ils exaltent par de suprêmes louanges l’Esprit vivifiant. Amen.

En Carême, au 1er Nocturne, les Leçons de l’Épître aux Romains : Nous ne sommes, p. 984\*.

Au deuxième Nocturne

Du livre des Dialogues de saint Grégoire, Pape. [liv., 3, ch. 31.]

4e Leçon. — Le roi Herménégilde, fils de Léovigild, roi des Visigoths, fut converti de l’hérésie arienne à la foi catholique par les prédications du vénérable Léandre, Évêque de Séville, avec lequel je suis lié depuis longtemps d’une étroite amitié. Son père, demeuré arien, s’efforça et de le gagner par des promesses, et de l’effrayer par des menaces pour le ramener à l’hérésie. Comme Herménégilde répondait avec une constance inébranlable qu’il ne pourrait jamais quitter la vraie foi après l’avoir connue, son père irrité le priva de ses droits au trône et le dépouilla de tous ses biens. Un traitement si dur n’ayant pu abattre son courage, Léovigild le fit jeter dans une étroite prison et charger de fers au cou et aux mains. Le jeune roi commença alors à mépriser les royaumes de la terre, et à rechercher par les plus ardents désirs le royaume du ciel. Couvert d’un cilice, et gisant à terre accablé par ses liens, il adressait des prières au Dieu tout-puissant, pour qu’il le fortifiât ; et plus il reconnaissait par sa captivité même le néant des biens qui avaient pu lui être ravis, plus il regardait avec dédain la gloire de ce monde qui passe.

5e Leçon. — La fête de Pâques étant survenue, son perfide père lui envoya durant le silence d’une nuit profonde un Évêque arien, afin qu’il reçut la communion eucharistique de cette main sacrilège, et qu’il rentrât par ce moyen en grâce auprès de son père. Mais Herménégilde, tout dévoué à Dieu, adressa à l’Évêque arien quand il l’aborda, les reproches qu’il était de son devoir de lui faire, et repoussa avec une juste indignation ses propositions insidieuses ; car, s’il gisait corporellement sous le poids de ses chaînes, intérieurement il se tenait dans une sécurité profonde et conservait toute l’élévation de son âme. Mais quand l’Évêque revint auprès de Léovigild, ce prince arien frémit de rage et envoya aussitôt ses appariteurs pour tuer dans sa prison le très courageux confesseur de la foi ; ces ordres s’exécutèrent. Dès que les satellites furent entrés, ils lui fendirent la tête d’un coup de hache, mais en lui ôtant ainsi la vie du corps, ils ne purent lui enlever que ce que l’héroïque victime avait constamment méprisé en sa personne. Les miracles ne manquèrent pas pour manifester la véritable gloire dont il jouissait ; car dans le silence de la nuit on entendit tout à coup le chant des Psaumes qui retentissait près du corps de ce roi martyr, d’autant plus véritablement roi qu’il avait obtenu la couronne du martyre.

6e Leçon. — Quelques-uns rapportent aussi que des flambeaux allumés parurent dans la nuit autour de son corps, ce qui porta tous les fidèles à le révérer comme celui d’un Martyr, ainsi qu’ils le devaient. Le père, plein de perfidie et souillé du sang de son fils, se sentit enfin touché de repentir ; il déplora ce qu’il avait fait, mais ce regret n’alla pas jusqu’à lui obtenir le salut. Tout en reconnaissant la vérité de la foi catholique, il fut retenu par la crainte que lui inspirait son peuple, et n’eut pas le courage de se convertir. Une maladie l’ayant réduit à l’extrémité, il recommanda à l’Évêque Léandre, qu’il avait auparavant persécuté avec tant de rigueur, le roi Récarède, son fils, qu’il laissait plongé dans l’hérésie, afin que les exhortations du saint Prélat opérassent en lui l’heureux changement qu’elles avaient produit en son frère. Après avoir fait cette recommandation, Léovigild mourut. Le roi Récarède, suivant alors, non les traces de son coupable père, mais l’exemple de son frère le Martyr, renonça aux erreurs de l’hérésie arienne, amena à la vraie foi toute la nation des Visigoths, et refusa de recevoir sous ses étendards, dans tout son royaume, ceux qui ne craindraient pas de se constituer les ennemis de Dieu en restant infectés d’hérésie. Il ne faut pas s’étonner que le frère d’un Martyr soit devenu le prédicateur de la vraie foi : les mérites du second aident le premier à ramener un grand nombre d’âmes au sein de l’Église du Dieu tout-puissant.

Au 3e Nocturne (même au Temps Pascal), l’Homélie de S. Grégoire sur l’Évangile : Si quelqu’un veut venir, p. 981\*.

### LE XIV. SAINT JUSTIN, MARTYR

Double

Oraison. Ô Dieu, qui, par la folie de la croix, avez, d’une manière admirable, enseigné au bienheureux Justin, Martyr, l’éminente science de Jésus-Christ, accordez-nous, par son intercession, qu’après avoir vu repousser la foule des erreurs qui nous entourent, nous obtenions la fermeté dans la foi. Par le même N. S. J.-C.

Pour la Mémoire des SS. Martyrs Tiburce, Valérien et Maxime.

Oraison. Faites, nous vous en supplions, Dieu tout-puissant, que, célébrant la fête de vos saints Martyrs Tiburce, Valérien et Maxime, nous imitions aussi leurs vertus. Par N. S. J.-C.

Au deuxième Nocturne

4e Leçon. — Justin, fils de Priscus, grec de nation, né à Flávia Neápolis dans la Syrie Palestine, passa son adolescence dans l’étude assidue des belles-lettres. Arrivé à l’âge d’homme, il fut pris d’un tel amour pour la philosophie qu’il voulut, à la poursuite de la vérité, s’attacher à toutes les sectes de philosophes qu’il pût connaître et approfondir leur enseignement. Ne trouvant en toutes ces sectes qu’erreur et fausse sagesse, il fut éclairé d’en haut à la parole d’un vieillard inconnu et d’aspect vénérable, et embrassa la philosophie véritable de la foi chrétienne. Dès lors, il eut jour et nuit dans les mains les livres de la sainte Écriture, et son âme, à la méditation des paroles sacrées, devint si brûlante du feu divin, qu’appliquant la force de son génie à acquérir la science éminente de Jésus-Christ, il composa plusieurs livres pour exposer et propager la foi chrétienne.

5e Leçon. — Parmi les écrits les plus célèbres de saint Justin se distinguent les deux Apologies que, devant le sénat, il présenta aux empereurs Antonin le Pieux et ses fils, ainsi qu’à Marc-Antonin Verus et Lucius Aurélius Commode qui persécutaient cruellement les chrétiens, et dont il obtint, après avoir éloquemment défendu cette même foi devant eux, un édit qui apaisa la persécution. Toutefois Justin ne fut point épargné ; accusé frauduleusement par le philosophe cynique Crescent, qu’il avait repris au sujet de sa vie et de ses mauvaises mœurs, il fut arrêté par des satellites. Amené au préfet de Rome. Rústicus, comme celui-ci lui demandait quelle était la loi chrétienne, il fit en présence d’un grand nombre de témoins cette belle confession de foi : « La doctrine véritable que nous, Chrétiens, nous gardons pieusement, est celle-ci : Nous croyons à un seul Dieu, qui a fait et créé tout ce qui se voit et tout ce que les yeux corporels ne peuvent apercevoir, et nous confessons le Seigneur Jésus-Christ Fils de Dieu, annoncé autrefois par les Prophètes, et qui doit venir juger le genre humain. »

6e Leçon. — Comme Justin dans sa première Apologie, afin de repousser les calomnies des Païens, avait exposé comment les Chrétiens s’assemblaient religieusement, et quels étaient les mystères de ces saintes assemblées, le président lui demanda quel était le lieu où lui-même et les Chrétiens de la ville se réunissaient. Justin ne voulut point découvrir les lieux des assemblées, pour ne point livrer aux chiens les saints mystères, ni trahir ses frères. Il se contenta d’indiquer sa propre demeure où il avait coutume d’instruire ses disciples auprès du titre célèbre du Pasteur, dans le palais de Pudens. À la fin, le préfet lui donna le choix de sacrifier aux dieux ou d’être flagellé par tout le corps. L’invincible défenseur de la foi déclara qu’il avait toujours désiré souffrir des tourments pour le Seigneur Jésus-Christ, dont il attendait au ciel une grande récompense, et le préfet prononça contre lui la sentence capitale. Ainsi, cet admirable philosophe ne cessant de louer Dieu, après avoir été battu de verges, répandit son sang pour le Christ, et fut couronné par un glorieux martyre. Les fidèles enlevèrent secrètement son corps et l’ensevelirent dans un lieu convenable. Le souverain Pontife Léon XIII a ordonné de célébrer dans l’Église universelle l’Office et la Messe de sa Fête.

Au troisième Nocturne

Lecture du saint Évangile selon saint Luc. [12, 2.]

7e Leçon. — En ce temps-là, Jésus dit à ses disciples : Rien de caché qui ne se révèle, ni de secret qui ne se sache. Et le reste.

Homélie de saint Jean Chrysostome. [Sur le ch. 10 de S. Math,]

« Il n’y a rien de caché qui ne sera révélé, rien de secret qui ne sera su. » Jésus leur dit par là : il doit vous suffire pour vous consoler, que moi, votre Seigneur et votre Maître, j’aie subi les mêmes injures. S’il vous en coûte de les entendre, songez d’autre part que vous ne tarderez pas à être délivrés de ces soupçons calomnieux. Pourquoi êtes-vous affligés ? Parce qu’on vous traite de séducteurs et d’imposteurs ? Attendez quelque temps, et toutes les bouches vous nommeront les sauveurs et les bienfaiteurs de l’univers. Le temps fera la lumière sur ces points obscurs, confondra les calomnies, et montrera votre vertu dans tout son éclat. Or, quand l’expérience elle-même aura prouvé que vous êtes les sauveurs, les bienfaiteurs véritables de l’humanité, que vous avez mis en pratique toutes les vertus, alors les hommes, oubliant les propos de vos ennemis, n’auront égard qu’à la vérité des choses ; et, tandis que ces derniers apparaîtront comme des sycophantes, des menteurs, des calomniateurs, vous resplendirez plus vivement que le soleil ; ainsi le temps vous fera connaître, proclamera vos mérites et, d’une voix plus éclatante que celle de la trompette, appellera tous les hommes à rendre témoignage de votre vertu. Ne vous laissez donc pas abattre par ce que vous entendez maintenant ; que l’espérance des biens qui vous sont réservés ranime votre âme ; car impossible de tenir caché ce qui vous concerne.

8e Leçon. — Après avoir délivré ses disciples de toute anxiété, de toute crainte, de toute sollicitude, et les avoir rendus même supérieurs à tous les outrages, le Sauveur saisit cette occasion pour les entretenir de la liberté dont ils doivent user dans leurs prédications. « Ce que je vous dis dans les ténèbres, dites-le dans la lumière, leur dit-il, et ce qui vous est dit à l’oreille, prêchez-le sur les toits. » Certainement il n’y avait point de ténèbres quand il leur parlait, et il ne leur disait rien à l’oreille ; Jésus s’exprime ainsi par hyperbole. Parce qu’il parlait à eux seuls et dans un petit coin de la Palestine, il emploie cette figure : « Ce que je vous dis à l’oreille, » comparant cette façon de les instruire à la hardiesse de langage dont ils devront user plus tard. Ne prêchez pas seulement à une, deux ou trois cités, leur dit-il ; prêchez dans tout l’univers, parcourez les mers et la terre, les contrées habitées et celles qui ne le sont pas ; dites toutes ces choses aux tyrans et aux multitudes, aux philosophes et aux orateurs, avec une grande assurance. Telle est la signification de ces mots : « Prêchez sur les toits, dites-le à la lumière, » sans recourir à aucun subterfuge, avec la plus complète liberté.

En dehors du Carême, pour les SS. Martyrs Tiburce, Valérien et Maxime.

9e Leçon. — Valérien était romain et de noble naissance. Sous l’empire d’Alexandre Sévère, cédant aux exhortations de la bienheureuse vierge Cécile, qu’il avait épousée et qui était d’une noblesse égale à la sienne, il fut baptisé, ainsi que son frère Tiburce, par le Pape saint Urbain. Almáchius, préfet de Rome, apprenant que les deux frères étaient chrétiens, et qu’après avoir distribué leur patrimoine aux pauvres, ils s’occupaient à ensevelir les corps des fidèles, les fit comparaître devant lui, les reprit sévèrement, et voyant qu’avec une constance invincible ils confessaient la divinité du Christ et affirmaient hautement que les dieux n’étaient que de vains simulacres des démons, il ordonna de les battre de verges. Mais comme on ne parvenait pas à les contraindre par les coups à révérer la statue de Jupiter, et qu’au contraire ils persévéraient avec courage dans la vraie foi, ils eurent la tête tranchée à quatre milles de Rome. Maxime, officier domestique du préfet, qui les avait conduits au supplice, saisi d’admiration pour leur vertu, se déclara chrétien avec plusieurs autres serviteurs d’Almáchius. Peu après, ils furent tous battus à coups de fouets garnis de plomb, et de serviteurs du diable qu’ils étaient, ils devinrent les Martyrs du Christ notre Seigneur.

Si la Fête de S. Justin se célèbre un autre jour, la 9e Leçon sera la suivante :

9e Leçon. — Après avoir élevé de la sorte leurs sentiments, le Sauveur revient de nouveau sur les épreuves qui les attendent, et il leur inspire un si grand courage, qu’il met leur âme au-dessus de tous les maux. « Ne craignez point, leur dit-il, ceux qui tuent le corps et ne peuvent tuer l’âme. » Voyez-vous comment il les rend supérieurs à tous les maux, aux sollicitudes, aux calomnies, aux dangers, aux pièges, enfin à la plus terrible des choses, à la mort même ? Et non seulement il leur inspire le mépris d’une mort ordinaire, mais encore d’une mort violente. Il ne leur dit pas : Vous serez mis à mort ; s’exprimant avec la dignité qui lui convenait : « Ne craignez point, leur dit-il, ceux qui tuent le corps et ne peuvent tuer l’âme ; mais craignez plutôt celui qui peut précipiter l’âme et le corps dans la géhenne. » Comme il le fait toujours, il dirige son discours vers un but tout opposé. Craignez-vous la mort, veut-il leur dire, est-ce bien cette raison qui vous fait hésiter devant le ministère de la prédication ? Voilà pourquoi précisément vous devez l’embrasser : parce que la mort vous épouvante. C’est ainsi que vous serez préservés de la mort véritable. Les hommes, dussent-ils vous tuer, quels que soient leurs efforts, ils ne tueront pas la meilleure partie de vous-mêmes. Aussi le Sauveur ne s’exprime-t-il pas de cette manière : Ils ne tueront pas l’âme ; mais de celle-ci : « Ils ne peuvent tuer l’âme. » Quand même ils le voudraient, ils n’y réussiront pas. Si donc les supplices vous effraient, craignez ce supplice beaucoup plus épouvantable. Vous le voyez, au lieu de leur promettre de les délivrer de la mort, il permet qu’ils la subissent, sauf à les combler de biens plus considérables que s’il les en eût délivrés. Certes, il est plus grand d’inspirer le mépris de la mort que de délivrer de la mort.

### LE XVII. S. ANICET, PAPE ET MARTYR

Oraison. Ô Dieu, qui nous réjouissez par la solennité annuelle du bienheureux Anicet, votre Martyr et Pontife, accordez-nous, dans votre bonté, de jouir de la protection de celui dont nous célébrons la naissance au ciel. Par N. S. J.-C,

3e Leçon. — Anicet, natif de Syrie, gouverna l’Église sous l’empire de Marc-Aurèle-Antonin. Il décréta que les clercs ne laisseraient pas croître leur chevelure. En cinq ordinations faites au mois de décembre, il promut dix-sept Prêtres, quatre Diacres et neuf Évêques pour divers lieux. Il vécut dans le pontificat huit ans huit mois et vingt-quatre jours. Ayant reçu la couronne du martyre pour la foi du Christ, il fut inhumé le quinze des calendes de mai, sur la voie Appienne, dans le cimetière que plus tard on appela cimetière de Callixte.

### LE XXI. SAINT ANSELME, ÉVÊQUE, CONFESSEUR ET DOCTEUR DE L’ÉGLISE

Double

Oraison. Ô Dieu, qui avez accordé à votre peuple d’avoir le bienheureux Anselme pour ministre du salut éternel, faites, nous vous en supplions, que nous méritions d’avoir pour intercesseur dans les cieux, celui que nous avons eu pour Docteur dans notre vie terrestre. Par N. S. J.-C.

Au 1er Nocturne, les Leçons de l’Ecclésiastique : Le sage recherchera, p. 1004\*.

Au deuxième Nocturne

4e Leçon. — Anselme naquit dans la ville d’Aoste aux confins de l’Italie, de parents nobles et catholiques : son père s’appelait Gondulphe et sa mère Ermemberge. Dès ses tendres années son application assidue à l’étude et son désir d’une vie plus parfaite firent clairement pressentir qu’il brillerait dans la suite par sa sainteté et sa science. S’il se laissa entraîner pendant quelque temps par la fougue de la jeunesse vers les séductions du monde, bientôt cependant, rappelé dans la bonne voie, il abandonna sa patrie et tous ses biens, et se rendit au monastère du Bec, de l’Ordre de Saint-Benoît. C’est là, qu’ayant fait sa profession religieuse sous Herluin, Abbé très zélé pour l’observance, et Lanfranc, maître très docte, il fit de tels progrès par la ferveur de son âme et par son ardeur constante pour l’étude et l’acquisition des vertus, que tous le regardèrent comme un modèle admirable de sainteté et de doctrine.

5e Leçon. — Son abstinence et sa sobriété étaient si grandes que l’assiduité au jeûne semblait avoir détruit en lui presque tout sentiment du besoin de nourriture. Après avoir employé le jour aux exercices monastiques, à l’enseignement, et à répondre aux diverses questions qu’on lui adressait sur la religion, il dérobait la plus grande partie de la nuit au sommeil, pour donner une nouvelle vigueur à son âme par les méditations divines, auxquelles il ne se livrait jamais sans une grande abondance de larmes. Élu prieur du monastère, il sut si bien se concilier par sa charité, son humilité et sa prudence, les frères qui lui étaient contraires, que de ces hommes d’abord envieux, il fit ses amis et les amis de Dieu, au grand avantage de l’observance régulière. À la mort de l’Abbé, Anselme fut établi malgré lui à sa place. La réputation de sa science et de sa sainteté devint si éclatante en tous lieux que non seulement il reçut des témoignages de vénération de la part des rois et des Évêques, mais qu’il fut honoré de l’amitié de saint Grégoire VII. Ce Pontife, éprouvé alors par de grandes persécutions, lui adressa des lettres pleines d’affection, dans lesquelles il recommandait à ses prières, et sa personne et l’Église catholique.

6e Leçon. — Anselme, après la mort de Lanfranc, Archevêque de Cantorbéry, son ancien maître, se vit contraint par les pressantes sollicitations de Guillaume, roi d’Angleterre, et sur les instances du clergé et du peuple, à prendre en main le gouvernement de cette Église. Il s’appliqua aussitôt à réformer les mœurs relâchées de son peuple, employant d’abord à cet effet ses discours et ses exemples, et ensuite ses écrits ; il fit encore célébrer plusieurs conciles, et rétablit dans son diocèse la piété et la discipline ecclésiastique. Mais bientôt le même roi Guillaume ayant tenté par la violence et les menaces d’usurper les droits de l’Église, Anselme lui résista avec une constance sacerdotale. Il eut à souffrir la perte de ses biens et même l’exil, et se rendit à Rome auprès d’Urbain II. Ce Pape le reçut avec honneur, et le combla de louanges lorsque, au concile de Bari, Anselme soutint contre l’erreur des Grecs, par d’innombrables témoignages des Écritures et des saints Pères, que le Saint-Esprit procède aussi du Fils. Le roi Guillaume ayant quitté cette vie, le roi Henri, son frère, rappela Anselme en Angleterre, où le Saint s’endormit dans le Seigneur. Célèbre par ses miracles et sa sainteté (dont le trait distinctif était une insigne dévotion pour la passion de notre Seigneur et envers la bienheureuse Vierge, sa Mère), célèbre aussi par sa doctrine très utile à la défense de la religion chrétienne, à l’avancement des âmes, et à tous les théologiens qui ont traité de la science sacrée selon la méthode scolastique, Anselme paraît avoir puisé au ciel l’inspiration de tous ses ouvrages.

Au 3e Nocturne, l’Homélie de S. Hilaire sur l’Évangile : Vous êtes le sel de la terre, p. 646, mais les Leçons se divisent au signe — .

### LE XXII. SAINT SOTER ET SAINT CAIUS, PONTIFES ET MARTYRS

Semidouble

Oraison. Nous vous en prions, Seigneur, que la fête des bienheureux Martyrs et Pontifes Soter et Caïus, nous obtienne leur protection, et que leur prière puissante nous serve de recommandation auprès de vous. Par N. S. J.-C.

Au deuxième Nocturne

4e Leçon. — Soter, né à Fondi en Campanie, décréta que les vierges consacrées ne toucheraient pas les vases sacrés ni les palles, et qu’elles n’encenseraient pas dans l’Église. Il statua aussi qu’en la Cène du Seigneur, tous les fidèles recevraient le corps du Christ, excepté ceux qui en seraient empêchés pour une faute grave. Soter siégea sur la chaire pontificale trois ans onze mois et dix-huit jours. Il reçut la couronne du martyre sous l’empereur Marc-Aurèle, et fut enseveli dans le cimetière appelé cimetière de Callixte, après avoir, selon la coutume de ses prédécesseurs, ordonné au mois de décembre dix-huit Prêtres et neuf Diacres, et sacré onze Évêques pour divers lieux.

5e Leçon.— Caïus était dalmate, et de la famille de l’empereur Dioclétien. Il ordonna que, dans l’Église, avant d’être élevé à l’épiscopat, on passerait par divers degrés d’ordre et d’honneur : ceux de Portier, de Lecteur, d’Exorciste, d’Acolythe, de Sous-diacre, de Diacre et de Prêtre. Fuyant la cruauté dont Dioclétien usait envers les chrétiens, il se tint caché quelque temps dans une caverne ; mais huit ans plus tard, il parvint à la couronne du martyre avec son frère Gabínus, après avoir siégé douze ans quatre mois et cinq jours, et après avoir créé au mois de décembre, vingt-cinq Prêtres, huit Diacres et cinq Évêques. Caïus fut enseveli dans le cimetière de Callixte, le dix des calendes de mai. Urbain VIII a fait revivre sa mémoire dans Rome, et réparer son église qui tombait en ruines, honorant cette église d’un Titre et d’une Station, et l’enrichissant des reliques du saint Pape.

On lit pour 6e Leçon, la 4e du Commun, p. 964\*.

Au 3e Nocturne, l’Homélie de S. Augustin sur l’Évangile : Moi, je suis la vigne, p. 970\*.

### LE XXIII. SAINT GEORGES, MARTYR

Semidouble

Oraison. Ô Dieu, qui nous réjouissez par les mérites et l’intercession du bienheureux Georges, votre Martyr, faites, dans votre bonté, qu’implorant vos bienfaits par son intercession, nous les obtenions par l’effet de votre grâce. Par N. S. J.-C.

Au 2e Nocturne, les Leçons de S. Cyprien : Comment célébrer, p. 969\*.

Au 3e Nocturne, l’Homélie de S. Augustin sur l’Évangile : Moi je suis la vraie vigne, p. 966\*.

### LE XXIV. SAINT FIDÈLE DE SIGMARINGEN, MARTYR

Double

Oraison. Ô Dieu, qui, après avoir embrasé le bienheureux Fidèle d’une ardeur séraphique pour la propagation de la vraie foi, avez daigné le décorer de la palme du martyre et de la gloire des miracles, nous vous supplions, par ses mérites et son intercession, de nous affermir tellement, par votre grâce, dans la foi et la charité, que nous méritions d’être trouvés fidèles dans votre service jusqu’à la mort. Par N. S. J.-C.

Au deuxième Nocturne

4e Leçon. — Fidèle, né à Sigmaringen, ville de Souabe, de l’honnête famille des Rey, se distingua dès l’enfance par les dons singuliers de la nature et de la grâce dont il était orné. Doué du meilleur naturel et formé au bien, grâce à une excellente éducation, il remporta les palmes au collège de Fribourg pendant ses cours de philosophie et de droit, en même temps qu’à l’école de Jésus-Christ il s’efforçait d’atteindre au sommet de la perfection par la pratique assidue des vertus. Ayant été donné pour compagnon à plusieurs gentilshommes, qui visitaient différentes contrées de l’Europe, il ne cessa de les exciter à la piété chrétienne par ses paroles et ses actions. Il fit plus, durant ce voyage il s’efforça de mortifier par de fréquentes austérités les désirs de la chair, et de se rendre tellement maître de lui-même, que dans les circonstances si diverses où il se trouva, on ne vit jamais en lui aucun mouvement d’impatience. Vaillant défenseur du droit et de la justice, il s’acquit, après son retour en Allemagne, un nom célèbre dans la profession d’avocat. Mais lorsqu’il eut expérimenté les dangers de cette profession, il résolut d’entrer dans une voie conduisant plus sûrement au salut, et éclairé par l’appel d’en haut, il sollicita bientôt son admission dans l’Ordre séraphique, parmi les frères Mineurs Capucins.

5e Leçon. — Sa pieuse demande ayant été exaucée, il fit paraître dès le début de son noviciat un grand mépris du monde et de lui-même, et quand il eut prononcé les vœux de sa profession solennelle dans la joie de l’Esprit du Seigneur, il devint davantage encore le modèle et l’admiration de tous, par sa fidélité à l’observance régulière. Adonné principalement à l’oraison et à l’étude des saintes lettres, il excellait aussi dans le ministère de la parole, par l’effet d’une grâce particulière, et il amenait non seulement les catholiques à une vie meilleure, mais encore les hérétiques à la connaissance de la vérité. Mis à la tête de plusieurs couvents de son Ordre, il s’acquitta avec prudence, justice, mansuétude, discrétion et grande humilité, de la charge qui lui était confiée. Ardent zélateur de la plus stricte pauvreté, il retranchait totalement de chaque monastère tout ce qui lui semblait être peu nécessaire. Rempli envers lui-même d’une haine salutaire, il châtiait son corps par des jeûnes austères, des veilles et des disciplines, tandis qu’il montrait à tous un amour semblable à celui d’une mère pour ses enfants. Une fièvre pestilentielle étant venue décimer cruellement les troupes autrichiennes, Fidèle s’appliqua généreusement et assidûment aux devoirs de la charité envers les malades dont les besoins étaient extrêmes. Il réussit si bien à apaiser les dissensions et à subvenir aux nécessités du prochain par ses conseils et ses actions, qu’il mérita d’être appelé le père de la patrie.

6e Leçon. — Extrêmement dévot à la Vierge Mère de Dieu, il se plaisait à réciter le rosaire, et demanda à Dieu, par l’intercession de Marie et celle des autres Saints, la grâce de donner sa vie et de verser son sang pour le service de la foi catholique. Comme cet ardent désir s’enflammait chaque jour davantage durant la célébration du saint Sacrifice, l’admirable providence de Dieu permit que ce courageux athlète du Christ fut choisi pour diriger les missions que la Congrégation de la Propagande venait alors d’établir chez les Grisons. Il reçut d’un cœur joyeux et empressé cette charge difficile, et l’exerça avec tant d’ardeur, qu’ayant réussi à convertir un grand nombre d’hérétiques à la foi orthodoxe, il fit luire l’espérance de voir cette nation entière se réconcilier avec l’Église et avec le Christ. Doué du don de prophétie, il prédit plusieurs fois les malheurs qui menaçaient le pays des Grisons, et la mort que lui feraient subir les hérétiques. Instruit des embûches qu’on lui tendait, après s’être préparé au combat qui lui était réservé, il se rendit, le vingt-quatre avril de l’an mil-six-cent-vingt-deux, à l’église du lieu nommé Sévis : c’est là que des hérétiques qui, la veille, feignaient de se convertir, l’avaient invité insidieusement à prêcher. Son discours ayant été interrompu par un tumulte, Fidèle se vit accabler cruellement de coups et de blessures, et souffrit une mort glorieuse avec un cœur joyeux et magnanime, consacrant ainsi par son propre sang, les prémices des Martyrs de la Congrégation de la Propagande. De nombreux prodiges et miracles l’ont rendu célèbre, principalement à Coire et à Feldkirch, où ses reliques se conservent et sont l’objet d’une très grande vénération de la part du peuple.

Au 3e Nocturne, l’Homélie de S. Augustin sur l’Évangile : Moi je suis la vraie vigne, p. 966\*.

### LE XXV. SAINT MARC, ÉVANGÉLISTE

Double de deuxième classe

Oraison. Ô Dieu, qui avez glorifié le bienheureux Marc, votre Évangéliste, en l’appelant à la dignité de prédicateur de l’Évangile, faites, nous vous en supplions, que nous profitions toujours de ses enseignements, et que nous soyons défendus par ses prières. Par N. S. J.-C.

Au 1er Nocturne, les Leçons du Prophète Ézéchiel, p. 959\*.

Au deuxième Nocturne

4e Leçon. — Marc, disciple et interprète de Pierre, appelé à Rome par ses frères, écrivit un court Évangile, d’après ce qu’il avait entendu rapporter par Pierre. Celui-ci en ayant écouté la lecture, l’approuva, et le donna, par son autorité, pour être lu dans l’Église. Prenant l’Évangile qu’il avait composé, Marc partit pour l’Égypte, et, le premier, annonça le Christ à Alexandrie, où il établit une Église. Telle était sa doctrine et la pureté de sa vie qu’il amenait tous les Chrétiens à suivre son exemple.

5e Leçon. — Philon, l’un des Juifs les plus éloquents de son temps, voyant l’Église naissante d’Alexandrie encore judaïsante, écrivit, comme à l’éloge de sa nation, un livre sur la vie de ces premiers Chrétiens. Et, à l’imitation de saint Luc, qui rapporte que les fidèles de Jérusalem mettaient tout en commun, Philon, qui voyait cette coutume observée à Alexandrie, sous la conduite et selon les instructions de Marc, en a transmis le récit à la postérité. Le saint Évangéliste mourut la huitième année du règne de Néron, et fut enseveli à Alexandrie. Aniánus lui succéda.

On lit pour 6e Leçon, la 4e du Commun, p. 960\*.

Au 3e Nocturne, l’Homélie de S. Grégoire sur l’Évangile : Le Seigneur désigna, p. 961\*.

Rubrique. Aujourd’hui, ceux qui n’assistent pas à la procession disent les Litanies en particulier après Matines (avec les Prières et Oraisons, sans les Psaumes de la Pénitence), même si cette Fête est transférée à un autre jour. Si les Litanies majeures tombent le jour de Pâques, on les transfère à la 3e Férie suivante.

### LE XXVI. SAINT CLET ET SAINT MARCELLIN, PONTIFES ET MARTYRS

Semidouble

Oraison. Faites, Seigneur, que la précieuse confession de vos bienheureux Martyrs et Pontifes Clet et Marcellin, nous soutienne, et que leur pieuse intercession nous protège sans cesse. Par N. S. J.-C.

Rubrique. Si cette Fête ou une des Fêtes suivantes arrive en la 2e Férie des Rogations, ou en la Vigile de l’Ascension, on lit au 1er Nocturne les Leçons du Commun des Saints, à moins que des Leçons propres ne soient assignées à cette Fête ou qu’il faille y placer le Commencement d’une Épître omis le Dimanche précédent ; et on lit pour 9e Leçon, l’Homélie fériale.

Au deuxième Nocturne

4e Leçon. — Clet, fils d’Émilien, était de Rome, de la cinquième région et du quartier de Patrícius. Il gouverna l’Église sous les empereurs Vespasien et Titus. Conformément au précepte du prince des Apôtres, il ordonna vingt-cinq Prêtres pour la ville de Rome. Il est le premier qui, dans ses lettres, se servit de ces mots : Salut et bénédiction apostolique. Il fit d’excellentes organisations dans l’Église, et l’ayant administrée douze ans, sept mois et deux jours, il reçut la couronne du martyre sous l’empereur Domitien, dans la persécution qui est la seconde après celle de Néron ; il fut enseveli au Vatican, près du corps du bienheureux Pierre.

5e Leçon. — Marcellin était romain, et gouverna l’Église de l’an deux-cent-quatre-vingt-seize à l’an trois-cent-quatre, pendant la terrible persécution de l’empereur Dioclétien. Il eut à souffrir de nombreuses vexations par suite de l’injuste sévérité de ceux qui lui reprochaient sa grande indulgence envers les fidèles tombés dans l’idolâtrie, et c’est à cause de cela qu’il fut calomnieusement diffamé, comme ayant offert de l’encens aux idoles. Ce bienheureux Pontife subit la peine capitale pour la confession de la foi avec trois autres Chrétiens : Claudius, Cyrínus et Antonínus. Leurs corps laissés sans sépulture, devaient en être privés durant trente-six jours, par ordre de l’empereur ; mais le bienheureux Marcel, averti en songe par saint Pierre, prit soin de les inhumer honorablement dans le cimetière de Priscille, sur la voie Salaria ; il était accompagné de Prêtres et de Diacres qui portaient des flambeaux et chantaient des hymnes. Saint Marcellin avait gouverné l’Église pendant sept ans onze mois et vingt-trois jours, et pendant ce temps, il fit au mois de décembre deux ordinations, dans lesquelles il créa quatre Prêtres et cinq Évêques pour divers lieux.

On lit pour 6e Leçon, la 4e du Commun, p. 964\*.

Au 3e Nocturne, l’Homélie de S. Augustin sur l’Évangile : Moi, je suis la vigne, p. 970\*.

### LE XXVIII. SAINT PAUL DE LA CROIX, CONFESSEUR

Double

Oraison. Seigneur Jésus-Christ, vous qui avez donné à saint Paul une charité singulière pour prêcher le mystère de la Croix, et qui avez fait fleurir par lui dans l’Église une nouvelle famille, accordez-nous, par son intercession, qu’entretenant en nous sur la terre le souvenir continuel de votre passion, nous méritions d’en recueillir le fruit dans les cieux. Vous qui, étant Dieu, vivez et régnez.

Pour la Mémoire de S. Vital, Martyr.

Oraison. Faites, nous vous en prions, ô Dieu tout-puissant, que, par l’intercession du bienheureux Vital, votre Martyr, dont nous célébrons la naissance, nous obtenions d’être fortifiés dans l’amour de votre nom. Par N. S. J.-C.

Au deuxième Nocturne

4e Leçon. — Paul de la Croix, originaire d’une noble famille de Castellazzo, près d’Alexandrie, naquit à Uváda en Ligurie. La clarté merveilleuse qui remplit la chambre de sa mère dans la nuit de sa naissance, et l’insigne bienfait de l’auguste Reine du ciel qui le retira sain et sauf, dans son enfance, d’un fleuve où il était tombé et où sa perte semblait certaine, firent connaître quel serait dans l’avenir l’éclat de sa sainteté. Dès qu’il eut l’usage de la raison, brûlant d’amour pour Jésus-Christ crucifié, il commença à s’adonner longuement à la contemplation des souffrances du Sauveur, et à soumettre sa chair innocente par des veilles, des disciplines, des jeûnes et d’autres dures pénitences, ne buvant le vendredi que du vinaigre mélangé de fiel. Enflammé du désir du martyre, il se joignit à l’armée qui s’assemblait à Venise pour combattre les Turcs ; mais ayant connu dans la prière la volonté de Dieu, il laissa aussitôt les armes, car il devait consacrer ses soins à former une milice plus excellente qui travaillerait de toutes ses forces à défendre l’Église, et à procurer aux hommes le salut éternel. De retour dans sa patrie, il refusa une alliance très honorable et l’héritage d’un oncle qui lui étaient offerts. Il voulut entrer dans la voie étroite, et être revêtu par son Évêque d’une tunique grossière. Alors, sur l’ordre de ce Prélat que frappait l’éminente sainteté de sa vie et sa science des choses divines, il se mit, bien qu’il ne fut pas encore clerc, à cultiver le champ du Seigneur par la prédication de la parole de Dieu, au grand profit des âmes.

5e Leçon. — Paul se rendit à Rome, où il se pénétra de la science théologique ; le souverain Pontife Benoît XIII l’éleva au sacerdoce, dignité qu’il reçut par obéissance. Ayant obtenu du même Pontife la permission de réunir des compagnons, il se retira dans la solitude du mont Argentário, que la bienheureuse Vierge lui avait désignée depuis longtemps déjà, lui montrant en même temps un habit de couleur noire, orné des insignes de la passion de son Fils. Ce fut en ce lieu qu’il jeta les fondements de la nouvelle congrégation, prodiguant pour elle ses travaux et ses peines ; il vit bientôt des hommes d’élite grossir ses rangs, et, avec la bénédiction divine, elle prit un grand développement, confirmée quelle fut plus d’une fois par le siège apostolique, avec les règles que le Saint avait reçues de Dieu dans la prière, et le quatrième vœu de propager le souvenir béni de la passion du Seigneur. Il institua aussi des religieuses consacrées à méditer l’excès d’amour de l’Époux divin. Parmi tous ces soins, Paul ne cessait de prêcher l’Évangile avec un zèle avide du salut des âmes ; il amena dans la voie du salut un nombre d’hommes presque incalculable, parmi lesquels plusieurs étaient de grands scélérats, ou étaient tombés dans l’hérésie. La puissance de sa parole était merveilleuse, surtout lorsqu’il faisait le récit de la passion du Christ ; versant lui-même une grande abondance de larmes et arrachant aussi des pleurs aux assistants, il brisait les cœurs endurcis des pécheurs, et les portait à la pénitence.

6e Leçon. — Une vive flamme d’amour divin avait son foyer dans sa poitrine, au point que la partie de son vêtement la plus voisine du cœur parut souvent comme brûlée par le feu, et que deux de ses côtes se soulevèrent. Il ne pouvait arrêter ses larmes quand il offrait le saint Sacrifice ; on le voyait fréquemment en extase, parfois le corps élevé de terre et le visage rayonnant d’une lumière surnaturelle. Pendant qu’il prêchait, il arriva qu’on entendit une voix du ciel lui suggérant ses paroles, ou encore que son sermon retentissait à plusieurs milles de distance. Il brilla par le don de prophétie, le don des langues, celui de pénétration des cœurs, comme aussi par son pouvoir sur les démons, les maladies et les éléments. Tandis qu’il était l’objet de l’affection et de la vénération des souverains Pontifes eux-mêmes, il se jugeait un serviteur inutile, le plus misérable des pécheurs, digne d’être foulé aux pieds par les démons. Enfin, ayant persévéré avec une fidélité inviolable jusqu’à une extrême vieillesse dans son genre de vie très austère, il donna à ses disciples d’admirables avis comme pour leur transmettre son esprit en héritage ; réconforté par les sacrements de l’Église et par une vision céleste, il passa de la terre au ciel, à Rome, l’an mil-sept-cent-soixante-quinze, au jour qu’il avait prédit. Le souverain Pontife Pie IX l’a inscrit au nombre des Bienheureux, puis au nombre des Saints, à cause des nouveaux et éclatants miracles dus à son intercession.

Au 3e Nocturne, l’Homélie de S. Grégoire sur l’Évangile : Le Seigneur désigna, p. 961\*.

Pour saint Vital, Martyr.

9e Leçon. — Vital, père des saints Gervais et Protais, était militaire ; entrant un jour dans Ravenne avec le juge Paulin, il vit chanceler dans les tourments un médecin nommé Ursicin, qu’on avait conduit au supplice pour avoir confessé la foi chrétienne. Vital s’écria : « Ursicin, toi qui, en qualité de médecin, as coutume de guérir les autres, prends garde de ne pas te donner à toi-même le coup de la mort éternelle. » Fortifié par ces paroles, Ursicin subit courageusement le martyre. Mais Paulin, irrité contre Vital, ordonna de le saisir, de le tourmenter sur le chevalet, puis de le jeter dans une fosse profonde et de l’accabler sous des pierres. Cet ordre ayant été exécuté, un prêtre d’Apollon qui avait excité Paulin contre Vital, fut aussitôt tourmenté par le démon et se mit à crier : « Vital Martyr du Christ, tu me brûles extrêmement ; » et violemment agité par le feu qui le torturait, il se précipita dans le fleuve.

### LE XXIX. SAINT PIERRE, MARTYR

Double

Oraison. Nous vous en prions, ô Dieu tout-puissant, accordez-nous d’imiter, avec la dévotion convenable, la foi du bienheureux Pierre, votre Martyr, qui, pour l’extension de cette même foi, mérita d’obtenir la palme du martyre. Par N. S. J.-C.

Au deuxième Nocturne

4e Leçon. — Pierre, né à Vérone, de parents infectés des erreurs des Manichéens, combattit presque dès l’enfance contre les hérésies. À l’âge de sept ans, comme il fréquentait les écoles, son oncle paternel qui était hérétique, lui demanda un jour ce qu’il y avait appris, il répondit qu’il y avait été instruit du symbole de la foi chrétienne ; et ni les caresses de son père et de son oncle, ni les menaces, ne purent jamais ébranler sa constance dans la foi. Parvenu à l’adolescence, il vint à Bologne pour y continuer ses études, c’est là qu’appelé par le Saint-Esprit à un genre de vie plus élevé ; il entra dans l’Ordre des Frères Prêcheurs.

5e Leçon. — Ses vertus brillèrent avec un grand éclat en religion, il conserva son corps et son âme dans une telle pureté, que jamais il ne se sentit souillé d’aucun péché mortel. Il macérait sa chair par des jeûnes et des veilles, et il exerçait son esprit par la contemplation des choses divines. Il s’appliquait assidûment à procurer le salut des âmes, et réfutait les hérétiques avec une force qui était un don particulier de la grâce. Il avait, en prêchant, une telle influence qu’une multitude innombrable d’hommes accouraient pour l’entendre, et que beaucoup se convertissaient et faisaient pénitence.

6e Leçon. — L’ardeur de sa foi l’enflammait tellement qu’il souhaitait de subir la mort pour elle, et demandait constamment à Dieu cette grâce. Il fut exaucé ; les hérétiques le firent mourir, ainsi qu’il l’avait prédit peu auparavant dans un sermon. Comme il exerçait la charge d’inquisiteur, et revenait de Côme à Milan, un impie sicaire lui déchargea sur la tête deux coups d’épée. Le Saint, à demi mort, prononça avant de rendre le dernier soupir le symbole de la foi qu’il avait dès l’enfance confessée avec un courage déjà viril : le meurtrier, le frappant de nouveau, lui perça le côté de son arme, et Pierre s’en alla au ciel recevoir la palme du martyre, l’an du salut mil-deux-cent-cinquante-deux. Son nom devint bientôt illustre par beaucoup de miracles, et c’est pourquoi Innocent IV l’inscrivit l’année suivante au nombre des saints Martyrs.

Au 3e Nocturne, l’Homélie de S. Augustin sur l’Évangile : Moi je suis la vraie vigne, p. 966\*.

### LE XXX. SAINTE CATHERINE, VIERGE

Double

Oraison. Accordez-nous, s’il vous plaît, Dieu tout-puissant, que, célébrant la naissance au ciel de la bienheureuse Catherine, votre Vierge, nous goûtions la joie de cette solennité annuelle, et profitions de l’exemple d’une si grande vertu. Par N. S. J.-C.

Au deuxième Nocturne

4e Leçon. — Catherine, vierge de Sienne, née de parents pieux, obtint l’habit du bienheureux Dominique, que portent les sœurs de la Pénitence. Son abstinence fut extrême et l’austérité de sa vie admirable. Il lui arriva de prolonger son jeûne depuis le jour des Cendres jusqu’à l’Ascension du Seigneur, soutenue seulement par la communion eucharistique. Elle avait à lutter très fréquemment contre les démons, et à souffrir de leur part beaucoup de mauvais traitements ; elle était affligée par des fièvres ardentes et diverses autres maladies. Le nom de Catherine était si célèbre et la réputation de sa sainteté si grande qu’on lui amenait de tous côtés des malades et des personnes tourmentées par le malin esprit ; elle commandait au nom du Christ aux maladies et aux fièvres, et contraignait les démons à sortir des corps des possédés.

5e Leçon. — Pendant son séjour à Pise, un Dimanche, après avoir reçu la nourriture céleste, elle fut ravie en extase et vit le Seigneur crucifié venant à elle environné d’une grande lumière, et cinq rayons, sortis des cicatrices de ses plaies divines se dirigeant sur cinq endroits de son corps. Elle comprit le mystère et pria le Seigneur de ne pas laisser paraître les stigmates. Aussitôt les rayons changèrent leur couleur de sang en une splendeur éclatante, et sous la forme d’une lumière très pure, ils atteignirent ses mains, ses pieds et son cœur. La douleur qu’elle éprouva dans son corps était si grande qu’elle croyait que, si Dieu ne l’eût diminuée, elle eût bientôt succombé. Le Seigneur, dont l’amour est sans bornes, ajouta à cette grâce une faveur nouvelle, en accordant à la Sainte que tout en ressentant la douleur des plaies, il n’en paraîtrait pas de marques sanglantes. La servante de Dieu ayant rapporté à Raymond, son confesseur, ce qui s’était passé, la pieuse industrie des fidèles, pour représenter visiblement ce miracle, a peint sur les images de la bienheureuse Catherine des rayons lumineux tombant sur ses pieds, ses mains et son côté.

6e Leçon. — Sa science était infuse et non acquise : elle sut résoudre par ses réponses des questions théologiques très difficiles que lui proposaient des professeurs d’Écriture sainte. Personne n’approcha d’elle sans devenir meilleur ; elle éteignit beaucoup de haines, et fit cesser des inimitiés mortelles. Elle se rendit à Avignon auprès du souverain Pontife Grégoire XI, pour obtenir la paix aux Florentins, qui avaient un différend avec l’Église et qui, pour ce sujet, se trouvaient sous le coup d’un interdit. Elle montra au Pape qu’elle savait par révélation le vœu qu’il avait fait de se rendre à Rome, vœu qu’il croyait connu de Dieu seul. Ce fut à sa persuasion que ce Pontife se décida, après mûre délibération, à revenir personnellement prendre possession de son siège de Rome. Grégoire et Urbain VI, son successeur, eurent Catherine en telle estime qu’ils la chargèrent de diverses missions. Enfin, après s’être distinguée par toutes les vertus, par le don de prophétie, et illustrée par un grand nombre de miracles, elle s’en alla vers son Époux, âgé d’environ trente-trois ans. Le souverain Pontife Pie II l’a inscrite au nombre des saintes Vierges.

Au 3e Nocturne, l’Homélie de S. Grégoire sur l’Évangile : Le royaume des cieux sera semblable à dix vierges, p. 1023\*.

### LE IIIe DIMANCHE APRÈS PÂQUES — LE PATRONAGE DE SAINT JOSEPH

Confesseur. Double de deuxième classe

#### À Vêpres

Les Ant., le Capitule et l’Oraison de Laudes, les Ps. 109, 110, 111, 112 et 116, l’Hymne : Que les chœurs célestes, p. 734.

℣ Il l’a établi maître de sa maison, alléluia. ℟ Et prince de toutes ses possessions, alléluia. [Ps. 104, 21.]

À Magnif. Ant. Marie, mère de Jésus, étant fiancée à Joseph avant qu’ils vinssent ensemble, il se trouva qu’elle avait conçu de l’Esprit-Saint, alléluia. [Matth., 1, 18.]

#### À Matines

Invit. Louons notre Dieu, \* En vénérant le bienheureux Joseph, notre protecteur, alléluia.

L’Hymne : Que les chœurs célestes, p. 734.

Au premier Nocturne

Ant. Un Ange du Seigneur apparut à Joseph pendant son sommeil, et dit : Lève-toi, prends l’enfant et sa mère, fuis en Égypte et restes-y, jusqu’à ce que je te parle, alléluia. [Matth., 2, 19.]

℣ Je glorifierai votre nom, alléluia. ℟ Parce que vous m’êtes devenu un aide et un protecteur, alléluia. [Eccli., 51, 2.]

Du livre de la Genèse. [39, 1.]

1re Leçon. — Joseph fut donc mené en Égypte, et Putiphar, Égyptien, eunuque de Pharaon et chef de l’armée, l’acheta de la main des Ismaélites par lesquels il avait été amené. Et le Seigneur fut avec lui, et c’était un homme prospérant en toutes choses : il demeura dans la maison de son maître, qui connaissait très bien que le Seigneur était avec lui, et que tout ce qu’il faisait, le Seigneur le dirigeait entre ses mains. Ainsi Joseph trouva grâce devant son maître, et il le servait ; préposé par lui à toutes choses, il gouvernait la maison qui lui était confiée, et tout ce qui avait été remis à ses soins. Et le Seigneur bénit la maison de l’Égyptien à cause de Joseph, et il multiplia tous ses biens, tant à la ville que dans les champs. Et il ne connaissait autre chose que le pain dont il se nourrissait. Or Joseph était beau de visage et d’un aspect très agréable.

℟ Le peuple cria au roi, demandant des vivres, \* Et il leur répondit : Allez à Joseph, alléluia. ℣ Notre salut est en votre main ; ayez seulement égard à nous, et joyeux, nous servirons le roi. [Gen., 41, 55.]

2e Leçon. — [41, 37.] Ce conseil plut à Pharaon et à tous ses ministres ; et il leur demanda : Pourrons-nous trouver un tel homme qui soit plein de l’esprit de Dieu ? Il dit donc à Joseph : Puisque Dieu t’a montré tout ce que tu as dit, pourrai-je trouver quelqu’un plus sage que toi, et même semblable à toi ? C’est toi qui seras préposé sur ma maison, et au commandement de ta bouche, tout le peuple obéira ; et c’est par le trône royal seulement que j’aurai sur toi la préséance. Pharaon dit encore à Joseph : Voici que je t’établis sur toute la terre d’Égypte. Et il ôta l’anneau de sa main, et il le mit à la main de Joseph : il le revêtit aussi d’une robe de fin lin, et lui mit autour du cou un collier d’or. Il le fit monter sur son second char, un héraut criant que tous devant lui fléchissent le genou, et sussent qu’il était préposé sur toute la terre d’Égypte.

℟ Dieu m’a établi comme père du roi, et maître de toute sa maison : \* Il m’a élevé, pour sauver beaucoup de peuples, alléluia. ℣ Venez à moi, et moi je vous donnerai tous les biens de l’Égypte, afin que vous vous nourrissiez de la moelle de cette terre. [Gen., 45, 8 ; 50, 20 ; 45, 18.]

3e Leçon. — Le roi dit aussi à Joseph : Moi je suis Pharaon, mais sans ton commandement nul ne remuera la main ou le pied dans toute la terre d’Égypte. Et il changea son nom, et il l’appela en langue égyptienne Sauveur du monde. Il lui donna pour femme Aséneth, fille de Putiphar, prêtre d’Héliopolis. Joseph sortit donc pour visiter la terre d’Égypte ; (or il avait trente ans quand il fut présenté au roi Pharaon), et il fit le tour de toutes les provinces de l’Égypte. Cependant, arriva la fertilité des sept années, et les blés, mis en gerbes, furent recueillis dans les greniers de l’Égypte. Toute l’abondance des grains fut mise aussi en réserve dans chacune des villes. Et si grande fut l’abondance du froment, qu’il égalait le sable de la mer, et que la quantité surpassait toute mesure.

℟ Maintenant, je mourrai joyeux, puisque j’ai vu ta face, et que je te laisse vivant après moi. Je n’ai pas été privé de te voir ; \* De plus le Seigneur m’a montré ta postérité, alléluia. ℣ Que celui qui me nourrit depuis mon enfance bénisse ces enfants, et que mon nom soit invoqué sur eux. [Gen., 46, 50 ; 48, v. 11, 15.]

Au deuxième Nocturne

Ant. Un Ange du Seigneur apparut à Joseph pendant son sommeil, disant : Lève-toi, prends l’enfant et sa mère, et va dans la terre d’Israël, car ils sont morts, ceux qui recherchaient la vie de l’enfant, alléluia. [Matth., 2, 19.]

℣ Regardez du haut du ciel et voyez, et visitez cette vigne, alléluia. ℟ Et faites-la prospérer, alléluia. [Ps. 79, 15.]

Sermon de saint Bernardin de Sienne. [1er sur S. Joseph.]

4e Leçon. — C’est une règle universelle pour toutes les grâces accordées quelque créature raisonnable : lorsque la bonté divine choisit quelqu’un pour l’honorer d’une grâce singulière ou l’élever à un état sublime, toujours elle accorde à cet élu tous les dons qui sont nécessaires à sa personne et à l’accomplissement de sa mission, et elle l’orne libéralement de ces dons. Ce principe s’est surtout vérifié en saint Joseph, père putatif de notre Seigneur Jésus-Christ, et véritable époux de la Reine du monde, de la Souveraine des Anges. Choisi par le Père éternel pour être le fidèle nourricier et le gardien de ses plus grands trésors, c’est-à-dire de son Fils et de son épouse, il s’est acquitté très fidèlement de son office. Aussi le Seigneur lui a dit : « Serviteur bon et fidèle, entre dans la joie de ton Seigneur. » [Matth., 25, 21.]

℟ Vous m’avez donné la protection de votre salut, et votre droite m’a soutenu : \* Vous êtes mon protecteur et la corne de mon salut[[983]](#footnote-984), alléluia. ℣ Je suis ton protecteur et ta récompense grande à l’infini. [Ps. 17, v. 36, 3 ; Gen., 15, 1.]

5e Leçon. — Si vous considérez saint Joseph par rapport à toute l’Église du Christ, n’est-il point cet homme choisi et doué d’une prérogative unique, sous la garde duquel le Christ a été placé à son entrée dans le monde, et dont Dieu s’est servi pour sauvegarder l’ordre et l’honneur de cette naissance divine ? Si donc l’Église entière est redevable à la Vierge mère, puisque c’est par Marie qu’elle a été rendue digne de recevoir le Sauveur, sans aucun doute, après Marie, l’Église doit une reconnaissance et une vénération singulières à saint Joseph. Il est comme la clef de l’ancien Testament, car c’est en lui que le mérite des Patriarches et des Prophètes a atteint le terme de ses espérances. Seul il possède réellement ce que la bonté divine promit à ces justes des temps anciens. Il est donc figuré avec raison par ce Patriarche Joseph qui conserva le froment aux peuples. Cependant il le surpasse, car il a fait plus que fournir aux Égyptiens le pain de la vie matérielle ; en nourrissant Jésus avec un soin très vigilant, il a procuré à tous les élus, le pain du ciel, qui donne la vie céleste.

℟ Il a établi ses fils[[984]](#footnote-985) sous son abri et demeurera sous ses branches : il sera protégé sous son couvert contre la chaleur, \* Et il reposera dans sa gloire, alléluia. ℣ Espérez en lui, vous tous qui composez l’assemblée du peuple ; répandez devant lui vos cœurs. [Eccli., 14, 20 ; Ps. 61, 9.]

6e Leçon. — Assurément il ne faut point douter que le Christ, se comportant envers Joseph comme un fils envers son père, n’ait conservé dans les cieux, ou plutôt n’ait augmenté et consommé la familiarité, le respect et la dignité très sublime qu’il lui avait accordés pendant sa vie terrestre. C’est donc avec raison que, dans la parole divine citée plus haut, le Seigneur ajoute : « Entre dans la joie de ton Seigneur. » Bien que la joie de l’éternelle béatitude entre dans le cœur de l’homme, néanmoins le Seigneur a préféré dire : « Entre dans la joie, » pour insinuer mystérieusement que cette joie n’est pas seulement en lui, mais qu’elle l’enveloppe de tous côtés, l’absorbe et le submerge comme un abîme sans fond. Souvenez-vous donc de nous, ô bienheureux Joseph, intercédez pour nous par le suffrage de votre prière auprès de celui qui a passé pour votre fils ; et en même temps rendez-nous propice votre épouse, la bienheureuse Vierge, mère de celui qui, avec le Père et le Saint-Esprit, vit et règne dans tous les siècles des siècles. Amen.

℟ Si des camps s’établissent contre moi, mon cœur ne craindra pas : \* Si un combat est livré contre moi, j’y mettrai mon espérance, alléluia. ℣ Vous avez toujours été l’objet de mes chants, parce que vous êtes un aide puissant. [Ps. 26, 3 ; 70, 6.]

Au troisième Nocturne

Ant. Joseph, s’étant levé, prit l’enfant et sa mère et vint dans la terre d’Israël, et habita une ville qui est appelée Nazareth, alléluia. [Matth., 2, 21.]

℣ J’ai invoqué le Seigneur, Père de mon Seigneur, alléluia. ℟ Afin qu’il ne me laisse point sans secours au jour de ma tribulation, alléluia. [Eccli., 51, 14.]

Lecture du saint Évangile selon saint Luc. [3, 21.]

7e Leçon. — En ce temps-là : Il arriva que, comme tout le peuple recevait le baptême, et que Jésus ayant été baptisé, priait, le ciel s’ouvrit. Et le reste.

Homélie de saint Augustin, Évêque. [Acc. des Ev. liv. 2.]

Il est évident que si l’Évangéliste saint Luc emploie cette locution : « Comme on le croyait, fils de Joseph, » c’est à cause de ceux qui pensaient que Jésus-Christ était issu de Joseph à la façon des autres hommes. Quant à ceux qui sont surpris que saint Matthieu en descendant de David jusqu’à Joseph, et saint Luc en remontant de Joseph jusqu’à David, donnent à Jésus-Christ des ancêtres différents, il leur est facile de remarquer que Joseph a pu avoir deux pères, celui qui l’avait engendré, et celui qui l’avait adopté. C’était un antique usage, même chez le peuple de Dieu, que ceux qui n’avaient point d’enfants en adoptaient, et l’on peut en conclure que saint Luc a nommé comme père de Joseph, non pas celui qui l’avait engendré, mais celui qui l’avait adopté, et ce sont les aïeux de ce père adoptif qu’il énumère dans son Évangile en remontant de Joseph à David.

℟ Joseph, fils de David, ne crains point de prendre avec toi Marie, ta femme ; car ce qui a été engendré en elle est du Saint-Esprit ; elle enfantera un fils, \* Et tu lui donneras le nom de Jésus[[985]](#footnote-986), alléluia. ℣ Car c’est lui qui sauvera son peuple de ses péchés. [Matth., 1, 20.]

8e Leçon. — En effet, comme nous sommes obligés d’admettre la véracité des deux Évangélistes saint Matthieu et saint Luc, d’admettre en conséquence que l’un dresse la généalogie du père naturel de Joseph et l’autre celle de son père adoptif, lequel des deux a dû tracer plus probablement la généalogie du père adoptif ? N’est-ce pas celui qui n’a point voulu dire que Joseph avait été engendré par celui qu’il lui donne pour père ? Or saint Matthieu disant : « Abraham engendra Isaac, Isaac engendra Jacob ; » et continuant à employer ce même verbe engendrer, jusqu’à ce qu’il ait dit enfin : « Jacob engendra Joseph, » montre assez par là qu’il a suivi la ligne des ancêtres directs de Joseph et a nommé le père qui l’avait engendré et non pas adopté. Mais supposons même que saint Luc ait dit que Joseph avait été engendré par Héli, cette expression ne devrait point nous troubler et nous empêcher de croire que l’un des deux Évangélistes a mentionné le père naturel de Joseph, et l’autre son père adoptif. On peut dire, en effet, sans absurdité, que celui qui adopte un fils l’engendre, non selon la chair, mais par l’affection qu’il lui porte. C’est ainsi que Dieu en nous donnant le pouvoir de devenir ses enfants, ne nous a pas engendrés de sa nature et de sa substance comme son Fils unique, mais nous a adoptés par amour[[986]](#footnote-987).

℟ Lève-toi, prends l’enfant et sa mère, fuis en Égypte : \* Et restes-y, jusqu’à ce que je te parle, alléluia. ℣ Afin que soit accomplie cette parole que le Seigneur a dite par le Prophète : J’ai rappelé mon fils de l’Égypte. [Matth., 2, 13 ; Osée, 11, 1.]

On lit pour 9e Leçon l’Homélie du Dimanche.

#### À Laudes

Ant. 1. Jacob engendra Joseph, époux de Marie, de laquelle est né Jésus, qui est appelé Christ, alléluia. [Matth., 1, 16.]

2. L’Ange Gabriel fut envoyé de Dieu dans la ville de Galilée, appelée Nazareth, à une vierge qu’avait épousée un homme nommé Joseph, alléluia. [Luc., 1, 26.]

3. Joseph monta de Nazareth, ville de Galilée, en Judée, dans la ville de David, qui est appelée Bethléem, alléluia. [Luc., 2, 4.]

4. Ils vinrent donc en grande hâte, et ils trouvèrent Marie et Joseph, et l’enfant couché dans une crèche, alléluia. [Luc., 2, 16.]

5. Or Jésus avait, quand il commença son ministère, environ trente ans, étant, comme l’on croyait, fils de Joseph, alléluia. [Luc., 3, 23.]

Capitule. [Gen., 49, 26.] Les bénédictions de ton père seront fortifiées par les bénédictions de ses pères, jusqu’à ce que vienne le désir des collines éternelles ; qu’elles se répandent sur la tête de Joseph et sur la tête de celui qui est Nazaréen entre ses frères.

L’Hymne : Honneur des habitants du Ciel, p. 950.

℣ Vous m’avez donné la protection de votre salut, alléluia. ℟ Et votre droite m’a soutenu, alléluia. [Ps. 17, 36.]

À Bened. Ant. Joseph, fils de David, ne crains point de prendre avec toi Marie, ton épouse, car ce qui a été engendré en elle est du Saint-Esprit, alléluia. [Matth., 1, 20.]

Oraison. Ô Dieu, qui, par une providence ineffable, avez daigné choisir le bienheureux Joseph pour être l’époux de votre très sainte Mère, faites, nous vous en supplions, que le vénérant sur la terre comme notre protecteur, nous méritions de l’avoir pour intercesseur dans les cieux. Vous qui vivez et régnez.

#### À Tierce

℟br. Il l’a établi maître de sa maison, \* Alléluia, alléluia. ℣ Et prince de toutes ses possessions. — ℣ Je glorifierai votre nom, alléluia. ℟ Parce que vous m’êtes devenu un aide et un protecteur, alléluia.

#### À Sexte

Capitule. [Gen., 49, 25.] Le Dieu de ton père sera ton soutien, et le Tout-puissant te bénira des bénédictions célestes d’en haut.

℟br. Je glorifierai votre nom, \* Alléluia, alléluia. ℣ Parce que vous m’êtes devenu un aide et un protecteur. [Osée, 14, 6.] — ℣ Le juste germera comme le lis, alléluia. ℟ Et il fleurira éternellement devant le Seigneur, alléluia.

#### À None

Capitule. [Gen., 49, 22.] Joseph, fils croissant, fils croissant et beau à voir : les jeunes filles ont couru sur la muraille.

℟br. Le juste germera comme le lis, \* Alléluia, alléluia. ℣ Et il fleurira éternellement devant le Seigneur. — ℣ Planté dans la maison du Seigneur, alléluia. ℟ Dans les parvis de la maison de notre Dieu, alléluia.

#### Aux secondes Vêpres

Les Ant. et le Capit. des Laudes, les Ps. et l’Hymne des 1res Vêpres.

℣ À l’ombre de celui que j’avais désiré, je me suis assis, alléluia. ℟ Et son fruit est doux à ma bouche, alléluia. [Cant., 2, 3.]

À Magnif. Ant. Mon fils, pourquoi avez-vous agi ainsi avec nous ? Voici que votre père et moi, fort affligés, nous vous cherchions, alléluia. [Luc, 2, 48.]

## FÊTES DE MAI

### LE I. SAINT PHILIPPE ET SAINT JACQUES, APÔTRES

Double de deuxième classe

#### À Vêpres

Les Ant., et l’Oraison de Laudes.

À Magnif. Ant. Que votre cœur ne se trouble point et qu’il ne craigne point : vous croyez en Dieu, croyez aussi en moi. Il y a beaucoup de demeures en la maison de mon Père, alléluia, alléluia. [Jean, 14, 1.]

#### À Matines[[987]](#footnote-988)

Au deuxième Nocturne

4e Leçon. — Philippe, né à Bethsaïde, est l’un des douze Apôtres appelés d’abord par le Christ notre Seigneur. Il apprit à Nathanaël que le Messie promis dans la loi était venu, et le conduisit au Seigneur. Les faits montrent clairement avec quelle familiarité le Christ accueillait Philippe ; des Gentils désirant voir le Sauveur s’adressèrent à cet Apôtre, et le Seigneur, voulant nourrir dans le désert une multitude de personnes, lui parla ainsi : « Où achèterons-nous des pains, pour que ceux-ci mangent ? » [Jean, 6, 5.] Philippe, après avoir reçu le Saint-Esprit, se rendit dans la Scythie, qui lui était échue en partage, pour y prêcher l’Évangile, et il convertit cette nation presque tout entière à la foi chrétienne. Enfin, étant venu à Hiérapolis en Phrygie, il fut attaché à la croix pour le nom du Christ, et accablé à coups de pierres, le jour des calendes de mai. Les Chrétiens ensevelirent son corps dans le même lieu, mais il a été ensuite transporté à Rome et déposé avec celui du bienheureux Apôtre Jacques, dans la basilique des douze Apôtres.

5e Leçon. — Jacques, frère du Seigneur, surnommé le Juste, s’abstint dès non jeune âge, de vin, de cervoise, et de chair ; il ne coupa jamais ses cheveux et n’usa ni de parfums, ni de bains. Il n’était permis qu’à lui seul d’entrer dans le Saint des saints ; il portait des vêtements de lin, et était si assidu à la prière que ses genoux étaient devenus aussi durs que la peau d’un chameau. Après l’ascension du Christ, les Apôtres le créèrent Évêque de Jérusalem ; et c’est à lui que Pierre envoya un messager annoncer qu’un Ange l’avait délivré de prison. Une controverse s’étant élevée au concile de Jérusalem, au sujet de la loi et de la circoncision, Jacques fut de l’avis de Pierre, et fit aux frères un discours dans lequel il prouva la vocation des Gentils, et dit qu’il fallait écrire aux frères absents de ne pas imposer aux Gentils le joug de la loi mosaïque. C’est de lui que parle l’Apôtre, quand il écrit aux Galates [1, 19.] : « Je ne vis aucun Apôtre, si ce n’est Jacques, le frère du Seigneur. »

6e Leçon. — Telle était la sainteté de sa vie que les hommes souhaitaient à l’envi de toucher le bord de ses vêtements. Étant parvenu à l’âge de quatre-vingt-seize ans, ayant gouverné très saintement l’Église de Jérusalem pendant trente années, comme il annonçait avec courage et fermeté le Christ, Fils de Dieu, il fut d’abord assailli à coups de pierres, et ensuite mené à l’endroit le plus élevé du temple d’où on le précipita. Gisant à demi mort, les jambes brisées, il levait les mains au ciel, et priait Dieu pour le salut de ses bourreaux, en disant : « Pardonnez-leur, Seigneur, car ils ne savent ce qu’ils font. » Pendant qu’il faisait cette prière, on lui brisa la tête d’un coup de fouloir, et il rendit son âme à Dieu, en la septième année de Néron. Il fut enseveli près du temple, au lieu même où il avait été précipité. Il a écrit une lettre qui est une des sept Épîtres catholiques.

Au troisième Nocturne

Lecture du saint Évangile selon saint Jean. [14, 1.]

7e Leçon. — En ce temps-là, Jésus dit à ses disciples : Que votre cœur ne se trouble point. Vous croyez en Dieu, croyez aussi en moi. Il y a beaucoup de demeures dans la maison de mon Père. Et le reste.

Homélie de saint Augustin, Évêque.

Il faut, mes frères, élever avec plus d’énergie nos pensées vers Dieu, afin que notre esprit puisse comprendre, autant qu’il est possible, les paroles du saint Évangile que vous venez d’entendre. Notre Seigneur Jésus-Christ dit à ses disciples : « Que votre cœur ne se trouble point. Vous croyez en Dieu, croyez aussi en moi. » Il veut prévenir la crainte tout humaine que sa mort pourrait produire dans l’âme de ses disciples et le trouble qui devait s’ensuivre, et il les console en leur déclarant qu’il est Dieu lui-même. « Vous croyez en Dieu, leur dit-il, croyez aussi en moi. » Car si vous croyez en Dieu, par une conséquence nécessaire, vous devez croire en moi : conséquence qui ne serait point légitime, si Jésus-Christ n’était pas Dieu.

8e Leçon. — Croyez donc en Dieu, et croyez en celui qui est par nature, et non par usurpation, l’égal de Dieu. Il s’est anéanti lui-même sans perdre la nature divine, mais en prenant la nature de serviteur. Vous craignez la mort pour cette forme de serviteur, « que votre cœur ne se trouble point, » la nature divine la ressuscitera. Mais pourquoi les paroles suivantes : « Il y a plusieurs demeures dans la maison de mon Père, » sinon parce que les disciples craignaient pour eux-mêmes ? C’est pour cela qu’ils eurent besoin d’entendre le Sauveur leur dire : « Que votre cœur ne se trouble point. » En effet, quel est celui des Apôtres qui ne devait être saisi de crainte en entendant Jésus dire à Pierre, celui d’entre eux qui avait le plus de confiance et d’ardeur : « Le coq ne chantera pas que tu ne m’aies renié trois fois ? » [Luc, 22, 34.]

9e Leçon. — Ils craignaient eux-mêmes de périr éloignés de lui, et leur trouble était bien légitime ; mais ces paroles : « Il y a beaucoup de demeures dans la maison de mon Père ; autrement je vous l’aurais dit, car je vais vous préparer une place, » ces paroles calment le trouble et l’agitation de leur âme, en leur donnant l’espérance certaine qu’après les périls et les épreuves de cette vie, ils seront pour toujours réunis à Dieu avec Jésus-Christ. Si l’un est supérieur à l’autre en force, en sagesse, en justice, en sainteté, « il y a beaucoup de demeures dans la maison de mon Père ; » aucun ne sera exclu de cette maison, où chacun sera placé selon son mérite.

#### À Laudes

Ant. 1. Seigneur, montrez-nous votre Père, et il nous suffit, alléluia. [Jean, 14, 8.]

2. Philippe, qui me voit, voit aussi mon Père, alléluia. [v. 9.]

3. Il y a si longtemps que je suis avec vous, et vous ne me connaissez pas ? Philippe, qui me voit, voit aussi mon Père, alléluia. [Ibid.]

4. Si vous m’eussiez connu, vous auriez donc connu mon Père ; mais bientôt vous le connaîtrez, et vous l’avez déjà vu, alléluia, alléluia, alléluia. [v. 7.]

5. Si vous m’aimez, gardez mes commandements, alléluia, alléluia, alléluia. [v. 15.]

À Bened. Ant. Moi je suis la voie, la vérité et la vie : personne ne vient à mon Père que par moi, alléluia. [v. 6.]

Oraison. Ô Dieu, qui nous donnez un sujet de joie par la solennité annuelle de vos Apôtres Philippe et Jacques, faites, nous vous en supplions, qu’en nous réjouissant de leurs mérites, nous profitions de leurs exemples. Par N. S. J.-C.

#### Aux secondes Vêpres

Les Ant. de Laudes.

À Magnif. Ant. Si vous demeurez en moi, et que mes paroles demeurent en vous, tout ce que vous demanderez il vous sera fait, alléluia, alléluia, alléluia. [Jean, 15, 7.]

### LE II. SAINT ATHANASE, ÉVÊQUE, CONFESSEUR ET DOCTEUR DE L’ÉGLISE

Double

Oraison. Nous vous supplions, Seigneur, d’exaucer les prières que nous vous adressons en la solennité du bienheureux Athanase, votre Confesseur et Pontife, et de nous accorder, par les mérites et l’intercession de celui qui vous a dignement servi, le pardon de tous nos péchés. Par N. S. J.-C.

Au deuxième Nocturne

4e Leçon. — Athanase, l’énergique défenseur de la religion catholique, était né à Alexandrie ; ordonné Diacre par l’Évêque de cette ville, nommé Alexandre, il devint dans la suite son successeur. Il avait accompagné ce Prélat au concile de Nicée, où, ayant confondu l’impiété d’Arius, il s’attira tellement la haine des Ariens que, depuis lors, ils ne cessèrent jamais de lui dresser des embûches. Dans un concile réuni à Tyr, et composé en grande partie d’Évêques ariens, ils subornèrent une femme pour qu’elle accusât Athanase de lui avoir fait violence, abusant de son hospitalité. Athanase fut donc introduit, et avec lui un Prêtre nommé Timothée, qui, feignant d’être Athanase, dit à cette femme : « C’est donc moi qui ai logé chez vous, moi qui vous ai violée ? — Oui, répondit-elle effrontément, c’est vous qui m’avez fait violence. » Et elle affirmait le fait avec serment, invoquant l’autorité des juges, pour qu’ils vengeassent une telle infamie. La fourberie étant ainsi découverte, l’impudence de cette femme fut confondue.

5e Leçon. — Les Ariens firent aussi courir le bruit qu’un Évêque nommé Arsène, avait été assassiné par Athanase. Tandis qu’Arsène était secrètement détenu, il produisirent devant les juges la main d’un mort, accusant Athanase d’avoir coupé cette main à Arsène, pour s’en servir dans des opérations magiques. Mais Arsène s’enfuit la nuit et vint se présenter devant tout le concile, ce qui dévoila la scélératesse des ennemis d’Athanase. Ils attribuèrent néanmoins la justification d’Athanase à des artifices de magie, et ne cessèrent pas de conspirer contre sa vie. Condamné à l’exil, il fut relégué à Trêves, dans les Gaules. Sous le règne de l’empereur Constance, qui favorisait les Ariens, il vit se soulever contre lui de violentes et longues tempêtes, souffrit d’incroyables épreuves, et parcourut de nombreuses contrées. Il fut souvent expulsé de son Église, et souvent aussi rétabli sur son siège par l’autorité du Pape Jules, par la protection de l’empereur Constant, frère de Constance, par les décrets du concile de Sárdica et de celui de Jérusalem. Pendant ce temps les Ariens continuaient à lui demeurer hostiles ; pour se soustraire à leur fureur opiniâtre et éviter la mort, il demeura caché pendant cinq ans dans une citerne desséchée, sans que personne connût sa retraite, sinon un de ses amis qui lui apportait en secret sa nourriture.

6e Leçon. — Constance étant mort. Julien l’Apostat, son successeur, permit aux Évêques exilés de rentrer dans leurs Églises. Athanase revint donc à Alexandrie, où il fut reçu avec les plus grands honneurs. Mais bientôt les intrigues des mêmes Ariens le firent persécuter par Julien, et il fut de nouveau forcé à s’éloigner. Les satellites de ce prince le cherchant pour le mettre à mort, Athanase fit retourner le bateau sur lequel il s’enfuyait, et vint à la rencontre des émissaires lancés à sa poursuite. Ceux-ci demandant à quelle distance se trouvait Athanase, il leur répondit qu’il n’était pas loin. Il échappa ainsi à ses ennemis qui continuèrent leur route, et, rentrant à Alexandrie, il y demeura caché jusqu’à la mort de Julien. Quelque temps après, une nouvelle tempête s’étant élevée contre lui à Alexandrie, il resta enfermé quatre mois dans le tombeau de son père. Enfin, délivré par le secours divin de tant de périls de tous genres, il mourut dans son lit, à Alexandrie, sous Valens. Sa vie et sa mort furent illustrées par de grand miracles. Il a écrit beaucoup d’ouvrages pleins de piété et de clarté pour expliquer la foi catholique, et il a gouverné très saintement l’Église d’Alexandrie durant quarante-six ans, au milieu des plus grandes vicissitudes.

Au 3e Nocturne, l’Homélie de S. Athanase sur l’Évangile : Lorsqu’on vous persécutera, p. 676.

### LE III. L’INVENTION DE LA SAINTE CROIX

Double de deuxième classe

#### À Vêpres

Les Ant., le Capitule et l’Oraison de Laudes, les Ps. 109, 110, 111, 112 et 116 ; l’Hymne : L’étendard du Roi, p. 413.

℣ Ce signe de la Croix sera dans le ciel, alléluia. ℟ Lorsque le Seigneur viendra pour juger, alléluia. [Matth., 24, 30.]

À Magnif. Ant. Ô Croix plus brillante que tous les astres, célèbre dans le monde, vraiment aimable aux hommes, plus sainte que toutes choses, seule tu as été digne de porter la rançon du monde : doux bois, doux clous, portant un doux fardeau ; ô Croix, sauve ce peuple assemblé aujourd’hui pour chanter tes louanges, alléluia, alléluia.

#### À Matines

Invit. Le Christ Roi crucifié, \* Venez, adorons-le, alléluia.

L’Hymne Chante, p. 404, les Ps. 1, 2, 3 ; 4, 5, 8 ; 95, 96 et 97.

Au premier Nocturne

Ant. Célébrons de nouveau la fête de l’Invention de la Croix, dont la gloire brille d’un vif éclat dans le monde entier, alléluia.

℣ Ce signe de la Croix sera dans le ciel, alléluia. ℟ Lorsque le Seigneur viendra pour juger, alléluia.

De l’Épître du bienheureux Paul, Apôtre, aux Galates. [3, 10.]

1re Leçon. — Tous ceux qui s’appuient sur les œuvres de la loi sont sous la malédiction. Car il est écrit : Maudit quiconque ne persévérera point dans tout ce qui est écrit dans le livre de la loi pour l’accomplir ! [Deut., 27, 26.] Cependant, que nul n’est justifié devant Dieu par la loi, cela est manifeste, puisque le juste vit de la foi. Or la loi ne s’appuie pas sur la foi, puisque au contraire : Celui qui observera ces préceptes, vivra par eux. [Lev., 18, 5.] Le Christ nous a rachetés de la malédiction de la loi, devenu malédiction pour nous, selon qu’il est écrit : Maudit quiconque est pendu au bois ! [Deut., 21, 23.] Afin que la bénédiction donnée à Abraham fût communiquée aux Gentils par le Christ Jésus, pour que nous reçussions par la foi la promesse de l’Esprit.

℟ La sainte Église vénère le jour glorieux où fut découvert le bois triomphal, \* Sur lequel notre Rédempteur, rompant les liens de la mort, a vaincu le perfide serpent, alléluia, alléluia. ℣ Le Verbe du Père nous a ouvert le chemin du salut, étant suspendu au bois.

De l’Épître aux Philippiens. [2, 5.]

2e Leçon. — Ayez en vous les sentiments qu’avait en lui le Christ Jésus, qui, étant dans la forme de Dieu, n’a pas cru que ce fût une usurpation de se faire égal à Dieu ; mais il s’est anéanti lui-même, prenant la forme d’esclave, ayant été fait semblable aux hommes, et reconnu pour homme par les dehors. Il s’est humilié lui-même, s’étant fait obéissant jusqu’à la mort, et à mort de la croix. C’est pourquoi Dieu l’a exalté et lui a donné un nom qui est au-dessus de tout nom ; afin qu’au nom de Jésus, tout genou fléchisse dans le ciel, sur la terre et dans les enfers, et que toute langue confesse que le Seigneur Jésus-Christ est dans la gloire de Dieu le Père.

℟ Ô Croix, l’appui de notre confiance, arbre seul illustre entre tous les autres, nulle forêt n’a produit ton pareil pour le feuillage, la fleur et le fruit : \* Il nous est cher, ce bois ; ils nous sont chers, ces clous ; et combien est doux le fardeau qu’ils soutiennent, alléluia. ℣ Tu es seule plus élevée que tous les cèdres.

De l’Épître aux Colossiens. [2, 9.]

3e Leçon. — Dans le Christ habite corporellement toute la plénitude de la divinité ; et vous êtes remplis en lui, qui est le chef de toute principauté et de toute puissance ; et c’est en lui que vous avez été circoncis d’une circoncision non faite de main d’homme par le dépouillement de votre corps de chair, mais de la circoncision du Christ ; ayant été ensevelis avec lui dans le baptême, dans lequel vous avez été aussi ressuscités par la foi en la puissance de Dieu qui l’a ressuscité d’entre les morts. Et vous, lorsque vous étiez morts dans vos péchés et dans l’incirconcision de votre chair, il vous a fait revivre avec lui, vous remettant tous vos péchés ; effaçant la cédule du décret porté contre nous, qui nous était contraire, et qu’il a abolie, en l’attachant à la croix ; et dépouillant les principautés et les puissances, il les a menées captives avec une noble fierté, triomphant d’elles hautement en lui-même.

℟ Voici l’arbre très digne placé au milieu du paradis, \* Sur lequel l’auteur du salut a vaincu, par sa mort, la mort de tous les hommes, alléluia, alléluia. ℣ Croix excellente et d’une éclatante beauté, qu’Hélène, mère de Constantin, rechercha avec toute l’ardeur de son âme.

Au deuxième Nocturne

Ant. Cet heureux trophée devient la santé des infirmes, c’est un arbre de vie, un remède à la mort, alléluia,

℣ Nous vous adorons, ô Christ, et nous vous bénissons, alléluia. ℟ Parce que vous avez racheté le monde par votre Croix, alléluia.

4e Leçon. — Après l’insigne victoire que remporta sur Maxime l’empereur Constantin, auquel le signe de la Croix du Seigneur avait été manifesté, Hélène, mère de Constantin, avertie en songe, vint à Jérusalem dans le dessein d’y rechercher la Croix. Sur le Calvaire, elle fit abattre une statue de marbre représentant Vénus ; c’était pour abolir tout souvenir de la passion de Jésus-Christ, que les Gentils avaient, depuis environ cent-quatre-vingts ans placé cette statue à l’endroit même où la Croix avait été plantée. Hélène agit de même au lieu où était la crèche du Sauveur, et au lieu où il était ressuscité, ayant fait enlever du premier le simulacre d’Adonis, et du second, celui de Jupiter.

℟ Il faut que nous nous glorifiions dans la Croix de notre Seigneur Jésus-Christ, en qui est le salut, la vie et notre résurrection : \* Par qui nous avons été sauvés et délivrés, alléluia. ℣ Nous adorons votre Croix, Seigneur, et nous honorons le souvenir de votre glorieuse passion. [Gal., 6, 14.]

5e Leçon. — On déblaya l’endroit où devait être la Croix, et, en creusant, l’on découvrit trois croix profondément enfouies, mais le titre de la Croix du Seigneur fut trouvé à part et comme l’on ne voyait pas à laquelle des trois croix il avait été fixé, un miracle mit fin au doute. Macaire, Évêque de Jérusalem, après avoir fait adresser à Dieu des prières, fit toucher l’une après l’autre les trois croix à une femme qui était gravement malade. L’attouchement des deux premières ne lui fut d’aucun secours, mais lorsqu’on eut approché la troisième de l’infirme, cette personne fut aussitôt guérie.

℟ Tandis que par une grâce céleste on découvre le gage sacré, la foi dans le Christ est fortifiée : \* On voit s’accomplir les divins prodiges opérés figurativement autrefois par la verge de Moïse, alléluia, alléluia. ℣ Au contact de la Croix les morts ressuscitent, et les grandeurs de Dieu se révèlent.

6e Leçon. — Ayant ainsi retrouvé la Croix, instrument de notre salut, Hélène éleva au même lieu une église vraiment magnifique où elle laissa une partie de la Croix, enfermée dans une châsse d’argent ; elle en apporta une autre partie à son fils Constantin, et on la déposa à Rome dans l’église appelée Sainte-Croix-de-Jérusalem, construite sur l’emplacement du palais de Sertorius. Hélène remit encore à son fils les clous avec lesquels le très saint corps de Jésus-Christ avait été attaché. C’est alors que Constantin porta une loi pour défendre qu’on fît désormais subir à quelqu’un le supplice de la croix ; et ainsi la croix qui avait été jusqu’alors pour les hommes un sujet d’opprobre et de mépris, devint un objet de vénération et de gloire.

℟ Ce signe de la Croix sera dans le ciel lorsque le Seigneur viendra pour juger : \* Alors seront manifestés les secrets de notre cœur, alléluia, alléluia. ℣ Quand le Fils de l’homme sera assis sur le siège de sa majesté, et commencera à juger le siècle par le feu.

Au troisième Nocturne

Ant. Nous vous adorons, ô Christ, et nous vous bénissons, parce que vous avez racheté le monde par votre Croix, alléluia.

℣ Que toute la terre vous adore et vous chante, alléluia. ℟ Qu’elle dise un psaume à la gloire de votre nom, Seigneur, alléluia. [Ps. 65, 4.]

Lecture du saint Évangile selon saint Jean. [3, 1.]

7e Leçon. — En ce temps-là : Il y avait un homme parmi les Pharisiens, nommé Nicodème, un des chefs des Juifs. Cet homme vint la nuit à Jésus, et lui dit : Maître, nous savons que vous êtes venu de Dieu pour enseigner. Et le reste.

Homélie de saint Augustin, Évêque. [11e sur S. Jean.]

Nicodème était donc un de ceux qui avaient cru au nom de Jésus, à la vue des miracles et des prodiges qu’il opérait. En effet, l’Évangéliste a dit plus haut : « Lorsqu’il était à Jérusalem pendant la fête de Pâques, beaucoup crurent en son nom. » Pourquoi crurent-ils en son nom ? Saint Jean le marque par ce qui suit : « Voyant les miracles que Jésus faisait. » Et que dit-il de Nicodème ? « Il y avait un des chefs des Juifs, nommé Nicodème, il vint la nuit à Jésus, et lui dit : Maître, nous savons que vous êtes un docteur envoyé de Dieu. » Nicodème avait donc lui-même cru en son nom. Quel motif l’avait déterminé à croire ? Nous le voyons par ces paroles qu’il ajoute : « Car personne ne pourrait faire les prodiges que vous faites, si Dieu n’était avec lui. »

℟ Bois béni, clous bénis, ils ont soutenu un doux fardeau : \* Ce bois a seul été digne de porter la rançon du monde, alléluia. ℣ Ce signe de la Croix sera dans le ciel, lorsque le Seigneur viendra pour juger.

8e Leçon. — Si donc Nicodème était parmi ceux qui, en grand nombre, avaient cru au nom de Jésus, considérons dans sa personne les raisons pour lesquelles Jésus ne se fiait pas à eux. Jésus lui répondit : « En vérité, en vérité, je vous le dis : si quelqu’un ne naît de nouveau, il ne peut voir le royaume de Dieu. » Jésus se fie donc à ceux qui ont pris une nouvelle naissance. Ceux-là croyaient en Jésus, et Jésus ne se fiait point à eux. Tels sont tous les catéchumènes ; déjà ils ont foi au nom du Christ, mais Jésus ne se donne point à eux. — Que votre charité y fasse attention, et elle comprendra ce que je dis. Si nous demandons à un catéchumène : Croyez-vous en Jésus-Christ ? Je crois, répond-il et il fait sur lui-même le signe de la croix, il porte ce signe sur le front et il ne rougit pas de la Croix de son Maître. Il croit donc en son nom. Interrogeons-le encore : Mangez-vous la chair du Fils de l’homme et buvez-vous son sang ? Il ne sait ce que nous voulons lui dire, parce que Jésus ne s’est pas encore confié à lui.

℟ Comme Moïse a élevé le serpent dans le désert, il faut de même que le Fils de l’homme soit élevé : \* Afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu’il ait la vie éternelle, alléluia. ℟ Dieu n’a pas envoyé son Fils dans le monde pour condamner le monde, mais pour que le monde soit sauvé par lui. [Jean, 3, 14.]

Pour les SS. Alexandre, Évence et Théodule, Martyrs, et Juvénal, Évêque et Confesseur.

9e Leçon. — Alexandre, né à Rome, gouverna l’Église sous l’empereur Adrien, et convertit au Christ une grande partie de la noblesse romaine. Il arrêta que l’oblation du sacrifice consisterait uniquement dans le pain et le vin, et que l’on mêlerait de l’eau avec le vin, à cause du sang et de l’eau qui coulèrent du côté de Jésus-Christ ; il ajouta au Canon de la Messe ces mots : Qui prídie quam paterétur. Ce Pontife décréta que l’on conserverait toujours dans l’Église de l’eau bénite mêlée de sel, et qu’il en serait fait usage dans les habitations pour chasser les démons. Il siégea dix ans, cinq mois et vingt jours, illustre par la sainteté de sa vie et ses ordonnances salutaires. Il reçut la couronne du martyre en même temps que les Prêtres Évence et Théodule, et fut inhumé sur la voie Nomentána, à trois milles de Rome, au lieu même où il avait eu la tête tranchée. Il avait créé en plusieurs fois au mois de décembre, six Prêtres, deux Diacres et cinq Évêques pour divers lieux. Les corps de ces Saints furent transportés dans la suite à Rome dans l’église de Sainte-Sabine. En ce même jour arriva la bienheureuse mort de saint Juvénal, Évêque de Nárnia, qui après avoir, par sa sainteté et sa doctrine, enfanté beaucoup de fidèles au Christ dans cette ville, et s’être rendu célèbre par des miracles, s’endormit dans la paix, et fut enseveli avec honneur dans sa ville épiscopale.

#### À Laudes

Ant. 1. Ô grande œuvre de bonté ! La mort a été détruite sur le bois lorsque la vie y est morte, alléluia.

2. Sauvez-nous, ô Christ Sauveur, par la vertu de la Croix ; vous qui avez sauvé Pierre sur la mer, ayez pitié de nous, alléluia.

3. Voici la Croix du Seigneur, fuyez, parties adverses ; il a vaincu, le lion de la tribu de Juda, la racine de David, alléluia.

4. Nous devons mettre notre gloire dans la Croix de notre Seigneur Jésus-Christ, alléluia.

5. Par le signe de la Croix, délivrez-nous de nos ennemis, ô notre Dieu, alléluia.

Capitule. [Philip., 2, 5.] Mes frères, ayez en vous les sentiments qu’avait en lui le Christ Jésus, qui, étant dans la forme de Dieu, n’a pas cru que ce fût une usurpation de se faire égal à Dieu ; mais il s’est anéanti lui-même, prenant la forme d’esclave, ayant été fait semblable aux hommes, et reconnu pour homme par les dehors.

L’Hymne : Déjà le Rédempteur, p. 411.

℣ Nous vous adorons, ô Christ, et nous vous bénissons, alléluia. ℟ Parce que vous avez racheté le monde par votre croix, alléluia.

À Bened. Ant. Tu es seule plus élevée que tous les cèdres, ô Croix, à laquelle fut suspendue la vie du monde, sur laquelle le Christ a triomphé, et la mort vaincu la mort pour toujours, alléluia.

Oraison. Ô Dieu, qui, dans la glorieuse Invention du bois salutaire de la Croix, avez renouvelé les miracles de votre passion, accordez-nous, par le prix de cet arbre de vie, d’obtenir la grâce de la vie éternelle. Vous qui, étant Dieu, vivez et régnez.

Pour la Mém. des SS. Alexandre, Évence, Théodule et Juvénal.

Oraison. Faites, nous vous en supplions, ô Dieu tout-puissant, que, célébrant la naissance de vos saints Alexandre, Évence, Théodule et Juvénal, nous soyons, par leur intercession, préservés de tous les maux qui nous menacent. Nous vous le demandons par N. S. J.-C.

#### À Tierce

℟br. Ce signe de la Croix sera dans le ciel, \* Alléluia, alléluia. ℣ Lorsque le Seigneur viendra pour juger. — ℣ Nous vous adorons, ô Christ, et nous vous bénissons, alléluia. ℟ Parce que vous avez racheté le monde par votre Croix, alléluia.

#### À Sexte

Capitule. [Gal., 6, 14.] Pour moi, à Dieu ne plaise que je me glorifie, si ce n’est dans la Croix de notre Seigneur Jésus-Christ, par qui le monde m’est crucifié, et moi au monde.

℟br. Nous vous adorons, ô Christ, et nous vous bénissons : \* Alléluia, alléluia. ℣ Parce que vous avez racheté le monde par votre Croix. — ℣ Que toute la terre vous adore et vous chante, alléluia. ℟ Qu’elle dise un psaume à la gloire de votre nom, Seigneur, alléluia.

#### À None

Capitule. [Phil., 2, 8.] Il s’est humilié lui-même, s’étant fait obéissant jusqu’à la mort et à la mort de la croix. C’est pourquoi Dieu l’a exalté et lui a donné un nom qui est au-dessus de tout nom.

℟br. Que toute la terre vous adore et vous chante, \* Alléluia, alléluia. ℣ Qu’elle dise un psaume à la gloire de votre nom, Seigneur. — ℣ Ce signe de la Croix sera dans le ciel, alléluia. ℟ Lorsque le Seigneur viendra pour juger, alléluia.

#### Aux secondes Vêpres

Tout comme aux premières, excepté ce qui suit :

À Magnif. Ant. Il a été attaché à une croix qu’il a sanctifiée, celui qui a vaincu l’enfer ; il s’est revêtu de puissance, il est ressuscité le troisième jour, alléluia.

### LE IV. SAINTE MONIQUE, VEUVE

Double

Oraison. Ô Dieu, le consolateur des affligés et le salut de ceux qui espèrent en vous, vous qui avez agréé dans votre miséricorde les pieuses larmes que répandait la bienheureuse Monique pour la conversion de son fils Augustin, donnez-nous, par leur intercession, la grâce de pleurer nos péchés et d’en obtenir le pardon de votre indulgence. Par N. S. J.-C.

Au deuxième Nocturne

4e Leçon. — Monique, deux fois mère de saint Augustin, puisqu’elle l’enfanta pour le monde et pour le ciel, ayant perdu son mari, qu’elle avait gagné à Jésus-Christ dans sa vieillesse, sanctifia son veuvage par la continence et la pratique des œuvres de miséricorde. Dans les prières assidues qu’elle adressait à Dieu pour son fils tombé dans la secte des Manichéens, Monique répandait des larmes abondantes. Elle le suivit même à Milan, et là elle l’exhortait fréquemment à aller voir l’Évêque Ambroise. Il le fit, et, instruit de la vérité de la foi catholique tant par les discours publics du saint Prélat, que par des entretiens particuliers, il reçut de lui le baptême.

5e Leçon. — Monique et Augustin partirent peu après pour retourner en Afrique ; mais quand ils s’arrêtèrent à Ostie, la Sainte fut prise de la fièvre. Durant sa maladie, il lui arriva un jour de tomber en défaillance. « Où étais-je ? » dit-elle, dès qu’elle reprit ses sens. Puis, regardant ceux qui l’assistaient ; « Ensevelissez ici votre mère ; je vous demande seulement de vous souvenir de moi à l’autel du Seigneur. » Le neuvième jour, cette bienheureuse femme rendit son âme à Dieu. Son corps fut inhumé dans l’église de Sainte-Aure, à Ostie ; dans la suite, on le transféra à Rome, sous le pontificat de Martin V ; il a été placé avec honneur dans l’église de Saint-Augustin.

6e Leçon. — Augustin, après avoir parlé de la mort de sa mère, ajoute : « Nous ne pensions pas qu’il fût juste de mener le deuil avec des sanglots et des gémissements, car sa mort n’était ni malheureuse ni entière : nous en avions pour garants sa vertu, sa foi sincère et les raisons les plus certaines. Peu à peu, ô Dieu, je rentrais dans mes premières pensées sur votre servante, et me rappelant sa sainte vie, son pieux amour pour vous, et cette tendresse prévenante qui tout à coup me manquait, je goûtai la douceur de pleurer en votre présence sur elle et pour elle. Et si quelqu’un m’accuse comme d’un péché d’avoir donné à peine une heure de larmes à ma mère, morte pour un peu de temps à mes yeux, ma mère qui m’avait pleuré tant d’années pour me faire vivre devant vous, qu’il se garde de rire, mais que plutôt, s’il est de grande charité, lui-même vous offre ses pleurs pour mes péchés, à vous, Père de tous les frères de votre Christ. » [Conf., 9, 12.]

Au troisième Nocturne

Lecture du saint Évangile selon saint Luc. [7, 11.]

7e Leçon. — En ce temps-là : Jésus s’en allait dans une ville appelée Naïm ; et ses disciples l’accompagnaient ainsi qu’une foule nombreuse. Et le reste.

Homélie de saint Augustin, Évêque. [Pass. de S. Luc]

Si la résurrection de ce jeune homme, comble de joie la veuve, sa mère, notre mère la sainte Église se réjouit aussi en voyant chaque jour des hommes ressusciter spirituellement. Le fils de la veuve était mort de la mort du corps, ceux-ci sont morts de la mort de l’âme. On pleurait visiblement la mort visible du premier, mais on ne s’occupait, on ne s’apercevait même pas de la mort invisible de ces derniers. Celui qui connaissait ces morts s’occupa d’eux, et celui-là seul les connaissait qui pouvait leur rendre la vie. En effet, si le Seigneur n’était pas venu pour ressusciter ces morts, l’Apôtre ne dirait pas : « Lève-toi, toi qui dors ; lève-toi d’entre les morts, et le Christ t’illuminera. » [Ephes., 5, 14.]

8e Leçon. — Nous trouvons dans l’Évangile trois morts ressuscités visiblement par le Seigneur, mais il a ressuscité par milliers des morts invisibles. Qui peut savoir combien de morts il a rendus visiblement à la vie ? car tout ce qu’il a fait n’est pas écrit. « Il y a encore beaucoup d’autres choses que Jésus a faites, dit saint Jean ; si elles étaient écrites en détail, je ne pense pas que le monde lui-même pût contenir les livres qu’il faudrait écrire. » [Jean, 21, 25.] Beaucoup d’autres, sans doute, ont donc été ressuscités, mais ce n’est pas sans raison qu’il n’est fait mention que de trois. Notre Seigneur Jésus-Christ voulait qu’on entendît dans un sens spirituel, les miracles qu’il opérait sur les corps. Il ne faisait pas des miracles pour les miracles seulement, mais il voulait qu’en excitant l’admiration de ceux qui les voyaient, ils fussent encore pleins de vérité pour ceux qui en comprenaient le sens.

9e Leçon. — Celui qui voit des caractères dans un livre parfaitement écrit, et qui ne sait point lire, loue, il est vrai, l’habileté du copiste, en admirant la beauté des caractères, mais il en ignore la destination et le sens ; il loue ce qui frappe ses yeux, mais son esprit ne le pénètre pas. Un autre, au contraire, non content de louer l’adresse de l’écrivain, comprend le sens des caractères : non seulement il voit ce que tout le monde peut voir, mais il sait lire ces caractères, ce que ne peut le premier qui n’a point appris aie faire. De même, ceux qui ont été les témoins oculaires des miracles de Jésus-Christ, sans saisir la signification de ces miracles pour comprendre ce qu’ils font, d’une certaine manière, entendre aux intelligences éclairées, ceux-là n’ont admiré que le fait matériel du miracle ; mais d’autres, non contents d’admirer les faits extérieurs, ont compris ce qu’ils signifiaient. Voilà ce que nous devons être dans l’école de Jésus-Christ.

### LE VI. SAINT PIE V, PAPE ET CONFESSEUR

Double

Oraison. Ô Dieu, qui, afin d’écraser les ennemis de votre Église, et de réformer le culte divin, avez daigné choisir pour Pontife suprême le bienheureux Pie, faites que nous ressentions le secours de sa protection, et que nous nous attachions à votre service, de telle sorte qu’après avoir triomphé de toutes les embûches de nos ennemis, nous goûtions les joies de l’éternelle paix. Par N. S. J.-C.

Au deuxième Nocturne

4e Leçon. — Pie, né dans une ville du Piémont nommée Bosco, de la noble famille des Ghisleri, originaire de Bologne, entra à l’âge de quatorze ans dans l’Ordre des Frères Prêcheurs. On remarquait en lui une admirable patience, une profonde humilité, une très grande austérité de vie, une application continuelle à l’oraison, et le zèle le plus ardent pour l’observance régulière et la gloire de Dieu. Il s’adonna à l’étude de la philosophie et de la théologie, et excella tellement dans ces sciences qu’il s’acquitta avec un grand succès de la charge de les enseigner. Il fit en plusieurs lieux des conférences sacrées très fructueuses ; il remplit longtemps avec une force d’âme invincible les fonctions d’inquisiteur, et préserva, au péril même de sa vie, un grand nombre de villes de l’hérésie qui s’efforçait de les envahir.

5e Leçon. — Paul IV, à qui ses vertus le rendaient cher, le promut d’abord à l’évêché de Nepi et Sutri, et deux ans après le mit au rang des Cardinaux Prêtres de l’Église romaine. Transféré par Pie IV au siège de Mondovi, dans le Piémont, il reconnut que beaucoup d’abus s’étaient introduits dans cette Église, et fit la visite de son diocèse pour les extirper. Lorsque toutes choses furent remises en ordre, il revint à Rome, où il fut chargé des plus graves affaires, dans l’expédition desquelles il prit toujours le parti de la justice, et déploya une liberté apostolique et une grande constance. À la mort de Pie IV, il fut élu Pape, contre l’attente générale ; mais, sauf l’extérieur, il ne changea rien à sa manière de vivre. Il eut un zèle incessant pour la propagation de la foi, une sollicitude infatigable pour le rétablissement de la discipline ecclésiastique, une vigilance assidue pour l’extirpation des erreurs, une bienfaisance inépuisable pour soulager les nécessités des indigents, un courage invincible pour défendre les droits du siège apostolique.

6e Leçon. — Le sultan des Turcs, Selim, dont les succès avaient accru l’audace, ayant réuni une flotte nombreuse près des îles Cursolaires, fut vaincu, grâce à Pie V, et plus encore au moyen des prières adressées à Dieu qu’au moyen des armes. Ce Pontife connut cette victoire par une révélation divine à l’heure même où elle fut obtenue, et il l’annonça aux personnes qui se trouvaient avec lui. Il préparait une nouvelle expédition contre les Turcs lorsqu’il tomba gravement malade ; il supporta avec une grande patience de très cruelles douleurs, et étant arrivé à l’extrémité, reçut les sacrements selon l’usage, puis rendit son âme à Dieu dans une paix profonde, l’an mil-cinq-cent-soixante-douze, âgé de soixante-huit ans, après avoir siégé six ans trois mois et vingt-quatre jours, Son corps est l’objet d’une grande vénération de la part des fidèles dans la basilique de Sainte-Marie-Majeure. Dieu opéra de nombreux miracles en faveur de ceux qui recouraient à l’intercession de Pie V, et ces prodiges ayant été prouvés juridiquement, il a été inscrit au nombre des Saints par le souverain Pontife Clément XI.

Au 3e Nocturne, l’Homélie de S. Grégoire sur l’Évangile : Un homme partant pour un voyage, p. 998\*.

### LE VI. SAINT JEAN DEVANT LA PORTE LATINE

Double majeur

Tout au Commun des Apôtres page 949\*, excepté ce qui suit :

À Magnif. Ant. (Aux 1res et aux 2es Vêpres). Jeté dans une chaudière d’huile bouillante, le bienheureux Apôtre Jean, protégé par la grâce divine, en sortit sain et sauf, alléluia.

Oraison. Ô Dieu, qui nous voyez troublés par les maux qui nous arrivent de toutes parts, faites, nous vous en prions, que la glorieuse intercession du bienheureux Jean, votre Apôtre et Évangéliste, nous serve de protection. Par N. S. J.-C.

Au 1er Noct., les Leçons de l’Écriture occurrente, si on doit lire en ce jour de l’Apocalypse ou d’une Épître de S. Jean ; sinon, on lira le commencement de sa 1re Épître, p. 549.

Au deuxième Nocturne

Du livre de saint Jérôme, Prêtre, contre Jovinien. [Liv. 1.]

4e Leçon. — L’Apôtre Jean, l’un des disciples du Seigneur, et, à ce que l’on rapporte, le plus jeune des Apôtres, était vierge quand il embrassa la foi du Christ, et il demeura vierge : c’est à cause de cela qu’il fut plus aimé par le Seigneur et qu’il reposa sur la poitrine de Jésus. Ce que Pierre, qui avait été marié, n’ose demander par lui-même, il prie Jean de le demander pour lui. Après la résurrection, Marie-Madeleine étant venue annoncer que le Seigneur est ressuscité, l’un et l’autre coururent vers le sépulcre, mais Jean y parvint le premier. Comme ils étaient sur la barque et péchaient dans le lac de Genésareth, Jésus leur apparut debout sur le rivage, et les Apôtres ne savaient pas qui ils voyaient ; le disciple vierge reconnut seul le Maître vierge, et dit à Pierre : « C’est le Seigneur. » [Jean, 21, 27.]

5e Leçon. — Jean est Apôtre, Évangéliste et Prophète : Apôtre, parce qu’il écrivit aux Églises comme docteur ; Évangéliste, puisqu’il composa l’un des Évangiles, ce que ne fit aucun autre des douze à l’exception de Matthieu ; Prophète, car dans l’île de Pathmos, où l’empereur Domitien l’avait relégué à cause du témoignage qu’il avait rendu au Seigneur, il écrivit cette Apocalypse qui renferme une infinité de mystères prophétiques. Tertullien rapporte qu’à Rome, Jean ayant été plongé dans une chaudière d’huile bouillante en sortit plus sain et plus vigoureux qu’il n’y était entré.

6e Leçon. — Son Évangile lui-même s’élève de beaucoup au-dessus des autres. Matthieu commence ainsi, comme parlant d’un homme : « Livre de la généalogie de Jésus-Christ, fils de David, fils d’Abraham. » Luc commence par le sacerdoce de Zacharie ; Marc par la prophétie de Malachie et d’Isaïe. Le premier des trois a pour attribut la figure d’un homme, à cause de cette même généalogie ; le deuxième, celle d’un taureau, à cause du sacerdoce ; le troisième, celle d’un lion, à cause de la voix qui crie dans le désert : « Préparez les voies du Seigneur, rendez droit ses sentiers ; » notre Jean, lui, vole dans les hauteurs comme un aigle, et parvient au Père lui-même, quand il dit : « Au commencement était le Verbe, et le Verbe était en Dieu, et le Verbe était Dieu. »

Au troisième Nocturne

Lecture du saint Évangile selon saint Matthieu. [20, 20.]

7e Leçon. — En ce temps-là : La mère des fils de Zébédée s’approcha de Jésus avec ses fils, l’adorant et lui demandant quelque chose. Et le reste.

Homélie de saint Jérôme, Prêtre.

Où la mère des fils de Zébédée puise-t-elle une pareille idée du royaume de Jésus-Christ, pour demander en faveur de ses enfants la gloire du triomphe, quand le Seigneur déclare que « le Fils de l’homme sera livré au prince des prêtres et aux Scribes, qu’ils le condamneront à mort, et qu’ils le livreront aux Gentils pour être moqué et flagellé et crucifié ; » quand il révèle à ses disciples épouvantés l’ignominie de sa passion ? C’est, je pense, parce que le Seigneur ajoute : « Et le troisième jour il ressuscitera. » Cette femme s’imagine alors qu’il commencera à régner aussitôt après sa résurrection, que les prédictions concernant le second avènement vont s’accomplir dans le premier, et avec un empressement tout féminin, oubliant l’avenir, elle veut s’assurer du présent.

8e Leçon. — C’est la mère qui fait la demande, c’est aux enfants que le Seigneur répond ; car il comprend que la mère n’a demandé qu’à l’instigation des enfants. « Pouvez-vous boire le calice que je vais boire ? » Dans les divines Écritures, le mot calice a le sens de passion, selon cette parole : « Mon Père, s’il est possible, que ce calice passe loin de moi, » [Matth., 26, 39.] et d’après celle-ci du Psalmiste [115, 12.] : « Que rendrai-je au Seigneur pour tous les biens qu’il m’a faits ? Je prendrai le calice du salut, et j’invoquerai le nom du Seigneur. » Et il indique aussitôt après quel est ce calice : « Précieuse en présence du Seigneur, est la mort de ses saints. »

9e Leçon. — On se demande comment les deux fils de Zébédée, Jacques et Jean, ont bu le calice du martyre. L’Apôtre saint Jacques seul ayant eu, au rapport de l’Écriture, la tête tranchée par Hérode, et saint Jean ayant quitté cette vie par une mort naturelle. Mais si nous lisons l’histoire ecclésiastique, nous trouverons que saint Jean lui aussi a rendu témoignage au Christ, qu’il a été pour cela plongé dans une chaudière d’huile bouillante, que ce vaillant athlète du Christ en sortit pour recevoir la couronne, et fut aussitôt après relégué dans l’île de Pathmos ; et nous en conclurons que ni le courage ni la volonté ne lui manquèrent pour le martyre, et qu’il a bu lui aussi le calice de la souffrance que les trois enfants ont bu dans la fournaise ardente, bien que le persécuteur n’ait point répandu leur sang.

### LE VII. SAINT STANISLAS, ÉVÊQUE ET MARTYR

Double

Oraison. Ô Dieu, pour l’honneur de qui le glorieux Pontife Stanislas a succombé sous le glaive des impies, faites, nous vous en conjurons, que tous ceux qui implorent son secours obtiennent l’effet salutaire de leur prière. Par N. S. J.-C.

Au deuxième Nocturne

4e Leçon. — Stanislas était polonais, il naquit à Cracovie de parents nobles et pieux qui l’obtinrent de Dieu par leurs prières après une stérilité de trente années. Il donna dès son enfance des indices de sa sainteté future. Dans son adolescence il s’appliqua avec ardeur aux études libérales et fit de grands progrès dans la science des saints Canons et de la théologie. Ses parents étant morts, il distribua aux pauvres son patrimoine qui était considérable ; il désirait embrasser la vie monastique, mais la providence de Dieu voulut que Lampert, Évêque de Cracovie, le fit chanoine et prédicateur de son Église ; et plus tard, il succéda, quoique malgré lui, à ce Prélat. Dans l’accomplissement des devoirs de sa charge, il se distingua par l’éclat de toutes les vertus pastorales, et particulièrement par sa grande charité envers les pauvres.

5e Leçon. — Boleslas était alors roi de Pologne, Stanislas tomba dans la disgrâce de ce prince pour l’avoir repris publiquement de son libertinage qui était connu de tous. C’est pourquoi le roi suscita des calomniateurs qui, dans une assemblée solennelle du royaume, appelèrent Stanislas en justice devant lui, comme possesseur illégitime d’une terre qu’il avait achetée au nom de son Église. Comme l’Évêque ne pouvait prouver son innocence par les pièces nécessaires, et que les témoins craignaient de dire la vérité, il s’engagea à faire comparaître, trois jours après, devant les juges, celui qui lui avait vendu la propriété : cet homme, appelé Pierre, était mort depuis trois ans. On accepte avec risée la proposition ; l’homme de Dieu passe ces trois jours entiers dans le jeûne et la prière ; et au jour marqué, après avoir offert le sacrifice de la Messe, il ordonne à Pierre de sortir du tombeau. Le mort est aussitôt rendu à la vie, il suit l’Évêque au tribunal royal, et là en présence du roi et de l’assemblée frappés de stupeur, il dépose avoir vendu la terre dont il s’agissait, et en avoir reçu le prix convenu des mains de l’Évêque. Après avoir rendu ce témoignage, il s’endormit de nouveau dans le Seigneur.

6e Leçon. — Mais Boleslas ne profitant pas des fréquents avertissements de Stanislas, ce Prélat le sépare enfin de la communion des fidèles. Dans la fureur de son ressentiment, le prince envoie des soldats à l’église pour égorger le saint Évêque : trois fois ils tentent de consommer le crime, trois fois ils sont repoussés par une force divine et invisible. Enfin le roi impie frappe de sa propre main le Prêtre du Seigneur au moment où il offrait à l’autel l’hostie immaculée. Son corps mis en pièces et jeté dans la campagne, fut défendu miraculeusement par des aigles contre les bêtes sauvages. La nuit venue, les chanoines de Cracovie recueillirent, à la faveur d’une lumière céleste, ses membres dispersés, et ils les déposèrent suivant leur place naturelle : on les vit aussitôt se réunir les uns aux autres si bien qu’il ne parut plus aucune trace de blessure. Dieu manifesta encore la sainteté de son serviteur par beaucoup de miracles qui suivirent sa mort et décidèrent le souverain Pontife Innocent IV à le mettre au nombre des Saints.

Au 3e Nocturne, l’Homélie de S. Augustin sur l’Évangile : Moi je suis la vraie vigne, p. 966\*.

### LE VIII. L’APPARITION DE S. MICHEL, ARCHANGE

Double majeur

#### À Vêpres

Les Ant., le Capit., le ℣ et l’Oraison de Laudes, les Ps. 109, 110, 111, 112 et 116.

Hymne. [Raban Maur.] Splendeur et vertu du Père, Jésus, la vie des cœurs, nous vous louons parmi les Anges, toujours prêts au moindre signe à exécuter vos ordres.

C’est pour vous que milite cette armée nombreuse de mille milliers de princes : Michel, le vainqueur, arbore la croix, signe du salut.

C’est lui qui précipite dans le fond de l’enfer le cruel dragon, lui qui foudroie du haut de la cité céleste le chef impie avec ses anges rebelles.

Marchons à la suite de ce prince contre l’orgueilleux Satan, afin que du trône de l’Agneau nous soit donnée la couronne de gloire.

Gloire soit à Dieu le Père, et au Fils qui est ressuscité des morts, ainsi qu’au Paraclet, dans les siècles éternels. Amen.

À Magnif. Ant. Tandis que Jean contemplait le mystère sacré, l’Archange Michel sonna de la trompette : Pardonnez, Seigneur notre Dieu, vous qui ouvrez le livre et brisez ses sceaux, alléluia.

#### À Matines

Invit. Le Seigneur est le Roi des Archanges, \* Venez, adorons-le, alléluia.

L Hymne de Vêpres ; les Ps. 8, 10, 14 ; 18, 23, 33 ; 95, 96 et 102.

Au premier Nocturne

Ant. La mer fut agitée et la terre trembla lorsque l’Archange Michel descendit du ciel, alléluia.

℣ L’Ange s’arrêta devant l’autel du temple, alléluia. ℟ Ayant un encensoir d’or à la main, alléluia. [Apoc., 8, 3.]

Du Prophète Daniel. [7, 9.]

1re Leçon. — Je regardais jusqu’à ce que des trônes furent placés, et un vieillard s’assit ; son vêtement était blanc comme la neige, et les cheveux de sa tête blancs comme une laine pure ; son trône comme des flammes de feu ; ses roues, un feu brûlant. Un fleuve de feu et rapide sortait de sa face ; des milliers de milliers d’Anges le servaient, et dix milliers de centaines de milliers d’Anges assistaient devant lui ; le jugement se tint, et des livres furent ouverts. Je regardais à cause de la voix des grandes paroles que cette corne prononçait ; et je vis que la bête fut tuée, et que son corps périt, et qu’il fut livré pour être brûlé par le feu.

℟ Il se fit un silence dans le ciel lorsque le dragon combattait contre l’Archange Michel, \* La voix de milliers de milliers d’Anges fut entendue, disant : Salut, honneur et puissance au Dieu tout-puissant, alléluia. ℣ Des milliers de milliers d’Anges le servaient, et dix milliers de centaines de milliers d’Anges assistaient devant lui. [Apoc., 8, 1 ; 12, 7 ; 5, 11 ; Dan., 7, 10.]

2e Leçon. — [10, 4.] Le vingt-quatrième jour du premier mois, j’étais près du grand fleuve qui est le Tigre. Et je levai mes yeux, et je vis ; et voici un homme vêtu de lin, et ses reins ceints d’un or très pur ; et son corps était comme une chrysolithe, et sa face comme l’aspect de la foudre, et ses yeux comme une lampe ardente ; et ses bras et ses parties basses jusqu’aux pieds, comme une apparence d’airain étincelant, et la voix de ses paroles, comme la voix d’une multitude. Or, moi Daniel, je vis seul la vision, et les hommes qui étaient avec moi ne la virent pas ; mais une terreur extraordinaire se saisit d’eux, et ils s’enfuirent dans un lieu caché. Mais moi, étant demeuré seul, je vis cette grande vision ; et il ne resta pas en moi de force ; mais même mon visage fut changé en moi, et je séchai, et je n’eus aucune force.

℟ L’Ange s’arrêta devant l’autel du temple, ayant un encensoir d’or à la main ; et une grande quantité de parfums lui fut donnée : \* Et la fumée des parfums monta de la main de l’Ange en présence du Seigneur, alléluia. ℣ En présence des Anges je vous chanterai des hymnes ; j’adorerai en me tournant vers votre saint temple, et je glorifierai votre nom, Seigneur. [Apoc., 8, 3 ; Ps. 137, 1.]

3e Leçon. — Et j’entendis la voix de ses paroles ; et, en l’entendant, j’étais couché tout consterné sur ma face, et mon visage était collé à la terre. Et voici qu’une main me toucha, et me dressa sur mes genoux et sur le plat de mes mains. Et la voix me dit : Daniel, homme de désirs, entends les paroles que je te dis, et tiens-toi sur tes pieds ; car je suis maintenant envoyé vers toi. Et lorsqu’il m’eut dit ces paroles, je me tins debout tremblant. Et il me dit : Ne crains pas, Daniel, parce que dès le premier jour où tu as appliqué ton cœur à comprendre, afin de t’affliger en présence de ton Dieu, tes paroles ont été entendues ; et je suis venu à cause de tes discours. Or le prince du royaume des Perses m’a résisté durant vingt-et-un jours : et voilà que Michel, un des premiers princes, est venu à mon secours, et moi, je suis demeuré là près du roi des Perses. Mais je suis venu afin de t’apprendre ce qui doit arriver à ton peuple dans les derniers jours, parce que la vision est encore pour ces jours.

℟ En présence des Anges je vous chanterai des hymnes ; j’adorerai en me tournant vers votre saint temple, \* Et je glorifierai votre nom, Seigneur, alléluia. ℣ À cause de votre miséricorde et de votre vérité : parce que vous avez élevé au-dessus de nous la grandeur de votre nom saint. [Ps. 137, 1.]

Au deuxième Nocturne

Ant. Archange Michel, venez au secours du peuple de Dieu, alléluia.

℣ La fumée des parfums monta en présence du Seigneur, alléluia. ℟ De la main de l’Ange, alléluia. [Apoc., 8, 4.]

4e Leçon. — L’autorité de livres sacrés et l’ancienne tradition des saints prouvent que l’Archange Michel a souvent apparu aux hommes. Aussi la mémoire de ces apparitions est-elle solennisée en plusieurs pays. Autrefois la synagogue des Juifs révérait saint Michel ; de même à présent l’Église de Dieu le vénère comme son gardien et son protecteur. Une célèbre apparition de l’Archange Michel eut lieu sous le pontificat de Gélase Ier en Apulie, sur le sommet du mont Gargan, au pied duquel est située la ville de Siponto.

℟ Celui-ci est l’Archange Michel, le prince de la milice des Anges : \* Le culte qu’on lui rend est une source de bienfaits pour les peuples, et sa prière conduit au royaume des cieux, alléluia. ℣ C’est l’Archange Michel, préposé au paradis, celui à qui rendent honneur les concitoyens des Anges.

5e Leçon. — Il arriva que le taureau d’un homme nommé Gargan s’étant éloigné des troupeaux de bétail, on le chercha longtemps, et enfin on le trouva arrêté à l’entrée d’une caverne. Un de ceux qui le poursuivaient ayant tiré une flèche pour le percer, la flèche se retourna et revint à celui qui l’avait lancée. Cet évènement terrifia tellement ceux qui en furent témoins et ensuite ceux qui l’entendirent rapporter, que personne n’osait plus approcher de la caverne. Les habitants de Siponto prirent conseil de l’Évêque qui leur répondit qu’il fallait consulter Dieu, et prescrivit trois jours de jeûne et de prière.

℟ L’Archange Michel est venu avec une multitude d’Anges ; c’est à lui que Dieu a confié les âmes des saints, \* Pour qu’il les fasse parvenir aux joies du paradis, alléluia. ℣ Seigneur, envoyez du ciel votre Esprit-Saint, l’esprit de sagesse et d’intelligence.

6e Leçon. — Quand les trois jours furent écoulés, l’Archange Michel avertit l’Évêque que le lieu était sous sa protection, et qu’il avait voulu manifester son désir de voir rendre en cet endroit un culte à Dieu, en mémoire de lui et de tous les Anges. C’est pourquoi l’Évêque se dirigea avec son peuple vers la caverne : l’ayant trouvée disposée en forme d’église, ils commencèrent à y célébrer les divins Offices et ce lieu devint célèbre par de nombreux miracles. Peu de temps après, le Pape Boniface dédia à Rome l’église de Saint-Michel, le trois des calendes d’octobre : jour où l’Église célèbre aussi la mémoire de tous les Anges ; mais c’est l’apparition de l’Archange Michel qui est l’objet de la Fête d’aujourd’hui.

℟ En ce temps-là s’élèvera Michel, qui est pour vos fils, \* Et viendra un temps, tel qu’il n’y en a pas eu depuis que les nations ont commencé d’être jusqu’alors, alléluia. ℣ En ce temps-là, sera sauvé quiconque de ton peuple sera trouvé écrit dans le livre de vie. [Dan., 12, 1.]

Au troisième Nocturne

Ant. L’Archange Michel est un envoyé et un messager de Dieu pour les âmes justes, alléluia, alléluia.

℣ En présence des Anges je vous chanterai des hymnes, mon Dieu, alléluia. ℟ J’adorerai en me tournant vers votre saint temple, et je glorifierai votre nom, alléluia. [Ps. 137, 1.]

Lecture du saint Évangile selon saint Matthieu. [18, 1.]

7e Leçon. — En ce temps-là : Les disciples s’approchèrent de Jésus, disant : Qui, pensez-vous, est le plus grand dans le royaume des cieux ? Et le reste.

Homélie de saint Hilaire, Évêque.

Le Seigneur nous enseigne que nous ne pouvons entrer au royaume des cieux, si nous ne reprenons la nature des enfants, c’est-à-dire, si nous ne détruisons en nous par la simplicité de l’enfance les vices qui s’attachent à nos corps et à nos âmes. Sous le nom d’enfants, il nous fait entendre tous ceux qui croient en lui par la foi à sa parole. Les enfants, en effet, obéissent à leur père, aiment leur mère, ne savent désirer le mal du prochain, ne se soucient point des richesses ; ils ne s’enflent point d’orgueil, ils ne haïssent point, ils ne mentent point, ils croient aux paroles qui leur sont dites, et ce qu’ils entendent, ils le tiennent pour véritable. Revenons donc à la simplicité des enfants, et dans cet état, portons en nous l’image de l’humilité du Seigneur.

℟ En présence des Gentils, ne craignez point : mais en vos cœurs adorez et craignez le Seigneur, \* Car son Ange est avec vous, alléluia. ℣ L’Ange s’arrêta près de l’autel du temple, ayant à la main un encensoir d’or. [Bar., 6, 4 ; Apoc., 8, 3.]

8e Leçon. — « Malheur à ce monde à cause des scandales. » L’humilité du Christ dans sa passion est un scandale pour le monde. Ce qui surtout retient les hommes dans leur ignorance, c’est qu’ils n’ont point voulu reconnaître le Seigneur de gloire, Dieu éternel, sous les ignominies de la croix. Et quel plus grand péril pour le monde que de n’avoir point reçu le Christ ? Il a donc fallu que vinssent ces scandales, parce que le mystère de la vie éternelle qui devait nous être rendu, était lié en lui à l’accomplissement de toutes les humiliations de sa passion.

℟ L’Archange Michel est venu au secours du peuple de Dieu, \* Il a couvert de sa protection les âmes justes, alléluia. ℣ L’Ange s’arrêta près de l’autel du temple, ayant à la main un encensoir d’or.

9e Leçon. — « Gardez-vous de mépriser aucun de ces petits qui croient en moi. » Il impose, à ceux-là surtout qui vraiment ont cru au Seigneur, les liens très étroits de l’amour mutuel. Les Anges des petits enfants voient Dieu tous les jours ; car le Fils de l’homme est venu sauver ce qui était perdu. Ainsi le Fils de l’homme sauve ; les Anges voient Dieu ; les Anges des petits président aux prières des fidèles. Que les Anges président ainsi, c’est une doctrine absolument certaine. Les Anges offrent donc tous les jours à Dieu les prières des enfants que le Christ a sauvés, et il y a grand péril à mépriser celui dont les désirs et les demandes sont portés avec tant d’honneur jusqu’au trône du Dieu éternel et invisible, par le ministère des Anges qui forment sa cour.

#### À Laudes

Ant. 1. L’Ange s’arrêta près de l’autel du temple, ayant à la main un encensoir d’or, alléluia.

2. Tandis que l’Archange Michel combattait contre le dragon, on entendit la voix de ceux qui disaient : Salut à notre Dieu, alléluia.

3. Archange Michel, je t’ai établi prince sur toutes les âmes qui doivent être reçues, alléluia.

4. Anges du Seigneur, bénissez le Seigneur à jamais, alléluia. [Dan., 3, 58.]

5. Anges, Archanges, Trônes et Dominations, Principautés et Puissances, Vertus des cieux, louez le Seigneur du haut des cieux, alléluia.

Capitule. [Apoc., 1, 1.] Dieu a fait connaître ce qui doit arriver bientôt, parlant par un Ange à Jean son serviteur, qui a rendu témoignage à la parole de Dieu, et le témoignage de Jésus-Christ en tout ce qu’il a vu.

Hymne. [Raban Maur.] Ô Christ, la gloire des saints Anges, Créateur et Rédempteur du genre humain, accordez-nous de monter un jour à l’heureuse demeure des habitants du ciel.

Qu’il vienne vers nous, Michel, l’Ange de paix ; qu’il nous apporte la paix, et qu’il relègue dans l’enfer la guerre, source de larmes.

Que Gabriel, l’Ange de la force, repousse nos anciens ennemis, et qu’il visite les temples aimés du ciel qui se sont élevés sur la terre après la mission triomphante qu’il vint y remplir.

Qu’il nous assiste du haut du ciel, l’Ange Raphaël, médecin de notre salut, afin qu’il guérisse tous les malades, et dirige nos pas incertains vers la vraie vie.

Que la Vierge, reine de paix et mère de la lumière, que le chœur sacré des Anges, et la cour resplendissante des cieux nous couvrent toujours de leur protection.

Qu’elle nous accorde ses faveurs, la Divinité bienheureuse ; Père, Fils et Saint-Esprit, elle dont le monde entier proclame la gloire. Amen.

℣ L’Ange s’arrêta devant l’autel du temple, alléluia. ℟ Ayant un encensoir d’or à la main, alléluia.

À Bened. Ant. Il se fit un silence dans le ciel, tandis que le dragon combattait, et Michel combattit contre lui et remporta la victoire, alléluia.

Oraison. Ô Dieu, qui dispensez avec un ordre admirable les ministères des Anges et des hommes, accordez-nous, dans votre bonté, d’avoir pour protecteurs de notre vie sur la terre, ceux qui sans cesse dans le ciel, vous entourent et vous servent. Par N. S. J.-C.

#### À Tierce

℟br. L’Ange s’arrêta devant l’autel du temple, \* Alléluia, alléluia. ℣ Ayant un encensoir d’or à la main. — ℣ La fumée des parfums monta en présence du Seigneur, alléluia. ℟ De la main de l’Ange, alléluia.

#### À Sexte

Capitule. [Apoc., 5, 11.] J’entendis autour du trône, et des animaux, et des vieillards, la voix de beaucoup d’Anges ; leur nombre était des milliers de milliers, qui disaient d’une voix forte : Salut à notre Dieu.

℟br. La fumée des parfums monta en présence du Seigneur, \* Alléluia, alléluia. ℣ De la main de l’Ange. — ℣ En présence des Anges je vous chanterai des hymnes, mon Dieu, alléluia. ℟ J’adorerai en me tournant vers votre temple, et je glorifierai votre nom, alléluia.

#### À None

Capitule. [Apoc., 12, 7.] Il se fit un grand combat dans le ciel : Michel et ses Anges combattaient contre le dragon, et le dragon combattait, et ses anges aussi ; mais ils ne prévalurent pas ; aussi leur place ne se trouva plus dans le ciel.

℟br. En présence des Anges je vous chanterai des hymnes, mon Dieu, \* Alléluia, alléluia. ℣ J’adorerai en me tournant vers votre saint temple, et je glorifierai votre nom. — ℣ Adorez Dieu, alléluia. ℟ Vous tous, ses Anges, alléluia.

#### Aux secondes Vêpres

Les Ant. et le Cap. de Laudes, les Ps. 109, 110, 111, 112 et 137, l’Hymne des 1res Vêpres.

℣ En présence des Anges je vous chanterai des hymnes, mon Dieu, alléluia. ℟ J’adorerai en me tournant vers votre saint temple, et je glorifierai votre nom, alléluia.

À Magnif. Ant. Prince très glorieux, Archange Michel, souvenez-vous de nous : ici et en tous lieux, priez toujours le Fils de Dieu pour nous, alléluia, alléluia.

### LE IX. SAINT GRÉGOIRE DE NAZIANZE, ÉVÊQUE. CONFESSEUR ET DOCTEUR DE L’ÉGLISE

Double

Oraison. Ô Dieu, qui avez fait à votre peuple la grâce d’avoir le bienheureux Grégoire pour ministre du salut éternel, faites, nous vous en prions, que nous méritions d’avoir pour intercesseur dans les cieux celui que nous avons eu pour Docteur dans notre vie terrestre. Par N. S. J.-C.

Si cette Fête se rencontre avec la 2e ou la 4e Férie des Rogations, on lit au 1er Noct., les Leçons de l’Ecclésiastique : Le sage recherchera, p. 1004\*.

Au deuxième Nocturne

4e Leçon. — Grégoire, noble Cappadocien, qui fut surnommé le Théologien à cause de sa science profonde des lettres divines, naquit à Nazianze dans la Cappadoce. Instruit à Athènes dans toutes sortes de sciences en même temps que saint Basile le Grand, il s’appliqua ensuite à l’étude de l’Écriture sainte. Les deux amis s’y exercèrent durant quelques années dans un monastère, ayant pour méthode d’interpréter les livres sacrés non selon les lumières de leur esprit propre, mais selon le raisonnement et l’autorité des anciens. Tandis qu’ils florissaient par leur science et la sainteté de leur vie, ils furent appelés à la charge de prêcher la vérité évangélique, et enfantèrent à Jésus-Christ un grand nombre d’âmes.

5e Leçon. — Grégoire, étant retourné chez lui, fut d’abord créé Évêque de Sasíma ; il administra ensuite l’Église de Nazianze. Appelé plus tard à Constantinople pour gouverner cette Église, il purgea cette ville des hérésies dont elle était infectée, et la ramena à la foi catholique ; mais son zèle qui devait lui concilier l’affection de tous, lui attira l’envie d’un grand nombre. Un grave dissentiment s’étant élevé à son sujet entre les Évêques, il renonça spontanément à l’épiscopat, s’appliquant ces paroles d’un Prophète : « Si c’est à cause de moi que cette tempête s’est élevée, jetez-moi dans la mer, afin que vous cessiez d’être agités par l’orage. » [Jonas, 1, 12.] Grégoire revint donc à Nazianze, et ayant fait donner le gouvernement de cette Église à Eulálius, il se livra tout entier à la contemplation des choses divines et à la composition d’ouvrages théologiques.

6e Leçon. — Il écrivit beaucoup et en prose et en vers avec une piété et une éloquence admirables ; il a mérité cet éloge, au jugement d’hommes doctes et saints, que l’on ne trouve dans ses écrits rien qui ne soit conforme aux règles de la vraie piété et de la foi catholique, rien qui puisse être contesté raisonnablement. Il fut le ferme et zélé défenseur de la consubstantialité du Fils. De même qu’il n’était inférieur à personne pour la sainteté de sa vie, il surpassait tous les autres par la gravité de son style. Occupé à la lecture, l’étude et la composition, il vécut dans la solitude de la campagne à la manière d’un moine ; enfin, accablé de vieillesse, il passa à la vie bienheureuse du ciel, sous l’empire de Théodose.

Au 3e Nocturne, l’Homélie de S. Augustin sur l’Évangile : Vous êtes le sel de la terre, p. 1005\*.

### LE X. SAINT ANTONIN, ÉVÊQUE ET CONFESSEUR

Double

Oraison. Que les mérites de saint Antonin, votre Confesseur et Pontife, nous soient en aide, ô Seigneur ; et comme nous vous proclamons admirable dans votre serviteur, faites que nous puissions aussi nous glorifier de votre miséricorde à notre égard. Par N. S. J.-C.

Pour les SS. Gordien et Épimaque, Martyrs.

Oraison. Faites, s’il vous plaît, Seigneur, que célébrant la solennité de vos bienheureux Martyrs Gordien et Épimaque, nous soyons secourus par leur intercession auprès de vous. Par N. S. J.-C.

Au deuxième Nocturne

4e Leçon. — Antonin, né à Florence de parents honnêtes, donna dès son enfance des indices remarquables de sa sainteté future. Entré dans l’Ordre des Frères Prêcheurs à l’âge de seize ans, il commença dès lors à briller de l’éclat des plus hautes vertus. Il déclara une guerre perpétuelle à l’oisiveté ; après un court sommeil, il était le premier à l’Office des Matines ; l’Office terminé, il employait le reste de la nuit à la prière ou à la lecture et à la composition de ses ouvrages ; et si quelquefois un sommeil importun venait surprendre ses membres fatigués, il appuyait un moment sa tête contre le mur, puis s’arrachant à l’assoupissement, il reprenait ses saintes veilles avec plus d’ardeur.

5e Leçon. — Très sévère observateur de la discipline régulière, il ne mangea jamais de chair, si ce n’est lorsqu’il fut gravement malade. Il couchait sur la terre ou sur des planches nues ; il portait constamment le cilice, et souvent il y ajoutait une ceinture de fer sur la peau ; il garda toujours la chasteté la plus entière, Sa prudence parut tellement dans les conseils qu’il donnait, que tous lui décernaient avec éloge le nom d’Antonin des conseils. L’humilité brilla en lui d’un tel éclat que, remplissant les charges de supérieur local et même de provincial, il se livrait avec empressement aux plus bas emplois du monastère. Promu à l’archevêché de Florence par Eugène IV, il donna, mais non sans regret, son acquiescement, dans la crainte des peines spirituelles dont le Pontife le menaçait s’il n’acceptait l’épiscopat.

6e Leçon. — Il est difficile de dire à quel point il excella dans la charge pastorale par sa prudence, sa piété, sa charité, sa mansuétude et son zèle sacerdotal. Chose admirable, la puissance de son intelligence fut telle qu’il apprit à fond presque toutes les sciences sans le secours d’aucun maître. Enfin, après beaucoup de travaux, après avoir publié un grand nombre d’écrits remarquables par la doctrine qu’ils renferment, ayant reçu les sacrements d’Eucharistie et d’Extrême-onction, et embrassé l’image du crucifix, il vit venir la mort avec joie, le six des nones de mai, l’an mil-quatre-cent-cinquante-neuf. Illustre par ses miracles pendant sa vie et après sa mort, Antonin fut inscrit au nombre des Saints par Adrien VI, l’an du Seigneur mil-cinq-cent-vingt-trois.

Au 3e Nocturne, l’Homélie de S. Grégoire sur l’Évangile : Un homme partant pour un voyage, p. 998\*.

Pour les SS. Gordien et Épimaque, Martyrs.

9e Leçon. — Sous Julien l’Apostat, on amena au juge Gordien pour qu’il le condamnât, un Prêtre nommé Janvier ; ce Prêtre l’instruisit dans la foi chrétienne et le baptisa à Rome, ainsi que sa femme et cinquante-trois autres personnes de la même famille. C’est pourquoi le préfet ayant envoyé Janvier en exil, donna l’ordre à Clémentien, son lieutenant, de mettre Gordien en prison. Clémentien fit venir devant lui Gordien chargé de chaînes, et n’ayant pu lui persuader de renoncer à la foi, après l’avoir fait battre longtemps avec des fouets garnis de plomb, il lui fit trancher la tête. Le corps du Martyr fut jeté aux chiens devant le temple d’Apollon ; mais les Chrétiens l’ensevelirent pendant la nuit sur la voie Latine, dans la même crypte où avaient été déposées les reliques du bienheureux Martyr Épimaque, apportées d’Alexandrie, où ce Saint, d’abord longtemps enchaîné dans une prison pour la confession du Christ, avait enfin été brûlé, et était ainsi parvenu à la couronne du martyre.

### LE XII. SAINT NÉRÉE, SAINT ACHILLÉE, SAINTE DOMITILLE, VIERGE, ET SAINT PANCRACE, MARTYRS

Semidouble

Oraison. Faites, nous vous en supplions, Seigneur, que toujours l’heureuse fête de vos Martyrs Nérée, Achillée, Domitille et Pancrace nous ranime, et nous rende dignes de votre service. Par N. S. J.-C.

Au deuxième Nocturne

4e Leçon. — Nérée et Achillée, son frère, étaient officiers de la maison de Flavie Domitille ; saint Pierre les baptisa en même temps qu’elle et que Plautílla, sa mère. Comme ils avaient inspiré à Domitille le dessein de consacrer à Dieu sa virginité, Aurélien, à qui elle était fiancée, les accusa d’être chrétiens. Ils confessèrent glorieusement leur foi, et furent pour ce motif relégués dans l’île Ponza ; là on les soumit de nouveau à la torture et on les battit de verges. Conduits ensuite à Terracine, Minúcius Rufus les fit tourmenter sur le chevalet, et brûler avec des torches enflammées. Comme ils déclaraient constamment qu’on ne pourrait les contraindre par aucun tourment à sacrifier aux idoles, ils eurent la tête tranchée. Leurs corps furent apportés à Rome par Auspice, leur disciple, qui avait instruit Domitille, et ils furent ensevelis sur la voie Ardéatine.

5e Leçon. — Flavie Domitille, vierge romaine, nièce des empereurs Titus et Domitien, avait reçu des mains du bienheureux Pape Clément le voile sacré de la virginité. Dénoncée comme chrétienne, par Aurélien, son fiancé, fils du consul Titus Aurélius, elle fut reléguée par l’empereur Domitien dans l’île Ponza, où elle souffrit en prison un long martyre. On la conduisit enfin à Terracine, elle y confessa de nouveau le Christ, et comme elle paraissait toujours plus ferme dans sa résolution, le juge ordonna de mettre le feu à la maison où elle était enfermée, et elle acheva ainsi, avec les vierges Théodora et Euphrosyne, ses sœurs de lait, le cours de son glorieux martyre, aux nones de mai, sous l’empereur Trajan. Leurs corps furent trouvés entiers, et ensevelis par le Diacre Césaire. Or ce jour est celui où les corps des deux frères et de Domitille furent transportés ensemble de la diaconie de Saint-Adrien, et rendus à la basilique des saints Martyrs, du titre de Fascíola.

6e Leçon. — Pancrace, né en Phrygie, était de noble race ; il vint à Rome à l’âge de quatorze ans, sous les empereurs Dioclétien et Maximien. Baptisé et instruit dans la foi chrétienne par le Pontife romain, il fut peu après arrêté pour cette même foi. Ayant refusé constamment de sacrifier aux dieux, et présenté sa tête au bourreau avec un courage viril, il parvint à la glorieuse couronne du martyre. Une sainte femme, nommée Octavie, enleva son corps pendant la nuit, l’embauma, et l’ensevelit sur la voie Aurélienne.

Au troisième Nocturne

Lecture du saint Évangile selon saint Jean. [4, 46.]

7e Leçon. — En ce temps-là : Il y avait un officier du roi dont le fils était malade à Capharnaüm. Et le reste.

Homélie de saint Grégoire, Pape. [28e sur l’Ev.]

Comment entendre ceci : le Seigneur prié par un officier de venir auprès de son fils, refuse de s’y rendre corporellement, et sans y être invité, il promet d’aller auprès du serviteur du centurion. Il ne daigne point accorder l’honneur de sa présence corporelle au fils d’un seigneur, et il ne dédaigne pas d’accourir auprès de l’esclave d’un centurion. Que veut-il en ceci, sinon abattre notre orgueil, à nous qui honorons dans les hommes non leur nature en laquelle ils ont été faits à l’image de Dieu, mais leur rang et leurs richesses ? Notre Rédempteur nous enseigne à mépriser ce que les hommes estiment grandeur, et à ne point mépriser ce que les hommes méprisent. Il n’a point voulu se rendre auprès du fils du seigneur ; il est prêt à se rendre auprès de l’esclave du centurion.

8e Leçon. — Il condamne donc notre orgueil qui ne sait point estimer les hommes en tant qu’ils sont des hommes. Comme nous l’avons dit, cet orgueil n’estime que ce qui est extérieur aux hommes, et sans égard à la nature elle-même, il ne sait pas reconnaître en eux l’œuvre de Dieu et son honneur. Voilà donc que le Fils de Dieu ne veut point aller auprès du fils d’un seigneur et se montre prêt à venir trouver un esclave et à le guérir. Si quelque esclave nous priait de venir à lui, certes aussitôt notre orgueil répondrait intérieurement à son appel : N’y va pas ; ce serait t’abaisser, faire mépriser ta noblesse, avilir ton rang. Voilà qu’il descend du ciel celui qui sur la terre ne dédaigne pas de visiter un esclave, et pourtant nous qui sommes de la terre, nous dédaignons de nous humilier sur la terre.

9e Leçon. — Dans votre pensée, ne considérez donc point ce que vous possédez, mais ce que vous êtes. Voilà qu’il s’enfuit, ce monde que l’on aime. Ces Saints au tombeau desquels nous sommes assemblés, ont foulé aux pieds avec mépris ce monde alors dans sa fleur. De leur temps il leur offrait une vie longue, une santé sans déclin, de riches possessions, une postérité nombreuse, la sécurité d’une longue paix, et pourtant ce monde qui en lui-même semblait dans sa fleur, était déjà comme flétri pour leur cœur. Voilà qu’aujourd’hui le monde est flétri en lui-même, et pour nos cœurs il est comme en fleur. Partout la mort, partout le deuil, partout la désolation. Nous sommes frappés de tous les côtés ; de toute part nous viennent les amertumes, et pourtant, aveuglés par les convoitises de la chair, nous aimons ces amertumes, nous poursuivons ce monde qui nous échappe, nous nous attachons à ce monde qui s’écroule.

### LE XIV. SAINT BONIFACE, MARTYR

Oraison. Faites, nous vous en prions, Dieu tout-puissant, que, nous qui célébrons la fête de votre bienheureux Martyr Boniface, nous recevions l’assistance de son intercession. Par N. S. J.-C.

2e Leçon. — Boniface, citoyen romain, avait eu des rapports illicites avec une noble dame, nommée Aglaé ; il fut saisi d’une telle douleur de cette faute que, pour en faire pénitence, il se consacra à rechercher et à ensevelir les corps des Martyrs. Ayant quitté ses compagnons de voyage, et voyant que dans la ville de Tarse, on mettait à la torture et on tourmentait de diverses manières beaucoup de Chrétiens à cause de leur foi, il baisa leurs liens et les exhorta avec véhémence à supporter courageusement jusqu’au bout, des supplices dont la douleur passagère serait suivie d’un repos éternel. Il fut arrêté, et on déchira son corps avec des ongles de fer ; on lui enfonça aussi des roseaux pointus sous les ongles des mains, et on lui versa du plomb fondu dans la bouche. Au milieu de ces tourments, on ne lui entendait dire que ces paroles : « Je vous rends grâces, Seigneur Jésus-Christ, Fils de Dieu. »

3e Leçon. — On jeta ensuite Boniface la tête en bas dans une chaudière de poix bouillante, mais il en fut retiré sain et sauf ; alors le juge, transporté de colère, ordonna de lui trancher la tête. Au même moment il se fit un grand tremblement de terre, et ce prodige convertit beaucoup d’infidèles à la foi du Seigneur Jésus-Christ. Le jour suivant, ses compagnons, qui le cherchaient, ayant appris qu’il avait souffert le martyre, rachetèrent son corps pour cinq-cents pièces d’argent, et, l’ayant embaumé et enveloppé de linceuls, ils le firent transporter à Rome. Aglaé, qui, elle aussi, s’était vouée à la pénitence et aux œuvres de piété, ayant connu par un Ange ce qui s’était passé, alla au-devant des saintes reliques, et bâtit une église sous le nom de Boniface. Le corps du Martyr fut enseveli aux nones de juin ; son âme était partie pour le ciel, la veille des ides de mai, à Tarse, en Cilicie, sous les empereurs Dioclétien et Maximien.

### LE XVI. SAINT UBALD, ÉVÊQUE ET CONFESSEUR

Semidouble

Oraison. Laissez-vous fléchir, Seigneur : que l’intercession du bienheureux Ubald, votre Confesseur et Pontife, nous obtienne votre secours, étendez sur nous votre main miséricordieuse pour nous défendre contre toutes les perfidies du démon. Par N. S. J.-C.

Au deuxième Nocturne

4e Leçon. — Ubald, né d’une famille noble, à Gubbio, en Ombrie, fut dès ses plus tendres années élevé avec grand soin dans la piété et les lettres. Au cours de sa jeunesse, on le pressa plusieurs fois d’embrasser l’état du mariage, mais jamais il n’abandonna sa résolution de garder la virginité. Ordonné Prêtre, il distribua son patrimoine aux pauvres et aux Églises, et étant entré chez les Chanoines réguliers de l’Ordre de Saint-Augustin, il établit cet institut dans sa patrie, et y vécut quelque temps de la manière la plus sainte. La réputation de sa sainteté s’étant répandue, il fut préposé malgré lui par le Souverain Pontife Honorius II au gouvernement de l’Église de Gubbio, et reçut la consécration épiscopale.

5e Leçon. — Ayant donc pris possession de son Église, il ne changea rien à sa manière de vivre accoutumée, mais il commença à se distinguer d’autant plus en tout genre de vertus, qu’il procurait très efficacement le salut des autres par la parole et l’exemple, s’étant fait de cœur le modèle de son troupeau. [1 Pierre, 5, 3.] Sobre dans sa nourriture, sans recherche dans ses vêtements, n’ayant pour couche qu’un lit dur et très pauvre, il portait constamment en son corps la mortification de la croix, tandis qu’il nourrissait chaque jour son esprit par une application incessante à la prière. C’est ainsi qu’il parvint à cette admirable mansuétude qui lui fit non seulement supporter avec égalité d’âme les plus graves injures et les mépris, mais encore prodiguer avec l’admirable tendresse de la charité une entière bienveillance à ses persécuteurs.

6e Leçon. — Deux ans avant de sortir de cette vie, Ubald, affligé de longues maladies, fut purifié comme l’or dans la fournaise, par les plus cruelles souffrances, cependant il ne cessait de rendre grâces à Dieu. Le saint jour de la Pentecôte étant arrivé, il s’endormit dans la paix, après avoir gouverné de nombreuses années avec le plus grand mérite l’Église confiée à ses soins, et être devenu illustre par ses saintes œuvres et par ses miracles. Le Pape Célestin III a mis Ubald au nombre des Saints. Son pouvoir éclate particulièrement pour mettre en fuite les esprits immondes. Son corps, demeuré sans corruption après tant de siècles, est l’objet d’une grande vénération de la part des fidèles dans sa patrie, que plus d’une fois il a délivrée de périls imminents.

Au 3e Nocturne, l’Homélie de S. Grégoire sur l’Évangile : Un homme partant pour un voyage, p. 998\*.

### LE XVII. SAINT PASCAL BAYLON, CONFESSEUR

Double

Oraison. Ô Dieu, qui avez orné l’âme du bienheureux Pascal, votre Confesseur, d’un admirable et tendre amour pour les mystères sacrés de votre corps et de votre sang, accordez-nous, dans votre bonté, que nous méritions de retirer de ce banquet divin la même abondance de grâces qu’il y a trouvée. Vous qui, étant Dieu, vivez et régnez.

Au deuxième Nocturne

4e Leçon. — Pascal Baylon, né de parents pauvres et pieux dans le bourg de Torrehermosa, au diocèse de Siguënza en Aragon, donna dès ses plus tendres années de nombreux indices de sa sainteté future. Son âme était portée au bien et remplie d’attraits pour les choses célestes ; il passa son enfance et son adolescence à garder les troupeaux ; il aimait particulièrement ce genre de vie parce qu’il le trouvait propre et favorable à la pratique de l’humilité et surtout à la conservation de l’innocence. Sobre dans sa nourriture, assidu à la prière, il avait une telle autorité et possédait à un si haut degré la confiance de ses compagnons, comme de tous ceux qui l’entouraient, qu’il accommodait leurs différends, corrigeait leurs fautes, éclairait leur ignorance et stimulait leur indolence, en sorte qu’ils l’honoraient et l’aimaient comme leur père et leur maître, et que la plupart d’entre eux avaient même déjà coutume de l’appeler le bienheureux.

5e Leçon. — Cette fleur des vallées, qui avait grandi si heureusement dans la terre déserte et aride du siècle, exhala autour d’elle un admirable parfum de sainteté, dès qu’elle fut plantée dans la maison du Seigneur. Pascal ayant donc embrassé un genre de vie plus sévère, et étant entré dans l’Ordre des Frères Mineurs déchaussés de la stricte observance, s’élança comme un géant pour parcourir sa carrière. Se livrant tout entier au culte du Seigneur, il songeait jour et nuit aux moyens de se rendre de plus en plus conforme à son divin Maître. Aussi bientôt les plus anciens religieux se proposèrent d’imiter Pascal, le considérant comme un modèle de la perfection séraphique. Mais lui, placé dans l’humble rang des Frères destinés à servir, s’estimant le rebut de tous, recevait avec la plus grande joie les tâches les plus pénibles et les plus abjectes de la maison, comme si elles lui eussent été spécialement dues, et faisait paraître dans leur accomplissement autant d’humilité que de patience. Il affligea sa chair par une mortification continuelle, aussi longtemps qu’elle tenta de se révolter contre l’esprit, et la réduisit ainsi en servitude. Par une incessante abnégation de lui-même, il augmentait de jour en jour la ferveur de son âme.

6e Leçon. — Pascal s’était mis, dès son enfance, sous la protection de la Vierge Mère de Dieu ; il l’honorait comme sa mère par des hommages quotidiens, et l’invoquait avec une confiance filiale. Il serait difficile de dire quelle était l’ardeur et la tendresse de sa dévotion envers le très saint Sacrement de l’Eucharistie ; il sembla même, après sa mort, qu’elle persévérait encore dans son corps privé de vie : étendu dans son cercueil, il ouvrit et ferma les yeux deux fois au moment de l’élévation de la sainte Hostie, à la grande admiration de tous ceux qui étaient présents. Ayant professé publiquement et ouvertement devant les hérétiques, la croyance à la présence réelle, il eut à souffrir beaucoup de mauvais traitements ; on le chercha même à bien des reprises pour le faire mourir, mais la providence de Dieu l’arracha aux mains des impies. Dans l’oraison il était souvent privé du sentiment des choses extérieures, et il languissait dans une extase d’amour. On pense que ce fut en ces moments que cet homme simple et illettré puisa la science céleste qui le rendit capable de répondre sur les mystères les plus obscurs de la foi, et d’écrire même quelques ouvrages. Enfin, Pascal, plein de mérites, s’en alla heureusement au Seigneur, à l’heure même qu’il avait prédite, l’an du salut mil-cinq-cent-quatre-vingt-douze, le seize des calendes de juin, le jour de la Fête de la Pentecôte, jour auquel il était né : il était âgé de cinquante-deux ans. Célèbre par les vertus dont nous avons parlé et par d’autres encore, illustre par ses miracles aussi bien pendant sa vie qu’après sa mort, Pascal fut déclaré Bienheureux par le souverain Pontife Paul V ; et Alexandre VIII l’a inscrit au catalogue des Saints.

Au 3e Nocturne, l’Homélie de S. Grégoire sur l’Évangile : Ceignez vos reins, p. 1010\*.

### LE XVIII. SAINT VENANT, MARTYR

Double

#### À Vêpres

Hymne. Venant, Martyr de Dieu, la lumière et l’honneur de Camérino, vainqueur de son juge et de son bourreau, chante plein de joie son triomphe.

Jeune par les années, après les fers, après les prisons, après les coups, il est donné en pâture à des lions rendus furieux par une longue privation de nourriture.

Mais son innocence désarme la férocité de ces lions qui, oubliant leur rage et leur faim, viennent lécher les pieds du Martyr.

Pendant qu’il est suspendu la tête en bas, et contraint de respirer la fumée d’un brasier, une torche enflammée lui brûle les côtes et les entrailles.

Gloire soit au Père, au Fils, et à vous Esprit-Saint : accordez-nous, par les prières de Venant, les joies de la béatitude éternelle.

Oraison. Ô Dieu, qui avez consacré ce jour par le triomphe du bienheureux Venant, votre Martyr, exaucez les prières de votre peuple, et faites qu’honorant ses mérites, nous imitions la constance de sa foi. Par N. S. J.-C.

#### À Matines

Hymne. Le noble athlète du Christ réprouve les idoles des Gentils, et, blessé de l’amour de Dieu, il ne compte pour rien ce qui met sa vie en danger.

Lié par de dures lanières, Venant est précipité du haut d’une roche, et dans sa chute les épines déchirent son visage, ses membres sont brisés par les pierres.

Tandis qu’ils traînent le Martyr sur des chemins rocailleux, les satellites souffrent de la soif, Venant, par le signe de la croix, fait jaillir une fontaine du rocher.

Ô combattant très courageux, qui procurâtes à vos perfides bourreaux un breuvage sorti de la pierre, versez sur nous la rosée de la grâce.

Gloire soit au Père, au Fils, et à vous, Esprit-Saint : accordez-nous, par les prières de Venant, les joies de la béatitude suprême.

Au deuxième Nocturne

4e Leçon. — Venant, de Camérino, avait quinze ans lorsqu’il fut dénoncé comme chrétien à Antíochus, alors gouverneur de la ville pour l’empereur Dèce. Il se présenta lui-même aux portes de la ville à ce magistrat qui, après l’avoir tenté longuement par des promesses et des menaces, ordonna de le battre de verges et de le charger de chaînes. Un Ange délie miraculeusement ses liens : il est alors brûlé avec des torches ardentes, puis suspendu, la tête en bas, au-dessus d’un feu allumé sous lui. Sa constance dans les tourments frappe d’admiration le greffier Anastase, et quand il le voit, une seconde fois délié par l’Ange, marcher, vêtu de blanc, au-dessus de la fumée, il croit en Jésus-Christ, et se fait baptiser avec sa famille par le bienheureux Prêtre Porphyre, en compagnie duquel il remporte, peu de temps après, la palme du martyre.

5e Leçon. — Ramené devant le gouverneur, et inutilement sollicité d’abandonner la foi du Christ, Venant est jeté en prison. Le gouverneur envoie un héraut, nommé Attale, qui vient dire à Venant que lui aussi a été chrétien, mais qu’il a renoncé à ce titre, parce qu’il a reconnu la vaine illusion d’une foi en raison de laquelle les Chrétiens se privent des biens présents dans l’espérance chimérique de biens futurs. Le noble athlète du Christ, qui connaît les ruses de notre perfide ennemi, repousse loin de lui ce ministre du démon. On le ramène donc devant le gouverneur ; on lui casse toutes les dents et on lui brise les mâchoires, et, ainsi mutilé, on le jette sur un fumier. Mais un Ange vient encore le délivrer. On le fait comparaître de nouveau devant le juge, et celui-ci, à la voix de Venant qui parlait toujours, tombe de son siège en s’écriant : « Le Dieu de Venant est le vrai Dieu ; renversez les nôtres. »

6e Leçon. — À cette nouvelle, le gouverneur fit aussitôt exposer Venant aux lions ; mais contrairement à leur férocité habituelle, ces animaux se jetèrent à ses pieds. Pendant ce temps le jeune homme enseignait au peuple la foi du Christ ; aussi fut-il éloigné et remis en prison. Le lendemain, Porphyre ayant raconté au gouverneur une vision qu’il avait eue pendant la nuit, et dans laquelle il avait vu Venant resplendissant de lumière baptiser le peuple, tandis qu’un brouillard épais couvrait le gouverneur, celui-ci transporté de colère donna l’ordre de lui trancher immédiatement la tête ; il commanda ensuite de traîner Venant jusqu’au soir par des lieux couverts d’épines et de chardons. On le laissa à demi mort, mais dès le lendemain matin il se présentait de nouveau devant le gouverneur, qui le fit aussitôt précipiter du haut d’un rocher. Arraché encore par miracle à cette mort, Venant fut traîné jusqu’à un mille de la ville par les plus rudes sentiers ; là, les soldats ayant soif, Venant s’agenouilla sur une pierre qui se trouvait à proximité, dans une dépression du sol ; ayant tracé sur cette pierre le signe de la croix, il en jaillit de l’eau. Il laissa sur cette pierre l’empreinte de ses genoux, ainsi qu’on peut le voir encore dans son église où elle est conservée. Touchés de ce miracle, plusieurs soldats crurent en Jésus-Christ. Le gouverneur leur fit trancher la tête ainsi qu’à Venant, sur les lieux mêmes. Aussitôt il y eut un orage et un tremblement de terre tels, que le gouverneur prit la fuite ; mais il ne put se dérober à la justice divine, et il périt peu de jours après d’une mort très honteuse. Pendant ce temps les Chrétiens ensevelirent à une place d’honneur le Martyr et ses compagnons, et leurs corps sont conservés jusqu’à ce jour à Camérino dans l’église dédiée à saint Venant.

Au 3e Nocturne, l’Homélie de S. Augustin sur l’Évangile : Moi je suis la vraie vigne, p. 966\*.

#### À Laudes

Hymne. Tandis que la nuit disparaît et que l’étoile du matin nous annonce l’approche du jour, que Venant nous obtienne les bienfaits de la lumière bienheureuse.

Qu’il éloigne de nous l’obscurité du péché et la nuit des enfers ; qu’il nous désaltère dans la cité céleste de la vraie lumière de la Divinité.

Il a purifié sa patrie dans les eaux du baptême sacré, et les soldats sur lesquels il a versé l’onde sainte, il les a envoyés dans les cieux avec la palme du martyre.

Maintenant que vous régnez avec les Anges, soyez favorable aux vœux de ceux qui vous invoquent : bannissez loin de nous tous les crimes et mettez en nos âmes la lumière que vous possédez.

Gloire soit au Père, au Fils, et à vous, Esprit-Saint : accordez-nous par les prières de Venant, les joies de la béatitude suprême.

### LE XIX. SAINT PIERRE CÉLESTIN, PAPE ET CONFESSEUR

Double

Oraison. Ô Dieu, qui avez élevé le bienheureux Pierre Célestin à l’éminente dignité du souverain pontificat, et qui lui avez appris à mettre l’humilité au-dessus de cette élévation, accordez-nous, dans votre bonté, la grâce de mépriser, à son exemple, tous les biens de ce monde, et de parvenir heureusement à la possession des récompenses promises à ceux qui sont humbles. Par N. S. J.-C.

Pour la Mém. de Ste Pudentienne, Vierge.

Oraison. Exaucez-nous, ô Dieu notre salut, afin que la fête de votre Vierge la bienheureuse Pudentienne, qui nous est une cause de joie, nous apporte aussi la ferveur d’une sainte dévotion. Par N. S. J.-C.

Au deuxième Nocturne

4e Leçon. — Pierre, nommé Célestin, du nom qu’il prit lorsqu’il fut élu Pape, naquit de parents honnêtes et catholiques, à Isernia dans les Abruzzes. À peine adolescent, il se retira dans le désert pour garantir son âme des séductions du monde. Là, il se nourrissait l’esprit de contemplation, réduisait son corps en servitude, et portait sur lui une chaîne de fer. Il institua d’après la règle de saint Benoît la congrégation connue depuis sous le nom de Célestins. Il ne devait pas demeurer caché, et c’est de sa solitude qu’à son insu et malgré son éloignement, il fut appelé à occuper la chaire de saint Pierre. L’Église romaine avait été longtemps sans pasteur : il fut placé à sa tête, comme on place la lumière sur le chandelier ; tout le monde en fut non moins étonné que ravi. Élevé à la dignité sublime du pontificat, Pierre sentit que la multitude des affaires lui permettait à peine de vaquer à ses méditations, et il renonça volontairement aux honneurs et aux charges. Ayant repris son ancien genre de vie, il s’endormit dans le Seigneur. Sa belle mort fut rendue plus glorieuse encore par l’apparition d’une croix lumineuse que l’on vit briller dans les airs devant la porte de sa retraite. Pendant sa vie et après sa mort il fit d’éclatants miracles : ils furent examinés suivant les règles, et Clément V l’inscrivit au nombre des Saints onze ans après sa mort.

On lit pour 5e et 6e Leçons, dans les Autres lectures pour un Confesseur non Pontifes, les 4e et 5e Leçons des Morales de S. Grégoire : La simplicité du juste, p. 1014\*.

Au 3e Nocturne, l’Homélie du V. Bède sur l’Évangile : Pierre dit à Jésus, p. 673.

Pour sainte Pudentienne, Vierge.

9e Leçon. — La vierge Pudentienne, fille du Romain Pudens, ayant perdu ses parents, se consacra toute entière, avec une admirable piété aux pratiques de la religion chrétienne. D’accord avec sa sœur Praxéde, elle distribua aux pauvres l’argent qu’elle avait retiré de la vente de son patrimoine, puis elle s’adonna au jeûne et à l’oraison. Grâce à ses soins, toute sa famille, composée de quatre-vingt-seize personnes, fut baptisée par le souverain Pontife Pie. L’empereur Antonin ayant porté un édit qui défendait aux Chrétiens d’offrir publiquement le sacrifice, le Pontife célébrait les saints mystères en présence des fidèles dans la maison de Pudentienne. Elle recevait les Chrétiens avec une grande bonté, et leur fournissait les choses nécessaires à la vie. Elle mourut dans l’accomplissement de ces devoirs de la piété chrétienne et fut ensevelie dans le tombeau de son père, au cimetière de Priscille, sur la voie Salaria, le quatorze des calendes de juin.

### LE XX. SAINT BERNARDIN DE SIENNE, CONFESSEUR

Semidouble

Oraison. Seigneur Jésus, qui avez accordé au bienheureux Bernardin, votre Confesseur, un très ardent amour pour votre saint nom, nous vous supplions, par ses mérites et son intercession, de daigner, dans votre bonté, répandre en nous l’esprit de votre charité. Vous qui, étant Dieu, vivez et régnez.

Au deuxième Nocturne

4e Leçon. — Bernardin Albizésca, issu d’une noble famille de Sienne, donna dès son enfance des marques éclatantes de sainteté. Il reçut de ses pieux parents une éducation très soignée ; négligeant les amusements puérils, on le vit, dès ses premières études de grammaire, s’adonner aux œuvres pies, au jeûne, à la prière, et particulièrement au culte de la très sainte Vierge. Sa charité envers les pauvres était admirable. Plus tard, afin de mieux pratiquer encore toutes ces vertus, il voulut être inscrit au nombre de ces serviteurs de Dieu de Notre-Dame de la Scala de Sienne, d’où sont sortis plusieurs personnages illustres par leur sainteté. C’est là que le soin des malades, durant une peste qui sévissait cruellement dans la ville, lui donna l’occasion de mortifier son corps et d’exercer une charité vraiment incroyable. Entre autres vertus, il garda inviolablement la chasteté, malgré les dangers auxquels l’exposait la rare beauté de ses traits ; à tel point que les plus licencieux n’auraient osé prononcer le moindre mot malsonnant en sa présence.

5e Leçon. — Après l’épreuve d’une grave maladie, endurée pendant quatre mois avec la plus entière résignation, il conçut enfin le projet d’embrasser la vie religieuse. Pour s’y acheminer, il loua une petite maison à l’extrémité de la ville ; il vécut là inconnu, menant la vie la plus austère, et priant Dieu continuellement de lui faire connaître le parti qu’il devait prendre. Ce fut donc d’après l’inspiration divine qu’il choisit l’Ordre de saint François, où il excella en humilité, en patience et en toutes les vertus religieuses. Le supérieur du couvent le remarqua, et comme il le savait déjà arrivé à un haut degré de connaissance des textes sacrés, il lui imposa le devoir de prêcher. Bernardin accepta humblement ce ministère, bien qu’il s’y reconnut peu apte en raison de la faiblesse et de l’enrouement de sa voix. Il implora le secours de Dieu, et il ne fallut rien moins qu’un miracle pour le délivrer de ces difficultés.

6e Leçon. — Il y avait à cette époque un débordement de crimes en Italie, et de sanglantes factions y foulaient aux pieds toutes les lois divines et humaines. Bernardin parcourut les villes et les villages au nom de Jésus qu’il avait toujours à la bouche et dans le cœur, et rétablit presque entièrement la piété et les bonnes mœurs qui avaient disparu. Sa réputation fit que plusieurs villes considérables le demandèrent au Pape en qualité d’Évêque ; mais il refusa constamment cette charge avec une humilité invincible. Enfin cet homme de Dieu, après de grands travaux, après de nombreux et éclatants miracles, après avoir laissé des écrits pleins de science et de piété termina une vie de soixante-six années par une mort de prédestiné, à Aquila, ville de l’Abruzze. De nouveaux miracles le rendirent célèbre, et six ans après sa mort le Pape Nicolas V le mit au nombre des Saints.

Au 3e Nocturne, l’Homélie de S. Jérôme sur l’Évangile : Pierre dit à Jésus, p. 955\*.

### LE XXV. SAINT GRÉGOIRE VII, PAPE ET CONFESSEUR

Double

Oraison. Ô Dieu, qui êtes la force de ceux qui espèrent en vous, et qui avez donné au bienheureux Grégoire, votre Confesseur et Pontife, la vertu de force et de constance, accordez-nous, à son exemple et par son intercession, de surmonter avec courage toutes les adversités. Par N. S. J.-C.

Pour la Mém. de S. Urbain, Pape et Martyr.

Oraison. Faites, nous vous en prions, ô Dieu tout-puissant, que, célébrant la fête du bienheureux Urbain votre Martyr et Pontife, nous obtenions le secours de son intercession auprès de vous. Par N. S. J.-C.

Au deuxième Nocturne

4e Leçon. — Le Pape Grégoire VII, connu d’abord sous le nom d’Hildebrand, né à Sovana en Toscane, illustre entre tous par sa science, sa sainteté et par toutes les vertus, glorifia merveilleusement l’Église de Dieu tout entière. Dans sa petite enfance, alors qu’il ne connaissait pas encore ses lettres, jouant un jour aux pieds d’un ouvrier qui travaillait le bois, il forma, dit-on, comme par hasard avec des copeaux cette parole prophétique de David : « Il dominera d’une mer à l’autre. » [Ps. 71, 8.] Dieu conduisait la main de l’enfant et voulait montrer par là qu’il posséderait plus tard la plus haute autorité qui soit au monde. S’étant rendu à Rome, il y fut élevé sous la protection de saint Pierre. Jeune encore il s’affligeait profondément de voir l’oppression des pouvoirs laïcs qui étouffaient la liberté de l’Église, et la dépravation des mœurs du clergé : il se retira à l’abbaye de Cluny, où l’observance et l’austérité de la vie monastique étaient alors en pleine vigueur sous la règle de saint Benoît. Une fois revêtu de l’habit religieux, il se consacra au service de la majesté divine avec une piété si ardente, que bientôt les vertueux habitants du monastère le choisirent comme prieur ; mais la Providence le destinait au salut d’un plus grand nombre. Hildebrand, enlevé au monastère de Cluny, fut d’abord élu Abbé du monastère de Saint-Paul-hors-les-murs, puis créé Cardinal de l’Église romaine. Sous les Pontifes Léon IX, Victor II, Étienne IX, Nicolas II, Alexandre II, il fut honoré des charges et des missions les plus importantes. Saint Pierre Damien l’appelait l’homme du conseil très saint et très pur. Envoyé en France, comme légat a látere, par le pape Victor II, il amena miraculeusement l’Évêque de Lyon, coupable de simonie, à reconnaître son crime ; dans le concile de Tours il contraignit Béranger à abjurer une seconde fois son hérésie, et, par son énergie, arrêta l’essor du schisme de Cadalóus.

5e Leçon. — Alexandre II étant mort, le consentement de tous le porta sur la chaire pontificale, malgré sa résistance et ses larmes, le dix des calendes de mai de l’an du Christ mil-soixante-treize. Grégoire resplendit alors comme le soleil dans la maison de Dieu, car, puissant en œuvres et en paroles, il travailla si énergiquement à raffermir la discipline ecclésiastique, à répandre la foi, à reconquérir la liberté pour l’Église, à extirper les erreurs et la corruption, que, depuis le temps des Apôtres, on ne trouve aucun Pontife qui ait supporté plus de travaux et de persécutions pour l’amour de l’Église, ou plus fortement lutté pour son indépendance. Il délivra plusieurs provinces de la lèpre de la simonie. En toutes circonstances il se montra un athlète intrépide contre les entreprises sacrilèges de l’empereur Henri ; il ne craignit pas de se placer comme un mur de protection devant la maison d’Israël : il excommunia et déclara déchu de son royaume ce même Henri tombé aux derniers degrés du crime, et releva ses peuples du serment de fidélité.

6e Leçon. — Pendant qu’il célébrait le saint Sacrifice, de pieux personnages virent une colombe descendre du ciel, se reposer sur son épaule droite et voiler sa tête de ses ailes étendues : prodige signifiant que l’Esprit-Saint lui-même, et non la sagesse humaine, le guidait dans le gouvernement de l’Église. Rome se trouvant serrée de près par les troupes du criminel Henri, il éteignit d’un signe de croix un incendie allumé par l’ennemi. Enfin Robert Guiscard, chef des Normands, l’arracha aux mains de son persécuteur ; il gagna alors le mont Cassin, et de là se rendit à Salerne pour y consacrer une église en l’honneur de saint Matthieu. Un jour que, dans cette ville, il parlait au peuple, brisé par tant d’épreuves, il tomba malade et prédit sa mort. Les dernières paroles de Grégoire expirant furent : « J’ai aimé la justice et j’ai haï l’iniquité : voilà pourquoi je meurs en exil. » Il eut en effet à souffrir mille persécutions, et il porta de nombreux et sages décrets dans les conciles qu’il tint à Rome, cet homme véritablement saint, le vengeur des crimes et le plus vaillant défenseur de l’Église. Il avait passé douze années dans le souverain pontificat, lorsqu’il partit pour le ciel, l’an du salut mil-quatre-vingt-cinq. Beaucoup de miracles illustrèrent sa vie et sa mort, et sa sainte dépouille fut ensevelie avec honneur dans l’église principale de Salerne.

Au 3e Nocturne, l’Homélie de S. Hilaire sur l’Évangile : Veillez, p. 1003\*.

Pour S. Urbain, Pape et Martyr

9e Leçon. — Urbain était de Rome. Sous l’empereur Alexandre-Sévère il convertit, par son enseignement et la sainteté de sa vie, un grand nombre de personnes à la foi chrétienne. De ce nombre étaient Valérien, époux de la bienheureuse Cécile, et Tiburce, frère de Valérien, qui dans la suite subirent très courageusement le martyre. Urbain a écrit ces paroles au sujet des biens attribués à l’Église : « Les choses que les fidèles offrent au Seigneur ne doivent être employées que pour les besoins de l’Église et des Chrétiens, nos frères, ou des indigents ; parce que ce sont les oblations sacrées des fidèles, des aumônes faites en vue de racheter les péchés, et le patrimoine des pauvres. » Ce Pape siégea six ans sept mois et quatre jours ; ayant reçu la couronne du martyre, il fut enseveli dans le cimetière de Prétextat, le huit des calendes de juin. En cinq ordinations faites au mois de décembre, il créa neuf Prêtres, cinq Diacres et huit Évêques pour divers lieux.

### LE XXVI. SAINT PHILIPPE DE NÉRI, CONFESSEUR

Double

Oraison. Ô Dieu, qui avez élevé le bienheureux Philippe, votre Confesseur, à la gloire de vos Saints, accordez-nous, dans votre miséricorde, que, célébrant avec joie cette solennité, nous mettions à profit l’exemple de ses vertus. Par N. S. J.-C.

Pour la Mém. de S. Éleuthère, Pape et Martyr.

Oraison. Ô Dieu tout-puissant, regardez notre faiblesse ; et parce que le poids de notre action propre nous accable, faites que nous soyons protégés par la glorieuse intercession du bienheureux Éleuthère, votre Martyr et Pontife. Par N. S. J.-C.

Au deuxième Nocturne

4e Leçon. — Philippe de Néri, né à Florence de parents pieux et honorables, donna dès son jeune âge des marques éclatantes de sa future sainteté. Encore adolescent, il renonça à une succession importante qui lui venait d’un oncle, et vint se retirer à Rome étudier la philosophie et les saintes lettres, et se donner tout à Jésus-Christ. Son abstinence était telle qu’il passait souvent trois jours sans prendre aucun aliment. Il s’adonnait aux veilles et aux oraisons, visitait fréquemment les sept basiliques de la Ville, et avait coutume de passer la nuit au cimetière de Callixte dans la contemplation des choses célestes. Devenu Prêtre par obéissance, il s’employa tout entier à procurer le salut des âmes : persévérant jusqu’à son dernier jour à entendre les confessions, il engendra à Jésus-Christ des enfants presque innombrables ; et c’est par le vif désir de leur assurer l’aliment quotidien de la parole de Dieu, la fréquentation des sacrements, l’assiduité à la prière, et d’autres exercices de piété, qu’il fonda la congrégation de l’Oratoire.

5e Leçon. — L’amour de Dieu lui avait fait une blessure qui le tenait continuellement en langueur, et son cœur brûlait d’un feu si ardent qu’il se trouvait à l’étroit dans sa poitrine. Dieu le mit au large en brisant et soulevant miraculeusement deux de ses côtes. Plus d’une fois on a vu Philippe, lorsqu’il célébrait ou priait avec plus de ferveur, élevé de terre et environné d’une lumière éclatante. Il pratiquait envers les malheureux et les pauvres les devoirs de la charité. Il mérita que, sous les traits d’un pauvre, un Ange vint lui demander l’aumône. Une autre fois, comme il était tombé dans une fosse en portant la nuit du pain à des indigents, ce fut encore un Ange qui vint le tirer de là sain et sauf. Voué à l’humilité, il eut toujours de l’aversion pour les honneurs ; et des dignités ecclésiastiques, même les plus élevées, lui ayant été offertes à différentes reprises, il les refusa invariablement.

6e Leçon. — Le don de prophétie et la pénétration des secrets des cœurs le rendirent célèbre. Il conserva toujours une inviolable virginité, allant jusqu’à distinguer par leur bonne ou mauvaise odeur ceux qui étaient chastes et ceux qui ne l’étaient pas. Parfois il apparut à des personnes éloignées de lui et leur vint en aide dans le danger. Il rendit à la santé nombre de malades et de mourants, et rappela même un mort à la vie. Les esprits célestes et la divine Vierge elle-même l’ont souvent honoré de leurs apparitions, et beaucoup d’âmes ont été vues par lui montant au ciel, environnées de splendeur. Enfin, l’an du salut mil-cinq-cent-quatre-vingt-quinze, le huitième jour des calendes de juin, en la fête du Saint-Sacrement, ayant célébré la Messe avec les plus grands transports de joie spirituelle, et s’étant acquitté des autres devoirs du ministère, il s’endormit dans le Seigneur, après minuit, à l’heure qu’il avait prédite. Ses miracles éclatants ont porté Grégoire XV à le mettre au nombre des Saints.

Au 3e Nocturne, l’Homélie de S. Grégoire sur l’Évangile : Ceignez vos reins, p. 1010\*.

Pour S. Éleuthère, Pape et Martyr.

9e Leçon. — Éleuthère, né à Nicopolis en Grèce, fut d’abord Diacre du Pape Anicet, puis gouverna l’Église sous l’empire de Commode. Au commencement de son pontificat, il reçut des lettres de Lucius, roi des Bretons, qui le priait de l’admettre, ainsi que ses sujets, au nombre des Chrétiens. C’est pourquoi Éleuthère envoya dans la Grande-Bretagne Fugátius et Damien, personnages doctes et pieux, pour porter à ce prince et à sa nation, le bienfait de la foi[[988]](#footnote-989). Irénée, disciple de Polycarpe, étant venu à Rome, fut accueilli par ce Pontife avec bienveillance. À cette époque l’Église jouissait d’une grande paix et d’un profond repos, et la foi faisait beaucoup de progrès dans le monde entier, principalement à Rome. Éleuthère vécut dans le pontificat quinze ans et vingt-trois jours. Il fit au mois de décembre trois ordinations dans lesquelles il créa douze Prêtres, huit Diacres et quinze Évêques pour divers lieux. Il fut enseveli dans le Vatican, près du corps de saint Pierre.

### LE XXVII. SAINTE MARIE-MADELEINE DE PAZZI, VIERGE

Semidouble

Oraison. Ô Dieu, qui aimez la virginité, et qui avez orné des dons célestes, Marie-Madeleine, cette Vierge embrasée de votre amour, donnez-nous d’imiter, dans sa pureté et sa charité, celle que nous vénérons en célébrant sa fête. Par N. S. J.-C.

Pour la Mémoire de S. Jean, Pape et Martyr.

Oraison. Ô Dieu, qui nous réjouissez par la solennité annuelle du bienheureux Jean, votre Martyr et Pontife, accordez-nous, dans votre bonté, que, célébrant sa naissance, nous jouissions aussi de sa protection. Par N. S. J.-C.

Au deuxième Nocturne

4e Leçon. — Née à Florence de l’illustre famille des Pazzi, Marie-Madeleine prit, on peut dire, dès son berceau, le chemin de la perfection. À dix ans, elle fit vœu de chasteté. Ayant revêtu l’habit de carmélite au monastère de Notre-Dame des Anges, elle se montra un modèle de toutes les vertus. Elle était si pure qu’elle ignorait absolument ce qui peut blesser la pureté. Sur l’ordre de Dieu, elle jeûna pendant cinq ans au pain et à l’eau, sauf les dimanches, où elle usait des mets permis en Carême. Elle châtiait son corps par le cilice, les flagellations, le froid, le jeûne, les veilles, l’insuffisance du vêtement et par toutes sortes de mortifications.

5e Leçon. — Le feu de l’amour divin la brûlait à ce point que ne pouvant le supporter, elle était obligée de se rafraîchir la poitrine avec de l’eau. Souvent ravie hors d’elle-même, Marie-Madeleine avait des extases prolongées et merveilleuses ; dans ces extases, elle pénétrait les mystères célestes, et recevait de Dieu des faveurs insignes. Ainsi fortifiée, elle soutint un long combat contre les princes des ténèbres, en proie qu’elle fut à la sécheresse, à la désolation, abandonnée de tout le monde et tourmentée de tentations diverses : Dieu le permettant pour qu’elle devînt le modèle d’une invincible patience et de l’humilité la plus profonde.

6e Leçon. — Sa charité envers le prochain a été particulièrement remarquable : souvent elle passait des nuits sans dormir, soit pour accomplir les tâches de ses sœurs, soit pour servir celles qui étaient malades, et elle en a guéri plusieurs en suçant leurs ulcères. Elle déplorait amèrement que les infidèles et les pécheurs fussent en voie de perdition, et s’offrait à endurer tous les tourments pour leur salut. Une vertu héroïque l’ayant fait renoncer, bien des années avant sa mort, à toutes les délices dont le Ciel la comblait, elle répétait souvent : « Souffrir et non mourir. » Enfin, épuisée par une longue et douloureuse infirmité, elle alla se réunir à l’Époux, le vingt-cinq mai mil-six-cent-sept, à l’âge de quarante et un ans. De nombreux miracles accomplis avant et après sa mort l’ont rendue célèbre. Clément IX l’a inscrite au nombre des saintes Vierges, et son corps s’est jusqu’à présent conservé sans corruption.

Au 3e Nocturne, l’Homélie de S. Grégoire sur l’Évangile : Le royaume des cieux sera semblable à dix vierges, p. 1023\*.

Pour saint Jean, Pape et Martyr.

9e Leçon. — Jean, né dans l’Étrurie, gouverna l’Église sous l’empire de Justin l’Ancien, qu’il alla voir à Constantinople pour implorer son secours, parce que Théodoric ravageait l’Italie. Dieu signala par des miracles le voyage du Pontife. Un homme de condition lui ayant prêté, pour se rendre à Corinthe, le cheval dont sa femme se servait, comme étant très doux, il arriva que, dans la suite, cet animal, rendu à son maître, se montra dès lors tellement intraitable que, toutes les fois que sa maîtresse voulait le monter, il s’agitait et se secouait jusqu’à ce qu’il l’eût jetée à terre, comme s’il se fût indigné de porter une femme, après avoir porté le Vicaire de Jésus-Christ ; aussi le mari et la femme donnèrent-ils le cheval au Pontife. Mais un prodige plus grand eut lieu à Constantinople, à l’entrée de la porte d’Or : car le saint Pape y rendit la vue à un aveugle, en présence d’une foule immense qui était accourue avec l’empereur au-devant du Pontife pour lui rendre honneur. Le monarque se prosterna même à ses pieds et lui témoigna sa vénération. Les affaires étant réglées avec l’empereur, Jean retourna en Italie et écrivit aussitôt à tous les Évêques de ce pays, leur ordonnant de consacrer au culte catholique les églises des Ariens, et ajoutant ces paroles : « Nous-même, durant le séjour que nous avons fait à Constantinople pour le bien de la religion catholique et à cause du roi Théodoric, nous avons consacré dans ces contrées comme églises catholiques toutes celles que nous avons pu recouvrer. » Théodoric, irrité de cette conduite, usa de ruse pour attirer le Pape à Ravenne et le fit jeter en prison. L’insalubrité du lieu et les dures privations que Jean eut à subir, mirent fin à sa vie en peu de jours. Il avait siégé deux ans neuf mois et quatorze jours, et sacré durant ce temps quinze Évêques. Théodoric mourut peu après ; et saint Grégoire raconte à son sujet qu’un ermite vit ce prince précipité dans le cratère de Lipari, en présence du Pape Jean et du patricien Symmaque, qu’il avait aussi fait mourir ; en sorte que ces deux hommes, de la mort desquels il était coupable, auraient assisté comme juges à sa terrible fin. Le corps de Jean, porté de Ravenne à Rome, fut enseveli dans la basilique de Saint-Pierre.

### LE XXVIII. SAINT AUGUSTIN, ÉVÊQUE ET CONFESSEUR

Double

Oraison. Ô Dieu, qui, par la prédication et les miracles du bienheureux Augustin, votre Confesseur et Pontife, avez daigné éclairer de la lumière de la vraie foi la nation anglaise, faites que, par son intercession, les cœurs égarés reviennent à l’unité de votre vérité, et que nous soyons tous unis de cœur en votre volonté. Par N. S. J.-C.

Au deuxième Nocturne

4e Leçon. — L’an mil-cinq-cent-quatre-vingt-dix-sept, Augustin, moine du monastère de Latran à Rome, fut envoyé par Grégoire le Grand en Angleterre, avec environ quarante moines de sa communauté, pour convertir au Christ les populations de cette contrée. Il y avait alors dans le pays de Kent un roi très puissant nommé Ethelbert. Ayant appris le motif de l’arrivée d’Augustin, il l’invita à venir avec ses compagnons à Cantorbéry, capitale de son royaume, et lui accorda de bonne grâce l’autorisation d’y demeurer et d’y prêcher le Christ. Le Saint bâtit donc près de Cantorbéry un oratoire où il résida quelque temps, et où ses compagnons et lui menèrent à l’envi un genre de vie tout apostolique.

5e Leçon. — L’exemple de sa vie, joint à la prédication de la céleste doctrine que confirmaient de nombreux miracles, gagna les insulaires, puis amena à embrasser le christianisme la plupart d’entre eux et finalement le roi lui-même, qui reçut le baptême, ainsi qu’un nombre considérable des gens de son entourage ; ces faits comblèrent de joie la reine Berthe, qui était chrétienne. Il arriva qu’un jour de Noël, Augustin baptisa plus de dix-mille Anglais dans les eaux d’une rivière qui coule à York, et l’on rapporte que tous ceux qui se trouvaient atteints de quelque maladie, recouvrèrent la santé du corps en même temps qu’ils recevaient le salut de l’âme. Ordonné Évêque par l’ordre de Grégoire, Augustin établit son siège à Cantorbéry dans l’église du Sauveur qu’il avait élevée, et y plaça des moines pour seconder ses travaux ; il construisit dans un faubourg le monastère de Saint-Pierre qui porta même plus tard le nom d’Augustin. Ce même Pape Grégoire lui accorda l’usage du pallium avec le pouvoir d’établir en Angleterre la hiérarchie ecclésiastique. Il lui envoya aussi de nouveaux ouvriers apostoliques, parmi lesquels Méliton, Just, Paulin et Rufin.

6e Leçon. — Les affaires de son Église étant réglées, Augustin réunit en synode les Évêques et les docteurs des anciens Bretons, depuis longtemps en désaccord avec l’Église romaine par rapport à la célébration de la fête de Pâques et à d’autres questions de rite. Mais comme il ne parvenait à les ramener à l’unité ni par l’autorité du siège apostolique ni par des miracles, un esprit prophétique l’inspirant, il leur prédit leur perte. Enfin après avoir accompli de nombreux travaux pour le Christ, et d’éclatants prodiges, après avoir préposé Méliton à l’Église de Londres, Just à celle de Rochester, il désigna Laurent pour son successeur, et partit pour le ciel, le sept des calendes de juin, sous le règne d’Ethelbert. Il fut enterré au monastère de Saint-Pierre qui devint le lieu de sépulture des Archevêques de Cantorbéry et de plusieurs rois. Les Anglais lui rendirent un culte fervent, et le souverain Pontife Léon XIII a étendu son Office et sa Messe à l’Église universelle.

Au 3e Nocturne, l’Homélie de S. Grégoire sur l’Évangile : Le Seigneur désigna, p. 961\*.

### LE XXX. SAINT FÉLIX, PAPE ET MARTYR

Oraison. Regardez notre infirmité, Dieu tout-puissant, et parce que le poids de notre action propre nous accable, faites que la glorieuse intercession du bienheureux Félix, votre Martyr et Pontife, nous protège. Par N. S. J.-C.

3e Leçon. — Félix, né à Rome et fils de Constántius, gouverna l’Église sous le règne de l’empereur Aurélien. Ce Pape ordonna que la Messe fût célébrée sur les reliques ou sur les tombeaux des Martyrs. Il fit au mois de décembre deux ordinations, et y créa neuf Prêtres, cinq Diacres et cinq Évêques pour divers pays. Ayant reçu la palme du martyre, il fut enseveli sur la voie Aurélia dans une basilique élevée et consacrée par lui. Il avait passé dans le souverain pontificat deux ans quatre mois et vingt-neuf jours.

### LE XXXI. SAINTE ANGÈLE DE MÉRICI, VIERGE

Double

Oraison. Ô Dieu, qui, par la bienheureuse Angèle, avez voulu qu’une nouvelle société de vierges saintes fleurît dans votre Église, faites-nous, par son intercession, la grâce de mener une vie angélique, afin que, renonçant à toutes les choses de la terre, nous méritions de jouir des joies éternelles. Par N. S. J.-C.

Pour la Mémoire de Ste Pétronille, Vierge.

Oraison. Exaucez-nous, ô Dieu notre salut, et comme la fête de la bienheureuse Pétronille, votre Vierge, nous est une cause de joie, faites qu’elle nous inspire aussi la ferveur d’une sainte dévotion. Par N. S. J.-C.

Au deuxième Nocturne

4e Leçon. — Angèle de Mérici naquit à Desenzano, petite ville des états de Venise, dans le diocèse de Vérone, sur les bords du lac de Garde. Issue de parents pieux, Angèle prit, dès son jeune âge, le plus grand soin du lis de sa virginité, qu’elle avait résolu de conserver toujours. Ayant en horreur toutes les parures féminines, elle ne négligea rien pour faire disparaître les charmes de son visage et la beauté de sa chevelure, afin de ne plaire qu’au céleste Époux des âmes. Devenue orpheline étant encore dans la fleur de l’adolescence, elle tenta de s’enfuir dans un désert pour y mener une vie plus austère, mais un de ses oncles l’empêcha de mettre ce dessein à exécution. Toutefois elle sut observer à la maison ce qu’il ne lui était pas permis de pratiquer dans la solitude. Outre qu’elle faisait souvent usage du cilice et de la discipline, elle ne mangeait un peu de viande que dans la maladie, ne prenait de vin qu’aux fêtes de la Nativité et de la Résurrection du Seigneur, et passait même plusieurs jours sans s’accorder aucune nourriture. Appliquée à la prière, elle prenait sur la terre nue un court et léger sommeil. Le démon, sous la forme d’un ange de lumière, ayant cherché à lui faire illusion, elle le reconnut aussitôt et le mit en fuite. Enfin, après avoir renoncé à son patrimoine, et adopté l’habit et la règle du tiers ordre de saint François, elle joignit la pauvreté évangélique au mérite de la virginité.

5e Leçon. — Aucun devoir de charité envers le prochain ne fut négligé par elle : tout ce qui lui restait de la nourriture qu’elle avait mendiée, elle le donnait aux pauvres ; on la voyait empressée à soigner les malades. Elle parcourut, non sans réputation de sainteté, un grand nombre de localités, consolant les affligés, réconciliant les ennemis, retirant de grands pécheurs de la fange du vice. Très fréquemment réconfortée par le pain des Anges, unique objet de son avidité, elle était transportée en Dieu par un si grand amour, que bien souvent elle était ravie hors de ses sens. Elle visita avec une piété profonde les lieux saints de Palestine. Pendant ce voyage, ayant perdu la vue en touchant aux rivages de l’île de Candie, elle l’y recouvra au retour : elle échappa, miraculeusement aussi, aux mains des barbares et à l’imminence d’un naufrage. Elle se rendit enfin à Rome, sous le pontificat de Clément VII, dans le but de vénérer la pierre ferme de l’Église, et avec le vif désir de gagner les abondantes indulgences du jubilé. Le souverain Pontife, dans un entretien avec Angèle, remarqua sa sainteté, et il parla d’elle avec de très grands éloges ; ce fut seulement après avoir reconnu que le ciel l’appelait ailleurs, qu’il lui permit de quitter Rome.

6e Leçon. — Étant revenue à Brescia, où elle se logea près l’église de Sainte-Afre, Angèle institua dans cette ville, sur l’ordre d’une voix céleste qui s’était fait entendre dans une vision, une nouvelle société de vierges, avec une discipline particulière et des règles empreintes de sainteté, mettant cet institut sous le patronage de sainte Ursule, chef invincible d’une armée de vierges. Peu avant de mourir, elle prédit que cet institut se perpétuerait. Enfin, presque septuagénaire, comblée de mérites, elle s’envola au ciel, le six des calendes de février de l’an mil-cinq-cent-quarante. Son corps, que l’on garda trente jours avant de l’inhumer, demeura flexible et conserva les apparences de la vie. Il fut déposé dans l’église de Sainte-Afre parmi les autres reliques des Saints qui s’y trouvent en grand nombre. Plusieurs miracles se produisirent aussitôt sur son tombeau. Le bruit s’en étant répandu non seulement à Brescia et à Desenzano, mais ailleurs encore, on commença à donner à Angèle le nom de Bienheureuse et à placer son image sur les autels. Saint Charles Borromée lui-même, peu d’années après la mort de la servante de Dieu, affirma publiquement à Brescia qu’elle méritait d’être mise par le Saint-Siège au nombre des Vierges. Clément XIII ratifia et confirma par un décret ce culte populaire, approuvé déjà par plusieurs Évêques, et encouragé par de nombreux indults des souverains Pontifes. Enfin, après de nouveaux miracles régulièrement constatés, Pie VII, dans la solennelle canonisation qu’il fit en la basilique Vaticane le vingt-quatre mai mil-huit-cent-sept, inscrivit Angèle sur la liste des saintes Vierges.

Au 3e Nocturne, l’Homélie de S. Grégoire sur l’Évangile : Le royaume des cieux sera semblable à dix vierges, p. 1023\*.

## FÊTES DE JUIN

### LE II. SAINT MARCELLIN, SAINT PIERRE ET SAINT ÉRASME, MARTYRS

Oraison. Ô Dieu, qui nous faites trouver un sujet de joie dans la solennité de vos bienheureux Martyrs Marcellin, Pierre et Érasme, accordez-nous, s’il vous plaît, la grâce d’être enflammés d’ardeur par les exemples de ceux dont les mérites nous réjouissent. Par N. S. J.-C.

2e Leçon. — L’exorciste Pierre, mis en prison, sous l’empereur Dioclétien, par le juge Serénus, pour avoir confessé la foi chrétienne, délivra du démon qui l’agitait, Pauline, fille d’Artémius, directeur de la prison. Frappés de ce prodige, le père et la mère de la jeune fille, toute sa famille et les voisins qui étaient accourus, embrassèrent la religion de Jésus-Christ. Pierre les amena au Prêtre Marcellin qui les baptisa tous. À cette nouvelle, Serénus fit comparaître devant lui Pierre et Marcellin, les reprit durement, et joignit les menaces et l’intimidation à la sévérité de ses reproches pour les amener à renoncer au Christ. Marcellin lui ayant répondu avec une assurance toute chrétienne, le juge ordonna de le frapper à coups de poings, de le séparer de Pierre, de l’enfermer nu, sans nourriture et sans lumière, dans un cachot jonché de fragments de verre. Par son ordre aussi, Pierre fut à son tour étroitement enchaîné. Mais ces tourments ne faisant qu’accroître en tous deux la foi et le courage, ils persévérèrent dans leur confession ; et condamnés à avoir la tête tranchée, ils rendirent ainsi à Jésus-Christ un témoignage éclatant.

3e Leçon. — Dans la Campanie, sous l’empire de Dioclétien et de Maximien, l’Évêque Érasme fut frappé avec des fouets garnis de plomb et à coups de bâton, on le plongea ensuite dans la résine, le plomb fondu, la poix brûlante, la cire et l’huile bouillante ; mais il échappa sain et sauf à tous ces supplices, et ce miracle convertit un grand nombre de personnes à la foi du Christ. Ramené de nouveau en prison, et chargé de lourdes chaînes de fer, Érasme fut miraculeusement délivré par un Ange. Maximien lui fit encore subir à Formies divers autres supplices, il ordonna de le revêtir d’une tunique d’airain rougie au feu ; mais avec le secours de Dieu le saint Martyr surmonta ces nouveaux tourments. Enfin, après avoir confirmé dans la foi ou converti un grand nombre de personnes, il obtint la palme d’un illustre martyre.

### LE IV. SAINT FRANÇOIS CARACCIOLO, CONFESSEUR

Double

Oraison. Ô Dieu, qui avez suscité le bienheureux François, pour être le fondateur d’un nouvel Ordre, et l’avez admirablement doué de zèle pour la prière, et d’amour de la pénitence, accordez à vos serviteurs de profiter si bien de ses exemples, que, s’appliquant toujours à prier et à réduire leur corps en servitude, ils méritent de parvenir à la gloire céleste. Par N. S. J.-C.

Au deuxième Nocturne

4e Leçon. — François, appelé d’abord Ascanio, naquit à Santa-María-de-Villa dans les Abruzzes, de la noble famille des Caracciolo. Dès ses premières années il se fit remarquer par une vive piété. Encore adolescent, il résolut pendant une grave maladie, de s’attacher entièrement au service de Dieu et du prochain. Il partit pour Naples, se prépara au sacerdoce, et s’étant inscrit dans une pieuse confrérie, se livra à la contemplation et à l’œuvre du salut des pécheurs ; il se dévouait aussi à exhorter les condamnés à mort. Il arriva qu’une lettre destinée à un autre lui fut remise par erreur ; lettre dont les pieux auteurs, Jean Augustin Adorno et Fabrice Caracciolo, appelaient le destinataire à fonder un nouvel institut religieux. Frappé de ce fait étrange, et admirant les desseins de la volonté divine, Ascanio se joignit à eux avec empressement. S’étant retirés dans une solitude des Camaldules, ils y arrêtèrent les règles du nouvel Ordre ; et venus à Rome, ils en obtinrent la confirmation du Pape Sixte-Quint, qui voulut qu’on les appelât Clercs réguliers Mineurs. Ils ajoutèrent aux trois vœux ordinaires celui de ne point rechercher les dignités.

5e Leçon. — Ascanio Caracciolo, en faisant sa profession solennelle, prit le nom de François, à cause de sa dévotion particulière à saint François d’Assise. Adorno étant mort deux ans après, François fut mis malgré lui à la tête de tout l’Ordre ; et, dans cette charge, il donna de très beaux exemples de toutes les vertus. Plein de sollicitude pour le développement de son Ordre, il demandait de tout son cœur à Dieu cette grâce, par des prières, des larmes et des mortifications continuelles. Dans ce but, il se rendit trois fois en Espagne vêtu en pèlerin, et mendiant sa nourriture de porte en porte. Il eut à supporter en chemin les épreuves les plus pénibles, mais il ressentit d’une façon merveilleuse l’appui du Tout-Puissant : grâce à sa prière, le navire qui le portait fut préservé d’un naufrage imminent. Pour arriver à ses fins dans ce royaume, il eut beaucoup à travailler et à souffrir ; mais ayant surmonté l’opposition de ses ennemis avec une force d’âme singulière, la renommée de sa sainteté et la munificence des rois catholiques Philippe II et Philippe III, l’aidèrent à fonder plusieurs maisons de son Ordre ; ce qu’il fit en Italie avec le même succès.

6e Leçon. — Il excella tellement dans l’humilité qu’arrivé à Rome et reçu dans un hospice de pauvres, il choisit un lépreux pour compagnon ; et refusa constamment les dignités ecclésiastiques que Paul V lui offrait. Il conserva toujours intacte sa virginité, et gagna même à Jésus-Christ des femmes qui avaient eu l’impudence de tendre des pièges à sa chasteté. Brûlant d’un ardent amour pour le divin mystère de l’Eucharistie, il passait des nuits presque entières en adoration devant le Saint-Sacrement. Il voulut que ce pieux exercice fût perpétuellement pratiqué dans son Ordre, comme en étant la marque distinctive. Il favorisa de tout son pouvoir le culte de la Vierge Mère de Dieu. Sa charité envers le prochain était des plus vives. Il eut en partage le don de prophétie et celui de scruter les cœurs. À l’âge de quarante-quatre ans, se trouvant un jour en prière dans la sainte maison de Lorette, il eut connaissance de sa fin prochaine. Il se dirigea aussitôt vers les Abruzzes, et arrivé dans le bourg d’Agnóni, il fut pris d’une fièvre mortelle, chez les disciples de saint Philippe de Néri. Après avoir reçu avec une très grande dévotion les sacrements de l’Église, il s’endormit paisiblement dans le Seigneur, la veille des nones de juin de l’an mil-six-cent-huit, en la vigile de la fête du Corps du Christ. Sa sainte dépouille fut transportée à Naples, et inhumée avec honneur dans l’église de Sainte-Marie-Majeure où il avait jeté les premiers fondements de son Ordre. Plus tard, l’éclat de ses miracles détermina le souverain Pontife Clément XIV à l’inscrire solennellement au nombre des Bienheureux. De nouveaux prodiges ayant éclaté, Pie VII le mit au nombre des Saints en mil-huit-cent-sept.

Au 3e Nocturne, l’Homélie de S. Grégoire sur l’Évangile : Ceignez vos reins, p. 1010\*.

### LE V. SAINT BONIFACE, ÉVÊQUE ET MARTYR

Double

Oraison. Ô Dieu, qui avez daigné appeler une multitude de peuples à la connaissance de votre nom par le zèle du bienheureux Boniface, votre Martyr et Pontife, accordez-nous, dans votre bonté, que, célébrant sa fête, nous ressentions les effets de sa protection. Par N. S. J.-C.

Au deuxième Nocturne

4e Leçon. — Boniface, nommé d’abord Winfrid, naquit en Angleterre, à la fin du septième siècle. Dès son enfance, il n’eut que de l’éloignement pour le monde, et tourna ses vœux vers la vie monastique. Son père ayant tenté vainement de changer sa résolution en faisant valoir à ses yeux les attraits du siècle, il entra dans un monastère, et, sous la direction du bienheureux Wolfard, se forma à toute espèce de vertus et de sciences. À l’âge de trente ans il reçut le caractère sacerdotal. Prédicateur assidu de la parole divine, il n’était animé, dans cette fonction, que du désir de gagner des âmes. Ayant à cœur de voir s’étendre le règne Jésus-Christ, il ne cessait de pleurer en pensant à la multitude de barbares qui, plongés dans l’ignorance, étaient asservis au démon. Comme ce zèle des âmes s’accroissait de jour en jour avec une ardeur inextinguible, il consulta la volonté divine par des prières accompagnées de larmes, et obtint du supérieur du monastère la permission de partir pour les rivages de la Germanie.

5e Leçon. — Quittant l’Angleterre en bateau avec deux compagnons, il vint à la ville de Dorestad en Frise ; mais comme une guerre très violente s’était déclarée entre Radbod, roi des Frisons, et Charles Martel, il prêcha l’Évangile sans résultat ; il revint donc en Angleterre, et retourna dans son monastère, au gouvernement duquel on l’éleva malgré lui. Deux ans après, il abdiqua sa charge du consentement de l’Évêque de Winchester, et partit pour Rome afin que l’autorité apostolique le déléguât à la conversion des Gentils. Lorsqu’il fut arrivé à Rome, Grégoire II le reçut avec bonté et changea son nom de Winfrid en celui de Boniface. Envoyé en Germanie, il annonça le Christ aux peuples de la Thuringe et de la Saxe ; et comme pendant ce temps-là le roi des Frisons, Radbod, ennemi acharné du nom chrétien, était mort, Boniface se dirigea de nouveau vers la Frise, où, en compagnie de saint Willibrod, il prêcha durant trois ans l’Évangile avec tant de fruit que les statues des idoles ayant été détruites, d’innombrables églises furent élevées au vrai Dieu.

6e Leçon. — Sollicité par saint Willibrod pour qu’il acceptât la dignité épiscopale, il s’y refusa afin de travailler plus librement et plus activement au salut des infidèles. S’étant avancé en Germanie, il détourna plusieurs milliers de Hessois du culte du démon. Appelé à Rome par le Pape Grégoire, il fut sacré Évêque après avoir fait une admirable profession de foi. De là il retourna vers les peuples germains et délivra presque entièrement la Hesse et la Thuringe des restes de l’idolâtrie. De si grands mérites valurent à Boniface d’être élevé par Grégoire III à la dignité archiépiscopale. S’étant rendu à Rome pour la troisième fois, il fut nommé par le souverain Pontife légat du Siège apostolique. Revêtu de cette autorité, il fonda quatre évêchés et réunit plusieurs synodes, parmi lesquels le mémorable concile de Leptines dans le diocèse de Cambrai, en Belgique, et contribua alors puissamment à augmenter la foi parmi les Belges. Créé Archevêque de Mayence par le Pape Zacharie, il sacra, par l’ordre du même Pontife, Pépin roi des Francs. Après la mort de saint Willibrod, l’Église d’Utrecht lui fut confiée et il la gouverna d’abord par l’intermédiaire d’Eoban, ensuite par lui-même, lorsque, déchargé de l’Église de Mayence, il vint se fixer à Utrecht. Les Frisons étant retombés dans l’idolâtrie, il entreprit de nouveau de leur prêcher l’Évangile. Comme il était occupé de ce devoir pastoral, des hommes barbares et impies l’attaquèrent aux bords de la Burda ; enveloppé ainsi qu’Eoban, associé à son épiscopat, et beaucoup d’autres, dans un sanglant massacre, il eut comme eux les honneurs de la palme du martyre. Le corps de saint Boniface fut transporté à Mayence, puis enseveli, comme il l’avait demandé de son vivant, dans le monastère de Fulda, fondé par lui, et devenu illustre par ses nombreux miracles. Le souverain Pontife Pie IX a étendu son Office et sa Messe à l’Église universelle.

Au troisième Nocturne

Lecture du saint Évangile selon saint Matthieu. [5, 1.]

7e Leçon. — En ce temps-là : Jésus voyant la foule, monta sur la montagne, et, lorsqu’il se fut assis, ses disciples s’approchèrent de lui. Et le reste.

De l’Homélie de saint Augustin, Évêque. [Serm. sur la mont., liv. 1, ch. 2.]

« Bienheureux ceux qui ont le cœur pur, parce qu’ils verront Dieu. » Qu’ils sont donc insensés, ceux qui cherchent Dieu des yeux du corps, quand c’est par les yeux du cœur qu’on le voit, selon qu’il est écrit ailleurs : « Cherchez-le dans la simplicité du cœur. » [Sag., 1, 1.] Car un cœur pur n’est autre chose qu’un cœur simple, et de même que les yeux du corps doivent être sains pour percevoir la lumière du jour, ainsi Dieu ne peut être vu si l’œil du cœur qui doit le voir n’est pas pur. « Bienheureux les pacifiques, parce qu’ils seront appelés les enfants de Dieu. » La perfection est donc dans la paix, là où il n’y a nulle opposition ; et les pacifiques sont appelés les enfants de Dieu, parce qu’en eux rien ne résiste à Dieu, et que les enfants doivent ressembler à leur père.

8e Leçon. — Or, ceux-là sont pacifiques en eux-mêmes qui règlent tous les mouvements de leur âme, les soumettent à la raison, c’est-à-dire à l’intelligence et à l’esprit, assujettissent les concupiscences charnelles, et deviennent ainsi le royaume de Dieu. Tout dans ce royaume est si parfaitement ordonné, que ce qu’il y a dans l’homme de plus noble et de plus excellent, commande, et cela sans éprouver de résistance, à cette autre partie de nous-mêmes qui nous est commune avec les animaux, tandis que la partie supérieure (c’est-à-dire l’intelligence et la raison) est elle-même soumise à une autorité plus grande qui est la Vérité, le Fils unique de Dieu. Car l’on ne peut commander à des puissances inférieures si l’on ne se soumet à une puissance supérieure. Telle est la paix accordée sur la terre aux hommes de bonne volonté, telle est la vie d’un homme parfait et consommé en sagesse.

9e Leçon. — De ce royaume où règnent une paix profonde et un ordre admirable, a été chassé le prince de ce monde qui domine sur les cœurs pervers et désordonnés. Cette paix, une fois établie et affermie, quelles que soient les persécutions que soulève au dehors contre nous celui qui a été banni de ce royaume, il ne fait qu’augmenter la gloire qui est selon Dieu, il ne peut ébranler aucune pierre de cet édifice, et l’impuissance de ses machinations fait voir avec quelle solidité il est construit à l’intérieur. C’est pour cela que notre Seigneur ajoute : « Bienheureux ceux qui souffrent persécution pour la justice, parce que le royaume des cieux est à eux. »

### LE VI. SAINT NORBERT, ÉVÊQUE ET CONFESSEUR

Double

Oraison. Ô Dieu, qui avez fait du bienheureux Norbert, votre Confesseur et Pontife, un excellent prédicateur de votre parole, et qui avez donné par lui à votre Église une nouvelle famille, faites, nous vous en supplions, qu’aidés de ses mérites, nous puissions, grâce à votre secours, mettre en pratique ce qu’il a enseigné par ses paroles et par ses œuvres. Par N. S. J.-C.

Au deuxième Nocturne

4e Leçon. — Norbert, issu de très nobles parents, reçut dans sa jeunesse une éducation distinguée. Placé ensuite à la cour même de l’empereur, il méprisa les attraits du monde et désira s’enrôler dans la milice ecclésiastique. Ayant été initié aux saints ordres, il ne voulut plus porter de vêtements qui sentissent la mollesse ou la somptuosité et, couvert d’une melóte[[989]](#footnote-990), il se donna tout entier à la prédication de la parole de Dieu. Après avoir renoncé à des prébendes assez importantes et distribué son patrimoine aux pauvres, il commença un genre de vie d’une austérité remarquable, ne faisant par jour qu’un seul repas, le soir, et cela avec les seuls aliments permis pendant le carême, marchant nu-pieds et portant des vêtements en lambeaux, malgré les rigueurs de l’hiver. Ainsi, puissant en œuvres et en paroles, il ramena quantité d’hérétiques à la foi, de pécheurs à la pénitence, d’ennemis à la paix et à la concorde.

5e Leçon. — Comme il était à Laon, l’Évêque le pria de ne pas s’éloigner de son diocèse. Il se choisit alors une retraite dans un lieu désert appelé Prémontré, et là, ayant réuni treize compagnons, il institua l’Ordre de Prémontré pour lequel, dans une vision miraculeuse, saint Augustin lui donna une règle. La renommée de sa sainteté se répandant de plus en plus et un grand nombre de disciples venant à lui tous les jours, son Ordre fut confirmé par Honorius II et d’autres Papes ; il construisit de nombreux monastères et son institut se propagea d’une façon admirable.

6e Leçon. — Appelé à Anvers, il y détruisit la détestable hérésie de Tanquelin. Son esprit prophétique et ses miracles le rendirent célèbre. Finalement, ayant été élevé, malgré sa résistance, sur le siège archiépiscopal de Magdebourg, il s’y montra ferme à défendre la discipline ecclésiastique et particulièrement le célibat des Prêtres. Au concile de Reims, il seconda singulièrement Innocent II, et s’étant rendu à Rome avec d’autres Évêques, il réprima le schisme de Pierre de Léon. Enfin cet homme de Dieu, plein de l’Esprit-Saint et chargé de mérites, s’endormit dans le Seigneur à Magdebourg, l’an du salut mil-cent-trente-quatre, le six juin.

Au 3e Nocturne, l’Homélie de S. Grégoire sur l’Évangile : Un homme partant pour un voyage, p. 998\*.

### LE IX. SAINT PRIME ET SAINT FÉLICIEN, MARTYRS

Oraison. Nous vous en supplions, Seigneur, faites que nous célébrions toujours fidèlement la fête de vos saints Martyrs Prime et Félicien, afin que, par leur intercession, nous éprouvions les bienfaits de votre protection. Par N. S. J.-C.

2e Leçon. — Prime et Félicien étaient frères. Pendant la persécution de Dioclétien et de Maximien, ils furent accusés de professer la religion chrétienne et jetés dans les fers ; mais un Ange brisa leurs liens et les rendit à la liberté. On ne tarda pas à les amener devant le préteur, et là ils persévérèrent énergiquement dans la foi chrétienne ; alors on les sépara l’un de l’autre. La constance de Félicien fut d’abord mise à l’épreuve de diverses façons. Mais les conseillers d’impiété désespérant d’obtenir quoi que ce soit par leurs paroles, clouèrent ses pieds et ses mains à un tronc d’arbre, et le laissèrent ainsi suspendu pendant trois jours sans boire ni manger. Le lendemain le préteur fit mander Prime et lui dit : « Vois combien ton frère est plus sage que toi : il a obéi aux empereurs, et ils l’ont comblé d’honneurs. Si tu veux l’imiter, tu partageras les mêmes faveurs et les mêmes grâces. »

3e Leçon. — Prime répondit : « J’ai appris par un Ange ce qu’on a fait à mon frère. Plaise à Dieu que je lui sois uni dans le martyre comme je lui suis uni par la volonté ! » À ces paroles le préteur s’emporta et, sans compter les tourments qu’il fit subir à Prime, cette fois sous les yeux de Félicien, il ordonna encore de lui verser du plomb fondu dans la bouche. Bientôt il les fit conduire tous deux à l’amphithéâtre, où deux lions furent lâchés sur eux ; mais ces animaux se couchèrent à leurs pieds et les caressèrent de la tête et de la queue. Sur plus de douze-mille hommes venus à ce spectacle, cinq-cents embrassèrent avec leurs familles la religion chrétienne. Le préteur, troublé de ces faits, donna l’ordre de trancher la tête à Prime et à Félicien.

### LE X. SAINTE MARGUERITE, REINE D’ÉCOSSE

Semidouble

Oraison. Ô Dieu, qui avez rendu admirable la bienheureuse reine Marguerite, en lui inspirant une extrême charité pour les pauvres, faites que, par son intercession et à son exemple, votre charité croisse continuellement dans nos cœurs. Par N. S. J.-C.

Au deuxième Nocturne

4e Leçon. — Marguerite, reine d’Écosse, qui avait la gloire de descendre des rois d’Angleterre par son père, et des Césars par sa mère, devint plus illustre encore par la pratique des vertus chrétiennes. Elle naquit en Hongrie, où son père était alors exilé. Après avoir passé son enfance dans la plus grande piété, elle vint en Angleterre avec son père qui était appelé par son oncle, saint Édouard, roi des Anglais, à monter sur le trône de ses aïeux. Bientôt, partageant les revers de sa famille, Marguerite quitta les rivages d’Angleterre, mais une tempête, ou plus véritablement un dessein de la divine Providence, la conduisit sur les côtes d’Écosse. Là, pour obéir à sa mère, elle épousa le roi de ce pays, Malcolm III, qui avait été charmé par ses belles qualités, et elle se rendit merveilleusement utile à tout le royaume par ses œuvres de sainteté et de piété pendant les trente années qu’elle régna.

5e Leçon. — Au milieu des délices de la cour, elle affligeait son corps par des macérations, des veilles, et réservait une grande partie de la nuit à ses pieuses oraisons. Indépendamment des autres jeûnes qu’elle observait en diverses circonstances, elle avait l’habitude de jeûner quarante jours entiers avant les fêtes de Noël, et cela avec une telle rigueur qu’elle persévérait à le faire malgré les plus vives souffrances. Dévouée au culte divin, elle construisit à nouveau ou restaura plusieurs églises et monastères, qu’elle enrichit d’objets précieux et d’un revenu abondant. Par son très salutaire exemple, elle amena le roi son époux à une conduite meilleure et à des œuvres semblables à celles qu’elle pratiquait. Elle éleva tous ses enfants avec tant de piété et de succès, que plusieurs d’entre eux embrassèrent, comme Agathe sa mère et Christine sa sœur, le genre de vie le plus saint. Pleine de sollicitude pour la prospérité du royaume entier, elle délivra le peuple de tous les vices qui s’y étaient glissés insensiblement, et le ramena à des mœurs dignes de la foi chrétienne.

6e Leçon. — Rien cependant ne fut plus admirable en elle que son ardente charité envers le prochain et surtout à l’égard des indigents. Non contente d’en soutenir des multitudes par ses aumônes, elle se faisait une fête de fournir tous les jours avec une bonté maternelle le repas de trois-cents d’entre eux, de remplir à genoux l’office d’une servante envers ces pauvres, de leur laver les pieds de ses mains royales, et de panser leurs plaies, n’hésitant même point à baiser leurs ulcères. Pour ces générosités et autres pieuses dépenses, elle sacrifia ses parures royales et ses joyaux précieux, et alla même plus d’une fois jusqu’à épuiser le trésor. Enfin après avoir enduré des peines très amères avec une patience admirable et avoir été purifiée par six mois de souffrances corporelles, elle rendit son âme à son Créateur le quatre des ides de juin. Au même instant, son visage défiguré pendant sa longue maladie par la pâleur et la maigreur, s’épanouit avec une beauté extraordinaire. Marguerite fut illustre même après sa mort par des prodiges éclatants. L’autorité de Clément X l’a donnée pour patronne à l’Écosse, et elle est dans le monde entier très religieusement honorée.

Au 3e Nocturne, l’Homélie de S. Grégoire sur l’Évangile : Le royaume des cieux est semblable à un trésor, p. 1032\*.

### LE XI. SAINT BARNABÉ, APÔTRE

Double majeur

Oraison. Ô Dieu, qui nous réjouissez par les mérites et l’intercession du bienheureux Barnabé, votre Apôtre, accordez-nous, dans votre bonté, que, sollicitant par lui vos bienfaits, nous les obtenions par un don de votre grâce. Par N. S. J.-C.

Au premier Nocturne

Des Actes des Apôtres. [13, 43.]

1re Leçon. — Et quand l’assemblée se fut séparée, beaucoup de Juifs et de prosélytes servant Dieu, suivirent Paul et Barnabé qui, leur parlant, les exhortaient à persévérer dans la grâce de Dieu. Or, le sabbat suivant, presque toute la ville s’assembla pour entendre la parole de Dieu. Mais, voyant cette foule, les Juifs furent remplis de colère, et, blasphémant, ils contredisaient les paroles de Paul. Alors Paul et Barnabé dirent hardiment : C’était à vous qu’il fallait d’abord annoncer la parole de Dieu : mais puisque vous la rejetez, et que vous vous jugez indignes de la vie éternelle, voilà que nous nous tournons vers les Gentils ; car le Seigneur nous l’a commandé en ces termes : Je t’ai établi la lumière des Gentils, afin que tu sois leur salut jusqu’aux extrémités de la terre.

2e Leçon. — Ce qu’entendant, les Gentils se réjouirent, et ils glorifièrent la parole de Dieu ; et tous ceux qui étaient préordonnés à la vie éternelle embrassèrent la foi. Ainsi la parole du Seigneur se répandait par toute la contrée. Mais les Juifs ayant animé les femmes dévotes et de qualité, et les principaux de la ville, excitèrent une persécution contre Paul et Barnabé, et les chassèrent du pays. Alors ceux-ci, ayant secoué contre eux la poussière de leurs pieds, vinrent à Icône. Cependant les disciples étaient remplis de joie et de l’Esprit-Saint.

3e Leçon. — Or il arriva à Icône, qu’ils entrèrent ensemble dans la synagogue, et parlèrent de telle sorte, qu’une grande multitude de Juifs et de Grecs embrassa la foi. Mais ceux des Juifs qui demeurèrent incrédules, excitèrent et irritèrent l’esprit des Gentils contre les frères. Ils demeurèrent donc là longtemps, agissant avec assurance dans le Seigneur, qui rendait témoignage à la parole de sa grâce, opérant des miracles et des prodiges par leurs mains.

Au deuxième Nocturne

4e Leçon. — Le lévite Barnabé, appelé aussi Joseph, fut ordonné avec Paul comme Apôtre des Gentils, pour annoncer l’Évangile de Jésus-Christ. Il vendit un champ qu’il possédait et en apporta le prix aux Apôtres. Envoyé à Antioche pour y prêcher, il y trouva un grand nombre de personnes converties à la foi du Christ : sa joie fut grande et il les exhorta à persévérer dans la foi. Ses exhortations eurent un grand succès, parce que tous le regardaient comme un homme bon et plein de l’Esprit-Saint.

5e Leçon. — De là il partit pour chercher Paul à Tarse, et revint à Antioche avec lui. Ils demeurèrent une année au milieu de la chrétienté de cette ville, et inculquèrent à ces hommes les préceptes de la foi et de la vie chrétienne : c’est là aussi que les adorateurs de Jésus-Christ reçurent pour la première fois le nom de Chrétiens. Or, les disciples de Paul et de Barnabé soutenaient de leurs deniers les Chrétiens de Judée et leur envoyaient des aumônes par ces deux Apôtres. Après avoir accompli ce devoir de charité, Paul et Barnabé revinrent à Antioche accompagnés de Jean, surnomme Marc.

6e Leçon. — Pendant que Paul et Barnabé servaient le Seigneur dans l’Église d’Antioche, jeûnant et priant avec les autres prophètes et docteurs, le Saint-Esprit dit : « Séparez-moi Paul et Barnabé pour l’œuvre pour laquelle je les ai pris. » [Actes, 13, 2.] Alors ils jeûnèrent et prièrent ; puis, leur ayant imposé les mains, les laissèrent partir. Ils se rendirent donc à Séleucie et de là dans l’île de Chypre : ils parcoururent ensuite un grand nombre de villes et de pays, prêchant l’Évangile pour le plus grand bien de ceux qui les écoutaient. En dernier lieu Barnabé se sépara de Paul et s’embarqua pour Chypre avec Jean, surnommé Marc. Ce fut là que vers la septième année de l’empire de Néron, le trois des ides de juin, il joignit aux travaux de l’apostolat la couronne du martyre. Sous l’empire de Zénon, on découvrit son corps dans l’île de Chypre : sur sa poitrine était l’Évangile de saint Matthieu, écrit de la main de Barnabé.

Au troisième Nocturne

Lecture du saint Évangile selon saint Matthieu. [10, 16.]

7e Leçon. — En ce temps-là, Jésus dit à ses disciples : Voici que je vous envoie comme des brebis au milieu des loups. Et le reste.

Homélie de saint Jean Chrysostome. [14e sur S. Matth.]

Après avoir banni tout souci du cœur de ses disciples, après les avoir armés du pouvoir d’opérer des miracles, après les avoir rendus étrangers à toutes les choses de ce monde, après les avoir délivrés de toute sollicitude temporelle, après les avoir faits comme de fer et de diamant, alors seulement le Sauveur leur annonce les maux auxquels ils vont être exposés. Bien des avantages résultaient de cette prédiction : premièrement, les Apôtres apprenaient ainsi à connaître la prescience extraordinaire de leur Maître ; en second lieu, nul d’entre eux ne pouvait dès lors attribuer des maux si pénibles à la faiblesse de Jésus ; de plus, ceux que ces maux devaient atteindre n’en seraient point troublés comme d’évènements imprévus et inattendus ; enfin, ils étaient prémunis contre l’émotion excessive qu’ils pourraient ressentir lorsque Jésus leur en parlerait aux approches même de sa passion.

8e Leçon. — Pour leur apprendre ensuite qu’il s’agit vraiment d’une guerre d’un genre nouveau, d’une bataille, bien différente des batailles ordinaires, puisqu’il les envoie sans armes, avec un seul vêtement, sans chaussure, sans bâton, sans ceinture ni besace, et qu’il leur ordonne d’attendre leur nourriture des personnes qui les accueilleront, il ne se borne pas à ce qu’il vient de dire, il affirme une fois encore sa puissance inexprimable par ces paroles : Dans cette entreprise, montrez la douceur des brebis, quoique vous ayez des loups à affronter ; vous ne marchez pas seulement contre des loups, mais vous allez même au milieu des loups. Avec la douceur des brebis, il veut qu’ils aient aussi la simplicité des colombes : C’est alors surtout que ma force éclatera, quand les loups seront vaincus par les brebis, lorsque celles-ci, aventurées au milieu de ces bêtes cruelles, déchirées par d’innombrables morsures, loin d’être dévorées, convertiront même leurs ennemis, en leur communiquant leur propre nature.

9e Leçon. — Et certes, changer les sentiments de ses ennemis, transformer leurs âmes, est un prodige beaucoup plus grand, beaucoup plus admirable que de les exterminer, surtout lorsque douze hommes suffisent à cette tâche, et que la terre entière est infestée de loups. Rougissons donc, nous qui faisons l’opposé et qui, avec la rage des loups, attaquons nos ennemis. Sans nul doute, tant que nous agirons en brebis, nous vaincrons ; si nombreux que soient les loups qui nous environnent, nous en viendrons à bout et nous en triompherons ; mais, si nous-mêmes, nous devenons des loups, nous serons vaincus, car alors il nous est retiré le secours du pasteur, qui fait paître, non pas des loups, mais des brebis.

### LE XII. SAINT JEAN DE SAINT-FACOND, CONFESSEUR

Oraison. Ô Dieu, qui êtes l’auteur de la paix, et qui aimez la charité, vous qui avez orné le bienheureux Jean, votre Confesseur, d’un merveilleux don du ciel pour apaiser les différends, accordez-nous, par ses mérites et son intercession, d’être tellement affermis dans votre amour, que nous ne soyons plus séparés de vous par aucune tentation. Par N. S. J.-C.

Pour la Mém. des SS. Basilide, Cyrin, Nabor et Nazaire, Martyrs.

Oraison. Faites, s’il vous plaît, Seigneur, que l’anniversaire de la naissance au ciel de vos saints Martyrs Basilide, Cyrin, Nabor et Nazaire répande la lumière dans nos âmes, et que la gloire qu’ils ont obtenue de la bonté éternelle s’accroisse encore par les fruits de notre piété. Par N. S. J.-C.

9e Leçon. — Jean, issu d’une noble famille de Sahagun en Espagne, fut obtenu de Dieu par les prières et les bonnes œuvres de ses pieux parents, restés longtemps sans enfants. Dès son jeune âge il donna des signes remarquables de sa future sainteté. On le vit souvent, d’un lieu élevé où il avait pris place, adresser la parole aux autres enfants, soit pour les exhorter à la vertu et au culte de Dieu, soit pour apaiser leurs querelles. Confié dans son pays même, aux moines bénédictins de Saint-Facond, il fut initié par eux aux premiers éléments des belles-lettres. Pendant qu’il s’appliquait à ces études, son père lui procura le bénéfice d’une paroisse ; mais le jeune homme ne voulut à aucun prix conserver les avantages de cette charge. Admis parmi les familiers de l’Évêque de Burgos, il devint son intime conseiller à cause de sa remarquable intégrité ; l’Évêque le fit Prêtre et chanoine et lui donna de nombreux bénéfices. Mais Jean quitta le palais épiscopal pour servir Dieu plus paisiblement, et, renonçant à tous ses revenus ecclésiastiques, s’attacha à une petite chapelle, où tous les jours il célébrait la Messe et parlait souvent des choses de Dieu, à la grande édification de ses auditeurs. S’étant rendu plus tard à Salamanque pour y étudier, et ayant été reçu au célèbre collège de Saint-Barthélemy, il exerça le ministère sacerdotal de telle sorte que, tout en se livrant à ses chères études, il n’en était pas moins assidu aux pieuses assemblées. Tombé gravement malade, il fit vœu de s’imposer une discipline plus sévère ; et, pour accomplir ce vœu, il donna d’abord à un pauvre presque nu le meilleur des deux seuls vêtements qu’il possédait, puis il se rendit au monastère de Saint-Augustin, alors très florissant par sa sévère observance. Admis dans ce couvent, il surpassa les plus avancés par son obéissance, son abnégation, ses veilles et ses prières. On lui confia le soin de la cave, et il lui suffit de toucher un petit fût de vin pour en tirer pendant une année entière ce qui était nécessaire à tous les religieux. Au bout d’une année de noviciat, il reprit, sur l’ordre du préfet du couvent, le ministère de la prédication. Salamanque était alors déchirée à ce point par les factions, que toutes les lois divines et humaines y étaient confondues ; des massacres avaient lieu presque à chaque heure, les rues et les places, et même les églises regorgeaient du sang de personnes de toutes conditions et principalement de la noblesse. Tant par ses prédications que par des entretiens particuliers, Jean parvint à calmer les esprits, et ramena la tranquillité dans la ville. Ayant vivement blessé un haut personnage en lui reprochant sa cruauté envers ses inférieurs, celui-ci envoya pour ce motif deux cavaliers sur son passage pour le mettre à mort. Déjà ils s’approchaient de lui, quand Dieu permit qu’ils fussent saisis de stupeur et immobilisés ainsi que leurs chevaux, jusqu’à ce que, prosternés aux pieds du saint homme, ils eussent demandé grâce pour leur crime. Ce seigneur, frappé lui-même d’une terreur subite, désespérait déjà de survivre ; mais, ayant rappelé Jean et s’étant repenti de ce qu’il avait fait, il fut rendu à la santé. Une autre fois des factieux qui poursuivaient Jean avec des bâtons eurent les bras paralysés et ne recouvrèrent leurs forces qu’après avoir imploré leur pardon. Pendant sa Messe Jean voyait notre Seigneur présent, et s’abreuvait des célestes mystères à la source même de la divinité. Souvent il pénétrait les secrets des cœurs, et prédisait l’avenir avec une rare sagacité. La fille de son frère étant morte à l’âge de sept ans, il la ressuscita. Enfin, après avoir prédit le jour de sa mort et avoir reçu avec une grande dévotion les sacrements de l’Église, il rendit le dernier soupir. Après comme avant sa mort, de nombreux miracles firent éclater sa gloire. Ces miracles furent constatés selon les formes, et Alexandre VIII l’inscrivit au nombre des Saints.

On ne lit avant la Trinité les trois Leçons de S. Jean de Saint-Facond réunies en une seule, que lorsque Pâques tombe le 25 avril ; car le 12 juin se trouve alors le samedi, vigile de la Pentecôte.

Si la Fête de S. Jean se célèbre un autre jour, on dit la Leçon suivante.

Pour saint Basilide et ses compagnons, Martyrs.

9e Leçon. — Basilide, Cyrin, Nabor et Nazaire, soldats romains, nobles par la naissance et illustres par la vertu, embrassèrent la religion chrétienne sous l’empire de Dioclétien. Comme ils prêchaient le Christ Fils de Dieu, Aurélien, préfet de Rome, les fit saisir et les somma de sacrifier aux dieux : ils méprisèrent ses ordres et on les jeta en prison. Pendant qu’ils priaient, soudain une très vive lumière remplit d’éclat la prison et brilla aux yeux de tous ceux qui s’y trouvaient. Marcellus, gardien de la prison, frappé de cette lumière céleste, crut en Jésus-Christ et beaucoup d’autres avec lui. Basilide et ses compagnons ayant été élargis par ordre de l’empereur Maximien, furent de nouveau chargés de chaînes après avoir été battus avec des scorpions[[990]](#footnote-991), parce que, malgré la défense impériale, ils n’avaient à la bouche que le nom du Christ leur Dieu et Seigneur. Amenés aux pieds de l’empereur après sept jours d’incarcération, ils persistèrent à tourner en dérision les fausses divinités et à confesser avec constance Jésus-Christ leur Dieu. Condamnés à mort pour ce motif, ils eurent la tête tranchée. Leurs corps jetés aux bêtes féroces en furent respectés, et les Chrétiens les ensevelirent avec honneur.

### LE XIII. SAINT ANTOINE DE PADOUE, CONFESSEUR

Oraison. Que la solennité annuelle de votre Confesseur, le bienheureux Antoine, réjouisse votre Église, ô Dieu, afin qu’elle soit toujours munie des secours spirituels et qu’elle mérite de goûter les joies éternelles. Par N. S. J.-C.

### LE XV. SAINT VITE, SAINT MODESTE ET SAINTE CRESCENCE, MARTYRS

Oraison. Nous vous en prions, Seigneur, faites que, par l’intercession de vos saints Martyrs Vite, Modeste et Crescence, votre Église, éloignée de tout sentiment d’orgueil, professe l’humilité qui a le don de vous plaire, afin que, méprisant ce qui est mal, elle pratique avec amour et liberté tout ce qui est bien. Par N. S. J.-C.

### LE XVIII. S. MARC ET S. MARCELLIEN, MARTYRS

Oraison. Nous vous en prions, Dieu tout-puissant, faites que, célébrant la naissance au ciel de vos saints Martyrs Marc et Marcellien, nous soyons délivrés par leur intercession, de tous les maux qui nous menacent. Nous vous le demandons par N. S. J.-C.

### LE XIX. SAINTE JULIENNE DE FALCONIÉRI

Oraison. Ô Dieu, qui avez daigné soutenir et consoler miraculeusement au moyen du corps précieux de votre Fils, la bienheureuse Julienne, votre Vierge, quand elle était réduite à l’extrémité par la maladie, accordez-nous, s’il vous plaît, grâce à ses mérites et à son intercession, d’être également nourris et fortifiés par ce corps divin, à l’heure critique de la mort, et conduits jusqu’à la patrie céleste. Par le même N. S. J.-C.

Pour la Mém. des SS. Gervais et Protais, Martyrs.

Oraison. Ô Dieu, qui nous réjouissez par la solennité annuelle de vos saints Martyrs Gervais et Protais, accordez-nous, dans votre bonté, d’être remplis d’ardeur par les exemples de ceux dont les mérites nous sont un sujet de joie. Par N. S. J.-C.

# OFFICES PROPRES À QUELQUES LIEUX

## FÊTES MOBILES

### La troisième férie après le dimanche de la Septuagésime : L’ORAISON DE N. S. J.-C. AU MONT DES OLIVIERS

Double majeur

#### À Vêpres

Les Ant., le Capit. et l’Oraison de Laudes, les Ps. 109, 110, 111, 112 et 116.

Hymne. Considérez que le Verbe du Père, plein de clémence et brûlant d’amour, vient du séjour céleste guérir les enfants d’Adam perdus par le péché.

Prenant en pitié la ruine déplorable du monde, et voulant réparer nos chutes, le Maître prie et implore notre pardon, la face contre terre.

Il se trouble : tant de prévisions amères se présentent à son esprit ! Mon Père, dit-il en suppliant, éloignez ce calice de douleur, mais que votre volonté se fasse et non la mienne.

La tristesse et la crainte oppressent profondément son cœur ; le Seigneur languit et défaille, une sueur de sang s’échappe de ses membres, et la terre est humectée des gouttes de ce sang.

Mais un Ange à l’aile rapide descend du haut du ciel, il ranime le Sauveur prosterné ; les forces reviennent au corps de Jésus, et il se lève avec un nouveau courage.

Louange, honneur au Père et au Fils qu’il engendre, auquel a été donné un nom au-dessus de tout nom ; gloire et puissance soient aussi au Paraclet, dans tous les siècles. Amen.

℣ Mon âme est triste. ℟ Jusqu’à la mort. [Matth., 26, 38.]

À Magnif. Ant. S’étant mis à genoux, il priait, disant : Mon Père, si vous le voulez, éloignez ce calice de moi ; cependant que ma volonté ne se fasse pas, mais la vôtre. [Luc, 22, 41.]

#### À Matines[[991]](#footnote-992)

Invit. Le Christ priant sur la montagne des Oliviers, \* Venez, adorons-le.

Au premier Nocturne

Ant. 1. Avant la prière, prépare ton âme, et ne sois pas comme un homme qui tente Dieu. [Eccli., 18, 23.]

2. Que rien ne t’empêche de prier toujours ; et ne crains pas de devenir, jusqu’à la mort, de plus en plus juste. [Eccli., 18, 23.]

3. Tout ce que vous demandez dans la prière avec foi, vous l’obtiendrez. [Matth., 21, 22.]

℣ Mon âme est triste. ℟ Jusqu’à la mort.

Du livre de Tobie. [12, 8.]

1re Leçon. — La prière est bonne avec le jeûne, et l’aumône vaut mieux que de tenir cachés des trésors d’or, parce que l’aumône sauve de la mort, et c’est elle qui lave les péchés et fait trouver la miséricorde et la vie éternelle. Mais ceux qui commettent le péché et l’iniquité sont les ennemis de leur âme. Je vous manifeste donc la vérité, et je ne vous cacherai point une chose qui est secrète. Quand tu priais avec larmes, que tu ensevelissais les morts, que tu laissais ton repas, que tu cachais les morts durant le jour en ta maison, et que, durant la nuit, tu les ensevelissais, c’est moi qui ai présenté ta prière au Seigneur. Et parce que tu étais agréable au Seigneur, il a été nécessaire que la tentation t’éprouvât.

℟ Rendez grâces en toutes choses : \* Priez sans cesse. ℣ Car c’est la volonté de Dieu dans le Christ Jésus, par rapport à vous tous. [Thess., 5, 18.]

De l’Épître du bienheureux Jacques, Apôtre. [5, 16.]

2e Leçon. — Priez les uns pour les autres, afin que vous soyez sauvés ; car la prière assidue du juste peut beaucoup. Élie était un homme semblable à nous, passible ; cependant il pria avec instance qu’il ne plût point sur la terre, et il ne plut pas pendant trois ans et six mois. Et il pria de nouveau, et le ciel donna de la pluie, et la terre donna son fruit. Mes frères, si quelqu’un de vous s’égare de la vérité, et que quelqu’un l’y ramène, il doit savoir que celui qui ramènera un pécheur de l’égarement de sa voie, sauvera son âme de la mort, et couvrira une multitude de péchés.

℟ Quand vous serez pour prier, \* Pardonnez, si vous avez quelque chose contre quelqu’un. ℣ Afin que votre Père, qui est dans les cieux, vous pardonne aussi vos péchés. [Marc, 11, 25.]

De l’Épître du bienheureux Paul, Apôtre, aux Hébreux. [5, 5.]

3e Leçon. — Ce n’est pas le Christ qui s’est glorifié lui-même pour devenir pontife, mais c’est celui qui lui a dit : Vous êtes mon Fils, c’est moi qui aujourd’hui vous ai engendré. [Ps. 2, 7.] Comme aussi, dans un autre endroit, il dit : Vous êtes prêtre pour l’éternité, selon l’ordre de Melchisédech. [Ps. 109, 4.] Dans les jours de sa chair, ayant offert avec larmes et grands cris des prières et des supplications à celui qui pouvait le sauver de la mort, il a été exaucé pour son humble respect ; et même, quoiqu’il fût le Fils de Dieu, il a appris l’obéissance, par ce qu’il a souffert ; et par sa consommation, il est devenu pour tous ceux qui lui obéissent la cause du salut éternel, nommé par Dieu pontife selon l’ordre de Melchisédech.

℟ Le Seigneur a exaucé ma supplication : \* Le Seigneur a accueilli ma prière. ℣ J’ai crié en tout mon cœur, exaucez-moi, Seigneur. [Ps. 6, 10 ; 118, 145.]

Au deuxième Nocturne

Ant. 1. Lorsque vous priez, ne soyez pas comme les hypocrites qui aiment à prier debout dans les synagogues et au coin des grandes rues, afin d’être vus des hommes. [Matth., 6, 5.]

2. Mais toi, quand tu pries, entre dans ta chambre, et, la porte fermée, prie ton Père en secret. [v. 6.]

3. Il arriva qu’en ces jours-là Jésus se retira sur la montagne pour prier, et y passa toute la nuit à prier Dieu. [Luc, 6, 12.]

℣ Mon Père, s’il est possible. ℟ Que ce calice passe loin de moi. [Matth., 26, 39.]

Du Traité de saint Cyprien, Évêque et Martyr. [De l’Oraison.]

4e Leçon. — Le Seigneur nous a enseigné à prier, non seulement par ses paroles, mais par ses actes, en adressant souvent lui-même des prières et des supplications à son Père, nous montrant ainsi par son exemple ce que nous avons à faire, selon ce qui est écrit : « Mais il se retirait dans la solitude, et il priait. » [Luc, 5, 16.] Et encore : « Il se retira sur la montagne pour prier, et y passa toute la nuit à prier Dieu. » [Luc, 6, 12.] S’il priait, lui qui était sans péché, combien plus devons-nous prier, nous qui sommes pécheurs ! Et si veillant durant toute la nuit, il l’employait à des prières continuelles, combien plus devons-nous employer la nuit à l’exercice fréquent de la prière ! Le Seigneur priait, et il ne priait pas pour lui : que pouvait en effet solliciter pour lui-même l’innocent ? Mais il priait à cause de nos péchés, comme lui-même le déclare lorsqu’il dit à Pierre : « Voilà que Satan a demandé à vous cribler, comme le froment ; mais j’ai prié pour toi, afin que ta foi ne défaille point. » [Luc, 22, 31.] Et peu après, il prie son Père pour tous, en disant : « Je ne prie pas pour eux seulement, mais encore pour ceux qui, par leur parole, croiront en moi ; afin qu’ils soient tous une seule chose, comme vous, mon Père, êtes en moi, et moi en vous ; qu’ils soient de même une seule chose en nous. » [Jean, 17, 20.]

℟ Simon, Simon, voilà que Satan vous a demandés pour vous cribler, comme le froment ; \* Mais j’ai prié pour toi, afin que ta foi ne défaille point. ℣ Et toi, quand tu seras converti, confirme tes frères. [Luc, 22, 31.]

Des Commentaires de saint Anselme, Évêque. [Sur l’Ep. aux Hébr.]

5e Leçon. — En qualité de Pontife véritable, Jésus offrait des prières, car dans l’Évangile, et principalement en saint Luc, nous lisons qu’il a souvent prié. Mais en outre, toutes les actions qu’il a faites en son humanité, ont été des prières et des supplications en faveur des hommes. Toute sa vie, il a prié son Père pour la résurrection de son corps et pour notre salut. Et aux approches de sa passion, ce furent des supplications, c’est-à-dire de très humbles et très instantes prières, que le Sauveur offrit avec une dévotion, une disposition de cœur incomparable, alors que, « tombé en agonie, il prolongea sa prière, et qu’il lui vint une sueur comme de gouttes de sang, qui découlait jusqu’à terre. » Et ces prières, et ces supplications, il les a offertes, c’est-à-dire portées devant son Père, qui est venu à sa rencontre en l’exauçant[[992]](#footnote-993). Il les a offertes à celui « qui pouvait le sauver de la mort, » c’est-à-dire le ressusciter ; à celui qu’il savait capable de le sauver, c’est-à-dire de le faire immortel et impassible, en l’arrachant à la mort, sans permettre ni à l’enfer de garder son âme, ni au sépulcre de corrompre sa chair.

℟ La prière de celui qui s’humilie pénétrera les nues : \* Et jusqu’à ce qu’elle en approche, il ne se consolera point. ℣ Et il ne se retirera pas jusqu’à ce que le Très-Haut la regarde. [Eccli., 35, 21.]

6e Leçon. — Et il les a offertes avec un grand cri, c’est-à-dire avec une très véhémente et très efficace intensité de pieuse dévotion, comme le jour où il pria longtemps et même avec larmes ; car, dans cette oraison prolongée, on doit croire qu’il a répandu des larmes, puisque, en manière de sueur, des gouttes de sang découlaient de son corps : et il a été exaucé, ayant obtenu dans sa résurrection ce qu’il avait demandé. Il a été exaucé, c’est-à-dire mieux écouté que tous les autres ; car, ses travaux une fois accomplis, son Père l’a élevé bien au-dessus de toute créature ; et cela, pour sa révérence et dignité, c’est-à-dire en tant que lui-même, comme Fils de Dieu, est digne de révérence et de vénération : ou bien, pour sa révérence envers Dieu, c’est-à-dire pour avoir lui-même vénéré et honoré par-dessus tout son Père : ou enfin, pour sa révérence, c’est-à-dire comme sa religion le lui méritait. On peut aussi regarder l’effusion de son sang comme le grand cri par lequel il a été exaucé, pour son estime et son amour de cette même passion : et cette estime, c’est qu’étant sans péché, il a souffert uniquement par charité.

℟ Que vos oreilles deviennent attentives et vos yeux ouverts, \* Pour entendre la prière de votre serviteur. ℣ Que je fais aujourd’hui devant vous, nuit et jour. [2 Esdras, 1, 6.]

Au troisième Nocturne

Ant. 1. La tribulation et l’angoisse m’ont atteint ; vos commandements, c’est ma méditation. [Ps. 118, 143.]

2. J’ai attendu avec constance quelqu’un qui prît part à ma tristesse, et nul ne l’a fait : et quelqu’un qui me consolât, et je n’ai trouvé personne. [Ps. 68, 21.]

3. Mon âme s’est collée à la terre : vivifiez-moi selon votre parole. [Ps. 118, 25.]

℣ Veillez et priez. ℟ Afin que vous n’entriez point en tentation. [Matth., 26, 41.]

Lecture du saint Évangile selon saint Luc. [22, 39.]

7e Leçon. — En ce temps-là : Jésus étant sorti, il alla, selon sa coutume, à la montagne des Oliviers ; et ses disciples le suivirent. Et le reste.

Homélie de saint Ambroise, Évêque.

« Éloignez de moi ce calice ; » Jésus parle comme un homme qui refuse de mourir, comme un Dieu qui maintient la sentence qu’il a portée. Or, il nous faut mourir au monde pour ressusciter à Dieu, afin que, selon la sentence divine, la loi de malédiction portée contre le limon de la terre s’accomplisse par la mort de la nature. Et lorsqu’il dit : « Que votre volonté se fasse et non la mienne, » il appelle sa volonté, celle de la nature humaine, et volonté de son Père, celle de la divinité. La volonté de l’homme est temporelle, la volonté de Dieu est éternelle. Le Fils n’a pas une volonté différente de celle de son Père : la volonté est une là où la divinité est une. Apprends donc à être soumis à Dieu, de manière à choisir non ce que tu veux, mais ce que tu sais être agréable à Dieu.

℟ Je suis venu dans la profondeur de la mer, \* Et une tempête m’a submergé. ℣ Sauvez-moi, ô Dieu, parce que des eaux sont entrées dans mon âme. [Ps. 68, v. 2, 1.]

8e Leçon. — Considérons ensuite la propriété des termes que le Sauveur emploie : « Mon âme, dit-il, est triste. » [Matth., 26, 38.] Et ailleurs : « Maintenant mon âme est profondément troublée. » [Jean, 12, 27.] Donc ce n’est point le Dieu qui a cette âme, mais l’âme prise par lui, qui se trouble. L’âme est exposée aux passions, la divinité en est exempte. « L’esprit est prompt, mais la chair est faible. » [Matth., 26, 41.] Ce n’est pas lui qui est triste, mais son âme. Ce n’est pas la sagesse, ce n’est pas la substance divine, mais c’est son âme qui est triste. Car il a pris mon âme, il a pris mon corps. Il ne m’a pas trompé en paraissant autre qu’il n’était. Il paraissait triste, et il l’était, non de sa passion, mais de notre dispersion.

℟ Que ma prière pénètre en votre présence : \* Inclinez votre oreille à ma supplication. ℣ Parce que mon âme est remplie de maux, et que ma vie s’est approchée de l’enfer. [Ps. 87, 3.]

9e Leçon. — Car le Seigneur dit : « Je frapperai le pasteur, et les brebis du troupeau seront dispersées. » [Matth., 26, 31.] Il était triste, parce qu’il nous laissait petits enfants. Du reste, avec quel courage il s’est offert à la mort, ce qui suit le prouve : il alla au-devant de ceux qui le cherchaient, il fortifia ceux qui étaient troublés, il excita ceux qui craignaient. Il daigna recevoir le baiser du traître. Et ce n’est pas s’éloigner de la vérité de dire encore qu’il s’attristait au sujet de ses persécuteurs, car il savait que ces criminels recevraient le châtiment de leur affreux sacrilège. Voilà pourquoi il dit : « Éloignez de moi ce calice. » Ce n’est pas que le Fils de Dieu, Dieu lui-même, craignît la mort, mais il ne voulait pas que les méchants même vinssent à périr à cause de lui.

#### À Laudes

Ant. 1. Jésus vint, avec ses disciples à une maison de campagne qui est appelée Gethsémani, et il dit à ses disciples : Asseyez-vous ici, pendant que j’irai là et que je prierai. [Matth., 26, 36.]

2. Et ayant pris avec lui Pierre et les deux fils de Zébédée, il commença à s’attrister et à être affligé. [v. 37.]

3. Alors il leur dit : Mon âme est triste jusqu’à la mort ; demeurez ici, et veillez avec moi. [v. 38.]

4. Et s’étant un peu avancé, il tomba sur sa face, priant et disant : Mon Père, s’il est possible, que ce calice passe loin de moi. [v. 39.]

5. Mon Père, si ce calice ne peut passer sans que je le boive, que votre volonté se fasse. [v. 42.]

Capitule. [Matth., 26, 40.] Jésus vint à ses disciples, et il les trouva endormis, et il dit à Pierre : Ainsi, vous n’avez pu veiller une heure avec moi. Veillez et priez, afin que vous n’entriez point en tentation.

Hymne. Le Médiateur que les saints Prophètes ont depuis longtemps chanté, est venu du haut du ciel : Fille de Sion, mets fin à ta tristesse et sèche tes larmes amères.

L’ancien jardin où la faute fut commise a été une occasion de mort ; voici que ce nouveau jardin, où Jésus passe la nuit en prière, apporte la vie.

Le Rédempteur apaise la colère vengeresse du Père, il arrête les foudres dont son bras puissant devait nous frapper ; il se hâte de venir expier volontairement nos crimes.

Ainsi il détruira les cruelles embûches de l’enfer, et rouvrira la porte du ciel, depuis longtemps fermée, nous rappelant aux joies éternelles du royaume bienheureux.

Louange, honneur au Père, et au Fils qu’il engendre, auquel a été donné un nom au-dessus de tout nom ; gloire et puissance soient aussi au Paraclet, dans tous les siècles des siècles. Amen.

℣ Enseignez-nous à prier. ℟ C’est ainsi donc que vous prierez. [Luc, 11, 1.]

À. Bened. Ant. Étant tombé en agonie, il priait encore plus. Et il lui vint une sueur, comme des gouttes de sang découlant jusqu’à terre. [Luc, 22, 43.]

Oraison. Seigneur Jésus-Christ, qui, dans le jardin, nous avez enseigné à prier par vos paroles et votre exemple, afin que nous surmontions les dangers des tentations, accordez-nous, dans votre bonté, qu’appliqués toujours à la prière, nous méritions d’en recueillir les fruits en abondance. Vous qui, étant Dieu, vivez et régnez.

#### À Tierce

℟br. Mon âme \* Est triste. ℣ Jusqu’à la mort. — ℣ Mon Père, s’il est possible. ℟ Que ce calice passe loin de moi.

#### À Sexte

Capitule. [Luc, 21, 36.] Veillez et priez en tout temps, afin que vous soyez trouvés dignes d’éviter toutes ces choses qui doivent arriver, et de paraître avec confiance devant le Fils de l’homme.

℟br. Mon Père, \* S’il est possible. ℣ Que ce calice passe loin de moi. — ℣ Veillez et priez. ℟ Afin que vous n’entriez point en tentation.

#### À None

Capitule. [Matth., 5, 44.] Priez pour ceux qui vous persécutent et vous calomnient ; afin que vous soyez les enfants de votre Père qui est dans les cieux.

℟br. Veillez, \* Et priez. ℣ Afin que vous n’entriez point en tentation. — ℣ Il lui vint une sueur. ℟ Comme des gouttes de sang.

#### Aux secondes Vêpres

Tout comme aux 1res, excepté le dernier Ps. qui est le 115.

℣ Il lui vint une sueur. ℟ Comme des gouttes de sang.

À Magnif. Ant. Voici que l’heure approche, et le Fils de l’homme sera livré aux mains des pécheurs. [Matth., 26, 45.]

### La troisième férie après le dimanche de la Sexagésime : LA COMMÉMORAISON DE LA PASSION DE N. S.

Double majeur

#### À Vêpres

Les Ant. et les Ps. comme au jeudi saint, le Capitule et l’Oraison de Laudes.

Hymne. Que vos yeux attristés versent des larmes ; que vos cœurs fassent entendre des gémissements : je redis les peines et les blessures cruelles que des impies ont infligées à un Dieu.

Hélas ! une troupe de soldats armés de glaives et de bâtons, assaille le Seigneur, et le saisit ; tantôt on le soufflette, tantôt on assène sur sa tête divine d’horribles coups.

Le forfait ne s’arrête point là : le Christ est livré à un infâme bourreau ; sans délai, le barbare ne craint pas, dans son audace impie, de porter la main sur le Roi des cieux.

Écoutez, ô peuples ; ce Dieu si aimable, dont les épaules et tout le corps ruissellent de sang, supporte les violences d’un licteur en fureur, et bien qu’innocent il garde le silence.

Qui pourrait retenir ses larmes ? L’iniquité de ce peuple impitoyable invente de nouveaux tourments ; ô douleur ! on enfonce dans sa tête une couronne d’épines cruelles.

Ô crime ! le Seigneur est garrotté et traîné au lieu du dernier supplice ; là, il endure la mort, rendant son esprit à son Père.

Que la terre chante la gloire qui est due à celui qui a souffert, pour des misérables, de si affreuses blessures ; que le genre humain fasse sans cesse retentir les airs de son nom sacré. Amen.

℣ Il a été offert parce que lui-même l’a voulu. ℟ Et par ses meurtrissures nous avons été guéris. [Is., 53, v. 7, 5.]

À Magnif. Ant. Ô vous tous qui passez par la voie, prêtez attention, et voyez s’il est une douleur comme ma douleur. [Lam., 1, 12.]

À Complies et aux Heures, on dit la Doxologie suivante :

Louange soit au Père, ainsi qu’au Paraclet, et au Fils unique du Père, qui a donné avec prodigalité son sang, prix de notre salut.

#### À Matines[[993]](#footnote-994)

Invit. Venez, adorons, \* Le Christ Roi crucifié.

Hymne. Considère ton Dieu lui-même, suspendu à un bois infâme, le sang qui découle de ses plaies couvre son corps ; regarde ses mains bienfaisantes, des clous cruels y font de larges ouvertures.

Vois-le placé entre deux indignes larrons, comme s’il avait commis un crime détestable. Qu’elle a été cruelle la volonté de ce peuple !

Hélas ! son visage pâlit, voilà que sa tête fatiguée s’incline ; le Rédempteur a fermé les yeux, il exhale avec un dernier soupir son âme pleine de mérites.

Ô cœur, tu es plus dur que l’airain, si tu n’expies pas ton forfait en gémissant. Ton péché a attaché le Christ au bois, ton péché l’a soumis à une mort affreuse.

Gloire éternelle à Dieu, qui, dans sa miséricorde, a effacé la tache funeste du péché, dans le sang du Rédempteur des hommes.

Au premier Nocturne

Ant. 1. Les rois de la terre se sont levés, et les princes se sont ligués contre le Seigneur et contre son Christ. [Ps. 2, 2.]

2. Ils se sont multipliés, ceux qui me persécutent ; ils sont bien nombreux, ceux qui s’élèvent contre moi. [Ps. 3, 2.]

3. Ils se sont partagé mes vêtements, et sur ma robe ils ont jeté le sort. [Ps. 21, 19.]

℣ Il a été offert parce que lui-même l’a voulu. ℟ Et par ses meurtrissures nous avons été guéris.

De l’Épître du bienheureux Paul, Apôtre, aux Romains. [5, 8.]

1re Leçon. — Ainsi, Dieu témoigne son amour pour nous, en ce que, dans le temps où nous étions encore pécheurs, le Christ est mort pour nous. Maintenant donc, justifiés par son sang, nous serons, à plus forte raison, délivrés par lui de la colère. Car si, lorsque nous étions ennemis de Dieu, nous avons été réconciliés avec lui par la mort de son Fils ; à plus forte raison, réconciliés, serons-nous sauvés par sa vie. Mais outre cela, nous nous glorifions en Dieu par notre Seigneur Jésus-Christ, par qui maintenant nous avons obtenu la réconciliation. Et si, par le péché d’un seul, la mort a régné par un seul, à plus forte raison ceux qui reçoivent l’abondance de la grâce, et du don, et de la justice, règneront-ils dans la vie par un seul, Jésus-Christ.

℟ Ô ma vigne choisie, c’est moi qui t’ai plantée, dit le Seigneur, et tu es devenue pour moi d’une amertume extrême, \* Car tu as préparé une croix à ton Sauveur. ℣ Ô mon peuple., que t’ai-je fait, ou en quoi t’ai-je contristé ? réponds-moi.

2e Leçon. — Comme donc c’est par le péché d’un seul que tous les hommes sont tombés dans la condamnation, ainsi c’est par la justice d’un seul que tous les hommes reçoivent la justification de la vie. Car, de même que, par la désobéissance d’un seul homme, beaucoup ont été constitués pécheurs, de même aussi, par l’obéissance d’un seul, beaucoup sont constitués justes. La loi est survenue pour que le péché abondât. Mais où le péché a abondé, la grâce a surabondé, afin que, comme le péché a régné pour la mort, ainsi la grâce règne par la justice pour la vie éternelle par Jésus-Christ notre Seigneur.

℟ Je t’ai tiré de l’Égypte et j’ai submergé Pharaon dans la mer Rouge, et j’ai marché devant toi dans une colonne de nuée ; \* Et toi, tu m’as livré aux princes des prêtres, et tu m’as mené au prétoire de Pilate. ℣ Ô mon peuple, que t’ai-je fait, ou en quoi t’ai-je contristé ? réponds-moi.

3e Leçon. — Que dirons-nous donc ? Demeurerons-nous dans le péché, pour que la grâce abonde ? À Dieu ne plaise ! Car nous qui sommes morts au péché ; comment y vivrons-nous encore ? Ignorez-vous que nous tous qui avons été baptisés dans le Christ Jésus, nous avons été baptisés dans sa mort ? Car nous avons été ensevelis avec lui par le baptême pour mourir, afin que, comme le Christ est ressuscité des morts par la gloire du Père, nous aussi, nous marchions dans une nouveauté de vie. Si, en effet, nous avons été entés en la ressemblance de sa mort, nous le serons aussi en celle de sa résurrection. Sachant bien que notre vieil homme a été crucifié avec lui, afin que le corps du péché soit détruit, et que désormais nous ne soyons plus esclaves du péché. Attendu que celui qui est mort est justifié du péché. Si donc nous sommes morts avec le Christ, nous croyons que nous vivrons aussi avec le Christ.

℟ Pour toi, j’ai frappé l’Égypte avec ses premiers-nés ; \* Et toi, tu m’as livré à la flagellation : \* Comme un agneau devant celui qui le tond, je me suis tu et je n’ai pas ouvert la bouche. ℣ Ô mon peuple, que t’ai-je fait, ou en quoi t’ai-je contristé ? réponds-moi.

Au deuxième Nocturne

Ant. 1. Mes ennemis m’ont dit de mauvaises choses : Quand mourra-t-il, et quand périra son nom ? [Ps. 40, 6.]

2. Des étrangers se sont élevés contre moi, et des ennemis puissants ont cherché mon âme. [Ps. 53, 5.]

3. Mes ennemis m’ont foulé aux pieds tout le jour : c’est contre moi que toutes leurs pensées s’exerçaient au mal. [Ps. 55, 3.]

℣ Dieu n’a pas épargné son propre fils. ℟ Mais il l’a livré pour nous tous. [Rom., 8, 32.]

Sermon de saint Augustin, Évêque.

4e Leçon. — Mes bien chers frères, le jour où les éléments muets eux-mêmes ne gardèrent pas le silence, nous invite à solenniser la mémoire de la passion du Seigneur. Que la lumière de la foi la fasse célébrer par la langue des hommes, après que le silence des ténèbres l’a jadis acclamée. En ce jour notre Seigneur a pesé dans la balance de la croix le prix de notre salut ; en mourant une seule fois, il a délivré tout l’univers, réparateur de tous les hommes, comme il est le Créateur de tous. Croyons sans hésiter qu’il a racheté le monde entier, lui qui a donné plus que le monde entier ne pouvait valoir. Oui, la valeur de la rançon l’emporte infiniment sur celle de l’objet racheté. Entre celui qui est racheté et celui qui rachète, il y a dispensation et non compensation. Celui-là donc qui n’avait aucun péché a dignement effacé ceux d’autrui : victime dévouée, il est seul tombé pour tous, afin de les relever tous. Comme il était seul à n’avoir pas de dette, il a donné pour les débiteurs ce dont sa miséricorde leur procure le bénéfice.

℟ Pour toi, j’ai frappé les rois de Chanaan, et je t’ai donné un sceptre royal ; \* Et toi, tu as mis sur ma tête une couronne d’épines, et tu as frappé ma tête avec un roseau. ℣ Ô mon peuple que t’ai-je fait, ou en quoi t’ai-je contristé ? réponds-moi.

5e Leçon. — Appréciez en même temps quel intérêt il exigera de nous, ayant versé pour nous une pareille somme. En ce jour donc se trouve accomplie cette prophétique parole : « J’ai livré mon corps à ceux qui le frappaient, mes joues à ceux qui m’arrachaient la barbe, je n’ai pas détourné mon visage qu’ils couvraient de hideux crachats. » [Is. 50, 6.] Il a pris sur lui nos maux, afin de nous prodiguer ses biens. Comprenons dès lors à quel point il daigna aimer l’homme avant la faute, puisqu’il l’aime ainsi après la chute. Reconnais, ô homme, ce que tu vaux et combien tu dois ; ayant sous les yeux la valeur infinie de la rançon, sache comprendre et sentir la honte du péché. Voilà donc la piété flagellée pour l’impie, la sagesse tournée en dérision pour l’insensé, la vérité mise à mort pour le menteur, la justice condamnée pour l’inique, la miséricorde accablée pour le cruel, la pureté même abreuvée de vinaigre pour un misérable, la douceur enivrée de fiel, l’innocence traînée au supplice pour le coupable, la vie expirant pour celui qui était mort.

℟ J’ai été ton conducteur dans le désert pendant quarante ans, et je t’ai nourri de manne ; \* Et toi, tu m’as souffleté et frappé de verges. ℣ Ô mon peuple, que t’ai-je fait, ou en quoi t’ai-je contristé ? réponds-moi ?

6e Leçon. — Le crime des hommes frappe d’effroi la nature inanimée, et celui que la créature rebelle n’a pas reconnu, la terre ébranlée le proclame Maître du monde, et le soleil voilant ses rayons le confesse Roi du ciel. On revêt le Sauveur d’un manteau de pourpre ; ainsi l’Église est ornée du sang de ses Martyrs. On lui met sur la tête une couronne d’épines ; car nos péchés sont comparés à des épines aiguës qui ne produisent que la souffrance, et c’est la gloire du Rédempteur de les avoir expiés. Travaillons maintenant à ce que la vie des membres devienne d’une manière toute différente la couronne de la tête. En disant sur la croix que la soif le tourmente, Jésus manifeste le désir de voir la nation incrédule embrasser la foi ; mais au contraire on lui présente le vinaigre de la perversité ; car les Juifs ont corrompu par le péché le vin de la sagesse qu’ils avaient reçu de Dieu. Le voile du temple se déchire, parce que la synagogue est dépouillée de son honneur ; les antiques observances sont abolies, l’unité de l’Église est annoncée. Les tombeaux s’entrouvrent, car l’empire de la mort est vaincu par un autre empire.

℟ Je t’ai élevé en déployant une grande puissance ; \* Et toi tu m’as suspendu au gibet de la croix, \* Sur laquelle j’ai étendu mes mains vers un peuple incrédule et contredisant. ℣ Ô mon peuple, que t’ai-je fait, ou en quoi t’ai-je contristé ? réponds-moi. [Rom., 10, 21.]

Au troisième Nocturne

Ant. 1. Les fils des hommes, leurs dents sont des armes et des flèches, et leur langue est un glaive acéré. [Ps. 56, 5.]

2. Ils ont tendu leur arc, chose amère, afin de lancer des flèches dans les ténèbres, contre un innocent. [Ps. 63, 4.]

3. Je suis devenu comme un homme sans secours, libre entre des morts. [Ps. 87, 5.]

℣ Il s’est fait obéissant jusqu’à la mort. ℟ Et à la mort de la croix. [Phil., 2, 8.]

Lecture du saint Évangile selon saint Jean. [19, 28.]

7e Leçon. — En ce temps-là, Jésus sachant que tout était consommé, afin d’accomplir l’Écriture, dit : J’ai soif. Et le reste.

Homélie de saint Jean Chrysostome. [85e sur S. Jean.]

Jésus sachant que tout était consommé, dit : « J’ai soif. » Et par cette parole encore il accomplissait une prophétie. Mais considérez la méchanceté de ceux qui l’entourent. Eussions-nous des ennemis sans nombre, eussions-nous été de leur part l’objet de la persécution la plus cruelle, nous serions cependant touchés de compassion si on les faisait mourir sous nos yeux. Il n’en est pas de même des ennemis de Jésus, rien ne les émeut ; la vue de ses souffrances ne les rend que plus féroces, ils se moquent de leur victime ; et pour lui donner à boire, ils imbibent de vinaigre une éponge et la lui présentent, comme on la présentait aux criminels, avec une branche d’hysope. Après avoir goûté le vinaigre, Jésus meurt. Voyez-vous avec quel calme et quelle autorité il accomplit toutes choses ? Ce qui suit le prouve encore : car lorsque tout fut consommé « il inclina sa tête » qui n’était pas fixée à la croix « et il rendit l’esprit, » c’est-à-dire il expira.

℟ Je t’ai abreuvé de l’eau salutaire sortie de la pierre ; \* Et toi, tu m’as abreuvé de fiel et de vinaigre. ℣ Ô mon peuple, que t’ai-je fait, ou en quoi t’ai-je contristé ? réponds-moi.

8e Leçon. — D’ordinaire ce n’est pas après avoir incliné la tête qu’on expire, c’est après la mort que la tête se penche. Mais ici c’est le contraire qui arrive, et l’Évangéliste nous montre par là que Jésus est le Seigneur et le Maître de l’univers. Et ces Juifs « avalant le chameau et employant un filtre pour le moucheron, » [Matth., 23, 24.] après avoir osé commettre un tel crime, s’inquiètent du jour où l’on est : « Parce que c’était la préparation, afin que les corps ne demeurassent pas en croix le jour du sabbat, ils prièrent Pilate qu’on rompît les jambes aux trois condamnés. » Remarquez-vous quelle est la puissance de la vérité ? Par ce qu’ils font, ils accomplissent une prophétie, car une autre a été manifestée par là. « Les soldats vinrent donc, et ils rompirent les jambes des deux larrons ; » mais ils ne brisèrent pas celles du Christ. Cependant pour se concilier la faveur des Juifs, ils ouvrirent son côté d’un coup de lance, et l’insultèrent encore après sa mort. Ô volonté détestable et criminelle !

℟ Devant toi j’ai ouvert la mer pour te livrer passage ; \* Et toi, tu as ouvert avec une lance le côté de ton Sauveur, \* Qui a racheté le monde par son sang. ℣ Ô mon peuple, que t’ai-je fait, ou en quoi t’ai-je contristé ? réponds-moi.

9e Leçon. — Toutefois, ne te laisse pas troubler, frère bien-aimé, les actes que leur inspiraient leurs mauvais sentiments tournaient tous à l’honneur de la vérité. Elle est accomplie la prophétie disant : « Ils porteront leurs regards sur celui qu’ils ont transpercé. » [Zach., 12, 10.] Ce que les soldats viennent de faire n’a pas servi seulement à réaliser la parole du Prophète, mais encore à convaincre plus tard ceux qui refusaient de croire, entre autres Thomas. En outre, un profond mystère s’est aussi accompli au même moment, car : « il coula du sang et de l’eau. » Ce n’est ni par hasard ni sans but que ces deux sources jaillirent : c’est d’elles que l’Église a été formée. Les initiés le savent, eux qui ont été régénérés par l’eau et qui sont nourris de la chair et du sang. C’est de cette source que nos mystères découlent, en sorte que toutes les fois que vous approchez du calice admirable, ce doit être comme venant puiser au côté divin du Sauveur.

#### À Laudes

Ant. 1. J’ai été affligé tout le jour, et mon châtiment a eu lieu les matins. [Ps. 72, 14.]

2. Je suis venu à la montagne de la myrrhe et à la colline de l’encens : comme un agneau que l’on conduit à la tuerie, je me suis tu et je n’ai pas ouvert ma bouche. [Cant., 4, 6 ; Is., 53, 7.]

3. Ils ont percé mes mains et mes pieds : ils ont compté tous mes os. [Ps. 21, 17.]

4. J’ai cherché quelqu’un qui me consolât, et je n’ai trouvé personne : ils m’ont donné pour nourriture du fiel, et dans ma soif ils m’ont abreuvé de vinaigre. [Ps. 68, 21.]

5. Lorsque Jésus eut pris le vinaigre, il dit : Tout est consommé ; et, la tête inclinée, il rendit l’esprit. [Jean, 19, 30.]

Capitule. [Philip., 2, 5.] Mes frères, ayez en vous les sentiments qu’avait en lui le Christ Jésus, qui, étant dans la forme de Dieu, n’a pas cru que ce fût une usurpation de se faire égal à Dieu ; mais il s’est anéanti lui-même, prenant la forme d’esclave, ayant été fait semblable aux hommes, et reconnu pour homme par les dehors. Il s’est humilié lui-même, s’étant fait obéissant jusqu’à la mort, et à la mort de la croix.

Hymne. Le Rédempteur, attaché à la croix, accablé de peines terribles, endurant les souffrances les plus cruelles, est assailli par une affreuse tempête de douleurs.

Ses pieds et ses mains sont ensanglantés par les blessures horribles des clous ; son cœur, son visage, ses membres, sa poitrine sont inondés de son sang divin.

Il pleure, il prie, et jetant un grand cri, il meurt ; le cœur de sa Mère est blessé et défaille : ô Mère ! ô Fils ! que la douleur brise les cœurs ingrats !

Les montagnes et les pierres se fendent, les sépulcres s’entrouvrent, la terre, les fleuves, les rochers et la mer frémissent, le voile du temple se déchire.

Le soleil, la lune, le ciel, les astres sont dans le deuil, et le monde gémit : ô vous tous, hommes, enfants, épouses, jeunes filles, lamentez-vous.

Tenez-vous au pied de la croix dans l’affliction, oignez de parfums ces pieds sacrés, lavez-les de vos larmes, essuyez-les de vos cheveux et couvrez-les de baisers.

Ô victime de la charité, pour effacer nos crimes, vous effectuez notre adoption par votre sang salutaire.

Ô Jésus, soyez donc notre paix et notre joie, notre vie et notre bien, soyez notre guide et notre lumière dans la voie, notre récompense, notre couronne dans la patrie. Amen.

℣ Il a été blessé à cause de nos iniquités. ℟ Et il a été brisé à cause de nos crimes. [Is., 53, 5.]

À Bened. Ant. Lorsqu’ils vinrent à Jésus, et qu’ils le virent déjà mort, ils ne lui rompirent point les jambes ; seulement un des soldats ouvrit son côté avec une lance, et aussitôt il en sortit du sang et de l’eau. [Jean, 19, 33.]

Oraison. Dieu tout-puissant et éternel, qui, pour donner au genre humain un exemple d’humilité à imiter, avez voulu que notre Sauveur s’incarnât et se soumît au supplice de la croix, faites, dans votre bonté, qu’en célébrant la solennelle commémoraison de sa passion, nous profitions des leçons de sa patience, et que nous méritions de ressusciter comme lui. Par le même N. S. J.-C.

Au ℟br. de Prime. ℣ Qui avez daigné souffrir pour nous.

#### À Tierce

℟br. Il a été offert, \* Parce que lui-même l’a voulu. ℣ Et par ses meurtrissures nous avons été guéris. — ℣ Dieu n’a pas épargné son propre Fils. ℟ Mais il l’a livré pour nous tous.

#### À Sexte

Capitule. [Zach., 13, 6.] Que sont ces plaies dans tes mains ? Et il dira : J’ai été percé de ces plaies que j’ai reçues dans la maison de ceux qui m’aimaient.

℟br. Dieu n’a pas épargné, \* Son propre Fils. ℣ Mais il l’a livré pour nous tous. — ℣ Il s’est fait obéissant jusqu’à la mort. ℟ Et à la mort de la croix.

#### À None

Capitule. [Is., 53, 8.] Qui racontera sa génération ? Car il a été retranché de la terre des vivants ; à cause du crime de mon peuple, je l’ai frappé.

℟br. Il s’est fait obéissant, \* Jusqu’à la mort. ℣ Et à la mort de la croix. — ℣ Il a été blessé à cause de nos iniquités. ℟ Et il a été brisé à cause de nos crimes.

#### Aux secondes Vêpres

Tout comme aux 1res Vêpres, sauf ce qui suit :

℣ Il a été blessé à cause de nos iniquités. ℟ Et il a été brisé à cause de nos crimes.

À Magnif. Ant. Joseph ayant détaché le corps de Jésus, l’enveloppa d’un linceul, et le mit dans un sépulcre taillé dans le roc. En ce jour-là, il y eut un grand pleur : les femmes assises auprès du sépulcre s’affligeaient, comme on a coutume de s’affliger à la mort du premier-né. [Luc, 23, 53 ; Zach., 12, 10.]

### La sixième férie après les Cendres : LA SAINTE COURONNE D’ÉPINES DE N. S. J.-C.

Double majeur

#### À Vêpres

Les Ant., le Capit. et l’Oraison de Laudes, les Ps. 109, 110, 111, 112 et 116.

Hymne. Sortez, filles de Sion, vierges fidèles à votre Roi, voyez la couronne du Christ, que sa mère elle-même lui a tressée[[994]](#footnote-995).

On lui a arraché les cheveux, sa tête percée d’épines est toute en sang, et ce visage décoloré marque l’approche de mort.

Quelle terre inculte et abandonnée, couverte de ronces et de buissons, a produit de si dures épines ? Quelle cruelle main les a cueillies ?

Empourprée du sang du Christ, la couronne change ses pointes en roses ; l’épine est plus propre au triomphe que la palme, et porte de meilleurs fruits.

Ô Christ, les épines produites par les péchés des mortels vous ont déchiré ; arrachez celles de nos cœurs, et enfoncez-y les vôtres.

Puissance, honneur, louange et gloire à Dieu le Père et au Fils, ainsi qu’à l’Esprit-Saint, dans les siècles des siècles. Amen.

℣ Tressant une couronne d’épines. ℟ Ils la mirent sur sa tête. [Matth., 27, 29.]

À Magnif. Ant. Sortez et voyez, filles de Sion, le roi Salomon avec le diadème dont le couronna sa mère, qui prépara une croix à son Sauveur. [Cant., 3, 11.]

#### À Matines[[995]](#footnote-996)

Invit. Le Christ Roi couronné d’épines, \* Venez, adorons-le.

L’Hymne : Sortez, filles de Sion, comme à Vêpres.

Au premier Nocturne

Ant. 1. Il sera comme l’arbre planté près des courants des eaux, et donnera son fruit en son temps. [Ps. 1, 3.]

2. Ils se sont ligués contre le Seigneur et contre son Christ. [Ps. 2, 2.]

3. Dans la tribulation, vous m’avez mis au large. [Ps. 4, 2.]

℣ Seigneur, vous l’avez couronné de gloire et d’honneur. ℟ Et vous l’avez établi sur les œuvres de vos mains. [Ps. 8, 6.]

Du Prophète Isaïe. [53, 1.]

1re Leçon. — Qui a cru à ce qu’il a entendu de nous ? et à qui le bras du Seigneur a-t-il été révélé ? Et il montera comme une branche menue devant lui, et comme un rejeton d’une terre altérée ; il n’a ni éclat ni beauté ; et nous l’avons vu, et il n’avait pas un aspect agréable, et nous l’avons désiré ; méprisé, et le dernier des hommes, homme de douleur, et connaissant l’infirmité ; son visage était comme caché, et méprisé, et nous l’avons compté pour rien. Il a vraiment lui-même pris nos langueurs sur lui, et il a lui-même porté nos douleurs ; et nous l’avons considéré comme un lépreux, frappé de Dieu et humilié. Mais lui-même il a été blessé à cause de nos iniquités, il a été brisé à cause de nos crimes ; le châtiment, prix de notre paix, est tombé sur lui ; et par ses meurtrissures nous avons été guéris.

℟ La terre maudite en l’œuvre de l’homme, \* A germé des ronces et des épines pour le Christ. ℣ Parce qu’Adam a mangé du fruit de l’arbre, dont Dieu lui avait défendu de manger. [Gen., 3, 17.]

2e Leçon. — Nous tous, comme des brebis, nous avons erré ; chacun s’est détourné vers sa voie ; et le Seigneur a mis sur lui l’iniquité de nous tous. Il a été offert parce que lui-même l’a voulu, et il n’a pas ouvert sa bouche ; comme une brebis, il sera conduit à la tuerie, et comme un agneau devant celui qui le tond, il sera muet, et il n’ouvrira pas sa bouche. À la suite des angoisses et d’un jugement il a été enlevé ; qui racontera sa génération ? car il a été retranché de la terre des vivants ; à cause du crime de mon peuple, je l’ai frappé.

℟ Le Seigneur apparut à Moïse dans une flamme de feu du milieu du buisson ; \* Et il voyait que le buisson brûlait et ne se consumait point. ℣ Moïse dit donc : J’irai, et je verrai cette grande vision. [Ex., 3, 2.]

3e Leçon. — Et il donnera des impies pour sa sépulture, et un riche pour sa mort, parce qu’il n’a pas commis d’iniquité, et que la tromperie n’a pas été dans sa bouche. Mais le Seigneur a voulu le briser dans son infirmité ; s’il donne, pour le péché, son âme, il verra une race de longue durée, et la volonté du Seigneur, par sa main, sera dirigée. De ce que son âme a souffert, il verra le fruit, et il sera rassasié ; par sa science mon serviteur justifiera lui-même un grand nombre d’hommes, et leurs iniquités, lui-même les portera.

℟ Voici le feu et le bois, Dieu se pourvoira lui-même, \* De la victime de l’holocauste, Abraham leva les yeux et vit derrière lui un bélier embarrassé dans un buisson. [Gen., 22, v. 7, 13.]

Au deuxième Nocturne

Ant. 1. Seigneur, vous l’avez couronné de votre bonne volonté comme d’un bouclier. [Ps. 5, 13.]

2. Vous l’avez abaissé un peu au-dessous des Anges, vous l’avez couronné de gloire et d’honneur. [Ps. 8, 6.]

3. Les pécheurs ont tendu un arc ; ils ont préparé leurs flèches dans un carquois, pour percer le juste. [Ps. 10, 3.]

℣ Seigneur, vous avez mis sur sa tête. ℟ Une couronne de pierres précieuses. [Ps. 20, 4.]

Sermon de saint Bernard, Abbé. [2e sur l’Epiph.]

4e Leçon. — À vous, filles de Sion, âmes mondaines, faibles et délicates, filles et non pas fils, à vous, qui n’avez rien de robuste, ni de viril, nous disons : Sortez, filles de Sion. Sortez des sentiments charnels pour vous élever à l’intelligence ; quittez l’esclavage de la concupiscence pour la liberté de l’esprit. Sortez de votre région, de votre parenté, de la maison de votre père, et contemplez le roi Salomon avec le diadème dont l’a couronné sa mère, avec une couronne de pauvreté, une couronne de douleur ; s’il est couronné par sa marâtre d’une couronne d’épines, d’une couronne de douleur, il doit être couronné par sa famille d’une couronne de justice, quand les Anges viendront ôter de son royaume tout scandale, quand il viendra lui-même pour le jugement, entouré des anciens de son peuple, lorsque l’univers combattra pour lui contre les insensés. Son Père aussi le couronne, mais d’une couronne de gloire, comme le dit le Psalmiste : « Seigneur, vous l’avez couronné de gloire et d’honneur. » [Ps. 8, 6.] Voyez-le, filles de Sion, avec le diadème dont l’a couronné sa mère.

℟ Lorsqu’aura paru le Prince des pasteurs, lequel étant frappé, les brebis du troupeau ont été dispersées, \* Vous obtiendrez la couronne de gloire qui ne se flétrit jamais. ℣ Lorsqu’il aura fait un grand festin, pour montrer les richesses de la gloire de son royaume. — Vous obtiendrez la couronne de gloire. [1 Pierre, 5, 4.]

5e Leçon. — [Serm. 43e sur le Cant.] Mes frères, dès le commencement de ma conversion, pour me tenir lieu de tous les mérites que je savais me manquer, j’ai pris soin de recueillir et de placer sur mon cœur un bouquet composé de toutes les souffrances et de toutes les amertumes de mon Seigneur. Tant que je vivrai je me souviendrai de l’abondance et de la suavité de ces rameaux de myrrhe : jamais je n’oublierai ces grandes miséricordes, car elles m’ont donné la vie. Ce bouquet salutaire m’a été réservé ; personne ne me le ravira ; il restera sur mon cœur. J’ai dit que c’est sagesse de méditer ces choses ; en elles j’ai placé la perfection de la justice, la plénitude de la science, les richesses du salut, l’abondance des mérites. De là découle pour moi, tantôt un breuvage de salutaire amertume, tantôt une onction douce et consolante. C’est ce qui me soutient dans l’adversité et me contient dans la prospérité ; ce qui me guide sûrement dans la voie royale de la vie présente, entre les deux écueils de la joie et de la tristesse ; ce qui éloigne les maux qui me menacent de tous côtés. Voilà ce qui me concilie le juge du monde, me représentant sous des traits doux et humbles le juge redoutable aux puissants ; non seulement me le faisant voir favorable, mais encore me donnant un modèle à imiter dans celui qui est inaccessible aux principautés et terrible aux rois de la terre.

℟ Il a reçu le royaume d’honneur, \* Et le diadème d’éclat. ℣ Dieu l’a exalté et lui a donné un nom qui est au-dessus de tout nom. [Sag., 5, 17 ; Phil., 2, 9.]

6e Leçon. — C’est pourquoi j’ai souvent ces vérités à la bouche, vous le savez ; et je les ai toujours dans le cœur, comme Dieu le sait ; elles sont familières à mon style, on le voit ; ma plus sublime philosophie est de savoir Jésus et Jésus crucifié. Je ne demande point, comme l’épouse, où repose celui que j’embrasse avec joie, parce qu’il demeure sur mon cœur. Je ne demande pas où fait paître à midi son troupeau, celui que je contemple comme mon Sauveur sur la croix. Le chercher est plus sublime, le trouver est plus suave ; l’un est du pain, l’autre du lait : or le lait nourrit les petits enfants et remplit les mamelles des mères, voilà pourquoi il demeurera entre mes mamelles. Cueillez, vous aussi, mes très chers frères, ce bouquet si aimé, mettez-le au plus intime de votre âme, placez-le comme une garde à l’entrée de votre cœur, afin qu’il demeure sur votre sein. Si vous avez devant les yeux celui que vous portez, il est certain qu’en voyant les souffrances qu’a endurées le Seigneur, vous porterez plus facilement les vôtres, avec le secours de l’époux de l’Église qui est Dieu dominant toutes choses et béni à jamais. Amen.

℟ Tu doreras d’un or très pur au dedans et au dehors l’arche que tu feras de bois de sétim : \* Et tu feras au-dessus une couronne d’or tout autour. ℣ Tu mettras dans l’arche le témoignage que je t’ai donné. [Ex., 25, v. 10, 16, 18.]

Au troisième Nocturne

Ant. 1. Ayant marché sans tache et pratiqué la justice, il a été couronné sur votre montagne sainte. [Ps. 14, 1.]

2. Seigneur, vous avez mis sur sa tête une couronne de pierres précieuses. [Ps. 20, 4.]

3. En face de ceux qui me tourmentent vous avez oint ma tête d’huile. [Ps. 22, 5.]

℣ Une couronne d’or est sur sa tête. ℟ Marquée du signe de la sainteté. [Eccli., 45, 14.]

Lecture du saint Évangile selon saint Jean. [19, 1.]

7e Leçon. — En ce temps-là : Pilate prit Jésus et le fit flageller. Et les soldats ayant tressé une couronne d’épines, la mirent sur sa tête. Et le reste.

Homélie de saint Bernard, Abbé. [50e sur div. sujets.]

« Voyez, filles de Sion, le roi Salomon. » L’Écriture ne dit pas : Voyez l’Ecclésiaste, ou Idida ; pourtant ces deux noms ont été donnés aussi à ce roi. Elle désigne Jésus-Christ, notre vrai Salomon : il est Salomon, c’est-à-dire pacifique dans l’exil ; il est Ecclésiaste, c’est-à-dire orateur dans le jugement ; Idida, c’est-à-dire le bien-aimé du Seigneur dans le royaume, et partout il est roi. Il est doux dans l’exil, juste au jugement, glorieux dans son royaume ; aimable dans l’exil, terrible au jugement, admirable dans son royaume. « Voyez-le avec le diadème dont l’a couronné sa mère. » Cette couronne est celle de la miséricorde, et sous cette couronne il est un objet d’imitation. Sa marâtre l’a couronné, elle aussi, et d’un diadème de misère, sous lequel il est un objet de mépris. Je parle de la synagogue qui s’est montrée non sa mère, mais sa marâtre.

℟ Tu feras pour brûler un parfum, un autel de bois de sétim ; \* Et tu y feras une couronne d’or tout autour. ℣ Et tu placeras l’autel contre le voile, devant le propitiatoire. [Ex., 30, v. 1, 6.]

8e Leçon. — Sa famille le couronnera d’une couronne de justice, et sous cette couronne il sera terrible ; son Père le couronne d’une couronne de gloire, et sous cette couronne il est désirable. Que les pécheurs le considèrent avec sa couronne de misères, c’est-à-dire d’épines, et qu’ils soient touchés de componction ; que les filles de Sion, âmes pleines d’affection, le regardent avec sa couronne de miséricorde et l’imitent. Les impies le verront avec sa couronne de justice, et ils périront ; les saints le contempleront avec sa couronne de gloire, et ils se réjouiront éternellement. Ses imitateurs eux aussi sont couronnés, mais c’est parce qu’ils ont profité des secours de la grâce. Lui seul a été couronné par sa mère, parce que lui seul est sorti du sein de sa mère avec des affections réglées, comme un époux du lit nuptial.

℟ Le Christ connaît la douleur et l’infirmité, il est couronné d’épines : \* C’est lui-même qui vous couronne de miséricorde et de bontés. ℣ Il a été blessé à cause de nos iniquités, il a été brisé à cause de nos crimes, et par ses meurtrissures nous avons été guéris. [Is., 53, 3 ; Ps. 102, 4 ; Is., 53, 5.]

#### À Laudes

Ant. 1. Mon bien-aimé est blanc et vermeil, les cheveux de sa tête sont comme la pourpre d’un roi, liée et teinte dans des canaux. [Cant., 5, 10 ; 7, 5.]

2. L’esprit de crainte du Seigneur a reposé sur lui : il l’a orné d’une couronne de sagesse et d’exultation. [Is. 11, 3.]

3. Le Seigneur l’a revêtu des vêtements du salut, et du manteau de la justice il l’a enveloppé comme l’époux paré d’une couronne. [Is., 61, 10.]

4. Mon bien-aimé est pour moi un bouquet de myrrhe ; il demeurera sur mon cœur. [Cant., 1, 12.]

5. Le Roi d’éternelle gloire couronné pour nous, bénira la couronne de l’année, objet de sa bonté[[996]](#footnote-997). [Ps. 64, 12.]

Capitule. [Cant., 3, 11.] Sortez et voyez, filles de Sion, le roi Salomon avec le diadème dont le couronna sa mère.

Hymne. La noble couronne du Christ est figurée dans l’ancienne loi : la victime embarrassée dans les épines, et le buisson ardent le prouvent.

Une couronne entourait l’arche et la table sacrée ; une couronne entourait l’autel sur lequel brûlait l’encens.

Salut, couronne de gloire, témoin des douleurs du Christ, plus belle que l’or et les pierres précieuses, l’emportant en excellence sur les couronnes d’étoiles.

Puissance, honneur, louange et gloire à Dieu le Père et au Fils, ainsi qu’à l’Esprit-Saint, dans les siècles des siècles. Amen.

℣ Tu seras une couronne de gloire dans la main du Seigneur. ℟ Et un diadème royal dans la main de ton Dieu. [Is. 62, 3.]

À Bened. Ant. Jésus sortit, portant la couronne d’épines et le vêtement de pourpre. [Jean, 19, 5.]

Oraison. Ô Dieu tout-puissant, en cette solennité que nous célébrons sur la terre à l’honneur de la couronne d’épines de notre Seigneur Jésus-Christ, pour nous rappeler la mémoire de sa passion : accordez-nous la grâce d’être dans le ciel couronnés de gloire et d’honneur, par le Sauveur même : Qui, étant Dieu, vit et règne avec vous.

#### À Tierce

℟br. Tu seras une couronne de gloire, \* Dans la main du Seigneur. ℣ Et un diadème royal dans la main de ton Dieu. — ℣ Seigneur, vous l’avez couronné de gloire et d’honneur. ℟ Et vous l’avez établi sur les œuvres de vos mains.

#### À Sexte

Capitule. [Apoc., 6, 2.] Je regardai, et voilà un cheval blanc, et celui qui le montait avait un arc, et une couronne lui fut donnée, et il partit en vainqueur pour vaincre.

℟br. Seigneur, vous l’avez couronné, \* De gloire et d’honneur. ℣ Et vous l’avez établi sur les œuvres de vos mains. — ℣ Seigneur, nous vénérons votre couronne. ℟ Nous célébrons le souvenir de votre glorieuse passion.

#### À None

Capitule. [Is. 28, 5.] En ce jour-là, le Seigneur des armées sera une couronne de gloire, et un bouquet d’exultation pour le reste de son peuple.

℟br. Seigneur, nous vénérons, \* Votre couronne. ℣ Nous célébrons le souvenir de votre glorieuse passion. — ℣ Tressant une couronne d’épines. ℟ Ils la mirent sur sa tête. [Matth., 27, 29.]

#### Aux secondes Vêpres

Tout comme aux 1res Vêpres, excepté ce qui suit :

℣ Tressant une couronne d’épines. ℟ Ils la mirent sur sa tête.

À Magnif. Ant. [Matth., 27, 29.] Et fléchissant le genou devant lui, ils le raillaient, disant : Salut, roi des Juifs. Et, crachant sur lui, ils prenaient le roseau, et en frappaient sa tête.

### La sixième férie après le premier dimanche de Carême : LA SAINTE LANCE ET LES SAINTS CLOUS DE N. S.

Double majeur

#### À Vêpres

Les Ant., le Capit. et l’Oraison de Laudes, les Ps. 109, 110, 111, 112 et 116.

Hymne. Ô lance, quelle langue est capable de vous rendre les actions de grâces que vous méritez ? car vous ouvrez le côté vivifiant du Christ, d’où naît l’Église.

C’est Ève sortant du côté de son époux, tandis qu’il est plongé dans un profond sommeil ; le nouvel Adam l’engendre dans l’eau et dans le sang qui jaillissent de son cœur.

Ô clous, une égale reconnaissance vous est due, lorsque perçant les membres sacrés du Christ, vous attachez à la croix l’arrêt de mort effacé par le sang du Seigneur.

Que les habitants des cieux célèbrent vos louanges, ô Jésus, qui conservez les trous des clous et la cicatrice de la lance dans le ciel, où vous vivez et régnez avec le Père et le Paraclet.

℣ Ils ont percé mes mains et mes pieds. ℟ Ils ont compté tous mes os. [Ps. 21, 17.]

À Magnif. Ant. Effaçant la cédule du décret porté contre nous, qui nous était contraire, il l’a abolie, en l’attachant à la croix. [Colos., 2, 14.]

Aux Hymnes de Complies et des Heures, on dit la Doxologie suivante :

Gloire soit à vous, ô Jésus, percé par les clous et la lance, gloire aussi au Père et à l’Esprit divin, maintenant et toujours. Amen.

#### À Matines[[997]](#footnote-998)

Invit. Venez, adorons, \* Le Christ blessé par la lance et les clous.

Hymne.[[998]](#footnote-999) Salut, lance et clous, naguère couverts de rouille, mais qui, enfoncés dans le corps du Christ, avez été rougis d’un sang auguste.

La perfidie judaïque vous avait choisis pour le crime ; mais Dieu, du haut du ciel, vous a changés en instruments de grâce.

Car, des blessures que vous avez faites aux membres sacrés, découlent, comme d’autant de sources vives, les dons célestes, Gloire soit à vous, ô Jésus, percé par les clous et la lance, gloire aussi au Père et à l’Esprit divin, maintenant et toujours. Amen.

Au premier Nocturne

Ant. 1. Mais lorsqu’ils vinrent à Jésus, et qu’ils le virent déjà mort, ils ne rompirent point ses jambes ; seulement un des soldats ouvrit son côté avec une lance. [Jean, 19, 33.]

2. Il sortit du sang et de l’eau ; et celui qui l’a vu en a rendu témoignage, et son témoignage est vrai. [v. 34.]

3. L’Écriture dit ailleurs : Ils porteront leurs regards sur celui qu’ils ont transpercé. [v. 37.]

℣ Ils ont persécuté celui que vous-même vous avez frappé. ℟ Et ils ont ajouté à la douleur de mes plaies. [Ps. 68, 27.]

Du Prophète Zacharie. [12, 10.]

1re Leçon. — Voici ce que dit le Seigneur : Je répandrai sur la maison de David et sur les habitants de Jérusalem l’esprit de grâce et de prières ; et ils regarderont vers moi, qu’ils ont percé ; et ils pleureront amèrement celui qu’ils ont percé, comme ils pleureraient leur fils unique, et ils s’affligeront à son sujet comme on a coutume de s’affliger à la mort du premier-né. En ce jour-là, il y aura un grand pleur dans Jérusalem, comme le pleur d’Adadremmon dans la plaine de Mageddon. La terre pleurera, familles et familles à part ; les familles de la maison de David à part, et leurs femmes à part ; les familles de la maison de Nathan à part, et leurs femmes à part ; les familles de la maison de Lévi à part, et leurs femmes à part : les familles de Semeï à part, et leurs femmes à part. Toutes les autres familles, familles et familles à part, et leurs femmes à part.

℟ Mais lorsqu’ils vinrent à Jésus, et qu’ils le virent déjà mort, ils ne rompirent point ses jambes, \* Seulement un des soldats ouvrit son côté avec une lance. ℣ Et celui qui l’a vu en a rendu témoignage, et son témoignage est vrai.

2e Leçon. — En ce jour-là, il y aura une fontaine ouverte à la maison de David et aux habitants de Jérusalem, pour laver le pécheur. Et il arrivera en ce jour-là, dit le Seigneur des armées, que je détruirai de la terre les noms des idoles, et qu’on n’en conservera plus la mémoire ; et les faux prophètes et l’esprit immonde, je les enlèverai de la terre. Et il arrivera que si quelqu’un prophétise encore, son père et sa mère qui l’ont engendré, lui diront : Tu ne vivras pas, parce que tu as proféré le mensonge au nom du Seigneur ; et son père et sa mère, les auteurs de ses jours, le perceront, parce qu’il aura prophétisé. Et il arrivera en ce jour-là que les prophètes seront confondus, chacun par sa propre vision, lorsqu’il prophétisera ; et ils ne se couvriront pas d’un sac, afin de mentir ; mais chacun d’eux dira : Je ne suis point prophète, je suis un homme laboureur ; car Adam est mon modèle depuis ma jeunesse.

℟ Un des soldats ouvrit son côté avec une lance, \* Et aussitôt il en sortit du sang et de l’eau. ℣ En ce jour-là il y aura une fontaine ouverte à la maison de David et aux habitants de Jérusalem. [Zach. 13, 1.]

3e Leçon. — Et on lui dira : Que sont ces plaies au milieu de tes mains ? Et il dira : J’ai été percé de ces plaies que j’ai reçues dans la maison de ceux qui m’aimaient. Ô épée à deux tranchants, réveille-toi ; viens contre mon pasteur, contre l’homme qui se tient attaché à moi, dit le Seigneur des armées ; frappe le pasteur, et les brebis seront dispersées ; et je tournerai ma main vers les petits. Et il y aura dans toute la terre, dit le Seigneur, deux parties qui seront dispersées, et qui défaudront, et la troisième partie y sera laissée. Et je ferai passer la troisième partie par le feu, et je la chaufferai fortement, comme on chauffe l’argent, et je l’éprouverai comme on éprouve l’or. Elle invoquera mon nom, et moi je l’exaucerai. Je lui dirai : Tu es mon peuple ; et elle, elle dira : Le Seigneur est mon Dieu.

℟ En ce jour-là il y aura une fontaine ouverte à la maison de David et aux habitants de Jérusalem, \* Pour laver le pécheur. ℣ C’est celui qui est venu par l’eau et le sang, Jésus-Christ. [Jean, 5, 6.]

Au deuxième Nocturne

Ant. 1. Ils regarderont vers moi, qu’ils ont percé ; et ils pleureront amèrement celui qu’ils ont percé, comme ils pleureraient leur fils unique. [Zach., 12, 10.]

2. Que sont ces plaies au milieu de tes mains ? [Zach. 15, 6.]

3. J’ai été percé de ces plaies que j’ai reçues dans la maison ce ceux qui m’aimaient. [Ibid.]

℣ Lui-même il a été blessé à cause de nos iniquités. ℟ Il a été brisé à cause de nos crimes. [Is., 53, 5.]

Sermon du Pape Innocent VI. [Décret sur le Fête de la Lance et des Clous.]

4e Leçon. — Il faut nous glorifier dans la très sainte passion du Seigneur Jésus-Christ, notre Rédempteur, de telle sorte qu’énumérant tous les mystères et tous les mérites de cette passion, nous nous glorifiions même dans chacun de ses instruments salutaires. Parmi ceux-ci, nous devons célébrer surtout la lance dont le Sauveur souffrit qu’on lui perçât le côté, après qu’il eut rendu l’esprit sur la croix, afin que son épouse unique, immaculée et vierge, notre mère la sainte Église, fût formée du sang et de l’eau qui coulèrent de cette ouverture. Ô bienheureuse ouverture de ce côté sacré, d’où la divine bonté fit découler pour nous des dons nombreux et si grands ! Ô heureuse lance, qui nous a valu tant de biens, et qui a mérité de participer à la gloire d’un tel triomphe !

℟ C’est celui qui est venu avec l’eau et le sang, Jésus-Christ ; \* Non pas avec l’eau seulement, mais avec l’eau et le sang. Ils sont trois qui rendent témoignage sur la terre, l’esprit, l’eau et le sang : et ces trois sont une seule chose[[999]](#footnote-1000). [Jean, 5, 6.]

5e Leçon. — En ouvrant le côté du Seigneur, cette lance nous a ouvert les portes saintes du royaume céleste. En blessant celui qui était déjà mort, elle a guéri nos blessures et nous a rendu la vie et le salut. En perçant l’innocent, elle a effacé nos fautes dans son sang ; et, arrosée de l’eau sacrée de son côté, elle a dissipé les ténèbres qui nous aveuglaient, et nous a purifiés dans le fleuve de la divine miséricorde. Nous devons aussi honorer avec une grande dévotion ces clous aimables, au moyen desquels le Sauveur a été attaché à la croix, clous trouvés dignes non seulement d’être couverts d’un sang immaculé, mais de soutenir un fardeau si précieux. Et nous, nous avons reçu par leurs plaies salutaires un si doux bienfait de la divine charité, que nos mains ont été délivrées des liens du péché, et nos pieds des filets de la mort.

℟ Parce que des chiens nombreux m’ont environné ; un conseil de méchants m’a assiégé : \* Ils ont percé mes mains et mes pieds. ℣ On lui dira : Que sont ces plaies au milieu de tes mains ? [Ps. 21, 17 ; Zach. 13, 6.]

6e Leçon. — Quoi de plus pur, en effet, quoi de plus sanctifiant, que cette blessure et ces plaies, d’où est sorti notre salut, et où les âmes des fidèles peuvent se purifier continuellement ? Par conséquent, bien que la lance, les clous et les autres instruments salutaires de la passion doivent être vénérés en quelque lieu que ce soit et par tous les fidèles ; bien qu’on célèbre chaque année solennellement dans l’Église les Offices de cette même passion, nous pensons cependant qu’il est digne et convenable de faire et de célébrer la fête solennelle et spéciale de chacun des instruments de la passion, surtout dans les lieux où l’on dit posséder ces instruments mêmes, et nous croyons devoir encourager dans leur dévotion les fidèles du Christ qui se réjouissent de posséder une partie de ces instruments, en leur accordant des Offices et des privilèges spéciaux.

℟ On lui dira : Que sont ces plaies au milieu de tes mains ? Et il dira : \* J’ai été percé de ces plaies que j’ai reçues dans la maison de ceux qui m’aimaient. ℣ Si je ne vois dans ses mains le trou des clous, je ne croirai point. [Jean, 20, 25.]

Au troisième Nocturne

Ant. 1. Ils ont percé mes mains et mes pieds, ils ont compté tous mes os. [Ps. 21, 17.]

2. Si je ne vois dans ses mains le trou des clous, et si je n’enfonce mon doigt à la place des clous, et que je ne mette ma main dans son côté, je ne croirai point. [Jean, 20, 25.]

3. Mets ton doigt là, vois mes mains ; approche ta main et mets-la dans mon côté. [v. 27.]

℣ Le châtiment, prix de notre paix, est tombé sur lui. ℟ Et par ses meurtrissures nous avons été guéris. [Is., 53, 5.]

Lecture du saint Évangile selon saint Jean. [19, 28.]

7e Leçon. — En ce temps-là : Jésus sachant que tout était consommé, afin d’accomplir l’Écriture, dit : J’ai soif. Et le reste.

Homélie de saint Augustin, Évêque. [Tr. 120e sur S. Jean.]

« Un des soldats lui ouvrit le côté avec une lance, et aussitôt il en sortit du sang et de l’eau. » L’Évangéliste s’est servi d’une expression choisie à dessein ; il ne dit pas : Il frappa son côté, ou : Il le blessa, ou toute autre chose, mais : « Il ouvrit, » pour nous apprendre qu’elle fut en quelque sorte ouverte au Calvaire la porte de la vie d’où sont sortis les sacrements de l’Église, sans lesquels on ne peut avoir d’accès à la vie qui est la seule véritable vie. Ce sang qui a été répandu, a été versé pour la rémission des péchés. Cette eau vient se mêler pour nous au breuvage du salut ; elle est à la fois un bain qui purifie et une boisson rafraîchissante. Nous voyons une figure de ce mystère dans l’ordre donné à Noé d’ouvrir sur un des côtés de l’arche, une porte par où pussent entrer les animaux qui devaient échapper au déluge et qui représentaient l’Église.

℟ Ces choses ont été faites afin que s’accomplît l’Écriture : Vous n’en briserez aucun os. Et dans un autre endroit, l’Écriture dit encore : \* Ils porteront leurs regards sur celui qu’ils ont transpercé. ℣ Je répandrai sur la maison de David et sur les habitants de Jérusalem l’esprit de grâce et de prières. [Jean, 19, 36 ; Zach., 12, 10.]

8e Leçon. — C’est en vue de ce même mystère que la première femme a été faite d’une des côtes d’Adam pendant son sommeil, et qu’elle fut appelée vie, et mère des vivants. Elle était la figure d’un grand bien, avant le grand mal de la prévarication. Ici nous voyons le second Adam s’endormir sur la croix, après avoir incliné la tête, pour qu’une épouse lui fût formée par ce sang et cette eau qui coulèrent de son côté pendant ce sommeil. Ô mort, qui devient pour les morts un principe de résurrection et de vie ! Quoi de plus pur que ce sang ? Quoi de plus salutaire que cette blessure ? « Cela a été fait, dit l’Évangile, pour accomplir ces paroles de l’Écriture : Vous ne briserez aucun de ses os. L’Écriture dit encore dans un autre endroit : Ils porteront leurs regards sur celui qu’ils ont percé. »

℟ Je répandrai sur la maison de David et sur les habitants de Jérusalem l’esprit de grâce et de prières ; \* Et ils regarderont vers moi, qu’ils ont percé. ℣ Et ils pleureront amèrement celui qu’ils ont percé comme ils pleureraient leur fils unique.

#### À Laudes

Ant. 1. Un des soldats ouvrit son côté avec une lance, et aussitôt il en sortit du sang et de l’eau. [Jean, 19, 34.]

2. Ils ont percé mes mains et mes pieds, ils ont compté tous mes os.

3. Ils sont trois qui rendent témoignage sur la terre, l’esprit, l’eau et le sang : et ces trois sont une seule chose. [1 Jean, 5, 8.]

4. Pourquoi êtes-vous troublés, et pourquoi ces pensées s’élèvent-elles dans vos cœurs ? Voyez mes mains et mes pieds, c’est bien moi. [Luc, 24, 38.]

5. Mets ton doigt là, vois mes mains ; approche ta main et mets-la dans mon côté. [Jean, 20, 27.]

Capitule. [1 Jean, 5, 5.] Mes bien-aimés, quel est celui qui triomphe du monde, sinon celui qui croit que Jésus est le Fils de Dieu ? C’est celui qui est venu avec l’eau et le sang, Jésus-Christ ; non pas avec l’eau seulement, mais avec l’eau et le sang.

Hymne. Tournez vers moi la pointe de la lance teinte du sang du Christ ; frappez mon cœur, mes pieds et mes mains, tirez vengeance d’un criminel.

Mais, je vous le demande, que les plaies méritées par mes fautes et que vous m’infligerez justement, deviennent les remèdes de mon âme, par le contact du sang divin.

Que mes pas soient impuissants pour le mal, que mes mains cessent de nuire, et que tout amour profane soit banni de mon cœur blessé.

Gloire soit à vous, ô Jésus, percé par les clous et la lance, gloire aussi au Père et à l’Esprit-Saint, maintenant et toujours.

℣ Ils ont percé mes mains et mes pieds. ℟ Ils ont compté tous mes os.

À Bened. Ant. Son aspect sera sans gloire parmi les hommes, et sa forme parmi les fils des hommes ; c’est lui qui aspergera beaucoup de nations. [Is., 52, 14.]

Oraison. Ô Dieu, qui, dans la faiblesse de la chair que vous avez prise, avez voulu être attaché avec des clous et blessé par une lance, pour le salut du monde ; faites, dans votre bonté, que célébrant ici-bas la solennité de ces clous et de cette lance, nous puissions nous féliciter dans les cieux du glorieux triomphe de votre victoire. Vous qui, étant Dieu, vivez et régnez.

Au ℟br. de Prime, le ℣ : Qui avez été blessé pour nous.

#### À Tierce

℟br. Ils ont percé mes mains, \* Et mes pieds. ℣ Ils ont compté tous mes os. — ℣ Ils ont persécuté celui que vous-même vous avez frappé. ℟ Et ils ont ajouté à la douleur de mes plaies.

#### À Sexte

Capitule. [1 Pierre, 2, 21.] Mes frères, le Christ a souffert pour nous, vous laissant un exemple, afin que vous suiviez ses traces ; lui qui n’a pas commis de péché, et en la bouche de qui n’a pas été trouvée la tromperie.

℟br. Ils ont persécuté, \* Celui que vous-même vous avez frappé. ℟ Et ils ont ajouté à la douleur de mes plaies. — ℣ Lui-même il a été blessé à cause de nos iniquités. ℟ Il a été brisé à cause de nos crimes.

#### À None

Capitule. [1 Pierre, 2, 24.] Il a porté nos péchés dans son propre corps sur le bois, afin que, morts aux péchés, nous vivions à la justice ; et, par ses plaies, il vous a guéris.

℟br. Lui-même il a été blessé, \* À cause de nos iniquités. Il a été brisé à cause de nos crimes. — ℣ Le châtiment, prix de notre paix, est tombé sur lui. ℟ Et par ses meurtrissures nous avons été guéris.

#### Aux secondes Vêpres

Tout comme au 1res, sauf le dernier Ps. qui est le 115.

À Magnif. Ant. Il a vraiment lui-même pris nos langueurs sur lui, et il a lui-même porté nos douleurs ; et nous l’avons considéré comme un lépreux, frappé de Dieu et humilié. [Is., 53, 4.]

### La sixième férie après le deuxième dimanche de Carême : LE SAINT SUAIRE DE N. S. J.-C.

Double majeur

#### À Vêpres

Les Ant., le Capit. et l’Oraison de Laudes, les Ps. 109, 110, 111, 112 et 116.

Hymne. Célébrons tous la gloire du saint suaire, honorons par l’élan de nos hymnes et la piété de nos vœux, ce monument authentique de notre salut.

Que rappelle ce suaire à jamais vénérable, orné de marques imprimées par le sang, lorsqu’il reçut du haut de la croix le corps de Jésus pour l’envelopper ?

Il rappelle les douleurs cruelles que le Christ, Rédempteur du genre humain, touché de compassion pour le malheur d’Adam, embrassa volontairement, en détruisant la mort.

C’est une image qui nous montre le côté blessé par le fer, les mains et les pieds percés par les clous, les membres déchirés par les fouets, et la couronne enfoncée dans la tête.

Quel pieux chrétien pourrait considérer, l’œil sec et sans gémir du fond du cœur, ces empreintes vives et ces marques durables, mémorial d’une mort affreuse ?

Ô Christ, ce sont nos fautes qui ont été pour vous l’unique cause de tant de souffrances ; nous vous devons la vie, nous vous la consacrons.

Honneur et puissance soit à vous, ô Fils, qui rachetez le monde par votre sang, et qui régnez avec le Père tout-puissant et l’Esprit vivifiant. Amen.

℣ Nous vénérons votre suaire, Seigneur. ℟ Nous célébrons la mémoire de votre passion.

À Magnif. Ant. Joseph, homme bon et juste, vint vers Pilate, et lui demanda le corps de Jésus ; l’ayant reçu, il l’enveloppa dans un linceul blanc. [Luc, 23, 50 ; Matth., 27, 59.]

#### À Matines[[1000]](#footnote-1001)

Invit. Venez, adorons, \* Le Christ, le Seigneur, qui, par le saint suaire, renouvelle la mémoire de sa passion.

Hymne. Un mystère admirable nous est exposé en ce jour ; le vrai Fils de Dieu souffre une mort sanglante.

Défendant la cause de l’esclave, et revêtant la forme du coupable, le Maître est suspendu à la croix pour le serviteur, le juste est puni pour le pécheur.

Les traces insignes et sacrées de sa mort demeurent dans le suaire qui enveloppa son corps sanglant, après ce noble triomphe.

Ce sont les marques de la victoire sur la mort, l’enfer et le monde ; ce sont les illustres trophées d’un chef invincible.

C’est donc au réparateur de notre salut que nous devons la grâce de combattre, sous ce signe de ralliement, les embûches du démon.

Morts à la vie ancienne, commençons une vie nouvelle, suivons le Christ ; par la croix nous jouirons de la gloire du Christ.

Accordez-nous cette grâce, Père très miséricordieux, Fils unique égal au Père, divin Paraclet, qui régnez dans tous les siècles.

Au premier Nocturne

Ant. 1. Votre robe est rouge, et vos vêtements sont comme les vêtements de ceux qui foulent dans un pressoir. [Is., 63, 2.]

2. Mon sang s’est répandu sur mes vêtements, j’ai souillé tous mes habits. [Ibid.]

3. Ils se sont partagé mes vêtements, et sur ma robe ils ont jeté le sort. [Ps. 21, 19.]

℣ Nous vénérons votre suaire, Seigneur. ℟ Nous célébrons la mémoire de votre passion.

Du Prophète Isaïe. [53, 1.]

1re Leçon. — Qui a cru à ce qu’il a entendu de nous ? et à qui le bras du Seigneur a-t-il été révélé ? Et il montera comme une branche menue devant lui, et comme un rejeton d’une terre altérée ; il n’a ni éclat ni beauté ; et nous l’avons vu, et il n’avait pas un aspect agréable, et nous l’avons désiré ; méprisé, et le dernier des hommes, homme de douleur, et connaissant l’infirmité ; son visage était comme caché, et méprisé, et nous l’avons compté pour rien. Il a vraiment lui-même pris nos langueurs sur lui, et il a lui-même porté nos douleurs ; et nous l’avons considéré comme un lépreux, frappé de Dieu et humilié. Mais lui-même il a été blessé à cause de nos iniquités, il a été brisé à cause de nos crimes ; le châtiment, prix de notre paix, est tombé sur lui ; et par ses meurtrissures nous avons été guéris.

℟ Nous l’avons vu n’ayant ni éclat ni beauté, et il n’avait pas un aspect agréable. Il a porté nos péchés, et il a souffert pour nous ; lui-même il a été blessé à cause de nos iniquités, \* Par ses meurtrissures nous avons été guéris. ℣ Il a vraiment lui-même pris nos langueurs sur lui, et il a lui-même porté nos douleurs. [Is., 53, 2.]

2e Leçon. — Nous tous, comme des brebis, nous avons erré ; chacun s’est détourné vers sa voie ; et le Seigneur a mis sur lui l’iniquité de nous tous. Il a été offert parce que lui-même l’a voulu, et il n’a pas ouvert sa bouche ; comme une brebis, il sera conduit à la tuerie, et comme un agneau devant celui qui le tond, il sera muet, et il n’ouvrira pas sa bouche. À la suite des angoisses et d’un jugement il a été enlevé ; qui racontera sa génération ? car il a été retranché de la terre des vivants ; à cause du crime de mon peuple, je l’ai frappé. Et il donnera des impies pour sa sépulture, et un riche pour sa mort, parce qu’il n’a pas commis d’iniquité, et que la tromperie n’a pas été dans sa bouche.

℟ Que sont ces plaies au milieu de tes mains ? \* Et il dira : J’ai été percé de ces plaies que j’ai reçues dans la maison de ceux qui m’aimaient. ℣ Ô épée à deux tranchants, réveille-toi ; viens contre mon pasteur, contre l’homme qui se tient attaché à moi. [Zach. 13, 6.]

3e Leçon. — Mais le Seigneur a voulu le briser dans son infirmité ; s’il donne, pour le péché, son âme, il verra une race de longue durée, et la volonté du Seigneur, par sa main, sera dirigée. De ce que son âme a souffert, il verra le fruit, et il sera rassasié ; par sa science mon serviteur justifiera lui-même un grand nombre d’hommes, et leurs iniquités, lui-même les portera. C’est pour cela que je lui départirai un très grand nombre d’hommes, et il distribuera les dépouilles des forts, parce qu’il a livré à la mort son âme, et qu’il a été compté parmi les scélérats ; parce qu’il a porté les péchés d’un grand nombre, et qu’il a prié pour les transgresseurs.

℟ Nous vénérons votre suaire, Seigneur, nous célébrons la mémoire de votre passion : \* Ayez pitié de nous, vous qui avez souffert pour nous. Sauvez tous ceux qui sont aujourd’hui réunis pour vous louer.

Au deuxième Nocturne

Ant. 1. Son visage était comme caché, et méprisé, et nous l’avons compté pour rien. [Is., 53, 3.]

2. Tous ceux qui m’ont vu m’ont tourné en dérision : ils ont parlé du bout des lèvres, et ils ont secoué la tête. [Ps. 21, 8.]

3. Il a livré à la mort son âme, et il a porté les péchés d’un grand nombre. [Is., 53, 12.]

℣ Nous vous adorons, ô Christ, et nous vous bénissons. ℟ Parce que vous avez racheté le monde par votre croix.

Sermon de saint Ambroise, Évêque. [sur S. Luc, ch. 23.]

4e Leçon. — Ce ne furent pas les Apôtres, mais Joseph et Nicodème, comme le dit saint Jean, qui ensevelirent Jésus. Que signifie ce fait ? Joseph était juste et fidèle, Nicodème, docteur en Israël. Telle est en effet la sépulture du Christ, que la justice et la science y interviennent. Il n’y a plus lieu de douter, et les Juifs sont réfutés par des témoignages venus de chez eux. Si les Apôtres l’avaient enseveli, ils diraient assurément qu’ils n’ont pas donné la sépulture à celui qu’ils ont prétendu avoir été enlevé après son ensevelissement. Or le juste couvre d’un suaire le corps de Jésus, l’innocent l’oint de parfum. Et c’est avec raison que ces deux choses se trouvent distinctement énoncées, car la justice revêt l’Église, et l’innocence procure la grâce.

℟ Ô suaire admirable, \* Dans lequel a été enveloppé notre trésor, la rédemption des captifs. ℣ Le monde entier se réjouit, racheté qu’il est par le sang de son Seigneur.

5e Leçon. — Toi aussi, revêts donc de sa gloire le corps du Seigneur, pour être juste toi-même. Et si tu le crois mort, couvre-le néanmoins de la foi en la plénitude de la divinité qui lui est propre. Oins-le de myrrhe et d’aloès, en sorte que tu sois la bonne odeur du Christ. Joseph, cet homme juste, apporta un beau linge ; et peut-être est-ce ce linge que Pierre vit abaisser du ciel vers lui et dans lequel étaient toutes sortes de quadrupèdes, de reptiles et d’oiseaux, qui figuraient les Gentils. [Actes, 10, 11.] C’est avec ce parfum pur et mystique qu’est ensevelie l’Église qui a admis à la communion de sa foi les divers peuples de la terre.

℟ Les frères de Joseph prirent sa tunique, et ils la trempèrent dans le sang d’un chevreau qu’ils avaient tué, envoyant des gens pour la porter à leur père, et pour lui dire : \* Nous l’avons trouvée ; vois si c’est la tunique de ton fils, ou non. ℣ Quand le père l’eut reconnue, il dit : C’est la tunique de mon fils ; une bête farouche et cruelle l’a dévoré. [Gen., 37, 31.]

6e Leçon. — Saint Luc dit ce Joseph juste, saint Matthieu le dit riche. Et c’est à bon droit qu’il est ici appelé riche lorsqu’il reçoit le corps du Christ, car, en recevant le riche par excellence, il n’a pas connu la pauvreté sous le rapport de la foi. Il est riche, lui qui est juste. Le juste enveloppe donc Jésus d’un suaire, et l’Israélite fait un mélange des divers parfums des vertus ; il y met environ cent livres d’aloès, c’est-à-dire une quantité parfaite de foi. Ils enveloppèrent le corps de Jésus suivant la coutume particulière des Juifs : « ils l’enveloppèrent, » [Jean, 19, 40.] non certes avec les liens de la perfidie, mais avec les bandelettes de la foi ; et ils le déposèrent dans un jardin auquel on a fréquemment comparé l’Église, qui possède les fruits de tous les mérites et les fleurs des vertus.

℟ Le Christ a souffert pour nous, vous laissant un exemple, afin que vous suiviez ses traces ; \* Lui qui n’a pas commis de péché, et en la bouche de qui n’a pas été trouvée la tromperie. ℣ Lui qui, étant maudit, ne maudissait point ; qui, maltraité, ne menaçait point. [1 Pierre, 2, 21.]

Au troisième Nocturne

Ant. 1. Ma chair reposera dans l’espérance, car vous ne permettrez point que votre Saint voie la corruption. [Ps. 15, 9.]

2. Vous avez converti mes lamentations en joie : vous avez déchiré mon sac, et vous m’avez environné d’allégresse. [Ps. 29, 12.]

3. Je suis devenu comme un homme sans secours, libre entre des morts. [Ps. 87, 5.]

℣ Que toute la terre vous adore et vous chante. ℟ Qu’elle dise un psaume à la gloire de votre nom, Seigneur. [Ps. 65, 4.]

Lecture du saint Évangile selon saint Marc. [15, 42.]

7e Leçon. — En ce temps-là : Le soir étant déjà venu (parce que c’était le jour de la préparation qui précède le sabbat), Joseph d’Arimathie, noble décurion, qui lui-même attendait le royaume de Dieu, vint. Et le reste.

Homélie du vénérable Bède, Prêtre. [Pour le mardi saint.]

Parascéve est un mot grec qui se traduit en latin par præparátio, c’est-à-dire préparation. Les Juifs donnaient ce nom au sixième jour, veille du sabbat, parce qu’en ce jour ils avaient coutume de préparer ce qui était nécessaire pour assurer le repos du sabbat, conformément à ce qui leur avait été prescrit autrefois pour la manne : Le sixième jour vous en amasserez le double. [Ex., 16, 5.] Parce que l’homme a été fait le sixième jour, et que la création entière de l’univers étant achevée, le Créateur se reposa de son œuvre le septième jour, il voulut que ce jour fût appelé sabbat c’est-à-dire repos. [Gen., 2, 2.] Ce n’est pas sans raison que le Sauveur, crucifié le sixième jour, accomplit en ce même jour le mystère de la rédemption des hommes ; et voilà pourquoi « lorsqu’il eut pris le vinaigre il dit : Tout est consommé ; » [Jean, 19, 30.] c’est-à-dire : Tous les travaux que j’ai entrepris pour la rédemption du monde sont terminés en ce sixième jour. Et se reposant dans le sépulcre le jour du sabbat, il attendait l’heure de la résurrection qui devait avoir lieu le huitième jour.

℟ Joseph acheta un linceul blanc, pour envelopper le corps du Seigneur ; \* Il vint donc et enleva son corps. ℣ Joseph d’Arimathie demanda à Pilate de prendre le corps de Jésus. [Marc, 15, 46 ; Jean, 19, 38.]

8e Leçon. — « Joseph d’Arimathie, noble décurion[[1001]](#footnote-1002), qui lui-même attendait le royaume de Dieu, vint, dit l’Évangile, et entra hardiment chez Pilate, et lui demanda le corps de Jésus. » Ce Joseph jouissait d’une grande dignité selon le siècle, mais il est loué d’avoir eu devant Dieu un mérite plus grand encore. Il convenait, en effet, que celui qui ensevelirait Jésus fût digne d’un tel ministère par sa justice et ses mérites, et qu’il pût en obtenir l’autorisation grâce à sa noblesse et à son influence dans le siècle ; car quelqu’un d’inconnu ou de basse condition n’aurait pas pu s’approcher du gouverneur et obtenir le corps du crucifié.

℟ C’est là ce suaire vénérable, \* Dans lequel l’Auteur du salut a daigné être enveloppé, après avoir été descendu de la croix. ℣ Afin qu’ensevelis avec lui, nous déposions les dépouilles du vieil homme, pour nous couvrir du suaire de l’innocence.

#### À Laudes

Ant. 1. Joseph, noble décurion, homme bon, juste et riche, attendait le royaume de Dieu. [Luc, 23, 50.]

2. Il entra hardiment chez Pilate, et lui demanda le corps de Jésus. [Marc 15, 43.]

3. Pilate ayant appris par le centurion que Jésus était déjà mort, donna le corps à Joseph. [v. 44.]

4. Joseph acheta un linceul, et détachant Jésus de la croix, il l’enveloppa dans le linceul. [v. 46.]

5. Il le déposa dans un sépulcre, où personne n’avait encore été mis. [Luc, 23, 53.]

Capitule. [Is., 63, 1.] Quel est celui qui vient d’Édom, de Bosra, les vêtements teints ? Il est beau dans sa robe, il marche dans la grandeur de sa puissance. C’est moi qui parle justice, et qui combats pour sauver.

Hymne. Jésus, mon doux amour, je m’approche de vous comme si vous étiez présent, et, me souvenant de vos blessures, je vous embrasse avec affection.

Oh ! comme je vous vois ici, nu, blessé, distendu, livide, enveloppé dans ce saint suaire.

Salut, tête ensanglantée par les épines, doux visage dont la beauté n’est plus la même, et dont l’aspect fait trembler la cour céleste !

Salut, côté du Sauveur ; salut, suave ouverture, plus rouge que la rose ; remède salutaire !

Salut, mains sacrées, transpercées par des clous cruels ! Ô mon Sauveur, ne m’éloignez pas de vos pieds sacrés. Amen.

℣ Le Seigneur a établi son règne, il s’est revêtu de gloire. ℟ Il s’est revêtu de force, et il s’est ceint de puissance. [Ps. 92, 1.]

À Bened. Ant. Joseph, noble décurion, attendant lui-même le royaume de Dieu, acheta un linceul, et détachant le corps de Jésus de la croix, il l’enveloppa dans le linceul. [Marc, 15, 46.]

Oraison. Ô Dieu, qui nous avez laissé des vestiges de votre passion sur le saint suaire dont Joseph enveloppa votre corps sacré, après l’avoir descendu de la croix, faites, dans votre miséricorde, que, par votre mort et votre sépulture, nous parvenions à la gloire de la résurrection. Vous qui vivez et régnez.

#### À Tierce

℟br. Seigneur, nous vénérons, \* Votre suaire. ℣ Nous célébrons la mémoire de votre passion. — ℣ Nous vous adorons, ô Christ, et nous vous bénissons. ℟ Parce que vous avez racheté le monde par votre mort.

#### À Sexte

Capitule. [Is., 63, 2.] Pourquoi votre robe est-elle rouge, et vos vêtements sont-ils comme les vêtements de ceux qui foulent dans un pressoir ? J’ai foulé le pressoir tout seul, et d’entre les nations il n’y a pas un homme avec moi.

℟br. Nous vous adorons, ô Christ, \* Et nous vous bénissons. ℣ Parce que vous avez racheté le monde par votre mort. — ℣ Que toute la terre vous adore et vous chante. ℟ Qu’elle dise un psaume à la gloire de votre nom, Seigneur.

#### À None

Capitule. [Is., 63, 5.] J’ai regardé autour de moi, et il n’y avait pas d’auxiliaire ; j’ai cherché, et il n’y eut personne qui m’aidât ; ainsi mon bras m’a sauvé, et mon indignation elle-même m’a secouru.

℟ Que toute la terre vous adore, \* Et vous chante. ℣ Qu’elle dise un psaume à la gloire de votre nom, Seigneur. — ℣ Le Seigneur a établi son règne, il s’est revêtu de gloire. ℟ Le Seigneur s’est revêtu de force, et il s’est ceint de puissance.

#### Aux secondes Vêpres

Tout comme aux 1res, sauf le dernier Ps. qui est le 141.

℣ Seigneur, nous vénérons votre suaire. ℟ Nous célébrons la mémoire de votre passion.

À Magnif. Ant. Un homme riche d’Arimathie, du nom de Joseph, ayant reçu le corps de Jésus, l’enveloppa dans un linceul blanc. [Matth., 27, 57.]

### La sixième férie après le troisième dimanche de Carême : LES CINQ PLAIES DE N. S. J.-C.

Double majeur

#### À Vêpres

Les Ant., le Capit., le ℣ et l’Oraison de Laudes, les Ps. 115, 119, 139, 140 et 141 ; l’Hymne : Chante, ô ma langue, p. 404.

À Magnif. Ant. Tandis que le Fils unique de Dieu était suspendu à la croix et que tous l’insultaient, sa Mère, la Vierge Marie, compatissant à ses douleurs, le vénérait vrai Dieu et vrai homme.

#### À Matines[[1002]](#footnote-1003)

Invit. Venez, adorons, \* Le Christ attaché à la croix, et blessé de cinq plaies.

L’Hymne : Chante, ô ma langue, p. 404

Au premier Nocturne

Ant. 1. Quel est celui qui vient d’Édom, de Bosra, les vêtements teints ? [Is., 63, 1.]

2. Pourquoi votre robe est-elle rouge et vos vêtements sont-ils comme les vêtements de ceux qui foulent dans un pressoir ? [v. 2.]

5. J’ai foulé le pressoir tout seul, et d’entre les nations il n’y a pas eu un homme avec moi. [v. 3.]

℣ Ils ont percé mes mains et mes pieds. ℟ Ils ont compté tous mes os. [Ps. 21, 17.]

Du Prophète Isaïe. [53, 1.]

1re Leçon. — Qui a cru à ce qu’il a entendu de nous ? et à qui le bras du Seigneur a-t-il été révélé ? Et il montera comme une branche menue devant lui, et comme un rejeton d’une terre altérée ; il n’a ni éclat ni beauté ; et nous l’avons vu, et il n’avait pas un aspect agréable, et nous l’avons désiré ; méprisé, et le dernier des hommes, homme de douleur, et connaissant l’infirmité ; son visage était comme caché, et méprisé, et nous l’avons compté pour rien. Il a vraiment lui-même pris nos langueurs sur lui, et il a lui-même porté nos douleurs ; et nous l’avons considéré comme un lépreux, frappé de Dieu et humilié. Mais lui-même il a été blessé à cause de nos iniquités, il a été brisé à cause de nos crimes ; le châtiment, prix de notre paix, est tombé sur lui ; et par ses meurtrissures nous avons été guéris.

℟ Dieu nous a gratifiés par son Fils bien-aimé ; \* En qui nous avons la rédemption par son sang, et la rémission des péchés. ℣ Voici qu’est venue la plénitude du temps, en lequel Dieu a envoyé son Fils sur la terre. [Ephes., 1, 6 ; Gal. 4, 4.]

2e Leçon. — Nous tous, comme des brebis, nous avons erré ; chacun s’est détourné vers sa voie ; et le Seigneur a mis sur lui l’iniquité de nous tous. Il a été offert parce que lui-même l’a voulu, et il n’a pas ouvert sa bouche ; comme une brebis, il sera conduit à la tuerie, et comme un agneau devant celui qui le tond, il sera muet, et il n’ouvrira pas sa bouche. À la suite des angoisses et d’un jugement il a été enlevé ; qui racontera sa génération ? car il a été retranché de la terre des vivants ; à cause du crime de mon peuple, je l’ai frappé. Et il donnera des impies pour sa sépulture, et un riche pour sa mort, parce qu’il n’a pas commis d’iniquité, et que la tromperie n’a pas été dans sa bouche. Mais le Seigneur a voulu le briser dans son infirmité.

℟ Nous qui étions autrefois éloignés, nous avons été rapprochés par le sang de Jésus-Christ : \* C’est lui qui est notre paix, lui qui des deux choses en a fait une seule[[1003]](#footnote-1004). ℣ C’est par le Seigneur qu’a été fait cela, et c’est admirable à nos yeux. [Ephes., 2, 13 ; Ps. 117, 39.]

3e Leçon. — [63, 1.] Quel est celui qui vient d’Édom, de Bosra, les vêtements teints ? il est beau dans sa robe, il marche dans la grandeur de sa puissance. C’est moi qui parle justice, et qui combats pour sauver. Pourquoi donc rouge est votre robe, et vos vêtements comme les vêtements de ceux qui foulent dans un pressoir ? J’ai foulé le pressoir tout seul, et d’entre les nations il n’y a pas un homme avec moi ; je les ai foulés aux pieds dans ma fureur, et je les ai foulés aux pieds dans ma colère ; leur sang s’est répandu sur mes vêtements, il a souillé tous mes habits. Car le jour de la vengeance est dans mon cœur, l’année de ma rédemption est venue. J’ai regardé autour de moi, et il n’y avait pas d’auxiliaire ; j’ai cherché, et il n’y eut personne qui m’aidât.

℟ Il a plu au Père que toute la plénitude de la divinité habitât dans le premier-né d’entre les morts, et par lui de se réconcilier toutes choses, \* Pacifiant par le sang de sa croix, soit ce qui est sur la terre, soit ce qui est dans les cieux. ℣ Lui-même est le chef du corps de l’Église, en toutes choses gardant la primauté. [Colos., 1, 18.]

Au deuxième Nocturne

Ant. 1. Ils ont percé mes mains et mes pieds, ils ont compté tous mes os. [Ps. 21, 17.]

2. De la plante des pieds jusqu’au sommet de la tête, rien en lui de sain. [Is., 1, 6.]

3. C’est blessure, meurtrissure, plaie enflammée, qui n’a été ni bandée, ni pansée, ni adoucie par l’huile. [Ibid.]

℣ Il a vraiment lui-même pris nos langueurs sur lui. ℟ Et il a lui-même porté nos douleurs. [Is. 53, 4.]

Du Sermon de saint Bernard, Abbé. [Liv. de la Passion, ch. 41.]

4e Leçon. — Jésus avait donc été arrêté. Après s’être vu bafouer de diverses manières tant par les Juifs que par les Gentils, après plusieurs effusions de sang, le très doux Jésus, notre Sauveur, a les pieds et les mains percés de clous cruels, et il est attaché au bois de la croix. Regardez et considérez la rose de sa passion sanglante, voyez comment elle est rouge pour indiquer la très ardente charité de son cœur. La passion et la charité luttent ensemble à qui montrera celle-ci plus d’ardeur, celle-là plus de rougeur.

℟ Par sa mort, Jésus a détruit celui qui avait l’empire de la mort : \* Afin de mettre en liberté ceux qui, par la crainte de la mort, étaient soumis à la servitude. ℣ D’où il a dû être en tout semblable à ses frères, afin de devenir un pontife miséricordieux. [Hebr., 2, v. 14, 17.]

5e Leçon. — Voyez donc comment notre excellente vigne, Jésus empourpré par sa passion, a fleuri et donné cette rose. Considérez tout son corps, et voyez si partout vous ne trouverez pas la fleur d’une rose sanglante. Regardez l’une et l’autre de ses mains, ne trouvez-vous pas une rose en chacune. Regardez ses pieds, ne sont-ils pas couleur de rose ? Examinez l’ouverture de son côté, la rose s’y aperçoit aussi, bien qu’à cause du mélange d’eau, elle soit d’un rouge moins vif ; car, selon le récit de l’Évangéliste : « Un des soldats ayant ouvert le côté de Jésus avec une lance, il en sortit du sang et de l’eau. » [Jean, 19, 34.]

℟ Par un homme est venue la mort, et par un homme la résurrection des morts : \* Et comme tous meurent en Adam, tous revivront aussi dans le Christ. ℣ Or le dernier ennemi détruit sera la mort. [1 Cor., 15, v. 21, 26.]

Du même saint Bernard. [Serm. sur la Passion.]

6e Leçon. — Seigneur, Père saint, jetez les yeux du haut de votre sanctuaire et de votre sublime habitation des cieux, sur cette hostie sacrée que notre grand Pontife, votre saint Fils, le Seigneur Jésus, vous offre pour les péchés de ses frères, et pardonnez la multitude de nos fautes. Reconnaissez, ô Père, la tunique de votre fils Joseph. Hélas, une bête féroce l’a dévoré, et, dans sa fureur, elle a foulé aux pieds sa robe. Voilà qu’en cinq endroits elle y a laissé de lamentables déchirures.

℟ Nous voyons Jésus, à cause de la mort qu’il a soufferte, couronné de gloire et d’honneur, \* Ayant goûté de la mort pour tous. ℣ Il était digne de celui qui voulait conduire une multitude d’enfants à la gloire, et qui est l’auteur de leur salut, d’être consommé par les souffrances. [Hébr., 2, 9.]

Au troisième Nocturne

Ant. 1. Que sont ces plaies au milieu de tes mains ? [Zach. 13, 6.]

2. J’ai été percé de ces plaies que j’ai reçues dans la maison de ceux qui m’aimaient. [Ibid.]

3. Mes paroles sont pleines d’amertume, et la violence de ma plaie s’est plus aggravée que mes gémissements. [Job, 23, 2.]

℣ Lui-même il a été blessé à cause de nos iniquités. ℟ Il a été brisé à cause de nos crimes. [Is., 53, 5.]

Lecture du saint Évangile selon saint Jean. [9, 28.]

7e Leçon. — En ce temps-là : Jésus sachant que tout était consommé, afin d’accomplir l’Écriture, dit : J’ai soif. Et le reste.

Homélie de saint Cyrille, Évêque d’Alexandrie. [Comm. sur S. Jean, 1, 12.]

Lorsque l’impiété des Juifs inhumains eut été assouvie et qu’il ne resta plus rien de possible à leur cruauté, le Christ, réduit à l’extrémité, souffrit en sa chair un supplice propre et naturel aux crucifiés. Son corps desséché par des douleurs nombreuses et variées fut torturé par la soif. Les grandes douleurs, en effet, excitent puissamment la soif ; consumant l’élément aqueux du corps, par une certaine chaleur naturelle, mais inexplicable, et brûlant les entrailles par des ardeurs semblables à celles d’un feu.

℟ La grâce de Dieu a été manifestée par l’apparition de notre Sauveur Jésus-Christ : \* Qui a détruit la mort, et fait luire la vie en l’incorruptibilité. ℣ Il nous a délivrés, et nous a appelés par sa vocation sainte, par sa grâce qui nous a été donnée dans le Christ. [2 Tim., 1, 10.]

8e Leçon. — Le Sauveur dit que tout est consommé, car la mesure de l’impiété des Juifs est comble, et leur volonté devient impuissante à sévir contre lui. À quoi, en effet, les Juifs n’ont-ils pas eu recours pour le faire souffrir ; que n’ont-ils pas employé contre lui, dans leur extrême cruauté ? Quel genre de supplice ou d’outrage ont-ils laissé de côté ? C’est pourquoi le Sauveur dit bien justement : « Tout est consommé ; » et l’heure le pressant d’aller se faire entendre des âmes qui étaient dans les enfers (car il est venu pour dominer sur les vivants et les morts), il accepta pour nous la mort elle-même, et souffrit en sa chair cette commune angoisse et douleur de notre nature.

℟ Vous êtes digne, Seigneur, de recevoir le livre et d’en ouvrir les sceaux, parce que vous avez été mis à mort, et que vous nous avez rachetés pour Dieu, \* Par votre sang. ℣ Vous avez fait de nous un royaume et des prêtres pour notre Dieu. [Apoc., 5, 9.]

#### À Laudes

Ant. 1. Il a vraiment lui-même pris nos langueurs sur lui et il a lui-même porté nos douleurs.

2. Lui-même il a été blessé à cause de nos iniquités, il a été brisé à cause de nos crimes.

3. Le Seigneur a lié la blessure de son peuple et guéri le coup de sa plaie. [Is. 30, 26.]

4. Quiconque passera sera frappé de stupeur au sujet de toutes ses plaies. [Jer., 50, 13.]

5. Ô vous tous qui passez par la voie, prêtez attention, et voyez s’il est une douleur comme la mienne. [Lam., 1, 12.]

Capitule. [Is., 53, 5.] Le Christ a été blessé à cause de nos iniquités, il a été brisé à cause de nos crimes, et par ses meurtrissures nous avons été guéris.

L’Hymne : Déjà le Rédempteur, p. 411.

℣ Ils jetteront les yeux sur celui qu’ils ont percé. ℟ Et ils s’affligeront à son sujet comme à la mort du premier-né. [Zach., 12, 10.]

À Bened. Ant. Un des soldats ouvrit son côté avec une lance, et aussitôt il en sortit du sang et de l’eau. [Jean, 19, 34.]

Oraison. Ô Dieu, qui, par la passion de votre Fils unique et par l’effusion de son sang découlant de ses cinq plaies, avez réhabilité la nature humaine déchue par le péché, faites, nous vous en supplions, qu’en honorant ici-bas les plaies qu’il a reçues, nous méritions de recueillir dans les cieux le fruit de son sang très précieux. Par le même N. S. J.-C.

#### À Tierce

℟br. Ils ont percé mes mains, \* Et mes pieds. ℣ Ils ont compté tous mes os. — ℣ Ô vous tous qui passez par la voie. ℟ Prêtez attention, et voyez ma douleur.

#### À Sexte

Capitule. [Is., 50, 6.] Je n’ai pas détourné ma face de ceux qui me réprimandaient et qui crachaient sur moi. Le Seigneur Dieu est mon aide ; et c’est pourquoi je n’ai pas été confondu.

℟br. Il a vraiment pris lui-même, \* Nos langueurs sur lui. ℣ Et il a lui-même porté nos douleurs. — ℣ Le châtiment, prix de notre paix, est tombé sur lui. ℟ Et par ses meurtrissures nous avons été guéris. [Is., 53, 5.]

#### À None

Capitule. [Is., 53, 12.] Le Christ a livré à la mort son âme, et il a été compté parmi les scélérats ; lui-même a porté les péchés d’un grand nombre, et il a prié pour les transgresseurs.

℟br. Lui-même il a été blessé, \* À cause de nos iniquités. Il a été brisé à cause de nos crimes. — ℣ Il a été offert parce que lui-même l’a voulu. Et il n’a pas ouvert sa bouche. [v. 7.]

#### Aux secondes Vêpres

Tout comme aux 1res Vêpres, excepté ce qui suit :

À Magnif. Ant. Moi je suis votre rédemption, mes mains qui vous ont formés ont été percées de clous ; pour vous j’ai été frappé de verges, j’ai été couronné d’épines ; sur la croix j’ai demandé de l’eau, et l’on m’a présenté du vinaigre ; ils m’ont donné du fiel pour nourriture, et dans mon côté ils ont enfoncé une lance. Mort et enseveli, je suis ressuscité ; je suis avec vous et je vis pour l’éternité.

### La sixième férie après le quatrième dimanche de Carême : LE TRÈS PRÉCIEUX SANG DE N. S. J.-C.

Double majeur

#### À Vêpres

Les Ps. 109, 110, 111, 112 et 116 ; le Capit. et l’Oraison de Laudes.

Ant. 1. Quel est celui qui vient d’Édom, de Bosra, les vêtements teints ? il est beau dans sa robe. [Is., 63, 1.]

2. C’est moi qui parle justice, et qui combats pour sauver. [Ibid.]

3. Il était vêtu d’une robe teinte de sang, et le nom dont on l’appelle est le Verbe de Dieu. [Apoc., 19, 13.]

4. Pourquoi donc votre robe est-elle rouge, et vos vêtements sont-ils comme les vêtements de ceux qui foulent dans un pressoir ? [Is., 63, 2.]

5. J’ai foulé le pressoir tout seul, et d’entre les nations il n’y a pas un homme avec moi. [v. 3.]

Hymne. Que toutes les places retentissent de chants d’allégresse, que la joie brille au front des habitants de la cité ; que les enfants comme les vieillards s’avancent dans un ordre harmonieux, portant des torches enflammées.

Mourant sur la dure couche de l’arbre du salut, le Christ a répandu son sang par d’innombrables blessures ; nous qui gardons et célébrons la mémoire de ce fait, il convient que nous versions du moins nos larmes.

Une funeste condamnation pesait sur le genre humain à cause du crime de l’ancien Adam ; le nouvel Adam, par son innocence et par son amour, a rendu la vie à tous.

Si le Père souverain a entendu des cieux le cri puissant de son Fils expirant, il a dû être apaisé par son sang et nous accorder le pardon.

Quiconque lave sa robe dans ce sang, en efface les taches ; et l’éclat empourpré qu’il y puise le rend soudain semblable aux Anges et agréable au Roi.

Qu’après ce bain salutaire, aucun dans son inconstance ne s’éloigne de la voie droite, mais que tous atteignent le but suprême ; Dieu, qui nous aide dans la course, récompensera noblement nos efforts.

Père tout-puissant, soyez-nous propice, conduisez jusqu’au sommet des cieux ceux que vous avez rachetés au prix du sang de votre Fils unique, et que vous recréez par l’esprit de paix.

℣ Vous nous avez rachetés, Seigneur, par votre sang. ℟ Et vous avez fait de nous un royaume pour notre Dieu. [Apoc., 5, 9.]

À Magnif. Ant. Vous vous êtes approchés de la montagne de Sion, de la cité du Dieu vivant, de la Jérusalem céleste, et du médiateur de la nouvelle alliance, Jésus, et d’une aspersion de sang plus éloquente que celle du sang d’Abel. [Hebr., 12, 22.]

#### À Matines[[1004]](#footnote-1005)

Invit. Venez, adorons, \* Le Christ, Fils de Dieu, qui nous a rachetés par son sang.

Hymne. La juste colère du Créateur submergea le monde coupable dans les eaux vengeresses du déluge, Noé seul étant sauvé dans l’arche ; puis l’admirable puissance de l’amour a lavé l’univers dans le sang.

Arrosée par cette pluie salutaire, l’heureuse terre, auparavant couverte d’épines, a produit des fleurs, et l’absinthe a pris la saveur du nectar.

Soudain le serpent redoutable a perdu son funeste venin, et des bêtes féroces est tombée la fureur : telle fut la victoire du doux Agneau blessé.

Ô profondeur insondable de la science divine ! Ô suavité jamais assez louée d’un cœur plein d’amour ! L’esclave était digne de mort, le Roi infiniment bon subit sa peine.

Que la voix de ce sang nous protège, lorsque nous provoquons par nos fautes la colère du Juge : l’armée des maux suspendus sur nos têtes alors se dissipera.

Que l’univers racheté, conservant vos bienfaits si dignes de reconnaissance, vous loue, ô guide, ô divin auteur du salut éternel, qui possédez, avec le Père et l’Esprit, les royaumes bienheureux. Amen.

Au premier Nocturne

Ant. 1. Lorsque les huit jours pour circoncire l’enfant furent accomplis, il fut nommé Jésus. [Luc, 2, 21.]

2. Étant tombé en agonie, il priait encore plus ; et il lui vint une sueur comme des gouttes de sang découlant jusqu’à terre. [Luc, 22, 43.]

3. Judas, qui l’avait livré, fut touché de repentir et reporta les trente pièces d’argent, disant : J’ai péché en livrant un sang innocent. [Matth., 27, 3.]

℣ Vous nous avez rachetés, Seigneur. ℟ Par votre sang.

De l’Épître du bienheureux Paul, Apôtre, aux Hébreux. [9, 11.]

1re Leçon. — Mais le Christ, venant comme Pontife des biens futurs, c’est par un tabernacle plus grand et plus parfait, qui n’a point été formé de main d’homme, c’est-à-dire qui n’est pas de cette création, et non avec le sang des boucs et des veaux, mais avec son propre sang qu’il est entré une fois dans le sanctuaire, nous ayant acquis une éternelle rédemption. Car si le sang des boucs et des taureaux, et l’aspersion de la cendre d’une génisse sanctifie ceux qui ont été souillés, en purifiant leur chair, combien plus le sang du Christ, qui par l’Esprit-Saint s’est offert lui-même à Dieu, comme une victime sans tache, purifiera-t-il notre conscience des œuvres mortes, pour servir le Dieu vivant ? C’est pourquoi il est le médiateur du nouveau Testament, afin que la mort intervenant pour la rédemption des prévarications qui existaient sous le premier Testament, ceux qui sont appelés reçoivent l’éternel héritage promis.

℟ Jésus, pour sanctifier le peuple par son sang, a souffert hors de la porte : \* Allons donc à lui hors du camp, portant son opprobre. ℣ Car vous n’avez point encore résisté jusqu’au sang en combattant contre le péché. [Hebr., 13, 12 ; 12, 4.]

2e Leçon. — Car où il y a un testament, il est nécessaire que la mort du testateur intervienne ; puisque le testament n’a de force que par les morts ; il n’est pas encore valide tant que vit le testateur. De là vient que le premier même ne reçut pas sa consécration sans effusion de sang. Moïse, en effet, ayant lu au peuple tous les préceptes de la loi, prit du sang des veaux et des boucs avec de l’eau, de la laine écarlate et de l’hysope, et il aspergea le livre même et tout le peuple, disant : Ceci est le testament que Dieu vous a confié. Il aspergea encore avec le sang, le tabernacle et tous les vases servant au culte. Car presque tout, selon la loi, se purifie avec le sang ; en sorte que, sans effusion de sang, il n’y a point de pardon.

℟ Moïse ayant pris le sang, le répandit sur le peuple, \* Et dit : Voici le sang de l’alliance que le Seigneur a faite avec vous. ℣ C’est par la foi qu’il fit la Pâque et l’aspersion du sang, afin que l’exterminateur des premiers-nés ne touchât point aux Israélites. [Ex., 24, 8 ; Hebr., 11, 28.]

3e Leçon. — [10, 19.] Ainsi, mes frères, ayant l’assurance d’entrer dans le sanctuaire par le sang du Christ, voie nouvelle et vivante, qu’il nous a ouverte à travers le voile, c’est-à-dire sa chair, et un grand prêtre préposé sur la maison de Dieu, approchons-nous avec un cœur sincère dans la plénitude de la foi, le cœur purifié, par l’aspersion, des souillures d’une mauvaise conscience, et le corps lavé d’une eau pure ; conservant inébranlable la confession de notre espérance (car il est fidèle celui qui a promis), et considérons-nous les uns les autres, pour nous exciter à la charité et aux bonnes œuvres.

℟ Vous qui étiez autrefois éloignés, vous avez été rapprochés par le sang du Christ : \* Car c’est lui qui est notre paix, lui qui des deux choses en fait une seule. ℣ Il a plu au Père de se réconcilier toutes choses par lui, pacifiant par le sang de sa croix, soit ce qui est sur la terre, soit ce qui est dans les cieux. [Ephes., 2, 13 ; Colos., 1, 19.]

Au deuxième Nocturne

Ant. 1. Pilate, voulant complaire au peuple, leur livra Jésus déchiré de verges. [Marc, 15, 15.]

2. Voyant qu’il ne gagnait rien, il prit de l’eau et se lava les mains devant le peuple, disant : Je suis innocent du sang de ce Juste. [Matth., 27, 24.]

3. Et tout le peuple répondant, dit : Son sang sur nous et sur nos enfants. [v. 25.]

℣ Le sang de Jésus-Christ, Fils de Dieu. ℟ Nous purifie de tout péché. [1 Jean, 1, 7.]

Sermon de saint Jean Chrysostome. [84e sur S. Jean.]

4e Leçon. — Voulez-vous apprendre la vertu du sang du Christ ? Remontons à ce qui l’a figuré et rappelons-nous sa première image, en puisant aux récits de l’Écriture ancienne. C’était en Égypte, Dieu menaçait les Égyptiens d’une dixième plaie, il avait résolu de faire périr leurs premiers-nés, parce qu’ils retenaient en servitude son peuple premier-né. Mais afin que le peuple Juif qu’il aimait ne risquât pas d’être frappé avec eux (car ils habitaient tous un même pays), le Seigneur lui indiqua un remède qui devait servir au discernement des Israélites et des Gentils. C’est un exemple admirable et propre à vous faire véritablement connaître la vertu du sang de Jésus-Christ. Les effets de la colère divine étaient attendus, et le messager de la mort allait de maison en maison. Que fait donc Moïse ? Tuez, dit-il, un agneau d’un an, et de son sang marquez vos portes. Que dis-tu, Moïse ? Le sang d’un agneau peut-il donc préserver l’homme doué de raison ? Certainement, nous répond-il ; non parce que c’est du sang, mais parce que le sang du Seigneur y est représenté.

℟ Vivez dans la crainte durant votre pèlerinage ; \* Sachant que ce n’est point avec des choses corruptibles, de l’or ou de l’argent que vous avez été rachetés. ℣ Mais par le sang précieux du Christ, comme d’un agneau sans tache. [1 Pierre, 1, 17.]

5e Leçon. — Comme les statues des rois, inertes et muettes, protègent d’ordinaire les hommes doués d’une âme et de raison qui se réfugient près d’elles, non parce qu’elle sont d’airain, mais parce qu’elles sont l’image du prince ; ainsi ce sang privé de raison délivra des hommes ayant une âme, non parce que c’était du sang, mais parce qu’il annonçait pour l’avenir le sang du Christ. Et alors l’Ange destructeur en voyant les portes teintes, passa plus loin et n’osa pas entrer. Si donc aujourd’hui, au lieu de voir des portes teintes du sang d’un agneau figuratif, l’ennemi voit les lèvres des fidèles, portes des temples de Jésus-Christ, reluire du sang de l’Agneau véritable, cet ennemi s’éloignera bien plus. Car si l’Ange se retira devant la figure, à combien plus forte raison l’ennemi sera-t-il saisi de frayeur s’il aperçoit la réalité elle-même ? Voulez-vous sonder encore une autre vertu de ce sang ? Je le veux bien. Voyez d’où il s’est d’abord répandu, et de quelle source il est sorti. C’est de la croix même qu’il commença à couler ; le côté du Seigneur fut sa source. Car, est-il dit, Jésus étant mort et encore suspendu à la croix, un soldat s’approche, lui frappe le côté avec sa lance, et il en sort de l’eau et du sang : l’une, symbole du baptême ; l’autre, du Sacrement. C’est pourquoi l’Évangile ne dit pas : Il en sortit du sang et de l’eau, mais de l’eau d’abord, et puis du sang[[1005]](#footnote-1006) ; parce que nous sommes lavés d’abord dans l’eau baptismale, et consacrés ensuite par le très saint mystère.

℟ Vous avez été rachetés à un haut prix : \* Glorifiez et portez Dieu dans votre corps. ℣ Vous avez été rachetés chèrement ; ne vous faites point esclaves des hommes. [1 Cor., 6, 20.]

6e Leçon. — Un soldat ouvre le côté, il fait une ouverture dans la muraille du temple saint. Et moi j’ai trouvé un trésor précieux, et je me félicite de découvrir de grandes richesses. Ainsi a-t-il été fait de cet Agneau. Les Juifs ont tué l’Agneau, et moi j’ai connu le fruit du Sacrement. Du côté coulèrent le sang et l’eau. Je ne veux pas, mon auditeur, passer si rapidement sur les secrets d’un si grand mystère, car il me reste encore à vous dire des choses mystiques et profondes. J’ai dit que cette eau et ce sang étaient le symbole du baptême et des Mystères. D’eux, en effet, a été fondée l’Église, par la régénération du bain et la rénovation du Saint-Esprit : je dis par le baptême et les Mystères qui paraissent être sortis du côté. De son côté donc le Christ a édifié l’Église, comme du côté d’Adam fut tirée Ève, son épouse. Saint Paul atteste aussi cette origine, lorsqu’il dit : « Nous sommes les membres de son corps, formés de ses os ; » [Ephes., 5, 30.] faisant allusion au côté du Christ. Oui, ainsi que Dieu fit la femme d’une côte d’Adam, de même le Christ nous donna de son côté l’eau et le sang, destinés à l’Église comme éléments réparateurs.

℟ Dieu témoigne son amour pour nous, \* En ce que, dans le temps où nous étions encore pécheurs, le Christ est mort pour nous. ℣ Maintenant donc, justifiés par son sang, nous serons, à plus forte raison, délivrés par lui de la colère. [Rom., 5, 8.]

Au troisième Nocturne

Ant. 1. Jésus sortit, portant la couronne d’épines et le vêtement de pourpre ; et Pilate leur dit : Voilà l’homme. [Jean, 19, 5.]

2. Portant sa croix, il alla au lieu appelé Calvaire, où ils le crucifièrent. [v. 17.]

3. Lorsqu’ils le virent déjà mort, ils ne rompirent point ses jambes ; seulement un des soldats ouvrit son côté avec une lance, et aussitôt il en sortit du sang et de l’eau. [v. 33.]

℣ Le Christ nous a aimés. ℟ Et nous a lavés de nos péchés dans son sang. [Apoc., 1, 5.]

Lecture du saint Évangile selon saint Jean. [19, 30.]

7e Leçon. — En ce temps-là : Lorsque Jésus eut pris le vinaigre, il dit : Tout est consommé. Et la tête inclinée, il rendit l’esprit. Et le reste.

Homélie de saint Augustin, Évêque. [Tr. 120e sur S. Jean.]

L’Évangéliste s’est servi d’une expression choisie à dessein ; il ne dit pas : Il frappa son côté, ou : Il le blessa, ou toute autre chose, mais : « Il ouvrit, » pour nous apprendre qu’elle fut en quelque sorte ouverte au Calvaire la porte de la vie d’où sont sortis les sacrements de l’Église, sans lesquels on ne peut avoir d’accès à la vie qui est la seule véritable vie. Ce sang qui a été répandu, a été versé pour la rémission des péchés. Cette eau vient se mêler pour nous au breuvage du salut ; elle est à la fois un bain qui purifie et une boisson rafraîchissante. Nous voyons une figure de ce mystère dans l’ordre donné à Noé d’ouvrir sur un côté de l’arche, une porte par où pussent entrer les animaux qui devaient échapper au déluge et qui représentaient l’Église. C’est en vue de ce même mystère que la première femme a été faite d’une des côtes d’Adam pendant son sommeil, et qu’elle fut appelée vie et mère des vivants. Elle était la figure d’un grand bien, avant le grand mal de la prévarication. Nous voyons ici le second Adam s’endormir sur la croix, après avoir incliné la tête, pour qu’une épouse lui fût formée par ce sang et cette eau qui coulèrent de son côté pendant son sommeil. Ô mort qui devient pour les morts un principe de résurrection et de vie ! Quoi de plus pur que ce sang ? Quoi de plus salutaire que cette blessure ?

℟ C’est celui qui est venu avec l’eau et le sang, Jésus-Christ ; \* Non pas avec l’eau seulement, mais avec l’eau et le sang. ℣ En ce jour-là, il y aura une fontaine ouverte à la maison de David et aux habitants de Jérusalem, pour laver le pécheur. [1 Jean, 5, 6.]

8e Leçon. — Les hommes servaient le démon et étaient ses esclaves, mais ils ont été rachetés de la captivité. Car ils ont pu se vendre, mais non se racheter. Le Rédempteur est venu et il a donné la rançon : il a répandu son sang et il a racheté le monde entier. Vous demandez ce qu’il a acheté ! Voyez ce qu’il a donné et vous verrez ce qu’il a acheté. Le sang de Jésus-Christ est le prix. Que vaut-il, si ce n’est l’univers entier ? Que vaut-il, si ce n’est toutes les nations ? Ils sont très ingrats et n’apprécient pas son prix, ou sont démesurément superbes ceux qui disent qu’il valait si peu qu’il n’a acheté que les Africains, ou qu’ils sont eux-mêmes si grands, que tout le prix leur a été consacré. Qu’ils ne s’élèvent pas, qu’ils ne s’enorgueillissent pas. Il a donné pour tous, tout ce qu’il a donné.

℟ Dieu nous a prédestinés à l’adoption de ses enfants par Jésus-Christ, \* En qui nous avons la rédemption par son sang. ℣ La rémission des péchés, selon les richesses de sa grâce, qui a surabondé en nous. [Ephes., 1, v. 5, 7.]

#### À Laudes

Ant. 1. Ceux-ci, qui sont vêtus de robes blanches, qui sont-ils ? et d’où viennent-ils ? [Apoc., 7, 13.]

2. Ce sont ceux qui sont venus de la grande tribulation, et qui ont lavé leurs robes dans le sang de l’Agneau. [v. 14.]

3. C’est pourquoi ils sont devant le trône de Dieu, et ils le servent nuit et jour. [v. 15.]

4. Ils ont vaincu le dragon par le sang de l’Agneau, et par le témoignage de leur parole. [12, 11.]

5. Bienheureux ceux qui lavent leurs vêtements dans le sang de l’Agneau. [22, 14.]

Capitule. [Hebr., 9, 11.] Mes frères, le Christ, venant comme Pontife des biens futurs, c’est par un tabernacle plus grand et plus parfait, qui n’a point été formé de main d’homme, c’est-à-dire qui n’est pas de cette création, et non avec le sang des boucs et des veaux, mais avec son propre sang, qu’il est entré une fois dans le sanctuaire, nous ayant acquis une éternelle rédemption.

Hymne. Salut, blessures du Christ, gages d’un amour immense, et d’où découlent constamment des ruisseaux d’un sang vermeil.

Vous l’emportez en éclat sur les étoiles, en parfum sur la rose et le baume, en prix sur les pierreries de l’Inde, en douceur sur les rayons de miel.

Par vous l’asile le plus doux est ouvert à nos âmes ; là ne pénètre jamais la fureur des ennemis qui nous menacent.

Que de coups de fouets Jésus a reçu sur sa chair nue, dans le prétoire ! que de gouttes de sang ont découlé de tout son corps déchiré !

Ô douleur ! une couronne d’épines blesse son front si beau, et des clous à la pointe émoussée percent ses pieds et ses mains.

Après que ce Sauveur rempli d’amour et immolé parce qu’il l’a voulu, a rendu le dernier soupir, on frappe son côté d’une lance, et un double ruisseau s’en échappe.

Pour que rien ne manque à la rédemption, Jésus est broyé sous le pressoir, et s’oubliant lui-même, il ne garde rien de son sang qu’il verse jusqu’à la dernière goutte.

Venez, vous tous qui êtes souillés par la funeste tache du péché : celui qui se lave dans ce bain de salut sera purifié.

La reconnaissance est due à celui qui est assis à la droite du Père céleste, qui nous a rachetés par son sang et nous confirme par le Saint-Esprit. Amen.

℣ Justifiés par le sang du Christ. ℟ Nous serons délivrés par lui de la colère. [Rom., 5, 9.]

À Bened. Ant. Le sang de l’agneau sera un signe en votre faveur, dit le Seigneur, car je verrai le sang, et je passerai au-delà de vous ; et la plaie de destruction ne vous atteindra pas. [Ex., 12, 13.]

Oraison. Dieu tout-puissant et éternel, qui avez établi votre Fils unique le Rédempteur du monde, et qui avez voulu que votre justice fût apaisée par son sang, faites-nous la grâce, nous vous en prions, de vénérer d’un culte solennel ce prix de notre salut, et d’être ici-bas préservés par sa vertu des maux de la vie présente, de manière à jouir éternellement de ses fruits dans les cieux. Lui qui, étant Dieu, vit et règne avec vous.

#### À Tierce

℟br. Vous nous avez rachetés, Seigneur, \* Par votre sang. ℣ De toute tribu, de toute langue, de tout peuple et de toute nation. — ℣ Le sang de Jésus-Christ, Fils de Dieu. ℟ Nous purifie de tout péché. [Apoc., 5, 9 ; 1 Jean, 1, 7.]

#### À Sexte

Capitule. [Hebr., 9, 13.] Si le sang des boucs et des taureaux, et l’aspersion de la cendre d’une génisse sanctifie ceux qui ont été souillés, en purifiant leur chair, combien plus le sang du Christ, qui par l’Esprit-Saint s’est offert lui-même à Dieu, comme une victime sans tache, purifiera-t-il notre conscience des œuvres mortes, pour servir le Dieu vivant ?

℟br. Le sang de Jésus-Christ, Fils de Dieu, \* Nous purifie. ℣ De tout péché. — ℟ Le Christ nous a aimés. ℟ Et nous a lavés dans son sang. [1 Jean, 1, 7 ; Apoc., 1, 5.]

#### À None

Capitule. [Hebr., 9, 19.] Moïse prit du sang des veaux et des boucs avec de l’eau, et de la laine écarlate et de l’hysope, et il aspergea le livre même et tout le peuple, disant : Ceci est le testament que Dieu vous a confié.

℟br. Le Christ nous a aimés, et nous a lavés, \* Dans son sang. ℣ Et il a fait de nous un royaume et des prêtres pour notre Dieu et Père. — ℣ Justifiés par le sang du Christ. ℟ Nous serons sauvés par lui de la colère. [Apoc., 1, 5 ; 5, 10 ; Rom., 5, 9.]

#### Aux secondes Vêpres

Tout comme aux 1res, excepté le dernier Ps. qui est le 147.

℣ Nous vous supplions de venir au secours de vos serviteurs. ℟ Que vous avez rachetés par votre précieux sang. [Ex., 12, 14.]

À Magnif. Ant. Ce jour sera pour vous un monument, et vous le célébrerez dans vos générations comme consacré au Seigneur par un culte éternel.

## FÊTES FIXES

## FÊTES DE DÉCEMBRE

### LE IV. SAINTE BARBE, VIERGE ET MARTYRE

Double

Oraison. Que l’intercession de la bienheureuse Barbe, votre Vierge et Martyre, nous protège contre toute adversité, nous vous en supplions, Seigneur ; afin que, grâce à son intervention, nous méritions par une véritable pénitence et une bonne confession, de recevoir avant de mourir, le très glorieux sacrement du corps et du sang très saints de notre Seigneur Jésus-Christ, qui, étant Dieu, vit et règne avec vous.

Au deuxième Nocturne

4e Leçon. — Barbe, vierge de Nicomédie, était fille de Dioscore, noble personnage attaché aux superstitions païennes ; elle s’éleva facilement à l’aide de la grâce divine, et par le moyen des créatures visibles à la connaissance des réalités invisibles, aussi Dieu seul et les choses divines devinrent bientôt son unique occupation. Son père, voulant la soustraire aux regards des hommes, à cause du grand éclat de sa beauté, l’enferma dans une tour, où la pieuse vierge vivait appliquée à la prière et à la méditation, et s’efforçait de plaire à Dieu seul, qu’elle avait choisi pour époux. À plusieurs reprises, elle dédaigna de nobles alliances que son père lui proposait. Dioscore, pensant alors qu’il pourrait gagner plus facilement le cœur de sa fille en se séparant d’elle pour un temps, fit construire un bain dans la tour qu’elle habitait, afin qu’elle eût toutes les commodités de la vie ; puis il partit pour un voyage dans une contrée lointaine.

5e Leçon. — Pendant l’absence de son père, Barbe fit ajouter aux deux fenêtres de sa tour, une troisième en l’honneur de la divine Trinité, et tracer l’image de la sainte croix sur le bord de la baignoire. Dioscore, à son retour, remarqua ces changements et dès qu’il connut le motif d’une telle nouveauté, il s’emporta contre sa fille au point de se jeter sur elle l’épée nue à la main ; peu s’en fallut même qu’il ne la perçât cruellement. Mais Dieu vint au secours de Barbe ; tandis qu’elle fuyait, un énorme rocher s’entrouvrit pour lui livrer un passage par lequel elle gagna le sommet d’une montagne, et elle put ainsi se cacher dans une grotte. Peu après ce père dénaturé l’ayant découverte, il l’accabla de coups, la foula aux pieds, la traîna par les cheveux à travers des sentiers âpres et rocailleux, et la livra au gouverneur Marcien pour être châtiée.

6e Leçon. — Celui-ci employa, mais en vain, tous les moyens pour l’ébranler. Alors il la fit dépouiller de ses vêtements et frapper à coups de nerfs de bœuf, puis on raviva ses blessures avec des têts de pots cassés, et il ordonna de la mener en prison. Là, le Christ lui apparut, environné d’une grande lumière, et la fortifia merveilleusement pour supporter tous les supplices. Témoin de ce prodige, une dame nommée Julienne se convertit à la foi et obtint avec cette vierge la palme du martyre. Barbe eut encore les membres déchirés avec des ongles de fer, les côtés brûlés avec des torches, la tête meurtrie à coups de maillets ; au milieu de ces tourments, elle consolait sa compagne et l’exhortait à combattre courageusement jusqu’à la fin. Enfin, toutes les deux ayant eu les mamelles coupées, furent traînées nues à travers les places publiques, et décapitées ; le père détestable et inhumain de Barbe trancha lui-même la tête de sa fille. Cette affreuse cruauté ne resta pas longtemps impunie, car il périt aussitôt sur le lieu même, frappé par la foudre. La tête de cette bienheureuse Martyre est conservée avec honneur dans un oratoire, près du Sancta Sanctórum[[1006]](#footnote-1007).

Au 3e Nocturne, l’Homélie de S. Grégoire sur l’Évangile : Le royaume des cieux sera semblable à dix vierges, p. 1023\*.

### LE X. LA TRANSLATION DE LA SAINTE MAISON DE LORETTE

Double majeur

#### À Vêpres

Les Ps. 109, 112, 121, 126 et 147. Les Ant., le Capit. et l’Oraison de Laudes.

℣ C’est la maison du Seigneur, bâtie avec solidité. ℟ Elle est bien fondée sur la pierre ferme.

À Magnif. Ant. Le Seigneur a sanctifié son tabernacle ; car celle-ci est la maison de Dieu dans laquelle son nom sera invoqué, et dont il est écrit : Mon nom sera là, dit le Seigneur.

#### À Matines

Invit. Venez, adorons, \* Le Sauveur du monde, conçu du Saint-Esprit dans la demeure de la Vierge.

L’Hymne : Jérusalem, p. 1036\*. Les Ps. 8, 18, 23 ; 44, 45, 86 ; 95, 96 et 97.

Au premier Nocturne

Ant. 1. Votre magnificence est élevée au-dessus des cieux. [Ps. 8, 2.]

2. Il a placé sa tente dans le soleil, et lui-même est comme un époux qui sort de son lit nuptial. [Ps. 18, 6.]

3. Qui montera sur la montagne du Seigneur ou qui se tiendra dans son saint lieu ? Celui dont les mains sont innocentes et le cœur pur. [Ps. 23, 3.]

℣ Ceci est la maison de Dieu et la porte du ciel. ℟ Et sera appelé le palais de Dieu. [Gen., 28, 17.]

Du troisième livre des Rois. [8, 22.]

1re Leçon. — Or Salomon se tint debout devant l’autel du Seigneur, en présence de toute l’assemblée d’Israël, et il étendit ses mains vers le ciel, et il dit : Est-il donc croyable que Dieu habite véritablement sur la terre ? Car, si le ciel et les cieux des cieux ne vous peuvent contenir, combien moins cette maison que j’ai bâtie ? Mais portez vos regards sur la prière de votre serviteur, et sur ses supplications, Seigneur mon Dieu : écoutez l’hymne et la prière que votre serviteur fait devant vous aujourd’hui, afin que vos yeux soient ouverts sur cette maison nuit et jour ; sur la maison de laquelle vous avez dit : Mon nom sera là ; afin que vous exauciez la prière que vous fait en ce lieu votre serviteur ; afin que vous exauciez la prière de votre serviteur, et de votre peuple Israël, quelque chose qu’ils demandent en ce lieu : et vous exaucerez dans le lieu de votre habitation, dans le ciel, et lorsque vous aurez exaucé vous serez propice.

℟ J’ai vu comme une très belle colombe, s’élevant au-dessus des rives des eaux ; et un parfum inestimable était en abondance dans ses vêtements : \* Et les fleurs des rosiers et les lis des vallées l’entouraient comme les jours du printemps. ℣ Quelle est celle-ci qui monte par le désert, comme une colonne de fumée d’aromates de myrrhe et d’encens ? [Eccl., 50, 8 ; Cant., 3, 6.]

2e Leçon. — Si votre peuple Israël fuit devant ses ennemis (parce qu’il lui arrivera de pécher contre vous), et que, faisant pénitence et rendant gloire à votre nom, ils viennent, et vous prient et vous implorent dans cette maison, exaucez-les dans le ciel, et remettez le péché de votre peuple Israël, et ramenez-les dans la terre que vous avez donnée à leurs pères. Si le ciel est fermé, s’il ne pleut point à cause de leurs péchés, et que, priant en ce lieu, ils fassent pénitence pour honorer votre nom, et qu’ils se convertissent, et quittent leurs péchés à cause de leur affliction, exaucez-les dans le ciel, et remettez les péchés de vos serviteurs et de votre peuple Israël : montrez-leur la voie droite par laquelle ils doivent marcher ; et répandez de la pluie sur votre terre que vous avez donnée à votre peuple en possession.

℟ Quelle est celle-ci qui s’avance comme l’aurore se levant, belle comme la lune, pure comme le soleil, \* Terrible comme une armée rangée en bataille ? ℣ Fille de Sion, vous êtes toute belle et suave, belle comme la lune, pure comme le soleil. [Cant., 6, 9.]

3e Leçon. — Si quelqu’un reconnaît la plaie de son cœur, et qu’il étende ses mains dans cette maison, vous l’exaucerez dans le ciel, dans le lieu de votre habitation ; vous lui redeviendrez propice, et vous ferez en sorte d’accorder à chacun selon toutes ses voies, comme vous verrez son cœur (parce que vous seul vous connaissez le cœur de tous les enfants des hommes), afin qu’ils vous craignent durant tous les jours qu’ils vivront sur la face de la terre que vous avez donnée à nos pères. De plus, lorsque l’étranger lui-même, qui n’est point de votre peuple Israël, viendra d’une terre lointaine, à cause de votre nom (car on entendra parler de votre grand nom, de votre main puissants, et de votre bras étendu en tous lieux) : lors donc qu’il viendra, et qu’il priera en ce lieu, vous l’exaucerez dans le ciel, dans votre demeure stable ; et vous ferez toutes les choses pour lesquelles l’étranger vous invoquera, afin que tous les peuples de la terre apprennent à craindre votre nom, comme le fait votre peuple Israël, et qu’ils éprouvent que votre nom a été invoqué sur cette maison.

℟ Quelle est celle-ci qui s’avance comme le soleil et belle comme Jérusalem ? \* Les filles de Sion l’ont vue et l’ont dite heureuse, et les reines l’ont louée. ℣ Et, comme des jours de printemps, les fleurs des rosiers, et les lis des vallées l’entouraient. [Cant., 6, v. 5, 8.]

Au deuxième Nocturne

Ant. 1. La grâce est répandue sur vos lèvres ; c’est pourquoi le Seigneur vous a bénie pour l’éternité, et les siècles des siècles. [Ps. 44, 3.]

2. Le Très-Haut a sanctifié son tabernacle. [Ps. 45, 5.]

3. Un homme est né dans elle, et lui-même le Très-Haut l’a fondée. [Ps. 86, 5.]

℣ Seigneur, j’ai aimé la beauté de votre maison. ℟ Et le lieu où habite votre gloire. [Ps. 25, 8.]

Sermon de saint Bernard, Abbé. [52e sur divers sujets.]

4e Leçon. — La sagesse qui était de Dieu, et qui était Dieu même, venant à nous du sein du Père, s’est édifié une demeure, à savoir sa mère la Vierge Marie, et dans cette demeure il a taillé sept colonnes. Qu’est-ce que tailler en cette maison sept colonnes, sinon se préparer en elle, par la foi et les œuvres, une demeure digne de lui ? Le nombre trois se rapporte à la foi, à cause de la sainte Trinité, et le nombre quatre aux bonnes mœurs, à cause des quatre vertus principales. Je dis donc que la sainte Trinité s’est trouvée dans la bienheureuse Marie, et s’y est trouvée par la présence de la Majesté, bien que le Fils seul ait pris en elle la nature humaine : le céleste messager l’atteste, lorsque dévoilant à Marie les mystères sacrés, il lui dit : « Je vous salue, pleine de grâce, le Seigneur est avec vous. » [Luc, 1, 28.] Et un peu après : « Le Saint-Esprit surviendra en vous, et la vertu du Très-Haut vous couvrira de son ombre. » Ainsi vous avez le Seigneur, vous avez la vertu du Très-Haut, vous avez l’Esprit-Saint, vous avez le Père, le Fils et le Saint-Esprit.

℟ Oh ! que ce lieu est redoutable, \* Vraiment ce n’est autre chose que la maison de Dieu et la porte du ciel. ℣ Cette maison est celle du Seigneur, bâtie avec solidité, elle est bien fondée sur la pierre ferme. [Gen., 28, 17.]

5e Leçon. — Et maintenant recherchons avec soin si Marie n’a pas encore possédé les quatre vertus principales, comme les quatre autres colonnes de cet édifice. Voyons d’abord si elle n’a pas eu la force. Comment cette vertu aurait-elle fait défaut à celle qui, méprisant les pompes du siècle, et renonçant aux voluptés de la chair, avait résolu de vivre pour Dieu seul dans la virginité ? Si je ne me trompe, c’est au sujet de cette Vierge qu’on lit dans Salomon : « Une femme forte, qui la trouvera ? au-dessus de ce qui vient de loin et des derniers confins du monde est son prix. » [Prov., 31, 10.] Il est plus clair que le jour, et par l’entretien que l’Ange eut avec elle, et par la réponse qu’elle lui fit, qu’elle avait la tempérance et la justice ; car, lorsqu’elle se vit saluée avec tant de respect par l’Ange : « Je vous salue, pleine de grâce, le Seigneur est avec vous ; » non seulement elle ne s’enorgueillit point de se voir bénie par un privilège singulier de la grâce, mais elle se tint en silence, et elle se demanda en elle-même quelle était cette salutation extraordinaire. Alors ne montra-t-elle pas sa tempérance ? Lorsque l’Ange lui découvrit les mystères célestes, elle s’informa soigneusement de quelle manière elle pourrait concevoir et enfanter, puisqu’elle ne connaissait point d’homme ; et en cela elle fit évidemment paraître une grande prudence.

℟ La maison du Seigneur est fondée sur le sommet des montagnes et élevée au-dessus de toutes les collines : \* Et toutes les nations viendront à elle et diront : Gloire à vous, Seigneur. ℣ Or venant, ils venaient avec exultation, portant leurs gerbes. [Is., 2, 2 ; Ps. 125, 6.]

6e Leçon. — Enfin, elle signale sa justice lorsqu’elle se confesse la servante du Seigneur ; car cette confession est le propre des justes. Il l’atteste celui qui dit : « Cependant les justes confesseront votre nom. » [Ps. 139, 14.] La bienheureuse Vierge Marie a donc été forte dans sa résolution, tempérante dans son silence, prudente dans ses questions, et juste dans sa confession. C’est sur ces quatre colonnes des vertus morales, et sur les trois colonnes des vertus théologales, que la Sagesse céleste s’est élevé une demeure en Marie : elle a rempli son esprit de si riches bénédictions, que sa chair a été fécondée par cette plénitude. — Quant à la maison où naquit la sainte Vierge, maison consacrée par les mystères divins, elle fut par le ministère des Anges enlevée au pouvoir des infidèles, et transportée d’abord en Dalmatie, puis sur le territoire de Lorette dans la province de Picenum (Marche d’Ancône) sous le pontificat de Célestin V. Cette maison est bien celle dans laquelle le Verbe s’est fait chair et a habité parmi nous, comme le prouvent les bulles pontificales, la vénération extraordinaire du monde entier, son incessante vertu miraculeuse et les bienfaits célestes qu’on y obtient. Touché de ces prodiges, et voulant par leur souvenir rendre plus fervent encore le culte des fidèles envers la Mère très aimante, Innocent XII prescrivit que la Translation de la sainte maison, fêtée déjà par une solennité annuelle dans toute la Marche d’Ancône, serait célébrée avec une Messe et un Office propre.

℟ Ma maison sera appelée maison de prière, dit le Seigneur, dans elle quiconque demande reçoit et qui cherche trouve, \* Et l’on ouvrira à celui qui frappe. ℣ Demandez et vous recevrez, cherchez et vous trouverez. [Matth., 21, 13 ; 7, 8.]

Au troisième Nocturne

Ant. 1. Prenez des hosties, et entrez dans ses parvis : adorez le Seigneur dans son saint palais. [Ps. 95, 8.]

2. Tous les peuples ont vu sa gloire. [Ps. 96, 6.]

3. Chantez au Seigneur un cantique nouveau, parce que le Seigneur a fait des merveilles, alléluia. [Ps. 97, 1.]

℣ La sainteté, Seigneur, convient à votre maison. ℟ Dans la longue durée des jours. [Ps. 92, 5.]

Lecture du saint Évangile selon saint Luc. [1, 26.]

7e Leçon. — En ce temps-là : L’Ange Gabriel fut envoyé de Dieu dans la ville de Galilée à une vierge qu’avait épousée un homme de la maison de David ; et le nom de la vierge était Marie. Et le reste.

Homélie de saint Bernard, Abbé. [1e sur Missus est.]

Quelle est donc cette vierge si vénérable qu’un Ange la salue ? si humble qu’elle est fiancée à un artisan ? Admirable union de la virginité et de l’humilité ! Elle plaît singulièrement à Dieu, l’âme dans laquelle l’humilité relève la virginité, et la virginité embellit l’humilité. Mais de quelle vénération n’est-elle pas digne celle en qui la fécondité exalte l’humilité, celle dont la maternité consacre la virginité ? L’entendez-vous, c’est une vierge ? L’entendez-vous, elle est humble ? La virginité est une vertu digne de louanges, mais plus nécessaire est l’humilité : la première est conseillée, la seconde est prescrite.

℟ La grâce est répandue sur vos lèvres : \* C’est pourquoi le Seigneur vous a bénie pour l’éternité. ℣ La myrrhe, l’aloès et la cannelle s’exhalent de vos vêtements, et de vos maisons d’ivoire, dont vous ont fait présent des filles de rois pour vous honorer. [Ps. 44, v. 3, 19.]

8e Leçon. — [2e Hom. sur Missus est.] « Un Ange fut envoyé, dit l’Évangile, à une vierge, » vierge de corps, vierge d’esprit, vierge dans toute sa conduite, une vierge enfin telle que nous la dépeint l’Apôtre, sainte d’esprit et de corps. Elle n’a pas été trouvée tout à coup ni par hasard, mais elle a été choisie avant tous les siècles, connue à l’avance par le Très-Haut qui se l’est préparée ; elle a été gardée par les Anges ; les Patriarches nous l’ont annoncée par ces figures, et les Prophètes nous l’ont promise. Pour ne pas trop m’étendre parmi un grand nombre de témoignages, de quelle autre vous semble-t-il que Dieu ait voulu parler lorsqu’il dit au serpent : « Je mettrai des inimitiés entre toi et la femme ? » [Gen., 3, 15.] Et si vous doutez qu’il ait voulu désigner Marie, faites attention aux paroles qui suivent : « Elle t’écrasera la tête. » Quelle est donc la femme à qui cette victoire a été réservée, si ce n’est Marie ?

℟ Vous êtes bienheureuse, Vierge Marie, qui avez cru au Seigneur : les choses qui vous ont été dites sont accomplies en vous : voici que vous êtes élevée au-dessus des chœurs des Anges : \* Intercédez pour nous auprès du Seigneur notre Dieu. ℟ Je vous salue Marie, pleine de grâce, le Seigneur est avec vous. [Luc, 1, 45.]

9e Leçon. — [3e Hom. sur Missus est.] L’Ange étant venu vers elle, lui dit : « Je vous salue, pleine de grâce, le Seigneur est avec vous. » Où vint-il à elle ? Je crois que ce fut dans le secret de sa chaste chambre, où peut-être, la porte fermée, Marie priait le Père dans le secret. Les Anges ont coutume d’assister ceux qui prient, et de mettre leur joie en ceux qu’ils voient lever des mains pures vers le ciel, dans la prière. Ils aiment à offrir à Dieu l’holocauste de 1a sainte dévotion, comme un parfum très suave. Aussi l’Ange a-t-il montré en saluant Marie, lorsqu’il fut arrivé près d’elle, combien ses prières étaient agréables au Très-Haut.

#### À Laudes

Ant. 1. La sainteté, Seigneur, convient à votre maison dans la longue suite des jours. [Ps. 92, 5.]

2. Ma maison sera appelée une maison de prière ; quiconque y demande reçoit, et qui cherche trouve, et on ouvrira à celui qui frappe. [Is., 57, 7 ; Matth., 21, 13 ; 7, 8.]

3. À cause de la maison du Seigneur notre Dieu, j’ai cherché des biens pour toi. [Ps. 121, 9.]

4. Seigneur Dieu, vous avez élevé sur la terre mon habitation. [Eccli., 51, 13.]

5. Je glorifierai la demeure de ma majesté, et le lieu où se sont posés mes pieds. [Is., 60, 7.]

Capitule. [Eccli., 24, 11.] J’ai cherché en toutes choses du repos, et c’est dans l’héritage du Seigneur que je demeurerai. Alors a ordonné et m’a parlé le Créateur de l’univers ; et celui qui m’a créée a reposé dans mon tabernacle.

L’Hymne : Le Fils du Créateur tout-puissant, p. 1043\*.

℣ Nous entrerons dans son tabernacle. ℟ Nous adorerons dans le lieu où se sont arrêtés ses pieds. [Ps. 131, 7.]

À Bened. Ant. Voici le tabernacle de Dieu avec les hommes, et il demeurera avec eux. Et eux seront son peuple, et lui-même, Dieu, au milieu d’eux, sera leur Dieu. [Eccli., 24, 11.]

Oraison. Ô Dieu, qui dans votre miséricorde avez consacré la maison de la bienheureuse Vierge Marie par le mystère du Verbe incarné, et qui l’avez placée merveilleusement au sein de votre Église : faites que, séparés des demeures des pécheurs, nous devenions dignes d’être les habitants de votre sainte maison. Par le même N. S. J.-C.

Au ℟br. de Prime, le ℣ Qui êtes né de la Vierge Marie.

#### À Tierce

℟br. Ceci est la maison de Dieu, \* Et la porte du ciel. ℣ Et sera appelé le palais de Dieu. [Gen., 28, 17.] — ℣ Seigneur, j’ai aimé la beauté de votre maison. ℟ Et le lieu où habite votre gloire. [Ps. 25, 8.]

#### À Sexte

Capitule. [Eccli., 24, 15.] Et aussi dans Sion, j’ai été affermie, et dans la cité sainte je me suis reposée ; et dans Jérusalem est ma puissance. Et j’ai pris racine dans le peuple que le Seigneur a honoré, et dans la part de Dieu, laquelle est son héritage, et dans l’assemblée entière des saints est ma demeure.

℟br. Seigneur, \* J’ai aimé la beauté de votre maison. ℣ Et le lieu où habite votre gloire. — ℣ La sainteté, Seigneur, convient à votre maison. ℟ Dans la longue durée des jours. [Ps. 92, 5.]

#### À None

Capitule. [Eccli., 24, 20.] Dans les places publiques, comme le cinnamome et le baume aromatique j’ai répandu une odeur ; comme la myrrhe de choix j’ai exhalé une odeur suave.

℟br. La sainteté, Seigneur, \* Convient à votre maison. ℣ Dans la longue durée des jours. — ℣ Ceci est la maison de Dieu et la porte du ciel. ℟ Et sera appelé le palais de Dieu.

#### Aux secondes Vêpres

Tout comme aux 1res Vêpres, excepté ce qui suit :

À Magnif. Ant. Oh ! qu’il est terrible ce lieu-ci : vraiment ce n’est autre chose que la maison de Dieu et la porte du ciel. [Gen., 28, 17.]

### LE XVIII. L’EXPECTATION DE L’ENFANTEMENT DE LA B.V.M.

Double majeur

#### À Vêpres

Les Ant., le Capit. et l’Oraison de Laudes, les Ps. 109, 112, 121, 126 et 147, l’Hymne : Bienfaisant Créateur, p. 95.

℣ Je vous salue, Marie, pleine de grâce. Le Seigneur est avec vous. [Luc, 1, 28.]

À Magnif. Ant. L’Esprit-Saint descendra en vous, Marie ; ne craignez pas, vous aurez dans votre sein le Fils de Dieu, alléluia.

À Complies et aux Heures, on dit la Doxologie suivante à la fin des Hymnes :

Puissance, honneur, louange et gloire à Dieu le Père, et au Fils, ainsi qu’au saint Paraclet, dans les siècles des siècles. Amen.

#### À Matines

Invit. Je vous salue, Marie, pleine de grâce, \* Le Seigneur est avec vous.

L Hymne : Verbe suprême, p. 96 ; les Ps. 8, 18, 23 ; 44, 45, 47 ; 84, 86 et 95.

Au premier Nocturne

Ant. 1. Voici que le Seigneur viendra avec puissance, et illuminera les yeux de ses serviteurs, alléluia. [Is., 40, 10.]

2. Cieux, versez votre rosée d’en haut, et que les nuées fassent pleuvoir un juste ; que la terre s’ouvre et qu’elle germe un Sauveur. [45, 8.]

3. Voici que le nom du Seigneur vient de loin ; toute la terre est pleine de sa gloire. [30, 7 ; 6, 3.]

℣ C’est de Sion que viendra l’éclat de sa splendeur. ℟ Notre Dieu viendra manifestement. [Ps. 49, 2.]

Du Prophète Isaïe. [7, 10.]

1re Leçon. — Le Seigneur parla encore à Achaz, disant : Demande pour toi un miracle au Seigneur ton Dieu, au fond de l’enfer, ou au plus haut des cieux. Et Achaz dit : Je n’en demanderai pas, et je ne tenterai pas le Seigneur. Et le Prophète dit : Écoutez donc, maison de David : Est-ce peu pour vous d’être fâcheux aux hommes, puisque vous êtes fâcheux même à mon Dieu ? À cause de cela le Seigneur lui-même vous donnera un signe. Voilà que la vierge concevra et enfantera un fils, et son nom sera appelé Emmanuel. Il mangera du beurre et du miel, en sorte qu’il sache réprouver le mal et choisir le bien.

℟ Le sceptre ne sera pas ôté de Juda, p. 146.

2e Leçon. — [11, 1.] Et il sortira un rejeton de la racine de Jessé, et une fleur s’élèvera de sa racine, et l’esprit du Seigneur reposera sur lui ; l’esprit de sagesse et d’intelligence, l’esprit de conseil et de force, l’esprit de science et de piété. L’esprit de crainte du Seigneur le remplira. Il ne jugera pas d’après ce qu’auront vu les yeux, et il ne condamnera pas d’après ce qu’auront ouï les oreilles. Mais il jugera les pauvres dans la justice ; et il se prononcera avec équité pour les hommes paisibles de la terre ; et il frappera la terre de la verge de sa bouche, et du souffle de ses lèvres il tuera l’impie. Et la justice sera la ceinture de ses reins, et la fidélité le ceinturon de ses flancs.

℟ Il se lèvera une étoile de Jacob, et il s’élèvera un homme d’Israël, et il frappera tous les chefs des étrangers : \* Et toute la terre sera sa possession. ℣ De Jacob sortira celui qui dominera, et il perdra les restes de la cité. [Nombr., 24, v. 17, 19.]

3e Leçon. — [35, 1.] Elle se réjouira, la terre déserte et sans chemin, et elle exultera, la solitude, et fleurira comme le lis. Germant, elle germera, et elle exultera toute joyeuse et chantant des louanges ; la gloire du Liban lui a été donnée, la beauté du Carmel et du Saron ; eux-mêmes verront la gloire du Seigneur, et la majesté de notre Dieu. Fortifiez les mains languissantes, et affermissez les genoux débiles. Dites aux pusillanimes : Prenez courage, et ne craignez point ; car voici que votre Dieu amènera la vengeance de rétribution ; Dieu lui-même viendra, et il vous sauvera. Alors les yeux des aveugles s’ouvriront, et les oreilles des sourds entendront. Alors le boiteux bondira comme le cerf ; et la langue des muets sera déliée ; parce que des eaux se sont répandues dans le désert, et des torrents dans la solitude. Et la terre qui était aride sera comme un étang, et celle qui avait soif, comme des fontaines d’eaux.

℟ Le Seigneur descendra, p. 129.

Au deuxième Nocturne

Ant. 1. De Sion sortira la loi, et la parole du Seigneur de Jérusalem. [Is., 2, 3.]

2. Voici notre Dieu, nous l’avons attendu et il nous sauvera, alléluia. [Is., 25, 9.]

3. Le Seigneur viendra, allez à sa rencontre, disant : Il est le grand principe, et son règne n’aura point de fin : Dieu, fort, dominateur, prince de la paix, alléluia. [Luc 1, 13.]

℣ Il sortira un rejeton de la racine de Jessé. ℟ Et une fleur s’élèvera de sa racine. [Is., 11, 1.]

Sermon de saint Ildephonse, Archevêque de Tolède. [De la Virginité de Marie.]

4e Leçon. — Ô ma Dame et ma Souveraine, vous qui régnez sur moi, Mère de mon Seigneur, servante de votre Fils, Mère de celui qui a fait le monde, je vous prie, je vous supplie, je vous conjure de m’obtenir l’esprit de votre Seigneur, l’esprit de votre Fils, l’esprit de mon Rédempteur, afin que j’aie de vous des pensées justes et convenables, que je parle dignement de vous, que j’aime tout ce qui est vrai et sage. Vous êtes donc choisie par Dieu, prise par Dieu pour lui-même, appelée de Dieu, très proche de Dieu, attachée à Dieu, unie à Dieu ; visitée par l’Ange, saluée par l’Ange, bénie par l’Ange, déclarée heureuse par l’Ange ; troublée par son discours, étonnée en songeant à ses paroles, stupéfaite de sa salutation, remplie d’admiration à l’annonce de si grandes choses.

℟ Voici, dit le Seigneur, p. 100.

5e Leçon. — Vous entendez dire, ô Marie, que vous avez trouvé grâce devant Dieu, et que vous ne devez pas craindre. Ainsi vous êtes fortifiée dans votre confiance, instruite de la connaissance de tant de merveilles, élevée à une gloire aussi nouvelle qu’inouïe. L’Ange vous annonce que vous aurez un fils, et après l’enfantement vous conservez l’intégrité et la pureté. Une virginité certaine nous est montrée en vous, et l’Ange vous assure que celui qui doit naître de vous est le Saint, le Fils de Dieu ; la puissance de ce Roi naissant vous est admirablement déclarée. Vous demandez comment cela se fera, vous interrogez au sujet de cette conception, vous vous enquérez du moyen, vous vous informez, vous questionnez sur l’ordre de cette incarnation. Écoutez un oracle inouï, considérez une œuvre extraordinaire, contemplez un mystère inconnu, observez attentivement un fait sans précédent : « L’Esprit-Saint surviendra en vous et la vertu du Très-Haut vous couvrira de son ombre. »

℟ Cieux, versez votre rosée, p. 142.

6e Leçon. — La Trinité tout entière opérera invisiblement en vous la conception de votre Fils ; la personne seule du Fils de Dieu qui doit naître de vous, s’incarnera dans votre sein. Et c’est pourquoi le Saint qui sera conçu par vous, qui sortira de vous, qui germera en vous, qui sera enfanté par vous, sera appelé le Fils de Dieu. Il sera grand, c’est le Dieu des vertus, le Roi de tous les siècles, l’auteur de toutes choses. Voici que vous êtes heureuse entre les femmes, vierge entre les mères, souveraine entre les servantes, reine entre les sœurs. Voici que désormais toutes les générations vous diront bienheureuse ; toutes les Vertus célestes vous ont reconnue bienheureuse, tous les Prophètes vous proclament bienheureuse, toutes les nations vous célèbrent comme bienheureuse. Vous êtes estimée bienheureuse par notre foi, bienheureuse par notre âme, bienheureuse par notre amour ; je vous nomme bienheureuse dans mes louanges et mes prédications.

℟ Le Seigneur nous enseignera, p. 130.

Au troisième Nocturne

Ant. 1. Le Seigneur accordera sa bonté, et notre terre donnera son fruit. [Ps. 84, 13.]

2. Voici près de venir un Dieu-homme, de la maison de David, et il s’assiéra sur le trône, alléluia.

3. Annoncez aux peuples et dites : Voici que Dieu, notre Sauveur, viendra. [Is. 40, 10.]

℣ Le Seigneur sortira de son lieu saint. ℟ Il viendra pour sauver son peuple. [Michée, 1, 3.]

Lecture du saint Évangile selon saint Luc.[[1007]](#footnote-1008). [1, 26.]

7e Leçon. — En ce temps-là : L’Ange Gabriel fut envoyé de Dieu dans la ville de Galilée, appelée Nazareth, à une vierge qu’avait épousée un homme nommé Joseph, de la maison de David ; et le nom de la vierge était Marie. Et le reste.

Homélie du vénérable Bède, Prêtre.

Gabriel, dont le nom signifie la force de Dieu, est envoyé à Marie ; il venait pour annoncer l’avènement de celui qui, pour combattre les puissances de l’air, daigna apparaître dans l’humilité ; de celui dont le Psalmiste a dit : « Le Seigneur, fort et puissant : le Seigneur, puissant au combat. » [Ps. 23, 8.] Et encore : « Le Seigneur des armées ; c’est lui qui est le Roi de gloire. » Il convenait que le Seigneur des vertus, lui qui est puissant dans le combat, et qui venait combattre contre les puissances de l’air, fût annoncé par la force de Dieu. « Et l’Ange étant entré vers elle lui dit : Je vous salue, pleine de grâce, le Seigneur est avec vous, vous êtes bénie entre les femmes. » C’est avec raison qu’est appelée pleine de grâce celle qui obtint une grâce qu’aucune autre n’avait méritée, en concevant et en enfantant l’auteur même de la grâce.

℟ Je vous salue, Marie, p. 99.

8e Leçon. — « Voilà que vous concevrez dans votre sein, et vous enfanterez un fils à qui vous donnerez le nom de Jésus. « Jésus s’interprète Sauveur ou salutaire. L’Ange expose le mystère de ce nom en disant à Joseph ; « C’est lui qui sauvera son peuple de ses péchés. » [Matth., 1, 21.] Il ne dit pas le peuple d’Israël, mais « son peuple, » c’est-à-dire non seulement ceux qui étaient soumis à la loi de la circoncision, mais encore ceux qui viendront de toutes les parties du monde, appelés à l’unité de la foi, et ne formant plus qu’un seul troupeau sous un seul pasteur. « Il sera grand, et sera appelé le Fils du Très-Haut, et le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David, son père. » Le Fils du Très-Haut est donc le même que celui qui a été conçu dans le sein de la Vierge et qui est né d’elle. Cet Homme créé dans le temps et enfanté par une mère est celui qui est Dieu avant tous les siècles et qui est engendré par le Père. Si c’est la même personne qui est Dieu et homme tout à la fois, que Nestorius cesse donc de dire que l’homme seul est né de la Vierge.

℟ Recevez, Vierge Marie, p. 104.

9e Leçon. — « C’est pourquoi la chose sainte qui naîtra de vous sera appelée le Fils de Dieu. » Jésus seul est proclamé saint avant de naître : ce qui marque la différence de notre sainteté et de la sienne. Nous pouvons en effet devenir saints, mais non pas l’être en naissant, parce que la condition de notre nature corrompue nous en empêche, de sorte que chacun de nous peut dire en gémissant avec le Prophète : « Voilà, en effet, que j’ai été conçu dans des iniquités, et que ma mère m’a enfanté dans des péchés. » [Ps. 50, 7.] Celui-là seul est vraiment saint, qui, pour triompher de l’état misérable de notre nature corruptible, a voulu naître d’une vierge. « La chose sainte qui naîtra de vous, dit l’Évangile, sera appelée le Fils de Dieu. » Que dis-tu, Nestorius ? en niant que la bienheureuse Marie est la Mère de Dieu, tu t’efforces ouvertement de combattre la vérité. L’Ange annonce à la Vierge que Dieu surviendra en elle, que le Fils de Dieu naîtra d’elle. Comment donc se fait-il que le Fils de Dieu ne soit pas Dieu, ou que celle qui a enfanté Dieu puisse n’être pas Théotocos, c’est-à-dire Mère de Dieu ?

#### À Laudes

Les Ant. du jour de l’Annonciation, p. 746, l’Hymne : Voici que retentit, p. 102.

Capitule. [Is., 11, 1.] Il sortira un rejeton de la racine de Jessé, et une fleur s’élèvera de sa racine, et l’Esprit du Seigneur reposera sur lui.

℣ L’Esprit-Saint surviendra en vous. ℟ Et la vertu du Très-Haut vous couvrira de son ombre. [Luc, 1, 35.]

À Bened. Ant. Sur le trône de David et sur son royaume il s’assiéra pour l’éternité. [Is. 9, 7.]

Oraison. Ô Dieu, qui avez voulu qu’à la parole de l’Ange votre Verbe s’incarnât dans le sein de la bienheureuse Vierge Marie, accordez à la prière de vos serviteurs, que, nous qui la croyons véritablement Mère de Dieu, nous soyons secourus par son intercession auprès de vous. Par le même N. S. J.-C.

Au ℟br. de Prime, le ℣ : Qui devez venir dans le monde.

#### À Tierce

℟br. Vous, vous levant, Seigneur, \* Vous aurez pitié de Sion. ℣ Parce que le temps est venu, le temps d’avoir pitié d’elle. — ℣ Cieux, versez votre rosée d’en haut, et que les nuées pleuvent un juste. ℟ Que la terre s’ouvre et qu’elle germe un Sauveur. [Ps. 101, 14.]

#### À Sexte

Capitule. [Is., 7, 14.] Voilà que la vierge concevra et enfantera un fils, et son nom sera appelé Emmanuel. Il mangera du beurre et du miel, en sorte qu’il sache réprouver le mal et choisir le bien.

℟br. Cieux, versez votre rosée d’en haut, \* Et que les nuées pleuvent un juste. ℣ Que la terre s’ouvre et qu’elle germe un Sauveur. — ℣ Envoyez, Seigneur, l’Agneau dominateur de la terre. ℟ De la Pierre du désert à la montagne de la fille de Sion. [Is. 16, 1.]

#### À None

Capitule. [Is., 45, 8.] Cieux, versez votre rosée d’en haut, et que les nuées pleuvent un juste ; que la terre s’ouvre, et qu’elle germe un Sauveur, et que la justice naisse en même temps ; moi, le Seigneur, je l’ai créé.

℟br. Envoyez, Seigneur, l’Agneau, \* Dominateur de la terre. ℣ De la Pierre du désert à la montagne de la fille de Sion. — ℣ L’Esprit-Saint surviendra en vous. ℟ Et la vertu du Très-Haut vous couvrira de son ombre.

#### Aux secondes Vêpres

Comme aux 1res, sauf ce qui suit et le dernier Ps. qui est le 131.

Ant. 5. Je mettrai un fils du fruit de tes entrailles sur ton trône. [Ps. 131, 11.]

À Magnif. Ant. Ô Vierge des vierges, comment cela se fera-t-il ? Nulle autre n’a jamais été, ni ne pourra jamais être semblable à vous. — Pourquoi vous étonnez-vous de moi, filles de Jérusalem ? Ce que vous voyez est un mystère divin.

### LE XXVI. POUR LA COMMÉMORAISON DE TOUS LES SS. MARTYRS[[1008]](#footnote-1009)

Oraison. Ô Dieu, qui nous réjouissez par la Commémoraison annuelle de vos saints Martyrs, accordez-nous, dans votre bonté, que nous soyons enflammés d’ardeur par leurs exemples, comme nous sommes remplis de joie par leurs mérites. Par N. S. J.-C.

On fait la Commémoraison suivante dans les lieux où l’on en a obtenu la concession.

Aux 1res Vêpres : Ant. Voici ces Saints que Dieu a élus dans une charité non feinte, et il leur a donné une gloire éternelle.

℣ Que les justes fassent des festins, et qu’ils exultent en la présence de Dieu. ℟ Et qu’ils se plaisent dans la joie. [Ps. 67, 4.]

Oraison. Ô Dieu, qui êtes glorifié dans l’assemblée de vos saints Martyrs, accueillez favorablement nos humbles prières, afin que nous méritions d’être secourus par les prières de ceux dont nous célébrons solennellement la mémoire. Par N. S. J.-C.

À Laudes : Ant. Que vos Saints vous bénissent toujours, et qu’ils disent la gloire de votre règne. [Ps. 144, 10.]

℣ Dieu est admirable dans ses saints. ℟ Louez Dieu en ses saints. [Ps. 67, 36.]

Aux 2es Vêpres : Ant. Or je vous dis à vous, qui êtes mes amis : Ne craignez point ceux qui tuent le corps et ne peuvent tuer l’âme. [Luc, 12, 5 ; Matth. 10, 28.]

℣ Or, les justes vivront éternellement. ℟ Et leur récompense est auprès du Seigneur. [Sag., 5, 16.]

## FÊTES DE JANVIER

### LE XXIII. LES FIANÇAILLES DE LA B.V.M. AVEC S. JOSEPH

Double majeur

#### À Vêpres

Les Ant., le ℣ et l’Oraison de Laudes ; tout le reste comme aux Fêtes de la B. V. M., p. 1056\*, excepté ce qui suit :

À Magnif. Ant. Célébrons les très dignes Fiançailles de la glorieuse Vierge Marie, qui a eu la dignité de mère, et n’a pas perdu la pureté virginale.

Pour la Mémoire de S. Joseph (où elle est concédée) :

Ant. Réveillé de son sommeil, Joseph fit comme l’Ange du Seigneur lui avait ordonné, et prit son épouse avec lui. [Matth., 1, 24.]

℣ Il l’établit maître de sa maison. ℟ Et prince de toutes ses possessions. [Ps. 104, 21.]

#### À Matines

Invit. Célébrons les Fiançailles de la Vierge Marie, \* Adorons son Fils, le Christ, notre Seigneur.

Au premier Nocturne

Commencement du Cantique des Cantiques[[1009]](#footnote-1010).

1re Leçon. — Qu’il me baise d’un baiser de sa bouche ; car tes mamelles sont meilleures que le vin, odorantes comme les parfums les plus précieux. C’est une huile répandue que ton nom : c’est pour cela que les jeunes filles t’ont chéri. Entraîne-moi ; après toi nous courrons à l’odeur de tes parfums. Le roi m’a introduite dans ses celliers ; nous exulterons et nous tressaillirons d’allégresse en toi, nous souvenant de tes mamelles supérieures au vin : les cœurs droits te chérissent. Je suis noire, mais je suis belle, ô filles de Jérusalem, comme les tabernacles de Cédar, comme les pavillons de Salomon.

℟ Aujourd’hui a été fiancée la bienheureuse Vierge Marie, de la race de David : \* Par elle, le salut est apparu aux fidèles de la terre, sa vie glorieuse a donné la lumière au monde. ℣ Célébrons avec joie les fiançailles de la bienheureuse Vierge Marie.

2e Leçon. — Ne considérez pas que je suis hâlée, parce que le soleil m’a décolorée : les fils de ma mère se sont élevés contre moi, ils m’ont placée à la garde des vignes, je n’ai pas gardé ma propre vigne. Indique-moi, ô toi que chérit mon âme, où tu fais paître, où tu reposes à midi, afin que je ne m’expose pas à m’égarer à la suite des troupeaux de tes compagnons. Si tu ne te connais pas, ô la plus belle d’entre les femmes, sors et va sur les traces des troupeaux, et pais tes chevreaux près des tabernacles des pasteurs. À mes coursiers attelés aux chars de Pharaon, je t’ai comparée, mon amie, tes joues sont belles comme le plumage de la tourterelle ; ton cou est comme des colliers.

℟ Célébrons avec la plus grande piété les fiançailles de la bienheureuse Vierge Marie : \* Afin qu’elle-même intercède pour nous auprès du Seigneur Jésus-Christ. ℣ Célébrons avec allégresse et dévotion les fiançailles de la bienheureuse Vierge Marie.

3e Leçon. — Nous vous ferons des chaînes d’or, marquetées d’argent. Tandis que le roi était sur son lit de table, mon nard a répandu son odeur. Mon bien-aimé est pour moi un paquet de myrrhe ; il demeurera entre mes mamelles. Mon bien-aimé est pour moi comme une grappe de raisin de cypre dans les vignes d’Engaddi. Vois que tu es belle, mon amie ; vois que tu es belle ; tes yeux sont ceux des colombes. Vois que tu es beau, mon bien-aimé, et plein de grâce. Notre lit est couvert de fleurs ; les poutres de nos maisons sont de cèdres, nos lambris de cyprès.

℟ Honorons les très dignes fiançailles de la glorieuse Vierge Marie : \* Dont le Seigneur a regardé l’humilité, et qui a conçu à la parole de l’Ange le Sauveur du monde. ℣ Célébrons avec une pieuse dévotion les fiançailles de la bienheureuse Vierge Marie.

Au deuxième Nocturne

Sermon de saint Bernard, Abbé. [2e sur Missus est.]

4e Leçon. — Il était nécessaire que le grand secret des divins conseils fût pendant quelque temps caché au prince du monde. Ce n’est pas que Dieu eût eu lieu de craindre les obstacles que le démon aurait apportés à l’accomplissement de ses desseins, s’il eût agi ouvertement ; mais de même que pour la beauté de l’ordre, il ne fait pas seulement éclater sa puissance dans toutes ses œuvres, il y montre encore sa profonde sagesse, en observant en tout ce qu’il fait les temps et les circonstances propres et convenables ; de même, dans le grand et magnifique ouvrage de notre rédemption, il n’a pas seulement montré sa puissance, il a encore voulu faire voir sa prudence.

℟ Ce sont les fiançailles de la glorieuse Vierge Marie, originaire de la race d’Abraham, issue de la tribu de Juda, de l’illustre race de David : \* Sa vie très sainte est l’ornement de toute l’Église. ℣ Aujourd’hui a été fiancée la bienheureuse Vierge Marie, de la postérité de David.

5e Leçon. — Il était donc convenable que Dieu disposât tout avec douceur, dans le ciel et sur la terre : qu’en précipitant des cieux l’esprit inquiet il affermît les autres Anges dans la paix, et qu’ici-bas, devant vaincre l’esprit envieux ; il commençât par nous laisser un exemple bien nécessaire de douceur et d’humilité : ainsi, par un admirable arrangement de la sagesse, il se montrait aussi doux pour les siens que fort contre ses ennemis.

℟ Célébrons avec allégresse les fiançailles de la bienheureuse Marie : \* Afin qu’elle-même intercède pour nous auprès du Seigneur Jésus-Christ. ℣ Chantons, de cœur et d’esprit, gloire au Christ, en cette sainte solennité de Marie, la glorieuse Mère de Dieu.

6e Leçon. — En effet, à quoi aurait-il servi que le diable fût vaincu par Dieu, si nous étions restés orgueilleux ? Il était donc nécessaire que Marie fût fiancée à Joseph, puisque c’était le moyen de soustraire aux chiens un saint mystère, de faire constater par son propre époux la virginité de Marie, et de ménager en même temps la pudeur et la réputation de la Vierge. Est-il rien de plus sage, rien de plus digne de la divine providence ? Par ce moyen, des secrets célestes ont un témoin, ils sont cachés à l’ennemi, et la réputation de la Vierge-Mère est conservée sans tache.

℟ Vos fiançailles, ô Vierge Mère de Dieu, ont annoncé la joie au monde entier : \* Car c’est de vous qu’est né le soleil de justice, le Christ notre Dieu : \* Qui, détruisant la malédiction, a apporté la bénédiction, et confondant la mort, nous a donné la vie éternelle. ℣ Vous êtes bénie entre les femmes, et béni est le fruit de votre sein.

Au 3e Nocturne, l’Homélie de S. Jérôme sur l’Évangile : Marie, sa mère, p. 738 ; le ℟ Toutes les générations, p. 1065\* ; le 8e ℟ Vous êtes heureuse, p. 1064\*.

#### À Laudes

Ant. 1. Ce sont les fiançailles de la glorieuse Vierge Marie, de la race d’Abraham, de la tribu de Juda, de l’illustre postérité de David.

2. Ce sont aujourd’hui les fiançailles de la sainte Vierge Marie, dont la vie glorieuse est l’ornement de toutes les Églises.

3. Issue de race royale, Marie est toute resplendissante : nous demandons de cœur et d’esprit, avec la plus grande dévotion, d’être secourus par ses prières.

4. Chantons de cœur et d’âme gloire au Christ, en cette sainte solennité de la glorieuse Marie Mère de Dieu.

5. Célébrons avec allégresse les fiançailles de la bienheureuse Marie, afin qu’elle-même intercède pour nous auprès du Seigneur Jésus-Christ.

℣ Ce sont aujourd’hui les fiançailles de la sainte Vierge Marie. ℟ Dont la glorieuse vie est l’ornement de toutes les Églises.

À Bened. Ant. Célébrons en ce jour avec solennité les fiançailles de Marie Mère de Dieu, toujours vierge : de qui est né celui qui trône au plus haut des cieux, alléluia.

Oraison. Daignez, nous vous en prions, Seigneur, accorder à vos serviteurs le don de la céleste grâce, et faites que ceux pour qui l’enfantement de la bienheureuse Vierge a été le commencement du salut, trouvent dans la pieuse solennité de ses fiançailles un accroissement de paix. Par N. S. J.-C.

On fait ensuite Mémoire de S. Joseph.

Ant. Jésus avait, quand il commença son ministère, environ trente ans, étant, comme l’on croyait, fils de Joseph. [Luc, 3, 23.]

℣ La bouche du juste s’exercera à célébrer la sagesse. ℟ Et sa langue publiera la justice. [Ps. 36, 30.]

Oraison. Faites, Seigneur, que les mérites de l’Époux de votre Mère très sainte nous viennent en aide, afin que les grâces que nous empêche d’obtenir notre faiblesse, nous soient accordées par son intercession. Vous qui, étant Dieu, vivez et régnez.

#### Aux secondes Vêpres

Tout comme aux premières, excepté ce qui suit :

À Magnif. Ant. Vos fiançailles, ô Vierge Mère de Dieu, ont porté la joie dans le monde : car de vous est sorti le soleil de justice, le Christ notre Dieu, qui, nous délivrant de la malédiction, nous a apporté la bénédiction : et confondant la mort nous a donné la vie éternelle,

Mém. de S. Joseph. Ant. C’est le serviteur fidèle et prudent que le Seigneur a établi sur sa famille. [Matth., 24, 45.]

℣ Gloire et richesse sont dans sa maison. ℟ Et sa justice demeure dans les siècles des siècles. [Ps. 111, 3.]

### LE XXIII. SAINT ILDEFONSE, ÉVÊQUE ET CONFESSEUR

Semidouble

L’Oraison : Nous vous supplions, Seigneur, p. 994\*, ou celle qui suit :

Oraison. Ô Dieu, qui, par la très glorieuse Mère de votre Fils, avez enrichi le bienheureux Ildefonse, votre Confesseur et Pontife, de dons puisés dans les trésors célestes : accordez-nous, s’il vous plaît, grâce à ses prières et à ses mérites, de parvenir à la possession des biens éternels. Par N. S. J.-C.

Au deuxième Nocturne

4e Leçon. — Ildefonse ou Alphonse était Espagnol, originaire de Tolède et né de parents nobles, nommés Étienne et Lucie. Il fut élevé avec beaucoup de soin et instruit dans les lettres humaines. Son premier maître, Eugène, Évêque de Tolède, appréciant ses admirables dispositions, l’envoya à Séville, près de l’Évêque Isidore, qui répandait alors l’éclat de sa merveilleuse érudition. Il y demeura douze ans, puis, formé à la pratique du bien et rempli de la saine doctrine, il revint à Tolède, auprès d’Eugène, qui le fit Archidiacre de cette Église, à cause de la sainteté de sa vie et de sa science peu commune. Mais voulant éviter les pièges du monde, Ildefonse se retira au monastère d’Agali, consacré alors aux saints Martyrs Côme et Damien, et il y revêtit la sainte livrée de l’habit religieux. Ses parents tentèrent de s’opposer à son dessein soit par les prières, soit par les menaces, mais il persévéra avec constance dans sa résolution.

5e Leçon. — Peu de temps après mourut l’Abbé du monastère, et les moines l’élurent à sa place : car ils admiraient en lui, outre ses autres vertus, son équité, la douceur de son caractère, sa prudence et sa rare sainteté. Un mérite si éclatant, une si vive lumière de vraie piété ne purent ainsi, contre son gré, demeurer cachés. Eugène étant mort, Ildefonse fut créé Archevêque par la volonté du clergé, du sénat et de tout le peuple. Il serait difficile d’exprimer combien, dans cette dignité, Ildefonse se rendit utile par sa parole, de raconter les miracles qu’il opéra, de dire à combien de titres il mérita les faveurs de la Vierge-Mère. Il fonda un monastère de vierges au lieu appelé Deilfa, et l’enrichit de grands biens. Des hérétiques répandaient en Espagne l’erreur d’Helvídius, contre la virginité perpétuelle de Marie, Mère de Dieu : il les réfuta par une science victorieuse et les obligea à quitter l’Espagne. Il développa cette controverse dans un livre sur la virginité de la bienheureuse Marie, et un miracle vint confirmer sa doctrine. Une nuit qu’Ildefonse descendait à l’église pour l’Office des Matines de l’Expectation de la bienheureuse Marie, ceux qui l’accompagnaient, étant arrivés au seuil de l’église, aperçurent tout à coup à l’intérieur une splendeur qui les effraya et les fit revenir sur leurs pas. Le Saint s’avança sans crainte jusqu’à l’autel ; il vit la Vierge elle-même, il la vénéra, et reçut d’elle un vêtement pour célébrer le saint Sacrifice.

6e Leçon. — Le jour de la fête de sainte Léocadie, tandis que le clergé et un peuple nombreux étaient rassemblés dans l’église, Ildefonse, s’étant approché du tombeau de cette vierge, priait humblement à genoux. Tout à coup le sépulcre s’entrouvre, sainte Léocadie en sort ; tous les assistants la voient et l’entendent proclamer les mérites que le Pontife s’est acquis par sa dévotion à la Vierge Marie : « Ô Ildefonse, dit-elle, par toi triomphe ma Souveraine, qui habite les hauteurs du ciel. » Après cet éloge, la Sainte rentre dans la tombe ; mais, pour laisser à la postérité les preuves d’un tel évènement, Ildefonse saisit l’épée du roi Receswinthe, qui était près de lui, coupe une partie du voile qui couvrait la tête de Léocadie, et va la déposer solennellement avec le glaive, dans un reliquaire, où on l’a conservée jusqu’à ce jour. Ildefonse composa de nombreux ouvrages pleins de clarté et de mérite ; mais à cause de ses grandes occupations, il en a laissé quelques-uns inachevés, et d’autres à peine commencés. Enfin, il termina sa vie par une heureuse et sainte mort, ayant siégé, comme Évêque, neuf ans et deux mois. Il fut enseveli dans la basilique de sainte Léocadie, vers l’an du Seigneur six-cent-soixante-dix-sept, Receswinthe régnant en Espagne. Durant l’occupation générale de ce pays par les Sarrasins, son corps fut transféré dans la ville de Zamora. Il y repose avec honneur, en l’église de Saint-Pierre, entouré des marques de la vénération du peuple.

Au 3e Nocturne, l’Homélie de S. Augustin sur l’Évangile : Vous êtes le sel de la terre, p. 1005\*, avec les ℟℟ d’un Confesseur Pontife, p. 998\*.

## FÊTES DE FÉVRIER

### LE IV. LA BIENHEUREUSE JEANNE DE VALOIS, VEUVE

Double

Oraison. — Ô Dieu, qui, pour faire imiter les vertus de la bienheureuse Vierge Mère de votre Fils, avez voulu que, par les soins de la bienheureuse Jeanne, un nouvel Ordre de vierges fût établi, accordez-nous que, grâce à ses mérites et à ses prières, nous suivions de tels exemples de vertus. Par le même N. S. J.-C.

Au deuxième Nocturne

4e Leçon. — Jeanne de Valois, fille de Louis XI, roi de France, fut élevée dès ses tendres années dans la piété, vers laquelle elle était naturellement portée, et elle ne tarda pas à donner des marques évidentes de sa sainteté future. À l’âge de cinq ans, elle supplia par de ferventes prières la Vierge Mère de Dieu, qu’elle honora toujours avec une admirable dévotion, de lui faire connaître comment elle pourrait lui être le plus agréable ; il lui sembla que Marie lui annonçait qu’elle fonderait plus tard en son honneur un nouvel Ordre de vierges sacrées. Mariée à Louis, duc d’Orléans, contre le gré de ce prince, Jeanne montra la plus grande retenue dans la prospérité, la plus grande constance dans l’adversité. Ce prince étant monté sur le trône de France, et son mariage ayant été déclaré nul par le Siège apostolique, la Sainte non seulement supporta cet évènement avec une parfaite égalité d’âme, mais, se regardant comme délivrée d’un lien pesant, elle se félicita de pouvoir désormais servir Dieu seul en toute liberté.

5e Leçon. — Les revenus du duché de Berry que lui avait assignés le roi Louis, étaient largement employés par elle à nourrir les pauvres, à soulager les malades et à bâtir des monastères. Mais son œuvre principale fut la fondation et la propagation d’un Ordre de vierges sacrées sous le nom de l’Annonciation de la bienheureuse Vierge Marie, dont les vertus étaient proposées à leur imitation dans des règles approuvées par Alexandre VI ; ses efforts eurent un heureux succès. Jeanne accueillait avec la charité d’une mère tous les indigents et les malheureux qui s’adressaient à elle, surtout les malades, dont elle ne craignait pas d’essuyer et de toucher de ses propres mains les ulcères ; plus d’une fois son seul attouchement leur rendit la santé.

6e Leçon. — Sa piété envers le très saint sacrement de l’Eucharistie était remarquable ; elle s’en approchait avec une si grande abondance de larmes, qu’elle excitait dans le cœur des assistants les mêmes sentiments d’amour et de dévotion. Jeanne méditait avec une égale affection les mystères de la passion du Seigneur. Elle avait fait construire dans le jardin contigu à sa maison une imitation du tombeau du Christ ; elle s’y retirait de temps en temps, frappant sa poitrine nue avec une pierre, et répandant constamment des prières et des larmes. Âgée de quarante ans, elle sentit approcher la fin de sa très innocente vie ; ayant pieusement reçu les sacrements de la religion chrétienne, elle mourut à Bourges, la veille des nones de février, l’an mil-cinq-cent-cinq. Cinquante-sept ans après sa mort, des soldats hérétiques, enlevant son corps pour le brûler, le trouvèrent sans corruption ; on rapporte qu’alors il poussa des gémissements, et que, percé d’une épée, il répandit du sang en abondance. Son culte fut approuvé d’autorité apostolique par Benoît XIV, en mil-sept-cent-quarante-deux. Enfin, Pie VI accorda, le vingt avril mil-sept-cent-soixante-quinze, à tout le royaume de France, de pouvoir célébrer l’Office et la Messe de la bienheureuse Jeanne de Valois, au jour anniversaire de sa mort.

Au 3e Nocturne, l’Homélie de S. Grégoire sur l’Évangile : Le royaume des cieux est semblable à un trésor, p. 1032\*.

### LE XI. L’APPARITION DE LA B. VIERGE MARIE IMMACULÉE

Tout comme à l’Office ordinaire de la B. V. M., p. 1056\*, excepté ce qui suit :

#### À Vêpres

Les Ant., le Capitule et l’Oraison de Laudes.

À Magnif. Ant. Celle-ci est ma colombe, ma parfaite, mon immaculée. [Cant., 6, 8.]

#### À Matines

Invit. Célébrons l’Immaculée Conception de la Vierge, \* Adorons son Fils, le Christ, le Seigneur.

Hymne. Nous vous célébrons dans nos chants, Immaculée Mère de Dieu ; répondez avec bonté à nos louanges, en nous donnant votre grâce.

Postérité coupable d’Adam, nous sommes engendrés enfants de corruption ; vous seule, ô Vierge, n’avez point connu la tache de notre premier père : la foi nous l’enseigne.

Votre pied écrase la tête du dragon jaloux, et seule vous avez la gloire d’une origine sans souillure.

Honneur du genre humain, vous qui effacez l’opprobre d’Ève, protégez-nous, nous vous en supplions, et relevez-nous dans nos chutes.

Vierge puissante, confondez les ruses et les attaques de l’antique serpent, afin que, grâce à vous, nous partagions les joies éternelles des habitants des cieux.

Gloire soit à vous, ô Jésus, qui êtes né de la Vierge, ainsi qu’au Père et à l’Esprit vivificateur, dans les siècles éternels. Amen.

Au premier Nocturne

Ant. 1. Je vous salue, pleine de grâce, le Seigneur est avec vous. [Luc, 1, 28.]

2. Vous êtes bénie entre les femmes, et le fruit de votre sein est béni. [Ibid.]

3. Ne craignez point, Marie, vous avez trouvé grâce devant le Seigneur. [v. 30.]

℣ Le Dieu tout-puissant m’a revêtue de vertu. ℟ Et il a fait ma voie sans tache. [Ps. 17, 33.]

1er ℟ La sagesse qui atteint avec force d’une extrémité à une autre extrémité, et dispose toutes choses avec douceur, s’est bâti une maison : \* Voici le tabernacle de Dieu parmi les hommes. ℣ Je vis la sainte cité, la nouvelle Jérusalem, descendant du ciel, parée comme une épouse et ornée pour son époux. [Sag., 8, 1 ; Prov., 9, 1 ; Apoc., 21, 2.]

2e ℟ Comme l’arc resplendissant au milieu des nuées, comme la fleur des rosiers aux jours du printemps, comme les lis près d’un courant d’eau, \* Ainsi brille la Vierge immaculée. ℣ Je placerai mon arc dans les nues, et il sera un signe de mon alliance avec vous. [Eccli., 50, 8 ; Gen., 9, 13.]

3e ℟ Lève-toi, mon amie, viens ma toute belle, et ma colombe : \* Montre-moi ta face, que ta voix retentisse à mes oreilles. ℣ La voix de la tourterelle a été entendue dans notre terre. [Cant., 2, v. 10, 14.]

Au deuxième Nocturne

Ant. 1. Celui qui est puissant a fait en moi de grandes choses, et son nom est saint. [Luc, 1, 49.]

2. Le Très-Haut a sanctifié son tabernacle : Dieu est au milieu d’elle, elle ne sera pas ébranlée. [Ps. 45, 5.]

3. Le Seigneur t’a possédée au commencement de ses voies, et t’a il aimée d’un amour éternel. [Prov., 8, 22 ; Jér., 31, 3.]

℣ Dieu l’aidera de son regard. ℟ Dieu est au milieu d’elle, elle ne sera pas ébranlée. [Ps. 45, 6.]

4e Leçon.[[1010]](#footnote-1011) — La quatrième année depuis la définition dogmatique de l’Immaculée Conception de la bienheureuse Vierge, aux bords de la rivière du Gave, près de la ville de Lourdes, du diocèse de Tarbes, en France, la Vierge elle-même s’est fait voir plusieurs fois dans le creux d’un rocher, au-dessus de la grotte de Massabielle, à une jeune fille, appelée Bernadette dans l’idiome populaire, très pauvre, il est vrai, mais candide et pieuse. L’aspect de l’Immaculée Vierge respirait la jeunesse et la bonté ; elle était vêtue d’une robe et d’un voile blancs comme la neige, et portait une ceinture bleue ; ses pieds nus étaient parés d’une rose d’or. Le jour de la première apparition, qui fut le onze février de l’an mil-huit-cent-cinquante-huit, elle apprit à la jeune fille à faire dignement et pieusement le signe de la croix, et, prenant en main un chapelet qui auparavant pendait à son bras, elle l’encouragea par son exemple à la récitation du saint rosaire : ce qu’elle fit aussi pendant les autres apparitions. Le jour de la seconde apparition, la jeune fille, redoutant une ruse du démon, jeta, dans la simplicité de son cœur, de l’eau bénite vers la Vierge : mais la bienheureuse Vierge, souriant avec grâce, lui montra un visage encore plus bienveillant. Lorsqu’elle apparut pour la troisième fois, elle invita la jeune fille à venir à la grotte pendant quinze jours. Depuis lors, elle lui parla souvent et l’exhorta à prier pour les pécheurs, à baiser la terre et à faire pénitence : puis elle lui ordonna de dire aux Prêtres qu’on devait bâtir dans ce lieu une chapelle et y venir en processions solennelles. De plus, elle lui donna l’ordre de boire et de se laver à l’eau d’une fontaine qui était encore cachée sous le sable, mais qui bientôt allait jaillir. Enfin, le jour de la fête de l’Annonciation, la jeune fille demanda avec instance le nom de celle qui tant de fois avait daigné lui apparaître, et la Vierge ayant rapproché les mains sur sa poitrine, et levé les yeux vers le ciel, lui répondit : « Je suis l’Immaculée Conception. »

℟ Quelle est celle-ci qui s’avance comme l’aurore se levant, \* Belle comme la lune, pure comme le soleil. ℣ Celle-ci est ma colombe, ma parfaite, mon immaculée. [Cant., 6, 9.]

5e Leçon. — Le bruit de bienfaits qui, disait-on, avaient été reçus par les fidèles dans la sainte grotte, allait en grandissant, et l’on voyait aussi augmenter de jour en jour le concours des hommes attirés à la grotte par vénération pour ce lieu. C’est pourquoi, déterminé par la célébrité des prodiges et la candeur de la jeune fille, l’Évêque de Tarbes, quatre ans après les évènements précités et à la suite d’un examen juridique des faits, reconnut dans son jugement que les caractères de l’apparition étaient surnaturels, et autorisa le culte de la Vierge Immaculée dans cette même grotte. Bientôt la chapelle fut bâtie : à partir de ce jour, des foules presque innombrables de fidèles, venant accomplir des vœux et présenter des prières, y accourent chaque année, de France, de Belgique, d’Italie, d’Espagne, des autres contrées de l’Europe et même des lointaines régions de l’Amérique, et le nom de l’Immaculée de Lourdes devient célèbre par tout l’univers. L’eau de la fontaine, portée dans toutes les parties du monde, rend la santé aux malades. L’univers catholique, reconnaissant pour tant de bienfaits, a élevé près de la grotte des monuments sacrés d’un travail merveilleux. Des étendards sans nombre, qui témoignent des bienfaits reçus, et ont été envoyés par les cités et les nations, forment au temple de la Vierge une parure et une décoration admirables. Ce lieu qui semble la demeure de la Vierge Immaculée, la voit honorée sans interruption : le jour, par des prières, des chants religieux et d’autres cérémonies solennelles ; la nuit, par ces processions sacrées dans lesquelles des foules presque infinies de pèlerins s’avancent à la lumière des cierges et des flambeaux, et chantent les louanges de la bienheureuse Vierge.

℟ Il arrivera dans les derniers jours que la montagne préparée pour la Vierge Marie sera établie sur le sommet des montagnes, et elle sera élevée au-dessus des cieux, et beaucoup de peuples iront et diront : \* Venez, et montons à la montagne. ℣ Ceux qui habitent en toi ont la joie de tous ceux qui se livrent à l’allégresse. [Is., 2, 2 ; Ps. 86, 7.]

6e Leçon. — Ces pèlerinages ont ravivé la foi dans un siècle plein de froideur ; ils ont donné plus de courage pour professer la loi chrétienne, et fait grandir d’une façon merveilleuse le culte de la Vierge Immaculée ; tout le monde le sait. Dans cette admirable manifestation de foi, le peuple chrétien a pour chefs les Prêtres qui conduisent leurs peuples à la Grotte. Les Évêques eux-mêmes visitent souvent le saint lieu, président aux pèlerinages et assistent aux fêtes les plus solennelles. Il n’est pas très rare de voir même des princes de l’Église romaine, revêtus de la pourpre, s’y rendre comme d’humbles pèlerins. À leur tour, les Pontifes romains, dans leur dévotion pour l’Immaculée de Lourdes, ont comblé le saint temple des faveurs les plus précieuses. Pie IX l’a honoré de saintes indulgences, du privilège d’une Archiconfrérie et du titre de Basilique mineure. Il a aussi voulu faire couronner solennellement, par son nonce apostolique en France, la statue de la Mère de Dieu qu’on y vénère. Léon XIII lui a également conféré d’innombrables bienfaits. Il a concédé des indulgences sous forme de jubilé lors du vingt-cinquième anniversaire de l’apparition, provoqué le développement des pèlerinages par ses actes et sa parole, et fait faire en son nom la dédicace solennelle d’une église sous le titre du Rosaire. Il a mis le comble à tant de faveurs, en accordant avec bonté, sur la demande d’un grand nombre d’Évêques, de célébrer une fête solennelle, sous le titre de l’Apparition de la bienheureuse Vierge Marie Immaculée, par un Office et une Messe propres.

℟ Vous l’avez prévenue, Seigneur, des bénédictions les plus douces ; vous avez mis sur sa tête, \* Une couronne de pierres précieuses. ℣ Grande est sa gloire par votre salut, vous la couvrirez de gloire et de beauté. [Ps. 20, v. 4, 6.]

Au troisième Nocturne

Ant. 1. La main du Seigneur vous a fortifiée, et c’est pour cela que vous serez bénie éternellement. [Judith, 15, 11.]

2. Ne craignez point, car cette loi n’a pas été établie pour vous, mais pour tous les autres. [Esther, 15, 12.]

3. Le Seigneur vous a bénie en sa puissance, puisque par vous il a réduit à néant nos ennemis. [Judith, 13, 23.]

℣ La grâce est répandue sur vos lèvres. ℟ C’est pourquoi Dieu vous a bénie pour l’éternité. [Ps. 44, 3.]

L’Homélie de S. Bernard : Réjouis-toi, ô Adam, sur l’Évangile : L’Ange Gabriel, p. 619.

7e ℟ Vous donc, invoquez le Seigneur, parlez au Roi pour nous, \* Et délivrez-nous de la mort. ℣ Vous tous qui avez soif, venez vers les eaux, et vous puiserez le salut dans le Seigneur. [Esther, 15, 3 ; Is., 55, 1 ; Prov., 8, 35.]

8e ℟ Le Seigneur Dieu planta un jardin de délices, et l’arbre de vie au milieu du paradis : \* De ce lieu de délices sortait un fleuve. ℣ Ce qui sort de vous est le paradis, Vierge Marie. [Gen., 2, 8 ; Cant., 4, 13.]

#### À Laudes

Ant. 1. Elle est l’éclat de la lumière éternelle, et le miroir sans tache. [Sag., 7, 26.]

2. Elle est la femme revêtue du soleil, ayant la lune sous ses pieds, et sur sa tête une couronne de douze étoiles. [Apoc., 12, 1.]

3. Vous êtes la gloire de Jérusalem, vous êtes la joie d’Israël, vous êtes l’honneur de notre peuple. [Judith, 15, 10.]

4. Vous êtes bénie, Vierge Marie, par le Seigneur Dieu très-haut, plus que toutes les femmes sur la terre. [13, 23.]

5. Aujourd’hui le Seigneur a tellement magnifié votre nom, que votre louange ne cessera pas de sortir de la bouche des hommes. [v. 25.]

Capitule. [Cant., 2, v. 10, 14.] Lève-toi, mon amie, ma toute belle, et viens ; ma colombe cachée dans les trous de la pierre, dans le creux du mur d’enclos, montre-moi ta face, que ta voix retentisse à mes oreilles.

Hymne. Aurore qui précédez le soleil, heureuse messagère du salut, ô Vierge, c’est vous que votre peuple invoque et supplie, dans l’ombre de la nuit.

Le torrent aux flots néfastes qui entraîne tous les hommes vers l’abîme, arrête doucement ses eaux quand passe l’Arche d’alliance.

Tandis que la terre est desséchée et brûlante, vous seule recevez la rosée ; tout autour de vous, la rosée couvre la terre, et vous seule restez sans être atteinte.

Le serpent lève la tête, vomissant son fatal poison ; mais vous, invincible, vous écrasez la tête orgueilleuse du dragon.

Ô bonne Mère, voyez les pleurs et les prières de ceux qui vous supplient ; vous qui triomphez de l’enfer, protégez-nous dans le combat que nous soutenons contre nos ennemis.

Gloire soit à vous, ô Jésus, qui êtes né de la Vierge, ainsi qu’au Père et à l’Esprit vivificateur, dans les siècles éternels. Amen.

℣ La grâce est répandue sur vos lèvres. ℟ C’est pourquoi Dieu vous a bénie pour l’éternité.

À Bened. Ant. Brillante aurore du salut, c’est de vous, Vierge Marie, qu’est sorti le soleil de justice, qui nous a visités, venant d’en haut.

Oraison. Ô Dieu, qui, par l’Immaculée Conception de la Vierge, avez préparé à votre Fils une habitation digne de lui : accordez-nous, s’il vous plaît, d’obtenir, en célébrant l’Apparition de la même Vierge, le salut de l’âme et du corps. Par le même N. S. J.-C.

#### À Tierce

℟br. Quelle est celle-ci qui monte du désert, \* Comblée de délices. ℣ Appuyée sur son bien-aimé ? — ℣ Les filles de Sion l’ont vue. ℟ Et l’ont proclamée la plus heureuse. [Cant., 8, 5 ; 6, 8.]

#### À Sexte

Capitule. [Prov., 8, 18.] Avec moi sont les richesses et la gloire, des biens superbes, et la justice ; car mieux vaut mon fruit que l’or et les pierres précieuses.

℟br. Je suis la Mère \* Du pur amour. ℣ Et de la crainte, et de la science, et de la sainte espérance. — ℣ En moi est toute la grâce de la voie et de la vérité. ℟ En moi toute l’espérance de la vie et de la vertu. [Eccli., 24, 24.]

#### À None

Capitule. [Eccli., 24, 25.] En moi est toute la grâce de la voie et de la vérité ; en moi toute l’espérance de la vie et de la vertu. Venez à moi, vous tous qui me désirez avec ardeur, et remplissez-vous de mes productions.

℟br. Celui qui me trouvera, \* Trouvera la vie. ℣ Et puisera le salut dans le Seigneur. — ℣ Venez à moi, vous tous qui me désirez avec ardeur. ℟ Et remplissez-vous de mes productions. [Prov., 8, 35.]

#### Aux secondes Vêpres

Tout comme aux premières, excepté ce qui suit :

Hymne. Le maître suprême de la foi enseigne que Marie est exempte de toute souillure ; la terre croyante célèbre avec joie le triomphe de la Vierge.

La Vierge elle-même se fait voir à une humble enfant, dont elle calme la frayeur, et, de sa bouche sainte, se proclame conçue sans tache.

Ô heureuse grotte, honorée de l’apparition de la divine Mère ! rocher vénérable, duquel ont jailli à pleins flots des eaux vivifiantes.

Ici se rendent par troupes la foule pieuse de nos contrées et celle des pèlerins des terres étrangères, suppliant la Vierge puissante et implorant son secours.

La céleste Mère regarde les larmes de ceux qui la prient ; elle accorde aux malheureux la santé qu’ils désirent, et la foule revient, ayant ses vœux exaucés, au pays de ses pères.

Ô Vierge, soyez sensible aux malheurs de ceux qui vous supplient ; soulagez toujours nos peines, et obtenez-nous, après la tristesse présente, les douces joies de l’éternelle vie.

Gloire soit au Père, et au Fils engendré de lui, et à vous, vertu de l’un et de l’autre, Esprit toujours égal à eux, ô Dieu unique, dans toute la durée des temps. Amen.

À Magnif. Ant. Aujourd’hui la glorieuse Reine du ciel est apparue sur la terre ; aujourd’hui elle a apporté à son peuple des paroles de salut et des gages de paix ; aujourd’hui les chœurs des Anges et des fidèles tressaillent de joie en célébrant l’Immaculée Conception, alléluia.

## FÊTES DE MARS

### LE XVIII. SAINT GABRIEL, ARCHANGE

Double majeur

#### À Vêpres

Les Ant., le Capit., le ℣ et l’Oraison de Laudes, les Ps. 109, 110, 111, 112 et 116 ; l’Hymne : Ô Christ, la gloire des saints Anges, p. 814.

À Magnif. Ant. L’Ange Gabriel étant venu vers la Vierge Marie lui dit : Je vous salue, pleine de grâce ; le Seigneur est avec vous ; vous êtes bénie entre les femmes. [Luc, 1, 21.]

#### À Matines[[1011]](#footnote-1012)

Invit. Venez, adorons \* Le Seigneur Roi des Archanges.

Au premier Nocturne

Ant. 1. L’Ange Gabriel dit à Daniel : Comprends, fils d’un homme, parce qu’au temps de la fin s’accomplira la vision. [Dan., 8, 17.]

2. Voilà que l’homme Gabriel, que j’avais vu dans la vision, volant vite, me toucha au temps du sacrifice du soir, et il m’instruisit. [9, 21.]

3. Comme Gabriel me parlait, je tombai incliné vers la terre ; et il me toucha, et il me remit sur mes pieds. [8, 18.]

℣ L’Ange s’arrêta devant l’autel du temple. ℟ Ayant un encensoir d’or à la main. [Apoc., 8, 3.]

Du Prophète Daniel. [9, 20.]

1re Leçon. — Moi, Daniel, comme je parlais encore, et que je priais, et que je confessais mes péchés et les péchés de mon peuple Israël, et que, prosterné, je répandais mes prières en la présence de mon Dieu, pour la montagne sainte de mon Dieu ; moi parlant encore dans ma prière, voilà que l’homme Gabriel, que j’avais vu dans la vision, au commencement, volant vite, me toucha au temps du sacrifice du soir. Et il m’instruisit, et il me parla, et dit : Daniel, maintenant je suis sorti afin de t’instruire, et que tu comprennes. Dès le commencement de tes prières est sortie une parole ; mais moi je suis venu pour te la faire connaître, parce que tu es un homme de désirs ; toi donc, sois attentif à cette parole, et comprends la vision.

℟ Comme Daniel priait, et qu’il confessait ses péchés et les péchés de son peuple, \* Voilà que l’Archange Gabriel, volant vite, le toucha au temps du sacrifice du soir. ℣ Comme il répandait ses prières en la présence de son Dieu. [Dan., 9, 20.]

2e Leçon. — Soixante-dix semaines ont été abrégées pour ton peuple et pour ta ville sainte, afin que soit abolie la prévarication, et que prenne fin le péché, et que soit effacée l’iniquité, et que vienne la justice éternelle, et que soient accomplies la vision et la prophétie, et que soit oint le Saint des saints. Sache donc, et remarque bien : Depuis que sortira la parole pour que de nouveau soit bâtie Jérusalem, jusqu’au Christ chef, il y aura sept semaines et soixante-deux semaines, et de nouveau sera bâtie la place publique et les murailles dans les temps difficiles.

℟ Gabriel par la à Daniel, et dit : Dès le commencement de tes prières est sortie une parole ; \* Mais moi je suis venu pour te la faire connaître, parce que tu es un homme de désirs. ℣ Toi donc, sois attentif à cette parole, et comprends la vision. [Dan., 9, 23.]

3e Leçon. — Et après soixante-deux semaines, le Christ sera mis à mort ; et il ne sera pas son peuple, le peuple qui doit le renier. Et un peuple, avec un chef qui doit venir, détruira la cité et le sanctuaire ; et sa fin sera la dévastation, et après la fin de la guerre, la désolation décrétée. Mais il confirmera son alliance avec un grand nombre dans une semaine ; et au milieu de la semaine cesseront l’oblation et le sacrifice ; et l’abomination de la désolation sera dans le temple, et la désolation continuera jusqu’à la consommation et à la fin.

℟ Voilà que l’homme Gabriel, que j’avais vu, volant vite, me toucha au temps du sacrifice du soir, et il m’instruisit, et dit : Daniel, maintenant je suis sorti afin de t’instruire, et que tu comprennes. Gabriel, fais-moi comprendre cette vision. ℣ Et il vint, et il s’arrêta près du lieu où moi j’étais ; et il me dit : — Daniel. [Dan., 9, 21 ; 8, 16.]

Au deuxième Nocturne

Ant. 1. L’Ange Gabriel apparut à Zacharie, disant : Élisabeth, ta femme, enfantera un fils, et tu lui donneras le nom de Jean. [Luc, 1, 13.]

2. Et Zacharie dit à l’Ange : Comment connaîtrai-je cela ? car je suis vieux, et ma femme est avancée en âge. [v. 18.]

3. Et l’Ange répondant, lui dit : Je suis Gabriel, qui me tiens devant Dieu, et j’ai été envoyé pour te parler et t’annoncer cette heureuse nouvelle. [v. 19.]

℣ La fumée des parfums monta en présence du Seigneur. ℟ De la main de l’Ange. [Apoc., 8, 4.]

Sermon de saint Bernard, Abbé. [1er sur Missus est.]

4e Leçon. — « L’Ange Gabriel fut envoyé de Dieu. » Je ne pense pas qu’il soit ici question d’un de ces Anges de moindre dignité qui viennent souvent sur la terre y remplir des missions ordinaires ; c’est ce qui résulte clairement de son nom qui s’interprète Force de Dieu, et aussi de cette circonstance qu’il est envoyé non par un autre esprit supérieur, ce qui a lieu d’habitude, mais par Dieu même. Voilà, sans doute, pourquoi l’Évangile dit qu’il « fut envoyé de Dieu ; » mais l’Évangéliste se sert peut-être aussi de ces paroles « envoyé de Dieu, » pour que nous ne croyions pas que Dieu, avant de communiquer son dessein à la Vierge, en fît part à d’autres esprits bienheureux que l’Archange Gabriel, qui, parmi tous les Anges, fut seul trouvé digne d’une telle grandeur, du nom qu’il a reçu et de la mission qui lui fut confiée.

℟ Il arriva que, lorsque Zacharie remplissait devant Dieu les fonctions du sacerdoce, au rang de sa classe, \* L’Ange Gabriel lui apparut debout, à droite de l’autel de l’encens. ℣ Comme il était entré dans le temple du Seigneur pour y offrir l’encens suivant la coutume observée entre les prêtres. [Luc, 1, v. 8, 11, 9.]

5e Leçon. — D’ailleurs, le nom s’harmonise bien avec le message. À qui convenait-il mieux d’annoncer le Christ qui est la vertu de Dieu, qu’à celui qui a l’honneur d’avoir avec lui une similitude de nom ? Qu’est-ce que la force, sinon la vertu ? N’allez pas croire qu’il n’était ni digne ni convenable que le Maître et l’envoyé portassent le même nom, car si tous deux s’appellent de même, cette appellation semblable n’a cependant pas la même raison de part et d’autre. En effet, c’est sous des rapports différents que le Christ et l’Ange sont nommés force ou vertu de Dieu : l’Ange ne l’est que nominalement, mais le Christ l’est substantiellement.

℟ L’Ange Gabriel descendit vers Zacharie, disant : \* Ne crains point, parce que ta prière a été exaucée ; Élisabeth, ta femme, enfantera un fils, et tu lui donneras le nom de Jean. ℣ Et Zacharie fut troublé en le voyant, et la crainte le saisit ; mais l’Ange lui dit : — Ne crains point. [Luc, 1, 13.]

6e Leçon. — Le Christ est appelé, et est en effet la vertu de Dieu ; il est ce plus fort qui survient et, de son bras puissant, terrasse le fort armé qui jusque là avait gardé sa maison en paix, et lui enlève ainsi les dépouilles de la captivité. Quant à l’Ange, s’il est appelé la force de Dieu, c’est, ou parce qu’il a pour office d’annoncer la venue de cette force elle-même, ou bien parce qu’il devait rassurer une vierge naturellement timide, simple et pudique, que la nouvelle du miracle qui devait s’accomplir en elle allait troubler. « Ne craignez pas, Marie, lui dit-il, vous avez trouvé grâce devant Dieu. » Ce n’est donc pas sans motif que Gabriel est choisi pour ce message, ou plutôt parce qu’il a reçu cette mission, il est désigné à bon droit sous un tel nom.

℟ Je suis Gabriel, qui me tiens devant Dieu, et j’ai été envoyé pour te parler et t’annoncer cette heureuse nouvelle. \* Et voilà que tu seras muet, et ne pourras parler jusqu’au jour où ces choses arriveront. ℣ Parce que tu n’as pas cru à mes paroles, qui s’accompliront en leur temps. [Luc, 1, 19.]

Au troisième Nocturne

Ant. 1. L’Ange Gabriel fut envoyé à une vierge nommée Marie, qu’avait épousée Joseph. [Luc, 1, 26.]

2. L’Ange Gabriel dit à Marie : Voilà qu’Élisabeth, votre parente, a conçu, elle aussi, un fils dans sa vieillesse. [v. 36.]

3. Recevez, Vierge Marie, le message qui vous est transmis de la part du Seigneur, par l’Ange Gabriel.

℣ En présence des Anges, je vous chanterai des hymnes, mon Dieu. ℟ J’adorerai en me tournant vers votre saint temple, et je glorifierai votre nom. [Ps. 137, 1.]

Lecture du saint Évangile selon saint Luc. [1, 26.]

7e Leçon. — En ce temps-là : L’Ange Gabriel fut envoyé de Dieu dans la ville de Galilée, appelée Nazareth, à une vierge qu’avait épousée un homme nommé Joseph, de la maison de David, et le nom de la vierge était Marie. Et le reste.

Homélie de saint Julien, Archevêque de Tolède.

C’est par un Ange que Daniel eut connaissance du mystère des soixante-dix semaines qui devaient précéder la naissance du Christ ; c’est également par un Ange qui lui apparut que Zacharie sut qu’il aurait un fils et qu’il devait le nommer Jean ; et Marie entend un Ange lui prédire que le Christ naîtra d’elle : à sa parole, elle croit et consent. Voilà donc trois évènements annoncés par un Ange, et nous voyons leur accomplissement. Examinons maintenant avec soin si l’Ange qui apparut à Zacharie et à Marie est aussi celui par le ministère duquel des prédictions furent faites à Daniel.

℟ L’Ange Gabriel fut envoyé à une vierge nommée Marie, qu’avait épousée Joseph ; et la Vierge s’effraya de la lumière : \* Ne craignez point, Marie ; vous avez trouvé grâce devant le Seigneur ; voilà que vous concevrez, et vous enfanterez un fils, et il sera appelé le Fils du Très-Haut. ℣ Lorsqu’elle l’eut entendu, elle fut troublée de ses paroles, et elle pensait quelle pouvait être cette salutation ; mais l’Ange lui dit : — Ne craignez point. [Luc, 1, 26.]

8e Leçon. — Lorsque Daniel, comme nous le lisons au livre de sa prophétie, fut instruit par un Ange relativement au mystère des semaines qui devaient s’écouler avant la naissance du Christ, il désigna ainsi clairement le nom de cet Ange : « Voilà que l’homme Gabriel, que j’avais vu au commencement, volant vite, me toucha et dit : Daniel, sois attentif à la parole. » [Dan., 9, 21.] Puis il ajouta les autres choses qui sont rapportées en cet endroit. De même on trouve le nom merveilleux de cet Ange, consigné ainsi dans l’Évangile, car le même Ange dit à Zacharie : « Je suis Gabriel, qui me tiens devant Dieu, et j’ai été envoyé pour te parler et t’annoncer cette heureuse nouvelle. » [Luc, 1, 19.]

℟ Réjouissez-vous, Vierge Marie, vous seule avez détruit toutes les hérésies : \* Vous avez cru aux paroles de l’Archange Gabriel, vous avez conçu, en restant vierge, un Dieu-homme, et après l’enfantement, vous êtes demeurée vierge et sans tache. ℣ Vous êtes bénie entre les femmes, et béni est le fruit de votre sein. [Luc, 1, 28.]

9e Leçon. — On lit dans le même Évangile, touchant l’enfantement de la bienheureuse Vierge Marie : « L’Ange Gabriel fut envoyé de Dieu dans la ville de Galilée, appelée Nazareth, à une vierge qu’avait épousée un homme nommé Joseph, de la maison de David : et le nom de la vierge était Marie. » Il est donc évident qu’un seul et même Ange découvrit à Daniel les temps marqués pour la nativité du Christ, et signala que l’enfantement de la Vierge était proche. Venant donc au temps déterminé, il démontre que les choses annoncées par lui autrefois sont vérifiées, par l’accomplissement des faits ; il avait été fidèle dans la prédiction des semaines, il est fidèle dans la révélation du mystère.

#### À Laudes

Ant. 1. Zacharie étant entré dans le temple du Seigneur, l’Ange Gabriel lui apparut debout, à droite de l’autel de l’encens. [Luc, 1, 9.]

2. L’Ange lui dit : Ne crains point, Zacharie, parce que ta prière a été exaucée. [v. 15.]

3. Je suis l’Ange Gabriel, qui me tiens devant Dieu, et j’ai été envoyé pour te parler. [v. 19.]

4. L’Ange Gabriel parla à Marie, disant : Voilà que vous concevrez dans votre sein, et que vous enfanterez un fils à qui vous donnerez le nom de Jésus. [v. 31.]

5. Marie dit à l’Ange : Comment cela se fera-t-il ? car je ne connais point d’homme. Et l’Ange Gabriel répondant, lui dit : L’Esprit-Saint surviendra en vous, et la vertu du Très-Haut vous couvrira de son ombre. [v. 34.]

Capitule. [Dan., 9, 21.] Voilà que l’homme Gabriel, que j’avais vu dans la vision, au commencement, volant vite, me toucha au temps du sacrifice du soir. Et il m’instruisit, et il me parla, et dit : Daniel, maintenant je suis sorti afin de t’instruire, et que tu comprennes.

Hymne. Ô Christ, pardonnez à vos serviteurs, pour lesquels Marie, la divine patronne, implore la clémence du Père, auprès du tribunal de votre miséricorde.

Et vous, bienheureux esprits, divisés en neuf chœurs glorieux, éloignez de nous les maux passés, les maux présents, et les maux à venir.

Faites disparaître des pays occupés par les fidèles ceux qui n’ont pas la vraie foi, en sorte qu’il n’y ait plus qu’un seul troupeau gouverné par un seul Pasteur.

Gloire à Dieu le Père et à son Fils unique, en même temps qu’au Saint-Esprit, dans les siècles éternels. Amen.

℣ L’Ange s’arrêta devant l’autel du temple. ℟ Ayant un encensoir d’or à la main. [Apoc., 8, 3.]

À Bened. Ant. L’Ange Gabriel descendit vers Zacharie, et lui dit : Élisabeth, ta femme, enfantera un fils, et tu lui donneras le nom de Jean, et à sa naissance, beaucoup se réjouiront : il marchera devant la face du Seigneur pour lui préparer les voies. [Luc, 1, v. 13, 76.]

Oraison. Ô Dieu, qui avez choisi l’Archange Gabriel entre tous les Anges, pour annoncer le mystère de votre Incarnation, accordez-nous, dans votre bonté, qu’après avoir célébré sa fête sur la terre, nous goûtions dans le ciel les effets de sa protection. Vous qui, étant Dieu, vivez et régnez.

#### À Tierce

℟br. L’Ange s’arrêta, \* Devant l’autel du temple. ℣ Ayant un encensoir d’or à la main. — ℣ La fumée des parfums monta en présence du Seigneur. ℟ De la main de l’Ange. [Apoc., 8, 3.]

#### À Sexte

Capitule. [Dan., 9, 23.] Mais moi je suis venu te faire connaître cette parole parce que tu es un homme de désirs. Soixante-dix semaines ont été abrégées afin que prenne fin le péché, et que soient accomplies la vision et la prophétie, et que soit oint le Saint des saints.

℟br. La fumée des parfums monta, \* En présence du Seigneur. ℣ De la main de l’Ange. — ℣ En présence des Anges, je vous chanterai des hymnes, mon Dieu. ℟ J’adorerai en me tournant vers votre saint temple, et je glorifierai votre nom. [Ps. 137, 1.]

#### À None

Capitule. [Dan., 9, 25.] Sache donc, et remarque bien : Depuis que sortira la parole pour que de nouveau soit bâtie Jérusalem jusqu’au Christ chef, il y aura sept semaines et soixante-deux semaines.

℟br. En présence des Anges, \* Je vous chanterai des hymnes, mon Dieu. ℣ J’adorerai en me tournant vers votre saint temple, et je glorifierai votre nom. — ℣ Adorez Dieu. ℟ Vous tous ses Anges. [Ps. 96, 7.]

#### Aux secondes Vêpres

Si la Fête est transférée, les Ant. et le Capit. de Laudes, les Ps. 109, 110, 111, 112 et 137, l’Hymne des 1res Vêpres.

℣ En présence des Anges, je vous chanterai des hymnes, mon Dieu. ℟ J’adorerai en me tournant vers votre saint temple, et je glorifierai votre nom.

À Magnif. Ant. L’Archange Gabriel dit à Marie : Rien n’est impossible à Dieu. Et Marie reprit : Voici la servante du Seigneur, qu’il me soit fait selon votre parole. Et l’Ange s’éloigna d’elle. [Luc, 1, 37.]

## FÊTES D’AVRIL

### LE VI. LA BIENHEUREUSE JULIENNE DU MONT-CORNILLON, VIERGE

Double

Oraison. Ô Dieu qui exaltez les humbles, et qui avez admirablement enflammé la bienheureuse Vierge Julienne d’un zèle ardent pour promouvoir le culte du très saint Sacrement, accordez-nous, nous vous en supplions, la grâce d’imiter si bien son humilité sur la terre que nous méritions d’être avec elle élevés en gloire dans les cieux. Par N. S. J.-C.

Au deuxième Nocturne

4e Leçon. — La bienheureuse Julienne naquit à Rétine, petit bourg du diocèse de Liège, dans le cours de l’année mil-cent-quatre-vingt-treize. Ses parents se faisaient remarquer par leur piété ; les ayant perdus à l’âge de cinq ans, elle grandit sous la discipline religieuse au monastère du Mont-Cornillon, près de Liège. Aidée de la grâce de l’Esprit-Saint, elle y fit de tels progrès qu’elle parut atteindre le faîte de toutes les vertus. Soigneusement appliquée à suivre la règle de saint Augustin en vigueur dans ce couvent, elle fut, après sa profession, chargée de diriger ses sœurs, et attira sur elle-même tous les regards par son austère et sainte manière de vivre. Remarquables sont les choses qu’on rapporte de son amour pour Dieu et le prochain, de son humilité, de son obéissance, de sa piété et de son abstinence, de son zèle pour l’oraison, et des grâces célestes dont elle fut favorisée.

5e Leçon. — Lorsqu’elle s’approchait de la table sainte, elle était remplie d’un indicible sentiment de piété et des dons de la grâce. Elle visitait fréquemment son céleste époux caché sous les voiles eucharistiques ; elle l’adorait prosternée, et elle exhortait les autres à l’adorer. C’est pourquoi Dieu, qui se plaît à choisir ce qu’il y a de faible en ce monde, mit dans le cœur de l’humble vierge une ardeur admirable pour l’extension du culte de la très sainte Eucharistie. Tandis qu’elle était prosternée devant l’auguste Sacrement, Dieu lui fit comprendre qu’une solennité particulière en l’honneur du Corps du Christ devait être instituée dans l’Église. Elle le déclara d’abord à des hommes pieux et instruits, qui, après un examen sérieux de la chose et sur les instances de Julienne, déterminèrent l’Évêque de Liège à instituer cette fête dans son diocèse. Urbain IV, auparavant Archidiacre de la cathédrale de Liège, l’approuva de son autorité apostolique, et l’étendit à l’Église universelle.

6e Leçon. — Après la mort de Robert, Évêque de Liège, Julienne eut à supporter de graves tribulations. Expulsée de son monastère avec ses sœurs par des factions impies, elle vécut quelque temps dans une extrême nécessité, jusqu’à ce que, ayant été reçue au monastère de Salsigny, elle put s’y reposer un peu de tous les maux qu’elle avait soufferts. Mais la paix fut de nouveau troublée par les guerres qui contraignirent la communauté de Salsigny à se disperser, et Julienne se retira à Fosses, près de Namur. Peu de temps après, elle fut atteinte d’une maladie mortelle. Sentant le mal empirer, elle se rendit à l’église collégiale de la ville, et y reçut en viatique le corps sacré de notre Seigneur avec une ferveur extraordinaire. Puis elle revint dans sa cellule et, fortifiée par les onctions de l’huile sainte, les yeux fixés sur le sacrement adorable de l’Eucharistie, elle s’endormit pieusement dans le Seigneur, à l’âge de soixante-six ans. Son corps fut, selon le désir qu’elle en avait exprimé, transféré au monastère des Cisterciens de Villiers, où il fut glorifié par des miracles.

Au 3e Nocturne, l’Homélie de S. Grégoire sur l’Évangile : Le royaume des cieux sera semblable à dix vierges, p. 1023\*.

### LE XVI. S. BENOÎT-JOSEPH LABRE, CONFESSEUR

Double

Oraison. Ô Dieu, qui avez fait que saint Benoît-Joseph, votre Confesseur, s’attachât à vous seul par l’exercice de l’humilité et l’amour de la pauvreté, accordez-nous, grâce à ses suffrages et à ses mérites, de mépriser toutes les choses de la terre et de rechercher constamment les biens célestes. Par N. S. J.-C.

Au deuxième Nocturne

4e Leçon. — Benoît-Joseph Labre naquit en France au village d’Amettes, dans le diocèse de Boulogne, de parents honorables et très pieux. Prévenu de la grâce divine, il montra dès l’enfance un caractère sérieux et n’ayant rien de la légèreté du jeune âge ; par son obéissance, sa piété, son application à l’étude de la religion et des éléments de la littérature, il donna à ses frères l’exemple le plus parfait. Envoyé à douze ans chez son oncle paternel, curé d’une paroisse, il fit des progrès en science comme en vertu. Là, brûlant de charité envers le prochain, il ne laissait s’éloigner de lui sans le secourir aucun des nombreux pauvres qui venaient le trouver. Il fut le compagnon inséparable de ce même Prêtre pour soulager les malades pendant une épidémie qui vint à sévir dans le pays, et lui-même tomba victime du fléau. Ne s’épargnant aucun labeur, ne redoutant pas le danger, il allait au-devant des besognes les plus répugnantes pour soulager la misère de ceux qui étaient saisis par la maladie, il prenait la place des bergers pour faire paître les troupeaux abandonnés par eux, et ramassait de l’herbe dans les champs pour la nourriture du bétail : son dévouement lui mérita d’être désigné sous le nom d’ange. Sa conduite ne fut pas moins admirable dans la suite ; il donna chez son oncle un bel exemple de charité et de mansuétude, en supportant pendant très longtemps avec une patience et une douceur admirables, l’humeur difficile d’un certain camarade qui le maltraitait nuit et jour.

5e Leçon. — Se sentant depuis longtemps appelé au genre de vie le plus austère, Benoît-Joseph s’était accoutumé à observer un jeûne rigoureux, ou à passer même des jours entiers sans prendre autre chose que du pain sec ; à n’accorder à ses membres fatigués qu’un repos de courte durée sur des planches nues, avec des fagots comme oreiller ; à se donner la discipline et à passer plusieurs heures à genoux en prière devant le très auguste sacrement de l’Eucharistie. Persuadé que Dieu le voulait dans quelque communauté où l’austérité serait encore plus grande, il se rendit d’abord chez les Trappistes, ensuite chez les Chartreux et enfin chez les Cisterciens ; mais sa constitution débile et les maladies qu’il avait contractées l’obligèrent à quitter chacun de ces monastères. Dieu en disposait ainsi, afin que le bienheureux jeune homme, s’attachant par des liens plus étroits à la croix du Christ, fût au milieu du monde un spectacle et pour les Anges et pour les hommes. En effet, après qu’il eut imploré dans une prière plus fervente encore les lumières divines, une voix intérieure lui fit comprendre très clairement qu’il devait suivre la voie pénible tracée par saint Alexis, et mener à travers de saintes pérégrinations une vie très dure. Ayant donc eu l’approbation du directeur de sa conscience, il entreprit, à l’âge de vingt-deux ans, de pieux et longs voyages qu’il faisait à pied, avec un vêtement usé, coiffé d’un simple bonnet de cuir, une corde à la ceinture, mal chaussé, sans argent, manquant de tout, ne vivant que de ce qui lui était donné, et portant un sac chargé de pierres, pour rendre plus pénibles les fatigues de la marche. C’est ainsi qu’il parcourut plusieurs fois diverses régions de l’Europe, visitant partout les sanctuaires les plus vénérés, ne changeant jamais de vêtements, endurant la chaleur, le froid et la pluie, couchant le plus souvent en plein air, s’éloignant des routes fréquentées et des hôtelleries, afin d’éviter tout danger pour son âme et d’appliquer plus librement son esprit à Dieu.

6e Leçon. — Partout où il s’arrêtait, il laissait d’admirables exemples de vertu, avec une renommée de sainteté confirmée par de fréquents prodiges. Sept ans avant sa mort, il reprit le chemin de Rome et il s’y fixa sans toutefois omettre son pèlerinage annuel à la maison de la bienheureuse Vierge à Lorette, et à d’autres sanctuaires voisins. Il parut mener dans la ville éternelle la vie des habitants de la patrie céleste plutôt que celle d’un pèlerin de la terre. La plupart du temps il n’avait pas de toit pour s’abriter ; il était toujours vêtu du même vêtement déchiré ; il apaisait sa faim tantôt avec les légumes ou les herbes qu’on jetait dans la rue, tantôt avec les restes qu’on lui donnait ou qu’il retirait des ordures ; il calmait sa soif avec de l’eau, ou l’excitait avec du vinaigre. Il lui arrivait souvent de prier pendant toute la nuit dans l’amphithéâtre de Flavien, consacré par le sang de tant de martyrs. Il passait habituellement la plus grande partie de ses journées dans les églises, soit devant une image de la Mère de Dieu, soit au pied du très saint Sacrement exposé à l’adoration publique. Là, immobile, brûlant d’amour, le visage illuminé, et les yeux fixés sur l’Hostie sacrée, il demeurait en contemplation devant celui qu’il aimait. Rongé par la vermine, couvert de haillons, il supportait avec joie et avec patience toutes les risées et les injures qu’il s’attirait de la part de la populace. Enfin le seize avril de l’année mil-sept-cent-quatre-vingt-trois, après avoir passé plusieurs heures en prière dans l’église de Sainte-Marie-du-Mont, il tomba en défaillance, et, transporté dans une maison voisine chez un homme bienfaisant, il rendit très saintement son âme à Dieu dans sa trente-cinquième année. L’éclat de ses vertus et de ses miracles le firent mettre au nombre des Bienheureux par le Pape Pie IX. De nouveaux prodiges l’ayant rendu illustre, Léon XIII l’a inscrit au catalogue des Saints.

Au 3e Nocturne, l’Homélie de S. Grégoire sur l’Évangile : Si quelqu’un veut venir, p. 981\*, avec les ℟℟ du Comm. d’un Conf. non Pontife.

## FÊTES DE MAI

### LE XVI. SAINT JEAN NÉPOMUCÈNE, MARTYR

Double

Oraison. Ô Dieu, qui, à cause de l’invincible fidélité du bienheureux Jean à garder le silence sacramentel, avez paré votre Église d’une nouvelle couronne du martyre, accordez-nous, par son intercession et à son exemple, de veiller prudemment sur notre langue, et de souffrir tous les maux en ce monde, plutôt que d’agir au détriment de notre âme. Nous vous le demandons par N. S. J.-C.

Au deuxième Nocturne

4e Leçon. — Jean naquit de parents avancés en âge, dans une ville de Bohême, nommée Népomuk, d’où il a tiré le surnom de Népomucène. On vit paraître au-dessus de la maison où il naissait des flammes d’un éclat merveilleux, présage de sa sainteté future. Étant tombé gravement malade lorsqu’il était encore enfant, il échappa au danger qui menaçait sa vie, par la protection de la bienheureuse Vierge, à laquelle ses parents s’estimaient redevables de sa naissance. Il était doué d’un excellent naturel, et reçut une pieuse éducation répondant aux desseins célestes. Son enfance s’écoula dans la pratique des exercices religieux ; il mettait ses délices à visiter fréquemment l’église et à servir les Prêtres à l’autel. Il fit ses humanités à Zatek, d’où il alla ensuite à Prague pour s’y livrer aux études supérieures. Ce fut dans cette ville qu’il obtint le titre de docteur en philosophie, en théologie et en droit canon. Élevé au sacerdoce, et préparé par la science des saints à gagner des âmes, il se livra tout entier au ministère de la parole de Dieu. Comme il obtenait des fruits abondants en travaillant à l’extirpation des vices et en rappelant les égarés dans la voie du salut, il fut nommé chanoine de l’Église métropolitaine de Prague. Appelé à prêcher la doctrine évangélique en présence du roi Wenceslas IV, il s’acquitta avec tant de succès de sa mission, que ce prince agissait souvent d’après ses conseils et le tenait en grand honneur à cause de ses vertus. Il lui offrit même des dignités importantes ; mais le serviteur de Dieu les refusa constamment, pour n’être pas détourné du ministère de la parole divine.

5e Leçon. — Chargé du soin de distribuer aux pauvres les aumônes royales, il fut choisi par la reine Jeanne pour être le directeur de sa conscience. Mais Wenceslas, s’étant laissé aller à une conduite en opposition avec ses devoirs et l’éducation qu’il avait reçue, supportait avec déplaisir les supplications et les avertissements de sa pieuse épouse. Il voulut contraindre Jean à lui manifester les secrets que la reine avait pu lui confier au sacré tribunal. On tenta le serviteur de Dieu, d’abord par des flatteries, puis par des tourments, et on le jeta dans un cachot infect, mais il refusa courageusement d’acquiescer au désir impie du monarque. Comme ni les lois divines ni les lois humaines ne devaient arracher Wenceslas irrité à son projet criminel, l’athlète du Christ annonça clairement au peuple, du haut de la chaire, la lutte suprême qui lui était réservée, ainsi que les calamités qui ne devaient pas tarder à fondre sur le royaume. Il alla bientôt à Boleslaw, visiter une image de la bienheureuse Vierge, qu’un culte antique a rendue célèbre, et implora par de ferventes prières le secours céleste dont il avait besoin pour soutenir le bon combat. Il rentra à Prague sur le soir de la vigile de l’Ascension du Seigneur ; le roi, qui l’avait aperçu par une fenêtre, le manda près de lui, et le pressa avec plus de violence que jamais, le menaçant de le faire jeter à l’eau, s’il persistait à lui résister. Jean opposa une constance invincible aux menaces les plus terribles. Il fut donc précipité la nuit, par ordre du roi, dans la Moldau, rivière qui traverse la ville de Prague, et obtint ainsi la glorieuse couronne du martyre.

6e Leçon. — Dieu fit connaître par un prodige insigne l’attentat sacrilège qui venait d’être commis dans le secret, et manifesta la gloire du Martyr. Dès que les eaux du fleuve eurent commencé à entraîner dans leur cours le corps inanimé de Jean, on aperçut des torches allumées flottant à la surface de l’eau, et suivant la même direction. Le lendemain matin, le corps fut retiré du sable, puis les chanoines, bravant la colère du roi, le transportèrent en grande pompe dans l’Église métropolitaine, et l’ensevelirent. La renommée de ce courageux Prêtre s’accrut de jour en jour par de nombreux miracles et par la vénération des fidèles, particulièrement de ceux qui s’adressent à lui pour en être secourus quand ils sont menacés dans leur réputation. Lorsque, après plus de trois-cents ans, on fit la reconnaissance juridique de son corps, qui durant tout cet intervalle était demeuré caché en terre, on trouva sa langue préservée de toute corruption et comme animée. Six ans plus tard, par un nouveau prodige, sous les yeux des juges délégués par le Siège apostolique, elle reprit tout à coup son volume naturel, et de noirâtre qu’elle était devint toute vermeille. Ces faits extraordinaires et plusieurs autres ayant été dûment constatés, Benoît XIII inscrivit, le dix-neuf mars, mil-sept-cent-vingt-neuf, au catalogue des saints Martyrs, ce défenseur du secret de la confession, qui avait le premier scellé de son sang la loi du silence sacramentel.

Au 3e Nocturne, l’Homélie de S. Hilaire : Le Seigneur nous montre, sur l’Évangile : Il n’y a rien de caché, p. 676.

### LE XXIV. LA BIENHEUREUSE VIERGE MARIE honorée sous le titre de SECOURS DES CHRÉTIENS

Double majeur

Tout comme aux Fêtes de la B. V. M., excepté ce qui suit :

#### À Vêpres

Hymne. Bien des fois le peuple chrétien, pressé par les armées ennemies, a vu la Vierge pleine de bonté descendre du ciel, devenu propice, et venir à son secours.

C’est ce que racontent les vieilles traditions de nos pères, c’est ce qu’attestent les temples décorés de riches trophées, et ces fêtes que la religion renouvelle chaque année.

Pour de nouveaux bienfaits, qu’il soit permis de chanter à Marie de nouveaux cantiques de reconnaissance avec les accents les plus joyeux ; que Rome et l’univers applaudissent à ses faveurs.

Oh ! le jour heureux et mémorable dans nos fastes, que celui qui vit le Siège de Pierre recevoir de nouveau après cinq ans de deuil le maître de la foi.

Que les chastes vierges, les enfants innocents, les Prêtres transportés de joie et le peuple célèbrent à l’envi d’un cœur reconnaissant les bienfaits de la Reine du ciel.

Vierge des vierges, Mère bénie de Jésus, ajoutez encore à ces faveurs ; faites, nous vous en conjurons, que le pasteur suprême conduise saintement tout son troupeau dans les pâturages du salut.

Puissions-nous vous adorer pendant les années éternelles, ô Trinité digne d’être célébrée avec les plus grands transports ; que notre âme vous honore par sa foi, et notre langue par des cantiques de louange. Amen.

À Magnif. Ant. Marie était notre espérance, nous avons eu recours à sa protection afin qu’elle nous délivrât, et elle est venue à notre aide, alléluia.

#### À Matines

L Hymne : Bien des fois, ci-dessus.

Au deuxième Nocturne

Sermon de saint Bernard, Abbé. [Sur les douze étoiles.]

4e Leçon. — Frères bien-aimés, un homme et une femme ont été la cause de notre malheur ; mais, grâces à Dieu, par un homme et par une femme tout est réparé, et avec une merveilleuse profusion de grâce. Il est certain que le Christ seul pouvait suffire, car tout ce qui nous rend capables du salut vient de lui ; mais il n’était pas avantageux pour nous que l’homme fût seul, il valait mieux que les deux sexes concourussent à notre réparation. Ainsi désormais, la femme bénie entre les femmes ne paraîtra plus sans utilité, elle a sa place dans l’œuvre de notre réconciliation. Il nous faut un médiateur auprès du Christ médiateur, et nous n’en avons pas de meilleur que Marie. Nous avons eu une cruelle médiatrice dans Ève, par qui l’antique serpent a fait pénétrer jusqu’à l’homme son venin mortel ; quant à Marie elle a été une fidèle médiatrice, et elle a offert l’antidote du salut à l’homme et à la femme. L’une a prêté son concours à une œuvre de séduction, l’autre a donné le sien à une œuvre de propitiation ; l’une a suggéré une pensée de prévarication, et l’autre a procuré la rédemption. Pourquoi la faiblesse humaine craindrait-elle de s’approcher de Marie ? Il n’y a rien d’austère, rien de terrible en elle, elle est toute douceur, et nous offre à tous le lait et la laine. Parcourez attentivement toute la suite de l’histoire évangélique, et si vous trouvez en Marie un mot de reproche, une seule parole dure, la plus légère marque d’indignation, je veux bien que vous la soupçonniez pour le reste, et que vous ayez peur d’approcher d’elle.

5e Leçon. — Mais au contraire, si vous la trouvez en toute occasion, comme vous la trouverez en effet, plutôt pleine de grâce et de bonté, remplie de miséricorde et de douceur, rendez-en grâce à celui qui, dans son infiniment douce miséricorde, vous a donné une médiatrice telle que vous n’ayez jamais rien à redouter en elle. Elle s’est faite toute à tous, et s’est constituée, dans son immense charité, débitrice des insensés, aussi bien que des sages. Elle ouvre à tous le sein de sa miséricorde, afin que tous reçoivent de sa plénitude : le captif, la délivrance ; le malade, la guérison ; l’affligé, la consolation ; le pécheur, le pardon ; le juste, la grâce ; l’Ange, la joie. Ce n’est pas Marie qui juge les fautes du passé, elle se montre accessible à tous, très clémente pour tous, et son immense charité compatit à toutes les indigences. Elle est cette femme promise autrefois par Dieu, et destinée à écraser, du pied de sa vertu, la tête de l’antique serpent, et en vain celui-ci a multiplié ses ruses pour la mordre au talon. Seule, en effet, Marie brise toutes les perversités de l’hérésie. Ceux qui tendaient des embûches ont été renversés, ceux qui cherchaient à supplanter ont été écrasés, les contradicteurs se sont trouvés confondus, et toutes les générations la proclament bienheureuse. Si l’Église semble désignée sous le nom de lune, vous avez la médiatrice dont je vous ai parlé plus haut, bien clairement indiquée : « Une femme revêtue du soleil, est-il dit, et ayant la lune sous ses pieds. » [Apoc., 12, 1.] Attachons-nous aux pas de Marie, et, dans la plus dévote supplication, prosternons-nous à ses pieds bienheureux. Retenons-la et ne la laissons pas s’éloigner qu’elle ne nous ait bénis, car elle est puissante.

6e Leçon. — [Monum. publ.] Le très puissant secours de la Mère de Dieu s’est souvent fait sentir au peuple chrétien d’une manière miraculeuse, lorsqu’il s’est agi de repousser les ennemis de la religion. C’est pour cela que le très saint Pontife Pie V, après l’insigne victoire remportée par les Chrétiens sur les Turcs, dans le golfe de Lépante, par l’intercession de la bienheureuse Vierge, ordonna que parmi les titres d’honneur qui sont attribués à la Reine des cieux dans les Litanies de Lorette, on insérerait désormais celui de Secours des chrétiens. Mais un des faits les plus mémorables et les plus dignes d’être comptés parmi les traits miraculeux de cette protection, est celui qui se rapporte au souverain Pontife Pie VII ; après avoir été enlevé du Siège apostolique de Pierre par le conseil et les armes des impies, et détenu pendant plus de cinq ans à Savone, dans une étroite captivité, et, (chose inouïe dans les annales qui relatent les persécutions,) le gouvernement de l’Église lui étant rendu impossible par toute espèce d’entraves, ce Pape fut tout à coup et contre l’attente universelle rétabli sur le trône pontifical, aux applaudissements et par le concours du monde entier. La même chose arriva une seconde fois, lorsqu’une nouvelle tempête l’eut contraint de sortir de Rome et de se retirer en Ligurie avec le sacré Collège des Cardinaux : un nouveau bienfait de Dieu apaisa l’orage qui menaçait l’Église des plus grands malheurs, et permit au Pontife de rentrer à Rome, au milieu des transports de joie de la chrétienté tout entière. Mais auparavant le Pontife avait voulu accomplir un désir qu’il avait conçu, et que sa captivité l’avait seule empêché d’effectuer. Ce fut de placer solennellement et de ses propres mains une couronne d’or sur l’insigne image de la Vierge Mère de Dieu, honorée à Savone sous le titre de Mère de la miséricorde. Le même Pontife Pie VII, ayant la conscience intime de tous ces faits, et rapportant avec raison ce merveilleux changement à l’intercession de la très sainte Mère de Dieu, dont il avait demandé avec instance le puissant secours, en même temps qu’il le faisait implorer par tous les fidèles, institua en l’honneur de la Vierge-Mère une fête solennelle qui doit être célébrée à perpétuité, le vingt-quatre mai, anniversaire de son heureux retour à Rome ; et pour cette fête il approuva un Office propre, afin que le souvenir d’un tel bienfait se perpétuât et qu’on en rendît de constantes actions de grâces.

Au troisième Nocturne

Lecture du saint Évangile selon saint Luc. [11, 2.]

7e Leçon. — En ce temps-là : Jésus parlant à la foule, une femme, élevant la voix du milieu de la foule, lui dit : Heureux le sein qui vous a porté. Et le reste.

Homélie de saint Bernard, Abbé.

Ô homme, considère le dessein de Dieu, reconnais le dessein de sa sagesse, le dessein de sa bonté. Avant de répandre la rosée du ciel sur la terre, il commence par en remplir la toison ; avant de racheter le genre humain, il en dépose tout le prix en Marie. Considérons plus attentivement encore de quelle affection Dieu a voulu que nous honorions Marie en qui il a déposé la plénitude de tous les biens, afin que nous sachions que s’il y a en nous quelque espérance, quelque grâce, quelque élément de salut, tout cela découle sur nous de la surabondance de celle qui s’élève comblée de délices. Vénérons donc Marie de toute la tendresse de nos cœurs, de toute notre puissance d’affection, de tous nos vœux ; car telle est la volonté de celui qui a voulu que tout nous vînt par Marie. Oui, telle est sa volonté, mais c’est pour notre bien.

8e Leçon. — En effet, secourable aux malheureux en toutes choses et par tous les moyens, elle console nos angoisses, excite notre foi, fortifie notre espérance, chasse le doute, relève le courage abattu. Tu craignais de t’approcher du Père ; effrayé au seul son de sa voix, tu fuyais à l’ombre du feuillage : il t’a donné Jésus pour médiateur. Qu’est-ce qu’un tel Fils n’obtiendra point d’un tel Père ? Il sera donc exaucé, eu égard à la déférence dont il est digne, car le Père aime le Fils. Mais peut-être qu’en lui aussi, tu redoutes la majesté divine, car bien qu’il se soit fait homme, il est cependant demeuré Dieu. Tu veux avoir un avocat auprès de lui ? Aie recours à Marie ; en Marie il n’y a que l’humanité pure, pure non seulement parce qu’elle est sans tache, mais pure parce qu’en elle il n’y a qu’une seule nature. Je n’hésite point à le dire, elle aussi sera exaucée à cause de la considération dont elle est digne. Oui, le Fils exaucera sa Mère, et le Père exaucera le Fils.

9e Leçon. — Voilà, mes petits enfants, l’échelle des pécheurs, voilà ma plus grande confiance, voilà toute la raison de mon espérance. Eh quoi ! le Fils peut-il faire entendre ou essuyer lui-même un refus ? Le Fils peut-il ne pas écouter ou n’être pas écouté ? Non, assurément. « Vous avez trouvé grâce devant Dieu, » [Luc, 1, 30.] dit l’Ange ; et c’est un bonheur. Toujours elle trouvera grâce, et nous n’avons besoin que de la grâce, car il n’y a que la grâce qui nous sauve. Pourquoi désirons-nous autre chose, mes frères ? Cherchons la grâce, et cherchons-la par Marie, car elle trouve ce qu’elle cherche, et elle ne peut être déçue. Cherchons la grâce, mais la grâce auprès de Dieu, car la grâce qui n’existe qu’aux yeux des hommes est trompeuse. Que d’autres recherchent le mérite, pour nous, efforçons-nous de trouver la grâce. Eh quoi ! n’est-ce pas à la grâce que nous devons d’être ici ? Assurément « c’est grâce aux miséricordes du Seigneur que nous n’avons pas été consumés. » [Lam., 3, 22.]

#### À Laudes

Hymne. Nous vous nommons la Mère de notre Rédempteur et Maître, ô Vierge toute belle, la gloire des Chrétiens et leur secours dans les dangers.

Que les portes de l’enfer se déchaînent, que l’antique ennemi frémisse, qu’il suscite, pour ruiner le peuple saint de Dieu, des colères menaçantes :

Ses fureurs les plus terribles ne sauraient nuire aux âmes pures ; la Vierge appelée par leur prière les protège, les exauce et les fortifie par la vertu d’en haut.

Lorsqu’une telle protectrice nous est favorable, le trouble et les maux de la guerre cessent bientôt ; mille cohortes succombent et mille autres fuient en désordre.

De même qu’une tour surmonte la sainte montagne de Sion, citadelle construite avec solidité, de même que mille boucliers et une vaillante garnison protègent la cité de David ;

Ainsi la Vierge, que la puissante main du Seigneur lui-même a comblée des dons célestes, repousse au loin les coups que le démon dirige contre ses pieux serviteurs.

Puissions-nous vous adorer pendant les années éternelles, ô Trinité digne d’être célébrée avec les plus grands transports ; que notre âme vous honore par sa foi, et notre langue par des cantiques de louanges. Amen.

À Bened. Ant. Nous avons crié vers vous, ô sainte Mère de Dieu, et par vous nous est venu le secours du Seigneur, alléluia.

Oraison. Dieu tout-puissant et miséricordieux, qui, pour la défense du peuple chrétien, lui avez accordé un secours perpétuel et merveilleux, en la bienheureuse Vierge Marie, faites, dans votre bonté, qu’étant soutenus par une si puissante protection dans les combats de la vie, nous puissions à la mort remporter la victoire sur l’esprit malin. Par N. S. J.-C.

#### Aux secondes Vêpres

Tout comme aux premières, excepté ce qui suit.

À Magnif. Ant. Sainte Marie, secourez les malheureux, venez en aide aux faibles, consolez les affligés, priez pour tout le peuple, intervenez en faveur du clergé, intercédez pour les femmes consacrées par vœu au Seigneur ; qu’ils éprouvent tous votre assistance, ceux qui implorent votre saint secours, alléluia.

# COMMUN DES SAINTS

### VIGILES DES APÔTRES

#### À Matines[[1012]](#footnote-1013)

Lecture du saint Évangile selon saint Jean. [15, 12.]

1re leçon — En ce temps-là : Jésus dit à ses disciples : Voici mon commandement, c’est que vous vous aimiez les uns les autres comme je vous ai aimés. Et le reste.

Homélie de saint Grégoire, Pape. [27e sur l’Ev.]

Toutes les paroles du divin Maître renferment des préceptes ; pourquoi donc dit-il de la charité comme d’un commandement unique : « C’est mon commandement que vous vous aimiez les uns les autres ? » Pourquoi ? sinon parce que tout commandement se rapporte à l’amour, et que tous les préceptes n’en font qu’un, n’ayant tous pour fondement que la seule charité. De même, en effet, que les nombreux rameaux d’un arbre proviennent d’une seule racine ; ainsi, toutes les vertus procèdent de la seule charité. Le rameau de la bonne œuvre n’a de vie et de verdeur que s’il demeure uni à la racine de la charité.

2e Leçon. — Il y a donc plusieurs préceptes du Seigneur et il n’y en a qu’un ; il y en a plusieurs, quant à la diversité des actes commandés ; il n’y en a qu’un, quant à la racine, qui est la charité. Comment il faut pratiquer cette charité, Notre-Seigneur nous le fait entendre en nous ordonnant, presqu’à chaque page de ses saintes Écritures, d’aimer nos amis en Lui et nos ennemis pour Lui. Celui-là, en effet, a vraiment la charité, qui aime son ami en Dieu et son ennemi pour Dieu. Il s’en rencontre plusieurs qui aiment leurs proches ; mais d’une affection toute naturelle, affection néanmoins que la loi de Dieu ne condamne point. Mais il y a une différence entre ce qu’on accorde simplement à la nature et ce que l’on fait par principe d’obéissance au divin précepte de la charité.

3e Leçon. — Ceux dont nous parlons aiment certainement leur prochain et toutefois ils n’obtiennent pas les sublimes récompenses promises à la charité, parce que leur amour n’a rien de spirituel : ce n’est qu’un amour charnel. Aussi le Seigneur, après avoir dit : « C’est mon commandement que vous vous aimiez les uns les autres. » ajoute aussitôt : « comme je vous ai aimés. » Ce qui revient à dire : aimez par le motif même qui m’a porté à vous aimer. Il faut en ceci, mes bien aimés frères, observer attentivement que l’antique ennemi du genre humain quand il attire notre âme à l’amour des choses temporelles, se sert contre nous de ce qu’il y a de plus faible parmi les créatures et s’efforce de nous ravir le bien même que nous aimons.

### 

### COMMUN DES APÔTRES ET DES ÉVANGÉLISTES

#### À Vêpres[[1013]](#footnote-1014)

Ant. 1. Voici mon commandement, c’est que vous vous aimiez les uns les autres, comme je vous ai aimés. [Jean. 15, 12.]

Ant. 2. Personne n’a un plus grand amour que celui qui donne sa vie pour ses amis. [Id. 15.]

Ant. 3. Vous êtes mes amis, si vous faites ce que je vous commande. [Id. 14.]

Ant. 4. Bienheureux les pacifiques, bienheureux ceux qui ont le cœur pur, parce qu’ils verront Dieu. [Matth. 5, 9.].

Ant. 5. C’est par votre patience que vous posséderez vos âmes[[1014]](#footnote-1015). [Luc, 21, 19.]

Capitule. [Ephes. 2, 19-20.] Mes frères, vous n’êtes plus des hôtes et des étrangers, mais des concitoyens des saints et de la maison de Dieu ; bâtis sur le fondement des Apôtres et des Prophètes[[1015]](#footnote-1016), le Christ Jésus étant lui-même pierre principale de l’angle. ℟ Rendons grâces à Dieu.

Hymne. Que la terre tressaille d’allégresse ; que le ciel retentisse de louanges ; la terre et le ciel célèbrent la gloire des Apôtres[[1016]](#footnote-1017).

Ô vous les juges des siècles et la vraie lumière du monde ; les vœux de nos cœurs vous implorent, écoutez nos voix suppliantes.

Vous qui avez le pouvoir de fermer et d’ouvrir le temple du ciel par la puissance de votre parole, daignez, nous vous en supplions, nous délier des liens de nos péchés.

Puisque la maladie et la santé obéissent à votre commandement, guérissez nos âmes languissantes, augmentez en nous les vertus.

Pour qu’au jour où le souverain arbitre, le Christ, reviendra à la fin de ce monde, il nous accorde la jouissance de l’éternelle joie.

Gloire au Père, gloire au Fils, gloire à vous, ô Esprit-Saint, comme il fut toujours, comme maintenant et à jamais dans tous les siècles. Amen.

Verset. Le bruit de leur voix s’est répandu dans toute la terre.

Répons. Et leurs paroles jusqu’aux confins du globe de la terre. [Ps. 18, 4.]

À Magnif. Ant. Ils vous feront comparaître dans leurs assemblées, et vous flagelleront dans leurs synagogues, et vous serez conduits à cause de moi devant les gouverneurs et les rois, en témoignage pour eux et pour les nations[[1017]](#footnote-1018). [Matth. 10, 17.]

#### À Matines

Invit. Le Seigneur, le roi des Apôtres \* venez adorons-le.

Hymne. [S. Ambroise] Chantons avec des cœurs joyeux les bienfaits éternels du Christ ; célébrons la gloire des Apôtres, offrons leur le juste tribut de nos hymnes et de nos cantiques.

Ils sont les princes de l’Église, les victorieux chefs de ses combats, les soldats de la cour céleste, et la vraie lumière du monde.

La foi généreuse des Saints, l’invincible espérance de ceux qui croient, la parfaite charité du Christ : voilà ce qui écrase le tyran du monde.

En ceux-ci triomphe l’adorable Trinité, le Père à jamais glorifié, le Fils et l’Esprit qui est amour ; par eux le ciel est rempli de joie.

Gloire au Père, gloire au Fils, gloire à vous ô Esprit-Saint, comme il fut toujours, comme maintenant et à jamais dans tous les siècles. Amen.

Au premier Nocturne[[1018]](#footnote-1019)

Ant. 1. Le bruit de leur voix s’est répandu dans toute la terre ; et leurs paroles jusqu’aux confins du globe de la terre. [Ps. 18, 4.]

Ant. 2. Les justes ont crié[[1019]](#footnote-1020), et le Seigneur les a exaucés. [Ps. 11, 17.]

[Ps. 44, 17.] Ant. 3. Vous les établirez princes sur toute la terre ; ils se souviendront de votre nom, Seigneur, dans toute la suite des générations[[1020]](#footnote-1021).

Verset. Le bruit de leur voix s’est répandu dans toute la terre.

Répons. Et leurs paroles jusqu’aux confins du globe de la terre. [Ps. 18, 4.]

De la première épitre de saint Paul, Apôtre aux Corinthiens[[1021]](#footnote-1022). [4, 1.]

1re Leçon. — Que les hommes nous regardent comme ministres du Christ, et dispensateurs des mystères de Dieu. Or ce qu’on demande dans les dispensateurs, c’est que chacun soit trouvé fidèle. Pour moi, je me mets fort peu en peine d’être jugé par vous ou par un tribunal humain ; bien plus, je ne me juge pas moi-même. À la vérité, ma conscience ne me reproche rien, mais je ne suis pas pour cela justifié ; celui qui me juge, c’est le Seigneur. C’est pourquoi, ne jugez pas avant le temps, jusqu’à ce que vienne le Seigneur, qui éclairera ce qui est caché dans les ténèbres, et manifestera les pensées secrètes des cœurs ; et alors chacun recevra de Dieu sa louange.

℟ Voici que je vous envoie comme des brebis au milieu des loups, dit le Seigneur : \* Soyez donc prudents comme les serpents, et simples comme les colombes. [Matth., 10, 16.] ℣ Pendant que vous avez la lumière, croyez en la lumière, afin que vous soyez des enfants de lumière. [Jean, 12, 36.]

2e Leçon. — Au reste, mes frères, j’ai personnifié ces choses en moi et en Apollo à cause de vous, afin que vous appreniez, par notre exemple, à ne pas, contrairement à ce que je vous ai écrit, vous enfler d’orgueil l’un contre l’autre pour autrui. Car qui te discerne ? et qu’as-tu que tu n’aies reçu ? Que si tu l’as reçu, pourquoi t’en glorifies-tu, comme si tu ne l’avais pas reçu ? Déjà vous êtes rassasiés, déjà vous êtes riches, vous régnez sans nous ; et plaise à Dieu que vous régniez en effet, afin que nous régnions avec vous. Car il me semble que Dieu nous a présentés, nous, comme les derniers des Apôtres, comme destinés à la mort, puisque nous sommes donnés en spectacle au monde, aux anges et aux hommes.

℟ Prenez mon joug sur vous, dit le Seigneur, et apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur ; \* Car mon joug est doux, et mon fardeau léger. ℣ Et vous trouverez du repos pour vos âmes. [Matth., 11, 29.]

3e Leçon. — Nous sommes, nous, insensés à cause du Christ ; mais vous, vous êtes sages dans le Christ ; nous sommes faibles et vous forts, vous êtes honorés, mais nous méprisés. Jusqu’à cette heure nous souffrons et la faim et la soif, nous sommes nus, déchirés à coups de poing, et nous n’avons pas de demeure stable. Nous nous fatiguons, travaillant de nos mains ; on nous maudit, et nous bénissons ; on nous persécute, et nous le supportons ; on nous blasphème, et nous prions ; nous sommes devenus jusqu’à présent comme les ordures du monde, et les balayures rejetées de tous. Ce n’est point pour vous donner de la confusion que j’écris ceci, mais je vous avertis comme mes fils très-chers. Car eussiez-vous dix-mille maîtres dans le Christ, vous n’avez cependant pas plusieurs pères ; puisque c’est moi qui, par l’Évangile, vous ai engendrés en Jésus-Christ.

℟ Lorsque vous serez conduits devant les rois et les gouverneurs, ne pensez ni comment, ni ce que vous devrez dire : \* Il vous sera donné, en effet, à l’heure même ce que vous devrez dire. ℣ Car ce n’est pas vous qui parlez, mais l’Esprit de votre Père qui parle en vous. [Matth., 10, 18.]

Au second Nocturne[[1022]](#footnote-1023)

Ant. 1. Les princes du peuple se sont réunis au Dieu d’Abraham. [Ps. 46, 9.]

Ant. 2. Vous avez donné un héritage à ceux qui craignent votre nom, Seigneur[[1023]](#footnote-1024). [Ps. 60, 5.]

Ant. 3. Ils ont annoncé les œuvres de Dieu, et ils ont compris les choses qu’il a faites[[1024]](#footnote-1025). [Ps. 63, 10.]

Verset. Vous les établirez princes sur toute la terre.

Répons. Ils se souviendront de votre nom. Seigneur. [Ps. 44, 17.]

Sermon de saint Grégoire, Pape. [33e sur l’Ev.]

4e Leçon. — Il est écrit : « L’Esprit du Seigneur a orné les Cieux. » [Job, 26, 13.] Les ornements des Cieux sont les vertus des prédicateurs de l’Évangile. Ces ornements, saint Paul les énumère en ces termes [1 Cor., 12, 8.] : « À l’un est donnée par l’Esprit la parole de sagesse ; à un autre la parole de science, selon le même Esprit ; à un autre la foi, par le même Esprit, à un autre la grâce de guérir par le même Esprit ; à un autre, la vertu d’opérer des miracles ; à un autre, la prophétie ; à un autre, le discernement des esprits ; à un autre, le don des langues diverses ; à un autre, l’interprétation des discours. Or, tous ces dons, c’est le seul et même Esprit qui les opère, les distribuant à chacun comme il veut. »

℟ Je vis des hommes unis ensemble, ayant des vêtements splendides, et l’Ange du Seigneur me parla, disant : \* Ceux-ci sont des hommes saints, faits amis de Dieu. ℣ Je vis un ange de Dieu, fort, et volant au milieu du Ciel, il criait d’une voix forte et disait : \* Ceux-ci sont des hommes saints, etc.

5e Leçon. — Tous ces dons accordés aux ouvriers évangéliques, sont donc autant d’ornements des Cieux. Il est encore écrit : « La Parole du Seigneur[[1025]](#footnote-1026) a affermi les Cieux. » [Ps. 32, 6.] Le Verbe du Seigneur est le Fils du Père. Mais pour qu’il soit manifeste que l’adorable Trinité a concouru tout entière à l’opération de ces merveilles en faveur des mêmes Cieux, c’est-à-dire des saints Apôtres, l’écrivain se hâte d’ajouter, au sujet de la divinité du Saint-Esprit : « Et toute leur vertu émane du Souffle de sa bouche[[1026]](#footnote-1027). » La vertu des Cieux vient donc de l’Esprit-Saint. Comment en effet les Apôtres, eussent-ils osé se poser en adversaires contre les puissances du siècle, s’ils n’avaient été soutenus et fortifiés par l’assistance du Saint-Esprit ? Ce qu’étaient les docteurs de la sainte Église, avant que descendit en eux ce divin Esprit, nous le savons ; et quelle force ils déployèrent après sa venue, nous le voyons avec admiration.

℟ Vous êtes heureux lorsque les hommes vous maudissent et vous persécutent et disent faussement toute sorte de mal de vous, à cause de moi. \* Réjouissez-vous et tressaillez de joie, car votre récompense est grande dans les Cieux. [Matth. 5, 11.] ℣ Lorsque les hommes vous haïront, vous éloigneront, vous injurieront, et rejetteront votre nom comme mauvais à cause du Fils de l’homme. [Luc, 6, 22.]

6e Leçon. — Quelle était, avant qu’il reçût le Saint-Esprit, la faiblesse et la crainte du Pasteur de l’Église dont nous entourons le tombeau sacré, la servante qui se tenait à la porte du grand prêtre nous le dira si nous l’interrogeons. Tremblant à la voix d’une femme, Pierre a renié la vie par crainte de la mort. Il a rejeté son Maître avant qu’il fut élevé de terre, tandis que le larron a confessé sa divinité en le voyant suspendu à la croix. Or, cet homme si lâche, comment se comporte-t-il, après la venue de l’Esprit-Saint ? Nous allons l’apprendre. Les princes des prêtres et les anciens du peuple sont réunis en conseil. Après avoir fait battre de verges les Apôtres Pierre et Jean, ils leur intiment l’ordre de ne plus jamais parler au nom de Jésus : Pierre répond avec une autorité que rien ne saurait ébranler : « Il faut obéir à Dieu plutôt qu’aux hommes. »

℟ Ceux-ci sont des triomphateurs et des amis de Dieu ; méprisant les ordres des princes, ils ont mérité d’éternelles récompenses. \* Maintenant ils sont couronnés et reçoivent la palme ℣ Ce sont ceux qui sont venus de la grande tribulation, et qui ont lavé et blanchi leurs robes dans le sang de l’Agneau. [Apoc. 7, 14.]

Au troisième Nocturne[[1027]](#footnote-1028)

Ant. 1. La puissance des justes sera élevée. Alléluia[[1028]](#footnote-1029). [Ps. 74, 10.]

Ant. 2. Une lumière s’est levée pour le juste, Alléluia : une joie pour les hommes droits de cœur, Alléluia. [Ps. 96, 12.]

Ant. 3. Ils gardaient les témoignage du Seigneur et ses préceptes. Alléluia. [Ps. 98, 8.]

Verset. Ô Dieu, vos amis sont grandement honorés. Répons. Leur empire s’est extrêmement fortifié. [Ps. 138, 17.]

Lecture du saint Évangile selon saint Matthieu. [19, 27.]

7e Leçon. En ce temps-là : Pierre dit à Jésus : Et nous, voici que nous avons tout quitté pour vous suivre : qu’y aura-t-il donc pour nous ? Et le reste.

Homélie de saint Jérôme, Prêtre. [Com. sur Matth., liv. 3.]

Confiance admirable ! Pierre était pêcheur, il était loin d’être riche, il gagnait sa vie par le travail de ses mains, et cependant il dit avec la plus grande assurance : « Nous avons tout quitté. » Et, comme tout quitter ne suffit pas, il ajoute ce qui est parfait : « Et nous vous avons suivi ; » nous avons fait ce que vous avez commandé, que nous donnerez-vous en récompense ? Jésus leur répondit : « Je vous dis en vérité que pour vous qui m’avez suivi, lorsqu’au temps de la régénération le Fils de l’homme sera assis sur le trône de sa gloire, vous serez aussi assis sur douze trônes et vous jugerez les douze tribus d’Israël. » Le Sauveur ne dit pas : vous qui avez tout quitté ; car cela le philosophe Cratès l’a fait, et une foule d’autres ont méprisé les richesses, mais il dit : « vous qui m’avez suivi ; » ce qui est le propre des Apôtres et des croyants.

℟ Ce sont ceux-ci qui, tandis qu’ils vivaient dans la chair, ont planté l’Église dans leur sang : \* Ils ont bu le calice du Seigneur, et ont été faits amis de Dieu. ℣ Leur voix a retenti par toute la terre, et leurs paroles jusqu’aux extrémités du monde. [Rom. 10, 18.]

8e Leçon. — Lorsqu’au temps de la régénération, le Fils de l’homme sera assis sur le trône de sa gloire, quand les morts sortiront incorruptibles désormais, de la corruption du tombeau, vous serez, vous aussi, assis sur des trônes de juges et vous condamnerez les douze tribus d’Israël, parce que, tandis que vous embrassiez la foi, elles l’ont repoussée. « Et quiconque aura quitté pour moi ou maison, ou frères, ou sœurs, ou père, ou mère, ou femme, ou enfants, ou terres, recevra le centuple et possédera la vie éternelle. » Ce passage concorde avec cette autre déclaration du Sauveur : « Je ne suis pas venu apporter la paix, mais le glaive ; car je suis venu séparer le fils d’avec le père, la fille d’avec la mère, la belle-fille d’avec la belle-mère, et l’homme aura pour ennemis ceux de sa propre maison. » [Matth. 10, 34.] Ceux donc qui, pour la foi de Jésus-Christ et la prédication de l’Évangile, auront sacrifié toutes les affections, renoncé aux richesses et aux plaisirs du monde, recevront le centuple et posséderont la vie éternelle.

℟ Ceux-ci sont des hommes saints que Dieu a choisis dans une charité sincère, et il leur a donné une gloire éternelle \* L’Église est éclairée par leur doctrine comme la lune est éclairée par le soleil. ℣ Les Saints, par la foi, ont vaincu des royaumes et pratiqué la justice.

9e Leçon.[[1029]](#footnote-1030) — Certains esprits s’appuient sur cette promesse pour imaginer une période de mille ans après la résurrection, période pendant laquelle nous recevrions le centuple de ce que nous avons quitté et ensuite la vie éternelle ; ils ne réfléchissent pas que si cela paraît convenable pour la plupart des biens, il serait ridicule, sous le rapport des femmes, que celui qui aurait quitté son épouse pour le Seigneur, en reçoive cent dans la vie future. Voici donc le sens de cette promesse : celui qui, pour l’amour du Sauveur, aura quitté les biens charnels, recevra des biens spirituels, lesquels par leur valeur propre et comparés aux premiers leur sont aussi supérieurs que le nombre cent l’est à un petit nombre.

#### À Laudes

Les Antiennes, le Capitule et l’Hymne comme aux premières Vêpres page 949\*. Les Psaumes du Dimanche.

℣ Ils ont annoncé les œuvres de Dieu. ℟ Et ils ont compris les choses qu’il a faites. [Ps. 63, 10.]

À Benedíctus. Ant. Vous qui avez tout quitté et qui m’avez suivi, vous recevrez le centuple et vous posséderez la vie éternelle. [Matth., 10, 28.]

#### À Tierce

Ant. Personne n’a un plus grand amour, etc., comme la 2e Ant. des 1res Vêpres.

Capitule. Comme aux premières Vêpres.

℟br. Le bruit de leur voix s’est répandu dans toute la terre. ℣ Et leurs paroles jusqu’aux confins du globe de la terre. [Ps. 18, 5.]

Verset. Vous les établirez princes sur toute la terre.

Répons. Ils se souviendront de votre nom, Seigneur. [Ps. 44, 17.]

#### À Sexte

Ant. Vous êtes mes amis etc., comme à Vêpres.

Capitule. [Actes, 5, 12.] Cependant par les mains des Apôtres s’opéraient beaucoup de miracles et de prodiges au milieu du peuple.

℟bref. Vous les établirez princes : \* Sur toute la terre. ℣ Ils se souviendront de votre nom Seigneur.

Verset. Ô Dieu, vos amis sont grandement honorés.

Répons. Leur empire s’est extrêmement fortifié. [Ps. 138, 17.]

#### À None

Ant. C’est par votre patience, etc., comme aux Vêpres.

Capitule. [Actes, 5, 41.] Les Apôtres sortirent du conseil, pleins de joie de ce qu’ils avaient été jugés dignes de souffrir des outrages pour le nom de Jésus.

℟bref. Ô Dieu vos amis : \* Sont grandement honorés. ℣ Leur empire s’est extrêmement fortifié.

Verset. Ils ont annoncé les œuvres de Dieu.

Répons. Et ils ont compris les choses qu’il a faites. [Ps. 63, 10.]

#### Aux secondes Vêpres[[1030]](#footnote-1031)

Ant. 1. Le Seigneur a juré et il ne s’en repentira point : vous êtes prêtre pour l’éternité selon l’ordre de Melchisédech. [Ps. 109, 4.]

Ant. 2. Le Seigneur le placera avec les princes de son peuple. [Ps. 112, 8.]

Ant. 3. Vous avez rompu mes liens : c’est à vous que je sacrifierai une hostie de louanges. [Ps. 115, 16.]

Ant. 4. Allant, ils allaient et pleuraient, jetant leurs semences[[1031]](#footnote-1032). [Ps. 125, 6.]

Ant. 5. Leur empire s’est fortifié et vos amis ont été honorés, ô mon Dieu. [Ps. 138, 17.]

Capitule et Hymne comme aux premières Vêpres.

Verset. Ils ont annoncé les œuvres de Dieu.

Répons. Et ils ont compris les choses qu’il a faites.

À Magnif. Ant. Soyez courageux dans la guerre ; combattez contre l’ancien serpent, et vous recevrez le royaume éternel. Alléluia.

#### AUTRES LEÇONS POUR LES APÔTRES

Au second Nocturne

De l’Exposition de saint Augustin, Évêque, sur le Psaume 86e.

4e Leçon. — « Ses fondements sont sur les saintes montagnes, le Seigneur aime les portes de Sion ». Pourquoi donc les Apôtres, les Prophètes, sont-ils des fondements ? Parce que leur autorité soutient notre faiblesse. Pourquoi des portes ? Parce que c’est par eux que nous entrons dans le royaume des cieux, car ce sont eux qui nous prêchent. Et quand nous entrons par eux, nous entrons par le Christ, car lui-même est la porte. Il est dit que Jérusalem a douze portes et le Christ est en même temps la porte unique, et les douze portes, parce qu’il est dans les douze. De là le nombre douze pour les Apôtres. Ce nombre douze est très mystérieux. Vous serez assis sur douze trônes, dit le Christ, pour juger les douze tribus d’Israël.

5e Leçon. — S’il n’y a que douze trônes, il n’y en aura point pour asseoir Paul, treizième Apôtre, et il ne pourra juger : et pourtant il affirme qu’il jugera, et non seulement les hommes, mais encore les anges. Quels anges, sinon les anges apostats ? Mais, lui dira la foule, pourquoi te vanter de juger ? où t’asseoir ? Le Seigneur assure qu’il y a douze sièges pour les douze Apôtres, Judas l’un d’eux est tombé, et Mathias a été ordonné en sa place ; le nombre des douze trônes est complet : trouve d’abord où t’asseoir avant de menacer de ton jugement. Voyons donc ce que signifient ces douze trônes. Ils sont un symbole d’universalité, parce que l’Église doit se répandre sur toute la terre et que de l’univers entier on est appelé à former l’édifice qui doit être étroitement uni au Christ.

6e Leçon. — Ainsi, parce que l’on viendra de toutes parts pour juger, il y a douze trônes, de même qu’il y a douze portes, parce que l’on entre de toutes parts. Non seulement donc les douze Apôtres avec saint Paul ; mais tous ceux qui doivent juger appartiennent à ces douze trônes, dont le nombre marque l’universalité, de même que tous ceux qui entreront appartiennent aux douze portes. Il y a, en effet, dans le monde quatre parties, l’Orient et l’Occident, le Nord et le Midi. Ces parties sont fréquemment nommées dans les saintes Écritures. C’est de ces quatre parties ou, comme il est dit dans l’Évangile, de ces quatre vents, que le Seigneur rassemblera ses élus. C’est donc de ces quatre vents que l’Église est appelée. Comment est-elle appelée ? Elle est appelée de toutes parts au nom de la Trinité : car nul n’est appelé dans le baptême qu’au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit. Or, en multipliant quatre par trois : on obtient douze.

#### LEÇONS POUR LES ÉVANGÉLISTES

Au premier Nocturne

Le commencement du livre du Prophète Ézéchiel

1re Leçon. — Or il arriva en la trentième année, au quatrième mois, au cinquième jour du mois, que lorsque j’étais au milieu des captifs, près du fleuve de Chobar, les Cieux furent ouverts[[1032]](#footnote-1033), et je vis les visions de Dieu. Le cinquième du mois, c’est la cinquième année de la transmigration du roi Joachim, la parole du Seigneur fut adressée à Ézéchiel, le prêtre, fils de Buzi, dans la terre des Chaldéens, près du fleuve de Chobar, et là fut sur lui la main du Seigneur[[1033]](#footnote-1034). Et je vis, et voilà qu’un vent[[1034]](#footnote-1035) de tourbillon venait de l’aquilon ; et une grande nuée, et un feu tournoyant, et une lumière éclatante tout autour, et du milieu, c’est-à-dire du milieu du feu, brillait comme une espèce de succin.

2e Leçon. — Et au milieu du feu la ressemblance de quatre animaux[[1035]](#footnote-1036), et voici leur aspect : la ressemblance d’un homme. Chacun d’eux avait quatre faces, et chacun d’eux quatre ailes. Leurs pieds étaient droits, et la plante de leurs pieds comme la plante du pied d’un veau, et il sortait d’eux des étincelles ayant l’apparence de l’airain le plus brillant. Et des mains d’hommes étaient sous leurs ailes aux quatre côtés ; et ils avaient des faces et des ailes aux quatre côtés. Et les ailes de l’un étaient jointes à celles de l’autre ; ils ne se retournaient pas lorsqu’ils marchaient ; mais chacun d’eux allait devant sa face.

3e Leçon. — Quant à la ressemblance de leur visage, c’était une face d’homme et une face de lion, à la droite des quatre, mais une face de bœuf à la gauche des quatre, et une face d’aigle au-dessus des quatre[[1036]](#footnote-1037). Leurs faces et leurs ailes s’étendaient en haut : ils se tenaient l’un l’autre par deux de leurs ailes, et ils couvraient leur corps par les deux autres. Et chacun d’eux marchait devant sa face ; là où était l’impétuosité de l’esprit, là ils allaient ; et ils ne se retournaient pas lorsqu’ils marchaient.

Au second Nocturne

De l’Exposition de saint Grégoire, Pape, sur le Prophète Ézéchiel. [3e Hom.]

4e Leçon. — Les quatre animaux sacrés qu’Ézéchiel voit dans l’avenir par un esprit prophétique, voici comment il les dépeint dans son mystérieux langage : « Chacun d’eux avait quatre faces, et chacun d’eux quatre ailes. » Que signifie la face sinon la connaissance, et que veulent dire les ailes sinon le vol ? C’est à la face que l’on reconnaît chacun de nous ; c’est au moyen des ailes que l’oiseau s’élève dans les airs. La face se rapporte donc à la foi et les ailes à la contemplation. C’est à notre foi que le Dieu tout-puissant nous reconnaît pour siens, ainsi qu’il le dit lui-même de ses brebis : « Je suis le bon Pasteur, je connais mes brebis, et mes brebis me connaissent. » [Jean 10, 14.] Il dit encore : « Je connais ceux que j’ai choisis. » Par la contemplation qui nous élève au-dessus de nous-mêmes, nous sommes comme portés dans les airs.

5e Leçon. — À chacun d’eux appartiennent donc les quatre faces. Voulez-vous, en effet, savoir ce que pense saint Matthieu du mystère de l’Incarnation du Verbe ? Il a sur ce point la même doctrine que saint Marc, saint Luc et saint Jean. Voulez-vous savoir ce qu’en pense saint Jean ? Il n’a pas d’autre sentiment à cet égard que saint Luc, saint Marc et saint Matthieu. Cherchez-vous ce qu’en pense saint Marc ? C’est aussi ce qu’en pensent saint Matthieu, saint Jean et saint Luc. Voulez-vous enfin connaître sur cette question le sentiment de saint Luc ? C’est le même encore que celui de saint Jean, de saint Matthieu et de saint Marc. Les quatre faces appartiennent donc bien réellement à chacun d’eux, car la notion de la foi par laquelle Dieu les connaît est, dans chacun pris isolément, la même que dans les quatre réunis. Ce que vous trouvez dans l’un d’eux, vous le voyez également dans tous les quatre.

6e Leçon. — « Et chacun d’eux avait quatre ailes. » Tous d’un commun accord, annoncent le Fils de Dieu tout-puissant, Jésus-Christ Notre-Seigneur, et tenant les yeux de l’âme levés vers sa divinité, ils volent sur les ailes de la contemplation. Les faces des quatre Évangélistes ont donc rapport à la sainte humanité du Sauveur, et leurs ailes à sa divinité. Quand ils le considèrent revêtu d’un corps, ils tournent en quelque sorte leurs faces vers lui et, quand ils proclament qu’il est, en tant que Dieu, l’Être infini et incorporel, ils s’élèvent, pour ainsi dire dans les airs, sur les ailes de la contemplation. Comme ils ont tous une même foi en son Incarnation, et que les uns et les autres ont aussi le privilège de contempler sa divinité, il est juste de dire : « Chacun d’eux avait quatre faces, et chacun d’eux quatre ailes. »

Au troisième Nocturne

Lecture du saint Évangile selon saint Luc. [10, 1.]

7e Leçon. — En ce temps-là le Seigneur désigna encore soixante-douze autres disciples, et les envoya deux à deux devant lui dans toutes les villes et tous les lieux où lui-même devait venir. Et le reste.

Homélie de saint Grégoire, Pape. [17e sur l’Ev.]

Notre Seigneur et Sauveur nous instruit, mes bien-aimés frères, tantôt par ses paroles, et tantôt par ses œuvres. Ses œuvres elles-mêmes sont des préceptes, et quand il agit, même sans rien dire, il nous apprend ce que nous avons à faire. Voilà donc que le Seigneur envoie ses disciples prêcher ; il les envoie deux à deux, parce qu’il y a deux préceptes de la charité : l’amour de Dieu et l’amour du prochain, et qu’il faut être au moins deux pour qu’il y ait lieu de pratiquer la charité. Car, à proprement parler, on n’exerce pas la charité envers soi-même ; mais la dilection, pour être de la charité, doit se porter sur une autre personne.

8e Leçon. — Voilà donc que le Seigneur envoie ses disciples deux à deux pour prêcher ; il nous fait ainsi tacitement comprendre que celui qui n’a point de charité envers le prochain ne doit en aucune manière se charger du ministère de la prédication. C’est avec raison que le Seigneur dit qu’il a envoyé ses disciples devant lui, dans toutes les villes et tous les lieux où il devait venir lui-même. Le Seigneur suit ceux qui l’annoncent. La prédication a lieu d’abord ; et le Seigneur vient établir sa demeure dans nos âmes, quand les paroles de ceux qui l’annoncent l’ont devancé : c’est ainsi que la vérité arrive à notre âme.

9e Leçon. — Voilà pourquoi Isaïe a dit aux mêmes prédicateurs : « Préparez la voie du Seigneur ; rendez droits les sentiers de notre Dieu. » À son tour le Psalmiste dit aux enfants de Dieu : « Faites un chemin à celui qui monte sur le couchant. » Le Seigneur est en effet monté sur le couchant ; car plus il s’est abaissé dans sa passion, plus il a manifesté sa gloire en sa résurrection. Il est vraiment monté sur le couchant ; car, en ressuscitant, il a foulé aux pieds la mort qu’il avait endurée. Nous préparons donc le chemin à Celui qui est monté sur le couchant quand nous vous prêchons sa gloire ; afin, que lui-même, venant ensuite, éclaire vos âmes par sa présence et son amour.

### 

### COMMUN DES APÔTRES, DES ÉVANGÉLISTES, D’UN ET DE PLUSIEURS MARTYRS, AU TEMPS PASCAL[[1037]](#footnote-1038)

#### À Vêpres[[1038]](#footnote-1039)

Capitule. [Sag. 5, 1.] Les justes s’élèveront avec une grande fermeté contre ceux qui les ont tourmentés et qui leur ont ravi le fruit de leurs travaux.

Pour les Apôtres et les Évangélistes : Hymne. [S. Ambr.] Les Apôtres restaient attristés de la mort cruelle du Christ, livré par des serviteurs impies à un affreux supplice.

Mais un ange vient d’annoncer aux femmes cette parole de vérité : Bientôt le Christ, de sa propre bouche, rendra la joie aux fidèles assemblés.

Tandis qu’elles courent porter aussitôt cette nouvelle aux Apôtres anxieux, elles rencontrent Jésus glorieux et s’attachent à ses pas.

Les Apôtres se rendent sur les hautes montagnes de Galilée, leurs vœux s’accomplissent et ils ont le bonheur de voir Jésus environné de gloire.

Afin que vous soyez toujours, ô Jésus, la joie pascale de nos âmes ; délivrez de la mort cruelle du péché ceux que vous avez fait renaître à la vie.

Gloire à Dieu le Père, gloire au Fils qui est ressuscité des morts et gloire au Saint-Esprit dans les siècles éternels. Amen[[1039]](#footnote-1040).

Pour un seul Martyr : Hymne. Ô Dieu, qui êtes, etc., comme plus bas au Commun d’un Martyr hors le Temps pascal, page 971\*.

Pour plusieurs Martyrs : Hymne. Roi glorieux des Martyrs, etc., comme plus loin, page 989\*.

Verset. Saints et justes, réjouissez-vous dans le Seigneur. Alléluia.

Répons. Dieu vous a choisis pour son héritage. Alléluia.

À Magníficat. Ant. Une lumière perpétuelle éclairera vos Saints, Seigneur ; et la mesure de leur vie sera l’éternité. Alléluia.

Oraison propre ou du Commun hors le Temps Pascal.

#### À Matines

Pour les Apôtres et les Évangélistes : Invit. Le Seigneur, roi des Apôtres, \* Venez, adorons-le. Alléluia.

Hymne. Les Apôtres restaient attristés, etc. page 962\*.

Pour les Martyrs. Invit. Les Saints se réjouiront dans le Seigneur. \* Alléluia.

Pour un seul Martyr : Hymne. Ô Dieu, qui etc., page 971\*.

Pour plusieurs Martyrs : Hymne. Le sang, etc. Page 983\*.

Ant.[[1040]](#footnote-1041) Alors les justes s’élèveront avec une grande fermeté contre ceux qui les ont tourmentés. Alléluia. [Sag., 5, 1.]

Verset. Saints et justes réjouissez-vous dans le Seigneur. Alléluia.

Répons. Dieu vous a choisis pour son héritage. Alléluia.

Les Leçons marquées au Propre des Saints, ou celles de l’Écriture courante, ou, quand il n’y en a pas, celles du Commun d’un ou de plusieurs Martyrs, hors le temps pascal.

℟ Bienheureux l’homme qui craint le Seigneur : Alléluia \* Il mettra toutes ses volontés dans ses commandements[[1041]](#footnote-1042). Alléluia, Alléluia, Alléluia. ℣ Gloire et richesses sont dans sa maison ; et sa justice demeure dans les siècles des siècles. [Ps. 111, 1.] et 3.]

℟ 2. Votre tristesse, Alléluia, \* se changera en joie, Alléluia, Alléluia. ℣ Mais le monde se réjouira. Vous serez tristes, mais votre tristesse \* se changera en joie. [Jean, 16, 20.]

℟ 3. Précieuse en présence du Seigneur, Alléluia, \* Est la mort de ses Saints. Alléluia. [Ps. 115, 15.] ℣ Le Seigneur garde tous leurs os et pas un seul ne sera brisé. [Ps. 33, 20.]

Au second Nocturne[[1042]](#footnote-1043)

Ant. Voilà qu’ils sont comptés parmi les fils de Dieu, et que leur sort est au milieu des Saints. Alléluia. [Sag., 5, 5.]

Verset. Une lumière sans fin éclairera vos Saints, Seigneur. Alléluia.

Répons. Et la mesure de leurs jours sera l’éternité. Alléluia.

Sermon de saint Ambroise, Évêque. [Serm. 22.]

4e Leçon. — Il est juste, il est convenable, mes frères, qu’après avoir célébré avec allégresse dans l’Église la solennité de Pâques nous nous réjouissions aussi avec les saints Martyrs, et que nous annoncions la gloire de la Résurrection du Seigneur à ceux qui ont participé à sa passion. Car s’ils lui ont été associés dans l’humiliation, ils doivent l’être aussi dans le triomphe. C’est ce qu’enseigne le bienheureux Apôtre [2 Cor., 1, 7.] : « Comme vous avez part aux souffrances, vous aurez aussi part à la résurrection. Si nous souffrons avec lui, dit-il encore, nous régnerons avec lui. » Ceux-là donc qui ont enduré des tourments pour le Christ doivent avoir part à la gloire du Christ. [2 Tim., 2, 12.]

℟ Une lumière sans fin luira pour vos Saints, Seigneur, \* Et la mesure de leurs jours sera l’éternité, Alléluia, Alléluia. ℣ Une allégresse éternelle sera sur leur tête ; ils obtiendront la joie et l’allégresse. [Is., 35, 10.]

5e Leçon. — Annonçons, dis-je, annonçons aux saints Martyrs la glorieuse Pâque du Seigneur, de sorte qu’à l’annonce de l’ouverture des barrières de son tombeau, leurs sépulcres s’ouvrent aussi. Quand nous dirons que le corps du Sauveur, réellement mort, a tout-à-coup senti couler dans ses veines une vigueur nouvelle, que les membres maintenant glacés des Martyrs se raniment à la chaleur vivifiante de l’immortalité. La cause qui ressuscita le Sauveur est la même qui ressuscite les Martyrs. Comme ils ont suivi la voie de sa passion, ils suivront la voie de sa vie glorieuse. Il est écrit dans un Psaume [Ps. 15, 11.] : « Vous m’avez fait connaître les voies de la vie. » Ces paroles s’appliquent incontestablement à la personne du Sauveur ressuscité qui, des enfers où, après sa mort, il était descendu, remontant vers les cieux, fut le premier à connaître la voie de la vie, jusqu’alors restée ignorée.

Pour les Apôtres et les Évangélistes : ℟ Les Apôtres rendaient avec une grande force \* Témoignage de la résurrection de Notre Seigneur Jésus-Christ. Alléluia, Alléluia. ℣ Ils furent tous remplis de l’Esprit-Saint, et ils annonçaient la parole de Dieu avec confiance. [Actes, 4, 33 et 31.]

Pour un ou plusieurs Martyrs : ℟ En ses serviteurs, Alléluia, \* Dieu sera consolé, Alléluia. ℣ Le Seigneur jugera son peuple, et en ses serviteurs \* Il sera consolé. [Deut., 32, 36.]

6e Leçon. — Avant la venue de Jésus-Christ, la voie de la vie était Inconnue, car elle n’avait encore été frayée par aucun ressuscité. Dès le moment de la résurrection du Sauveur la voie est ouverte : plusieurs ont pu en fouler le sol. C’est de ceux-là que le saint Évangéliste a dit [Matth., 27, 52.] : « Les corps d’un grand nombre de Saints se levèrent avec Lui et vinrent dans la cité sainte. » Ainsi lorsque le Seigneur dit au sujet de sa résurrection : « Vous m’avez fait connaître les voies de la vie, » nous pouvons, à notre tour, dire au Seigneur : « Vous nous avez fait connaître les voies de la vie. » Celui-là même, en effet, qui nous a ouvert le sentier conduisant à la vie, nous a fait connaître les voies de la vie. Il me les a fait connaître quand il m’a enseigné la foi, la miséricorde, la justice, la chasteté ; car c’est par ce chemin qu’on parvient au salut.

Pour les Apôtres et les Évangélistes : ℟ Ceux-ci sont de jeunes agneaux qui ont annoncé l’heureuse nouvelle. Alléluia : ils sont venus depuis peu aux fontaines ; \* Ils sont remplis de charité. Alléluia. Alléluia[[1043]](#footnote-1044). ℣ Devant l’Agneau, ils sont revêtus de robes blanches ; et des palmes sont dans leurs mains. [Apoc. 7, 9.]

Pour un ou plusieurs Martyrs : ℟ Filles de Jérusalem, venez et voyez les Martyrs avec les couronnes dont les a couronnés le Seigneur : \* Au jour de la solennité et de l’allégresse. Alléluia. ℣ Parce qu’il a affermi les serrures de tes portes ; il a béni tes fils au milieu de toi. [Ps. 147, 13.]

Au troisième Nocturne[[1044]](#footnote-1045)

Ant. Une lumière sans fin brillera pour vos Saints, Seigneur, et la mesure de leurs jours sera l’éternité. Alléluia.

Verset. Une allégresse éternelle sera sur leur tête. Alléluia.

Répons. Ils obtiendront la joie et l’allégresse. Alléluia. [Isaïe, 35, 10.]

Lecture du saint Évangile selon saint Jean. [15, 1.]

7e Leçon. — En ce temps-là, Jésus dit à ses disciples : Moi je suis la vraie vigne et mon Père est le vigneron. Et le reste.

Homélie de saint Augustin, Évêque. [Traité 80e sur S. Jean]

Cet endroit de l’Évangile, mes frères, où Notre-Seigneur dit à ses disciples qu’il est la vigne et qu’ils en sont les branches, doit s’entendre en ce sens que Jésus-Christ, homme, médiateur entre Dieu et les hommes est le chef de l’Église et que nous sommes ses membres. La vigne et ses branches sont de même nature ; c’est pourquoi comme il était Dieu et que nous n’avons pas la nature divine, il s’est fait homme afin que la nature humaine fût en lui comme une vigne, dont nous autres hommes nous pourrions être les branches.

℟ Moi je suis la vraie vigne et vous les sarments : \* Celui qui demeure en moi et moi en lui portera beaucoup de fruit. Alléluia, Alléluia. ℣ Comme mon père m’a aimé, moi je vous ai aimes, » [Jean, 15, 9.]

8e Leçon. — Mais que signifie : « Je suis la vraie vigne ? » En ajoutant le mot « vraie » le Sauveur a-t-il voulu dire qu’il se rapporte à cette vigne d’où la comparaison est tirée ? Il est en effet appelé vigne par comparaison ; et non par appropriation, comme il est appelé brebis, agneau, lion, rocher, pierre angulaire et autres choses qui sont vraiment ce que leur nom signifie ; mais qui, dans le cas présent, servent à établir une comparaison et non à indiquer l’existence de propriétés réelles. Aussi quand Jésus dit : « Je suis la vraie vigne ; » c’est pour se distinguer de celle à qui il est dit : « Comment as-tu dégénéré jusqu’à devenir une fausse vigne ? » Car peut-on dire qu’elle était une vraie vigne, celle dont on attendait du raisin et qui a produit des épines ?

℟ Ses Nazaréens[[1045]](#footnote-1046) sont devenus blancs. Alléluia : ils ont glorifié Dieu. Alléluia \* Et comme du lait ils se sont affermis, Alléluia, Alléluia. ℣ Ils sont plus purs que la neige, plus blancs que le lait, plus vermeils que l’ivoire antique, plus beaux que le saphir. [Lam., 4, 7.]

9e Leçon. — « Je suis la vraie vigne, » dit Jésus-Christ, « et mon Père est le vigneron. » Le vigneron et la vigne sont-ils donc la même chose ? Jésus-Christ est la vigne selon la nature qui lui fait dire : « Le Père est plus grand que moi. » Mais selon la nature qui lui permet de dire : « Le Père et moi nous sommes un, » il est lui-même le vigneron ; non pas un vigneron comme ceux qui, en travaillant, ne peuvent donner que des soins extérieurs ; mais un vigneron capable de donner l’accroissement intérieur. « Car ce n’est pas celui qui plante ni celui qui arrose qui est quelque chose ; mais c’est Dieu qui donne l’accroissement. » Or, Jésus-Christ est vraiment Dieu, car « le Verbe était Dieu » ce qui fait que le Père et lui ne sont qu’un ; et si « le Verbe s’est fait chair » ce qu’il n’était pas, il est cependant resté ce qu’il était.

#### À Laudes[[1046]](#footnote-1047)

Ant. 1. Vos Saints, Seigneur, fleuriront comme le lis, Alléluia, et ils seront devant vous comme l’odeur du baume. Alléluia.

Ant. 2. La demeure des Saints est dans le royaume des Cieux, Alléluia ; et leur repos dans l’éternité. Alléluia.

Ant. 3. Dans votre sanctuaire, Seigneur, vos Saints s’écrieront : Alléluia, Alléluia, Alléluia.

Ant. 4. Esprits et âmes des justes[[1047]](#footnote-1048) dites un hymne à notre Dieu. Alléluia. [Dan., 3, 86.]

Ant. 5. Les justes resplendiront comme le soleil en présence de Dieu. Alléluia. [Matth., 13, 43.]

Capitule comme à Vêpres page 962\*.

Pour les Apôtres et les Évangélistes. Hymne. [S. Ambroise ou Venance Fortuna ?] Un soleil plus beau annonce au monde la joie pascale, les Apôtres voient Jésus, resplendissant d’une lumière nouvelle.

Ils admirent dans la chair du Christ ses plaies étincelantes comme des astres, et, témoins fidèles, ils annoncent tout ce qu’ils voient.

Ô Christ, roi très-clément, que ce soit vous qui possédiez nos cœurs, afin que notre langue rende à votre nom les actions de grâces qui lui sont dues.

Pour que vous soyez toujours, ô Jésus, la joie pascale de nos âmes, délivrez de la mort cruelle du péché ceux que vous avez fait renaître à la vie.

Gloire à Dieu le Père et à son Fils qui est ressuscité des morts ainsi qu’à l’Esprit Paraclet dans les siècles éternels. Amen.

Pour un seul Martyr. Hymne. Invincible Martyr, vous avez suivi le Fils unique du Père ; les ennemis sont vaincus, vous triomphez, et vous jouissez en vainqueur des biens célestes.

Par le bienfait de vos prières, effacez les péchés qui nous accusent, arrêtez la contagion du mal et éloignez de notre vie la lassitude et le dégoût.

Déjà les liens de votre saint corps ont été brisés, affranchissez-nous des liens du siècle, par un don du Dieu suprême.

Gloire à Dieu le Père et au Fils, qui est ressuscité des morts, ainsi qu’à l’Esprit Paraclet dans les siècles éternels. Amen.

Pour plusieurs Martyrs. Hymne. Roi glorieux des Martyrs etc. Voir plus loin page 989\*.

Verset. Précieuse, en présence du Seigneur. Alléluia.

Répons. Est la mort de ses Saints. Alléluia. [Ps. 115, 15.]

À Benedíctus. Ant. Filles de Jérusalem, venez et voyez les Martyrs avec les couronnes dont le Seigneur les a couronnés au jour de la solennité et de l’allégresse. Alléluia, Alléluia.

#### À Prime

℣ Qui êtes ressuscité des morts.

#### À Tierce

℟br. Saints et justes, réjouissez-vous dans le Seigneur \* Alléluia, Alléluia. ℣ Dieu vous a choisis pour son héritage.

Verset. Seigneur, une lumière sans fin éclairera vos Saints. Alléluia.

Répons. Et la mesure de leurs jours sera l’éternité, Alléluia.

#### À Sexte

Capitule. [Sag. 5, 5.] Voilà qu’ils sont comptés parmi les fils de Dieu, et que leur sort est au milieu des Saints.

℟br. Seigneur, une lumière sans fin éclairera vos Saints \* Alléluia, Alléluia. ℣ Et la mesure de leurs jours sera l’éternité.

Verset. Une allégresse éternelle sera sur leur tête. Alléluia.

Répons. Ils obtiendront la joie et l’allégresse. Alléluia. [Is., 35, 10.]

#### À None

Capitule. [Rom. 8, 28.] Nous savons que tout coopère au bien pour ceux qui aiment Dieu, pour ceux qui, selon son décret, sont appelés à être Saints[[1048]](#footnote-1049).

℟br. Une allégresse éternelle sera sur leur tête \* Alléluia, Alléluia. Ils obtiendront la joie et l’exultation.

Verset. Précieuse en présence du Seigneur. Alléluia.

Répons. Est la mort de ses Saints. Alléluia.

#### Aux secondes Vêpres[[1049]](#footnote-1050)

Verset. Précieuse en présence du Seigneur. Alléluia.

Répons. Est la mort de ses Saints. Alléluia. [Ps. 115, 15.]

À Magnif. Ant. Saints et justes, réjouissez-vous dans le Seigneur. Alléluia : Dieu vous a choisis pour son héritage, Alléluia.

#### AUTRES LEÇONS POUR LES MARTYRS Au Temps Pascal

Au second Nocturne

De l’Épître de saint Cyprien, Évêque et Martyr, aux Martyrs et aux Confesseurs. [Liv. 2, ép. 6.]

4e Leçon. — Comment célébrer dignement vos louanges, ô très courageux Martyrs ? Quels accents d’éloquence donner à ma voix pour relever la force de votre cœur, et la persévérance de votre foi ? Vous avez supporté les plus cruelles tortures, jusqu’à la consommation de votre gloire. Vous n’avez pas cédé aux supplices ; mais les supplices plutôt vous ont cédé. La fin de vos douleurs, ce ne sont pas les tortures qui vous l’ont donnée : ce sont vos couronnes. Si le carnage des persécuteurs a duré longtemps, il n’a pu néanmoins renverser une foi toujours debout ; il n’a fait qu’envoyer plus rapidement à Dieu les hommes de Dieu.

5e Leçon. — La multitude des spectateurs a contemplé avec admiration ce combat céleste, combat de Dieu, combat spirituel, combat du Christ ! On a vu les serviteurs de Jésus-Christ demeurer fermes, la parole libre, l’esprit pur, forts d’une vertu divine, livrés sans défense aux traits de ce monde ; mais revêtus des armes d’une foi ardente. Les victimes torturées se sont montrées plus fortes que les bourreaux qui les torturaient ; leurs membres frappés et déchirés triomphaient des ongles de fer qui les frappaient et les déchiraient. Les coups redoublés n’ont pu surmonter la constance invincible de leur foi ; cependant, leur chair était tellement en lambeaux que dans ces serviteurs de Dieu, il ne restait plus de membres à tourmenter, le bourreau n’atteignait que des plaies. Un sang glorieux ruisselait pour éteindre l’incendie de la persécution en même temps qu’il calmait les ardeurs de la flamme consumant les Martyrs.

6e Leçon. — Oh ! quel spectacle aux yeux du Seigneur ! qu’il fut sublime, qu’il fut grand, qu’il fut agréable à Dieu, par la constance des soldats enrôlés dans sa milice et dévoués à le servir. Comme le Saint-Esprit nous le dit et nous l’enseigne lui-même dans les psaumes : « Précieuse en la présence du Seigneur est la mort des justes. » Vraiment précieuse cette mort qui achète l’immortalité au prix du sang répandu, qui acquiert la couronne par la perfection de la vertu. Oh ! que Jésus-Christ en a reçu de joie, combien volontiers dans de tels hommes, ses serviteurs, il a Lui-même combattu et triomphé ; Lui, le Protecteur de la foi, Lui qui donne à ceux qui croient en Lui en proportion de leur confiance. Il a assisté à leur combat. Il a soutenu, fortifié, encouragé ses guerriers et ceux qui revendiquaient ainsi l’honneur de confesser son Nom. Celui qui pour nous a une fois vaincu la mort, c’est Celui qui en est toujours victorieux en nous.

Au troisième Nocturne

Lecture du Saint-Évangile selon saint Jean. [15, 5.]

7e Leçon. — En ce temps là, Jésus dit à ses disciples : Moi je suis la vigne et vous les sarments. Celui qui demeure en moi et moi en lui portera beaucoup de fruit ; parce que sans moi vous ne pouvez rien faire. Et le reste.

Homélie de saint Augustin, Évêque. [81 traité sur S. Jean.]

Pour nous empêcher de croire que d’elle-même, la branche puisse au moins porter quelque petit fruit, le Sauveur après avoir dit : « celui-là porte beaucoup de fruit, » n’ajoute pas : sans moi vous ne pouvez faire que peu de chose ; mais il dit : « vous ne pouvez rien faire. » On ne peut faire ni peu, ni beaucoup sans celui sans lequel on ne peut rien faire. Bien que la branche n’ait porté que peu de fruit, le vigneron l’émonde afin qu’elle en porte davantage ; mais si elle ne demeure pas unie à la vigne, et si elle ne tire pas sa vie de la racine, elle ne pourra jamais porter de fruit, si petit qu’il soit. Jésus-Christ n’eût pu être la vigne, s’il n’eût été homme ; et, cependant, il ne pouvait communiquer la grâce aux branches, s’il n’était aussi Dieu.

8e Leçon. — Sans cette grâce on ne peut donc vivre, mais la mort reste au pouvoir du libre arbitre. Aussi Jésus-Christ nous dit-il : « Si quelqu’un ne demeure pas en moi, il sera jeté dehors comme le sarment et il séchera, et on le ramassera, et on le jettera au feu, et il brûlera. » Les branches de la vigne sont d’autant plus méprisables, si elles ne restent pas unies à la vigne, qu’elles sont plus glorieuses si elles y restent. Comme le Seigneur le dit en parlant des premières par le prophète Ézéchiel [Ezech., 15, 5.], lorsqu’elles sont coupées, elles ne sont d’aucune utilité pour l’usage du vigneron ; et ne peuvent être employées par le charpentier. Il n’y a que deux choses qui conviennent aux branches : ou la vigne ou le feu ; si elles ne sont pas unies à la vigne, elles seront jetées au feu ; afin de n’être pas jetées au feu, qu’elles restent donc unies à la vigne.

9e Leçon. — « Si vous restez en moi, » dit Notre-Seigneur, « et que mes paroles restent en vous, tout ce que vous voudrez vous le demanderez, et il vous sera accordé. » Ceux qui demeurent en Jésus-Christ, que peuvent-ils vouloir, en effet, que ce qui convient à Jésus-Christ ? que peuvent-ils vouloir en restant dans le Sauveur, que ce qui n’est pas étranger au salut ? Car autre chose est ce que nous voulons en tant que nous sommes en Jésus-Christ, autre chose est ce que nous voulons en tant que nous sommes encore dans ce monde. Par suite de notre demeure en ce monde, il nous arrive parfois de demander ce qui, à notre insu, ne nous est pas avantageux. Mais ne croyons pas que nous serons exaucés à cet égard, si nous restons en Jésus-Christ ; car, lorsque nous le prions, il ne nous accorde que ce qui nous est utile.

### 

### COMMUN D’UN MARTYR HORS LE TEMPS PASCAL

#### À Vêpres[[1050]](#footnote-1051)

Capitule. Bienheureux l’homme qui souffre patiemment la tentation, parce qu’après avoir été éprouvé, il recevra la couronne de vie, que Dieu a promise à ceux qui l’aiment. [Jac., 1, 12.]

Hymne. [Ambroise.] Ô Dieu, qui êtes le partage, la couronne et la récompense de vos soldats ; pendant que nous chantons les louanges de votre saint Martyr, brisez les liens de nos crimes.

Les joies du monde et ses perfides caresses, il les a jugées pleines de fiel ; et il est heureusement arrivé au céleste séjour.

Il a couru avec intrépidité aux supplices, il les a supportés sans faiblir, et, répandant son sang pour vous, il est entré en possession des biens éternels.

C’est pourquoi, d’une humble prière, nous vous supplions, ô Dieu très-clément ! En ce jour anniversaire du triomphe de votre Martyr, accordez à vos serviteurs la rémission de leurs péchés.

Louange et gloire éternelle soient au Père et au Fils, ainsi qu’à l’Esprit-Saint consolateur, dans les siècles éternels. Amen.

Verset. Vous l’avez couronné d’honneur et de gloire, Seigneur.

Répons. Et vous l’avez établi sur les œuvres de vos mains. [Ps. 8, 5.]

À Magníficat. Ant. Ce Saint a combattu jusqu’à la mort pour la loi de son Dieu, et il n’a pas craint les paroles menaçantes des impies : car il était fondé sur la pierre ferme.

Pour un Martyr Pontife. Oraison. Ô Dieu tout-puissant, regardez notre infirmité, et parce que le poids de nos péchés nous accable, faites que nous soyons protégés et fortifiés par la glorieuse intercession du bienheureux N. votre Martyr et Pontife. Par N. S. J.-C.

Autre Oraison. Ô Dieu, qui nous réjouissez par la solennité annuelle du bienheureux N., votre Martyr et Pontife, accordez par votre bonté à nous qui célébrons sa naissance[[1051]](#footnote-1052), de jouir de sa protection. Par N. S. J.-C.

Pour un Martyr non Pontife. Oraison. Faites, nous vous en prions, ô Dieu tout-puissant, que par l’intercession du bienheureux N., votre Martyr, dont nous célébrons la naissance, nous obtenions d’être fortifiés dans l’amour de votre nom. Par N. S. J.-C.

Autre Oraison. Faites, s’il vous plaît, Dieu tout-puissant, que par l’intercession du bienheureux N., votre Martyr, nous soyons délivrés de toute adversité corporelle, et que notre âme soit purifiée de toute pensée mauvaise. Par N. S. J.-C.

#### À Matines

Invit. Le Seigneur, roi des Martyrs, \* venez, adorons-le.

Hymne comme ci-dessus, page 971\*.

Au premier Nocturne[[1052]](#footnote-1053)

Ant. 1. Sa volonté a été jour et nuit dans la loi du Seigneur. [Ps. 1, 2.]

Ant. 2. Publiant le précepte du Seigneur, il a été établi sur sa sainte montagne. [Ps. 2, 6.]

Ant. 3. Ma voix a crié au Seigneur : et de sa montagne sainte, il m’a exaucé. [Ps. 3, 4.]

Verset. Vous l’avez couronné d’honneur et de gloire, Seigneur.

Répons. Et vous l’avez établi sur les œuvres de vos mains. [Ps. 8, 5.]

Des Actes des Apôtres[[1053]](#footnote-1054). [20, 17.]

1re Leçon. De Milet envoyant à Éphèse, il appela les anciens de l’Église[[1054]](#footnote-1055). Et lorsqu’ils furent venus près de lui, et qu’ils étaient assemblés, il leur dit : Vous savez comment, dès le premier jour où je suis entré en Asie, j’ai été en tout temps avec vous, servant le Seigneur en toute humilité au milieu des larmes et des épreuves qui me sont survenues par les trames des Juifs ; comment je ne vous ai soustrait aucune des choses utiles, et que rien ne m’a empêché de vous les annoncer et de vous enseigner publiquement dans les maisons, prêchant aux Juifs et aux gentils la pénitence envers Dieu et la foi en Notre-Seigneur Jésus-Christ. Et maintenant voilà que, lié par l’Esprit, je m’en vais à Jérusalem, ignorant ce qui doit m’y arriver ; si ce n’est que dans toutes les villes, l’Esprit-Saint m’atteste que des chaînes et des tribulations m’attendent à Jérusalem. Mais je ne crains rien de ces choses et je ne regarde pas ma vie comme plus précieuse que moi, pourvu que j’accomplisse ma course et le ministère que j’ai reçu du Seigneur Jésus, de rendre témoignage à l’Évangile de la grâce de Dieu.

℟ Ce saint a combattu jusqu’à la mort pour la loi de son Dieu ; et il n’a pas tremblé devant les menaces des impies : \* Car il était fondé sur la pierre ferme. ℣ Celui-ci a méprisé la vie du monde et est parvenu au royaume céleste.

2e Leçon. Et maintenant voilà que je sais que vous ne verrez plus mon visage, vous tous au milieu desquels j’ai passé, annonçant le royaume de Dieu. C’est pourquoi je vous prends à témoin aujourd’hui que je suis pur du sang de vous tous. Car je ne me suis point refusé à vous annoncer tous les desseins de Dieu. Soyez donc attentifs et à vous et à tout le troupeau sur lequel Dieu vous a établi évêques, pour gouverner l’Église de Dieu, qu’il a acquise par son sang. Car moi je sais qu’après mon départ s’introduiront parmi vous des loups ravissants, qui n’épargneront point le troupeau ; et que, d’au milieu de vous-mêmes, s’élèveront des hommes qui enseigneront des choses perverses, afin d’attirer les disciples après eux. C’est pourquoi, veillez, retenant en votre mémoire que pendant trois ans je n’ai cessé d’avertir avec larmes chacun de vous.

℟ Le juste germera comme le lis : \* Et il fleurira éternellement devant le Seigneur. ℣ Planté dans la maison du Seigneur, dans les parvis de la maison de notre Dieu. [Osée 14, 6 ; Ps. 91, 33.]

3e Leçon. — Et maintenant je vous recommande à Dieu et à la parole de sa grâce, à celui qui est puissant pour édifier, et pour donner un héritage parmi tous les sanctifiés. Je n’ai convoité ni l’or, ni l’argent, ni le vêtement de personne comme vous le savez vous-mêmes ; parce qu’à l’égard des choses dont moi et ceux qui sont avec moi avions besoin, ces mains y ont pourvu. Je vous ai montré en tout que c’est en travaillant ainsi qu’il faut soutenir les faibles, et se souvenir de la parole du Seigneur Jésus ; car c’est lui-même qui a dit : « Il est plus heureux de donner que de recevoir[[1055]](#footnote-1056). » Lorsqu’il eut dit ces choses, il se mit à genoux, et pria avec eux tous. Et il y eut un grand pleur parmi eux tous, et se jetant au cou de Paul, ils le baisaient, affligés surtout de la parole qu’il avait dite, qu’ils ne devaient plus revoir son visage. Et ils le conduisirent jusqu’au vaisseau.

℟ Celui-ci a connu la justice, il a vu de grandes merveilles, et il a fléchi le Très-Haut par ses prières : \* Et il s’est trouvé au nombre des Saints. ℣ C’est lui qui a méprisé la vie du monde, et il est parvenu au royaume céleste.

Au deuxième Nocturne[[1056]](#footnote-1057)

Ant. 1. Fils des hommes, sachez que le Seigneur a glorifié son Saint. [Ps. 4, 4.]

Ant. 2. Seigneur, vous l’avez couronné du bouclier de votre bonne volonté. [Ps. 5, 12.]

Ant. 3. Vous l’avez couronné de gloire et d’honneur dans toute la terre. [Ps. 8, 5.]

Verset. Vous avez, Seigneur, posé sur sa tête.

Répons. Une couronne de pierres précieuses. [Ps. 20, 3.]

Sermon de saint Augustin, Évêque. [44e sur Sts]

4e Leçon. — Nous célébrons en ce jour l’anniversaire du triomphe du bienheureux Martyr N. Comme l’Église se réjouit de ce qu’il a été glorifié, de même elle nous propose de marcher sur ses traces. Car si nous avons part aux souffrances nous aurons part aussi à la gloire. Dans le glorieux combat que ce Saint a soutenu pour la foi, il nous faut principalement considérer deux choses : la cruauté endurcie du bourreau, et la patience invincible du Martyr, la cruauté du bourreau pour la détester et la patience du Martyr pour l’imiter. Écoutez le Psalmiste ; il accuse la malignité des persécuteurs lorsqu’il dit : « ne portez point envie aux méchants, parce que, comme l’herbe, ils sécheront en un instant. » [Ps. 36, 1.] Mais il faut néanmoins user de patience envers les impies, et l’Apôtre nous le recommande : « La patience, dit-il, vous est nécessaire afin que vous obteniez l’effet de la promesse. » [Hebr. 10, 36.]

℟ Le Seigneur l’a rendu riche, l’a gardé contre ses ennemis et l’a défendu contre ses séducteurs : \* Et il lui a donné une gloire éternelle. ℣ Il est descendu avec lui dans la fosse, et dans les liens même ne l’a pas quitté. [Sag. 10, 11.] et 13.]

5e Leçon. — La patience de ce bienheureux Martyr a donc été couronnée, tandis que la méchanceté incorrigible du bourreau l’a voué aux tourments éternels. C’est ce qu’a prévu, durant son combat, le glorieux athlète du Christ et voilà pourquoi il n’a pas eu horreur de la prison. À l’imitation de son divin Chef, il a supporté les opprobres, il a souffert les railleries, il n’a pas redouté la flagellation et s’est autant de fois sacrifié lui-même qu’il a enduré de supplices avant de mourir. Il gardait au fond de son cœur le souvenir de cette vérité dont les écrits de l’Apôtre lui avaient offert l’aliment : « Les souffrances du temps présent ne sont pas dignes de la gloire future qui sera révélée en nous ; » [Rom. 8, 18.] et « les tribulations si courtes et si légères de la vie présente produisent en nous un poids éternel de gloire. » [2 Cor. 4, 17.] Détaché de tous les biens de la terre par l’amour qu’excitait en lui cette promesse, trouvant une douceur ineffable dans l’avant goût de la suavité suprême, il disait comme le Psalmiste : « Qu’y a-t-il pour moi dans le ciel, et hors de vous qu’ai-je voulu sur la terre ? Ma chair a défailli ainsi que mon cœur ; ô le Dieu de mon cœur, et le Dieu mon partage pour l’éternité ! » [Ps. 72, 25.]

℟ Seigneur, vous lui avez accordé le désir de son cœur : \* Et vous n’avez pas trompé le vœu de ses lèvres[[1057]](#footnote-1058). ℣ Puisque vous l’avez prévenu des bénédictions les plus douces ; vous avez mis sur sa tête une couronne de pierres précieuses. [Ps. 20, 2.]

6e Leçon. — Autant que la faiblesse humaine permet, au milieu des énigmes de la vie présente, de fixer le regard sur l’éternité, il voyait combien grandes sont les joies de cette Cité d’en-haut ; et impuissant à les décrire, il s’écriait dans un sentiment d’admiration : « Qu’y a-t-il pour moi dans le Ciel ? » Comme s’il eût dit : Elle est au-dessus de mes forces, excède les facultés de mon éloquence, et dépasse la capacité de mon intelligence, cette beauté, cette gloire, cette élévation par laquelle Jésus-Christ Notre-Seigneur, lorsque nous aurons échappé aux perturbations humaines, nous cachera dans le secret de sa face et « réformera le corps de notre humilité, en le conformant à son corps glorieux. » [Philip. 3, 21.] Animé par la contemplation de cette liberté parfaite, il ne cherchait à éviter aucun péril, n’avait horreur d’aucun supplice, et s’il eût pu mourir mille fois, il ne se serait encore cru digne à aucun titre de mériter une telle récompense.

℟ Le Seigneur l’a revêtu d’une robe d’allégresse : \* Et il a posé sur sa tête une couronne de beauté. ℣ Le Seigneur l’a nourri du pain de vie et d’intelligence, et l’a abreuvé de l’eau de la sagesse qui donne le salut. [Eccli., 15, 3.]

Au troisième Nocturne[[1058]](#footnote-1059)

Ant. 1. Le Seigneur est juste et il aime la justice, son visage a vu l’équité[[1059]](#footnote-1060). [Ps. 10, 7.]

Ant. 2. Il habitera dans votre tabernacle : il reposera sur votre montagne sainte. [Ps. 14, 1.]

Ant. 3. Vous avez mis, Seigneur, une couronne de pierres précieuses sur sa tête. [Ps. 20, 3.]

Verset. Grande est sa gloire, par votre salut.

Répons. Vous l’avez couvert de gloire et de beauté. [Ps. 20, 6.]

Lecture du saint Évangile selon saint Luc. [14, 16.]

7e Leçon. — En ce temps-là, Jésus dit à la foule : Si quelqu’un vient à moi, et ne hait point son père et sa mère, sa femme et ses fils, ses frères et ses sœurs, et même sa propre âme, il ne peut être mon disciple[[1060]](#footnote-1061). Et le reste.

Homélie de saint Grégoire, Pape. [37e sur l’Ev.]

Mes très-chers frères, quand nous considérons la qualité et la grandeur des biens qui nous sont promis dans le Ciel, nous commençons à juger méprisables tous ceux qu’on possède ici-bas ; car, tout ce que la terre contient, comparé à la souveraine béatitude, est un poids plus onéreux que profitable. La vie du temps mise en parallèle avec celle de l’éternité, mérite plutôt le nom de mort que le nom de vie. La défaillance continuelle de cette chair corruptible, est-elle autre chose qu’une longue mort ? Mais y a-t-il une langue qui puisse exprimer, une intelligence qui soit capable de comprendre l’immensité des joies de la cité céleste ? S’unir aux chœurs des Anges, et contempler avec ces Esprits bienheureux la gloire du Créateur, voir Dieu face à face, le voir dans son indéfectible lumière, n’avoir plus jamais à craindre la mort, jouir en un mot d’une félicité inaltérable, infinie !

℟ Une couronne d’or est sur sa tête : \* Marquée du signe de la sainteté, de la gloire, de l’honneur, et ouvrage de force. ℣ Parce que vous l’avez prévenu des bénédictions les plus douces ; vous avez mis sur sa tête une couronne de pierres précieuses. [Eccli. 45, 14 ; Ps. 20, 4.]

8e Leçon. — En entendant la description de ces joies, le cœur s’enflamme, il désirerait être déjà dans cette patrie bienheureuse où il espère pouvoir se réjouir sans fin. Mais une si grande récompense ne peut s’obtenir que par de grands travaux. C’est pourquoi saint Paul, cet illustre prédicateur de l’Évangile, a dit : « Nul ne sera couronné s’il n’a légitimement combattu. » [2 Tim., 2, 5.] Réjouissons-nous donc en pensant à la grandeur des récompenses ; mais ne nous laissons pas rebuter par les difficultés du travail. C’est en raison de ces difficultés que la Vérité incarnée dit à ceux qui s’approchent d’elle : « Si quelqu’un vient à moi, et ne hait point son père et sa mère, sa femme et ses fils, ses frères et ses sœurs, et même sa propre âme, il ne peut être mon disciple. »

℟ Celui-ci est vraiment Martyr, car il a versé son sang pour le nom de Jésus-Christ : \* Il n’a pas tremblé devant les menaces des juges, et n’a pas désiré la gloire d’une dignité terrestre ; mais il est parvenu au royaume céleste. ℣ Le Seigneur a conduit le juste par des voies droites, et lui a montré le royaume de Dieu. [Sag., 10, 10.]

Nota : Au lien du Répons précédent on dit celai qui suit chaque fois que le Martyr est mort sans effusion de sang, par exemple aux fêtes des saints Martyrs et Pontifes : Eusèbe, Marcel, Jean, Silvère, Martin et Pontien.

℟ Seigneur, vous l’avez prévenu des bénédictions les plus douces : \* Vous avez mis sur sa tête une couronne de pierres précieuses. ℣ Il vous a demandé la vie, et vous lui avez accordé une longueur de jours jusqu’à un siècle de siècles. [Ps. 20, 4.]

9e Leçon. — Mais, on demande comment ce précepte de haïr nos parents et nos proches peut s’accorder avec le commandement d’aimer même nos ennemis ? Il est certain que la Vérité même a dit au sujet de l’épouse : « Ce que Dieu a uni, que l’homme ne le sépare point. » [Marc, 10, 9.] Et saint Paul : « Maris, aimez vos épouses comme le Christ aime l’Église. » [Ephes. 5, 25.] Voici que le disciple prêche qu’il faut aimer son épouse quand le Maître dit : « Celui qui ne hait point sa femme ne peut être mon disciple. » Ce que le Juge prescrit est-il différent de ce que publie son héraut ? Se peut-il que nous haïssions et que nous aimions en même temps ? Si nous examinons attentivement la force du précepte, nous pouvons, par un juste discernement, concilier les deux choses : en aimant notre épouse ou ceux qui nous sont unis par les liens du sang et que nous reconnaissons pour nos proches ; mais en nous détachant d’eux et en les fuyant s’ils deviennent pour nous un obstacle à l’accomplissement de la volonté de Dieu.

#### À Laudes[[1061]](#footnote-1062)

Ant. 1. Quiconque me confessera devant les hommes, moi aussi je le confesserai devant mon Père. [Matth., 10, 32.]

Ant. 2. Qui me suit ne marche pas dans les ténèbres ; mais il aura la lumière de la vie, dit le Seigneur. [Jean, 8, 12.]

Ant. 3. Si quelqu’un me sert, qu’il me suive, et où je suis que là soit aussi mon serviteur. [Jean, 12, 26.]

Ant. 4. Si quelqu’un me sert, mon Père l’honorera, lui qui est dans les cieux, dit le Seigneur. [Id.]

Ant. 5. Mon Père, je veux que là où je suis, mon serviteur soit aussi. [Jean, 17, 24.]

Capitule. [Jac., 1, 12.] Bienheureux l’homme qui souffre patiemment la tentation, parce qu’après avoir été éprouvé, il recevra la couronne de vie, que Dieu a promise à ceux qui l’aiment.

Hymne. Invincible Martyr, vous avez suivi le Fils unique du Père ; et maintenant que vos ennemis sont vaincus, vous triomphez et vous jouissez en vainqueur des biens célestes.

Par le bienfait de votre prière, effacez les péchés qui nous accusent, arrêtez la contagion du mal ; éloignez de notre vie la lassitude et le dégoût.

Déjà les liens de votre saint corps ont été brisés ; affranchissez-nous des liens du siècle, par un don du Dieu suprême.

Gloire soit à Dieu le Père, et à son Fils unique ainsi qu’à l’Esprit Paraclet, maintenant et dans tous les siècles. Amen.

Verset. Le juste, comme un palmier, fleurira.

Répons. Comme un cèdre du Liban, il se multipliera[[1062]](#footnote-1063). [Ps. 91, 12.]

À Benedíctus. Ant. Celui qui hait son âme en ce monde, la conserve pour la vie éternelle[[1063]](#footnote-1064).

Oraison. Comme aux Vêpres, page 972\*.

#### À Tierce

℟br. De gloire et d’honneur, \* Seigneur, vous l’avez couronné. ℣ Et vous l’avez établi sur les œuvres de vos mains. [Ps. 8, 5.]

Verset. Vous avez, Seigneur, posé sur sa tête.

Répons. Une couronne de pierres précieuses. [Ps. 20, 3.]

#### À Sexte

Capitule. [Eccli. 15, 3.] Le Seigneur notre Dieu l’a nourri du pain de vie et d’intelligence, et l’a abreuvé de l’eau de la sagesse qui donne le salut.

℟br. Vous avez posé Seigneur, \* sur sa tête : ℣ Une couronne de pierres précieuses.

Verset. Grande est sa gloire par votre salut[[1064]](#footnote-1065).

Répons. Vous l’avez couvert de gloire et de beauté. [Ps. 20, 5.]

#### À None

Capitule. [Eccli. 39, 6.] Le juste appliquera son cœur à veiller dès le point du jour pour le Seigneur qui l’a fait, et il priera en présence du Très-Haut avec instances.

℟br. Grande est sa gloire, \* par votre salut. ℣ Vous l’avez couvert de gloire et de beauté.

Verset. Le juste, comme un palmier, fleurira.

Répons. Comme le cèdre du Liban, il se multipliera. [Ps. 91, 12.]

#### Aux deuxièmes Vêpres[[1065]](#footnote-1066)

Verset. Le juste comme le palmier, fleurira.

Répons. Comme un cèdre du Liban il se multipliera.

À Magnif. Ant. Celui qui veut venir après moi, qu’il renonce à lui-même, qu’il porte sa croix et me suive.

#### AUTRES LEÇONS POUR UN MARTYR

Au second Nocturne

De l’Exposition de saint Ambroise, Évêque, sur le Psaume 118e. Serm. 21e.

4e Leçon. « Des princes m’ont persécuté gratuitement, et mon cœur a redouté vos paroles ». [Ps. 118, 161.] Le Martyr a raison de dire que c’est injustement qu’il souffre les tourments de la persécution lui qui n’a rien dérobé, qui n’a exercé de violence sur personne, qui n’a versé le sang d’aucun homme, qui ne s’est jamais arrêté à la pensée de commettre un adultère, qui sans avoir rien fait de contraire aux lois se voit cependant contraint d’endurer les supplices qu’on réserve aux plus grands scélérats. Il a parlé selon la vérité, mais on n’a pas voulu l’entendre ; ses paroles ont été des paroles de salut et on l’a persécuté, de telle sorte qu’il a pu dire : « Lorsque je leur parlais, ils m’attaquaient gratuitement. » [Ps. 119, 7.] C’est donc gratuitement qu’il souffre persécution celui qu’on ose attaquer sans sujet d’accusation ; on le poursuit comme coupable alors qu’en confessant la foi il est digne de louanges ; on le traite comme un dangereux magicien, parce qu’il se glorifie dans le nom du Seigneur, tandis que la piété est le fondement de toutes les vertus.

5e Leçon. — Il est assurément persécuté sans raison celui qui se voit accusé d’impiété devant les impies et les infidèles, quand il enseigne la foi. Mais celui qu’on attaque injustement doit montrer de la force et de la constance. Comment donc le Prophète a-t-il ajouté : « Et mon cœur a redouté vos paroles ? » Trembler est un signe de faiblesse, de crainte et de frayeur. Oui ; mais il y a aussi une faiblesse qui mène au salut, il y a une crainte qui est la crainte des saints. « Craignez le Seigneur, vous tous ses saints » [Ps. 33, 10.], et « Bienheureux l’homme qui craint le Seigneur. » [Ps. 111, 1.] Pourquoi bienheureux ? Parce qu’il met toutes ses volontés dans ses commandements[[1066]](#footnote-1067).

6e Leçon. — Représentez-vous donc le Martyr au milieu des périls, quand d’un côté les rugissements des bêtes féroces jettent la terreur dans son âme et que de l’autre côté il entend le pétillement de la lame qui rougit au feu ; quand sous ses yeux s’élève la flamme de la fournaise embrasée ; quand d’autre part retentit le bruit des chaînes qu’on traîne avec fracas ; quand enfin paraît le bourreau couvert de sang ; voyez, dis-je, ce Martyr : il n’aperçoit autour de lui que des supplices, et aussitôt il pense aux préceptes divins, il songe à ce feu perpétuel, à cet incendie sans fin qui consume les méchants, à ce malheur d’un châtiment qui va sans cesse en redoublant de rigueur ; son cœur est dans l’angoisse, il tremble qu’en se laissant vaincre par les supplices présents, il se livre à des maux éternels ; le trouble envahit son âme quand il envisage comme s’il l’avait sous les yeux le glaive terrible du jugement à venir. N’est-il pas vrai que dans ces épreuves où l’homme courageux tremble pour sa fidélité, la confiance du chrétien qui désire les biens éternels et la crainte des châtiments divins qui le menacent, agissent de concert et avec la même efficacité pour ranimer le courage ?

Lecture du saint Évangile selon saint Matthieu. [16, 24.]

7e Leçon. — En ce temps-là, Jésus-Christ dit à ses disciples : Si quelqu’un veut venir après moi, qu’il renonce à lui-même, qu’il porte sa croix et me suive. Et Le reste.

Homélie de saint Grégoire, Pape. [32e s. l’Ev.]

Notre-Seigneur et Rédempteur, l’homme nouveau, étant venu en ce monde, a donné au monde des commandements nouveaux. À notre ancienne vie, toute alimentée de vices, il a imposé le devoir de se transformer en une vie nouvelle. Le vieil homme, l’homme charnel, savait-il faire autre chose que garder pour lui-même ses biens ; s’emparer, s’il le pouvait, de ceux d’autrui ou les convoiter s’il ne pouvait les prendre. Mais le médecin céleste oppose à chacun de nos vices les remèdes qui lui conviennent. De même que l’art de la médecine guérit le froid par le chaud et le chaud par le froid ; ainsi Notre-Seigneur oppose-t-il à nos péchés des médicaments contraires : par exemple aux impudiques, il prescrit la continence ; aux avares la libéralité ; aux hommes colères, la douceur ; aux orgueilleux, l’humilité.

8e Leçon. — Il est certain qu’en proposant à ceux qui le suivent de nouveaux préceptes, Jésus-Christ a dit : « Quiconque d’entre vous ne renonce point à tout ce qu’il possède, ne peut être mon disciple. » [Luc, 14, 33.] Comme s’il eût dit : Vous qui, durant votre vie passée, convoitiez les biens d’autrui ; si vous avez à cœur de vivre d’une vie nouvelle, donnez vos propres biens. Mais écoutons ce qu’il nous enseigne dans le passage de l’Évangile que nous avons lu aujourd’hui : « Que celui qui veut venir après moi renonce à lui-même. » Ailleurs il est prescrit que nous renoncions à nos biens, et ici que nous renoncions à nous-mêmes. Peut-être n’est-il pas difficile à un homme d’abandonner ses biens ; mais ce qui exige un bien grand travail, c’est de renoncer à soi-même. En effet, c’est peu de chose que de se détacher de ce qu’on possède ; mais c’est beaucoup de faire abnégation de ce que l’on est.

9e Leçon. — Notre-Seigneur nous commande, à nous qui venons à lui, de renoncer à ce que nous avons, parce que tous ceux qui entrent dans la lice de la foi chrétienne, entreprennent de combattre les malins esprits. Or les malins esprits n’ont en ce monde rien qu’ils possèdent en propre : c’est donc dépouillés de tout, que nous devons lutter contre ceux qui sont dénués de tout. Si quelqu’un, sans ôter ses vêtements engage une lutte avec un ennemi qui n’en ait point il est bientôt jeté à terre parce qu’il donne prise à son adversaire. Tous les biens terrestres ne sont-ils pas, en effet, comme une sorte de vêtements superflus de notre corps ? Que celui qui entreprend de combattre le diable, s’en dépouille donc pour ne point succomber.

### 

### COMMUN DE PLUSIEURS MARTYRS HORS LE TEMPS PASCAL

#### À Vêpres[[1067]](#footnote-1068)

Capitule. [Sag., 3, 1.] Les âmes des justes sont dans la main de Dieu, et le tourment de la mort ne les touchera pas. Ils ont paru mourir aux yeux des insensés ; mais eux sont en paix[[1068]](#footnote-1069).

Hymne. Unissons-nous pour chanter les mérites des Saints, leurs actions héroïques, leur bonheur éternel ; le cœur se sent pressé du désir de célébrer le triomphe de ces vainqueurs, les plus illustres de tous.

Voilà ceux qu’un monde insensé avait en horreur ; ils l’ont méprisé, ce monde, qui, comme un arbre desséché, ne porte ni fleurs ni fruits, et se sont attachés à vous, ô Jésus, Roi des Cieux plein de bonté.

Pour vous ils ont surmonté les fureurs, les terribles menaces des hommes et toute la rigueur des fouets ; ils ont triomphé des ongles de fer qui déchiraient leur corps mais qui n’ont pu affaiblir leur âme.

Ils tombent sous le glaive comme de jeunes brebis ; l’on n’entend ni plainte, ni murmure ; mais parce que leur conscience est sans reproche, ils conservent dans un cœur tranquille, une patience que rien ne peut ébranler.

Quelle voix, quel langage pourrait exprimer les récompenses que vous préparez à vos Martyrs ? Empourprés de leur propre sang, ils reçoivent la couronne étincelante du triomphe.

Trinité souveraine qui êtes un seul Dieu, nous vous en supplions, effacez nos péchés, éloignez ce qui peut nous nuire ; donnez la paix à vos serviteurs afin qu’ils chantent votre gloire dans tous les siècles. Amen.

Verset. Réjouissez-vous dans le Seigneur et exultez, justes.

Répons. Gloire à vous, à vous tous qui êtes droits de cœur. [Ps. 31, 11.]

À Magnif. Ant. Le royaume des cieux appartient à ceux-ci qui ont méprisé la vie du monde, qui sont arrivés aux récompenses du royaume éternel et qui ont lavé leurs robes dans le sang de l’Agneau. [Apoc., 7, 14.]

Pour plusieurs Martyrs Pontifes : Oraison. Nous vous en prions, Seigneur, faites qu’en célébrant les fêtes de vos bienheureux Martyrs et Pontifes N. et N. nous obtenions leur protection, et que leur sainte prière nous serve de recommandation auprès de vous. Par N. S. J.-C.

Pour plusieurs Martyrs non Pontifes : Oraison. Ô Dieu qui nous faites la grâce d’honorer la naissance au Ciel de vos saints Martyrs N. et N., accordez-nous de jouir de leur société dans l’éternité bienheureuse. Par N. S. J.-C.

Autre Oraison. Ô Dieu qui nous réjouissez en la solennité annuelle de vos saints Martyrs N. et N. ; faites, dans votre clémence, que notre piété s’enflamme par les exemples de ceux dont les mérites nous remplissent d’allégresse. Par N. S. J.-C.

#### À Matines

Invit. Le Seigneur, le Roi des Martyrs, \* venez, adorons-le.

Hymne. Le sang que les Martyrs ont versé pour le Christ, les victoires qu’ils ont remportées, la couronne qu’ils ont méritée dans le Ciel : voilà l’objet de nos chants d’allégresse.

Ils ont vaincu les terreurs du siècle, ils ont méprisé les tourments corporels. Au prix d’une mort sainte (avantageux et rapide échange !) ils possèdent la vie bienheureuse.

Les Martyrs sont livrés aux flammes et à la dent des bêtes féroces ; la main d’un bourreau cruel et insensé s’arme contre eux d’ongles de fer.

Leurs entrailles sont mises à nu, leur sang béni ruisselle ; mais la grâce les soutient, le désir de la vie éternelle les rend inébranlables.

Nous[[1069]](#footnote-1070) vous en supplions maintenant, ô divin Rédempteur, daignez accorder aux humbles serviteurs qui vous en prient, la grâce de partager le bonheur des Martyrs dans les siècles éternels. Amen.

Au premier Nocturne[[1070]](#footnote-1071)

Ant. 1. Le Seigneur a planté près des courants des eaux la vigne des justes, et leur volonté a été dans la loi du Seigneur. [Ps. 1, 3.]

Ant. 2. Le Seigneur a éprouvé les élus comme l’or dans la fournaise : et il les a reçus comme ces holocaustes pour l’éternité. [Sag., 3, 6.]

Ant. 3. Si, devant les hommes, ils ont souffert des tourments, leur espérance est pleine d’immortalité pour l’éternité. [Sag. 3, 4.]

Verset. Réjouissez-vous dans le Seigneur, et exultez, justes.

Répons. Gloire à vous, vous tous qui êtes droits de cœur. [Ps. 31, 11.]

De l’épître de saint Paul, Apôtre, aux Romains. [8, 12.]

1re Leçon. — Mes frères, nous ne sommes point redevables à la chair, pour vivre selon la chair. Car si c’est selon la chair que vous vivez, vous mourrez ; mais si par l’esprit vous mortifiez les œuvres de la chair, vous vivrez. Attendu que tous ceux qui sont conduits par l’Esprit de Dieu, ceux-là sont fils de Dieu. Aussi vous n’avez point reçu de nouveau l’esprit de servitude qui inspire la crainte ; mais vous avez reçu l’esprit d’adoption des fils, dans lequel nous crions : Abba (Père). En effet, l’Esprit lui-même rend témoignage à notre esprit que nous sommes enfants de Dieu[[1071]](#footnote-1072). Mais si nous sommes enfants, nous sommes aussi héritiers ; héritiers de Dieu et cohéritiers de Jésus-Christ, pourvu cependant que nous souffrions avec lui, afin d’être glorifiés avec lui. Or j’estime que les souffrances du temps présent ne sont pas dignes de la gloire future qui sera révélée en nous. Aussi la créature attend d’une vive attente la manifestation des enfants de Dieu.

℟ Dieu essuiera toute larme de leurs yeux, et il n’y aura plus ni deuil, ni cri, ni aucune douleur ; \* parce que les premières choses sont passées. ℣ Ils n’auront plus ni faim ni soif ; et le soleil, ni aucune chaleur ne tombera sur eux. [Apoc., 21, 4 ; 7, 16.]

2e Leçon. — Or, nous savons que tout coopère au bien pour ceux qui aiment Dieu, pour ceux qui, selon son décret, sont appelés à être saints ; car ceux qu’il a connus par sa prescience, il les a aussi prédestinés à être conformes à l’image de son Fils, afin qu’il fût lui-même le premier-né entre beaucoup de frères ; et ceux qu’il a prédestinés, il les a appelés ; et ceux qu’il a appelés, il les a aussi justifiés, et ceux qu’il a justifiés, il les a aussi glorifiés. Que dirons-nous donc après cela ? Si Dieu est pour nous, qui sera contre nous ? Lui qui n’a pas épargné même son propre Fils, mais qui l’a livré pour nous tous, comment ne nous aurait-il pas donné toutes choses avec lui ? Qui accusera les élus de Dieu ? C’est Dieu qui les justifie. Quel est celui qui les condamnerait ? C’est le Christ Jésus qui est mort pour eux, qui de plus est ressuscité, qui est à la droite du Père, et qui même intercède pour nous.

℟ Ces hommes saints ont glorieusement versé leur sang pour le Seigneur ; ils ont aimé le Christ pendant leur vie, et ils l’ont imité dans sa mort : \* Et c’est pourquoi ils ont mérité des couronnes triomphales. ℣ Un même esprit et une même foi était en eux.

3e Leçon. — Qui donc nous séparera de l’amour du Christ ? Est-ce la tribulation ? est-ce l’angoisse ? est-ce la faim ? est-ce la nudité ? est-ce le péril ? est-ce la persécution ? est-ce le glaive ? (Selon qu’il est écrit : À cause de vous, nous sommes mis à mort tout le jour ; on nous regarde comme des brebis de tuerie). [Ps. 43, 22.] Mais en tout cela nous triomphons par celui qui nous a aimés. Car je suis certain que ni mort, ni vie, ni anges, ni principautés, ni puissances, ni choses présentes, ni choses futures, ni violence, ni ce qu’il y a de plus élevé, ni ce qu’il y a de plus profond, ni aucune autre créature, ne pourra nous séparer de l’amour de Dieu, qui est dans le Christ Jésus Notre-Seigneur.

℟ Ils ont livré leur corps au supplice à cause de Dieu, \* Et ils ont mérité d’avoir des couronnes éternelles. ℣ Ce sont ceux qui sont venus de la grande tribulation et qui ont lavé leurs robes dans le sang de l’Agneau. [Apoc. 7. 14.]

Au second Nocturne[[1072]](#footnote-1073)

Ant. 1. Je donnerai à mes saints une place d’honneur dans le royaume de mon Père, dit le Seigneur.

Ant. 2. Aux saints qui sont sur la terre, il a manifesté d’une manière admirable mes volontés pour eux. [Ps. 15, 3.]

Ant. 3. Les saints qui espèrent dans le Seigneur, auront la force, ils prendront des ailes comme les aigles, ils voleront et ne défaudront pas. [Isaïe, 40, 31.]

Verset. Que les justes tressaillent d’allégresse en la présence de Dieu.

Répons. Et qu’ils se plaisent dans la joie. [Ps. 67, 3.]

Sermon de saint Augustin, Évêque. [47e s. Saints]

4e Leçon. — Toutes les fois que nous célébrons, mes très-chers frères, les solennités des Martyrs, nous espérons obtenir du Seigneur, par leur intercession, des grâces temporelles, afin qu’en imitant ces Martyrs nous méritions de recevoir ensuite les biens éternels. Ceux-là célèbrent en toute vérité les fêtes des Martyrs qui imitent les exemples des Martyrs. Les solennités des Martyrs sont en effet des exhortations au martyre, des invitations à imiter sans regret ce qu’on célèbre avec joie.

℟ Seigneur, vos Saints ont suivi un chemin merveilleux, gardant vos préceptes, ils ont traversé sans dommage des eaux puissantes[[1073]](#footnote-1074). \* Une terre aride apparut ; et au milieu de la mer Rouge une voie libre. ℣ Parce qu’il a frappé une pierre, des eaux ont coulé, et des torrents ont débordé[[1074]](#footnote-1075). [Sag. 19, 7 ; Ps. 77, 20.]

5e Leçon. — Mais nous voulons nous réjouir avec les Saints et néanmoins nous ne voulons pas supporter comme eux les tribulations du monde. Celui qui refuse d’imiter les saints Martyrs en ce qui lui est possible, ne pourra certes parvenir à leur béatitude. L’Apôtre saint Paul proclame cette vérité : « Si nous avons eu part aux souffrances, dit-il, nous l’aurons aussi aux consolations. » [2 Cor. 1, 7.] Et le Seigneur dit dans l’Évangile : « Si le monde vous hait, sachez qu’il m’a eu en haine avant vous. » [Jean, 15, 18.] C’est renoncer à faire partie du corps de Jésus-Christ que ne pas vouloir supporter la haine avec ce divin Chef.

℟ Les Saints de Dieu n’ont pas craint les coups des bourreaux, et sont morts pour le nom du Christ ; \* afin de devenir héritiers dans la maison du Seigneur. ℣ Ils ont livré leur corps aux supplices, à cause de Dieu.

6e Leçon. — Mais quelqu’un dira : « Et qui pourrait suivre les traces des bienheureux Martyrs ? » À celui-là je réponds que nous pouvons, si nous voulons, imiter non seulement les Martyrs, mais encore notre Seigneur lui-même, avec son secours. Écoutez, non ma voix, mais celle du Seigneur lui-même, s’adressant au genre humain : « Apprenez de moi, dit-il, que je suis doux et humble de cœur. » [Matth., 11, 29.] Écoutez encore l’avertissement de l’Apôtre saint Pierre. « Le Christ a souffert pour nous, nous laissant un exemple, afin que nous suivions ses traces. » [Pierre, 2, 21.]

℟ Le Seigneur a éprouvé les élus comme l’or dans la fournaise ; et il les a reçus comme une hostie d’holocauste, et dans le temps[[1075]](#footnote-1076) ils auront un regard favorable : \* Car la paix aussi, est un don pour les élus de Dieu. ℣ Ceux qui se confient en lui comprendront la vérité : et ceux qui sont fidèles dans son amour lui demeureront attachés. [Sag. 3, 6.] et 9.]

Au troisième Nocturne[[1076]](#footnote-1077)

Ant. 1. Mais les justes vivront éternellement, et leur récompense est auprès du Seigneur. [Sag. 5, 16.]

Ant. 2. Ils ont livré leur corps à la mort plutôt que de servir les idoles : c’est pourquoi, couronnés, ils possèdent la palme.

Ant. 3. La récompense des Saints auprès de Dieu est grande. Ils sont morts pour Jésus-Christ, et ils vivront éternellement. Verset. Les justes vivront éternellement.

Répons. Leur récompense est auprès du Seigneur. [Sag. 5, 16.]

Lecture du saint Évangile selon saint Luc. [21, 9.]

7e Leçon. — En ce temps-là, Jésus dit à ses disciples : Quand vous entendrez parler de guerres et de séditions, n’en soyez point effrayés ; il faut auparavant que ces choses arrivent ; mais ce n’est pas encore sitôt la fin. Et le reste.

Homélie de Saint Grégoire, Pape. [35e s. l’Ev.]

Notre Seigneur et Rédempteur annonce les calamités qui doivent précéder la fin du monde, afin qu’au moment où elles viendront, elles causent d’autant moins de trouble, qu’elles auront été connues à l’avance. Les traits dont on prévoit l’atteinte sont, en effet, moins dangereux ; et les maux de ce monde nous semblent plus supportables quand le bouclier de la prévoyance nous défend contre eux. Voici donc ce que nous dit le Sauveur : « Quand vous entendrez parler de guerres et de séditions, n’en soyez point effrayés, il faut auparavant que ces choses arrivent ; mais ce n’est pas encore sitôt la fin. » Il faut peser ces paroles par lesquelles notre Rédempteur nous déclare ce que nous aurons à souffrir, soit au dedans, soit au dehors. En effet, par guerres on désigne des combats contre les ennemis extérieurs et par séditions, des luttes entre concitoyens. Afin donc de nous faire entendre que nous rencontrerons des sujets de trouble au dedans comme au dehors, Jésus-Christ nous dit que nous aurons à souffrir des peines de la part de nos ennemis, et d’autres de la part de nos frères.

℟ À cause de l’alliance du Seigneur et des lois de leurs pères, les Saints de Dieu demeurèrent fermes dans l’amour de leurs frères : \* Car il y eut toujours en eux un même esprit et une même foi. ℣ Voyez qu’il est bon et qu’il est agréable que des frères vivent dans une parfaite union ! [Ps. 132, 1.]

8e Leçon. — Mais parce que la fin ne suivra pas immédiatement ces maux qui auront lieu d’abord, le Seigneur ajoute : « Une nation se soulèvera contre une nation, un royaume contre un royaume. Il y aura de grands tremblements de terre en divers lieux, et des pestes et des famines, et des signes effrayants dans le ciel, et de grands prodiges. » Beaucoup de tribulations préviennent la dernière tribulation ; et les calamités qui se succèdent alors en si grand nombre sont l’indice des maux éternels, réservés aux méchants. Aussi, après les guerres et les séditions, n’est-ce pas encore la fin. Un grand nombre de malheurs doivent la précéder, afin qu’ils puissent faire présager le malheur qui n’aura pas de fin.

℟ Mes Saints, qui, vivant dans la chair avez soutenu le combat : \* Moi, je vous rendrai la récompense de votre labeur. ℣ Venez les bénis de mon Père, recevez le royaume. [Matth. 25, 34.]

Autre Répons (qui se dit au lieu du précèdent lorsqu’on célèbre la fête de plusieurs Martyrs frères[[1077]](#footnote-1078)). La vraie fraternité, c’est celle qui jamais n’a pu être troublée durant le combat ; ils ont suivi le Seigneur jusqu’à l’effusion du sang : \* Méprisant la cour des rois, ils sont parvenus au royaume céleste. ℣ Voyez qu’il est bon et qu’il est agréable que des frères habitent ensemble ! [Ps. 132, 1.]

9e Leçon. — Après avoir énuméré tant de signes de la perturbation finale, il nous faut maintenant considérer brièvement chacun d’eux en particulier, puisque, nécessairement, nous subirons ces maux qui nous viennent les uns du ciel, les autres de la terre ; ceux-ci des éléments, ceux-là des hommes. Notre Seigneur nous dit : « Une nation se soulèvera contre une autre nation : » voilà la perturbation venant des hommes. « Il y aura de grands tremblements de terre en divers lieux, » c’est la colère divine qui éclate d’en haut. « Il y aura des pestes », c’est la désorganisation se manifestant dans les corps ; « de la famine », cela vient de la stérilité de la terre ; « des signes effrayants dans le ciel et des tempêtes : » ce sont les troubles atmosphériques. Parce que toutes choses doivent être détruites, il se produira avant cette consommation des troubles universels, et nous qui avons par le péché abusé de toutes les créatures, nous les verrons servir toutes à notre châtiment, afin que cette parole s’accomplisse : « Toute la terre combattra avec lui contre les insensés. » [Sag. 5, 21.]

#### À Laudes[[1078]](#footnote-1079)

Ant. 1. Que de tourments tous les saints ont souffert pour parvenir sûrement à la palme du martyre !

Ant. 2. C’est avec la palme que les Saints sont parvenus au royaume du Ciel ; ils ont mérité de recevoir des couronnes de gloire de la main de Dieu.

Ant. 3. Les corps des Saints ont été ensevelis en paix et leurs noms vivront éternellement. [Eccli. 44, 14.]

Ant. 4. Martyrs du Seigneur, bénissez le Seigneur’ éternellement.

Ant. 5. Chœur des Martyrs louez le Seigneur dans les cieux. Alléluia.

Capitule. [Sag. 3, 1.] Les âmes des justes sont dans la main de Dieu, et le tourment de la mort ne les touchera pas. Ils ont paru mourir aux yeux des insensés ; mais eux sont en paix.

Hymne. Roi glorieux des Martyrs et couronne de ceux qui confessent votre nom : vous qui conduisez aux cieux ceux qui méprisent les biens de la terre ;

Prêtez sans cesse à nos prières une oreille favorable ; nous chantons les triomphes de vos Saints, pardonnez-nous les fautes que nous avons commises.

C’est vous qui triomphez dans les Martyrs, et votre miséricorde éclate dans les Confesseurs ; daignez triompher de nos péchés en nous en accordant le pardon.

Gloire à Dieu le Père et à son Fils unique ainsi qu’à l’Esprit Paraclet, maintenant et dans tous les siècles. Amen.

Verset. Les Saints tressailliront d’allégresse dans la gloire.

Répons. Ils se réjouiront dans le lieu de leur repos. [Ps. 149, 5.]

À Benedíctus. Ant. Les cheveux de votre tête sont tous comptés ; ne craignez point, vous valez plus qu’un grand nombre de passereaux. [Matth., 10, 30.]

Oraison. Voir aux premières Vêpres, p. 983\*.

#### À Tierce

Capitule. Comme à Laudes, p. 989\*.

℟br. Réjouissez-vous dans le Seigneur, \* Et tressaillez d’allégresse, justes. ℣ Et gloire à vous, vous tous qui êtes droits de cœur. [Ps. 31, 11.]

Verset. Que les justes exultent en la présence de Dieu.

Répons. Et qu’ils se plaisent dans la joie de leur victoire. [Ps. 67, 3.]

#### À Sexte

Capitule. Dieu a rendu à ses Saints la récompense de leurs travaux, et les a conduits par une voie admirable, et il a été pour eux l’ombre pendant le jour, et la lumière des étoiles pendant la nuit. [Sag. 10, 17.]

℟br. Que les justes exultent, \* En présence de Dieu. ℣ Et qu’ils se plaisent dans la joie de leur victoire.

Verset. Or, les justes vivront éternellement.

Répons. Et leur récompense est auprès du Seigneur. [Sag. 5, 16.]

#### À None

Capitule. Les justes brilleront ; et comme des étincelles dans un lieu planté de roseaux, ils se répandront de différents côtés[[1079]](#footnote-1080). Ils jugeront les nations, et ils domineront les peuples, et leur Seigneur règnera à jamais. [Sag. 3, 7.]

℟br. Or les justes \* Vivront éternellement. ℣ Et leur récompense est auprès du Seigneur.

Verset. Les Saints tressailliront d’allégresse dans la gloire.

Répons. Ils se réjouiront dans le lieu de leur repos.

#### Aux deuxièmes Vêpres[[1080]](#footnote-1081)

Ant. 1. Ce sont là ces Saints qui ont livré leur corps pour l’alliance de Dieu, et ont lavé leurs robes dans le sang de l’Agneau. [1 Mac., 2, 50 ; [Apoc. 7, 14.]

Ant. 2. Les Saints, par la foi, ont vaincu des royaumes, pratiqué la justice, obtenu l’effet des promesses. [Hebr. 11, 33.]

Ant. 3. La jeunesse des Saints sera renouvelée comme celle de l’aigle : ils fleuriront comme le lis dans la cité du Seigneur. [Ps. 102, 5.]

Ant. 4. Dieu essuiera toute larme de leurs yeux, et il n’y aura plus ni deuil, ni cri, ni aucune douleur : parce que les premières choses sont passées. [Apoc. 21, 4.]

Ant. 5. La demeure des Saints est dans le royaume des cieux, et leur repos dans l’éternité.

Capitule et Hymne comme aux premières Vêpres, page 982\*.

Verset. Les Saints tressailliront d’allégresse dans la gloire.

Répons. Ils se réjouiront dans le lieu de leur repos. [Ps. 149, 5.]

À Magnif. Ant. Les âmes des Saints qui ont marché sur les traces de Jésus-Christ, sont comblées de joie dans le Ciel ; et parce qu’ils ont répandu leur sang pour son amour, ils jouissent avec lui d’un bonheur sans fin.

#### AUTRES LEÇONS POUR PLUSIEURS MARTYRS

Au second Nocturne

Sermon de saint Jean Chrysostome

4e Leçon. Il n’est personne qui ne le sache : Dieu veut que les peuples célèbrent la gloire des Martyrs, pour leur rendre l’honneur qui leur est dû, et pour avoir sous les yeux, par la grâce de Jésus-Christ, les exemples de leurs vertus. Car en voyant l’honneur que l’on rend aux vertus de ces Martyrs, nous apprenons combien grande est la gloire qui appartient dans le Ciel à ceux dont on célèbre solennellement la fête ici-bas ; leurs exemples nous excitent à montrer le même courage, la même dévotion, la même foi, afin qu’avec le secours de Jésus-Christ, nous arrivions à combattre et à vaincre l’ennemi ; et qu’après avoir remporté la victoire, nous triomphions comme ces Saints dans le royaume céleste.

5e LEÇON. Quel est celui qui prétendrait être associé à leur mérite sans avoir montré la même fermeté, professé leur foi, imité leur courage dans les souffrances ; sans avoir cherché ou trouvé une gloire semblable en conformant sa conduite aux exemples de leur vie ? Et, bien que tous ne puissent arriver au même degré de gloire par le martyre, que chacun du moins, par ses bonnes œuvres, se montre digne d’un si grand honneur. Le Dieu plein de bonté est toujours là pour accorder le martyre à ses serviteurs qui le désirent, ou, sans le martyre, leur faire partager les récompenses qu’il donne aux saints Martyrs.

6e Leçon. — Comme les contradictions affaiblissent le pécheur, de même les tentations fortifient le juste. Aussi les Saints ont-ils combattu contre le péché : ils se sont fortifiés par le travail et c’est en mourant qu’ils ont remporté la victoire. Nul athlète n’est appelé fort, s’il n’a combattu. Sans victoire nul ne peut être couronné. Jamais soldat n’a défait l’ennemi sans combat ; jamais général n’a triomphé sans avoir livré bataille. Tu as en main, ô chrétien, des armes propres à dompter tes adversaires ; tu as en ton pouvoir les traits les plus puissants pour repousser l’ennemi.

Au troisième Nocturne

Lecture du saint Évangile selon saint Luc. [6, 17.]

7e Leçon. — En ce temps-là, Jésus descendant de la montagne s’arrêta dans une plaine, de même que la troupe de ses disciples, et une grande multitude de peuple de toute la Judée, de Jérusalem, de la contrée maritime, de Tyr et de Sidon. Et le reste.

Homélie de saint Ambroise, Évêque. [5e s. chap. 6 de S. Luc]

Remarquez tout avec soin, et particulièrement comme quoi Notre Seigneur monte avec les Apôtres et descend vers les foules. Comment la multitude eût-elle vu Jésus-Christ, si Jésus-Christ ne fut venu pour elle dans un lieu bas ? Elle ne le suit point sur les hauteurs, elle ne s’élève point jusqu’aux cimes. Ainsi dès que Notre Seigneur descend, il trouve des malades, car on ne les rencontre pas sur les hauteurs, et de là vient que saint Matthieu nous apprend aussi que les malades ont été guéris dans des lieux peu élevés. Il faut d’abord que chacun d’eux soit guéri afin que peu à peu, à mesure que ses forces augmentent, il puisse gravir la montagne. Notre Seigneur les guérit tous dans un lieu très-bas, c’est-à-dire qu’il retire le pécheur de l’abîme de ses passions et remédie à son aveuglement. Il s’abaisse jusqu’à nos plaies, afin qu’en nous rapprochant en quelque sorte et nous enrichissant de sa divinité, il nous rende participants de son céleste royaume.

8e Leçon. — « Bienheureux, ô pauvres ! parce qu’à vous appartient le royaume de Dieu. » Saint Luc ne mentionne que quatre béatitudes, tandis que saint Matthieu en énumère huit, mais dans les huit sont comprises les quatre, et ces quatre renferment les huit. Saint Luc a tout réduit aux quatre vertus cardinales ; Saint Matthieu en citant huit béatitudes, nous a dévoilé un nombre mystique. Car beaucoup de Psaumes sont intitulés ainsi : Pour l’Octave, Pro Octáva ; et par ces huit auxquels l’Écriture nous ordonne de faire une part, elle entend peut-être les huit béatitudes. [Eccles. 11, 2.] L’octave, le nombre huit, exprimant l’accomplissement parfait de nos espérances, exprime aussi, de même, la plénitude des vertus[[1081]](#footnote-1082).

9e Leçon. Examinons d’abord ce qu’il y a de plus important. Vous êtes « bienheureux, ô pauvres, dit Notre Seigneur, parce qu’à vous appartient le royaume de Dieu. » Saint Matthieu et saint Luc énoncent, tous deux, cette béatitude la première. Elle tient, en effet, le premier rang : elle est, en quelque sorte, la mère et la génératrice des vertus ; car celui qui aura dédaigné les biens de ce monde, méritera les biens éternels, et au contraire celui qui se trouve embarrassé par l’amour des biens terrestres et n’a pas le courage de s’en détacher, ne pourra parvenir à mériter le royaume des Cieux.

### 

### COMMUN D’UN CONFESSEUR PONTIFE[[1082]](#footnote-1083)

#### À Vêpres[[1083]](#footnote-1084)

Capitule. [Eccli. 44, 16.] Voici un grand Pontife, qui a plu à Dieu pendant les jours de sa vie, qui a été trouvé juste et qui est devenu réconciliation au temps de la colère.

Hymne. Ce saint Confesseur du Seigneur, dont les peuples répètent avec piété les louanges sur toute la terre, (a mérité d’entrer aujourd’hui plein de joie dans le Ciel). Quand ni les premières ni les deuxièmes Vêpres de la fête ne se disent au jour anniversaire de la mort du Saint on dit : (En ce jour mérita plein de joie, les louanges et les honneurs célestes).

Il vécut ici bas dans la piété, la prudence, l’humilité et l’innocence ; il mena une vie sobre et sans tache, tant que le souffle de son âme anima son corps mortel.

Par ses mérites insignes souvent des malades et des infirmes voient la force de leur mal vaincue, et sont rendus à la santé.

Voilà pourquoi nos voix s’unissent en chœur pour chanter ses louanges et son triomphe, afin que dans le cours de notre vie, il ne cesse point de nous aider par ses prières.

Salut, honneur et puissance à Dieu, un en trois personnes, qui, assis brillant de gloire sur le trône céleste, gouverne l’univers entier. Amen.

Verset. Le Seigneur l’a aimé et l’a orné.

Répons. — Il l’a revêtu d’une robe de gloire. [Eccli. 45, 9.]

À Magnif. Prêtre et Pontife, qui avez pratiqué la vertu, bon pasteur du peuple, priez pour nous le Seigneur.

Pour les Docteurs, aux premières et aux deuxièmes Vêpres : Ant. de Magnif. Ô docteur excellent, lumière de la Sainte Église, bienheureux N., si zélé pour la loi divine, implorez pour nous le Fils de Dieu.

Pour un seul Pontife : Oraison. Faites, nous vous en prions, Dieu tout puissant, que la solennité vénérable du bienheureux N. votre Confesseur et Pontife augmente en nous la dévotion, et nous aide pour notre salut. Par N. S. J.-C.

Autre Oraison. Nous vous supplions, Seigneur, d’exaucer les prières que nous vous adressons en la solennité du bienheureux N. votre Confesseur et Pontife, et de nous accorder, par les mérites et l’intercession de celui qui vous a si dignement servi, le pardon de tous nos péchés. Par N. S. J.-C.

Pour un Docteur : Oraison. Ô Dieu qui avez fait à votre peuple la grâce d’avoir le bienheureux N. pour ministre du salut éternel, faites, nous vous en prions, que nous méritions d’avoir pour intercesseur dans le Ciel celui qui nous a enseigné sur la terre le chemin de la vie. Par N.-S. J.-C.

#### À Matines

Invit. Le Seigneur Roi des Confesseurs, \* Venez adorons-le.

Hymne. Comme à Vêpres, page 993\*.

Au premier Nocturne[[1084]](#footnote-1085)

Ant. 1. Heureux l’homme qui médite la loi du Seigneur ; sa volonté persévère nuit et jour, et toutes les œuvres qu’il accomplira prospéreront toujours[[1085]](#footnote-1086). [Ps. 1, 1.]

Ant. 2. Heureux ce Saint qui s’est confié dans le Seigneur ; il a prêché le commandement du Seigneur ; il a été établi sur sa montagne sainte[[1086]](#footnote-1087). [Ps. 2, 6.]

Ant. 3. Seigneur, vous êtes la cause de ma gloire, vous êtes mon défenseur ; vous avez élevé ma tête[[1087]](#footnote-1088), et vous m’avez exaucé de votre montagne sainte. [Ps. 3, 3.]

Verset. Le Seigneur l’a aimé, et l’a orné.

Répons. Il l’a revêtu d’une robe de gloire.

De la première Épître de saint Paul, Apôtre, à Timothée. [3, 1.]

1re Leçon. — Voici une vérité certaine : Si quelqu’un désire l’épiscopat, il désire une œuvre bonne. L’évêque doit donc être irréprochable, être sobre, prudent, grave, chaste, hospitalier, capable d’enseigner ; modéré, ennemi des contestations, désintéressé, mais surtout gouvernant bien sa maison, tenant ses enfants soumis, en toute chasteté (car si quelqu’un ne sait pas gouverner sa propre maison, comment gouvernera-t-il l’Église de Dieu ?) Non néophyte[[1088]](#footnote-1089) de peur qu’enflé d’orgueil, il ne tombe dans la condamnation du diable. Il faut aussi qu’il ait un bon témoignage de ceux qui sont dehors[[1089]](#footnote-1090), afin qu’il ne tombe pas dans l’opprobre et dans les filets du diable.

℟ Courage, serviteur bon et fidèle, parce que tu as été fidèle en peu de choses, je t’établirai sur beaucoup, \* Entre dans la joie de ton maître. ℣ Seigneur, vous m’avez remis cinq talents, en voici cinq autres que j’ai gagnés de plus. [Matth., 25, 21.]

De l’Épître à Tite. [1, 7.]

2e Leçon. — L’évêque doit être irréprochable, comme dispensateur de Dieu ; nullement altier, ni colère, ni avide d’un gain honteux ; mais hospitalier, bon, sobre, juste, saint, continent ; fortement attaché aux vérités de la foi, qui sont conformes à la doctrine, afin de pouvoir exhorter selon la saine doctrine, et confondre ceux qui la contredisent. Car il y a beaucoup de rebelles, beaucoup de semeurs de vaines paroles et de séducteurs ; surtout parmi les circoncis. Il faut leur fermer la bouche, parce qu’ils causent la subversion de toutes les familles, enseignant ce qu’il ne faut pas, pour un gain honteux.

℟ Voici le grand Pontife qui, pendant les jours de sa vie fut agréable à Dieu. \* C’est pour cela que par serment, le Seigneur l’a fait croître dans son peuple. ℣ Le Seigneur lui a donné la bénédiction de toutes les nations, et il a confirmé sur sa tête, son alliance. [Eccli., 44, vv. 16, 22 et 25.]

3e Leçon. [Tit., 2, 1.] Pour toi, enseigne ce qui est conforme à la saine doctrine : aux vieillards d’être sobres, pudiques, graves, prudents, purs dans la foi, dans la charité, dans la patience ; et de même aux femmes âgées, d’avoir un maintien qui respire la sainteté, de n’être ni médisantes ni adonnées au vin, de bien instruire, d’enseigner la sagesse aux jeunes filles, d’aimer leurs maris, de chérir leurs enfants, d’être prudentes, chastes, sobres, appliquées au soin de leur maison, bonnes, soumises à leurs maris, afin que la parole de Dieu ne soit point blasphémée. Exhorte également les jeunes hommes à être tempérants. Montre-toi toi-même, en toutes choses, un modèle de bonnes œuvres, dans la doctrine, dans l’intégrité, dans la gravité. Que ta parole soit saine, irrépréhensible, afin que notre adversaire[[1090]](#footnote-1091) rougisse, n’ayant aucun mal à dire de nous.

℟ Le Seigneur l’a juré, et il ne s’en repentira point : \* Vous êtes prêtre pour l’éternité selon l’ordre de Melchisédech. ℣ Le Seigneur a dit à mon Seigneur : Asseyez-vous à ma droite. [Ps. 109, 5.]

Au deuxième Nocturne[[1091]](#footnote-1092)

Ant. 1. Le Seigneur a exaucé son saint qui l’invoquait ; le Seigneur l’a exaucé et il l’a établi dans la paix.

Ant. 2. Que tous ceux qui espèrent en vous, Seigneur, se réjouissent, parce que vous avez béni le juste ; vous l’avez couronné du bouclier de votre bonne volonté[[1092]](#footnote-1093). [Ps. 5, 12.]

Ant. 3. Seigneur, notre Seigneur, que votre nom est admirable dans toute la terre ! Vous avez couronné votre Saint de gloire et d’honneur, et vous l’avez établi sur les œuvres de vos mains. [Ps. 8, 1.]

Verset. Le Seigneur se l’est choisi pour prêtre.

Répons. Afin qu’il lui sacrifiât une hostie de louange.

Sermon de saint Maxime, Évêque.

4e Leçon. — Ajouter quelque chose aux louanges de notre saint et bienheureux père N. dont nous célébrons aujourd’hui la fête, ce serait les amoindrir. S’il convient de rendre hommage à ses vertus, c’est moins par des paroles que par des œuvres. Comme le dit la Sainte-Écriture, un fils sage est la gloire de son père. Quelle doit être la gloire de celui que réjouissent la sagesse et la dévotion de tant et de si dignes enfants spirituels ? Car c’est lui qui nous a engendrés en Jésus-Christ par la prédication de l’Évangile.

℟ J’ai trouvé David, mon serviteur, je l’ai oint de mon huile sainte, \* Car ma main le secourra. ℣ Un ennemi ne pourra rien contre lui, et un fils d’iniquité ne pourra pas lui nuire. [Ps. 88, 20.]

5e Leçon. — Tout ce qu’il y a de vertu et de grâce en ce peuple fidèle vient de lui, comme l’eau des petits ruisseaux doit sa pureté à une source très limpide. C’est assurément parce qu’il excellait en chasteté, parce qu’il se faisait un honneur de pratiquer une rigoureuse abstinence, parce qu’il se montrait plein de douceur et de bonté, qu’il a su se concilier l’affection de tous et les porter à Dieu. C’est aussi parce que sa vertu brillait d’un grand éclat dans l’exercice du ministère pastoral qu’il a laissé après lui des disciples dont un grand nombre devaient suivre ses traces dans le sacerdoce.

℟ J’ai mis mon secours dans un homme puissant ; et j’ai exalté un élu du milieu de mon peuple, \* Car ma main le secourra. ℣ J’ai trouvé David, mon serviteur, je l’ai oint de mon huile sainte. [Ps. 88, 20.]

6e Leçon. — En ce jour, devenu pour nous un jour d’allégresse parce qu’il est l’anniversaire du départ pour le Ciel de notre bienheureux Père N, c’est avec raison que nous avons chanté ce Verset du Psaume ; « La mémoire du juste sera éternelle. » [Ps. 111, 7.] Il est digne, en effet, de vivre dans la mémoire des hommes, celui qui est allé prendre part à la joie des Anges. Une parole divinement inspirée nous conseille de ne « louer aucun homme avant sa mort, » [Eccli. 11, 30.]ce qui revient à dire : Louez-le après sa vie, exaltez-le quand il est arrivé au terme glorieux de son pèlerinage. Il est beaucoup plus utile de décerner des louanges à la mémoire des hommes qui ne sont plus qu’aux vertus de ceux qui vivent encore, et cela pour un double motif : afin d’exalter principalement le mérite de la sainteté quand la flatterie ne peut être le mobile de celui qui loue, et quand celui qui est loué ne risque plus d’en tirer vanité.

℟ Il a pratiqué devant Dieu de grandes vertus, et toute la terre a été remplie de sa doctrine. \* Que lui-même intercède pour les péchés de tous les peuples. ℣ Il a méprisé la vie terrestre et il est parvenu au royaume du Ciel.

Au troisième Nocturne[[1093]](#footnote-1094)

Ant. 1. Seigneur, ce Saint habitera dans votre tabernacle : il a pratiqué la justice, et il reposera sur votre montagne sainte[[1094]](#footnote-1095). [Ps. 14, 1.]

Ant. 2. Il vous a demandé la vie et vous la lui avez accordée, Seigneur : vous l’avez couvert de gloire et de beauté ; vous avez mis sur sa tête une couronne de pierres précieuses. [Ps. 20, 4.]

Ant. 3. Celui-là recevra la bénédiction du Seigneur, et la miséricorde de Dieu son salut, parce que telle est la génération de ceux[[1095]](#footnote-1096) qui cherchent le Seigneur. [Ps., 23, 5.]

Verset. Vous êtes prêtre pour l’éternité,

Répons. Selon l’ordre de Melchisédech. [Ps. 109, 4.]

Lecture du saint Évangile selon saint Matthieu. [25, 14.]

7e Leçon. — En ce temps-là : Jésus dit à ses disciples cette parabole : Un homme partant pour un voyage, appela ses serviteurs et leur remit ses biens. Et le reste.

Homélie de saint Grégoire, Pape. [9e sur l’Ev.]

Cette lecture du saint Évangile nous avertit, mes très chers frères, de bien être sur nos gardes, de crainte que nous qui avons reçu plus que les autres en ce monde, nous ne soyons, à cause de cela, jugés plus sévèrement par l’Auteur du monde. Car plus les dons sont nombreux, plus grand est le compte qu’il en faut rendre. Les grâces que nous recevons doivent donc rendre chacun de nous d’autant plus humble, d’autant plus prompt à servir Dieu qu’il prévoit devoir lui rendre compte de plus de bienfaits. Voilà qu’un homme partant pour un voyage appelle ses serviteurs et leur partage des talents qu’ils doivent faire valoir. Mais, longtemps après, il revient pour leur en demander compte. Il récompense du gain qu’ils apportent ceux qui ont bien employé son argent, mais il condamne le serviteur qui a négligé de le faire valoir.

℟ Le Seigneur l’a aimé et l’a orné ; il l’a revêtu d’une robe de gloire, \* Et il l’a couronné aux portes du paradis. ℣ Il l’a couvert de la cuirasse de la foi et il l’a orné. [Eccli. 45, 9 ; Thess., 5, 8.]

8e Leçon. — Quel est donc cet homme qui part pour faire un voyage, sinon notre Rédempteur, qui est monté au Ciel avec la chair qu’il avait prise ? Car la terre est le propre pays de la chair, et celle-ci est pour ainsi dire emmenée à l’étranger, quand elle est placée dans le Ciel par notre Rédempteur. Il est dit que cet homme, partant pour un voyage, remit ses biens à ses serviteurs, parce que Jésus-Christ laissa à ses fidèles des dons spirituels. À l’un il confia cinq talents, à un autre deux, et à un troisième un talent. Le corps est doué de cinq sens, à savoir, la vue, l’ouïe, le goût, l’odorat et le toucher. Le don des cinq talents exprime donc celui des cinq sens, ou de la connaissance des choses extérieures ; les deux talents représentent l’intelligence et l’action ; et le don d’un talent désigne seulement l’intelligence.

℟ Ceignez vos reins, et ayez en vos mains des lampes allumées ; \* Soyez semblables à des hommes qui attendent que leur maître revienne des noces. ℣ Veillez donc, parce que vous ne savez pas à quelle heure votre Seigneur viendra. [Luc 12, 35 ; Matth., 24, 42.]

Pour les Docteurs. ℟ Il a ouvert sa bouche au milieu de l’assemblée, \* Et le Seigneur l’a rempli de l’esprit de sagesse et d’intelligence. ℣ Il a amassé sur lui un trésor de joie et d’exultation. [Eccli. 15. 5.]

9e Leçon. — Celui qui avait reçu cinq talents en gagna cinq autres. Il y a des personnes qui, bien qu’incapables de pénétrer les choses profondes et mystiques, ne laissent pas, en vue de la patrie céleste, d’instruire dans le bien ceux auxquels elles peuvent l’enseigner. En faisant valoir les talents extérieurs qu’elles ont reçus, elles apportent à leur maître une valeur double, puisqu’elles mêmes se défendent des révoltes de la chair, de l’ambition des choses terrestres, et de l’attrait des biens visibles, et qu’elles avertissent encore d’autres personnes de se tenir en garde contre ces dangers. On voit aussi des hommes qui, comme enrichis de deux talents, reçoivent à la fois le don de l’intelligence et celui de l’action : ils comprennent les subtilités des sciences les plus profondes, et font au dehors des œuvres admirables. En prêchant aux autres, et par leur science et par leurs actions, ils rapportent de ce négoce un double gain.

#### À Laudes

Ant. 1. Voici[[1096]](#footnote-1097) un grand Pontife qui pendant les jours de sa vie fut agréable à Dieu et trouvé juste. [Eccli. 44, 17.]

Ant. 2. Il ne s’en est point trouvé de semblable à lui ; il a conservé la loi du Très-Haut. [Eccli. 44, 20.]

Ant. 3. C’est pour cela que par serment, le Seigneur l’a fait croître dans son peuple. [Eccli. 44, 22.]

Ant. 4. Prêtres de Dieu bénissez le Seigneur ; serviteurs du Seigneur, dites un hymne à Dieu. Alléluia. [Dan., 3, 84.]

Ant. 5. Serviteur bon et fidèle, entre dans la joie de ton maître. [Matth. 25, 21.]

Capitule. Comme à Vêpres, page 993\*.

Hymne. Jésus, rédempteur de tous les hommes, immortelle couronne des Princes de l’Église, daignez en ce jour, avec une grande clémence, exaucer ceux qui vous prient.

Le peuple fidèle célèbre les solennités annuelles de ce Saint qui s’est illustré comme confesseur de votre nom sacré.

Ayant rejeté, comme il le faut faire, les joies périssables de ce monde, il possède, parmi les anges, une récompense éternelle.

Accordez-nous, ô Dieu très-bon, de suivre ses traces et remettez, par son intercession, à vos humbles serviteurs la dette de leurs péchés.

Gloire soit à vous, ô Christ, Roi très miséricordieux, gloire soit aussi au Père et à l’Esprit consolateur, maintenant et dans tous les siècles. Amen.

Verset. Le Seigneur a conduit le juste par des voies droites.

Répons. Et il lui a montré le royaume de Dieu. [Sag. 10, 10.]

À Benedíctus. Ant. Fort bien, serviteur bon et fidèle, parce que tu as été fidele en peu de choses, je t’établirai sur beaucoup, dit le Seigneur. [Matth., 25, 20.]

#### À Tierce

Capitule (à moins d’indication contraire le Capitule de Tierce est toujours le même qu’aux Laudes).

℟br. Le Seigneur l’a aimé, \* Et l’a orné. ℣ Il l’a revêtu d’une robe de gloire. [Eccli. 45, 9.]

Verset. Le Seigneur se l’est choisi pour prêtre.

Répons. Afin qu’il lui sacrifiât une hostie de louanges.

#### À Sexte

Capitule. [Eccli. 44, 20.] Il ne s’en est pas trouvé de semblables à lui, il a conservé la loi du Très-Haut ; c’est pour cela que, par serment, le Seigneur lui a donné de croître dans son peuple.

℟br. Le Seigneur se l’est choisi \* Pour prêtre. ℣ Afin qu’il lui sacrifiât une hostie de louanges.

Verset. Vous êtes prêtre pour l’éternité.

Répons. Selon l’ordre de Melchisédech. [Ps. 109, 5.]

#### À None

Capitule. Dieu l’a choisi pour exercer le sacerdoce et chanter les louanges du Seigneur en son propre nom, et lui offrir un encens digne de lui en odeur de suavité. [Eccli. 45, 19.]

℟br. Vous êtes prêtre \* Pour l’éternité. ℣ Selon l’ordre de Melchisédech.

Verset. Le Seigneur a conduit le juste par des voies droites.

Répons. Et il lui a montré le royaume de Dieu [Sag. 10, 10.]

#### Aux deuxièmes Vêpres[[1097]](#footnote-1098)

Verset. Le Seigneur a conduit le juste par des voies droites.

Répons. Et il lui a montré le royaume de Dieu

À Magníficat. Ant. Le Seigneur l’a aimé et l’a orné, il l’a revêtu d’une robe de gloire et l’a couronné aux portes du paradis.

Autre Ant. (qui ne se dit que pour les Papes). Tandis qu’il était Souverain Pontife, il n’a rien craint sur la terre ; mais il s’est dirigé avec gloire vers le royaume céleste.

#### LEÇONS

qui se lisent au premier Nocturne lorsqu’on fête ensemble plusieurs Confesseurs Pontifes.

Du livre de l’Ecclésiastique. [44, 1.]

1re Leçon. — Louons des hommes glorieux dans leur génération[[1098]](#footnote-1099) et qui sont nos pères. Le Seigneur leur a donné beaucoup de gloire dans sa magnificence dès le commencement du monde. Ils ont dominé dans leurs royaumes, ces hommes grands en puissance, et, pourvus de leur prudence, ils ont montré parmi les prophètes la dignité de prophètes. Ils ont commandé au peuple de leur temps, et en vertu de leur prudence donné aux peuples de très saintes paroles : Dans leur habileté ils ont recherché les modes de la musique, et ils ont publié les cantiques des Écritures.

2e Leçon. — Hommes riches en puissance, ayant du goût pour la beauté, vivant en paix dans leurs maisons. Tous ceux-là au milieu des générations de leur nation ont acquis la gloire, et comme en leurs jours ils sont encore l’objet des louanges. Ceux qui sont nés d’eux ont laissé un nom qui raconte leurs louanges. Et il en est d’autres dont il n’y a pas de souvenir ; ils ont péri comme s’ils n’avaient pas été ; et ils sont nés, eux et leurs fils avec eux, comme s’ils n’étaient pas nés.

3e Leçon. — Mais ces autres sont des hommes de miséricorde, et les œuvres de leur piété n’ont pas manqué. Avec leur postérité demeurent toujours leurs biens. C’est un héritage saint, que leurs neveux ; et leur postérité s’est maintenue dans les alliances. Et leurs fils à cause d’eux demeurent jusqu’à jamais ; et leur postérité ainsi que leur gloire ne sera pas abandonnée. Leurs corps ont été ensevelis en paix, et leur nom vit dans toutes les générations. Que les peuples racontent leur sagesse, et que l’assemblée publie leur louange.

#### AUTRES LEÇONS POUR UN CONFESSEUR PONTIFE

Au second Nocturne

Sermon de saint Maxime, Évêque

4e Leçon. — Exaltons avec assurance les mérites désormais à l’abri de toute atteinte, du bienheureux Pontife N. Tenant d’une main ferme le gouvernail de la foi, il a dès lors jeté l’ancre de l’espérance dans une plage tranquille, et il a fait entrer dans le port tant désiré, son navire rempli de richesses célestes et de biens éternels. Jusqu’à ce qu’il parvînt à la victoire il sut avec un zèle infatigable, opposer à tous ses adversaires le bouclier de la crainte de Dieu. Le cours entier de sa vie fut-il autre chose qu’un perpétuel combat contre l’ennemi qui veille toujours ?

5e Leçon. — À combien d’aveugles, égarés loin du chemin de la vérité et comme suspendus du haut d’un rocher sur un abîme, n’a-t-il pas rendu la vue et rouvert ces yeux de l’âme par lesquels on voit le Christ ? À combien de sourds, endurcis par l’infidélité, n’a-t-il pas obtenu cette ouïe précieuse qui fait entendre la voix des célestes préceptes, afin qu’ils répondissent par l’obéissance à l’appel de Dieu qui les invitait à recourir à sa miséricorde ? Que de cœurs blessés n’a-t-il pas guéris de leur infirmité par son éloquence angélique et la ferveur de ses prières !

6e Leçon. — Combien d’hommes amollis dans le péché par une longue négligence, et pour ainsi dire couverts de lèpre, n’a-t-il pas purifiés par ses avertissements, ses exhortations et ses expiations ; car la grâce de Dieu opérait en lui ? Combien d’âmes déjà mortes quoiqu’animant un corps : âmes écrasées et ensevelies sous le poids de leurs fautes, n’a-t-il pas ressuscitées pour Dieu, en les portant à s’amender, comme s’il les eût appelées à la lumière ? Imitateur admirable de son divin Maître, il faisait ainsi mourir au péché, par une mort qui donne la vie, les âmes qu’il trouvait, au contraire, mortes à Dieu.

Au troisième Nocturne

Lecture du saint Évangile selon saint Matthieu. [24, 42.]

7e Leçon. — En ce temps là, Jésus dit à ses disciples : Veillez, car vous ne savez pas à quelle heure votre Seigneur doit venir. Et le reste.

Homélie de saint Hilaire, Évêque. [Com. sur Matth., 26.]

Afin que nous comprenions que si le dernier jour nous demeure caché à tous, cette ignorance nous est utile et ce silence n’est pas sans raison, le Seigneur nous avertit de craindre l’arrivée du voleur ; il nous conseille de nous appliquer avec assiduité à la prière et de nous attacher à l’observation de tous ses préceptes. Jésus-Christ nous le montre : ce voleur est le démon qui veille sans cesse pour nous dépouiller. Il dresse des embûches à nos corps qui sont comme les maisons de nos âmes, et profite de notre insouciance ou de notre sommeil pour nous percer par les traits de ses conseils et de ses séductions. Il convient donc que nous soyons prêts ; car l’ignorance de notre dernier jour doit nous tenir dans une attente et par conséquent dans une sollicitude continuelle.

8e Leçon. — « Quel est le serviteur fidèle et prudent que le Maître a établi sur tous ses serviteurs ? » Quoique Notre-Seigneur nous exhorte tous généralement à une infatigable vigilance, il demande néanmoins une sollicitude particulière dans l’attente de son avènement, aux Princes de son peuple, c’est-à-dire aux Évêques. Car le serviteur fidèle et prudent établi sur les autres serviteurs, c’est celui qui, placé à la tête de la famille prend soin des intérêts du peuple qui lui est confié. Si ce serviteur écoute son maître, s’il exécute ses ordres, c’est-à-dire si, par l’opportunité et la vérité de son enseignement, il fortifie les faibles, soutient ceux qui sont chancelants, ramène ceux qui s’égarent et distribue à la famille qu’il doit nourrir la parole de vie comme aliment pour l’éternité ; si la mort le surprend occupé et tout appliqué à ces devoirs, il obtiendra du Seigneur la gloire qui revient à un intendant fidèle et à un bon administrateur. Le Seigneur l’établira au-dessus de tous les biens, c’est-à-dire qu’il le fera entrer dans la gloire céleste au-delà de laquelle il ne saurait exister rien de meilleur.

9e Leçon. — Mais si, abusant de la longue patience que Dieu déploie pour faciliter le salut des hommes, le serviteur ne s’adonne qu’aux soins de la vie présente, alors le Seigneur viendra en un jour où il ne sera point attendu et il l’exclura de la possession des biens qu’il lui avait promis, parce que ce serviteur infidèle aura cessé d’espérer l’avènement de son Maître et qu’il n’aura pas obtempéré à ses ordres.

#### POUR LES DOCTEURS[[1099]](#footnote-1100)

Au premier Nocturne

Du livre de l’Ecclésiastique. [39, 1.]

1re Leçon. Le sage recherchera la sagesse de tous les anciens, et il vaquera à l’étude des prophètes. Il conservera les récits des hommes célèbres, et il entrera en même temps dans les mystères des paraboles. Il pénétrera les secrets des proverbes, et il vivra avec ce qu’il y a de caché dans les paraboles. Au milieu des grands, il exercera son ministère, et en présence du gouverneur, il paraîtra. Il sera dans les terres des nations étrangères ; car il fera l’épreuve des biens et des maux parmi les hommes.

2e Leçon. — Il appliquera son cœur à veiller dès le point du jour pour le Seigneur qui l’a fait, et il priera en présence du Très-Haut avec instance. Il ouvrira sa bouche pour le prier, et pour ses péchés il priera avec instance. Car, si le Seigneur souverain le veut, de l’esprit d’intelligence il le remplira. Et lui, comme la pluie, répandra les paroles de sa sagesse, et dans la prière il louera le Seigneur ; et le Seigneur dirigera ses conseils et ses instructions ; et lui méditera sur les secrets du Seigneur.

3e Leçon. — Il publiera lui-même la discipline de sa doctrine[[1100]](#footnote-1101) et dans la loi de l’alliance du Seigneur il mettra sa gloire. Beaucoup loueront, de concert, sa sagesse, et jamais elle ne sera effacée. Sa mémoire ne disparaîtra pas, et son nom sera répété de génération en génération. Les nations raconteront sa sagesse, et rassemblée publiera sa louange.

Au second Nocturne

Du livre des Morales de saint Grégoire, Pape. [Liv. 9, c. 6.]

4e Leçon. — Que peuvent signifier les Hyades nommées après Orion, sinon les Docteurs de la sainte Église ? Ils ont succédé aux Martyrs et ont paru dans le monde en un temps où la foi brillait d’un vif éclat, et où l’hiver de l’infidélité ayant disparu, le soleil de la vérité, plus élevé dans le Ciel, enflammait davantage les cœurs des fidèles. Ces astres se sont levés pour la sainte Église quand la tempête de la persécution était apaisée et que les longues nuits de l’infidélité avaient achevé leur cours, quand enfin une saison nouvelle semblait s’ouvrir, par le printemps de la croyance des peuples.

5e Leçon. — C’est bien à juste titre que les saints Docteurs sont comparés aux Hyades. En grec hýetos signifie pluie : et les Hyades ont reçu ce nom des pluies qu’elles causent à leur lever. Aussi est-ce avec raison que les saints Docteurs sont désignés par le nom de ces étoiles, car ils sont placés comme dans le firmament de l’Église universelle et versent sur la terre aride du cœur humain les pluies d’une sainte prédication. Si la prédication n’était pas semblable à une pluie, Moïse ne se serait pas exprimé de la sorte : « Que ma parole se répande comme la pluie » [Deut., 32, 2.] ; et la vérité même n’aurait pas dit par Isaïe : « Je commanderai à mes nuées de ne pas répandre sur elle de pluie » [Is., 5, 6.]. Elle n’aurait pas inspiré cette autre parole que nous avons citée un peu plus haut : C’est pourquoi les étoiles qui présagent la pluie ont été cachées[[1101]](#footnote-1102).

6e Leçon. C’est dans la saison où les Hyades paraissent et où les pluies commencent, que le soleil nous semble parcourir de plus grands espaces dans le ciel ; car lorsque la science des Docteurs nous éclaire et que la rosée de leur enseignement est versée dans notre âme, la foi devient en nous plus ardente. Comme la terre, pénétrée par la pluie, nourrit et fait mûrir des fruits, en la saison où le soleil échauffe davantage l’atmosphère ; ainsi produisons-nous une moisson abondante de bonnes œuvres, quand de saints enseignements allument dans notre cœur une flamme plus vive. Lorsqu’une science céleste nous est, par le moyen des saints Docteurs, exposée chaque jour avec une clarté de plus en plus grande, n’est-ce pas en quelque sorte un printemps de lumière spirituelle qui commence à luire pour nous, un soleil nouveau qui illumine nos âmes : soleil que les paroles des saints Docteurs nous ont fait connaître, et qui de lui-même brille chaque jour avec plus d’éclat ? Car la fin du monde étant proche, la science des choses d’en haut progresse sur la terre, et s’augmente à mesure que le temps s’écoule.

Au troisième Nocturne

Lecture du saint Évangile selon saint Matthieu. [5, 13.]

7e Leçon. En ce temps-là, Jésus dit à ses disciples : Vous êtes le sel de la terre. Que si le sel perd sa vertu, avec quoi le salera-t-on ? Et le reste.

Homélie de saint Augustin, Évêque. [Du Serm. sur la mont., 1, 6.]

Le Seigneur nous montre qu’il faut regarder comme insensés ceux qui, recherchant l’abondance des biens temporels, ou craignant d’en être privés, perdent les biens éternels que les hommes ne peuvent ni donner, ni ôter. « Si donc le sel perd sa vertu, avec quoi le salera-t-on ? » C’est-à-dire : si vous, par qui les peuples doivent en quelque sorte être assaisonnés, vous perdez le royaume des cieux parce que vous craignez des persécutions temporelles ; où trouvera-t-on des hommes pour vous délivrer de l’erreur, quand Dieu vous a choisis pour en délivrer les autres ?

8e Leçon. Le sel affadi « n’est plus bon qu’à être jeté dehors et foulé aux pieds par les hommes ». Or, ce n’est point celui qui souffre persécution qu’on foule aux pieds, mais celui à qui la crainte de la persécution ôte sa vertu. On ne peut fouler aux pieds que ce qui est au-dessous de soi, et celui-là n’est point inférieur qui, bien qu’il souffre beaucoup sur la terre dans son corps, est cependant fixé au Ciel par le cœur.

9e Leçon. — « Vous êtes la lumière du monde. » Comme Notre-Seigneur a dit plus haut : « Vous êtes le sel de la terre », il dit maintenant : « Vous êtes la lumière du monde. » Par la terre dont il parle plus haut, il ne faut pas entendre celle que nous foulons des pieds du corps ; mais les hommes qui l’habitent, ou encore les pécheurs ; car c’est pour les assaisonner et détruire leurs inclinations corrompues que le Seigneur leur a envoyé le sel apostolique. Et, par monde il ne faut pas entendre ici, le ciel et la terre ; mais bien les hommes qui sont dans le monde ou qui aiment le monde et que les Apôtres ont mission d’éclairer. « Une ville ne peut être cachée quand elle est située sur une montagne, » c’est-à-dire, quand elle est fondée sur une grande et éclatante justice, et la montagne même sur laquelle le Seigneur fait entendre sa parole signifie aussi cette justice.

### 

### COMMUN D’UN CONFESSEUR NON PONTIFE

#### Aux premières Vêpres[[1102]](#footnote-1103)

Capitule. [Eccli. 31, 8.] Bienheureux l’homme qui a été trouvé sans tache, et qui n’a point couru après l’or, et qui n’a pas espéré dans l’argent et les trésors. Qui est celui-là, et nous le louerons ? car il a fait des merveilles durant sa vie.

Verset. Le Seigneur l’a aimé et l’a orné.

Répons. Il l’a revêtu d’une robe de gloire. [Eccli. 45, 9.]

À Magnif. Ant. Je le comparerai à un homme sage qui a bâti sa maison sur la pierre. [Matth., 7, 24.]

Oraison. Ô Dieu qui nous réjouissez par la solennité annuelle du bienheureux N. votre Confesseur : faites, par votre bonté, qu’honorant sa naissance au Ciel, nous imitions aussi les actions de sa vie. Par N. S. J.-C.

Autre Oraison. Écoutez favorablement, Seigneur, les supplications que nous vous adressons en la solennité du bienheureux, N. votre Confesseur ; afin que nous, qui n’avons pas dans notre propre justice sur quoi baser notre confiance, nous soyons secourus par les prières de celui qui vous a été si agréable. Par N. S. J.-C.

Pour un Abbé. Oraison. Que l’intercession du bienheureux Abbé N., nous recommande, s’il vous plait, auprès de vous, Seigneur, afin que nous obtenions, par son patronage, ce que nous ne pouvons attendre de nos mérites. Par N. S. J.-C.

#### À Matines

L’Hymne, les Antiennes des Nocturnes et les Psaumes comme pour un Confesseur Pontife, page 993\*.

Invit. Le Seigneur, Roi des Confesseurs, \* Venez adorons-le.

Au premier Nocturne

Verset. Le Seigneur l’a aimé et l’a orné.

Répons. Il l’a revêtu d’une robe de gloire.

Du livre de la Sagesse. [4, 7.]

1re Leçon. — Le juste, s’il est prévenu par la mort, sera dans le repos[[1103]](#footnote-1104). Car la vieillesse est vénérable, non parce qu’elle dure longtemps, et qu’elle se compte par le nombre des années : mais les cheveux blancs c’est la prudence de l’homme, et l’âge de la vieillesse une vie sans tache. Plaisant à Dieu, il est devenu son bien-aimé, et vivant parmi les pécheurs, il en a été transféré. Il a été enlevé, afin que la malice ne changeât point son esprit, ou que l’illusion ne déçût son âme. Car la fascination de la frivolité obscurcit le bien[[1104]](#footnote-1105), et l’inconstance de la concupiscence renverse le sens qui est sans malice. Consommé en peu de temps, il a rempli un grand nombre de jours. Car son âme était agréable à Dieu ; à cause de cela il s’est hâté de le retirer du milieu des iniquités.

℟ Fort bien, serviteur bon et fidèle, parce que tu as été fidèle en peu de choses, je t’établirai sur beaucoup : \* Entre dans la joie de ton Maître. ℣ Seigneur, vous m’avez remis cinq talents, en voici cinq autres que j’ai gagnés de plus. [Matth., 25, 21.]

2e Leçon. — Mais les peuples voient et ne comprennent pas, et ils ne mettent pas dans leur cœur des choses semblables, savoir : que la grâce de Dieu et sa miséricorde sont pour ses saints, et son regard favorable pour ses élus. Mais la juste mort condamne les impies vivants, et une jeunesse plus promptement consommée, la longue vie de l’homme injuste[[1105]](#footnote-1106). Car ils verront la fin du sage, et ils ne comprendront pas ce que Dieu a pensé sur lui, et pourquoi le Seigneur l’a mis en sûreté. Ils verront et ils le mépriseront, mais le Seigneur se rira d’eux. Et ils seront après cela mourant, sans honneur, en opprobre entre les morts à jamais ; parce qu’il les brisera dans leur orgueil et les réduira au silence, il les détruira jusqu’aux fondements, ils seront réduits à la dernière désolation.

℟ Le juste germera comme le lis : \* Et il fleurira éternellement devant le Seigneur. ℣ Planté dans la maison du Seigneur, dans les parvis de la maison de notre Dieu. [Osée, 14, 6 ; Ps. 91, 13.]

3e Leçon. — Ils seront gémissants, et leur mémoire périra. Ils viendront effrayés par la mémoire de leurs péchés, et leurs iniquités, se tenant vis-à-vis, les accuseront. Alors les justes s’élèveront avec une grande fermeté contre ceux qui les ont tourmentés, et qui leur ont ravi le fruit de leurs travaux. Ceux-ci le voyant seront troublés par une crainte horrible, et ils s’étonneront de ce salut soudain ; disant en eux-mêmes, se repentant et gémissant dans l’angoisse de leur esprit : Voici ceux que nous avons eu autrefois en dérision, en proverbes outrageants : nous insensés, nous estimions leur vie une folie, et leur fin sans honneur : et voilà qu’ils sont comptés parmi les fils de Dieu, et que leur sort est au milieu des saints.

℟ Celui-ci a connu la justice, et il a vu de grandes merveilles et il a fléchi le Très-Haut par ses prières : \* Et il s’est trouvé au nombre des saints. ℣ C’est lui qui a méprisé la vie du monde, et il est parvenu au royaume céleste.

Au second Nocturne

Verset. La bouche du juste s’exercera[[1106]](#footnote-1107) à célébrer la sagesse.

Répons. Et sa langue publiera la justice. [Ps. 36, 30.]

Sermon de saint Jean Chrysostome.

4e Leçon. — La fête du Bienheureux N. que nous célébrons en ce jour, nous convie à faire le récit de ses saintes actions. C’est aujourd’hui qu’il a passé à une vie tranquille et vraiment exempte de tout trouble. C’est aujourd’hui qu’il a fait aborder son navire là où désormais il n’aura plus à craindre le naufrage, ni aucune inquiétude ou douleur. Et faut-il s’étonner qu’aucune tristesse ne pénètre dans ce séjour quand saint Paul s’adressant aux hommes qui vivent encore ici bas, leur dit ; « Soyez toujours dans la joie, priez sans cesse ? » [1 Thess., 5, 16.]

℟ Le Seigneur l’a rendu riche, et l’a gardé contre ses ennemis, et l’a défendu contre ses séducteurs : \* Et il lui adonné une gloire éternelle. ℣ Le Seigneur a conduit le juste par des voies droites, et il lui a montré le royaume de Dieu. [Sag. 10, vv. 11, 10.]

5e Leçon. — Si en ce monde, où il y a des maladies, des persécutions, des morts prématurées, des calomnies, de l’envie, des troubles, de la colère, des cupidités, d’innombrables embûches, des sollicitudes quotidiennes ; où sans cesse les maux succèdent aux maux, nous accablant de toutes parts d’une infinité de douleurs ; si déjà sur la terre, saint Paul assure que nous pouvons être toujours dans la joie, pourvu que nous élevions la tête un peu au-dessus des flots agités de la mer de ce monde et que nous réglions bien notre vie ; à combien plus forte raison, lorsque nous aurons quitté cette terre, jouirons-nous facilement du bonheur : alors que toutes les choses contraires à notre bien-être, les maladies et les occasions de péché auront disparu ; quand nous serons dans un séjour où n’il y a plus ni mien, ni tien (mots si froids,) ni aucune de ces misères qui assiègent notre vie et sont pour nous l’occasion de combats innombrables.

℟ Le Seigneur l’a aimé et l’a orné ; il l’a revêtu d’une robe de gloire, \* Et il l’a couronné aux portes du paradis. ℣ Il l’a couvert de la cuirasse de la foi, et il l’a orné. [Eccli. 45, 9 ; 1 Thess., 5, 8.]

6e Leçon. — Je félicite donc grandement ce Saint de son bonheur. S’il a quitté la cité où nous sommes, il a été inscrit, comme citoyen, dans une autre cité qui est celle de Dieu. Il est sorti de cette Église ; mais il est parvenu à celle des premiers-nés, qui sont inscrits dans les cieux. Il n’assiste plus aux solennités d’ici-bas ; mais il prend part aux fêtes des anges. Écoutez saint Paul, parlant de la cité d’en haut, de l’Église triomphante, et de l’assemblée des Bienheureux : « Vous vous êtes approchés, dit-il, de la cité du Dieu vivant, de la Jérusalem céleste, de l’Église des premiers-nés qui sont inscrits dans le Ciel, et d’une troupe de beaucoup de milliers d’Anges. » [Hébr. 12, 22.]

℟ Cet homme accomplit tout ce que Dieu lui avait ordonné, et il lui dit : Entre dans mon repos : \* Car je t’ai trouvé juste devant moi entre toutes les nations. ℣ C’est ce Saint qui a méprisé la vie du monde, et qui est parvenu au royaume céleste. [Gen. 6, 22 ; 7, 1.]

Au troisième Nocturne

Verset. La loi de Dieu est dans son cœur.

Répons. Et ses pas ne chancelleront point. [Ps. 36, 31.]

Lecture du saint Évangile selon saint Luc. [12, 35.]

7e Leçon. — En ce temps-là, Jésus dit à ses disciples : Ceignez vos reins, et ayez en vos mains des lampes allumées. Et le reste.

Homélie de saint Grégoire, Pape. [13e su l’Ev.]

Mes très chers frères, le sens de la lecture du saint Évangile que vous venez d’entendre est très-clair. Mais de crainte qu’il ne paraisse, à cause de sa simplicité même, trop élevé à quelques-uns d’entre vous, nous la parcourrons brièvement, afin d’en exposer la signification à ceux qui l’ignorent, sans cependant être à charge à ceux qui la connaissent. Le Seigneur dit : « Que vos reins soient ceints. » Nous ceignons nos reins lorsque nous réprimons les penchants de la chair par la continence. Mais parce que c’est peu de chose de s’abstenir du mal, si l’on ne s’applique également, et par des efforts assidus, à faire du bien, Notre-Seigneur ajoute aussitôt : « Ayez en vos mains des lampes allumées. » Nous tenons en nos mains des lampes allumées, lorsque nous donnons à notre prochain par nos bonnes œuvres des exemples qui l’éclairent. Le Maître désigne assurément ces œuvres-là, quand il dit : « Que votre lumière luise devant les hommes, afin qu’ils voient vos bonnes œuvres, et qu’ils glorifient votre Père qui est dans les cieux. » [Matth., 5, 16.]

℟ Celui-ci a pratiqué devant Dieu de grandes vertus, et de tout son cœur il a loué le Seigneur : \* Lui-même intercédera pour les péchés de tous les peuples. ℣ Voici un homme sans reproche, vrai serviteur de Dieu, s’abstenant de toute œuvre mauvaise et conservant son innocence. [Job. 2, 3.]

8e Leçon. — Voilà donc les deux choses commandées : ceindre ses reins, et tenir des lampes ; ce qui signifie que la chasteté doit parer notre corps, et la lumière de la vérité briller dans nos œuvres. L’une de ces vertus n’est nullement capable de plaire à notre Rédempteur si l’autre ne l’accompagne. Celui qui fait de bonnes actions ne peut lui être agréable s’il n’a renoncé à se souiller par la luxure, ni celui qui garde une chasteté parfaite, s’il ne s’exerce à la pratique des bonnes œuvres. La chasteté n’est donc point une grande vertu sans les bonnes œuvres, et les bonnes œuvres ne sont rien sans la chasteté. Mais si quelqu’un observe les deux préceptes, il lui reste le devoir de tendre par l’espérance à la patrie céleste, et de prendre garde qu’en s’éloignant des vices, il ne le fasse pour l’honneur de ce monde.

℟ Ceignez vos reins et ayez en vos mains des lampes allumées : \* Soyez semblables à des hommes qui attendent que leur maître revienne des noces. ℣ Veillez donc, parce que vous ne savez pas à quelle heure votre Seigneur viendra. [Luc, 12, 25 ; Matth. 24, 42.]

9e Leçon. — « Et vous, soyez semblables à des hommes qui attendent que leur maître revienne des noces, afin que lorsqu’il viendra et frappera à la porte, ils lui ouvrent aussitôt. » Le Seigneur vient en effet, quand il se prépare à nous juger ; et il frappe à la porte, lorsque par les peines de la maladie, il nous annonce une mort prochaine. Nous lui ouvrons aussitôt, si nous l’accueillons avec amour. Il ne veut pas ouvrir à son juge lorsqu’il frappe, celui qui tremble de quitter son corps, et redoute de voir ce juge qu’il se souvient avoir méprisé ; mais celui qui se sent rassuré et par son espérance et par ses œuvres, ouvre aussitôt au Seigneur lorsqu’il frappe à la porte, car il reçoit son Juge avec joie. Et quand le moment de la mort arrive, sa joie redouble à la pensée d’une glorieuse récompense.

#### À Laudes

Ant. 1. Seigneur, vous m’avez remis cinq talents ; en voici cinq autres que j’ai gagnés de plus. [Matth., 25, 20.]

Ant. 2. Fort bien, bon serviteur, fidèle en peu de choses ; entre dans la joie de ton maître. [Matth., 25, 21.]

Ant. 3. C’est le serviteur fidèle et prudent que son maître a établi sur tous ses serviteurs. [Matth., 24, 45.]

Ant. 4. Heureux ce serviteur que le maître, quand il viendra et frappera à la porte, trouvera veillant. [Luc, 12, 37.]

Ant. 5. Serviteur bon et fidèle, entre dans la joie de ton maître. [Matth., 25, 21.]

Capitule. Comme aux 1res Vêpres.

Hymne. [St Ambr.] Ô Jésus vous êtes la sublime couronne de vos Saints et la souveraine vérité ; vous décernez à l’humble serviteur qui a confessé votre nom une récompense éternelle.

Accordez, par l’intercession de ce Saint, aux fidèles réunis qui vous implorent, la rémission de leurs péchés si nuisibles à leur âme, et rompez le nœud des liens qui les attachent au mal.

Le cours de l’année étant révolu, nous voyons de nouveau briller le jour glorieux, où ce Saint quitta son corps pour s’en aller au Ciel.

Il a jugé pleines de souillures les vaines joies du monde ; il a méprisé les biens et les richesses de la terre ; il jouit en triomphateur des biens célestes.

Ô Jésus, Roi très miséricordieux, par sa persévérance à confesser votre nom, ce Saint, a foulé aux pieds les artifices des démons et terrassé le cruel prince des enfers.

Illustre par sa vertu, sa foi, sa ferveur et par les jeûnes auxquels il soumettait son corps, il a mérité d’être admis au banquet céleste.

Nous vous en supplions tous, ô Dieu plein de clémence, daignez nous accorder, en considération des mérites de votre serviteur, la rémission des peines qui nous sont dues.

Gloire soit constamment rendue au Père et à son Fils unique, gloire égale à l’Esprit consolateur toujours, dans tous les siècles Amen.

Verset. Le Seigneur a conduit le juste par des voies droites.

Répons. Et il lui a montré le royaume de Dieu. [Sag., 10, 10.]

À Bened. Ant. Fort bien, serviteur bon et fidèle ; parce que tu as été fidèle en peu de choses, je t’établirai sur beaucoup : entre dans la joie de ton Maître. [Matth., 25, 21.]

Oraison aux 1res Vêpres page 1007\*.

#### À Tierce

℟br. Le Seigneur l’a aimé, \* Et l’a orné. ℣ Il l’a revêtu d’une robe de gloire.

Verset. La bouche du juste s’exercera à célébrer la sagesse.

Répons. Et sa langue publiera la justice.

#### À Sexte

Capitule. [Eccli., 39, 6.] Le juste appliquera son cœur à veiller dès le point du jour pour le Seigneur qui l’a fait, et il priera en présence du Très-Haut avec instance.

℟br. La bouche du juste \* S’exercera à célébrer la sagesse. ℣ Et sa langue publiera la justice.

Verset. La loi de son Dieu est dans son cœur.

Répons. Et ses pas ne chancelleront pas.

#### À None

Capitule. [Sag., 10, 10.] Le Seigneur a conduit le juste par des voies droites, il lui a montré le royaume de Dieu, et il lui a donné la science des Saints : il l’a enrichi dans ses travaux et a rendu ses travaux prospères.

℟br. La loi de Dieu \* Est dans son cœur. ℣ Et ses pas ne chancelleront pas.

Verset. Le Seigneur a conduit le juste par des voies droites.

Répons. Et il lui a montré le royaume de Dieu.

#### Aux deuxièmes Vêpres[[1107]](#footnote-1108)

Verset. Le Seigneur a conduit le juste par des voies droites.

Répons. Et il lui a montré le royaume de Dieu.

À Magnif. Ant. Méprisant le monde et triomphant des choses terrestres, cet homme a amassé, par ses paroles et par ses actions, des richesses dans le Ciel[[1108]](#footnote-1109).

#### AUTRES LEÇONS POUR UN CONFESSEUR NON PONTIFE

Au premier Nocturne.

Du livre de l’Ecclésiastique.

1re Leçon. — [31, 8.] Bienheureux l’homme qui a été trouvé sans tache, et qui n’a point couru après l’or, et qui n’a pas espéré dans l’argent et les trésors. Qui est celui-là, et nous le louerons ? car il a fait des merveilles durant sa vie. Celui qui a été éprouvé par l’or, et trouvé parfait, à celui-là sera une gloire éternelle ; à lui qui a pu transgresser et n’a pas transgressé ; faire le mal et ne l’a pas fait. Pour cela ses biens ont été affermis dans le Seigneur, et ses aumônes, toute l’assemblée des saints les racontera.

2e Leçon. — [32, 18.] Celui qui craint le Seigneur recevra sa doctrine ; et ceux qui auront veillé pour le chercher trouveront sa bénédiction. Celui qui cherche la loi de Dieu, en sera rempli, et celui qui agit insidieusement trouvera une pierre d’achoppement en elle. Ceux qui craignent le Seigneur trouveront[[1109]](#footnote-1110) un jugement juste, et ils allumeront leurs justices comme une lumière[[1110]](#footnote-1111). Celui qui croit en Dieu, est attentif aux commandements ; celui qui se confie en lui ne sera point affaibli. [33, 1.] À la rencontre de celui qui craint le Seigneur, ne viendront pas les maux ; mais dans la tentation, Dieu le conservera et le délivrera des maux. Le sage ne hait ni les commandements ni les justices[[1111]](#footnote-1112), et il ne sera pas brisé comme un vaisseau dans la tempête. L’homme sensé croit à la loi de Dieu, et la loi lui est fidèle.

3e Leçon. — [34, 14.] L’esprit de ceux qui craignent Dieu est l’objet de ses soins, et par son regard il sera béni. Car leur espérance est en celui qui les sauve, et les yeux de Dieu sont sur ceux qui l’aiment. Celui qui craint le Seigneur ne s’alarmera de rien, et il n’aura pas peur, parce que le Seigneur lui-même est son espérance. De celui qui craint le Seigneur bienheureuse est l’âme. Sur qui porte-t-il ses regards et qui est sa force ? Les yeux du Seigneur sont sur ceux qui le craignent ; il est le protecteur de la puissance, l’affermissement de la force, un abri contre la chaleur, et un ombrage contre le soleil du midi. Il détourne le choc, et soutient dans la chute ; il exalte l’âme et illumine les yeux ; il donne la santé, la vie et la bénédiction.

Au second Nocturne

Du livre des Morales de saint Grégoire, Pape.

4e Leçon. — « La simplicité du juste est tournée en dérision. » [Job. 12, 4.] La sagesse de ce monde consiste à employer toutes sortes de ruses pour cacher le fond de son cœur, à se servir de la parole pour déguiser sa pensée, à faire paraître vrai ce qui est faux et faux ce qui est vrai. Cette sagesse, les jeunes gens l’acquièrent par l’usage ; les enfants l’apprennent à prix d’argent ; ceux qui la savent s’enorgueillissent et méprisent le reste des hommes ; ceux qui l’ignorent sont un objet d’étonnement pour les autres, qui les regardent comme des êtres timides et dégradés. Ils aiment cette inique duplicité sous le nom qui la recouvre, car on qualifie d’urbanité une telle perversité d’esprit. La sagesse mondaine enseigne à ses disciples à rechercher le faîte des honneurs, à se réjouir, par vanité, de l’acquisition d’une gloire temporelle, à rendre abondamment aux autres le mal qu’ils nous ont fait ; à ne jamais céder, tant qu’ils sont assez forts pour cela, aux adversaires qui leur résistent ; mais, si le courage leur fait défaut, à dissimuler sous des apparences de bonté et de douceur, l’impuissance de leur malice.

5e Leçon. — La sagesse des justes consiste, au contraire, à ne jamais agir par ostentation, à dire ce que l’on pense, à aimer le vrai tel qu’il est, à éviter le faux, à faire le bien gratuitement, à souffrir très-volontiers des peines plutôt que d’en causer aux autres, à ne pas tirer vengeance des injures reçues, à estimer comme un gain l’outrage qu’on endure pour l’amour de la vérité. « Mais cette simplicité des justes est tournée en dérision. » Car les sages de ce monde regardent la pureté de la vertu comme une sottise. Tout ce qu’on fait innocemment, ils le taxent de folie, tout ce que la vérité approuve dans nos œuvres paraît insensé à cette sagesse charnelle. Rien semble-t-il, en effet, plus stupide aux yeux du monde, que de montrer sa pensée quand on parle, de ne rien feindre par d’habiles expédients, de ne pas rendre des affronts pour des injures, de prier pour ceux qui nous maudissent, de rechercher la pauvreté, d’abandonner ses biens, de ne pas résister à ceux qui nous pillent, de présenter l’autre joue à ceux qui nous frappent.

6e Leçon. — La simplicité « est une lampe méprisée dans les pensées des riches. » [Job, 12, 5.] Il arrive souvent qu’un élu, en voie de parvenir à la félicité éternelle, est accablé ici-bas de continuelles adversités, qu’il n’est pas soutenu par l’abondance des biens temporels, qu’il ne tire aucune honorabilité de la gloire et des dignités du monde, qu’on ne voit point à ses côtés une foule de personnes empressées à le servir ; qu’aucune somptuosité dans les vêtements ne le distingue aux yeux des hommes ; mais qu’il semble à tous méprisable et qu’on l’estime indigne de la gloire de ce monde. Aux yeux du Juge invisible, il est cependant tout éclatant de vertus et il brille par les mérites de sa vie. Il redoute les honneurs, il n’évite pas les mépris, il soumet son corps par la continence, il engraisse son âme de la seule nourriture du divin amour, sa volonté est toujours disposée à la patience, et se tenant ferme pour la justice, il ressent une vive allégresse des insultes qu’il reçoit. Il compatit de tout son cœur à la peine des affligés ; il se réjouit des prospérités des bons comme si elles lui étaient propres, il repasse avec soin dans son esprit la parole sainte qui en est l’aliment, et quel que soit le motif pour lequel on l’interroge, il ignore ce que c’est que s’exprimer avec duplicité.

Au troisième Nocturne

Lecture du saint Évangile selon saint Luc. [12, 32.]

7e Leçon. — En ce temps là, Jésus dit à ses disciples : Ne craignez point, petit troupeau, parce qu’il a plu à votre Père de vous donner son royaume. Et le reste.

Homélie du vénérable Bède, Prêtre.

Notre Seigneur appelle petit, le troupeau des élus, soit à cause du très grand nombre des réprouvés, soit plutôt par affection pour l’humilité ; car il veut que son Église, quelque développement qu’elle prenne par le nombre de ses membres, croisse néanmoins en humilité jusqu’à la fin du monde, et parvienne dans l’humilité au royaume promis. C’est pourquoi, encourageant et consolant les labeurs de cette Église à laquelle il commande de chercher uniquement le royaume de Dieu, il promet à cette même Église le royaume que lui donnera le Père dans son infinie bonté.

8e Leçon. — « Vendez ce que vous avez, et donnez l’aumône. » Ne craignez point, dit Notre Seigneur, qu’en combattant pour le royaume de Dieu vous veniez à manquer des choses nécessaires à la vie ; vendez même, pour le donner en aumône, ce que vous possédez. On accomplit dignement ce conseil quand, après avoir méprisé une fois pour toutes ses biens pour le Seigneur, on s’adonne ensuite au travail des mains afin de pouvoir se nourrir soi-même et faire l’aumône. C’est de quoi l’Apôtre se glorifie, en disant : « Je n’ai convoité ni l’or, ni l’argent, ni le vêtement de personne, comme vous le savez vous-mêmes ; parce que, à l’égard des choses dont moi et ceux qui sont avec moi avions besoin, ces mains y ont pourvu. Je vous ai montré en tout que c’est en travaillant ainsi qu’il faut soutenir les faibles. » [Actes, 20, 33.]

9e leçon — « Faites-vous des bourses que le temps n’use point, » c’est-à-dire en répandant des aumônes, car leur récompense demeurera éternellement. Il ne faut pas interpréter ce précepte en ce sens qu’il soit défendu aux saints de conserver quelque argent pour subvenir à leurs propres besoins ou à ceux des pauvres, puisque l’Évangile nous apprend que notre Seigneur lui-même, bien qu’ayant les Anges à son service, n’a pas dédaigné, pour instruire son Église naissante, d’avoir une bourse ; qu’il conservait les offrandes des fidèles, et qu’il en usait pour subvenir aux nécessités des siens ou d’autres indigents ; mais ce n’est pas à cause de ces biens qu’il faut s’attacher au service de Dieu ; ce n’est pas la crainte de la pauvreté qui doit faire jamais abandonner la justice.

#### POUR LES ABBÉS

Au troisième Nocturne

Lecture du saint Évangile selon saint Matthieu. [19, 27.]

7e Leçon. — En ce temps là, Pierre dit à Jésus : Et nous, voici que nous avons tout quitté pour vous suivre ; qu’y aura-t-il donc pour nous ? Et le reste.

Homélie de saint Jérôme, Prêtre.

Les trois Leçons de cette Homélie se trouvent page 955\*

### 

### COMMUN DES VIERGES

#### Aux premières Vêpres[[1112]](#footnote-1113)

Ant. 1. Voici une vierge sage, et du nombre des prudentes.

Ant. 2. Celle-ci est une vierge sage que le Seigneur a trouvée veillant.

Ant. 3. Celle-ci n’a pas connu d’union coupable ; elle recevra le fruit de sa vertu lorsque Dieu récompensera les âmes saintes. [Sag., 3, 13.]

Ant. 4. Venez, mon élue, et j’établirai en vous mon trône, Alléluia.

Ant. 5. Celle-ci est belle entre toutes les filles de Jérusalem.

Capitule. [2 Cor. 10, 17.] Mes frères, que celui qui se glorifie, se glorifie dans le Seigneur. Car ce n’est pas celui qui se recommande lui-même qui est approuvé, mais celui que Dieu recommande.

Hymne. [S. Ambr. ou S. Greg.] Ô Jésus, couronne des Vierges, conçu et né de la seule mère qui demeura toujours Vierge, daignez dans votre clémence agréer les vœux que nous vous offrons.

Vous marchez entre les lis, environné des chœurs des Vierges : Époux éclatant de gloire, et vous récompensez vos épouses.

Les Vierges vous suivent partout où vous allez, elles s’empressent à votre suite en chantant vos louanges, et font entendre des hymnes mélodieux.

Nous vous en supplions humblement, donnez à nos sens d’ignorer désormais les blessures corruptrices du péché.

Puissance, honneur, louange, gloire, à Dieu le Père et au Fils ainsi qu’au Saint-Esprit consolateur, dans les siècles des siècles. Amen.

Verset. Dans votre éclat et votre beauté.

Répons. Dirigez vos pas, avancez avec succès et régnez[[1113]](#footnote-1114). [Ps. 44, 4.]

À Magnif. Ant. Venez, épouse du Christ, recevez la couronne que le Seigneur vous a préparée pour l’éternité.

Pour une Vierge Martyre. Oraison. Ô Dieu, qui, entre autres merveilles de votre puissance, avez fait remporter la victoire du martyre même au sexe le plus faible ; faites dans votre bonté, qu’honorant la naissance au Ciel de la Bienheureuse N. votre Vierge et Martyre, nous tendions vers vous par l’imitation de ses exemples. Par notre Seigneur Jésus-Christ.

Autre Oraison. Que la Bienheureuse N. Vierge et Martyre, nous vous en prions, Seigneur, implore pour nous votre miséricorde, elle qui vous a toujours été agréable et par le mérite de sa chasteté et par la profession qu’elle a faite d’une force d’âme dont vous êtes la source. Par N. S. J.-C.

Pour une Vierge non Martyre. Oraison. Exaucez-nous, ô Dieu notre Sauveur, afin que, comme la fête de la Bienheureuse N. votre Vierge, nous donne la joie, elle nous enseigne aussi la ferveur d’une sainte dévotion. Par N. S. J.-C.

Pour plusieurs Vierges. Ant. de Magnif. aux deux vêpres et de Bened. a Laudes. Vierges prudentes, préparez vos lampes : Voici l’époux qui vient ; sortez au-devant de lui.

[Matth. 25, 6.] Verset. Des Vierges seront amenées au Roi après elle.

Répons. Ses plus proches vous seront présentées. [Ps. 44, 14.]

Oraison. Accordez-nous, s’il vous plaît, ô Seigneur notre Dieu, la grâce d’honorer avec une constante piété les triomphes de vos saintes Vierges et Martyres N. N. ; afin que, si nous ne pouvons célébrer dignement leurs mérites, nous leur offrions du moins nos humbles hommages. Par N. S. J.-C.

#### À Matines

Invit. Le Seigneur, le Roi des Vierges, \* Venez, adorons-le.

Pour une Vierge Martyre. Hymne. Ô Fils de la Vierge et Créateur de votre mère, vous qu’elle a porté vierge et que vierge elle a enfanté ; nous chantons le triomphe qu’une Vierge a remporté par une mort glorieuse.

Cette Bienheureuse a obtenu une double palme ; tandis qu’elle s’efforçait de dompter en son corps la faiblesse de son sexe, elle a vaincu le tyran sanguinaire.

Aussi ne s’effrayant ni de la mort, ni des mille genres de supplices qui conduisent les Martyrs à la mort, elle a mérité par l’effusion de son sang, de monter au ciel où toujours règne la paix.

Daignez, ô Dieu très bon, nous remettre, par les prières de cette Sainte, les peines dues à nos péchés ; afin, que d’un cœur pur nous vous chantions de saints cantiques.

Honneur soit toujours au Père, et au Fils qu’il engendre, et à l’Esprit leur égal qui procède de l’un et de l’autre ; gloire à un seul Dieu dans tous les siècles. Amen.

Pour une Vierge non Martyre. Hymne. Ô Fils de la Vierge et Créateur de votre mère, vous qu’elle a porté vierge et que vierge elle a enfanté ; nous célébrons la fête d’une Vierge bienheureuse, recevez nos vœux.

Daignez, ô Dieu très bon, nous remettre, par les prières de cette Sainte, les peines dues à nos péchés ; afin que, d’un cœur pur, nous vous chantions de saints cantiques.

Honneur soit toujours au Père, et au Fils qu’il engendre, et à l’Esprit leur égal qui procède de l’un et de l’autre : gloire à un seul Dieu dans tous les siècles. Amen.

Au premier Nocturne[[1114]](#footnote-1115)

Ant. 1. Ô combien belle est une génération chaste et glorieuse[[1115]](#footnote-1116) ! [Sag. 4, 1.]

Ant. 2. Devant le trône de cette Vierge, chantez-nous souvent de doux cantiques qui nous rappellent ses saintes actions.

Ant. 3. Reviens, reviens Sunamite, reviens, reviens, afin que nous te contemplions[[1116]](#footnote-1117). [Cant. 6, 12.]

Verset. Dans votre éclat et votre beauté.

Répons. Dirigez vos pas, avancez avec succès et régnez. [Ps. 44, 5.]

De la première Épître de saint Paul, Apôtre, aux Corinthiens. [7, 25.]

1re Leçon. Quant aux vierges, je n’ai pas reçu de commandement du Seigneur, mais je donnerai un conseil, comme ayant obtenu de la miséricorde du Seigneur d’être fidèle. J’estime donc que cela est avantageux, parce qu’à cause de la nécessité pressante il est avantageux à l’homme d’être ainsi. Es-tu lié à une femme ? Ne cherche pas à te délier. N’es-tu point lié à une femme ? Ne cherche pas de femme. Cependant, si tu prends une femme, tu ne pèches pas ; et si une vierge se marie, elle ne pèche pas. Toutefois ces personnes auront les tribulations de la chair. Pour moi, je vous pardonne. Voici donc, mes frères, ce que je vous dis : Le temps est court ; il faut que ceux même qui ont des femmes soient comme n’en ayant pas ; et ceux qui pleurent, comme ne pleurant pas ; ceux qui se réjouissent, comme ne se réjouissant pas ; ceux qui achètent, comme ne possédant pas ; et ceux qui usent de ce monde, comme s’ils n’en usaient pas ; car elle passe la figure de ce monde.

Pour une Martyre. ℟ Venez, épouse du Christ, recevez la couronne que vous a préparée pour l’éternité le Seigneur, pour l’amour de qui vous avez versé votre sang, \* Et vous êtes entrée dans le paradis avec les Anges. ℣ Venez, mon élue, et j’établirai en vous mon trône, parce que le Roi[[1117]](#footnote-1118) a été épris de votre beauté. [Ps. 44, 11.]

Pour une Vierge non Martyre. ℟Venez, mon élue, et j’établirai en vous mon trône, \* Parce que le Roi a été épris de votre beauté. ℣ Dans votre éclat et votre beauté, dirigez vos pas, avancez avec succès et régnez.

2e Leçon. — Je voudrais que vous fussiez exempts de soucis. Celui qui est sans femme met sa sollicitude dans les choses du Seigneur, comment il plaira au Seigneur. Au contraire, celui qui est avec une femme, met sa sollicitude dans les choses du monde, comment il plaira à sa femme ; et il se trouve ainsi partagé. De même la femme non mariée et la vierge pensent aux choses qui sont du Seigneur, afin d’être saintes de corps et d’esprit ; mais celle qui est mariée pense aux choses du monde : comment elle plaira à son mari. Or je vous parle ainsi pour votre avantage, non pour vous tendre un piège, mais parce que c’est une chose bien séante, et qui vous donnera un moyen de prier le Seigneur sans empêchement.

℟ La grâce est répandue sur vos lèvres ; \* C’est pourquoi le Seigneur vous a béni pour l’éternité. ℣ Dans votre éclat et votre beauté, dirigez vos pas, avancez avec succès et régnez. [Ps. 44, 2.]

3e Leçon. — Si quelqu’un donc pense que ce lui soit un déshonneur que sa fille, déjà plus qu’adulte, reste vierge, et qu’il la doit marier ; qu’il fasse ce qu’il voudra, il ne péchera point si elle se marie. Mais celui qui, sans nécessité, et étant pleinement maître de sa volonté, juge en son cœur de conserver sa fille vierge, fait bien. Ainsi celui qui marie sa fille vierge, fait bien ; et celui qui ne la marie pas, fait mieux. La femme est liée à la loi aussi longtemps que vit son mari ; que si son mari s’endort[[1118]](#footnote-1119), elle est affranchie ; qu’elle se marie à qui elle voudra, mais seulement selon le Seigneur. Cependant elle sera plus heureuse si, selon mon conseil, elle demeure comme elle est : or je pense que j’ai, moi aussi, l’Esprit du Seigneur.

℟ Dans votre éclat et votre beauté, \* Dirigez vos pas, avancez avec succès et régnez. ℣ La grâce est répandue sur vos lèvres, c’est pourquoi le Seigneur vous a bénie pour l’éternité. [Ps. 44, 4.]

Au deuxième Nocturne[[1119]](#footnote-1120)

Ant. 1. Dans votre éclat et votre beauté, dirigez vos pas, avancez avec succès et régnez.

Ant. 2. Dieu la protégera de sa face : Dieu est au milieu d’elle, elle ne sera pas ébranlée. [Ps. 45, 5.]

Ant. 3. De grandes eaux n’ont pu éteindre la charité[[1120]](#footnote-1121). [Cant. 8, 7.]

Verset. Dieu la protégera de sa face.

Répons. Dieu est au milieu d’elle, elle ne sera pas ébranlée,

Sermon de saint Ambroise, Évêque. [Des Vierges, liv. 1.]

4e Leçon. — Puisque c’est aujourd’hui l’anniversaire de la naissance au Ciel d’une Vierge, l’amour de la virginité nous invite à en dire quelque chose, afin que nous ne paraissions pas restreindre à un mot dit en passant, l’éloge d’une vertu qui est de premier ordre. Si la virginité est digne de louanges ce n’est point parce qu’on la rencontre chez les Martyrs, mais parce qu’elle-même fait des Martyrs. Comment l’esprit humain pourrait-il comprendre une vertu qui est en dehors des lois de la nature ? En quels termes la nature pourrait-elle exprimer ce qui est au-dessus d’elle ? C’est au Ciel que la virginité est allée chercher le modèle qu’elle imite sur la terre. Ce n’est pas sans raison qu’elle a demandé au Ciel sa règle de vie, puisque c’est au Ciel qu’elle s’est trouvé un époux.

℟ Régnez à cause de la vérité, de la douceur et de la justice ; \* Et votre droite vous conduira admirablement. ℣ Dans votre dignité et votre beauté, avancez, marchez avec succès et régnez. [Ps. 44, 5.]

5e Leçon. — La virginité s’élève plus haut que les nues, que l’atmosphère, que les Anges et les astres ; elle va trouver le Verbe de Dieu dans le sein même du Père, l’attire et en remplit son cœur. Et qui donc, lorsqu’il l’a trouvé, peut abandonner un si grand bien ? « C’est un parfum répandu que votre nom : c’est pour cela que les jeunes filles vous ont chéri, » [Cant. 1, 2.] et vous ont attiré en elles. Enfin, et je ne le dis pas de moi-même, ceux et celles qui auront gardé la virginité seront comme les Anges de Dieu dans le Ciel. Que personne ne s’étonne d’entendre comparer aux Anges, des âmes qui sont les épouses du Seigneur des Anges.

℣ ℟ Vous avez aimé la justice et haï l’iniquité : \* C’est pour cela que Dieu, votre Dieu, vous a oint d’une huile de joie. ℣ Pour la vérité, la douceur et la justice. [Ps. 44, 8.]

6e Leçon. — Qui oserait nier que ce genre de vie vienne du Ciel, puisqu’on n’en trouve guère d’exemples sur la terre, avant que Dieu se soit abaissé jusqu’à se revêtir d’un corps terrestre ? Alors une Vierge conçut dans son sein et le Verbe se fit chair de sorte que la chair devînt Dieu. On dira : Mais Élie aussi, paraît être demeuré étranger à toute convoitise charnelle. Oui, et c’est pour cela, qu’Élie fut ravi au Ciel sur un char de feu ; c’est pour cela qu’on le vit sur le Thabor accompagnant le Seigneur qui s’y montrait glorieux, et c’est encore pour cette raison qu’il doit être le précurseur du dernier avènement du Seigneur.

℟ Des vierges seront amenées au Roi après elle ; ses plus proches[[1121]](#footnote-1122) \* Vous seront présentées au milieu de l’allégresse et de l’exultation. ℣ Dans votre éclat et votre beauté, dirigez vos pas, avancez avec succès et régnez. [Ps. 44, 14.]

Au troisième Nocturne[[1122]](#footnote-1123)

Ant. 1. Je suis noire, mais je suis belle, ô filles de Jérusalem[[1123]](#footnote-1124) : c’est pourquoi le roi m’a aimée et m’a fait entrer dans le lieu de son repos. [Cant. 1, 4.]

Ant. 2. Entraînez-moi après vous ; nous courrons à l’odeur de vos parfums[[1124]](#footnote-1125) ; c’est une huile répandue que votre nom. [Cant. 1, 3.]

Ant. 3. Venez épouse du Christ, recevez la couronne que le Seigneur vous a préparée pour l’éternité.

Verset. Dieu l’a élue et l’a choisie avec prédilection.

Répons. Il l’a fait habiter dans son tabernacle.

Lecture du saint Évangile selon saint Matthieu. [25, 1.]

7e Leçon. — En ce temps-là, Jésus dit à ses disciples cette parabole : Le royaume des Cieux sera semblable à dix vierges qui, ayant pris leurs lampes, allèrent au-devant de l’époux et de l’épouse. Et le reste.

Homélie de saint Grégoire Pape. [12e sur l’Ev.]

Je vous recommande souvent, mes très-chers frères, de fuir le mal et de vous préserver de la corruption du monde ; mais aujourd’hui la lecture du saint Évangile m’oblige à vous dire de veiller avec beaucoup de soin à ne pas perdre le mérite de vos bonnes actions. Prenez garde que vous ne recherchiez dans le bien que vous faites, la faveur ou l’estime des hommes, qu’il ne s’y glisse un désir d’être loué, et que ce qui paraît au dehors ne recouvre un fond vide de mérite et peu digne de récompense. Voici que notre Rédempteur nous parle de dix vierges, il les nomme toutes vierges et cependant toutes ne méritèrent pas d’être admises au séjour de la béatitude, car tandis qu’elles espéraient recueillir de leur virginité une gloire extérieure, elles négligèrent de mettre de l’huile dans leurs vases.

℟ Celle-ci est une Vierge sage que le Seigneur a trouvé veillant, et qui, ayant pris sa lampe, prit aussi de l’huile avec elle : \* Et le Seigneur étant venu, elle entra avec lui dans la salle des noces. ℣ Au milieu de la nuit, un cri s’éleva : Voici l’époux qui vient ; sortez au-devant de lui.

8e Leçon. — Il nous faut d’abord examiner ce qu’est le royaume des Cieux ou pourquoi il est comparé à dix vierges et encore quelles sont les vierges prudentes et les vierges folles. Puisqu’il est certain qu’aucun réprouvé n’entrera dans le royaume des Cieux, pourquoi nous dit-on qu’il est semblable à des vierges parmi lesquelles il y en a des folles ? Mais nous devons savoir que l’Église du temps présent est souvent désignée dans le langage sacré sous le nom de royaume des Cieux ; d’où vient que le Seigneur dit en un autre endroit : « Le Fils de l’homme enverra ses anges, et ils enlèveront de son royaume tous les scandales. » [Matth., 13, 41.] Certes, ils ne pourraient trouver aucun scandale à enlever dans ce royaume de la béatitude, où se trouve la plénitude de la paix.

℟ Au milieu de la nuit un cri s’éleva : \* Voici l’époux qui vient, sortez au-devant de lui. ℣ Vierges prudentes, préparez vos lampes. [Matth., 25, 6.]

9e Leçon. — L’âme humaine subsiste dans un corps doué de cinq sens. Le nombre cinq, multiplié par deux, donne celui de dix. Et parce que la multitude des fidèles comprend l’un et l’autre sexe, la sainte Église est comparée à dix vierges. Comme dans cette Église les méchants se trouvent mêlés avec les bons, et ceux qui seront réprouvés avec les élus, ce n’est pas sans raison qu’on la dit semblable à des vierges dont les unes sont sages et les autres insensées. Il y a en effet un grand nombre de vierges qui, non contentes de garder la continence, veillent sur elles à l’extérieur, et sont portées par l’espérance aux vertus intérieures ; elles mortifient leur chair, elles aspirent de tous leurs vœux après la patrie céleste ; elles ne recherchent d’autres récompenses que celles de l’éternité et ne veulent pas recevoir pour leurs travaux, des louanges humaines. Celles-là ne mettent assurément pas leur gloire dans les paroles des hommes ; mais la cachent au dedans de leur conscience. Il y a aussi beaucoup de vierges qui affligent leur corps par l’abstinence ; mais attendent de cette abstinence même, des applaudissements humains.

#### À Laudes[[1125]](#footnote-1126)

Verset. La grâce est répandue sur vos lèvres.

Répons. C’est pourquoi Dieu vous a bénie pour l’éternité[[1126]](#footnote-1127). [Ps. 44, 2.]

À Bened. Ant. Le royaume des cieux est semblable à un marchand qui cherchait de bonnes perles ; or, une perle précieuse trouvée, il vendit tout ce qu’il avait, et l’acheta[[1127]](#footnote-1128). [Matth., 13, 45.]

#### À Tierce

℟br. Dans votre éclat, \* Et votre beauté. ℣ Dirigez vos pas, avancez avec succès et régnez.

Verset. Dieu la protégera par sa face.

Répons. Dieu est au milieu d’elle, elle ne sera pas ébranlée.

#### À Sexte

Capitule. [2 Cor. 11, 2.] Je suis jaloux de vous d’une jalousie de Dieu[[1128]](#footnote-1129). En effet, je vous ai fiancés à un époux unique, au Christ, pour vous présenter à lui comme une vierge pure.

℟br. Dieu la protégera, \* Par sa face. ℟ Dieu est au milieu d’elle, elle ne sera pas ébranlée.

Verset. Dieu l’a élue et l’a prédestinée.

Répons. Il l’a fait habiter dans son tabernacle.

#### À None

Capitule. Pour une Vierge et Martyre. [Eccli., 51, 13.] Seigneur mon Dieu, vous avez élevé sur la terre mon habitation ; et à cause de la mort qui me menaçait, j’ai fait des supplications. J’ai invoqué le Seigneur, père de mon Seigneur[[1129]](#footnote-1130), afin qu’il ne me laisse point sans secours au jour de ma tribulation et au temps des superbes[[1130]](#footnote-1131).

Capitule. Pour une Vierge non Martyre. [Sag., 4, 1.] Ô combien belle est une génération chaste et glorieuse ! car sa mémoire est immortelle, et elle est connue de Dieu et des hommes.

℟br. Dieu l’a élue, \* Et l’a choisie avec prédilection. ℣ Il l’a fait habiter dans son tabernacle.

Verset. La grâce est répandue sur vos lèvres.

Répons. C’est pourquoi Dieu vous a bénie pour l’éternité.

#### Aux deuxièmes Vêpres

Tout comme aux premières, sauf :

Verset. La grâce est répandue sur vos lèvres.

Répons. C’est pourquoi Dieu vous a bénie pour l’éternité.

À Magnif. Ant. Venez, épouse du Christ, recevez la couronne que le Seigneur vous a préparée pour l’éternité.

#### AUTRES LEÇONS POUR LES VIERGES

Au premier Nocturne[[1131]](#footnote-1132)

Du livre de l’Ecclésiastique. [51, 1.]

1re Leçon. — Je vous glorifierai, Seigneur Roi, et je vous louerai, vous qui êtes mon Dieu, mon Sauveur. Je glorifierai votre nom, parce que vous m’êtes devenu un aide et un protecteur. Et vous avez délivré mon corps de la perdition, du piège de la langue inique[[1132]](#footnote-1133) et des lèvres de ceux qui commettent le mensonge, et en présence de ceux qui se tenaient debout près de moi, vous m’êtes devenu un aide[[1133]](#footnote-1134). Et vous m’avez délivré, selon la multitude des miséricordes de votre nom[[1134]](#footnote-1135), des lions rugissants prêts à me dévorer ; des mains de ceux qui recherchaient mon âme et des portes des tribulations qui m’ont environné ; de la violence de la flamme qui m’a environné, et, au milieu du feu, je n’en ai pas senti la chaleur ; de la profondeur des entrailles de l’enfer[[1135]](#footnote-1136), et de la langue souillée et de la parole du mensonge ; d’un roi inique et de la langue injuste.

2e Leçon. — Jusqu’à la mort mon âme louera le Seigneur ; car ma vie s’approchait de l’enfer, en bas. Ils m’ont environné de tous côtés, et il n’y avait personne qui me secourût. Je tournais mes regards vers le secours des hommes, et il n’en était point. Je me suis souvenu, Seigneur, de votre miséricorde et de votre œuvre, qui sont dès le commencement du monde ; parce que vous délivrez, Seigneur, ceux qui vous attendent avec patience et vous les sauvez des mains des nations.

3e Leçon. — Vous avez élevé sur la terre mon habitation ; et à cause de la mort qui découlait sur moi[[1136]](#footnote-1137), j’ai fait des supplications. J’ai invoqué le Seigneur, père de mon Seigneur, afin qu’il ne me laisse point sans secours au jour de ma tribulation et au temps des superbes. Je louerai votre nom sans cesse et je le glorifierai dans mes louanges, car ma prière a été exaucée. Et vous m’avez délivré de la perdition, et vous m’avez arraché au temps de l’iniquité. C’est pourquoi je vous glorifierai, et je vous dirai une louange et je bénirai le nom du Seigneur.

Au second Nocturne

Du livre de saint Cyprien, Évêque et Martyr : De la conduite et de l’état des Vierges

4e Leçon. — Nous nous adressons maintenant aux Vierges, car elles méritent de notre part une sollicitude d’autant plus grande que leur état est plus glorieux. Les Vierges, voilà la fleur produite par l’Église ; elles sont le chef-d’œuvre de la grâce, l’ornement de la nature, un ouvrage parfait et incorruptible de louange et d’honneur, une image de Dieu, répondant à la sainteté du Seigneur, la plus illustre portion du troupeau de Jésus-Christ. En elles, l’Église mère se réjouit de sa glorieuse fécondité ; c’est par elles que le champ de l’Église se couvre au loin d’abondantes fleurs. Plus l’heureuse virginité se multiplie, plus la joie de cette Mère s’augmente. C’est aux Vierges que nous parlons, et nous leur adressons nos avertissements, plutôt par un sentiment d’affection qu’en vertu de notre autorité. Ce n’est pas que nous ne nous sentions les derniers et les moindres de tous et que nous n’ayons pleinement conscience de notre bassesse ; ce n’est pas non plus que nous voulions exercer un droit de censure ; mais nous les exhortons parce que nous craignons d’autant plus pour les Vierges les attaques du démon que notre sollicitude pour elles nous rend plus prudents.

5e Leçon. — Ce n’est pas une prudence inutile, ni une crainte vaine que celle qui fait avancer dans le chemin du salut, qui porte à observer les préceptes de vie du Seigneur, de telle sorte que ces Vierges, qui se sont consacrées à Jésus-Christ et qui, renonçant à la concupiscence de la chair, se sont dévouées, à leur Dieu de corps et d’esprit, consomment leur œuvre destinée à recevoir une grande récompense ; de sorte encore qu’elles ne cherchent plus à plaire qu’à leur Dieu et à s’orner que pour lui seul, dont elles attendent la récompense de leur virginité.

6e Leçon. — Des paroles, prononcées par un Ange, nous montrent aussi, après celles de notre Seigneur lui-même, quel sera le prix de la continence, et l’éloge que mérite la virginité. « Ce sont ceux, dit l’ange, qui ne se sont point souillés avec les femmes, car ils sont restés vierges. Ce sont eux qui suivent l’Agneau partout où il va. » [Apoc., 14, 4.] Ce n’est pas seulement aux hommes à l’exclusion des femmes que le Seigneur promet de récompenser leur continence ; mais, comme dans l’origine la femme a été formée de l’homme, il arrive souvent, dans les saintes Écritures, qu’en employant le genre masculin on n’en désigne pas moins les deux sexes. Or, puisque le glorieux privilège de la continence est de suivre le Christ, et que le royaume de Dieu est promis à la virginité, qu’a-t-elle besoin des parures de la terre et des ornements par lesquels on offense le Seigneur, quand on cherche à plaire aux hommes ?

Au troisième Nocturne

Lecture du saint Évangile selon saint Matthieu. [19, 3.]

7e Leçon. — En ce temps-là, les Pharisiens s’approchèrent de Jésus pour le tenter, disant : « Est-il permis à un homme de renvoyer sa femme pour quelque cause que ce soit ? » Et le reste.

Homélie de saint Jean Chrysostome. [62e sur S. Matth.]

Comme plusieurs n’auraient pu souffrir qu’on les exhortât à demeurer toujours vierges, notre Seigneur se contente de proposer aux hommes la loi indispensable de ne point rompre les mariages, et c’est ainsi qu’il cherche à leur inspirer le désir de la virginité. Par ces paroles il les porte à choisir cet état, et il leur affirme que cette vertu est possible.

8e Leçon. — Rendez grâces à Dieu de ce que vous pouvez obtenir une récompense et des couronnes pour la pratique d’un genre de vie vraiment doux et aisé, tant par l’espérance d’être récompensé dont il vous anime et par le témoignage d’une bonne conscience, que parce que, dans cet état, vous n’êtes pas si exposés aux tentations que sont les autres chrétiens.

9e Leçon. — Après que Jésus-Christ a parlé des personnes chastes, qui le seraient en vain si elles ne réglaient en même temps tous les mouvements de leur âme ; et de celles qui gardent la continence dans le but de gagner le royaume des cieux, il ajoute : « Qui peut comprendre ceci le comprenne. » Il dit ces paroles pour animer encore davantage les hommes à la recherche de cette vertu, en leur représentant combien elle est élevée. Dans son ineffable bonté il ne veut pas nous faire une loi de la virginité ; mais, en nous en parlant ainsi, le Seigneur nous démontre davantage encore qu’elle est possible, afin d’augmenter l’ardeur de nos désirs.

### 

### COMMUN DES SAINTES FEMMES (MARTYRES OU NON)[[1137]](#footnote-1138)

#### À Vêpres

Ant. 1. Tandis que le roi se reposait, mon nard a répandu son odeur[[1138]](#footnote-1139). [Cant. 1, 11.]

Ant. 2. Nous courrons à l’odeur de vos parfums[[1139]](#footnote-1140) ; les jeunes filles vous ont beaucoup aimé. [Cant. 1, 3.]

Ant. 3. Déjà l’hiver est passé, la pluie est partie, elle s’est retirée[[1140]](#footnote-1141) : levez-vous, mon amie et venez. [Cant. 2, 11.]

Ant. 4. Venez, mon élue, et j’établirai en vous mon trône, Alléluia.

Ant. 5. Cette Sainte est belle entre les filles de Jérusalem[[1141]](#footnote-1142).

Pour une Martyre. Capitule. [Eccli. 51, 1.] Je vous glorifierai, Seigneur mon Roi, et je vous louerai, vous qui êtes mon Dieu, mon Sauveur. Je glorifierai votre nom, parce que vous m’êtes devenu un aide et un protecteur, et vous avez délivré mon corps de la perdition.

Pour une Sainte Femme non Martyre. Capitule. [Prov., 31, 10.] Une femme forte, qui la trouvera ? au-dessus de ce qui vient de loin et des derniers confins du monde est son prix. Le cœur de son mari se confie en elle ; et il ne manquera pas de dépouilles.

Hymne. Louons tous cette femme au cœur viril, car de toutes parts éclate la gloire de sa sainteté.

Blessée du saint amour de Dieu et détestant l’amour dangereux du monde, elle parcourut avec courage le chemin ardu du ciel.

Domptant son corps par des jeûnes et nourrissant son âme du doux aliment de l’oraison, elle a obtenu d’être admise aux joies célestes.

Ô Christ Roi, force des forts, vous qui seul accomplissez les grandes choses, nous vous le demandons par les prières de cette Sainte, écoutez avec bonté nos supplications.

Gloire à Dieu le Père, gloire à son Fils unique, et au Saint-Esprit Consolateur, maintenant et dans tous les siècles. Amen.

Verset. Dans votre dignité et votre beauté.

Répons. Avancez, marchez avec succès et régnez. [Ps. 44, 4.]

À Magnif. Ant. Le royaume des cieux est semblable à un marchand qui cherchait de bonnes perles ; or une perle précieuse trouvée, il vendit tout ce qu’il avait, et l’acheta. [Matth., 13, 45.]

Pour une Martyre. Oraison. Ô Dieu, qui, entre autres merveilles de votre puissance, avez fait remporter la victoire du martyre même au sexe le plus faible : faites dans votre bonté, qu’honorant la naissance au Ciel de la Bienheureuse N. votre Martyre, nous tendions vers vous par l’imitation de ses exemples. Par N. S. J.-C.

Pour plusieurs Martyres. Oraison. Accordez-nous, s’il vous plait, ô Seigneur notre Dieu, la grâce d’honorer avec une constante piété les triomphes de vos saintes Martyres N. et N., afin que, si nous ne pouvons célébrer dignement leurs mérites, nous leur offrions du moins nos humbles hommages. Par N. S.

Pour une Sainte Femme non Martyre. Oraison. Exaucez-nous, ô Dieu notre Sauveur, afin que, comme la fête de la Bienheureuse N. nous donne de la joie, elle nous enseigne aussi la ferveur d’une sainte dévotion. Par N. S. J.-C.

#### À Matines

On dit pour une Sainte Femme les Antiennes, les Psaumes et les Versets des Nocturnes comme pour une Vierge, pages 1018\* et suiv., sauf la 2e Ant. : du 1er Noct. qui est propre. L’Église leur attribue même l’Antienne : Venez épouse du Christ, car elles ont aussi une part aux noces spirituelles du Christ, quoique moins éclatante que celle des saintes Vierges.

Invit. Louons notre Dieu, \* En honorant la Bienheureuse N.

Hymne. Daignez, ô Dieu très bon, nous remettre par les prières de cette Sainte les peines qui sont dues à nos péchés ; afin que, d’un cœur pur, nous vous chantions de saints cantiques.

Honneur soit toujours au Père et au Fils qu’il engendre, et à l’Esprit leur égal qui procède de l’un et de l’autre : gloire à un seul Dieu dans tous les siècles. Amen.

Au premier Nocturne

Ant. 2. Sa main gauche sera sous ma tête, et sa main droite m’embrassera[[1142]](#footnote-1143). [Cant. 2, 6.]

Pour une Sainte Femme Martyre on lit au premier Nocturne les leçons de l’Ecclésiastique : Je vous glorifierai, p. 1025\*. Si ce n’est pas une Martyre on lit celles qui suivent :

Des Paraboles de Salomon. [31, 10.]

1re Leçon. — Une femme forte[[1143]](#footnote-1144), qui la trouvera ? au-dessus de ce qui vient de loin et des derniers confins du monde est son prix. Le cœur de son mari se confie en elle ; et il ne manquera pas de dépouilles. Elle lui rendra le bien et non le mal, tous les jours de la vie. Elle a cherché la laine et le lin, et elle a travaillé par le conseil de ses mains. Elle est devenue comme le vaisseau d’un marchand, portant de loin son pain[[1144]](#footnote-1145). Et de nuit elle s’est levée, et elle a donné de la nourriture aux personnes de sa maison, et des vivres à ses servantes. Elle a considéré un champ et l’a acheté : du fruit de ses mains, elle a planté une vigne. Elle a ceint de force ses reins, et elle a affermi son bras.

℟ Venez mon élue, etc., p. 1019\*.

2e Leçon. — Elle a goûté et elle a vu que son commerce est bon : pendant la nuit sa lampe ne s’éteindra pas. Elle a mis sa main à des choses fortes[[1145]](#footnote-1146) ; et ses doigts ont pris le fuseau. Elle a ouvert sa main à l’homme sans ressources, et ses paumes, elle les a étendues vers le pauvre. Elle ne craindra pas pour sa maison le froid de la neige, car toutes les personnes de sa maison ont un double vêtement. Elle s’est fait une couverture : le fin lin et la pourpre forment son vêtement. Illustre sera son mari aux portes de la ville, quand il siégera avec les sénateurs de la terre. Elle a fait un fin tissu, et elle l’a vendu ; et elle a livré une ceinture au Chananéen[[1146]](#footnote-1147).

℟ La grâce, etc., p. 1020\*.

3e Leçon. La force et la beauté sont son vêtement, et elle rira au jour dernier[[1147]](#footnote-1148). Elle a ouvert sa bouche à la sagesse, et la loi de la clémence est sur sa langue. Elle a considéré les sentiers de sa maison, et elle n’a pas mangé de pain dans l’oisiveté. Ses fils se sont levés et l’ont proclamée très heureuse ; son mari s’est levé et l’a louée. Beaucoup de filles ont amassé des richesses ; mais toi, tu les as toutes surpassées[[1148]](#footnote-1149). Trompeuse est la grâce, et vaine est la beauté ; la femme qui craint le Seigneur est celle qui sera louée. Donnez-lui le fruit de ses mains, et que ses œuvres la louent aux portes de la ville[[1149]](#footnote-1150).

℟ Dans votre, etc., p. 1020\*.

Au deuxième Nocturne

Du livre de saint Ambroise, Évêque, Des Veuves

4e Leçon. — L’Église offre à mes regards un champ fertile, tantôt paré des fleurs printanières de la virginité, tantôt d’un aspect imposant par la dignité et la gravité des Veuves, tantôt encore enrichi des fruits du mariage. Car bien que les fruits soient différents, ils n’en sont pas moins les productions d’une même terre. On ne voit pas autant de lys dans les jardins que de blé dans les champs, d’épis dans les récoltes ; et les terres qu’on cultive sont plus nombreuses que celles qu’on laisse se reposer après en avoir recueilli les fruits. La viduité que l’Apôtre a louée tant de fois est une bonne chose ; elle enseigne la foi, elle enseigne la chasteté.

℟ Régnez, pour la vérité, etc., p. 1021\*.

5e Leçon. — Les païens qui vénèrent les adultères et les turpitudes de leurs dieux ont statué des peines contre le célibat et la viduité. Amateurs de crimes, ils ont voulu punir le zèle qu’on aurait pour la vertu, et sous prétexte de favoriser la fécondité, ils se sont appliqués à étouffer l’amour de la chasteté. Cependant le soldat qui a terminé ses années de service dépose les armes, et le vétéran abandonne l’emploi dont il était chargé pour se retirer librement dans sa maison de campagne, afin que le repos succède pour lui aux fatigues d’un service pénible, et que l’espérance d’obtenir dans l’avenir un repos semblable rende les autres plus ardents au travail. Un vieux laboureur aussi, abandonne à d’autres le soin de diriger la charrue, et, appesanti par les travaux de sa jeunesse, il essaie de s’adonner aux occupations qui conviennent à un vieillard. C’est chose plus facile d’émonder la vigne que de fouler la vendange : il la taille pour réprimer sa grande exubérance, et il coupe avec la serpe les jeunes pousses désordonnées ; nous enseignant par le petit nombre de branches qu’il laisse porter des fruits, que même dans les vignes un certain degré de continence est désirable.

℟ Vous avez aimé la justice, etc., p. 1021\*.

6e Leçon. — Une veuve qui est âgée, et qui a, en quelque sorte, terminé son temps de service, mérite bien aussi qu’on la laisse jouir du repos. Si elle renonce aux travaux de l’état conjugal, elle gouverne néanmoins toute sa maison dans la paix ; si elle ne porte plus de fardeaux, elle veille à marier ses filles de la manière la plus utile et la plus avantageuse, et, avec la gravité de son âge, elle pourvoit parfaitement à leur sort. Si l’on aime mieux confier une terre à des personnes mûres et expérimentées qu’à d’autres plus jeunes, pourquoi penser qu’une épouse est plus utile qu’une veuve ? Puisque les persécuteurs de la foi, ont été aussi les persécuteurs de la viduité, ceux qui vivent dans cette foi ne doivent pas regarder la viduité comme un état dont il faut sortir parce qu’il est un supplice ; mais comme un état dans lequel il est avantageux de demeurer.

℟ Trompeuse est la grâce, et vaine est la beauté : \* La femme qui craint le Seigneur est celle qui sera louée. ℣ Donnez-lui le fruit de ses mains, et que ses œuvres la louent aux portes de la ville. [Prov., 31, 30.]

Au troisième Nocturne.

Lecture du saint Évangile selon saint Matthieu. [13, 44.]

7e Leçon. — En ce temps-là : Jésus dit à ses disciples cette parabole : Le royaume des cieux est semblable à un trésor caché dans un champ. Et le reste.

Homélie de saint Grégoire, Pape. [11e sur l’Ev.]

Si le Seigneur, mes très chers frères, nous dépeint le royaume des cieux comme semblable à des objets terrestres, c’est pour que notre esprit s’élève, de ce qu’il connaît, à ce qu’il ne connaît pas ; qu’il se porte vers les biens invisibles par l’exemple des choses visibles, et qu’excité par des vérités dont il a l’expérience il s’enflamme de telle sorte que l’affection qu’il éprouve pour un bien connu lui apprenne à aimer aussi des biens inconnus. Voici « que le royaume des cieux est comparé à un trésor caché dans un champ ; celui qui l’a trouvé, le cache, et à cause de la joie qu’il en a, il va et vend tout ce qu’il a, et il achète ce champ. »

℟ Elle a ouvert sa bouche à la sagesse, et la loi de la clémence est sur sa langue[[1150]](#footnote-1151) : elle a considéré les sentiers de sa maison, \* Et elle n’a pas mangé de pain dans l’oisiveté. ℣ Elle a goûté et elle a vu que son commerce est bon ; pendant la nuit sa lampe ne s’éteindra pas. [Prov., 31, vv. 26 et 18.]

8e Leçon. — Il faut remarquer, dans ce fait, que le trésor une fois trouvé, on le cache afin de le conserver. C’est parce que celui qui ne met pas à l’abri des louanges humaines l’ardeur des désirs qu’il ressent pour le Ciel, ne parvient pas à le défendre contre les malins esprits. Nous sommes, en effet, dans la vie présente comme dans un chemin par lequel nous nous dirigeons vers la patrie ; et les esprits malins infestent notre route, comme le feraient des voleurs. C’est vouloir être dépouillé que de porter un trésor à découvert sur le chemin. Je ne dis pas cela, néanmoins pour empêcher que le prochain soit témoin de nos bonnes œuvres, selon ce qui est écrit : « Qu’ils voient vos bonnes œuvres et qu’ils glorifient votre Père qui est dans les cieux » [Matth., 5, 16.] ; mais afin que nous ne recherchions pas, dans le motif qui nous fait agir, les louanges du dehors. Que l’action soit publique, mais que notre intention demeure cachée pour que nous donnions ainsi à notre prochain l’exemple d’une bonne œuvre, et cependant que par l’intention que nous avons de plaire uniquement à Dieu, nous souhaitions toujours le secret.

℟ J’ai méprisé les puissances du monde, et tous les ornements du siècle pour l’amour de mon Seigneur Jésus-Christ : \* Que j’ai vu, que j’ai aimé, en qui j’ai cru, à qui je me suis attachée. ℣ Mon cœur a produit une bonne parole : c’est moi qui adresse mes œuvres au Roi. [Ps. 44, 1.]

9e Leçon. — Or, le trésor, c’est le désir du Ciel, et le champ où est caché ce trésor, c’est une vie digne du Ciel. Il vend bien tout ce qu’il a pour acheter ce champ, celui qui, renonçant aux voluptés charnelles, foule aux pieds tous ses désirs terrestres, par la pratique exacte de cette vie digne du Ciel, en sorte que plus rien de ce qui flatte les sens ne lui plaise, et que son esprit ne redoute rien de ce qui détruit la vie charnelle.

#### À Laudes[[1151]](#footnote-1152)

Verset. La grâce est répandue sur vos lèvres.

Répons. C’est pourquoi Dieu vous a bénie pour l’éternité. [Ps. 44, 2.]

À Bened. Ant. Donnez-lui le fruit de ses mains, et que ses œuvres la louent aux portes de la ville. [Prov., 31, 31.]

#### À Tierce

Capitule des Laudes. Tous les Répons des Heures, comme pour une Vierge, p. 1024\*.

#### À Sexte

Pour une Martyre. Capitule. [Eccli., 51, 4.] Vous m’avez délivrée selon la multitude des miséricordes de votre nom, des lions rugissants prêts à me dévorer ; des mains de ceux qui recherchaient mon âme et des portes des tribulations qui m’ont environnée.

Pour une Sainte Femme non Martyre. Capitule. [Eccli., 51, 12.] Elle a ouvert sa main à l’homme sans ressources, et ses paumes, elle les a étendues vers le pauvre. Elle ne craindra pas pour sa maison le froid de la neige[[1152]](#footnote-1153).

#### À None

Pour une Martyre. Capitule. [Eccli. 51, vv. 8 et 12.] Jusqu’à la mort, mon âme louera le Seigneur ; parce que vous délivrez, ceux qui vous attendent avec patience et vous les sauvez de la main de l’affliction, ô Seigneur notre Dieu.

Pour une Sainte Femme non Martyre. Capitule. [Prov. 31, 29.] Beaucoup de filles ont amassé des richesses, mais toi tu les as toutes surpassées. Trompeuse est la grâce et vaine est la beauté : la femme qui craint le Seigneur est celle qui sera louée.

#### Aux secondes Vêpres

Tout comme aux premières, voir ci-dessus, p. 1028\* excepté :

Verset. La grâce est répandue sur vos lèvres.

Répons. C’est pourquoi Dieu vous a bénie pour l’éternité. [Ps. 44, 2.]

À Magnif. Ant. Elle a ouvert sa main à l’homme sans ressources, et ses paumes elle les a étendues vers le pauvre ; et elle n’a pas mangé de pain dans l’oisiveté. [Prov., 31, 20.]

#### AUTRES LEÇONS POUR UNE SAINTE FEMME MARTYRE

Au second Nocturne

Sermon de saint Jean Chrysostome. [67e sur N. Test.]

4e Leçon. — J’aime beaucoup à célébrer les commémoraisons des saints Martyrs, et de tous assurément ; mais surtout lorsqu’on propose à notre admiration les combats soutenus par de simples femmes. Car plus l’instrument est faible, plus la grâce qui opère en lui est grande, plus la victoire est insigne, plus ses trophées sont illustres, non à cause de la faiblesse du sexe des athlètes, mais parce que l’ennemi y est vaincu par les mêmes armes dont il s’était servi pour vaincre.

5e Leçon. — Il a vaincu par une femme ; par une femme il est terrassé. La femme avait servi autrefois d’arme au démon ; maintenant elle est l’instrument de sa défaite, et cet instrument se montre invincible. La première femme a péché, et elle est morte ; celle-ci est morte plutôt que de pécher. Celle-là, exaltée par l’espérance d’une vaine promesse, a violé les lois de Dieu ; celle-ci a méprisé la vie présente plutôt que de trahir la foi jurée à son bienfaiteur. Quelle excuse les hommes allégueront-ils désormais s’ils sont lâches, comment oseraient-ils demander grâce quand des femmes se comportent avec tant de courage et d’énergie, quand elles s’offrent si généreusement à de saints combats ?

6e Leçon. — Cette Sainte était d’une faible complexion et d’un sexe que sa timidité livre à toutes les injustices, et néanmoins la grâce, en se répandant dans son cœur, en fit disparaître toute faiblesse ; car il n’y a rien, absolument rien, de plus puissant que celui qui s’est appliqué à graver profondément la crainte de Dieu dans son âme. Que ses ennemis le menacent, soit du feu, soit du fer, des bêtes ou de quelque autre supplice, il méprisera sans peine tout cela ; et c’est ce qu’a fait la Bienheureuse : dont nous célébrons la fête.

### 

### COMMUN DE LA DÉDICACE D’UNE ÉGLISE[[1153]](#footnote-1154)

#### Aux premières Vêpres[[1154]](#footnote-1155)

Capitule. [Apoc., 21, 2.] Je vis la sainte cité, la nouvelle Jérusalem, descendant du ciel, d’auprès de Dieu, parée comme une épouse, ornée pour son époux.

Hymne. Jérusalem, cité céleste, bienheureuse vision de paix qui êtes bâtie de pierres vivantes et qui vous élevez jusqu’aux astres ; ô vous que mille milliers d’anges couronnent comme une épouse !

Ô épouse d’une destinée bienheureuse, ô la plus belle des reines, cité brillante du Ciel ! Vous avez été dotée de la gloire du Père, vous êtes comblée de la grâce de l’Époux, vous êtes unie au Christ-Roi.

Ici les portes étincellent de pierreries et sont ouvertes à tous, car tout mortel qui supporte ses peines pour l’amour du Christ, y est introduit par la vertu.

Les pierres qui forment cet édifice ont été taillées par les coups du ciseau salutaire, et polies à diverses reprises par le marteau de l’ouvrier[[1155]](#footnote-1156) ; il les a jointes et reliées les unes aux autres et les a placées sur le faîte.

Honneur soit rendu en tout lieu au Dieu, très-haut : Père, Fils et Saint-Esprit, à qui appartiennent la louange, la puissance et la gloire pendant toute l’éternité. Amen.

Verset. Cette maison est celle du Seigneur, elle est solidement établie.

Répons. Elle est bien fondée sur la pierre ferme.

À Magnif. Ant. Le Seigneur a sanctifié son tabernacle : car cette maison est celle du Seigneur, en laquelle son nom sera invoqué et dont il est écrit : Et mon nom sera là, dit le Seigneur. [2 Par., 7, 16.]

Oraison. Qui se dit le jour de la consécration d’une église, et pendant l’Octave, et quand il faut changer l’Oraison à cause de la concurrence de la Dédicace d’une autre église. Ô Dieu qui contenez invisiblement toutes choses, et nous montrez cependant pour le salut du genre humain des signes visibles de votre puissance ; daignez illustrer ce temple en y habitant, et faites que tous ceux qui viendront ici pour prier, de quelque tribulation qu’ils crient vers vous, soient consolés par vos bienfaits. Par N. S. J.-C.

Autre Oraison. Qui se dit pour l’anniversaire de la Dédicace d’une église et pendant l’Octave. Ô Dieu qui renouvelez chaque année en notre faveur le jour où ce saint temple vous a été consacré, et qui nous conservez en état d’assister à vos saints mystères, exaucez les prières de votre peuple et accordez à quiconque entrera dans ce temple pour demander vos grâces, la joie de les avoir obtenues. Par N. S. J.-C.

#### À Matines

Invit. À la maison du Seigneur convient la sainteté : \* Adorons en elle le Christ son Époux.

Au premier Nocturne[[1156]](#footnote-1157)

Ant. 1. Ouvrez vos portes, ô princes, et élevez-vous portes éternelles[[1157]](#footnote-1158). [Ps. 23, 7.]

Ant. 2. Le Seigneur sera mon Dieu, et cette pierre sera appelée maison de Dieu. [Gen. 28, 21.]

Ant. 3. Moïse dressa un autel au Seigneur Dieu. [Ex., 17, 15.]

[Ps. 92, 5.] Verset. La sainteté, Seigneur convient à votre maison.

Répons. Dans la longue durée des jours.

Du second livre des Paralipomènes. [7, 6.]

1re Leçon. — Lorsque Salomon eut achevé de se répandre en prières, le feu descendit du ciel, et consuma les holocaustes et les victimes ; et la majesté du Seigneur remplit la maison. Et les prêtres mêmes ne pouvaient entrer dans le temple du Seigneur, parce que la majesté du Seigneur avait rempli le temple du Seigneur. Mais tous les enfants d’Israël aussi virent descendre le feu et la gloire du Seigneur sur la maison ; et tombant inclinés vers la terre, sur le pavé qui était de pierre, ils adorèrent et louèrent le Seigneur : Parce qu’il est bon, parce que sa miséricorde est éternelle. Or, le roi et tout le peuple immolaient des victimes devant le Seigneur. Le roi Salomon tua donc vingt deux-mille bœufs et cent-vingt-mille béliers ; et le roi dédia ainsi que tout le peuple la maison du Seigneur.

℟ Pendant qu’on dédiait le temple, le peuple chantait les louanges du Seigneur : \* Et toutes les bouches faisaient entendre une douce harmonie. ℣ La maison du Seigneur sera établie sur le sommet des montagnes, et toutes les nations viendront à elle. [2 Par., 7, 6 ; [Is., 2, 2.]

2e Leçon. — Or, les prêtres étaient appliqués à leurs fonctions, et les Lévites jouaient des instruments propres aux cantiques du Seigneur qu’a composés le roi David pour louer le Seigneur : Parce que sa miséricorde est éternelle ; chantant les hymnes de David sur leurs instruments ; mais les prêtres sonnaient des trompettes devant eux, et tout Israël était debout. Salomon consacra aussi le milieu du parvis devant le temple du Seigneur ; car il avait offert là les holocaustes et les graisses des hosties pacifiques, parce que l’autel d’airain qu’il avait fait ne pouvait tenir les holocaustes, les sacrifices et les graisses. Salomon fit donc en ce temps-là la solennité pendant sept jours, et tout Israël avec lui : assemblée très grande, venue depuis l’entrée d’Émath jusqu’au torrent d’Égypte. Et au huitième jour, il fit une réunion, parce qu’il avait dédié l’autel durant sept jours, et qu’il avait célébré la solennité durant sept jours.

℟ La maison du Seigneur sera établie sur le sommet des montagnes, et elle sera élevée au-dessus des collines, \* Et toutes les nations viendront à elle, disant : Gloire à vous Seigneur. ℣ Venant, elles viendront avec allégresse portant leurs gerbes[[1158]](#footnote-1159). [Is. 2, 2 ; Ps. 125, 6.]

3e Leçon. — Salomon acheva donc la maison du Seigneur, la maison du roi, et tout ce qu’il s’était proposé en son cœur de faire dans la maison du Seigneur et dans sa propre maison, et il prospéra. Or, le Seigneur lui apparut pendant la nuit, et dit : J’ai entendu ta prière, et j’ai choisi ce lieu pour moi, comme une maison de sacrifice. Si je ferme le ciel, et qu’il ne tombe point de pluie ; si j’ordonne et je commande à la sauterelle de dévorer la terre, et si j’envoie une peste à mon peuple, mais que, converti, mon peuple sur qui a été invoqué mon nom me prie, et qu’il recherche ma face, et qu’il fasse pénitence de ses voies très mauvaises, alors moi je l’exaucerai du ciel, et je pardonnerai ses péchés, et je purifierai la terre. Mes yeux aussi seront ouverts, et mes oreilles attentives à la prière de celui qui priera en ce lieu ; car j’ai choisi et j’ai sanctifié ce lieu, afin que mon nom y soit à jamais, et que mes yeux et mon cœur y demeurent constamment tous les jours.

℟ Bénissez, Seigneur, cette maison que j’ai élevée à votre nom ; et de ceux qui viendront en ce lieu, \* Exaucez les prières, du trône élevé de votre gloire. ℣ Seigneur si votre peuple se convertit, et qu’il prie dans votre sanctuaire, \* Exaucez les. [3 Rois, 8, 31.]

Au deuxième Nocturne[[1159]](#footnote-1160)

Ant. 1. Ce n’est pas ici autre chose que la maison de Dieu et la porte du Ciel. [Gen. 28, 17.]

Ant. 2. Jacob vit une échelle dont le sommet touchait au Ciel, et des Anges descendant, et il dit : Vraiment ce lieu est saint. [Gen. 28, 12.]

Ant. 3. Jacob érigea la pierre en monument, répandant de l’huile dessus. [Gen. 28, 18.]

Verset. Ma maison.

Répons. Sera appelée maison de prière. [Matth., 21, 13.]

Sermon de saint Augustin, Évêque

4e Leçon. — Toutes les fois, mes très chers frères, que nous fêtons la dédicace d’un autel ou d’un temple, ce qui s’accomplit dans les temples bâtis par la main des hommes, s’accomplit également en nous par une édification spirituelle, si nous tendons à ce but avec fidélité et diligence et si nous vivons dans la sainteté et la justice. Certes, il n’a pas menti, celui qui a dit : « Le temple de Dieu est saint, et vous êtes ce temple, » [1 Cor., 1, 17.] et encore : « Ne savez-vous pas que vos membres sont le temple de l’Esprit-Saint, qui est en vous ? » [1 Cor., 6, 19.] Puisque nous avons obtenu, mes très chers frères, de devenir le temple de Dieu sans qu’aucun mérite antérieur nous ait donné droit à cette grâce ; travaillons autant que nous le pourrons, avec son secours, à nous purifier de telle sorte que le Seigneur ne trouve en son temple, c’est-à-dire en nous, rien qui offense les yeux de sa majesté.

℟ Vos serviteurs priant en ce lieu, \* Remettez, ô Dieu, les péchés de votre peuple, et montrez-leur la voie droite par laquelle ils doivent marcher, et donnez de la gloire à ce lieu. ℣ Vous qui gouvernez Israël, soyez attentif, vous qui conduisez, comme une brebis, Joseph[[1160]](#footnote-1161), vous qui êtes assis sur les Chérubins[[1161]](#footnote-1162). [3 Rois, 8, 36 ; Ps. 79, 1.]

5e Leçon. — Que les vices soient bannis de l’habitation de notre cœur et que des vertus la remplissent : qu’elle soit fermée au démon, mais ouverte au Christ. Travaillons de telle sorte que nous puissions, avec les clefs des bonnes, œuvres, nous ouvrir la porte du royaume céleste. Car si les actions mauvaises, comme autant de serrures et de verrous, nous ferment la porte de vie, les bonnes œuvres nous l’ouvrent, sans aucun doute. C’est pourquoi, mes très chers frères, que chacun examine sa conscience, et s’il se reconnaît blessé par quelque crime, qu’il s’efforce de purifier d’abord son âme par des prières, des jeûnes et des aumônes, et qu’ensuite, il ne craigne pas de recevoir l’Eucharistie.

℟ Ô que ce lieu est terrible : \* Vraiment ce n’est autre chose que la maison de Dieu et la porte du Ciel. ℣ Ceci est la maison de Dieu solidement bâtie ; elle est bien fondée sur la pierre ferme. [Gen. 28, 17.]

6e Leçon. — Si, connaissant sa culpabilité, il se retire, de lui-même, du divin autel, il obtiendra bientôt son pardon de la divine miséricorde. Comme celui qui s’élève sera humilié, ainsi, au contraire, celui qui s’humilie sera élevé. Comme je l’ai dit, celui qui, se reconnaissant coupable de péché, veut, par humilité s’éloigner de l’autel de l’Église dans l’intention de réformer sa vie, n’aura aucune crainte de se voir banni de l’éternel et céleste banquet.

℟ Se levant le matin, Jacob érigea la pierre en monument, répandant de l’huile dessus, et il voua un vœu au Seigneur : \* Ce lieu est vraiment saint, et je ne le savais pas. ℣ Quand Jacob fut éveillé de son sommeil, il dit : \* Ce lieu est vraiment saint. [Gen. 28, 18.]

Au troisième Nocturne[[1162]](#footnote-1163)

Ant. 1. Celui qui habite dans le secours du Très-Haut, demeurera sous la protection du Dieu du Ciel[[1163]](#footnote-1164). [Ps. 90, 1.]

Ant. 2. Le temple de Dieu est saint, il est la construction de Dieu, l’édifice de Dieu. [1 Cor. 3, ℣ 17 et 9.]

Ant. 3. Bénie soit la gloire du Seigneur, de son lieu saint. Alléluia. [Ezech. 1, 12.]

Verset. Celle-ci est la maison du Seigneur, solidement bâtie.

Répons. Elle est bien fondée sur la pierre ferme.

Lecture du saint Évangile selon saint Luc. [19, 1.]

7e Leçon. — En ce temps-là : Jésus étant entré dans Jéricho, le traversait. Or il y avait un homme appelé Zachée, il était chef des publicains[[1164]](#footnote-1165) et même fort riche. Et le reste.

Homélie de saint Ambroise, Évêque. [Liv. 8.]

Zachée, homme de fort petite taille, c’est-à-dire de basse extraction ; et de peu de mérite, comme l’était le peuple Gentil, ayant entendu parler de la venue de notre Seigneur et Sauveur, désirait voir celui que les siens n’avaient pas reçu. Mais personne ne voit facilement Jésus, aucun homme ne peut le voir s’il demeure à terre. Et parce que Zachée n’avait ni les Prophètes, ni la loi, c’est-à-dire aucune grâce naturelle, il monta sur un sycomore, comme foulant aux pieds la vanité des Juifs et corrigeant aussi les égarements de sa vie passée : c’est pourquoi il reçut Jésus, à titre d’hôte, dans sa maison.

℟ Ma maison sera appelée maison de prière, dit le Seigneur : car dans elle quiconque demande, reçoit, et qui cherche, trouve, \* Et à qui frappe il sera ouvert. ℣ Demandez, et il vous sera donné ; cherchez et vous trouverez. [Matth., 21, 13 ; 7, 8.]

8e Leçon. — C’est avec raison que Zachée monta sur un arbre, parce qu’il devait lui-même devenir un bon arbre portant de bons fruits, et, qu’étant détaché de l’olivier sauvage pour être greffé, contre sa nature, sur un bon olivier, il allait pouvoir porter le fruit de la loi. Car la loi était parmi les Juifs une racine sainte ; mais elle avait des rameaux inutiles : c’était une gloire vaine, et le peuple Gentil s’éleva plus haut qu’eux par la foi en la résurrection, comme par une certaine élévation corporelle. Zachée était donc sur le sycomore et l’aveugle au bord du chemin ; le Seigneur attend l’un pour lui faire miséricorde ; il ennoblit et honore l’autre en séjournant dans sa maison ; il interroge le premier pour le guérir et il s’invite lui-même chez le second qui ne l’invitait pas. Il savait combien la récompense de l’hospitalité qu’on lui accorderait serait abondante, et s’il n’avait pas entendu la voix de Zachée l’inviter, il avait vu déjà les sentiments de son cœur.

℟ Tous tes murs sont de pierres précieuses : \* Et les tours de Jérusalem seront bâties de perles. ℣ Les portes de Jérusalem seront bâties de saphirs et d’émeraudes, et toute l’enceinte de ses murs, de pierres précieuses. [Tobie, 13, 21.]

9e Leçon. — Mais de peur qu’il ne semble que ce soit par mépris des pauvres, que nous ayons si tôt quitté cet aveugle pour parler du riche Zachée, arrêtons-nous à considérer ce qui se passe à l’égard du premier, puisque le Seigneur aussi s’arrêta pour l’attendre ; interrogeons-le puisque Jésus-Christ aussi l’interrogea. Nous l’interrogerons parce que nous ne le connaissons pas : Lui l’interrogea parce qu’il le connaissait. Nous l’interrogerons pour savoir comment il a été guéri ; Jésus l’interrogea, afin que nous apprissions par l’exemple d’un seul, ce que tous nous devons faire pour mériter de voir le Seigneur. Il l’a interrogé pour nous apprendre que personne ne peut être sauvé s’il ne confesse la vérité.

#### À Laudes

Ant. 1. La sainteté, Seigneur, convient à votre maison dans la longue durée des jours. [Ps. 92, 5.]

Ant. 2. Ma maison sera appelée maison de prière. [Matth. 21, 13.]

Ant. 3. Cette maison est celle du Seigneur, elle est solidement bâtie, elle est bien fondée sur la pierre ferme.

Ant. 4. La maison du Seigneur est bien fondée sur la pierre ferme.

Ant. 5. Tous tes murs sont de pierres précieuses, et tes tours, ô Jérusalem, sont bâties de perles. [Apoc. 21, 19.]

Capitule. Des premières Vêpres, page 1035\*.

Hymne. Le Fils du Créateur tout-puissant, descendant des hauteurs du Ciel vers les basses régions de la terre, est la pierre détachée de la montagne [Dan., 2, 34.] ; il est la pierre angulaire qui a opéré la jonction de notre demeure d’ici-bas à notre maison d’en haut.

Mais cette habitation des esprits célestes résonne sans cesse de louanges [Is., 6, 3.], et proclame, par une continuelle harmonie, le Dieu un en trois personnes : unissons nos chants à ce chant, émules de la sainte Sion.

Roi des cieux, daignez remplir ce temple de votre bienfaisante lumière ; venez en ce lieu, ô vous qu’on y prie, recevez les vœux de votre peuple, et versez sans cesse dans nos cœurs la grâce céleste.

Qu’ici les prières, et les voix suppliantes des fidèles leur obtiennent les bienfaits de la patrie bienheureuse, et qu’ils se réjouissent d’en avoir obtenu des dons, jusqu’à ce que la dissolution de leur corps les mette en possession de l’éternel bonheur.

Honneur soit rendu en tout lieu au Dieu très haut ; Père, Fils et Saint-Esprit, à qui appartiennent la louange, la puissance et la gloire pendant toute l’éternité. Amen.

Verset. C’est ici la maison du Seigneur, solidement bâtie.

Répons. Elle est bien fondée sur la pierre ferme.

À Bened. Ant. Zachée, descends vite, parce qu’aujourd’hui il faut que je loge dans ta maison. Et il descendit à la hâte, et le reçut avec joie dans sa maison. Aujourd’hui cette maison a reçu de Dieu le salut. Alléluia. [Luc, 19, 5.]

#### À Tierce

℟br. À votre maison, Seigneur, \* Convient la sainteté. ℟ Dans la longue durée des jours. [Ps. 92, 5.]

Verset. Il est saint ce lieu où prie le prêtre,

Répons. Pour les fautes et les péchés du peuple.

#### À Sexte

Capitule. [Apoc. 21, 3.] Et j’entendis une voix forte sortie du trône, disant : Voici le tabernacle de Dieu avec les hommes, et il demeurera avec eux. Et eux seront son peuple, et lui-même, Dieu, au milieu d’eux, sera leur Dieu.

℟br. Il est saint ce lieu, \* Où prie le prêtre. ℣ Pour les fautes et les péchés du peuple.

Verset. C’est ici la maison du Seigneur solidement bâtie.

Répons. Elle est bien fondée sur la pierre ferme.

#### À None

Capitule. [Apoc., 21, 4.] Et Dieu essuiera toute larme de leurs yeux, et il n’y aura plus ni mort, ni deuil, ni cris, ni douleur, parce que les premières choses sont passées. Alors celui qui était assis sur le trône dit : Voilà que je fais toutes choses nouvelles.

℟br. C’est ici la maison du Seigneur, \* Solidement bâtie. ℟ Elle est bien fondée sur la pierre ferme.

Verset. La maison du Seigneur est bien établie.

Répons. Sur la pierre ferme.

#### Aux secondes Vêpres

Tout Comme aux premières, sauf :

Verset. La sainteté, Seigneur, convient à votre maison.

Répons. Dans la longue durée des jours. [Ps. 92, 5.]

À Magnif. Ant. Oh ! qu’il est terrible ce lieu-ci : Vraiment ce n’est autre chose que la maison de Dieu et la porte du Ciel. [Gen., 28, 17.]

#### LE SECOND JOUR DANS L’OCTAVE

Au premier Nocturne

Les leçons de l’Écriture courante se lisent chaque jour de l’Octave au premier Nocturne de Matines.

Au second Nocturne

Du Traité de saint Augustin, Évêque, sur les Psaumes. [Sur Ps. 121.]

4e Leçon. — « Jérusalem que l’on bâtit comme une cité. » Mes frères, lorsque David parlait ainsi, Jérusalem était construite, on ne la bâtissait point. Il parle donc de je ne sais quelle autre ville, que l’on bâtit maintenant, et vers laquelle courent dans la foi ces pierres vivantes, dont saint Pierre a dit : « Et vous-mêmes, soyez établis comme des pierres vivantes, pour former un édifice selon l’esprit, » [1 Pierre 2, 5.] c’est-à-dire le temple saint de Dieu. Que signifie cette parole : « Soyez construits comme des pierres vivantes ? » Tu vis, si tu as la foi ; si tu as la foi, tu deviens le temple de Dieu, car saint Paul a dit : « Le temple de Dieu est saint et vous êtes ce temple. » [1 Cor., 3, 17.]

5e Leçon. — Cette ville se bâtit donc maintenant. La main de ceux qui prêchent la vérité tire les pierres des montagnes, et les taille pour les faire entrer dans l’éternelle construction. Le divin architecte a dans les mains beaucoup de pierres encore ; qu’elles ne tombent point de ses mains, afin qu’elles puissent être taillées et entrer dans la construction ! Telle est donc « la Jérusalem que l’on bâtit comme une cité : » son fondement est le Christ, « Personne, dit l’Apôtre, ne saurait poser d’autre fondement que celui qui a été posé, lequel est le Christ Jésus. » [1 Cor., 3, 11.]

6e Leçon. — Quand on pose un fondement dans la terre, les murs se construisent par dessus, en sorte que le poids des murailles tend vers le bas, parce que c’est en bas qu’est placé le fondement. Mais si notre fondement est dans le Ciel, c’est vers le ciel que doit s’élever notre édifice. Des forces corporelles ont construit cette vaste basilique que vous voyez, et parce qu’elles étaient terrestres, elles ont placé les fondements en bas ; mais, pour notre édifice, comme il est spirituel, le fondement est placé en haut. C’est là qu’est le but de notre course d’ici-bas ; c’est là que nous serons incorporés à l’édifice ; car de cette Jérusalem il est dit : « Nos pieds demeuraient fermes dans tes parvis, Jérusalem. » [Ps. 121, 2.]

Au troisième Nocturne

Lecture du saint Évangile selon saint Luc. [19, 1.]

7e Leçon. — En ce temps-là : Jésus étant entré dans Jéricho le traversait. Or il y avait un homme appelé Zachée : il était chef des publicains et même fort riche. Et le reste.

De l’Homélie de saint Ambroise, Évêque. [Liv. 8e sur s. Luc.]

« Et aussitôt l’aveugle vit, dit l’Évangile, et il suivait Jésus glorifiant Dieu. » Il ne verrait pas, en effet, s’il ne suivait le Christ, s’il ne proclamait la puissance du Seigneur, s’il ne s’élevait au-dessus du monde. Rentrons maintenant en grâce auprès des riches. Nous ne voulons pas offenser les riches, nous qui voudrions, s’il se pouvait, guérir tout le monde. Remettons-nous en grâce avec eux de peur que, blessés par la comparaison du chameau, et abandonnés par nous en la personne de Zachée plus tôt qu’il ne l’eût fallu, ils ne se sentent justement offensés.

8e Leçon. — Que les riches l’apprennent : le mal ne réside pas dans ce que l’on possède ; mais en ceux qui ne savent pas faire un bon usage de leurs biens. Si les richesses sont des entraves pour les méchants, elles sont des instruments de vertu entre les mains des bons. Zachée certes, était riche, et il fut choisi par Jésus-Christ ; mais en donnant la moitié de ses biens aux pauvres et en rendant le quadruple à ceux auxquels il pouvait avoir fait tort (car ce ne serait pas assez de rendre autant qu’on a pris et on n’aurait pas le mérite d’une libéralité si on persévérait dans l’injustice : Dieu nous demande nos dons et non les dépouilles d’autrui), il reçut en récompense bien plus qu’il n’avait donné.

9e Leçon. — Ce n’est pas sans motif qu’on nous apprend que Zachée était chef des publicains. Qui pourra désormais désespérer de lui-même quand cet homme enrichi par la fraude est parvenu au salut ? « Et il était même, ajoute-t-on, fort riche. » C’est pour que vous sachiez que tous les riches ne sont pas des avares. « Il était très petit de taille. » Pourquoi l’Écriture ne marque-t-elle la stature d’aucun autre que de Zachée ? Voyez si ce ne serait pas pour signifier qu’il était petit en malice ou jusqu’alors petit dans la foi. Car il n’avait pas encore promis de rendre ce qu’il avait injustement gagné, il n’avait pas encore vu le Christ ; il était donc petit en mérite. Mais saint Jean, lui, était grand, car il avait vu le Christ et l’Esprit-Saint se reposant sur Jésus-Christ, sous la forme d’une colombe, comme il le dit S. Jean lui-même : « J’ai vu l’Esprit descendant sur lui en forme de colombe, et il s’est reposé sur lui. »

#### LE TROISIÈME JOUR DANS L’OCTAVE

Au second Nocturne

Sermon de saint Augustin, Évêque. [Serm. 256e ou 336e sur le Temps]

4e Leçon. — La fête qui réunit cette multitude est la dédicace une maison de prières. Ainsi, cette maison est pour nous une maison de prières, et nous sommes, nous, la maison de Dieu. Si nous sommes la maison de Dieu, notre édifice se construit dans le siècle pour être dédié à la fin du siècle. La construction coûte de la peine, la dédicace sera pleine de joie. Ce qui se faisait naguère, lorsque s’élevaient ces murailles, se fait encore, maintenant que se rassemblent ceux qui croient au Christ. Quand ils embrassent la foi, ils sont, en quelque sorte, tirés des forêts et des montagnes, comme le bois et la pierre ; puis quand on les instruit, quand on les baptise, quand on les forme à la vie chrétienne, ils sont comme taillés, dressés, polis entre les mains des artisans et des ouvriers. Ils ne redeviennent toutefois la maison du Seigneur, qu’autant qu’ils sont unis par le ciment de la charité.

5e Leçon. — Si ces pierres et ces bois n’étaient joints entre eux d’après des règles déterminées, s’ils ne s’étreignaient pacifiquement, si en s’embrassant, en quelque sorte, ils ne s’aimaient à leur manière, personne n’entrerait ici. Quand, au contraire, on voit dans un édifice quelconque, les bois et les pierres parfaitement joints ensemble, on y entre tranquillement et sans en craindre la ruine. Aussi Jésus-Christ Notre Seigneur, voulant entrer et habiter en nous comme dans un temple, disait pour st Jean l’élever : « Je vous donne un commandement nouveau, c’est que vous vous aimiez les uns les autres. Je vous donne un commandement nouveau. » [Jean, 13, 34.] Vous étiez usés de vieillesse et vous ne m’éleviez pas encore un sanctuaire, vous restiez dans vos débris. Pour vous relever vos ruines, aimez-vous les uns les autres.

6e Leçon. — Votre charité doit donc considérer que, dans tout l’univers, cette demeure mystérieuse est encore en construction, ainsi qu’il a été prédit et promis. Aussi, lorsqu’après la captivité, comme nous l’apprend un autre Psaume, se bâtissait la maison sainte, on s’écriait : « Chantez au Seigneur un cantique nouveau ; toute la terre, chantez au Seigneur. » [Ps. 95, 1.] Ce que signifient ici ces mots : « Un cantique nouveau, » le Seigneur l’exprime par ceux-là : « Un commandement nouveau. » Qu’y a-t-il, en effet, dans un nouveau cantique, sinon une affection nouvelle ? Le chant est l’expression de l’amour ; le cri du chantre sacré est la ferveur de l’amour divin. Aimons, aimons gratuitement, car c’est le Seigneur que nous aimons et notre amour ne saurait trouver aucun objet meilleur. Aimons Dieu pour lui-même ; et nous, aimons-nous en lui ; mais aussi pour lui.

Au troisième Nocturne

Lecture du saint Évangile selon saint Luc. [19, 1.]

7e Leçon. — En ce temps-là : Jésus étant entré dans Jéricho, le traversait. Or il y avait un homme appelé Zachée, il était chef des publicains et même fort riche. Et le reste.

De l’Homélie de saint Ambroise, Évêque

Quelle est cette foule sinon la troupe confuse d’un peuple ignorant et incapable d’apercevoir le sommet de la sagesse ? Zachée ne vit donc pas le Christ tant qu’il demeura dans la foule ; mais il s’éleva plus haut que la foule et il vit : c’est-à-dire qu’il mérita, lorsqu’il se fut dégagé de l’ignorance du peuple, de contempler celui qu’il désirait. C’est fort à propos que l’Évangile ajoute : « Parce que le Seigneur devait passer par là. » Par là : près du sycomore, près du lieu où Zachée devait croire en lui et cela pour nous insinuer un mystère et pour répandre la grâce. C’est ainsi, en effet, que Jésus était venu en ce monde, pour passer des Juifs aux Gentils.

8e Leçon. — Il vit Zachée au haut du sycomore. Déjà, par l’élévation de sa foi, Zachée s’élevait parmi les fruits des œuvres nouvelles, comme de toute la hauteur d’un arbre fécond. Et puisque nous voilà descendus de l’allégorie à la morale, en ce jour du Seigneur, au milieu des joies du peuple fidèle, il est bon de donner un peu de relâche à l’esprit et de mêler à notre discours quelque agréable pensée. Zachée sur le sycomore est un nouveau fruit de la nouvelle saison. C’est l’accomplissement de cette parole : « Le figuier a poussé ses figues nouvelles. » [Cant. 2, 13.]

9e Leçon. — Le Christ est venu, en effet, pour faire naître sur le bois, non des fruits ; mais des hommes. Nous lisons ailleurs : « Lorsque tu étais sous le figuier, je t’ai vu. » [Jean, 1, 48.] Nathanaël était donc sous l’arbre, c’est-à-dire sur la racine, car il était juste. En effet, cette racine de la loi est sainte ; Nathanaël se trouvait sous l’arbre parce qu’il se trouvait sous la loi ; Zachée sur l’arbre parce qu’il était au-dessus de la loi. Le premier défendait le Seigneur, mais il se cachait ; le second l’annonçait publiquement. Celui-là cherchait encore le Christ au moyen de la loi ; celui-ci, élevé déjà au-dessus de la loi, abandonnait ce qui était à lui et suivait le Seigneur.

#### LE QUATRIÈME JOUR DANS L’OCTAVE

Au second Nocturne

Du Sermon de saint Augustin, Évêque

4e Leçon. — Contemplez dans le Psaume de la Dédicace que nous venons de chanter, un édifice qui sort de ses ruines. « Vous avez déchiré mon cilice, » idée de ruine. Où est l’image de la construction ? « Et vous m’avez revêtu de joie. » Voici maintenant un chant de dédicace : « afin que ma gloire vous célèbre et que je ne sois plus percé ». [Ps. 29, 14.] Qui parle de la sorte ? Reconnaissez-le à son langage. Vous comprendrez peu, si j’interprète ce qu’il dit ; je vais donc rapporter ses paroles, vous le reconnaîtrez bientôt, et vous l’aimerez dans ce qu’il vous dit. Quel est celui qui a pu dire : « Seigneur, vous avez tiré mon âme de l’enfer ? »

5e Leçon. — Quelle est l’âme délivrée par Dieu, de l’enfer, sinon l’âme dont il est dit ailleurs : « Vous ne laisserez point mon âme dans l’enfer. » [Ps. 15, 10.] Il est question de dédicace et on chante la délivrance ; on fait résonner le cantique de la dédicace de la maison sainte, et on dit : « Je vous exalterai, Seigneur, parce que vous m’avez relevé et que vous n’avez pas réjoui mes ennemis de ma ruine. » Considérez ici les Juifs ennemis du Sauveur : ils s’imaginaient avoir mis à mort, avoir vaincu le Christ comme un ennemi ordinaire, s’en être défait comme d’un homme mortel, semblable aux autres hommes.

6e Leçon. — Il ressuscita le troisième jour, et c’est de lui qu’est cette parole : « Je vous exalterai, Seigneur, parce que vous m’avez relevé. » Considérez également ce que dit l’Apôtre : « C’est pourquoi Dieu l’a exalté. » [Philip., 2, 9.] « Et vous n’avez pas réjoui mes ennemis de ma ruine. » Sans doute ils se sont réjouis de la mort du Christ ; mais à sa résurrection, à son ascension et à la prédication de sa gloire, plusieurs furent percés de douleur. Oui, quand il fut prêché et glorifié avec tant de constance par les Apôtres, plusieurs furent pénétrés de douleur et se convertirent, d’autres s’endurcirent et furent couverts de confusion ; il n’y en eut point pour se réjouir.

Au troisième Nocturne

Lecture du saint Évangile selon saint Luc. [19, 1.]

7e Leçon. — En ce temps-là : Jésus étant entré dans Jéricho, le traversait. Or il y avait un homme appelée Zachée ; il était chef des publicains et même fort riche. Et le reste

Homélie de saint Grégoire, Pape

Si nous désirons être vraiment sages et contempler la sagesse même, reconnaissons humblement que nous ne sommes que des insensés. Renonçons à une sagesse dangereuse, apprenons une folie digne de louanges. C’est pour nous y engager qu’il est écrit : « Dieu a choisi ce qui est insensé selon le monde pour confondre les sages. » [1 Cor. 1, 27.] C’est pour cela encore qu’il a été dit : « Si quelqu’un d’entre vous paraît sage selon ce siècle, qu’il devienne fou pour être sage. » [1 Cor., 3, 18.] C’est pour cela enfin que les paroles de l’Évangile nous attestent que Zachée, ne pouvant voir à cause de la foule, monta sur un sycomore afin de contempler le Seigneur à son passage. Le mot sycomore signifie, en effet, figuier fou[[1165]](#footnote-1166).

8e Leçon. — Zachée, qui était très petit de taille, monta donc sur un sycomore et vit le Seigneur ; car ceux qui choisissent humblement ce que le monde taxe de folie, contemplent avec clarté la sagesse de Dieu. La foule empêche notre petitesse de voir le Seigneur, parce que le tumulte des sollicitudes du siècle accable l’infirmité de l’esprit humain de telle sorte qu’il ne peut porter ses regards vers la lumière de la vérité. Mais nous montons sagement sur le sycomore ; si nous gardons avec soin en notre esprit cette folie que nous conseillent les préceptes divins. Qu’y a-t-il en ce monde de plus insensé que de ne pas chercher à recouvrer les biens que l’on a perdus ; d’abandonner ce qu’on possède à ceux qui le ravissent ; de ne pas rendre injure pour injure, mais au contraire de n’opposer que la patience à un surcroît d’outrages ?

9e Leçon. — Le Seigneur nous ordonne, en quelque sorte, de monter sur le sycomore, quand il nous dit : « Ne redemandez point votre bien à celui qui vous le ravit, » et aussi : « À quiconque vous frappe sur une joue, présentez encore l’autre. » [Luc, 6, 30.] Du haut du sycomore on aperçoit le Seigneur qui passe ; car, grâce à cette sage folie, on voit la sagesse de Dieu, non point encore d’une manière complète et durable ; mais par la lumière de la contemplation, et comme en passant. Au contraire ceux qui paraissent sages à leurs propres yeux ne la sauraient apercevoir, car, arrêtés par la foule de leurs orgueilleuses pensées, ils n’ont pas encore trouvé le sycomore pour contempler le Seigneur.

#### CINQUIÈME JOUR DANS L’OCTAVE

Au second Nocturne

Du Sermon de saint Augustin, Évêque

4e Leçon. — Maintenant que se remplissent les Églises, pensons-nous que les Juifs se réjouissent ? Pendant qu’on bâtit, qu’on dédie, qu’on remplit les églises, comment les Juifs se réjouiraient-ils ? Non seulement, ils ne se réjouissent point ; mais ils sont couverts de honte, et on voit l’accomplissement de ce chant d’allégresse : « Je vous exalterai, Seigneur, parce que vous m’avez relevé, et que vous n’avez pas réjoui mes ennemis de ma ruine. » Vous ne les avez point réjouis de ma ruine ; s’ils croient en moi, vous les réjouirez de mon triomphe. Pour ne pas trop allonger ce discours, venons-en aux paroles que nous avons chantées tout à l’heure. Comment le Christ peut-il dire : « Vous avez déchiré mon cilice et vous m’avez revêtu de joie ? » Son cilice était sa chair, semblable à la chair de péché.

5e Leçon. — Ne dédaigne point l’expression qu’il emploie : « Mon cilice : » Dans ce cilice, dans ce sac, était contenue ta rançon. « Vous avez déchiré mon sac. » Ainsi nous sommes-nous échappés. « Vous avez déchiré mon sac. » C’est dans la passion que ce sac s’est déchiré. Comment toutefois peut-il dire à Dieu son Père : « Vous avez déchiré mon sac » ? Tu veux savoir pourquoi c’est au Père qu’il adresse cette parole : « Vous avez déchiré mon sac. » C’est parce que le Père « n’a pas épargné son propre Fils, mais il l’a livré pour nous tous. » [Rom., 8, 32.] Il a fait, par le ministère des Juifs, et à leur insu, ce qui devait servir à racheter les esprits éclairés et à confondre les incrédules. Les Juifs ne savaient pas le bien qui résultait pour nous de leur crime. Il est suspendu le sac mystérieux et l’impie semble triompher. Le bourreau ouvre ce sac d’un coup de lance, et le Rédempteur en fait jaillir notre rançon.

6e Leçon. — Chantez, ô Christ Rédempteur ; gémis, vendeur de Judas ; ô Juif acheteur, rougis. Voici que Judas, en vendant, et le Juif, en achetant, ont fait l’un et l’autre une mauvaise affaire ; ils ont perdu tous deux et se sont perdus eux-mêmes, soit en vendant soit en achetant. À notre chef donc, à lui qui a été mis à mort pour le salut de son corps, et qui, pour son corps aussi, a été comme dédié, à lui de dire (écoutons-le) « Vous avez déchiré mon cilice et vous m’avez revêtu d’allégresse ; » ce qui signifie : Vous avez brisé mes liens mortels et vous m’avez revêtu d’immortalité et d’incorruptibilité. « Afin que ma gloire vous célèbre et que je ne sois plus percé. » Qu’est-ce à dire : « Que je ne sois plus percé ? » Que le bourreau, pour me percer, ne me frappe plus de sa lance. Depuis, en effet, qu’il est « ressuscité d’entre les morts, le Christ ne meurt plus, la mort ne dominera plus sur lui. » [Rom., 6 9.]

Au troisième Nocturne

Lecture du saint Évangile selon saint Luc. [19, 1.]

7e Leçon. — En ce temps-là : Jésus, étant entré dans Jéricho, le traversait. Or il y avait un homme appelé Zachée ; il était chef des publicains et même fort riche. Et le reste.

Homélie du vénérable Bède Prêtre

« Ce qui est impossible aux hommes est possible à Dieu, » [Marc, 10, 27.] car voici un chameau qui dépose le fardeau de sa bosse et passe par le trou d’une aiguille, c’est-à-dire qu’un riche et un publicain, après avoir abandonné le fardeau des richesses et méprisé un gain frauduleux, s’élève jusqu’à la porte étroite et gravit la voie difficile qui conduit à la vie. Par un admirable mouvement de foi, il supplée en montant sur un arbre à ce que la nature lui avait refusé et mérite ainsi de loger le Seigneur, et d’obtenir la bénédiction qu’il désirait mais qu’il n’osait pas solliciter.

8e Leçon. — Zachée dont le nom veut dire justifié, représente mystiquement le peuple Gentil converti à la foi. Ce peuple était d’autant plus avili et accablé par le poids de ses crimes qu’il se laissait plus absorber par les affaires de cette vie. Mais ce peuple a été lavé, il a été sanctifié, il a été justifié au nom de notre Seigneur Jésus-Christ et par l’Esprit de notre Dieu. Zachée cherchait à voir le Sauveur entrant à Jéricho, mais à cause de la foule il ne le pouvait ; car, s’il désirait participer à la grâce de la foi que le Seigneur a apportée au monde, l’habitude enracinée du péché s’opposait à la réalisation de son désir.

9e Leçon. — Les mauvaises habitudes sont, en effet, représentées par cette foule qui gourmandait l’aveugle pour qu’il se tût et qu’il ne recouvrât point la vue, c’est cette même foule qui empêche le publicain de regarder et de voir Jésus. Mais l’aveugle, en criant de plus en plus, parvint à dominer le bruit de la foule. Il faut de même que celui qui est petit triomphe de l’obstacle de la foule malfaisante en gagnant les hauteurs, il faut qu’il s’élève au-dessus de la terre, qu’il monte sur l’arbre de la Croix. Or le nom du sycomore (arbre qui par ses feuilles ressemble au mûrier, mais est remarquable par sa hauteur, d’où vient que les latins le nomment l’arbre élevé) se traduit par figuier fou. La Croix du Sauveur qui, comme un figuier, nourrit les fidèles, est un sujet de dérision pour les incrédules qui la jugent une folie.

#### LE SIXIÈME JOUR DANS L’OCTAVE

Au second Nocturne

Du Sermon de saint Augustin, Évêque

4e Leçon. — C’est ainsi, qu’en considérant avec plaisir, les murailles toutes neuves de cette sainte église, que nous dédions aujourd’hui au service divin, nous remarquons que nous sommes redevables envers notre Dieu de grandes louanges et envers votre sainteté d’un discours qui soit en rapport avec la construction d’une maison divine. Notre discours sera ce qu’il doit être, s’il renferme quelque chose d’édifiant qui tourne au profit de vos âmes, grâce au travail intérieur que Dieu opère en elles. Ce que nous voyons dans ces murailles matérielles doit se réaliser spirituellement dans nos âmes, et ce que nous apercevons d’achevé dans ces bois et ces pierres doit s’accomplir dans nos cœurs : la grâce de Dieu édifiant en nous un temple.

5e Leçon. — Rendons donc particulièrement grâces au Seigneur notre Dieu, l’auteur de tout ce qu’on reçoit d’excellent et de tout don parfait, et louons sa bonté avec toute la vivacité de notre cœur, car pour la construction de cette maison de prière, il a parlé à l’âme de ses fidèles, il a excité leur ardeur, il leur a prêté son secours. Quand ils ne voulaient pas encore, il leur a donné de vouloir, puis il a soutenu les efforts de leur bonne volonté, en sorte qu’ils pussent réaliser leur dessein ; et c’est ainsi qu’à Dieu, qui « produit dans les siens le vouloir et le faire selon son bon plaisir, » [Philip. 2, 1.] revient la gloire d’avoir tout entrepris et tout achevé.

6e Leçon. — De plus, comme il ne permet jamais que devant lui les bonnes œuvres soient inutiles, après avoir accordé à ses fidèles la grâce d’agir avec sa vertu, il leur octroiera une récompense proportionnée à des œuvres si méritoires. Il y a encore d’autres motifs pour rendre à notre Dieu de plus amples actions de grâces. Cette église qu’il a fait élever à la gloire de son nom, il lui a aussi accordé l’honneur de renfermer les reliques de ses saints Martyrs.

Au troisième Nocturne

Lecture du saint Évangile selon saint Luc. [19, 1.]

7e Leçon. — En ce temps-là : Jésus étant entré dans Jéricho, le traversait. Or il y avait un homme appelé Zachée ; il était chef des publicains et même fort riche. Et le reste.

De l’Homélie du vénérable Bède, Prêtre

« Lorsqu’il arriva en cet endroit, Jésus leva les yeux et l’aperçut. » Le Sauveur, en traversant Jéricho, parvint au lieu où Zachée (qui avait couru en avant) était monté sur un sycomore. Le Seigneur a envoyé à travers le monde les prédicateurs de sa parole, et c’est lui-même sans aucun doute qui est allé et a parlé en eux. Il est venu au peuple Gentil qui montrait déjà de la grandeur par la foi en sa passion, et qui souhaitait encore ardemment de jouir de la vue bienheureuse de sa face divine. « Jésus, ayant levé les yeux, le vit, » car, par la grâce de la foi, Zachée était élevé au-dessus des désirs terrestres ; et il le choisit comme supérieur à la foule infidèle. Dire de Dieu qu’il voit, c’est dire qu’il choisit ou qu’il aime. De là vient qu’il est écrit : « Les yeux du Seigneur sont sur les justes ». [Ps. 33, 16.] Nous aussi, nous nous empressons de voir ce que nous aimons et de détourner nos regards de ce qui nous fait horreur.

8e Leçon. — Jésus vit donc celui qui le voyait, parce qu’il choisit celui qui le choisissait et qu’il aima celui qui l’aimait. C’est bien ainsi qu’il en arrive ordinairement, c’est-à-dire que par la foi en l’Incarnation du Seigneur on parvient à la connaissance de sa divinité et que l’on peut contempler la face de Jésus comme du haut du sycomore. L’admirable docteur des nations 2 nous l’apprend quand il dit : « Je n’ai pas jugé savoir parmi vous autre chose que Jésus-Christ et Jésus-Christ crucifié ». [1 Cor. 2, .] Et encore lorsqu’il adresse ce reproche à d’autres chrétiens : « Vous êtes devenus tels que vous avez besoin de lait et non d’une nourriture solide. » [Hebr. 5, 12.] Sous le nom de lait il désigne les biens qui ne nous sont accordés que pour quelques jours, et il appelle nourriture solide la contemplation des grandeurs inaccessibles de l’éternelle Majesté.

9e Leçon. — « Et Jésus lui dit : Zachée, descends vite, parce qu’aujourd’hui il faut que je loge dans ta maison. Et il descendit à la hâte et le reçut avec joie. » Le Seigneur demeurait quelquefois dans la maison du prince des Pharisiens, c’est-à-dire qu’il enseignait dans la synagogue des Juifs ; mais ils le déchiraient de leur langue empoisonnée parce qu’il ne se lavait point avant le repas, parce qu’il guérissait le jour du sabbat, qu’il accueillait les publicains et les pécheurs, qu’il parlait contre l’avarice et qu’il accomplissait d’autres œuvres dignes d’un Dieu. Lassé de leur conduite criminelle, le Sauveur se retire et s’en va, disant : « Voici que votre maison vous sera laissée déserte ». [Luc, 13, 35.] Mais aujourd’hui il faut qu’il loge dans la maison de Zachée, de cet homme petit de taille : c’est à dire que, sa miséricorde brillant d’un nouvel éclat, il veut se reposer dans le cœur humble des Gentils convertis à la foi.

#### LE SEPTIÈME JOUR DANS L’OCTAVE

Au second Nocturne

Sermon de saint Jean Chrysostome. [Hom. 32 sur Matth.]

4e Leçon. — Cette église est la maison commune de tous. Vous y entrez les premiers, et nous y venons ensuite, nous souvenant de la règle laissée aux Apôtres. Or, pour nous conformer à la loi qui leur fut donnée, à peine sommes-nous entrés, que nous vous souhaitons la paix. Que personne donc ne soit lâche et paresseux, que personne ne laisse son esprit s’occuper de pensées mondaines, quand déjà les ministres de Dieu sont entrés pour prêcher. Cette faute ne mériterait pas une peine légère. Pour moi j’aimerais mille fois mieux être mal reçu par l’un de vous, lorsque je me trouve dans sa maison, que de n’en être pas écouté ici, lorsque je m’acquitte du ministère de la prédication. Ce dernier mépris me serait d’autant plus pénible, que cette maison est sans comparaison plus sainte et plus excellente que les vôtres.

5e Leçon. — Car c’est ici, mes frères, que sont renfermées nos plus précieuses richesses ; c’est ici qu’est l’objet de toutes nos espérances. Qu’y a-t-il ici qui ne soit grand et admirable ? Cette table est de loin plus sainte et plus délicieuse que les vôtres, et cette huile est plus précieuse, comme le savent ceux qui recevant avec foi cette onction dans la maladie, se sont trouvés guéris de leurs maux. Cette armoire où l’on garde l’Eucharistie est aussi bien plus estimable, et nous est bien plus nécessaire, que ne sont les vôtres. Car elle ne renferme pas de riches habits, mais elle contient la miséricorde même, quoiqu’il y ait peu de personnes qui en jouissent et qui la possèdent. Le lit que l’on trouve ici est éminemment le plus efficace pour réparer les forces, attendu que la lecture et la méditation de l’Écriture sont un repos plus agréable que celui que peuvent goûter nos membres sur n’importe quelle couche matérielle.

6e Leçon. — Si nous étions tous dans une parfaite union, nous n’aurions assurément point besoin d’autre maison que de celle-ci. J’ai dit qu’une vie commune n’était nullement pénible, et vous en avez la preuve dans les trois-mille et dans les cinq-mille hommes, dont il est dit qu’ils n’avaient tous qu’une même maison, qu’une même table, et qu’une même âme. « La multitude des croyants, disent les [Actes, n’avait qu’un cœur et qu’une âme. » [Act., 4, 32.] Mais puisque nous nous voyons très éloignés de la vertu des premiers chrétiens, et que nous sommes dispersés en plusieurs maisons différentes, au moins lorsque nous nous rassemblons ici, appliquons-nous avec zèle à suivre leur exemple. Si nous sommes pauvres et misérables en tout le reste, ici du moins lorsque nous entrons vers vous, recevez-nous avec charité, et quand je vous dis : « Que la paix soit avec vous, » répondez non seulement de la voix ; mais aussi du cœur : « Et qu’elle soit avec votre esprit. »

Au troisième Nocturne

Lecture du saint Évangile selon saint Luc. [19, 1.]

7e Leçon. — En ce temps-là : Jésus étant entré dans Jéricho, le traversait. Or il y avait un homme appelé Zachée ; il était chef des publicains et même fort riche. Et le reste.

De l’Homélie du vénérable Bède, Prêtre

« Voyant cela, tous murmuraient disant qu’il était allé loger chez un homme pécheur. » Il est manifeste que les Juifs ont toujours eu en haine le salut des Gentils. Il est écrit, en effet : « Or, le sabbat suivant, presque toute la ville s’assembla pour entendre la parole de Dieu. Mais voyant cette foule, les Juifs furent remplis de colère, et blasphémant, ils contredisaient les paroles de Paul. » [Act., 13, 44.] Et nous lisons ailleurs que les Juifs convertis à la foi disputaient contre le prince des Apôtres, « disant : Pourquoi es-tu entré chez des hommes incirconcis, et as-tu mangé avec eux ? » [Act., 11, 3.]

8e Leçon. — « Mais, se tenant debout devant le Seigneur, Zachée lui dit : Seigneur, voici que je donne la moitié de mes biens aux pauvres, et si j’ai fait tort à quelqu’un je lui rends le quadruple. » Tandis que les autres le calomnient et le traitent de pécheur, Zachée, debout, c’est-à-dire persistant dans la foi qu’il vient d’embrasser, prouve non-seulement qu’il est converti, mais encore qu’il mérite d’être compté au nombre des parfaits. Le Seigneur nous disant : « Si vous voulez être parfait, allez, vendez ce que vous avez, et donnez-le aux pauvres, » [Matth., 19, 21.] quiconque a vécu dans l’innocence avant de se convertir, peut, une fois converti, donner aux pauvres tout ce qu’il possède.

9e Leçon. — Mais celui qui a injustement soustrait quelque chose, doit d’abord, selon la loi de la justice en faire la restitution, et c’est ensuite qu’il donnera aux pauvres ce qui lui sera resté. Celui qui agit ainsi, qui ne garde rien pour lui-même, qui distribue tous ses biens, les donnant aux pauvres : « sa justice demeure dans les siècles des siècles. » [Ps. 111, 9.] Et voilà cette sage folie que le publicain avait trouvée sur un sycomore comme un fruit de vie : elle consiste à rendre ce qu’on a pris, abandonner ce qu’on possède, mépriser les choses visibles, désirer mourir même pour les biens invisibles, renoncer à soi-même, et souhaiter ardemment suivre les pas du Seigneur que l’on ne voit pas encore.

#### L’OCTAVE DE LA DÉDICACE DE L’ÉGLISE

Au second Nocturne[[1166]](#footnote-1167)

De la première Épître de saint Félix IV, Pape

4e Leçon. — Nous lisons que Moïse construisit et consacra, selon le précepte que lui en fit le Seigneur, le tabernacle, la table et l’autel, ainsi que tous les vases et ustensiles destinés au culte divin. Nous savons qu’il ne les consacra pas seulement en adressant à Dieu des prières ; mais aussi en les oignant de l’huile sainte sur l’ordre du Seigneur. On trouve le récit de ce qui fut fixé pour cela, dans le livre de la loi du Seigneur, où Moïse l’écrivit par son ordre. On voit de quelle manière cela se fit, et comment il n’y avait que les prêtres consacrés à Dieu par l’huile sainte et revêtus des habits sacerdotaux et les Lévites, qui touchaient et portaient les objets sacrés, dressaient et enlevaient le tabernacle.

5e Leçon. — On lit dans le livre des Rois comment David, le plus pieux des monarques s’appliqua à rehausser le culte divin. Il aurait voulu, dit encore le même livre, élever un temple au Seigneur et déjà il s’était plu à amasser de quoi couvrir les frais de l’édifice ; mais à cause de la quantité de sang qu’il avait versé il ne lui fut pas permis de le construire. Salomon, son fils, réalisa ce désir, sur l’ordre et avec l’aide de Dieu, et consacra le temple avec l’autel ainsi que tout ce qui devait servir à l’accomplissement des cérémonies du culte divin. « Salomon fit donc en ce temps-là une fête célèbre, et tout Israël avec lui, une grande multitude étant accourue depuis l’entrée d’Émath jusqu’au fleuve d’Égypte, devant le Seigneur notre Dieu durant sept jours et sept jours c’est-à-dire durant quatorze jours. Et au huitième jour il renvoya les peuples. » [3 Rois, 8, 65.]

6e Leçon. — Il faut célébrer solennellement chaque année la mémoire de la consécration des églises et des évêques. Le Seigneur lui-même nous en a donné l’exemple, quand lors de la fête de la Dédicace du temple, indiquant à tous la règle de conduite à suivre, il s’est rendu avec le reste du peuple à Jérusalem pour célébrer cette solennité, comme il est écrit : « On faisait à Jérusalem la Dédicace ; et c’était l’hiver et Jésus se promenait dans le temple sous le portique de Salomon. » [Jean, 10, 22.] Que la Dédicace doive être célébrée durant huit jours, vous le verrez dans le livre des Rois, après le récit de la consécration du temple.

### 

### OFFICE ORDINAIRE DES FÊTES DE LA BIENHEUREUSE VIERGE MARIE

#### À Vêpres[[1167]](#footnote-1168)

Ant. 1. Pendant que le Roi se reposait, mon nard a exhalé une suave odeur[[1168]](#footnote-1169). [Cant., 1, 11.]

Ant. 2. Sa main gauche est sous ma tête, et sa droite m’embrassera[[1169]](#footnote-1170). [Cant., 2, 6.]

Ant. 3. Je suis noire ; mais je suis belle, filles de Jérusalem[[1170]](#footnote-1171) : c’est pourquoi le Roi m’a aimée et m’a introduite dans le lieu de son repos. [Cant., 1, 4.]

Ant. 4. Déjà l’hiver est passé, la pluie a cessé, elle s’est retirée, levez-vous, mon amie, et venez[[1171]](#footnote-1172). [Cant., 2, 11.]

Ant. 5. Sainte Mère de Dieu, vous avez été faite toute belle, et vous êtes pleine de douceur au milieu de vos délices[[1172]](#footnote-1173).

Capitule. [Eccli. 24, 14.] Dès le commencement et avant les siècles, j’ai été créée, et dans la suite des âges je ne cesserai point d’être ; et, dans la demeure sainte, j’ai exercé devant lui mon ministère[[1173]](#footnote-1174).

Hymne. [Fortunat] Salut, étoile de la mer, douce Mère de Dieu et cependant toujours Vierge ; heureuse porte du Ciel.

Recevant cet Ave de la bouche de Gabriel, établissez-nous dans la paix, par le changement du nom d’Ève[[1174]](#footnote-1175).

Brisez les liens des coupables, procurez la lumière aux aveugles, éloignez de nous les maux dont nous souffrons, obtenez-nous tous les biens.

Montrez que vous êtes Mère, qu’il reçoive par vous nos prières, celui qui, né pour nous, voulut être votre Fils.

Vierge sans égale, douce entre toutes les vierges, après nous avoir délivrés de nos fautes, rendez-nous doux et chastes.

Accordez-nous de vivre avec pureté ; faites que notre voie soit sûre, pour que, voyant Jésus, nous nous réjouissions éternellement avec vous.

Louange soit à Dieu le Père, gloire au Christ-Roi et à l’Esprit-Saint ; honneur égal aux trois personnes divines. Amen.

℣ Rendez-moi digne de vous louer, Vierge sainte. ℟ Donnez-moi de la force contre vos ennemis[[1175]](#footnote-1176).

À Magnif. Ant. Sainte Marie secourez les malheureux, venez en aide aux faibles, consolez les affligés, priez pour tout le peuple, intervenez en faveur du clergé[[1176]](#footnote-1177), intercédez pour les femmes consacrées par vœu au Seigneur : qu’ils éprouvent tous votre assistance, ceux qui célèbrent votre sainte fête.

Oraison. Nous vous supplions, ô Seigneur Dieu, d’accorder à nous, vos serviteurs, la grâce de jouir toujours de la santé de l’âme et du corps ; et, par la glorieuse intercession de la Bienheureuse Marie toujours Vierge, d’être délivrés des tristesses du temps présent, et de goûter les joies éternelles. Par N.-S. J.-C.

#### À Matines

Invit. — Sainte Marie, Mère de Dieu et Vierge, \* Intercédez pour nous.

Hymne. [Venance Fortunat] Celui que la terre, la mer, le ciel vénèrent, adorent et annoncent, Celui qui régit ce triple monde, Marie le porte caché dans son sein.

Celui à qui la lune, le soleil et tous les êtres obéissent en tout temps, est porté par les entrailles d’une jeune vierge, rendue féconde par la grâce céleste.

Mère bienheureuse d’un tel trésor : le divin Créateur qui tient le monde entier dans sa main, est renfermé dans l’arche de son sein maternel.

Elle est heureuse d’avoir reçu un tel message, elle a été rendue féconde par le Saint-Esprit, celle dont les entrailles donnèrent au monde, le Désiré des nations.

Ô Jésus, gloire à vous qui êtes né de la Vierge ; gloire au Père et à l’Esprit-Saint dans les siècles éternels. Amen[[1177]](#footnote-1178).

Au premier Nocturne[[1178]](#footnote-1179)

Ant. 1. Vous êtes bénie entre les femmes et le fruit de votre sein est béni. [Luc, 1, 42.]

Ant. 2. Comme une myrrhe de choix, vous avez exhalé un parfum suave, ô sainte Mère de Dieu[[1179]](#footnote-1180). [Eccli., 24, 20.]

Ant. 3. Devant le trône de cette Vierge, chantez-nous souvent de doux cantiques qui nous rappellent ses saintes actions.

℣ Dans votre dignité et votre beauté.

℟ Avancez, marchez de victoire en victoire et régnez[[1180]](#footnote-1181). [Ps. 44, 4.]

Des Proverbes de Salomon. [8, 12.]

1re Leçon. — Moi, sagesse, j’habite dans le conseil, et je suis présente aux savantes pensées. La crainte du Seigneur hait le mal : l’arrogance et l’orgueil, une voie dépravée, et une langue double, je les déteste. À moi est le conseil et l’équité : à moi est la prudence, à moi est la force. Par moi les rois règnent et les législateurs décrètent des choses justes. Par moi les princes commandent, et les puissants rendent la justice. Moi, j’aime ceux qui m’aiment, et ceux qui dès le matin veillent pour me chercher me trouveront.

℟ Sainte et immaculée Virginité, je ne sais par quelles louanges vous exalter : \* Car vous avez porté dans votre sein Celui que les cieux ne peuvent contenir. ℣ Vous êtes bénie entre les femmes, et le fruit de votre sein est béni. [Luc, 1, 42.]

2e Leçon. — Avec moi sont les richesses et la gloire[[1181]](#footnote-1182) des biens superbes et la justice. Car mieux vaut mon fruit que l’or et les pierres précieuses, et mieux valent mes produits que l’argent le meilleur. Je marche dans les voies de la justice, au milieu des sentiers du jugement, afin d’enrichir ceux qui m’aiment, et de remplir leurs trésors. Le Seigneur m’a possédée au commencement de ses voies ; avant qu’il fît quelque chose dès le principe. Dès l’éternité, j’ai été établie ; dès les temps anciens, avant que la terre fût faite. Les abîmes n’étaient pas encore, et moi déjà j’avais été conçue : les sources des eaux n’avaient pas encore jailli : les montagnes à la pesante masse n’étaient pas encore affermies, et moi, avant les collines, j’étais engendrée[[1182]](#footnote-1183).

℟ Vous tous qui aimez le Seigneur, réjouissez-vous avec moi, parce que comme j’étais petite[[1183]](#footnote-1184), j’ai plu au Très-Haut : \* Et de mes entrailles j’ai enfanté le Dieu-Homme. ℣ Toutes les générations me diront bienheureuse, parce que Dieu a regardé son humble servante. [Luc, 1, 48.]

3e Leçon. — Bienheureux l’homme qui m’écoute, et qui veille tous les jours à l’entrée de ma demeure, et se tient en observation auprès de ma porte[[1184]](#footnote-1185). Celui qui me trouvera trouvera la vie et puisera le salut dans le Seigneur : mais celui qui péchera contre moi blessera son âme. Tous ceux qui me haïssent aiment la mort. La sagesse s’est bâti une maison, elle a taillé sept colonnes[[1185]](#footnote-1186). Elle a immolé ses victimes, mêlé le vin, et dressé sa table. Elle a envoyé ses servantes pour appeler ses conviés à la forteresse et aux murs de la cité. Si quelqu’un est tout petit, qu’il vienne à moi[[1186]](#footnote-1187). Et à des insensés elle a dit : Venez, mangez mon pain et buvez le vin que je vous ai mêlé[[1187]](#footnote-1188).

℟ Vous êtes bienheureuse, ô Vierge Marie, qui avez porté le Seigneur Créateur du monde : \* Vous avez engendré Celui qui vous a faite, et vous demeurez Vierge à jamais. ℣ Je vous salue, Marie, pleine de grâce, le Seigneur est avec vous.

Au deuxième Nocturne[[1188]](#footnote-1189)

Ant. 1. Dans votre éclat et votre beauté, avancez, marchez de victoire en victoire et régnez. [Ps. 44, 4.]

Ant. 2. Dieu la protège de son regard : Dieu est au milieu d’elle, elle ne sera pas ébranlée. [Ps. 45, 5.]

Ant. 3. Nous sommes en vous, ô sainte Mère de Dieu, comme dans une demeure qui nous donne la joie[[1189]](#footnote-1190). [Ps. 86, 7.]

℟ Dieu la protège de son regard. ℣ Dieu est au milieu d’elle, elle ne sera pas ébranlée.

Sermon de saint Jean Chrysostome. [Apud Métaph.]

4e Leçon. — Le Fils de Dieu s’est choisi pour mère, non pas une femme riche et opulente, mais cette bienheureuse Vierge dont l’âme était ornée de vertus. Comme la Bienheureuse Marie surpassait en pureté le reste de l’humanité, c’est pour cette raison qu’elle conçut dans son sein le Christ notre Seigneur. En recourant à cette très sainte Vierge, Mère de Dieu, nous obtiendrons les bienfaits de son patronage. Ainsi, vous toutes qui êtes vierges, réfugiez-vous auprès de la Mère du Seigneur. Sa protection vous conservera cette vertu dans toute sa beauté, dans tout son prix, dans toute son intégrité.

℟ Comme un cèdre, je me suis élevée sur le Liban, et comme un cyprès sur la montagne de Sion[[1190]](#footnote-1191). Comme la myrrhe de choix : \* J’ai exhalé une odeur suave. ℣ Et comme le cinnamome et le baume aromatique, \* J’ai exhalé une odeur suave[[1191]](#footnote-1192). [Eccli., 24, 17.]

5e Leçon. — Ce fut en réalité un grand miracle, mes très chers frères, que la Bienheureuse Marie toujours Vierge. Quelle dignité, quelle gloire plus grande que la sienne a-t-on jamais découverte en aucun siècle, ou pourra-t-on trouver un jour ? Elle seule surpasse en excellence le Ciel et la terre. Existe-t-il une créature plus sainte que Marie ? Non, ni les Prophètes, ni les Apôtres, ni les Martyrs, ni les Patriarches, ni les Anges, ni les Trônes, ni les Dominations, ni les Séraphins, ni les Chérubins, en un mot aucune créature visible ou invisible, plus grande, plus parfaite que Marie, ne se peut rencontrer. Elle est à la fois la servante et la Mère de Dieu, à la fois Vierge et Mère.

℟ Quelle est celle-ci qui s’avance comme le soleil, et belle comme Jérusalem ? \* Les filles de Sion l’ont vue et l’ont dite bienheureuse, et les reines l’ont louée. ℣ Et comme un jour de printemps, les roses l’entouraient, ainsi que les lys des vallées[[1192]](#footnote-1193). [Cant. 6, 8.]

6e Leçon. — Elle est la Mère de Celui qui a été engendré du Père avant tout commencement et que les Anges et les hommes reconnaissent pour le Seigneur de toutes choses. Voulez-vous savoir combien cette Vierge l’emporte sur les puissances du Ciel ? Ces puissances se tiennent devant Dieu en se voilant la face, avec crainte et tremblement : Marie, elle, offre la nature humaine à Celui qu’elle a enfanté. C’est par Elle aussi que nous obtenons le pardon de nos péchés. Salut, donc, ô Mère, ô Ciel, ô jeune fille, ô Vierge, ô trône ! De notre Église vous êtes l’honneur, la gloire et l’appui. Priez sans cesse pour nous Jésus, votre Fils et notre Seigneur ; afin que, par vous, nous trouvions miséricorde au jour du jugement, et que nous puissions obtenir les biens réservés à ceux qui aiment Dieu, par la grâce et la bonté de Notre Seigneur Jésus-Christ, à qui soient comme au Père et à l’Esprit-Saint, gloire, honneur et empire, maintenant et toujours dans les siècles des siècles. Amen

℟ Le Seigneur a aimé la fille de Jérusalem, parée de colliers : \* Et les filles de Sion, la voyant, l’ont proclamée la plus heureuse, disant : \* C’est un parfum répandu que votre nom[[1193]](#footnote-1194). ℣ La reine s’est tenue debout à votre droite, dans un vêtement d’or, couverte d’ornements variés[[1194]](#footnote-1195). [Cant. 6, 8 ; Ps. 44, 9.]

Au troisième Nocturne[[1195]](#footnote-1196)

Ant. 1. Réjouissez-vous, Vierge Marie, vous seule avez détruit toutes les hérésies dans le monde entier[[1196]](#footnote-1197).

Ant. 2. Rendez-moi digne de vous louer, ô Vierge sainte ; donnez-moi de la force contre vos ennemis. [St Éphrem]

Ant. 3. Vierge après l’enfantement, vous êtes demeurée sans tache ; Mère de Dieu intercédez pour nous.

En Avent et le jour de l’Annonciation de la T. S. Vierge, au lieu de l’Antienne précédente on dit celle ci :

Ant. 3. L’Ange du Seigneur l’annonça à Marie, et elle conçut par le Saint-Esprit.

℣ Dieu l’a élue et choisie avec prédilection. ℟ Il l’a fait habiter dans son tabernacle.

Lecture du saint Évangile selon saint Luc. [11, 27.]

7e Leçon. — En ce temps-là : Jésus parlant aux foules, une femme, élevant la voix d’au milieu de la foule lui dit : Heureux le sein qui vous a porté ! Et le reste.

Homélie du vénérable Bède, Prêtre

Cette femme fit bien voir la grandeur de sa dévotion et de sa foi. Tandis que les Scribes et les Pharisiens tentent le Seigneur et blasphèment contre lui, elle reconnaît avec tant de sincérité son Incarnation, elle la proclame avec tant d’assurance qu’elle confond tout à la fois la calomnie dont les principaux d’entre les Juifs tâchaient alors de noircir le Fils de Dieu, et la perfidie des hérétiques qui devaient s’élever dans la suite des temps. De même qu’à cette époque les Juifs, blasphémant contre l’ouvrage du Saint-Esprit, niaient que Jésus-Christ fût le vrai Fils de Dieu, consubstantiel au Père ; ainsi les hérétiques devaient-ils plus tard, en niant que Marie, toujours Vierge, eût par l’opération du Saint-Esprit, fourni de sa propre chair au Fils de Dieu la matière de ses membres humains, prétendre qu’il ne faut pas le reconnaître pour le vrai fils de l’homme et de la même substance que sa mère.

℟ Vous êtes heureuse, sainte Vierge Marie, et grandement digne de toute louange : \* Car c’est de vous qu’est sorti le soleil de justice, le Christ notre Dieu. ℣ Priez pour le peuple, intervenez en faveur du clergé, intercédez pour les femmes consacrées par vœu au Seigneur ; qu’ils éprouvent tous votre assistance, ceux qui célèbrent votre sainte fête.

8e Leçon. — Mais si la chair que le Verbe de Dieu a prise en s’incarnant, n’est pas formée de celle de la Vierge sa mère, c’est sans motif qu’on appelle heureux le sein qui l’a porté et les mamelles qui l’ont allaité. L’Apôtre a dit : « Dieu a envoyé son Fils, formé d’une femme, soumis à la loi. » [Gal., 4, 4.] Il ne faut pas écouter ceux qui pensent qu’il faut lire : Né d’une femme assujettie à la loi ; mais on doit lire : « Formé d’une femme, » parce qu’ayant été conçu dans le sein d’une Vierge, il n’a pas tiré sa chair de rien ; mais de la chair de sa mère. Autrement il ne serait pas appelé avec vérité, fils de l’homme, puisqu’il ne tirerait pas son origine de l’humanité. Élevons donc, nous aussi, la voix contre Eutychès, avec l’Église catholique, dont cette femme était la figure, élevons aussi notre esprit au-dessus de la foule, et disons au Sauveur : « Heureux le sein qui vous a porté, et les mamelles que vous avez sucées. » Car elle est vraiment une Mère heureuse, celle qui, selon l’expression d’un auteur, « a enfanté le Roi qui gouverne dans tous les siècles le Ciel et la terre. »

℟ Toutes les générations me diront bienheureuse : \* Car le Seigneur, lui qui est puissant, m’a fait de grandes choses, et son nom est saint. ℣ Et sa miséricorde se répand d’âge en âge sur ceux qui le craignent. [Luc, 1, 48.]

9e Leçon. — « Heureux plutôt ceux qui écoutent la parole de Dieu et qui la gardent ! » Le Sauveur approuve éminemment ce qu’avait dit cette femme, quand il affirme que non seulement celle qui a mérité d’engendrer corporellement le Verbe de Dieu ; mais aussi tous ceux qui s’efforcent de concevoir spirituellement le même Verbe par l’audition de la foi, de l’enfanter et de le nourrir par la pratique des bonnes œuvres, soit dans leur cœur, soit en celui de leur prochain, sont véritablement heureux. Certes, la Mère de Dieu est bienheureuse d’avoir servi dans le temps, et contribué, à l’incarnation du Verbe ; mais elle est encore plus heureuse d’avoir mérité, en l’aimant toujours, de le garder en elle éternellement.

#### À Laudes[[1197]](#footnote-1198)

Hymne. [Fortunat] Ô la plus glorieuse des vierges, élevée au-dessus des astres ; vous nourrissez du lait de votre sein Celui qui vous a créée, devenu petit enfant.

Vous nous rendez par votre auguste Fils, ce dont Ève nous avait malheureusement privés ; vous ouvrez les portes du Ciel pour y faire entrer ceux qui pleurent.

Vous êtes la porte du grand Roi, et sa cour, éclatante de lumière. Nations rachetées, célébrez toutes la vie qui nous est donnée par cette Vierge.

Gloire à vous, ô Jésus, qui êtes né de la Vierge, gloire au Père et à l’Esprit-Saint, dans les siècles éternels. Amen.

℣ La grâce est répandue sur vos lèvres[[1198]](#footnote-1199). ℟ C’est pourquoi Dieu vous a bénie pour l’éternité. [Ps. 44, 2.]

À Bened. Ant. Vous êtes bienheureuse, Marie, vous qui avez cru ! car ce qui vous a été dit par le Seigneur s’accomplira en vous. Alléluia. [Luc, 1, 45.]

Pendant l’Octave des fêtes de la Sainte Vierge, on dit à Prime le Verset Qui natus es de Vírgine. Tous les Répons des Petites Heures sont semblables à ceux du Commun d’une Vierge, voir ci-dessus, page 1024\*.

#### À Sexte

Capitule. [Eccli. 24, 15.] Et ainsi dans Sion, j’ai été affermie, et dans la cité sainte je me suis aussi reposée ; et dans Jérusalem est ma puissance. Et j’ai pris racine dans le peuple que le Seigneur a honoré, et dans la part de mon Dieu, laquelle est son héritage, et dans l’assemblée entière des Saints est ma demeure[[1199]](#footnote-1200).

#### À None

Capitule. [Eccli. 24, 20.] Dans les places publiques, comme le cinnamome et le baume aromatique j’ai répandu un parfum ; comme la myrrhe de choix j’ai exhalé une odeur suave.

#### Aux deuxièmes Vêpres

À Magnif. Ant. Toutes les générations me diront bienheureuse, parce que Dieu a regardé son humble servante. [Luc, 1, 48.]

# APPENDICE

### LES SOURCES DES SERMONS ET HOMÉLIES

Les indications données dans le Bréviaire et reproduites dans les notes marginales de notre livre en regard des Sermons et des Homélies, suffisent pour retrouver la plupart de ces pièces. Mais pour d’autres, le lecteur pourrait être embarrassé. Voici quelques indications d’après le travail fait sur ce sujet par D. Germain Morin. Nous renvoyons à la Patrologie de Migne, (P. L. — P. Gr. Patrologie latine ou Patrologie grecque) dont l’usage est le plus répandu.

PROPRE DU TEMPS

28 déc. SS. Innocents. — Le Sermon du 2e Noct. n’est pas de S. Augustin ; mais il se trouve dans l’Appendice de ses œuvres. (P. L., t. 39, 2152.) Il est de S. Césaire d’Arles.

3 janv. Oct. de S. Étienne. — Le Sermon du 2e Noct. est en partie seulement de S. Augustin. On le trouve à l’Appendice. (P. L., t. 39, 2140.)

4 janv. Oct. des SS. Innocents. — Le Sermon du 2e Noct. est d’un auteur incertain. On le trouve à l’Appendice des œuvres de S. Augustin. (P. L., t. 39, 2151.)

5 janv. Vigile de l’Épiphanie. — Le Sermon du 2e Noct. qui paraît être de S. Fulgence, est aussi à l’Appendice des œuvres de S. Augustin. (P. L., t. 39, 1997.)

Mardi de la 1re semaine de Carême. — L’Homélie est un extrait du commentaire du V. Bède sur S. Marc. (P. L., t. 92, 245.)

Dimanche de Quasimodo. — On pourra trouver la plus grande partie de l’Homélie dans le Sermon 210 de S. Augustin sur le Carême. (V. aussi P. L., t. 39, 2075.)

Dimanche dans l’Octave de l’Ascension. — Le Sermon du 2e Noct. est emprunté aux Sermons 261 et 351 de S. Augustin. (V. aussi P. L., t. 39, 2082.)

Octave de l’Ascension. — Homélie prise au 2e discours sur l’Ascension. (Voir aussi P. L., t. 39, 2081.)

Vigile de la Pentecôte. — Sermon du 2e Noct. indication exacte ; (P. L., t. 40, 659.) mais on doute de l’authenticité.

Dimanche de la Trinité. — L’Homélie paraît être plutôt d’un Père latin. On la trouve cependant P. Gr., t. 36, 671.

PROPRE DES SAINTS

8 décembre. Immaculée Conception. — Le Sermon du 2e Noct. donné comme de S. Jérôme est de l’Abbé Autpert. On le trouve cependant dans les œuvres de S. Jérôme. (P. L., t. 30, 130.)

15 décembre. Octave de l’Immaculée Conception. — L’Homélie est d’un autre Épiphane, Ev. de Salamine. (P. Gr., t. 43, 491.)

25 janvier. Conversion de S. Paul. — Le Sermon du 2e Noct. est pris de divers Sermons de S. Augustin. (P. L., t. 39, 2098.)

2 février. Purification. — Le Sermon du 2e Noct. est tiré du même que celui de la Vigile de l’Épiphanie.

22 février. Chaire de S. Pierre. — Le Sermon du 2e Noct. est d’un auteur inconnu. (P. L., t. 39, 2100.)

COMMUN DES SAINTS

Commun d’un Martyr. — Le Sermon du 2e Noct. est d’un auteur inconnu. On le trouve à l’Appendice des œuvres de S. Augustin. (P. L., t. 39, 2158.)

Martyrs au Temps pascal. — Le Sermon du 2e Noct. est de S. Maxime de Turin. (P. L., t. 57, 703.)

Plusieurs Martyrs. — Le Sermon du 2e Noct. est de S. Césaire d’Arles. (P. L., t. 39, 2160.)

It. autres Leçons. — Le Sermon du 2e Noct. est d’un auteur latin. On ne le trouve pas dans la P. Gr. mais dans les vieilles éditions de S. Jean Chrysostome. (Venise, 1548, t. 3, 210.)

Dédicace. — Le Sermon du 2e Noct. est de S. Césaire d’Arles. (P. L., t. 39, 2106.)

VIe jour dans l’Octave. — Le Sermon du 2e Noct. est en partie seulement de S. Augustin. (P. L., t. 38, 1475.)

Octave de la Dédicace. — Le Sermon du 2e Noct. est tiré d’une fausse décrétale. (On le trouve : P. L., t. 187, 1705 ; t. 65, 17 ; t. 130, 1058.)

Commun de la sainte Vierge. — Le Sermon du 2e Noct. n’est pas de S. Jean Chrysostome. On le trouve dans Métaphraste.

# INDEX

### TABLE ALPHABÉTIQUE DES HYMNES

Ad régias Agni dapes 472

Ætérna cæli glória 85

Ætérna Christi múnera 950

Ætérne rerum Cónditor 42

Ætérne rex altíssime 536

Ales diéi núntius 77

Alma Redemptóris 68

Alto ex Olýmpi 1043

A solis ortus cárdine 169

Aspice infámi 862

Aspice ut verbum 854

Athléta Christi 824

Audi benígne Cónditor 348

Audit tyránnus ánxius 183

Auróra cælum púrpurat 478

Auróra jam spargit 88

Auróra soli prǽvia 929

[Ave maris Stella](l) 1057

Ave, Regína cælórum 69

Beáte Pastor Petre 657

Bella dum late 707

Cæléstis Urbs Jerúsalem 1036

Cæli Deus sanctíssime 81

Cǽlitum Joseph 734

Cælo Redémptor prǽtulit 833

Christe, sanctórum… 814

Christo profúsum 983

Consors Patérni lúminis 76

Creátor alme síderum 95

Crudélis Heródes 220

Deus tuórum mílitum 971

Dum nocte pulsa 826

Ecce jam noctis 43

Egrégie Doctor Paule 669

En clara vox redárguit 102

Exíte Sion fíliæ 869

Ex more docti 340

Exsúltet orbis gáudiis 949

Festívis résonent 894

Fortem viríli péctore 1029

Glóriam sacræ celebrémus 882

Hóminis supérne Cónditor 86

Hujus orátu Deus 1030

Imménse cæli Cónditor 76

Invícte Martyr 968

Ira justa Conditóris 895

Iste Conféssor Dómini 993

Iste quem læti 739

Jam Christus astra 574

Jam lucis orto sídere 45

Jam sol recédit 89

Jesu, coróna célsior 1011

Jesu, coróna Vírginum 1017

Jesu decus angélicum 644

Jesu dulcis amor meus 887

Jesu dulcis memória 638

Jesu, Redémptor ómnium Perpes 1000

Jesu, Redémptor ómnium Quem 161

Jesu Rex admirábilis 638

Legis figúris píngitur 874

Lucis Creátor óptime 63

Lustra sex qui jam 411

Lux ecce surgit 82

Magnæ Deus poténtiæ 83

Martínæ célebri 682

Martyr Dei Venántius 824

Mœréntes óculi 861

Mystérium mirábile hac 883

Nocte surgéntes 36

Nox atra rerum 81

Nox et ténebræ 80

Nullis te génitor 768

Nunc sancte nobis Spíritus 54

O gloriósa Vírginum 1065

Omnis expértem máculæ 930

O sola magnárum úrbium 227

O sol salútis íntimis 347

Pange lingua... láuream 404

Paschále mundo gáudium 967

Placáre Christe (version courte) 935

Præclára custos Vírginum 608

Primo die, quo Trínitas 35

Quænam lingua tibi 875

Quem terra pontus 1058

Quicúmque vult 46

Quodcúmque in orbe 653

Rector potens 57

Regáli sólio fortis 768

Regína cæli, lætáre 69

Rerum Creátor óptime 79

Rerum Deus 60

Rex glorióse Mártyrum 989

Rex sempitérne Cǽlitum 473

Sæpe dum Christi 942

Sævo dolórum 867

Salútis humánæ Sator 542

Salvéte Christi vúlnera 901

Salvéte clavi et láncea 876

Salvéte flores Mártyrum 188

Sancta Mater 753

Sanctórum méritis 982

Sic patres vitam 707

Somno reféctis ártubus 70

Splendor patérnæ glóriæ 72

Stabat Mater 752

Summæ Parens… Nostros 87

Te Deum 40

Te dícimus præcónio 924

Te Joseph célebrent 734

Tellúris alme Cónditor 40

Te lucis ante términum 66

Te Redemptóris Dominíque 946

Te splendor et virtus 810

Tinctam ergo Christi 881

Tristes erant Apóstoli 962

Tu natále solum 683

Tu Trinitátis Unitas… Nam 84

Veni Creátor Spíritus 572

Venit e cœlo 860

Verbum supérnum pródiens… E patris 96

Vexílla Regis pródeunt 413

Vírginis Proles... Hæc 1018

Vírginis Proles... Hujus 1018

Virgo vírginum 758

### TABLE ALPHABÉTIQUE DES FÊTES

Ste Agathe, Vierge et Mart. (5 févr.) 695

Ste Agnès, Vierge et Mart. (21 janv.) 661

Ste Agnès, pour la seconde fois. (28 janv.) 679

SS. Alexandre, Évence et Théodule, Mart., et S. Juvénal, Ev. et Conf. Mém. (3 mai.) 797

S. Ambroise, Ev., Conf., et Doct. (7 déc.) 606

S. André, Apôtre. (30 nov.) 593

S. André Corsini, Ev. et Conf. (4 févr.) 694

Ste Angèle de Mérici, Vierge. (31 mai.) 837

S. Anicet, Pape et Mart. (17 avril.) 774

Annonciation de la B. V. M. (25 mars.) 742

S. Anselme, Ev., Conf. et Doct. (21 avril.) 774

S. Antoine, Abbé. (17 janv.) 651

S. Antoine de Padoue, Conf. (13 juin.) 852

S. Antonin, Ev. et Conf. (10 mai.) 817

Ste Apolline, Vierge et Mart. Mém. (9 févr.) 703

Apparition de N. D. de Lourdes. (11 févr.) 924

Apparition de S. Michel, Arch. (8 mai.) 810

Ascension de N. S. J.-C. 536

S. Athanase, Ev., Conf. et Doct. (2 mai.) 795

S. Augustin, Ev. et Conf. (28 mai.) 835

Ste Barbe, Vierge et Mart. Mém. (4 déc.) 603

Ste Barbe, Vierge et Mart. (4 déc.) 902

S. Barnabé, Apôtre. (11 juin.) 847

SS. Basilide, Cyrin, Nabor et Nazaire, Mart. Mém. (12 juin) 850

S. Benoît, Abbé. (21 mars) 740

S. Benoît-Joseph Labre, Conf. (16 avril.) 828

S. Bernardin de Sienne, Conf. (20 mai.) 828

Ste Bibiane, Vierge et Mart. (2 déc.) 599

S. Blaise, Ev. et Mart. (3 févr.) 693

S. Boniface, Ev. et Mart. (5 juin.) 841

S. Boniface, Mart. (14 mai.) 820

S. Canut, roi, Mart. (19 janv.) 658

S. Casimir, Conf. (4 mars.) 718

Ste Catherine de Sienne, Vierge. (30 avril.) 784

Chaire de S. Pierre à Antioche. (22 févr.) 711

Chaire de S. Pierre à Rome. (18 janv.) 653

Cinq Plaies de N. S. J.-C. (6e Férie après le 3e Dim. de Carême.) 889

Circoncision de N. S. J.-C. (1 janv.) 201

SS. Clet et Marcellin, Papes et Mart. (26 avril.) 779

Commém. de tous les SS. Mart. (26 déc.) 916

Commém. de la Passion de N. S. J.-C. (6e Férie après le Dim. de la Sexag.) 861

Conversion de S. Paul, Apôtre (25 janv.) 669

Ste Couronne d’épines de N. (S. J.-C. 6e Férie après les Cendres.) 869

S. Cyrille d’Alexandrie, Ev., Conf. et Doct. (9 févr.) 703

S. Cyrille de Jérusalem, Ev., Conf. et Doct. (18 mars.) 731

S. Damase, Pape et Conf. (11 déc.) 621

Ste Dorothée, Vierge et M. Mém. (6 févr.) 699

S. Éleuthère, Pape et Mart. Mém. (26 mai.) 831

Ste Émérentienne, Vierge et Mart. Mém. (23 janv.) 666

Épiphanie de N. S. J.-C. (6 janv.) 220

S. Étienne, 1er Mart. (26 déc.) 172

S. Eusèbe, Ev. et Mart. (16 déc.) 633

Expectation de l’enf. de la B. V. M. (18 déc.) 911

SS. Fabien, Pape, et Sébastien, Mart. (20 janv.) 660

SS. Faustin et Jovite, Mart. (15 févr.) 710

S. Félix, Pape et Mart. (50 mai.) 836

S. Félix, Prêtre et Mart. Mém. (14 janv.) 645

Fiançailles de la B. V. M. (23 janv.) 917

S. Fidèle de Sigmaringen, Mart. (24 avril.) 777

Ste Françoise, Veuve romaine. (9 mars.) 723

S. François Caracciolo, Conf. (4 juin.) 840

S. François de Paule, Conf. (2 avril.) 759

S. François de Sales, Ev., Conf. et Doct. (29 janv.) 680

S. François Xavier, Conf. (3 déc.) 600

S. Gabriel, Archange. (18 mars.) 930

S. Georges, Mart. (23 avril.) 776

SS. Gervais et Protais, Mart. Mém. (19 juin.) 852

SS. Gordien et Épimaque, Mart. Mém. (10 mai.) 817

S. Grégoire 1er, Pape, Conf. et Doct. (12 mars.) 727

S. Grégoire VII, Pape et Conf. (25 mai.) 829

S. Grégoire de Nazianze, Ev., Conf. et Doct. (9 mai.) 816

S. Herménégilde, Mart. (13 avril.) 768

S. Hilaire, Ev., Conf. et Doct. (14 janv.) 645

S. Hygin, Pape et Mart. (11 janv.) 636

S. Ignace, Ev. et Mart. (1er févr.) 685

S. Ildefonse, Ev. et Conf. (23 janv.) 921

Immaculée Conception de la B. V. M. (8 déc.) 608

SS. Innocents. (28 déc.) 183

Invention de la Ste Croix. (3 mai.) 797

S. Isidore, Ev., Conf. et Doct. (4 avril.) 760

S. Jean, Apôtre et Évang. (27 déc.) 178

S. Jean Chrysostome. Ev., Conf. et Doct. (27 janv.) 677

S. Jean Damascène, C. et Doct. (27 mars.) 747

S. Jean de Capistran, Conf. (28 mars.) 749

S. Jean de Dieu, Conf. (8 mars.) 721

S. Jean de Matha, Conf. (8 févr.) 701

S. Jean de S. Facond, Conf. (12 juin.) 850

S. Jean devant la porte Latine. (6 mai.) 806

S. Jean Népomucène, Mart. (16 mai.) 940

S. Jean, Pape et Mart. Mém. (27 mai.) 833

Bse Jeanne de Valois, Vve. (4 févr.) 923

S. Joseph, Époux de la B. V. M., Conf. (19 mars.) 733

Ste Julienne de Falconiéri, V. (19 juin.) 852

Ste Julienne du Mont-Cornillon, Vierge. (6 avril.) 937

S. Justin, Mart. (14 avril.) 770

Ste Lance et SS. Clous de N.-S. J.-C. (6e Férie ap. le 1er Dim. de Car.) 875

S. Léon, Pape, Conf. et Doct. (11 avril.) 764

Ste Lucie, Vierge et Mart. (13 déc.) 625

S. Lucius, Pape et Mart. Mém. (4 mars.) 718

S. Marc, Évangéliste. (25 avril.) 779

SS. Marc et Marcellien, Mart. (18 juin.) 852

S. Marcel, Pape et Mart. (10 janv.) 650

SS. Marcellin, Pierre et Érasme, Mart. (2 juin.) 839

Ste Marguerite, reine, Veuve. (10 juin.) 846

Ste Marie-Madeleine de Pazzi, Vierge. (27 mai.) 833

SS. Marius et ses Comp., M. Mém. (19 janv.) 658

Ste Martine, Vierge et Mart. (30 janv.) 681

S. Mathias, Apôtre. (24 ou 25 févr.) 716

S. Maur, Abbé. Mém. (15 janv.) 648

S. Melchiade, Pape et M. Mém. (10 déc.) 615

Ste Monique, Veuve. (4 mai.) 803

Nativité de N. S. J.-C. (25 déc.) 161

SS. Nérée, Achillée et Ste Domitille, V. et S. Pancrace, Mart. (12 mai.) 818

S. Nicolas, Évêque et Conf. (6 déc.) 605

S. Nom de Jésus. (--) 637

S. Norbert, Évêque et Conf. (6 juin) 844

Oraison de N. S. J.-C. (3e Fer. après le Dim. de la Septuag.) 854

S. Pascal Baylon. (17 mai.) 822

Passion de N. S. J.-C. (3e Fer. après le Dim. de la Sexag.) 861

S. Patrice, Évêque et Conf. (17 mars.) 729

Patronage de S. Joseph. (3e Dim. après Pâques.) 785

S. Paul, ermite, Conf. (15 janv.) 648

S. Paul de la Croix, Conf. (28 avril.) 780

Pentecôte. (--) 572

Stes Perpétue et Félicité, Mart. Mém. (7 mars.) 719

Ste Pétronille, Vierge. Mém. (31 mai.) 837

S. Philippe de Néri, Conf. (26 mai.) 831

SS. Philippe et Jacques, Ap. (1er mai.) 792

S. Pie V, Pape et Conf. (5 mai.) 805

S. Pierre, Mart. (29 avril.) 783

S. Pierre Célestin, Pape et C. (19 mai.) 826

S. Pierre Chrysologue, C. et Doct. (4 déc.) 603

S. Pierre Damien, Évêque, Conf. et Doct. (23 févr.) 713

S. Pierre Nolasque, Conf. (31 janv.) 684

S. Polycarpe, Évêque et Mart. (26 janv.) 676

SS. Prime et Félicien, Mart. (9 juin.) 845

Ste Prisque, Vierge et M. Mém. (18 janv.) 653

Ste Pudentienne, Vierge. Mém. (19 mai.) 826

Purification de la B. V. M. (2 févr.) 688

SS. Quarante Martyrs. (10 mars.) 725

S. Raymond de Pennafort, Conf. (23 janv.) 666

Résurrection de N. S. J.-C. (--) 458

S. Romuald, Abbé. (7 févr.) 700

S. Sabbas, Abbé. Mém. (5 déc.) 605

Le Sang précieux de N. S. J.-C. (6e Fer., ap. le D. de Car.) 894

S. Saturnin, Mart. (29 nov.) 593

Ste Scholastique, Vierge. (10 févr.) 705

Secours des chrétiens, B. V. M. (24 mai.) 942

Les sept Douleurs de la B. V. M., (6e Fer., ap. le D. de la P.) 752

SS. sept Fondateurs de l’Ordre des Servîtes, Conf. (11 févr.) 706

S. Silvestre, Pape et Conf. (31 déc.) 198

S. Siméon, Évêque et Mart. (18 févr.) 711

SS. Soter et Caïus, Pont, et Mart. (22 avril.) 776

S. Stanislas, Évêque et Mart. (7 mai.) 808

S. Suaire de N. S. J.-C. (6e Fer. après le 2e Dim. de Carême.) 882

S. Télesphore, Pape et Mart. Mém. (5 janv.) 217

S. Thomas, Apôtre. (21 déc.) 634

S. Thomas d’Aquin, C. et Doct. (7 mars.) 719

S. Thomas de Cantorbéry, Évêque et Mart. (29 déc.) 190

SS. Tiburce et ses Compagnons, Mart. Mém. (14 avril.) 770

S. Timothée, Évêque et Mart. (24 janv.) 668

S. Tite, Évêque et Conf. (6 févr.) 699

Translation de la sainte Maison à Lorette. (10 déc.) 904

S. Ubald, Évêque et Conf. (16 mai.) 821

S. Urbain, Pape et Mart. Mém. (25 mai.) 829

S. Valentin, Prêtre et Mart. (14 fév.) 710

S. Venant, Mart. (18 mai.) 824

SS. Vincent et Anastase, Mart. (22 janv.) 665

S. Vincent Ferrier, Conf. (5 avril.) 763

S. Vital, Mart. Mém. (28 avril.) 780

SS. Vite, Modeste et Crescence, Mart. (15 juin.) 852

### INDEX GÉNÉRAL

Approbation 5

Avertissement 5

Introduction 10

Calendrier des fêtes 16

Absolutions et bénédictions 30

Prière qu’on récite avant l’office divin 32

OFFICE —

ORDINAIRE DU TEMPS

Le dimanche 33

Office férial de prime en dehors du temps pascal 52

À tierce, sexte et nones du dimanche et des féries 54

Le dimanche à vêpres 62

À complies 65

De la 2e férie au samedi 70

PROPRE DU TEMPS

Le premier dimanche de l’Avent 96

La Nativité du Seigneur 161

L’Épiphanie du Seigneur 220

Le dimanche de la Septuagésime 301

Le mercredi des Cendres 334

Le dimanche des Rameaux 422

Le dimanche de Pâques 458

L’Ascension de notre Seigneur 536

La fête de la Pentecôte 572

PROPRE DES SAINTS

Fêtes de novembre 593

Fêtes de décembre 599

Fêtes de janvier 636

Fêtes de février 685

Fêtes de mars 718

Fêtes d’avril 759

Fêtes de mai 792

Fêtes de juin 839

OFFICES PROPRES À QUELQUES LIEUX

Fêtes mobiles 854

Fêtes fixes 902

Fêtes de décembre 902

Fêtes de janvier 917

Fêtes de février 923

Fêtes de mars 930

Fêtes d’avril 937

Fêtes de mai 940

COMMUN DES SAINTS

Apôtres et évangélistes 949

Apôtres, évangélistes, un et plusieurs martyrs, au temps pascal 962

Un martyr hors le temps pascal 971

Plusieurs martyrs hors le temps pascal 982

Un confesseur pontife 993

Un confesseur non pontife 1006

Vierges 1016

Saintes femmes (martyres ou non) 1028

Dédicace d’une église 1035

Office ordinaire des fêtes de la bienheureuse Vierge Marie 1056

APPENDICE

Les sources des sermons et homélies 1068

Fin de la première partie.

LE BRÉVIAIRE  
ROMAIN

mis à la portée des communautés

et des personnes pieuses

par une

**TRADUCTION ANNOTÉE**

DU R. P. DOM A. GRÉA

**VOLUME 3**

SECONDE PARTIE

DE LA FÊTE DE LA SAINTE TRINITÉ

AU Ier DIMANCHE DE L’AVENT

TEMPORAL

ÉDITIONS

NOTRE-DAME AUXILIATRICE

AUBUSSON

2018

|  |  |
| --- | --- |
| maria_auxiliatrix_christianorum_03.jpg | Année de Notre-Seigneur Jésus-Christ 2021  Éditions Notre-Dame Auxiliatrice,  Maison d’édition fondée Nicǽæ-ad-Varum,  le Samedi Saint 23 avril 2011,  Aubusson, France  mail : 2021@maria-auxiliatrix.net  (L’adresse mail change chaque année, le numéro avant @ est toujours le numéro de l’année.) |

Date de l’impression numérique : 05/07/2022.

Image de couverture : Rogier van der Weyden, Sancta María Magdálene legens, c. 1435-1438, London, National Gallery.

**Avis.** Les notes ajoutées par nous sont précédées du signe #.

TITRE COMPLET DE L’ÉDITION COPIÉE :

LE

BRÉVIAIRE ROMAIN

MIS À LA PORTÉE DES COMMUNAUTÉS

ET DES PERSONNES PIEUSES

PAR UNE

TRADUCTION ANNOTÉE

approuvée par S. G. Mgr l’Évêque de Saint-Claude

et précédée d’une Introduction

DU R. P. DOM A. GRÉA

Supérieur des Chanoines réguliers de l’Immaculée Conception

Docteur en Théologie, ancien vicaire général

SECONDE PARTIE

DE LA FÊTE DE LA SAINTE TRINITÉ

AU Ier DIMANCHE DE L’AVENT

LONS-LE-SAUNIER

IMPRIMERIE CATHOLIQUE DE L’EST, C. MARTIN ET Cie

20, Rue Saint-Désiré, 20

1894

# DES BULLES ET DÉCRETS CONCERNANT LE BRÉVIAIRE

On trouve au commencement du Bréviaire romain : 1° Le résumé des Bulles de S. Pie V, de Clément VIII et d’Urbain VIII, relatives à l’Office divin. Dans le but de ramener la prière liturgique à l’uniformité, S. Pie V ne négligea aucun soin, aucun effort ; sa bulle Quod a nobis annonce au monde chrétien la réforme et l’impression du Bréviaire romain ; elle déclare que l’usage de ce Bréviaire est obligatoire pour tous ceux qui sont tenus à la récitation des Heures canoniales, mais qu’un Diocèse ou un Ordre religieux peut se déterminer (et cela d’une manière nécessairement irrévocable) à conserver sa liturgie propre, si toutefois celle-ci compte au moins deux-cents ans d’existence. Par la Bulle Cum in Ecclésia, promulguée en 1602, Clément VIII déclare avoir fait corriger de nombreuses fautes qui s’étaient glissées dans l’édition de S. Pie V, il défend d’imprimer à l’avenir des Bréviaires qui ne soient conformes à l’exemplaire du Vatican, et de prendre cette initiative sans une permission écrite des Inquisiteurs ou des Ordinaires. À son tour, Urbain VIII fit opérer une nouvelle révision du Bréviaire, il voulut qu’on ramenât les Hymnes aux règles de la versification latine, qu’on rétablît dans les Psaumes et les Cantiques la ponctuation de la Vulgate et qu’on introduisît dans le texte plusieurs additions ou corrections : c’est ce que ce Pape nous apprend par la Bulle Divínam psalmódia, donnée en 1631 ;

2° Un décret de la sacrée Congrégation des rites, du 8 avril 1628, déclarant : que les Évêques n’ont pas le droit d’ajouter des Offices de Saints, même à leurs propres calendriers, ni de changer ou d’élever le grade des Fêtes, ni d’étendre à d’autres lieux les Offices concédés pour certains lieux ; que les Fêtes d’un Saint propre à une église ou dont on a une relique insigne, ne se célèbrent que dans cette église, et non dans toute la ville ou dans tout le diocèse ; qu’une relique n’est reconnue insigne qu’autant qu’elle renferme les conditions prescrites par le décret ; que l’on ne doit rien statuer touchant les Saints locaux non inscrits au calendrier romain, ni touchant les Bienheureux sans consulter la sacrée Congrégation des rites ; enfin que l’on doit observer le décret concernant l’érection des Patrons ;

3° Un décret concernant les Saints ad líbitum, et fixant les circonstances où leurs Fêtes doivent ou peuvent s’omettre ;

4° Un décret concernant les Saints non inscrits au Martyrologe : on y fixe les règles à suivre touchant l’Office et les reliques de ces Saints ;

5° Des décrets généraux portant : que les Offices concédés spécialement pour être récités une ou plusieurs fois chaque semaine ou chaque mois, par exemple, l’Office du Saint-Sacrement, l’Office de l’Immaculée Conception, etc., ne peuvent se célébrer en certains jours ; que les Réguliers ne peuvent communiquer à d’autres Ordres religieux le privilège d’ajouter le nom de leur saint fondateur aux Litanies et au Confíteor, et ne peuvent réciter des Offices concédés à d’autres Instituts religieux.

# DE L’ANNÉE ET DE SES PARTIES

L’année a 12 mois, 52 semaines et un jour, c’est-à-dire 365 jours et presque 6 heures ; car c’est dans cet intervalle de temps que le soleil parcourt le zodiaque. Or, ces 6 heures en 4 ans font un jour. De là l’année intercalaire qu’on appelle bissexte ou bissextile.

DE LA CORRECTION DE L’ANNÉE, DE LA NÉCESSITÉ DE CETTE CORRECTION ET DU CALENDRIER GRÉGORIEN

Ce qui vient d’être dit, à savoir, que l’année contient 365 jours et presque 6 heures, fait comprendre que les 6 heures ne sont pas entières, puisqu’il manque quelques minutes pour qu’elles soient complètes.

On négligea ces minutes, et l’on procéda comme si l’année renfermait, outre les 365 jours, six heures entières ; et il arriva que ces minutes, ajoutées chaque année, se multiplièrent avec le temps au point de former 10 jours, et de changer l’équinoxe du printemps.

Grégoire XIII voulut remédier à ce mal. Non seulement il rétablit l’équinoxe du printemps à la place qui lui avait été fixée par le concile de Nicée, et d’où il se trouvait en 1582 écarté d’environ 10 jours (or il avait été fixé par le concile au 12 des calendes d’avril) ; non seulement ce Pape remit à sa place le 14 de la lune de Pâques mais il indiqua la voie et les règles à suivre pour que désormais l’équinoxe du printemps et le 14 de la lune de Pâques ne s’écartassent jamais de leurs sièges propres.

En effet, pour ramener au 12 des calendes d’avril l’équinoxe du printemps, il décida que les 10 jours mentionnés ci-dessus seraient enlevés dans le mois d’octobre de l’année 1582, en sorte qu’après le quatrième jour d’octobre dédié à S. François, le jour suivant ne serait pas le 5, mais bien le 15 d’octobre. De cette manière, l’erreur qui s’était glissée dans le cours de tant d’années, disparut tout à coup.

Mais pour prévenir désormais la même erreur, pour que l’équinoxe du printemps ne vînt pas à s’écarter du 12 des calendes d’avril, le même Grégoire établit que le jour bissexte continuerait à être maintenu tous les quatre ans selon l’usage, excepté les années séculaires. Bien que chaque année séculaire eût toujours été bissextile, et que sur ses ordres l’année 1600, la plus proche de l’année de la correction dût l’être encore, néanmoins il voulut qu’à l’avenir les autres années séculaires ne fussent pas toutes bissextiles, mais que tous les 400 ans, les trois premières années séculaires ne fussent pas bissextiles et que la quatrième le fût ; en sorte que les années 1700, 1800, 1900 ne fussent pas bissextiles, mais que l’an 2000 le fût à l’ordinaire, le mois de février ayant dans ce cas 29 jours, et que le même ordre d’intercalation fût perpétuellement conservé tous les 400 ans.

QUATRE-TEMPS

Les Quatre-Temps se célèbrent les Féries quatrième, sixième et le samedi après le 3e Dimanche d’Avent, après le 1er Dimanche de Carême, après le Dim. de la Pentecôte, après la Fête de l’Exaltation de la sainte Croix.

TEMPS OU L’ON NE PEUT CÉLÉBRER LES NOCES, EN VERTU D’UN DÉCRET DU CONCILE DE TRENTE

Depuis le 1er Dimanche d’Avent jusqu’au jour de l’Épiphanie, et depuis le mercredi des cendres jusqu’à l’Octave de Pâques inclusivement, le saint concile prohibe les solennités des noces ; mais dans les autres temps il permet de les célébrer solennellement.

DU CYCLE DE 19 ANS DU NOMBRE D’OR

Le cycle de 19 ans du nombre d’or est la révolution de 19 ans, depuis 1 jusqu’à 19. Cette révolution achevée, on revient de nouveau à 1. Exemple : en l’an 1577, le nombre décennoval, qu’on appelle nombre d’or, est 1 ; l’année suivante il est 2, et ainsi de suite en ajoutant 1 de plus chaque année jusqu’à 19, qui sera le nombre d’or en 1595 ; et ensuite on revient à 1, en sorte qu’en 1596 le nombre d’or est de nouveau 1, et en 1597, 2, etc.

Or, pour que l’on puisse trouver le nombre d’or dans une année quelconque, on a composé le tableau suivant des nombres d’or. Il commence à l’année de la correction 1582 inclusivement, et sert indéfiniment. Au moyen donc de ce tableau, on trouvera ainsi le nombre d’or de chaque année depuis l’an 1582.

| 6 | 7 | 8 | 9 | 10 | 11 | 12 | 13 | 14 | 15 | 16 | 17 | 18 | 19 | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 |

Assignez à 1582 le premier nombre du tableau, savoir 6 ; à 1583 le second, savoir 7 ; et ainsi de suite indéfiniment jusqu’à ce que vous arriviez à l’année dont vous cherchez le nombre d’or, en revenant toujours au commencement du tableau aussitôt que vous l’aurez parcouru. Et le nombre qui coïncide avec l’année proposée donne le nombre d’or cherché.

MOYEN ABRÉGÉ DE TROUVER LE NOMBRE D’OR DE CHAQUE ANNÉE

Au millésime de l’année dont vous cherchez le nombre d’or, ajoutez une unité, par exemple à l’année 1833, ajoutez 1. Divisez le total obtenu par 19, le reste sera le nombre d’or de cette année-là ; s’il ne reste rien, le nombre d’or est 19.

ÉPACTES ET NOUVELLES LUNES

L’épacte n’est rien autre chose que le nombre de jours dont l’année solaire commune qui est de 365 jours, surpasse l’année lunaire commune qui est de 354 jours, en sorte que l’épacte de la première année est de 11, puisque c’est de ce nombre que l’année solaire commune excède l’année lunaire commune, et qu’ainsi l’année suivante la nouvelle lune arrive 11 jours plus tôt que l’année précédente. Il en résulte que l’épacte de la seconde année est de 22, parce que, dans cette année, l’année solaire vient encore excéder de 11 jours l’année lunaire, et ces 11 jours ajoutés aux 11 jours de la première année produisent 22, et par conséquent, à la fin de cette seconde année, la nouvelle lune tombe 22 jours plus tôt que la première année. L’épacte de la troisième année est 3, parce que si l’on ajoute de nouveau 11 jours à ces 22, on a le nombre 33 ; de ces 33, retranchez 30 jours qui constituent la lunaison embolismique, il restera 3 ; et ainsi de suite. Car toutes les épactes vont toujours en augmentant de 11 jours, en retranchant néanmoins le nombre 30, toutes les fois qu’on le peut. Seulement, lorsqu’on sera arrivé à la dernière épacte correspondant au nombre d’or 19, c’est-à-dire l’épacte 29, on ajoute 12, afin qu’après avoir retranché 30 du nombre 41, on ait de nouveau l’épacte 11 en commençant. On n’agit ainsi que pour la dernière lunaison embolismique, soit de 29 jours seulement lorsque tombe le nombre d’or 19. Car, si elle renfermait 30 jours comme les six autres lunaisons embolismiques, les nouvelles lunes, après 19 années solaires, ne reviendraient pas aux mêmes jours, mais tomberaient vers la fin des mois ; elles arriveraient un jour plus tard que 19 ans auparavant. Sur cette matière, on trouvera des détails dans le livre qui traite de la nouvelle manière de réformer le calendrier romain. Il y a 19 épactes, autant que de nombres d’or ; et avant la correction du calendrier, elles correspondaient à ces nombres d’or dans l’ordre décrit au tableau suivant.

Tableau des épactes correspondantes au nombre d’or avant la correction du calendrier.

²

|  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |
| --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- |
| Aur. num.  Epáctæ | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 |
| xj | xxij | iij | xiv | xxv | vj | xvij | xxviij | ix |
| 10 | 11 | 12 | 13 | 14 | 15 | 16 | 17 | 18 | 19 |
| xx | j | xij | xxiij | iv | xv | xxvj | vij | xviij | xxix |

²

Mais[[1200]](#footnote-1201) parce que le cycle de 19 années du nombre d’or est imparfait, et que les nouvelles lunes après les 19 années solaires ne reviennent pas précisément aux mêmes places, ainsi qu’il a été dit, alors ce cycle de 19 épactes est également imparfait. Pour ce motif il a été corrigé de la sorte : désormais au lieu du nombre d’or et des 19 épactes précitées, nous nous servirons de 30 nombres pour les épactes, savoir de 1 à 30, en suivant un ordre régulier, bien que la dernière épacte, c’est-à-dire la trentième, ne soit pas marquée par un chiffre, mais par le signe \*, car aucune épacte ne peut être 30. Or, en tous temps, à cause de ces 30 épactes, les 19 épactes diverses correspondent aux 19 nombres d’or, ainsi que le requiert l’équation de l’année solaire et de l’année lunaire. Les 19 épactes procèdent, comme autrefois, du même nombre 11, et on ajoute toujours 12 à l’épacte qui correspond au nombre d’or 19, afin que l’épacte suivante corresponde au nombre d’or 1, et cela par la raison mentionnée ci-dessus. Ce point va être éclairci par le tableau suivant, lequel renferme les nombres d’or et les épactes qui se correspondent depuis l’année de la correction 1582 (après que l’on eût retranché les 10 jours) jusqu’à l’année 1700 exclusivement. Quoique les épactes vulgaires changent au mois de mars, cependant elles doivent changer au commencement de l’année, en même temps que le nombre d’or auquel succèdent nos épactes.

Tableau des Épactes correspondantes aux nombres d’or, à partir des ides d’octobre 1582, retranchement fait préalablement des dix jours, jusqu’à l’année 1700 exclusivement.

²

|  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |
| --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- |
| Aur. num.  Epáctæ | 6 | 7 | 8 | 9 | 10 | 11 | 12 | 13 | 14 |
| xxvj | vij | xviij | xxix | x | xxj | ij | xiij | xxiv |
| 15 | 16 | 17 | 18 | 19 | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 |
| v | xvj | xxvij | viij | xix | j | xij | xxiij | iv | xv |

²

Si donc il faut trouver l’épacte en quelque année proposée que ce soit, il faut chercher le nombre d’or de cette année-là dans la série de dessus qui correspond au temps dans lequel se trouve l’année proposée. Et bientôt, sous le nombre d’or, dans la série de dessous, on retrouve l’épacte de l’année proposée, ou au moins le signe \*. Lors donc qu’on aura trouvé au calendrier cette épacte ou le signe \*, on aura nouvelle lune ce jour-là. Or on trouvera le nombre d’or, ou bien d’après la règle précédente ou bien d’après le tableau des épactes qui est en rapport avec le temps proposé, en appliquant le premier nombre d’or du tableau à l’année à partir de laquelle commence l’usage du tableau, et le second nombre d’or à l’année suivante, etc. De la même manière on trouvera l’épacte sans le nombre d’or, si la première épacte du tableau est assignée à l’année à laquelle commence l’usage du tableau, et la seconde à l’année suivante.

Exemple : dans l’année de la correction 1582, le nombre d’or est 6 ; c’est en effet le premier chiffre du premier tableau dont l’usage commence aux ides d’octobre de l’an 1582, les 10 jours étant retranchés ; on aura donc alors l’épacte XXVI qui est placée sous le nombre 6 ; et la nouvelle lune aura lieu le 27 octobre, le 26 novembre et le 25 décembre. De même, en 1583, année qui suivit celle de la correction, le nombre d’or est 7, sous lequel se trouve l’épacte VII ; et cette épacte indiquera dans le calendrier les nouvelles lunes de l’année ; en janvier le 24, en février le 22, en mars le 20, etc.

Autre Tableau des Épactes correspondantes aux nombres d’or, à partir de l’année 1833 inclusivement jusqu’à l’année 1900 exclusivement.

²

|  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |
| --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- |
| Aur. num.  Epáctæ | | 10 | | 11 | 12 | 13 | | 14 | | 15 | 16 | | 17 | | 18 | | 19 |
| ix | | xx | i | xii | | xxiii | | iv | xv | | xxvi | | vii | | xviii |
| 1 | 2 | | 3 | | 4 | | 5 | | 6 | | | 7 | | 8 | | 9 | |
| \* | xi | | xxii | | iii | | xiv | | xxv | | | vi | | xvii | | xxviii | |

²

Pour enlever toute difficulté dans la manière de se servir de cette nouvelle table, nous en indiquerons l’usage par des exemples. Prenons l’année 1833, à laquelle on donnera l’Épacte IX placée au-dessous du nombre d’or 10 ; il y aura nouvelle lune le 22 janvier, le 20 février, le 22 mars. Soit encore, pour l’année 1834, l’Épacte XX placée au-dessous du nombre d’or 11, cette Épacte indiquera pour toute l’année la date des nouvelles lunes, ainsi en janvier le 11, en février le 9, en mars le 11 ; et ainsi de suite, en suivant l’ordre des années et revenant au commencement de la table chaque fois qu’on l’aura parcourue toute entière. Soit encore l’année 1862. L’Épacte n’a pas de chiffre, mais le signe \* qui est placé au-dessous de 1 et qui indiquera dans le calendrier la date des nouvelles lunes de toute l’année, c’est-à-dire le 1 et le 31 janvier, (il n’y aura pas de nouvelle lune en février, puisqu’on n’y trouve pas le signe \*) le 1 et le 31 mars, le 29 avril, etc.

Tableau des lettres dominicales depuis les ides d’octobre de l’an de la correction 1582 (les 10 jours étant d’abord retranchés) jusqu’à l’an 1700 exclusivement.

²

|  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |
| --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- |
| c | b | A  g | f | e | d | c  b | A | g | f | e  d | c | b | A |
| g  f | e | d | c | b  A | g | f | e | d  c | b | A | g | f  e | d |

²

Voici l’usage de ce tableau. En l’année de la correction 1582, après les ides d’octobre (les dix jours étant retranchés) placez la lettre c dans la première case ; en 1583 la lettre b dans la deuxième case ; en 1584 les lettres a et g dans la troisième case, et ainsi de suite pour les années suivantes jusqu’à ce que l’on arrive à l’année proposée, revenant toujours au commencement du tableau quand on l’a parcouru. Car la case où tombe l’année proposée, pourvu que ce soit avant l’an 1700, donnera la lettre dominicale de l’année proposée ; s’il n’y a qu’une lettre, ce sera l’année commune ; s’il y en a deux, ce sera l’année bissextile ; et alors celle des deux lettres qui sera en haut indiquera le Dimanche depuis le commencement de l’année jusqu’à la Fête de l’Apôtre saint Mathias, et celle de dessous depuis la Fête de saint Mathias jusqu’à la fin de l’année. Exemple : on veut trouver la lettre dominicale de l’an 1587 ; comptez depuis 1582, donnant à ce nombre la première lettre c, et continuez jusqu’en 1587, en attribuant une année à chaque case (ne comptant les cases où il y a deux lettres que pour une seule case), et l’année 1587 correspondra à la lettre d qui occupe la sixième place du tableau. Cette lettre d sera la lettre dominicale pour toute l’année, et c’est une année commune, attendu qu’il n’y a qu’une seule lettre. Veut-on encore trouver la lettre dominicale pour l’an 1616 ? Comptez à partir de 1582, ainsi qu’il a été dit, jusqu’à l’année 1616, revenant toujours au commencement du tableau quand vous l’aurez parcouru, et vous arriverez aux deux lettres c b qui occupent la septième place. Cette année est bissextile, attendu qu’il y a double lettre ; celle du haut c indiquera le Dimanche depuis le commencement de cette année jusqu’à la Fête de S. Mathias, et celle du bas b l’indiquera le reste de l’année.

Autre tableau des lettres dominicales à partir de 1833 inclusivement, jusqu’à l’an 1900 exclusivement.

²

|  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |
| --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- |
| f | e | d | c  b | A | g | f | e  d | c | b | A | g  f | e | d |
| c | b  A | g | f | e | d  c | b | A | g | f  e | d | c | b | A  g |

²

Voici comment on se sert de cette table. Pour l’année 1833, placez la lettre f dans la première case ; pour l’année suivante 1834, dans la seconde case la lettre e, et ainsi de suite pour les années suivantes, jusqu’à ce que vous arriviez à l’année proposée, revenant toujours au commencement du tableau chaque fois que vous aurez achevé de le parcourir. La case où tombe l’année proposée donnera la lettre dominicale de cette année-là. S’il n’y a qu’une lettre, ce sera une année commune ; s’il y en a deux, ce sera une année bissextile, et alors celle qui sera en haut indiquera le Dimanche, dans le calendrier, depuis le commencement de l’année jusqu’à la Fête de l’Apôtre S. Mathias ; et la lettre placée au-dessous, depuis cette Fête jusqu’à la fin de l’année.

DE L’INDICTION

L’Indiction est une période de 15 années désignée par les chiffres 1 à 15. Cette période achevée, on revient à 1 : chaque année de ce cycle commence à janvier dans les Bulles pontificales. Et comme on se sert beaucoup des indictions dans les diplômes et dans les écritures publiques, nous avons le tableau suivant dont l’usage peut être perpétuel et à l’aide duquel on trouvera facilement quelle est l’année courante de l’Indiction en une année quelconque. Toutefois ce tableau ne commence qu’à l’année de la correction 1582.

Tableau de l’Indiction depuis l’année de la correction 1582.

| 10 | 11 | 12 | 13 | 14 | 15 | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 |

En effet, donnez à l’an 1582 le premier nombre qui est 10, à l’année suivante le deuxième nombre qui est 11, et ainsi de suite jusqu’à ce que vous arriviez à l’année proposée, en revenant toujours au commencement du tableau lorsque vous l’aurez parcouru ; alors l’année proposée correspondra à l’Indiction cherchée.

DES FÊTES MOBILES

En vertu du décret du saint concile de Nicée, la Fête de Pâques, de laquelle dépendent les dates de toutes les autres Fêtes mobiles, devant être célébrée le Dimanche qui suit immédiatement le 14 de la lune du premier mois (or chez les Hébreux on appelle premier mois celui dont le 14 de la lune tombe le jour de l’Équinoxe du printemps, c’est-à-dire le 21 du mois de mars, ou bien qui le suit de plus près)[[1201]](#footnote-1202), il en résulte qu’ayant trouvé l’épacte d’une année quelconque, si de cette épacte inscrite au calendrier entre le 8 mars inclusivement et le 5 avril inclusivement (car le 14 de la lune de cette épacte tombera ou le jour de l’équinoxe du printemps, c’est-à-dire le 21 mars, ou le jour suivant) on compte 14 jours inclusivement, en descendant le 1er Dimanche qui suit ce quatorzième jour est celui de Pâques. C’est le Dimanche qui suit ce quatorzième jour que nous célébrons la fête de Pâques, afin qu’elle ne coïncide pas avec la Pâque des Juifs, ce qui arriverait si le 14 de la lune tombait le Dimanche.

Exemple : l’an 1605 l’épacte est X, et la lettre dominicale b. Et comme nous trouvons l’épacte X, entre le 8 de mars et le 5 d’avril inclusivement, placée vis-à-vis le 21 mars, alors si nous comptons 14 jours depuis ce 21 mars inclusivement, nous trouverons le 14e jour de la lune au 3 avril, qui est un Dimanche, puisque vis-à-vis ce jour se trouve la lettre dominicale b. Afin donc que nous ne nous rencontrions pas avec les Juifs qui célèbrent la Pâque le 14e jour de la lune, il faut prendre la lettre dominicale b qui suit le 14e jour de la lune, c’est-à-dire celle qui est placée vis-à-vis le 10 avril, et, cette année-là, la fête de Pâques devra être célébrée le 10 avril. De même l’an 1604, l’épacte est XXIX, et la double lettre dominicale d c, attendu que cette année-là est bissextile. Si donc, depuis l’Épacte XXIX qui, entre le 8 mars et le 5 avril inclusivement, se trouve vis-à-vis le 1er avril, on compte 14 jours, le 14e jour de la lune tombera le 14 avril. Et parce qu’alors court la dernière lettre dominicale, savoir c, qui, après le 14e jour d’avril, c’est-à-dire après le 14e jour de la lune, est placée en regard du 18 avril, Pâques se célébrera cette année le 18 avril.

Au reste, pour que l’on trouve plus facilement la date des Fêtes mobiles, on a composé les deux tables pascales suivantes, l’une ancienne et l’autre nouvelle. D’après l’ancienne on trouvera ainsi les Fêtes mobiles : au côté gauche de la table prenez l’épacte courante, et dans la ligne des lettres dominicales, prenez la lettre dominicale courante, toutefois au-dessous de l’épacte courante, de manière que si la lettre dominicale courante se trouve vis-à-vis l’épacte courante, il faudra prendre au-dessous la même lettre dominicale qui en est le plus près, vis-à-vis de cette lettre dominicale est indiquée la date de toutes les Fêtes mobiles.

Exemple : l’an 1606 l’épacte est XXI et la lettre dominicale A. Si donc dans la table ancienne on prend la lettre dominicale A qui se rencontre en premier lieu au-dessous de l’épacte XXI, on trouve, vis-à-vis cette lettre, Dimanche de la Septuagésime 22 janvier, jour des Cendres 8 février, Pâques 26 mars, Ascension du Seigneur 4 mai, Pentecôte 14 mai, et Fête du Corps du Christ 25 mai. Les Dimanches entre la Pentecôte et l’Avent seront cette année-là au nombre de 28, et le 1er Dimanche de l’Avent sera célébré le 3 décembre, et ainsi du reste. Pareillement en l’an 1605, l’épacte est X, et la lettre dominicale b, qui, dans la table, se trouve vis-à-vis l’épacte X. C’est pourquoi il faut prendre l’autre lettre b, qui se trouve le plus près au-dessous de l’épacte, et en face de cette lettre vous trouverez Septuagésime 6 février, jour des Cendres 23 février, Pâques 10 avril, etc.

Mais il faut noter ceci : de même que dans une année commune, la lettre dominicale tombant, dans la table ancienne, vis-à-vis l’épacte, on prend la même lettre se rencontrant après l’épacte, comme nous l’avons dit ; ainsi dans une année bissextile, si l’une des deux lettres dominicales alors courantes se rencontre vis-à-vis l’épacte, il faut prendre au-dessous les deux autres lettres semblables qui en sont le plus près pour trouver les Fêtes mobiles.

D’après la table pascale nouvelle, voici comment on trouvera ces Fêtes mobiles. Dans la case de la lettre dominicale courante, que l’on cherche l’épacte courante, et vis-à-vis l’on trouvera la date des Fêtes mobiles. Ainsi pour l’année 1609, dans la case de la lettre dominicale d alors courante, vis-à-vis l’épacte XXIX qui a cours cette même année, on a Septuagésime 15 février, jour des Cendres 4 mars, Pâques 19 avril, etc.

Mais que l’on se serve de l’ancienne ou de la nouvelle table pascale, on doit trouver toutes les Fêtes mobiles, dans les années bissextiles, par la seconde lettre dominicale, c’est-à-dire par celle qui a cours après la Fête de l’Apôtre S. Mathias, afin qu’ainsi on n’ait point à hésiter pour savoir laquelle des deux lettres doit servir pour chercher telle ou telle Fête. Toutefois il faut agir de telle sorte qu’au jour trouvé pour la Septuagésime et les Cendres, en janvier ou en février, on ajoute un jour ; ce qui se fait parce qu’avant le jour de S. Mathias a cours la première lettre dominicale qui au calendrier suit toujours la dernière ; mais après la Fête de S. Mathias en février, bien que la seconde lettre ait cours, on ajoute cependant alors un jour intercalaire, en sorte que le 24 février soit dit le 25 et que le 25 soit dit le 26, etc. Si le jour des Cendres tombe en mars, il ne faut rien ajouter, parce qu’alors la seconde lettre a cours et les jours du mois répondent au nombre propre, puisque le jour intercalaire a été ajouté en février.

Bien plus, si l’on ne faisait pas cette recherche pour la seconde lettre, on ne trouverait pas exactement la Septuagésime dans une année bissextile lorsque l’épacte serait XXIV ou XXV et la lettre dominicale d c, comme on le verra clairement dans le second et le troisième exemples pour les années 4088 et 3784.

Exemple : en l’année bissextile 2096, l’épacte sera V et les lettres dominicales seront a g. Si par la seconde lettre, qui est g, on cherche les Fêtes mobiles, on trouvera Septuagésime 11 février, et jour des Cendres 28 février ; mais si on ajoute un jour, la Septuagésime tombera le 12 février, qui est Dimanche, et le jour des Cendres le 29 février, qui est la Férie 4e. Pour Pâques et les autres Fêtes elles tomberont aux jours indiqués dans la table. Également en l’année bissextile 4088, l’épacte sera XXIV, et les lettres dominicales seront d c. Si donc par la lettre c, qui est la seconde de ces deux lettres dominicales, on cherche la date des Fêtes mobiles, on trouvera la Septuagésime au 21 février, et si l’on ajoute un jour, on verra qu’elle tombe le 22 février, qui est un Dimanche. Pour le jour des Cendres, il tombera le 10 mars, c’est pourquoi on n’ajoute rien ; etc. De même en l’année bissextile 3784, l’épacte sera XXV, et les lettres dominicales seront d c. Donc encore par la seconde lettre c, on trouvera la Septuagésime au 21 février, c’est-à-dire, avec un jour ajouté, le 22 février. Mais si dans l’une et l’autre de ces deux années il fallait opérer par la première lettre d, on n’aboutirait à rien, car au-dessous des épactes XXIV et XXV la lettre d indique la Septuagésime au 15 février, ce qui serait faux, puisque cette même année la seconde lettre dominicale c indique Pâques au 25 avril, et que par conséquent la Septuagésime devra se célébrer le 22 février, comme il paraît clairement si du jour de Pâques on remonte en comptant les Dimanches jusqu’à la Septuagésime.

Dans la première table pascale ancienne réformée, à gauche avant les épactes nous avons placé les nombres d’or dans le même ordre dans lequel on avait coutume de les placer avant la réforme du calendrier, afin que par eux on trouvât les Fêtes mobiles. Nous avons donc fait cela afin que chacun pût trouver Pâques et les Fêtes mobiles depuis le concile de Nicée jusqu’à l’an 1582. Or, à l’aide des nombres d’or ainsi distribués, on trouve les Fêtes mobiles de la même manière absolument que les épactes. Faut-il, par exemple, chercher quels jours on a célébré ces Fêtes en 1450 ? Puisque, en cette année, le nombre d’or était 7 et la lettre dominicale d ; si à gauche on prend le nombre d’or 7 et la première lettre d que l’on rencontre au-dessous, on trouve, en face de cette lettre d, Septuagésime 1er février, jour des Cendres 18 février, Pâques 5 avril, etc.

L’Avent du Seigneur se célèbre toujours le Dimanche qui est le plus près de la Fête de S. André Apôtre, c’est-à-dire entre le 27 novembre inclusivement et le 3 décembre inclusivement ; de manière que la lettre dominicale courante qui se trouve, dans le calendrier, du 27 novembre au 3 décembre indiquera le 1er Dimanche de l’Avent. Par exemple, si la lettre dominicale est g, le Dimanche de l’Avent tombera le 2 décembre, parce que là se trouve la lettre g au calendrier, etc.

Enfin, après les tables pascales se trouve un tableau temporaire de beaucoup d’années, et en regard de l’indication de chaque année on voit la date de toutes les Fêtes mobiles. Ce tableau est tiré des tables pascales qui peuvent servir à former une infinité de tableaux analogues pour d’autres années quelles qu’elles soient.

TABLE PASCALE ANCIENNE RÉFORMÉE

{non reproduite}

TABLE PASCALE NOUVELLE RÉFORMÉE

{non reproduite}

TABLEAU DES FÊTES MOBILES

{non ajouté}

CALENDRIER DES FÊTES  
dont la célébration est obligatoire pour l’église universelle

{voir dans la première partie}

# RUBRIQUES GÉNÉRALES DU BRÉVIAIRE

Chaque jour l’Office est Double, ou Semidouble, ou Simple.

I. DE L’OFFICE DOUBLE.

1. L’Office est double depuis le jeudi saint jusqu’au mardi après Pâques inclusivement, le Dimanche in albis[[1202]](#footnote-1203), le jour de l’Ascension, le Dimanche de la Pentecôte et les deux jours suivants, à la Fête de la sainte Trinité, à la Fête-Dieu, à la Dédicace de l’église propre ; aux Fêtes marquées au calendrier du mot : Duplex ; au huitième jour d’une Fête ayant Octave ; à la Fête du Patron ou des Patrons de lieu ou encore du Titulaire de l’église ; aux Fêtes des Saints que l’on a coutume de célébrer solennellement en certaines Églises, Religions ou Congrégations, avec les Offices propres approuvés par le Saint-Siège, ou bien reçus ou à recevoir de l’autorité de ce même Siège apostolique (en observant toutefois la forme de ce Bréviaire), autrement l’Office serait du Commun, lors même que les Fêtes précitées ne seraient pas marquées au calendrier. En outre, l’Office est double à la Commémoraison de tous les fidèles défunts, ainsi qu’au jour de la mort ou de l’enterrement, comme cela est marqué à l’Office des défunts vers la fin du Bréviaire.

2. La Fête double se célèbre, ou il en est fait Mémoire, le jour même où elle tombe, à moins qu’elle ne doive être transférée, comme on le dira dans la Rubrique relative à la Translation des Fêtes.

3. Elle a premières et secondes Vêpres entières, à moins qu’elle ne concoure avec une autre semblable, comme on le dira dans la Rubrique de la concurrence ; et tout l’Office est du Double depuis les premières Vêpres jusqu’à Complies du jour suivant inclusivement, à moins d’indication contraire en son lieu. Cependant l’Office des défunts n’a que les premières Vêpres, Matines et Laudes, comme on le voit à la fin du Bréviaire.

4. Les Antiennes sont doublées, c’est-à-dire se récitent intégralement au commencement et à la fin des Psaumes, aux deux Vêpres, à Matines et à Laudes, mais non aux autres Heures.

5. À Matines régulièrement on dit trois Nocturnes avec neuf Psaumes et autant de Leçons, c’est-à-dire trois Psaumes et trois Leçons à chaque Nocturne, excepté à Pâques et à la Pentecôte avec leurs deux jours suivants, où l’on dit un seul Nocturne avec trois Psaumes et autant de Leçons, comme cela est marqué en son lieu.

6. Les Prières à Prime et à Complies, ainsi que les Suffrages de la sainte Vierge, de saint Joseph, des Apôtres, et de la Paix à Vêpres et à Laudes, ne se disent pas à l’Office double, comme on le verra également dans leurs Rubriques propres.

7. Comment doit s’organiser l’Office double à Vêpres, à Matines et aux autres Heures ; de même quelles sont les règles des Antiennes, Répons, Versets, Capitules, etc., dans les Doubles, on le verra plus loin dans les Rubriques spéciales.

II. DE L’OFFICE SEMIDOUBLE

1. L’Office est semidouble les Dimanches (excepté le Dimanche in albis qui est double) et les jours d’une Octave, de plus, aux Fêtes marquées au calendrier du mot : Semíduplex, et aux Fêtes propres de certains lieux ou Congrégations, que l’on a coutume d’y célébrer plus solennellement que les Simples.

2. La Fête semidouble se célèbre le jour même où elle tombe, ou bien on en fait Mémoire, comme on le dira à la Rubrique de la Translation des Fêtes.

3. Elle a l’Office tout entier comme le Double, mais on ne double pas les Antiennes.

4. À Matines, on dit trois Nocturnes, excepté dans les Octaves de Pâques et de la Pentecôte où l’on dit un seul Nocturne avec trois Psaumes et autant de Leçons. Et régulièrement, quand il y a trois Nocturnes, on dit neuf Psaumes et autant de Leçons, hormis les Dimanches où l’on fait l’Office comme au Psautier avec dix-huit Psaumes.

5. Comment doit-on organiser un Office semidouble, soit dans les Fêtes soit dans les Dimanches, et pendant les Octaves ; quelles sont les Rubriques concernant les Antiennes, Versets, Répons et autres choses semblables ; quand doit-on, dans un Semidouble, réciter les Prières à Prime et à Complies, et les Suffrages des Saints à Vêpres et à Laudes, on le verra plus loin dans les Rubriques spéciales.

III. DE L’OFFICE SIMPLE

1. L’Office est simple dans les jours fériaux, lorsqu’on fait l’Office de la Férie ; de même dans les Fêtes qui ne sont pas désignées au calendrier sous ce mot ; Duplex, ou Semíduplex, ou de l’Octave ; et encore lorsqu’on fait l’Office de la sainte Vierge in sábbato comme on le dira en sa Rubrique.

2. La Fête simple se célèbre le jour où elle tombe, à moins qu’elle ne se rencontre avec un Office de neuf Leçons ou l’Office de la sainte Vierge in sábbato, ou de certaines Féries qui l’emportent sur une Fête simple, comme on le dira dans les Rubriques des Féries et des Mémoires.

3. Elle a seulement les premières Vêpres, dans lesquelles les Psaumes sont de la Férie, mais depuis le Capitule l’Office est de la Fête, à moins qu’elle ne concoure avec un Office de neuf Leçons, parce qu’alors on fait seulement Mémoire de la Fête simple, comme on le dira à la Rubrique de la concurrence. La Fête simple se termine à None ; dès lors on n’en fait plus rien, pas même Mémoire.

4. À Matines, après l’Invitatoire et l’Hymne de la Fête, on dit un seul Nocturne avec douze Psaumes, comme au Psautier de la Férie occurrente, et on lit trois Leçons, comme il est marqué plus loin à la Rubrique des Leçons.

5. Comment doit s’organiser l’Office simple à Vêpres, à Matines et aux autres Heures ; quelles sont les Rubriques concernant les Antiennes, Versets, Répons et autres choses ; quand doit-on y réciter les Prières et les Suffrages des Saints ; on le verra plus loin dans les Rubriques spéciales.

IV. DES DIMANCHES

1. On fait toujours l’Office du Dimanche, dans les Dimanches de l’Avent et dans les Dimanches depuis la Septuagésime jusqu’au Dimanche in albis inclusivement, quelque Fête double ou semidouble qui s’y rencontre, parce qu’alors cette Fête se transfère, ou bien on en fait Mémoire, comme on le dira dans la Rubrique de la Translation des Fêtes ; à moins que ce ne soit la Fête du principal Titre ou Patron d’une église, ou d’un lieu, ou de la Dédicace de l’église propre ; car alors on fait cette Fête, mais seulement dans l’église ou le lieu que concerne ce Titre ou Patron ou cette Dédicace, avec Mémoire du Dimanche, excepté quelques Dimanches, comme on le dira dans la Rubrique des Mémoires. Ceci s’observe également aux autres Fêtes de première classe qui tombent les Dimanches précités. Les autres Dimanches de l’année, on fait du Dimanche quand il ne se rencontre pas de Fête double ; parce qu’alors on fait du Double, avec Mémoire du Dimanche aux deux Vêpres et à Laudes ; et à Matines on lit la neuvième Leçon de l’Homélie du Dimanche, comme on le dira dans la Rubrique des Mémoires. Si un Semidouble tombe le même jour, on en fait Mémoire, comme on le dira également dans la Rubrique des Mémoires.

2. Les Dimanches qui tombent dans les Octaves de Noël, de l’Épiphanie, de l’Ascension et de la Fête-Dieu, ont un Office qui participe à la fois de l’Octave et du Propre du Temps, avec Mémoire de l’Octave, sans les Prières ni les Suffrages des Saints. Mais les Dimanches qui tombent dans les autres Octaves ont leur Office tout entier du Dimanche, comme au Psautier et au Propre du Temps, avec Mémoire de l’Octave, en omettant aussi les Prières et les Suffrages susdits. Le Dimanche tombant dans un jour Octave a une Mémoire, comme il a été dit pour le cas où l’on fait d’un Double un jour de Dimanche, excepté le jour Octave de l’Épiphanie, où l’on ne fait rien du Dimanche, parce que son Office est placé au samedi précédent.

3. On a mis l’Office de six Dimanches après l’Épiphanie et de vingt-quatre après la Pentecôte, pour compléter le nombre de trente Dimanches qui peuvent exister de l’Épiphanie à la Septuagésime, et de la Pentecôte à l’Avent, afin qu’il n’y ait aucun de ces Dimanches qui n’ait au moins une Mémoire. Car les Dimanches qui restent après l’Épiphanie avant la Septuagésime se placent après le XXIIIe Dimanche de la Pentecôte en cet ordre :

4. Si les Dimanches après la Pentecôte sont au nombre de XXV, le XXIVe après la Pentecôte sera le VIe après l’Épiphanie. S’il y en a XXVI, le XXIVe sera le Ve après l’Épiphanie, et le XXVe sera le VIe. S’il y en a XXVII, le XXIVe sera le IVe, le XXVe sera le Ve, et le XXVIe sera le VIe. S’il y en a XXVIII, le XXIVe sera le IIIe le XXVe le IVe, le XXVIe le Ve, le XXVIIe le VIe ; et on place toujours en dernier lieu le Dimanche qui est marqué le XXIVe après la Pentecôte, quand même il n’y aurait que XXIII Dimanches après la Pentecôte. Car alors le XXIVe se célèbre en place du XXIIIe et le XXIIIe se met le samedi précédent, s’il n’est pas empêché par une Fête de neuf Leçons ; autrement, il se met un autre jour précédent également non empêché ; et alors on fait l’Office de la Férie, avec Mémoire d’une Fête simple s’il s’en rencontre ; et on y lit les trois Leçons de l’Homélie du Dimanche, en omettant les Leçons de l’Écriture de cette Férie ; et à Laudes on prend au XXIIIe Dimanche l’Antienne de Benedíctus et l’Oraison. Si toute la semaine est empêchée par des Fêtes de neuf Leçons même transférées, ou par une Octave, alors le samedi on lit la neuvième Leçon de l’Homélie du XXIIIe Dimanche et l’on en fait Mémoire à Laudes seulement, avec l’Antienne et l’Oraison propre.

5. Il arrive parfois que le IIIe, ou le IVe, ou le Ve, ou le VIe Dimanche après l’Épiphanie est de reste et ne peut être placé même après le XXIIIe Dimanche après la Pentecôte : alors on fait l’Office de ce Dimanche le samedi avant le Dimanche de la Septuagésime, comme on vient de le dire au numéro précédent.

6. Lorsque la Septuagésime suit immédiatement l’Octave de l’Épiphanie, comment organiser le deuxième Dimanche après l’Épiphanie, on le voit dans une Rubrique placée avant le premier Dimanche qui suit l’Épiphanie.

7. Quand il est dit, au Propre du Temps, que tel Dimanche où commence un livre de l’Écriture avec son histoire, c’est-à-dire avec ses Répons, est le premier Dimanche du mois, il faut remarquer que l’on appelle premier Dimanche du mois celui qui tombe aux calendes de ce mois, ou qui en est le plus proche ; si donc les calendes tombent le lundi, le mardi ou le mercredi, le premier Dimanche su mois sera celui qui précède les calendes, bien qu’il arrive dans le mois précédent ; si au contraire les calendes tombent le jeudi, le vendredi ou le samedi, le premier Dimanche sera celui qui vient après les calendes. Cependant le premier Dimanche de l’Avent n’est pas celui qui est le plus proche des calendes de décembre, mais bien celui qui est le plus proche de la Fête de saint André, ou qui tombe ce jour-là même.

8. L’Office du Dimanche est semidouble et commence aux premières Vêpres le samedi ; et il a l’Office tout entier jusqu’à Complies du Dimanche inclusivement, sauf le cas de concurrence, comme on le dit dans la Rubrique de la concurrence.

9. À Matines, il y a trois Nocturnes avec les Psaumes, comme au Psautier, et on lit neuf Leçons, comme on le voit au Propre du Temps.

10. Comment doit s’organiser l’Office du Dimanche ; quelles sont les Rubriques concernant les Leçons, les Répons, les commencements des livres de l’Écriture avec leur histoire ? On le verra plus bas dans les Rubriques propres.

V. DES FÉRIES

1. L’Office férial, c’est-à-dire l’Office simple du Temps occurrent, tel qu’il se trouve au Psautier et au Propre du Temps, a toujours lieu aux Féries d’Avent, de Carême, des Quatre-Temps, des Vigiles, et le lundi des Rogations, quand il ne se rencontre pas le même jour une Fête double ou semidouble ou une Octave, car alors la Férie aurait seulement une Mémoire, comme on le dira dans la Rubrique des Mémoires. Si c’est une Fête simple qui tombe en ces Féries, elle a seulement une Mémoire. Quant aux Féries ordinaires, on en fait l’Office les jours de la semaine où le calendrier n’indique pas une Fête double, semidouble ou simple, et où il ne se rencontre pas une Octave, ou bien un Office de la sainte Vierge in sábbato, ou bien encore quelque Fête solennelle ou toute autre que l’on a coutume de célébrer, quand même elle ne serait pas inscrite au calendrier du Bréviaire.

L’Office de la Férie en Avent, en Carême, aux Quatre-Temps, aux Vigiles et le lundi des Rogations commence à Matines ; mais dans les autres Féries de l’année, on fait de la Férie là où finit l’Office du jour précédent, en sorte que si le jour précédent a été occupé par un Double, ou un Semidouble, l’Office de la Férie commence le jour suivant à Matines ; s’il l’a été par une Fête simple, l’Office de la Férie commence aux Vêpres du jour précédent inclusivement. De même si une Fête simple dont on fait Mémoire tombe le mercredi et le vendredi des Quatre-Temps de septembre, ainsi que le mercredi des Cendres et les Vigiles, alors les Vêpres du jour précédent (s’il n’y a pas de Fêtes de neuf Leçons) sont de la Férie comme au Psautier, sans les Prières, avec l’Oraison du Dimanche précédent et avec Mémoire de cette Fête de trois Leçons qui arrive le lendemain, comme on le dira plus loin dans la Rubrique de la concurrence. L’Office de la Férie se termine à None, si elle est suivie d’un Double ou d’un Semidouble, mais au Capitule des Vêpres, si elle est suivie d’un Simple dont on doive faire l’Office, car le Simple commence au Capitule, sans aucune Mémoire de la Férie.

À Matines on dit un seul Nocturne avec douze Psaumes, suivant l’ordre des Féries comme au Psautier, et avec trois Leçons comme au Propre du Temps.

On excepte de ces règles les trois grandes Féries de la semaine sainte et les Féries des Octaves de Pâques et de la Pentecôte, dont on fait l’Office comme il est marqué au Propre de ces Féries.

5. Comment doit s’organiser l’Office de la Férie à Matines et aux autres Heures, quelles sont les règles concernant les Leçons et les Répons, quand doit-on dire les Prières fériales, quelles sont les autres choses relatives à l’Office de la Férie, nous le verrons plus bas dans les Rubriques propres à chacun de ces points.

VI. DES VIGILES

1. On fait l’Office de la Vigile à toutes les Vigiles de l’année qui sont jeûnées[[1203]](#footnote-1204) quand on trouve au calendrier ce mot : Vigile ; à moins que cette Vigile ne se rencontre avec une Fête de neuf Leçons ou une Octave. À l’Office de neuf Leçons, on lit alors pour neuvième Leçon l’Homélie de la Vigile, et on en fait Mémoire à Laudes seulement par l’Antienne de Benedíctus, le ℣ de la Férie occurrente placé au Psautier et l’Oraison de la Vigile, excepté dans les Fêtes majeures indiquées ci-dessous.

2. Si la Vigile tombe un Dimanche, on en fait l’Office le samedi, si ce samedi n’est pas empêché par un Office de neuf Leçons, car alors on fait seulement Mémoire de la Vigile, comme on l’a dit. On excepte de cette règle les Vigiles de Noël et de l’Épiphanie, dont on fait l’Office même le Dimanche, comme on l’explique dans les Rubriques propres. Si une Vigile se rencontre avec la Fête solennelle d’un lieu, ou avec l’une des Fêtes les plus solennelles de l’année marquées plus loin dans la Rubrique des Mémoires, (par exemple si la Fête-Dieu coïncide avec la Vigile de S. Jean-Baptiste) on ne fait absolument rien de la Vigile, pas même Mémoire, excepté la Vigile de l’Épiphanie. Il en est de même quand une Vigile tombe en Avent, en Carême et aux Quatre-Temps ; on n’y fait pas Mémoire de la Vigile.

3. L’Office de la Vigile commence à Matines, comme on l’a dit dans la Rubrique des Féries ; il se termine à None, parce que les Vêpres sont de la Fête suivante.

4. L’Office de la Vigile est tout entier de la Férie occurrente, comme au Psautier ; les trois Leçons sont de l’Homélie sur l’Évangile de la Vigile, comme il est marqué en son lieu, les trois Répons sont de la Férie courante suivant l’ordre indiqué dans la Rubrique des Répons. On y dit les Prières fériales, les Mémoires communes et tout le reste comme aux Féries d’Avent, de Carême et des Quatre-Temps. Comment doit-on organiser cet Office ? On le verra plus loin.

5. Ces règles communes aux Vigiles jeûnées souffrent deux exceptions ; d’abord à la Vigile de la Pentecôte qui se célèbre sous le rite semidouble avec trois Nocturnes, comme on le voit en cet endroit ; ensuite à la Vigile de Noël qui, sauf le Nocturne férial, a le reste de son Office double à Laudes et aux petites Heures. Quant aux Vigiles non jeûnées de l’Épiphanie et de l’Ascension, l’Office se fait comme il est marqué en leur lieu propre.

VII. DES OCTAVES

1. On fait l’Office d’une Octave (ou au moins Mémoire quand il est empêché par quelque Fête ou par un Dimanche) pendant huit jours continus. On fait de l’Octave à Pâques, à l’Ascension, à la Pentecôte, à la Fête-Dieu, et aux Fêtes auxquelles le calendrier assigne une Octave. De même à la Fête de la Dédicace de l’église propre, à la Fête du principal Patron et Titulaire de lieu ou d’église, et aux Fêtes des autres Saints qu’on a coutume en certaines Églises, Congrégations et Religions de célébrer solennellement avec Octave ; à moins que ces Fêtes ne tombent en Carême, car en ce temps on omet tout Office d’Octave. Si une Fête que l’on a coutume de célébrer avec Octave arrive un peu avant le Carême et que l’on ait déjà fait l’Office de son Octave pendant quelques jours, alors à l’arrivée du Carême l’Octave n’a plus ni Office ni Mémoire. Il en est de même pour les Octaves qui ne sont pas encore achevées lorsque survient soit la Fête de la Pentecôte, soit le XVIIe jour de décembre.

2. À Pâques et à la Pentecôte, l’Office de l’Octave se termine le samedi suivant à None.

3. Pendant les Octaves, on fait les Fêtes doubles et semidoubles occurrentes, et même les doubles transférées, comme on le dira au Titre de la Translation des Fêtes, avec Mémoire de l’Octave, à moins qu’il ne s’agisse des Fêtes solennelles énumérées dans la Rubrique suivante des Mémoires ; car alors on ne fait aucune Mémoire de l’Octave, excepté des Octaves de Noël, de l’Épiphanie et de la Fête-Dieu dont on fait toujours Mémoire, quelque Fête qui s’y rencontre. Quant aux Octaves de Pâques et de la Pentecôte, on n’y célèbre aucune Fête, pas même du principal Patron ou Titulaire d’église ou de sa Dédicace, mais on la transfère après l’Octave, si elle peut se transférer ; autrement on en fait Mémoire, comme on le dira dans la même Rubrique de la Translation des Fêtes. Dans l’Octave de l’Épiphanie (non toutefois le jour Octave), on fait seulement du Patron ou du Titulaire de l’église et de sa Dédicace, avec Mémoire de l’Octave. Dans l’Octave de la Fête-Dieu, on fait seulement des Doubles, mais non des Doubles transférés à moins qu’ils ne soient de première ou de seconde classe, avec Mémoire de l’Octave ; quant aux Semidoubles, comme ils ne se transfèrent pas, on en fait Mémoire dans cette Octave, comme on le dira dans la Rubrique propre à cette Fête. Pour les Simples tombant dans une Octave quelconque, on n’en fait également que Mémoire, excepté les deux jours après Pâques et la Pentecôte, comme il est dit dans la Rubrique suivante des Mémoires. Quant aux Dimanches qui tombent dans les Octaves, on en fait l’Office comme on l’a dit plus haut dans la Rubrique des Dimanches. Lorsque deux Octaves se rencontrent (par exemple, l’Octave de saint Jean-Baptiste et celle de la Fête-Dieu), ou bien l’Octave d’un Patron ou d’un Titre d’église avec une autre Octave, alors, quand on ne doit pas célébrer de Fête de neuf Leçons, ou un Dimanche, on fait l’Office de l’Octave la plus digne avec Mémoire de l’autre. Mais le jour Octave d’une Fête a son Office entièrement double, avec Mémoire d’une autre Octave. Pour les Fêtes qui tombent dans le jour Octave, on doit observer ce qui est marqué dans la Rubrique de la Translation des Fêtes.

4. L’Office de l’Octave se fait avec trois Nocturnes, c’est-à-dire avec neuf Psaumes et neuf Leçons (excepté les Octaves de Pâques et de la Pentecôte qui n’ont qu’un seul Nocturne, comme cela est marqué en son lieu), et tout se dit comme au jour de la Fête, excepté les Leçons, car les trois premières sont de l’Écriture courante à l’Office du Temps, sauf dans l’Octave de l’Assomption de la sainte Vierge, où il y a pour chaque jour des Leçons propres du Cantique des cantiques ; les autres Leçons du IIe et du IIIe Nocturne se disent comme elles sont marquées pendant l’Octave. Pendant l’Octave du Patron ou du Titulaire de l’église, ou celle d’une autre Fête que l’on a coutume de célébrer avec Octave en quelques églises, s’il n’y a pas de Leçons propres et approuvées pour le deuxième et le troisième Nocturne, alors dans l’Octave on répète les Leçons du Commun des Saints, si l’Octave est d’un Saint, mais s’il ne s’agit pas d’un Saint, on répète les Leçons de la Fête.

5. L’Office est semidouble pendant l’Octave et double au jour Octave. Aux Vêpres, pendant l’Octave, tout se dit comme aux secondes Vêpres de la Fête ; et aux premières Vêpres du jour Octave, tout est comme aux premières Vêpres de la Fête, à moins de Rubrique contraire.

6. Pendant les Octaves on ne dit ni les Suffrages ordinaires des Saints, ni les Prières à Prime et à Complies, quand même l’Office serait du Dimanche ou d’un Semidouble. Pour le reste, comment doit s’organiser l’Office de l’Octave, on le verra plus loin aux Rubriques propres.

VIII. DE L’OFFICE DE LA SAINTE VIERGE AU SAMEDI

1. Tous les samedis de l’année (à moins que ce ne soit en Avent, en Carême, aux Quatre-Temps et aux Vigiles, à moins aussi qu’on ne doive faire de la Férie à cause de l’Office d’un Dimanche à anticiper dans la semaine, comme on l’a dit à la Rubrique des Dimanches, à moins encore qu’on ne célèbre un Office de neuf Leçons, ou bien de l’Octave de Pâques et de la Pentecôte), on fait toujours l’Office de la sainte Vierge, comme on fait celui d’une Fête simple, ainsi qu’il est marqué vers la fin du Bréviaire. Une Fête simple tombant le samedi a seulement une Mémoire.

2. Lorsque l’Office de la sainte Vierge est empêché par les jours susdits, on ne lui donne pas non plus de Mémoire. Seulement dans les Semidoubles (quand on ne récite pas son Petit Office), on fait la Mémoire ordinaire de la sainte Vierge avec les autres Suffrages placés au Psautier après les Vêpres du samedi.

3. Cet Office du samedi commence le vendredi au Capitule comme pour les Fêtes simples, et se termine à None du samedi. Mais si ce vendredi est occupé par une Fête de neuf Leçons, alors à Vêpres on fait seulement Mémoire de la sainte Vierge avec l’Antienne, le Verset et l’Oraison qui se trouvent à cet Office du samedi, à moins que l’Office de neuf Leçons ne soit déjà de la sainte Vierge, dans ce cas, on ne lui donne pas d’autre Mémoire.

4. À Matines, après l’Invitatoire et l’Hymne de la sainte Vierge, on dit un seul Nocturne avec les douze Psaumes de la Férie comme au Psautier ; le Verset est de la sainte Vierge ; la première Leçon et la deuxième sont de l’Écriture courante ; la troisième et tout le reste, tant à Matines qu’à Laudes et aux Heures, se dit tout comme il est marqué à cet Office du samedi.

5. Les Prières dominicales se disent à Prime et à Complies ; on fait aussi les Suffrages ordinaires de saint Joseph, des Apôtres et de la Paix ; mais au Temps Pascal on ne fait que la Mémoire de la Croix telle qu’elle se trouve le lundi après l’Octave de Pâques. Après None on ne fait plus rien de la sainte Vierge, excepté sa Mémoire ordinaire avec les autres Suffrages quand on doit les dire à l’Office du Dimanche.

IX. DES MÉMOIRES

1. On fait Mémoire des Fêtes simples quand elles se rencontrent avec une Fête de neuf Leçons même transférée, ou avec un Dimanche, ou avec une Octave, ou avec un samedi, et encore avec une Férie où l’on doit anticiper un Dimanche qui est de reste cette année-là.

2. Les Féries d’Avent, de Carême, des Quatre-temps, des Vigiles et le lundi des Rogations, ont une Mémoire quand elles coïncident avec une Fête de neuf Leçons. Si elles coïncident avec une Fête simple, elles ont l’Office avec Mémoire de la Fête simple.

3. En outre on fait Mémoire des Dimanches compris entre la Pentecôte et l’Avent, entre l’Épiphanie et la Septuagésime, et entre le Dimanche in albis et la Pentecôte exclusivement, lorsque ces Dimanches sont empêchés par une Fête double. Les autres Dimanches ont l’Office et non Mémoire quand ils se rencontrent avec une Fête double, parce qu’alors la Fête occurrente est transférée ou a une Mémoire, comme il sera dit dans la Rubrique suivante de la Translation des Fêtes ; à moins que ce ne soit la Fête du Patron principal, ou du Titre ou de la Dédicace de l’église même, mais non pas seulement de quelque chapelle ou autel de cette même église ; et alors cette Fête principale a l’Office, mais seulement dans le lieu ou l’église dont c’est le Patron, ou le Titre, ou la Dédicace, avec Mémoire du Dimanche. Sont exceptés le premier Dimanche de l’Avent et du Carême, les Dimanches de la Passion, des Rameaux, de Pâques, le Dimanche in albis et les Dimanches de la Pentecôte et de la Trinité ; car une Fête qui se rencontre en ces Dimanches se transfère au premier jour libre, pourvu que ce ne soit pas dans la semaine sainte et dans les Octaves de Pâques et de la Pentecôte, car en ces jours on ne fait aucune Fête double occurrente. Il en faut dire autant des autres Fêtes de première classe tombant dans les Dimanches majeurs précités.

4. On fait Mémoire d’une Octave quand elle est empêchée par une Fête de neuf Leçons ou par un Dimanche, à moins que cette Fête de neuf Leçons ne soit une Fête principale de quelque lieu, comme ci-dessus. Car aux premières Vêpres et à Laudes de cette Fête de première classe on ne fait aucune Mémoire d’une Fête simple occurrente, ni d’une Vigile, sauf celle de l’Épiphanie, ni d’un jour dans l’Octave, ni d’une Fête précédente de neuf Leçons (à moins que cette Fête ne soit de celles qui sont énumérées plus bas dans la Rubrique n° 6), ni d’un jour Octave, ni d’un Dimanche (si cette Fête solennelle se célèbre un lundi), excepté les Dimanches de l’Avent et les Dimanches de la Septuagésime jusqu’à l’Octave de Pâques inclusivement ; car ces Dimanches, aussi bien que les Féries de l’Avent, du Carême, des Quatre-Temps et du Lundi des Rogations, ont toujours Mémoire, quelque Fête qui advienne. Si cette Fête de première classe tombe un Dimanche quelconque, ce Dimanche a une Mémoire aux deux Vêpres et à Laudes. Et pareillement si cette Fête tombe dans un jour Octave, cette Octave a Mémoire aux deux Vêpres et à Laudes. Aux secondes Vêpres de cette Fête précitée on fait Mémoire d’un Double, d’un Semidouble, et d’un Dimanche suivant, mais non des autres.

5. Il en est de même à certaines grandes Fêtes de l’année, savoir ; à Noël (Office dans lequel on ne fait Mémoire de sainte Anastasie qu’à la deuxième Messe), à l’Épiphanie, à Pâques ainsi qu’aux trois jours qui précèdent et aux deux jours suivants, à l’Ascension, à la Pentecôte et aux deux jours suivants, à la Fête-Dieu, aux Fêtes de saint Joseph, de la Nativité de saint Jean-Baptiste, des saints Apôtres Pierre et Paul, de l’Immaculée Conception et de l’Assomption de la sainte Vierge, à la Toussaint et à la Dédicace de l’église propre ; en ces Fêtes on ne fait que les Mémoires indiquées plus haut pour la Fête solennelle d’un lieu.

6. Aux Fêtes de seconde classe : la Circoncision, le saint Nom de Jésus, la Trinité, la Purification, l’Annonciation, la Visitation et la Nativité de la sainte Vierge ; aux Fêtes principales des Apôtres et Évangélistes ; à la Fête du Patronage de saint Joseph ; du très précieux sang de notre Seigneur Jésus-Christ et de l’Invention de la sainte Croix ; à la Fête de saint Joachim, père de la sainte Vierge Marie, et à celle de sainte Anne, mère de cette bienheureuse Vierge ; à la Fête de saint Laurent et à celle de la Dédicace de saint Michel Archange ; on fait aux premières Vêpres, Mémoire d’une Fête double qui a été célébrée en ce jour, à moins de Rubriques contraires ; mais pour le Dimanche, le jour de l’Octave et les Semidoubles, on n’en fait pas Mémoire, de même qu’on n’en fait pas Mémoire à une Fête solennelle de lieu, comme il a été dit plus haut. Pour les Simples et les Vigiles qui tombent en ces Fêtes, on en lit la neuvième Leçon et on en fait Mémoire à Laudes seulement. Mais aux secondes Vêpres, on fait Mémoire de toute Fête suivante, fût-elle simple, et aussi d’un jour dans l’Octave si l’on doit en faire l’Office le lendemain. Les Octaves de Noël, de l’Épiphanie et de la Fête-Dieu ont toujours Mémoire aux deux Vêpres et à Laudes, toutes les fois que l’on y fait de quelque Fête, conformément aux Rubriques des Octaves n° 3.

7. Les Dimanches et les Féries d’Avent et de Carême ont une Mémoire à Vêpres et à Laudes. Les Féries des Quatre-Temps, des Vigiles et du lundi des Rogations, lorsqu’elles doivent avoir une Mémoire, l’ont seulement à Laudes. Mais les Fêtes simples (à moins qu’elles ne se rencontrent dans les jours susdits), ont Mémoire aux premières Vêpres et à Laudes du jour où elles sont marquées au calendrier. Les autres Dimanches de l’année et les Octaves ont Mémoire aux deux Vêpres et à Laudes, à moins qu’ils ne concourent avec les Fêtes susdites. Quant aux Fêtes doubles et semidoubles, toutes les fois que, conformément à la Rubrique de la Translation des Fêtes, elles doivent être simplifiées, on en fait également Mémoire à l’instar d’un jour Octave et d’un Dimanche, aux deux Vêpres et à Laudes, excepté à tous les Doubles de première classe, sauf aux secondes Vêpres de ces Doubles de première classe, si le lendemain on doit faire Mémoire de ces Fêtes simplifiées.

8. Les Mémoires se font de la manière suivante : après l’Oraison du jour, on dit l’Antienne qui convient à l’Office dont on fait Mémoire. On la prend au Commun (s’il n’y en a pas de propre) ; pour les premières Vêpres, on prend l’Antienne de Magníficat et pour Laudes celle de Benedíctus. Après l’Antienne on dit le Verset ; on la prend là où on a pris l’Antienne, c’est-à-dire après l’Hymne de Vêpres et de Laudes. Ensuite on dit l’Oraison. Si l’Antienne et le Verset de la Fête dont on fait Mémoire, devaient être pris dans le même Commun, d’où l’on a déjà pris ceux de l’Office du jour, alors à la Fête on varie les Mémoires ; à Vêpres, on prend celle de Laudes, et à Laudes celle des premières Vêpres du même Commun, à moins d’indication contraire. De même si aux deuxièmes Vêpres de sainte Agathe ou d’une autre Sainte de neuf Leçons, on doit faire Mémoire de la sainte Vierge in sábbato, alors pour cette Mémoire, on récite le Verset : Benedícta tu, de Laudes, afin de ne pas répéter le Verset : Diffúsa est grátia. Si la Fête dont on fait l’Office et la Fête dont on fait Mémoire ont la même Oraison, on prend pour la Mémoire une autre Oraison du Commun. Si l’on fait Mémoire du Temps, à savoir du Dim. ou d’une Férie, l’Antienne et le Verset avant l’Oraison se prennent au Propre du Temps, quand il y en a de propres, sinon au Psautier ; mais l’Oraison est du Propre du Temps.

9. Lorsqu’on fait Mémoire d’un Dimanche ou d’une Férie qui ont une Homélie propre, la neuvième Leçon dans un Office de neuf Leçons est de l’Homélie du Dimanche ou de la Férie ; c’est-à-dire la première Leçon de l’Homélie, ou bien encore les trois Leçons réunies en une seule.

10. Au jour d’un Office de neuf Leçons, fait-on Mémoire d’une Fête de trois Leçons, la neuvième Leçon est celle de la Fête de trois Leçons, s’il y en a une propre ; s’il y en a deux propres, on les réunit en une seule pour être la neuvième dans cet Office de neuf Leçons. Cette Leçon d’un Saint ne se lit pas quand on fait Mémoire de ce Saint dans les Dimanches qui ont un neuvième Répons, ni quand la neuvième Leçon doit être de l’Homélie du Dimanche ou de la Férie, comme on l’a vu plus haut, ni dans les Féries et autres jours ou l’Office n’a que trois Leçons ; enfin on ne lit pas non plus la neuvième Leçon d’un jour dans l’Octave, lorsqu’on en fait Mémoire un jour de Dimanche ou de Fête, quand même le jour dans l’Octave aurait un Évangile propre et une Homélie. La même règle s’observe quand, à un office de neuf Leçons, on fait Mémoire d’une Fête double ou semidouble simplifiée, comme il est marqué dans la Rubrique suivante ; à Matines on doit lire la neuvième Leçon du Saint, laquelle se compose de toutes les Leçons historiques du second Nocturne réunies en une seule, excepté toute l’Octave de la Fête-Dieu si l’on en fait l’Office ; dans ce cas, on omet également la neuvième Leçon d’une Fête simple.

11. Quand il y a plusieurs Mémoires on observe l’ordre suivant : le Double quand même il serait simplifié avant le Dimanche, le Dimanche avant la Fête Semidouble[[1204]](#footnote-1205) ; le Semidouble, même simplifié, avant l’infra Octávam ; l’infra Octávam avant les Féries d’Avent, des Quatre-Temps, des Vigiles et des Rogations ; et ces Féries avant la Fête simple. La sainte Vierge (lorsqu’aux deuxièmes Vêpres d’une Fête de neuf Leçons célébrée le vendredi, on doit en faire Mémoire à cause de son Office in sábbato) doit avoir sa Mémoire avant une Fête simple qui tombe ce samedi ; la Fête simple avant les Suffrages ou Mémoires communes de la Croix, de la sainte Vierge, de saint Joseph, des Apôtres et de la Paix, et avant la Mémoire du Titre ou Patron d’église, lequel également devrait être placé avant les autres Suffrages si sa dignité le demandait. Quels Suffrages fait-on, comment et quand, une Rubrique spéciale l’indique plus loin.

X. DE LA TRANSLATION DES FÊTES

1. Si quelque Fête double tombe les Dimanches de l’Avent et les Dimanches depuis la Septuagésime jusqu’au Dimanche in albis inclusivement, à la Vigile de Noël, au jour de la Circoncision, durant toute l’Octave de l’Épiphanie, le mercredi des Cendres, dans toute la semaine sainte et pendant l’Octave de Pâques, à l’Ascension, tous les jours depuis la Vigile de la Pentecôte jusqu’à la Fête de la sainte Trinité inclusivement, à la Fête-Dieu et à son jour Octave, aux Fêtes de l’Immaculée Conception et de l’Assomption de la sainte Vierge, à la Fête de saint Joseph, son époux, et à la Toussaint, cette Fête se transfère au premier jour non empêché par une Fête double ou semidouble ; excepté cependant les Fêtes de la Nativité de saint Jean-Baptiste, et des saints Apôtres Pierre et Paul qui se célébreraient le jour Octave de la Fête-Dieu ; excepté aussi toute Fête solennelle de lieu, laquelle se célèbre (mais dans l’église propre seulement) même quand elle se rencontre avec quelques-uns des jours susdits, savoir : les Dimanches, 2e, 3e et 4e d’Avent et de Carême, les Dimanches de la Septuagésime, de la Sexagésime et de la Quinquagésime, et les jours dans l’Octave de l’Épiphanie, ainsi qu’on l’a dit dans les Rubriques des Mémoires. Si la Fête de la Purification de la sainte Vierge tombe en un Dimanche de 2e classe, on la transfère au lundi suivant, quand même il serait empêché ; et il en est de même pour l’Annonciation de la sainte Vierge. Également, si la Fête de la Nativité de saint Jean-Baptiste tombe le jour de la Fête-Dieu, on la transfère au jour suivant avec Mémoire de l’Octave, et aux secondes Vêpres de la Fête-Dieu, on fait seulement Mémoire de saint Jean ; mais les jours suivants, l’Office est de l’Octave de la Fête-Dieu avec Mémoire de l’Octave de saint Jean. Le jour Octave de saint Jean-Baptiste, tombant le jour Octave de la Fête-Dieu, ne se transfère pas, et n’a cette année-là qu’une Mémoire aux deux Vêpres et à Laudes du jour Octave de la Fête-Dieu. Et lorsqu’on transfère une Fête qui a une Octave, il faut toujours suivre cette règle, à savoir, que le jour Octave ne se transfère pas, mais qu’il a une Mémoire ce même jour où on l’eût célébré si la Fête n’eût pas été transférée. Si la Fête est transférée après toute son Octave, elle doit se célébrer sans Octave cette année-là, à moins qu’en vertu d’un privilège accordé à un Titulaire d’église, on ne doive agir autrement. Toutefois les Fêtes doubles mineures, excepté celles des saints Docteurs de l’Église, si elles sont empêchées de quelque façon que ce soit par l’occurrence d’un Dimanche ou d’une Fête ou d’un Office majeur, ne se transfèrent pas, mais le jour même où elles tombent, on en fait Mémoire aux deux Vêpres et à Laudes, et à Matines on lit la neuvième Leçon historique, pourvu cependant que ces choses puissent se faire ce jour-là. Autrement, ces Fêtes doubles mineures s’omettent complètement cette année-là, comme on l’a dit dans la Rubrique précédente aux nos 7 et 10, et comme on va le dire plus loin au n° 8 en traitant des Simples.

2. Si le jour Octave d’une Fête coïncide avec une des grandes Fêtes énumérées plus haut dans la Rubrique des Mémoires, on doit faire l’Office de cette grande Fête avec Mémoire du jour Octave, excepté les jours Octaves de Noël et de l’Épiphanie où aucune Fête n’a lieu, mais se transfère au premier jour non semblablement empêché. Si ce n’est pas une de ces grandes Fêtes, on célèbre l’Octave et on transfère la Fête, ou bien on en fait Mémoire comme il a été dit plus haut.

3. Une Fête double tombant dans une Octave, mais empêchée par une autre Fête double plus grande, doit se transférer au premier jour libre de l’Octave et l’on fait Mémoire de l’Octave. Si l’on ne peut transférer cette Fête, on en fait aussi Mémoire comme il a été dit plus haut.

4. Une Fête double tombant en d’autres Dimanches de l’année que ceux énumérés plus haut, ne se transfère pas ; l’on ne se borne pas à en faire Mémoire, mais on en fait l’Office, comme l’indique la Rubrique des Mémoires.

5. Une Fête semidouble tombant les jours susdits, et pendant l’Octave de la Fête-Dieu, et les autres Dimanches de l’année, ne se transfère pas, mais le jour même où elle tombe, on en fait Mémoire aux deux Vêpres et à Laudes, et sa Leçon historique est lue comme neuvième ; ou bien cette Fête est entièrement omise, comme il a été dit plus haut à propos des Doubles mineurs.

6. Si deux ou plusieurs Fêtes de neuf Leçons tombent le même jour, on doit faire l’Office de la plus grande, c’est-à-dire du Double, et l’on fait Mémoire du Semidouble, comme ci-dessus. Si toutes sont Doubles ou Semidoubles, l’Office est de la plus digne et de la plus solennelle, et les Doubles moins solennels se transfèrent, si on peut les transférer ; sinon, on en fait Mémoire comme des Semidoubles, ainsi qu’on l’a expliqué plus haut.

7. S’il faut transférer plusieurs Fêtes doubles transférables, la plus solennelle doit toujours être célébrée la première ; si au contraire elles sont égales, on les replace l’une avant l’autre, en suivant l’ordre des jours propres où elles auraient dû être célébrées.

8. De même une Fête simple ne se transfère jamais. Si l’on ne peut en faire l’Office, on doit en faire Mémoire comme il a été dit dans la Rubrique des Mémoires. Si elle tombe dans l’un des jours qui n’admettent aucune Mémoire d’un Simple, on n’en fait rien cette année-là.

9. Si une Fête double transférable, dans laquelle la Rubrique prescrit la Mémoire d’un Saint, est transférée à cause de l’occurrence de quelque Dimanche ou d’une Fête plus grande, on ne transfère cependant pas avec elle la Mémoire de ce Saint, mais ladite Mémoire se fait en son jour, le Dimanche, ou bien dans cette autre Fête, qui admet cette Mémoire, avec la neuvième Leçon de cette Fête simple s’il y en a une propre sur la vie du Saint : la Fête de rite double se transfère sans autre Mémoire du Simple. Cette règle s’observe également pour la Mémoire d’un Simple tombant dans les Vigiles, lorsque la Vigile arrivant un Dimanche est anticipée au samedi précédent, car alors la Mémoire d’un Simple ne se fait pas à l’Office de la Vigile, mais à celui du Dimanche.

XI. DE LA CONCURRENCE DE L’OFFICE

1. Il faut toujours examiner la concurrence d’un Office à ses secondes Vêpres, afin de voir la manière de combiner cet Office avec celui du jour suivant. Lorsqu’on dit que tel Office concourt avec un autre, on parle de l’Office précédent à ses secondes Vêpres, et de l’Office suivant à ses premières Vêpres.

2. Un Double à ses secondes Vêpres concourt-il avec un autre Double suivant qui est à ses premières Vêpres, et tous deux ont-ils la même solennité, on fait régulièrement du suivant à partir du Capitule avec Mémoire du précédent, à moins d’indication contraire. N’ont-ils pas la même solennité, il faut suivre les règles assignées dans les Rubriques des Mémoires et de la Translation des Fêtes ; de manière que les plus grandes Fêtes aient intégralement les premières et les deuxièmes Vêpres, avec Mémoire des Fêtes moindres, lorsque cette Mémoire doit avoir lieu. Si une des Fêtes de deuxième classe marquée dans la Rubrique des Mémoires est suivie d’une autre Fête plus solennelle, les Vêpres seront de la suivante avec Mémoire de la précédente. Parmi les Fêtes d’égale solennité, voici l’ordre à observer : les Fêtes de notre Seigneur sont préférées à toutes les autres, et ont les deux Vêpres entières ; les Fêtes de la sainte Vierge aux Fêtes des Saints ; les Fêtes des Anges, de saint Joseph, époux de la sainte Vierge, et des Apôtres, à toutes les autres ; et les Fêtes des Saints qui sont célébrées avec solennité dans les lieux ou églises propres, aux autres Saints du calendrier.

3. Un Double concourant avec une Fête semidouble, ou un Dimanche, ou un jour dans l’Octave, ou une Fête simple, ou un Office de la Bienheureuse Vierge Marie in sábbato, a les secondes Vêpres tout entières, avec Mémoire des autres ; à moins que ce Double ne soit un de ceux qui sont exceptés dans la Rubrique des Mémoires, et qui rejettent certaines Mémoires. Lorsqu’un Double et tout Office de neuf Leçons, concourt avec une Férie, ou plutôt précède une Férie, tout est du Double, et rien de la Férie suivante. Mais si la Fête se célèbre en Avent ou en Carême, on fait toujours Mémoire de la Férie, comme on le dira plus bas. Il en est de même des Fêtes simples qui coïncident avec une Fête suivante de neuf Leçons ; on en fait aussi Mémoire, non pas à raison de la concurrence, mais bien de l’occurrence, comme on l’a dit dans la Rubrique des Mémoires.

4. Lorsqu’une Fête semidouble, un Dimanche et un jour dans l’Octave, concourent avec un Double suivant, tout est du Double avec Mémoire des autres ; à moins que ce Double ne soit du nombre de ces Doubles plus solennels énumérés plus haut dans la Rubrique des Mémoires, qui rejettent toute Mémoire du précédent. Lorsqu’une Fête semidouble concourt avec une autre semidouble, avec un Dimanche, ou avec un jour dans l’Octave, on fait du suivant depuis le Capitule, et Mémoire du précédent, à moins de Rubrique contraire. Si un Semidouble concourt avec une Fête simple suivante, ou avec l’Office de la bienheureuse Marie in sábbato, tout est du Semidouble avec Mémoire du suivant.

5. Si un Dimanche concourt avec une Fête semidouble, et avec un jour dans l’Octave, ou avec une Fête simple, tout est du Dimanche avec Mémoire du suivant.

6. Quand un jour dans l’Octave concourt avec un Dimanche suivant ou un Semidouble, alors depuis le Capitule on fait du suivant avec Mémoire de l’Octave. Un jour dans l’Octave à proprement parler ne concourt pas avec un Simple ; car au jour suivant, dans l’Octave, le Simple n’a pas l’Office, mais seulement Mémoire ; et, pour la même raison, cette Mémoire doit avoir lieu le jour précédent de l’Octave.

7. Quant un jour Octave concourt avec un autre jour Octave, depuis le Capitule on fait du suivant avec Mémoire du précédent, excepté l’Octave de la Fête-Dieu, concourant avec l’Octave de saint Jean-Baptiste où l’on ne fait que Mémoire du suivant ; excepté aussi quelques cas marqués en leur lieu propre. Lorsqu’un jour Octave concourt avec un Double mineur suivant, même transféré, depuis le Capitule on fait du suivant, avec Mémoire de l’Octave (excepté les jours Octaves des Fêtes de la sainte Vierge, même particulières à quelque Ordre religieux, où l’on fait seulement Mémoire du suivant). S’il concourt avec un Double majeur, même transféré, tout l’Office est du suivant avec Mémoire de l’Octave ; excepté les jours Octaves de l’Épiphanie, de Pâques, de l’Ascension et de la Fête-Dieu, où l’on fait seulement Mémoire du suivant. Mais si la Fête suivante, même transférée, est une des Fêtes solennelles de seconde classe énumérées dans la Rubrique des Mémoires n° 6, tout l’Office est du suivant avec Mémoire de l’Octave.

8. Le Simple ne peut concourir avec un autre Simple aux secondes Vêpres (quoiqu’il le puisse aux premières), car il n’a pas de secondes Vêpres ; son Office se termine à None, et ensuite on ne fait plus rien de cet Office, pas même Mémoire. S’il est suivi d’un autre Simple, les Psaumes des Vêpres seront ceux de la Férie courante, au Psautier, et depuis le Capitule on fait du Simple suivant sans Mémoire du précédent. S’il est suivi d’un Office de neuf Leçons, les Vêpres entières seront de celui-ci sans Mémoire du Simple précédent. S’il n’est suivi d’aucune Fête, on entre dans l’Office du Temps, et les Vêpres entières sont de la Férie.

9. Une Férie ne peut concourir avec un autre Office, ni aux secondes, ni aux premières Vêpres, car son Office commence et cesse là où finit et commence tout autre Office. Néanmoins (si l’on veut lui assigner un commencement) à proprement parler la Férie suivie d’une autre Férie commence son Office à Matines et le termine à Complies ; par conséquent, aux Vêpres de la Férie précédente on ne fait rien de la suivante, quant aux choses qui sont propres à la Férie suivante. Exemple : si aux Vêpres du mardi qui précède le mercredi des Cendres, on fait de la Férie, on dit l’Oraison du Dimanche précédent, et non celle qui est propre au mercredi des Cendres, et avant cette Oraison l’on ne dit pas les Prières fériales du mercredi des Cendres. Cette règle s’observe également quand une Férie ordinaire de l’année précède une Férie des Quatre-Temps ou des Vigiles. C’est aussi pour cela qu’on a dit plus haut dans la concurrence des Offices, qu’aucun Office ne concourt avec une Férie et qu’on ne fait rien de la Férie précédente, lorsqu’advient un autre Office. Si donc parfois on fait Mémoire d’une Férie à Vêpres, ce n’est pas à raison de la concurrence, mais bien parce qu’au jour où l’Office des Féries d’Avent et de Carême est empêché, l’Église, à raison de ces Temps, prescrit d’en faire Mémoire.

10. Lorsqu’une Fête simple tombe le mercredi et le vendredi des Quatre-Temps, le mercredi des Cendres et les Vigiles jeûnées, les Vêpres précédentes (si l’on n’y a pas célébré une Fête de neuf Leçons) seront de la Férie ordinaire de l’année, et non de la suivante, ainsi qu’on l’a dit, avec Mémoire de la Fête simple qui tombe dans la Férie suivante. Ce n’est pas parce que cette Férie suivante aurait des premières Vêpres, mais parce que la Fête simple ne pouvant, à cause de la Férie où elle tombe, avoir l’Office du lendemain, ne peut pas convenablement avoir des premières Vêpres. Pour le même motif, une Fête simple qui tomberait le jeudi saint où elle ne doit pas avoir de Mémoire, n’en a pas non plus aux Vêpres du mercredi précédent.

XII. ORGANISATION DE L’OFFICE D’APRÈS LES RUBRIQUES PRÉCITÉES

1. Celui qui veut régler l’Office du jour occurrent d’après les Rubriques précédentes, doit voir dans le calendrier et dans la table des Fêtes mobiles, quel Office il doit faire le jour suivant, et dès qu’il l’aura trouvé, il l’organisera à Vêpres et aux autres Heures de la nuit et du jour, de la manière suivante :

2. Si c’est un Office du Temps, savoir, d’un Dimanche ou d’une Férie, il faut toujours recourir au Psautier où l’on trouve en ordre tout ce qui est commun à l’Office du Temps, avec la distribution des Psaumes ; puis au Propre du Temps, où se trouvent les Leçons et les Répons, certaines Antiennes et Oraisons qui ne sont pas au Psautier. L’Invitatoire, les Hymnes, les Capitules, les Versets, les Répons brefs et les Antiennes qui sont au Propre du Temps, se disent à la place de ceux qui sont au Psautier ; s’il n’y en a pas de propres, on les prend au Psautier.

3. Si c’est l’Office d’un Saint, il faut toujours recourir au Commun des Saints (à moins que l’Office n’ait quelque chose de spécial au Propre des Saints). Au Commun des Saints, les Fêtes de neuf Leçons, c’est-à-dire doubles ou semidoubles, ont, selon leur qualité, leur Office complet et ordonné, sauf les choses propres marquées en leur lieu. Pour une Fête de trois Leçons, tout (excepté le Nocturne, qui est de la Férie, et les Leçons) est pris au même Commun. Dans un Office de neuf Leçons, celles du premier Nocturne, et dans un Office de trois Leçons, la première et la deuxième ou bien la première seulement, se prennent de l’Écriture à l’Office du Temps, à moins qu’il n’y en ait d’autres au Propre des-Saints.

4. Aux plus grandes solennités et aux Fêtes de l’année, tout s’organise comme il est marqué au Propre.

5. Aux Fêtes de la sainte Vierge (si ces Fêtes n’en ont pas de propres), les Hymnes, les neuf Psaumes et certaines autres choses doivent se prendre dans son petit Office commun, vers la fin du Bréviaire[[1205]](#footnote-1206).

6. La manière de commencer l’Office, de dire l’Invitatoire, les Hymnes, les Antiennes et les Versets est indiquée au Psautier. Quand on doit doubler les Antiennes, on les dit intégralement, avant comme après les Psaumes.

7. La manière de dire les Absolutions et les Bénédictions avant les Leçons, de lire et déterminer les Leçons, de réciter les Répons qui les suivent^ et les Répons brefs après les Capitules, est marquée au 1er Dim. de l’Avent.

8. Comment commencer et finir l’Office aux Heures, on lu trouve au Psautier ; comment le terminer par les Antiennes de la Bienheureuse Marie, on le voit à la fin de Complies.

9. Voici du reste, pour plus de facilité, les Rubriques qui font connaître distinctement chaque Heure et les parties qui la composent.

XIII. DE MATINES

1. À Matines, à moins d’indications contraires en certains jours, on dit régulièrement dans l’ordre suivant et selon la diversité des Offices : Pater noster, Ave María, Credo, le tout à voix basse ; ensuite l’Hebdomadier dit à haute voix : Dómine lábia mea. etc., en faisant avec le pouce un signe de croix sur la bouche ; Deus in adjutórium, etc., en faisant avec la main étendue un signe de croix du front à la poitrine, et de l’épaule gauche à l’épaule droite (ce signe de croix se fait au commencement de toutes les Heures quand on dit : Deus in adjutórium, etc., ajoutant le Glória Patri et le reste comme il est marqué au commencement du Psautier. Puis on dit l’Invitatoire qui convient à l’Office du Temps ou du Saint, avec le Psaume Veníte exultémus, comme on l’indique en tête du Psautier. Le Psaume terminé et l’Invitatoire répété, on dit l’Hymne appropriée à l’Office du Temps ou du Saint.

2. Ensuite, aux Doubles et aux Semidoubles on récite neuf Psaumes (mais un plus grand nombre les Dimanches, ainsi qu’il est indiqué au Psautier), avec les Antiennes et les Versets qui conviennent au Temps ou à la Fête, et on lit neuf Leçons avec huit (ou quelquefois avec neuf) Répons, comme cela est marqué en son lieu, le tout réparti en trois Nocturnes de la manière indiquée ci-après.

3. Au premier Nocturne il y a trois Psaumes avec trois Antiennes, une après chaque Psaume ; mais au Temps Pascal, c’est-à-dire depuis le Dimanche in albis jusqu’à la Pentecôte (excepté à l’Office de l’Ascension), les trois Psaumes de chaque Nocturne se disent sous une seule Antienne ; et à la fin des Psaumes, après la dernière Antienne de chaque Nocturne, on dit le Verset ; ensuite Pater noster, etc. Et ne nos, etc. l’Absolution Exáudi, la Bénédiction Benedictióne perpétua, et les autres Bénédictions relatives à chaque Leçon, comme elles sont disposées au premier Dimanche de l’Avent. Ensuite on lit les trois Leçons de l’Écriture qui se rencontrent dans l’Office du Temps (à moins qu’il y en ait d’autres d’assignées), et après chaque Leçon, on dit le Répons approprié à l’Office, comme au Propre du Temps si l’Office est du Temps, comme au Propre des Saints si l’Office est d’un Saint ; autrement, comme au Commun, quand même les Leçons du premier Nocturne seraient de l’Écriture dans l’Office du Temps.

4. Au dernier Répons de chaque Nocturne, on ajoute Glória Patri et on répète une partie du Répons, comme il est marqué au troisième Répons du premier Dimanche de l’Avent, à moins d’indication contraire en lieu propre.

5. Au deuxième Nocturne, on dit trois autres Psaumes, les Antiennes, le Verset, Pater noster, l’Absolution Ipsíus píetas, et les Bénédictions correspondantes, comme au premier Dimanche de l’Avent ; trois Leçons d’un Sermon ou de la vie du Saint dont on fait l’Office, et après chaque Leçon un Répons.

6. Au troisième Nocturne, on dit trois autres Psaumes avec les Antiennes, comme plus haut ; après la troisième Antienne, le Verset Pater noster, l’Absolution A vínculis, et les Bénédictions correspondantes à chacune des Leçons qui seront de l’Homélie de l’Évangile du Temps ou de la Fête, selon la qualité de l’Office, comme elles se trouvent au premier Dimanche de l’Avent. Après la septième et aussi après la huitième on dit un Répons qui convient à l’Office ; quelquefois on en dit encore un après la neuvième, comme il est marqué en son lieu ; à la fin du dernier Répons, soit huitième, soit neuvième, on dit Glória Patri comme ci-dessus, à moins de Rubrique contraire. S’il n’y a pas de neuvième Répons, après la dernière Leçon on dit l’Hymne Te Deum.

7. Dans l’Office de trois Leçons on dit à Matines, Pater, Ave, Credo, Dómine lábia, etc. L’Invitatoire et l’Hymne à l’Office se récitent comme au Psautier quand il n’y en a point au Propre du Temps ; dans les Fêtes, ce sont ceux de la Fête, comme au Commun des Saints ; ensuite le Nocturne de la Férie comme au Psautier ; c’est-à-dire douze Psaumes avec six Antiennes, et au Temps Pascal avec la seule Antienne Alléluia ; ces Psaumes se récitent à l’Office férial et aux Fêtes simples.

8. Après les Psaumes et les Antiennes, dans l’Office férial, on dit le Verset comme il est au Psautier ; dans les Fêtes, comme au Commun des Saints. Dans les Fêtes, ce Verset se prend selon la Férie courante dans le Nocturne du Commun où l’on prend les Répons, comme on le dira ci-dessous à la Rubrique des Versets et des Répons. Après le Verset on dit Pater noster, l’Absolution et les Bénédictions, comme cela est marqué plus loin dans la Rubrique des Absolutions et des Bénédictions. À l’Office férial, les trois Leçons (s’il n’y a pas d’Homélie) sont de l’Écriture qui se rencontre ce jour-là au Propre du Temps ; s’il y a une Homélie, les trois Leçons sont de l’Homélie. Dans les Fêtes, la première et la deuxième sont aussi de l’Écriture, la troisième du Saint, s’il y a deux Leçons du Saint, la première seulement sera de l’Écriture, les autres seront du Saint.

9. Après chaque Leçon dans les Féries hors le Temps Pascal, il y a un Répons, de telle sorte qu’on en dise trois. Mais au Temps Pascal et aux Fêtes, il n’y en a que deux, l’un après la première Leçon, l’autre après la deuxième. À la fin du dernier Répons, soit du deuxième, soit du troisième, on dit Glória Patri, et on répète une partie du Répons, sauf indication contraire. Ces Répons, à l’Office des Saints, se prennent au Commun des Saints ; à l’Office férial, quand il n’y en a pas de propres distribués pour les Féries, ils se prennent dans les Dimanches, suivant l’ordre marqué par la Rubrique des Répons. Quand il n’y a pas de troisième Répons, la troisième Leçon est suivie de l’Hymne Te Deum.

XIV. DE LAUDES

1. À Laudes, après l’Hymne Te Deum ou le dernier Répons, l’Hebdomadier dit aussitôt Deus in adjutórium, comme ci-dessus, puis on récite les Psaumes et le Cantique Benedícite ou un autre, comme on le voit à l’Office férial en dehors du Temps Pascal, avec les Antiennes conformes à l’Office. Ces Psaumes et ce Cantique dans les Dimanches de l’année (excepté les Dimanches depuis la Septuagésime jusqu’au Dimanche des Rameaux inclusivement), dans l’Office férial du Temps Pascal, et dans les Fêtes soit de neuf soit de trois Leçons, sont du Dimanche comme au Psautier. Mais dans les Dimanches précités depuis la Septuagésime jusqu’au Dimanche des Rameaux inclusivement, ils sont indiqués en ces endroits. À l’Office férial de l’année, hormis le Temps Pascal, ils se disent comme au Psautier.

2. Les Antiennes des Dimanches, quand il n’y en a pas de propres, se disent comme au Psautier. Aux Fêtes de neuf et de trois Leçons, si elles ne sont pas propres, elles se prennent au Commun ; après le dernier Psaume et l’Antienne, on dit le Capitule, l’Hymne, le Verset, l’Antienne de Benedíctus, avec ce même Cantique et l’Oraison ; toutes choses qui se prennent soit du Temps soit de la Fête, suivant l’Office.

3. Les Prières, quand il faut les dire, se récitent avant la première Oraison. Mais les Mémoires de la Croix, de la sainte Vierge, de saint Joseph, des Apôtres, du Patron et de la Paix, quand il faut également les dire, se récitent immédiatement après l’Oraison ; s’il y avait à faire Mémoire d’une Fête simple ou d’une Fête simplifiée, cette Mémoire précéderait les Suffrages.

4. Avant l’Oraison, on dit Dóminus vobíscum[[1206]](#footnote-1207) et Orémus. Après la dernière Oraison, on répète Dóminus vobíscum, ensuite Benedicámus Dómino et le Verset Fidélium ánimæ, Pater noster, Dóminus det nobis suam pacem, et l’Antienne de la sainte Vierge, comme il est marqué à la fin de Complies, si l’on doit se retirer du chœur ; autrement, on la dit à la fin de la dernière Heure, à moins que cette Heure ne soit suivie de la Messe, ou de l’Office des défunts, ou des Psaumes Pénitentiaux, ou des Litanies, ainsi qu’on le verra dans une Rubrique spéciale.

XV. DE PRIME

1. À Prime Pater, Ave, Credo, à voix basse ; Deus in adjutórium, l’Hymne Jam lucis orto sídere ; ensuite on commence l’Antienne qui convient. Or, dans les Fêtes, les Antiennes se prennent, pour toutes les Heures, à Laudes, dans l’ordre où elles sont, omettant la quatrième, comme on le dira plus bas à la Rubrique des Antiennes. Ensuite on récite les Psaumes qui sont dans les Dimanches et Féries, comme au Psautier ; mais aux Fêtes et au Temps Pascal, il n’y en a que trois, comme cela est marqué en son lieu.

2. Après les Psaumes et l’Antienne, on dit le Capitule Regi sæculórum ; mais à l’Office férial hors le Temps Pascal, c’est le Capitule Pacem. Ensuite le Répons bref Christe Fili Dei vivi, etc. Après le Répons bref, à l’Office double et pendant les Octaves, on dit aussitôt l’Oraison Dómine Deus omnípotens ; aux autres Offices on dit Kýrie eléison avec les autres Prières, comme au Psautier. Au Verset Adjutórium, l’Hebdomadier se signe du front à la poitrine. Quand on est seul à réciter l’Office, on ne dit qu’une fois le Confíteor, et on omet ces mots, tibi Pater ou vobis fratres, et te Pater ou vobis fratres, et on dit également : Misereátur nostri, peccátis nostris, perdúcat nos, ce qui s’observe aussi pour Complies. À l’Office férial, si l’on dit les Prières à Laudes, on ajoute d’autres Prières, comme au Psautier.

3. Après l’Oraison de Prime, ou si l’on récite l’Office de la sainte Vierge, après son Oraison, on dit le Verset Benedicámus, puis on lit dans le chœur le Martyrologe ; ensuite on dit Pretiósa avec le reste, ce qui s’observe aussi pour ceux qui sont hors du chœur, et qui n’ont pas lu le Martyrologe. À la fin pour l’Absolution du Capitule, aux Fêtes et à certains jours, on a comme Leçon brève le Capitule propre de None, s’il y en a un, sinon on prend celui du Commun ; dans les autres Temps, aux jours de Dimanche et de Féries, la Leçon brève est marquée au Psautier pour l’Office du Temps.

XVI. DE TIERCE, SEXTE ET NONE

1. Avant Tierce, Sexte et None, on dit Pater, Ave, Deus in adjutórium, l’Hymne et les Psaumes, comme au Psautier ; les Antiennes se prennent suivant la qualité de l’Office, dans l’ordre indiqué plus haut. Après les Psaumes et r Antienne, on dit le Capitule et le Répons bref, suivant la qualité de l’Office ; dans les Dimanches et les Féries, quand il n’y a pas de Capitule et de Répons indiqués au Propre du Temps, on les prend au Psautier ; dans les Fêtes, s’il n’y en a pas au Propre des Saints, on les trouve au Commun. Après le Répons bref on dit Dóminus vobíscum, etc., puis l’Oraison placée au Propre du Temps ; mais si l’on fait l’Office d’un Saint, on prend l’Oraison au Propre des Saints, ou bien au Commun.

2. Après l’Oraison, on répète Dóminus vobíscum, et l’on dit Benedicámus Dómino, Fidélium ánimæ ; puis Pater à voix basse, comme cela est expliqué plus loin dans la Rubrique de l’Oraison dominicale.

XVII. DES VÊPRES

1. À Vêpres, on dit Pater noster, Ave María, Deus in adjutórium. Ensuite cinq Psaumes avec cinq Antiennes, comme au Propre ou au Commun des Saints. Mais dans les Dimanches et les Féries, les Antiennes et les Psaumes se disent toujours comme au Psautier (au Temps Pascal les Psaumes se disent sous la seule Antienne Alléluia), à moins qu’il n’y ait des Antiennes ou des Psaumes propres (comme cela a lieu les Dimanches de l’Avent et les trois jours avant Pâques).

2. Après les Psaumes et les Antiennes, on dit le Capitule, l’Hymne, le Verset, l’Antienne de Magníficat, avec ce Cantique et l’Oraison ; toutes choses qui sont du Temps ou des Saints, suivant la qualité de l’Office.

3. Les Prières, s’il faut les dire, se récitent avant l’Oraison ; mais les Mémoires de la Croix, de la sainte Vierge, de saint Joseph, des Apôtres, du Patron et de la Paix, se font après l’Oraison, comme l’indiquent des Rubriques propres. L’Office de Vêpres se termine comme celui des autres Heures.

XVIII. DE COMPLIES

1. Les Complies commencent absolument par la Leçon brève comme au Psautier, ensuite on dit Pater noster, Confíteor, Misereátur, Indulgéntiam, Convérte, Deus in adjutórium, l’Antienne, les Psaumes, l’Hymne, le Capitule, le Répons bref, le Cantique avec son Antienne, comme à la fin du Psautier ; après cette Antienne, aux Doubles et aux jours dans l’Octave, on dit l’Oraison, mais dans les autres Offices, on dit avant l’Oraison Kýrie eléison, avec les autres Prières marquées en cet endroit au Psautier.

2. Après le Verset Benedícat et custódiat nos, on dit une des Antiennes de la bienheureuse Vierge Marie avec le Verset et l’Oraison qui y sort indiqués ; et ensuite le Verset Divínum auxílium, puis, à voix basse, Pater noster, Ave María et Credo.

XIX. DE L’INVITATOIRE

1. L’Invitatoire se dit toujours dans tout Office à Matines, avec le Psaume Veníte exultémus, selon l’ordre marqué au Psautier ; mais il varie suivant la qualité de l’Office, comme on le voit au Psautier et au Propre du Temps, ainsi qu’au Propre et au Commun des Saints.

2. On l’omet le jour de l’Épiphanie, et les trois jours d’avant Pâques, ainsi qu’il est marqué en son lieu ; et à l’Office des défunts pendant l’année, excepté le jour de la Commémoraison de tous les fidèles défunts, le jour de la mort ou de l’enterrement d’un défunt, et toutes les fois qu’on dit les trois Nocturnes.

XX. DES HYMNES

1. Les Hymnes se disent toujours à toutes les Heures, sauf depuis les trois jours avant Pâques, jusqu’aux Vêpres du samedi in albis exclusivement, et sauf aussi à l’Office des défunts.

2. À Matines, l’Hymne se dit après le Psaume Veníte et la répétition de l’Invitatoire, excepté le jour de l’Épiphanie. À Laudes et à Vêpres, elle se dit après le Capitule, aux Heures avant les Psaumes, à Complies après les Psaumes et l’Antienne.

3. À l’Office du Temps, les Hymnes sont du Psautier, lorsqu’il n’y en a pas au Propre du Temps. Les Hymnes du Psautier assignées aux Dimanches et aux Féries se disent depuis l’Octave de la Pentecôte jusqu’à l’Avent (excepté le Dimanche dans l’Octave de la Fête-Dieu), et depuis l’Octave de l’Épiphanie jusqu’au premier Dimanche de Carême exclusivement. À l’Office des Saints, on les prend au Commun des Saints, à moins qu’il n’y en ait de propres.

4. À Noël jusqu’à l’Épiphanie, à la Fête-Dieu et pendant l’Octave, et toutes les fois que l’on fait l’Office de la sainte Vierge, soit de trois Leçons, même au Temps Pascal, toutes les Hymnes (excepté l’Hymne Ave maris stella, et l’Hymne de Laudes de la Fête-Dieu, dont le dernier Verset est propre) ont pour Doxologie : Jesu, tibi sil glória, qui natus es de Vírgine, comme au petit Office, lors même qu’on dit des Hymnes de Saints dont on fait l’Office pendant les Octaves précitées ; pourvu que ces Hymnes aient le même mètre, et que la dernière strophe ne soit pas propre, comme cela a lieu pour l’Hymne de la sainte Croix à Vêpres, et de plusieurs Martyrs à Matines.

5. À l’Épiphanie et pendant l’Octave, toutes les Hymnes ont pour Doxologie : Jesu, tibi sit glória, qui apparuísti géntibus.

6. Depuis le Dim. in albis jusqu’à l’Ascension, le jour de la Pentecôte et pendant l’Octave, toutes les Hymnes se terminent par Deo Patri sit glória, et Fílio qui a mórtuis, même dans les Fêtes des Saints qui tombent au Temps Pascal, pourvu que les Hymnes soient du même mètre, et n’aient pas de Doxologie propre, car alors elle ne changerait pas, comme on l’a dit plus haut.

7. À l’Ascension jusqu’à la Pentecôte (excepté l’Hymne Salútis humánæ sator) : Jesu, tibi sit glória, qui victor in cælum redis ; il en est de même pour les Fêtes qui tombent dans ce Temps.

8. À la Transfiguration du Seigneur : Jesu, tibi sit glória, qui te revélas párvulis. Dans les autres Temps, les Hymnes se terminent comme cela est marqué en leur lieu.

XXI. DES ANTIENNES

1. À toutes les Heures de la nuit et du jour, des Antiennes accompagnent les Psaumes, soit une, soit plusieurs, selon la diversité de l’Office et des Heures.

2. À l’Office du Temps, c’est-à-dire du Dimanche ou d’une Férie, on dit les Antiennes comme au Psautier ; celles qui accompagnent les Psaumes aux Vêpres du Dimanche et des Féries, à Complies et aux Nocturnes (même quand on fait l’Office d’une Fête de trois Leçons, c’est-à-dire d’un Simple) ne changent jamais, excepté au Temps Pascal où l’on dit pour unique Antienne Alléluia ; excepté aussi au Temps de l’Avent, où les Vêpres et les Nocturnes du Dimanche ont des Antiennes propres. À Laudes et aux Heures, elles varient suivant la diversité des Temps, comme cela est marqué au Propre du Temps ; mais à défaut d’Antiennes propres, on dit toujours celles du Psautier.

3. Les Antiennes de Magníficat assignées dans le Propre du Temps aux samedis qui précèdent le premier Dimanche du mois, doivent se prendre du Dimanche le plus proche des calendes, ou compris dans les calendes de ce mois, comme on l’a dit plus haut à la Rubrique des Dimanches et comme on le voit dans la Rubrique du mois d’août ; et l’on trouve toujours au samedi l’Antienne de Magníficat correspondant au livre de l’Écriture qu’il faut lire le Dimanche.

4. Dans les Fêtes de neuf Leçons, à Vêpres, on prend les Antiennes de Laudes, à moins qu’il n’y en ait de propres pour Vêpres. De même aux Heures, à l’Office du Temps et des Saints, quand il y a des Antiennes propres pour Laudes et non pour les Heures, on prend les Antiennes de Laudes, sauf la quatrième, comme il suit : à Prime la première, à Tierce la deuxième, à Sexte la troisième, à None la cinquième.

5. Aux Féries d’Avent qui n’ont pas d’Antiennes propres à Laudes, les Heures ont pour Antiennes celles des Laudes du Dimanche précédent. Mais s’il y en a de propres aux Laudes des Féries, on les prend.

6. Au Temps Pascal, à l’Office de neuf ou trois Leçons, les Psaumes de chaque Nocturne se disent sous une seule Antienne qui convient à l’Office (comme cela est marqué en son lieu), et à la fin de toutes les Antiennes on ajoute Alléluia quand il n’y en a pas. Depuis la Septuagésime jusqu’à Pâques, on omet Alléluia là où il se trouve, et on ne dit rien à sa place.

7. Dans les Doubles, mais seulement à Vêpres, à Matines et à Laudes, on dit intégralement les Antiennes avant les Psaumes ou les Cantiques, puis on les répète intégralement après ces Psaumes ou Cantiques. Aux autres Heures et à l’Office qui n’est pas double, on ne fait que commencer l’Antienne avant le Psaume ou Cantique, ensuite on la dit intégralement à la fin. Si l’Antienne est prise au commencement du Psaume ou du Cantique et commence absolument comme le Psaume ou le Cantique, on ne répète pas, après cette Antienne, le commencement du Psaume ou du Cantique, mais on continue à partir de l’endroit où cesse l’Antienne, suivant le rite du jour, à moins qu’il n’y ait un Alléluia après l’Antienne.

8. Les Antiennes propres, tant à l’Office du Temps qu’à celui des Saints, se disent de préférence à celles qui sont au Psautier et au Commun des Saints.

9. Une Mémoire comporte toujours une Antienne avec un Verset avant l’Oraison. Cette Antienne se prend à l’Office dont on fait Mémoire ; ainsi pour Vêpres, on doit prendre l’Antienne assignée à Magníficat, pour Laudes celle de Benedíctus, avec les Versets qui sont après l’Hymne.

10. Les Antiennes de la sainte Vierge placées à la fin de Complies, sont l’objet d’une Rubrique particulière.

XXII. DES PSAUMES

1. Dans l’Office du Temps, les Psaumes se disent à toutes les heures des Dimanches et des Féries dans l’ordre marqué au Psautier, à moins de Rubrique contraire au Propre du Temps, Mais aux Fêtes ils se disent comme l’indique le Propre ; autrement on les prend au Commun.

2. Les Psaumes des Laudes du Dimanche, ainsi que le Cantique Benedícite, se disent à toutes les Fêtes de l’année, et aux Féries du Temps Pascal.

3. Le Psaume Confitémini se dit à Prime, avec les autres Psaumes assignés au Psautier, tous les Dimanches (quand l’Office est du Dimanche comme au Psautier, même les Dimanches qui tombent pendant les Octaves des Saints), depuis le troisième Dimanche après la Pentecôte inclusivement jusqu’à Noël exclusivement, et depuis le second Dimanche après l’Épiphanie inclusivement jusqu’à la Septuagésime exclusivement ; mais depuis la Septuagésime jusqu’à Pâques, au lieu de Confitémini, on dit le Psaume Dóminus regnávit parce qu’alors le Psaume Confitémini se dit à Laudes après le Psaume Miserére, comme cela est marqué en son lieu. Dans les Dimanches du Temps Pascal, depuis le Dimanche in albis inclusivement jusqu’à l’Ascension exclusivement, il n’y a que trois Psaumes, comme aux Fêtes, en y ajoutant le Symbole de saint Athanase. Les autres Psaumes distribués dans chacune des Féries à Prime, ne se disent à la place du Psaume Confitémini que dans l’Office férial, quand on fait de la Férie en dehors du Temps Pascal. Mais aux Féries du Temps Pascal, aux Fêtes de l’année, ainsi que le samedi, soit qu’on fasse l’Office de la sainte Vierge ou de la Férie, on ne dit que trois Psaumes, savoir : Deus in nómine tuo, Beáti immaculáti, Retríbue ; et même le Dim., si l’on y célébrait une Fête double.

4. Mais les Dimanches, quand on fait l’Office du Dimanche comme au Psautier, après les Psaumes on ajoute toujours le Symbole de saint Athanase Quicúmque, comme l’indique plus bas une Rubrique propre.

5. Les Psaumes de Tierce, de Sexte, de None et de Complies, ne changent jamais. Ce sont ceux du Psautier, à l’Office des Saints comme à l’Office du Temps.

6. Les Psaumes des Vêpres du Dimanche se disent presque toujours aux Vêpres des Fêtes, excepté le dernier qui varie ; et lorsqu’il doit en être autrement, on le marque en son lieu. Aux Vêpres des jours dans l’Octave, les Psaumes sont ceux des secondes Vêpres de la Fête ; mais aux premières Vêpres du jour Octave, on les dit comme aux premières Vêpres de la Fête, à moins d’indication contraire.

7. À la fin des Psaumes, on ajoute toujours Glória Patri, excepté aux Psaumes Deus, Deus meus, ad te de luce vígilo, Laudáte Dóminum de cælis, qui s’unissent à d’autres Psaumes, et ce n’est alors qu’à la fin du dernier que l’on ajoute Glória Patri, comme il est marqué en son lieu. De plus, on l’omet aux trois derniers jours de la semaine sainte ; à l’Office des défunts, où on le remplace par : Réquiem æternam dona eis, Dómine.

8. Pour que le texte sacré de la Vulgate se maintienne dans toute sa pureté, même en ce qui concerne la ponctuation et la distribution qu’on trouve dans les saints Livres, on a ajouté un astérisque \* pour indiquer, où, dans le chant, il faut partager le verset.

XXIII. DES CANTIQUES

1. Les Cantiques se disent à l’Office du Temps, aussi bien les Dimanches que les Féries, à Laudes, à Vêpres et à Complies, suivant l’ordre marqué au Psautier.

2. Dans les Fêtes et au Temps Pascal, le Cantique de Laudes est toujours Benedícite, comme le Dimanche ; et à la fin on ne dit pas Glória Patri comme pour les autres Cantiques, et on ne répond pas Amen. Les autres Cantiques des Féries marqués à Laudes dans le Psautier ne se disent qu’à l’Office férial hors le Temps Pascal.

3. Les Cantiques Benedíctus, Magníficat et Nunc dimíttis se disent toujours en leur lieu comme au Psautier.

XXIV. DES VERSETS

1. Les Versets se disent toujours à Matines après le dernier Psaume et l’Antienne des Nocturnes, que l’Office ait trois Nocturnes ou qu’il n’en ait qu’un. À Laudes et à Vêpres, le Verset vient après l’Hymne ; aux Heures, il se dit au Répons bref après la répétition de la partie du Répons qui suit Glória Patri.

2. À Pâques et pendant son Octave jusqu’aux Vêpres du Samedi in albis exclusivement, le Verset ne se dit qu’au Nocturne, et il s’omet aux autres Heures, comme il est marqué en cet endroit.

3. S’il y a quelque Mémoire, on dit toujours après l’Antienne de l’Office dont on fait Mémoire, le Verset qui se trouve dans cet Office après l’Hymne de Vêpres et de Laudes, sauf indication contraire.

4. Dans le Temps Pascal, aux Versets précités on ajoute Alléluia, excepté cependant aux Versets des Prières, à Pretiósa de Prime, et aux Versets des Répons de Matines.

5. À l’Office d’une Fête de trois Leçons, après tous les Psaumes et Antiennes de la Férie, on dit le Verset du Commun des Saints dans l’ordre suivant : lundi et jeudi, le Verset du premier Nocturne ; mardi et vendredi, le Verset du second Nocturne ; mercredi, le Verset du troisième Nocturne.

6. Les Versets placés au Psautier pour Laudes et pour Vêpres se disent toujours quand il n’y en a pas d’autres au Propre du Temps.

XXV. DES ABSOLUTIONS ET BÉNÉDICTIONS AVANT LES LEÇONS

1. Les Absolutions et Bénédictions se disent dans leur ordre à l’Office de neuf Leçons avant les Leçons, comme elles sont marquées au premier Dimanche de l’Avent. Ainsi, après le Verset, et après qu’on a récité Pater noster, Et ne nos, on dit l’Absolution et les Bénédictions, comme il est marqué ; excepté aux Matines des Ténèbres de la semaine sainte et à l’Office des défunts, où il n’y a ni Absolutions ni Bénédictions.

2. Si l’on fait un Office de trois Leçons et qu’il soit de la Férie dont les trois Leçons sont de l’Écriture, l’Absolution et les Bénédictions se prennent au premier Dimanche de l’Avent, dans cet ordre : lundi et jeudi, Absolution et Bénédictions du premier Nocturne ; mardi et vendredi, du deuxième ; mercredi et samedi, du troisième.

3. Si les trois Leçons sont de l’Homélie sur l’Évangile, l’Absolution se dit selon les Féries, comme ci-dessus ; mais les Bénédictions se disent toujours comme au troisième Nocturne. Ainsi, la première Bénédiction sera : Evangélica léctio ; la deuxième Divínum auxílium ; la troisième Ad societátem. Si l’on fait d’un Saint de trois Leçons, l’Absolution se dit selon les Féries comme ci-dessus. Quant aux Bénédictions, elles se disent toujours comme au troisième Nocturne, dans cet ordre : la première, Ille nos benedícat ; la deuxième, Cujus (ou quorum ou quarum) festum cólimus ; la troisième, Ad societátem.

Quand on fait l’Office de la sainte Vierge in sábbato, l’Absolution et les Bénédictions se disent comme dans son petit Office vers la fin du Bréviaire.

XXVI. DES LEÇONS

1. Les Leçons se lisent à Matines après les Psaumes, Antiennes, Versets, Absolutions et Bénédictions, comme on l’a vu ci-dessus. Aux Doubles et aux Semidoubles il y a neuf Leçons, c’est-à-dire trois Nocturnes ; aux Féries et aux Fêtes simples il n’y en a que trois.

2. Quand il y a neuf Leçons, on les dit de la manière suivante : Au premier Nocturne, on lit toujours les trois Leçons de l’Écriture ; quand il n’existe pas de Leçons propres, ou d’assignées au Commun des Saints, on les prend toujours au Propre du Temps, suivant le jour où l’on se trouve. Au deuxième Nocturne, si l’Office est d’un Saint, on lit trois Leçons de la vie du Saint, ou du Sermon, ou du Traité qui lui convient ; s’il n’y en a pas de propres, on les prend au Commun des Saints. C’est aussi avec ce Commun que l’on complète le nombre de trois Leçons, quand on fait à neuf Leçons l’Office de quelque Saint qui n’a qu’une ou deux Leçons propres. Si l’on fait du Dimanche ou d’un autre Office de neuf Leçons, même d’une Octave, on lit les trois Leçons du Sermon ou du Traité qui y est placé. Au troisième Nocturne, on lit toujours les trois Leçons de l’Homélie sur l’Évangile, indiquées au Propre ou assignées au Commun ; et à la première Leçon de l’Homélie on prépose toujours le commencement de l’Évangile qui est l’objet de l’Homélie, même pendant les Octaves. On excepte de cette règle les Matines des Ténèbres avant Pâques, et celles des défunts, comme il est marqué dans ces Offices.

3. Si dans un Office de neuf Leçons ne comportant pas de neuvième Répons, on fait Mémoire d’un Saint qui a une Leçon propre, on lit pour neuvième Leçon celle du Saint ; s’il a deux Leçons, des deux on en fait une, en omettant la neuvième Leçon dudit Office de neuf Leçons, ou en la joignant à la huitième. De même pour une Fête double ou pour une Fête semidouble, si elle est traitée comme simple, on dit la neuvième Leçon du Saint composée de toutes les Leçons historiques du second Nocturne, comme on l’a dit plus haut dans la Rubrique des Mémoires n° 10. Si en ce même jour tombe un Dimanche, ou une Fête qui ait une Homélie, au lieu de la neuvième Leçon du Saint on lit la neuvième Leçon de l’Homélie du Dimanche ou de la Férie, savoir, ou la première Leçon de l’Homélie ou les trois Leçons réunies en une seule. Pareillement s’il se rencontre plusieurs neuvièmes Leçons propres de Saints, on ne lit que celle du plus digne.

4. À l’Office de trois Leçons, si c’est une Férie, on lit les trois Leçons de l’Écriture ; à moins qu’il n’y en ait trois d’une Homélie, parce qu’on remplace les Leçons de l’Écriture par celles de l’Homélie. Si l’on fait d’un Saint qui ait deux Leçons, la première seulement sera de l’Écriture, soit qu’on en lise une seule, soit qu’on réunisse les trois, la seconde et la troisième seront du Saint. Si le Saint n’a qu’une Leçon, ou du Propre ou du Commun, la première et la seconde seront de l’Écriture, la troisième du Saint ; ce qui s’observe également à l’Office de la bienheureuse Marie au samedi.

5. Les Leçons de l’Écriture à l’Office du Temps ont été distribuées pendant l’année de telle sorte que chaque jour on en lise quelque chose, même à l’Office des Saints, quand d’autres Leçons (comme il a été dit) n’ont pas été assignées.

6. Les commencements des livres de la sainte Écriture (commencements qui sont presque toujours fixés aux Dimanches) se lisent au jour marqué, quand même on ferait l’Office d’un Saint, à moins qu’on n’assigne à cette Fête d’autres Leçons propres de l’Écriture ou du Commun ; car alors le commencement de l’Écriture se transfère au jour suivant non semblablement empêché, et les Leçons de la même Écriture assignées à ce dernier jour se lisent avec les Leçons précédentes ou s’omettent ; de sorte qu’il ne faut pas les reprendre un autre jour suivant, mais lire les Leçons attribuées au jour dont on fait l’Office, ou bien les joindre à celles-ci. Cette règle s’observe toujours quand les Leçons occurrentes de l’Écriture sont omises.

7. Le commencement d’une Épître catholique au Temps Pascal, ou d’un petit Prophète au mois de novembre, est-il empêché cette semaine par une Fête de neuf Leçons ayant des Leçons propres de l’Écriture, ce commencement de l’Épître ou du Prophète, autant que cela peut commodément se faire, doit être placé dans la Férie suivante non empêchée par un autre semblable commencement d’Écriture qu’il y faudrait placer, ou par une Fête ; autrement on replacerait ce commencement à la première Férie libre précédente, en sorte qu’il ait toujours une place, fallut-il mettre plusieurs commencements le même jour.

8. On a mis autant d’Écriture qu’il paraît nécessaire pour le nombre des semaines qui peuvent se rencontrer entre l’Épiphanie et la Septuagésime, et entre la Pentecôte et l’Avent. Mais quand le nombre des Dimanches et des semaines après l’Épiphanie est diminué par l’arrivée du Dimanche de la Septuagésime, ce qui reste des Épîtres du Bienheureux Paul qui ont été distribuées pour ce nombre de Dimanches et de semaines, s’omet cette année, quoi qu’on n’ait encore rien lu de certaines Épîtres. Ce qui s’observe aussi pour les livres des Rois (qu’on lit depuis l’Octave de la Pentecôte jusqu’au premier Dimanche d’août), lorsque n’est point rempli le nombre des Dimanches dans lesquels ces livres sont marqués jusqu’au mois d’août, parce qu’alors les Leçons de ces livres étant omises, on lit de l’Écriture qui est placée au mois d’août. Si l’on anticipe en une Férie un Dimanche après l’Épiphanie, comme on l’a dit dans la Rubrique des Dimanches nos 4 et 5, alors, après l’Office du Dimanche anticipé on doit lire, dans les jours suivants, les Épîtres de saint Paul assignées au Dimanche anticipé et aux Féries suivantes, en omettant les Leçons assignées à la semaine précédente. Mais que doit-on faire lorsqu’un mois, auquel cinq Dimanches sont assignés, n’en a que quatre, cela est marqué en propres lieux.

9. Les Leçons de l’Écriture placées au Commun des Saints se lisent aux Fêtes auxquelles elles sont assignées dans le Propre des Saints ; de même, quand on célèbre solennellement une Fête dans l’église propre ; de même aussi quand une Fête de neuf Leçons tombe en Carême et aux Quatre-Temps, le lundi des Rogations et à la Vigile de l’Ascension, Féries auxquelles on n’a point assigné, dans l’Office du Temps, des Leçons de l’Écriture, mais d’une Homélie ; car on doit alors dans les Fêtes recourir aux Leçons de l’Écriture placées au Commun des Saints. Si le jour Octave d’une Fête tombe dans une des susdites Féries, on doit répéter au premier Nocturne du jour Octave les Leçons déjà lues au premier Nocturne de la Fête, mais si c’est un jour dans l’Octave, on les prend au Commun. Les autres Leçons du second et du troisième Nocturne placées au Commun des Saints se lisent semblablement quand elles sont assignées au Propre des Saints, et lorsque dans une église on célèbre une Fête qui a neuf Leçons (parce qu’elle y est solennelle ou qu’on a coutume de la célébrer ainsi) et qui n’a point de Leçons propres et approuvées pour elle.

10. Les Leçons du premier Nocturne se lisent avec le titre du livre où on les prend, à moins d’indications contraires. Les Leçons du deuxième Nocturne se lisent aussi avec le titre et le nom de l’auteur quand elles sont tirées d’un Sermon ou d’un Traité ; autrement non. De même au troisième Nocturne on prépose le titre de l’auteur de l’Homélie.

11. À la fin de chaque Leçon on dit : Tu autem Dómine miserére nobis, et il est répondu : Deo grátias. On fait de même aux Leçons brèves du commencement de Complies, et à la fin de Prime après Pretiósa ; excepté les trois derniers jours de la semaine sainte et à l’Office des défunts, comme il est marqué en son lieu.

XXVII. DES RÉPONS APRÈS LES LEÇONS

1. À Matines après les Leçons il y a les Répons, après chaque Leçon on en dit un.

2. Aux Fêtes de neuf Leçons (excepté la Fête des SS. Innocents quand elle n’arrive pas le Dimanche), aux Dimanches depuis l’Octave de Pâques inclusivement jusqu’à l’Avent exclusivement, et depuis le Dimanche dans l’Octave de Noël inclusivement jusqu’à la Septuagésime exclusivement, on dit seulement huit Répons ; et au troisième, au sixième et au huitième, on ajoute Glória Patri avec la répétition d’une partie du Répons ; ce qui se fait régulièrement à la fin du dernier Répons de chaque Nocturne, tant à l’Office de neuf que de trois Leçons, excepté au Temps de la Passion ; en ce temps, au lieu de Glória Patri, on répète le Répons depuis le commencement ; excepté aussi l’Office des défunts où, à la place de Glória Patri, on dit Réquiem æternam, etc. À certains jours, le Verset Glória Patri s’intercale dans le premier Répons, comme il est marqué en son lieu, et ces jours-là, quand il n’y a que huit Répons on récite immédiatement le Te Deum après la neuvième Leçon.

3. Les Dimanches d’Avent, et les Dimanches depuis la Septuagésime jusqu’au Dimanche des Rameaux inclusivement, et les trois jours avant Pâques, il y a neuf Répons, le Te Deum étant omis.

4. À l’Office de trois Leçons, quand on célèbre une Fête, et aux Féries du Temps Pascal entre le Dimanche in albis et l’Ascension (excepté le lundi des Rogations, qui a un troisième Répons), on dit deux Répons parce que la troisième Leçon est suivie du Te Deum. Dans les Fêtes, ces Répons se prennent au Commun des Saints ; aux Féries du Temps Pascal, quand il n’y en a pas de propres, on les prend au Dimanche où ils ont d’abord été placés, en cet ordre : le lundi et le jeudi, le premier et le second Répons sont du premier Nocturne ; le mardi et le vendredi, le premier et le second Répons sont du second Nocturne ; le mercredi, le premier et le second Répons sont du troisième Nocturne.

5. Aux autres Féries hors du Temps Pascal, il y a trois Répons (parce qu’on ne récite pas le Te Deum), on les dit en ce tordre : le lundi et le jeudi, les trois Répons sont du premier Nocturne ; le mardi et le vendredi les trois Répons sont du deuxième Nocturne ; le mercredi et le samedi, quand on y fait de la Férie, les trois Répons sont du troisième Nocturne du Dimanche précédent où ils ont d’abord été placés. Mais, parce qu’au troisième Nocturne des Dimanches, depuis le troisième Dimanche après la Pentecôte inclusivement jusqu’à l’Avent exclusivement, il n’y a qu’un seul Répons, le septième, à dire pendant la semaine (le Répons Duo Séraphim ne se disant que les Dimanches précités), il s’ensuit que le mercredi et le samedi, quand les Répons devront être pris au troisième Nocturne, le premier Répons sera le septième du Dimanche ; le deuxième et le troisième sont le deuxième et le troisième du lundi suivant ; c’est-à-dire après la deuxième et la troisième Leçon on dit le deuxième et le troisième Répons qui sont le deuxième et le troisième du lundi suivant, s’il a des Répons propres ; s’il n’en a pas de propres, on dit le second et le troisième Répons du premier Nocturne de ce même Dimanche. Depuis l’Octave de l’Épiphanie jusqu’à la Septuagésime, chaque Férie a des Répons propres, excepté le samedi, lequel, s’il est férial, a ceux du mercredi.

6. On prend les Répons là où ils ont d’abord été placés, au commencement du mois ou du Livre, et on les répète les autres Dimanches suivants de ce mois qui n’en ont pas de propres, ou bien tant qu’on lit du Livre où l’on a pris les Répons. Mais les Répons qui ont été assignés aux Féries dans la première semaine du mois, se répètent selon le même ordre dans les mêmes Féries pendant les semaines suivantes, jusqu’à ce qu’il y en ait de nouveaux. Quand il n’y en a point de propres, on les prend toujours dans l’ordre précité, aux Nocturnes des Dimanches.

7. Si les Répons du premier Nocturne du Dimanche où ils sont d’abord placés, ne peuvent être récités ce Dimanche à cause d’une Fête double qui s’y rencontre, on doit les placer au premier jour de la semaine où l’on fait de la Férie, et l’on omet les Répons propres qui se trouveraient dans cette Férie. Si dans toute la semaine on ne fait d’aucune Férie, ces Répons se placent la semaine suivante, ou un Dimanche libre, pourvu qu’on n’y doive pas placer auparavant d’autres Répons ; autrement, qu’on les omette cette année-là. Lorsque les Répons assignés à certaines Féries pendant la semaine ne peuvent se réciter en leur jour à cause d’une Fête occurrente, on ne les transfère pas, on les omet.

8. Au Temps Pascal, à la fin du Répons, avant le Verset, on ajoute Alléluia.

XXVIII. DES RÉPONS BREFS DES HEURES

1. Les Répons brefs se disent après le Capitule, à Prime, à Tierce, à Sexte, à None et à Complies, excepté dans les trois jours avant Pâques jusqu’à None du samedi in albis inclusivement, jours auxquels on n’en dit point. À Prime et à Complies, on les dit toujours de la même manière, comme au Psautier. Aux autres Heures, quand on fait l’Office du Dimanche ou d’une Férie pendant l’année, on les dit comme ils sont au Psautier. Mais en Avent, en Carême, au Temps de la Passion et au Temps Pascal, ils sont propres. Dans les Fêtes, quand il n’y en a pas de propres, on les dit comme au Commun des Saints.

2. À la fin du Répons bref on dit Glória Patri avec la répétition du Répons, comme on le voit à Prime dans le Psautier, excepté au Temps de la Passion, car alors, au lieu de Glória Patri à l’Office du Temps, on répète le Répons bref depuis le commencement.

3. Au lieu de Qui sedes, on dit en Avent au Répons bref de Prime : Qui ventúrus es. Et cela, tant aux Dimanches et Féries qu’aux Fêtes, excepté à celle de T Immaculée Conception et pendant son Octave. De Noël à l’Épiphanie, même dans les Fêtes occurrentes, à la Fête-Dieu et pendant l’Octave, ainsi que dans tout Office de la sainte Vierge, soit de neuf, soit de trois Leçons, lors même que durant les Octaves de la sainte Vierge, on ferait d’une Fête ou d’un Dimanche, on dit : Qui natus es. À l’Épiphanie et pendant son Octave, ainsi qu’à la Transfiguration : Qui apparuísti hódie. Depuis le Dimanche in albis inclusivement jusqu’à l’Ascension exclusivement, à l’Office du Temps comme à celui des Saints (excepté l’Office de la B. V. Marie) : Qui surrexísti. De l’Ascension à la Pentecôte exclusivement : Qui scandis super sídera. À la Pentecôte et le reste de l’année, tant à l’Office du Temps qu’à celui des Saints : Qui sedes comme au Psautier. En outre, quelques Offices propres comme ceux du très précieux Sang, et du Sacré-Cœur de N. S. J.-C. et des Sept Douleurs de la B. V. M. ont un Verset propre, comme il est marqué en leur lieu.

4. Les Répons brefs des autres Heures placés au premier Dimanche de l’Avent servent pendant tout l’Avent, quand on fait l’Office du Temps. De même, ceux qui sont placés au premier Dimanche de Carême se disent jusqu’au Dimanche de la Passion exclusivement ; ceux qui sont placés au Dimanche de la Passion se disent jusqu’au jeudi saint exclusivement. Également, ceux qui sont placés au Dimanche in albis servent jusqu’à l’Ascension exclusivement. Quant à ceux qui sont placés dans quelque Fête ayant Octave, ils se disent pendant toute l’Octave. À l’Office de la bienheureuse Marie, tant de neuf que de trois Leçons (excepté les Fêtes qui en ont de propres), ce sont toujours les Répons brefs du Commun des Vierges.

5. Au Temps Pascal, depuis le Dimanche qui est l’Octave de Pâques jusqu’au samedi après la Pentecôte inclusivement, à la fin du Répons bref, avant le premier Verset, on dit deux Alléluia qui se répètent encore après ce premier Verset pour tenir lieu du Répons ; et à la fin du second Verset on dit un seul Alléluia, tant à l’Office du Temps que des Saints, comme il est marqué dans la Rubrique du samedi in albis. Hors le Temps Pascal, quand même on ajouterait en certaines Fêtes des Alléluia aux ℟℟br. de Tierce, de Sexte et de None, on n’en ajoute pas à ceux de Prime et de Complies.

XXIX. DES CAPITULES

1. Les Capitules se disent toujours (excepté depuis le jeudi saint jusqu’au Vêpres du samedi in albis exclusivement, et excepté à l’Office des défunts) à Vêpres, à Laudes et aux Heures, après qu’on a dit les Psaumes et les Antiennes ; mais à Complies, c’est seulement après l’Hymne.

2. Les Capitules dominicaux placés dans le Psautier aux premières et aux secondes Vêpres, à Laudes et aux Heures, se disent depuis le troisième Dimanche après la Pentecôte jusqu’à l’Avent, et depuis le second Dimanche après l’Épiphanie jusqu’à la Septuagésime. Les Capitules fériaux se disent après l’Octave de la Pentecôte jusqu’à l’Avent, et depuis l’Octave de l’Épiphanie jusqu’au premier Dimanche de Carême. Dans les autres Temps, ils se disent comme au Propre du Temps ; si l’on fait des Saints, comme au Propre des Saints, lorsqu’il y a des Capitules propres ; autrement on les prend au Commun des Saints. Le Capitule de Prime et de Complies (quand on dit des Capitules) est invariable comme au Psautier.

3. Aux Dimanches depuis l’Avent jusqu’à l’Octave de l’Épiphanie, et depuis la Septuagésime jusqu’au troisième Dimanche après la Pentecôte, et aux Féries du Temps Pascal, et à toutes les Fêtes, régulièrement le Capitule placé aux premières Vêpres sert pour Laudes, Tierce, et les secondes Vêpres, sauf quelques exceptions marquées en leur lieu.

4. Aux Féries du Temps Pascal, à Prime, on dit le Capitule Regi sæculórum, comme aux Dimanches et aux Fêtes. Après le Capitule, on répond toujours Deo grátias.

XXX. DE L’ORAISON

1. À Vêpres et à Laudes, l’Oraison suit immédiatement les Antiennes de Magníficat et de Benedíctus, à moins qu’on ne doive dire les Prières, alors ces Prières suivent l’Antienne et précèdent l’Oraison. À Prime et aux autres Heures, l’Oraison suit le Répons bref, à moins qu’on ne doive réciter les Prières, car alors l’Oraison vient après les Prières. À Complies, l’Oraison se dit après l’Antienne Salva nos, à moins qu’on ne doive dire les Prières, et alors elle suit ces Prières.

2. À Prime et à Complies, on ne change jamais les Oraisons du Psautier, excepté aux trois jours avant Pâques ; ces trois jours-là, à toutes les Heures, jusqu’à None du samedi saint inclusivement, on dit l’Oraison du jour après le Psaume Miserére, comme il est indiqué en son lieu. Aux autres Heures, régulièrement on prend l’Oraison des premières Vêpres. En Carême, aux Quatre-Temps, aux Vigiles et le lundi des Rogations, l’Oraison de Laudes se répète à Tierce, à Sexte et à None. Mais aux Vêpres suivantes, si l’on fait de la Férie, on dit une autre Oraison propre comme en Carême, ou celle du Dimanche précédent, comme aux autres Féries. Cette Oraison du Dimanche précédent se dit toujours à l’Office férial pendant la semaine, quand il n’y a pas d’Oraison propre. Pendant les Octaves, on dit l’Oraison comme au jour de la Fête ; on fait de même au jour Octave, à moins qu’il n’y ait une Oraison propre.

3. Avant l’Oraison, même quand on récite seul son Office, on doit toujours dire le Verset Dóminus vobíscum, et le Répons : Et cum spíritu tuo. Ce Verset n’est pas dit par celui qui n’est pas au moins dans l’ordre du diaconat ; ni par un Diacre en présence d’un Prêtre, si ce n’est avec sa permission. Celui qui n’est pas Diacre dit : Dómine, exáudi oratiónem meam, avec le Répons : El clamor meus ad te veniat. On dit ensuite Orémus, puis, l’Oraison ; s’il n’y en a qu’une, aussitôt qu’elle est finie et qu’on a répondu Amen, on répète le Verset : Dóminus vobíscum ou Dómine, exáudi oratiónem meam. Mais s’il yen a plusieurs, avant chacune on dit l’Antienne et le Verset, ensuite Orémus et après la dernière Oraison on répète : Dóminus vobíscum, puis on ajoute : Benedicámus Dómino, avec le Répons Deo grátias. Et enfin le Verset : Fidélium ánimæ, lequel ne se dit point après Benedicámus Dómino à Prime avant Pretiósa, ni à Complies avant le Verset : Benedícat, ni lorsque, immédiatement après une Heure, on récite le petit Office de la bienheureuse Marie, ou l’Office des défunts, ou les sept Psaumes pénitentiaux, ou les seules Litanies.

4. Voici les différentes manières de conclure une Oraison : Per Dóminum nostrum Jesum Christum Fílium tuum qui tecum, quand elle s’adresse au Père ; Qui vivit et regnat cum Deo Patre in unitáte Spíritus Sancti Deus, quand elle s’adresse au Fils ; Per eúmdem Dóminum nostrum Jesum Christum, quand le Fils est nommé au commencement de l’Oraison ; Qui tecum vivit et regnat, lorsque cette mention est à la fin ; in unitáte ejusdem Spíritus Sancti, lorsqu’il est fait mention du Saint-Esprit.

Quand il y a plusieurs Oraisons, la première seule admet la conclusion Per Dóminum ou l’une des conclusions précitées ; on ne conclut pas les Oraisons suivantes, si ce n’est la dernière ; mais chacune est précédée du mot Orémus, excepté à l’Office des défunts, où les Oraisons se disent d’une autre manière ; de même aux Litanies toutes les Oraisons se disent conjointement sous un seul : Orémus, comme il est marqué en son lieu.

XXXI. DE L’HYMNE TE DEUM

1. Toutes les Fêtes de l’année, tant de trois que de neuf Leçons, et leurs Octaves, comportent le Te Deum, excepté la Fête des SS. Innocents, à moins qu’elle n’arrive un Dimanche, toutefois on le dit au jour Octave. Il se dit également tous les Dimanches depuis Pâques inclusivement jusqu’à l’Avent exclusivement, et depuis Noël inclusivement jusqu’à la Septuagésime exclusivement, el à toutes les Féries du Temps Pascal, savoir, depuis le Dimanche in albis, jusqu’à l’Ascension, excepté le lundi des Rogations où on l’omet.

2. On l’omet aussi les Dimanches de l’Avent, et depuis la Septuagésime jusqu’au Dimanche des Rameaux inclusivement, ainsi qu’aux Féries en dehors du Temps Pascal.

3. Quand il se dit, on omet toujours le neuvième ou le troisième Répons, et on le dit aussitôt après la dernière Leçon.

4. Quand on ne doit pas le dire, on met à sa place un neuvième ou un troisième Répons ; après quoi on commence les Laudes. De même quand il y a Te Deum, les Laudes le suivent immédiatement, excepté la nuit de Noël, parce qu’alors on dit l’Oraison, puis on célèbre la Messe comme il est marqué en son lieu.

XXXII. DE L’ORAISON DOMINICALE ET DE LA SALUTATION ANGÉLIQUE

1. L’Oraison dominicale et la Salutation angélique se récitent toujours à voix basse avant toutes les Heures, excepté à Complies ; car au commencement de cette Heure, après la Leçon brève Fratres sóbrii et le Verset Adjutórium, nostrum, on dit seulement Pater noster à voix basse ; et à la fin des Complies, aussitôt après l’Oraison de la sainte Vierge, on dit Pater noster, Ave María et Credo ; le tout également à voix basse. À la fin des Heures et après la récitation du Verset Fidélium ánimæ, on dit de même à voix basse Pater noster seulement, à moins qu’on n’ajoute l’Office de la sainte Vierge, parce qu’alors Pater noster se dit après cet Office, comme on l’a vu, et à moins qu’on ne dise une autre Heure, car alors on récite une fois seulement Pater noster avec Ave María, pour le commencement de l’Heure suivante, après laquelle on dit Pater noster, de sorte qu’on le récite toujours à la fin de la dernière Heure. Si les Vêpres sont suivies immédiatement de Complies, après Fidélium ánimæ, on dit aussitôt Jube, domne, benedícere.

2. Quand, à la fin de l’Oraison dominicale, on doit prononcer à haute voix Et ne nos indúcas, au commencement on prononce également à haute voix. Pater noster, comme dans les prières et circonstances semblables ; ailleurs on ledit tout entier à voix basse. À Laudes et à Vêpres, quand on dit les Prières à l’Office férial, il est prononcé tout entier à haute voix par l’Hebdomadier.

3. La Salutation angélique précède toujours l’Office de la sainte Vierge quand cet Office n’est pas joint à celui du Seigneur ; parce qu’alors il suffit de l’avoir dit au commencement avec l’Oraison dominicale.

XXXIII. DU SYMBOLE DES APÔTRES ET DU SYMBOLE DE SAINT ATHANASE

1. Le Symbole des Apôtres se dit toujours avant Matines et Prime, à la fin de Complies, après la Salutation angélique, tout entier à voix basse, quand même à Prime et à Complies on devrait le redire avec les Prières. Mais quand on le dit avec les Prières à Prime et à Complies on doit prononcer à haute voix Credo in Deum, et à la fin Carnis resurrectiónem ; le reste se récite à voix basse. Ailleurs on le dit tout entier à voix basse comme ci-dessus,

2. Le Symbole de saint Athanase vient après le Psaume Retríbue à Prime, tous les Dimanches de l’année lorsque l’Office est du Dimanche, excepté les Dimanches dans les Octaves de Noël, de l’Épiphanie, de l’Ascension et de la Fête-Dieu, et les Dimanches de Pâques et de la Pentecôte, où il n’y a que les trois Psaumes accoutumés, comme aux Fêtes. On le dit aux Dimanches dans les autres Octaves et le Dimanche de la Trinité ; ailleurs jamais, pas même les Dimanches, quand on célèbre une Fête double. Et à la fin de ce Symbole on dit Glória Patri.

XXXIV. DES PRIÈRES

1. Les Prières sont des Versets qui précèdent quelquefois l’Oraison, et qui commencent par Kýrie eléison ou par Pater noster.

2. Les Prières dominicales de Prime et de Complies, comme elles sont au Psautier, ne se disent pas dans les Doubles, ni dans les Octaves, ni à la Vigile de l’Épiphanie, ni le vendredi et le samedi après l’Octave de l’Ascension, lors même que pendant l’Octave on ferait l’Office du Dimanche ou d’une autre Fête semidouble, parce qu’alors, à raison de l’Octave, elles ne se disent pas : autrement on ne les omet jamais.

3. Les Prières fériales marquées à Laudes et aux autres Heures comme on le voit au Psautier, se disent seulement aux Féries de l’Avent, du Carême, des Quatre-Temps et des Vigiles qui sont jeûnées (excepté la Vigile de Noël et la Vigile et les Quatre-Temps de la Pentecôte), et alors on les récite à genoux. Aux autres Féries de l’année, on ne dit jamais que les Prières dominicales, et on n’y fléchit pas les genoux.

4. Aux Féries de l’Avent, du Carême et des Quatre-Temps, sont attaché es les Prières fériales ; on les dit même à Vêpres s’il n’y pas une Fête le lendemain ; à Complies on récite les Prières accoutumées du Dimanche, mais à genoux. L’Hebdomadier se lève au Verset Dóminus vobíscum avant la première Oraison, mais les assistants continuent d’être à genoux jusqu’au Verset Benedicámus Dómino après la dernière Oraison.

5. Les Vigiles ne comportent les Prières fériales qu’à Matines et aux Heures, on ne les dit point aux Vêpres suivantes, parce qu’on fait déjà de la Fête. Si la Vigile de saint Mathias est suivie du premier jour de Carême, à Vêpres on récite les Prières fériales, bien que l’Oraison soit celle du Dimanche précédent, et non celle de la Vigile. Cela s’observe aussi lorsque, le vendredi et le samedi des Quatre-Temps de septembre, l’Office est de la Férie, quand il ne s’y rencontre pas un Office de neuf Leçons ; car alors, aux Vêpres du vendredi il y a récitation des Prières, bien que l’Oraison soit celle du Dimanche précédent et non celle de la Férie des Quatre-Temps.

6. Le Psaume Miserére avec les Prières se dit aux Vêpres, et le Psaume De profúndis à Laudes. À l’Office des défunts, ont dit les Psaumes qui sont désignés dans cet Office.

XXXV. DES MÉMOIRES COMMUNES OU SUFFRAGES DES SAINTS

1. Les Mémoires communes ou Suffrages des Saints marqués au Psautier après les Vêpres du samedi, se disent à la fin de Vêpres et de Laudes depuis l’Octave de l’Épiphanie jusqu’au Dimanche de la Passion exclusivement, et depuis l’Octave de la Pentecôte jusqu’à l’Avent exclusivement, dans les Dimanches, les Féries et les Fêtes (à moins que l’Office ne soit double ou dans les Octaves, quand même on ferait d’un Dimanche ou d’un Semidouble pendant ces Octaves), on y ajoute la Mémoire du Patron ou Titre d’église, avant ou après la Mémoire de la sainte Vierge, de saint Joseph et des Apôtres, suivant sa dignité ; de sorte cependant qu’on mette toujours en dernier lieu la Mémoire de la Paix. À l’Office férial, la Mémoire de la Croix précède toutes les autres : elle se trouve au Psautier après les Laudes du lundi.

2. Le Temps Pascal a une Mémoire de la Croix particulière, elle est placée aux Laudes du lundi après le Dimanche in albis, alors on ne dit que celle-là ; et encore l’omet-on aux Doubles et pendant les Octaves.

3. Si l’on doit faire Mémoire d’une Fête occurrente, on la place toujours avant les Suffrages accoutumés, même avant la Mémoire de la Croix.

4. La Mémoire Sancta María s’omet quand l’Office est de la sainte Vierge ou quand on récite son petit Office[[1207]](#footnote-1208).

XXXVI. DES ANTIENNES DE LA SAINTE VIERGE À LA FIN DE L’OFFICE

1. Les Antiennes de la sainte Vierge, placées à la fin du Psautier après Complies, se disent chacune selon le Temps, comme il est marqué en cet endroit, excepté aux trois derniers jours de la semaine sainte.

2. Hors du chœur, elles se disent seulement à la fin de Complies, et à la fin de Laudes, quand l’Office se termine là ; autrement, si l’on continue, elles ont place à la fin de la dernière Heure. Mais, au chœur, on les récite toutes les fois qu’à la fin d’une Heure, on doit quitter le chœur.

3. Jamais on ne les dit après une Heure, quand l’Office du jour est suivi de l’Office des défunts, ou des sept Psaumes de la pénitence, ou des Litanies, excepté après Complies où elles se disent toujours quand même on devrait ajouter l’Office, les Psaumes, les Litanies que nous venons d’indiquer. On ne les dit pas non plus après une Heure immédiatement suivie de la Messe. Elles se disent à genoux (sauf les Dimanches depuis les premières Vêpres du samedi, et tout le Temps Pascal) ; toutefois l’Hebdomadier se lève pour l’Oraison.

XXXVII. DU PETIT OFFICE DE LA B. V. MARIE ET DU SUPPLÉMENT DU BRÉVIAIRE

1. Vers la fin du Bréviaire, il y a des Rubriques à consulter pour savoir quand et comment on doit réciter, soit au chœur soit hors du chœur, le petit Office de la sainte Vierge, l’Office des défunts, les Psaumes pénitentiaux, les Litanies et les Psaumes graduels.

2. En Temps Pascal, dans le petit Office de la sainte Vierge qui se dit in choro, on n’ajoute Alléluia ni aux Antiennes, ni aux Versets, ni aux Répons.

### DEUX TABLEAUX EXTRAITS DES RUBRIQUES GÉNÉRALES

Dans le premier de ces deux Tableaux, on peut voir quel Office on doit réciter, lorsque plusieurs Fêtes arrivent le même jour.

Dans le second, on peut voir comment on doit dire les secondes Vêpres de l’Office précédent, lorsqu’elles concourent avec les premières Vêpres de l’Office du jour suivant.

Voici comment il faut se servir de ces deux Tableaux.

On cherche d’abord le nombre inscrit au carré auquel correspondent les Fêtes dont il s’agit ; ensuite on prendra la règle prescrite pour ce nombre ; cette règle indiquera clairement ce qu’il faut faire.

Par exemple, le carré auquel se rencontrent le Double de 1re classe et le Dimanche de 1re classe, sera celui qui est au bout de la première ligne de la première Table auquel est le nombre 1 : parce que ce Double et ce Dimanche y correspondent l’un et l’autre en droite ligne. Or, la règle indiquée au nombre 1 porte ces mots : Translation du premier, Office du second, c’est-à-dire ce Double de première classe sera transféré, et on fera l’Office du Dimanche de première classe ; car, lorsque ces règles disent : du premier ou du précédent, cela s’entend de la Fête placée au haut de la Table, comme est le Double de 1re classe ; et lorsqu’elles disent du second ou du suivant, on doit l’entendre de la Fête placée en bas au-dessous des nombres, comme est ce Dimanche de 1re classe.

Quelques-uns des carrés ne renferment point de nombres : c’est qu’il ne peut y avoir ni occurrence ni concurrence entre les Fêtes qui se rencontreraient à ces carrés, ou bien c’est qu’il y a dans le Bréviaire des Rubriques particulières indiquant ce qu’il faut faire.

Il importe de savoir quels sont les Doubles de 1re et de 2e classe et les Doubles majeurs, et quels sont les Dimanches et les Féries que l’on appelle majeurs.

Aux Doubles de 1re classe, on ne fait aucune Mémoire des Fêtes occurrentes, si ce n’est dans les cas indiqués par les Rubriques. Aux Fêtes de 2e classe, on fait Mémoire des Simples à Laudes seulement, et Mémoire des autres Offices selon qu’il est marqué dans les Rubriques. Les Doubles majeurs sont préférés aux Doubles mineurs.

FÊTES PRIMAIRES. — Dans le Calendrier universel[[1208]](#footnote-1209). — 1. Doubles de première classe. — Nativité de notre Seigneur. — Épiphanie de notre Seigneur. — Résurrection de notre Seigneur[[1209]](#footnote-1210). — Ascension de notre Seigneur. — Pentecôte[[1210]](#footnote-1211). — Fête du Corps de Jésus-Christ. — Assomption de la B. Vierge Marie. — Immaculée Conception de la B. Vierge Marie. — Nativité de S. Jean-Baptiste. — Fête de S. Joseph, époux de la B. Vierge Marie. — Fête des SS. Apôtres Pierre et Paul. — Fête de tous les Saints. — Dédicace de la propre église. — Fête du Patron ou du Titulaire de l’église. — Fête du Patron principal de la région, du diocèse ou du lieu.

2. Doubles de seconde classe. — Circoncision de notre Seigneur. — Fête de la très sainte Trinité. — Purification de la Bienheureuse Vierge Marie. — Annonciation de la B. Vierge Marie. — Visitation de la B. Vierge Marie. — Nativité de la B. Vierge Marie. — Dédicace de l’Archange S. Michel. — Naissance au ciel des onze Apôtres. — Fêtes des Évangélistes. — Fête de S. Étienne, premier Martyr. — Fête des SS. Innocents, Martyrs. — Fête de S. Laurent, Martyr. — Fête de Ste Anne, mère de la B. Vierge Marie. — Fête de S. Joachim, père de la B. Vierge Marie.

3. Doubles majeurs pendant l’année. — Transfiguration de notre Seigneur. — Dédicace de la Basilique du très saint Sauveur. — Dédicace de Ste Marie des Neiges. — Fête des SS. Anges gardiens. — Dédicace des Basiliques des SS. Pierre et Paul, Apôtres. — Fête de S. Barnabé. — Fête de S. Benoît, Abbé. — Fête de S. Dominique, Confesseur. — Fête de S. François, Confesseur. — Fête des Patrons moins principaux.

4. Autres doubles pendant l’année. — Anniversaire ou quasi-anniversaire de la naissance au ciel de chaque Saint.

Pour quelques lieux. — S. Gabriel, Archange. — S Raphaël, Archange. — Anniversaire ou quasi-anniversaire de la naissance de chaque Saint. — Commémoration des Saints, dont les corps ou les reliques sont conservés dans les églises du diocèse.

FÊTES SECONDAIRES. — Dans le Calendrier universel. — 1. Double de première classe. — Fête du très Sacré Cœur de Jésus.

2. Doubles de seconde classe. — Fête du très saint Nom de Jésus. — Fête de l’Invention de la Sainte Croix. — Fête du très précieux Sang de notre Seigneur Jésus-Christ. — Solennité du très saint Rosaire de la B. Vierge Marie. — Fête du Patronage de S. Joseph.

3. Doubles majeurs. — Exaltation de la sainte Croix. — Les deux Fêtes des Sept Douleurs de la B. Vierge Marie. — Commémoration de la B. Vierge Marie du Mont-Carmel. — Fête du très saint Nom de la B. Vierge Marie. — Fête de Notre Dame de la Merci. — Présentation de la B. Vierge Marie. — Apparition de S. Michel, Archange. — Décollation de S. Jean-Baptiste. — Les deux Fêtes du Siège de S. Pierre. — Fête de S. Pierre-aux-Liens. — Conversion et Commémoration de l’Apôtre S. Paul. — Fête de S. Jean devant la Porte Latine.

Pour quelques lieux. — Office des mystères et des instruments de la Passion de notre Seigneur Jésus-Christ. — Du très saint Rédempteur. — De la sainte Famille, Jésus, Marie, Joseph. — Du très saint Cœur de Marie. — Des Épousailles, de la Maternité, de la Pureté, du Patronage de la B. Vierge Marie. — De la Translation de la sainte Maison de la B. Vierge Marie. — De l’Attente de l’Enfantement de la B. Vierge Marie. — De la B. Vierge Marie, Secours des chrétiens. — Des prodiges de la B. Vierge Marie. — De l’Apparition de la B. Vierge Marie Immaculée. — Commémoraison de tous les SS. Souverains Pontifes.

De même toutes les autres Fêtes, soit de notre Seigneur, soit de la B. Vierge Marie sous quelque titre particulier, soit des Saints (excepté leur jour de naissance au ciel), comme l’invention de leurs corps, la translation, la réception, le patronage et autres semblables.

DIMANCHES MAJEURS. — Ils se divisent en deux classes.

Dimanches de 1re classe, dont on n’omet jamais l’Office. — 1er Dimanche de l’Avent. — 1er Dimanche de Carême. — Dimanche de la Passion. — Dimanche des Rameaux. — Dimanche de Pâques. — Dimanche in albis. — Dimanche de la Pentecôte. — Dimanche de la Trinité.

Dimanches de 2e classe, dont on omet seulement l’Office quand ils se rencontrent avec la Fête du Patron ou du Titulaire de l’église, ou sa Dédicace, ou toute autre Fête de 1re classe ; et alors on en fait toujours Mémoire aux deux Vêpres et à Laudes. — Les second, troisième et quatrième Dimanches de l’Avent. — Les Dimanches de la Septuagésime, de la Sexagésime et de la Quinquagésime, — Les second, troisième et quatrième Dimanches de Carême.

Féries Majeures, dont on fait toujours Mémoire. — Les Féries de l’Avent, du Carême, des Quatre-Temps. — La 2e Férie des Rogations.

TABLEAU DE L’OCCURRENCE

Double de 1re classe,

Double de 2e classe,

Double maj. pendant l’année,

Double d’un Docteur,

Double min. pendant l’année,

Jours pendant l’Octave,

Jour de l’Octave,

Semidouble,

Simple,

De la T. Ste Vierge le Samedi,

Férie majeure,

Vigile,

1 Translation du premier, Office du second.

2 Office du premier, Translation du second.

3 Mémoire du premier, Office du second.

4 Office du premier, Mémoire du second.

5 Rien du premier, Office du second.

6 Office du premier, rien du second.

7 Office du plus digne, Mémoire du moins digne.

8 Office du plus digne, Translation du moins digne.

OBSERVATIONS SUR CE PREMIER TABLEAU

I. Lorsqu’un Double, quel qu’il soit, ou même la Fête du Patron, ou du Titre, ou de la Dédicace d’une Église, se rencontre aux Vigiles de la Nativité de notre Seigneur et de la Pentecôte, au jour de la Circoncision, au jour de l’Octave de l’Épiphanie, au mercredi des Cendres, pendant la semaine sainte, dans les Octaves de Pâques et de la Pentecôte, au jour de l’Ascension, à la Fête du Saint-Sacrement, à la Fête de l’Assomption et de l’Immaculée Conception de la B. V. M., aux Fêtes de saint Joseph, des SS. Apôtres Pierre et Paul et de tous les Saints, il doit être transféré s’il peut l’être ; autrement on en fait Mémoire le jour même où il tombe, ou bien on le supprime entièrement comme il est dit aux Rubriques propres.

II. Dans l’Octave de l’Épiphanie, on ne peut faire l’Office que du Patron, ou du Titulaire de l’Église, ou de sa Dédicace, avec Mémoire de l’Octave : les autres Fêtes doivent être transférées après l’Octave, ou bien il en est fait Mémoire comme ci-dessus.

III. Dans l’Octave de la Fête du Saint-Sacrement, on fait seulement Mémoire d’un Semidouble ; on ne fait pas d’un Double transféré, à moins qu’il ne soit de première ou de seconde classe, et l’on fait toujours Mémoire de l’Octave, quelle que soit la Fête que l’on célèbre.

IV. Dans les Octaves où l’on fait l’Office des Fêtes occurrentes, on fait Mémoire d’un Semidouble, même s’il tombe le Dimanche, comme on l’a vu ailleurs dans les Rubriques.

V. On fait toujours Mémoire des Octaves de la Nativité de notre Seigneur, de l’Épiphanie et de la Fête du Saint-Sacrement, quelle que soit la Fête qui se rencontre pendant ces Octaves.

VI. On ne fait rien des Octaves dont il n’est pas fait mention dans le Calendrier, depuis le mercredi des Cendres jusqu’au Dimanche de Quasimodo, depuis la veille de la Pentecôte jusqu’au jour de la Trinité inclusivement, et depuis le 17 décembre jusqu’à l’Épiphanie.

VII. Le jour Octave n’est jamais transféré : ainsi, quoique la Nativité de saint Jean-Baptiste, lorsqu’elle tombe au jour de la Fête du très Saint-Sacrement, soit transférée au lendemain, son jour Octave n’est pas transféré, mais on se borne à en faire Mémoire le jour Octave de la Fête du très Saint-Sacrement.

VIII. Lorsque la Fête du Patron ou du Titulaire d’une église est placée dans le Calendrier le même jour que celles d’autres Saints, dans cette Église on fait seulement l’Office du Patron ou du Titulaire. Si les autres Saints sont de rite double ou semidouble, et qu’ils ne soient pas Docteurs de l’Église, on n’en fait rien. Si cependant ces Saints étaient des Doubles majeurs, ou des Docteurs, on les transfère et on en fait l’Office au jour auquel ils sont transférés, de la même manière que s’ils n’étaient pas transférés. Si ces Saints sont indiqués dans le Calendrier comme Simples, on n’en fait rien.

IX. Lorsqu’on ne fait pas l’Office des Féries de l’Avent et du Carême, on en fait Mémoire aux deux Vêpres et à Laudes de la Fête dont on fait l’Office, quelle qu’elle soit ; pour les Quatre-Temps, le lundi des Rogations et les Vigiles, on n’en fait Mémoire qu’à Laudes. Lorsqu’une Vigile se rencontre pendant l’Avent, le Carême, aux Quatre-Temps et aux Fêtes doubles de première classe soit du Patron ou du Titre, soit de la Dédicace de l’Église, on n’en fait aucune Mémoire, même à Laudes.

TABLEAU DE LA CONCURRENCE[[1211]](#footnote-1212)

Dimanche de 1re et 2e classe,

Dimanche pendant l’année,

Double de première classe,

Double de seconde classe,

Patron ou Titre de l’Église,

Double majeur pendant l’année,

Double mineur pendant l’année,

Semidouble,

Jour de l’Octave,

Jour pendant l’Octave,

1 Tout du suivant, rien du précédent.

2 Tout du précédent, rien du suivant.

3 Tout du suivant, Mémoire du précédent.

4 Tout du précédent, Mémoire du suivant.

5 Capitule du suivant, Mémoire du précédent.

6 Tout du plus digne, Mémoire du moins digne.

OBSERVATIONS SUR CE SECOND TABLEAU

I. Aux Ies Vêpres du jour Octave de l’Ascension et du Saint-Sacrement, tout l’Office est de l’Octave avec Mémoire de la Fête double précédente. Si cependant la Fête précédente était solennelle et principale, de 1re ou de 2e classe, l’Office serait de cette Fête avec Mémoire de l’Octave.

II. Aux IIes Vêpres du jour Octave de l’Épiphanie, de Pâques, de l’Ascension et du Saint-Sacrement, on fait seulement Mémoire du Double suivant, à moins qu’il ne soit double de 1re ou de 2e classe, ou bien le Patron, le Titre ou la Dédicace de l’Église ; car alors on fait l’Office de cette Fête avec Mémoire de l’Octave. De même lorsque le jour Octave du Saint-Sacrement concourt avec le jour Octave de S. Jean-Baptiste, les IIes Vêpres sont du jour Octave du Saint-Sacrement, avec Mémoire de l’Octave de S. Jean.

III. Aux IIes Vêpres d’un Double de 1re classe, on ne fait Mémoire des Fêtes doubles et semidoubles réduites au rite simple que si cette Mémoire doit être faite le jour suivant. Aux Doubles de 2e classe on en fait Mémoire aux deux Vêpres comme d’une Octave ou d’un Dim., mais on ne fait Mémoire d’un jour dans l’Octave que lorsqu’on doit faire le jour suivant de l’Octave.

IV. Lorsqu’il y a plusieurs Mémoires à faire, voici l’ordre que l’on suit : du Dimanche privilégié, du Double, (même s’il est réduit au Simple), du Dimanche, du Semidouble, (même s’il est réduit au Simple), du jour dans l’Octave, de la Férie majeure ou de la Vigile, de la sainte Vierge le samedi, du Simple.

### ABSOLUTIONS ET BÉNÉDICTIONS

OUI SE DISENT AVANT LES LEÇONS AUX OFFICES DE NEUF ET DE TROIS LEÇONS

{Voir le premier volume, p. 30.}

### PRIÈRE QU’ON RÉCITE AVANT L’OFFICE DIVIN

{Voir le premier volume, p. 32.}

# OFFICE

# ORDINAIRE DU TEMPS

### LE DIMANCHE À MATINES

℣ Seigneur, vous ouvrirez mes lèvres.

℟ Et ma bouche annoncera votre louange.

℣ Ô Dieu, songez à me secourir ;

℟ Seigneur, hâtez-vous de venir à mon aide.

Gloire au Père et au Fils et au Saint-Esprit ; ainsi qu’il était au commencement, et maintenant et toujours dans tous les siècles des siècles. Amen. Alléluia[[1212]](#footnote-1213).

Invit. Adorons[[1213]](#footnote-1214) le Seigneur, \* Qui nous a faits.

Venez[[1214]](#footnote-1215), réjouissons-nous dans le Seigneur ; tressaillons de joie en chantant les louanges de Dieu notre salut. Prévenons sa présence par notre confession[[1215]](#footnote-1216), et, dans des psaumes, poussons des cris d’allégresse vers lui.

Adorons le Seigneur qui nous a faits.

Parce que le Seigneur est le grand Dieu ; le grand Roi au-dessus de tous les dieux ; parce que le Seigneur ne repoussera pas son peuple ; parce que dans sa main sont tous les confins de la terre, et que son regard domine les cimes des montagnes.

Il nous a faits.

Parce qu’à lui est la mer, et que c’est lui-même qui l’a faite, et que ses mains ont formé le continent : venez, adorons ; prosternons-nous devant Dieu, et pleurons devant le Seigneur qui nous a faits, parce que lui-même est le Seigneur notre Dieu, et que nous sommes son peuple et les brebis de son pâturage.

Adorons le Seigneur qui nous a faits.

Aujourd’hui, si vous entendez sa voix, n’endurcissez pas vos cœurs, comme il arriva à vos pères dans l’exaspération au jour de la tentation dans le désert, alors qu’ils me tentèrent, m’éprouvèrent, et virent mes œuvres.

Il nous a faits.

Pendant quarante ans, j’ai été proche de cette génération et j’ai dit : Toujours ils errent de cœur ; et eux, ils n’ont point connu mes voies : et je leur ai juré dans ma colère, s’ils entreront dans mon repos.

Adorons le Seigneur qui nous a faits.

Gloire au Père, au Fils et au S. Esprit, comme il était., etc.

Hymne. [Saint Grégoire] (Cette Hymne se dit depuis l’Octave de l’Épiphanie jusqu’au premier Dimanche de Carême, et du Dimanche le plus rapproché des Calendes d’Octobre jusqu’en Avent). En ce premier jour où la Bienheureuse Trinité créa le monde, et où le Créateur, en ressuscitant, nous délivra de la mort qu’il vainquit,

Repoussons loin de nous la torpeur, levons-nous tous promptement, et cherchons Dieu, même pendant la nuit, comme le Prophète le prescrit ; [Ps. 133, 3.]

Afin qu’il écoute nos prières, qu’il étende sur nous sa droite, et que, nos péchés étant expiés, il nous rende notre demeure céleste ;

Et qu’il accorde l’abondance de ses dons à tous ceux qui chantent sa gloire, en cette très sainte partie du jour, durant les heures du repos.

Ô Jésus, la splendeur du Père, nous vous en supplions instamment, éloignez de nos cœurs le feu des passions, et préservez-les de toute action coupable.

Que notre corps ne soit point atteint par l’ardeur de la concupiscence, qui nous ferait brûler en enfer, au sein de flammes très cruelles.

Ô Rédempteur du monde, nous vous en supplions, effacez nos fautes ; et dans votre générosité, accordez-nous les biens de la vie éternelle.

Exaucez-nous, Père très miséricordieux, Fils unique égal au Père, et vous, Esprit consolateur, qui régnez dans tous les siècles.

Hymne. [Saint Grégoire] (L’Hymne suivante se dit depuis l’Octave de la Pentecôte jusqu’au Dimanche le plus rapproché des Calendes d’Octobre). Levons-nous dans la nuit et veillons tous ; méditons sans cesse des psaumes, et, d’une voix unanime, chantons doucement des hymnes au Seigneur.

Afin que, chantant à leur exemple en l’honneur du Roi de bonté, nous méritions de franchir, comme ses Saints, le seuil des Cieux, et d’y vivre ensemble de la vie éternelle.

Que la bienheureuse Divinité nous accorde cette grâce, elle qui se compose du Père, du Fils et de l’Esprit-Saint, et dont le monde entier proclame la gloire. Amen.

Au premier Nocturne[[1216]](#footnote-1217)

Pendant l’année : Ant. 1. Servez le Seigneur dans la crainte, et réjouissez-vous en lui avec tremblement[[1217]](#footnote-1218). [Ps. 2, 11.]

2. Dieu est un juge juste, fort et patient ; ne menace-t-il pas tous les jours[[1218]](#footnote-1219) ? [Ps. 7, 12.]

3. C’est vous, Seigneur, vous qui nous sauverez et qui nous préserverez. [Ps. 11, 8.]

℣ Je me suis souvenu durant la nuit de votre nom, Seigneur. ℟ Et j’ai gardé votre loi[[1219]](#footnote-1220). [Ps. 118, 55.]

Notre Père. ℣ Et ne nous laissez pas succomber à la tentation. ℟ Mais délivrez-nous du mal.

Absolution. Exaucez, Seigneur Jésus-Christ, les prières de vos serviteurs, et ayez pitié de nous, vous qui vivez et régnez avec le Père et le Saint-Esprit dans les siècles des siècles. ℟ Amen.

℣ Ordonnez, Seigneur, de bénir.

Première bénédiction. Que le Père éternel nous bénisse d’une bénédiction perpétuelle. ℟ Amen.

Deuxième bénédiction. Que le Fils unique de Dieu daigne nous aider et nous secourir. ℟ Amen.

Troisième bénédiction. Que la grâce du Saint-Esprit illumine nos esprits et nos cœurs. ℟ Amen.

Au deuxième Nocturne[[1220]](#footnote-1221)

Pendant l’année : Ant. 1. Vous n’avez pas besoin de mes biens, j’ai espéré en vous, conservez-moi, Seigneur[[1221]](#footnote-1222). [Ps. 15, 1.]

2. J’ai gardé, à cause des paroles de vos lèvres, des voies dures[[1222]](#footnote-1223). [Ps. 16, 5.]

3. Je vous aimerai, Seigneur, vous qui êtes ma force. [Ps. 17, 1.]

℣ Parce que c’est vous, Seigneur, qui faites luire ma lampe. ℟ Mon Dieu, illuminez mes ténèbres[[1223]](#footnote-1224). [Ps. 17, 28.]

Absolution. Qu’il nous secoure, par sa bonté et par sa miséricorde, celui qui, avec le Père et le Saint-Esprit, vit et règne dans les siècles des siècles. ℟ Amen.

Première bénédiction. Que Dieu le Père tout-puissant soit pour nous propice et plein de clémence. ℟ Amen.

Deuxième bénédiction. Que le Christ nous donne les joies de l’éternelle vie. ℟ Amen.

Troisième bénédiction. Que Dieu daigne allumer dans nos cœurs le feu de son amour. ℟ Amen.

Au troisième Nocturne[[1224]](#footnote-1225)

Pendant l’Année : Ant. 1. Ce ne sont point des paroles, ni des discours, dont on n’entende point les voix[[1225]](#footnote-1226). [Ps. 18, 3.]

2. Que le Seigneur vous exauce au jour de la tribulation. [Ps. 19, 1.]

3. Seigneur, dans votre force, le Roi se réjouira[[1226]](#footnote-1227). [Ps. 20, 1.]

℣ Élevez-vous, Seigneur, dans votre force. ℟ Nous chanterons et nous célébrerons sur nos instruments les merveilles de votre puissance[[1227]](#footnote-1228). [Ps. 20, 13.]

Absolution. Que le Dieu tout-puissant et miséricordieux daigne nous délivrer des liens de nos péchés. ℟ Amen.

Première bénédiction. Que la lecture du saint Évangile nous soit salut et protection. ℟ Amen.

Deuxième bénédiction. Que le secours divin demeure toujours avec nous. Ou : Que celui dont nous célébrons la fête intercède pour nous auprès du Seigneur.

Troisième bénédiction. Que le Roi des Anges nous fasse parvenir à la société des citoyens célestes. Ou s’il y a un 2e Évangile : Par les paroles du saint Évangile, que nos péchés nous soient remis.

Hymne d’action de grâces, Te Deum[[1228]](#footnote-1229). Nous vous louons, ô Dieu ; nous vous reconnaissons pour le Seigneur.

Toute la terre vous révère, ô Père éternel.

Tous les Anges, les Cieux, et toutes les puissances,

Les Chérubins et les Séraphins vous proclament sans cesse :

Saint, Saint, Saint ; le Seigneur, le Dieu des armées. [Is. 6, 3 et [Apoc. 4, 8.]

Les cieux et la terre sont remplis de la majesté de votre gloire.

Le chœur glorieux des Apôtres,

La phalange vénérable des Prophètes,

L’armée des Martyrs, éclatante de blancheur[[1229]](#footnote-1230), célèbre vos louanges,

La sainte Église confesse votre nom par toute la terre,

Ô Père d’infinie majesté !

Et elle vénère votre Fils véritable et unique

Ainsi que le Saint-Esprit consolateur.

Vous êtes le Roi de gloire, ô Christ[[1230]](#footnote-1231) !

Vous êtes le Fils éternel du Père.

Pour délivrer l’homme, vous n’avez pas eu horreur du sein d’une Vierge.

Vous avez brisé l’aiguillon de la mort et ouvert aux fidèles le royaume des cieux.

Vous êtes assis à la droite de Dieu, dans la gloire du Père. [Ps. 109, 1.]

Nous croyons que vous êtes le Juge qui doit venir.

Nous vous supplions donc de secourir vos serviteurs, que vous avez rachetés par votre sang précieux.

Faites qu’ils soient au nombre des Saints dans la gloire éternelle.

Sauvez votre peuple, Seigneur, et bénissez votre héritage,

Conduisez vos serviteurs ; et élevez-les jusque dans l’éternité.

Chaque jour nous vous bénissons. [Ps. 144, 2.]

Et nous louons votre nom dans le siècle ; et dans les siècles des siècles, nous espérons le louer encore.

Daignez, Seigneur, nous préserver aujourd’hui de tout péché. [Ps. 120, 7.]

Ayez pitié de nous, Seigneur ; ayez pitié de nous. [Ps. 122, 3.]

Que votre miséricorde, Seigneur, se répande sur nous ; selon que nous avons espéré en vous. [Ps. 32, 22.]

J’ai espéré en vous, Seigneur ; que je ne sois pas confondu à jamais. [Ps. 30, 1.]

### À LAUDES[[1231]](#footnote-1232)

℣ Ô Dieu songez à me secourir[[1232]](#footnote-1233). ℟ Seigneur, hâtez-vous de venir à mon aide. [Ps. 69, 1.] Gloire au Père et au Fils et au Saint-Esprit, ainsi qu’il était, au commencement, etc.

Ant. 1. Alléluia (on le répété deux fois).

Ant. 2. Les trois enfants furent par l’ordre du roi jetés dans la fournaise ; mais ne craignant pas les flammes, ils disaient : Dieu soit béni[[1233]](#footnote-1234).

Ant. 3. Alléluia, Alléluia, Alléluia.

Capitule (qui se lit, quand on fait l’Office du Dimanche, depuis le deuxième Dimanche après l’Épiphanie jusqu’à la Septuagésime, et depuis le troisième Dimanche après la Pentecôte jusqu’à l’Avent). La bénédiction, la gloire, la sagesse, l’action de grâces, l’honneur, la puissance et la force à notre Dieu dans les siècles des siècles. ℟ Amen. [Apoc. 7, 12.]

Hymne. (Lorsqu’on a dit à Matines l’Hymne : En ce premier jour, on dit à Laudes l’Hymne suivante) :

[Saint Ambroise]

Éternel Créateur de toutes choses, c’est vous qui régissez le jour et la nuit, et qui fixez la succession des temps de manière à empêcher en nous l’ennui.

Guidant, comme une lueur nocturne, les voyageurs, et sachant distinguer la nuit d’avec la nuit, déjà l’oiseau qui est le héraut du jour se fait entendre, et appelle la lumière du soleil.

L’étoile du matin, comme stimulée, dissipe les ténèbres du Ciel, tandis que la foule des vagabonds se retire des chemins, sur lesquels ils voulaient nuire aux passants.

Au chant de l’oiseau, le marin rassemble ses forces, la mer se calme, et c’est en entendant ce chant que Pierre, le fondement de l’Église, efface les taches de son crime par ses larmes.

Levons-nous donc vaillamment, le coq réveille ceux qui sont couchés, il gourmande les somnolents et accuse les renégats.

À la voix du coq l’espoir renaît, et la santé semble revenir aux malades ; le criminel cache son poignard, la foi revient à ceux qui sont tombés.

Ô Jésus, regardez ceux qui tombent, et, en nous regardant, corrigez-nous. Si vous jetez un regard sur nous, nous serons affranchis de nos souillures, et nos fautes seront expiées par nos larmes.

Vous qui êtes la lumière véritable, éclairez notre intelligence, et chassez de notre âme l’assoupissement ; que notre première parole soit à vous, et que toujours nous vous rendions nos vœux.

Gloire à Dieu le Père et à son Fils unique ainsi qu’à l’Esprit Paraclet, maintenant et dans tous les siècles. ℟ Amen.

Mais quand on a dit à Matines l’Hymne : Levons-nous dans la nuit, on dit à Laudes celle qui suit :

Hymne. [Saint Grégoire] Déjà s’affaiblissent les ombres de la nuit, et la clarté rougeâtre de l’aurore commence à briller ; supplions le Seigneur de toutes choses, demandons-lui dans nos chants :

Qu’il ait pitié des coupables, qu’il écarte d’eux toute angoisse, qu’il leur procure le salut, et qu’il nous donne le bien précieux d’une paix éternelle.

Qu’elle nous accorde ce don, la Déité bienheureuse : Père, Fils et Saint-Esprit, dont le monde entier proclame la gloire. ℟ Amen.

Pendant l’année : ℣ Le Seigneur a établi son règne, il s’est revêtu de gloire. ℟ Le Seigneur a revêtu la force, et il s’est ceint de puissance[[1234]](#footnote-1235). [Ps. 91, 1.]

À Benedíctus. Ant. L’Antienne de Benedíctus est toujours propre.

Cantique de Zacharie. [Luc 1, 68.] On le trouve dans les Psautiers publiés en vue de l’Office divin.

℣ Que le Seigneur soit avec vous. ℟ Et avec votre esprit. [Ruth. 2, 4 ; 2 Par. 15, 2 ; 2 Tim. 4, 22.]

℣ Seigneur, exaucez ma prière. ℟ Et que mon cri parvienne jusqu’à vous. [Ps. 101, 1.]

Oraison[[1235]](#footnote-1236). Prions : L’Oraison est propre à l’Office du jour.

Mémoire et Commémoraisons.

℣ Seigneur exaucez ma prière. ℟ Et que mon cri parvienne jusqu’à vous[[1236]](#footnote-1237).

℣ Bénissons le Seigneur. ℟ Rendons grâces à Dieu.

℣ Que les âmes des fidèles qui sont morts reposent en paix par la miséricorde de Dieu. ℟ Amen.

Notre Père, etc., tout bas.

℣ Que le Seigneur nous donne sa paix. ℟ Et la vie éternelle.

Antienne à la sainte Vierge, suivant le Temps ; voir plus loin après Complies.

℣ Que le secours divin demeure toujours avec nous. ℟ Amen.

### LE DIMANCHE À PRIME

Pater, Ave, Credo.

Verset. Ô Dieu, songez à me secourir. [Ps. 96, 1.]

Répons. Seigneur, hâtez-vous de me venir en aide. Gloire au Père, et au Fils et au Saint-Esprit, comme il était au commencement, et maintenant et toujours, dans les siècles des siècles. ℟ Amen[[1237]](#footnote-1238).

Hymne. [S. Ambr.] Déjà l’astre du jour est levé ; prions et supplions le Seigneur, afin que durant le cours de cette journée, il nous préserve de tout ce qui peut nuire.

Qu’il mette à notre langue un frein qui la modère, de peur que les accents de l’horrible discorde viennent à retentir ; qu’il abrite nos regards, comme sous un voile tutélaire, pour qu’ils n’introduisent point en nous la vanité.

Que le fond de notre cœur soit pur, et qu’en face des séductions, il ignore toute lâcheté ; qu’une sage tempérance dans l’usage des aliments corporels, dompte notre chair orgueilleuse.

Afin, qu’après cette journée, lorsque le cours du temps ramènera la nuit, préservés du contact du monde, nous chantions des louanges au Seigneur.

Gloire soit à Dieu le Père, et à son Fils unique, ainsi qu’à l’Esprit consolateur, maintenant et dans tous les siècles. ℟ Amen.

Psaume 53. Mon Dieu sauvez-moi par votre nom, et jugez-moi par votre puissance[[1238]](#footnote-1239).

Mon Dieu exaucez ma prière, prêtez l’oreille aux paroles de ma bouche[[1239]](#footnote-1240).

Parce que des étrangers se sont élevés contre moi, et des ennemis puissants ont cherché mon âme ; ils n’ont pas mis Dieu devant leurs yeux[[1240]](#footnote-1241).

Voilà que Dieu vient à mon aide et le Seigneur est le soutien de mon âme[[1241]](#footnote-1242).

Tournez les maux du côté de mes ennemis, et par votre fidélité dans les promesses, exterminez-les[[1242]](#footnote-1243).

Je vous offrirai volontairement un sacrifice ; je louerai votre nom parce qu’il est bon[[1243]](#footnote-1244).

Parce que vous m’avez retiré de toute tribulation, et que, sur mes ennemis mon œil a jeté un regard de mépris[[1244]](#footnote-1245).

Gloire au Père, et au Fils et au Saint-Esprit, ainsi qu’il était au commencement, et maintenant et toujours dans les siècles des siècles. Amen.

Psaume 117. — Louez le Seigneur, parce qu’il est bon, parce que pour jamais est sa miséricorde.

Dise maintenant Israël, qu’il est bon, que pour jamais est sa miséricorde,

Dise maintenant la maison d’Aaron que pour jamais est sa miséricorde.

Disent maintenant ceux qui craignent le Seigneur, que pour jamais est sa miséricorde.

Du milieu de la tribulation, j’ai invoqué le Seigneur ; et le Seigneur m’a exaucé, en me mettant au large[[1245]](#footnote-1246).

Le Seigneur m’est un aide : Je ne craindrai pas ce que peut me faire un homme.

Le Seigneur m’est un aide, et moi je mépriserai mes ennemis.

Il est bon de se confier dans le Seigneur, plutôt que de se confier dans un homme.

Il est bon d’espérer dans le Seigneur, plutôt que d’espérer dans des princes.

Toutes[[1246]](#footnote-1247) les nations m’ont environné : et c’est au nom du Seigneur, que je me suis vengé d’elles.

Environnant, elles m’ont environné ; et c’est au nom du Seigneur que je me suis vengé d’elles.

Elles m’ont environné comme des abeilles[[1247]](#footnote-1248), et elles se sont embrasées comme un feu dans des épines[[1248]](#footnote-1249), et c’est au nom du Seigneur que je me suis vengé d’elles[[1249]](#footnote-1250).

Violemment heurté, j’ai été ébranlé et près de tomber ; mais le Seigneur m’a soutenu[[1250]](#footnote-1251).

Ma force et ma louange, c’est le Seigneur, il est devenu mon salut.

Une voix d’exultation et de salut a retenti dans les tabernacles des justes[[1251]](#footnote-1252).

La droite du Seigneur a exercé sa puissance, la droite du Seigneur m’a exalté, la droite du Seigneur a exercé sa puissance.

Je ne mourrai pas, mais je vivrai, et je raconterai les œuvres du Seigneur[[1252]](#footnote-1253).

Me châtiant, il m’a châtié[[1253]](#footnote-1254), le Seigneur ; mais il ne m’a pas livré à la mort.

Ouvrez-moi les portes de la justice[[1254]](#footnote-1255), y étant entré je louerai le Seigneur.

Voici la porte du Seigneur, les justes y entreront[[1255]](#footnote-1256).

Je vous louerai, parce que vous m’avez exaucé, et que vous êtes devenu mon salut.

La pierre qu’ont rejetée ceux qui bâtissaient est devenue un sommet d’angle[[1256]](#footnote-1257).

C’est par le Seigneur qu’a été fait cela, et c’est admirable à nos yeux.

Voici le jour qu’a fait le Seigneur ; réjouissons-nous et tressaillons d’allégresse en ce jour[[1257]](#footnote-1258).

Ô Seigneur, sauvez-moi, ô Seigneur ! faites-moi bien prospérer[[1258]](#footnote-1259).

Béni celui qui vient au nom du Seigneur ! Nous vous avons béni de la maison du Seigneur.

Le Seigneur est Dieu, et il a fait luire sa lumière sur nous. Instituez un jour solennel, au milieu de feuillages touffus, qui s’étendent jusqu’à la corne de l’autel[[1259]](#footnote-1260).

C’est vous qui êtes mon Dieu, et je vous louerai ; c’est vous qui êtes mon Dieu, et je vous exalterai. Je vous louerai, parce que vous m’avez exaucé, et que vous êtes devenu mon salut.

Louez le Seigneur parce qu’il est bon, parce que pour jamais est sa miséricorde.

Gloire au Père et au Fils et au Saint-Esprit, ainsi qu’il était au commencement et maintenant et toujours dans les siècles des siècles. Amen.

Psaume 118.[[1260]](#footnote-1261) Bienheureux ceux qui sont sans tache dans la voie, qui marchent dans la loi du Seigneur[[1261]](#footnote-1262).

Bienheureux ceux qui étudient ses témoignages[[1262]](#footnote-1263) : ils le recherchent de tout leur cœur.

Car ceux qui opèrent l’iniquité n’ont pas marché dans ses voies.

Vous avez ordonné que vos commandements soient gardés très exactement.

Puissent toutes mes voies être dirigées pour garder vos justifications[[1263]](#footnote-1264) !

Alors je ne serai point confondu, quand je fixerai mes yeux sur tous vos commandements[[1264]](#footnote-1265).

Je vous louerai dans la droiture de mon cœur, parce que j’ai appris les jugements de votre justice[[1265]](#footnote-1266).

Je garderai vos justifications : ne m’abandonnez pas entièrement[[1266]](#footnote-1267).

Comment un jeune homme corrigera-t-il sa voie ? En gardant vos paroles[[1267]](#footnote-1268).

Je vous ai recherché de tout mon cœur, ne me repoussez pas de vos commandements[[1268]](#footnote-1269).

C’est dans mon cœur que j’ai caché vos paroles, afin que je ne pèche point contre vous[[1269]](#footnote-1270).

Vous êtes béni, Seigneur, enseignez-moi vos justifications[[1270]](#footnote-1271).

J’ai prononcé de mes lèvres tous les jugements de votre bouche[[1271]](#footnote-1272).

Dans la voie de vos témoignages je me suis plu, comme dans toutes les richesses[[1272]](#footnote-1273).

Je m’exercerai dans vos commandements et je considérerai vos voies[[1273]](#footnote-1274).

Je méditerai sur vos justifications, je n’oublierai pas vos paroles.

Gloire au Père et au Fils et au Saint-Esprit ainsi qu’il était au commencement et maintenant et toujours dans les siècles des siècles. Amen.

Donnez son salaire à votre serviteur, vivifiez-moi et je garderai vos paroles[[1274]](#footnote-1275).

Dévoilez mes yeux, et je considérerai les merveilles de votre loi[[1275]](#footnote-1276).

Moi je suis étranger sur la terre ; ne me cachez point vos commandements.

Mon âme a désiré ardemment (ou bien : a souhaité de désirer) vos justifications en tout temps[[1276]](#footnote-1277).

Vous avez réprimandé des superbes, maudits sont ceux qui s’écartent de vos commandements[[1277]](#footnote-1278).

Ôtez de moi l’opprobre et le mépris, parce que j’ai recherché vos témoignages[[1278]](#footnote-1279).

Car des princes se sont assis, et contre moi ils parlaient ; mais votre serviteur s’exerçait à méditer vos justices.

Car vos témoignages sont ma méditation ; et mon conseil, vos justifications[[1279]](#footnote-1280).

Mon âme s’est collée à la terre ; vivifiez-moi selon votre parole[[1280]](#footnote-1281).

Je vous ai dénoncé mes voies, et vous m’avez exaucé, enseignez-moi vos justifications.

Instruisez-moi de la voie de vos commandements, et je m’entretiendrai de vos merveilles[[1281]](#footnote-1282).

Mon âme s’est assoupie d’ennui, fortifiez-moi par vos paroles.

Écartez de moi la voie de l’iniquité, et en vertu de votre loi, ayez pitié de moi[[1282]](#footnote-1283).

J’ai choisi la voie de la vérité : je n’ai pas oublié vos jugements.

Je me suis attaché à vos témoignages, Seigneur, ne me confondez point.

J’ai couru dans la voie de vos commandements, lorsque vous avez dilaté mon cœur[[1283]](#footnote-1284).

Gloire au Père et au Fils et au Saint Esprit ainsi qu’il était au commencement et maintenant et toujours dans les siècles des siècles. Amen.

Antienne.[[1284]](#footnote-1285) Alléluia, Alléluia, Alléluia.

Symbole de saint Athanase.[[1285]](#footnote-1286) Quiconque veut être sauvé, doit avant tout se maintenir dans la foi catholique ;

Et celui qui ne l’aura pas gardée entière et inviolable, périra certainement pour l’éternité.

Or, la foi catholique consiste à révérer un seul Dieu dans la Trinité, et la Trinité dans l’Unité,

Sans confondre les personnes, ni diviser la substance.

Car autre est la personne du Père, autre celle du Fils, autre celle du Saint-Esprit.

Mais la divinité du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit, est une : la gloire égale, la majesté coéternelle.

Tel qu’est le Père, tel est le Fils, tel est le Saint-Esprit.

Le Père est incréé, le Fils incréé, le Saint-Esprit incréé.

Le Père est immense, le Fils immense, le Saint-Esprit immense ;

Éternel le Père, éternel le Fils, éternel le Saint-Esprit.

Et néanmoins il n’y a pas trois éternels, mais un seul éternel.

Comme aussi ce ne sont pas trois incréés, ni trois immenses ; mais un seul incréé, un seul immense.

De même, le Père est tout-puissant, le Fils tout-puissant, le Saint-Esprit tout-puissant ;

Et néanmoins il n’y a pas trois tout-puissants, mais un seul tout-puissant.

Ainsi le Père est Dieu, le Fils est Dieu, le St-Esprit est Dieu ;

Et néanmoins il n’y a pas trois Dieux ; mais un seul Dieu.

Ainsi le Père est Seigneur, le Fils est Seigneur, le Saint-Esprit est Seigneur ;

Et néanmoins il n’y a pas trois Seigneurs ; mais un seul Seigneur.

Car, de même que la vérité chrétienne nous oblige de confesser que chacune des trois personnes, prise à part, est Dieu et Seigneur ; de même la religion catholique nous défend de dire qu’il y ait trois Dieux ou trois Seigneurs.

Le Père n’est ni fait, ni créé, ni engendré d’aucun autre.

Le Fils est du Père seul : il n’a pas été fait, ni créé ; mais il est engendré.

Le Saint-Esprit est du Père et du Fils, il n’a pas été fait, ni créé, ni engendré ; mais il procède.

Il n’y a donc qu’un seul Père, et non trois Pères ; un seul Fils, et non trois Fils ; un seul Saint-Esprit, et non trois Saints-Esprits.

Et dans cette Trinité il n’y a rien d’antérieur, ni de postérieur, ni de plus grand, ni de moindre ; mais les personnes sont toutes trois coéternelles et égales entre elles ;

En sorte qu’en tout et partout, comme il a été dit ci-dessus, on doit révérer l’Unité en la Trinité, et la Trinité en l’Unité.

Celui donc qui veut être sauvé doit penser ainsi de la Trinité.

Mais il est nécessaire encore pour le salut éternel qu’il croie fidèlement l’Incarnation de notre Seigneur Jésus-Christ.

Or la droiture de la foi consiste à croire et à confesser que notre Seigneur Jésus-Christ, Fils de Dieu, est Dieu et homme.

Il est Dieu, étant engendré de la substance de son Père avant les siècles, et il est homme, étant né de la substance d’une mère dans le temps ;

Dieu parfait et homme parfait, subsistant dans une âme raisonnable et un corps humain.

Égal au Père selon la divinité, moindre que le Père selon l’humanité.

Bien qu’il soit Dieu et homme il n’est néanmoins qu’un seul Christ, et non deux.

Il est un, non que la divinité ait été changée en l’humanité, mais parce que Dieu a pris l’humanité et se l’est unie.

Il est un enfin, non par confusion de substance, mais par unité de personne.

Car, de même que l’âme raisonnable et la chair est un seul homme, ainsi Dieu et l’homme est un seul Christ :

Qui a souffert pour notre salut, est descendu aux enfers, le troisième jour est ressuscité des morts ;

Qui est monté aux cieux, est assis à la droite de Dieu le Père tout-puissant, et de là viendra juger les vivants et les morts ;

À l’avènement duquel tous les hommes ressusciteront avec leurs corps, et rendront compte de leurs actions personnelles ;

Et ceux qui auront fait le bien iront dans la vie éternelle et ceux qui auront fait le mal iront au feu éternel.

Telle est la foi catholique, et quiconque ne gardera pas cette foi fidèlement et fermement ne pourra être sauvé.

Capitule. [Tim. 1, 17.] Au roi des siècles, immortel, invisible, un seul Dieu, honneur et gloire dans les siècles des siècles. Amen. ℟ Rendons grâces à Dieu.

Répons bref. Christ[[1286]](#footnote-1287), fils du Dieu vivant, \* Ayez pitié de nous. ℣ Vous qui êtes assis à la droite du Père[[1287]](#footnote-1288), \* Ayez pitié de nous. ℣ Gloire au Père et au Fils et au Saint-Esprit. [Matth. 16, 16 ; 20, 30 ; Marc 16, 19.]

℣ Levez-vous, ô Christ, secourez-nous. ℟ Et délivrez-nous à cause de votre nom[[1288]](#footnote-1289). [Ps. 43, 26.]

Prières.[[1289]](#footnote-1290) Seigneur, ayez pitié de nous. Christ ayez pitié de nous. Seigneur ayez pitié de nous. Notre père, tout bas jusqu’au verset : ℣ Et ne nous laissez pas succomber à la tentation. ℟ Mais délivrez-nous du mal. Je crois en Dieu, etc., à voix basse jusqu’au verset : ℣ La résurrection de chair. ℟ Et la vie éternelle. Ainsi soit-il. ℣ Et moi, vers vous, Seigneur, j’ai crié. ℟ Et, dès le matin, ma prière vous préviendra. [Ps. 87, 14.] ℣ Que ma bouche soit remplie de louanges. ℟ Afin que je chante votre gloire ; tout le jour votre grandeur. [Ps. 70, 8.] ℣ Seigneur, détournez votre face de mes péchés. ℟ Et effacez toutes mes iniquités. ℣ Créez en moi un cœur pur, ô mon Dieu. ℟ Et renouvelez un esprit droit dans mes entrailles[[1290]](#footnote-1291). ℣ Ne me rejetez pas de devant votre face. ℟ Et ne retirez pas votre Esprit Saint de moi. ℣ Rendez-moi la joie de votre salut. ℟ Et par votre Esprit souverain fortifiez-moi[[1291]](#footnote-1292). [Ps. 50, 11-14.] ℣ Notre secours est dans le nom du Seigneur. ℟ Qui a fait le Ciel et la terre. [Ps. 123, 8.]

Ici l’hebdomadaire récite le Confíteor ; le Chœur lui répond Misereátur tui, puis répète le Confíteor, et l’hebdomadaire dit Misereátur vestri et Indulgéntiam.

℣ Daignez, Seigneur, aujourd’hui. ℟ Nous préserver de tout péché.

℣ Ayez pitié de nous, Seigneur. ℟ Ayez pitié de nous.

℣ Que votre miséricorde, Seigneur, soit sur nous. ℟ Selon que nous avons espéré en vous. [Ps. 32, 22.]

℣ Seigneur exaucez ma prière. ℟ Et que mon cri vienne jusqu’à vous. [Ps. 101, 2.]

℣ Que le Seigneur soit avec vous. ℟ Et avec votre esprit.

Oraison. Prions : Seigneur, Dieu tout-puissant, qui nous avez fait parvenir au commencement de ce jour, sauvez-nous aujourd’hui par votre puissance, afin qu’en ce jour nous ne nous laissions aller à aucun péché ; mais que nos paroles, nos pensées et nos œuvres tendent toujours à l’accomplissement de votre justice. Par N. S. J.-C. votre Fils, qui étant Dieu, vit et règne avec vous dans l’unité du Saint-Esprit, dans tous les siècles des siècles. Amen.

℣ Le Seigneur soit avec vous. ℟ Et avec votre esprit.

℣ Bénissons le Seigneur. ℟ Rendons grâces à Dieu.

Ensuite on fait au Chœur la lecture du Martyrologe.

Et quand on doit dire Prime du petit Office de la Sainte-Vierge, on récite cette Heure avant de lire le Martyrologe.

℣ Précieuse en présence du Seigneur. ℟ Est la mort de ses Saints[[1292]](#footnote-1293). [Ps. 115, 15.]

Oraison. Que la Sainte Vierge Marie et tous les Saints intercèdent pour nous auprès du Seigneur, afin que nous méritions de recevoir le secours et le salut de lui, qui vit et règne dans les siècles des siècles. Amen.

℣ Ô Dieu songez à me secourir. ℟ Seigneur hâtez-vous de me venir en aide.

On dit trois fois[[1293]](#footnote-1294) ce Verset, et, après la dernière, on ajoute Gloire au Père, etc.

Seigneur, ayez pitié de nous. Christ ayez pitié de nous. Seigneur, ayez pitié de nous. Notre Père, tout bas. ℣ Et ne nous laissez pas succomber à la tentation. ℟ Mais délivrez-nous du mal.

℣ Jetez les yeux, Seigneur, sur vos serviteurs et sur vos œuvres[[1294]](#footnote-1295), et dirigez leurs fils[[1295]](#footnote-1296). Et que la splendeur du Seigneur notre Dieu brille sur nous[[1296]](#footnote-1297), et dirigez les œuvres de nos mains pour nous, et dirigez l’œuvre de nos mains[[1297]](#footnote-1298). [Ps. 89, 16.]

℣ Gloire au Père au Fils et au Saint-Esprit. Ainsi etc.

Oraison. Daignez, ô Seigneur Dieu, roi du Ciel et de la terre, diriger, sanctifier, régir et gouverner aujourd’hui nos cœurs et nos corps, nos sens, nos paroles et nos actions suivant votre loi et les œuvres de vos préceptes ; afin que, ici-bas et dans l’éternité, nous méritions par votre secours, d’obtenir le salut et la liberté, ô Sauveur du monde : vous qui vivez et régnez dans les siècles des siècles. ℟ Amen.

℣ Ordonnez, mon Père, de bénir.

Bénédiction. Que le Seigneur tout-puissant dispose dans sa paix[[1298]](#footnote-1299) nos journées et nos actions. ℟ Amen.

Aux Fêtes on lit ici pour Leçon brève le Capitule de None.

Pour les Dimanches et les Féries de l’Année :

Leçon brève. Que le Seigneur dirige donc nos cœurs et nos corps dans l’amour de Dieu et la patience du Christ. [2 Thess. 3, 5.]

℣ Vous Seigneur, ayez pitié de nous. ℟ Rendons grâces à Dieu.

Après la leçon brève on dit : ℣ Notre secours est dans le nom du Seigneur. ℟ Qui a fait le Ciel et la terre[[1299]](#footnote-1300). [Ps. 123, 8.]

℣ Bénissez. ℟ Dieu[[1300]](#footnote-1301).

Bénédiction. Que le Seigneur nous bénisse, qu’il nous préserve de tout mal et nous fasse parvenir à la vie éternelle. Et que les âmes des fidèles qui sont morts reposent en paix, par la miséricorde de Dieu[[1301]](#footnote-1302). ℟ Amen.

### À TIERCE[[1302]](#footnote-1303)

Pater, Ave.

Verset. Ô Dieu, songez à me venir en aide.

Répons. Seigneur, hâtez-vous de me secourir. Gloire etc.

Hymne. [S. Ambr.] Ô Esprit-Saint, qui êtes une seule substance avec le Père et le Fils, et qui vous montrez toujours prêt à exaucer aussitôt les vœux qui vous appellent, daignez maintenant vous répandre dans notre cœur, par une nouvelle effusion.

Que notre bouche, notre langue, notre esprit, nos sens, nos forces, publient vos louanges ; que le feu de la charité produise en nous ses flammes et que son ardeur embrase aussi notre prochain.

Exaucez-nous, ô Père très miséricordieux, et vous Fils unique égal au Père qui, avec l’Esprit consolateur, régnez dans tous les siècles. Amen.

Aux Dimanches pendant l’année :

Ant. Alléluia, alléluia, alléluia.

Capitule. [I Joan. 4, 16.] Dieu est charité ; et qui demeure dans la charité demeure en Dieu, et Dieu en lui.

℟br. Inclinez mon cœur, ô Dieu, \* Vers vos témoignages. ℣ Détournez mes yeux, afin qu’ils ne voient point la vanité : faites-moi vivre dans votre voie. Gloire au Père, au Fils et au S. Esprit. [Ps. 118, 36.]

℣ Moi j’ai dit : Seigneur, ayez pitié de moi. ℟ Guérissez mon âme, parce que j’ai péché contre vous. [Ps. 40, 5.]

On dit ici l’Oraison qui convient à l’Office du jour.

### À SEXTE[[1303]](#footnote-1304)

Pater, Ave.

Verset. Ô Dieu venez à mon aide.

Répons. Seigneur, hâtez-vous de me secourir. Gloire au Père.

Hymne. [S. Ambr.] Ô Dieu de vérité, dont la puissance gouverne tout, et qui réglez les vicissitudes des choses, vous donnez au matin la splendeur de sa lumière, et au midi ses feux.

Éteignez la flamme des contestations, dissipez toute ardeur nuisible ; donnez à nos corps la santé, et à nos cœurs la paix véritable.

Exaucez-nous, Père très miséricordieux, Fils unique égal au Père, et vous, Esprit consolateur, qui régnez dans tous les siècles. Amen.

Aux Dimanches de l’année :

Ant. Alléluia, alléluia, alléluia.

Capitule. [Gal. 6, 2.] Portez les fardeaux les uns des autres, et c’est ainsi que vous accomplirez la loi du Christ[[1304]](#footnote-1305).

℟br. Éternellement, Seigneur, \* Demeure votre parole. ℣ Dans les siècles des siècles, votre vérité. [Ps. 118, 89.] — ℣ Le Seigneur me conduit, et rien ne me manquera. ℟ C’est dans un lieu de pâture qu’il m’a placé[[1305]](#footnote-1306). [Ps. 22, 2.]

On récite ensuite l’Oraison qui convient.

### À NONE[[1306]](#footnote-1307)

Pater, Ave.

Verset. Ô Dieu, venez à mon aide.

Répons. Seigneur, hâtez-vous de me secourir. Gloire au Père.

Hymne. [S. Ambr.] Ô Dieu dont la puissance soutient tous les êtres, demeurant en vous-même immuable, vous partagez le temps par les révolutions de la lumière du jour.

Versez sur le soir de nos jours une lumière abondante, que notre vie ne s’en écarte jamais ; mais qu’une gloire immortelle, récompense d’une mort vraiment sainte, la suive sans retard.

Exaucez-nous, Père très miséricordieux, Fils unique égal au Père, et vous, Esprit consolateur, qui régnez dans tous les siècles. Amen.

Aux Dimanches de l’année :

Ant. Alléluia, alléluia, alléluia.

Capitule. [1 Cor. 6, 20.] Car vous avez été achetés à haut prix. Glorifiez et portez Dieu dans votre corps.

℟br. J’ai crié en tout mon cœur[[1307]](#footnote-1308) : \* Exaucez-moi Seigneur. ℣ Je rechercherai vos justifications. [Ps. 118, 145.] — ℣ Purifiez-moi, Seigneur, des fautes qui sont cachées en moi. ℟ Et préservez votre serviteur de la corruption des étrangers[[1308]](#footnote-1309). [Ps. 18, 13.]

### LE DIMANCHE À VÊPRES[[1309]](#footnote-1310)

Pater, Ave.

℣ Ô Dieu, songez à me secourir. ℟ Seigneur hâtez-vous de venir à mon aide. Gloire au Père et au Fils et au S. Esprit.

Ant. 1. Le Seigneur a dit à mon Seigneur : Asseyez-vous à ma droite. [Ps. 109, 1.]

2. Tous ses commandements sont fidèles, confirmés dans les siècles des siècles. [Ps. 110, 7.]

3. L’homme qui craint le Seigneur mettra tous ses désirs dans l’observation de ses commandements. [Ps. 111, 1.]

4. Que le nom du Seigneur soit béni dans tous les siècles. [Ps. 112, 2.]

5. Nous qui vivons, bénissons le Seigneur. [Ps. 113, 27.]

Capitule. [2 Cor. 1, 3.] Béni le Dieu et Père de Notre Seigneur Jésus-Christ, le Père des miséricordes et le Dieu de toute consolation, qui nous console dans toutes nos afflictions[[1310]](#footnote-1311).

Hymne. [S. Grégoire] Dieu infiniment bon, Créateur de la lumière, vous qui faites luire le flambeau des jours, vous avez préludé à l’origine du monde en produisant cette lumière, qui jusqu’alors n’avait pas brillé. [Gen. 1, 1.]

Vous qui avez voulu qu’on appelât jour, le temps qui unit le matin au soir ; les ombres du noir chaos nous menacent, écoutez les prières que nous accompagnons de larmes.

Faites que l’âme, accablée de crimes, ne se condamne point, en ne songeant à aucune des vérités éternelles et en s’engageant dans le péché, à être exilée, privée du don de la vie !

Qu’elle frappe à la porte du Ciel, qu’elle enlève le prix de l’éternelle vie ! Que nous évitions tout ce qui peut nuire et que nous lavions toutes nos iniquités.

Accordez-nous cette grâce, ô Père très miséricordieux, et vous, ô Fils unique égal au Père, qui régnez avec l’Esprit Consolateur dans tous les siècles. Amen.

℣ Que ma prière s’élève vers vous. Seigneur. ℟ Comme l’encens qui monte en votre présence. [Ps. 140, 2.]

On dit ensuite le Magníficat[[1311]](#footnote-1312) avec l’Antienne et l’Oraison propres à l’Office du jour.

Commémoraisons communes, ou Suffrages des Saints

Mémoire de la Sainte Vierge[[1312]](#footnote-1313)

À Vêpres et à Laudes : Ant. Sainte[[1313]](#footnote-1314) Marie, secourez les malheureux, venez en aide aux faibles, consolez les affligés, priez pour tout le peuple, intervenez en faveur du clergé, intercédez pour les femmes consacrées par vœu au Seigneur : qu’ils éprouvent tous votre assistance, ceux qui célèbrent votre sainte mémoire.

℣ Priez pour nous, sainte Mère de Dieu. ℟ Afin que nous soyons rendus dignes des promesses de Jésus-Christ.

Oraison. Nous vous supplions, Seigneur Dieu, d’accorder à nous, vos serviteurs, la grâce de jouir toujours de la santé de l’âme et du corps ; et, par la glorieuse intercession de la bienheureuse Marie toujours Vierge, d’être délivrés des tristesses du temps présent, et de goûter les joies éternelles.

Mémoire de saint Joseph

À Vêpres : Ant. Voici le serviteur fidèle et prudent que le Seigneur a établi sur sa famille[[1314]](#footnote-1315).

℣ Gloire et richesses sont dans sa maison[[1315]](#footnote-1316). ℟ Et sa justice demeure dans les siècles des siècles.

À Laudes : Ant. Jésus avait, quand il commença son ministère public, environ trente ans, et il passait pour être le fils de Joseph.

℣ La bouche du juste[[1316]](#footnote-1317) médite ; la sagesse. ℟ Et sa langue profère la justice.

Oraison. Ô Dieu qui, par une providence ineffable, avez daigné choisir le bienheureux Joseph pour être l’époux de votre très sainte Mère : faites, nous vous en supplions, que nous méritions d’avoir pour intercesseur dans les Cieux, celui que nous vénérons sur la terre comme notre protecteur.

Mémoire des saints Apôtres

À Vêpres : Ant. L’Apôtre saint Pierre, et saint Paul, le Docteur des Nations, ce sont eux qui nous ont instruits de votre loi, Seigneur.

℣ Vous les établirez princes sur toute la terre. ℟ Ils se souviendront de votre nom, Seigneur[[1317]](#footnote-1318).

À Laudes : Ant. Comme ces glorieux princes de la terre se sont aimés durant leur vie, de même dans la mort, ils n’ont pas été séparés[[1318]](#footnote-1319).

℣ Le bruit de leur voix s’est répandu dans toute la terre. ℟ Et leurs paroles, jusqu’aux confins du globe de la terre.

Oraison. Ô Dieu, dont la droite soutint le bienheureux Pierre marchant sur les flots, pour qu’il ne fût pas submergé et retira du fond de la mer Paul, son collègue dans l’apostolat, lors de son troisième naufrage : exaucez-nous dans votre miséricorde et accordez-nous la grâce de parvenir, par les mérites de ces deux Saints, à la gloire de l’éternité[[1319]](#footnote-1320).

Mémoire du Patron ou du Titulaire de l’église

On fait cette Mémoire avant ou après les Suffrages ci-dessus, suivant la dignité du Patron ou du Titulaire, de sorte cependant qu’on mette toujours en dernier lieu la Commémoraison de la Paix.

Suffrage pour la Paix

À Vêpres et à Laudes : Ant. Ô Seigneur, donnez la paix à nos jours[[1320]](#footnote-1321), car il n’en est point d’autre qui combatte pour nous, si ce n’est vous, notre Dieu[[1321]](#footnote-1322).

℣ Que la paix règne dans ta force[[1322]](#footnote-1323). ℟ Et l’abondance dans tes tours.

Oraison. Ô Dieu qui êtes la source des saints désirs, des bons desseins et des actions justes, accordez à vos serviteurs cette paix que le monde ne peut donner ; afin que nos cœurs s’attachent à vos commandements, et qu’étant délivrés de la crainte de nos ennemis, nos jours soient, par votre secours, pleins de tranquillité. Par N. S. J.-C.

℣ Le Seigneur soit avec vous. ℟ Et avec votre esprit. Ou : ℣ Seigneur exaucez ma prière. ℟ Et que mon cri parvienne jusqu’à vous. ℣ Bénissons le Seigneur. ℟ Rendons grâces à Dieu. ℣ Que les âmes des fidèles qui sont morts reposent en paix par la miséricorde de Dieu. ℟ Amen.

On dit ensuite à voix basse le Pater noster, et c’est ainsi que se termine l’Office, lorsqu’une autre Heure ne doit pas suivre immédiatement, comme il a été dit plus haut.

Les Commémoraisons ci-dessus, se disent depuis l’Octave de l’Épiphanie jusqu’au Dimanche de la Passion, et depuis l’Octave de la Pentecôte jusqu’à l’Avent, excepté aux Fêtes doubles et durant les Octaves. Quand on dit l’Office de la Ste Vierge, on n’en fait point d’autre Mémoire.

À l’Office férial, avant les Suffrages de la Ste Vierge et des Apôtres, on fait en premier lieu la Commémoraison de la Croix {tome 1, p. 90}.

### À COMPLIES[[1323]](#footnote-1324)

℣ Mon Père, ordonnez de bénir.

Bénédiction. Que le Seigneur tout-puissant nous accorde une nuit tranquille et une fin parfaite. ℟ Amen.

Leçon brève. [1 Petr. 5, 8.] Mes frères : Soyez sobres et veillez, car votre adversaire, le diable, comme un lion rugissant, rôde autour de vous, cherchant qui il pourra dévorer : résistez-lui, forts dans la foi. ℟ Rendons grâces à Dieu.

℣ Notre secours est dans le nom du Seigneur, Qui a fait le Ciel et la terre[[1324]](#footnote-1325). [Ps. 123, 8.]

Notre Père, etc. Je confesse à Dieu, etc.

℣ Convertissez-nous, ô Dieu, notre Sauveur. ℟ Et détournez de nous votre colère[[1325]](#footnote-1326). [Ps. 84, 4.]

℣ Ô Dieu, songez à me secourir. ℟ Seigneur, hâtez-vous de me venir en aide. [Ps. 69, 1.] Gloire au Père au Fils et au St Esprit.

Psaume 4. Lorsque je l’invoquais, il m’a exaucé, le Dieu de ma justice ; dans la tribulation vous m’avez mis au large[[1326]](#footnote-1327).

Ayez pitié de moi, et exaucez ma prière[[1327]](#footnote-1328).

Enfants des hommes, jusqu’à quand aurez-vous le cœur appesanti ? pourquoi aimez-vous la vanité, et cherchez-vous le mensonge[[1328]](#footnote-1329).

Sachez donc que Dieu a glorifié son Saint[[1329]](#footnote-1330) : le Seigneur m’exaucera lorsque je crierai vers lui[[1330]](#footnote-1331).

Irritez-vous[[1331]](#footnote-1332) et ne péchez pas, ce que vous dites en vos cœurs repassez-le sur vos lits avec componction[[1332]](#footnote-1333).

Offrez un sacrifice de justice et espérez dans le Seigneur ; beaucoup disent : Qui nous montrera les biens qu’on nous promet[[1333]](#footnote-1334) ?

La lumière de votre visage a été marquée sur nous, Seigneur ; vous avez donné la joie à mon cœur[[1334]](#footnote-1335).

Ils ont eu en abondance le fruit de leur froment, de leur vin et de leur huile[[1335]](#footnote-1336).

Dans la paix je dormirai et je reposerai tout à la fois[[1336]](#footnote-1337).

Parce que vous, Seigneur, vous seul, m’avez établi dans l’espérance.

Psaume 30. Seigneur, j’ai mis mon espérance en vous, je ne serai pas confondu à jamais ; dans votre justice délivrez-moi[[1337]](#footnote-1338).

Inclinez vers moi votre oreille, hâtez-vous de m’arracher au péril[[1338]](#footnote-1339).

Soyez-moi un Dieu protecteur, et une maison de refuge, afin que vous me sauviez[[1339]](#footnote-1340).

Parce que ma force et mon refuge c’est vous ; et, à cause de votre nom, vous me conduirez et me nourrirez[[1340]](#footnote-1341).

Vous me tirerez du piège qu’ils m’ont tendu en secret[[1341]](#footnote-1342) ; parce que c’est vous qui êtes mon protecteur.

En vos mains, je remets mon esprit[[1342]](#footnote-1343) ; c’est vous qui m’avez racheté, Seigneur, Dieu de vérité.

Psaume 90. Celui qui habite dans le secours du Très-Haut[[1343]](#footnote-1344) demeurera sous la protection du Dieu du Ciel.

Il dira au Seigneur : Vous êtes mon soutien et mon refuge[[1344]](#footnote-1345) ; il est mon Dieu, j’espérerai en lui.

Parce que c’est lui-même qui m’a délivré d’un filet de chasseurs et d’une parole meurtrière[[1345]](#footnote-1346).

Il te mettra à l’ombre sous ses épaules, et, sous ses ailes, tu espéreras[[1346]](#footnote-1347).

Sa vérité t’environnera de son bouclier, et tu n’auras pas à craindre d’une terreur nocturne.

D’une flèche volant durant le jour, ni d’une affaire qui marche dans les ténèbres et de l’attaque d’un démon de midi[[1347]](#footnote-1348).

Mille tomberont à ton côté, et dix-mille à ta droite ; mais nul n’approchera de toi[[1348]](#footnote-1349).

Et même tu considéreras de tes propres yeux, et tu verras la punition méritée des pécheurs.

Parce que tu as dit : Seigneur, vous êtes mon espérance, et que tu as choisi le Très-Haut pour ton refuge.

Le mal ne viendra pas jusqu’à toi et aucun fléau n’approchera de ton tabernacle[[1349]](#footnote-1350).

Parce qu’il a commandé à ses Anges à ton sujet, de te garder dans toutes tes voies.

Ils te porteront dans leurs mains, de peur que ton pied ne heurte contre une pierre[[1350]](#footnote-1351).

Tu marcheras sur l’aspic et le basilic, et tu fouleras aux pieds le lion et le dragon[[1351]](#footnote-1352).

Parce qu’il a espéré en moi, je le délivrerai : je le protégerai parce qu’il a connu mon nom[[1352]](#footnote-1353).

Il criera vers moi, et je l’exaucerai : avec lui, je serai dans la tribulation[[1353]](#footnote-1354), je le sauverai et je le glorifierai.

Je le comblerai d’une longue suite de jours, et je lui montrerai mon salut[[1354]](#footnote-1355).

Psaume 133. Bénissez maintenant[[1355]](#footnote-1356) le Seigneur, vous tous qui êtes les serviteurs du Seigneur ;

Qui demeurez[[1356]](#footnote-1357) dans la maison du Seigneur, dans les parvis de la maison de notre Dieu[[1357]](#footnote-1358).

Durant les nuits[[1358]](#footnote-1359), élevez vos mains vers les choses saintes, et bénissez le Seigneur.

Que le Seigneur te bénisse de Sion, lui qui a fait le ciel et la terre[[1359]](#footnote-1360).

Ant. Ayez pitié de moi, Seigneur, et exaucez ma prière. [Ps. 4, 2.]

Hymne. [Ambr.] Avant que la lumière disparaisse, nous vous supplions, ô Créateur de toutes choses, d’être, dans votre clémence, notre protecteur et notre gardien.

Que les songes et les fantômes de la nuit s’enfuient loin de nous. Comprimez notre ennemi ; que nos corps restent purs !

Faites-nous cette grâce, ô Père très miséricordieux, et vous, ô Fils unique, égal au Père : vous qui, avec l’Esprit Consolateur, régnez dans tous les siècles. Amen.

Capitule. [Jer. 14, 9.] Mais vous, vous êtes au milieu de nous, Seigneur, et votre saint nom est invoqué sur nous ; ne nous abandonnez pas, ô Seigneur notre Dieu[[1360]](#footnote-1361). ℟ Rendons grâces à Dieu.

℟br. En vos mains, Seigneur[[1361]](#footnote-1362), \* Je remets mon esprit. ℣ C’est vous qui nous avez rachetés, Seigneur, Dieu de vérité. [Ps. 30, 5.] — ℣ Gardez-nous, Seigneur, comme la prunelle de l’œil. ℟ Sous l’ombre de vos ailes, protégez-nous[[1362]](#footnote-1363). [Ps. 16, 8.]

Ant. Sauvez-nous.

Cantique de Siméon. S. [Luc, 2, 29.] Maintenant, Seigneur, laissez selon votre parole votre serviteur s’en aller en paix[[1363]](#footnote-1364).

Puisque mes yeux ont vu le Sauveur qui vient de vous,

Que vous avez préparé à la face de tous les peuples ;

Pour être la lumière qui éclairera les nations, et la gloire d’Israël, votre peuple[[1364]](#footnote-1365).

Ant. Sauvez-nous, Seigneur, durant la veille ; gardez-nous, durant le sommeil ; afin que nous puissions veiller avec Jésus-Christ, et que nous reposions dans la paix[[1365]](#footnote-1366).

Prières.[[1366]](#footnote-1367) Seigneur ayez pitié de nous. Christ ayez pitié de nous. Seigneur ayez pitié de nous. Notre Père, tout bas. ℣ Et ne nous laissez pas succomber à la tentation. ℟ Mais délivrez-nous du mal. Je crois en Dieu, tout bas. ℣ La résurrection de la chair. ℟ La vie éternelle. Amen. ℣ Vous êtes béni, Seigneur, Dieu de nos pères. ℟ Et louable et glorieux dans les siècles. [Dan. 3, 52.] ℣ Bénissons le Père et le Fils, ainsi que l’Esprit-Saint. ℟ Louons-le et exaltons-le souverainement dans les siècles. ℣ Vous êtes béni, Seigneur, dans le firmament du Ciel. ℟ Et louable et glorieux et souverainement exalté dans les siècles. [Dan. 3, 56.] ℣ Que le Seigneur tout-puissant et miséricordieux nous bénisse et nous garde. ℟ Amen. ℣ Daignez, Seigneur, pendant cette nuit. ℟ Nous garder sans péché. ℣ Ayez pitié de nous, Seigneur. ℟ Ayez pitié de nous. [Ps. 122, 3.] ℣ Que votre miséricorde, Seigneur, soit sur nous. ℟ Selon que nous avons espéré en vous[[1367]](#footnote-1368). [Ps. 32, 22.]

℣ Seigneur, exaucez ma prière. ℟ Et que mon cri vienne jusqu’à vous. [Ps. 101, 1.]

℣ Le Seigneur soit avec vous. ℟ Et avec votre esprit. [Ruth. 2, 4 ; 2 Tim. 4, 22.]

Oraison. Visitez, s’il vous plaît, Seigneur, cette maison, et éloignez-en toutes les embûches de l’ennemi ; que vos saints Anges y habitent, qu’ils nous gardent dans la paix et que votre bénédiction demeure toujours sur nous. Par J.-C. votre Fils, N. Seigneur qui, étant Dieu, vit et règne avec vous, en l’unité du St-Esprit, dans tous les siècles des siècles[[1368]](#footnote-1369). ℟ Amen.

℣ Le Seigneur soit avec vous. ℟ Et avec votre esprit.

Ou bien : ℣ Seigneur, exaucez ma prière. ℟ Et que mon cri parvienne jusqu’à vous.

℣ Bénissons le Seigneur. ℟ Rendons grâces à Dieu[[1369]](#footnote-1370).

Bénédiction. Le Seigneur tout-puissant et miséricordieux, Père, Fils et Saint-Esprit, nous bénisse et nous garde[[1370]](#footnote-1371). ℟ Amen. [Nombr. 6, 24.]

On ne dit pas : Que les âmes des fidèles, mais on récite immédiatement l’Ant. suivante, qui se dit depuis les 1re s Vêpres de la Fête de la Très Sainte Trinité, jusqu’à None du samedi avant l’Avent.

Antienne à la bienheureuse Vierge Marie

Ant. Salut[[1371]](#footnote-1372), ô Reine, Mère de miséricorde, notre vie, notre douceur et notre espérance, salut[[1372]](#footnote-1373) ! Nous crions vers vous, nous enfants d’Ève, exilés[[1373]](#footnote-1374). Vers vous, nous soupirons, gémissant et pleurant dans cette vallée de larmes. De grâce donc, ô notre avocate, tournez vers nous vos regards pleins de miséricorde ; et, après cet exil, faites-nous voir Jésus, le fruit béni de votre sein. Ô clémente, ô bonne, ô douce Vierge Marie[[1374]](#footnote-1375).

℣ Priez pour nous, sainte Mère de Dieu. ℟ Afin que nous devenions dignes des promesses de Jésus-Christ.

Oraison. Dieu tout-puissant et éternel, qui, par la coopération du Saint-Esprit, avez préparé le corps et l’âme de la glorieuse Marie Vierge Mère, pour quelle méritât de devenir la digne demeure de votre Fils ; faites que celle dont nous nous réjouissons de célébrer la mémoire, nous délivre par sa miséricordieuse intercession des maux présents et de la mort éternelle. Par le même Christ notre Seigneur. ℟ Amen.

℣ Que le secours divin demeure toujours avec nous. ℟ Amen.

On dit ensuite tout bas Pater, Ave et Credo[[1375]](#footnote-1376).

# PROPRE DU TEMPS

### LA FÊTE DE LA TRÈS SAINTE TRINITÉ

Double de deuxième classe

#### À Vêpres[[1376]](#footnote-1377)

Hymne. Déjà le soleil disparaît avec ses feux ; ô vous qui êtes lumière, Unité éternelle, Trinité bienheureuse, versez votre amour dans nos cœurs.

Le matin, nous chantons vos louanges, le soir, nous vous prions encore ; daignez faire, nous vous en supplions, que nous soyons admis à vous louer parmi les habitants des cieux.

Au Père, au Fils, et à vous, Esprit-Saint, soit gloire à jamais, comme toujours dans les siècles sans fin. Amen.

℣ Bénissons le Père et le Fils ainsi que l’Esprit-Saint. ℟ Louons-le et exaltons-le souverainement dans les siècles.

À Magnif. Ant. Grâces à vous, ô Dieu, grâces à vous, Trinité une et véritable, Divinité une et souveraine, unique et sainte unité.

Mémoire du Ier Dimanche après la Pentecôte

Ant. Parlez, Seigneur, parce que votre serviteur écoute. [1 Rois, 3, 9.]

℣ Que cette prière du soir s’élève vers vous. Seigneur. ℟ Et que votre miséricorde descende sur nous.

Oraison. Ô Dieu, qui êtes la force de ceux qui espèrent en vous, soyez propice à nos demandes ; et puisque la faiblesse de l’homme ne peut rien sans vous, donnez-nous le secours de votre grâce, afin qu’étant fidèles à observer vos commandements, nous puissions vous plaire de volonté et d’action. Par notre Seigneur Jésus-Christ.

#### À Matines[[1377]](#footnote-1378)

Invit. Venez, adorons \* Le vrai Dieu, unité dans la Trinité et Trinité dans l’Unité.

Hymne. Créateur infiniment bon, qui gouvernez le monde, ô Dieu en trois personnes dans l’unité de substance.

Tendez votre droite à ceux qui cherchent à s’élever vers vous ; que notre âme monte, dégagée des sens ; et qu’enflammée d’amour, elle s’acquitte à la louange de Dieu, des actions de grâces qui lui sont dues.

Gloire au Père, au Fils unique du Père et à l’Esprit Paraclet, dans les siècles éternels. Amen.

Au premier Nocturne

Ant. 1. Secourez-nous, ô Dieu unique et tout-puissant, Père, Fils et Saint-Esprit.

2. Nous vous confessons, ô Dieu unité dans la substance, Trinité dans les personnes.

3. Nous professons qu’étant toujours le même, vous êtes l’être, la vie et l’intelligence.

℣ Bénissons le Père et le Fils, ainsi que l’Esprit-Saint. ℟ Louons-le et exaltons-le souverainement dans les siècles.

Du Prophète Isaïe. [6, 1.]

1re Leçon. — En l’année où est mort le roi Ozias, je vis le Seigneur assis sur un trône haut et élevé ; et ce qui était sous lui remplissait le temple[[1378]](#footnote-1379). Des Séraphins étaient au-dessus du trône : l’un avait six ailes, et l’autre six ailes ; avec deux ils voilaient leur face, et avec deux ils voilaient leurs pieds, et avec deux ils volaient[[1379]](#footnote-1380). Et ils se criaient l’un à l’autre, et ils disaient : Saint, saint, saint est le Seigneur Dieu des armées, toute la terre est pleine de sa gloire. Et les linteaux des gonds furent ébranlés par la voix des Anges qui criaient, et la maison fut remplie de fumée.

℟ J’ai vu le Seigneur assis sur un trône haut et sublime, et la terre était pleine de sa majesté, \* Et ce qui était au-dessous de lui remplissait le temple. ℣ Des Séraphins se tenaient au-dessus du trône : l’un avait six ailes, et l’autre six ailes.

2e Leçon. — Et je dis : Malheur à moi, parce que je me suis tu, parce que moi je suis un homme souillé par mes lèvres, et que j’habite au milieu d’un peuple qui a les lèvres souillées, et que j’ai vu le roi Seigneur des armées de mes yeux ! Et vers moi vola un des Séraphins, et dans sa main était un caillou qu’avec des pincettes il avait enlevé de l’autel. Et il en toucha ma bouche et dit : Cela a touché tes lèvres, et ton iniquité sera effacée, et ton péché sera purifié. Et j’entendis la voix du Seigneur disant : Qui enverrai-je et qui ira pour nous[[1380]](#footnote-1381) ? Et je dis : Me voici ; envoyez-moi.

℟ Béni le Seigneur, le Dieu d’Israël, qui fait seul de grandes merveilles ; \* Et béni le nom de sa majesté éternellement. ℣ Toute la terre sera pleine de sa majesté : qu’il en soit ainsi, qu’il en soit ainsi. [Ps. 71, 18.]

3e Leçon. — Et il dit : Va, et tu diras à ce peuple : Écoutant, écoutez, et ne comprenez pas ; et voyez la vision, et ne la discernez pas ; aveugle le cœur de ce peuple, et rends ses oreilles sourdes, et ferme ses yeux ; de peur qu’il ne voie de ses yeux, et qu’il n’entende de ses oreilles, et que de son cœur il ne comprenne, et qu’il ne se convertisse et que je ne le guérisse. Et j’ai dit : Jusques à quand, Seigneur ? et il a dit : Jusqu’à ce que les cités soient désolées, et sans un habitant, et que les maisons soient sans un homme ; et la terre sera laissée déserte. Et le Seigneur éloignera les hommes, et elle se multipliera, celle qui avait été délaissée au milieu de la terre.

℟ Que Dieu, notre Dieu nous bénisse, que Dieu nous bénisse : \* Et que toute la terre soit remplie de sa crainte. ℣ Que Dieu ait pitié de nous, et qu’il nous bénisse.[[1381]](#footnote-1382) [Ps. 66, 7.]

Au deuxième Nocturne

Ant. 1. Nous vous invoquons, nous vous louons, nous vous adorons, ô bienheureuse Trinité.

2. Vous êtes notre espérance, notre salut, notre honneur, ô bienheureuse Trinité.

3. Délivrez-nous, sauvez-nous, donnez-nous la vie, ô bienheureuse Trinité.

℣ Vous êtes béni, Seigneur, dans le firmament du ciel. ℟ Et louable et glorieux dans les siècles. [Dan., 3. 56.]

Du livre de saint Fulgence, Évêque : De la Foi.

4e Leçon. — La foi que les saints Patriarches et les Prophètes ont reçue de Dieu avant l’incarnation de son Fils, la foi que les saints Apôtres ont recueillie de la bouche du Seigneur conversant dans la chair, que le Saint-Esprit leur a enseignée et qu’ils ont non seulement prêchée par la parole, mais consignée dans leurs écrits pour la salutaire instruction de la postérité, cette foi proclame avec l’unité de Dieu la Trinité qui est en lui, c’est-à-dire le Père, le Fils et le Saint-Esprit. Mais il n’y aurait pas une véritable Trinité si c’était une seule et même personne qui fût appelée Père, Fils et Saint-Esprit.

℟ Quel Dieu est grand comme notre Dieu ? \* Vous êtes le Dieu qui faites des merveilles : ℣ Vous avez fait connaître parmi les peuples votre puissance ; vous avez racheté votre peuple dans la force de votre bras. [Ps. 76, 14.]

5e Leçon. — Si en effet le Père, le Fils et le Saint-Esprit étaient une seule et même personne comme ils sont une seule et même substance, il n’y aurait plus lieu à professer une trinité véritable. Pareillement il y aurait trinité, mais cette trinité ne serait plus un seul Dieu, si le Père, le Fils et le Saint-Esprit étaient séparés entre eux par la diversité de leurs natures, comme ils sont distincts par leurs propriétés personnelles. Mais comme il est véritable que cet unique vrai Dieu par sa nature non seulement est un, mais qu’il est Trinité, ce vrai Dieu est Trinité dans les personnes et un dans l’unité de la nature.

℟ À vous louange, à vous gloire, à vous actions de grâces dans les siècles éternels, \* Ô bienheureuse Trinité. ℣ Et que votre nom saint et digne de louange, soit béni et souverainement exalté dans tous les siècles. [Dan., 3, 52.]

6e Leçon. — Par cette unité de nature, le Père est tout entier dans le Fils et le Saint-Esprit ; le Fils tout entier dans le Père et le Saint-Esprit ; le Saint-Esprit tout entier dans le Père et dans le Fils. Aucune de ces trois personnes ne subsiste séparée et comme en dehors des deux autres, car il n’en est aucune qui précède les autres en éternité, ou qui les dépasse en grandeur, ou qui les surpasse en puissance. Le Père, en ce qui touche à l’unité de la nature divine, n’est ni plus ancien, ni plus grand que le Fils et que l’Esprit-Saint ; de même, l’éternité et l’immensité du Fils ne peut non plus par la nécessité de la nature divine surpasser l’éternité et l’immensité du Saint-Esprit.

℟ Le Seigneur est grand et infiniment digne de louange ; \* Et sa sagesse n’a point de bornes. ℣ Grand est notre Dieu et grande est sa force, et sa sagesse n’a point de bornes. [Ps. 144, 3 ; 146, 5.]

Au troisième Nocturne

Ant. 1. Le Père est la charité, le Fils est la grâce, l’Esprit-Saint en est la communication ; ô bienheureuse Trinité ! [2 Cor., 13, 13.]

2. Le Père est véridique, le Fils est vérité, l’Esprit-Saint est vérité, ô bienheureuse Trinité. [Jean, 3, 33.]

3. Le Père, le Fils et le Saint-Esprit sont une seule substance, ô bienheureuse Trinité.

℣ Le Verbe du Seigneur a affermi les cieux. ℟ Et l’Esprit de sa bouche leur a donné toute leur vertu. [Ps. 32, 6.]

Lecture du saint Évangile selon saint Matthieu. [28, 18.]

7e Leçon. — En ce temps-là, Jésus dit à ses disciples : Toute puissance m’a été donnée dans le ciel et sur la terre. Allez donc, enseignez toutes les nations, les baptisant au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit. Et le reste.

Homélie de saint Grégoire de Nazianze. [Tr. de la foi.]

Quel Catholique ignore que le Père est vraiment Père, le Fils vraiment Fils, et l’Esprit-Saint vraiment Esprit-Saint ; ainsi que le Seigneur lui-même l’a dit à ses Apôtres : « Allez, baptisez toutes les nations au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit. » C’est là cette Trinité parfaite dans l’unité d’une unique substance à laquelle nous faisons profession de croire. Car nous n’admettons point en Dieu de division à la manière des substances corporelles ; mais à cause de la puissance de la nature divine qui est immatérielle, nous croyons que les noms distincts des personnes expriment la réalité et nous professons l’unité de la nature divine.

℟ Bénissons le Père et le Fils avec le Saint-Esprit ; \* Louons-le et exaltons-le souverainement dans les siècles. ℣ Vous êtes béni, Seigneur, dans le firmament du ciel, et louable, et glorieux dans les siècles.

8e Leçon. — Nous ne disons point, comme quelques-uns l’ont imaginé, que le Fils de Dieu est une extension de quelque partie de Dieu ; nous n’admettons pas non plus un Verbe sans réalité, tel qu’est le simple son de la voix ; mais nous croyons que les trois appellations et les trois personnes ont une même essence, une même majesté, une même puissance. Nous confessons donc un seul Dieu parce que l’unité de la majesté nous défend de nommer plusieurs Dieux. Enfin nous nommons distinctement, conformément aux règles catholiques du langage, le Père et le Fils, mais nous ne pouvons ni ne devons dire deux Dieux. Ce n’est pas que le Fils de Dieu ne soit Dieu, étant vrai Dieu de Dieu, mais parce que nous savons qu’il n’a point d’autre principe que son Père, nous disons qu’il n’y a qu’un Dieu. C’est là ce que nous ont transmis les Prophètes et les Apôtres ; c’est là ce que le Seigneur lui-même nous a enseigné quand il a dit : « Moi et mon Père, nous sommes une seule chose. » [Jean, 10, 30.] Par ces mots « une seule chose, » il exprime, comme je l’ai dit, l’unité de la divinité ; et par ceux-ci « nous sommes » il marque la pluralité des personnes.

℟ Deux Séraphins se criaient l’un à l’autre : \* Saint, saint, saint est le Seigneur Dieu des armées, \* Toute la terre est pleine de sa gloire. ℣ Ils sont trois qui rendent témoignage dans le ciel : le Père, le Verbe et l’Esprit-Saint ; et ces trois sont une seule chose. [Is., 6, 3.]

Pour le 1er Dimanche après la Pentecôte.

Lecture du saint Évangile selon saint Luc. [6, 36.]

9e Leçon. — En ce temps-là, Jésus dit à ses disciples : Soyez donc miséricordieux, comme votre Père est miséricordieux. Et le reste.

Homélie de saint Augustin, Évêque. [15e sur l’Év. de S. Matth.]

Il y a deux œuvres de miséricorde qui délivrent les âmes et que le Seigneur nous propose brièvement dans l’Évangile. « Remettez et il vous sera remis, donnez et il vous sera donné. » Cette parole « remettez et il vous sera remis » regarde le pardon des offenses ; cette autre « donnez et il vous sera donné » regarde l’obligation de faire du bien au prochain. Pour ce qui concerne le pardon, d’une part tu désires que ton péché te soit pardonné, et d’une autre part tu as à pardonner à ton prochain. Et pour ce qui regarde le devoir de la bienfaisance, un mendiant te demande l’aumône, et tu es toi-même le mendiant de Dieu. Tous en effet nous sommes, lorsque nous prions, les mendiants de Dieu ; nous nous tenons à la porte de ce père de famille grand et puissant, nous nous y prosternons, nous gémissons dans nos supplications, nous voulons recevoir un don : et ce don, c’est Dieu lui-même. Que te demande le mendiant ? Du pain. Et toi que demandes-tu à Dieu, sinon le Christ qui a dit : « Je suis le pain vivant, qui suis descendu du ciel. » [Jean, 6, 41.] Voulez-vous qu’il vous soit pardonné ? pardonnez ; remettez et il vous sera remis. Voulez-vous recevoir ? donnez et l’on vous donnera.

#### À Laudes

Ant. 1. Gloire à vous, Trinité égale, Divinité une qui êtes avant tous les siècles, et maintenant et toujours.

2. Louange et gloire éternelle soient à Dieu le Père, et au Fils, et au saint Paraclet, dans les siècles des siècles.

3. Que la bouche de tous fasse retentir la louange du Père et du Fils qu’il engendre, et qu’une même louange soit rendue éternellement au Saint-Esprit.

4. Louange à Dieu le Père et au Fils qui lui est égal, et que notre bouche fasse toujours retentir votre louange avec un constant amour, ô Esprit-Saint.

5. Tout est de lui, tout est par lui, tout est en lui ; à lui la gloire dans tous les siècles. [Rom., 11, 36.]

Capitule. [Rom., 11, 33.] Ô profondeur des trésors de la sagesse et de la science de Dieu : que ses jugements sont incompréhensibles et ses voies impénétrables !

Hymne. Ô Dieu unique en trois personnes, qui gouvernez le monde dans votre puissance, daignez prêter attention aux cantiques de louange que nous vous chantons dans nos veilles.

Déjà l’aurore brille et nous annonce le retour de la lumière, les ténèbres de la nuit disparaissent : qu’une lumière sainte nous éclaire.

Gloire soit à Dieu le Père et à son Fils unique, ainsi qu’à l’Esprit Paraclet, maintenant et dans tous les siècles. Amen.

℣ Bénissons le Père et le Fils, ainsi que l’Esprit-Saint. ℟ Louons-le et exaltons-le souverainement dans les siècles.

À Bened. Ant. Que la sainte et indivisible Trinité, qui a créé et qui gouverne toutes choses, soit bénie maintenant et toujours, et dans les siècles infinis.

Oraison. Dieu tout-puissant et éternel, qui, dans la confession de la vraie foi, avez donné à vos serviteurs de reconnaître la gloire de l’éternelle Trinité, et d’adorer une parfaite unité en votre majesté souveraine ; faites, nous vous en supplions, qu’affermis par cette même foi, nous soyons constamment munis contre toutes les adversités. Par N. S. J.-C.

Mémoire du Dimanche

Ant. Soyez donc miséricordieux, comme votre Père est miséricordieux, dit le Seigneur. [Luc, 6, 36.]

℣ Le Seigneur a établi son règne, il a été revêtu de gloire. ℟ Le Seigneur a été revêtu de force, et il s’est ceint. [Ps. 92, 1.]

Oraison. Ô Dieu, qui êtes la force, comme aux Vêpres.

À Prime, les Ps. comme à une Fête double, avec le Symbole de S. Athanase.

#### À Tierce

℟br. Bénissons le Père et le Fils, \* Avec le Saint-Esprit. ℣ Louons-le et glorifions-le dans tous les siècles. — ℣ Vous êtes béni, Seigneur, dans le firmament du ciel. ℟ Et louable et glorieux dans les siècles.

#### À Sexte

Capitule. [2 Cor., 13, 13.] Que la grâce du Seigneur Jésus-Christ et la charité de Dieu, et la communication du Saint-Esprit soient avec vous tous. Amen.

℟br. Vous êtes béni, Seigneur, \* Dans le firmament du ciel. ℣ Et louable et glorieux dans les siècles. — ℣ L’Esprit du Seigneur a affermi les cieux. ℟ Et le Verbe de sa bouche toute leur vertu.

#### À None

Capitule. [1 Jean, 5, 7.] Ils sont trois qui rendent témoignage dans le ciel : le Père, le Verbe, et l’Esprit-Saint, et ces trois sont une seule chose.

℟br. Le Verbe du Seigneur, \* A affermi les cieux. ℣ Et l’Esprit de sa bouche toute leur vertu. — ℣ Que le nom du Seigneur soit béni. ℟ Dès ce moment et jusqu’à jamais. [Ps. 112, 2.]

#### Aux secondes Vêpres[[1382]](#footnote-1383)

℣ Vous êtes béni, Seigneur, dans le firmament du ciel. ℟ Et louable et glorieux dans les siècles.

À Magnif. Ant. Ô Père non engendré, ô Fils unique, ô Saint-Esprit consolateur, ô Trinité sainte et indivisible, nous vous confessons de tout notre cœur, et nos bouches vous louent et vous bénissent : à vous la gloire dans tous les siècles.

Mémoire du Dimanche

Ant. Ne jugez point et vous ne serez point jugés ; car vous serez jugés, dit le Seigneur, selon que vous aurez jugé les autres. [Luc, 6, 37.]

℣ Seigneur, que ma prière soit dirigée. ℟ Comme un encens en votre présence. [Ps. 140, 2.]

### 

### LA SECONDE FÉRIE[[1383]](#footnote-1384)

Commencement du premier livre des Rois[[1384]](#footnote-1385).

1re Leçon. — Il y eut un homme de Ramathaïm-Sophim, de la montagne d’Ephraïm, et son nom était Elcana, fils de Jéroham, fils d’Éliu, fils de Thohu, fils de Suph : il était Ephrathéen ; et il avait deux femmes ; le nom d’une était Anne, et le nom de la seconde Phénenna. Or Phénenna eut des fils, mais Anne n’avait pas d’enfants. Et cet homme montait de sa ville aux jours prescrits, pour adorer et sacrifier au Seigneur des armées à Silo. Or il y avait là les deux fils d’Héli, Ophni et Phinéès, prêtres du Seigneur.

Les ℟℟ du 1er Noct. du 3e Dim. après la Pentecôte.

2e Leçon. — Vint donc le jour, et Elcana offrit un sacrifice, et il donna des portions à Phénenna, sa femme, et à tous ses fils et à ses filles ; mais à Anne il donna une seule portion avec tristesse, parce qu’il chérissait Anne. Or, le Seigneur l’avait frappée de stérilité. Sa rivale l’affligeait aussi et la tourmentait violemment, au point de lui reprocher que le Seigneur l’avait frappée de stérilité. C’est ainsi qu’elle faisait chaque année, lorsque, le temps revenant, ils montaient au temple du Seigneur, et c’est ainsi qu’elle la provoquait. Or, Anne pleurait et ne prenait pas de nourriture. Elcana, son mari, lui dit donc : Anne, pourquoi pleures-tu ? D’où vient que tu ne manges pas ? Et pour quel motif ton cœur est-il affligé ? Est-ce que moi je ne vaux pas mieux pour toi que dix fils ?

3e Leçon. — Mais Anne se leva après qu’elle eut mangé et bu à Silo. Et, Héli, le prêtre, étant assis sur son siège devant la porte du temple du Seigneur, Anne, qui avait le cœur dans l’amertume, adressa des prières au Seigneur, pleurant abondamment, et elle voua un vœu, disant : Seigneur des armées, si, abaissant votre regard, vous voyez l’affliction de votre servante, si vous vous souvenez de moi, si vous n’avez pas oublié votre servante, et que vous donniez à votre esclave un enfant mâle, je le donnerai au Seigneur pour tous les jours de sa vie, et le rasoir ne montera jamais sur sa tête.

### LA TROISIÈME FÉRIE

Du premier livre des Rois. [1, 12.]

1re Leçon. — Or, il arriva, que, comme elle multipliait ses prières devant le Seigneur, Héli observait sa bouche. Mais Anne parlait en son cœur, ses lèvres seules étaient en mouvement, et sa voix n’était pas du tout entendue. Héli donc la jugea ivre, et il lui dit : Jusqu’à quand seras-tu ivre ? Laisse reposer quelque temps le vin qui t’enivre. Anne répondant : Nullement, dit-elle, mon seigneur ; car je suis une femme très malheureuse ; le vin et tout ce qui peut enivrer, je n’en ai pas bu ; mais j’ai répandu mon âme en la présence du Seigneur. Ne prenez pas votre servante pour une des filles de Bélial ; parce que c’est dans l’excès de ma douleur et de mon affliction que j’ai parlé jusqu’à présent. Alors Héli lui répliqua : Va en paix, et que le Dieu d’Israël t’accorde la demande que tu lui as faite. Et Anne répondit : Plût à Dieu que votre servante trouvât grâce à vos yeux !

Les ℟℟ du 2e Noct. du 3e Dim. après la Pentecôte.

2e Leçon. — Et la femme s’en alla en son chemin ; elle mangea, et ses traits n’éprouvèrent plus aucun changement. Après cela, ils se levèrent le matin, et ils adorèrent devant le Seigneur ; puis ils s’en retournèrent et vinrent dans leur maison à Ramatha. Or le Seigneur se souvint d’Anne. Et il arriva qu’après une révolution de jours, Anne conçut, puis enfanta un fils, et elle lui donna le nom de Samuel, parce qu’elle l’avait demandé au Seigneur. Or, Elcana, son mari, monta au temple, ainsi que toute sa maison, pour immoler au Seigneur l’hostie solennelle, et s’acquitter de son vœu ; mais Anne n’y monta point ; car elle dit à son mari : Je n’irai pas, jusqu’à ce que l’enfant soit sevré, et que je le conduise, afin qu’il paraisse en la présence du Seigneur, et qu’il y demeure perpétuellement.

3e Leçon. — Et Elcana, son mari, lui répondit : Fais ce qui te semble bon, et demeure jusqu’à ce que tu le sèvres ; et je prie pour que le Seigneur accomplisse sa parole. Sa femme demeura donc, et elle allaita son fils, jusqu’à ce qu’elle le sevrât. Et elle l’amena avec elle, après qu’elle l’eut sevré, en prenant trois veaux, trois boisseaux de farine et une cruche de vin ; ainsi elle l’amena dans la maison du Seigneur à Silo. Or, l’enfant était encore un tout petit enfant. Et ils immolèrent le veau, et présentèrent l’enfant à Héli. Et Anne dit : Je vous conjure, mon seigneur, votre âme vit, seigneur ! C’est moi qui suis cette femme qui me suis tenue devant vous ici, priant le Seigneur. C’est pour cet enfant que j’ai prié, et le Seigneur m’a accordé ma demande que je lui ai faite. C’est pour cela aussi que moi je l’ai donné au Seigneur, pour tous les jours pour lesquels il aura été donné au Seigneur. Ainsi ils adorèrent là le Seigneur.

### LA QUATRIÈME FÉRIE

Du premier livre des Rois. [2, 12.]

1re Leçon. — Or, les fils d’Héli étaient des fils de Bélial, ne connaissant point le Seigneur, ni le devoir des prêtres envers le peuple ; car quiconque avait immolé une victime, le serviteur du prêtre venait, tandis que les chairs cuisaient, et il avait la fourchette à trois dents en sa main, et il la plongeait dans la chaudière, ou dans le chaudron, ou dans la marmite, ou dans le pot ; et tout ce qu’enlevait la fourchette, le prêtre l’emportait pour lui. C’est ainsi qu’ils faisaient à tous ceux d’Israël qui venaient à Silo.

Le ℟ comme après la 7e Leçon du 3e Dim. après la Pentecôte.

2e Leçon. — Même avant qu’on brûlât la graisse, le serviteur du prêtre venait, et disait à celui qui immolait : Donne-moi de la chair, afin que je la fasse cuire pour le prêtre ; car je ne recevrai pas de toi de la chair cuite, mais de la crue. Et celui qui immolait lui disait : Que la graisse d’abord soit brûlée aujourd’hui, selon l’usage, et prenez pour vous tout autant qu’en désire votre âme. Et celui-ci, répondant, lui disait : Point du tout ; car tu m’en donneras maintenant, ou bien j’en prendrai de force. Ainsi le péché des enfants d’Héli était très grand devant le Seigneur, puisqu’ils détournaient les hommes des sacrifices du Seigneur.

Le ℟ comme après la 2e Leçon de la 2e Férie de la 3e semaine après l’Oct. de la Pentecôte.

3e Leçon. — Cependant devant la face du Seigneur servait Samuel, enfant revêtu d’un éphod de lin. Et sa mère lui faisait une petite tunique qu’elle lui apportait aux jours prescrits, montant avec son mari, pour immoler l’hostie solennelle. Et Héli bénit Elcana et sa femme et dit à Elcana : Que le Seigneur te rende une postérité par cette femme pour l’intérêt de ce que tu as prêté au Seigneur. Et ils s’en allèrent dans leur demeure. Le Seigneur visita donc Anne, et elle conçut et enfanta trois fils et deux filles, et l’enfant Samuel devint grand devant le Seigneur.

Le ℟ comme après la 3e Leçon de la 2e Férie de la 3e semaine après l’Oct. de la Pentecôte.

### 

### LA FÊTE DU TRÈS SAINT SACREMENT

Double de première classe avec Octave[[1385]](#footnote-1386)

#### À Vêpres[[1386]](#footnote-1387)

Ant. 1. Le Christ Seigneur, prêtre à jamais selon l’ordre de Melchisédech, a offert le pain et le vin. [Ps. 109, 4 ; Gen., 14, 18.]

2. Le Seigneur miséricordieux a donné, en mémoire de ses merveilles, une nourriture à ceux qui le craignent. [Ps. 110, 4.]

3. Je prendrai le calice du salut et je sacrifierai une hostie de louange. [Ps. 115, 4.]

4. Que les enfants de l’Église soient comme de jeunes plants d’olivier autour de la table du Seigneur. [Ps. 127, 3.]

5. Seigneur qui établit son Église dans la paix, nous rassasie de la fleur du froment. [Ps. 147, 3.]

Hymne. — [S. Thomas.] Chante, ô ma langue, le mystère du corps glorieux et du précieux sang que versa pour la rançon du monde, le fruit d’un noble sein, le Roi des nations.

Il nous fut donné ; pour nous il naquit de la Vierge sans tache ; il vécut avec les hommes, et après avoir jeté la semence de sa parole, il acheva son séjour ici-bas par une admirable institution.

Dans la nuit de la dernière cène, étant à table avec ses frères, après avoir pleinement observé la loi dans les mets prescrits, lui-même de ses propres mains, se donne en nourriture aux douze qu’il a choisis.

Le Verbe fait chair change par sa parole un pain véritable en sa propre chair et le vin devient le sang du Christ : si la raison défaille ici, la foi seule suffit pour rassurer le cœur pur[[1387]](#footnote-1388).

Adorons donc, prosternés, un si grand Sacrement ; que les rites antiques cèdent la place à ce nouveau mystère ; et que la foi supplée au défaut des sens.

Gloire, louange, salut et honneur, puissance et bénédiction soient au Père et au Fils, pareil hommage à Celui qui procède de l’un et de l’autre. Amen.

℣ Vous leur avez donné le pain du ciel, alléluia. ℟ Ayant en lui toutes délices, alléluia. [Sag., 16, 20.]

À Magnif. Ant. Qu’il est suave votre Esprit, ô Seigneur ! qui, voulant montrer votre tendresse pour vos enfants, par un pain très doux venu du ciel, comblez de biens ceux qui ont faim, renvoyant vides les riches dégoûtés.[[1388]](#footnote-1389) [Sag., 12, 1.]

#### À Matines

Invit. Adorons le Christ-Roi, dominateur des nations, \* Donnant à l’âme, en se faisant sa nourriture, toute l’abondance de son esprit.

Hymne. [S. Thomas.] Prenons part avec joie à ces solennités sacrées ; que du fond des cœurs résonne la louange ; loin de nous la vétusté, que tout soit nouveau, les cœurs, les voix et les œuvres.

Nous célébrons la mémoire de la dernière cène, de cette nuit où nous savons que le Christ partagea avec ses frères l’agneau et les azymes, selon la loi miséricordieusement donnée à nos pères de l’ancienne alliance.

Nous reconnaissons qu’après l’agneau figuratif, quand le repas fut terminé, le Seigneur donna de ses propres mains son corps aux disciples, tout entier à tous et tout entier à chacun.

Ils sont faibles, et pour les réconforter il leur présente l’aliment de son corps ; ils sont tristes, et il leur offre le breuvage de son sang, disant : Prenez la coupe que je vous mets en main, buvez-en tous.

C’est ainsi qu’il institua ce sacrifice dont il a voulu que le ministère fut confié aux seuls prêtres : à eux il appartient de s’en nourrir et de le donner aux autres.

Le pain des Anges devient le pain des hommes ! Le pain du ciel met fin aux figures. Ô prodige admirable ! le Seigneur est la nourriture du pauvre, du serviteur, d’une humble créature !

Ô Dieu unique en trois personnes, nous vous en prions, visitez-nous en ce jour où nous vous honorons ; par vos sentiers[[1389]](#footnote-1390), conduisez-nous au but auquel nous tendons, à la lumière que vous habitez ! Amen.

Au premier Nocturne

Ant. 1. Au temps de sa mort, le Seigneur nous a donné à goûter un fruit de salut. [Ps. 1, 3.]

2. Enrichis par l’abondance du froment et du vin, les fidèles se reposent dans la paix du Christ. [Ps. 4, 8.]

3. Le Seigneur nous a rassemblés, non par le sang des veaux, mais dans la communion du calice où l’on se nourrit de Dieu lui-même. [Hebr., 9, 12.]

℣ Il leur a donné le pain du ciel, alléluia. ℟ L’homme a mangé le pain des Anges, alléluia. [Ps. 77, 24.]

De la première Épître de saint Paul, Apôtre, aux Corinthiens. [11, 20.]

1re Leçon. — Lorsque vous vous réunissez, ce n’est plus manger la cène du Seigneur. Car chacun anticipe le temps de prendre son repas. Et ainsi l’un souffre de la faim et l’autre regorge. N’avez-vous pas des maisons pour y manger et boire ? ou méprisez-vous l’Église de Dieu, et voulez-vous faire honte à ceux qui n’ont rien ? Que vous dirai-je ? Vous en louerai-je ? Non, je ne vous en loue point.

℟ La multitude des enfants d’Israël immolera un chevreau au soir de la Pâque ; \* Et ils en mangeront les chairs avec des pains azymes. ℣ Notre agneau pascal, le Christ, a été immolé : mangeons-le donc avec les azymes de la sincérité et de la vérité. [Ex., 12, 6 ; 1 Cor., 5, 7.]

2e Leçon. — Car j’ai reçu moi-même du Seigneur ce que je vous ai aussi transmis ; que le Seigneur Jésus, la nuit où il était livré, prit du pain, et rendant grâces, le rompit et dit : Prenez et mangez ; ceci est mon corps qui sera livré pour vous : faites ceci en mémoire de moi. De même il prit le calice après qu’il eut soupé, disant : Ce calice est le nouveau testament en mon sang ; faites ceci, toutes les fois que vous boirez, en mémoire de moi. Car toutes les fois que vous mangerez ce pain et boirez ce calice, vous annoncerez la mort du Seigneur jusqu’à ce qu’il vienne.

℟ Vous mangerez de la chair, et vous serez rassasiés de pain : \* Voici le pain que Seigneur vous a donné à manger. ℣ Moïse ne vous a point donné le pain du ciel, mais c’est mon Père qui vous donne le vrai pain du ciel. [Ex., 16, 12 ; Jean, 6, 32.]

3e Leçon. — C’est pourquoi quiconque mangera ce pain ou boira le calice du Seigneur indignement sera coupable du corps et du sang du Seigneur. Que l’homme donc s’éprouve lui-même, et qu’il mange ainsi de ce pain et boive de ce calice. Car quiconque en mange et en boit indignement, mange et boit son jugement, ne discernant point le corps du Seigneur. C’est pour cela qu’il y a parmi vous beaucoup d’infirmes et de languissants, et que beaucoup s’endorment. Que si nous nous jugions nous-mêmes, nous ne serions certainement point jugés. Et lorsque nous sommes jugés, c’est par le Seigneur que nous sommes repris, afin que nous ne soyons pas condamnés avec ce monde.

℟ Élie vit auprès de sa tête un pain cuit sous la cendre ; se levant, il mangea et but : \* Et il marcha dans la force de cette nourriture jusqu’à la montagne de Dieu. ℣ Si quelqu’un mange de ce pain, il vivra éternellement. [3 Rois, 19, 6 ; Jean, 6, 52.]

Au deuxième Nocturne

Ant. 1. Que le Seigneur se souvienne de notre sacrifice, et que notre holocauste lui soit agréable. [Ps. 19, 4.]

2. La table du Seigneur est dressée pour nous contre tous ceux qui nous persécutent. [Ps. 22, 5.]

3. Qu’assis à la table du Seigneur, les fidèles fassent retentir un chant d’allégresse. [Ps. 41, 5.]

℣ Il les a nourris de la fleur du froment, alléluia. ℟ Et pour les rassasier, il a fait sortir le miel de la pierre, alléluia. [Ps. 80, 17.]

Sermon de saint Thomas d’Aquin.

4e Leçon. — Les immenses bienfaits de la divine largesse accordés au peuple chrétien lui confèrent une dignité inestimable. Il n’est point, en effet, et il ne fut jamais de nation si grande, qui eût ses dieux s’approchant d’elle comme notre Dieu est près de nous. [Deut., 4, 7.] Le Fils unique de Dieu, voulant nous faire participer à sa divinité, a pris notre nature, afin que, fait homme, il divinisât les hommes. En outre, tout ce qu’il avait pris de nous il le livra pour notre salut. Car son sang, il l’a, pour notre réconciliation, offert comme victime à Dieu son Père sur l’autel de la croix ; son sang, il l’a répandu tout à la fois et comme le prix de notre liberté, et comme le bain sacré qui nous lave, afin que nous fussions tout ensemble rachetés d’un misérable esclavage et purifiés de tous nos péchés. Mais, afin que nous gardions à jamais en nous la mémoire d’un si grand bienfait, il a laissé aux fidèles sous l’apparence du pain et du vin, son corps pour être notre nourriture et son sang pour être notre breuvage.

℟ Pendant qu’ils soupaient, Jésus prit du pain, le bénit, le rompit, et le donna à ses disciples, disant : \* Prenez et mangez : ceci est mon corps. ℣ Les hommes qui demeurent sous ma tente ont dit : Qui nous donnera de nous rassasier de sa chair ? [Matth., 26, 26 ; Job, 31, 31.]

5e Leçon. — Ô festin précieux et admirable, salutaire et plein de toute suavité ! Que peut-il y avoir en effet de plus précieux que ce festin dans lequel on nous offre à manger, non la chair des veaux et des boucs, comme jadis sous la loi, mais le Christ, vrai Dieu ? Quoi de plus admirable que ce Sacrement ? en lui en effet le pain et le vin sont changés substantiellement au corps et au sang du Christ, tellement que le Christ, Dieu et homme parfait, est contenu sous l’apparence d’un peu de pain et d’un peu de vin ! Il est donc mangé par les fidèles sans être aucunement mis en pièces ; bien plus, si l’on divise le Sacrement, il demeure entier sous chacune des parties après la division. Les accidents subsistent ainsi dans le Sacrement sans leur sujet ou substance, afin que la foi ait à s’exercer, alors que l’on reçoit invisiblement ce corps visible en soi mais caché sous une apparence étrangère ; et afin que les sens soient préservés d’erreur, ne jugeant que des accidents dont la connaissance leur appartient.

℟ Jésus prit le calice après avoir soupé, disant : Ce calice est la nouvelle alliance en mon sang ; \* Faites ceci en mémoire ce moi. ℣ J’en conserverai toujours la mémoire, et mon âme sera comme défaillante d’amour à ce souvenir. [Luc, 22, 20 ; Lam., 3, 20.]

6e Leçon. — Aucun sacrement n’est plus salutaire que celui-ci ; par lui les péchés sont effacés, les vertus s’accroissent, et l’âme est engraissée de l’abondance de tous les dons spirituels. Il est offert dans l’Église pour les vivants et pour les morts, afin que serve à tous ce qui a été établi pour le salut de tous. Personne enfin ne peut dire la suavité de ce Sacrement, où l’on goûte à sa source la douceur spirituelle, où l’on célèbre la mémoire de cet excès de charité que le Christ a manifesté dans sa passion. Aussi, pour que l’immensité de cette charité s’imprimât plus profondément dans les cœurs des fidèles, ce fut à la dernière cène, lorsqu’ayant célébré la Pâque avec ses disciples, il allait passer de ce monde à son Père, qu’il institua ce Sacrement, comme le mémorial perpétuel de sa passion, l’accomplissement des anciennes figures, le plus merveilleux de ses ouvrages ; et il le laissa aux siens comme une singulière consolation dans les tristesses de son absence.

℟ Je suis le pain de vie ; vos pères ont mangé la manne dans le désert et sont morts : \* C’est ici le pain qui descend du ciel, afin que celui qui le mange ne meure pas. ℣ Je suis le pain vivant, qui suis descendu du ciel, si quelqu’un mange de ce pain, il vivra éternellement. [Jean, 6, 48.]

Au troisième Nocturne

Ant. 1. Je viendrai à l’autel de Dieu, je recevrai le Christ qui renouvelle ma jeunesse. [Ps. 42, 4.]

2. Le Seigneur nous a nourris de la fleur du froment, et pour nous rassasier il a fait sortir le miel de la pierre. [Ps. 80, 17.]

3. À votre autel, Seigneur, nous recevons le Christ en qui tressaillent notre cœur et notre chair ! [Ps. 83, 3.]

℣ Faites sortir le pain de la terre, alléluia, ℟ Et que le vin réjouisse le cœur de l’homme, alléluia. [Ps. 103, 14.]

Lecture du saint Évangile selon saint Jean. [6, 56.]

7e Leçon. — En ce temps-là, Jésus dit à la foule des Juifs : Ma chair est vraiment nourriture, et mon sang vraiment breuvage. Et le reste.

Homélie de saint Augustin, Évêque. [Tr. 26e sur S. Jean.]

Les hommes, dans la nourriture et le breuvage, ne se proposent que de n’avoir plus ni faim ni soif. Mais ils n’y peuvent parvenir dans la vérité que par cette unique nourriture et cet unique breuvage, qui rendent immortels et incorruptibles ceux qui les reçoivent. Et c’est là cette société des saints, où se trouve la paix et la parfaite unité. C’est pour cela, ainsi que l’ont entendu les hommes de Dieu qui nous ont précédés, que notre Seigneur Jésus-Christ, nous laissant son corps et son sang, a choisi pour ce dessein des matières dont l’unité est composée de beaucoup de parties. De ces matières, l’une est faite un seul pain de beaucoup de grains de froment ; l’autre, un seul vin du suc mêlé de beaucoup de grains de raisin. Le Seigneur à la fin expose ce dont il parle, et ce que c’est que manger son corps et boire son sang.

℟ Celui qui mange ma chair et boit mon sang, \* Demeure en moi et moi lui. ℣ Il n’est point d’autre nation, si grande qu’elle soit, qui ait des dieux s’approchant d’elle comme notre Dieu est présent pour nous. [Jean, 6, 57 ; Deut. 4, 7.]

8e Leçon. — « Celui qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi et moi en lui. » Manger cette nourriture et boire ce breuvage, c’est donc demeurer dans le Christ et avoir le Christ demeurant en soi. Et par suite, celui qui ne demeure pas dans le Christ et en qui le Christ ne demeure pas, celui-là sans nul doute ne mange pas sa chair et ne boit point spirituellement son sang, bien que selon la chair et visiblement il presse de ses dents le Sacrement du corps et du sang du Christ ; mais au contraire, c’est pour son jugement qu’il mange et boit un si grand mystère, ayant osé s’approcher avec une conscience souillée du Sacrement du Christ, qu’on ne peut recevoir dignement que si l’on est pur, et selon cette parole : « Bienheureux ceux qui ont le cœur pur, parce qu’ils verront Dieu. » [Math., 5, 8.]

℟ Mon Père qui vit m’a envoyé, et je vis pour mon Père, \* Et celui qui me mange vivra aussi par moi. ℣ Le Seigneur l’a nourri du pain de vie et d’intelligence. [Jean, 6, 58 ; Eccli., 15, 3.]

9e Leçon. — « De même, dit le Seigneur, que mon Père qui est vivant m’a envoyé, et que je vis pour mon Père ; de même celui qui me mange, lui aussi vivra pour moi. » Comme s’il disait : L’anéantissement dans lequel il m’a envoyé fait que je vis pour mon Père, lui rapportant ma vie comme à plus grand que moi. Mais que quelqu’un vive pour moi, c’est l’effet de la participation dans laquelle il me mange : je m’abaisse pour vivre pour mon Père ; j’élève mon disciple, et il vit pour moi. S’il est dit : « Je vis pour mon Père », parce que le Fils est du Père, et non le Père du Fils, on doit l’entendre sans atteinte portée à l’égalité, line faudrait pas en conclure cependant que lorsqu’il dit : « Et celui qui me mange vivra pour moi, » il insinue cette même égalité de nous à lui-même ; mais il manifeste l’effet de sa grâce comme étant notre médiateur.

#### À Laudes

Ant. 1. La sagesse s’est bâti une maison, elle a mêlé le vin et dressé la table, alléluia. [Prov., 9, 1.]

2. Vous avez nourri votre peuple de la nourriture des Anges, vous leur avez donné le pain du ciel, alléluia. [Sag., 16, 20.]

3. Le pain du Christ engraisse l’âme, et il fournira des délices aux rois, alléluia. [Gen., 49, 20.]

4. Les prêtres seront saints pour offrir à Dieu l’encens et le pain du sacrifice, alléluia. [Lev., 21, 6.]

5. Au vainqueur je donnerai la manne cachée et un nom nouveau, alléluia. [Apoc., 2, 17.]

Capitule. [1 Cor., 11, 23.] Mes frères, j’ai reçu moi-même du Seigneur ce que je vous ai aussi transmis ; que le Seigneur Jésus, la nuit où il était livré, prit du pain, et rendant grâces, le rompit et dit : Prenez et mangez, ceci est mon corps qui sera livré pour vous : faites ceci en mémoire de moi.

Hymne. [S. Thomas.] Le Verbe, descendu des cieux sans quitter la droite de son Père, et sorti pour accomplir son œuvre, arriva au soir de sa vie.

Un disciple est près de le livrer à ses envieux ennemis pour la mort ; lui, le prévenant, se livre à ses disciples comme aliment de vie.

Sous deux espèces il leur donne sa chair et son sang, afin de nourrir tout entier l’homme composé de deux substances.

En naissant, il s’est fait notre compagnon ; dans son festin sacré, il s’est donné comme aliment ; en mourant, il s’est fait notre rançon ; dans son royaume, il se donne en récompense.

Ô salutaire Hostie, qui ouvrez la porte du ciel, l’ennemi nous presse par ses attaques, donnez-nous la force, secourez-nous.

Au Seigneur unique en trois personnes soit gloire éternelle ; qu’il nous donne en la patrie la vie qui n’aura pas de fin ! Amen.

℣ Il a établi la paix dans ton enceinte, alléluia. ℟ Il te rassasie de la fleur du froment, alléluia. [Ps. 147, 14.]

À Bened. Ant. Je suis le pain vivant, qui descend du ciel ; si quelqu’un mange de ce pain il vivra éternellement, alléluia. [Jean, 6, 51.]

Oraison. Ô Dieu, qui nous avez laissé sous un Sacrement admirable le mémorial de votre passion, daignez nous accorder la grâce de révérer les sacrés mystères de votre Corps et de votre sang, de manière à ressentir toujours en nous le fruit de votre rédemption. Vous, qui, étant Dieu, vivez et régnez.

À Prime, au ℟br., pendant toute l’Oct. le ℣ : Qui êtes né de la Vierge Marie.[[1390]](#footnote-1391)

#### À Tierce

℟br. Il leur a donné le pain du ciel, ‘ Alléluia, alléluia. ℣ L’homme a mangé le pain des Anges — ℣ Il les a nourris de la fleur du froment, alléluia. ℟ Et pour les rassasier il a tiré le miel de la pierre, alléluia.

#### À Sexte

Capitule. [1 Cor., 11, 26.] Toutes les fois que vous mangerez ce pain et boirez ce calice, vous annoncerez la mort du Seigneur jusqu’à ce qu’il vienne.

℟br. Il les a nourris de la fleur du froment, \* Alléluia, alléluia. ℣ Et pour les rassasier, il a tiré le miel de la pierre. — ℣ Faites que la terre produise le pain, alléluia. ℟ Et que le vin réjouisse le cœur de l’homme, alléluia.

#### À None

Capitule. [1 Cor., 11, 27.] Quiconque mangera ce pain ou boira le calice du Seigneur indignement sera coupable du corps et du sang du Seigneur.

℟br. Faites sortir le pain de la terre, \* Alléluia, alléluia. ℣ Et que le vin réjouisse le cœur de l’homme [Ps. 103, 14.] — ℣ Il a établi sur tes confins la paix, alléluia. ℟ Il te rassasie de moelle de froment, alléluia. [Ps. 147, 14.]

#### Aux secondes Vêpres

Tout comme aux 1re s, excepté ce qui suit :

À Magnif. Ant. Ô banquet sacré, où est reçu le Christ, renouvelée la mémoire de sa passion, l’âme remplie de grâce, et donné le gage de la gloire future, alléluia !

### 

### LA SIXIÈME FÉRIE

Au premier Nocturne

Du premier Livre des Rois. [2, 27.]

1re Leçon. — Or, il vint un homme de Dieu vers Héli, et il lui dit : Voici ce que dit le Seigneur : Ne me suis-je pas ouvertement révélé à la maison de ton père, lorsqu’ils étaient en Égypte, dans la maison de Pharaon ? Je l’ai choisi entre toutes les tribus d’Israël pour mon prêtre, afin qu’il montât à mon autel, qu’il brûlât pour moi de l’encens, et qu’il portât un éphod devant moi ; et j’ai donné à la maison de ton père de tous les sacrifices des enfants d’Israël. Pourquoi avez-vous jeté sous vos pieds ma victime et mes présents que j’ai ordonné d’offrir dans le temple, et as-tu plus honoré tes fils que moi, pour que vous mangeassiez les prémices de tous les sacrifices d’Israël mon peuple ?

2e Leçon. — C’est pour cela que le Seigneur Dieu d’Israël dit : Parlant, j’ai parlé, afin que ta maison et la maison de ton père servît en ma présence pour toujours. Or, le Seigneur dit maintenant : Loin de moi cela ! mais quiconque m’aura glorifié, je le glorifierai ; ceux au contraire qui me méprisent, seront avilis. Voici que des jours viendront, et je couperai ton bras, et le bras de la maison de ton père, en sorte qu’il n’y ait point de vieillard dans ta maison. Et tu verras ton rival dans le temple, au milieu de toutes les prospérités d’Israël ; et il n’y aura de vieillard dans ta maison en aucun jour. Cependant je n’enlèverai pas entièrement de mon autel tout homme issu de toi ; mais je ferai que tes yeux s’éteindront, et que ton âme se desséchera : et une grande partie de ta maison mourra, lorsqu’elle sera parvenue à l’âge viril.

3e Leçon. — Or, ce qui en sera pour toi le signe, est ce qui doit arriver à tes deux fils, Ophni et Phinéès : en un seul jour ils mourront tous les deux. Et je me susciterai un prêtre fidèle qui agira selon mon cœur et mon âme ; et je lui édifierai une maison fidèle, et il marchera devant mon Christ, tous les jours. Or, il arrivera que quiconque sera resté dans ta maison, viendra, afin qu’on prie pour lui et qu’il offre une pièce d’argent, et une miche de pain, et qu’il dise : Admettez-moi, je vous conjure, à une fonction sacerdotale, afin que je mange une bouchée de pain.

Au deuxième Nocturne

Des Opuscules de saint Thomas d’Aquin.

4e Leçon. — Il convient donc à la dévotion des fidèles de célébrer solennellement l’institution d’un Sacrement si salutaire et si admirable, afin de vénérer le mode ineffable de la présence divine sous un Sacrement visible, afin de louer la puissance de Dieu opérant tant de merveilles dans un même Sacrement ; et aussi afin de rendre à Dieu pour un bienfait si salutaire et si suave les actions de grâces qui lui sont dues. Mais, bien qu’au jour de la Cène, où, comme on le sait, ce Sacrement fut institué, il est fait une mention spéciale de son institution dans la Messe, néanmoins tout le reste de l’Office de ce jour se rapporte à la passion du Christ, que l’Église est alors occupée à vénérer.

5e Leçon. — Afin donc que le peuple fidèle honorât l’institution d’un si grand Sacrement par l’Office tout entier d’un jour solennel, le Pontife romain Urbain IV, pénétré de dévotion envers ce Sacrement, a pieusement ordonné que le premier jeudi après l’Octave de la Pentecôte, la mémoire de cette institution dont nous avons parlé fût célébrée par tous les fidèles ; donnant ainsi à ceux qui usent pour leur salut de ce Sacrement pendant tout le cours de l’année, le moyen d’honorer spécialement son institution au temps même où l’Esprit-Saint, éclairant les cœurs des fidèles, leur en donnait une pleine connaissance. Car ce fut aussi dans ce temps-là que les fidèles commencèrent à fréquenter ce Sacrement.

6e Leçon. — Et, pour qu’en cette Fête et pendant l’Octave qui la prolonge, on fasse plus dignement mémoire de cette institution salutaire, pour donner plus d’éclat à la solennité, au lieu de ces distributions matérielles que reçoivent dans les églises cathédrales ceux qui sont présents aux Heures canoniales, nocturnes et diurnes, le Pontife romain dont nous avons parlé, déployant une libéralité apostolique, enrichit de largesses spirituelles tous ceux qui assisteraient en personne aux dites Heures, en vue d’attirer à la solennité d’une si grande fête, un plus avide et plus nombreux concours de fidèles.

Au troisième Nocturne

Lecture du saint Évangile selon saint Jean. [6, 56.]

7e Leçon. — En ce temps-là, Jésus dit à la foule des Juifs : Ma chair est vraiment nourriture et mon sang est vraiment breuvage. Et le reste.

De l’Homélie de saint Augustin, Évêque. [Tr. 27 sur S. Jean.]

Nous avons entendu, dans l’Évangile, les paroles du Seigneur faisant suite à celles que notre dernier discours eut pour sujet. Vos esprits, plus encore que vos oreilles, en attendent l’explication, et cette explication ne peut manquer de vous être agréable aujourd’hui. Car il est question du corps du Seigneur, qu’il promettait de donner à manger pour la vie éternelle. Or, c’est afin d’établir jusqu’où irait cette communication, ce don de lui-même, en quelle manière il donnerait sa chair à manger, qu’il a dit : « Qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi et moi en lui. » Le signe que le fidèle a mangé et qu’il a bu, le voici : Si le Christ demeure en lui, et lui dans le Christ ; si le Christ habite en lui, et lui dans le Christ ; s’il adhère au Christ, au point de n’en être pas détaché.

8e Leçon. — Voilà donc l’enseignement et la leçon qu’il nous donne par ces paroles pleines de mystère, c’est que nous devons faire partie de son corps, être de ses membres, soumis à lui comme à notre chef, et manger sa chair, sans jamais nous séparer de son unité. Mais un grand nombre de ceux qui étaient présents ne comprirent point et se scandalisèrent, car entendant ces choses, ils ne concevaient rien que de charnel, étant charnels eux-mêmes. Or l’Apôtre dit, et c’est la vérité : « Juger selon la chair, c’est la mort. » [Rom., 8, 6.] Le Seigneur nous donne sa chair à manger ; et juger selon la chair, c’est la mort. Lorsqu’il dit de sa chair que la vie éternelle s’y trouve, il ne faut donc pas que nous jugions de sa chair selon la chair, que nous soyons semblables à ceux dont l’Évangile ajoute : « Plusieurs » non ce ses ennemis, mais « de ses disciples l’ayant entendu, dirent : Cette parole est dure, et qui peut l’écouter ? »

9e Leçon. — Si cette parole parut dure à ses disciples, quelle impression dut-elle faire sur ses ennemis ? Et cependant le Sauveur devait s’exprimer ici de manière à n’être point compris de tous. Le secret de Dieu doit nous faire attentifs, non pas hostiles. Mais la foi de ces disciples défaillit en entendant le Seigneur Jésus-Christ tenir un tel langage. Ils ne crurent pas qu’il énonçait quelque chose de grand, et que ses paroles voilaient une grâce nouvelle ; mais ils les entendirent à leur gré et d’une façon tout humaine, pensant que Jésus était capable ou que Jésus avait dessein de distribuer, comme par morceaux, à ceux qui croiraient en lui, la chair dont le Verbe s’était revêtu. « Cette parole est dure, dirent-ils, et qui peut l’écouter ? »

### LE SAMEDI

Au premier Nocturne

Du premier livre des Rois. [3, 1.]

1re Leçon. — Or, l’enfant Samuel servait le Seigneur devant Héli, et la parole du Seigneur était précieuse en ces jours-là ; il n’y avait pas de vision manifeste. Il arriva donc un certain jour qu’Héli était couché en son lieu (or ses yeux étaient obscurcis, et il ne pouvait pas voir) ; avant que la lampe de Dieu fût éteinte, Samuel dormait dans le temple du Seigneur, où était l’arche de Dieu. Et le Seigneur appela Samuel, qui répondant, dit : Me voici. Alors il courut à Héli et dit : Me voici ; car vous m’avez appelé. Héli répondit : Je ne t’ai pas appelé : retourne-t’en, et dors. Et il s’en alla, et il dormit. Mais le Seigneur recommença à appeler de nouveau Samuel. Et Samuel se levant, s’en alla vers Héli et dit : Me voici, parce que vous m’avez appelé. Et Héli répondit : Je ne t’ai pas appelé, mon fils ; retourne-t’en et dors. Or, Samuel ne connaissait pas encore le Seigneur, et la parole du Seigneur ne lui avait pas été révélée.

2e Leçon. — Et le Seigneur recommença, et il appela encore Samuel pour la troisième fois. Et Samuel, se levant, s’en alla vers Héli, et dit : Me voici, parce que vous m’avez appelé. Héli comprit donc que le Seigneur appelait l’enfant, et il dit à Samuel : Va, et dors : et si dans la suite il t’appelle, tu diras : Parlez, Seigneur, parce que votre serviteur écoute. Samuel s’en alla donc et dormit en son lieu. Et le Seigneur vint, et s’arrêta ; puis il appela, comme il avait appelé, par deux fois : Samuel, Samuel. Et Samuel répondit : Parlez, Seigneur, parce que votre serviteur écoute. Alors le Seigneur dit à Samuel : Voici que moi je vais faire entendre une parole dans Israël ; et quiconque l’entendra, ses deux oreilles tinteront. En ce jour-là, je susciterai contre Héli tout ce que j’ai dit sur sa maison : je commencerai et j’achèverai.

3e Leçon. — Or, Samuel dormit jusqu’au matin, et il ouvrit les portes de la maison du Seigneur. Et Samuel craignait de déclarer la vision à Héli. Héli appela donc Samuel et dit : Samuel, mon fils ? Celui-ci, répondant, dit : Je suis présent. Et il l’interrogea : Quel est le discours que t’a tenu le Seigneur ? Je te prie de ne point me le celer. Que Dieu te fasse ceci, et qu’il ajoute cela, si tu me caches quelqu’une de toutes les paroles qui t’ont été dites. Samuel lui déclara donc toutes les paroles, et ne les lui cacha pas. Et Héli répondit : Il est le Seigneur ; qu’il fasse ce qui est bon à ses yeux. Or, Samuel grandit, et le Seigneur était avec lui, et nulle de ses paroles ne tomba par terre[[1391]](#footnote-1392). Et tout Israël connut depuis Dan jusqu’à Bersabée que Samuel était un fidèle Prophète du Seigneur.

Au deuxième, Nocturne

Sermon de saint Jean Chrysostome, Évêque. [Comm. sur S. Jean, Hom. 46e]

4e Leçon. — Il est nécessaire d’apprendre, mes bien-aimés, à connaître la merveille de nos saints Mystères, ce qu’elle est, sa fin et son utilité. « Nous devenons un seul corps, est-il dit, des membres formés de sa chair et de ses os. » [Ephes., 5, 30.] Nous qui sommes initiés, observons ce qui est dit. Afin donc de le devenir, non par la charité seulement, mais dans la réalité même, unissons-nous intimement à cette chair ; ce qui a lieu au moyen de la nourriture que Jésus-Christ nous a donnée, voulant nous montrer l’ardent amour qu’il a pour nous. Car il s’est uni lui-même à nous, il a confondu son corps avec le nôtre, de façon que nous soyons une seule chose avec lui, tel qu’est un corps joint à son chef : et c’est là le fait de ceux qui aiment ardemment.

5e Leçon. — Revenons donc de cette, table comme des lions respirant le feu, devenus terribles au démon ; nous occupant dans notre esprit de notre chef et de l’amour qu’il a montré envers nous. Parfois, les parents confient à d’autres leurs enfants pour les nourrir ; pour moi, dit Jésus-Christ, je n’agis pas ainsi, mais je fais de ma chair un aliment, je me donne moi-même à vous en nourriture, voulant que vous soyez tous généreux, et vous offrant la bonne espérance des choses futures. Et, en effet, moi qui me suis livré ici moi-même à vous, je le ferai beaucoup plus dans l’avenir. J’ai voulu devenir votre frère, j’ai pris une chair et un sang communs avec vous à cause de vous : je vous livre à mon tour cette chair même et ce sang par lesquels je suis devenu votre proche.

6e Leçon. — Étant donc en possession de pareils biens, veillons sur nous, bien-aimés frères. Et lorsque nous serons sur le point de prononcer une parole inconvenante ou que nous nous sentirons emportés soit par la colère, soit par tout autre vice semblable, considérons de quels biens nous avons été faits dignes ; et que cette réflexion réprime nos mouvements déraisonnables. Aussi souvent donc que nous participons à ce corps, aussi souvent que nous goûtons ce sang, rappelons-nous que celui qui pénètre en nous est le même que les Anges adorent, assis au plus haut des cieux, à la droite invincible du Père. Malheur à moi ! que de voies pour aller au salut ! Il nous a faits son corps, il nous a communiqué son corps ; et rien de tout cela ne nous détourne du mal.

Au troisième Nocturne

Lecture du saint Évangile selon saint Jean. [6, 56.]

7e Leçon. — En ce temps-là, Jésus dit à la foule des Juifs : Ma chair est vraiment nourriture et mon sang vraiment breuvage. Et le reste.

Homélie de saint Augustin, Évêque. [Tr. 27e sur S. Jean.]

Nous l’avons dit, mes frères, le fruit que le Seigneur nous recommande lorsque nous mangeons sa chair et buvons son sang, c’est que nous demeurions en lui et qu’il demeure en nous. Or, nous demeurons en lui lorsque nous sommes ses membres ; il demeure en nous lorsque nous sommes son temple. Mais, pour que nous soyons ses membres, il faut que l’unité nous joigne à lui ; et cette union étroite, qui la fait, sinon la charité ? Et d’où vient la charité de Dieu ? Interroge l’Apôtre : « La charité de Dieu, répond-il, a été répandue en nos cœurs par l’Esprit-Saint qui nous a été donné. » [Rom., 5, 5.]

8e Leçon. — « C’est » donc « l’esprit qui vivifie, » car c’est l’esprit qui communique la vie aux membres ; mais il ne peut les rendre vivants qu’à la condition de les trouver unis au corps dont il est la vie. En effet, ô homme, l’esprit qui est en toi et qui fait que tu es un homme, peut-il donner la vie à un membre séparé de ton corps ? Ce que j’entends par ton esprit, c’est ton âme : or, ton âme ne vivifie que les membres unis à ton corps ; si tu en retranches un, il n’est plus vivifié par ton âme, parce qu’il a cessé de faire partie de l’unité de ton corps.

9e Leçon. — Je vous parle ainsi, pour vous faire aimer l’unité et craindre la division. Un Chrétien ne doit rien tant redouter que d’être séparé du corps du Christ ; s’il se sépare du corps de Jésus-Christ, il n’est plus du nombre de ses membres ; et s’il ne fait plus partie de ses membres, il n’est plus vivifié par son Esprit. « Or, dit l’Apôtre, celui qui n’a point l’Esprit du Christ, celui-là n’est point à lui. » [Rom., 8, 9.] « C’est donc l’esprit qui vivifie ; la chair ne sert de rien : or les paroles que je vous ai dites sont esprit et vie. » Elles sont esprit et vie, que signifie cela ? Qu’il faut les entendre dans un sens spirituel. Les as-tu entendues spirituellement ? « Elles sont esprit et vie ; » les as-tu comprises d’une manière charnelle « elles sont » encore « esprit et vie, » mais elles ne le sont pas pour toi.

#### À Vêpres

Les Ant., les Ps. et l’Hymne des 1re s Vêpres de la Fête, le Capit. et l’Oraison comme aux Laudes de demain.

℣ Il les a nourris de la moelle du froment, alléluia. ℟ Et il les a rassasiés de miel sorti d’une pierre, alléluia.

À Magnif. Ant. L’enfant Samuel servait le Seigneur devant Héli., et la parole du Seigneur était rare pour lui. [1 Rois, 3, 1.]

On fait ensuite Mémoire de l’Octave.

### LE DIMANCHE DANS L’OCTAVE DU T. S. SACREMENT qui est le deuxième après la Pentecôte[[1392]](#footnote-1393)

Au premier Nocturne

Du premier livre des Rois. [4, 1.]

1re Leçon. — Or, il arriva en ces jours-là, que les Philistins se rassemblèrent pour le combat ; et Israël sortit au-devant des Philistins pour la bataille, et il campa près de la pierre du Secours. Mais les Philistins vinrent à Aphec, et ils rangèrent leur armée en bataille en face d’Israël. Or, le combat engagé, Israël tourna le dos aux Philistins ; et il y eut de taillés en pièces dans ce combat ça et là, à travers les champs, environ quatre-mille hommes. Et le peuple revint dans le camp, et les anciens d’Israël dirent : Pourquoi le Seigneur nous a-t-il frappés aujourd’hui, devant les Philistins ? Apportons près de nous de Silo, l’arche de l’alliance du Seigneur ; et qu’elle vienne au milieu de nous, afin qu’elle nous sauve de la main de nos ennemis.

2e Leçon. — Le peuple envoya donc à Silo, et ils en apportèrent l’arche de l’alliance du Seigneur des armées, assis sur les Chérubins ; et les deux fils d’Héli, Ophni et Phinéès, étaient avec l’arche de l’alliance de Dieu. Et lorsque l’arche de l’alliance du Seigneur fut venue dans le camp, tout Israël cria d’un grand cri, et la terre retentit. Et les Philistins entendirent le bruit de la clameur et dirent : Quel est le bruit de cette grande clameur dans le camp des Hébreux ? Et ils connurent que l’arche du Seigneur était dans le camp.

3e Leçon. — Alors les Philistins craignirent, disant : Dieu est venu dans le camp. Et ils gémirent, disant : Malheur à nous ! car il n’y eut pas une si grande allégresse hier et avant-hier ; malheur à nous ! Qui nous sauvera de la main de ces dieux suprêmes ? Ce sont ces dieux qui ont frappé l’Égypte de toute sorte de plaies dans le désert. Prenez courage, et soyez hommes de cœur, Philistins ; ne servez pas les Hébreux comme eux vous ont servis ; prenez courage et combattez. Les Philistins combattirent donc, et Israël fut taillé en pièces, et chacun s’enfuit dans son tabernacle ; et il se fit un très grand carnage, et il tomba du côté d’Israël trente-mille hommes de pied. De plus, l’arche de Dieu fut prise, et les deux fils d’Héli, Ophni et Phinéès, moururent aussi.

Au deuxième Nocturne

Sermon de saint Jean Chrysostome. [Comm. sur S. Matth., Hom. 82e.]

4e Leçon. — Puisque le Verbe a dit : « Ceci est mon corps, » adhérons et croyons à sa parole, et contemplons-le des yeux de l’esprit. Car le Christ ne nous a rien donné de sensible, mais sous des choses sensibles, il nous donne tout à comprendre. Il en est de même dans le baptême aussi, où par cette chose tout à fait sensible, l’eau, le don nous est conféré ; spirituelle est la chose accomplie, à savoir la régénération et la rénovation. Si tu n’avais point de corps, il n’y aurait rien de corporel dans les dons que Dieu te fait ; mais parce que l’âme est unie au corps, il te donne le spirituel au moyen du sensible. Combien y en a-t-il maintenant qui disent : Je voudrais le voir lui-même, son visage, ses vêtements du moins, sa chaussure. Eh bien, tu le vois, tu le touches, tu le manges. Tu désires de voir ses habits, et le voici lui-même qui te permet, non seulement de le voir, mais encore de le toucher, de le manger et de le recevoir au dedans de toi.

5e Leçon. — Que personne donc ne s’approche avec dégoût, avec nonchalance ; que tous viennent à lui brûlants d’amour, remplis de ferveur et de zèle. Si les Juifs mangeaient l’agneau pascal debout, avec leur chaussure, un bâton à la main, avec empressement, à combien plus forte raison dois-tu pratiquer ici la vigilance ! Les Juifs étaient alors sur le point de passer de l’Égypte dans la Palestine, c’est pourquoi ils avaient l’attitude de voyageurs : mais toi, tu dois émigrer au ciel. Il te faut donc toujours veiller ; car ce n’est pas d’un léger supplice que sont menacés ceux qui reçoivent le corps du Seigneur indignement. Songe à ta propre indignation contre celui qui a trahi et ceux qui ont crucifié le Sauveur ; prends garde que tu ne deviennes, toi aussi, coupable du corps et du sang du Christ. Ces malheureux firent souffrir la mort au très saint corps du Seigneur, et toi, tu le reçois avec une âme impure après tant de bienfaits. Non content de s’être fait homme, d’avoir été souffleté, crucifié, le Fils de Dieu a voulu de plus s’unir à nous, de telle sorte que nous devenons un même corps avec lui, non seulement par la foi, mais effectivement et en réalité.

6e Leçon. — Qui donc doit être plus pur que celui qui est participant d’un tel sacrifice ? Quel rayon de soleil ne doit point céder en splendeur à la main qui distribue cette chair, à la bouche qui est remplie de ce feu spirituel, à la langue qui est empourprée de ce sang redoutable ? Pense à tout l’honneur que tu reçois et à quelle table tu prends place. Ce que les Anges regardent en tremblant, ce dont ils ne peuvent soutenir la rayonnante splendeur, nous en faisons notre nourriture, nous nous y unissons et nous devenons avec le Christ un seul corps et une seule chair. « Qui dira les puissances du Seigneur, et fera entendre ses louanges ? » [Ps. 105, 2.] Quel pasteur a jamais donné son sang pour nourriture à ses brebis ? Que dis-je, un pasteur ? Il y a beaucoup de mères qui livrent à des nourrices étrangères les enfants qu’elles viennent de mettre au monde : Jésus-Christ n’agit pas de la sorte, il nous nourrit lui-même de son propre sang, il nous incorpore absolument à lui.

Au troisième Nocturne

Lecture du saint Évangile selon saint Luc. [14, 16.]

7e Leçon. — En ce temps-là, Jésus dit aux Pharisiens cette parabole : Un homme fit un grand souper, et y appela beaucoup de monde. Et le reste.

Homélie de saint Grégoire, Pape. [30e sur l’Ev.]

Voici, très chers frères, en quoi les jouissances du corps et celles de l’âme diffèrent ordinairement ; les jouissances corporelles, avant leur possession, allument en nous un ardent désir ; mais pendant qu’on s’en repaît avidement, elles amènent bientôt au dégoût, par la satiété même, celui qui les savoure. Les jouissances spirituelles, au contraire, provoquent le mépris avant leur possession, mais excitent le désir quand on les possède ; et celui qui les goûte en est d’autant plus affamé qu’il s’en nourrit davantage. Dans celles-là, le désir plaît, mais l’expérience est déplaisir ; celles-ci semblent au contraire de peu de valeur lorsqu’on ne fait encore que les désirer, mais leur usage est ce qui plaît le plus. Dans les premières, l’appétit engendre le rassasiement, et le rassasiement le dégoût ; dans les secondes, l’appétit fait naître la jouissance, et le rassasiement, l’appétit.

8e Leçon. — Les délices spirituelles augmentent en effet le désir dans l’âme, à mesure qu’elle s’en rassasie ; plus on goûte leur saveur, mieux on connaît qu’on doit les désirer avec avidité ; c’est ce qui explique pourquoi on ne peut les aimer sans les avoir éprouvées, puisqu’on n’en connaît pas la saveur. Qui peut, en effet, aimer ce qu’il ne connaît pas ? Aussi le Psalmiste nous en avertit en disant :» Goûtez et voyez combien le Seigneur est doux. » [Ps. 33, 9.] Comme s’il disait formellement : Vous ne connaissez pas sa douceur si vous ne le goûtez point, mais touchez avec le palais de votre cœur, l’aliment de vie, afin que, faisant l’expérience de sa douceur, vous deveniez capables de l’aimer. L’homme a perdu ces délices quand il pécha dans le paradis ; il en sortit lorsqu’il ferma sa bouche à l’aliment d’éternelle douceur.

℟ Un homme fit un grand souper, et à l’heure du souper, il envoya son serviteur dire aux conviés de venir ; \* Parce que tout était prêt. ℣ Venez, mangez mon pain et buvez le vin que je vous ai mêlé. [Luc, 14, 16 ; Prov., 9, 5.]

9e Leçon. — De là vient aussi qu’étant nés dans les peines de cet exil, nous en arrivons ici-bas à un tel dégoût que nous ne savons plus ce que nous devons désirer. Cette maladie de l’ennui s’augmente d’autant plus en nous, que l’âme s’éloigne davantage de cette nourriture pleine de douceur. Elle en arrive à perdre tout appétit pour ces délices intérieures, par cette raison même qu’elle s’en est tenue éloignée et a perdu depuis longtemps l’habitude de les goûter. C’est donc notre dégoût qui nous fait dépérir ; c’est cette funeste inanition prolongée qui nous épuise. Et, parce que nous ne voulons pas goûter au dedans la douceur qui nous est offerte, nous aimons, misérables que nous sommes, la faim qui nous consume au dehors.

#### À Laudes

Capitule. [1 Jean, 3, 13.] Mes bien-aimés, ne vous étonnez pas si le monde vous hait. Nous savons que nous avons passé de la mort à la vie, parce que nous aimons nos frères.

℣ Il leur adonné le pain du ciel, alléluia. ℟ L’homme a mangé le pain des Anges, alléluia.

À Bened. Ant. Un homme fit un grand souper, et y appela beaucoup de monde ; et à l’heure du souper il envoya son serviteur dire aux conviés de venir, parce que tout était prêt, alléluia.

Oraison. Faites, Seigneur, que nous ayons toujours la crainte et l’amour de votre saint nom, parce que vous ne cessez jamais de diriger ceux que vous établissez dans la solidité de votre amour. Par N. S. J.-C.

On fait ensuite Mémoire de l’Octave.

#### À Sexte

Capitule. [1 Jean, 3, 26.] Nous avons connu la charité de Dieu en cela qu’il a donné sa vie pour nous ; ainsi nous devons de même donner notre vie pour nos frères.

#### À None

Capitule. [1 Jean, 3, 18.] Mes petits enfants, n’aimons point de parole ni de langue, mais en œuvres et en vérité.

#### Aux secondes Vêpres

Tout comme aux 1re s, sauf ce qui suit :

À Magnif. Ant. Va vite dans les places et les rues de la ville, et amène ici les pauvres et les estropiés, les aveugles et les boiteux ; force-les d’entrer afin que ma maison soit remplie, alléluia.

On fait ensuite Mémoire de l’Octave.

### LA SECONDE FÉRIE

Au premier Nocturne

Du premier livre des Rois. [5, 1.]

1re Leçon. — Or, les Philistins prirent l’arche de Dieu et la transportèrent de la pierre du Secours à Azot. Ainsi les Philistins prirent l’arche de Dieu, et ils la portèrent dans le temple de Dagon, et la placèrent auprès de Dagon. Et lorsque les Azotiens se furent levés le lendemain au point du jour, voilà que Dagon gisait renversé contre terre devant l’arche du Seigneur ; et ils prirent Dagon, et le rétablirent à sa place. Et de nouveau se levant de matin le jour suivant, ils trouvèrent Dagon gisant sur sa face contre terre, devant l’arche du Seigneur ; mais la tête de Dagon et les deux paumes de ses mains coupées étaient sur le seuil de la porte, et le tronc seul de Dagon était demeuré à sa place.

2e Leçon. — Or, la main du Seigneur s’appesantit sur les Azotiens, et il les désola. Et les villages et les champs au milieu de cette contrée fourmillèrent de rats qui naquirent, et la confusion causée par une grande mortalité régna dans la ville. Cependant les hommes d’Azot voyant une plaie de cette sorte, dirent : Que l’arche du Dieu d’Israël ne demeure pas chez nous, parce que sa main pèse sur nous et sur Dagon notre dieu. Et ils envoyèrent chercher, et rassemblèrent tous les satrapes des Philistins auprès d’eux, et dirent : Que ferons-nous de l’arche du Dieu d’Israël ? Et les Géthéens répondirent : Que l’arche du Dieu d’Israël soit conduite autour du pays.

3e Leçon. — Et ils conduisirent l’arche du Dieu d’Israël autour du pays. Or, eux la conduisant ainsi, la main du Seigneur faisait dans chaque cité un très grand carnage, et il frappait les hommes de chacune de ces villes, depuis le plus petit jusqu’au plus grand. Ils envoyèrent donc l’arche de Dieu à Accaron, Et lorsque l’arche de Dieu fut venue à Accaron, les Accaronites s’écrièrent, disant : Ils nous ont amené l’arche du Dieu d’Israël, pour qu’elle nous tue, nous et notre peuple. C’est pourquoi ils envoyèrent chercher et rassemblèrent tous les satrapes des Philistins, qui dirent : Renvoyez l’arche du Dieu d’Israël, et qu’elle retourne en son lieu, et qu’elle ne nous tue pas avec notre peuple. Car la frayeur de la mort se répandait dans chaque ville, et la main de Dieu devenait extrêmement pesante.

Au deuxième Nocturne

Du sermon de saint Jean Chrysostome. [Comm. sur S. Matth., Hom. 82e.]

4e Leçon. — Le Christ s’unit par ces mystères à chacun des fidèles ; ceux auxquels il a donné la vie, il les nourrit par lui-même ; il ne se repose pas de ce soin sur autrui ; vous convainquant ainsi de nouveau qu’il a pris notre chair. Ne nous laissons donc pas aller à la torpeur, après avoir été jugés dignes de tant de charité et d’honneur. N’avez-vous pas vu avec quel empressement les petits enfants se jettent au sein de leurs mères, et avec quelle avidité ils appliquent leurs lèvres à leurs mamelles ? Approchons-nous avec la même diligence de cette table sainte, de ces mamelles où nous puisons un breuvage spirituel ; que dis-je ? plus avides encore que des enfants qui sucent le lait, aspirons la grâce de l’Esprit-Saint ; et que notre seule douleur soit d’être privés de cette nourriture céleste. Ce que nous avons sous les yeux n’est pas l’œuvre de la puissance humaine : celui qui opéra autrefois ces merveilles dans la cène, est le même qui les opère encore maintenant. Nous ne sommes que ses ministres ; c’est lui qui sanctifie, c’est lui qui transforme. Qu’il n’y ait donc pas ici de Judas, ni d’avare ; car cette table n’admet pas ceux qui sont tels. Si quelqu’un est disciple de Jésus-Christ, que celui-là s’approche ; il a dit en effet : Je veux faire la Pâque avec mes disciples. [Matth., XXVI, 18.] Ce banquet est le même que celui de la dernière cène, il n’a rien de moins. L’un n’a pas été dû au Christ et l’autre à un homme, mais celui-ci pareillement est l’œuvre du Christ.

5e Leçon. — Que personne ne s’approche avec des sentiments inhumains, personne de cruel et d’impitoyable, personne d’impur. En parlant ainsi, je m’adresse à vous qui recevez les saints mystères, et à vous qui les dispensez. Vous aussi, vous avez besoin d’entendre de telles instructions, afin que vous distribuiez ces dons avec autant de discernement que de zèle. Ce n’est pas un léger supplice qui vous menace, si vous permettez à une âme coupable de participer à ce banquet. Il vous sera demandé compte du sang du Christ. Serait-ce un chef d’armée, un puissant magistrat, un prince couronné du diadème, interdisez-lui l’accès de cette table, s’il s’en approche indignement : vous avez une autorité supérieure à la sienne. C’est pour que vous exerciez un tel discernement que Dieu vous a honorés du sacerdoce. En cela consiste votre dignité, en cela votre sécurité, en cela toute votre couronne ; et non à entourer l’autel revêtus de la tunique éclatante de blancheur. Quant à toi, laïque, lorsque tu vois le Prêtre offrant le sacrifice, ne pense pas que ce soit le Prêtre qui fait cette action ; mais vois à l’autel la main du Christ, invisiblement étendue.

6e Leçon. — Écoutons encore une fois, nous Prêtres, et vous qui leur êtes soumis, de quel aliment nous avons été rendus dignes ; écoutons et tremblons. Il nous fait la grâce de nous nourrir de sa chair sacrée ; il se livre lui-même à nous, immolé. Quelle sera donc notre excuse si nous commettons de si grands péchés après avoir été rassasiés d’une telle nourriture ; si nous devenons des loups après avoir mangé l’Agneau ; si nourris comme des brebis par notre pasteur, nous déchirons comme des lions ? Car ce mystère demande qu’on évite non seulement le vol, mais aussi toute inimitié, même la plus légère, puisque c’est un mystère de paix. Dieu ordonna aux Juifs de célébrer des fêtes chaque année en reconnaissance de ses bienfaits ; à vous, Chrétiens, de le recevoir chaque jour, au moyen de ces mystères. Que nul Judas, nul Simon ne s’approche de cette table ; l’avarice les a perdus l’un et l’autre, détournons-nous de cet abîme.

Au troisième Nocturne

Lecture du saint Évangile selon saint Jean. [6, 56.]

7e Leçon. — En ce temps-là, Jésus dit à la foule des Juifs : Ma chair est vraiment nourriture, et mon sang vraiment breuvage. Et le reste.

Homélie de saint Augustin, Évêque. [Tr. 26e sur S. Jean.]

« Voici le pain qui est descendu du ciel. » Ce pain, la manne l’a représenté ; ce pain, l’autel de Dieu l’a eu en figure. Ce furent là des sacrements. Entre eux et le nôtre, il y a diversité dans les signes, mais parité dans la chose signifiée. Écoutez l’Apôtre : « Je ne veux pas que vous ignoriez, mes frères, que nos pères ont tous été sous la nuée, qu’ils ont tous passé la mer, qu’ils ont tous été baptisés sous Moïse, dans la nuée et dans la mer, et qu’ils ont tous mangé la même nourriture spirituelle. » [1 Cor., 10, 1.] Remarquez : la nourriture spirituelle est tout à fait la même ; car, différente est la nourriture corporelle ; eux, ils avaient la manne ; nous, nous avons autre chose. Comme nourriture spirituelle, ils avaient la même que nous et que nos pères aussi (je ne dis pas leurs pères, je dis nos pères, ceux auxquels nous ressemblons, et non ceux auxquels ils ont ressemblé). L’Apôtre ajoute : « Ils ont tous bu le même breuvage spirituel. » Si, à la vérité, le breuvage bu par eux était différent du nôtre, sous le rapport de l’apparence visible, c’était le même cependant, eu égard à la vertu spirituelle qu’il signifiait, Et comment était-il le même ? « Ils buvaient, continue l’Apôtre, de la pierre spirituelle qui les suivait, et cette pierre était le Christ. » De là, le pain ; de là, le breuvage. Cette pierre était pour eux le Christ en figure ; pour nous, c’est le Christ en vérité dans sa parole et dans sa chair. Et par quel moyen en ont-ils bu ? La pierre fut frappée de deux coups de verges : ces deux coups signifiaient les deux pièces du bois de la croix.

8e Leçon. — Les fidèles connaissent le corps du Christ, si toutefois ils ont soin d’être eux-mêmes le corps du Christ. Qu’ils deviennent le corps du Christ, s’ils veulent vivre de l’Esprit du Christ. Il n’y a que le corps du Christ qui vive de l’Esprit du Christ. Comprenez, mes frères, ce que je dis. Tu es homme, tu as un esprit et tu as un corps. J’appelle esprit, cette âme par laquelle tu es un homme ; tu es, en effet, constitué d’une âme et d’un corps. Tu as un esprit invisible et un corps visible. Dis-moi lequel des deux fait vivre l’autre ? Est-ce ton corps qui communique la vie à ton esprit, ou ton esprit à ton corps ? Tout homme vivant peut répondre à cette question ; celui qui ne peut y répondre, je ne sais s’il vit réellement. Or, que répond celui qui vit ? Sans aucun doute, dit-il, mon corps reçoit la vie de mon esprit. Veux-tu donc aussi vivre de l’Esprit du Christ, fais partie du corps du Christ.

9e Leçon. — Serait-ce ton esprit qui ferait vivre mon corps ? Certainement non ; mon esprit fait vivre mon corps, ton esprit fait vivre le tien. De même le corps du Christ ne peut vivre que de l’Esprit du Christ. Voilà pourquoi, en nous parlant de ce pain, l’Apôtre saint Paul s’exprime ainsi : « Nous sommes tous un seul pain, un seul corps. » [1 Cor., 10, 17.] Ô sacrement d’amour ! ô symbole d’unité ! ô lien de charité ! Celui qui veut vivre sait où il jouira de la vie, où il la puisera. Qu’il s’approche et qu’il croie, qu’il soit incorporé pour entrer en participation de la vie ; qu’il ne se détache point de l’étroite union avec les membres ; qu’il ne soit point un membre corrompu qui mérite d’être retranché, ni un membre difforme dont on ait à rougir : qu’il soit beau, qu’il soit bien proportionné, qu’il soit sain ; qu’il demeure uni au corps ; qu’il vive de Dieu et pour Dieu ; qu’il travaille maintenant sur la terre, afin de régner plus tard dans le ciel.

### LA TROISIÈME FÉRIE

Au premier Nocturne

Du premier livre des Rois. [6, 1.]

1re Leçon. — L’arche du Seigneur fut donc dans le pays des Philistins pendant sept mois. Et les Philistins appelèrent les prêtres et les devins, disant : Que ferons-nous de l’arche du Seigneur ? indiquez-nous comment nous la renverrons en son lieu. Ceux-ci répondirent : Si vous renvoyez l’arche du Dieu d’Israël, ne la renvoyez point vide ; mais rendez-lui pour le péché ce que vous devez, et alors vous serez guéris ; et vous saurez pourquoi sa main ne se retire pas de vous.

2e Leçon. — Pourquoi aggravez-vous vos cœurs comme l’Égypte et Pharaon aggravèrent leur cœur ? n’est-ce pas après qu’il eut été frappé, qu’il les renvoya, et qu’ils s’en allèrent ? Maintenant donc prenez et faites un char neuf, et attelez à ce char deux vaches nourrices, et auxquelles on n’a pas imposé de joug, et renfermez leurs veaux dans l’étable. Puis, vous prendrez l’arche du Seigneur, et vous la placerez sur le char ; mais les objets d’or que vous lui aurez payés pour le péché, vous les mettrez dans le coffret, à côté d’elle ; et laissez-la aller. Et vous regarderez ; et si toutefois elle monte, par la route de ses confins, vers Bethsamès, c’est lui-même qui nous a fait ce grand mal ; mais sinon, nous saurons que ce n’est nullement sa main qui nous a touchés, mais que c’est arrivé par hasard. Les Philistins firent donc de cette manière.

3e Leçon. — Or, les vaches allaient tout droit par la route qui mène à Bethsamès, et marchaient par le même chemin, s’avançant et mugissant ; et elles ne s’écartaient ni à droite ni à gauche ; mais les satrapes des Philistins suivirent aussi jusqu’aux frontières de Bethsamès. Cependant les Bethsamites moissonnaient le froment dans la vallée ; et, levant les yeux, ils virent l’arche, et ils se réjouirent, lorsqu’ils l’eurent vue. Et le char vint dans le champ de Josué, le Bethsamites, et s’arrêta là. Or il y avait là une grande pierre ; et ils coupèrent en morceaux le bois du char, et ils mirent les vaches dessus comme un holocauste au Seigneur. Mais les Lévites descendirent l’arche de Dieu.

Au deuxième Nocturne

De l’Épître de saint Cyprien, Évêque et Martyr, à Cecílius. [Liv. 2.]

4e Leçon. — Le mystère du sacrifice du Seigneur nous apparaît figuré de loin dans le prêtre Melchisédech, comme l’Écriture sainte l’indique en ces termes : « Melchisédech, roi de Salem, offrit du pain et du vin, car il était prêtre du Dieu Très-Haut, et il bénit Abraham. » [Gen., 14, 18.] Que Melchisédech représentât Jésus-Christ, l’Esprit-Saint le déclare dans les Psaumes, lorsque, parlant au nom du Père, il dit au Fils : « Je t’ai engendré avant l’aurore des temps : tu es prêtre à jamais selon l’ordre de Melchisédech. » [Ps. 109, 3.] L’ordre en question est assurément celui qui part et descend de l’ancien sacrifice où Melchisédech, agissant comme prêtre du Dieu Très-Haut, offre du pain et du vin et bénit Abraham.

5e Leçon. — Qui donc en effet est mieux le prêtre du Dieu Très-Haut, que notre Seigneur Jésus-Christ offrant à son Père un sacrifice, le même que celui où Melchisédech offrait du pain et du vin, à savoir le sacrifice de son corps et de son sang ? Et quant à la bénédiction répandue sur Abraham à titre de prémices, elle s’étendit jusqu’au peuple chrétien. Car si la foi d’Abraham en la parole du Seigneur lui compta comme justification, indubitablement quiconque croit à Dieu et vit de la foi est par là trouvé juste, et même déjà béni et justifié d’avance en la personne du Patriarche fidèle, ainsi que l’Apôtre saint Paul en donne la preuve en disant : « Abraham crut à Dieu et sa foi lui fut imputée à justice. » [Gal., 3, 6.] Vous voyez donc bien que ceux-là sont enfants d’Abraham qui vivent de la foi. Aussi, dans la prévision que Dieu justifierait les nations par la foi, l’Écriture prédit-elle à Abraham qu’en lui seront bénies toutes les nations.

6e Leçon. — Or donc, c’était pour que cette bénédiction en Abraham fût déjà dignement célébrée par le prêtre Melchisédech, qu’il y eut dès lors un sacrifice figuratif consistant en offrande de pain et de vin ; et c’est pour la perfectionner et l’accomplir, cette offrande, que notre Seigneur a offert du pain et une coupe de vin ; et de la sorte, lui qui est la plénitude, il a pleinement réalisé la figure. L’Esprit-Saint a aussi tracé d’avance par Salomon la peinture du sacrifice de notre Seigneur, faisant mention tout à la fois, et d’une immolation de victimes, et du pain et du vin, et de l’autel, et des Apôtres. « La sagesse, dit-il, s’est bâti une maison, elle l’a soutenue par sept colonnes. Elle a immolé ses victimes, mêlé son vin dans la coupe et dressé sa table. Elle a envoyé ses serviteurs pour inviter à boire à cette coupe, en criant à haute voix : Que celui qui manque de sagesse vienne à moi. Et à ceux qui sont dépourvus d’intelligence, elle a dit : Venez, mangez de mon pain et buvez le vin que je vous ai mêlé. » [Prov., 9, 1.]

Au troisième Nocturne

Lecture du saint Évangile selon saint Jean. [6, 56.]

7e Leçon. — En ce temps-là, Jésus dit à la foule des Juifs : Ma chair est vraiment nourriture et mon sang vraiment breuvage. Et le reste.

Homélie de saint Augustin, Évêque. [Tr. 26e sur S. Jean.]

« Vos pères ont mangé la manne dans le désert et ils sont morts. » Pourquoi sont-ils morts, bien qu’ils aient mangé la manne ? Parce qu’ils ne croyaient que ce qu’ils voyaient, et qu’ils ne comprenaient point ce qui échappait à leurs regards. Ils sont donc réellement vos pères, puisque vous leur ressemblez. À ne parler, mes frères, que de cette mort visible et corporelle, n’y sommes-nous pas soumis nous-mêmes, bien que nous mangions le pain qui descend du ciel ? Ils sont donc morts, comme nous mourrons nous-mêmes, de la mort extérieure et sensible du corps.

8e Leçon. — Mais quant à cette autre mort, dont le Seigneur veut inspirer la crainte, et dont leurs pères sont morts, on peut l’éviter ; car Moïse a mangé la manne dans le désert, Aaron et Phinéès en ont mangé également, ainsi que beaucoup d’autres qui ont été agréables à Dieu, et ils ne sont pas morts de cette mort-là. Pourquoi ? Parce qu’ils ont compris la signification toute spirituelle de cette nourriture, parce qu’ils ont eu de la manne une faim spirituelle, ils l’ont mangée spirituellement, et en ont été spirituellement rassasiés. Nous-mêmes aujourd’hui, nous recevons comme eux une nourriture visible ; mais autre chose est le sacrement extérieur, autre chose la vertu intime du sacrement.

9e Leçon. — Combien hélas ! participent à l’autel, et meurent en y participant ! De là, cette parole de l’Apôtre : « Il mange et boit son jugement. » [1 Cor., 11, 29.] Le pain que le Seigneur donna à Judas ne fut-il pas un poison pour lui ? Et cependant il le reçut, et à peine l’eut-il reçu que l’ennemi entra en lui. Ce qu’il avait reçu n’était pas mauvais, mais il était mauvais lui-même et il reçut dans de mauvaises dispositions une chose excellente. Ayez donc soin, mes frères, de manger spirituellement ce pain venu du ciel, apportez à l’autel un cœur innocent. Si vous avez tous les jours des fautes à vous reprocher, que, du moins, elles ne soient pas mortelles. Avant de vous approcher de l’autel, faites attention à ce que vous dites : « Pardonnez-nous nos offenses, comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés. » [Matth., 6, 12.] Si tu pardonnes, on te pardonnera, approche avec sécurité, tu as devant toi le pain de vie et non pas un poison.

### LA QUATRIÈME FÉRIE

Au premier Nocturne

Du premier livre des Rois. [6, 19.]

1re Leçon. — Or, le Seigneur frappa des hommes de Bethsamès, parce qu’ils avaient regardé l’arche du Seigneur ; et il frappa d’entre le peuple soixante-dix hommes, et cinquante-mille du bas peuple. Et le peuple pleura, parce que le Seigneur avait frappé le peuple d’une grande plaie. Et les hommes de Bethsamès dirent : Qui pourra subsister en la présence du Seigneur, ce Dieu saint ? et chez qui montera-t-il de chez nous ? Ils envoyèrent donc des messagers aux habitants de Cariathiarim, disant : Les Philistins ont ramené l’arche du Seigneur, descendez et ramenez-la chez vous. Les hommes de Cariathiarim vinrent donc, ramenèrent l’arche du Seigneur, et la transportèrent dans la maison d’Abinadab à Gabaa : mais ils sanctifièrent Eléazar, son fils, afin qu’il gardât l’arche du Seigneur.

2e Leçon. — Et il arriva que depuis le jour où l’arche du Seigneur demeura à Cariathiarim, les jours se multiplièrent (car c’était déjà la vingtième année), et toute la maison d’Israël se reposa à l’abri du Seigneur. Et Samuel s’adressa à toute la maison d’Israël, disant : Si c’est en tout votre cœur que vous revenez au Seigneur, ôtez d’au milieu de vous les dieux étrangers, les Baalim et les Astaroth, et préparez vos cœurs pour le Seigneur, ne servez que lui, et il vous délivrera de la main des Philistins. Les enfants d’Israël enlevèrent donc les Baalim et les Astaroth, et ne servirent que le Seigneur.

3e Leçon. — Or, Samuel dit : Rassemblez tout Israël à Masphath, afin que je prie pour vous le Seigneur. Et ils s’assemblèrent à Masphath ; ils puisèrent de l’eau, et la répandirent en la présence du Seigneur ; ils jeûnèrent aussi en ce jour, et ils dirent là : Nous avons péché contre le Seigneur. Et Samuel jugea les enfants d’Israël à Masphath. Cependant les Philistins apprirent que les enfants d’Israël s’étaient rassemblés à Masphath, et les satrapes des Philistins montèrent vers Israël. Ce qu’ayant appris les enfants d’Israël, ils craignirent à l’aspect des Philistins. Et ils dirent à Samuel : Ne cessez point de crier pour nous vers le Seigneur notre Dieu, afin qu’il nous sauve de la main des Philistins.

Au deuxième Nocturne

Du livre de saint Ambroise, Évêque : Des Sacrements. [liv. 4, ch. 4.]

4e Leçon. — Qui est, sinon le Seigneur Jésus, l’auteur des sacrements ? C’est du ciel que sont venus les sacrements, comme en vient toute miséricorde. Quand, pour son peuple, le Seigneur fit pleuvoir la manne du ciel, ce fut, à vrai dire, un miracle grand et tout divin : sans nul travail, le peuple trouvait sa nourriture. Peut-être allez-vous dire : Ce que je vois là, c’est mon pain ordinaire. Oui, jusqu’aux paroles sacramentelles, ce n’est que du pain, mais dès que la consécration a eu lieu, ce pain devient la chair du Christ. Faisons-en la preuve. Comment du pain peut-il devenir le corps du Christ ? Par la consécration. Au moyen de quelles paroles s’opère la consécration, et qui les prononce ? Ce sont les paroles du Seigneur Jésus. Le reste du sacrifice se compose, en effet, de louanges offertes à Dieu, de prières pour le peuple, pour les rois, et pour d’autres ; mais quand le Prêtre en vient à l’accomplissement de l’auguste mystère, il ne se sert plus de ses propres paroles, mais de celles du Christ.

5e Leçon. — C’est donc la parole du Christ qui effectue ce sacrement. Quelle est la parole du Christ ? C’est celle par qui toutes choses ont été faites. Le Seigneur commanda, et le ciel fut créé ; le Seigneur commanda, et la terre fut faite ; le Seigneur commanda, et les mers sortirent du néant ; le Seigneur commanda, et toute créature prit naissance. Vous voyez donc combien la parole du Christ est puissante et efficace. Si donc il y a dans la parole du Seigneur Jésus tant de force et de vertu qu’elle a donné l’existence aux choses qui n’étaient pas, combien à plus forte raison, aura-t-elle le pouvoir de changer en d’autres substances, les substances qui existent. Le ciel n’était pas, la mer n’était pas, la terre n’était pas ; mais écoutez l’Écriture : « Il a dit, et les choses ont été faites ; il a commandé, et elles ont été créées. » [Ps. 32, 9.] Pour vous répondre, je vous dirai donc que ce n’était pas le corps du Christ avant la consécration, mais après la consécration, alors c’est le corps du Christ. Jésus lui-même a parlé, et cela a été fait ; il a commandé, et cela a été réalisé.

6e Leçon. — Revenez maintenant à ma proposition. Ce fut un grand et vénérable miracle que la manne tombant du ciel pour les Juifs ; mais comprenez quelle est la plus auguste de ces deux grâces, de la manne du ciel, ou du corps du Christ. Sans aucun doute c’est le corps du Christ, du Créateur du ciel et de la terre. De plus, ils sont morts ceux qui mangèrent la manne, mais celui qui aura mangé ce corps obtiendra la rémission de ses péchés, et il ne mourra jamais. Ce n’est donc pas sans motif qu’en le recevant vous dites : Amen, professant d’esprit comme de bouche que c’est le corps du Christ que vous recevez. Le Prêtre vous dit : Le corps du Christ ; et vous répondez : Amen, c’est-à-dire : C’est vrai. Ce que votre langue confesse, que votre cœur le conserve.

Au troisième Nocturne

Lecture du saint Évangile selon saint Jean. [6, 56.]

7e Leçon. — En ce temps-là, Jésus dit à la foule des Juifs : Ma chair est vraiment nourriture, et mon sang est vraiment breuvage. Et le reste.

Homélie de saint Hilaire, Évêque. [Liv. 8 de la Trinité.]

Il ne faut pas parler des choses de Dieu selon les pensées et les sentiments du monde. Lisons les Écritures, tâchons d’avoir l’intelligence de ce que nous aurons lu, et alors nous remplirons un devoir de foi parfaite. Ce que nous disons de la réelle présence du Christ en nous serait, de notre part, absurde et impie, si Jésus lui-même ne nous l’avait enseigné. Il nous a dit, en effet : « Ma chair est vraiment nourriture et mon sang est vraiment breuvage. Qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi et moi en lui. » Ces paroles ne laissent pas lieu de mettre en doute la réelle présence de son corps et de son sang.

8e Leçon. — Notre foi se trouve d’accord avec la divine promesse pour affirmer que c’est en vérité sa chair et son sang. Lorsque nous avons mangé ce corps et bu ce sang, ils font que nous sommes dans le Christ, et que le Christ est en nous. Ceci n’est-il pas la vérité ? Certes, on ne peut en douter, à moins de nier que Jésus-Christ soit véritablement Dieu. Il est donc lui-même en nous par sa chair ; et nous sommes en lui, tant qu’avec lui ce que nous sommes est en Dieu. Que nous sommes en lui quand nous participons au sacrement de son corps et de son sang, lui-même le déclare en disant : « Ce monde ne me verra plus ; mais vous me verrez, parce que je vis et que vous vivez aussi, car je suis en mon Père, et vous en moi, et moi en vous. » [Jean 14, 19.]

9e Leçon. — Qu’entre nous et lui cette unité soit véritable, il l’a lui-même attesté. « Qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi et moi en lui. » Personne donc ne peut résider en lui sans le posséder en soi, et il n’y a que celui qui mange sa chair qui puisse être fait un avec lui. Déjà il avait enseigné le mystère de cette union : « Comme mon Père qui est vivant m’a envoyé, et que moi je vis par mon Père, ainsi celui qui mange ma chair vivra aussi par moi. » Donc il vit par le Père, et de même qu’il vit par le Père, ainsi devons-nous vivre par sa chair.[[1393]](#footnote-1394)

### 

### LA CINQUIÈME FÉRIE — L’OCTAVE DU CORPS DU CHRIST

Les Leçons du 1er Nocturne comme au jour de la Fête.

Au deuxième Nocturne

Sermon de saint Cyrille, Évêque de Jérusalem. [Catech. myst.]

4e Leçon. — La seule doctrine du bienheureux Paul me paraît suffire largement à vous donner une foi certaine en ces mystères sacrés dont vous avez été rendus dignes, et qui ont fait de vous des êtres ayant avec le Christ un même corps et un même sang, pour ainsi parler. L’Épître du bienheureux Apôtre que nous venons d’entendre chanter nous rappelle « que notre Seigneur Jésus-Christ, la nuit qu’il fut livré, prenant du pain et rendant grâces, le rompit et le distribua à ses disciples, disant : Prenez et mangez, ceci est mon corps. » [1 Cor., 11, 23.] Prenant ensuite le calice et rendant grâces, il ajouta : Prenez et buvez, ceci est mon sang. Or, puisqu’en parlant du pain, il a dit nettement : Ceci est mon corps ; qui osera hésiter dans sa foi ? Et puisqu’il a dit d’une manière positive : Ceci est mon sang ; qui jamais en pourra douter et dire que ce n’est pas son sang ?

5e Leçon. — Autrefois, à Cana de Galilée, il changea l’eau en vin (le vin n’est pas sans quelque ressemblance avec le sang), et nous estimerions peu digne de lui de croire qu’il a changé le vin en son sang ? C’est invité à des noces terrestres, qu’il a fait ce miracle qui étonna tous les convives. Et nous n’aurions pas une conviction beaucoup plus ferme qu’il a mis à notre disposition son corps et son sang, pour que nous les prenions avec une entière certitude, comme étant bien son corps et son sang. Car sous l’espèce du pain il nous donne son corps, et sous l’espèce du vin il nous donne son sang ; de sorte que lorsque tu manges, lorsque tu bois le sang du Christ, c’est réellement à son corps et à son sang que tu participes. C’est ainsi que nous devenons en effet christifères, c’est-à-dire porteurs du Christ en nos personnes, quand nous faisons passer dans nos membres son corps et son sang ; c’est ainsi, d’après le bienheureux Pierre, « que nous devenons participants de la nature divine. » [2 Pierre, 1, 4.]

6e Leçon. — Autrefois, s’entretenant avec les Juifs, le Christ leur disait : « Si vous ne mangez pas ma chair, et ne buvez mon sang, vous n’aurez point la vie en vous. » N’ayant pas compris spirituellement ces paroles, ils se retirèrent offensés, s’imaginant qu’il les exhortait à manger des morceaux de chair humaine. L’ancienne alliance elle-même, avait des pains de proposition : appartenant à l’ancienne alliance, ils ont disparu avec elle. Dans le nouveau Testament, nous avons un pain céleste et un calice de salut, qui sanctifient l’âme et le corps. Ces saintes choses étant le corps et le sang du Christ, de grâce, ne les regarde pas comme si elles étaient purement et simplement du pain, purement et simplement du vin. Quoi qu’en disent les sens, que ta foi se rassure. Ne juge pas d’après le goût ; mais que la foi, ne laissant subsister aucun doute, te rende absolument certain que tu as l’honneur de participer au corps et au sang du Christ.

Au troisième Nocturne

Lecture du saint Évangile selon saint Jean. [6, 56.]

7e Leçon. — En ce temps-là, Jésus dit à la foule des Juifs : Ma chair est vraiment une nourriture et mon sang vraiment un breuvage. Et le reste.

Homélie de saint Cyrille, Évêque d’Alexandrie.

« Qui mange ma chair et boit mon sang, dit Jésus-Christ, demeure en moi et moi en lui. » De même, en effet, que si l’on verse dans de la cire en fusion d’autre cire, il arrive nécessairement que l’une se mêle tout à fait avec l’autre ; ainsi celui qui reçoit la chair et le sang du Seigneur, s’unit si intimement à lui que le Christ réside en lui, et qu’il est lui-même dans le Christ. On trouve une comparaison analogue dans saint Matthieu : « Le royaume du ciel, dit-il, est semblable au levain qu’une femme prend et mêle dans trois mesures de farine. » [Matth., 13, 33.] Comme « un peu de levain, dit saint Paul, fait lever toute la pâte, » [Gal., 5, 9.] de même une petite eulogie[[1394]](#footnote-1395) attire en elle l’homme tout entier et le remplit de sa grâce ; et de cette façon le Christ demeure en nous, et nous dans le Christ.

8e Leçon. — Si donc nous voulons atteindre à la vie éternelle, si nous désirons posséder en nous le dispensateur de l’immortalité, accourons avec ardeur pour recevoir la divine eulogie ; prenons garde que le diable, nous tendant un piège, ne nous arrête par une crainte préjudiciable à nos âmes. Ce que tu affirmes est juste, dira-t-on ; il est cependant écrit, nous ne l’ignorons pas, « qu’il mange et boit son jugement, celui qui mange de ce pain et boit de ce calice indignement. » [1 Cor., 11, 29.] En conséquence, je m’éprouve moi-même, et je me trouve indigne. Toi qui parles ainsi, qui que tu sois, quand donc seras-tu digne ? quand viendras-tu te présenter au Christ ? Car tu es indigne à cause de tes péchés, et si tu pèches toujours (qui, en effet, comprend ses fautes ? a dit le psalmiste [8, 13.]), tu seras à jamais privé de cette vivifiante sanctification.

9e Leçon. — Prends donc, je t’en conjure, de saintes pensées, applique-toi à mener une vie pure, et participe à la communion, laquelle, crois-moi, n’écarte pas seulement la mort, mais aussi les maladies. Car le Christ, lorsqu’il demeure en nous, comprime la tyrannie de nos membres révoltés, fortifie la piété, éteint dans l’âme les passions ; il guérit les malades, refait et ranime les cœurs brisés, et comme le bon pasteur qui a donné sa vie pour ses brebis, nous relève de toutes nos chutes.

### 

### LA SIXIÈME FÉRIE

Du premier livre des Rois. [8, 4.]

1re Leçon. — Tous les anciens d’Israël, s’étant donc assemblés, vinrent vers Samuel à Ramatha, et lui dirent : Voilà que vous êtes devenu vieux, et vos fils ne marchent pas dans vos voies ; établissez sur nous un roi, afin qu’il nous juge, comme en ont toutes les nations. Ce discours déplut à Samuel, parce qu’ils avaient dit : Donnez-nous un roi, afin qu’il nous juge. Et Samuel adressa des prières au Seigneur.

Les ℟℟ comme au 2e Nocturne du 3e Dim. après la Pentecôte.

2e Leçon. — Mais le Seigneur dit à Samuel : Écoute la voix du peuple en tout ce qu’ils te disent ; car ce n’est pas toi qu’ils ont rejeté, mais moi, afin que je ne règne pas sur eux. Selon toutes leurs œuvres qu’ils ont faites depuis le jour que je les ai retirés de l’Égypte, jusqu’à ce jour ; comme ils m’ont abandonné et ont servi des dieux étrangers, ainsi ils te font à toi aussi. Maintenant donc écoute leur voix ; cependant avertis-les, et dis-leur d’avance le droit du roi, qui doit régner sur eux.

3e Leçon. — C’est pourquoi Samuel dit toutes ces paroles au peuple, qui lui avait demandé un roi, et il ajouta : Voici le droit du roi, qui doit vous gouverner : Il prendra vos enfants, les emploiera à ses chars, et s’en fera des cavaliers et des avant-coureurs de ses quadriges, et il les établira ses tribuns, ses centurions, les laboureurs de ses champs, les moissonneurs de ses grains, et les forgeurs de ses armes et de ses charriots. Et de vos filles aussi il fera ses parfumeuses, ses cuisinières et ses boulangères. Vos champs mêmes, vos vignes et vos plants d’oliviers les meilleurs, il les prendra et les donnera à ses serviteurs.

### LE SAMEDI

Du premier livre des Rois. [9, 1.]

1re Leçon. — Or, il était un homme de la tribu de Benjamin nommé Cis, fils d’Abiel, fils de Séror, fils ce Béchorath, fils d’Aphia, fils d’un homme de Jémini, courageux et robuste. Et il avait un fils du nom de Saul, distingué et bon ; et il n’était pas d’homme parmi les enfants d’Israël meilleur que lui ; de l’épaule et de la tête il surpassait tout le peuple. Or les ânesses de Cis, père de Saul, s’étaient perdues ; et Cis dit à Saül, son fils : Prends avec toi un des serviteurs, et, te levant, va, et cherche les ânesses. Ceux-ci ayant passé par la montagne d’Ephraïm, et par la terre de Salisa, et ne les ayant point trouvées, passèrent aussi par la terre de Salim, et elles n’y étaient pas ; et aussi par la terre de Jémini, et ils ne les rencontrèrent pas du tout.

2e Leçon. — Mais lorsqu’ils furent venus dans la terre de Suph, Saül dit au serviteur qui était avec lui : Viens, et retournons-nous-en de peur que mon père n’ait laissé de côté les ânesses, et qu’il ne soit inquiet sur nous. Le serviteur lui dit : Voilà qu’il y a un homme de Dieu dans cette ville, homme célèbre, tout ce qu’il dit arrive certainement. Maintenant donc allons là ; peut-être nous renseignera-t-il sur la route, à cause de laquelle nous sommes venus. Alors Saul dit à son serviteur : Eh bien, nous irons : que porterons-nous à l’homme de Dieu ? Le pain a manqué dans nos panetières, nous n’avons pas de présent pour donner à l’homme de Dieu, ni quelque autre chose que ce soit. Le serviteur répondit de nouveau à Saul, et dit : Voici que se trouve dans ma main la quatrième partie d’un statère d’argent, donnons-la à l’homme de Dieu, afin qu’il nous indique notre route.

3e Leçon. — Et ils montèrent à la ville. Et comme ils marchaient au milieu de la ville, parut Samuel, sortant au-devant d’eux, pour monter sur le haut lieu. Or, le Seigneur avait ouvert l’oreille de Samuel, un jour avant que n’arrivât Saul, disant : À cette heure même qui est maintenant, demain, j’enverrai vers toi un homme de la terre de Benjamin, et tu l’oindras chef sur mon peuple d’Israël ; et il sauvera mon peuple de la main des Philistins, parce que j’ai regardé mon peuple ; car leur clameur est venue jusqu’à moi. Et lorsque Samuel eut regardé Saul, le Seigneur lui dit : Voici l’homme dont je t’avais parlé, c’est celui-là qui règnera sur mon peuple.

#### À Vêpres

À Magnif. Ant. Tous connurent, depuis Dan jusqu’à Bersabée, que Samuel était un fidèle Prophète du Seigneur. [I Rois, 3, 20.]

L’Oraison : Ô Dieu, le protecteur de ceux qui espèrent en vous, qui se trouve plus loin après les Leçons de la dernière semaine de novembre, avec les autres Oraisons des Dim. jusqu’à l’Avent.

### 

### LE IIIe DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE

Au premier Nocturne

Du premier livre des Rois. [9, 18.]

1re Leçon. — Or Saul s’approcha de Samuel au milieu de la porte, et dit : Indique-moi, je te prie, où est la maison du voyant. Et Samuel répondit à Saul, disant : C’est moi qui suis le voyant : monte devant moi sur le haut lieu, afin que vous mangiez avec moi aujourd’hui, et je t’enverrai le matin ; et tout ce qui est dans ton cœur, je te l’expliquerai. Et quant aux ânesses que tu as perdues, il y a trois jours, ne sois pas inquiet, parce qu’elles sont retrouvées. Et à qui seront toutes les meilleures choses d’Israël ? N’est-ce pas à toi et à toute la maison de ton père ? Mais Saul répondant, dit : Est-ce que je ne suis pas, moi, fils de Jémini, de la plus petite tribu d’Israël, et ma parenté n’est-elle pas la dernière entre toutes les familles de la tribu de Benjamin ? Pourquoi donc m’avez-vous tenu ce discours ?

℟ Préparez vos cœurs pour le Seigneur et ne servez que lui seul, \* Et il vous délivrera de la main de vos ennemis. ℣ Convertissez-vous au Seigneur de tout votre cœur, et ôtez d’au milieu de vous les dieux étrangers. [1 Rois, 7, 3.]

2e Leçon. — C’est pourquoi Samuel prenant Saul et son serviteur, les introduisit dans la salle à manger, et leur donna place à la tête de ceux qui avaient été invités ; car ils étaient environ trente personnes. Et il dit au cuisinier : Donne la portion, que je t’ai donnée, et que je t’ai commandé de mettre à part auprès de toi. Or, le cuisinier prit une épaule, et la plaça devant Saul. Et Samuel dit : Voici ce qui est resté, mets-le devant toi, et mange, parce que c’est à dessein qu’on l’a conservé pour toi, quand j’ai invité le peuple. Et Saul mangea avec Samuel en ce jour-là. Après cela, ils descendirent du haut lieu dans la ville, et Samuel parla avec Saul sur la terrasse, et il prépara un lit à Saul, et Saul dormit.

℟ C’est le Seigneur qui exauce les prières de tous, lui-même a envoyé son Ange et m’a retiré du milieu des brebis de mon père : \* Et il m’a oint de l’onction de sa miséricorde. ℣ C’est le Seigneur qui m’a arraché de la gueule du lion, et des griffes de la bête féroce. [Ps. 151 (apocr.) ; 1 Rois, 17, 37.]

3e Leçon. — Lorsque, le matin, ils se furent levés, et que déjà il faisait jour, Samuel appela Saul sur la terrasse, disant : Lève-toi, et je t’enverrai. Et Saul se leva, et ils sortirent tous deux, c’est-à-dire lui-même et Samuel. Et lorsqu’ils descendaient à l’extrémité de la ville, Samuel dit à Saul : Dis à ton serviteur qu’il nous précède, et qu’il passe outre ; mais toi, demeure un peu, afin que je te révèle la parole de Dieu. Or, Samuel prit le petit vase d’huile et le répandit sur la tête de Saul, puis il le baisa et dit : Voilà que le Seigneur t’a oint comme prince sur son héritage et tu délivreras son peuple des mains de ses ennemis, qui sont autour de lui.

℟ Le Seigneur qui m’a arraché de la gueule du lion, et délivré des griffes de la bête féroce, \* Lui-même m’arrachera aux mains de mes ennemis. ℣ Dieu a envoyé sa miséricorde et sa vérité, et il a arraché mon âme du milieu des petits des lions. [1 Rois, 17, 37 ; Ps. 56, 4.]

Au deuxième Nocturne

De l’Exposition de saint Grégoire, Pape, sur les livres des Rois. [L. 4, ch. 5.]

4e Leçon. — Samuel prit un petit vase d’huile et la répandit sur la tête de Saul. Cette effusion marquait, sans aucun doute, ce qui se pratique encore aujourd’hui dans la sainte Église, où celui qu’on élève au plus haut degré des ordres, reçoit l’onction sacramentelle. Et comme cette onction est un signe, le sujet promu ne reçoit avec profit l’onction extérieure que s’il est fortifié intérieurement par la vertu de ce signe sacré. Examinons d’abord avec attention les propriétés de l’huile. L’huile monte à la surface des autres liquides, l’huile excite la flamme, l’huile sert communément de remède pour les blessures. Prenant le dessus des autres liquides, elle signifie l’excellence de la miséricorde, car il est écrit du Seigneur : « Ses commisérations s’étendent sur toutes ses œuvres. » [Ps. 144, 9.] Excitant le feu, elle désigne le bon effet de la prédication, qui répand la lumière dans l’âme des élus.

℟ Saul en a tué mille et David dix-mille, \* Car la main du Seigneur était avec lui : il a frappé le Philistin, et enlevé l’opprobre d’Israël. ℣ Celui-ci n’est-il pas David pour lequel on chantait dans les chœurs, en disant : Saul en a tué mille et David dix-mille ? [1 Rois 18, 7 ; Luc, 1, 66 ; 1 Rois, 17, 26 ; 21, 11.]

5e Leçon. — Guérissant les blessures, elle nous invite à porter remède aux plaies de nos péchés. Que la tête du roi soit donc ointe, en signe de la grâce spirituelle qui doit remplir l’âme du docteur. Que ce docteur reçoive dans son onction l’huile d’une abondante miséricorde, et que toujours il la mette au-dessus des autres vertus. Qu’il ait de l’huile pour alimenter en lui-même l’ardente flamme de l’Esprit-Saint et porter chez autrui une vive lumière au moyen de la parole. Qu’il ait aussi l’huile médicinale, avec le talent d’apprécier en quelle mesure elle assainira les fétides plaies du péché et rendra la santé aux âmes qui sont malades.

℟ Montagnes de Gelboé, que ni pluie ni rosée ne viennent sur vous, \* Où les forts d’Israël sont tombés. ℣ Que le Seigneur visite toutes les montagnes qui sont alentour, mais qu’il passe loin de Gelboé. [2 Rois, 1, 21.]

6e Leçon. — Cependant l’onction de Saul, faite avec le contenu d’une petite coupe, ne figure pas sa doctrine, mais son avenir. Cette coupe était de petite dimension. Or, pourquoi Saul n’est-il oint qu’avec un petit vase d’huile, sinon pour signifier qu’à la fin il sera réprouvé ? Et en effet, devenu dans la suite infidèle à Dieu, il entendit cette sentence de la bouche de Samuel : « Parce que vous avez rejeté la parole du Seigneur, le Seigneur vous a rejeté, afin que vous ne soyez plus roi. » [1 Rois, 15, 23.] Ainsi, comme ce petit vase contenait peu d’huile, Saul a peu reçu, recevant la grâce spirituelle pour la rejeter dans la suite. Et ceci ne s’applique pas moins justement aux prélats de la sainte Église ; car il s’en trouve qui reçoivent la perfection du sacerdoce, et qui sont loin d’être parfaits en amour de Dieu et du prochain.

℟ C’est moi qui t’ai tiré de la maison de ton père, dit le Seigneur, et t’ai établi pour pasteur du troupeau de mon peuple ; \* Et j’ai été avec toi dans tous les lieux où tu as marché, affermissant ton royaume pour toujours. ℣ J’ai rendu ton nom grand comme le nom des grands qui sont sur la terre et je t’ai donné le repos du côté de tous tes ennemis. [2 Rois. 7, 8.]

Rubrique[[1395]](#footnote-1396).

7e ℟ J’ai éché, et mes péchés se sont multipliés au-dessus du nombre du sable de la mer, et à cause de la multitude de mon iniquité je ne suis pas digne de regarder en haut le ciel : parce que j’ai excité votre colère, \* Et commis le mal en votre présence. ℣ Parce que je connais mon iniquité, et mon péché est toujours devant moi, car j’ai péché contre vous seul. [Orátio Manassé (apocr.) ;Ps. 50, v. 6, 5.]

Le 8e ℟ comme après la 8e Leçon du Dim. de la Trinité[[1396]](#footnote-1397).

### LA SECONDE FÉRIE

Du premier livre des Rois. [10, 17.]

1re Leçon. — Après cela, Samuel convoqua tout le peuple auprès du Seigneur à Maspha, et il dit aux enfants d’Israël : Voici ce que dit le Seigneur Dieu d’Israël : C’est moi qui ai retiré Israël de l’Égypte, et qui vous ai délivrés de la main des Égyptiens, et de la main de tous les rois qui vous affligeaient. Mais vous, aujourd’hui, vous avez rejeté votre Dieu, qui seul vous a sauvés de tous vos maux et de toutes vos tribulations, et vous avez dit : Point du tout ; mais établissez un roi sur nous. Maintenant donc, tenez-vous devant le Seigneur, selon vos tribus, et selon vos familles.

℟ Souvenez-vous, Seigneur, de votre alliance, et dites à l’Ange qui frappe le peuple : Retiens maintenant ta main ; \* Afin que la terre ne soit pas désolée et que vous ne perdiez pas toute âme vivante. ℣ C’est moi qui ai péché et qui ai agi iniquement : ceux-ci qui sont les brebis, qu’ont-ils fait ? Que votre colère, je vous en supplie, Seigneur, se détourne de votre peuple. [2 Rois, 24, 16.]

2e Leçon. — Et Samuel fit approcher toutes les tribus d’Israël, et le sort tomba sur la tribu de Benjamin. Il fit donc approcher la tribu de Benjamin et ses familles, et la famille de Metri tomba au sort, et le sort arriva jusqu’à Saul, fils de Cis. Ils le cherchèrent donc, mais il ne se trouva pas. Et ils consultèrent après cela le Seigneur, pour savoir s’il devait venir en ce lieu-là, et le Seigneur répondit : Voilà qu’il est caché dans sa maison. C’est pourquoi ils coururent, et ils l’enlevèrent de là ; et il se tint debout au milieu du peuple et il se trouva plus grand que tout le peuple de l’épaule et de la tête. Et Samuel dit à tout le peuple : Certes, vous voyez quel est celui qu’a choisi le Seigneur, et qu’il n’y en a point de semblable dans tout le peuple. Alors tout le peuple s’écria et dit : Vive le roi !

℟ Seigneur, vous avez exaucé la prière de votre serviteur en m’accordant de bâtir un temple à la gloire de votre nom : \* Bénissez et sanctifiez cette maison pour toujours, ô Dieu d’Israël. ℣ Seigneur, qui gardez l’alliance avec vos serviteurs qui marchent devant vous en tout leur cœur. [3 Rois, 8, 20.]

3e Leçon. — Or, Samuel dit au peuple la loi du royaume, et il l’écrivit dans le livre, et il le déposa devant le Seigneur, et Samuel renvoya tout le peuple chacun dans sa maison. Mais Saul aussi s’en alla dans sa maison à Gabaa ; et s’en alla avec lui la partie de l’armée dont Dieu avait touché le cœur. Au contraire, les enfants de Bélial dirent : Est-ce qu’il pourra nous sauver celui-là ? Et ils le méprisèrent, et ils ne lui apportèrent point de présents ; mais Saul feignait de ne pas entendre.

℟ Écoutez, Seigneur, l’hymne et la prière que votre serviteur fait devant vous aujourd’hui, afin que vos yeux soient ouverts et vos oreilles attentives, \* Sur cette maison nuit et jour. ℣ Regardez, Seigneur, de votre sanctuaire et de votre habitation élevée dans les cieux.[[1397]](#footnote-1398) [3 Rois, 8, 28.]

### LA TROISIÈME FÉRIE

Du premier livre des Rois. [12, 1.]

1re Leçon. — Or, Samuel dit à tout Israël : Voilà que j’ai entendu votre voix, selon tout ce que vous m’avez dit, et j’ai établi sur vous un roi. Et maintenant ce roi marche devant vous ; pour moi, j’ai vieilli, et j’ai blanchi ; mais mes fils sont avec vous. C’est pourquoi, ayant vécu devant vous depuis ma jeunesse jusqu’à ce jour, me voici en votre présence. Dites de moi devant le Seigneur et devant son christ, si j’ai pris le bœuf ou l’âne de personne, si j’ai calomnié qui que ce soit, si j’ai opprimé quelqu’un, si j’ai reçu un présent de la main de personne, je le dédaignerai aujourd’hui et je vous le rendrai. Et ils lui répondirent : Vous ne nous avez point calomniés, ni opprimés, et vous n’avez pris de la main de quelqu’un quoi que soit. Il leur dit encore : Le Seigneur est témoin contre vous, et son christ aussi est témoin en ce jour, que vous n’avez trouvé dans ma main quoi que ce soit. Et ils répondirent : Témoin.

℟ Seigneur, si votre peuple se convertit, et qu’il prie vers votre sanctuaire, \* Vous l’exaucerez du haut du ciel, Seigneur ; et délivrez ceux qui vous invoquent des mains de leurs ennemis. ℣ Si votre peuple a péché contre vous, mais que, converti, il fasse pénitence, et que, venant, il prie en ce lieu, — Vous l’exaucerez. [3 Rois, 8, 47.]

2e Leçon. — Alors Samuel dit au peuple : Le Seigneur qui a fait Moïse et Aaron, et qui a retiré nos pères de la terre d’Égypte. Maintenant donc comparaissez, que je vous attaque en jugement devant le Seigneur, pour toutes les miséricordes du Seigneur, qu’il vous a faites à vous et à vos pères, par la manière dont Jacob entra en Égypte, dont vos pères crièrent vers le Seigneur, dont le Seigneur envoya Moïse et Aaron, et dont il retira vos pères de l’Égypte, et dont il les établit dans ce lieu-ci. Ils oublièrent le Seigneur leur Dieu, et il les livra à la main de Sisara, chef de la milice d’Hasor, à la main des Philistins, et à la main du roi Moab, qui combattirent contre eux.

℟ Pendant que le Seigneur enlevait Élie au ciel dans un tourbillon, \* Élisée criait, disant : Mon père, mon père, vous le char d’Israël et son conducteur. ℣ Comme ils poursuivaient leur chemin et que, marchant, ils s’entretenaient, voilà un char de feu et des chevaux de feu qui les séparèrent l’un de l’autre, et Élie monta au ciel dans le tourbillon. [4 Rois, 2, 11.]

3e Leçon. — Mais ensuite ils crièrent vers le Seigneur et dirent : Nous avons péché, parce que nous avons abandonné le Seigneur, et nous avons servi les Baalim et les Astaroth : mais maintenant délivrez-nous de la main de nos ennemis, et nous vous servirons. Et le Seigneur envoya Jérobaal, Badan, Jephté et Samuel, et il vous délivra de la main de vos ennemis d’alentour, et vous avez habité cette terre avec assurance. Cependant voyant que Naas, roi des enfants d’Ammon, était venu contre vous, vous m’avez dit : Point du tout ; mais un roi nous gouvernera, lorsque le Seigneur votre Dieu régnait sur vous. Maintenant donc il est là votre roi que vous avez choisi et demandé : voilà que le Seigneur vous a donné un roi. Si vous craignez le Seigneur, et que vous le serviez, si vous entendez sa voix, et que vous n’exaspériez point la bouche du Seigneur, vous suivrez, et vous et le roi qui vous gouverne, le Seigneur votre Dieu.

Le ℟ comme après la 6e Leçon du Dim. précédent.[[1398]](#footnote-1399)

### LA QUATRIÈME FÉRIE

Du premier livre des Rois. [13, 1.]

1re Leçon. — Saul avait un an, lorsqu’il commença à régner[[1399]](#footnote-1400), et il régna pendant deux ans sur Israël. Et il se choisit trois-mille hommes d’Israël ; or, il y en avait deux-mille avec Saul à Machmas, et sur la montagne de Béthel, et mille avec Jonathas à Gabaa-Benjamin ; pour le reste du peuple, il renvoya chacun dans son tabernacle. Et Jonathas battit la garnison des Philistins, qui était à Gabaa. Lorsque les Philistins l’eurent appris, Saul sonna de la trompette dans tout le pays, disant : Que les Hébreux entendent. Or tout Israël apprit cette nouvelle : Saul a battu la garnison des Philistins ; et Israël se leva contre les Philistins. Le peuple cria donc après Saul à Galgala.

2e Leçon. — Et les Philistins s’assemblèrent pour combattre contre Israël, avec trente-mille charriots, six-mille cavaliers et le reste de la multitude, semblable au sable nombreux qui est sur le rivage de la mer. Et, montant, ils campèrent à Machmas, vers l’orient de Béthaven. Lorsque les hommes d’Israël virent qu’ils étaient ainsi resserrés (car le peuple était affligé), ils se cachèrent dans les cavernes, dans les lieux retirés, dans les rochers même, dans les antres et dans les citernes. Mais les Hébreux[[1400]](#footnote-1401) passèrent le Jourdain et vinrent dans la terre de Gad et de Galaad. Et comme Saul était encore à Galgala, tout le peuple qui le suivait était épouvanté. Et il attendit durant sept jours, selon l’ordre de Samuel, et Samuel ne vint point à Galgala, et le peuple se détacha de Saul.

3e Leçon. — Saul dit : Apportez-moi l’holocauste et les hosties pacifiques. Et il offrit l’holocauste. Et comme il achevait d’offrir l’holocauste, voilà que Samuel arrivait ; et Saul sortit au-devant de lui pour le saluer. Et Samuel lui demanda : Qu’avez-vous fait ? Saul répondit : Parce que j’ai vu que le peuple se détachait de moi, et que vous n’étiez pas venu, selon les jours marqués, mais que les Philistins s’étaient assemblés à Machmas, j’ai dit : Maintenant les Philistins descendront vers moi à Galgala, et je n’ai point apaisé la face du Seigneur. Poussé par la nécessité, j’ai offert l’holocauste. Et Samuel dit à Saul : Vous avez agi en insensé, et vous n’avez pas gardé les commandements du Seigneur notre Dieu, qu’il vous a prescrits. Si vous n’aviez point fait cela, le Seigneur aurait déjà maintenant établi votre règne sur Israël pour toujours ; mais votre règne ne subsistera plus désormais. Le Seigneur s’est cherché un homme selon son cœur ; et le Seigneur lui a ordonné d’être chef sur son peuple, parce que vous n’avez pas observé ce qu’a ordonné le Seigneur.

### LA CINQUIÈME FÉRIE

Du premier livre des Rois. [14, 6.]

1re Leçon. — Or, Jonathas dit au jeune homme, son écuyer : Viens, passons jusqu’à la garnison de ces incirconcis ; peut-être que le Seigneur agira pour nous, parce qu’il n’est pas difficile au Seigneur de sauver avec un grand ou avec un petit nombre. Et son écuyer lui répondit : Faites tout ce qui vous plaira ; allez où vous désirez, et je serai avec vous partout où vous voudrez. Et Jonathas reprit : Voici que nous allons vers ces hommes-là. Lors donc que nous leur apparaîtrons, s’ils nous parlent de cette sorte : Demeurez là, jusqu’à ce que nous allions à vous, demeurons à notre place et ne montons pas vers eux. Mais s’ils disent : Montez vers nous, montons, parce que le Seigneur les a livrés en nos mains : ce sera pour nous le signe. Ils apparurent donc soudain l’un et l’autre à la garnison des Philistins ; et les Philistins dirent : Voici les Hébreux qui sortent des cavernes dans lesquelles ils étaient cachés.

2e Leçon. — Et les hommes de la garnison parlèrent à Jonathas et à son écuyer, et dirent : Montez vers nous, et nous vous montrerons quelque chose. Alors Jonathas dit à son écuyer : Montons, suis-moi ; car le Seigneur les a livrés aux mains d’Israël. Jonathas monta donc, grimpant avec les mains et les pieds, et son écuyer derrière lui. C’est pourquoi les uns tombaient devant Jonathas ; les autres, son écuyer qui le suivait, les tuait. Ce fut là la première défaite des Philistins, dans laquelle Jonathas et son écuyer tuèrent environ vingt hommes, dans la moitié d’un arpent, laquelle une paire de bœufs a coutume de labourer en un jour. Et il fut fait un miracle dans le camp et dans la campagne ; et aussi tous les gens de leur garnison, qui étaient venus pour piller, furent frappés de stupeur, et le pays fut troublé : ainsi il arriva comme un miracle de Dieu.

3e Leçon. — Et les sentinelles de Saül, qui étaient à Gabaa-Benjamin, regardèrent, et voilà une multitude étendue par terre, et une autre fuyant ça et là. Alors Saul dit au peuple qui était avec lui : Cherchez, et voyez qui est sorti de notre camp. Or, lorsqu’on eut cherché, on trouva que Jonathas et son écuyer n’y étaient pas. Saül dit donc à Achias : Approchez l’arche de Dieu (car l’arche de Dieu était en ce jour-là avec les enfants d’Israël). Et pendant que Saul parlait au prêtre, un grand tumulte s’éleva dans le camp des Philistins ; et il se fortifiait peu à peu, puis il retentissait plus distinctement. Alors Saül dit au prêtre : Retirez votre main[[1401]](#footnote-1402). Saül jeta un grand cri, ainsi que tout le peuple qui était avec lui ; et ils vinrent jusqu’au lieu du combat : et voilà que le glaive de l’un avait été tourné contre l’autre, et qu’il y avait eu très grand carnage.

### LA SIXIÈME FÉRIE

Du premier livre des Rois. [15, 1.]

1re Leçon. — Et Samuel dit à Saül : Le Seigneur m’a envoyé pour vous oindre roi sur son peuple, Israël : maintenant donc écoutez la voix du Seigneur. Voici ce que dit le Seigneur des armées : J’ai passé en revue tout ce qu’a fait Amalec à Israël, comment il lui résista dans le chemin, lorsqu’il montait de l’Égypte. Maintenant donc va et bats Amalec et détruis tout ce qui est à lui : ne l’épargne point, et ne désire rien de ce qui lui appartient ; mais tue depuis l’homme jusqu’à la femme, jusqu’au petit enfant, et celui qui est à la mamelle, jusqu’au bœuf, à la brebis, au chameau et à l’âne.

2e Leçon. — C’est pourquoi Saül ordonna au peuple, et il les recensa comme des agneaux ; et il y eut deux-cent-mille hommes de pied et dix-mille de la tribu de Juda. Et quand Saül fut venu jusqu’à la ville d’Amalec, il dressa des embuscades sur le bord du torrent. Et Saül dit au Cinéen : Allez, retirez-vous, et descendez loin d’Amalec, de peur que je ne t’enveloppe avec lui ; car tu as fait miséricorde à tous les enfants d’Israël, lorsqu’ils montaient de l’Égypte. Et le Cinéen se retira du milieu d’Amalec. Et Saul battit Amalec depuis Hévila jusqu’à ce qu’on vienne à Sur, qui est vis-à-vis de l’Égypte. Et il prit Agag, roi d’Amalec, vivant ; mais tout le peuple, il le tua par le tranchant du glaive.

3e Leçon. — Et Saul et le peuple épargnèrent Agag, les meilleurs troupeaux de brebis et de bœufs, les vêtements, les béliers et tout ce qui était beau, et ils ne voulurent pas les détruire ; mais tout ce qui était vil et méprisable, voilà ce qu’ils détruisirent. Or, la parole du Seigneur se fit entendre à Samuel, disant : Je me repens d’avoir établi Saul roi, parce qu’il m’a abandonné, et qu’il n’a pas accompli mes paroles par ses œuvres. Et Samuel fut contristé, et il cria vers le Seigneur pendant toute la nuit.

### LE SAMEDI

Du premier livre des Rois. [16, 1.]

1re Leçon. — Et le Seigneur dit à Samuel : Jusqu’à quand pleureras-tu Saul, puisque je l’ai rejeté, afin qu’il ne règne plus sur Israël ? Remplis ta corne d’huile et viens, afin que je t’envoie vers Isaï, le Bethléhémite ; car je me suis choisi un roi entre ses fils. Et Samuel répondit : Comment irai-je ? car Saul l’apprendra, et il me tuera. Et le Seigneur dit : Tu prendras un veau du troupeau en ta main, et tu diras : C’est pour l’immoler au Seigneur que je suis venu. Et tu appelleras Isaï pour la victime, et je te montrerai ce que tu dois faire, et tu oindras celui que je te désignerai.

2e Leçon. — Samuel fit donc comme lui avait dit le Seigneur. Et il vint en Bethléhem, et les anciens de la ville furent surpris, venant au-devant de lui, et ils dirent : Votre entrée est-elle pacifique ? Et il répondit : Pacifique ; c’est pour immoler au Seigneur que je suis venu ; sanctifiez-vous, et venez avec moi, afin que j’immole. Il sanctifia donc Isaï et ses fils, et il les appela au sacrifice. Lorsqu’ils furent entrés, il vit Éliab, et il dit : Est-ce le christ du Seigneur qui est devant lui ? Et la Seigneur dit à Samuel : Ne regarde point son visage, ni la hauteur de sa stature, parce que je l’ai rejeté, et que moi je ne juge point selon le regard de l’homme ; car l’homme voit ce qui paraît, mais le Seigneur regarde le cœur.

3e Leçon. — Et Isaï appela Abinadab, et l’amena devant Samuel, lequel dit : Ce n’est point non plus celui-là que le Seigneur a choisi. Or, Isaï amena Samma, dont Samuel dit : Même celui-là, le Seigneur ne l’a pas choisi. C’est pourquoi Isaï amena ses sept fils devant Samuel ; et Samuel dit à Isaï : Le Seigneur n’a pas choisi parmi ceux-ci. Alors Samuel dit à Isaï : Tes fils sont-ils là au complet ? Isaï répondit : Il reste encore un petit enfant ; et il paît les brebis. Et Samuel dit à Isaï : Envoie, et amène-le.

À Magnif. Ant. David l’emporta sur le Philistin avec la fronde et la pierre, au nom du Seigneur. [1 Rois, 17, 50.]

### 

### LE IVe DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE

Au premier Nocturne

Du premier livre des Rois. [17, 1.]

1re Leçon. — Or les Philistins assemblant leurs troupes pour le combat, se réunirent à Socho de Juda, et ils campèrent entre Socho et Azéca sur les confins de Dommim. Mais Saül et les enfants d’Israël, s’étant rassemblés, vinrent dans la vallée du Térébinthe, et rangèrent leur armée en bataille pour combattre contre les Philistins. Et les Philistins se tenaient sur la montagne d’un côté, et Israël se tenait sur la montagne de l’autre côté, et la vallée était entre eux. Et il sortit du camp des Philistins un homme de père inconnu, du nom de Goliath, de Geth, de la hauteur de six coudées et d’un palme ; et un casque d’airain était sur sa tête, et il était vêtu d’une cuirasse à écailles ; or, le poids de sa cuirasse était de cinq-mille sicles d’airain ; et il avait des bottes d’airain sur les jambes, et un bouclier d’airain couvrait ses épaules. Mais la hampe de sa lance était comme un ensouple de tisserands ; mais le fer lui-même de sa lance pesait six-cents sicles de fer ; et son écuyer le précédait.

Les R℟ comme au Dimanche précédent.

2e Leçon. — Et, se présentant, il criait devant les phalanges d’Israël, et leur disait : Pourquoi êtes-vous venus, préparés au combat ? Est-ce que moi je ne suis pas Philistin, et vous serviteurs de Saül ? Choisissez un homme d’entre vous, et qu’il descende pour un combat singulier ; s’il peut combattre avec moi, et qu’il me tue, nous serons vos esclaves ; mais si moi j’ai le dessus et que je le tue, c’est vous qui serez esclaves, et qui nous servirez. Et le Philistin disait : C’est moi qui ai défié les troupes d’Israël aujourd’hui : donnez-moi un homme, et qu’il engage avec moi un combat singulier. Mais Saül et tous les Israélites, entendant les paroles d’un tel Philistin, étaient étonnés et avaient une grande peur.

3e Leçon. — Or, David était fils de cet homme Ephrathéen, dont il a été parlé plus haut, de Bethléhem-Juda, dont le nom était Isaï, qui avait huit fils, et qui était aux jours de Saül un homme vieux, et très avancé en âge parmi les hommes. Mais ses trois plus grands fils suivirent Saül au combat ; et les noms de ses trois fils qui allèrent à la guerre, étaient Éliab, le premier-né, le second Abinadab, et le troisième Samma. Or, David était le plus petit. Ainsi, les trois plus grands ayant suivi Saül, David s’en alla, et revint d’auprès de Saül pour paître le troupeau de son père à Bethléhem. Cependant le Philistin s’avançait le matin et le soir, et il se présenta pendant quarante jours.

Au deuxième Nocturne

Sermon de saint Augustin, Évêque. [Sur le Temps.]

4e Leçon. — Les enfants d’Israël se trouvaient depuis quarante jours devant l’ennemi. Les quarante jours, à cause des quatre saisons et des quatre parties du monde, signifient la vie présente durant laquelle le peuple chrétien ne cesse d’avoir à combattre un Goliath et son armée, c’est-à-dire le diable et ses anges. Et toutefois ce peuple ne pourrait vaincre si le véritable David, le Christ, n’était pas descendu avec son bâton, je veux dire avec le mystère de sa croix. Car, mes très chers frères, avant l’arrivée du Christ, le diable était sans entraves ; mais le Christ en venant a fait de lui ce qui est dit dans l’Évangile : « Nul ne peut entrer dans la maison du fort et ravir ce qu’il possède, s’il ne l’a lié auparavant. » [Marc, 3, 27.] Le Christ est donc venu et il a enchaîné le démon.

5e Leçon. — Mais, dira quelqu’un, s’il a été enchaîné, pourquoi a-t-il encore tant de puissance ? Il est vrai, mes très chers frères, qu’il en a beaucoup, mais sur les tièdes, les négligents, ceux qui ne craignent pas Dieu véritablement. Retenu comme un chien qui est à la chaîne, il ne peut mordre personne, excepté l’imprudent qui se lie avec lui par une funeste confiance. Jugez alors, mes frères, de la folie de l’homme qui se fait mordre par ce chien enchaîné ! Toi, évite de te lier avec lui par les désirs et les cupidités du siècle, et lui n’osera point s’approcher. Il peut aboyer, il peut provoquer, il ne peut mordre que si on le veut bien. Car il fait du mal, non par la violence, mais par la persuasion : il n’extorque point notre consentement, il le sollicite.

6e Leçon. — David survint donc et trouva le peuple des Hébreux en face de l’ennemi ; et comme il n’y avait personne qui osât engager un combat singulier, lui, qui était la figure du Christ, il sortit des rangs, prit en main son bâton et marcha contre le géant ; on vit alors figuré dans sa personne ce qui plus tard s’accomplit en notre Seigneur Jésus-Christ. Le Christ, en effet, le vrai David, venu combattre le Goliath spirituel, c’est-à-dire le diable, a lui-même porté sa croix. Remarquez, mes frères, à quel endroit David a frappé Goliath : c’est juste au front, où il n’avait pas le signe de la croix. C’est que, de même que le bâton représentait la croix, de même aussi la pierre qui frappa Goliath figurait le Christ, notre Seigneur.

### LA SECONDE FÉRIE

Du premier livre des Rois. [17, 25.]

1re Leçon. — Et quelqu’un d’Israël dit : Est-ce que vous n’avez point vu cet homme qui est monté ? c’est pour défier Israël qu’il est monté. Aussi le roi enrichira-t-il de grandes richesses l’homme qui le tuera, lui donnera-t-il sa fille, et rendra-t-il la maison de son père exempte du tribut en Israël. Et David parla aux hommes qui étaient avec lui, disant : Que sera-t-il donné à l’homme qui tuera ce Philistin, et qui ôtera l’opprobre d’Israël ? Car qui est ce Philistin incirconcis qui a défié l’armée du Dieu vivant ?

2e Leçon. — Or les paroles que David dit furent entendues et rapportées en la présence de Saül. Et comme il fut amené devant Saül, il lui dit : Que le cœur de personne ne s’abatte à cause de cet homme ; moi, votre serviteur, j’irai, et je combattrai contre le Philistin. Et Saül dit à David : Tu ne peux pas résister à ce Philistin, ni combattre contre lui, parce que tu es un enfant, et que celui-là est un homme de guerre depuis sa jeunesse.

3e Leçon. — Et David répondit à Saül : Votre serviteur paissait le troupeau de son père, et venait le lion ou l’ours, et il emportait un bélier du milieu du troupeau ; et je les poursuivais, et les attaquais, et j’arrachais la proie de leur gueule ; et eux se levaient contre moi, alors je les prenais à la gorge, je les étranglais et je les tuais. Car moi, votre serviteur, j’ai tué un lion et un ours ; il sera donc aussi, ce Philistin incirconcis, comme l’un d’eux.

### LA TROISIÈME FÉRIE

Du premier livre des Rois. [17, 38.]

1re Leçon. — Et Saül revêtit David de ses vêtements, et il mit un casque d’airain sur sa tête, et l’arma d’une cuirasse. David donc s’étant ceint de son glaive sur son vêtement, commença à essayer si, armé, il pourrait marcher ; car il n’en avait pas la coutume. Et David dit à Saul : Je ne puis marcher ainsi, parce que je n’en ai pas l’habitude. Et il déposa ces armes. Et il prit son bâton qu’il avait toujours en ses mains, et il se choisit cinq pierres du torrent très polies, et il les mit dans sa panetière de berger, qu’il avait avec lui, et il prit en main sa fronde, et il s’avança contre le Philistin.

2e Leçon. — Or, le Philistin allait marchant et s’approchant contre David, et son écuyer devant lui. Et lorsque le Philistin eut regardé, et qu’il eut vu David, il le méprisa ; car il était jeune, roux et d’un bel aspect. Et le Philistin dit à David : Est-ce que je suis un chien, que tu viens à moi avec ce bâton ? Et le Philistin maudit David par ses dieux, et il dit à David : Viens à moi, et je donnerai ta chair aux oiseaux du ciel et aux bêtes de la terre. Mais David répondit au Philistin : Toi, tu viens à moi avec un glaive, une lance et un bouclier ; mais moi, je viens à toi au nom du Seigneur des armées, du Dieu des troupes d’Israël que tu as défiées. Aujourd’hui, le Seigneur te livrera à ma main ; je te battrai, et je t’enlèverai la tête, et je donnerai aujourd’hui les cadavres du camp des Philistins aux oiseaux du ciel et aux bêtes de la terre, afin que toute la terre sache qu’il y a un Dieu en Israël.

3e Leçon. — Lors donc que le Philistin se fut levé, et lorsqu’il venait et s’approchait contre David, David se hâta, et courut au combat vis-à-vis du Philistin. Et il mit sa main dans la panetière, et il prit une pierre et la lança avec la fronde, qu’il fit tourner, et il frappa le Philistin au front, et la pierre s’enfonça dans son front, et il tomba sur sa face contre terre. Ainsi David l’emporta sur le Philistin avec la fronde et la pierre, et tua le Philistin ainsi frappé. Et comme il n’avait point d’épée en sa main, David courut, se jeta sur le Philistin, prit son glaive, et le tira du fourreau, puis il le tua et trancha sa tête[[1402]](#footnote-1403).

### LA QUATRIÈME FÉRIE

Du premier livre des Rois. [18, 6.]

1re Leçon. — Or, lorsque David revint, après avoir tué le Philistin, les femmes sortirent de toutes les villes d’Israël, chantant et formant des danses, au-devant du roi Saul, avec des tambours de réjouissance, et avec des sistres. Et elles chantaient, jouant et disant : Saul en a tué mille et David dix-mille. Mais Saul fut très irrité, et cette parole déplut à ses yeux, et il dit : Elles ont donné dix-mille hommes à David, et à moi, elles m’en ont donné mille ; que lui reste-t-il à avoir, si ce n’est la royauté ?

2e Leçon. — Ainsi Saul, depuis ce jour-là, ne regarda jamais plus David d’un bon œil. Mais après le jour suivant, l’esprit malin, envoyé de Dieu, saisit Saul, et il prophétisait au milieu de sa maison ; mais David touchait la harpe de sa main comme tous les jours ; et Saül tenait sa lance, et il la jeta, pensant qu’il pourrait percer David avec la muraille ; et David se détourna de devant lui par deux fois. Alors Saül craignit David, parce que le Seigneur était avec David, tandis qu’il s’était retiré de lui. Saül l’éloigna donc de lui, et il le fit tribun sur mille hommes ; et il sortait et il entrait en la présence du peuple.

3e Leçon. — En toutes ses voies aussi, David agissait prudemment, et le Seigneur était avec lui. C’est pourquoi Saül vit qu’il était très prudent, et il commença à se garder de lui. Mais tout Israël et Juda aimait David ; car c’était lui qui entrait et sortait devant eux. Et Saül dit à David : Voici ma fille aînée Mérob ; c’est elle que je te donnerai pour femme ; seulement sois courageux, et combats les combats du Seigneur. Or, Saül pensait en lui-même, disant : Que ma main ne soit pas contre lui, mais que la main des Philistins soit sur lui.

### LA CINQUIÈME FÉRIE

Du premier livre des Rois. [19, 1.]

1re Leçon. — Or, Saül parla à Jonathas, son fils, et à tous ses serviteurs, pour qu’ils tuassent David. Mais Jonathas, fils de Saül, aimait beaucoup David. Aussi Jonathas l’annonça-t-il à David, disant : Saül mon père cherche à te tuer ; c’est pourquoi veille sur toi, je te prie, dès le matin ; tu resteras dans un lieu secret, et tu te cacheras. Pour moi, sortant, je me tiendrai près de mon père dans le champ, partout où tu seras ; et moi-même je parlerai de toi à mon père, et tout ce que je verrai, je te l’annoncerai.

2e Leçon. — Jonathas donc parla bien de David à Saül, son père, et il lui dit : Ne péchez pas, ô roi, contre votre serviteur David, parce qu’il n’a pas péché contre vous, et ses œuvres vous sont très avantageuses. Et il a mis son âme en sa main[[1403]](#footnote-1404), et à tué le Philistin, et le Seigneur a donné le salut à tout Israël par une grande victoire. Vous l’avez vu, et vous vous êtes réjoui. Pourquoi donc péchez-vous contre un sang innocent, tuant David qui est sans faute ? Lorsque Saül eut entendu cela, apaisé par la voix de Jonathas, il jura : Le Seigneur vit ! il ne sera pas tué.

3e Leçon. — Mais la guerre fut déclarée de nouveau ; et David, étant sorti, combattit contre les Philistins ; et il les frappa d’une grande plaie ; et ils s’enfuirent devant lui. Et le mauvais esprit, envoyé du Seigneur, s’empara de Saul ; or, il était assis dans sa maison, et il tenait sa lance ; mais David touchait la harpe de sa main. Et Saul s’efforça de percer David de sa lance contre la muraille ; et David se détourna de devant Saul ; quant à la lance, sans faire de blessure, elle donna dans la muraille ; et David s’enfuit, et il fut sauvé cette nuit-là.

### LA SIXIÈME FÉRIE.

Du premier livre des Rois. [20, 1.]

1re Leçon. — Or, David s’enfuit de Naïoth, qui est en Ramatha, et étant venu, il dit devant Jonathas : Qu’ai-je fait ? quelle est mon iniquité, et quel est mon péché contre ton père, puisqu’il cherche mon âme ? Jonathas lui répondit : À Dieu ne plaise ! tu ne mourras pas ; car mon père ne fait rien de grand ni de petit s’il ne me l’a fait savoir auparavant. C’est donc la seule parole que mon père m’ait celée ? Cela ne sera nullement.

2e Leçon. — Et il jura de nouveau à David. Et celui-ci dit : Ton père sait certainement que j’ai trouvé grâce à tes yeux, et il dira : Que Jonathas ne sache point ceci, de peur qu’il ne soit contristé. Bien plus, le Seigneur vit, et ton âme vit ! car c’est d’un seul pas (pour ainsi dire) que moi et la mort nous sommes séparés. Et Jonathas répondit à David :Tout ce que me dira ton âme, je le ferai pour toi.

3e Leçon. — David dit alors à Jonathas : Voici que les calendes sont demain, et moi, d’après l’usage, j’ai coutume de m’asseoir auprès du roi pour manger ; laisse-moi donc aller me cacher dans la campagne jusqu’au soir du troisième jour. Si regardant, ton père me demande, tu lui répondras : David m’a demandé d’aller promptement à Bethléhem, sa ville ; parce que là les victimes solennelles sont présentées pour tous ceux de sa tribu. S’il dit : Bien, la paix sera faite avec ton serviteur ; mais s’il s’irrite, sache que sa malice est à son comble.

### LE SAMEDI

Du premier livre des Rois. [21, 1.]

1re Leçon. — Or, David vint à Nobé vers Achimélech, le prêtre ; et Achimélech fut étonné de ce que David était venu. Et il lui dit : Pourquoi es-tu seul et que personne n’est avec toi ? Et David répondit à Achimélech, le prêtre : Le roi m’a donné un ordre, et il a dit : Que personne ne sache la chose pour laquelle tu es envoyé par moi, et quels sont les commandements que je t’ai donnés ; car j’ai même assigné un rendez-vous à mes serviteurs en tel et tel lieu. Maintenant donc si vous avez quelque chose sous la main, même cinq pains, donnez-les moi, ou bien tout ce que vous trouverez.

2e Leçon. — Et le prêtre répondant à David, lui dit : Je n’ai point de pains pour le peuple sous la main, seulement du pain saint. Est-ce que tes serviteurs sont purs ? Et David répondit au prêtre ; et il lui dit : Certainement ; nous nous sommes abstenus depuis hier et avant-hier, quand nous sommes partis, et les vases des serviteurs étaient purs. À la vérité, cette route a été souillée, mais elle sera sanctifiée elle-même aujourd’hui dans les vases[[1404]](#footnote-1405). Le prêtre lui donna donc du pain sanctifié ; car il n’y avait point là de pain, si ce n’est seulement les pains de proposition, qui avaient été enlevés de devant le Seigneur pour y placer des pains chauds.

3e Leçon. — Or, il y avait en ce jour-là un certain homme des serviteurs de Saül au dedans du tabernacle du Seigneur ; et son nom était Doëg l’Iduméen, le plus puissant des pasteurs de Saül. David demanda donc à Achimélech : Avez-vous ici sous la main une lance ou un glaive parce que je n’ai pas porté avec moi mon glaive, ni mes armes ; car la parole du roi pressait. Et le prêtre répondit : Voici le glaive de Goliath, le Philistin, que tu as tué dans la Vallée du térébinthe ; il est enveloppé dans le manteau derrière l’éphod : si tu veux l’emporter, emporte-le ; car il n’y en a point ici d’autres que celui-là. Et David dit : Il n’y en a point d’autre semblable à celui-là, donnez-le moi.

À Magnif. Ant. Montagnes de Gelboé, que ni pluie, ni rosée ne viennent sur vous : parce que là a été jeté un bouclier de forts, le bouclier de Saul, comme s’il n’avait pas été oint avec l’huile. Comment des forts sont-ils tombés dans la bataille ? Jonathas a été tué sur tes hauteurs. Saul et Jonathas, aimables et beaux dans leur vie, même à la mort n’ont pas été séparés. [2 Rois, 1, 21.]

### 

### LE Ve DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE

Au premier Nocturne

Commencement du deuxième livre des Rois.

1re Leçon. — Or, il arriva, après que Saul fut mort, que David revint de la défaite d’Amalec et qu’il demeura à Sicéleg pendant deux jours. Mais au troisième jour il parut un homme, venant du camp de Saul, le vêtement déchiré et la tête couverte de poussière ; et dès qu’il arriva auprès de David, il tomba sur sa face et se prosterna. Et David lui demanda : D’où viens-tu ? Celui-ci répondit : Je me suis échappé du camp d’Israël. David demanda encore : Qu’est-ce qui a été fait ? Apprends-le moi. Il répondit : Le peuple s’est enfui de la bataille, et beaucoup d’entre le peuple, ayant succombé, sont morts ; et Saul même et Jonathas son fils ont péri.

Les R℟ comme au 3e Dimanche après la Pentecôte.

2e Leçon. — Et David dit au jeune homme qui lui apportait la nouvelle : D’où sais-tu que Saul est mort, et Jonathas son fils ? Et le jeune homme qui lui apportait la nouvelle lui répondit : Je suis venu par hasard sur la montagne de Gelboé, et Saul était appuyé sur sa lance ; or, les charriots et les cavaliers s’avançaient vers lui, et s’étant retourné, et me voyant, il m’a appelé. Et quand je lui eus répondu : Me voici, il me demanda : Qui es-tu ? Et je lui répondis : Je suis Amalécite. Alors il me dit : Jette-toi sur moi, et tue-moi, parce que je suis en proie aux angoisses, et que toute mon âme est encore en moi. Me jetant donc sur lui, je le tuai ; car je savais qu’il ne pouvait pas vivre après son désastre ; alors je pris le diadème qui était sur sa tête, et le bracelet de son bras, et je les apportai ici à vous, mon seigneur[[1405]](#footnote-1406).

3e Leçon. — Mais David prenant ses vêtements, les déchira ; ce que firent aussi tous les hommes qui étaient avec lui. Et ils furent dans le deuil, et ils pleurèrent, et ils jeûnèrent jusqu’au soir, au sujet de Saül, de Jonathas, son fils, du peuple du Seigneur et de la maison d’Israël, parce qu’ils avaient succombé au glaive. Et David dit au jeune homme qui lui avait apporté la nouvelle : D’où es-tu ? Il répondit : Je suis fils d’un étranger, d’un Amalécite. Et David lui dit : Pourquoi n’as-tu pas craint de lever ta main, pour tuer le christ du Seigneur ? Et David appelant un de ses serviteurs, dit : Approche-toi, jette-toi sur lui. Le serviteur le frappa, et il mourut.

Au deuxième Nocturne

Du livre des Morales, de saint Grégoire, Pape. [L. 4, ch. 3 et 4.]

4e Leçon. — Pourquoi David qui n’a pas même rendu le mal pour le mal, apprenant que Saül et Jonathas avaient succombé dans le combat, proféra-t-il contre les montagnes de Gelboé ces paroles de malédiction : « Montagnes de Gelboé, que ni pluie ni rosée ne viennent sur vous : qu’il n’y ait point de champs de prémices, parce que là a été jeté un bouclier de forts, le bouclier de Saül, comme s’il n’avait pas été oint avec l’huile ? » [2 Rois, 1, 21.] Et pourquoi Jérémie, voyant sa prédication se heurter aux mauvaises dispositions des auditeurs, laissa-t-il échapper cette imprécation : « Maudit l’homme qui a annoncé ma naissance à mon père, disant : Un enfant mâle t’est né ? » [Jer., 20, 15.]

5e Leçon. — En quoi les collines de Gelboé ont-elles donc été coupables de la mort de Saül, pour que, ne recevant plus ni rosée ni pluie, toute leur verdoyante végétation devienne aridité, conformément au souhait de malheur ? Mais Gelboé signifiant cours d’eau, et Saül, que l’onction n’empêche point de mourir, étant la figure de notre Médiateur en son trépas, les monts de Gelboé ne représentent pas mal ces Juifs aux cœurs superbes, qui, s’écoulant en un flux de convoitises terrestres, sont venus se mêler à la mort du Christ, l’Oint par excellence. Le Roi, l’Oint véritable, a perdu la vie du corps au milieu d’eux ; et c’est pour cela que, privés de toute rosée de grâce, ils sont dans la stérilité.

6e Leçon. — C’est d’eux qu’on a raison de dire qu’ils ne sauraient plus être des terres de prémices. Et de fait, ces âmes superbes ne donnent pas de fruits nouveaux, étant demeurées dans l’infidélité à la venue du Rédempteur, et n’ayant pas voulu suivre les premiers enseignements de la foi. Et tandis que la sainte Église, dès le début, s’est montrée précocement féconde par la multitude des Nations qu’elle a engendrées, c’est à peine si, dans les derniers temps, elle recueillera quelques Juifs qu’elle pourra trouver encore, les ramassant comme une tardive récolte et les servant comme des fruits d’arrière-saison.

### LA SECONDE FÉRIE

Du second livre des Rois. [2, 1.]

1re Leçon. — Et après cela David consulta le Seigneur, disant : Est-ce que je monterai dans une des villes de Juda ? Et le Seigneur lui dit : Monte. Alors David demanda ; Où monterai-je ? Et le Seigneur lui répondit : À Hébron. David donc monta, et ses deux femmes Achinoam, jezraélite, et Abigaïl, femme de Nabal du Carmel. Mais David mena aussi les hommes qui étaient avec lui, chacun avec sa maison ; et ils demeurèrent dans les villes d’Hébron. Alors vinrent les hommes de Juda, et ils oignirent là David, afin qu’il régnât sur la maison de Juda.

2e Leçon. — Et on annonça à David que les hommes de Jabès-Galaad avaient enseveli Saul. David donc envoya des messagers aux hommes de Jabès-Galaad, et leur dit : Bénis soyez du Seigneur, vous qui avez fait cette miséricorde à votre seigneur Saul, et l’avez enseveli ! Et maintenant le Seigneur vous rendra miséricorde et fidélité ; mais moi aussi je vous rendrai grâces de ce que vous avez fait cette action. Que vos mains se fortifient, et soyez des fils de courage ; car, quoique votre seigneur Saul soit mort, néanmoins la maison de Juda m’a oint pour son roi.

3e Leçon. — Mais Abner, fils de Ner, prince de l’armée de Saul, prit Isboseth, fils de Saul, et lui fit parcourir le camp. Et il l’établit roi sur Galaad, sur Gessuri, sur Jezraël, sur Ephraïm, sur Benjamin et sur tout Israël. Isboseth, fils de Saul, avait quarante ans lorsqu’il commença à régner sur Israël, et il régna deux ans ; mais la maison de Juda suivait David. Et le nombre des jours que David demeura, régnant à Hébron sur la maison de Juda, fut de sept ans et six mois.

### LA TROISIÈME FÉRIE

Du second livre des Rois. [3, 6.]

1re Leçon. — Lors donc que la guerre était entre la maison de Saul et la maison de David, Abner, fils de Ner, gouvernait la maison de Saul. Mais Saul avait eu une femme du second rang, du nom de Respha, fille d’Aïa. Et Isboseth dit à Abner : Pourquoi as-tu épousé la femme du second rang de mon père[[1406]](#footnote-1407) ? Abner, très irrité à cause des paroles d’Isboseth, répondit : Est-ce que je suis une tête de chien, moi, l’adversaire de Juda aujourd’hui, qui ai fait miséricorde à la maison de Saul, ton père, à ses frères et à ses proches, et qui ne t’ai point livré aux mains de David, tandis que toi, tu as recherché aujourd’hui contre moi ce que tu aurais à reprendre au sujet de cette femme ? Que Dieu fasse ceci à Abner, et qu’il lui ajoute cela, si je n’agis pas avec David, comme le Seigneur lui a juré, afin que le royaume soit transféré de la maison de Saul, et que le trône de David soit élevé sur Israël et sur Juda, depuis Dan jusqu’à Bersabée.

2e Leçon. — Abner envoya donc des messagers à David de sa part, disant : À qui est la terre ? et pour dire : Fais amitié avec moi, et ma main sera avec toi, et je ramènerai à toi tout Israël. David répondit : Très bien ; moi je ferai amitié avec toi, mais je demande de toi une seule chose, disant : Tu ne verras point ma face, avant que tu aies amené Michol, fille de Saul ; car c’est ainsi que tu viendras et me verras. David ensuite envoya des messagers à Isboseth, fils de Saul, disant : Rends-moi ma femme Michol, que j’ai épousée pour cent cadavres de Philistins. Isboseth donc envoya, et l’enleva à son mari, Phaltiel, fils de Laïs. Et son mari la suivait, pleurant, jusqu’à Bahurim ; et Abner lui dit : Va, et retourne-t’en. Et il s’en retourna.

3e Leçon. — Abner adressa aussi la parole aux anciens d’Israël, disant : Tant hier qu’avant-hier, vous cherchiez David, pour qu’il régnât sur vous. Maintenant donc agissez, puisque le Seigneur a parlé à David, disant : C’est par la main de mon serviteur David que je sauverai mon peuple Israël de la main des Philistins, et de tous ses ennemis. Abner parla aussi à la tribu de Benjamin. Et il s’en alla pour dire à David, à Hébron, tout ce qui avait paru bon à Israël et à tout Benjamin. Et il vint vers David à Hébron avec vingt hommes ; et David fit à Abner, et à ses hommes qui étaient venus avec lui, un festin. Et Abner dit à David : Je me lèverai, afin que j’assemble près de vous, mon seigneur le roi, tout Israël.

### LA QUATRIÈME FÉRIE

Du second livre des Rois. [4, 5.]

1re Leçon. — Étant donc venus, les fils de Remmon, le Bérothite, Réchab et Baana, entrèrent, à la chaleur du jour, dans la maison d’Isboseth, qui dormait sur son lit à midi ; et la portière de la maison, vannant du blé, s’endormit. Ils entrèrent donc dans la maison secrètement, prenant des épis de froment ; et Réchab et son frère le frappèrent à l’aine, et s’enfuirent. Ainsi lorsqu’ils furent entrés dans la maison, Isboseth dormait sur son lit dans sa chambre à coucher ; et le frappant, ils le tuèrent ; puis, sa tête enlevée, ils s’en allèrent par la voie du désert, durant toute la nuit, et ils apportèrent la tête d’Isboseth à David à Hébron, et ils dirent au roi : Voici la tête d’Isboseth, fils de Saul, votre ennemi, qui cherchait votre âme.

2e Leçon. — Mais David répondant à Réchab et à Baana son frère, fils de Remmon, le Bérothite, il leur dit : le Seigneur vit, lui qui a délivré mon âme de toute angoisse ! Celui qui m’avait annoncé et dit : Saül est mort, et qui pensait qu’il annonçait une heureuse nouvelle, je le pris et le tuai à Sicéleg, lui à qui il fallait donner une récompense pour son message ; combien plus maintenant que des hommes impies ont tué l’homme innocent, dans sa maison, sur son lit, demanderai-je son sang à votre main, et vous enlèverai-je de la terre ! C’est pourquoi David ordonna à ses serviteurs, et ils les tuèrent ; et coupant leurs mains et leurs pieds, ils les suspendirent à la piscine, à Hébron ; mais la tête d’Isboseth, ils la prirent et l’ensevelirent dans le sépulcre d’Abner à Hébron.

3e Leçon. — Et toutes les tribus d’Israël vinrent vers David à Hébron, disant : Nous voici, nous sommes votre os et votre chair. Mais et hier et avant-hier, lorsque Saül était roi sur nous, vous meniez et rameniez Israël ; mais le Seigneur vous a dit : C’est toi qui seras le pasteur de mon peuple Israël, et c’est toi qui seras chef sur Israël. Et les vieillards d’Israël vinrent aussi vers le roi à Hébron, et le roi David fit alliance avec eux à Hébron devant le Seigneur, et ils oignirent David roi sur Israël. David était âgé de trente ans lorsqu’il commença à régner, et il régna quarante ans. À Hébron, il régna sur Juda sept ans et six mois ; mais à Jérusalem, il régna trente-trois ans sur tout Israël et Juda. Et le roi s’en alla, et tous ceux qui étaient avec lui, à Jérusalem, contre les Jébuséens, habitants du pays ; et ceux-ci dirent à David : Vous n’entrerez pas ici, à moins que vous n’enleviez les aveugles et les boiteux, disant par là : David n’entrera pas ici. Mais David prit la citadelle de Sion, qui est la cité de David.

### LA CINQUIÈME FÉRIE

Du second livre des Rois. [6, 1.]

1re Leçon. — Or David rassembla de nouveau tous les hommes choisis d’Israël, au nombre de trente mille. Et David se leva et s’en alla, et tout le peuple qui était avec lui d’entre les hommes de Juda, pour amener l’arche de Dieu, sur laquelle fut invoqué le nom du Seigneur des armées, assis entre les chérubins au-dessus d’elle, et ils mirent l’arche de Dieu sur un char neuf ; et ils l’enlevèrent de la maison d’Abinadab, qui était à Gabaa ; or Oza et Ahio, fils d’Abinadab, conduisaient le char neuf.

2e Leçon. — Et lorsqu’ils l’eurent emportée de la maison d’Abinadab, qui était à Gabaa, gardant l’arche de Dieu, Ahio précédait l’arche. Mais David et tout Israël jouaient devant le Seigneur de toutes sortes d’instruments, des harpes, des lyres, des tambours, des sistres et des cymbales. Mais, après qu’ils furent venus à l’aire de Nachon, Oza étendit la main sur l’arche de Dieu et la retint, parce que les bœufs regimbaient et la firent pencher. Et le Seigneur fut irrité d’indignation contre Oza, et le frappa à cause de sa témérité ; et il mourut là auprès de l’arche de Dieu.

3e Leçon. — Or, David fut contristé, parce que le Seigneur avait frappé Oza. Et ce lieu a été appelé du nom de Châtiment d’Oza jusqu’à ce jour. Et David craignit beaucoup le Seigneur en ce jour-là, disant : Comment entrera chez moi l’arche du Seigneur ? Et il ne voulut pas faire venir chez lui l’arche du Seigneur dans la cité de David ; mais il la fit venir dans la maison d’Obédédom, le Géthéen. Et l’arche du Seigneur demeura dans la maison d’Obédédom, le Géthéen, durant trois mois, et le Seigneur bénit Obédédom, et toute sa maison. Et l’on annonça au roi David que le Seigneur avait béni Obédédom et tout ce qui lui appartenait, à cause de l’arche de Dieu. David donc s’en alla, et amena l’arche de Dieu de la maison d’Obédédom en la cité de David avec joie.

### LA SIXIÈME FÉRIE

Du second livre des Rois. [7, 4.]

1re Leçon. — Voilà que la parole du Seigneur vint à Nathan, disant : Va, et dis à mon serviteur David : Voici ce que dit le Seigneur : Est-ce que tu ne me bâtiras point une maison pour l’habiter ? Car je n’ai pas habité dans une maison, depuis le jour que j’ai retiré les enfants d’Israël de la terre d’Égypte, jusqu’à ce jour-ci ; mais je marchais dans un tabernacle, dans une tente.

2e Leçon. — Dans tous les lieux par où j’ai passé avec tous les enfants d’Israël, est-ce que j’ai jamais dit à une des tribus d’Israël, à laquelle j’ai ordonné de conduire mon peuple Israël, disant : Pourquoi ne m’avez-vous pas bâti une maison de cèdre ? Et maintenant tu diras ceci à mon serviteur David : Voici ce que dit le Seigneur des armées : C’est moi qui t’ai tiré des pâturages, lorsque tu suivais les troupeaux, afin que tu fusses chef sur mon peuple Israël ; et j’ai été avec toi dans tous les lieux où tu as marché, et j’ai tué tous tes ennemis devant toi, et j’ai rendu ton nom grand, comme le nom des grands qui sont sur la terre. Et je fixerai un lieu à mon peuple Israël, et je le planterai, et il y habitera, et il ne sera plus troublé ; et des fils d’iniquité ne recommenceront pas à l’affliger, comme auparavant, depuis le jour que j’ai établi des juges sur mon peuple Israël ; et je te donnerai le repos du côté de tous tes ennemis ; et le Seigneur t’annonce qu’il te fera une maison.

3e Leçon. — Et lorsque tes jours seront accomplis, et que tu dormiras avec tes pères, je te susciterai un fils après toi, lequel sortira de tes entrailles, et j’affermirai son règne. C’est lui qui bâtira une maison à mon nom, et j’établirai fermement le trône de son royaume pour toujours. Moi je serai son père, et lui sera mon fils ; et s’il fait quelque chose iniquement, je le châtierai avec une verge d’homme et avec des plaies des enfants des hommes[[1407]](#footnote-1408). Mais ma miséricorde, je ne la retirerai pas de lui, comme je l’ai retirée de Saul, que j’ai écarté de ma face. Et ta maison sera fidèle, et ton royaume éternellement devant ta face, et ton trône sera ferme à jamais. C’est selon toutes ces paroles, et suivant toute cette vision, que Nathan parla à David.

### LE SAMEDI

Du second livre des Rois. [11, 1.]

1re Leçon. — Or, il arriva qu’au retour de l’année, au temps que les rois ont coutume d’aller à la guerre, David envoya Joab et ses serviteurs avec lui et tout Israël, et ils ravagèrent les enfants d’Ammon et assiégèrent Rabba ; mais David demeura à Jérusalem. Pendant que ces choses se passaient, il advint que David se levait de son lit après midi, et qu’il se promenait sur la terrasse du palais : or il vit une femme qui se baignait vis-à-vis sur sa terrasse ; et cette femme était fort belle. Le roi donc envoya, et demanda quelle était cette femme. Et on lui annonça que c’était Bethsabée, fille d’Éliam, femme d’Urie, l’Héthéen. C’est pourquoi David, ayant envoyé des messagers, l’enleva.

2e Leçon. — Or, David envoya vers Joab, disant : Envoie-moi Urie, l’Héthéen. Et Joab envoya Urie à David. Et Urie vint vers David ; et David demanda si Joab allait bien ainsi que le peuple, et comment la guerre était conduite. Puis David dit à Urie : Va en ta maison, et lave tes pieds. Et Urie sortit de la maison du roi, et les mets du roi le suivirent. Mais Urie dormit devant la porte de la maison du roi avec les autres serviteurs de son seigneur et il ne descendit point en sa maison. Et on l’annonça à David, en disant : Urie n’est pas allé en sa maison. Et David demanda à Urie : Est-ce que tu ne viens pas d’un voyage ? pourquoi n’es-tu pas descendu en ta maison ? Et Urie répondit à David : L’arche de Dieu, et Israël, et Juda, habitent dans les pavillons, et mon seigneur Joab, et les serviteurs de mon seigneur demeurent sur la face de la terre, et moi, j’entrerai en ma maison, pour manger et boire ? Par votre salut, et par le salut de votre âme, je ne ferai pas cette chose.

3e Leçon. — David dit donc à Urie : Demeure ici encore aujourd’hui, et demain je te renverrai. Urie demeura à Jérusalem ce jour-là et le lendemain. Alors David l’appela pour qu’il mangeât devant lui et qu’il bût, et il l’enivra. Urie étant sorti le soir, dormit dans son lit avec les serviteurs de son seigneur, et il ne descendit pas en sa maison. Il arriva donc le matin que David écrivit une lettre à Joab, et l’envoya par la main d’Urie, écrivant dans la lettre : Placez Urie au premier rang dans la bataille, où le combat est le plus fort ; et abandonnez-le, afin que, frappé, il périsse. Comme donc Joab assiégeait la ville, il plaça Urie dans le lieu où il savait qu’étaient les hommes les plus vaillants. Et les hommes, étant sortis de la cité, combattaient contre Joab, et dans la multitude des serviteurs de David, plusieurs tombèrent, et Urie, l’Héthéen, mourut aussi.

À Magnif. Ant. Je vous conjure, Seigneur, effacez l’iniquité de votre serviteur, parce que j’ai agi en insensé. [1 Par., 21, 8.]

### 

### LE VIe DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE

Au premier Nocturne

Du second livre des Rois. [12, 1.]

1re Leçon. — Le Seigneur donc envoya Nathan vers David ; et lorsque Nathan fut venu vers lui, il lui dit : Deux hommes étaient dans une ville, l’un riche et l’autre pauvre. Le riche avait des brebis et des bœufs en très grand nombre ; mais le pauvre n’avait absolument rien, hors une brebis très petite, qu’il avait achetée et nourrie, et qui avait grandi chez lui en même temps que ses enfants, mangeant de son pain, buvant de sa coupe, et dormant sur son sein, et elle était pour lui comme une fille. Mais un étranger étant venu chez le riche, s’abstenant de prendre de ses brebis et de ses bœufs, pour faire un festin à cet étranger, qui était venu chez lui, il enleva la brebis de l’homme pauvre, et apprêta un mets à l’homme qui était venu chez lui.

Les ℟ comme au 3e Dimanche après la Pentecôte.

2e Leçon. — Or, fortement irrité d’indignation contre cet homme, David dit : Le Seigneur vit ! c’est un fils de mort, l’homme qui a fait cela. Il rendra la brebis au quadruple, parce qu’il a fait cette action, et qu’il n’a pas épargné la pauvreté. Alors Nathan dit à David : C’est vous qui êtes cet homme. Voici ce que dit le Seigneur Dieu d’Israël : C’est moi qui t’ai oint roi sur Israël, et moi qui t’ai délivré de la main de Saul ; et je t’ai donné la maison de ton seigneur ; je t’ai donné aussi la maison d’Israël et de Juda ; et si ce sont là de petites choses, je t’en aurais ajouté de beaucoup plus grandes. Pourquoi donc as-tu méprisé la parole du Seigneur pour faire le mal en ma présence ? Tu as frappé du glaive Urie, l’Héthéen, tu as pris sa femme pour en faire ta femme, et tu l’as tué par le glaive des enfants d’Ammon.

3e Leçon. — Pour cette raison le glaive ne s’éloignera jamais de ta maison, parce que tu m’as méprisé, et que tu as enlevé la femme d’Urie, l’Héthéen, afin quelle fût ta femme. C’est pourquoi voici ce que dit le Seigneur : Voilà que moi je susciterai sur toi du mal de ta propre maison. Toi, tu as agi secrètement ; mais moi, j’accomplirai cette parole en la présence de tout Israël, et en la présence du soleil. Et David dit à Nathan : J’ai péché contre le Seigneur. Et Nathan répondit à David : Le Seigneur aussi a transféré[[1408]](#footnote-1409) votre péché ; vous ne mourrez point. Cependant, parce que vous avez fait blasphémer les ennemis du Seigneur à cause de cette action, le fils qui vous est né mourra de mort. Ensuite Nathan retourna en sa maison. Le Seigneur frappa aussi le petit enfant qu’avait enfanté la femme d’Urie à David, et il fut désespéré. Et David pria le Seigneur pour le petit enfant, et David jeûna entièrement, et, étant entré à part, il demeura couché sur la terre.

Au deuxième Nocturne

Du livre de saint Ambroise, Évêque, sur l’Apologie de David. [L. 1, ch. 2.]

4e Leçon. — Que de fautes chacun de nous ne commet-il pas à toute heure ! Et cependant aucun de nous, qui formons le peuple, ne pense à l’obligation de les confesser. David, ce roi si glorieux et si puissant, ne peut garder en lui, même un temps assez court, le péché qui pèse sur sa conscience : mais, par une prompte confession, accompagnée d’un regret sans mesure, il s’en décharge aux pieds du Seigneur. Me trouveriez-vous facilement aujourd’hui quelqu’un de riche et d’honoré qui souffre sans peine d’être repris pour une faute qu’il aurait commise ? Et David, dans l’éclat de la puissance royale, David, loué si souvent par les saintes Écritures, lorsqu’un particulier lui reproche un grand crime, ne frémit point d’indignation, mais au contraire avoue sa faute et en gémit avec douleur.

5e Leçon. — Aussi le Seigneur fut-il touché de cette immense douleur, si bien que Nathan dit à David : Parce que tu t’es repenti, le Seigneur a mis à l’écart ton péché. La promptitude du pardon fait voir que le repentir du prince était bien profond, pour écarter ainsi l’offense d’un tel égarement. Le reste des hommes, lorsque les Prêtres ont lieu de les reprendre, aggravent leur péché, en cherchant soit à le nier, soit à l’excuser ; et il y a pour eux chute plus grande là même où l’on espérait les voir se relever. Mais les saints du Seigneur qui brûlent de continuer le pieux combat et de fournir en entier la carrière du salut, si parfois, hommes qu’il sont, ils viennent à faillir, moins par détermination de pécher que par fragilité naturelle, ils se relèvent plus ardents à la course, et, stimulés par la honte de la chute, ils la compensent par de plus rudes combats. De sorte que leur chute, au lieu de leur avoir causé quelque retard, n’a servi qu’à les aiguillonner et à les faire avancer plus vite.

6e Leçon. — David pèche, ce qui arrive aux rois trop souvent ; mais il fait pénitence, il pleure, il gémit : ce qui est assez rare chez les rois. Il reconnaît sa faute, il en demande pardon, le front dans la poussière ; il déplore sa misérable fragilité ; il jeûne, il prie, et, manifestant ainsi sa douleur, fait parvenir aux siècles futurs le témoignage de sa confession. L’aveu qui fait rougir de honte les particuliers, ce prince n’en rougit pas. Ceux que les lois atteignent, osent nier leur péché, ou ne veulent pas demander ce pardon que sollicite un souverain, qui n’est soumis aux lois d’aucun homme. En péchant, il a donné un signe de sa fragile condition ; en suppliant, il donne une marque d’amendement.

### LA SECONDE FÉRIE

Du second livre des Rois. [13, 22.]

1re Leçon. — Or, Absalom ne dit rien à Amnon, ni mal, ni bien ; car Absalom haïssait Amnon. Mais il arriva, après un intervalle de deux ans, qu’on tondait les brebis d’Absalom, à Baalhasor près d’Ephraïm ; et Absalom appela tous les fils du roi. Et il vint vers le roi, et lui dit : Voilà qu’on tond les brebis de votre serviteur, je prie le roi qu’il vienne avec ses serviteurs chez son serviteur. Et le roi répondit à Absalom : Non, mon fils, ne demande pas que nous venions tous, et que nous te gênions. Mais, comme Absalom le pressait, et qu’il ne voulait pas y aller, il le bénit.

2e Leçon. — Alors Absalom lui dit : Si vous ne voulez pas venir, je vous prie qu’au moins Amnon, mon frère, vienne avec nous. Et le roi lui répondit : Il n’est pas nécessaire qu’il aille avec toi. C’est pourquoi Absalom lui fit des instances, et David laissa aller avec lui Amnon et tous les fils du roi. Or, Absalom avait préparé un festin, comme un festin de roi. Et Absalom avait ordonné à ses serviteurs, disant : Faites attention, lorsqu’Amnon sera troublé par le vin, et que je vous dirai : Frappez-le, et le tuez ; ne craignez point ; car c’est moi qui vous l’ordonne, fortifiez-vous, et soyez des hommes courageux. Les serviteurs d’Absalom firent donc contre Amnon, comme leur avait ordonné Absalom. Et tous les fils du roi se levant montèrent chacun sur leur mule, et s’enfuirent.

3e Leçon. — Et comme ils poursuivaient encore leur chemin, le bruit en vint jusqu’à David ; on dit : Absalom a tué tous les fils du roi : il n’en est pas resté même un seul. C’est pourquoi le roi se leva, et déchira ses vêtements, et tomba sur la terre ; et tous ses serviteurs qui étaient près de lui déchirèrent leurs vêtements. Or, Jonadab, fils de Semmaa, frère de David, prenant la parole, dit : Que mon seigneur le roi ne croie pas que tous les jeunes hommes fils du roi aient été tués ; Amnon seul est mort. Maintenant donc que mon seigneur le roi ne mette point cela en son esprit, disant : Tous les fils du roi ont été tués, puisqu’Amnon seul est mort. Mais Absalom s’enfuit.

### LA TROISIÈME FÉRIE

Du second livre des Rois. [14, 4.]

1re Leçon. — Lorsque la femme de Thécua fut entrée chez le roi, elle tomba devant lui sur la terre, et se prosterna, et dit : Sauvez-moi, ô roi ! Et le roi lui demanda : Qu’as-tu ? Celle-ci répondit : Hélas ! je suis une femme veuve, car mon mari est mort. Or, votre servante avait deux fils, qui se sont disputés l’un contre l’autre dans la campagne, et il n’y avait personne qui pût les empêcher, et l’un a frappé l’autre, et l’a tué. Et voilà que toute la parenté, s’élevant contre votre servante, dit : Livre celui qui a frappé son frère, afin que nous le mettions à mort, pour l’âme de son frère qu’il a tué, et que nous détruisions l’héritier ; et ils cherchent à éteindre l’étincelle qui m’a été laissée, afin qu’il ne survive point de nom à mon mari, ni des restes de lui sur la terre.

2e Leçon. — Et le roi dit : Amène-moi celui qui te contredira, et il ne recommencera pas à te porter atteinte. Elle répondit : Que le roi se souvienne du Seigneur son Dieu, afin que les proches du sang ne se multiplient pas pour le venger, et qu’en aucune manière ils ne tuent mon fils[[1409]](#footnote-1410). Le roi dit : Le Seigneur vit ! il ne tombera pas de cheveu de ton fils sur la terre. La femme reprit donc : Que votre servante dise une parole à mon seigneur le roi. Et il répondit : Parle. Et la femme dit : Pourquoi avez-vous pensé une pareille chose contre le peuple de Dieu, et pourquoi le roi a-t-il dit cette parole, pour pécher, en ne rappelant pas celui qu’il a banni ? Nous mourons tous, et nous nous écoulons sur la terre comme les eaux qui ne reviennent point : et Dieu ne veut pas qu’une âme périsse ; mais il temporise, pensant que celui qui a été rejeté ne doit pas périr entièrement.

3e Leçon. — Et le roi dit : Est-ce que la main de Joab n’est pas avec toi en toutes ces choses ? La femme répondit, et dit : Par le salut de votre âme, mon seigneur le roi ! Il n’y a rien ni à gauche ni à droite de tout ce qu’a dit mon seigneur le roi ; car votre serviteur Joab lui-même m’a ordonné, et lui-même a mis dans la bouche de votre servante toutes ces paroles. Votre serviteur Joab m’a ordonné de tourner ainsi la forme de ces paroles ; mais vous, mon seigneur le roi, vous êtes sage, comme est sage un ange de Dieu, en sorte que vous comprenez toutes choses sur la terre. Et le roi dit à Joab : Voilà qu’apaisé, j’ai accompli ta parole : va donc, et rappelle le jeune Absalom.

### LA QUATRIÈME FÉRIE

Du second livre des Rois. [15, 1.]

1re Leçon. — Ainsi, après cela, Absalom se procura des charriots, des cavaliers et cinquante hommes qui le précédaient. Et, se levant dès le matin, Absalom se tenait à l’entrée de la porte ; et tout homme qui avait une affaire telle, qu’il venait au jugement du roi. Absalom l’appelait à lui, et demandait : De quelle ville es-tu ? Celui-ci répondant, disait : Moi, votre serviteur, je suis de telle tribu d’Israël. Et Absalom lui répondait : Tes paroles me paraissent bonnes et justes ; mais il n’y a personne établi par le roi, qui puisse t’entendre.

2e Leçon. — Absalom ajoutait : Qui m’établira juge sur la terre, pour que viennent à moi tous ceux qui ont une affaire, et que je juge justement ? Mais aussi lorsqu’un homme s’approchait de lui, pour le saluer, il étendait sa main, et, le prenant, il l’embrassait. Et il faisait cela à tout Israël venant au jugement, pour être entendu par le roi, et il sollicitait les cœurs des hommes d’Israël.

3e Leçon. — Mais après quarante ans, Absalom dit au roi David : Permettez que j’aille, et je m’acquitterai de mes vœux que j’ai voués au Seigneur à Hébron. Car vouant, votre serviteur a voué, lorsqu’il était à Gessur de Syrie, disant : Si le Seigneur me ramène à Jérusalem, je sacrifierai au Seigneur. Et le roi David lui répondit : Va en paix. Et il se leva, et il alla à Hébron. Mais Absalom envoya des explorateurs dans toutes les tribus d’Israël, disant : Aussitôt que vous entendrez le son de la trompette, dites : Absalom règne dans Hébron.

### LA CINQUIÈME FÉRIE

Du second livre des Rois. [15, 13.]

1re Leçon. — Il vint donc un messager vers David, disant : Tout Israël suit de tout cœur Absalom. Et David dit à ses serviteurs qui étaient avec lui à Jérusalem : Levez-vous, fuyons ; car il n’y aura point de moyen pour nous d’échapper à la face d’Absalom : hâtez-vous de sortir, de peur qu’arrivant, il ne nous prévienne, et ne lance sur nous la ruine, et ne frappe la ville du tranchant du glaive. Et les officiers du roi lui répondirent ; Tout ce qu’ordonnera notre seigneur le roi, nous, vos serviteurs, nous l’exécuterons de bon gré.

2e Leçon. — Le roi donc sortit et toute sa maison, à pied ; et le roi laissa dix femmes du second rang, pour garder la maison. Et le roi étant sorti et tout Israël, à pied, il s’arrêta loin de la maison ; et tous ses serviteurs marchaient près de lui, et les légions des Céréthiens et des Phéléthiens, et tous les Géthéens, combattants valeureux, six-cents hommes de pied, qui l’avaient suivi de Geth, précédaient le roi.

3e Leçon. — Or, le roi dit à Éthaï, le Géthéen : Pourquoi viens-tu avec nous ? retourne et demeure avec le roi, parce que tu es étranger, et que tu es sorti de ton pays. C’est hier que tu es venu, et aujourd’hui tu seras contraint de sortir avec nous ? Pour moi, j’irai où je dois aller ; retourne, et ramène avec toi tes frères, et le Seigneur te fera miséricorde et justice, parce que tu as montré du zèle et de la fidélité.

### LA SIXIÈME FÉRIE

Du second livre des Rois. [16, 5.]

1re Leçon. — Le roi vint donc jusqu’à Bahurim ; et voilà qu’en sortait un homme de la parenté de la maison de Saul, du nom de Séméï, fils de Géra ; et sortant, il s’avançait maudissant, et il jetait des pierres contre David et contre tous les serviteurs du roi David : or, tout le peuple et tous les combattants marchaient à droite et à gauche à côté du roi. Et Séméï parlait ainsi lorsqu’il maudissait le roi : Sors, sors, homme de sang et homme de Bélial. Le Seigneur t’a rendu tout le sang de la maison de Saul, parce que tu t’es emparé du royaume en sa place.

2e Leçon. — Alors Abisaï, fils de Sarvïa, dit au roi : Pourquoi ce chien mort maudit-il mon seigneur le roi ? J’irai, et lui couperai la tête. Et le roi répondit ; Qu’importe à moi et à vous, fils de Sarvïa ? Laissez-le maudire ; car le Seigneur lui a ordonné qu’il maudisse David. Et quel est celui qui osera dire : Pourquoi a-t-il fait ainsi ?

3e Leçon. — Et le roi dit à Abisaï et à tous ses serviteurs : Voilà que mon fils, qui est sorti de mes entrailles, cherche mon âme ; combien plus maintenant un fils de Jémini ! Laissez-le, qu’il maudisse selon l’ordre du Seigneur ; peut-être que le Seigneur regardera mon affliction, et que le Seigneur me rendra quelque bien pour cette malédiction d’aujourd’hui.

### LE SAMEDI

Du second livre des Rois. [18, 6.]

1re Leçon. — Le peuple sortit dans la plaine contre Israël, et le combat se fit dans la forêt d’Ephraïm. Et là le peuple d’Israël fut taillé en pièces par l’armée de David ; et il y eut une grande défaite en ce jour-là, vingt-mille hommes furent tués. Or, le combat s’étendit sur la face de toute la terre, ceux du peuple que la forêt détruisit, étaient beaucoup plus nombreux que ceux que dévora le glaive en ce jour-là.

2e Leçon. — Mais il advint qu’Absalom rencontra les serviteurs de David, étant assis sur son mulet ; et tandis que le mulet entrait sous le chêne touffu et grand, la tête d’Absalom s’embarrassa dans le chêne ; et, lui étant suspendu entre le ciel et la terre, le mulet sur lequel il était assis passa outre. Or, quelqu’un vit cela, et l’annonça à Joab, disant : J’ai vu Absalom suspendu au chêne. Et Joab dit à l’homme qui le lui avait annoncé : Si tu l’as vu, pourquoi ne l’as-tu point percé contre la terre ? Je t’aurais donné dix sicles d’argent et un baudrier. Celui-ci dit à Joab : Quand vous pèseriez en mes mains mille sicles d’argent, je ne porterais nullement ma main sur le fils du roi ; car, comme nous l’avons ouï, le roi vous a ordonné à vous, à Abisaï et à Éthaï, disant : Conservez mon fils Absalom.

3e Leçon. — Et Joab dit : Non pas comme tu veux, mais je l’attaquerai devant toi. Joab donc prit trois dards en sa main, et les enfonça dans le cœur d’Absalom ; et comme il respirait encore suspendu au chêne, accoururent dix jeunes écuyers de Joab, et, le frappant, ils le tuèrent. Or Joab sonna de la trompette, et retint le peuple, afin qu’il ne poursuivît point Israël, qui fuyait, voulant épargner la multitude. Et ils emportèrent Absalom et le jetèrent dans la forêt, dans la grande fosse, et ils portèrent sur lui un très grand monceau de pierres.

À Magnif. Ant. Sadoc le prêtre et Nathan le Prophète oignirent Salomon roi à Gihon, et de là montant, ils dirent en se réjouissant : Que le roi vive à jamais.[[1410]](#footnote-1411)

### 

### LE VIIe DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE

Au premier Nocturne

Commencement du troisième livre des Rois.

1re Leçon. — Or, le roi David était devenu vieux, et il comptait un grand nombre de jours de vie. Ses serviteurs lui dirent donc : Cherchons pour notre seigneur le roi une jeune fille vierge, afin qu’elle se tienne devant le roi et qu’elle le soigne. Ils cherchèrent donc une jeune fille, belle, dans tous les confins d’Israël ; et ils trouvèrent Abisag, la Sunamite, et ils l’amenèrent au roi.

Les ℟℟ comme au 3e Dimanche après la Pentecôte.

2e Leçon. — Cependant, Adonïas, fils d’Haggith, s’élevait, disant : C’est moi qui régnerai. Et il se procura des chars et des cavaliers, et cinquante hommes pour courir devant lui. Jamais son père ne le reprit, disant : Pourquoi as-tu fait cela ? Or, Adonïas était aussi très beau, et le second après Absalom. Et il avait des entretiens avec Joab, fils de Sarvia, et avec Abiathar, le prêtre, qui soutenaient le parti d’Adonïas. Mais Sadoc, le prêtre, Banaïas, fils de Joïada, Nathan, le Prophète, Séméï, Rei, et la force de l’armée de David, n’étaient pas avec Adonïas.

3e Leçon. — C’est pourquoi Nathan dit à Bethsabée, mère de Salomon : Avez-vous ouï dire qu’Adonïas, fils d’Haggith, a été fait roi, et notre seigneur David l’ignore ? Maintenant donc venez, et recevez un conseil de moi : Sauvez votre vie et celle de votre fils Salomon. Allez, et entrez chez le roi David, et dites-lui : N’est-ce pas vous, mon seigneur le roi, qui avez juré, à moi votre servante, disant : Salomon ton fils règnera après moi, et c’est lui qui sera assis sur mon trône ? Pourquoi donc Adonïas règne-t-il ? Et tandis que vous parlerez encore au roi, moi je viendrai après vous, et je compléterai vos discours. C’est pourquoi Bethsabée entra chez le roi, dans sa chambre.

Au deuxième Nocturne

De la lettre de saint Jérôme, Prêtre, à Népotien.

4e Leçon. — David avait soixante-dix ans. Que le très sage Salomon dise en quoi son père a trouvé ses délices, que l’ami de la paix fasse connaître l’objet des tendresses du roi guerrier : « Possède la sagesse, possède la prudence : n’oublie pas les paroles de ma bouche et ne t’en écarte pas. Ne rejette pas la sagesse, et elle te gardera : Aime-la, et elle te conservera. Un principe de sagesse est : Mets-toi en possession de la sagesse ; et par tout ce que tu possèdes, acquiers la prudence ; saisis-la, et elle t’exaltera ; tu seras glorifié par elle, lorsque tu l’auras embrassée ; elle mettra sur ta tête des accroissements de grâces, et elle te couvrira d’une glorieuse couronne. » [Prov., 4, 5.]

5e Leçon. — Toutes les énergies du corps s’énervent dans les vieillards ; et tandis que la sagesse est seule en croissance chez eux, tout le reste y décroît : jeûnes, veilles, coucher sur la dure, démarches en tout sens, empressement à exercer l’hospitalité, défense des pauvres, instance et persévérance de prières, visite des infirmes, travail des mains consacré aux aumônes ; en un mot, pour ne pas trop allonger le discours, ce qui s’exécute au moyen du corps se réduit à une moindre mesure, une fois le corps affaibli.

6e Leçon. — Je ne dis pas que les jeunes gens et les hommes encore vigoureux, ceux-là du moins qui doivent leur science au travail et à une étude assidue, aussi à une vie sainte et à l’habitude de prier le Seigneur Jésus, soient dans une froide indifférence pour la sagesse, et que son culte ne languisse point, par un effet de l’âge, chez beaucoup de vieillards. Mais je dis que l’adolescent a, du côté du corps, bien des luttes à soutenir, et qu’au milieu des amorces du vice et des tentations de la chair, la sagesse, comme du feu sous un amas de bois vert, se trouve étouffée de manière à ne pouvoir jeter sa lueur. Celui, au contraire, qui, en se formant aux arts libéraux, médite jour et nuit la loi du Seigneur, devient plus docte avec les années, mieux façonné grâce à l’expérience, plus sage avec le progrès du temps, et dans ses vieux jours, il recueille les plus doux fruits de ses travaux d’autrefois.

### LA SECONDE FÉRIE

Du troisième livre des Rois. [1, 28.]

1re Leçon. — Et le roi David répondit, disant : Appelez auprès de moi Bethsabée. Bethsabée étant entrée devant le roi et se tenant devant lui, le roi jura, et dit : Le Seigneur vit, lui qui a délivré mon âme de toute angoisse ! Comme je l’ai juré par le Seigneur Dieu d’Israël disant : Salomon ton fils règnera après moi, et c’est lui qui sera assis sur mon trône en ma place, ainsi ferai-je aujourd’hui. Bethsabée, le visage baissé vers la terre, se prosterna devant le roi, disant : Que mon seigneur David, vive à jamais !

2e Leçon. — Le roi David dit encore : Appelez Sadoc le prêtre, Nathan le Prophète, et Banaïas, fils de Joïada. Lorsqu’ils furent entrés devant le roi, il leur dit : Prenez avec vous les serviteurs de votre maître ; faites monter Salomon mon fils sur ma mule, et conduisez-le à Gihon ; et que Sadoc le prêtre, et Nathan le Prophète, l’oignent, en ce lieu, roi d’Israël ; et vous sonnerez de la trompette, et vous direz : Vive le roi Salomon ! Et vous monterez après lui ; et il viendra, et il s’assiéra sur mon trône, et c’est lui qui règnera en ma place.

3e Leçon. — Sadoc le prêtre, descendit donc, ainsi que Nathan le Prophète, Banaïas, fils de Joïada, les Céréthiens et les Phéléthiens ; et ils firent monter Salomon sur la mule du roi David, et ils le conduisirent à Gihon. Et Sadoc, le prêtre, prit la corne d’huile du tabernacle, et oignit Salomon ; et ils sonnèrent de la trompette, et tout le peuple dit : Vive le roi Salomon ! Et toute la multitude monta après lui, et une troupe de joueurs de flûte et de gens qui se réjouissaient d’une grande joie, et la terre retentit de leur clameur.

### LA TROISIÈME FÉRIE

Du troisième livre des Rois. [2, 1.]

1re Leçon. — Or, approchèrent les jours où David devait mourir, et il ordonna à Salomon, son fils, disant : Moi j’entre dans la voie de toute la terre : fortifie-toi, et sois homme. Observe les commandements du Seigneur ton Dieu, afin que tu marches dans ses voies, que tu gardes ses cérémonies, ses préceptes, ses ordonnances et ses lois, comme il est écrit dans la loi de Moïse, afin que tu comprennes tout ce que tu feras et toutes tes démarches ; afin que le Seigneur confirme les paroles qu’il a prononcées à mon sujet, disant : Si tes enfants gardent leurs voies, et qu’ils marchent devant moi dans la vérité, en tout leur cœur et en toute leur âme, un homme ne te sera pas enlevé du trône d’Israël.

2e Leçon. — Toi aussi, tu sais ce que m’a fait Joab, fils de Sarvia, et ce qu’il a fait à deux chefs de l’armée d’Israël, à Abner, fils de Ner, et à Amasa, fils de Jéther, qu’il a tués ; et il a versé en paix du sang de guerre ; et il a mis du sang de combat sur le baudrier qui était à ses reins et sur la chaussure qui était à ses pieds. Tu feras donc selon ta sagesse, et tu ne laisseras pas descendre en paix ses cheveux blancs dans les enfers.

3e Leçon. — Mais tu rendras grâce aux fils de Berzellaï, le Galaadite, et ils mangeront à ta table : car ils ont couru au-devant de moi, quand je fuyais devant Absalom, ton frère. Tu as aussi auprès de toi Semeï, fils de Géra, fils de Jémini, de Bahurim, qui m’a maudit de la malédiction la plus cruelle, quand je m’en allais au camp : mais, parce qu’il descendit au-devant de moi lorsque je traversai le Jourdain, je lui jurai par le Seigneur, disant : Je ne te tuerai point par le glaive. Pour toi, ne souffre pas qu’il n’éprouve aucun dommage.

### LA QUATRIÈME FÉRIE

Du troisième livre des Rois. [3, 5.]

1re Leçon. — Or le Seigneur apparut à Salomon en songe pendant la nuit, disant : Demande-moi ce que tu veux que je te donne. Et Salomon répondit : Vous avez fait à David mon père, votre serviteur, une grande miséricorde, selon qu’il a marché en votre présence dans la vérité, dans la justice, et dans la droiture de cœur envers vous ; vous lui avez conservé cette grande miséricorde ; et vous lui avez donné un fils qui devait être assis sur son trône, comme il l’est aujourd’hui.

2e Leçon. — Et maintenant, Seigneur Dieu, vous avez fait régner votre serviteur, en la place de David, mon père : mais moi, je suis un petit enfant, ignorant mon entrée et ma sortie. Et votre serviteur est au milieu du peuple, que vous avez choisi ; d’un peuple infini, qui ne peut être nombré ni supputé à cause de sa multitude. Vous donnerez donc à votre serviteur un cœur docile, afin qu’il puisse juger votre peuple et discerner entre le bien et le mal ; car qui pourra juger ce peuple-ci, ce peuple vôtre, si nombreux ?

3e Leçon. — Elle plut donc aux yeux du Seigneur la parole par laquelle Salomon avait demandé une telle chose. Et le Seigneur dit à Salomon : Parce que tu as demandé cette chose, et que tu n’as point désiré pour toi des jours nombreux, ni des richesses, ou les âmes de tes ennemis, mais que tu as demandé pour toi la sagesse, afin de discerner ce qui est juste, voilà que j’ai fait envers toi selon tes paroles, et je t’ai donné un cœur sage et intelligent, tellement que nul avant toi n’a été semblable à toi, et qu’après toi il ne s’en élèvera point. Mais même ce que tu n’as point demandé, je te l’ai donné, les richesses et la gloire, en sorte que personne n’aura été semblable à toi parmi les rois dans tous les jours passés.

### LA CINQUIÈME FÉRIE

Du troisième livre des Rois. [4, 21.]

1re Leçon. — Or, Salomon avait sous sa domination tous les royaumes depuis le fleuve de la terre des Philistins jusqu’à la frontière d’Égypte ; ils lui offrirent des présents et le servirent durant tous les jours de sa vie. Or, les vivres de Salomon étaient chaque jour trente cors de fleur de farine et soixante cors de farine ordinaire ; dix bœufs gras, vingt bœufs de pâturage, cent béliers, outre la venaison des cerfs, des chevreuils, des bubales et de la volaille. Car c’est lui qui dominait sur toute la contrée qui était au-delà du fleuve, depuis Thaphsa jusqu’à Gaza, et sur tous les rois de ces contrées ; et il avait la paix de toutes parts alentour.

2e Leçon. — Et Juda et Israël habitaient sans aucune crainte, chacun sous sa vigne et sous son figuier, depuis Dan jusqu’à Bersabée, durant tous les jours de Salomon. Et Salomon avait quarante-mille écuries pour les chevaux des charriots, et douze-mille cavaliers. Les susdits préposés par le roi les nourrissaient ; mais ils fournissaient aussi ce qui était nécessaire à la table du roi Salomon avec un grand soin et en son temps. Ils portaient aussi l’orge et la paille pour les chevaux et les bestiaux, au lieu où était le roi, selon l’ordre qu’ils avaient reçu. Dieu donna aussi à Salomon une sagesse et une prudence très grande, et une étendue de cœur, comme le sable qui est sur le rivage de la mer,

3e Leçon. — Et la sagesse de Salomon surpassait la sagesse de tous les Orientaux et de tous les Égyptiens ; il était plus sage que tous les hommes, plus sage qu’Ethan l’Ezrahite, qu’Heman, Chalcol et Dorda, enfants de Mahol ; et il était renommé dans toutes les nations des environs. Salomon dit trois-mille paraboles, et ses cantiques furent au nombre de mille-et-cinq. Et il discourut sur les arbres, depuis le cèdre qui est sur le Liban, jusqu’à l’hysope qui sort de la muraille, et traita des bestiaux, des oiseaux, des reptiles et des poissons. Et on venait de chez tous les peuples pour entendre la sagesse de Salomon, et de la part de tous les rois de la terre qui apprenaient sa sagesse.

### LA SIXIÈME FÉRIE

Du troisième livre des Rois. [5, 1.]

1re Leçon. — Hiram, roi de Tyr, envoya aussi ses serviteurs vers Salomon ; car il apprit qu’on l’avait oint roi, en la place de son père, parce qu’Hiram avait toujours été l’ami de David. Or Salomon envoya vers Hiram, disant : Vous savez le désir de David mon père, et qu’il n’a pu bâtir une maison au nom du Seigneur son Dieu, à cause des guerres qui le menaçaient de toutes parts, jusqu’à ce que le Seigneur eût mis ses ennemis sous la plante de ses pieds. Mais maintenant le Seigneur mon Dieu m’a donné la paix alentour ; et il n’y a ni adversaire, ni obstacle fâcheux.

2e Leçon. — C’est pourquoi je pense à bâtir un temple au nom du Seigneur mon Dieu, comme a parlé le Seigneur à David, mon père, disant : Ton fils, que je mettrai en ta place sur ton trône, sera celui qui bâtira une maison à mon nom. Ordonnez donc que vos serviteurs coupent pour moi des cèdres du Liban, et que mes serviteurs soient avec les vôtres ; quant à la récompense de vos serviteurs, je vous la donnerai telle que vous la demanderez ; car vous savez que parmi mon peuple, il n’est pas d’hommes qui sache couper le bois comme les Sidoniens.

3e Leçon. — Lors donc qu’Hiram eut entendu les paroles de Salomon, il se réjouit beaucoup, et dit : Béni aujourd’hui le Seigneur Dieu, qui a donné à David un fils très sage pour gouverner ce très grand peuple ! Et Hiram envoya vers Salomon, disant : J’ai entendu tout ce que vous m’avez mandé ; je ferai tout ce que vous désirez pour les bois de cèdre et de sapin. Mes serviteurs les porteront du Liban à la mer, et moi je les ferai mettre en radeaux sur la mer jusqu’au lieu que vous m’aurez marqué ; je les y ferai aborder ; vous les enlèverez, et vous me fournirez tout ce qui me sera nécessaire pour nourrir ma maison.

### LE SAMEDI

Du troisième livre des Rois. [7, 51.]

1re Leçon. — Salomon acheva tout ce qu’il faisait pour la maison du Seigneur, et il porta ce que David son père avait consacré à Dieu, l’argent, l’or et les vases, et il les déposa dans les trésors de la maison du Seigneur. Alors s’assemblèrent tous les anciens d’Israël avec les princes des tribus et tous les chefs des familles des enfants d’Israël, auprès du roi Salomon dans Jérusalem, pour transporter l’arche de l’alliance du Seigneur de la cité de David, c’est-à-dire, de Sion. Et tout Israël vint ensemble auprès du roi Salomon, dans le mois d’Éthanim, au jour solennel : c’est le septième mois.

2e Leçon. — Tous les anciens d’Israël vinrent donc, et les prêtres emportèrent l’arche, et ils emportèrent l’arche du Seigneur, et le tabernacle d’alliance, et tous les vases du sanctuaire, qui étaient dans le tabernacle ; et les prêtres et les lévites les portaient. Or le roi Salomon, et toute la multitude d’Israël, qui était venue auprès de lui, marchait avec lui devant l’arche, et ils immolaient des brebis et des bœufs, sans prix et sans nombre. Et les prêtres portèrent l’arche de l’alliance du Seigneur en son lieu, dans l’oracle du temple, dans le Saint des saints, sous les ailes des chérubins. Car les chérubins étendaient leurs ailes au-dessus du lieu de l’arche, et ils couvraient l’arche, et les leviers par en haut.

3e Leçon. — Or, il n’y avait rien autre chose dans l’arche que les deux tables de pierre que Moïse y avait mises à Horeb, quand le Seigneur fit alliance avec les enfants d’Israël, lorsqu’ils sortirent de la terre d’Égypte. Mais il arriva, que, quand les prêtres furent sortis du sanctuaire, la nuée remplit la maison du Seigneur ; et les prêtres ne pouvaient pas s’y tenir, ni remplir leur ministère, à cause de la nuée ; car la gloire du Seigneur avait rempli la maison du Seigneur. Alors Salomon dit : Le Seigneur a dit qu’il habiterait dans la nuée.

À Magnif. Ant. Seigneur, vous avez exaucé la prière de votre serviteur, en m’accordant de bâtir un temple à votre nom. [3 Rois, 8, 20.]

### 

### LE VIIIe DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE

Au premier Nocturne

Du troisième livre des Rois. [9, 1.]

1re Leçon. — Or, il arriva que lorsque Salomon eut achevé l’édifice de la maison du Seigneur, l’édifice du roi, et ce qu’il avait souhaité et voulu faire, le Seigneur lui apparut une seconde fois, comme il lui avait apparu à Gabaon. Et le Seigneur lui dit : J’ai exaucé ta prière et tes supplications que tu as faites devant moi : j’ai sanctifié cette maison que tu as bâtie, afin que j’y établisse mon nom à jamais ; et mes yeux et mon cœur seront là tous les jours. Toi aussi, si tu marches devant moi comme a marché ton père, dans la simplicité de cœur et dans l’équité ; et si tu fais tout ce que je t’ai ordonné, et que tu gardes mes lois et mes ordonnances, j’établirai le trône de ton règne sur Israël à jamais, comme je l’ai promis à David ton père, disant : Un homme de ta race ne sera pas ôté du trône d’Israël.

Les ℟℟ comme au 3e Dimanche après la Pentecôte.

2e Leçon. — Mais si vous vous détournez entièrement, vous et vos fils, ne me suivant pas, et ne gardant pas mes commandements et mes cérémonies que je vous ai exposés ; et si vous vous en allez, et que vous serviez des dieux étrangers et que vous les adoriez, j’enlèverai Israël de la surface de la terre que je lui ai donnée ; et le temple que j’ai consacré à mon nom, je le rejetterai loin de ma présence, et Israël deviendra le brocard et la fable de tous les peuples. Et cette maison sera en exemple ; et quiconque passera auprès d’elle sera étonné, sifflera et dira : Pourquoi le Seigneur a-t-il fait ainsi à cette terre et à cette maison ? Et on répondra : Parce qu’ils ont abandonné le Seigneur leur Dieu, qui a retiré leurs pères de l’Égypte, et qu’ils ont suivi des dieux étrangers, et qu’ils les ont adorés et servis : c’est pour cela que le Seigneur a amené sur eux ce malheur.

3e Leçon. — Or vingt ans s’étant écoulés après que Salomon eut bâti les deux maisons, c’est-à-dire la maison du Seigneur et la maison du roi (Hiram, roi de Tyr, fournissant à Salomon des bois de cèdre et de sapin et de l’or tout autant qu’il en avait besoin), alors Salomon donna à Hiram vingt villes dans la terre de Galilée. Et Hiram sortit de Tyr pour voir les villes que lui avait données Salomon, et elles ne lui plurent pas, et il dit : Sont-ce là les villes que vous m’avez données, mon frère ? Et il les appela terre de Chabul, jusqu’à ce jour. Hiram envoya aussi au roi Salomon cent-vingt talents d’or.

Au deuxième Nocturne

Du livre de saint Augustin, Évêque : De la cité de Dieu. [L. 17, ch. 8.]

4e Leçon. — Sans doute il y eut aussi en Salomon, quelque image de ce qui devait arriver plus tard, en ce qu’il bâtit le temple, cultiva la paix présagée par son nom (Salomon, en latin pacíficus), et fut dans les commencements de son règne singulièrement digne d’éloges. Mais il n’était point le Christ notre Seigneur ; il ne faisait que le représenter à son tour en sa propre personne, et comme une ombre de l’avenir. Aussi plusieurs choses le concernant semblent-elles n’avoir été écrites que pour annoncer le Sauveur : la sainte Écriture prophétisant au moyen de faits accomplis par Salomon, et traçant pour ainsi dire en lui l’image de ce qui devait avoir lieu dans la suite.

5e Leçon. — Effectivement, outre ceux des livres de l’histoire sacrée qui décrivent son règne, il y a encore le Psaume soixante-et-onzième dont le titre porte son nom, et où se trouvent assez de traits qui ne peuvent en rien lui convenir, mais conviennent au Christ de la manière la plus frappante : en sorte qu’il est aisé de reconnaître en celui-là l’ébauche d’une simple représentation, et dans celui-ci la présence de la vérité même.

6e Leçon. — Car, sans parler du reste, on sait quelles étaient les bornes étroites du royaume de Salomon ; et néanmoins on lit dans ce Psaume : « Il dominera depuis une mer jusqu’à une autre mer, et depuis un fleuve jusqu’aux limites de la terre ; » [Ps. 71, 8.] ce que nous voyons accompli dans le Christ, puisque sa domination a eu, comme point de départ les bords du fleuve, où, baptisé et montré du doigt par saint Jean, il a commencé à être reconnu de disciples qui, non contents de l’appeler Maître, l’ont encore appelé Seigneur.

### LA SECONDE FÉRIE

Du troisième livre des Rois. [10, 1.]

1re Leçon. — Mais la reine de Saba aussi, ayant appris la renommée de Salomon au nom du Seigneur[[1411]](#footnote-1412), vint l’éprouver par des énigmes. Et étant entrée dans Jérusalem avec une suite nombreuse, des richesses, des chameaux qui portaient des aromates, de l’or en quantité infinie et des pierres précieuses, elle vint vers le roi Salomon, et lui dit tout ce qu’elle avait en son cœur. Et Salomon l’instruisit sur toutes les paroles qu’elle lui avait proposées, et il n’y a point de mot qui pût être caché au roi, et sur lequel il ne lui répondit.

2e Leçon. — Or la reine de Saba, voyant toute la sagesse de Salomon, la maison qu’il avait bâtie, les mets de sa table, les logements de ses serviteurs, les divers ordres de ceux qui le servaient et leurs vêtements, ses échansons, et les holocaustes qu’il offrait dans la maison du Seigneur, n’avait plus son esprit ; et elle dit au roi : Il est véritable le récit que j’ai ouï, dans mon pays, de vos entretiens et de votre sagesse ; et je n’ai pas cru ceux qui me parlaient, jusqu’à ce que je sois venue moi-même et que j’aie vu de mes yeux ; et j’ai reconnu que la moitié ne m’avait pas été annoncée. Votre sagesse et vos œuvres sont plus grandes que la rumeur que j’ai entendue.

3e Leçon. — Heureux vos sujets, et heureux vos serviteurs, qui sont toujours devant vous et qui écoutent votre sagesse ! Béni soit le Seigneur votre Dieu, à qui vous avez plu, et qui vous a placé sur le trône d’Israël, parce que le Seigneur a aimé Israël pour jamais, et qu’il vous a établi roi pour rendre les jugements et la justice. La reine de Saba donna donc au roi cent-vingt talents d’or, des parfums en très grande quantité, et des pierres précieuses : on n’apporta jamais depuis à Jérusalem des parfums aussi nombreux que ceux que donna la reine de Saba au roi Salomon. (Mais aussi la flotte d’Hiram, qui portait de l’or d’Ophir, apporta d’Ophir des bois odorants en très grande quantité et des pierres précieuses.)

### LA TROISIÈME FÉRIE.

Du troisième livre des Rois. [11, 1.]

1re Leçon. — Or le roi Salomon aima beaucoup de femmes étrangères, la fille de Pharaon aussi, et des Moabites, des Ammonites, des Iduméennes, des Sidoniennes et des Héthéennes, de nations dont le Seigneur avait dit aux enfants d’Israël : Vous ne vous approcherez point d’elles, et les hommes d’entre elles ne s’approcheront point de vos filles ; car très certainement elles pervertiront vos cœurs, pour que vous suiviez leurs dieux. C’est pourquoi Salomon s’attacha à ces femmes par un très ardent amour. Et il eut sept-cents femmes qui étaient comme reines, et trois-cents du second rang ; et ces femmes pervertirent son cœur. Et lorsqu’il était déjà vieux, son cœur fut dépravé par les femmes, en sorte qu’il suivait des dieux étrangers ; et son cœur ne fut point parfait devant le Seigneur son Dieu, comme le cœur de David son père.

2e Leçon. — Mais Salomon servait Astarthé, déesse des Sidoniens, et Moloch, idole des Ammonites. Ainsi Salomon fit ce qui ne plaisait pas au Seigneur, et il n’acheva pas de suivre le Seigneur, comme David son père. C’est alors que Salomon bâtit un temple à Chamos, idole des Moabites, sur la montagne qui est contre Jérusalem, et à Moloch, idole des enfants d’Ammon. Et c’est de cette manière qu’il fit pour toutes ses femmes étrangères, qui brûlaient de l’encens et sacrifiaient à leurs dieux.

3e Leçon. — Aussi le Seigneur fut-il irrité contre Salomon, de ce que son esprit s’était détourné du Seigneur Dieu d’Israël, qui lui avait apparu une seconde fois, et qui lui avait ordonné à ce sujet de ne point suivre des dieux étrangers ; et il ne garda pas ce que lui commanda le Seigneur. C’est pourquoi le Seigneur dit à Salomon : Puisque tu as ce péché en toi, et que tu n’as point gardé mon alliance et mes préceptes que je t’ai prescrits, je déchirerai et diviserai ton royaume, et je le donnerai à ton serviteur. Cependant je ne le ferai pas durant tes jours, à cause de David, ton père.

### LA QUATRIÈME FÉRIE

Du troisième livre des Rois. [11, 26.]

1re Leçon. — Jéroboam aussi, fils de Nabath, Ephrathéen, de Saréda, serviteur de Salomon, dont la mère, femme veuve, avait pour nom Sarva, leva la main contre le roi. Et la cause de sa révolte est que Salomon avait bâti Mello et comblé l’abîme de la cité de David son père. Or Jéroboam était un homme fort et puissant ; et Salomon, voyant ce jeune homme d’un bon naturel et laborieux, l’établit intendant des tribus de toute la maison de Joseph.

2e Leçon. — Il arriva donc en ce temps-là que Jéroboam sortit de Jérusalem, et qu’Ahïas, le Silonite, le Prophète, couvert d’un manteau neuf, le rencontra dans le chemin : or eux deux seulement étaient dans la campagne. Et Ahïas, prenant son manteau neuf dont il était couvert, le coupa en douze parts, et dit à Jéroboam : Prenez pour vous ces dix lambeaux ; car le Seigneur Dieu d’Israël dit ceci : Voilà que moi je diviserai le royaume venant de la main de Salomon, et que je te donnerai dix tribus.

3e Leçon. — Salomon voulut donc tuer Jéroboam, qui s’enfuit en Égypte vers Sésac, roi d’Égypte, et fut en Égypte jusqu’à la mort de Salomon. Quant au reste des actions de Salomon, à tout ce qu’il a fait, et à sa sagesse, voilà que tout est écrit dans le Livre des actions des jours de Salomon. Or les jours durant lesquels Salomon régna dans Jérusalem sur tout Israël, furent de quarante ans. Et Salomon dormit avec ses pères, et il fut enseveli dans la cité de David son père, et Roboam son fils régna en sa place.

### LA CINQUIÈME FÉRIE

Du troisième livre des Rois. [12, 1.]

1re Leçon. — Or Roboam vint à Sichem ; car c’est là que tout Israël s’était assemblé pour l’établir roi. Mais Jéroboam, fils de Nabath, pendant qu’il était encore réfugié en Égypte, loin de la présence du roi Salomon, ayant appris sa mort, revint de l’Égypte. Car on envoya et on l’appela. Jéroboam vint donc, et toute la multitude d’Israël ; et ils parlèrent à Roboam, disant : Votre père nous a imposé un joug très dur : vous donc maintenant, tempérez un peu le gouvernement très dur de votre père, et le joug très pesant qu’il nous a imposé, et nous vous servirons. Roboam leur répondit : Allez jusqu’au troisième jour, et revenez vers moi.

2e Leçon. — Lorsque le peuple s’en fut allé, le roi Roboam tint conseil avec les anciens qui étaient auprès de Salomon son père, lorsqu’il vivait encore, et il demanda : Quel conseil me donnez-vous, afin que je réponde à ce peuple ? Ceux-ci répondirent : Si vous obéissez maintenant à ce peuple, si vous vous soumettez et que vous cédiez à leur demande, et que vous leur disiez des paroles de douceur, ils vous seront soumis pour toujours. Roboam abandonna le conseil que les anciens lui avaient donné, et consulta les jeunes gens qui avaient été nourris avec lui et qui étaient auprès de lui.

3e Leçon. — Et le roi répondit au peuple des choses dures, abandonnant le conseil que les anciens lui avaient donné, et il leur parla selon le conseil des jeunes gens, disant : Mon père a appesanti votre joug ; mais moi j’ajouterai à votre joug : Mon père vous a déchirés avec des verges : mais moi je vous déchirerai avec des scorpions. Et le roi n’écouta point le peuple, parce que le Seigneur s’était détourné de lui, pour effectuer la parole qu’il avait dite par l’entremise d’Ahïas, le Silonite, à Jéroboam, fils de Nabath. C’est pourquoi le peuple, voyant que le roi n’avait point voulu les écouter, lui répondit, disant : Quelle part avons-nous avec David ? ou quel héritage avec le fils d’Isaï ?

### LA SIXIÈME FÉRIE

Du troisième livre des Rois. [14, 5.]

1re Leçon. — Or le Seigneur dit à Ahïas : Voilà que la femme de Jéroboam vient te consulter sur son fils qui est malade : tu lui diras ceci et cela. Comme donc elle entrait et dissimulait qui elle était, Ahïas entendit le bruit de ses pieds lorsqu’elle entrait à la porte, et il dit : Entrez, femme de Jéroboam : pourquoi feignez-vous d’être une autre ? Pour moi, je vous suis envoyé comme un messager funeste.

2e Leçon. — Allez, et dites à Jéroboam : Voici ce que dit le Seigneur Dieu d’Israël : Je t’ai élevé du milieu du peuple, et je t’ai établi chef sur mon peuple Israël ; et j’ai divisé le royaume de la maison de David et te l’ai donné ; et tu n’as point été comme mon serviteur David, qui a gardé mes commandements, et qui m’a suivi en tout son cœur, faisant tout ce qui était agréable en ma présence ; mais tu as fait plus de maux que tous ceux qui ont été avant toi, et tu t’es fait des dieux étrangers et jetés en fonte, pour me provoquer au courroux, et tu m’as rejeté derrière toi.

3e Leçon. — C’est pourquoi voilà que j’amènerai des maux sur la maison de Jéroboam, et je frapperai de Jéroboam celui qui est renfermé, et celui qui est le dernier en Israël ; et je nettoierai les restes de la maison de Jéroboam, comme on a coutume de nettoyer le fumier, jusqu’à ce que tout soit net. Ceux de Jéroboam qui mourront dans la ville, les chiens les mangeront, et ceux qui mourront dans la campagne, les oiseaux du ciel les dévoreront, parce que c’est le Seigneur qui a parlé. Vous donc, levez-vous, et allez en votre maison ; et, à l’entrée même de vos pieds dans la ville, l’enfant mourra.

### LE SAMEDI

Du troisième livre des Rois. [18, 21.]

1re Leçon. — Or Élie, s’approchant de tout le peuple, dit : Jusqu’à quand boiterez-vous des deux côtés ? Si le Seigneur est Dieu, suivez-le ; mais si c’est Baal, suivez-le. Et le peuple ne lui répondit pas un mot. Et Élie dit encore au peuple : Moi, Prophète du Seigneur, je suis demeuré seul ; mais les prophètes de Baal sont quatre-cent-cinquante hommes.

2e Leçon. — Qu’on nous donne deux bœufs, et qu’eux se choisissent un bœuf, et que, le coupant par morceaux, ils le mettent sur le bois, et qu’ils ne mettent point de feu dessous ; et moi je sacrifierai l’autre bœuf, je le mettrai aussi sur le bois, mais je ne mettrai point de feu dessous. Invoquez les noms de vos dieux, et moi, j’invoquerai le nom de mon Seigneur ; et que le Dieu qui exaucera par le feu, soit, lui seul, Dieu. Tout le peuple répondant, dit : La proposition est très bonne.

3e Leçon. — Élie dit donc aux prophètes de Baal : Choisissez-vous un bœuf et sacrifiez les premiers, parce que vous êtes en plus grand nombre, et invoquez les noms de vos dieux ; mais ne mettez point de feu dessous. Lorsqu’ils eurent pris le bœuf qu’il leur avait donné, ils sacrifièrent et ils invoquaient le nom de Baal depuis le matin jusqu’à midi, disant : Baal, exaucez-nous. Mais il n’y avait point de voix, ni personne qui répondît : cependant ils sautaient par-dessus l’autel qu’ils avaient fait. Et comme il était déjà midi, Élie les raillait, disant : Criez plus haut.

À Magnif. Ant. Tandis que le Seigneur enlevait Élie dans le ciel par un tourbillon, Élisée criait : Mon père, vous le char d’Israël et son conducteur. [4 Rois, 2, 11.]

### 

### LE IXe DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE

Au premier Nocturne

Commencement du quatrième livre des Rois.

1re Leçon. — Or, après la mort d’Achab, Moab se révolta contre Israël. Et Ochozias tomba par la fenêtre de sa chambre haute qu’il avait à Samarie, et il fut malade, et il envoya des messagers, leur disant ; Allez, consultez Béelzébub, le dieu d’Accaron, pour savoir si je pourrai réchapper de cette maladie. Mais un Ange du Seigneur parla à Élie, le Thesbite, disant : Lève-toi, et monte à la rencontre des messagers du roi de Samarie, et tu leur diras : Est-ce qu’il n’y a pas un Dieu dans Israël, pour que vous alliez consulter Béelzébub, le dieu d’Accaron ? C’est pourquoi voici ce que dit le Seigneur : Tu ne descendras point du lit sur lequel tu es monté ; mais tu mourras de mort.

Les ℟℟ comme au troisième Dimanche après la Pentecôte.

2e Leçon. — Et les messagers revinrent vers Ochozias. Il leur dit : Pourquoi êtes-vous revenus ? Mais eux lui répondirent : Un homme est venu à notre rencontre, et nous a dit : Allez, et retournez vers le roi qui vous a envoyés, et vous lui direz : Voici ce que dit le Seigneur ; Est-ce parce qu’il n’y a pas un Dieu dans Israël que tu envoies pour que soit consulté Béelzébub, le dieu d’Accaron ? C’est pourquoi tu ne descendras point du lit sur lequel tu es monté ; mais tu mourras de mort.

3e Leçon. — Le roi leur demanda : Quelle figure et quel vêtement a cet homme qui est venu à votre rencontre, et qui vous a dit ces paroles ? Et ceux-ci lui répondirent : C’est un homme couvert de poil, et ceint sur les reins d’une ceinture de peau. Le roi dit : C’est Élie, le Thesbite. Et il envoya vers lui un chef de cinquante soldats, et les cinquante soldats qui étaient sous lui. Ce chef monta vers Élie, et il lui dit pendant qu’il était sur le sommet de la montagne : Homme de Dieu, le roi commande que vous descendiez. Et répondant, Élie dit au chef des cinquante soldats : Si je suis homme de Dieu, qu’il descende un feu du ciel et qu’il te dévore, toi et tes cinquante. C’est pourquoi il descendit un feu du ciel, et il le dévora, lui et les cinquante qui étaient avec lui.

Au deuxième Nocturne

Sermon de saint Augustin, Évêque. [201e sur le Temps.]

4e Leçon. — Au cours des leçons qu’on nous lit en ces temps, mes très chers frères, j’ai souvent exhorté à ne pas suivre la lettre qui tue, en laissant de côté l’esprit qui vivifie, vérité qu’exprime l’Apôtre, en disant : « La lettre tue, tandis que l’esprit vivifie. » [2 Cor., 3, 6.] Si nous ne cherchons à comprendre que le sens de la lettre, nous retirerons peu ou point d’édification des divines Écritures. Car toutes les choses dont il est parlé étaient un signe et une image de choses à venir : figurées dans le judaïsme, elles se sont accomplies dans le christianisme par la grâce de Dieu.

5e Leçon. — Ainsi, le bienheureux Élie représentait notre Seigneur et Sauveur. Élie souffrit persécution de la part des Juifs. Notre Seigneur, le véritable Élie, fut rejeté et méprisé de ce même peuple. Élie quitta son pays ; le Christ abandonna la synagogue. Élie s’en est allé au désert, le Christ est venu dans le monde. Élie, au désert, mangeait ce que les corbeaux lui apportaient ; le Christ, dans le désert de ce monde, a fait sa nourriture de la foi des Gentils.

6e Leçon. — Ces corbeaux qui, par ordre de Dieu, apportaient à manger au bienheureux Élie, figuraient en effet le peuple des Gentils ; et c’est pour cela que l’Écriture fait dire à l’Église venue de la Gentilité : « Je suis noire, mais je suis belle, ô filles de Jérusalem. » [Cant., 1, 4.] Comment l’Église est-elle noire et belle tout ensemble ? Elle est noire de par la nature ; elle est belle de par la grâce. Noire, comment ? « Voilà que j’ai été conçu dans l’iniquité, et que ma mère m’a mis au monde dans le péché. » [Ps. 50, 7.] Belle, comment ? « Vous m’aspergerez avec l’hysope et je serai purifié ; vous me laverez et je deviendrai plus blanc que la neige. » [v. 9.]

### LA SECONDE FÉRIE

Du quatrième livre des Rois. [2, 5.]

1re Leçon. — Les fils des Prophètes qui étaient à Jéricho s’approchèrent d’Élisée, et lui dirent : Ne sais-tu pas que le Seigneur aujourd’hui t’enlèvera ton maître ? Il leur répondit : Je le sais ; gardez le silence. Mais Élie dit à Élisée : Demeure ici parce que le Seigneur m’a envoyé jusqu’au Jourdain. Élisée lui répondit : Le Seigneur vit et votre âme vit ! je ne vous abandonnerai point. Ils allèrent donc tous deux ensemble, et cinquante hommes des fils des Prophètes les suivirent, lesquels s’arrêtèrent vis-à-vis d’eux au loin ; mais eux étaient tous deux debout sur le Jourdain.

2e Leçon. — Alors Élie prit son manteau et le plia, et frappa les eaux, qui se divisèrent d’un côté et de l’autre, et ils passèrent tous deux à sec. Et lorsqu’ils eurent passé, Élie dit à Élisée : Demande-moi ce que tu veux que je fasse pour toi, avant que je sois enlevé d’auprès de toi. Et Élisée dit : Je demande avec instance que votre double esprit passe en moi. Élie répondit : C’est une chose difficile que tu m’as demandée. Cependant, si tu me vois lorsque je serai enlevé d’auprès de toi, tu auras ce que tu as demandé ; mais, si tu ne me vois pas, tu ne l’auras point.

3e Leçon. — Et, lorsqu’ils poursuivaient leur chemin, et que marchant, ils s’entretenaient, voilà un char de feu et des chevaux de feu qui les séparèrent l’un de l’autre ; et Élie monta au ciel dans le tourbillon. Or Élisée le voyait et criait : Mon père, mon père, vous le char d’Israël et son conducteur. Après cela il ne le vit plus ; et il prit ses vêtements et les déchira en deux parts. Et il ramassa le manteau d’Élie qui était tombé pour lui ; et revenu, il s’arrêta sur la rive du Jourdain.

### LA TROISIÈME FÉRIE

Du quatrième livre des Rois. [3, 6.]

1re Leçon. — Le roi Joram sortit donc en ce jour-là de Samarie, et il recensa tout Israël. Et il envoya à Josaphat, roi de Juda, disant : Le roi de Moab s’est retiré de moi ; venez avec moi pour combattre contre lui. Josaphat répondit : Je monterai : qui est à moi est à vous ; mon peuple est votre peuple, et mes chevaux vos chevaux. Il ajouta : Par quel chemin monterons-nous ? Et Joram répondit : Par le désert d’Idumée. Le roi d’Israël et le roi de Juda et le roi d’Édom marchèrent donc, et ils firent des circuits dans le chemin durant sept jours : et il n’y avait point d’eau pour l’armée et pour les bêtes qui les suivaient.

2e Leçon. — Alors le roi d’Israël dit : Hélas ! hélas ! hélas ! le Seigneur nous a assemblés, trois rois, pour nous livrer entre les mains de Moab. Et Josaphat demanda : Y a-t-il ici un Prophète du Seigneur, afin que nous implorions le Seigneur par lui ? Et un des serviteurs du roi d’Israël répondit : Il y a ici Élisée, fils de Saphat, qui versait de l’eau sur les mains d’Élie. Et Josaphat dit : La parole du Seigneur est en lui. Et le roi d’Israël descendit vers lui, ainsi que Josaphat, roi de Juda, et le roi d’Édom. Or Élisée dit au roi d’Israël : Qu’importe à moi et à vous ? Allez aux prophètes de votre père et de votre mère.

3e Leçon. — Et le roi d’Israël lui dit : Pourquoi le Seigneur a-t-il assemblé ces trois rois pour les livrer entre les mains de Moab ? Et Élisée lui dit : Il vit, le Seigneur des armées, en la présence duquel je suis ! si je ne respectais la personne de Josaphat, roi de Juda, je n’aurais pas même fait attention à vous, et je ne vous aurais pas regardé. Mais maintenant amenez-moi un joueur de psaltérion. Et pendant que le joueur de psaltérion chantait, la main du Seigneur fut sur Élisée, et il dit : Voici ce que dit le Seigneur : Faites du lit de ce torrent des fosses et des fosses. Car voici ce que dit le Seigneur : Vous ne verrez pas de vent, ni de pluie, et ce lit sera rempli d’eau, et vous boirez, vous, et vos familles, et vos bêtes. Et ceci est peu aux yeux du Seigneur : de plus, il livrera les Moabites entre vos mains[[1412]](#footnote-1413).

### LA QUATRIÈME FÉRIE

Du quatrième livre des Rois. [4, 1.]

1re Leçon. — Or une certaine femme d’entre les femmes des Prophètes criait à Élisée, disant : Ton serviteur, mon mari, est mort ; et toi, tu sais que ton serviteur fut craignant le Seigneur : et voilà qu’un créancier vient, afin de prendre mes deux fils pour le servir. Élisée lui dit : Que veux-tu que je fasse pour toi ? Dis-moi, qu’as-tu dans ta maison ? Et elle répondit : Je n’ai, moi ta servante, dans ma maison qu’un peu d’huile dont je m’oins. Il lui dit : Va, emprunte de tes voisines un très grand nombre de vases vides, puis rentre, et ferme ta porte, lorsque tu seras dedans, toi et tes fils ; verse de cette huile dans tous ces vases ; et quand ils seront pleins, tu les emporteras.

2e Leçon. — C’est pourquoi cette femme s’en alla et ferma la porte sur elle et sur ses fils ; ceux-ci lui présentaient les vases, et elle y versait l’huile. Et lorsque les vases furent pleins, elle dit à son fils : Apporte-moi encore un vase. Et lui répondit : Je n’en ai point. Et l’huile s’arrêta. Or cette femme vint et raconta tout à l’homme de Dieu. Et lui : Va, dit-il, vends l’huile, et rends à ton créancier ce qui lui est dû ; mais toi et tes fils, vivez avec le reste. Or un certain jour arriva, et Élisée passait par Sunam : or il y avait là une femme considérable, laquelle le retint pour qu’il mangeât du pain ; et comme il passait souvent par là, il allait loger chez elle pour manger du pain. Cette femme dit à son mari : Je m’aperçois que c’est un saint, cet homme de Dieu qui passe par chez nous fréquemment. Faisons-lui donc une petite chambre, et mettons-y un lit, une table, un siège et un chandelier, afin que, lorsqu’il viendra chez nous, il demeure là.

3e Leçon. — Un certain jour arriva donc, et Élisée venant, alla loger en cette chambre, et s’y reposa. Et il dit à Giézi, son serviteur : Appelle cette Sunamite. Lorsque Giézi l’eut appelée, et qu’elle se tenait devant lui, il dit à son serviteur : Dis-lui : Voilà que tu nous as servis soigneusement ; que veux-tu que je fasse pour toi ? As-tu quelque affaire, et veux-tu que je parle au roi ou au prince de la milice ? Elle lui répondit : J’habite au milieu de mon peuple. Il dit encore : Que veut-elle donc que je fasse pour elle ? Et Giézi répondit : Ne cherchez pas ; car elle n’a point de fils, et son mari est vieux. C’est pourquoi il ordonna de l’appeler ; et lorsqu’elle eut été appelée, et qu’elle se tenait devant la porte, il lui dit : Dans ce temps et à cette même heure, si tu vis encore, tu auras en ton sein un fils. Mais elle répondit : Non je te prie, mon seigneur, homme de Dieu, non, ne mens pas à ta servante. Et cette femme conçut, et elle enfanta un fils dans le temps et à la même heure qu’Élisée avait dit.

### LA CINQUIÈME FÉRIE

Du quatrième livre des Rois. [6, 24.]

1re Leçon. — Bénadad, roi de Syrie, assembla toute son armée, monta et assiégea Samarie. Et il vint une grande famine dans Samarie ; et elle fut si longtemps assiégée, qu’une tête d’âne était vendue quatre-vingts sicles d’argent. Et comme le roi d’Israël passait le long du mur, une certaine femme lui cria, disant : Sauvez-moi, mon seigneur le roi. Le roi répondit : Le Seigneur ne te sauve pas : au moyen de quoi puis-je te sauver ? au moyen de l’aire ou du pressoir ?

2e Leçon. — Et le roi lui demanda : Que veux-tu dire ? Elle lui répondit : Cette femme-ci m’a dit : Donne ton fils, afin que nous le mangions aujourd’hui, et nous mangerons mon fils demain. Nous avons donc fait cuire mon fils, et nous l’avons mangé. Je lui ai dit le jour suivant : Donne ton fils, afin que nous le mangions. Et elle a caché son fils. Ce qu’ayant entendu le roi, il déchira ses vêtements ; et il passait le long du mur ; et tout le peuple vit le cilice dont il était couvert intérieurement sur sa chair. Et le roi dit : Que Dieu me fasse ceci, et qu’il ajoute cela, si la tête d’Élisée, fils de Saphat, demeure sur lui aujourd’hui ! Or Élisée était assis dans sa maison, et les vieillards étaient assis avec lui.

3e Leçon. — C’est pourquoi le roi envoya en avant un homme ; et, avant que ce messager arrivât, Élisée dit aux vieillards : Savez-vous que ce fils du meurtrier a envoyé ici pour qu’on me coupe la tête ? Voyez donc, lorsque viendra le messager, fermez la porte, et ne le laissez pas entrer : car voilà que le bruit des pieds de son seigneur s’entend derrière lui. Élisée leur parlant encore, parut le messager, qui venait à lui. Or il dit : Eh bien, ce mal si grand vient du Seigneur : qu’attendrai-je de plus du Seigneur ? Or Élisée dit : Écoutez la parole du Seigneur : Voici ce que dit le Seigneur : À ce temps-ci, demain, le boisseau de fleur de farine sera à un statère, et deux boisseaux d’orge à un statère, à la porte de Samarie.

### LA SIXIÈME FÉRIE

Du quatrième livre des Rois. [8, 1.]

1re Leçon. — Or Élisée parla à cette femme dont il avait ressuscité le fils, disant : Lève-toi, va, toi et ta maison, et fais ton séjour partout où tu trouveras ; car le Seigneur a appelé la famine, et elle viendra sur la terre pendant sept ans. Cette femme se leva, et fit selon la parole de l’homme de Dieu, et, s’en allant avec sa maison, séjourna dans la terre des Philistins durant un grand nombre de jours. Et lorsque les sept années de famine furent passées, cette femme revint de la terre des Philistins ; et elle sortit pour réclamer auprès du roi sa maison et ses champs.

2e Leçon. — Le roi alors parlait avec Giézi, serviteur de l’homme de Dieu, disant : Raconte-moi toutes les grandes œuvres qu’a faites Élisée. Et comme Giézi racontait au roi de quelle manière il avait ressuscité le mort, parut la femme dont il avait ressuscité le fils, réclamant auprès du roi sa maison et ses champs. Et Giézi dit : Mon seigneur le roi, c’est cette femme, et c’est son fils qu’a ressuscité Élisée. Et le roi interrogea la femme, qui lui raconta tout ; et le roi lui donna un eunuque, disant : Fais-lui rendre tout ce qui est à elle, et tous les revenus des champs, depuis le jour quelle a quitté le pays jusqu’à présent.

3e Leçon. — Élisée vint aussi à Damas ; et Bénadad, roi de Syrie, était malade, et ses serviteurs lui annoncèrent l’arrivée du Prophète, disant : L’homme de Dieu est venu ici. Et le roidit à Hazaël : Prends avec toi des présents, et va à la rencontre de l’homme de Dieu, et consulte le Seigneur, disant : Si je pourrai échapper de cette maladie. Hazaël alla donc à la rencontre de l’homme de Dieu, ayant avec lui des présents et de toutes les bonnes choses de Damas, la charge de quarante chameaux. Et, lorsqu’il se fut présenté devant Élisée, il dit : Ton fils Bénadad, roi de Syrie, m’a envoyé vers toi, disant : Si je pourrai être guéri de cette maladie. Et Élisée lui répondit : Va, dis-lui : Vous guérirez ; mais le Seigneur m’a montré qu’il mourra de mort[[1413]](#footnote-1414).

### LE SAMEDI

Du quatrième livre des Rois. [9, 1.]

1re Leçon. — Or le Prophète Élisée appela un des enfants des Prophètes, et lui dit : Ceins tes reins, prend ce petit vase d’huile en ta main et va à Ramoth-Galaad. Et lorsque tu seras arrivé là, tu verras Jéhu, fils de Josaphat, fils de Namsi ; et étant entré, tu le feras sortir du milieu de ses frères, et tu l’introduiras dans une chambre secrète. Et tenant le petit vase d’huile, tu la répandras sur sa tête, et tu diras : Voici ce que dit le Seigneur : Je t’ai oint roi sur Israël. Et tu ouvriras la porte, et tu t’enfuiras, et tu ne resteras pas là. Le jeune homme, serviteur du Prophète, s’en alla donc à Ramoth-Galaad. Et il y entra : Or, voilà que les princes de l’armée étaient assis ; et il dit à Jéhu : J’ai un mot pour vous, ô prince. Et Jéhu demanda : Pour qui d’entre nous tous ? Et celui-ci répondit : Pour vous, ô prince.

2e Leçon. — Alors il se leva, et il entra dans sa chambre, et le jeune homme répandit l’huile sur sa tête, et dit : Voici ce que dit le Seigneur. Dieu d’Israël : Je t’ai oint roi sur le peuple du Seigneur, Israël, et tu frapperas la maison d’Achab, ton seigneur, et je vengerai le sang de mes serviteurs, les Prophètes, et le sang de tous les serviteurs du Seigneur, de la main de Jézabel. Et je perdrai toute la maison d’Achab, et je tuerai d’Achab, celui qui est renfermé, et celui qui est le dernier dans Israël. Et je rendrai la maison d’Achab comme la maison de Jéroboam, fils de Nabath, et comme la maison de Baasa, fils d’Ahïa. Et Jézabel elle-même, les chiens la mangeront dans la campagne de Jezrahel, et il n’y aura personne qui l’ensevelisse. Et il ouvrit la porte et s’enfuit.

3e Leçon. — Mais Jéhu sortit vers les serviteurs de son maître, qui lui demandèrent : Tout va-t-il bien ? Pourquoi cet insensé est-il venu vers vous ? Jéhu leur dit : Vous connaissez cet homme et ce qu’il a pu dire. Mais ceux-ci répondirent : C’est quelque chose de faux, mais au moins racontez-le nous. Jéhu leur dit : Il m’a dit ceci et cela, et il a ajouté : Voici ce que dit le Seigneur : Je t’ai oint roi sur Israël. C’est pourquoi ils se hâtèrent, et chacun prenant son manteau, ils le mirent sous les pieds de Jéhu, pour représenter un tribunal ; puis ils sonnèrent de la trompette et dirent : Jéhu est roi.

À Magnif. Ant. Joas fit ce qui était droit devant le Seigneur, pendant tous les jours que l’instruisit Joïada, le prêtre. [4 Rois, 12, 2.]

### 

### LE Xe DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE

Au premier Nocturne

Du quatrième livre des Rois. [9, 29.]

1re Leçon. — La onzième année de Joram, fils d’Achab, Ochozias régna sur Juda, et Jéhu vint à Jezrahel. Or Jézabel, ayant appris son arrivée, peignit ses yeux avec du noir et orna sa tête, puis elle regarda par la fenêtre Jéhu qui entrait à la porte, et dit : Est-ce que la paix peut être avec Zambri qui a tué son maître[[1414]](#footnote-1415) ? Et Jéhu leva sa face vers la fenêtre, et demanda : Qui est celle-là ? Et deux ou trois eunuques se penchèrent vers lui. Et Jéhu leur dit : Précipitez-la en bas. Et ils la précipitèrent, et la muraille fut arrosée de son sang, et la corne des chevaux la foula. Et lorsque Jéhu fut entré pour boire et pour manger, il dit : Allez, et voyez cette maudite, et ensevelissez-la, parce qu’elle est fille de roi.

Les ℟℟ comme au 3e Dimanche après la Pentecôte.

2e Leçon. — Et lorsqu’ils furent allés pour l’ensevelir, ils ne trouvèrent que le crâne, les pieds et l’extrémité des mains. Et étant revenus, ils l’annoncèrent à Jéhu. Or Jéhu dit : C’est la parole du Seigneur, qu’il a prononcée par son serviteur Élie, le Thesbite, disant : Dans la campagne de Jezrahel, des chiens mangeront la chair de Jézabel, et la chair de Jézabel sera comme un fumier sur la face de la terre, dans la campagne de Jezrahel ; et tous ceux qui passeront diront : Est-ce là cette Jézabel ? Or Achab avait soixante-dix fils dans Samarie : Jéhu écrivit donc des lettres, et il les envoya aux grands de la ville, aux anciens et à ceux qui élevaient les enfants d’Achab, disant : Aussitôt que vous aurez reçu ces lettres, vous qui avez les enfants de votre maître, les chars, les chevaux, les villes fortes et les armes, choisissez le meilleur et celui qui vous plaira davantage, d’entre les fils de votre maître, et mettez-le sur le trône de son père, et combattez pour la maison de votre maître.

3e Leçon. — Ceux-ci furent saisis d’une grande crainte, et ils dirent : Voilà que deux rois n’ont pu subsister devant lui, et comment nous, pourrons-nous résister ? Les intendants de la maison du roi, les chefs de la ville, les anciens et ceux qui élevaient les princes, envoyèrent donc vers Jéhu, disant : Nous sommes vos serviteurs, tout ce que vous nous commanderez, nous le ferons ; nous ne nous établirons point de roi : tout ce qu’il vous plaît, faites-le. Or il leur écrivit des lettres une seconde fois, disant : Si vous êtes à moi, et que vous vouliez m’obéir, coupez les têtes des fils de votre maître, et venez vers moi à cette même heure demain, à Jezrahel. Or, les fils du roi, soixante-dix individus, étaient élevés chez les grands de la ville. Et lorsque les lettres leur furent parvenues, ils prirent les fils du roi, et tuèrent ces soixante-dix individus ; ils mirent leurs têtes dans des corbeilles, et les envoyèrent à Jezrahel.

Au deuxième Nocturne

Sermon de saint Jean Chrysostome. [Hom. 25e sur l’Ep. aux Rom.]

4e Leçon. — Ne pensons pas que si d’autres pèchent avec nous, ce nous sera une excuse ; cela ne fera qu’augmenter notre châtiment. Le serpent a été plus puni que la femme, et la femme plus que l’homme ; Jézabel eut aussi un châtiment plus terrible que celui d’Achab, usurpateur de la vigne de Naboth, car c’est elle qui, ayant ourdi toute l’affaire, avait fourni au roi une occasion de chute. Et toi aussi, si tu as été pour autrui une cause de perdition, tu souffriras beaucoup plus que ceux dont tu auras occasionné la ruine. Car pécher tout seul est moins pernicieux que de porter les autres à pécher.

5e Leçon. — Si donc nous en voyons qui pèchent, loin de les pousser au mal, efforçons-nous de les retirer du fond même de l’abîme, pour ne pas être punis comme étant coupables de leur perte. Ayons aussi le constant souvenir de ce redoutable tribunal, du fleuve de feu, de ces chaînes rivées à perpétuité, de ces ténèbres profondes, de ces grincements de dents, de ce ver qui empoisonne et qui ronge. Mais, diras-tu, Dieu est indulgent. — Alors, toutes ces choses ne sont donc que des mots ? Et ce riche qui méprisait Lazare n’est point puni ? Et les vierges folles ne sont point rejetées par l’Époux ? Alors ceux de qui le Christ n’a rien reçu à manger n’iront pas dans le feu préparé au démon ? Alors celui qui se trouve au banquet avec des vêtements souillés, n’aura pas les mains et les pieds liés et ne périra point ? Celui qui exigea de son compagnon les cent deniers ne sera point livré aux bourreaux ? Ce qui est dit des adultères, à savoir que « leur ver ne mourra point, et que leur feu ne s’éteindra jamais, » [Marc, 9, 43.] ne sera point une vérité ?

6e Leçon. — Mais Dieu s’en tiendrait-il à faire ces menaces ? Justement, répondras-tu. Et comment, je te prie, oses-tu énoncer publiquement une pareille affirmation, et porter de ta propre autorité un tel jugement ? Pour moi, il me sera facile de prouver le contraire, et d’après ce que Dieu a dit, et d’après ce qu’il a fait. Que si tu refuses de croire, sous prétexte qu’il s’agit de l’avenir, crois du moins en raison du passé. Car, assurément ce ne sont pas simplement des menaces que les choses qui ont eu lieu et qui sont passées en action même. Qui donc a submergé tout le globe sous les eaux du déluge, et a fait périr presque en entier notre espèce dans cet immense naufrage ? Et ces foudres et ces traits de feu qui sont venus fondre sur Sodome, quel bras les a lancés ? Qui a englouti dans la mer toute l’armée des Égyptiens ? Qui a dévoué aux flammes les complices d’Abiron ? Qui a fait mourir de la peste, en un seul moment, soixante-dix-mille hommes, pour le péché de David ? N’est-ce pas Dieu qui a porté aux coupables tous ces coups et d’autres encore ?

### LA SECONDE FÉRIE

Du quatrième livre des Rois. [11, 1.]

1re Leçon. — Cependant Athalie, mère d’Ochozias, voyant son fils mort, se leva et tua toute la race royale. Mais Josaba, fille du roi Joram, sœur d’Ochozias, prenant Joas, fils d’Ochozias, le déroba du milieu des enfants du roi, que l’on tuait, ainsi que sa nourrice, l’enleva de sa chambre à coucher, et le cacha aux yeux d’Athalie, afin qu’il ne fût pas tué. Et il fut six ans avec sa nourrice en secret dans la maison du Seigneur ; cependant Athalie régnait sur la terre de Juda.

2e Leçon. — Or, en la septième année, Joïada envoya, et, prenant les centurions et les soldats, il les introduisit près de lui dans le temple du Seigneur, et il fit alliance avec eux ; et, les adjurant dans la maison du Seigneur, il leur montra le fils du roi ; et il leur ordonna, disant : Voici ce que vous devez faire : Qu’une troisième partie de vous entre au jour du sabbat, et quelle fasse sentinelle à la maison du roi. Mais qu’une troisième partie soit à la porte de Sur ; et qu’une troisième partie soit à la porte qui est derrière l’habitation des scutaires[[1415]](#footnote-1416), et vous ferez sentinelle à la maison de Messa. Que les deux parties d’entre vous, qui toutes sortiront au jour du sabbat, fassent sentinelle à la maison du Seigneur auprès du roi.

3e Leçon. — Et prenant chacun leurs hommes qui entraient au jour du sabbat, avec ceux qui sortaient au jour au sabbat, ils vinrent près de Joïada, le prêtre, qui leur donna les lances et les armes du roi David, qui étaient dans la maison du Seigneur. Et ils se tinrent debout, chacun ayant les armes à la main, depuis le côté droit du temple jusqu’au côté gauche de l’autel et du temple, autour du roi. Joïada présenta ensuite le fils du roi ; et il mit sur lui le diadème et le témoignage[[1416]](#footnote-1417) ; ils le firent roi et l’oignirent ; puis frappant des mains, ils dirent : Vive le roi !

### LA TROISIÈME FÉRIE

Du quatrième livre des Rois. [12, 1.]

1re Leçon. — En la septième année de Jéhu, régna Joas ; et durant quarante ans il régna dans Jérusalem : le nom de sa mère était Sébia de Bersabée. Or Joas fit ce qui était droit devant le Seigneur, pendant tous les jours que l’instruisit Joïada, le prêtre. Cependant il n’abolit pas les hauts lieux ; car le peuple sacrifiait encore et brûlait de l’encens sur les hauts lieux[[1417]](#footnote-1418).

2e Leçon. — Et Joas dit aux prêtres : Quant à tout l’argent des choses saintes qui sera apporté dans le temple du Seigneur, par les passants, qui est offert pour prix d’une âme[[1418]](#footnote-1419), et qu’ils portent spontanément, et au gré de leur cœur dans le temple du Seigneur, que les prêtres le prennent, chacun selon son rang, et qu’ils réparent la maison du Seigneur, s’ils voient quelque chose qui ait besoin de réparation.

3e Leçon. — Mais jusqu’à la vingt-troisième année du roi Joas, les prêtres n’avaient point fait les réparations du temple. Le roi Joas appela donc Joïada le pontife, et les prêtres, leur disant : Pourquoi ne faites-vous point les réparations du temple ? Ne recevez donc plus d’argent selon votre rang ; mais rendez-le pour les réparations de la maison du Seigneur. Et il fut défendu aux prêtres de recevoir à l’avenir de l’argent du peuple et de réparer la maison du Seigneur.

### LA QUATRIÈME FÉRIE

Du quatrième livre des Rois. [13, 14.]

1re Leçon. — Cependant Élisée était malade de la maladie même dont il mourut ; et Joas, roi d’Israël, descendit vers lui, et il pleurait devant lui, et disait : Mon père, mon père, vous le char d’Israël et son conducteur. Et Élisée lui dit : Apportez-moi un arc et des flèches. Et lorsqu’il eut apporté un arc et des flèches, Élisée dit : Mettez votre main sur cet arc. Et lorsque le roi eut mis sa main, Élisée mit ses mains sur les mains du roi, et dit : Ouvrez la fenêtre qui regarde l’orient. Et lorsqu’il l’eut ouverte, Élisée dit : Jetez une flèche. Et il la jeta. Et Élisée reprit : Flèche de salut du Seigneur, flèche de salut contre la Syrie ; et vous frapperez la Syrie à Aphec, jusqu’à ce que vous l’exterminiez.

2e Leçon. — Il dit encore : Prenez les flèches. Lorsque le roi les eut prises, il lui dit de nouveau : Frappez la terre avec un dard. Et lorsqu’il eut frappé trois fois, et qu’il se fut arrêté, l’homme de Dieu s’irrita contre lui et dit : Si vous eussiez frappé la terre cinq fois, ou six fois, ou sept fois, vous auriez frappé la Syrie jusqu’à l’extermination ; mais maintenant vous la frapperez par trois fois. Élisée mourut donc et on l’ensevelit. Or des voleurs de Moab vinrent sur la terre d’Israël en cette même année.

3e Leçon. — Or quelques hommes enterrant un mort virent les voleurs, et jetèrent le cadavre dans le sépulcre d’Élisée. Lorsque le cadavre eut touché les os d’Élisée, l’homme revécut, et se tint sur ses pieds. Cependant Hazaël, roi de Syrie, mourut, et Bénadad, son fils, régna en sa place. Mais Joas, fils de Joachaz, reprit de la main de Bénadad, fils d’Hazaël, les villes qu’Hazaël avait prises de la main de Joachaz, son père, par le droit de la guerre. Joas le battit par trois fois, et il rendit les villes d’Israël.

### LA CINQUIÈME FÉRIE

Du quatrième livre des Rois. [17, 6.]

1re Leçon. — Or, en la neuvième année d’Osée, le roi des Assyriens prit Samarie, et transféra Israël chez les Assyriens, et les conduisit en Hala et en Habor, près du fleuve de Gozan, dans les villes des Mèdes. Et cela arriva parce que les enfants d’Israël avaient péché contre le Seigneur leur Dieu, qui les avait retirés de l’Égypte et de la main de Pharaon, roi d’Égypte, et parce qu’ils adorèrent des dieux étrangers. Et ils marchèrent selon les coutumes des nations que le Seigneur avait exterminées en la présence des enfants d’Israël, et selon les coutumes des rois d’Israël, parce qu’ils avaient fait de même que ces nations. Et les enfants d’Israël offensèrent le Seigneur leur Dieu par des actions qui n’étaient pas droites, et ils se bâtirent de hauts lieux dans toutes leurs villes.

2e Leçon. — Le Seigneur protesta dans Israël et dans Juda par l’entremise de tous les Prophètes et des voyants, en disant : Revenez de vos voies très mauvaises, et gardez mes préceptes et mes cérémonies, selon toute la loi que j’ai prescrite à vos pères, et comme je vous l’ai envoyé dire par l’entremise de mes serviteurs, les Prophètes. Et ils n’écoutèrent point ; mais ils rendirent leur cou inflexible, comme le cou de leurs pères, qui ne voulurent pas obéir au Seigneur leur Dieu. Et ils rejetèrent ses lois, et l’alliance qu’il fit avec leurs pères, et les déclarations par lesquelles il protesta contre eux ; ils suivirent aussi les vanités, et agirent vainement.

3e Leçon. — Le Seigneur donc fut extrêmement irrité contre Israël, et il les ôta de sa présence, et il ne demeura que la tribu de Juda seulement. Or Juda lui-même ne garda point les commandements du Seigneur son Dieu ; mais il marcha dans les erreurs qu’Israël avait commises. Et le Seigneur rejeta toute la race d’Israël ; et il les affligea, et les livra à la main des pillards, jusqu’à ce qu’il les rejetât de devant sa face ; ce qui commença dès le temps même qu’Israël se sépara de la maison de David, et qu’ils établirent pour leur roi Jéroboam, fils de Nabath.

### LA SIXIÈME FÉRIE

Du quatrième livre des Rois. [17, 21.]

1re Leçon. — Jéroboam sépara Israël d’avec le Seigneur, et leur fit commettre un grand péché. Et les enfants d’Israël marchèrent dans tous les péchés que Jéroboam avait commis, et ils ne s’en écartèrent point, jusqu’à ce que le Seigneur ôtât Israël de sa face, comme il avait dit par l’entremise de tous ses serviteurs, les Prophètes ; et Israël fut transféré de sa terre chez les Assyriens, jusqu’à ce jour.

2e Leçon. — Or le roi des Assyriens amena des habitants de Babylone, de Cutha, d’Ava, d’Émath et de Sépharvaïm, et les établit dans les villes de la Samarie, en la place des enfants d’Israël : et ils possédèrent la Samarie, et habitèrent dans ses villes. Or lorsqu’ils commencèrent à y habiter, ils ne craignaient pas le Seigneur, et le Seigneur envoya contre eux des lions qui les tuaient.

3e Leçon. — On l’annonça au roi des Assyriens, et on lui dit : Les nations que vous avez transférées, et que vous avez fait habiter dans les villes de la Samarie, ignorent les lois du Dieu de ce pays ; et le Seigneur a envoyé contre eux les lions qui les tuent, parce qu’ils ignorent le culte du Dieu de ce pays. Aussi le roi des Assyriens ordonna, disant : Envoyez là l’un des prêtres que vous en avez emmenés captifs ; qu’il aille et habite avec eux, et qu’il leur apprenne les lois du Dieu de ce pays.

### LE SAMEDI

Du quatrième livre des Rois. [18, 1.]

1re Leçon. — En la troisième année d’Osée, fils d’Éla, roi d’Israël, régna Ézéchias, fils d’Achaz, roi de Juda. Il avait vingt-cinq ans lorsqu’il commença à régner, et il régna vingt-neuf ans dans Jérusalem : le nom de sa mère était Abi, fille de Zacharie. Et il fit ce qui était bon devant le Seigneur, selon tout ce qu’avait fait David son père. C’est lui qui détruisit les hauts lieux, renversa les statues, coupa les bois sacrés, et brisa le serpent d’airain qu’avait fait Moïse, parce que jusqu’à ce temps-là les enfants d’Israël lui brûlaient de l’encens, et il l’appela du nom de Nohestan. C’est dans le Seigneur Dieu d’Israël qu’il espéra.

2e Leçon. — Aussi après lui il n’y eut pas de semblable à lui entre les rois de Juda, ni même parmi ceux qui furent avant lui ; et il s’attacha au Seigneur et il ne s’écarta pas de ses traces, et il pratiqua ses commandements qu’avait prescrits le Seigneur à Moïse. C’est pourquoi le Seigneur était même avec lui, et dans toutes les choses qu’il entreprenait il se conduisait sagement. Il secoua aussi le joug du roi des Assyriens, et ne lui fut pas asservi. C’est lui qui frappa les Philistins jusqu’à Gaza, et tous leurs confins, depuis la Tour des gardes jusqu’à la Cité fortifiée.

3e Leçon. — La quatrième année du roi Ézéchias, qui était la septième année d’Osée, fils d’Éla, roi d’Israël, Salmanasar, roi des Assyriens, monta à Samarie, l’assiégea et la prit. Or c’est après trois ans, en la sixième année du roi Ézéchias, c’est-à-dire la neuvième année d’Osée, roi d’Israël, que Samarie fut prise ; et le roi des Assyriens transféra Israël chez les Assyriens, et les établit en Hala et en Habor, fleuves de Gozan, dans les villes des Mèdes ; parce qu’ils n’écoutèrent point la voix du Seigneur leur Dieu, qu’ils transgressèrent son alliance : tout ce qu’avait ordonné Moïse, serviteur du Seigneur, ils ne l’écoutèrent point ni ne le suivirent.

À Magnif. Ant. [4 Rois, 20, 3.] Je vous conjure, Seigneur, souvenez-vous, je vous prie, comment j’ai marché devant vous dans la vérité et avec un cœur parfait, et comment j’ai fait ce qui vous est agréable.

### 

### LE XIe DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE

Au premier Nocturne

Du quatrième livre des Rois. [20, 1.]

1re Leçon. — En ces jours-là, Ézéchias fut malade jusqu’à la mort ; alors vint vers lui Isaïe, le Prophète, fils d’Amos, et il lui dit : Voici ce que dit le Seigneur : Donne des ordres à ta maison ; car tu mourras, toi, et tu ne vivras pas. Ézéchias tourna sa face vers la muraille, et pria le Seigneur, disant : Je vous conjure, Seigneur, souvenez-vous, je vous prie, comment j’ai marché devant vous dans la vérité et avec un cœur parfait, et comment j’ai fait ce qui vous est agréable. Et Ézéchias pleura d’un grand pleur.

Les ℟℟ comme au 3e Dimanche après la Pentecôte.

2e Leçon. — Et avant qu’Isaïe eut franchi la moitié du vestibule, la parole du Seigneur lui fut adressée, disant : Retourne, et dis à Ézéchias, chef de mon peuple : Voici ce que dit le Seigneur Dieu de David, votre père : j’ai entendu ta prière et j’ai vu tes larmes ; et voilà que je t’ai guéri, dans trois jours tu monteras au temple du Seigneur. Et j’ajouterai quinze années à tes jours ; et même je te délivrerai de la main du roi des Assyriens, toi et cette ville, et je protégerai cette ville, à cause de moi, et à cause de David, mon serviteur. Alors Isaïe dit aux serviteurs du roi : Apportez-moi une panerée de figues. Lorsqu’ils la lui eurent apportée et qu’ils l’eurent mise sur l’ulcère du roi, il fut guéri.

3e Leçon. — Or Ézéchias avait dit à Isaïe : Quel sera le signe que le Seigneur me guérira, et que je monterai dans trois joursau temple du Seigneur ? Isaïe lui répondit : Voici de la part du Seigneur le signe que le Seigneur accomplira la parole qu’il a dite : Voulez-vous que l’ombre du soleil monte de dix lignes, ou qu’elle rétrograde d’autant de degrés ? Et Ézéchias dit : Il est facile que l’ombre croisse de dix lignes ; et je ne désire pas que cela se fasse ; mais qu’elle retourne en arrière de dix degrés. C’est pourquoi Isaïe, le Prophète, invoqua le Seigneur, et il ramena l’ombre par les lignes par lesquelles déjà elle était descendue dans l’horloge d’Achaz, de dix degrés en arrière.

Au deuxième Nocturne

Du Commentaire de saint Jérôme, Prêtre, sur le Prophète Isaïe. [L. 11 sur ch. 38.]

4e Leçon. — De crainte que le cœur d’Ézéchias s’enorgueillisse après d’incroyables triomphes, et une victoire qui préservait d’une captivité, la maladie le visite et il lui est déclaré qu’il va mourir, afin que, se tournant vers le Seigneur, il lui fasse changer son arrêt. Nous lisons qu’il en fut ainsi, et pour ce que Jonas avait annoncé, et pour les menaces lancées contre David. De ce que ces choses prédites ne sont pas suivies d’effet, il ne faut pas conclure que Dieu change de résolution, mais il amène les hommes à le connaître ; car le Seigneur a le cœur peiné de sévir contre les hommes. Ézéchias tourna son visage du côté de la muraille, parce qu’il ne pouvait se rendre au temple. Il le tourna vers la muraille du temple, près duquel Salomon avait construit le palais ; ou absolument vers la muraille, pour ne point paraître montrer avec affectation ses larmes à ceux qui l’entouraient.

5e Leçon. — Apprenant qu’il va mourir, il ne demande pas une prolongation de vie et beaucoup d’années : il s’en remet à la volonté de Dieu sur ce qu’il voudra lui accorder, sachant que Salomon avait plu à Dieu pour ne lui avoir point demandé une longue existence. Près d’aller vers le Seigneur, il rappelle ce qu’il a fait, comment il a marché devant lui dans la vérité et avec un cœur parfait. Heureuse la conscience qui, au temps de l’affliction, se souvient de ses bonnes œuvres : « Heureux, en effet, ceux qui ont le cœur pur, parce qu’ils verront Dieu. » [Matth., 5, 8.] Mais comment se fait-il qu’il est écrit ailleurs : « Qui pourra se glorifier d’avoir le cœur pur ? » [Prov., 20, 9.] La difficulté se résout ainsi : la perfection du cœur est attribuée ici à Ézéchias, parce qu’il a détruit les idoles, ouvert les portes du temple, brisé le serpent d’airain et accompli les autres actions que rapporte l’Écriture.

6e Leçon. — Il répandit beaucoup de larmes, à cause de la promesse du Seigneur à David, qu’il voyait privée d’effet par sa mort. Ézéchias n’avait pas d’enfants à cette époque, puisqu’après sa mort Manassé commença de régner en Juda, n’étant encore âgé que de douze ans ; ce qui montre avec évidence qu’il ne vint au monde que trois années après la prolongation de vie accordée à Ézéchias. La cause unique de ses larmes est donc qu’il désespérait que le Christ naquit de sa race. D’autres interprètes disent que la mort épouvante les saints eux-mêmes à cause de l’incertitude du jugement de Dieu et de leur ignorance de la sentence d’où dépendra la demeure qu’ils auront.

### LA SECONDE FÉRIE

Du quatrième livre des Rois. [22, 1.]

1re Leçon. — Josias avait huit ans lorsqu’il commença à régner, et il régna trente-un ans à Jérusalem : le nom de sa mère était Idida, fille de Hadaïa de Bésécath. Et il fit ce qui était agréable devant le Seigneur, et marcha dans toutes les voies de David, son père, et il ne se détourna ni à droite ni à gauche. Or la dix-huitième année du roi Josias, le roi envoya Saphan, fils d’Aslia, fils de Messulam, le scribe du temple du Seigneur, lui disant : Va vers Helcias, le grand-prêtre, afin qu’on fasse fondre l’argent qui a été porté au temple du Seigneur, que les portiers du temple ont recueilli du peuple ; et qu’il soit donné par les préposés de la maison du Seigneur aux ouvriers, et que ceux-ci le distribuent à ceux qui travaillent dans le temple du Seigneur.

2e Leçon. — Or Helcias, le pontife, dit à Saphan, le scribe : J’ai trouvé le livre de la loi dans la maison du Seigneur. Et Helcias donna le volume à Saphan, qui le lut. Saphan, le scribe, vint aussi vers le roi, et lui rendit compte de ce qu’il lui avait ordonné, et il dit : Nos serviteurs ont fondu l’argent qui a été trouvé dans la maison du Seigneur, et ils l’ont donné pour qu’il fût distribué aux ouvriers par les préposés aux travaux du temple du Seigneur. Saphan, le scribe, raconta aussi au roi, disant : Helcias, le prêtre, m’a donné un livre.

3e Leçon. — Lorsque Saphan l’eut lu devant le roi, et que le roi eut entendu les paroles du livre de la loi du Seigneur, il déchira ses vêtements. Et il ordonna à Helcias, le prêtre, à Ahicam, fils de Saphan, à Achobor, fils de Micha, à Saphan, le scribe, et à Asaïas, serviteur du roi, disant : Allez, et consultez le Seigneur sur moi, sur le peuple et sur tout Juda, touchant les paroles de ce volume qui a été trouvé ; car la grande colère du Seigneur s’est allumée contre nous, parce que nos pères n’ont point écouté les paroles de ce livre, pour faire ce qui a été écrit pour nous.

### LA TROISIÈME FÉRIE

Du quatrième livre des Rois. [23, 2.]

1re Leçon. — Le roi monta dans le temple du Seigneur, ainsi que tous les hommes de Juda et tous ceux qui habitaient dans Jérusalem avec lui, les prêtres, les Prophètes et tout le peuple, depuis le petit jusqu’au grand, et il lut, tous l’écoutant, toutes les paroles du livre de l’alliance, qui avait été trouvé dans la maison du Seigneur. Et le roi se tint debout dans la tribune, et fit l’alliance devant le Seigneur, afin qu’ils marchassent à la suite du Seigneur, qu’ils observassent ses préceptes, ses lois et ses cérémonies en tout leur cœur et en toute leur âme, et qu’ils rétablissent toutes les paroles de l’alliance qui étaient écrites dans ce livre ; et le peuple acquiesça à l’alliance.

2e Leçon. — Alors le roi ordonna à Helcias, le pontife, aux prêtres du second ordre, et aux portiers, de jeter hors du temple du Seigneur tous les vases qui avaient appartenu à Baal, au bois sacré et à toute l’armée du ciel, et il les brûla hors de Jérusalem, dans la vallée de Cédron, et il en emporta la poussière à Béthel. Et il détruisit les aruspices[[1419]](#footnote-1420) qu’avaient établi les rois d’Israël pour sacrifier sur les hauts lieux, dans les villes de Juda et autour de Jérusalem, et ceux qui brûlaient de l’encens à Baal, au soleil, à la lune, aux douze signes et à toute la milice du ciel.

3e Leçon. — Et il fit emporter le bois sacré de la maison du Seigneur hors de Jérusalem, dans la vallée de Cédron, où il le brûla et le réduisit en poussière qu’il jeta sur les sépulcres du petit peuple. Il détruisit aussi les petites maisons dans lesquelles les femmes tissaient comme des tentes pour le bois sacré. Et il assembla tous les prêtres des villes de Juda, et il profana[[1420]](#footnote-1421) les hauts lieux où sacrifiaient les prêtres, depuis Gaba jusqu’à Bersabée.

### LA QUATRIÈME FÉRIE

Du quatrième livre des Rois. [23, 24.]

1re Leçon. — Ceux qui avaient un esprit de python, les devins et les figures des idoles, les impuretés et les abominations qui avaient été dans la terre de Juda et de Jérusalem, Josias les fit disparaître pour accomplir les paroles de la loi qui sont écrites dans le livre que trouva Helcias, le prêtre, dans le temple du Seigneur. Il n’y a point eu avant Josias de roi semblable, qui soit retourné comme lui au Seigneur en tout son cœur, en toute son âme, et en toute sa force, selon la loi de Moïse, et après lui, il n’y en a pas eu de semblable à lui. Cependant le Seigneur ne revint point de la colère de sa grande fureur, dont fut irritée sa fureur contre Juda, à cause des sujets d’irritation qu’avait provoqués en lui Manassé.

2e Leçon. — C’est pourquoi le Seigneur dit : Juda aussi, je l’ôterai de devant ma face, comme j’en ai ôté Israël, et je rejetterai cette ville, que j’ai choisie, Jérusalem, et cette maison dont j’ai dit : Mon nom sera là. Mais le reste des actions de Josias, et tout ce qu’il a fait, n’est-ce pas écrit dans le Livre des actions des jours des rois de Juda ? Aux jours de Josias, Pharaon Néchao, roi d’Égypte, monta contre le roi des Assyriens, vers le fleuve d’Euphrate, et Josias, le roi, alla à sa rencontre ; et il fut tué à Mageddo, lorsqu’il l’eut vu. Et ses serviteurs l’enlevèrent mort de Mageddo, le portèrent à Jérusalem et l’ensevelirent dans son sépulcre.

3e Leçon. — Alors le peuple du pays prit Joachaz, fils de Josias ; et ils l’oignirent, et l’établirent en la place de son père. Joachaz avait vingt-trois ans lorsqu’il commença à régner, et il régna trois mois à Jérusalem : le nom de sa mère était Amital, fille de Jérémie de Lobna. Et il fit le mal devant le Seigneur, selon tout ce que ses pères avaient fait. Et Pharaon Néchao l’enchaîna à Rébla, qui est dans la terre d’Émath, afin qu’il ne régnât point à Jérusalem, et il imposa une amende au pays de cent talents d’argent et un talent d’or. Et Pharaon Néchao établit roi Éliacim, fils de Josias, en la place de Josias, son père, et il changea son nom en Joakim : or il prit Joachaz et le conduisit en Égypte, et il y mourut.

### LA CINQUIÈME FÉRIE

Du quatrième livre des Rois. [23, 36.]

1re Leçon. — Joakim avait vingt-cinq ans lorsqu’il commença à régner, et il régna onze ans à Jérusalem : le nom de sa mère était Zébida, fille de Phadaïa de Ruma. Et il fit le mal devant le Seigneur, selon tout ce qu’avaient fait ses pères. Dans les jours de Joakim, Nabuchodonosor, roi de Babylone, monta contre Juda, et Joakim lui fut assujetti durant trois ans ; et ensuite il se révolta contre lui.

2e Leçon. — Et le Seigneur envoya les voleurs des Chaldéens, les voleurs de Syrie, les voleurs de Moab et les voleurs des enfants d’Ammon, et il les envoya contre Juda pour l’exterminer, selon la parole que le Seigneur avait dite par ses serviteurs, les Prophètes. Or ceci arriva par la parole du Seigneur contre Juda, pour l’ôter de devant lui, à cause de tous les péchés que Manassé fit, et à cause du sang de l’innocent qu’il versa ; car il remplit Jérusalem de sang innocent. C’est pour ce motif que le Seigneur ne voulut point se rendre propice.

3e Leçon. — Mais le reste des actions de Joakim, et tout ce qu’il a fait, n’est-ce pas écrit dans le Livre des actions des jours des rois de Juda ? Et Joakim dormit avec ses pères ; et Joachin, son fils, régna en sa place. Et le roi d’Égypte ne recommença plus à sortir de son pays ; car le roi de Babylone avait emporté, depuis le torrent d’Égypte jusqu’au fleuve d’Euphrate, tout ce qui était au roi d’Égypte.

### LA SIXIÈME FÉRIE

Du quatrième livre des Rois. [24, 8.]

1re Leçon. — Joachin avait dix-huit ans lorsqu’il commença à régner, et il régna trois mois à Jérusalem : le nom de sa mère était Nohesta, fille d’Elnathan de Jérusalem. Et il fit le mal devant le Seigneur, selon tout ce qu’avait fait son père. En ce temps-là les serviteurs de Nabuchodonosor, roi de Babylone, montèrent à Jérusalem, et la ville fut entourée de fortifications. Nabuchodonosor, roi de Babylone, vint aussi avec ses serviteurs pour l’attaquer.

2e Leçon. — Et Joachin, roi de Juda, sortit vers le roi de Babylone, lui, sa mère, ses serviteurs, ses princes et ses eunuques ; et le roi de Babylone le reçut la huitième année de son règne. Et il emporta de Jérusalem tous les trésors de la maison du Seigneur, et les trésors de la maison du roi ; et il brisa tous les vases d’or que Salomon, roi d’Israël, avait faits dans le temple du Seigneur, selon la parole du Seigneur. Et il transféra toute la ville de Jérusalem, tous les princes et tous les forts de l’armée, au nombre de dix-mille, en captivité, et aussi tous les ouvriers et tous les lapidaires, et rien ne fut laissé, excepté les pauvres du peuple du pays.

3e Leçon. — Il transféra aussi à Babylone Joachin, la mère du roi, les femmes du roi, ses eunuques ; et les juges du pays, il les emmena en captivité de Jérusalem à Babylone. Il transféra encore tous les hommes vigoureux, au nombre de sept-mille, les ouvriers et les lapidaires au nombre de mille, tous les hommes courageux et guerriers ; et le roi de Babylone les emmena captifs à Babylone. Il établit, en la place de Joachin, Matthanïas, son oncle, et il lui imposa le nom de Sédécias.

### LE SAMEDI

Du quatrième livre des Rois. [24, 18.]

1re Leçon. — Sédécias avait vingt-et-un ans d’âge lorsqu’il commença à régner, et il régna onze ans à Jérusalem : le nom de sa mère était Amital, fille de Jérémie, de Lobna. Et il fit le mal devant le Seigneur, selon tout ce qu’avait fait Joakim. Car le Seigneur s’irritait contre Jérusalem et contre Juda, jusqu’à ce qu’il les rejetât de devant sa face ; et Sédécias se détacha du roi de Babylone. Or il arriva en la neuvième année du règne de Sédécias, au dixième jour, au dixième mois, que Nabuchodonosor, roi de Babylone, vint, lui et toute son armée, contre Jérusalem ; et ils l’investirent, et construisirent tout autour des fortifications. Ainsi la ville fut enfermée et fortifiée jusqu’à la onzième année du roi Sédécias, au neuvième jour du mois, et la famine régna dans la ville ; et il n’y avait pas de pain pour le peuple du pays.

2e Leçon. — Et une brèche fut faite à la ville, et tous les hommes de guerre s’enfuirent durant la nuit, par la voie de la porte qui est entre le double mur près de la porte du jardin du roi (or les Chaldéens assiégeaient tout autour la ville) : c’est pourquoi Sédécias s’enfuit par la voie qui conduit aux plaines du désert. Et l’armée des Chaldéens poursuivit le roi, et le prit dans la plaine de Jéricho ; et tous les combattants qui étaient avec lui furent dispersés et l’abandonnèrent. Ayant donc pris le roi, ils l’amenèrent au roi de Babylone à Réblatha, lequel prononça contre lui un arrêt. Quant aux fils de Sédécias, il les tua devant lui, puis il lui creva les yeux, le chargea de chaînes et l’emmena à Babylone.

3e Leçon. — Au cinquième mois, au septième jour du mois, c’est la dix-neuvième année même du roi de Babylone, Nabuzardan, chef de l’armée, serviteur du roi de Babylone, vint à Jérusalem. Et il brûla la maison du Seigneur et la maison du roi, et il consuma les maisons de Jérusalem, et toute espèce de maison. Toute l’armée des Chaldéens, qui était avec ce chef de soldats, détruisit les murs de Jérusalem tout autour. Quant à l’autre partie du peuple qui était restée dans la ville, et aux transfuges qui avaient passé au roi de Babylone, et au reste du peuple, Nabuzardan, prince de la milice, les transporta à Babylone. Et il laissa d’entre les pauvres les vignerons et les laboureurs. Mais les colonnes d’airain qui étaient dans le temple du Seigneur, et les bases, et la mer d’airain qui était dans la maison du Seigneur, les Chaldéens les brisèrent, et ils transportèrent tout l’airain à Babylone.

### LE SAMEDI AVANT LE Ier DIMANCHE D’AOÛT[[1421]](#footnote-1422)

À Magnif. Ant. La sagesse s’est bâti une maison, elle a taillé sept colonnes, elle a soumis les nations à son empire, et les cous des superbes et des grands, par sa puissance, elle les a foulés aux pieds. [Prov., 9, 1 ; Eccli., 24, 11.]

### 

### LE Ier DIMANCHE D’AOÛT

Au premier Nocturne

Commencement des Paraboles de Salomon.

1re Leçon. — Paraboles de Salomon, fils de David et roi d’Israël, utiles pour connaître la sagesse et la discipline[[1422]](#footnote-1423), pour comprendre les paroles de la prudence, pour recevoir l’instruction de la doctrine, la justice, et le jugement et l’équité, afin que soit donnée aux tout petits la finesse[[1423]](#footnote-1424), à l’adolescent la science et l’intelligence. Le sage, en écoutant, sera plus sage, et l’intelligent possédera les moyens de gouverner. Il découvrira le proverbe et l’interprétation : les paroles des sages et leurs énigmes.

℟ Au commencement, avant que Dieu fît la terre, avant qu’il contînt les abîmes, avant que les sources d’eau aient jailli, \* Avant que les montagnes fussent établies, avant toutes les collines, le Seigneur m’a engendrée. ℣ Quand il préparait les cieux j’étais présente, avec lui disposant toutes choses. [Prov., 8, 22.]

2e Leçon. — La crainte du Seigneur est le principe de la sagesse. La sagesse et la doctrine, les insensés les méprisent. Écoute, mon fils, la discipline de ton père, et ne rejette pas la loi de ta mère, afin que soit ajouté un agrément à ta tête, et un collier à ton cou[[1424]](#footnote-1425). Mon fils, si des pécheurs veulent t’attirer, n’y acquiesce pas. S’ils disent : Viens avec nous, dressons des embûches au sang[[1425]](#footnote-1426), cachons des pièges à l’innocent qui ne l’a pas mérité ; comme l’enfer, engloutissons-le vivant et entier, comme celui qui descend dans la fosse. Nous trouverons toutes sortes de biens précieux : nous remplirons nos maisons de dépouilles. Mets ta part avec nous, qu’une seule bourse soit pour nous tous.

℟ J’ai fait seule tout le tour du ciel, et j’ai marché sur les flots de la mer ; chez toutes les nations et chez tous les peuples, j’ai eu le premier rang ; \* Les cous des superbes et des grands, par ma puissance, je les ai foulés aux pieds. ℣ C’est moi qui habite dans les lieux les plus élevés, et mon trône est dans une colonne de nuée. [Eccli., 24, 8.]

3e Leçon. — Mon fils, ne marche pas avec eux, écarte ton pied de leurs sentiers. Car leurs pieds courent au mal, et ils se hâtent afin de verser le sang. Mais en vain l’on jette le filet devant les yeux des oiseaux. Eux aussi à leur propre sang dressent des embûches, et machinent des fraudes contre leurs propres âmes. Ainsi sont les sentiers de tout avare, ils ravissent l’âme de tous ceux qui possèdent.

℟ Envoyez, Seigneur, la sagesse du trône de votre grandeur, afin qu’elle soit avec moi, et qu’avec moi elle agisse, \* Afin que je sache, en tout temps, ce qui est favorablement accueilli par vous. ℣ Donnez-moi, Seigneur, la sagesse assistante à votre trône. [Sag., 9, 10.]

Au deuxième Nocturne

Du traité de saint Ambroise, Évêque, sur le Psaume CXVIIIe. [Serm. 5e]

4e Leçon. — La crainte du Seigneur est le commencement de la sagesse, dit le Prophète [Ps. 110, 10.], mais qu’est-ce que le commencement de la sagesse sinon renoncer au siècle ? Puisqu’aimer les choses du siècle est folie, puisque, d’après l’Apôtre, la sagesse de ce monde n’est que folie devant Dieu. [1 Cor., 3, 19.] Toutefois la crainte du Seigneur, si elle n’était pas selon la science, ne servirait de rien, et au contraire nuirait beaucoup. Les Juifs sont zélés pour Dieu ; mais leur zèle et leur crainte n’étant pas selon la science, ils n’en déplaisent que davantage à la divinité. La crainte de Dieu leur fait circoncire leurs petits enfants et observer les jours de sabbat ; mais ignorant que la loi est spirituelle, ils pratiquent la circoncision du corps et non celle du cœur.

℟ Donnez-moi, Seigneur, la sagesse assistante à votre trône, et ne me rejetez pas du nombre de vos enfants, \* Parce que je suis votre serviteur, et le fils de votre servante. ℣ Envoyez-la du trône de votre grandeur, afin qu’elle soit avec moi et qu’elle agisse avec moi. [Sag., 9, v. 4, 10.]

5e Leçon. — Mais pourquoi parler des Juifs ? Il en est aussi parmi nous qui craignent Dieu, mais d’une crainte qui n’est pas selon la science, puisqu’ils imposent des obligations plus lourdes que ne le peut porter la faiblesse humaine. Il y a crainte chez eux en ce qu’ils se persuadent avoir à cœur l’observance de la loi et la pratique de la vertu ; mais il y a chez eux ignorance, en ce qu’ils ne savent point compatir à la fragilité de la nature et apprécier ce qui lui est possible. Il ne faut donc pas avoir une crainte mal ordonnée ; car si la vraie sagesse commence par craindre Dieu, et si la sagesse spirituelle ne va pas sans crainte de Dieu, cette crainte ne doit pas être sans sagesse.

℟ Le commencement de la sagesse est la crainte du Seigneur : \* La bonne intelligence est à tous ceux qui agissent conformément à cette crainte : sa louange demeure dans les siècles des siècles. ℣ Son amour est l’observation de ses lois, car toute sagesse est crainte du Seigneur. [Ps. 110, 10 ; Sag., 6, 19.]

6e Leçon. — Une crainte de Dieu bien réglée sert de base à la parole divine. Car de même qu’une statue a toujours un piédestal, et que ce piédestal où elle repose lui donne plus de grâce et lui prête un ferme appui ; de même la divine parole se trouve mieux établie sur une crainte bien ordonnée, plus fortement enracinée dans l’âme qui craint le Seigneur : en sorte que, cette crainte empêchant la divine semence de tomber hors du cœur de l’homme, les oiseaux ne peuvent pas profiter de son incurie et de sa négligence pour venir l’enlever.

℟ Éloignez de moi, Seigneur, la parole injuste et trompeuse ; \* Ne me donnez ni la pauvreté ni les richesses, mais accordez-moi seulement les choses nécessaires à ma vie. ℣ Je vous ai demandé deux choses, ne me les refusez pas avant que je meure. [Prov., 30, v. 8, 7.]

7e ℟ Seigneur, père et Dieu de ma vie, ne m’abandonnez pas à la pensée mauvaise, ne me donnez point des yeux altiers, et détournez de moi tout mauvais désir, Seigneur ; éloignez de moi l’intempérance ; \* Et ne me livrez pas à une âme sans honte et sans retenue. ℣ Ne m’abandonnez pas, Seigneur ; que mes ignorances ne s’accroissent pas, et que mes fautes ne soient pas multipliées. [Eccli., 23, v. 4, 3.]

8e ℟ Deux Séraphins se criaient l’un à l’autre : Saint, saint, saint, est le Seigneur Dieu des armées ; \* Toute la terre est pleine de sa gloire. ℣ Ils sont trois qui rendent témoignage dans le ciel : le Père, le Verbe et l’Esprit-Saint ; et ces trois sont une seule chose. [Is., 6, 3 ; 1 Jean, 5, 7.]

Rubrique : Les ℟℟ de ce Dim. se disent aux autres Dim., jusqu’au 1er Dim. de septembre.

### LA SECONDE FÉRIE

Des Paraboles de Salomon. [3, 1.]

1re Leçon. — Mon fils, n’oublie pas ma loi, et que ton cœur garde mes préceptes, car ils t’apporteront la longueur des jours, des années de vie, et la paix. Que la miséricorde et la vérité ne t’abandonnent pas : mets-les autour de ton cou, grave-les sur les tables de ton cœur. Et tu trouveras grâce et une bonne discipline devant Dieu et les hommes. Aie confiance dans le Seigneur de tout ton cœur, et ne t’appuie pas sur ta prudence. Dans toutes tes voies, pense à lui, et lui-même dirigera tes pas.

℟ Ne m’abandonnez pas, Seigneur, père et maître de ma vie, afin que je ne tombe pas en présence de mes adversaires, \* Et que mon ennemi ne se réjouisse point sur moi. ℣ Prenez des armes et un bouclier, et levez-vous pour me venir en aide. [Eccl., 23, 1 ; Ps. 34, 2.]

2e Leçon. — Ne sois pas sage à tes propres yeux : crains Dieu et éloigne-toi du mal ; car ce sera la santé pour ton corps et une irrigation pour tes os. Honore le Seigneur de ton bien, et des prémices de tous tes fruits. Et tes greniers seront remplis d’abondance, et tes pressoirs regorgeront de vin.

℟ Grands sont vos jugements, Seigneur, et inexprimables vos paroles ; \* Vous avez glorifié votre peuple, et vous l’avez honoré. ℣ Vous les avez conduits par la mer Rouge, et les avez fait passer à travers les eaux immenses. [Sag., 17, 1 ; 19, 20 ; 10, 18.]

3e Leçon. — Ne rejette pas, mon fils, la discipline du Seigneur : et ne te décourage pas lorsque par lui tu es châtié ; car le Seigneur châtie celui qu’il aime, et il se complaît en lui comme un père en son fils. Bienheureux l’homme qui a trouvé la sagesse, et qui est riche en prudence : l’acquisition de la sagesse vaut mieux que le commerce de l’argent, et ses fruits sont préférables à l’or le meilleur et le plus pur ; elle est plus précieuse que toutes les richesses ; et tout ce qu’on désire ne peut lui être comparé.

℟ Vos yeux voient, Seigneur, ce qui est dans le cœur des hommes, et tout est écrit dans votre livre ; \* L’homme regarde le visage, mais Dieu regarde dans le cœur. ℣ Car le Seigneur scrute tous les cœurs et pénètre toutes les pensées des esprits. [Ps. 138, 16 ; 1 Rois, 16, 7 ; 1 Par., 28, 9.]

### LA TROISIÈME FÉRIE

Des Paraboles de Salomon. [5, 1.]

1re Leçon. — Mon fils, sois attentif à ma sagesse, et à ma prudence incline ton oreille, afin que tu veilles sur tes pensées, et que tes lèvres conservent la discipline.

℟ Donne-moi ton cœur, mon fils, et que tes yeux gardent mes voies, \* Afin que soit ajouté un agrément à ta tête. ℣ Mon fils, sois attentif à ma sagesse, et à ma parole incline ton oreille. [Prov., 23, 26 ; 1, 9 ; 5, 1.]

2e Leçon. — Maintenant donc, mon fils, écoute-moi, et ne t’écarte pas des paroles de ma bouche. Ne donne pas à des étrangers ton honneur, et tes années à un cruel vengeur, de peur que des étrangers ne soient comblés de tes biens, et que tes travaux n’aillent dans la maison d’un autre, et que tu gémisses à la fin, quand tu auras consumé tes chairs et ton corps ; et que tu ne dises : D’où vient que j’ai détesté la discipline, et qu’aux remontrances n’a pas acquiescé mon cœur, et que je n’ai pas écouté la voix de ceux qui m’instruisaient, et qu’à mes maîtres je n’ai pas incliné mon oreille.

3e Leçon. — Le Seigneur regarde les voies de l’homme, et il considère tous ses pas. Ses iniquités saisissent l’impie, et par les liens de ses propres péchés, il est enchaîné. Il mourra parce qu’il n’a pas eu de discipline, et c’est par l’excès de sa folie qu’il sera trompé.

### LA QUATRIÈME FÉRIE

Des Paraboles de Salomon. [8, 1.]

1re Leçon. — Est-ce que la sagesse ne crie pas, et que la prudence ne fait pas entendre sa voix ? Sur les plus hauts et les plus élevés sommets, au-dessus de la voie, se tenant au milieu des sentiers, près des portes de la cité, à l’entrée même de la ville, elle parle, disant : Ô hommes, c’est à vous que je crie, et ma voix s’adresse aux fils des hommes. Apprenez, ô tout petits, la finesse, et vous, insensés, faites attention. Écoutez, car je vais parler de grandes choses, et mes lèvres s’ouvriront pour proclamer la droiture.

2e Leçon. — Ma bouche s’exercera à la vérité, et mes lèvres détesteront ce qui est impie. Tous mes discours sont justes, il n’y a rien de dépravé ni de pervers. Ils sont droits pour ceux qui ont de l’intelligence, et équitables pour ceux qui trouvent la science. Recevez ma discipline et non de l’argent : choisissez la doctrine plutôt que de l’or. Car mieux vaut la sagesse que toutes les choses les plus précieuses ; et tout ce qu’il y a de désirable ne peut lui être comparé.

3e Leçon. — Moi, sagesse, j’habite dans le conseil, et je suis présente aux savantes pensées. La crainte du Seigneur hait le mal : l’arrogance et l’orgueil, une voie dépravée, et une langue double, je les déteste. À moi est le conseil et l’équité : à moi est la prudence, à moi est la force. Par moi les rois règnent et les législateurs décrètent des choses justes ; par moi les princes commandent, et les puissants rendent la justice. Moi, j’aime ceux qui m’aiment, et ceux qui dès le matin veillent pour me chercher me trouveront.

### LA CINQUIÈME FÉRIE

Des Paraboles de Salomon. [10, 1.]

1re Leçon. — Un fils sage réjouit son père, mais un fils insensé est la tristesse de sa mère. Des trésors d’impiété ne serviront de rien, mais la justice délivrera de la mort. Le Seigneur n’affligera pas par la famine l’âme du juste, et il renversera les pièges dressés par les impies. La main relâchée a opéré la détresse ; mais la main du fort acquiert des richesses. Celui qui s’appuie sur des mensonges se repaît de vents ; et celui-là même poursuit des oiseaux qui volent. Celui qui amasse pendant la moisson est un fils sage ; mais celui qui ronfle pendant l’été, un fils de confusion.

2e Leçon. — La bénédiction du Seigneur est sur la tête du juste ; mais l’iniquité couvre la bouche des impies. La mémoire du juste sera accompagnée de louanges ; mais le nom des impies pourrira. Le sage de cœur accueille les préceptes, l’insensé est déchiré par les lèvres. Celui qui marche simplement marche sûrement ; mais celui qui déprave ses voies sera découvert. Celui qui fait signe de l’œil causera de la douleur ; et l’insensé de lèvres sera frappé.

3e Leçon. — C’est une source de vie que la bouche du juste ; mais la bouche des impies couvre de l’iniquité. La haine suscite des querelles ; et la charité couvre toutes les fautes. Sur les lèvres du sage se trouve la sagesse ; et une verge sur le dos de celui qui manque de cœur. Les sages cachent la science ; mais la bouche de l’insensé est proche de la confusion. Le bien du riche est sa ville forte : la crainte des pauvres, c’est leur détresse. L’œuvre du juste conduit à la vie ; mais le fruit de l’impie, au péché.

### LA SIXIÈME FÉRIE

Des Paraboles de Salomon. [14, 1.]

1re Leçon. — Une femme sage édifie sa maison ; l’insensée détruira de ses propres mains celle même qui était construite. Celui qui marche par un droit chemin, et qui craint le Seigneur, est méprisé par celui qui marche dans une voie infâme. Dans la bouche d’un insensé est la verge de l’orgueil ; mais les lèvres des sages les gardent[[1426]](#footnote-1427). Où il n’y a point de bœufs, la crèche est vide ; mais où abondent les moissons, là est manifeste la force du bœuf. Un témoin fidèle ne ment pas, mais un témoin trompeur profère le mensonge.

2e Leçon. — Le railleur cherche la sagesse, et ne la trouve pas : la doctrine des prudents est facile[[1427]](#footnote-1428). Va contre l’homme insensé, et qui ne connaît pas les lèvres de la prudence. La sagesse d’un homme habile est de comprendre sa voie ; et l’imprudence des insensés est errante. L’insensé se jouera du péché ; et c’est parmi les justes que demeurera la grâce. Quant au cœur qui connaît l’amertume de son âme, un étranger ne se mêlera pas dans sa joie. La maison des impies sera détruite ; mais les tabernacles des justes seront florissants.

3e Leçon. — Il est une voie qui paraît droite à l’homme ; mais ses issues conduisent à la mort. Le rire, de douleur sera mêlé, et le deuil occupe les extrémités de la joie. L’insensé sera rempli de ses voies ; mais au-dessus de lui sera l’homme vertueux. L’innocent croit à toute parole : l’homme avisé considère ses pas. Pour un fils trompeur il n’y aura rien de bon : mais à un serviteur sage ses actes seront prospères et sa voie sera dirigée. Le sage craint et se détourne du mal : l’insensé passe outre et a confiance.

### LE SAMEDI

Des Paraboles de Salomon. [16, 1.]

1re Leçon. — C’est à l’homme de préparer son âme, et au Seigneur de gouverner la langue. Toutes les voies de l’homme sont ouvertes à ses yeux : le Seigneur pèse les esprits. Expose tes œuvres au Seigneur, et tes pensées seront dirigées. Le Seigneur a opéré toutes choses pour lui-même, l’impie même pour le jour mauvais. C’est l’abomination du Seigneur que tout homme arrogant ; lors même qu’une main serait dans une main, il n’est point innocent[[1428]](#footnote-1429).

2e Leçon. — Le commencement de la bonne voie est de faire la justice : or elle est agréable à Dieu plus que l’immolation des hosties. Par la miséricorde et la vérité se rachète l’iniquité ; et c’est par la crainte du Seigneur qu’on se détourne du mal. Lorsque plairont au Seigneur les voies de l’homme, il convertira ses ennemis même à la paix. Mieux vaut peu avec la justice que beaucoup de fruits avec l’iniquité. Le cœur de l’homme dispose sa voie ; mais c’est au Seigneur de diriger ses pas.

3e Leçon. — La divination est sur les lèvres du roi ; dans les jugements n’errera pas sa bouche. Poids et balance sont les jugements du Seigneur ; et ses œuvres sont toutes les pierres du sachet[[1429]](#footnote-1430). Abominables au roi sont ceux qui agissent en impies ; parce que c’est par la justice que s’affermit un trône. Les rois veulent des lèvres justes : celui qui parle avec droiture sera aimé d’eux. L’indignation du roi est un messager de mort ; et l’homme sage l’apaisera. Dans l’hilarité du visage du roi est la vie ; et sa clémence est comme la pluie de l’arrière-saison.

À Magnif. Ant. C’est moi qui habite dans les lieux les plus élevés, et mon trône est dans une colonne de nuée. [Eccli., 24, 7.]

### 

### LE IIe DIMANCHE D’AOÛT

Au premier Nocturne

Commencement du livre de l’Ecclésiaste.

1re Leçon. — Paroles de l’Ecclésiaste, fils de David, roi de Jérusalem. Vanité des vanités, a dit l’Ecclésiaste : vanité des vanités, et tout est vanité. Quel avantage a l’homme de tout le travail auquel il travaille sous le soleil ? Une génération passe et une génération vient ; mais la terre pour toujours reste debout. Le soleil se lève et se couche, et il revient à son lieu : et là renaissant, il tourne vers le midi, et se dirige vers l’aquilon. Parcourant toutes choses en tournant, le vent avance et revient vers ses circuits. Tous les fleuves entrent dans la mer, et la mer ne déborde pas : vers le lieu d’où ils sortent, les fleuves retournent pour de nouveau couler.

Les ℟℟ comme au 1er Dimanche d’Août.

2e Leçon. — Toutes choses sont difficiles ; l’homme ne peut les expliquer par le discours. L’œil ne se rassasie pas de voir, ni l’oreille d’entendre. Qu’est-ce qui a été ? cela même qui doit être à l’avenir. Qu’est-ce qui a été fait ? cela même qui doit être fait à l’avenir. Rien sous le soleil de nouveau, et nul ne peut dire : Vois, ceci est récent ; car ceci a déjà existé dans les siècles qui ont été avant nous. Il n’est pas mémoire des choses antérieures ; et quant à celles qui dans la suite doivent arriver, il n’en sera pas souvenir chez ceux qui viendront en dernier lieu.

3e Leçon. — Moi l’Ecclésiaste, j’ai été roi d’Israël dans Jérusalem, et j’ai mis en mon esprit de chercher et d’examiner sagement tout ce qui se passe sous le soleil. Cette occupation très pénible, Dieu l’a donnée aux fils des hommes, afin qu’ils s’y livrassent. J’ai vu toutes les choses qui se font sous le soleil, et voilà qu’elles sont toutes vanité et affliction d’esprit. Les pervers difficilement se corrigent, et des insensés infini est le nombre. J’ai parlé en mon cœur, disant : Voilà que j’ai été fait grand, et que j’ai surpassé en sagesse tous ceux qui ont été avant moi dans Jérusalem : et mon esprit a contemplé beaucoup de choses sagement, et j’ai beaucoup appris. Et j’ai appliqué mon cœur pour connaître la sagesse et la doctrine, et les erreurs et la folie.

Au deuxième Nocturne

Sermon de Saint Jean Chrysostome.

4e Leçon. — Tant que Salomon était captivé par l’amour des choses de ce monde, il les croyait grandes et dignes d’admiration, il y consacrait beaucoup de soins et de peines, élevant des palais magnifiques, augmentant sans cesse ses trésors, réunissant des chœurs de musiciens, entretenant un grand nombre de serviteurs de tous genres pour sa table et ses appartements, cherchant son plaisir dans la vue des jardins et des beautés corporelles, poursuivant, en un mot, tous les moyens de satisfaction.

5e Leçon. — Mais dès qu’il fut rentré en lui-même, et qu’il put, comme du fond d’un abîme ténébreux, apercevoir la lumière de la vraie sagesse, il poussa cette exclamation sublime et digne du ciel : « Vanité des vanités, et tout est vanité ! » [Eccles., 1, 2.] À votre tour, si vous le voulez, vous rendrez pareil témoignage, ou même un témoignage plus sublime encore, touchant ces voluptés intempestives, pourvu que vous ayez soin de rompre un instant avec la mauvaise habitude.

6e Leçon. — Il est vrai qu’aux siècles passés, Salomon n’était pas tenu à une si diligente recherche de la sagesse, l’ancienne loi ne défendant point certaines satisfactions, ne traitant pas de vanité la jouissance des biens superflus : et cependant, malgré cet état de choses, on peut voir combien elles sont viles et méprisables. Mais nous, appelés à des vertus plus parfaites, nous gravissons de plus hauts sommets, nous nous livrons à de plus nobles exercices. Que dire enfin, sinon qu’il nous est commandé de régler notre conduite sur la vie même de ces Vertus célestes qui n’ont rien de corporel et qui sont tout intelligence ?

### LA SECONDE FÉRIE

Du livre de l’Ecclésiaste. [2, 1.]

1re Leçon. — J’ai dit, moi, en mon cœur : J’irai et je nagerai dans les délices, et je jouirai des biens. Et j’ai vu que cela aussi était vanité. Le rire, je l’ai regardé comme une erreur ; et à la joie, j’ai dit : Pourquoi te séduis-tu inutilement ? J’ai pensé dans mon cœur à détourner ma chair du vin, afin de porter mon esprit à la sagesse, et d’éviter la folie, jusqu’à ce que je visse ce qui est utile aux fils des hommes, et ce qu’ils doivent faire sous le soleil pendant le nombre des jours de leur vie. J’ai fait des choses magnifiques : je me suis bâti des maisons, et j’ai planté des vignes.

2e Leçon. — J’ai possédé des serviteurs et des servantes et une nombreuse famille, ainsi que du gros bétail et de grands troupeaux de brebis, au-delà de tous ceux qui ont été avant moi à Jérusalem ; j’ai entassé pour moi l’argent et l’or, les richesses des rois et des provinces ; j’ai eu des chanteurs et des chanteuses et tout ce qui fait les délices des fils des hommes, des coupes et des vases de service pour verser les vins ; et j’ai surpassé en richesses tous ceux qui ont été avant moi dans Jérusalem ; la sagesse aussi a persévéré avec moi.

3e Leçon. — Et tout ce qu’ont désiré mes yeux, je ne le leur ai pas refusé ; et je n’ai pas défendu à mon cœur de goûter toutes sortes de voluptés, et de trouver son plaisir dans ce que j’avais préparé ; et j’ai cru que ma part était de jouir de mon travail. Et lorsque je me suis tourné vers les divers ouvrages qu’avaient faits mes mains, et vers les travaux dans lesquels inutilement j’avais sué, j’ai vu dans toutes ces choses vanité et affliction d’esprit, et que rien n’est stable sous le soleil.

### LA TROISIÈME FÉRIE

Du livre de l’Ecclésiaste. [3, 1.]

1re Leçon. — Toutes choses ont leur temps, et dans leurs limites elles passent toutes sous le ciel. Il est un temps de naître et un temps de mourir ; un temps de planter et un temps d’arracher ce qui a été planté ; un temps de tuer, et un temps de guérir ; un temps d’abattre, et un temps de bâtir ; un temps de pleurer, et un temps de rire ; un temps de gémir, et un temps de sauter de joie ; un temps de disperser les pierres, et un temps de les rassembler[[1430]](#footnote-1431) ; un temps d’embrasser, et un temps de s’éloigner des embrassements[[1431]](#footnote-1432) ; un temps d’acquérir, et un temps de perdre ; un temps de garder, et un temps de rejeter ; un temps de déchirer, et un temps de coudre ; un temps de se taire, et un temps de parler ; un temps d’amour, et un temps de haine[[1432]](#footnote-1433) ; un temps de guerre, et un temps de paix[[1433]](#footnote-1434).

2e Leçon. — Quel avantage a l’homme de son travail ? J’ai vu l’affliction qu’a donnée Dieu aux fils des hommes, pour qu’ils soient tourmentés. Il a fait toutes choses bonnes en leur temps, et il a livré le monde à leurs disputes ; en sorte que l’homme ne découvre pas l’œuvre que Dieu a opérée depuis le commencement jusqu’à la fin. Et j’ai reconnu qu’il n’y avait rien de mieux que de se réjouir et de faire le bien pendant sa vie. Car tout homme qui mange, boit et voit le fruit de son travail : c’est un don de Dieu[[1434]](#footnote-1435).

3e Leçon. — J’ai appris que les œuvres que Dieu a faites persévèrent à perpétuité ; nous ne pouvons rien ajouter, ni rien retrancher aux choses que Dieu a faites afin qu’il soit craint. Ce qui a été fait demeure ; les choses qui doivent être ont déjà été ; et Dieu rétablit ce qui est passé. J’ai vu sous le soleil, dans le lieu du jugement, l’impiété ; et dans le lieu de la justice, l’iniquité. Et j’ai dit dans mon cœur : Dieu jugera le juste et l’impie et ce sera alors le temps de toute chose[[1435]](#footnote-1436).

### LA QUATRIÈME FÉRIE

Du livre de l’Ecclésiaste. [4, 1.]

1re Leçon. — Je me suis tourné vers d’autres choses, et j’ai vu les oppressions qui se font sous le soleil, et les larmes des innocents que personne ne console : j’ai vu qu’ils ne peuvent résister à la violence des oppresseurs, étant destitués du secours de tous. Et j’ai loué les morts plus que les vivants[[1436]](#footnote-1437) ; et j’ai jugé plus heureux que les uns et les autres, celui qui n’est pas encore né, et qui n’a pas vu les maux qui se font sous le soleil. De nouveau j’ai contemplé tous les travaux des hommes ; et j’ai vu que l’industrie est exposée à l’envie du prochain : et en cela donc est vanité et soin superflu.

2e Leçon. — L’insensé met ses mains l’une dans l’autre, et mange ses chairs, disant : Mieux vaut une poignée avec le repos, que les deux mains pleines avec le travail et l’affliction d’esprit. Considérant, j’ai trouvé encore une autre vanité sous le soleil : Tel est seul et n’a pas un second, ni fils, ni frère, et cependant il ne cesse de travailler, et ses yeux ne se rassasient pas de richesses ; et il ne réfléchit pas, et il ne dit pas : Pour qui est-ce que je travaille ? pour qui est-ce que je prive mon âme des biens ? En cela aussi est vanité et une affliction très malheureuse.

3e Leçon. — Mieux vaut donc être deux ensemble, que d’être seul ; car ils ont l’avantage de leur société ; si l’un tombe, il sera soutenu par l’autre. Malheur à celui qui est seul ! Parce que lorsqu’il tombe, il n’a pas qui le relève. Et s’ils dorment deux, ils s’échaufferont mutuellement : un seul, comment s’échauffera-t-il[[1437]](#footnote-1438) ? Et si quelqu’un prévaut contre un seul, deux lui résistent : un cordon triple est difficilement rompu. Vaut mieux un enfant pauvre et sage, qu’un roi vieux et insensé qui ne sait pas prévoir pour l’avenir.

### LA CINQUIÈME FÉRIE

Du livre de l’Ecclésiaste. [5, 1.]

1re Leçon. — Ne dis rien témérairement, et que ton cœur ne se hâte pas de proférer une parole devant Dieu. Car Dieu est dans le ciel, et toi sur la terre : à cause de cela, que tes paroles soient en petit nombre. Les rêves suivent les soins multipliés ; et c’est dans les discours multipliés que se trouvera la folie. Si tu as voué quelque chose à Dieu, ne tarde pas à l’effectuer ; car la promesse infidèle et insensée lui déplaît ; mais tout ce que tu auras voué, effectue-le ; parce qu’il vaut beaucoup mieux ne pas vouer, qu’après un vœu ne pas effectuer ses promesses.

2e Leçon. — Ne permets pas que ta bouche fasse pécher ta chair, et ne dis pas devant l’Ange : Il n’y a point de providence ; de peur que Dieu, irrité contre tes paroles, ne détruise toutes les œuvres de tes mains. Où il a beaucoup de rêves, il y a beaucoup de vanités et des paroles sans nombre ; mais toi, crains Dieu. Si tu vois les oppressions des indigents et les jugements pleins de violence, et que la justice est renversée dans une province, ne t’en étonne pas ; parce que celui qui est élevé en a un autre plus élevé que lui, et qu’au-dessus d’eux il y en a d’autres encore plus élevés, et de plus, il y a un roi qui commande à la terre entière qui lui est assujettie.

3e Leçon. — L’avare ne sera point rassasié d’argent, et celui qui aime les richesses n’en recueillera point de fruit et cela donc est vanité. Où il y a beaucoup de biens, il y a aussi beaucoup de gens qui les mangent. Et de quoi il sert au possesseur, si ce n’est qu’il voit des richesses de ses yeux ? Il est doux, le sommeil, à celui qui travaille, qu’il ait mangé peu ou beaucoup ; mais la satiété du riche ne lui permet pas de dormir. Il est aussi une maladie, très malheureuse, que j’ai vue sous le soleil : des richesses conservées pour le malheur de leur maître. Il les voit périr avec une affliction très grande : il a engendré un fils qui sera dans une extrême détresse.

### LA SIXIÈME FÉRIE

Du livre de l’Ecclésiaste. [6, 1.]

1re Leçon. — Il y a encore un autre mal que j’ai vu sous le soleil, et qui est même fréquent parmi les hommes : un homme à qui Dieu a donné des richesses, des biens et de l’honneur, en sorte que rien ne manque à son âme de tout ce qu’il désire ; et Dieu ne lui a pas accordé de jouir de ces biens, mais un homme étranger les dévorera : cela est vanité et une grande misère.

2e Leçon. — Quand un homme aurait engendré cent enfants, qu’il aurait vécu beaucoup d’années, et qu’il serait d’un grand âge, si son âme n’use pas des avantages de son bien, qu’il soit même privé de la sépulture, de cet homme, moi je dis hardiment qu’un avorton vaut mieux que lui. Car en vain il est venu, et il s’en va dans les ténèbres, et par l’oubli sera effacé son nom. Il n’a pas vu le soleil, il n’a pas connu la distance du bien et du mal, quand il aurait vécu deux-mille ans, s’il n’a pas joui des biens.

3e Leçon. — Toutes choses ne se hâtent-elles pas vers un seul lieu ? Tout le travail de l’homme est pour sa bouche ; mais son âme ne sera pas remplie. Qu’a le sage de plus que l’insensé ? et qu’a le pauvre, sinon qu’il va où est la vie ? Mieux vaut voir ce que tu désires que de désirer ce que tu ignores ; mais cela aussi est vanité et présomption d’esprit.

### LE SAMEDI

Du livre de l’Ecclésiaste. [7, 1.]

1re Leçon. — Qu’est-il nécessaire à l’homme de rechercher ce qui est au-dessus de lui, lorsqu’il ignore ce qui lui est avantageux dans sa vie, durant le nombre des jours de son pèlerinage, et dans le temps qui comme l’ombre passe ? ou qui pourra lui indiquer ce qui après lui doit arriver sous le soleil ? Mieux vaut une bonne réputation que les parfums précieux ; et le jour de la mort que le jour de la naissance. Mieux vaut aller dans une maison de deuil que dans une maison, de festin ; car dans celle-là on est averti de la fin de tous les hommes, et le vivant pense à ce qui doit arriver.

2e Leçon. — Mieux vaut la colère que le rire, parce que par la tristesse du visage est corrigé le cœur de celui qui pèche[[1438]](#footnote-1439). Le cœur des sages est où est la tristesse ; et le cœur des insensés où est la joie. Mieux vaut être repris par un sage que d’être trompé par les flatteries des insensés ; parce que, comme est le pétillement des épines qui brûlent sous une marmite, ainsi est le rire de l’insensé ; mais cela même est vanité. L’oppression trouble le sage, et elle détruira la force de son cœur[[1439]](#footnote-1440). Mieux vaut la fin d’un discours que le commencement. Mieux vaut un homme patient qu’un arrogant.

3e Leçon. — Ne dis pas : Quelle est la cause, penses-tu, que les temps anciens furent meilleurs qu’ils ne sont maintenant ? car insensée est une question de ce genre. La sagesse est plus utile avec les richesses, et elle sert davantage à ceux qui voient le soleil. Car comme la sagesse protège, l’argent protège aussi, mais l’instruction a cela de plus, ainsi que la sagesse, qu’elles donnent la vie à leur possesseur. Considère les œuvres de Dieu : personne ne peut corriger celui qu’il méprise.

À Magnif. Ant. Toute sagesse vient du Seigneur Dieu ; et avec lui elle a toujours été ; et elle est avant les siècles.[[1440]](#footnote-1441) [Eccli., 1, 1.]

### 

### LE IIIe DIMANCHE D’AOÛT

Au premier Nocturne

Commencement du livre de la Sagesse.

1re Leçon. — Aimez la justice, vous qui jugez la terre. Ayez du Seigneur de bons sentiments, et cherchez-le dans la simplicité de cœur ; parce que ceux-là le trouvent, qui ne le tentent pas ; et il apparaît à ceux qui ont foi en lui ; car les pensées perverses séparent de Dieu ; mais sa puissance éprouvée corrige les insensés, parce que dans une âme malveillante n’entrera pas la sagesse, et qu’elle n’habitera pas dans un corps assujetti au péché.

Les ℟℟ comme au 1er Dimanche d’Août.

2e Leçon. — Car l’esprit saint qui inspire la science fuira le déguisement, et il se retirera des pensées qui sont sans intelligence, et il sera emporté par l’iniquité qui surviendra[[1441]](#footnote-1442). Car bienfaisant est l’esprit de sagesse, mais il ne sauvera pas le médisant à cause de ses lèvres, parce que Dieu est témoin de ses reins, qu’il est scrutateur véritable de son cœur, et qu’il entend sa langue. Parce que l’esprit du Seigneur a rempli le globe de la terre, et que lui, qui contient tout, a la connaissance de la voix. C’est pourquoi celui qui dit des choses iniques ne peut se cacher, et le jugement qui punit ne le négligera pas.

3e Leçon. — Car l’impie sera interrogé sur ses pensées ; et le bruit de ses discours ira jusqu’à Dieu, pour le châtiment de ses iniquités. Parce que l’oreille du zèle entend toutes choses, et le tumulte des murmures ne lui sera pas caché. Gardez-vous donc du murmure qui ne sert à rien, et préservez votre langue de la détraction, parce qu’une parole secrète ne passera pas en vain ; et qu’une bouche qui ment tue l’âme.

Au deuxième Nocturne

Du livre des Offices de saint Ambroise, Évêque. [L. 1, ch. 28.]

4e Leçon. — Grande est la splendeur de la justice : c’est une vertu plus utile aux autres qu’à elle-même ; elle favorise nos rapports et resserre nos liens de société ; elle tient le haut rang pour soumettre toutes choses à son jugement ; elle assiste le prochain, lui donne l’argent dont il a besoin, ne refuse pas de lui rendre service, le défend dans les occasions critiques. Qui ne désirerait arriver à cette hauteur de la vertu, si l’avarice n’était la première à affaiblir et énerver sa force ? Car en nous livrant à la passion d’augmenter nos biens, d’amasser une fortune, de multiplier et d’étendre ici-bas nos possessions, de surpasser les autres en richesses, notre âme perd le sentiment de la justice et oublie l’obligation de la bienfaisance.

5e Leçon. — Mais ce qui donne l’idée de l’excellence de la justice, c’est qu’elle ne souffre exception ni de lieux, ni de temps, ni de personnes, et qu’elle se doit à tous, même aux ennemis. En sorte que, si, avec un adversaire, on avait fixé un lieu et un jour pour livrer combat, changer de lieu ou prévenir le jour serait contre la justice. On traite quelqu’un d’une manière ou d’une autre, suivant qu’on l’a fait prisonnier soit dans une bataille acharnée ou dans une attaque périlleuse, soit grâce à une assistance providentielle ou par l’heureux effet de quelque hasard. Si donc la justice prévaut jusque dans la guerre, combien plus doit-on l’observer dans la paix.

6e Leçon. — Or, le fondement de la justice n’est autre que la foi : les cœurs justes ont pour règle de méditer la foi, et le juste qui s’accuse lui-même établit la justice sur la base de la foi ; c’est en ce qu’il confesse la vérité qu’apparaît sa justice. En outre, le Seigneur lui-même a dit par la bouche d’Isaïe : « Voici que moi je poserai dans les fondements de Sion une pierre. » [Is., 28, 16.] Il s’agissait du Christ, fondement de l’Église. Or le Christ est la foi de tous, et l’Église représente la justice, qui est le droit commun de tous. Dans l’Église, en effet, il y a communauté de prière, communauté d’œuvres, communauté d’épreuves et de souffrances. Enfin, celui-là est juste, celui-là est digne du Christ, qui fait abnégation de lui-même. Aussi bien saint Paul a-t-il posé le Christ pour fondement, afin que, sur ce fondement, nous élevions des œuvres de justice, attendu que la foi en est le fondement.

### LA SECONDE FÉRIE

Du livre de la Sagesse. [3, 1.]

1re Leçon. — Mais les âmes des justes sont dans la main de Dieu, et le tourment de la mort ne les touchera pas. Ils ont paru mourir aux yeux des insensés ; et leur sortie du monde a été estimée affliction ; et leur séparation d’avec nous, une extermination ; mais eux sont en paix. Et si devant les hommes ils ont souffert des tourments, leur espérance est pleine d’immortalité. Après quelques tribulations, ils seront placés au milieu d’une multitude de biens, parce que Dieu les a éprouvés, et les a trouvés dignes de lui. Il les a éprouvés comme l’or dans la fournaise ; il les a reçus comme une hostie d’holocauste, et dans le temps ils auront un regard favorable.

2e Leçon. — Les justes brilleront, et comme des étincelles dans un lieu planté de roseaux ils se répandront de différents côtés[[1442]](#footnote-1443). Ils jugeront les nations, et ils domineront les peuples, et leur Seigneur règnera à jamais. Ceux qui se confient en lui comprendront la vérité ; et ceux qui sont fidèles dans son amour lui demeureront attachés, parce que le don et la paix sont pour ses élus. Mais les impies, selon qu’ils ont pensé, recevront un châtiment ; eux qui ont négligé ce qui est juste, et se sont retirés du Seigneur. Car celui qui rejette la sagesse et l’instruction est malheureux, et vaine est leur espérance, leurs travaux sont sans fruit et leurs œuvres inutiles.

3e Leçon. — Mais les justes vivront éternellement ; auprès du Seigneur est leur récompense, et les soins en leur faveur dans le Très-Haut. C’est pour cela qu’ils recevront le royaume d’honneur et le diadème d’éclat de la main du Seigneur, parce que de sa droite il les protégera, et de son bras saint il les défendra. Son zèle prendra son armure, et il armera la créature pour se venger de ses ennemis. Il revêtira, pour cuirasse, la justice, et pour casque, son jugement infaillible ; il prendra pour bouclier inexpugnable l’équité : mais il aiguisera son inflexible colère comme une lance, et le globe de la terre combattra avec lui contre les insensés[[1443]](#footnote-1444).

### LA TROISIÈME FÉRIE

Du livre de la Sagesse. [6, 1.]

1re Leçon. — Mieux vaut la sagesse que les forces, et l’homme prudent que le courageux. Écoutez donc, rois, et comprenez : instruisez-vous, juges des confins de la terre. Prêtez l’oreille, vous qui gouvernez des multitudes, et qui vous complaisez dans des troupes de nations ; parce que la puissance vous a été donnée par le Seigneur, et la force par le Très-Haut, qui interrogera vos œuvres et scrutera vos pensées : parce qu’étant les ministres de son royaume, vous n’avez pas jugé équitablement, vous n’avez pas gardé la loi de la justice, et vous n’avez pas marché selon la volonté de Dieu.

2e Leçon. — Il vous apparaîtra d’une manière effroyable et promptement, parce qu’un jugement très rigoureux est réservé à ceux qui commandent. Car la miséricorde est accordée aux petits ; mais les puissants seront puissamment tourmentés. Car Dieu n’exceptera personne, il ne respectera la grandeur de personne, parce que lui-même a fait les grands et les petits, et qu’il a également soin de tous. Mais aux plus forts est destiné un plus fort supplice.

3e Leçon. — Pour vous donc, ô rois, sont ces miennes paroles, afin que vous appreniez la sagesse, et que vous ne tombiez pas. Car ceux qui garderont justement les choses justes seront justifiés, et ceux qui auront appris ceci trouveront de quoi répondre. Désirez donc ces miennes paroles, aimez-les, et vous y aurez une instruction. Elle est claire, et telle que jamais elle ne se flétrit, la sagesse : elle est facilement aperçue par ceux qui l’aiment, et trouvée par ceux qui la cherchent.

### LA QUATRIÈME FÉRIE

Du livre de la Sagesse. [7, 1.]

1re Leçon. — Je suis assurément, moi aussi, homme mortel, semblable à tous, et de la race de cet homme de terre qui le premier fut fait, et dans le sein de ma mère j’ai été formé chair. Et moi né, j’ai reçu l’air commun ; je suis tombé sur la même terre, et j’ai élevé une voix semblable à toutes les autres en pleurant. J’ai été nourri dans les langes et avec de grands soins. Car aucun des rois n’a eu un autre commencement de naissance. Il n’y a donc pour tous qu’une même entrée dans la vie et une semblable sortie.

2e Leçon. — À cause de cela j’ai désiré, et le sens m’a été donné : j’ai invoqué, et est venu en moi l’esprit de sagesse : et je l’ai mise avant les royaumes et les trônes, et j’ai jugé que les richesses n’étaient rien en comparaison d’elle ; je ne lui ai point comparé de pierre précieuse, parce que tout, en comparaison d’elle, est un peu de sable, et que l’argent sera estimé comme de la boue devant elle. Je l’ai aimée au-dessus de la santé et de la beauté, je me suis proposé de l’avoir pour ma lumière, parce que sa clarté est inextinguible.

3e Leçon. — Or, me sont venus ensemble tous les biens avec elle, et des richesses innombrables par ses mains, et je me suis réjoui en toutes choses, parce que marchait devant moi cette sagesse, et j’ignorais qu’elle était la mère de tous ces biens. Je l’ai apprise sans déguisement, et sans envie je la communique, et je ne cache pas ses richesses. Car elle est un trésor infini pour les hommes, et ceux qui en ont usé sont devenus participants de l’amitié de Dieu, recommandables par les dons de la science.

### LA CINQUIÈME FÉRIE

Du livre de la Sagesse. [9, 13.]

1re Leçon. — Qui d’entre les hommes pourra savoir le conseil de Dieu ? ou qui pourra penser ce que veut Dieu ? Car les pensées des mortels sont timides, et nos prévoyances incertaines. Car le corps, qui se corrompt, appesantit l’âme ; et cette habitation terrestre abat l’esprit qui pense beaucoup de choses. Et difficilement nous apprécions les choses qui sont sur la terre, et celles qui sont sous nos yeux, nous les trouvons avec peine. Mais celles qui sont dans les cieux, qui les découvrira ? Or votre sentiment, Seigneur, qui le connaîtra, si vous ne donnez vous-même la sagesse ; et si vous n’envoyez votre esprit saint du plus haut des cieux ; et qu’ainsi soient redressées les voies de ceux qui sont sur la terre ; et que les hommes apprennent ce qui vous plaît. Car c’est par la sagesse qu’ont été guéris tous ceux qui vous ont plu, Seigneur, dès le commencement.

2e Leçon. — C’est elle qui conserva celui qui fut formé le premier par Dieu, pour être le père du globe de la terre, ayant d’abord été créé seul ; et elle le tira de son péché, et lui donna la force de gouverner toutes choses. Dès qu’un injuste, dans sa colère, se sépara d’elle, il périt par la colère qui le porta au meurtre de son frère. Lorsqu’à cause de lui, l’eau inonda la terre, la sagesse sauva de nouveau le monde, en gouvernant le juste par un bois méprisable. C’est elle aussi qui, lorsque les nations, d’un commun accord, s’abandonnèrent au mal, discerna le juste, le rendit irresponsable devant Dieu, et le conserva fort contre sa tendresse pour son fils.

3e Leçon. — C’est elle qui délivra un juste, fuyant du milieu des impies, qui périrent par un feu descendu sur la Pentapole : en témoignage de leur méchanceté, cette terre déserte est toujours fumante ; les arbres portant des fruits hors de saison, et une statue de sel debout, souvenir d’une âme incrédule[[1444]](#footnote-1445). Ceux qui ont négligé la sagesse, non seulement sont tombés par là même dans l’ignorance du bien ; mais ils ont encore laissé aux hommes un souvenir de leur folie, en sorte que leur fautes n’auraient pu demeurer cachées. Mais la sagesse a délivré des douleurs ceux qui l’observent.

### LA SIXIÈME FÉRIE

Du livre de la Sagesse. [13, 1.]

1re Leçon. — Ainsi, vains sont tous les hommes en qui n’est pas la science de Dieu, et qui par les biens visibles n’ont pu comprendre Celui qui est, et n’ont pas, en considérant les œuvres, connu quel était l’ouvrier ; mais ou le feu, ou le vent, ou l’air subtil, ou la sphère des étoiles, ou l’immensité des eaux, ou le soleil et la lune, voilà ce qu’ils ont cru être des dieux qui gouvernaient le globe de la terre. Si, ravis de leur beauté, ils les ont crus des dieux, qu’ils sachent combien est plus beau leur dominateur ; car c’est l’auteur de la beauté qui a établi toutes ces choses.

2e Leçon. — Ou s’ils en ont admiré la puissance et les œuvres, qu’ils comprennent par là que celui qui les a faites est plus puissant qu’elles. Car par la grandeur de la beauté et de la créature, le créateur de ces choses pourra être vu de manière à être reconnu ; mais cependant en ceux-ci le sujet de plainte est moindre. Car eux aussi s’égarent sans doute, en cherchant Dieu et en voulant le trouver. Car, comme ils vivent au milieu de ses œuvres, ils le cherchent, et ils sont persuadés que les choses qui se voient sont bonnes.

3e Leçon. — D’un autre côté, on ne doit pas leur pardonner. Car s’ils ont eu assez de savoir pour apprécier le monde, comment n’ont-ils pas trouvé plus facilement le Seigneur ? Mais ils sont malheureux, et leur espérance est parmi les morts, ceux qui ont appelé dieux les ouvrages des mains des hommes, l’or, l’argent, les inventions de l’art, des figures d’animaux, une pierre inutile, ouvrage d’une main antique.

### LE SAMEDI

Du livre de la Sagesse. [15, 1.]

1re Leçon. — Mais vous, notre Dieu, vous êtes doux et véritable, patient, et avec miséricorde disposant toutes choses. Car, si nous péchions, nous sommes à vous, connaissant votre grandeur, et si nous ne péchions pas, nous savons que vous tenez compte de nous. Vous connaître, en effet, c’est une justice consommée ; et comprendre votre justice et votre force, c’est la racine de l’immortalité.

2e Leçon. — Aussi, elles ne nous ont pas induits en erreur, les inventions de l’art funeste des hommes, ni une ombre de la peinture, travail sans fruit, ni une figure sculptée de diverses couleurs, dont l’aspect donne à un insensé de la passion, en sorte qu’il aime la ressemblance d’une image sans âme. Les amateurs des mauvaises choses sont dignes de mettre leur espérance en de tels dieux, aussi bien que ceux qui les font et ceux qui les aiment, et ceux qui les adorent.

3e Leçon. — Et même un potier qui presse la terre molle, en forme par son travail pour notre usage un vase quelconque, et de la même boue il forme ceux qui sont destinés à des usages honnêtes, et également à ceux qui ne le sont pas : or, quel doit être l’usage de ces vases, le juge est le potier. Et, par un vain travail, il fait un dieu de la même boue, lui qui a été formé de la terre un peu auparavant, et qui peu après doit retourner là d’où il a été pris, lorsqu’on lui réclamera la dette de l’âme qu’il avait.

À Magnif. Ant. La sagesse crie dans les places publiques : Si quelqu’un aime la sagesse qu’il vienne à moi, il la trouvera ; et, quand il l’aura trouvée, il sera heureux s’il la conserve. [Prov., 1, 20 ; 3, 18.]

### 

### LE IVe DIMANCHE D’AOÛT

Au premier Nocturne

Commencement du livre de l’Ecclésiastique.

1re Leçon. — Toute sagesse vient du Seigneur Dieu ; et avec lui elle a toujours été ; et elle est avant les siècles. Le sable de la mer, et les gouttes de pluie, et les jours du monde, qui les a comptés ? La hauteur du ciel, et l’étendue de la terre, et le profond de l’abîme, qui les a mesurés ? La sagesse de Dieu, laquelle précède toutes choses, qui l’a pénétrée ? Avant toutes choses a été créée la sagesse, et l’intelligence de la prudence est dès les siècles. La source de la sagesse est le Verbe de Dieu dans les cieux, et ses voies sont les commandements éternels.

Les ℟℟ comme au 1er Dimanche d’août.

2e Leçon. — La racine de la sagesse, à qui a-t-elle été révélée, et son habileté, qui l’a connue ? La conduite de la sagesse, à qui a-t-elle été révélée et manifestée ? et la multiplicité de ses voies, qui l’a comprise ? Il n’y a que le Très-Haut Créateur tout-puissant, et roi puissant et infiniment redoutable, assis sur son trône, le Dieu dominateur. Lui-même l’a créée dans l’Esprit-Saint, l’a vue, l’a nombrée et mesurée. Et il l’a répandue sur toutes ses œuvres et sur toute chair, selon le don qu’il en a fait ; or, il l’a donnée à ceux qui l’aiment.

3e Leçon. — La crainte du Seigneur est une gloire, un sujet de se glorifier, une joie et une couronne d’exultation. La crainte du Seigneur réjouira le cœur ; elle donnera l’allégresse, le contentement et la longueur des jours. À celui qui craint le Seigneur, bien sera dans ses derniers moments ; et au jour de son décès il sera béni. L’amour de Dieu est la sagesse digne d’être honorée. Ceux à qui elle apparaît en se montrant l’aiment par la vue et la connaissance de ses grandes choses. Le commencement de la sagesse est la crainte du Seigneur ; avec les fidèles elle est créée dès le sein de leur mère.

Au deuxième Nocturne

Du livre des Morales, de saint Grégoire, Pape. [L. 1, ch. 10.]

4e Leçon. — Il y a chez quelques-uns de la négligence à réformer leur vie. Tout à la passion des biens passagers, ignorant les biens éternels, ou, s’ils les connaissent, les dédaignant, ils sont insensibles à leur état et incapables d’un bon dessein. Sans regret des biens d’en haut qu’ils ont perdus, ils se félicitent, les malheureux ! de posséder ceux d’ici-bas. Formés pour la lumière de la vérité, ils n’y élèvent jamais les yeux de l’âme ; jamais un désir, un élan vers la contemplation de l’éternelle patrie. S’abandonnant aux jouissances où ils se sont jetés, ils affectionnent comme étant leur patrie un triste lieu d’exil ; et au sein des ténèbres qui les empêchent de voir, ils sont tout joyeux, comme si une brillante lumière les éclairait.

5e Leçon. — Les élus, au contraire, aux yeux de qui les biens passagers n’ont aucune valeur, recherchent ceux pour lesquels leurs âmes ont été créées. Et comme, hors de Dieu, rien n’a pu les satisfaire, leur pensée, que le travail de cette poursuite a fatiguée, se repose dans l’espérance et la contemplation de leur Créateur ; et le désir d’être réunis aux citoyens du ciel les enflamme. Retenu encore dans ce monde par les liens de la chair, chacun d’eux cependant se transporte en esprit au-delà de ce monde, déplore les misères de son exil, et ne cesse de tendre vers sa sublime patrie, s’excitant lui-même par les aiguillons de l’amour. À l’amère pensée que ce qu’il a perdu est éternel, il prend la résolution salutaire de mépriser ce qui passe avec le temps. Et plus s’affermit son dessein de rompre avec les choses qui périssent, plus s’augmente en lui la tristesse de ne pas jouir encore des choses qui demeurent.

6e Leçon. — Il faut aussi observer qu’aucune peine d’esprit ne se mêle aux actions inconsidérées. En effet, celui qui vit sans réfléchir et qui s’abandonne en aveugle au hasard des évènements n’est jamais en proie au tourment des préoccupations. Mais celui qui, mieux avisé, applique son esprit à raisonner sa conduite, s’observe et met de la prudence dans tous ses actes. De peur qu’une conséquence imprévue et fâcheuse ne résulte de la démarche qu’il veut faire, il tâte, pour ainsi dire, le terrain, en y posant doucement le pied de sa pensée, il pèse cette action ; et par là il évite que la crainte le retienne quand il faudrait agir, que la précipitation l’emporte quand il y aurait lieu de différer ; que la concupiscence l’entraîne au mal et le surmonte à guerre ouverte, ou que, sur la voie du bien, la vaine gloire le fasse tomber dans ses pièges.

### LA SECONDE FÉRIE

Du livre de l’Ecclésiastique. [1, 22.]

1re Leçon. — La couronne de la sagesse est la crainte du Seigneur, complétant la paix et le fruit du salut[[1445]](#footnote-1446) ; et elle l’a vue et elle l’a énumérée : or l’un et l’autre sont des dons de Dieu. La sagesse partagera la science et la lumière de la prudence ; et elle exalte la gloire de ceux qui la conservent. La racine de la sagesse est craindre le Seigneur ; et ses rameaux sont de longue durée. Dans les trésors de la sagesse est l’intelligence, et la religion de la science[[1446]](#footnote-1447) ; mais c’est un objet d’exécration pour les pécheurs que la sagesse.

2e Leçon. — La crainte du Seigneur chasse le péché ; car celui qui est sans crainte ne pourra être justifié ; car l’emportement de son animosité est sa ruine. Jusqu’à un certain temps souffrira l’homme patient, et après cela la joie lui sera rendue. L’homme de bon sens renfermera en lui ses paroles jusqu’à un certain temps, et les lèvres d’un grand nombre raconteront sa prudence. Dans les trésors de la sagesse est l’expression de la science ; mais c’est un objet d’exécration pour le pécheur que le culte de Dieu. Mon fils, désirant ardemment la sagesse, conserve la justice, et Dieu te la donnera.

3e Leçon. — Car la sagesse et la science sont la crainte du Seigneur ; et ce qui lui est agréable, c’est la foi et la douceur, et il remplira les trésors de celui qui les possède. Ne sois pas incrédule à la crainte du Seigneur, et ne t’approche pas de lui avec un cœur double. Ne sois pas hypocrite devant les hommes, et que tes lèvres ne te soient pas un sujet de scandale. Veille sur elles, de peur que tu ne tombes et que tu n’attires sur ton âme le déshonneur ; et que Dieu ne révèle les choses cachées en toi, et qu’au milieu de l’assemblée, il ne te brise ; parce que tu t’es approché méchamment du Seigneur, et que ton cœur est plein d’artifice et de tromperie.

### LA TROISIÈME FÉRIE

Du livre de l’Ecclésiastique. [2, 1.]

1re Leçon. — Mon fils, entrant au service de Dieu, sois ferme dans la justice et dans la crainte, et prépare ton âme à la tentation. Humilie ton cœur et attends patiemment : incline ton oreille et reçois les paroles d’intelligence ; et ne te hâte point au temps de l’obscurcissement. Supporte les délais de Dieu, unis-toi au Seigneur, et attends patiemment afin que ta vie s’accroisse au dernier moment.

2e Leçon. — Tout ce qui t’arrivera de fâcheux, accepte-le ; et dans la douleur, supporte ; et dans ton humiliation, aie patience ; car par le feu s’éprouvent l’or et l’argent ; mais les hommes doivent passer par le fourneau de l’humiliation. Crois en Dieu et il te recevra ; dirige bien ta voie, et espère en lui. Conserve sa crainte, et y vieillis.

3e Leçon. — Vous qui craignez le Seigneur, attendez patiemment sa miséricorde, et ne vous détournez pas de lui, de peur que vous ne tombiez. Vous qui craignez le Seigneur, croyez en lui, et votre espérance ne sera pas anéantie. Vous qui craignez le Seigneur, espérez en lui, et sa miséricorde vous viendra en joie. Vous qui craignez le Seigneur, aimez-le, et vos cœurs seront illuminés. Considérez, mes enfants, les générations des hommes, et sachez que nul n’a espéré dans le Seigneur, et n’a été confondu. Car, qui a persévéré dans ses commandements, et a été abandonné ? ou qui l’a invoqué, et a été par lui méprisé ?

### LA QUATRIÈME FÉRIE

Du livre de l’Ecclésiastique. [3, 1.]

1re Leçon. — Les fils de la sagesse sont l’assemblée des justes ; et leur nation est obéissance et amour. Fils, écoutez le jugement de votre père, et observez-le de telle sorte que vous soyez sauvés. Car Dieu a honoré le père dans les fils, et cherchant avec soin le jugement de la mère, il l’a affermi sur les fils. Celui qui aime Dieu, l’invoquera pour ses péchés, s’en préservera à l’avenir, et dans sa prière de chaque jour, il sera exaucé.

2e Leçon. — Et comme est celui qui thésaurise, ainsi est celui qui honore sa mère. Celui qui honore son père trouvera la joie dans ses fils, et au jour de sa prière, il sera exaucé. Celui qui honore son père vivra d’une longue vie ; et celui qui obéit à son père fera la consolation de sa mère. Celui qui craint le Seigneur honore son père et sa mère, et il servira comme ses maîtres ceux qui lui ont donné le jour.

3e Leçon. — En œuvres, en paroles et en toute patience, honore ton père, afin que vienne de lui sur toi la bénédiction, et que sa bénédiction y demeure jusqu’au dernier jour. La bénédiction du père affermit les maisons des fils ; et la malédiction de la mère les renverse jusqu’aux fondements. Ne te glorifie pas de l’ignominie de ton père ; car ce n’est pas pour toi une gloire que sa confusion ; car la gloire d’un homme vient de l’honneur de son père ; et c’est le déshonneur d’un fils qu’un père sans honneur.

### LA CINQUIÈME FÉRIE

Du livre de l’Ecclésiastique. [3, 22.]

1re Leçon. — Les choses qui sont au-dessus de toi, ne les cherche pas, et celles qui sont au-dessus de tes forces, ne les scrute pas ; mais celles que Dieu t’a commandées, penses-y toujours ; et dans plusieurs de ses ouvrages, ne sois pas curieux. Car il ne t’est pas nécessaire de voir de tes yeux ce qui est caché. Dans les choses inutiles, garde-toi de scruter nombre de fois ; et dans plusieurs de ses ouvrages tu ne seras pas curieux. Car un très grand nombre de choses au-dessus du sens des hommes ont été découvertes pour toi. Leurs conjectures aussi en ont séduit beaucoup, et leur sens les a retenus dans la vanité.

2e Leçon. — Le cœur dur sera malheureux à la fin ; et celui qui aime le péril y périra. Le cœur qui marche dans deux voies n’aura pas de succès ; et le pervers de cœur y trouvera une pierre d’achoppement. Le cœur méchant sera accablé de douleurs, et le pécheur recommencera à pécher. L’assemblée des superbes sera sans guérison ; car la tige du péché s’enracinera en eux ; et ils ne s’en apercevront pas.

3e Leçon. — Le cœur du sage se fait comprendre par sa sagesse, et l’oreille bonne écoutera la sagesse avec la plus vive ardeur. Le cœur sage et intelligent s’abstiendra du péché, et dans les œuvres de justice il aura des succès. L’eau éteint un feu ardent ; et l’aumône résiste au péché ; car Dieu considère celui qui fait du bien ; il s’en souvient dans la suite, et au temps de sa chute, celui-ci trouvera un appui.

### LA SIXIÈME FÉRIE

Du livre de l’Ecclésiastique. [4, 1.]

1re Leçon. — Mon fils, ne frustre pas le pauvre de son aumône, et ne détourne pas tes yeux du pauvre. Ne méprise pas une âme qui a faim : et n’exaspère pas un pauvre dans son indigence. N’afflige point le cœur de celui qui manque de secours, et ne diffère pas de donner à celui qui est dans la détresse. Ne rejette pas la demande de l’affligé ; et ne détourne pas ta face de l’indigent.

2e Leçon. — Ne détourne pas tes yeux de celui qui manque de secours, à cause de sa colère ; et ne laisse pas ceux qui demandent te maudire en arrière ; car l’imprécation de celui qui te maudit dans l’amertume de son âme sera exaucée ; or, celui qui l’a créé l’exaucera. Rends-toi affable à l’assemblée des pauvres : devant un ancien humilie ton âme, et devant un grand humilie ta tête.

3e Leçon. — Incline sans tristesse ton oreille vers le pauvre ; acquitte ta dette et réponds-lui des paroles de paix avec douceur. Délivre celui qui souffre une injure de la main du superbe ; et ne le fais pas avec répugnance en ton âme. En jugeant, sois pour les orphelins miséricordieux, comme un père, et comme un mari pour leur mère ; et tu seras, toi, comme un fils obéissant du Très-Haut, et il aura compassion de vous plus qu’une mère.

### LE SAMEDI

Du livre de l’Ecclésiastique. [4, 23.]

1re Leçon. — Mon fils, ménage le temps et évite le mal. Pour ton âme, ne rougis pas de dire la vérité. Car il y a une confusion qui amène le péché, et il y a une confusion qui amène la gloire et la grâce. Ne fais pas acception de personne contre ta propre personne, ni de mensonge contre ton âme[[1447]](#footnote-1448). Ne respecte pas ton prochain dans sa chute[[1448]](#footnote-1449), et ne retiens pas la parole en un temps de salut. Ne cache pas ta sagesse dans sa beauté.

2e Leçon. — Car c’est par la langue que la sagesse se fait connaître ; et le sens, la science et la doctrine par la parole de l’homme sensé, et sa fermeté par les œuvres de justice. Ne contredis la parole de vérité en aucune manière, et rougis d’un mensonge échappé à ton ignorance. Ne rougis point de confesser tes péchés, et ne te soumets pas à tout homme pour le péché. Ne résiste pas à la face d’un puissant, et ne lutte point contre le cours d’un fleuve.

3e Leçon. — Combats pour la justice, pour ton âme ; et jusqu’à la mort combats pour la justice, et Dieu vaincra pour toi tes ennemis. Ne sois point prompt par la langue, et lâche et négligent dans tes œuvres. Ne sois pas comme un lion dans ta maison, tourmentant tes serviteurs, et opprimant ceux qui te sont soumis. Que ta main ne soit point ouverte pour recevoir et fermée pour donner.

### LE SAMEDI AVANT LE Ve DIMANCHE D’AOÛT[[1449]](#footnote-1450)

À Magnif. Ant. Conserve, mon fils, les préceptes de ton père, et ne rejette pas la loi de ta mère, mais lie-les dans ton cœur continuellement. [Prov., 6, 20.]

### 

### LE Ve DIMANCHE D’AOÛT

Au premier Nocturne

Du livre de l’Ecclésiastique. [5, 1.]

1re Leçon. — Ne compte pas sur des possessions iniques, et ne dis pas : J’ai suffisamment pour vivre ; car cela ne servira de rien au temps de la vengeance et de l’obscurcissement. Ne suis pas dans ta force les désirs de ton cœur ; et ne dis pas : Comme je suis puissant ! ou : Qui me fera rendre compte de mes actions ? car Dieu en tirera une grande vengeance. Et ne dis pas : J’ai péché, et que m’est-il arrivé de triste ? car le Très-Haut, quoique patient, rend selon le mérite. Sur un péché pardonné ne sois pas sans crainte, et n’ajoute pas péché sur péché.

Les ℟℟ comme au 1er Dimanche d’août.

2e Leçon. — Et ne dis pas : La miséricorde du Seigneur est grande ; de la multitude de mes péchés il aura pitié. Car la miséricorde et la colère qui viennent de lui s’approchent rapidement, et sa colère regarde attentivement les pécheurs. Ne tarde pas à te convertir au Seigneur, et ne diffère pas de jour en jour ; car subitement viendra sa colère, et au temps de la vengeance il te perdra entièrement. Ne sois pas inquiet sur les richesses injustes[[1450]](#footnote-1451) ; car elles ne te serviront point au jour de l’obscurcissement et de la vengeance. Ne tourne pas à tout vent, et ne va pas en toute sorte de voie ; car c’est ainsi que tout pécheur se fait connaître par une double langue.

3e Leçon. — Sois ferme dans la voie du Seigneur, dans la vérité de tes sentiments et dans la science ; et que la parole de paix et de justice te suive toujours. Sois doux pour écouter la parole, afin que tu comprennes et que tu rendes avec sagesse une réponse véritable. Si tu as l’intelligence, réponds à ton prochain ; mais sinon soit ta main sur ta bouche, de peur que tu ne sois surpris dans une parole indiscrète, et que tu ne sois confondu. L’honneur et la gloire sont dans le discours de l’homme sensé ; mais la langue de l’imprudent est sa ruine, à lui-même. Ne sois pas appelé délateur, et ne sois pas pris par ta langue et ne sois pas confondu.

Au deuxième Nocturne

Sermon de saint Jean Chrysostome. [22e sur la 2e Ep. aux Cor.]

4e Leçon. — « Ne tarde pas à te convertir au Seigneur, et ne diffère pas de jour en jour ; car tu ignores ce que produira le jour qui doit venir. » [Eccli., 5, 8 ; Prov., 27, 1.] Il y a péril et sujet de crainte à différer ; mais le salut est assuré si l’on n’apporte aucun délai : cultive donc la vertu ; et alors si tu meurs jeune, tu t’en iras avec sécurité ; que si tu parviens à la vieillesse, tu quitteras la vie très facilement et sans nul chagrin ; tu auras même double joie : joie d’avoir évité le mal, joie d’avoir pratiqué la vertu. Ne dis pas : le temps viendra où je pourrai me convertir, car ce langage excite la colère de Dieu.

5e Leçon. — Eh quoi ! Dieu t’a promis des siècles éternels, et tu ne consens pas aux labeurs de la vie présente, si courte, si fugitive ! Pourquoi cette conduite lâche et dissolue, comme si tu cherchais une vie plus courte encore ? Est-ce que ces festins journaliers, est-ce que ces tables, est-ce que ces voluptés, est-ce que ces théâtres, est-ce que ces richesses n’attestent pas l’insatiable exigence de tes mauvaises passions ? Sache-le bien, toutes les fois que tu t’es souillé, tu t’es condamné toi-même autant de fois ; car il en est ainsi du péché, qu’à peine est-il commis, la sentence est prononcée par le juge.

6e Leçon. — Tu t’es enivré ? Tu as mangé avec excès ? Tu as dérobé ? Arrête-toi et suis une voie opposée. Remercie Dieu de ne t’avoir pas retiré du monde, au cours de tes désordres ; ne cherche aucun prétexte d’ajournement pour les continuer. Beaucoup sont morts subitement, quand ils menaient une vie coupable et vicieuse, et sont tombés dans une damnation certaine : crains qu’il ne t’en arrive de même. Mais, dis-tu, Dieu a donné à plusieurs le temps de confesser leurs fautes dans une extrême vieillesse. Que veux-tu conclure ? que tu l’auras aussi ? Il me le donnera peut-être, réponds-tu. Et pourquoi ce peut-être ? Parce que cela arrive quelquefois. Considère que tu mets en cause le salut de ton âme. Par conséquent, pense aussi que le contraire est possible, et dis : Qu’en sera-t-il si Dieu ne m’accorde pas ce temps ? Mais il me l’accordera, dis-tu. Soit, il est vrai qu’il l’accorde : cependant ne point s’y attendre est plus sûr et plus avantageux que d’y compter.

### LA SECONDE FÉRIE

Du livre de l’Ecclésiastique. [7, 1.]

1re Leçon. — Ne fais pas de mauvaises choses, et elles ne s’empareront pas de toi. Retire-toi de l’injuste, et les maux s’éloigneront de toi. Mon fils, ne sème pas les maux dans les sillons de l’injustice, et tu n’en moissonneras pas sept fois autant. Ne demande point au Seigneur le gouvernement, ni au roi une chaire d’honneur. Ne te justifie pas devant Dieu[[1451]](#footnote-1452), parce que c’est lui qui connaît le cœur ; et devant le roi n’affecte pas de paraître sage.

2e Leçon. — Ne cherche point à devenir juge, si tu n’as pas assez de force pour briser les iniquités ; de peur que tu ne redoutes la face d’un puissant, et que tu ne poses une pierre d’achoppement dans ton équité. N’offense pas la multitude d’une cité, et ne te lance pas au milieu du peuple, et n’ajoute pas péché à péché ; car même pour un seul tu ne seras pas impuni. Ne sois pas pusillanime en ton cœur ; ne néglige point de prier et de faire l’aumône.

3e Leçon. — Ne dis pas : Sur la multitude de mes dons, Dieu portera ses regards ; et lorsque j’offrirai mes présents au Dieu Très-Haut il les recevra. Ne ris point d’un homme qui est dans l’amertume de l’âme ; car il y a quelqu’un qui humilie et qui élève, c’est Dieu qui voit tout. Ne sème point le mensonge contre ton frère ; et ne le fais pas non plus contre ton ami. Garde-toi absolument de commettre aucun mensonge ; car l’habitude de mentir n’est pas bonne. Ne sois point verbeux au milieu de la multitude des vieillards, et ne réitère point la parole dans ta prière[[1452]](#footnote-1453).

### LA TROISIÈME FÉRIE

Du livre de l’Ecclésiastique. [10, 1.]

1re Leçon. — Un juge sage rendra la justice à son peuple, et le gouvernement d’un homme sensé sera stable. De même qu’est le juge du peuple, de même aussi sont ses ministres ; et tel qu’est le prince d’une cité, tels sont aussi ses habitants. Un roi insensé perdra son peuple, et les cités auront des habitants par l’intelligence des puissants. Dans la main de Dieu est le pouvoir de la terre ; et il suscitera en son temps un gouverneur utile. Dans la main de Dieu est la prospérité de l’homme ; et sur la face du scribe il mettra sa gloire.

2e Leçon. — Ne te souviens d’aucune injustice de ton prochain, et ne fais rien par les voies de l’injustice. Odieux est l’orgueil devant Dieu et devant les hommes, et exécrable toute iniquité des nations. Un royaume est transféré d’une nation à une autre nation, à cause des injustices, et des violences, et des outrages, et des différentes tromperies. Rien n’est plus criminel que l’avare. Pourquoi s’enorgueillissent la terre et la cendre ? Rien n’est plus inique que d’aimer l’argent ? car celui-ci a une âme vénale, parce que durant sa vie il a jeté au loin ses propres entrailles.

3e Leçon. — La vie de toute puissance est courte. Une maladie trop longue fatigue le médecin. Le médecin coupe une courte maladie ; ainsi même le roi est aujourd’hui, et demain il mourra. Car lorsque l’homme mourra, il aura pour héritage les serpents, les bêtes et les vers. Le commencement de l’orgueil de l’homme est d’apostasier Dieu ; parce que son cœur s’est retiré de celui qui l’a fait ; parce que le commencement de tout péché est l’orgueil ; celui qui s’y tiendra attaché sera chargé de malédictions, et l’orgueil le renversera à jamais. C’est pour cela que le Seigneur a déshonoré les assemblées des méchants, et il les a détruits à jamais.

### LA QUATRIÈME FÉRIE

Du livre de l’Ecclésiastique. [13, 1.]

1re Leçon. — Celui qui touche de la poix en sera souillé ; et celui qui communique avec le superbe se revêtira d’orgueil. Celui-là lèvera un poids sur lui, qui se lie avec un plus grand que soi. Et d’un plus riche que toi, ne sois pas le compagnon. Comment s’associera la chaudière avec la marmite ? car quand elles se heurteront, l’une d’elles sera brisée. Le riche a agi injustement, et il murmurera ; mais le pauvre offensé se taira. Si tu lui donnes, il t’accueillera ; et si tu n’as rien, il t’abandonnera. Si tu as quelque chose, il vivra avec toi et il t’épuisera, et ne se mettra pas en peine de toi.

2e Leçon. — Humilie-toi devant Dieu, et attends ses mains[[1453]](#footnote-1454). Prends garde que, séduit jusqu’à la folie, tu ne sois humilié. Ne t’humilie pas dans ta sagesse[[1454]](#footnote-1455), de peur qu’humilié tu ne sois séduit jusqu’à la folie. Appelé par un puissant, retire-toi ; car par ce moyen il t’appellera beaucoup plus. Ne sois pas importun, de peur que tu n’échoues ; et ne t’en éloigne pas trop, de peur qu’il ne t’oublie. Ne t’avise pas de parler d’égal à égal avec lui, et ne te fie pas à ses nombreuses paroles ; car par de longs entretiens il te tentera, et, souriant, il t’interrogera sur tes secrets. Son esprit impitoyable conservera tes paroles ; et il n’épargnera pas les mauvais traitements et la prison.

3e Leçon. — Prends garde à toi, et sois bien attentif à ce que tu entendras, parce que tu marches sur ta ruine. Mais entendant ces choses, vois-les comme dans des songes, et tu veilleras. Toute ta vie, aime Dieu, et invoque-le pour ton salut. Tout animal aime son semblable : de même aussi tout homme aime ce qui lui est proche. Toute chair s’unira à celle qui lui est semblable, et tout homme s’associera à son semblable. Si le loup s’allie un jour avec l’agneau, ainsi il en sera du pécheur et du juste. Quelle communication a un homme saint avec un chien ? ou quelle part un riche avec un pauvre[[1455]](#footnote-1456) ?

### LA CINQUIÈME FÉRIE

Du livre de l’Ecclésiastique. [14, 1.]

1re Leçon. — Bienheureux l’homme qui n’est pas tombé par les paroles de sa bouche, et qui n’est pas tourmenté par le remords du péché ! Heureux celui qui n’a pas éprouvé la tristesse de son âme, et qui n’est pas déchu de son espérance ! À l’homme cupide et tenace inutile est la richesse ; et à l’homme envieux que sert l’or ? Celui qui amasse injustement des richesses au préjudice de son âme, les rassemble pour d’autres ; et avec ses biens un autre se livrera à la débauche. Celui qui est mauvais à lui-même, à quel autre sera-t-il bon ? et il n’aura pas d’agrément dans ses biens.

2e Leçon. — Celui qui s’envie lui-même[[1456]](#footnote-1457), rien n’est pire que lui, et c’est là la peine de sa malice ; et s’il fait du bien c’est par ignorance et ne le voulant pas, qu’il le fait ; et à la fin il manifeste sa malice. L’envieux a l’œil méchant ; il détourne sa face et méprise son âme. Insatiable est l’œil du cupide en fait d’iniquité ; et il ne sera pas satisfait, tant qu’il n’aura pas desséché et consumé son âme. L’œil mauvais tend aux choses mauvaises, et il ne se rassasiera pas de pain ; mais il sera affamé et dans la tristesse à sa propre table.

3e Leçon. — Mon fils, si tu as quelque chose, fais-t’en du bien à toi-même, et à Dieu offre de dignes oblations. Souviens-toi que la mort ne tarde point, et que le testament des enfers t’a été montré[[1457]](#footnote-1458) ; car le testament de ce monde est qu’il mourra de mort. Avant la mort, fais du bien à ton ami, et, selon tes facultés, tendant la main, donne au pauvre. Ne te prive pas d’un jour avantageux, et que la simple parcelle d’un précieux don ne t’échappe point. N’est-ce pas à d’autres que tu laisseras le fruit de tes peines et de tes travaux, dans le partage du sort. Donne et reçois, et justifie ton âme. Avant ta mort pratique la justice ; car ce n’est pas aux enfers que tu trouveras la nourriture.

### LA SIXIÈME FÉRIE

Du livre de l’Ecclésiastique. [21, 1.]

1re Leçon. — Mon fils, as-tu péché ? ne recommence pas de nouveau ; mais prie pour tes fautes anciennes, afin qu’elles te soient remises. Comme à l’aspect d’un serpent fuis les péchés ; car si tu en approches, ils te saisiront. Ce sont des dents de lion que ses dents, tuant les âmes des hommes. Comme une épée à deux tranchants est toute iniquité, et pour sa plaie il n’y a pas de guérison. L’outrage et les violences anéantiront les richesses ; et la maison qui est extrêmement riche sera anéantie par l’orgueil ; ainsi le bien du superbe sera détruit jusqu’à la racine.

2e Leçon. — La supplication du pauvre, de la bouche jusqu’à ses oreilles[[1458]](#footnote-1459), parviendra, et le jugement en toute hâte viendra à lui. Celui qui hait la correction suit la trace du pécheur ; et celui qui craint Dieu rentrera en son cœur. Il est connu de loin, le puissant à la langue audacieuse ; et l’homme sensé sait lui échapper. Celui qui bâtit sa maison aux dépens d’autrui est comme celui qui rassemble ses pierres en hiver[[1459]](#footnote-1460). C’est un amas d’étoupes que l’assemblée des pécheurs ; leur fin sera une flamme de feu.

3e Leçon. — La voie des pécheurs est pavée de pierres ; mais à leur fin, sont les enfers, et les ténèbres, et les tourments. Celui qui garde la justice comprendra le sens. La perfection de la crainte de Dieu est la sagesse et l’intelligence. Il ne deviendra jamais habile, celui qui n’est pas sage dans le bien. Or il est une sagesse qui abonde dans le mal ; et il n’y a pas d’intelligence là où est l’amertume. La science du sage débordera comme une inondation ; et son conseil est permanent comme une source de vie.

### LE SAMEDI

Du livre de l’Ecclésiastique. [32, 1.]

1re Leçon. — Les convives t’ont-ils établi chef ne t’élève pas ; sois parmi eux comme l’un d’entre eux. Aie soin d’eux, et après cela assieds-toi ; tout ton office exercé, mets-toi à table ; afin que tu te réjouisses à cause d’eux, et que tu reçoives la couronne, comme un ornement de grâce, et que tu obtiennes la considération de la réunion des conviés. Parle, toi, plus âgé ; car à toi convient la première parole, dite avec une exacte sagesse, et n’empêche pas la musique.

2e Leçon. — Où l’on n’écoute point, ne te répands pas en discours, et ne t’élève point d’une manière importante dans ta sagesse. Telle la petite gemme, l’escarboucle dans un ornement d’or, tel aussi un concert dans un repas où l’on boit du vin. Comme est un cachet d’émeraude dans un travail d’or, ainsi est une troupe de musiciens dans un repas où le vin est pris joyeusement et modérément[[1460]](#footnote-1461). Écoute en silence, et pour ta réserve te viendra la bonne grâce. Jeune homme, parle à peine dans ta propre cause. Si tu es interrogé deux fois, que ta réponse contienne le principal.

3e Leçon. — En beaucoup de choses, sois comme ignorant, et écoute en silence et aussi en interrogeant. Au milieu des grands ne présume pas de toi-même ; et où il a des vieillards, ne parle pas beaucoup. La grêle sera précédée de l’éclair ; et la modestie sera précédée de la bonne grâce ; et pour ta réserve te viendra la bonne grâce. Et à l’heure de se lever ne t’embarrasse point ; mais cours le premier à ta maison, et là divertis-toi, et là amuse-toi, et suis tes conceptions, mais sans péchés, et sans parole superbe. Et, dans toutes ces choses, bénis le Seigneur qui ta fait, et t’a enivré de tous ses biens[[1461]](#footnote-1462).

### LE SAMEDI AVANT LE Ier DIM. DE SEPTEMBRE

À Magnif. Ant. Job ayant entendu les paroles des messagers, souffrit avec patience et dit : Si nous avons reçu les biens de la main de Dieu, pourquoi n’en recevrions-nous pas les maux ? En toutes ces choses, Job ne pécha point par ses lèvres, et il ne dit rien d’insensé contre Dieu. [Job, 2, 10 ; 1, 22.]

### 

### LE Ier DIMANCHE DE SEPTEMBRE

Au premier Nocturne

Commencement du livre de Job.

1re Leçon. — Il y avait un homme dans la terre de Hus du nom de Job ; et cet homme était simple, droit, craignant Dieu et s’éloignant du mal. Il lui naquit sept fils et trois filles. Et sa possession fut sept-mille brebis, trois-mille chameaux, et aussi cinq-cents paires de bœufs, cinq-cents ânesses et un très grand nombre de domestiques ; et cet homme était grand parmi les Orientaux.

℟ Si nous avons reçu les biens de la main de Dieu, pourquoi n’en recevrions-nous pas les maux ? \* Dieu m’a donné. Dieu m’a ôté ; comme il a plu au Seigneur, ainsi il a été fait : que le nom du Seigneur soit béni ! ℣ Nu je suis sorti du sein de ma mère, et nu j’y retournerai. [Job, 2, 10 ; 1, 21.]

2e Leçon. — Et ses fils allaient et faisaient un festin dans leurs maisons, chacun à son jour. De plus ils envoyaient appeler leurs trois sœurs, pour qu’elles mangeassent et bussent avec eux. Et lorsque les jours du festin étaient successivement passés, Job envoyait chez ses enfants, et il les sanctifiait ; puis, se levant au point du jour, il offrait des holocaustes pour chacun d’eux ; car il disait : Peut-être que mes enfants ont péché et maudit Dieu en leur cœur. Ainsi faisait Job tous les jours.

℟ Avant que je mange, je soupire ; et comme les eaux qui débordent, ainsi sont mes rugissements ; parce que la frayeur que je redoutais m’est venue, et ce que j’appréhendais est arrivé, n’ai-je pas dissimulé ? n’ai-je pas gardé le silence, ne suis-je pas resté dans le repos ? \* Et cependant l’indignation est venue sur moi. ℣ Voici que je n’ai pas de secours en moi, et mes amis même se sont retirés de moi. [Job, 3, 24 ; 6, 13.]

3e Leçon. — Or, un certain jour, comme les fils de Dieu[[1462]](#footnote-1463) étaient venus pour assister devant le Seigneur, Satan aussi se trouva au milieu d’eux. Le Seigneur lui demanda : D’où viens-tu ? Satan, répondant, dit : J’ai fait le tour de la terre, et je l’ai traversée. Le Seigneur lui demanda encore : Est-ce que tu n’as point considéré mon serviteur Job ? Il n’y en a pas de semblable à lui sur la terre ; homme simple, droit, craignant Dieu, et s’éloignant du mal. Satan, répondant, dit : Est-ce en vain que Job craint le Seigneur ? N’avez-vous pas mis un rempart autour de lui, de sa maison et de tous ses biens ? N’avez-vous pas béni les œuvres de ses mains, et ses possessions ne se sont-elles pas augmentées sur la terre ? Mais étendez un peu votre main, et touchez tout ce qu’il possède, et vous verrez s’il ne vous maudira pas en face.

℟ Pourquoi avez-vous déprimé des paroles de vérité ? C’est seulement pour adresser des reproches que vous ajustez des mots, et vous tachez de renverser votre ami ; \* Cependant ce dont vous vous avez formé le dessein, achevez-le. ℣ Disant ce qui est juste, jugez, et vous ne trouverez pas d’iniquité sur ma langue. [Job, 6, 25.]

Au deuxième Nocturne

Du livre des Morales de saint Grégoire, Pape. [L. 2. ch. 1.]

4e Leçon. — La sainte Écriture est, en quelque sorte, mise sous les yeux de notre âme, comme un miroir, afin que nous puissions y contempler notre physionomie intérieure. Là, en effet, nous voyons ce qu’il y a en nous de laid ou de beau ; là, nous reconnaissons quel est notre avancement, ou combien nous sommes loin d’être en progrès. Mais l’Écriture en nous apprenant ce qu’ont fait les saints, excite nos cœurs languissants à les imiter, et par le récit de leurs exploits elle fortifie notre faiblesse contre les assauts du vice ; et il arrive que, dans ces combats, notre âme est d’autant moins tremblante qu’elle voit exposés devant elle, dans les pages sacrées, les triomphes de tant d’hommes énergiques.

℟ Ma chair est revêtue de pourriture et des souillures de la poussière ; ma peau s’est desséchée et contractée ; \* Souvenez-vous de moi, Seigneur, car ma vie est un souffle. ℣ Mes jours ont passé plus promptement que la trame n’est coupée par un tisserand ; et ils ont été consumés sans aucune espérance. [Job, 7, 5.]

5e Leçon. — Non contente de rappeler leurs vertus, la sainte Écriture découvre aussi quelquefois leurs fautes, montrant tour à tour, dans la victoire des forts, ce qu’il faut mettre à profit et reproduire ; et dans la chute des faibles, ce qu’il faut redouter. Ainsi, elle nous présente Job élevé, grandi par l’épreuve ; David, au contraire, abattu par la tentation ; pour que la vertu du premier anime notre espérance ; pour que la chute du second nous fasse recourir aux précautions de l’humilité : de manière que si le premier exemple nous relève dans la joie, le second nous retienne dans la crainte, et que notre âme, attentive aux leçons, en retire, ou la confiance de l’espoir, ou l’humilité de la défiance, et qu’ainsi elle ne soit ni orgueilleuse par témérité, puisqu’elle est sous l’empire de la crainte, ni désespérée sous le poids de cette crainte, puisqu’elle est portée à la confiance de l’espoir par le fortifiant exemple de la vertu.

℟ Le petit nombre de mes jours finira bientôt ; laissez-moi, Seigneur, pour que je pleure un peu ma douleur, \* Avant que j’aille dans une terre ténébreuse et couverte d’une obscurité de mort. ℣ Ce sont vos mains qui m’ont fait et m’ont façonné tout entier dans mes contours ; et c’est ainsi que soudain vous me précipitez dans un abîme. [Job, 10, v. 20, 8.]

6e Leçon. — « Il y avait un homme dans la terre de Hus du nom de Job. » L’Écriture dit où le saint homme habitait, pour faire éclater le mérite de sa vertu. Qui ne le sait ? Hus est un pays de Gentils. Or la Gentilité, ayant perdu la connaissance de son Créateur, se trouvait livrée à tous les vices. Donc en désignant le lieu qu’habitait Job, l’Écriture fait comprendre par là que c’est pour lui un plus grand sujet de louanges d’avoir été bon au milieu des méchants. Car il n’y a pas grand mérite à être bon en compagnie des bons, mais plutôt d’être bon en compagnie des méchants. Et puisqu’il y a faute plus grande à n’être pas bon avec les bons, il est on ne peut plus glorieux d’être bon même avec les méchants.

℟ Ne m’obligez pas, Seigneur, à me cacher loin de votre face ; éloignez votre main de moi : \* Et que votre crainte ne m’épouvante pas. ℣ Corrigez-moi, Seigneur, dans la miséricorde et non dans votre fureur, de peur que vous me fassiez rentrer dans le néant. [Job, 13, 20 ; 10, 24.]

7e ℟ Qui me donnera que vous me protégiez dans l’enfer, et que vous me cachiez jusqu’à ce que votre fureur soit passée, Seigneur, si ce n’est vous qui êtes seul Dieu ? \* Et que vous me marquiez un temps où vous vous souviendrez de moi. ℣ Est-ce que vos jours sont comme les jours d’un homme, pour que vous recherchiez mon iniquité, comme il n’y a personne qui puisse arracher à votre main. [Job, 14, 13 ; 10, 5.]

8e ℟ Deux Séraphins, p. 110.

### LA SECONDE FÉRIE

Du livre de Job. [1, 11.]

1re Leçon. — Or, comme un certain jour, les fils et les filles de Job mangeaient et buvaient du vin dans la maison de leur frère, le premier-né, un messager vint vers Job, pour dire : Les bœufs labouraient et les ânesses paissaient auprès d’eux, et les Sabéens ont fait une incursion, et ont tout enlevé : et ils ont frappé du glaive les serviteurs ; et je me suis échappé, moi seul, pour vous l’annoncer. Et comme celui-là parlait encore, il en vint un autre, et il dit : Un feu de Dieu est tombé du ciel, et ayant atteint les brebis et les serviteurs, il les a consumés ; et je me suis échappé, moi seul, pour vous l’annoncer.

℟ Ma harpe s’est changée en plainte lugubre, et mon orgue en voix de pleureurs ; \* Épargnez-moi, Seigneur, car mes jours ne sont rien. ℣ Ma peau est devenue noire sur moi, et mes os se sont desséchés. [Job, 30, 31 ; 7, 16 ; 30, 30.]

2e Leçon. — Mais celui-là parlant encore, il en vint un troisième, et il dit : Les Chaldéens ont fait trois bandes, puis ils se sont jetés sur les chameaux et les ont enlevés ; ils ont aussi frappé les serviteurs du glaive ; et j’ai fui, moi seul, pour vous l’annoncer. Celui-là parlait encore, et voilà qu’un autre entra et dit : Vos fils et vos filles mangeant et buvant du vin dans la maison de leur frère, le premier-né, soudain un vent violent s’est élevé du côté du désert, et il a ébranlé les quatre angles de la maison, qui, s’écroulant, a accablé vos enfants, et ils sont morts ; et j’ai fui, moi seul, pour vous l’annoncer.

℟ Plût à Dieu que mes péchés par lesquels j’ai mérité sa colère, fussent pesés, \* Et les maux que je souffre, dans une balance. ℣ Ceux-ci paraîtraient plus lourds que le sable de la mer : c’est pourquoi aussi mes paroles sont pleines de douleur. [Job, 6, 2.]

3e Leçon. — Alors Job se leva, déchira ses vêtements, et ayant rasé sa tête, il se jeta par terre, adora et dit : Nu je suis sorti du sein de ma mère, et nu j’y retournerai ; Dieu m’a donné. Dieu m’a ôté : comme il a plu au Seigneur, ainsi il a été fait ; que le nom du Seigneur soit béni ! En toutes ces choses, Job ne pécha point par ses lèvres, et il ne dit rien d’insensé contre Dieu.

Le ℟ comme après la 1re Leçon du Dim. précédent[[1463]](#footnote-1464).

### LA TROISIÈME FÉRIE

Du livre de Job. [2, 1.]

1re Leçon. — Or il arriva, lorsqu’un certain jour les fils de Dieu étaient venus et se tenaient devant le Seigneur, et que Satan aussi était venu parmi eux, et se tenait en sa présence, le Seigneur demanda à Satan : D’où viens-tu ? Satan, répondant, dit : J’ai fait le tour de la terre, et je l’ai traversée. Le Seigneur demanda encore à Satan : Est-ce que tu n’as point considéré mon serviteur Job ? Il n’y en a pas de semblable à lui sur la terre ; homme simple, droit, craignant Dieu, s’éloignant du mal, et conservant son innocence. Cependant toi, tu m’as excité contre lui pour l’affliger en vain. Satan lui répondant, dit : L’homme donnera peau pour peau et tout ce qu’il a pour sa vie ; mais envoyez votre main ; touchez à ses os et à sa chair, et alors vous verrez qu’il vous maudira en face.

2e Leçon. — Le Seigneur dit donc à Satan : Voilà qu’il est en ta main ; cependant conserve sa vie. Satan donc sortit de la présence du Seigneur et frappa Job d’une plaie horrible, depuis la plante du pied jusqu’à la tête. Et Job avec un tesson raclait la sanie, assis sur le fumier[[1464]](#footnote-1465). Sa femme alors lui dit : Tu demeures encore dans ta simplicité ! Bénis Dieu et meurs. Job lui répondit : Tu as parlé comme une des femmes insensées. Si nous avons reçu les biens de la main de Dieu, pourquoi n’en recevrions-nous pas les maux ? En toutes ces choses, Job ne pécha point par ses lèvres.

3e Leçon. — Cependant trois amis de Job, apprenant tout le mal qui lui était arrivé, vinrent, chacun de leurs pays : Éliphaz, le Thémanite, Baldad, le Suhite, et Sophar, le Naamathite. Car ils étaient convenus de venir ensemble le visiter, et le consoler. Mais, lorsqu’ils eurent élevé de loin leurs yeux, ils ne le reconnurent pas ; et jetant un grand cri, ils pleurèrent ; puis, leurs vêtements déchirés, ils répandirent de la poussière en l’air sur leur tête. Ils s’assirent avec lui sur la terre durant sept jours et sept nuits : et personne ne lui disait une parole ; car ils voyaient que sa douleur était violente.

### LA QUATRIÈME FÉRIE

Du livre de Job. [3, 1.]

1re Leçon. — Après cela Job ouvrit la bouche, et maudit le jour de sa naissance[[1465]](#footnote-1466). Et il parla : Périsse le jour auquel je suis né, et la nuit dans laquelle il fut dit : Un homme a été conçu ! Que ce jour soit changé en ténèbres ; que Dieu ne s’en enquière pas d’en haut, et qu’il ne soit point éclairé de la lumière. Que des ténèbres et une ombre de mort l’obscurcissent ; qu’une obscurité s’en empare, et qu’il soit enveloppé d’amertume.

2e Leçon. — Cette nuit, qu’un tourbillon ténébreux en prenne possession, et qu’elle ne soit pas comptée dans les jours de l’année, ni mise au nombre des mois. Que cette nuit soit solitaire, et qu’elle ne mérite pas de louanges. Qu’ils la maudissent ceux qui maudissent le jour, qui sont prêts à susciter Léviathan[[1466]](#footnote-1467). Que les étoiles soient couvertes des ténèbres de son obscurité ; qu’elle attende une lumière, et ne la voie point, ni la naissance de l’aurore qui se lève ; parce qu’elle n’a pas fermé le sein qui m’a formé, et qu’elle n’a pas ôté les maux de devant mes yeux.

3e Leçon. — Pourquoi ne suis-je pas mort dans le sein de ma mère ? pourquoi, sorti de son sein, n’ai-je pas aussitôt péri ? pourquoi ai-je été reçu sur des genoux ? pourquoi allaité par des mamelles ? Car maintenant, dormant, je serais en silence, et je reposerais dans mon sommeil, avec les rois et les consuls de la terre, qui se bâtissent de vastes solitudes ; avec les princes qui possèdent de l’or, et remplissent leurs maisons d’argent. Ou bien je n’existerais pas, comme un avorton caché dans le sein de sa mère, ou comme ceux qui, conçus, n’ont pas vu la lumière.

### LA CINQUIÈME FÉRIE

Du livre de Job. [4, 1.]

1re Leçon. — Or, répondant, Éliphaz, le Thémanite, dit : Si nous commençons à te parler, peut-être le supporteras-tu avec peine ; mais qui pourrait retenir les paroles qu’il a conçues ? Voilà que tu as instruit un grand nombre de personnes et fortifié des mains affaiblies. Tes discours ont affermi ceux qui vacillaient, et tu as fortifié les genoux tremblants. Mais maintenant la plaie est venue sur toi, et tu as perdu courage ; elle t’a touché, et tu es troublé. Où donc est ta crainte de Dieu, ta force, ta patience, la perfection de tes voies ?

2e Leçon. — Cherche dans ton souvenir, je t’en conjure ; qui a jamais péri innocent ? ou quand des justes ont-ils été exterminés ? Mais plutôt j’ai vu que ceux qui opèrent l’iniquité, sèment des douleurs et les moissonnent, ont péri au souffle de Dieu, et que par le vent de sa colère ils ont été consumés. Le rugissement du lion, et la voix de la lionne et les dents des petits lions ont été brisés. Le tigre a péri, parce qu’il n’avait pas de proie, et les petits du lion ont été dissipés.

3e Leçon. — Cependant une parole secrète m’a été dite, et mon oreille a saisi comme furtivement la suite de sa susurration[[1467]](#footnote-1468). Dans l’horreur d’une vision nocturne, quand le sommeil a coutume de s’emparer des hommes, l’effroi me saisit, et un tremblement ; et tous mes os furent glacés d’épouvante. Et comme un esprit passait, moi présent, les poils de ma peau se hérissèrent. Il s’arrêta quelqu’un dont je ne connaissais pas le visage, un spectre devant mes yeux, et j’entendis sa voix comme un léger souffle : Est-ce qu’un mortel comparé à Dieu sera trouvé juste, ou un homme sera-t-il plus juste que son créateur ? Voilà que ceux qui le servent ne sont pas stables, et même dans ses anges il a trouvé de la dépravation[[1468]](#footnote-1469).

### LA SIXIÈME FÉRIE

Du livre de Job. [6, 1.]

1re Leçon. — Or, répondant, Job dit : Plût à Dieu que mes péchés, par lesquels j’ai mérité sa colère, et les maux que je souffre, fussent pesés dans un balance ! Ceux-ci paraîtraient plus lourds que le sable de la mer : C’est pourquoi aussi mes paroles sont pleines de douleur[[1469]](#footnote-1470). Car les flèches du Seigneur sont en moi ; et leur indignation a épuisé mes esprits, et les terreurs du Seigneur combattent contre moi.

2e Leçon. — Est-ce qu’un onagre rugira, lorsqu’il aura de l’herbe ? ou est-ce qu’un bœuf mugira, lorsqu’il sera devant une crèche pleine ? Ou pourra-t-on manger un mets insipide qui n’est pas assaisonné de sel ? ou quelqu’un peut-il goûter ce qui donne la mort quand on l’a goûté ? Ce qu’auparavant mon âme ne voulait pas toucher est maintenant, dans ma détresse, ma nourriture.

3e Leçon. — Qui me donnera que ma demande soit accomplie, que ce que j’attends, Dieu me l’octroie ? Que celui qui a commencé me brise lui-même, et qu’il m’extirpe ; qu’il donne libre cours à sa main ? Et que j’aie cette consolation, que, tandis que m’affligeant par la douleur, il ne m’épargne point, je ne contredise pas les paroles du Saint ? Car quelle est ma force, pour que je tienne ferme ? ou quelle est ma fin, pour que j’agisse patiemment ? Ce n’est pas une force de pierres, que ma force, et ma chair n’est pas d’airain. Voici que je n’ai pas de secours en moi, et mes amis même se sont retirés de moi.

### LE SAMEDI

Du livre de Job. [7, 1.]

1re Leçon. — C’est une milice que la vie de l’homme sur la terre ; et ses jours sont comme les jours d’un mercenaire. Comme un esclave désire l’ombre, et comme un mercenaire attend la fin de son ouvrage, ainsi moi aussi, j’ai eu des mois vides[[1470]](#footnote-1471), et j’ai compté des nuits laborieuses. Si je m’endors, je dis : Quand me lèverai-je ? et de nouveau j’attends le soir, et je suis rempli de douleur jusqu’aux ténèbres.

2e Leçon. — Ma chair est revêtue de pourriture et d’une sale poussière ; ma peau s’est desséchée et contractée. Mes jours ont passé plus promptement que la trame n’est coupée par un tisserand ; et ils ont été consumés sans aucune espérance. Souvenez-vous que ma vie est un souffle, et que mon œil ne reviendra pas pour voir le bonheur. Le regard de l’homme ne m’apercevra pas ; vos yeux se porteront sur moi, mais je ne serai plus.

3e Leçon. — Comme un nuage se dissipe et passe, ainsi celui qui descend dans les enfers ne montera pas. Il ne reviendra plus dans sa maison, et son lieu ne le connaîtra plus. C’est pourquoi moi-même je ne retiendrai pas ma bouche ; je parlerai dans la tribulation de mon esprit ; je m’entretiendrai avec l’amertume de mon âme. Est-ce que je suis une mer, ou un monstre marin, pour que vous m’ayez enfermé dans une prison ?

À Magnif. Ant. En toutes ces choses, Job ne pécha point par Job ses lèvres, et il ne dit rien d’insensé contre Dieu. [Job, 1, 22.]

### 

### LE IIe DIMANCHE DE SEPTEMBRE

Au premier Nocturne

Du livre de Job. [9, 1.]

1re Leçon. — Et, répondant, Job dit : Assurément, je vois qu’il en est ainsi, et qu’un homme comparé à Dieu n’est pas trouvé juste. S’il veut disputer avec lui, il ne pourra répondre une chose sur mille. Dieu est sage de cœur et puissant en force : Qui lui a résisté, et a eu la paix ? C’est lui qui a transporté des montagnes, et ceux qu’il a renversés dans sa fureur ne s’en sont pas aperçus.

Les ℟℟ comme au 1er Dim. de septembre.

2e Leçon. — C’est lui qui remue la terre de sa place, et fait que ses colonnes sont renversées. C’est lui qui commande au soleil, et le soleil ne se lève pas ; et qui renferme les étoiles comme sous un sceau. C’est lui qui seul étend les cieux, et qui marche sur les flots de la mer. C’est lui qui a fait Arctúrus, Orion, les Hyades et les astres cachés du midi. C’est lui qui fait des choses grandes, incompréhensibles et admirables qui sont sans nombre.

3e Leçon. — S’il vient à moi, je ne le verrai pas : s’il s’en va je ne m’en apercevrai pas. S’il interroge soudain, qui lui répondra ? ou qui peut dire : Pourquoi faites-vous ainsi ? C’est Dieu a la colère duquel personne ne peut résister, et sous qui se courbent ceux qui portent l’univers[[1471]](#footnote-1472). Combien grand suis-je donc moi, pour que je lui réponde et que je lui parle avec mes propres paroles ? Quand j’aurais en moi quelque justice, je ne répondrais rien, mais j’implorerais mon juge. Lors même qu’il m’aurait exaucé, quand je l’invoquais, je ne croirais pas qu’il eût entendu ma voix[[1472]](#footnote-1473). Car il me brisera dans un tourbillon, et il multipliera mes plaies même sans raison[[1473]](#footnote-1474).

Au deuxième Nocturne

Du livre des Morales, de saint Grégoire, Pape. [L. 9, ch. 2.]

4e Leçon. — « Assurément je vois qu’il en est ainsi, et qu’un homme comparé à Dieu n’est pas trouvé juste. » En effet, tant que l’homme ne se met point en parallèle avec Dieu, il peut sembler avoir la justice, justice qu’il perd s’il se compare à Dieu. Car quiconque se compare à l’auteur des biens, se prive du bien qu’il avait reçu. Quiconque s’attribue les biens qu’il a reçus, lutte contre Dieu avec ses propres dons. Aussi est-il juste que l’orgueilleux soit abattu par ce en quoi l’humble est relevé. Mais le saint homme Job sait bien, lui, que tout le mérite de notre vertu n’est que défectuosité, si l’éternel arbitre le juge rigoureusement ; et il ajoute avec raison : « Si l’homme veut disputer avec Dieu, il ne pourra lui répondre une chose sur mille. »

5e Leçon. — Le nombre mille dans l’Écriture sainte marque ordinairement l’universalité. Ainsi doit s’entendre ce que dit le Psalmiste : « Il s’est souvenu de la parole qu’il a prescrite pour mille générations ; » [Ps. 104, 8.] car il est certain que l’Évangéliste n’en compte pas plus de soixante-dix-sept du commencement du monde à l’avènement du Rédempteur. Qu’exprimerait donc le nombre mille s’il n’exprime pas l’universalité complète de la génération divinement prédestinée à produire une race nouvelle ? C’est à cela aussi que revient cette parole de Jean : « Et ils régneront avec lui pendant mille ans ; » [Apoc., 20, 6.] puisque, évidemment, l’universalité parfaite achève d’affermir le règne de la sainte Église.

6e Leçon. — Or, l’unité dix fois répétée produit la dizaine ; dix multiplié par lui-même donne la centaine ; cent multiplié par dix monte jusqu’à mille. Puisque nous commençons par un pour arriver à mille, que représente l’unité sinon le commencement d’une bonne vie ? Et que représente la grandeur du nombre mille, sinon le terme parfait de cette bonne vie ? Mais entrer en discussion avec Dieu, c’est lui refuser et s’attribuer à soi-même le mérite de la vertu qu’on a. Or, que l’homme saint considère bien ceci : Eût-on reçu déjà les dons les plus excellents, tous ces dons reçus, on les perd, quand on s’en glorifie.

### LA SECONDE FÉRIE

Du livre de Job. [Job, 27, 1.]

1re Leçon. — Job, prenant encore de nouveau sa parabole, dit : Vive Dieu, qui a écarté mon jugement[[1474]](#footnote-1475), et le Tout-Puissant qui a plongé mon âme dans l’amertume ! Tant qu’il y aura haleine en moi, et un souffle de Dieu[[1475]](#footnote-1476) dans mes narines, mes lèvres ne prononceront pas d’iniquité, et ma langue ne murmurera pas de mensonge. Loin de moi que je juge que vous êtes justes ; jusqu’à ce que je défaille, je ne me désisterai pas de mon innocence.

2e Leçon. — Je n’abandonnerai pas ma justification que j’ai commencé à faire ; car mon cœur ne me reproche rien dans toute ma vie. Que mon ennemi soit comme un impie, et mon adversaire comme un injuste[[1476]](#footnote-1477). Car quel est l’espoir d’un hypocrite, s’il ravit par avarice, et que Dieu ne délivre point son âme ? Est-ce que Dieu entendra son cri, lorsque viendra sur lui l’angoisse ? Ou bien pourra-t-il mettre ses délices dans le Tout-Puissant, et invoquer Dieu en tout temps ?

3e Leçon. — Je vous enseignerai avec le secours de Dieu, ce que fait le Tout-Puissant, et je ne le cacherai pas. Mais vous tous, vous le savez ; et pourquoi dites-vous sans raison des choses vaines ? Voici la part d’un homme impie devant Dieu, et l’héritage que les violents recevront du Tout-Puissant. Si ses enfants se multiplient, ils appartiendront au glaive ; et ses descendants ne se rassasieront pas de pain. Ceux qui resteront de lui, seront ensevelis dans leur ruine, et ses veuves ne pleureront pas.

### LA TROISIÈME FÉRIE

Du livre de Job. [28, 12.]

1re Leçon. — Mais la sagesse, où se trouve-t-elle ? Et quel est le lieu de l’intelligence ? L’homme n’en connaît pas le prix, et elle ne se trouve pas dans la terre de ceux qui vivent dans les délices. L’abîme dit : Elle n’est pas en moi ; la mer dit aussi : Elle n’est pas avec moi. On ne la donnera pas pour l’or le plus affiné, et on ne l’échangera pas contre de l’argent au poids. On ne la comparera point aux tissus colorés de l’Inde, ni à la sardoine la plus précieuse ou au saphir.

2e Leçon. — On ne lui égalera point l’or ou le verre, et on ne l’échangera point contre des vases d’or. Ce qu’il y a de plus grand et de plus élevé ne sera pas même nommé auprès d’elle ; mais la sagesse a une origine secrète. On ne lui égalera pas la topaze de l’Éthiopie, et on ne la comparera pas aux teintures les plus éclatantes. D’où vient donc la sagesse, et quel est le lieu de l’intelligence ? Elle est cachée aux yeux de tous les vivants, elle est inconnue aux oiseaux même du ciel. La perdition et la mort ont dit : Nous avons ouï son nom de nos oreilles.

3e Leçon. — C’est Dieu qui comprend sa voie, et c’est lui qui connaît son lieu. Car c’est lui qui observe les extrémités du monde, et qui considère tout ce qui est sous le ciel. C’est lui qui a fait un poids aux vents et qui a pesé les eaux avec une mesure. Quand il imposait aux pluies une loi, et une voix aux tempêtes tonnantes, c’est alors qu’il l’a vue, qu’il l’a proclamée, et qu’il l’a scrutée. Et il a dit à l’homme : Voici ; la crainte du Seigneur, c’est la sagesse, et s’éloigner du mal, l’intelligence.

### LA QUATRIÈME FÉRIE

Du livre de Job. [31, 1.]

1re Leçon. — J’ai fait un pacte avec mes yeux pour ne pas même penser à une vierge. Car autrement quelle part d’en haut aurait Dieu pour moi, et quel héritage des cieux, le Tout-Puissant ? Est-ce que la ruine n’est pas pour le méchant et l’aliénation des héritages pour ceux qui opèrent l’injustice ? Dieu ne considère-t-il pas mes voies ; et tous mes pas, ne les compte-t-il point ? Si j’ai marché dans la vanité ; si mon pied s’est hâté dans la ruse ; que Dieu me pèse dans une balance juste, et qu’il connaisse ma simplicité.

2e Leçon. ☩ — Que si mon pas s’est détourné de la voie, et si mon cœur a suivi mes yeux, et si à mes mains s’est attachée quelque souillure ; que je sème et qu’un autre mange, et que ma race soit arrachée jusqu’à la racine.

3e Leçon. — Si j’ai dédaigné d’aller en jugement avec mon serviteur et ma servante, lorsqu’ils disputaient contre moi. (Car que ferai-je, lorsque Dieu se lèvera pour me juger, et lorsqu’il m’interrogera, que lui répondrai-je ? N’est-ce pas celui qui m’a fait dans le sein de ma mère, qui l’a fait lui aussi, et le même qui m’a formé en elle ?) Si j’ai refusé aux pauvres ce qu’ils voulaient, et si j’ai fait attendre les yeux de la veuve ; si j’ai mangé seul ma bouchée de pain, et si le pupille n’en a pas mangé aussi (car dès mon enfance la compassion a crû avec moi, et du sein de ma mère elle est sortie avec moi).

### LA CINQUIÈME FÉRIE

Du livre de Job. [38, 1.]

1re Leçon. — Or, répondant à Job, du milieu d’un tourbillon, le Seigneur dit : Quel est celui qui mêle des sentences à des discours maladroits[[1477]](#footnote-1478) ? Ceins tes reins comme un homme de cœur ; je t’interrogerai, et réponds-moi. Où étais-tu quand je posais les fondements de la terre ? Dis-le moi, si tu as de l’intelligence. Qui a établi ses mesures, le sais-tu ? ou qui a tendu sur elle le cordeau ? Sur quoi ses bases ont-elles été affermies ? ou qui a posé sa pierre angulaire, lorsque les astres du matin me louaient tous ensemble, et que tous les fils de Dieu étaient transportés de joie ?

2e Leçon. — Qui a renfermé la mer dans des digues, quand elle s’élançait comme sortant d’un sein, lorsque je lui mettais un nuage pour vêtement, et que je l’enveloppais d’obscurité comme des langes de l’enfance ? Je l’ai environnée de mes limites, j’y ai mis un verrou et une porte à deux battants ; et j’ai dit : Tu viendras jusque-là, et tu n’iras pas plus loin ; et ici tu briseras tes flots orgueilleux. Est-ce que depuis ta naissance tu as commandé à l’étoile du matin, et tu as montré à l’aurore son lieu ? Et as-tu tenu, en les ébranlant, les extrémités de la terre, et en as-tu chassé les impies ?

3e Leçon. — Elle sera rétablie comme une terre molle de cachet, et elle demeurera comme un vêtement. La lumière des impies leur sera ôtée, et leur bras élevé sera brisé. Est-ce que tu es entré dans les profondeurs de la mer, et as-tu marché dans les extrémités de l’abîme ? Est-ce que les portes de la mer ont été ouvertes pour toi ? et les portes ténébreuses, les as-tu vues ? Est-ce que tu as considéré l’étendue de la terre ? Enseigne-moi, si tu les connais, toutes ces choses ; en quelle voie la lumière habite, et quel est le lieu des ténèbres ; en sorte que tu conduises chacune d’elles à son terme, et que tu connaisses les sentiers de leur demeure.

### LA SIXIÈME FÉRIE

Du livre de Job. [40, 1.]

1re Leçon. — Or, répondant à Job du milieu d’un tourbillon, le Seigneur dit : Ceins tes reins comme un homme de cœur ; je t’interrogerai, et réponds-moi. Est-ce que tu rendras vain mon jugement ; et me condamneras-tu, pour que toi, tu sois justifié ? Et as-tu un bras comme Dieu, et tonnes-tu d’une voix semblable ? Environne-toi de majesté, et élève-toi dans les airs, et sois glorieux, et revêts-toi de splendides vêtements.

2e Leçon. — Dissipe les superbes dans ta fureur, et d’un regard humilie tout arrogant. Regarde tous les superbes et confonds-les ; et brise les impies en leur lieu. Cache-les dans la poussière tous ensemble, et plonge leurs faces dans la fosse. Et moi je confesserai que ta droite peut te sauver. Vois, Béhémoth[[1478]](#footnote-1479) que j’ai fait avec toi mangera du foin comme le bœuf.

3e Leçon. — Alors, répondant au Seigneur, Job dit : Je sais que vous pouvez toutes choses, et qu’aucune pensée ne vous est cachée. Quel est celui qui, dans son manque d’intelligence, prétend cacher ses desseins à Dieu ? C’est pourquoi j’ai parlé d’une manière insensée, et j’ai dit des choses qui surpassaient outre mesure ma science. Écoutez, et moi je parlerai ; je vous interrogerai, et répondez-moi. Je vous avais entendu au moyen de mon oreille ; mais maintenant c’est mon œil qui vous voit. C’est pourquoi je m’accuse moi-même et je fais pénitence dans la poussière et la cendre.

### LE SAMEDI

Du livre de Job. [42, 7.]

1re Leçon. — Or après que le Seigneur eut adressé ces paroles à Job, il dit à Éliphaz, le Thémanite : Ma fureur s’est irritée contre toi et contre tes deux amis, parce que vous n’avez pas parlé devant moi avec droiture, comme mon serviteur Job. Prenez donc avec vous sept taureaux et sept béliers, et allez vers mon serviteur Job, et offrez un holocauste pour vous. Or Job, mon serviteur, priera pour vous, j’accueillerai sa face, afin que votre imprudence ne vous soit point imputée ; car vous ne m’avez pas parlé avec droiture, comme mon serviteur Job.

2e Leçon. — Éliphaz, le Themaníte, et Baldad, le Suhíte, et Sophar, le Naamathíte, s’en allèrent donc, et firent comme leur avait dit le Seigneur, et le Seigneur accueillit la face de Job. Le Seigneur aussi fut fléchi par la pénitence de Job, lorsqu’il priait pour ses amis. Et le Seigneur ajouta le double à tout ce qui avait appartenu à Job. Alors vinrent vers lui tous ses frères et toutes ses sœurs et tous ceux qui l’avaient connu auparavant, et mangèrent avec lui du pain dans sa maison, et ils secouèrent la tête sur lui[[1479]](#footnote-1480), et ils le consolèrent de tout le mal que lui avait envoyé le Seigneur, et ils lui donnèrent chacun une brebis et un pendant d’oreille d’or.

3e Leçon. — Mais le Seigneur bénit Job dans les derniers jours plus que dans ses premiers. Et il eut quatorze-mille brebis, six-mille chameaux, mille paires de bœufs et mille ânesses. Il eut aussi sept fils et trois filles. Et il appela le nom de l’une, Jour, le nom de la seconde, Cassia, et le nom de la troisième, Cornustibii. Or il ne se trouva pas sur toute la terre des femmes belles comme les filles de Job ; et leur père leur donna un héritage parmi leurs frères. Or Job vécut après cela cent-quarante ans ; et il vit ses fils et les fils de ses fils jusqu’à la quatrième génération, et il mourut vieux et plein de jours[[1480]](#footnote-1481).

À Magnif. Ant. Seigneur, ne vous rappelez point mes offenses ou celles de mes pères, et ne tirez point vengeance de mes péchés. [Tobie, 3, 3.]

### 

### LE IIIe DIMANCHE DE SEPTEMBRE

Au premier Nocturne

Commencement du livre de Tobie[[1481]](#footnote-1482).

1re Leçon. — Tobie, de la tribu et de la ville de Nephtali (qui est dans la haute Galilée, au-dessus de Naasson, derrière le chemin qui conduit à l’occident, ayant à gauche la ville de Séphet), lorsqu’il eut été fait captif dans les jours de Salmanasar, roi des Assyriens, quoique se trouvant en captivité, n’abandonna pas la voie de la vérité ; en sorte que tout ce qu’il pouvait avoir, il en faisait part chaque jour à ses compagnons de captivité, ses frères, qui étaient de sa race. Et quoiqu’il fut plus jeune que tous ceux de la tribu de Nephtali, il ne fit rien de puéril dans ses actions.

℟ Je vous demande, Seigneur, que vous me détachiez du lien de cet opprobre, ou que vous me retiriez de dessus la terre ; \* Ne vous rappelez point mes offenses ou celles de mes pères, et ne tirez point vengeance de mes péchés, car vous délivrez, Seigneur, ceux qui vous attendent avec patience. ℣ Tous vos jugements sont justes, et toutes vos voies sont miséricorde et vérité, et maintenant, Seigneur, souvenez-vous de moi. [Tobie, 3, v. 15, 3 ; Eccli., 51, 12 ; Tobie, 3, 2.]

2e Leçon. — Enfin, lorsque tous allaient vers les veaux d’or que Jéroboam avait faits, étant roi d’Israël, lui seul fuyait la compagnie de tous ; et il se rendait à Jérusalem au temple du Seigneur, et là il adorait le Seigneur Dieu d’Israël, offrant fidèlement ses prémices et ses dîmes ; en sorte que dans la troisième année il donnait toute sa dîme aux prosélytes et aux étrangers. Ces choses et autres semblables, selon la loi de Dieu, jeune enfant, il les observait. Mais, lorsqu’il fut devenu homme, il prit pour femme Anne, de sa tribu, et il engendra d’elle un fils auquel il imposa son nom ; il lui apprit dès l’enfance à craindre Dieu et à s’abstenir de tout péché.

℟ Bénis Dieu en tout temps, et demande-lui qu’il dirige tes voies ; \* Et que tous tes conseils demeurent en lui persévéramment. ℣ Cherche à faire ce qui lui est agréable dans la vérité et de toutes tes forces. [Tobie, 4, 20 ; 14, 10.]

3e Leçon. — Ainsi, lorsque dans sa captivité, il fut arrivé avec sa femme et son fils dans la ville de Ninive, où il se trouva avec toute sa tribu, (quoique tous mangeassent des aliments des Gentils) il veilla sur son âme, et ne se souilla jamais de leurs aliments. Et parce qu’il se souvint de Dieu en tout son cœur, Dieu lui fit trouver grâce en la présence du roi Salmanasar, et le roi lui donna pouvoir d’aller partout où il voudrait, ayant la liberté de faire tout ce qu’il voudrait. Il se rendait donc vers tous ceux qui étaient en captivité, et leur donnait des avis salutaires.

℟ Souviens-toi, mon fils, que nous menons une vie pauvre ; \* Tu auras beaucoup de biens si tu crains Dieu. ℣ Aie Dieu dans l’esprit, et garde-toi de jamais négliger ses préceptes. [Tobie, 4, 21 ; 4, 6.]

Au deuxième Nocturne

Sermon de saint Léon, Pape. [Sur le jeûne du 7e mois.]

4e Leçon. — Certes, mes bien-aimés, je sais la plupart d’entre vous si fidèles aux pratiques de la foi chrétienne, qu’ils n’ont pas besoin d’y être excités par nos exhortations. Ni leur intelligence n’ignore, ni leur piété ne néglige ce que depuis longtemps la tradition a établi et l’usage confirmé. Néanmoins, comme le ministère sacerdotal doit la même sollicitude à tous les enfants de l’Église ignorants ou instruits, et que nous aimons également les uns et les autres, nous leur recommandons ce qui est salutaire à tous, à savoir de mettre une foi vive à observer par la mortification de l’esprit et du corps, le jeûne auquel nous oblige le retour du septième mois.

℟ Notre pauvreté nous suffisait, en sorte que nous pouvions regarder comme une grande richesse de voir notre fils ; s’il n’avait jamais été, cet argent pour lequel tu as envoyé notre fils, \* Le bâton de notre vieillesse ! ℣ Hélas, mon fils ! pourquoi t’avons-nous envoyé en pays étranger, toi, la lumière de nos yeux ? [Tobie, 5, 24 ; 10, 4.]

5e Leçon. — L’observation du jeûne a été fixée aux quatre saisons que ramène périodiquement le cours de l’année. Ce constant retour nous dit que nous avons constamment besoin de nous purifier ; et qu’au milieu des vicissitudes et des agitations de cette vie, il faut avoir grand soin d’effacer par le jeûne et l’aumône, les souillures qu’une chair fragile et de basses convoitises nous font contracter. Souffrons donc un peu de la faim, mes bien-aimés, et retranchons de notre ordinaire quelque chose qui puisse profiter aux pauvres.

℟ Bénissez le Dieu du ciel, et rendez-lui gloire devant tous les vivants : \* Parce qu’il a exercé envers vous sa miséricorde. ℣ Bénissez-le, chantez des hymnes à sa gloire, et racontez toutes ses merveilles. [Tobie, 12, 6.]

6e Leçon. — Que les cœurs bienfaisants goûtent les fruits de leur libéralité : en donnant des joies au pauvre, tu recevras toi-même de quoi te réjouir. Aimer le prochain, c’est aimer Dieu. Dieu a fait consister pleinement la loi et les Prophètes dans l’union de ce double amour. En sorte que personne ne peut douter que donner au prochain, c’est offrir à Dieu lui-même, puisque le divin Maître et Sauveur a dit, en parlant des pauvres à nourrir et à soulager : « Ce que vous avez fait à l’un deux, c’est à moi que vous l’avez fait. » [Matth., 25, 40.] Jeûnons donc la quatrième et la sixième férie ; et le samedi, passons-le en veilles dans l’église du bienheureux Apôtre Pierre, dont les prières et les mérites, j’en ai la confiance, nous aideront à rendre notre jeûne et notre dévotion agréables à la divine miséricorde.

℟ Il est temps que je retourne vers celui qui m’a envoyé ; \* Mais vous, bénissez Dieu et racontez toutes ses merveilles. ℣ Rendez-lui gloire devant tous les vivants, parce qu’il a exercé envers vous sa miséricorde. [Tobie, 12, v. 20, 6.]

7e ℟ Nous avons appris les tribulations dont souffrent les cités, et nous avons défailli ; la crainte et la prostration d’esprit nous ont saisis ainsi que nos enfants ; et les montagnes mêmes ne veulent pas être un abri pour notre fuite ; \* Seigneur, ayez pitié de nous. ℣ Nous avons péché avec nos pères, nous avons agi injustement, nous avons commis l’iniquité. [Judith, 7, 19.]

8e ℟ Deux Séraphins, p. 110.[[1482]](#footnote-1483)

### LA SECONDE FÉRIE

Du livre de Tobie. [2, 1.]

1re Leçon. — Or, après cela, comme c’était le jour de la fête du Seigneur, un bon repas fut préparé dans la maison de Tobie, il dit à son fils : Va et amène ici quelques-uns de notre tribu qui craignent Dieu, afin qu’ils fassent bonne chère avec nous ; et lorsque son fils s’en fut allé, et qu’il fut revenu, il lui annonça qu’un des enfants d’Israël égorgé gisait sur la place. Et aussitôt, s’élançant de son lit de table et laissant le repas, il arriva à jeun près du corps ; et l’enlevant, il le porta dans sa maison secrètement, afin que, lorsque le soleil serait couché, il l’ensevelît avec précaution.

2e Leçon. — Or tous ses proches le blâmaient, disant : Déjà à cause de cela on a commandé de te tuer, et à peine as-tu échappé à l’arrêt de mort, et de nouveau, tu ensevelis les morts ! Mais Tobie, craignant plus Dieu que le roi, enlevait les corps de ceux qui avaient été tués, les cachait dans sa maison, et les ensevelissait au milieu des nuits. Or il arriva qu’un jour s’étant lassé par l’ensevelissement et venant en sa maison, il se coucha au pied de la muraille, et s’endormit ; puis, pendant qu’il dormait, il tomba d’un nid d’hirondelles de la fiente chaude sur ses yeux, et il devint aveugle. Or Dieu permit que cette épreuve lui arrivât précisément, pour que l’exemple de sa patience fût offerte à ses descendants, comme celle du saint homme Job.

3e Leçon. — Car, comme dès son enfance, il avait toujours craint Dieu, et gardé tous ses commandements, il ne s’attrista point, et ne murmura point contre Dieu de ce que cette plaie de cécité lui était venue ; mais il demeura inébranlable dans la crainte de Dieu, rendant grâce à Dieu tous les jours de sa vie. Car, comme les rois insultaient au bienheureux Job, ainsi ses parents et ses alliés raillaient sa conduite, disant : Où est ton espérance pour laquelle tu faisais des aumônes et des sépultures ? Mais Tobie les reprenait, disant : Ne parlez point ainsi ; parce que nous sommes enfants des saints, et que nous attendons cette vie que Dieu doit donner à ceux qui ne détournent jamais leur fidélité de lui.

### LA TROISIÈME FÉRIE

Du livre de Tobie. [2, 19.]

1re Leçon. — Or Anne, sa femme, allait faire de la toile chaque jour, et le vivre que par le travail de ses mains elle pouvait gagner, elle l’apportait. D’où il arriva qu’ayant reçu un chevreau, elle l’apporta à la maison ; et lorsque le mari eut entendu le cri du chevreau bêlant, il dit : Prenez garde qu’il n’ait été dérobé ; rendez-le à ses maîtres, parce qu’il ne nous est pas permis de manger ce qui a été dérobé ou d’y toucher.

2e Leçon. — À cela sa femme, irritée, répondit : Ton espérance a été manifestement vaine ; et tes aumônes se montrent maintenant. Ainsi c’est par ces discours et d’autres semblables que sa femme le blâmait. Alors Tobie gémit, et commença à prier avec larmes, disant : Vous êtes juste, Seigneur, et tous vos jugements sont droits, et toutes vos voies sont miséricorde, vérité et justice. Et maintenant, Seigneur, souvenez-vous de moi, et ne tirez point vengeance de mes péchés, et ne vous rappelez point mes offenses ou celles de mes pères.

3e Leçon. — Parce que nous n’avons point obéi à vos préceptes, c’est pour cela que nous avons été livrés au pillage, à la captivité, à la mort, à la risée et à l’insulte chez toutes les nations parmi lesquelles vous nous avez dispersés. Et maintenant, Seigneur, vos jugements sont grands, parce que nous n’avons point agi selon vos préceptes, et que nous n’avons point marché sincèrement devant vous. Et maintenant, Seigneur, faites-moi selon votre volonté, et ordonnez que mon âme soit reçue en paix ; car il est avantageux pour moi de mourir, plutôt que de vivre.

### LA QUATRIÈME FÉRIE Des Quatre-Temps

Lecture du saint Évangile selon saint Marc. [9, 16.]

1re Leçon. — En ce temps-là : Un homme de la foule, prenant la parole, dit : Maître, je vous ai amené mon fils, qui a en lui un esprit muet. Et le reste.

Homélie du vénérable Bède, Prêtre. [L. 3, ch. 38 sur S. Marc.]

Cet homme possédé du démon, que le Seigneur guérit en descendant de la montagne, saint Marc dit qu’il était sourd et muet, saint Matthieu qu’il était lunatique. Il signifie en réalité ces hommes dont il est écrit : « L’insensé est changeant comme la lune. » [Eccli., 27, 12.] Ceux qui ne restant jamais dans le même état, se portant tantôt à tels vices, tantôt à tels autres, croissent et décroissent. Eux qui sont muets, en ne confessant pas la foi ; sourds, en n’entendant en quelque façon pas la parole même de la vérité. Ils écument lorsqu’ils se dessèchent dans leur folie. C’est en effet le propre des fous, de ceux qui languissent, de ceux qui sont hébétés, de jeter de leur bouche l’écume de la salive. Ils grincent des dents, lorsqu’ils sont enflammés par la fureur de la colère ; ils se dessèchent lorsqu’ils languissent dans le repos de la torpeur, et qu’ils vivent sans énergie, n’étant soutenus par aucune des forces de la vertu.

2e Leçon. — Mais cette parole : « J’ai dit à vos disciples de le chasser, ce démon, et ils ne l’ont pu, » accuse indirectement les Apôtres, quoique l’impossibilité de guérir est rapportée parfois non pas à la faiblesse de ceux qui doivent guérir, mais à la foi de ceux qui doivent être guéris, car le Seigneur dit : « Qu’il te soit fait selon ta foi. » Le Seigneur leur répondant, dit : « Ô race incrédule, jusqu’à quand serai-je avec vous ? jusqu’à quand vous supporterai-je ? » [Matth., 9, 29.] Non pas qu’il fût vaincu par le dégoût, plein de bonté et de douceur, comme il était, lui qui, semblable à l’agneau devant celui qui le tond, n’ouvrit pas la bouche et n’éclata pas en paroles de fureur, mais en ce que, à la façon du médecin s’il voit le malade se conduire contrairement à ses préceptes, il dit : Jusqu’à quand viendrai-je en ta maison ? jusqu’à quel point perdrai-je les soins de mon art, alors que moi j’ordonne une chose et que toi tu en accomplis une autre ?

3e Leçon. — « Il leur dit : Ce genre de démons ne peut se chasser que par la prière et le jeûne. » En instruisant les Apôtres sur la manière dont le démon le plus méchant doit être chassé, il nous instruit tous pour que nous vivions ; c’est-à-dire que nous sachions que les tentations les plus fortes, soit des esprits immondes, soit des hommes, doivent être vaincues par les jeûnes et les prières ; que la colère du Seigneur aussi, lorsqu’elle a été enflammée pour venger nos crimes, peut être apaisée par ce remède spécial. Or, le jeûne général, c’est s’abstenir non seulement des mets, mais de toutes les délices charnelles ; bien plus, de se tenir éloigné de toutes les passions des vices. C’est ainsi encore que la prière n’est pas seulement dans les paroles, par lesquelles nous invoquons la clémence divine, mais aussi dans tous les actes que nous accomplissons dans la dévotion de notre foi pour servir notre Créateur.

À Bened. Ant. Ce genre de démons ne peut se chasser que par la prière et le jeûne. [Marc 9, 28.]

Oraison.[[1483]](#footnote-1484) Nous vous prions, Seigneur, de remédier à notre faiblesse par l’assistance de votre miséricorde, afin que, si nous tombons par l’effet de notre fragilité, nous soyons relevés par votre clémence. Par N. S. J.-C.

### LA CINQUIÈME FÉRIE

Du livre de Tobie. [12, 1.]

1re Leçon. — Tobie appela vers lui son fils, et lui dit : Que pouvons-nous donner à cet homme saint qui est venu avec toi ? Tobie, répondant, dit à son père : Mon père, quelle récompense lui donnerons-nous ? ou qu’est-ce qui pourra être digne de ses bienfaits ? Il m’a mené et ramené en bonne santé ; c’est lui-même qui a reçu l’argent de Gabélus ; lui qui m’a fait avoir ma femme, et qui a écarté d’elle le démon ; il a causé de la joie à ses parents, il m’a arraché à un poisson dévorant, il vous a fait voir à vous-même la lumière du ciel, et par lui nous avons été remplis de toute sorte de biens. Que pourrons-nous lui donner de convenable pour cela ? Mais je vous prie, mon père, de lui demander si, par hasard, il juge digne de prendre pour lui la moitié de tout ce qui a été apporté.

2e Leçon. — Et l’appelant, c’est-à-dire, le père et le fils, ils le prirent à part et se mirent à le prier de daigner accepter la moitié de tout ce qu’ils avaient apporté. Alors il leur dit en secret : Bénissez le Dieu du ciel, et rendez-lui gloire devant tous les vivants, parce qu’il a exercé envers vous sa miséricorde. Car il est bon de cacher le secret d’un roi ; mais révéler les œuvres de Dieu, c’est une chose honorable. La prière est bonne avec le jeûne, et l’aumône vaut mieux que de tenir cachés des trésors d’or, parce que l’aumône sauve de la mort, et c’est elle qui lave les péchés et fait trouver la miséricorde et la vie éternelle. Mais ceux qui commettent le péché et l’iniquité sont les ennemis de leur âme.

3e Leçon. — Je vous manifeste donc la vérité, et je ne vous cacherai point une chose qui est secrète. Quand tu priais avec larmes, que tu ensevelissais les morts, que tu laissais ton repas, que tu cachais les morts durant le jour en ta maison, et que, durant la nuit, tu les ensevelissais, c’est moi qui ai présenté ta prière au Seigneur. Et parce que tu étais agréable au Seigneur, il a été nécessaire que la tentation t’éprouvât. Et maintenant le Seigneur m’a envoyé pour te guérir et pour sauver Sara, la femme de ton fils, du démon. Car je suis l’Ange Raphaël, l’un des sept qui nous tenons devant le Seigneur. Et, lorsqu’ils eurent entendu ces paroles, ils furent troublés, et, tremblants, ils tombèrent à terre sur leur face. Et l’Ange leur dit : Paix à vous ! ne craignez point.

### LA SIXIÈME FÉRIE Des Quatre-Temps

Lecture du saint Évangile selon saint Luc. [7, 36.]

1re Leçon. — En ce temps-là ; Un des Pharisiens pria Jésus de manger avec lui. Étant donc entré dans la maison du Pharisien, il se mit à table. Et le reste.

Homélie de saint Grégoire, Pape.

Quel est donc celui que représente le Pharisien présumant de sa fausse justice, si ce n’est le peuple juif ; quelle est celle que désigne la femme pècheresse, suivant les pas du Seigneur et pleurant, si ce n’est la Gentilité convertie ? Elle vint avec un vase d’albâtre, répandit le parfum, se tint en arrière aux pieds du Seigneur, inonda ses pieds de ses larmes, les essuya avec ses cheveux, et elle ne cessa de baiser ces mêmes pieds qu’elle inondait et essuyait. C’est donc nous que cette femme représente, si après nos péchés nous retournons au Seigneur de tout cœur, si nous imitons les pleurs de sa pénitence. Que veut en effet dire ce parfum, si ce n’est la bonne odeur de notre réputation. C’est pourquoi saint Paul dit : « Nous sommes en tout lieu pour Dieu la bonne odeur du Christ. » [2 Cor., 2, 15.]

2e Leçon. — Si donc nous faisons des œuvres bonnes, qui répandent dans l’Église l’odeur d’une bonne réputation, que faisons-nous en ce qui concerne le corps du Seigneur, sinon de l’inonder de parfum ? Mais la femme se tint aux pieds de Jésus : nous nous mettons devant les pieds du Seigneur quand nous nous opposons à ses voies par nos péchés ; mais si nous nous convertissons après nos fautes et embrassons une pénitence sincère, alors nous nous tenons en arrière, à ses pieds, car nous voulons suivre ses pas au lieu de les arrêter. La femme arrose ses pieds de ses larmes : ce que nous faisons aussi vraiment si par un sentiment de compassion nous nous inclinons vers le moindre des membres du Seigneur, si nous prenons part à la souffrance de ses saints dans la tribulation ; si leur tristesse, nous la considérons comme notre tristesse.

3e Leçon. — Nous essuyons donc de nos cheveux les pieds du Seigneur, lorsque nous montrons notre pitié pour ses saints, auxquels nous compatissons par charité, même au moyen de notre superflu : de telle façon que notre esprit souffre dans sa compassion, au point qu’une main généreuse montre le sentiment vif de la douleur. Celui-là en effet mouille de ses larmes les pieds du Rédempteur, mais ne les essuie pas de ses cheveux, qui compatit, il est vrai, à la douleur de son prochain, mais ne lui vient pas en aide de son superflu. Il pleure, mais il n’essuie pas, celui qui lui présente les paroles de la douleur, mais qui, ne lui présentant pas ce qui lui manque, n’enlève pas du tout la force de la douleur. La femme baise les pieds qu’elle essuie ; ce que nous aussi nous faisons véritablement si nous aimons ardemment ceux que nous soutenons de notre libéralité, de façon que le besoin du prochain ne nous soit pas à charge, que son indigence, que nous soulageons, ne nous soit pas un fardeau et que, alors que la main présente le nécessaire, notre esprit ne soit pas engourdi loin de l’affection.

À Bened. Ant. — Une femme connue dans la ville pour une pècheresse, se tenant par derrière aux pieds du Seigneur, commença à les arroser de ses larmes ; et les essuyant avec ses cheveux, elle les baisait et les oignait de parfums. [Luc, 7, 37.]

Oraison.[[1484]](#footnote-1485) Faites-nous la grâce, nous vous en prions, Dieu tout-puissant, qu’en observant religieusement chaque année ces saintes pratiques, nous vous soyons agréables et dans nos corps et dans nos âmes. Par N. S. J.-C.

### LE SAMEDI Des Quatre-Temps

Lecture du saint Évangile selon saint Luc. [13, 6.]

1re Leçon. — En ce temps-là, Jésus disait au peuple cette parabole : Un homme avait un figuier planté dans sa vigne, et il vint y chercher du fruit, et n’en trouva point. Et le reste.

Homélie de saint Grégoire, Pape.

Notre Seigneur et Rédempteur, dans son Évangile, s’adresse à nous tantôt par des paroles, tantôt par des faits ; quelquefois il parle d’une façon en paroles, d’une autre, en actions ; parfois il exprime la même chose en paroles qu’en actions. Vous avez en effet, mes frères, entendu parler de deux choses dans la lecture de l’Évangile : d’un figuier stérile, et d’une femme courbée : et un sens pieux s’attache à l’une et à l’autre chose. Le Sauveur cite le figuier en forme de comparaison, il guérit la femme par un miracle visible aux yeux. Mais le figuier stérile signifie la même chose que la femme courbée, et le figuier qui obtient un délai la même chose que la femme redressée.

2e Leçon. — Que signifie le figuier sinon la nature humaine ? Que signifie, que montre la femme courbée si ce n’est la même nature ? Cette nature a été et bien plantée comme le figuier et bien créée comme la femme : mais tombée de son plein gré dans la faute, elle ne conserve pas le fruit des soins de son maître ni l’état de rectitude. Se jetant en effet vers le péché de sa volonté, elle a perdu la droiture parce qu’elle n’a pas voulu porter les fruits de l’obéissance. Elle, créée à l’image de Dieu, en ne persistant pas dans sa dignité, a dédaigné de conserver l’état dans lequel elle avait été plantée ou créée. C’est pour la troisième fois que le maître de la vigne vient au figuier, parce qu’il a recherché le genre humain avant la loi, sous la loi, sous le règne de la grâce ; en l’attendant, en l’avertissant, en le visitant.

3e Leçon. — Il est venu avant la loi, parce que chacun, par son intelligence naturelle, a appris comment il devait agir à l’égard de son prochain. Il est venu sous la loi, parce qu’il a enseigné par des préceptes. Il est venu après la loi par la grâce, parce qu’il a montré, en la faisant paraître, la présence de sa bonté. Et cependant il se plaint de n’avoir pas, en trois ans, trouvé de fruit, parce que la loi naturelle qui nous est innée ne corrige pas les esprits de certains hommes pervers, que les préceptes ne les instruisent pas, que les miracles de son incarnation ne les convertissent pas. Qu’est-ce qui est signifié par celui qui cultive la vigne, sinon l’ordre des supérieurs ? Eux qui, en dirigeant l’Église, s’occupent assurément de la vigne du Seigneur.

À Bened. Ant. Illuminez, Seigneur, ceux qui sont assis dans des ténèbres, et dirigez nos pieds dans une voie de paix, ô Dieu d’Israël. [Luc., 1, 79.]

Oraison.[[1485]](#footnote-1486) Dieu tout-puissant et éternel, qui avez fait de la continence un remède salutaire aux corps et aux âmes, nous adressons nos supplications à votre majesté, afin qu’apaisé par la pieuse prière de ceux qui jeûnent, vous nous accordiez votre secours maintenant et dans l’avenir. Par N. S. J.-C.

### LE SAMEDI AVANT LE IVe DIMANCHE DE SEPTEMBRE

À Magnif. Ant. Ô Adonaï, ô Seigneur Dieu grand et admirable, qui avez sauvé votre peuple par la main d’une femme, exaucez les prières de vos serviteurs. [Judith, 16, 16 ; Eccli., 36, 18.]

### 

### LE IVe DIMANCHE DE SEPTEMBRE

Au premier Nocturne

Commencement du livre de Judith.

1re Leçon. — Arphaxad donc, roi des Mèdes, avait subjugué un grand nombre de nations à son empire, et lui-même bâtit une ville très puissante, qu’il appela Ecbatane, en pierres carrées et taillées : il fit ses murs de soixante-dix coudées de largeur et de trente coudées de hauteur, et il mit ses tours à la hauteur de cent coudées. Or chacun de leurs côtés s’étendait en carré dans un espace de vingt pieds ; et il mit ses portes à la hauteur des tours. Et il se glorifiait comme puissant par la puissance de son armée, et par la magnificence de ses chars.

℟ Adonaï, Seigneur Dieu grand et admirable, qui avez sauvé votre peuple par la main d’une femme, \* Exaucez les prières de vos serviteurs. ℣ Vous êtes béni, Seigneur, qui n’abandonnez pas ceux qui présument de vous, et qui humiliez ceux qui se glorifient de leur force. [Judith, 16, 16 ; Eccli., 36, 18 ; Judith, 6, 15.]

2e Leçon. — Ainsi, en la douzième année de son règne, Nabuchodonosor, roi des Assyriens, qui régnait dans Ninive, la grande ville, combattit contre Arphaxad, et le vainquit dans la grande plaine qui est appelée Ragaü, près de l’Euphrate, du Tigre et de Jadason, dans la plaine d’Énoch, roi des Éliciens. Alors le royaume de Nabuchodonosor fut exalté, et son cœur s’éleva ; et il envoya vers tous ceux qui habitaient dans la Cilicie, à Damas, sur le Liban, et vers les nations qui sont dans le Carmel, et en Cédar, et vers les habitants de Galilée, dans la grande plaine d’Esdrelon, et vers tous ceux qui étaient en Samarie et au-delà du fleuve du Jourdain jusqu’à Jérusalem, et dans toute la terre de Jessé jusqu’à ce qu’on arrive aux confins de l’Éthiopie.

℟ Nous avons appris les tribulations que les cités ont subies, et nous avons défailli ; la crainte et la prostration d’esprit nous ont saisis, ainsi que nos enfants ; et les montagnes elles-mêmes refusent d’être un abri pour notre fuite ; \* Seigneur, ayez pitié. ℣ Nous avons péché avec nos pères, nous avons agi injustement, nous avons commis l’iniquité. [Judith, 7, 19.]

3e Leçon. — Nabuchodonosor, roi des Assyriens, leur envoya à tous des messagers ; et tous protestèrent unanimement, et les renvoyèrent les mains vides, et les chassèrent sans honneur. Alors le roi Nabuchodonosor, indigné contre toute cette terre, jura par son trône et son royaume qu’il se vengerait de toutes ces contrées. À la treizième année du roi Nabuchodonosor, le vingt-deuxième jour du premier mois, dans la maison de Nabuchodonosor, roi des Assyriens, déclaration fut faite qu’il se vengerait. Il appela donc tous les anciens, et tous les chefs, et ses guerriers, et il tint avec eux son conseil secret ; et il dit que sa pensée était uniquement de subjuguer toute la terre à son empire.

℟ Que le Seigneur vous bénisse en sa puissance, lui qui, par vous, a réduit à néant nos ennemis. \* Votre louange ne sortira pas de la bouche des hommes. ℣ Béni le Seigneur qui a créé le ciel et la terre, parce qu’aujourd’hui il a tellement magnifié votre nom. [Judith, 13, 22.]

Au deuxième Nocturne

Du livre de saint Ambroise, Évêque : D’Élie et du jeûne. [Ch. 9.]

4e Leçon. — On défend à ceux qui exercent le pouvoir de faire usage de vin, de crainte qu’après en avoir bu, ils n’oublient la sagesse. Ils avaient, sans doute, bu jusqu’à l’ivresse, ceux qui désiraient se livrer à Holoferne, chef de l’armée du roi des Assyriens ; mais Judith ne buvait pas de vin, elle qui depuis son veuvage, jeûnait tous les jours, à l’exception des fêtes solennelles. Elle s’avança munie de ces armes, et elle enveloppa dans la ruine toute l’armée des Assyriens ; ce fut par la force de sa sobriété qu’elle coupa la tête d’Holoferne, garda sa pureté et remporta la victoire.

℟ Nous ne connaissons point d’autre Dieu, hors le Seigneur, en qui nous espérons, \* Qui ne nous rejette pas, et ne détourne point son salut de notre nation. ℣ Réclamons son indulgence en répandant des larmes, et humilions devant lui nos âmes. [Judith, 8, v. 19, 14.]

5e Leçon. — Judith armée du jeûne pénétrait hardiment au milieu du camp ennemi ; Holoferne gisait là, plongé dans l’ivresse au point de ne pouvoir sentir le coup du glaive. Ainsi le jeûne d’une seule femme a vaincu des troupes innombrables d’Assyriens. Le jeûne aussi a rehaussé la beauté d’Esther, parce que le Seigneur augmentait la grâce dont cette âme sobre était environnée. Elle délivra toute sa race, c’est-à-dire tout le peuple juif, d’une cruelle persécution, et le roi fut soumis à tous ses désirs.

℟ Seigneur, qui êtes le dominateur du ciel et de la terre, le créateur des eaux, et le roi de toute créature, \* Exaucez la prière de vos serviteurs. ℣ Vous, Seigneur, à qui la prière des hommes humbles et doux a toujours plu. [Judith, 9, 17.]

6e Leçon. — Ainsi donc, ayant jeûné trois jours de suite, et ne s’étant lavée simplement qu’avec de l’eau, elle n’en plut que davantage au roi, et obtint vengeance de l’injustice ; tandis qu’Aman tout fier d’avoir pris place au banquet de la reine est puni de son intempérance au milieu même des vins dont il abuse. Le jeûne est donc un sacrifice de réconciliation, un accroissement de force, rendant les femmes elles-mêmes plus puissantes en ajoutant à leurs charmes. Le jeûne dispense d’emprunter, ignore les intérêts onéreux : la table de ceux qui jeûnent ne sent point l’usure. Le jeûne donne même de l’agrément aux banquets ; car la bonne chère habituelle est rendue fastidieuse et commune par sa continuité prolongée ; et les mets semblent plus savoureux quand on a faim. Le jeûne assaisonne les aliments ; plus l’appétit est vif, plus la nourriture est agréable.

℟ Seigneur Dieu, qui rompez les guerres dès le commencement, élevez votre bras contre les nations qui forment de mauvais desseins contre vos serviteurs ; \* Et que votre droite soit glorifiée en nous. ℣ Brisez leur puissance par votre puissance, que leur force tombe devant votre courroux. [Judith, 9, 10.]

7e ℟ Fortifiez-moi, ô Roi qui gouvernez les saints, \* Et mettez des paroles droites et bien appropriées dans ma bouche. ℣ Seigneur, roi de toute puissance, faites tourner leur conseil sur eux. [Esther, 14, 12.]

8e ℟ Deux Séraphins, p. 110.

### LA SECONDE FÉRIE

Du livre de Judith. [4, 1.]

1re Leçon. — Les enfants d’Israël, qui habitaient dans la terre de Juda, apprenant cela, redoutèrent extrêmement sa présence. L’effroi et l’horreur saisirent leurs esprits ; ils craignirent qu’il ne fît à Jérusalem et au temple du Seigneur ce qu’il avait fait aux autres villes et à leurs temples. Et ils envoyèrent dans toute la Samarie, aux alentours, et jusqu’à Jéricho, et ils occupèrent les premiers tous les sommets des montagnes. Et ils entourèrent leurs bourgs de murs, et amassèrent des blés pour se préparer au combat.

2e Leçon. — Le prêtre Éliachim aussi écrivit à tous ceux qui étaient contre Esdrelon, qui est en face de la grande plaine près de Dothaïn, et à tous ceux par qui le passage de la voie pouvait être gardé, qu’ils se saisissent des montées des coteaux par lesquelles on pouvait aller à Jérusalem, et qu’ils fissent le guet là où le passage était resserré entre les montagnes. Et les enfants d’Israël firent selon ce que leur avait commandé le prêtre du Seigneur, Éliachim. Et tout le peuple cria vers le Seigneur avec une grande instance ; et ils humilièrent leurs âmes dans les jeunes et les prières, eux et leurs femmes.

3e Leçon. — Les prêtres se vêtirent de cilices, et les enfants se prosternèrent en face du temple du Seigneur, et couvrirent l’autel du Seigneur d’un cilice ; et ils crièrent vers le Seigneur, le Dieu d’Israël, unanimement, afin que leurs enfants ne fussent pas livrés en proie, leurs femmes à la dispersion, leurs villes à l’extermination, leurs choses saintes à la profanation, et qu’ils ne devinssent eux-mêmes l’opprobre des nations. Alors Éliachim le grand-prêtre du Seigneur, parcourut tout Israël et leur parla disant : Sachez que le Seigneur exaucera vos prières, si vous persévérez toujours dans les jeûnes et les prières en la présence du Seigneur.

### LA TROISIÈME FÉRIE

Du livre de Judith. [8, 1.]

1re Leçon. — Et il arriva que Judith apprit ces paroles, Judith, veuve, fille de Mérari, fils d’Idox, fils de Joseph, fils d’Ozias, fils d’Élaï, fils de Jamnor, fils de Gédéon, fils de Raphaïm, fils d’Achitob, fils de Melchïas, fils d’Énan, fils de Nathanïas, fils de Salathiel, fils de Siméon, fils de Ruben ; et son mari fut Manassès, qui mourut dans les jours de la moisson d’orge : car il surveillait ceux qui liaient les gerbes dans la campagne, et la grande chaleur vint sur sa tête, et il mourut à Béthulie, sa ville, et fut enseveli là avec ses pères. Ainsi Judith était restée veuve depuis déjà trois ans et six mois.

2e Leçon. — Et dans le haut de sa maison elle s’était fait une chambre secrète, dans laquelle elle demeurait enfermée avec ses servantes ; et ayant sur ses reins un cilice, elle jeûnait tous les jours de sa vie, excepté les sabbats, les néoménies et les fêtes de la maison d’Israël. Or elle était d’une grande beauté, et son mari lui avait laissé de grandes richesses, une famille nombreuse, et des possessions pleines de troupeaux de bœufs et de troupeaux de brebis. Et elle était très renommée parmi tout le monde, parce qu’elle craignait beaucoup le Seigneur ; et il n’y avait personne qui dît d’elle une parole mauvaise.

3e Leçon. — C’est pourquoi, lorsqu’elle eut appris qu’Ozias avait promis que, passé le cinquième jour, il livrerait la ville, elle envoya vers les anciens Chabri et Charmi, qui vinrent vers elle, et elle leur dit : Quelle est cette parole par laquelle Ozias a consenti de livrer la ville aux Assyriens, si dans cinq jours il ne vous vient du secours ? Et qui êtes-vous, vous qui tentez le Seigneur ?

### LA QUATRIÈME FÉRIE

Du livre de Judith. [10, 1.]

1re Leçon. — Or il arriva que quand Judith eut cessé de crier vers le Seigneur, elle se leva du lieu dans lequel elle était étendue, prosternée devant le Seigneur ; et elle appela sa servante, et, descendant dans sa maison, elle ôta son cilice, et se dépouilla des vêtements de son veuvage ; puis elle lava son corps, s’oignit d’un parfum excellent, sépara les cheveux de sa tête, mit une mitre sur sa tête, se revêtit des habits de sa joie, et mit des sandales à ses pieds ; elle prit aussi des petits ornements de la main droite, des lis, ainsi que des pendants d’oreille et des anneaux, et se para de tous ses ornements. Le Seigneur aussi lui donna de l’éclat.

2e Leçon. — Or il arriva que, lorsqu’elle descendait de la montagne, vers le commencement du jour, les gardes avancés des Assyriens la rencontrèrent et l’arrêtèrent, disant : D’où venez-vous, et où allez-vous ? Elle répondit : Je suis fille des Hébreux ; c’est pourquoi j’ai fui de leur face, parce que j’ai reconnu qu’il arrivera qu’ils vous seront livrés en proie, parce que, vous méprisant, ils n’ont pas voulu se rendre d’eux-mêmes, afin de trouver miséricorde en votre présence[[1486]](#footnote-1487).

3e Leçon. — Et ils la conduisirent au tabernacle d’Holoferne, en l’annonçant. Et lorsqu’elle fut entrée devant lui, soudain Holoferne fut pris par ses yeux. Et ses gardes lui dirent : Qui mépriserait le peuple des Hébreux qui ont de si belles femmes ? Est-ce que pour elles nous ne devons pas avec raison combattre contre eux ? Or Judith, voyant Holoferne assis dans un pavillon, qui était de pourpre, d’or et d’émeraudes, et entremêlé de pierres précieuses, et l’ayant regardé, elle s’inclina profondément devant lui, se prosternant sur la terre.

### LA CINQUIÈME FÉRIE[[1487]](#footnote-1488)

Du livre de Judith. [12, 10.]

1re Leçon. — Or il arriva qu’au quatrième jour Holoferne fit un festin à ses serviteurs, et dit à Vagao, son eunuque : Va, et persuade à cette Juive qu’elle consente spontanément à habiter avec moi. Alors Vagao entra vers Judith, et dit : Que la bonne fille ne craigne pas d’entrer auprès de mon seigneur, d’être honorée devant lui, de manger avec lui, et de boire du vin avec gaieté. Judith lui répondit : Qui suis-je pour contredire mon seigneur ?

2e Leçon. — Or, dès que le soir fut venu, ses serviteurs se hâtèrent de rentrer en leurs logis, et Vagao ferma les portes de la chambre, et s’en alla. Et tous étaient appesantis par le vin ; mais Judith était seule dans la chambre. Or Holoferne était couché sur son lit, assoupi dans une très grande ivresse. Alors Judith dit à sa servante de se tenir dehors devant la chambre, et d’observer. Et Judith se tint devant le lit, priant avec larmes, et par un mouvement des lèvres en silence, disant : Fortifiez-moi, Seigneur Dieu d’Israël, et regardez en cette heure les œuvres de mes mains, afin que, comme vous avez promis, vous releviez Jérusalem, votre cité, et que ce que j’ai pensé pouvoir être fait par vous, je l’achève.

3e Leçon. — Et, lorsqu’elle eut dit cela, elle s’approcha de la colonne, qui était au chevet de son lit, et détacha son poignard qui y était lié et suspendu ; et, lorsqu’elle l’eut tiré du fourreau, elle saisit la chevelure de sa tête et dit : Fortifiez-moi, Seigneur Dieu, en cette heure. Et elle frappa deux fois sur son cou, trancha sa tête, tira son rideau hors des colonnes, et roula son corps (le tronc) en bas du lit. Et, un peu après, elle sortit, remit la tête d’Holoferne à sa servante, et lui commanda de la mettre dans sa besace.

### LA SIXIÈME FÉRIE

Du livre de Judith. [15, 1.]

1re Leçon. — Et lorsque toute l’armée eut appris qu’Holoferne avait été décapité, l’esprit et le conseil s’enfuirent loin d’eux, et poussés seulement par la frayeur et l’inquiétude, ils cherchèrent un secours dans la fuite ; en sorte que nul ne parlait à son compagnon ; mais, baissant la tête et abandonnant tout, ils se hâtaient d’échapper aux Hébreux, qu’ils entendaient venir armés sur eux, et ils fuyaient ça et là par les chemins des campagnes et les sentiers des collines. C’est pourquoi les enfants d’Israël, les voyant fuir, les suivirent. Ils descendirent donc des montagnes, sonnant des trompettes et poussant de grands cris après eux.

2e Leçon. — C’est pourquoi Ozias envoya des messagers dans toutes les villes et les contrées d’Israël. C’est pourquoi aussi chaque province et chaque ville envoya une jeunesse choisie et armée après les Assyriens ; et ils les poursuivirent avec le tranchant du glaive, jusqu’à ce qu’ils furent arrivés à l’extrémité de leurs confins. Cependant les autres qui étaient à Béthulie entrèrent dans le camp des Assyriens, et enlevèrent le butin que les Assyriens, qui s’enfuyaient, avaient laissé, et ils en eurent une grande charge.

3e Leçon. — Or Joacim, le grand-prêtre, vint de Jérusalem à Béthulie, avec tous ses prêtres, pour voir Judith. Et lorsqu’elle fut sortie vers lui, ils la bénirent tous d’une seule voix, disant : Vous êtes la gloire de Jérusalem, vous êtes la joie d’Israël, vous êtes l’honneur de notre peuple : car vous avez agi virilement, et votre cœur a été affermi, parce que vous avez aimé la chasteté, et qu’après votre mari, vous n’en avez pas connu d’autre ; c’est pour cela que la main du Seigneur vous a fortifiée, et c’est pour cela que vous serez bénie éternellement. Et tout le peuple dit : Ainsi soit ! Ainsi soit !

### LE SAMEDI

Du livre de Judith. [16, 22.]

1re Leçon. — Or il arriva, après cela, que tout le peuple après la victoire vint à Jérusalem adorer le Seigneur ; et aussitôt qu’ils furent purifiés, ils offrirent tous leurs holocaustes, leurs vœux et leurs promesses. Quant à Judith, ce sont tous les instruments de guerre d’Holoferne, que le peuple lui avait donnés, et le rideau qu’elle-même avait enlevé de son lit, qu’elle offrit, en anathème d’oubli[[1488]](#footnote-1489).

2e Leçon. — Or tout le peuple était joyeux, à la vue des choses saintes, et pendant trois mois la joie de cette victoire fut célébrée avec Judith. Et après ces jours, chacun retourna en sa maison, et Judith devint grande dans Béthulie, et elle était la plus illustre dans toute la terre d’Israël. Car la chasteté était jointe à sa vertu. Or aux jours de fête elle paraissait avec une grande gloire.

3e Leçon. — Et elle demeura dans la maison de son mari cent-cinq ans ; elle renvoya libre sa servante, et elle mourut, et fut ensevelie avec son mari dans Béthulie ; et tout le peuple la pleura pendant sept jours. Or dans tout l’espace de sa vie, et bien des années après sa mort, il n’y eut personne qui troublât Israël. Et le jour de fête de sa victoire est mis par les Hébreux au nombre des jours saints, et il est honoré par les Juifs, depuis ce temps-là jusqu’au présent jour.

### LE SAMEDI AVANT LE Ve DIM. DE SEPTEMBRE

À Magnif. Ant. Seigneur, Roi tout-puissant, toutes choses sont soumises à votre pouvoir, et il n’y a personne qui puisse résister à votre volonté. [Esther, 13, 19.]

### 

### LE Ve DIMANCHE DE SEPTEMBRE

Au premier Nocturne

Commencement du livre d’Esther.

1re Leçon. — Dans les jours d’Assuérus, qui régna depuis l’Inde jusqu’à l’Éthiopie sur cent-vingt-sept provinces, quand il s’assit sur le trône de son royaume, Suse était la première ville de son royaume. Or, à la troisième année de son règne, il fit un grand festin à tous les princes de sa cour et à ses serviteurs, aux plus braves des Perses, aux illustres des Mèdes, et aux gouverneurs des provinces, en sa présence, pour montrer les richesses de la gloire de son empire, et la grandeur et le faste de sa puissance, pendant longtemps, c’est-à-dire cent-quatre-vingts jours.

℟ Seigneur, Roi tout-puissant, toutes choses sont soumises à votre pouvoir, et il n’y a personne qui puisse résister à votre volonté : \* Délivrez-nous à cause de votre nom. ℣ Exaucez notre prière, et changez notre deuil en joie. [Esther, 13, 9 ; Ps. 43, 26 ; Esther, 13, 17.]

2e Leçon. — Et lorsque les jours du festin furent accomplis, il invita tout le peuple qui se trouva dans Suse, depuis le plus grand jusqu’au plus petit, et il commanda que pendant sept jours on préparât un festin dans le vestibule de son jardin et du bois qui avait été planté par la magnificence et la main des rois. Et de tous côtés étaient suspendues des tentures bleu céleste, d’un lin très fin couleur d’hyacinthe, soutenues par des cordons de fin lin et de pourpre, qui étaient passés dans des anneaux d’ivoire, et attachés à des colonnes de marbre. De plus, des lits d’or et d’argent étaient rangés sur un pavé d’émeraude et de marbre de Paros ; ce qu’une peinture d’une admirable variété embellissait.

℟ Fortifiez-moi, p. 267.

3e Leçon. — Or ceux qui avaient été invités buvaient dans des coupes d’or, et les mets étaient présentés dans des plats toujours différents. Le vin aussi était servi comme il convenait à la magnificence royale, abondant et exquis. Et il n’y avait personne qui contraignît à boire ceux qui ne le voulaient pas ; mais il en fut comme le roi l’avait établi, en préposant à chaque table un des grands de sa cour, afin que chacun prît ce qu’il voudrait. La reine Vasthi aussi fit un festin de femmes, dans le palais où le roi Assuérus avait coutume de demeurer.

℟ Je n’ai jamais eu d’espérance en aucun autre qu’en vous, Dieu d’Israël, \* Qui vous irritez, et faites ensuite miséricorde, et remettez tous les péchés des hommes, quand ils sont dans l’affliction. ℣ Seigneur Dieu, créateur du ciel et de la terre, regardez notre humiliation. [Esther, 14.]

Au deuxième Nocturne

Du livre des Offices de saint Ambroise, Évêque. [L. 3, ch. 15.]

4e Leçon. — Que fit la reine Esther ? Ayant au cœur le beau et noble dessein d’arracher ses compatriotes au péril, ne s’est-elle pas dévouée à la mort, en s’exposant avec intrépidité à la colère d’un roi cruel ? S’étant rappelé qu’un Israélite avait découvert le complot ourdi contre sa personne, le roi des Perses, tout féroce et superbe qu’il était, crut-il sa gloire intéressée à sauver les Juifs de l’esclavage et du massacre, et à ne point épargner l’instigateur d’une si odieuse persécution. Reconnaissant que les conseils perfides eussent déshonoré son règne, il laissa mourir sur le gibet cet Aman qu’il regardait comme le premier de tous ses amis.

℟ Souvenez-vous de moi, Seigneur Dieu, d’une manière favorable, \* Et n’effacez point mes miséricordes que j’ai faites dans la maison de mon Dieu et dans ses cérémonies. ℣ Souvenez-vous de moi, Seigneur mon Dieu. [2 Esdras, 13, 14.]

5e Leçon. — L’amitié louable est donc celle qui observe l’honnêteté ; amitié préférable à coup sûr aux richesses, aux honneurs et au pouvoir, mais non pas à l’honnêteté. Celle-ci au contraire a le pas sur elle. Telle fut l’amitié de Jonathas : il s’exposa au courroux de son père et au danger de perdre la vie par attachement pour David. Telle fut l’amitié d’Achimélech ; lié par les devoirs de l’hospitalité envers ce même David, il pensa qu’il valait mieux mourir que de trahir un ami fugitif. Ainsi donc on ne doit rien préférer à ce qui est honnête, et l’Écriture nous le rappelle, de peur qu’on ne sacrifie l’honnête au culte de l’amitié.

℟ Nous avons appris, p. 265.

6e Leçon. — À ce propos les philosophes discutent plusieurs questions, par exemple : s’il est permis ou non, à cause d’un ami et à ses sollicitations, de prendre parti contre sa patrie ; si l’on peut cesser d’être loyal, pour favoriser et servir les intérêts d’un ami. L’Écriture dit bien : « Une massue, et un glaive, et une flèche garnie de fer, tel est l’homme qui rend un faux témoignage contre son ami. » [Prov., 25, 18.] Mais fais attention à l’énoncé de la proposition. Ce qu’elle condamne, ce n’est point le témoignage, mais le faux témoignage, rendu contre un ami. Que faire donc si la cause de Dieu, si la cause de la patrie, nous oblige à rendre témoignage ? Est-ce que l’amitié devra l’emporter sur la religion, devra l’emporter sur le dévouement qu’on doit à son pays.

℟ Que le Seigneur, p. 266.

7e ℟ Nous ne connaissons, p. 266.

8e ℟ Deux Séraphins, p. 110.

### LA SECONDE FÉRIE

Du livre d’Esther. [2, 5.]

1re Leçon. — Il y avait dans la ville de Suse un homme juif, du nom de Mardochée, fils de Jaïr, fils de Séméï, fils de Cis, de la race de Jémini, lequel avait été transféré de Jérusalem dans le temps que Nabuchodonosor, roi de Babylone, y avait transféré Jéchonias, roi de Juda. Il élevait la fille de son frère, Edíssa, qui s’appelait d’un autre nom Esther ; et elle avait perdu son père et sa mère ; elle était très belle, et d’un visage gracieux. Son père et sa mère morts, Mardochée l’adopta pour sa fille.

2e Leçon. — Lors donc que l’ordre du roi eut été répandu, et que, selon son commandement, beaucoup de vierges belles étaient amenées à Suse et confiées à Égée l’eunuque, Esther aussi lui fut confiée entre toutes les autres, pour qu’elle fût conservée au nombre des femmes. Elle lui plut, et elle trouva grâce en sa présence, et il commanda à un autre eunuque de préparer aussitôt une parure de femme, de lui donner ses portions et sept filles très belles de la maison du roi, de la parer et de l’embellir, tant elle-même que ses suivantes. Esther ne voulut pas lui indiquer son peuple et sa patrie, parce que Mardochée lui avait ordonné de garder entièrement le silence sur cela. Et il se promenait tous les jours devant le vestibule de la maison dans laquelle les vierges choisies étaient gardées, s’inquiétant du salut d’Esther.

3e Leçon. — Or, quelque temps s’étant écoulé, le jour approchait où, selon son rang, Esther, fille d’Abihaïl, frère de Mardochée, que Mardochée avait adoptée pour sa fille, devait entrer auprès du roi. Elle ne demanda pas d’ornement extraordinaire de femme ; mais Égée, l’eunuque, gardien des vierges, lui donna tout ce qu’il voulut pour sa parure : car elle était très bien faite, et d’une incroyable beauté ; car elle paraissait gracieuse et aimable aux yeux de tous. Elle fut donc amenée dans la chambre du roi Assuérus, au dixième mois, qui est appelé Tébeth, la septième année de son règne. Or le roi l’aima plus que toutes les autres femmes, et elle trouva grâce et bienveillance devant lui au-dessus de toutes les femmes, et il mit le diadème royal sur sa tête, et la fit régner à la place de Vasthi.

### LA TROISIÈME FÉRIE

Du livre d’Esther. [3, 1.]

1re Leçon. — Après cela, le roi Assuérus éleva Aman, fils d’Amadathi, qui était de la race d’Agag ; et il mit son trône au-dessus de tous les princes qu’il avait auprès de lui. Et tous les serviteurs du roi qui étaient à la porte du palais, fléchissaient les genoux et adoraient Aman ; ainsi, en effet, leur avait ordonné le souverain. Le seul Mardochée ne fléchissait point le genou devant lui et ne l’adorait point. Les serviteurs du roi qui gardaient la porte du palais lui dirent : Pourquoi n’observes-tu pas comme les autres l’ordre du roi ?

2e Leçon. — Et comme ils le lui disaient très souvent, et que lui ne les écoutait pas, ils en avertirent Aman, désirant savoir s’il persisterait dans sa résolution, car il leur avait dit qu’il était Juif. Lorsqu’Aman l’eut appris, et que, par expérience, il eut reconnu que Mardochée ne fléchissait point le genou devant lui et ne l’adorait point, il fut très irrité. Et il compta pour rien de porter ses mains sur le seul Mardochée.

3e Leçon. — Car il avait appris qu’il était de la nation juive, et il aima mieux perdre toute la nation des Juifs qui étaient dans le royaume d’Assuérus. Au premier mois (dont le nom est Nisan) la douzième année du règne d’Assuérus, le sort qui en hébreu se dit phur, fut jeté dans l’urne devant Aman, auquel jour et auquel mois la nation des Juifs devait être exterminée ; et le douzième mois, qui est appelé Adar, sortit.

### LA QUATRIÈME FÉRIE

Du livre d’Esther. [4, 1.]

1re Leçon. — Lorsque Mardochée eut appris cela, il déchira ses vêtements, et se revêtit d’un sac, répandant de la cendre sur sa tête ; et sur la place du milieu de la ville il criait d’une voix forte, témoignant l’amertume de son âme, et au milieu de ces lamentations, s’avançant jusqu’à la porte du palais : car il n’était pas permis d’entrer revêtu d’un sac dans le palais du roi. Dans toutes les provinces aussi, dans les villes et dans les lieux dans lesquels l’édit cruel du roi était parvenu, il y avait parmi les Juifs un grand deuil, un jeûne, des cris déchirants, beaucoup se servant de sac et de cendre au lieu de lit. Or les jeunes filles d’Esther et les eunuques entrèrent, et le lui annoncèrent. En l’apprenant, elle fut consternée, et elle envoya un habit à Mardochée, afin qu’on lui ôtât son sac et qu’on le revêtît de cet habit ; il ne voulut point le recevoir. Alors, ayant fait venir Athach, l’eunuque que le roi lui avait donné pour serviteur, elle lui ordonna d’aller vers Mardochée et d’apprendre de lui pourquoi il faisait cela.

2e Leçon. — Or Athach, étant sorti, alla vers Mardochée, qui se tenait sur la place de la ville, devant la porte du palais. Mardochée lui apprit tout ce qui était arrivé, de quelle manière Aman avait promis de porter de l’argent dans les trésors du roi par le moyen du massacre des Juifs. Il lui donna aussi un exemplaire de l’édit qui était affiché dans Suse afin qu’il le montrât à la reine, et qu’il l’avertît d’entrer chez le roi et de le prier pour son peuple. Étant revenu, Athach, annonça à Esther tout ce que Mardochée lui avait dit. Esther lui répondit, et lui commanda de dire à Mardochée : Tous les serviteurs du roi et toutes les provinces qui sont sous sa domination, savent que si un homme ou une femme, qui n’a pas été appelé, entre dans le vestibule intérieur du roi, il est sans aucun délai tué sur-le-champ, à moins que le roi ne tende son sceptre d’or vers lui en signe de clémence et qu’ainsi il puisse vivre. Comment donc moi pourrai-je entrer vers le roi, moi qui, depuis déjà trente jours, n’ai pas été appelée auprès de lui ?

3e Leçon. — Ce qu’ayant entendu, Mardochée manda de nouveau à Esther, disant : Ne pensez pas, parce que vous êtes dans la maison du roi, que vous sauverez seule votre vie, plutôt que tous les autres Juifs ; car, si maintenant vous gardez le silence, les Juifs seront délivrés par un autre moyen, et vous, et la maison de votre père, vous périrez. Et qui sait si vous n’êtes point parvenue à la dignité royale uniquement afin que vous fussiez préparée pour un pareil temps ? Et Esther manda de nouveau à Mardochée ces mots : Allez et assemblez tous les Juifs que vous trouverez dans Suse, et priez pour moi. Ne mangez et ne buvez point durant trois jours et trois nuits ; et moi, je jeûnerai également avec mes filles, et alors j’entrerai auprès du roi, agissant contre la loi, n’ayant pas été appelée, et m’abandonnant à la mort et au péril. C’est pourquoi Mardochée alla, et fit tout ce qu’Esther lui avait ordonné.

### LA CINQUIÈME FÉRIE

Du livre d’Esther. [5, 1.]

1re Leçon. — Or, le troisième jour, Esther se revêtit de vêtements royaux et se présenta dans le vestibule de la maison du roi, lequel était intérieur, contre la chambre du roi : or il était assis sur son trône, dans la chambre du conseil du palais, contre la porte de la maison. Et lorsqu’il vit la reine Esther devant lui, elle plut à ses yeux, et il étendit vers elle le sceptre d’or qu’il avait à la main. Esther, s’approchant, baisa le bout de son sceptre. Et le roi lui dit : Que voulez-vous, reine Esther ? Quelle est votre demande ? Quand vous me demanderiez la moitié de mon royaume, elle vous serait donnée. Mais elle répondit : S’il plaît au roi, je vous conjure de venir, et Aman avec vous, au festin que j’ai préparé. Et aussitôt le roi : Appelez vite Aman, dit-il, afin qu’il obéisse à la volonté d’Esther.

2e Leçon. — Aman sortit donc, ce jour-là, joyeux et dispos. Mais, lorsqu’il eut vu Mardochée assis devant la porte du palais, et que non seulement il ne s’était pas levé pour lui, mais qu’il ne s’était pas même remué de la place où il était assis, il fut fort indigné ; et, dissimulant sa colère, il retourna à sa maison et réunit auprès de lui ses amis et Zarès, sa femme. Or il leur exposa la grandeur de ses richesses, le grand nombre de ses enfants, et à quelle grande gloire le roi l’avait élevé, au-dessus de tous les grands de la cour et de ses serviteurs. Et après cela il dit : La reine Esther aussi n’a appelé nul autre au festin avec le roi, hors moi : et c’est chez elle qu’encore demain je dois dîner avec le roi. Et quoique j’aie tous ces avantages, je crois que je n’ai rien, tant que je verrai Mardochée, le Juif, assis devant la porte du roi.

3e Leçon. — Or Zarès, sa femme, et tous les autres, ses amis, lui dirent : Commande qu’on prépare une potence fort élevée, ayant cinquante coudées de hauteur, et dis dès le matin au roi qu’on y suspende Mardochée, et c’est ainsi que, joyeux, tu iras avec le roi au festin. Ce conseil lui plut, et il commanda qu’on préparât une croix fort élevée.

### LA SIXIÈME FÉRIE

Du livre d’Esther. [6, 1.]

1re Leçon. — Le roi passa cette nuit sans dormir, et il commanda qu’on lui apportât les histoires et les annales des temps antérieurs. Et comme on les lisait, lui présent, on vint à cet endroit où était écrit de quelle manière Mardochée avait dénoncé les embûches de Bagathan et de Tharès, eunuques qui avaient voulu égorger le roi Assuérus. Ce que le roi ayant entendu il demanda : Quel honneur et quelle récompense Mardochée a-t-il obtenus pour cette fidélité ? Ses serviteurs et ses ministres répondirent : Il n’a reçu absolument aucune récompense. Et aussitôt le roi : Qui est, dit-il, dans le vestibule ? Or Aman était entré dans le vestibule intérieur de la maison du roi, pour lui conseiller de commander que Mardochée fût attaché à la potence qui lui avait été préparée. Les serviteurs répondirent : C’est Aman qui est dans le vestibule. Le roi reprit : Qu’il entre.

2e Leçon. — Et lorsqu’il fut entré, le roi lui demanda : Que doit-on faire à l’homme que le roi désire honorer ? Or Aman, pensant en son cœur et s’imaginant que le roi ne voulait point honorer un autre que lui, répondit : Un homme que le roi désire honorer doit être revêtu des vêtement royaux, et être placé sur un cheval que le roi monte, et recevoir un diadème royal sur sa tête, et que le premier des princes royaux des grands de la cour tienne son cheval, et que, marchant par la place de la ville, il crie et dise : Ainsi sera honoré celui que le roi voudra honorer.

3e Leçon. — Or le roi lui dit : Hâte-toi, prends la robe et le cheval, et fais comme tu as dit à Mardochée, le Juif qui est assis devant la porte du palais. Prends bien garde de ne rien omettre de ce que tu as dit. C’est pourquoi Aman prit la robe et le cheval, et, en ayant revêtu Mardochée dans la place de la ville et l’ayant mis à cheval, il le précédait et criait : Il est digne de cet honneur, celui que le roi veut honorer. Et Mardochée revint à la porte du palais ; et Aman se hâta d’aller en sa maison triste, et la tête couverte. Or il raconta à Zarès, sa femme, et à ses amis tout ce qui lui était arrivé.

### LE SAMEDI

Du livre d’Esther. [7, 1.]

1re Leçon. — Le roi entra donc, et Aman, pour boire avec la reine. Et le roi dit encore ce second jour, après qu’il eut été échauffé par le vin : Quelle est votre demande, Esther, afin qu’elle vous soit accordée ? et que voulez-vous que l’on fasse ? Quand vous me demanderiez la moitié de mon royaume, vous l’obtiendriez. Esther lui répondit : Si j’ai trouvé grâce à vos yeux, ô roi, et s’il vous plaît, accordez-moi ma propre vie pour laquelle je vous prie, et mon peuple pour lequel je vous implore. Car nous avons été livrés, moi et mon peuple, pour que nous soyons foulés aux pieds, égorgés, et que nous périssions. Et plût à Dieu qu’on nous vendît comme serviteurs et servantes ; ce serait un mal supportable, et, gémissant, je me tairais ; mais maintenant nous avons un ennemi dont la cruauté retombe sur le roi.

2e Leçon. — Or le roi Assuérus, répondant, dit : Qui est celui-là ? et quel est son pouvoir, pour qu’il ose faire ces choses ? Alors Esther dit : Notre ennemi et notre adversaire est ce très méchant Aman. Ce que celui-ci entendant, il resta sur-le-champ tout interdit, ne supportant pas les regards du roi et de la reine. Or le roi, irrité, se leva, et sortant du lieu du festin, il entra dans un lieu planté d’arbres. Aman aussi se leva, afin de prier la reine Esther pour sa vie, parce qu’il avait compris que le malheur lui était préparé par le roi.

3e Leçon. — Lorsqu’Assuérus fut revenu du jardin planté d’arbres et qu’il fut entré dans le lieu du festin, il trouva qu’Aman s’était jeté sur le lit où était Esther, et il dit : Même à la reine, il ose faire violence, moi présent, dans ma maison ? Cette parole n’était pas encore sortie de la bouche du roi, qu’on couvrit aussitôt le visage d’Aman[[1489]](#footnote-1490). Alors Harbona, l’un des eunuques qui étaient au service du roi, dit : Voilà que le bois qu’il avait préparé à Mardochée, qui a parlé dans l’intérêt du roi, est dans la maison d’Aman ; il a de hauteur cinquante coudées. Le roi lui dit : Pendez-le à ce bois. Aman fut donc pendu à la potence qu’il avait préparée à Mardochée, et la colère du roi s’apaisa.

### LE SAMEDI AVANT LE Ier DIMANCHE D’OCTOBRE

À Magnif. Ant. Que le Seigneur notre Dieu ouvre votre cœur à sa loi et à ses préceptes, et qu’il vous donne la paix. [2 Mach., 1, 4.]

### 

### LE Ier DIMANCHE D’OCTOBRE

Au premier Nocturne

Commencement du premier livre des Machabées.

1re Leçon. — Or, il arriva qu’après qu’Alexandre le Macédonien, fils de Philippe, qui régna le premier dans la Grèce, fut sorti de la terre de Céthim, et qu’il eut frappé Darius, roi des Perses et des Mèdes, il livra de nombreux combats, et s’empara des villes fortes de toutes les nations, et tua les rois de la terre, et il passa jusqu’aux confins de la terre, et il s’empara des dépouilles de la multitude des nations, et la terre se tut en sa présence. Et il assembla des forces, et une armée des plus puissantes et son cœur s’éleva et s’enfla. Et il se rendit maître des contrées des nations, ainsi que des rois, et ils devinrent ses tributaires. Et après cela, il tomba au lit, et il connut qu’il mourrait. Et il appela ses serviteurs, les grands qui avaient été nourris avec lui dès la jeunesse, et il leur partagea son royaume pendant qu’il vivait encore.

℟ Que le Seigneur ouvre votre cœur à sa loi et à ses préceptes, et qu’il vous donne la paix en vos jours ; \* Qu’il vous accorde le salut, et vous délivre de vos maux. ℣ Que le Seigneur exauce vos prières, et qu’il se réconcilie avec vous, et qu’il ne vous abandonne point au temps mauvais. [2 Mach., 1, 4.]

2e Leçon. — Or Alexandre régna douze ans, et il mourut. Et ses serviteurs possédèrent un royaume, chacun dans son lieu. Et ils prirent tous le diadème après sa mort, et leurs fils après eux, durant beaucoup d’années, et les maux se multiplièrent sur la terre. Et il sortit d’eux une racine pècheresse, Antíochus Illustre, fils du roi Antíochus qui avait été en otage à Rome ; et il régna en l’année cent-trente-septième du règne des Grecs.

℟ Que le Seigneur exauce vos prières, et qu’il se réconcilie avec vous, et qu’il ne vous abandonne point au temps mauvais, \* Le Seigneur, notre Dieu. ℣ Qu’il vous donne à tous un cœur, afin que vous l’adoriez, et que vous fassiez sa volonté. [2 Mach., 1, 5.]

3e Leçon. — En ces jours-là, sortirent d’Israël des fils iniques et ils conseillèrent un grand nombre, disant : Allons, et faisons alliance avec les nations qui sont autour de nous ; parce que depuis que nous nous sommes retirés d’elles, des maux nombreux sont tombés sur nous. Et ce discours parut bon à leurs yeux. Et quelques-uns du peuple résolurent de se rendre auprès du roi, et il leur donna pouvoir de pratiquer le droit des nations. Et il bâtirent un gymnase à Jérusalem selon les lois des nations[[1490]](#footnote-1491). Et ils cachèrent les marques de la circoncision, et ils se séparèrent de l’alliance sainte, et ils se joignirent aux nations, et se vendirent afin de faire le mal.

℟ Nos ennemis se sont rassemblés, et ils se glorifient dans leur puissance ; brisez leur force, Seigneur, et dispersez-les, \* Afin qu’ils sachent que personne ne combat pour nous, sinon vous, notre Dieu. ℣ Dispersez-les par votre puissance, et détruisez-les, ô notre protecteur, ô Seigneur. [1 Mach., 5, 10 ; Ps. 48, 7 ; 58, 12.]

Au deuxième Nocturne

Du livre des Offices de saint Ambroise, Évêque. [L. 1 ch. 40.]

4e Leçon. — Quelques-uns peut-être sont épris de la gloire des armes, au point de croire que la valeur guerrière est tout, et que j’ai évité d’en rien dire, parce que cette vertu manquerait chez les nôtres. Cependant quelle n’était pas la vaillance de Josué, fils de Navé, pour avoir défait et pris deux rois avec leurs sujets dans une seule bataille ? C’est encore lui, qui, pressant le combat contre les Gabaonites, et craignant que la nuit n’empêchât la victoire, s’écria avec une foi égale à son courage : Que le soleil s’arrête ; et le soleil s’arrêta, jusqu’à ce que la victoire fût complète. Avec trois-cents hommes, Gédéon triompha d’une nombreuse armée et d’un ennemi redoutable. Jonathas encore adolescent se distingua par de beaux faits d’armes.

℟ N’appréhendez point l’attaque des ennemis ; souvenez-vous de quelle manière nos pères furent sauvés : \* Et maintenant crions au ciel, et notre Dieu aura pitié de nous. ℣ Souvenez-vous des miracles accomplis par celui qui précipita Pharaon et son armée dans la mer Rouge. [1 Mach., 4, 8.]

5e Leçon. — Que dire des Machabées ? Mais auparavant je mentionnerai cette troupe de Juifs, qui, déterminés à défendre le temple de Dieu et leurs saintes lois, s’étant vus attaqués déloyalement un jour de sabbat, au lieu de le violer, aimèrent mieux attendre sans armes les coups de l’ennemi, s’offrant ainsi tous avec joie au trépas. Mais ayant considéré que cet exemple, s’il était suivi, entraînerait la perte de la nation entière, les Machabées, étant eux-mêmes attaqués le jour du sabbat, surent venger la mort de leurs vertueux frères. Bientôt le roi Antíochus irrité alluma contre eux le feu de la guerre par ses généraux Lysias, Nicánor et Gorgias. Mais ses troupes d’Orientaux et d’Assyriens, ne lui épargnèrent pas la honte de voir quarante-huit-mille hommes battus par trois-mille Juifs au milieu de la plaine.

℟ Les nations ne sont assemblées en grand nombre, pour combattre contre nous, et nous ignorons ce que nous devons faire : \* Seigneur Dieu, nos yeux sont tournés vers vous, afin que nous ne périssions pas. ℣ Vous savez ce qu’elles méditent contre nous ; comment pourrons-nous subsister devant leur face si vous ne nous assistez pas. [1 Mach., 3, 52 ; 2 Par., 20, 12 ; 1 Mach., 3, 52.]

6e Leçon. — Appréciez la bravoure d’un capitaine tel que Judas Machabée, d’après ce que fit un de ses soldats. Eléazar ayant remarqué un éléphant plus haut que les autres et couvert de la housse royale, en conjectura qu’il portait le roi. Il courut donc de toutes ses forces se précipiter au milieu de la légion ; et se débarrassant de son bouclier, il frappait, il tuait des deux mains, jusqu’à ce qu’il eût joint l’éléphant. Alors il se mit dessous, et le perça de son glaive. L’animal s’affaissa donc sur Eléazar, qui mourut sous cette masse. Quel courage ! Il ne craint point la mort ; enveloppé de légions d’ennemis, il s’élance contre leurs rangs épais, il fend le bataillon, et rendu plus audacieux par le mépris de la mort, il rejette son bouclier, il prend son glaive à deux mains, et se jetant sous le ventre de l’animal, il lui enfonce le fer dans le corps : enveloppé plutôt qu’écrasé par la bête gisante, il est enseveli dans son triomphe.

℟ À vous est la puissance, à vous la royauté, Seigneur, vous êtes au-dessus de toutes les nations ; \* Donnez la paix, Seigneur, à nos jours. ℣ Dieu créateur de toutes choses, terrible et fort, juste et miséricordieux. [1 Par., 29, 11 ; Eccli., 50, 25 ; 2 Mach., 1, 24.]

7e ℟ Le soleil luit sur les boucliers d’or, et les montagnes resplendirent de leur éclat, \* Et la force des nations fut dissipée. ℣ Car leur armée était très grande et forte, et Judas s’avança ainsi que son armée pour le combat. [1 Mach., 6, 39.]

8e ℟ Deux Séraphins, p. 110.[[1491]](#footnote-1492)

### LA SECONDE FÉRIE

Du premier livre des Machabées. [1, 17.]

1re Leçon. — Et le royaume de Syrie fut préparé en présence d’Antíochus, et il entreprit de régner dans la terre d’Égypte afin de régner dans les deux royaumes. Et il entra en Égypte avec une multitude imposante, avec des charriots, et des éléphants, et des cavaliers, et une grande multitude de vaisseaux. Et il déclara la guerre à Ptolémée, roi d’Égypte, et Ptolémée eut peur devant lui, et il s’enfuit, et il tomba des blessés en grand nombre. Et Antíochus prit les cités fortifiées dans la terre d’Égypte, et s’empara des dépouilles de la terre d’Égypte.

℟ Judas dit à Simon son frère : Choisis-toi des hommes, et va, et délivre tes frères en Galilée ; mais moi et mon frère Jonathas, nous irons en Galaad ; \* Comme sera la volonté de Dieu dans le ciel, qu’ainsi il arrive. ℣ Ceignez-vous, fils puissants, et soyez prêts : parce que mieux vaut pour nous de mourir dans le combat, que de voir les maux de notre nation et des choses saintes. [1 Mach., 5, 17 ; 3, v. 60, 58.]

2e Leçon. — Et Antíochus revint après qu’il eut ravagé l’Égypte en la cent-quarante-troisième année, et monta vers Israël. Il monta à Jérusalem avec une multitude imposante. Et il entra avec orgueil dans le lieu saint, et il prit l’autel d’or, et le chandelier qui éclairait, et tous ses vases, et la table de proposition, et les bassins, et les tasses et les petits mortiers d’or, et le voile, et les couronnes, et l’ornement d’or qui était devant le temple, et il brisa tout.

℟ Ils ornèrent la façade du temple avec des couronnes d’or, et ils dédièrent un autel au Seigneur, \* Et il y eut une grande joie parmi le peuple. ℣ Ils bénissaient le Seigneur par des hymnes et des louanges. [1 Mach., 4, 57 ; 2 Mach., 10, 38.]

3e Leçon. — Et il prit l’argent et l’or, et les vases précieux ; il prit aussi les trésors cachés qu’il trouva, et, tout ayant été enlevé, il retourna dans son pays. Et il fit un carnage d’hommes, et il parla avec un grand orgueil, et il y eut un grand deuil parmi le peuple d’Israël, et dans toute leur terre ; et les princes et les vieillards gémirent ; les vierges et les jeunes hommes furent abattus, et la beauté des femmes fut changée. Tout mari s’abandonna aux lamentations, et les femmes qui étaient assises sur le lit nuptial pleuraient ; et la terre s’émut sur ses habitants, et toute la maison de Jacob fut couverte de confusion.

℟ Ils bénissaient, par des hymnes et des louanges, le Seigneur, \* Le Seigneur tout-puissant qui avait fait de grandes choses en Israël, et leur avait donné la victoire. ℣ Ils ornèrent la façade du temple avec des couronnes d’or, et dédièrent un autel au Seigneur.[[1492]](#footnote-1493) [2 Mach., 10, 38.]

### LA TROISIÈME FÉRIE

Du premier livre des Machabées. [2, 1.]

1re Leçon. — En ces jours-là, Mathathias, fils de Jean, fils de Siméon, prêtre d’entre les fils de Joarib, sortit de Jérusalem, et se retira sur la montagne de Modin. Or il avait cinq fils : Jean qui était surnommé Gaddis ; et Simon qui était surnommé Thasi ; et Judas qui était appelé Machabée[[1493]](#footnote-1494) ; et Eléazar qui était surnommé Abaron ; et Jonathas qui était surnommé Apphus ; ceux-ci virent les maux que l’on faisait au peuple de Juda et dans Jérusalem.

℟ Voici l’ami de ses frères et du peuple d’Israël ; \* Voici celui qui prie pour le peuple et pour toute la sainte cité de Jérusalem. ℣ Cet homme très doux a paru parmi son peuple. [2 Mach., 15, 14.]

2e Leçon. — Et Mathathias dit : Malheur à moi ! pourquoi suis-je né pour voir la destruction de mon peuple et la destruction de la cité sainte, et pour y demeurer lorsqu’elle est livrée aux mains des ennemis ? Les choses saintes sont entre les mains des étrangers, son temple est comme un homme ignoble. Les vases de sa gloire ont été emportés comme des captifs ; ses vieillards ont été massacrés sur les places publiques, et ses jeunes hommes sont tombés sous le glaive des ennemis. Quelle nation n’a point hérité de son royaume, et n’a pas pris ses dépouilles ?

℟ Ô vous, Seigneur de toutes choses, qui n’avez besoin d’aucune chose, vous avez voulu que votre temple fût parmi nous : \* Seigneur, conservez éternellement, sans être souillée, cette maison. ℣ C’est vous, Seigneur qui avez choisi cette maison pour que votre nom y fût invoqué et qu’elle devînt une maison de prière et de supplication pour votre peuple. [2 Mach., 14, 35 ; 1 Mach., 7, 37.]

3e Leçon. — Et Mathathias et ses fils déchirèrent leurs vêtements ; et ils se couvrirent de cilices, et firent un grand deuil. Et ceux qui avaient été envoyés par le roi Antíochus vinrent là afin de forcer ceux qui s’étaient retirés dans la cité de Modin de sacrifier et de brûler de l’encens, et de renoncer à la loi de Dieu. Et beaucoup d’entre le peuple d’Israël y consentant, se joignirent à eux ; mais Mathathias et ses fils demeurèrent fermes.

℟ Ouvrez les yeux, Seigneur, et voyez notre affliction ; les nations nous ont environnés pour nous punir ; \* Mais vous, Seigneur, étendez vos bras, et délivrez nos âmes. ℣ Affligez ceux qui nous oppriment et qui nous outragent avec orgueil, et conservez votre portion.[[1494]](#footnote-1495) [Dan., 9, 18 ; 2 Mach., 1, v. 28, 26.]

### LA QUATRIÈME FÉRIE

Du premier livre des Machabées. [2, 19.]

Leçon. — Et Mathathias répondit et dit d’une voix forte : Quand toutes les nations obéiraient au roi Antíochus et que tous ceux d’Israël renonceraient à l’observation de la loi de leurs pères et acquiesceraient à ses commandements, moi et mes fils et mes frères nous obéirons à la loi de nos pères. Que Dieu nous soit propice ! il ne nous est pas bon d’abandonner la loi et les ordonnances de Dieu. Nous n’écouterons pas les paroles du roi Antíochus, et nous ne sacrifierons pas en transgressant les commandements de notre loi, afin d’aller par une autre voie.

2e Leçon. — Et comme il cessait de parler, un certain Juif s’avança pour sacrifier aux idoles en présence de tous sur l’autel dans la cité de Modin, selon l’ordre du roi, et Mathathias le vit, et il fut saisi de douleur ; et ses reins tremblèrent, et sa fureur s’alluma selon l’esprit de la loi, et, se précipitant, il le tua sur l’autel ; et l’homme aussi que le roi Antíochus avait envoyé, et qui forçait les Juifs à sacrifier, il le tua dans le même temps et il détruisit l’autel, et il fut transporté du zèle de la loi, comme fit Phinéès, lorsqu’il tua Zamri, fils de Salomi.

3e Leçon. — Et Mathathias cria d’une voix forte dans la cité, disant : Que quiconque a le zèle de la loi et garde fidèlement l’alliance, me suive. Et il s’enfuit, lui et ses fils, sur les montagnes ; et ils laissèrent tout ce qu’ils avaient dans la cité. Alors beaucoup de Juifs qui recherchaient la loi et la justice descendirent dans le désert ; et ils y demeurèrent eux et leurs fils, et leurs femmes et leurs troupeaux, parce que les maux se sont débordés sur eux.

### LA CINQUIÈME FÉRIE

Du premier livre des Machabées. [2, 49.]

1re Leçon. — Or, les jours de la mort de Mathathias approchèrent, et il dit à ses fils : Maintenant l’orgueil s’est affermi ; et c’est un temps de châtiment et de ruine, de colère et d’indignation. Maintenant donc, ô mes fils, soyez les zélateurs de la loi ; et donnez vos âmes pour l’alliance de vos pères. Et souvenez-vous des œuvres de vos pères, œuvres qu’ils ont faites dans leurs générations, et vous recevrez une grande gloire et un nom éternel. Abraham n’a-t-il pas été trouvé fidèle dans la tentation, et cela ne lui a-t-il pas été imputé à justice ? Joseph dans le temps de son angoisse a gardé les commandements, et il est devenu le maître de l’Égypte. Phinéès, notre père, brûlant d’un grand zèle pour Dieu, a reçu l’alliance d’un sacerdoce éternel.

2e Leçon. — Josué, tandis qu’il accomplit la parole du Seigneur, est devenu chef en Israël. Caleb, tandis qu’il rendait témoignage au milieu de l’assemblée, a reçu un héritage. David, par sa douceur, a obtenu le trône d’un royaume pour des siècles. Élie, tandis qu’il brûle d’un grand zèle pour la loi, a été enlevé dans le ciel. Ananias et Azarias et Misaël, croyant, ont été sauvés des flammes. Daniel, par sa simplicité, a été délivré de la gueule des lions. Et ainsi considérez de génération en génération que tous ceux qui espèrent en Dieu ne s’affaiblissent point. Et les paroles d’un homme pécheur, ne les craignez point, parce que sa gloire, c’est de la boue et un ver ; aujourd’hui il s’élève, et demain on ne le retrouvera pas, parce qu’il est retourné dans la poussière, et sa pensée s’est évanouie.

3e Leçon. — Vous donc, mes fils, fortifiez-vous, et agissez courageusement en la loi, parce que c’est en elle que vous serez glorieux. Et voici Simon, votre frère : je sais qu’il est homme de conseil ; écoutez-le toujours, et il sera pour vous un père. Et que Judas Machabée, très brave dès sa jeunesse, soit pour vous prince de la milice ; et lui-même dirigera la guerre du peuple. Et vous joindrez à vous tous les observateurs de la loi, et vous vengerez entièrement votre peuple. Rendez rétribution aux nations, et soyez attentifs aux préceptes de la loi. Et il les bénit, et il fut réuni à ses pères.

### LA SIXIÈME FÉRIE

Du premier livre des Machabées. [2, 70.]

1re Leçon. — Mathathias mourut en la cent-quarante-sixième année[[1495]](#footnote-1496), et il fut enseveli à Modin par ses fils dans les sépulcres de ses pères, et tout Israël le pleura d’un grand pleur. Et Judas, son fils, qui était appelé Machabée, se leva à sa place ; et tous ses frères l’aidaient, ainsi que tous ceux qui s’étaient joints à son père ; et ils combattaient le combat d’Israël avec joie. Et il étendit au loin la gloire de son peuple, et il poursuivit les iniques, les cherchant de toutes parts : ceux qui troublaient son peuple, il les livra aux flammes ; et ses ennemis furent repoussés par la crainte qu’il inspirait, et tous les ouvriers d’iniquité furent troublés, et le salut fut dirigé par sa main.

2e Leçon. — Et il irritait beaucoup de rois, et il réjouissait Jacob par ses hauts faits, et sa mémoire sera à jamais en bénédiction. Et il parcourut les villes de Juda, et il en extermina les impies, et il détourna la colère loin d’Israël. Et son nom parvint jusqu’aux extrémités de la terre, et il rassembla ceux qui étaient près de périr. Alors Apollonius assembla les nations, et partit de Samarie avec une armée nombreuse et puissante, pour combattre contre Israël. Judas le sut, et sortit au-devant de lui, et il le défit et le tua ; et il tomba des blessés en grand nombre, et le reste s’enfuit. Et il s’empara de leurs dépouilles, et il prit le glaive d’Apollonius, et il combattit avec ce glaive tous les jours de sa vie.

3e Leçon. — Et la crainte de Judas et de ses frères, et l’épouvante se répandirent sur toutes les nations autour d’eux. Et son nom parvint jusqu’au roi, et toutes les nations racontaient les combats de Judas. Or, dès que le roi Antíochus eut appris ces nouvelles, il s’irrita en son cœur, et il envoya, et il assembla l’armée de tout son royaume, laquelle forma un camp très puissant ; et il ouvrit son trésor, et il donna la solde à l’armée pour un an, et il leur commanda d’être prêts à tout.

### LE SAMEDI

Du premier livre des Machabées. [3, 42.]

1re Leçon. — Et Judas vit, ainsi que ses frères, que les maux s’étaient multipliés, et que les armées ennemies campaient près de leurs frontières, et ils surent les paroles par lesquelles le roi avait commandé de livrer le peuple à la destruction et à une ruine complète. Et ils dirent chacun à son prochain : Relevons l’état d’abaissement de notre peuple, et combattons pour notre peuple et nos choses saintes. Et l’assemblée se réunit, afin qu’ils fussent prêts pour un combat, et afin de prier et de demander la miséricorde et les commisérations du Seigneur. Or Jérusalem n’était pas habitée, mais elle était comme un désert ; il n’y avait aucun de ses enfants qui entrât et sortît ; et le sanctuaire était foulé aux pieds ; et les fils des étrangers étaient dans la citadelle ; là était l’habitation des nations ; et le plaisir fut banni de Jacob, et la flûte cessa ainsi que la harpe.

2e Leçon. — Ils s’assemblèrent donc et vinrent à Maspha, vis-à-vis de Jérusalem, parce qu’il y avait autrefois un lieu de prières à Maspha en Israël. Et ils jeûnèrent ce jour-là, et ils se revêtirent de cilices, et ils mirent de la cendre sur leur tête, et déchirèrent leurs vêtements ; et ils étendirent les livres de la loi[[1496]](#footnote-1497) dans lesquels les Gentils cherchaient à trouver de la ressemblance avec leurs simulacres ; et ils apportèrent les ornements sacerdotaux, et les prémices et les dîmes ; et ils appelèrent les Nazaréens qui avaient accompli leurs jours[[1497]](#footnote-1498) ; et ils crièrent d’une voix forte jusqu’au ciel, disant : Que ferons-nous à ceux-ci, et où les conduirons-nous ? Et vos choses saintes ont été foulées aux pieds, et ont été souillées ; et vos prêtres ont été voués au deuil et à l’humiliation ; et voilà que les nations se sont assemblées contre nous, afin de nous perdre entièrement ; vous savez ce qu’elles méditent contre nous. Comment pourrons-nous subsister devant leur face, si vous, ô Dieu, vous ne nous assistez point ?

3e Leçon. — Et ils firent retentir les trompettes avec un grand bruit. Et, après cela, Judas établit des chefs du peuple, des tribuns, et des centurions, des pentacontarques, et des décurions. Et il dit à ceux qui bâtissaient des maisons, et qui prenaient des femmes, et qui plantaient des vignes, ainsi qu’aux timides, de retourner chacun en sa maison, selon la loi. Et ils levèrent le camp, et le posèrent au midi près d’Emmaüs. Et Judas dit : Ceignez-vous, et soyez des fils puissants, et soyez prêts pour le matin, afin que vous combattiez contre ces nations qui se sont assemblées pour nous perdre entièrement, nous et nos choses saintes ; parce que mieux vaut pour nous de mourir dans le combat, que de voir les maux de notre nation et des choses saintes ; mais que, comme sera la volonté de Dieu dans le ciel, ainsi il arrive.

À Magnif. Ant. Le soleil luit sur les boucliers d’or, et les montagnes resplendirent de leur éclat, et la force des nations fut dissipée. [1 Mach., 6, 39.]

### 

### LE IIe DIMANCHE D’OCTOBRE

Au premier Nocturne

Du premier livre des Machabées. [4, 36.]

1re Leçon. — Mais Judas dit ainsi que ses frères : Voilà que nos ennemis ont été défaits ; montons maintenant pour purifier les lieux saints et les renouveler. Et toute l’armée s’assembla, et ils montèrent à la montagne de Sion. Et ils virent les lieux saints déserts, et l’autel profané, et les portes brûlées, et dans les parvis des arbustes qui s’étaient élevés comme dans une forêt ou sur des montagnes, et les chambres détruites. Et ils déchirèrent leurs vêtements, et ils firent un grand deuil, et ils mirent de la cendre sur leur tête ; et ils tombèrent la face contre terre, et ils firent retentir les trompettes du signal, et ils crièrent jusqu’au ciel.

Les ℟℟ comme au 1er Dim. d’octobre.

2e Leçon. — Alors Judas commanda des hommes, afin de combattre contre ceux qui étaient dans la citadelle, jusqu’à ce qu’ils eussent purifié les lieux saints. Et il choisit des prêtres sans tache, ayant le zèle de la loi de Dieu. Et ils purifièrent les lieux saints, et ils emportèrent les pierres de contamination en un lieu impur[[1498]](#footnote-1499). Et Judas songea au sujet de l’autel des holocaustes qui avait été profané, à ce qu’il en ferait. Et il leur vint la bonne pensée de le détruire, de peur qu’il ne fût pour eux un opprobre, parce que les nations l’avaient souillé ; et ils le démolirent. Et ils mirent les pierres sur la montagne de la maison dans un lieu convenable, jusqu’à ce que vînt un Prophète et qu’il prononçât à leur sujet.

3e Leçon. — Et ils prirent des pierres entières, selon la loi, et ils bâtirent un autel nouveau, semblable à celui qui existait auparavant ; et ils bâtirent les lieux saints, et ce qui était dans l’intérieur de la maison, et ils sanctifièrent le temple et les parvis. Et ils firent de nouveaux vases sacrés, et ils portèrent le chandelier et l’autel des parfums et la table dans le temple. Et ils posèrent l’encens sur l’autel, et allumèrent les lampes qui étaient sur le chandelier et qui éclairaient dans le temple. Et ils placèrent sur la table des pains, et ils suspendirent les voiles et achevèrent tous les ouvrages qu’ils avaient faits.

Au deuxième Nocturne

Du livre de saint Augustin, Évêque, De la Cité de Dieu. [L. 18, ch. 45.]

4e Leçon. — Dès que les Juifs cessèrent d’avoir des Prophètes, c’est-à-dire après la captivité de Babylone et la reconstruction du temple, ils furent manifestement amoindris, bien que ce fût le temps où ils espéraient une situation meilleure. Car c’est ainsi que ce peuple charnel entendait la prophétie d’Aggée [2, 10.] : « La gloire de cette dernière maison sera plus grande que la première. » Mais que cela soit dit du nouveau Testament, le Prophète le marque un peu plus haut quand il annonce ouvertement le Christ en ces termes : « Et j’ébranlerai toutes les nations, et viendra le désiré de toutes les nations. » [v. 8.]

5e Leçon. — C’est en effet de ces élus de la Gentilité, comme des pierres vivantes, que la maison de Dieu est édifiée par le Testament nouveau ; maison bien plus glorieuse que l’ancien temple bâti par le roi Salomon et reconstruit après la captivité. C’est donc pour empêcher de croire que la prophétie d’Aggée se trouvait accomplie dans ce temple restauré, qu’à partir de ce temps les Juifs réduits à n’avoir plus de Prophètes, subirent de nouveaux désastres de la part des rois étrangers, et des Romains eux-mêmes. Car Alexandre vint bientôt après les assujettir ; et si leur pays ne fut pas dévasté par ce prince, parce que, n’osant lui résister, ils le désarmèrent par une soumission empressée, toutefois « la gloire de cette maison » n’était point aussi grande alors que sous la libre domination de leurs rois.

6e Leçon. — Alexandre étant mort, ils furent emmenés captifs en Égypte, par Ptolémée, fils de Lagus. Son successeur, Ptolémée-Philadelphe, bien disposé pour eux, les renvoya dans leur patrie : c’est grâce à lui que nous avons les Écritures traduites par les Septante. Ils eurent ensuite à supporter les guerres dont le récit se trouve aux livres des Machabées. Après cela, le roi d’Alexandrie, Ptolémée dit Épiphane, les soumit ; puis Antíochus, roi de Syrie, usa contre eux de longues et extrêmes rigueurs, pour leur faire adorer les idoles. Les sacrilèges superstitions de la Gentilité remplirent le temple même de souillures ; mais il fut purifié de toutes ces profanations de l’idolâtrie par leur très vaillant capitaine Judas Machabée, vainqueur des généraux d’Antíochus.

### LA SECONDE FÉRIE

Du premier livre des Machabées. [4, 52.]

1re Leçon. — Avant le matin ils se levèrent, le vingt-cinquième jour du neuvième mois (c’est le mois de Casleu) en la cent-quarante-huitième année ; et ils offrirent un sacrifice selon la loi, sur le nouvel autel des holocaustes qu’ils firent. Ce fut dans le même temps et dans le même jour que les nations l’avaient souillé, qu’il fut rétabli au bruit des cantiques, des harpes, des lyres et des cymbales. Et tout le peuple tomba la face contre terre, et ils adorèrent, et bénirent jusqu’au ciel celui qui les avait fait prospérer.

2e Leçon. — Et ils firent la dédicace de l’autel durant huit jours et ils offrirent des holocaustes avec joie, et un sacrifice d’actions de grâces et de louanges. Et ils ornèrent la façade du temple avec des couronnes d’or et de petits boucliers ; et ils dédièrent les portes du temple et les chambres, et ils y mirent des portes. Et il y eut une très grande joie parmi le peuple, et l’opprobre des nations fut banni. Et Judas établit, ainsi que ses frères et toute l’assemblée d’Israël, que le jour de la dédicace de l’autel serait célébré à des temps fixés, d’année en année, pendant huit jours, depuis le vingt-cinquième jour du mois de Casleu, avec allégresse et joie.

3e Leçon. — Et ils construisirent en ce temps-là, sur la montagne de Sion et tout autour, de hauts murs et de fortes tours, de peur que quelque jour les nations ne vinssent et ne la foulassent aux pieds, comme elles avaient fait auparavant ; et il y porta un corps de troupes, afin de la garder, et il la fortifia pour assurer Bethsura, afin que le peuple eût une forteresse en face de l’Idumée.

### LA TROISIÈME FÉRIE

Du premier livre des Machabées. [5, 1.]

1re Leçon. — Et il arriva que dès que les nations d’alentour apprirent que l’autel et le sanctuaire avaient été bâtis comme auparavant, elles furent très irritées ; et elles songeaient à détruire ceux de la race de Jacob qui étaient parmi eux, et elles commencèrent à tuer quelques-uns d’entre le peuple et à poursuivre les autres. Cependant Judas combattait les fils d’Ésaü dans l’Idumée et ceux qui étaient dans Acrabathané, parce qu’ils cernaient les Israélites, et il les frappa d’une grande plaie. Et il se souvint de la malice des fils de Bean, qui étaient pour le peuple un lacs et une pierre d’achoppement, tendant des embûches sur la voie. Et ils furent enfermés par lui dans les tours, et il les investit, et il les dévoua à l’anathème, et brûla leurs tours avec tous ceux qui étaient dedans.

2e Leçon. — Et il passa chez les fils d’Ammon, et il y trouva de fortes troupes, un peuple nombreux, et Timothée leur chef ; et il engagea avec eux beaucoup de combats, et ils furent défaits en présence des Israélites, et il les tailla en pièces. Et il prit la cité de Gazer et ses filles[[1499]](#footnote-1500), et il revint en Judée. Et les nations qui étaient en Galaad s’assemblèrent contre les Israélites qui étaient dans leurs confins, pour les exterminer ; mais ils s’enfuirent dans la forteresse de Dathéman.

3e Leçon. — Et ils envoyèrent des lettres à Judas et à ses frères, disant : Les nations se sont assemblées de tous côtés pour nous perdre ; et elles se préparent à venir et à occuper la forteresse dans laquelle nous nous sommes retirés ; et Timothée est le chef de leur armée. Maintenant donc, venez et arrachez-nous de leurs mains, parce qu’une multitude d’entre nous est déjà tombée. Et tous nos frères qui étaient aux environs de Tubin ont été tués ; et les ennemis ont emmené en captivité leurs femmes et leurs enfants, et emporté les dépouilles, et ils ont tué en ce lieu-là près de mille hommes.

### LA QUATRIÈME FÉRIE

Du premier livre des Machabées. [5, 55.]

1re Leçon. — Pendant les jours auxquels Judas était, ainsi que Jonathas, dans la terre de Galaad, et Simon, son frère, dans la Galilée, vis-à-vis de Ptolemáide, Joseph, fils de Zacharie, apprit ainsi qu’Azarias, prince de l’armée, les exploits des autres et les combats qui avaient été livrés, et il dit : Faisons-nous aussi nous-mêmes un nom, et allons combattre contre les nations qui sont autour de nous. Et il donna des ordres à ceux qui étaient dans son armée, et ils allèrent vers Jamnia

2e Leçon. — Et Gorgias sortit de la cité ainsi que ses hommes, au-devant d’eux. Et Joseph et Azarias furent mis en fuite jusqu’aux confins de la Judée ; et il tomba en ce jour-là du peuple d’Israël environ deux-mille hommes, et la fuite fut grande parmi le peuple ; parce qu’il n’écoutèrent point Judas et ses frères, s’imaginant qu’ils signaleraient leur courage. Mais ils n’étaient pas eux-mêmes de la race de ces hommes par qui le salut a été opéré en Israël.

3e Leçon. — Or les hommes de Judas furent en grand honneur aux yeux de tout Israël et de toutes les nations où on entendait leur nom. Et l’on vint en foule à eux avec des acclamations de joie. Et Judas sortit ainsi que ses frères, et ils combattirent les fils d’Ésaü dans la terre qui est vers le midi, et il frappa Chébron et ses filles ; et il mit le feu à ses murs et aux tours qui l’environnaient. Et il leva son camp afin d’aller dans la terre des étrangers, et il parcourait la Samarie. En ce jour-là des prêtres succombèrent dans la guerre, voulant signaler leur courage, en sortant sans réflexion pour un combat.

### LA CINQUIÈME FÉRIE

Du premier livre des Machabées. [6, 1.]

1re Leçon. — Et le roi Antíochus parcourait les hautes provinces, et il apprit qu’Élymaïde, en Perse, était une cité très célèbre et abondante en argent et en or, et qu’il y avait un temple très riche, où étaient les voiles d’or, les cuirasses, et les boucliers que laissa Alexandre, roi de Macédoine, fils de Philippe, lequel régna le premier dans la Grèce. Et il vint, et il cherchait à s’emparer de cette cité et à la piller ; mais il ne le put, parce que la chose fut connue à ceux qui étaient dans la cité. Et ils se soulevèrent pour un combat, et il s’enfuit et s’en alla dans une grande tristesse, et il revint vers Babylone. Et vint quelqu’un qui lui annonça en Perse que le camp qui était dans la terre de Juda avait été mis en fuite ; et que Lysias était allé avec une armée des plus fortes, et qu’il avait été mis en fuite à la face des Juifs.

2e Leçon. — Et que ceux-ci étaient devenus plus forts par les armes, et par les troupes, et par les nombreuses dépouilles qu’ils avaient enlevées de son camp, qui avait été détruit ; et qu’ils avaient renversé l’abomination qu’il avait construite sur l’autel qui était à Jérusalem, et que le lieu saint, ils l’avaient entouré comme auparavant de hauts murs aussi bien que Bethsura, leur cité. Or il arriva que, dès que le roi apprit ces choses, il fut épouvanté et très agité ; et il se mit au lit et tomba dans la langueur à cause de sa tristesse, parce que rien n’était arrivé comme il l’avait pensé. Et il fut là pendant bien des jours, parce qu’une grande tristesse se renouvela en lui ; et il crut qu’il allait mourir.

3e Leçon. — Et il appela tous ses amis, et leur dit : Le sommeil s’est éloigné de mes yeux, et je suis abattu, et j’ai défailli par le cœur, à cause de mon chagrin. Et j’ai dit en mon cœur : À quelle tribulation suis-je arrivé, et à quels flots de la tristesse maintenant je me trouve, moi qui étais joyeux et chéri dans ma puissance ! Mais maintenant je me souviens des maux que j’ai faits dans Jérusalem, d’où j’ai emporté toutes les dépouilles d’or et d’argent qui y étaient, et j’ai envoyé détruire sans motif ceux qui habitaient la Judée. Je reconnais donc que c’est à cause de cela que ces maux sont tombés sur moi ; et voici que, par une grande tristesse, je péris dans une terre étrangère.

### LA SIXIÈME FÉRIE

Du premier livre des Machabées. [7, 1.]

1re Leçon. — En l’année cent-cinquante-et-unième, Démétrius, fils de Seléucus, sortit de la ville de Rome, et monta avec peu d’hommes dans une cité maritime, et il y régna. Et Démétrius s’assit sur le trône de son royaume ; alors vinrent vers lui des hommes iniques et impies d’Israël ; et leur chef était Alcime, qui voulait devenir grand-prêtre. Et ils accusèrent le peuple devant le roi, disant : Judas et ses frères ont fait périr tous vos amis, et ils nous ont chassés de notre terre. Maintenant donc envoyez un homme en qui vous avez confiance, afin qu’il aille et qu’il voie tout le mal affreux que Judas nous a fait, à nous et aux provinces du roi, et qu’il punisse tous ses amis et ses partisans.

2e Leçon. — Et le roi choisit d’entre ses amis Bácchide, qui commandait au-delà du grand fleuve dans son royaume, et était fidèle au roi ; et il l’envoya, afin qu’il reconnût le mal affreux qu’avait fait Judas ; mais aussi il établit l’impie Alcime dans le sacerdoce, et lui ordonna de tirer vengeance des fils d’Israël. Et ils se levèrent, et vinrent avec une grande armée dans la terre de Juda, et ils envoyèrent des messagers, et ils parlèrent à Judas et à ses frères en termes pacifiques pour les tromper. Mais ils n’eurent point égard à leurs paroles ; car ils virent qu’ils étaient venus avec une grande armée.

3e Leçon. — Cependant l’assemblée des scribes vint vers Alcime et Bácchide demander des choses qui sont justes ; et les premiers d’entre les fils d’Israël étaient les Assidéens[[1500]](#footnote-1501) et ils demandaient la paix. Car ils dirent : C’est un homme prêtre de la race d’Aaron qui vient à nous, il ne nous trompera pas. Et Alcime leur adressa des paroles de paix, et il leur jura, disant : Nous ne vous ferons de mal ni à vous ni à vos amis. Et ils le crurent ; et il prit d’entre eux soixante hommes, et il les fit mourir en un seul jour, selon cette parole qui est écrite : Ils ont répandu la chair de vos saints, et leur sang autour de Jérusalem, et il n’y avait personne qui les ensevelît. [Ps. 78, 2-3.]

### LE SAMEDI

Du premier livre des Machabées. [8, 1.]

1re Leçon. — Et Judas apprit par la renommée que les Romains étaient très puissants, et qu’ils acquiesçaient à tout ce qui leur était demandé, et qu’ils avaient lié amitié avec tous ceux qui étaient allés à eux, et qu’ils étaient très puissants. Les Juifs apprirent aussi leurs combats et les grandes actions qu’ils avaient faites dans la Galatie, en se rendant maîtres de ces peuples, et en les soumettant au tribut ; et tout ce qu’ils avaient fait dans la contrée d’Espagne, et comment ils avaient réduit en leur puissance les mines d’argent et d’or qui y sont, et pris possession de tout le lieu par leur conseil et la patience ; et qu’ils avaient soumis les pays très éloignés d’eux, et défait les rois qui étaient venus contre eux des extrémités de la terre, et qu’ils les avaient frappés d’une grande plaie, et que les autres leur payaient un tribut tous les ans.

2e Leçon. — [8, 17.] Alors Judas choisit Eupólemus, fils de Jean, fils de Jacob, et Jason, fils d’Eléazar, et les envoya à Rome pour faire avec eux amitié et alliance, et afin qu’ils les délivrassent du joug des Grecs, parce que les Juifs virent qu’ils réduisaient en servitude le royaume d’Israël. Ils firent donc le chemin très long de Rome, et ils entrèrent dans le Sénat, et dirent : Judas Machabée et ses frères, et le peuple des Juifs nous ont envoyés vers vous pour faire avec vous alliance et paix, et pour que vous nous inscriviez vos alliés et vos amis. Or ce discours plut en leur présence. Et voici le rescrit qu’ils gravèrent sur des tables d’airain, et qu’ils envoyèrent à Jérusalem, afin qu’il fût là pour eux un monument de paix et d’alliance.

3e Leçon. — Que bien soit aux Romains et à la nation des Juifs sur mer et sur terre à jamais ; et que le glaive et l’ennemi soit loin d’eux. Que s’il survient une guerre aux Romains d’abord, ou à quelqu’un de tous leurs alliés dans toute leur domination, la nation des Juifs leur portera secours de tout son cœur, selon que le temps le permettra ; et les Romains ne donneront et ne fourniront pas aux combattants du blé, des armes, de l’argent, des vaisseaux ; ainsi il a plu aux Romains, et les Juifs garderont leurs commandements, ne recevant rien d’eux. Or de même, si une guerre arrive d’abord à la nation des Juifs, les Romains les aideront de cœur selon que le temps le permettra.

À Magnif. Ant. Tout le peuple d’Israël pleurait Judas d’un grand pleur, et disait : Comment es-tu tombé, ô vaillant, dans le combat, toi qui sauvais le peuple du Seigneur ? [1 Mach., 9, 20.]

### 

### LE IIIe DIMANCHE D’OCTOBRE

Au premier Nocturne

Du premier livre des Machabées. [9, 1.]

1re Leçon. — Cependant, dès que Démétrius apprit que Nicánor était tombé, ainsi que son armée, dans le combat, il se proposa d’envoyer de nouveau Bácchide et Alcime en Judée, et l’aile droite de ses troupes avec eux. Et ils s’en allèrent par la voie qui mène en Galgala, et posèrent leur camp à Masaloth qui est en Arbelles ; et ils la prirent, et firent périr un grand nombre d’âmes d’hommes. Au premier mois de l’année cent-cinquante-deuxième, ils firent approcher l’armée près de Jérusalem ; et ils se levèrent, et s’en allèrent à Bérée, au nombre de vingt-mille hommes de pied et deux-mille cavaliers. Or Judas avait posé son camp à Laïsa, et trois-mille hommes choisis étaient avec lui ; et ils virent que la multitude de l’armée était très grande, et ils craignirent fortement ; et beaucoup se retirèrent du camp, et il n’en demeura que huit-cents.

2e Leçon. — Et Judas vit que son armée avait grandement diminué et que la guerre le pressait ; il fut brisé de cœur, parce qu’il n’avait pas le temps de les rassembler, et il sentit faiblir son courage. Cependant il dit à ceux qui étaient restés : Levons-nous et allons à nos ennemis pour combattre contre eux si nous pouvons. Mais ils l’en détournaient, disant : Nous ne le pourrons pas ; mais délivrons nos âmes maintenant, et retournons vers nos frères, et alors nous combattrons contre eux ; car nous sommes en petit nombre. Et Judas dit : Loin de nous de faire que nous fuyions devant eux. Si notre temps est venu, mourons avec courage pour nos frères, et n’attirons pas de reproche sur notre gloire. Et l’armée ennemie sortit hors du camp et ils vinrent contre eux, et les cavaliers se divisèrent en deux corps, et les frondeurs et les archers marchaient en avant de l’armée, et les premiers de la bataille étaient les plus vaillants.

3e Leçon. — Bácchide était à l’aile droite ; et la légion s’approcha des deux côtés, et ils sonnaient des trompettes. Mais ceux qui étaient du parti de Judas en sonnèrent aussi eux-mêmes, et la terre fut émue du bruit des armées ; et le combat fut engagé depuis le matin jusqu’au soir. Et Judas vit que l’aile à droite de l’armée de Bácchide était la plus forte, et tous ceux d’un cœur ferme vinrent ensemble auprès de lui. Et cette aile droite fut rompue par eux, et Judas les poursuivit jusqu’à la montagne d’Azot. Mais ceux qui étaient à l’aile gauche, virent que l’aile droite avait été rompue, et suivirent par derrière Judas et ceux qui étaient avec lui ; et le combat devint plus opiniâtre, et il tomba beaucoup de blessés de part et d’autre. Et Judas tomba mort, et tous les autres s’enfuirent. Et Jonathas et Simon emportèrent Judas leur frère, et l’ensevelirent dans le sépulcre de leurs pères, en la cité de Modin. Et tout le peuple d’Israël le pleura d’un grand pleur.

Au deuxième Nocturne

Du livre des Offices, de saint Ambroise, Évêque. [L. I, ch. 41.]

4e Leçon. — Comme le courage n’éclate pas moins dans les revers que dans le succès, considérons la fin de Judas Machabée. Après avoir défait Nicánor, lieutenant du roi Démétrius, il alla plus confiant livrer bataille à l’armée du roi, composée de vingt-mille hommes, n’en ayant avec lui que huit-cents ; ceux-ci voulant se retirer pour n’être pas accablés par le nombre, il les presse de préférer une mort glorieuse à une fuite honteuse, en leur disant : « Ne laissons pas s’entacher notre gloire. » Le combat fut donc engagé dès le matin et dura jusqu’au soir. Ayant alors reconnu que l’aile droite des ennemis était la plus forte, il l’attaqua et la rompit facilement ; mais en poursuivant les fuyards, il donna lieu à l’aile gauche de l’attaquer par derrière, et c’est ainsi qu’il trouva une mort plus glorieuse que des triomphes.

5e Leçon. — Pourquoi ne pas joindre à l’éloge de Judas celui de Jonathas, son frère ? Combattant les armées royales avec une poignée d’hommes, il se vit abandonné des siens ; et laissé seulement avec deux guerriers, il se reprit à combattre, repoussa l’ennemi, et ramena les siens en fuite au partage de la victoire. Vous avez là un exemple insigne de la valeur guerrière, dans sa plus noble et sa plus belle disposition, qui est de préférer le trépas à la servitude et à la honte. Mais que dirai-je des souffrances des Martyrs ? Et sans chercher plus loin, les jeunes Machabées n’ont pas remporté sur le roi superbe Antíochus un triomphe moins grand que leurs pères eux-mêmes ; ceux-ci ont été victorieux par la force des armes, ceux-là, sans le secours des armes.

6e Leçon. — La petite troupe des sept frères environnée des légions royales, demeura invincible ; on épuisa tous les supplices, les bourreaux se lassèrent, les Martyrs ne défaillirent point. L’un, à qui l’on avait arraché la peau de la tête, en perdant sa beauté avait senti grandir son courage. L’autre, ayant reçu l’ordre de présenter sa langue à couper, répondit : Le Seigneur n’entend pas seulement ceux qui parlent, lui qui entendait le silence même de Moïse ; les secrètes pensées des siens arrivent mieux à son oreille que les voix de tous les autres. Tu crains les reproches de ma langue, tu ne crains pas ceux de mon sang ? Le sang a aussi une voix, et de cette voix il crie vers Dieu, comme a crié le sang d’Abel.

### LA SECONDE FÉRIE

Du premier livre des Machabées. [9, 28.]

1re Leçon. — Et tous les amis de Judas s’assemblèrent, et dirent à Jonathas : Depuis que votre frère Judas est mort, il n’y a point d’homme semblable à lui, qui sorte contre nos ennemis, Bácchide et ceux qui sont les ennemis de notre nation. C’est pourquoi nous vous avons choisi aujourd’hui comme prince et chef, pour conduire notre guerre. Et Jonathas reçut en ce temps-là le commandement, et se leva à la place de Judas son frère. Bácchide en eut connaissance, et il cherchait à le faire mourir.

2e Leçon. — Mais Jonathas le sut, ainsi que Simon son frère et tous ceux qui étaient avec lui ; et ils s’enfuirent dans le désert de Thécua, et ils s’arrêtèrent près des eaux du lac d’Asphar. Et Bácchide le sut et, le jour des sabbats, il vint, lui et toute son armée, au-delà du Jourdain. Et Jonathas envoya son frère chef du peuple et pria les Nabuthéens, leurs amis, de leur prêter leur équipage de guerre qui était considérable. Mais les fils de Jambri sortirent de Madaba, et prirent Jean et tout ce qu’il avait, et s’en allèrent en l’emportant.

3e Leçon. — Après cela, on vint dire à Jonathas et à Simon son frère, que les fils de Jambri faisaient un grand mariage, et qu’ils amenaient de Madaba l’épouse, fille d’un des grands princes de Chanaan, en grande pompe. Et ils se souvinrent du sang de Jean leur frère ; et ils montèrent et se cachèrent à l’abri de la montagne. Et ils levèrent leurs yeux, et ils virent ; et voici un tumulte et un grand appareil, et l’épouse s’avança, ainsi que ses amis et ses frères, au-devant d’eux avec des tambours et des instruments de musique, et beaucoup d’armes. Et ils sortirent contre eux de leur embuscade, et ils les tuèrent, et il tomba beaucoup de blessés, et le reste s’enfuit sur les montagnes ; et ils prirent toutes leurs dépouilles.

### LA TROISIÈME FÉRIE

Du premier livre des Machabées. [12, 1.]

1re Leçon. — Or Jonathas vit que le temps le favorisait, et il choisit des hommes, et les envoya à Rome, pour établir et renouveler amitié avec les Romains ; et aux Spartiates, et en d’autres lieux il envoya des lettres avec la même formule ; et ses messagers allèrent à Rome, et ils entrèrent dans le Sénat, disant : Jonathas, le grand-prêtre, et la nation des Juifs, nous ont envoyés, afin que nous renouvelions amitié et alliance comme par le passé. Et les Romains leur donnèrent des lettres pour leurs gouverneurs dans les divers lieux, afin qu’on les ramenât en paix dans la terre de Juda.

2e Leçon. — Or voici la copie des lettres que Jonathas écrivit aux Spartiates : Jonathas, grand-prêtre, et les anciens de la nation, et les prêtres, et le reste du peuple des Juifs, aux Spartiates leurs frères, salut. Déjà depuis longtemps des lettres ont été envoyées à Onias, le grand-prêtre, par Arius, qui régnait chez vous, pour dire que vous êtes nos frères, comme le contient l’écrit mis sous vos yeux. Et Onias accueillit avec honneur l’homme qui avait été envoyé, et il reçut les lettres dans lesquelles il était question d’alliance et d’amitié.

3e Leçon. — Pour nous, quoique nous n’eussions aucun besoin de ces choses, ayant pour consolation les saints livres qui sont en nos mains ; nous avons mieux aimé envoyer vers vous, pour renouveler la fraternité et l’amitié, de peur que nous ne vous devenions étrangers ; car il s’est passé bien du temps depuis que vous avez envoyé vers nous. Nous donc en tout temps sans interruption dans les jours solennels, et tous les autres auxquels il le faut, nous nous souvenons de vous dans les sacrifices que nous offrons et dans les observances, comme il est permis, et comme il convient de se souvenir de ses frères.

### LA QUATRIÈME FÉRIE

Du premier livre des Machabées. [12, 39.]

1re Leçon. — Et comme Tryphon avait songé à régner sur l’Asie, et à prendre le diadème et à étendre la main sur le roi Antíochus, craignant que Jonathas ne le lui permit point, mais qu’il ne combattît contre lui, il cherchait à le prendre et à le faire mourir. Et se levant, il alla à Bethsan. Mais Jonathas sortit au-devant de lui avec quarante-mille hommes choisis pour le combat et vint à Bethsan. Et Tryphon vit que Jonathas était venu avec une armée nombreuse pour étendre la main sur lui ; il craignit. Et il le reçut avec honneur et le recommanda à tous ses amis, et lui donna des présents et commanda à ses armées de lui obéir comme à lui-même.

2e Leçon. — Et il dit à Jonathas : Pourquoi avez-vous tourmenté tout ce peuple, puisqu’il n’y a point de guerre entre nous. Maintenant donc, renvoyez-les dans leurs maisons ; mais choisissez-vous un petit nombre d’hommes qui soient avec vous, et venez avec moi à Ptolemáide, et je vous la livrerai ainsi que le reste des garnisons et tous ceux qui ont la conduite des affaires, et je m’en retournerai ; car c’est à cause de cela que je suis venu. Jonathas le crut, et il fit comme il avait dit ; et il renvoya l’armée, et ils s’en allèrent dans la terre de Juda. Mais il retint avec lui trois-mille hommes, dont il renvoya deux-mille en Galilée ; mais mille vinrent avec lui.

3e Leçon. — Mais dès que Jonathas fut entré à Ptolemáide, les Ptolémaïdiens fermèrent les portes de la cité, et ils le prirent, et tous ceux qui étaient entrés avec lui, ils les tuèrent par le glaive. Et Tryphon envoya une armée et des cavaliers en Galilée et dans la grande plaine, afin de perdre tous les compagnons de Jonathas. Mais ceux-ci, lorsqu’ils eurent appris que Jonathas avait été pris, et qu’il avait péri[[1501]](#footnote-1502), ainsi que tous ceux qui étaient avec lui, s’exhortèrent les uns les autres, et sortirent préparés au combat. Mais ceux qui les avaient poursuivis, voyant qu’il s’agissait pour eux de sauver leur vie à tout prix, s’en retournèrent. Ainsi ils vinrent tous en paix dans la terre de Judée. Et ils pleurèrent beaucoup Jonathas et ceux qui étaient avec lui.

### LA CINQUIÈME FÉRIE

Du premier livre des Machabées. [13, 1.]

1re Leçon. — Or, Simon apprit que Tryphon avait assemblé une armée considérable, afin de venir dans la terre de Juda et de la ravager. Et voyant que le peuple était dans la frayeur et la crainte, il monta à Jérusalem, et assembla le peuple ; et l’exhortant, il dit : Vous, vous savez combien moi et mes frères, et la maison de mon père, nous avons livré de combats pour les lois et pour les saints lieux, et quelles angoisses nous avons éprouvées ; à cause de cela tous mes frères ont péri pour Israël, et moi j’ai été laissé seul. Et maintenant qu’il ne m’arrive pas d’épargner mon âme en tout ce temps de tribulation ; car je ne suis pas meilleur que mes frères. C’est pourquoi je vengerai mon peuple et les saints lieux, nos enfants aussi, et nos femmes, parce que toutes les nations se sont assemblées pour nous briser par inimitié.

2e Leçon. — Or, l’esprit du peuple fut enflammé dès qu’il entendit ces paroles ; et tous répondirent à haute voix, disant : Vous êtes notre chef à la place de Judas et de Jonathas, votre frère ; combattez notre combat, et tout ce que vous direz, nous le ferons. Alors, assemblant tous les hommes de guerre, il se hâta d’achever tous les murs de Jérusalem, et il la fortifia tout autour. Et il envoya Jonathas, fils d’Absalom, et avec lui une nouvelle armée, à Joppé ; et ayant chassé ceux qui étaient dedans, il y demeura lui-même. Et Tryphon sortit de Ptolemáide avec une armée nombreuse, afin de venir dans la terre de Juda, et Jonathas qu’il tenait en prison était avec lui. Mais Simon campa près d’Addus, vis-à-vis de la plaine.

3e Leçon. — Et dès que Tryphon sut que Simon s’était mis à la place de son frère Jonathas et qu’il devait engager un combat avec lui, il lui envoya des messagers, disant : Nous avons retenu votre frère Jonathas pour ce qu’il devait au roi, à cause des affaires qu’il a administrées. Et maintenant envoyez cent talents d’argent et ses deux fils pour otages, afin que mis en liberté, il ne quitte pas notre parti ; et nous vous le renverrons. Mais Simon connut que c’était par tromperie qu’il lui parlait ainsi ; il commanda cependant que l’argent lui fût livré ainsi que les enfants, pour ne pas s’attirer une grande inimitié de la part du peuple d’Israël, qui aurait dit : Parce qu’il ne lui a pas envoyé l’argent et les enfants, c’est pour cela que Jonathas a péri. Il envoya donc les enfants et cent talents ; et Tryphon mentit, et ne renvoya pas Jonathas[[1502]](#footnote-1503).

### LA SIXIÈME FÉRIE

Du premier livre des Machabées. [14, 16.]

1re Leçon. — Or, on apprit à Rome et jusque chez les Spartiates que Jonathas était mort, et tous en furent contristés. Mais dès qu’ils surent que Simon, son frère, avait été fait grand-prêtre en sa place, et qu’il était maître de toute la contrée et de toutes ses cités, ils lui écrivirent sur des tables d’airain pour renouveler l’amitié et l’alliance qu’ils avaient faite avec Judas et Jonathas, ses frères. Et les lettres furent lues devant l’assemblée de Jérusalem. Et voici la copie des lettres que les Spartiates envoyèrent.

2e Leçon. — Les princes des Spartiates et les cités, à Simon, grand-prêtre, et aux anciens, et aux prêtres, et au reste du peuple des Juifs, leurs frères, salut : les messagers qui ont été envoyés à notre peuple nous ont informés de votre gloire, de vos honneurs et de votre joie ; et nous nous sommes réjouis à leur arrivée. Et nous avons écrit en ces termes ce qui avait été dit dans les assemblées du peuple : Numénius, fils d’Antíochus, et Antipater, fils de Jason, messagers des Juifs, sont venus vers nous, renouvelant avec nous l’amitié ancienne. Et il a plu au peuple de les recevoir honorablement et de déposer une copie de leurs paroles dans les registres particuliers du peuple, afin qu’elle soit en souvenir parmi le peuple des Spartiates. Mais nous en avons écrit une copie pour Simon le grand-prêtre.

3e Leçon. — Or, après cela, Simon envoya Numénius à Rome, portant un grand bouclier d’or, du poids de mille mines, afin de confirmer l’alliance avec eux. Or, lorsque le peuple romain eut entendu ces paroles, ils dirent : Quelles actions de grâces rendrons-nous à Simon et à ses fils ? Car il a rétabli lui-même ses frères et il a attaqué vivement les ennemis d’Israël, et les a chassés du milieu d’eux, et ils lui assurèrent la liberté, et ils écrivirent cela sur des tables d’airain, et le mirent parmi les inscriptions sur la montagne de Sion.

### LE SAMEDI

Du premier livre des Machabées. [16, 14.]

1re Leçon. — Or Simon, parcourant les cités qui étaient dans la contrée de la Judée, et en prenant soin, descendit à Jéricho, lui et Mathathias son fils et Judas, en l’année cent-soixante-dix-septième et au onzième mois, c’est-à-dire le mois de Sabath. Et le fils d’Abobi les reçut avec tromperie dans une petite forteresse qui est appelée Doch, qu’il avait bâtie, et il leur fit un grand festin, et cacha dans ce lieu des hommes. Et lorsque Simon eut fait bonne chère, ainsi que ses fils, Ptolémée se leva avec les siens, et ils prirent leurs armes, et entrèrent dans la salle du festin, et tuèrent Simon et ses deux fils et quelques-uns de ses serviteurs. Il commit une grande trahison dans Israël, et il rendit le mal pour le bien.

2e Leçon. — Et Ptolémée écrivit cela et envoya vers le roi, afin qu’il dépêchât une armée à son aide, et qu’il lui livrât la contrée et ses cités, et les tributs. Il envoya aussi d’autres gens à Gazara pour se défaire de Jean ; et il envoya aux tribuns des lettres, afin qu’ils vinssent vers lui, et qu’il leur donnerait de l’argent et de l’or, et des présents. Et il envoya d’autres gens pour se rendre maître de Jérusalem et de la montagne du temple. Mais un homme les ayant prévenus, annonça à Jean à Gazara que son père était mort ainsi que ses frères, et que Ptolémée avait envoyé pour le tuer aussi.

3e Leçon. — Dès qu’il apprit cette nouvelle, il fut extrêmement épouvanté ; et il prit les hommes qui étaient venus pour le perdre, et il les fit mourir ; car il reconnut qu’ils avaient dessein de le perdre. Et le reste des paroles de Jean, et de ses guerres, et de ses bonnes qualités par lesquelles il se conduisit vaillamment, et le soin qu’il eut de rebâtir les murs de Jérusalem, et ses autres exploits, voilà qu’ils sont écrits dans le livre des jours de son sacerdoce, depuis qu’il fut fait prince des prêtres après son père.

À Magnif. Ant. Que le Seigneur exauce vos prières, et qu’il se réconcilie avec vous, et qu’il ne vous abandonne point au temps mauvais, le Seigneur notre Dieu. [2 Mach., 1, 5.]

### 

### LE IVe DIMANCHE D’OCTOBRE

Au premier Nocturne

Commencement du second livre des Machabées[[1503]](#footnote-1504).

1re Leçon.[[1504]](#footnote-1505) — Aux Juifs leurs frères qui sont répandus en Égypte, les Juifs qui sont dans Jérusalem et dans le pays de Judée, disent salut et heureuse paix. Que Dieu bien vous fasse ; qu’il se souvienne de l’alliance qu’il a contractée avec Abraham, Isaac et Jacob ; qu’il se souvienne de ses serviteurs fidèles. Qu’il vous donne à tous un cœur, afin que vous l’adoriez, et que vous fassiez sa volonté avec un cœur grand, et un esprit docile. Qu’il ouvre votre cœur à sa loi et à ses préceptes, et qu’il vous donne la paix. Qu’il exauce vos prières, et qu’il se réconcilie avec vous et qu’il ne vous abandonne point au temps mauvais. Et maintenant nous sommes ici priant pour vous.

Les ℟℟ comme au 1er Dim. d’Octobre.

2e Leçon. — Devant donc faire au vingt-cinquième jour du mois de Casleu la purification du temple, nous avons cru nécessaire de vous le faire savoir, afin que vous aussi vous célébriez le jour de la scénopégie et le jour du feu qui fut donné, quand Néhémie, le temple ayant été bâti ainsi que l’autel, offrit des sacrifices. Car lorsque nos pères furent emmenés en Perse, les prêtres alors occupés au service divin, ayant pris secrètement le feu qui était sur l’autel, le cachèrent dans une vallée, où il y avait un puits profond et desséché ; et ils l’y mirent en sûreté, de telle sorte que ce lieu demeurât inconnu à tous.

3e Leçon. — Mais lorsque beaucoup d’années se furent écoulées, il plut à Dieu que Néhémie fût envoyé en Judée par le roi de Perse ; il envoya les petits-fils de ces prêtres qui avaient caché le feu, pour le chercher, et comme il nous l’ont raconté, ils ne trouvèrent point le feu, mais seulement une eau épaisse. Et le prêtre Néhémie leur commanda de puiser cette eau et de la lui apporter ; il leur commanda d’asperger avec cette eau et sur les victimes qui avaient été mises sur l’autel, et sur le bois, et sur ce qui avait été mis dessus. Et dès que cela fut fait, et qu’arriva le temps auquel resplendit le soleil, qui était auparavant dans un nuage, il s’alluma un grand feu, en sorte que tous furent dans l’admiration.

Au deuxième Nocturne

Du Traité de saint Jean Chrysostome sur le Psaume 43e.

4e Leçon. — « Ô Dieu, nous avons entendu de nos oreilles, nos pères nous ont annoncé l’œuvre que vous avez opérée dans leurs jours. » C’est bien le Prophète qui parle dans ce Psaume ; mais au lieu de parler en son nom, il parle au nom des Machabées, faisant un récit prophétique des choses qui devaient arriver de leur temps. Car le propre des Prophètes est de parcourir tous les temps, le présent, le passé, l’avenir. Mais afin de répandre plus de clarté sur le sujet, il faut dire d’abord ce qu’étaient ces Machabées, ce qu’ils ont souffert, ce qu’ils ont fait. Or donc, Antíochus, surnommé Épiphane, ayant envahi la Judée et tout dévasté, ayant forcé beaucoup de Juifs à renoncer aux saintes pratiques de leurs pères, les Machabées demeurèrent constants et purs dans ces épreuves.

5e Leçon. — Et lorsque survenait une violente guerre où ils ne vissent rien d’avantageux à tenter, ils se dérobaient, ce que du reste les Apôtres ont fait depuis. Ils ne se produisaient pas toujours et ne se jetaient pas en téméraires au milieu du danger ; quelquefois ils se retiraient soit par la fuite soit en allant se cacher. Et quand ils avaient un peu respiré, pareils à de jeunes lions généreux qui s’élancent de leurs tanières, ils sortaient de leurs retraites avec le dessein, non pas de se sauver eux seuls, mais de sauver aussi tous ceux qu’ils pourraient. Parcourant donc la ville et tout le pays, ils rassemblaient tout ce qu’ils rencontraient de membres encore sains et fidèles ; et quant à ceux qui s’étaient laissés abattre ou corrompre, ils en ramenaient aussi un grand nombre à leur premier état, en les pressant de revenir à la loi de leurs pères.

6e Leçon. — Car ils leur rappelaient que Dieu est plein d’indulgence et de miséricorde, et que jamais il ne refuse d’accorder le salut au repentir qui en est le commencement. Et ces exhortations mettaient sur pied une armée des plus vaillants hommes, qui combattaient, non pour leurs femmes, leurs enfants, leurs serviteurs ; non pour épargner au pays la ruine et l’esclavage, mais pour la loi de leurs pères et les droits de la nation. Dieu lui-même était leur chef. Aussi, quand ils se rangeaient en bataille et prodiguaient leurs vies, l’ennemi était mis en déroute : ils étaient moins confiants dans leurs armes que dans la cause qui les armait, et ils pensaient qu’elle suffisait pour vaincre, à défaut même de toute armure. En marchant au combat, ils ne remplissaient l’air ni de vociférations ni de chants profanes, comme font certains peuples ; il ne se trouvait point de joueurs de flûte parmi eux, comme dans les autres camps. Mais ils priaient Dieu de leur envoyer d’en haut son secours, de les assister, de les soutenir, de leur prêter la main, puisqu’ils faisaient la guerre à cause de lui, puisqu’ils combattaient pour sa gloire.

### LA SECONDE FÉRIE

Du second livre des Machabées. [2, 1.]

1re Leçon. — Or on trouve, dans les écrits du Prophète Jérémie, qu’il commanda à ceux qui émigraient de prendre le feu sacré, comme on l’a indiqué auparavant, et comme il avait commandé aux émigrés précédents. Et il leur donna la loi, afin qu’ils n’oubliassent pas les préceptes du Seigneur, et que leur esprit ne les égarât point, lorsqu’ils verraient les idoles d’or et d’argent et leurs ornements. Et disant d’autres choses de cette sorte, il les exhortait à ne pas éloigner la loi de leur cœur.

2e Leçon. — Il était aussi marqué, dans le même écrit, comment le Prophète, une réponse divine lui ayant été faite, commanda qu’on apportât avec lui le tabernacle et l’arche, jusqu’à ce qu’il fût arrivé à la montagne, sur laquelle Moïse monta et vit l’héritage de Dieu. Et venant là, Jérémie trouva un lieu où était une caverne ; et il y porta le tabernacle, l’arche et l’autel des parfums ; et il boucha l’entrée. Or quelques-uns de ceux qui l’avaient suivi s’approchèrent ensemble, afin de remarquer le lieu, et ils ne purent le trouver.

3e Leçon. — Mais dès que Jérémie le sut, il les blâma, et dit : Ce lieu sera inconnu jusqu’à ce que Dieu rassemble tout le peuple, et qu’il lui soit propice ; et alors le Seigneur montrera ces choses, et la majesté du Seigneur apparaîtra, et il y aura une nuée, et comme lorsque cette majesté était manifestée à Moïse et comme lorsque Salomon demanda que le temple fût sanctifié pour le grand Dieu, il les manifestait. Car il relevait magnifiquement sa sagesse, et c’est comme un homme possédant la sagesse qu’il offrit le sacrifice de la dédicace et de la consommation du temple.

### LA TROISIÈME FÉRIE

Du second livre des Machabées. [3, 1.]

1re Leçon. — Ainsi, lorsque la sainte cité était habitée en toute paix, et que les lois aussi étaient encore parfaitement observées, à cause de la piété d’Onias, le pontife, et des esprits, qui avaient en haine le mal, il arrivait que les rois eux-mêmes et les princes jugeaient ce lieu digne du plus grand honneur, et ornaient le temple de très riches présents. En sorte que Seléucus, roi d’Asie, pourvoyait de ses revenus à toutes les dépenses qui regardaient le ministère des sacrifices. Mais Simon, de la tribu de Benjamin, constitué intendant du temple, s’efforçait, le prince des prêtres s’opposant à lui, d’entreprendre quelque chose d’inique dans la cité.

2e Leçon. — Mais comme il ne pouvait vaincre Onias, il vint vers Apollonius, fils de Tharsǽa, qui en ce temps-là était gouverneur de la Cœlésyrie et de la Phénicie ; et il lui annonça que le trésor public à Jérusalem était plein de sommes innombrables d’argent, et qu’il y avait des richesses publiques immenses, qui ne regardaient pas la dépense des sacrifices, et qu’elles pouvaient tomber toutes sous la puissance du roi. Et lorsqu’Apollonius eut informé le roi des sommes d’argent qui lui avaient été dénoncées, celui-ci fit venir Héliodore, qui était chargé de ses affaires, et l’envoya avec ordre de transporter ledit argent. Et aussitôt Héliodore se mit en chemin, en apparence comme s’il allait visiter les cités de Cœlésyrie et de Phénicie ; mais en réalité c’était pour exécuter l’intention du roi.

3e Leçon. — Mais lorsqu’il fut arrivé à Jérusalem et qu’il eut été reçu avec bonté dans la cité par le grand-prêtre, il lui rapporta l’avis donné au roi sur les sommes d’argent, et pour quel motif il était venu ; et il lui demandait si les choses étaient ainsi. Alors le grand-prêtre lui représenta que cet argent était déposé dans le temple, et que c’était la subsistance des veuves et des orphelins ; qu’une partie même dans ce dont l’impie Simon avait donné avis appartenait à Hircan-Tobie, homme éminent ; mais que toute la somme consistait en quatre-cents talents d’argent et en deux-cents d’or ; mais que tromper ceux qui avaient confié leur argent à un lieu et à un temple qui dans le monde entier était honoré pour sa vénération et sa sainteté, était entièrement impossible.

### LA QUATRIÈME FÉRIE

Du second livre des Machabées. [3, 23.]

1re Leçon. — Mais Héliodore exécutait ce qu’il avait décidé, étant lui-même présent dans le même lieu avec les gardes autour du trésor. Mais l’esprit du Dieu tout-puissant se montra avec une grande évidence, en sorte que tous ceux qui avaient osé obéir à Héliodore, renversés par la vertu de Dieu, tombèrent dans la défaillance et la frayeur. Car il leur apparut un cheval orné d’un très beau caparaçon, ayant un cavalier terrible ; et ce cheval froissa Héliodore avec les pieds de devant, et celui qui le montait semblait avoir des armes d’or.

2e Leçon. — Parurent aussi deux autres jeunes hommes, remarquables par leur force, brillants de gloire et riches dans leur vêtement ; lesquels se tinrent autour de lui, et ils le flagellaient des deux côtés, le frappant sans relâche d’un grand nombre de coups. À l’instant donc Héliodore tomba par terre, et on l’enleva enveloppé dans une grande obscurité, et après l’avoir mis dans une chaise à porteurs, on le jeta hors du temple. Ainsi celui qui entra dans ledit trésor avec un grand nombre de coureurs et de gardes était emporté, nul ne lui portant secours, la vertu manifeste de Dieu ayant été reconnue. Et lui, par cette vertu divine, était couché muet, et privé de toute espérance et de guérison.

3e Leçon. — Or le grand-prêtre, considérant que le roi pourrait peut-être soupçonner les Juifs d’avoir commis quelque attentat contre Héliodore, offrit pour la guérison de cet homme une hostie salutaire. Et lorsque le grand-prêtre priait, les mêmes jeunes hommes, revêtus des mêmes habits, se présentant à Héliodore, dirent : Rends grâces au grand-prêtre Onias, car à cause de lui le Seigneur t’a donné la vie. Mais toi, châtié par Dieu, annonce à tous les merveilles de Dieu et sa puissance. Et cela dit, ils ne parurent plus.

### LA CINQUIÈME FÉRIE[[1505]](#footnote-1506)

Du second livre des Machabées. [4, 1.]

1re Leçon. — Mais Simon, le délateur des sommes d’argent et de la patrie, parlait mal d’Onias, comme si Onias avait inspiré à Héliodore ce qu’il avait fait, et qu’il eut été l’instigateur de ces maux ; et le pourvoyeur de la cité, et le défenseur de sa nation, et le zélateur de la loi de Dieu, il osait le dire formant des desseins contre le royaume. Mais comme cette inimitié allait si loin que même, par quelques amis de Simon, il se commettait des meurtres, Onias, considérant le danger de cette lutte, et qu’Apollonius agissait en insensé puisqu’étant gouverneur de la Cœlésyrie et de la Phénicie, il fortifiait la malice de Simon, se rendit auprès du roi ; non comme accusateur de ses concitoyens, mais considérant en lui-même l’utilité commune du peuple tout entier.

2e Leçon. — Car il voyait que sans l’intervention royale il était impossible de pacifier les choses, et que Simon ne pourrait renoncer à sa folie. Mais, après la mort de Seléucus, lorsqu’Antíochus, qui était appelé le Noble, lui eut succédé dans le royaume, Jason, frère d’Onias, ambitionnait le souverain sacerdoce. Étant venu vers le roi, lui promettant trois-cent-soixante talents d’argent et quatre-vingts talents d’autres revenus, outre cela il promettait aussi cent-cinquante autres talents, si on lui accordait le pouvoir d’établir un gymnase et une éphébie[[1506]](#footnote-1507), et d’inscrire les habitants de Jérusalem parmi les citoyens d’Antioche.

3e Leçon. — Lorsque le roi le lui eut accordé, et qu’il eut obtenu la principauté, aussitôt il commença à transporter les coutumes des Gentils parmi ses concitoyens. Et abolissant ce que par bonté les rois avaient accordé aux Juifs par l’entremise de Jean, père d’Eupólemus, qui fut chargé d’une légation auprès des Romains, concernant l’amitié et l’alliance des Juifs avec eux, il renversait les ordonnances légitimes de ses concitoyens, et sanctionnait des constitutions perverses.

### LA SIXIÈME FÉRIE

Du second livre des Machabées. [5, 1.]

1re Leçon. — Dans le même temps, Antíochus prépara une seconde expédition en Égypte. Or il arriva que, dans toute la cité de Jérusalem, on vit, durant quarante jours, des cavaliers courant à travers les airs, ayant des robes d’or, et armés de lances comme les cohortes ; et des combats de chevaux rangés par escadrons, des batailles qui se livraient de près, et des mouvements de boucliers, et une multitude de soldats coiffés d’un casque avec des glaives nus, et des dards lancés, et l’éclat des armes d’or, et de toute sorte de cuirasses. C’est pourquoi tous priaient que ces prodiges tournassent à bien.

2e Leçon. — Mais, comme un faux bruit de la mort d’Antíochus s’était répandu, Jason, ayant pris non moins de mille hommes, attaqua tout d’un coup la cité ; et les citoyens accourant au mur, et la cité à la fin ayant été prise, Meneláüs s’enfuit dans la citadelle. Mais Jason n’épargnait pas dans le carnage ses concitoyens, et il ne considérait pas que la prospérité au préjudice des proches est un très grand malheur, croyant remporter un trophée sur des ennemis et non sur des concitoyens. Et cependant il ne put obtenir la principauté ; et pour dernier fruit de sa trahison, il recueillit sa propre confusion ; et fugitif de nouveau, il se retira dans le pays des Ammanites.

3e Leçon. — À la fin, il fut enfermé dans une prison par Arétas, tyran des Arabes, qui voulait sa perte ; et s’étant échappé, et fuyant de cité en cité, odieux à tous, comme un violateur des lois, et exécrable, comme ennemi de la patrie et de ses concitoyens, il fut chassé en Égypte ; et celui qui avait banni beaucoup de personnes de leur patrie, périt dans une terre étrangère, étant allé à Lacédémone, comme devant y trouver un refuge à cause de la parenté. Et celui qui avait jeté beaucoup de corps sans les ensevelir, est lui-même jeté sans être pleuré et enseveli, et sans recevoir une sépulture même étrangère, et sans avoir part à un sépulcre dans sa patrie.

### LE SAMEDI

Du second livre des Machabées. [6, 1.]

1e Leçon. — Mais, peu de temps après, le roi envoya un certain vieillard d’Antioche pour forcer les Juifs à abandonner les lois de leur patrie et de Dieu, pour souiller aussi le temple qui était à Jérusalem, et lui donner le nom de Jupiter Olympien ; et à celui qui était à Garizim, le nom de Jupiter hospitalier, comme étaient ceux qui habitaient ce lieu. Aussi y avait-il une invasion de maux très cruelle et funeste à tous ; car le temple était rempli des dissolutions et des orgies des Gentils.

2e Leçon. — L’autel aussi était plein de choses illicites qui étaient prohibées par les lois. En outre ni les sabbats n’étaient gardés, ni les jours solennels de la patrie n’étaient observés, et nul n’avouait franchement qu’il était Juif. Mais ils étaient conduits par une cruelle nécessité, le jour de la naissance du roi, aux sacrifices profanes ; et lorsqu’on célébrait la fête de Bacchus, on les contraignait d’aller couronnés de lierre en l’honneur de Bacchus. De plus, par la suggestion des Ptolémées, il parut un décret pour les cités des Gentils, voisines de la Judée : qu’elles agiraient elles aussi de la même manière contre les Juifs, afin qu’ils sacrifiassent ; et que ceux qui ne voudraient point se conformer aux coutumes des Gentils, elles les tueraient ; ainsi il n’y avait à voir que misère.

3e Leçon. — En effet, deux femmes, ayant été accusées d’avoir circoncis leurs enfants, furent conduites publiquement par la cité avec ces enfants pendus à leurs mamelles, et on les précipita par les murs. Mais d’autres s’étant réunis dans des cavernes voisines, et y célébrant en secret le jour du sabbat, lorsqu’ils eurent été dénoncés à Philippe, ils furent brûlés par les flammes, parce qu’ils craignaient, par religion et pour l’observation du sabbat, de se défendre. Je conjure donc ceux qui doivent lire ce livre, de ne pas se scandaliser à cause de tant de malheurs, mais de considérer qu’ils sont arrivés, non pour la ruine, mais pour le châtiment de notre race.

### LE SAMEDI AVANT LE Ve DIMANCHE D’OCTOBRE

À Magnif. Ant.[[1507]](#footnote-1508) À vous est la puissance, à vous le règne, Seigneur ; vous êtes au-dessus de toutes les nations ; donnez la paix, Seigneur, durant nos jours.

### 

### LE Ve DIMANCHE D’OCTOBRE

Au premier Nocturne

Du second livre des Machabées. [6, 18.]

1re Leçon. — Ainsi Eléazar, l’un d’entre les premiers des scribes, homme avancé en âge, et beau de visage, était, la bouche forcément ouverte, pressé de manger de la chair de porc. Mais lui, préférant une mort très glorieuse à une vie odieuse, allait volontairement au supplice. Et considérant comment il faudrait s’en approcher, et demeurant ferme dans la patience, il résolut de ne pas commettre des choses illicites par amour pour la vie. Or ceux qui étaient présents, touchés d’une injuste compassion, à cause de leur ancienne amitié pour cet homme, et le prenant à part, le priaient de souffrir qu’on apportât des viandes dont il était permis de manger, afin qu’on pût feindre qu’il avait mangé des viandes du sacrifice, comme le roi l’avait commandé ; afin que par ce moyen il fût sauvé de la mort ; et c’est à cause de leur ancienne amitié pour cet homme, qu’ils exerçaient envers lui cette humanité.

Les ℟℟ comme au 1er Dim. d’Octobre.

2e Leçon. — Mais lui commença à considérer ce qui était digne de son âge et de sa vieillesse vénérable, et la blancheur de ses cheveux unie à une noblesse innée de son âme, et les actes d’une parfaite conduite depuis son enfance ; et selon les préceptes de la loi sainte, et établie par Dieu, il répondit aussitôt, disant, qu’il voulait plutôt être envoyé dans l’enfer[[1508]](#footnote-1509). Car il n’est pas digne de notre âge de feindre, dit-il, pour que beaucoup de jeunes hommes, pensant qu’Eléazar, vieillard de quatre-vingt-dix ans, aurait passé à la vie des étrangers, soient eux-mêmes trompés par cette feinte, commise pour conserver un petit reste de cette vie corruptible, et que, par là, j’attire une tache et l’exécration sur ma vieillesse. Car quand même dans le temps présent, je me délivrerais des supplices des hommes, je ne fuirais pas néanmoins la main du Tout-Puissant, ni étant vivant, ni étant mort. C’est pourquoi sortant courageusement de la vie, je paraîtrai digne de ma vieillesse ; et aux jeunes hommes je laisserai un exemple de courage, si d’un esprit résolu, et courageusement, je souffre une mort honorable pour nos très importantes et très saintes lois. Ces paroles dites, on l’entraînait aussitôt au supplice.

3e Leçon. — Or, il arriva que sept frères qu’on avait pris aussi avec leur mère, étaient pressés, par le roi, de manger contre la défense de la loi divine, de la chair de porc, après qu’ils avaient été déchirés avec des fouets et des nerfs de bœufs. Or l’un d’eux, qui était l’aîné, parla ainsi : Que demandez-vous, et que voulez-vous apprendre de nous ? Nous sommes prêts à mourir plutôt que de transgresser les lois de la patrie et de Dieu. C’est pourquoi le roi, irrité, commanda qu’on fit chauffer des poêles et des marmites d’airain, lesquelles étant aussitôt chauffées, il commanda qu’on coupât la langue à celui qui le premier avait parlé, et qu’après lui avoir arraché la peau de la tête, on lui tranchât aussi l’extrémité des mains et des pieds à la vue de ses frères et de sa mère. Et après qu’il eut été mutilé dans tous ses membres, il commanda qu’on approchât le feu, et que respirant encore, il fut rôti dans une poêle ; pendant qu’il y était longtemps torturé, tous ses autres frères et sa mère s’exhortaient l’un l’autre à mourir courageusement.

Au deuxième Nocturne

Sermon de saint Grégoire de Nazianze. [20e sur Mach.]

4e Leçon. — De même qu’Étienne fut le premier de ceux qui ont souffert le martyre après le Christ, Eléazar a été le premier de ceux qui l’ont souffert avant le Christ. Ce saint homme, prêtre et vieillard, était doublement vénérable, et par sa sagesse et par ses cheveux blancs. Il avait jusqu’alors offert à Dieu pour le peuple ses sacrifices et ses prières. À la fin, il s’offrit lui-même au Seigneur, comme une hostie parfaite, pour expier les péchés de toute la nation, et engagea heureusement le combat auquel son exemple devait animer aussi bien que sa parole. Il offrait encore avec lui, comme une hostie vivante, sainte, agréable à Dieu, plus splendide et plus pure que tous les sacrifices de la loi, ses sept enfants, qui étaient comme les fruits de sa culture. Car il est tout à fait raisonnable et juste d’attribuer au père les qualités de ses enfants.

5e Leçon. — Ils étaient là, ces généreux et magnanimes frères, dignes enfants d’une mère sans pareille, glorieux champions de la vérité, trop vertueux pour le siècle d’Antíochus, véritables disciples de la loi de Moïse, observateurs zélés des rites de leurs aïeux. Ils étaient sept, nombre en faveur chez les Hébreux et spécialement révéré en raison du saint repos du septième jour. Animés d’un même esprit, tendant au même but, ils ne connaissaient qu’un seul chemin qui les menât à la vie, le chemin de la mort soufferte pour leur Dieu. Frères par l’union des cœurs, aussi bien que par le sang, ils s’enviaient l’un à l’autre la gloire de mourir. Spectacle étrange ! C’était à qui se devancerait au supplice, comme s’il se fût agi d’un trésor à disputer. S’offrant ainsi aux épreuves, à titre de fidèles disciples de la loi, leur maîtresse, ils redoutaient moins les tourments qu’on leur faisait endurer, qu’ils ne souhaitaient ceux qu’on leur réservait. Toute leur crainte était que le tyran se lassant enfin de les torturer, quelqu’un d’entre eux ne fût privé de la couronne, et que des frères étant séparés et dans cette séparation arrachés aux tortures, ils ne remportassent qu’une victoire incomplète.

6e Leçon. — Avec eux était leur vaillante et généreuse mère. Aimant à la fois et ses enfants et son Dieu, ses entrailles maternelles se sentaient déchirées d’une manière qui dépasse tout ce que la nature éprouve ordinairement. Loin de s’apitoyer sur ceux de ses fils qui souffraient, sa crainte, son angoisse étaient qu’ils ne souffrissent point. Elle ne regrettait pas tant ceux qui avaient déjà quitté la vie, qu’elle ne désirait voir ceux qui restaient les rejoindre. Elle était plus en peine des survivants que des morts : pour ceux-ci, la victoire était assurée ; pour ceux-là, l’issue du combat était incertaine. Les uns, elle les avait déjà mis tour à tour au sein de Dieu ; les autres, elle se demandait avec inquiétude comment Dieu les allait recevoir. Ô énergie toute virile dans un corps de femme ! ô merveilleux déploiement de magnanimité !

### LA SECONDE FÉRIE

Du second livre des Machabées. [7, 7.]

1re Leçon. — C’est pourquoi, ce premier étant mort de cette manière, on conduisait le second pour le livrer aux outrages ; et lui ayant arraché la peau de la tête avec les cheveux, on lui demandait s’il mangerait plutôt que d’être déchiré dans chacun des membres de tout son corps. Mais lui, répondant dans la langue de sa patrie, dit : Je ne le ferai pas. À cause de cela, il souffrit lui aussi à son tour les mêmes tourments que le premier ; et se trouvant à son dernier moment, il parla ainsi : À la vérité, vous, le plus criminel des hommes, vous nous détruisez dans la vie présente ; mais le Roi du monde nous ressuscitera à la résurrection de la vie éternelle, nous morts pour ses lois. Après celui-ci, on livra le troisième aux outrages ; et comme on lui demanda sa langue, il la présenta aussitôt, et il étendit les mains avec fermeté, et dit avec assurance : C’est du Ciel que j’ai reçu ces membres ; mais à cause des lois de Dieu, maintenant je les dédaigne, parce que j’espère que je les recevrai de lui de nouveau. En sorte que le roi, et ceux qui étaient avec lui, admiraient le courage de ce jeune homme, qui comptait pour rien les tourments.

2e Leçon. — Et celui-ci étant mort ainsi, ils maltraitaient le quatrième, le tourmentant de la même manière. Et lorsque déjà il était près de la mort, il parla ainsi : Il vaut mieux que ceux qui sont livrés à la mort par les hommes attendent de Dieu l’espoir qu’ils seront par lui rendus de nouveau à la vie ; car pour vous il n’y aura point de résurrection à la vie. Et lorsqu’ils eurent fait approcher le cinquième, ils le tourmentaient. Mais celui-ci, regardant le roi, dit : Vous avez la puissance parmi les hommes ; quoique vous soyez mortel, vous faites ce que vous voulez ; mais ne pensez pas que notre race soit délaissée de Dieu. Pour vous, attendez patiemment, et vous verrez sa grande puissance, de quelle manière il vous tourmentera, vous et votre lignée. Après celui-ci, ils conduisirent le sixième, et étant près de mourir, il parla ainsi : Ne vous trompez pas vainement ; car nous, c’est à cause de nous que nous souffrons ainsi, et que des choses dignes d’étonnement sont arrivées parmi nous, ayant péché contre Dieu ; mais vous, ne croyez pas rester impuni, puisque vous avez tenté de combattre contre Dieu.

3e Leçon. — Or la mère, infiniment admirable et digne de la mémoire des bons, laquelle voyant ses sept fils périr dans l’espace d’un seul jour, souffrait avec constance, à cause de l’espoir qu’elle avait en Dieu ; elle exhortait fortement chacun d’eux dans la langue de sa patrie, pleine de sagesse ; et alliant un cœur d’homme au sentiment d’une femme, elle leur dit : Je ne sais de quelle manière vous avez paru dans mon sein ; car ce n’est pas moi qui vous ai donné l’esprit, l’âme, ni la vie, et les membres de chacun de vous, ce n’est pas moi qui les ai assemblés, mais bien le créateur du monde, qui a formé l’homme à sa naissance, et qui a donné l’origine à toutes choses, et qui vous rendra de nouveau avec miséricorde l’esprit et la vie, parce que maintenant vous vous méprisez vous-mêmes à cause de ses lois.

### LA TROISIÈME FÉRIE

Du second livre des Machabées. [7, 24.]

1re Leçon. — Or Antíochus, pensant qu’on le méprisait, et dédaignant en même temps le langage de celle qui lui adressait des reproches, comme le plus jeune restait encore, non seulement il l’exhortait par ses paroles, mais il lui assurait avec serment qu’il le rendrait riche et heureux, et que s’il abandonnait les lois de sa patrie, il le prendrait pour ami et lui donnerait toutes les choses nécessaires. Mais comme le jeune homme ne se rendait point à ces raisons, le roi appela la mère, et l’engageait à sauver le jeune homme. Lors donc qu’il l’eut exhortée en beaucoup de paroles, elle promit quelle conseillerait son fils. C’est pourquoi s’étant baissée vers lui, et se moquant du cruel tyran, elle dit dans la langue de sa patrie : Mon fils, aie pitié de moi, qui dans mon sein t’ai porté neuf mois, qui t’ai allaité trois ans, qui t’ai nourri et amené jusqu’à cet âge.

2e Leçon. — Je te conjure, mon enfant, de regarder le ciel et la terre et toutes les choses qui y sont ; et de comprendre que de rien Dieu à fait toutes choses, ainsi que la race des hommes. Ainsi il arrivera que tu ne craindras pas ce bourreau ; mais, devenu digne participant des souffrances de tes frères, reçois la mort, afin que dans cette miséricorde que nous attendons, je te reçoive avec tes frères. Comme elle parlait encore, le jeune homme dit : Qu’attendez-vous de moi ? je n’obéirai point au précepte du roi, mais au précepte de la loi qui nous a été donnée par Moïse Quant à vous, qui êtes devenu l’inventeur de toute méchanceté contre les Hébreux, vous n’échapperez point à la main de Dieu ; car nous, c’est pour nos péchés que nous souffrons ces choses. Et si contre nous, afin de nous châtier et de nous corriger, le Seigneur notre Dieu s’est irrité pour un peu de temps, toutefois il se réconciliera de nouveau avec ses serviteurs.

3e Leçon. — Mais vous, ô criminel, et le plus infâme de tous les hommes, ne vous flattez pas inutilement par de vaines espérances, enflammé contre ses serviteurs ; car vous n’avez pas encore échappé au jugement du Dieu tout-puissant, et qui voit toutes choses. Car mes frères, ayant souffert maintenant une légère douleur, sont entrés dans l’alliance de l’éternelle vie ; mais vous, vous subirez au jugement de Dieu les justes peines de votre orgueil. Quant à moi, comme mes frères eux-mêmes, je livre mon corps et mon âme pour les lois de la patrie, invoquant Dieu, afin que bientôt il devienne propice à notre nation, et que vous confessiez, au milieu des tourments et des coups, qu’il est le seul Dieu. Mais avec moi et avec mes frères finira la colère du Tout-Puissant, qui sur toute notre race est tombée justement. Alors le roi, enflammé de colère, sévit contre celui-ci plus cruellement que contre tous les autres, souffrant avec indignation qu’on se moquât de lui. C’est pourquoi celui-ci aussi mourut sans s’être souillé, se confiant en toutes choses au Seigneur. Or en dernier lieu la mère aussi souffrit la mort après ses fils.

### LA QUATRIÈME FÉRIE

Du second livre des Machabées. [8, 10.]

1re Leçon. — Or Nicánor résolut de fournir au roi le tribut de deux-mille talents qui devait être donné aux Romains, sur la vente des esclaves juifs ; et aussitôt il envoya vers les cités maritimes, invitant les marchands à l’achat des esclaves juifs, promettant de leur en vendre quatre-vingt-dix pour un talent, sans considérer la vengeance du Tout-Puissant qui allait l’atteindre. Mais Judas, quand il apprit l’arrivée de Nicánor, avertit les Juifs qui étaient avec lui. Quelques-uns d’entre eux, saisis de frayeur et ne croyant pas à la justice de Dieu, prenaient la fuite ; mais les autres, si quelque chose leur était resté, ils le vendaient, et en même temps, ils conjuraient le Seigneur de les délivrer de l’impie Nicánor.

2e Leçon. — Or Machabée, les sept-mille hommes qui étaient avec lui ayant été assemblés, les priait de ne pas se réconcilier avec leurs ennemis, et de ne pas craindre la multitude d’ennemis qui venaient injustement contre eux, mais de combattre courageusement, ayant devant les yeux l’outrage qui avait été fait injustement par eux au lieu saint, et de même l’injure à la cité tournée en dérision, et encore les constitutions des anciens déchirées. Car, ajoutait-il, eux se confient tout à la fois dans leurs armes et dans leur audace ; mais nous, c’est dans le Seigneur tout-puissant, qui peut d’un seul signe détruire et ceux qui viennent contre nous et le monde entier, que nous nous confions. Il les fit souvenir aussi des secours de Dieu qui furent accordés à leurs pères ; et des cent-quatre-vingt-cinq-mille hommes qui périrent sous Sennachérib.

3e Leçon. — Par ces paroles ils devinrent inébranlables, et prêts à mourir pour les lois et la patrie. C’est pourquoi Judas établit chefs de l’un et de l’autre corps, ses frères Simon, Joseph et Jonathas, mille-cinq-cents hommes ayant été placés sous le commandement de chacun d’eux. Outre cela, le livre saint leur ayant été lu par Esdras, et le secours de Dieu ayant été donné pour signal[[1509]](#footnote-1510), il se plaça lui-même comme chef au premier rang et combattit contre Nicánor. Et le Tout-Puissant s’étant fait leur aide, ils tuèrent plus de neuf-mille hommes ; mais, la plus grande partie de l’armée de Nicánor étant affaiblie par les blessures, ils la forcèrent de fuir. Quant à l’argent de ceux qui étaient venus pour les acheter, ils l’enlevèrent et ils les poursuivirent eux-mêmes en tous lieux. Mais ils revinrent pressés par l’heure ; car c’était avant le sabbat ; pour ce motif ils ne continuèrent pas à les poursuivre. Rassemblant ensuite leurs armes et leurs dépouilles, ils célébrèrent le sabbat, bénissant le Seigneur qui les avait délivrés en ce jour-là, distillant sur eux les premières gouttes de sa miséricorde. Et après le sabbat, ils partagèrent les dépouilles entre les infirmes, les orphelins et les veuves ; et le reste, ils le retinrent pour eux et pour les leurs.

### LA CINQUIÈME FÉRIE

Du second livre des Machabées. [9, 1.]

1re Leçon. — Dans le même temps, Antíochus revenait honteusement de Perse. Car il était entré dans la cité qui s’appelle Persépolis ; il tenta de piller le temple et d’opprimer la cité ; mais, la multitude ayant couru aux armes, ils furent mis en fuite et ainsi il arriva qu’Antíochus, après cette fuite, s’en retourna honteusement. Et lorsqu’il fut venu vers Ecbatane, il sut ce qui s’était passé à l’égard de Nicánor et de Timothée. Or, étant transporté de colère, il pensait qu’il pourrait tourner contre les Juifs l’outrage que lui avaient fait ceux qui l’avaient mis en fuite et c’est pourquoi il commanda de presser son char, hâtant sa marche sans relâche, la vengeance céleste le poursuivant, parce qu’il avait dit superbement qu’il viendrait à Jérusalem et qu’il en ferait le tombeau commun des Juifs.

2e Leçon. — Mais celui qui voit tout, le Seigneur, Dieu d’Israël, le frappa d’une incurable et invisible plaie. Car dès qu’il eut proféré cette parole, une douleur cruelle d’entrailles le saisit, ainsi que des tourments violents dans les intestins ; et à la vérité très justement, puisqu’il avait déchiré lui-même les entrailles des autres par de nombreux et de nouveaux tourments, et qu’il n’avait en aucune manière renoncé à sa méchanceté. Mais, outre cela, rempli d’orgueil, respirant en son cœur feu et flamme contre les Juifs, et comme il ordonna qu’on précipitât sa marche, il arriva qu’en allant avec impétuosité, il tomba de son char, et que par le choc terrible de son corps ses membres furent meurtris.

3e Leçon. — Ainsi celui qui se figurait qu’il commandait même aux flots de la mer, plein d’un orgueil dépassant la limite de l’orgueil humain, et qui pesait dans une balance les hauteurs des montagnes, alors humilié jusqu’à terre, était porté dans une litière, attestant dans sa personne la vertu manifeste de Dieu ; au point que du corps de cet impie des vers sortaient comme d’une source, et que vivant dans les douleurs, ses chairs tombaient par pièces, et que même l’armée était incommodée de son odeur infecte. Et celui qui un peu auparavant croyait toucher les astres du ciel, personne ne pouvait le porter, à cause de son infection insupportable.

### LA SIXIÈME FÉRIE

Du second livre des Machabées. [10, 1.]

1re Leçon. — Or Machabée, et ceux qui étaient avec lui, le Seigneur les protégeant, reprirent la cité et le temple. Mais les autels que les étrangers avaient élevés sur les places publiques, de même que les temples des idoles, il les démolit. Et le temple ayant été purifié, ils firent un autre autel ; et ayant tiré du feu des pierres ignées, ils offrirent des sacrifices deux ans après et mirent là l’encens et les lampes, et les pains de proposition. Ce qui ayant été fait, prosternés en terre, ils demandaient au Seigneur de ne plus tomber dans de tels maux ; mais que, si un jour ils péchaient, ils fussent repris par lui avec plus de douceur, et non livrés à des hommes barbares et blasphémateurs. Et il arriva qu’au jour où le temple avait été souillé par les étrangers, au même jour la purification se fit, le vingt-cinquième du mois de Casleu.

2e Leçon. — Mais Timothée, qui auparavant avait été vaincu par les juifs, ayant appelé une armée de troupes étrangères, et assemblé la cavalerie d’Asie, vint comme pour prendre la Judée par les armes. Or Machabée, et ceux qui étaient avec lui, tandis qu’il s’approchaient, prièrent le Seigneur, répandant de la terre sur leurs têtes, ceignant leurs reins de cilices, prosternés au pied de l’autel, afin que le Seigneur leur fût propice, mais qu’il fût l’ennemi de leurs ennemis, et l’adversaire de leurs adversaires, comme la loi dit. Et ainsi, après la prière, ayant pris les armes, et s’étant avancés très loin hors de la cité, et devenus très proches de leurs ennemis, ils s’arrêtèrent.

3e Leçon. — Mais au premier lever du soleil, les uns et les autres engagèrent la bataille, ceux-ci, il est vrai, ayant pour garant de la victoire et du succès, outre leur valeur, le Seigneur, mais les autres avaient pour chef dans la guerre leur courage. Mais, lorsque le combat était opiniâtre, apparurent du ciel à leurs ennemis cinq hommes sur des chevaux, éclatants par des freins d’or, et conduisant les Juifs ; deux d’entre ces hommes ayant Machabée au milieu d’eux, couvert de leurs armes, le conservaient sain et sauf ; mais, sur les ennemis, ils jetaient des traits et des foudres ; d’où confondus par la cécité, et remplis de trouble, ils tombaient morts. Ainsi ils furent tués au nombre de vingt-mille-cinq-cents hommes de pied, et six-cents cavaliers. Or Timothée s’enfuit à Gazara, place forte que commandait Chæréas.

### LE SAMEDI

Du second livre des Machabées. [15, 7.]

1re Leçon. — Mais Machabée espérait toujours avec une entière confiance qu’un secours lui viendrait de Dieu. Et il exhortait les siens à ne pas s’effrayer à la venue des nations, mais à avoir présents à l’esprit les secours qui leur avaient été donnés du ciel, et à espérer présentement que la victoire leur viendrait du Tout-Puissant. Et leur ayant parlé de la loi et des Prophètes, leur ayant rappelé aussi les combats qu’ils avaient livrés auparavant, il les rendit plus résolus. Et après avoir ainsi relevé leur courage, il leur montrait en même temps la fourberie des nations, et la violation des serments. Il arma donc chacun d’eux, non point de boucliers et de lances, mais de paroles excellentes et d’exhortations, leur rapportant un songe digne de foi, par lequel il les réjouit tous.

2e Leçon. — Or telle était sa vision : il vit qu’Onias, qui avait été grand-prêtre, homme de bien et bienveillant, modeste dans le regard, réservé dans ses mœurs, agréable dans ses discours et qui dès l’enfance était exercé à la pratique des vertus, tendant ses mains, priait pour tout le peuple des Juifs ; qu’après cela avait apparu aussi un autre homme, vénérable par l’âge, et la gloire, et le caractère de la grande majesté qui l’environnait ; et qu’Onias, prenant la parole, avait dit : Voici l’ami de ses frères et du peuple d’Israël ; voici celui qui prie pour le peuple et pour toute la sainte cité, Jérémie, le Prophète de Dieu ; et que Jérémie avait tendu la main droite, et avait donné à Judas un glaive d’or, disant : Prends ce saint glaive, don de Dieu, avec lequel tu extermineras les ennemis de mon peuple Israël.

3e Leçon. — Étant donc excités par les excellentes paroles de Judas au moyen desquelles l’ardeur pouvait être ranimée, et les esprits des jeunes hommes être fortifiés, ils résolurent de livrer bataille et de combattre courageusement, afin que la valeur décidât des affaires, parce que la cité sainte et le temple étaient en péril. Car leurs inquiétudes sur leurs femmes et sur leurs enfants, et sur leurs frères et sur leurs parents, étaient les moindres ; mais leur plus grande et leur première crainte était pour la sainteté du temple. Mais ceux mêmes qui se trouvaient dans la cité n’avaient pas une petite inquiétude sur ceux qui devaient combattre.

### LE SAMEDI AVANT LE Ier DIM. DE NOVEMBRE

À Magnif. Ant. Je vis le Seigneur assis sur un trône haut et élevé, et toute la terre était pleine de sa majesté, et ce qui était sous lui remplissait le temple. [Is., 6, 1.]

### 

### LE Ier DIMANCHE DE NOVEMBRE

Au premier Nocturne

Commencement du livre du Prophète Ézéchiel[[1510]](#footnote-1511).

1re Leçon. — Or il arriva en la trentième année, au quatrième mois, au cinquième jour du mois, que lorsque j’étais au milieu des captifs, près du fleuve de Chobar, les cieux furent ouverts, et je vis les visions de Dieu. Le cinquième du mois, c’est la cinquième année de la transmigration du roi Joachim, la parole du Seigneur fut adressée à Ézéchiel, le prêtre, fils de Buzi, dans la terre des Chaldéens, près du fleuve de Chobar, et là fut sur lui la main du Seigneur. Et je vis, et voilà qu’un vent de tourbillon venait de l’aquilon ; et une grande nuée, et un feu tournoyant, et une lumière éclatante tout autour, et du milieu, c’est-à-dire du milieu du feu, brillait comme une espèce de succin[[1511]](#footnote-1512).

℟ Je vis le Seigneur assis sur un trône haut et élevé ; et toute la terre était pleine de sa majesté ; \* Et ce qui était sous lui remplissait le temple[[1512]](#footnote-1513). ℣ Des Séraphins étaient au-dessus du trône : l’un avait six ailes, et l’autre six ailes. [Is., 6, 1.]

2e Leçon. — Et au milieu du feu la ressemblance de quatre animaux[[1513]](#footnote-1514) ; et voici leur aspect : la ressemblance d’un homme. Chacun d’eux avait quatre faces, et chacun d’eux quatre ailes. Leurs pieds étaient droits, et la plante de leurs pieds comme la plante du pied d’un veau, et il sortait d’eux des étincelles ayant l’apparence de l’airain le plus brillant. Et des mains d’hommes étaient sous leurs ailes aux quatre côtés ; et ils avaient des faces et des ailes aux quatre côtés. Et les ailes de l’un étaient jointes à celles de l’autre ; ils ne se retournaient pas lorsqu’ils marchaient ; mais chacun d’eux allait devant sa face.

℟ Regardez, Seigneur, du haut de votre saint trône, et pensez à nous ; inclinez, ô mon Dieu, votre oreille, et écoutez : \* Ouvrez vos yeux et voyez notre tribulation. ℣ Vous qui gouvernez Israël, soyez attentif : vous qui conduisez Joseph comme une brebis. [Baruch. 2, 16 ; Dan., 9, 18 ; Ps. 79, 2.]

3e Leçon. — Quant à la ressemblance de leur visage, c’était une face d’homme et une face de lion, à la droite des quatre ; mais une face de bœuf à la gauche des quatre, et une face d’aigle au-dessus des quatre. Leurs faces et leurs ailes s’étendaient en haut : ils se tenaient l’un l’autre par deux de leurs ailes, et ils couvraient leur corps par les deux autres ; et chacun d’eux marchait devant sa face ; là où était l’impétuosité de l’esprit, là ils allaient ; et ils ne se retournaient pas lorsqu’ils marchaient.

℟ Regardez, Seigneur, car elle est tombée dans la désolation, la cité jadis pleine de richesses, la maîtresse des nations est assise dans la tristesse ; \* Il n’est personne qui la console, si ce n’est vous, ô notre Dieu. ℣ Pleurant, elle a pleuré pendant la nuit, et ses larmes coulent sur ses joues. [Lam., 1, 1.]

Au deuxième Nocturne

De l’Exposition de saint Grégoire, Pape, sur le Prophète Ézéchiel. [L. 1, hom. 2.]

4e Leçon. — C’est la manière habituelle du style prophétique, de mentionner d’abord l’auteur, le temps et le lieu d’une prophétie, avant d’en exprimer les mystères. Voulant en montrer la vérité établie sur un fond plus solide, le Prophète commence par donner consistance et racine à l’histoire, pour exposer ensuite les fruits spirituels sous des figures et des allégories. Ézéchiel suit donc cette méthode. Il indique son âge : « Il arriva en la trentième année, au quatrième mois, au cinquième jour du mois. » Il marque aussi le lieu : « Lorsque j’étais au milieu des captifs, près du fleuve de Chobar, les cieux furent ouverts, et je vis les visions de Dieu. » En outre, il précise le temps : « Le cinquième jour du mois ; c’est la cinquième année de la transmigration du roi Joachim. » Et pour bien désigner sa personne, il dit enfin quelle est sa famille : « La parole du Seigneur fut adressée à Ézéchiel, le prêtre, fils de Buzi. »

℟ Sur tes murs, Jérusalem, j’ai établi des gardes ; \* Tout le jour et pendant la nuit ils ne cesseront pas de louer le nom du Seigneur. ℣ Ils annonceront ma puissance aux peuples, et ma gloire aux Nations. [Is., 62, 6 ; 66, 19.]

5e Leçon. — Mais une première difficulté se présente à nous : c’est que le Prophète, qui n’avait rien dit encore, débute par ces mots : « Et il arriva en la trentième année. » Nous savons que la particule « et » est une conjonction servant à lier à un discours qui précède un discours qui vient après. Or, comment un homme qui n’a point encore parlé peut-il dire : « Et il arriva, » puisque rien ne précède ce par quoi il commence ? Pour résoudre la question, il faut considérer que la pensée des Prophètes voit les choses spirituelles, comme notre œil voit les choses matérielles, et que la vue de leur esprit leur rend présentes les choses qui nous sont absentes parce que nous les ignorons. Il en résulte que les choses intérieures sont tellement liées dans l’esprit des Prophètes, aux choses extérieures, qu’ils voient en même temps les unes et les autres, et qu’en même temps il y a chez eux, au dedans, une parole qu’ils perçoivent, et au dehors, une parole qu’ils prononcent.

℟ Environnez-nous, Seigneur, de votre muraille inexpugnable, et protégez-nous sans cesse par les armes de votre puissance ; \* Délivrez, ô Dieu d’Israël, ceux qui crient vers vous. ℣ Délivrez-nous par vos merveilles, et donnez gloire à votre nom, Seigneur. [Dan., 3, 43.]

6e Leçon. — On s’explique alors pourquoi le Prophète, qui n’avait rien dit, commence par ces mots : « Et il arriva en la trentième année. » La parole qu’il prononce au dehors se rattache à la parole qu’il a perçue au dedans de lui-même. Ce qu’il va exprimer continuant la vision intime, il commence de la sorte : « Et il arriva. » Ce par quoi il débute extérieurement prend la tournure d’une suite, comme si les choses qu’il a vues au dedans étaient aussi au dehors. Pour ce qui est d’avoir reçu l’esprit de prophétie en la trentième année de sa vie, cette particularité nous offre quelque chose à considérer, à savoir : que, eu égard au développement ordinaire de la raison, on ne se trouve pas en état d’enseigner avant l’âge parfait. Aussi notre Seigneur lui-même, en sa douzième année, a-t-il voulu qu’on le trouvât assis dans le temple au milieu des docteurs, n’enseignant pas, mais interrogeant.

℟ Nous avons attendu la paix et elle n’est pas venue, nous avons recherché des biens, et voici la perturbation : nous avons connu, Seigneur, nos péchés ; \* Ne nous oubliez pas à jamais. ℣ Nous avons péché, nous avons agi avec impiété, nous avons commis l’iniquité, Seigneur, contre toute votre justice. [Jer., 14, 19 ; Baruch, 2, 12.]

7e ℟ Peuple digne de louanges, \* Que le Seigneur des armées a béni, en disant : Tu es l’ouvrage de mes mains, mon héritage, Israël. ℣ Bienheureuse la nation dont le Seigneur est le Dieu ! bienheureux le peuple qu’il a choisi pour son héritage. [Is., 19, 25 ; Ps. 32, 12.]

8e ℟ Deux Séraphins, p. 110.[[1514]](#footnote-1515)

### LA SECONDE FÉRIE

Du Prophète Ézéchiel. [2, 2.]

1re Leçon. — Et j’entendis quelqu’un me parlant, et disant : ; Fils d’un homme, moi je t’envoie vers les fils d’Israël, vers ces nations apostates qui se sont retirées de moi ; eux et leurs pères ont violé mon alliance jusqu’à ce jour. Et ce sont des enfants à la face dure, au cœur indomptable, ceux auxquels moi je t’envoie ; et tu leur diras : Voici ce que dit le Seigneur Dieu : Pour voir si par hasard ils écouteront, et si par hasard ils y manqueront ; parce que c’est une maison qui m’exaspère ; et ils sauront qu’un Prophète a été au milieu d’eux.

℟ Le Seigneur a racheté son peuple et l’a délivré ; et ils viendront et ils exulteront sur la montagne de Sion, et ils se réjouiront des biens du Seigneur, au sujet du froment, du vin et de l’huile[[1515]](#footnote-1516), \* Et ils n’auront plus faim. ℣ Et leur âme sera comme un jardin arrosé. [Jér., 31, 11.]

2e Leçon. — Toi donc, fils d’un homme, ne les crains point, n’appréhende pas leurs discours, parce que des incrédules et des destructeurs sont avec toi, et que tu habites avec des scorpions ; ne crains pas leurs paroles, n’aie pas peur de leurs visages ; parce que c’est une maison qui m’exaspère. Tu leur diras donc mes paroles, pour voir si par hasard ils écouteront, et s’ils y manqueront, parce qu’ils m’irritent sans cesse.

℟ Je suis dans des angoisses de toutes parts, et j’ignore ce que je dois choisir : \* Mais il est mieux pour moi de tomber dans les mains des hommes, que d’abandonner la loi de mon Dieu. ℣ Car si je fais cela, c’est la mort pour moi ; et si je ne le fais point, je n’échapperai pas à vos mains. [Dan., 13, 22.]

3e Leçon. — Mais toi, fils d’un homme, écoute tout ce que je te dis ; ne m’exaspère pas comme cette nation m’exaspère sans cesse ; ouvre la bouche et mange tout ce que moi je te donne. Et je vis, et voilà que fut envoyée vers moi une main dans laquelle était un livre roulé ; et elle déploya devant moi ce livre qui était écrit au dedans et au dehors ; et là étaient écrites des lamentations, un chant et malheur.

℟ Le Seigneur a envoyé son Ange, et a fermé les gueules des lions, \* Et ils ne m’ont pas fait de mal, parce que devant lui la justice a été trouvée en moi. ℣ Dieu a envoyé sa miséricorde et sa vérité, et il a arraché mon âme du milieu des petits des lions.[[1516]](#footnote-1517) [Dan., 6, 22 ; Ps. 50, 1.]

### LA TROISIÈME FÉRIE

Du Prophète Ézéchiel. [3, 1.]

1re Leçon. — Et il me dit : Fils d’un homme, tout ce que tu trouveras, mange-le[[1517]](#footnote-1518), mange ce livre, et va parler aux fils d’Israël[[1518]](#footnote-1519). Et j’ouvris ma bouche, et il me fit manger ce livre ; et il me dit : Fils d’un homme, ton ventre mangera ; et tes entrailles seront remplies de ce livre que moi je te donne. Et je le mangeai, et il fut dans ma bouche comme un miel doux. Et il me dit : Fils d’un homme, va à la maison d’Israël, et tu leur diras mes paroles.

℟ Toute la terre a été troublée, ô Dieu, à la vue de votre fureur : \* Mais ayez pitié de nous, Seigneur, et ne rendez pas notre ruine complète. ℣ Seigneur, notre Seigneur, que votre nom est admirable. [Is., 9, 19 ; Jer., 4, 27 ; Ps. 8, 1.]

2e Leçon. — Car ce n’est pas vers un peuple d’un langage profond et d’une langue inconnue, que tu seras envoyé, mais à la maison d’Israël ; ni à des peuples nombreux, d’un langage profond et d’une langue inconnue, et dont tu ne puisses pas entendre les paroles ; et si tu étais envoyé vers eux, ils t’écouteraient. Mais la maison d’Israël ne veut pas t’écouter, parce qu’elle ne veut pas m’écouter ; car toute la maison d’Israël est d’un front d’airain et d’un cœur dur. Voilà que j’ai rendu ta face plus ferme que leurs faces, et ton front plus dur que leurs fronts. Comme un diamant, comme une pierre, j’ai rendu ta face ; ne les crains pas, ne redoute pas leur face, parce que c’est une maison qui m’exaspère.

℟ Environnez vous-même cette cité de votre protection, Seigneur, et que vos Anges gardent ses murs ; \* Exaucez, Seigneur, votre peuple avec miséricorde. ℣ Que votre fureur soit détournée, Seigneur, de votre peuple et de votre cité sainte. [Dan., 9, 16.]

3e Leçon. — Et il me dit : Fils d’un homme, toutes les paroles que moi je te dis, prends-les dans ton cœur, et écoute-les de tes oreilles ; et va, rejoins la transmigration, les fils de ton peuple ; tu leur parleras, et tu leur diras : Voici ce que dit le Seigneur Dieu, pour voir si par hasard ils écouteront et s’ils y manqueront. Et un esprit m’enleva, et j’entendis derrière moi la voix d’une grande commotion : Bénie la gloire du Seigneur de son lieu[[1519]](#footnote-1520). Et j’entendis la voix des ailes des animaux, qui les frappaient l’une contre l’autre, et la voix des roues qui suivaient les animaux, et la voix d’une grande commotion.

℟ Ayez pitié de la nation pècheresse, du peuple chargé d’iniquité, \* Ô Seigneur Dieu. ℣ Laissez-vous fléchir sur la méchanceté de votre peuple.[[1520]](#footnote-1521) [Is., 1, 4 ; Ex., 32, 12.]

### LA QUATRIÈME FÉRIE

Du Prophète Ézéchiel. [7, 1.]

1re Leçon. — Et la parole du Seigneur me fut adressée, disant : Et toi, fils d’un homme, voici ce que dit le Seigneur Dieu à la terre d’Israël : La fin vient, elle vient la fin sur les quatre côtés de la terre. Maintenant la fin est sur toi, et j’enverrai ma fureur contre toi[[1521]](#footnote-1522) ; et je te jugerai selon tes voies, et je poserai contre toi toutes tes abominations. Et mon œil ne t’épargnera pas, et je n’aurai pas de pitié ; mais tes voies, je les poserai sur toi, et tes abominations seront au milieu de toi ; et vous saurez que je suis le Seigneur.

℟ Je t’indiquerai, ô homme, ce qui est bon, et ce que le Seigneur demande de toi : \* C’est de faire le jugement et la justice et d’être vigilant à marcher avec ton Dieu. ℣ Espère dans le Seigneur, et fais le bien, et habite la terre. [Michée, 6, 8 ; Ps. 36, 3.]

2e Leçon. — Voici ce que dit le Seigneur Dieu : Une affliction unique, une affliction, voici qu’elle vient. La fin vient, elle vient la fin, elle s’est éveillée contre toi ; voici qu’elle vient. La ruine vient sur toi, qui habites la terre ; il vient, le temps ; il est près, le jour de la tuerie, et non de la gloire des montagnes. C’est maintenant de près que je répandrai ma colère sur toi ; et que j’assouvirai ma fureur sur toi ; et que je te jugerai selon tes voies ; et que je t’imposerai tous tes crimes ; et mon œil n’épargnera pas, et je n’aurai pas de pitié ; mais tes voies, je te les imposerai ; et tes abominations seront au milieu de toi ; et vous saurez que moi je suis le Seigneur qui frappe.

Le ℟ comme après la 2e Leçon de la 2e Férie précédente.

3e Leçon. — Voici le jour, voici qu’il vient ; la ruine est sortie, la verge a fleuri[[1522]](#footnote-1523), l’orgueil a germé ; l’iniquité s’est élevée sur la verge de l’impiété ; il ne restera rien d’eux, ni du peuple, ni de leur bruit ; et il n’y aura pas de repos pour eux. Il est venu le temps, il s’est approché le jour ; que celui qui achète ne se réjouisse point ; et que celui qui vend ne s’afflige pas, parce que la colère est sur tout son peuple. Parce que celui qui vend ne reviendra pas à ce qu’il a vendu, lors même qu’ils seraient encore au nombre des vivants.

Le ℟ comme après la 3e Leçon de la 2e Férie précédente.[[1523]](#footnote-1524)

### LA CINQUIÈME FÉRIE

Du Prophète Ézéchiel. [13, 1.]

1re Leçon. — Et la parole du Seigneur me fut adressée, disant : Fils d’un homme, adresse tes prédictions aux prophètes d’Israël qui prophétisent, et tu diras à ceux qui prophétisent d’après leur cœur : Écoutez la parole du Seigneur. Voici ce que dit le Seigneur Dieu : Malheur aux prophètes insensés qui suivent leur esprit, et ne voient rien. Tes prophètes, Israël, étaient comme des renards dans les déserts. Vous n’êtes pas montés à la rencontre de l’ennemi, vous n’avez pas opposé un mur pour la maison d’Israël, afin de tenir ferme dans le combat au jour du Seigneur. Ils voient des choses vaines, et ils prophétisent le mensonge, disant : Le Seigneur dit, lorsque le Seigneur ne les a pas envoyés ; et ils persistent à maintenir leur discours.

2e Leçon. — Est-ce que vous n’avez pas vu une vision vaine, et annoncé une prédiction mensongère ? et vous dites : Le Seigneur dit, lorsque moi je n’ai pas parlé. À cause de cela, voici ce que dit le Seigneur Dieu : Parce que vous avez dit des choses vaines, et que vous avez vu le mensonge ; c’est pourquoi, voici que moi je suis contre vous, dit le Seigneur Dieu. Et ma main sera sur les prophètes qui voient des choses vaines, et qui prédisent le mensonge ; ils ne seront pas dans le conseil de mon peuple, et ils ne seront point écrits dans le livre de la maison d’Israël, et ils n’entreront pas dans la terre d’Israël, et vous saurez que je suis le Seigneur Dieu ; parce qu’ils ont trompé mon peuple, disant : Paix, et il n’y a point de paix ; et lui bâtissait une muraille ; mais eux l’enduisaient de boue, sans paille[[1524]](#footnote-1525).

3e Leçon. — Dis à ceux qui enduisent sans mélange, que la muraille tombera ; car viendra une pluie inondante, et je lancerai des pierres énormes qui tomberont d’en haut, et un vent de tempête qui la renversera. Si toutefois la muraille tombe, ne vous dira-t-on pas : Où est l’enduit dont vous l’avez enduite ? À cause de cela, voici ce que dit le Seigneur Dieu : Je ferai éclater un vent de tempêtes dans mon indignation, et une pluie inondante se répandra dans ma fureur, et dans ma colère des pierres énormes consumeront tout. Et je détruirai la muraille que vous avez enduite sans mélange.

### LA SIXIÈME FÉRIE

Du Prophète Ézéchiel. [15, 1.]

1re Leçon. — Et la parole du Seigneur me fut adressée, disant : Fils d’un homme, que fera-t-on de l’arbre de la vigne entre tous les arbres des bois, qui sont parmi les arbres des forêts ? Est-ce qu’on prendra du bois de la vigne pour faire un ouvrage, ou en façonnera-t-on une cheville pour y suspendre un objet quelconque ? Voilà qu’on le met au feu, pour en être la proie ; le feu consume les deux extrémités, et le milieu est réduit en cendre brûlante ; est-ce qu’il sera utile pour un ouvrage ? Et même lorsqu’il était entier, il n’était propre à aucun ouvrage ; combien plus, lorsque le feu l’aura dévoré et entièrement brûlé, on n’en fera aucun ouvrage ?

2e Leçon. — À cause de cela, voici ce que dit le Seigneur Dieu : Comme l’arbre de la vigne parmi les arbres des forêts, que j’ai mis au feu pour le dévorer, ainsi je livrerai les habitants de Jérusalem. Et je tournerai ma face contre eux ; ils sortiront du feu, et le feu les consumera ; et vous saurez que je suis le Seigneur, lorsque j’aurai tourné ma face contre eux, et que j’aurai rendu la terre inaccessible et désolée, parce qu’ils se sont montrés prévaricateurs, dit le Seigneur Dieu.

3e Leçon. — Et la parole du Seigneur me fut adressée, disant : Fils d’un homme fais connaître à Jérusalem ses abominations. Et tu diras : Voici ce que dit le Seigneur Dieu à Jérusalem : Ta racine et ta génération sont de la terre de Chanaan ; ton père était Amorrhéen, et ta mère Céthéenne. Et quand tu es née, au jour de ta venue au monde, tu n’as pas été lavée de l’eau salutaire, ni lavée avec le sel, ni enveloppée de langes. Aucun œil, ayant pitié de toi, n’a cherché à te faire une seule de ces choses, mais tu as été jetée sur la face de la terre, en mépris de ton âme, le jour que tu es née[[1525]](#footnote-1526).

### LE SAMEDI

Du Prophète Ézéchiel. [19, 1.]

1re Leçon. — Et[[1526]](#footnote-1527) toi, Prophète, emploie un chant lugubre pour les princes d’Israël, et tu diras : Pourquoi ta mère, qui est une lionne, s’est-elle reposée parmi des lions, et a-t-elle nourri ses petits au milieu des lionceaux ? Elle a fait sortir un de ses lionceaux, et il est devenu lion ; et il a appris à ravir sa proie et à dévorer des hommes. Et les peuples ont ouï parler de lui, et ils l’ont saisi, mais sans recevoir des blessures, et ils l’ont emmené enchaîné en Égypte. Comme la mère vit qu’elle était sans force, et que son attente était détruite, elle prit un autre de ses lionceaux, l’établit lion. Il marchait parmi les lions, et il devint lion ; et il apprit à ravir sa proie et à dévorer des hommes. Il apprit à faire des veuves et à réduire les cités en déserts ; et la terre ainsi que sa plénitude fut désolée à la voix de son rugissement.

2e Leçon. — Et contre lui des nations s’assemblèrent de toutes parts, des provinces, et elles étendirent sur lui leurs rets, il fut pris, mais en leur faisant des blessures. Et ils le mirent dans une cage, l’emmenèrent enchaîné au roi de Babylone ; et ils le mirent dans la prison, afin qu’on n’entendît plus sa voix sur les montagnes d’Israël. Ta mère comme la vigne a été plantée dans ton sang sur le bord de l’eau ; son fruit et ses feuilles ont crû par de grandes eaux. Et ses branches solides sont devenues des sceptres de dominateurs, et sa tige s’est élevée parmi ses feuilles, et elle a vu sa hauteur parmi la multitude de ses sarments.

3e Leçon. — Et elle a été arrachée avec colère, et jetée sur la terre ; et un vent brûlant a desséché son fruit ; les branches qui faisaient sa force se sont flétries et devenues arides ; un feu l’a dévorée. Et maintenant elle a été transplantée dans le désert, dans une terre sans voie et altérée. Et il est sorti un feu de la tige de ses rameaux, lequel a dévoré son fruit, et il n’y a plus eu en elle une tige forte, sceptre de dominateurs. C’est un chant lugubre, et ce sera un chant lugubre.

### LE SAMEDI AVANT LE IIe DIM. DE NOVEMBRE

À Magnif. Ant. Considérez, Seigneur, qu’elle a été désolée la ville auparavant pleine de richesses ; la maîtresse des nations est assise dans la tristesse ; il n’est personne qui la console, si ce n’est vous, ô notre Dieu. [Lam., 1, 1.]

Rubrique : Si le mois de novembre a cinq Dim., on continuera la lecture des Leçons d’Ézéchiel ; mais s’il n’en a que quatre, on lira en ce 2e Dim. le livre d’Ézéchiel placé au 3e Dim., et le samedi, à Magnif., on dira l’Ant. : Environnez-nous, p. 333, et les deux Dim. suivants, on lira les petits Prophètes.

### 

### LE IIe DIMANCHE DE NOVEMBRE

Au premier Nocturne

Du Prophète Ézéchiel. [21, 1.]

1re Leçon. — Et la parole du Seigneur me fut adressée, disant : Fils d’un homme, tourne ton visage vers Jérusalem ; fais tomber tes paroles sur les sanctuaires, et prophétise contre la terre d’Israël : Voici ce que dit le Seigneur Dieu : Voici que je viens vers toi ; et je tirerai le glaive de son fourreau, et je tuerai en toi le juste et l’impie ; mais parce que j’ai tué en toi le juste et l’impie, pour cela même mon glaive sortira de son fourreau contre toute chair, du midi jusqu’à l’aquilon ; afin que toute chair sache que moi le Seigneur j’ai tiré de son fourreau mon irrévocable glaive.

Les ℟℟ comme au 1er Dimanche de novembre.

2e Leçon. — Et toi, fils d’un homme, gémis jusqu’au brisement de tes reins, et avec amertume gémis devant eux. Et lorsqu’ils te diront : Pourquoi gémis-tu ? tu diras : À cause de ce que j’ai entendu et qui vient ; et tout cœur se fondra, et toutes les mains deviendront défaillantes, et tout esprit sera sans force, et l’eau coulera de tous les genoux ; voilà que cela vient, et que cela s’accomplira, dit le Seigneur Dieu. Et la parole du Seigneur me fut adressée, disant : Fils d’un homme, prophétise, et dis : Voici ce que dit le Seigneur Dieu. Dis : Le glaive, le glaive a été aiguisé et poli. C’est afin de tuer des victimes qu’il a été aiguisé ; c’est afin de briller qu’il a été poli ; toi qui abats le sceptre de mon fils, tu as coupé tout arbre par le pied. Et je l’ai donné à polir pour qu’il soit tenu à la main ; il a été aiguisé, ce glaive, et il a été poli, afin qu’il soit dans la main de celui qui tue.

3e Leçon. — Crie et hurle, fils d’un homme, parce qu’il a été fait pour tuer mon peuple, pour tuer tous les chefs d’Israël qui avaient pris la fuite : ils ont été livrés au glaive avec mon peuple ; c’est pourquoi frappe sur ta cuisse, parce qu’il a été éprouvé ; et ce sceptre, lorsqu’il l’aura renversé, ne sera plus, dit le Seigneur Dieu. Toi donc, fils d’un homme, prophétise, frappe des mains, et qu’il soit doublé le glaive, et qu’il soit triplé le glaive des tués ; c’est le glaive de la grande tuerie, lequel les frappe de stupeur, et fait fondre les cœurs et multiplie les ruines.

Au deuxième Nocturne

De l’Exposition de saint Jérôme, Prêtre, sur le Prophète Ézéchiel. [L. 7, sur ch. 21.]

4e Leçon. — Comme il est marqué plus haut, Ézéchiel avait dit à Dieu : « Ils disent de moi : Est-ce qu’il ne parle pas en parabole, celui-ci ? » Et le peuple réclamait une prophétie sans voile. Reprenant donc ce que le Seigneur avait indiqué par métaphore ou parabole, ou, comme d’autres traduisent, par proverbe, le Prophète s’exprime à présent avec plus de clarté. Il expose que les bois de Nageb, de Darom, de Théman, représentent Jérusalem, son temple, le Saint des saints, et tout le pays de Judée ; que la flamme qui doit consumer le bois signifie un glaive exterminateur tiré du fourreau pour tuer le juste et l’impie : c’est là en effet le bois vert et le bois sec dont notre Seigneur a dit lui-même : « Si l’on fait ainsi du bois vert, que sera-t-il fait au bois sec ? » [Luc, 25, 31.]

5e Leçon. — Dieu avait dit d’abord à Ézéchiel : « Prophétise, distille mes menaces du côté de l’Auster, et de l’Africus, vers le Midi et le bois du Midi. » Mais ces paroles étaient obscures, et le peuple ne les comprenait pas. Le Prophète s’exprime donc plus clairement une seconde fois, et déclare que le bois du Midi, c’est Jérusalem ; que tous les arbres fruitiers de ce bois, à la racine desquels est déjà la cognée, ce sont les habitants de cette ville ; que l’incendie, c’est le glaive exterminateur. Enfin, supposé que le peuple reste silencieux et ne lui demande pas pourquoi il a prophétisé ces choses, Ézéchiel reçoit l’ordre de faire certains actes de nature à provoquer les interrogations, et de répondre alors ce que Dieu lui avait marqué.

6e Leçon. — Gémis, lui dit le Seigneur, pousse des plaintes, non d’une voix faible et en signe d’une souffrance modérée, mais jusqu’au brisement de tes reins ; en sorte que tes gémissements paraissent bien venir du fond de tes entrailles et de l’immense amertume de ton cœur. Et tu feras cela devant eux, pour qu’ils te demandent la cause de si douloureux gémissements, quel malheur venu fondre sur toi te fait gémir ainsi ; et afin qu’alors tu puisses leur répondre, en parlant en mon nom : Je me lamente, et ne puis cacher les tristesses de mon âme, parce que je vois s’accomplir ce que j’entendais résonner continuellement à mes oreilles. Car voici venir une armée menaçante, celle du Babylonien furieux. Quand il aura paru et investi Jérusalem, alors tout cœur séchera, et toute main sera sans force, au point que l’effroi s’emparant de tous les esprits, il n’y aura personne qui ose lui résister.

### LA SECONDE FÉRIE

Du Prophète Ézéchiel. [33, 1.]

1re Leçon. — Et la parole du Seigneur me fut adressée, disant : Fils d’un homme, parle aux fils de ton peuple, et tu leur diras : Quant à une terre, lorsque j’aurai amené le glaive sur elle, et que le peuple de cette terre aura pris un homme des derniers des siens, et l’aura établi pour eux sentinelle ; et que cet homme aura vu le glaive venant sur cette terre, et aura sonné de la trompette et aura averti le peuple ; mais que celui, quel qu’il soit, qui a entendu le son de la trompette, ne se garde pas, et que le glaive vienne et l’emporte et le tue, son sang sera sur sa tête[[1527]](#footnote-1528). Il a entendu le son de la trompette, et il ne s’est pas gardé ; son sang sera sur lui ; mais s’il se garde, il sauvera son âme.

2e Leçon. — Que si la sentinelle a vu le glaive venant, et qu’elle n’ait pas sonné de la trompette, et que le peuple ne se soit pas gardé, et que le glaive soit venu, et qu’il enlève une âme d’entre eux, celle-ci, à la vérité, aura été prise dans son iniquité, mais je redemanderai son sang à la sentinelle. Et toi, fils d’un homme, je t’ai établi sentinelle pour la maison d’Israël ; écoutant donc les paroles de ma bouche, tu les leur annonceras de ma part. Si, moi disant à l’impie : Impie, tu mourras de mort, tu ne parles pas pour que l’impie se garde de sa voie, lui-même l’impie dans son iniquité mourra, mais je redemanderai son sang à ta main.

3e Leçon. — Mais si, toi annonçant à l’impie qu’il se détourne de ses voies, il ne se détourne pas de sa voie, lui-même dans son iniquité mourra, mais toi tu auras délivré ton âme. Toi donc, fils d’un homme, dis à la maison d’Israël : C’est ainsi que vous avez parlé, disant : Nos iniquités et nos péchés sont sur nous ; nous y séchons, comment donc pourrons-nous vivre ? Dis-leur : Je vis, moi, dit le Seigneur Dieu ; je ne veux pas la mort de l’impie, mais que l’impie se détourne de sa voie et qu’il vive. Détournez-vous, détournez-vous de vos voies très mauvaises ; et pourquoi mourrez-vous, maison d’Israël ?

### LA TROISIÈME FÉRIE

Du Prophète Ézéchiel. [34, 1.]

1re Leçon. — Et la parole du Seigneur me fut adressée, disant : Fils d’un homme, prophétise sur les pasteurs d’Israël : prophétise, et tu diras aux pasteurs : Voici ce que dit le Seigneur Dieu : Malheur aux pasteurs d’Israël qui se paissaient eux-mêmes ; n’est-ce pas les troupeaux que les pasteurs font paître ? Vous mangiez le lait, et vous vous couvriez des laines, et ce qui était gras vous l’égorgiez ; mais mon troupeau, vous ne le paissiez pas. Ce qui était faible, vous ne l’avez pas fortifié ; et ce qui était malade, vous ne l’avez pas guéri ; ce qui a été brisé, vous ne l’avez pas lié ; et ce qui était égaré, vous ne l’avez pas ramené ; et ce qui était perdu, vous ne l’avez pas cherché ; mais vous leur commandiez avec rigueur et avec empire.

2e Leçon. — Et mes brebis ont été dispersées, parce qu’il n’y avait point de pasteur ; et elles sont devenues la pâture de toutes les bêtes des champs, et elles ont été dispersées. Mes troupeaux ont erré sur toutes les montagnes et sur toute colline élevée ; et sur toute la face de la terre mes troupeaux ont été dispersés, et il n’y avait personne qui les recherchât, il n’y avait personne, dis-je, qui les recherchât. À cause de cela, pasteurs, écoutez la parole du Seigneur. Je vis, moi, dit le Seigneur Dieu : parce que mes troupeaux sont devenus une proie, et mes brebis la pâture de toutes les bêtes des champs, parce qu’il n’y avait pas de pasteur, car mes pasteurs n’ont pas cherché mon troupeau ; mais les pasteurs se paissaient eux-mêmes, et mes troupeaux, ils ne les paissaient pas ; à cause de cela, pasteurs, écoutez la parole du Seigneur.

3e Leçon. — Voici ce que dit le Seigneur Dieu : Voilà que je viens moi-même vers ces pasteurs ; je redemanderai mon troupeau à leur main, et j’empêcherai qu’ils ne paissent à l’avenir un troupeau, et que ces pasteurs ne se paissent eux-mêmes ; et j’arracherai mon troupeau à leur bouche, et il ne sera plus leur nourriture. Parce que voici ce que dit le Seigneur Dieu : Voilà que moi-même je rechercherai mes brebis, et que je les visiterai. Comme un berger visite son troupeau au jour où il est au milieu de ses brebis disséminées ; ainsi je visiterai mes brebis ; et je les délivrerai de tous les lieux où elles avaient été dispersées dans un jour de nuage et d’obscurité.

### LA QUATRIÈME FÉRIE

Du Prophète Ézéchiel. [40, 1.]

1re Leçon. — En la vingt-cinquième année de notre transmigration, au commencement de l’année, au dixième jour du mois, en la quatorzième année, après qu’eut été frappée la cité ; en ce même jour, la main du Seigneur fut sur moi, et il m’amena là. Dans des visions divines, il m’amena dans la terre d’Israël, et me laissa sur une montagne très haute, sur laquelle était comme l’édifice d’une cité tournée vers le midi. Et il m’introduisit là[[1528]](#footnote-1529).

2e Leçon. — Et voilà un homme dont l’apparence était comme l’apparence de l’airain ; et un cordeau de lin était dans sa main, et une canne à mesurer dans son autre main ; mais il se tenait à la porte[[1529]](#footnote-1530). Et ce même homme me dit : Fils d’un homme, vois de tes yeux, et écoute de tes oreilles, et applique ton cœur à toutes les choses que moi je te montrerai, parce que c’est pour qu’elles te soient montrées que tu as été amené ici ; et annonce tout ce que tu vois à la maison d’Israël.

3e Leçon. — Et voici au dehors un mur tout autour de la maison, et dans la main de l’homme une canne à mesurer de six coudées et d’un palme ; et il mesura la largeur de l’édifice, qui était d’une canne ; et la hauteur, qui était aussi d’une canne. Et il vint à la porte qui regardait la voie de l’orient, et il monta par ses degrés ; et il mesura le seuil de la porte ; il avait une canne en largeur, c’est-à-dire qu’un seuil avait une canne en largeur[[1530]](#footnote-1531).

### LA CINQUIÈME FÉRIE

Du Prophète Ézéchiel. [41, 1.]

1re Leçon. — Et il m’introduisit dans le temple ; et il mesura les poteaux de l’entrée du temple, ils avaient six coudées de largeur d’un côté, et six coudées de l’autre côté ; largeur du tabernacle. Et la largeur de l’ouverture de la porte était de dix coudées ; et les côtés de la porte étaient de cinq coudées d’un côté, et de cinq coudées de l’autre ; et il mesura sa longueur ; elle était de quarante coudées, et sa largeur elle était de vingt coudées. Et étant entré bien avant dans le temple, il mesura un poteau de la porte ; il avait deux coudées ; la hauteur de la porte, elle était de six coudées ; et sa largeur, elle était de sept coudées.

2e Leçon. — Et il mesura sa longueur, elle était de vingt coudées ; et sa largeur elle était de vingt coudées devant la face du temple ; et il me dit : C’est le saint des saints. Et il mesura l’épaisseur de la muraille de la maison ; elle était de six coudées ; et la largeur de chaque chambre latérale, elle était de quatre coudées, de tous côtés autour de la maison. Or, les chambres latérales, une chambre joignant une autre chambre, étaient au nombre de deux fois trente-trois ; et il y avait des arcs-boutants qui s’avançaient sur la muraille de la maison, laquelle avait été construite pour les chambres, de manière à les soutenir, mais à ne pas toucher à la muraille du temple.

3e Leçon. — Et il y avait une galerie montant en haut par un escalier en limaçon, et qui conduisait à la chambre la plus haute du temple, toujours en tournant ; c’est pourquoi le temple était plus large dans les parties supérieures ; et ainsi on montait des parties inférieures aux parties supérieures par le milieu. Et je vis dans la maison, la hauteur tout autour ; les fondements des chambres latérales avaient la mesure d’une canne ou de six coudées. Je vis aussi l’épaisseur du mur des chambres à l’extérieur ; elle était de cinq coudées ; et la maison intérieure était entourée par les chambres collatérales de l’autre maison.

### LA SIXIÈME FÉRIE.

Du Prophète Ézéchiel. [43, 1.]

1re Leçon. — Et il me mena à la porte qui regardait vers la voie de l’orient. Et voilà que la gloire du Dieu d’Israël entrait par la voie de l’orient, et sa voix était comme la voix des grandes eaux, et la terre resplendissait de sa majesté. Et je vis une vision selon la ressemblance de celle que j’avais vue, quand il vint pour perdre la cité ; et sa forme était selon la forme que j’avais vue près du fleuve de Chobar ; et je tombai sur ma face. Et la majesté du Seigneur entra dans le temple par la porte qui regardait vers l’orient. Et un esprit m’éleva, et m’introduisit dans le parvis intérieur ; et voilà que la maison était remplie de la gloire du Seigneur.

2e Leçon. — Et j’entendis quelqu’un me parlant du temple ; et un homme, qui se tenait près de moi, me dit : Fils d’un homme, ici est le lieu de mon trône, et le lieu des traces de mes pieds, où j’habite au milieu des enfants d’Israël pour jamais ; la maison d’Israël ne souillera plus mon nom saint, ni eux-mêmes, ni leur rois, par leurs fornications et par les ruines de leurs rois, et par les hauts lieux. Ils ont fait leur seuil près de mon seuil, et leurs poteaux près de mes poteaux[[1531]](#footnote-1532) ; et un mur seulement était entre moi et eux ; et ils ont souillé mon nom saint par les abominations qu’ils ont faites ; à cause de quoi je les ai détruits dans ma colère.

3e Leçon. — Maintenant donc, qu’ils rejettent au loin leur fornication, et loin de moi les ruines de leurs rois, et j’habiterai toujours au milieu d’eux. Mais toi, fils d’un homme, montre à la maison d’Israël le temple, et qu’ils soient confondus de leurs iniquités, et qu’ils mesurent eux-mêmes sa structure, et qu’ils rougissent de toutes les choses qu’ils ont faites ; montre-leur la figure de la maison et de sa structure, les entrées et toute sa description, et toutes les ordonnances la concernant et tout l’ordre qu’il faut y garder, et toutes les lois faites pour elle, et tu écriras toutes ces choses devant leurs yeux, afin qu’ils gardent tout ce qui aura été décrit et les ordonnances les concernant, et qu’ils les observent.

### LE SAMEDI

Du Prophète Ézéchiel. [47, 1.]

1re Leçon. — Et il me fit revenir vers la porte de la maison ; et voici que des eaux sortaient de dessous le seuil vers l’orient ; car la face de la maison regardait vers l’orient ; or les eaux descendaient au côté droit du temple, vers le midi de l’autel. Et il me fit sortir par la voie de la porte de l’aquilon, et me fit retourner vers la voie hors de la porte extérieure, voie qui regardait vers l’orient ; et voici que les eaux venaient en abondance du côté droit[[1532]](#footnote-1533).

2e Leçon. — Lorsque l’homme fut sorti vers l’orient, ayant un cordeau en sa main, il mesura mille coudées, et il me fit passer dans l’eau jusqu’à la cheville des pieds. Et de nouveau il mesura mille coudées, qu’il me fit passer dans l’eau jusqu’aux genoux. Il mesura encore mille coudées, qu’il me fit encore passer dans l’eau jusqu’aux reins. Il mesura de plus mille coudées, et ce fut un torrent que je ne pus passer, parce que les eaux de ce profond torrent s’étaient tellement enflées, qu’on ne pouvait le passer à gué.

3e Leçon. — Et il me dit : Certainement tu as vu, fils d’un homme. Et il me fit sortir et me fit retourner sur la rive du torrent. Et lorsque je me fus retourné, voici sur la rive du torrent beaucoup d’arbres des deux côtés. Et il me dit : Ces eaux qui sortent vers les monceaux de sable de l’orient, et descendent dans les plaines du désert, entreront dans la mer et en sortiront, et ses eaux seront assainies. Et toute âme vivante qui rampe, vivra partout où viendra le torrent ; et il y aura un très grand nombre de poissons, après que ces eaux y seront venues, et tout ce qui aura touché le torrent sera guéri et vivra.

### LE SAMEDI AVANT LE IIIe DIMANCHE DE NOVEMBRE

À Magnif. Ant. Environnez-nous, Seigneur, de votre muraille inexpugnable, et protégez-nous toujours par les armes de votre puissance.

### 

### LE IIIe DIMANCHE DE NOVEMBRE

Commencement du livre du Prophète Daniel.

1re Leçon. — En la troisième année du règne de Joakim, roi de Juda, Nabuchodonosor, roi de Babylone, vint à Jérusalem et l’assiégea. Et le Seigneur livra en sa main Joakim, roi de Juda, et une partie des vases de la maison de Dieu ; et il les emporta dans la terre de Sennaar, dans la maison de son dieu, et il mit les vases dans la maison du trésor de son dieu. Et le roi dit à Asphénez, préposé des eunuques, de choisir d’entre les fils d’Israël, et de la race des rois, et des princes, de jeunes hommes qui fussent sans aucun défaut, d’une belle apparence, et instruits en toute sagesse, habiles dans les sciences et dans les arts, et qui pussent demeurer dans le palais du roi, afin qu’il leur apprît les lettres et la langue des Chaldéens.

Les ℟℟ comme au 1er Dimanche de novembre.

2e Leçon. — Et le roi établit qu’on les nourrirait chaque jour de ses propres mets et qu’ils boiraient du vin dont il buvait lui-même, afin qu’étant ainsi nourris pendant trois ans, ils pussent ensuite demeurer en présence du roi. Or, entre ces jeunes hommes, il se trouva des enfants de Juda, Daniel, Ananias, Misaël et Azarias. Et le préposé des eunuques leur donna des noms, appelant Daniel, Baltassar ; Ananias, Sidrach ; Misaël, Misach ; et Azarias, Abdénago. Mais Daniel résolut dans son cœur de ne se point souiller par les mets de la table du roi, et par le vin dont il buvait, et il demanda au préposé des eunuques de ne se point souiller. Or Dieu fit trouver à Daniel grâce et faveur devant le prince des eunuques.

3e Leçon. — Et le prince des eunuques dit à Daniel : Moi je crains mon seigneur le roi, qui a déterminé pour vous les mets et le vin ; or, s’il voit vos visages plus maigres que ceux des autres jeunes hommes de votre âge, vous livrerez ma tête à la condamnation du roi. Et Daniel dit à Malasar, que le prince des eunuques avait établi sur Daniel, Ananias, Misaël et Azarias : Éprouvez, je vous prie, vos serviteurs dix jours, et qu’on nous donne des légumes à manger et de l’eau à boire ; et après cela regardez nos visages, et les visages des jeunes hommes qui se nourrissent des mets du roi ; et selon que vous aurez vu, vous agirez avec vos serviteurs. Celui-ci, ayant entendu de telles paroles, les éprouva pendant dix jours. Mais après dix jours, leurs visages parurent meilleurs et d’un embonpoint plus grand que celui de tous les jeunes hommes qui mangeaient des mets du roi.

Au deuxième Nocturne

Du livre de saint Athanase, Évêque, aux vierges.

4e Leçon. — Si quelques-uns te viennent dire de ne pas jeûner si souvent, de peur de nuire à ta santé, ne les crois pas et n’écoute point leur conseil. Car c’est l’ennemi qui par eux te suggère cela. Souviens-toi de ce que l’Écriture nous raconte de Daniel, des trois jeunes gens et des autres du même âge, emmenés captifs à Babylone par le roi Nabuchodonosor. Il avait ordonné qu’on leur servît des viandes de sa table et qu’on leur fît boire de son vin. Mais Daniel et ses trois compagnons ne voulurent pas se souiller en mangeant des viandes qui venaient de la table du roi. Ils dirent à l’eunuque chargé de pourvoir à leurs besoins : Donnez-nous des produits de la terre, et nous serons parfaitement nourris. L’eunuque leur répondit : Moi, je crains le roi qui a réglé pour vous le boire et le manger ; et s’il trouve que vous avez moins bon visage que les autres jeunes gens nourris des mets de sa table, j’ai peur qu’il me punisse.

5e Leçon. — Ils lui répliquèrent : Faites une épreuve, et donnez-nous des légumes pendant dix jours. Et il leur donna des légumes à manger et de l’eau à boire, après quoi il les introduisit en présence du roi ; et leur visage parut plus beau que celui des autres jeunes gens qu’on nourrissait des viandes de la table royale. Vois-tu les effets du jeûne ? Il guérit les maladies, il assainit le corps, il met en fuite les démons, il chasse les mauvaises pensées, il éclaire l’esprit et purifie le cœur, il sanctifie le corps, enfin il porte l’homme jusqu’au trône de Dieu ; et ne t’imagine pas que je parle témérairement du jeûne : tu as dans l’Évangile le témoignage que le Sauveur en a rendu. Car ses disciples lui ayant demandé comment ils pourraient chasser les démons impurs, notre Seigneur répondit : « Ce genre de démons ne se chasse que par la prière et le jeûne. » [Matth., 17, 20.]

6e Leçon. — Si quelqu’un donc est tourmenté par l’esprit impur, qu’il tienne compte de ces paroles et qu’il emploie ce remède, je veux dire le jeûne, et aussitôt l’esprit malin refoulé s’éloignera, redoutant la puissance du jeûne. Rien ne plaît tant aux démons que l’excès du boire et du manger et les aises du corps. Il y a une grande force dans le jeûne, et par lui s’accomplissent de grandes et admirables choses. Du reste, comment des hommes pourraient-ils faire des actions si merveilleuses et opérer des prodiges, et pourquoi Dieu rendrait-il par eux la santé aux malades, si ce n’est évidemment en raison de leurs pratiques spirituelles, de leur humilité d’esprit et de leur sainte vie. Car le jeûne est la nourriture des Anges, et qui s’en nourrit doit être regardé comme étant lui-même de l’ordre angélique.

### LA SECONDE FÉRIE

Du Prophète Daniel. [2, 31.]

1re Leçon. — Vous, ô roi, vous voyiez, et voilà comme une grande statue ; et cette statue grande et considérable par la hauteur, se tenait debout devant vous et son regard était terrible. La tête de cette statue était d’or très pur ; mais la poitrine et les bras d’argent ; et le ventre et les cuisses d’airain ; mais les jambes de fer ; une partie des pieds était de fer, mais l’autre d’argile. Vous voyiez ainsi, jusqu’à ce qu’une pierre fût détachée de la montagne sans les mains d’aucun homme, et elle frappa la statue dans ses pieds de fer et d’argile, et elle les mit en pièces. Alors furent brisés ensemble le fer, l’argile, l’airain, l’argent et l’or, et ils devinrent comme la cendre brûlante d’une aire d’été ; et ils furent emportés par le vent ; et il ne se trouva aucun lieu pour eux ; mais la pierre qui avait frappé la statue devint une grande montagne et remplit toute la terre.

2e Leçon. — Voilà le songe ; son interprétation, nous la dirons devant vous aussi, ô roi. C’est vous qui êtes le roi des rois ; et le Dieu du ciel vous a donné le royaume, et la force, et l’empire, et la gloire, et tous les lieux dans lesquels habitent les fils des hommes et les bêtes de la campagne ; il a mis aussi les oiseaux du ciel en votre main, et sous votre puissance il a établi toutes choses ; c’est donc vous qui êtes la tête d’or. Et après vous s’élèvera un royaume moindre que vous, un royaume d’argent, puis un autre, un troisième royaume d’airain, qui commandera à toute la terre. Et le quatrième royaume sera comme le fer : de même que le fer brise et dompte toutes choses, de même il brisera et réduira en poudre tous ces autres royaumes.

3e Leçon. — Mais parce que vous avez vu qu’une partie des pieds et des doigts des pieds était d’argile, et une partie de fer, le royaume sera divisé, quoiqu’il tirera son origine du fer, selon que vous avez vu le fer mêlé à l’argile fangeuse. Et comme vous avez vu les doigts des pieds, en partie de fer, et en partie d’argile fangeuse, le royaume sera en partie affermi, et en partie brisé. Et, parce que vous avez vu le fer mêlé avec l’argile, il se mêleront, il est vrai, par des alliances humaines ; mais ils ne s’uniront pas, comme le fer ne peut se mêler avec l’argile. Mais dans les jours de ces royaumes, le Dieu du ciel suscitera un royaume qui jamais ne sera détruit, et son royaume ne sera pas donné à un autre peuple ; or il mettra en pièce et consumera tous ces royaumes ; et il subsistera lui-même éternellement[[1533]](#footnote-1534).

### LA TROISIÈME FÉRIE

Du Prophète Daniel. [3, 14.]

1re Leçon. — Et prenant la parole, le roi Nabuchodonosor leur dit : Est-il vrai, Sidrach, Misach et Abdénago, que vous n’honorez pas mes dieux, et que la statue d’or que j’ai élevée, vous ne l’adorez pas ? Maintenant donc, si vous êtes prêts à obéir, à quelque heure que vous entendiez le son de la trompette, de la flûte, de la harpe, de la sambuque et du psaltérion, et de la symphonie, et de toutes sortes de musiques, prosternez-vous, et adorez la statue que j’ai faite ; que si vous ne l’adorez pas, à la même heure vous serez jetés dans la fournaise d’un feu ardent ; et qui est le Dieu qui vous arrachera de ma main ?

2e Leçon. — Sidrach, Misach et Abdénago, répondant, dirent au roi Nabuchodonosor : Il n’est pas besoin que nous vous répondions sur ce sujet. Car voilà que notre Dieu que nous honorons peut nous retirer de la fournaise d’un feu ardent, et nous délivrer, ô roi, de vos mains. Que s’il ne le veut pas, sachez, ô roi, que nous n’honorerons pas vos dieux, et que la statue que vous avez érigée, nous ne l’adorerons pas. Alors Nabuchodonosor fut rempli de fureur ; et l’aspect de sa face fut changé pour Sidrach, Misach et Abdénago, et il ordonna que la fournaise fût embrasée sept fois plus qu’on n’avait coutume de l’embraser.

3e Leçon. — Et aussitôt ces trois hommes-ci, ayant été liés, ils furent jetés, avec leurs chausses, et leurs tiares, et leurs chaussures, et leurs vêtements, au milieu de la fournaise du feu ardent. Car le commandement du roi pressait, et la fournaise était extrêmement embrasée. Or, les hommes qui avaient jeté Sidrach, Misach et Abdénago, la flamme du feu les consuma. Mais ces trois hommes, c’est-à-dire Sidrach, Misach et Abdénago tombèrent liés au milieu de la fournaise du feu ardent. Et ils marchaient au milieu de la flamme, louant et bénissant le Seigneur.

### LA QUATRIÈME FÉRIE

Du Prophète Daniel. [4, 16.]

1re Leçon. — Baltassar répondit, et dit : Mon seigneur, que le songe soit pour ceux qui vous haïssent, et l’interprétation pour vos ennemis. L’arbre que vous avez vu élevé et fort, dont la hauteur touchait au ciel, et dont la vue s’étendait sur toute la terre ; et ses branches étaient très belles, et son fruit en très grande quantité, et en lui était la nourriture de tous ; les bêtes de la campagne habitaient dessous, et sur ses branches demeuraient les oiseaux du ciel ; c’est vous, ô roi, qui êtes devenu grand et puissant ; et votre grandeur s’est accrue, et elle est parvenue jusqu’au ciel, et votre puissance s’est étendue jusqu’aux extrémités de toute la terre.

2e Leçon. — Quant à ce que le roi a vu, un vaillant et un saint descendre du ciel et dire : Coupez l’arbre par le pied et dispersez-le ; cependant laissez le germe de ses racines dans la terre, et qu’il soit lié avec du fer et de l’airain parmi les herbes en plein air, et que de la rosée du ciel il soit arrosé, et qu’avec les bêtes féroces soit sa nourriture, jusqu’à ce que sept temps se soient renouvelés sur lui : voici l’interprétation de la sentence du Très-Haut, qui atteint mon seigneur le roi. On vous chassera loin des hommes, et avec les animaux et les bêtes féroces sera votre demeure, et vous mangerez du foin comme le bœuf, et de la rosée du ciel vous serez trempé.

3e Leçon. — Sept temps aussi se renouvelleront sur vous, jusqu’à ce que vous sachiez que le Très-Haut domine sur le royaume des hommes, et qu’il le donne à quiconque il veut ; quant à ce qu’il a ordonné que le germe de ses racines, c’est-à-dire des racines de l’arbre, soit laissé ; votre royaume vous restera, après que vous aurez reconnu que la puissance vient du Ciel. À cause de cela, ô roi, que mon conseil vous soit agréable, et rachetez vos péchés par l’aumône, et vos iniquités par la miséricorde envers les pauvres ; peut-être qu’il vous pardonnera vos offenses. Toutes ces choses arrivèrent au roi Nabuchodonosor[[1534]](#footnote-1535).

### LA CINQUIÈME FÉRIE

Du Prophète Daniel. [5, 1.]

1re Leçon. — Le roi Baltassar fit un grand festin à mille de ses grands, et chacun buvait selon son âge. Il ordonna donc, étant déjà ivre, qu’on apportât les vases d’or et d’argent que Nabuchodonosor, son père, avait emportés du temple qui fut à Jérusalem, afin que le roi, et ses grands, et ses épouses, et ses concubines y bussent. Alors furent apportés les vases d’or et d’argent, qu’il avait transportés du temple qui avait été à Jérusalem ; et le roi, et ses grands, et ses épouses, et ses concubines y burent. Ils buvaient du vin, et louaient leurs dieux d’or, et d’argent, et d’airain, et de fer, et de bois, et de pierre. À la même heure apparurent des doigts, comme d’une main d’homme écrivant vis-à-vis du candélabre, sur la surface de la muraille du palais du roi, et le roi regardait les doigts de la main qui écrivait. Alors le visage du roi changea, et ses pensées le troublaient.

2e Leçon. — Ainsi Daniel fut introduit devant le roi. Le roi, s’étant adressé d’abord à lui, dit : Es-tu Daniel, un des fils de la captivité de Juda, que le roi mon père a amenés de Judée ? J’ai ouï de toi que tu as l’esprit des dieux, et qu’une science, et une intelligence, et une sagesse plus étendues ont été trouvées en toi. Et maintenant ont été introduits en ma présence les mages remplis de sagesse, afin de lire cette écriture, et de m’en donner l’interprétation ; et ils n’ont pu dire le sens de ces paroles. Mais moi j’ai ouï dire de toi que tu peux interpréter les choses obscures, et délier les choses liées ; si donc tu peux lire cette écriture et m’en donner l’interprétation, tu seras vêtu de pourpre, tu auras un collier d’or autour de ton cou, et tu seras le troisième prince dans mon royaume. À quoi répondant Daniel, il dit devant le roi : Que vos présents soient pour vous, et donnez les dons de votre maison à un autre ; mais je vous lirai l’écriture, ô roi, et je vous montrerai son interprétation.

3e Leçon. — Or voici l’écriture qui a été tracée : Mané, Thécel, Pharès. Et voici l’interprétation de ces paroles : Mané : Dieu a compté les jours de votre règne, et il y a mis fin. Thécel : Vous avez été pesé dans la balance, et vous avez été trouvé ayant trop peu de poids. Pharès : Votre royaume a été divisé, et il a été donné aux Mèdes et aux Perses. Alors, le roi ordonnant, Daniel fut vêtu de pourpre, et un collier d’or fut mis autour de son cou, et on publia à son sujet qu’il serait le troisième ayant la puissance dans son royaume. Dans la même nuit, fut tué Baltassar, roi de Chaldée. Et Darius le Mède lui succéda au royaume, étant âgé de soixante-deux ans.

### LA SIXIÈME FÉRIE

Du Prophète Daniel. [6, 11.]

1re Leçon. — Ces hommes donc, épiant très soigneusement, trouvèrent Daniel priant et suppliant son Dieu. Et, venant auprès du roi, ils lui dirent touchant l’édit : Ô roi, est-ce que vous n’avez pas décidé que tout homme qui jusqu’après trente jours prierait quelqu’un des dieux ou des hommes, sinon vous, ô roi, serait jeté dans la fosse aux lions ? Le roi, leur répondant, dit : Cette parole est véritable, selon le décret des Mèdes et des Perses, qu’il n’est pas permis de transgresser. Alors, répondant, ils dirent au roi : Daniel, un des enfants de la captivité de Juda, n’a tenu aucun compte de votre loi et de l’édit que vous avez porté ; mais trois fois par jour il fait sa prière accoutumée. Lorsque le roi eut entendu cette parole, il fut extrêmement contristé, et il appliqua son cœur à délivrer Daniel, et jusqu’au coucher du soleil il travaillait à le sauver. Mais ces hommes, comprenant le roi, lui dirent : Sachez, ô roi, que c’est une loi des Mèdes et des Perses, que tout décret que le roi a porté ne peut être changé.

2e Leçon. — Alors le roi ordonna ; et ils amenèrent Daniel, et le jetèrent dans la fosse aux lions. Et le roi dit à Daniel : Ton Dieu, que tu adores toujours, c’est lui qui te délivrera. Et l’on apporta une pierre, et elle fut placée sur l’ouverture de la fosse, que le roi scella de son anneau, et de l’anneau de ses grands, afin qu’il ne fût rien fait contre Daniel. Et le roi s’en alla à sa maison, et il se coucha sans avoir soupé ; et l’on n’apporta pas de nourriture devant lui ; de plus, le sommeil même s’éloigna de lui. Après cela, le roi, s’étant levé au point du jour, alla en se hâtant à la fosse aux lions ; et s’étant approché de la fosse, il appela Daniel d’une voix mêlée de larmes, et lui parla ainsi : Daniel, serviteur du Dieu vivant, ton Dieu que tu sers toujours a-t-il pu te délivrer des lions ?

3e Leçon. — Et Daniel, répondant au roi, dit : Ô roi, vivez à jamais ; mon Dieu a envoyé son Ange, et a fermé les gueules des lions, et ils ne m’ont pas fait de mal, parce que, devant lui la justice a été trouvée en moi ; mais même devant vous, ô roi, je n’ai pas fait de faute. Alors le roi se réjouit beaucoup à cause de lui, et il ordonna que Daniel fût tiré de la fosse, et on ne trouva aucune blessure en lui, parce qu’il avait cru en Dieu. Or le roi ayant commandé, les hommes qui avaient accusé Daniel furent amenés, et jetés dans la fosse aux lions, eux, leurs fils et leurs femmes ; et ils n’étaient pas parvenus jusqu’au pavé de la fosse, que les lions les saisirent et brisèrent tous leurs os.

### LE SAMEDI

Du Prophète Daniel. [9, 1.]

1re Leçon. — En la première année de Darius, fils d’Assuérus, de la race des Mèdes, qui régna sur le royaume des Chaldéens ; la première année de son règne, moi, Daniel, je compris dans les livres le nombre des années, au sujet duquel la parole du Seigneur avait été adressée à Jérémie, le Prophète, afin que fussent accomplis les soixante et dix ans de la désolation de Jérusalem[[1535]](#footnote-1536). Et je posai ma face vers le Seigneur mon Dieu, pour prier et supplier dans les jeûnes, le sac et la cendre. Et je priai le Seigneur mon Dieu, et je confessai mes fautes, et dis : Je vous conjure, Seigneur, Dieu grand et terrible, qui gardez l’alliance et la miséricorde à ceux qui vous aiment et qui gardent vos commandements. Nous avons péché, nous avons commis l’iniquité, nous avons agi avec impiété, et nous nous sommes retirés, et nous nous sommes détournés de vos commandements et de vos jugements.

2e Leçon. — Moi parlant encore dans ma prière, voilà que l’homme Gabriel, que j’avais vu dans la vision, au commencement, volant vite, me toucha au temps du sacrifice du soir. Et il m’instruisit, et il me parla, et dit : Daniel, maintenant je suis sorti afin de t’instruire, et que tu comprennes. Dès le commencement de tes prières est sortie une parole ; mais moi je suis venu pour te la faire connaître, parce que tu es un homme de désirs ; toi donc, sois attentif à cette parole et comprends la vision. Soixante-dix semaines ont été abrégées pour ton peuple et pour ta ville sainte, afin que soit abolie la prévarication, et que prenne fin le péché, et que soit effacée l’iniquité, et que vienne la justice éternelle et la prophétie, et que soient accomplies la vision et la prophétie, et que soit oint le Saint des saints.

3e Leçon. — Sache donc, et remarque bien : Depuis que sortira la parole pour que de nouveau soit bâtie Jérusalem, jusqu’au Christ chef, il y aura sept semaines et soixante-deux semaines, et de nouveau sera bâtie la place publique et les murailles dans les temps difficiles. Et après soixante-deux semaines, le Christ sera mis à mort ; et il ne sera pas son peuple, le peuple qui doit le renier. Et un peuple, avec un chef qui doit venir, détruira la cité et le sanctuaire ; et sa fin sera la dévastation, et après la fin de la guerre, la désolation décrétée. Mais il confirmera son alliance avec un grand nombre dans une semaine, et au milieu de la semaine cesseront l’oblation et le sacrifice ; et l’abomination de la désolation sera dans le temple, et la désolation continuera jusqu’à la consommation et à la fin[[1536]](#footnote-1537).

### LE SAMEDI AVANT LE IVe DIMANCHE DE NOVEMBRE

À Magnif. Ant. Vous qui soutenez le trône des cieux et regardez les abîmes, Seigneur, rois des rois, vous pesez les montagnes, vous tenez la terre dans votre main : exaucez-nous, Seigneur, dans nos gémissements. [Dan. 1, 55 ; Is., 40, 12.]

### 

### LE IVe DIMANCHE DE NOVEMBRE

Au premier Nocturne

Commencement du livre du Prophète Osée.

1re Leçon. — Parole du Seigneur qui fut adressée à Osée, fils de Bééri, dans les jours d’Ozias, de Joathan, d’Achaz et d’Ézéchias, rois de Juda, et dans les jours de Jéroboam, fils de Joas, roi d’Israël[[1537]](#footnote-1538). Commencement des paroles du Seigneur par Osée : et le Seigneur dit à Osée : Va, prends pour toi une femme. Et il alla, et il prit Gomer, fille de Débélaïm ; et elle conçut et elle lui enfanta un fils.

2e Leçon. — Et le Seigneur dit à Osée : Appelle son nom Jezrahel ; parce qu’encore un peu de temps, et je visiterai le sang de Jezrahel sur la maison de Jéhu et je ferai cesser le royaume de la maison d’Israël. Et en ce jour-là, je briserai l’arc d’Israël dans la vallée de Jezrahel. Et elle conçut encore, et elle enfanta une fille. Et le Seigneur dit à Osée : Appelle son nom Sans miséricorde ; parce qu’à l’avenir je n’aurai plus de pitié pour la maison d’Israël, mais que je les oublierai entièrement. Et j’aurai pitié de la maison de Juda, et je les sauverai par le Seigneur leur Dieu, et je ne les sauverai pas par l’arc, par le glaive, et par la guerre, et par les chevaux et par les cavaliers.

3e Leçon. — Et Gomer sevra sa fille qui était appelée Sans miséricorde. Et elle conçut et elle enfanta un fils. Et Dieu dit : Appelle son nom, Non mon peuple, parce que vous n’êtes plus mon peuple, et que moi je ne serai pas pour vous. Et le nombre des enfants d’Israël sera comme le sable de la mer, qui est sans mesure, et qui ne se comptera pas ; et dans le lieu où il leur sera dit : Vous n’êtes pas mon peuple, il leur sera dit : Vous êtes les fils du Dieu vivant[[1538]](#footnote-1539). Et les fils de Juda et les fils d’Israël se réuniront ensemble : et ils se donneront un seul chef, et ils s’élèveront de la terre, parce que grand est le jour de Jezrahel.

Au deuxième Nocturne

Du livre de saint Augustin, Évêque : De la Cité de Dieu. [L. 18, ch. 28.]

4e Leçon — Le Prophète Osée a un langage si profond qu’il est difficile à pénétrer ; mais il faut en rapporter ici quelque chose pour m’acquitter de ma promesse. « Il arrivera, dit-il, qu’au même lieu où il leur est dit : Vous n’êtes point mon peuple, ils seront appelés les fils du Dieu vivant. » [Osée, 1, 10.] Ces paroles sont une prophétie de la vocation des Gentils, qui tout d’abord n’appartenaient pas à Dieu ; les Apôtres eux-mêmes les ont entendues ainsi.

5e Leçon. — Et comme le peuple des Gentils est aussi spirituellement du nombre des enfants d’Abraham, et à ce titre appelé avec raison peuple d’Israël, le Prophète ajoute : « Et les fils de Juda et les fils d’Israël se réuniront ensemble ; et ils se donneront un seul chef, et ils s’élèveront de la terre. » Ce serait ôter sa force à ce langage prophétique que de vouloir l’expliquer davantage. Qu’on se souvienne seulement de la pierre angulaire et de ces deux murailles, l’une composée des Juifs et l’autre des Gentils, celle-là sous le nom de Juda, et celle-ci sous le nom d’Israël, s’appuyant toutes deux sur un même chef, et toutes deux s’élevant sur la terre.

6e Leçon — Quant à ces Israélites charnels, qui maintenant ne veulent pas croire au Christ, le même Prophète affirme qu’il croiront un jour en lui, c’est-à-dire, non eux mais leurs enfants (car pour eux, ils s’en iront par la mort en leur lieu) ; il affirme lorsqu’il dit : « Les enfants d’Israël seront, durant de longs jours, sans roi et sans prince, et sans sacrifice et sans autels, sans sacerdoce et sans prophéties. » Qui ne voit que tel est maintenant l’état des Juifs ?

### LA SECONDE FÉRIE

Du Prophète Osée. [4, 1.]

1re Leçon. — Écoutez la parole du Seigneur, fils d’Israël, parce que voici venir le jugement du Seigneur avec les habitants de la terre ; car il n’y a pas de vérité, et il n’y a pas de miséricorde, et il n’y a pas de science de Dieu sur la terre. L’imprécation, et le mensonge, et l’homicide, et le vol, et l’adultère, ont inondé la terre, et le sang s’est mêlé au sang. À cause de cela, la terre sera dans le deuil, et quiconque l’habite languira avec la bête de la campagne, et avec l’oiseau du ciel ; et même les poissons de la mer seront enveloppés dans cette ruine.

2e Leçon. — Mais cependant que personne ne juge, et qu’aucun homme ne soit repris ; car ton peuple est comme ceux qui contredisent le prêtre. Et tu succomberas aujourd’hui, et succombera aussi le prophète avec toi : la nuit j’ai réduit ta mère au silence. Mon peuple s’est tu à cause qu’il n’a pas eu la science ; parce que toi, tu as rejeté la science, je te rejetterai, afin que tu n’exerces pas le sacerdoce pour moi ; et comme tu as oublié la loi de ton Dieu, j’oublierai tes enfants, moi aussi[[1539]](#footnote-1540).

3e Leçon. — À proportion de leur multitude, ils ont péché contre moi ; je changerai leur gloire en ignominie. Ils se nourriront des péchés de mon peuple[[1540]](#footnote-1541), et ils encourageront leurs âmes dans leurs iniquités. Et comme sera le peuple, ainsi sera le prêtre ; et je visiterai sur lui sa voie, et je lui rendrai selon ses pensées. Et ils mangeront, et ils ne seront pas rassasiés ; parce qu’ils ont abandonné le Seigneur en ne regardant point sa loi.

### LA TROISIÈME FÉRIE

Commencement du Prophète Joël.

1re Leçon. — Parole du Seigneur qui fut adressée à Joël, fils de Phatuel. Écoutez ceci, vieillards, et prêtez l’oreille, vous tous, habitants de la terre ; est-ce que cela est arrivé dans vos jours, ou dans les jours de vos pères ? Racontez-le à vos fils, et vos fils à leurs fils, et leurs fils à une autre génération. Les restes de la chenille, la sauterelle les a mangés, et les restes de la sauterelle, le bruchus les a mangés, et les restes du bruchus, la nigelle les a mangés[[1541]](#footnote-1542).

2e Leçon. — Réveillez-vous, ivres, et pleurez, et hurlez, vous tous qui buvez du vin doux ; parce qu’il est banni de votre bouche[[1542]](#footnote-1543). Car une nation est montée sur mon pays, forte, innombrable ; ses dents sont comme les dents d’un lion, et ses molaires, comme celles d’un lionceau. Elle a réduit ma vigne en un désert, et mon figuier, elle l’a écorcé ; le dégarnissant de ses feuilles, elle l’a dépouillé, et jeté par terre, et ses rameaux sont devenus blancs[[1543]](#footnote-1544).

3e Leçon. — Pleure, comme une vierge vêtue d’un sac sur l’époux de sa jeunesse. Le sacrifice et la libation sont bannis de la maison du Seigneur ; les prêtres, ministres du Seigneur, sont dans le deuil. La contrée a été ravagée, le sol a pleuré, parce que le blé a été détruit, que le vin a été confondu, et que l’huile s’est desséchée. Les laboureurs ont été confondus, les vignerons ont hurlé sur le blé et l’orge, parce que la moisson des champs à péri.

### LA QUATRIÈME FÉRIE

Du Prophète Joël. [3, 1.]

1re Leçon. — En ces jours-là et en ce temps-là, lorsque j’aurai ramené les captifs de Juda et de Jérusalem, j’assemblerai tous les peuples, et je les conduirai dans la vallée de Josaphat, et là, j’entrerai en jugement avec eux touchant mon peuple et mon héritage, Israël, qu’ils ont dispersés parmi les nations ; et ma terre, ils l’ont partagée ; et sur mon peuple ils ont jeté le sort.

2e Leçon. — Mais qu’y a-t-il entre moi et vous, Tyr et Sidon, et toi, terre entière des Philistins ? Est-ce que vous tirerez vengeance de moi ? Mais si vous vous vengez de moi, je vous rendrai la pareille promptement, tout d’un coup, sur votre propre tête. Car vous avez enlevé mon argent et mon or, et toutes mes choses précieuses et très belles, vous les avez emportées dans vos temples. Et les fils de Juda et les fils de Jérusalem, vous les avez vendus aux fils des Grecs, afin de les éloigner de leurs confins. Et moi, je les retirerai du lieu dans lequel vous les avez vendus et je ferai retomber ce que vous leur avez fait sur votre tête.

3e Leçon. — Et je vendrai vos fils et vos filles par les mains des fils de Juda ; ils les vendront aux Sabéens, à une nation éloignée ; parce que c’est le Seigneur qui a parlé. Criez ceci parmi les nations : Consacrez une guerre, réveillez les braves ; qu’ils s’approchent, qu’ils montent, tous les hommes de guerre. Taillez vos charrues en glaives et vos hoyaux en lances. Que le faible dise : Je suis fort, moi. Faites une sortie, et venez, vous toutes, nations d’alentours, rassemblez-vous ; c’est là que le Seigneur fera tomber tes braves. Que les nations se lèvent et montent dans la vallée de Josaphat, parce que c’est là que je serai assis, afin de juger toutes les nations d’alentour.

### LA CINQUIÈME FÉRIE

Commencement, du Prophète Amos.

1re Leçon. — Paroles d’Amos, qui fut un des pasteurs de Thécué, paroles relatives aux choses qu’il a vues touchant Israël, au temps d’Ozias, roi de Juda, et de Jéroboam, fils de Joas, roi d’Israël, deux ans avant le tremblement de terre. Et il dit : Le Seigneur rugira de Sion, et de Jérusalem il fera entendre sa voix ; et les beaux pâturages des pasteurs ont été dans le deuil, et la cime du Carmel a été desséchée.

2e Leçon. — Voici ce que dit le Seigneur : À cause des trois et même des quatre crimes[[1544]](#footnote-1545) de Damas, je ne le convertirai pas ; parce qu’ils ont écrasé Galaad sous des charriots armés de fer. Et j’enverrai un feu dans la maison d’Azaël, et il dévorera les maisons de Bénadad. Et je briserai le verrou de Damas, et j’exterminerai du champ de l’idole l’habitant, et de la maison de plaisir celui qui tient le sceptre ; et le peuple de Syrie sera transporté à Cyrène, dit le Seigneur.

3e Leçon. — Voici ce que dit le Seigneur : À cause des trois et quatre crimes de Gaza, je ne le convertirai pas, parce qu’ils ont transféré tous les captifs, afin de les renfermer dans l’Idumée. Et j’enverrai un feu contre le mur de Gaza, et il dévorera ses édifices. J’exterminerai d’Azot l’habitant, et d’Ascalon celui qui tient le sceptre ; et je tournerai ma main sur Accaron, et les restes des Philistins seront détruits, dit le Seigneur Dieu.

### LA SIXIÈME FÉRIE

Commencement du Prophète Abdias.

1re Leçon. — Vision d’Abdias. Voici ce que dit le Seigneur Dieu à Édom[[1545]](#footnote-1546) : Nous avons entendu une nouvelle venant du Seigneur ; et il a envoyé un messager vers les nations : Levez-vous, et levons-nous ensemble contre lui pour le combat : Voici que je t’ai placé très petit parmi les nations, tu es fort méprisable. L’orgueil de ton cœur t’a élevé, toi habitant dans les fentes des rochers, exaltant ton trône ; toi qui dis dans ton cœur : Qui me fera descendre à terre ? Si tu t’élèves comme l’aigle, et que parmi les astres tu poses ton nid, je t’en ferai descendre, dit le Seigneur.

2e Leçon. — Si des voleurs, si des brigands étaient entrés chez toi durant la nuit, comment aurais-tu gardé le silence ? N’auraient-ils pas volé ce qui leur suffisait ? Si des vendangeurs étaient entrés chez toi, est-ce qu’ils ne t’auraient pas laissé au moins une grappe de raisin ? Comment les ennemis ont-ils fouillé Ésaü, fureté dans ce qu’il avait de caché ? Ils t’ont éconduit jusqu’à la frontière ? tous tes alliés se sont joués de toi ; les hommes qui vivaient en paix avec toi ont prévalu contre toi : ceux qui mangent ton pain dresseront des embûches sous tes pas ; il n’y a pas de prudence en lui.

3e Leçon. — N’est-ce pas en ce jour-là, dit le Seigneur, que je perdrai les sages de l’Idumée, et bannirai la prudence de la montagne d’Ésaü. Et ils craindront, tes braves du midi, que l’homme de la montagne d’Ésaü ne périsse. À cause de tes meurtres et à cause de ton iniquité contre Jacob ton frère, la confusion te couvrira, et tu périras pour jamais. Au jour que tu t’élevais contre lui, quand des ennemis se rendaient maîtres de son armée, et que des étrangers entraient dans ses portes, et que sur Jérusalem ils jetaient le sort, toi aussi tu étais comme l’un d’entre eux.

### LE SAMEDI

Commencement du Prophète Jonas.

1re Leçon. — Or, la parole du Seigneur fut adressée à Jonas, fils d’Amathi, disant ; Lève-toi, et va dans Ninive la grande cité, et prêches-y, parce que sa malice est montée devant moi. Et Jonas se leva afin de fuir à Tharsis, de devant la face du Seigneur ; et il descendit à Joppé, et il trouva un vaisseau qui allait à Tharsis, et il donna le prix de son passage, et il descendit dans le vaisseau, afin d’aller avec les autres à Tharsis, pour fuir de la face du Seigneur. Mais le Seigneur envoya un grand vent sur la mer, et il se fit une grande tempête sur la mer, et le vaisseau était en péril d’être brisé.

2e Leçon. — Or les matelots craignirent, et les hommes crièrent vers leur dieu, et ils jetèrent à la mer ce qui était dans le vaisseau, afin qu’il en fût allégé ; or Jonas descendit au fond du vaisseau, et il dormait d’un sommeil profond. Et le pilote s’approcha de lui, et lui dit : Pourquoi es-tu accablé par le sommeil ? lève-toi, invoque ton Dieu, peut-être que Dieu songera à nous et que nous ne périrons pas. Et chacun dit à son compagnon : Venez et jetons les sorts pour savoir d’où ce malheur nous est venu. Et ils jetèrent les sorts, et le sort tomba sur Jonas.

3e Leçon. — Et ils lui dirent : Indique-nous à cause de qui ce malheur nous arrive ; quelle est ton occupation ? quel est ton pays et où vas-tu ? ou bien à quel peuple appartiens-tu ? Et il leur dit : Je suis Hébreu, et je crains le Seigneur, le Dieu du ciel, qui a fait la mer et la terre. Et ces hommes craignirent d’une grande crainte, et il lui dirent : Pourquoi as-tu fait cela ? (Car ces hommes surent qu’il fuyait la face du Seigneur, parce qu’il le leur avait appris.) Et ils lui dirent : Que te ferons-nous, afin que la mer se calme pour nous ? parce que la mer allait en grossissant. Et il leur dit : Prenez-moi et jetez-moi dans la mer, et la mer se calmera pour vous, car je sais, moi, que c’est à cause de moi que cette grande tempête est venue sur vous.

### LE SAMEDI AVANT LE Ve DIMANCHE DE NOVEMBRE

À Magnif. Ant. Sur tes murs, Jérusalem, j’ai établi des gardes pendant toute la nuit, jamais ils ne cesseront de louer le nom du Seigneur. [Is., 62, 6.]

### 

### LE Ve DIMANCHE DE NOVEMBRE

Au premier Nocturne

Commencement du Prophète Michée.

1re Leçon. — Parole du Seigneur, qui fut adressée à Michée le Morasthite, dans les jours de Joathan, d’Achaz, et d’Ézéchias, rois de Juda, parole relative à ce qu’il a vu touchant Samarie et Jérusalem. Écoutez, vous tous, peuples, et que la terre soit attentive, ainsi que sa plénitude ; et que le Seigneur Dieu soit témoin contre vous, le Seigneur du fond de son temple saint. Parce que voici que le Seigneur sortira de son lieu ; et il descendra et foulera aux pieds les hauteurs de la terre.

Les ℟℟ comme au 1er Dimanche de novembre.

2e Leçon. — Et les montagnes seront consumées sous lui ; et les vallées se fendront et disparaîtront comme la cire à la face de la flamme, comme les eaux qui coulent sur une pente. Tout cela à cause du crime de Jacob et des péchés de la maison d’Israël. Quel est le crime de Jacob ? n’est-ce pas Samarie ? et quelles sont les hauteurs de Juda ? n’est-ce pas Jérusalem[[1546]](#footnote-1547) ? Et je rendrai Samarie comme un monceau de pierres qu’on ramasse dans le champ, lorsqu’on plante une vigne ; je ferai rouler ses pierres dans la vallée, et ses fondements, je les découvrirai.

3e Leçon. — Et toutes ses images taillées au ciseau seront brisées, et tous les dons qu’elle a reçus seront brûlés par le feu, et toutes ses idoles, je les livrerai à la destruction. Sur cela je me lamenterai, et je hurlerai ; j’irai dépouillé et nu ; je ferai des hurlements comme ceux des dragons, et des cris lugubres comme ceux des autruches : parce que sa plaie est désespérée, qu’elle s’est étendue jusqu’à Juda, elle a pénétré jusqu’à la porte de mon peuple, jusqu’à Jérusalem.

Au deuxième Nocturne

Du Sermon de saint Basile le Grand sur le Psaume XXXIIIe.

4e Leçon. — Lorsque le désir de pécher vous envahit, je voudrais que vous pensiez à ce tribunal redoutable et terrible du Christ, où il sera assis comme juge sur un trône haut et élevé : là, toute créature comparaîtra debout et tremblante en sa glorieuse présence ; là, nous serons tous amenés un à un, et nous rendrons compte des actions de notre vie. Aussitôt après, ceux qui auront commis beaucoup de mal durant leur vie se verront entourés d’anges terribles et hideux, au regard enflammé, à la respiration de feu, montrant par ces signes la cruauté de leur dessein et de leur volonté, de même qu’ils font voir leur tristesse et la haine qu’ils portent aux hommes par la noirceur de leur visage, sombre comme la nuit.

5e Leçon. — Représentez-vous, en outre, un gouffre profond, d’impénétrables ténèbres, un feu sans éclat, ayant la puissance de brûler, mais dépourvu de lumière ; une espèce de vers venimeux dévorant la chair, mangeant sans relâche, et jamais rassasiés, et causant par leurs morsures d’intolérables douleurs ; enfin, ce qui est le plus rigoureux de tous les supplices, l’opprobre et la confusion sans fin. Craignez ces choses, et pénétré de cette crainte, servez-vous-en comme d’un frein, pour empêcher votre âme d’être entraînée par la concupiscence à commettre le péché.

6e Leçon. — C’est cette crainte du Seigneur que le Prophète promit d’enseigner ; il n’a pas simplement promis de l’enseigner ; mais de l’enseigner à ceux qui voudront l’écouter ; non pas à ceux qui se laissent entraîner bien loin, mais à ceux qui accourent désirant le salut ; non pas à ceux qui se rendent étrangers aux promesses, mais à ceux dont le baptême a fait des fils d’adoption, qui sont réconciliés et unis au Verbe. C’est pourquoi le Psalmiste nous dit : « Venez, » c’est-à-dire approchez de moi par les bonnes œuvres, « mes enfants, » vous qui avez mérité par la régénération de devenir des enfants de lumière ; « écoutez, » vous qui avez les oreilles du cœur ouvertes ; « je vous enseignerai la crainte du Seigneur, » cette crainte que nous avons décrite un peu plus haut, dans notre discours.

### LA SECONDE FÉRIE

Commencement du Prophète Nahum.

re Leçon. — Malheur accablant de Ninive : Livre de la vision de Nahum l’Elcéséen. C’est un Dieu jaloux et qui se venge, le Seigneur[[1547]](#footnote-1548) ; le Seigneur se venge, et il a de la fureur ; le Seigneur se venge de ceux qui le combattent, et il se met en colère contre ses ennemis. Le Seigneur est patient et grand en puissance ; il ne fera pas pur et innocent un coupable[[1548]](#footnote-1549). Le Seigneur, ses voies sont dans la tempête, et les tourbillons, et les nuées sont la poussière de ses pieds. Il gourmande la mer et il la dessèche ; et il convertit tous les fleuves en un désert.

2e Leçon. — Le Basan et le Carmel ont langui, et la fleur du Liban s’est flétrie. Les montagnes ont été ébranlées par lui, et les collines ont été désolées, et la terre a tremblé devant sa face, ainsi que le globe et tous ceux qui l’habitent. Devant la face de son indignation, qui subsistera ? et qui résistera devant la colère de sa fureur ? Son indignation s’est répandue comme le feu ; les rochers ont été dissous par lui.

3e Leçon. — Bon est le Seigneur, il fortifie au jour de la tribulation, il sait ceux qui espèrent en lui. Et par un déluge qui passera, il consommera la ruine de ce lieu, et ses ennemis, des ténèbres les poursuivront. Que méditez-vous contre le Seigneur ? il consommera lui-même la ruine ; et il n’y aura pas lieu à une double tribulation. Parce que comme des épines s’entrelacent, ainsi est leur festin, quand ils boivent ensemble ; ils seront consumés, comme une paille entièrement sèche.

### LA TROISIÈME FÉRIE

Commencement du Prophète Habacuc.

1re Leçon. — Malheur accablant qu’a vu Habacuc, le Prophète. Jusques à quand, Seigneur, crierai-je et vous ne m’exaucerez pas ? jusques à quand, élèverai-je ma voix avec force vers vous, souffrant violence, et vous ne me sauverez pas ? Pourquoi m’avez-vous montré l’iniquité et la peine, pourquoi avez-vous fait voir la rapine et l’injustice devant moi ? Il y a eu jugement, mais l’opposition a été plus puissante. À cause de cela, la loi a été déchirée, et le jugement n’est pas parvenu à l’exécution, parce que l’impie prévaut contre le juste ; c’est pourquoi il sort de là une décision injuste.

2e Leçon. — Jetez les yeux sur les nations, et voyez ; admirez et soyez frappés de stupeur : parce qu’il s’est fait en vos jours une œuvre que personne ne croira lorsqu’elle sera racontée. Car voici que moi je susciterai les Chaldéens, nation cruelle et prompte, qui parcourt l’étendue de la terre, afin de s’emparer des tabernacles qui ne sont pas à elle[[1549]](#footnote-1550). Elle est horrible et formidable ; c’est d’elle-même que le jugement et la charge sortiront.

3e Leçon. — Ses chevaux sont plus légers que les léopards, et plus vites que les loups du soir ; et ses cavaliers se répandront ; car ses cavaliers viendront de loin, ils voleront comme un aigle se hâtant pour manger. Tous viendront au butin ; leur face est comme un vent brûlant ; et ils assembleront les captifs, comme le sable. Et lui-même triomphera des rois, et les princes seront pour lui un sujet de dérision ; lui-même se moquera de toute fortification, et il formera un terrassement, et il la prendra.

### LA QUATRIÈME FÉRIE

Commencement du Prophète Sophonie.

1re Leçon. — Parole du Seigneur qui fut adressée à Sophonie, fils de Chusi, fils de Godolias, fils d’Amarias, fils d’Ézécias, aux jours de Josias, fils d’Amon, roi de Juda. Rassemblant je rassemblerai toutes choses de la face de la terre, dit le Seigneur ; rassemblant les hommes et les bêtes, rassemblant les volatiles du ciel et les poissons de la mer ; et la ruine des impies arrivera ; et j’exterminerai les hommes de la face de la terre, dit le Seigneur.

2e Leçon. — Et j’étendrai ma main sur Juda et sur tous les habitants de Jérusalem, et j’exterminerai de ce lieu les restes de Baal, et les noms des gardiens du temple avec les prêtres ; et ceux qui adorent sur les toits la milice du ciel, qui adorent le Seigneur et jurent par lui, et jurent par Melchom ; et ceux qui se détournent en arrière du Seigneur, et ceux qui n’ont pas cherché le Seigneur, et ne s’en sont pas mis en peine.

3e Leçon. — Soyez en silence devant la face du Seigneur Dieu, parce qu’est proche le jour du Seigneur, parce que le Seigneur a préparé une hostie, il a sanctifié ses convives. Et il arrivera qu’au jour de l’hostie du Seigneur je visiterai les princes et les fils du roi, et ceux qui sont vêtus d’un habit étranger[[1550]](#footnote-1551) ; et je visiterai quiconque entre arrogamment sur le seuil du temple en ce jour-là, et qui remplit la maison du Seigneur son Dieu d’iniquité et de tromperie.

### LA CINQUIÈME FÉRIE

Commencement du Prophète Aggée.

1re Leçon. — En la seconde année du roi Darius, au sixième mois, au premier jour du mois, la parole du Seigneur fut adressée, par l’entremise d’Aggée le Prophète, à Zorobabel, chef de Juda, fils de Salathiel, et à Jésus, le grand-prêtre, fils de Josédec, disant : Voici ce que dit le Seigneur des armées : Ce peuple dit : Il n’est pas encore venu, le temps de bâtir la maison du Seigneur.

2e Leçon. — Et la parole du Seigneur fut adressée par l’entremise d’Aggée, le Prophète, disant : Est-ce qu’il est temps pour vous d’habiter dans des maisons lambrissées, quand cette maison est déserte ? Et maintenant voici ce que dit le Seigneur des armées : Appliquez vos cœurs à vos voies. Vous avez semé beaucoup, et vous avez peu recueilli ; vous avez mangé, et vous n’avez pas été rassasiés ; vous avez bu, et vous n’avez pas été désaltérés ; vous vous êtes couverts, et vous ne vous êtes pas réchauffés ; et celui qui a accumulé des profits les a mis dans un sac percé[[1551]](#footnote-1552).

3e Leçon. — Voici que dit le Seigneur des armées : Appliquez vos cœurs à vos voies. Montez sur la montagne, portez des bois, et bâtissez la maison, et elle me sera agréable, et je serai glorifié, dit le Seigneur. Vous avez espéré plus, et il arrive moins ; vous l’avez apporté dans votre maison, et j’ai soufflé dessus ; pour quel motif, dit le Seigneur des armées ? parce que ma maison est déserte, et que chacun de vous se hâte pour la sienne. C’est, pour cela qu’au-dessus de vous il a été défendu aux cieux de donner de la rosée, et qu’à la terre il a été défendu de donner ses productions.

### LA SIXIÈME FÉRIE

Commencement du Prophète Zacharie.

1re Leçon. — Au huitième mois, en la seconde année du roi Darius, la parole du Seigneur fut adressée à Zacharie, le Prophète, fils de Barachie, fils d’Addo, disant : Le courroux du Seigneur a été irrité contre vos pères. Et tu leur diras : Voici ce que dit le Seigneur des armées : Revenez à moi, dit le Seigneur des armées, et je reviendrai à vous, dit le Seigneur des armées.

2e Leçon. — Ne soyez pas comme vos pères, auxquels les Prophètes antérieurs criaient en disant : Voici ce que dit le Seigneur des armées : Revenez de vos voies mauvaises ; et ils ne m’ont pas écouté, et ils n’ont pas fait attention à moi, dit le Seigneur. Vos pères, où sont-ils ? et les Prophètes, est-ce qu’ils vivront éternellement ?

3e Leçon. — Mais cependant mes paroles et mes décrets, que j’ai confiés à mes serviteurs les Prophètes, est-ce qu’ils n’ont pas atteint vos pères, et est-ce qu’ils se sont convertis, et ont dit : Comme le Seigneur des armées avait résolu de nous faire selon nos voies et selon nos intentions, ainsi il a fait ?

### LE SAMEDI

Commencement du Prophète Malachie.

1re Leçon. — Malheur accablant de la parole du Seigneur, adressée à Israël, par l’entremise de Malachie. Je vous ai aimés, dit le Seigneur, et vous avez dit : En quoi nous avez-vous aimés ? Est-ce qu’Ésaü n’était pas frère de Jacob ? dit le Seigneur, et j’ai aimé Jacob ; mais j’ai haï Ésaü[[1552]](#footnote-1553) ; et j’ai fait de ses montagnes une solitude, et j’ai abandonné son héritage aux dragons du désert. Que si l’Idumée dit : Nous avons été détruits, mais revenant nous bâtirons ce qui a été détruit : voici ce que dit le Seigneur des armées : Ceux-ci bâtiront, et moi je détruirai ; et ils seront appelés bornes d’impiétés et peuple contre qui le Seigneur s’est irrité jusqu’à jamais.

2e Leçon. — Et vos yeux verront, et vous direz : Que le Seigneur soit magnifié par-delà les limites d’Israël. Un fils honore son père, et un serviteur son maître ; si donc moi, je suis votre père, où est mon honneur ? et si moi, je suis votre Seigneur, où est la crainte de moi ? dit le Seigneur des armées, à vous, ô prêtres, qui méprisez mon nom, et qui dites : En quoi avons-nous méprisé votre nom ? Vous offrez sur mon autel un pain souillé, et vous dites : En quoi vous avons-nous souillé ? En ce que vous dites : La table du Seigneur est méprisée.

3e Leçon. — Si vous offrez un animal aveugle pour être immolé, n’est-ce pas un mal ? et si vous en offrez un boiteux ou malade, n’est-ce pas un mal ? offre-le à ton gouverneur pour voir s’il lui plaira, ou s’il accueillera ta face, dit le Seigneur des armées. Et maintenant implorez la face du Seigneur, afin qu’il ait pitié de vous (car c’est par votre main que cela a été fait), pour voir si de quelque manière il accueillera vos faces, dit le Seigneur des armées. Qui est celui parmi vous qui ferme les portes de mon temple, et qui allume le feu sur mon autel gratuitement ? mon affection n’est pas en vous, dit le Seigneur des armées, et je ne recevrai pas de présent de votre main. Car, depuis le lever du soleil jusqu’à son coucher, grand est mon nom parmi les nations ; et en tout lieu l’on sacrifie, et une oblation pure est offerte à mon nom, parce que grand est mon nom parmi les nations, dit le Seigneur des armées[[1553]](#footnote-1554).

## 

## HOMÉLIES ET ORAISONS

POUR LES DIMANCHES  
depuis le IIIe dimanche après la pentecôte jusqu’à l’Avent

### LE IIIe DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE

Oraison. Ô Dieu, qui êtes le protecteur de ceux qui espèrent en vous, et sans lequel il n’y a rien de ferme, ni de saint : multipliez sur nous vos miséricordes, afin que, sous votre loi et votre conduite, nous passions de telle sorte par les biens temporels, que nous ne perdions pas les éternels. Par N. S. J.-C.

Lecture du saint Évangile selon saint Luc. [15, 1.]

7e Leçon. — En ce temps-là : Les publicains et les pécheurs s’approchaient de Jésus pour l’entendre. Et le reste.

Homélie de saint Grégoire, Pape. [34e sur l’Ev.]

Vous avez entendu, mes frères, dans la lecture de l’Évangile, que les pécheurs et les publicains s’approchèrent de notre Rédempteur, et qu’ils furent admis non seulement à s’entretenir, mais encore à manger avec lui. Voyant cette condescendance, les Pharisiens en conçurent du dédain pour le Sauveur. Il ressort de ce fait que la vraie justice est compatissante ; la fausse justice dédaigneuse. Ce n’est pas que les justes ne montrent quelquefois et avec raison de l’indignation contre les pécheurs ; mais les actions qu’inspire le zèle de la foi sont bien différentes de celles que provoque l’orgueil.

8e Leçon. — Les justes ont de l’indignation, mais comme s’ils n’en avaient point ; ils désespèrent des pécheurs, comme n’en désespérant point ; ils les poursuivent, mais c’est en les aimant ; car si le zèle du bien leur met souvent aux lèvres des réprimandes, ils conservent néanmoins au dedans la douceur de la charité. Ils mettent la plupart du temps au-dessus d’eux-mêmes, dans leur estime, ceux qu’ils reprennent, et ils croient meilleurs qu’eux-mêmes ceux dont ils sont établis les juges ; de la sorte, en contenant leurs inférieurs par la discipline, ils se conservent eux-mêmes par l’humilité.

9e Leçon. — Au contraire, ceux qui s’enorgueillissent d’une fausse justice, méprisent les autres, sans condescendre avec miséricorde à leur faiblesse, et par là même qu’ils ne se croient pas pécheurs, ils deviennent plus coupables. Les Pharisiens étaient assurément de ce nombre, car, en blâmant le Seigneur de ce qu’il accueillait les pécheurs, ils reprenaient avec leur cœur desséché, la source même de la miséricorde. Mais parce qu’ils étaient malades au point d’ignorer leur mal, le céleste médecin les traite par de doux remèdes, leur présente une touchante parabole, et presse dans leur cœur la tumeur qu’ils y portent.

À Bened. Ant. Quel est celui d’entre vous qui a cent brebis, et qui, s’il en perd une, ne laisse les quatre-vingt-dix-neuf autres dans le désert, et ne va après celle qui est perdue jusqu’à ce qu’il la trouve ? alléluia. [Luc 15, 4.]

À Magnif. Ant. Quelle est la femme qui, ayant dix drachmes, si elle en perd une, n’allume sa lampe, ne balaye sa maison, et ne cherche soigneusement jusqu’à ce qu’elle la trouve ? [Luc, 15, 8.]

### LE IVe DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE

Oraison. Accordez-nous, Seigneur, cette grâce que le cours du monde soit pour nous calme et paisible sous la conduite de votre providence, et que votre Église vous serve avec joie dans la tranquillité. Par N. S. J.-C.

Lecture du saint Évangile selon saint Luc. [5, 1.]

7e Leçon. — En ce temps-là : Il arriva que lorsque la foule se précipitait sur Jésus pour entendre la parole de Dieu, il se tenait lui-même auprès du lac de Génésareth. Et le reste.

Homélie de saint Ambroise, Évêque. [L. 4 sur S. Luc, ch. 5.]

Du moment que le Seigneur, par des miracles divers, eut rendu la santé à beaucoup de malades, la foule de ceux qui désiraient ardemment des guérisons ne se laissa plus arrêter par les difficultés de temps et de lieux. La soirée s’avançait et ils le suivaient encore ; près du lac, la foule accourt, le presse ; si bien qu’il se voit obligé de monter dans la barque de Pierre. Cette barque, saint Matthieu nous la représente battue des flots, et saint Luc nous la montre remplie de poissons ; ce qui vous dépeint les fluctuations de l’Église à son berceau, et sa prodigieuse fécondité dans la suite. Les poissons figurent ceux qui naviguent sur l’océan de cette vie. Dans le premier cas, le Christ sommeille encore pour ses disciples ; dans le second, il commande en maître : Jésus dort en effet dans les âmes tièdes, et il veille dans les âmes parfaites.

8e Leçon. — Elle ne court aucun danger, la barque qui porte la sagesse, d’où la trahison est absente et qui vogue au souffle de la foi. Et que pourrait-elle craindre, ayant pour pilote celui en qui l’Église est affermie ? Le péril se rencontre où il y a peu de foi ; ici, sécurité, car l’amour est parfait. Et pendant que les autres disciples ont ordre de jeter leurs filets, à Pierre seul il est dit : « Avance en pleine mer ; » c’est-à-dire pénètre au profond de la doctrine. En effet, quoi de plus profond que de découvrir l’abîme des richesses célestes, de connaître le Fils de Dieu et de confesser sa génération divine ? Génération que l’esprit humain ne peut sans doute pleinement comprendre par les investigations de sa raison, mais que la plénitude étreint cependant.

9e Leçon. — Car bien qu’il ne me soit pas donné de savoir comment il est engendré de Dieu, néanmoins il ne m’est par permis d’ignorer qu’il est engendré de Dieu. J’ignore le mode de sa génération, mais j’en connais le principe. Nous n’étions pas là, lorsque le Fils de Dieu était engendré du Père ; mais nous étions là, lorsque le Père l’appelait Fils de Dieu. Si nous ne croyons pas même à Dieu, à qui croirons-nous ? Car tout ce que nous croyons, c’est par la vue ou par l’ouïe que nous le croyons. La vue est parfois trompée ; l’ouïe est sûre en matière de foi.

À Bened. Ant. Jésus monta dans une barque, et s’étant assis, il enseignait le peuple, alléluia. [Luc, 5, 3.]

À Magnif. Ant. Maître, nous avons travaillé toute la nuit sans rien prendre ; cependant sur votre parole, je jetterai le filet. [Luc, 5, 5.]

### LE Ve DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE

Oraison. Ô Dieu, qui avez préparé des biens invisibles à ceux qui vous aiment, répandez dans nos cœurs la tendresse de votre amour, afin que, vous aimant en toutes choses et par-dessus toutes choses, nous obtenions un jour ces biens que vous nous avez promis et qui surpassent tous nos désirs. Par N. S. J.-C.

Lecture du saint Évangile selon saint Matthieu. [5, 20.]

7e Leçon. — En ce temps-là, Jésus dit à ses disciples : Si votre justice n’est plus abondante que celle des Scribes et des Pharisiens, vous n’entrerez point dans le royaume des cieux. Et le reste.

Homélie de saint Augustin, Évêque. [Du serm. sur la mont. L. 1, ch. 9.]

La justice des Pharisiens consistait à ne pas tuer ; la justice de ceux qui doivent entrer dans le royaume des cieux est de ne point se fâcher sans raison. C’est donc peu de chose que de ne pas tuer, et celui qui viole ce commandement sera appelé très petit dans le royaume des cieux ; mais celui qui l’observe en ne se rendant point coupable d’homicide, ne sera pas pour cela grand et digne du royaume des cieux, quoiqu’il soit déjà monté d’un degré ; et il obtiendra la perfection s’il ne se met pas en colère sans sujet, que s’il atteint cette perfection, il sera beaucoup plus éloigné de l’homicide. C’est pourquoi le législateur qui nous défend de nous mettre en colère ne détruit point la loi qui nous interdit de tuer, il la complète plutôt, obtenant ainsi que nous gardions l’innocence, et à l’extérieur, en ne tuant pas, et à l’intérieur, en ne nous mettant point en colère.

8e Leçon. — Dans ces péchés de colère, il y a aussi des degrés. Le premier, c’est quand un mouvement est contenu au fond du cœur. Si l’émotion ressentie arrache un cri d’indignation, ne signifiant rien sans doute, mais trahissant ce mouvement de l’âme par son éclat contre celui qui en est l’objet, alors il y a plus assurément que si la colère naissante était silencieusement comprimée. L’indignation lance-t-elle non seulement un cri, mais une expression qui indique et marque ouvertement ce qu’on éprouve à l’égard de celui contre qui le mot est proféré ? évidemment, c’est quelque chose de plus grave que si l’on avait seulement poussé le cri d’indignation.

9e Leçon. — Remarquez à présent trois degrés aussi dans la cause criminelle : jugement, conseil, supplice du feu. Le jugement laisse encore le moyen de se défendre. Pour le conseil, quoique d’ordinaire il se confonde avec le jugement, cependant, puisque la distinction établie nous amène à voir là quelque différence, il nous semble que l’énoncé public de la sentence appartient proprement au conseil ; alors, il ne s’agit plus d’examiner si le coupable doit être condamné ; les juges délibèrent entre eux sur le supplice à infliger à celui dont le crime est constant. Quant au supplice du feu, il ne met en doute ni la condamnation, comme le jugement, ni la peine du condamné, comme le conseil : dans le supplice du feu, condamnation et peine du condamné sont arrêtées.

À Bened. Ant. Vous avez entendu qu’il a été dit aux anciens : tu ne tueras point ; car celui qui tuera sera soumis au jugement. [Matth., 5, 21.]

À Magnif. Ant. Si tu présentes ton offrande à l’autel, et que là tu te souviennes que ton frère a quelque chose contre toi, laisse-là ton offrande devant l’autel, et va d’abord te réconcilier avec ton frère, et alors, revenant, tu présenteras ton offrande, alléluia. [Matth., 5, 23.]

### LE VIe DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE

Oraison. Dieu des vertus, unique auteur de tout ce qui est bon, imprimez dans nos cœurs l’amour de votre nom, et augmentez en nous l’esprit de religion ; afin que vous y entreteniez ce qu’il y a de bien, et que vous le conserviez par l’amour de la piété. Par N. S. J.-C.

Lecture du saint Évangile selon saint Marc. [8, 1.]

7e Leçon. — En ce temps-là : Comme la multitude était grande auprès de Jésus et n’avait pas de quoi manger, il appela ses disciples et leur dit : J’ai pitié de cette multitude ; car voilà déjà trois jours qu’ils sont constamment avec moi, et ils n’ont pas de quoi manger. Et le reste.

Homélie de saint Ambroise, Évêque. [L. 6 sur S. Luc, ch. 9.]

C’est après que cette femme qui figurait l’Église eut été guérie d’un flux de sang ; c’est après que les Apôtres eurent été choisis pour prêcher l’Évangile du royaume de Dieu, que Jésus-Christ distribua l’aliment de la grâce céleste. Et remarquez à qui il le dispense : ce n’est point à ceux qui demeurent oisifs, à ceux qui restent dans la ville, c’est-à-dire à ceux qui s’attardent dans la synagogue ou se complaisent dans les honneurs du siècle ; mais c’est à ceux qui, pour chercher le Christ, pénètrent jusqu’au désert. Ceux qui surmontent toute répugnance, ceux-là sont accueillis par le Christ, c’est avec eux que le Verbe de Dieu s’entretient, non des affaires de ce monde, mais du royaume de Dieu. Et si parmi eux il en est qui soient affligés de quelque infirmité corporelle, il leur accorde d’abord le bienfait de la guérison.

8e Leçon. — Il était naturel qu’il tînt en réserve un aliment spirituel pour faire cesser le jeûne de ceux dont il venait de guérir les blessures. Personne donc ne reçoit la nourriture du Christ, s’il n’a d’abord été guéri, et tous ceux qui sont appelés au banquet, sont auparavant guéris par l’appel divin. Celui qui était boiteux a reçu, pour venir, la faculté de marcher ; celui qui était privé de la vue, n’a pu entrer dans la maison du Seigneur, qu’après que la lumière lui a été rendue.

9e Leçon. — C’est donc un ordre mystérieux toujours observé : d’abord la rémission des péchés guérit les blessures spirituelles, ensuite la céleste nourriture est accordée avec largesse. Et cependant cette foule n’est pas encore appelée à se nourrir des aliments les plus substantiels : ces cœurs, vides d’une foi solide, ne sont pas restaurés par le corps et le sang du Christ. « Je ne vous ai donné que du lait, dit l’Apôtre, vous ne pouviez encore supporter autre chose, et d’ailleurs vous en êtes encore incapables. » [1 Cor., 3, 1.] Ici les cinq pains rappellent le lait : la nourriture plus substantielle, c’est le corps du Christ ; le breuvage plus fortifiant, c’est le sang du Seigneur.

À Bened. Ant. Comme une grande multitude était avec Jésus et n’avait pas de quoi manger, il appela ses disciples et leur dit : J’ai pitié de cette multitude ; car voilà déjà trois jours qu’ils sont constamment avec moi, et ils n’ont pas de quoi manger, alléluia. [Marc 8, 1.]

À Magnif. Ant. J’ai pitié de cette multitude ; car voilà déjà trois jours qu’ils sont constamment avec moi, et ils n’ont pas de quoi manger ; et si je les renvoie à jeun dans leurs maisons, ils tomberont de défaillance en chemin, alléluia. [Marc 8, 2.]

### LE VIIe DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE

Oraison. Ô Dieu, dont la providence ne se trompe point dans sa conduite, nous vous supplions de détourner de nous tout ce qui nous serait nuisible, et de nous accorder tout ce qui doit nous être avantageux. Par N. S. J.-C.

Lecture du saint Évangile selon saint Matthieu. [7, 15.]

7e Leçon. — En ce temps-là, Jésus dit à ses disciples : Gardez-vous des faux prophètes qui viennent à vous sous des vêtements de brebis, tandis qu’au dedans ce sont des loups ravissants. Et le reste.

Homélie de saint Hilaire, Évêque. [Comm. sur S. Matth. ch. 6.]

L’Évangile nous avertit ici que les paroles flatteuses et les airs de mansuétude doivent être évalués par le fruit des œuvres, et qu’il faut juger quelqu’un non pas tel qu’il se représente par ses paroles, mais tel qu’il se montre par ses actions, parce que souvent le vêtement des brebis sert à cacher la férocité des loups. De même donc que les épines ne produisent pas des raisins, ni les chardons des figues, et que les mauvais arbres ne rapportent pas des fruits utiles ; de même le Seigneur nous enseigne que la réalité des bonnes œuvres ne consiste pas dans ces manières extérieures, mais que chacun doit être reconnu à ses œuvres. Ce n’est pas le zèle en paroles qui arrive au royaume des cieux, et ce n’est pas celui qui dit : Seigneur, Seigneur, qui entrera en possession de cet héritage.

8e Leçon. — Quel mérite en effet y a-t-il à dire au Seigneur : Seigneur ? Cesserait-il d’être le Seigneur, quand nous cesserions de lui donner ce nom ? Quelle perfection y a-t-il à prononcer ce nom, puisque c’est l’obéissance seule qui vous fera trouver le chemin du céleste royaume ? « En ce jour beaucoup me diront : Seigneur, Seigneur, n’avons-nous pas prophétisé en votre nom ? » Le Seigneur condamne encore ici la mauvaise foi des faux prophètes, et les dissimulations des hypocrites, qui cherchent leur gloire dans la vertu d’un nom, dans les prophéties, dans la mise en fuite des démons, et dans les effets des œuvres de ce genre.

9e Leçon. — Et c’est là-dessus qu’ils s’appuient pour se promettre le royaume des cieux, comme si quelque chose de ce qu’ils disent ou font leur appartenait en propre, et n’était pas dû à l’invocation de la puissance divine : la science doctrinale s’acquiert par l’étude, et les démons se chassent au nom du Christ. Il nous appartient donc de mériter cette béatitude éternelle, et c’est sur nous-mêmes que nous devons faire effort pour vouloir le bien, éviter le mal, obéir de tout notre cœur aux préceptes divins, et, par de telles actions, nous faire connaître de Dieu. Nous devons plutôt faire ce qu’il veut que de nous glorifier de ce qu’il peut ; nous devons rejeter et repousser les hommes que leurs œuvres d’iniquité lui feraient rejeter comme ne le connaissant pas.

À Bened. Ant. Gardez-vous des faux prophètes qui viennent à vous sous des vêtements de brebis, tandis qu’au dedans ce sont des loups ravissants : vous les connaîtrez à leurs fruits, alléluia. [Matth., 7, 15.]

À Magnif. Ant. Un arbre bon ne peut produire de mauvais fruits, ni un arbre mauvais produire de bons fruits. Tout arbre qui ne produit point de bon fruit sera coupé et jeté au feu, alléluia. [Matth., 7, 18.]

### LE VIIIe DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE

Oraison. Nous vous en prions, Seigneur, accordez-nous dans votre bonté, la grâce de penser et d’agir toujours selon la justice ; afin que, ne pouvant exister sans vous, nous puissions conformer notre vie à votre volonté. Par N. S. J.-C.

Lecture du saint Évangile selon saint Luc. [16, 1.]

7e Leçon. — En ce temps-là, Jésus dit à ses disciples cette parabole : Il était un homme riche qui avait un économe ; et celui-ci fut accusé auprès de lui d’avoir dissipé ses biens. Et le reste.

Homélie de saint Jérôme, Prêtre. [Lettre à Aglas.]

Si donc le dispensateur d’une richesse inique est loué par le Seigneur de ce qu’il s’est fait une espèce de justice avec le fruit de son iniquité ; si le maître lésé dans ses droits loue la prévoyance de l’économe qui sait pourvoir à ses propres intérêts, tout en fraudant ; combien plus le divin Sauveur, qui ne peut éprouver aucune perte et qui penche toujours vers la clémence, louera-t-il ses disciples quand il les verra traiter avec miséricorde ceux qui doivent croire en lui ?

8e Leçon. — Remarquez la leçon qui suit la parabole : « Et moi aussi, je vous le dis, faites-vous des amis au moyen d’iniques richesses. » Ce n’est pas l’hébreu, c’est le syriaque qui nomme les richesses Mammon, parce qu’elles sont amassées par des voies injustes. Si donc l’iniquité, par une sage dispensation, se tourne en justice, combien plus la parole de Dieu, dans laquelle rien n’est injuste, et dont les Apôtres ont reçu la dispensation, sera-t-elle capable, sagement dispensée, d’élever au ciel ceux qui la dispensent.

9e Leçon. — De là ce qui vient aussitôt après : « Celui qui est fidèle dans les moindres choses, » dans les choses matérielles, « est fidèle aussi dans les grandes, » dans les biens spirituels. Celui qui gère mal les choses de peu de valeur, qui ne met pas au service de ses frères ce que Dieu a créé pour tous, celui-là ne sera pas moins injuste dans le partage des richesses spirituelles, il ne regardera pas à la nécessité, mais bien aux personnes, pour distribuer la doctrine du Seigneur. Or, dit ici le divin Maître, si vous ne savez pas dispenser sagement les biens matériels et périssables, qui vous confiera les vraies, les éternelles richesses de la doctrine de Dieu ?

À Bened. Ant. Le maître dit à l’économe : Qu’est-ce que j’entends dire de toi ? Rends-moi compte de ton administration. [Luc, 16, 2.]

À Magnif. Ant. Que ferai-je, puisque mon maître m’ôte l’administration de ses biens ? Travailler à la terre, je n’en ai pas la force, et j’ai honte de mendier. Je sais ce que je ferai, afin que lorsque j’aurai été renvoyé de ma charge, il y en ait qui me reçoivent dans leurs maisons. [Luc, 16, 3.]

### LE IXe DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE

Oraison. Seigneur, que les oreilles de votre miséricorde soient ouvertes aux prières de ceux qui l’implorent ; et afin que vous leur accordiez ce qu’ils désirent de vous, faites qu’ils ne vous demandent que ce qui vous est agréable. Par N. S. J.-C.

Lecture du saint Évangile selon saint Luc. [19, 41.]

7e Leçon. — En ce temps-là : Comme Jésus approchait de Jérusalem, voyant la ville, il pleura sur elle, disant : Si tu connaissais, toi aussi, au moins en ce jour qui t’est encore donné, ce qui importe à ta paix ! Mais maintenant ces choses sont cachées à tes yeux. Et le reste.

Homélie de saint Grégoire, Pape. [39e sur l’Ev.]

Que le Seigneur attristé ait prédit la ruine de la ville de Jérusalem, ruine dont Vespasien et Titus, princes romains, furent les auteurs, personne d’entre ceux qui ont lu l’histoire de cette même destruction ne l’ignore. En effet les princes romains sont indiqués par ces paroles : « Car des jours viendront sur toi, où tes ennemis t’environneront de tranchées. » Ce qui vient ensuite : « Ils ne laisseront pas en toi pierre sur pierre, » se trouve vérifié par le déplacement de la même cité : car pendant qu’on la construisait au-delà de la porte, au lieu où le Seigneur fut crucifié, la première Jérusalem fut, dit-on, détruite de fond en comble.

8e Leçon. — Pour quelle faute a été portée la peine de la destruction ? Notre Seigneur le dit encore : « Parce que tu n’as pas connu le temps où tu as été visitée. » En effet le Créateur a daigné visiter cette ville par le mystère de son incarnation, mais elle ne s’est point souvenue de lui rendre respect et amour. C’est pourquoi le Prophète, dans le reproche qu’il adresse au cœur de l’homme, appelle en témoignage les oiseaux du ciel en disant : « Le milan connaît dans le ciel son temps ; la tourterelle, l’hirondelle et la cigogne gardent le temps de leur arrivée ; mais mon peuple n’a pas connu le jugement du Seigneur. » [Jer., 8, 7.]

9e Leçon. — Tandis, en effet, que le Rédempteur pleurait la ruine de cette cité perfide, elle-même ne connaissait pas que cette ruine dût survenir. Aussi le Seigneur lui dit avec raison en pleurant : « Si tu connaissais, toi aussi ; » sous-entendez : tu pleurerais, toi qui te réjouis maintenant, parce que tu ignores ce dont tu es menacée. Et ces autres paroles : « Du moins en ce jour qui t’est encore donné, ce qui importe à ta paix ! » Car pendant que cette ville s’adonnait à la volupté et qu’elle ne prévoyait pas les maux à venir, en ce jour qui était sien encore, elle avait ce qui pouvait lui assurer la paix.

À Bened. Ant. Comme le Seigneur approchait de Jérusalem, voyant la ville, il pleura sur elle, disant ; Si tu connaissais, toi aussi, que des jours viendront sur toi, où tes ennemis t’environneront de tranchées, t’enfermeront, te serreront de toutes parts, et te renverseront par terre : parce que tu n’as pas connu le temps où tu as été visitée, alléluia. [Luc, 19, 41.]

À Magnif. Ant. Il est écrit : Ma maison est une maison de prière pour toutes les nations ; mais vous, vous en avez fait une caverne de voleurs. Et il enseignait tous les jours dans le temple. [Luc, 19, 46.]

### LE Xe DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE

Oraison. Ô Dieu, qui montrez particulièrement votre toute-puissance en pardonnant et en compatissant, multipliez sur nous votre miséricorde, afin qu’après avoir recherché les biens que vous avez promis, nous soyons rendus participants de ces biens dans le ciel. Par N. S. J.-C,

Lecture du saint Évangile selon saint Luc. [18, 9.]

7e Leçon. — En ce temps-là, Jésus dit cette parabole pour quelques-uns qui se confiaient en eux-mêmes comme étant justes, et méprisaient les autres : Deux hommes montèrent au temple pour prier ; un Pharisien et un publicain. Et le reste.

Homélie de saint Augustin, Évêque. [36e sur l’Ev.]

Si du moins le Pharisien disait : Je ne suis pas comme sont beaucoup d’hommes ; que signifie cette expression : « Comme le reste des hommes, » sinon tous, excepté lui ? Moi je suis juste, dit-il, et tous les autres hommes sont pécheurs. « Je ne suis pas comme le reste des hommes, qui sont injustes, voleurs, adultères. » Voici près de toi un publicain qui te donne occasion de t’enorgueillir davantage : « Ni même, ajoute-t-il, comme ce publicain. » Moi seul, je suis juste, et celui-ci est comme les autres. Je diffère de lui par mes œuvres de justice, et ces œuvres font que je ne suis pas injuste.

8e Leçon. — « Je jeûne deux fois la semaine ; je donne la dîme de tout ce que je possède. » Cherche dans ses paroles ce qu’il demande à Dieu, et tu ne trouveras rien. Monté au temple pour prier, il ne veut rien demander à Dieu, il ne fait que se louer. Non seulement il n’adresse point de prière à Dieu, mais il se comble d’éloges ; bien plus, il va jusqu’à insulter celui qui prie. « Le publicain se tenait éloigné, » et cependant il était près de Dieu ; la connaissance de son propre cœur le tenait à distance, mais un sentiment de foi le rapprochait. Il se tenait au loin, ce publicain, mais le Seigneur l’observait de près.

9e Leçon. — « Car le Seigneur est élevé et il regarde les humbles, quant à ceux qui s’élèvent, » comme le faisait ce Pharisien, « c’est de loin qu’il les connaît. » [Ps. 137, 6.] Dieu voit de loin les superbes, mais il ne leur pardonne pas. Écoute encore ce que dit l’Évangile de l’humilité du publicain. Il ne lui suffit pas de se tenir à l’écart, « il n’ose pas même lever les yeux au ciel ; » pour attirer les regards du Seigneur, il n’osait lever les yeux vers lui ; il n’ose regarder en haut : sa conscience l’accablait, mais l’espérance le relevait. Écoute encore : « Il frappait sa poitrine ; » il se châtiait lui-même, c’est pourquoi le Seigneur pardonnait à cet homme qui confessait sa misère. « Il frappait sa poitrine, disant : Ô Dieu, ayez pitié de moi qui suis un pécheur. » Voilà un homme qui prie. Pourquoi t’étonner que Dieu ne reconnaisse plus en lui un pécheur, lorsque lui-même se reconnaît pécheur ?

À Bened. Ant. Le publicain se tenant éloigné, n’osait pas même lever les yeux au ciel ; mais il frappait sa poitrine, disant : Ô Dieu, ayez pitié de moi qui suis un pécheur. [Luc, 18, 13.]

À Magnif. Ant. Celui-ci s’en retourna justifié dans sa maison, et non pas l’autre, car quiconque s’exalte sera humilié, et quiconque s’humilie sera exalté. [Luc, 18, 14.]

### LE XIe DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE

Oraison. Dieu tout-puissant et éternel, qui, par l’excès de votre bonté, surpassez les mérites et les désirs de ceux qui vous supplient, répandez sur nous votre miséricorde ; pardonnez-nous les fautes qui donnent à notre conscience sujet de craindre, et accordez-nous les grâces que nous n’osons attendre de nos prières. Par N. S. J.-C.

Lecture du saint Évangile selon saint Marc. [7, 31.]

7e Leçon. — En ce temps-là : Jésus quittant les confins de Tyr, vint par Sidon à la mer de Galilée, à travers le pays de la Décapole. Et le reste.

Homélie de saint Grégoire, Pape. [L. I, sur Ezech.]

Pourquoi Dieu, Créateur de toutes choses, voulant guérir un sourd-muet, lui met-il les doigts dans les oreilles, et touche-t-il sa langue avec de la salive ? Que désignent les doigts du Rédempteur, sinon les dons de l’Esprit-Saint ? Car, ailleurs, ayant chassé un démon, il dit : « Si c’est par le doigt de Dieu que je chasse les démons, c’est que le royaume de Dieu est arrivé jusqu’à vous. » [Luc, 11, 20.] Un autre Évangéliste rapporte, au sujet de ce miracle, que le Sauveur s’exprima ainsi : « Si je chasse les démons par l’esprit de Dieu, le royaume de Dieu est donc parvenu jusqu’à vous. » [Matth., 12, 28.] De ces deux passages on peut conclure que le Saint-Esprit est appelé le doigt de Dieu. Si donc le Seigneur met ses doigts dans les oreilles de cet homme, n’est-ce point qu’il ouvre son âme à l’obéissance par les dons du Saint-Esprit ?

8e Leçon. — Pourquoi le Sauveur a-t-il touché la langue de ce muet avec de la salive ? La salive, c’est pour nous la sagesse sortie de la bouche du Rédempteur, dans la parole divine ; la salive en effet descend de la tête dans la bouche. Quand la sagesse qui n’est autre que le Christ, touche notre langue, elle la dispose en peu de temps pour le ministère de la prédication. « Jésus levant les yeux au ciel, soupira, » non qu’il lui fût nécessaire de soupirer, lui qui donnait ce qu’il demandait ; mais pour nous apprendre à soupirer vers celui qui règne dans le ciel, afin qu’il ouvre nos oreilles par le don du Saint-Esprit, et que, par la salive de sa bouche, c’est-à-dire, par la science de la parole divine, il délie notre langue pour la rendre capable de prêcher la vérité.

9e Leçon. — Jésus dit ensuite : « Ephphétha, c’est-à-dire : Ouvrez-vous. Et aussitôt ses oreilles s’ouvrirent, et le lien de sa langue se rompit. » Il faut remarquer en cela que si le Sauveur dit : « Ouvrez-vous, » c’est que les oreilles de ce sourd étaient fermées. Mais celui à qui les oreilles du cœur ont été ouvertes pour obéir, doit par une conséquence rigoureuse, voir rompre le lien de sa langue, afin qu’il puisse enseigner aux autres à faire le bien qu’il aura fait lui-même. Il est donc ajouté avec raison : « Et il parlait distinctement. » Il parle, en effet, comme il faut, celui dont l’obéissance accomplit d’abord ce que sa parole recommande aux autres de pratiquer.

À Bened. Ant. Comme le Seigneur traversait les confins de Tyr, il fit entendre les sourds et parler les muets. [Marc, 7, 37.]

À Magnif. Ant. Il a bien fait toutes choses ; il a fait entendre les sourds et parler les muets. [Ibid.]

### LE XIIe DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE

Oraison. Dieu tout-puissant et miséricordieux, à qui vos fidèles sont redevables du bonheur qu’ils ont de vous rendre un culte agréable et digne de vous ; accordez-nous, s’il vous plaît, la grâce de courir, sans que rien nous fasse tomber, vers les biens que vous nous avez promis. Par N. S. J.-C.

Lecture du saint Évangile selon saint Luc. [10, 23.]

7e Leçon. — En ce temps-là, Jésus dit à ses disciples : Heureux les yeux qui voient ce que vous voyez ! Car, je vous le dis, beaucoup de Prophètes et de rois ont désiré voir ce que vous voyez et ne l’ont point vu. Et le reste.

Homélie du vénérable Bède, Prêtre. [L. 3, ch. 43, sur S. Luc.]

Heureux sont les yeux, non des Scribes et des Pharisiens qui virent seulement le corps du Seigneur, mais les yeux qui peuvent connaître ses mystères, dont il est dit : « Vous les avez révélés aux petits. » [Matth., 11, 25.] Heureux les yeux de ces petits auxquels le Fils daigne se révéler et révéler le Père. « Abraham a tressailli pour voir le jour du Christ ; il l’a vu et il s’est réjoui. » [Jean, 8, 56.] Isaïe, Michée et beaucoup d’autres Prophètes ont aussi vu la gloire du Seigneur ; c’est pourquoi on les a appelés Voyants ; mais ils l’ont vue et saluée de loin, comme dans un miroir et en énigme.

8e Leçon. — Quant aux Apôtres qui jouissaient de la présence du Seigneur, qui mangeaient avec lui, et qui pouvaient l’interroger sur tout ce qu’ils voulaient apprendre, ils n’avaient besoin pour être instruits ni d’Anges, ni de visions diverses. Ceux que saint Luc désigne par ces mots : « Beaucoup de Prophètes et de rois, » saint Matthieu les appelle avec plus de clarté : « Prophètes et justes. » [Matth., 13, 17.] Les justes sont, en effet, de grands rois, car loin de consentir et de succomber aux entraînements de leurs passions, ils savent les gouverner et les soumettre.

9e Leçon. — « Et voilà qu’un docteur de la loi, se levant pour le tenter, dit : Maître, que ferai-je pour posséder la vie éternelle ? » Ce docteur de la loi qui, à dessein de le tenter, interroge le Seigneur au sujet de la vie éternelle, avait pris, ce me semble, un prétexte pour le faire, dans ces paroles du Seigneur : « Réjouissez-vous de ce que vos noms sont écrits dans les cieux. » [Luc, 10, 20.] Mais le piège qu’il tend à Jésus-Christ montre combien était vrai ce que le Seigneur venait de déclarer, en disant à son Père : « Vous avez caché ces choses aux sages et aux prudents, et vous les avez révélées aux petits. » [v. 21.]

À Bened. Ant. Que ferai-je pour posséder la vie éternelle ? Jésus lui dit : Qu’y a-t-il d’écrit dans la loi ? Qu’y lis-tu ? Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, alléluia. [v. 25.]

À Magnif. Ant. Un homme descendait de Jérusalem à Jéricho, et il tomba entre les mains des voleurs qui, l’ayant dépouillé et couvert de plaies, s’en allèrent, le laissant à demi-mort. [v. 30.]

### LE XIIIe DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE

Oraison. Dieu tout-puissant et éternel, augmentez en nous la foi, l’espérance et la charité ; et pour que nous méritions d’obtenir ce que vous promettez, faites-nous aimer ce que vous commandez. Par N. S. J.-C.

Lecture du saint Évangile selon saint Luc. [17, 11.]

7e Leçon. — En ce temps-là : Il arriva qu’en allant à Jérusalem, Jésus traversait le pays de Samarie et la Galilée, et comme il entrait dans un village, il rencontra dix lépreux. Et le reste.

Homélie de saint Augustin, Évêque. [Quest. sur l’Ev., L. 2, ch. 40.]

Au sujet des dix lépreux que le Seigneur guérit en leur disant : « Allez vous montrer aux prêtres, » on peut se demander pour quel motif il les envoya aux prêtres et voulut qu’ils fussent guéris en y allant. À l’exception des lépreux, on ne voit pas qu’il ait jamais envoyé aux prêtres aucun de ceux qui lui durent la guérison corporelle. En effet, il avait également purifié de la lèpre celui auquel il dit : « Va, montre-toi au prêtre, et offre pour toi le sacrifice que Moïse a ordonné en témoignage pour eux. » [Luc, 5, 14.] Il faut donc chercher ce que la lèpre elle-même signifie. L’Évangile ne dit pas de ceux qui en ont été délivrés, qu’ils sont guéris, mais purifiés : c’est qu’en effet la lèpre est un vice du sang qui altère la couleur de la peau, et non un mal qui prive de la santé ou de l’intégrité des sens et des membres.

8e Leçon. — Il n’est donc pas absurde de voir dans les lépreux la figure de ceux qui, n’ayant pas la science de la vraie foi, professent ouvertement les doctrines si diverses de l’erreur. Car ils ne cachent pas leur ignorance, mais ils la produisent au grand jour, la donnent pour une science supérieure et l’étalent dans des discours pleins de jactance. Or, il n’est point de fausse doctrine qui ne renferme quelque mélange de vérité ; et ces vérités et ces erreurs mélangées sans ordre dans une seule et même argumentation, dans un seul et même discours, et venant, pour ainsi dire, marbrer la couleur d’un même corps, représentent la lèpre, qui altère les corps et les couvre de taches formant avec les parties saines diversité de couleur.

9e Leçon. — L’Église doit éviter avec tant de soin cette sorte de lépreux, que la confusion de se voir éloignés d’elle, les oblige, s’il se peut, d’appeler le Christ par de grands cris, comme les « dix lépreux qui s’arrêtèrent loin de lui, et élevèrent la voix, disant : Jésus, Maître, ayez pitié de nous. » Ils l’appellent Maître, et je ne sache pas qu’aucun de ceux qui ont demandé à notre Seigneur la guérison corporelle lui ait donné ce nom. Je pense l’avoir assez montré : la lèpre est la figure de la fausse doctrine que détruit le bon Maître qui nous enseigne.

À Bened. Ant. Comme Jésus passait dans un village, il rencontra dix lépreux, qui s’arrêtèrent loin de lui, et ils élevèrent la voix, disant : Jésus, Maître, ayez pitié de nous. [Luc, 17, 12.]

À Magnif. Ant. Un d’eux, se voyant purifié, revint sur ses pas, glorifiant Dieu à haute voix, alléluia. [Luc, 17, 17.]

### LE XIVe DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE

Oraison. Ô Seigneur, gardez votre Église par l’assistance continuelle de votre miséricorde ; et, puisque sans vous la faiblesse humaine ne peut que faillir, daignez, par votre assistance, la préserver sans cesse de tout ce qui peut lui nuire, et la diriger vers ce qui est salutaire. Par N. S. J.-C.

Lecture du saint Évangile selon saint Matthieu. [6, 24.]

7e Leçon. — En ce temps-là, Jésus dit à ses disciples : Nul ne peut servir deux maîtres. Et le reste.

Homélie de saint Augustin, Évêque. [Du Serm. sur la mont. L. 2, ch. 14.]

Ces paroles : « Nul ne peut servir deux maîtres » doivent être rapportées à l’intention. Le Sauveur lui-même les explique en disant : « Car ou il haïra l’un et il aimera l’autre, ou il s’attachera à l’un et méprisera l’autre. » Il faut examiner attentivement ce passage ; le Seigneur lui-même indique quels sont ces deux maîtres, en ajoutant : « Vous ne pouvez servir Dieu et Mammon. » Les Hébreux donnent, dit-on, aux richesses le nom de mammóna. En langue punique, ce mot a le même sens ; car mammon signifie gain.

8e Leçon. — Servir mammon, c’est être l’esclave de celui que sa perversité a mis à la tête des choses terrestres, et que le Seigneur appelle « prince de ce monde. » [Jean, 12, 31.] Donc : « ou l’homme le haïra et aimera l’autre », c’est-à-dire Dieu ; « ou il s’attachera à l’un et méprisera l’autre. » En effet, quiconque est esclave des richesses s’attache à un maître dur et à une domination funeste ; enchaîné par sa cupidité, il subit la tyrannie du démon, et certes il ne l’aime pas ; car qui peut aimer le démon ? mais cependant il le supporte.

9e Leçon. — « C’est pourquoi, continue le Sauveur, je vous dis : Ne vous inquiétez point pour votre vie de ce que vous mangerez, ni pour votre corps de quoi vous vous vêtirez. » Il ne veut pas que notre cœur se partage à la recherche, non seulement du superflu, mais même du nécessaire, et que, pour nous le procurer, notre intention se détourne de sa véritable fin dans les actions que nous paraissons faire par un motif de miséricorde. C’est-à-dire qu’il ne veut pas que tout en paraissant nous dévouer aux intérêts du prochain, nous ayons moins en vue son utilité que notre avantage personnel, et que nous nous regardions comme exempts de fautes, parce que nous ne voulons obtenir que le nécessaire et non le superflu.

À Bened. Ant. Ne vous inquiétez donc point, disant : Que mangerons-nous, ou que boirons-nous ? Car votre Père sait de quoi vous avez besoin, alléluia. [Matth., 6, 31.]

À Magnif. Ant. Cherchez premièrement le royaume de Dieu et sa justice, et toutes ces choses vous seront données par surcroît, alléluia. [v. 33.]

### LE XVe DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE

Oraison. Seigneur, purifiez et fortifiez votre Église par votre continuelle miséricorde ; et puisqu’elle ne peut subsister sans vous, conduisez-la toujours par votre grâce. Par N. S. J.-C.

Lecture du saint Évangile selon saint Luc. [7, 11.]

7e Leçon. — En ce temps-là : Jésus s’en allait dans une ville appelée Naïm ; et ses disciples l’accompagnaient ainsi qu’une foule nombreuse. Et le reste.

Homélie de saint Augustin, Évêque. [44e sur l’Ev.]

Si la résurrection de ce jeune homme comble de joie la veuve, sa mère, notre mère la sainte Église, se réjouit aussi en voyant chaque jour des hommes ressusciter spirituellement. Le fils de la veuve était mort de la mort du corps, ceux-ci sont morts de la mort de l’âme. On pleurait visiblement la mort visible du premier, mais on ne s’occupait, on ne s’apercevait même pas de la mort invisible de ces derniers. Celui qui connaissait ces morts s’occupa d’eux, et celui-là seul les connaissait qui pouvait leur rendre la vie. En effet, si le Seigneur n’était pas venu pour ressusciter ces morts, l’Apôtre ne dirait pas : « Lève-toi, toi qui dors ; lève-toi d’entre les morts, et le Christ t’illuminera. » [Ephes., 5, 14.]

8e Leçon. — Nous trouvons dans l’Évangile trois morts ressuscités visiblement par le Seigneur, mais il a ressuscité par milliers des morts invisibles. Qui peut savoir combien de morts il a rendus visiblement à la vie ? car tout ce qu’il a fait n’est pas écrit. « Il y a encore beaucoup d’autres choses que Jésus a faites, dit saint Jean ; si elles étaient écrites en détail, je ne pense pas que le monde lui-même pût contenir les livres qu’il faudrait écrire. » [Jean, 21, 25.] Beaucoup d’autres, sans doute, ont donc été ressuscités, mais ce n’est pas sans raison qu’il n’est fait mention que de trois. Notre Seigneur Jésus-Christ voulait qu’on entendît dans un sens spirituel, les miracles qu’il opérait sur les corps. Il ne faisait pas des miracles pour les miracles seulement, mais il voulait qu’en excitant l’admiration de ceux qui les voyaient, ils fussent encore pleins de vérité pour ceux qui en comprenaient le sens.

9e Leçon. — Celui qui voit des caractères dans un livre parfaitement écrit, et qui ne sait point lire, loue, il est vrai, l’habileté du copiste, en admirant la beauté des caractères, mais il en ignore la destination et le sens ; il loue ce qui frappe ses yeux, mais son esprit ne le pénètre pas. Un autre, au contraire, non content de louer l’adresse de l’écrivain, comprend le sens des caractères : non seulement il voit ce que tout le monde peut voir, mais il sait lire ces caractères, ce que ne peut le premier qui n’a point appris à le faire. De même, ceux qui ont été les témoins oculaires des miracles de Jésus-Christ, sans saisir la signification de ces miracles, sans comprendre ce qu’ils indiquent, pour ainsi dire, aux âmes éclairées, ceux-là n’ont admiré que le fait matériel du miracle ; mais d’autres ont à la fois admiré les faits et en ont eu l’intelligence. Tels devons-nous être à l’école de Jésus-Christ.

À Bened. Ant. Jésus allait dans une ville appelée Naïm, et voilà qu’on emportait un mort, fils unique de sa mère. [Luc, 7, 11.]

À Magnif. Ant. Un grand prophète s’est élevé parmi nous, et Dieu a visité son peuple. [v. 16.]

### LE XVIe DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE

Oraison. Nous vous en prions, Seigneur, que votre grâce nous prévienne et nous accompagne toujours, et qu’elle nous donne d’être sans cesse appliqués aux bonnes œuvres. Par N. S. J.-C.

Lecture du saint Évangile selon saint Luc. [14, 1.]

7e Leçon. — En ce temps-là : Comme Jésus était entré un jour de sabbat dans la maison d’un chef des Pharisiens pour y manger du pain, ceux-ci l’observaient. Et voilà qu’un homme hydropique était devant lui. Et le reste.

Homélie de saint Ambroise, Évêque. [L. 7, sur S. Luc.]

Voici d’abord la guérison d’un hydropique en qui le poids de la chair accablait l’âme et éteignait l’ardeur de l’esprit. Puis vient une leçon d’humilité, quand le Seigneur condamne ceux qui, dans le banquet nuptial, choisissent les premières places : il le fait néanmoins avec douceur, voulant qu’une bonté persuasive tempère la sévérité de la réprimande, que la raison serve à la persuasion, et que la correction réprime la convoitise. Cette leçon d’humilité est accompagnée d’une leçon de miséricorde, et les paroles du Seigneur nous prouvent que la miséricorde doit se pratiquer envers les pauvres et les faibles ; car être hospitalier pour ceux qui en récompenseront, c’est plutôt de l’avarice que de la charité.

8e Leçon. — Enfin, à l’un des convives, comme à un vétéran qui a fourni ses années de service, Jésus-Christ donne pour récompense le précepte du mépris des richesses ; puisque le royaume des cieux ne peut être acquis, ni par celui qui, tout aux choses d’ici-bas, s’est acheté des possessions terrestres, le Seigneur ayant dit : « Vends ce que tu as et suis-moi ; » [Matth., 19, 21.] ni par celui qui s’est acheté des bœufs (Élisée ayant égorgé et distribué ceux qu’il avait) ; ni enfin par ceux qui, ayant pris femme, pensent aux choses de ce monde et non à celles de Dieu. Certes, l’état conjugal n’est point blâmé ; seulement la virginité est appelée à un plus grand honneur, « car la femme non mariée et la veuve pensent aux choses qui sont du Seigneur, afin d’être saintes de corps et d’esprit. » [1 Cor., 7, 34.]

9e Leçon. — Mais afin de nous réconcilier avec les personnes mariées, comme nous l’avons fait naguère avec les veuves, nous ne rejetons pas l’opinion d’un très grand nombre d’auteurs estimant que l’entrée de ce grand festin sera refusée à trois sortes d’hommes : les Gentils, les Juifs et les hérétiques. Et si l’Apôtre nous avertit de fuir l’avarice, c’est de peur que l’iniquité, la malice, l’impudicité, l’avarice, ne nous empêchent, comme les Gentils eux-mêmes, de parvenir au royaume du Christ. « Car aucun impudique, ou avare, ce qui est une idolâtrie, n’a d’héritage dans le royaume du Christ et de Dieu. » [Ephes., 5, 5.]

À Bened. Ant. Comme Jésus était entré un jour de sabbat dans la maison d’un chef des Pharisiens pour y manger du pain, voilà qu’un homme hydropique était devant lui : et prenant cet homme par la main, il le guérit et le renvoya. [Luc, 14, 1.]

À Magnif. Ant. Lorsque tu seras invité à des noces, va te mettre à la dernière place, afin que celui qui t’a convié te dise : Mon ami, monte plus haut. Alors ce sera une gloire pour toi devant ceux qui seront à table avec toi, alléluia. [v. 10.]

### LE XVIIe DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE

Oraison. Seigneur, nous vous en prions, donnez à votre peuple la grâce d’éviter l’influence du diable, afin qu’avec un cœur pur, il soit attaché à vous seul, qui êtes son. Dieu. Par N. S. J.-C.

Lecture du saint Évangile selon saint Matthieu. [22, 35.]

7e Leçon. — En ce temps-là : Les Pharisiens s’approchèrent de Jésus, et l’un d’eux, docteur de la loi, l’interrogea pour le tenter : Maître, quel est le grand commandement de la loi ? Et le reste.

Homélie de saint Jean Chrysostome. [72e sur S. Matth.]

Les Sadducéens confondus, les Pharisiens reviennent à la charge ; et lorsqu’ils auraient dû se tenir en repos, ils veulent continuer la lutte. Ardents à tendre des pièges, non à s’instruire, ils se font précéder par l’un d’eux, qui se donnait pour habile dans la loi, et font par lui cette question : « Quel est le premier commandement de la loi ? » L’interrogation cachait un piège ; car le premier commandement étant celui-ci : « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu, » ils s’attendaient que Jésus, qui se faisait Dieu, alléguerait des motifs de réformer ce commandement, et d’y ajouter quelque chose. Que leur répond le Christ ? Voulant montrer qu’ils étaient venus là parce qu’il n’y avait en eux aucune charité, et qu’au contraire le mal de l’envie les rongeait, il leur dit : « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu. C’est là le premier et le plus grand commandement. Le second lui est semblable : Tu aimeras ton prochain comme toi-même. »

8e Leçon. — Pourquoi lui est-il semblable ? Parce que le second amène au premier et qu’il en reçoit sa force. « Car quiconque fait le mal, hait la lumière et ne vient point à la lumière. » [Jean, 3, 20.] Et encore : « L’insensé a dit dans son cœur : Il n’y a point de Dieu. » [Ps. 52, 1.] Et ce qui vient à la suite : « Ils se sont corrompus et sont devenus abominables dans leurs affections. » Et ceci : « La cupidité est la racine de tous les maux ; et quelques-uns en étant possédés, ont dévié de la foi. » [1 Tim., 6, 10.] Et ceci : « Celui qui m’aime gardera mes commandements, » [Jean, 14, 21.] dont le principe et la racine est celui-ci : « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu, et ton prochain comme toi-même. »

9e Leçon. — Si donc aimer Dieu, c’est aimer le prochain (car le Sauveur a dit : Si tu m’aimes, ô Pierre, pais mes brebis), et si l’amour du prochain fait que l’on observe mes commandements, c’est avec raison que le Sauveur affirme que ce double amour renferme toute la loi et les Prophètes. Et de même que, dans les versets précédents, Jésus-Christ, interrogé au sujet de la résurrection, avait répondu à ceux qui le tentaient, par un enseignement plus complet que ne le réclamait leur question, ainsi dans la circonstance actuelle, interrogé sur le premier commandement, il y joint spontanément le second comme n’étant guère au-dessous du premier. Car « le second, dit-il, est semblable au premier. » C’est ainsi que d’une façon couverte, il insinuait que dans toutes leurs questions les Pharisiens n’étaient mus que par la haine, attendu que, dit l’Apôtre, « la charité n’est point envieuse. » [1 Cor., 13, 4.]

À Bened. Ant. Maître, quel est le grand commandement de la loi ? Jésus lui dit : Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, alléluia. [Matth., 22, 36.]

À Magnif. Ant. Que vous semble du Christ ? De qui est-il fils ? Ils lui répondirent tous : De David. Jésus leur répliqua : Comment donc David l’appelle-t-il en esprit son Seigneur, disant : Le Seigneur a dit à mon Seigneur : Asseyez-vous à ma droite. [v. 42.]

### LE XVIIIe DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE

Oraison. Seigneur, nous vous en supplions, que l’opération de votre grâce dirige nos cœurs, puisque sans vous nous ne pouvons vous plaire. Par N. S. J.-C.

Lecture du saint Évangile selon saint Matthieu. [9, 1.]

7e Leçon. — En ce temps-là : Jésus étant monté dans la barque, traversa la mer et vint dans sa ville. Et le reste.

Homélie de saint Pierre Chrysologue. [Serm. 50.]

Ce que nous avons lu aujourd’hui dans l’Évangile nous montre que les actions humaines du Christ renferment des mystères divins, et que dans les choses visibles il accomplissait des œuvres invisibles. « Il monta dans la barque, dit l’Évangéliste, traversa la mer et vint dans sa ville. » N’est-il pas celui qui, refoulant les eaux, mit à nu les abîmes de la mer, pour que le peuple d’Israël traversât à pied, au milieu des ondes étonnées, la gorge étroite formée par les eaux suspendues en montagnes ? N’est-ce point lui qui aplanit sous les pieds de Pierre les vagues soulevées, en sorte que l’élément liquide pût fournir un solide appui aux pas d’un homme ?

8e Leçon. — Et quelle raison a-t-il de ne point user pour lui-même de l’obéissance de la mer, et de recourir au service d’un batelier pour traverser un si petit lac ? « Il monta dans la barque, dit l’Évangile, et traversa la mer. » Qu’y a-t-il d’étonnant en cela, mes frères ? Le Christ est venu se charger de nos faiblesses, et nous donner sa force ; prendre ce qui est humain, nous accorder ce qui est divin ; accepter les ignominies, nous conférer des honneurs ; supporter nos maux, nous apporter la guérison : car le médecin qui ne connaît pas l’infirmité ne sait pas la guérir, et celui qui ne se fait pas infirme avec l’infirme ne peut lui rendre la santé.

9e Leçon. — Si donc le Christ était resté dans sa puissance, il n’aurait rien eu de commun avec les hommes ; et s’il n’avait pas subi les conditions de notre nature infirme, en vain se serait-il revêtu de notre chair. « Il monta dans la barque, dit l’Évangile, traversa la mer, et vint dans sa ville. » Le Créateur de toutes choses, le Maître de l’univers, quand il se fut renfermé pour nous dans les bornes étroites de notre chair, commença d’avoir une patrie terrestre, il devint citoyen d’une ville de Judée, et celui dont tous les pères et mères ont reçu l’existence, eut lui-même des parents. Ce fut afin d’inviter par l’amour, d’attirer par la charité, d’attacher à lui par l’affection, de persuader par la bonté ceux que l’autorité avait chassés, que la crainte avait dispersés, et que la puissance avait bannis.

À Bened. Ant. Le Seigneur dit au paralytique : Mon fils, aie confiance, tes péchés te sont remis. [Matth., 9, 2.]

À Magnif. Ant. Le paralytique prit le lit où il était couché, glorifiant Dieu ; et toute la foule, voyant cela, rendit gloire à Dieu. [Luc, 5, 25.]

### LE XIXe DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE

Oraison. Dieu tout-puissant et miséricordieux, éloignez de nous, dans votre bonté, tout ce qui s’oppose à notre salut, afin que, libres d’esprit et de corps, nous accomplissions ce qui est de votre service avec des cœurs dégagés de toute entrave. Par N. S. J.-C.

Lecture du saint Évangile selon saint Matthieu. [22, 1.]

7e Leçon. — En ce temps-là, Jésus parla en paraboles aux princes des prêtres et aux Pharisiens, disant : Le royaume des cieux est semblable à un roi qui fit les noces de son fils. Et le reste.

Homélie de saint Grégoire, Pape. [38e sur l’Ev.]

Je me souviens de vous l’avoir déjà dit souvent, l’Église présente est presque toujours appelée dans le saint Évangile, royaume des cieux : le royaume des cieux, en effet, n’est pas autre chose que l’assemblée des justes. Le Seigneur a dit par un Prophète : « Le ciel est mon trône ; » [Is., 66, 1.] et par Salomon : L’âme du juste est le siège de la sagesse ; et par saint Paul : « Le Christ est la vertu de Dieu et la sagesse de Dieu. » [1 Cor., 1, 24.] Or, Dieu étant la sagesse, et l’âme du juste étant le trône de la sagesse, comme d’autre part, le ciel est le trône de Dieu, nous devons enfin conclure que l’âme du juste est un vrai ciel. De là, cette parole du Psalmiste, appliquée aux saints prédicateurs : « Les cieux racontent la gloire de Dieu. » [Ps. 18, 1.]

8e Leçon. — Ainsi, le royaume des cieux, c’est l’Église des justes. Comme leurs cœurs n’aspirent à rien de terrestre et comme ils soupirent vers les choses d’en haut, le Seigneur règne déjà en eux comme dans les cieux. Lors donc que l’Évangile nous dit : « Le royaume des cieux est semblable à un roi qui fit les noces de son fils ; » votre charité comprend quel est ce roi, père d’un fils également roi ; le même, sans aucun doute, à qui s’adresse le Psalmiste : « Dieu, donnez votre jugement au roi, et votre justice au fils du roi. » [Ps. 71, 1.] « Il fit les noces de son fils. » Effectivement Dieu le Père a fait les noces de Dieu son Fils, lorsqu’il l’unissait à la nature humaine dans le sein de la Vierge, quand il voulait que ce Fils, Dieu avant les siècles, se fît homme au cours des siècles.

9e Leçon. — Mais de ce que l’union conjugale ordinaire requiert deux personnes, n’allons pas nous imaginer que la personnalité de Jésus-Christ notre Rédempteur, Dieu et homme tout ensemble, résulte de l’union de deux personnes. Nous affirmons, il est vrai, qu’il est de deux natures et subsiste en deux natures ; mais le croire composé de deux personnes, nous en repoussons la pensée comme un blasphème. Il est donc plus clair et plus sûr de dire que le Père a fait les noces du roi son Fils, lorsqu’au moyen du mystère de l’Incarnation, il lui a uni la sainte Église. Le sein de la Vierge-Mère fut le lit nuptial de cet époux. Aussi bien David chante encore : « Il a placé sa tente dans le soleil ; et lui-même est comme un époux qui sort de sa chambre nuptiale. » [Ps. 18, 5.]

À Bened. Ant. Dites aux conviés : Voilà que j’ai préparé mon festin, venez aux noces, alléluia. [Matth., 22, 4.]

À Magnif. Ant. Or le roi entra pour voir ceux qui étaient à table, et il aperçut un homme qui n’était point revêtu de la robe nuptiale. Il lui dit : Mon ami, comment es-tu entré ici sans avoir la robe nuptiale ? [v. 11.]

### LE XXe DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE

Oraison. Laissez-vous fléchir, Seigneur, et accordez à vos fidèles le pardon et la paix, afin qu’ils soient purifiés de toutes leurs fautes, et qu’ils vous servent avec un cœur rempli de confiance. Par N. S. J.-C.

Lecture du saint Évangile selon saint Jean. [4, 46.]

7e Leçon. — En ce temps-là : Il y avait un officier du roi dont le fils était malade à Capharnaüm. Et le reste.

Homélie de saint Grégoire, Pape. [28e sur l’Ev.]

La lecture du saint Évangile que vous venez d’entendre, mes frères, n’a pas besoin d’explication ; mais afin que nous ne semblions pas la passer sous silence, nous vous en dirons quelque chose, plutôt pour vous exhorter que pour expliquer ce passage. Je n’y vois qu’une seule question qui demande à être examinée, c’est de savoir pourquoi celui qui était venu solliciter la guérison de son fils, entendit cette réponse : « Si vous ne voyez des miracles et des prodiges, vous ne croyez point. » Il croyait assurément, celui qui implorait la guérison de son fils, car il n’aurait pas demandé cette guérison à Jésus, s’il n’avait cru qu’il fût le Sauveur. Pourquoi donc lui est-il répondu : « Si vous ne voyez des miracles et des prodiges, vous ne croyez point ; » car il avait cru avant de voir des miracles ?

8e Leçon. — Mais rappelez-vous les termes de sa prière, et vous verrez clairement que sa foi était imparfaite. Il demande au Seigneur de descendre en sa maison et de guérir son fils. Il désirait la présence corporelle du Seigneur qui se trouve en tous lieux par sa présence spirituelle. Sa foi en Jésus n’était donc pas assez vive, puisqu’il ne pensait pas qu’il pût rendre la santé à son fils sans être corporellement auprès de lui. Si sa foi avait été parfaite, il aurait su, sans aucun doute, qu’il n’est aucun lieu où Dieu ne réside.

9e Leçon. — Il avait, par conséquent, peu de confiance dans la puissance de Jésus-Christ, puisqu’il l’attribuait non à sa majesté souveraine, mais à sa présence corporelle. Il demande la guérison de son fils, et néanmoins sa foi reste défectueuse, car s’il croit que celui auquel il s’adresse a la puissance de guérir, il ne pense pas qu’il soit présent invisiblement auprès de son fils qui va mourir. Mais le Seigneur qu’il supplie de venir lui prouve qu’il est déjà là où il lui demande d’aller ; et celui qui par sa volonté a créé toutes choses, rend la santé à ce malade par son seul commandement.

À Bened. Ant. Or, il y avait un officier du roi dont le fils était malade à Capharnaüm. Lorsque cet officier eut appris que Jésus venait en Galilée, il le pria de venir guérir son fils. [Jean, 4, 46.]

À Magnif. Ant. Le père reconnut que c’était l’heure à laquelle Jésus lui avait dit : Ton fils vit ; et il crut, lui et toute sa maison. [v. 53.]

### LE XXIe DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE

Oraison. Nous vous supplions, Seigneur, de garder votre famille par l’assistance continuelle de votre bonté, afin que, par votre protection, elle soit délivrée de toute adversité et quelle soit fervente dans la pratique des bonnes œuvres, pour la gloire de votre nom. Par N. S. J.-C.

Lecture du saint Évangile selon saint Matthieu. [18, 24.]

7e Leçon. — En ce temps-là, Jésus dit cette parabole à ses disciples : Le royaume des cieux est comparé à un homme roi qui voulut compter avec ses serviteurs. Et le reste.

Homélie de saint Jérôme, Prêtre. [Comm. sur S. Matth., L. 3.]

Les peuples de Syrie et plus encore ceux de Palestine, ne parlent presque jamais sans mêler à ce qu’ils disent quelque parabole, de manière à graver dans l’esprit de leurs auditeurs, par des comparaisons et des exemples, ce que le langage ordinaire ne leur aurait pas fait entendre et retenir. Ainsi sous cette parabole du roi et du serviteur, qui, débiteur de dix-mille talents, avait obtenu grâce en implorant son maître, le Seigneur avertissait Pierre que lui aussi devait faire grâce à ses frères débiteurs de dettes moins considérables. Car si ce roi et maître a remis si facilement à un serviteur les dix-mille talents qu’il lui devait, à combien plus forte raison, les serviteurs doivent-ils remettre de moindres dettes aux autres serviteurs du même Dieu ?

8e Leçon. — Pour plus de clarté, donnons un exemple. Quelqu’un de nous a-t-il commis l’adultère, l’homicide, le sacrilège, de plus grands crimes encore, équivalant à dix-mille talents, ils lui seront pardonnés à sa prière, pourvu que de son côté, il pardonne à ceux qui en auront commis de moindres. Mais au contraire, nous montrer implacables pour une injure reçue et refuser toute réconciliation pour une parole amère, n’est-ce pas nous juger nous-mêmes dignes de la prison, et notre manière d’agir n’a-t-elle pas pour effet d’empêcher que nos fautes bien plus graves nous soient pardonnées ?

9e Leçon. — « C’est ainsi que vous traitera aussi mon Père céleste, si chacun de vous ne pardonne à son frère du fond de son cœur. » Sentence effrayante : Dieu nous traite suivant les dispositions de notre cœur ; si nous ne pardonnons pas à nos frères des offenses toujours petites, Dieu ne nous pardonnera pas nos grands péchés. Et comme chacun pourrait dire : je n’ai rien contre un tel, il le sait ; il en a Dieu pour juge, peu m’importe ce qu’il prétend faire, pour moi je lui ai pardonné : le Seigneur insiste et renverse tout cet échafaudage basé sur un pardon purement extérieur et par conséquent fictif, en disant : « Si chacun de vous ne pardonne à son frère du fond du cœur. »

À Bened. Ant. Or le maître dit au serviteur : Rends ce que tu dois. Mais se jetant à ses pieds, le serviteur le priait, disant : Ayez patience pour moi, et je vous rendrai tout. [Matth., 18, 26.]

À Magnif. Ant. Méchant serviteur, je t’ai remis toute ta dette, parce que tu m’as prié ; ne fallait-il donc pas que toi aussi tu eusses pitié de ton compagnon, comme j’ai eu moi-même pitié de toi ? alléluia. [v. 32.]

### LE XXIIe DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE

Oraison. Ô Dieu, notre refuge et notre force, écoutez favorablement les pieuses supplications de votre Église, vous l’auteur même de toute piété, et faites que nous obtenions sûrement ce que nous demandons avec foi. Par N. S. J.-C.

Lecture du saint Évangile selon saint Matthieu. [22, 15.]

7e Leçon. — En ce temps-là : Les Pharisiens s’en allant, se concertèrent pour surprendre Jésus dans ses paroles. Et le reste.

Homélie de saint Hilaire, Évêque. [Comm. sur S. Matth., ch. 23.]

Souvent les Pharisiens s’agitent et ne peuvent trouver dans ce qui s’est passé l’occasion d’accuser Jésus. Rien, en effet, de défectueux ne pouvait se trouver dans ses actions et dans ses paroles. Mais leur méchanceté les poussait à poursuivre leurs recherches pour découvrir sur quoi l’accuser. C’était des vices de ce monde, des superstitions, des religions inventées par les hommes, que le Sauveur appelait tous les hommes à l’espérance d’un royaume céleste. Mais peut-être portait-il atteinte au pouvoir séculier ? Ils lui posent donc, pour le tenter, cette question à résoudre, s’il est opportun de rendre le tribut à César.

8e Leçon. — Les plus secrètes pensées lui sont connues, car il n’est rien de caché dans l’homme que Dieu ne voie ; il se fait apporter un denier et demande ce qui s’y trouve écrit et ce qu’il représente. Les Pharisiens répondent que c’est une monnaie de César. Il leur dit de rendre à César ce qui est à César, mais de rendre aussi à Dieu ce qui est à Dieu. Ô réponse vraiment admirable, et oracle tout divin ! Le Seigneur accorde si parfaitement le mépris du siècle et l’honneur dû à César que tout en obligeant de rendre à César ce qui lui appartient, il dégage les âmes consacrées à Dieu de tous les soucis et embarras du siècle.

9e Leçon. — Si rien ne nous reste qui soit à César, nous ne sommes plus tenus à ce devoir de lui rendre ce qui est à lui. Mais si nous sommes attachés aux biens qui dépendent de César, si nous recourons à son pouvoir et nous soumettons à lui comme des mercenaires qui administrent le patrimoine d’autrui ; nous ne pouvons nous plaindre comme d’une injustice de l’obligation de rendre à César ce qui est à César. Mais il faut aussi rendre à Dieu ce qui lui appartient en propre, lui consacrer notre corps, notre âme, notre volonté. Car c’est de lui que nous tenons ces choses, provenant de lui et conservées par lui ; il convient donc que nous les rapportions entièrement au service de celui auquel nous reconnaissons qu’ils doivent leur origine et leur progrès.

À Bened. Ant. Maître, vous savons que vous êtes vrai, et que vous enseignez la voie de Dieu dans la vérité, alléluia. [Matth., 22, 16.]

À Magnif. Ant. Rendez donc à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu, alléluia. [v. 21.]

Rubrique : Si le Dim. suivant est le dernier après la Pent., on dira l’Office du XXIVe Dim. tel qu’il se trouve plus loin, et l’Office du XXIIIe Dim. sera placé au samedi précédent, si ce jour n’est pas occupé par une Fête de 9 Leçons ; autrement il se met un autre jour précédent non empêché ; et alors on fait l’Office de la Férie, avec Mém. d’une Fête simple s’il s’en rencontre ; et on y lit les 3 Leçons de l’Homélie du Dim., en omettant les Leçons de l’Écriture de cette Férie : et à Laudes on prend au XXIIIe Dim. l’Ant. de Bened. et l’Oraison. Si toute la semaine est empêchée par des Fêtes de 9 Leçons même transférées, ou par une Octave, alors le samedi on lit la 9e Leçon de l’Homélie du XXIIIe Dim. et l’on en fait Mém. à Laudes seulement, avec l’Ant. et l’Oraison propre.

### LE XXIIIe DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE

Oraison. Pardonnez, nous vous en supplions, Seigneur, les offenses de vos peuples ; afin que, par votre bonté, nous soyons délivrés des liens des péchés que notre fragilité nous a fait contracter. Nous vous le demandons, par N. S. J.-C.

Lecture du saint Évangile selon saint Matthieu. [9, 18.]

7e Leçon. — En ce temps-là : Comme Jésus parlait au peuple, un chef de synagogue s’approcha de lui, et l’adorait disant : Seigneur, ma fille vient de mourir. Et le reste.

Homélie de saint Jérôme Prêtre. [Comm. sur S. Matth., ch. 19.]

Le huitième miracle est celui qu’un chef, qui ne veut pas être exclu du mystère de la vraie circoncision, demande à Jésus pour la résurrection de sa fille. Mais voici qu’une femme affligée d’une perte de sang se glisse à travers le cortège et est guérie en huitième lieu, de sorte que la fille du chef, déplacée de ce rang, n’a plus que le neuvième, conformément au mot du Psalmiste : « L’Éthiopie tendra la première ses mains vers Dieu. » [Ps. 67, 31.] Et à celui de l’Apôtre : lorsque « la plénitude des Gentils sera entrée, alors tout Israël sera sauvé. » [Rom., 11, 25.]

8e Leçon. — « Et voilà qu’une femme affligée d’une perte de sang depuis douze ans, s’approcha de lui par derrière, et toucha la frange de son vêtement. » Nous lisons dans l’Évangile selon saint Luc que la fille du prince de la synagogue avait douze ans. Cette femme, je veux dire le peuple gentil, commence donc à être malade au temps même où le peuple juif naissait à la foi. Ceci est à remarquer ; car un vice ne ressort que par le contraste des vertus.

9e Leçon. — Or, ce n’est point à l’intérieur d’une maison, ni dans la ville même (en pareil cas le séjour des villes était interdit par la loi) que cette femme affligée d’une perte de sang s’approche du Sauveur, mais pendant qu’il était en marche pour s’y rendre, de sorte qu’en allant vers une personne, il en guérissait une autre. Les Apôtres ont fait aussi de même, comme ils le déclarent : « C’était à vous qu’il fallait d’abord annoncer la parole de Dieu ; mais puisque vous vous jugez indignes de la vie éternelle, voilà que nous nous tournons vers les Gentils. » [Actes, 13, 46.]

À Bened. Ant. Elle disait en elle-même : Si je touche seulement la frange de son vêtement, je serai guérie. [Matth., 9, 21.]

À Magnif. Ant. Mais Jésus s’étant retourné, et la voyant, lui dit : Ma fille, ayez confiance, votre foi vous a guérie, alléluia. [v. 22.]

Rubrique : Les Dim. après la Pentecôte ne peuvent être moins de 23, ni plus de 28. Lorsqu’il y en a plus de 24, après le 23e Dim. on prend l’Oraison, l’Homélie et les Ant. de Bened. et de Magnif. des Dim. qui sont restés après l’Épiphanie, en cet ordre : Si les Dim. après la Pentecôte sont au nombre de 25, le 24e après la Pentecôte sera le 6e après l’Épiphanie. S’il y en a 26, le 24e sera le 5e après l’Épiphanie, et le 25e sera le 6e. S’il y en a 27, le 24e sera le 4e après l’Épiphanie, le 25e sera le 5e et le 20e sera le 6e. S’il y en a 28, le 24e sera le 3e, le 25e le 4e, le 26e le 5e le 27e le 6e ; et on place toujours en dernier lieu le Dim. qui est marqué le 24e après la Pentecôte, quand même il n’y aurait que 23 Dim. après la Pentecôte.

### LE IIIe DIMANCHE RESTANT APRÈS L’ÉPIPHANIE

Oraison. Dieu tout-puissant et éternel, regardez avec bienveillance notre faiblesse, et étendez pour nous protéger le bras de votre majesté. Par N. S. J.-C.

Lecture du saint Évangile selon saint Matthieu. [8, 2.]

7e Leçon. — En ce temps-là : Lorsque Jésus fut descendu de la montagne, une grande foule le suivit ; et voilà qu’un lépreux venant à lui l’adorait. Et le reste.

Homélie de saint Jérôme, Prêtre. [Comm. sur S. Matth., liv. 1.]

C’est quand le Seigneur descend de la montagne que la foule accourt, car elle n’a pu monter sur les hauteurs. Le premier malade qui vint à Jésus était un lépreux ; il n’avait pu, à cause de sa lèpre, entendre sur la montagne le discours si étendu du Sauveur. Il faut remarquer que ce malade fut le premier guéri en particulier ; le serviteur du centurion le fut en second lieu ; troisièmement, la belle-mère de Pierre, atteinte de la fièvre, à Capharnaüm ; quatrièmement, les possédés du démon qui furent présentés au Seigneur et dont il chassa les esprits malins par une parole, en cette circonstance où il guérit aussi tous les autres malades.

8e Leçon. — « Et voici qu’un lépreux vint, l’adorant et disant. » C’est bien à propos, qu’après la prédication et l’instruction, se présente l’occasion d’un miracle, afin que par l’autorité du prodige soit confirmée, chez les auditeurs, la parole qu’ils viennent d’entendre. « Seigneur, si vous le voulez, vous pouvez me guérir. » Celui qui sollicite la volonté, ne met point en doute la puissance. « Et Jésus, étendant la main, le toucha en disant : Je le veux, sois guéri. » C’est quand le Seigneur étend sa main qu’aussitôt la lèpre disparaît. Remarquez en même temps combien la réponse est humble et sans hauteur. Le lépreux avait dit : « Si vous voulez ; » le Seigneur répondit : « Je veux. » Il avait fait dès l’abord cette affirmation : « Vous pouvez me guérir ; » le Seigneur prend immédiatement la parole : « Sois guéri. » Il ne faut pas joindre les mots comme la plupart des Latins le pensent, et lire ; « Je veux guérir » (Volo mundáre) ; mais les séparer de façon à ce que Jésus dise d’abord : « Je le veux » (Volo) et qu’ensuite il donne cet ordre : « Sois guéri » (Mundáre).

9e Leçon. — « Et Jésus lui dit : Prends garde, ne le dis à personne. » En vérité, qu’était-il besoin de publier par la parole ce que son corps même annonçait ? « Mais va, montre-toi au prêtre. » C’est pour divers motifs qu’il l’envoie au prêtre : premièrement par humilité, afin de montrer qu’il rendait honneur et qu’il témoignait de la déférence aux prêtres. Un précepte de la loi commandait, en effet, à ceux qui étaient guéris de la lèpre d’offrir des présents aux prêtres. C’était ensuite, afin que, voyant le lépreux guéri, ils crussent ou ne crussent pas au Sauveur ; que s’ils croyaient, ils fussent sauvés, et que s’ils ne croyaient point, ils fussent inexcusables. Jésus le fit aussi pour ne pas paraître enfreindre la loi, comme on l’en accusait très fréquemment.

À Bened. Ant. Lorsque Jésus fut descendu de la montagne, une grande foule le suivit : et voilà qu’un lépreux venant à lui l’adorait, disant : Seigneur, si vous voulez, vous pouvez me guérir ; et Jésus, étendant la main, le toucha, disant : Je le veux, sois guéri. [Matth., 8, 1.]

À Magnif. Ant. Seigneur, si vous voulez, vous pouvez me guérir ; et Jésus dit : Je le veux, sois guéri. [v. 2.]

### LE IVe DIMANCHE RESTANT APRÈS L’ÉPIPHANIE

Oraison. Ô Dieu, qui savez que, dans notre humaine fragilité, nous ne pouvons subsister au milieu de tant de périls dont nous sommes environnés, donnez-nous la santé de l’âme et du corps, afin que nous surmontions par votre assistance les maux que nous endurons pour nos péchés. Nous vous le demandons par N. S. J.-C.

Lecture du saint Évangile selon saint Matthieu. [8, 23.]

7e Leçon. — En ce temps-là : Jésus étant monté dans la barque, ses disciples le suivirent : et voilà qu’une grande tempête se leva sur la mer, de sorte que la barque était couverte par les vagues ; lui-même cependant dormait. Et le reste.

Homélie de saint Jérôme, Prêtre. [Comm. sur S. Matth., liv. 1.]

Jésus fit le cinquième miracle, quand, montant sur une barque à Capharnaüm, il commanda aux vents et à la mer. Il opéra le sixième, lorsque, dans le pays des Géraséniens, il donna pouvoir aux démons sur les pourceaux. Le septième, lorsqu’entrant dans sa ville, il guérit le second paralytique sur son grabat. Le premier paralytique guéri est le serviteur du centurion.

8e Leçon. — « Or, lui-même dormait ; et les disciples s’approchèrent de lui, et l’éveillèrent, disant : Seigneur, sauvez-nous. » Nous voyons une figure de ce prodige dans l’histoire de Jonas, au milieu du danger et de la frayeur de tous, lui-même sommeille tranquillement, on le réveille, et par la puissance et le mystérieux secret de sa passion, il délivre ceux qui l’éveillent. « Alors se levant, Jésus commanda aux vents et à la mer. » Nous comprenons par là que toutes les créatures reconnaissent leur Créateur. Qu’il les gourmande, ou qu’il leur donne des ordres, elles sentent son empire. Ce n’est pas que nous partagions l’erreur de certains hérétiques qui croient tous les êtres animés, mais il est vrai que les créatures insensibles pour nous, ressentent les effets de la majesté du Créateur.

9e Leçon. — « Or saisis d’admiration, ces hommes disaient : Quel est celui-ci, que les vents et la mer lui obéissent ? » Ce n’étaient pas les disciples, mais les nautoniers et les autres personnes présentes dans la barque, qui étaient dans l’étonnement. Pourtant si l’on veut contester et prétendre que ceux qui s’étonnaient ainsi étaient les disciples, nous répondrons qu’ils sont à bon droit appelés hommes, s’ils ne connaissaient point encore la puissance du Sauveur.

À Bened. Ant. Jésus étant monté dans la barque, voilà qu’une grande tempête se leva sur la mer, et ses disciples l’éveillèrent, disant : Seigneur, sauvez-nous, nous périssons. [Matth., 8, 23.]

À Magnif. Ant. Seigneur, sauvez-nous, nous périssons ; commandez, et faites, ô Dieu, le calme. [v. 25.]

### LE Ve DIMANCHE RESTANT APRÈS L’ÉPIPHANIE

Oraison. Nous vous supplions, Seigneur, de garder votre famille par une continuelle miséricorde, afin qu’elle soit défendue par votre constante protection, puisqu’elle se repose sur la seule espérance de votre grâce. Par N. S. J.-C.

Lecture du saint Évangile selon saint Matthieu. [13, 24.]

7e Leçon. — En ce temps-là, Jésus dit aux foules cette parabole : Le royaume des cieux est semblable à un homme qui avait semé du bon grain dans son champ. Et le reste.

Homélie de saint Augustin, Évêque. [Quest. sur l’Ev. ch., 11.]

Tandis que les pasteurs de l’Église se montraient négligents, ou bien lorsque les Apôtres étaient entrés dans le sommeil de la mort, le diable vint et mêla aux bons ces enfants pervers que le Seigneur désigne ici. Mais on demande s’il veut parler des hérétiques, ou des catholiques qui vivent mal ? On peut aussi donner le nom d’enfants mauvais aux hérétiques, puisque, redevables de leur origine à la même semence de l’Évangile et portant le nom du Christ, il se sont laissé entraîner par leurs jugements erronés à de fausses doctrines.

8e Leçon. — Mais parce qu’il est rapporté que l’ivraie fut semée au milieu du froment, il semble que l’Évangile désigne ici les chrétiens d’une même communion. Cependant, comme le Seigneur, expliquant lui-même cette parabole, appliqua au monde, et non pas à l’Église, ce qu’il avait dit de ce champ, on peut très bien voir dans cette ivraie les hérétiques qui, dans ce monde, se trouvent mêlés aux bons, non par les liens d’une seule et même Église ou d’une même foi, mais par la société du nom chrétien qui leur est commun. Ceux qui sont mauvais dans le sens de la vraie foi sont plutôt semblables à la paille qu’à l’ivraie, car la paille a de commun avec le froment la racine et la tige.

9e Leçon. — Penser qu’il s’agit des mauvais catholiques dans la parabole du filet où sont recueillis de bons et de mauvais poissons, il n’y a rien là assurément que de raisonnable. En effet, autre chose est la mer, qui représente encore mieux ce monde, autre chose est le filet qui semble figurer la communion dans l’unité de la foi ou de l’Église. Entre les hérétiques et les mauvais catholiques, il y a cette différence que les hérétiques s’attachent à l’erreur, tandis que les mauvais catholiques, tout en croyant la vérité, ne conforment point leur vie à leur foi.

À Bened. Ant. Seigneur, n’avez-vous pas semé du bon grain dans votre champ ? D’où vient donc qu’il y a de l’ivraie ? Et il leur dit : C’est un homme ennemi qui a fait cela. [Matth., 13, 28.]

À Magnif. Ant. Arrachez d’abord l’ivraie, et liez-la en gerbes pour la brûler ; mais le froment, rassemblez-le dans mon grenier, dit le Seigneur. [v. 30.]

### LE VIe DIMANCHE RESTANT APRÈS L’ÉPIPHANIE

Oraison. Faites, nous vous en supplions, ô Dieu tout-puissant, que, méditant sans cesse des choses raisonnables, nous accomplissions ce qui vous est agréable et par nos paroles et par nos actions. Par N. S J.-C.

Lecture du saint Évangile selon saint Matthieu. [13, 31.]

7e Leçon. — En ce temps-là, Jésus dit à la multitude cette parabole : Le royaume des cieux est semblable à un grain de sénevé, qu’un homme prit et sema dans son champ. Et le reste.

Homélie de saint Jérôme, Prêtre. [Comm. sur Matth., liv. 2.]

Le royaume des cieux, c’est la prédication de l’Évangile et la connaissance des Écritures qui conduit a la vie, et au sujet de laquelle il est dit aux Juifs : « Le royaume de Dieu vous sera enlevé, et il sera donné à une Nation, qui en produira les fruits. » [Matth., 21, 43.] Ce royaume est donc semblable à un grain de sénevé, qu’un homme prend et sème dans son champ. Par l’homme qui sème, la plupart entendent le Sauveur, parce qu’il sème dans les âmes des croyants. Selon d’autres, c’est l’homme lui-même qui sème dans son propre champ, c’est-à-dire en lui-même et dans son cœur.

8e Leçon. — Celui qui sème, n’est-ce pas alors notre intelligence, qui, recevant le grain de la prédication, et conservant avec soin cette semence, la fait croître dans le champ de notre cœur, où elle est fécondée par les sucs de la foi ? La prédication de l’Évangile est la plus humble de toutes les sciences ; car, au premier abord, elle n’inspire pas la confiance de la vérité, annonçant un homme Dieu, un Christ mort, et le scandale de la croix. Comparez une telle doctrine aux opinions des philosophes et à leurs livres, à la splendeur de l’éloquence qu’ils déploient et à la composition habile de leurs discours, et vous verrez combien est moindre que les autres semences le grain de l’Évangile.

9e Leçon. — Mais lorsque celles-là ont poussé, elles ne montrent rien de résistant, rien de vigoureux, rien de vivace ; ce qu’elles produisent est flasque, languissant et sans consistance, ce sont des plantes insignifiantes, des herbes qui bientôt sèchent et tombent. Quant à la prédication de l’Évangile, qui paraissait petite dans son début, nous la voyons, à peine semée soit dans l’âme du croyant, soit dans le monde entier, ne point pousser en herbe, mais croître à la façon d’un arbre, de sorte que les oiseaux du ciel (par lesquels nous devons entendre ou les âmes des croyants, ou les puissances attachées au service de Dieu) viennent habiter parmi ses branches. Je pense que les rameaux de l’arbre évangélique sorti du grain de sénevé, ce sont les différents dogmes sur lesquels repose chacun de ces oiseaux.

À Bened. Ant. Le royaume des cieux est semblable à un grain de sénevé, qu’un homme prit et sema dans son champ. C’est, à la vérité, le plus petit de tous les grains ; mais lorsqu’il a crû, il est plus grand que toutes les plantes. [Matth., 13, 31.]

À Magnif. Ant. Le royaume des cieux est semblable au levain qu’une femme prend et mêle dans trois mesures de farine jusqu’à ce que le tout ait fermenté. [v. 33.]

### LE XXIVe ET DERNIER DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE

Oraison. Excitez, nous vous en supplions, Seigneur, la volonté de vos fidèles, afin que, recherchant avec plus d’ardeur le fruit des œuvres divines, ils reçoivent de votre miséricorde des remèdes plus puissants. Par N. S. J.-C.

Lecture du saint Évangile selon saint Matthieu. [24, 15.]

7e Leçon. — En ce temps-là, Jésus dit à ses disciples : Quand vous verrez l’abomination de la désolation, prédite par le Prophète Daniel, régnant dans le lieu saint (que celui qui lit entende). Et le reste.

Homélie de saint Jérôme, Prêtre. [Comm. sur S. Matth., liv. 4.]

L’invitation qui nous est faite, de nous appliquer à comprendre, indique que la prophétie n’est pas sans mystère. Or nous la lisons ainsi en Daniel : « Et au milieu de la semaine cesseront l’oblation et le sacrifice ; et l’abomination de la désolation sera dans le temple, et la désolation continuera jusqu’à la consommation et à la fin. » [Dan., 9, 27.] C’est de quoi parle aussi l’Apôtre, « l’homme d’iniquité et d’opposition s’élèvera contre tout ce qui est appelé Dieu et adoré, il poussera l’audace jusqu’à s’asseoir dans le temple de Dieu et se faire passer lui-même pour Dieu, » [2 Thess., 2, 3.] il viendra accompagné de la puissance de Satan, pour faire périr et jeter dans l’abandon de Dieu, ceux qui l’auront accueilli.

8e Leçon. — Tout cela peut s’entendre ou simplement de l’antéchrist, ou de l’image de César que Pilate fit placer dans le temple, ou de la statue équestre d’Adrien qui se dresse encore aujourd’hui sur l’emplacement même du saint des saints. Et comme, d’après l’Écriture ancienne, le mot abomination veut dire idole, désolation vient à la suite parce que c’est dans le temple déjà ruiné et détruit qu’a été placée l’idole.

9e Leçon. — « L’abomination de la désolation » peut s’entendre aussi de toute doctrine perverse. Si donc nous voyons l’erreur se dresser dans le lieu saint, c’est-à-dire dans l’église, et se faire passer pour Dieu, nous devons fuir de la Judée sur les montagnes, c’est-à-dire abandonner la lettre qui tue, et la perversité judaïque, nous réfugier sur les montagnes éternelles, du haut desquelles Dieu fait éclater son admirable lumière, et nous tenir sur le toit et sur la terrasse, où ne peuvent arriver les traits enflammés du démon ; ne pas descendre pour emporter quoique ce soit de la maison de notre vie première ; ne point aller chercher ce qui est derrière nous ; mais plutôt semer dans le champ spirituel des Écritures, afin d’en recueillir des fruits ; enfin, ne pas retourner prendre cette seconde tunique que les Apôtres ont défense de posséder.

À Bened. Ant. Quand vous verrez l’abomination de la désolation, prédite par le Prophète Daniel, régnant dans le lieu saint (que celui qui lit entende). [Matth., 24, 15.]

À Magnif. Ant. En vérité je vous dis que cette génération ne passera point jusqu’à ce que toutes ces choses s’accomplissent. Le ciel et la terre passeront, mais mes paroles ne passeront point, dit le Seigneur. [v. 34.]

LE BRÉVIAIRE  
ROMAIN

mis à la portée des communautés

et des personnes pieuses

par une

**TRADUCTION ANNOTÉE**

DU R. P. DOM A. GRÉA

**VOLUME 4**

SECONDE PARTIE

DE LA FÊTE DE LA SAINTE TRINITÉ

AU Ier DIMANCHE DE L’AVENT

SANCTORAL

ÉDITIONS

NOTRE-DAME AUXILIATRICE

AUBUSSON

2018

|  |  |
| --- | --- |
| maria_auxiliatrix_christianorum_03.jpg | Année de Notre-Seigneur Jésus-Christ 2021  Éditions Notre-Dame Auxiliatrice,  Maison d’édition fondée Nicǽæ-ad-Varum,  le Samedi Saint 23 avril 2011,  Aubusson, France  mail : 2021@maria-auxiliatrix.net  (L’adresse mail change chaque année, le numéro avant @ est toujours le numéro de l’année.) |

Date de l’impression numérique : 05/07/2022.

Image de couverture : Rogier van der Weyden, Sancta María Magdálene legens, c. 1435-1438, London, National Gallery.

**Avis.** Les notes ajoutées par nous sont précédées du signe #.

TITRE COMPLET DE L’ÉDITION COPIÉE :

LE

BRÉVIAIRE ROMAIN

MIS À LA PORTÉE DES COMMUNAUTÉS

ET DES PERSONNES PIEUSES

PAR UNE

TRADUCTION ANNOTÉE

approuvée par S. G. Mgr l’Évêque de Saint-Claude

et précédée d’une Introduction

DU R. P. DOM A. GRÉA

Supérieur des Chanoines réguliers de l’Immaculée Conception

Docteur en Théologie, ancien vicaire général

SECONDE PARTIE

DE LA FÊTE DE LA SAINTE TRINITÉ

AU Ier DIMANCHE DE L’AVENT

LONS-LE-SAUNIER

IMPRIMERIE CATHOLIQUE DE L’EST, C. MARTIN ET Cie

20, Rue Saint-Désiré, 20

1894

# PROPRE DES SAINTS

## FÊTES DE MAI

### LE III. L’INVENTION DE LA SAINTE CROIX

Double de deuxième classe

Tout comme plus loin, au XIV septembre, sauf ce qui suit.

Oraison. Ô Dieu, qui, dans la glorieuse Invention du bois salutaire de la Croix, avez renouvelé les miracles de votre passion, accordez-nous, par le prix de cet arbre de vie, d’obtenir la grâce de la vie éternelle. Vous qui, étant Dieu, vivez et régnez.

#### À Matines[[1554]](#footnote-1555)

Invit. Le Christ Roi crucifié, \* Venez, adorons-le.

Au premier Nocturne

Ant. 1. Célébrons de nouveau la fête de l’Invention de la Croix, dont la gloire brille d’un vif éclat dans le monde entier.

De l’Épître du bienheureux Paul. Apôtre, aux Galates. [3, 10.]

1re Leçon. — Tous ceux qui s’appuient sur les œuvres de la loi sont sous la malédiction. Car il est écrit : Maudit quiconque ne persévérera point dans tout ce qui est écrit dans le livre de la loi pour l’accomplir[[1555]](#footnote-1556) ! [Deut., 27, 26.] Cependant, que nul n’est justifié devant Dieu par la loi, cela est manifeste, puisque le juste vit de la foi. Or la loi ne s’appuie pas sur la foi, puisque au contraire : Celui qui observera ces préceptes, vivra par eux. [Lev., 18, 5.] Le Christ nous a rachetés de la malédiction de la loi, devenu malédiction pour nous, selon qu’il est écrit : Maudit quiconque est pendu au bois ! [Deut., 21, 23.] Afin que la bénédiction donnée à Abraham fût communiquée aux Gentils par le Christ Jésus, pour que nous reçussions par la foi la promesse de l’Esprit.

℟ La sainte Église vénère le jour glorieux où fut découvert le bois triomphal, \* Sur lequel notre Rédempteur, rompant les liens de la mort, a vaincu le perfide serpent. ℣ Le Verbe du Père nous a ouvert le chemin du salut, étant suspendu au bois.

De l’Épître aux Philippiens. [2, 5.]

2e Leçon. — Ayez en vous les sentiments qu’avait en lui le Christ Jésus, qui, étant dans la forme de Dieu, n’a pas cru que ce fût une usurpation de se faire égal à Dieu ; mais il s’est anéanti lui-même, prenant la forme d’esclave, ayant été fait semblable aux hommes, et reconnu pour homme par les dehors. Il s’est humilié lui-même, s’étant fait obéissant jusqu’à la mort, et à la mort de la croix. C’est pourquoi Dieu l’a exalté et lui a donné un nom qui est au-dessus de tout nom ; afin qu’au nom de Jésus, tout genou fléchisse dans le ciel, sur la terre et dans les enfers, et que toute langue confesse que le Seigneur Jésus-Christ est dans la gloire de Dieu le Père.

De l’Épître aux Colossiens. [2, 9.]

3e Leçon. — Dans le Christ habite corporellement toute la plénitude de la divinité ; et vous êtes remplis en lui[[1556]](#footnote-1557), qui est le chef de toute principauté et de toute puissance ; et c’est en lui que vous avez été circoncis d’une circoncision non faite de main d’homme par le dépouillement de votre corps de chair, mais de la circoncision du Christ ; ayant été ensevelis avec lui dans le baptême, dans lequel vous avez été aussi ressuscités par la foi en la puissance de Dieu qui l’a ressuscité d’entre les morts. Et vous, lorsque vous étiez morts dans vos péchés et dans l’incirconcision de votre chair, il vous a fait revivre avec lui, vous remettant tous vos péchés ; effaçant la cédule du décret porté contre nous, qui nous était contraire, et qu’il a abolie, en l’attachant à la croix ; et dépouillant les principautés et les puissances[[1557]](#footnote-1558), il les a menées captives avec une noble fierté, triomphant d’elles hautement en lui-même.

℟ Voici l’arbre très digne placé au milieu du paradis, \* Sur lequel l’auteur du salut a vaincu, par sa mort, la mort de tous les hommes. ℣ Croix excellente et d’une éclatante beauté, qu’Hélène, mère de Constantin, rechercha avec toute l’ardeur de son âme.

Au deuxième Nocturne

Ant. 1. Cet heureux trophée devient la santé des infirmes, c’est un arbre de vie, un remède à la mort.

4e Leçon. — Après l’insigne victoire que remporta sur Maxime l’empereur Constantin, auquel le signe de la Croix du Seigneur avait été manifesté, Hélène, mère de Constantin, avertie en songe, vint à Jérusalem dans le dessein d’y rechercher la Croix. Sur le Calvaire, elle fit abattre une statue de marbre représentant Vénus ; c’était pour abolir tout souvenir de la passion de Jésus-Christ, que les Gentils avaient, depuis environ cent-quatre-vingts ans, placé cette statue à l’endroit même où la Croix avait été plantée. Hélène agit de même au lieu où était la crèche du Sauveur, et au lieu où il était ressuscité, ayant fait enlever du premier le simulacre d’Adonis, et du second, celui de Jupiter.

5e Leçon. — On déblaya l’endroit où devait être la Croix, et, en creusant, l’on découvrit trois croix profondément enfouies, mais le titre de la Croix du Seigneur fut trouvé à part, et comme l’on ne voyait pas à laquelle des trois croix il avait été fixé, un miracle mit fin au doute. Macaire, Évêque de Jérusalem, après avoir fait adresser à Dieu des prières, fit toucher l’une après l’autre les trois croix à une femme qui était gravement malade. L’attouchement des deux premières ne lui fut d’aucun secours, mais lorsqu’on eut approché la troisième de l’infirme, cette personne fut aussitôt guérie.

℟ Tandis que, par une grâce céleste, on découvre le gage sacré, la foi dans le Christ est fortifiée : \* On voit s’accomplir les divins prodiges opérés figurativement autrefois par la verge de Moïse. ℣ Au contact de la Croix les morts ressuscitent, et les grandeurs de Dieu se révèlent.

6e Leçon. — Ayant ainsi retrouvé la Croix, instrument de notre salut, Hélène éleva au même lieu une église vraiment magnifique où elle laissa une partie de la Croix, enfermée dans une châsse d’argent ; elle en apporta une autre partie à son fils Constantin, et on la déposa à Rome dans l’église appelée Sainte-Croix-de-Jérusalem, construite sur l’emplacement du palais de Sertorius. Hélène remit encore à son fils les clous avec lesquels le très saint corps de Jésus-Christ avait été attaché. C’est alors que Constantin porta une loi pour défendre qu’on fît désormais subir à quelqu’un le supplice de la croix ; et ainsi la croix qui avait été jusqu’alors pour les hommes un sujet d’opprobre et de mépris, devint un objet de vénération et de gloire.

Au troisième Nocturne

Lecture du saint Évangile selon saint Jean. [3, 1.]

7e Leçon. — En ce temps-là : Il y avait un homme parmi les Pharisiens, nommé Nicodème, un des chefs des Juifs. Cet homme vint la nuit à Jésus, et lui dit : Maître, nous savons que vous êtes venu de Dieu pour enseigner. Et le reste.

Homélie de saint Augustin, Évêque. [11e sur S. Jean.]

Nicodème était donc un de ceux qui avaient cru au nom de Jésus, à la vue des miracles et des prodiges qu’il opérait. En effet, l’Évangéliste a dit plus haut : « Lorsqu’il était à Jérusalem pendant la fête de Pâques, beaucoup crurent en son nom. » Pourquoi crurent-ils en son nom ? Saint Jean le marque par ce qui suit : « Voyant les miracles que Jésus faisait. » Et que dit-il de Nicodème ? « Il y avait un des chefs des Juifs, nommé Nicodème, il vint la nuit à Jésus, et lui dit : Maître, nous savons que vous êtes un docteur envoyé de Dieu. » Nicodème avait donc lui-même cru en son nom. Quel motif l’avait déterminé à croire ? Nous le voyons par ces paroles qu’il ajoute : « Car personne ne pourrait faire les prodiges que vous faites, si Dieu n’était avec lui. »

8e Leçon. — Si donc Nicodème était parmi ceux qui, en grand nombre, avaient cru au nom de Jésus, considérons dans sa personne les raisons pour lesquelles Jésus ne se fiait pas à eux. Jésus lui répondit : « En vérité, en vérité, je vous le dis : si quelqu’un ne naît de nouveau, il ne peut voir le royaume de Dieu. » Jésus se fie donc à ceux qui ont pris une nouvelle naissance. Ceux-là croyaient en Jésus, et Jésus ne se fiait point à eux. Tels sont tous les catéchumènes ; déjà ils ont foi au nom du Christ, mais Jésus ne se donne point à eux.

9e Leçon. — Que votre charité y fasse attention, et elle comprendra ce que je dis. Si nous demandons à un catéchumène : Croyez-vous en Jésus-Christ ? Je crois, répond-il, et il fait sur lui-même le signe de la croix, il porte ce signe sur le front et il ne rougit pas de la Croix de son Maître. Il croit donc en son nom. Interrogeons-le encore : Mangez-vous la chair du Fils de l’homme et buvez-vous son sang ? Il ne sait ce que nous voulons lui dire, parce que Jésus ne s’est pas encore confié à lui.[[1558]](#footnote-1559)

#### Aux secondes Vêpres

À Magnif. Ant. Il a été attaché à une croix qu’il a sanctifiée, celui qui a vaincu l’enfer ; il s’est revêtu de puissance, il est ressuscité le troisième jour.

### LE VI. SAINT JEAN DEVANT LA PORTE LATINE

Double majeur

Tout au Commun des Apôtres page 949\*, excepté ce qui suit :

À Magnif. Ant. (Aux 1res et aux 2es Vêpres). Jeté dans une chaudière d’huile bouillante, le bienheureux Apôtre Jean, protégé par la grâce divine, en sortit sain et sauf, alléluia.

Oraison. Ô Dieu, qui nous voyez troublés par les maux qui nous arrivent de toutes parts, faites, nous vous en prions, que la glorieuse intercession du bienheureux Jean, votre Apôtre et Évangéliste, nous serve de protection. Par N. S. J.-C.

Au premier Nocturne

Commencement de la première Épître du bienheureux Jean, Apôtre.

1re Leçon. — Ce qui était dès le commencement, ce que nous avons entendu, ce que nous avons vu de nos yeux, ce que nous avons contemplé et touché par nos mains, du Verbe de la vie (car la vie s’est manifestée, nous l’avons vue, nous l’attestons, et nous vous l’annonçons, cette vie éternelle qui nous est apparue) ; ce que nous avons vu et entendu, nous vous l’annonçons, afin que vous entriez vous-mêmes en société avec nous, et que notre société soit avec le Père et avec son Fils Jésus-Christ. Et nous vous écrivons ceci, afin que vous vous réjouissiez, et que votre joie soit complète. Or ce que nous vous annonçons après l’avoir entendu, c’est que Dieu est lumière, et qu’il n’y a point en lui de ténèbres.

2e Leçon. — Si nous disons que nous sommes en société avec lui, et que nous marchions dans les ténèbres, nous mentons et nous ne suivons pas la vérité. Mais si nous marchons dans la lumière, comme lui-même est dans la lumière, nous sommes ensemble dans la même société, et le sang de Jésus-Christ, son Fils, nous purifie de tout péché. Si nous disons que nous n’avons pas de péché, nous nous trompons nous-mêmes, et la vérité n’est pas en nous. Si nous confessons nos péchés, il est fidèle et juste pour nous remettre nos péchés, et pour nous purifier de toute iniquité. Si nous disons que nous n’avons point péché, nous le faisons menteur, et sa parole n’est point en nous.

3e Leçon. — Mes petits enfants, je vous écris ceci pour que vous ne péchiez point. Cependant, si quelqu’un pèche, nous avons pour avocat auprès du Père, Jésus-Christ le juste. Et il est lui-même propitiation pour nos péchés ; non seulement pour les nôtres, mais aussi pour ceux de tout le monde. Or ce qui nous assure que nous le connaissons, c’est si nous gardons ses commandements. Celui qui dit le connaître et ne garde pas ses commandements est un menteur, et la vérité n’est pas en lui. Mais celui qui garde sa parole a vraiment en lui l’amour parfait de Dieu ; et c’est par là que nous connaissons que nous sommes en lui. Celui qui dit qu’il demeure en lui doit marcher lui-même comme il a marché.

Au deuxième Nocturne

Du livre de saint Jérôme, Prêtre, contre Jovinien. [Liv. 1.]

4e Leçon. — L’Apôtre Jean, l’un des disciples du Seigneur, et, à ce que l’on rapporte, le plus jeune des Apôtres, était vierge quand il embrassa la foi du Christ, et il demeura vierge : c’est à cause de cela qu’il fut plus aimé par le Seigneur et qu’il reposa sur la poitrine de Jésus. Ce que Pierre, qui avait été marié, n’ose demander par lui-même, il prie Jean de le demander pour lui. Après la résurrection, Marie-Madeleine étant venue annoncer que le Seigneur est ressuscité, l’un et l’autre coururent vers le sépulcre, mais Jean y parvint le premier. Comme ils étaient sur la barque et péchaient dans le lac de Genésareth, Jésus leur apparut debout sur le rivage, et les Apôtres ne savaient pas qui ils voyaient ; le disciple vierge reconnut seul le Maître vierge, et dit à Pierre : « C’est le Seigneur. » [Jean, 21, 27.]

5e Leçon. — Jean est Apôtre, Évangéliste et Prophète : Apôtre, parce qu’il écrivit aux Églises comme docteur ; Évangéliste, puisqu’il composa l’un des Évangiles, ce que ne fit aucun autre des douze à l’exception de Matthieu ; Prophète, car dans l’île de Pathmos, où l’empereur Domitien l’avait relégué à cause du témoignage qu’il avait rendu au Seigneur, il écrivit cette Apocalypse qui renferme une infinité de mystères prophétiques. Tertullien rapporte qu’à Rome, Jean ayant été plongé dans une chaudière d’huile bouillante en sortit plus sain et plus vigoureux qu’il n’y était entré.

6e Leçon. — Son Évangile lui-même s’élève de beaucoup au-dessus des autres. Matthieu commence ainsi, comme parlant d’un homme : « Livre de la généalogie de Jésus-Christ, fils de David, fils d’Abraham. » Luc commence par le sacerdoce de Zacharie ; Marc par la prophétie de Malachie et d’Isaïe. Le premier des trois a pour attribut la figure d’un homme, à cause de cette même généalogie ; le deuxième, celle d’un taureau, à cause du sacerdoce ; le troisième, celle d’un lion, à cause de la voix qui crie dans le désert : « Préparez les voies du Seigneur, rendez droit ses sentiers ; » notre Jean, lui, vole dans les hauteurs comme un aigle, et parvient au Père lui-même, quand il dit : « Au commencement était le Verbe, et le Verbe était en Dieu, et le Verbe était Dieu. »

Au troisième Nocturne

Lecture du saint Évangile selon saint Matthieu. [20, 20.]

7e Leçon. — En ce temps-là : La mère des fils de Zébédée s’approcha de Jésus avec ses fils, l’adorant et lui demandant quelque chose. Et le reste.

Homélie de saint Jérôme, Prêtre. [Comm. sur S. Matth., liv. 3, ch. 20.]

Où la mère des fils de Zébédée puise-t-elle une pareille idée du royaume de Jésus-Christ, pour demander en faveur de ses enfants la gloire du triomphe, quand le Seigneur déclare que « le Fils de l’homme sera livré au prince des prêtres et aux Scribes, qu’ils le condamneront à mort, et qu’ils le livreront aux Gentils pour être moqué et flagellé et crucifié ; » quand il révèle à ses disciples épouvantés l’ignominie de sa passion ? C’est, je pense, parce que le Seigneur ajoute : « Et le troisième jour il ressuscitera. » Cette femme s’imagine alors qu’il commencera à régner aussitôt après sa résurrection, que les prédictions concernant le second avènement vont s’accomplir dans le premier, et avec un empressement tout féminin, oubliant l’avenir, elle veut s’assurer du présent.

8e Leçon. — C’est la mère qui fait la demande, c’est aux enfants que le Seigneur répond ; car il comprend que la mère n’a demandé qu’à l’instigation des enfants. « Pouvez-vous boire le calice que je vais boire ? » Dans les divines Écritures, le mot calice a le sens de passion, selon cette parole : « Mon Père, s’il est possible, que ce calice passe loin de moi, » [Matth., 26, 39.] et d’après celle-ci du Psalmiste [115, 12.] : « Que rendrai-je au Seigneur pour tous les biens qu’il m’a faits ? Je prendrai le calice du salut, et j’invoquerai le nom du Seigneur. » Et il indique aussitôt après quel est ce calice : « Précieuse en présence du Seigneur, est la mort de ses saints. »

9e Leçon. — On se demande comment les deux fils de Zébédée, Jacques et Jean, ont bu le calice du martyre. L’Apôtre saint Jacques seul ayant eu, au rapport de l’Écriture, la tête tranchée par Hérode, et saint Jean ayant quitté cette vie par une mort naturelle. Mais si nous lisons l’histoire ecclésiastique, nous trouverons que saint Jean lui aussi a rendu témoignage au Christ, qu’il a été pour cela plongé dans une chaudière d’huile bouillante, que ce vaillant athlète du Christ en sortit pour recevoir la couronne, et fut aussitôt après relégué dans l’île de Pathmos ; et nous en conclurons que ni le courage ni la volonté ne lui manquèrent pour le martyre, et qu’il a bu lui aussi le calice de la souffrance que les trois enfants ont bu dans la fournaise ardente, bien que le persécuteur n’ait point répandu leur sang.

### LE VIII. L’APPARITION DE S. MICHEL, ARCHANGE

Double majeur

Tout comme plus loin, au XXIX septembre, sauf ce qui suit.

Au deuxième Nocturne

4e Leçon. — L’autorité de livres sacrés et l’ancienne tradition des saints prouvent que l’Archange Michel a souvent apparu aux hommes. Aussi la mémoire de ces apparitions est-elle solennisée en plusieurs pays. Autrefois la synagogue des Juifs révérait saint Michel ; de même à présent l’Église de Dieu le vénère comme son gardien et son protecteur. Une célèbre apparition de l’Archange Michel eut lieu sous le pontificat de Gélase Ier en Apulie, sur le sommet du mont Gargan, au pied duquel est située la ville de Siponto.

5e Leçon. — Il arriva que le taureau d’un homme nommé Gargan s’étant éloigné des troupeaux de bétail, on le chercha longtemps, et enfin on le trouva arrêté à l’entrée d’une caverne. Un de ceux qui le poursuivaient ayant tiré une flèche pour le percer, la flèche se retourna et revint à celui qui l’avait lancée. Cet évènement terrifia tellement ceux qui en furent témoins et ensuite ceux qui l’entendirent rapporter, que personne n’osait plus approcher de la caverne. Les habitants de Siponto prirent conseil de l’Évêque qui leur répondit qu’il fallait consulter Dieu, et prescrivit trois jours de jeûne et de prière.

6e Leçon. — Quand les trois jours furent écoulés, l’Archange Michel avertit l’Évêque que le lieu était sous sa protection, et qu’il avait voulu manifester son désir de voir rendre en cet endroit un culte à Dieu, en mémoire de lui et de tous les Anges. C’est pourquoi l’Évêque se dirigea avec son peuple vers la caverne : l’ayant trouvée disposée en forme d’église, ils commencèrent à y célébrer les divins Offices et ce lieu devint célèbre par de nombreux miracles. Peu de temps après, le Pape Boniface dédia à Rome l’église de Saint-Michel, le trois des calendes d’octobre : jour où l’Église célèbre aussi la mémoire de tous les Anges ; mais c’est l’apparition de l’Archange Michel qui est l’objet de la Fête d’aujourd’hui.

Au troisième Nocturne

Lecture du saint Évangile selon saint Matthieu. [18, 1.]

7e Leçon. — En ce temps-là : Les disciples s’approchèrent de Jésus, disant : Qui, pensez-vous, est le plus grand dans le royaume des cieux ? Et le reste.

Homélie de saint Hilaire, Évêque. [Comm. sur S. Matth.]

Le Seigneur nous enseigne que nous ne pouvons entrer au royaume des cieux, si nous ne reprenons la nature des enfants, c’est-à-dire, si nous ne détruisons en nous par la simplicité de l’enfance les vices qui s’attachent à nos corps et à nos âmes. Sous le nom d’enfants, il nous fait entendre tous ceux qui croient en lui par la foi à sa parole. Les enfants, en effet, obéissent à leur père, aiment leur mère, ne savent désirer le mal du prochain, ne se soucient point des richesses ; ils ne s’enflent point d’orgueil, ils ne haïssent point, ils ne mentent point, ils croient aux paroles qui leur sont dites, et ce qu’ils entendent, ils le tiennent pour véritable. Revenons donc à la simplicité des enfants, et dans cet état, portons en nous l’image de l’humilité du Seigneur.

8e Leçon. — « Malheur à ce monde à cause des scandales. » L’humilité du Christ dans sa passion est un scandale pour le monde. Ce qui surtout retient les hommes dans leur ignorance, c’est qu’ils n’ont point voulu reconnaître le Seigneur de gloire, Dieu éternel, sous les ignominies de la croix. Et quel plus grand péril pour le monde que de n’avoir point reçu le Christ ? Il a donc fallu que vinssent ces scandales, parce que le mystère de la vie éternelle qui devait nous être rendu, était lié en lui à l’accomplissement de toutes les humiliations de sa passion.

9e Leçon. — « Gardez-vous de mépriser aucun de ces petits qui croient en moi. » Il impose, à ceux-là surtout qui vraiment ont cru au Seigneur, les liens très étroits de l’amour mutuel. Les Anges des petits enfants voient Dieu tous les jours ; car le Fils de l’homme est venu sauver ce qui était perdu. Ainsi le Fils de l’homme sauve ; les Anges voient Dieu ; les Anges des petits président aux prières des fidèles. Que les Anges président ainsi, c’est une doctrine absolument certaine. Les Anges offrent donc tous les jours à Dieu les prières des enfants que le Christ a sauvés, et il y a grand péril à mépriser celui dont les désirs et les demandes sont portés avec tant d’honneur jusqu’au trône du Dieu éternel et invisible, par le ministère des Anges qui forment sa cour.

### LE IX. SAINT GRÉGOIRE DE NAZIANZE, ÉVÊQUE, CONFESSEUR ET DOCTEUR DE L’ÉGLISE

Double

Oraison. Ô Dieu, qui avez fait à votre peuple la grâce d’avoir le bienheureux Grégoire pour ministre du salut éternel, faites, nous vous en prions, que nous méritions d’avoir pour intercesseur dans les cieux celui que nous avons eu pour Docteur dans notre vie terrestre. Par N. S. J.-C.[[1559]](#footnote-1560)

Au deuxième Nocturne

4e Leçon. — Grégoire, noble Cappadocien, qui fut surnommé le Théologien à cause de sa science profonde des lettres divines, naquit à Nazianze dans la Cappadoce. Instruit à Athènes dans toutes sortes de sciences en même temps que saint Basile le Grand, il s’appliqua ensuite à l’étude de l’Écriture sainte. Les deux amis s’y exercèrent durant quelques années dans un monastère, ayant pour méthode d’interpréter les livres sacrés non selon les lumières de leur esprit propre, mais selon le raisonnement et l’autorité des anciens. Tandis qu’ils florissaient par leur science et la sainteté de leur vie, ils furent appelés à la charge de prêcher la vérité évangélique, et enfantèrent à Jésus-Christ un grand nombre d’âmes.

5e Leçon. — Grégoire, étant retourné chez lui, fut d’abord créé Évêque de Sasíma ; il administra ensuite l’Église de Nazianze. Appelé plus tard à Constantinople pour gouverner cette Église, il purgea cette ville des hérésies dont elle était infectée, et la ramena à la foi catholique ; mais son zèle qui devait lui concilier l’affection de tous, lui attira l’envie d’un grand nombre. Un grave dissentiment s’étant élevé à son sujet entre les Évêques, il renonça spontanément à l’épiscopat, s’appliquant ces paroles d’un Prophète : « Si c’est à cause de moi que cette tempête s’est élevée, jetez-moi dans la mer, afin que vous cessiez d’être agités par l’orage. » [Jonas, 1, 12.] Grégoire revint donc à Nazianze, et ayant fait donner le gouvernement de cette Église à Eulálius, il se livra tout entier à la contemplation des choses divines et à la composition d’ouvrages théologiques.

6e Leçon. — Il écrivit beaucoup et en prose et en vers avec une piété et une éloquence admirables ; il a mérité cet éloge, au jugement d’hommes doctes et saints, que l’on ne trouve dans ses écrits rien qui ne soit conforme aux règles de la vraie piété et de la foi catholique, rien qui puisse être contesté raisonnablement. Il fut le ferme et zélé défenseur de la consubstantialité du Fils. De même qu’il n’était inférieur à personne pour la sainteté de sa vie, il surpassait tous les autres par la gravité de son style. Occupé à la lecture, l’étude et la composition, il vécut dans la solitude de la campagne à la manière d’un moine ; enfin, accablé de vieillesse, il passa à la vie bienheureuse du ciel, sous l’empire de Théodose.

Au 3e Nocturne, l’Homélie de S. Augustin sur l’Évangile : Vous êtes le sel de la terre, p. 1005\*.

### LE XVI. SAINT UBALD, ÉVÊQUE ET CONFESSEUR

Semidouble

Oraison. Laissez-vous fléchir, Seigneur : que l’intercession du bienheureux Ubald, votre Confesseur et Pontife, nous obtienne votre secours, étendez sur nous votre main miséricordieuse pour nous défendre contre toutes les perfidies du démon. Par N. S. J.-C.

Au deuxième Nocturne

4e Leçon. — Ubald, né d’une famille noble, à Gubbio, en Ombrie, fut dès ses plus tendres années élevé avec grand soin dans la piété et les lettres. Au cours de sa jeunesse, on le pressa plusieurs fois d’embrasser l’état du mariage, mais jamais il n’abandonna sa résolution de garder la virginité. Ordonné Prêtre, il distribua son patrimoine aux pauvres et aux Églises, et étant entré chez les Chanoines réguliers de l’Ordre de Saint-Augustin, il établit cet institut dans sa patrie, et y vécut quelque temps de la manière la plus sainte. La réputation de sa sainteté s’étant répandue, il fut préposé malgré lui par le Souverain Pontife Honorius II au gouvernement de l’Église de Gubbio, et reçut la consécration épiscopale.

5e Leçon. — Ayant donc pris possession de son Église, il ne changea rien à sa manière de vivre accoutumée, mais il commença à se distinguer d’autant plus en tout genre de vertus, qu’il procurait très efficacement le salut des autres par la parole et l’exemple, s’étant fait de cœur le modèle de son troupeau. [1 Pierre, 5, 3.] Sobre dans sa nourriture, sans recherche dans ses vêtements, n’ayant pour couche qu’un lit dur et très pauvre, il portait constamment en son corps la mortification de la croix, tandis qu’il nourrissait chaque jour son esprit par une application incessante à la prière. C’est ainsi qu’il parvint à cette admirable mansuétude qui lui fit non seulement supporter avec égalité d’âme les plus graves injures et les mépris, mais encore prodiguer avec l’admirable tendresse de la charité une entière bienveillance à ses persécuteurs.

6e Leçon. — Deux ans avant de sortir de cette vie, Ubald, affligé de longues maladies, fut purifié comme l’or dans la fournaise, par les plus cruelles souffrances, cependant il ne cessait de rendre grâces à Dieu. Le saint jour de la Pentecôte étant arrivé, il s’endormit dans la paix, après avoir gouverné de nombreuses années avec le plus grand mérite l’Église confiée à ses soins, et être devenu illustre par ses saintes œuvres et par ses miracles. Le Pape Célestin III a mis Ubald au nombre des Saints. Son pouvoir éclate particulièrement pour mettre en fuite les esprits immondes. Son corps, demeuré sans corruption après tant de siècles, est l’objet d’une grande vénération de la part des fidèles dans sa patrie, que plus d’une fois il a délivrée de périls imminents.

Au 3e Nocturne, l’Homélie de S. Grégoire sur l’Évangile : Un homme partant pour un voyage, p. 998\*.

### LE XVII. SAINT PASCAL BAYLON, CONFESSEUR

Oraison. Ô Dieu, qui avez orné l’âme du bienheureux Pascal, votre Confesseur, d’un admirable et tendre amour pour les mystères sacrés de votre corps et de votre sang, accordez-nous, dans votre bonté, que nous méritions de retirer de ce banquet divin la même abondance de grâces qu’il y a trouvée. Vous qui, étant Dieu, vivez et régnez.

### LE XVIII. SAINT VENANT, MARTYR

Double

#### À Vêpres

Hymne. Venant, Martyr de Dieu, la lumière et l’honneur de Camérino, vainqueur de son juge et de son bourreau, chante plein de joie son triomphe.

Jeune par les années, après les fers, après les prisons, après les coups, il est donné en pâture à des lions rendus furieux par une longue privation de nourriture.

Mais son innocence désarme la férocité de ces lions qui, oubliant leur rage et leur faim, viennent lécher les pieds du Martyr.

Pendant qu’il est suspendu la tête en bas, et contraint de respirer la fumée d’un brasier, une torche enflammée lui brûle les côtes et les entrailles.

Gloire soit au Père, au Fils, et à vous Esprit-Saint : accordez-nous, par les prières de Venant, les joies de la béatitude éternelle.

Oraison. Ô Dieu, qui avez consacré ce jour par le triomphe du bienheureux Venant, votre Martyr, exaucez les prières de votre peuple, et faites qu’honorant ses mérites, nous imitions la constance de sa foi. Par N. S. J.-C.

#### À Matines

Hymne.[[1560]](#footnote-1561) Le noble athlète du Christ réprouve les idoles des Gentils, et, blessé de l’amour de Dieu, il ne compte pour rien ce qui met sa vie en danger.

Lié par de dures lanières, Venant est précipité du haut d’une roche, et dans sa chute les épines déchirent son visage, ses membres sont brisés par les pierres.

Tandis qu’ils traînent le Martyr sur des chemins rocailleux, les satellites souffrent de la soif, Venant, par le signe de la croix, fait jaillir une fontaine du rocher.

Ô combattant très courageux, qui procurâtes à vos perfides bourreaux un breuvage sorti de la pierre, versez sur nous la rosée de la grâce.

Gloire soit au Père, au Fils, et à vous, Esprit-Saint : accordez-nous, par les prières de Venant, les joies de la béatitude suprême.

Au deuxième Nocturne

4e Leçon. — Venant, de Camérino, avait quinze ans lorsqu’il fut dénoncé comme chrétien à Antíochus, alors gouverneur de la ville pour l’empereur Dèce. Il se présenta lui-même aux portes de la ville à ce magistrat qui, après l’avoir tenté longuement par des promesses et des menaces, ordonna de le battre de verges et de le charger de chaînes. Un Ange délie miraculeusement ses liens : il est alors brûlé avec des torches ardentes, puis suspendu, la tête en bas, au-dessus d’un feu allumé sous lui. Sa constance dans les tourments frappe d’admiration le greffier Anastase, et quand il le voit, une seconde fois délié par l’Ange, marcher, vêtu de blanc, au-dessus de la fumée, il croit en Jésus-Christ, et se fait baptiser avec sa famille par le bienheureux Prêtre Porphyre, en compagnie duquel il remporte, peu de temps après, la palme du martyre.

5e Leçon. — Ramené devant le gouverneur, et inutilement sollicité d’abandonner la foi du Christ, Venant est jeté en prison. Le gouverneur envoie un héraut, nommé Attale, qui vient dire à Venant que lui aussi a été chrétien, mais qu’il a renoncé à ce titre, parce qu’il a reconnu la vaine illusion d’une foi en raison de laquelle les Chrétiens se privent des biens présents dans l’espérance chimérique de biens futurs. Le noble athlète du Christ, qui connaît les ruses de notre perfide ennemi, repousse loin de lui ce ministre du démon. On le ramène donc devant le gouverneur ; on lui casse toutes les dents et on lui brise les mâchoires, et, ainsi mutilé, on le jette sur un fumier. Mais un Ange vient encore le délivrer. On le fait comparaître de nouveau devant le juge, et celui-ci, à la voix de Venant qui parlait toujours, tombe de son siège en s’écriant : « Le Dieu de Venant est le vrai Dieu ; renversez les nôtres. »

6e Leçon. — À cette nouvelle, le gouverneur fit aussitôt exposer Venant aux lions ; mais contrairement à leur férocité habituelle, ces animaux se jetèrent à ses pieds. Pendant ce temps le jeune homme enseignait au peuple la foi du Christ ; aussi fut-il éloigné et remis en prison. Le lendemain, Porphyre ayant raconté au gouverneur une vision qu’il avait eue pendant la nuit, et dans laquelle il avait vu Venant resplendissant de lumière baptiser le peuple, tandis qu’un brouillard épais couvrait le gouverneur, celui-ci transporté de colère donna l’ordre de lui trancher immédiatement la tête ; il commanda ensuite de traîner Venant jusqu’au soir par des lieux couverts d’épines et de chardons. On le laissa à demi mort, mais dès le lendemain matin il se présentait de nouveau devant le gouverneur, qui le fit aussitôt précipiter du haut d’un rocher. Arraché encore par miracle à cette mort, Venant fut traîné jusqu’à un mille de la ville par les plus rudes sentiers ; là, les soldats ayant soif, Venant s’agenouilla sur une pierre qui se trouvait à proximité, dans une dépression du sol ; ayant tracé sur cette pierre le signe de la croix, il en jaillit de l’eau. Il laissa sur cette pierre l’empreinte de ses genoux, ainsi qu’on peut le voir encore dans son église où elle est conservée. Touchés de ce miracle, plusieurs soldats crurent en Jésus-Christ. Le gouverneur leur fit trancher la tête ainsi qu’à Venant, sur les lieux mêmes. Aussitôt il y eut un orage et un tremblement de terre tels, que le gouverneur prit la fuite ; mais il ne put se dérober à la justice divine, et il périt peu de jours après d’une mort très honteuse. Pendant ce temps les Chrétiens ensevelirent à une place d’honneur le Martyr et ses compagnons, et leurs corps sont conservés jusqu’à ce jour à Camérino dans l’église dédiée à saint Venant.

Au 3e Nocturne, l’Homélie de S. Augustin sur l’Évangile : Moi je suis la vraie vigne, p. 966\*.

#### À Laudes

Hymne. Tandis que la nuit disparaît et que l’étoile du matin nous annonce l’approche du jour, que Venant nous obtienne les bienfaits de la lumière bienheureuse.

Qu’il éloigne de nous l’obscurité du péché et la nuit des enfers ; qu’il nous désaltère dans la cité céleste de la vraie lumière de la Divinité.

Il a purifié sa patrie dans les eaux du baptême sacré, et les soldats sur lesquels il a versé l’onde sainte, il les a envoyés dans les cieux avec la palme du martyre.

Maintenant que vous régnez avec les Anges, soyez favorable aux vœux de ceux qui vous invoquent : bannissez loin de nous tous les crimes et mettez en nos âmes la lumière que vous possédez.

Gloire soit au Père, au Fils, et à vous, Esprit-Saint : accordez-nous par les prières de Venant, les joies de la béatitude suprême.

### LE XIX. SAINT PIERRE CÉLESTIN, PAPE ET CONFESSEUR

Double

Oraison. Ô Dieu, qui avez élevé le bienheureux Pierre Célestin à l’éminente dignité du souverain pontificat, et qui lui avez appris à mettre l’humilité au-dessus de cette élévation, accordez-nous, dans votre bonté, la grâce de mépriser, à son exemple, tous les biens de ce monde, et de parvenir heureusement à la possession des récompenses promises à ceux qui sont humbles. Par N. S. J.-C.

Pour la Mém. de Ste Pudentienne, Vierge.

Oraison. Exaucez-nous, ô Dieu notre salut, afin que la fête de votre Vierge la bienheureuse Pudentienne, qui nous est une cause de joie, nous apporte aussi la ferveur d’une sainte dévotion. Par N. S. J.-C.

Au deuxième Nocturne

4e Leçon. — Pierre, nommé Célestin, du nom qu’il prit lorsqu’il fut élu Pape, naquit de parents honnêtes et catholiques, à Isernia dans les Abruzzes. À peine adolescent, il se retira dans le désert pour garantir son âme des séductions du monde. Là, il se nourrissait l’esprit de contemplation, réduisait son corps en servitude, et portait sur lui une chaîne de fer. Il institua d’après la règle de saint Benoît la congrégation connue depuis sous le nom de Célestins. Il ne devait pas demeurer caché, et c’est de sa solitude qu’à son insu et malgré son éloignement, il fut appelé à occuper la chaire de saint Pierre. L’Église romaine avait été longtemps sans pasteur : il fut placé à sa tête, comme on place la lumière sur le chandelier ; tout le monde en fut non moins étonné que ravi. Élevé à la dignité sublime du pontificat, Pierre sentit que la multitude des affaires lui permettait à peine de vaquer à ses méditations, et il renonça volontairement aux honneurs et aux charges. Ayant repris son ancien genre de vie, il s’endormit dans le Seigneur. Sa belle mort fut rendue plus glorieuse encore par l’apparition d’une croix lumineuse que l’on vit briller dans les airs devant la porte de sa retraite. Pendant sa vie et après sa mort il fit d’éclatants miracles : ils furent examinés suivant les règles, et Clément V l’inscrivit au nombre des Saints onze ans après sa mort.

On lit pour 5e et 6e Leçons, dans les Autres lectures pour un Confesseur non Pontifes, les 4e et 5e Leçons des Morales de S. Grégoire : La simplicité du juste, p. 1014\*.

Au 3e Nocturne, l’Homélie du V. Bède sur l’Évangile : Pierre dit à Jésus, p. 673.

Pour sainte Pudentienne, Vierge.

9e Leçon. — La vierge Pudentienne, fille du Romain Pudens, ayant perdu ses parents, se consacra toute entière, avec une admirable piété aux pratiques de la religion chrétienne. D’accord avec sa sœur Praxéde, elle distribua aux pauvres l’argent qu’elle avait retiré de la vente de son patrimoine, puis elle s’adonna au jeûne et à l’oraison. Grâce à ses soins, toute sa famille, composée de quatre-vingt-seize personnes, fut baptisée par le souverain Pontife Pie. L’empereur Antonin ayant porté un édit qui défendait aux Chrétiens d’offrir publiquement le sacrifice, le Pontife célébrait les saints mystères en présence des fidèles dans la maison de Pudentienne. Elle recevait les Chrétiens avec une grande bonté, et leur fournissait les choses nécessaires à la vie. Elle mourut dans l’accomplissement de ces devoirs de la piété chrétienne et fut ensevelie dans le tombeau de son père, au cimetière de Priscille, sur la voie Salaria, le quatorze des calendes de juin.

### LE XX. SAINT BERNARDIN DE SIENNE, CONFESSEUR

Semidouble

Oraison. Seigneur Jésus, qui avez accordé au bienheureux Bernardin, votre Confesseur, un très ardent amour pour votre saint nom, nous vous supplions, par ses mérites et son intercession, de daigner, dans votre bonté, répandre en nous l’esprit de votre charité. Vous qui, étant Dieu, vivez et régnez.

Au deuxième Nocturne

4e Leçon. — Bernardin Albizésca, issu d’une noble famille de Sienne, donna dès son enfance des marques éclatantes de sainteté. Il reçut de ses pieux parents une éducation très soignée ; négligeant les amusements puérils, on le vit, dès ses premières études de grammaire, s’adonner aux œuvres pies, au jeûne, à la prière, et particulièrement au culte de la très sainte Vierge. Sa charité envers les pauvres était admirable. Plus tard, afin de mieux pratiquer encore toutes ces vertus, il voulut être inscrit au nombre de ces serviteurs de Dieu de Notre-Dame de la Scala de Sienne, d’où sont sortis plusieurs personnages illustres par leur sainteté. C’est là que le soin des malades, durant une peste qui sévissait cruellement dans la ville, lui donna l’occasion de mortifier son corps et d’exercer une charité vraiment incroyable. Entre autres vertus, il garda inviolablement la chasteté, malgré les dangers auxquels l’exposait la rare beauté de ses traits ; à tel point que les plus licencieux n’auraient osé prononcer le moindre mot malsonnant en sa présence.

5e Leçon. — Après l’épreuve d’une grave maladie, endurée pendant quatre mois avec la plus entière résignation, il conçut enfin le projet d’embrasser la vie religieuse. Pour s’y acheminer, il loua une petite maison à l’extrémité de la ville ; il vécut là inconnu, menant la vie la plus austère, et priant Dieu continuellement de lui faire connaître le parti qu’il devait prendre. Ce fut donc d’après l’inspiration divine qu’il choisit l’Ordre de saint François, où il excella en humilité, en patience et en toutes les vertus religieuses. Le supérieur du couvent le remarqua, et comme il le savait déjà arrivé à un haut degré de connaissance des textes sacrés, il lui imposa le devoir de prêcher. Bernardin accepta humblement ce ministère, bien qu’il s’y reconnut peu apte en raison de la faiblesse et de l’enrouement de sa voix. Il implora le secours de Dieu, et il ne fallut rien moins qu’un miracle pour le délivrer de ces difficultés.

6e Leçon. — Il y avait à cette époque un débordement de crimes en Italie, et de sanglantes factions y foulaient aux pieds toutes les lois divines et humaines. Bernardin parcourut les villes et les villages au nom de Jésus qu’il avait toujours à la bouche et dans le cœur, et rétablit presque entièrement la piété et les bonnes mœurs qui avaient disparu. Sa réputation fit que plusieurs villes considérables le demandèrent au Pape en qualité d’Évêque ; mais il refusa constamment cette charge avec une humilité invincible. Enfin cet homme de Dieu, après de grands travaux, après de nombreux et éclatants miracles, après avoir laissé des écrits pleins de science et de piété termina une vie de soixante-six années par une mort de prédestiné, à Aquila, ville de l’Abruzze. De nouveaux miracles le rendirent célèbre, et six ans après sa mort le Pape Nicolas V le mit au nombre des Saints.

Au 3e Nocturne, l’Homélie de S. Jérôme sur l’Évangile : Pierre dit à Jésus, p. 955\*.

### LE XXV. SAINT GRÉGOIRE VII, PAPE ET CONFESSEUR

Double

Oraison. Ô Dieu, qui êtes la force de ceux qui espèrent en vous, et qui avez donné au bienheureux Grégoire, votre Confesseur et Pontife, la vertu de force et de constance, accordez-nous, à son exemple et par son intercession, de surmonter avec courage toutes les adversités. Par N. S. J.-C.

Pour la Mém. de S. Urbain, Pape et Martyr.

Oraison. Faites, nous vous en prions, ô Dieu tout-puissant, que, célébrant la fête du bienheureux Urbain votre Martyr et Pontife, nous obtenions le secours de son intercession auprès de vous. Par N. S. J.-C.

Au deuxième Nocturne

4e Leçon. — Le Pape Grégoire VII, connu d’abord sous le nom d’Hildebrand, né à Sovana en Toscane, illustre entre tous par sa science, sa sainteté et par toutes les vertus, glorifia merveilleusement l’Église de Dieu tout entière. Dans sa petite enfance, alors qu’il ne connaissait pas encore ses lettres, jouant un jour aux pieds d’un ouvrier qui travaillait le bois, il forma, dit-on, comme par hasard avec des copeaux cette parole prophétique de David : « Il dominera d’une mer à l’autre. » [Ps. 71, 8.] Dieu conduisait la main de l’enfant et voulait montrer par là qu’il posséderait plus tard la plus haute autorité qui soit au monde. S’étant rendu à Rome, il y fut élevé sous la protection de saint Pierre. Jeune encore il s’affligeait profondément de voir l’oppression des pouvoirs laïcs qui étouffaient la liberté de l’Église, et la dépravation des mœurs du clergé : il se retira à l’abbaye de Cluny, où l’observance et l’austérité de la vie monastique étaient alors en pleine vigueur sous la règle de saint Benoît. Une fois revêtu de l’habit religieux, il se consacra au service de la majesté divine avec une piété si ardente, que bientôt les vertueux habitants du monastère le choisirent comme prieur ; mais la Providence le destinait au salut d’un plus grand nombre. Hildebrand, enlevé au monastère de Cluny, fut d’abord élu Abbé du monastère de Saint-Paul-hors-les-murs, puis créé Cardinal de l’Église romaine. Sous les Pontifes Léon IX, Victor II, Étienne IX, Nicolas II, Alexandre II, il fut honoré des charges et des missions les plus importantes. Saint Pierre Damien l’appelait l’homme du conseil très saint et très pur. Envoyé en France, comme légat a látere, par le pape Victor II, il amena miraculeusement l’Évêque de Lyon, coupable de simonie, à reconnaître son crime ; dans le concile de Tours il contraignit Béranger à abjurer une seconde fois son hérésie, et, par son énergie, arrêta l’essor du schisme de Cadalóus.

5e Leçon. — Alexandre II étant mort, le consentement de tous le porta sur la chaire pontificale, malgré sa résistance et ses larmes, le dix des calendes de mai de l’an du Christ mil-soixante-treize. Grégoire resplendit alors comme le soleil dans la maison de Dieu, car, puissant en œuvres et en paroles, il travailla si énergiquement à raffermir la discipline ecclésiastique, à répandre la foi, à reconquérir la liberté pour l’Église, à extirper les erreurs et la corruption, que, depuis le temps des Apôtres, on ne trouve aucun Pontife qui ait supporté plus de travaux et de persécutions pour l’amour de l’Église, ou plus fortement lutté pour son indépendance. Il délivra plusieurs provinces de la lèpre de la simonie. En toutes circonstances il se montra un athlète intrépide contre les entreprises sacrilèges de l’empereur Henri ; il ne craignit pas de se placer comme un mur de protection devant la maison d’Israël : il excommunia et déclara déchu de son royaume ce même Henri tombé aux derniers degrés du crime, et releva ses peuples du serment de fidélité.

6e Leçon. — Pendant qu’il célébrait le saint Sacrifice, de pieux personnages virent une colombe descendre du ciel, se reposer sur son épaule droite et voiler sa tête de ses ailes étendues : prodige signifiant que l’Esprit-Saint lui-même, et non la sagesse humaine, le guidait dans le gouvernement de l’Église. Rome se trouvant serrée de près par les troupes du criminel Henri, il éteignit d’un signe de croix un incendie allumé par l’ennemi. Enfin Robert Guiscard, chef des Normands, l’arracha aux mains de son persécuteur ; il gagna alors le mont Cassin, et de là se rendit à Salerne pour y consacrer une église en l’honneur de saint Matthieu. Un jour que, dans cette ville, il parlait au peuple, brisé par tant d’épreuves, il tomba malade et prédit sa mort. Les dernières paroles de Grégoire expirant furent : « J’ai aimé la justice et j’ai haï l’iniquité : voilà pourquoi je meurs en exil. » Il eut en effet à souffrir mille persécutions, et il porta de nombreux et sages décrets dans les conciles qu’il tint à Rome, cet homme véritablement saint, le vengeur des crimes et le plus vaillant défenseur de l’Église. Il avait passé douze années dans le souverain pontificat, lorsqu’il partit pour le ciel, l’an du salut mil-quatre-vingt-cinq. Beaucoup de miracles illustrèrent sa vie et sa mort, et sa sainte dépouille fut ensevelie avec honneur dans l’église principale de Salerne.

Au 3e Nocturne, l’Homélie de S. Hilaire sur l’Évangile : Veillez, p. 1003\*.

Pour S. Urbain, Pape et Martyr

9e Leçon. — Urbain était de Rome. Sous l’empereur Alexandre-Sévère il convertit, par son enseignement et la sainteté de sa vie, un grand nombre de personnes à la foi chrétienne. De ce nombre étaient Valérien, époux de la bienheureuse Cécile, et Tiburce, frère de Valérien, qui dans la suite subirent très courageusement le martyre. Urbain a écrit ces paroles au sujet des biens attribués à l’Église : « Les choses que les fidèles offrent au Seigneur ne doivent être employées que pour les besoins de l’Église et des Chrétiens, nos frères, ou des indigents ; parce que ce sont les oblations sacrées des fidèles, des aumônes faites en vue de racheter les péchés, et le patrimoine des pauvres. » Ce Pape siégea six ans sept mois et quatre jours ; ayant reçu la couronne du martyre, il fut enseveli dans le cimetière de Prétextat, le huit des calendes de juin. En cinq ordinations faites au mois de décembre, il créa neuf Prêtres, cinq Diacres et huit Évêques pour divers lieux.

### LE XXVI. SAINT PHILIPPE DE NÉRI, CONFESSEUR

Double

Oraison. Ô Dieu, qui avez élevé le bienheureux Philippe, votre Confesseur, à la gloire de vos Saints, accordez-nous, dans votre miséricorde, que, célébrant avec joie cette solennité, nous mettions à profit l’exemple de ses vertus. Par N. S. J.-C.

Pour la Mém. de S. Éleuthère, Pape et Martyr.

Oraison. Ô Dieu tout-puissant, regardez notre faiblesse ; et parce que le poids de notre action propre nous accable, faites que nous soyons protégés par la glorieuse intercession du bienheureux Éleuthère, votre Martyr et Pontife. Par N. S. J.-C.

Au deuxième Nocturne

4e Leçon. — Philippe de Néri, né à Florence de parents pieux et honorables, donna dès son jeune âge des marques éclatantes de sa future sainteté. Encore adolescent, il renonça à une succession importante qui lui venait d’un oncle, et vint se retirer à Rome étudier la philosophie et les saintes lettres, et se donner tout à Jésus-Christ. Son abstinence était telle qu’il passait souvent trois jours sans prendre aucun aliment. Il s’adonnait aux veilles et aux oraisons, visitait fréquemment les sept basiliques de la Ville, et avait coutume de passer la nuit au cimetière de Callixte dans la contemplation des choses célestes. Devenu Prêtre par obéissance, il s’employa tout entier à procurer le salut des âmes : persévérant jusqu’à son dernier jour à entendre les confessions, il engendra à Jésus-Christ des enfants presque innombrables ; et c’est par le vif désir de leur assurer l’aliment quotidien de la parole de Dieu, la fréquentation des sacrements, l’assiduité à la prière, et d’autres exercices de piété, qu’il fonda la congrégation de l’Oratoire.

5e Leçon. — L’amour de Dieu lui avait fait une blessure qui le tenait continuellement en langueur, et son cœur brûlait d’un feu si ardent qu’il se trouvait à l’étroit dans sa poitrine. Dieu le mit au large en brisant et soulevant miraculeusement deux de ses côtes. Plus d’une fois on a vu Philippe, lorsqu’il célébrait ou priait avec plus de ferveur, élevé de terre et environné d’une lumière éclatante. Il pratiquait envers les malheureux et les pauvres les devoirs de la charité. Il mérita que, sous les traits d’un pauvre, un Ange vint lui demander l’aumône. Une autre fois, comme il était tombé dans une fosse en portant la nuit du pain à des indigents, ce fut encore un Ange qui vint le tirer de là sain et sauf. Voué à l’humilité, il eut toujours de l’aversion pour les honneurs ; et des dignités ecclésiastiques, même les plus élevées, lui ayant été offertes à différentes reprises, il les refusa invariablement.

6e Leçon. — Le don de prophétie et la pénétration des secrets des cœurs le rendirent célèbre. Il conserva toujours une inviolable virginité, allant jusqu’à distinguer par leur bonne ou mauvaise odeur ceux qui étaient chastes et ceux qui ne l’étaient pas. Parfois il apparut à des personnes éloignées de lui et leur vint en aide dans le danger. Il rendit à la santé nombre de malades et de mourants, et rappela même un mort à la vie. Les esprits célestes et la divine Vierge elle-même l’ont souvent honoré de leurs apparitions, et beaucoup d’âmes ont été vues par lui montant au ciel, environnées de splendeur. Enfin, l’an du salut mil-cinq-cent-quatre-vingt-quinze, le huitième jour des calendes de juin, en la fête du Saint-Sacrement, ayant célébré la Messe avec les plus grands transports de joie spirituelle, et s’étant acquitté des autres devoirs du ministère, il s’endormit dans le Seigneur, après minuit, à l’heure qu’il avait prédite. Ses miracles éclatants ont porté Grégoire XV à le mettre au nombre des Saints.

Au 3e Nocturne, l’Homélie de S. Grégoire sur l’Évangile : Ceignez vos reins, p. 1010\*.

Pour S. Éleuthère, Pape et Martyr.

9e Leçon. — Éleuthère, né à Nicopolis en Grèce, fut d’abord Diacre du Pape Anicet, puis gouverna l’Église sous l’empire de Commode. Au commencement de son pontificat, il reçut des lettres de Lucius, roi des Bretons, qui le priait de l’admettre, ainsi que ses sujets, au nombre des Chrétiens. C’est pourquoi Éleuthère envoya dans la Grande-Bretagne Fugátius et Damien, personnages doctes et pieux, pour porter à ce prince et à sa nation, le bienfait de la foi[[1561]](#footnote-1562). Irénée, disciple de Polycarpe, étant venu à Rome, fut accueilli par ce Pontife avec bienveillance. À cette époque l’Église jouissait d’une grande paix et d’un profond repos, et la foi faisait beaucoup de progrès dans le monde entier, principalement à Rome. Éleuthère vécut dans le pontificat quinze ans et vingt-trois jours. Il fit au mois de décembre trois ordinations dans lesquelles il créa douze Prêtres, huit Diacres et quinze Évêques pour divers lieux. Il fut enseveli dans le Vatican, près du corps de saint Pierre.

### LE XXVII. SAINTE MARIE-MADELEINE DE PAZZI, VIERGE

Semidouble

Oraison. Ô Dieu, qui aimez la virginité, et qui avez orné des dons célestes, Marie-Madeleine, cette Vierge embrasée de votre amour, donnez-nous d’imiter, dans sa pureté et sa charité, celle que nous vénérons en célébrant sa fête. Par N. S. J.-C.

Pour la Mémoire de S. Jean, Pape et Martyr.

Oraison. Ô Dieu, qui nous réjouissez par la solennité annuelle du bienheureux Jean, votre Martyr et Pontife, accordez-nous, dans votre bonté, que, célébrant sa naissance, nous jouissions aussi de sa protection. Par N. S. J.-C.

Au deuxième Nocturne

4e Leçon. — Née à Florence de l’illustre famille des Pazzi, Marie-Madeleine prit, on peut dire, dès son berceau, le chemin de la perfection. À dix ans, elle fit vœu de chasteté. Ayant revêtu l’habit de carmélite au monastère de Notre-Dame des Anges, elle se montra un modèle de toutes les vertus. Elle était si pure qu’elle ignorait absolument ce qui peut blesser la pureté. Sur l’ordre de Dieu, elle jeûna pendant cinq ans au pain et à l’eau, sauf les dimanches, où elle usait des mets permis en Carême. Elle châtiait son corps par le cilice, les flagellations, le froid, le jeûne, les veilles, l’insuffisance du vêtement et par toutes sortes de mortifications.

5e Leçon. — Le feu de l’amour divin la brûlait à ce point que ne pouvant le supporter, elle était obligée de se rafraîchir la poitrine avec de l’eau. Souvent ravie hors d’elle-même, Marie-Madeleine avait des extases prolongées et merveilleuses ; dans ces extases, elle pénétrait les mystères célestes, et recevait de Dieu des faveurs insignes. Ainsi fortifiée, elle soutint un long combat contre les princes des ténèbres, en proie qu’elle fut à la sécheresse, à la désolation, abandonnée de tout le monde et tourmentée de tentations diverses : Dieu le permettant pour qu’elle devînt le modèle d’une invincible patience et de l’humilité la plus profonde.

6e Leçon. — Sa charité envers le prochain a été particulièrement remarquable : souvent elle passait des nuits sans dormir, soit pour accomplir les tâches de ses sœurs, soit pour servir celles qui étaient malades, et elle en a guéri plusieurs en suçant leurs ulcères. Elle déplorait amèrement que les infidèles et les pécheurs fussent en voie de perdition, et s’offrait à endurer tous les tourments pour leur salut. Une vertu héroïque l’ayant fait renoncer, bien des années avant sa mort, à toutes les délices dont le Ciel la comblait, elle répétait souvent : « Souffrir et non mourir. » Enfin, épuisée par une longue et douloureuse infirmité, elle alla se réunir à l’Époux, le vingt-cinq mai mil-six-cent-sept, à l’âge de quarante et un ans. De nombreux miracles accomplis avant et après sa mort l’ont rendue célèbre. Clément IX l’a inscrite au nombre des saintes Vierges, et son corps s’est jusqu’à présent conservé sans corruption.

Au 3e Nocturne, l’Homélie de S. Grégoire sur l’Évangile : Le royaume des cieux sera semblable à dix vierges, p. 1023\*.

Pour saint Jean, Pape et Martyr.

9e Leçon. — Jean, né dans l’Étrurie, gouverna l’Église sous l’empire de Justin l’Ancien, qu’il alla voir à Constantinople pour implorer son secours, parce que Théodoric ravageait l’Italie. Dieu signala par des miracles le voyage du Pontife. Un homme de condition lui ayant prêté, pour se rendre à Corinthe, le cheval dont sa femme se servait, comme étant très doux, il arriva que, dans la suite, cet animal, rendu à son maître, se montra dès lors tellement intraitable que, toutes les fois que sa maîtresse voulait le monter, il s’agitait et se secouait jusqu’à ce qu’il l’eût jetée à terre, comme s’il se fût indigné de porter une femme, après avoir porté le Vicaire de Jésus-Christ ; aussi le mari et la femme donnèrent-ils le cheval au Pontife. Mais un prodige plus grand eut lieu à Constantinople, à l’entrée de la porte d’Or : car le saint Pape y rendit la vue à un aveugle, en présence d’une foule immense qui était accourue avec l’empereur au-devant du Pontife pour lui rendre honneur. Le monarque se prosterna même à ses pieds et lui témoigna sa vénération. Les affaires étant réglées avec l’empereur, Jean retourna en Italie et écrivit aussitôt à tous les Évêques de ce pays, leur ordonnant de consacrer au culte catholique les églises des Ariens, et ajoutant ces paroles : « Nous-même, durant le séjour que nous avons fait à Constantinople pour le bien de la religion catholique et à cause du roi Théodoric, nous avons consacré dans ces contrées comme églises catholiques toutes celles que nous avons pu recouvrer. » Théodoric, irrité de cette conduite, usa de ruse pour attirer le Pape à Ravenne et le fit jeter en prison. L’insalubrité du lieu et les dures privations que Jean eut à subir, mirent fin à sa vie en peu de jours. Il avait siégé deux ans neuf mois et quatorze jours, et sacré durant ce temps quinze Évêques. Théodoric mourut peu après ; et saint Grégoire raconte à son sujet qu’un ermite vit ce prince précipité dans le cratère de Lipari, en présence du Pape Jean et du patricien Symmaque, qu’il avait aussi fait mourir ; en sorte que ces deux hommes, de la mort desquels il était coupable, auraient assisté comme juges à sa terrible fin. Le corps de Jean, porté de Ravenne à Rome, fut enseveli dans la basilique de Saint-Pierre.

### LE XXVIII. SAINT AUGUSTIN, ÉVÊQUE ET CONFESSEUR

Double

Oraison. Ô Dieu, qui, par la prédication et les miracles du bienheureux Augustin, votre Confesseur et Pontife, avez daigné éclairer de la lumière de la vraie foi la nation anglaise, faites que, par son intercession, les cœurs égarés reviennent à l’unité de votre vérité, et que nous soyons tous unis de cœur en votre volonté. Par N. S. J.-C.

Au deuxième Nocturne

4e Leçon. — L’an mil-cinq-cent-quatre-vingt-dix-sept, Augustin, moine du monastère de Latran à Rome, fut envoyé par Grégoire le Grand en Angleterre, avec environ quarante moines de sa communauté, pour convertir au Christ les populations de cette contrée. Il y avait alors dans le pays de Kent un roi très puissant nommé Ethelbert. Ayant appris le motif de l’arrivée d’Augustin, il l’invita à venir avec ses compagnons à Cantorbéry, capitale de son royaume, et lui accorda de bonne grâce l’autorisation d’y demeurer et d’y prêcher le Christ. Le Saint bâtit donc près de Cantorbéry un oratoire où il résida quelque temps, et où ses compagnons et lui menèrent à l’envi un genre de vie tout apostolique.

5e Leçon. — L’exemple de sa vie, joint à la prédication de la céleste doctrine que confirmaient de nombreux miracles, gagna les insulaires, puis amena à embrasser le christianisme la plupart d’entre eux et finalement le roi lui-même, qui reçut le baptême, ainsi qu’un nombre considérable des gens de son entourage ; ces faits comblèrent de joie la reine Berthe, qui était chrétienne. Il arriva qu’un jour de Noël, Augustin baptisa plus de dix-mille Anglais dans les eaux d’une rivière qui coule à York, et l’on rapporte que tous ceux qui se trouvaient atteints de quelque maladie, recouvrèrent la santé du corps en même temps qu’ils recevaient le salut de l’âme. Ordonné Évêque par l’ordre de Grégoire, Augustin établit son siège à Cantorbéry dans l’église du Sauveur qu’il avait élevée, et y plaça des moines pour seconder ses travaux ; il construisit dans un faubourg le monastère de Saint-Pierre qui porta même plus tard le nom d’Augustin. Ce même Pape Grégoire lui accorda l’usage du pallium avec le pouvoir d’établir en Angleterre la hiérarchie ecclésiastique. Il lui envoya aussi de nouveaux ouvriers apostoliques, parmi lesquels Méliton, Just, Paulin et Rufin.

6e Leçon. — Les affaires de son Église étant réglées, Augustin réunit en synode les Évêques et les docteurs des anciens Bretons, depuis longtemps en désaccord avec l’Église romaine par rapport à la célébration de la fête de Pâques et à d’autres questions de rite. Mais comme il ne parvenait à les ramener à l’unité ni par l’autorité du siège apostolique ni par des miracles, un esprit prophétique l’inspirant, il leur prédit leur perte. Enfin après avoir accompli de nombreux travaux pour le Christ, et d’éclatants prodiges, après avoir préposé Méliton à l’Église de Londres, Just à celle de Rochester, il désigna Laurent pour son successeur, et partit pour le ciel, le sept des calendes de juin, sous le règne d’Ethelbert. Il fut enterré au monastère de Saint-Pierre qui devint le lieu de sépulture des Archevêques de Cantorbéry et de plusieurs rois. Les Anglais lui rendirent un culte fervent, et le souverain Pontife Léon XIII a étendu son Office et sa Messe à l’Église universelle.

Au 3e Nocturne, l’Homélie de S. Grégoire sur l’Évangile : Le Seigneur désigna, p. 961\*.

### LE XXX. SAINT FÉLIX, PAPE ET MARTYR

Oraison. Regardez notre infirmité, Dieu tout-puissant, et parce que le poids de notre action propre nous accable, faites que la glorieuse intercession du bienheureux Félix, votre Martyr et Pontife, nous protège. Par N. S. J.-C.

3e Leçon. — Félix, né à Rome et fils de Constántius, gouverna l’Église sous le règne de l’empereur Aurélien. Ce Pape ordonna que la Messe fût célébrée sur les reliques ou sur les tombeaux des Martyrs. Il fit au mois de décembre deux ordinations, et y créa neuf Prêtres, cinq Diacres et cinq Évêques pour divers pays. Ayant reçu la palme du martyre, il fut enseveli sur la voie Aurélia dans une basilique élevée et consacrée par lui. Il avait passé dans le souverain pontificat deux ans quatre mois et vingt-neuf jours.

### LE XXXI. SAINTE ANGÈLE DE MÉRICI, VIERGE

Double

Oraison. Ô Dieu, qui, par la bienheureuse Angèle, avez voulu qu’une nouvelle société de vierges saintes fleurît dans votre Église, faites-nous, par son intercession, la grâce de mener une vie angélique, afin que, renonçant à toutes les choses de la terre, nous méritions de jouir des joies éternelles. Par N. S. J.-C.

Pour la Mémoire de Ste Pétronille, Vierge.

Oraison. Exaucez-nous, ô Dieu notre salut, et comme la fête de la bienheureuse Pétronille, votre Vierge, nous est une cause de joie, faites qu’elle nous inspire aussi la ferveur d’une sainte dévotion. Par N. S. J.-C.

Au deuxième Nocturne

4e Leçon. — Angèle de Mérici naquit à Desenzano, petite ville des états de Venise, dans le diocèse de Vérone, sur les bords du lac de Garde. Issue de parents pieux, Angèle prit, dès son jeune âge, le plus grand soin du lis de sa virginité, qu’elle avait résolu de conserver toujours. Ayant en horreur toutes les parures féminines, elle ne négligea rien pour faire disparaître les charmes de son visage et la beauté de sa chevelure, afin de ne plaire qu’au céleste Époux des âmes. Devenue orpheline étant encore dans la fleur de l’adolescence, elle tenta de s’enfuir dans un désert pour y mener une vie plus austère, mais un de ses oncles l’empêcha de mettre ce dessein à exécution. Toutefois elle sut observer à la maison ce qu’il ne lui était pas permis de pratiquer dans la solitude. Outre qu’elle faisait souvent usage du cilice et de la discipline, elle ne mangeait un peu de viande que dans la maladie, ne prenait de vin qu’aux fêtes de la Nativité et de la Résurrection du Seigneur, et passait même plusieurs jours sans s’accorder aucune nourriture. Appliquée à la prière, elle prenait sur la terre nue un court et léger sommeil. Le démon, sous la forme d’un ange de lumière, ayant cherché à lui faire illusion, elle le reconnut aussitôt et le mit en fuite. Enfin, après avoir renoncé à son patrimoine, et adopté l’habit et la règle du tiers ordre de saint François, elle joignit la pauvreté évangélique au mérite de la virginité.

5e Leçon. — Aucun devoir de charité envers le prochain ne fut négligé par elle : tout ce qui lui restait de la nourriture qu’elle avait mendiée, elle le donnait aux pauvres ; on la voyait empressée à soigner les malades. Elle parcourut, non sans réputation de sainteté, un grand nombre de localités, consolant les affligés, réconciliant les ennemis, retirant de grands pécheurs de la fange du vice. Très fréquemment réconfortée par le pain des Anges, unique objet de son avidité, elle était transportée en Dieu par un si grand amour, que bien souvent elle était ravie hors de ses sens. Elle visita avec une piété profonde les lieux saints de Palestine. Pendant ce voyage, ayant perdu la vue en touchant aux rivages de l’île de Candie, elle l’y recouvra au retour : elle échappa, miraculeusement aussi, aux mains des barbares et à l’imminence d’un naufrage. Elle se rendit enfin à Rome, sous le pontificat de Clément VII, dans le but de vénérer la pierre ferme de l’Église, et avec le vif désir de gagner les abondantes indulgences du jubilé. Le souverain Pontife, dans un entretien avec Angèle, remarqua sa sainteté, et il parla d’elle avec de très grands éloges ; ce fut seulement après avoir reconnu que le ciel l’appelait ailleurs, qu’il lui permit de quitter Rome.

6e Leçon. — Étant revenue à Brescia, où elle se logea près l’église de Sainte-Afre, Angèle institua dans cette ville, sur l’ordre d’une voix céleste qui s’était fait entendre dans une vision, une nouvelle société de vierges, avec une discipline particulière et des règles empreintes de sainteté, mettant cet institut sous le patronage de sainte Ursule, chef invincible d’une armée de vierges. Peu avant de mourir, elle prédit que cet institut se perpétuerait. Enfin, presque septuagénaire, comblée de mérites, elle s’envola au ciel, le six des calendes de février de l’an mil-cinq-cent-quarante. Son corps, que l’on garda trente jours avant de l’inhumer, demeura flexible et conserva les apparences de la vie. Il fut déposé dans l’église de Sainte-Afre parmi les autres reliques des Saints qui s’y trouvent en grand nombre. Plusieurs miracles se produisirent aussitôt sur son tombeau. Le bruit s’en étant répandu non seulement à Brescia et à Desenzano, mais ailleurs encore, on commença à donner à Angèle le nom de Bienheureuse et à placer son image sur les autels. Saint Charles Borromée lui-même, peu d’années après la mort de la servante de Dieu, affirma publiquement à Brescia qu’elle méritait d’être mise par le Saint-Siège au nombre des Vierges. Clément XIII ratifia et confirma par un décret ce culte populaire, approuvé déjà par plusieurs Évêques, et encouragé par de nombreux indults des souverains Pontifes. Enfin, après de nouveaux miracles régulièrement constatés, Pie VII, dans la solennelle canonisation qu’il fit en la basilique Vaticane le vingt-quatre mai mil-huit-cent-sept, inscrivit Angèle sur la liste des saintes Vierges.

Au 3e Nocturne, l’Homélie de S. Grégoire sur l’Évangile : Le royaume des cieux sera semblable à dix vierges, p. 1023\*.

### La sixième férie après l’octave du Corps du Christ : LE SACRÉ CŒUR DE N. S. J.-C.

Double de première classe

#### À Vêpres[[1562]](#footnote-1563)

℣ Je suis venu jeter un feu sur la terre. ℟ Et que veux-je, sinon qu’il s’allume ? [Luc, 12, 49.]

À Magnif. Ant. Mon Cœur a attendu l’opprobre et la misère : et j’ai attendu avec constance quelqu’un qui prît part à ma tristesse, et nul ne l’a fait ; et quelqu’un qui me consolât, et je n’ai trouvé personne. [Ps. 68, 21.]

#### À Matines[[1563]](#footnote-1564)

Invit. Le Christ qui a souffert pour nous, \* Venez, adorons-le.

Hymne. Voilà comment le nombre de nos crimes, troupe insolente et cruelle, a blessé le Cœur d’un Dieu, Cœur innocent qui ne méritait pas une telle ingratitude.

Nos péchés dirigeaient la lance du soldat, quand il la brandissait ; et la pointe de ce fer cruel, c’est l’iniquité des hommes qui l’aiguise.

Épouse destinée au Christ, l’Église est née de son Cœur entrouvert : c’est la porte pratiquée au flanc de l’arche pour le salut du genre humain.

De ce Cœur, la grâce ne cesse de couler, comme un fleuve à sept courants, afin que nous y lavions dans le sang de l’Agneau les souillures de nos vêtements.

C’est une honte de retourner à des fautes qui briseraient ce Cœur bienheureux ; excitons plutôt à l’envi dans nos cœurs les flammes révélatrices de l’amour.

Nous vous demandons cette grâce, daignez nous l’accorder, ô Christ, ô Père, ô Saint-Esprit, vous dont la puissance, la gloire et la royauté demeurent à jamais. Amen.

Au premier Nocturne

Ant. 1. Qu’est-ce que l’homme, pour que vous fassiez un si grand cas de lui ? ou pourquoi mettez-vous sur lui votre cœur ? [Job, 7, 17.]

2. La méditation de mon cœur est toujours en votre présence. [Ps. 18, 15.]

3. Élevez-vous, portes éternelles, et le Roi de gloire entrera. [Ps. 23, 7.]

℣ Seigneur, vous nous donnerez la paix. ℟ Car vous avez opéré toutes nos œuvres pour nous. [Is., 26, 12.]

Du Prophète Isaïe. [12, 1.]

1re Leçon. — Je vous glorifierai, Seigneur, parce que vous avez été irrité contre moi ; mais votre fureur s’est tournée, et vous m’avez consolé. Voilà que Dieu est mon Sauveur, j’agirai avec confiance, et je ne craindrai pas, parce que ma force et ma louange, c’est le Seigneur, et qu’il est devenu mon salut. Vous puiserez avec joie des eaux des fontaines du Sauveur[[1564]](#footnote-1565) ; et vous direz en ce jour-là : Glorifiez le Seigneur, et invoquez son nom ; faites connaître parmi les nations ses œuvres ; souvenez-vous que sublime est son nom. Chantez le Seigneur, il a agi avec magnificence ; annoncez cela dans toute la terre. Exulte et loue, habitation de Sion, parce que grand est au milieu de toi le Saint d’Israël.

℟ C’est moi qui suis le pain de la vie ; vos pères ont mangé la manne dans le désert et sont morts : \* Voici le pain qui descend du ciel, afin que si quelqu’un en mange, il ne meure point. ℣ Je suis le pain vivant, moi qui suis descendu ciel : si quelqu’un mange de ce pain, il vivra éternellement. [Jean, 6, 48.]

2e Leçon. — [26, 1.] En ce jour-là sera chanté ce cantique dans la terre de Juda : Notre ville forte est Sion ; le Sauveur sera mis comme mur et avant-mur[[1565]](#footnote-1566). Ouvrez les portes, et qu’il y entre une nation juste et observant la vérité. L’ancienne erreur a disparu[[1566]](#footnote-1567) ; vous nous conserverez la paix, la paix, parce que nous avons espéré en vous. Vous avez espéré dans le Seigneur durant les siècles éternels[[1567]](#footnote-1568), dans le Seigneur Dieu puissant à jamais. Parce qu’il abaissera ceux qui habitent dans les hauteurs, il humiliera la cité élevée. Il l’humiliera jusqu’à terre.

℟ Voici que nous l’avons vu n’ayant ni éclat ni beauté, il n’avait pas un aspect agréable ; il a porté nos péchés et il souffre pour nous : lui-même a été blessé à cause de nos iniquités : \* Par ses meurtrissures nous avons été guéris. ℣ Il a vraiment lui-même pris nos langueurs sur lui, et il a lui-même porté nos douleurs. [Is., 53, 2.]

3e Leçon. — Le sentier du juste est droit, droit est le chemin où le juste doit marcher[[1568]](#footnote-1569). Et dans le sentier de vos jugements, Seigneur, nous vous avons attendu patiemment ; votre nom et votre souvenir sont dans le désir de l’âme. Mon âme vous a désiré pendant la nuit ; mais et par mon esprit et dans mon cœur, dès le matin je veillerai pour vous. Lorsque vous aurez exercé vos jugements sur la terre, les habitants du globe apprendront la justice[[1569]](#footnote-1570).

℟ Béni le Seigneur, le Dieu d’Israël, qui, seul, fait de grandes merveilles ; \* Et béni le nom de sa majesté éternellement. ℣ Toute la terre sera remplie de sa majesté : ainsi soit, ainsi soit. [Ps. 71, 18.]

Au deuxième Nocturne

Ant. 1. Elles seront présentées au milieu de l’allégresse et de l’exultation, elles seront conduites dans le temple du Roi. [Ps. 44, 16.]

2. Le Très-Haut a sanctifié son tabernacle. [Ps. 45, 5.]

3. Ceux qui habitent en toi ont la joie de tous ceux qui se livrent à l’allégresse. [Ps. 86, 7.]

℣ Votre fureur s’est tournée. ℟ Et vous m’avez consolé. [Is., 12, 1.]

Du Sermon de saint Bernard, Abbé. [3e sur la Passion.]

4e Leçon. — Étant une fois venus au très doux Cœur de Jésus et comme il est bon d’être là, ne nous laissons pas facilement séparer de celui dont il est écrit : « Ceux qui se retirent de vous seront écrits sur la terre[[1570]](#footnote-1571). » [Jer., 17, 13.] Mais quel sera le partage de ceux qui s’en approchent ? Vous nous l’apprenez vous-même. Vous avez dit à ceux qui venaient à vous : « Réjouissez-vous de ce que vos noms sont écrits dans les cieux. » [Luc, 10, 20.] Approchons-nous donc de vous, et nous tressaillirons et nous nous réjouirons en vous, nous souvenant de votre Cœur. « Oh ! qu’il est avantageux et qu’il est agréable d’habiter » [Ps. 132, 1.] dans ce Cœur ! Je donnerai volontiers toutes choses, toutes les pensées et les affections de mon âme en échange de ce trésor, jetant toutes mes sollicitudes dans le Cœur du Seigneur Jésus, et sans nul doute ce Cœur me nourrira.

℟ Qui mange ma chair et boit mon sang, \* Demeure en moi et moi en lui. ℣ Il n’est point de nation, si grande qu’elle soit, qui ait des dieux s’approchant d’elle, comme notre Dieu est présent pour nous. [Jean, 6, 57 ; Deut., 4, 7.]

5e Leçon. — C’est à ce temple, à ce Saint des saints, à cette Arche du Testament, que j’adorerai, et que je louerai le nom du Seigneur, disant avec David : J’ai trouvé mon cœur pour prier mon Dieu. [2 Rois, 7, 27.] Et moi j’ai trouvé le Cœur de mon Roi, mon frère et mon tendre ami, Jésus. Ne l’adorerai-je pas ? Ayant donc trouvé ce Cœur qui est le vôtre et le mien, ô très doux Jésus, je vous prierai, ô vous qui êtes mon Dieu. Daignez seulement recevoir mes supplications dans ce sanctuaire où vous exaucez, ou plutôt attirez-moi tout entier dans votre Cœur. Ô Jésus, dont la beauté surpasse toute beauté, « lavez-moi encore plus de mon iniquité, et purifiez-moi de mon péché, » [Ps. 50, 4.] afin qu’étant purifié par vous, je puisse approcher de vous qui êtes si pur, que je mérite d’habiter dans votre Cœur tous les jours de ma vie, et que je puisse voir et en même temps accomplir votre volonté.

℟ Comme une brebis, il a été conduit à la tuerie, et tandis qu’on le maltraitait, il n’a pas ouvert la bouche ; il a été livré à la mort, \* Pour donner la vie à son peuple. ℣ Il a livré à la mort son âme, et il a été compté parmi les scélérats. [Is., 53, 7.]

6e Leçon. — Votre côté a été percé, pour qu’une entrée nous y fût ouverte. Votre Cœur a été blessé, afin qu’en lui et en vous, nous puissions habiter, à l’abri des perturbations du dehors. Toutefois il a encore été blessé pour que la blessure visible nous révélât la blessure invisible de l’amour. Pouvait-il mieux montrer cet amour ardent qu’en laissant blesser d’un coup de lance non seulement son corps, mais son Cœur aussi en même temps ? La blessure corporelle indique donc la blessure spirituelle. Qui n’aimerait ce Cœur profondément blessé ? Qui ne paierait d’amour celui qui a tant aimé ? Qui n’embrasserait un amant si chaste ? À nous qui demeurons encore dans notre enveloppe corporelle, à nous d’aimer de toutes nos forces, de payer d’amour, d’embrasser notre divin blessé, à qui des vignerons impies ont percé les mains et les pieds, le côté et le Cœur ; à nous de rester près de lui, afin qu’il daigne enchaîner du lien et blesser du trait de son amour, notre cœur encore dur et impénitent. — Désireux de voir honorer avec plus de dévotion et de ferveur sous le symbole du sacré Cœur, la charité du Christ souffrant et mourant pour la rédemption du genre humain, et instituant en mémoire de sa mort le sacrement de son corps et de son sang, souhaitant que les fidèles recueillissent plus abondamment les fruits de la divine charité. Clément XIII permit à plusieurs Églises, de célébrer la Fête de ce Cœur très saint, Pie IX étendit cette fête à l’Église universelle, et enfin le souverain Pontife Léon XIII, accueillant les vœux du monde catholique, l’a élevée au rite double de première classe.

℟ Le Seigneur est très grand et très digne de louange : \* Et à sa sagesse il n’y a point de borne. ℣ Grand est notre Dieu, et grande est sa force, et à sa sagesse il n’y a point de fin. [Ps. 47, 2 ; 146, 5.]

Au troisième Nocturne

Ant. 1. Annoncez de jour en jour son salut. [Ps. 95, 2.]

2. Adorez-le, vous tous, ses Anges ; Sion a entendu et s’est réjouie. [Ps. 96, 7.]

3. Toutes les extrémités de la terre ont vu le salut de notre Dieu. [Ps. 97, 3.]

℣ C’est de Sion que vient l’éclat de sa splendeur. ℟ Notre Dieu viendra manifestement. [Ps. 49, 2.]

Lecture du saint Évangile selon saint Jean. [19, 31.]

1re Leçon. — En ce temps-là : Les Juifs, parce que c’était la Préparation, afin que les corps ne demeurassent pas en croix le jour du sabbat (car ce jour de sabbat était très solennel), prièrent Pilate qu’on leur rompît les jambes et qu’on les enlevât. Et le reste.

Homélie de saint Augustin, Évêque. [Tr. 120e sur S. Jean.]

« Un des soldats ouvrit son côté avec une lance, et aussitôt il en sortit du sang et de l’eau. » L’Évangéliste s’est servi d’une expression choisie à dessein, il ne dit pas : Il frappa son côté, ou : Il le blessa, ou toute autre chose, mais : « Il ouvrit, » pour nous apprendre qu’elle fut en quelque sorte ouverte au Calvaire la porte de la vie d’où sont sortis les sacrements de l’Église, sans lesquels on ne peut avoir d’accès à la vie qui est la seule véritable vie. Ce sang qui a été répandu, a coulé pour la rémission des péchés, cette eau vient se mêler pour nous au breuvage du salut ; elle est à la fois un bain qui purifie et une boisson rafraîchissante. C’était la signification de cette porte que Noé eut ordre d’ouvrir au flanc de l’arche, pour y faire passer les animaux que devait épargner le déluge et qui représentaient l’Église.

℟ Mon Père qui est vivant m’a envoyé, et moi je vis par mon Père ; \* Et celui qui me mange vivra par moi. ℣ Le Seigneur le nourrira du pain de vie et d’intelligence. [Jean, 6, 58 ; Eccli., 15, 3.]

De l’Homélie de saint Jean Chrysostome. [Hom. 84e.]

8e Leçon. — Remarquez-vous quelle est la puissance de la vérité ? Par ce qu’ils font, les Juifs accomplissent une prophétie, car une de plus s’est ici vérifiée. « Les soldats vinrent donc, et ils rompirent les jambes des deux larrons ; » mais non celles du Christ. Toutefois, pour ne pas déplaire aux Juifs, ils lui ouvrirent le côté d’un coup de lance, continuant à l’insulter, même après sa mort. Ô volonté détestable et criminelle ! Cependant, ne te laisse pas troubler, frère bien-aimé : les actes que leur inspiraient leurs mauvais sentiments tournaient tous à l’honneur de la vérité. Elle est accomplie, la prophétie disant : « Ils porteront leurs regards sur celui qu’ils ont transpercé. » Ce que les soldats viennent de faire n’a pas servi seulement à réaliser la parole du Prophète, mais encore à convaincre plus tard ceux qui refuseraient de croire, comme Thomas et ceux qui étaient avec lui. En outre un profond mystère s’est aussi accompli au même moment, car : « Il coula du sang et de l’eau. » Ce n’est ni par hasard ni sans but que ces deux sources jaillirent : c’est d’elles que l’Église a été formée.

℟ Notre Pasteur, la fontaine d’eau vive, au passage duquel le soleil s’est obscurci, s’en est allé ; \* Notre Sauveur a brisé les portes et les verrous de la mort. ℣ Il a détruit les barrières de l’enfer, et renversé la puissance du diable.

De l’Homélie de saint Bonaventure, Évêque. [L. de l’arbre de vie.]

9e Leçon. — Or donc, ç’a été pour que l’Église fût formée du côté du Christ endormi dans la mort, qu’une disposition toute divine a voulu qu’un des soldats ouvrît avec une lance et transperçât ce flanc sacré, de manière à faire couler du sang et de l’eau, et à répandre le prix de notre salut. C’est cette effusion, provenant d’une source mystérieuse, de la source du Cœur, qui donna aux sacrements de l’Église la vertu de communiquer la vie de la grâce ; c’est là désormais, pour ceux qui vivent dans le Christ, le breuvage de la source vive qui rejaillit dans la vie éternelle. [Jean, 4, 14.] Lève-toi donc, ô âme, fidèle amie du Christ, ne cesse de veiller ; viens, approche tes lèvres, pour t’abreuver aux fontaines du Sauveur. [Is., 12, 3.]

#### À Laudes

Ant. 1. Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur. [Matth., 11, 29.]

2. J’ai sanctifié ce lieu, afin que mon nom y soit à jamais, et que mes yeux et mon cœur y demeurent constamment tous les jours. [2 Par., 7, 16.]

3. Et j’ai dit : C’est donc sans cause que j’ai purifié mon cœur, et que j’ai lavé mes mains parmi des innocents, car j’ai été affligé tout le jour. [Ps. 72, 13.]

4. Selon la multitude de mes douleurs qui étaient dans mon cœur, vos consolations ont réjoui mon âme. [Ps. 93, 19.]

5. Mets-moi comme un sceau sur ton cœur, comme un sceau sur ton bras. [Cant., 8, 6.]

Capitule. [Is., 12, 2.] Voilà que Dieu est mon Sauveur, j’agirai avec confiance, et je ne craindrai pas, parce que ma force et ma louange, c’est le Seigneur, et qu’il est devenu mon salut. Vous puiserez avec joie des eaux des fontaines du Sauveur.

Hymne. Ô Cœur, arche sacrée qui contient la loi, non la loi de l’antique servitude, mais la loi de grâce, de pardon et de miséricorde.

Ô Cœur, sanctuaire très pur de l’alliance nouvelle, temple nouveau plus saint que l’ancien temple, voile dont le déchirement nous a été plus utile que celui de l’ancien voile.

Votre charité a voulu que vous fussiez blessé visiblement d’un coup de lance, pour que nous vénérions les invisibles blessures de votre amour.

Dans ce Cœur, symbole d’amour, le Christ prêtre offrit, par la souffrance, le double sacrifice sanglant et mystique.

Ce Dieu qui a tant aimé, qui ne l’aimerait en retour ? Quelle âme, ainsi rachetée, ne chérirait son Rédempteur ? Qui ne choisirait ce Cœur pour y habiter éternellement ?

Gloire au Père, et au Fils, et à l’Esprit-Saint, dont la puissance, la gloire et l’empire demeurent à jamais. Amen.

℣ Il a vraiment lui-même pris nos langueurs sur lui. ℟ Et il a lui-même porté nos douleurs. [Is., 53, 4.]

À Bened. Ant. Il a été blessé à cause de nos iniquités, il a été brisé à cause de nos crimes ; le châtiment, prix de notre paix, est tombé sur lui ; et par ses meurtrissures nous avons été guéris. [Is., 53, 5.]

Oraison. Nous vous en prions, Dieu tout-puissant, faites que, mettant notre gloire dans le Cœur très saint de votre Fils bien-aimé, et célébrant les insignes bienfaits de sa charité à notre égard, nous nous réjouissions et de les avoir reçus et d’en avoir profité. Par le même N. S. J.-C.

Au ℟br. de Prime : ℣ Qui avez souffert pour nous.

#### À Tierce

℟br. Il a vraiment, \* Lui-même pris nos langueurs sur lui. ℣ Et il a lui-même porté nos douleurs. — ℣ Il a établi sur tes confins la paix. ℟ Et il te rassasie de la moelle du froment. [Ps. 147, 14.]

#### À Sexte

Capitule. [Is., 12, 4.] Et vous direz en ce jour-là : Glorifiez le Seigneur, et invoquez son nom ; et souvenez-vous que sublime est son nom.

℟br. Il a établi, \* Sur tes confins la paix. ℣ Et il te rassasie de la moelle du froment. — ℣ Seigneur, vous avez rompu mes liens. ℟ C’est à vous que je sacrifierai une hostie de louange. [Ps. 115, 16.]

#### À None

Capitule. [Is., 12, 5.] Chantez le Seigneur, il a agi avec magnificence ; annoncez cela dans toute la terre. Exulte et loue, habitation de Sion, parce que grand est au milieu de toi le Saint d’Israël.

℟br. Seigneur, vous avez rompu, \* Mes liens. ℣ C’est à vous que je sacrifierai une hostie de louange. — ℣ Le nom du Seigneur deviendra un signe éternel. ℟ Qui ne sera pas enlevé. [Is., 55, 13.]

#### Aux secondes Vêpres

Les Ant., le Capit. et l’Oraison de Laudes, les Ps. 109, 110, 115, 127 et 147.

Hymne. Heureux auteur du monde, ô Christ Rédempteur de tous, lumière jaillissant de la lumière du Père, et vrai Dieu engendré de Dieu.

La force de votre amour vous a fait prendre un corps mortel, pour que, nouvel Adam, vous nous rendissiez ce que l’ancien nous avait enlevé.

Cet amour, créateur fécond de la terre, de la mer et des cieux, a pris en pitié la faute de nos pères et a brisé nos chaînes.

Qu’elle ne sorte jamais de votre Cœur, cette passion sacrée d’un amour sans égal ; qu’à cette source divine, les humains puisent toujours la grâce du pardon.

Ce Cœur, il n’a été percé d’une lance, il n’a souffert cette blessure profonde, que pour nous purifier de nos souillures par le sang et l’eau qui en découlèrent.

Gloire au Père, et au Fils, et à l’Esprit-Saint, dont la puissance, la gloire et la domination demeurent à jamais. Amen.

℣ Vous puiserez avec joie des eaux. ℟ Des fontaines du Sauveur. [Is., 12, 3.]

À Magnif. Ant. Lorsqu’ils vinrent à Jésus, et qu’ils le virent déjà mort, ils ne lui rompirent point les jambes ; seulement un des soldats ouvrit son côté avec une lance, et aussitôt il en sortit du sang et de l’eau. [Jean, 19, 33.]

## 

## FÊTES DE JUIN

### LE II. SAINT MARCELLIN, SAINT PIERRE ET SAINT ÉRASME, MARTYRS

Oraison. Ô Dieu, qui nous faites trouver un sujet de joie dans la solennité de vos bienheureux Martyrs Marcellin, Pierre et Érasme ; accordez-nous, s’il vous plaît, la grâce d’être enflammés d’ardeur par les exemples de ceux dont les mérites nous réjouissent. Par N. S. J.-C.

2e Leçon. — L’Exorciste Pierre, mis en prison, sous l’empereur Dioclétien, par le juge Serénus, pour avoir confessé la foi chrétienne, délivra du démon qui l’agitait, Pauline, fille d’Artémius, directeur de la prison. Frappés de ce prodige, le père et la mère de la jeune fille, toute sa famille et les voisins qui étaient accourus, embrassèrent la religion de Jésus-Christ. Pierre les amena au Prêtre Marcellin qui les baptisa tous. À cette nouvelle, Serénus fit comparaître devant lui Pierre et Marcellin, les reprit durement, et joignit les menaces et l’intimidation à la sévérité de ses reproches pour les amener à renoncer au Christ. Marcellin lui ayant répondu avec une assurance toute chrétienne, le juge ordonna de le frapper à coups de poings, de le séparer de Pierre, de l’enfermer nu, sans nourriture et sans lumière, dans un cachot jonché de fragments de verre. Par son ordre aussi, Pierre fut à son tour étroitement enchaîné. Mais ces tourments ne faisant qu’accroître en tous deux la foi et le courage, ils persévérèrent dans leur confession ; et condamnés à avoir la tête tranchée, ils rendirent ainsi à Jésus-Christ un témoignage éclatant.

3e Leçon. — Dans la Campanie, sous l’empire de Dioclétien et de Maximien, l’Évêque Érasme fut frappé avec des fouets garnis de plomb et à coups de bâton, on le plongea ensuite dans la résine, le plomb fondu, la poix brûlante, la cire et l’huile bouillante ; mais il échappa sain et sauf à tous ces supplices, et ce miracle convertit un grand nombre de personnes à la foi du Christ. Ramené de nouveau en prison, et chargé de lourdes chaînes de fer, Érasme fut miraculeusement délivré par un Ange. Maximien lui fit encore subir à Formies divers autres supplices, il ordonna de le revêtir d’une tunique d’airain rougie au feu ; mais avec le secours de Dieu le saint Martyr surmonta ces nouveaux tourments. Enfin, après avoir confirmé dans la foi ou converti un grand nombre de personnes, il obtint la palme d’un illustre martyre,

### LE IV. SAINT FRANÇOIS CARACCIOLO, CONFESSEUR

Double

Oraison. Ô Dieu, qui avez suscité le bienheureux François, pour être le fondateur d’un nouvel Ordre, et l’avez admirablement doué de zèle pour la prière, et d’amour de la pénitence, accordez à vos serviteurs de profiter si bien de ses exemples, que, s’appliquant toujours à prier et à réduire leur corps en servitude, ils méritent de parvenir à la gloire céleste. Par N. S. J.-C.

Au deuxième Nocturne

4e Leçon. — François, appelé d’abord Ascanio, naquit à Santa-Maria-de-Villa dans les Abruzzes, de la noble famille des Caracciolo. Dès ses premières années il se fit remarquer par une vive piété. Encore adolescent, il résolut, pendant une grave maladie, de s’attacher entièrement au service de Dieu et du prochain. Il partit pour Naples, se prépara au sacerdoce, et s’étant inscrit dans une pieuse confrérie, se livra à la contemplation et à l’œuvre du salut des pécheurs ; il se dévouait aussi à exhorter les condamnés à mort. Il arriva qu’une lettre destinée à un autre lui fut remise par erreur ; lettre dont les pieux auteurs, Jean Augustin Adorno et Fabrice Caracciolo, appelaient le destinataire à fonder un nouvel institut religieux. Frappé de ce fait étrange, et admirant les desseins de la volonté divine, Ascanio se joignit à eux avec empressement. S’étant retirés dans une solitude des Camaldules, ils y arrêtèrent les règles du nouvel Ordre ; et venus à Rome, ils en obtinrent la confirmation du Pape Sixte-Quint, qui voulut qu’on les appelât Clercs réguliers mineurs. Ils ajoutèrent aux trois vœux ordinaires celui de ne point rechercher les dignités.

5e Leçon. — Ascanio Caracciolo, en faisant sa profession solennelle, prit le nom de François, à cause de sa dévotion particulière à saint François d’Assise. Adorno étant mort deux ans après, François fut mis malgré lui à la tête de tout l’Ordre ; et, dans cette charge, il donna de très beaux exemples de toutes les vertus. Plein de sollicitude pour le développement de son Ordre, il demandait de tout son cœur à Dieu cette grâce, par des prières, des larmes et des mortifications continuelles. Dans ce but, il se rendit trois fois en Espagne vêtu en pèlerin, et mendiant sa nourriture de porte en porte. Il eut à supporter en chemin les épreuves les plus pénibles, mais il ressentit d’une façon merveilleuse l’appui du Tout-Puissant : grâce à sa prière, le navire qui le portait fut préservé d’un naufrage imminent. Pour arriver à ses fins dans ce royaume, il eut beaucoup à travailler et à souffrir ; mais ayant surmonté l’opposition de ses ennemis avec une force d’âme singulière, la renommée de sa sainteté et la munificence des rois catholiques Philippe II et Philippe III, l’aidèrent à fonder plusieurs maisons de son Ordre ; ce qu’il fit en Italie avec le même succès.

6e Leçon. — Il excella tellement dans l’humilité qu’arrivé à Rome et reçu dans un hospice de pauvres, il choisit un lépreux pour compagnon ; et refusa constamment les dignités ecclésiastiques que Paul V lui offrait. Il conserva toujours intacte sa virginité, et gagna même à Jésus-Christ des femmes qui avaient eu l’impudence de tendre des pièges à sa chasteté. Brûlant d’un ardent amour pour le divin mystère de l’Eucharistie, il passait des nuits presque entières en adoration devant le Saint-Sacrement. Il voulut que ce pieux exercice fût perpétuellement pratiqué dans son Ordre, comme en étant la marque distinctive. Il favorisa de tout son pouvoir le culte de la Vierge Mère de Dieu. Sa charité envers le prochain était des plus vives. Il eut en partage le don de prophétie et celui de scruter les cœurs. À l’âge de quarante-quatre ans, se trouvant un jour en prière dans la sainte maison de Lorette, il eut connaissance de sa fin prochaine. Il se dirigea aussitôt vers les Abruzzes, et arrivé dans le bourg d’Agnóni, il fut pris d’une fièvre mortelle, chez les disciples de saint Philippe de Néri. Après avoir reçu avec une très grande dévotion les sacrements de l’Église, il s’endormit paisiblement dans le Seigneur, la veille des nones de juin de l’an mil-six-cent-huit, en la vigile de la fête du Corps du Christ. Sa sainte dépouille fut transportée à Naples, et inhumée avec honneur dans l’église de Sainte-Marie-Majeure où il avait jeté les premiers fondements de son Ordre. Plus tard, l’éclat de ses miracles détermina le souverain Pontife Clément XIV à l’inscrire solennellement au nombre des Bienheureux. De nouveaux prodiges ayant éclaté, Pie VII le mit au nombre des Saints en mil-huit-cent-sept.

Au 3e Nocturne, l’Homélie de S. Grégoire sur l’Évangile : Ceignez vos reins, p. 1010\*.

### LE V. SAINT BONIFACE, ÉVÊQUE ET MARTYR

Double

Oraison. Ô Dieu, qui avez daigné appeler une multitude de peuples à la connaissance de votre nom par le zèle du bienheureux Boniface, votre Martyr et Pontife, accordez-nous, dans votre bonté, que célébrant sa fête, nous ressentions les effets de sa protection. Par N. S. J.-C.

Au deuxième Nocturne

4e Leçon. — Boniface, nommé d’abord Winfrid, naquit en Angleterre, à la fin du septième siècle. Dès son enfance, il n’eut que de l’éloignement pour le monde, et tourna ses vœux vers la vie monastique. Son père ayant tenté vainement de changer sa résolution en faisant valoir à ses yeux les attraits du siècle, il entra dans un monastère, et, sous la direction du bienheureux Wolfard, se forma à toute espèce de vertus et de sciences. À l’âge de trente ans il reçut le caractère sacerdotal. Prédicateur assidu de la parole divine, il n’était animé, dans cette fonction, que du désir de gagner des âmes. Ayant à cœur de voir s’étendre le règne de Jésus-Christ, il ne cessait de pleurer en pensant à la multitude de barbares qui, plongés dans l’ignorance, étaient asservis au démon. Comme ce zèle des âmes s’accroissait de jour en jour avec une ardeur inextinguible, il consulta la volonté divine par des prières accompagnées de larmes, et obtint du supérieur du monastère la permission de partir pour les rivages de la Germanie.

5e Leçon. — Quittant l’Angleterre en bateau avec deux compagnons, il vint à la ville de Dorestad en Frise ; mais comme une guerre très violente s’était déclarée entre Radbod, roi des Frisons, et Charles Martel, il prêcha l’Évangile sans résultat ; il revint donc en Angleterre, et retourna dans son monastère, au gouvernement duquel on l’éleva malgré lui. Deux ans après, il abdiqua sa charge du consentement de l’Évêque de Winchester, et partit pour Rome, afin que l’autorité apostolique le déléguât à la conversion des Gentils. Lorsqu’il fut arrivé à Rome, Grégoire II le reçut avec bonté et changea son nom de Winfrid en celui de Boniface. Envoyé en Germanie, il annonça le Christ aux peuples de la Thuringe et de la Saxe ; et comme pendant ce temps-là le roi des Frisons, Radbod, ennemi acharné du nom chrétien, était mort, Boniface se dirigea de nouveau vers la Frise, où, en compagnie de saint Willibrod, il prêcha durant trois ans l’Évangile avec tant de fruit que les statues des idoles ayant été détruites, d’innombrables églises furent élevées au vrai Dieu.

6e Leçon. — Sollicité par saint Willibrod pour qu’il acceptât la dignité épiscopale, il s’y refusa afin de travailler plus librement et plus activement au salut des infidèles. S’étant avancé en Germanie, il détourna plusieurs milliers de Hessois du culte du démon. Appelé à Rome par le Pape Grégoire, il fut sacré Évêque après avoir fait une admirable profession de foi. De là il retourna vers les peuples germains et délivra presque entièrement la Hesse et la Thuringe des restes de l’idolâtrie. De si grands mérites valurent à Boniface d’être élevé par Grégoire III à la dignité archiépiscopale. S’étant rendu à Rome pour la troisième fois, il fut nommé par le souverain Pontife légat du Siège apostolique. Revêtu de cette autorité, il fonda quatre évêchés et réunit plusieurs synodes, parmi lesquels le mémorable concile de Leptines dans le diocèse de Cambrai, en Belgique, et contribua alors puissamment à augmenter la foi parmi les Belges. Créé Archevêque de Mayence par le Pape Zacharie, il sacra par l’ordre du même Pontife, Pépin roi des Francs. Après la mort ce saint Willibrod, l’Église d’Utrecht lui fut confiée et il la gouverna d’abord par l’intermédiaire d’Eoban, ensuite par lui-même, lorsque, déchargé de l’Église de Mayence, il vint se fixer à Utrecht. Les Frisons étant retombés dans l’idolâtrie, il entreprit de nouveau de leur prêcher l’Évangile. Comme il était occupé de ce devoir pastoral, des hommes barbares et impies l’attaquèrent aux bords de la Burda. Enveloppé ainsi qu’Eoban, associé à son épiscopat, et beaucoup d’autres, dans un sanglant massacre, il eut comme eux les honneurs de la palme du martyre. Le corps de saint Boniface fut transporté à Mayence, puis enseveli, comme il l’avait demandé de son vivant, dans le monastère de Fulda, fondé par lui, et devenu illustre par les nombreux miracles de ce Saint. Le souverain Pontife Pie IX a étendu son Office et sa Messe à l’Église universelle.

Au troisième Nocturne

Lecture du saint Évangile selon saint Matthieu. [5, 1.]

7e Leçon. — En ce temps-là : Jésus voyant la foule, monta sur la montagne, et, lorsqu’il se fut assis, ses disciples s’approchèrent de lui. Et le reste.

De l’Homélie de saint Augustin, Évêque. [Serm. sur la mont., liv. 1, ch. 2.]

« Bienheureux ceux qui ont le cœur pur, parce qu’ils verront Dieu. » Qu’ils sont donc insensés, ceux qui cherchent Dieu des yeux du corps, quand c’est par les yeux du cœur qu’on le voit, selon qu’il est écrit ailleurs : « Cherchez-le dans la simplicité du cœur. » Car un cœur pur n’est autre chose qu’un cœur simple, et de même que les yeux du corps doivent être sains pour percevoir la lumière du jour, ainsi Dieu ne peut être vu, si l’œil du cœur qui doit le voir n’est pas pur. « Bienheureux les pacifiques parce qu’ils seront appelés les enfants de Dieu. » La perfection est donc dans la paix, où il n’y a nulle opposition ; et les pacifiques seront appelés les enfants de Dieu, parce qu’en eux rien ne résiste à Dieu, et que les enfants doivent ressembler à leur père.

8e Leçon. — Or, ceux-là sont pacifiques en eux-mêmes qui règlent tous les mouvements de leur âme, les soumettent à la raison, c’est-à-dire à l’intelligence et à l’esprit, assujettissent les concupiscences charnelles, et deviennent ainsi le royaume de Dieu. Tout dans ce royaume est si parfaitement ordonné, que ce qu’il y a dans l’homme de plus noble et de plus excellent commande, et cela sans éprouver de résistance, à cette autre partie de nous-mêmes qui nous est commune avec les animaux, tandis que la partie supérieure (c’est-à-dire l’intelligence et la raison) est elle-même soumise à une autorité plus grande qui est la Vérité, le Fils unique de Dieu. Car l’on ne peut commander à des puissances inférieures si l’on ne se soumet à une puissance supérieure. Telle est la paix accordée sur la terre aux hommes de bonne volonté, telle est la vie d’un homme parfait et consommé en sagesse.

9e Leçon. — De ce royaume où règnent une paix profonde et un ordre admirable, a été chassé le prince de ce monde qui domine sur les cœurs pervers et désordonnés. Cette paix, une fois établie et affermie, quelles que soient les persécutions que soulève au dehors contre nous celui qui a été l’ami de ce royaume, il ne fait qu’augmenter la gloire qui est selon Dieu, il ne peut ébranler aucune pierre de cet édifice, et l’impuissance de ses machinations fait voir avec quelle solidité il est construit à l’intérieur. C’est pour cela que notre Seigneur ajoute : « Bienheureux ceux qui souffrent persécution pour la justice, parce que le royaume des cieux est à eux. »

### LE VI. SAINT NORBERT, ÉVÊQUE ET CONFESSEUR

Double

Oraison. Ô Dieu, qui avez fait du bienheureux Norbert, votre Confesseur et Pontife, un excellent prédicateur de votre parole, et qui avez donné par lui à votre Église une nouvelle famille, faites, nous vous en supplions, qu’aidés de ses mérites, nous puissions, grâce à votre secours, mettre en pratique ce qu’il a enseigné par ses paroles et par ses œuvres. Par N. S. J.-C.

Au deuxième Nocturne

4e Leçon. — Norbert, issu de très nobles parents, reçut dans sa jeunesse une éducation distinguée. Placé ensuite à la cour même de l’empereur, il méprisa les attraits du monde et désira s’enrôler dans la milice ecclésiastique. Ayant été initié aux saints ordres, il ne voulut plus porter de vêtements qui sentissent la mollesse ou la somptuosité et, couvert d’une melote, il se donna tout entier à la prédication de la parole de Dieu. Après avoir renoncé à des prébendes assez importantes et distribué son patrimoine aux pauvres, il commença un genre de vie d’une austérité remarquable, ne faisant par jour qu’un seul repas, le soir, et cela avec les seuls aliments permis pendant le carême, marchant nu-pieds et portant des vêtements en lambeaux, malgré les rigueurs de l’hiver. Ainsi puissant en œuvres et en paroles, il ramena quantité d’hérétiques à la foi, de pécheurs à la pénitence, d’ennemis à la paix et à la concorde.

5e Leçon. — Comme il était à Laon, l’Évêque le pria de ne pas s’éloigner de son diocèse. Il se choisit alors une retraite dans un lieu désert appelé Prémontré, et là, ayant réuni treize compagnons, il institua l’Ordre de Prémontré pour lequel, dans une vision miraculeuse, saint Augustin lui donna une règle. La renommée de sa sainteté se répandant de plus en plus et un grand nombre de disciples venant à lui tous les jours, son Ordre fut confirmé par Honorius II et d’autres Papes ; il construisit de nombreux monastères et son institut se propagea d’une façon admirable.

6e Leçon. — Appelé à Anvers, il y détruisit la détestable hérésie de Tanquelin. Son esprit prophétique et ses miracles le rendirent célèbre. Finalement, ayant été élevé, malgré sa résistance, sur le siège archiépiscopal de Magdebourg, il s’y montra ferme à défendre la discipline ecclésiastique et particulièrement le célibat des Prêtres. Au concile de Reims, il seconda singulièrement Innocent II, et s’étant rendu à Rome avec d’autres Évêques, il réprima le schisme de Pierre de Léon. Enfin cet homme de Dieu, plein de l’Esprit-Saint et chargé de mérites, s’endormit dans le Seigneur à Magdebourg, l’an du salut mil-cent-trente-quatre, le six juin.

Au 3e Nocturne, l’Homélie de S. Grégoire sur l’Évangile : Un homme partant pour un voyage, p. 998\*.

### LE IX. SAINT PRIME ET SAINT FÉLICIEN, MARTYRS

Oraison. — Nous vous en supplions, Seigneur, faites que nous célébrions toujours fidèlement la fête de vos saints Martyrs Prime et Félicien, afin que, par leur intercession, nous éprouvions les bienfaits de votre protection. Par N. S. J.-C.

2e Leçon. — Prime et Félicien étaient frères. Pendant la persécution de Dioclétien et de Maximien, ils furent accusés de professer la religion chrétienne et jetés dans les fers ; mais un Ange brisa leurs liens et les rendit à la liberté. On ne tarda pas à les amener devant le préteur, et là ils persévérèrent énergiquement dans la foi chrétienne ; alors on les sépara l’un de l’autre. La constance de Félicien fut d’abord mise à l’épreuve de diverses façons. Mais les conseillers d’impiété désespérant d’obtenir quoi que ce soit par leurs paroles, clouèrent ses pieds et ses mains à un tronc d’arbre, et le laissèrent ainsi suspendu pendant trois jours sans boire ni manger. Le lendemain le préteur fit mander Prime et lui dit : « Vois combien ton frère est plus sage que toi : il a obéi aux empereurs, et ils l’ont comblé d’honneurs. Si tu veux l’imiter, tu partageras les mêmes faveurs et les mêmes grâces. »

3e Leçon. — Prime répondit : « J’ai appris par un Ange ce qu’on a fait à mon frère. Plaise à Dieu que je lui sois uni dans le martyre comme je lui suis uni par la volonté ! » À ces paroles le préteur s’emporta et, sans compter les tourments qu’il fit subir à Prime, cette fois sous les yeux de Félicien, il ordonna encore de lui verser du plomb fondu dans la bouche. Bientôt il les fit conduire tous deux à l’amphithéâtre, où deux lions furent lâchés sur eux ; mais ces animaux se couchèrent à leurs pieds et les caressèrent de la tête et de la queue. Sur plus de douze-mille hommes venus à ce spectacle, cinq-cents embrassèrent avec leurs familles la religion chrétienne. Le préteur, troublé de ces faits, donna l’ordre de trancher la tête à Prime et à Félicien.

### LE X. SAINTE MARGUERITE, REINE D’ÉCOSSE, VEUVE

Semidouble

Oraison. Ô Dieu, qui avez rendu admirable la bienheureuse reine Marguerite en lui inspirant une extrême charité pour les pauvres, faites que, par son intercession et à son exemple, votre charité croisse continuellement dans nos cœurs. Par N. S. J.-C.

Au deuxième Nocturne

4e Leçon. — Marguerite, reine d’Écosse, qui avait la gloire de descendre des rois d’Angleterre par son père, et des Césars par sa mère, devint plus illustre encore par la pratique des vertus chrétiennes. Elle naquit en Hongrie, où son père était alors exilé. Après avoir passé son enfance dans la plus grande piété, elle vint en Angleterre avec son père qui était appelé par son oncle, saint Édouard, roi des Anglais, à monter sur le trône de ses aïeux. Bientôt, partageant les revers de sa famille, Marguerite quitta les rivages d’Angleterre, mais une tempête, ou plus véritablement un dessein de la divine Providence la conduisit sur les côtes d’Écosse. Là, pour obéir à sa mère, elle épousa le roi de ce pays. Malcolm III, qui avait été charmé par ses belles qualités, et elle se rendit merveilleusement utile à tout le royaume par ses œuvres de sainteté et de piété pendant les trente années qu’elle régna.

5e Leçon. — Au milieu des délices de la cour, elle affligeait son corps par des macérations, des veilles, et réservait une grande partie de la nuit à ses pieuses oraisons. Indépendamment des autres jeûnes qu’elle observait en diverses circonstances, elle avait l’habitude de jeûner quarante jours entiers avant les fêtes de Noël, et cela avec une telle rigueur qu’elle persévérait à le faire malgré les plus vives souffrances. Dévouée au culte divin, elle construisit à nouveau ou restaura plusieurs églises et monastères, qu’elle enrichit d’objets précieux et d’un revenu abondant. Par son très salutaire exemple, elle amena le roi son époux à une conduite meilleure et à des œuvres semblables à celles qu’elle pratiquait. Elle éleva ses enfants avec tant de piété et de succès, que plusieurs d’entre eux embrassèrent, comme Agathe sa mère et Christine sa sœur, le genre de vie le plus saint. Pleine de sollicitude pour la prospérité du royaume entier, elle délivra le peuple de tous les vices qui s’y étaient glissés insensiblement, et le ramena à des mœurs dignes de la foi chrétienne.

6e Leçon. — Rien cependant ne fut plus admirable en elle que son ardente charité envers le prochain et surtout à l’égard des indigents. Non contente d’en soutenir des multitudes par ses aumônes, elle se faisait une fête de fournir tous les jours avec une bonté maternelle le repas de trois-cents d’entre eux, de remplir à genoux l’office d’une servante envers ces pauvres, de leur laver les pieds de ses mains royales, et de panser leurs plaies, n’hésitant même point à baiser leurs ulcères. Pour ces générosités et autres dépenses, elle sacrifia ses parures royales et ses joyaux précieux, et alla même plus d’une fois jusqu’à épuiser le trésor. Enfin, après avoir enduré des peines très amères avec une patience admirable et avoir été purifiée par six mois de souffrances corporelles, elle rendit son âme à son Créateur le quatre des ides de juin. Au même instant, son visage défiguré pendant sa longue maladie par la pâleur et la maigreur, s’épanouit avec une beauté extraordinaire. Marguerite fut illustre même après sa mort par des prodiges éclatants. L’autorité de Clément X l’a donnée pour patronne à l’Écosse ; et elle est dans le monde entier très religieusement honorée.

Au 3e Nocturne, l’Homélie de S. Grégoire sur l’Évangile : Le royaume des cieux est semblable à un trésor, p. 1032\*.

### LE XI. SAINT BARNABÉ, APÔTRE

Double majeur

Oraison. Ô Dieu, qui nous réjouissez par les mérites et l’intercession du bienheureux Barnabé, votre Apôtre, accordez-nous, dans votre bonté, que, sollicitant par lui vos bienfaits, nous les obtenions par un don de votre grâce. Par N. S. J.-C.

Au premier Nocturne

Des Actes des Apôtres. [13, 43.]

1re Leçon. — Quand l’assemblée se fut séparée, beaucoup de Juifs et de prosélytes servant Dieu, suivirent Paul et Barnabé qui, leur parlant, les exhortaient à persévérer dans la grâce de Dieu. Or, le sabbat suivant, presque toute la ville s’assembla pour entendre la parole de Dieu. Mais, voyant cette foule, les Juifs furent remplis de colère, et, blasphémant, ils contredisaient les paroles de Paul. Alors Paul et Barnabé dirent hardiment : C’était à vous qu’il fallait d’abord annoncer la parole de Dieu : mais puisque vous la rejetez, et que vous vous jugez indignes de la vie éternelle, voilà que nous nous tournons vers les Gentils, car le Seigneur nous l’a commandé en ces termes : Je t’ai établi la lumière des Gentils, afin que tu sois leur salut jusqu’aux extrémités de la terre.

2e Leçon. — Ce qu’entendant, les Gentils se réjouirent, et ils glorifièrent la parole de Dieu, et tous ceux qui étaient préordonnés à la vie éternelle embrassèrent la foi. Ainsi la parole du Seigneur se répandait par toute la contrée. Mais les Juifs ayant animé les femmes dévotes et de qualité, et les principaux de la ville, excitèrent une persécution contre Paul et Barnabé, et les chassèrent du pays. Alors ceux-ci, ayant secoué contre eux la poussière de leurs pieds, vinrent à Icône. Cependant les disciples étaient remplis de joie et de l’Esprit-Saint.

3e Leçon. — Or il arriva à Icône, qu’ils entrèrent ensemble dans la synagogue, et parlèrent de telle sorte, qu’une grande multitude de Juifs et de Grecs embrassa la foi. Mais ceux des Juifs qui demeurèrent incrédules, excitèrent et irritèrent l’esprit des Gentils contre les frères. Il demeurèrent donc là longtemps, agissant avec assurance dans le Seigneur, qui rendait témoignage à la parole de sa grâce, opérant des miracles et des prodiges par leurs mains.

Au deuxième Nocturne

4e Leçon. — Le Lévite Barnabé, appelé aussi Joseph, fut ordonné avec Paul comme Apôtre des Gentils, pour annoncer l’Évangile de Jésus-Christ. Il vendit un champ qu’il possédait et en apporta le prix aux Apôtres. Envoyé à Antioche pour y prêcher, il y trouva un grand nombre de personnes converties à la foi du Christ. Sa joie fut grande et il les exhorta à persévérer dans la foi. Ses exhortations eurent un grand succès, parce que tous le regardaient comme un homme bon et plein de l’Esprit-Saint.

5e Leçon. — De là il partit pour chercher Paul à Tarse, et revint à Antioche avec lui. Ils demeurèrent une année au milieu de la chrétienté de cette ville, et inculquèrent à ces hommes les préceptes de la foi et de la vie chrétienne : c’est là aussi que les adorateurs de Jésus-Christ reçurent pour la première fois le nom de Chrétiens. Or, les disciples de Paul et de Barnabé soutenaient de leurs deniers les Chrétiens de Judée et leur envoyaient des aumônes par ces deux Apôtres. Après avoir accompli ce devoir de charité, Paul et Barnabé revinrent à Antioche accompagnés de Jean, surnommé Marc.

6e Leçon. — Pendant que Paul et Barnabé servaient le Seigneur dans l’Église d’Antioche, jeûnant et priant avec les autres prophètes et docteurs, le Saint-Esprit dit : « Séparez-moi Paul et Barnabé pour l’œuvre pour laquelle je les ai pris. » [Actes, 13, 2.] Alors ils jeûnèrent et prièrent ; puis, leur ayant imposé les mains, les laissèrent partir. Ils se rendirent donc à Séleucie et de là dans l’île de Chypre ; ils parcoururent ensuite un grand nombre de villes et de pays, prêchant l’Évangile pour le plus grand bien de ceux qui les écoutaient. En dernier lieu Barnabé se sépara de Paul et s’embarqua pour Chypre avec Jean, surnommé Marc. Ce fut là que, vers la septième année de l’empire de Néron, le trois des ides de juin, il joignit aux travaux de l’apostolat la couronne du martyre. Sous l’empire de Zénon, on découvrit son corps dans l’île de Chypre : sur sa poitrine était l’Évangile de saint Matthieu, écrit de la main de Barnabé.

Au troisième Nocturne

Lecture du saint Évangile selon saint Matthieu. [10, 16.]

1re Leçon. — En ce temps-là, Jésus dit à ses disciples : Voici que je vous envoie comme des brebis au milieu des loups. Et le reste.

Homélie de saint Jean Chrysostome. [34e sur S. Matth.]

Après avoir banni tout souci du cœur de ses disciples, après les avoir armés du pouvoir d’opérer des miracles, après les avoir rendus étrangers à toutes les choses de ce monde, après les avoir délivrés de toute sollicitude temporelle, après les avoir faits comme de fer et de diamant, alors seulement le Sauveur leur annonce les maux auxquels ils vont être exposés. Bien des avantages résultaient de cette prédiction : premièrement, les Apôtres apprenaient ainsi à connaître la prescience extraordinaire de leur Maître ; en second lieu, nul d’entre eux ne pouvait dès lors attribuer des maux si pénibles à la faiblesse de Jésus ; de plus, ceux que ces maux devaient atteindre n’en seraient point troublés comme d’évènements imprévus et inattendus ; enfin, ils étaient prémunis contre l’émotion excessive qu’ils pourraient ressentir lorsque Jésus leur en parlerait aux approches même de sa passion.

8e Leçon. — Pour leur apprendre ensuite qu’il s’agit vraiment d’une guerre d’un genre nouveau, d’une bataille, bien différente des batailles ordinaires, puisqu’il les envoie sans armes, avec un seul vêtement, sans chaussure, sans bâton, sans ceinture ni besace, et qu’il leur ordonne d’attendre leur nourriture des personnes qui les accueilleront, il ne se borne pas à ce qu’il vient de dire, il affirme une fois encore sa puissance inexprimable par ces paroles : Dans cette entreprise, montrez la douceur des brebis, quoique vous ayez des loups à affronter ; vous ne marchez pas seulement contre des loups, mais vous allez même au milieu des loups. Avec la douceur des brebis, il veut qu’ils aient aussi la simplicité des colombes : C’est alors surtout que ma force éclatera, quand les loups seront vaincus par les brebis, lorsque celles-ci, aventurées au milieu de ces bêtes cruelles, déchirées par d’innombrables morsures, loin d’être dévorées, convertiront même leurs ennemis, en leur communiquant leur propre nature.

9e Leçon. — Et certes, changer les sentiments de ses ennemis, transformer leurs âmes, est un prodige beaucoup plus grand, beaucoup plus admirable que de les exterminer, surtout lorsque douze hommes suffisent à cette tâche, et que la terre entière est infestée de loups. Rougissons donc, nous qui faisons l’opposé et qui, avec la rage des loups, attaquons nos ennemis. Sans nul doute, tant que nous agirons en brebis, nous vaincrons ; si nombreux que soient les loups qui nous environnent, nous en viendrons à bout et nous en triompherons ; mais, si nous-mêmes, nous devenons des loups, nous serons vaincus, car alors il nous est retiré le secours du pasteur, qui fait paître, non pas des loups, mais des brebis.

### LE XII. SAINT JEAN DE SAINT-FACOND, CONFESSEUR

Double

Oraison. Ô Dieu, qui êtes l’auteur de la paix et qui aimez la charité, vous qui avez orné le bienheureux Jean, votre Confesseur, d’un merveilleux don du ciel pour apaiser les différends, accordez-nous, par ses mérites et son intercession, d’être tellement affermis dans votre amour, que nous ne soyons plus séparés de vous par aucune tentation. Par N. S. J.-C.

Pour la Mémoire des SS. Basilide, Cyrin, Nabor, et Nazaire, Martyrs.

Oraison. Faites, s’il vous plaît, Seigneur, que l’anniversaire de la naissance au ciel de vos saints Martyrs Basilide, Cyrin, Nabor et Nazaire répande la lumière dans nos âmes, et que la gloire qu’ils ont obtenue de la bonté éternelle s’accroisse encore par les fruits de notre piété. Par N. S. J.-C.

Au deuxième Nocturne

4e Leçon. — Jean, issu d’une noble famille de Sahagun en Espagne, fut obtenu de Dieu par les prières et les bonnes œuvres de ses pieux parents, restés longtemps sans enfants. Dès son jeune âge il donna ces signes remarquables de sa future sainteté. On le vit souvent adresser, d’un lieu élevé où il avait pris place, la parole aux autres enfants, pour les exhorter à la vertu et au culte de Dieu, ou pour apaiser leurs querelles. Confié dans son pays même, aux moines bénédictins de Saint-Facond, il fut initié par eux aux premiers éléments des belles-lettres. Pendant qu’il s’appliquait à ces études, son père lui procura le bénéfice d’une paroisse ; mais le jeune homme ne voulut à aucun prix conserver les avantages de cette charge. Admis parmi les familiers de l’Évêque de Burgos, il devint son intime conseiller à cause de sa remarquable intégrité ; l’Évêque le fit Prêtre et chanoine et lui donna de nombreux bénéfices. Mais Jean quitta le palais épiscopal pour servir Dieu plus paisiblement, et, renonçant à tous ses revenus ecclésiastiques, s’attacha à une petite chapelle, où tous les jours il célébrait la messe et parlait souvent des choses de Dieu, à la grande édification de ses auditeurs.

5e Leçon. — S’étant rendu plus tard à Salamanque pour y étudier, et ayant été reçu au célèbre collège de Saint-Barthélemy, il exerça le ministère sacerdotal de telle sorte que, tout en se livrant à ses chères études, il n’en était pas moins assidu aux pieuses assemblées. Tombé gravement malade, il fit vœu de s’imposer une discipline plus sévère ; et, pour accomplir ce vœu, il donna d’abord à un pauvre presque nu le meilleur des deux seuls vêtements qu’il possédait, puis il se rendit au monastère de Saint-Augustin, alors très florissant par sa sévère observance. Admis dans ce couvent, il surpassa les plus avancés par son obéissance, son abnégation, ses veilles et ses prières. On lui confia le soin de la cave, et il lui suffit de toucher un petit fût de vin pour en tirer pendant une année entière ce qui était nécessaire à tous les religieux. Au bout d’une année de noviciat, il reprit sur l’ordre du préfet du couvent, le ministère de la prédication. Salamanque était alors déchirée à ce point par les factions, que toutes les lois divines et humaines y étaient confondues ; des massacres avaient lieu presque à chaque heure, les rues et les places, et même les églises regorgeaient du sang de personnes de toutes conditions et principalement de la noblesse.

6e Leçon. — Tant par ses prédications que par des entretiens particuliers, Jean parvint à calmer les esprits, et ramena la tranquillité dans la ville. Ayant vivement blessé un haut personnage en lui reprochant sa cruauté envers ses inférieurs, celui-ci envoya pour ce motif deux cavaliers sur son passage pour le mettre à mort. Déjà ils s’approchaient de lui, quand Dieu permit qu’ils fussent saisis de stupeur et immobilisés ainsi que leurs chevaux, jusqu’à ce que prosternés aux pieds du saint homme, ils eussent demandé grâce pour leur crime. Ce seigneur, frappé lui-même d’une terreur subite, désespérait déjà de survivre ; mais, ayant rappelé Jean et s’étant repenti de ce qu’il avait fait, il fut rendu à la santé. Une autre fois des factieux qui poursuivaient Jean avec des bâtons eurent les bras paralysés et ne recouvrèrent leurs forces qu’après avoir imploré leur pardon. Pendant sa Messe, Jean voyait notre Seigneur présent, et s’abreuvait des célestes mystères à la source même de la divinité. Souvent il pénétrait les secrets des cœurs, et prédisait l’avenir avec une rare sagacité. La fille de son frère étant morte à l’âge de sept ans, il la ressuscita. Enfin, après avoir prédit le jour de sa mort et avoir reçu avec une grande dévotion les sacrements de l’Église, il rendit le dernier soupir. Après comme avant sa mort, de nombreux miracles firent éclater sa gloire. Ces miracles furent constatés selon les formes, et Alexandre VIII l’inscrivit au nombre des Saints.

Au 3e Nocturne, l’Homélie de S. Grégoire sur l’Évangile : Ceignez vos reins, p. 1010\*.

Pour les SS. Basilide, Cyrin, Nabor et Nazaire, Martyrs.

9e Leçon. — Basilide, Cyrin, Nabor et Nazaire, soldats romains, nobles par la naissance et illustres par la vertu, embrassèrent la religion chrétienne sous l’empire de Dioclétien. Comme ils prêchaient le Christ Fils de Dieu, Aurélien, préfet de Rome, les fit saisir et les somma de sacrifier aux dieux ; ils méprisèrent ses ordres et on les jeta en prison. Pendant qu’ils priaient, soudain une très vive lumière remplit d’éclat la prison et brilla aux yeux de tous ceux qui s’y trouvaient. Marcellus, gardien de la prison, frappé de cette lumière céleste, crut en Jésus-Christ et beaucoup d’autres avec lui. Basilide et ses compagnons ayant été élargis par l’ordre de l’empereur Maximien, furent de nouveau chargés de chaînes après avoir été battus avec des scorpions, parce que, malgré la défense impériale, ils n’avaient à la bouche que le nom du Christ leur Dieu et Seigneur. Amenés aux pieds de l’empereur après sept jours d’incarcération, ils persistèrent à tourner en dérision les fausses divinités et à confesser avec constance Jésus-Christ leur Dieu. Condamnés à mort pour ce motif, ils eurent la tête tranchée. Leurs corps jetés aux bêtes féroces en furent respectés, et les Chrétiens les ensevelirent avec honneur.

### LE XIII. SAINT ANTOINE DE PADOUE, CONFESSEUR

Double

Oraison. Que la solennité de votre Confesseur, le bienheureux Antoine, réjouisse votre Église, ô Dieu, afin qu’elle soit toujours munie des secours spirituels et qu’elle mérite de goûter les joies éternelles. Par N. S. J.-C.

Au deuxième Nocturne

4e Leçon. — Antoine naquit à Lisbonne en Portugal, de parents nobles qui l’élevèrent pieusement. Jeune homme, il embrassa la vie des Chanoines réguliers. Comme on transportait à Coïmbre les corps de cinq bienheureux Martyrs, Frères mineurs qui avaient récemment souffert pour la foi au Maroc, leur vue embrasa Antoine du désir d’être aussi martyrisé, et il passa dans l’Ordre des Franciscains. Sous l’impulsion de ce désir, il se dirigea vers le pays des Sarrasins ; mais une maladie le réduisit à l’impuissance et le força de revenir. Or, bien que le navire qui le portait fît voile pour l’Espagne, les vents le poussèrent en Sicile.

5e Leçon. — De Sicile, il se rendit au chapitre général qui se tenait à Assise. Puis, retiré dans l’ermitage du mont Saint-Paul en Toscane, il y vaqua longtemps à la divine contemplation, aux jeûnes et aux veilles. Élevé plus tard aux saints Ordres, il reçut la mission de prêcher l’Évangile. La sagesse et la facilité de sa parole lui obtinrent tant de succès et excitèrent une telle admiration que, prêchant un jour devant le souverain Pontife, il fut appelé par lui l’arche du Testament. Il poursuivit les hérésies avec une extrême rigueur, et les coups qu’il leur porta lui valurent le nom de perpétuel marteau des hérétiques.

6e Leçon. — Le premier de son Ordre, à cause de l’éclat de sa science, il expliqua les saintes lettres à Bologne et ailleurs, et dirigea les études de ses frères. Après avoir parcouru nombre de provinces, il vint, un an avant sa mort, à Padoue où il laissa d’insignes monuments de sa sainteté. Enfin, ayant accompli de grands travaux pour la gloire de Dieu, chargé de mérites, illustré par ses miracles, il s’endormit dans le Seigneur aux ides de juin, l’an du salut mil-deux-cent-trente-et-un. Le souverain Pontife Grégoire IX l’a inscrit au nombre des saints Confesseurs.

Au 3e Nocturne, l’Homélie de S. Grégoire sur l’Évangile : Ceignez vos reins, p. 1010\*.

### LE XIV. SAINT BASILE LE GRAND, ÉVÊQUE, CONFESSEUR ET DOCTEUR DE L’ÉGLISE

Double

Oraison. Nous vous supplions, Seigneur, d’exaucer la prière que nous vous adressons en la solennité du bienheureux Basile, votre Confesseur et Pontife, et de nous accorder, par les mérites et l’intercession de celui qui vous a si dignement servi, le pardon de tous nos péchés. Par N. S. J.-C.

Au deuxième Nocturne

4e Leçon. — Basile, noble Cappadocien, après avoir étudié à Athènes les lettres profanes en compagnie de son intime ami Grégoire de Nazianze, acquit dans un monastère une connaissance admirable des sciences sacrées ; en peu de temps sa doctrine et sa sainteté furent telles, qu’on lui donna le surnom de Grand. Appelé à prêcher l’Évangile de Jésus-Christ dans le Pont, il ramena dans la voie du salut cette province qui s’était éloignée des habitudes chrétiennes. Eusèbe, Évêque de Césarée, se l’adjoignit bientôt pour instruire le peuple de cette ville, et Basile lui succéda sur ce siège. Il se montra l’ardent défenseur de la consubstantialité du Père et du Fils ; l’empereur Valens, irrité contre lui, fut vaincu par de tels miracles, qu’en dépit de sa volonté bien arrêtée de l’envoyer en exil, il dut abandonner son projet.

5e Leçon. — Car étant sur le point de porter le décret de bannissement contre Basile, le siège où il voulait s’asseoir se brisa ; des trois roseaux qu’il prit pour écrire ce décret, aucun ne laissa couler l’encre ; et comme il n’en persistait pas moins dans la résolution de rédiger ce décret impie, sa main droite énervée et toute tremblante, refusa d’obéir. Valens effrayé mit en pièces de ses deux mains le papier fatal. Pendant la nuit qu’on avait donnée à Basile pour délibérer, l’impératrice fut torturée de douleurs d’entrailles et son fils unique tomba gravement malade. L’empereur terrifié, reconnaissant son injustice, appela Basile ; en sa présence, l’enfant commença d’aller mieux, mais Valens ayant invité ensuite les hérétiques à voir le petit malade, il mourut peu après.

6e Leçon. — Basile était d’une abstinence et d’une continence admirables ; il se contentait d’une seule tunique et gardait un jeûne rigoureux. Assidu à la prière, il y employait souvent toute la nuit. Il garda une virginité perpétuelle. Dans les monastères qu’il fonda, la vie des moines fut réglée de telle sorte qu’elle réunit on ne peut mieux les avantages de la solitude et de l’action. Ses nombreux écrits sont pleins de science, et personne, au témoignage de Grégoire de Nazianze, n’explique les Livres saints avec plus d’abondance et de vérité. Sa mort arriva le premier janvier ; n’ayant vécu que par l’esprit, il semblait ne garder de son corps que les os et la peau.

Au troisième Nocturne

Lecture du saint Évangile selon saint Luc. [14, 26.]

7e Leçon. — En ce temps-là, Jésus dit à la foule : Si quelqu’un vient à moi, et ne hait point son père et sa mère, sa femme et ses fils, ses frères et ses sœurs, et même sa propre âme, il ne peut être mon disciple. Et le reste.

Homélie de saint Basile, Évêque. [L. des Règles, quest. 8.]

Le parfait renoncement consiste à en venir à ne pas être porté à aimer la vie pour elle-même, et à comprendre la leçon de la mort qui nous avertit de ne pas nous fier en nos propres forces. Ce renoncement commence par le dépouillement des choses extérieures comme des biens, de la vaine gloire, des habitudes de la vie, de l’amour des choses inutiles. Ils nous l’ont montré, à l’imitation de notre Seigneur, ses saints disciples Jacques et Jean, par exemple, quand ils ont laissé leur père Zébédée et jusqu’à leur barque dont dépendait leur subsistance. Matthieu l’a pratiqué aussi, lorsqu’il se leva de son bureau et suivit le divin Maître.

8e Leçon. — Mais qu’est-il besoin de nos raisons ou des exemples des saints pour appuyer nos paroles, puisque nous pouvons produire les propres enseignements du Seigneur, enseignements bien capables d’émouvoir une âme religieuse et craignant Dieu ? Voici ce que le Seigneur déclare nettement et sans laisser place au doute : « Ainsi donc quiconque d’entre vous ne renonce point à tout ce qu’il possède, ne peut être mon disciple. » Et, ailleurs, après avoir dit : « Si tu veux être parfait, va, vends tout ce que tu as et donne-le aux pauvres ; » il ajoute : « Viens, suis-moi. » [Matth., 19, 21.]

9e Leçon. — Le renoncement est donc, comme nous l’avons enseigné, le dégagement des liens qui nous attachent à cette vie terrestre et temporelle ; c’est la délivrance des affaires humaines, délivrance dont l’effet est de nous rendre dociles et prompts à suivre le chemin qui conduit à Dieu : c’est le moyen qui nous facilite l’acquisition et l’usage des biens mille fois préférables à l’or et aux pierres précieuses. C’est ce qui porte le cœur humain si haut, qu’il peut habiter dans le ciel et dire : « Notre vie est dans les cieux. » [Philip., 3, 20.] C’est enfin, et surtout, ce par quoi nous commençons à ressembler à Jésus-Christ, qui pour nous s’est fait pauvre, de riche qu’il était.

### LE XV. S. VITE, S. MODESTE ET Ste CRESCENCE, MARTYRS

Oraison. Nous vous en prions, Seigneur, faites que, par l’intercession de vos saints Martyrs Vite, Modeste et Crescence, votre Église, éloignée de tout sentiment d’orgueil, professe l’humilité qui a le don de vous plaire, afin que, méprisant ce qui est mal, elle pratique avec amour et liberté tout ce qui est bien. Par N. S. J.-C.

2e Leçon. — Vite fut baptisé tout enfant à l’insu de son père, qui, l’ayant appris, n’omit rien pour détacher son fils de la religion chrétienne ; et comme l’enfant demeurait inébranlable, il le livra au juge Valérien pour être battu de verges ; Vite persistant néanmoins dans sa résolution, on le rendit à son père. Pendant que celui-ci cherche de plus grands châtiments, le jeune Vite, averti par un Ange et conduit par Modeste et Crescence qui l’avaient élevé, gagne une terre étrangère. Là, sa sainteté arrive à un tel éclat, que sa renommée parvient jusqu’à Dioclétien. L’empereur, qui avait un fils tourmenté par le démon, appela le Saint pour l’en délivrer ; mais, cette délivrance une fois obtenue, le prince ingrat tenta, par l’offre des plus grandes récompenses, d’amener le libérateur de son fils au culte des faux dieux, et, ne pouvant y réussir, il le fit jeter en prison, chargé de chaînes, avec Modeste et Crescence.

3e Leçon. — Les trouvant plus inébranlables que jamais, l’empereur donna l’ordre de les plonger dans une chaudière remplie de plomb fondu, de poix et de résine embrasée ; comme les trois enfants hébreux, ils y chantèrent des hymnes au Seigneur. On les en retira pour les jeter à un lion ; mais le lion se coucha devant eux et lécha leurs pieds. Enflammé de colère de voir la foule touchée par ce miracle, Dioclétien les fit étendre sur le chevalet, où leurs membres furent mis en pièces et leurs os rompus. Au même moment se produisirent des tonnerres, des éclairs et de grands tremblements de terre qui renversèrent les temples des dieux et tuèrent beaucoup de monde. Une femme noble, appelée Florence, recueillit les restes des Martyrs et, les ayant embaumés de parfums, les ensevelit honorablement.

### LE XVIII. S. MARC ET S. MARCELLIEN, MARTYRS

Oraison. Nous vous en prions, Dieu tout-puissant, faites que, célébrant la naissance au ciel de vos saints Martyrs Marc et Marcellien, nous soyons délivrés, par leur intercession, de tous les maux qui nous menacent. Nous vous le demandons par N. S. J.-C.

3e Leçon. — Les deux frères Marc et Marcellien étaient romains. Ils furent emprisonnés à cause de la foi chrétienne par le préfet Fabien, qui les fit ensuite attacher à un poteau, les pieds fixés par des clous. Le juge dit alors aux Martyrs : « Malheureux, revenez à la raison, et arrachez-vous vous-mêmes à ces tourments. » Mais eux lui répondirent : « Jamais nous n’avons goûté d’aussi grandes délices que celles que nous éprouvons à souffrir de bon cœur pour Jésus-Christ ; c’est maintenant que nous sommes fixés dans son amour, et plaise au ciel de nous laisser ici souffrir, tant que nous resterons vêtus de ce corps corruptible. » Ils passèrent un jour et une nuit dans les tourments, chantant les louanges de Dieu ; enfin ils arrivèrent à la gloire du martyre après avoir été percés de flèches. Leurs corps furent ensevelis sur la voie Ardéatine.

### LE XIX. Ste JULIENNE DE FALCONIÉRI, VIERGE

Double

#### À Vêpres

Hymne. N’aspirant, ô Julienne, qu’après les noces du céleste Agneau, vous quittez la maison paternelle, et vous dirigez un chœur de vierges.

Vous gémissez nuit et jour sur les douleurs de votre Époux attaché à la croix ; un glaive de douleur vous blesse et vous donne un trait de ressemblance avec l’Époux divin.

Vous pleurez aux pieds de la Mère de Dieu, au cœur percé de sept glaives, et, arrosée de vos larmes, la charité croît en vous et lance des flammes.

Épuisée par une maladie qui vous mène à la mort, Dieu vous console et vous nourrit d’une manière extraordinaire, en vous donnant le pain du ciel.

Éternel Créateur de toutes choses, Fils éternel égal au Père, Esprit-Saint égal à l’un et à l’autre, ô Dieu unique, gloire à vous seul. Amen.

Oraison. Ô Dieu, qui avez daigné soutenir et consoler miraculeusement au moyen du corps précieux de votre Fils, la bienheureuse Julienne, votre Vierge, quand elle était réduite à l’extrémité par la maladie, accordez-nous, s’il vous plaît, grâce à ses mérites et à son intercession, d’être également nourris et fortifiés par ce corps divin, à l’heure critique de la mort, et conduits jusqu’à la patrie céleste. Par N. S. J.-C.

Pour la Mémoire des SS. Gervais et Protais, Martyrs.

Oraison. Ô Dieu, qui nous réjouissez par la solennité annuelle de vos saints Martyrs Gervais et Protais, accordez-nous, dans votre bonté, d’être remplis d’ardeur par les exemples de ceux dont les mérites nous sont un sujet de joie. Par N. S. J.-C.

À Matines, l’Hymne de Vêpres.

Au deuxième Nocturne

4e Leçon. — Julienne, de la noble famille des Falconiéri, eut pour père l’illustre fondateur de l’église dédiée à la Mère de Dieu saluée par l’Ange, monument splendide dont il fit tous les frais et qui se voit encore à Florence. Il était déjà avancé en âge, ainsi que Reguardáta, son épouse jusque-là stérile, lorsqu’en l’année mil-deux-cent-soixante-dix, leur naquit cette enfant. Au berceau, elle donna un signe non ordinaire de sa sainteté future, en prononçant d’elle-même de ses lèvres vagissantes les très doux noms de Jésus et de Marie. Dès l’enfance, elle s’adonna tout entière aux vertus chrétiennes et y excella ce telle sorte que saint Alexis, son oncle paternel, dont elle suivait les instructions et les exemples, n’hésitait pas à dire à sa mère qu’elle avait enfanté un ange et non pas une femme. Son visage, en effet, était si modeste, son cœur était si pur de la plus légère tache, que jamais dans tout le cours de sa vie elle ne leva les yeux pour considérer le visage d’un homme, que le seul mot de péché la faisait trembler, et qu’il arriva un jour qu’au récit d’un crime, elle tomba soudain comme inanimée. Elle n’avait pas encore achevé sa quinzième année, que, renonçant aux biens considérables qui lui venaient de sa famille et dédaignant les alliances d’ici-bas, elle voua solennellement à Dieu sa virginité entre les mains de saint Philippe Benizi, et reçut de lui, la première, l’habit dit des Mantellates.

5e Leçon. — L’exemple de Julienne fut suivi par beaucoup de nobles femmes, et on vit la mère elle-même se ranger sous la direction de sa fille. Aussi, leur nombre augmentant peu à peu, elle établit ces Mantellates en Ordre religieux, leur donnant pour vivre pieusement des règles qui révèlent sa sainteté et sa haute prudence. Saint Philippe Benizi connaissait si bien ses vertus que, sur le point de mourir, il ne crut pouvoir recommander à personne mieux qu’à Julienne non seulement les femmes, mais l’Ordre entier des Servites, dont il avait été le propagateur et le chef. Cependant elle n’avait sans cesse que de bas sentiments d’elle-même ; maîtresse des autres, elle servait ses sœurs dans toutes les occupations domestiques même les plus viles. Passant des jours entiers à prier, elle était très souvent ravie en extase. Le temps qui lui restait, elle l’employait à apaiser les discordes des citoyens, à retirer les pécheurs de leurs voies mauvaises et à soigner les malades, auxquels, plus d’une fois, elle rendit la santé en exprimant avec ses lèvres le pus qui découlait de leurs ulcères. Meurtrir son corps par les fouets, les cordes à nœuds, les ceintures de fer, prolonger ses veilles ou coucher sur la terre nue lui était habituel. Deux jours chaque semaine, elle n’avait pour seule nourriture que le pain des Anges ; le samedi, elle ne prenait que du pain et de l’eau, et, les quatre autres jours, elle se contentait d’aliments grossiers en petite quantité.

6e Leçon. — Cette vie si dure lui occasionna une maladie d’estomac, qui s’aggrava et la réduisit à l’extrémité alors qu’elle était dans sa soixante-dixième année. Elle supporta d’un visage souriant et d’une âme ferme les souffrances de cette longue maladie ; la seule chose dont elle se plaignit, c’était que, ne pouvant retenir aucune nourriture, le respect dû au divin Sacrement la tint éloignée de la table eucharistique. Dans son angoisse, elle pria le Prêtre de consentir au moins à lui apporter ce pain divin que sa bouche ne pouvait recevoir et à l’approcher de sa poitrine. Le Prêtre ayant acquiescé à son désir, à l’instant même, ô prodige ! le pain sacré disparut et Julienne expira, le visage plein de sérénité et le sourire aux lèvres. On connut le miracle lorsque le corps de la Vierge dut être préparé selon l’usage pour la sépulture : on trouva, en effet, au côté gauche de la poitrine, imprimée sur la chair comme un sceau, la forme d’une hostie représentant l’image de Jésus crucifié. Le bruit de cette merveille et de ses autres miracles lui attira la vénération non seulement des habitants de Florence, mais de tout l’univers chrétien ; et cette vénération s’accrut tellement pendant près de quatre siècles entiers, qu’enfin le Pape Benoît XIII ordonna qu’au jour de sa Fête il y eût un Office propre dans tout l’Ordre des Servîtes de la Bienheureuse Vierge Marie. Sa gloire éclatant de jour en jour par de nouveaux miracles, Clément XII, protecteur généreux du même Ordre, inscrivit Julienne au catalogue des saintes Vierges.

Au 3e Nocturne, l’Homélie de S. Grégoire sur l’Évangile : Le royaume des cieux sera semblable à dix vierges, p. 1023\*.

Pour les SS. Gervais et Protais, Martyrs.

9e Leçon. — Gervais et Protais étaient fils de Vital et de Valérie ; leur père et leur mère souffrirent le martyre pour la foi de Jésus-Christ, l’un à Ravenne et l’autre à Milan. Eux-mêmes, ayant distribué leur patrimoine aux pauvres et affranchi leurs esclaves, s’attirèrent de ce chef une haine sans mesure de la part des prêtres païens. Ceux-ci donc cherchèrent une occasion de perdre les pieux frères, et crurent la trouver dans les préparatifs de guerre faits par le comte Astásius. Ils ont appris des dieux, insinuent-ils à Astásius, qu’il ne sera vainqueur qu’à la condition de forcer Gervais et Protais à renier le Christ et à sacrifier aux dieux. Les deux frères ne témoignant qu’horreur d’une telle proposition, Astásius fait battre Gervais jusqu’à ce qu’il expire sous les coups ; Protais est battu de verges, puis frappé de la hache. Philippe, serviteur du Christ, enleva leurs corps à la dérobée et les ensevelit dans sa maison. Dans la suite, saint Ambroise les ayant découverts par une inspiration de Dieu, prit soin de les placer dans un lieu sacré et illustre. Ils souffrirent à Milan, le treize des calendes de juillet.

### LE XX. SAINT SILVÈRE, PAPE ET MARTYR

Oraison. Dieu tout-puissant, regardez notre infirmité, et parce que le poids de notre action propre nous accable, que la glorieuse intercession du bienheureux Silvère, votre Martyr et Pontife, nous protège. Par N. S. J.-C.

2e Leçon. — Silvère, né en Campanie, fut le successeur d’Agapit dans le pontificat. Sa science et sa sainteté éclatèrent, dans la poursuite des hérétiques, et sa force d’âme se déploya dans la manière dont il maintint le jugement d’Agapit. Malgré les instances réitérées de l’impératrice Théodora, il se refusa à rétablir Anthimus qu’Agapit avait déposé de l’évêché de Constantinople comme fauteur de l’hérésie eutychienne.

3e Leçon. — Rendue furieuse, Théodora mande à Bélisaire d’envoyer Silvère en exil. L’île de Ponza fut le lieu de son bannissement. On rapporte qu’il écrivit de là, en ces termes, à l’Évêque Amátor : « Je n’ai point abandonné, je n’abandonnerai point ma charge, quoique je vive d’un pain de tribulation et d’une eau d’angoisse. » Et c’est là que, miné en peu de temps par les chagrins et les souffrances, il s’endormit dans le Seigneur, le douze des calendes de juillet. Son corps, porté à Rome et déposé dans la basilique Vaticane, a été illustré par de nombreux miracles. Silvère fut trois ans et plus à la tête de l’Église ; il créa, au mois de décembre, treize Prêtres, cinq Diacres et dix-neuf Évêques pour divers lieux.

### LE XXI. SAINT LOUIS DE GONZAGUE, CONFESSEUR

Double

Oraison. Ô Dieu, qui distribuez les biens du ciel, et qui avez réuni dans le jeune Louis, cet ange de la terre, les merveilles de l’innocence et de la mortification, faites, par ses mérites et par son intercession, que, si nous n’avons pas sa pureté, nous imitions au moins sa pénitence. Par N. S. J.-C.

Au deuxième Nocturne

4e Leçon. — Louis eut pour père Ferdinand de Gonzague, marquis de Castiglione et d’Este. Comme sa vie se trouvait en danger, on se hâta de le baptiser, de sorte qu’il parut naître au ciel avant de naître à la terre. Il eut toujours tant de fidélité à garder cette première grâce, qu’on le croyait confirmé dans l’innocence. Le premier usage de sa raison fut de s’offrir à Dieu ; et chaque jour le vit croître en sainteté. À l’âge de neuf ans, à Florence, devant l’autel de la bienheureuse Vierge qu’il ne cessa d’honorer comme sa mère, il fit le vœu d’une perpétuelle virginité ; et, par un insigne bienfait du Seigneur, il la conserva sans qu’aucune révolte du corps ou de l’âme vînt jamais l’éprouver. Il se mit, dès cet âge, à réprimer si fortement les autres troubles intérieurs, qu’il n’en ressentit pas même le premier mouvement. Il réglait si bien ses sens et surtout ses yeux, qu’il ne regarda jamais Marie d’Autriche, qu’il eut à saluer presque tous les jours pendant plusieurs années, étant au nombre des pages d’honneur de l’infant d’Espagne ; il avait une égale réserve même à l’égard de sa mère. Aussi a-t-on eu raison de l’appeler un homme sans la chair, ou un ange dans la chair.

5e Leçon. — À la garde des sens il joignait la mortification corporelle. Il jeûnait trois fois la semaine, se contentant d’ordinaire d’un peu de pain et d’eau ; mais, à vrai dire, son jeûne semble n’avoir pas discontinué tout ce temps, puisque c’est à peine si, à ses repas, il prenait une once de nourriture. Souvent aussi, trois fois le jour il se faisait souffrir au moyen de cordes et de chaînes ; il remplaça quelquefois le cilice et la discipline par des éperons et des laisses de chiens. Trouvant sa couche trop molle, il y glissait secrètement des morceaux de bois, afin de la rendre plus dure et de s’éveiller plus tôt pour prier ; il passait en effet une grande partie de la nuit dans la contemplation des choses divines, même par le plus grand froid, n’étant pas plus couvert qu’en sortant du lit, soit agenouillé, soit étendu et prosterné quand il ne pouvait plus rester à genoux. Parfois il demeurait ainsi dans une complète immobilité, jusqu’à trois, quatre ou cinq heures, tant qu’il n’avait pas, au moins durant une heure, évité toute distraction. Cette constance lui mérita une telle stabilité de son âme dans l’oraison, qu’elle ne s’égarait jamais ailleurs et demeurait fixée en Dieu dans une extase ininterrompue. Enfin, ce fut pour s’attacher uniquement au Seigneur, qu’après avoir triomphé des résistances de son père dans un très rude combat de trois années, et renoncé en faveur d’un frère à ses droits sur la principauté de ses ancêtres, il vint à Rome s’associer à la Compagnie de Jésus, à laquelle l’avait appelé une voix céleste entendue par lui à Madrid.

6e Leçon. — Simple novice, il passait déjà pour un maître en toutes sortes de vertus. Sa fidélité aux règles, fussent-elles des moindres, était absolue ; son mépris du monde, sans égal ; la haine de lui-même, implacable ; son amour de Dieu, si ardent, que son corps en dépérissait peu à peu. Aussi en vint-on à lui prescrire de détourner pour un temps sa pensée des choses divines ; mais en vain s’efforçait-il de fuir son Dieu, qui partout se présentait à lui. Admirable aussi sa charité envers le prochain ; et ce fut auprès des malades qu’il servait avec zèle dans les hôpitaux publics, qu’il contracta un mal contagieux, dont il fut lentement consumé. Au jour qu’il avait prédit, le treize des calendes de juillet, sa vingt-quatrième année déjà commencée, après avoir demandé qu’on le flagellât et qu’on le laissât mourir étendu sur le sol, il passa de la terre au ciel. Dieu le montra à sainte Madeleine de Pazzi en possession d’une si grande gloire, que la sainte n’aurait pas cru qu’il y en eût de semblable en paradis. Elle affirma qu’il avait été d’une sainteté extraordinaire, et que la charité avait fait de lui un martyr inconnu. Il fut également illustré par de nombreux et grands miracles, dont la preuve juridique décida Benoît XIII à inscrire aux fastes des Saints l’angélique jeune homme, et à le donner, principalement à la jeunesse studieuse, comme un modèle d’innocence et de chasteté, et comme un protecteur.

Au troisième Nocturne

Lecture du saint Évangile selon saint Matthieu. [22, 29.]

7e Leçon. — En ce temps-là, Jésus répondant aux Sadducéens, leur dit : Vous errez, ne comprenant ni les Écritures, ni la puissance de Dieu. Car à la résurrection les hommes ne prendront point de femmes, ni les femmes de maris ; mais ils seront comme les Anges de Dieu dans le ciel. Et le reste.

Homélie de saint Jean Chrysostome. [De la Virginité.]

La virginité est bonne, j’en conviens avec toi ; et même elle mieux que le mariage, je te l’accorde aussi volontiers ; et s’il est permis, j’ajouterai qu’elle est supérieure au mariage, autant que le ciel est au-dessus de la terre, autant que les Anges sont au-dessus des hommes en excellence ; et s’il reste quelque chose à ajouter après cela, au lieu de dire autant, je dirai encore plus. Car s’il n’y a ni épouses ni époux parmi les Anges, il faut dire aussi qu’ils ne sont pas formés de chair et de sang. En outre, ils n’habitent point sur la terre, ils ne sont pas sujets aux troubles des sens et aux désordres des passions. Ils n’ont pas besoin de manger et de boire ; ils ne sont point tels qu’une voix douce, une molle harmonie, un beau visage puissent les charmer : en un mot, aucun attrait de ce genre ne les séduit.

8e Leçon. — Mais l’espèce humaine, bien qu’elle soit naturellement inférieure à ces esprits bienheureux, met toute sa force et toute son application à leur ressembler, autant qu’elle en est capable. Comment cela ? Les Anges ne connaissent point l’union conjugale ; ni les vierges non plus. Les Anges, toujours en présence de Dieu, sont tout à son service ; les vierges font de même. Si les vierges, tant que le poids du corps les retient en bas, ne peuvent monter dans le ciel, une compensation, et très grande, les console ; car il leur est permis, pourvu qu’elles soient pures d’esprit et de corps, de recevoir le roi du ciel. Vois-tu l’excellence de la virginité ? Comme elle relève les habitants de la terre, au point d’assimiler ceux qui sont revêtus d’un corps aux pures intelligences !

9e Leçon. — Car, en quoi, je le demande, Élie, Élisée, Jean, ces véritables amateurs de la virginité, diffèrent-ils des Anges ? En rien, sinon qu’ils étaient de nature mortelle. Si quelqu’un s’applique à chercher en eux d’autres différences, il ne les trouvera pas autrement doués que ces esprits bienheureux. Et même, ce en quoi ils paraissent d’une condition inférieure doit leur être compté comme un grand mérite. En effet, pour que des habitants de la terre puissent arriver à la hauteur de cette vertu, à force d’énergie, et d’application, vois de quelle force, de quelle sagesse de conduite il faut qu’ils soient pourvus.

### LE XXII. S. PAULIN, ÉVÊQUE ET CONFESSEUR

Oraison. Nous vous en prions, ô Dieu tout-puissant, faites que la vénérable solennité du bienheureux Paulin, votre Confesseur et Pontife, augmente en nous la dévotion et serve à notre salut. Par N. S. J.-C.

2e Leçon. — Paulin, Évêque de Nole, instruit dans les lettres humaines et possédant aussi la science des Écritures, composa en vers et en prose beaucoup d’œuvres élégantes et soignées. Ce qui mérite surtout qu’on le loue, c’est sa charité. Lorsque les Goths ravageaient la Campanie, il consacra tous ses biens à la nourriture des pauvres et au rachat des captifs, ne se réservant pas même le nécessaire pour vivre. Ce fut alors, raconte saint Augustin, que réduit volontairement à la dernière pauvreté, après une extrême opulence, mais immensément riche de sainteté, et qu’étant tombé aux mains des barbares, il fit cette prière : « Seigneur, ne permettez pas que je sois tourmenté pour de l’or ou de l’argent, car vous savez où sont toutes mes richesses. » Plus tard, lorsque les Vandales infestèrent ces mêmes contrées, et qu’une veuve le suppliait de lui racheter son fils, ayant tout dépensé en œuvres de miséricorde, il se livra lui-même en servitude à titre d’échange.

3e Leçon. — Étant donc passé en Afrique, il eut à cultiver le jardin de son maître, gendre du roi. Or, ayant prophétisé à ce maître la mort de son beau-père, et le roi lui-même ayant vu en songe Paulin assis au milieu de deux autres juges et lui retirant des mains un fouet, on reconnut alors quel grand personnage était ce captif, et on le renvoya comblé d’honneurs avec tous ses concitoyens rendus, sur sa demande, à la liberté. De retour à Nole, il reprit sa charge épiscopale, excitant tout le monde à la pratique de la piété chrétienne, par ses exemples et ses paroles ; c’est là qu’il fut atteint d’une douleur au côté ; bientôt la chambre où il était couché fut ébranlée par un tremblement de terre, et, peu après, il rendit son âme à Dieu.

### LE XXIII. LA VIGILE DE SAINT JEAN-BAPTISTE

Lecture du saint Évangile selon saint Luc. [1, 5.]

1re Leçon. — Aux jours d’Hérode, roi de Judée, il y eut un prêtre nommé Zacharie, de la classe d’Abia ; et son épouse, d’entre les filles d’Aaron, s’appelait Élisabeth. Et le reste.

Homélie de saint Ambroise, Évêque. [L. 1, sur S. Luc.]

La divine Écriture nous apprend qu’il ne suffit pas d’exalter les vertus de ceux qui sont dignes de louanges, mais qu’il faut encore louer leurs parents : la vertu transmise comme un héritage de pureté sans tache sera par là plus éclatante dans ceux que nous louerons. Quel autre but en effet a pu avoir le saint Évangéliste en ce passage, sinon d’anoblir saint Jean-Baptiste en parlant de ses parents, de ses miracles, de ses vertus, de sa mission, de son martyre ? C’est ainsi que la mère de Samuel, Anne, est glorifiée ; c’est ainsi qu’Isaac reçoit de ses parents cette illustration de la piété qu’il transmit à sa postérité. Zacharie était donc prêtre, et de plus prêtre de la classe d’Abia, c’est-à-dire illustre entre les illustres.

2e Leçon. — « Et sa femme, est-il dit, était d’entre les filles d’Aaron. » Ce n’est donc pas seulement à ses parents, mais à ses ancêtres que remonte l’illustration de saint Jean ; ce n’était pas par les honneurs de la puissance séculière, mais par la religion qu’était vénérable la lignée ce sa famille. De tels ancêtres convenaient au précurseur du Christ : il ne devait pas recevoir en naissant, mais tenir de ses pères et avoir comme un héritage la foi à l’avènement du Seigneur pour la prêcher. « Ils étaient tous deux justes devant Dieu, est-il dit, marchant sans reproche dans les commandements et toutes les lois du Seigneur. » Que répondront à cela, ceux qui cherchent des excuses pour leurs péchés et prétendent que l’homme ne peut vivre sans pécher souvent ? Ils s’appuient sur un petit verset du livre de Job : « Personne n’est exempt de tache, pas même celui qui n’a vécu qu’un jour sur terre. » [Job, 14, 4, Septante.]

3e Leçon. — On peut leur demander d’abord de définir ce que veut dire un homme sans péché ; est-ce de n’avoir jamais péché, ou d’avoir cessé de pécher ? S’ils pensent qu’être sans péché, c’est n’avoir jamais péché, j’y consens. Car « tous ont péché et ont besoin de la gloire de Dieu ». [Rom., 3, 23.] Mais s’ils nient que celui qui a corrigé ses anciens égarements, et qui a transformé sa vie de sorte qu’il a cessé de pécher, puisse s’abstenir de péché, je ne peux être d’accord avec eux, puisque nous lisons : « Le Seigneur a tellement aimé l’Église qu’il l’a fait paraître devant lui une Église glorieuse, n’ayant ni tache, ni ride, ni rien de semblable, mais qu’il l’a fait sainte et immaculée. » [Ephes., 5, 25.]

Oraison. Qu’il vous plaise, ô Dieu tout-puissant, d’accorder à votre famille, de marcher dans la voie du salut ; afin que, fidèle aux enseignements du bienheureux Jean, le Précurseur, elle parvienne sûrement jusqu’à celui qu’il eut mission d’annoncer, notre Seigneur Jésus-Christ, votre Fils, qui, étant Dieu, vit et règne.

### LE XXIV. LA NATIVITÉ DE S. JEAN-BAPTISTE

Double de première classe avec Octave[[1571]](#footnote-1572)

#### À Vêpres

Le Capitule et l’Oraison de Laudes, les Ps. 109, 110, 111, 112 et 116.

Ant. 1. Il ira devant le Seigneur dans l’esprit et la vertu d’Élie, pour lui préparer un peuple parfait. [Luc, 1, v. 17, 63.]

2. Jean est son nom : il ne boira ni vin ni cervoise, et, à sa naissance, beaucoup se réjouiront. [v. 14.]

3. Jean, le Précurseur du Seigneur, est né du sein stérile d’une femme avancée en âge. [v. 15.]

4. Cet enfant sera grand devant le Seigneur, car sa main est avec lui.

5. Cet enfant sera appelé Nazaréen : il ne boira ni vin ni cervoise, et il ne mangera rien d’impur dès le sein de sa mère.

Hymne.[[1572]](#footnote-1573) [Paul Diacre.] Pour que vos serviteurs, ô bienheureux Jean, puissent célébrer d’une voix éclatante les merveilles de votre vie, déliez leurs lèvres et purifiez-en les souillures.

Venant du haut du ciel, un Ange annonce à votre père que vous naîtrez et que vous serez grand, il lui révèle aussi le nom qu’il faudra vous donner et le genre de vie que vous mènerez.

Zacharie, doutant de la divine promesse, perdit le libre usage de sa langue ; mais, sitôt né, vous lui rendez l’organe de la parole.

Encore enfermé dans le sein maternel, vous aviez senti la présence du Roi reposant en sa couche nuptiale ; aussi votre père et votre mère, grâce aux mérites de leur fils, ont-ils dévoilé des choses cachées.

Honneur au Père et au Fils qu’il a engendré, gloire pareille à vous, Esprit de l’un et de l’autre, toujours un seul Dieu avec eux, durant toute l’éternité. Amen.

℣ Il y eut un homme envoyé de Dieu. ℟ Dont le nom était Jean. [Jean, 1, 6.]

À Magnif. Ant. Zacharie étant entré dans le temple du Seigneur, l’Ange Gabriel lui apparut, debout, à droite de l’autel de l’encens. [Luc., 1, 9.]

#### À Matines[[1573]](#footnote-1574)

Invit. Le Seigneur, Roi du Précurseur, \* Venez, adorons-le.

Hymne. [Paul Diacre.] Dès vos plus tendres années, fuyant les foules des cités, vous gagnâtes les antres du désert, voulant éviter que la plus légère faute de la langue ternît la pureté de votre vie.

Vous n’eûtes sur vos saintes épaules qu’un rude vêtement fait de poils de chameau, qu’une ceinture de cuir à vos reins, que l’eau des sources pour boisson, que du miel sauvage et des sauterelles pour nourriture.

Les autres Prophètes avaient seulement chanté, d’un cœur inspiré, l’Etoile qui devait paraître ; mais vous, vous montrez du doigt celui qui ôte le péché du monde.

De tous ceux qui sont nés de la femme, dans l’étendue de ce vaste univers, il n’y en eut pas de plus saint que Jean, qui mérita de faire couler l’eau sur celui qui lave les crimes du monde.

Honneur au Père et au Fils qu’il a engendré, gloire pareille à vous, Esprit de l’un et de l’autre, toujours un seul Dieu avec eux, durant toute l’éternité. Amen.

Au premier Nocturne

Ant. 1. Avant que je t’eusse formé dans le sein de ta mère, je t’ai connu ; et avant que tu fusses sorti de ses entrailles, je t’ai sanctifié. [Jer., 1, 5.]

2. Partout où je t’enverrai, dit le Seigneur, tu iras ; ne crains pas, et ce que je te commanderai, tu le leur diras. [v. 7.]

3. Ne crains pas à cause d’eux, parce que moi, je suis avec toi, dit le Seigneur. [v. 8.]

℣ Il y eut un homme envoyé de Dieu. ℟ Dont le nom était Jean.

Commencement du Prophète Jérémie.

1re Leçon. — Paroles de Jérémie, fils d’Helcias, un des prêtres qui demeuraient à Anathoth, dans la terre de Benjamin. Parole du Seigneur qui lui fut adressée dans les jours de Josias, fils d’Amon, roi de Juda, en la treizième année de son règne. Elle lui fut aussi adressée dans les jours de Joakim, fils de Josias, roi de Juda, jusqu’à la fin de la onzième année de Sédécias, fils de Josias, roi de Juda, jusqu’à la transmigration de Jérusalem, au cinquième mois. Elle me fut donc adressée la parole du Seigneur, disant : Avant que je t’eusse formé dans le sein de ta mère, je t’ai connu, et avant que tu fusses sorti de ses entrailles, je t’ai sanctifié, et je t’ai établi Prophète parmi les Nations.

℟ Il y eut un homme envoyé de Dieu, dont le nom était Jean : \* Celui-ci vint comme témoin pour rendre témoignage à la lumière, et pour préparer au Seigneur un peuple parfait. ℣ Jean était dans le désert, prêchant le baptême de pénitence. [Jean, 1, 7 ; Luc, 1, 17 ; Marc, 1, 4.]

2e Leçon. — Et je dis : A, a, a, Seigneur Dieu ; voyez, je ne sais point parler, parce que moi, je suis un enfant. Et le Seigneur me dit : Ne dis pas : Je suis un enfant, puisque partout où je t’enverrai, tu iras ; et que tout ce que je te commanderai, tu le diras. Ne crains pas à cause d’eux, parce que moi, je suis avec toi, afin que je te délivre, dit le Seigneur. Et le Seigneur étendit sa main et toucha ma bouche ; et le Seigneur me dit : Voilà que j’ai mis ma parole en ta bouche. Voilà qu’aujourd’hui je t’ai établi sur les nations et les royaumes, afin que tu arraches et que tu détruises, et que tu perdes et que tu dissipes, et que tu édifies et que tu plantes.

℟ Élisabeth, épouse de Zacharie, a mis au monde un grand homme, Jean-Baptiste, le Précurseur du Seigneur : \* Qui, dans le désert, préparera la voie au Seigneur. ℣ Il y eut un homme envoyé de Dieu, dont le nom était Jean.

3e Leçon. — Toi donc, ceins tes reins, et lève-toi, et dis-leur tout ce que moi, je te commande. Ne crains pas devant leur face ; car je ferai que tu ne craignes pas leur visage. Car c’est moi qui t’ai établi aujourd’hui comme une ville fortifiée, et une colonne de fer, et un mur d’airain sur toute la terre, contre les rois de Juda, ses princes, et ses prêtres et son peuple. Et ils combattront contre toi, et ne prévaudront point, parce que moi je suis avec toi, dit le Seigneur, afin que je te délivre.

℟ Avant que je t’eusse formé dans le sein de ta mère, je t’ai connu, et avant que tu fusses sorti de ses entrailles, je t’ai sanctifié : \* Et je t’ai établi Prophète parmi les Nations. ℣ Cet homme aimé de Dieu est aussi honoré des hommes. [Jer., 1, 5.]

Au deuxième Nocturne

Ant. 1. Le Seigneur étendit sa main, et toucha ma bouche, et m’établit Prophète parmi les Nations. [Jer., 1, 9.]

2. Voilà que j’ai mis mes paroles en ta bouche ; voilà que je t’ai établi sur les Nations et sur les royaumes. [Ibid.]

3. Le Seigneur dès le sein maternel m’a appelé, dès les entrailles de ma mère, il s’est souvenu de mon nom. [Is., 49, 1.]

℣ Entre les enfants des femmes, il ne s’en est pas élevé de plus grand. ℟ Que Jean-Baptiste. [Matth., 11, 11.]

Sermon de saint Augustin, Évêque. [20e sur les Saints.]

4e Leçon. — Après le très saint jour de la nativité du Seigneur, nous ne lisons point qu’on célèbre la naissance d’aucun homme, si ce n’est uniquement celle du bienheureux Jean-Baptiste. Nous savons que pour les autres saints et élus de Dieu, on solennise le jour auquel, ayant achevé leurs travaux et triomphé du monde par une victoire complète, ils ont été comme enfantés du sein de la vie présente à l’éternité glorieuse. Ainsi, pour les autres saints, on honore le dernier jour qui a comblé leurs mérites ; et, pour saint Jean, c’est le premier jour, ce sont les commencements mêmes de sa vie qu’on célèbre, évidemment pour cette raison, que le Seigneur a voulu manifester par lui son avènement, de peur que, s’il venait d’une manière subite et inattendue, les hommes ne le reconnussent point. Or saint Jean a été la figure de l’ancien Testament, l’image de la loi, précédant le Sauveur, comme la loi servit de messagère à la grâce.

℟ Un Ange du Seigneur descendit vers Zacharie et lui dit : Tu auras un fils dans ta vieillesse, \* Et il aura nom Jean-Baptiste. ℣ Cet enfant sera grand devant le Seigneur, car sa main est avec lui.

5e Leçon. — Du sein maternel, Jean prophétise avant de naître, et sans avoir encore paru à la lumière, il rend déjà témoignage à la Vérité ; et cela nous donne à comprendre que, personnifiant l’Esprit caché sous le voile et dans le corps de la lettre, il manifeste au monde le Rédempteur et nous annonce comme du sein de la loi, notre Seigneur ; et c’est parce que les Juifs s’étaient égarés dès le sein de leur mère, ou de la loi d’où le Christ devait sortir (« ils ont erré dès le sein de leur mère, ils ont dit des choses fausses » [Ps. 57, 4.]), que Jean est venu « comme témoin pour rendre témoignage à la lumière. » [Jean, 1, 7.]

℟ Celui-ci est le Précurseur bien-aimé, et une lampe luisante devant le Seigneur : \* C’est Jean qui, dans le désert, a préparé la voie au Seigneur, c’est lui qui a montré l’Agneau de Dieu et qui a éclairé les esprits des hommes. ℣ Il ira devant le Seigneur dans l’esprit et la vertu d’Élie. [Jean, 5, 35.]

6e Leçon. — Et dans Jean, détenu en prison et envoyant ses disciples au Christ, c’est la loi qui passe à l’Évangile. À l’instar de Jean, cette loi, captive dans la prison de l’ignorance, gisait comme au fond d’un réduit obscur, où l’aveuglement des Juifs laissait le sens spirituel enfermé dans l’obscurité de la lettre. C’est ce que l’écrivain sacré fait entendre, en disant de Jean-Baptiste : « Il était une lampe ardente ; » [Jean, 5, 35.] en d’autres termes, il brûlait du feu de l’Esprit-Saint, afin qu’il montrât la lumière du salut au monde enfoncé dans la nuit de l’ignorance, et qu’au travers des ténèbres si épaisses du péché, il découvrît au monde, à la clarté de ses rayons, le soleil de justice dans toute sa splendeur, lorsque, parlant de lui-même, il disait : « Je suis la voix de celui qui crie dans le désert. » [Jean, 1, 23.]

℟ Ils demandaient par signes à son père comment il voulait qu’on le nommât ; or, demandant des tablettes, il écrivit : \* Jean est son nom. ℣ La bouche de Zacharie s’ouvrit, et il prophétisa, disant : — Jean est son nom. [Luc, 1, 62.]

Au troisième Nocturne

Ant. 1. Le Seigneur a disposé ma bouche comme un glaive aigu, à l’ombre de sa main il m’a protégé. [Is., 49, 2.]

2. Le Seigneur qui m’a formé dès le sein de ma mère pour le servir, dit : Je t’ai posé en lumière des Nations, afin que tu sois mon salut jusqu’à l’extrémité de la terre. [v. 5.]

3. Les rois verront, et les princes se lèveront, et ils adoreront le Seigneur ton Dieu qui t’a choisi. [v. 7.]

℣ Élisabeth, épouse de Zacharie, a mis au monde un grand homme. ℟ Jean-Baptiste, le Précurseur du Seigneur.

Lecture du saint Évangile selon saint Luc. [1, 57.]

7e Leçon. — Le temps d’enfanter pour Élisabeth s’accomplit, et elle mit au monde un fils. Et ses voisins et ses parents, ayant appris que le Seigneur avait signalé en elle sa miséricorde, s’en réjouissaient avec elle. Et le reste.

Homélie de saint Ambroise, Évêque. [Comm. sur S. Luc, L. 1, ch. 1.]

Élisabeth donna le jour à un fils, et ses voisins s’en réjouirent avec elle. Étant un bien commun, la naissance des Saints excite une joie commune. Car la justice intéresse la communauté : c’est pourquoi ce juste, en venant au monde, fait pressentir sa sainteté future ; et l’allégresse des voisins signifie que sa vertu à venir donnera lieu au monde de se féliciter. L’Évangéliste a bien raison de faire entrer dans son récit le temps que le Précurseur fut renfermé dans le sein de sa mère, sans quoi la présence de Marie n’eût pas été mentionnée. Et si, d’autre part, son enfance est passée sous silence, c’est qu’il n’a point connu les difficultés de cet âge. En sorte que nous ne lisons dans l’Évangile que l’annonce et le fait de sa nativité, son tressaillement dans le sein d’Élisabeth, et le retentissement de sa voix au désert.

℟ Le Précurseur du Seigneur est venu, lui dont le Seigneur a dit : \* Entre les enfants des femmes, il n’en est pas de plus grand que Jean-Baptiste. ℣ Celui-ci est un Prophète, et plus qu’un Prophète, lui dont le Seigneur a dit : — Entre les enfants des femmes, il n’en est pas de plus grand que Jean-Baptiste. [Matth., 11, 9.]

8e Leçon. — Et en effet, on peut dire qu’il n’a connu aucun des degrés de l’enfance, lui qui, s’élevant au-dessus des lois de la nature et devançant les années, a commencé, dans le sein maternel, par avoir la mesure de l’âge parfait du Christ. L’écrivain sacré, avec un merveilleux à-propos, a cru devoir noter que plusieurs voulaient appeler l’enfant du même nom que son père, Zacharie. Par là, il t’avertit que si Élisabeth repousse ce nom ce n’est point qu’il lui déplaise, comme étant le nom d’une personne dégénérée, mais bien parce qu’elle connaît, par une révélation du Saint-Esprit, le nom que l’Ange avait auparavant indiqué à Zacharie. Muet qu’il était devenu, Zacharie ne pouvait le dire à sa femme ; mais elle sut par inspiration ce qu’elle n’avait point appris de son mari.

℟ L’Ange Gabriel apparut à Zacharie, disant : Il te naîtra un fils, et son nom sera Jean ; \* Et à sa naissance, beaucoup se réjouiront. ℣ Car il sera grand devant le Seigneur, il ne boira ni vin ni cervoise. [Luc, 1, 11.]

9e Leçon. — « Jean est son nom, » écrivit le père, voulant dire : Ce n’est point à nous d’imposer un nom à celui que Dieu a déjà nommé : il a son nom, qui nous a été révélé, et que nous n’avons pas choisi. Des saints ont eu le privilège de recevoir leur nom de Dieu même. Ainsi Jacob fut appelé Israël, parce qu’il avait vu Dieu. Ainsi notre Seigneur lui-même reçoit avant de naître le nom de Jésus, que son Père, et non l’Ange, lui a imposé. Tu le vois, les Anges ne parlent pas d’eux-mêmes ; ils transmettent ce qui leur a été dit. Si donc Élisabeth prononce avec tant d’assurance un nom que son oreille, il est vrai, n’a pas entendu, n’en sois pas étonné, puisque l’Esprit-Saint avait commandé à l’Ange de le lui suggérer.

#### À Laudes

Ant. 1. Élisabeth, épouse de Zacharie, a mis au monde un grand homme, Jean-Baptiste, le Précurseur du Seigneur.

2. Ils demandaient par signes à son père comment il voulait qu’on le nommât, et il écrivit : Jean est son nom.

3. Son nom sera Jean, et, à sa naissance, beaucoup se réjouiront.

4. Entre les enfants des femmes, il n’en est pas de plus grand que Jean-Baptiste.

5. Toi, petit enfant, tu seras appelé Prophète du Très-Haut ; tu marcheras devant le Seigneur pour lui préparer les voies. [Luc, 1, 76.]

Capitule. [Is., 49, 1.] Écoutez, îles, et soyez attentifs, peuples éloignés : le Seigneur dès le sein maternel m’a appelé, dès les entrailles de ma mère il s’est souvenu de mon nom.

Hymne. [Paul Diacre.] Ô Saint bienheureux entre tous, et d’un si haut mérite, vous dont l’éclatante pureté n’a pas connu de tache, Martyr très puissant, solitaire incomparable, le plus grand des Prophètes.

La couronne des uns brille de trente fleurons, celle des autres en a le double ; la vôtre, réunissant le tout et y mettant le comble, en a jusqu’à cent[[1574]](#footnote-1575).

Maintenant que de si grands mérites vous ont valu tant de pouvoir, brisez le roc de nos cœurs endurcis, aplanissez le chemin raboteux, et rendez droits les sentiers tortueux ;

Afin que, dans sa bonté, le Rédempteur du monde, trouvant nos âmes purifiées des souillures du péché, les juge dignes de recevoir l’heureuse empreinte de ses pas.

Que les habitants des cieux vous célèbrent par leurs louanges, ô Dieu unique et simple en trois personnes ; vous suppliant, nous aussi, nous vous demandons grâce : pardonnez à ceux que vous avez rachetés. Amen.

℣ Cet enfant sera grand devant le Seigneur. ℟ Car sa main est avec lui.

À Bened. Ant. La bouche de Zacharie s’ouvrit, et il prophétisa, disant : Béni le Dieu d’Israël ! [Luc, 1, 64.]

Oraison. Ô Dieu, qui nous avez rendu ce jour vénérable par la nativité du bienheureux Jean, accordez à votre peuple la grâce des joies spirituelles, et dirigez les âmes de tous les fidèles dans la voie du salut éternel. Par N. S. J.-C.

#### À Tierce

℟br. Il y eut un homme, \* Envoyé de Dieu. ℣ Dont le nom était Jean. — ℣ Entre les enfants des femmes il n’en est pas de plus grand. ℟ Que Jean-Baptiste.

#### À Sexte

Capitule. [Is., 49, 5.] Et maintenant, dit le Seigneur qui m’a formé dès le sein de ma mère pour le servir, je t’ai posé en lumière des Nations, afin que tu sois mon salut jusqu’à l’extrémité de la terre.

℟br. Entre les enfants des femmes, \* Il n’en est pas de plus grand. ℣ Que Jean-Baptiste. — ℣ Élisabeth, épouse de Zacharie, a mis au monde un grand homme. ℟ Jean-Baptiste, le Précurseur du Seigneur.

#### À None

Capitule. [Is., 49, 7.] Les rois verront, et les princes se lèveront, et adoreront le Seigneur ton Dieu, et le Saint d’Israël qui t’a choisi.

℟br. Élisabeth, épouse de Zacharie, \* A mis au monde un grand homme. ℣ Jean-Baptiste, le Précurseur du Seigneur. — ℣ Cet enfant sera grand devant le Seigneur. ℟ Car sa main est avec lui.

#### Aux secondes Vêpres

Tout comme aux 1res Vêpres, sauf ce qui suit : Les Ant. et le ℣ de Laudes.

À Magnif. Ant. L’enfant qui nous est né est plus qu’un Prophète, car c’est celui dont le Sauveur a dit : Entre les enfants des femmes, il n’en est pas de plus grand que Jean-Baptiste.

### LE XXV. SAINT GUILLAUME, ABBÉ

Double

Oraison. Ô Dieu, qui, pour aplanir à notre faiblesse la voie du salut, nous avez donné l’exemple et la protection de vos Saints, faites que nous honorions les mérites du bienheureux Guillaume, Abbé, de manière à mériter le secours de ses prières, et à marcher sur ses traces. Par N. S. J.-C.

Au deuxième Nocturne

4e Leçon. — Guillaume naquit de parents nobles, à Verceil en Piémont. À peine avait-il achevé sa quatorzième année, qu’embrasé des ardeurs d’une merveilleuse piété, il entreprit le pèlerinage de Compostelle, au célèbre sanctuaire de saint Jacques. Il accomplit ce voyage, vêtu d’une seule tunique, ceint d’un double cercle de fer, nu-pieds, ayant à souffrir du froid et de la chaleur, de la faim et de la soif ; il courut même de grands dangers pour sa vie. De retour en Italie, il médite un nouveau pèlerinage au saint sépulcre du Seigneur ; mais divers obstacles très sérieux s’opposent à son projet. La divine Providence tournait à des desseins plus hauts et plus parfaits les religieux penchants du jeune homme. C’est alors qu’il passa deux ans au mont Solicchio, priant sans interruption, veillant, couchant sur la dure, et jeûnant, soutenu par le secours divin ; ayant rendu la vue à un aveugle, le bruit du miracle se répandit, et Guillaume, qui ne pouvait plus rester caché, songea de nouveau à se rendre à Jérusalem, et plein de joie il se mit en route.

5e Leçon. — Mais Dieu, qui voulait de lui une vie plus utile et plus profitable pour l’Italie et d’autres contrées, lui apparut et l’avertit de renoncer à sa résolution. Gagnant donc le mont Virgilien, appelé depuis mont Vierge, il bâtit avec une rapidité étonnante un monastère au sommet, en dépit des difficultés que présente ce lieu inaccessible. Des compagnons, laïques et religieux, s’adjoignent à lui, à dessein de vivre conformément aux préceptes et aux conseils de l’Évangile. Des règlements empruntés en grande partie à la règle de saint Benoît, et d’autre part, la parole de Guillaume et les exemples de sa très sainte vie servent à les former.

6e Leçon. — D’autres monastères s’élèvent dans la suite, et de jour en jour brille davantage la sainteté de Guillaume ; de tous côtés on vient à lui, attiré par le parfum de cette sainteté et par la renommée de ses miracles. Car, à son intercession, la parole était rendue aux muets, l’ouïe aux sourds, la vigueur aux membres desséchés, la santé à tous ceux que les plus diverses et les plus irrémédiables maladies affligeaient. Il changea l’eau en vin, et accomplit une multitude d’autres merveilles, entre lesquelles il faut citer la suivante : une femme perdue ayant été envoyée pour tenter sa chasteté, il se roula, sans éprouver aucun mal, sur des charbons ardents étendus à terre. Roger, roi de Naples, ayant eu connaissance de ce fait, conçut dès lors une vénération profonde pour l’homme de Dieu. Guillaume prédit le temps de sa mort, au roi et à d’autres ; illustré par ses vertus et ses miracles, il s’endormit dans le Seigneur, l’an du salut mil-cent-quarante-deux.

Au 3e Nocturne, l’Homélie de S. Jérôme sur l’Évangile : Pierre dit à Jésus, p. 955\*.

### LE XXVI. SAINT JEAN ET SAINT PAUL, MARTYRS

Double

À Vêpres, les Ant. de Laudes.

À Magnif. Ant. Ces justes se sont tenus devant le Seigneur, et n’ont pas été séparés l’un de l’autre : ils ont bu le calice du Seigneur, et ont été appelés amis de Dieu. [Zach., 4, 14 ; 2 Rois, 1, 23 ; Jacques, 2, 23.]

Oraison. Nous vous prions, Dieu tout-puissant, de nous faire entrer dans la joie de cette double fête, joie qui provient de la glorification des bienheureux Jean et Paul, qu’une même foi et un même martyre ont rendus vraiment frères. Par N. S. J.-C.

Au premier Nocturne

Les Leçons de l’Épître aux Romains : Nous ne sommes, p. 984\*.

1er ℟ Ceux-ci sont des hommes de miséricorde, qui assistent devant le Seigneur, \* Le Dominateur de toute la terre. ℣ Ce sont les deux oliviers et les deux chandeliers qui luisent devant le Seigneur. [Zach., 4, 14 ; Apoc., 11, 4.]

2e ℟ Je vis des hommes unis ensemble, p. 953\*.

3e ℟ Ils ont livré leur corps, p. 985\*.

Au deuxième Nocturne

4e Leçon. — Les deux frères Jean et Paul étaient Romains. Ayant servi pieusement et fidèlement Constance, fille de Constantin, ils avaient reçu d’elle de grands biens qu’ils employaient à nourrir les pauvres du Christ. Julien l’Apostat les ayant invités à prendre place parmi ses familiers, ils répondirent avec liberté qu’ils ne voulaient point demeurer chez un homme qui avait abandonné Jésus-Christ. L’empereur leur donna dix jours pour délibérer, leur faisant savoir que si, passé ce terme, ils refusaient de s’attacher à lui et de sacrifier à Jupiter, ils étaient certains d’aller à la mort.

5e Leçon. — Ce temps fut mis par eux à profit pour distribuer aux pauvres le reste de leurs biens, afin de pouvoir s’en aller plus librement au Seigneur, et d’augmenter le nombre de ceux qui auraient à les recevoir dans les tabernacles éternels. Le dixième jour, Terentiánus, chef de la garde prétorienne, fut envoyé vers eux ; il apportait la statue de Jupiter pour la leur faire adorer. Il leur intime l’ordre du prince, de rendre honneur à Jupiter, s’ils veulent éviter la mort. Ils étaient alors en prière ; sans changer d’attitude, ils répondent qu’ils honorent de cœur et de bouche le Christ comme étant Dieu, et qu’ils sont prêts à mourir pour la foi.

6e Leçon. — Craignant qu’une exécution publique ne produisît quelque agitation dans le peuple, Terentiánus les fit décapiter au lieu où ils étaient, dans leur propre maison. C’était le six des calendes de juillet. Ayant pris soin qu’on les ensevelît secrètement, il fit répandre le bruit que Jean et Paul avaient été envoyés en exil. Mais leur mort fut divulguée par les esprits impurs qui tourmentaient les corps d’un grand nombre de personnes ; parmi ces possédés se trouva le fils même de Terentiánus : conduit au tombeau des Martyrs, il y obtint sa délivrance. Il fut amené par ce miracle à croire en Jésus-Christ, ainsi que Terentiánus, son père, que l’on dit même avoir écrit l’histoire de ces bienheureux Martyrs.

Au troisième Nocturne

Lecture du saint Évangile selon saint Luc. [12, 1.]

7e Leçon. — En ce temps-là, Jésus dit à ses disciples : Gardez-vous du levain des Pharisiens, qui est l’hypocrisie. Et le reste.

Homélie du vénérable Bède, Prêtre. [L. 4, ch. 2, sur S. Luc.]

C’est à ce levain que se rapporte la recommandation de l’Apôtre : « C’est pourquoi célébrons la pâque, non avec le vieux levain, ni avec le levain de la malice et de l’iniquité, mais avec les azymes de la sincérité et de la vérité. » [1 Cor., 5, 8.] Car de même qu’un peu de levain mêlé à une quantité de farine agit sur la masse entière et communique bientôt son aigreur à toute la pâte, de même l’hypocrisie, une fois passée dans une âme, n’y laisse aucune vertu sincère et véritable. Voici donc le sens des paroles du Sauveur : Gardez-vous d’imiter les hypocrites, parce qu’il viendra pour vous un temps où tout le monde connaîtra et votre vertu et leur hypocrisie.

8e Leçon. — Ce que notre Seigneur ajoute : « Ainsi ce que vous avez dit dans les ténèbres se dira à la lumière, » peut très bien s’entendre, non seulement de la future manifestation qui divulguera tous les secrets des cœurs, mais encore du temps actuel. Car à présent que l’Église est partout en honneur, ce que les Apôtres ont dit ou ce qu’ils ont souffert dans la nuit des tribulations ou dans l’obscurité des cachots, se proclame en public par la lecture de leurs actes. « Ne craignez pas ceux qui tuent le corps. » Si les persécuteurs n’ont plus de mal à faire aux saints, une fois qu’ils ont tué leurs corps, en s’acharnant sur les Martyrs inanimés, en jetant aux bêtes fauves et aux oiseaux de proie leurs membres à déchirer, ils déploient une rage vaine et insensée, car ils ne peuvent empêcher la toute-puissance divine de leur rendre la vie en les ressuscitant.

2e ℟ La vraie fraternité, p. 988\*.

9e Leçon. — Mais il y a deux sortes de persécuteurs : les violents dont la fureur éclate, et les fourbes qui flattent pour tromper. Voulant nous armer et nous bien munir contre les uns et les autres, le Sauveur nous fait deux recommandations : en premier lieu, de ne pas imiter l’hypocrisie des Pharisiens, et ensuite, de ne pas craindre les tourments des bourreaux, par ce motif que ni la cruauté de ceux-ci, ni le déguisement de ceux-là ne peut subsister après la mort. « Ne donne-t-on pas cinq passereaux pour deux as ? » Il veut dire : si Dieu ne peut pas oublier les plus petits animaux, et ces oiseaux qu’on voit voler partout dans l’air, vous qui avez été faits à l’image du Créateur, vous ne devez pas craindre les méchants qui tuent le corps. Celui qui gouverne les animaux, qu’il n’a pas doués de raison, ne cesse de veiller avec soin sur ses créatures raisonnables.

#### À Laudes

Ant. 1. Paul et Jean dirent à Julien : Nous n’adorons qu’un Dieu, qui a fait le ciel et la terre.

2. Paul et Jean dirent à Terentiánus : Si Julien est ton seigneur, conserve la paix avec lui ; pour nous, nous n’avons point d’autre Seigneur que Jésus-Christ.

3. Jean et Paul, connaissant la tyrannie de Julien, commencèrent à distribuer leurs biens aux pauvres.

4. Saints esprits et âmes des justes, dites un hymne à Dieu, alléluia.

5. Jean et Paul dirent à Gallican : Faites un vœu au Dieu du ciel, et vous serez plus heureusement vainqueur que vous ne l’avez été.

À Bened. Ant. Ceux-ci sont des Saints qui, pour l’amour du Christ, ont méprisé les menaces des hommes ; les saints Martyrs se réjouissent avec les Anges dans le royaume des cieux : oh ! qu’elle est précieuse la mort de ces Saints, qui se tiennent constamment en présence du Seigneur ; il n’ont point été séparés l’un de l’autre.

#### Au secondes Vêpres

Les Ant. de Laudes.

À Magnif. Ant. Ce sont les deux oliviers et les deux chandeliers qui luisent devant le Seigneur ; ils ont le pouvoir de fermer le ciel en le couvrant de nuages, et d’en ouvrir les portes, car leurs langues sont devenues comme les clefs du ciel. [Apoc., 11, 4.]

### LE XXVII. QUATRIÈME JOUR DANS L’OCTAVE DE SAINT JEAN-BAPTISTE

Au deuxième Nocturne

Sermon de saint Basile le Grand. [2e sur le Ps. 28.]

4e Leçon. — « La voix du Seigneur a retenti sur les eaux. » Quelle voix ? sur quelles eaux ? Regardons ces paroles comme une prophétie. Souvenez-vous de Jean. Les Juifs lui ayant demandé : « Qui es-tu, afin que nous donnions une réponse à ceux qui nous ont envoyés ? » [Jean, 1, 22.] il répond en ces termes : « Je suis la voix de celui qui crie dans le désert. » Ainsi donc, la voix du Seigneur, c’est Jean, l’Ange que Dieu a envoyé devant sa face pour préparer au Seigneur un peuple parfait. Et les eaux sur lesquelles cette voix a retenti, ce sont les eaux du Jourdain, où Jean baptisait, prêchant un baptême de pénitence. Et non seulement il baptisait dans le Jourdain, mais encore à Ænnon, près de Salim, parce qu’il y avait là beaucoup d’eau.

5e Leçon. — Par conséquent la voix du Seigneur qui a retenti sur les eaux, c’est Jean qui appelle au baptême. Là aussi, « le Dieu de majesté a tonné ; » car du ciel se fit entendre une voix qui disait : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé en qui j’ai mis mes complaisances. » [Matth., 3, 17.] Alors aussi le Seigneur daigna descendre sur les grandes eaux pour recevoir le baptême de Jean, voulant accomplir toute la justice contenue dans la loi. « La voix du Seigneur est pleine de force ; » car elle guérit les infirmités du peuple, grâce au baptême de pénitence purifiant dans l’eau pour la pénitence, par le ministère de Jean. Elle est forte, cette voix, quand elle dit : « Faites pénitence, car le royaume des cieux approche. Faites donc de dignes fruits de pénitence. » [Matth., 3, v. 2, 8.]

6e Leçon. — « La voix du Seigneur brise les cèdres. » On peut dire que, préparant au Seigneur un peuple parfait, brisant et broyant l’orgueil de l’impiété qui se révoltait contre la science divine, Jean-Baptiste redressa ce qui était tortueux. Car celui qui abaisse toute colline et toute montagne brisait aussi les cèdres et aplanissait le chemin au Seigneur, en ce qu’il amenait à la pénitence le cœur altier, arrogant et superbe. C’est pourquoi le Seigneur, prenant possession du terrain que Jean lui avait préparé, brisa à son avènement les puissances contraires, appelées par figure cèdres du Liban. Il faut en effet que le Seigneur règne jusqu’à ce qu’il mette sous ses pieds ses ennemis, et qu’il brise ces cèdres orgueilleux.

Au troisième Nocturne

Lecture du saint Évangile selon saint Luc. [1, 57.]

7e Leçon. — Le temps d’enfanter pour Élisabeth s’accomplit, et elle mit au monde un fils. Et ses voisins et ses parents, ayant appris que le Seigneur avait signalé en elle sa miséricorde, s’en réjouissaient avec elle. Et le reste.

Homélie de saint Ambroise, Évêque. [L. 2, ch. 1, sur S. Luc.]

« Et Zacharie, son père, fut rempli de l’Esprit-Saint et prophétisa. » Vois combien Dieu est bon, et comme il pardonne facilement les fautes. Non seulement il rend ce qu’il a ôté, il donne même ce qu’on n’espérait pas. Zacharie, longtemps muet, prophétise. Et c’est une grâce insigne qu’une homme incrédule aux promesses de Dieu lui rende témoignage. Que personne donc ne perde la confiance ; que, malgré le souvenir des fautes passées, personne ne désespère des célestes récompenses. Le Seigneur saura bien révoquer la sentence, si tu sais réparer l’offense.

8e Leçon. — « Et toi, petit enfant, tu seras appelé le Prophète du Très-Haut. » C’est par un beau mouvement que Zacharie, prophétisant au sujet du Seigneur, s’adresse à l’enfant-Prophète, pour indiquer que c’est là encore un bienfait de Dieu. Se bornant à publier ce qui lui est personnel, il paraîtrait couvrir d’un silence ingrat ce qu’il reconnaît en son fils. Peut-être quelques-uns croiront-ils qu’interpeller un enfant de huit jours, c’est la saillie d’un esprit qui déraisonne. Mais si nous réfléchissons, nous comprendrons sans peine qu’un enfant, qui, avant de naître, entendit la salutation de Marie, pouvait entendre, une fois né, la parole de son père.

9e Leçon. — Zacharie n’ignorait certes pas qu’un Prophète a d’autres oreilles que nous, des oreilles qui s’ouvrent, non par l’effet de l’âge et l’accroissement du corps, mais par l’Esprit de Dieu. Celui-là devait comprendre, qui avait pu tressaillir. Remarque en même temps combien est courte la prophétie d’Élisabeth, et combien étendue est celle de Zacharie ; et cependant tous deux en parlant sont remplis du Saint-Esprit. Mais on observe ici la règle qu’une femme doit être plus empressée d’apprendre que d’enseigner les choses de l’ordre divin.

### LE XXVIII. SAINT LÉON, PAPE ET CONFESSEUR

Semidouble[[1575]](#footnote-1576)

Oraison. Ô Dieu propice, qui avez rendu le bienheureux Pontife Léon l’égal de vos saints en mérites, faites-nous cette grâce qu’aimant à célébrer sa mémoire en cette fête, nous imitions aussi les exemples de sa vie. Par N. S. J.-C.

Au deuxième Nocturne

4e Leçon. — Le souverain Pontife Léon II, Sicilien d’origine, était versé dans la science des saintes Écritures et des lettres profanes ; il possédait à fond les deux langues grecque et latine. Non moins habile dans le chant sacré, il perfectionna les mélodies des Psaumes et des Hymnes de l’Église. Il approuva et traduisit en latin les actes du sixième concile, tenu à Constantinople sous la présidence des légats du Siège apostolique, en présence de l’empereur Constantin, des deux Patriarches de Constantinople et d’Antioche, et de soixante-dix Évêques.

5e Leçon. — Dans ce concile furent condamnés Cyrus, Sergius et Pyrrhus, qui enseignaient qu’il n’y avait dans le Christ qu’une seule volonté et opération. Léon II brisa l’orgueil des Évêques de Ravenne, qui, forts de l’appui des exarques, n’obéissaient plus au Siège apostolique. C’est pourquoi il décréta que l’élection du clergé de Ravenne serait nulle, si elle n’était approuvée par l’autorité du Pontife romain.

6e Leçon. — Il fut vraiment le père des pauvres, car il ne soulageait pas seulement de son argent, mais de ses soins, de ses fatigues, de ses conseils, la misère et le délaissement des nécessiteux, des veuves et des orphelins. Son exemple et sa parole portaient tout le monde à une pieuse et sainte vie. Il s’endormit dans le Seigneur le quatre des calendes de juillet, après un pontificat de dix mois et dix-sept jours, et fut enseveli dans la basilique de saint Pierre. Dans une ordination au mois de juin, il créa neuf Prêtres, trois Diacres et vingt-trois Évêques pour divers lieux.

Au 3e Nocturne, l’Homélie de S. Grégoire sur l’Évangile : Un homme partant pour un voyage, p. 998\*.

Pour la Vigile des SS. Apôtres Pierre et Paul.

Lecture du saint Évangile selon saint Jean. [21, 15.]

9e Leçon. — En ce temps-là, Jésus dit à Simon Pierre : Simon, fils de Jean, m’aimes-tu plus que ceux-ci ? Et le reste.

Homélie de saint Augustin, Évêque. [Tr. 123e sur S. Jean.]

À son triple reniement, Pierre oppose une triple confession, voulant que sa langue n’obéisse pas moins à l’amour qu’elle n’a obéi à la crainte, et que la mort entrevue de loin ne semble pas lui avoir donné plus de voix que la présence de la vie. Renier le Pasteur a été l’effet de la crainte : que l’office de l’amour soit de paître le troupeau du Seigneur. Ceux qui paissent les brebis du Christ avec la disposition de vouloir qu’elles soient à eux et non au Christ, sont convaincus de s’aimer eux-mêmes et de ne point aimer Jésus-Christ, avides qu’ils sont d’honneurs, de domination, de richesses, et vides de cette charité qui fait obéir, soulager, plaire à Dieu.

Oraison. Daignez, nous vous en supplions, ô Dieu tout-puissant, ne point permettre qu’aucun trouble nous ébranle, après que vous nous avez établis sur la pierre solide de la foi des Apôtres. Par N. S. J.-C.

### LE XXIX. S. PIERRE ET S. PAUL, APÔTRES

Double de première classe avec Octave

#### À Vêpres

Tout au Commun des Apôtres page 949\*, excepté ce qui suit :

Les Ant., le Capit. et l’Oraison de Laudes.

Hymne. [Elpis] De son foyer, la brillante lumière de l’éternité répand des rayons d’or sur l’heureux jour où les princes des Apôtres reçoivent la couronne, et ouvre aux pécheurs la voie libre.

Le docteur du monde et le portier du ciel, pères de Rome et arbitres des nations, tous deux vainqueurs, l’un en mourant par l’épée, et l’autre sur la croix, ceints des lauriers du triomphe, prennent place dans le séjour de la félicité suprême.

Ô Rome bienheureuse, qui as été consacrée par le sang de ces deux princes des Apôtres, empourprée de ce sang glorieux, tu surpasses à toi seule les autres beautés de l’univers.

Gloire éternelle, honneur, puissance et jubilation à la Trinité, qui, dans son unité, gouverne toutes choses, pendant tous les siècles des siècles. Amen.

À Magnif. Ant. Vous êtes le pasteur des brebis, le prince des Apôtres, c’est à vous qu’ont été confiées les clefs du royaume des cieux.[[1576]](#footnote-1577)

#### À Matines

Au premier Nocturne

Des Actes des Apôtres. [3, 1.]

1re Leçon. — Or Pierre et Jean montaient au temple pour la prière de la neuvième heure. Et voilà qu’on portait un homme qui était boiteux dès le sein de sa mère, et chaque jour on le posait à la porte du temple, appelée la Belle, afin qu’il demandât l’aumône à ceux qui entraient dans le temple. Celui-ci ayant vu Pierre et Jean, qui allaient entrer dans le temple, les priait pour avoir l’aumône. Fixant avec Jean les yeux sur lui, Pierre dit : Regarde-nous. Et il les regardait, espérant recevoir quelque chose d’eux.

℟ Simon Pierre, avant que je t’aie appelé du bateau, je t’ai connu et je t’ai établi prince de mon peuple, \* Et je t’ai confié les clefs du royaume des cieux. ℣ Tout ce que tu lieras sur la terre sera lié aussi dans les cieux ; et tout ce que tu délieras sur la terre sera délié aussi dans les cieux. [Matth., 16, 19.]

2e Leçon. — Mais Pierre dit : De l’argent et de l’or, je n’en ai pas ; mais ce que j’ai, je te le donne : Au nom de Jésus-Christ de Nazareth, lève-toi et marche. Et lui ayant pris la main droite, il se leva ; et aussitôt ses jambes et les plantes de ses pieds s’affermirent. Et, s’élançant, il se dressa debout et il marchait ; et il entra avec eux dans le temple, marchant, sautant et louant Dieu. Et tout le peuple le vit marchant et louant Dieu. Ainsi, reconnaissant que c’était celui-là même qui était assis à la Belle porte du temple pour demander l’aumône, ils furent étonnés et hors d’eux-mêmes de ce qui lui était arrivé.

℟ Si tu m’aimes, Simon Pierre, pais mes brebis : Seigneur, vous savez que je vous aime, \* Et je donnerai mon âme pour vous. ℣ Quand il me faudrait mourir avec vous, je ne vous renierai point. [Jean, 21, 17 ; 13, 37 ; Matth., 26, 35.]

3e Leçon. — Et comme il tenait Pierre et Jean, tout le peuple étonné accourut vers eux au portique appelé de Salomon. Ce que voyant, Pierre dit au peuple : Hommes d’Israël, pourquoi vous étonnez-vous de ceci, ou pourquoi nous regardez-vous, comme si c’était par notre vertu ou par notre puissance que nous avons fait marcher cet homme ? Le Dieu d’Abraham, le Dieu d’Isaac et le Dieu de Jacob, le Dieu de nos pères a glorifié son Fils Jésus, que vous avez, vous, livré et renié devant Pilate, quand il jugeait lui-même de le renvoyer. Car c’est vous qui avez renié le Saint et le Juste, et qui avez demandé qu’on vous remît un meurtrier ; vous avez même tué l’auteur de la vie, que Dieu a ressuscité d’entre les morts, ce dont nous sommes témoins. Or c’est par la foi en son nom, que son nom a affermi cet homme que vous voyez et connaissez, et c’est la foi qui vient par lui qui a opéré en votre présence cette entière guérison.

℟ Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Église, et les portes de l’enfer ne prévaudront point contre elle : \* Et je te donnerai les clefs du royaume des cieux. ℣ Tout ce que tu lieras sur la terre sera lié aussi dans les cieux ; et tout ce que tu délieras sur la terre sera délié aussi dans les cieux. [Matth., 16, 18.]

Au deuxième Nocturne

Sermon de saint Léon, Pape. [1er sur la Fête des saints Apôtres.]

4e Leçon. — Sans doute, frères bien-aimés, le reste du monde prend part à toutes nos solennités saintes ; et la piété d’une même foi demande qu’on célèbre en tous lieux avec une joie égale ce qui s’est fait pour le salut de tous. Néanmoins la fête d’aujourd’hui, outre la vénération qui lui est partout acquise, doit avoir, en notre Ville, un culte spécial accompagné d’une allégresse particulière : en sorte que où les deux principaux Apôtres sont morts si glorieusement, il y ait, au jour de leur martyre, une plus grande explosion de joie. Car ce sont là, ô Rome, les deux héros qui ont fait resplendir à tes yeux l’Évangile ; et c’est par eux que toi, qui étais maîtresse d’erreur, tu devins disciple de la vérité.

℟ Seigneur, si c’est vous, ordonnez-moi de venir à vous sur les eaux. \* Et, étendant la main, Jésus le saisit, et dit : Homme de peu de foi, pourquoi as-tu douté ? ℣ Voyant la violence du vent, il eut peur ; et comme il commençait à enfoncer, il cria, disant : Seigneur, sauvez-moi ! [Matth., 14, 28.]

5e Leçon. — Voilà tes pères, les vrais pasteurs qui, pour t’élever jusqu’au ciel, ont su te fonder beaucoup mieux et bien plus heureusement pour toi que ceux qui se donnèrent la peine de poser les premiers fondements de tes murailles, et dont l’un, celui de qui vient le nom que tu portes, t’a souillée du meurtre de son frère. Pierre et Paul, voilà ceux qui t’ont fait parvenir à ce degré de gloire, que, devenant une nation sainte, un peuple choisi, une cité sacerdotale et royale, et, par le siège auguste du bienheureux Pierre, la capitale du monde entier, tu serais obéie, grâce à la religion divine, plus loin que tu ne l’étais par la domination terrestre. Sans doute, d’innombrables victoires ont fortifié ta puissance et étendu les droits de ton autorité et sur terre et sur mer ; et cependant tu dois moins de conquêtes aux travaux de la guerre, que la paix chrétienne ne t’a procuré de sujets.

℟ Lève-toi, Pierre, et revêts-toi de tes vêtements, reçois la force pour le salut des Nations : \* Car les chaînes sont tombées de tes mains. ℣ Un Ange du Seigneur se présenta, et une lumière brilla dans la prison, et frappant Pierre au côté, il l’éveilla, disant : Lève-toi promptement. [Actes, 12, 7.]

6e Leçon. — D’ailleurs, il s’accordait on ne peut mieux avec le plan de l’œuvre divine, que divers états fussent unis sous un même empire, pour que la prédication eût facile accès et prompte diffusion parmi les peuples soumis à l’autorité suprême d’une même ville. Mais, alors que cette ville, ignorant l’auteur de son élévation, dominait sur presque toutes les nations, elle était esclave de toutes leurs erreurs, et parce qu’elle n’en rejetait aucune, croyait pouvoir s’attribuer beaucoup de religion. De sorte que le Christ l’a délivrée d’autant plus miraculeusement que le démon l’avait plus étroitement enchaînée.

℟ Vous êtes le pasteur des brebis, le prince des Apôtres, Dieu vous a donné tous les royaumes du monde : \* Et c’est pourquoi il vous a confié les clefs du royaume des cieux. ℣ Tout ce que vous lierez sur la terre, sera lié aussi dans les cieux ; et tout ce que vous délierez sur la terre, sera délié aussi dans les cieux.

Au troisième Nocturne

Lecture du saint Évangile selon saint Matthieu. [16, 13.]

7e Leçon. — En ce temps-là, Jésus vint aux environs de Césarée de Philippe, et il interrogeait ses disciples, disant : Quel est celui que les hommes disent être le Fils de l’homme ? Et le reste.

Homélie de saint Jérôme, Prêtre. [Comm. sur S. Matth., liv. 3.]

C’est avec justesse que le Sauveur demande : « Quel est celui que les hommes disent être le Fils de l’homme ? » Ceux qui ne voient en lui rien de plus que le Fils de l’homme, sont en effet des hommes ; mais ceux qui reconnaissent sa divinité, sont appelés des dieux et non pas des hommes. « Les disciples répondirent : Les uns disent que c’est Jean-Baptiste ; d’autres, Élie. » Je m’étonne que certains interprètes se demandent la cause de ces erreurs, et cherchent à établir par de longues discussions, pourquoi les uns ont pensé que notre Seigneur Jésus-Christ était Jean-Baptiste, les autres Élie, d’autres Jérémie ou quelqu’un des Prophètes, puisqu’ils ont pu se tromper en le prenant pour Élie et Jérémie, tout comme Hérode se trompa en le prenant pour Jean-Baptiste, quand il disait : « Ce Jean à qui j’ai fait trancher la tête, est ressuscité d’entre les morts, et c’est pour cela que des miracles s’opèrent par lui. » [Marc, 6, 16.]

℟ J’ai prié pour toi, Pierre, afin que ta foi ne défaille point : Et toi, quand tu seras converti, confirme tes frères. ℣ La chair ni le sang ne t’ont révélé ceci, mais mon Père qui est dans les cieux. [Luc, 22, 32 ; Matth., 16, 17.]

8e Leçon. — « Et vous, que dites-vous que je suis ? » Lecteur intelligent, fais attention, d’après la suite et le texte du discours, que les Apôtres ne sont point du tout appelés des hommes, mais des dieux ; car c’est après avoir dit : « Quel est celui que les hommes disent être le Fils de l’homme ? » qu’il ajouta ceci : « Et vous, qui dites-vous que je suis ? » Pendant que les autres, parce qu’ils sont des hommes, pensent de moi des choses tout humaines, vous qui êtes des dieux, qui croyez-vous que je suis ? Pierre, au nom de tous les Apôtres, fait cette profession de foi : « Vous êtes le Christ, Fils du Dieu vivant. » Il dit Dieu vivant, à la différence de ces dieux qui passent pour des dieux, mais qui sont morts.

℟ Que disent les hommes que soit le Fils de l’homme ? demanda Jésus à ses disciples. Pierre, répondant, dit : Vous êtes le Christ, le Fils du Dieu vivant. \* Et moi, je te dis que tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Église. ℣ Tu es heureux, Simon, fils de Jean, car ni la chair ni le sang ne t’ont révélé ceci, mais mon Père qui est dans les cieux. [Matth., 16, 13.]

9e Leçon. — « Jésus répondant lui dit : Tu es heureux, Simon Bar-Jona. » Il paie de retour le témoignage que l’Apôtre a rendu de lui. Pierre avait dit : « Vous êtes le Christ, Fils du Dieu vivant. » La confession de la vérité fut récompensée : « Tu es heureux, Simon Bar-Jona. » Pourquoi ? « Car ce n’est ni la chair ni le sang qui t’ont révélé ceci, mais mon Père. » Ce que la chair et le sang n’ont pu révéler, la grâce du Saint-Esprit l’a révélé. C’est donc par suite de sa profession de foi qu’il reçoit un nom où se trouve exprimée la révélation du Saint-Esprit, et qu’il mérite même d’être appelé fils de cet Esprit ; car Bar-Jona se traduit dans notre langue par fils de la colombe.

#### À Laudes

1. Ant. 1. Pierre et Jean montaient au temple pour la prière de la neuvième heure. [Actes, 3, 1.]

2. De l’argent et de l’or, je n’en ai pas ; mais ce que j’ai, je te le donne. [Actes, 3, 6.]

3. L’Ange dit à Pierre : Prends ton vêtement autour de toi, et suis-moi. [Actes, 12, 8.]

4. Le Seigneur a envoyé son Ange et m’a soustrait à la main d’Hérode. [Actes, 12, 11.]

5. Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Église.

Capitule. [Actes, 12, 1.] Le roi Hérode porta les mains sur quelques-uns de l’Église pour les tourmenter. Il fit mourir par le glaive Jacques, frère de Jean. Et voyant que cela plaisait aux Juifs, il fit aussi prendre Pierre.

Hymne. [Elpis] Bienheureux Pierre, pasteur des âmes, recevez avec clémence les prières de ceux qui vous invoquent, brisez par votre parole les liens de nos péchés, vous à qui fut donné le pouvoir d’ouvrir le ciel aux humains, ou d’en fermer l’entrée.

Docteur éminent, ô Paul, réglez notre vie, attirez nos cœurs jusqu’au ciel à votre suite, et pendant que la foi ne découvre la pleine lumière qu’au travers d’un voile, faites que la charité, semblable au soleil, soit seule à régner parmi nous.

Gloire perpétuelle, honneur, puissance, jubilation soient à la Trinité, qui, dans l’unité, gouverne toutes choses, durant tous les siècles de l’éternité. Amen.

À Bened. Ant. Tout ce que tu lieras sur la terre sera lié aussi dans les cieux, et tout ce que tu délieras sur la terre sera délié aussi dans les cieux, dit le Seigneur à Simon Pierre.

Oraison. Ô Dieu, qui avez consacré ce jour par le martyre de vos Apôtres saint Pierre et saint Paul, faites la grâce à votre Église de suivre en tout le précepte de ceux par qui la religion a commencé. Par N. S. J.-C.

#### À Sexte

Capitule. [Actes, 12, 5.] Ainsi Pierre était gardé dans la prison ; mais l’Église faisait à Dieu, sans interruption, des prières pour lui.

#### À None

Capitule. [Actes, 12, 11.] Alors Pierre, revenu à lui, dit : Maintenant je reconnais véritablement que Dieu a envoyé son Ange, et qu’il m’a soustrait à la main d’Hérode et à toute l’attente du peuple

juif.

#### Aux secondes Vêpres

Le Capit. et l’Hymne des 1res Vêpres.

À Magnif. Ant. Aujourd’hui Simon Pierre est monté sur le gibet de la croix, alléluia ; aujourd’hui le porte-clefs du royaume s’en est allé joyeux vers le Christ ; aujourd’hui l’Apôtre Paul, lumière de la terre, ayant incliné la tête, a souffert le martyre pour le nom du Christ et a été couronné, alléluia.[[1577]](#footnote-1578)

### LE XXX. LA COMMÉMORAISON DE SAINT PAUL, APÔTRE

Double majeur[[1578]](#footnote-1579)

Tout au Commun, sauf ce qui suit :

Au premier Nocturne

Ant. 1. Celui qui a opéré en Pierre pour l’apostolat, a opéré en moi aussi parmi les Gentils ; et ils ont connu la grâce qui m’a été donnée par le Christ, le Seigneur. [Gal., 2, 8.]

2. Je sais à qui je me suis confié, et je suis sûr qu’il est puissant pour garder mon dépôt jusqu’à ce jour, en juste juge. [2 Tim., 1, 12.]

3. Pour moi, vivre c’est le Christ, et mourir un gain ; il faut que je me glorifie dans la croix de notre Seigneur Jésus-Christ. [Philip., 1, 21 ; Gal., 6, 14.]

Des Actes des Apôtres. [13, 1.]

1re Leçon. — Il y avait dans l’Église d’Antioche des Prophètes et des Docteurs, parmi lesquels Barnabé et Simon, qui s’appelait le Noir, Lucius de Cyrène, et Manahen, frère de lait d’Hérode le tétrarque, et Saul. Or pendant qu’ils offraient au Seigneur les saints Mystères, et qu’ils jeûnaient, l’Esprit-Saint leur dit : Séparez-moi Saul et Barnabé pour l’œuvre à laquelle je les ai appelés. Alors, ayant jeûné et prié, ils leur imposèrent les mains et les firent partir. Et eux, étant ainsi envoyés par l’Esprit-Saint, allèrent à Séleucie, et de là ils firent voile pour Chypre.

℟ Celui qui a opéré en Pierre pour l’apostolat a opéré en moi aussi parmi les Gentils : \* Et ils ont connu la grâce de Dieu qui m’a été donnée. ℣ La grâce de Dieu n’a pas été stérile en moi, mais sa grâce demeure toujours avec moi. [Gal., 2, 8 ; 1 Cor., 15, 10.]

2e Leçon. — Quand ils furent venus à Salamine, ils annonçaient la parole de Dieu dans les synagogues des Juifs. Or Jean les aidait dans le ministère. Après qu’ils eurent parcouru toute l’île jusqu’à Paphos, ils trouvèrent un certain homme, magicien, faux prophète et Juif, dont le nom était Barjésu, et qui était avec le proconsul Sergius Paulus, homme prudent. Celui-ci, ayant fait venir Barnabé et Saul, désirait entendre la parole de Dieu. Or Elymas, le magicien (car c’est ainsi qu’on interprète son nom), leur résistait, cherchant à détourner le proconsul de la foi.

℟ J’ai combattu le bon combat, j’ai achevé ma course, j’ai gardé ma foi : \* C’est pourquoi la couronne de justice m’est réservée. ℣ Je sais à qui je me suis confié, et je suis sûr qu’il est puissant pour garder mon dépôt jusqu’à ce jour. [2 Tim., 4, 7 ; 1, 12.]

3e Leçon. — Mais, rempli de l’Esprit-Saint, Saul, qui est le même que Paul, le regardant, dit : Ô homme plein de toute malice et de toute fraude, fils du diable, ennemi de toute justice, tu ne cesses de subvertir les voies droites du Seigneur. Mais maintenant, voilà la main du Seigneur sur toi, et tu seras aveugle, ne voyant point le soleil jusqu’à un certain temps. Et soudain tomba sur lui une profonde obscurité et des ténèbres ; et allant çà et là, il cherchait quelqu’un qui lui donnât la main. Alors le proconsul voyant ce fait, crut, admirant la doctrine du Seigneur. Paul et ceux qui étaient avec lui, s’étant embarqués à Paphos, vinrent à Perge de Pamphylie. Mais Jean, se séparant d’eux, s’en retourna à Jérusalem.

℟ La couronne de justice m’est réservée : \* Le Seigneur, juste juge, me la rendra en ce jour-là. ℣ Je sais à qui je me suis confié, et je suis sûr qu’il est puissant pour garder mon dépôt jusqu’à ce jour. [2 Tim., 4, 8.]

Au deuxième Nocturne

Ant. 1. Vous êtes un vase d’élection, ô saint Apôtre Paul, prédicateur de la vérité dans le monde entier.

2. Le grand saint Paul était un vase d’élection ; il est vraiment digne d’être glorifié, lui qui mérita de posséder le même trône que les douze.

3. J’ai combattu le bon combat, j’ai achevé ma course, j’ai gardé ma foi. [2 Tim., 4, 7.]

Du livre de saint Augustin, Évêque : De la grâce et du libre arbitre.

4e Leçon. — Que l’Apôtre Paul ait reçu sans aucun mérite et malgré de nombreux démérites, la grâce du Dieu qui rend le bien pour le mal, nous en avons la certitude. Voyons comment il parle, un peu avant sa passion, en écrivant à Timothée. « Pour moi, dit-il, me voici à la veille d’être immolé, et l’heure de ma dissolution approche. J’ai combattu le bon combat, j’ai achevé ma course, j’ai gardé la foi. » [2 Tim., 4, 6.] Ces choses, qui assurément lui sont des mérites, il les mentionne d’abord, pour en venir bientôt à la couronne qu’il espère obtenir en récompense de ses mérites, lui qui, malgré ses démérites, a obtenu la grâce. Aussi remarquez bien ce qu’il ajoute : « Il me reste la couronne de justice que le Seigneur, juste juge, doit me rendre en ce jour. » À qui ce juste juge rendrait-il la couronne, si le Père miséricordieux n’avait point donné sa grâce ? Et comment serait-ce une couronne de justice, si la grâce qui justifie le pécheur n’avait point précédé ? Comment pourrait-il y avoir des mérites à récompenser, si des grâces gratuites n’avaient pas été données auparavant ?

℟ Vous êtes un vase d’élection, saint Apôtre Paul, prédicateur de la vérité dans le monde entier : \* Vous par qui toutes les Nations ont connu la grâce de Dieu. ℣ Intercédez pour nous auprès de Dieu, qui vous a choisi.

5e Leçon. — Considérant donc en l’Apôtre Paul ses mérites eux-mêmes, auxquels le juste juge rendra la couronne, voyons s’ils lui appartiennent comme étant de lui, c’est-à-dire comme se les étant acquis de lui-même, ou bien s’il faut y reconnaître les dons de Dieu : « J’ai combattu le bon combat, dit-il, j’ai achevé ma course, j’ai gardé la foi. » Remarquons d’abord que ces bonnes œuvres seraient nulles, si de bonnes pensées ne les avaient précédées. Il faut donc examiner ce qu’il dit des pensées elles-mêmes. Or voici comment il parle, en écrivant aux Corinthiens : « Non que nous soyons capables par nous-mêmes de produire, comme de nous, une seule pensée ; mais notre capacité vient de Dieu. » [2 Cor., 3, 5.] Après cela, entrons dans le détail.

℟ C’est par la grâce de Dieu que je suis ce que je suis : \* Et sa grâce n’a pas été stérile en moi, mais elle demeure toujours en moi. ℣ Celui qui a opéré en Pierre pour l’apostolat, a opéré en moi aussi parmi les Gentils. [1 Cor., 15, 10 ; Gal., 2, 8.]

6e Leçon. — « J’ai combattu le bon combat. » Je demande par quelle force il a combattu. Est-ce par une force qu’il aurait eue de lui-même, ou par une force reçue d’en haut ? Mais loin de nous la pensée qu’un tel docteur ait ignoré la loi de Dieu, parlant ainsi dans le Deutéronome : « Ne dis pas dans ton cœur : C’est ma force et la puissance de mon bras qui m’a rendu capable de cette grande œuvre ; mais souviens-toi du Seigneur ton Dieu, parce que c’est lui qui te fortifie pour bien faire. » [Deut., 8, 7.] Mais que sert-il de bien combattre, si le combat n’est point suivi de la victoire ? Et qui rend victorieux, si ce n’est celui dont l’Apôtre dit lui-même : « Grâces à Dieu, qui nous donne la victoire par notre Seigneur Jésus-Christ. »

℟ Saul, qui est le même que Paul, grand prédicateur, \* Affermi par Dieu, se fortifiait et confondait les Juifs. ℣ Montrant que Jésus est le Christ, Fils de Dieu. [Actes, 13, 9 ; 9, 22.]

Au troisième Nocturne

Ant. 1. Saul, qui est le même que Paul, grand prédicateur, affermi par Dieu, se fortifiait et confondait les Juifs.

2. De peur que la grandeur des révélations ne m’élève, il m’a été donné un aiguillon dans ma chair, un ange de Satan pour me donner des soufflets ; c’est pourquoi j’ai prié trois fois le Seigneur de l’éloigner de moi ; et le Seigneur m’a dit : Paul, m’a grâce te suffit. [2 Cor., 12, 7.]

3. Il m’est réservé la couronne de justice, que le Seigneur, juste juge, me rendra en ce jour-là. [2 Tim., 4, 8.]

Lecture du saint Évangile selon saint Matthieu. [10, 16.]

7e Leçon. — En ce temps-là, Jésus dit à ses disciples : Voici que je vous envoie comme des brebis au milieu des loups. Et le reste.

Homélie de saint Jean Chrysostome. [34e sur S. Matth.]

Le divin Maître semble parler ainsi aux Apôtres : Ne soyez point troublés si, vous envoyant au milieu des loups, je vous enjoins d’être comme des brebis et des colombes. Sans doute, je pourrais agir autrement ; je pourrais empêcher que vous ne souffriez quelque chose de fâcheux et faire en sorte qu’au lieu d’être exposés aux loups comme des brebis, vous deveniez plus terribles que des lions. Il vaut mieux cependant qu’il en soit comme je l’ai réglé : c’est le moyen et de manifester votre vertu, et de faire éclater ma puissance. Et voilà dans quel sens il dira plus tard à saint Paul : « Ma grâce te suffit, car ma puissance se fait mieux sentir dans la faiblesse. » [2 Cor., 12, 9.] C’est donc moi qui vous ai rendus tels.

℟ Saint Apôtre Paul, prédicateur de la vérité, et Docteur des Nations, \* Intercédez pour nous auprès de Dieu qui vous a choisi, afin que nous soyons rendus dignes de la grâce de Dieu. ℣ Vous êtes un vase d’élection, saint Apôtre Paul, prédicateur de la vérité.

8e Leçon. — Mais examinons quelle prudence il exige. La prudence même du serpent. Le serpent expose et livre tout son corps, et dût-il être coupé en morceaux s’en met très peu en peine, pourvu seulement qu’il ait la tête sauve. Ni toi non plus, pour conserver la foi, n’hésite pas à perdre tout le reste, fallût-il sacrifier ta fortune, tes membres et jusqu’à ta vie elle-même. La foi est la tête et la racine du chrétien ; si tu la conserves, en perdant tout le reste, tu recouvreras tout avec plus de gloire. Ainsi Jésus ne demande ni la simplicité sans la prudence, ni la prudence sans la simplicité ; il les a liées ensemble, voulant que ses Apôtres fissent, de ces deux choses réunies, une vertu parfaite.

℟ À Damas, le gouverneur du pays, établi par le roi Arétas, voulut me prendre : \* Et des frères me descendirent le long du mur dans une corbeille, \* Et c’est ainsi que j’échappai de ses mains au nom du Seigneur. ℣ Le Dieu et Père de notre Seigneur Jésus-Christ sait que je ne mens pas. [2 Cor., 11, 33.]

9e Leçon. — Si tu veux savoir par les faits mêmes comment cela s’est accompli, ouvre le livre des Actes. Tu ne pourras manquer de voir qu’il arriva souvent aux Juifs de se ruer comme des bêtes affamées contre les Apôtres, et que les Apôtres, imitant la simplicité de la colombe, et répondant avec la modestie convenable, ont désarmé la colère, apaisé la fureur, arrêté l’emportement de ce peuple. Les Juifs leur disaient : « Ne vous avons-nous pas défendu absolument d’enseigner en ce nom-là ? » [Actes, 5, 28.] Et quoiqu’ils pussent opérer une infinité de miracles, ils n’ont cependant n’en dit, ni rien fait qui témoignât de l’aigreur. Ils répondirent au contraire avec une douceur extrême : « Jugez s’il est juste de vous obéir plutôt qu’à Dieu. » [Actes, 4, 19.] Dans ces paroles, tu as rencontré la simplicité de la colombe ; vois la prudence du serpent dans les paroles qui suivent : « Nous ne pouvons pas taire les choses que nous avons vues et entendues. »

#### À Laudes

Ant. 1. Moi, j’ai planté, Apollo a arrosé ; mais Dieu a donné la croissance, alléluia. [1 Cor., 3, 6.]

2. Volontiers je me glorifierai dans mes faiblesses, afin que la puissance du Christ habite en moi. [1 Cor., 12, 9.]

3. La grâce de Dieu n’a pas été stérile en moi, mais sa grâce demeure toujours en moi. [1 Cor., 15, 10.]

4. À Damas, le gouverneur du pays, établi par le roi Arétas, voulut me prendre : je fus descendu par des frères le long du mur dans une corbeille, et c’est ainsi que j’échappai de ses mains au nom du Seigneur.

5. J’ai été trois fois déchiré de verges, j’ai été lapidé une fois, j’ai fait naufrage trois fois pour le nom du Christ. [2 Cor., 11, 25.]

Capitule. [2 Tim., 4, 7.] J’ai combattu le bon combat, j’ai achevé ma course, j’ai gardé la foi ! Reste la couronne de justice qui m’est réservée, que le Seigneur, juste juge, me rendra en ce jour.

℣ Vous êtes un vase d’élection, ô saint Apôtre Paul. ℟ Prédicateur de la vérité dans le monde entier.

À Bened. Ant. Vous qui m’avez suivi, vous serez assis sur des trônes, jugeant les douze tribus d’Israël, dit le Seigneur. [Matth., 19, 28.]

Oraison. Ô Dieu, qui avez instruit le monde entier par la prédication du bienheureux Apôtre Paul, accordez-nous, nous vous en supplions, que, célébrant sa naissance au ciel, nous ressentions les effets de sa protection. Par N. S. J.-C.

Pour la Mémoire de S. Pierre.

Ant. Vous êtes pasteur des brebis, prince des Apôtres, c’est à vous qu’ont été confiées les clefs du royaume des cieux.

℣ Tu es Pierre. ℟ Et sur cette pierre je bâtirai mon Église.

Oraison. Ô Dieu, qui, en confiant au bienheureux Pierre, votre Apôtre, les clefs du royaume céleste, lui avez donné l’autorité pontificale de lier et de délier, faites que nous soyons délivrés des liens de nos péchés par le secours de son intercession. Par N. S. J.-C.

#### À Sexte

Capitule. [2 Cor., 12, 7.] De peur que la grandeur des révélations ne m’élève, il m’a été donné un aiguillon dans ma chair, un ange de Satan pour me donner des soufflets. C’est pourquoi j’ai prié trois fois le Seigneur qu’il se retirât de moi ; et il m’a dit : Ma grâce te suffit.

#### À None

Capitule. [1 Cor., 15, 9.] Je suis le moindre des Apôtres, et je ne suis pas digne d’être appelé Apôtre, parce que j’ai persécuté l’Église de Dieu. Mais c’est par la grâce de Dieu que je suis ce que je suis, et sa grâce n’a pas été stérile en moi.

#### À Vêpres

Le Capit., le ℣ et l’Oraison de Laudes ; l’Hymne : Docteur éminent, c’est-à-dire les 2e et 3e strophes de l’hymne Bienheureux Pierre, p. 465.

À Magnif. Ant. Saint Apôtre Paul, prédicateur de la vérité et Docteur des Nations, intercédez pour nous auprès de Dieu qui vous a choisi.

On fait Mémoire de S. Pierre, comme à Laudes.

## FÊTES DE JUILLET

### Le premier dimanche : LE TRÈS PRÉCIEUX SANG DE N. S. J.-C.

Double de deuxième classe[[1579]](#footnote-1580)

#### À Vêpres

Les Ps. 109, 110, 111, 112 et 116 ; le Capit. et l’Oraison de Laudes.

Ant. 1. Quel est celui qui vient d’Édom, de Bosra, les vêtements teints ? il est beau dans sa robe. [Is., 63, 1.]

2. C’est moi qui parle justice, et qui combats pour sauver. [Ibid.]

3. Il était vêtu d’une robe teinte de sang, et le nom dont on l’appelle est le Verbe de Dieu. [Apoc., 19, 13.]

4. Pourquoi donc votre robe est-elle rouge, et vos vêtements sont-ils comme les vêtements de ceux qui foulent dans un pressoir ? [Is., 63, 2.]

5. J’ai foulé le pressoir tout seul, et d’entre les nations il n’y a pas un homme avec moi. [v. 3.]

Hymne. Que toutes les places retentissent de chants d’allégresse, que la joie brille au front des habitants de la cité ; que les enfants comme les vieillards s’avancent dans un ordre harmonieux, portant des torches enflammées.

Mourant sur la dure couche de l’arbre du salut, le Christ a répandu son sang par d’innombrables blessures ; nous qui gardons et célébrons la mémoire de ce fait, il convient que nous versions du moins nos larmes.

Une funeste condamnation pesait sur le genre humain à cause du crime de l’ancien Adam ; le nouvel Adam, par son innocence et par son amour, a rendu la vie à tous.

Si le Père souverain a entendu des cieux le cri puissant de son Fils expirant, il a dû être apaisé par son sang et nous accorder le pardon.

Quiconque lave sa robe dans ce sang, en efface les taches ; et l’éclat empourpré qu’il y puise le rend soudain semblable aux Anges et agréable au Roi.

Qu’après ce bain salutaire, aucun dans son inconstance ne s’éloigne de la voie droite, mais que tous atteignent le but suprême ; Dieu, qui nous aide dans la course, récompensera noblement nos efforts.

Père tout-puissant, soyez-nous propice, conduisez jusqu’au sommet des cieux ceux que vous avez rachetés au prix du sang de votre Fils unique, et que vous recréez par l’esprit de paix.

℣ Vous nous avez rachetés, Seigneur, par votre sang. ℟ Et vous avez fait de nous un royaume pour notre Dieu. [Apoc., 5, 9.]

À Magnif. Ant. Vous vous êtes approchés de la montagne de Sion, de la cité du Dieu vivant, de la Jérusalem céleste, et du médiateur de la nouvelle alliance, Jésus, et d’une aspersion de sang plus éloquente que celle du sang d’Abel. [Hebr., 12, 22.]

#### À Matines[[1580]](#footnote-1581)

Invit. Venez, adorons, \* Le Christ, Fils de Dieu, qui nous a rachetés par son sang.

Hymne. La juste colère du Créateur submergea le monde coupable dans les eaux vengeresses du déluge, Noé seul était sauvé dans l’arche ; puis l’admirable puissance de l’amour a lavé l’univers dans le sang.

Arrosée par cette pluie salutaire, l’heureuse terre, auparavant couverte d’épines, a produit des fleurs, et l’absinthe a pris la saveur du nectar.

Soudain le serpent redoutable a perdu son funeste venin, et des bêtes féroces est tombée la fureur : telle fut la victoire du doux Agneau blessé.

Ô profondeur insondable de la science divine ! Ô suavité jamais assez louée d’un cœur plein d’amour ! L’esclave était digne de mort, le Roi infiniment bon subit sa peine.

Que la voix de ce sang nous protège, lorsque nous provoquons par nos fautes la colère du Juge : l’armée des maux suspendus sur nos têtes alors se dissipera.

Que l’univers racheté, conservant vos bienfaits si dignes de reconnaissance, vous loue, ô guide, ô divin auteur du salut éternel, qui possédez, avec le Père et l’Esprit, les royaumes bienheureux. Amen.

Au premier Nocturne

Ant. 1. Lorsque les huit jours pour circoncire l’enfant furent accomplis, il fut nommé Jésus. [Luc, 2, 21.]

2. Étant tombé en agonie, il priait encore plus ; et il lui vint une sueur comme des gouttes de sang découlant jusqu’à terre. [Luc, 22, 43.]

3. Judas, qui l’avait livré, fut touché de repentir et reporta les trente pièces d’argent, disant : J’ai péché en livrant un sang innocent. [Matth., 27, 3.]

℣ Vous nous avez rachetés, Seigneur. ℟ Par votre sang.

De l’Épître du bienheureux Paul, Apôtre, aux Hébreux. [9, 11.]

1re Leçon. — Mais le Christ, venant comme Pontife des biens futurs, c’est par un tabernacle plus grand et plus parfait, qui n’a point été formé de main d’homme, c’est-à-dire qui n’est pas de cette création, et non avec le sang des boucs et des veaux, mais avec son propre sang qu’il est entré une fois dans le sanctuaire, nous ayant acquis une éternelle rédemption. Car si le sang des boucs et des taureaux, et l’aspersion de la cendre d’une génisse sanctifie ceux qui ont été souillés, en purifiant leur chair, combien plus le sang du Christ, qui par l’Esprit-Saint s’est offert lui-même à Dieu, comme une victime sans tache, purifiera-t-il notre conscience des œuvres mortes, pour servir le Dieu vivant ? C’est pourquoi il est le médiateur du nouveau Testament, afin que la mort intervenant pour la rédemption des prévarications qui existaient sous le premier Testament, ceux qui sont appelés reçoivent l’éternel héritage promis.

℟ Jésus, pour sanctifier le peuple par son sang, a souffert hors de la porte : \* Allons donc à lui hors du camp, portant son opprobre. ℣ Car vous n’avez point encore résisté jusqu’au sang en combattant contre le péché. [Hebr., 13, 12 ; 12, 4.]

2e Leçon. — Car où il y a un testament, il est nécessaire que la mort du testateur intervienne ; puisque le testament n’a de force que par les morts ; il n’est pas encore valide tant que vit le testateur. De là vient que le premier même ne reçut pas sa consécration sans effusion de sang. Moïse, en effet, ayant lu au peuple tous les préceptes de la loi, prit du sang des veaux et des boucs avec de l’eau, de la laine écarlate et de l’hysope, et il aspergea le livre même et tout le peuple, disant : Ceci est le testament que Dieu vous a confié. Il aspergea encore avec le sang, le tabernacle et tous les vases servant au culte. Car presque tout, selon la loi, se purifie avec le sang ; en sorte que, sans effusion de sang, il n’y a point de pardon.

℟ Moïse ayant pris le sang, le répandit sur le peuple, \* Et dit : Voici le sang de l’alliance que le Seigneur a faite avec vous. ℣ C’est par la foi qu’il fit la Pâque et l’aspersion du sang, afin que l’exterminateur des premiers-nés ne touchât point aux Israélites. [Ex., 24, 8 ; Hebr., 11, 28.]

3e Leçon. — [10, 19.] Ainsi, mes frères, ayant l’assurance d’entrer dans le sanctuaire par le sang du Christ, voie nouvelle et vivante, qu’il nous a ouverte à travers le voile, c’est-à-dire sa chair, et un grand prêtre préposé sur la maison de Dieu, approchons-nous avec un cœur sincère dans la plénitude de la foi, le cœur purifié, par l’aspersion, des souillures d’une mauvaise conscience, et le corps lavé d’une eau pure ; conservant inébranlable la confession de notre espérance (car il est fidèle celui qui a promis), et considérons-nous les uns les autres, pour nous exciter à la charité et aux bonnes œuvres.

℟ Vous qui étiez autrefois éloignés, vous avez été rapprochés par le sang du Christ : \* Car c’est lui qui est notre paix, lui qui des deux choses en fait une seule. ℣ Il a plu au Père de se réconcilier toutes choses par lui, pacifiant par le sang de sa croix, soit ce qui est sur la terre, soit ce qui est dans les cieux. [Ephes., 2, 13 ; Colos., 1, 19.]

Au deuxième Nocturne

Ant. 1. Pilate, voulant complaire au peuple, leur livra Jésus déchiré de verges. [Marc, 15, 15.]

2. Voyant qu’il ne gagnait rien, il prit de l’eau et se lava les mains devant le peuple, disant : Je suis innocent du sang de ce Juste. [Matth., 27, 24.]

3. Et tout le peuple répondant, dit : Son sang sur nous et sur nos enfants. [v. 25.]

℣ Le sang de Jésus-Christ, Fils de Dieu. ℟ Nous purifie de tout péché. [1 Jean, 1, 7.]

Sermon de saint Jean Chrysostome. [84e sur S. Jean.]

4e Leçon. — Voulez-vous apprendre la vertu du sang du Christ ? Remontons à ce qui l’a figuré et rappelons-nous sa première image, en puisant aux récits de l’Écriture ancienne. C’était en Égypte, Dieu menaçait les Égyptiens d’une dixième plaie, il avait résolu de faire périr leurs premiers-nés, parce qu’ils retenaient en servitude son peuple premier-né. Mais afin que le peuple Juif qu’il aimait ne risquât pas d’être frappé avec eux (car ils habitaient tous un même pays), le Seigneur lui indiqua un remède qui devait servir au discernement des Israélites et des Gentils. C’est un exemple admirable et propre à vous faire véritablement connaître la vertu du sang de Jésus-Christ. Les effets de la colère divine étaient attendus, et le messager de la mort allait de maison en maison. Que fait donc Moïse ? Tuez, dit-il, un agneau d’un an, et de son sang marquez vos portes. Que dis-tu, Moïse ? Le sang d’un agneau peut-il donc préserver l’homme doué de raison ? Certainement, nous répond-il ; non parce que c’est du sang, mais parce que le sang du Seigneur y est représenté.

℟ Vivez dans la crainte durant votre pèlerinage ; \* Sachant que ce n’est point avec des choses corruptibles, de l’or ou de l’argent que vous avez été rachetés. ℣ Mais par le sang précieux du Christ, comme d’un agneau sans tache. [1 Pierre, 1, 17.]

5e Leçon. — Comme les statues des rois, inertes et muettes, protègent d’ordinaire les hommes doués d’une âme et de raison qui se réfugient près d’elles, non parce qu’elle sont d’airain, mais parce qu’elles sont l’image du prince ; ainsi ce sang privé de raison délivra des hommes ayant une âme, non parce que c’était du sang, mais parce qu’il annonçait pour l’avenir le sang du Christ. Et alors l’Ange destructeur en voyant les portes teintes, passa plus loin et n’osa pas entrer. Si donc aujourd’hui, au lieu de voir des portes teintes du sang d’un agneau figuratif, l’ennemi voit les lèvres des fidèles, portes des temples de Jésus-Christ, reluire du sang de l’Agneau véritable, cet ennemi s’éloignera bien plus. Car si l’Ange se retira devant la figure, à combien plus forte raison l’ennemi sera-t-il saisi de frayeur s’il aperçoit la réalité elle-même ? Voulez-vous sonder encore une autre vertu de ce sang ? Je le veux bien. Voyez d’où il s’est d’abord répandu, et de quelle source il est sorti. C’est de la croix même qu’il commença à couler ; le côté du Seigneur fut sa source. Car, est-il dit, Jésus étant mort et encore suspendu à la croix, un soldat s’approche, lui frappe le côté avec sa lance, et il en sort de l’eau et du sang : l’une, symbole du baptême ; l’autre, du Sacrement. C’est pourquoi l’Évangile ne dit pas : Il en sortit du sang et de l’eau, mais de l’eau d’abord, et puis du sang[[1581]](#footnote-1582) ; parce que nous sommes lavés d’abord dans l’eau baptismale, et consacrés ensuite par le très saint mystère.

℟ Vous avez été rachetés à un haut prix : \* Glorifiez et portez Dieu dans votre corps. ℣ Vous avez été rachetés chèrement ; ne vous faites point esclaves des hommes. [1 Cor., 6, 20.]

6e Leçon. — Un soldat ouvre le côté, il fait une ouverture dans la muraille du temple saint. Et moi j’ai trouvé un trésor précieux, et je me félicite de découvrir de grandes richesses. Ainsi a-t-il été fait de cet Agneau. Les Juifs ont tué l’Agneau, et moi j’ai connu le fruit du Sacrement. Du côté coulèrent le sang et l’eau. Je ne veux pas, mon auditeur, passer si rapidement sur les secrets d’un si grand mystère, car il me reste encore à vous dire des choses mystiques et profondes. J’ai dit que cette eau et ce sang étaient le symbole du baptême et des Mystères. D’eux, en effet, a été fondée l’Église, par la régénération du bain et la rénovation du Saint-Esprit : je dis par le baptême et les Mystères qui paraissent être sortis du côté. De son côté donc le Christ a édifié l’Église, comme du côté d’Adam fut tirée Ève, son épouse. Saint Paul atteste aussi cette origine, lorsqu’il dit : « Nous sommes les membres de son corps, formés de ses os ; » [Ephes., 5, 30.] faisant allusion au côté du Christ. Oui, ainsi que Dieu fit la femme d’une côte d’Adam, de même le Christ nous donna de son côté l’eau et le sang, destinés à l’Église comme éléments réparateurs.

℟ Dieu témoigne son amour pour nous, \* En ce que, dans le temps où nous étions encore pécheurs, le Christ est mort pour nous. ℣ Maintenant donc, justifiés par son sang, nous serons, à plus forte raison, délivrés par lui de la colère. [Rom., 5, 8.]

Au troisième Nocturne

Ant. 1. Jésus sortit, portant la couronne d’épines et le vêtement de pourpre ; et Pilate leur dit : Voilà l’homme. [Jean, 19, 5.]

2. Portant sa croix, il alla au lieu appelé Calvaire, où ils le crucifièrent. [v. 17.]

3. Lorsqu’ils le virent déjà mort, ils ne rompirent point ses jambes ; seulement un des soldats ouvrit son côté avec une lance, et aussitôt il en sortit du sang et de l’eau. [v. 33.]

℣ Le Christ nous a aimés. ℟ Et nous a lavés de nos péchés dans son sang. [Apoc., 1, 5.]

Lecture du saint Évangile selon saint Jean. [19, 30.]

7e Leçon. — En ce temps-là : Lorsque Jésus eut pris le vinaigre, il dit : Tout est consommé. Et la tête inclinée, il rendit l’esprit. Et le reste.

Homélie de saint Augustin, Évêque. [Tr. 120e sur S. Jean.]

L’Évangéliste s’est servi d’une expression choisie à dessein ; il ne dit pas : Il frappa son côté, ou : Il le blessa, ou toute autre chose, mais : « Il ouvrit, » pour nous apprendre qu’elle fut en quelque sorte ouverte au Calvaire la porte de la vie d’où sont sortis les sacrements de l’Église, sans lesquels on ne peut avoir d’accès à la vie qui est la seule véritable vie. Ce sang qui a été répandu, a été versé pour la rémission des péchés. Cette eau vient se mêler pour nous au breuvage du salut ; elle est à la fois un bain qui purifie et une boisson rafraîchissante. Nous voyons une figure de ce mystère dans l’ordre donné à Noé d’ouvrir sur un côté de l’arche, une porte par où pussent entrer les animaux qui devaient échapper au déluge et qui représentaient l’Église. C’est en vue de ce même mystère que la première femme a été faite d’une des côtes d’Adam pendant son sommeil, et qu’elle fut appelée vie et mère des vivants. Elle était la figure d’un grand bien, avant le grand mal de la prévarication. Nous voyons ici le second Adam s’endormir sur la croix, après avoir incliné la tête, pour qu’une épouse lui fût formée par ce sang et cette eau qui coulèrent de son côté pendant son sommeil. Ô mort qui devient pour les morts un principe de résurrection et de vie ! Quoi de plus pur que ce sang ? Quoi de plus salutaire que cette blessure ?

℟ C’est celui qui est venu avec l’eau et le sang, Jésus-Christ ; \* Non pas avec l’eau seulement, mais avec l’eau et le sang. ℣ En ce jour-là, il y aura une fontaine ouverte à la maison de David et aux habitants de Jérusalem, pour laver le pécheur. [1 Jean, 5, 6.]

8e Leçon. — Les hommes servaient le démon et étaient ses esclaves, mais ils ont été rachetés de la captivité. Car ils ont pu se vendre, mais non se racheter. — Le Rédempteur est venu et il a donné la rançon : il a répandu son sang et il a racheté le monde entier. Vous demandez ce qu’il a acheté ! Voyez ce qu’il a donné et vous verrez ce qu’il a acheté. Le sang de Jésus-Christ est le prix. Que vaut-il, si ce n’est l’univers entier ? Que vaut-il, si ce n’est toutes les nations ? Ils sont très ingrats et n’apprécient pas son prix, ou sont démesurément superbes ceux qui disent qu’il valait si peu qu’il n’a acheté que les Africains, ou qu’ils sont eux-mêmes si grands, que tout le prix leur a été consacré. Qu’ils ne s’élèvent pas, qu’ils ne s’enorgueillissent pas. Il a donné pour tous, tout ce qu’il a donné.

℟ Dieu nous a prédestinés à l’adoption de ses enfants par Jésus-Christ, \* En qui nous avons la rédemption par son sang. ℣ La rémission des péchés, selon les richesses de sa grâce, qui a surabondé en nous.[[1582]](#footnote-1583) [Ephes., 1, v. 5, 7.]

#### À Laudes

Ant. 1. Ceux-ci, qui sont vêtus de robes blanches, qui sont-ils ? et d’où viennent-ils ? [Apoc., 7, 13.]

2. Ce sont ceux qui sont venus de la grande tribulation, et qui ont lavé leurs robes dans le sang de l’Agneau. [v. 14.]

3. C’est pourquoi ils sont devant le trône de Dieu, et ils le servent nuit et jour. [v. 15.]

4. Ils ont vaincu le dragon par le sang de l’Agneau, et par le témoignage de leur parole. [12, 11.]

5. Bienheureux ceux qui lavent leurs vêtements dans le sang de l’Agneau. [22, 14.]

Capitule. [Hebr., 9, 11.] Mes frères, le Christ, venant comme Pontife des biens futurs, c’est par un tabernacle plus grand et plus parfait, qui n’a point été formé de main d’homme, c’est-à-dire qui n’est pas de cette création, et non avec le sang des boucs et des veaux, mais avec son propre sang, qu’il est entré une fois dans le sanctuaire, nous ayant acquis une éternelle rédemption.

Hymne. Salut, blessures du Christ, gages d’un amour immense, et d’où découlent constamment des ruisseaux d’un sang vermeil.

Vous l’emportez en éclat sur les étoiles, en parfum sur la rose et le baume, en prix sur les pierreries de l’Inde, en douceur sur les rayons de miel.

Par vous l’asile le plus doux est ouvert à nos âmes ; là ne pénètre jamais la fureur des ennemis qui nous menacent.

Que de coups de fouets Jésus a reçu sur sa chair nue, dans le prétoire ! que de gouttes de sang ont découlé de tout son corps déchiré !

Ô douleur ! une couronne d’épines blesse son front si beau, et des clous à la pointe émoussée percent ses pieds et ses mains.

Après que ce Sauveur rempli d’amour et immolé parce qu’il l’a voulu, a rendu le dernier soupir, on frappe son côté d’une lance, et un double ruisseau s’en échappe.

Pour que rien ne manque à la rédemption, Jésus est broyé sous le pressoir, et s’oubliant lui-même, il ne garde rien de son sang qu’il verse jusqu’à la dernière goutte.

Venez, vous tous qui êtes souillés par la funeste tache du péché : celui qui se lave dans ce bain de salut sera purifié.

La reconnaissance est due à celui qui est assis à la droite du Père céleste, qui nous a rachetés par son sang et nous confirme par le Saint-Esprit. Amen.

℣ Justifiés par le sang du Christ. ℟ Nous serons délivrés par lui de la colère. [Rom., 5, 9.]

À Bened. Ant. Le sang de l’agneau sera un signe en votre faveur, dit le Seigneur, car je verrai le sang, et je passerai au-delà de vous ; et la plaie de destruction ne vous atteindra pas. [Ex., 12, 13.]

Oraison. Dieu tout-puissant et éternel, qui avez établi votre Fils unique le Rédempteur du monde, et qui avez voulu que votre justice fût apaisée par son sang, faites-nous la grâce, nous vous en prions, de vénérer d’un culte solennel ce prix de notre salut, et d’être ici-bas préservés par sa vertu des maux de la vie présente, de manière à jouir éternellement de ses fruits dans les cieux. Lui qui, étant Dieu, vit et règne avec vous.

#### À Tierce

℟br. Vous nous avez rachetés, Seigneur, \* Par votre sang. ℣ De toute tribu, de toute langue, de tout peuple et de toute nation. — ℣ Le sang de Jésus-Christ, Fils de Dieu. ℟ Nous purifie de tout péché. [Apoc., 5, 9 ; 1 Jean, 1, 7.]

#### À Sexte

Capitule. [Hebr., 9, 13.] Si le sang des boucs et des taureaux, et l’aspersion de la cendre d’une génisse sanctifie ceux qui ont été souillés, en purifiant leur chair, combien plus le sang du Christ, qui par l’Esprit-Saint s’est offert lui-même à Dieu, comme une victime sans tache, purifiera-t-il notre conscience des œuvres mortes, pour servir le Dieu vivant ?

℟br. Le sang de Jésus-Christ, Fils de Dieu, \* Nous purifie. ℣ De tout péché. — ℟ Le Christ nous a aimés. ℟ Et nous a lavés dans son sang. [1 Jean, 1, 7 ; Apoc., 1, 5.]

#### À None

Capitule. [Hebr., 9, 19.] Moïse prit du sang des veaux et des boucs avec de l’eau, et de la laine écarlate et de l’hysope, et il aspergea le livre même et tout le peuple, disant : Ceci est le testament que Dieu vous a confié.

℟br. Le Christ nous a aimés, et nous a lavés, \* Dans son sang. ℣ Et il a fait de nous un royaume et des prêtres pour notre Dieu et Père. — ℣ Justifiés par le sang du Christ. ℟ Nous serons sauvés par lui de la colère. [Apoc., 1, 5 ; 5, 10 ; Rom., 5, 9.]

#### Aux secondes Vêpres

Tout comme aux 1res, excepté le dernier Ps. qui est le 147.

℣ Nous vous supplions de venir au secours de vos serviteurs. ℟ Que vous avez rachetés par votre précieux sang. [Ex., 12, 14.]

À Magnif. Ant. Ce jour sera pour vous un monument, et vous le célébrerez dans vos générations comme consacré au Seigneur par un culte éternel.

### LE Ier. OCTAVE DE SAINT JEAN-BAPTISTE

Double

Tout comme au jour de la Fête, sauf ce qui suit.

Les Leçons du 1er Nocturne sont de l’Écriture occurrente.

Au deuxième Nocturne

Sermon de saint Maxime, Évêque. [Hom. 3e sur la Nat. de S. J.-B.]

4e Leçon. — La fête de ce jour, mes très chers frères, reçoit sa consécration de la naissance du vénérable Jean-Baptiste, que la Providence envoya sur la terre pour le faire participer à la gloire sublime des Prophètes et pour confirmer par lui tous les oracles des Prophètes. Nous avons bien sujet de l’honorer aujourd’hui d’un culte particulier, lui qui, par une prérogative singulière, fut le dernier à prédire le Rédempteur et le premier à le montrer. Oui, cela est bien juste ; car en effet il est le seul des Prophètes qui mérita de voir de ses propres yeux notre Seigneur Jésus-Christ, et de signaler sa présence : au lieu que les autres l’avaient seulement annoncé comme devant venir en des temps éloignés.

5e Leçon. — C’est lui qu’Isaïe, inspiré de Dieu et lisant dans l’avenir, désigne par avance quand il dit : « Voix de celui qui crie dans le désert, préparez la voie du Seigneur. » [Is., 40, 3.] Que de convenance, mes très chers frères, dans cette dénomination de voix donnée au bienheureux Jean, envoyé tout exprès pour être le héraut et le témoin du Verbe des cieux ! C’est lui dont l’Ange Gabriel prédit la nativité, le nom, le mérite. C’est lui que la sentence d’un jugement infaillible place au-dessus de tous les mortels, le Seigneur ayant déclaré que, parmi ceux qui sont nés des femmes, il ne s’en est pas élevé de plus grand que Jean-Baptiste. Que cela est bien dit : Parmi ceux qui sont nés des femmes, il n’en est pas de plus grand. Certes, il était sous tous rapports plus grand que Jean-Baptiste, Celui qui était né de la Vierge !

6e Leçon. — Tout ceci considéré, jugez, bien-aimés frères, quel tribut de respect et de dévotion nous devons à Jean-Baptiste qui a été, Dieu voulant ainsi le rendre à nos yeux plus vénérable, prophétisé par le Saint-Esprit, promis par un Ange, loué par le Seigneur, et à jamais consacré par le triomphe d’une sainte mort. Car il fallait bien qu’une mort généreusement soufferte pour Dieu fût le couronnement d’une nativité si mystérieuse et d’une vie si pure et si parfaite. Aussi, mes frères, l’Église a-t-elle raison de célébrer aujourd’hui dans tout l’univers, par une solennité accompagnée d’allégresse, la nativité du très fidèle témoin, de la bouche duquel le monde apprit avec étonnement que les joies de l’éternité arrivaient aux mortels.

Au troisième Nocturne

Lecture du saint Évangile selon saint Luc. [1, 57.]

7e Leçon. — Le temps d’enfanter pour Élisabeth s’accomplit, et elle mit au monde un fils. Et ses voisins et ses parents, ayant appris que le Seigneur avait signalé en elle sa miséricorde, s’en réjouissaient avec elle. Et le reste.

De l’Homélie de saint Ambroise, Évêque. [L. 2 sur S. Luc.]

« Jean est son nom, » dit Élisabeth. Ayant prophétisé le Christ, elle ne pouvait pas ne point connaître le Précurseur du Seigneur. Les paroles suivantes : « Il n’y a personne dans sa famille qui soit appelé de ce nom, » viennent ici à propos, pour vous faire entendre que ce n’est point un nom de famille, mais un nom de Prophète. Zacharie est à son tour interrogé par signes ; mais l’incrédulité lui ayant fait perdre la parole en même temps que l’ouïe, il donna par écrit la réponse qu’il ne pouvait donner de vive voix.

8e Leçon. — Il écrivit donc ces mots : « Jean est son nom. » Il ne lui impose pas un nom, il fait connaître le nom que Dieu lui a destiné. Et justement sa langue fut aussitôt déliée, la foi déliant en lui ce que la défiance avait lié. Croyons donc, nous aussi, afin de pouvoir parler, afin que notre langue, embarrassée par les liens de l’incrédulité, se délie à la voix de la raison.

9e Leçon. — Gravons dans notre esprit les mystères que nous voulons publier. Écrivons sur les tablettes de chair de notre cœur, et non sur des tablettes de pierre, le nom du Précurseur du Christ ; nommer Jean, c’est annoncer Jésus. Faisons connaître Jean, faisons connaître aussi le Christ, afin que notre bouche à nous-mêmes puisse s’ouvrir, cette bouche qui, dans la personne d’un prêtre tel que Zacharie, était cependant serrée par les liens du doute, et aussi muette que celle d’un animal sans raison.

À Laudes, pour la Mém. des SS. Apôtres.

Ant. Comme ces glorieux princes de la terre se sont aimés durant leur vie, de même dans la mort ils n’ont pas été séparés.

Le ℣ du Commun des Apôtres, l’Oraison de la Fête.

### LE II. LA VISITATION DE B. V. MARIE

Double de deuxième classe

Tout comme aux Fêtes de la B. V. Marie pendant l’année, p. 1056\*, sauf ce qui suit.

#### À Vêpres

Les Ant., le ℣ et l’Oraison de Laudes.

À Magnif. Ant. Vous êtes bienheureuse, Marie, vous qui avez cru ; car ce qui vous a été dit par le Seigneur s’accomplira, alléluia. [Luc, 1, 45.]

#### À Matines

Invit. Célébrons la Visitation de la Vierge Marie, \* Adorons son Fils, le Christ notre Seigneur.

Au premier Nocturne

Du Cantique des cantiques. [2, 1.]

1re Leçon. — Je suis la fleur des champs et le lis des vallées[[1583]](#footnote-1584). Comme le lis entre les épines, ainsi est mon amie entre les filles. Comme le pommier est entre les arbres des forêts, ainsi est mon bien-aimé entre les fils des hommes. À l’ombre de celui que j’avais désiré, je me suis assise ; et son fruit est doux à ma bouche[[1584]](#footnote-1585). Il m’a introduite dans son cellier à vin : il a ordonné, en moi, la charité. Soutenez-moi avec des fleurs, fortifiez-moi avec des fruits, parce que je languis d’amour. Sa main gauche sera sous ma tête, et sa main droite m’embrassera. Je vous conjure, filles de Jérusalem, par les chevreuils et les cerfs des campagnes, ne dérangez pas et ne réveillez pas la bien-aimée, jusqu’à ce qu’elle-même le veuille.

℟ Lève-toi, hâte-toi, mon amie, ma toute belle, et viens ; car déjà l’hiver est passé, la pluie est partie, elle s’est retirée : \* La voix de la tourterelle a été entendue dans notre terre. ℣ Marie entra dans la maison de Zacharie, et elle salua Élisabeth. [Cant., 2, 10 ; Luc, 1, 40.]

2e Leçon. — Voix de mon bien-aimé ! le voici qui vient, sautant sur les montagnes, franchissant les collines ; mon bien-aimé est semblable au chevreuil et au faon des biches : le voici qui se tient derrière notre muraille, regardant par les fenêtres, observant au travers des barreaux[[1585]](#footnote-1586). Voilà mon bien-aimé qui parle : Lève-toi, hâte-toi, mon amie, ma colombe, ma toute belle, et viens[[1586]](#footnote-1587). Car déjà l’hiver est passé, la pluie est partie, elle s’est retirée. Les fleurs ont paru sur notre terre, le temps de tailler la vigne est venu[[1587]](#footnote-1588) : la voix de la tourterelle a été entendue dans notre terre ; le figuier a poussé ses figues vertes ; les vignes en fleur ont répandu leur odeur.

℟ Quelle est celle-ci qui s’avance comme le soleil, et belle comme Jérusalem ? \* Les filles de Sion l’ont vue et l’ont dite bienheureuse, et les reines l’ont louée. ℣ Et les fleurs des rosiers, et les lis des vallées l’entouraient comme un jour de printemps. [Cant., 6, 9 ; Eccli., 50, 8.]

3e Leçon. — Lève-toi, mon amie, mon éclatante beauté, et viens ; ma colombe cachée dans les trous de la pierre, dans le creux du mur de l’enclos, montre-moi ta face, que ta voix retentisse à mes oreilles ; car ta voix est douce et ta face gracieuse. Prenez-nous les petits renards qui ravagent les vignes : car notre vigne a fleuri. Mon bien-aimé est à moi et moi à lui (qui se repaît parmi les lis) jusqu’à ce que le jour paraisse et que les ombres s’enfuient. Retourne, sois semblable, mon bien-aimé, au chevreuil et au faon des biches sur les montagnes de Béther.

℟ Élisabeth fut remplie du Saint-Esprit, et s’écria : Vous êtes bénie entre les femmes, et le fruit de votre sein est béni : \* Et d’où m’arrive-t-il que la Mère de mon Seigneur vienne vers moi ? ℣ Car, dès que la voix de votre salutation est venue à mes oreilles, l’enfant a tressailli de joie dans mon sein. [Luc, 1, 41.]

Au deuxième Nocturne

Sermon de saint Chrysostome. [Œuvres de Metaphr.]

4e Leçon. — Lorsque le Rédempteur de notre race fut venu, il alla aussitôt près de Jean, son ami, tandis que celui-ci était encore dans le sein de sa mère. Du sein d’Élisabeth, Jean reconnut Jésus-Christ dans le sein de Marie ; et faisant tressaillir son enveloppe naturelle, il s’écrie : Je vois le Seigneur, qui a établi des limites à la nature et je n’attends pas le temps de naître : le terme des neuf mois ne m’est point ici nécessaire, car j’ai en moi celui qui est éternel ; je sortirai de cette demeure ténébreuse, je prêcherai la connaissance sommaire de choses admirables. Je suis un signe : je présagerai l’avènement du Christ. Je suis une trompette : j’annoncerai le mystère de l’Incarnation du Fils de Dieu. Je retentirai comme une trompette, je bénirai la langue de mon père et la délierai afin qu’elle parle. Je retentirai comme une trompette, et je vivifierai le sein de ma mère.

℟ Le voici qui vient, sautant sur les montagnes, franchissant les collines : \* Mon bien-aimé est semblable au chevreuil et au faon des biches. ℣ Il s’est élancé comme un géant pour parcourir sa carrière ; à l’extrémité du ciel est sa sortie. [Cant., 2, 8 ; Ps. 18, 6.]

5e Leçon. — Tu vois, ô bien-aimé, combien ce mystère est nouveau et admirable. Jean n’est pas encore né, et il s’exprime par des tressaillements ; il ne paraît pas encore, et il adresse des menaces ; il n’est pas encore en état de pousser des cris, et il se fait entendre par des actes ; il n’a pas commencé sa vie, et il publie la gloire de Dieu ; il ne voit pas encore la lumière, et il montre le vrai Soleil ; il n’est pas encore mis au monde, et il se hâte d’agir en précurseur. Car, à la présence du Seigneur, il ne peut plus se contenir, il ne supporte pas d’attendre le terme fixé par la nature ; mais il s’efforce de rompre la prison du sein de sa mère et il s’applique à faire connaître d’avance l’avènement du Sauveur. Il est arrivé, dit-il, celui qui brise les entraves : et pourquoi, moi, restè-je là enchaîné, et suis-je là pour y demeurer ? Le Verbe est arrivé pour constituer toutes choses : et moi je reste encore ici captif ! Je sortirai, je courrai en avant, à tous je dirai bien haut : « Voici l’Agneau de Dieu qui ôte le péché du monde. » [Jean, 1, 29.]

℟ Réjouissez-vous tous avec moi, vous qui aimez le Seigneur, parce que, comme j’étais petite, j’ai plu au Très-Haut : \* Et de mes entrailles j’ai enfanté le Dieu-Homme. ℣ Toutes les générations me diront bienheureuse, parce que le Seigneur a regardé son humble servante. [Luc, 1, 48.]

6e Leçon. — Mais dis-nous, Jean, comment encore enfermé dans l’obscure demeure du sein maternel, peux-tu voir et entendre ? comment contemples-tu les choses divines ? comment peux-tu avoir des tressaillements et des transports ? C’est là, dit-il, un grand mystère qui s’accomplit, et un acte qui dépasse l’intelligence humaine. Il faut bien que j’innove dans l’ordre naturel, à cause de celui qui doit innover dans l’ordre surnaturel. Je vois, étant encore dans le sein de ma mère, parce que le Soleil que porte le sein virginal m’éclaire et méfait voir. Mes oreilles entendent, parce que je nais pour être la voix de celui qui est le Verbe par excellence. Je jette des exclamations, parce que je considère le Fils unique de Dieu enveloppé de chair. J’exulte, parce que je vois le Créateur de l’univers s’approprier la nature humaine. Je suis transporté, parce que le Rédempteur du monde a pris un corps. Je suis le Précurseur de son avènement, et je viens en quelque sorte au-devant de vous pour en témoigner.

℟ Vous êtes bienheureuse, vous qui avez cru, car ce qui a été dit par le Seigneur s’accomplira en vous. Et Marie dit : \* Mon âme glorifie le Seigneur. ℣ Venez et écoutez, et je raconterai quelles grandes choses Dieu a faites pour mon âme. [Luc, 1, 45 ; Ps. 65, 16.]

Au troisième Nocturne

Lecture du saint Évangile selon saint Luc. [1, 39.]

7e Leçon. — En ce temps-là : Marie, se levant, s’en alla en grande hâte vers les montagnes, en une ville de Juda ; et elle entra dans la maison de Zacharie, et elle salua Élisabeth. Et le reste.

Homélie de saint Ambroise, Évêque. [Comm. sur S. Luc, liv. 2.]

Remarquons-le : la supériorité vient à l’infériorité pour lui être utile ; Marie se rend vers Élisabeth, le Christ va trouver Jean. C’est aussi pour sanctifier le baptême de Jean, que le Seigneur ira plus tard à ce baptême. Remarquons en outre que les bienfaits de la divine présence ne tardent pas à se manifester. Distinguez bien tout, et notez la signification propre de chacun des termes. Ce fut Élisabeth qui, la première, entendit la voix, suivant l’ordre de la nature ; mais Jean fut le premier à recevoir la grâce, d’après l’économie du mystère. Élisabeth s’est ressentie de l’approche de Marie, et Jean, de l’approche du Seigneur. Élisabeth et Marie s’entretiennent de la grâce ; les deux enfants la produisent en elles : mystérieux et premier office d’une piété filiale qui s’annonce par les biens procurés à leurs mères ; un double miracle fait qu’elles prophétisent l’une et l’autre sous l’inspiration de leurs enfants. Jean tressaillit, Élisabeth fut remplie de l’Esprit-Saint ; la mère n’est pas remplie avant son fils, mais le fils a été rempli d’abord, et ensuite il remplit sa mère.

℟ Toutes les générations me dirent bienheureuse : \* Car le Seigneur, lui qui est puissant, m’a fait de grandes choses, et son nom est saint. ℣ Et sa miséricorde s’étend d’âge en âge sur ceux qui le craignent. [Luc, 1, 48.]

8e Leçon. — « Et d’où me vient-il que la Mère de mon Seigneur me visite ? » Ce qui veut dire : Quel grand bien c’est pour moi, que la Mère de mon Seigneur me visite ! J’aperçois le miracle, je m’explique le mystère : celle qui est appelée ici la Mère du Seigneur a conçu le Verbe, elle est remplie de la divinité. Or, Marie demeura trois mois avec Élisabeth, et s’en retourna dans sa maison. L’Évangéliste a bien raison de nous présenter la sainte Vierge accomplissant un devoir de charité et observant dans la durée de son séjour, un nombre consacré. En effet, elle ne resta pas tout ce temps auprès d’Élisabeth uniquement pour jouir de son intimité : ce fut encore au profit d’un si grand Prophète. Car s’il y eut de prime abord un effet de grâce si prodigieux qu’à la salutation de Marie, Jean tressaillit dans le sein de sa mère, et que celle-ci fut remplie de l’Esprit-Saint, combien, pensons-nous, que dans toute la durée de la visite, la présence de Marie y ait surajouté ? C’est ainsi que le Précurseur reçut l’onction du Saint-Esprit et fut exercé dans le sein de sa mère, comme un athlète vaillant. C’est ainsi que sa vigueur était préparée, en vue des plus rudes combats.

℟ Vous êtes heureuse, sainte Vierge Marie, et grandement digne de toute louange : \* Car c’est de vous qu’est sorti le Soleil de justice, \* Le Christ notre Dieu. ℣ Priez pour le peuple, intervenez en faveur du clergé, intercédez pour les femmes consacrées par vœu au Seigneur ; qu’ils éprouvent tous votre assistance, ceux qui célèbrent votre sainte Visitation.

Pour les SS. Processus et Martinien, Martyrs.

9e Leçon. — Lorsque Pierre et Paul étaient retenus prisonniers dans la prison Mamertine sur le mont Tarpéien, deux gardes nommés Processus et Martinien, avec quarante autres personnes, furent tellement touchés par la prédication et les miracles des Apôtres, qu’ils se convertirent à la foi de Jésus-Christ, et une source ayant jailli tout d’un coup d’un rocher, ils furent baptisés. Alors ils permirent aux Apôtres de s’en aller, si bon leur semblait. Mais Paulin, préfet militaire, ayant appris cela, s’efforça de détourner Processus et Martinien du parti qu’ils avaient pris. Voyant le temps s’écouler sans résultat, le préfet donna l’ordre de leur frapper le visage et de leur briser la mâchoire à coups de pierre. Amenés bientôt près de la statue de Jupiter, ils refusèrent avec la même constance d’adorer l’idole. Alors le préfet ordonna de les tourmenter sur le chevalet, d’appliquer sur leurs corps des lames rougies et de les battre avec des bâtons. Au milieu de leurs tourments, on ne leur entendait dire que cette parole : « Béni soit le nom du Seigneur. » Jetés enfin en prison, ils ne tardèrent pas à avoir la tête tranchée, en dehors de Rome, sur la voie Aurélienne. Lucine ensevelit leurs corps dans sa propriété, le six des nones de juillet ; ils furent dans la suite transportés dans la Ville et déposés dans la basilique du prince des Apôtres.

#### À Laudes

Ant. 1. Marie, se levant, s’en alla en grande hâte en une ville de Juda. [Luc, 1, 39.]

2. Marie entra dans la maison de Zacharie, et elle salua Élisabeth. [v. 40.]

3. Lorsque Élisabeth entendit la salutation de Marie, l’enfant tressaillit dans son sein, et elle fut remplie du Saint-Esprit, alléluia. [v. 41.]

4. Vous êtes bénie entre les femmes, et le fruit de votre sein est béni. [v. 42.]

5. Dès que la voix de votre salutation est venue à mes oreilles, l’enfant a tressailli de joie dans mon sein, alléluia. [v. 44.]

℣ Vous êtes bénie entre les femmes. ℟ Et le fruit de votre sein est béni.

À Bened. Ant. Lorsque Élisabeth entendit la salutation de Marie, elle s’écria d’une voix forte : D’où m’arrive-t-il que la Mère de mon Seigneur vienne vers moi ? alléluia.

Oraison. Seigneur, nous vous prions d’accorder à vos serviteurs le don de la grâce céleste ; et, comme l’enfantement de la bienheureuse Vierge a été le principe de leur salut, qu’ainsi la pieuse solennité de sa Visitation leur procure un accroissement de paix. Par N. S. J.-C.

Pour la Mém. des SS. Processus et Martinien, Martyrs.

Oraison. Ô Dieu, qui nous donnez dans la glorieuse profession de foi de vos saints Martyrs Processus et Martinien un gage de votre secours et de votre protection, accordez-nous de profiter de leur exemple et de nous réjouir de leur intercession. Par N. S. J.-C.

#### Aux secondes Vêpres

Tout comme aux 1res Vêpres, sauf ce qui suit :

À Magnif. Ant. Toutes les générations me diront bienheureuse, parce que Dieu a regardé son humble servante, alléluia.

Pour la Mém. des SS. Apôtres Pierre et Paul.

Ant. L’Apôtre saint Pierre, et saint Paul, le Docteur des Nations, nous ont instruits de votre loi, Seigneur.

Le ℣ du Commun des Apôtres, et l’Oraison de la Fête.[[1588]](#footnote-1589)

### LE III. CINQUIÈME JOUR DANS L’OCTAVE DES SS. APÔTRES PIERRE ET PAUL

Au deuxième Nocturne

Sermon de saint Léon, Pape. [1er sur la Fête des Saints Apôtres.]

4e Leçon. — « Précieuse est devant le Seigneur la mort de ses saints ; » [Ps. 115, 15.] et une religion fondée sur le mystère de la croix de Jésus-Christ ne peut être détruite par aucun genre de cruauté. Les persécutions n’amoindrissent point l’Église, elles l’accroissent, au contraire ; et le champ du Seigneur se couvre toujours d’une plus riche moisson, lorsque chaque grain qui tombe en terre en sort multiplié. Aussi voyons-nous quelle abondance de rejetons ont produit Pierre et Paul, ces deux germes incomparables de la divine semence, en considérant ces milliers de bienheureux martyrs qui, émules des triomphes apostoliques, ont environné notre ville de peuples empourprés de leur sang et jetant au loin un vif éclat, et qui, de toutes ces perles brillantes, ont fait comme un diadème pour les couronner.

5e Leçon. — Sans doute, mes bien-aimés, en célébrant la mémoire de tous les saints, nous devons nous réjouir en général du secours que Dieu nous a ménagé dans ces martyrs, pour nous faire imiter leur patience et pour confirmer notre foi. Mais nous avons lieu de nous glorifier davantage, lorsque nous honorons l’excellence de ces deux Pères de l’Église ; la grâce divine ayant voulu les élever si haut parmi tous les membres du corps dont le Christ est la tête, qu’ils fussent ensemble la lumière et comme les deux yeux de ce corps. Aussi, en parlant de leurs mérites et de leurs vertus, qui dépassent tout ce qu’on en peut dire, ne devons-nous faire aucune différence, aucune distinction, puisqu’ils ont eu en partage et une élection semblable, et des travaux communs, et une mort également glorieuse.

6e Leçon. — Or, d’après ce que nous avons ressenti nous-mêmes et ce qu’ont éprouvé nos ancêtres, nous croyons et nous avons la confiance que les prières secourables de nos patrons spéciaux nous feront obtenir la miséricorde de Dieu ; en sorte que, autant le poids de nos péchés nous accable, autant les mérites de nos deux Apôtres nous aident à nous relever par notre Seigneur Jésus-Christ qui, avec le Père et l’Esprit-Saint, possède la même puissance et la même divinité dans les siècles des siècles. Amen.

Au troisième Nocturne

Lecture du saint Évangile selon saint Matthieu. [19, 27.]

1re Leçon. — En ce temps-là, Pierre dit à Jésus : Voici que nous avons tout quitté pour vous suivre, qu’y aura-t-il donc pour nous ? Et le reste.

Homélie du vénérable Bède, Prêtre. [En la Fête de saint Benoît.]

Celui-là est parfait qui vend tout ce qu’il possède, en donne le prix aux pauvres, et vient se mettre à la suite de Jésus-Christ, aussi aura-t-il dans les cieux un trésor inépuisable. C’est pourquoi Pierre ayant bien posé la question, Jésus répond à ces sortes de personnes : « En vérité, je vous dis que vous qui m’avez suivi, lorsque à la régénération, le Fils de l’homme sera assis sur le trône de sa gloire, vous aussi, vous serez assis sur douze trônes, jugeant les douze tribus d’Israël. » Par ces paroles il apprenait à ceux qui travaillent pour la gloire de son nom en cette vie, qu’ils ont à espérer une récompense dans l’autre vie, au temps de la régénération, c’est-à-dire lorsque en ressuscitant nous renaîtrons pour une vie immortelle, nous qui, nés mortels, ne vivions que d’une vie périssable.

8e Leçon. — Et c’est une récompense bien juste, que ceux qui ont ici-bas méprisé toute élévation pour Jésus-Christ, aient à la fin du monde, l’insigne honneur d’être juges avec lui, et que n’ayant pu être détournés de ses traces par aucune considération, ils siègent à ses côtés. Mais comme il est parlé de douze trônes, qu’on ne s’imagine pas qu’il n’y aura point d’autres juges que les douze Apôtres y compris Mathias élu pour remplacer le traître Judas. De même que les douze tribus d’Israël ne seront pas seules à subir le jugement, car alors la tribu de Lévi qui est la treizième se retirerait sans avoir été jugée.

9e Leçon. — Et Paul, qui est le treizième Apôtre, serait exclu du privilège de juger, bien que lui-même ait dit : « Ne savez-vous pas que nous jugerons les anges ? combien plus les choses du siècle ? » [1 Cor., 6, 3.] Or, il faut savoir que tous ceux qui, à l’exemple des Apôtres, auront quitté tous leurs biens pour suivre le Christ, viendront juger avec lui ; comme aussi le genre humain tout entier sera soumis au jugement. Mais, parce que dans l’Écriture l’emploi du nombre douze marque fréquemment l’universalité, les douze trônes des Apôtres figurent toute l’assemblée des juges, et les douze tribus d’Israël, la totalité de ceux qui doivent être jugés.

### LE IV. SIXIÈME JOUR DANS L’OCTAVE DES SS. APÔTRES PIERRE ET PAUL

Au deuxième Nocturne

De l’Exposition de saint Jean Chrysostome, sur l’Épître aux Romains. [Serm. 32e]

4e Leçon. — Puisque l’Apôtre Paul implore pour nous la grâce de notre Seigneur Jésus-Christ, source de tous les biens, il nous reste à nous montrer dignes d’un tel patronage ; de manière à ne pas entendre seulement ici-bas la voix de saint Paul, mais encore à mériter de voir là-haut l’athlète du Christ. Au surplus si nous l’écoutons sur terre, nous le verrons infailliblement dans le ciel : bien que ce ne soit pas de près, nous le verrons néanmoins briller au pied du trône auguste où les Chérubins glorifient Dieu, où les Séraphins déploient leurs ailes. Là nous verrons Paul tenant avec Pierre, le rang de prince et de coryphée à la tête des saints, et nous jouirons de sa charité fraternelle.

5e Leçon. — Car s’il a tellement aimé les hommes quand il était parmi eux, que, malgré son vif désir de voir ses liens rompus et d’être avec Jésus-Christ, il a cependant choisi de rester encore ici-bas, à plus forte raison, dans le ciel nous témoignera-t-il une charité plus ardente ? Et voilà ce qui me fait aimer Rome, quoique j’aie d’autres sujets de la louer, comme sa grandeur, son antiquité, sa beauté, sa nombreuse population, sa puissance, ses richesses et tous ses hauts faits dans la guerre. Mais, laissant tout cela de côté, je la proclame heureuse, de ce que Paul, quand il vivait, eut assez de bienveillance et d’amour pour ses habitants, que de les instruire de vive voix et que d’achever sa course au milieu d’eux. Ce sont eux qui possèdent sa dépouille sainte : et voilà ce qui rend, par-dessus tout, leur ville si célèbre. Comme un grand et robuste corps, elle a deux yeux pleins d’éclat, à savoir les reliques de ces deux Apôtres.

6e Leçon. — Le ciel tout illuminé des rayons du soleil, ne resplendit pas autant que la ville de Rome faisant partout rayonner ces deux flambeaux. C’est de là que Paul, c’est de là que Pierre seront enlevés de ce monde. Représentez-vous, non sans effroi, quel spectacle ce sera pour Rome de voir Paul se lever tout à coup avec Pierre du fond de cette châsse pour monter dans les airs à la rencontre du Seigneur. Quelle rose cette ville ne présentera-t-elle pas au Christ ? de quelle double couronne n’est-elle pas ornée ? de quelles chaînes d’or n’est-elle pas ceinte ? quelles fontaines ne voit-elle jaillir ? Ainsi donc j’admire cette ville, non pour l’or qu’elle a en abondance ; ni pour ses péristyles, ni pour l’éclat de toute autre chose, mais bien pour ces deux colonnes de l’Église. Qui me donnera d’aller maintenant faire à genoux le tour des restes de Paul, de coller mes lèvres à son tombeau, de voir la poussière de ces membres dans lesquels Paul complétait par ses souffrances la passion du Christ, portait les stigmates du Sauveur, répandait partout, comme une semence, la prédication de l’Évangile.

Au troisième Nocturne

Lecture du saint Évangile selon saint Matthieu. [19, 27.]

7e Leçon. — En ce temps-là, Pierre dit à Jésus : Voici que nous avons tout quitté pour vous suivre, qu’y aura-t-il donc pour nous ? Et le reste.

Homélie du vénérable Bède, Prêtre. [En la Fête de saint Benoît.]

Au jugement dernier il y aura deux classes d’élus. Les uns jugeront avec le Seigneur ; ce sont ceux dont il parle ici, qui auront tout quitté pour le suivre. Les autres seront jugés par le Seigneur. Ce sont ceux qui, sans avoir tout quitté comme les premiers, auront eu soin de dépenser leurs biens en aumônes quotidiennes aux pauvres de Jésus-Christ ; aussi le divin Juge leur dira-t-il : « Venez les bénis de mon Père, possédez le royaume préparé pour vous depuis la fondation du monde : car j’ai eu faim, et vous m’avez donné à manger ; j’ai eu soif, et vous m’avez donné à boire. » [Matth., 25, 34.]

8e Leçon. — Mais les paroles du Seigneur nous révèlent qu’il y aura aussi deux classes de réprouvés ; ceux qui, après avoir été initiés aux mystères de la foi chrétienne, s’abstiennent par mépris d’accomplir les œuvres de la foi et auxquels le grand Juge dira : « Allez loin de moi, maudits, au feu éternel qui a été préparé au diable et à ses anges ; car j’ai eu faim, et vous ne m’avez point donné à manger. » [Matth., 25, 41.] La seconde classe de damnés comprendra et ceux qui n’auront jamais reçu la foi de Jésus-Christ, ni participé à ses mystères, ou qui ayant reçu la foi l’auront abandonnée par l’apostasie, et c’est de chacun d’eux qu’il est dit : « Celui qui ne croit pas est déjà jugé, parce qu’il ne croit pas au nom du Fils unique de Dieu. » [Jean, 3, 18.]

9e Leçon. — Après avoir brièvement rappelé ces choses avec la crainte et l’effroi qu’elles doivent inspirer, prêtons plus volontiers l’oreille aux promesses très consolantes de notre Seigneur et Sauveur. Voyons par quels excès de bonté prodigieuse il promet à ses disciples, non seulement les récompenses de la vie éternelle, mais encore d’insignes faveurs pour la vie présente. « Et quiconque, dit-il, aura quitté sa maison, ou ses frères, ou ses sœurs, ou son père, ou sa mère, ou sa femme, ou ses enfants, ou ses champs, à cause de mon nom, recevra le centuple, et aura pour héritage la vie éternelle. » En effet celui qui aura renoncé, soit aux affections, soit aux possessions terrestres pour être le disciple du Christ, éprouvera que plus il aura été avant dans l’amour de Jésus, plus il trouvera de personnes qui se feront une joie de le recevoir avec toute affection de cœur, et de le sustenter de leurs biens.

### LE V. SAINT CYRILLE ET SAINT MÉTHODE, ÉVÊQUES ET CONFESSEURS

Double

#### À Vêpres

Hymne. Chantez, fidèles, ces deux athlètes reçus au brillant séjour du ciel ; chantez ces deux colonnes et cette gloire de la nation slave.

Un même amour a réuni ces frères, un même dévouement les arrache au désert, et les rend prompts à porter à beaucoup d’âmes les gages de la vie bienheureuse.

Par eux, les Bulgares, les Moraves, les Bohèmes sont imbus de la lumière qui rayonne des saintes régions d’en haut ; par eux, sont amenés à Pierre, en nombreuses recrues, ces peuples auparavant sauvages.

Ô vous, qui êtes ceints de la couronne due à vos mérites, ne cessez pas de vous laisser fléchir par les larmes de ceux qui vous prient : les Slaves ont besoin que vous leur conserviez les bienfaits que vous leur avez apportés autrefois.

Que la terre généreuse qui vous invoque garde fidèlement la pureté de la foi éternelle : c’est Rome qui, la première, lui a procuré le salut ; c’est Rome qui le lui procurera toujours.

Créateur et Rédempteur de la race humaine, dont la bonté nous donne tous les biens, à vous reconnaissance, à vous gloire dans tous les siècles. Amen.

℣ Que vos prêtres soient revêtus de justice. ℟ Et que vos saints exultent. [Ps. 131, 9.]

À Magnif. Ant. Oh ! qu’ils sont beaux, les pieds de ceux qui annoncent la paix, qui annoncent le bonheur, qui disent à Sion : Il règnera, ton Dieu ! [Is., 52, 7.]

Oraison. Dieu tout-puissant et éternel, qui avez accordé aux peuples slaves d’arriver à la connaissance de votre nom par le ministère de vos bienheureux Confesseurs et Pontifes Cyrille et Méthode, faites que, mettant notre gloire à célébrer leur fête, nous soyons associés à leur sort commun. Par N. S. J.-C.

À Matines, l’Hymne de Vêpres.

Au deuxième Nocturne

4e Leçon. — Cyrille et Méthode étaient frères. Nés à Thessalonique de très nobles parents, ils se rendirent de bonne heure à Constantinople pour étudier les arts libéraux dans cette capitale de l’Orient. L’un et l’autre firent de grands progrès en peu de temps ; Cyrille surtout acquit dans les sciences une telle réputation qu’on lui décernait par une considération singulière le surnom de philosophe. Méthode commença à mener la vie monastique. De son côté, Cyrille s’attira tant d’estime que l’impératrice Théodora, sur le conseil du Patriarche Ignace, lui confia la mission d’initier au christianisme les Khazares qui habitaient au-delà de la Chersonèse. Instruits par sa parole et touchés par la grâce de Dieu, ces peuples, délivrés d’une foule de superstitions, s’attachèrent bientôt à Jésus-Christ. Lorsque la nouvelle communauté de chrétiens fut parfaitement constituée, Cyrille se hâta de revenir à Constantinople pour se retirer au monastère de Polychrone, où Méthode se trouvait déjà. Mais pendant ce temps la renommée faisait connaître à Ratislas, prince de Moravie, les succès obtenus au-delà de la Chersonèse ; et ce prince demanda quelques ouvriers évangéliques à Michel III, empereur de Constantinople. Cyrille et Méthode furent destinés à cette mission, et ce fut avec une grande joie qu’on les accueillit à leur arrivée en Moravie. Ils entreprirent avec tant d’énergie et d’activité de faire pénétrer dans les esprits les enseignements chrétiens, que bientôt la nation entière se donna volontiers à Jésus-Christ. Pour arriver à ce résultat, la connaissance de la langue slave que Cyrille avait acquise auparavant lui fut d’un grand secours ; comme aussi les saintes lettres de l’Ancien et du Nouveau Testament, qu’il traduisit dans l’idiome propre à ce peuple. Cyrille et Méthode sont en effet les inventeurs des caractères de la langue slave, et c’est à juste titre qu’on regarde ces deux Saints comme les auteurs de cette langue.

5e Leçon. — Le bruit de ces grandes actions se répandit promptement jusqu’à Rome, et le Pape saint Nicolas Ier ordonna aux deux illustres frères de se rendre en cette ville. Ils prirent le chemin de Rome, portant avec eux les reliques du Pape saint Clément Ier, que Cyrille avait découvertes en Chersonèse. À cette nouvelle, Adrien II, qui avait remplacé Nicolas récemment décédé, alla au-devant d’eux en grande pompe, accompagné du clergé et du peuple. Cyrille et Méthode rendirent compte au souverain Pontife, en présence du clergé, de la charge apostolique qu’ils avaient remplie si saintement et si laborieusement. Comme ils étaient accusés par des envieux de s’être servi de la langue slave dans l’accomplissement des saints Mystères, ils apportèrent pour se défendre des raisons si décisives et si lumineuses, qu’ils eurent l’approbation et les félicitations du Pape et de l’assistance. Tous deux s’étant alors engagés sous serment à persévérer dans la foi du bienheureux Pierre et des Pontifes romains, ils furent consacrés Évêques par Adrien. Mais la divine Providence avait décidé que Cyrille, plus mûr par la vertu que par l’âge, terminerait à Rome le cours de sa vie. On lui fit des funérailles solennelles, et Adrien le fit placer dans le tombeau qu’il s’était fait construire pour lui-même. Ensuite il fut transporté à la basilique de saint Clément, et enseveli près des reliques de ce saint Pape. En portant ce corps à travers la Ville, au chant solennel des Psaumes, avec une pompe qui ressemblait plus à un triomphe qu’à des funérailles, le peuple romain sembla avoir décerné à ce grand Saint les prémices des honneurs célestes. Méthode, retourné en Moravie et s’y faisant de cœur le modèle du troupeau, s’appliqua de jour en jour avec plus de zèle à servir les intérêts catholiques. Bien plus, il affermit dans la foi chrétienne les Pannoniens, les Bulgares et les Dalmates, et travailla beaucoup à convertir les populations de Carinthie au culte du seul vrai Dieu.

6e Leçon. — Accusé, auprès de Jean VIII, successeur d’Adrien, d’avoir altéré la foi et changé les coutumes établies, il fut appelé à Rome pour se justifier devant le Pape, les Évêques et quelques membres du clergé romain. Méthode démontra facilement et sa fidélité à conserver la foi catholique et son zèle à l’enseigner aux autres ; quant à l’emploi de la langue slave dans les rites sacrés, il fit voir qu’il avait agi légitimement pour de sérieux motifs et avec la permission du Pape Adrien, et que d’ailleurs rien dans les Écritures ne s’y opposait. C’est pourquoi le Pontife romain prit alors le parti de Méthode et ordonna de reconnaître son pouvoir archiépiscopal et sa délégation chez les Slaves ; il publia même une lettre à cet effet. De retour en Moravie, Méthode continua de remplir de plus en plus soigneusement la charge qui lui était confiée, et souffrit même l’exil de bon cœur à ce sujet. Il amena le prince des Bohèmes et son épouse à la foi, et répandit de tous côtés dans cette nation le nom chrétien. Ayant porté la lumière de l’Évangile en Pologne, et établi à Léopol un siège épiscopal, il pénétra, au rapport de quelques historiens, dans la Moscovie proprement dite, et fonda l’évêché de Kiev ; finalement il revint en Moravie parmi les siens, et là, sentant approcher la fin de sa carrière, il désigna lui-même son successeur. Ayant exhorté le clergé et le peuple à la vertu, par de suprêmes recommandations, il termina en grande paix cette vie qui avait été pour lui le chemin du ciel. La Moravie entoura ses funérailles des mêmes honneurs que Rome avait rendus à Cyrille. Le souverain Pontife Léon XIII a ordonné que leur Fête, depuis longtemps solennisée parmi les peuples slaves, serait célébrée annuellement dans l’Église universelle, avec un Office et une Messe propres.

Au 3e Nocturne, l’Homélie de S. Grégoire sur l’Évangile : Le Seigneur désigna, p. 961\*.

#### À Laudes

Hymne. Salut, pères illustres, digne ornement de votre patrie, gloire chérie des peuples slaves ; chaque année nos chants sacrés vous exalteront.

Rome vous accueille avec joie ; elle vous aime comme une mère aime ses fils ; elle met à votre front la couronne des Pontifes, et vous revêt d’une force nouvelle.

Vous allez porter jusqu’en des contrées barbares la connaissance de Jésus-Christ ; ceux qu’une vaine erreur abusait sont imbus par vous de la vivifiante lumière

Les cœurs sont délivrés du vice, une ardeur céleste s’en empare ; les ronces sauvages se changent en fleurs de sainteté.

Et maintenant que vous êtes fixés dans la sereine quiétude de la cour céleste, écoutez favorablement notre suppliante prière : conservez à Dieu les populations slaves.

Que l’unique bercail du Christ rassemble ceux qui sont plongés dans l’erreur ; et que, rivalisant avec les temps passés, la foi se montre de plus en plus florissante.

Trinité bienheureuse, animez-nous de votre amour, et faites que les enfants suivent les nobles traces de leurs pères. Amen.

℣ Que les peuples racontent la sagesse des saints. ℟ Et que l’Église publie leur louange. [Eccli., 44, 15.]

À Bened. Ant. Ils ont servi le Seigneur dans la sainteté et la justice tous les jours de leur vie ; aussi le Seigneur Dieu d’Israël les a-t-il revêtus de la robe de gloire. [Luc, 1, 75 ; Eccli., 45, 9.]

### LE VI. OCTAVE DES SS. APÔTRES PIERRE ET PAUL

Tout au Commun des Apôtres page 949\*, excepté ce qui suit :

#### À Vêpres

℣ Vous les établirez princes sur toute la terre. ℟ Ils se souviendront de votre nom, Seigneur. [Ps. 44, 17.]

À Magnif. Ant. L’Apôtre saint Pierre, et saint Paul, le Docteur des Nations, nous ont instruits de votre nom, Seigneur.

Oraison. Ô Dieu dont la droite soutint le bienheureux Pierre marchant sur les flots, pour qu’il ne fût pas submergé, et retira du fond de la mer, Paul, son collègue dans l’apostolat, lors de son troisième naufrage : exaucez-nous dans votre miséricorde, et accordez-nous de parvenir par les mérites de ces deux Saints à la gloire de l’éternité. Par N. S. J.-C.

Pour la Mémoire des SS. Cyrille et Méthode.

Ant. Ce sont là de saints personnages, qui se sont faits les amis de Dieu, et se sont rendus glorieux en publiant la vérité divine : leurs langues sont devenues comme les clefs du ciel.

℣ Que vos Prêtres soient revêtus de justice. ℟ Et que vos saints exultent.

Au 1er Nocturne, les Leçons de l’Écriture occurrente.

Au deuxième Nocturne

Sermon de saint Jean Chrysostome. [Œuvres de Metaphr.]

4e Leçon. — Quelles actions de grâces vous rendre, ô bienheureux Apôtres, de tant de travaux accomplis pour nous ? Je ne puis me souvenir de toi, Pierre, sans être saisi d’admiration : je ne puis penser à toi, Paul, sans que, tout hors de moi, je fonde en larmes. Car je ne sais que dire, quelles paroles prononcer, en considérant vos épreuves. Que de prisons avez-vous sanctifiées ? que de chaînes avez-vous honorées ? que de tourments avez-vous supportés ? que d’outrages avez-vous soufferts ? comment avez-vous porté au loin le Christ ? comment avez-vous réjoui et fécondé l’Église par vos prédications ? vos langues sont des organes bénis ; vos membres ont été couverts de sang pour la sainte Église. Vous avez en tout imité le Christ. « Le son de votre voix s’est répandu par toute la terre et vos paroles ont retenti jusqu’aux extrémités du monde ». [Ps. 18, 5.]

5e Leçon. — Réjouis-toi, Pierre, à qui il a été donné d’user du bois de la croix du Christ. Tu as voulu, il est vrai, être crucifié pour ressembler à ton maître, non cependant le visage en haut, comme lui, mais la tête tournée vers le sol pour t’acheminer de la terre au ciel. Heureux les clous qui ont percé ces membres saints. Tu as remis avec pleine confiance, ton âme entre les mains du Seigneur, toi qui l’as servi sans relâche lui et son épouse l’Église, toi qui, le plus dévoué de tous les Apôtres, l’as aimé de toute l’ardeur de ton âme.

6e Leçon. — Réjouis-toi aussi, bienheureux Paul, à qui le glaive a tranché la tête et dont les vertus ne peuvent s’exprimer en aucun terme. Quel glaive a transpercé ta gorge sainte, cet instrument du Seigneur admiré du ciel et révéré de la terre ? Quel lieu a recueilli ton sang qui a paru blanc comme du lait sur le vêtement de celui qui t’a frappé, et qui, adoucissant d’une façon miraculeuse l’âme de ce barbare, le convertit à la foi lui et ses compagnons ? Que ce glaive me tienne lieu d’une couronne, et que les clous de Pierre remplacent pour moi des pierres précieuses enchâssées dans un diadème.

Au troisième Nocturne

Lecture du saint Évangile selon saint Matthieu. [14, 22.]

7e Leçon. — En ce temps-là : Jésus ordonna à ses disciples de monter dans la barque et de le précéder de l’autre côté de la mer, tandis qu’il renverrait le peuple. Et le reste.

Homélie de saint Jérôme, Prêtre. [Comm. sur S. Matth., liv. 2.]

Le Seigneur ordonnant à ses disciples de passer à l’autre bord, les obligea de monter dans une barque. Cette manière de parler fait voir que c’est à regret qu’ils se sont éloignés de lui, ne voulant pas, par amour pour leur maître, être séparés de lui, même un seul instant. « Après avoir renvoyé la foule, il monta seul sur la montagne pour prier. » Si les disciples témoins de la gloire de Jésus transfiguré, Pierre, Jacques et Jean, s’étaient trouvés alors avec lui, ils l’auraient peut-être accompagné sur la montagne ; mais la foule ne peut suivre le Seigneur sur les hauteurs, s’il ne l’a d’abord instruite près de la mer, sur le rivage, et nourrie dans le désert.

8e Leçon. — Le fait qu’il monta seul pour prier, ne doit pas se rapporter à celui qui, de cinq pains rassasia cinq-mille hommes, sans compter les enfants et les femmes, mais à celui qui, ayant appris la mort de Jean, se retira dans la solitude ; non pas que nous admettions deux personnes dans le Seigneur, mais parce que nous distinguons les œuvres qu’il faut attribuer à sa divinité de celles qui procèdent de son humanité. « Cependant la barque était agitée par les flots au milieu de la mer. » C’est avec raison que les Apôtres ne s’étaient éloignés du Seigneur que malgré eux et de force, craignant de faire naufrage en son absence.

9e Leçon. — Enfin, dès que le Seigneur parvient et s’arrête au sommet de la montagne, un vent contraire s’élève, la mer s’agite, les Apôtres sont en danger, et la tempête continue de menacer leur vie, jusqu’à l’arrivée de Jésus. « Mais à la quatrième veille de la nuit, il vint à eux en marchant sur la mer. » Les stations et veilles militaires se divisent en intervalles de trois heures. En disant donc qu’à la quatrième veille de la nuit le Seigneur vint à ses disciples, l’Évangile montre qu’ils furent en danger toute la nuit ; et cela pour signifier que c’est au moment où la nuit s’achève, à la fin du monde, que Jésus-Christ viendra mettre en sûreté les siens.

#### À Laudes

℣ Le bruit de leur voix s’est répandu dans toute la terre. ℟ Et leurs paroles jusqu’aux confins du globe de la terre. [Ps. 18, 5.]

À Bened. Ant. Comme ces glorieux princes de la terre se sont aimés durant leur vie, de même dans la mort ils n’ont pas été séparés.

Aux 2es Vêpres, le ℣ et l’Ant. de Magnif. comme aux 1res Vêpres.

### LE VIII. SAINTE ÉLISABETH, REINE DE PORTUGAL, VEUVE

Semidouble

#### À Vêpres

Les Ant. et l’Oraison de Laudes.

Hymne. [Urbain VIII] Dompter les mouvements de son cœur et servir Dieu dans la pauvreté, c’est ce que l’héroïque Élisabeth préféra à un royaume.

Aussi la voilà admise dans l’éblouissant palais du ciel, et inondée des saintes délices de la demeure céleste.

Plus heureuse à présent de régner parmi les habitants des cieux, que d’avoir régné sur la terre, elle domine les astres, nous apprenant quels sont les biens de la véritable royauté.

Puissance au Père, gloire au Fils, honneur éternel à vous, Esprit vivifiant. Amen.

℣ Priez pour nous, bienheureuse Élisabeth. ℟ Afin que nous soyons rendus dignes des promesses du Christ.

À Magnif. Ant. Et maintenant, ô rois, comprenez ; instruisez-vous, vous qui jugez la terre. [Ps. 2, 10.]

#### À Matines

Invit. Louons notre Dieu, \* Dans les œuvres saintes de la bienheureuse Élisabeth.

L’Hymne de Vêpres.

Au premier Nocturne

Ant. 1. La magnificence d’Élisabeth est élevée au-dessus des cieux. [Ps. 8, 2.]

2. Viens, mon élue, et j’établirai en toi mon trône, car le Roi a été épris de ta beauté. [Ps. 44, 12.]

3. Elle a reçu la bénédiction du Seigneur, et la miséricorde de Dieu, son salut. [Ps. 23, 5.]

℣ Beaucoup de filles ont amassé des richesses. ℟ Mais toi, tu les as toutes surpassées. [Prov., 31, 29.]

Les Leçons des Paraboles de Salomon : Une femme forte, p. 1030\*.

1er ℟ Élisabeth, sortie de race royale, triomphe dans les cieux, entourée de la triple auréole de ses divers mérites : \* Car, sur la terre, c’est dans trois états de vie qu’elle a laissé à la postérité des exemples de vertus à imiter. ℣ Elle a parcouru sans offense l’état de virginité, l’état conjugal et la viduité.

2e ℟ Elle a ouvert sa bouche à la sagesse, \* Et la loi de la clémence est sur sa langue. ℣ Puisque vous l’avez prévenue des bénédictions les plus douces. [Prov., 31, 26 ; Ps. 20, 4.]

3e ℟ Vous lui avez accordé le désir de son âme, \* Et vous n’avez point trompé le vœu de ses lèvres. ℣ Seigneur, vous l’avez couronnée de votre bonne volonté comme d’un bouclier. [Ps. 5, 13.]

Au deuxième Nocturne

Ant. 1. Pour la vérité, la douceur et la justice, votre droite vous conduira admirablement. [Ps. 44, 5.]

2. Elle brisera l’arc, mettra les armes en pièces ; et les boucliers, elle les brûlera dans le feu. [Ps. 45, 10.]

3. Votre droite est pleine de justice et de miséricorde. [Ps. 47, 11.]

℣ Votre verge et votre bâton. ℟ M’ont consolée[[1589]](#footnote-1590). [Ps. 22, 4.]

4e Leçon. — Élisabeth, de la famille royale d’Aragon, naquit l’an du Christ mil-deux-cent-soixante-et-onze. En présage de sa future sainteté, ses parents, laissant de côté, contre l’usage, le nom de la mère et de l’aïeule, voulurent qu’on l’appelât au baptême du nom de sa grand-tante maternelle, sainte Élisabeth, duchesse de Thuringe. Dès qu’elle vint au monde, on vit qu’elle serait l’heureuse pacificatrice des royaumes et des rois, car la joie causée par sa naissance réconcilia son père et son aïeul divisés jusque-là. Son père, admirant les heureuses dispositions qu’elle montrait en grandissant, disait que sa fille surpassait de beaucoup en vertu, à elle seule, toutes les femmes de la maison royale d’Aragon. Dédaignant la parure, fuyant le plaisir, adonnée au jeûne, aux prières continuelles, aux œuvres charitables, elle menait une vie si céleste que le roi, plein de vénération, avait coutume d’attribuer aux mérites de sa fille la prospérité de ses affaires et du royaume. La réputation d’Élisabeth s’étendant partout, plusieurs princes la recherchèrent comme épouse. Ses parents l’accordèrent à Denys, roi de Portugal, et le mariage fut célébré avec les cérémonies de la sainte Église.

℟ Écoute, ma fille, vois et incline ton oreille ; oublie ton peuple et la maison de ton père ; \* Et le Roi sera épris de ta beauté. ℣ Dans ta dignité et ta beauté, dirige tes pas, avance avec succès et règne. [Ps. 44, v. 11, 5.]

5e Leçon. — Dans la vie conjugale, Élisabeth ne mettait pas moins de soin à cultiver les vertus qu’à élever ses enfants, s’appliquant à plaire à son époux, mais encore plus à Dieu. Pendant près de la moitié de l’année elle ne vivait que de pain et d’eau. Étant malade, et les médecins lui ayant prescrit l’usage du vin, comme elle refusait d’en boire, l’eau qu’on lui présenta fut changée en vin. Une pauvre femme dont elle baisa l’horrible ulcère s’en trouva guérie subitement. Les pièces de monnaie qu’elle s’apprêtait à distribuer aux indigents, et qu’elle voulait cacher au roi, furent changées en roses dans la saison d’hiver. Elle rendit la vue à une jeune fille aveugle de naissance ; délivra, rien que par le signe de la croix, quantité de personnes atteintes de graves maladies ; elle opéra beaucoup d’autres miracles de ce genre. Des monastères, des établissements hospitaliers et des églises furent construits par ses soins, et dotés par sa munificence. Elle fut admirable de zèle pour apaiser les discordes des rois, et infatigable pour secourir les misères publiques et privées de l’humanité.

℟ Elle a mis sa main à des choses fortes : \* Elle a ouvert sa main à l’homme sans ressource, et ses paumes, elle les a étendues vers le pauvre. ℣ Elle a répandu, donné de ses biens aux pauvres, sa justice demeure dans les siècles des siècles. [Prov., 31, 19 ; Ps. 111, 9.]

6e Leçon. — Modèle de toutes les vertus pour les jeunes filles pendant sa jeunesse, et pour les épouses pendant son mariage, elle le fut aussi pour les veuves, dans l’isolement après la mort du roi Denys. Prenant aussitôt l’habit des religieuses de sainte Claire, elle assista sans faiblir aux funérailles du prince, et se rendit peu après à Compostelle, afin d’y offrir pour l’âme de son époux de nombreux présents, des étoffes de soie, de l’argent, de l’or, et des pierres précieuses. À son retour, elle convertit en pieux et saints usages tout ce qui lui restait de cher et de précieux. C’est ainsi qu’elle acheva le monastère vraiment royal de Coïmbre qu’elle avait fondé pour des vierges. Nourrir les pauvres, protéger les veuves, défendre les orphelins, soulager tous les malheureux, était toute sa vie : elle vivait, non pour elle, mais pour Dieu et pour le bien de tous. Dans le but de rétablir la paix entre deux rois, son fils et son gendre, elle se rendit à Estremoz, place forte célèbre : ce fut là que, tombée malade par suite des fatigues de la route, visitée par la Vierge Mère de Dieu, elle mourut saintement, le quatrième jour de juillet de l’an mil-trois-cent-trente-six. Après sa mort, la sainteté d’Élisabeth fut marquée par un grand nombre de miracles, spécialement par l’odeur très suave de son corps exempt de corruption depuis bientôt trois siècles ; aussi est-elle restée constamment célèbre sous le surnom de la sainte reine. Enfin, l’année du jubilé, l’an de notre salut mil-six-cent-vingt-cinq, aux applaudissements de tout le monde chrétien et au milieu d’un immense concours, Urbain VIII l’a solennellement inscrite au nombre des Saints.

℟ J’ai méprisé un royaume du monde, et tous les ornements du siècle pour l’amour de mon Seigneur Jésus-Christ : \* Que j’ai vu, que j’ai aimé, en qui j’ai cru, à qui je me suis attachée. ℣ Mon cœur a produit une bonne parole : c’est moi qui adresse mes œuvres au Roi. [Ps. 44, 2.]

Au troisième Nocturne

Ant. 1. La louange et la beauté sont en sa présence, la sainteté et la magnificence dans le lieu de sa sanctification. [Ps. 95, 6.]

2. Les cieux ont annoncé sa justice, et tous les peuples ont vu sa gloire. [Ps. 96, 6.]

3. Elle a jugé selon la justice, et les peuples selon l’équité. [Ps. 97, 9.]

℣ Un feu marchera devant elle. ℟ Et embrasera tout autour de ses ennemis. [Ps. 97, 9.]

Les Leçons de l’Homélie de S. Grégoire sur l’Évangile : Le royaume des cieux est semblable à un trésor, p. 1032\*.

7e ℟ Elle a ouvert sa bouche à la sagesse, \* Et la loi de la clémence est sur sa langue ; elle a considéré les sentiers de sa maison, \* Et elle parlait des témoignages du Seigneur. ℣ Elle a goûté et elle a vu que son commerce est bon : pendant la nuit, sa lampe ne s’éteindra pas. [Prov. 31, v. 26, 18.]

8e ℟ J’ai invoqué, et l’esprit de sagesse est venu en moi, et je l’ai mise avant les royaumes et les trônes : \* Et j’ai jugé que les richesses n’étaient rien en comparaison d’elle. ℣ La sagesse est meilleure que toutes les richesses même les plus précieuses. [Sag., 7, 7 ; Prov., 3, 15.]

#### À Laudes

Ant. 1. Tandis que le Roi se reposait, mon nard a répandu son odeur. [Cant., 1, 11.]

2. Le Roi sera épris de ta beauté, car il est le Seigneur ton Dieu. [Ps. 44, 12.]

3. Puissante en œuvres et en paroles, elle adoucit le courroux du Seigneur, et unit le cœur du père au fils. [Luc, 24, 19 ; Eccli., 48, 10.]

4. Elle est comme l’arc resplendissant dans des nuées de gloire, et comme la fleur des rosiers aux jours du printemps. [Eccli., 50, 8.]

5. Elle est comme l’étoile du matin au milieu d’un nuage, et comme la lune dans un jour de son plein. [Eccli., 50, 6.]

Hymne. [Urbain VIII] Ô Élisabeth, vous avez renoncé à l’opulence et aux honneurs du trône, pour vous consacrer au service de la divine majesté : admise parmi les Anges et désormais bienheureuse, qu’il vous plaise de nous protéger contre des ennemis perfides.

Soyez notre guide et montrez-nous le chemin du salut : nous vous suivrons. Oh ! puissent les fidèles avoir un même esprit. Puisse chacune de leurs actions être de bonne odeur, comme le veut dire votre charité dissimulée sous des roses.

Bienheureuse charité, tu as le pouvoir de nous placer pour toujours au plus haut des cieux ; gloire souveraine au Père et au Fils, et à vous, Esprit vivifiant, louange éternelle. Amen.

℣ Grâce aux mérites et aux prières de la bienheureuse Élisabeth. ℟ Seigneur, soyez propice à votre peuple.

À Bened. Ant. Vous êtes la gloire de Jérusalem, vous êtes la joie d’Israël, vous êtes l’honneur de votre peuple. [Judith, 15, 10.]

Oraison. Ô Dieu très clément, qui, parmi tant d’autres qualités éminentes, avez donné à la bienheureuse reine Élisabeth la vertu d’apaiser les fureurs de la guerre, accordez-nous, par son intercession, qu’après avoir, pendant cette vie mortelle, joui de la paix, que nous vous demandons humblement, nous parvenions aux joies éternelles. Par N. S. J.-C.

#### Aux secondes Vêpres

Tout comme aux 1res Vêpres, sauf ce qui suit.

À Magnif. Ant. Élisabeth, mère de la paix et de la patrie, triomphante dans le ciel, donnez-nous la paix.

### LE X. LES SS. SEPT FRÈRES, SAINTES RUFINE ET SECONDE, VIERGES, MARTYRS

Semidouble

Oraison. Nous vous en prions, ô Dieu tout-puissant, faites qu’ayant connu combien vos glorieux Martyrs ont été fermes dans la confession de leur foi, nous ressentions les effets de leur charitable intercession auprès de vous. Par N. S. J.-C.

Au deuxième Nocturne

4e Leçon. — À Rome, pendant la persécution de Marc-Aurèle Antonin, sept frères, fils de sainte Félicité, furent mis à l’épreuve par le préfet Públius qui eut recours d’abord à la flatterie, puis à d’effrayantes menaces pour les amener à renoncer au Christ, et à vénérer les faux dieux ; mais les Martyrs persévérèrent dans la profession de la vraie foi, grâce à leur propre courage et aux exhortations de leur mère, et subirent la mort de différentes façons. On déchira Janvier à coups de fouets garnis de plomb ; Félix et Philippe succombèrent à la bastonnade ; Silvain fut précipité d’un lieu très élevé ; Alexandre, Vital et Martial eurent la tête tranchée. Quatre mois après, leur mère obtint la même palme du martyre. Pour eux, ils rendirent leur âme au Seigneur le six des ides de juillet.

5e Leçon. — Les deux sœurs, Rufine et Seconde, vierges romaines, avaient été fiancées par leurs parents, l’une à Armentárius et l’autre à Verínus. Elles refusèrent ces alliances pour garder la virginité qu’elles avaient vouée à Jésus-Christ, et furent arrêtées sous le règne de Valérien et de Gallien. Le préfet Junius ne pouvant leur faire abandonner leur résolution ni par les promesses, ni par la crainte des châtiments, donna l’ordre que Rufine, la première, fût battue de verges ; pendant qu’on la frappait, Seconde interpella ainsi le juge : « Pourquoi réserver tout l’honneur à ma sœur, et à moi l’ignominie ? Commande que nous soyons frappées en même temps, puisque nous confessons également la divinité du Christ. » Irrité de ces paroles, le juge les fit jeter dans un cachot ténébreux et fétide : la prison s’étant remplie aussitôt d’une vive lumière et d’une suave odeur, on les renferma dans un bain d’eau bouillante d’où elles sortirent saines et sauves ; alors on leur attacha une pierre au cou et on les jeta dans le Tibre ; mais un Ange les délivra de ce nouveau péril. Enfin on leur trancha la tête en dehors de la Ville, au dixième mille sur la voie Aurélia. Leurs corps ensevelis par la matrone Plautílla dans l’une de ses terres, furent transférés plus tard dans la Ville, et déposés dans la basilique Constantinienne près le baptistère.

Sermon de saint Augustin, Évêque. [110e des suj. div.]

6e Leçon. — Mes frères, un grand spectacle a été offert aux yeux de notre foi. Notre oreille a entendu et notre âme a contemplé une mère qui, par des sentiments bien opposés aux vœux ordinaires de la nature, souhaite voir ses fils mourir avant elle. Tous les hommes veulent, en quittant ce monde, précéder leurs enfants, et non les suivre. Mais elle, a formé le souhait de mourir la dernière. C’est qu’elle ne perdait pas ses fils, elle ne faisait que les envoyer en avant, considérant, non point quelle vie finissait, mais quelle vie commençait pour eux. Car ils cessaient de vivre ici-bas, où ils devaient mourir un jour ou l’autre, et ils commençaient de vivre pour ne jamais cesser de vivre. Pour elle, c’est peu d’assister à leur mort : nous l’avons admirée les exhortant à mourir ; plus féconde en vertus qu’en enfants, en les voyant au combat, elle-même combattait avec eux tous ; en les voyant remporter la victoire, elle-même en eux tous était victorieuse.

Au troisième Nocturne

Lecture du saint Évangile selon saint Matthieu. [12, 46.]

7e Leçon. — En ce temps-là : Jésus parlait au peuple et voilà que sa mère et ses frères étaient dehors, cherchant à lui parler. Et le reste.

Homélie de saint Grégoire, Pape. [3e sur l’Ev.]

Très chers frères, la leçon que l’on vient de lire dans le saint Évangile est courte, mais elle est importante par les grands mystères qu’elle contient. En effet Jésus, notre Créateur et notre Rédempteur, ayant feint de ne pas connaître sa mère, donne à entendre qui est sa mère, et qui sont ses proches, non par le lien du sang, mais par l’union de l’esprit. « Qui est ma mère, dit-il, et qui sont mes frères ? Quiconque fait la volonté de mon Père qui est dans les cieux, celui-là est mon frère et ma sœur et ma mère. » En s’exprimant ainsi que veut-il signifier, sinon qu’il trouve chez les Gentils à rassembler beaucoup de cœurs dociles, et que les Juifs, dont il est frère par le sang, il ne les connaît plus ?

8e Leçon. — Rien d’étonnant à ce que celui qui fait la volonté du Père céleste soit appelé sœur et frère du Seigneur, eu égard aux deux sexes qui tous deux sont appelés à la foi, mais qu’il soit aussi appelé sa mère, voilà une chose surprenante. Comme Jésus daigna donner à ses fidèles disciples le nom de frères quand il a dit : « Allez, annoncez à mes frères ; » [Matth., 28, 10.] il nous faut examiner comment celui qui, en se convertissant à la foi, est devenu le frère du Seigneur, peut encore être sa mère.

9e Leçon. — Apprenons-le donc : celui qui est sœur et frère du Christ par le fait de croire en lui, devient sa mère en le prêchant. C’est comme l’enfanter que de le déposer dans l’âme de celui qui vous écoute, et on est devenu sa mère par la prédication, lorsque l’amour du Seigneur a pris naissance dans un cœur à la voix de celui qui exhorte. Cette vérité, l’exemple de sainte Félicité dont nous célébrons aujourd’hui la fête vient opportunément la confirmer ; par la foi, elle a été la servante du Christ ; par la parole, elle est devenue sa mère. Les Actes de son martyre les plus autorisés nous disent qu’elle a eu autant de crainte de laisser ses sept fils lui survivre dans la chair, que les parents charnels en ont d’ordinaire de voir leurs enfants mourir avant eux.

### LE XI. SAINT PIE, PAPE ET MARTYR

Oraison. Ô Dieu tout-puissant, regardez notre infirmité, et parce que le poids de notre action propre nous accable, faites que nous soyons protégés et fortifiés par la glorieuse intercession du bienheureux Pie, votre Martyr et Pontife. Par N. S. J.-C.

3e Leçon. — Pie, premier du nom, natif d’Aquilée, était fils de Rufin ; Cardinal Prêtre de la sainte Église romaine, il fut élu souverain Pontife, sous les empereurs Antonin le Pieux et Marc-Aurèle. Dans cinq ordinations, au mois de décembre, il créa douze Évêques et dix-huit Prêtres. Divers décrets très utiles portés par lui nous sont parvenus, celui, entre autres, qui ordonnait que la Résurrection du Seigneur ne fût célébrée que le Dimanche. Il transforma en église la maison de Pudens, et à cause de sa prééminence sur les autres Titres, comme demeure du souverain Pontife, il la dédia sous le titre du Pasteur. Il y célébra souvent les saints Mystères et y baptisa beaucoup de convertis à la foi, qu’il inscrivit au nombre des fidèles. Pendant qu’il remplissait l’office de bon pasteur, il répandit son sang pour ses brebis et pour le Christ, Pasteur suprême. Il reçut la couronne du martyre le cinq des ides de juillet et fut enseveli au Vatican.

### LE XII. SAINT JEAN GUALBERT, ABBÉ

Double

Oraison. Que l’intercession du bienheureux Jean, Abbé, nous recommande, s’il vous plaît, auprès de vous, Seigneur, afin que nous obtenions, par son patronage, ce que nous ne pouvons attendre de nos mérites. Par N. S. J.-C.

Pour la Mémoire, des SS. Nabor et Félix, Martyrs.

Oraison. Faites, s’il vous plaît, Seigneur, que, comme nous célébrons fidèlement la naissance au ciel de vos saints Martyrs Nabor et Félix, ainsi nous soyons constamment aidés de leurs prières. Par N. S. J-C.

Au deuxième Nocturne

4e Leçon. — Jean Gualbert, né à Florence de parents nobles, obéissait à son père en suivant la carrière militaire, lorsque Hugues, son unique frère, fut tué par un de ses parents. Le vendredi saint, Jean tout armé et escorté de soldats, rencontra le meurtrier seul et sans armes dans un lieu où ni l’un ni l’autre ne pouvaient s’éviter ; il lui fit grâce de la vie par respect pour la sainte croix que l’homicide suppliant représentait en étendant les bras au moment où la mort lui paraissait imminente. Après avoir traité son ennemi en frère, Jean entra pour prier dans l’église voisine de San Miniato, et pendant qu’il adorait l’image du Christ en croix, il la vit incliner la tête vers lui. Troublé par ce fait surnaturel, il quitta, malgré son père, la carrière des armes, coupa sa chevelure de ses propres mains et revêtit l’habit monastique. Il se distingua bientôt en piété et en vertus religieuses, au point de servir à beaucoup d’autres d’exemple et de règle de perfection ; aussi l’Abbé du monastère étant mort, fut-il choisi à l’unanimité comme supérieur. Mais aimant mieux obéir que commander, et réservé par la volonté divine pour de plus grandes choses, le serviteur de Dieu alla trouver Romuald qui vivait au désert de Camaldoli, et apprit de lui une prédiction venue du ciel relative à son institut : c’est alors qu’il fonda son ordre sous la règle de saint Benoît, auprès de Vallombreuse.

5e Leçon. — Dans la suite, sa renommée de sainteté lui amena beaucoup de disciples. De concert avec ceux qui s’étaient associés à lui, il s’appliqua avec beaucoup de zèle à extirper la plaie de l’hérésie et de la simonie, et à propager la foi apostolique, ce qui lui attira et aux siens des contrariétés sans nombre. C’est ainsi que, pour le perdre, lui et ses disciples, ses ennemis envahirent soudain pendant la nuit le monastère de Saint-Salvien, incendièrent l’Église, démolirent les édifices, et blessèrent mortellement tous les moines. L’homme de Dieu les guérit sur-le-champ, et par un seul signe de croix. Il arriva aussi qu’un de ses religieux, du nom de Pierre, passa miraculeusement, sans en éprouver aucune atteinte, au milieu d’un feu très ardent. La paix désirée obtenue pour lui-même et pour ses frères, Jean parvint à enlever le désordre de la simonie en Étrurie et à ramener la foi à sa première intégrité dans toute l’Italie.

6e Leçon. — Il jeta les premiers fondements de nombreux monastères, et affermit par de saintes lois ces mêmes fondations et d’autres, dont il avait restauré les édifices et la régulière observance. Pour nourrir les pauvres, il vendit le mobilier sacré ; pour châtier les méchants, il trouva les éléments dociles ; pour réprimer les démons, la croix lui servit de glaive. Accablé par les abstinences, les veilles, les jeûnes, les prières, les mortifications de la chair, et la vieillesse, Jean répétait souvent au cours de sa maladie ces paroles de David : « Mon âme a eu soif du Dieu fort et vivant : quand viendrai-je et paraîtrai-je devant la face de Dieu ? » [Ps. 41, 3.] Sur le point de mourir, il convoqua ses disciples, les exhorta à l’union fraternelle, et fit écrire sur un billet avec lequel il voulut qu’on l’ensevelît, les paroles suivantes : « Moi, Jean, je crois et je professe la foi que les saints Apôtres ont prêchée et que les saints Pères ont confirmée en quatre conciles. » Enfin, après avoir été honoré pendant trois jours de la présence des Anges, il s’en alla vers le Seigneur, âgé de soixante-dix-huit ans, l’an du salut mil-soixante-treize, le quatre des ides de juillet. C’était à Passignano où l’on a pour lui le plus grand culte. De nombreux miracles l’ayant illustré, Célestin III l’a mis au nombre des Saints.

Au troisième Nocturne

Lecture du saint Évangile selon saint Matthieu. [5, 43.]

7e Leçon. — En ce temps-là, Jésus dit à ses disciples : Vous avez entendu qu’il a été dit : Tu aimeras ton prochain et tu haïras ton ennemi. Et le reste.

Homélie de saint Jérôme, Prêtre. [Comm. sur S. Matth., liv. 1.]

« Mais moi je vous dis : Aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous haïssent. » Bien des personnes, mesurant les divins préceptes à leur lâcheté et non au courage des saints, croient impossible ce qui est ordonné ici, et disent que c’est assez pour nos forces de ne point haïr nos ennemis, et que le commandement de les aimer dépasse ce que la nature humaine comporte. Il faut donc bien savoir que le Christ n’ordonne pas des choses impossibles, mais des choses parfaites. C’est ce qu’ont pratiqué David envers Saul et Absalom, le Martyr Étienne priant pour ceux qui le lapidaient, Paul souhaitant d’être anathème pour ses persécuteurs. C’est ce que Jésus lui-même a enseigné et pratiqué, disant : « Mon Père, pardonnez-leur, car ils ne savent ce qu’ils font. » [Luc, 23, 34.]

8e Leçon. — En ce qui concerne les autres bonnes œuvres, on peut alléguer parfois un obstacle quelconque. Mais quand il s’agit de la charité qu’il faut avoir, personne ne peut s’excuser. Quelqu’un dira peut-être : il m’est impossible de jeûner ; est-ce qu’il pourra dire : il m’est impossible d’aimer ? Quelqu’un dira peut-être : il m’est impossible de garder la virginité, et de vendre tous mes biens pour en donner le prix aux pauvres ; est-ce qu’il pourra dire : il m’est impossible d’aimer mes ennemis ?

9e Leçon. — Car ici les pieds ne se fatiguent point à force de courir, ni les oreilles à force d’écouter, ni les mains à force de travailler, pour que nous tâchions de nous en exempter au moyen de cette excuse. On ne nous dit pas : Allez en Orient et cherchez-y la charité ; rendez-vous par mer en Occident et vous y trouverez la dilection. Elle est au fond de notre cœur, où le Prophète nous invite à rentrer, quand il dit : « Prévaricateurs, rentrez dans votre cœur. » [Is., 46, 8.] Car ce n’est point dans les pays éloignés que se trouve ce qui est exigé de nous.

### LE XIII. SAINT ANACLET, PAPE ET MARTYR

Semidouble

Oraison. Ô Dieu, qui nous réjouissez par la solennité annuelle du bienheureux Anaclet, votre Martyr et Pontife, accordez-nous, par votre bonté, à nous qui célébrons sa naissance au ciel, de jouir de sa protection. Par N. S. J.-C.

Au deuxième Nocturne

4e Leçon. — Anaclet, d’Athènes, gouverna l’Église sous l’empereur Trajan. Il décréta que tout Évêque serait consacré par trois Évêques au moins ; que les Clercs seraient publiquement initiés aux saints ordres par leur Évêque propre, et qu’une fois la consécration achevée, ils communieraient tous à la Messe. Il décora le tombeau de saint Pierre, et assigna un lieu pour la sépulture des Pontifes. Il créa au mois de décembre, en deux ordinations, cinq Prêtres, trois Diacres et six Évêques. Après avoir occupé le Saint-Siège neuf ans trois mois dix jours, il reçut la couronne du martyre et fut enseveli au Vatican.

Pour la 5e et la 6e Leçon, on prend, dans les Autres lectures du Commun d’un Martyr, la 4e et la 5e lecture de S. Ambroise : Des princes m’ont persécuté, p. 980\*.

Au 3e Nocturne, l’Homélie de S. Grégoire sur l’Évangile : Si quelqu’un veut venir, p. 981\*.

### LE XIV. SAINT BONAVENTURE, ÉVÊQUE, CONFESSEUR ET DOCTEUR DE L’ÉGLISE

Double

Oraison. Ô Dieu, qui avez fait à votre peuple la grâce d’avoir le bienheureux Bonaventure pour ministre du salut éternel, faites, nous vous en prions, que nous méritions d’avoir pour intercesseur dans les cieux, celui que nous avons eu pour Docteur dans notre vie terrestre. Par N. S. J.-C.

Au 1er Nocturne, les Leçons de l’Ecclésiastique : Le sage recherchera, p. 1004\*.

Au deuxième Nocturne

4e Leçon. — Bonaventure naquit à Bagnorea, en Étrurie. Étant enfant, il tomba en grand danger de mort, et sa mère fit vœu, s’il y échappait, de le consacrer à l’Ordre de saint François. C’est pourquoi, devenu adolescent, il voulut faire partie de l’Ordre des Frères Mineurs ; il parvint en peu de temps, sous la direction d’Alexandre de Halès, à une telle perfection de science, que, sept ans écoulés, il expliqua publiquement à Paris, avec le plus vif éclat, les livres des sentences : il les enrichit même dans la suite de remarquables commentaires. Six ans après, à Rome, élu ministre général de son Ordre, il en exerça la charge avec tant de prudence et de sainteté, que tous admiraient et vantaient son mérite.

5e Leçon. — Dans ses nombreux écrits, il joint une grande érudition à une ardente piété, et touche le lecteur en l’instruisant. Sa renommée de vertu et de sagesse porta Grégoire X à le créer Cardinal et Évêque d’Albano. Il vivait encore que le bienheureux Thomas d’Aquin l’appelait saint. L’ayant visité au temps où il écrivait la vie de saint François, il dit cette parole : « Laissons un saint travailler pour un saint. » Il a fait beaucoup de miracles. C’est la veille des ides de juillet, et pendant la tenue du concile de Lyon, qu’il mourut, âgé de cinquante-trois ans. Le souverain Pontife Sixte IV l’a mis au nombre des Saints.

Pour la 6e Leçon, on lit la 4e du Commun des Docteurs, de Saint Grégoire, Que peuvent signifier, p. 1004\*.

Au troisième Nocturne

Lecture du saint Évangile selon saint Matthieu. [5, 13.]

7e Leçon. — En ce temps-là, Jésus dit à ses disciples : Vous êtes le sel de la terre. Que si le sel perd sa vertu, avec quoi le salera-t-on ? Et le reste.

Homélie de saint Jean Chrysostome. [15e sur S. Matth.]

Remarquez ce que le Sauveur dit aux Apôtres : « Vous êtes le sel de la terre ; » montrant ainsi combien il trouve nécessaire de leur donner ces préceptes. En effet, dit-il, ce n’est pas seulement de votre conduite que vous aurez à rendre compte, mais de tout l’univers. Car je ne vous envoie pas comme j’envoyais les Prophètes, à deux villes, ou à dix, ou à vingt, ni à une seule nation, mais à toute contrée et à toute plage, au monde entier, à ce monde chargé de vices de toute sorte.

8e Leçon. — Cette parole en effet : « Vous êtes le sel de la terre, » fait bien voir que la nature humaine était tout entière affadie et corrompue par l’action du péché ; et c’est pour cela qu’il exige de ses Apôtres les vertus qui sont les plus nécessaires et les plus propres à procurer le salut d’un grand nombre. Car celui qui est doux et modeste, miséricordieux et juste, ne tient pas renfermées en lui ces bonnes qualités ; il les répand comme des sources limpides au profit des autres. Pareillement, celui qui a le cœur pur, qui est pacifique, qui souffre persécution pour la vérité, n’en fait pas moins tourner sa conduite à l’intérêt général.

9e Leçon. — Ne croyez pas, veut-il leur dire, que je vous destine à de légers combats, que vous assumez la responsabilité de petites choses : « Vous êtes le sel de la terre. » Eh quoi ? Les Apôtres ont-ils donc assaini par eux-mêmes ce qui était gâté ? Nullement ; car le contact du sel ne peut empêcher qu’une chose corrompue ne reste corrompue. Aussi n’est-ce pas là ce qu’ils ont fait. Dieu confiait à leurs mains des âmes renouvelées ; et en répandant leur sel sur ces âmes déjà soustraites à la corruption, ils les conservaient ainsi dans l’état de rénovation qu’elles devaient au Seigneur. Seul, en effet, le Christ a le pouvoir d’arracher les âmes à la corruption du péché ; mais c’est le travail, c’est le soin des Apôtres qui les empêche d’y retomber.

### LE XV. SAINT HENRI, EMPEREUR ET CONFESSEUR

Semidouble

Oraison. Ô Dieu, qui, en ce jour, avez fait passer le bienheureux Henri, votre Confesseur, d’un trône de la terre au royaume du ciel : nous vous demandons en suppliants que comme, en le prévenant par l’abondance de votre grâce, vous l’avez fait triompher des attraits du siècle, vous nous fassiez aussi, à son imitation, éviter les séductions du monde et parvenir jusqu’à vous avec des cœurs purs. Par N. S. J.-C.

Au deuxième Nocturne

4e Leçon. — Henri, surnommé le Pieux, duc de Bavière, puis roi de Germanie, et enfin empereur des Romains, ne se contenta point des bornes étroites d’une domination temporelle. Aussi pour obtenir la couronne de l’immortalité, se montra-t-il le serviteur dévoué du roi éternel. Une fois maître de l’empire, il mit son application et ses soins à étendre la religion, réparant avec beaucoup de magnificence les églises détruites par les infidèles et les enrichissant de largesses et de propriétés considérables, érigeant lui-même des monastères et d’autres établissements religieux, ou augmentant leurs revenus. L’évêché de Bamberg, fondé avec ses ressources patrimoniales, fut rendu par lui tributaire de Saint-Pierre et du Pontife romain. Benoît VIII étant fugitif, il le recueillit et le rétablit sur son Siège. C’est de ce Pape qu’il avait reçu la couronne impériale.

5e Leçon. — Retenu au Mont-Cassin par une grave maladie, il en fut guéri d’une manière toute miraculeuse grâce à l’intercession de saint Benoît. Il publia une charte importante spécifiant de grandes libéralités en faveur de l’Église romaine, entreprit pour la défendre une guerre contre les Grecs, et recouvra la Pouille qu’ils avaient longtemps possédée. Ayant coutume de ne rien entreprendre sans avoir prié, il vit plus d’une fois l’Ange du Seigneur et les saints Martyrs combattre aux premières lignes, pour sa cause. Avec le secours divin, il triompha des nations barbares plus par les prières que par les armes. La Pannonie était encore infidèle ; il sut l’amener à la foi de Jésus-Christ, en donnant sa sœur comme épouse au roi Étienne, qui demanda le baptême. Exemple rare, il unit l’état de virginité à l’état de mariage, et sur le point de mourir, il remit sainte Cunégonde son épouse entre les mains de ses proches telle qu’il l’avait reçue d’eux.

6e Leçon. — Enfin après avoir disposé avec la plus grande prudence tout ce qui se rapportait à l’honneur et à l’utilité de l’empire, laissé çà et là en Gaule, en Italie et en Germanie des marques éclatantes de sa religieuse munificence, répandu au loin la plus suave odeur d’une vertu héroïque, et consommé les labeurs de cette vie, il fut appelé par le Seigneur à la récompense du royaume céleste, l’an du salut mil-vingt-quatre. Sa sainteté l’a rendu plus célèbre que le sceptre qu’il a porté. Son corps fut déposé à Bamberg dans l’église des saints Apôtres Pierre et Paul. Dieu le glorifia bientôt après, par de nombreux miracles opérés auprès de son tombeau ; ces prodiges ayant été canoniquement prouvés, Eugène III l’a inscrit au catalogue des Saints.

Au 3e Nocturne, l’Homélie de S. Grégoire sur l’Évangile : Ceignez vos reins, p. 1010\*.

### LE XVI. COMMÉMORAISON DE LA B. V. MARIE DU MONT-CARMEL

Double majeur

Tout comme aux Fêtes de la B. V. Marie pendant l’année, p. 1056\*, sauf ce qui suit.

À la fin de l’Ant. de Magnif. des 1res Vêpres et à la fin du 8e ℟ on dit : votre solennelle Commémoraison.

Oraison. Ô Dieu, qui avez donné à l’Ordre du Carmel la gloire insigne de porter le nom de la bienheureuse Marie toujours Vierge et votre Mère, accordez-nous, dans votre bonté, que, soutenus de la protection de celle dont nous honorons aujourd’hui solennellement la mémoire, nous méritions de parvenir aux joies éternelles. Vous qui, étant Dieu, vivez et régnez.

Au deuxième Nocturne

4e Leçon. — Le saint jour de la Pentecôte, les Apôtres divinement inspirés, parlaient en diverses langues et faisaient beaucoup de prodiges par l’invocation du très auguste nom de Jésus. Or, on rapporte qu’en ce même jour nombre d’hommes, qui avaient marché sur les traces des saints Prophètes Élie et Élisée, et que Jean-Baptiste par sa prédication avait préparés à l’avènement du Christ, ayant reconnu et constaté la vérité des choses, embrassèrent la foi de l’Évangile. Ayant eu le bonheur de jouir des entretiens et de l’intimité de la bienheureuse Vierge Marie, ils commencèrent à la vénérer et à l’aimer tout particulièrement. Les premiers d’entre les Chrétiens, ils construisirent un sanctuaire à la Vierge très pure sur le mont Carmel à l’endroit même où Élie avait jadis vu s’élever une nuée, figure de la Vierge.

5e Leçon. — Ils se réunissaient donc plusieurs fois le jour dans le nouvel oratoire, et honoraient par de pieuses pratiques, des prières et des louanges, la très sainte Vierge, en qualité d’insigne protectrice de leur Ordre. Aussi, commença-t-on dès lors à les appeler partout les Frères de la Bienheureuse Marie du Mont Carmel. Non contents de ratifier cette dénomination, les souverains Pontifes accordèrent des indulgences spéciales à ceux qui désigneraient sous ce titre l’Ordre en général et les Frères en particulier. Avec l’honneur de son nom et sa tutélaire bienveillance, la sainte Vierge leur octroya généreusement la marque distinctive d’un scapulaire sacré. Elle le donna au bienheureux Simon, l’Anglais, pour distinguer cet Ordre saint de tous les autres, et le préserver des malheurs à venir. Mais, parce que cet Ordre n’était pas répandu en Europe, on multiplia les instances auprès d’Honorius III, afin qu’il le supprimât. C’est alors que, mue par son extrême bonté, la Vierge Marie apparut pendant la nuit à ce Pape et lui signifia d’accorder sa bienveillance à l’Institut et à ses membres.

6e Leçon. — Ce n’est pas seulement en ce monde que la sainte Vierge a voulu combler de prérogatives un Ordre si bien vu d’elle. Une pieuse croyance admet volontiers que, dans l’autre monde aussi (car son pouvoir et sa pitié ont partout beaucoup d’empire), elle soulage par un effet de son amour vraiment maternel, ceux de ses enfants qui subissent l’expiation du purgatoire, et les introduit le plus tôt possible dans la patrie céleste, grâce à son intervention, lorsque, enrôlés dans la confrérie du scapulaire, ils ont pratiqué de légères abstinences, récité les quelques prières prescrites et gardé la chasteté, eu égard à leur état de vie. Ainsi comblé de tant et de si grandes faveurs, cet Ordre institua une solennelle Commémoraison de la bienheureuse Vierge Marie à célébrer perpétuellement chaque année en l’honneur de cette Vierge glorieuse.

À Bened. Ant. Ta tête est comme le Carmel ; et les cheveux de ta tête, comme la pourpre d’un roi, liée et teinte dans des canaux. [Cant., 7, 5.]

Aux 2es Vêpres. À Magnif. Ant. La gloire du Liban lui a été donnée, la beauté du Carmel et du Saron, alléluia. [Is., 35, 2.]

### LE XVII. SAINT ALEXIS, CONFESSEUR

Semidouble

Oraison. Ô Dieu, qui nous réjouissez par la solennité annuelle du bienheureux Alexis, votre Confesseur, faites, dans votre bonté, qu’honorant sa naissance au ciel, nous imitions aussi les actions de sa vie. Par N. S. J.-C.

Au deuxième Nocturne

4e Leçon. — Alexis, romain de très noble origine, poussé par un vif amour de Jésus-Christ, et docile à un avertissement divin tout particulier, partit le premier soir de ses noces, laissant son épouse vierge, et entreprit à travers le monde le pèlerinage des plus célèbres sanctuaires. Pendant ces voyages, il resta dix-sept ans inconnu, jusqu’au jour où une image de la sainte Vierge Marie divulgua son nom. C’était à Édesse, en Syrie. Ayant pris la mer pour s’éloigner, il aborda au port Romain et fut reçu chez son père, à titre de pauvre étranger. Il vécut dix-sept ans sous le toit paternel sans être connu de personne. Mais, en mourant, il laissa par écrit, avec l’indication de son nom et de sa naissance, le récit abrégé de toute sa vie. Il passa de la terre au ciel, Innocent Ier étant souverain Pontife.

On lit pour 5e et 6e Leçons, dans les Autres lectures pour un Confesseur non Pontifes, les 4e et 5e Leçons des Morales de S. Grégoire : La simplicité du juste, p. 1014\*.

Au 3e Nocturne, l’Homélie de S. Jérôme sur l’Évangile : Pierre dit à Jésus, p. 955\*.

### LE XVIII. SAINT CAMILLE DE LELLIS, CONFESSEUR

Double

Oraison. Ô Dieu, qui avez fait don à saint Camille d’une charité extraordinaire pour aider les âmes dans la lutte suprême de l’agonie, nous vous supplions, par ses mérites, de répandre en nous l’esprit de votre charité, afin que nous puissions, à l’heure du trépas, vaincre l’ennemi, et parvenir à la céleste couronne. Par N. S. J.-C.

Pour la Mémoire de Ste Symphorose et de ses sept fils, Martyrs.

Oraison. Ô Dieu, qui nous faites la grâce d’honorer la naissance au ciel de vos saints Martyrs Symphorose et ses fils, accordez-nous de jouir de leur société dans l’éternité bienheureuse. Par N. S. J.-C.

Au deuxième Nocturne

4e Leçon. — Camille naquit à Bucchianico au diocèse de Chieti, de la noble famille des Lellis ; sa mère était sexagénaire quand elle le mit au monde. Pendant sa grossesse, elle rêva qu’elle donnait le jour à un petit enfant muni du signe de la croix sur la poitrine et précédant une troupe d’enfants qui portaient le même signe. Devenu adolescent, il suivit la carrière militaire et se laissa quelque temps aller au vice. À l’âge de vingt ans, il fut tellement éclairé par la grâce, et si contrit d’avoir offensé Dieu, qu’il se mit à répandre soudain une grande abondance de larmes. Il prit la ferme résolution d’effacer sans retard les souillures de sa vie passée et de revêtir l’homme nouveau. Le jour même de sa conversion, c’est-à-dire en la fête de la Purification de la très sainte Vierge, il s’empressa donc d’aller trouver les Frères Mineurs appelés Capucins et les pria très instamment de l’admettre parmi eux. Deux fois on lui accorda ce qu’il désirait, mais un horrible ulcère, dont il avait précédemment souffert à la jambe, s’ouvrit de nouveau ; humblement soumis à la divine Providence qui le réservait pour de plus grandes choses, et vainqueur de lui-même, il quitta deux fois l’habit de cet Ordre que deux fois il avait sollicité et reçu.

5e Leçon. — Il partit pour Rome et fut admis dans l’hôpital dit des incurables ; on lui en confia l’administration, à cause de sa vertu éprouvée. Il s’acquitta de cette charge avec la plus grande intégrité et une sollicitude vraiment paternelle. Se regardant comme le serviteur de tous les malades, il se faisait un devoir de préparer leurs lits, de nettoyer les salles, de panser les ulcères, de secourir les mourants à l’heure du suprême combat par de pieuses prières et des exhortations ; dans ces offices il donna des exemples d’admirable patience, de force invincible, et d’héroïque charité. Mais ayant compris que la connaissance des lettres l’aiderait beaucoup à atteindre son but unique qui était de venir en aide aux âmes des agonisants, il ne rougit pas, à l’âge de trente-deux ans, de se mêler aux enfants pour étudier les premiers éléments de la grammaire. Initié, dans la suite, au sacerdoce, il jeta, de concert avec quelques amis associés à lui pour cette œuvre, les fondements de la congrégation des Clercs réguliers consacrés au service des infirmes ; et cela, malgré les efforts contraires de l’ennemi du genre humain. Camille fut miraculeusement encouragé par une voix céleste ; cette voix venait de l’image du Christ en croix, qui, par un prodige admirable, tendait vers lui ses mains détachées du bois. Il obtint du Siège apostolique l’approbation de son Ordre. Par un quatrième vœu très méritoire, les religieux s’engageaient à assister les malades infestés de la peste. Il parut que cet institut était singulièrement agréable à Dieu et profitable au salut des âmes ; car saint Philippe de Néri, confesseur de Camille, attesta avoir assez souvent vu les Anges suggérer des paroles aux disciples de ce dernier, lorsqu’ils portaient secours aux mourants.

6e Leçon. — Attaché par des liens si étroits au service des malades, et s’y dévouant jour et nuit jusqu’à son dernier soupir, Camille déploya un zèle admirable à veiller à tous leurs besoins, sans se laisser rebuter par aucune fatigue, sans s’alarmer du péril que courait sa vie, Il se faisait tout à tous et embrassait les fonctions les plus basses d’un cœur joyeux et résolu, avec la plus humble condescendance ; le plus souvent il les remplissait à genoux, considérant Jésus-Christ lui-même dans la personne des infirmes. Afin de se trouver prêt à secourir toutes les misères, il abandonna de lui-même le gouvernement général de son Ordre et renonça aux délices célestes dont il était inondé dans la contemplation. Son amour paternel à l’égard des pauvres éclata surtout pendant que les habitants de Rome eurent à souffrir d’une maladie contagieuse, puis d’une extrême famine, et aussi lorsqu’une peste affreuse ravagea Nole en Campanie. Enfin il brûlait d’une si grande charité pour Dieu et pour le prochain qu’il mérita d’être appelé un ange et d’être secouru par des Anges au milieu des dangers divers courus dans ses voyages. Il était doué du don de prophétie et de guérison, et découvrait les secrets des cœurs ; grâce à ses prières, tantôt les vivres se multipliaient, tantôt l’eau se changeait en vin. Épuisé par les veilles, les jeûnes, les fatigues continuelles, et semblant ne plus avoir que la peau et les os, il supporta courageusement cinq maladies longues et fâcheuses, qu’il appelait des miséricordes du Seigneur. À l’âge de soixante-cinq ans, au moment où il prononçait les noms si suaves de Jésus et de Marie, et ces paroles : « Que le visage du Christ Jésus t’apparaisse doux et joyeux, » il s’endormit dans le Seigneur, muni des sacrements de l’Église, à Rome, à l’heure qu’il avait prédite, la veille des ides de juillet, l’an du salut mil-six-cent-quatorze. De nombreux miracles l’ont rendu illustre, et Benoît XIV l’a inscrit solennellement dans les fastes des Saints.

Au troisième Nocturne

Lecture du saint Évangile selon saint Jean. [15, 12.]

7e Leçon. — En ce temps-là, Jésus dit à ses disciples : Voici mon commandement, c’est que vous vous aimiez les uns les autres comme je vous ai aimés. Et le reste.

Homélie de saint Augustin, Évêque. [Tr. 83e sur S. Jean.]

Que pensons-nous, mes frères ? Est-ce que le précepte qui veut qu’on s’entraime est le seul ? Et n’y en a-t-il pas un autre plus grand, celui d’aimer Dieu ? ou plutôt Dieu ne nous a-t-il rien commandé de plus que la dilection, en sorte que nous n’ayons aucun souci du reste ? Évidemment l’Apôtre recommande trois choses, quand il dit : « La foi, l’espérance, la charité demeurent : elles sont trois : mais la plus grande des trois, c’est la charité. » [1 Cor., 13, 13.] Et si la charité ou dilection, parce qu’elle renferme ces deux préceptes, est donnée comme étant plus grande, elle n’est pas donnée comme étant seule. Ainsi au sujet de la foi, quel nombre de commandements y a-t-il ? Quel nombre aussi en ce qui touche l’espérance ? Qui peut les rassembler tous ? Qui peut suffire à les énumérer ? Mais étudions cette parole du même Apôtre : « La charité est la plénitude de la loi. » [Rom., 13, 10.]

8e Leçon. — Où se trouve la charité, que peut-il donc manquer ? et où elle n’existe pas, que peut-il y avoir de profitable ? Le démon croit, mais il n’aime pas ; il n’aime pas non plus, l’homme qui ne croit pas. De même l’homme qui n’aime pas, quoique l’espérance du pardon ne lui soit pas enlevée, l’espère en vain ; mais celui qui aime, ne peut désespérer. Ainsi où est la dilection, se trouvent la foi et l’espérance ; et là où est l’amour du prochain se trouve nécessairement aussi l’amour de Dieu. En effet comment celui qui n’aime pas Dieu aimerait-il le prochain comme lui-même ; puisqu’il ne s’aime pas soi-même, impie qu’il est et ami de l’iniquité ? Or celui qui aime l’iniquité, celui-là, à coup sûr, n’aime pas son âme il la hait au contraire. [Ps. 10, 6.]

Pour Ste Symphorose et ses sept fils, Martyrs.

9e Leçon. — Symphorose, de Tivoli, épouse du Martyr Gétule, eut sept fils : Crescent, Julien, Nemésius, Primitif, Justin, Stactée et Eugène, qui tous se virent arrêtés avec leur mère sous l’empereur Adrien, pour avoir confessé la foi chrétienne. Leur piété demeurant invincible au milieu de tourments nombreux et divers, la mère qui avait instruit ses enfants dans la foi, devint aussi leur guide au martyre. On lui attacha une pierre au cou et on la précipita dans le fleuve ; son corps fut retrouvé par son frère Eugène qui l’ensevelit. Le jour suivant, quinzième des calendes d’août, les sept frères furent attachés à des pieux, et mis à mort de diverses manières : on égorgea Crescent ; Julien eut la poitrine transpercée ; une lance traversa le cœur de Nemésius ; Primitif fut éventré ; on coupa Justin membre par membre ; Stactée tomba sous les flèches ; Eugène eut le corps coupé en deux. Ainsi furent immolées ces, huit victimes très agréables à Dieu. Leurs corps, jetés dans une fosse profonde sur la voie Tiburtine à neuf milles de la Ville, furent ensuite transportés à Rome et déposés dans l’église de Saint-Ange in Piscína.

Si la Fête de S. Camille se célèbre un autre jour, on dit la Leçon suivante.

9e Leçon. — Observons donc le précepte d’aimer le Seigneur afin de nous entraimer, et par là nous accomplirons tout le reste, puisque tout le reste y est compris. Car l’amour de Dieu se distingue de l’amour du prochain, et le Sauveur a marqué cette distinction en ajoutant : « Comme je vous ai aimés, » or à quelle fin le Christ nous aime-t-il, si ce n’est pour que nous puissions régner avec lui ? Aimons-nous donc les uns les autres de manière à nous distinguer du reste des hommes, qui ne peuvent aimer les autres, par la raison qu’ils ne s’aiment pas eux-mêmes. Quant à ceux qui s’aiment en vue de posséder Dieu, ils s’aiment véritablement. Ainsi donc, qu’ils aiment Dieu pour s’aimer. Un tel amour n’existe pas chez tous les hommes ; il en est peu qui s’aiment afin que Dieu soit tout en tous.

### LE XIX. SAINT VINCENT DE PAUL, CONFESSEUR

Double

Oraison. Ô Dieu, qui avez donné au bienheureux Vincent une vertu et un courage apostoliques pour évangéliser les pauvres et augmenter la gloire de l’ordre ecclésiastique, faites, s’il vous plaît, qu’en honorant sa piété et ses mérites, nous soyons instruits par l’exemple de ses vertus. Par N. S. J.-C.

Au deuxième Nocturne

4e Leçon. — Vincent de Paul, français de nation, naquit à Pouy, non loin de Dax, en Aquitaine, et manifesta dès son enfance une grande charité pour les pauvres. Étant passé de la garde du troupeau paternel à la culture des lettres, il étudia la littérature à Aix et la théologie à Toulouse et à Saragosse. Ordonné Prêtre et reçu bachelier en théologie, il tomba aux mains des Turcs qui l’emmenèrent captif en Afrique. Pendant sa captivité, il gagna son maître lui-même à Jésus-Christ ; grâce au secours de la Mère de Dieu, il put s’échapper avec lui de ces pays barbares, et prit le chemin de Rome. De retour en France, il gouverna très saintement les paroisses de Clichy et de Châtillon. Nommé par le roi, grand aumônier des galères de France, il apporta dans cette fonction un zèle merveilleux pour le salut des officiers et des rameurs ; saint François de Sales le donna comme supérieur aux religieuses de la Visitation, et pendant près de quarante ans, il remplit cette charge avec tant de prudence, qu’il justifia de tout point le jugement du saint Prélat, qui déclarait ne pas connaître de Prêtre plus digne que Vincent.

5e Leçon. — Évangéliser les pauvres et surtout les paysans fut son incessante occupation jusqu’à un âge très avancé. Il astreignit spécialement à cette œuvre apostolique, par un vœu perpétuel que le Saint-Siège a confirmé, et lui-même et les membres de la congrégation qu’il avait instituée sous le titre de Prêtres séculiers de la Mission. À quel point il eut à cœur de favoriser la discipline ecclésiastique, on le voit et par les nombreux séminaires qu’il érigea pour les Clercs aspirant aux ordres, et par des réunions fréquentes où les Prêtres conféraient entre eux sur les sciences sacrées, et par les exercices préparatoires à la sainte ordination. Pour ces exercices et ces réunions, comme aussi pour les retraites des laïques, il voulut que les maisons de son institut s’ouvrissent facilement. De plus, afin de développer la foi et la piété, il envoya des ouvriers évangéliques non seulement dans les provinces de la France, mais en Italie, en Pologne, en Écosse, en Irlande, et même chez les Barbares et les Indiens. Quant à lui, après avoir assisté Louis XIII à ses derniers moments, il fut appelé par la reine Anne d’Autriche, mère de Louis XIV, à faire partie d’un conseil ecclésiastique. Il apporta tout son zèle à ne laisser placer que les plus dignes à la tête des Églises et des monastères, à mettre fin aux discordes civiles, aux duels, aux erreurs naissantes, aussitôt détestées de lui que découvertes ; enfin, à ce que les jugements apostoliques fussent reçus de tous avec l’obéissance qui leur est due.

6e Leçon. — Aucun genre d’infortune qu’il ne secourût paternellement. Les Chrétiens gémissant sous le joug des Turcs, les enfants abandonnés, les jeunes gens indisciplinés, les jeunes filles dont la vertu était exposée, les religieuses dispersées, les femmes tombées, les hommes condamnés aux galères, les étrangers malades, les artisans invalides, les fous même, et d’innombrables mendiants furent par lui secourus, reçus et charitablement soignés dans des établissements hospitaliers qui subsistent encore. Il vint largement en aide à la Lorraine et à la Champagne, à la Picardie et à d’autres régions ravagées par la peste, la famine et la guerre. Pour rechercher et soulager les malheureux, il fonda plusieurs congrégations, entre autres celles des Dames et des Filles de la Charité, que l’on connaît et qui sont répandues partout ; il institua aussi les Filles de la Croix, de la Providence, de sainte Geneviève pour l’éducation des jeunes filles. Au milieu de ces importantes affaires, et d’autres encore ; il était continuellement occupé de Dieu, affable envers tous, toujours semblable à lui-même, simple, droit et humble : son éloignement pour les honneurs, les richesses, les plaisirs, ne se démentit jamais ; et on l’a entendu dire que rien ne lui plaisait, si ce n’est dans le Christ Jésus, qu’il s’étudiait à imiter en toutes choses. Enfin, âgé de quatre-vingt-cinq ans et usé par les mortifications, les fatigues et la vieillesse, il s’endormit paisiblement le vingt-septième jour de septembre, l’an du salut mil-six-cent-soixante. C’est à Paris qu’il mourut, dans la maison de Saint-Lazare qui est la maison mère de la congrégation de la Mission. L’éclat de ses vertus, de ses mérites et de ses miracles ont porté Clément XII à le mettre au nombre des Saints, avec fixation de sa Fête annuelle au dix-neuvième jour du mois de juillet.

Au 3e Nocturne, l’Homélie de S. Grégoire sur l’Évangile : Le Seigneur désigna, p. 961\*.

### LE XX. SAINT JÉRÔME ÉMILIEN, CONFESSEUR

Double

Oraison. Ô Dieu, Père des miséricordes, par les mérites et l’intercession du bienheureux Jérôme, que vous avez donné pour soutien et pour père aux orphelins, faites-nous la grâce de conserver fidèlement cet esprit d’adoption en vertu duquel nous sommes appelés vos fils et le devenons réellement. Par N. S. J.-C.

Pour la Mémoire de Ste Marguerite, Vierge et Martyre.

Oraison. Que la bienheureuse Marguerite, Vierge et Martyre, nous vous en prions, Seigneur, implore pour nous votre miséricorde, elle qui vous a toujours été agréable et par le mérite de sa chasteté, et par la profession qu’elle a faite d’une force d’âme dont vous êtes la source. Par N. S. J.-C.

4e Leçon. — Jérôme, né à Venise de la famille patricienne des Emiliani, fut initié au métier des armes dès sa première adolescence, et préposé, en des temps très difficiles pour la république, à la défense de Castelnovo près de Quero dans les monts de Trévise. Ses ennemis s’emparèrent de la citadelle ; et lui-même, jeté dans une horrible prison, eut les pieds et les mains chargés de fers. Privé de tout secours humain, il eut recours à la très sainte Vierge qui exauça ses prières. Elle lui apparut, brisa ses liens et le conduisit sain et sauf en vue de Trévise, le faisant passer au milieu des ennemis qui occupaient toutes les routes. Une fois entré dans la ville, il suspendit à l’autel de la Mère de Dieu, à laquelle il s’était voué, les menottes, les entraves et les chaînes qu’il avait emportées avec lui. De retour à Venise, il se donna tout entier au service de Dieu, se dépensa d’une façon admirable pour les pauvres, et eut surtout compassion des enfants orphelins qui erraient dans la ville dénués de tout et dans un état pitoyable. Louant des salles pour les recueillir, il les nourrissait de ses propres ressources et les formait aux mœurs chrétiennes.

5e Leçon. — À cette époque abordèrent à Venise le bienheureux Gaétan et Pierre Caraffa, qui devint plus tard Paul IV : goûtant l’esprit dont Jérôme était animé, et approuvant le nouvel institut destiné à recueillir les orphelins, ils l’amenèrent à l’hôpital des incurables, dans lequel, tout en élevant les orphelins, il servirait les malades avec une égale charité. Sur leur conseil, il partit pour le continent voisin, et érigea des orphelinats, à Brescia d’abord, puis à Bergame et à Côme ; ce fut surtout à Bergame qu’il déploya son zèle. Outre deux orphelinats, l’un pour les garçons, l’autre pour les filles, il ouvrit un établissement pour recevoir les femmes de mauvaise vie qui se convertissaient. Enfin, dans un humble village du territoire de Bergame, à Somasque, sur les limites des possessions vénitiennes, il fonda une résidence pour lui et les siens ; il y organisa sa congrégation qui a pris, de ce lieu, le nom de Somasque. Elle s’est développée et répandue dans la suite et ne se bornant plus à l’éducation des orphelins et au service des églises, elle s’appliqua, pour le plus grand bien de la société chrétienne, à initier les jeunes gens aux lettres et aux bonnes mœurs, dans les collèges, les académies et les séminaires. C’est pour cela que saint Pie V l’a mise au rang des Ordres religieux, et que d’autres Pontifes lui ont accordé des privilèges.

6e Leçon. — Ne pensant qu’aux orphelins à recueillir, Jérôme se dirige sur Milan et Pavie ; dans ces villes, grâce à la faveur de nobles personnages, il procure providentiellement à une multitude d’enfants, un gîte, des provisions, des vêtements et des maîtres. Revenu à Somasque, il se fait tout à tous ; aucun labeur ne le rebutait quand il prévoyait que sa peine profiterait au prochain. Les cultivateurs dispersés dans les champs, il les abordait, leur venait en aide au temps de la moisson, et leur expliquait les mystères de la foi. Les enfants atteints de maladies à la tête, il les nettoyait, les soignait patiemment. Les pauvres gens qui avaient des plaies dégoûtantes, il les pansait si bien qu’on l’eût dit doué de la grâce des guérisons. Ayant découvert une caverne sur la montagne dominant Somasque, il s’y retira, et là, se frappant à coups de fouet, restant à jeun des jours entiers, faisant oraison la plus grande partie de la nuit, ne prenant qu’un peu de sommeil sur la pierre nue, il pleurait ses péchés et ceux des autres. Au fond de cette grotte une source d’eau jaillit du roc même. Une constante tradition l’attribue aux prières du Saint ; elle n’a point cessé de couler jusqu’à ce jour, et cette eau, portée en divers pays, rend la santé à beaucoup de malades. Enfin une peste étant venue à sévir dans la vallée, Jérôme en fut atteint pendant qu’il se dévouait auprès des pestiférés et qu’il portait les cadavres sur ses épaules au lieu de la sépulture. Sa mort précieuse, qu’il avait prédite quelque temps auparavant, arriva l’an mil-cinq-cent-trente-sept : les nombreux miracles qu’il opéra pendant sa vie et après sa mort le rendirent illustre ; Benoît XIV le béatifia et Clément XIII l’inscrivit solennellement aux fastes des Saints.

Au troisième Nocturne

Lecture du saint Évangile selon saint Matthieu. [19, 13.]

7e Leçon. — En ce temps-là : On lui présenta des petits enfants, pour qu’il leur imposât les mains et priât. Et le reste.

Homélie de saint Jean Chrysostome. [62e sur S. Matth.]

Pourquoi les disciples éloignaient-ils de Jésus les enfants ? Par égard pour sa dignité. Alors que fait-il ? Afin d’inculquer aux Apôtres des sentiments modestes et de leur apprendre à fouler aux pieds le faste mondain, il accueille ces enfants, les prend dans ses bras, et promet à ceux qui leur ressemblent le royaume des cieux, ce qu’il avait déjà fait précédemment. Voulons-nous donc avoir part, nous aussi, à l’héritage céleste, appliquons-nous avec grand soin à cette vertu. C’est le plus haut degré de la philosophie, que d’être simple avec prudence, c’est la vie angélique. Un tout petit enfant n’a aucun vice dans son âme ; il ne garde point le souvenir des injures, il va droit à ceux qui lui en font, de même qu’à des amis, comme si de rien n’était. Sa mère a beau le châtier il la cherche toujours et la met bien au-dessus de toute autre personne.

8e Leçon. — Montrez-lui une reine parée du diadème : il ne la préfère point à sa mère couverte de haillons ; et la vue de sa mère dans la livrée de la pauvreté lui est plus douce que la vue d’une princesse magnifiquement vêtue. Car c’est l’amour, et non la pauvreté et la richesse, qui lui fait discerner les siens d’avec les étrangers. Il se contente du nécessaire ; et aussitôt qu’il s’est rassasié de lait, il laisse le sein maternel. Il n’éprouve pas les mêmes chagrins que nous éprouvons soit pour une perte d’argent, soit pour des choses de ce genre. Il ne se réjouit pas des mêmes vanités que nous, et il n’admire pas la beauté corporelle. Aussi le Sauveur disait-il : « Le royaume des cieux appartient à ceux qui leur ressemblent. » afin que par un effort de notre volonté, nous pratiquions ces vertus qui semblent naturelles aux enfants.

9e Leçon. — Comme les Pharisiens n’avaient d’autres mobiles de leurs actes que la malice et l’arrogance, notre Seigneur ne cesse d’exhorter ses disciples à être simples ; et il le leur recommande au moment même où il les institue. Car rien n’engendre l’orgueil comme l’exercice du pouvoir et le privilège d’occuper les premières places. Sachant donc qu’ils obtiendraient de par le monde beaucoup d’honneur, il prémunit leurs esprits, il ne veut pas qu’ils souffrent en eux rien d’humain, ni la recherche de la popularité, ni l’envie de s’élever au-dessus des autres. Ces choses qui paraissent petites occasionnent pourtant de grands maux. C’est en effet pour avoir eu ces convoitises que les Pharisiens arrivèrent au dernier degré du mal. En recherchant les salutations, les premiers rangs et les places d’honneur, ils tombèrent dans un amour effréné de la gloire et de là dans un abîme d’impiété.

### LE XXI. SAINTE PRAXÈDE, VIERGE

Oraison. Exaucez-nous, ô Dieu, notre salut, afin que la fête de la bienheureuse Praxède, votre Vierge, nous donnant la joie, nous fasse goûter aussi la ferveur d’une sainte dévotion. Par N. S. J.-C.

3e Leçon. — Au temps où l’empereur Marc-Antonin persécutait les Chrétiens, Praxède, vierge romaine, sœur de la vierge Pudentienne, assistait les fidèles de ses richesses et de ses soins, les consolait et leur rendait tous les devoirs de la charité. Elle cachait ceux-ci dans sa maison, exhortait ceux-là à persévérer dans la foi, ensevelissait les corps des autres. Ceux qui étaient enfermés dans les cachots ou traités en esclaves, elle ne leur manquait en rien. Ne pouvant supporter tant de coups portés aux Chrétiens, elle demanda à Dieu de l’arracher au spectacle de si grands malheurs, si toutefois il lui était avantageux de mourir. Aussi fut-elle appelée, le douzième jour des calendes d’août, à recevoir au ciel la récompense de sa piété. Son corps fut déposé par le Prêtre Pastor dans le sépulcre de son père et de sa sœur Pudentienne, au cimetière de Priscille sur la voie Salaria.

### LE XXII. SAINTE MARIE-MADELEINE

Double (Double majeur pour la France)

Tout au Commun des saintes Femmes, sauf ce qui suit.

#### À Vêpres

Hymne. [Bellarmin ou Odon.] Ô Père de la céleste lumière, en arrêtant vos yeux sur Madeleine, vous allumez en elle le feu de votre amour et fondez la glace de son cœur.

Blessée par l’amour divin, elle court oindre vos pieds sacrés, les arroser de ses larmes, les essuyer avec ses cheveux et les couvrir de baisers.

Elle ne craint pas de se tenir près de la croix ; inquiète, elle s’attache au sépulcre, elle ne redoute pas les farouches soldats : l’amour bannit la crainte.

Ô Christ, vraie charité, purifiez-nous de nos crimes, remplissez nos cœurs de votre grâce, accordez-nous les récompenses du ciel.

Gloire soit au Père, ainsi qu’au Fils, et à vous, ô Esprit-Saint ; comme il a été, qu’il en soit toujours pendant l’éternité. Amen.

℣ La grâce est répandue sur vos lèvres ℟ C’est pourquoi Dieu vous a bénie pour l’éternité. [Ps. 44, 3.]

À Magnif. Ant. Une femme connue dans la ville pour une pècheresse, ayant su que Jésus était à table dans la maison du Pharisien, apporta un vase d’albâtre plein de parfums ; et se tenant par derrière aux pieds de Jésus, elle commença à les arroser de ses larmes ; et les essuyant avec ses cheveux, elle les baisait et les oignait de parfums. [Luc, 7, 37.]

#### À Matines

Invit. Louons notre Dieu, \* Dans la conversion de Marie-Madeleine.

Hymne. [S. Greg.] Marie couvre de chastes baisers les pieds d’un Dieu, elle les baigne de ses pleurs, les essuie avec ses cheveux, et après les avoir essuyés, se plaît à les parfumer de nard.

Gloire soit à Dieu le Père, et à son Fils unique, ainsi qu’à l’Esprit Paraclet, maintenant et dans tous les siècles. Amen.

Au premier Nocturne

Du Cantique des cantiques.[[1590]](#footnote-1591). [3, 1.]

1re Leçon. — Sur ma couche, pendant les nuits, j’ai cherché celui que chérit mon âme ; je l’ai cherché et ne l’ai pas trouvé. Je me lèverai, et je ferai le tour de la cité ; dans les bourgs et les places publiques, je chercherai celui que chérit mon âme ; je l’ai cherché et ne l’ai pas trouvé. Elles m’ont rencontrée, les sentinelles qui gardent la cité : Celui que chérit mon âme, est-ce que vous ne l’avez pas vu ? Lorsque je les ai eu un peu dépassées, j’ai rencontré celui que chérit mon âme ; je l’ai saisi et je ne le laisserai pas aller, jusqu’à ce que je l’introduise dans la maison de ma mère, et dans la chambre de celle qui m’a donné le jour.

℟ Marie-Madeleine et l’autre Marie vinrent au point du jour au sépulcre : \* Jésus, que vous cherchez, n’est point ici ; il est ressuscité, comme il l’a dit ; il vous précédera en Galilée, c’est là que vous le verrez. ℣ Parties de grand matin, le premier jour de la semaine, elles arrivèrent au sépulcre, le soleil étant déjà levé ; et, y entrant, elles aperçurent un jeune homme assis à droite, qui leur dit : — Jésus, que vous cherchez, n’est point ici. [Matth., 28, 1 ; Marc, 16, 2.]

2e Leçon. — [8, 1.] Qui me donnera de t’avoir pour frère, suçant les mamelles de ma mère, afin que je te trouve dehors, que je te donne un baiser, et que désormais personne ne me méprise. Je te prendrai, et je te conduirai dans la maison de ma mère ; là tu m’instruiras, et je te présenterai une coupe de vin aromatique, et le suc nouveau de mes grenades. Sa main gauche sera sous ma tête, et sa main droite m’embrassera. Je vous conjure, filles de Jérusalem, ne dérangez et ne réveillez pas la bien-aimée jusqu’à ce qu’elle-même le veuille.

℟ Prenez part à ma joie, vous tous qui aimez le Seigneur, car celui que je cherchais m’est apparu : \* Et tandis que je pleurais auprès du sépulcre, j’ai vu le Seigneur. ℣ Alors que les disciples se retiraient, je ne me retirais point, et embrasée du feu de son amour, je brûlais de désir. [Luc, 15, 6 ; Jean, 20, 11 ; S. Greg.]

3e Leçon. — Quelle est celle-ci qui monte du désert, comblée de délices, appuyée sur son bien-aimé ? Sous le pommier je t’ai réveillée ; là a été corrompue ta mère, celle qui t’a donné le jour. Mets-moi comme un sceau sur ton cœur, comme un sceau sur ton bras ; parce que l’amour est fort comme la mort ; le zèle de l’amour, inflexible comme l’enfer ; ses lampes sont des lampes de feu et de flammes. De grandes eaux n’ont pu éteindre la charité, des fleuves ne la submergeront pas.

℟ Ils ont enlevé mon Seigneur, et je ne sais où ils l’ont mis. Les Anges lui dirent : Femme, pourquoi pleurez-vous ? Il est ressuscité, comme il l’a dit : \* Il vous précédera en Galilée ; c’est là que vous le verrez. ℣ Or, tout en pleurant, elle se pencha, et regarda le sépulcre ; elle vit deux Anges vêtus de blanc, assis, qui lui dirent : — Il vous précédera en Galilée. [Jean, 20, 13 ; Matth., 28, 7 ; Jean, 20, 11.]

Au deuxième Nocturne

Sermon de saint Grégoire, Pape. [25e sur l’Ev.]

4e Leçon. — Marie-Madeleine qui avait été « connue dans la ville comme pècheresse, » [Luc, 7, 37.] a lavé de ses larmes les taches de sa vie criminelle en aimant la vérité, et cette parole de la Vérité s’est accomplie : « Beaucoup de péchés lui sont remis, parce qu’elle a beaucoup aimé. » [v. 47.] Madeleine, qui auparavant était demeurée dans la froideur en péchant, était dans la suite embrasée d’ardeur dans son amour. Elle ne quittait point le sépulcre du Seigneur, alors même que les disciples s’en éloignaient. Elle chercha avec soin celui qu’elle n’avait point trouvé d’abord. Elle pleurait en le cherchant, et embrasée du feu de son amour, elle brûlait de retrouver celui qu’elle croyait enlevé ! Aussi arriva-t-il que Madeleine seule le vit alors, elle qui était restée pour le chercher ; c’est qu’en effet toute bonne œuvre a son mérite dans la persévérance.

5e Leçon. — Elle le chercha donc d’abord sans le trouver ; mais en continuant sa recherche, elle réussit enfin à le trouver. Il se fit que le retard augmenta ses désirs, et que ses désirs devenus plus vifs rencontrèrent ce qu’ils voulaient trouver. C’est ce qui fait dire à l’Épouse mystique, l’Église, parlant de cela dans le Cantique des cantiques : « Sur ma couche pendant les nuits j’ai cherché celui que chérit mon âme. » [3, 1.] Le bien-aimé, nous le cherchons, couchés sur notre lit, lorsque, dans le peu de repos que laisse la vie présente, le désir de voir notre Sauveur nous fait soupirer après lui. Nous le cherchons pendant la nuit ; car, si déjà notre esprit veille en pensant à lui, l’obscurité pèse encore sur notre vue.

6e Leçon. — Mais que celui qui ne trouve pas son bien-aimé, se lève à la fin et fasse le tour de la ville : c’est-à-dire qu’il porte dans la sainte Église des élus les investigations de son esprit ; qu’il cherché par les rues et les places : c’est-à-dire qu’il observe ceux qui suivent les chemins étroits et ceux qui fréquentent les routes plus larges, pour voir s’il ne découvre pas quelques traces de Celui qu’il aime : car il y a des personnes, jusque dans la vie du siècle, qui offrent quelque chose à imiter pour la pratique de la vertu. Mais au milieu de nos recherches, nous voici rencontrés par les sentinelles de la ville : je veux dire que les saints Pères, qui veillent à la sécurité de l’Église, viennent au-devant de nos bons desseins, pour nous instruire et par leurs discours et par leurs écrits. Et c’est après les avoir un peu dépassés, que nous trouvons l’objet de notre amour. Car si notre humble Sauveur s’est fait l’égal des hommes par son humanité, il a toujours surpassé les hommes par sa divinité.

Au troisième Nocturne

Lecture du saint Évangile selon saint Luc. [7, 36.]

7e Leçon. — En ce temps-là : Un des Pharisiens pria Jésus de manger avec lui. Étant donc entré dans la maison du Pharisien, il se mit à table. Et le reste.

Homélie de saint Augustin, Évêque. [Serm. 99\*.]

Vous avez écouté très attentivement l’Évangile qu’on vient de lire, et le fait qu’il rapporte a été soigneusement retracé aux yeux de votre esprit. Vous avez vu non des yeux du corps, mais de ceux de l’âme, notre Seigneur Jésus-Christ s’asseoir à table chez un Pharisien dont il n’avait pas dédaigné l’invitation. Vous avez vu aussi une femme, célèbre dans la ville par sa mauvaise réputation, pénétrant dans la salle sans avoir été conviée au repas offert au médecin de son âme, et osant par une sainte hardiesse lui demander sa guérison. Sa présence est importune pour un festin, mais très opportune par rapport au bienfait qu’elle attend. Madeleine connaissait, en effet, la gravité de son mal, et elle savait que celui qu’elle était venue trouver était capable de la guérir.

8e Leçon. — Elle vint donc tout près du Seigneur, non à sa tête, mais à ses pieds, cherchant des traces de vertu, après avoir longtemps erré dans le vice. D’abord elle fait couler de son cœur un ruisseau de larmes, et en lave les pieds du divin Maître par l’humble aveu de ses fautes. Et les ayant essuyés avec ses cheveux, elle les baise et y répand une profusion de parfums. Son silence était tout un langage ; pas un mot ne sortait de sa bouche, mais elle faisait voir sa dévotion. La voyant donc toucher le Sauveur, voyant qu’elle arrose de larmes ses pieds, qu’elle les essuie, les couvre de baisers et les parfume, le Pharisien qui avait invité notre Seigneur Jésus-Christ et qui était un de ces hommes superbes désignés par le Prophète Isaïe : « Qui disent : Retire-toi de moi, ne m’approche pas, parce que je suis pur, » [Is., 65, 5.] ce Pharisien supposa que le Seigneur ne savait pas ce qu’était cette femme.

9e Leçon. — Ô Pharisien, qui invites le Seigneur et qui souris à son sujet, tu le nourris, et tu ne comprends point que c’est lui qui doit te nourrir ! D’où sais-tu qu’il ignore ce qu’a été cette femme, sinon parce que tu vois qu’il s’est laissé approcher, qu’elle lui baise les pieds, qu’elle les essuie et les parfume ? Apparemment il ne fallait point permettre à une femme impure de toucher des pieds si purs. Et si pareille femme fut venue aux pieds du Pharisien, il n’aurait pas manqué de lui dire ce qu’Isaïe met dans la bouche de ces orgueilleux : « Retire-toi de moi, et ne me touche pas, parce que je suis pur. » Celle-ci, au contraire, eut accès auprès du Seigneur ; elle s’approcha souillée, pour s’en aller purifiée ; elle s’approcha malade pour s’en aller guérie ; elle s’approcha en confessant ses fautes pour s’en aller ayant professé sa foi.

#### À Laudes

Hymne. Fils unique du Dieu Très-Haut, le Père, jetez sur nous un regard de bonté, vous qui avez appelé au faîte de la gloire le cœur pénitent de Madeleine.

La drachme perdue a été replacée dans le trésor royal ; et la pierre précieuse, nettoyée de la boue qui la couvrait, est plus brillante que les astres.

Ô Jésus, qui guérissez les blessures, qui êtes l’unique espérance des âmes repentantes, effacez nos péchés, nous vous le demandons par les larmes de Madeleine.

Mère de Dieu très clémente, conduisez au port du salut, à travers les mille dangers de l’océan de la vie, les enfants d’Ève voués à l’affliction.

Gloire soit au Dieu unique, principe de grâces diverses, qui accorde aux pécheurs la rémission de leurs fautes et leur donne ses récompenses. Amen.

℣ Dieu l’a élue et l’a prédestinée. ℟ Il l’a fait habiter dans son tabernacle.

À Bened. Ant. Marie oignit les pieds de Jésus, et les essuya avec ses cheveux, et la maison fut remplie de l’odeur du parfum. [Jean, 12, 3.]

Oraison. Nous vous prions, Seigneur, par les suffrages de sainte Marie-Madeleine, de venir à notre aide, vous qui, fléchi par ses prières, avez fait sortir du tombeau son frère Lazare, mort depuis quatre jours. Vous qui, étant Dieu, vivez et régnez.[[1591]](#footnote-1592)

### LE XXIII. SAINT APOLLINAIRE, ÉVÊQUE ET MARTYR

Double

Oraison. Ô Dieu, qui récompensez les âmes fidèles, vous qui avez consacré ce jour par le martyre du bienheureux Apollinaire, votre Prêtre, faites, s’il vous plaît, que, nous qui sommes vos serviteurs, nous obtenions notre pardon par les prières de celui dont nous célébrons la fête, digne sujet de vénération. Par N. S. J.-C.

Pour la Mémoire de sainte Madeleine.

Ant. Une femme, connue dans la ville pour une pècheresse, apporta un vase d’albâtre plein de parfums, et se tenant par derrière aux pieds du Seigneur, elle commença à les arroser de ses larmes, et elle les essuyait avec ses cheveux. [Luc, 7, 37.]

Le ℣ et l’Oraison comme ci-dessus à Laudes.

Pour la Mémoire de S. Liboire, Évêque et Confesseur.

Oraison. Faites, nous vous en prions, Dieu tout-puissant, que la solennité vénérable du bienheureux Liboire, votre Confesseur et Pontife, augmente en nous la dévotion, et nous aide pour notre salut. Par N. S. J.-C.

Au deuxième Nocturne

4e Leçon. — Apollinaire vint d’Antioche à Rome avec le prince des Apôtres qui l’ordonna Évêque et l’envoya à Ravenne pour prêcher l’Évangile de notre Seigneur Jésus-Christ. Comme il convertissait dans cette ville beaucoup d’âmes à la foi chrétienne, il fut arrêté par les prêtres des idoles et cruellement frappé. Par ses prières, un noble personnage nommé Boniface, muet depuis longtemps, recouvra la parole, et sa fille fut délivrée d’un esprit immonde : ces miracles soulevèrent une nouvelle sédition contre le Saint. On le battit de verges, et on le contraignit à marcher pieds nus sur des charbons ardents ; comme le feu de ces charbons ne le brûlait point, on le chassa de la ville.

5e Leçon. — Il se cacha un certain temps avec quelques Chrétiens, puis partit pour l’Émilie, où il ressuscita la fille du patricien Rufin ; ce prodige détermina toute la famille de Rufin à croire en Jésus-Christ. Le préfet s’en étant fort irrité, manda Apollinaire, et lui enjoignit de ne plus propager la foi du Christ dans la ville. Comme Apollinaire ne tenait aucun compte de ses ordres, on le tortura sur le chevalet, on répandit de l’eau bouillante sur ses plaies et on lui frappa le visage avec une pierre, ensuite, le chargeant de chaînes, on le jeta en prison. Quatre jours après, on l’embarqua pour l’envoyer en exil ; ayant fait naufrage, il vint en Mysie, de là sur les rives du Danube, et puis en Thrace.

6e Leçon. — Pendant que le disciple de l’Apôtre Pierre y séjournait, le démon refusa de donner des réponses dans le temple de Sérapis. Après qu’on l’eut cherché longtemps, Apollinaire fut enfin trouvé et de nouveau contraint de prendre la mer. Étant donc revenu à Ravenne, et les mêmes prêtres des idoles recommençant à l’accuser, il fut confié à la garde d’un centurion. Celui-ci, qui honorait secrètement le Christ, favorisa son évasion pendant la nuit. La chose connue, les satellites se mettent à le poursuivre, le couvrent de blessures et le laissent pour mort sur le chemin. Recueilli par des Chrétiens, il les exhorte à rester fermes dans la foi ; il quitta cette vie sept jours après, couronné de la gloire du martyre. Son corps fut enseveli non loin des murailles de la ville.

Au troisième Nocturne

Lecture du saint Évangile selon saint Luc. [22, 24.]

7e Leçon. — En ce temps-là : Il s’éleva parmi les disciples une contestation, lequel d’entre eux être estimé le plus grand. Et le reste.

Homélie de saint Ambroise, Évêque. [L. 10 sur S. Luc.]

Le royaume de Dieu n’est pas de ce monde ; l’homme ne saurait donc avoir la prétention d’égaler Dieu : lui ressembler, voilà tout ce à quoi il peut tendre. Car Jésus-Christ seul est l’image accomplie de Dieu, ne faisant qu’un avec son Père, dont il exprime en sa personne toute la splendeur. L’homme juste, lui, est à l’image de Dieu, quand, éclairé par la connaissance de Dieu et désireux d’imiter sa conduite, il méprise le monde, et lorsque les voluptés de la terre le dégoûtent, rassasié qu’il est de ce Verbe, aliment de nos âmes et leur principe de vie. Aussi mangeons-nous le corps du Christ, afin d’être participants de la vie éternelle.

8e Leçon. — Car la récompense qu’on nous promet, ce n’est pas de manger et de boire ; c’est la communication de la grâce et la possession du ciel. Les douze trônes ne sont pas non plus comme des sièges faits pour asseoir le corps. Mais de même que le Christ, en raison de son égalité avec Dieu, juge les âmes d’après la connaissance intime qu’il en a, et non d’après un interrogatoire qui les force à déclarer leurs actes, rémunérant le mérite des uns et punissant l’impiété des autres ; de même aussi les Apôtres sont destinés et formés à l’exercice d’un jugement spirituel, à l’effet d’exalter la foi, de maudire l’incrédulité, de confondre le vice par la vertu, de haïr les sacrilèges.

9e Leçon. — Convertissons-nous donc et prenons garde qu’il ne s’élève entre nous, pour notre perte, quelque contestation au sujet du premier rang. En rapportant le débat des Apôtres, c’est un préservatif qu’on nous propose, et non point une excuse qu’on nous fournit. Si Pierre, qui avait suivi le Seigneur dès son premier appel, se convertit à la foi, qui peut se vanter d’avoir été bientôt converti ? Évitez donc la jactance, fuyez le monde : car la mission de confirmer ses frères est réservée à celui-là même qui avait dit à Jésus : « Nous avons tout quitté, et nous vous avons suivi. » [Matth., 19, 27.]

Rubrique : Si la Vigile de saint Jacques est anticipée, à cause d’un Dimanche, la 9e Leçon sera de l’Homélie de la Vigile ; on fera aussi Mém. de la Vigile par l’Oraison propre à cette Vigile, et pour la Mém. de S. Liboire on dira l’Oraison : Nous vous supplions, p. 994\*.

Aux 2es Vêpres, pour la Mémoire de Ste Christine, Vierge et Martyre.

Oraison. Que la bienheureuse Christine, Vierge et Martyre, nous vous en prions, Seigneur, implore pour nous votre miséricorde, elle qui vous a toujours été agréable par le mérite de sa chasteté et par la pratique de la vertu dont vous êtes la source. Par N. S. J.-C.

### LE XXIV. LA VIGILE DE SAINT JACQUES, APÔTRE

Oraison. Faites, nous vous en prions, Dieu tout-puissant, que la solennité vénérable du bienheureux Jacques, votre Apôtre, augmente en nous la dévotion et nous aide pour notre salut. Par N. S. J.-C.

### LE XXV. SAINT JACQUES, APÔTRE

Double de deuxième classe

Oraison. Ô Seigneur, sanctifiez votre peuple, et soyez-en la garde ; afin qu’aidé par l’assistance de saint Jacques, votre Apôtre, il mène une vie qui vous soit agréable, vous serve avec tranquillité et avec confiance. Par N. S. J.-C.

Au Ier Nocturne, les Leçons de la 1re Épître de S. Paul aux Corinthiens : Que les hommes, p. 951\*.

Au deuxième Nocturne

4e Leçon. — Jacques, fils de Zébédée et frère de l’Apôtre Jean, était Galiléen. Appelé, ainsi que son frère, à prendre rang parmi les premiers Apôtres, il quitta son père et ses filets et suivit le Seigneur. Jacques et Jean furent appelés par Jésus lui-même Boanérges, c’est-à-dire fils du tonnerre. Jacques fut l’un des trois Apôtres que le Sauveur aima le plus, qu’il choisit pour témoins de sa transfiguration, et de la résurrection de la fille du chef de la synagogue ; et qui l’accompagnèrent le jour où il se retira sur le mont des Oliviers pour y prier son Père, quelques heures avant de tomber aux mains des Juifs.

5e Leçon. — Après l’ascension de Jésus-Christ au ciel, Jacques prêcha sa divinité dans la Judée et la Samarie, et détermina beaucoup d’hommes à embrasser la foi chrétienne. Il partit ensuite pour l’Espagne, et y convertit quelques personnes à la foi chrétienne. Sur ce nombre, il y en eut que saint Pierre ordonna Évêques dans la suite, et qui furent envoyés les premiers en Espagne. Jacques revint à Jérusalem. Le magicien Hermogène fut un de ceux auxquels il inculqua les vérités saintes. Comme l’Apôtre proclamait librement la divinité de Jésus-Christ, érode Agrippa, élevé à la royauté sous l’empereur Claude et désireux de se concilier les Juifs, le condamna à la peine capitale. Celui qui l’avait conduit au tribunal ayant vu son courage pour le martyre, déclara sur-le-champ que lui aussi était Chrétien.

6e Leçon. — Tandis qu’on les emmenait au supplice, le nouveau Chrétien demanda pardon à saint Jacques : « Que la paix soit avec toi, » lui répondit celui-ci en l’embrassant. Ils furent tous deux frappés de la hache ; l’Apôtre avait, un moment auparavant, guéri un paralytique. Le corps du Saint a été plus tard transporté à Compostelle où son culte est en très grand honneur, et où se rassemblent des pèlerins amenés de tous les points du monde par leur piété et leurs vœux. Pour célébrer la mémoire de la naissance du saint Apôtre à la vie du ciel, l’Église a pris le jour qui est celui de la translation de son corps ; car c’est aux environs de la fête de Pâques, que le premier d’entre les Apôtres, il a rendu témoignage de Jésus-Christ par l’effusion de son sang dans la ville de Jérusalem.

Au troisième Nocturne

Lecture du saint Évangile selon saint Matthieu. [20, 20.]

7e Leçon. — En ce temps-là : La mère des fils de Zébédée s’approcha de Jésus avec ses fils, l’adorant et lui demandant quelque chose. Et le reste.

Homélie de saint Jean Chrysostome. [65e sur S. Matth.]

Que personne ne se trouble, si nous disons qu’il y avait tant d’imperfection chez les Apôtres. Car le mystère de la croix n’était pas encore consommé, et la grâce du Saint-Esprit n’avait pas encore été répandue dans leurs âmes. Si vous voulez savoir quelle a été leur vertu, considérez ce qu’ils furent après avoir reçu la grâce du Saint-Esprit et vous les trouverez vainqueurs de toute inclination mauvaise. Leur imperfection n’est ignorée de personne aujourd’hui, afin qu’on apprécie mieux à quel point la grâce les a tout d’un coup transformés. Qu’ils n’aient rien sollicité de spirituel, et qu’il n’aient pas même eu la pensée du royaume céleste, cela est évident. Mais examinons comment ils abordent Jésus-Christ, et lui adressent la parole. « Nous voudrions, disent-ils, que tout ce que nous vous demanderons, vous le fissiez pour nous. Mais le Christ leur répondit : Que voulez-vous ? » [Marc, 10, 35.] Non qu’il l’ignorât, certes, mais pour les obliger à s’expliquer, afin de mettre à nu leur plaie et d’être ainsi à même d’y appliquer le remède.

8e Leçon. — Mais eux, rougissant de honte et confus parce qu’ils en étaient venus à des sentiments humains, ayant pris Jésus en particulier, lui firent en secret leur demande. Ils marchèrent en effet devant les autres, comme l’insinue l’Évangéliste, à dessein de n’être pas entendus. Et c’est ainsi qu’ils exprimèrent enfin ce qu’ils voulaient. Or, ce qu’ils voulaient, le voici, je présume. Comme ils lui avaient ouï dire que ses Apôtres seraient assis sur douze trônes, ils désiraient occuper les premiers de ces trônes. Sans doute ils savaient que Jésus les avait en prédilection ; mais redoutant que Pierre ne leur fût préféré, ils eurent la hardiesse de dire : « Ordonnez que nous soyons assis l’un à votre droite et l’autre à votre gauche ; » [Matth., 20, 28.] ils le pressent par ce mot : ordonnez. Que va-t-il donc répondre ? Pour leur faire entendre qu’ils ne demandaient rien de spirituel, et qu’ils ne savaient pas même ce qu’ils sollicitaient, car s’ils le savaient, ils n’oseraient pas le demander, il leur fait cette réponse : Vous ne savez pas combien cette chose est grande, combien elle est admirable, et élevée au-dessus même des plus hautes Vertus des cieux.

9e Leçon. — Et il ajouta : « Pouvez-vous boire le calice que je vais boire, et être baptisés du baptême dont je suis baptisé ? » Remarquez comme, en les entretenant de choses bien opposées, il les éloigne aussitôt de cette prétention. Vous me parlez, dit-il, d’honneur et de couronnes : et moi, je vous parle de combats et de travaux. Ce n’est point ici le temps des récompenses, et ma gloire, celle de votre ambition, n’apparaîtra pas de sitôt ; c’est à présent le temps de la persécution et des périls. Mais observez comme, par cette interrogation même, il les exhorte et les attire. Il ne leur dit point : Pouvez-vous endurer les mauvais traitements ? pouvez-vous verser votre sang ? Il dit seulement : « Pouvez-vous boire le calice ? » et pour les attirer, il ajoute : « que je vais boire, » afin de les mieux disposer à souffrir par la perspective même de partager ses souffrances.

Pour la Mémoire de S. Christophore, Martyr.

Oraison. Faites, nous vous en prions, Dieu tout-puissant, que par l’intercession du bienheureux Christophore, votre Martyr, dont nous célébrons la naissance au ciel, nous obtenions d’être fortifiés dans l’amour de votre nom. Par N. S. J.-C.

### LE XXVI. SAINTE ANNE, MÈRE DE LA B.V.M.

Double de deuxième classe

Oraison. Ô Dieu, qui avez choisi sainte Anne pour être la mère de celle par laquelle votre Fils unique est né selon la chair, secourez-nous par son intercession, en ce jour où nous solennisons sa mémoire. Par le même N. S. J.-C.

Au 1er Nocturne, les Leçons des Paraboles de Salomon : Une femme forte, p. 1030\*.

Au deuxième Nocturne

Sermon de saint Jean Damascène. [2e sur la Nat. de la B. V. M.]

4e Leçon. — On ouvre devant nous la chambre nuptiale de sainte Anne, où s’offrent à nos regards deux modèles à la fois : l’un de vie conjugale, dans la mère ; et l’autre, de virginité, dans la fille. La première a été récemment délivrée de l’opprobre de la stérilité ; et bientôt la seconde, par un enfantement étranger aux lois de la nature, donnera naissance au Christ, que l’opération divine aura formé, et formé semblable à nous. C’est donc à, bon droit que, remplie de l’Esprit de Dieu, Anne fait ainsi éclater son bonheur et son allégresse : Réjouissez-vous avec moi de ce que mes entrailles stériles ont porté le rejeton que le Seigneur m’avait promis, et de ce que mon sein nourrit, selon mes vœux, le fruit de la bénédiction d’en haut. J’ai mis de côté le deuil de la stérilité, pour revêtir les habits de fête de la fécondité. Qu’en ce jour, Anne, la rivale de Phénenna, se réjouisse avec moi, et célèbre par son exemple le nouveau et si étonnant prodige opéré en moi.

5e Leçon. — Que Sara, comblée de joie en ses vieux jours par une grossesse qui était la figure de ma fécondité tardive, s’unisse à mes transports. Que les femmes qui n’ont jamais conçu célèbrent avec moi l’admirable visite que le ciel a daigné me faire. Que toutes celles qui ont eu cette joie de la maternité disent également : Béni soit le Seigneur qui a exaucé les prières et rempli les vœux de ses servantes, et qui, rendant féconde une épouse stérile, lui a donné ce fruit incomparable d’une Vierge devenue Mère de Dieu selon la chair, une Vierge dont le sein très pur est un ciel, où celui qu’aucun lieu ne peut contenir a voulu demeurer. Mêlons nos voix aux leurs pour offrir aussi nos louanges à celle qu’on appelait stérile, et qui maintenant est mère d’une mère vierge. Disons-lui avec l’Écriture : Heureuse la maison de David dont vous êtes issue ! Heureux le sein dans lequel le Seigneur lui-même a construit son arche de sanctification, c’est-à-dire Marie qui l’a conçu sans le concours de l’homme.

6e Leçon. — Vous êtes vraiment heureuse et trois fois heureuse, Anne, d’avoir mis au monde une fille à qui le Seigneur a donné en partage la béatitude, cette Vierge Marie, que son nom même rend singulièrement vénérable, le rejeton qui a produit la fleur de vie, Jésus-Christ ; cette Vierge dont la naissance a été glorieuse, et dont l’enfantement sera plus sublime que tout au monde. Nous vous félicitons encore, ô bienheureuse Anne, d’avoir eu le privilège de donner à la terre l’espérance de tous les cœurs, le rejeton objet des divines promesses. Oui, vous êtes bienheureuse, et bienheureux est le fruit de vos entrailles. Les âmes pieuses glorifient celle que vous avez conçue, et toute langue célèbre avec joie votre enfantement. Et certes il est digne, il est on ne peut plus juste de louer une sainte que la bonté divine a favorisé d’un oracle, et qui nous a donné le fruit merveilleux duquel est sorti le très doux Jésus.

Au 3e Nocturne, l’Homélie de S. Grégoire sur l’Évangile : Le royaume des cieux est semblable à un trésor, p. 1032\*.

### LE XXVII. SAINT PANTÁLEON, MARTYR

Oraison. Faites, s’il vous plaît, Dieu tout-puissant, que par l’intercession du bienheureux Pantáleon, votre Martyr, nous soyons délivrés de toute adversité corporelle, et que notre âme soit purifiée de toute pensée mauvaise. Par N. S. J.-C.

3e Leçon. — Pantáleon, noble médecin de Nicomédie, instruit dans la foi de Jésus-Christ et baptisé par le Prêtre Hermoláus, persuada bientôt à son père Eustórgius de se faire chrétien. Comme il prêchait ensuite librement la foi en notre Seigneur Jésus-Christ à Nicomédie, exhortant tout le monde à embrasser cette doctrine, l’empereur Dioclétien le soumit à la torture ; on l’étendit d’abord sur le chevalet, puis on lui appliqua sur le corps des lames rougies au feu. Après avoir supporté la violence des tourments avec un courage insurmontable, il finit par être enfin frappé du glaive et obtint la couronne du martyre.

### LE XXVIII. S. NAZAIRE, S. CELSE, S. VICTOR, MARTYRS, ET S. INNOCENT, PAPE ET CONFESSEUR

Semidouble

Oraison. Que la bienheureuse profession de foi de vos saints Nazaire, Celse, Victor et Innocent nous fortifie, Seigneur, et qu’elle obtienne de votre bonté des secours pour notre faiblesse. Par N. S. J.-C.

Au deuxième Nocturne

4e Leçon. — Nazaire, baptisé par le Pape saint Lin, passa en Galilée, et y baptisa le jeune Celse, qu’il avait pieusement instruit des préceptes chrétiens : ils allèrent ensemble à Trêves, et pendant la persécution de Néron, ils furent jetés tous les deux à la mer, mais ils en sortirent miraculeusement. Ils vinrent ensuite à Milan ; comme ils répandaient la foi du Christ et confessaient sa divinité avec la plus grande constance, le préfet Anolínus leur fit trancher la tête ; leurs corps, ensevelis en dehors de la porte Romaine, y restèrent longtemps, mais sur une indication céleste, saint Ambroise les découvrit portant les traces d’un sang aussi vermeil que s’ils avaient souffert le martyre tout récemment ; ils furent transportés à Rome et renfermés dans un sépulcre digne d’eux.

5e Leçon. — Victor, né en Afrique, gouverna l’Église sous l’empereur Sévère. Il confirma le décret de Pie Ier, réglant que Pâques serait célébré le Dimanche ; dans le but de faire passer cette loi dans la pratique, il se tint des conciles en beaucoup de lieux ; le premier synode de Nicée décréta enfin qu’on célébrerait la fête de Pâques après la quatorzième lune, afin que les Chrétiens ne parussent pas imiter les Juifs. Le Pape Victor décida qu’on pourrait baptiser en cas de nécessité avec n’importe quelle eau, pourvu qu’elle fût naturelle. Il rejeta du sein de l’Église le corroyeur byzantin Théodote, qui prétendait que le Christ n’avait été qu’un homme. Il écrivit un traité sur la solennité pascale et quelques autres opuscules. En deux ordinations faites au mois de décembre, il créa quatre Prêtres, sept Diacres et douze Évêques pour divers lieux. Ayant reçu la couronne du martyre, il fut enseveli au Vatican, le cinq des calendes d’août, après avoir siégé neuf ans un mois et vingt-huit jours.

6e Leçon. — Innocent, d’Albano, vécut au temps de saint Augustin et de saint Jérôme. Celui-ci, écrivant à la vierge Démétriade, disait de lui : « Gardez la foi de saint Innocent, qui siège sur la chaire apostolique, et qui est le successeur et le fils spirituel d’Anastase d’heureuse mémoire ; ne recevez pas une autre doctrine, si sage et si séduisante qu’elle paraisse. » L’écrivain Orose, comparant Innocent au juste Lot que la divine Providence a préservé, dit que ce Pape fut amené à Ravenne pour qu’il eût la vie sauve et ne vît pas la ruine du peuple romain. Après la condamnation de Pélage et de Cæléstius, il porta ce décret au sujet de leurs hérésies : qu’il fallait régénérer par le baptême les petits enfants, fussent-ils nés d’une mère chrétienne, afin de purifier en eux au moyen de cette régénération spirituelle, la souillure contractée par la génération naturelle. Il approuva aussi le jeûne du samedi, en mémoire de la sépulture de notre Seigneur. Il siégea quinze ans un mois dix jours. En quatorze ordinations au mois de décembre, il créa trente Prêtres, quinze Diacres, cinquante-quatre Évêques pour divers lieux. Il fut enseveli dans le cimetière nommé ad Ursum pileátum.

Au 3e Nocturne, l’Homélie de S. Grégoire sur l’Évangile : Quand vous entendrez parler de guerres, p. 987\*.

### LE XXIX. SAINTE MARTHE, VIERGE

Semidouble (Double majeur pour la France)

Oraison. Exaucez-nous, ô Dieu notre salut, et comme nous trouvons un sujet de joie dans la fête de la bienheureuse Marthe, votre Vierge, faites que nous goûtions les enseignements et la ferveur d’une pieuse dévotion. Par N. S. J.-C.

Pour la Mémoire des SS. Martyrs Félix, Simplice, Faustin et Béatrix.

Oraison. Faites, nous vous en prions, Seigneur, que comme le peuple chrétien célèbre avec joie dans le temps la solennité de vos saints Martyrs Félix, Simplice, Faustin et Béatrix, ainsi il partage dans l’éternité la joie de leur triomphe ; et, ce qu’il prévient par ses vœux, qu’il l’obtienne un jour en réalité. Par N. S. J.-C.

En France, au 1er Nocturne, les Leçons du Commun : Quand au vierges, p. 1019\*.

Au deuxième Nocturne

4e Leçon. — Marthe, issue de parents nobles et riches, est plus célèbre par l’hospitalité qu’elle donna au Seigneur. Après l’ascension de Jésus dans les cieux, les Juifs s’emparèrent d’elle, de son frère, de sa sœur, de Marcelle leur servante et de beaucoup d’autres Chrétiens, parmi lesquels Maximin, l’un des soixante-douze disciples, qui avait baptisé toute cette famille. Marthe fut embarquée sur un vaisseau sans voiles ni rames, et exposée à un naufrage certain sur l’immensité de la mer ; mais la main de Dieu dirigea le navire, qui les conduisit tous sains et saufs à Marseille.

5e Leçon. — Leur prédication jointe à ce miracle convertit à Jésus-Christ les habitants de cette ville, puis ceux d’Aix et les populations voisines. Lazare fut créé Évêque de Marseille, et Maximin, Évêque d’Aix. Madeleine qui avait eu coutume de se tenir aux pieds du Seigneur et d’écouter sa parole, alla s’enfermer dans une vaste caverne sur une haute montagne, afin de jouir de la meilleure part qu’elle s’était réservée, à savoir la contemplation du bonheur céleste ; elle y vécut trente ans, privée de tout rapport avec les hommes, et chaque jour les Anges l’élevaient dans les airs pour qu’elle entendît les louanges des esprits célestes.

6e Leçon. — Pour ce qui est de Marthe, dont l’éminente sainteté de vie et la charité provoquèrent l’amour et l’admiration de tous les Marseillais, elle se retira avec quelques femmes d’une haute vertu dans un lieu solitaire ; elle y vécut de longues années avec une grande réputation de piété et de prudence. Enfin après s’être illustrée par des miracles et avoir prédit longtemps à l’avance le jour de sa mort, elle s’en alla vers le Seigneur le quatrième jour des calendes d’août. On a pour son corps, à Tarascon, une grande vénération.

Au troisième Nocturne

Lecture du saint Évangile selon saint Luc. [10, 38.]

7e Leçon. — En ce temps-là : Jésus entra dans un village, et une femme, nommée Marthe, le reçut dans sa maison. Et le reste.

Homélie de saint Augustin, Évêque. [26e ou 103e sur l’Ev.]

Les paroles de notre Seigneur Jésus-Christ qu’on vient de lire dans l’Évangile, nous rappellent qu’il est une seule chose à laquelle nous devons tendre, au milieu des soins multiples de ce monde. Or, nous y tendons comme étrangers et non comme citoyens ; comme étant sur la route et non dans la patrie ; comme aspirants et non comme possesseurs. Tendons-y néanmoins, et tendons-y sans paresse et sans relâche, afin de pouvoir y arriver un jour. Marthe et Marie étaient deux sœurs, toutes deux unies par la religion comme par les liens du sang ; toutes deux s’attachèrent au Seigneur ; toutes deux servirent d’un commun accord le Seigneur pendant les jours de sa vie mortelle.

8e Leçon. — Marthe le reçut comme on reçoit un hôte, mais c’était néanmoins la servante qui recevait son Seigneur, une malade qui recevait son Sauveur, la créature qui recevait son Créateur. Elle le reçut pour lui donner la nourriture du corps, et pour recevoir de lui la nourriture de l’âme. Car le Seigneur a voulu prendre la forme d’esclave, et dans cette forme d’esclave, être nourri par ses serviteurs, et cela par bonté, non par nécessité. Ce fut en effet de sa part une bonté que de se laisser nourrir. Sans doute il avait une chair sujette à la faim et à la soif ; mais ignorez-vous que des Anges lui apportèrent à manger, quand il eut faim au désert ? Si donc il a voulu être nourri, ç’a été dans l’intérêt de quiconque le nourrissait. Et quoi d’étonnant ? Puisqu’il a fait ainsi du bien à une veuve en nourrissant par elle le saint Prophète Élie, qu’il avait nourri auparavant par le ministère d’un corbeau ? Est-ce qu’il est impuissant à nourrir le Prophète, pour l’envoyer à cette veuve ? Nullement, mais il se proposait de bénir la pieuse veuve, en raison du service rendu à son serviteur.

9e Leçon. — C’est donc ainsi que le Seigneur fut reçu en qualité d’hôte ; « lui qui est venu chez lui, et les siens ne l’ont point reçu, mais à tous ceux qui l’ont reçu, il a donné le pouvoir d’être faits enfants de Dieu, » [Jean, 1, 11.] adoptant des esclaves et les prenant pour enfants, rachetant des captifs et les faisant ses cohéritiers. Qu’il n’arrive cependant à aucun de vous, de dire : ô bienheureux ceux qui ont eu l’honneur de recevoir le Christ dans leur propre maison ! Garde-toi de te plaindre et de murmurer de ce que tu es né à une époque où tu ne vois plus le Seigneur en sa chair. Il ne t’a point privé de cette faveur. « Chaque fois que vous l’avez fait à un de ces plus petits d’entre mes frères, dit-il, c’est à moi que vous l’avez fait. » [Matth., 25, 40.] En voilà assez sur la nourriture corporelle à offrir au Seigneur. Quant à la nourriture spirituelle qu’il nous donne, nous en dirons quelques mots à l’occasion.

### LE XXX. S. ABDON ET S. SENNEN, MARTYRS

Oraison. Ô Dieu, qui avez fait à vos saints Abdon et Sennen la grâce insigne d’arriver à cette gloire, accordez à vos serviteurs le pardon de leurs péchés, afin que, par les mérites de vos Saints, nous puissions être délivrés de toute adversité. Par N. S. J.-C.

3e Leçon. — Sous l’empire de Dèce, Abdon et Sennen, Perses de nationalité, furent accusés d’ensevelir dans leurs propriétés les corps des Chrétiens qu’on laissait sans inhumation. L’empereur les ayant fait arrêter, on voulut qu’ils sacrifiassent aux dieux ; mais ils s’y refusèrent, proclamant d’une manière très énergique la divinité de Jésus-Christ. Ils eurent à supporter une étroite détention, et lorsque Dèce revint à Rome, il les fit marcher, chargés de chaînes, devant son char de triomphe. Entraînés à travers la ville devant les statues des dieux, ils crachèrent sur ces idoles, en signe d’exécration, ce qui leur valut d’être exposés aux ours et aux lions, mais ces bêtes féroces n’osèrent pas les toucher. Enfin, après les avoir immolés par le glaive, on leur lia les pieds et on les traîna devant l’image du soleil, d’où leurs corps furent secrètement enlevés, pour être ensevelis par les soins et dans la maison du Diacre Quirinus.

### LE XXXI. SAINT IGNACE, CONFESSEUR

Double

Oraison. Ô Dieu, qui, pour propager la plus grande gloire de votre nom, avez, par le moyen du bienheureux Ignace, procuré à votre Église militante de nouveaux renforts, accordez-nous que, combattant comme lui et avec son secours sur la terre, nous méritions d’être couronnés avec lui dans le ciel. Par N. S. J.-C.

Au deuxième Nocturne

4e Leçon. — Ignace, de noble famille espagnole, et né à Loyola au pays des Cantabres, vécut d’abord à la cour du roi catholique d’où il passa au service militaire. Ayant été grièvement blessé au siège de Pampelune, la lecture de livres pieux qui lui tombèrent sous la main, l’enflamma d’un vif désir de marcher sur les traces de Jésus-Christ. Parti pour Montserrat il suspendit ses armes devant l’autel de la bienheureuse Vierge, et consacrant la nuit à veiller, fit ses débuts dans la milice sacrée. Retiré ensuite à Manresa, couvert d’un sac qui remplaçait les riches habits qu’il avait donnés à un pauvre, il y demeura une année, mendiant le pain et l’eau dont il se nourrissait, jeûnant tous les jours excepté le dimanche, domptant sa chair au moyen d’une rude chaîne et d’un cilice, couchant sur la dure, et se flagellant jusqu’au sang avec des disciplines de fer. C’est alors que Dieu le favorisa de si grandes lumières, que plus tard il avait coutume de dire : « Quand même les saintes Écritures n’existeraient pas, je serais néanmoins prêt à mourir pour la foi, rien qu’en raison des choses que Dieu m’a dévoilées à Manresa. » C’est alors également que cet homme, tout à fait ignorant dans les lettres, composa le livre des Exercices, livre admirable qui se recommande de l’approbation du Siège apostolique et du bien qu’en retirent les âmes.

5e Leçon. — Afin de se rendre plus capable de travailler au salut des âmes, Ignace résolut de s’assurer le secours des lettres, et se mêla aux enfants pour commencer l’étude de la grammaire. Cependant il ne négligeait rien par rapport au salut d’autrui, et on ne saurait dire combien de fatigues et d’affronts il eut à subir en tous lieux, souffrant les plus dures épreuves, la prison et les coups au point presque d’en mourir, ce qui ne l’empêchait pas d’en souhaiter bien davantage pour la gloire de son Maître. S’étant adjoint neuf compagnons de nations diverses, appartenant à l’Université de Paris, tous maîtres ès arts et pourvus de leurs grades en théologie, il jeta les premiers fondements de son Ordre à Paris sur le mont des Martyrs. L’ayant établi ensuite à Rome, ajoutant aux trois vœux ordinaires un quatrième vœu relatif aux missions, il le mit sous l’étroite dépendance du Saint-Siège. Paul III d’abord l’admit et le confirma : bientôt après d’autres Pontifes et le concile de Trente l’approuvèrent. Ayant envoyé saint François Xavier prêcher l’Évangile aux Indes, et disséminé d’autres missionnaires dans les diverses parties du monde pour propager la religion, Ignace déclara lui-même la guerre à la superstition païenne et à l’hérésie. Cette lutte se continua avec un tel succès que, du sentiment universel appuyé sur le témoignage du souverain Pontife, il est évident que Dieu avait opposé Ignace et son institut à Luther et aux hérétiques d’alors, comme il avait suscité d’autres saints personnages à d’autres époques.

6e Leçon. — Ce qu’Ignace eut surtout à cœur, ce fut le renouvellement de la piété chez les catholiques. La beauté des temples, l’enseignement du catéchisme, la fréquentation des assemblées saintes et des sacrements durent beaucoup à son action. Il ouvrit partout des collèges pour former la jeunesse dans les lettres et la piété ; à Rome il fonda le collège Germanique, des refuges pour les femmes perdues et les jeunes filles exposées à se perdre, des maisons pour recueillir tant les orphelins que les catéchumènes des deux sexes ; il s’appliquait encore avec un zèle infatigable à d’autres bonnes œuvres, afin de gagner des âmes à Dieu. Plus d’une fois on l’a entendu dire : « Si le choix m’était donné, j’aimerais mieux vivre incertain de la béatitude, tout en servant Dieu et en travaillant au salut du prochain, que de mourir immédiatement avec l’assurance de la gloire céleste. » Il exerça sur les démons un empire extraordinaire. Saint Philippe de Néri et plusieurs autres ont vu son visage tout radieux d’une lumière surnaturelle. Enfin, après avoir toujours eu à la bouche la plus grande gloire de Dieu, et l’avoir aussi cherchée en toutes choses, il quitta la terre dans sa soixante-cinquième année pour aller s’unir au Seigneur. Ses grands mérites et ses miracles l’ayant rendu illustre dans l’Église, Grégoire XV ajouta son nom au calendrier des Saints.

Au 3e Nocturne, l’Homélie de S. Grégoire sur l’Évangile : Le Seigneur désigna, p. 961\*.

## FÊTES D’AOÛT

### LE Ier. SAINT PIERRE AUX LIENS

Double majeur

Tout au Commun des Apôtres page 949\*, excepté ce qui suit, et les Cap. et les ℟℟ suivant les Leçons qui se prennent au 29 juin.

#### À Vêpres

Les Ant., le ℣ et l’Oraison de Laudes.

Hymne. [S. Paulin] Soudainement délivré d’une façon admirable, Pierre, sur l’ordre du Christ, a laissé tomber ses fers. Pasteur de la bergerie et conducteur du troupeau, il ouvre les pâturages de la vie et les sources sacrées ; les brebis qui lui ont été confiées, il les garde ; et il a soin d’écarter les loups.

Gloire soit au Père, pendant toute l’éternité ; vers vous, son Fils éternel, nous faisons monter aussi de magnifiques louanges ; honneur et gloire soit à vous, Esprit-Saint, qui régnez également dans les cieux ; louée soit la Trinité durant toute l’éternité. Amen.

À Magnif. Ant. Vous êtes le pasteur des brebis, le prince des Apôtres, c’est à vous qu’ont été confiées les clefs du royaume des cieux.

Mémoire de S. Paul comme à Laudes, ci-après, et ensuite des SS. Machabées, Martyrs.

#### À Matines

Hymne. [S. Paulin] Tout ce que vous avez lié sur la terre, ô Pierre, sera lié dans le séjour céleste ; et ce qu’aura délié ici-bas le pouvoir qui vous a été confié, sera délié dans les hauteurs du ciel : à la fin des temps vous jugerez le monde.

Gloire soit toujours rendue au Père éternel ; à vous aussi, Fils unique, nous chantons d’insignes louanges ; à vous, Esprit-Saint, honneur et gloire : que la Trinité soit louée pendant toute l’éternité. Amen.

Au premier Nocturne

Des Actes des Apôtres. [12, 1.]

1re Leçon. — Le roi Hérode porta les mains sur quelques-uns de l’Église pour les tourmenter. Il fit mourir par le glaive Jacques, frère de Jean. Et voyant que cela plaisait aux Juifs, il fit aussi prendre Pierre. Or c’étaient les jours des azymes. Lorsqu’il l’eut pris, il le mit en prison, le confiant à la garde de quatre bandes de quatre soldats chacune, voulant, après la Pâque, le produire devant le peuple. Ainsi Pierre était gardé dans la prison. Mais l’Église faisait à Dieu, sans interruption, des prières pour lui.

2e Leçon. — Or la nuit même d’avant le jour où Hérode devait le produire, Pierre dormait entre deux soldats, lié de deux chaînes, et des gardes devant la porte gardaient la prison. Et voilà qu’un Ange du Seigneur se présenta, et une lumière brilla dans la prison ; alors l’Ange, frappant Pierre au côté, le réveilla, disant : Lève-toi promptement. Et les chaînes tombèrent de ses mains. Alors l’Ange lui dit : Ceins-toi et mets ta chaussure à tes pieds. Et il fit ainsi. Et l’Ange dit : Prends ton vêtement autour de toi, et suis-moi.

3e Leçon. — Et sortant, il le suivait, et il ne savait pas que ce qui se faisait par l’Ange fût véritable ; car il croyait avoir une vision. Or, ayant passé la première et la seconde garde, ils vinrent à la porte de fer qui mène à la ville ; elle s’ouvrit d’elle-même à eux. Et, sortant, ils s’avancèrent dans une rue ; et aussitôt l’Ange le quitta. Alors Pierre revenu à lui, dit : Maintenant je reconnais véritablement que Dieu a envoyé son Ange, et qu’il m’a soustrait à la main d’Hérode et à toute l’attente du peuple juif.

Au deuxième Nocturne

4e Leçon. — Sous l’empire de Théodose le Jeune, son épouse Eudoxie étant allée à Jérusalem pour accomplir un vœu, on lui fit beaucoup de présents, dont le plus précieux était une chaîne de fer ornée d’or et de pierres précieuses ; on affirmait que l’Apôtre saint Pierre l’avait portée quand il fut enchaîné par Hérode. Eudoxie vénéra pieusement cette chaîne et l’envoya ensuite à Rome pour sa fille Eudoxie, qui la remit au souverain Pontife. Celui-ci de son côté lui montra une autre chaîne avec laquelle le même Apôtre avait été attaché, sous l’empire de Néron.

5e Leçon. — Lorsque le Pontife confronta la chaîne gardée à Rome avec celle qui avait été apportée de Jérusalem, elles se rejoignirent tellement qu’elles parurent ne former qu’une seule chaîne fabriquée par le même ouvrier. Ce miracle fut le point de départ des grands honneurs rendus à ces liens sacrés, et le motif pour lequel l’église du titre d’Eudoxie, dans le quartier de l’Esquilin, fut dédiée sous le vocable de saint Pierre aux liens. C’est aussi pour en perpétuer la mémoire, qu’on institua une fête aux calendes d’août.

6e Leçon. — Dès lors, on décerna aux liens de saint Pierre les honneurs qu’on accordait en ce jour aux célébrités profanes des Gentils. L’attouchement de ces liens guérissait les malades et chassait les démons. C’est ce qui arriva en l’année du salut neuf-cent-soixante-neuf ; un comte, familier de l’empereur Othon, était obsédé par un esprit immonde et se déchirait lui-même avec les dents. Sur l’ordre de l’empereur, on le conduisit au Pontife Jean ; la chaîne sacrée eut à peine touché le cou du comte, que l’esprit mauvais sortant tout à coup le laissa libre ; ce Pontife propagea de plus en plus dans la Ville la dévotion aux saintes chaînes.

Au troisième Nocturne

Lecture du saint Évangile selon saint Matthieu. [16, 13.]

7e Leçon. — En ce temps-là, Jésus vint aux environ de Césarée de Philippe, et il interrogeait ses disciples, disant : Quel est celui que les hommes disent être le Fils de l’homme ? Et le reste.

Homélie de saint Augustin, Évêque. [29e des Saints.]

Pierre est le seul des Apôtres qui mérita d’entendre ces paroles : En vérité « je te dis que tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Église. » C’est lui qui fut jugé digne d’être pour les peuples dont se formerait la maison de Dieu, la pierre fondamentale de l’édifice, la colonne destinée à le soutenir, la clef qui ouvrait le royaume des cieux. Aussi lisons-nous dans le texte sacré : « Et ils apportaient leurs malades, pour que, du moins en passant, l’ombre de Pierre les couvrît. » [Actes, 5, 15.] Si l’ombre de son corps pouvait alors porter secours, combien plus secourable est à présent la plénitude de sa puissance ? S’il se dégageait de lui, quand il passait sur la terre, un fluide salutaire aux suppliants, quel surcroît d’influence il a maintenant au ciel où il demeure ! Ne soyons pas étonnés que toutes les Églises chrétiennes regardent comme étant plus précieux que l’or, le fer des chaînes dont il a été chargé.

8e Leçon. — Si l’ombre de Pierre a fait tant de bien aux malades, en passant auprès d’eux, combien plus efficace est sa chaîne à ceux qui se l’appliquent ? La fugitive apparence d’une vaine image put avoir en elle la propriété de guérir : combien plus de vertu les chaînes dont il a souffert n’ont-elles pas emprunté à ses membres où le poids du fer les a imprimées ? Pierre avant son martyre eut tant de pouvoir pour soulager ceux qui le suppliaient : combien plus de puissance a-t-il après son triomphe ? Heureux liens, qui, de menottes et d’entraves, devaient se changer en couronne, et qui ont fait de l’Apôtre un Martyr ! Heureuses chaînes qui ont mené leur captif jusqu’à la croix du Christ, moins pour lui faire subir la mort, que pour l’immortaliser.

Pour les SS. Machabées, Martyrs.

Sermon de saint Grégoire de Nazianze. [20e élévation]

9e Leçon. — Que dirai-je des Machabées ? car c’est pour célébrer le jour de fête consacré à leur mémoire qu’il y a ici une telle affluence. Bien que leur culte ne soit pas établi en certains lieux, parce qu’il n’ont pas soutenu leur combat après la venue du Christ, ils méritent cependant que tout le monde honore la générosité et la constance qu’ils ont montrées à observer les lois et les coutumes de leurs ancêtres. Puisqu’ils ont enduré le martyre avant la passion de Jésus-Christ, que n’auraient-ils point fait, s’ils avaient été persécutés après Jésus-Christ, avec l’exemple de la mort qu’il a soufferte pour notre salut ? Si telle a été leur vertu, en l’absence de tout modèle, ne seraient-ils pas descendus avec plus d’ardeur dans la lice, ayant sous les yeux l’exemple du Sauveur ? Et même une raison mystérieuse et intime, très plausible pour moi et qui doit l’être à toutes les personnes qui aiment Dieu, porte à croire qu’aucun de ceux qui furent couronnés du martyre avant la venue de Jésus-Christ, n’a pu obtenir cette gloire que par la foi en Jésus-Christ.

#### À Laudes

Ant. 1. Le roi Hérode fit aussi prendre Pierre ; lorsqu’il l’eut pris il le mit en prison, voulant, après la Pâque, le produire devant le peuple. [Actes, 12, 1.]

2. Pierre était gardé dans la prison ; mais l’Église faisait à Dieu, sans interruption, des prières pour lui. [v. 5.]

3. L’Ange dit à Pierre : Prends ton vêtement autour de toi, et suis-moi. [v. 8.]

4. Le Seigneur a envoyé son Ange, et m’a soustrait à la main d’Hérode, alléluia. [v. 11.]

5. Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Église. [Matth., 16, 18.]

Hymne. [Elpis.] Bienheureux Pierre, pasteur des âmes, recevez avec clémence les prières de ceux qui vous invoquent, brisez par votre parole les liens de nos péchés, vous à qui a été donné le pouvoir d’ouvrir le ciel à la terre ou d’en fermer l’entrée.

Gloire perpétuelle, honneur, puissance, jubilation soient à la Trinité, qui, dans l’unité, gouverne toutes choses, durant tous les siècles et l’éternité. Amen.

℣ Tu es Pierre. ℟ Et sur cette pierre je bâtirai mon Église.

À Bened. Ant. Tout ce que tu lieras sur la terre, sera lié aussi dans les cieux ; et tout ce que tu délieras sur la terre, sera délié aussi dans les cieux, dit le Seigneur à Simon Pierre.

Oraison. Ô Dieu, qui après avoir fait tomber les chaînes du bienheureux Pierre, Apôtre, l’avez fait sortir de prison, sans qu’il eût reçu aucun mal, nous vous en prions, brisez les liens de nos péchés, et, dans votre bonté, éloignez de nous tous les maux. Par N. S. J.-C.

Mémoire de S. Paul.

Ant. Saint Apôtre Paul, prédicateur de la vérité et Docteur des Nations, intercédez pour nous auprès de Dieu qui vous a choisi.

℣ Vous êtes un vase d’élection, ô saint Apôtre Paul. ℟ Prédicateur de la vérité dans le monde entier.

Oraison. Ô Dieu, qui avez instruit une multitude de Nations par la prédication du bienheureux Apôtre Paul, faites, nous vous en supplions, que, nous qui honorons sa mémoire, nous ressentions les effets de sa protection auprès de vous.

Pour la Mémoire des SS. Machabées.

Oraison. Faites, Seigneur, que la victoire de ces frères Martyrs nous soit un sujet de joie, en procurant à notre foi une augmentation de force, et en multipliant pour notre consolation le nombre de nos intercesseurs. Par N. S. J.-C,

#### Au secondes Vêpres

Les Ant., le Cap., le ℣ et l’Oraison de Laudes, l’Hymne des 1res Vêpres.

À Magnif. Ant. Rompez par l’ordre de Dieu, ô Pierre, les chaînes qui nous lient sur la terre, vous qui ouvrez le royaume céleste aux bienheureux.

Mémoire de S. Paul comme à Laudes.

### LE II. S. ALPHONSE-MARIE DE LIGUORI, ÉVÊQUE, CONFESSEUR ET DOCTEUR DE L’ÉGLISE

Double

Oraison. Ô Dieu, qui avez donné à votre Église une nouvelle famille par le ministère du bienheureux Alphonse-Marie, votre Confesseur et Pontife, qui brûlait de zèle pour le salut des âmes, faites, nous vous en prions, qu’instruits par ses leçons salutaires et fortifiés par ses exemples, nous puissions parvenir heureusement jusqu’à vous. Par N. S. J.-C.

Pour la Mémoire de S. Étienne, Pape et Martyr.

Oraison. Ô Dieu, qui nous réjouissez par la solennité annuelle du bienheureux Étienne, votre Martyr et Pontife, accordez, dans votre bonté, à nous qui célébrons sa naissance au ciel, de jouir de sa protection. Par N. S. J.-C.

Au 1er Nocturne, les Leçons de l’Ecclésiastique : Le sage recherchera, p. 1004\*.

Au deuxième Nocturne

4e Leçon. — Alphonse-Marie de Liguori naquit à Naples de parents nobles, et donna dès son bas âge des marques évidentes de sa future sainteté. Ses parents l’offrirent jeune encore à saint François de Hiéronimo de la Société de Jésus ; celui-ci, après avoir bien prié, déclara que l’enfant deviendrait nonagénaire, qu’il serait élevé à la dignité épiscopale, et qu’il ferait un bien considérable dans l’Église. Dès l’enfance, Alphonse s’éloignait des jeux et formait par sa parole et son exemple de nobles adolescents à la modestie chrétienne. Devenu jeune homme, il se fit inscrire dans de pieuses confréries et mit son bonheur à servir les malades dans les hôpitaux publics, à vaquer longuement à l’oraison dans les églises et à fréquenter les sacrements. À la piété il unit si bien l’étude des lettres que, à peine âgé de seize ans, il fut reçu docteur dans l’un et l’autre droit à l’université de son pays. Pour obéir à son père, il embrassa la carrière d’avocat, mais quoiqu’il obtînt de grands succès, il l’abandonna de lui-même, après avoir reconnu les périls du barreau. Il renonça ensuite à un très brillant mariage que son père lui proposait, abdiqua son droit d’aînesse et suspendit son épée à l’autel de Notre-Dame de la Merci pour se consacrer aux fonctions sacrées. Devenu Prêtre, il s’attaqua aux vices avec tant de zèle et remplit si bien l’office d’apôtre en volant çà et là au secours des pécheurs, que beaucoup se convertirent. Plein de compassion pour les pauvres et les paysans en particulier, il institua la congrégation des Prêtres du très saint Rédempteur, qui, marchant sur les traces du Rédempteur lui-même, s’emploieraient à évangéliser les pauvres dans les campagnes, les bourgs et les villages.

5e Leçon. — Pour que rien ne l’écartât de son but, il s’obligea par un vœu perpétuel à ne jamais perdre un instant. Et par suite, enflammé de zèle, il mit toute son application à gagner des âmes à Jésus-Christ et à les amener à une vie plus parfaite, soit en prêchant la parole divine, soit en écrivant des ouvrages remplis d’érudition sacrée et de piété. C’est chose vraiment merveilleuse de voir combien il a étouffé de haines et ramené de gens au droit chemin du salut dont ils s’étaient écartés. Serviteur dévoué de la Mère de Dieu, il publia un livre pour la glorifier ; et plusieurs fois, lorsqu’en prêchant il mettait plus de chaleur à ses louanges, tout l’auditoire observa que son visage resplendissait d’un éclat merveilleux projeté sur lui par la Vierge, et qu’il était ravi en extase. Il propagea admirablement le culte de la Passion du Seigneur et celui de la sainte Eucharistie, dont il était un contemplateur assidu. Pendant qu’il priait devant l’autel ou qu’il célébrait le saint Sacrifice, ce qu’il n’omit jamais, la véhémence de son amour le faisait se fondre en ardeurs séraphiques, ou l’agitait de mouvements extraordinaires, ou encore lui enlevait le sentiment des choses extérieures. Dans tous le cours de sa vie, il ne commit aucune faute mortelle, et joignit une admirable innocence à une égale pénitence. Il châtiait son corps par l’abstinence, les chaînes de fer, les cilices et de sanglantes flagellations. Entre autres dons, il reçut celui de prophétie, le double privilège de scruter les cœurs et d’être en deux endroits à la fois, ainsi que le pouvoir des miracles.

6e Leçon. — Les dignités ecclésiastiques qui lui furent offertes ne le tentèrent jamais. Toutefois l’autorité du Pape Clément XIII lui imposa la charge de gouverner l’Église de Sainte-Agathe-des-Goths. Si, devenu Évêque, il changea d’habit, il ne modifia en rien la sévérité de son genre de vie. Ce fut la même frugalité, le même zèle incomparable pour la discipline chrétienne, la même application à réprimer le vice et à détruire l’erreur, le même soin à s’acquitter des obligations pastorales. Libéral à l’égard des pauvres, il leur distribuait tous les revenus de son Église ; sa charité l’amena même à vendre, pendant une famine, le mobilier de sa maison pour nourrir les affamés. Se faisant tout à tous, il ramena les religieuses à une forme de vie plus parfaite et prit soin de fonder un monastère de religieuses de sa congrégation. Des maladies graves et habituelles le déterminèrent à abandonner la charge de l’épiscopat : pauvre en quittant ses disciples, il revint pauvre au milieu d’eux. Enfin tout brisé qu’il était par la vieillesse, les fatigues, les longues souffrances de la goutte et d’autres maladies encore, son esprit continua d’être très lucide, et il ne cessa de parler et d’écrire sur les choses du ciel, que le jour où il expira paisiblement, âgé de quatre-vingt-dix ans, aux calendes d’août, l’an mil-sept-cent-quatre-vingt-sept, à Nocera degli Pagani, au milieu des larmes des religieux ses enfants. Ses vertus et ses miracles l’ayant illustré, le souverain Pontife Pie VII l’inscrivit aux fastes des Bienheureux ; et de nouveaux miracles ayant ajouté à sa gloire terrestre, Grégoire XVI le mit solennellement au catalogue des Saints, en la fête de la très sainte Trinité, l’an mil-huit-cent-trente-neuf. Enfin le souverain Pontife Pie IX, de l’avis de la sacrée Congrégation des Rites, le déclara Docteur de l’Église universelle.

Au 3e Nocturne, l’Homélie de S. Grégoire sur l’Évangile : Le Seigneur désigna, p. 961\*.

Pour S. Étienne, Pape et Martyr.

9e Leçon. — Étienne, Romain d’origine, et souverain Pontife sous les empereurs Valérien et Gallien, décréta que les Prêtres et les Diacres ne porteraient pas les vêtements sacrés en dehors de l’église. Il défendit de baptiser de nouveau ceux qui l’avaient été par les hérétiques, disant, au témoignage de saint Cyprien : « Il ne faut rien innover, mais s’en tenir à la tradition. » Par lui, beaucoup de païens furent amenés à se convertir à Jésus-Christ, entre autres le tribun Olýmpius avec sa femme Exupérie et leur fils Théodule. En rendant la vue à Lucille, fille du tribun Nemésius, il lui obtint en même temps le don de la foi, ainsi qu’à toute sa famille : tous furent Martyrs pour la cause de Jésus-Christ. Malgré les persécutions de plus en plus violentes excitées par les empereurs, Étienne convoquait son clergé, exhortait les fidèles au martyre, célébrait régulièrement les saints Mystères dans les cryptes des Martyrs, et tenait des conciles. Traîné au temple de Mars, pour sacrifier à cette fausse divinité, il refusa résolument de rendre au démon l’honneur dû à Dieu seul. Pendant qu’il parlait, un tremblement de terre renversa la statue de Mars et ébranla le temple. Ce prodige mit en fuite tous ceux qui retenaient Étienne, et le Pontife put revenir vers ses ouailles au cimetière de Lucine : il les instruisait dans les préceptes divins et les faisait participer au sacrement du Corps du Christ : un jour qu’il achevait de célébrer la sainte Messe, les satellites impériaux survinrent pour la seconde fois et, le trouvant sur son trône, lui tranchèrent la tête. Ses Clercs ensevelirent son corps dans le cimetière de Callixte le quatrième jour des nones d’août, et placèrent auprès du Martyr le siège qu’il avait arrosé de son sang. Il exerça le pontificat trois ans, et fit au mois de décembre deux ordinations, dans lesquelles furent créés six Prêtres, cinq Diacres et trois Évêques.

### LE III. L’INVENTION DE SAINT ÉTIENNE, PREMIER MARTYR

Semidouble

Tout au Commun d’un Martyr, sauf ce qui suit :

À Vêpres. Ant. de Magnif. Étienne, plein de grâce et de force, faisait de grands prodiges parmi le peuple. [Actes, 6, 8.]

Au premier Nocturne

Des Actes des Apôtres. [7, 51.]

1re Leçon. — Durs de tête et incirconcis de cœur et d’oreilles, vous résistez toujours à l’Esprit-Saint ; il en est de vous comme de vos pères. Lequel des Prophètes vos pères n’ont-ils pas persécuté ? Ils ont tué ceux qui prédisaient l’avènement du Juste que vous venez de trahir, et dont vous êtes les meurtriers, vous qui avez reçu la loi par le ministère des Anges, et qui ne l’avez point gardée. Entendant cela, ils frémissaient de rage en leur cœur, et grinçaient des dents contre lui.

℟ Étienne, plein de grâce et de force, \* Faisait des prodiges et de grands miracles parmi le peuple. ℣ Quelques-uns de la synagogue se levèrent, disputant contre Étienne, et ils ne pouvaient résister à la sagesse et à l’Esprit-Saint qui parlait. [Actes, 6, 8.]

2e Leçon. — Mais comme il était rempli de l’Esprit-Saint, levant les yeux au ciel, il vit la gloire de Dieu, et Jésus qui se tenait à la droite de Dieu, et il dit : Voilà que je vois les cieux ouverts, et le Fils de l’homme qui est à la droite de Dieu. Eux alors, criant d’une voix forte et se bouchant les oreilles, se précipitèrent tous ensemble sur lui, et l’entraînant hors de la ville, ils le lapidaient ; et les témoins déposèrent leurs vêtements aux pieds d’un jeune homme nommé Saul. Et ils lapidaient Étienne qui priait et disait : Seigneur Jésus, recevez mon esprit.

℟ Tous ceux qui étaient dans le conseil virent Étienne, \* Et fixant les yeux sur son visage, il leur parut comme le visage d’un Ange se tenant parmi eux. ℣ Plein de grâce et de force, il faisait des prodiges et de grands miracles parmi le peuple. [Actes, 6, 15.]

3e Leçon. — Puis, s’étant mis à genoux, il cria d’une voix forte : Seigneur, ne leur imputez point ce péché. Et lorsqu’il eut dit cela, il s’endormit dans le Seigneur. Or Saul était consentant de sa mort. Or il s’éleva en ce temps-là une grande persécution contre l’Église qui était à Jérusalem, et tous, excepté les Apôtres, furent dispersés dans les régions de la Judée et de la Samarie. Des hommes craignant Dieu ensevelirent Étienne, et firent ses funérailles avec un grand deuil.

℟ Le bienheureux Étienne levant les yeux au ciel, vit la gloire de Dieu, et dit : \* Je vois les cieux ouverts, et le Fils de l’homme se tenant à la droite du Dieu tout-puissant. ℣ Comme Étienne était rempli de l’Esprit-Saint, levant les yeux au ciel, il vit la gloire de Dieu, et dit : — Voilà que je vois les cieux ouverts. [Actes, 7, 55.]

Au deuxième Nocturne

4e Leçon. — Les saints corps d’Étienne, premier Martyr, de Gamaliel, de Nicodème et d’Abibos restèrent longtemps cachés dans un lieu obscur et indigne d’eux. Sur une indication céleste donnée au Prêtre Lucien, ils furent enfin trouvés près de Jérusalem sous l’empereur Honorius. Gamaliel apparut en songe au Prêtre Lucien sous la figure d’un vieillard à l’aspect grave et majestueux ; et lui montrant où gisaient les corps, il lui ordonna d’aller trouver Jean, Évêque de Jérusalem, et de traiter avec lui des moyens de donner une sépulture plus honorable à leurs dépouilles.

℟ Ils lapidaient Étienne qui priait et disait : \* Seigneur Jésus, recevez mon esprit, et ne leur imputez point ce péché. ℣ S’étant mis à genoux, il cria d’une voix forte, disant : — Seigneur Jésus. [Actes, 7, 58.]

5e Leçon. — À cette information, l’Évêque de Jérusalem convoqua les Évêques et les Prêtres des villes voisines et se rendit sur les lieux. Il découvrit et fit ouvrir les sépulcres, d’où s’exhala une odeur très suave. Le bruit de cet évènement s’étant répandu, une grande foule se rassembla, et beaucoup des assistants, qui étaient affligés de diverses maladies, retournèrent chez eux complètement guéris. Le corps sacré de saint Étienne fut alors déposé avec la plus grande pompe dans la sainte église de Sion, d’où on le transporta à Constantinople sous Théodose le Jeune. Apporté à Rome, au temps du souverain Pontife Pélage Ier, il fut placé dans le sépulcre de saint Laurent, Martyr, dans l’Agro Veráno.

℟ Ils se précipitèrent tous ensemble sur lui, et ils l’entraînèrent hors de la ville, tandis qu’il priait et disait : \* Seigneur Jésus, recevez mon esprit. ℣ Et les témoins déposèrent leurs vêtements aux pieds d’un jeune homme nommé Saul ; et ils lapidaient Étienne qui priait et disait : — Seigneur Jésus, recevez mon esprit. [Actes, 7, 56.]

Du livre de saint Augustin, Évêque : De la cité de Dieu. [L. 22, ch. 28.]

6e Leçon. — Lorsque l’Évêque Project apportait à Tibilis des reliques du très glorieux Martyr Étienne, il y eut un grand concours de peuple sur le passage de la châsse. C’est alors qu’une femme aveugle, ayant demandé qu’on la fît approcher de l’Évêque qui portait les restes sacrés, donna des fleurs qu’elle tenait à la main, pour les faire toucher aux reliques ; et quand on les lui eut rendues, elle se les appliqua sur les yeux, et aussitôt elle recouvra la vue. À la stupéfaction de ceux qui étaient présents, elle se mit à marcher toute joyeuse en avant du cortège, alerte et n’ayant plus besoin de guide. Une autre châsse renfermant des reliques du même Martyr était en vénération tout près d’Hippone, au bourg de Sinite ; Lucíllus, Évêque de ce lieu, qui la portait solennellement, précédé et suivi de la population, fut soudainement guéri, par la vertu de ce précieux fardeau, d’une fistule dont il était incommodé depuis longtemps et qu’il était prêt à faire ouvrir par un médecin de ses amis.

℟ Des impies se sont jetés sur le juste, pour le livrer à la mort ; \* Mais lui souffrit les pierres avec joie, pour mériter de recevoir la couronne de gloire. ℣ Ils se bouchèrent les oreilles, et se précipitèrent tous ensemble sur lui. [Actes, 7, 56.]

Au troisième Nocturne

Lecture du saint Évangile selon saint Matthieu. [23, 34.]

7e Leçon. — En ce temps-là, Jésus disait aux Scribes et aux Pharisiens : Voici que moi-même je vous envoie des Prophètes, des sages et des docteurs : et vous tuerez les uns, et vous crucifierez les autres. Et le reste.

Homélie de saint Jérôme, Prêtre. [Comm. sur S. Matth., liv. 4.]

Nous l’avons dit précédemment, cette parole : « Comblez la mesure de vos pères, » se rapporte à la personne du Sauveur, puisque les Juifs devaient le faire mourir. On peut aussi l’appliquer à ses disciples, qu’il désigne maintenant par ces mots : « Je vais vous envoyer des Prophètes, des sages et des docteurs. » Et en même temps, observez, d’après l’Apôtre écrivant aux Corinthiens, que les dons départis aux disciples du Christ sont variés. Il y a des Prophètes pour annoncer l’avenir ; des sages qui discernent les moments où ils doivent élever la voix ; des docteurs très versés dans la science de la loi ; parmi lesquels Étienne a été lapidé, Paul est mort par le tranchant du glaive, Pierre fut crucifié, et, comme le racontent les Actes des Apôtres, les disciples ont aussi été flagellés.

℟ Étienne, le serviteur de Dieu, lui que les Juifs lapidaient, vit les cieux ouverts ; il les vit et y entra : \* Heureux mortel pour qui s’ouvraient les cieux. ℣ Tandis qu’il était frappé d’une grêle de pierres qui tombaient avec fracas, une clarté divine brilla pour lui dans le ciel, au travers des espaces éthérés. [Actes, 7, 15.]

8e Leçon. — On se demande quel est ce Zacharie, fils de Barachie ; car l’Écriture mentionne plusieurs Zacharie. Et pour nous rendre toute erreur impossible, l’Évangile a ajouté : « Que vous avez tué entre le temple et l’autel. » J’ai lu chez différents auteurs, différentes opinions, et je dois les exposer toutes. Les uns disent que ce Zacharie, fils de Barachie, est le onzième des douze Prophètes, et le nom de son père se trouve ici conforme ; mais qu’il ait été massacré entre le temple et l’autel, l’Écriture ne le dit pas : d’autant plus que, de son temps, il restait à peine quelques débris du temple. Les autres soutiennent qu’il est question de Zacharie, père de Jean-Baptiste, admettant certaines rêveries d’auteur apocryphes, d’après lesquels il aurait été mis à mort pour avoir annoncé la venue du Sauveur.

℟ Les portes du ciel ont été ouvertes au bienheureux Étienne, Martyr du Christ, qui le premier a été mis au nombre des Martyrs : \* Et c’est pourquoi il a été couronné et triomphe dans les cieux. ℣ Celui-ci a rendu le premier au Sauveur, la mort que notre Sauveur a daigné souffrir pour nous.

9e Leçon. — D’autres enfin veulent que ce soit le Zacharie que Joas, roi de Juda, fit tuer entre le temple et l’autel, comme l’histoire des Rois le raconte. Mais il faut observer que ce Zacharie n’était point fils de Barachie, mais bien fils du prêtre Joïada. Car l’Écriture elle-même dit : « Joas ne se souvint pas que son père Joïada lui avait fait du bien. » [2 Par., 24, 22.] Ayant donc ici parfait accord et quant au nom de Zacharie, et quant au lieu du meurtre, on se demande pourquoi l’Évangile nous le donne comme étant fils de Barachie et non de Joïada. C’est que d’une part, le nom hébreu « Barachie » signifie en notre langue le « béni du Seigneur, » et d’autre part, la sainteté du prêtre Joïada est exprimée par ce même nom hébreu. Aussi dans l’Évangile à l’usage des Nazaréens, au lieu de « fils de Barachie, » trouvons-nous écrit : « fils de Joïada. »

#### À Laudes

Ant. 1. Ils lapidèrent Étienne, mais lui invoquait le Seigneur et disait : Ne leur imputez point ce péché. [Actes, 7, 58.]

2. Les pierres du torrent lui ont été douces : toutes les âmes justes le suivent.

3. Mon âme s’est attachée à vous, parce que ma chair a été lapidée pour vous, mon Dieu. [Ps. 62, 8.]

4. Étienne vit les cieux ouverts, il les vit et y entra : heureux mortel pour qui les cieux furent ouverts.

5. Voici que je vois les cieux ouverts, et Jésus se tenant à la droite de la puissance de Dieu. [Actes, 7, 55.]

Capitule. [Actes, 6, 8.] Or, Étienne, plein de grâce et de force, faisait des prodiges et de grands miracles parmi le peuple.

℣ Des hommes craignant Dieu ensevelirent Étienne. ℟ Et ils firent ses funérailles avec un grand deuil. [Actes, 8, 2.]

À Bened. Ant. Or, Étienne, plein de grâce et de force, faisait de grands miracles parmi le peuple.

Oraison. Donnez-nous la grâce, ô Seigneur, d’imiter ce que nous honorons, afin que nous apprenions à aimer jusqu’à nos ennemis, en célébrant l’Invention de celui qui a su prier pour ses persécuteurs notre Seigneur Jésus-Christ, votre Fils, qui, étant Dieu, vit et règne.

#### À Sexte

Capitule. [Actes, 6, 9.] Mais quelques-uns de la synagogue qui est appelée des Affranchis, de celle des Cyrénéens, et des Alexandrins, et de ceux qui étaient de Cilicie et d’Asie, se levèrent, disputant contre Étienne ; et ils ne pouvaient résister à la sagesse et à l’Esprit-Saint qui parlait.

#### À None

Capitule. [Actes, 7, 59.] Or, s’étant mis à genoux, il cria d’une voix forte, disant : Seigneur, ne leur imputez point ce péché. Et lorsqu’il eut dit cela, il s’endormit dans le Seigneur.

### LE IV. SAINT DOMINIQUE, CONFESSEUR

Double majeur

Oraison. Ô Dieu, qui avez daigné éclairer votre Église par les mérites et les leçons du bienheureux Dominique, votre Confesseur, faites que, par son intercession, elle ne soit pas privée des secours temporels, et qu’elle fasse toujours de nouveaux progrès dans les voies spirituelles. Par N. S. J.-C.

Pour la Mémoire de S. Étienne.

Ant. Des hommes craignant Dieu ensevelirent Étienne, et firent ses funérailles avec un grand deuil.

℣ Étienne vit les cieux ouverts. ℟ Il les vit et y entra : heureux mortel à qui les cieux étaient ouverts.

Au 1er Nocturne, les Leçons de l’Ecclésiastique : Bienheureux, p. 1013\*.

Au deuxième Nocturne

4e Leçon. — Dominique naquit à Calahorra en Espagne, de la noble famille des Guzman. Il s’appliqua à Palencia à l’étude de la littérature et de la théologie ; et les grands succès qu’il y obtint lui valurent un bénéfice de Chanoine régulier de l’église d’Osma. Plus tard, il fonda l’Ordre des Frères prêcheurs. Sa mère avait eu un songe pendant sa grossesse : il lui semblait porter en elle un petit chien tenant dans sa gueule une torche allumée, avec laquelle, une fois sorti de son sein, il embraserait tout l’univers. Ce songe présageait que la sainteté et la doctrine éclatantes de Dominique enflammeraient les populations d’une grande ardeur pour la pratique de la piété chrétienne. Ce qui arriva dans la suite vérifia le présage ; lui-même en a commencé la réalisation, et il l’a continuée par les membres de son Ordre.

5e Leçon. — Ce en quoi son talent et sa vigueur se signalèrent le plus, ce fut à combattre les hérétiques qui essayaient de pervertir les Toulousains par de pernicieuses erreurs. Il employa sept ans à cette œuvre ; après quoi il se rendit à Rome au concile de Latran avec l’Évêque de Toulouse, pour obtenir d’Innocent III la confirmation de l’Ordre qu’il avait institué, Pendant qu’on en délibérait, Dominique retourna vers ses disciples, sur le conseil des Pontifes, afin de choisir une règle. Quand il revint à Rome, Honorius III, successeur immédiat d’Innocent, lui accorda la confirmation de l’Ordre des Prêcheurs. Il établit à Rome deux couvents, l’un d’hommes, l’autre de femmes. Il rappela trois morts à la vie et fit beaucoup d’autres miracles qui contribuèrent singulièrement à propager son Ordre.

6e Leçon. — Grâce à lui, des couvents s’étaient élevés partout, et un très grand nombre de personnes réglaient leur vie selon la religion et la piété, lorsqu’il fut pris de la fièvre à Bologne, l’an du Christ mil-deux-cent-vingt-et-un. Comprenant qu’il allait mourir, il appela ses frères et ceux qui se formaient sous sa direction ; il les exhorta à l’innocence et à l’intégrité des mœurs. Enfin il leur laissa en testament, comme patrimoine assuré, la charité, l’humilité et la pauvreté. Au moment où tous les frères en prières dirent ces mots : « Saints de Dieu, venez à son secours ; Anges, venez à sa rencontre ; » il s’endormit dans le Seigneur, le huitième jour des ides d’août. Dans la suite, le Pape Grégoire IX le mit au nombre des Saints.

Au 3e Nocturne, l’Homélie de S. Grégoire sur l’Évangile : Ceignez vos reins, p. 1010\*.

### LE V. SAINTE MARIE AUX NEIGES

Double majeur

Tout comme aux Fêtes de la B. V. Marie pendant l’année, p. 1056\*, sauf ce qui suit.

Au deuxième Nocturne

4e Leçon. — Sous le pontificat de Libère, le patricien romain Jean et sa noble épouse, n’ayant point d’enfants pour hériter de leurs biens, vouèrent leurs possessions à la très sainte Vierge Mère de Dieu, et ils lui demandèrent instamment par des prières multipliées, de leur faire connaître d’une manière ou d’une autre, à quelle œuvre pie elle voulait que ces richesses fussent employées. La bienheureuse Vierge Marie écouta favorablement des supplications et des vœux si sincères et y répondit par un miracle.

5e Leçon. — Aux nones d’août, époque où les chaleurs sont très grandes à Rome, une partie du mont Esquilin fut couverte de neige pendant la nuit. Cette nuit même, tandis que Jean et son épouse dormaient, la Mère de Dieu les avertit séparément d’élever une église à l’endroit qu’ils verraient couvert de neige et de dédier cette église sous le nom de la Vierge Marie, c’est ainsi qu’elle voulait être instituée leur héritière. Jean rapporta la chose au Pontife Libère qui affirma avoir eu la même vision pendant son sommeil.

6e Leçon. — En conséquence, Libère, accompagné de son clergé et de son peuple, vint au chant des litanies à la colline couverte de neige, et il y marqua l’emplacement de l’église qui fut construite aux frais de Jean et de son épouse. Sixte III restaura plus tard cette église. On la désigna d’abord sous divers noms : basilique de Libère, Sainte-Marie de la Crèche. Mais comme il existait déjà à Rome beaucoup d’églises consacrées à la sainte Vierge, on finit par l’appeler église de Sainte-Marie Majeure, pour que, venant s’ajouter à la nouveauté du miracle et à l’importance de la basilique, cette qualification même de majeure la mît au-dessus de toutes les autres ayant le même vocable. L’anniversaire de la dédicace de cette église, rappelant la neige qui tomba miraculeusement en ce jour, est célébrée solennellement chaque année.

### LE VI. LA TRANSFIGURATION DE N. S. J.-C.

Double majeur

#### À Vêpres

Les Ant., le Capit. et l’Oraison de Laudes ; les Ps. 109, 110, 111, 112 et 116.

Hymne. [Prudence] Vous tous qui cherchez le Christ, portez en haut vos regards : là, vous pourrez contempler une image de la gloire éternelle.

À nous se découvre quelque chose de radieux, qui ne connaît et n’admet pas de terme, quelque chose de sublime, d’incomparable, d’infini, de plus ancien que la voûte céleste et le chaos.

C’est ici le Roi des Nations, le Roi du peuple juif, promis au Patriarche Abraham et à sa postérité, pour toujours.

Après les Prophètes qui l’ont annoncé et en même temps dépeint, son Père lui rend aussi témoignage, et nous enjoint de l’écouter, de croire en lui.

Ô Jésus, qui vous manifestez aux petits, gloire soit à vous, ainsi qu’au Père et à l’Esprit vivifiant, dans les siècles éternels. Amen.[[1592]](#footnote-1593)

℣ Vous avez paru plein de gloire en la présence du Seigneur. ℟ C’est pourquoi le Seigneur vous a revêtu de beauté.

À Magnif. Ant. Le Christ Jésus, la splendeur du Père et l’empreinte de sa substance, soutenant toutes choses par la puissance de sa parole, opérant la purification des péchés, a daigné se montrer aujourd’hui glorieux, sur une haute montagne. [Hebr., 1, 3.]

Pour la Mémoire des SS. Sixte, Félicissime et Agapit, Martyrs.

Oraison. Ô Dieu, qui nous faites la grâce d’honorer la naissance au ciel de vos saints Martyrs Sixte, Félicissime et Agapit, accordez-nous celle de jouir de leur société dans l’éternité bienheureuse. Par N. S. J.-C.

#### À Matines

Invit. Le souverain Roi de gloire, \* Le Christ, adorons-le.

L’Hymne de Vêpres, les Ps. 8, 28, 44 ; 75, 83, 86 ; 88, 96 et 103.

Au premier Nocturne

Ant. 1. Il a été abaissé un peu au-dessous des Anges, il est couronné de gloire et d’honneur, et établi sur les œuvres des mains de Dieu. [Ps. 8, 6.]

2. Le Seigneur a découvert des lieux sombres et épais, et, dans son temple, tous diront : Gloire ! [Ps. 28, 9.]

3. Vous êtes plus brillant de beauté que les enfants des hommes, la grâce est répandue sur vos lèvres. [Ps. 44, 3.]

℣ Vous avez apparu glorieux en présence du Seigneur. ℟ C’est pourquoi le Seigneur vous a revêtu de beauté.

De la deuxième Épître du bienheureux Pierre, Apôtre. [1, 10.]

1re Leçon. — Mes frères, appliquez-vous davantage à rendre certaines par vos bonnes œuvres votre vocation et votre élection ; car agissant ainsi, vous ne pécherez jamais. Et par ce moyen, vous sera largement donnée l’entrée du royaume éternel de notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ. C’est pourquoi j’aurai soin de vous avertir toujours de ces choses, bien que vous les sachiez, et soyez confirmés dans la vérité dont je vous parle présentement ; car je crois qu’il est juste que pendant que je suis dans cette tente, je vous ranime par cet avertissement ; certain que bientôt se fera l’enlèvement de ma tente, comme notre Seigneur Jésus-Christ me l’a signifié.

℟ Lève-toi, reçois la lumière, Jérusalem, parce qu’est venue ta lumière, \* Et que la gloire du Seigneur sur toi s’est levée. ℣ Et des Nations marcheront à ta lumière, et des rois à la splendeur de ton lever. [Is., 60, 1.]

2e Leçon. — Mais j’aurai soin que vous puissiez souvent, même après ma mort, vous rappeler le souvenir de ces choses. En effet, ce n’est point en vous attachant à d’ingénieuses fictions, que nous vous avons fait connaître la puissance et l’avènement de notre Seigneur Jésus-Christ ; mais c’est après avoir été les spectateurs de sa majesté. Car il reçut de Dieu le Père, honneur et gloire, lorsque, descendant de la gloire magnifique, vint à lui cette voix : Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j’ai mis mes complaisances : écoutez-le.

℟ Le Saint-Esprit a été vu dans une nuée lumineuse, la voix du Père a été entendue : \* Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j’ai mis toutes mes complaisances, écoutez-le. ℣ Il parut une nuée qui les couvrit, et la voix du Père fut entendue. [Matth., 17, 5.]

3e Leçon. — Et cette voix apportée du ciel, nous l’avons entendue nous-mêmes, lorsque nous étions avec lui sur la montagne sainte. Et nous avons la parole plus ferme des Prophètes, à laquelle vous faites bien d’être attentifs, comme à une lampe qui luit dans un lieu obscur, jusqu’à ce que le jour brille, et que l’étoile du matin se lève dans vos cœurs ; sachant avant tout que nulle prophétie de l’Écriture ne s’explique par une interprétation particulière. Car ce n’est pas par la volonté des hommes que la prophétie a jamais été apportée ; mais c’est inspirés par l’Esprit-Saint, qu’ont parlé les saints hommes de Dieu.

℟ Voyez quelle charité Dieu le Père a eue pour nous, \* De vouloir que nous soyons appelés, et que nous soyons réellement enfants de Dieu. ℣ Nous savons que lorsqu’il nous apparaîtra nous serons semblables à lui, parce que nous le verrons tel qu’il est. [1 Jean, 3, 1.]

Au deuxième Nocturne

Ant. 1. Vous avez fait briller une lumière d’une manière admirable du haut des montagnes éternelles : ils ont été troublés, tous les insensés de cœur. [Ps. 75, 5.]

2. Mieux vaut un jour passé dans vos parvis, que des milliers dans d’autres. [Ps. 83, 11.]

3. Des choses glorieuses ont été dites de toi, cité de Dieu. [Ps. 86, 3.]

℣ Seigneur, vous l’avez couronné de gloire et d’honneur. ℟ Vous l’avez établi sur les œuvres de vos mains. [Ps. 8, 6.]

Sermon de saint Léon, Pape. [Sur la Transf.]

4e Leçon. — Le Seigneur découvre sa gloire devant les témoins qu’il a choisis ; et cette forme corporelle qui lui est commune avec le reste des hommes, il la fait briller d’une telle splendeur, que son visage est éblouissant comme le soleil, et son vêtement aussi blanc que la neige. Dans cette transfiguration, il avait sans doute pour but principal d’ôter du cœur de ses disciples le scandale de la croix, et de faire que l’ignominie volontaire de sa mort ne pût déconcerter ceux devant qui se serait découverte l’excellence de sa dignité cachée. Mais il n’avait pas moins en vue de fonder l’espérance de la sainte Église : en sorte que le corps entier du Christ, ayant connu quelle transformation lui était réservée, chacun des membres pût se promettre de partager la gloire dont le chef aurait brillé par avance.

℟ Ils seront enivrés de l’abondance de votre maison : \* Et vous les abreuverez du torrent de vos délices. ℣ Parce qu’en vous est une source de vie, et que dans votre lumière nous verrons la lumière. [Ps. 35, 9.]

5e Leçon. — Mais voulant affermir les Apôtres et les élever à une science parfaite, le Seigneur renferma encore une autre instruction dans ce miracle. Car Moïse et Élie, autrement la Loi et les Prophètes, apparurent s’entretenant avec lui. Cette réunion de cinq personnes vérifiait très exactement ce que dit l’Écriture : « Sur la parole de deux ou trois témoins, tout est avéré. » [Deut., 19, 15.] Quoi de plus stable, quoi de plus solide, que cette Parole, que la trompette du vieux Testament et celle du nouveau publient de concert, et dans la prédication de laquelle les anciens témoignages concordent avec la doctrine évangélique ? En effet les livres des deux alliances s’accordent parfaitement ensemble : et celui qu’autrefois les figures avaient annoncé sous le voile de leurs mystères, se montre aujourd’hui à découvert dans la splendeur de sa gloire.

℟ Maître, il nous est bon d’être ici : \* Faisons-y trois tentes, une pour vous, une pour Moïse, et une pour Élie. ℣ Car il ne savait ce qu’il disait. [Marc, 9, 4.]

6e Leçon. — Animé donc par ces révélations de choses mystérieuses, l’Apôtre Pierre, tout au mépris du monde et au dégoût de la terre, se laisse emporter hors de lui-même jusqu’au ravissement des désirs éternels ; et rempli de joie par tout ce qu’il a devant lui, il ne demande plus qu’à demeurer avec Jésus en ce lieu où le délecte la manifestation de sa gloire. C’est ce qui lui fait dire : « Seigneur, il nous est bon d’être ici ; si vous voulez, dressons-y trois tentes, une pour vous, une pour Moïse, une pour Élie. » [Matth., 17, 4.] Mais le Seigneur ne répondit pas à cette proposition de Pierre, lui marquant ainsi, que son souhait, sans être mauvais, n’était pas dans l’ordre, puisque le monde ne pouvait être sauvé que par la mort du Christ. C’était aussi pour amener la foi des croyants à comprendre qu’au milieu des tentations de cette vie, si l’on ne doit jamais douter des promesses de la béatitude, il faut néanmoins demander la patience plutôt que la gloire. [Matth., 17, 4.]

℟ Si le ministère de mort, gravé en lettres sur des pierres, a été environné d’une gloire telle que les enfants d’Israël ne pouvaient regarder la face de Moïse, à cause de la gloire de son visage, laquelle devait s’évanouir : \* Combien plus le ministère de l’esprit, qui demeure, sera-t-il plus glorieux. ℣ Car le Christ a été jugé digne d’une gloire aussi élevée au-dessus de celle de Moise, que l’est l’honneur du constructeur par rapport à la maison qu’il a bâtie. [2 Cor., 3, 7 ; Hebr., 3, 3.]

Au troisième Nocturne

Ant. 1. Le Thabor et l’Hermon bondiront de joie en votre nom ; votre bras est puissant. [Ps. 88, 13.]

2. Une lumière s’est levée pour le juste, et une joie pour les hommes droits de cœur. [Ps. 96, 11.]

3. Il est revêtu de louange et d’honneur, couvert de lumière comme d’un vêtement. [Ps. 103, 1.]

℣ Grande est sa gloire par votre salut. ℟ Vous l’avez couvert de gloire et de beauté. [Ps. 20, 6.]

Lecture du saint Évangile selon saint Matthieu. [17, 1.]

7e Leçon. — En ce temps-là, Jésus prit Pierre, Jacques et Jean son frère, et les conduisit sur une haute montagne à l’écart : et il fut transfiguré devant eux. Et le reste.

Homélie de saint Jean Chrysostome. [56e sur S. Matth.]

Le Sauveur avait souvent parlé d’épreuves à ses disciples, souvent aussi de sa passion et de sa mort ; il leur avait souvent prédit qu’on les ferait mourir eux-mêmes, et leur avait enjoint bien des choses austères et difficiles. Or ces maux étaient pour la vie présente, et pour un temps déjà tout proche ; et au contraire, ce qu’il leur annonçait d’heureux, à savoir : qu’en perdant leur vie ils sauveraient leurs âmes ; qu’il viendrait en la gloire de son Père leur décerner des récompenses ; tout cela n’était qu’en espérance et en expectative. Voulant donc les en rendre plus certains par la vue même, et leur montrer ce qu’est la gloire avec laquelle il doit revenir, il leur découvre et leur manifeste cette gloire, autant qu’ils sont capables de la contempler en ce monde ; de manière à les empêcher tous, et surtout Pierre, de s’attrister de leur mort et de celle de leur Maître.

℟ Dieu nous a appelés par sa vocation sainte, selon sa grâce, qui a été manifestée maintenant, \* Par l’apparition de notre Sauveur Jésus-Christ. ℣ Qui a détruit la mort, et fait luire la vie pour l’incorruptibilité. [2 Tim., 1, 9.]

8e Leçon. — Et voyez comment procède notre Seigneur, en parlant aux siens du royaume et de la géhenne. Par ces mots : « Celui qui aime son âme la perdra ; celui qui la perd à cause de moi la trouvera ; » [Jean, 12, 25.] et par ceux-ci : « Il rendra à chacun selon ses œuvres ; » [Matth., 16, 27.] Jésus-Christ marque à la fois le royaume et la géhenne. Après donc avoir ainsi parlé des deux, il veut bien donner la vue du royaume, mais il ne fait point voir la géhenne, parce que cela n’eût été nécessaire qu’à l’égard des plus grossiers et des plus ignorants ; tandis que pour les Apôtres qui étaient vertueux et sensés, il suffisait de les affermir par la vue de meilleures choses. Cela convenait aussi beaucoup mieux au Seigneur lui-même. Toutefois il n’a pas absolument écarté l’autre moyen, et quelquefois il met, on peut dire, devant les yeux, l’horrible tableau de la géhenne, comme en retraçant l’histoire de Lazare, et la parabole du créancier qui réclame cent deniers.

℟ Dieu qui a fait jaillir la lumière des ténèbres, a lui dans nos cœurs, \* Pour répandre la lumière de la science et de la gloire de Dieu, sur la face du Christ Jésus. ℣ Il s’est élevé dans les ténèbres une lumière pour les hommes droits de cœur : le Seigneur est miséricordieux, compatissant et juste. [2 Cor., 4, 6 ; Ps. 111, 4.]

Pour les SS. Sixte, Félicissime et Agapit, Martyrs.

9e Leçon. — Sixte II, Athénien, et de philosophe devenu disciple du Christ, fut accusé, pendant la persécution de Valérien, de prêcher publiquement la foi chrétienne. L’ayant arrêté pour ce motif, et entraîné dans le temple de Mars, on le menaça de la peine capitale, s’il ne sacrifiait à cette idole ; mais il se refusa avec une grande énergie à cette impiété. En allant au supplice, il rencontra saint Laurent qui lui dit avec douleur : « Père, où allez-vous sans votre fils ? Pontife saint, où allez-vous sans votre Diacre ? » Sixte lui répondit : « Je ne t’abandonne pas, mon fils, de plus grands combats pour la foi du Christ te sont réservés ; tu me rejoindras dans trois jours, le Prêtre sera suivi par le Lévite ; avant cette heure, s’il reste quelque chose dans les trésors de l’Église, distribue-le aux pauvres. » Sixte subit la mort ce même jour avec les Diacres Félicissime et Agapit, et les Sous-diacres Janvier, Magnus, Vincent et Étienne ; le premier fut enseveli dans le cimetière de Callixte, le huitième jour des ides d’août, et les autres dans le cimetière de Prétextat. Le Pontife occupa le Saint-Siège onze mois douze jours. Dans une ordination faite au mois de décembre, il créa quatre Prêtres, sept Diacres et deux Évêques.

Si la Fête de la Transfiguration se célèbre un autre jour, on lit la Leçon suivante :

9e Leçon. — Quant à vous, remarquez la philosophie de saint Matthieu, qui n’a point passé sous silence les noms des Apôtres préférés. C’est ce que fait saint Jean lui-même le plus souvent. Car il mentionne avec beaucoup de fidélité et de soin les prérogatives de Pierre. C’est que, dans ce collège des Apôtres, la jalousie et la vaine gloire n’avaient aucune place. Jésus donc prit en particulier avec lui les premiers d’entre les Apôtres. Pourquoi n’a-t-il pris qu’eux seuls ? Parce qu’ils étaient évidemment plus dignes que les autres. Et pourquoi n’a-t-il fait cela qu’au bout de six jours et non pas sur-le-champ ? Dans la crainte que les autres disciples ou hommes n’en fussent troublés. Et c’est pour ce même motif qu’il n’a pas non plus nommé ceux qu’il devait prendre avec lui.

#### À Laudes

Ant. 1. Jésus prit Pierre, Jacques et Jean son frère, et les conduisit sur une haute montagne, à l’écart : et il fut transfiguré devant eux. [Matth., 17, 1.]

2. Sa face resplendit comme le soleil, et ses vêtements devinrent blancs comme la neige, alléluia. [v. 2.]

3. Et voilà que Moïse et Élie leur apparurent, s’entretenant avec Jésus. [v. 3.]

4. Or, prenant la parole, Pierre dit à Jésus : Seigneur, il nous est bon d’être ici. [v. 4.]

5. Il parlait encore, lorsqu’une nuée lumineuse les couvrit. [v. 5.]

Capitule. [Philip., 3, 20.] Nous attendons le Sauveur, notre Seigneur Jésus-Christ, qui réformera le corps de notre humilité en le conformant à son corps glorieux.

Hymne. [Urbain VIII] Ô Jésus, bienfaisante lumière des âmes, en renouvelant nos cœurs, vous en faites disparaître les ténèbres du péché et vous nous remplissez de douceur.

Qu’il est heureux, celui que vous visitez, ô vous qui, assis à la droite du Père, partagez sa puissance ! vous, douce lumière de la patrie, que ne perçoivent pas les yeux du corps !

Splendeur de la gloire du Père, immense charité, versez en nous par votre présence une large mesure d’amour.

Gloire soit à vous, ô Jésus, qui vous manifestez aux petits ; gloire aussi au Père et au vivifiant Esprit, dans les siècles éternels. Amen.

℣ Une couronne d’or est sur sa tête. ℟ Marquée du signe de la sainteté, de la gloire et de l’honneur. [Eccli., 45, 14.]

À Bened. Ant. Et voici une voix de la nuée, disant : Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j’ai mis toutes mes complaisances, écoutez-le, alléluia. [Matth., 17, 5.]

Oraison. Ô Dieu, qui avez affermi les mystères de la foi dans la glorieuse transfiguration de votre Fils notre Seigneur, par le témoignage des anciens pères ; et qui, par la voix que vous avez fait entendre dans la nuée lumineuse, nous avez marqué la grâce de la parfaite adoption ; faites-nous, par votre miséricorde, cohéritiers de son royaume, et participants de sa gloire. Par le même N. S. J.-C.

À Prime, au ℟br., le ℣ Qui êtes apparu aujourd’hui.

#### À Tierce

℟br. Vous avez apparu glorieux en présence du Seigneur, \* Alléluia, alléluia. ℣ C’est pourquoi le Seigneur vous a revêtu de beauté. — ℣ Seigneur, vous l’avez couronné de gloire et d’honneur, alléluia. ℟ Et vous l’avez établi sur les œuvres de vos mains, alléluia. [Ps. 8, 6.]

#### À Sexte

Capitule. [2 Cor., 3, 18.] Nous tous, contemplant à face découverte la gloire du Seigneur, nous sommes transformés en la même image de clarté en clarté, comme par l’Esprit du Seigneur.

℟br. Seigneur, vous l’avez couronné de gloire et d’honneur, \* Alléluia, alléluia. ℣ Et vous l’avez établi sur les œuvres de vos mains. — ℣ Grande est sa gloire par votre salut, alléluia. ℟ Vous l’avez couvert de gloire et de beauté, alléluia. [Ps. 20, 6.]

#### À None

Capitule. [Apoc., 21, v. 10, 23.] Il me transporta en esprit sur une montagne grande et haute, et il me montra la cité sainte, Jérusalem, qui descendait du ciel, d’auprès de Dieu, ayant la clarté de Dieu ; et sa lampe est l’Agneau.

℟br. Grande est sa gloire par votre salut, \* Alléluia, alléluia. ℣ Vous l’avez couvert de gloire et de beauté. — ℣ Une couronne d’or est sur sa tête, alléluia. ℟ Marquée du signe de la sainteté, de la gloire et de l’honneur, alléluia. [Eccli., 45, 14.]

#### Aux secondes Vêpres

Tout comme aux 1res Vêpres, sauf ce qui suit :

À Magnif. Ant. Or, les disciples entendant cela, tombèrent sur leur face, et furent saisis d’une frayeur extrême ; mais Jésus s’approcha et les toucha ; et il leur dit : Levez-vous, et ne craignez point, alléluia. [Matth., 17, 6.]

### LE VII. SAINT GAÉTAN, CONFESSEUR

Double

Aux 1res et aux 2es Vêpres. À Magnif. Ant. Cherchez premièrement le royaume de Dieu et sa justice, et toutes choses vous seront données par surcroît. [Matth., 6, 33.]

Oraison. Ô Dieu, qui avez fait au bienheureux Gaétan, votre Confesseur, la grâce d’imiter le genre de vie des Apôtres, accordez-nous, par son intercession et à son exemple, de mettre toujours en vous notre confiance et de ne désirer que les biens du ciel. Par N. S. J.-C.

Pour la Mémoire de S. Donat, Évêque et Martyr.

Oraison. Ô Dieu, qui êtes la gloire de vos Prêtres, nous vous en prions, faites que nous éprouvions l’assistance de votre saint Martyr et Évêque Donat, dont nous célébrons la fête. Par N. S. J.-C.

Au deuxième Nocturne

4e Leçon. — Gaétan naquit à Vicence de la noble famille de Thienne. Aussitôt qu’elle lui eut donné le jour, sa mère l’offrit à la sainte Vierge, Mère de Dieu. L’innocence brilla tellement en lui dès ses tendres années, que tout le monde le nommait le Saint. Après avoir obtenu à Padoue le grade de docteur dans l’un et l’autre droit, il partit pour Rome, où le Pape Jules II le mit au rang des Prélats. Ordonné Prêtre, il fut si ardemment embrasé de l’amour de Dieu que, se dérobant à la cour, il se voua tout entier à Dieu. Ayant fondé des hôpitaux à ses propres dépens, il y servait lui-même les pauvres pestiférés. Le zèle qu’il ne cessa de déployer pour le salut du prochain le fit surnommer le Chasseur d’âmes.

5e Leçon. — Les mœurs du clergé étaient alors devenues moins régulières ; voulant les ramener à la forme de vie apostolique, il institua un ordre de Clercs réguliers, qui, se déchargeant de toute préoccupation quant aux biens terrestres, devaient ne posséder aucun revenu, ni demander aux fidèles de quoi subsister, mais se contenter, pour vivre, d’aumônes spontanément offertes. Ayant obtenu l’approbation de Clément VII, Gaétan, accompagné de Jean-Pierre Caraffa, Évêque de Chieti[[1593]](#footnote-1594), depuis souverain Pontife sous le nom de Paul IV, et de deux autres personnages d’une grande piété, émit solennellement ses vœux devant l’autel majeur de la basilique du Vatican. Lors du sac de Rome, des soldats le brutalisèrent afin de lui extorquer l’argent qu’il avait déjà placé dans les trésors célestes par la main des pauvres. Les coups, les tortures, la prison, il supporta tout avec une patience invincible. Se confiant à la seule providence de Dieu, qui ne lui fit jamais défaut, ainsi que l’attestent plusieurs prodiges, il persévéra avec une constance inébranlable dans la règle de vie qu’il avait embrassée.

6e Leçon. — L’amour du culte divin, le zèle pour entretenir la maison de Dieu, l’observance des rites sacrés, une participation plus fréquente à l’adorable Eucharistie, furent les choses qu’il s’appliqua le plus à encourager. Les embûches et les erreurs de l’hérésie, il les découvrit plus d’une fois et les mit à néant. Son oraison, accompagnée de larmes, il la prolongeait pendant huit heures environ. Il était souvent ravi en extase ; et le don de prophétie l’a rendu célèbre. Étant la nuit de Noël près de la crèche du Seigneur à Rome, il mérita de recevoir dans ses bras l’enfant Jésus des mains de la Vierge Mère. Au cours de nuits entières, il se mettait à diverses reprises, à châtier son corps à coups de discipline ; jamais on ne put l’amener à adoucir l’austérité de sa vie, et il témoigna souvent le désir qu’il avait de mourir couché sur la cendre et revêtu d’un cilice. Enfin il tomba malade de douleur de voir le peuple offenser Dieu par une sédition. Réconfortée par une vision céleste, son âme passa de la terre au ciel. Il mourut à Naples, et on y conserve très religieusement son corps dans l’église de Saint-Paul. Les miracles qu’il opéra pendant sa vie et après sa mort, l’ont rendu glorieux ; et le souverain Pontife Clément X l’a inscrit au nombre des Saints.

Au troisième Nocturne

Lecture du saint Évangile selon saint Matthieu. [6, 24.]

7e Leçon. — En ce temps-là, Jésus dit à ses disciples : Nul ne peut servir deux maîtres. Et le reste.

Homélie de saint Augustin, Évêque. [Du serm. sur la mont., liv. 2, ch. 14.]

Ces paroles : « Nul ne peut servir deux maîtres, » doivent être rapportées à l’intention. Le Sauveur lui-même les explique en disant : « Car ou il haïra l’un et il aimera l’autre, ou il s’attachera à l’un et méprisera l’autre. » Il faut examiner attentivement ce passage ; le Seigneur lui-même indique quels sont ces deux maîtres, en ajoutant : « Vous ne pouvez servir Dieu et mammon. » Les Hébreux donnent, dit-on, aux richesses le nom de mammon. En langue punique, ce mot a le même sens ; car mammon signifie gain. — Servir mammon, c’est être l’esclave de celui que sa perversité a mis à la tête des choses terrestres, et que le Seigneur appelle « prince de ce monde. » Donc : « ou l’homme le haïra et aimera l’autre, » c’est-à-dire Dieu, « ou il s’attachera à l’un et méprisera l’autre. » En effet, quiconque est esclave des richesses, s’attache à un maître dur et à une domination funeste ; enchaîné par sa cupidité, il subit la tyrannie du démon, et certes il ne l’aime pas ; car, qui peut aimer le démon ? mais cependant il le supporte.

8e Leçon. — « C’est pourquoi, continue le Sauveur, je vous dis : Ne vous inquiétez point pour votre vie de ce que vous mangerez ni pour votre corps de quoi vous vous vêtirez. » Il ne veut pas que notre cœur se partage à la recherche, non seulement du superflu, mais même du nécessaire, et que, pour nous le procurer, notre intention se détourne de sa véritable fin dans les actions que nous paraissons faire par un motif de miséricorde. C’est-à-dire qu’il ne veut pas que, tout en paraissant nous dévouer aux intérêts du prochain, nous ayons moins en vue son utilité que notre avantage personnel, et que nous nous regardions comme exempts de fautes, parce que nous ne voulons obtenir que le nécessaire et non le superflu.

Pour S. Donat, Évêque et Martyr.

9e Leçon. — Donat, après que ses parents eurent été martyrisés pour la foi de Jésus-Christ, se retira fugitif, avec un moine qui se nommait Hilarin, à Arezzo en Toscane, et devint Évêque de cette ville. Dans la persécution que Julien suscita, le préfet Quadratien ayant commandé à l’un et à l’autre de révérer les idoles, ils se refusèrent à commettre un crime si détestable. Par ordre et en présence de Quadratien, on frappa Hilarin à coups de bâtons, jusqu’à ce qu’il rendit l’âme. Donat fut aussi tourmenté cruellement, et eut enfin la tête tranchée. Les Chrétiens ensevelirent honorablement leurs corps auprès de la même ville.

À Laudes. À Bened. Ant. Ne vous inquiétez point, disant : Que mangerons-nous, ou que boirons-nous ? Votre Père sait de quoi vous avez besoin. [Matth., 6, 31.]

### LE VIII. S. CYRIAQUE, S. LARGE ET S. SMARAGDE, MARTYRS

Semidouble

Oraison. Ô Dieu, qui nous réjouissez par la fête annuelle de vos saints Martyrs Cyriaque, Large et Smaragde, accordez-nous, dans votre miséricorde, qu’honorant leur naissance au ciel nous imitions aussi le courage qu’ils ont montré dans le martyre. Par N. S. J.-C.

Au deuxième Nocturne

4e Leçon. — Le Diacre Cyriaque, longtemps emprisonné avec Sisínius, Large et Smaragde, opéra de nombreux miracles ; l’un de ces miracles fut de délivrer, par ses prières, Arthémia, fille de Dioclétien, qui était possédée du démon. Envoyé à Sapor, roi des Perses, il délivra également sa fille Jobia d’un esprit mauvais. Quant au roi, son père, il le baptisa, et avec lui quatre-cent-trente de ses sujets ; après quoi il revint à Rome. L’empereur Maximien l’ayant fait arrêter et charger de chaînes, le fit traîner devant son char. Quatre jours après, on le tira de prison, on répandit sur son corps de la poix fondue et on l’étendit sur un lit de fer ; enfin on le frappa de la hache, ainsi que Large, Smaragde et vingt autres, sur la voie Salaria, auprès des jardins de Salluste. Ensevelis sur la même voie par le Prêtre Jean, le dix-sept des calendes d’avril, leurs corps furent enveloppés de tissus de lin et embaumés par le Pontife Marcel et par Lucine, le six des ides d’août, et transférés plus tard sur les terres de cette noble femme, sur la voie d’Ostie, à sept milles de la Ville.

Pour la 5e et la 6e Leçon, on lit la 4e et la 5e du Commun des Martyrs, le sermon de Saint Jean Chrysostome, Il n’est personne, p. 991\*.

Au troisième Nocturne

Lecture du saint Évangile selon saint Marc. [16, 15.]

7e Leçon. — En ce temps-là, Jésus dit à ses disciples : Allez dans tout l’univers et prêchez l’Évangile à toute créature. Et le reste.

Homélie de saint Grégoire. [Pape. 29e sur l’Ev.]

Ces mots « toute créature, » peuvent désigner ici toute la race des Gentils. Car, après avoir dit aux Apôtres : « N’allez point vers les Gentils, » [Matth., 10, 5.] s’il leur dit maintenant : « Prêchez à toute créature, » c’est évidemment que la prédication évangélique, repoussée d’abord par la Judée, doit tourner à notre profit, quand cette nation orgueilleuse, par son refus, en aura fait le témoignage de sa condamnation. Mais lorsque la Vérité envoie ses disciples en prédication, que fait-elle autre chose dans le monde, que répandre les grains d’une semence ? Et c’est un petit nombre de grains qu’elle jette en semence, afin de recueillir de notre foi des moissons abondantes.

8e Leçon. — En effet, une aussi grande moisson de fidèles ne couvrirait pas le monde entier, si ces grains choisis de prédicateurs n’étaient tombés de la main du Seigneur sur le terrain des âmes. Il est dit aussitôt : « Celui qui aura été baptisé sera sauvé, mais celui qui n’aura pas cru sera condamné. » Peut-être chacun dira-t-il en soi-même : Pour moi, j’ai déjà cru, donc, je serai sauvé. Il dit vrai, pourvu qu’il confirme sa foi par ses œuvres, car la véritable foi est celle qui ne dément point en actions ce qu’elle professe en paroles. De là ce que dit saint Paul, au sujet de certains faux croyants : « Ils déclarent connaître Dieu, et ils le nient par leurs œuvres. » [Tite, 1, 16.]

9e Leçon. — « Or, voici les prodiges qui accompagneront ceux qui auront cru : ils chasseront les démons en mon nom : ils parleront des langues nouvelles ; ils prendront les serpents ; et s’ils boivent quelque poison mortel, il ne leur nuira point ; ils imposeront les mains sur les malades et ceux-ci seront guéris. » De ce que vous n’opérez point ces miracles, est-ce à dire, mes frères, que vous ne croyez pas ? Non ; mais ces choses ont été nécessaires dans les commencements de l’Église : pour faire croître la multitude des croyants, il fallait les fortifier par des miracles, comme nous-mêmes nous versons de l’eau au pied des arbustes que nous plantons, jusqu’à ce que nous les voyions déjà affermis en terre ; mais une fois qu’ils ont pris racine, alors cesse l’arrosement. C’est de là que saint Paul prend occasion de dire : « Les langues sont un signe, non pour les fidèles, mais pour les infidèles. » [1 Cor., 14, 22.]

Aux 2es Vêpres, pour la Mémoire de S. Romain, Martyr.

Oraison. Faites, s’il vous plaît, Dieu tout-puissant, que par l’intercession du bienheureux Romain, votre Martyr, nous soyons délivrés de toute adversité corporelle, et que notre âme soit purifiée de toute pensée mauvaise. Par N. S. J.-C.

### LE IX. LA VIGILE DE SAINT LAURENT, MARTYR

L’Homélie de S. Grégoire sur l’Évangile : Si quelqu’un veut venir, p. 981\*.

Oraison. Exaucez nos supplications, Seigneur, et par l’intercession de votre bienheureux Martyr Laurent, dont nous devançons la fête, daignez nous faire ressentir continuellement les effets de votre miséricorde. Par N. S. J.-C.

### LE X. SAINT LAURENT, MARTYR

Double de deuxième classe avec Octave

Tout au Commun d’un Martyr, sauf ce qui suit.

#### À Vêpres

Les Ant., le Capit. et l’Oraison de Laudes.

À Magnif. Ant. Le Lévite Laurent a fait une œuvre bonne, lui qui a rendu la lumière aux aveugles par le signe de la croix, et donné aux pauvres les trésors de l’Église.

#### À Matines[[1594]](#footnote-1595)

Invit. Le bienheureux Laurent, Martyr du Christ, a été couronné et triomphe dans le ciel : \* Venez, adorons le Seigneur.

Au premier Nocturne

Ant. 1. Père, où allez-vous sans votre fils ? Saint Pontife, où courez-vous sans votre ministre ?

2. Ne m’abandonnez pas, père saint, car j’ai déjà distribué les trésors que vous m’avez confiés.

3. Je ne t’abandonne point, mon fils, et je ne te délaisse point : mais de plus grands combats pour la foi du Christ te sont réservés.

Du livre de l’Ecclésiastique. [51, 1.]

1re Leçon. — Je vous glorifierai, Seigneur Roi, et je vous louerai, vous qui êtes mon Dieu, mon Sauveur. Je glorifierai votre nom, parce que vous m’êtes devenu un aide et un protecteur, et vous avez délivré mon corps de la perdition[[1595]](#footnote-1596), du piège de la langue inique et des lèvres de ceux qui commettent le mensonge, et en présence de ceux qui se tenaient debout près de moi, vous m’êtes devenu un aide. Et vous m’avez délivré, selon la multitude des miséricordes de votre nom[[1596]](#footnote-1597), des lions rugissants prêts à me dévorer ; des mains de ceux qui recherchaient mon âme, et des portes des tribulations qui m’ont environné ; de la violence de la flamme qui m’a environné et au milieu du feu, je n’en ai pas senti la chaleur ; de la profondeur des entrailles de l’enfer[[1597]](#footnote-1598), et de la langue souillée, et de la parole du mensonge ; d’un roi inique et de la langue injuste.

℟ Le Lévite Laurent a fait une œuvre bonne, lui qui a rendu la lumière aux aveugles par le signe de la croix, \* Et donné aux pauvres les trésors de l’Église. ℣ Il a répandu, donné aux pauvres ; sa justice demeure dans les siècles des siècles. [Ps. 111, 9.]

2e Leçon. — Jusqu’à la mort, mon âme louera le Seigneur ; car ma vie s’approchait de l’enfer, en bas. Ils m’ont environné de tous côtés, et il n’y avait personne qui me secourût. Je tournais mes regards vers le secours des hommes, et il n’en était point. Je me suis souvenu, Seigneur, de votre miséricorde et de votre œuvre, qui sont dès le commencement du monde ; parce que vous délivrez, Seigneur, ceux qui attendent avec patience et vous les sauvez des mains des nations. Vous avez élevé sur la terre mon habitation ; et à cause de la mort qui découlait sur moi, j’ai fait des supplications.

℟ Mon serviteur, ne crains point, parce que je suis avec toi, dit le Seigneur : \* Si tu passes par le feu, la flamme ne te nuira pas, et l’odeur du feu ne sera point sur toi. ℣ Je te délivrerai de la main des méchants, et je t’arracherai à la main des forts. [Is., 43, 1 ; Jer., 15, 21.]

3e Leçon. — J’ai invoqué le Seigneur, Père de mon Seigneur, afin qu’il ne me laisse point sans secours au jour de ma tribulation et au temps des superbes. Je louerai votre nom sans cesse et je le glorifierai dans mes louanges, car ma prière a été exaucée. Et vous m’avez délivré de la perdition, et vous m’avez arraché au temps de l’iniquité. C’est pourquoi je vous glorifierai, et je vous dirai une louange, et je bénirai le nom du Seigneur.

℟ Ils ont lié étroitement les membres de son corps sur un gril : le Lévite du Christ bravait ceux qui mettaient sous le gril des charbons ardents : \* Bienheureux Laurent, Martyr du Christ, intercédez pour nous. ℣ Ma nuit n’a pas d’obscurité, mais tout y est brillant de lumière.

Au deuxième Nocturne

Ant. 1. Le bienheureux Laurent priait, disant : Seigneur Jésus-Christ, Dieu de Dieu, ayez pitié de moi, votre serviteur.

2. Romain dit au bienheureux Laurent : Je vois devant toi un jeune homme d’une grande beauté, hâte-toi de me baptiser.

3. Le bienheureux Laurent dit : Ma nuit n’a pas d’obscurité, mais toutes choses resplendissent à la lumière.

Sermon de saint Léon, Pape. [Sur S. Laurent.]

4e Leçon. — Alors que les puissances publiques des Gentils poursuivaient dans leur fureur l’élite des membres du Christ, et s’attaquaient de préférence à l’ordre sacerdotal, l’impie persécuteur s’enflamma contre le Diacre Laurent préposé non seulement au sacré ministère, mais aussi à l’administration du bien de l’Église. Il se promettait une double proie par la prise d’un seul homme, et s’il le faisait traditeur du trésor sacré, il le ferait en même temps apostat de la vraie religion. Cet homme, avide de richesses et ennemi de la vérité, est armé comme de deux torches ardentes : son avarice pour lui prendre l’or de l’Église, son impiété pour lui ravir le Christ. Il demande à ce gardien sans tache du sanctuaire de lui livrer les richesses de l’Église, auxquelles aspire son avidité. Le Diacre très chaste lui montrant alors le dépôt qu’il en a fait, lui présente les troupes nombreuses des pauvres serviteurs de Dieu. Dans leur nourriture et leur vêtement, il avait comme enseveli ces richesses désormais inamissibles : d’autant mieux à l’abri de toute atteinte que le saint emploi en avait été plus assuré.

℟ Père, où allez-vous sans votre fils ? Pontife saint, où courez-vous sans votre Diacre ? \* Vous n’avez jamais eu coutume d’offrir le sacrifice sans ministre. ℣ Qu’y a-t-il donc en moi qui ait déplu à votre paternité ? m’avez-vous trouvé dégénéré ? voyez par expérience si vous avez choisi un digne ministre pour lui confier la dispensation du sang du Seigneur.

5e Leçon. — Le magistrat frémit, voleur frustré dans son dessein de rapine, et, dans la haine ardente d’une religion qui a institué un tel emploi des richesses, n’ayant rien trouvé en Laurent des biens terrestres, il entreprend de lui enlever un trésor plus excellent et de lui ravir le dépôt qui était pour lui la plus sacrée des richesses. Il lui ordonne de renoncer au Christ, et il se dispose à attaquer le courage intrépide de ce cœur de Diacre par de cruels supplices. À l’impuissance des premiers, il en fait succéder de plus violents. Il commande que ces membres déchirés et ces chairs où les coups ont ouvert tant de plaies, soient placés sur un feu qui les rôtisse : sur un gril de fer qui lui-même a emprunté longuement au feu la vertu de brûler, changeant tour à tour la situation de ce corps que retournent les bourreaux, il veut tout ensemble augmenter la douleur des tortures et prolonger le supplice.

℟ Ne m’abandonnez pas, père saint, car j’ai déjà distribué vos trésors. \* Je ne te délaisse point, mon fils, et je ne t’abandonne pas, mais de plus grands combats pour la foi du Christ t’attendent. ℣ Nous qui sommes avancés en âge, nous n’avons qu’un léger combat à soutenir, mais un plus glorieux triomphe t’est réservé, à toi qui es jeune : dans trois jours, le Lévite suivra le Pontife.

6e Leçon. — Tu ne peux rien, tu ne gagnes rien, sauvage cruauté. L’élément mortel se dérobe à la fin à tes tortures : Laurent monte au ciel et te laisse tes flammes impuissantes. Les flammes n’ont pu vaincre la charité du Christ : et ce feu qui brûlait au dehors a été plus faible que celui qui au dedans embrasait le cœur du Martyr. Tu as exercé, ô persécuteur, ta cruauté sur ce Martyr, tu lui as donné libre cours et tu as grandi la gloire de ses palmes en accumulant les supplices. Toutes tes inventions ne servent-elles pas à glorifier sa victoire, alors que les instruments de son supplice deviennent l’honneur de son triomphe ? Réjouissons-nous donc, mes frères bien-aimés, d’une joie spirituelle : et dans la mort bienheureuse de cet illustre héros, glorifions le Seigneur qui est admirable dans ses saints et nous donne en eux tout ensemble le secours et l’exemple : il a fait éclater sa gloire d’une extrémité à l’autre de l’univers, alors que de l’orient jusqu’à l’occident resplendissent les flambeaux du diaconat, et que Rome est autant illustrée par son Laurent, que Jérusalem l’a été par Étienne.

℟ Le bienheureux Laurent s’écria : J’honore mon Dieu, c’est lui seul que je sers : \* Et voilà pourquoi je ne crains point vos tourments. ℣ Ma nuit n’a pas d’obscurité, mais toutes choses resplendissent dans la lumière.

Au troisième Nocturne

Ant. 1. Ils lièrent étroitement les membres de son corps sur un gril ; le Lévite du Christ bravait ceux qui mettaient sous le gril des charbons ardents.

2. Vous m’avez exaucé en me faisant passer par le feu, et il ne s’est pas trouvé en moi d’iniquité. [Ps. 16, 3.]

3. Lorsqu’on m’a interrogé, je vous ai reconnu pour mon Seigneur : ma chair est rôtie sur le gril, et je vous rends grâces.

Lecture du saint Évangile selon saint Jean. [12, 24.]

7e Leçon. — En ce temps-là, Jésus dit à ses disciples : En vérité, en vérité, je vous le dis, si le grain de froment tombant sur la terre ne meurt pas, il reste seul. Et le reste.

Homélie de saint Augustin, Évêque. [Tr. 52e sur S. Jean.]

Le Seigneur Jésus était lui-même ce grain qui devait mourir et se multiplier : mourir victime de l’infidélité des Juifs, se multiplier par la foi des peuples. Or, exhortant déjà à suivre les traces de sa passion : « Celui, dit-il, qui aime son âme la perdra. » Ces paroles peuvent s’entendre de deux manières. « Celui qui l’aime, la perdra, » c’est-à-dire : Si tu l’aimes, perds-là. Si tu désires conserver la vie dans le Christ, ne crains pas de mourir pour le Christ. On peut les entendre également d’une autre façon : « Celui qui aime son âme, la perdra ; » ne l’aime pas, de peur que tu ne la perdes ; ne l’aime pas en cette vie pour ne pas la perdre dans la vie éternelle.

℟ Étant sur le gril, je ne vous ai point renié pour mon Dieu, \* Et, placé sur le feu, je vous ai confessé pour mon Seigneur, ô Jésus-Christ. ℣ Vous avez éprouvé mon cœur, Seigneur, et vous l’avez visité pendant la nuit. [Ps. 16, 3.]

8e Leçon. — La dernière explication que j’ai donnée semble être davantage le sens de l’Évangile. Car on y lit ensuite : « Et celui qui hait son âme en ce monde, la conserve pour la vie éternelle. » Donc, quand il est dit plus haut : « Celui qui aime son âme, » il faut sous-entendre : en ce monde, celui-là la perdra assurément. Mais celui qui hait son âme en ce monde, celui-là la garde pour la vie éternelle. Grande et étonnante sentence : d’où il ressort que l’homme a pour son âme un amour qui cause sa perte, et une haine qui l’empêche de périr. Si vous l’aimez mal, vous la haïssez ; si vous la haïssez bien, vous l’aimez. Heureux ceux qui haïssent pour conserver, de crainte de perdre en aimant.

℟ Ô Hippolyte, si vous croyez en Jésus-Christ, notre Seigneur, \* Je vous montre des trésors et je vous promets une vie éternelle. ℣ Le bienheureux Laurent dit à Hippolyte : Si vous croyez en Jésus-Christ, notre Seigneur.

9e Leçon. — Mais veille à ce qu’il ne s’insinue pas dans ton esprit la pensée de vouloir te tuer, en comprenant ainsi le devoir de haïr ton âme en ce monde : de là vient que certains hommes méchants et pervers, cruels et impies, homicides d’eux-mêmes, se livrent aux flammes, se noient, se jettent dans les précipices, et périssent. Ce n’est pas là ce que le Christ a enseigné : au contraire, il a même répondu au diable qui lui suggérait de se précipiter du haut du temple : « Retire-toi, Satan, car il est écrit : Tu ne tenteras point le Seigneur ton Dieu. » [Matth., 4, 10.] De même le Seigneur dit à Pierre, « indiquant par quelle mort il devait glorifier Dieu : Quand tu étais jeune, tu te ceignais toi-même, et tu allais où tu voulais ; mais quand tu seras vieux, un autre te ceindra et te conduira où tu ne voudras pas. » [Jean, 21, 19.] Paroles qui nous enseignent assez clairement que celui qui marche à la suite de Jésus-Christ doit non point se donner la mort, mais la recevoir d’un autre.

#### À Laudes

Ant. 1. Laurent est entré dans la lice comme Martyr, et il a confessé le nom du Seigneur Jésus-Christ.

2. Laurent a fait une œuvre bonne, lui qui a éclairé les aveugles par le signe de la croix.

3. Mon âme s’est attachée à vous, car ma chair a été réduite en cendres pour vous, mon Dieu. [Ps. 62, 9.]

4. Le Seigneur a envoyé son Ange, et il m’a délivré du milieu du feu, et je n’en ai pas senti la chaleur. [Eccli., 51, 6.]

5. Le bienheureux Laurent priait, disant : Je vous rends grâces, Seigneur, de ce que j’ai mérité d’entrer dans vos demeures.

Capitule. [2 Cor., 9, 6.] Mes frères, qui sème peu moissonnera peu ; et qui sème dans les bénédictions moissonnera aussi dans les bénédictions.

℣ Il a répandu, donné aux pauvres. ℟ Sa justice demeure dans les siècles des siècles. [Ps. 111, 9.]

À Bened. Ant. Étendu sur le gril, je ne vous ai point renié pour mon Dieu, et placé sur le feu, je vous ai confessé pour le Christ : vous avez éprouvé mon cœur, et vous l’avez visité pendant la nuit ; vous m’avez exaucé en me faisant passer par le feu, et il ne s’est pas trouvé en moi d’iniquité.

Oraison. Nous vous prions, Seigneur, d’éteindre en nous l’ardeur de nos vices, vous qui avez donné au bienheureux Laurent la force de surmonter les flammes de ses tourments. Par N. S. J.-C.

#### À Sexte

Capitule. [2 Cor., 9, 7.] Que chacun donne comme il l’a résolu en son cœur, non avec tristesse ou par nécessité ; car Dieu aime celui qui donne avec joie.

#### À None

Capitule. [2 Cor., 9, 8.] Dieu est puissant pour faire abonder toute grâce en vous ; afin qu’en toutes choses, ayant toujours tout ce qui vous suffit, vous abondiez en toutes sortes de bonnes œuvres, comme il est écrit : Il a répandu, il a donné aux pauvres ; sa justice demeure dans les siècles des siècles.

#### Aux secondes Vêpres

Les Ant., le Capit. et l’Oraison de Laudes.

℣ Le Lévite Laurent a fait une œuvre bonne. ℟ Lui qui a éclairé les aveugles par le signe de la croix.

À Magnif. Ant. Le bienheureux Laurent, brûlant sur le gril où il était couché, dit au cruel tyran : C’est déjà rôti : tourne et mange ; car pour les biens de l’Église que tu me demandes, les mains des pauvres les ont transportés dans les trésors célestes.

Pour la Mémoire des. SS. Tiburce et Suzanne, Martyrs.

Oraison. Faites, Seigneur, que nous soyons toujours soutenus par la protection de vos saints Martyrs Tiburce et Suzanne, puisque vous ne pouvez manquer d’accueillir favorablement ceux qui, par votre grâce, jouissent d’un tel appui. Par N. S. J.-C.

### LE XI. DEUXIÈME JOUR DANS L’OCTAVE DE SAINT LAURENT

Au deuxième Nocturne

Sermon de saint Augustin, Évêque. [30e des Saints.]

4e Leçon. — Vous connaissez, je pense, la passion du bienheureux Martyr Laurent dont nous célébrons aujourd’hui la fête, et votre charité peut savoir combien il a souffert dans la persécution. Car son martyre a eu tant d’éclat qu’il a brillé dans tout l’univers. Oui, je l’affirme, Laurent a éclairé le monde par cette lumière qui était allumée au dedans de lui-même, et il a échauffé tous les cœurs chrétiens du feu qui le brûlait.

5e Leçon. — Qui ne voudrait subir une heure le même feu que Laurent, afin de ne pas endurer le feu éternel de l’enfer ? L’exemple donc du bienheureux Laurent nous excite au martyre, ranime le flambeau de la foi, et réchauffe la dévotion. Si la flamme du persécuteur nous manque, celle de la foi ne nous manque point. Il est vrai, notre corps ne brûle pas pour le nom du Christ ; mais notre cœur brûle de son amour. Le tyran n’allume pas autour de moi un feu matériel, mais le désir de posséder le Sauveur allume en moi un feu spirituel.

6e Leçon. — Nous lisons dans l’Évangile que le Sauveur a un feu dont il dit lui-même : « Ne savez-vous pas que je suis venu jeter un feu sur la terre ; et que veux-je, sinon qu’il s’allume ? » [Luc, 12, 49.] C’est de ce feu-là qu’étaient embrasés les deux disciples qui se disaient : « Notre cœur n’était-il pas tout brûlant au dedans de nous, lorsqu’il nous parlait dans le chemin, et nous expliquait les Écritures ? » [Luc, 24, 32.] Eh bien ! ce sont les ardeurs de ce feu qui empêchèrent le bienheureux Laurent de sentir les flammes qui consumaient son corps ; c’est parce qu’il brûlait du désir de posséder le Christ, qu’il fut insensible aux tourments du persécuteur.

Au troisième Nocturne

Lecture du saint Évangile selon saint Jean. [12, 24.]

7e Leçon. — En ce temps-là, Jésus dit à ses disciples : En vérité, en vérité, je vous le dis, si le grain de froment, tombant sur la terre ne meurt pas, il reste seul. Et le reste.

De l’Homélie de saint Augustin, Évêque. [tr. 51e sur S. Jean.]

Quelqu’un est-il dans cette situation, qu’un tyran lui propose l’alternative ou d’agir contre la volonté de Dieu, ou de sacrifier sa vie, et en le menaçant de mort le force à choisir l’un des deux partis ; qu’il sache alors se haïr en ce monde, afin de conserver son âme pour la vie éternelle. « Si quelqu’un me sert, qu’il me suive. » Qu’il me suive, qu’entend-il par là sinon : qu’il soit mon imitateur ? « Le Christ a souffert pour nous, dit l’Apôtre saint Pierre, nous laissant son exemple, afin que nous suivions ses traces. » [1 Pierre, 2, 21.]

8e Leçon. — Voilà ce que signifient ces paroles : « Si quelqu’un me sert, qu’il me suive. » Mais en vue de quel profit, de quel salaire, de quelle récompense ? » Et où je suis, ajoute-t-il, là aussi sera mon serviteur. » Aimez-le d’un amour désintéressé, ne voulant d’autre prix de votre service que d’être avec lui. Car où serait-on bien sans lui, et comment pourrait-on être mal avec lui ? Il va s’exprimer plus clairement, écoutez : « Si quelqu’un me sert, mon Père l’honorera. » Et de quel honneur, sinon d’être avec son Fils. Car ces mots : « Mon Père l’honorera, » expliquent les précédents. « Où je suis, là aussi sera mon serviteur. » L’enfant d’adoption pourra-t-il en effet recevoir un plus grand honneur que d’être où est le Fils unique de Dieu, en devenant non point l’égal de sa divinité, mais participant de son éternité ?

Pour S. Tiburce et Ste Suzanne, Martyrs.

9e Leçon. — Tiburce, fils de Chromátius, préfet de Rome, avait embrassé le christianisme, à la persuasion de saint Sébastien. Amené pour ce motif devant le juge Fabien, il se mit à discourir en sa présence sur divers points de la foi chrétienne. Dans sa fureur, le juge ordonna de couvrir le pavé de charbons ardents, et lui dit : « Tiburce, il faudra ou que tu sacrifies sans délai aux dieux de l’empire, ou que tu marches nu-pieds sur ces charbons. » Se munissant alors du signe de la croix, le Martyr marcha plein de confiance sur le brasier. « Apprends par là, dit-il au juge, que le Dieu des Chrétiens est le seul Dieu. Tes charbons me semblent être des fleurs. » Ce prodige ayant été attribué à la magie, on conduisit Tiburce hors de la ville, sur la voie Lavicána, à trois milles de Rome, où on le décapita et où les Chrétiens l’ensevelirent. Le même jour, Suzanne, vierge d’une grande noblesse, qui avait refusé l’alliance de Galère Maxime, fils de l’empereur Dioclétien, à cause de son vœu de virginité, et que de nombreux supplices n’avaient pu détourner de sa résolution sainte, fut décapitée dans sa propre maison, sur l’ordre de l’empereur. C’est ainsi qu’elle monta au ciel couronnée de la double gloire de la virginité et du martyre.

### LE XII. SAINTE CLAIRE, VIERGE

Double

Oraison. Exaucez-nous, ô Dieu notre salut ; et comme nous trouvons un sujet de joie dans la fête de la bienheureuse Claire, votre Vierge, faites que nous ayons les lumières et les sentiments d’une pieuse dévotion. Par N. S. J.-C.

Au deuxième Nocturne

4e Leçon. — La vierge Claire naquit d’une famille illustre, à Assise, en Ombrie. À l’exemple de saint François, qui était de la même ville, elle distribua et convertit tous ses biens en aumônes et en moyens d’assister les pauvres. Fuyant le tumulte du siècle, elle se rendit dans l’église de la Portioncule, où le même Saint lui coupa les cheveux. Ses parents firent tous leurs efforts pour la ramener dans le monde ; mais elle y opposa une ferme résistance. Conduite par saint François à l’église de Saint-Damien, elle s’associa plusieurs compagnes et institua ainsi elle-même une communauté de religieuses consacrées à Dieu, dont elle n’accepta le gouvernement que pour céder aux saintes importunités du Bienheureux. Elle exerça pendant quarante-deux ans la charge de supérieure, et se montra admirable par sa sollicitude, sa prudence et le soin qu’elle prit de maintenir dans sa communauté, la parfaite observance des règles et des statuts de l’Ordre. Sa vie en effet était pour ses sœurs un enseignement et un exemple, où elles apprirent à régler leur vie.

5e Leçon. — Afin de fortifier l’esprit en soumettant la chair, elle avait pour lit la terre nue ou des sarments, et pour oreiller un dur morceau de bois. Une seule tunique et un manteau d’étoffe rude et grossière lui suffisaient. Un âpre cilice ne quittait point sa chair. Telle était son abstinence que, pendant longtemps, elle ne prenait absolument rien pour le soutien de son corps ; se restreignant les autres jours, à une si petite quantité de nourriture que ses sœurs s’étonnaient qu’elle pût subsister. Avant de tomber malade, elle s’imposait deux carêmes chaque année, ne prenant à ses repas que du pain et de l’eau. Quant aux veilles et à l’oraison, elle y était assidue et passait dans ces saints exercices la plupart des jours et des nuits. Des infirmités de longue durée ne lui permettant pas de se lever toute seule, elle se levait avec l’aide de ses sœurs, puis, le dos appuyé, elle travaillait des mains pour ne pas demeurer oisive, jusque dans ses maladies. Son amour passionné de la pauvreté lui fit constamment refuser les biens que Grégoire IX lui offrait pour le soutien de sa communauté.

6e Leçon. Quantité de miracles divers firent éclater sa sainteté. À l’une des sœurs de son monastère, elle rendit l’usage de la parole, et l’ouïe à une autre. Trois de ses religieuses, dont la première était travaillée de la fièvre, la deuxième atteinte d’hydropisie, et la dernière affligée d’une fistule, furent délivrées par elle de leurs infirmités respectives ; à d’autres que diverses maladies éprouvaient, elle rendit la santé. Elle guérit de la folie un frère de l’Ordre des Mineurs. L’huile étant venue à manquer totalement dans le monastère, Claire prit une cruche, la lava, et tout-à-coup ce vase se trouva rempli d’huile par un miracle de la divine bonté. Elle multiplia la moitié d’un pain, de manière à ce qu’il y en eut assez pour cinquante sœurs. Les Sarrasins, assiégeant Assise, s’efforçaient d’envahir le couvent de Claire. La Sainte, toute malade qu’elle était, se fit porter à l’entrée de la maison, tenant elle-même le vase où était renfermé le très saint sacrement de l’Eucharistie. Là, elle adressa à Dieu cette prière : « Seigneur, ne livrez pas aux bêtes féroces des âmes qui vous louent ; protégez vos servantes, que vous avez rachetées de votre sang précieux. » [Ps. 73, 19.] Et pendant qu’elle priait, on entendit cette parole : « Je vous garderai toujours. » En effet, les Sarrasins prirent la fuite, et ceux d’entre eux qui étaient déjà montés sur les murailles furent aveuglés et tombèrent à là renverse. Enfin, cette Vierge, à ses derniers moments, fut visitée par un chœur de Vierges vêtues de blanc, parmi lesquelles s’en distinguait une surpassant en beauté toutes les autres. Alors, munie de la sainte Eucharistie et enrichie par Innocent IV de l’indulgence plénière, elle rendit son âme à Dieu la veille des ides d’août. Les nombreux miracles qui la glorifièrent après sa mort déterminèrent le Pape Alexandre IV à la mettre au nombre des saintes Vierges.

Au 3e Nocturne, l’Homélie de S. Grégoire sur l’Évangile : Le royaume des cieux sera semblable à dix vierges, p. 1023\*.

Aux 2es Vêpres, pour la Mémoire des SS. Hippolyte et Cassien, Martyrs.

Oraison. Faites, s’il vous plaît, ô Dieu tout-puissant, que la fête annuelle de vos bienheureux Martyrs Hippolyte et Cassien nous apporte un accroissement de dévotion, et un nouveau moyen de salut. Par N. S. J.-C.

### LE XIII. QUATRIÈME JOUR DANS L’OCTAVE DE SAINT LAURENT

Au deuxième Nocturne

Du livre des Offices de saint Ambroise, Évêque. [L. 1, ch. 41.]

4e Leçon. — N’oublions pas saint Laurent qui, voyant mener Sixte à la mort, se prit à pleurer, non de ce que son Évêque allait souffrir, mais de ne pas souffrir avec lui, c’est pourquoi il se mit à lui adresser ainsi la parole : « Père, où allez-vous sans votre fils ? Pontife vénérable, où courez-vous sans votre Diacre ? Vous n’avez pas coutume d’offrir le sacrifice sans un ministre à vos côtés ? Qu’y a-t-il donc en moi qui vous ait déplu, ô mon père ? M’avez-vous reconnu dégénéré ? Éprouvez au moins si vous avez choisi un digne ministre ? Après m’avoir confié le soin de dispenser le sang du Seigneur, et m’avoir associé à la consommation des Mystères, ne m’accepterez-vous pas comme associé dans l’effusion de votre sang ? »

5e Leçon. — [L. 2, ch. 28.] Comme on lui demandait les trésors de l’Église, il promit de les montrer. Le lendemain il amena les pauvres. Requis de déclarer où se trouvaient les trésors qu’il avait promis, il montra les pauvres, en disant : « Voilà les trésors de l’Église. » Ils sont assurément de vrais trésors, ceux qui possèdent Jésus-Christ, qui ont en eux la foi de Jésus-Christ. D’où ce mot de l’Apôtre : « Nous portons nos trésors dans des vases d’argile. » [2 Cor., 4, 7.] Quels meilleurs trésors a Jésus-Christ, que ceux dans lesquels lui-même assure qu’il réside ? Car nous lisons dans l’Écriture : « J’ai eu faim et vous m’avez donné à manger, j’ai eu soif et vous m’avez donné à boire, j’étais sans asile et vous m’avez recueilli. » [Matth., 25, 35.] Et plus bas : « Ce que vous avez fait à l’un de ceux-ci, c’est à moi que vous l’avez fait. » Tels sont les trésors que saint Laurent a produits, et il demeura victorieux, parce que le persécuteur lui-même ne put les lui enlever.

6e Leçon. — A-t-on dit à saint Laurent : vous ne deviez pas distribuer aux pauvres les trésors de l’Église, et vendre les vases consacrés aux mystères ? Il faut à celui qui remplit cette charge une grande fidélité et une sagesse clairvoyante. S’il détourne ces biens à son profit, il commet un crime à coup sûr ; mais s’il les emploie à soulager les pauvres, à racheter les captifs, il fait une œuvre de miséricorde. Car personne ne peut dire : Pourquoi fait-on vivre le pauvre ? Personne ne peut se plaindre que des captifs aient été rachetés. Personne ne peut blâmer la construction du temple de Dieu. Personne ne peut trouver mauvais qu’on agrandisse les emplacements pour inhumer les dépouilles des fidèles ; personne ne peut gémir de ce que des sépultures assurent le repos aux Chrétiens défunts. Pour ces trois motifs, il est permis de briser les vases de l’Église, même déjà consacrés, de les fondre, de les vendre.

Au troisième Nocturne

Lecture du saint Évangile selon saint Jean. [12, 24.]

7e Leçon. — En ce temps-là, Jésus dit à ses disciples : En vérité, en vérité, je vous le dis, si le grain de froment, tombant sur la terre, ne meurt pas, il reste seul. Et le reste.

De l’Homélie de saint Augustin, Évêque. [Tr. 51e sur S. Jean.]

Le ministre de Jésus-Christ doit l’être jusqu’à cet acte de grande charité, qui consiste à donner sa vie pour ses frères ; car alors il la donne pour le Christ, puisque Jésus-Christ, les fidèles étant ses membres, dira un jour : Ce que vous avez fait pour eux, vous l’avez fait pour moi. En effet il s’agissait aussi de cette œuvre, quand, ayant daigné se faire serviteur et s’appeler de ce nom, il disait : « De même que le Fils de l’homme n’est pas venu afin d’être servi, mais afin de servir et de donner sa vie pour un grand nombre. » [Matth., 20, 28.] Chacun doit donc être serviteur du Christ dans ce en quoi le Christ lui-même a été serviteur. Quiconque sert ainsi Jésus-Christ, le Père de Jésus-Christ, lui accordera ce magnifique honneur d’être avec son Fils et de jouir d’une félicité sans fin.

8e Leçon. — Lors donc, mes frères, que vous entendez ces paroles du Seigneur : « Où je suis, là aussi sera mon serviteur, » n’allez pas croire qu’il s’agit uniquement des bons Évêques et des bons Clercs. Vous aussi, soyez les ministres de Jésus-Christ, chacun dans votre humble mesure, en menant une vie sainte, en faisant des aumônes, en prêchant à qui vous pourrez le nom et la doctrine du Sauveur : de sorte que parmi vous chaque père de famille reconnaisse qu’à ce titre il doit aux membres de son foyer une affection de père. Que pour Jésus-Christ et en vue de la vie éternelle, il avertisse et instruise tous les siens, qu’il les exhorte, les reprenne, leur témoigne sa bienveillance ou les châtie. Il exercera ainsi dans sa demeure une fonction ecclésiastique, et même en quelque manière une fonction épiscopale, se faisant ministre de Jésus-Christ pour être avec lui éternellement.

Pour les SS. Hippolyte et Cassien, Martyrs.

9e Leçon. — Hippolyte, baptisé par saint Laurent, fut arrêté à son domicile au moment où il prenait en communion la sainte Eucharistie. Amené devant l’empereur Valérien, et interrogé par lui sur la religion qu’il professait, Hippolyte se déclara hardiment chrétien, et fut pour cela flagellé. Les coups n’ayant servi qu’à mieux montrer la constance de sa foi, on le tenta par des présents et des promesses d’honneurs. Mais toutes ces offres lui étant faites en vain, on le livra au préfet de la ville pour être mis à mort. Celui-ci allant chez Hippolyte pour confisquer ses biens, constata que tous les gens de sa maison étaient chrétiens. Après avoir essayé inutilement de les amener à l’apostasie, il fit frapper avec des lanières plombées Concordia, nourrice d’Hippolyte, qui encourageait les autres. Quant à ces derniers, sur l’ordre du préfet, ils furent tués en dehors de la porte Tiburtine. Hippolyte traîné par des chevaux indomptés à travers des lieux couverts d’épines et de chardons, eut le corps tout déchiré et rendit son âme à Dieu. Le Prêtre Justin ensevelit les restes du Martyr avec ceux de ses serviteurs dans l’Agro Veráno. Le même jour, à Imola, le Martyr Cassien subit un très cruel supplice ; on le livra, les mains liées derrière le dos, aux enfants qu’il instruisait, pour être percé et déchiré avec leurs stylets de fer. La faiblesse de ces bourreaux, en rendant le martyre plus long et plus douloureux, ne fit qu’ajouter à l’éclat du triomphe.

Aux 2es Vêpres, pour la Mémoire de S. Eusèbe, Confesseur.

Oraison. Ô Dieu, qui nous réjouissez par la solennité annuelle de votre bienheureux Confesseur Eusèbe, faites, dans votre bonté, que nous marchions vers vous en suivant les exemples de celui dont nous honorons la naissance au ciel. Par N. S. J.-C.

### LE XIV. CINQUIÈME JOUR DANS L’OCTAVE DE SAINT LAURENT

Au deuxième Nocturne

Sermon de saint Maxime, Évêque.

4e Leçon. — C’est une pratique sainte et agréable à Dieu, mes frères, que de vénérer avec une dévotion spéciale la naissance au ciel du bienheureux Laurent ; l’Église du Christ, dans le monde entier, brille encore en ce jour de l’éclat des flammes de son bûcher. Après s’être acquitté de son office de Diacre près du siège du très glorieux Patriarche, Laurent, par la pureté de sa vie innocente et par le triomphe de sa mort généreuse, a partagé le sort des Apôtres. Et ce n’est pas à tort que nous le proclamons presque l’égal des Apôtres, puisque la chasteté de son âme lui mérita la charge de Diacre, et que la plénitude de sa foi lui obtint l’honneur du martyre.

5e Leçon. — Il est rapporté que le vénérable Sixte, alors que ce Pontife de la ville de Rome surmontait en souffrant la cruelle impiété du monde, et qu’il était déjà près d’entrer au royaume céleste, ayant vu le saint Diacre tout triste de la mort de celui qui était son père en Dieu, lui adressa ces paroles inspirées par un esprit prophétique : « Ne vous affligez point, mon fils, vous me suivrez dans trois jours. » Ce qui fait voir, mes chers frères, que le bienheureux Diacre Laurent ne s’affligeait pas de la victoire de son Évêque, mais s’attristait de n’avoir point l’honneur de vaincre le monde avec lui. « Ne vous affligez point, mon fils, dans trois jours vous me suivrez. » C’est-à-dire : Ne soyez pas triste comme si vous deviez rester dans le siècle. Une mort semblable est due à votre foi et à votre vie.

6e Leçon. — Ayant donc appris de la bouche de l’Évêque et Martyr, que lui aussi serait enlevé de ce monde, il rassembla une foule d’indigents à qui il distribua avec une pieuse libéralité les ressources de l’Église. Ô la profonde sagacité d’un homme tout spirituel ! Ô la céleste inspiration qui pourvoyait au soulagement des pauvres, en leur faisant consommer ce qu’il leur donnait, ne laissant au persécuteur plus rien à ravir ! Il observait cette parole de l’Écriture : « Il a répandu, donné aux pauvres ; sa justice demeure éternellement. » [Ps. 111, 9.]

Au troisième Nocturne

Lecture du saint Évangile selon saint Jean. [12, 24.]

7e Leçon. — En ce temps-là, Jésus dit à ses disciples : En vérité, en vérité, je vous le dis, si le grain de froment, tombant sur la terre, ne meurt pas, il reste seul. Et le reste.

Homélie de saint Jean Chrysostome. [65e S. Jean.]

Cette comparaison du Sauveur, saint Paul l’emploie au sujet de la résurrection. Quel prétexte pourront donc alléguer ceux qui n’admettent pas qu’on ressuscite, puisque nous avons tous les jours sous les yeux, dans les plantes, dans les semences, en nous-mêmes, l’exemple d’une résurrection véritable ? Il faut que la semence se corrompe d’abord pour qu’il en sorte une plante. Du reste, quand Dieu opère quelque chose, il n’est pas nécessaire de s’en expliquer la raison. Comment nous a-t-il créés de rien ? Je parle à des Chrétiens, qui font profession de croire aux Écritures.

8e Leçon. — Je dirai encore autre chose, d’après les lumières de la raison humaine. Les uns sont méchants, les autres sont vertueux. Or, parmi les méchants beaucoup parviennent heureusement à une vieillesse avancée, et parmi les vertueux beaucoup n’y arrivent pas. Comment donc chacun recevra-t-il ce qu’il aura mérité ? et quand cela ? C’est vrai, répondent-ils, mais pour cela les corps ne ressusciteront pas. Est-ce qu’ils n’entendent pas saint Paul disant : « Il faut que ce corps corruptible revête l’incorruptibilité ? » [1 Cor., 15, 53.] Et ici l’Apôtre ne veut pas parler de l’âme, puisqu’elle n’est point sujette à la corruption. Et puis la résurrection ne se dit que de ce qui meurt, et c’est le corps qui meurt.

Pour la Vigile de l’Assomption.

Lecture du saint Évangile selon saint Luc. [11, 27.]

9e Leçon. — En ce temps-là : Pendant que Jésus parlait au peuple, une femme éleva la voix et dit : Heureux le sein qui vous a porté. Et le reste.

Homélie de saint Augustin, Évêque. [Tr. 10e sur S. Jean.]

Bienheureuse est la Vierge Marie, parce qu’elle a fait la volonté du Père céleste. Ce que le Seigneur a glorifié en elle, ce n’est pas de l’avoir enfanté selon la chair, mais d’avoir fait la volonté du Père. Que votre charité remarque cela. Aussi lorsque le Seigneur se faisait admirer du peuple en opérant des merveilles et des prodiges, et en manifestant ce que recouvrait le voile de sa chair, quelques personnes, frappées d’étonnement, s’écrièrent : « Heureux le sein qui vous a porté ! Mais Jésus dit : Heureux plutôt ceux qui écoutent la parole de Dieu et qui la gardent ! » C’était dire : Ma Mère elle-même que vous proclamez heureuse, l’est en effet parce qu’elle observe la parole de Dieu. Son bonheur ne vient point de ce que le Verbe s’est fait chair dans son sein pour habiter parmi vous ; mais de ce qu’elle a gardé fidèlement ce même Verbe de Dieu par qui elle a été faite et qui s’est fait chair en elle.

Oraison. Ô Dieu, qui avez daigné choisir pour demeure le sein virginal de la bienheureuse Vierge Marie, faites, nous vous en prions, qu’à l’abri de sa protection, nous puissions avec joie prendre part à sa fête. Vous qui, étant Dieu, vivez et régnez.

### LE XV. L’ASSOMPTION DE LA B. V. MARIE

Double de première classe avec Octave

Tout comme aux Fêtes de la B. V. Marie pendant l’année, p. 1056\*, sauf ce qui suit.

#### À Vêpres

Les Ant., le Capit., le ℣ et l’Oraison de Laudes.

À Magnif. Ant. Vierge très prudente, où allez-vous comme une aurore toute brillante de lumière ? Fille de Sion, vous êtes toute belle et pleine de charmes, belle comme la lune, pure comme le soleil. [Cant., 6, 9.]

#### À Matines

Invit. Venez, adorons le Roi des rois, \* Qui a élevé au ciel en ce jour la Vierge sa Mère.

Au premier Nocturne

Ant. 1. La sainte Mère de Dieu a été élevée au-dessus des chœurs des Anges, dans le royaume céleste.

2. Les portes du paradis nous ont été ouvertes grâce à vous, qui aujourd’hui triomphez glorieuse avec les Anges.

3. Vous êtes bénie entre les femmes, et le fruit de votre sein est béni. [Luc, 1, 42.]

℣ La sainte Mère de Dieu a été élevée. ℟ Au-dessus des chœurs des Anges, dans le royaume céleste.

Commencement du Cantique des cantiques.

1e Leçon. — Qu’il me baise d’un baiser de sa bouche[[1598]](#footnote-1599), car tes mamelles sont meilleures que le vin[[1599]](#footnote-1600), odorantes comme les parfums les plus précieux. C’est une huile répandue que ton nom[[1600]](#footnote-1601) ; c’est pour cela que les jeunes filles t’ont chéri[[1601]](#footnote-1602). Entraîne-moi ; après toi nous courrons à l’odeur de tes parfums. Le roi m’a introduite dans ses celliers ; nous exulterons et nous tressaillirons d’allégresse en toi, nous souvenant de tes mamelles supérieures au vin : les cœurs droits te chérissent. Je suis noire, mais je suis belle[[1602]](#footnote-1603), ô filles de Jérusalem, comme les tabernacles de Cédar, comme les pavillons de Salomon.

℟ Je l’ai vue belle comme une colombe qui s’élève au-dessus des rives des eaux ; un parfum inestimable se trouvait en abondance dans ses vêtements : \* Et les fleurs des rosiers, et les lis des vallées l’entouraient comme un jour de printemps. ℣ Quelle est celle-ci, qui monte par le désert comme une colonne de fumée d’aromates de myrrhe et d’encens ? [Eccli., 50, 8 ; Cant., 3, 6.]

2e Leçon. — Ne considérez pas que je suis hâlée, parce que le soleil m’a décolorée[[1603]](#footnote-1604) : les fils de ma mère se sont élevés contre moi, ils m’ont placée à la garde des vignes, je n’ai pas gardé ma propre vigne[[1604]](#footnote-1605). Indique-moi, ô toi que chérit mon âme, où tu fais paître, où tu te reposes à midi[[1605]](#footnote-1606), afin que je ne m’expose pas à m’égarer à la suite des troupeaux de tes compagnons. Si tu ne te connais pas, ô la plus belle d’entre les femmes[[1606]](#footnote-1607), sors et va sur les traces des troupeaux, et pais tes chevreaux près des tabernacles des pasteurs. À mes coursiers attelés aux chars de Pharaon, je t’ai comparée, mon amie[[1607]](#footnote-1608), tes joues sont belles comme le plumage de la tourterelle[[1608]](#footnote-1609) ; ton cou est comme des colliers[[1609]](#footnote-1610).

℟ Comme un cèdre, je me suis élevée sur le Liban, et comme un cyprès sur la montagne de Sion : comme la myrrhe de choix, \* J’ai exhalé une odeur suave. ℣ Et comme le cinnamome et le baume aromatique. [Eccli., 24, 17.]

3e Leçon. — Nous vous ferons des chaînes d’or, marquetées d’argent. Tandis que le roi était sur son lit de table, mon nard a répandu son odeur[[1610]](#footnote-1611). Mon bien-aimé est pour moi un paquet de myrrhe[[1611]](#footnote-1612), il demeurera entre mes mamelles. Mon bien-aimé est pour moi une grappe de raisin de cypre dans les vignes d’Engaddi[[1612]](#footnote-1613). Vois que tu es belle, mon amie ; vois que tu es belle ; tes yeux sont ceux des colombes[[1613]](#footnote-1614). Vois que tu es beau, mon bien-aimé, et plein de grâce. Notre lit est couvert de fleurs[[1614]](#footnote-1615) ; les poutres de nos maisons sont de cèdres, nos lambris de cyprès[[1615]](#footnote-1616).

℟ Quelle est celle-ci qui s’avance comme le soleil, et belle comme Jérusalem ? \* Les filles de Sion l’ont vue et l’ont dite bienheureuse, et les reines l’ont louée. ℣ Et les fleurs des rosiers, et les lis des vallées l’entouraient comme un jour de printemps. [Cant., 6, 9.]

Au deuxième Nocturne

℣ Marie a été élevée au ciel : les Anges sont dans la joie. ℟ Ils louent et bénissent le Seigneur.

Sermon de saint Jean Damascène. [2e sur la mort de la B.V.M.]

4e Leçon. — L’arche sainte et animée du Dieu vivant, qui conçut et renferma en elle son Créateur, repose aujourd’hui dans le temple du Seigneur, qui n’a été bâti par aucune main. David, son aïeul, a des transports de joie, avec lui les Anges chantent des hymnes, les Archanges la célèbrent, les Vertus la glorifient, les Principautés tressaillent, les Puissances se réjouissent à l’envi, les Dominations font éclater leur allégresse, les Trônes lui font fête, les Chérubins répètent ses louanges et les Séraphins publient sa gloire. Aujourd’hui le céleste Éden reçoit le paradis animé du nouvel Adam, où notre condamnation a été révoquée, l’arbre de vie planté, notre nudité couverte.

℟ Le Seigneur a désiré la fille de Jérusalem ornée de ses colliers, \* Et la voyant, les filles de Sion l’ont proclamée la plus heureuse, disant : Votre nom est une huile répandue. ℣ La reine s’est tenue à votre droite, dans un vêtement d’or, couverte d’ornements variés. [Cant., 6, 8 ; 1, 2 ; Ps. 44, 10.]

5e Leçon. — Aujourd’hui la Vierge immaculée, étrangère à toutes les affections terrestres et habituée aux pensées du ciel, n’est pas retournée en terre ; mais comme elle était un ciel vivant, elle a été placée dans les célestes tabernacles. Car étant la source d’où la vraie vie s’est épanchée pour tous les hommes, comment aurait-elle connu les ignominies de la mort ? Il est vrai, elle fut assujettie à la loi portée par celui qu’elle engendra, et comme fille du vieil Adam, elle dut subir l’ancien arrêt. Car son Fils, lui qui est la vie par essence, ne l’a pas même évité ; mais sa qualité de Mère du Dieu vivant lui a justement valu d’être élevée jusqu’auprès de lui.

℟ Toutes les générations me diront bienheureuse ; \* Car le Seigneur, qui est puissant, m’a fait de grandes choses, et son nom est saint. ℣ Et sa miséricorde s’étend d’âge en âge sur ceux qui le craignent. [Luc, 1, 48.]

6e Leçon. — L’Ève qui avait consenti aux suggestions du serpent, fut condamnée aux douleurs de l’enfantement et à la peine de mort, et demeura ensevelie dans le sein de la terre. Mais cette Ève réellement bienheureuse, qui prêta une oreille docile au langage de Dieu, que le Saint-Esprit a fécondée par son opération, qui, à la chaste salutation d’un Archange, conçut en dehors des lois humaines le Fils de Dieu, et qui l’a enfanté sans aucune douleur, qui s’est enfin consacrée tout entière à Dieu, comment la mort l’aurait-elle en proie à dévorer ? Comment aurait-elle été enfouie au sein de la terre ? Comment la corruption envahirait-elle ce corps où la vie est venue s’incarner ? À cette Ève-là, Dieu a frayé une voie droite, plane et facile pour monter au ciel. Car si Jésus-Christ, la vie et la vérité, a dit : « Où je suis, sera aussi mon serviteur, » [Jean, 12, 26.] à combien plus forte raison sa Mère devra-t-elle être avec lui ?

℟ Vous êtes bienheureuse, ô Vierge Marie, qui avez porté le Seigneur Créateur du monde : \* Vous avez engendré celui qui vous a faite, et vous demeurez vierge à jamais. ℣ Je vous salue, Marie, pleine de grâce, le Seigneur est avec vous. [Luc, 1, 28.]

Au troisième Nocturne

℣ La Vierge Marie a été élevée au séjour céleste. ℟ Où le Roi des rois est assis sur un trône étoilé.

Lecture du saint Évangile selon saint Luc. [10, 38.]

7e Leçon. — En ce temps-là : Jésus entra dans un village, et une femme, nommée Marthe, le reçut dans sa maison. Et le reste.

Homélie de saint Augustin, Évêque. [27e sur l’Ev.]

Nous avons entendu lire dans le saint Évangile qu’une femme pieuse donna, dans sa maison, l’hospitalité au Seigneur, et quelle s’appelait Marthe. Tandis qu’elle était occupée à le servir, Marie, sa sœur, était assise aux pieds du Seigneur et écoutait sa parole. L’une travaillait, l’autre demeurait en repos ; l’une donnait, l’autre recevait abondamment. Marthe, tout empressée à s’occuper des soins nombreux du service, s’adressa au Seigneur et se plaignit que sa sœur ne l’aidait point dans son travail.

℟ La grâce est répandue sur vos lèvres ; \* C’est pourquoi le Seigneur vous a bénie pour l’éternité. ℣ La myrrhe, l’aloès et la cannelle s’exhalent de vos vêtements et de vos maisons d’ivoire, dont vous ont fait présent des filles de rois pour vous honorer. [Ps. 44, v. 3, 9.]

8e Leçon. — Le Seigneur répond à Marthe, en prenant la défense de Marie ; il devient son avocat, lui que Marthe a prié d’être le juge de sa sœur : « Marthe, dit-il, vous vous inquiétez de beaucoup de choses, lorsqu’une seule est nécessaire. Marie a choisi la meilleure part, qui ne lui sera pas ôtée. » Nous avons entendu la requête de la plaignante et la sentence du juge. Cette sentence est à la fois la réponse à la plainte de Marthe, et la défense de Marie. Marie s’appliquait tout entière à goûter la douceur de la parole divine. Marthe était préoccupée de la manière dont elle nourrirait le Sauveur ; Marie n’avait d’autre pensée que d’être nourrie par lui. Marthe préparait un festin au Seigneur, alors que Marie savourait déjà les délices du banquet divin.

℟ Vous êtes bienheureuse, Vierge Marie, Mère de Dieu, vous qui avez cru au Seigneur ; car ce qui vous a été dit, s’accomplira en vous : voici que vous êtes exaltée au-dessus des chœurs des Anges : \* Intercédez pour nous auprès du Seigneur notre Dieu. ℣ Je vous salue, Marie, pleine de grâce, le Seigneur est avec vous. [Luc, 1, 45.]

9e Leçon. — Or, pendant qu’elle écoutait avec tant de suavité cette parole d’ineffable douceur et que son cœur s’en nourrissait avec avidité, quelle ne dut pas être sa crainte, à la réclamation de sa sœur, que le Seigneur ne lui dît : Levez-vous et aidez votre sœur ? Car elle était retenue par de merveilleuses délices, délices de l’âme bien supérieures aux plaisirs des sens. Une fois excusée, elle resta avec plus d’assurance. Mais excusée, de quelle manière ? Ici, rendons-nous attentifs, examinons, tâchons d’approfondir, afin d’être rassasiés, nous aussi.

#### À Laudes

Ant. 1. Marie a été élevée au ciel, les Anges s’en réjouissent, ils en louent et bénissent le Seigneur.

2. La Vierge Marie a été élevée au séjour céleste, où le Roi des rois est assis sur un trône étoilé.

3. Nous courrons à l’odeur de vos parfums, les jeunes filles vous ont beaucoup aimée. [Cant., 1, 3.]

4. Vierge, vous êtes bénie du Seigneur, car c’est par vous que nous avons reçu le fruit de vie.

5. Vous êtes belle et gracieuse, fille de Jérusalem, terrible comme une armée rangée en bataille. [Cant., 6, 3.]

Capitule. [Eccli., 24, 11.] En toutes choses j’ai cherché du repos[[1616]](#footnote-1617), et c’est dans l’héritage du Seigneur que je demeurerai. Alors a ordonné et m’a parlé le Créateur de l’univers ; et celui qui m’a créée a reposé dans mon tabernacle.

℟ La sainte Mère de Dieu a été élevée. ℟ Au-dessus des chœurs des Anges dans le royaume céleste.

À Bened. Ant. Quelle est celle-ci qui s’avance comme l’aurore se levant, belle comme la lune, pure comme le soleil, terrible comme une armée rangée en bataille ? [Cant., 6, 9.]

Oraison. Nous vous supplions, Seigneur, de pardonner les fautes de vos serviteurs, et dans l’impuissance où nous sommes de vous plaire par nos propres mérites, accordez-nous l’intercession de celle que vous avez choisie pour être la Mère de votre Fils, notre Seigneur ; qui, étant Dieu, vit et règne.

#### À Tierce

℟br. Elle a été élevée, \* La sainte Mère de Dieu. ℣ Au-dessus des chœurs des Anges, dans le royaume céleste. — ℣ Marie a été élevée au ciel, les Anges sont dans la joie. ℟ Ils louent et bénissent le Seigneur.

#### À Sexte

℟br. Marie a été élevée au ciel, \* Les Anges sont dans la joie. ℣ Ils louent et bénissent le Seigneur. — ℣ La Vierge Marie a été élevée au séjour céleste. ℟ Où le Roi des rois est assis sur un trône étoilé.

#### À None

℟br. La Vierge Marie a été élevée, \* Au séjour céleste. ℣ Où le Roi des rois est assis sur un trône étoilé. — ℣ Rendez-moi digne de vous louer, Vierge sainte. ℟ Donnez-moi la force contre vos ennemis.

#### Aux secondes Vêpres

Tout comme aux 1res Vêpres, sauf ce qui suit.

À Magnif. Ant. Aujourd’hui la Vierge Marie est montée au ciel : réjouissez-vous, car elle règne avec le Christ pour l’éternité.[[1617]](#footnote-1618)

### Le dimanche dans l’octave de l’Assomption de la B.V.M. : S. JOACHIM, CONFESSEUR, PÈRE DE LA B.V.M.

Double de deuxième classe

Aux 1res Vêpres et à Laudes. ℣ Sa postérité sera puissante sur la terre. ℟ La génération des justes sera bénie. [Ps. 111, 2.]

Ant. Louons un homme glorieux dans sa génération ; car le Seigneur lui a donné la bénédiction de toutes les nations, et il a confirmé son alliance sur sa tête. [Eccli., 44, v. 1, 25.]

Oraison. Ô Dieu, qui, de préférence à tous vos saints, avez choisi le bienheureux Joachim pour qu’il fût le père de la Mère de votre Fils, accordez-nous, s’il vous plaît, la grâce d’être constamment protégés par celui dont nous célébrons la fête. Par le même N. S. J.-C.

Au 1er Nocturne, les Leçons de l’Ecclésiastique : Bienheureux, p. 1013\*.

Au deuxième Nocturne

Sermon de saint Épiphane, Évêque. [Louanges de la Ste Vierge.]

4e Leçon. — De la racine de Jessé est sorti le roi David, et de la tribu royale de David est née la Vierge sainte : sainte, dis-je, et fille de saints ancêtres. Ses parents furent Joachim et Anne, qui attirèrent sur eux, par leur vie irréprochable, les divines complaisances, et qui méritèrent d’avoir un si beau fruit de leur union, la sainte Vierge Marie, temple et Mère de Dieu. Joachim, Anne et Marie, offraient manifestement à eux trois un sacrifice de louange à la Trinité. Le nom de Joachim signifie préparation du Seigneur. N’est-ce pas lui en effet qui prépara le temple du Seigneur, la Vierge ? Le nom d’Anne, à son tour, signifie grâce. Joachim et Anne obtinrent, à l’aide de leurs prières, la grâce de produire le fruit qui leur fut accordé, la sainte Vierge ; Joachim priait sur la montagne, et Anne, dans son jardin.

Sermon de saint Jean Damascène. [Sur la Nativ. de la B.V.M.]

5e Leçon. — Parce que la Vierge Mère de Dieu devait naître d’Anne, la nature n’osa rien produire avant le rejeton de la grâce, mais attendit que la grâce eût donné son fruit. Car il fallait bien que Marie fût la première à naître, puisqu’elle devait engendrer le premier-né de toutes les créatures, celui en qui tout se trouve résumé ! Ô bienheureux couple de Joachim et d’Anne ! Toutes créatures vous sont redevables. C’est en effet par vous qu’elles ont pu offrir au Créateur un présent au-dessus de tous les présents, la chaste mère, qui seule était digne du Créateur.

6e Leçon. — Joachim, réjouis-toi : un fils nous est né de ta fille, et on l’appelle l’Ange du grand conseil[[1618]](#footnote-1619), c’est-à-dire, l’Ange du salut de l’univers. Que Nestorius rougisse de honte, et qu’il cache de sa main son visage ! Cet enfant est Dieu. Comment donc ne serait-elle point Mère de Dieu celle qui l’a mis au monde ? Si quelqu’un ne reconnaît point Marie pour la Mère de Dieu, il est éloigné de la divinité. Et cette doctrine que j’enseigne n’est pas seulement la mienne : je l’ai reçue comme un très précieux héritage de mon père, Grégoire le Théologien. Ô bienheureux couple de Joachim et d’Anne ! Et que l’on reconnaît bien votre pureté au fruit de vos entrailles, d’après cette parole de Jésus-Christ : « C’est à leurs fruits que vous les connaîtrez. » [Matth., 7, 16.] Comme il était agréable à Dieu et digne de celle qui devait naître de vous, vous avez réglé votre manière de vivre : et c’est chastement et saintement appliqués à vos devoirs, que vous avez produit un trésor de virginité.

Au troisième Nocturne

Lecture du saint Évangile selon saint Matthieu. [1, 1.]

7e Leçon. — Livre de la généalogie de Jésus-Christ, fils de David, fils d’Abraham. Abraham engendra Isaac. Isaac engendra Jacob. Et le reste.

Homélie de saint Jean Damascène. [De la foi orthodoxe, l. 4, ch. 15.]

Que Joseph ait eu David pour ancêtre, les très saints Évangélistes Matthieu et Luc l’ont clairement démontré. Mais la divergence entre eux est que saint Matthieu le fait descendre de David par Salomon, et saint Luc par Nathan. Tous deux cependant passent sous silence la généalogie de la Vierge. Il est donc utile de savoir que ni chez les Hébreux ni dans l’Écriture sainte, n’était établi l’usage de dresser la généalogie des femmes. Mais il était réglé par la loi qu’aucun homme ne prendrait femme dans une autre tribu. En conséquence, Joseph, qui était de la tribu de David et qui pratiquait la justice (éloge que fait de lui le divin Évangile) ; n’aurait donc certainement pas épousé la Vierge sainte, contrairement au précepte de la loi, si elle n’eût pas tiré son origine de la même souche royale. Et c’est pour cela qu’il suffisait à l’Évangéliste de marquer d’où descendait Joseph.

8e Leçon. — De la souche donc de Nathan, fils de David : Lévi engendra Melchi et Panther. Panther engendra Barpanther (c’est ainsi qu’on l’appelait). Barpanther engendra Joachim, qui fut père de la sainte Mère de Dieu. D’un autre côté, de la souche de Salomon fils de David : Mathan eut de sa femme, Jacob, et à la mort de Mathan, Melchi, issu de Nathan et fils de Lévi et frère de Panther, épousa la veuve de ce même Mathan laquelle était mère de Jacob ; de son second mariage naquit Héli. Jacob et Héli étaient donc frères utérins ; le premier était de la lignée de Salomon, le second, de celle de Nathan. — Or Héli qui était de la lignée de Nathan mourut sans enfants. Ce qui fit que Jacob, de la lignée de Salomon, épousa la veuve de son frère et lui donna un fils nommé Joseph. Selon la nature, Joseph était fils de Jacob et de la lignée de Salomon, mais aux yeux de la loi, son père était Héli, et sa lignée celle de Nathan. Les choses étant ainsi, Joachim épousa Anne, femme supérieure et digne des plus hauts éloges. Semblable à cette Anne d’autrefois, qui, affligée par l’épreuve de la stérilité, dut à sa prière et à son vœu de donner naissance à Samuel, celle-ci obtint du ciel, par des supplications et des promesses, de mettre au monde la Mère de Dieu, de manière à ne le céder à aucune des femmes illustres. Ainsi donc c’est la grâce (telle est la signification du nom d’Anne) qui engendra la Souveraine (c’est ce que signifie le nom de Marie). Elle est en effet devenue la souveraine de toute la création, en devenant la Mère du Créateur.

### LE XVI. SAINT HYACINTHE, CONFESSEUR

Double

Oraison. Ô Dieu, qui nous réjouissez par la solennité annuelle du bienheureux Hyacinthe, votre Confesseur, accordez-nous, dans votre bonté, que nous imitions les actions de celui dont nous célébrons la naissance au ciel. Par N. S. J.-C.

Au deuxième Nocturne

4e Leçon. — Hyacinthe était polonais ; il naquit de parents nobles et chrétiens au château de Kamień, dans le diocèse de Breslau. Instruit dès l’enfance dans les lettres, il étudia plus tard la sainte Écriture. Mis au nombre des Chanoines de Cracovie, il brilla plus que tous les autres par l’insigne piété de sa vie et sa profonde érudition. Reçu à Rome dans l’Ordre des Frères Prêcheurs par le fondateur même, saint Dominique, il pratiqua avec la plus grande sainteté, jusqu’à la fin de sa vie, la règle parfaite qu’il en avait reçue. Il conserva une perpétuelle chasteté, fit ses délices de la modestie, de la patience, de l’humilité, de l’abstinence et des autres vertus, comme du patrimoine assuré d’un religieux.

5e Leçon. — Son brûlant amour pour Dieu le portait souvent à passer des nuits entières à prier et à châtier son corps, auquel il n’accordait d’autre soulagement que l’appui d’une pierre et d’autre couche que la terre nue. Renvoyé dans sa patrie, il fonda à Frisac d’abord, un très grand couvent de son Ordre, puis un second à Cracovie. Après en avoir élevé quatre dans les autres provinces du royaume de Pologne, il y fit d’incroyables fruits de salut par la prédication de la parole divine et la pureté de sa vie. Il ne passa pas de jour sans donner quelque preuve éclatante de sa foi, de sa piété et de sa sainteté.

6e Leçon. — Le zèle de ce très saint homme pour le salut du prochain fut divinement signalé par les plus grands miracles. L’un des plus éclatants eut lieu lorsque, près de Wisgrade, il traversa sans bateau la Vistule débordée et fit passer ses compagnons sur les flots en y étendant son manteau. Il y avait près de quarante ans qu’il menait un genre de vie admirable depuis sa profession, quand il fit connaître à ses frères le jour de sa mort. En la fête de l’Assomption de la Vierge, après avoir récité les Heures canoniales, et reçu les sacrements de l’Église avec la plus profonde vénération, il rendit son âme à Dieu en disant : « Entre vos mains, Seigneur, je remets mon esprit. » C’était l’an du salut douze-cent-cinquante-sept. De nouveaux miracles le rendirent illustre après sa mort, et le Pape Clément VIII le mit au nombre des Saints.

Au 3e Nocturne, l’Homélie de S. Grégoire sur l’Évangile : Ceignez vos reins, p. 1010\*.

### LE XVII. OCTAVE DE SAINT LAURENT

Double

Tout comme au jour de la Fête, sauf ce qui suit.

Oraison. Faites paraître, Seigneur, dans votre Église, cet Esprit auquel obéit le bienheureux Lévite Laurent, afin que remplis du même Esprit, nous nous étudiions à aimer ce qu’il a aimé et à pratiquer ce qu’il a enseigné. Par N. S. J.-C… en l’unité du même Esprit.

Au 1er Nocturne, les Leçons de l’Écriture occurrente.

Au deuxième Nocturne

Du Traité de saint Augustin, Évêque, sur saint Jean. [Tr. 27e]

4e Leçon. — Il est certain, mes frères, que nous tous qui sommes incorporés au Seigneur, et demeurons en lui pour que lui-même demeure en nous également, nous sommes dans la nécessité de vivre en ce siècle parmi les méchants jusqu’à la fin. Je ne dis pas parmi ces méchants qui blasphèment Jésus-Christ en paroles ; car il s’en trouve peu aujourd’hui qui le blasphèment de bouche, mais il y en a beaucoup qui le blasphèment par leur conduite. C’est parmi ceux-là que nous devons vivre jusqu’à la fin. Mais par ces mots : « Celui qui demeure en moi et moi en lui, » [Jean, 15, 5.] que veut dire notre Seigneur ? que fait-il entendre sinon cette vérité si bien comprise des Martyrs : « Celui qui persévérera jusqu’à la fin, celui-là sera sauvé ? » [Matth., 24, 13.]

5e Leçon. — Comment saint Laurent, dont nous célébrons aujourd’hui la fête, demeura-t-il dans le Christ ? Il y demeura jusqu’à la tentation, il y demeura jusqu’à l’interrogatoire du tyran, il y demeura jusqu’aux plus horribles menaces, il y demeura jusqu’à la mort ; c’est peu dire, il y demeura jusqu’aux tortures les plus atroces. Car on ne l’a point fait mourir d’un seul coup, on l’a tourmenté par le feu ; on l’a laissé survivre longtemps, ou plutôt on le força de mourir lentement. Et dans cette mort prolongée, au milieu de ces tourments, il resta comme insensible, parce qu’il avait dignement reçu ce qu’on mange et boit à l’autel, et qu’il était comme engraissé de cette nourriture, enivré de ce breuvage.

6e Leçon. — Le Martyr saint Sixte, dont nous avons célébré la fête il y a cinq jours, lui avait dit : « Ne vous affligez point, mon fils (saint Sixte était Évêque et Laurent était son Diacre) ; ne vous affligez point, vous me suivrez dans trois jours. » Trois jours, dit-il, et ce fut en effet l’intervalle qui s’écoula entre le jour de la passion de saint Sixte et le jour de la passion de saint Laurent dont nous célébrons l’anniversaire. Trois jours séparèrent donc ces deux martyres. Ô consolation ! il ne lui dit pas : Ne vous affligez point, mon fils, la persécution va cesser, et vous serez tranquille ; mais, ne vous affligez point, vous me suivrez dans la voie où je vous précède, et vous ne tarderez pas à me rejoindre, trois jours encore et vous serez avec moi. Laurent crut à cette promesse, il remporta la victoire sur le démon et parvint au triomphe.

Au troisième Nocturne

Lecture du saint Évangile selon saint Jean. [12, 24.]

7e Leçon. — En ce temps-là, Jésus dit à ses disciples : En vérité, en vérité, je vous le dis, si le grain de froment, tombant sur la terre, ne meurt pas, il reste seul. Et le reste.

Homélie de saint. Jean Chrysostome. [66e sur S. Jean.]

La vie présente est douce et pleine de charmes, non pour tout le monde cependant, mais pour ceux-là seuls qui y sont attachés. Car si quelqu’un lève les yeux au ciel, et contemple les grands biens qui sont là, il méprisera aussitôt cette vie et l’estimera comme de nulle valeur. En effet la beauté des corps excite l’admiration tant qu’on ne découvre rien de plus beau ; mais lorsque se présente une autre beauté plus grande, on dédaigne la première. Si donc nous voulons, nous aussi, regarder la beauté d’ici-bas, et considérer ensuite la beauté du royaume céleste, immédiatement nous nous détachons des biens de ce siècle.

8e Leçon. — C’est en effet un vrai lien que l’amour des choses de la terre. Et pour nous amener à le rompre, remarquez ce que dit Jésus-Christ : « Qui s’aime, se perdra ; et celui qui hait son âme en ce monde, la conserve pour la vie éternelle. » Cette parole semble avoir quelque chose d’énigmatique ; il n’en est pas ainsi cependant, c’est un langage plein d’une admirable sagesse. Et comment « celui qui s’aime se perdra-t-il ? » En obéissant à ses passions déraisonnables, en leur accordant plus qu’il ne faut. Comme au contraire « celui qui hait son âme en ce monde, la conserve. » C’est-à-dire, celui qui n’obéit pas à la passion quand elle lui commande des choses mauvaises.

9e Leçon. — Et notre Seigneur n’a point dit : Celui qui ne cède pas, mais : « Celui qui hait. » Car de même qu’on supporte avec peine d’entendre la voix ou d’apercevoir le visage de ceux qu’on déteste, ainsi faut-il résister énergiquement à la passion quand elle réclame quelque chose d’opposé à la volonté de Dieu. Aussi, se disposant à parler de mort à ses disciples, c’est-à-dire de sa mort, et prévoyant leur tristesse et leur abattement, notre Seigneur s’est exprimé en termes énergiques. Si vous ne supportez pas ma mort, que dis-je ? si vous ne mourez vous-mêmes, elle ne vous sera d’aucune utilité.

Aux 2es Vêpres, pour la Mémoire de S. Agapit, Martyr.

Oraison. Que votre Église, ô mon Dieu, ait lieu de se réjouir de la confiance qu’elle a aux prières du bienheureux Agapit, votre Martyr, et que, par son intercession glorieuse, elle persévère dans la piété et demeure établie dans la paix. Par N. S. J.-C.

### LE XVIII. QUATRIÈME JOUR DANS L’OCTAVE DE L’ASSOMPTION DE LA B.V.M.

Au premier Nocturne

Du Cantique des cantiques. [4, 1.]

1re Leçon. — Que tu es belle, mon amie, que tu es belle ! Tes yeux sont les yeux de la colombe, sans ce qui, au dedans, est caché[[1619]](#footnote-1620). Tes cheveux sont comme des troupeaux de chèvres qui sont montées de la montagne de Galaad[[1620]](#footnote-1621). Tes dents sont comme des troupeaux de brebis tondues, qui sont montées du lavoir ; toutes portent un double fruit ; et de stérile, il n’en est point parmi elles[[1621]](#footnote-1622). Tes lèvres sont comme une bandelette d’écarlate[[1622]](#footnote-1623) ; et ton parler est doux. Comme un quartier de grenade, ainsi sont tes joues, sans ce qui, au dedans, est caché[[1623]](#footnote-1624). Ton cou est comme la tour de David, qui a été bâtie avec des créneaux ; mille boucliers y sont suspendus, et toute l’armure des vaillants guerriers[[1624]](#footnote-1625).

2e Leçon. — Tu es toute belle, mon amie, et aucune tache n’est en toi. Viens du Liban, mon épouse, viens du Liban, viens[[1625]](#footnote-1626) : tu seras couronnée du sommet d’Amana, de la cime de Sanir et d’Hermon, des antres des lions, et des montagnes des léopards[[1626]](#footnote-1627). Tu as blessé mon cœur, ma sœur, mon épouse, tu as blessé mon cœur par l’un de tes yeux et par un cheveu de ton cou[[1627]](#footnote-1628). L’odeur de tes parfums est au-dessus de tous les aromates.

3e Leçon. — Tes lèvres, mon épouse, sont un rayon qui distille le miel ; le miel et le lait sont sous ta langue[[1628]](#footnote-1629), et l’odeur de tes vêtements est comme l’odeur de l’encens. C’est un jardin fermé que ma sœur, épouse[[1629]](#footnote-1630), un jardin fermé, une fontaine scellée[[1630]](#footnote-1631). Tes rejetons sont un jardin de délices avec toutes sortes de fruits[[1631]](#footnote-1632). Là sont les cyprès avec le nard ; le nard et le safran, la canne et le cinnamome, avec tous les arbres odoriférants du Liban, la myrrhe, l’aloès et tous les premiers parfums ; tu es une fontaine de jardins, un puits d’eaux vives qui coulent avec impétuosité du Liban[[1632]](#footnote-1633).

Au deuxième Nocturne

Du sermon de saint Jean Damascène. [2e sur la mort de la Mère de Dieu.]

4e Leçon. — Une ancienne tradition nous a appris qu’au temps où la bienheureuse Vierge s’endormit glorieusement dans le Seigneur, tous les saints Apôtres, qui parcouraient le monde pour travailler au salut des Gentils, furent transportés en un instant à Jérusalem. Là leur apparurent des Anges et le concert des puissances célestes retentit à leurs oreilles : ce fut ainsi, au milieu de la gloire divine, que Marie rendit à Dieu son âme sainte. Son corps, où d’une manière ineffable la divinité avait été reçue, fut transporté au chant des hymnes des Anges et des Apôtres, et déposé dans un sépulcre du jardin de Gethsémani, et là, pendant trois jours entiers, retentit un concert angélique.

5e Leçon. — Après trois jours, le concert angélique ayant cessé, Thomas, qui seul avait été absent, étant survenu alors et ayant voulu vénérer le corps dans lequel Dieu s’est incarné, les Apôtres qui avaient assisté à la sépulture ouvrirent le tombeau. Mais ils ne retrouvèrent nulle part le saint corps. N’ayant trouvé que ce qui avait servi à l’ensevelir, et d’où s’exhalait une odeur merveilleuse dont ils furent tout embaumés, ils refermèrent le sépulcre. Stupéfaits de ce miracle, il ne purent penser autre chose, sinon que celui qui avait bien voulu s’incarner en la Vierge Marie, se faire homme et naître d’elle, quoiqu’étant le Verbe de Dieu et le Seigneur de gloire, et qui avait conservé dans son intégrité la virginité de sa Mère après l’enfantement, avait aussi voulu, quand elle cessa de vivre, conserver incorruptible son corps immaculé et le transporter par honneur dans le ciel avant la résurrection générale.

6e Leçon. — Il y avait alors avec les Apôtres le très saint Timothée, premier Évêque d’Éphèse, et Denis l’Aréopagite, ainsi qu’en témoigne ce dernier dans sa lettre au précédent, au sujet du bienheureux Hiérothée, qui s’y trouvait aussi. Voici comme il en parle : « Lorsque plusieurs de nos saints frères, et nous avec eux, vous le savez, étions réunis aux princes mêmes de l’Église remplis du souffle divin (parmi lesquels Jacques, le frère du Seigneur, et Pierre l’oracle suprême et l’autorité souveraine de la théologie), pour considérer le corps qui donna au monde le principe de la vie et renferma la divinité ; ayant contemplé ce saint corps, tous se complurent à célébrer par des hymnes, chacun selon son pouvoir, l’infinie bonté de la puissance divine. »

Au troisième Nocturne

Lecture du saint Évangile selon saint Luc. [10, 38.]

7e Leçon. — En ce temps-là : Jésus entra dans un village, et une femme, nommée Marthe, le reçut dans sa maison. Et le reste.

De l’Homélie de saint Augustin, Évêque. [27e sur l’Ev.]

Marthe faisait donc bien de pourvoir, dirai-je aux nécessités corporelles ou aux besoins volontaires du Seigneur ? et de le servir dans sa chair mortelle. Mais qui était dans cette chair mortelle ? « Au commencement était le Verbe, et le Verbe était en Dieu, et le Verbe était Dieu. » [Jean, 1, 1.] Voilà celui que Marie écoutait. « Le Verbe a été fait chair, et il a habité parmi nous. » [v. 14.] Voilà celui que Marthe servait. « Marie a donc choisi la meilleure part, qui ne lui sera pas ôtée ; » car elle a choisi ce qui demeure toujours et par conséquent ne lui sera point enlevé.

8e Leçon. — Marie n’a voulu s’occuper que d’une chose. Déjà elle savourait le bonheur de celui qui disait : « Pour moi, mon bien est de m’attacher à Dieu. » [Ps. 72, 28.] Elle était assise aux pieds de notre chef ; plus elle se tenait bas, plus elle recevait. Car l’eau s’en va au creux des vallées, elle descend du haut des montagnes. Ainsi donc le Seigneur n’a point condamné l’action de Marthe ; mais il a distingué les fonctions des deux sœurs. « Vous vous occupez de beaucoup de choses ; or, une seule est nécessaire ; » et Marie l’a choisie pour elle.

Pour S. Agapit, Martyr.

9e Leçon. — Au temps ou Aurélien gouvernait l’empire, et sur l’ordre de cet empereur, Agapit, de Préneste, âgé de quinze ans et très désireux du martyre, fut cruellement flagellé avec des nerfs de bœufs à cause de son attachement à la religion, on le jeta ensuite dans un affreux cachot ou il passa quatre jours sans rien manger. À sa sortie de prison, on couvrit sa tête de charbons ardents ; et comme il continuait de rendre grâces à Dieu, il fut frappé de nouveaux coups et suspendu par les pieds au-dessus d’un grand feu afin d’être étouffé par la fumée. Alors on lui versa sur le ventre de l’eau bouillante et on lui brisa les mâchoires. À ce moment le juge tomba du haut de son tribunal et mourut peu après. Voyant cela, l’empereur furieux ordonna d’exposer aux bêtes le saint jeune homme, et comme elles n’osaient le toucher, il fut décapité à Préneste.

### LE XIX. CINQUIÈME JOUR DANS L’OCTAVE DE L’ASSOMPTION DE LA B.V.M.

Au premier Nocturne

Du Cantique des cantiques. [5, 8.]

1re Leçon. — Je vous conjure, filles de Jérusalem, si vous trouvez mon bien-aimé, annoncez-lui que je languis d’amour[[1633]](#footnote-1634). Qu’est-ce qui distingue ton bien-aimé de tout autre bien-aimé, ô la plus belle des femmes ? qu’est-ce qui distingue ton bien-aimé de tout autre bien-aimé, pour que tu nous aies ainsi conjurées ? Mon bien-aimé est blanc et vermeil, choisi entre mille. Sa tête est un or excellent ; ses cheveux sont comme les jeunes pousses des palmiers, noirs comme le corbeau. Ses yeux sont comme des colombes qu’on voit sur des petits ruisseaux d’eaux, qui ont été lavées dans le lait, qui se tiennent le long des fleuves les plus abondants[[1634]](#footnote-1635).

2e Leçon. — Mon bien-aimé est descendu dans son jardin, dans le parterre des aromates, afin de se repaître dans les jardins, et de cueillir des lis[[1635]](#footnote-1636). Moi, je suis à mon bien-aimé, et mon bien-aimé est à moi, lui qui se repaît parmi les lis. Tu es belle, mon amie, douce et gracieuse comme Jérusalem : terrible comme une armée rangée en bataille[[1636]](#footnote-1637). Détourne tes yeux de moi, parce que ce sont eux qui m’ont fait partir promptement[[1637]](#footnote-1638). Tes cheveux sont comme un troupeau de chèvres, qui ont apparu venant de Galaad. Tes dents sont comme un troupeau de brebis qui sont montées du lavoir ; toutes portent un double fruit ; et de stérile, il n’en est point parmi elles.

3e Leçon. — Une seule est ma colombe, ma parfaite ; elle est unique pour sa mère, préférée de celle qui lui a donné le jour[[1638]](#footnote-1639). Les jeunes filles l’ont vue, et l’ont proclamée la plus heureuse ; les reines et les femmes du second rang l’ont vue et l’ont louée[[1639]](#footnote-1640). Quelle est celle-ci qui s’avance comme l’aurore se levant, belle comme la lune, pure comme le soleil[[1640]](#footnote-1641), terrible comme une armée rangée en bataille ? Je suis descendu dans le jardin des noyers, afin de voir les fruits des vallées, et afin de regarder si la vigne avait fleuri et si les grenades avaient germé. Je ne l’ai pas su : mon âme m’a jeté dans le trouble à cause des quadriges d’Aminadab[[1641]](#footnote-1642). Reviens, reviens, Sulamíte ; reviens, reviens, afin que nous te contemplions[[1642]](#footnote-1643).

Au deuxième Nocturne

Sermon de saint Bernard, Abbé. [1er sur l’Assomp.]

4e Leçon. — En montant aujourd’hui dans les cieux, la glorieuse Vierge a certainement porté à son comble la joie des habitants de la cité d’en haut. C’est elle dont la voix et le salut firent tressaillir un enfant qu’enfermaient encore les entrailles maternelles. Si l’âme d’un enfant qui n’était pas encore né, se fondit dès que Marie parla, quels ne durent pas être les transports des esprits célestes, quand il leur fut donné d’entendre sa voix, de contempler son visage, et de jouir de sa bienheureuse présence ?

5e Leçon. — Comme aussi qui pourra s’imaginer combien glorieuse a été la Reine du monde dans son assomption, à pareil jour, avec quels sentiments de dévotion l’armée entière des légions célestes s’est portée à sa rencontre ; avec quels cantiques elle a été conduite jusqu’au trône de gloire ? Qui pourra se représenter de quel visage plein de douceur et de sérénité, avec quels embrassements divins elle a été reçue par son Fils et élevée par lui au-dessus de toute créature avec tout l’honneur que mérite une telle mère, avec toute la magnificence qui convient à un tel Fils ?

6e Leçon. — Assurément, ils étaient doux à la Vierge-Mère, les baisers qu’elle recevait des lèvres de Jésus lorsqu’il était à la mamelle, et qu’elle lui souriait, le pressant sur son sein virginal ; mais penserons-nous qu’ils lui furent moins doux ceux qu’elle reçut aujourd’hui du même Jésus assis à la droite de son Père, au moment heureux où il salua son arrivée, alors que Marie montait à son trône de gloire, chantant l’épithalame et disant : « Qu’il me baise d’un baiser de sa bouche ? » [Cant., 1, 1.] Qui pourra raconter la génération du Christ et l’assomption de Marie ? Car autant sur terre elle a surpassé en grâce toutes les créatures, autant elle les surpasse en gloire dans le ciel.

Au troisième Nocturne

Lecture du saint Évangile selon saint Luc. [10, 38.]

7e Leçon. — En ce temps-là : Jésus entra dans un village, et une femme, nommée Marthe, le reçut dans sa maison. Et le reste.

De l’Homélie de saint Augustin, Évêque. [27e sur l’Ev.]

Le travail qui a des objets multiples est passager, la charité qui n’en a qu’un demeure. Donc ce que Marie a choisi « ne lui sera point enlevé. » Mais ce que vous, Marthe, avez choisi vous sera enlevé (c’est évidemment ce qu’il faut sous-entendre) ; enlevé toutefois pour votre bien et remplacé par une chose meilleure. Car on vous déchargera du travail et on vous donnera le repos ; vous êtes en mer à naviguer et Marie est déjà dans le port.

8e Leçon. — Vous voyez donc, mes très chers frères, et vous concevez maintenant, ce me semble, quelque chose de grand en ces deux femmes, toutes deux agréables au Seigneur, toutes deux aimées de lui, toutes deux ses disciples ; vous le voyez, dis-je, et vous le reconnaissez, vous tous qui êtes intelligents ; et vous devez aussi l’apprendre et le savoir, vous qui ne comprenez pas encore : à savoir, que ces deux femmes représentent deux vies, la vie présente et la vie future, la vie du travail et la vie du repos, la vie sujette à la souffrance et la vie bienheureuse, la vie temporelle et la vie éternelle.

9e Leçon. — Ce sont deux vies distinctes, méditez-les vous-mêmes plus à loisir. Que nous offre-t-elle, cette vie, je ne dis pas mauvaise, injuste, criminelle, déréglée, impie, mais laborieuse et pleine de misères, agitée de craintes, harcelée de tentations, je dis cette vie innocente elle-même, telle qu’il convient de l’attribuer à Marthe ? Cette vie donc, considérez-la autant que vous en êtes capables, et méditez-la, je le répète, plus amplement que je ne le fais dans ce discours. Quant à la vie d’iniquité, ni Marie ni Marthe ne la connaissaient : elle était bien loin de cette maison ; et si elle y avait quelquefois été, elle en avait été chassée à l’entrée du Seigneur.

### LE XX. SAINT BERNARD, ABBÉ ET DOCTEUR DE L’ÉGLISE

Double

Oraison. Ô Dieu, qui avez donné à votre peuple le bienheureux Bernard pour ministre du salut éternel, accordez-nous, s’il vous plaît, que, l’ayant pour Docteur dans notre vie terrestre, nous méritions de l’avoir pour intercesseur dans les cieux. Par N. S. J.-C.

Au deuxième Nocturne

4e Leçon. — Bernard naquit à Fontaine en Bourgogne d’une noble famille. Dans sa jeunesse, il fut, à cause de sa grande beauté, vivement sollicité par des femmes, mais aucune ne réussit à ébranler sa résolution de garder la chasteté. Pour fuir ces tentations du diable, il prit le parti, à l’âge de vingt-deux ans, d’entrer à Cîteaux, berceau de l’Ordre de ce nom, qui florissait alors par une grande sainteté. Ayant eu connaissance de son projet, ses frères mirent tous leurs efforts à l’en détourner ; mais, dans cette lutte, il fut plus éloquent et plus heureux ; car il les entraîna si bien, eux et d’autres, dans son dessein, que trente jeunes gens reçurent avec lui l’habit religieux. Devenu moine, il s’adonna tellement au jeûne que chaque fois qu’il prenait son repas, il semblait endurer un supplice. Merveilleusement appliqué aux veilles et aux oraisons prolongées, voué à la pratique de la pauvreté chrétienne, il menait sur terre une vie presque céleste, étrangère aux sollicitudes et aux désirs des choses périssables.

5e Leçon. — En lui brillaient l’humilité, la miséricorde, la douceur ; il était si attaché à la contemplation, qu’il semblait ne se servir de ses sens que pour les devoirs de la piété, en quoi cependant il se comportait avec la plus louable prudence. Pendant qu’il s’appliquait à ces exercices, il refusa successivement les évêchés de Gênes, de Milan, et plusieurs autres qui lui furent offerts, se déclarant indigne de l’honneur d’une telle dignité. Élu Abbé de Clairvaux, il construisit en beaucoup de lieux des monastères où se maintinrent longtemps la règle et la discipline du fondateur. Le monastère des saints Vincent et Anastase à Rome ayant été restauré par le Pape Innocent II, Bernard y établit comme Abbé le religieux qui plus tard devint souverain Pontife sous le nom d’Eugène III. C’est à ce Pape qu’il adressa son livre de la Considération.

6e Leçon. — Bernard a écrit beaucoup d’autres ouvrages, dans lesquels se montre une doctrine inspirée par la grâce divine plutôt qu’acquise par l’étude. Sa grande réputation de vertu le fit appeler par les plus grands princes pour trancher leurs différends ; il dut aussi aller souvent en Italie pour régler les affaires de l’Église. Le souverain Pontife Innocent II eut en lui un aide précieux, tant pour mettre un terme au schisme suscité par Pierre de Léon, que dans ses légations près de l’empereur d’Allemagne, de Henri, roi d’Angleterre, et du concile de Pise. Enfin, à l’âge de soixante-trois ans, il s’endormit dans le Seigneur. Des miracles le glorifièrent et Alexandre III le mit au rang des Saints. Le souverain Pontife Pie VIII, de l’avis de la Congrégation des Rites, déclara saint Bernard Docteur de l’Église universelle, et ordonna en même temps qu’on dirait, le jour de sa Fête, l’Office et la Messe des Docteurs. Il concéda aussi à perpétuité des indulgences plénières annuelles à tous ceux qui visiteraient ce jour-là les églises des Cisterciens.

Au 3e Nocturne, l’Homélie de S. Augustin sur l’Évangile : Vous êtes le sel de la terre, p. 1005\*.

### XXI. SAINTE JEANNE-FRANÇOISE FRÉMIOT DE CHANTAL, VEUVE

Double

Oraison. Dieu tout-puissant et miséricordieux, qui, après avoir embrasé de votre amour la bienheureuse Jeanne-Françoise, lui avez donné la force d’âme admirable qui la fit avancer en perfection dans toutes les situations de la vie, et qui avez voulu orner par elle votre Église d’une nouvelle famille religieuse ; en considération de ses mérites et de ses prières, faites que, conscients de notre faiblesse, mais confiants en votre secours, nous puissions, à l’aide de la grâce céleste, surmonter tout ce qui nous est contraire. Nous vous le demandons par N. S. J.-C.

Au deuxième Nocturne

4e Leçon. — Jeanne-Françoise Frémiot de Chantal naquit à Dijon en Bourgogne d’une illustre famille, et donna, dès son enfance, des signes non équivoques d’une grande sainteté. À peine âgée de cinq ans, elle réfuta, dit-on, les erreurs d’un noble calviniste avec une solidité d’arguments au-dessus de son âge, et jeta au feu un petit présent que cet homme lui avait offert en disant : « Voilà comment brûleront en enfer, les hérétiques qui refusent de croire à la parole de Jésus-Christ. » Sa mère étant morte, elle se mit sous la protection de la sainte Vierge, et renvoya une de ses suivantes qui cherchait à lui inspirer du goût pour le monde. Rien dans sa conduite ne dénotait l’enfant : remplie d’aversion pour les plaisirs du siècle et ne soupirant qu’après le martyre, elle se donnait tout entière aux œuvres de religion et de piété. Lorsque son père l’eut mariée au baron de Chantal, on la vit appliquée à la pratique de toutes les vertus, pleine de zèle vis-à-vis de ses enfants, de ses serviteurs et de ceux qui étaient sous sa dépendance, pour les instruire des principes de la foi et les former aux bonnes mœurs. Elle soulageait les besoins des pauvres avec une très grande libéralité, et bien souvent la providence divine multiplia ses provisions ; aussi promit-elle de ne jamais rien refuser à quiconque lui demanderait l’aumône au nom de Jésus-Christ.

5e Leçon. — Après la mort de son mari causée par un accident de chasse, elle se mit à pratiquer une vie plus parfaite et se lia par le vœu de chasteté. Outre qu’elle supporta courageusement la mort de son mari, elle voulut encore donner au meurtrier une marque publique de pardon en triomphant d’elle-même jusqu’à vouloir être la marraine de son fils. Elle se contenta d’une domesticité peu nombreuse, d’une nourriture grossière et de vêtements communs, et fit passer à de pieux usages ses parures précieuses. Tout le temps qui lui restait après le soin de sa maison, elle l’employait à la prière, aux lectures pieuses et au travail. On ne put jamais l’amener à consentir à de secondes noces, bien qu’il se présentât des partis honorables et avantageux. Et de peur que dans la suite sa détermination de garder la chasteté ne fût ébranlée, elle renouvela son vœu et grava sur sa poitrine, au moyen d’un fer rouge, le très saint nom de Jésus-Christ. Enflammée d’une charité dont l’ardeur croissait chaque jour, elle se faisait amener les pauvres, les abandonnés, les malades et ceux qui se trouvaient affligés des maux les plus repoussants. Non contente de les recevoir chez elle, pour les consoler et les soigner, elle nettoyait leurs vêtements malpropres, les raccommodait, et n’avait pas horreur d’approcher ses lèvres de leurs ulcères fétides et purulents.

6e Leçon. — Ayant appris, sous la direction spirituelle de saint François de Sales, à connaître la divine volonté, elle abandonna avec un invincible courage son père, son beau-père, et son propre fils. Et comme ce dernier s’opposait à la vocation de sa mère, celle-ci n’hésita point à passer sur son corps, en sortant de sa maison. Elle jeta alors les bases du saint institut de la Visitation de Sainte-Marie et en observa les règles dans toute leur intégrité. Elle était éprise de la pauvreté au point de se réjouir de manquer même du nécessaire. Elle se montra un modèle accompli d’humilité, d’obéissance et de toutes les vertus chrétiennes. Préparant en son cœur des ascensions toujours plus hautes, elle s’astreignit par un vœu des plus difficiles à observer, à faire constamment ce qu’elle comprendrait être le plus parfait. Ce fut surtout grâce à elle que le pieux institut de la Visitation se répandit de tous côtés ; et c’est par des écrits remplis de la sagesse de Dieu, comme par ses paroles et ses exemples, qu’elle a excité ses sœurs à la piété et à la charité. Enfin, chargée de mérites et saintement munie des sacrements, elle mourut à Moulins le treize décembre seize-cent-quarante-et-un. Saint Vincent de Paul, qui était alors éloigné, vit son âme reçue au ciel par saint François de Sales. On transféra dans la suite son corps à Annecy. Avant et après sa mort, des miracles l’ont rendue célèbre. Benoît XIV l’a béatifiée, et le souverain Pontife Clément XIII l’a inscrite au catalogue des Saints. Enfin, Clément XIV a ordonné que toute l’Église célébrerait sa Fête le douzième jour avant les calendes de septembre.

Au 3e Nocturne, l’Homélie de S. Grégoire sur l’Évangile : Le royaume des cieux est semblable à un trésor, p. 1032\*.

### LE XXII. OCTAVE DE L’ASSOMPTION DE LA B.V.M.

Tout comme au jour de la Fête, sauf ce qui suit.

Pour la Mémoire des SS. Timothée, Hippolyte et Symphorien, Martyrs.

Oraison. Laissez-vous fléchir, Seigneur, accordez-nous votre secours ; et daignez, par l’intercession de vos bienheureux Martyrs Timothée, Hippolyte et Symphorien, étendre sur nous votre main propice. Par N. S. J.-C.

Au premier Nocturne

Du Cantique des cantiques.

1re Leçon. — Quelle est celle-ci qui monte du désert, comblée de délices, appuyée sur son bien-aimé[[1643]](#footnote-1644) ? Sous le pommier je t’ai réveillée ; là a été corrompue ta mère, celle qui t’a donné le jour[[1644]](#footnote-1645). Mets-moi comme un sceau sur ton cœur, comme un sceau sur ton bras ; parce que l’amour est fort comme la mort ; le zèle de l’amour, inflexible comme l’enfer ; ses lampes sont des lampes de feu et de flammes[[1645]](#footnote-1646).

2e Leçon. — De grandes eaux n’ont pu éteindre la charité, des fleuves ne la submergeront pas ; quand un homme aurait donné toutes les richesses de sa maison pour l’amour, il les mépriserait comme un rien. Notre sœur est petite, que ferons-nous à notre sœur au jour où il faudra lui parler[[1646]](#footnote-1647) ? Si c’est un mur, bâtissons des forts d’argent ; si c’est une porte, appliquons dessus des ais de cèdre[[1647]](#footnote-1648).

3e Leçon. — Je suis un mur et mes mamelles sont comme une tour, depuis que j’ai paru devant lui, comme ayant trouvé en lui la paix[[1648]](#footnote-1649). Le pacifique a eu une vigne dans celle où il y a des peuples ; il l’a donnée à des gardiens[[1649]](#footnote-1650) ; chacun apporte pour son fruit mille pièces d’argent. Ma vigne est devant moi. Les milles sont pour toi, pacifique, et deux-cents pour ceux qui en gardent les fruits[[1650]](#footnote-1651). Ô toi qui habites dans les jardins, des amis écoutent : fais-moi entendre ta voix[[1651]](#footnote-1652). Fuis, mon bien-aimé, et sois semblable au chevreuil et au faon des biches sur les montagnes des aromates.

Au deuxième Nocturne

Sermon de saint Bernard, Abbé. [4e sur l’Assompt.]

4e Leçon. — Rien ne me charme, mais aussi rien ne m’effraie plus que de parler des gloires de la Vierge Marie. Si je loue sa virginité, beaucoup de vierges se présentent à mon souvenir. Si je célèbre son humilité, il s’en trouve au moins quelques-uns qui, à l’école de son Fils, sont devenus doux et humbles de cœur. Si je veux exalter sa grande miséricorde, il y a eu des hommes et aussi des femmes qui ont exercé la miséricorde. Mais il est un point où Marie n’a eu ni devancière, ni imitatrice, c’est qu’elle a tout ensemble et les joies de la maternité et l’honneur de la virginité. C’est là le privilège de Marie, il ne sera pas donné à une autre ; il est unique et par cela même il est ineffable.

5e Leçon. — Néanmoins elle n’a pas que cela de particulier. À bien considérer toutes ses vertus, on trouve que celles-là même qui semblent lui être communes avec d’autres, lui sont spécialement propres. Quelle pureté, fût-ce la pureté des Anges, osera-t-on mettre en parallèle avec celle qui a rendu Marie digne de devenir le sanctuaire du Saint-Esprit et la demeure du Fils de Dieu ? Et quelle admirable et précieuse humilité, jointe à une si grande pureté, à une parfaite innocence, à une conscience exempte de toute ombre de faute, et pour mieux dire à une si merveilleuse plénitude de grâce ! D’où vous vient cette humilité et cette humilité si grande, ô Vierge bienheureuse ? Elle était digne assurément des regards du Seigneur, c’est de sa beauté que le Roi a été épris, [Ps. 44, 12.] c’est son parfum très suave qui, attirant le Fils de Dieu, l’a fait sortir de l’éternel repos qu’il goûte dans le sein de son Père.

6e Leçon. — Nous vous avons accompagnée de tous les vœux possibles, quand vous montiez vers votre Fils, et nous vous avons suivie du moins à distance, ô Vierge bénie ! Que votre bonté fasse connaître au monde la grâce que vous avez trouvée auprès de Dieu : obtenez par vos saintes prières le pardon aux coupables, la guérison aux malades, la force aux âmes faibles, la consolation aux affligés, le secours et la délivrance à ceux qui sont en péril. Ô Marie, reine de clémence, qu’en ce jour de solennité et d’allégresse, vos humbles serviteurs qui louent et invoquent votre très doux nom soient comblés des dons de la grâce par Jésus-Christ, votre Fils, notre Seigneur, qui est le Dieu souverain, béni dans tous les siècles. Amen.

Au troisième Nocturne

Lecture du saint Évangile selon saint Luc. [10, 38.]

7e Leçon. — En ce temps-là : Jésus entra dans un village, et une femme, nommée Marthe, le reçut dans sa maison. Et le reste.

Homélie de saint Bernard, Abbé. [2e sur l’Assompt.]

Pourquoi disons-nous qu’il entra dans un village ? Il est même entré dans l’étroite hôtellerie que lui offrait le sein d’une vierge. « Une femme le reçut dans sa maison. » Heureuse femme, dont la maison, en recevant le Seigneur, fut trouvée pure, mais certes non point vide. En effet, qui pourrait appeler vide la demeure qu’un Ange salue comme « pleine de grâce ? » Non seulement il la nomme ainsi ; mais il affirme que l’Esprit-Saint va survenir en elle, et pourquoi, si ce n’est pour la remplir avec surabondance ? Pourquoi ? si ce n’est afin que, déjà remplie pour elle-même du Saint-Esprit, cet Esprit survenant en elle, il surajoute à sa plénitude et la fasse déborder.

8e Leçon. — Que le Sauveur entre donc dans la maison, qu’il visite souvent la demeure purifiée par la pénitence de Lazare, ornée par les soins de Marthe et remplie de délices par la contemplation intérieure de Marie. Mais la curiosité portera peut-être quelqu’un à demander pourquoi l’Évangile ne fait ici aucune mention de Lazare ; je pense que ce n’est pas sans une raison qui a du rapport avec ce que j’ai dit plus haut. L’Esprit-Saint voulant désigner une habitation virginale, devait ne point parler de pénitence, puisque la pénitence suppose le péché commis. Or, à Dieu ne plaise que cette maison-là ait jamais eu quelque souillure pour qu’on y cherche ensuite la pénitence de Lazare, qui l’aurait purifiée.

Pour les SS. Timothée, Hippolyte et Symphorien, Martyrs.

9e Leçon. — Timothée, d’Antioche, vint à Rome sous le pontificat de Melchiade. Il y prêchait depuis un an la foi chrétienne, lorsque Tarquínius, préfet de Rome, le fit jeter dans les fers. Après de longues souffrances dans sa prison, on le mène devant les idoles pour le contraindre à sacrifier. Mais Timothée repoussant de la manière la plus hardie cette impiété, on le frappe cruellement, et sur sa chair déchirée, on répand de la chaux vive. Le Martyr étant resté toujours ferme dans ces supplices et autres tourments, on finit par le décapiter. Son corps fut enseveli sur la voie d’Ostie près du tombeau du bienheureux Apôtre Paul. Le même jour à Ostie, Hippolyte, Évêque de Porto, pour avoir glorieusement confessé la foi, fut jeté les pieds et les mains liés, dans une profonde fosse remplie d’eau, et reçut ainsi la couronne du martyre. Les Chrétiens l’ensevelirent en ce lieu. Le même jour aussi, sous le règne d’Aurélien, Symphorien, encore adolescent, fut torturé de diverses manières à Autun. En allant au dernier supplice, il entendait sa mère lui crier : « Mon fils, mon fils, souviens-toi de la vie éternelle ; regarde le ciel et vois celui qui y règne ; la vie ne t’est pas enlevée, elle est changée en une meilleure. » Le jeune Martyr tendit courageusement son cou au bourreau pour la cause du Christ.

### LE XXIII. SAINT PHILIPPE BENIZI, CONFESSEUR

Double

Oraison. Ô Dieu, qui nous avez donné un excellent modèle d’humilité en la personne de votre Confesseur le bienheureux Philippe, accordez à vos serviteurs de mépriser, à son exemple, les biens de ce monde, et de chercher toujours les biens du ciel. Par N. S. J.-C.

Au deuxième Nocturne

4e Leçon. — Philippe, né à Florence de l’illustre famille des Benizi, donna dès son berceau des marques de sa future sainteté. À peine était-il âgé de cinq mois que sa langue se délia miraculeusement pour engager sa mère à faire l’aumône aux Frères Servites. Encore adolescent, étant à Paris pour étudier les belles lettres, il joignit à cette étude une ardente piété et alluma le désir du ciel en plusieurs de ses compagnons. Rentré dans sa patrie, une vision de la sainte Vierge lui fit connaître sa vocation pour l’Ordre des Servites récemment fondé. Retiré avec eux dans une grotte du mont Senario, il y passa des jours pleins de douceur, soumettant son corps à de rudes austérités et méditant les souffrances du Seigneur crucifié. Puis il se mit à parcourir l’Europe et une grande partie de l’Asie, pour y prêcher l’Évangile ; il établit des couvents des Sept-Douleurs de la Sainte Vierge et propagea son Ordre par le rare exemple de ses vertus.

5e Leçon. — Le feu de la divine charité dont il brûlait et son zèle ardent pour l’extension de la foi catholique l’ayant fait élire, malgré ses résistances, général de son Ordre, il envoya un grand nombre de ses frères prêcher l’Évangile en Russie ; lui-même parcourut les principales villes de l’Italie, apaisant les discordes qui s’élevaient de plus en plus parmi les citoyens, et en ramenant aussi plusieurs sous l’obéissance du Pontife romain. Il ne négligea rien de ce qui pouvait contribuer au salut du prochain, et fit passer des hommes très pervers de la fange des vices à la pénitence et à l’amour de Jésus-Christ. Extrêmement assidu à l’oraison, il parut souvent ravi en extase. La virginité lui était si chère, qu’il s’infligea volontairement les plus rigoureuses mortifications pour la garder intacte jusqu’au dernier soupir.

6e Leçon. — On vit constamment briller en lui une tendre compassion envers les pauvres ; elle parut surtout avec éclat une fois que dans un faubourg de Sienne, il donna son propre vêtement à un pauvre lépreux à peu près nu ; aussitôt que ce malheureux en fut couvert, il se trouva guéri de sa lèpre. Le bruit de ce miracle s’étant répandu de tous côtés, quelques-uns des Cardinaux réunis à Viterbe pour l’élection du successeur de Clément IV jetèrent les yeux sur Philippe, dont ils connaissaient du reste la prudence toute céleste. À cette nouvelle, l’homme de Dieu, craignant de se voir imposer la charge de pasteur suprême, s’enfuit sur le mont Tuniato, et y demeura caché jusqu’au moment où Grégoire fut proclamé souverain Pontife. Là se trouve une source d’eau qu’on appelle encore aujourd’hui Fontaine de saint Philippe, eau qui doit à ses prières la vertu de guérir les malades. Enfin il quitta très saintement cette vie, à Todi, l’an douze-cent-quatre-vingt-cinq, en embrassant le crucifix, qu’il appelait son livre. À son tombeau, des aveugles recouvrèrent la vue, des boiteux furent guéris et des morts ressuscitèrent. Devant l’éclat de ces prodiges et de beaucoup d’autres encore, le souverain Pontife Clément X l’inscrivit au nombre des Saints.

Au 3e Nocturne, l’Homélie du vénérable Bède sur l’Évangile : Ne craignez point, petit troupeau, p. 1015\*.

On lit pour 9e Leçon, l’Homélie de la Vigile de S. Barthélémy, p. 948\*.

Pour la Mémoire de la Vigile de S. Barthélémy.

Oraison. Faites, s’il vous plaît, Dieu tout-puissant, que la fête solennelle de votre bienheureux Apôtre Barthélémy, dont nous anticipons la célébration, augmente en nous la dévotion et assure notre salut. Par N. S. J.-C.

### LE XXIV. LA VIGILE DE SAINT BARTHELEMY, APÔTRE[[1652]](#footnote-1653)

On lit l’Homélie du Commun, p. 948\*, et les ℟℟ de la Férie occurrente. À Laudes, l’Office se dit comme au Psautier ; l’Oraison est celle ci-dessus.

### LE XXIV ou LE XXV. SAINT BARTHÉLÉMY, APÔTRE

Double de deuxième classe

Oraison. Dieu tout-puissant et éternel, de qui nous vient la religieuse et sainte joie que nous éprouvons à célébrer aujourd’hui la fête de votre bienheureux Apôtre Barthélémy, accordez à votre Église, nous vous en prions, la grâce d’aimer ce qu’il a cru et de prêcher ce qu’il a enseigné. Par N. S. J.-C.

Au 1er Nocturne, les Leçons du Commun, p. 951\*.

Au deuxième Nocturne

4e Leçon. — L’Apôtre Barthélémy était Galiléen. Il parcourut la partie des Indes située en deçà du Gange, contrée que le sort lui avait assignée quand les Apôtres s’étaient partagé le monde pour y prêcher l’Évangile de Jésus-Christ. Il annonça à ces peuples l’avènement du Seigneur Jésus en suivant l’Évangile de saint Matthieu. Après avoir obtenu de nombreuses conversions à la foi chrétienne dans ces contrées, et supporté beaucoup de travaux et d’épreuves, il se dirigea vers la grande Arménie.

5e Leçon. — Là, il convertit à la foi chrétienne le roi Polýmius, la reine son épouse, et douze villes entières. Ce succès suscita contre lui une grande jalousie de la part des prêtres de cette nation. Ils allèrent jusqu’à exciter la haine d’Astyage, frère du roi Polýmius, au point que le prince ordonna d’écorcher vif Barthélémy et, après cette cruauté, de lui trancher la tête. Ce fut dans ce supplice que l’Apôtre rendit son âme à Dieu.

6e Leçon. — Son corps, enseveli à Albanopolis, ville de la grande Arménie et lieu de son martyre, fut, dans la suite, transporté d’abord à Lipari, puis à Bénévent, et enfin à Rome par l’empereur Othon III. On le plaça dans une église consacrée sous son patronage dans l’île du Tibre. Sa Fête se célèbre à Rome le huitième jour des calendes de septembre, et durant toute l’Octave un grand concours de peuple visite la basilique de ce Saint.

Au troisième Nocturne

Lecture du saint Évangile selon saint Luc. [6, 12.]

7e Leçon. — En ce temps-là : Jésus se retira sur la montagne pour prier, et y passa toute la nuit à prier Dieu. Et quand le jour fut venu, il appela ses disciples. Et le reste.

Homélie de saint Ambroise, Évêque. [Comm. sur S. Luc, l. 5, ch. 6.]

Ce sont les grandes âmes, les âmes sublimes qui gravissent la montagne. Car le Prophète ne dit pas au premier venu : « Monte sur une haute montagne, toi qui évangélises Sion ; élève ta voix avec force, toi qui évangélises Jérusalem. » [Is., 40, 9.] Efforcez-vous, non de vos pieds corporels, mais par de grandes actions, de gravir cette montagne et de suivre Jésus-Christ, afin de pouvoir être aussi vous-même une montagne. Car, parcourez l’Évangile, et vous trouverez que les disciples furent les seuls à monter avec lui sur la montagne. Le Seigneur prie donc, non pour lui, mais pour moi. Car bien que le Père ait tout remis en la puissance du Fils, néanmoins le Fils pour remplir son rôle d’homme, juge qu’il doit prier pour nous son Père parce qu’il est notre avocat.

8e Leçon. — « Et il passa, dit le texte, toute la nuit à prier Dieu. » C’est un exemple qui vous est donné, ô Chrétien, c’est un modèle qu’on vous prescrit d’imiter. Car, que ne devez-vous pas faire pour votre salut, quand le Christ passa toute la nuit à prier pour vous ? Qu’est-il convenable que vous fassiez, ayant quelque œuvre de piété à entreprendre, puisque le Christ, avant que d’envoyer en mission ses Apôtres, se mit en prière, et pria seul ? Et on ne voit pas ailleurs, ce me semble, qu’il ait prié avec ses Apôtres. Partout il est seul à prier. C’est que les désirs des hommes ne comprennent pas les desseins de Dieu, et personne ne peut pénétrer dans l’intérieur de Jésus-Christ.

9e Leçon. — « Il appela ses disciples, dit le texte, et il choisit douze d’entre eux, » qu’il destinait à procurer aux hommes le secours du salut dans tout l’univers, en y répandant la semence de la foi. Remarquez en même temps l’économie du plan céleste. Ce ne sont ni des savants, ni des riches, ni des nobles, mais des pécheurs et des publicains qu’il a choisis pour cette mission : ce peur qu’il ne semblât avoir usé auprès de quelques âmes, soit des artifices de la prudence pour les séduire, soit des richesses pour les acheter, soit de l’autorité du pouvoir et du prestige de la noblesse pour les amener à sa grâce : le Sauveur voulait que ce soit l’empire de la vérité, et non la force de l’éloquence qui triomphât des esprits.

### LE XXV. SAINT LOUIS, ROI, CONFESSEUR

Semidouble (Double pour la France)[[1653]](#footnote-1654)

Oraison. Ô Dieu, qui, d’une royauté terrestre, avez élevé saint Louis, votre Confesseur, à la gloire du céleste royaume, daignez, nous vous en prions, nous accorder en considération de ses mérites et de son intercession, la grâce d’être associés à la gloire du Roi des rois ; Jésus-Christ, votre Fils, qui, étant Dieu, vit et règne.

Au deuxième Nocturne

4e Leçon. — Louis IX, devenu roi de France à l’âge de douze ans par la mort de son père, fut très pieusement élevé par la reine Blanche, sa mère. Il régnait depuis vingt ans déjà, lorsque tombé malade, la pensée lui vint de reconquérir Jérusalem. Aussitôt revenu à la santé, il reçut l’étendard des mains de l’Évêque de Paris. Puis, ayant traversé la mer avec une armée nombreuse, il mit en déroute les Sarrasins dans un premier combat. Mais beaucoup de ses soldats moururent de la peste, et lui-même fut vaincu et fait prisonnier.

5e Leçon. — Après un traité avec les Sarrasins, le roi et son armée furent laissés libres. Il demeura pendant cinq ans en Orient, racheta de l’esclavage un grand nombre de Chrétiens, convertit beaucoup d’infidèles à la foi du Christ, et rebâtit à ses frais plusieurs villes appartenant aux Chrétiens. Sa mère étant morte sur ces entrefaites, il dut revenir en France, et il s’y adonna tout entier aux œuvres de piété.

6e Leçon. — Ce saint roi construisit nombre de monastères et d’hospices pour les pauvres ; il secourait de ses largesses les indigents, visitait fréquemment les malades et, non content de les faire soigner à ses frais, leur donnait de ses propres mains ce dont ils avaient besoin. Simple dans ses habits, il n’épargnait pas à son corps les mortifications du cilice et du jeûne. Louis IX traversa de nouveau la mer pour combattre les Sarrasins : mais au moment où il venait d’établir son camp en face de l’ennemi, il mourut de la peste en prononçant ces paroles : « J’entrerai dans votre maison. Seigneur, je vous adorerai dans votre saint temple et je glorifierai votre nom. » Son corps fut transporté à Paris, et il est conservé dans la célèbre église de Saint-Denis, où on le vénère. Quant à son chef, on le porta à la sainte Chapelle. Glorifié par d’éclatants miracles, il a été mis au nombre des Saints par le Pape Boniface VIII.

Au troisième Nocturne

Lecture du saint Évangile selon saint Luc. [19, 12.]

7e Leçon. — En ce temps-là, Jésus dit cette parabole à ses disciples : Un homme de grande naissance s’en alla en un pays lointain, pour prendre possession d’un royaume et revenir ensuite. Et le reste.

Homélie de saint Ambroise, Évêque. [L. 8 sur S. Luc.]

Il était bon et convenable qu’avant d’appeler les Gentils et de condamner les Juifs, qui n’ont point voulu qu’il régnât sur eux, Jésus-Christ employât d’abord cette comparaison, pour qu’on ne puisse dire : Il n’avait rien donné aux Juifs qui pût les rendre meilleurs : pourquoi exiger quelque chose de qui n’a rien reçu ? Elle n’est pas sans valeur, cette pièce d’argent mentionnée plus haut, qu’une femme a égarée, puisqu’elle la cherche partout, en approchant sa lampe allumée tout exprès, et qu’elle est heureuse d’avoir enfin retrouvée.

8e Leçon. — Ensuite avec une mine l’un gagne dix mines et un autre cinq. Sans doute que celui-ci agit conformément à la morale : les sens du corps étant au nombre de cinq ; et que celui-là réunit le double, c’est-à-dire les enseignements de la loi et les règles morales de l’équité. Aussi bien saint Matthieu a-t-il mis cinq talents et deux talents : en sorte que les cinq talents marquent les règles de la morale, et que les deux talents désignent à la fois, les enseignements de la loi et de la morale. Et de cette manière ce qui est moindre numériquement se trouve en réalité plus considérable.

9e Leçon. — Et ici nous pouvons entendre, par les dix mines, les dix préceptes, c’est-à-dire la doctrine de la loi ; et par les cinq autres, les fonctions de maître pour enseigner. Mais je veux que celui qui enseigne soit accompli en toutes choses. « Car le royaume de Dieu ne consiste pas dans les paroles, mais dans la vertu. » [1 Cor., IV, 20.] Or, c’est avec raison, puisqu’il s’agit des Juifs, que, parmi les serviteurs, deux seulement apportent leur argent multiplié non par l’usure, mais par un bon emploi. Autre, en effet, est le produit usuraire de l’argent, autre est le fruit retiré de la céleste doctrine.

### LE XXVI. SAINT ZÉPHIRIN, PAPE ET MARTYR

Oraison. Faites, nous vous en prions, ô Dieu tout-puissant, que, si les mérites du bienheureux Zéphirin, votre Martyr et Pontife, nous sont une cause de joie, ses exemples soient pour nous des leçons. Par N. S. J.-C.

3e Leçon. — Zéphirin, né à Rome, et préposé au gouvernement de l’Église, sous l’empereur Sévère, établit que ceux qui devaient être ordonnés le seraient suivant la coutume, en temps convenable et en présence de Clercs et de laïcs assemblés en grand nombre, et qu’on ne choisirait pour ce ministère que des hommes instruits et de mœurs recommandables. Il régla aussi que l’Évêque célébrant le Sacrifice serait assisté de tous les Prêtres. Enfin, il décréta que les Patriarches, les Primats, les Métropolitains, ne prononceraient aucune sentence contre un Évêque, sans être forts de l’autorité apostolique. La durée de son pontificat fut de dix-huit ans et de dix-huit jours. Il fit au mois de décembre quatre ordinations dans lesquelles il consacra pour divers lieux, treize Prêtres, sept Diacres et treize Évêques, Il reçut la couronne du martyre sous le règne d’Antonin, et fut enseveli sur la voie Appienne, près du cimetière de Calixte, le sept des calendes de septembre.

### LE XXVII. SAINT JOSEPH CALASANCE, CONFESSEUR

Double

Oraison. Ô Dieu, qui, par saint Joseph, votre Confesseur, avez daigné pourvoir votre Église d’un nouveau secours pour former la jeunesse à la science et à la piété, faites, nous vous en prions, qu’aidés de son exemple et de son intercession, nous puissions agir et enseigner de manière à mériter les éternelles récompenses. Par N. S. J.-C.

Au deuxième Nocturne

4e Leçon. — Joseph Calasance de la Mère de Dieu, naquit d’une noble famille à Pétralta en Aragon. Dès ses plus jeunes années, il donna des marques de sa charité envers les enfants et de son zèle pour les instruire. Tout jeune encore, il les réunissait autour de lui, pour leur apprendre les prières saintes et les mystères de la foi. Il cultiva avec soin les lettres profanes et sacrées. Pendant qu’il étudiait la théologie à Valence il eut à se défendre des séductions d’une femme puissante et noble, et par une insigne victoire, conserva intacte la virginité qu’il avait vouée à Dieu. S’étant fait Prêtre en exécution d’un vœu, et appelé à partager leurs travaux, par plusieurs Évêques de la Nouvelle-Castille, d’Aragon et de Catalogne, il surpassa les espérances de tous : grâce à lui les mœurs s’amendaient, la discipline ecclésiastique était remise en vigueur, les inimitiés et les factions qui ensanglantaient les cités s’apaisaient d’une manière étonnante. Mais sur des avertissements répétés, reçus en vision et par la voix de Dieu, il partit pour Rome.

5e Leçon. — À Rome, il mena une vie très rude, affligeant son corps par des veilles et des jeûnes, passant les jours et les nuits dans la méditation des choses célestes et dans la prière. Il avait coutume de visiter presque chaque nuit, les sept basiliques de la Ville, et cette habitude, il la conserva pendant plusieurs années. Enrôlé dans plusieurs confréries pieuses, il secourut avec un zèle admirable les pauvres, principalement les malades, les prisonniers, les aidant de ses aumônes et leur rendant tous les devoirs de la miséricorde, Dans une peste qui ravageait Rome, il se joignit à saint Camille et se livra si généreusement aux élans de la charité, que non content de pourvoir, par de larges aumônes, au soulagement des pauvres malades, il alla même jusqu’à transporter sur ses épaules, au lieu des inhumations, les cadavres de ceux qui avaient succombé. Ayant appris par une révélation divine qu’il était destiné à instruire et à former à la piété les enfants et surtout les enfants pauvres, il fonda l’Ordre des Clercs réguliers pauvres des Écoles pies de la Mère de Dieu : religieux que la règle même de leur institut devait astreindre à donner un soin spécial à l’instruction des enfants. Le saint fondateur, vivement encouragé par Clément VIII, Paul V et d’autres souverains Pontifes, propagea son Ordre avec une rapidité merveilleuse dans plusieurs provinces et royaumes d’Europe. Dans cette œuvre il supporta tant de travaux et traversa tant d’épreuves sans jamais fléchir, qu’il n’y avait partout qu’une voix pour le proclamer un prodige de force et une copie de la constance du saint homme Job.

6e Leçon. — Malgré les sollicitudes du gouvernement général de son Ordre, et bien qu’il continuât de travailler de tout son pouvoir au salut des âmes, jamais cependant il ne cessa d’instruire les enfants, surtout les plus indigents. Balayer leurs classes et les reconduire chez eux lui était habituel. Il persévéra pendant cinquante-deux ans, même étant malade, dans ces admirables pratiques de patience et d’humilité. Il mérita ainsi que Dieu fît éclater ses miracles devant ses disciples. La bienheureuse Vierge Marie lui apparut avec l’enfant Jésus qui les bénissait pendant qu’ils priaient. Il refusa les plus hautes dignités. Le don de prophétie, la pénétration des cœurs, la connaissance de ce qui se passait au loin, ses miracles ont rendu son nom célèbre. Il fut extrêmement dévot envers la Vierge, Mère de Dieu : outre qu’il l’honora d’un culte particulier depuis sa plus tendre enfance, il recommanda aux siens de la vénérer de même. Marie et d’autres Saints le favorisèrent de fréquentes apparitions. Ayant prédit le jour de sa mort, le rétablissement et les progrès de son Ordre alors presque détruit, il s’endormit dans le Seigneur, à Rome, âgé de quatre-vingt-douze ans, l’an mil-six-cent-quarante-huit, la nuit des calendes de septembre. Au bout d’un siècle, on retrouva sa langue et son cœur intacts et sans corruption. Dieu l’ayant illustré par beaucoup d’autres prodiges après sa mort, le Pape Benoît XIV le mit au rang des Bienheureux et Clément XIII l’inscrivit solennellement au nombre des Saints.

Au troisième Nocturne

Lecture du saint Évangile selon saint Matthieu. [18, 1.]

7e Leçon. — En ce temps-là : Les disciples s’approchèrent de Jésus, disant : Qui, pensez-vous, est le plus grand dans le royaume des cieux ? Et le reste.

Homélie de saint Jean Chrysostome. [60e sur S. Matth.]

« Gardez-vous de mépriser un seul de ces petits enfants ; parce que leurs Anges voient toujours la face de mon Père, » parce que je suis venu pour eux ; et que telle est la volonté de mon Père. Par là, Jésus-Christ nous rend plus attentifs à protéger et à préserver les petits enfants. Vous voyez quels grands remparts il a élevés pour abriter les faibles ; que de zèle et de sollicitude il a pour empêcher leur perte ! Il menace des châtiments les plus graves ceux qui les trompent ; il promet à ceux qui en prennent soin la suprême récompense ; et cela il le corrobore tant par son exemple que par celui de son Père.

8e Leçon. — À nous donc aussi d’imiter le Seigneur, et de ne rien négliger pour nos frères, pas même les choses qui nous sembleraient trop basses et trop viles ; mais s’il est besoin même de notre service, quelque faible et humble que soit celui qu’il faut servir, quelque difficile et pénible que la chose paraisse, que tout cela, je vous en prie, nous semble tolérable et aisé pour le salut d’un frère : car Dieu nous a montré que cette âme est digne d’un si grand zèle et d’une si grande sollicitude, que pour elle il n’a pas même épargné son Fils.

9e Leçon. — Puisque, pour assurer notre salut, il ne suffit pas de mener une vie vertueuse, et qu’il faut encore effectivement désirer le salut d’autrui, que répondrons-nous, quel espoir de salut nous restera si nous négligeons de mener une vie sainte, et d’exciter les autres à faire de même ? Quelle plus grande chose que de discipliner les esprits, que de former les mœurs des tendres adolescents ? Pour moi, celui qui s’entend à former l’âme de la jeunesse est assurément bien au-dessus des peintres, bien au-dessus des statuaires, et de tous les artistes de ce genre.

### LE XXVIII. SAINT AUGUSTIN, ÉVÊQUE, CONFESSEUR ET DOCTEUR DE L’ÉGLISE

Double

Oraison. Recevez favorablement nos supplications, Dieu tout-puissant, et puisque vous voulez bien nous permettre d’espérer en votre bonté, daignez, par l’intercession du bienheureux Augustin, votre Confesseur et Pontife, nous accorder les effets de votre miséricorde habituelle. Par N. S. J.-C.

Pour la Mémoire de S. Hermès, Martyr.

Oraison. Ô Dieu, qui avez donné à votre Martyr le bienheureux Hermès, le courage et la constance au milieu des supplices, faites qu’à son exemple et pour votre amour, nous méprisions les faveurs du monde, et ne redoutions aucune adversité. Par N. S. J.-C.

Au 1er Nocturne, les Leçons de l’Ecclésiastique : Le sage recherchera, p. 1004\*.

Au deuxième Nocturne

4e Leçon. — Augustin, né à Tagáste en Afrique, d’une famille recommandable, surpassa de beaucoup les autres enfants par ses aptitudes et les dépassa bientôt par son savoir. Jeune homme, il tomba, pendant son séjour à Carthage, dans l’hérésie manichéenne. Il partit ensuite pour Rome d’où on l’envoya enseigner la rhétorique à Milan. Il devint, dans cette ville, un des auditeurs les plus assidus de saint Ambroise. Poussé par le saint Évêque à étudier les dogmes catholiques, il reçut de lui le baptême étant âgé de trente-trois ans. Retourné en Afrique, il joignit aux pratiques religieuses une grande pureté de vie, et fut ordonné Prêtre par l’Évêque d’Hippone, Valère, homme d’une sainteté éminente. C’est alors qu’Augustin établit une famille de religieux, dont il partagea la vie commune et les occupations, et qu’il instruisait avec très grand soin dans la doctrine et dans le genre de vie apostolique. Mais comme l’hérésie manichéenne devenait puissante, il se mit à l’attaquer énergiquement et confondit l’hérésiarque Fortunat.

5e Leçon. — Cette piété d’Augustin porta Valère à le prendre pour coadjuteur dans sa charge épiscopale. Personne ne fut plus humble ni plus réglé que lui. Son lit était simple, simple aussi son vêtement, sa table n’avait rien que de très commun, et ses repas étaient toujours assaisonnés d’une lecture sainte ou d’un pieux entretien. Telle était sa libéralité envers les pauvres, qu’un jour, n’ayant plus rien à sa disposition, il fit briser les vases sacrés pour secourir leur détresse. Il évita d’être en rapport et en familiarité avec les femmes, sans excepter sa sœur et la fille de son frère, et il avait coutume de dire que si ses parentes ne donnaient lieu à aucun soupçon, il pourrait n’en être pas de même de celles qu’on trouverait en visite chez elles. Jamais il ne cessa de prêcher la parole de Dieu, à moins d’en être empêché par une grave maladie. Il combattit sans relâche les hérétiques, soit pas ses discours, soit par ses écrits, et ne les laissa s’implanter nulle part. Poursuivant aussi les erreurs des Manichéens, des Donatistes, des Pélagiens et autres sectes, il en délivra presque toute l’Afrique.

6e Leçon. — Il écrivit tant de livres remplis de piété, de goût et d’éloquence, qu’il a fait resplendir les dogmes chrétiens ; et c’est lui qu’ont principalement suivi ceux qui plus tard appliquèrent à l’enseignement théologique la méthode et le raisonnement. Tandis que les Vandales dévastaient l’Afrique et assiégeaient Hippone depuis trois mois, Augustin tomba malade de la fièvre. Comprenant alors qu’il était près de quitter cette vie, il fit placer devant lui les Psaumes de David qui se rapportent à la pénitence, et il les lisait avec abondance de larmes. « Personne, disait-il souvent, n’aurait-il conscience d’aucune faute, ne doit risquer de quitter la vie sans avoir fait pénitence. » Étant donc en pleine connaissance, tout entier à la prière, entouré de ses frères qu’il exhortait à la charité, à la piété et à toutes les vertus, il s’en alla au ciel, ayant vécu soixante-seize ans, dont trente-six dans l’épiscopat. Son corps apporté d’abord en Sardaigne, fut ensuite racheté à grand prix par Luitprand, roi des Lombards, et transféré à Pavie, où on l’ensevelit avec honneur.

Au 3e Nocturne, l’Homélie de S. Augustin sur l’Évangile : Vous êtes le sel de la terre, p. 1005\*.

### LE XXIX. LA DÉCOLLATION DE SAINT JEAN-BAPTISTE

Double majeur

Tout au Commun d’un Martyr, p. 971\*, sauf ce qui suit.

#### À Vêpres

Les Ant. et l’Oraison de Laudes.

À Magnif. Ant. Hérode, ayant envoyé un garde, ordonna de couper la tête de Jean dans la prison ; ce qu’ayant appris, ses disciples vinrent, prirent son corps, et le déposèrent dans un tombeau. [Marc, 6, 27.]

Pour la Mémoire de Ste Sabine, l’Oraison de Laudes.

#### À Matines

Au premier Nocturne

Les Leçons du Prophète Jérémie, p. 447.

1er ℟ Le roi Hérode envoya prendre Jean, et le retint, chargé de fers, en prison, car il le craignait à cause d’Hérodiade, \* Épouse de Philippe, son frère, qu’il avait prise. ℣ Jean reprenait Hérode, au sujet d’Hérodiade. [Marc, 6, 17 ; Luc, 3, 19.]

2e ℟ Jean-Baptiste reprenait Hérode, \* Au sujet d’Hérodiade, qu’il avait prise pour femme du vivant de son frère. ℣ Hérode ayant envoyé un garde, ordonna de couper la tête de Jean dans sa prison. [Marc, 6, 27.]

3e ℟ La mère donna cet ordre à sa fille qui dansait : \* Ne demande pas autre chose que la tête de Jean. \* Et le roi fut contristé à cause de son serment et à cause de ceux qui étaient à table avec lui. ℣ La jeune fille dit à sa mère : Que demanderai-je ? elle lui répondit : — Ne demande pas autre chose que la tête de Jean. [Marc, 6, 24.]

Au deuxième Nocturne

Du livre de saint Ambroise, Évêque : Des Vierges. [L. 3.]

4e Leçon. — Il ne faut pas effleurer légèrement un sujet tel que la mémoire du bienheureux Jean-Baptiste ; aussi devons-nous considérer ce qu’il était, quels furent ses bourreaux, pourquoi, quand et comment il a été martyrisé. C’est un juste qui est mis à mort, et par des adultères ; et la peine capitale qu’ils méritent, ils la font subir à celui qui devrait être leur juge. Et puis la mort d’un Prophète devient la récompense et le salaire d’une danseuse. Enfin, ce que tous les barbares eux-mêmes ont communément en horreur, c’est à table, au milieu d’un banquet, qu’on prononce l’arrêt cruel qui devra s’exécuter. Et on apporte de la prison à la salle du festin l’objet de l’exécution impie qui a suivi ce fatal commandement. Que de crimes dans une seule action !

5e Leçon. — Avoir ainsi un émissaire se lever de table et courir à la prison, qui n’aurait pas cru à l’élargissement du Prophète ? Qui, en apprenant que c’est le jour de la naissance d’Hérode, qu’il y a grand festin, et qu’on a donné à une fille la liberté de demander tout ce qu’elle voudra, qui donc, dis-je, ne s’imaginerait qu’on n’enverra délivrer Jean de ses fers ? Quel rapport y a-t-il entre la cruauté et les délices ? entre le meurtre et la volupté ? Le Prophète subira sa peine pendant un festin, et en vertu d’une sentence portée au milieu du festin, sentence qu’il eût repoussée même pour être mis en liberté. On lui tranche la tête, et on l’apporte dans un plat. Un tel mets convenait à la cruauté, et pouvait satisfaire une férocité difficile à assouvir.

6e Leçon. — Ô le plus odieux des rois, considère ce spectacle digne de ton banquet, et afin que rien ne manque à ta satisfaction inhumaine, étends la main pour que ce sang sacré ruisselle entre tes doigts. Et puisque ta faim n’a pu être rassasiée par les viandes, puisque les coupes n’ont pu éteindre la soif de cruauté qui te dévore, bois ce sang qui, bouillonnant encore, s’échappe des veines de cette tête que tu as fait tomber. Vois ces yeux qui, jusque dans le trépas, sont les témoins de ton crime, et qui se refusent à contempler tes plaisirs. Ce n’est point tant la mort qui ferme ces yeux, que l’horreur de tes débauches. Cette bouche éloquente dont tu redoutais la censure, toute pâle et muette qu’elle est, te fait encore trembler.

Au troisième Nocturne

Lecture du saint Évangile selon saint Marc. [6, 17.]

7e Leçon. — En ce temps-là : Hérode avait envoyé prendre Jean, et l’avait retenu, chargé de fers, en prison, à cause d’Hérodiade, qu’il avait épousée, quoique femme de Philippe, son frère. Et le reste.

Homélie de saint Augustin, Évêque.

La lecture du saint Évangile nous a mis sous les yeux un spectacle sanglant : la tête de saint Jean-Baptiste dans un plat, envoi lugubre fait par la cruauté, en haine de la vérité. Une jeune fille danse, sa mère assouvit sa fureur, et, au milieu des joies dissolues et des délices d’un banquet, un roi fait un serment téméraire et exécute ce serment impie. Ainsi s’accomplit en la personne de Jean ce que lui-même avait prédit. Il avait dit, en parlant de notre Seigneur Jésus-Christ : « Il faut qu’il croisse et que je diminue. » [Jean, 3, 30.] Jean a été diminué parce qu’on lui trancha la tête, et le Sauveur a grandi parce qu’il a été élevé en la croix. La vérité a fait naître la haine. Les avertissements du saint homme de Dieu n’ont pu être supportés sans irritation par ceux dont il cherchait le salut. Ils lui ont rendu le mal pour le bien.

8e Leçon. — Que dirait-il, en effet, sinon ce dont il a l’âme remplie ? Et que répondraient-ils, sinon ce dont leur cœur est plein ? Lui, il a semé le bon grain, mais il n’a trouvé que des épines. Il disait au roi : « Il ne vous est pas permis d’avoir la femme de votre frère. » Car ce prince, esclave de sa passion, gardait chez lui, illégitimement, la femme de son frère ; toutefois son estime pour Jean l’empêchait de sévir contre lui. Il honorait celui qui lui faisait entendre la vérité. Mais une abominable créature avait conçu une haine secrète, qu’elle devait mettre au jour le moment venu ; ce qu’elle fit au moyen de sa fille, une fille danseuse.

Pour Ste Sabine, Martyre.

9e Leçon. — Sabine, dame romaine, épouse de Valentin, homme de qualité, fut initiée par la vierge Séraphie à la connaissance des préceptes de la foi chrétienne. Après le martyre de la pieuse Vierge, elle en recueillit les reliques pour les ensevelir avec honneur. On l’arrêta pour ce fait, et on la fit comparaître devant le juge Elpídius, Adrien étant empereur. « Êtes-vous, lui dit le juge, cette Sabine de race noble et d’illustre alliance ? — Oui, c’est moi, répondit-elle, et je rends grâces à mon Seigneur Jésus-Christ d’avoir été délivrée de la servitude des démons, par l’intercession de Séraphie, sa servante. » Le préfet essaya de diverses manières de la faire changer de sentiment ; mais voyant qu’il ne pouvait l’ébranler dans sa foi, il prononça la sentence qui la condamnait à la peine capitale pour avoir méprisé les dieux. Les Chrétiens ensevelirent son corps dans le tombeau où elle-même avait enseveli Séraphie, sa maîtresse dans la foi.

#### À Laudes

Ant. 1. Hérode fit prendre Jean, le chargea de fers, et le mit en prison, à cause d’Hérodiade. [Marc, 6, 17.]

2. Seigneur, mon roi, donnez-moi, dans un bassin, la tête de Jean-Baptiste. [v. 25.]

3. La mère donna cet ordre à sa fille qui dansait : Ne demande pas autre chose que la tête de Jean.

4. Jean reprenait Hérode, au sujet d’Hérodiade, femme de Philippe, son frère, qu’il avait prise.

5. Donnez-moi, dans un bassin, la tête de Jean-Baptiste. Et le roi fut contristé à cause de son serment. [Matth., 14, 8.]

À Bened. Ant. Hérode, ayant envoyé un garde, ordonna de couper la tête de Jean dans la prison ; ce qu’ayant appris, ses disciples vinrent, prirent son corps, et le déposèrent dans un tombeau.

Oraison. Nous vous en prions, Seigneur, faites que la fête solennelle de votre saint Précurseur et Martyr Jean-Baptiste, nous procure des grâces efficaces de salut. Vous qui, étant Dieu, vivez et régnez.

Pour la Mémoire de Ste Sabine, Martyre.

Oraison. Ô Dieu, qui, entre autres merveilles de votre puissance, avez rendu victorieux dans les tourments du martyre, le sexe même le plus faible, permettez, dans votre bonté, qu’honorant la naissance au ciel de la bienheureuse Martyre Sabine, nous allions à vous en imitant ses exemples. Par N. S. J.-C.

#### Aux secondes Vêpres

Les Ant. et l’Oraison de Laudes.

À Magnif. Ant. Un roi incrédule envoya des exécuteurs détestables, et commanda de couper la tête de Jean-Baptiste.

### LE XXX. SAINTE ROSE DE SAINTE MARIE, VIERGE, DE LIMA

Double

Oraison. Dieu tout-puissant, dispensateur de tous les biens, qui avez prévenu de la rosée céleste de votre grâce la bienheureuse Rose, et qui l’avez fait briller dans les Indes de tout l’éclat de la pureté et de la patience, accordez à vos serviteurs de courir à l’odeur de ses parfums, afin qu’ils méritent de devenir eux-mêmes la bonne odeur de Jésus-Christ, qui, étant Dieu, vit et règne.

Pour la Mémoire des SS. Félix et Adaucte, Martyrs.

Oraison. Nous adressons, Seigneur, de suppliantes prières à votre majesté, à l’effet d’obtenir que, nous donnant dans la fête de vos Saints un continuel sujet de joie, vous nous fassiez aussi trouver dans leurs prières une perpétuelle assistance. Par N. S. J.-C.

Au deuxième Nocturne

4e Leçon. — La première fleur de sainteté de l’Amérique méridionale fut la vierge Rose, née à Lima de parents chrétiens. Dès son berceau, on vit en elle des marques éclatantes de sa sainteté future. Son visage d’enfant parut un jour changé en rose, ce qui explique le nom qu’on lui donna. Dans la suite, la Vierge Mère de Dieu y ajoute un surnom, ordonnant de l’appeler Rose de sainte Marie. À l’âge de cinq ans, elle émit le vœu de virginité perpétuelle. Dans son adolescence, craignant que ses parents ne la contraignissent à se marier, elle coupa secrètement sa superbe chevelure. Adonnée à des jeûnes qui semblent au-dessus des forces de la nature humaine, elle passait des carêmes entiers sans manger de pain, n’ayant chaque jour pour nourriture que cinq pépins de citron.

5e Leçon. — Une fois qu’elle eut pris l’habit du Tiers-Ordre de saint Dominique, elle redoubla ses austérités. Elle fixa dans un long et très dur cilice de petites aiguilles ; jour et nuit, elle portait sous son voile une couronne armée de pointes aiguës. À l’exemple de sainte Catherine de Sienne, elle ceignit ses reins d’une chaîne de fer qui l’entourait d’un triple nœud. Son lit se composait de troncs noueux dont les interstices étaient remplis de têts de pots cassés. Elle se fit construire une étroite cellule dans un coin retiré du jardin ; et là, livrée à la contemplation des choses du ciel, elle imposait à son faible corps de fréquentes disciplines, des privations de nourriture et des veilles ; mais fortifiée du côté de l’esprit, elle soutint courageusement de nombreuses luttes avec le démon, et toujours victorieuse dans le combat, elle le terrassait et triomphait de lui.

6e Leçon. — En proie aux maladies, en butte aux vexations de sa famille, aux atteintes de la calomnie, elle s’affligeait de ne pas souffrir autant qu’elle le méritait. L’état si douloureux des désolations et sécheresses spirituelles fut le sien pendant quinze années ; mais elle supporta courageusement cette épreuve plus amère que la mort même. Après quoi, consolée par une abondance de joies célestes et éclairée par des visions, elle sentit son cœur se fondre sous l’action de séraphiques ardeurs. Au milieu de leurs fréquentes apparitions, son Ange gardien, sainte Catherine de Sienne, la Mère de Dieu, avaient pour elle une incroyable familiarité ; et elle mérita même d’entendre ces paroles de la bouche de Jésus-Christ : « Rose de mon cœur, sois une épouse pour moi. » Elle eut enfin le bonheur d’être attirée dans le paradis de cet époux. De nombreux miracles ayant jeté de l’éclat sur elle après comme avant sa mort, le souverain Pontife Clément X l’a solennellement inscrite au catalogue des saintes Vierges.

Au 3e Nocturne, l’Homélie de S. Grégoire sur l’Évangile : Le royaume des cieux sera semblable à dix vierges, p. 1023\*.

Pour les SS. Félix et Adaucte, Martyrs.

9e Leçon. — Sous le règne des empereurs Dioclétien et Maximien, Félix fut arrêté pour avoir embrassé la religion chrétienne. On l’entraîna dans le temple de Sérapis. Là, au lieu de sacrifier, comme on voulait qu’il le fît, il cracha au visage de l’idole et aussitôt la statue d’airain tomba par terre. La même chose s’étant renouvelée dans les temples de Diane et de Mercure, on accusa Félix d’impiété et de magie, et on le tortura sur le chevalet. Pendant qu’on le conduisait sur la voie d’Ostie, à deux milles de Rome, pour être décapité, il rencontra chemin faisant, un Chrétien qui le reconnut et qui s’écria, en le voyant mener au supplice : « Moi aussi, je vis sous la même loi que lui et j’adore le même Jésus-Christ. » Ayant embrassé Félix, il fut décapité avec lui le troisième jour des calendes de septembre. Comme les Chrétiens ne savaient point son nom, ils l’ennoblirent du nom d’Adaucte, c’est-à-dire ajouté, parce qu’il s’était adjoint au saint Martyr Félix pour être couronné avec lui.

### LE XXXI. SAINT RAYMOND NONNAT, CONFESSEUR

Double

Oraison. Ô Dieu, qui avez rendu le bienheureux Raymond, votre Confesseur, admirable par son dévouement pour délivrer vos fidèles de la captivité des impies, accordez-nous, par son intercession, d’être délivrés des liens du péché, et d’accomplir d’une âme libre ce qui vous est agréable. Par N. S. J.-C.

Au deuxième Nocturne.

4e Leçon. — Raymond a été surnommé Nonnat en raison d’un fait contraire aux lois ordinaires de la nature : sa mère étant morte avant de le mettre au monde, il fallut lui ouvrir le sein pour amener l’enfant à la lumière. Issu d’une pieuse et illustre famille, il vit le jour à Portel en Catalogne. Dès son enfance il donna des marques de sa future sainteté. Étranger aux divertissements de son âge, insensible aux attraits du monde, il se donnait tellement à la piété que tous admiraient dans cet enfant une vertu déjà mûre. En avançant en âge, il s’appliqua à l’étude des lettres ; mais bientôt sur l’ordre de son père, il se retira à la campagne, où il visitait souvent une petite chapelle dédiée à saint Nicolas aux environs de Portel, pour y vénérer une image de la sainte Vierge ; image que les fidèles continuent d’y honorer encore aujourd’hui d’une très grande vénération. Là, se répandant en prières, il suppliait constamment la Mère de Dieu de l’adopter pour son fils, de daigner lui enseigner la voie du salut et la science des Saints.

5e Leçon. — La Vierge très clémente ne repoussa point sa demande ; car elle fit comprendre à Raymond qu’il lui serait très agréable de le voir entrer dans l’Ordre de la Merci ou du rachat des captifs, récemment fondé d’après son inspiration. Aussitôt cet avertissement reçu, il se rendit à Barcelone et embrassa cet institut voué à une œuvre si excellente de charité envers le prochain. Enrôlé dans cette sainte milice, il garda toujours la virginité qu’il avait déjà consacrée à Marie. Il se signala également par la pratique des autres vertus et surtout par sa charité envers les Chrétiens qui, tombés au pouvoir des païens, traînaient une vie misérable dans la captivité. Envoyé en Afrique pour racheter ces malheureux, il en délivra un grand nombre, et se constitua comme otage pour ne pas voir ceux qui restaient, faute de rançon, courir le risque d’apostasier. Mais comme, enflammé du zèle le plus ardent pour le salut des âmes, il réussit, par ses prédications, à convertir à Jésus-Christ un certain nombre de Musulmans, les barbares le jetèrent dans un étroit cachot, et le soumirent à différents supplices : il endura notamment le cruel martyre d’avoir les lèvres percées et tenues fermées par un cadenas de fer.

6e Leçon. — Ces choses et d’autres actions pleines de courage, lui firent de tous côtés la réputation d’un saint et portèrent Grégoire IX à lui donner une place dans le sacré Collège des Cardinaux de la sainte Église romaine ; mais l’homme de Dieu, conservant dans cette dignité l’horreur qu’il avait de la pompe et du luxe, ne cessa de pratiquer strictement l’humilité religieuse. Il se mit en route pour aller à Rome, mais à peine arrivé à Cordoue il tomba dangereusement malade, et demanda instamment à être muni des sacrements de l’Église. La maladie s’aggravant et le Prêtre tardant à venir, Raymond reçut le saint viatique par le ministère des Anges qui lui apparurent sous l’aspect de religieux de son Ordre. L’ayant reçu, il rendit grâces à Dieu, et s’en alla au Seigneur le dernier dimanche d’août, l’an douze-cent-quarante. Une discussion s’étant élevée au sujet du lieu de sa sépulture, son corps, enfermé dans un cercueil, fut placé sur une mule aveugle, qui le transporta, non sans une permission de Dieu, à la chapelle de saint Nicolas pour qu’il fût enseveli là même ou Raymond avait jeté les premiers fondements de sa très sainte vie. Là, fut bâti un couvent de son Ordre, où les fidèles affluent de toutes les parties de la Catalogne, pour s’acquitter de leurs vœux en venant honorer le Saint dont la gloire y est manifestée par différentes sortes de miracles et de choses merveilleuses.

Au 3e Nocturne, l’Homélie de S. Grégoire sur l’Évangile : Ceignez vos reins, p. 1010\*.

## FÊTES DE SEPTEMBRE

### LE Ier. SAINT GILLES, ABBÉ

Oraison. Qu’il vous plaise, Seigneur, que l’intercession du bienheureux Abbé Gilles nous soit une recommandation auprès de vous, afin que nous obtenions, sous son patronage, ce que nous ne pouvons acquérir par nos mérites. Par N. S. J.-C.

Pour la Mémoire des douze frères Martyrs.

Oraison. Faites, Seigneur, que le couronnement des frères Martyrs nous soit un sujet de joie ; qu’il procure à notre foi une augmentation de force, et nous console par leur multiple intercession. Par N. S. J.-C

Au premier Nocturne

3e Leçon. — Gilles, d’Athènes, et de sang royal, se livra dès sa jeunesse avec tant d’ardeur à l’étude des saintes lettres et aux œuvres de charité qu’il semblait indifférent à tout le reste. Aussi, à la mort de ses parents, distribua-t-il aux pauvres tout son patrimoine, se dépouillant même de sa tunique, pour en revêtir un malade indigent qui fut guéri à ce simple contact. Plusieurs autres miracles ayant augmenté sa réputation, Gilles, craignant de voir son nom devenir célèbre, se rendit auprès de saint Césaire à Arles. Il le quitta deux ans après, pour se retirer dans un désert, et il y vécut longtemps dans une sainteté admirable, n’ayant pour nourriture que des racines et le lait d’une biche qui venait à lui à des heures réglées. Un jour qu’elle était poursuivie par la meute royale, cette biche se réfugia dans la grotte de Gilles, où le roi de France étant arrivé pressa vivement le Saint de consentir à la construction d’un monastère en ce lieu. Le saint ermite, sur les instances du roi, prit à regret la direction du monastère, et après une administration pieuse et prudente de quelques années, il s’endormit doucement dans le Seigneur.

### LE II. S. ETIENNE, ROI DE HONGRIE, CONFESSEUR

Semidouble

Oraison. Nous vous en prions, ô Dieu tout-puissant, accordez à votre Église, qu’après avoir été propagée par le bienheureux Étienne quand il régnait sur la terre, elle mérite de l’avoir pour défenseur, maintenant qu’il est glorieux dans le ciel. Par N. S. J.-C.

Au deuxième Nocturne

4e Leçon. — Étienne introduisit en Hongrie la foi chrétienne et le titre de roi. Après avoir obtenu du souverain Pontife la couronne royale, et avoir été sacré par son ordre, Étienne fit hommage de son royaume au Siège apostolique. Sous l’inspiration d’une piété, et avec l’élan d’une munificence admirables, il fonda divers établissements hospitaliers à Rome, à Jérusalem, à Constantinople et en Hongrie, l’archevêché de Strigonie et dix évêchés. Vénérant Jésus-Christ dans les pauvres, il était également plein d’amour et de libéralité pour eux ; et jamais il n’en renvoya un seul sans l’avoir consolé et soulagé. Bien plus, après d’immenses sommes distribuées pour servir leur indigence, on le vit souvent porter la charité jusqu’à donner aussi le mobilier de son palais. En outre, il lavait de ses mains les pieds aux pauvres, et, la nuit, seul et sans se faire connaître, il aimait à visiter les hôpitaux, à servir les malades et à leur rendre tous les autres devoirs de la charité ; et c’est en témoignage de ses vertus que sa main demeura sans corruption lorsque son cadavre fut tombé en poussière.

5e Leçon. — Son amour de la prière l’amenait à veiller la plus grande partie des nuits ; et pendant qu’il avait l’esprit fixé dans la contemplation des choses célestes, on l’a vu plusieurs fois ravi en extase et soulevé de terre. Avec le seul secours de la prière, il échappa plus d’une fois miraculeusement aux conspirations des méchants et résista aux attaques d’ennemis puissants. De son mariage avec Gisèle de Bavière, sœur de l’empereur saint Henri, il eut un fils nommé Emeric qu’il éleva avec tant de vigilance et une si solide piété, que, dans la suite, ce prince fut remarquable par sa sainteté. Étienne sut si bien conduire les affaires de son royaume, qu’il s’entoura d’hommes d’une prudence et d’une sainteté consommées et ne décida jamais rien sans leur avis. Sous la cendre et le cilice il demandait à Dieu, par de très humbles prières, la grâce de voir avant de mourir la Hongrie tout entière acquise à la foi catholique. Son grand zèle à propager la foi lui valut d’être appelé l’apôtre de cette nation, et le souverain Pontife l’autorisa ainsi que ses successeurs à faire porter la croix devant eux.

6e Leçon. — Animé d’une ardente dévotion envers la Mère de Dieu, il construisit une vaste église en son honneur, et l’établit patronne de la Hongrie. En retour, la Vierge Marie l’introduisit au ciel le jour même de son Assomption, jour que les Hongrois appellent le jour de la grande Dame, comme le pieux monarque l’avait réglé. Quand il fut mort, son corps répandit une odeur suave et une liqueur céleste. Le Pontife romain voulut qu’on le transférât dans un lieu plus convenable, où on l’ensevelit avec beaucoup d’honneur. Cette translation fut accompagnée de nombreux miracles de tous genres. Le jour de sa Fête a été fixé, par le souverain Pontife Innocent XI, au quatre des nones de septembre, en mémoire d’une victoire éclatante : celle que l’armée de Léopold, empereur des Romains et roi de Hongrie, remporta le même jour sur les Turcs, leur reprenant, avec le secours de Dieu, la ville de Buda-Pesth.

Au 3e Nocturne, l’Homélie de S. Ambroise sur l’Évangile : Un homme de grande naissance, p. 612.

### LE V. SAINT LAURENT JUSTINIEN, ÉVÊQUE ET CONFESSEUR

Semidouble

Oraison. Nous vous prions, Dieu tout-puissant, de faire que la vénérable solennité du bienheureux Laurent, votre Confesseur et Pontife, augmente notre dévotion et assure notre salut. Par N. S. J.-C.

Au deuxième Nocturne

4e Leçon. — Laurent, né à Venise de l’illustre famille des Justinien, montra dès son enfance une très grande gravité de mœurs. Les pratiques d’une piété fervente sanctifièrent son adolescence, et l’appel de la Sagesse divine ayant convié son âme aux chastes fiançailles du Christ, il s’appliqua à connaître dans quel institut religieux il se consacrerait à Dieu. Voulant donc se préparer en secret à cette nouvelle milice, il se mit, entre autres mortifications, à coucher sur des planches nues. Un jour qu’il considérait d’une part les plaisirs du monde et une alliance négociée par sa mère à son intention, et d’autre part les rudes austérités du cloître, il jeta les yeux sur la croix du Christ souffrant et s’écria : « C’est vous, Seigneur, qui êtes mon espérance, et c’est en vous que se trouvent la consolation et la force. » Il dirigea donc ses pas vers la communauté des Chanoines de Saint-Georges in Alga. Là, ingénieux à trouver de nouveaux moyens de se mortifier, il engagea contre lui-même le plus opiniâtre des combats, comme s’il se fût agi de son ennemi le plus redoutable. Il ne s’accordait aucune satisfaction : il s’interdit même l’entrée du jardin de la maison paternelle, et ne franchit jamais le seuil de cette demeure, si ce n’est pour remplir auprès de sa mère mourante les derniers devoirs de la piété, ce qu’il fit sans verser de larmes. Même application de sa part à pratiquer l’obéissance, la douceur et par-dessus tout l’humilité ; il recherchait les emplois les plus abjects de la communauté, allant recueillir dans les endroits les plus fréquentés de la ville plus de moqueries que de vivres ; supportant, impassible et silencieux, les injures et les calomnies. Porté tout particulièrement à recourir à l’oraison, il y était assidu, et souvent il y fut ravi en Dieu par l’extase. Son cœur brûlait de flammes si ardentes qu’il raffermissait ceux de ses frères qui fléchissaient et les embrasait d’amour pour Jésus-Christ.

5e Leçon. — Désigné par Eugène IV pour occuper le siège épiscopal de Venise, il fit tous ses efforts pour décliner cette dignité, dont il remplit les devoirs d’une manière digne des plus grands éloges. Il ne changea rien du tout à son genre de vie accoutumé : il conserva dans ses repas, ses meubles et son coucher, la même pauvreté qu’il avait toujours pratiquée. Il n’avait qu’un petit nombre de domestiques, disant qu’il possédait une grande famille, les pauvres du Christ. À quelque heure du jour qu’on l’abordât, il était tout à tous, prodiguant à tous sa charité paternelle et n’hésitant même pas à se charger de dettes pour venir en aide à l’indigence du prochain. Quand on lui demandait sur quoi il comptait : « Sur mon Seigneur qui pourra facilement acquitter mes dettes, répondait-il. » Sa confiance n’avait jamais été trompée par la divine Providence, comme le montraient les secours inespérés qui lui arrivaient. Il construisit plusieurs monastères de vierges qu’il forma par sa vigilance à la pratique de la vie parfaite. Il s’appliqua avec grand soin à arracher les dames aux pompes du siècle et à la vanité des parures, et n’apporta pas moins d’ardeur à la réforme de la discipline et des mœurs dans le clergé, et par là se montra digne d’être proclamé par le Pape Eugène III, devant les Cardinaux, la gloire et l’honneur de l’épiscopat, et d’être nommé par Nicolas V, son successeur, le premier Patriarche de Venise, quand ce titre eut été transféré de Grado dans cette cité.

6e Leçon. — Favorisé du don des larmes, il offrait chaque jour au Dieu tout-puissant l’hostie de propitiation. Une fois même, la nuit de la Nativité du Seigneur, en accomplissant les saints Mystères, il mérita de contempler Jésus-Christ sous la forme d’un gracieux petit enfant. Si grande était l’efficacité de ses prières pour le troupeau confié à ses soins, que la République devait son salut à l’intercession et au mérite de son Pontife, d’après un témoignage qu’en a rendu le ciel. Doué de l’esprit prophétique, il prédit plusieurs fois des évènements qu’on ne pouvait humainement prévoir. Ses prières eurent souvent pour effet de guérir les malades et de chasser les démons. Il composa des ouvrages remplis d’une doctrine toute céleste et respirant la piété, bien qu’il sût à peine les règles du style. Enfin une maladie mortelle étant venue l’atteindre, comme ses domestiques lui préparaient un lit plus commode pour un vieillard et pour un malade, il refusa des soulagements qui lui semblaient trop contraster avec la très dure croix sur laquelle avait expiré son Seigneur, et voulut qu’on le déposât sur sa couche habituelle. Puis voyant sa fin approcher, il leva les yeux au ciel, et dit ces paroles : « Je vais à Vous, ô bon Jésus. » Et le huitième jour du mois de janvier, il s’endormit dans le Seigneur. Sa mort fut précieuse devant Dieu. Ce qui le prouve, ce sont les concerts angéliques entendus par des religieux Chartreux ; c’est aussi la conservation de son saint corps qui demeura dans toute son intégrité et sans trace de corruption, exhalant une odeur suave, conservant un visage vermeil, durant plus de deux mois qu’il resta sans sépulture ; ce sont enfin les nouveaux miracles qui suivirent cette mort. En considération de ces prodiges, le souverain Pontife Alexandre VIII l’inscrivit au nombre des Saints, et Innocent XII fixa la célébration de sa Fête au cinq septembre, jour où le Saint était monté sur la chaire épiscopale.

Au 3e Nocturne, l’Homélie de S. Grégoire sur l’Évangile : Un homme partant pour un voyage, p. 998\*.

### LE VIII. LA NATIVITÉ DE LA B. V. MARIE

Double de deuxième classe avec Octave

Tout comme aux Fêtes de la B. V. Marie pendant l’année, p. 1056\*, sauf ce qui suit.

#### À Vêpres

Les Ant., le ℣ et l’Oraison de Laudes.

À Magnif. Ant. Célébrons l’illustre Nativité de la glorieuse Vierge Marie, qui a obtenu la dignité de mère sans perdre sa virginité.

#### À Matines

Invit. Célébrons la Nativité de la Vierge Marie : \* Adorons le Christ, son fils, notre Seigneur.

Au premier Nocturne

Commencement du Cantique des cantiques.

1re Leçon. — Qu’il me baise d’un baiser de sa bouche[[1654]](#footnote-1655), car tes mamelles sont meilleures que le vin[[1655]](#footnote-1656), odorantes comme les parfums les plus précieux. C’est une huile répandue que ton nom : c’est pour cela que les jeunes filles t’ont chéri. Entraîne-moi ; après toi nous courrons à l’odeur de tes parfums[[1656]](#footnote-1657). Le roi m’a introduite dans ses celliers ; nous exulterons et nous tressaillirons d’allégresse en toi, nous souvenant de tes mamelles supérieures au vin ; les cœurs droits te chérissent. Je suis noire, mais je suis belle[[1657]](#footnote-1658), ô filles de Jérusalem, comme les tabernacles de Cédar, comme les pavillons de Salomon.

℟ Aujourd’hui est née la bienheureuse Vierge Marie, de la race de David : \* Par elle, le salut est apparu aux fidèles de la terre, sa vie glorieuse a donné la lumière au monde. ℣ Célébrons avec joie la Nativité de la bienheureuse Vierge Marie.

2e Leçon. — Ne considérez pas que je suis hâlée, parce que le soleil m’a décolorée[[1658]](#footnote-1659), les fils de ma mère se sont élevés contre moi, ils m’ont placée à la garde des vignes, je n’ai pas gardé ma propre vigne. Indique-moi, ô toi que chérit mon âme, où tu fais paître, où tu te reposes à midi, afin que je ne m’expose pas à m’égarer à la suite des troupeaux de tes compagnons. Si tu ne te connais pas, ô la plus belle d’entre les femmes[[1659]](#footnote-1660), sors et va sur les traces des troupeaux, et pais tes chevreaux près des tabernacles des pasteurs. À mes coursiers attelés aux chars de Pharaon, je t’ai comparée, mon amie, tes joues sont belles comme le plumage de la tourterelle ; ton cou est comme des colliers.

℟ Célébrons avec la plus grande piété la Nativité de la bienheureuse Vierge Marie : \* Afin qu’elle-même intercède pour nous auprès du Seigneur Jésus-Christ. ℣ Célébrons avec allégresse et dévotion la Nativité de la bienheureuse Vierge Marie.

3e Leçon. — Nous vous ferons des chaînes d’or, marquetées d’argent[[1660]](#footnote-1661). Tandis que le roi était sur son lit de table, mon nard a répandu son odeur[[1661]](#footnote-1662). Mon bien-aimé est pour moi un bouquet de myrrhe ; il demeurera entre mes mamelles[[1662]](#footnote-1663). Mon bien-aimé est pour moi comme une grappe de raisin de cypre dans les vignes d’Engaddi. Vois que tu es belle, mon amie ; vois que tu es belle ; tes yeux sont ceux des colombes. Vois que tu es beau, mon bien-aimé, et plein de grâces. Notre lit est couvert de fleurs ; les poutres de nos maisons sont de cèdres, nos lambris de cyprès[[1663]](#footnote-1664).

℟ Honorons la très digne Nativité de la glorieuse Vierge Marie : \* Dont le Seigneur a regardé l’humilité, et qui a conçu à la parole de l’Ange le Sauveur du monde. ℣ Célébrons avec une pieuse dévotion la Nativité de la bienheureuse Vierge Marie.

Au deuxième Nocturne

Sermon de saint Augustin, Évêque. [18e des Saints, 2e de l’Annonc.]

4e Leçon. — Nous voici, mes très chers frères, au jour désiré, le jour de la bienheureuse et vénérable Marie toujours vierge. Que notre terre illustrée par la naissance d’une telle Vierge, se livre donc aux plus joyeux transports. Car elle est cette fleur des champs, d’où est sorti le précieux lis des vallées ; et c’est par son enfantement que le sort de nos premiers parents a été changé, et leur faute effacée. La sentence de malédiction prononcée contre Ève : « C’est dans la douleur que tu mettras au monde tes enfants ; » [Gen., 3, 16.] Marie ne l’a point subie, puisque c’est dans la joie qu’elle a enfanté le Seigneur.

℟ C’est la Nativité de la glorieuse Vierge Marie, originaire de la race d’Abraham, issue de la tribu de Juda, de l’illustre postérité de David : \* Sa vie très sainte est l’ornement de toute l’Église. ℣ Aujourd’hui est née la bienheureuse Vierge Marie, de la postérité de David.

5e Leçon. — Ève a gémi, Marie a tressailli d’allégresse ; Ève a porté dans son sein un fruit de larmes, et Marie un fruit de joie, attendu que l’une a enfanté un pécheur, et l’autre l’Innocent. La mère du genre humain a introduit le châtiment dans le monde, la Mère de notre Seigneur y a apporté le salut. Ève a été la source du péché, et Marie, la source du mérite. Ève nous a été funeste, elle nous a donné la mort ; Marie nous a fait du bien, elle nous a rendu la vie. Celle-là nous a blessés, celle-ci nous a guéris. La désobéissance a été remplacée par l’obéissance, et l’incrédulité par la foi.

℟ Célébrons avec allégresse la Nativité de la bienheureuse Marie : \* Afin qu’elle-même intercède pour nous auprès du Seigneur Jésus-Christ. ℣ Chantons, de cœur et d’esprit, gloire au Christ, en cette sainte solennité de Marie, la glorieuse Mère de Dieu.

6e Leçon. — Que Marie touche maintenant les instruments d’harmonie, et que les doigts agiles de la Vierge-Mère frappent les tambourins sonores. Que nos chœurs joyeux lui répondent, et que le doux concert de nos voix alterne avec ses mélodieux cantiques. Écoutez donc ce que chanta notre musicienne inspirée : « Mon âme glorifie le Seigneur, et mon esprit a tressailli d’allégresse en Dieu mon Sauveur ; parce qu’il a regardé l’humilité de sa servante ; et voici que toutes les générations me diront bienheureuse ; car celui qui est puissant m’a fait de grandes choses. » [Luc, 1, 46.] Ainsi donc le prodige d’un enfantement tout nouveau, a remédié à une faute qui nous avait perdus, et le chant de Marie a mis fin aux lamentations d’Ève.

℟ Votre Nativité, ô Vierge Mère de Dieu, a annoncé la joie au monde entier : \* Car c’est de vous qu’est né le Soleil de justice, le Christ notre Dieu : \* Qui, détruisant la malédiction, a apporté la bénédiction, et confondant la mort, nous a donné la vie éternelle. ℣ Vous êtes bénie entre les femmes et béni est le fruit de votre sein. [Luc, 1, 42.]

Au troisième Nocturne

Lecture du saint Évangile, selon saint Matthieu. [1, 1.]

7e Leçon. — Livre de la généalogie de Jésus-Christ, fils de David, fils d’Abraham. Abraham engendra Isaac. Isaac engendra Jacob. Et le reste.

Homélie de saint Jérôme, Prêtre. [Comm. sur S. Matth., l. 1.]

Nous lisons dans Isaïe : « Qui racontera sa génération ? » [Is., 53, 8.] De ce que saint Matthieu, au début même de son Évangile, entreprend de raconter ce qui est ineffable, au dire d’Isaïe, ne pensons pas, pour cela, que l’Évangéliste contredit le Prophète ; car Isaïe parle de la génération divine, et saint Matthieu de l’incarnation. Or celui-ci commence par ce qui regarde la chair, afin que, par l’homme, nous commencions à connaître Dieu. « Fils de David, fils d’Abraham. » L’ordre est interverti, mais ce renversement est nécessaire. Car si l’Évangéliste avait nommé d’abord Abraham et en second lieu David, il aurait dû revenir à Abraham, pour enchaîner la suite de la généalogie.

℟ Toutes les générations me diront bienheureuse : \* Car le Seigneur, lui qui est puissant, m’a fait de grandes choses, et son nom est saint. ℣ Et sa miséricorde se répand d’âge en âge sur ceux qui le craignent. [Luc, 1, 48.]

8e Leçon. — Or il a donné Jésus-Christ comme fils de ces deux Patriarches, sans mentionner les autres, parce que le Christ avait été particulièrement promis à ces deux-là ; promis à Abraham en ces termes : « Toutes les nations seront bénies en ta postérité, » [Gen., 22, 18.] c’est-à-dire dans le Christ, promis à David par ces paroles : « Je mettrai un fils du fruit de tes entrailles sur ton trône. » [Ps. 131, 11.] « De Thamar, Judas engendra Pharès et Zara. » Il faut noter que, dans la généalogie du Sauveur, on ne nomme aucune des saintes femmes, mais seulement celles que l’Écriture juge répréhensibles : c’est afin de montrer que celui qui venait pour les pécheurs, en naissant des pécheurs, devait effacer les péchés de tous. Et c’est pour cela que Ruth la Moabite, et Bethsabée, femme d’Urie, sont nommées aux versets qui suivent.

℟ Vous êtes heureuse, sainte Vierge Marie, et grandement digne de toute louange : \* Car c’est de vous qu’est sorti le Soleil de justice, \* Le Christ notre Dieu. ℣ Priez pour le peuple, intervenez en faveur du clergé, intercédez pour les femmes consacrées par vœu au Seigneur ; qu’ils éprouvent tous votre assistance, ceux qui célèbrent votre sainte Nativité.

Pour S. Adrien, Martyr.

9e Leçon. — Adrien, sur l’ordre de l’empereur Maximien, persécutait les Chrétiens à Nicomédie. Il avait souvent admiré avec quelle constance ils confessaient leur foi et enduraient les tourments ; vivement ému par ce spectacle, il se convertit au christianisme. Ayant été pour cela jeté en prison avec vingt-trois autres Chrétiens, il reçut la visite de son épouse Natalie, qui était déjà chrétienne et qu’il enflamma de l’ardeur du martyre. Tiré de sa prison, il fut flagellé jusqu’à ce que ses entrailles se répandissent au dehors. Enfin, après avoir eu les jambes rompues, les mains et les pieds coupés, il termina glorieusement le combat du martyre, en compagnie d’un grand nombre de ses frères.

#### À Laudes

Ant. 1. C’est la Nativité de la glorieuse Vierge Marie, originaire de la race d’Abraham, issue de la tribu de Juda, de l’illustre postérité de David.

2. C’est aujourd’hui la Nativité de la sainte Vierge Marie, dont la vie très sainte est l’ornement de toute l’Église.

3. Issue de race royale, Marie brille d’un éclat particulier : nous demandons très dévotement, d’esprit et de cœur, le secours de ses prières.

4. Chantons, de cœur et d’âme, gloire au Christ, en cette sainte solennité de Marie, la glorieuse Mère de Dieu.

5. Célébrons avec allégresse la Nativité de la bienheureuse Vierge Marie, afin qu’elle-même intercède pour nous auprès du Seigneur Jésus-Christ.

℣ C’est aujourd’hui la Nativité de la sainte Vierge Marie. ℟ Dont la vie très sainte est l’ornement de toute l’Église.

À Bened. Ant. Célébrons solennellement aujourd’hui la Nativité de Marie, Mère de Dieu toujours Vierge, de qui est né celui qui trône au plus haut des cieux, alléluia.

Oraison. Daignez, Seigneur, accorder à vos serviteurs le don de la grâce céleste ; et faites que la solennité votive de la Nativité de la bienheureuse Vierge, dont l’enfantement a été pour eux le principe du salut, leur procure un accroissement de paix. Par N. S. J.-C.

Pour la Mémoire de S. Adrien, Martyr.

Oraison. Faites, nous vous en prions, Dieu tout-puissant, qu’honorant la naissance au ciel du bienheureux Adrien, votre Martyr, nous soyons, grâce à son intercession, fortifiés dans l’amour de votre nom. Par N. S. J.-C.

#### Aux secondes Vêpres

Les Ant., le ℣ et l’Oraison de Laudes.

À Magnif. Ant. Votre Nativité, ô Vierge Mère de Dieu, a annoncé la joie au monde entier ; car c’est de vous qu’est né le Soleil de justice, le Christ notre Dieu, qui, détruisant la malédiction, a apporté la bénédiction, et confondant la mort, nous a donné la vie éternelle.

Pour la Mémoire de S. Gorgon, Martyr.

Oraison. Seigneur, faites que saint Gorgon, votre Martyr, nous console par son intercession, et nous fasse goûter la joie de cette pieuse solennité. Par N. S. J.-C.

### Le dimanche dans l’octave de la Nativité de LA B. V. Marie LE TRÈS SAINT NOM DE LA B. V. MARIE

Double majeur[[1664]](#footnote-1665)

Tout comme aux Fêtes de la B. V. Marie pendant l’année, p. 1056\*, sauf ce qui suit.

À la fin de l’Ant. de Magnif. et du 7e ℟, on dit : La commémoraison de votre saint Nom.

Oraison. Nous vous en prions, ô Dieu tout-puissant, accordez à vos fidèles qui mettent leur joie dans le nom et la protection de la très sainte Vierge Marie, d’être, par un effet de sa maternelle intercession, préservés de tous les maux sur la terre, et d’arriver dans le ciel aux joies de l’éternité. Par N. S. J.-C.

Au deuxième Nocturne

Sermon de saint Bernard, Abbé. [2e sur Missus est.]

4e Leçon. — « Et le nom de la Vierge était Marie, » dit l’Évangile. Parlons un peu aussi de ce nom qui s’interprète étoile de la mer et qui convient parfaitement à la Vierge-Mère. La comparaison de Marie avec un astre est pleine de justesse ; en effet, de même que l’astre émet son rayon sans en éprouver aucune altération, ainsi la Vierge a enfanté un fils sans dommage pour sa virginité. Le rayon n’amoindrit pas l’éclat de l’astre et le fils de la Vierge n’ôte rien à l’intégrité de sa mère. Marie est donc cette noble étoile qui s’est levée de Jacob et dont le rayonnement illumine tout l’univers ; sa splendeur brille dans les cieux et pénètre les abîmes, luit partout sur la terre, échauffe les âmes plutôt que les corps, fait croître les vertus et consume les vices. Elle est, dis-je, cette belle et magnifique étoile, nécessairement élevée au-dessus de ce vaste néant ; elle étincelle par ses mérites, elle éclaire par ses exemples.

5e Leçon. — Ô vous, qui que vous soyez, qui vous sentez ici-bas ballotté au milieu des orages et des tempêtes, et non placé sur une terre ferme, ne détournez point vos yeux de la lumière de cet astre si vous ne voulez pas être englouti par les flots. Si le vent des tentations se lève, si vous touchez les écueils de tribulations, regardez l’étoile, invoquez Marie. Si vous êtes secoué par les vagues de l’orgueil, de l’ambition, de la médisance, de la jalousie, regardez l’étoile, invoquez Marie. Si la colère, ou l’avarice, ou les séductions de la chair agitent le frêle esquif de votre âme, jetez un regard vers Marie. Si, troublé par l’énormité de vos crimes, confus de la laideur de votre conscience, effrayé des sévérités du jugement, vous vous sentez entraîné dans le gouffre de la tristesse, dans l’abîme du désespoir, pensez à Marie.

6e Leçon. — Dans les périls, dans les angoisses, dans les perplexités, songez à Marie, invoquez Marie. Qu’elle soit constamment sur vos lèvres, qu’elle soit constamment dans votre cœur, et pour obtenir l’appui de ses prières, ne perdez jamais de vue les exemples de sa vie. En suivant Marie, on ne s’égare point ; en la priant, on ne tombe pas dans le désespoir ; en pensant à elle, on n’erre point. Si elle vous tient, vous ne tombez pas ; si elle vous protège, vous n’aurez rien à craindre ; si elle vous accompagne, vous ne connaîtrez pas la fatigue ; sa protection vous conduira au terme et vous expérimenterez ainsi en vous-même avec quelle vérité il a été dit : « Et le nom de la Vierge était Marie. » — Ce nom vénérable était déjà honoré depuis longtemps par un culte spécial dans quelques parties du monde chrétien ; lorsqu’une insigne victoire fut remportée à Vienne en Autriche par le secours de la sainte Vierge Marie sur le cruel sultan des Turcs qui menaçait avec insulte de soumettre les peuples chrétiens à sa tyrannie. Le Pape Innocent XI, voulant donc perpétuer la mémoire d’un tel bienfait, ordonna que cette Fête serait célébrée chaque année dans l’Église universelle le Dimanche dans l’Octave de la Nativité de la bienheureuse Vierge Marie.

Au troisième Nocturne

Lecture du saint Évangile selon saint Luc. [1, 26.]

7e Leçon. — En ce temps-là : L’Ange Gabriel fut envoyé de Dieu dans la ville de Galilée, appelée Nazareth, à une vierge qu’avait épousée un homme nommé Joseph, de la maison de David ; et le nom de la vierge était Marie. Et le reste.

Homélie de saint Pierre Chrysologue. [142e sur l’Annonc.]

Aujourd’hui, frères bien-aimés, vous avez entendu un Ange traiter avec une femme de la réhabilitation de l’homme. Vous avez entendu qu’il s’agissait de ramener l’homme à la vie par le même chemin qui l’avait conduit à la mort. C’est un Ange qui traite avec Marie du salut du genre humain parce qu’un ange avait traité de sa perte avec Ève. Vous avez entendu cet Ange révéler le moyen ineffable de construire du limon de notre chair un temple à la divine Majesté. Vous avez entendu comment un mystère incompréhensible place Dieu sur la terre et l’homme dans le ciel. Vous avez entendu par quelle combinaison merveilleuse Dieu s’unit à l’homme dans un seul corps. Vous avez entendu comment la frêle nature de notre corps est affermie par l’exhortation d’un Ange l’animant à porter toute la gloire de la divinité.

8e Leçon. — Enfin, de peur qu’en Marie le limon friable de notre corps ne s’affaissât sous le poids énorme du céleste édifice ; de peur que cette branche délicate qui devait porter le fruit de tout le genre humain ne se rompît, l’Ange a bientôt pris les devants et dit à la Vierge : « Ne craignez pas, Marie. » Avant d’énoncer le motif de sa mission, il lui fait entendre par ce nom, quelle est sa dignité. Car le nom hébreu de Marie, en latin Dómina, signifie souveraine. L’Ange l’appelle souveraine, pour lui ôter la crainte qui appartient à la servitude, destinée qu’elle est à devenir la Mère du Dominateur, celui qu’elle doit enfanter ayant obtenu par son autorité même qu’elle naquît et fût appelée souveraine. « Ne craignez pas, Marie, car vous avez trouvé grâce. » C’est vrai : celui qui a trouvé grâce ne saurait craindre. Or, vous avez trouvé grâce.[[1665]](#footnote-1666)

### LE IX. DEUXIÈME JOUR DANS L’OCTAVE DE LA NATIVITÉ DE LA B. V. MARIE

Au deuxième Nocturne

Du Sermon de saint Augustin, Évêque. [18e des Saints.[[1666]](#footnote-1667)]

4e Leçon. — Marie tressaille : elle est remplie de bonheur et d’admiration d’être mère, et de l’être par l’opération du Saint-Esprit. Elle n’est point effrayée d’avoir un fils, toute vierge qu’elle est, mais elle admire avec ravissement sa fécondité. Ô femme bénie par-dessus toutes les femmes, qui n’a point connu d’homme et qui a enveloppé un homme dans son sein ! [Jer., 31, 22.] Parce que, en cédant aux suggestions du serpent. Ève a perdu l’homme, Marie enveloppe un homme, en ajoutant foi aux paroles de l’Ange. Ô l’heureuse obéissance, ô l’insigne mérite qui fit que Marie, par l’humilité de sa foi, donna en elle un corps au Créateur du ciel ! C’est ainsi qu’elle a mérité la gloire que son Fils a augmentée depuis lors. « Voici, dit-elle, que toutes les générations me diront bienheureuse. » [Luc, 1, 48.]

5e Leçon. — Ô bienheureuse Marie, qui pourra vous rendre assez dignement les actions de grâces et les louanges qui vous sont dues pour être venue, par votre seul assentiment, au secours du monde condamné à périr ? Quel tribut d’éloges pourra vous payer la faiblesse du genre humain, qui n’a trouvé de moyen de salut que dans votre entremise ? Recevez donc nos actions de grâces, si pauvres qu’elles soient, et si inférieures à vos mérites. Et nos vœux acceptés, que votre intercession nous obtienne le pardon de nos fautes. Portez nos prières dans le sanctuaire des divines audiences, et rapportez-nous-en la grâce salutaire de la réconciliation.

6e Leçon. — Nous présentons par vous l’aveu de nos fautes ; que par vous, le pardon nous en soit ménagé ; que par vous, nous méritions d’obtenir ce que nous demandons avec foi. Acceptez ce que nous offrons, accordez ce que nous sollicitons ; écartez ce que nous avons lieu de craindre, puisque vous êtes l’unique espérance des pécheurs. C’est par vous, ô Vierge très heureuse, que nous espérons la rémission de nos péchés, et c’est sur vous que repose l’attente de nos récompenses. Sainte Marie, secourez les malheureux, venez en aide aux faibles, consolez les affligés, priez pour le peuple, intervenez en faveur du clergé, intercédez pour les femmes consacrées par vœu au Seigneur : faites sentir votre secours à tous ceux qui célèbrent votre sainte Nativité.

Au troisième Nocturne

Lecture du saint Évangile selon saint Matthieu. [1, 1.]

7e Leçon. — Livre de la généalogie de Jésus-Christ, fils de David, fils d’Abraham. Abraham engendra Isaac. Isaac engendra Jacob. Et le reste.

De l’Homélie de saint Jérôme, Prêtre. [Comm. sur S. Matth., l. 1.]

« Jacob engendra Joseph. » L’empereur Julien nous a objecté cet endroit comme un point de dissidence entre les Évangélistes : saint Matthieu disant Joseph fils de Jacob, et saint Luc l’appelant fils d’Héli. Il ne voyait pas qu’au langage des Écritures, l’un était son père selon la nature, et l’autre son père selon la loi. Nous savons, en effet, que, sur un ordre de Dieu, Moïse établit que le frère ou le plus proche parent d’un homme mort sans enfants, épouserait sa veuve pour donner au défunt une postérité. « Joseph, époux de Marie. » À ce mot d’époux, écartez toute idée de noces, mais souvenez-vous que c’est l’usage des Écritures de donner aux fiancés le titre d’époux, et aux fiancées celui d’épouses.

8e Leçon. — « Et de la transmigration de Babylone jusqu’au Christ, il y a quatorze générations. » Comptez depuis Jéchonias jusqu’à Joseph, et vous trouverez treize générations. La quatorzième aboutira donc en Jésus-Christ lui-même. « Or telle fut la naissance du Christ. » Un lecteur attentif demandera : Puisque Joseph n’est point le père du Sauveur, qu’importe au Seigneur une généalogie conduite jusqu’à Joseph ? Nous lui répondrons premièrement que les Écritures n’ont point coutume de dresser les généalogies par les ancêtres des femmes ; en second lieu que Joseph était de la même tribu que Marie ; et c’est pour cela que la loi imposait à Joseph l’obligation d’épouser Marie comme étant sa parente, et qu’ils sont tous deux inscrits à Bethléem comme rejetons d’une même souche.

Pour S. Gorgon, Martyr.

9e Leçon. — Gorgon était né à Nicomédie. Officier de la maison de l’empereur Dioclétien, il convertit à la foi du Christ, avec l’aide de Dorothée son collègue, tous les autres serviteurs du palais impérial. Un jour qu’ils assistaient l’un et l’autre aux tortures cruelles infligées à un Martyr en présence de Dioclétien, ils sentirent s’allumer en leur cœur le désir du martyre. Et tous deux s’adressant à l’empereur : « Pourquoi, lui dirent-ils, ne punir que celui-là, puisque nous méritons d’être condamnés comme lui ? Sa foi est aussi la nôtre et nous imiterons sa constance. » Aussitôt l’empereur ordonne qu’on les charge de chaînes, qu’on les flagelle jusqu’à ce que tout leur corps ne soit plus qu’une plaie, et que l’on répande sur leurs blessures, du vinaigre mêlé de sel. Puis il commande de les attacher sur un gril et de les placer sur des charbons ardents. Enfin, après des tourments variés, ils moururent sur le gibet. Plus tard, le corps de saint Gorgon fut transporté à Rome et enseveli entre les deux Lauriers sur la voie Latine ; mais on le transféra dans la basilique du prince des Apôtres sous le pontificat de Grégoire IV.

### LE X. SAINT NICOLAS DE TOLENTIN, CONFESSEUR

Double

Oraison. Écoutez favorablement, Seigneur, les supplications que nous vous adressons en la solennité du bienheureux Nicolas, votre Confesseur et Pontife, afin que, dépourvus que nous sommes de toute confiance en notre justice, nous ayons pour nous l’intercession de celui qui a su vous plaire. Par N. S. J.-C.

Au deuxième Nocturne

4e Leçon. — Nicolas, dit de Tolentin, à cause de son long séjour dans cette localité, naquit à Saint-Ange, ville de la Marche d’Ancône, de parents recommandables par leur piété. Ceux-ci, dans un voyage qu’ils avaient fait à Bari, pour accomplir un vœu en vue d’obtenir des enfants, avaient reçu de saint Nicolas l’assurance qu’il leur naîtrait un fils ; et ce fils leur ayant été accordé, ils lui imposèrent le nom du Saint. Dès l’âge le plus tendre, Nicolas donna l’exemple de toutes les vertus, et surtout d’abstinence, car à peine âgé de sept ans, à l’imitation du bienheureux Nicolas lui-même, il commença à jeûner plusieurs fois la semaine. Il conserva dans la suite cette coutume, ne prenant ces jours-là que du pain et de l’eau.

5e Leçon. — N’étant encore qu’adolescent, il s’enrôla dans la milice ecclésiastique et fut pourvu d’un canonicat. Un jour qu’il assistait au sermon qu’un prédicateur de l’Ordre des Ermites de saint Augustin faisait sur le mépris du monde, il en fut touché, et sur-le-champ il entra dans cet Ordre. Là, il observa les préceptes de la vie religieuse dans leur plus rigoureuse exactitude, portant des habits grossiers, domptant son corps par des disciplines et des chaînes de fer, s’abstenant de viande et presque de toute nourriture ; pratiquant dans un degré éminent la charité, l’humilité, la pénitence et toutes les vertus.

6e Leçon. — Bien que Satan le fatiguât de ses ruses jusqu’à le frapper, l’assiduité de son application à la prière ne connut pas de défaillance. Toutes les nuits, durant les six derniers mois de son existence, il entendit des concerts angéliques dont la suavité lui faisait pressentir les joies du paradis et l’amenait à répéter fréquemment ces paroles de l’Apôtre : « Il me tarde de mourir pour être réuni au Christ. » [Philip., 1, 24.] Il prédit à un frère le jour de sa mort qui arriva le quatre des ides de septembre. Des miracles nombreux, même après sa mort, rendirent son nom illustre. Ces miracles ayant été judiciairement et régulièrement constatés, le Pape Eugène IV le plaça au nombre des Saints.

Au 3e Nocturne, l’Homélie du vénérable Bède sur l’Évangile : Ne craignez point, petit troupeau, p. 1015\*.

Aux 2es Vêpres, pour la Mémoire des SS. Prote et Hyacinthe, Martyrs.

Oraison. Faites, Seigneur, que le magnifique témoignage de vos bienheureux Martyrs Prote et Hyacinthe nous encourage et nous anime, et que leur pieuse intercession nous protège toujours. Par N. S. J.-C.

### LE XI. QUATRIÈME JOUR DANS L’OCTAVE DE LA NATIVITÉ DE LA B. V. MARIE

Au deuxième Nocturne

Sermon de saint Bernard, Abbé. [Sur le ch. 12 de l’Apoc.]

4e Leçon. — Le Seigneur a fait sur la terre ce prodige nouveau qu’une femme renfermât dans son sein un homme [Jer., 31, 22.] qui n’est autre que le Christ, dont il est dit : « Voilà l’homme, Orient est son nom. » [Zach., 6, 12.] Il a opéré également un prodige nouveau dans le ciel, à savoir qu’une femme y apparût revêtue du soleil. Ce n’est point tout encore : elle l’a couronné et elle a mérité d’être à son tour couronnée par lui. « Sortez, filles de Sion, et voyez le roi Salomon avec le diadème dont sa mère l’a couronné. » [Cant., 3, 11.] Mais nous reviendrons sur ce sujet une autre fois ; en attendant, entrez plutôt et voyez votre Reine avec le diadème que son propre Fils lui a placé sur la tête. Elle a « sur la tête, dit saint Jean, une couronne de douze étoiles. » [Apoc., 12, 1.]

5e Leçon. — Il méritait assurément de recevoir une semblable couronne, ce front bien plus éclatant que les étoiles mêmes et qui les orne plutôt qu’il n’en est orné. Et pourquoi les astres ne couronneraient-ils pas celle que le soleil revêt ? « Les fleurs des rosiers et les lis des vallées l’entouraient comme les jours du printemps. » [Eccli., 50, 8.] La gauche de l’époux lui soutient la tête, et déjà sa droite la tient embrassée. Qui estimera les perles et qui nommera les étoiles dont est formé le diadème royal de Marie ?

6e Leçon. — Qu’y a-t-il donc de brillant comme un astre dans la génération de Marie ? c’est évidemment qu’elle est issue de sang royal, de la race d’Abraham, de l’illustre maison de David. Et si cela vous semble peu de chose, ajoutez que par un privilège singulier de sainteté, cette génération s’est opérée par un effet de la toute-puissance divine, qu’elle a été promise du ciel longtemps auparavant aux Patriarches, figurée par des prodiges pleins de mystères et annoncée par les oracles des Prophètes. Oui, c’est elle que représentait la verge du grand-prêtre, quand elle a fleuri sans racine. C’est elle que signifiait la toison de Gédéon, quand elle fut couverte de rosée au milieu d’une aire toute sèche ; c’est elle que désignait, dans la vision d’Ézéchiel, la porte orientale qui ne s’ouvrit jamais à personne.

Au troisième Nocturne

Lecture du saint Évangile selon saint Matthieu. [1, 1.]

7e Leçon. — Livre de la généalogie de Jésus-Christ, fils de David, fils d’Abraham. Abraham engendra Isaac. Isaac engendra Jacob. Et le reste.

Homélie de saint Hilaire, Évêque. [Comm. sur S. Matth., ch. 1.]

La généalogie que donne saint Matthieu par la succession des rois et celle que saint Luc établit par la lignée sacerdotale, font voir en Jésus-Christ l’alliance de la tribu royale et de la tribu lévitique et marquent la suite de ses ancêtres en ligne directe. Car l’union des deux tribus commencée en David par son mariage, se confirme en Zorobabel par la naissance de Salathiel. En sorte que saint Matthieu rapportant l’origine paternelle du Sauveur, origine qu’il tirait de la tribu de Juda, et saint Luc rapportant celle qu’il tenait de la tribu de Lévi par Nathan, ils ont prouvé tous deux que notre Seigneur Jésus-Christ, qui est le Roi et le Prêtre éternel a aussi la gloire d’être issu, selon la chair, de race royale et de race sacerdotale.

8e Leçon. — Que la filiation de Joseph soit déroulée plutôt que celle de Marie, cela n’importe en rien, puisque toute la tribu descend d’une même famille. Saint Matthieu et saint Luc nous le montrent, lorsqu’ils donnent tous deux le nom de pères à des hommes qui ne le sont pas tant par la génération, que par un lien de race ; la race commencée par une tribu se trouvant comme renfermée dans une seule famille qui remonte, par une succession d’ancêtres, à la même origine. Et comme il s’agissait de faire voir que Jésus-Christ est fils de David et d’Abraham, saint Matthieu a ainsi commencé : « Livre de la généalogie de Jésus-Christ, fils de David, fils d’Abraham. »

Pour les SS. Prote et Hyacinthe, Martyrs

9e Leçon. — Les deux frères Prote et Hyacinthe, eunuques de la bienheureuse vierge Eugénie, furent baptisés en même temps qu’elle par l’Évêque Hélenus. S’étant adonnés à l’étude des saintes lettres, ils menèrent durant quelque temps, dans un monastère d’Égypte, une vie merveilleusement humble et sainte. Dans la suite, sous le règne de Gallien, ayant accompagné la pieuse vierge Eugénie à Rome, ils furent arrêtés parce qu’ils faisaient profession de la foi chrétienne. Comme on ne put obtenir d’eux, par aucun moyen, qu’ils abandonnassent la religion chrétienne et qu’ils adorassent les faux dieux, ils furent cruellement flagellés et tombèrent sous les coups de la hache, le trois des ides de septembre.

### LE XII. CINQUIÈME JOUR DANS L’OCTAVE DE LA NATIVITÉ DE LA B. V. MARIE

Au 2e Nocturne, le sermon de S. Jean Chrysostome sur l’Évangile : Le Fils de Dieu, p. 1062\*.

Au troisième Nocturne

Lecture du saint Évangile selon saint Matthieu. [1, 1.]

7e Leçon. — Livre de la généalogie de Jésus-Christ, fils de David, fils d’Abraham. Abraham engendra Isaac. Isaac engendra Jacob. Et le reste.

De l’Homélie de saint Hilaire, Évêque. [Comm. sur Matth., ch. 1.]

Peu importe la manière de compter et de ranger les personnes dans une généalogie, pourvu qu’on fasse connaître la souche commune de la famille entière. Or donc Joseph et Marie étant de la même tribu, établir que Joseph est de la race d’Abraham, c’est montrer que Marie en est également. La loi avait réservé cette disposition : que si le chef d’une maison mourait sans laisser d’enfants, le plus proche parent épouserait la veuve, et que les enfants qu’elle lui donnerait seraient réputés ceux du défunt ; et qu’ainsi l’ordre de succession subsisterait dans les aînés, puisqu’on les regarderait comme étant, et par le nom et par le sang, les pères de ceux qui naîtraient de leurs veuves.

8e Leçon. — Puisque nous avons reconnu néanmoins que l’arrangement de cette généalogie ne s’accorde avec l’histoire, ni du côté du nombre, ni du côté des personnes, il y a lieu d’en exposer aussi la raison. En effet, c’est par un sérieux motif qu’on n’a point absolument dit les choses comme elles étaient, et que le dénombrement n’embrasse pas tout ce qu’il devrait comprendre. D’Abraham à David on compte quatorze générations, de David à la captivité de Babylone, on en trouve dix-sept dans certains livres ; en quoi il ne faut pas accuser ces livres de mensonge ou d’inexactitude. C’est à dessein que trois générations ont été omises. Joram engendra Ochozias, lequel engendra Joas ; puis Joas engendra Amasias, et ce dernier engendra Ozias. Néanmoins on lit en saint Matthieu que Joram est le père d’Ozias, tandis qu’il est son trisaïeul. Or l’Évangéliste a fait cela parce que Joram eut Ochozias d’une femme païenne, à savoir d’une fille d’Achab, mari de Jézabel.

9e Leçon. — De plus, un Prophète avait dit que personne de la maison d’Achab n’occuperait le trône royal d’Israël, si ce n’est à la quatrième lignée. La tache d’une alliance païenne étant donc alors effacée, et les trois princes écartés du trône étant omis, on compte jusqu’à Marie quatorze générations, alors qu’il y en eut dix-sept en réalité. Il n’y aura point d’erreur possible pour ceux qui savent qu’en notre Seigneur Jésus-Christ, outre l’origine qu’il tient de Marie, il y a une génération éternelle représentée par sa naissance temporelle.

### LE XIII. SIXIÈME JOUR DANS L’OCTAVE DE LA NATIVITÉ DE LA B. V. MARIE

Au deuxième Nocturne

Du livre de saint Épiphane, Évêque, contre les hérésies. [L. 3.]

4e Leçon. — Ève est la figure de Marie la bienheureuse Mère de Dieu, et ce n’est pas sans mystère qu’elle a été appelée mère des vivants. Ce nom lui fut donné alors même qu’après la désobéissance elle avait déjà entendu cet arrêt : « Tu es terre et tu retourneras dans la terre. » [Gen., 3, 19.] On s’étonne qu’un si grand nom lui ait été donné après la faute. Il est vrai néanmoins qu’au sens littéral de ce nom, c’est d’elle que le genre humain est descendu. Quant à Marie c’est vraiment par elle que le monde a reçu la vie, le jour où elle enfanta le Dieu vivant, devenue par lui la mère des vivants. C’est donc en un sens mystique que Marie a reçu le nom de mère des vivants.

5e Leçon. — Ève eut à couvrir un corps sensible à cause d’une nudité sensible. Marie eut le privilège de nous enfanter celui qui est à la fois l’agneau et la brebis, et qui, de sa propre gloire, comme d’une toison, nous a fait lui-même par sa puissante sagesse un vêtement incorruptible. Ève a été une cause de mort pour les hommes, puisque la mort est entrée par elle dans le monde. Marie, au contraire, nous a été une cause de vie, puisque par elle la vie nous a été donnée, et que le Fils de Dieu est venu dans le monde. Et ainsi : « Où le péché abonde, la grâce surabonde. » [Rom., 5, 20.] D’où avait été porté le coup de mort, est également partie la vie, en sorte que celui qui s’était fait notre vie par une femme, bannit la mort que nous devions à la femme. Ève, au paradis terrestre, était encore vierge quand elle désobéissait ; ici, au contraire, la Vierge Marie obéit à la grâce quand on lui annonce que le Verbe va descendre des cieux et de la vie éternelle pour s’incarner.

6e Leçon. — Qu’on me permette de le dire, il faut entendre de Marie ce qui est écrit de l’Église : « L’homme quittera son père et sa mère, et s’attachera à sa femme, et ils seront deux en une seule chair. » [Gen., 2, 24.] Le saint Apôtre a dit en parlant de ce mot de l’Écriture : « Ce sacrement est grand, je dis dans le Christ et dans l’Église. » [Ephes., 5, 32.] Et remarquez l’exactitude du langage de l’Écriture : quand elle parle d’Adam, elle dit qu’il a été formé, et quand il s’agit d’Ève, elle dit, non pas qu’elle a été formée, mais façonnée. Dieu, dit la Genèse, prit l’une des côtes d’Adam et lui en façonna son épouse. C’est pour nous montrer que, si le Seigneur s’est formé lui-même un corps de la substance de Marie, l’Église a été édifiée comme de l’une de ses côtes, alors que sa poitrine percée et ouverte épancha du sang et de l’eau, et que cet épanchement mystérieux a été le prix de notre rédemption.

Au troisième Nocturne

Lecture du saint Évangile selon saint Matthieu. [1, 1.]

7e Leçon. — Livre de la généalogie de Jésus-Christ, fils de David, fils d’Abraham. Abraham engendra Isaac. Isaac engendra Jacob. Et le reste.

Homélie de saint Augustin, Évêque. [De l’acc. des Ev., l. 2, ch. 1.]

Saint Matthieu a commencé son Évangile par ces mots : « Livre de la généalogie de Jésus-Christ, fils de David, fils d’Abraham. » Ce début de l’Évangéliste fait assez voir que c’est la génération de Jésus-Christ, selon la chair, qu’il entreprend d’exposer. C’est en effet par cette génération que Jésus-Christ est fils de l’homme, ainsi que lui-même s’appelle très souvent, afin de nous bien rappeler ce qu’il a miséricordieusement daigné être pour nous. Quant à la sublime et éternelle génération suivant laquelle il est Fils unique de Dieu engendré avant toute créature (car toutes choses ont été faites par lui), cette génération-là est tellement ineffable que c’est d’elle qu’on entend le mot du Prophète : « Qui racontera sa génération ? » [Is., 53, 8.]

8e Leçon. — Saint Matthieu décrit donc la génération humaine de Jésus-Christ, et il nomme ses ancêtres depuis Abraham jusqu’à Joseph, époux de Marie, de laquelle est né Jésus. Car, de ce que Joseph n’était pour rien dans la naissance de Jésus, et que Marie était devenue mère sans cesser d’être vierge, l’Évangéliste ne pouvait croire qu’ils dussent être séparés. Cet exemple dit magnifiquement aux fidèles qui sont mariés que le mariage peut subsister et conserver son nom, lorsque le mari et la femme, d’un commun accord, observent la continence, ne connaissant d’autre union que celle du cœur. Et cette vérité paraît avec d’autant plus d’éclat, dans le mariage de Joseph et de Marie, qu’il leur est né un fils sans préjudice à la virginité.

9e Leçon. — Puisque, d’une part, l’Apôtre saint Paul déclare ouvertement que le Christ, selon la chair, est issu de la race de David, nous ne devons certes pas douter que Marie ne soit, elle aussi, du sang du même roi. Et puisque, d’autre part, saint Luc nous apprend indirectement qu’elle est issue de la famille sacerdotale, en lui donnant pour cousine Élisabeth, qui était de la lignée d’Aaron, il faut croire sans hésiter que le Sauveur appartient, selon la chair, aux deux races, je veux dire à celle des rois et à celle des prêtres. Et dans ces deux sortes de personnages, consacrés par l’huile sainte chez les peuples hébreux, est très bien figurée cette onction mystérieuse, ce chrême, d’où sort clairement le nom de Christ, annoncé longtemps d’avance et très manifestement par cette signification.

### LE XIV. L’EXALTATION DE LA SAINTE CROIX

Double majeur

#### À Vêpres

Les Ant., le Capit. et l’Oraison de Laudes ; les Ps. 109, 110, 111, 112 et 116.

Hymne. [Fortunat.] L’étendard du Roi s’avance ; voici briller le mystère de la Croix sur laquelle la Vie a souffert la mort et, par sa mort, nous a donné la vie.

De son côté blessé par le fer cruel d’une lance, coulent l’eau et le sang, destinés à laver la souillure de nos crimes.

Il s’est accompli l’oracle de David, qui, dans ses chants inspirés, avait dit aux nations : Dieu règnera par le bois.

Tu es beau, tu es éclatant de gloire, arbre paré de la pourpre du Roi, tronc choisi sur une souche bénie, et trouvé digne de toucher des membres si sacrés !

Heureux arbre, aux bras duquel fut suspendue la rançon du monde, tu es devenu la balance où fut pesé ce corps dont le poids divin enleva sa proie à l’enfer.

Salut, ô Croix, notre unique espérance ! En ces jours consacrés à honorer la passion du Sauveur, augmente la grâce dans les âmes justes, efface les crimes des coupables.

Que tout esprit publie vos louanges, ô Trinité, source de notre salut, vous nous donnez la victoire par la Croix, daignez y ajouter la récompense. Amen.

℣ Ce signe de la Croix sera dans le ciel. ℟ Lorsque le Seigneur viendra pour juger.

À Magnif. Ant. Ô Croix plus brillante que tous les astres, célèbre dans le monde, vraiment aimable aux hommes, plus sainte que toutes choses, seule tu as été digne de porter la rançon du monde : doux bois, dux clous, portant un doux fardeau ; ô Croix, sauve ce peuple assemblé aujourd’hui pour chanter tes louanges.

#### À Matines[[1667]](#footnote-1668)

Invit. Le Christ-Roi crucifié, \* Venez, adorons-le.

Hymne. [Claudien Mamert.] Chante, ô ma langue, les lauriers d’un glorieux combat ; célèbre le noble triomphe dont la Croix est le trophée, dis comment le Rédempteur du monde a, par son immolation, remporté la victoire.

Celui qui forma de ses mains notre premier père, compatit à son malheur, quand, par suite de la fourberie du démon, il mangea d’un fruit funeste et se précipita ainsi dans la mort. Dès ce moment le Créateur lui-même désigna le bois pour réparer les dommages qu’avait causés le bois.

Ce plan, l’œuvre de notre salut le réclamait, afin qu’un divin stratagème déjouât l’artifice d’un traître habile à prendre toutes les formes, et nous procurât le remède par l’instrument même dont cet ennemi s’était servi pour nous blesser.

Lors donc que le temps marqué par le décret divin fut accompli, celui par qui le monde a été créé fut envoyé du haut du trône de son Père, et naquit d’un sein virginal, revêtu de notre chair mortelle.

À sa naissance, on le couche dans une pauvre crèche, d’où il ne s’exprime que par des vagissements ; la Vierge Mère enveloppe ses membres de langes qui les captivent, elle entoure d’étroites bandelettes les mains et les pieds d’un Dieu.

Gloire éternelle à la bienheureuse Trinité ; honneur égal au Père, au Fils et au Paraclet ; louange de la part de tous les êtres à celui qui est un et trois. Amen.

Au premier Nocturne

Ant. 1. Un bois illustre est exalté, la foi chrétienne brille d’un grand éclat, tandis que la Croix est vénérée par tous.

2. La sainte Croix est exaltée par tous les rois ; elle est élevée, la tige royale sur laquelle le Sauveur a triomphé.

3. Ô Croix vénérable, qui a apporté le salut aux malheureux, par quelles louanges t’exalterai-je, puisque tu nous as préparé une vie céleste ?

℣ Ce signe de la Croix sera dans le ciel. ℟ Lorsque le Seigneur viendra pour juger.

Du livre des Nombres. [21, 1.]

1re Leçon. — Lorsque le roi d’Arad Chananéen, qui habitait vers le midi, eut appris cela, c’est-à-dire qu’Israël était venu par le chemin des espions, il combattit contre lui, et étant vainqueur, il en emporta le butin. Mais Israël se liant par un vœu au Seigneur, dit : Si vous livrez ce peuple à ma main, je détruirai toutes ses villes. Et le Seigneur exauça les prières d’Israël, et il livra le Chananéen qu’Israël fit périr, ses villes ayant été renversées ; et il appela ce lieu du nom de Horma, c’est-à-dire anathème.

℟ La sainte Église vénère le jour glorieux où fut exalté le bois triomphal, \* Sur lequel notre Rédempteur, rompant les liens de la mort, a vaincu le perfide serpent. ℣ Le Verbe du Père nous a ouvert le chemin du salut, étant suspendu au bois.

2e Leçon. — Or, ils partirent aussi du mont Hor par la voie qui conduit à la mer Rouge, pour aller autour de la terre d’Édom. Et le peuple commença à s’ennuyer du chemin et de la fatigue ; et il parla contre Dieu et contre Moïse, et dit : Pourquoi nous as-tu retirés de l’Égypte, pour que nous mourions dans le désert ? Le pain nous manque, il n’y a pas d’eau ; notre âme a déjà des nausées à cause de cette nourriture très légère. C’est pourquoi le Seigneur envoya contre le peuple des serpents brûlants.

℟ Ô Croix, l’appui de notre confiance, arbre seul illustre entre tous les autres, nulle forêt n’a produit ton pareil pour le feuillage, la fleur et le fruit : \* Il nous est cher, ce bois ; ils nous sont chers, ces clous ; et combien est doux le fardeau qu’ils soutiennent. ℣ Tu es seule plus élevée que tous les cèdres.

3e Leçon. — À cause des blessures et de la mort d’un grand nombre, on vint à Moïse et on dit : Nous avons péché, parce que nous avons parlé contre le Seigneur et contre toi : prie pour qu’il éloigne de nous les serpents. Et Moïse pria pour le peuple, et le Seigneur lui dit : Fais un serpent d’airain, et expose-le comme un signe : celui qui ayant été blessé, le regardera, vivra. Moïse fit donc un serpent d’airain et l’exposa comme un signe : lorsque les blessés le regardaient ils étaient guéris.

℟ Voici l’arbre très digne placé au milieu du paradis, \* Sur lequel l’auteur du salut a vaincu, par sa mort, la mort de tous les hommes. ℣ Croix excellente et d’une éclatante beauté.

Au deuxième Nocturne

Ant. 1. Ô victoire de la Croix et signe admirable, faites-nous jouir du triomphe dans la cour céleste.

2. Le supplice d’une mort funeste a été aboli, lorsque le Christ a détruit sur la Croix les liens de nos crimes.

3. Notre Roi est exalté dans les cieux, tandis que le noble trophée de la Croix est adoré par tous les Chrétiens dans la suite des siècles.

℣ Nous vous adorons, ô Christ, et nous vous bénissons. ℟ Parce que vous avez racheté le monde par votre Croix.

4e Leçon. — Vers la fin du règne de Phocas, Chosroês, roi des Perses, après avoir envahi l’Égypte et l’Afrique et s’être emparé de Jérusalem, où il fit périr plusieurs milliers de Chrétiens, emporta en Perse la Croix de notre Seigneur Jésus-Christ, qu’Hélène avait déposée sur le mont Calvaire. Fatigué des vexations et des calamités innombrables de la guerre, Héraclius, successeur de Phocas, demanda la paix. Mais Chosroês, enorgueilli par ses victoires, ne voulut à aucun prix la lui accorder. Dans cette extrémité, Héraclius eut recours aux jeûnes et aux prières multipliées, implorant avec beaucoup de ferveur le secours de Dieu. Sur l’inspiration du ciel, il rassembla une armée et ayant engagé le combat, il défit les trois généraux de Chosroês avec leurs trois armées.

℟ Il faut que nous nous glorifiions dans la Croix de notre Seigneur Jésus-Christ, en qui est le salut, la vie et notre résurrection : \* Par qui nous avons été sauvés et délivrés. ℣ Nous adorons votre Croix, Seigneur, et nous honorons le souvenir de votre glorieuse passion. [Gal., 6, 14.]

5e Leçon. — Abattu par ces défaites, Chosroês prit la fuite. Et lorsqu’il se disposait à traverser le Tigre, il désigna son fils Médarsès comme partageant avec lui l’autorité royale. Son fils aîné ne supporta pas cet affront sans un cruel dépit, et en vint à méditer la perte commune de son père et de son frère : dessein qu’il exécuta bientôt au retour de ces deux fugitifs. Après quoi il sollicita d’Héraclius le droit de régner et l’obtint à certaines conditions, dont la première était la restitution de la Croix du Seigneur. C’est ainsi que la Croix fut recouvrée quatorze ans après qu’elle était tombée en la possession des Perses. De retour à Jérusalem, Héraclius la prit sur ses épaules et la reporta en grande pompe sur la montagne où le Sauveur l’avait lui-même portée.

℟ Tandis que par une grâce céleste, on exalte le gage sacré, la foi dans le Christ est fortifiée : \* On voit s’accomplir les divins prodiges opérés figurativement autrefois par la verge de Moïse. ℣ Au contact de la Croix, les morts ressuscitent, et les grandeurs de Dieu se révèlent.

6e Leçon. — Cette action fut marquée par un éclatant miracle. Héraclius tout chargé d’or et de pierreries sentit une force invincible l’arrêter à la porte qui donnait accès au mont Calvaire ; plus il faisait d’efforts pour avancer, plus il semblait être fortement retenu. Comme l’empereur et avec lui tous les témoins de cette scène étaient stupéfaits, Zacharie, Évêque de Jérusalem, lui dit : « Prenez garde, ô empereur, qu’avec ces ornements de triomphe, vous n’imitiez point assez la pauvreté de Jésus-Christ et l’humilité avec laquelle il a porté sa Croix. » Héraclius se dépouillant alors de ses splendides vêtements, et détachant sa chaussure, jeta sur ses épaules un vulgaire manteau et se remit en route. Cela fait, il accomplit facilement le reste du trajet et replaça la Croix sur le mont Calvaire, à l’endroit même d’où les Perses l’avaient enlevée. La solennité de l’exaltation de la sainte Croix que l’on célébrait chaque année en ce même jour, prit alors une grande importance en mémoire de ce qu’elle avait été remise par Héraclius, au lieu même où on l’avait dressée la première fois pour le Sauveur.

℟ Ce signe de la Croix sera dans le ciel lorsque le Seigneur viendra pour juger : \* Alors seront manifestés les secrets de notre cœur. ℣ Quand le Fils de l’homme sera assis sur le siège de sa majesté, et commencera à juger le siècle par le feu.

Au troisième Nocturne

Ant. 1. Nous vous adorons, ô Christ, et nous vous bénissons, parce que vous avez racheté le monde par votre Croix.

2. Nous avons été faits esclaves par le bois, et nous avons été délivrés par la sainte Croix ; le fruit d’un arbre nous a séduits, et le Fils de Dieu nous a rachetés, alléluia.

3. Sauveur du monde, sauvez-nous, vous qui nous avez rachetés par la Croix et par votre sang : nous vous supplions de nous venir en aide, ô notre Dieu.

℣ Que la terre vous adore et vous chante. ℟ Qu’elle dise un psaume à la gloire de votre nom, Seigneur. [Ps. 65, 4.]

Lecture du saint Évangile selon saint Jean. [12, 31.]

7e Leçon. — En ce temps-là, Jésus dit à la foule des Juifs : C’est maintenant le jugement du monde, maintenant le prince de ce monde sera jeté dehors. Et le reste.

Homélie de saint Léon, Pape. [8e sur la Pass. du Seigneur.]

Il ne faut pas, mes bien-aimés, qu’après l’exaltation de Jésus-Christ par la Croix, votre esprit se représente seulement l’image qui frappait la vue des impies auxquels peuvent être appliquées ces paroles de Moïse : « Ta vie sera comme en suspens devant tes yeux et tu craindras jour et nuit, et tu ne croiras pas à ta vie. » [Deut., 28, 66.] En effet, à la vue du Seigneur en Croix, les impies ne pouvaient apercevoir en lui autre chose que leur crime, ils tremblèrent de crainte, non pas de la crainte qui justifie dans la vraie foi, mais de celle qui torture une conscience coupable. Pour nous, ayant l’intelligence éclairée par l’esprit de vérité, embrassons d’un cœur pur et libre la Croix dont la gloire resplendit au ciel et sur la terre, et appliquons toute l’attention de notre âme à pénétrer le mystère que le Seigneur, parlant de sa passion prochaine, annonçait ainsi : « C’est maintenant le jugement du monde, maintenant le prince de ce monde sera jeté dehors. Et moi, quand j’aurai été élevé de terre, j’attirerai tout à moi. »

℟ Doux bois, doux clous, ils ont soutenu un doux fardeau : \* Ce bois a seul été digne de porter la rançon du monde. ℣ Ce signe de la Croix sera dans le ciel, lorsque le Seigneur viendra pour juger.

8e Leçon. — Ô vertu admirable de la Croix ! ô gloire ineffable de la passion ! où l’on voit et le tribunal du Seigneur, et le jugement du monde, et la puissance du Crucifié. Oui, Seigneur, vous avez attiré tout à vous, lorsque, ayant vos mains tout le jour étendues vers un peuple incrédule et rebelle [Is. 65, 2.], l’univers entier comprit qu’il devait rendre hommage à votre majesté. Vous avez, Seigneur, attiré tout à vous, lorsque tous les éléments n’eurent qu’une seule voix pour exécrer le forfait des Juifs ; lorsque les astres étant obscurcis, la clarté du jour changée en ténèbres, la terre fut à son tour ébranlée par des secousses extraordinaires et la création tout entière se refusa à servir des impies. Vous avez, Seigneur, attiré tout à vous, parce que le voile du temple s’étant déchiré, le saint des saints rejeta ses indignes pontifes, pour montrer que la figure se transformait en réalité, la prophétie en déclarations manifestes, la loi en Évangile.

℟ Comme Moïse a élevé le serpent dans le désert, il faut de même que le Fils de l’homme soit élevé : \* Afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu’il ait la vie éternelle. ℣ Dieu n’a pas envoyé son Fils dans le monde pour condamner le monde, mais pour que le monde soit sauvé par lui. [Jean, 3, 14.]

9e Leçon. — Vous avez, Seigneur, attiré tout à vous, afin que la piété de toutes les nations qui peuplent la terre, célébrât comme un mystère plein de réalité et dégagé de tout voile, ce que vous teniez caché dans un temple de la Judée, sous l’ombre des figures. Maintenant, en effet, l’ordre des Lévites a plus d’éclat, la dignité des Prêtres plus de grandeur, et l’onction qui sacre les Pontifes plus de sainteté. Et cela, parce que la source de toute bénédiction et le principe de toutes les grâces, se trouvent en votre Croix, laquelle fait passer les croyants de la faiblesse à la force, de l’opprobre à la gloire, de la mort à la vie. C’est maintenant aussi que les divers sacrifices d’animaux charnels étant abolis, la seule oblation de votre corps et de votre sang tient lieu de toutes les différentes victimes qui la représentaient. Car vous êtes le véritable Agneau de Dieu par qui sont effacés les péchés du monde, et tous les mystères s’accomplissent tellement en vous que, de même que toutes les hosties qui vous sont offertes ne font qu’un seul sacrifice, ainsi toutes les nations de la terre ne font plus qu’un seul royaume.

#### À Laudes

Ant. 1. Ô grande œuvre de bonté ! La mort a été détruite sur le bois, lorsque la vie y est morte.

2. Sauvez-nous, ô Christ Sauveur, par la vertu de la Croix ; vous qui avez sauvé Pierre sur la mer, ayez pitié de nous.

3. Voici la Croix du Seigneur, fuyez, parties adverses ; il a vaincu, le lion de la tribu de Juda, la racine de David.

4. Nous devons mettre notre gloire dans la Croix de notre Seigneur Jésus-Christ.

5. Par le signe de la Croix, délivrez-nous de nos ennemis, ô notre Dieu.

Capitule. [Philip., 2, 5.] Mes frères, ayez en vous les sentiments qu’avait en lui le Christ Jésus, qui, étant dans la forme de Dieu, n’a pas cru que ce fût une usurpation de se faire égal à Dieu ; mais il s’est anéanti lui-même, prenant la forme d’esclave, ayant été fait semblable aux hommes, et reconnu pour homme par les dehors.

Hymne. [Fortunat.] Déjà le Rédempteur a parcouru six lustres, sa vie mortelle touche à sa fin. C’est librement et volontairement qu’il se livre aux tourments de sa passion, et ce divin Agneau est élevé sur l’arbre de la Croix, pour y être immolé.

Abreuvé de fiel, le voilà languissant : les épines, les clous ont transpercé sa chair délicate, l’eau et le sang découlent de sa blessure, et ce fleuve purifie la terre, la mer, les astres et le monde entier.

Ô Croix, l’appui de notre confiance ; arbre seul illustre entre tous les autres, nulle forêt n’a produit ton pareil pour le feuillage, la fleur et le fruit ! Il nous est cher, ce fer ; il nous est cher, ce bois ; et combien est doux le fardeau qu’ils soutiennent !

Ploie tes rameaux, arbre auguste, relâche tes fibres tendues, assouplis cette raideur que te donna la nature, étends les membres du Roi suprême sur un tronc plus doux.

Seule tu as été trouvée digne de porter la victime du monde, et d’être pour ce monde naufragé, l’arche qui mène au port, ô Croix qui fus arrosée par le sang divin qui s’épancha du corps de l’Agneau.

Gloire éternelle à la bienheureuse Trinité, honneur égal au Père, au Fils et au Paraclet : que tous les êtres louent celui qui est un et trois. Amen.

℣ Nous vous adorons, ô Christ, et nous vous bénissons. ℟ Parce que vous avez racheté le monde par votre Croix.

À Bened. Ant. Tu es seule plus élevée que tous les cèdres, ô Croix, à laquelle fut suspendue la vie du monde, sur laquelle le Christ a triomphé, et la mort a vaincu la mort pour toujours.

Oraison. Ô Dieu, qui nous donnez aujourd’hui un sujet de joie dans la fête annuelle de l’Exaltation de la sainte Croix, faites, nous vous en prions, que nous méritions de recueillir dans le ciel les récompenses acquises par la rédemption de celui dont nous avons connu le mystère ici-bas. Par le même N. S. J.-C.

#### À Tierce

℟br. Ce signe de la Croix, \* Sera dans le ciel. ℣ Lorsque le Seigneur viendra pour juger. — ℣ Nous vous adorons, ô Christ, et nous vous bénissons. ℟ Parce que vous avez racheté le monde par votre Croix.

#### À Sexte

Capitule. [Gal., 6, 14.] Pour moi, à Dieu ne plaise que je me glorifie, si ce n’est dans la Croix de notre Seigneur Jésus-Christ, par qui le monde m’est crucifié, et moi au monde.

℟br. Nous vous adorons, ô Christ, \* Et nous vous bénissons. ℣ Parce que vous avez racheté le monde par votre Croix. — ℣ Que toute la terre vous adore et vous chante. ℟ Qu’elle dise un psaume à la gloire de votre nom, Seigneur.

#### À None

Capitule. [Philip., 2, 8.] Il s’est humilié lui-même, s’étant fait obéissant jusqu’à la mort et à la mort de la croix. C’est pourquoi Dieu l’a exalté et lui a donné un nom qui est au-dessus de tout nom.

℟br. Que toute la terre vous adore, \* Et vous chante. ℣ Qu’elle dise un psaume à la gloire de votre nom, Seigneur. — ℣ Ce signe de la Croix sera dans le ciel. ℟ Lorsque le Seigneur viendra pour juger.

#### Aux secondes Vêpres

Tout comme aux 1res Vêpres, sauf ce qui suit.

À Magnif. Ant. Ô Croix bénie, qui seule as été digne de porter le Roi des cieux, le Seigneur, alléluia.

Pour la Mémoire de S. Nicomède, Martyr.

Oraison. Montrez-vous favorable à votre peuple, Seigneur, afin que, célébrant les mérites si glorieux de votre bienheureux Martyr Nicomède, il soit toujours aidé de ses prières pour obtenir votre miséricorde. Par N. S. J.-C.

### LE XV. OCTAVE DE LA NATIVITÉ DE LA B.V.M.

Double

Au 1er Nocturne, les Leçons du Cantique des cantiques, Quelle est celle-ci, p. 604.

Au deuxième Nocturne

Sermon de saint Cyrille, Évêque d’Alexandrie[[1668]](#footnote-1669). [Contre Nestorius.]

4e Leçon. — Je vois, toute rayonnante de joie, cette assemblée de pieux personnages accourus à l’envi, comme à l’appel de la sainte Mère de Dieu, toujours vierge. Louange et gloire vous soient rendues, Trinité sainte, qui nous avez convoqués tous pour la célébration de ce concile. Louange vous soit aussi rendue, sainte Mère de Dieu ! Car vous êtes la perle précieuse de l’univers ; vous êtes la lampe inextinguible, la couronne de la virginité, le sceptre de la foi orthodoxe, le temple indestructible où a été contenu celui qui ne peut l’être nulle part. Vous êtes cette Mère et cette Vierge, par qui le Béni qui vient au nom du Seigneur est nommé dans les saints Évangiles.

5e Leçon. — C’est par vous que la Trinité est glorifiée ; par vous que la croix précieuse est exaltée et révérée par toute la terre ; par vous que les cieux triomphent, que se réjouissent les Anges et les Archanges, que les démons sont mis en fuite, et que l’homme est lui-même ramené vers le ciel, par vous que toute créature esclave du faux culte des idoles, est convertie à la connaissance de la vérité, que les fidèles sont parvenus au saint baptême, et que des églises se sont élevées sur toute la surface du globe.

6e Leçon. — C’est grâce à votre aide que les païens recourent à la pénitence. Que dire encore ? C’est par vous que le Fils unique de Dieu, cette vraie lumière, a éclairé ceux qui étaient assis au milieu des ténèbres et à l’ombre de la mort. C’est par vous que les Prophètes ont rendu leurs oracles ; par vous que les Apôtres ont prêché le salut aux Gentils. Qui pourra suffire au thème de vos louanges, ô Marie, Mère et Vierge ? Célébrons-la, frères bien-aimés, célébrons-la en adorant son Fils, Époux immaculé de l’Église, à qui soient honneur et gloire dans les siècles des siècles. Amen.

Au troisième Nocturne

Lecture du saint Évangile selon saint Matthieu. [1, 1.]

7e Leçon. — Livre de la généalogie de Jésus-Christ, fils de David, fils d’Abraham. Abraham engendra Isaac. Isaac engendra Jacob. Et le reste.

Homélie de saint Jean Chrysostome. [2e sur S. Matth.]

C’est assurément une chose bien merveilleuse qu’un Dieu ineffable, qui ne peut être ni expliqué par la parole, ni saisi par la pensée, absolument égal à son Père, soit venu à nous en s’incarnant dans le sein d’une Vierge, qu’il ait bien voulu naître d’une femme, et avoir pour ancêtres David et Abraham. Et que dis-je, non seulement David et Abraham ; mais ce qui étonne encore plus, ces femmes elles-mêmes que j’ai mentionnées un peu plus haut. Quand vous entendez ces choses, élevez votre esprit et ne concevez rien de bas ; mais plutôt que votre admiration redouble en voyant que le vrai et bien-aimé Fils du Dieu éternel, daigne être aussi le fils de David, pour vous faire enfant de Dieu ; qu’il daigne se donner comme père un esclave, afin de vous donner à vous, esclave, Dieu lui-même pour père.

8e Leçon. — Vous voyez dès le commencement même de l’Évangile, quelles heureuses nouvelles vous sont apportées. Si vous doutez de l’honneur qui vous est annoncé, que les abaissements de Jésus-Christ vous apprennent à croire à vos grandeurs. Car, autant que la raison humaine en peut juger, s’il paraît difficile qu’un homme soit consacré enfant de Dieu, il est bien plus difficile qu’un Dieu se fasse homme. Lors donc que vous entendez dire que le Fils de Dieu est en même temps le fils de David et d’Abraham, ne doutez plus que vous, qui êtes enfant d’Adam, vous ne deveniez aussi enfant de Dieu. Certes, il ne se serait point abaissé de la sorte, s’il n’avait pas voulu vous élever. Et, en effet, il est né selon la chair, pour que vous naissiez selon l’Esprit ; il est né d’une femme, pour que vous cessiez d’être simplement le fils d’une femme.

Pour S. Nicomède, Martyr.

9e Leçon. — Au temps ou l’empereur Domitien persécutait les Chrétiens, le Prêtre Nicomède fut arrêté parce qu’il avait enseveli le corps de la vierge Félicule, mise à mort sur l’ordre du comte Flaccus, pour avoir confessé la foi chrétienne. Amené devant les statues des faux dieux, Nicomède refusa d’obtempérer aux injonctions qui lui furent faites de leur sacrifier, l’hommage du sacrifice n’étant dû qu’au seul vrai Dieu qui règne dans les cieux. Alors on le frappa avec des fouets garnis de plomb, et il rendit son âme à Dieu au milieu de ce supplice. Le même comte Flaccus ordonna de jeter son corps dans le Tibre. Mais Just, élève de Nicomède, s’étant mis en peine de le chercher, le recueillit et l’ensevelit honorablement dans un sépulcre situé près des murailles de Rome, sur la voie Nomentane.

### Le IIIe dimanche de septembre : LES SEPT DOULEURS DE LA B. VIERGE MARIE

Double majeur[[1669]](#footnote-1670)

#### À Vêpres

Les Ant., le Capit. et l’Oraison de Laudes, les Ps. 109, 112, 121, 126 et 147.

Hymne. — Oh ! quel torrent de larmes, quelle poignante douleur, lorsque la Vierge-Mère désolée soutient dans ses bras et contemple son Fils détaché du bois sanglant.

Ce doux visage, cette chère poitrine, ce côté béni, cette main droite transpercée, cette main gauche déchirée, ces pieds couverts du sang de leurs blessures, elle les baigne tristement de ses pleurs.

Cent fois, mille fois, elle presse et serre étroitement cette poitrine et ces bras, elle ne cesse de considérer ces plaies, et se fond ainsi tout entière en baisers douloureux.

Ô Mère, nous vous en conjurons par ces larmes qui vous inondent, par la triste mort de votre Fils et par le sang de ses blessures, imprimez dans nos cœurs la douleur dont le vôtre est rempli.

Gloire soit toujours au Père, au Fils et à l’Esprit qui leur est coéternel ; à la Trinité souveraine, louange sans fin, honneur maintenant et dans tous les siècles. Amen.

℣ Priez pour nous, Reine des Martyrs. ℟ Qui vous êtes tenue debout auprès de la croix de Jésus.

À Magnif. Ant. Ne considérez pas que je suis hâlée, parce que le soleil m’a décolorée ; les fils de ma mère se sont élevés contre moi. [Cant., 1, 5.]

On termine les Hymnes de Complies et des Heures par la Doxologie : Gloire soit à vous, ô Jésus, qui avez souffert pour vos pauvres serviteurs.

#### À Matines[[1670]](#footnote-1671)

Invit. Tenons-nous auprès de la croix avec la Mère de Jésus, Marie, \* Dont l’âme fut transpercée d’un glaive de douleur.

Hymne. Que la nuit se hâte de couvrir les cieux, que le soleil disparaissant épouvanté emporte rapidement la lumière du jour, tandis que je rappelle les ignominies du cruel trépas, et les circonstances du drame divin.

Ô Mère, vous étiez là, assistant au supplice, en proie à la douleur et abreuvée d’amertumes, mais le cœur ferme et sans défaillance, alors que votre Fils, du haut de la croix, poussait un grand cri.

Votre Fils suspendu devant vous à la croix, le corps déchiré par la flagellation ; votre Fils percé par de larges blessures, oh ! de quels traits acérés cette vue ne vous a-t-elle point pénétrée ?

Hélas ! les crachats, les soufflets, les coups, les blessures, les clous, le fiel, l’absinthe, l’éponge, la lance, la soif, les épines, le sang répandu, que toutes ces choses ont diversement et cruellement oppressé votre tendre cœur !

Cependant, plus généreuse que tous les Martyrs, la Vierge se tient debout ; par un prodige inouï, ô Mère, parmi tant de douleurs qui vous crucifient, vous mourez sans mourir.

Gloire, louange, honneur à la Trinité toute-puissante, à qui je demande avec humilité, par d’instantes prières, d’imiter la force d’âme de la Vierge par mon courage dans l’adversité. Amen.

Au premier Nocturne

Ant. 1. Ils se sont multipliés, ceux qui me persécutent ; ils sont bien nombreux, ceux qui s’élèvent contre moi. [Ps. 3, 2.]

2. Ils ont préparé leurs flèches dans un carquois, pour percer dans les ténèbres les droits de cœur. [Ps. 10, 3.]

3. Ma vie a défailli dans la douleur, et mes années dans les gémissements. [Ps. 30, 11.]

℣ Priez pour nous, Reine des Martyrs. ℟ Qui vous êtes tenue debout au pied de la croix.

Du Prophète Jérémie. [Lam. 1, 2.]

1re Leçon. — Pleurant, elle a pleuré pendant la nuit, et ses larmes coulent sur ses joues ; et il n’est personne qui la console parmi ceux qui lui étaient chers ; tous ses amis l’ont méprisée et sont devenus ses ennemis. [v. 20.] Voyez, Seigneur, que je suis dans la tribulation ; mes entrailles sont émues ; mon cœur est bouleversé au dedans de moi, parce que je suis remplie d’amertume ; au dehors le glaive tue ; au dedans, c’est la même mort. Ils ont appris que je gémis et qu’il n’y a personne qui me console.

℟ Siméon, homme juste et craignant Dieu, dit à Marie : \* Un glaive traversera votre âme. ℣ Ne m’appelez plus belle, mais amère, car le Tout-Puissant m’a remplie d’une grande amertume. [Luc 2, v. 25, 35 ; Ruth, 1, 20.]

2e Leçon. — [Lam., 2, 13.] À qui te comparerai-je ? ou à qui t’assimilerai-je, fille de Jérusalem ? à qui t’égalerai-je pour te consoler, vierge fille de Sion ? car grande est comme la mer ta ruine ; qui t’apportera du remède ? Ils ont frappé des mains à ton sujet, tous ceux qui passaient par la voie ; ils ont sifflé et secoué la tête sur la fille de Jérusalem : Est-ce là, disaient-ils, cette ville d’une parfaite beauté, la joie de toute la terre ? Ils ont ouvert la bouche contre toi, tous tes ennemis ; ils ont sifflé et ils ont grincé des dents et ils ont dit : Nous la dévorerons.

℟ Lève-toi, prends l’enfant et sa mère, fuis en Égypte, \* Et restes-y jusqu’à ce que je te parle. ℣ J’ai rappelé mon fils de l’Égypte, pour que le salut vienne en Israël. [Matth., 2, 13.]

3e Leçon. — Le Seigneur a fait ce qu’il a résolu ; il a accompli la parole qu’il a décrétée, dès les jours anciens ; il a détruit et il n’a pas épargné ; il a réjoui ton adversaire à ton sujet, et il a exalté la corne de tes ennemis. Leur cœur a crié vers le Seigneur sur les murs de la fille de Sion. Fais couler comme un torrent de larmes pendant le jour et pendant la nuit ; ne te donne pas de repos, et que la prunelle de ton œil ne se taise pas.

℟ Mon fils, pourquoi avez-vous agi ainsi avec nous ? \* Voilà que votre père et moi, \* Fort affligés, nous vous cherchions. ℣ Pourquoi me cherchiez-vous ? Ignorez-vous qu’il faut que je sois aux choses qui regardent mon Père ? [Luc, 2, 48.]

Au deuxième Nocturne

Ant. 1. Mon cœur est devenu au dedans de moi comme une cire qui se fond. [Ps. 21, 15.]

2. Ô Dieu, je vous ai exposé ma vie ; vous avez mis mes larmes en votre présence. [Ps. 55, 9.]

3. Mes larmes m’ont servi de pain le jour et la nuit. [Ps. 41, 4.]

℣ Mon bien-aimé est pour moi un faisceau de myrrhe. ℟ Il demeurera sur mon sein. [Cant., 1, 12.]

Sermon de Saint Bernard, Abbé. [Sur les douze étoiles.]

4e Leçon. — Le martyre de la Vierge nous est révélé tant par la prophétie de Siméon que par l’histoire même de la passion du Seigneur. « Celui-ci, dit le saint vieillard, en parlant de l’enfant Jésus, a été établi en signe que l’on contredira ; et un glaive traversera votre âme, » [Luc, 2, 34.] ajoutait-il en s’adressant à Marie. Oui, ô bienheureuse Mère, un glaive a vraiment percé votre âme, car ce n’est qu’en passant par votre cœur, qu’il a pu pénétrer la chair de votre Fils. Et même, quand ce Jésus, qui est vôtre, eut rendu l’esprit, la lance cruelle n’atteignit pas son âme, c’est votre âme qu’elle traversa ; l’âme de Jésus n’était déjà plus là, mais la vôtre ne pouvait s’en détacher.

℟ Jésus portant sa croix, \* Une troupe de femmes le suivaient, pleurant et se lamentant sur lui. ℣ Filles de Jérusalem, pleurez sur vous-mêmes et sur vos enfants. [Luc, 23, 27.]

5e Leçon. — La violence de la douleur a donc transpercé votre âme, et ce n’est pas sans raison que nous vous proclamons plus que martyre, puisque le sentiment de la compassion a surpassé en vous toutes les souffrances que peut endurer le corps. Ne fut-elle pas pour vous plus qu’un glaive, cette parole qui traversa réellement votre âme et atteignit jusqu’à la division de l’âme et de l’esprit : « Femme, voilà votre fils ? » [Jean, 19, 26.] Quel échange ! Jean vous est donné à la place de Jésus, le serviteur au lieu du Seigneur, le disciple au lieu du Maître, le fils de Zébédée pour le Fils de Dieu, un homme à la place du vrai Dieu ! À cette parole, comment votre âme si aimante n’aurait-elle pas été transpercée, quand son souvenir seul déchire nos cœurs, bien qu’ils soient de pierre et d’airain.

℟ Lorsqu’ils furent arrivés au lieu qui est appelé Calvaire, ils le crucifièrent ; \* Près de la croix de Jésus, sa Mère se tenait debout. ℣ Alors un glaive de douleur transperça son âme bienheureuse. [Luc, 23, 33 ; Jean, 19, 25.]

6e Leçon. — Ne soyez donc pas surpris, mes frères, d’entendre dire que Marie a été martyre dans son âme. Celui-là seul peut s’en étonner, qui ne se souvient pas d’avoir entendu Paul compter entre les plus grands crimes des Gentils d’avoir été « sans affection. » [2 Tim., 3, 3.] Un tel défaut est resté loin du cœur de Marie, qu’il soit loin de ses serviteurs. Mais quelqu’un dira peut-être : Marie ne savait-elle pas d’avance que son Fils devait mourir ? Elle le savait sans aucun doute. N’espérait-elle pas qu’il ressusciterait bientôt ? Elle l’espérait avec confiance. Et cependant elle a été affligée de le voir crucifier ? Oui, profondément affligée. Mais qui êtes-vous, mon frère, et à quelle source puisez-vous votre sagesse, pour vous étonner davantage de voir Marie compatir que de voir le Fils de Marie pâtir ? Il aurait pu mourir de la mort du corps, et elle n’aurait pu ressentir celle du cœur ? Jésus est mort par une charité qu’on ne surpasse pas : et le martyre de Marie a eu son principe dans cette charité qui, après celle de Jésus, n’a point d’égale.

℟ Joseph d’Arimathie, \* Demanda le corps de Jésus, qui fut détaché de la croix, \* Et que sa Mère reçut dans ses bras. ℣ La Sunamite affligée tint contre son sein et sur ses genoux son fils mort. [Marc, 15, 43 ; 4 Rois, 4, 20.]

Au troisième Nocturne

Ant. 1. Ils ont tendu leur arc, chose amère, afin de lancer des flèches contre un innocent. [Ps. 63, 4.]

2. Mon âme est troublée à l’excès ; mais vous, Seigneur, jusqu’à quand me laisserez-vous en cet état ? [Ps. 6, 4.]

3. Dieu est notre refuge dans les tribulations qui nous ont assaillis violemment. [Ps. 45, 2.]

Lecture du saint Évangile selon saint Jean. [19, 25.]

7e Leçon. — En ce temps-là : Étaient debout près de la croix de Jésus, sa mère et la sœur de sa mère, Marie, femme de Cléophas, et Marie-Madeleine. Et le reste.

Homélie de saint Ambroise, Évêque. [Des Vierges, ch. 7.]

La Mère de Jésus était debout près de la croix ; et quand les hommes s’enfuyaient, elle restait là intrépide. Voyez si la Mère de Jésus a pu devenir timide, n’ayant point changé de sentiments ? Ses yeux pleins de tendresse contemplaient les blessures de son Fils qu’elle savait être la rédemption de tous. Elle n’était pas indigne d’assister à ce spectacle, cette Mère qui n’aurait pas craint pour sa propre vie. Le Fils était suspendu en croix, la Mère s’offrait aux bourreaux.

℟ Qu’avez-vous ressenti, ô Mère des douleurs, \* Quand Joseph enveloppa votre Fils du suaire et le déposa dans le sépulcre ? ℣ Prêtez attention et voyez s’il est une douleur comme ma douleur. [Lament., 1, 12.]

8e Leçon. — En face de la croix de son Fils, Marie, la Mère du Seigneur, se tenait debout. De tous les Évangélistes, saint Jean est le seul à m’apprendre ce détail. Les autres nous ont raconté comment durant la passion, la terre avait tremblé, le ciel s’était couvert de nuages, le larron avait obtenu le paradis, après l’humble aveu de ses fautes. Mais Jean m’a enseigné ce que je ne trouve dans nul autre : la manière dont le Sauveur crucifié adressa la parole à Marie. Il semble attacher plus d’importance aux pieux devoirs que Jésus, vainqueur des supplices, rendait à sa Mère, qu’à la promesse même du royaume des cieux. Le pardon que reçut le larron doit, il est vrai, exciter notre piété, mais il y a encore une douceur plus abondante à contempler le Christ honorant sa Mère d’une si grande affection.

℟ Que dans votre cœur ne cessent de retentir les gémissements de votre Mère, \* Afin que, dans leur plénitude, vous receviez miséricorde et bénédiction. ℣ Salut, Reine magnanime, première rose des Martyrs, ô vous le lis des Vierges.

#### À Laudes

Ant. 1. Où est allé ton bien-aimé, ô la plus belle des femmes ? où s’est retiré ton bien-aimé, et nous le chercherons avec toi ? [Cant., 5, 17.]

2. Retirez-vous de moi, je pleurerai amèrement, ne cherchez pas à me consoler. [Is., 22, 4.]

3. Il n’a ni éclat ni beauté ; et nous l’avons vu, et il n’avait pas un aspect agréable. [Is., 53, 2.]

4. De la plante des pieds jusqu’au sommet de la tête, rien en lui de sain. [Is., 1, 6.]

5. Soutenez-moi avec des fleurs, fortifiez-moi avec des fruits, parce que je languis d’amour. [Cant., 2, 13.]

Capitule. [Lam., 2, 13.] À qui te comparerai-je ? ou à qui t’assimilerai-je, fille de Jérusalem ? à qui t’égalerai-je, pour te consoler, vierge fille de Sion ? car grande est comme la mer ta douleur.

Hymne. Dieu de souveraine clémence, faites que nous méditions comme il convient les sept douleurs de la Vierge et les plaies de son Fils Jésus.

Quelles nous obtiennent le salut, les larmes si abondantes de la Mère de Dieu ; elles vous auraient suffi pour laver les crimes du monde entier.

Que la contemplation douloureuse des cinq plaies de Jésus, et aussi les douleurs de la Vierge, soient pour nous tous le gage des joies éternelles.

Gloire à vous, Jésus, qui avez souffert pour vos pauvres serviteurs ; gloire au Père, à l’Esprit-Saint, durant les siècles éternels. Amen.

℣ Ô Vierge Marie, par le mérite de tant de douleurs. ℟ Faites que nous nous réjouissions dans le royaume des cieux.

À Bened. Ant. Venez, montons à la montagne du Seigneur, et voyez s’il est une douleur comme ma douleur. [Is., 2, 3 ; Lam., 1, 12.]

Oraison. Ô Dieu, dans la passion duquel, suivant la prophétie de Siméon, un glaive de douleur a percé le cœur très doux de la glorieuse Vierge Marie, votre Mère, faites, dans votre miséricorde, que, célébrant avec respect le souvenir de ses douleurs, nous recueillions les heureux fruits de votre passion : Vous qui, étant Dieu, vivez et régnez.

Au ℟br. de Prime, le ℣ : Qui avez souffert pour notre salut.

#### À Tierce

℟br. Ô vous tous, \* Qui passez par le chemin. ℣ Prêtez-attention, et voyez s’il est une douleur comme ma douleur. — ℣ Mes yeux ont défailli à force de larmes. ℟ Mes entrailles ont été émues. [Lam., 1, 12 ; 2, 11.]

#### À Sexte

Capitule. [Lam., 1, 2.] Pleurant, elle a pleuré pendant la nuit, et ses larmes coulent sur ses joues ; et il n’est personne qui la console, parmi ceux qui lui étaient chers.

℟br. À force de larmes, ont défailli, \* Mes yeux. ℣ Mes entrailles ont été émues. — ℣ Mon bien-aimé est pour moi un faisceau de myrrhe. ℟ Il demeurera sur mon sein.

#### À None

Capitule. [Lam., 2, 18.] Fais couler comme un torrent de larmes pendant le jour et pendant la nuit ; ne te donne pas de repos et que la prunelle de ton œil ne se taise pas.

℟br. Un faisceau de myrrhe, \* Tel est pour moi mon bien-aimé. ℣ Il demeurera sur mon sein. — ℣ Mon âme se fondit. ℟ Dès que le bien-aimé parla. [Cant., 5, 6.]

#### Aux secondes Vêpres

Tout comme aux 1res Vêpres, sauf ce qui suit.

À Magnif. Ant. La douleur m’accable, mon visage s’est enflé par mes pleurs, et mes paupières se sont obscurcies. [Job, 16, v. 8, 17.]

### LE XVI. SAINT CORNEILLE ET SAINT CYPRIEN, PONTIFES ET MARTYRS

Semidouble[[1671]](#footnote-1672)

Oraison. Nous vous en prions, Seigneur, faites qu’en célébrant les fêtes de vos bienheureux Martyrs Corneille et Cyprien, nous obtenions leur protection, et que leur sainte prière nous serve de recommandation auprès de vous. Par N. S. J.-C.

Pour la Mémoire des SS. Euphémie, Lucie et Géminien, Martyrs.

Oraison. Touché de nos prières, faites, Seigneur, que cette fête nous profite ; en sorte que, célébrant avec dévotion chaque année, le jour où vos saints Martyrs Euphémie, Lucie et Géminien ont souffert, nous les imitions dans la constance de la foi. Par N. S. J.-C.

Si cette Fête coïncide avec les Quatre-Temps, on dit au 1er Nocturne les Leçons de l’Épître aux Romains : Nous ne sommes, p. 984\* ; on lit la 9e Leçon de la Férie et on en fait Mémoire à Laudes.

Au deuxième Nocturne

4e Leçon. — Corneille était romain ; il exerça le souverain pontificat sous les empereurs Gallus et Volusien. Aidé de Lucine, femme d’une très grande sainteté, il enleva des catacombes les corps des Apôtres Pierre et Paul, pour les transférer dans un lieu plus convenable. Lucine plaça le corps de saint Paul dans sa propriété, située sur la voie d’Ostie, tout près de l’endroit où il avait été frappé du glaive. Quant au prince des Apôtres, Corneille déposa son corps non loin du lieu où il avait été crucifié. Les empereurs ayant appris ces faits par dénonciation, et sachant que, par le zèle du Pontife, beaucoup se convertissaient à la foi chrétienne, ils l’envoyèrent en exil à Civita-Vecchia, où il reçut par lettres, les consolations de saint Cyprien, Évêque de Carthage.

5e Leçon. — Comme ils se rendaient fréquemment l’un à l’autre ce devoir de charité chrétienne, les empereurs en prirent ombrage. Ils mandèrent Corneille à Rome, le firent flageller avec des cordes plombées, comme coupable de lèse-majesté, et, l’ayant fait conduire à l’idole de Mars, lui ordonnèrent de sacrifier à ce dieu. Comme il montrait toute l’horreur que lui inspirait cette impiété, on lui trancha la tête le dix-huitième jour des calendes d’octobre. La bienheureuse Lucine, aidée par des Clercs, inhuma son corps dans une sablonnière qui lui appartenait, près du cimetière de saint Calixte. Il avait occupé le trône pontifical pendant deux années environ.

Du livre de saint Jérôme, Prêtre : Des écrivains ecclésiastiques.

6e Leçon. — Cyprien, africain d’origine, enseigna d’abord la rhétorique avec beaucoup d’éclat. Puis, s’étant fait chrétien, à la persuasion de Cecílius dont il choisit le nom pour l’ajouter au sien, il donna aux pauvres toute sa fortune. Peu de temps après, il fut élevé au sacerdoce, et enfin institué Évêque de Carthage. Il serait superflu de parler de son génie, puisque ses œuvres sont plus brillantes que le soleil. Il endura le martyre sous le règne de Valérien et de Gallien, dans la huitième persécution, le même jour que Corneille souffrit à Rome, mais non la même année.

Au 3e Nocturne, l’Homélie de S. Grégoire sur l’Évangile : Quand vous entendrez parler de guerres, p. 987\*.

Pour les SS. Euphémie, Lucie et Géminien, Martyrs.

9e Leçon. — Euphémie, Lucie et Géminien reçurent la couronne du martyre le même jour, mais non dans le même lieu, durant la persécution de Dioclétien. Ce fut en Chalcédoine, sous le proconsulat de Priscus, que la vierge Euphémie, après avoir supporté avec courage toutes sortes de tourments, les verges, le chevalet, les roues, le feu, fut enfin exposée aux bêtes ; l’une d’entre elles broya de sa morsure le corps de la sainte, et tandis que les autres lui léchaient les pieds, elle rendit à Dieu son âme pure de toute souillure. Lucie, veuve romaine, accusée par son fils Eutrope de servir le Christ depuis de longues années, fut plongée dans une chaudière remplie de poix et de plomb en fusion, elle en sortit saine et sauve. Et tandis qu’elle allait à travers les rues de Rome, chargée de fer et de plomb, elle convertit au Christ, Géminien, noble romain, par sa constance dans la foi et dans les tourments ; Géminien prit part à son glorieux martyre, en compagnie d’un grand nombre d’autres qui avaient été convertis à la foi. Il subit plusieurs tortures et eut la tête tranchée. Maxima, femme chrétienne, ensevelit honorablement les corps des Martyrs.

### LE XVII. L’IMPRESSION DES SAINTS STIGMATES SUR LE CORPS DE SAINT FRANÇOIS, CONFESSEUR

Double

Aux Vêpres et à Matines. la 1re strophe de l’Hymne se dit comme il suit :

Ce saint Confesseur du Seigneur, que les peuples honorent avec de pieuses louanges sur toute la terre, a mérité en ce jour de recevoir, plein de joie, l’empreinte des saintes plaies du Christ.

Aux 1res et aux 2es Vêpres : ℣ Vous avez marqué, Seigneur, votre serviteur François. ℟ Des signes de notre rédemption.

Oraison. Seigneur Jésus-Christ, qui, lorsque la charité se refroidissait dans ce monde, avez voulu, pour enflammer nos cœurs du feu de votre amour, renouveler les sacrés stigmates de votre passion dans la chair du bienheureux François, accordez-nous, s’il vous plaît, que, par ses mérites et ses prières, nous portions continuellement la croix, et que nous fassions de dignes fruits de pénitence. Vous qui, étant Dieu, vivez et régnez.

Au premier Nocturne

De l’Épître de saint Paul aux Galates. [5, 25.]

1re Leçon. — Si nous vivons par l’esprit, marchons aussi selon l’esprit. Ne devenons pas avides d’une vaine gloire, nous provoquant les uns les autres, envieux les uns des autres. Mes frères, si un homme est tombé par surprise dans quelque faute, vous qui êtes spirituels, instruisez-le en esprit de douceur, regardant à toi-même, de peur que toi aussi tu ne sois tenté. Portez les fardeaux les uns des autres, et c’est ainsi que vous accomplirez la loi du Christ. Car si quelqu’un s’estime être quelque chose, comme il n’est rien, il s’abuse lui-même. Or que chacun éprouve ses propres œuvres, et alors il trouvera sa gloire en lui-même et non dans un autre[[1672]](#footnote-1673). Car chacun portera son fardeau. Que celui que l’on catéchise par la parole communique tous ses biens à celui qui le catéchise.

2e Leçon. — Ne vous y trompez pas : on ne se rit point de Dieu. Car ce que l’homme aura semé, il le recueillera. Ainsi, celui qui sème dans sa chair recueillera de la chair la corruption, et celui qui sème dans l’esprit recueillera de l’esprit la vie éternelle. Or faisant le bien, ne nous lassons point ; car en ne nous lassant pas, nous recueillerons la moisson en son temps. C’est pourquoi, tandis que nous avons le temps, faisons du bien à tous, et principalement à ceux qui sont de la famille de la foi. Voyez quelle lettre je vous ai écrite de ma propre main. Tous ceux qui veulent plaire selon la chair vous obligent à vous faire circoncire, et cela uniquement afin de ne pas souffrir persécution pour la croix du Christ. Car eux, qui se font circoncire, ne gardent pas la loi ; mais veulent que vous soyez circoncis, pour se glorifier en votre chair.

3e Leçon. — Pour moi, à Dieu ne plaise que je me glorifie, si ce n’est dans la croix de notre Seigneur Jésus-Christ, par qui le monde m’est crucifié, et moi au monde. Car en Jésus-Christ la circoncision n’est rien, ni l’incirconcision, mais la créature nouvelle. Quant à tous ceux qui suivront cette règle, paix sur eux et miséricorde sur l’Israël de Dieu ! Au reste, que personne ne me fasse de la peine ; car je porte sur mon corps les stigmates du Seigneur Jésus[[1673]](#footnote-1674). Que la grâce de notre Seigneur Jésus-Christ soit avec votre esprit, mes frères. Amen.

Au deuxième Nocturne

4e Leçon. — [Leg. de S. François par S. Bonaventure.] François, ce serviteur et ministre vraiment fidèle du Christ, deux ans avant de rendre son âme au ciel, se retira en un lieu élevé appelé mont Alverne, où il commença un jeûne de quarante jours, en l’honneur de saint Michel Archange. Il advint alors qu’inondé des douceurs spirituelles que la contemplation déversait en lui plus abondamment, et embrasé par la flamme des célestes désirs devenue plus intense, il fut favorisé d’un surcroît de communications surnaturelles. Alors donc que la séraphique ardeur de ses élans le transportait jusqu’en Dieu, et qu’un vif sentiment de tendre compassion le transformait en Celui qui voulut par excès d’amour être crucifié, se trouvant un matin en oraison sur le flanc de la montagne (c’était vers la fête de l’Exaltation de la sainte Croix), l’homme de Dieu vit la forme d’un Séraphin ayant six ailes à la fois, resplendissantes et toutes de feu, descendre du haut du ciel et arriver d’un vol extrêmement rapide à une place de l’air, à sa proximité, où il lui apparut non seulement muni d’ailes, mais de plus crucifié. Il avait donc les mains et les pieds étendus et cloués à une croix, et les ailes disposées de chaque côté d’une façon frappante : deux s’élevaient au-dessus de sa tête, deux autres se déployaient pour voler, et les deux dernières couvraient et enveloppaient tout son corps. Cette vision étonna grandement François, et répandit en son âme une joie mêlée de douleur. Car, en même temps que la vue agréable de celui qui se montrait à lui d’un manière si prodigieuse et si familière lui causait un plaisir extrême, le cruel spectacle du crucifiement lui transperçait l’âme d’un glaive de compassion douloureuse.

5e Leçon. — François savait bien que l’état d’infirmité et de souffrance est incompatible avec l’immortalité d’un esprit séraphique ; mais intérieurement éclairé par celui qui se montrait au dehors, il comprit qu’une vision de ce genre avait été présentée à ses regards pour lui apprendre que c’était l’embrasement du cœur, et non le martyre du corps, qui devait transformer tout entier l’ami de Jésus-Christ dans une parfaite ressemblance avec ce Jésus crucifié. Disparaissant donc après un entretien secret et familier, la vision laissa François l’âme enflammée d’une ardeur séraphique et le corps marqué de blessures semblables à celles d’un crucifiement ; comme si, fondue et amollie d’abord par l’action du feu, sa chair avait ensuite reçu l’impression d’un cachet. Aussitôt en effet, à ses mains et à ses pieds commencèrent à paraître des marques de clous ayant leurs têtes dans le creux des mains et sur le dessus des pieds, et leurs pointes à l’opposé. En outre, son côté droit présentait une cicatrice rouge, comme s’il eût été transpercé par une lance ; et bien des fois il en coula un sang sacré qui trempait sa tunique et ses autres vêtements.

6e Leçon. — Devenu donc un nouvel homme, grâce à la distinction glorieuse de ce prodige nouveau et surprenant (puisque, par un privilège singulier dont personne encore n’avait joui avant ce jour, il se trouva marqué, je dirai mieux, orné des sacrés stigmates), François descendit de la montagne, emportant l’image du crucifix, non point tracée d’une main d’artisan sur des tables de pierre ou de bois, mais gravée sur sa propre chair par le doigt du Dieu vivant. Et comme il savait très bien « qu’il est bon de tenir caché le secret d’un roi, » [Tobie, 12, 7.] l’homme séraphique initié au secret du grand Roi, dissimulait autant que possible ces marques sacrées. Mais parce que c’est à Dieu de révéler pour sa gloire les grandes, choses qu’il fait, le Seigneur lui-même, qui avait secrètement imprimé ces stigmates, opéra d’éclatants prodiges qui en découvrirent la vertu cachée et merveilleuse. — Cet évènement miraculeux et si bien constaté fut dans la suite rehaussé de louanges et de faveurs particulières dans les bulles pontificales, et le Pape Benoît XI voulut qu’on en célébrât chaque année sa mémoire ; plus tard le souverain Pontife Paul V, pour allumer aux cœurs des fidèles l’amour de Jésus crucifié, étendit cette Fête à l’Église entière.

Au 3e Nocturne, l’Homélie de S. Grégoire sur l’Évangile : Si quelqu’un veut venir, p. 981\*.

8e ℟ À Dieu ne plaise que je me glorifie, si ce n’est dans la croix de notre Seigneur Jésus-Christ ; \* Par qui le monde m’est crucifié, et moi au monde. ℣ Car je porte sur mon corps les stigmates du Seigneur [Gal., 6, 14.]

Aux Quatre-Temps, la 9e Leçon de l’Homélie de la Férie, et sa Mém. à Laudes.

La 3e strophe de l’Hymne de Laudes se dit comme il suit :

Le cours de l’année étant révolu, nous voyons de nouveau briller le jour glorieux où ce Saint reçut les Stigmates du corps du Christ.

### LE XVIII. SAINT JOSEPH DE CUPERTINO, CONFESSEUR

Double

Aux 1res Vêpres. À Magnif. Ant. Je suis mort, et ma vie est cachée avec le Christ en Dieu.

Oraison. Ô Dieu, qui, après que votre Fils unique eut été élevé de terre, avez voulu attirer tout à lui, faites, dans votre miséricorde, que, nous élevant au-dessus de tous les désirs terrestres, à l’exemple et par les mérites de votre séraphique Confesseur Joseph, nous méritions d’arriver auprès de celui qui, étant Dieu, vit et règne.

Au premier Nocturne

De la deuxième Épître de saint Paul aux Corinthiens. [4, 6.]

1re Leçon. — Dieu qui commanda que des ténèbres jaillît la lumière, a lui dans nos cœurs pour répandre la lumière de la science et de la gloire de Dieu, sur la face du Christ Jésus[[1674]](#footnote-1675). Mais nous avons ce trésor en des vases d’argile, afin que la grandeur appartienne à la vertu de Dieu et ne vienne pas de nous. En toutes choses nous souffrons la tribulation, mais nous ne sommes pas accablés ; nous nous trouvons dans des difficultés extrêmes, mais nous n’y succombons pas. Nous souffrons la persécution, mais nous ne sommes pas délaissés ; nous sommes abattus, mais nous ne périssons pas ; portant toujours et partout dans notre corps la mort de Jésus, afin que la vie de Jésus se manifeste aussi dans notre corps ; car nous qui vivons, nous sommes à toute heure livrés à la mort pour l’amour de Jésus, afin que la vie de Jésus se manifeste aussi dans notre chair mortelle.

2e Leçon. — [5, 1.] En effet, nous savons que si cette maison de terre que nous habitons présentement se dissout, nous avons une autre maison construite par Dieu, non par la main des hommes, et éternelle dans les cieux. Et pour cela nous gémissons, désirant d’être revêtus de notre habitation qui est du ciel ; si toutefois nous sommes trouvés vêtus et non pas nus. Car pendant que nous sommes dans cette tente, nous gémissons tous sous sa pesanteur, parce que nous ne voulons pas être dépouillés, mais revêtus par-dessus[[1675]](#footnote-1676), en sorte que ce qu’il y a de mortel soit absorbé par la vie. Or celui qui nous a formés pour cet état même, c’est Dieu, qui nous adonné le gage de l’Esprit. Ainsi, toujours pleins de confiance, sachant que, pendant que nous sommes dans ce corps, nous voyageons loin du Seigneur (car c’est par la foi que nous marchons et non par une claire vue) ; oui, pleins de confiance, nous aimons mieux sortir de ce corps, et aller jouir de la présence du Seigneur.

3e Leçon. — [12, 1.] S’il faut se glorifier (cela ne convient pas sans doute), je viendrai aux visions et aux révélations du Seigneur. Je sais un homme en Jésus-Christ, qui, il y a quatorze ans, fut ravi (si ce fut dans son corps ou hors de son corps, je ne sais, Dieu le sait) jusqu’au troisième ciel. Et je sais que cet homme (si ce fut dans son corps ou hors de son corps, je ne sais, Dieu le sait) fut ravi dans le paradis, et entendit des paroles mystérieuses qu’il n’est pas permis à un homme de dire. Je me glorifierai au sujet d’un tel homme ; mais pour moi, je ne me glorifierai que dans mes faiblesses ; que si je voulais me glorifier, je ne serais pas insensé, car je dirais la vérité ; mais je m’abstiens, de peur que quelqu’un ne m’estime au-dessus de ce qu’il voit en moi, ou de ce qu’il entend dire de moi. Et de peur que la grandeur des révélations ne m’élève, il m’a été donné un aiguillon dans ma chair, un ange de Satan pour me donner des soufflets. C’est pourquoi j’ai prié trois fois le Seigneur qu’il se retirât de moi ; et il m’a dit : Ma grâce te suffit, car ma puissance se fait mieux sentir dans la faiblesse. C’est donc bien volontiers que je me glorifierai encore plus dans mes faiblesses, afin que la puissance du Christ habite en moi.

Au deuxième Nocturne

4e Leçon. — Joseph naquit de parents pieux, l’an du salut mil-six-cent-trois, à Cupertino, ville située sur le territoire de Salento, au diocèse de Nardo. Prévenu de bonne heure par l’amour de Dieu, il passa son enfance et son adolescence dans une parfaite simplicité et pureté de mœurs. Délivré par l’entremise de la Vierge Mère de Dieu, d’une longue et douloureuse maladie qu’il avait supportée avec beaucoup de patience, il se donna tout entier aux pratiques de la piété et à la culture des vertus. Afin de s’unir plus étroitement à Dieu qui l’appelait à de plus grandes choses, il résolut de s’enrôler dans l’Ordre séraphique. Après différentes péripéties, réalisant enfin son vœu, il entra chez les Mineurs conventuels, au couvent de la Grottella. Il fut mis d’abord au nombre des frères lais, à cause de son ignorance des lettres ; puis, par une disposition de la Providence, on le fit passer dans les rangs des Clercs. Admis à la prêtrise après ses vœux solennels, il se proposa de mener une vie plus parfaite. C’est pourquoi, renonçant sur-le-champ à toutes les affections mondaines et même aux choses temporelles presque nécessaires à la vie, il mortifia son corps par le cilice, la discipline, les chaînes, enfin par toutes sortes de rigueurs et de souffrances. En même temps, il nourrissait assidûment son âme du suave aliment de l’oraison et de la contemplation la plus sublime. Il en résulta que l’amour de Dieu, déjà répandu dans son cœur dès le premier âge, prit de jour en jour un éclat plus merveilleux et tout à fait extraordinaire.

5e Leçon. — Son ardente charité parut surtout avec éclat dans les délicieuses extases qui le transportaient en Dieu et dans les ravissements extraordinaires qu’il éprouvait souvent. Et, chose digne de remarque, alors que son esprit avait abandonné ses sens, la seule obéissance suffisait à le rappeler immédiatement de l’extase. C’est qu’en effet il s’attachait à cette vertu avec un très grand zèle, répétant habituellement qu’il se laissait aveuglément conduire par elle et qu’il préférerait mourir plutôt que de ne pas obéir. Il s’appliqua avec tant de soin à imiter la pauvreté du patriarche séraphique que sur le point de mourir, il put en toute vérité affirmer à son supérieur qu’il n’avait rien à abandonner, suivant la coutume des religieux. C’est ainsi que, mort au monde et à lui-même, il manifestait la vie de Jésus dans sa chair, et tandis qu’il sentait chez quelques-uns l’odeur du péché, son corps exhalait un parfum miraculeux, indice de sa très éclatante pureté. Cette pureté, malgré les tentations très violentes par lesquelles l’esprit immonde s’efforça longtemps, mais en vain, de la ternir, il sut la conserver sans tache, tant par la grande sévérité qu’il apportait à la garde de ses sens, que par les macérations continuelles dont il affligeait son corps, et enfin par une protection spéciale de la très pure Vierge. Il avait coutume d’appeler Marie sa mère, et il la vénérait en effet du plus profond de son cœur comme une mère très tendre. Il désirait beaucoup la voir honorer par les autres, afin, disait-il, que sa protection leur valût tous les biens.

6e Leçon. — Cette sollicitude du bienheureux Joseph avait sa source dans sa charité envers le prochain. Tel était le zèle dont il brûlait pour les âmes, qu’il travaillait très activement et de toutes manières à procurer le salut de tous. Étendant encore cette charité, il secourait, autant que cela était en son pouvoir, ceux qui étaient pauvres, infirmes ou affligés de quelque autre épreuve. Il n’excluait point de son affection ceux même qui ne lui ménageaient pas les reproches, les outrages et toutes sortes d’injures. Il acceptait tout cela avec la même patience, la même douceur et la même sérénité de visage, qu’il montra à supporter les vicissitudes si nombreuses et si pénibles qu’il traversa, lorsque, pour obéir aux supérieurs de l’Ordre, ou aux décisions de la sacrée Congrégation de l’Inquisition, il se vit obligé de changer plusieurs fois de résidence. Admiré non seulement du peuple, mais même des grands, pour son éminente sainteté et les grâces qu’il recevait du ciel, il n’en conserva pas moins une telle humilité, que, s’estimant un grand pécheur, il priait Dieu avec constance d’éloigner de lui les dons remarquables dont il le comblait et demandait aux hommes de jeter son cadavre dans un lieu où sa mémoire fût totalement oubliée. Mais Dieu, qui exalte les humbles et qui avait très libéralement enrichi son serviteur durant sa vie d’une sagesse toute céleste, du don de prophétie, de celui de pénétration des cœurs, du don de guérir, et d’autres privilèges encore, rendit sa mort précieuse aux yeux de ceux à qui il en avait prédit le lieu et le temps. Cette mort arriva la soixante-et-unième année de son âge, à Osimo, dans la Marche d’Ancône, et Dieu glorifia le lieu de sa sépulture. Enfin, comme après sa mort même, les miracles qu’il accomplit firent briller son nom, il fut inscrit par Benoît XIV au nombre des Bienheureux, et par Clément XIII au nombre des Saints. Clément XIV, qui faisait partie du même Ordre que lui, étendit son Office et sa Messe à toute l’Église.

Au troisième Nocturne

Lecture du saint Évangile selon saint Matthieu. [22, 1.]

7e Leçon. — En ce temps-là, Jésus parlait en paraboles aux princes des prêtres et aux Pharisiens, disant : Le royaume des cieux est semblable à un roi qui fit les noces de son fils. Et le reste.

Homélie de saint Grégoire, Pape. [38e Hom. du l. 2.]

Puisque, par la grâce du Seigneur, vous êtes déjà entrés dans la maison des noces, je veux dire dans la sainte Église, ayez grand soin d’éviter, mes frères, qu’à son entrée le roi trouve quelque chose à reprendre dans l’état de votre âme. Il y a lieu en effet de réfléchir, le cœur saisi de crainte, aux paroles qui viennent immédiatement après : « Or le roi entra pour voir ceux qui étaient à table, et il vit là un homme qui n’avait point revêtu la robe nuptiale. » Que pensez-vous, très chers frères, que représente la robe nuptiale ? Si nous entendons par la robe nuptiale le baptême ou la foi, qui a pu entrer à ces noces sans le baptême et la foi ? Car, on est dehors par cela même qu’on ne croit pas encore. Que signifie donc la robe nuptiale, sinon la charité ? Il entre aux noces, mais il y entre sans la robe nuptiale, celui qui, ayant sa place dans la sainte Église, possède la foi sans avoir la charité. Et c’est avec raison que la charité est appelée robe nuptiale, puisque notre Créateur avait en lui cette charité, quand il venait pour ces noces où il devait s’unir l’Église.

8e Leçon. — Ce fut effectivement la charité seule qui porta Dieu à envoyer son Fils unique pour s’unir les hommes, ses élus. Et c’est pourquoi saint Jean disait : « Dieu aima le monde au point de sacrifier pour nous son Fils unique. » [Jean, 3, 16.] C’est donc celui-là même que la charité entraîna vers les hommes, qui nous a fait voir dans cette charité la robe nuptiale. Ainsi donc, quiconque d’entre vous a une place dans l’Église et croit en Dieu, est déjà entré aux noces. Mais il y est venu sans la robe nuptiale, s’il n’entretient pas en lui la grâce de la charité. Et certainement, mes frères, si quelqu’un était invité à des noces terrestres, il changerait d’habit, il montrerait par une mise convenable qu’il se réjouit avec l’époux et l’épouse, et rougirait de paraître avec un habillement négligé au milieu de ceux qui sont en réjouissance et en fête. Et nous, c’est à des noces divines que nous sommes venus, et nous ne prenons pas la peine de changer le vêtement de notre âme ! Les Anges sont dans l’allégresse, lorsque des élus sont introduits au ciel. Avec quels sentiment donc apprécions-nous ces fêtes spirituelles, nous qui n’avons pas la robe nuptiale, c’est-à-dire la charité qui seule embellit ?

Aux Quatre-Temps, la 9e Leçon de l’Homélie de la Férie, et sa Mém. à Laudes.

9e Leçon. — Mais il faut savoir que, de même que le tissu d’un vêtement s’est fait au moyen de deux bois, l’un dessus, l’autre dessous, de même la charité est renfermée en deux préceptes, celui d’aimer Dieu et celui d’aimer le prochain ; car il est écrit : « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta force ; et tu aimeras ton prochain comme toi-même. » [Matth., 22, 37.] Il y a ici une chose à remarquer : à l’égard du prochain, cet amour admet une mesure, puisqu’il est dit : « Tu aimeras ton prochain comme toi-même. » Mais l’amour de Dieu n’est retenu par aucune mesure, puisqu’il est dit : « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta force. » Le précepte qui ordonne à chacun d’aimer Dieu ne dit pas dans quelle mesure, mais avec quelle générosité, comme l’exprime le mot « tout. » C’est que celui-là aime Dieu sincèrement qui ne se réserve rien de lui-même. Il y a donc nécessité de remplir le double précepte de la charité pour quiconque est soucieux de porter aux noces la robe nuptiale.

À Bened. Ant. Le Seigneur me montra un fleuve d’eau vive, brillant comme du cristal, sortant du trône de Dieu et de l’Agneau. [Apoc., 22, 1.]

### LE XIX. SAINT JANVIER, ÉVÊQUE, ET SES COMPAGNONS, MARTYRS

Double

Oraison. Ô Dieu, qui nous réjouissez en la solennité annuelle de vos saints Martyrs Janvier et ses compagnons, faites, dans votre clémence, que notre piété s’enflamme par les exemples de ceux dont les mérites nous remplissent d’allégresse. Par N. S. J.-C.

Pour la Mémoire de S. Joseph.

Ant. J’estime que tout est perte, auprès de l’éminente connaissance de Jésus-Christ notre Seigneur.

Aux Quatre-Temps, on lit au 1er Nocturne les Leçons de l’Épître aux Romains : Nous ne sommes, p. 984\*, et la 9e Leçon de l’Homélie de la Férie, avec sa Mém. à Laudes.

Au deuxième Nocturne

4e Leçon. — Alors que Dioclétien et Maximien sévissaient contre les Chrétiens, Janvier, Évêque de Bénévent, conduit à Nole, comparut devant Timothée, préfet de la Campanie, comme faisant profession de la foi chrétienne. Dans cette ville, on soumit sa constance à diverses épreuves : jeté dans une fournaise ardente, il en sortit si bien préservé que ni ses vêtements ni même ses cheveux ne ressentirent aucune atteinte des flammes. À cette vue, le préfet, enflammé de colère, ordonna d’écarteler le corps du Martyr, jusqu’à disjoindre les articulations des nerfs et des membres. Pendant ce temps, son Diacre Festus et le Lecteur Didier furent pris, enchaînés et traînés à Pouzzoles, devant le char du préfet conjointement avec leur Évêque. Tous les trois furent jetés dans une prison où l’on détenait Sosie de Misène et Procule de Pouzzoles, Diacre, Eutiche et Acute, laïcs, tous condamnés aux bêtes.

5e Leçon. — Le lendemain on les exposa tous aux bêtes dans l’amphithéâtre, mais celles-ci, oubliant leur férocité naturelle, vinrent se prosterner aux pieds de Janvier. Timothée attribuant ce miracle à des enchantements, prononça la sentence capitale contre les Martyrs du Christ. Au même instant il devint aveugle, mais il recouvra bientôt la vue à la prière du bienheureux Janvier. À la suite de ce miracle, cinq-mille hommes environ crurent en Jésus-Christ. Quant au juge ingrat, le bienfait ne l’adoucit point : furieux de voir une aussi grande multitude se convertir, et fanatique observateur des décrets impériaux, il ordonna que le saint Évêque et ses compagnons fussent frappés du glaive.

6e Leçon. — Les villes voisines, chacune suivant son désir d’adopter tel ou tel d’entre ces Martyrs pour protecteur auprès de Dieu, prirent soin d’ensevelir leurs corps. Sur l’avis du ciel, les Napolitains enlevèrent celui de saint Janvier. Ce corps fut transporté d’abord à Bénévent, puis au monastère de Monte-Vergine, et enfin à Naples, où, placé dans la plus vaste église, il y fut glorifié par de nombreux miracles. Il faut citer celui-ci en premier lieu : il éteignit les tourbillons enflammés qui sortaient du mont Vésuve et répandaient la crainte et la dévastation, non seulement dans les régions voisines, mais même dans celles qui étaient plus éloignées. C’est aussi un fait bien connu que son sang desséché conservé dans des fioles de verre, se liquéfie et bouillonne miraculeusement, comme s’il venait d’être récemment répandu, aussitôt qu’on le met en présence du chef de ce même Martyr. Ce miracle se voit encore de nos jours.

Au troisième Nocturne

Lecture du saint Évangile selon saint Matthieu. [24, 3.]

7e Leçon. — En ce temps-là, Jésus s’étant assis sur le mont des Oliviers, ses disciples s’approchèrent de lui en particulier, disant : Dites-nous quand ces choses arriveront ? Et le reste.

Homélie de saint Hilaire, Évêque. [Comm. sur S. Matth., ch. 25.]

Les disciples demandent au Seigneur quand arriveront ces choses, quel signe leur annoncera et son avènement et la fin du monde. Et parce qu’ils lui posèrent ces trois questions en même temps, le Seigneur a soin de les séparer par ses réponses, en distinguant le temps de chacune pour les faire comprendre plus aisément. La première réponse concerne la ruine de Jérusalem ; et il les affermit dans la vérité de sa doctrine, afin qu’aucun imposteur ne puisse séduire ces esprits encore ignorants. En effet, même du temps des disciples, il devait se rencontrer des hommes qui se donneraient comme étant le Christ. C’est donc pour qu’ils ne puissent ajouter foi à ce mensonge pernicieux, qu’il les avertit.

8e Leçon. — Il les fortifie donc et les anime à supporter pour son nom les souffrances, la nécessité de fuir, les coups, la mort, la haine publique. Plusieurs, il est vrai, seront déconcertés par ces persécutions, beaucoup se scandaliseront par tant de maux venus fondre sur eux, étant excités à se haïr les uns les autres. Il y aura de faux prophètes (comme Nicolas, l’un des sept Diacres) et ils pervertiront beaucoup d’âmes par une vaine apparence de vérité ; et dans ce débordement de malice, la charité se refroidira.

9e Leçon. — Mais le salut est réservé à ceux qui persévéreront jusqu’à la fin ; et alors des hommes apostoliques, dispersés dans toutes les parties du monde, prêcheront la vérité de l’Évangile. Et lorsque la connaissance du céleste mystère aura été portée en tous lieux, c’est alors que Jérusalem ne tardera pas à périr : afin que la punition des infidèles et la crainte que produira la destruction imminente de la ville confirme la foi qui aura été prêchée. Or donc, ces évènements se sont accomplis sur elle, comme ils avaient été prédits ; après avoir lapidé, chassé, mis à mort les Apôtres, elle fut exterminée par la famine, par la guerre, par la servitude : elle n’a plus été digne d’exister, dès qu’en rejetant les prédicateurs de Jésus-Christ, elle s’est montrée indigne d’entendre parler de Dieu.

### LE XX. SAINT EUSTACHE ET SES COMPAGNONS, MARTYRS

Double

Oraison. Ô Dieu, qui nous réjouissez en la solennité annuelle de vos saints Martyrs Eustache et ses compagnons, faites dans votre clémence, que notre piété s’enflamme par les exemples de ceux dont les mérites nous remplissent d’allégresse. Par N. S. J.-C.[[1676]](#footnote-1677)

Au deuxième Nocturne

4e Leçon. — Eustache, qui portait aussi le nom de Placide, et que sa naissance, ses richesses et sa gloire militaire distinguaient parmi les Romains, mérita, sous l’empereur Trajan, le titre de maître de la milice. Un jour que se livrant à l’exercice de la chasse, il poursuivait un cerf d’une taille prodigieuse qui fuyait devant lui, cet animal s’arrêta tout à coup et Eustache put voir entre ses bois une image grandiose et resplendissante de notre Seigneur Jésus-Christ attaché en croix. Sur l’invitation que le Sauveur lui fit entendre de prendre pour but de ses poursuites la vie immortelle, il s’enrôla dans la milice chrétienne avec son épouse Theopísta, et leurs deux enfants en bas âge, Agapit et Théopístus.

5e Leçon. — Étant retourné bientôt, comme le Seigneur le lui avait ordonné, au lieu même où la vision s’était produite, il l’entendit lui prédire tout ce qu’il aurait à supporter dans la suite pour sa gloire. Peu après, il souffrit avec une patience admirable d’incroyables calamités, et se vit bientôt réduit à la plus profonde misère. Obligé de fuir en secret, il se vit enlever dans la suite, son épouse d’abord, puis ses enfants, malheureusement arrachés à son affection. Le cœur déchiré par tant d’épreuves, il demeura longtemps caché dans une région lointaine, cultivant la terre, jusqu’à ce que, réconforté par une voix céleste et repris par Trajan pour une nouvelle guerre, il fut de nouveau placé à la tête des troupes.

6e Leçon. — Durant l’expédition qu’il dirigea, il eut la joie inespérée de recouvrer ses enfants et son épouse. Vainqueur, il entra dans Rome au milieu des acclamations de tous. Mais peu après, ayant reçu l’ordre de sacrifier aux faux dieux pour les remercier de sa victoire, il s’y refusa énergiquement. En vain essaya-t-on par divers moyens de lui faire renier la foi du Christ. On l’exposa aux lions avec sa femme et ses enfants ; la douceur que ces animaux montrèrent à leur égard ayant irrité l’empereur, celui-ci ordonna d’enfermer les saints Confesseurs dans un taureau d’airain rougi par le feu qui brûlait au-dessous. Consommant ainsi leur martyre et chantant les louanges divines, ils s’envolèrent vers la félicité éternelle le douze des calendes d’octobre. Leurs corps retrouvés intacts furent religieusement ensevelis par les fidèles, puis transférés avec honneur dans l’église édifiée sous leur vocable.

Au 3e Nocturne, l’Homélie de S. Ambroise sur l’Évangile : Jésus descendant de la montagne, p. 992\*.

Pour la Vigile de S. Matthieu.

Lecture du saint Évangile selon saint Luc. [5, 27.]

9e Leçon. — En ce temps-là, Jésus vit un publicain nommé Lévi, assis au bureau des impôts ; et il lui dit : Suis-moi. Et le reste.

Homélie de saint Ambroise, Évêque. [Comm. sur S. Luc, ch. 5.]

Elle est tout mystère, cette vocation du publicain que Jésus invite a le suivre, moins par la marche du corps que par le mouvement de l’âme. Ainsi, cet homme dont l’avarice et la dureté faisaient auparavant tourner à son profit le salaire des mercenaires, la peine et le danger des matelots, cet homme, appelé d’une seule parole, abandonne son propre bien, lui qui ravissait le bien d’autrui ; et quittant ce misérable bureau où on le voyait assis, il marche, du pas ferme de sa volonté, à la suite du Seigneur, et même il se met en frais pour lui préparer un grand festin. C’est ainsi que celui qui reçoit le Christ dans la maison spirituelle de son cœur est nourri de ce qu’il y a de plus délicat et pleinement rassasié de délices.

Oraison. Faites, s’il vous plaît, ô Dieu tout-puissant, que la fête solennelle de votre bienheureux Apôtre et Évangéliste Matthieu, dont nous anticipons la célébration, augmente en nous la dévotion et assure notre salut. Par N. S. J.-C.

### LE XXI. SAINT MATTHIEU, APÔTRE ET ÉVANGÉLISTE

Double de deuxième classe

Oraison. Que les prières du bienheureux Apôtre et Évangéliste Matthieu nous viennent en aide, ô Seigneur, afin que les grâces que notre insuffisance ne peut obtenir, nous soient accordées par son intercession. Par N. S. J.-C.

Au 1er Nocturne, les Leçons du livre d’Ézéchiel, p. 959\*.

Au deuxième Nocturne

4e Leçon. — L’Apôtre et Évangéliste Matthieu, appelé aussi Lévi, était assis à son comptoir, lorsque le Christ lui fit entendre son appel. Il le suivit sans tarder et le reçut à sa table, lui et les autres disciples. Après la résurrection du Christ, avant de quitter la Judée pour la contrée qui lui était échue à évangéliser, il écrivit le premier, en hébreu, l’Évangile de Jésus-Christ pour les Juifs convertis. Puis il partit pour l’Éthiopie où il prêcha la bonne nouvelle confirmant sa doctrine par de nombreux miracles.

5e Leçon. — On doit citer en première ligne le miracle qu’il opéra en ressuscitant la fille du roi ; ce prodige convertit à la foi du Christ le roi, père de la jeune fille, la reine, et toute la contrée. À la mort du roi, Hírtacus, son successeur, voulut épouser la princesse Iphigénie, de race royale. Mais comme celle-ci avait voué à Dieu sa virginité sur le conseil de Matthieu, et quelle persistait dans son pieux dessein, Hírtacus donna l’ordre de tuer l’Apôtre tandis qu’il célébrait à l’autel les saints Mystères. La gloire du martyre couronna sa carrière apostolique, le onze des calendes d’octobre. Son corps fut transporté à Salerne, et déposé peu après, Grégoire VII étant souverain Pontife, dans l’église consacrée sous son vocable, et il y reçoit, de la part de nombreux fidèles, un culte de pieuse vénération.

On lit pour 6e Leçon, la 4e Leçon de l’Exposition de S. Grégoire, Les quatre animaux, p. 960\*.

Au troisième Nocturne

Lecture du saint Évangile selon saint Matthieu. [9, 9.]

7e Leçon. — En ce temps-là, Jésus vit un homme nommé Matthieu assis au bureau des impôts, et lui dit : Suis-moi. Et le reste.

Homélie de saint Jérôme, Prêtre. [Comm. sur S. Matth., l. 1.]

Les autres Évangélistes, par respect et honneur pour Matthieu, se sont abstenus de lui donner son nom populaire et ils l’ont appelé Lévi ; il eut en effet ces deux noms. Quant à lui, suivant ce que dit Salomon : « Le juste est le premier accusateur de lui-même ; » [Prov., 18, 17.] et : « Confesse tes péchés, afin d’être justifié, » [Eccli., 4, 31.] il s’appelle Matthieu et se déclare publicain, pour montrer à ceux qui le liront que nul ne doit désespérer du salut, pourvu qu’il embrasse une vie meilleure, puisqu’on voit en sa personne un publicain tout à coup changé en Apôtre.

8e Leçon. — Porphyre et l’empereur Julien relèvent ici sous forme d’accusation, ou l’ignorance d’un historien inexact, ou la folie de ceux qui suivirent immédiatement le Sauveur, comme s’ils avaient inconsidérément obéi à l’appel du premier venu ; tandis qu’au contraire, Jésus avait déjà opéré beaucoup de miracles et de grands prodiges, que les Apôtres avaient certainement vus avant de croire. D’ailleurs l’éclat et la majesté de la divinité cachée en lui, reflétés jusque sur sa face, pouvaient dès le premier aspect, attirer à lui ceux qui le voyaient ; car si l’on dit que l’aimant et l’ambre ont la propriété d’attirer les anneaux de fer, les brins de paille, les morceaux de bois, combien plus le Seigneur de toutes choses pouvait-il attirer à lui ceux qu’il appelait ?

9e Leçon. — « Or il arriva que Jésus étant à table dans la maison, beaucoup de publicains et de pécheurs vinrent s’y asseoir avec lui. » Ils voient que ce publicain, passé d’un état de péché à une vie meilleure, avait été admis à la pénitence ; et c’est pour cela qu’eux-mêmes ne désespèrent pas de leur salut. Mais ce n’est pas en demeurant dans leurs mauvaises habitudes qu’ils viennent à Jésus, ainsi que les Pharisiens et les Scribes le disent avec murmure. C’est en faisant pénitence, comme le marque le Seigneur dans la réponse qui suit : « Je veux la miséricorde et non le sacrifice ; car je ne suis pas venu appeler les justes, mais les pécheurs. » Aussi le Seigneur allait-il aux repas des pécheurs, pour avoir l’occasion de les instruire et de servir à ceux qui l’invitaient des aliments spirituels.

### LE XXII. SAINT THOMAS DE VILLENEUVE ÉVÊQUE ET CONFESSEUR

Double

Aux 1res et aux 2es Vêpres. À Magnif. Ant. Il a répandu, donné ses biens aux pauvres : sa justice demeure dans les siècles des siècles. [Ps. 111, 9.]

Oraison. Ô Dieu, qui avez enrichi et illustré le bienheureux Pontife Thomas d’une insigne compassion envers les pauvres, faites, nous vous en prions, que son intercession obtienne de votre bonté pour tous ceux qui vous implorent, l’effusion des trésors de votre miséricorde. Par N. S. J.-C.

Pour la Mémoire de S. Maurice et ses compagnons, Martyrs.

Oraison. Qu’il vous plaise, ô Dieu tout-puissant, que la fête solennelle de votre saint Martyr Maurice et de ses compagnons nous procure la joie, afin qu’ayant l’appui de leurs prières, nous participions à la gloire de leur naissance au ciel. Par N. S. J.-C.

Au Quatre-Temps, on lit au 1er Nocturne les Leçons du Commun, p. 995\*. On lit la 9e Leçon de l’Homélie de la Férie, et on fait sa Mém. à Laudes.

Au deuxième Nocturne

4e Leçon. — Thomas naquit en Espagne dans la ville de Font-Plain, au diocèse de Tolède, l’an du Seigneur mil-quatre-cent-quatre-vingt-huit, d’une famille très distinguée. Dès l’âge le plus tendre, il conçut pour les pauvres des sentiments tout particuliers d’affection et de miséricorde, et tout jeune encore, il en donna bon nombre de preuves ; celle-ci, entre autres, que plus d’une fois il se dépouilla de ses vêtements pour couvrir ceux qui n’en avaient pas. Au sortir de l’enfance, il fut envoyé à Alcala pour y étudier les lettres comme élève du grand collège de saint Ildefonse. Rappelé par la mort de son père, il consacra toute sa fortune à l’entretien de jeunes filles indigentes ; puis, sans tarder, il revint à Alcala pour achever son cours de théologie et il se fit tellement remarquer par sa science, qu’on l’obligea d’occuper l’une des chaires de l’Université ; il y traita avec un très grand succès les questions de philosophie et de théologie. En même temps il ne cessait de demander à Dieu avec beaucoup d’instance dans ses prières, de lui révéler la science des saints et de lui faire connaître une règle de conduite pour diriger sagement sa vie et ses mœurs. Ce fut donc sur l’inspiration de Dieu, qu’il embrassa l’institut des Ermites de saint Augustin.

5e Leçon. — Devenu profès, il excella dans toutes les vertus, dans tout ce qui fait l’ornement de la vie religieuse ; il se fit surtout remarquer par son humilité, sa patience, sa continence et sa très ardente charité. Au milieu d’occupations variées et multiples, il tenait son esprit fortement appliqué à l’oraison et à la méditation des choses de Dieu. Forcé d’accepter le fardeau de la prédication qu’on lui imposa à cause de l’éminence de sa sainteté et de sa doctrine, il retira, la grâce divine aidant, quantité de pécheurs de la fange du vice pour les faire entrer dans la voie du salut. Placé comme supérieur à la tête de ses frères, il sut allier dans une juste mesure la prudence, la justice et la douceur avec la sollicitude et la sévérité, si bien qu’il raffermit ou rétablit l’ancienne discipline de son Ordre dans un grand nombre de maisons.

6e Leçon. — Désigné pour occuper le siège archiépiscopal de Grenade, il rejeta cette dignité avec une humilité et une persistance admirables. Peu après cependant, sur l’ordre de ses supérieurs, il accepta le gouvernement de l’Église de Valence. Pendant onze années environ, il l’administra avec tant de soin, qu’il accomplit tous les devoirs d’un très saint et très vigilant pasteur sans rien changer à son genre de vie habituel. Son inépuisable charité s’exerça plus généreusement encore, prodiguant aux pauvres les revenus considérables de son Église et ne gardant même pas un lit en sa possession. Car le lit sur lequel il était couché au moment où le Christ l’appela au ciel, lui avait été prêté par celui-là même à qui il l’avait donné peu auparavant à titre d’aumône. Il s’endormit dans le Seigneur le six des ides de septembre à l’âge de soixante-huit ans. Pendant sa vie et après sa mort, Dieu voulut manifester par des miracles la sainteté de son serviteur. Ainsi un grenier dont tout le froment avait été distribué aux pauvres, se trouva tout à coup rempli ; et un enfant mort revint à la vie auprès de son tombeau. En raison de ces miracles et de beaucoup d’autres encore qui le glorifièrent, il fut inscrit au nombre des Saints par le souverain Pontife Alexandre III, qui fixa la célébration de sa Fête au quatorze des calendes d’octobre.

Au 3e Nocturne, l’Homélie de S. Grégoire sur l’Évangile : Un homme partant pour un voyage, p. 998\*.

Pour S. Maurice et ses compagnons, Martyrs.

9e Leçon. — L’empereur Maximien ayant conduit son armée en Gaule, s’arrêta sur les confins du territoire de Sion[[1677]](#footnote-1678), pour offrir un sacrifice. Mais la légion thébaine, ne voulant pas se souiller, en participant à des cérémonies sacrilèges, se tint à l’écart du reste des troupes. L’empereur leur envoya des soldats les avertir en son nom que, s’ils voulaient avoir la vie sauve, ils devaient se rendre au camp pour les sacrifices. Ils répondirent que la religion chrétienne le leur défendait. Indigné par cette réponse et encore plus irrité qu’auparavant, Maximien envoya une partie de ses troupes contre les Thébains, avec ordre de les décimer. Mais eux, de leur propre mouvement et animés surtout par les exhortations de Maurice, préférèrent se soumettre au martyre plutôt qu’aux injonctions impies de l’empereur ; celui-ci fit donc massacrer par son armée entière tous ceux de la légion, unanimes à confesser inébranlablement le nom du Christ. Ils moururent le dix des calendes d’octobre.

À Bened. Ant. Ses aumônes, toute l’assemblée des saints les racontera. [Eccli., 31, 11.]

### LE XXIII. SAINT LIN, PAPE ET MARTYR

Semidouble

Oraison. Ô Dieu, qui nous réjouissez par la solennité annuelle du bienheureux Lin, votre Martyr et Pontife, faites, par votre bonté que, célébrant sa naissance au ciel, nous ayons à nous réjouir de sa protection. Par N. S. J.-C.

Pour la Mémoire de sainte Thècle, Vierge et Martyre.

Oraison. Accordez-nous, s’il vous plaît, Dieu tout-puissant, que, célébrant la naissance au ciel de la bienheureuse Thècle, votre Vierge et Martyre, nous retirions une sainte joie de cette fête annuelle, et profitions de l’exemple que nous donne sa foi si grande. Par N. S. J.-C.

Aux Quatre-Temps, on lit au 1re Nocturne les Leçons des Actes : De Milet, p. 973\*, la 9e Leçon de l’Homélie de la Férie et on fait sa Mém. à Laudes.

Au deuxième Nocturne

4e Leçon. — Le Pape saint Lin né à Volterra, en Toscane, gouverna l’Église immédiatement après saint Pierre. Telles étaient sa foi et sa sainteté, qu’il chassait les démons, et que même il ressuscitait les morts. Il a relaté par écrit les actions de saint Pierre et principalement sa conduite à l’égard de Simon le magicien. Il décréta qu’aucune femme n’entrerait dans une église sans avoir la tête couverte d’un voile. À cause de sa constance dans la foi chrétienne, ce Pontife eut la tête tranchée sur l’ordre du consulaire Saturnin, monstre d’impiété et d’ingratitude, dont il avait délivré la fille des démons qui l’obsédaient. Lin fut enseveli au Vatican, près du tombeau du prince des Apôtres, le neuf des calendes d’octobre. Il avait occupé le Siège pontifical onze ans deux mois et vingt-trois jours, et créé en deux fois, au mois de décembre, quinze Évêques et dix-huit Prêtres.

Pour la 5e et la 6e Leçon, on prend, dans les Autres lectures du Commun d’un Martyr, la 4e et la 5e lecture de S. Ambroise : Des princes m’ont persécuté, p. 980\*.

Au 3e Nocturne, l’Homélie de S. Grégoire sur l’Évangile : Si quelqu’un veut venir, p. 981\*.

Pour Ste Thècle, Vierge et Martyre.

9e Leçon. — La vierge Thècle, née à Icone de parents illustres, et initiée par l’Apôtre Paul aux préceptes de la foi, a reçu des saints Pères, les louanges les plus magnifiques. À l’âge de dix-huit ans, elle quitta son époux Thámiris. Ses parents l’ayant accusée de professer la foi chrétienne, on la menaça de la jeter dans un brasier ardent déjà préparé, si elle ne renonçait au Christ. S’armant du signe de la croix, elle s’y précipita d’elle-même, mais une pluie survenue tout à coup éteignit le feu. Thècle s’en étant allée à Antioche, fut exposée aux bêtes et attachée à des taureaux que l’on excitait à courir en sens opposé, et jetée enfin dans une fosse remplie de serpents. La grâce de Jésus-Christ la délivra de tous ces tourments. L’ardeur de sa foi et la sainteté de sa vie convertirent au Christ un grand nombre de païens. Revenue dans sa patrie, elle se retira solitaire sur une montagne ; enfin, après s’être illustrée par beaucoup de vertus et de miracles, elle s’en alla au Seigneur, âgée de quatre-vingt-dix ans, et fut ensevelie à Séleucie.

### LE XXIV. NOTRE DAME DE LA MERCI

Double majeur

Tout comme à l’Office ordinaire de la B. V. M., p. 1056\*, sauf ce qui suit.

Oraison. Ô Dieu, qui, par la très glorieuse Mère de votre Fils, avez daigné enrichir votre Église d’une nouvelle famille destinée à délivrer les fidèles du Christ de la puissance des païens, faites, nous vous prions, que, vénérant avec piété l’inspiratrice d’une si grande œuvre, nous soyons, par ses mérites et son intercession, délivrés de nos péchés et de la captivité du démon. Par le même N. S. J.-C.

Au deuxième Nocturne

4e Leçon. — C’était au temps où la plus vaste et la plus belle partie de l’Espagne était soumise au joug barbare des Sarrasins. D’innombrables fidèles, retenus dans une captivité douloureuse, étaient grandement exposés à renier la foi chrétienne et à compromettre leur salut éternel. La bienheureuse Reine du ciel, voulant apporter remède à des maux si grands et si nombreux, manifesta sa très ardente charité pour leur délivrance. Saint Pierre Nolasque, renommé par sa piété autant que par ses richesses, se livrait à de saintes méditations et s’ingéniait sans cesse à découvrir comment il adoucirait les épreuves d’un si grand nombre de Chrétiens soumis à la domination des Maures. La bienheureuse Vierge lui apparut elle-même avec un visage bienveillant et lui fit connaître combien il serait agréable, à son Fils unique et à elle-même, s’il fondait en son honneur un Ordre religieux ayant pour but d’arracher les captifs à la tyrannie des Turcs. Encouragé par cette vision céleste, l’homme de Dieu sentit son cœur s’embraser d’une ardente charité ; il n’eut plus qu’un seul désir, celui de se livrer lui-même et de consacrer l’Ordre qu’il instituerait, à la pratique de cet amour généreux par lequel chacun donnerait sa vie pour ses amis et son prochain.

5e Leçon. — La même nuit, la très sainte Vierge apparut aussi au bienheureux Raymond de Pennafort et à Jacques, roi d’Aragon, leur donnant avis d’instituer un Ordre religieux, et leur persuadant de concourir par leur fortune à la fondation d’une si belle œuvre. Pierre accourut aussitôt se jeter aux genoux de Raymond, son confesseur, et lui fit tout connaître ; l’ayant trouvé instruit lui-même de toutes ces choses par la révélation céleste, il se soumit très humblement à sa direction. Le roi Jacques survenant à son tour, décida de mettre à exécution ce que la bienheureuse Vierge Marie lui avait révélé. Après en avoir conféré entre eux, tous tombèrent d’accord, et entreprirent de fonder un institut en l’honneur de la Vierge-Mère, sous le vocable de sainte Marie de la Merci ou de la rédemption des captifs.

6e Leçon. — En conséquence, le dix du mois d’août, l’an du Seigneur mil-deux-cent-dix-huit, le roi Jacques décréta l’établissement de cet institut, dont ces saints hommes avaient conçu le projet, ceux qui voudraient en faire partie devant s’engager par un quatrième vœu à rester comme otage au pouvoir des païens, si la délivrance des Chrétiens l’exigeait. Le roi leur concéda le privilège de porter sur la poitrine ses propres armes, et s’occupa de faire approuver par Grégoire IX un institut et des vœux de religion inspirés par une si sublime charité envers le prochain. Dieu lui-même, par l’intermédiaire de la Vierge-Mère, donna l’accroissement à cette œuvre, car elle se répandit avec beaucoup de rapidité et de succès sur toute la surface de la terre, et vit fleurir des héros de sainteté, des hommes d’une charité et d’une piété incomparables, se dévouant à recueillir les aumônes des Chrétiens pour racheter leurs frères, et à se donner souvent eux-mêmes comme rançon pour délivrer un grand nombre de captifs. Afin de rendre à Dieu et à la Vierge-Mère de dignes actions de grâces pour un si grand bienfait et pour une institution si secourable, le Siège apostolique a permis de célébrer cette Fête particulière et de réciter cet Office, après avoir accordé à l’Ordre lui-même des privilèges presque sans nombre.

### LE XXVI. SAINT CYPRIEN ET SAINTE JUSTINE, MARTYRS

Oraison. Faites, Seigneur, que vos bienheureux Martyrs Cyprien et Justine, nous couvrent de leur protection continuelle, puisque vous ne cessez de regarder favorablement ceux à qui vous accordez l’assistance de tels secours. Par N. S. J.-C.

2e Leçon. — Cyprien, qui, d’abord magicien, devait être Martyr, fut prié par un jeune homme épris d’un amour ardent pour Justine, vierge chrétienne, de l’amener par des enchantements et des maléfices, à lui faire partager sa passion. Cyprien consulta le démon afin de connaître comment il pouvait y parvenir. Mais le démon lui répondit qu’aucun artifice ne réussirait contre les vrais adorateurs du Christ. Impressionné par cette réponse, il commença dès lors à regretter les égarements de sa vie passée et, laissant de côté la magie, se convertit pleinement à la foi du Christ, notre Seigneur.

3e Leçon. — Pour ce motif, on l’arrêta en même temps que la vierge Justine. Tous deux furent souffletés et accablés de coups, après quoi on les jeta en prison, dans l’espoir qu’ils renonceraient à leur résolution. Mais lorsque, plus tard, on les en fit sortir, ils se montrèrent fermement décidés à persévérer dans la religion chrétienne, alors on les plongea dans une chaudière remplie de poix, de graisse et de cire en fusion, et on finit par les frapper de la hache à Nicomédie. Leurs corps abandonnés sans sépulture demeurèrent six jours dans cet état ; des matelots, durant la nuit, les placèrent secrètement sur leur navire et les portèrent à Rome. Ils furent d’abord ensevelis dans la propriété de Rufine, noble dame romaine ; puis transférés dans la Ville même et déposés dans la basilique Constantinienne, auprès du baptistère.

### LE XXVII. SAINT COME ET SAINT DAMIEN, MARTYRS

Semidouble

Oraison. Accordez-nous, s’il vous plaît, ô Dieu tout-puissant, que, célébrant la naissance au ciel de vos bienheureux Martyrs Côme et Damien, nous soyons délivrés, grâce à leur intercession, de tous les maux qui nous menacent. Nous vous le demandons par N. S. J.-C.

Au deuxième Nocturne

4e Leçon. — Les deux frères Côme et Damien, originaires d’Égée, ville d’Arabie, étaient des médecins distingués, sous le règne de Dioclétien et de Maximien. Ils guérissaient par la vertu du Christ autant que par leur science médicale, jusqu’aux maladies réputées incurables. Le préfet Lysias ayant appris quelle était leur religion, se les fit amener et les interrogea sur leur genre de vie et sur leur foi. Et comme ils se déclaraient hardiment Chrétiens, ajoutant que la foi chrétienne est nécessaire au salut, il leur enjoignit de sacrifier aux dieux, les menaçant, en cas de refus, de leur faire subir des tortures et une mort très cruelle.

5e Leçon. — Mais voyant que les injonctions et les menaces étaient vaines : « Liez-leur les mains et les pieds, dit-il, et torturez-les par les supplices les plus affreux. » On exécuta ses ordres. Cependant Côme et Damien n’en persistèrent pas moins dans leur refus. On les jette enchaînés dans la mer ; ils en sortent sains et saufs et dégagés de leurs liens ; le préfet attribuant ce prodige à des artifices magiques, les fait mettre en prison. Il les en tire le lendemain et ordonne de les jeter dans un brasier ardent, dont la flamme s’éloigne d’eux. Après divers autres cruels tourments, il les condamne à être frappés de la hache. Tous deux reçoivent la palme du martyre en confessant Jésus-Christ.

On lit pour 6e Leçon, la 4e Leçon de S. Augustin : Toutes les fois, p. 986\*.

Au 3e Nocturne, l’Homélie de S. Ambroise sur l’Évangile : Jésus descendant de la montagne, p. 992\*.

Le 8e ℟ est : La vraie fraternité, p. 988\*.

### LE XXVIII. SAINT WENCESLAS, MARTYR

Semidouble

Oraison. Ô Dieu, qui, par le triomphe du martyre, avez fait passer le bienheureux Wenceslas d’une principauté terrestre à la gloire du ciel, accordez-nous, par l’intercession de ses prières, d’être préservés de toute adversité, et de partager son sort glorieux. Par N. S. J.-C.

Au deuxième Nocturne

4e Leçon. — Wenceslas, duc de Bohême, eut pour père Wratislas qui était chrétien et pour mère Drahomire qui était païenne. Élevé pieusement par son aïeule Ludmille, femme d’une très grande sainteté, il se signala dans la pratique de toutes les vertus. Toute sa vie, il conserva avec le plus grand soin sa virginité sans tache. Sa mère, qui vivait dans l’impiété avec Boleslas, son plus jeune fils, parvint à la régence du royaume par le meurtre odieux de Ludmille. Elle excita contre elle l’indignation des nobles, et ceux-ci, fatigués d’un règne tyrannique et impie, secouèrent le joug de la mère et du fils. Assemblés dans la ville de Prague, ils se choisirent pour roi Wenceslas.

5e Leçon. — Celui-ci gouverna son royaume plus par sa bonté que par l’exercice de son autorité. Il secourait les orphelins, les veuves et les pauvres avec tant de charité, qu’on le vit parfois, durant la nuit, porter sur ses épaules du bois destiné aux indigents, assister fréquemment à leurs inhumations, délivrer les captifs, visiter les prisonniers par des nuits affreuses, et bien souvent les consoler par ses aumônes et ses conseils. Telle était la mansuétude de ce prince, qu’il déplorait amèrement d’avoir à prononcer la sentence de mort contre un coupable. Il avait pour les Prêtres une très grande vénération, et, de ses propres mains il semait le froment et tirait du raisin le vin qui devaient servir au saint sacrifice de la Messe. La nuit, marchant pieds nus sur la neige et sur la glace, il faisait le tour des églises, ses pas restant marqués sur la terre par des empreintes chaudes et sanglantes.

6e Leçon. — Les Anges se constituèrent les gardiens de son corps. Un jour, en effet, qu’il s’apprêtait à engager un combat singulier avec Radislas, duc de Gurime, dans le but de pourvoir au salut des siens, on vit des Anges lui apporter des armes, et on les entendit adresser à son adversaire ces paroles : « Ne le frappe pas. » Saisi de terreur, son ennemi se jeta humblement à ses pieds et lui demanda grâce. Un autre jour qu’il faisait un voyage en Germanie, l’empereur, à l’approche de Wenceslas, vit des Anges décorer ce Saint d’une croix d’or. Se levant alors aussitôt de son trône, il alla le recevoir dans ses bras, le revêtit des insignes royaux et lui fit don du bras de saint Vite. Cependant l’impie Boleslas, à l’instigation de sa mère, après l’avoir reçu à sa table, s’en alla avec des complices, le tuer dans l’église où il était en prière, car le Saint prévoyait bien la mort qu’on lui préparait. Son sang jaillit sur la muraille et l’on en voit encore aujourd’hui les traces. Dieu vengea ce meurtre : la terre engloutit cette mère dénaturée ; et les meurtriers périrent misérablement de diverses manières.

Au 3e Nocturne, l’Homélie de S. Grégoire sur l’Évangile : Si quelqu’un veut venir, p. 981\*.

### LE XXIX. LA DÉDICACE DE S. MICHEL, ARCHANGE

Double de deuxième classe.

#### À Vêpres

Les Ant., le Capit., le ℣ et l’Oraison de Laudes, les Ps. 109, 110, 111, 112 et 116.

Hymne. [Raban Maur.] Splendeur et vertu du Père, Jésus, la vie des cœurs, nous vous louons parmi les Anges, toujours prêts au moindre signe à exécuter vos ordres.

C’est pour vous que milite cette armée nombreuse de mille milliers de princes : Michel, le vainqueur, arbore la croix, signe du salut.

C’est lui qui précipite dans le fond de l’enfer le cruel dragon, lui qui foudroie du haut de la cité céleste le chef impie avec ses anges rebelles.

Marchons à la suite de ce prince contre l’orgueilleux Satan, afin que du trône de l’Agneau nous soit donnée la couronne de gloire.

Gloire soit toujours dans tous les siècles, comme il a toujours été, au Père, et au Fils, et à vous, Esprit-Saint. Amen.

À Magnif. Ant. Tandis que Jean contemplait le mystère sacré, l’Archange Michel sonna de la trompette : Pardonnez, Seigneur notre Dieu, vous qui ouvrez le livre et brisez ses sceaux, alléluia.

#### À Laudes

Invit. Le Seigneur, Roi des Archanges, \* Venez, adorons-le.

L’Hymne de Vêpres ; les Ps. 8, 10, 14 ; 18, 23, 33 ; 95, 96 et 102.

Au premier Nocturne

Ant. 1. La mer fut agitée et la terre trembla lorsque l’Archange Michel descendit du ciel.

2. Louons le Seigneur, que les Anges louent et que les Chérubins et les Séraphins proclament : Saint, Saint, Saint.

3. La fumée des parfums monta, de la main de l’Ange, en présence du Seigneur. [Apoc., 8, 4.]

℣ L’Ange s’arrêta devant l’autel du temple. ℟ Ayant un encensoir d’or à la main. [Apoc., 8, 3.]

Du Prophète Daniel. [7, 9.]

1re Leçon. — Je regardais jusqu’à ce que des trônes furent placés, et un vieillard s’assit ; son vêtement était blanc comme la neige, et les cheveux de sa tête blancs comme une laine pure ; son trône comme des flammes de feu ; ses roues, un feu brûlant. Un fleuve de feu et rapide sortait de sa face ; des milliers de milliers d’Anges le servaient, et dix milliers de centaines de milliers d’Anges assistaient devant lui ; le jugement se tint, et des livres furent ouverts. Je regardais à cause de la voix des grandes paroles que cette corne prononçait ; et je vis que la bête fut tuée, et que son corps périt, et qu’il fut livré pour être brûlé par le feu.

℟ Il se fit un silence dans le ciel lorsque le dragon combattait contre l’Archange Michel, \* La voix de milliers de milliers d’Anges fut entendue, disant : Salut, honneur et puissance au Dieu tout-puissant. ℣ Des milliers de milliers d’Anges le servaient, et dix milliers de centaines de milliers d’Anges assistaient devant lui. [Apoc., 8, 1 ; 12, 7 ; 5, 11 ; Dan., 7, 10.]

2e Leçon. — [10, 4.] Le vingt-quatrième jour du premier mois, j’étais près du grand fleuve qui est le Tigre. Et je levai mes yeux, et je vis ; et voici un homme vêtu de lin, et ses reins ceints d’un or très pur ; et son corps était comme une chrysolithe, et sa face comme l’aspect de la foudre, et ses yeux comme une lampe ardente ; et ses bras et ses parties basses jusqu’aux pieds, comme une apparence d’airain étincelant, et la voix de ses paroles, comme la voix d’une multitude. Or, moi Daniel, je vis seul la vision, et les hommes qui étaient avec moi ne la virent pas ; mais une terreur extraordinaire se saisit d’eux, et ils s’enfuirent dans un lieu caché. Mais moi, étant demeuré seul, je vis cette grande vision ; et il ne resta pas en moi de force ; mais même mon visage fut changé en moi, et je séchai, et je n’eus aucune force.

℟ L’Ange s’arrêta devant l’autel du temple, ayant un encensoir d’or à la main ; et une grande quantité de parfums lui fut donnée : \* Et la fumée des parfums monta de la main de l’Ange en présence du Seigneur. ℣ En présence des Anges je vous chanterai des hymnes ; j’adorerai en me tournant vers votre saint temple, et je glorifierai votre nom, Seigneur. [Apoc., 8, 3 ; Ps. 137, 1.]

3e Leçon. — Et j’entendis la voix de ses paroles ; et, en l’entendant, j’étais couché tout consterné sur ma face, et mon visage était collé à la terre. Et voici qu’une main me toucha, et me dressa sur mes genoux et sur le plat de mes mains. Et la voix me dit : Daniel, homme de désirs, entends les paroles que je te dis, et tiens-toi sur tes pieds ; car je suis maintenant envoyé vers toi. Et lorsqu’il m’eut dit ces paroles, je me tins debout tremblant. Et il me dit : Ne crains pas, Daniel, parce que dès le premier jour où tu as appliqué ton cœur à comprendre, afin de t’affliger en présence de ton Dieu, tes paroles ont été entendues ; et je suis venu à cause de tes discours. Or le prince du royaume des Perses m’a résisté durant vingt-et-un jours : et voilà que Michel, un des premiers princes, est venu à mon secours, et moi, je suis demeuré là près du roi des Perses. Mais je suis venu afin de t’apprendre ce qui doit arriver à ton peuple dans les derniers jours, parce que la vision est encore pour ces jours.

℟ En présence des Anges je vous chanterai des hymnes ; j’adorerai en me tournant vers votre saint temple, \* Et je glorifierai votre nom, Seigneur. ℣ À cause de votre miséricorde et de votre vérité : parce que vous avez élevé au-dessus de nous la grandeur de votre nom saint. [Ps. 137, 1.]

Au deuxième Nocturne

Ant. 1. Archange Michel, venez au secours du peuple de Dieu.

2. Michel, prince du paradis, que les Anges honorent.

3. Vous avez paru glorieux en présence du Seigneur, c’est pourquoi le Seigneur vous a revêtu de beauté.

℣ La fumée des parfums monta en présence du Seigneur. ℟ De la main de L’Ange. [Apoc., 8, 3.]

Sermon de saint Grégoire, Pape. [34e sur l’Ev.]

4e Leçon. — Nous disons qu’il y a neuf ordres d’Anges. En effet, nous savons positivement par le témoignage de la sainte Écriture, qu’il y a : des Anges, des Archanges, des Vertus, des Puissances, des Principautés, des Dominations, des Trônes, des Chérubins et des Séraphins. Qu’il y ait des Anges et des Archanges, presque toutes les pages sacrées l’attestent ; quant aux Chérubins et aux Séraphins, il en est souvent question, comme on le sait, au livre des Prophètes. De plus, l’Apôtre saint Paul énumère les noms de quatre ordres dans ce passage de son Épître aux Éphésiens [1, 21.] : « Au-dessus de toute Principauté, de toute Puissance, de toute Vertu, de toute Domination. » Il dit encore en écrivant aux Colossiens [1, 16.] : « Soit les Trônes, soit les Puissances, soit les Principautés, soit les Dominations. » En joignant donc les Trônes aux quatre ordres dont il a parlé aux Éphésiens, on a cinq ordres ; et si l’on y ajoute les Anges et les Archanges, les Chérubins et les Séraphins, on trouve qu’il existe réellement neuf ordres d’Anges.

℟ Celui-ci est l’Archange Michel, le prince de la milice des Anges : \* Le culte qu’on lui rend est une source de bienfaits pour les peuples, et sa prière conduit au royaume des cieux. ℣ C’est l’Archange Michel, glorieusement élevé dans le paradis, c’est celui à qui rendent honneur tous les citoyens de la cité angélique.

5e Leçon. — Or il faut savoir que cette dénomination d’Anges désigne leur fonction et non leur nature ; car si ces bienheureux esprits de la céleste patrie sont toujours des esprits, ils ne peuvent pas toujours être appelés des Anges ; ils sont Anges seulement lorsqu’ils annoncent quelque chose. C’est pour cela qu’un Psaume dit en parlant de Dieu : « Lui qui des esprits fait ses Anges. » [Ps. 103, 4.] Comme s’il disait explicitement : ceux qu’il a toujours comme esprits, il en fait ses Anges quand il veut. Or, ceux qui portent les messages les moins importants sont appelés simplement du nom d’Anges, et on nomme Archanges ceux qui annoncent les plus grands mystères. Et voilà pourquoi ce n’est pas un Ange quelconque, mais bien l’Archange Gabriel, que Dieu envoya à la Vierge Marie. Comme il s’agissait du plus grand de tous les messages, il convenait que le plus grand des Anges remplît ce ministère. En outre, ces Archanges reçoivent des noms particuliers qui expriment les effets de leur opération. Ainsi Michel signifie : Qui est semblable à Dieu ? Gabriel : Force de Dieu ; Raphaël : Remède de Dieu.

℟ L’Archange Michel est venu avec une multitude d’Anges ; c’est à lui que Dieu a confié les âmes des saints, \* Pour qu’il les fasse parvenir aux joies du paradis. ℣ Seigneur, envoyez du ciel votre Esprit-Saint, l’esprit de sagesse et d’intelligence.

6e Leçon. — Toutes les fois qu’il s’agit d’une chose où il faut une puissance extraordinaire, c’est Michel que l’Écriture cite comme envoyé, afin que son nom, aussi bien que l’acte même, donne à comprendre que nul ne peut faire ce que Dieu fait par son incomparable puissance. Aussi l’antique ennemi qui disait, dans son orgueilleuse ambition de s’égaler à Dieu : «  Je monterai jusqu’aux cieux, j’élèverai mon trône au-dessus des astres du ciel, je serai semblable au Très-Haut ; » [Is., 14, 13.] cet ancien ennemi, dis-je, lorsqu’à la fin du monde il sera laissé dans toute sa force, pour être ensuite écrasé dans l’éternel supplice, est-il mentionné comme devant combattre contre l’Archange Michel, d’après cette parole de saint Jean : « Et un combat s’est engagé avec l’Archange Michel. » [Apoc., 12, 7.] De même, l’Archange envoyé à Marie, c’est Gabriel dont le nom signifie Force de Dieu. Il venait effectivement annoncer celui qui, pour faire sentir sa force aux puissances de l’air, a daigné paraître dans l’humiliation. Enfin, comme nous avons dit plus haut, Raphaël signifie : Remède de Dieu ; et en effet cet Archange en touchant les yeux de Tobie comme pour le guérir, dissipa les ténèbres de sa cécité.

℟ En ce temps-là s’élèvera Michel, qui est pour vos fils, \* Et viendra un temps, tel qu’il n’y en a pas eu depuis que les nations ont commencé d’être jusqu’alors. ℣ En ce temps-là sera sauvé quiconque de ton peuple sera trouvé écrit dans le livre de vie. [Dan., 12, 1.]

Au troisième Nocturne

Ant. 1. L’Archange Michel est un envoyé et un messager de Dieu pour les âmes justes, alléluia, alléluia.

2. Une grande quantité de parfums lui fut donnée, afin qu’il les brûlât devant l’autel d’or qui est sous les yeux du Seigneur.

3. Célébrons toutes les grandes actions de l’Archange Michel, qui, fort dans le combat, remporta la victoire.

℣ En présence des Anges, je vous chanterai des hymnes, mon Dieu. ℟ J’adorerai en me tournant vers votre saint temple, et je glorifierai votre nom.

Lecture du saint Évangile selon saint Matthieu. [18, 1.]

7e Leçon. — En ce temps-là : Les disciples s’approchèrent de Jésus, disant : Qui, pensez-vous, est le plus grand dans le royaume des cieux ? Et le reste.

Homélie de saint Jérôme, Prêtre. [Comm. sur S. Matth., liv. 3.]

D’où vient qu’après avoir trouvé le statère, une fois le tribut payé, les Apôtres font à leur Maître cette question inopinée : « Qui, pensez-vous, est le plus grand dans le royaume des cieux ? » Ils venaient de voir que le même tribut avait été payé pour Pierre et le Seigneur, et de cette égalité dans l’impôt, ils conclurent que, pour avoir payé autant que le Sauveur, Pierre était élevé au-dessus de tous les Apôtres ; et voilà pourquoi ils demandent : « Qui est le plus grand dans le royaume des cieux. » Jésus, connaissant leurs pensées et discernant la cause de leur méprise, veut guérir en eux le désir de la gloire, en leur inspirant une généreuse émulation pour l’humilité.

℟ En présence des Gentils, ne craignez point : mais en vos cœurs adorez et craignez le Seigneur, \* Car son Ange est avec vous. ℣ L’Ange s’arrêta devant l’autel du temple, ayant à la main un encensoir d’or.[[1678]](#footnote-1679) [Baruch, 6, 4 ; Apoc., 8, 3.]

8e Leçon. — « Si donc ta main ou ton pied te scandalise, coupe-le et jette-le loin de toi. » Il faut à la vérité que les scandales arrivent ; cependant, malheur à l’homme qui, par sa faute, est la cause de ce qui ne peut manquer de se produire dans le monde. En conséquence, toute affection est à briser, toute parenté est à rompre quand il y a lieu de craindre que les croyants, dans leurs rapports de piété filiale ou de fidélité, ne soient exposés à des scandales. S’il y a quelqu’un, semble dire le Sauveur, qui vous soit aussi étroitement uni que la main, le pied, ou l’œil est uni au corps ; quelqu’un qui vous soit utile et dévoué, qui mette à votre service sa clairvoyance et sa pénétration, mais qui vous soit en même temps un sujet de scandale, et qui, par l’opposition des mœurs, vous entraîne dans l’enfer, il vaut mieux vous priver de son intimité et des avantages temporels qui en résultent ; de peur qu’en voulant gagner vos proches et vos amis, vous n’ayez auprès d’eux des occasions de vous perdre.

℟ L’Archange Michel est venu au secours du peuple de Dieu, \* Il a couvert de sa protection les âmes justes. ℣ L’Ange s’arrêta près de l’autel du temple, ayant à la main un encensoir d’or.

9e Leçon. — « Je vous dis que leurs Anges voient sans cesse dans le ciel la face de mon Père. » Plus haut, sous l’image de la main, du pied, et de l’œil dont il faut se défaire, il avait dit qu’on doit se séparer des parents et des amis qui peuvent être des sujets de scandale. Voici maintenant qu’il tempère la rigueur de ce principe, par cette recommandation qu’il ajoute à la suite. « Prenez garde de mépriser un seul de ces petits. » Comme s’il disait : Je ne commande pas la sévérité de conduite, sans apprendre en même temps qu’il y faut mêler de la douceur : « Car leurs Anges voient sans cesse dans les cieux, la face du Père. » Grandeur et dignité des âmes, en ce que chacun des hommes a, dès le moment de sa naissance, un Ange préposé à sa garde. Aussi lisons-nous dans l’Apocalypse de saint Jean : « Écris ceci à l’Ange d’Éphèse, et aux Anges des autres Églises. » [Apoc., 2, 1.] Comme aussi l’Apôtre veut que, dans les églises, les femmes aient la tête voilée, à cause des Anges. [1 Cor., 11, 10.]

#### À Laudes

Ant. 1. L’Ange s’arrêta près de l’autel du temple, ayant à la main un encensoir d’or,

2. Tandis que l’Archange Michel combattait contre le dragon, on entendit la voix de ceux qui disaient : Salut à notre Dieu, alléluia.

3. Archange Michel, je t’ai établi prince sur toutes les âmes qui doivent être reçues.

4. Anges du Seigneur, bénissez le Seigneur à jamais.

5. Anges, Archanges, Trônes et Dominations, Principautés et Puissances, Vertus des cieux, louez le Seigneur du haut des cieux, alléluia.

Capitule. [Apoc., 1, 1.] Dieu a fait connaître ce qui doit arriver bientôt, parlant par un Ange à Jean son serviteur, qui a rendu témoignage à la parole de Dieu, et le témoignage de Jésus-Christ en tout ce qu’il a vu.

Hymne. [Raban Maur.] Ô Christ, la gloire des saints Anges, Créateur et Rédempteur du genre humain, accordez-nous de monter un jour à l’heureuse demeure des habitants du ciel.

Qu’il vienne vers nous, Michel, l’Ange de paix ; qu’il nous apporte la paix, et qu’il relègue dans l’enfer la guerre, source de larmes.

Que Gabriel, l’Ange de la force, repousse nos anciens ennemis, et qu’il visite les temples aimés du ciel qui se sont élevés sur la terre après la mission triomphante qu’il vint y remplir.

Qu’il nous assiste du haut du ciel, l’Ange Raphaël, médecin de notre salut, afin qu’il guérisse tous les malades et dirige nos pas incertains vers la vraie vie.

Que la Vierge, reine de paix et mère de la lumière, que le chœur sacré des Anges, et la cour resplendissante des cieux nous couvrent toujours de leur protection.

Qu’elle nous accorde ses faveurs, la Divinité bienheureuse : Père, Fils et Saint-Esprit, elle dont le monde entier proclame la gloire. Amen.

℣ L’Ange s’arrêta devant l’autel du temple. ℟ Ayant un encensoir d’or à la main.

À Bened. Ant. Il se fit un silence dans le ciel, tandis que le dragon combattait, et Michel combattit contre lui et remporta la victoire, alléluia.

Oraison. Ô Dieu, qui dispensez avec un ordre admirable les ministères des Anges et des hommes, accordez-nous, dans votre bonté, d’avoir pour protecteurs de notre vie sur la terre, ceux qui sans cesse dans le ciel, vous entourent et vous servent. Par N. S. J.-C.

#### À Tierce

℟br. L’Ange s’arrêta \* Devant l’autel du temple. ℣ Ayant un encensoir à la main. — ℣ La fumée des parfums monta en présence du Seigneur. ℟ De la main de l’Ange.

#### À Sexte

Capitule. [Apoc., 5, 11.] J’entendis autour du trône, et des animaux, et des vieillards, la voix de beaucoup d’Anges ; leur nombre était des milliers de milliers, qui disaient d’une voix forte : Salut à notre Dieu.

℟br. La fumée des parfums monta, \* En présence du Seigneur. ℣ De la main de l’Ange. — ℣ En présence des Anges, je vous chanterai des hymnes, mon Dieu. ℟ J’adorerai en me tournant vers votre saint temple, et je glorifierai votre nom.

#### À None

Capitule. [Apoc., 12, 7.] Il se fit un grand combat dans le ciel : Michel et ses Anges combattaient contre le dragon, et le dragon combattait, et ses anges aussi ; mais ils ne prévalurent pas ; aussi leur place ne se trouva plus dans le ciel.

℟br. En présence des Anges, \* Je vous chanterai des hymnes, mon Dieu. ℣ J’adorerai en me tournant vers votre saint temple, et je glorifierai votre nom. — ℣ Adorez Dieu. ℟ Vous tous, ses Anges.

#### Aux secondes Vêpres

Les Ant., le Capit. et l’Oraison de Laudes, les Ps. 109, 110, 111, 112 et 137, l’Hymne des 1res Vêpres.

℣ En présence des Anges, je vous chanterai des hymnes, mon Dieu. ℟ J’adorerai en me tournant vers votre saint temple, et je glorifierai votre nom.

À Magnif. Ant. Prince très glorieux, Archange Michel, souvenez-vous de nous : ici et en tous lieux, priez toujours le Fils de Dieu pour nous, alléluia, alléluia.

### LE XXX. SAINT JÉRÔME. PRÊTRE, CONFESSEUR ET DOCTEUR DE L’ÉGLISE

Double

Oraison. Ô Dieu, qui avez ménagé à votre Église pour expliquer les saintes Écritures, un éminent Docteur dans la personne du bienheureux Jérôme, votre Confesseur, faites, nous vous en prions, que, secondés par ses mérites, nous puissions, votre grâce aidant, pratiquer ce qu’il a enseigné tout à la fois par la parole et par l’action. Par N. S. J.-C.

Au 1er Nocturne, les Leçons de l’Ecclésiastique : Le sage recherchera, p. 1004\*.

Au deuxième Nocturne

4e Leçon. — Jérôme, fils d’Eusèbe, naquit à Strido en Dalmatie, sous le règne de Constance. Venu à Rome encore adolescent, il y fut baptisé, et y étudia les sciences libérales sous la direction de Donat et d’autres savants très distingués. C’est alors que, poussé par le désir de s’instruire, il se rendit en Gaule, où il entretint des relations avec quelques hommes pieux et versés dans les saintes Écritures, et transcrivit de sa main plusieurs livres sacrés. Bientôt après il se dirigea vers la Grèce ; il y arriva déjà instruit de la philosophie et de la rhétorique, et ses talents ne firent que se développer dans un commerce intime avec les plus fameux théologiens. Mais il fut surtout le disciple assidu de Grégoire de Nazianze à Constantinople, et lui-même déclare qu’il doit à ce docteur sa science des saintes Lettres. Puis, il visita par dévotion le berceau de notre Seigneur Jésus-Christ et parcourut toute la Palestine. Il affirme que ce pèlerinage, en le mettant en relation avec des Hébreux très érudits, lui profita beaucoup pour saisir le sens de l’Écriture sacrée.

5e Leçon. — Il se retira ensuite dans une vaste solitude de la Syrie, et s’y livra pendant quatre années à l’étude des saints Livres et à la méditation de la béatitude céleste, se mortifiant par une abstinence perpétuelle, par les macérations de sa chair, et versant des larmes abondantes. Paulin, Évêque d’Antioche, l’ayant ordonné Prêtre, il partit pour Rome afin d’y conférer avec le Pape Damase au sujet des controverses de certains Évêques avec Paulin et Épiphane. Il aida le souverain Pontife dans la rédaction de ses lettres aux Églises. Mais il sentit renaître le désir de regagner son ancienne solitude. Il retourna donc en Palestine et adopta un genre de vie tout céleste, dans le monastère fondé par Paule, dame romaine, à Bethléem, près de la crèche où naquit le Seigneur Jésus-Christ. Bien qu’éprouvé par diverses maladies et afflictions, il dominait les infirmités du corps en se livrant à de pieux labeurs et en s’adonnant sans relâche à l’étude et à la composition d’ouvrages.

6e Leçon. — De toutes les contrées de la terre, on recourait à lui comme à un oracle pour l’explication des divines Écritures. Le Pape Damase et saint Augustin le consultèrent souvent sur les passages les plus difficiles des Livres saints, parce qu’il était d’une doctrine suréminente et qu’il connaissait en plus des langues latine et grecque, les langues hébraïque et chaldaïque, et en outre parce que, d’après le témoignage du même saint Augustin, il avait lu les ouvrages de presque tous les écrivains. Il poursuivit les hérétiques dans des écrits pleins de vigueur et s’attira toujours la faveur des fervents orthodoxes. L’Ancien Testament, il le traduisit de l’hébreu en latin ; le Nouveau, il le corrigea, sur l’ordre de Damase, d’après les manuscrits grecs et en commenta une partie importante. En outre il traduisit en latin un grand nombre d’ouvrages d’hommes instruits, et, par d’autres travaux dus à son talent personnel, jeta la lumière sur certains points de la discipline chrétienne. Parvenu à un âge très avancé, il s’en alla au ciel, sous le règne d’Honorius, laissant après lui un nom illustré par sa sainteté et sa doctrine. Son corps enseveli d’abord à Bethléem, fut ensuite transporté à Rome dans la basilique de Sainte-Marie de la Crèche.

Au troisième Nocturne

Lecture du saint Évangile selon saint Matthieu. [5, 13.]

7e Leçon. — En ce temps-là, Jésus dit à ses disciples : Vous êtes le sel de la terre. Que si le sel perd sa vertu, avec quoi le salera-t-on ? Et Le reste.

Homélie de saint Jérôme, Prêtre. [Comm. sur Matth., l. 1.]

Les Apôtres et les docteurs sont appelés sel, parce que leur doctrine est le condiment de tout le genre humain. « Que si le sel perd sa vertu, avec quoi le salera-t-on ? » Si le docteur s’égare, par quel autre docteur sera-t-il redressé ? « Il n’est plus bon à rien qu’à être jeté dehors, et foulé aux pieds par les hommes. » La comparaison est tirée de l’agriculture. En effet, si le sel est nécessaire pour assaisonner les aliments et empêcher les viandes de se corrompre, il n’a point d’autre utilité. Du moins nous lisons dans les écrits qu’il y eut des villes où la vengeance des vainqueurs fit répandre du sel, afin qu’il ne sortît plus du sol aucune végétation.

8e Leçon. — Que les docteurs et les Évêques se tiennent donc sur leurs gardes et qu’ils considèrent « que les puissants seront puissamment tourmentés, » que s’ils se perdent, il n’y a pas de remède, et que la chute des grands entraîne aux enfers. « Vous êtes la lumière du monde. Une ville située sur une montagne ne peut être cachée. Et on n’allume pas une lampe pour la mettre sous le boisseau, mais sur un chandelier, afin qu’elle éclaire tous ceux qui sont dans la maison. » C’est la hardiesse de la prédication qu’il enseigne : il veut que ses Apôtres, au lieu de se cacher par crainte et de ressembler à une lampe sous le boisseau, se produisent avec une entière liberté et prêchent sur les toits ce qu’ils ont ouï dans le secret.

9e Leçon. — « Ne pensez pas que je sois venu abolir la loi ou les Prophètes : je ne suis pas venu les abolir, mais les accomplir. » Soit qu’il ait accompli ce que d’autres avaient prophétisé de sa personne, soit que, faisant porter sa prédication sur les points laissés avant lui à l’état d’ébauche et d’imperfection, à cause de la faiblesse même des auditeurs, il les ait perfectionnés. C’est ainsi qu’il réprouve toute colère, qu’il supprime la peine du talion et condamne la concupiscence cachée au fond du cœur. « Jusqu’à ce que le ciel et la terre passent. » Il nous est promis de nouveaux cieux et une terre nouvelle que fera le Seigneur Dieu. Si donc des choses nouvelles sont à créer, c’est que les anciennes doivent passer.

## FÊTES D’OCTOBRE

### Le premier dimanche : LA SOLENNITÉ DU TRÈS SAINT ROSAIRE DE LA B. V. MARIE

Double de deuxième classe

#### À Vêpres

Les Ps. 109, 112, 121, 126 et 147 ; le Capit. et l’Oraison de Laudes.

Ant. 1. Quelle est celle-ci, belle comme une colombe, semblable à une rose plantée au bord des eaux. [Eccli., 39, 17.]

2. La Vierge puissante est comme la tour de David : mille boucliers y sont suspendus, et toute l’armure des braves. [Cant., 4, 4.]

3. Je vous salue, Marie, pleine de grâce, le Seigneur est avec vous, vous êtes bénie entre les femmes. [Luc, 1, 28.]

4. Le Seigneur vous a bénie en sa puissance, puisque par vous il a réduit à rien nos ennemis. [Judith, 13, 22.]

5. Les filles de Sion l’ont vue s’épanouir, semblable aux fleurs des rosiers, et l’ont proclamée très heureuse. [Cant., 6, 8 ; Eccli., 50, 8.]

Hymne. Un messager de la cour céleste, dévoilant les divins secrets, salue pleine de grâce, la Vierge Mère de Dieu.

Marie visite sa parente, la mère de Jean-Baptiste ; celui-ci, tressaillant dans le sein qui l’enferme, annonce la présence du Christ.

Le Verbe, que la pensée du Père engendra avant les siècles, est conçu dans le sein d’une Vierge-Mère, et naît enfant sujet à la mort.

Le petit enfant est présenté dans le temple, et le législateur se soumet à la loi, on voit alors s’offrir en sacrifice le Rédempteur racheté au prix d’une modique offrande.

Le Fils qu’elle pleurait déjà comme étant perdu, la Mère a bientôt la joie de le retrouver enseignant aux docteurs des choses que ces esprits ne savaient pas encore.

Gloire à vous, Jésus, qui êtes né de la Vierge, ainsi qu’au Père et au Saint-Esprit, dans les siècles éternels. Amen.[[1679]](#footnote-1680)

℣ Reine du très saint Rosaire, priez pour nous. ℟ Afin que nous soyons rendus dignes des promesses du Christ.

À Magnif. Ant. Vous êtes bienheureuse, Vierge Marie, Mère de Dieu, qui avez cru au Seigneur ; en vous se sont accomplies les choses qui vous ont été dites ; intercédez pour nous auprès du Seigneur notre Dieu. [Luc 1, 45.]

#### À Matines[[1680]](#footnote-1681)

Invit. Célébrons la solennité du Rosaire de la Vierge Marie : \* Adorons son Fils, le Christ notre Seigneur.

Hymne. Sur la montagne des Oliviers, le Sauveur prie, prosterné ; il est triste, il a peur, il défaille, baigné d’une sueur de sang.

Livré par un traître, Dieu est saisi comme un malfaiteur à punir ; on le lie cruellement, et, sous les fouets sanglants, son corps est déchiré.

Une couronne d’ignominie faite de longues épines entrelacées, est placée sur la tête du Roi de gloire, revêtu d’un misérable lambeau de pourpre.

Voici la croix trois fois accablante ; couvert de sueur, épuisé, tombant à terre, Jésus, indignement brutalisé, la porte jusqu’au sommet du Calvaire.

Cloué sur un affreux gibet, innocent entre deux scélérats, Jésus priant pour ses bourreaux expire après la dernière goutte de sang répandue.

Gloire à vous, Jésus, qui êtes né de la Vierge, ainsi qu’au Père et au Saint-Esprit, dans les siècles éternels. Amen.

Au premier Nocturne

Ant. 1. L’Ange du Seigneur annonça à Marie et elle conçut du Saint-Esprit. [Matth., 1, 18.]

2. Marie entra dans la maison de Zacharie, et salua Élisabeth. [Luc, 1, 40.]

3. Elle enfanta son Fils premier-né et le coucha dans la crèche. [Luc, 2, 7.]

℣ Sainte Marie, Mère de Dieu toujours Vierge. ℟ Intercédez pour nous auprès du Seigneur notre Dieu.

Du livre de l’Ecclésiastique.[[1681]](#footnote-1682). [24, 11.]

1re Leçon. — En toutes choses, j’ai cherché du repos[[1682]](#footnote-1683), et c’est dans l’héritage du Seigneur que je demeurerai. Alors a ordonné et m’a parlé le Créateur de l’univers ; et celui qui m’a créée a reposé dans mon tabernacle, et il m’a dit : Habite dans Jacob, et en Israël place ton héritage, et au milieu de mes élus étends tes racines[[1683]](#footnote-1684). Dès le commencement et avant les siècles, j’ai été créée[[1684]](#footnote-1685), et jusqu’au siècle futur je ne cesserai pas d’être, et dans l’habitation sainte j’ai exercé devant lui mon ministère. Et ainsi dans Sion j’ai été affermie, et dans la cité sainte je me suis reposée ; et dans Jérusalem est ma puissance. Et j’ai pris racine dans le peuple que le Seigneur a honoré, et dans la part de Dieu, laquelle est son héritage ; et dans l’assemblée entière des saints est ma demeure[[1685]](#footnote-1686).

℟ Prenez un harmonieux psaltérion au jour insigne de votre solennité, \* Et exultez en la Vierge qui est notre aide. ℣ Chantez-lui un cantique nouveau, annoncez sa gloire parmi les nations. [Ps. 80, v. 3, 2 ; Ps. 95, v. 1, 3.]

2e Leçon. — Comme un cèdre, je me suis élevée sur le Liban, et comme un cyprès sur la montagne de Sion ; comme un palmier, je me suis élevée à Cadès, et comme des rosiers à Jéricho ; je me suis élevée comme un bel olivier dans les champs, et comme un platane sur le bord de l’eau, dans les places publiques[[1686]](#footnote-1687). Comme le cinnamome et le baume aromatique j’ai répandu une odeur ; comme la myrrhe de choix j’ai exhalé une odeur suave ; et comme le storax, le galbanum, l’onyx, le stacté, et comme le Liban qui sort sans incision[[1687]](#footnote-1688), j’ai rempli de vapeur mon habitation, et comme un baume non mélangé, est mon odeur. Moi, comme un térébinthe, j’ai étendu mes rameaux, et mes rameaux sont des rameaux d’honneur et de grâce.

℟ Je l’ai vue s’élevant très belle au-dessus des rives des eaux ; et son parfum était tout à fait inestimable : \* Et comme un jour de printemps les roses l’entouraient ainsi que les lis des vallées. ℣ La Reine s’est tenue debout à votre droite, dans un vêtement d’or, couverte d’ornements variés. [Eccli., 50, 8 ; Ps. 44, 10.]

3e Leçon. — Moi, je suis la mère du pur amour, et de la crainte, et de la science, et de la sainte espérance. En moi est toute la grâce de la voie et de la vérité ; en moi toute l’espérance de la vie et de la vertu[[1688]](#footnote-1689). Venez à moi, vous tous qui me désirez avec ardeur, et remplissez-vous de mes productions[[1689]](#footnote-1690) ; car mon esprit est plus doux que le miel, et mon héritage l’emporte sur le miel et le rayon. Ma mémoire vivra dans les générations des siècles. Ceux qui me mangent auront encore faim, et ceux qui me boivent auront encore soif[[1690]](#footnote-1691). Celui qui m’écoute ne sera pas confondu ; et ceux qui agissent par moi ne pécheront pas. Ceux qui me font connaître auront la vie éternelle.

℟ Quelle est celle-ci qui s’avance comme le soleil, et belle comme Jérusalem ? Les filles de Sion l’ont vue et l’ont dite bienheureuse : \* Et les reines l’ont louée. ℣ Et les fleurs des rosiers, et les lis des vallées l’entouraient comme des jours du printemps. [Cant., 6, v. 9, 8.]

Au deuxième Nocturne

Ant. 1. Comme les parents de Jésus l’apportaient pour le présenter au Seigneur, Siméon le prit dans ses bras, et bénit Dieu. [Luc, 2, 27.]

2. Cherchant Jésus, ses parents le trouvèrent après trois jours au milieu des docteurs. [Luc, 2, 46.]

3. Dans le jardin il commença à être attristé, et il lui vint une sueur comme de gouttes de sang. [Luc, 22, 44.]

℣ Vous êtes demeurée vierge après l’enfantement. ℟ Mère de Dieu, intercédez pour nous.

4e Leçon. — Quand l’hérésie albigeoise s’étendait avec impiété dans la province de Toulouse, et y poussait des racines de jour en jour plus profondes, saint Dominique, qui avait fondé récemment l’ordre des Frères Prêcheurs, s’appliqua tout entier à la faire disparaître. Pour y arriver plus sûrement, il implora par des prières assidues le secours de la bienheureuse Vierge dont les hérétiques attaquaient impudemment la dignité, et à laquelle il a été donné de détruire les hérésies dans l’univers entier. Dominique (à ce que rapporte la tradition) reçut de Marie l’avertissement de prêcher le Rosaire au peuple, comme un secours singulièrement efficace contre les hérésies et les vices ; et il est prodigieux de voir avec quelle ferveur, et aussi quel succès, il s’acquitta de la tâche qui lui avait été imposée. Or le Rosaire est une formule particulière de prière, dans laquelle on distingue quinze décades de salutations angéliques, décades séparées l’une de l’autre par l’oraison dominicale, et à chacune desquelles nous passons en revue et méditons pieusement les mystères de notre rédemption. C’est donc à partir de ce moment que cette manière de prier commença, grâce à saint Dominique, à se faire connaître et à se répandre ; et, qu’il en soit l’instituteur et l’auteur, on le trouve affirmé dans des lettres apostoliques des souverains Pontifes.

℟ Vous êtes la gloire de Jérusalem, vous êtes la joie d’Israël, vous êtes l’honneur de notre peuple, vous avez agi virilement : \* Car seule vous avez détruit toutes les hérésies. ℣ Vous êtes belle et gracieuse, terrible comme une armée rangée en bataille. [Judith., 15, 10 ; Cant., 6, 3.]

5e Leçon. — De cette institution si salutaire découlèrent sur le peuple chrétien d’innombrables bienfaits, parmi lesquels on cite avec raison la victoire que le très saint Pontife Pie V et les princes chrétiens, enflammés par ses paroles, remportèrent près des îles Échinades sur le puissant despote des Turcs. En effet, comme au jour même où fut remportée cette victoire, les confréries du saint Rosaire adressaient à Marie les supplications accoutumées dans tout l’univers, et récitaient les prières établies par l’usage, cette victoire a été attribuée, non sans raison, à ces mêmes prières. Grégoire XIII en a aussi témoigné, ordonnant qu’en souvenir d’un bienfait si marqué, d’éternelles actions de grâces fussent rendues le premier Dimanche d’octobre, à la bienheureuse Vierge, invoquée par les fidèles sous l’appellation de Notre Dame du Rosaire, dans toutes les églises où il y aurait un autel du Rosaire, et concédant à perpétuité pour ce jour-là un Office du rite double majeur. D’autres Pontifes ont accordé des indulgences presque innombrables à ceux qui réciteraient le Rosaire, comme aux confréries de ce même Rosaire.

℟ Votre droite s’est signalée dans sa force, votre droite a brisé les ennemis : \* Ils ont été submergés par des eaux impétueuses, et la mer les a engloutis. ℣ Le Seigneur vous a bénie en sa puissance, puisque par vous il a réduit à rien nos ennemis. [Ex., 15, 6.]

6e Leçon. — L’insigne victoire remportée l’an mil-sept-cent-seize dans le royaume de Hongrie, sur l’immense armée des Turcs, par Charles VI, empereur des Romains, avait eu lieu le jour où l’on célébrait la fête de la Dédicace de sainte Marie aux Neiges, et à peu près en même temps qu’à Rome les confrères du très saint Rosaire, faisant des prières publiques et solennelles avec un prodigieux concours de peuple et un grand mouvement de piété, adressaient au ciel de ferventes supplications pour l’abaissement des Turcs, et imploraient avec humilité le très puissant secours de la Vierge Mère de Dieu en faveur des Chrétiens. Aussi, dans sa piété, le Pape Clément XI crut devoir attribuer au patronage de Marie cette victoire d’abord, et peu après la délivrance de l’île de Corcyre assiégée par les Mahométans. Désirant perpétuer à jamais le souvenir reconnaissant de cet insigne bienfait, il étendit à l’Église universelle la Fête du très saint Rosaire, pour être célébrée le même jour et sous le même rite. Benoît XIII ordonna d’insérer toutes ces faveurs dans le Bréviaire romain. Enfin Léon XIII, dans nos temps si troublés pour l’Église et en présence de l’affreux déchaînement des maux qui nous accablent depuis si longtemps, a souvent et vivement excité par des lettres apostoliques réitérées, tous les fidèles du monde à la dévotion du Rosaire de Marie, les engageant à le réciter, surtout pendant le mois d’octobre. Il a, de plus, élevé cette Fête à un grade supérieur, et ajouté aux Litanies de Lorette l’invocation de « Reine du très saint Rosaire, » et enfin concédé à l’Église universelle un Office propre pour la même solennité. Vénérons donc toujours la très sainte Mère de Dieu, au moyen de cette dévotion qui lui est très agréable ; et celle qui, tant de fois invoquée par les fidèles du Christ, confiants dans les supplications du Rosaire, nous a obtenu d’abaisser et d’anéantir nos ennemis terrestres, nous accordera pareillement de triompher de ceux de l’enfer.

℟ Un grand prodige parut dans le ciel : une femme revêtue du soleil, ayant la lune sous ses pieds, \* Et sur sa tête une couronne de douze étoiles. ℣ Un accroissement de grâces sera mis sur ta tête, et une glorieuse couronne te couvrira. [Apoc., 12, 1 ; Prov., 4, 9.]

Au troisième Nocturne

Ant. 1. Pilate prit Jésus et le fit flageller. [Jean, 19, 1.]

2. Les soldats ayant tressé une couronne d’épines la mirent sur sa tête. [Jean, 19, 2.]

3. L’empire de la croix est sur son épaule : Dieu a régné par le bois. [Is., 9, 6.]

℣ Vous avez été faite belle et suave. ℟ Dans vos délices, sainte Mère de Dieu.

Lecture du saint Évangile selon saint Luc. [1, 26.]

7e Leçon. — En ce temps-là : L’Ange Gabriel fut envoyé de Dieu dans la ville de Galilée appelée Nazareth, à une vierge qu’avait épousée un homme nommé Joseph, de la maison de David ; et le nom de la vierge était Marie. Et le reste.

Homélie de saint Bernard, Abbé.

Voulant faire apprécier sa grâce et confondre la sagesse humaine, Dieu daigna prendre chair d’une femme, mais d’une vierge, afin de restituer la ressemblance par un semblable, de guérir le contraire par un contraire, d’arracher l’épine vénéneuse et effacer avec une souveraine puissance la cédule du péché. Ève a été l’épine, en blessant, et Marie, la rose, en gagnant l’affection de tous. Ève a été l’épine inoculant la mort à tous, et Marie la rose qui nous a tous guéris. Marie fut une rose blanche par la virginité, et rouge par la charité ; blanche par la chasteté de son corps, rouge par la ferveur de son esprit ; blanche en recherchant la vertu, rouge en foulant aux pieds les vices ; blanche par la pureté des affections, rouge par la mortification de la chair ; blanche en aimant Dieu, rouge en compatissant au prochain.

℟ Moi, comme une vigne, j’ai produit des fruits d’une odeur suave, \* Et mes fleurs sont des fruits d’honneur et de richesse. ℣ Moi, je suis la mère du pur amour, et de la crainte, et de la science, et de la sainte espérance. [Eccli., 24, 23.]

8e Leçon. — Le Verbe s’est fait chair et déjà il habite en nous. Il habite dans notre mémoire, il habite dans notre pensée, car il descend jusque dans notre imagination elle-même. Comment cela, dites-vous ? En gisant sur la paille de la crèche, en reposant sur un sein virginal, en prêchant sur la montagne, en passant la nuit en prière, en se laissant suspendre à la croix, et défigurer par le trépas, en se montrant libre entre les morts et en commandant à l’enfer, en ressuscitant le troisième jour, en montrant à ses Apôtres dans les traces des clous, les signes de sa victoire, enfin en s’élevant devant eux au plus haut du ciel. — Est-ce que chacun de ces faits n’inspire pas des pensées vraies, pieuses, saintes ? Quand je les repasse dans mon esprit, c’est à Dieu que je pense, et dans tous il est mon Dieu. Méditer ces choses, selon moi, c’est sagesse, et, à mon jugement, c’est prudence que d’en ramener le souvenir, souvenir dont la douceur est comme l’amande du fruit produit en abondance par la verge d’Aaron, et que Marie est allée cueillir dans les hauteurs des cieux, pour le répandre sur nous à profusion. Oui, c’est bien au plus haut des cieux qu’elle est allée le prendre, et par-delà les Anges, quand elle a reçu le Verbe du sein de Dieu même, pour nous enrichir. C’est dans les hauteurs et plus haut que les Anges, que Marie a reçu le Verbe du sein même du Père.

℟ Lève-toi, hâte-toi, mon amie, car déjà l’hiver est passé, la pluie est partie, et elle s’est retirée : \* Les fleurs ont paru sur notre terre. ℣ Le Seigneur accordera sa bonté, et notre terre donnera son fruit. [Cant., 2, 10 ; Ps. 84, 13.]

#### À Laudes

Ant. 1. Réjouissez-vous, Vierge Marie ; le Christ s’est levé du sépulcre.

2. Dieu est monté au milieu des acclamations de joie, et le Seigneur au son de la trompette. [Ps. 46, 6.]

3. L’Esprit du Seigneur a rempli le globe de la terre. [Sag., 1, 7.]

4. Marie a été transportée au ciel ; les Anges s’en réjouissent, ils en louent et bénissent Dieu, alléluia.

5. La Vierge Marie a été élevée au-dessus des chœurs des Anges ; et sur sa tête brille une couronne de douze étoiles.

Capitule. [Eccli., 24, 25 ; 39, 25.] En moi est toute la grâce de la voie et de la vérité, en moi toute l’espérance de la vie et de la vertu : moi, j’ai fructifié comme une rose plantée au bord des eaux.

Hymne. Victorieux de la mort qu’il a écrasée, Jésus s’élance du tombeau ; par lui sont ouvertes les portes du ciel, après qu’il a brisé les chaînes forgées par le péché.

Assez souvent vu des mortels, il monte dans les cieux, et assis à la droite du Père, il partage sa gloire.

Cet Esprit qu’il devait donner, l’ayant promis à ses disciples, il l’envoie à ses Apôtres désolés, sous forme de langues enflammées par l’amour.

Délivrée du poids de la mortalité, la Vierge est emportée loin de cette terre, elle est accueillie par le ciel en fête, au milieu des cantiques des Anges.

Douze étoiles couronnent la tête de la divine Mère ; tout près du trône de son Fils, elle exerce de là son empire surtout l’univers.

Gloire à vous, Jésus, qui êtes né de la Vierge, ainsi qu’au Père et au Saint-Esprit, dans les siècles éternels. Amen.

℣ Dieu l’a choisie et prédestinée. ℟ Il l’a fait habiter dans son tabernacle.

À Bened. Ant. Célébrons aujourd’hui avec dévotion la solennité du très saint Rosaire de Marie, Mère de Dieu, afin qu’elle-même intercède pour nous auprès de notre Seigneur Jésus-Christ.

Oraison. Ô Dieu, dont le Fils unique nous a ménagé le bienfait du salut éternel par sa vie, sa mort et sa résurrection, faites, nous vous en prions, qu’honorant ces mystères au moyen du très saint Rosaire de la bienheureuse Vierge Marie, nous imitions ce qu’ils contiennent, et obtenions ce qu’ils promettent. Par le même N. S. J.-C.

À Prime, au ℟br. le ℣ : Qui êtes né de la Vierge Marie.

#### À Tierce

℟br. Sainte Mère de Dieu, \* Marie toujours vierge. ℣ Intercédez pour nous auprès du Seigneur notre Dieu. — ℣ Vous êtes demeurée vierge sans tache après l’enfantement. ℟ Mère de Dieu, intercédez pour nous.

#### À Sexte

Capitule. [Eccli., 39, 19.] Portez des fleurs comme le lis ; donnez de l’odeur et couvrez-vous d’un feuillage gracieux ; louez de concert en chantant un cantique, et bénissez le Seigneur dans ses œuvres.

℟br. Vierge après l’enfantement, \* Vous êtes demeurée pure. ℣ Mère de Dieu intercédez pour nous. — ℣ Vous avez été faite belle et suave. ℟ Dans vos délices, sainte Mère de Dieu.

#### À None

Capitule. [Eccli., 24, 17.] Comme un cèdre, je me suis élevée sur le Liban et comme un cyprès sur la montagne de Sion ; comme un palmier, je me suis élevée à Cadès, et comme des rosiers à Jéricho.

℟br. Vous avez été faite belle \* Et suave. ℣ Dans vos délices, sainte Mère de Dieu. — ℣ Dieu l’a choisie et prédestinée. ℟ Il l’a fait habiter dans son tabernacle.

#### Aux secondes Vêpres

Tout comme aux 1res Vêpres, sauf ce qui suit.

Hymne. C’est vous, tressaillant de joie, vous, cruellement blessée, vous, revêtue d’une gloire immortelle, que nous célébrons, ô Vierge-Mère.

Salut à vous, inondée de joie, en concevant le Verbe, en visitant Élisabeth, et quand vous enfantez, offrez et retrouvez votre Fils, ô Mère bienheureuse,

Salut à vous, Mère affligée, qui avez ressenti au fond de votre cœur, les souffrances de l’agonie, de la flagellation, du couronnement d’épines et du crucifiement de votre Fils, et êtes devenue ainsi la Reine des Martyrs.

Salut à vous, dans les triomphes de votre Fils, sous les brûlants emblèmes du Paraclet, dans les honneurs et la lumière du Royaume, où, Souveraine, vous resplendissez de gloire.

Nations, venez cueillir les roses de ces mystères, et avec elles tressez des couronnes à la glorieuse Mère du bel amour.

Gloire à vous, Jésus, qui êtes né de la Vierge, ainsi qu’au Père et au Saint-Esprit, dans les siècles éternels. Amen.

À Magnif. Ant. Mère bienheureuse et Vierge intacte, glorieuse Reine du monde, qu’ils ressentent votre protection, tous ceux qui célèbrent la solennité de votre très saint Rosaire.

### LE Ier. SAINT REMI, ÉVÊQUE ET CONFESSEUR

Semidouble ad líbitum, ou simple de précepte (Double pour la France)

Oraison. Nous vous supplions, Seigneur, d’exaucer les prières que nous vous adressons en la solennité du bienheureux Remi, votre Confesseur et Pontife, et de nous accorder, par les mérites et l’intercession de celui qui vous a si dignement servi, le pardon de tous nos péchés. Par N. S. J.-C.

Au deuxième Nocturne

4e Leçon. — Remi, Évêque de Reims, florissait sous le règne de Clovis, roi des Francs, et il le baptisa. C’est lui qui, le premier, convertit les Francs à la foi de notre Seigneur Jésus-Christ par ses enseignements et ses miracles. Par ses prières, il ressuscita une jeune fille. Il commenta plusieurs livres de la sainte Écriture. Pendant plus de soixante-dix ans, il administra l’Église de Reims d’une manière digne des plus grandes louanges. De nombreux miracles qui suivirent son décès attestèrent la sainteté de sa vie et de sa mort.

On lit pour 5e et 6e Leçons, les 4e et 5e Leçons du Sermon de S. Maxime, p. 996\*.

Au 3e Nocturne, l’Homélie de S. Grégoire sur l’Évangile : Un homme partant pour un voyage, p. 998\*.

### LE II. LES SAINTS ANGES GARDIENS

Double majeur

#### À Vêpres

Les Ant., le Capit., le ℣ et l’Oraison de Laudes, les Ps. 109, 110, 111, 112 et 116.

Hymne. [Bellarmin.] Nous célébrons les Anges gardiens des hommes, que le Père céleste nous a donnés pour assister notre nature fragile, afin qu’elle ne fût pas victime des embûches de l’ennemi.

Parce qu’il est tombé, et qu’il a été justement dépouillé de ses glorieux privilèges, l’ange apostat, dévoré par la jalousie, s’efforce de détourner ceux que Dieu appelle au ciel.

Accourez donc, gardien vigilant, écartez de tous les lieux qui vous sont confiés, et les maux spirituels et tout ce qui troublerait le repos de ceux qui les habitent.

Que de pieuses louanges soient à jamais rendues à la Trinité sainte, dont la puissance ne cesse de gouverner l’univers avec ses éléments, et dont la gloire subsiste éternellement. Amen.

À Magnif. Ant. Ils sont tous des esprits chargés d’un ministère, et envoyés pour l’exercer en faveur de ceux qui recueilleront l’héritage du salut. [Hebr., 1, 14.]

#### À Matines

Invit. Le Seigneur, Roi des Anges, \* Venez adorons-le.

L’Hymne de Vêpres, les Ps. 8, 10, 14 ; 18, 23, 33 ; 95, 96 et 102.

Au premier Nocturne

Ant. 1. Le Seigneur Dieu du ciel et de la terre enverra lui-même son Ange devant toi. [Gen., 24, 7.]

2. Le Seigneur a envoyé son Ange, et il a fermé les gueules des lions, et ils ne m’ont pas fait de mal. [Dan., 6, 22.]

3. Voyagez heureusement, que le Seigneur soit avec vous Tobie, dans votre chemin, et que son Ange vous accompagne. [Tobie, 5, 21.]

℣ L’Ange s’arrêta devant l’autel du temple. ℟ Ayant un encensoir d’or à la main. [Apoc., 8, 3.]

Du livre de l’Exode. [23, 20.]

1re Leçon. — Voilà que moi, j’enverrai mon Ange, afin qu’il te précède et te garde dans le chemin, et qu’il t’introduise dans le lieu que j’ai préparé. Respecte-le, écoute sa voix, et ne pense pas à le mépriser, parce qu’il ne te pardonnera point, lorsque tu pécheras[[1691]](#footnote-1692), et que mon nom est en lui. Que si tu écoutes sa voix, et que tu fasses tout ce que je te dis, je serai un ennemi pour ton ennemi, et j’affligerai ceux qui t’affligeront. Et mon Ange te précédera.

℟ Il a commandé à ses Anges à ton sujet, de te garder dans toutes tes voies ; \* Ils te porteront dans leurs mains, de peur que ton pied ne heurte contre une pierre. ℣ Des milliers de milliers d’Anges le servaient, et dix milliers de centaines de milliers d’Anges assistaient devant lui. [Ps. 90, 11 ; Dan., 7, 10.]

Du Prophète Zacharie. [1, 1.]

2e Leçon. — La parole du Seigneur fut adressée à Zacharie, le Prophète, fils de Barachie, fils d’Addo, disant : Je vis pendant la nuit ; et voilà un homme monté sur un cheval roux, et il se tenait parmi les myrtes qui étaient dans un lieu profond ; et après lui des chevaux roux mouchetés de blancs[[1692]](#footnote-1693). Et je dis : Qui sont ceux-ci, ô mon Seigneur ? Et l’Ange qui parlait en moi, me répondit : Moi, je t’indiquerai ce que ceci signifie. Et l’homme qui se tenait parmi les myrtes répondit : Ceux-ci sont ceux qu’a envoyés le Seigneur, afin qu’ils parcourent la terre. Et ils répondirent à l’Ange du Seigneur, qui se tenait parmi les myrtes, et dirent : Nous avons parcouru la terre, et voilà que toute la terre est habitée, et est en repos.

℟ Et l’Ange du Seigneur reprit et dit : Seigneur des armées, \* Jusqu’à quand n’aurez vous point pitié de Jérusalem, et des villes de Juda contre lesquelles vous êtes irrité ? ℣ C’est déjà la soixante et dixième année. [Zach., 1, 12.]

3e Leçon. — [2, 1.] Et je levai les yeux, et je vis ; et voilà un homme, et dans sa main un cordeau d’arpenteur[[1693]](#footnote-1694). Et je dis : Où vas-tu ? Et il me répondit : Mesurer Jérusalem, et voir quelle est sa largeur et quelle est sa longueur. Et voilà que l’Ange qui parlait en moi sortit, et un autre Ange sortait à sa rencontre, Et il lui dit : Cours, parle à ce jeune homme, en disant : Jérusalem sera habitée sans mur, à cause de la multitude des hommes et des troupeaux qui seront au milieu d’elle. Et moi je lui serai, dit le Seigneur, un mur de feu tout autour, et je serai dans la gloire au milieu d’elle[[1694]](#footnote-1695).

℟ En présence des nations, ne craignez point ; dans vos cœurs, adorez et craignez le Seigneur : \* Car son Ange est avec vous. ℣ L’Ange s’arrêta devant l’autel du temple, ayant un encensoir d’or à la main. [Baruch, 6, 6.]

Au deuxième Nocturne

Ant. 1. Lorsque j’étais avec vous, c’était par la volonté de Dieu que j’y étais : bénissez-le et chantez-le. [Tobie, 12, 18.]

2. L’Ange de Dieu qui précédait le camp d’Israël, alla derrière eux. [Ex., 14, 19.]

3. Un Ange du Seigneur se placera autour de ceux qui le craignent, et il les délivrera. [Ps. 33, 8.]

℣ La fumée des parfums monta en présence du Seigneur. ℟ De la main de l’Ange.

Sermon de saint Bernard, Abbé. [Sur le Ps. 90.]

4e Leçon. — « Il a fait à ses Anges un commandement qui vous concerne. » Bonté insigne ! Tendresse de charité vraiment admirable ! Par qui ce commandement a-t-il été fait ? À qui et pour qui ? Et quel est-il ? Appliquons-nous, mes frères, à méditer cet ordre si important, ayons soin de ne pas l’oublier. Qui a commandé ? à qui les Anges appartiennent-ils ? à qui obéissent-ils ? de qui exécutent-ils la volonté ? « Il a commandé à ses Anges à votre sujet, de vous garder dans toutes vos voies. » Et ils ne diffèrent pas, ils vous portent même entre leurs mains. C’est donc la souveraine majesté qui commande aux Anges, et à ses Anges, à ces esprits sublimes, aussi heureux que proches de Dieu, unis à lui et ses vrais familiers. Il les charge de nous. Qui sommes-nous : « Seigneur, qu’est-ce que l’homme pour que vous vous souveniez de lui, ou le fils de l’homme pour que vous en teniez compte ? » [Ps. 8, 5 ; Ps 143, 3.] Comme si « l’homme n’était pas pourriture, et le fils de l’homme un ver. » [Job, 25, 6.] Mais quel commandement pensez-vous qu’il ait donné pour vous ? Celui de vous garder.

℟ Le Seigneur lui-même vit ! \* Son Ange m’a gardée, et lorsque je suis sortie d’ici, et tant que j’ai demeuré là, et lorsque je suis revenue ici. ℣ Et le Seigneur n’a pas permis que moi, sa servante, je fusse souillée. [Judith, 13, 20.]

5e Leçon. — Combien cette parole doit-elle vous imprimer de respect : vous inspirer de dévotion, vous communiquer de confiance : de respect à cause de leur présence ; de dévotion, à cause de leur bonté ; de confiance, à cause de leur protection ! Marchez avec circonspection, puisque les Anges, d’après l’ordre qu’ils ont reçu, vous accompagnent dans toutes vos voies. En quelque logis, en quelque endroit retiré que vous soyez, portez respect à votre Ange. Oseriez-vous devant lui ce que vous n’oseriez pas devant moi ? ou doutez-vous de sa présence, parce que vous ne le voyez pas ? Que feriez-vous si vous l’entendiez, si vous le touchiez, si vous le sentiez ? Remarquez que ce n’est pas seulement au moyen de la vue qu’on est assuré de la présence des choses.

℟ L’Ange du Seigneur descendit avec Azarias et ses compagnons dans la fournaise, et il écarta la flamme de feu de la fournaise ; \* Et le feu ne les toucha en aucune manière, et ne les incommoda pas. ℣ Béni soit leur Dieu, lequel a envoyé son Ange et délivré ses serviteurs qui ont cru en lui. [Dan., 3, v. 49, 95.]

6e Leçon. — Ainsi donc, mes frères, aimons-les en Dieu d’une tendre affection, ces Anges de Dieu avec qui nous devons être un jour héritiers de son royaume, et que notre Père céleste a placés auprès de nous pendant cette vie en qualité de guides et de protecteurs. Que craindrions-nous avec de tels gardiens ? Ils ne peuvent être ni vaincus ni trompés par nos ennemis, et ils peuvent encore moins nous tromper, eux qui nous gardent dans toutes nos voies. Ils sont fidèles, ils sont prudents, ils sont puissants, que redoutons-nous ? Suivons-les seulement ; attachons-nous à eux, et demeurons ainsi sous la protection du Dieu du ciel. Toutes les fois que vous vous sentez pressés par une violente tentation et que vous êtes menacés d’une grande épreuve, invoquez celui qui est votre gardien, votre guide, votre « aide au temps du besoin, dans la tribulation. » [Ps. 9, 10.] Criez vers lui et dites : « Seigneur, sauvez-nous, nous périssons. » [Matth., 8, 25.]

℟ Dans toute leur tribulation, il n’a pas été tourmenté, \* Car l’Ange de sa face les a sauvés. ℣ Dans son amour et dans sa bonté, il les a lui-même rachetés ; il les a portés, il les a élevés dans tous les jours des siècles[[1695]](#footnote-1696). [Is., 63, 9.]

Au troisième Nocturne

Ant. 1. Le Seigneur envoya son Ange, qui frappa tout homme vigoureux, guerrier, et le prince de l’armée du roi des Assyriens. [2 Par., 32, 21.]

2. Adorez le Seigneur, vous tous ses Anges ; Sion a entendu et s’est réjouie. [Ps. 96, 7.]

3. Bénissez le Seigneur, vous tous ses Anges, puissants en force, accomplissant sa parole, pour obéir à la voix de ses ordres. [Ps. 102, 20.]

℣ En présence des Anges, je vous chanterai des hymnes, mon Dieu. ℟ J’adorerai en me tournant vers votre saint temple, et je glorifierai votre nom. [Ps. 137, 1.]

Lecture du saint Évangile selon saint Matthieu. [18, 1.]

7e Leçon. — En ce temps-là : Les disciples s’approchèrent de Jésus, disant : Qui, pensez-vous, est le plus grand dans le royaume des cieux ? Et le reste.

Homélie de saint Hilaire, Évêque. [Comm. sur S. Matth.]

Le Seigneur nous enseigne que nous ne pouvons entrer au royaume des cieux, si nous ne reprenons la nature des enfants, c’est-à-dire, si nous ne détruisons en nous par la simplicité de l’enfance les vices qui s’attachent à nos corps et à nos âmes. Sous le nom d’enfants, il nous fait entendre tous ceux qui croient en lui par la foi à sa parole. Les enfants, en effet, obéissent à leur père, aiment leur mère, ne savent désirer le mal du prochain, ne se soucient point des richesses ; ils ne s’enflent point d’orgueil, ils ne haïssent point, ils ne mentent point, ils croient aux paroles qui leur sont dites, et ce qu’ils entendent, ils le tiennent pour véritable. Revenons donc à la simplicité des enfants, et dans cet état, portons en nous l’image de l’humilité du Seigneur.

℟ Machabée et ceux qui étaient avec lui surent que les places fortes étaient attaquées : \* Ils conjurèrent le Seigneur avec des soupirs et des larmes, eux et toute la multitude avec eux, d’envoyer un bon Ange pour le salut d’Israël. ℣ Comme ils sortaient tous ensemble de Jérusalem avec un esprit résolu, il leur apparut un cavalier marchant devant eux avec un vêtement blanc. [2 Mach., 11, 6.]

8e Leçon. — « Malheur à ce monde à cause des scandales. » L’humilité du Christ dans sa passion est un scandale pour le monde. Ce qui surtout retient les hommes dans leur ignorance, c’est qu’ils n’ont jamais voulu reconnaître le Seigneur de gloire, Dieu éternel, sous les ignominies de la croix. Et quel plus grand péril pour le monde que de ne point avoir reçu le Christ ? Il a donc fallu que vinssent ces scandales, parce que le mystère de la vie éternelle qui devait nous être rendu, était lié en lui à l’accomplissement de toutes les humiliations de sa passion.

℟ Vous, Seigneur, qui avez envoyé votre Ange sous Ézéchias, roi de Juda, et qui avez tué cent-quatre-vingt-cinq-mille hommes de l’armée de Sennachérib, \* Maintenant aussi, Dominateur des cieux, envoyez votre bon Ange devant nous dans la crainte et la frayeur de la grandeur de votre bras. ℣ Afin qu’ils craignent, ceux qui viennent avec le blasphème contre votre saint : peuple. [2 Mach., 15, 22.]

9e Leçon. — « Gardez-vous de mépriser aucun de ces petits qui croient en moi. » Il impose, à ceux-là surtout qui vraiment ont cru au Seigneur, les liens très étroits de l’amour mutuel. Les Anges des petits enfants voient Dieu tous les jours ; car le Fils de l’homme est venu sauver ce qui était perdu. Ainsi le Fils de l’homme sauve ; les Anges voient Dieu ; les Anges des petits président aux prières des fidèles. Que les Anges président ainsi, c’est une doctrine absolument certaine. Les Anges offrent donc tous les jours à Dieu les prières des enfants que le Christ a sauvés, et il y a grand péril à mépriser celui dont les désirs et les demandes sont portés avec tant d’honneur jusqu’au trône du Dieu éternel et invisible, par le ministère des Anges qui forment sa cour.

#### À Laudes

Ant. 1. Il a commandé à ses Anges à ton sujet, de te garder dans toutes tes voies. [Ps. 90, 11.]

2. Louons le Seigneur, que les Anges louent, que les Chérubins et les Séraphins proclament : Saint, Saint, Saint.

3. Leurs Anges voient sans cesse la face de mon Père qui est dans les cieux. [Matth., 18, 10.]

4. Béni soit Dieu, qui a envoyé son Ange, et délivré ses serviteurs qui ont cru en lui. [Dan., 3, 95.]

5. Louez Dieu, vous tous, ses Anges ; louez-le, vous toutes, ses Puissances. [Ps. 148, 2.]

Capitule. [Ex., 23, 20.] Voilà que moi, j’enverrai mon Ange, afin qu’il te précède et te garde dans le chemin, et qu’il t’introduise dans le lieu que j’ai préparé. Respecte-le, et écoute sa voix.

Hymne. [Bellarmin.] Éternel Régulateur des astres, qui, par une puissance infinie, avez créé tout ce qui existe, et qui, par une providence non moins grande, gouvernez toutes vos créatures.

Écoutez les voix suppliantes de ceux qui vous ont offensé, et, à cette heure où la lumière va sortir des ombres, remplissez les cœurs d’une lumière nouvelle.

Que votre Ange, choisi pour notre garde, nous assiste, et nous préserve de la contagion du mal.

Qu’il écarte les pièges du dragon infernal, notre ennemi, afin que le perfide ne prenne pas dans ses filets les cœurs imprévoyants.

Qu’il éloigne de nos frontières la crainte des ennemis, qu’il entretienne la paix au-dedans, et nous préserve de la peste.

Gloire soit à Dieu le Père, qui garde par ses Anges ceux que son Fils a rachetés, et que l’Esprit-Saint a munis de son onction. Amen.

℣ En présence des Anges, je vous chanterai des hymnes, mon Dieu. ℟ J’adorerai en me tournant vers votre saint temple, et je glorifierai votre nom.

À Bened. Ant. L’Ange qui parlait en moi revint, et me réveilla comme un homme qu’on réveille de son sommeil. [Zach., 4, 1.]

Oraison. Ô Dieu, qui, par une providence ineffable, daignez envoyer vos saints Anges pour nous garder, accordez-nous, nous vous en supplions, d’être toujours protégés et défendus par eux, et de jouir éternellement de leur société. Par N. S. J.-C.

#### À Tierce

℟br. L’Ange s’arrêta, \* Devant l’autel du temple. ℣ Ayant un encensoir d’or à la main. — ℣ La fumée des parfums monta en présence du Seigneur. ℟ De la main de l’Ange.

#### À Sexte

Capitule. [Ex., 23, 21.] Ne pense pas à le mépriser, parce qu’il ne te pardonnera pas lorsque tu pécheras, et que mon nom est en lui.

℟br. La fumée des parfums monta, \* En présence du Seigneur. ℣ De la main de l’Ange. — ℣ En présence des Anges je vous chanterai des hymnes, mon Dieu. ℟ J’adorerai en me tournant vers votre saint temple, et je glorifierai votre nom.

#### À None

Capitule. [Ex., 23, 22.] Que si tu écoutes sa voix, et que tu fasses tout ce que je te dis, je serai un ennemi pour ton ennemi, et j’affligerai ceux qui t’affligeront ; et mon Ange te précédera.

℟br. En présence des Anges, \* Je vous chanterai des hymnes mon Dieu. ℣ J’adorerai en me tournant vers votre saint temple, et je glorifierai votre nom. — ℣ Adorez Dieu. ℟ Vous tous, ses Anges.

#### Au secondes Vêpres

Les Ant., le Capit., le ℣ et l’Oraison de Laudes, l’Hymne des 1res Vêpres, les Ps. 109, 110, 111, 112 et 137.

À Magnif. Ant. Saints Anges, qui êtes nos gardiens, défendez-nous dans le combat, afin que nous ne périssions pas au redoutable jugement.

### LE IV. SAINT FRANÇOIS, CONFESSEUR

Double majeur

Oraison. Ô Dieu, qui, par les mérites du bienheureux François, avez enrichi votre Église, en lui donnant une nouvelle famille, faites-nous la grâce de l’imiter en méprisant les biens de la terre, et d’avoir la joie de participer toujours aux dons célestes. Par N. S. J.-C.

Au 1er Nocturne, les Leçons de la Sagesse : Le juste, p. 1007\*.

Au deuxième Nocturne

4e Leçon. — François naquit à Assise en Ombrie, et suivit l’exemple de son père, en se livrant au commerce dès sa jeunesse. Un jour qu’un pauvre lui demanda l’aumône pour l’amour de Jésus-Christ, François, contre son habitude, le repoussa d’abord, mais troublé aussitôt de ce refus, il lui accorda plus qu’il n’avait coutume de donner, et dès ce jour-là promit à Dieu de ne jamais refuser son aumône à qui la lui demanderait. Quelque temps après, il tomba gravement malade, et dès qu’il fut guéri, il se livra avec plus d’ardeur aux offices de la charité. Plus il se donnait aux bonnes œuvres, plus aussi le désir de la perfection évangélique le poussait à distribuer aux pauvres tout ce qu’il possédait. Son père ne put souffrir une telle conduite, aussi l’obligea-t-il par devant l’Évêque d’Assise à renoncer à tous les biens patrimoniaux. François abandonna tout et jusqu’à ses habits, disant que désormais il aurait un motif de plus de répéter : Notre Père qui êtes aux cieux.

5e Leçon. — Ayant entendu cette parole de l’Évangile : « Ne possédez ni or, ni argent, ni aucune monnaie dans vos ceintures, ni sac pour la route, ni deux tuniques, ni chaussures. » [Matth., 10, 9.] François prit ce passage pour la règle de sa vie. Quittant donc ses chaussures, se contentant d’une seule tunique, et s’associant douze compagnons, il institua l’Ordre des Mineurs. En l’année mil-deux-cent-neuf, il se rendit à Rome, pour que le Saint-Siège confirmât la règle de son Ordre. Sa demande fut d’abord rejetée par le souverain Pontife Innocent III. Mais ayant vu en songe pendant la nuit celui qu’il avait repoussé soutenir sur ses épaules la basilique chancelante de Latran, le Pape, troublé par cette vision, fit rechercher François, le reçut avec bonté et confirma sa règle. Le saint fondateur envoya donc ses frères prêcher l’Évangile dans tout l’univers ; et lui-même, ambitionnant la gloire du martyre, fit voile pour la Syrie où il fut reçu par le Soudan avec toutes sortes d’égards. N’obtenant pas le résultat qu’il désirait, il revint en Italie.

6e Leçon. — Après avoir construit quantité de maisons de son institut, François se retira dans la solitude, sur le mont Alverne. Ayant commencé là un jeûne de quarante jours en l’honneur de l’Archange saint Michel, il advint qu’en la fête de l’Exaltation de la sainte Croix, un Séraphin lui apparut portant entre les ailes l’image du Crucifié. Ce Séraphin imprima sur les mains, les pieds et le côté de François les stigmates des clous. Saint Bonaventure affirme dans ses lettres avoir entendu le Pape Alexandre IV déclarer, dans un sermon, qu’il avait vu les stigmates. Ces témoignages de l’amour de Jésus-Christ excitèrent l’admiration de tous. Enfin, deux ans après, se sentant gravement malade, François voulut qu’on le transportât dans l’église de Sainte-Marie des Anges, afin de rendre son dernier souffle de vie là même où Dieu lui avait accordé la vie de la grâce. En ce lieu il exhorta ses frères à conserver très fidèlement la pauvreté, la patience et la foi de la sainte Église romaine. Pendant qu’il récitait le Psaume : « De ma voix, j’ai crié vers le Seigneur, » [Ps. 141, 2.] étant arrivé à ce verset : « Des justes m’attendent jusqu’à ce que vous m’exauciez, » il rendit son âme à Dieu. C’était le quatrième jour des nones d’octobre. De nombreux miracles l’ayant illustré, Grégoire IX l’inscrivit au catalogue des Saints.

Au troisième Nocturne

Lecture du saint Évangile selon saint Matthieu. [11, 25.]

7e Leçon. — En ce temps-là, Jésus prenant la parole, dit : Mon Père, Seigneur du ciel et de la terre, je vous rends gloire de ce que vous avez caché ces choses aux sages et aux prudents, et que vous les avez révélées aux petits. Et le reste.

Homélie de saint Augustin, Évêque. [10e sur l’Ev.]

« Venez à moi, vous tous qui prenez de la peine. » Pourquoi sommes-nous, en effet, tous dans la peine ? N’est-ce point parce eue nous sommes des hommes mortels, fragiles, infirmes, et chargés de ces vases de boue, cause mutuelle pour nous de mille anxiétés ? Mais si ces vases de chair nous tiennent à l’étroit, dilatons en nous les espaces de la charité. Pourquoi le Seigneur dit-il : « Venez à moi, vous tous qui êtes dans le labeur, » si ce n’est pour que nous ne soyons plus dans ce labeur ? Aussi voyez la promesse qu’il nous fait aussitôt. Il vient d’appeler à lui ceux qui sont dans la peine ; ils s’enquerront peut-être de la récompense qui leur est offerte : « Et je vous soulagerai, leur dit-il. Prenez mon joug sur vous, et apprenez de moi, » non pas à construire l’univers, non pas à créer tout ce qui est visible ou invisible, non pas à faire des miracles en ce monde, ni à ressusciter des morts ; mais « apprenez que je suis doux et humble de cœur. »

8e Leçon. — Veux-tu devenir grand ? commence par être petit. Tu songes à construire un bâtiment très élevé ? pense d’abord au fondement de l’humilité. Plus on veut exhausser la masse d’un édifice, plus cet édifice doit être important, plus aussi on creuse profondément les fondations. À la vérité, lorsqu’on construit un bâtiment, il s’élève en hauteur, mais celui qui creuse les fondations s’abaisse. L’édifice est donc bas dans le sol avant qu’on lui donne sa hauteur, et l’on n’en élève le faîte qu’après cet abaissement.

9e Leçon. — Quel est le faîte de l’édifice que nous entreprenons de construire ? jusqu’où doit s’élever le sommet de cet édifice ? Je m’empresse de le dire, jusqu’à la vue de Dieu. Vous voyez quel but élevé, quelle fin sublime, c’est la vue même de Dieu. Celui qui désire ce bonheur comprend ce que je dis et ce qu’il entend. Ce qui nous est promis, c’est la vue de Dieu, du vrai Dieu, du Dieu suprême. Le vrai bonheur, en effet, c’est de voir le Dieu qui nous voit. Les adorateurs des faux dieux les voient sans difficulté, mais ils voient des dieux qui ont des yeux et ne voient point. Pour nous, le Dieu dont la vue nous est promise, c’est le Dieu vivant et voyant.

### LE V. SAINT PLACIDE ET SES COMPAGNONS, MARTYRS

Oraison. Ô Dieu, qui nous faites la grâce d’honorer la naissance au ciel de vos saints Martyrs Placide et ses compagnons, accordez-nous de jouir de leur société dans l’éternité bienheureuse. Par N. S. J.-C.

3e Leçon. — Placide naquit à Rome, Tertúllus, son père, occupait un rang très élevé dans la société romaine. Offert à Dieu dès son enfance et confié à saint Benoît, il fit de si grands progrès dans la vertu et dans les observances de la vie monastique, qu’il mérita d’être compté parmi les plus illustres disciples du saint patriarche. Envoyé par lui en Sicile, il fonda près du port de Messine, une église et un monastère en l’honneur de saint Jean-Baptiste, et il mena en compagnie de ses moines, une vie admirable de sainteté. Ses frères Eutýchius et Victorínus ainsi que sa sœur, la vierge Flavie, vinrent l’y visiter. À la même époque un pirate cruel, nommé Manúcha, abordait à ces rivages. Il s’empara du monastère, et, ne pouvant par aucun moyen, amener Placide et ses compagnons à renier le Christ, il le fit massacrer ainsi que ses frères et sa sœur. Donat, le Diacre Firmat, Faustus et avec eux trente moines, soutinrent heureusement jusqu’au bout le combat du martyre en même temps que lui, le troisième jour des nones d’octobre, l’an du salut cinq-cent-trente-neuf.

### LE VI. SAINT BRUNO, CONFESSEUR

Double

Oraison. Que l’intercession de votre Confesseur saint Bruno nous soit en aide, nous vous en prions, Seigneur, afin que ses mérites et ses prières nous obtiennent le pardon des péchés par lesquels nous avons gravement offensé votre majesté. Par N. S. J-C.

Au deuxième Nocturne

4e Leçon. — Bruno, fondateur de l’Ordre des Chartreux, naquit à Cologne. Dès le berceau il montra de tels indices de sa sainteté future, par la gravité de ses mœurs, par le soin qu’il avait, la grâce l’y aidant, de fuir les amusements frivoles de cet âge, qu’on pouvait déjà reconnaître en lui le père des moines en même temps que le restaurateur de la vie érémitique. Ses parents, qui se distinguaient autant par leur noblesse que par leurs vertus, l’envoyèrent à Paris. Là, Bruno se livra avec tant d’ardeur à l’étude de la philosophie et de la théologie, qu’il reçut le titre de docteur et de maître dans ces deux sciences. La renommée de ses vertus le fit bientôt appeler à faire partie du Chapitre de l’Église de Reims.

5e Leçon. — Quelques années plus tard, donnant l’exemple à six de ses amis, Bruno renonça au monde et se rendit avec eux auprès de saint Hugues, Évêque de Grenoble. Celui-ci connaissait leur dessein, ayant vu en songe la nuit précédente sept étoiles tomber à ses pieds. Il leur concéda dans son diocèse des montagnes très escarpées connues sous le nom de Chartreuse. Hugues lui-même accompagna Bruno et ses compagnons jusqu’à ce désert, où le Saint mena pendant plusieurs années la vie érémitique. Urbain II, qui avait été son disciple, le fit venir à Rome et s’aida de ses conseils dans les difficultés du gouvernement de l’Église. Quelques années après, Bruno refusa l’archevêché de Reggio et obtint du Pape la permission de s’éloigner.

6e Leçon. — Poussé par l’amour de la solitude, Bruno se retira dans un lieu désert de la Calabre, près de Squillace. Ce fut là que Roger, comte de Calabre, étant à la chasse, le découvrit en prière au fond d’une caverne où ses chiens s’étaient précipités à grand bruit. Le comte, frappé de sa sainteté, commença à l’honorer et à le favoriser beaucoup, lui et ses disciples. Les libéralités de Roger ne demeurèrent pas sans récompense. En effet, tandis qu’il assiégeait Capoue, Sergius, un de ses officiers, formait le dessein de le trahir. Bruno, qui était dans le désert, apparut en songe au comte et lui découvrit tout. Enfin, plein de mérites et de vertus, et non moins illustre par sa sainteté que par sa science, Bruno s’endormit dans le Seigneur. Il fut enseveli dans le monastère de Saint-Étienne construit par Roger, où on le vénère encore aujourd’hui.

Au 3e Nocturne, l’Homélie de S. Grégoire sur l’Évangile : Ceignez vos reins, p. 1010\*.

### LE VII. SAINT MARC, PAPE ET CONFESSEUR

Oraison. Exaucez nos prières, Seigneur, et vous laissant fléchir par l’intervention du bienheureux Marc, votre Confesseur et Pontife, accordez-nous le pardon et la paix. Par N. S. J.-C.

Pour là Mémoire des SS. Serge, Bacque, Marcel et Apulée, Martyrs.

Oraison. Faites, Seigneur, que les mérites de vos saints Martyrs Serge, Bacque, Marcel et Apulée, nous soient acquis et nous rendent toujours fervents dans votre amour. Par N. S. J.-C.

3e Leçon. — Marc, d’origine romaine, souverain Pontife sous le règne de l’empereur Constantin le Grand, établit que l’Évêque d’Ostie, des mains de qui le Pape recevait la consécration, aurait l’usage du pallium. Il construisit deux basiliques à Rome, l’une dans l’enceinte même de la ville, l’autre sur la voie Ardéatine. Constantin les enrichit et leur fit de grandes largesses. Saint Marc tint le Saint-Siège pendant huit mois, et fut enterré dans le cimetière de Balbína.

### LE VIII. SAINTE BRIGITTE, VEUVE

Double

Oraison. Seigneur notre Dieu, qui avez révélé par votre Fils unique, à la bienheureuse Brigitte, les secrets célestes, faites que, par sa pieuse intercession, nous qui sommes vos serviteurs, nous jouissions dans l’éternelle félicité de la manifestation de votre gloire. Par le même N. S. J.-C.

Au deuxième Nocturne

4e Leçon. — Brigitte, née en Suède de parents illustres et pieux, vécut très saintement. À cause d’elle, sa mère, qui la portait encore dans son sein, fut préservée d’un naufrage. À l’âge de dix ans, après avoir entendu un sermon sur la passion de notre Seigneur, elle vit, la nuit suivante, Jésus en croix, couvert de son sang comme s’il venait de le répandre. Il s’entretint avec elle de sa passion, et depuis lors, elle était si vivement affectée en méditant ce mystère, qu’elle n’y pouvait jamais penser sans répandre des larmes.

5e Leçon. — Mariée à Ulfon, prince de Méricie, elle le porta aux œuvres de piété tant par ses bons exemples que par des exhortations persuasives, et prit un soin extrême de l’éducation de ses enfants. Les pauvres, surtout quand ils étaient malades, étaient l’objet de sa sollicitude. Elle avait disposé pour eux une maison où elle se plaisait à les servir, ayant coutume de leur laver et baiser les pieds. Au retour d’un pèlerinage qu’elle avait fait avec son époux au tombeau de l’Apôtre saint Jacques à Compostelle, Ulfon étant tombé dangereusement malade à Arras, Saint Denis apparut à Brigitte pendant la nuit et lui prédit la guérison de son mari et d’autres évènements à venir.

6e Leçon. — Ulfon s’étant fait moine cistercien et étant mort bientôt après, Brigitte entendit en songe l’appel du Christ et embrassa un genre de vie plus austère. Dans la suite, Dieu lui révéla plusieurs secrets. Elle fonda à Vadstena un monastère sous la règle du Saint-Sauveur, qu’elle avait reçue du Seigneur lui-même. Étant allée à Rome sur un ordre du ciel, elle y embrasa plusieurs personnes du feu de l’amour divin. Elle fit ensuite le pèlerinage de Jérusalem, et revint à Rome où elle fut prise d’une fièvre qui persista et la fit souffrir pendant une année entière. Elle partit pour le ciel comblée de mérites, après avoir annoncé le jour de sa mort. On transporta son corps au monastère de Vadstena. Illustrée par des miracles, elle a été mise au nombre des Saints par Boniface IX.

Au 3e Nocturne, l’Homélie de S. Grégoire sur l’Évangile : Le royaume des cieux est semblable à un trésor, p. 1032\*.

### LE IX. SAINT DENIS, ÉVÊQUE, SAINT RUSTIQUE ET SAINT ÉLEUTHÈRE, MARTYRS

Semidouble

Oraison. Ô Dieu, qui, en ce jour, avez fortifié le bienheureux Denis, votre Martyr et Pontife, lui donnant la constance dans l’épreuve du martyre, et qui avez daigné lui associer Rustique et Éleuthère pour annoncer votre gloire aux Gentils, faites-nous, s’il vous plaît, la grâce de mépriser, à leur exemple et pour l’amour de vous, les prospérités du monde et ne craindre aucune de ses adversités. Par N. S. J.-C.

Au deuxième Nocturne

4e Leçon. — Denis, Athénien et membre de l’Aréopage, était un personnage versé en toutes sortes de sciences. On rapporte qu’étant encore imbu des erreurs du paganisme, il remarqua que le soleil s’éclipsa, contrairement aux lois ordinaires, le jour où notre Seigneur fut crucifié, et qu’il s’écria : « Ou c’est le Dieu de la nature qui souffre, ou c’est la destruction de la machine du monde qui s’annonce. » Lorsque saint Paul venu à Athènes et conduit à l’Aréopage eut expliqué la doctrine qu’il prêchait, affirmant que le Seigneur Jésus-Christ était ressuscité et que tous les morts reviendraient à la vie, Denis crut en Jésus-Christ et avec lui beaucoup d’autres.

5e Leçon. — Baptisé par l’Apôtre, il fut établi Évêque d’Athènes. Il vint ensuite à Rome, d’où le Pape saint Clément l’envoya prêcher l’Évangile dans les Gaules. Le Prêtre Rustique et le Diacre Éleuthère l’accompagnèrent jusqu’à Paris. Ayant converti un grand nombre d’infidèles, ils furent, à cause de cela, battus de verges, par ordre du préfet Fescénnius. Denis n’en continuant pas moins de prêcher la foi chrétienne, il fut saisi de nouveau et jeté sur un gril au-dessus d’un brasier ; il endura encore avec ses compagnons, plusieurs autres supplices.

6e Leçon. — Ces divers tourments, tous trois les subirent courageusement et avec joie. Denis, qui était âgé de plus de cent ans, et les deux autres, eurent enfin la tête tranchée, le septième jour des ides d’octobre. On rapporte de ce saint Évêque, qu’il prit dans ses mains sa tête coupée et la porta l’espace de deux mille pas. Il a composé des ouvrages admirables et vraiment célestes sur les Noms divins, la Hiérarchie céleste et ecclésiastique, la Théologie mystique, et quelques autres écrits.

Au 3e Nocturne, l’Homélie du V. Bède sur l’Évangile : Gardez-vous du levain des Pharisiens, p. 455.

### LE X. SAINT FRANÇOIS DE BORGIA, CONFESSEUR

Semidouble

Oraison. — Seigneur Jésus-Christ, vous qui êtes le modèle et la récompense de la véritable humilité, et qui avez fait du bienheureux François votre glorieux imitateur dans le mépris des honneurs terrestres, accordez-nous la grâce de l’imiter et de partager sa gloire, nous vous en prions, vous qui vivez et régnez.

Au deuxième Nocturne

4e Leçon. — François IV, duc de Gandia, fils de Jean de Borgia et de Jeanne d’Aragon, petite-fille de Ferdinand le Catholique, après avoir passé au sein de sa famille une enfance admirable d’innocence et de piété, se montra plus admirable encore par la pratique exemplaire des vertus chrétiennes et par l’austérité de sa vie, à la cour de l’empereur Charles-Quint, et ensuite dans le gouvernement de la Catalogne. À la mort de l’impératrice Isabelle, il fut chargé de conduire son corps à Grenade où elle devait recevoir la sépulture. En voyant le changement opéré sur le visage de l’impératrice, il réfléchit à la vanité de tout ce qui est mortel et s’engagea par vœu à se dépouiller de tous ses biens des qu’il le pourrait, pour ne plus servir que le Roi des rois. Dès lors il avança tellement dans la vertu, qu’au milieu des affaires du siècle il offrait en lui le modèle de la perfection religieuse, et qu’on l’appelait le prodige des princes.

5e Leçon. — Éléonore de Castro, son épouse, étant morte, il entra dans la Compagnie de Jésus, afin d’y mener plus sûrement une vie cachée, et de s’interdire l’accès aux dignités par l’engagement sacré d’un vœu. Il mérita que son exemple portât plusieurs princes à embrasser un genre de vie plus austère, et que Charles-Quint lui-même, en abdiquant l’empire, déclarât que François avait été son inspirateur et son guide. Dans cette profession de vie rigoureuse, François réduisit son corps à une maigreur extrême par le jeûne, les chaînes de fer, le cilice, des flagellations longues et sanglantes et la privation de sommeil. D’ailleurs il ne s’épargnait aucune fatigue pour se vaincre, et pour sauver les âmes. Orné de tant de vertus, il fut nommé par saint Ignace, commissaire général de la Compagnie en Espagne, et quelques années après, on l’élut malgré lui, troisième général de la Compagnie. Dans cette charge, il se rendit extrêmement cher aux princes temporels et aux souverains Pontifes par sa prudence et sa sainteté. Il fonda ou développa en divers lieux nombre d’établissements, envoya des membres de sa Compagnie en Pologne, dans les îles de l’Océan, au Mexique et au Pérou, dirigea vers d’autres contrées des missionnaires qui, par leurs prédications, leurs sueurs et leur sang, propagèrent la foi catholique et romaine.

6e Leçon. — Il avait de lui-même une si basse opinion qu’il s’appropriait le nom de pécheur, comme étant le sien. Il refusa avec une humilité qui ne se démentit jamais la pourpre romaine que les souverains Pontifes lui offrirent à différentes reprises. Balayer la maison, mendier son pain aux portes, servir les malades dans les hôpitaux, par mépris de soi-même et du monde, il en faisait ses délices. Tous les jours, il consacrait de longues heures, ordinairement huit et quelquefois dix, à la méditation des choses du ciel. Cent fois par jour il faisait la génuflexion pour adorer Dieu. Jamais il n’omit de célébrer la sainte Messe. L’ardeur divine qui le consumait se manifestait par l’éclat de son visage lorsqu’il offrait le saint Sacrifice, et quelquefois même pendant qu’il prêchait. Un instinct céleste lui marquait les lieux où le très saint corps de Jésus-Christ caché dans l’Eucharistie se trouvait en réserve. Sur l’ordre de saint Pie V, il accompagna le Cardinal Alexandrin, légat du Siège apostolique, que le Pape envoyait auprès des princes chrétiens pour former une ligue contre les Turcs. Ce fut donc par obéissance qu’il entreprit ce long voyage, malgré l’affaiblissement de ses forces. Il mourut à son retour à Rome où il avait désiré achever sa vie, à l’âge de soixante-deux ans, en l’année mil-cinq-cent-soixante-douze. Sainte Thérèse, qui recourait à ses conseils, l’appelait un saint, et Grégoire XIII, un fidèle administrateur. Enfin, de nombreux et grands miracles l’ayant glorifié. Clément X l’inscrivit au nombre des Saints.

Au 3e Nocturne, l’Homélie de S. Jérôme sur l’Évangile : Pierre dit à Jésus, p. 955\*.

### LE XIII. SAINT ÉDOUARD, ROI, CONFESSEUR

Semidouble

Oraison. Ô Dieu, qui avez couronné de la gloire éternelle, le roi Édouard, votre bienheureux Confesseur, faites, s’il vous plaît, que nous l’honorions sur la terre de manière à mériter de régner avec lui dans les cieux. Par N. S. J.-C.

Au deuxième Nocturne

4e Leçon. — Édouard, surnommé le Confesseur, était petit-fils de saint Édouard, roi et Martyr, et fut le dernier souverain des Anglo-Saxons. Le Seigneur fit voir dans une extase à un homme de très grande sainteté nommé Brithuald, qu’Édouard serait roi. Il n’avait que dix ans lorsque, les Danois qui alors dévastaient l’Angleterre, le cherchant pour le faire mourir, il fut contraint de s’exiler, et se réfugia chez son oncle, le duc de Normandie. Là, au milieu des séductions du vice, il fit paraître une telle intégrité de vie et une si grande innocence de mœurs, qu’il fut un sujet d’admiration pour tous. On vit même alors éclater en lui une piété admirable envers Dieu et pour les choses divines. Il était d’un caractère très doux et sans aucune ambition du pouvoir ; on rapporte de lui cette parole qu’il aimait mieux se passer de la royauté, s’il ne pouvait l’obtenir sans carnage et effusion de sang.

5e Leçon. — Après la mort des tyrans qui avaient enlevé à ses frères la vie avec la couronne, il est rappelé dans sa patrie et mis en possession du trône, d’après les vœux et aux applaudissements de tous. Il s’appliqua tout entier à faire disparaître les traces de ressentiments et d’inimitiés. Commençant par les choses saintes et par les églises, dont il réédifia ou restaura les unes, enrichit les autres de revenus et de faveurs, il mit ses plus grands soins à relever et faire refleurir la religion. Poussé par les grands du royaume à se marier, il conserva avec son épouse la virginité dans l’état du mariage : les écrivains sont d’accord pour l’affirmer. Il avait tant de foi et d’amour envers Jésus-Christ que plusieurs fois, pendant la célébration des saints Mystères, il mérita de le voir apparaître, le visage empreint de douceur divine. Partout on l’appelait le père des orphelins et des indigents, et jamais il n’était plus joyeux que lorsqu’il avait épuisé les trésors royaux à soulager les pauvres.

6e Leçon. — Doué du don de prophétie, il prévit surnaturellement plusieurs faits à venir concernant l’état de l’Angleterre, et, chose remarquable entre toutes, il connut par inspiration divine, au moment même où elle arrivait, la mort de Suénon, roi des Danois, qui fut submergé en s’embarquant pour aller faire invasion en Angleterre. Édouard eut pour saint Jean l’Évangéliste un culte particulier, et il avait coutume de ne rien refuser de ce qu’on sollicitait de lui en son nom. Saint Jean, sous les haillons d’un pauvre, lui ayant un jour demandé l’aumône, le roi dépourvu d’argent, prit l’anneau qu’il portait au doigt et le lui donna ; mais peu de temps après le saint Apôtre le lui rendit en l’avertissant de sa fin prochaine. Le roi demanda donc aussitôt des prières, et le jour des nones de janvier, jour qu’avait prédit l’Évangéliste, il mourut très saintement, l’an du Seigneur mil-soixante-six. Des miracles ayant jeté sur lui de l’éclat, le Pape Alexandre III, au cours du siècle suivant, le mit au nombre des Saints. Innocent XI ordonna d’honorer sa mémoire dans toute l’Église par un Office public, et cela, au jour même où, trente-six ans après sa mort, son corps, dans la translation qu’on en fit, fut trouvé exempt de corruption et exhalant une suave odeur.

Au 3e Nocturne, l’Homélie de S. Grégoire sur l’Évangile : Ceignez vos reins, p. 1010\*.

### LE XIV. SAINT CALIXTE Ier, PAPE ET MARTYR

Double

Oraison. Ô Dieu, qui nous voyez défaillir à cause de notre faiblesse, raffermissez-nous miséricordieusement dans votre amour par les exemples de vos Saints. Par N. S. J.-C.

Au deuxième Nocturne

4e Leçon. — Calixte, Romain d’origine, gouverna l’Église, Antonin-Héliogabale étant empereur. Ce fut ce Pape qui établit les Quatre-Temps et qui ordonna qu’en ces jours, le jeûne reçu dans l’Église de tradition apostolique, serait obligatoire pour tous. Il construisit la basilique de Sainte-Marie du Transtevere et agrandit un ancien cimetière sur la voie Appienne, où beaucoup de saints Prêtres et Martyrs avaient été ensevelis, et qu’on appela depuis cimetière de Calixte.

5e Leçon. — Ce fut aussi par une inspiration de sa piété qu’il eut soin de faire rechercher le corps du Prêtre et Martyr Callépode, qui avait été jeté dans le Tibre, et, quand on l’eut trouvé, de le faire ensevelir avec honneur. Ayant baptisé Palmátius, personnage consulaire, et Simplicius, illustre sénateur, ainsi que Félix et Blanda, qui, plus tard, subirent tous le martyre, il fut incarcéré, et, dans sa prison, guérit d’une manière merveilleuse le soldat Privátus qui était couvert d’ulcères, et le gagna au Christ. Bientôt après, ce soldat frappé jusqu’à la mort à coups de fouets plombés, succomba pour Celui dont il venait de recevoir la foi.

6e Leçon. — Calixte occupa le Saint-Siège cinq ans un mois et douze jours. En cinq ordinations au mois de décembre, il créa seize Prêtres, quatre Diacres et huit Évêques. Après lui avoir fait endurer la faim et subir de nombreuses fustigations, on le précipita dans un puits. Ainsi couronné du martyre, sous l’empereur Alexandre, il fut déposé le premier jour des ides d’octobre dans le cimetière de Callépode sur la voie Aurélia, au troisième mille au sortir de Rome. Plus tard, on transporta son corps dans la basilique de Sainte-Marie du Transtevere bâtie par lui, et on le plaça sous le maître autel, où il est l’objet d’une très grande vénération.

Au troisième Nocturne

Lecture du saint Évangile selon saint Matthieu. [10, 26.]

7e Leçon. — En ce temps-là, Jésus dit à ses disciples : Il n’y a rien de caché qui ne sera révélé, et rien de secret qui ne sera su. Et le reste.

Homélie de saint Hilaire, Évêque. [Comm. sur S. Matth.]

Le Seigneur nous montre le jour du jugement, qui manifestera les secrets de notre conscience, et exposera à la lumière et à la connaissance de tous ce que nous croyons maintenant caché. Il nous avertit donc qu’il ne faut craindre ni les menaces, ni les desseins, ni la puissance des persécuteurs ; car le jour du jugement montrera le néant et le peu de valeur de ces choses. « Ce que je vous dis dans les ténèbres, dites-le dans la lumière, et ce qui vous est dit à l’oreille, prêchez-le sur les toits. » Nous ne lisons pas dans l’Évangile que le Seigneur ait eu coutume de prêcher pendant la nuit, et qu’il ait fait connaître sa doctrine dans les ténèbres ; mais tous ses discours sont ténèbres pour les hommes charnels, et sa parole est comme une nuit pour les infidèles.

8e Leçon. — Le Seigneur veut donc que ses enseignements soient publiés avec la liberté que réclament nos croyances et notre profession de foi ; pour cette raison, il ordonne que ce qui a été dit dans les ténèbres soit annoncé dans la lumière, et que ce qui a été confié dans le secret de l’oreille, soit proclamé sur les toits, c’est-à-dire publié hautement par les prédicateurs. Il faut, en effet, répandre la connaissance de Dieu avec constance et fermeté ; il faut faire briller au grand jour de la prédication apostolique les secrets profonds de la doctrine évangélique, sans craindre ceux qui n’ont de pouvoir que sur le corps et n’ont aucune prise sur l’âme, mais en craignant plutôt Dieu, qui peut plonger dans l’éternel supplice et l’âme et le corps.

9e Leçon. — « Ne craignez point ceux qui tuent le corps. » Nul péril n’est donc à craindre pour nos corps, et la douleur d’une chair condamnée à périr ne doit être comptée pour rien, quand la créature humaine, délivrée de la condition que comportent sa nature et son origine, ressuscitera en la substance d’une âme spirituelle. Et comme il importe que nous qui sommes confirmés en cette croyance, nous ayons le courage de confesser hautement et librement notre foi, notre Seigneur indique la condition qu’il nous impose. Il reniera devant son Père celui qui l’aura renié devant les hommes, mais il reconnaîtra dans le ciel celui qui l’aura confessé devant les hommes. Selon le témoignage que nous aurons rendu de lui devant les hommes, lui-même rendra témoignage de nous à son Père.

### LE XV. SAINTE THÉRÈSE, VIERGE

Double

#### À Vêpres

Hymne. [Urbain VIII.] Messagère du Roi des cieux, tu quittes la maison paternelle, ô Thérèse, pour donner à des contrées barbares, ou Jésus-Christ ou ton sang.

Mais une plus douce mort t’est réservée, un tourment plus doux te réclame : l’amour divin te frappera d’un trait dont la blessure te fera mourir.

Ô victime de la charité ! embrase nos cœurs, et préserve du feu de l’enfer les âmes qui te sont confiées.

Louange soit au Père, au Fils et au Saint-Esprit ; louange à vous, Trinité sainte, maintenant et durant tous les siècles. Amen.

Oraison. Exaucez-nous, ô Dieu, qui êtes notre salut, et faites que, célébrant avec joie la fête de la bienheureuse Thérèse, votre Vierge, nous soyons nourris du pain de sa céleste doctrine et formés aux sentiments d’une piété fervente. Par N. S. J.-C.

#### À Matines

Hymne. [Urbain VIII.] Voici le jour où, semblable à une blanche colombe, l’âme de Thérèse se transporte dans les saints temples du ciel.

Elle a entendu ces paroles de l’Époux : Viens, ma sœur, du sommet du Carmel, aux noces de l’Agneau, viens à la couronne de gloire.

Jésus, Époux des Vierges, que les chœurs des Bienheureux vous adorent, et que, chantant le cantique nuptial, ils vous louent pendant tous les siècles. Amen.

Au deuxième Nocturne

4e Leçon. — La vierge Thérèse naquit à Avila en Espagne, de parents illustres par leur naissance et leur piété. Nourrie par eux du lait de la crainte de Dieu, elle donna dans un âge bien tendre un merveilleux présage de sa sainteté future. Car en lisant les actes des saints Martyrs et en les méditant, elle fut tellement embrasée du feu de l’Esprit-Saint, que, s’enfuyant de la maison, elle voulut passer en Afrique pour y dépenser sa vie à la gloire de Jésus-Christ et au salut des âmes. Son oncle paternel l’ayant ramenée, elle compensa par des aumônes et d’autres œuvres de piété le souhait ardent, mais irréalisé, du martyre, se plaignant avec des larmes abondantes d’avoir été frustrée d’un si heureux sort. Sa mère étant morte, elle pria la très sainte Vierge de la remplacer et son vœu fut exaucé, car la Mère de Dieu la protégea toujours comme sa fille. À sa vingtième année, elle entra chez les religieuses de Notre Dame du Mont-Carmel, où, pendant dix-huit ans, elle fut affligée de très grandes maladies et agitée de diverses tentations ; mais elle demeura ferme sous les armes de la pénitence chrétienne, sans autre soutien que celui de ces consolations dont la sainteté est ordinairement comblée même sur la terre.

5e Leçon. — Enrichie de vertus angéliques, Thérèse ne se contenta pas de travailler à son propre salut, mais elle se dépensa pour celui de tous, avec une charité pleine de sollicitude. C’est dans le but de le procurer que, d’après l’inspiration de Dieu et avec l’approbation de Pie IV, elle proposa d’abord aux filles et ensuite aux hommes, l’observation de la règle austère des anciens Carmes. Le Seigneur tout-puissant et miséricordieux daigna bénir cette entreprise, car cette Vierge, pauvre, dénuée de toute assistance humaine, ayant même le plus souvent contre elle les princes du siècle, réussit à bâtir trente-deux monastères. Elle déplorait par des larmes continuelles l’aveuglement des infidèles et des hérétiques ; et afin de détourner la colère et la vengeance divines, elle offrait à Dieu, pour leur salut, les tourments volontaires qu’elle infligeait à son corps. Son âme était si embrasée des flammes de l’amour divin, qu’elle mérita de voir un Ange lui percer le cœur avec un javelot de feu ; et d’entendre Jésus-Christ lui dire en lui présentant la main : Désormais, comme une véritable épouse, tu brûleras de zèle pour ma gloire. Ce fut par son conseil qu’elle prononça le vœu si difficile de faire toujours ce qu’elle jugerait être le plus parfait. Elle a écrit plusieurs ouvrages remplis d’une sagesse céleste, extrêmement propres à exciter les esprits des fidèles au désir de la patrie d’en haut.

6e Leçon. — Tout en donnant de continuels exemples de vertus, elle était si désireuse et empressée de châtier son corps, que, malgré les fréquentes maladies qui l’affligeaient, elle ne laissait pas de le tourmenter par les cilices, les chaînes, les poignées d’orties et par d’autres flagellations très rigoureuses, et parfois même elle se roulait au milieu des épines, en répétant son oraison jaculatoire favorite : « Seigneur, ou souffrir ou mourir ; » s’imaginant toujours qu’elle périssait d’une très misérable mort, tant qu’elle était éloignée de la fontaine céleste de la vie éternelle. Elle eut à un très haut degré le don de prophétie, et le Seigneur l’enrichissait de ses faveurs avec tant de largesse, qu’elle jetait souvent des exclamations pour lui demander de lui mesurer ses bienfaits, et de ne pas permettre qu’un si prompt oubli effaçât le souvenir de ses fautes. Ce fut donc moins la force de la maladie que l’ardeur de l’amour divin devenue intolérable, qui la réduisit à l’extrémité, quand elle était à Albe de Tormès ; ayant prédit le jour de sa mort, reçu les sacrements de l’Église, exhorté ses filles à la paix, à la charité, à l’observance de leur règle, elle rendit à Dieu son âme très pure, sous la forme d’une colombe. Ce fut à l’âge de soixante-sept ans, l’année mil-cinq-cent-quatre-vingt-deux, le quinze octobre, selon la réformation du calendrier romain. À ses derniers moments, Jésus-Christ lui apparut au milieu des troupes angéliques, et un arbre desséché, proche de sa cellule, fleurit tout d’un coup. Le corps de Thérèse, demeuré jusqu’à ce jour exempt de corruption, répand une liqueur odoriférante ; il est l’objet d’une pieuse vénération. D’éclatants miracles l’ont glorifiée avant et après sa mort, et Grégoire XV l’a mise au nombre des Saintes.

Au 3e Nocturne, l’Homélie de S. Grégoire sur l’Évangile : Le royaume des cieux sera semblable à dix vierges, p. 1023\*.

À Laudes et aux 2es Vêpres, l’Hymne des 1res Vêpres.

### LE XVII. SAINTE HEDWIGE, VEUVE

Semidouble

Oraison. Ô Dieu, de qui la bienheureuse Hedwige apprit à passer généreusement des pompes du siècle parmi ceux qui suivent humblement votre croix, faites que, par ses mérites et à son exemple, nous apprenions à fouler aux pieds les délices périssables du monde et à surmonter, en embrassant votre croix, tout ce qui nous est contraire. Vous qui, étant Dieu, vivez et régnez.

Au deuxième Nocturne

4e Leçon. — Hedwige, de famille royale, a été plus illustre encore par l’innocence de sa vie. Fille de Berthold, duc de Moravie, et d’Agnès, elle était la tante de sainte Élisabeth de Hongrie. Dès ses plus tendres années, elle se fit remarquer par sa sagesse et par son éloignement pour les amusements de son âge. À douze ans, ses parents la marièrent à Henri, duc de Pologne. Elle remplit saintement tous ses devoirs de fidèle épouse, et éleva ses enfants dans la crainte du Seigneur. Pour mieux s’appliquer au service de Dieu, elle amena son époux à consentir et à s’engager par vœu, comme elle, à garder la continence. Le duc étant mort, Hedwige, après d’instantes prières et sur l’inspiration divine, prit généreusement l’habit de l’Ordre de Cîteaux dans le monastère de Trebnitz ; et là, s’appliquant à la contemplation et assistant avec assiduité, du lever du soleil jusqu’à midi, aux divins Offices et à la célébration des Messes, elle se montra courageuse à mépriser l’antique ennemi du genre humain.

5e Leçon. — Elle ne voulut plus parler ni entendre parler des choses du siècle, à moins qu’elles ne se rapportassent à la gloire de Dieu ou au salut des âmes. Telle était sa prudence dans ses actions, qu’il ne s’y produisait ni excès quant à la mesure à garder, ni erreur pour l’ordre à suivre : elle était d’ailleurs affable et douce envers le prochain. Les jeûnes, les veilles, les vêtements austères et rudes qui affligeaient son corps, lui firent remporter sur elle de grandes victoires ; aussi, par les plus hautes vertus chrétiennes dont elle était parée, la sagesse de ses conseils, la sérénité et la paix de son âme, devint-elle un modèle achevé de perfection religieuse. Se mettre volontiers au-dessous de toutes ses sœurs, et, avant toutes, remplir avec joie les emplois les plus vils, servir les pauvres même à genoux, laver et baiser les pieds des lépreux, tout cela lui était familier, car elle était assez maîtresse d’elle-même pour ne pas être arrêtée par le dégoût, à la vue de la sanie découlant de leurs ulcères.

6e Leçon. — La pieuse duchesse se montra admirable de patience et de force d’âme, principalement à la mort de son fils Henri, duc de Silésie, tué dans une guerre contre les Tartares ; car au lieu d’accorder des larmes à ce fils qu’elle aimait tendrement, elle rendit grâces à Dieu. Le don des miracles accrut encore sa gloire. Un enfant étant tombé à l’eau, engagé dans les roues d’un moulin et tout broyé, on eut recours à Hedwige, et elle le rendit à la vie. Elle a fait aussi d’autres miracles, qui, dûment constatés, portèrent Clément IV à l’inscrire au nombre des Saints, et à concéder que la Pologne, qui l’honore d’une vénération particulière comme sa patronne, célébrât sa Fête le quinzième jour d’octobre. Plus tard, Innocent XI a rehaussé la solennité de cette Fête en décidant qu’on la ferait dans toute l’Église, le dix-sept du même mois.

Au 3e Nocturne, l’Homélie de S. Grégoire sur l’Évangile : Le royaume des cieux est semblable à un trésor, p. 1032\*.

### LE XVIII. SAINT LUC, ÉVANGÉLISTE

Double de deuxième classe

Oraison. Nous vous en prions, Seigneur, que votre saint Évangéliste Luc intercède pour nous, lui qui n’a jamais cessé de porter dans son corps la mortification de la croix, pour la gloire de votre nom. Par N. S. J.-C.

Au 1er Nocturne, les leçons du livre d’Ézéchiel, p. 959\*.

Au deuxième Nocturne

Du livre de saint Jérôme, Prêtre : Des écrivains ecclésiastiques.

4e Leçon. — Luc, médecin d’Antioche, était, comme ses écrits l’indiquent, versé dans la langue grecque. Disciple de Paul, il fut le compagnon de tous ses voyages apostoliques. Il a écrit un Évangile, et c’est de lui que le même Apôtre a dit : « Nous avons envoyé avec lui un de nos frères dont on fait l’éloge, à cause de l’Évangile, dans toutes les Églises ; » [2 Cor., 8, 18.] et aux Colossiens [4, 14.] : « Luc, le médecin bien-aimé, vous salue ; » et à Timothée : « Luc est seul avec moi. » [2 Tim, 4, 11.] Il a aussi laissé un autre livre excellent intitulé : Les Actes des Apôtres, et qui renferme l’histoire de ces temps-là jusqu’à la seconde année du séjour de Paul à Rome, c’est-à-dire la quatrième de Néron : d’où, nous inférons que l’ouvrage fut composé dans cette même ville.

5e Leçon. — Aussi regardons-nous les Voyages de Paul, de Thècle et toute la fable du Lion baptisé, comme des livres apocryphes. Car est-il possible que, parmi tant d’autres choses, un compagnon de l’Apôtre n’ait oublié que celles-là ? D’ailleurs Tertullien, peu éloigné de ces temps-là, rapporte qu’en Asie, un certain Prêtre, qui affectionnait l’Apôtre, ayant été convaincu par saint Jean d’être l’auteur de l’ouvrage et ayant avoué qu’il l’avait fait par affection pour saint Paul, fut déposé précisément pour ce sujet-là. Au sentiment de quelques-uns, toutes les fois que Paul, en ses Épîtres, écrit ces mots : « selon mon Évangile, » c’est de l’Évangile selon saint Luc qu’il entend parler.

6e Leçon. — Et ce n’est pas seulement de l’Apôtre qui n’avait pas été avec le Seigneur au temps de sa vie mortelle, mais encore des autres Apôtres, que saint Luc aurait recueilli les récits de son Évangile. C’est ce qu’il déclare lui-même au commencement de son livre, en ces termes : « Suivant que ces choses nous ont été transmises par ceux qui, dès le commencement, les ont eux-mêmes vues, et qui ont été les ministres de la parole. » [Luc, 1, 2.] Ainsi donc, il a rédigé son Évangile sur le rapport d’autrui, et les Actes des Apôtres, d’après ce qu’il avait vu lui-même. Il vécut quatre-vingt-quatre ans et ne fut point marié. Il a été enseveli à Constantinople, où ses ossements furent transportés d’Achaïe, avec les reliques de l’Apôtre saint André, l’an vingtième de Constantin.

Au 3e Nocturne, l’Homélie de S. Grégoire sur l’Évangile : Le Seigneur désigna, p. 961\*.

### LE XIX. SAINT PIERRE D’ALCANTARA, CONFESSEUR

Double

Oraison. Ô Dieu, qui avez daigné faire briller dans votre Confesseur, le bienheureux Pierre, les dons d’une admirable pénitence et d’une sublime contemplation, faites, s’il vous plaît, qu’aidés de ses mérites et mortifiant notre chair, nous obtenions plus facilement les biens célestes. Par N. S. J.-C.

Au deuxième Nocturne

4e Leçon. — Pierre, né de parents nobles, à Alcantara en Espagne, donna, dès ses plus tendres années, des signes de sa sainteté future. Étant entré à seize ans dans l’Ordre des Frères Mineurs, il s’y montra un modèle de toutes les vertus. Ayant eu alors à exercer par obéissance le ministère de la prédication, il amena un nombre incalculable de Chrétiens des désordres du vice à une véritable pénitence. Désirant rétablir très exactement l’observance primitive de l’institut franciscain, confiant dans le secours du ciel et appuyé de l’autorité apostolique, il fonda près de Pedrosa un couvent très étroit et très pauvre, où il commença pieusement un genre de vie très austère qui s’est merveilleusement répandu dans diverses provinces de l’Espagne et jusqu’aux Indes. Il aida sainte Thérèse, dont il avait éprouvé l’esprit, à établir la réforme des Carmélites. Cette Sainte ayant appris de Dieu qu’elle ne lui demanderait rien au nom de Pierre sans être exaucée sur-le-champ, avait coutume de se recommander à ses prières et de lui donner le nom de Saint, quoiqu’il vécut encore.

5e Leçon. — Il se dérobait avec la plus grande humilité aux faveurs des princes qui le consultaient comme un oracle et il refusa d’être le confesseur de l’empereur Charles-Quint. Très rigide observateur de la pauvreté, il se contentait d’une seule tunique, la plus mauvaise de toutes. Il était si délicat pour tout ce qui concerne la pureté qu’il ne permit pas au frère qui le servait dans sa dernière maladie de le toucher tant soit peu. Il réduisit son corps en servitude par une continuité de veilles, de jeûnes, de flagellations, par le froid, la nudité, par toutes sortes de rigueurs, ayant fait pacte avec lui de ne lui donner aucun repos en ce monde. L’amour de Dieu et du prochain qui remplissait son cœur, y excitait parfois une flamme si vive qu’il était obligé de sortir brusquement de son étroite cellule pour aller en pleine campagne tempérer, par la fraîcheur de l’air, l’ardeur qui le brûlait.

6e Leçon. — Il fut élevé à un degré de contemplation si admirable que son esprit en était continuellement nourri ; il lui arriva de passer plusieurs jours sans prendre aucune espèce de nourriture ou de boisson. On l’a vu fréquemment soulevé en l’air et brillant d’un éclat admirable. Il a passé des fleuves rapides à pied sec. Dans une disette extrême, il a nourri ses frères d’un aliment venu du ciel. Un bâton qu’il avait fixé en terre devint un figuier verdoyant. Une nuit qu’il cheminait, la neige tombant épaisse, il entra dans une maison en ruines toute découverte, et la neige abondante, suspendue en l’air, lui servit de toit pour qu’il n’en fût pas étouffé. Sainte Thérèse atteste qu’il était doué du don de prophétie et de discernement des esprits. Enfin, étant dans sa soixante-troisième année, il s’en alla vers le Seigneur, à l’heure qu’il avait prédite, ayant été fortifié par une merveilleuse vision et par la présence de plusieurs Bienheureux. À ce moment-là même, sainte Thérèse qui se trouvait dans un lieu fort éloigné, le vit enlever dans le ciel. Lui ayant apparu ensuite, il lui dit : Ô bienheureuse pénitence qui m’a valu une si grande gloire ! Beaucoup de miracles l’ont illustré après sa mort et Clément IX l’a mis au nombre des Saints.

Au 3e Nocturne, l’Homélie du vénérable Bède sur l’Évangile : Ne craignez point, petit troupeau, p. 1015\*.

### LE XX. SAINT JEAN DE KENTY, CONFESSEUR

Double

#### À Vêpres

Hymne. Illustre Jean, vous êtes la gloire de la Pologne, la noble splendeur du clergé, l’honneur de l’École et le père de la patrie.

Maître, vous enseignez la loi du Très-Haut et vous la mettez en pratique. Rien ne sert de savoir : efforçons-nous d’accomplir fidèlement la loi.

Pèlerin, vous allez à pied à Rome visiter les tombeaux des Apôtres, montrez-nous la voie qui mène à la patrie vers laquelle nous tendons et dirigez nos pas.

Vous parvenez à Jérusalem ; vous vénérez les traces de Jésus-Christ marquées par son sang précieux, et vous les arroser de vos larmes.

Plaies vives du Christ, imprimez-vous dans nos cœurs, afin que nous ne pensions qu’à obtenir le prix de notre rédemption.

Trinité miséricordieuse, que l’univers prosterné vous adore ; et nous, renouvelés par votre grâce, chantons un cantique nouveau. Amen.

Oraison. Nous vous en prions, Dieu tout-puissant, faites que, progressant dans la science des Saints et montrant de la compassion envers nos frères, à l’exemple du saint Confesseur Jean, nous puissions par ses mérites trouver indulgence auprès de vous. Par N. S. J.-C.

#### À Matines

Hymne. Vous domptez votre corps par le jeûne, vous le frappez de coups qui l’ensanglantent, afin de suivre, soldat innocent, l’armée des pénitents.

Suivons avec zèle, nous aussi, les traces de notre illustre Père ; suivons-le pour que l’esprit, mette en nous un frein aux dérèglements de la chair.

Pendant la rigueur de l’hiver, vous couvrez le pauvre de votre manteau, vous venez en aide aux indigents en soulageant leur faim et leur soif.

Ô vous, qui n’avez jamais refusé le secours à qui vous implorait, écoutez les Polonais et les autres Chrétiens qui vous demandent de protéger leur patrie.

Gloire soit au Père, au Fils et à vous, Esprit-Saint ; que les prières de Jean nous obtiennent les joies de l’éternité bienheureuse. Amen.

Au deuxième Nocturne

4e Leçon. — Jean naquit à Kenty, au diocèse de Cracovie, et fut pour cela surnommé Cántius. Ses parents, pieux et considérés, se nommaient Stanislas et Anne. Dès son enfance, la gravité, la douceur et l’innocence de ses mœurs firent concevoir l’espérance qu’il parviendrait à un haut degré de vertu. Il étudia la philosophie et la théologie à l’Université de Cracovie et passa par tous les grades académiques. Docteur et professeur pendant plusieurs années, il éclairait l’esprit de ses auditeurs par la doctrine sacrée qu’il leur exposait, et les enflammait d’ardeur pour toute sorte de bien, et cela par ses exemples aussi bien que par son enseignement. Devenu Prêtre, il s’appliqua davantage à la perfection chrétienne, sans négliger aucunement l’étude des lettres. Autant il déplorait avec amertume que Dieu fût offensé, autant il avait à cœur de détourner sa colère de lui-même et du peuple ; et il offrait pour cela chaque jour, avec abondance de larmes, le Sacrifice non sanglant de l’autel. Il gouverna parfaitement pendant quelques années, la paroisse d’Ilkusi ; mais, troublé à la vue du péril des âmes, il quitta cette paroisse et, l’académie le demandant, il se remit à enseigner.

5e Leçon. — Tout le temps que l’étude lui laissait, il le consacrait soit à procurer le salut du prochain, surtout par la prédication, soit à prier. On dit que dans l’exercice de l’oraison, il fut favorisé de visions et d’entretiens célestes. La passion de notre Seigneur Jésus-Christ le touchait à ce point qu’il passait parfois des nuits entières à la méditer, et que, pour se la retracer plus vivement, il fit le pèlerinage de Jérusalem. Là, enflammé du désir du martyre, il ne craignit pas de prêcher aux Turcs eux-mêmes, Jésus crucifié. Il se rendit quatre fois à Rome au tombeau des saints Apôtres, faisant la route à pied et chargé de son bagage. Le saint y allait tant pour honorer le Siège apostolique auquel il était extrêmement dévoué, que pour racheter, disait-il, les peines de son purgatoire, en y obtenant chaque jour la rémission de ses péchés. Au cours de ce voyage, des voleurs le dévalisèrent et lui demandèrent ensuite s’il avait encore autre chose, Jean ne se souvint pas de quelques pièces d’or cousues dans son manteau et répondit qu’il ne lui restait plus rien. Déjà les voleurs s’enfuyaient lorsqu’il se mit à crier pour les leur offrir aussi ; mais, admirant sa simplicité et sa bonté, ils lui rendirent spontanément ce qu’ils lui avaient pris. Pour qu’on ne blessât point la réputation du prochain, il fit, à l’exemple de saint Augustin, graver des vers sur la muraille de sa demeure, comme un perpétuel avertissement pour lui-même et pour ceux qui le visitaient. Les pauvres qui souffraient de la faim, il les nourrissait des mets de sa table ; ceux qui n’avaient pas ce vêtements, il leur en achetait et il quittait même ses habits et ses chaussures pour les leur donner, alors il laissait tomber son manteau jusqu’à terre, pour qu’on ne le vît pas rentrer pieds nus chez lui.

6e Leçon. — Il dormait peu, et par terre. Comme vêtement, comme nourriture, il n’avait que ce qu’il faut pour couvrir le corps et soutenir les forces. Un dur cilice, les flagellations et le jeûne furent les moyens par lesquels il garda sa virginité comme un lis au milieu des épines. Bien plus, pendant les trente-cinq dernières années de sa vie, il s’abstint complètement de l’usage de la viande. Enfin, plein de jours et de mérites, après s’être longtemps et soigneusement préparé à la mort dont il prévoyait l’approche, il distribua aux pauvres tout ce qu’il pouvait encore avoir chez lui, pour qu’aucune attache ne le retînt. Puis, saintement muni des sacrements de l’Église, désirant d’être dégagé des liens du corps et d’être avec Jésus-Christ, il s’envola dans le ciel la veille de Noël. Il opéra d’éclatants miracles après sa mort comme pendant sa vie. Dès qu’il eut rendu l’esprit, on le porta dans l’église de Sainte-Anne, voisine de l’Université, où il eut une sépulture honorable ; avec la vénération du peuple, le concours à son tombeau s’est accru de jour en jour, et on l’honore très religieusement comme un des principaux patrons de la Pologne et de la Lituanie. De nouveaux miracles ayant ajouté à sa gloire, le souverain Pontife Clément XII l’a solennellement inscrit au nombre des Saints, le dix-septième jour des calendes d’août de l’an mil-sept-cent-soixante-sept.

Au 3e Nocturne, l’Homélie de S. Grégoire sur l’Évangile : Ceignez vos reins, p. 1010\*.

À Laudes, on dit l’Hymne des 1res Vêpres, à moins que S. Jean de Kenty ne doive pas avoir les 2es Vêpres entières, car en ce cas on dirait l’Hymne des 2es Vêpres.

#### Aux secondes Vêpres

Hymne. À votre prière, on voit s’éloigner les épidémies, les maladies rebelles sont écartées, le bien-être de la santé revient.

Ceux que la phtisie, la fièvre et les ulcères condamnent à une fin douloureuse, victimes vouées au trépas, vous les arrachez à la mort prête à les dévorer.

À votre prière aussi, les denrées qu’un fleuve débordé entraîne, surnagent et remontent poussées par la puissance divine.

Puisque vous pouvez tout, maintenant que vous habitez dans les célestes demeures, ne soyez pas sourd à de suppliantes prières et secourez ceux qui vous invoquent.

Ô Trinité toujours une, ô Dieu toujours un en trois personnes, accordez-nous, aux prières de Jean de Kenty, les récompenses éternelles. Amen.

### LE XXI. SAINT HILARION, ABBÉ

Oraison. Que l’intercession du bienheureux Hilarion, Abbé, nous recommande, s’il vous plaît, auprès de vous, Seigneur, afin que nous obtenions, par son patronage, ce que nous ne pouvons attendre de nos mérites. Par N. S. J.-C.

Pour la Mémoire de sainte Ursule et de ses compagnes, Vierges et Martyres.

Oraison. Faites, s’il vous plaît, ô Seigneur notre Dieu, que nous honorions par d’incessants témoignages de dévotion le triomphe de vos saintes Vierges et Martyres, Ursule et ses compagnes, en sorte que, si notre cœur ne peut les honorer assez dignement, nous les entourions du moins assidûment de nos humbles hommages. Par N. S. J.-C.

2e Leçon. — Hilarion naquit de parents infidèles, à Tabathe, en Palestine. Envoyé à Alexandrie pour ses études, il s’y distingua par sa vertu et ses talents. Ayant embrassé la religion chrétienne, il fit de merveilleux progrès dans la foi et la charité. Fréquemment à l’église, persévérant dans le jeûne et assidu à la prière, il ne se laissait aller ni aux attraits de la volupté, ni aux désirs des biens de la terre. Le nom de saint Antoine étant très célèbre en Égypte, Hilarion se dirigea vers le désert afin de le voir, et pendant les deux mois qu’il passa auprès de lui, il étudia tout son genre de vie. La mort de ses parents l’ayant fait revenir, il distribua ses biens aux pauvres et s’en retourna dans la solitude, sa quinzième année n’étant pas encore accomplie. Là il se bâtit une petite cabane, il y pouvait à peine tenir et couchait par terre. Le sac dont il était couvert, une fois qu’il l’eut pris, il ne voulut jamais le laver ou le changer, disant qu’il était superflu de chercher la propreté dans un cilice.

3e Leçon. — Il donnait beaucoup de temps à la lecture et à la méditation des saintes Lettres. Il vivait de quelques figues et du suc des herbes, et il les prenait seulement après le coucher du soleil. Sa chasteté était parfaite, son humilité extraordinaire. Par ces vertus et d’autres encore, il surmonta diverses tentations horribles du diable et chassa les démons du corps d’une infinité de personnes, en différentes contrées du monde. Âgé de quatre-vingts ans, après avoir bâti plusieurs monastères et s’être illustré par beaucoup de miracles, il tomba malade. La violence du mal l’ayant réduit à l’extrémité, il disait : Sors, que crains-tu ? sors, ô mon âme, pourquoi hésiter ? tu as servi le Christ près de soixante-dix ans et tu crains la mort ? Ces mots prononcés, il expira.

### LE XXV. LES SAINTS MARTYRS CHRYSANTE ET DARIE

Oraison. Nous vous en prions, Seigneur, que vos saints Martyrs Chrysante et Darie nous aident par leurs prières, afin que les honorant de nos hommages, nous éprouvions sans cesse leur secours dévoué. Par N. S. J.-C.

2e Leçon. — Chrysante et Darie son épouse étaient de famille noble ; ils devinrent plus illustres par la foi, que Darie reçut avec le baptême par les soins de son mari. Zélés l’un et l’autre, celle-ci auprès des femmes, celui-là auprès des hommes, ils en convertirent à Jésus-Christ un nombre incalculable dans la ville de Rome. C’est pourquoi le préfet Celerínus les ayant fait arrêter, les livra au tribun Claudius. Par son ordre, des soldats enchaînèrent Chrysanthe et le torturèrent ensuite ; mais toutes ses chaînes se rompirent et les fers qu’il avait aux pieds se brisèrent.

3e Leçon. — Après cela, on l’entoura d’une peau de bœuf et on l’exposa aux plus vives ardeurs du soleil, puis, lui ayant mis des fers aux pieds et aux mains, on le jeta dans une prison obscure. Les chaînes se brisèrent encore, et une lumière éclatante remplit toute la prison. Darie, de son côté, ayant été traînée de force dans un lieu de débauche, se mit en prière et fut miraculeusement protégée par un lion qui la préserva de tout outrage. Enfin les deux époux menés dans une sablonnière sur la voie Salaria où l’on creusa une fosse, y furent jetés et écrasés sous des pierres, et reçurent ainsi pareillement la couronne du martyre.

### LE XXVI. SAINT ÉVARISTE, PAPE ET MARTYR

Oraison. Ô Dieu tout-puissant, jetez un regard sur notre infirmité, et parce que le poids de notre action propre nous accable, faites que la glorieuse intercession du bienheureux Évariste, votre Martyr et Pontife, nous protège. Par N. S. J.-C.

3e Leçon. — Évariste, Grec d’origine et fils d’un Juif, gouverna l’Église lorsque Trajan était empereur. Il répartit entre les Prêtres les titres des églises de la ville de Rome, et régla que sept Diacres assisteraient l’Évêque pendant qu’il remplirait le ministère de la prédication de l’Évangile. Il décréta encore, d’après la tradition apostolique, que tout mariage serait publiquement célébré et qu’on y joindrait la bénédiction du Prêtre. Évariste gouverna l’Église neuf ans et trois mois ; il consacra en quatre ordinations faites au mois de décembre, dix-sept Prêtres, deux Diacres et quinze Évêques. Il reçut la couronne du martyre et fut enseveli au Vatican près du tombeau du prince des Apôtres, le septième jour des calendes de novembre.

### LE XXVII. LA VIGILE DES SAINTS APÔTRES SIMON ET JUDE

Lecture du saint Évangile selon saint Jean. [15, 1.]

1re Leçon. — En ce temps-là, Jésus dit à ses disciples : Moi je suis la vraie vigne et mon Père est le vigneron. Et le reste.

Homélie de saint Augustin, Évêque. [Tr. 80 sur S. Jean.]

Cet endroit de l’Évangile, où notre Seigneur déclare qu’il est la vigne et que ses disciples en sont les branches, doit s’entendre en ce sens que Jésus-Christ homme, médiateur entre Dieu et les hommes, est le chef de l’Église et que nous sommes ses membres. Car, puisque le cep et les branches sont de même nature, il fallait que lui, de la nature de qui nous ne sommes pas, en tant qu’il est Dieu, se fît homme, afin qu’en lui, la nature humaine fût une vigne, dont nous autres, hommes, nous pussions être les branches.

2e Leçon. — Qu’est-ce donc à dire : « Je suis la vraie vigne. » Pour avoir ajouté le mot « vraie, » est-ce que cela se rapporte à la vigne naturelle qu’il prend pour terme de comparaison ? Nullement. Il ne se donne le nom de vigne que dans un sens figuré, et non au sens propre ; comme il prend les noms de brebis, d’agneau, de lion, de rocher, de pierre angulaire, et d’autres semblables, noms qui lui sont attribués plus véritablement à cause des qualités des objets choisis comme termes de comparaison, qu’à cause de la nature propre de ces objets, nature qui n’est pas la sienne. Aussi quand Jésus dit : « Je suis la vraie vigne ; » c’est pour se distinguer de celle à qui il est dit : « Comment es-tu changée en amertume, ô vigne étrangère ? » [Jer., 2, 21.] Car peut-on dire qu’elle était une vraie vigne, celle dont on attendait du raisin et qui a produit des épines ? [Is., 5, 4.]

3e Leçon. — « Je suis la vraie vigne, » dit Jésus-Christ, « et mon Père est le vigneron. » Le vigneron et la vigne sont-ils donc une même chose ? Jésus-Christ est la vigne en tant qu’il dit : « Le Père est plus grand que moi. » [Jean, 14, 28.] Mais en tant qu’il dit : « Le Père et moi nous sommes un, » [Jean, 10, 30.] il est aussi lui-même le vigneron ; non pas un vigneron comme ceux qui, en travaillant, ne peuvent donner que des soins extérieurs ; mais un vigneron capable de donner l’accroissement intérieur. « Ce n’est pas celui qui plante, ni celui qui arrose qui est quelque chose ; mais c’est Dieu, qui donne l’accroissement. » [1 Cor., 3, 7.] Or, Jésus-Christ est vraiment Dieu, car « le Verbe était Dieu, » [Jean, 1, 1.] ce qui fait que le Père et lui sont un ; et quoique le Verbe se soit fait chair, ce qu’il n’était pas, il reste ce qu’il était.

Oraison. Accordez-nous, s’il vous plaît, ô Dieu tout-puissant, que, de même que nous devançons l’anniversaire de la glorieuse naissance au ciel de vos Apôtres Simon et Jude, ainsi ils nous devancent eux-mêmes auprès de votre majesté pour nous obtenir vos bienfaits. Par N. S. J.-C.

### LE XXVIII. LES SAINTS APÔTRES SIMON ET JUDE

Double de deuxième classe

Oraison. Ô Dieu, qui nous avez accordé la grâce d’arriver à la connaissance de votre nom par vos bienheureux Apôtres Simon et Jude ; faites qu’en nous avançant dans la vertu nous célébrions leur gloire éternelle, et qu’en la célébrant nous avancions dans la vertu. Par N. S. J.-C.

Au premier Nocturne

Commencement de l’Épître catholique du bienheureux Jude, Apôtre.

1re Leçon. — Jude, serviteur de Jésus-Christ et frère de Jacques, à ceux qui sont aimés de Dieu le Père, et conservés et appelés en Jésus-Christ. Que la miséricorde, la paix et la charité abondent en vous. Mes bien-aimés, me sentant pressé de vous écrire touchant votre salut commun, j’ai dû écrire afin de vous exhorter à combattre pour la foi qui a été déjà transmise aux saints. Car il s’est introduit parmi vous quelques hommes impies (qui depuis longtemps ont été prédestinés à ce jugement), changeant la grâce de notre Dieu en luxure, reniant notre seul Maître et Seigneur, Jésus-Christ.

2e Leçon. — Or je veux vous rappeler, à vous qui savez déjà toutes ces choses, que Jésus ayant délivré le peuple de la terre d’Égypte, perdit en suite ceux qui ne crurent point[[1696]](#footnote-1697) ; que quant aux anges qui ne conservèrent pas leur première dignité, mais qui abandonnèrent leur propre demeure, il les mit en réserve pour le jugement du grand jour, dans des chaînes éternelles et de profondes ténèbres. C’est ainsi que Sodome et Gomorrhe, et les villes voisines livrées aux mêmes excès d’impureté, et courant après d’infâmes débauches, sont devenues un exemple, en souffrant la peine d’un feu éternel. Et cependant c’est de la même manière que ceux-ci se souillent encore, qu’ils méprisent la domination, et qu’ils blasphèment la majesté.

3e Leçon. — Lorsque l’Archange Michel, disputant avec le diable, lui contestait le corps de Moïse, il n’osa pas le condamner avec des paroles de malédiction, mais il dit : Que le Seigneur te commande[[1697]](#footnote-1698). Mais ceux-ci blasphèment tout ce qu’ils ignorent. Malheur à eux parce qu’ils sont entrés dans la voie de Caïn, et que s’égarant comme Balaam, ils ont, pour le gain, rompu toute digue, et se sont perdus dans la rébellion de Coré. Ils font le déshonneur de leurs festins, se paissant eux-mêmes ; nuées sans eau que les vents emportent çà et là ; arbres qui ne fleurissent qu’en automne, stériles, deux fois morts, déracinés ; vagues furieuses de la mer, jetant l’écume de leurs infamies ; astres errants auxquels une tempête de ténèbres est réservée pour l’éternité.

Au deuxième Nocturne

4e Leçon. — Simon le Chananéen était surnommé aussi le Zélé ; Thaddée, appelé encore dans l’Évangile Jude, frère de Jacques, a écrit une des Épîtres catholiques. Celui-ci parcourut la Mésopotamie, et Simon, l’Égypte, en prêchant l’Évangile. Ils se joignirent ensuite en Perse où ils engendrèrent à Jésus-Christ d’innombrables enfants. Après avoir répandu la semence de la foi dans les vastes régions et parmi des peuples barbares, ils firent resplendir d’un vif éclat le très saint nom de Jésus-Christ par leur doctrine et leurs miracles, et finalement par un glorieux martyre.

La 5e et la 6e Leçon sont la 4e et la 5e du Commun, p. 953\*.

Au troisième Nocturne

Lecture du saint Évangile selon saint Jean. [15, 17.]

7e Leçon. — En ce temps-là, Jésus dit à ses disciples : Ce que je vous commande, c’est que vous vous aimiez les uns les autres. Si le monde vous hait, sachez qu’il m’a eu en haine avant vous. Et le reste.

Homélie de saint Augustin, Évêque. [Tr. 87 sur S. Jean.]

Dans la leçon de l’Évangile qui a précédé celle de ce jour, le Seigneur avait dit : « Ce n’est pas vous qui m’avez choisi, mais c’est moi qui vous ai choisis et qui vous ai établis, pour que vous alliez, et que vous rapportiez du fruit, et que votre fruit demeure, afin que tout ce que vous demanderez à mon Père en mon nom, il vous le donne. » Et voilà qu’il leur dit à présent : « Ce que je vous commande, c’est de vous aimer les uns les autres. » Ceci doit nous faire comprendre que c’est là notre fruit, ce fruit dont il disait : « C’est moi qui vous ai choisis, pour que vous alliez, et que vous rapportiez du fruit, et que votre fruit demeure. » Et quant à la parole ajoutée à la suite : « Afin que tout ce que vous demanderez au Père en mon nom, il vous le donne ; » le Père nous le donnera certainement, si nous nous aimons les uns les autres ; puisque lui-même, de son côté, nous a donné ce commandement d’amour, en nous choisissant quoique dépourvus de fruit ; car, sans que nous l’ayons choisi les premiers, il nous a établis pour que nous rapportions du fruit, c’est-à-dire pour que nous nous aimions les uns les autres.

8e Leçon. — Notre fruit, c’est donc la charité, cette charité définie par l’Apôtre, venant « d’un cœur pur, d’une bonne conscience, et d’une foi non feinte. » [1 Tim., 1, 5.] Par elle, nous nous aimons les uns les autres ; par elle, nous aimons Dieu ; et en effet nous ne nous aimerions pas mutuellement, si nous n’aimions pas Dieu ; car, on n’aime son prochain comme soi-même, qu’autant que l’on aime Dieu, attendu que celui qui n’aime pas Dieu, ne s’aime pas soi-même. « En ces deux commandements » d’amour « se renferment toute la loi et les Prophètes. » [Matth., 22, 40.] Voilà notre fruit, ce fruit que Jésus nous ordonne de porter, quand il dit : « Ce que je vous ordonne, c’est de vous aimer les uns les autres. » De là vient que l’Apôtre saint Paul, voulant recommander les fruits de l’Esprit, en opposition avec les œuvres de la chair, a mis en premier lieu cet amour : « Le fruit de l’Esprit, dit-il, c’est la charité. » [Gal., 5, 22.] Après quoi il énumère tout à la suite les autres biens qui ont la charité pour principe, et qui s’y rattachent ; ce sont : « La joie, la paix, la longanimité, la douceur, la bonté, la foi, la mansuétude, la continence, la chasteté. »

9e Leçon. — Or, a-t-il une joie raisonnable, celui qui n’aime pas le bien dont il se réjouit ? Peut-on avoir une paix véritable avec quelqu’un, si ce n’est avec celui qu’on aime sincèrement ? Est-on longanime, patient à persévérer dans la pratique du bien, si l’on n’a point la ferveur de l’amour ? Est-on bienveillant, à moins d’aimer celui qu’on assiste ? Qui est bon, s’il ne le devient en aimant ? Est-on croyant, d’une foi salutaire, si l’on ne croit de cette foi qui opère ? Quelle mansuétude est utile, si la dilection ne la règle ? Comment s’abstenir de ce qui déshonore, à moins d’aimer ce qui honore ? C’est donc avec raison que le bon Maître recommande si fréquemment la dilection, comme s’il n’avait rien à prescrire que cette vertu, sans laquelle ne peuvent servir les autres biens, et qu’on ne peut avoir sans avoir aussi les autres biens qui rendent l’homme vraiment bon.

### XXXI. LA VIGILE DE TOUS LES SAINTS

Au 3e Nocturne, l’Homélie de S. Ambroise sur l’Évangile : Jésus descendant de la montagne, p. 992\*, avec les ℟℟ de la Férie occurrente.

Oraison. Seigneur, notre Dieu, multipliez envers nous l’effusion de votre grâce, et faites que, par une vie sainte, nous méritions de suivre dans la félicité éternelle ceux dont nous anticipons la fête solennelle. Par N. S. J.-C.

## FÊTES DE NOVEMBRE

### LE Ier. LA FÊTE DE TOUS LES SAINTS

Double de première classe avec Octave

#### À Vêpres

Les Ant., le Capit. et l’Oraison de Laudes, les Ps. 109, 110, 111, 112 et 116.

Hymne. Pardonnez, ô Jésus, à vos pauvres serviteurs, pour qui la Vierge, leur patronne, implore la clémence de votre Père, auprès du tribunal de votre miséricorde.

Et vous, phalanges bienheureuses, divisées en neuf chœurs, éloignez de nous les maux passés, présents et à venir.

Apôtres et Prophètes, par vos instances auprès du Juge sévère, obtenez son indulgence pour les coupables qui pleurent si amèrement leurs péchés.

Ô vous, Martyrs empourprés, et vous, saints Confesseurs dont la robe blanche symbolise la récompense de la foi, appelez-nous dans la patrie, exilés que nous sommes.

Chaste chœur des Vierges, et vous, qui du désert êtes allés habiter par-delà les astres, ménagez-nous des places au séjour des Bienheureux.

Faites disparaître la race des infidèles du milieu des croyants, afin que nous ne formions tous qu’un troupeau guidé par le Pasteur unique.

Gloire à Dieu le Père et au Fils unique du Père, ainsi qu’à l’Esprit-Saint, dans les siècles éternels. Amen.

℣ Justes, réjouissez-vous dans le Seigneur et exultez. ℟ Glorifiez-vous, vous tous, droits de cœur. [Ps. 11, 11.]

À Magnif. Ant. Anges. Archanges, Trônes et Dominations, Principautés et Puissances, Vertus des cieux, Chérubins et Séraphins, Patriarches et Prophètes, saints Docteurs de la loi, Apôtres, tous les Martyrs du Christ, saints Confesseurs, Vierges du Seigneur, Anachorètes, et tous les Saints, intercédez pour nous.

#### À Matines

Invit. Venez, adorons le Seigneur, Roi des rois, \* Qui est lui-même la couronne de tous les Saints.

L’Hymne de Vêpres, les Ps. 1, 4, 8 ; 14, 23, 31 ; 33, 60 et 96.

Au premier Nocturne

Ant. 1. Le Seigneur connaît la voie des justes, qui méditent sa loi le jour et la nuit. [Ps. 1, v. 6, 2.]

2 Le Seigneur a glorifié ses Saints, et il les a exaucés, lorsqu’ils ont crié vers lui. [Ps. 4, 4.]

3. Votre nom est admirable, Seigneur, car vous avez couronné vos Saints de gloire et d’honneur, et vous les avez établis sur les œuvres de vos mains. [Ps. 8, v. 2, 6.]

℣ Justes, réjouissez-vous dans le Seigneur et exultez. ℟ Glorifiez-vous, vous tous, droits de cœur.

Du livre de l’Apocalypse du bienheureux Jean. Apôtre. [4, 2.]

1re Leçon. — Je vis un trône placé dans le ciel, et quelqu’un assis sur le trône. Celui qui était assis paraissait semblable à une pierre de jaspe et de sardoine[[1698]](#footnote-1699) ; et il y avait autour du trône un arc-en-ciel semblable à une émeraude[[1699]](#footnote-1700). Autour du trône étaient encore vingt-quatre trônes, et sur les trônes vingt-quatre vieillards assis, revêtus d’habits blancs, et sur leurs têtes des couronnes d’or. Et du trône sortaient des éclairs, des voix et des tonnerres ; et il y avait devant le trône sept lampes ardentes, qui sont les sept esprits de Dieu[[1700]](#footnote-1701). Et devant le trône, comme une mer de verre semblable à du cristal[[1701]](#footnote-1702) ; et au milieu du trône, et autour du trône quatre animaux pleins d’yeux devant et derrière[[1702]](#footnote-1703). Le premier animal ressemblait à un lion, le second à un veau, le troisième avait un visage comme celui d’un homme, et le quatrième était semblable à un aigle qui vole. Ces quatre animaux avaient chacun six ailes, et autour et au dedans ils étaient pleins d’yeux ; et ils ne se donnaient du repos ni jour ni nuit, disant : Saint, saint, saint est le Seigneur, Dieu tout-puissant, qui était, qui est, et qui doit venir.

℟ Je vis le Seigneur assis sur un trône haut et élevé, et toute la terre était pleine de sa majesté ; \* Et ce qui était sous lui remplissait le temple. ℣ Des Séraphins étaient au-dessus du trône : l’un avait six ailes et l’autre six ailes. [Is., 6, 1 ; Ps. 71, 19 ; Is., 6, 1.]

2e Leçon. — [5, 1.] Je vis ensuite dans la main droite de celui qui était assis sur le trône, un livre écrit dedans et dehors, scellé de sept sceaux. Je vis encore un Ange fort qui criait d’une voix forte : Qui est digne d’ouvrir le livre, et d’en délier les sceaux ? Et nul ne pouvait ni dans le ciel, ni sur la terre, ni sous la terre, ouvrir le livre, ni le regarder. Et moi je pleurais beaucoup de ce que personne ne s’était trouvé digne d’ouvrir le livre ni de le regarder. Mais l’un des vieillards me dit : Ne pleure point ; voici le lion de la tribu de Juda, la racine de David, qui a obtenu par sa victoire d’ouvrir le livre et d’en délier les sept sceaux. Et je regardai, et au milieu des vieillards, un Agneau debout comme immolé, ayant sept cornes et sept yeux, qui sont les sept esprits de Dieu envoyés par toute la terre[[1703]](#footnote-1704). Et il vint, et prit le livre de la main droite de celui qui était assis sur le trône. Et lorsqu’il eut ouvert le livre, les quatre animaux et les vingt-quatre vieillards tombèrent devant l’Agneau, ayant chacun des harpes et des coupes pleines de parfums, qui sont les prières des saints.

℟ Vous êtes bienheureuse, Vierge Marie, Mère de Dieu, vous qui avez cru au Seigneur ; car ce qui vous a été dit s’est accompli en vous ; voilà que vous êtes élevée au-dessus des chœurs des Anges : \* Intercédez pour nous auprès du Seigneur notre Dieu. ℣ Je vous salue, Marie, pleine de grâce, le Seigneur est avec vous. [Luc, 1, v. 45, 28.]

3e Leçon. — Ils chantaient un cantique nouveau, disant : Vous êtes digne, Seigneur, de recevoir le livre et d’en ouvrir les sceaux, parce que vous avez été mis à mort, et que vous nous avez rachetés pour Dieu par votre sang, de toute tribu, de toute langue, de tout peuple et de toute nation. Et vous avez fait de nous un royaume et des prêtres pour notre Dieu ; et nous régnerons sur la terre. Je regardai encore, et j’entendis autour du trône, et des animaux, et des vieillards, la voix de beaucoup d’Anges ; leur nombre était des milliers de milliers, qui disaient d’une voix forte : Il est digne, l’Agneau qui a été immolé, de recevoir la vertu, la divinité, la sagesse, la force, l’honneur, la gloire et la bénédiction. Et j’entendis toutes les créatures qui sont dans le ciel, sur la terre, sous la terre, et celles qui sont sur la mer et en elle ; je les entendis tous disant : À celui qui est assis sur le trône et à l’Agneau, bénédiction, honneur, gloire et puissance dans les siècles des siècles ! Et les quatre animaux disaient : Amen. Et les vingt-quatre vieillards tombèrent sur leurs faces, et adorèrent celui qui vit dans les siècles.

℟ En présence des Anges, je vous chanterai des hymnes : \* J’adorerai en me tournant vers votre saint temple, et je glorifierai votre nom, Seigneur. ℣ À cause de votre miséricorde et de votre vérité, parce que vous avez élevé par-dessus tout la grandeur de votre nom saint. [Ps. 137, 1.]

Au deuxième Nocturne

Ant. Seigneur, ceux qui pratiquent la justice habiteront dans votre tabernacle, et se reposeront sur votre montagne sainte. [Ps. 14, 1.]

2. Telle est la génération de ceux qui cherchent le Seigneur, de ceux qui cherchent la face du Dieu de Jacob. [Ps. 23, 6.]

3. Réjouissez-vous dans le Seigneur et exultez, justes, glorifiez-vous, vous tous, droits de cœur. [Ps. 31, 11.]

℣ Que les justes exultent en la présence de Dieu. ℟ Et qu’ils se plaisent dans la joie.

Sermon du vénérable Bède, Prêtre. [18e des Saints.]

4e Leçon. — Aujourd’hui, bien-aimés frères, nous célébrons dans l’allégresse d’une solennité commune la fête de tous les Saints. Leur société réjouit les cieux, leur protection console la terre, leurs triomphes couronnent la sainte Église. Plus la profession de leur foi a été ferme dans les tourments, plus ils ont d’éclat dans la gloire. Car la violence du combat s’augmentant, l’honneur des combattants s’est aussi augmenté. Les diverses tortures du martyre rehaussent le triomphe, et des souffrances plus affreuses ont procuré de plus délicieuses récompenses. Notre mère l’Église catholique répandue au loin dans tout l’univers, à qui Jésus-Christ son chef apprit par son exemple à ne craindre ni les outrages, ni les croix, ni la mort, s’est de plus en plus fortifiée, non par la résistance, mais par la patience. Pour encourager toutes ces légions d’illustres athlètes, jetés en prison comme des criminels, et pour les animer tous à soutenir le combat avec la même ardeur et un courage égal, elle leur a inspiré la sainte ambition d’un glorieux triomphe.

℟ Il est venu, le Précurseur du Seigneur auquel Jésus lui-même a rendu ce témoignage : \* Il ne s’est pas élevé entre les enfants des femmes de plus grand que Jean-Baptiste. ℣ Celui-ci est un Prophète, et plus qu’un Prophète, lui de qui le Seigneur a dit : — Il ne s’est pas élevé entre les enfants des femmes de plus grand que Jean-Baptiste. [Matth., 11, v. 11, 9.]

5e Leçon. — Heureuse en vérité, l’Église notre mère, d’être ainsi honorée des marques éclatantes de la miséricorde divine, empourprée du noble sang des Martyrs victorieux, parée du vêtement blanc de l’inviolable fidélité des Vierges ! Ni les roses, ni les lis ne manquent parmi ses fleurs. Et maintenant, très chers frères, que chacun de nous s’efforce d’acquérir la plus ample provision de titres à ces deux sortes d’honneurs, et de mériter ou la couronne blanche de la virginité ou la couronne pourpre du martyre. Car dans la milice des cieux, le repos et la lutte ont leurs fleurs pour couronner les soldats du Christ.

℟ Ce sont ceux-ci qui, tandis qu’ils vivaient dans la chair, ont planté l’Église dans leur sang : \* Ils ont bu le calice du Seigneur, et ont été faits amis de Dieu. ℣ Leur voix a retenti par toute la terre, et leurs paroles jusqu’aux extrémités du monde. [Rom., 10, 18.]

6e Leçon. — L’immense et ineffable bonté de Dieu a même eu soin de ne pas prolonger le temps des travaux et du combat, et de ne pas le faire ni long, ni éternel, mais court, et pour ainsi dire, d’un moment. Elle a voulu que les combats et les travaux fussent pour cette vie passagère et vite écoulée, les couronnes et les récompenses du mérite, pour la vie éternelle ; que les travaux finissent promptement, que la récompense des mérites durât toujours ; qu’après les ténèbres de ce monde, il fût donné aux Saints de jouir de la plus resplendissante lumière, et de posséder une béatitude plus grande que le cruel excès de toutes les souffrances. Et voilà ce qu’atteste l’Apôtre quand il dit : « Les souffrances du temps n’ont aucune proportion avec la gloire qui doit un jour éclater en nous. » [Rom., 8, 18.]

℟ Mes Saints, vivant dans la chair vous avez soutenu le combat, \* Moi, je vous rendrai la récompense de votre labeur. ℣ Venez, les bénis de mon Père, recevez le royaume. [Matth., 25, 24.]

Au troisième Nocturne

Ant. 1. Craignez le Seigneur, vous tous ses Saints, car rien ne manque à ceux qui le craignent, les yeux du Seigneur sont sur les justes, et ses oreilles sont ouvertes à leurs prières. [Ps. 33, v. 10, 16.]

2. Seigneur, l’espérance des Saints et la tour forte qui les défendez, vous avez donné un héritage à ceux qui craignent votre nom ; ils habiteront dans votre tabernacle pendant les siècles. [Ps. 60, 4.]

3. Vous qui aimez le Seigneur, réjouissez-vous dans le Seigneur, et célébrez la mémoire de sa sanctification. [Ps. 96, 10.]

℣ Les justes vivront éternellement. ℟ Et leur récompense est auprès du Seigneur. [Sag., 5, 16.]

Lecture du saint Évangile selon saint Matthieu. [5, 1.]

7e Leçon. — En ce temps-là : Jésus voyant la foule, monta sur la montagne, et lorsqu’il se fut assis, ses disciples s’approchèrent de lui. Et le reste.

Homélie de saint Augustin, Évêque. [Serm. sur la mont., l. 1.]

Si l’on demande ce que signifie la montagne, on peut bien dire qu’elle signifie des préceptes de justice plus élevés, parce que ceux qui avaient été donnés aux Juifs étaient inférieurs. C’est toutefois le même Dieu qui, réglant avec un ordre admirable l’économie des temps, a donné, par ses saints Prophètes et par ses autres serviteurs, des préceptes moins parfaits à un peuple qu’il fallait encore contenir au moyen de la crainte, et, par son Fils, des préceptes plus parfaits, à un peuple qu’il convenait d’affranchir au moyen de la charité. Si de moindres commandements sont donnés à des âmes moins parfaites, et de plus grands à de plus parfaites, ils sont toujours donnés par Celui qui est le seul à bien savoir fournir au genre humain le remède approprié à la diversité de ses besoins.

℟ Ceignez vos reins, et ayez en vos mains des lampes allumées ; \* Soyez semblables à des hommes qui attendent que leur maître revienne des noces. ℣ Veillez donc, parce que vous ne savez pas à quelle heure votre Seigneur viendra. [Luc, 12, 35 ; Matth., 24, 42.]

8e Leçon. — Et il ne faut pas s’étonner que le même Dieu, créateur du ciel et de la terre, donne en vue du royaume des cieux de plus grands préceptes, après en avoir donné de moindres pour celui de la terre. C’est de cette justice plus grande, que le Prophète a dit : « Votre justice est comme les montagnes de Dieu. » [Ps. 35, 7.] Et c’est ce que figure très bien la montagne où cette justice est enseignée par l’unique et seul Maître capable d’enseigner des choses si sublimes. Et il enseigne étant assis, ce qui appartient à la dignité du magistère. Et ses disciples s’approchent de lui : rapprochés de Jésus par la volonté d’accomplir ses préceptes, il fallait bien qu’ils fussent aussi plus près pour entendre ses paroles. « Et ouvrant sa bouche, il les instruisait, disant. » Cette périphrase de l’écrivain sacré : « Et ouvrant sa bouche, » semble avertir, par sa longueur même, que le discours doit être passablement étendu. À moins encore que ce ne soit pour rappeler que celui qui ouvre en ce moment sa bouche, a lui-même ouvert, dans l’ancien Testament, la bouche des Prophètes.

℟ Au milieu de la nuit un cri s’éleva : \* Voici l’époux qui vient, sortez au-devant de lui. ℣ Vierges prudentes, préparez vos lampes.

9e Leçon. — Or, que dit-il ? « Bienheureux les pauvres d’esprit, parce qu’à eux appartient le royaume des cieux. » Nous lisons dans l’Écriture, au sujet de la convoitise des biens temporels : « Tout est vanité et présomption d’esprit. » [Eccles., 1, 14, Septante.] Présomption d’esprit veut dire orgueil et arrogance. On dit même vulgairement des superbes qu’ils ont de l’enflure d’esprit, et avec raison, puisque le vent est aussi appelé esprit ou souffle (spíritus), comme nous le voyons dans ce verset d’un Psaume : « Feu, grêle, neige, glace, souffles des tempêtes. » [Ps. 148, 8.] Qui ne sait qu’on appelle les orgueilleux des gens bouffis, comme qui dirait gonflés de vent ? De là encore ce mot de l’Apôtre : « La science enfle, mais la charité édifie. » [1 Cor., 8, 1.] C’est pourquoi par ces pauvres en esprit, sont justement désignés ceux qui sont humbles et qui craignent Dieu, c’est-à-dire qui n’ont point en eux cet esprit d’enflure.

#### À Laudes

Ant. 1. Je vis une grande troupe que personne ne pouvait compter de toutes les nations, qui était debout devant le trône. [Apoc., 7, 9.]

2. Et tous les Anges se tenaient debout autour du trône, et ils tombèrent sur leurs faces devant le trône, et ils adorèrent Dieu. [Apoc., 7, 11.]

3. Seigneur Dieu, vous nous avez rachetés par votre sang, de toute tribu, de toute langue, de tout peuple et de toute nation, et vous avez fait de nous un royaume pour notre Dieu. [Apoc., 5, 9.]

4. Bénissez le Seigneur, vous tous ses élus ; célébrez des jours de réjouissance, et rendez-lui gloire. [Tobie, 13, 10.]

5. Qu’un hymne soit chanté par tous ses Saints, par les fils d’Israël, par le peuple qui l’approche : cette gloire est réservée à tous ses Saints. [Ps. 148, 14 ; 149, 9.]

Capitule. [Apoc., 7, 2.] Moi Jean, je vis un autre Ange qui montait de l’orient et portait le signe du Dieu vivant ; et il cria d’une voix forte aux quatre autres Anges auxquels il a été donné de nuire à la terre et à la mer, disant : Ne nuisez ni à la terre, ni à la mer, ni aux arbres, jusqu’à ce que nous ayons mis le sceau sur le front des serviteurs de notre Dieu.

Hymne. Ô Jésus, qui donnez le salut éternel, secourez ceux que vous avez rachetés : Vierge, mère de la clémence, obtenez le salut à vos humbles serviteurs.

Et vous, innombrable armée des Anges, sénat des Patriarches, troupe inspirée des Prophètes, implorez le pardon pour les coupables.

Que Jean-Baptiste, le Précurseur du Christ, que saint Pierre, à qui furent confiées les clefs du royaume des cieux, et avec lui les autres Apôtres, fassent tomber les liens de nos péchés.

Que les bataillons triomphants des Martyrs, que le chœur vénérable des Pontifes et le chaste cortège des Vierges, s’unissent pour effacer nos fautes.

Vous tous, Princes de la cour céleste, écoutez les vœux de ceux qui vous supplient et vous demandent les dons du ciel.

Puissance, honneur, louange, gloire soit à Dieu le Père, avec le Fils et l’Esprit-Saint, dans les siècles des siècles. Amen.

℣ Les Saints tressailliront d’allégresse dans la gloire. ℟ Ils se réjouiront dans le lieu de leur repos. [Ps. 149, 5.]

À Bened. Ant. Le chœur glorieux des Apôtres, la phalange vénérable des Prophètes, l’armée des Martyrs éclatante de blancheur, célèbrent vos louanges ; tous les Saints, tous les élus vous proclament d’une voix unanime, ô bienheureuse Trinité, un seul Dieu.

Oraison. Dieu tout-puissant et éternel, qui nous avez accordé de célébrer dans une même solennité les mérites de tous vos Saints : faites, nous vous en prions, que nos intercesseurs étant multipliés, une abondante effusion de vos miséricordes, objet de nos désirs, nous vienne de votre munificence. Par N. S. J.-C.

#### À Tierce

℟br. Réjouissez-vous dans le Seigneur, \* Et tressaillez d’allégresse, justes. ℣ Et gloire à vous, vous tous, droits de cœur. — ℣ Que les justes exultent en la présence de Dieu. ℟ Et qu’ils se plaisent dans la joie.

#### À Sexte

Capitule. [Apoc., 7, 9.] Après cela, je vis une grande troupe que personne ne pouvait compter de toutes les nations, de toutes les tribus, de tous les peuples et de toutes les langues, qui étaient debout devant le trône de Dieu et devant l’Agneau, revêtus de robes blanches ; et des palmes étaient en leurs mains.

℟br. Que les justes exultent, \* En présence de Dieu. ℣ Et qu’ils se plaisent dans la joie. — ℣ Les justes vivront éternellement. ℟ Et leur récompense est auprès du Seigneur.

#### À None

Capitule. [Apoc., 7, 12.] Bénédiction, gloire, sagesse, action de grâces, honneur, puissance et force à notre Dieu dans les siècles des siècles. Amen.

℟br. Les justes, \* Vivront éternellement. ℣ Et leur récompense est auprès du Seigneur. — ℣ Les Saints tressailliront d’allégresse dans la gloire. ℟ Ils se réjouiront dans le lieu de leur repos.

#### Aux secondes Vêpres

Les Ant., le Cap., le ℣ et l’Oraison de Laudes, les Ps. 109, 110, 111, 112 et 115, l’Hymne des 1res Vêpres.

À Magnif. Ant. Oh ! qu’il est glorieux le royaume dans lequel tous les Saints se réjouissent avec le Christ ; vêtus de robes blanches, ils suivent l’Agneau partout où il va.[[1704]](#footnote-1705)

### LE II. DEUXIÈME JOUR DANS L’OCTAVE DE TOUS LES SAINTS

Au deuxième Nocturne

Du Sermon du vénérable Bède, Prêtre. [18e des Saints.]

4e Leçon. — Avec quelle joie la cité des cieux ouvre son sein pour recevoir ses fils qui reviennent du combat, et accourt au-devant de ces héros chargés des trophées de leurs victoires sur l’ennemi ! Avec les hommes triomphants, viennent des femmes qui se sont montrées plus fortes que le monde et supérieures à leur sexe. Il y a même des jeunes filles et des enfants, ces deux gloires de la sainte milice, dont les vertus ont été au-dessus de leurs tendres années. Dans le palais de la cour céleste entrera aussi la multitude du reste des fidèles qui ont gardé la pureté de la foi, dans une vie de paix et dans l’observance des divins préceptes.

5e Leçon. — Courage donc, mes frères ; engageons-nous dans la voie de la vie, retournons à la cité céleste où nous sommes inscrits et reconnus citoyens. « Nous ne sommes point des étrangers, mais les concitoyens des Saints, les serviteurs et même les héritiers de Dieu et les cohéritiers du Christ. » [Ephes., 2, 10 ; Rom., 8, 17.] La force d’âme nous ouvrira les portes de cette ville, et la confiance nous en élargira l’entrée. Considérons donc la félicité glorieuse de cette cité, autant que cela nous est possible, car aucune parole ne suffira à exprimer ce bonheur, tel qu’il est en réalité.

6e Leçon. — De cette cité, il est dit quelque part que la douleur, la tristesse et les gémissements en sont bannis. Qu’y a-t-il de plus heureux que cette vie, où l’on ne craint pas la pauvreté, où l’on ne ressent jamais les infirmités de la maladie ? Là, personne n’est offensé, personne ne se met en colère, personne n’éprouve d’envie ; aucune passion ne trouble, aucun désir des honneurs, aucune ambition du pouvoir n’agite. Là, nulle crainte du diable, point d’embûches des démons ; les terreurs de l’enfer en sont loin. Là, enfin, il n’y aura plus de mort, ni pour le corps, ni pour l’âme, mais une vie que le don d’immortalité remplira de charmes.

Au troisième Nocturne

Lecture du saint Évangile selon saint Matthieu. [5, 1.]

7e Leçon. — En ce temps-là : Jésus voyant la foule, monta sur la montagne, et lorsqu’il se fut assis, ses disciples s’approchèrent de lui. Et le reste.

De l’Homélie de saint Augustin, Évêque. [Serm. sur la mont., l. 1.]

La béatitude ne pouvait avoir un autre commencement que la pauvreté d’esprit, elle qui doit nous faire parvenir à la souveraine sagesse ; or, nous lisons dans l’Écriture que « le commencement de la sagesse, c’est la crainte du Seigneur ; » [Eccli., 1, 16.] comme au contraire, « le commencement de tout péché, c’est l’orgueil ; » [Eccli., 10, 15.] et les orgueilleux sont tout à la convoitise et à l’amour des biens terrestres. « Bienheureux ceux qui sont doux parce qu’ils posséderont la terre. » Il s’agit indubitablement de cette terre dont il est dit dans un Psaume [141, 6.] : « Mon Dieu, c’est vous qui êtes mon espérance, mon partage dans la terre des vivants. » Il veut nous faire entendre qu’il est question d’un héritage ferme, stable, éternel, où, par l’effet du saint amour, l’âme trouve son repos comme dans le lieu qui lui est propre, de même que le corps trouve le sien sur la terre. Elle en tire aussi sa nourriture de même que le corps tire la sienne de la terre : c’est là le repos et la vie des saints. Or, ceux-là sont doux, qui cèdent devant la malveillance et qui ne résistent pas au méchant, mais qui triomphent du mal par le bien.

8e Leçon. — « Bienheureux ceux qui pleurent, parce qu’ils seront consolés. » Ce qui nous fait pleurer, c’est le chagrin de perdre ce qui nous est cher ; or ceux qui se donnent à Dieu se détachent de ce qu’ils aimaient en ce monde ; ce qui les avait charmés ne leur fait plus aucun plaisir, et tant qu’ils soupirent après les biens éternels, ils ont, comme une blessure, quelque tristesse dans le cœur. Ils seront donc consolés par l’Esprit-Saint, qui est nommé Paraclet ou consolateur, précisément afin que, détachés des biens temporels, ils jouissent d’une allégresse éternelle.

9e Leçon. — « Bienheureux ceux qui ont faim et soif de la justice, parce qu’ils seront rassasiés. » Le Sauveur parle maintenant de ceux qui aiment le bien véritable et immuable. Ils seront donc rassasiés de cette nourriture dont il dit lui-même : « Ma nourriture, c’est de faire la volonté de mon Père, » [Jean, 4, 34.] ce en quoi consiste la justice ; et abreuvés de cette eau qui deviendra, comme il le dit encore, pour quiconque en boira, « une fontaine d’eau jaillissante jusqu’à la vie éternelle. » [Jean, 4, 14.] « Bienheureux les miséricordieux, parce que Dieu leur fera miséricorde. » Il dit que ceux-là sont bienheureux, qui soulagent les malheureux, parce que, en retour, ils ont pour récompense d’être délivrés du malheur.[[1705]](#footnote-1706)

### LE III. TROISIÈME JOUR DANS L’OCTAVE DE TOUS LES SAINTS

Du Sermon du vénérable Bède, Prêtre. [18e des Saints.]

4e Leçon. — Alors il n’y aura jamais aucune discorde, mais accord en tout, en tout pleine conformité, parce que la concorde sera toujours la même entre les Saints ; car au ciel tout est paix et joie, tout est tranquille et en repos ; il y a là une lumière perpétuelle bien différente de celle d’ici-bas, et d’autant plus éclatante qu’elle est plus heureuse. Cette cité, lisons-nous dans l’Écriture, n’aura pas besoin de la lumière du soleil, parce que le Seigneur tout-puissant l’illuminera et que l’Agneau en est le flambeau. [Apoc., 21, 23.] Les Saints brilleront comme des étoiles dans toute l’éternité, et ceux qui instruisent la multitude seront comme la splendeur du firmament.

5e Leçon. — Là, par conséquent, point de nuit, point de ténèbres, aucun amas de nuages ; ni rigueur de froid, ni excès de chaleur ; mais un état de choses si bien équilibrées que l’œil n’en a point vu, l’oreille n’en a point entendu, le cœur de l’homme n’en a point compris de comparable. [1 Cor., 2, 9.] Ceux-là seuls le connaissent qui sont trouvés dignes d’en jouir, « dont les noms sont écrits au livre de vie, » [Philip., 4, 3.] qui de plus « ont lavé leurs vêtements dans le sang de l’Agneau, qui sont devant le trône de Dieu et le servent jour et nuit. » [Apoc., 7, 14.] « Là il n’y a point de vieillesse ni aucune des misères de la vieillesse, attendu que tous sont arrivés à l’état de l’homme parfait, à la mesure de l’âge du Christ. » [Ephes., 4, 13.]

6e Leçon. — Mais ce qui surpasse tout cela, c’est d’être associé aux chœurs des Anges et des Archanges, des Trônes et des Dominations, des Principautés et des Puissances ; de jouir de la compagnie de toutes les Vertus de la cour céleste ; de contempler les divers ordres des Saints, plus resplendissants que les astres ; de considérer les Patriarches tout illuminés de leur foi ; les Prophètes tout radieux d’espérance et de joie ; les Apôtres prêts à juger les tribus d’Israël et tout l’univers en même temps ; les Martyrs ceints du diadème éclatant de la pourpre de leur victoire ; enfin les Vierges, le front couronné de fleurs blanches.

Au troisième Nocturne

Lecture du saint Évangile selon saint Matthieu. [5, 1.]

7e Leçon. — En ce temps-là : Jésus voyant la foule, monta sur la montagne, et lorsqu’il se fut assis, ses disciples s’approchèrent de lui. Et le reste.

De l’Homélie de saint Augustin, Évêque. [Serm. sur la mont., l. 1.]

« Bienheureux ceux qui ont le cœur pur, parce qu’ils verront Dieu. » Quelle folie donc, de chercher Dieu des yeux du corps, puisque c’est avec le cœur qu’on le voit, selon qu’il est écrit ailleurs : « Cherchez-le dans la simplicité de votre cœur. » [Sap., 1, 1.] Car un cœur pur et un cœur simple, c’est la même chose. Et comme on ne peut voir la lumière que si l’on a des yeux sains, on ne voit point Dieu non plus, si ce qui le peut voir n’est pas pur. « Bienheureux les pacifiques, parce qu’ils seront appelés enfants de Dieu. » La perfection consiste dans une paix au sein de laquelle ne se produit aucun dissentiment ; et les pacifiques sont appelés enfants de Dieu, parce qu’en eux rien ne résiste à la volonté divine ; et assurément les enfants doivent ressembler à leur père.

8e Leçon. — Or, ils sont pacifiques vis-à-vis d’eux-mêmes, ceux-là qui, modérant tous les mouvements de leur cœur et les soumettant à la raison, c’est-à-dire à l’intelligence et à l’esprit, et qui domptant les concupiscences charnelles, deviennent ainsi le royaume de Dieu. Dans ce royaume, toutes choses sont réalisées de façon que la partie éminente et principale de l’homme ait le commandement, sans que le reste qui nous est commun avec les bêtes oppose de résistance ; et qu’à son tour, la partie excellente elle-même de l’homme, à savoir l’intelligence et la raison, reconnaisse une autorité plus grande encore, c’est-à-dire la Vérité, le Fils unique de Dieu. Car l’esprit de l’homme ne peut commander aux appétits inférieurs s’il n’est soumis lui-même à l’autorité qui lui est supérieure. Et voilà la paix donnée sur terre aux hommes de bonne volonté : voilà la vie d’un sage consommé et vraiment parfait.

9e Leçon. — Le prince de ce siècle, qui commande aux pervers et aux déréglés, a été chassé de ce royaume si paisible et si réglé. Une fois cette paix établie et consolidée au dedans, celui qui a été mis dehors a beau susciter des persécutions au dehors, il ne fait qu’augmenter une gloire qui est selon Dieu. Il n’ébranle rien dans cet édifice ; loin de là, ses machinations le servant mal, il fait connaître quelle solidité a été établie au dedans. C’est pour cela que notre Seigneur ajoute : « Bienheureux ceux qui souffrent persécution pour la justice, parce que le royaume des cieux est à eux. »

### LE IV. SAINT CHARLES, ÉVÊQUE ET CONFESSEUR

Double

Oraison. Daignez, Seigneur, garder continuellement votre Église sous la protection de saint Charles, votre Confesseur et Pontife ; et comme sa sollicitude pastorale l’a rendu glorieux, que son intercession nous obtienne d’être toujours fervents dans votre amour. Par N. S. J.-C.

Pour la Mémoire des SS. Martyrs Vital et Agricole.

Oraison. Faites, s’il vous plaît, ô Dieu tout-puissant, que vos saints Martyrs Vital et Agricole, dont nous célébrons la fête, nous assistent par leur intercession auprès de vous. Par N. S. J.-C.

Au deuxième Nocturne

4e Leçon. — Charles naquit à Milan de la noble famille des Borromée. Une lumière divine qui brilla la nuit de sa naissance sur la chambre de sa mère fit présager combien sa sainteté serait éclatante. Enrôlé dès son enfance dans la milice cléricale et pourvu quelque temps après d’une abbaye, il avertit son père de ne pas employer pour sa maison les revenus de ce bénéfice ; et lorsque l’administration lui en fut dévolue, il en distribua aux pauvres tout le superflu. La chasteté lui fut si chère, qu’il repoussa avec une invincible constance les femmes impudiques plusieurs fois envoyées pour lui faire perdre sa pureté. À vingt-trois ans, son oncle le Pape Pie IV l’ayant agrégé au Sacré Collège des Cardinaux, il s’y distingua par une piété insigne et par l’éclat de toutes les vertus. Bientôt après, le même Pape l’ayant fait Archevêque de Milan, il s’appliqua avec beaucoup de sollicitude à gouverner l’Église qui lui était confiée, selon les règles du concile de Trente qui venait d’être terminé, grâce à lui surtout ; et pour réformer les mœurs déréglées de son peuple, outre qu’il assembla maintes fois des synodes, il montra dans sa personne un modèle d’éminente sainteté. Il travailla par-dessus tout à extirper l’hérésie du pays des Rhètes et des Suisses, dont il convertit un grand nombre à la foi chrétienne.

5e Leçon. — La charité de cet homme de Dieu brilla tout particulièrement lorsqu’ayant vendu sa principauté d’Oria, il en donna, en un seul jour, aux pauvres, tout le prix qui était de quarante-mille pièces d’or. Ce fut avec la même charité qu’il en distribua vingt-mille qu’on lui avait léguées. Les amples revenus ecclésiastiques dont il avait été comblé par son oncle, il y renonça et n’en retint que ce qui lui était nécessaire pour lui-même et pour assister les pauvres. Pour les nourrir pendant la peste qui ravagea Milan, il vendit tout le mobilier de sa maison sans même se réserver un lit ; de sorte que, depuis, il coucha sur le plancher. Empressé à visiter ceux que le fléau atteignait, il les soulageait avec une affection de père, et leur administrant lui-même les sacrements de l’Église, il les consolait d’une façon merveilleuse. Pendant ce temps, pour se faire médiateur auprès de Dieu par de très humbles prières et pour détourner sa colère, il ordonna une procession publique : il y marcha la corde au cou, les pieds nus et ensanglantés par les pierres contre lesquelles il se heurtait, portant une croix et s’offrant lui-même comme victime pour les péchés de son peuple. Il fut un très énergique défenseur de la liberté de l’Église. Mais, comme il avait à cœur de rétablir la discipline, des séditieux lâchèrent contre lui, pendant qu’il était en prières, la roue d’une arquebuse ; le projectile l’ayant frappé, il ne dut qu’à la protection divine d’être préservé de tout mal.

6e Leçon. — Il était d’une abstinence étonnante ; il jeûnait très souvent au pain et à l’eau ; et d’autres fois, il se contentait de légumes. Les veilles de la nuit, un cilice très dur, de fréquentes disciplines, domptaient son corps. L’humilité et la douceur lui étaient on ne peut plus chères. La prière et la prédication de la parole de Dieu, il ne manqua jamais de s’y livrer, quelques grandes occupations qu’il eût. Il bâtit beaucoup d’églises, des monastères et des collèges. Il a écrit plusieurs ouvrages très utiles, surtout pour l’instruction des Évêques, et c’est par ses soins que le catéchisme des Curés a paru. Enfin, il se retira dans une solitude du mont Varale où se trouvent des tableaux représentant au vif la passion de notre Seigneur. Il y mena pendant quelques jours une vie rude par la mortification volontaire, mais douce par la méditation des souffrances de Jésus-Christ. Il y fut pris de la fièvre, et comme la maladie s’aggravait, il revint à Milan, et là, sous la cendre et le cilice, les yeux attachés sur un crucifix, il partit pour le ciel, âgé de quarante-sept ans, le troisième jour des nones de novembre de l’année mil-cinq-cent-quatre-vingt-quatre. Des miracles l’ayant illustré, le souverain Pontife Paul V le mit au nombre des Saints.

Au 3e Nocturne, l’Homélie de S. Grégoire sur l’Évangile : Un homme partant pour un voyage, p. 998\*.

Pour les SS. Martyrs Vital et Agricole.

9e Leçon. — Vital et son maître Agricole, pour avoir prêché Jésus-Christ, furent arrêtés à Bologne, pendant la persécution de Dioclétien et de Maximien. Plus on s’efforçait, par prières et menaces, d’amener Vital à changer de résolution, plus il se déclarait adorateur et serviteur de Jésus-Christ. Torturé par divers genres de supplices, et les endurant tous avec constance, il rendit, en priant, son esprit à Dieu : son exemple eut pour effet d’affermir Agricole dont le supplice avait été différé pour voir si les tourments de son esclave ne l’amèneraient pas à renoncer au Christ. On l’attacha donc à une croix, et admis à partager le sort de Vital son esclave, il devint son compagnon dans un glorieux martyre. Leurs corps, qui avaient été inhumés dans le cimetière des Juifs, furent retrouvés par saint Ambroise et transférés dans un lieu bénit et consacré.

### LE V. CINQUIÈME JOUR DANS L’OCTAVE DE TOUS LES SAINTS

Au deuxième Nocturne

Du Sermon du vénérable Bède, Prêtre. [18e des Saints.]

4e Leçon. — Que ce soit donc pour nous une tâche bien douce d’arriver à cette récompense des œuvres du salut ; luttons volontiers et de grand cœur dans l’arène de la justice ; courons-y sous l’œil de Dieu et du Christ. Et puisque nous sommes déjà en voie d’être plus grands que le monde et au-dessus du siècle, que nulle envie des choses de la terre ne retarde notre course. Si le dernier jour nous trouve dégagés de tout, s’il nous trouve courant avec agilité dans la carrière des bonnes œuvres, le Seigneur ne pourra manquer de récompenser nos mérites.

5e Leçon. — Celui-là même qui donnera, comme prix de la souffrance, une couronne de pourpre à ceux qui auront vaincu dans la persécution, donnera aussi une couronne blanche comme prix des œuvres de justice, à ceux qui auront vaincu dans la paix. Bien qu’Abraham, Isaac, Jacob n’aient pas été tués, ils n’en ont pas moins été dignes d’être au premier rang des Patriarches, ayant acquis cet honneur par les mérites de leur foi et de leur justice ; et c’est au banquet de ces grands justes que va prendre place quiconque est trouvé fidèle, juste et digne de louanges. Mais il faut nous souvenir que nous devons faire la volonté de Dieu, et non pas la nôtre ; car celui qui fait la volonté de Dieu demeure éternellement, comme Dieu demeure éternellement lui-même.

6e Leçon. — Il faut par conséquent, très chers frères, qu’avec un esprit pur, une foi ferme, une vertu robuste, une charité parfaite, nous soyons prêts à faire la volonté de Dieu, gardant avec une courageuse fidélité les commandements du Seigneur, l’innocence dans la simplicité, l’union dans la charité, la modestie dans l’humilité, l’exactitude dans les emplois, l’attention dans l’assistance des affligés, la miséricorde dans le soulagement des pauvres, la constance dans la défense de la vérité, la correction dans la sévérité de la discipline ; de sorte que, de notre part, il ne manque rien à l’exemple des bonnes actions. Et voilà les traces qu’en retournant dans la patrie, tous les Saints nous ont laissées, afin que, nous attachant à leurs pas, nous puissions les suivre et arriver à leurs joies.

Au troisième Nocturne

Lecture du saint Évangile selon saint Matthieu. [5, 1.]

7e Leçon. — En ce temps-là : Jésus voyant la foule, monta sur la montagne, et lorsqu’il se fut assis, ses disciples s’approchèrent de lui. Et le reste.

De l’Homélie de saint Augustin, Évêque. [Serm. sur la mont., l. 1.]

Ainsi donc, à ce troisième degré qui est celui de la science, on pleure la perte du bien suprême, attaché que l’on est aux biens inférieurs. Au quatrième degré, c’est le travail : on fait de pénibles efforts pour détacher son cœur de ce à quoi l’a enchaîné un charme funeste. Ici donc on a faim et soif de la justice, et l’on a grand besoin de force, car on ne quitte pas sans douleur ce qu’on possède avec plaisir. Au cinquième degré, on donne à ceux qui persévèrent dans le travail, le secret d’arriver au but. Car sans le secours d’une puissance supérieure, personne n’est capable par soi-même de se tirer d’un tel embarras de misères. Or, ce moyen efficace est que, quiconque veut avoir l’aide d’un plus puissant doit venir au secours d’un plus faible, dans ce en quoi lui-même est plus puissant. Bienheureux donc les miséricordieux, parce que Dieu leur fera miséricorde.

8e Leçon. — Au sixième degré, est la pureté du cœur, qui puise dans la conscience de ses bonnes œuvres la force de contempler le bien suprême, que seule peut apercevoir une intelligence pure et sans tache. Enfin la sagesse même, c’est-à-dire la contemplation de la vérité, purifiant tout l’homme et lui donnant de la ressemblance avec Dieu, vient la septième, formulée en ces termes : « Bienheureux les pacifiques, parce qu’ils seront appelés enfants de Dieu. » La huitième fait comme un retour vers le commencement, en ce qu’elle le présente et le démontre accompli et parfait. Aussi le royaume des cieux est-il également nommé, et dans la première : « Bienheureux les pauvres d’esprit, parce qu’à eux appartient le royaume des cieux ; » et dans la huitième : « Bienheureux ceux qui souffrent persécution pour la justice, parce qu’à eux appartient le royaume des cieux. »

9e Leçon. — C’est alors qu’on peut dire : « Qui nous séparera de l’amour du Christ ? la tribulation ? l’angoisse ? la persécution ? la faim ? la nudité ? le péril ? le glaive ? » [Rom., 8, 35.] Il y a donc sept choses qui perfectionnent, car la huitième glorifie et montre ce qui est parfait comme si elle recommençait à partir de la première, afin qu’en passant par ces degrés, elle leur donne de sa perfection. Il me semble donc que les sept formes d’opération de l’Esprit-Saint dont parle Isaïe, se rapportent aussi à ces degrés ou maximes, mais dans un ordre différent. Car en Isaïe, l’énumération commence par ce qu’il y a de plus excellent, au lieu qu’ici, elle commence par ce qu’il y a de moins élevé. En effet, le Prophète commence par la sagesse de Dieu et aboutit à la crainte de Dieu ; mais « la crainte du Seigneur est le commencement de la sagesse. » [Eccli., 1, 16.]

### LE VI. SIXIÈME JOUR DANS L’OCTAVE DE TOUS LES SAINTS

Au deuxième Nocturne

Sermon de saint Bernard, Abbé. [2e sur la Toussaint.]

4e Leçon. — Puisqu’aujourd’hui, mes bien-aimés, nous célébrons par une fête solennelle la mémoire de tous les Saints, si dignes de toute notre dévotion, je crois utile d’entretenir votre charité, avec l’aide du Saint-Esprit, de leur félicité commune, au sein de laquelle ils jouissent dès à présent d’un heureux repos, et de la consommation future qu’ils en attendent. « C’est une vérité certaine et digne de tout accueil, » [1 Tim., 1, 15.] qu’il faut imiter la conduite de ceux que nous honorons d’un culte religieux, courir de tous les élans de notre ardeur, à la béatitude de ceux que nous appelons bienheureux, implorer le secours de ceux dont nous aimons à entendre l’éloge.

5e Leçon. — De quoi sert donc aux Saints notre louange ? De quoi leur sert notre tribut de glorification ? de quoi leur sert cette solennité elle-même ? de quelle utilité sont ces honneurs terrestres à ceux que le Père céleste honore suivant la fidèle promesse du Fils ? Que leur rapportent nos hommages ? Ils sont pleinement satisfaits sans tout cela. La chose est absolument vraie, mes bien-aimés : les Saints n’ont pas besoin de nos biens, et notre dévotion ne leur procure aucun avantage. Il n’y va certes pas de leur intérêt, mais du nôtre, que nous révérions leur mémoire. Voulez-vous savoir combien nous y sommes intéressés ? Pour moi, j’avoue qu’en me souvenant d’eux, je me sens enflammé d’un ardent désir, et d’un triple désir.

6e Leçon. — On dit communément : le cœur n’est point touché de ce que l’œil ne voit pas. Ma mémoire est mon œil spirituel, et c’est voir en quelque façon les Saints, que de penser à eux. Et c’est par ce moyen que nous avons déjà « dans la terre des vivants une portion » [Ps. 141, 6.] de nous-mêmes, portion considérable, si notre affection accompagne, comme elle le doit, notre souvenir. C’est ainsi, dis-je, que « notre vie est dans les cieux. » [Philip., 3, 20.] Cependant notre vie n’y est pas comme y est la leur. Car ils y sont en personne, et nous n’y sommes que par nos désirs ; ils y sont par le fait de leur présence, nous n’y sommes, nous, que par la pensée.

Au troisième Nocturne

Lecture du saint Évangile selon saint Matthieu. [5, 1.]

7e Leçon. — En ce temps-là : Jésus voyant la foule, monta sur la montagne, et, lorsqu’il se fut assis, ses disciples s’approchèrent de lui. Et le reste.

De l’Homélie de saint Augustin, Évêque. [Serm. sur la mont., l. 1.]

C’est pourquoi nous comptons les dons du Saint-Esprit en montant comme par degrés : la crainte de Dieu est le premier, la piété est le second, la science est le troisième, la force est le quatrième, le conseil est le cinquième, l’intelligence est le sixième, la sagesse est le septième. La crainte de Dieu est le propre des humbles, dont il est dit : « Bienheureux les pauvres d’esprit, parce qu’à eux appartient le royaume des cieux ; » pauvres d’esprit, c’est-à-dire sans enflure, sans orgueil ; et l’Apôtre en parle quand il dit : « Garde-toi de t’élever, mais crains ; » [Rom., 11, 20.] c’est-à-dire sois humble. La piété convient à ceux qui sont doux ; car celui qui scrute pieusement la sainte Écriture, l’honore, il ne condamne pas ce qu’il ne comprend pas encore, et par conséquent ne fait point l’opiniâtre, ce qui s’appelle être doux. C’est pourquoi il est dit ici : « Bienheureux ceux qui sont doux, parce qu’ils posséderont la terre en héritage. »

8e Leçon. — La science se rapporte à ceux qui pleurent et qui ont appris à connaître dans l’Écriture, les maux dont ils sont accablés, maux qu’ils ont recherchés par ignorance, comme des biens et des avantages. Et c’est d’eux qu’il est dit ici : « Bienheureux ceux qui pleurent » maintenant. La force convient à ceux qui ont faim et soif ; car ils se fatiguent à désirer la joie que procurent les biens véritables, et à se défendre d’aimer les biens terrestres et corporels. C’est d’eux qu’il est dit ici : « Bienheureux ceux qui ont faim et soif de la justice. » Le conseil convient aux miséricordieux ; car l’unique moyen d’échapper à tant de maux, c’est de pardonner comme nous voulons qu’on nous pardonne, et d’aider les autres en ce que nous pouvons, comme nous désirons être aidés en ce que nous ne pouvons pas ; c’est d’eux qu’il est dit ici : « Bienheureux les miséricordieux, parce que Dieu leur fera miséricorde. »

9e Leçon. — L’intelligence se rapporte à ceux qui ont le cœur pur, comme ayant purifié cet œil intérieur au moyen duquel on peut voir « ce que l’œil du corps n’a point vu, ce que l’oreille n’a point entendu, ce que le cœur de l’homme n’a jamais compris. » [1 Cor., 2, 9.] C’est d’eux qu’il est dit ici : « Bienheureux ceux qui ont le cœur pur, parce qu’ils verront Dieu. » La sagesse est le partage des pacifiques, chez qui toutes choses sont déjà réglées, sans qu’il y ait aucun mouvement de révolte contre la raison à laquelle tout en eux obéit, comme elle-même obéit à Dieu, et c’est à leur sujet qu’il est dit ici : « Bienheureux les pacifiques. » Il n’y a d’ailleurs, pour ces différents degrés, qu’une seule et même récompense, qui est le royaume des cieux, mais elle est exprimée diversement, selon leur diversité.

### LE VII. SEPTIÈME JOUR DANS L’OCTAVE DE TOUS LES SAINTS

Au deuxième Nocturne

Sermon de saint Jean Chrysostome. [De l’imit. des Martyrs.]

4e Leçon. — Quiconque admire, avec un religieux amour, les mérites des Saints, et célèbre par des louanges répétées la gloire des justes, est tenu d’imiter leur sainte vie et leur justice : car il importe que celui pour qui c’est une joie d’exalter le mérite de quelque Saint, ait aussi à cœur d’être, comme lui, fidèlement dévoué au service de Dieu. Il faut donc, ou imiter, si on loue ; ou s’abstenir de louer, si on refuse d’imiter. De sorte qu’en décernant des louanges à un autre, on se rend digne de louanges, et qu’en admirant le mérite des Saints, on devienne soi-même admirable par une sainte vie. Car si nous aimons les âmes justes et fidèles, par cette raison que nous estimons leur justice et leur foi, nous pouvons, nous aussi, devenir ce qu’ils sont, en faisant nous-mêmes ce qu’ils font.

5e Leçon. — Et il ne nous est pas difficile d’imiter leurs actions, en considérant que les premiers Saints ont agi sans avoir d’exemple devant eux, en sorte qu’ils ne se rendaient pas les imitateurs des autres, mais qu’ils s’offraient à nous, comme des modèles de vertus à copier ; afin que, par le profit que nous tirons de leur exemple, et par celui que le prochain tire du nôtre, Jésus-Christ soit, en ses serviteurs, perpétuellement glorifié dans la sainte Église. Ainsi, dès les premiers temps du monde, l’innocent Abel est tué, plus tard Hénoch est enlevé parce qu’il a le bonheur de plaire à Dieu, Noé est trouvé juste, Abraham est éprouvé et reconnu fidèle, Moïse est distingué pour sa mansuétude, Jésus est chaste, David est doux, Élie est agréable au Seigneur, Daniel est pieux, et ses trois compagnons sont rendus victorieux.

6e Leçon. — Les Apôtres, disciples du Christ, sont institués maîtres des croyants : instruits par eux, les Confesseurs généreux combattent, les Martyrs consommés en perfection triomphent, et des légions de Chrétiens armés par Dieu ne cessent de repousser le diable. Leurs vertus sont semblables, et si leurs combats diffèrent, leurs victoires sont glorieuses. Ô Chrétien, tu n’es donc qu’un soldat délicat, si tu penses vaincre sans combat, et triompher sans effort. Déploie tes forces, lutte avec courage, combats sans défaillance dans cette mêlée. Considère le pacte, réfléchis aux conditions, rends-toi compte de la milice : le pacte que tu as conclu, les conditions auxquelles tu as embrassé le parti, la milice dans laquelle tu t’es enrôlé.

Au troisième Nocturne.

Lecture du saint Évangile selon saint Matthieu. [5, 1.]

7e Leçon. — En ce temps-là : Jésus voyant la foule, monta sur la montagne, et, lorsqu’il se fut assis, ses disciples s’approchèrent de lui. Et le reste.

De l’Homélie de saint Augustin, Évêque. [Serm. sur la mont., l. 1.]

Il convenait que la première béatitude mentionnât le royaume des cieux, comme étant la possession de l’âme raisonnable parvenue à son plus haut degré de sagesse et de perfection. Aussi lisons-nous : « Bienheureux les pauvres d’esprit, parce qu’à eux appartient le royaume des cieux, » comme s’il y avait : « Le commencement de la sagesse est la crainte du Seigneur. » [Eccli., 1, 16.] L’héritage est donné à ceux qui sont doux, comme à des enfants qui cherchent avec piété le testament d’un père : « Bienheureux ceux qui sont doux, parce qu’ils posséderont la terre » par droit d’héritage. À ceux qui pleurent, la consolation est promise, comme à des affligés qui savent ce qu’ils ont perdu et dans quel abîme de maux ils sont plongés : « Bienheureux ceux qui pleurent » maintenant, « parce qu’ils seront consolés. » À ceux qui ont faim et soif, le rassasiement est assuré comme une réfection dans leurs travaux et dans les combats qu’ils soutiennent vaillamment pour le salut : « Bienheureux ceux qui ont faim et soif de la justice, parce qu’ils seront rassasiés. »

8e Leçon. — Aux miséricordieux est promise la miséricorde, en tant qu’ils suivent ce raisonnable et excellent conseil de ne pas refuser à de plus faibles ce qu’ils veulent obtenir d’un plus puissant : « Bienheureux les miséricordieux, parce que Dieu leur fera miséricorde. » À ceux qui ont le cœur pur, la faculté de voir Dieu, en tant qu’ils ont le regard de l’entendement assez limpide pour discerner les choses éternelles : « Bienheureux ceux qui ont le cœur pur, parce qu’ils verront Dieu. » Aux pacifiques est attribuée la divine ressemblance, en tant qu’ils sont parfaitement sages, et formés à l’image de Dieu par la régénération de l’homme renouvelé : « Bienheureux les pacifiques, parce qu’ils seront appelés enfants de Dieu. » Et tous ces perfectionnements peuvent devenir complets dès cette vie, dans la mesure où ils le furent, croyons-nous, chez les Apôtres. Car, pour ce changement absolu, cette transformation tout angélique promise après cette vie, il n’y a point de paroles qui puissent l’exprimer.

9e Leçon. — « Bienheureux donc ceux qui souffrent persécution pour la justice, parce qu’à eux appartient le royaume des cieux. » Cette huitième sentence qui remonte au sommet et qui proclame l’homme parfait, est peut-être figurée, et par la circoncision, pratiquée dans l’ancien Testament le huitième jour après la naissance, et par la résurrection du Seigneur, le lendemain du sabbat, qui est en même temps le huitième jour et le premier de la semaine ; et aussi par la célébration des Octaves ou huitaines pendant lesquelles nous solennisons les fêtes dans l’ère de la régénération de l’homme nouveau ; enfin, par le nombre même des cinquante jours de la Pentecôte : car, au nombre sept multiplié par sept, ce qui donne quarante-neuf, on ajoute un huitième jour à la dernière semaine pour compléter cinquante, et revenir ainsi comme au premier anneau de la chaîne : et dans ce huitième jour où fut envoyé l’Esprit-Saint, nous sommes introduits au royaume des cieux, mis en possession de l’héritage, consolés, rassasiés, traités avec miséricorde, purifiés, rétablis dans la paix. Et ainsi perfectionnés, nous supportons pour la vérité et la justice toutes les persécutions qui nous viennent du dehors.

À Vêpres, tout comme aux 1res Vêpres de la Fête.

Pour la Mémoire des quatre Saints Couronnés, Martyrs.

Oraison. Faites, nous vous en prions, Dieu tout-puissant, qu’ayant eu lieu de connaître le courage que les glorieux Martyrs ont déployé dans la confession de leur foi, nous ressentions les effets de leur charitable intercession auprès de vous. Par N. S. J.-C.

### LE VIII. OCTAVE DE TOUS LES SAINTS

Double

Au deuxième Nocturne

Du livre de saint Cyprien, Évêque et Martyr, sur la mortalité.

4e Leçon. — Il faut, bien-aimés frères, considérer et méditer souvent que nous avons renoncé au monde et que nous sommes ici-bas en passant, comme étrangers et voyageurs. Aimons le jour qui établit chacun dans sa vraie demeure, le jour qui, nous ayant retirés de cette terre et arrachés aux pièges de ce siècle, nous réintègre dans le paradis et le royaume des cieux. Quel homme se trouvant à l’étranger, n’aurait hâte de revenir dans sa patrie ? Quel homme se jetant sur un vaisseau pour aller revoir les siens, ne souhaiterait avec ardeur un vent favorable, afin de pouvoir embrasser bientôt ceux qu’il aime ?

5e Leçon. — Nous regardons le ciel comme notre patrie, nous y avons déjà nos pères les Patriarches : pourquoi ne pas nous élancer et courir, afin de voir notre patrie, afin de pouvoir saluer nos pères ? Nous sommes attendus là par un grand nombre d’amis ; nous y sommes désirés par la foule considérable et pressée de nos pères et de nos mères, de nos frères, de nos enfants, qui, assurés de leur immortalité bienheureuse, ne sont plus en peine que de notre salut. Quelle joie, et pour eux et pour nous tout ensemble, quand il nous sera permis enfin de les voir et de les embrasser dans ce céleste royaume, sans craindre de mourir, assuré qu’on est de vivre toujours ! Quelle souveraine et perpétuelle félicité !

6e Leçon. — Là est le glorieux collège des Apôtres ; là, le cortège imposant des Prophètes transportés de joie ; là, un peuple innombrable de Martyrs couronnés pour leurs victoires dans les combats et les souffrances. Là triomphent les Vierges qui, par la vertu de la continence, ont réduit la concupiscence de la chair et des appétits sensuels. Là sont récompensés les miséricordieux qui, en donnant aux pauvres des aliments et des secours, ont pratiqué les œuvres de justice, et, observateurs des divins préceptes, ont transporté leurs patrimoines terrestres dans les trésors du ciel. Allons à eux, frères bien-aimés, courons-y pleins d’ardeur, et souhaitons d’être promptement avec eux pour avoir le bonheur d’être bientôt auprès du Christ.

Au troisième Nocturne

Lecture du saint Évangile selon saint Matthieu. [5, 1.]

7e Leçon. — En ce temps-là : Jésus voyant la foule, monta sur la montagne, et, lorsqu’il se fut assis, ses disciples s’approchèrent de lui. Et le reste

De l’Homélie de saint Augustin, Évêque. [Serm. sur la mont., l. 1.]

« Vous serez heureux, lorsque les hommes vous maudiront et vous persécuteront, et diront faussement de vous toute sorte de mal, à cause de moi. Réjouissez-vous et soyez remplis d’allégresse, parce que votre récompense est grande dans les cieux. » Que celui qui cherche dans la profession chrétienne les délices de ce siècle et la jouissance des biens temporels, remarque bien que notre félicité est toute intérieure, ainsi qu’une voix prophétique l’a déclaré de l’âme qui appartient à l’Église : « Toute la gloire de la fille du roi lui vient du dedans. » [Ps. 44, 14.] Au dehors, ce qui est promis, ce sont les injures, les persécutions, les calomnies, pour lesquelles néanmoins il y a dans les cieux une grande récompense ; récompense qui, dès cette vie, a son avant-goût dans le cœur de ceux qui souffrent, de ceux qui déjà peuvent dire : « Nous nous glorifions dans les tribulations, sachant que la tribulation produit la patience ; la patience, l’épreuve ; et l’épreuve, l’espérance ; or l’espérance ne confond point, parce que la charité de Dieu a été répandue en nos cœurs par l’Esprit-Saint qui nous a été donné. » [Rom., 5, 3.]

8e Leçon. — Car le fruit de ces souffrances ne vient pas de ce qu’elles ont été subies, mais de ce qu’on les a supportées pour le nom du Christ, non seulement sans plainte, mais encore avec joie. En effet, plusieurs hérétiques, trompant les âmes par le faux prestige du nom de chrétien, ont souffert bien des choses de ce genre ; mais ils sont exclus de cette récompense, par cette raison qu’au lieu de dire simplement : « Bienheureux ceux qui souffrent persécution, » notre Seigneur a ajouté, « pour la justice. » Or, où n’existe pas la vraie foi, ne peut exister la justice, puisque « le juste vit de la foi. » [Rom., 1, 17.] Et que les schismatiques non plus ne se promettent rien de cette récompense, parce que, pareillement, où n’existe pas la charité, ne peut exister la justice ; « Car l’amour du prochain n’opère pas le mal ; » [Rom., 13, 10.] et s’ils l’avaient, cet amour, ils ne déchireraient pas le corps du Christ, qui est l’Église ?

Pour les quatre saints Couronnés, Martyrs.

9e Leçon. — Quatre frères, Sévère, Sévérien, Carpophore et Victorin, ayant montré hardiment leur aversion pour le culte des dieux, pendant la persécution de Dioclétien, furent frappés à coups de lanières plombées, et perdirent la vie pour le nom de Jésus-Christ. Leurs corps, jetés aux chiens, ayant été laissés intacts par ces bêtes, furent recueillis par les Chrétiens et inhumés dans une sablonnière sur la voie Lavicána, à trois milles de Rome, près du tombeau des saints Martyrs Claude, Nicostrate, Symphorien, Castor et Simplicius, qui avaient souffert sous le même empereur. Ceux-ci, sculpteurs de grand mérite, s’étaient absolument refusés à tailler des statues d’idoles. Conduits devant l’image du soleil pour l’adorer, ils avaient déclaré qu’ils ne se rendraient jamais coupables de vénérer l’ouvrage de la main des hommes. À cause de cela, on les avait jetés en prison, et comme, après plusieurs jours, on les retrouvait aussi fermes dans leur résolution, on les avait d’abord flagellés avec des scorpions, puis enfermés vivants dans des coffres de plomb, et jetés ainsi dans le Tibre. Il existe à Rome une église dédiée aux quatre saints Couronnés, dont les noms restés longtemps inconnus, ont été enfin divinement manifestés. C’est dans cette église que furent honorablement ensevelis, avec leurs quatre corps, ceux des cinq autres Martyrs ; et on célèbre leur Fête à tous le sixième jour des ides de novembre.

### LE IX. DÉDICACE DE LA BASILIQUE DU SAINT SAUVEUR

Double majeur

Pour la Mémoire de S. Théodore, Martyr.

Oraison. Ô Dieu, qui nous donnez la glorieuse profession de foi de votre bienheureux Martyr Théodore comme appui et protection, accordez-nous la grâce de profiter de ses exemples, et d’être soutenus par ses prières. Par N. S. J.-C.

Au premier Nocturne

Du livre de l’Apocalypse de saint Jean, Apôtre. [21, 9.]

1re Leçon. — Alors vint un des sept Anges qui avaient les sept coupes des dernières plaies, et il me parla, disant : Viens, et je te montrerai l’épouse, la femme de l’Agneau. Et il me transporta en esprit sur une montagne grande et haute, et il me montra la cité sainte, Jérusalem, qui descendait du ciel, d’auprès de Dieu, ayant la clarté de Dieu ; sa lumière était semblable à une pierre précieuse, telle qu’une pierre de jaspe, semblable au cristal.

2e Leçon. — Elle avait une grande et haute muraille, ayant elle-même douze portes, et aux portes douze Anges, et des noms écrits, qui sont les noms des douze tribus des enfants d’Israël. À l’Orient étaient trois portes, au septentrion trois portes, au midi trois portes, et à l’occident trois portes. La muraille de la ville avait douze fondements, et sur ces fondements étaient les douze noms des Apôtres de l’Agneau. Celui qui me parlait avait une verge d’or pour mesurer la ville, ses portes et la muraille.

3e Leçon. — La ville est bâtie en carré ; sa longueur est aussi grande que sa largeur elle-même. Il mesura donc la ville avec sa verge d’or dans l’étendue de douze-mille stades ; or sa longueur, sa largeur et sa hauteur sont égales. Il en mesura aussi la muraille qui était de cent-quarante-quatre coudées de mesure d’homme, qui est celle de l’Ange. La muraille était bâtie de pierres de jaspe ; mais la ville elle-même était d’un or pur, semblable à du verre très clair.

Au deuxième Nocturne

4e Leçon. — Les rites que l’Église observe dans la consécration des temples et des autels, ont été institués par le Pape saint Sylvestre 1er. Bien que depuis le temps des Apôtres il existât des lieux dédiés à Dieu et appelés tantôt oratoires, tantôt églises, où, le Dimanche, se tenaient les assemblées, et où le peuple chrétien avait coutume de prier, d’entendre la parole de Dieu et de recevoir l’Eucharistie, toutefois ces lieux n’étaient pas consacrés avec tant de solennité, et il ne s’y trouvait pas encore d’autel érigé en titre et oint du saint chrême pour représenter Jésus-Christ, qui est notre autel, notre hostie et notre Pontife.

5e Leçon. — Ce fut quand l’empereur Constantin eut obtenu la santé et le salut par le sacrement du baptême, qu’il fut permis pour la première fois aux Chrétiens, par une loi de ce prince, de bâtir partout des églises ; et il les excita à la construction de ces édifices sacrés, non seulement par son édit, mais encore par son exemple. Il dédia, en effet, dans son palais de Latran une église au Sauveur, tout près de laquelle il édifia aussi une basilique sous le nom de saint Jean-Baptiste, dans le lieu même où il avait été baptisé par saint Sylvestre et guéri de la lèpre. Ce Pape consacra l’église du Sauveur le cinquième jour des ides de novembre ; et c’est de cette consécration qu’on célèbre aujourd’hui la mémoire, parce que c’est en ce jour que la première dédicace publique d’une église a été faite à Rome et que l’image du Sauveur apparut au peuple romain, peinte sur la muraille.

6e Leçon. — Que si le bienheureux Sylvestre ordonna depuis, en consacrant l’autel du prince des Apôtres, qu’il n’y aurait que des autels de pierre, et que cependant celui de la basilique de Latran est en bois, il n’y a pas lieu de s’en étonner, car, depuis saint Pierre jusqu’à Sylvestre, les Papes ne pouvaient à cause des persécutions résider en un lieu fixe. Partout où la nécessité les poussait, soit dans les cryptes, soit dans les cimetières, soit dans les maisons de pieux fidèles, ils offraient le sacrifice sur un autel de bois qui était creux et en forme de coffre. Or, la paix ayant été rendue à l’Église, saint Sylvestre plaça dans la première église, qui fut celle de Latran, l’autel sur lequel on dit que saint Pierre a offert le Sacrifice, et, en l’honneur du prince des Apôtres et des autres Pontifes qui jusque-là s’en étaient servis pour la célébration des Mystères, il ordonna qu’aucun autre que le Pape n’y célébrerait jamais la Messe. Cette basilique fut successivement incendiée, dévastée, renversée par les tremblements de terre. Les Papes la firent restaurer, et ensuite reconstruire en entier. Enfin le vingt-huit avril, mil-sept-cent-vingt-six, le souverain Pontife Benoît XIII, de l’Ordre des Frères Prêcheurs l’a consacrée solennellement et a décidé qu’on célébrerait en ce jour la mémoire de cette solennelle Dédicace.

Pour S. Théodore, Martyr.

9e Leçon. — Théodore, soldat chrétien, sous le règne de l’empereur Maximien, fut arrêté pour avoir incendié un temple d’idoles. Le préfet de la légion promit de lui faire grâce, si, repentant de son action, il voulait maudire la foi chrétienne ; mais Théodore demeura inébranlable dans la confession de sa foi. Conduit en prison, où le bourreau le déchira avec des ongles de fer et lui mit les côtes à nu, le Martyr, plein d’allégresse, chantait ce verset : « Je bénirai le Seigneur en tout temps. » [Ps. 33, 1.] C’est pourquoi on le jeta dans un bûcher ardent, où, priant et louant Dieu, il rendit son âme au Christ le cinquième jour des ides de novembre. La matrone Eusébia enveloppa le corps du Martyr d’un linceul et l’ensevelit dans son domaine.

### LE X. SAINT ANDRÉ AVELLIN, CONFESSEUR

Double

Oraison. Ô Dieu, qui, par le vœu héroïque de faire chaque jour des progrès dans la vertu, avez disposé dans le cœur de votre Confesseur, le bienheureux André, des degrés admirables pour s’élever à vous, accordez-nous, par ses mérites et son intercession, de participer à cette même grâce, de sorte que, tendant toujours au plus parfait, nous parvenions heureusement au faîte de votre gloire. Par N. S. J.-C,

Pour la Mémoire des SS. Tryphon et ses compagnons, Martyrs.

Oraison. Faites, nous vous en prions, Seigneur, que nous honorions toujours la fête de vos saints Martyrs, Tryphon, Respice et Nymphe, afin que, favorisés de leurs suffrages, nous éprouvions les bienfaits de votre protection. Par N. S. J.-C.

Au deuxième Nocturne

4e Leçon. — André Avellin, précédemment nommé Lancelot, naquit dans un bourg de Lucanie appelé Castronuovo, et donna dès son enfance des marques non équivoques de sa future sainteté. Arrivé à l’adolescence, il dut sortir de la maison paternelle pour étudier les lettres. Mais il traversa cette phase de la vie en s’appliquant, au milieu de ses études, à ne perdre jamais de vue la crainte de Dieu qui est le commencement de la sagesse. Bien que doué d’une grande beauté, il demeura toujours chaste, déjoua les séductions de femmes impudentes et repoussa leurs tentatives. Enrôlé depuis quelque temps dans la milice cléricale, il se rendit à Naples pour étudier le droit, et il y obtint le titre de docteur ; mais ayant été élevé à la dignité sacerdotale, il plaida seulement au for ecclésiastique, et pour quelques particuliers, suivant les règles des saints canons. Mais comme un jour il avait menti légèrement dans sa plaidoirie, étant tombé par hasard sur ce passage de l’Écriture : « La bouche menteuse tue l’âme, » [Sag., 1, 11.] il fut saisi d’une telle douleur de sa faute et d’un tel repentir qu’il résolut de quitter aussitôt son genre de vie. Abandonnant donc le barreau, il se consacra entièrement au culte divin et au saint ministère. L’exemple qu’il donna de toutes les vertus ecclésiastiques, porta l’Archevêque de Naples à lui confier la direction d’une maison de religieuses. Ayant éprouvé dans cet emploi la haine d’hommes pervers, il put échapper à un premier attentat contre sa vie ; mais, une autre fois, un assassin lui fit trois blessures au visage, et il ne s’indigna pas d’avoir été si gravement maltraité. Son vif désir de mener une vie plus parfaite lui fit solliciter avec instance d’être admis parmi les Clercs réguliers, et son vœu ayant été exaucé, comme il brûlait d’amour pour la croix, il obtint qu’on lui imposât le nom d’André.

5e Leçon. — Entré donc avec une joyeuse ardeur dans la carrière d’une vie plus austère, il s’appliqua surtout à l’exercice de deux vertus et s’astreignit même par des vœux à les pratiquer, à savoir : de soumettre constamment sa propre volonté, et de s’avancer toujours plus avant dans le chemin de la perfection chrétienne. Fidèle observateur de la discipline religieuse, il eut très grand soin de la faire observer par les autres, quand il fut à leur tête. Tout le temps libre que sa règle et sa charge lui laissaient, il le donnait à l’oraison et au salut des âmes. Dans les confessions qu’il avait à entendre, il montrait une piété rare et une prudence consommée. Il gagnait un grand nombre d’âmes par ses missions fréquentes dans les villes et les villages des environs de Naples. Cette charité du saint homme envers le prochain, le Seigneur se plut à l’illustrer même par des miracles. Comme il revenait chez lui pendant une nuit d’orage, après avoir entendu la confession d’un malade, le vent et la pluie éteignirent le flambeau qui éclairait sa marche, or non seulement ses compagnons et lui ne furent aucunement mouillés, malgré les torrents de pluie, mais son corps projeta une clarté extraordinaire qui servit à guider ses compagnons au milieu des ténèbres les plus épaisses. L’abstinence, la patience, le mépris et la haine de soi, il pratiqua ces vertus avec le plus grand soin et y excella. La mort de son neveu, qui avait été tué, ne lui causa aucun trouble d’esprit ; il réprima chez les siens tout désir de vengeance et implora même pour les meurtriers la clémence et l’assistance des juges.

6e Leçon. — Il propagea dans beaucoup d’endroits l’ordre des Clercs réguliers et leur fonda des maisons à Plaisance et à Milan. Deux Cardinaux, saint Charles Borromée et Paul d’Arezzo, Clerc régulier, qui l’avaient en très grande affection, recoururent à ses services dans les soins de la charge pastorale. André aimait et honorait singulièrement la Vierge, mère de Dieu ; il mérita de jouir de la conversation des Anges, et attesta les avoir entendus chanter au ciel pendant qu’il célébrait les louanges divines. Enfin, après avoir donné d’héroïques exemples de vertus, après s’être rendu célèbre par le don de prophétie qui lui faisait voir clairement des faits éloignés ou futurs, par celui de pénétration des cœurs, étant d’ailleurs chargé d’années et épuisé par les fatigues, il fut frappé d’apoplexie, au moment où, après avoir répété pour la troisième fois le verset : « Je m’approcherai de l’autel de Dieu, » [Ps. 42, 4.] il allait monter à l’autel pour célébrer. Ayant été aussitôt muni des sacrements, il expira de la manière la plus douce au milieu des siens. Son corps est vénéré jusqu’en ces temps-ci, dans l’église de Saint-Paul à Naples, par un aussi grand concours de peuple qu’au moment où on l’inhuma. En raison des miracles éclatants opérés par lui durant sa vie et après sa mort, le souverain Pontife Clément XI l’inscrivit au catalogue des Saints avec les solennités accoutumées.

Au 3e Nocturne, l’Homélie de S. Grégoire sur l’Évangile : Ceignez vos reins, p. 1010\*.

Pour les SS. Tryphon, Respice et Nymphe, Martyrs.

9e Leçon. — Sous le règne de Dèce, Tryphon fut saisi par les satellites de cet empereur, au moment où il prêchait la foi du Christ et convertissait à son culte tous ceux qui l’écoutaient. On le tourmente d’abord sur le chevalet, on le déchire au moyen d’ongles de fer ; ensuite on lui perce la plante des pieds avec des clous rougis au feu, on le frappe à coups de bâtons, on lui brûle les flancs en y appliquant des torches ardentes. Voyant la constance du Martyr au milieu de toutes ces souffrances, le tribun Respice se convertit aussitôt à la foi du Christ le Seigneur, et déclara publiquement qu’il était Chrétien. Après avoir infligé à celui-ci de cruels supplices, on le traîne avec Tryphon devant l’idole de Jupiter, mais à peine Tryphon eut-il prié, que la statue tomba. Accablés, pour ce fait, de coups de verges plombées, ils achevèrent leur très glorieux martyre, le quatrième jour des ides de novembre. Le même jour, une vierge, nommée Nymphe, ayant déclaré à haute voix que Jésus-Christ est le vrai Dieu, ajouta la palme du martyre à la couronne de la virginité.

### LE XI. SAINT MARTIN, ÉVÊQUE ET CONFESSEUR

Double

#### À Vêpres

À Magnif. Ant. Ô bienheureux homme, dont l’âme entre en possession du paradis ; les Anges en tressaillent de joie, les Archanges s’en réjouissent, le chœur des Saints le proclame, la troupe des Vierges l’invite, lui disant : Demeurez avec nous pour l’éternité.

L’Oraison de Laudes.

Pour la Mémoire de S. Menne, Martyr.

Oraison. Faites, nous vous en prions, ô Dieu tout-puissant, que, par l’intercession du bienheureux Menne, votre Martyr, dont nous célébrons la naissance au ciel, nous obtenions d’être fortifiés dans l’amour de votre nom. Par N. S. J.-C.

#### À Matines

Invit. Louons notre Dieu, \* En honorant le bienheureux Martin.

Au premier Nocturne

Ant. 1. Martin, qui n’est encore que catéchumène, m’a couvert de ce vêtement.

2. Martin confessa sa foi à la sainte Trinité et reçut la grâce du baptême.

3. Avec le signe de la croix, sans être protégé ni par un bouclier, ni par un casque, j’enfoncerai hardiment les escadrons des ennemis.

On lit les Leçons du Commun, p. 995\*.

1er ℟ Celui-ci est Martin, Pontife choisi de Dieu, à qui le Seigneur a daigné conférer après les Apôtres une telle grâce, \* Que, par la puissance de la divine Trinité, il a mérité la gloire de ressusciter les morts. ℣ Martin a confessé sa foi en la sainte Trinité.

2e ℟ Seigneur, si je suis encore nécessaire à votre peuple, je ne refuse pas de me soumettre au travail pour eux : \* Que votre volonté soit faite. ℣ Les yeux et les mains toujours levés vers le ciel, il persévérait sans relâche dans la prière et son esprit ne se laissait pas abattre.

3e Ô bienheureux Évêque Martin, \* Qui n’a pas craint de mourir ni refusé de vivre. ℣ Seigneur, si je suis encore nécessaire à votre peuple, je ne refuse pas le travail : que votre volonté soit faite.

Au deuxième Nocturne

Ant. 1. J’ai, dans le Seigneur, cette confiance, que ma fille sera rendue à la santé par vos prières.

2. Tetrádius ayant reconnu la puissance de Dieu, parvint à la grâce du baptême.

3. Ô l’homme ineffable, par qui tant de miracles brillent à nos yeux.

4e Leçon. — Martin, né à Sabária en Pannonie, ayant atteint sa dixième année, s’enfuit à l’église malgré ses parents et se fit inscrire au nombre des catéchumènes. Enrôlé à quinze ans dans les armées romaines, il servit d’abord sous Constantin, puis sous Julien. Comme il n’avait rien autre chose que ses armes et le vêtement dont il était couvert, il donna, près d’Amiens, une partie de son manteau à un pauvre qui lui demandait l’aumône au nom du Christ. La nuit suivante, le Christ lui apparut revêtu de cette moitié de manteau, faisant entendre ces paroles : « Martin, simple catéchumène, m’a couvert de ce vêtement. »

℟ Les yeux et les mains toujours levés vers le ciel, \* Il persévérait sans relâche dans la prière et son esprit ne se laissait pas abattre. ℣ Tandis que le bienheureux Martin offrait les Mystères, un globe de feu apparut sur sa tête.

5e Leçon. — Il avait dix-huit ans quand il fut baptisé. Ayant abandonné la vie militaire, il se rendit près d’Hilaire, Évêque de Poitiers, qui le mit au nombre des Acolytes. Devenu plus tard Évêque de Tours, il bâtit un monastère, où il vécut quelque temps de la manière la plus sainte avec quatre-vingts moines. Étant tombé gravement malade de la fièvre à Candes, bourg de son diocèse, il priait instamment Dieu de le délivrer de la prison de sa mortalité. Ses disciples qui l’écoutaient lui dirent : « Père, pourquoi nous quitter ? à qui abandonnez-vous vos pauvres enfants ? » Et Martin touché de leurs accents priait Dieu ainsi : « Ô Seigneur, si je suis encore nécessaire à votre peuple, je ne refuse point le travail. »

℟ Le bienheureux Martin connut longtemps d’avance son trépas, et il dit aux frères, \* Que la dissolution de son corps était imminente, car il jugeait que ses liens se brisaient déjà. ℣ Ses forces l’ayant abandonné tout d’un coup, et ses disciples étant rassemblés, il leur dit : — Que la dissolution de son corps était imminente.

6e Leçon. — Ses disciples voyant que, malgré la force de la fièvre, il restait couché sur le dos et ne cessait de prier, le supplièrent de prendre une autre position et de se reposer en penchant la tête, jusqu’à ce que la violence du mal diminuât. Mais il leur dit : « Laissez-moi regarder le ciel plutôt que la terre, pour que mon âme sur le point d’aller au Seigneur prenne déjà la direction de sa route. » La mort étant proche, il vit l’ennemi du genre humain et lui dit : « Que fais-tu là, bête cruelle ? esprit du mal, tu ne trouveras rien en moi qui t’appartienne. » Et, en prononçant ces paroles, il rendit son âme à Dieu, étant âgé de quatre-vingt-et-un ans. Une troupe d’Anges le reçut au ciel, et plusieurs personnes, entre autres saint Séverin, Évêque de Cologne, les entendirent chanter les louanges de Dieu.

℟ Les disciples du bienheureux Martin lui dirent : Père, pourquoi nous abandonnez-vous, et à qui laissez-vous vos fils désolés ? \* Car des loups rapaces envahiront votre troupeau. ℣ Nous savons, à la vérité, que vous désirez d’être avec le Christ, mais vos récompenses sont assurées ; ayez donc plutôt pitié de nous que vous abandonnez.

Au troisième Nocturne

Ant. 1. Le Seigneur Jésus-Christ n’a point prédit qu’il viendrait vêtu de pourpre, ou le diadème sur la tête.

2. Martin, Prêtre de Dieu, les cieux et le royaume de mon Père vous sont ouverts.

3. Martin, Prêtre de Dieu, pasteur excellent, priez Dieu pour nous.

Lecture du saint Évangile selon saint Luc. [1, 33.]

7e Leçon. — En ce temps-là, Jésus dit à ses disciples : Personne n’allume une lampe pour la mettre en un lieu caché, ni sous le boisseau ; mais on la pose sur le chandelier, afin que ceux qui entrent voient la lumière. Et le reste.

Homélie de saint Ambroise Évêque. [Comm. sur S. Luc, l. 7.]

Ayant mis dans ce qui précède, l’Église au-dessus de la Synagogue, le Sauveur nous invite à tourner de préférence notre foi du côté de l’Église. Car la foi est une lampe, selon qu’il est écrit : « Seigneur, votre parole est à mes yeux une lampe. » [Ps. 118, 105.] La parole de Dieu, c’est là notre foi ; et la parole de Dieu est lumière. Donc la foi est une lampe. « Il était la vraie lumière qui éclaire tout homme venant en ce monde. » [Jean, 1, 9.] Or une lampe ne peut luire que par une lumière qu’elle reçoit d’ailleurs.

℟ Bienheureux homme, au trépas de qui une légion de Saints chante, le chœur des Anges tressaille, \* Et l’armée de toutes les vertus célestes accourt avec des cantiques. ℣ L’Église accroît sa force, les Prêtres de Dieu sont honorés d’une révélation au sujet de ce Saint, que Michel avec les Anges a reçu dans le ciel.

8e Leçon. — La vertu de notre esprit et de nos pensées est cette lampe qu’on allume afin de pouvoir retrouver la drachme perdue. Il ne faut donc pas mettre la foi sous la loi ; car la loi est contenue dans une étroite mesure, la grâce va au-delà ; la loi a des ombres, la grâce éclaire. Que nul par conséquent ne renferme sa foi dans la mesure étroite de la loi ; mais qu’il la porte vers l’Église, laquelle est éclairée par les sept dons du Saint-Esprit, vers cette Église que Jésus-Christ, prince des Prêtres, illumine des splendeurs de sa divine majesté, pour que l’ombre de la loi ne l’obscurcisse point. — Aussi, la lampe que le grand-prêtre, sous l’ancien rite, avait coutume d’allumer tous les matins et tous les soirs, a cessé de luire, comme étouffée sous le boisseau de la loi ; et la Jérusalem terrestre, cette cité qui a tué les Prophètes, est cachée et comme enfouie dans la vallée des larmes. Mais la Jérusalem céleste, où notre foi combat, étant établie sur la plus haute de toutes les montagnes, qui est Jésus-Christ, ne peut être ensevelie sous les ténèbres et les ruines de ce monde ; au contraire, toute brillante de la splendeur du soleil éternel, elle éclaire nos âmes des lumières spirituelles de la grâce.

℟ Martin est reçu plein de joie dans le sein d’Abraham : Martin, cet homme pauvre et humble, \* Entre riche au ciel, il est honoré des hymnes célestes. ℣ L’Évêque Martin est sorti de ce monde : cette perle des Prêtres vit encore dans le Christ.

Pour S. Menne, Martyr.

9e Leçon. — Pendant la persécution des empereurs Dioclétien et Maximien, l’Égyptien Menne, soldat chrétien, s’était retiré dans le désert pour se livrer à la pénitence. Le jour de la naissance des empereurs, que le peuple célébrait par des spectacles, il entra tout à coup dans le théâtre et s’éleva hardiment contre les superstitions païennes. Il fut pris, lié et conduit à Cotyée, métropole de la Phrygie, gouvernée alors par le préfet Pyrrhus. Après l’avoir cruellement flagellé avec des lanières de cuir, on le tourmenta sur le chevalet ; on lui brûla les flancs avec des torches, on frotta ses plaies avec un rude cilice, on le traîna pieds et mains liés sur des claies hérissées de pointes de fer, on le meurtrit en le frappant avec des fouets plombés, enfin on le tua d’un coup d’épée et on le jeta dans le feu. Son corps, retiré du feu et inhumé par les Chrétiens, fut dans la suite, transféré à Constantinople.

#### À Laudes

Ant. 1. Les disciples du bienheureux Martin lui dirent : Père, pourquoi nous abandonnez-vous, et à qui laissez-vous vos fils désolés ? car des loups rapaces envahiront votre troupeau.

2. Seigneur, si je suis encore nécessaire à votre peuple, je ne refuse pas le travail : Que votre volonté soit faite.

3. Ô homme ineffable que le travail n’a point abattu, que la mort ne peut vaincre, qui n’a pas craint de mourir ni refusé de vivre.

4. Les yeux et les mains toujours levés vers le ciel, il persévérait sans relâche dans la prière et son esprit ne se laissait point abattre, alléluia.

5. Martin est reçu plein de joie dans le sein d’Abraham ; Martin, cet homme pauvre et humble, entre riche dans le ciel ; il est honoré par de célestes cantiques.

À Bened. Ant. Ô bienheureux homme, dont l’âme entre en possession du paradis ; les Anges en tressaillent de joie, les Archanges s’en réjouissent, le chœur des Saints le proclame, la troupe des Vierges l’invite, lui disant : Demeurez avec nous pour l’éternité.

Oraison. Ô Dieu, qui voyez que nous ne saurions nullement subsister par nos propres forces, faites par votre bonté que l’intercession du bienheureux Martin, votre Confesseur et Pontife, nous fortifie contre tous les maux. Par N. S. J.-C.

#### Aux secondes Vêpres

Les Ant. et l’Oraison de Laudes.

À Magnif. Ant. Ô le bienheureux Pontife, qui aimait le Christ Roi de toutes ses forces, et qui ne craignait nullement la puissance des Césars ; ô très sainte âme, qui, sans être séparée de son corps par le glaive des persécuteurs, n’a cependant point perdu la palme du martyre.

### LE XII. SAINT MARTIN, PAPE ET MARTYR

Semidouble

Oraison. Ô Dieu, qui nous donnez chaque année un nouveau sujet de nous réjouir en la solennité de votre Martyr et Pontife, le bienheureux Martin, faites, par votre bonté, qu’honorant sa naissance dans le ciel, nous ressentions avec joie les effets de sa protection. Par N. S. J.-C.

Au deuxième Nocturne

4e Leçon. — Martin, natif de Todi en Ombrie, s’efforça des le commencement de son pontificat et par les lettres qu’il écrivit, et par les légats qu’il envoya, de rappeler des funestes erreurs de l’hérésie à la vérité de la foi catholique Paul, Patriarche de Constantinople. Celui-ci, soutenu par l’empereur Constant qui était hérétique, en était venu jusqu’à cet excès de folie, de reléguer en différentes îles les légats du Saint-Siège. Le Pape justement indigné de ce crime, le condamna dans un concile qu’il tint à Rome, concile ou se trouvèrent cent-cinq Évêques.

5e Leçon. — Cela fut cause que Constant envoya en Italie l’exarque Olýmpius, avec ordre de faire tuer le Pape Martin, ou de le lui amener. L’exarque étant donc venu à Rome, commanda à un soldat de tuer le Pape lorsqu’il célébrerait la Messe à Sainte-Marie de la crèche : mais le soldat ayant tenté la chose devint aveugle tout à coup.

6e Leçon. — Depuis ce temps-là, plusieurs malheurs arrivèrent à l’empereur Constant. Loin d’en être devenu meilleur, il envoya Théodore Calliope à Rome, avec ordre de se saisir du Pape. Celui-ci fut pris par artifice, mené à Constantinople, et, de là, relégué dans la Chersonèse, où, épuisé par les maux qu’il avait soufferts pour la foi catholique, il mourut le douze novembre, après s’être signalé par plusieurs miracles. Quelque temps après, son corps fut transporté à Rome, et mis dans l’église consacrée à Dieu sous les noms de saint Sylvestre et de saint Martin. Il gouverna l’Église six ans un mois et vingt-six jours. En deux ordinations faites au mois de décembre, il créa onze Prêtres, cinq Diacres et trente-trois Évêques pour divers lieux.

Au 3e Nocturne, l’Homélie de S. Grégoire sur l’Évangile : Si quelqu’un veut venir, p. 981\*. Le 8e ℟ est : Seigneur, vous l’avez prévenu.

### LE XIII. SAINT DIDACE, CONFESSEUR

Semidouble

Oraison. Dieu tout-puissant et éternel, qui, par une providence admirable, choisissez ce qu’il y a de plus faible dans le monde pour confondre ce qu’il y a de plus fort, soyez propice à notre humilité, et accordez-nous, par les saintes prières de votre bienheureux Confesseur Didace, d’être élevés dans les cieux à la gloire éternelle. Par N. S. J.-C.

Au deuxième Nocturne

4e Leçon. — Didace naquit en Espagne, au bourg de Saint-Nicolas-de-Port, au diocèse de Séville. Dès son jeune âge et sous la direction d’un Prêtre pieux, il s’exerça, dans une église solitaire, aux premières pratiques d’une vie plus sainte que celle des Chrétiens ordinaires. Ensuite, pour s’attacher plus solidement à Dieu, il se rendit à Arrizafa, chez les Mineurs que l’on appelle plus communément les Observantins, et parmi les frères lais fit profession de suivre la règle de saint François. Il se soumit avec un joyeux empressement au joug de l’humble obéissance et de l’observance régulière. Comme il s’adonnait particulièrement à la contemplation, Dieu répandit en son âme de si vives lumières, qu’il parlait des choses du ciel d’une manière merveilleuse et toute divine, quoique n’ayant fait aucune étude.

5e Leçon. — Dans les îles Canaries, où il avait la conduite des frères de son Ordre, et où son désir ardent du martyre fut en partie satisfait par toutes sortes de tribulations, ses discours et ses exemples convertirent à la foi de Jésus-Christ un grand nombre d’infidèles. Étant revenu à Rome l’année du jubilé, sous le pontificat de Nicolas V, et destiné au soin des malades dans le couvent de l’Ara Cœli, il remplit cette charge avec une charité si ardente que, malgré la disette qui désolait la ville, les malades confiés à ses soins, et dont parfois il guérissait les ulcères en les baisant, ne manquèrent jamais de ce qui leur était nécessaire. On vit briller encore en lui une foi très vive et le don de guérir les malades, en leur faisant des onctions en forme de croix avec l’huile d’une lampe qui brûlait devant l’image de la bienheureuse Mère de Dieu, qu’il honorait avec la plus grande dévotion.

6e Leçon. — Enfin, étant à Alcala de Henares, et sentant que la fin de sa vie était proche, n’ayant sur lui qu’une vieille robe toute déchirée, les yeux fixés sur la croix, il prononça très dévotement ces paroles de l’hymne sacrée : « Bois aimable, clous bénis, soutenant un fardeau si précieux, qui avez été dignes de porter le Roi des cieux, le Seigneur. » Ayant achevé ces paroles, il rendit son âme à Dieu, la veille des ides de novembre, en l’an du Seigneur mil-quatre-cent-soixante-trois. Son corps demeura plusieurs mois sans sépulture, afin de satisfaire le pieux désir de ceux qui accouraient pour le voir ; et comme s’il eût été déjà revêtu de l’incorruptibilité, il s’en exhalait une odeur très suave. De nombreux et éclatants miracles l’ayant rendu célèbre, le Pape Sixte-Quint le mit au nombre des Saints.

Au 3e Nocturne, l’Homélie du vénérable Bède sur l’Évangile : Ne craignez point, petit troupeau, p. 1015\*.

### LE XIV. SAINT JOSAPHAT, ÉVÊQUE ET MARTYR

Double

Oraison. Nous vous en prions, Seigneur, suscitez dans votre Église l’Esprit qui remplissait votre bienheureux Martyr et Pontife Josaphat, et qui le porta à donner sa vie pour ses brebis, afin que, par son intercession, animés et fortifiés, nous aussi, de ce même Esprit, nous ne craignions point de sacrifier notre vie pour nos frères. Par N. S. J.-C., en l’unité du même Esprit.

Au deuxième Nocturne

4e Leçon. — Josaphat Kuncewicz naquit de parents nobles et catholiques, à Vladimir en Volhynie. Étant tout petit enfant, tandis qu’il écoutait sa mère lui parlant de la passion du Christ, un trait, parti du côté d’une image de Jésus crucifié, vint le blesser au cœur. Embrasé de l’amour de Dieu, il s’adonna dès lors avec une telle ferveur à l’oraison et à d’autres exercices de piété, qu’il était un modèle et un sujet d’admiration pour les jeunes gens plus âgés que lui. À vingt ans, il entra dans le cloître et embrassa la vie monastique parmi les religieux de l’Ordre de saint Basile, et merveilleux furent ses progrès dans la perfection évangélique. Il marchait nu-pieds malgré l’excessive rigueur de l’hiver dans ces contrées ; jamais il ne mangeait de viande, et il ne prenait de vin que par obéissance ; jusqu’à la fin de sa vie, un cilice très rude mortifia son corps. La fleur de sa chasteté, qu’il avait, dès l’adolescence, consacrée à la Vierge Mère de Dieu, il la conserva inviolablement. La renommée de sa science et de ses vertus, n’ayant pas tardé à se répandre, on le chargea, nonobstant sa jeunesse, de gouverner le monastère de Bytène ; peu de temps après, il devint Archimandrite de Vilna, et enfin, bien malgré lui, mais aux instances des Catholiques, fut nommé Archevêque de Polotsk.

5e Leçon. — Dans ce poste élevé où il ne se relâcha en rien du genre de vie qu’il menait auparavant, Josaphat eut uniquement à cœur de favoriser le culte divin et d’assurer le salut du troupeau confié à sa vigilance. Énergique défenseur de l’unité et de la vérité catholiques, il travailla de tout son pouvoir à faire rentrer les schismatiques et les hérétiques dans la communion avec la chaire de saint Pierre. Pour ce qui est du souverain Pontife et de la plénitude de son autorité, il ne cessa d’en prendre la défense, contre les calomnies impudentes et les erreurs des impies, soit par des discours, soit par des écrits pleins de piété et de doctrine. Il se fit rendre la juridiction épiscopale et les biens de l’Église que des laïques avaient usurpés. Combien d’hérétiques ont été ramenés par lui dans le sein maternel de l’Église, on ne saurait le dire. Quant à l’union de l’Église grecque avec l’Église latine, les déclarations des souverains Pontifes attestent expressément que Josaphat en a été le plus illustre promoteur. À cette fin, et aussi pour rendre aux édifices sacrés leur magnificence, construire des demeures destinées aux vierges consacrées au Seigneur et soutenir d’autres œuvres pies, il donna spontanément les revenus de sa mense épiscopale. Sa libéralité envers les indigents alla si loin, qu’un jour, ne trouvant plus rien pour soulager la misère d’une pauvre veuve, il fit mettre en gage son omophórion ou manteau épiscopal.

6e Leçon. — Tous ces développements de la foi catholique excitèrent la haine de certains hommes corrompus, au point qu’il se forma un complot pour attenter à la vie de ce champion du Christ. Dans un sermon à son peuple, il annonça lui-même cette mort dont il était menacé. Le Saint étant parti pour Vitebsk à dessein d’y faire la visite pastorale, les conspirateurs envahissent le palais archiépiscopal, frappent et massacrent tous ceux qu’ils y rencontrent. Aussitôt Josaphat, admirable de douceur, s’élance au-devant de ceux qui le cherchent, et leur adressant avec charité la parole : « Mes chers enfants, leur dit-il, pourquoi maltraiter mes serviteurs. Si c’est à moi que vous en voulez, me voici. » Aussitôt les meurtriers se précipitent sur lui, l’accablent de coups, le percent de leurs armes, jusqu’à ce qu’enfin, l’ayant tué d’un violent coup de hache, ils jettent son cadavre dans le fleuve. C’était le douzième jour de novembre de l’an mil-six-cent-vingt-trois, Josaphat étant alors dans la quarante-troisième année de son âge. Son corps, signalé par une merveilleuse lumière, fut retiré du fond du fleuve. Les meurtriers du Martyr furent les premiers à ressentir les effets salutaires de son sang : condamnés presque tous à la peine capitale, ils abjurèrent le schisme et reconnurent l’horreur de leur crime. Le saint Évêque, après sa mort, s’étant illustré par de nombreux miracles, le souverain Pontife Urbain VIII lui décerna les honneurs de la béatification. Pie IX, le troisième jour des calendes de juillet, de l’an mil-huit-cent-soixante-sept, à l’occasion des fêtes solennelles célébrées pour honorer le centenaire des princes des Apôtres, devant l’assemblée des Cardinaux, en présence des Patriarches, Métropolitains et Évêques de tous les rites, venus de toutes les parties du monde, et réunis au nombre de cinq-cents environ dans la basilique Vaticane, le mit solennellement au nombre des Saints, comme étant parmi les Orientaux, le premier défenseur de l’unité de l’Église. Le souverain Pontife Léon XIII a étendu à l’Église universelle l’Office et la Messe de saint Josaphat.

Au troisième Nocturne

Lecture du saint Évangile selon saint Jean. [10, 11.]

7e Leçon. — En ce temps-là, Jésus dit aux Pharisiens : Moi je suis le bon pasteur. Le bon pasteur donne sa vie pour ses brebis. Et le reste.

Homélie de saint Jean Chrysostome. [60e sur S. Jean.]

C’est une grande chose, mes bien-aimés, que la prélature dans l’Église, oui, une grande chose, et qui exige beaucoup de sagesse et un courage tel que Jésus-Christ l’a proposé, au point que nous donnions notre vie pour nos ouailles, sans les abandonner jamais, sans cesser de résister généreusement au loup. Car voici la différence entre le pasteur et le mercenaire : celui-ci veille toujours à sa propre conservation, sans nullement s’inquiéter des brebis : celui-là veille toujours au salut ces brebis, sans nullement s’inquiéter du sien propre. Après avoir énoncé la marque distinctive du pasteur, Jésus-Christ donc signale deux traîtres : le voleur qui tue et ravit les brebis, et le mercenaire qui laisse faire le voleur et ne défend pas les brebis confiées à sa garde.

8e Leçon. — C’est là ce qui arrachait autrefois à Ézéchiel ces invectives : « Malheur aux pasteurs d’Israël ! ne se paissaient-ils pas eux-mêmes ? N’est-ce point aux pasteurs de paître leurs troupeaux ? » [Ezech., 34, 2.] Mais eux, ils faisaient le contraire, conduite des plus criminelles, et source de calamités nombreuses. Ainsi, ajoute le Prophète : « On ne les voyait ni ramener la brebis égarée, ni rechercher la brebis perdue, ni bander la brebis blessée, ni fortifier la brebis malade, uniquement soucieux, non de paître le troupeau, mais de se paître eux-mêmes. » Saint Paul exprime cette vérité en d’autres termes : « Tous cherchent leurs propres intérêts, et non ceux de Jésus-Christ. » [Philip., 2, 21.]

9e Leçon. — Le Christ, lui, se fait voir bien différent et du voleur et du mercenaire ; différent d’abord de ceux qui viennent pour la perte des autres, et il le montre en déclarant être venu pour qu’ils eussent la vie, et l’eussent avec plus d’abondance ; différent, ensuite, de ceux dont la négligence permettait aux loups de ravir les brebis ; et il le montre en disant qu’il « donne sa vie pour que ses brebis ne périssent pas. » En effet, bien que les Juifs cherchassent à le faire mourir, il n’a point, pour cela, discontinué d’enseigner, ni laissé là ses disciples ; mais il a persisté et il a souffert la mort. Aussi a-t-il répété bien souvent : « Je suis le bon pasteur. » Comme on ne voyait pas de preuve de ce qu’il avançait, car cette parole : « Je donne ma vie, » n’eut son accomplissement que peu de temps après, et celle-ci : « Afin qu’elles aient la vie, et qu’elles l’aient très abondamment, » ne devait se réaliser qu’au siècle futur ; que fait-il ? Il confirme une des assertions par l’autre.

### LE XV. SAINTE GERTRUDE, VIERGE

Double

Oraison. Ô Dieu, qui vous êtes préparé une demeure agréable dans le cœur de la bienheureuse Vierge Gertrude, daignez, dans votre clémence, par ses mérites et son intercession, laver les taches qui souillent notre cœur et nous faire jouir de sa société. Par N. S. J.-C.

Au deuxième Nocturne

4e Leçon. — Née de parents nobles à Eisleben en Saxe, Gertrude, dès l’âge de cinq ans, consacra à Jésus-Christ sa personne et sa virginité dans le monastère bénédictin de Rodersdorf. À partir de ce moment, tout à fait étrangère aux choses du monde et s’appliquant avec zèle à pratiquer la vertu, elle mena une vie toute céleste. À la connaissance des lettres humaines, elle joignait la science des choses divines, dont la méditation l’excitait à la vertu, et lui fit en peu de temps acquérir la perfection chrétienne. Elle parlait souvent, et avec de pieux sentiments, du Christ et des mystères de sa vie ; et ne pensant qu’à la gloire de Dieu, elle y rapportait tous ses désirs et toutes ses actions. Bien que Dieu l’ait abondamment comblée de dons excellents dans l’ordre de la nature et de la grâce, elle se méprisait cependant elle-même, au point que, parmi les principaux miracles de la bonté de Dieu, elle mentionnait aussi qu’il daignât, dans sa miséricorde, supporter une aussi indigne pècheresse.

5e Leçon. — À l’âge de trente ans, elle fut choisie pour gouverner d’abord le monastère de Rodersdorf où elle avait embrassé la vie religieuse, puis le monastère d’Heldelfs. Pendant quarante ans elle remplit sa charge avec tant, de charité et de prudence, avec tant de zèle pour l’observance de la discipline régulière, que son monastère semblait être l’asile de la perfection religieuse. Dans ces deux communautés, bien qu’elle fût la mère et la supérieure de toutes les religieuses, elle voulait néanmoins être considérée comme la dernière ; et s’abaissant de fait, elle se faisait la servante des autres. Pour s’occuper de Dieu avec une plus grande liberté d’esprit, elle mortifiait son corps par les veilles, les jeûnes et toutes sortes d’austérités. Toujours semblable à elle-même, elle ne cessa de montrer une innocence de vie, une douceur, une patience extraordinaires. Elle s’appliqua par tous les moyens à procurer le salut du prochain, et, de sa pieuse sollicitude, elle recueillit des fruits abondants. La force de son amour pour Dieu lui faisait éprouver de fréquentes extases, et lui obtint d’être élevée à un très haut degré de contemplation et aux jouissances de l’union divine.

6e Leçon. — Jésus-Christ voulant montrer le mérite de son épouse bien-aimée, déclara que le cœur de Gertrude était pour lui une demeure pleine de délices. La glorieuse Vierge Marie, que Jésus lui-même lui avait donnée pour mère et protectrice, Gertrude l’honorait d’une dévotion toute spéciale, et reçut d’elle un grand nombre de faveurs. Le très honorable sacrement de l’Eucharistie et la passion du Seigneur, la pénétraient d’un tel amour et d’une si vive reconnaissance, qu’en les méditant elle répandait des larmes abondantes. Les âmes des justes condamnées aux flammes expiatoires, elle les soulageait chaque jour par ses suffrages et ses prières. Elle composa de nombreux écrits propres à ranimer la piété. Des révélations divines et le don de prophétie l’ont aussi rendue célèbre. Enfin, réduite à un état de langueur plutôt par son ardent amour de Dieu que par la maladie, elle mourut l’an du Seigneur mil-deux-cent-quatre-vingt-douze. Après sa mort comme pendant sa vie, Dieu l’a glorifiée par des miracles.

Au 3e Nocturne, l’Homélie de S. Grégoire sur l’Évangile : Le royaume des cieux sera semblable à dix vierges, p. 1023\*.

### LE XVII. SAINT GRÉGOIRE LE THAUMATURGE, ÉVÊQUE ET CONFESSEUR

Semidouble

Oraison. Faites, nous vous en prions, Dieu tout-puissant, que la solennité vénérable du bienheureux Grégoire, votre Confesseur et Pontife, augmente en nous la dévotion, et nous aide pour notre salut. Par N. S. J.-C.

Au deuxième Nocturne

4e Leçon. — Grégoire, Évêque de Néocésarée, dans le Pont, est célèbre par sa sainteté et sa doctrine, et plus encore par les prodiges et les miracles qu’il a opérés ; miracles si nombreux et si éclatants qu’ils lui ont valu d’être surnommé le Thaumaturge, et d’être comparé, d’après le témoignage de saint Basile, à Moïse, aux Prophètes et aux Apôtres. C’est ainsi que, par sa prière, il déplaça une montagne qui empêchait la construction d’une église. Il dessécha aussi un marais qui causait de la division entre deux frères. Le Lycus inondant la campagne avec de grands dégâts, Grégoire planta au bord du fleuve le bâton sur lequel il s’appuyait ; et ce bâton devint aussitôt un arbre verdoyant : il arrêta ainsi le débordement, et, dans la suite, les eaux ne dépassèrent plus jamais cette limite.

5e Leçon. — Très souvent, il chassa les démons des images des idoles et du corps des hommes ; et, par beaucoup d’autres faits merveilleux, il attira un nombre incalculable de personnes à la foi de Jésus-Christ. Il prédisait aussi l’avenir, inspiré par un esprit prophétique. Sur le point de mourir, il demanda combien il restait d’infidèles dans la ville de Néocésarée : on lui répondit qu’il yen avait seulement dix-sept. Alors rendant grâces à Dieu : « Il y avait, dit-il, ce nombre de fidèles, lorsque je commençai mon épiscopat. » Il écrivit plusieurs ouvrages, qui, avec ses miracles, illustrèrent l’Église de Dieu.

On lit pour 6e Leçon, dans les Autres lectures pour un Confesseur pontife, la 4e Leçon du sermon de S. Maxime, p. 1002\*.

Au troisième Nocturne

Lecture du saint Évangile selon saint Marc. [11, 22.]

7e Leçon. — En ce temps-là, Jésus répondant à ses disciples, leur dit : Ayez foi en Dieu. En vérité, je vous dis que quiconque dira à cette montagne : Lève-toi, et jette-toi dans la mer, et n’hésitera point dans son cœur, mais croira que tout ce qu’il aura dit se doit faire, il lui sera réellement fait. Et le reste.

Homélie du vénérable Bède, Prêtre. [Comm. sur S. Marc, l. 1.]

Les païens qui ont écrit des calomnies contre l’Église, ont coutume d’accuser les nôtres de n’avoir pas en Dieu une foi entière, parce qu’ils n’ont pu transporter les montagnes. Il faut leur répondre que l’on n’a pas écrit tout ce qui s’est fait dans l’Église, ainsi que l’Écriture l’atteste en particulier des actions de notre Seigneur Jésus-Christ. Il aurait pu se faire qu’une montagne détachée du sol se précipitât dans la mer, si la nécessité l’eût réclamé ; comme nous lisons qu’aux prières de notre bienheureux père Grégoire, Évêque de Néocésarée dans le Pont, homme éminent par ses mérites et ses vertus, il se fit qu’une montagne se retira de l’endroit qu’elle occupait, autant que les habitants de la ville avaient besoin d’espace.

8e Leçon. — Voulant, en effet, bâtir une église dans un lieu d’ailleurs convenable, mais trop étroit, resserré qu’il était d’un côté parles rochers de la mer, et de l’autre par la proximité d’une montagne, il y alla pendant la nuit, et s’étant mis à genoux, il conjura le Seigneur au nom de sa promesse, de reculer cette montagne, en ayant égard à la foi de celui qui l’invoquait. Y étant retourné le matin, il trouva que la montagne s’était retirée de tout l’espace dont les constructeurs de l’église avaient besoin. Le saint homme pouvait donc, et tout autre d’un mérite égal aurait pu, la circonstance l’exigeant, obtenir du Seigneur, en vertu de sa foi, qu’une montagne se détachât du sol et se jetât dans la mer.

9e Leçon. — D’ailleurs, le diable étant quelquefois désigné sous le nom de montagne, à cause de son orgueil à vouloir s’élever contre Dieu et à vouloir être semblable au Très-Haut, on peut dire qu’à la parole de ceux qui ont la puissance de la foi, une montagne est détachée du sol et jetée dans la mer, lorsque, à la prédication des saints docteurs, l’esprit immonde est expulsé du cœur des hommes prédestinés à la vie, et qu’il n’a plus dès lors à exercer la fureur de sa tyrannie que dans les esprits agités et amers des infidèles.

### LE XVIII. LA DÉDICACE DES BASILIQUES DES SS. APÔTRES PIERRE ET PAUL

Double majeur

Au premier Nocturne

Du livre de l’Apocalypse du bienheureux Jean, Apôtre. [21, 18.]

1re Leçon. — La muraille était bâtie de pierres de jaspe ; mais la ville elle-même était d’un or pur, semblable à du verre très clair. Et les fondements de la muraille de la ville étaient ornés de toutes sortes de pierres précieuses[[1706]](#footnote-1707). Le premier fondement était de jaspe, le second de saphir, le troisième de calcédoine, le quatrième d’émeraude, le cinquième de sardonyx, le sixième de sardoine, le septième de chrysolithe, le huitième de béryl, le neuvième de topaze, le dixième de chrysoprase, le onzième d’hyacinthe, le douzième d’améthyste.

2e Leçon. — Les douze portes étaient douze perles : ainsi chaque porte était d’une seule perle, et la place de la ville était d’un or pur comme un verre transparent. Je ne vis point de temple dans la ville, parce que le Seigneur tout-puissant et l’Agneau en sont le temple. Et la ville n’a pas besoin du soleil ni de la lune pour l’éclairer, parce que la gloire de Dieu l’éclairé, et que sa lampe est l’Agneau.

3e Leçon. — Les Nations marcheront à sa lumière, et les rois de la terre y apporteront leur gloire et leur honneur. Ses portes ne se fermeront point pendant le jour ; car là il n’y aura pas de nuit. Et l’on y apportera la gloire et l’honneur des Nations. Il n’y entrera rien de souillé, ni aucun de ceux qui commettent l’abomination et le mensonge, mais ceux-là seulement qui sont écrits dans le livre de vie de l’Agneau.

Au deuxième Nocturne

4e Leçon. — Parmi les sanctuaires vénérés autrefois des Chrétiens, les plus célèbres et les plus fréquentés, étaient ceux dans lesquels des corps de Saints avaient été ensevelis, ou bien dans lesquels se trouvent quelque reste, quelque souvenir de Martyr. Au nombre de ces lieux saints et au premier rang, se distingua toujours cette partie du Vatican appelée Confession de saint Pierre. Les Chrétiens, en effet, y accouraient de tous les points de l’univers, comme à la pierre ferme de la foi et au fondement de l’Église, et vénéraient avec une religion et une piété souveraine l’emplacement consacré par le sépulcre du prince des Apôtres.

5e Leçon. — L’empereur Constantin le Grand vint là huit jours après avoir reçu le baptême ; il déposa le diadème, et, prosterné à terre, versa des larmes abondantes. Après quelques instants, ayant pris un hoyau, il se mit à creuser le sol. Il en tira douze corbeilles de terre, en l’honneur des douze Apôtres, désigna l’emplacement destiné à la basilique du prince des Apôtres et y fit commencer la construction d’une église. Le Pape saint Sylvestre la dédia le quatorze des calendes de décembre, en y observant les mêmes rites que pour la consécration de l’église du Latran, qui avait eu lieu le cinq des ides de novembre. Il y érigea un autel de pierre, qu’il oignit du saint chrême, et ordonna que dès lors on ne construirait plus que des autels en pierre. Saint Sylvestre dédia encore la basilique de l’Apôtre saint Paul, élevée à grands frais sur la route d’Ostie par le même empereur Constantin. Cet empereur donna de grandes richesses à ces basiliques et les orna de splendides présents.

6e Leçon. — La basilique vaticane menaçant ruine par l’effet du temps, elle a été, grâce à la dévotion de beaucoup de Pontifes, totalement reconstruite sur un plan plus vaste et plus magnifique. Urbain VIII l’a solennellement consacrée l’an mil-six-cent-vingt-six, le même jour qu’elle l’avait été lors de sa première érection. Quant à la basilique de la voie d’Ostie, un terrible incendie la consuma presque entièrement en mil-huit-cent-vingt-trois. Par les soins infatigables de quatre Papes, elle a été plus splendidement réédifiée et comme vengée de son désastre. Pour la consacrer, une occasion très favorable s’offrit à Pie IX : la proclamation récente du dogme de l’Immaculée Conception de la bienheureuse Vierge Marie avait attiré à Rome, des régions les plus éloignées de l’univers catholique, un grand nombre de Cardinaux et d’Évêques. Il la dédia donc solennellement, entouré de cette magnifique couronne de membres du Sacré Collège et de Pontifes, le dix décembre mil-huit-cent-cinquante-quatre, et fixa à ce jour la mémoire de cette solennelle Dédicace.

Au. 3e Nocturne, l’Homélie de S. Grégoire : Si nous désirons, sur l’Évangile : Jésus étant entré dans Jéricho, p. 1049\*.

### LE XIX. SAINTE ÉLISABETH, VEUVE

Double

Oraison. Dieu de miséricorde, éclairez les cœurs de vos fidèles, et touché des glorieuses prières de sainte Élisabeth, faites-nous mépriser les prospérités du monde et jouir sans cesse des consolations célestes. Par N. S. J.-C.

Pour la Mémoire de S. Pontien, Pape et Martyr.

Oraison. Dieu tout-puissant, jetez un regard sur notre infirmité ; et, parce que le poids de notre action propre nous accable, faites que la glorieuse intercession du bienheureux Pontien, votre Martyr et Pontife, nous protège. Par N. S. J.-C.

Au deuxième Nocturne

4e Leçon. — Élisabeth, fille d’André II, roi de Hongrie, commença dès son enfance à craindre Dieu ; croissant en âge, elle croissait aussi en piété. Ayant été mariée à Louis, Landgrave de Hesse et de Thuringe, elle ne remplit pas ses devoirs envers Dieu avec moins de zèle que ses devoirs envers son mari. Se levant la nuit, elle vaquait longuement à l’oraison. Elle s’appliquait à diverses œuvres de charité, se dépensant au service des veuves, des orphelins, des malades, des indigents ; on la vit, durant une famine cruelle, distribuer libéralement le blé de sa maison. Elle donnait asile aux lépreux et leur baisait les mains et les pieds. Elle fit construire un hôpital magnifique destiné aux pauvres à soigner et à nourrir.

5e Leçon. — À la mort de son époux, voulant servir Dieu avec plus de liberté, Élisabeth déposa toutes les parures du siècle, se revêtit d’une robe grossière et entra dans l’ordre de la Pénitence de saint François, où elle se fit particulièrement remarquer par les vertus de patience et d’humilité. Car, dépouillée de tous ses biens, chassée de son propre palais, délaissée de tout le monde, elle supporta avec un courage invincible, les injures, les sarcasmes et les médisances, ressentant même une très grande joie de souffrir ainsi pour Dieu, s’abaissant jusqu’aux plus vils offices auprès des pauvres et des malades, leur procurant les soulagements nécessaires, et se contentant d’herbes et de légumes pour sa nourriture.

6e Leçon. — Après avoir passé très religieusement sa vie dans l’accomplissement de ces œuvres de piété et de beaucoup d’autres non moins saintes, le terme de son pèlerinage arriva enfin ; elle l’avait déjà prédit à ceux qui l’entouraient. Ce fut pendant qu’elle se livrait à la contemplation divine, les yeux fixés au ciel, qu’elle s’endormit dans le Seigneur, après avoir été merveilleusement assistée de Dieu et fortifiée par la réception des sacrements. Il se fit aussitôt plusieurs miracles à son tombeau ; en ayant eu connaissance et les ayant constatés, Grégoire IX l’inscrivit au nombre des Saints.

Au 3e Nocturne, l’Homélie de S. Grégoire sur l’Évangile : Le royaume des cieux est semblable à un trésor, p. 1032\*.

Pour S. Pontien, Pape et Martyr.

9e Leçon. — Pontien, Romain de naissance, gouverna l’Église, sous Alexandre Sévère. Celui-ci relégua le saint Pontife dans l’île de Sardaigne avec le Prêtre Hippolyte, parce qu’ils professaient la foi chrétienne. C’est là qu’après avoir été affligé en bien des manières pour la foi de Jésus-Christ, il termina sa vie le treizième jour des calendes de décembre. Transporté à Rome avec le concours du clergé, sous le pontificat de Fabien, son corps fut enseveli dans le cimetière de Calixte, sur la voie Appienne. Pontien siégea quatre ans quatre mois et vingt-cinq jours. En deux ordinations faites au mois de décembre, il créa six Prêtres, cinq Diacres et six Évêques, pour diverses régions.

### LE XX. SAINT FÉLIX DE VALOIS, CONFESSEUR

Double

Oraison. Ô Dieu, qui, par une inspiration céleste, avez daigné appeler votre bienheureux Confesseur Félix, de la solitude du désert à l’œuvre du rachat des captifs, faites, s’il vous plaît, que son intercession nous obtienne de vous la grâce d’être délivrés de l’esclavage de nos péchés, et de parvenir à la patrie céleste. Par N. S. J.-C.

Au deuxième Nocturne

4e Leçon. — Félix, d’abord appelé Hugues, naquit en France de la famille royale des Valois. Dès l’âge le plus tendre, il donna des gages sérieux de sa sainteté future et principalement de sa charité envers les pauvres ; car, tout petit enfant, il distribuait de sa propre main des aumônes aux malheureux, comme s’il eût été plus avancé en âge et en pleine maturité de jugement. Devenu plus grand, il avait coutume d’envoyer aux indigents des plats servis sur sa table, et il réservait d’ordinaire aux petits enfants pauvres le mets le plus succulent. Au cours de son adolescence, il se dépouilla plus d’une fois de ses vêtements pour en couvrir les mendiants. Il obtint de son oncle Thibaud, comte de Champagne et de Blois, la grâce d’un condamné à mort, prédisant que ce misérable, alors assassin, parviendrait dans la suite à une très grande sainteté de vie ; l’évènement confirma la vérité de cette prédiction.

5e Leçon. — Après avoir passé d’une manière digne de louanges les années de son adolescence, son goût pour la contemplation des choses d’en haut, commença à lui inspirer la pensée de la solitude ; mais il voulut recevoir auparavant les ordres sacrés, afin de s’enlever toute prétention au trône, dont la loi salique lui réservait la succession prochaine. Ordonné Prêtre, il célébra très dévotement sa première Messe. Peu après, il se retira dans un désert où, vivant avec une extrême austérité, il nourrissait son âme de l’abondance des grâces célestes. Il y passa très saintement quelques années en compagnie de saint Jean de Matha, docteur de Paris, qui, poussé par une inspiration d’en haut, s’était mis à sa recherche et l’avait trouvé. Sur l’avis que Dieu leur donna par le ministère d’un Ange, ils se rendirent tous deux à Rome, afin d’obtenir du souverain Pontife une règle de vie spéciale. De son côté, le Pape Innocent III, pendant qu’il célébrait les saints Mystères, eut une révélation lui faisant connaître l’Ordre religieux et l’œuvre ayant pour but la rédemption des captifs. Ce Pontife revêtit donc lui-même Félix et son compagnon de vêtements blancs, marqués d’une croix aux deux couleurs, et de même forme que ceux dont l’Ange était revêtu lorsqu’il lui avait apparu. Le Pape voulut en outre que le nouvel institut religieux, conformément à l’indication emblématique de son habit aux trois couleurs, portât le nom de la très sainte Trinité.

6e Leçon. — Après avoir reçu du souverain Pontife Innocent III une règle propre, munie de son approbation, les deux Saints retournèrent au diocèse de Meaux, dans le lieu appelé Cerfroid. Félix agrandit le premier monastère de son Ordre, que peu de temps auparavant il y avait construit avec l’aide de son compagnon. Il y fit merveilleusement prospérer l’observance religieuse et l’œuvre de la rédemption, qu’il propagea de là avec beaucoup de zèle dans les autres provinces, par l’entremise de ses disciples. C’est aussi en ce lieu qu’il reçut une faveur signalée de la Vierge-Mère : la nuit d’avant la Nativité de la Mère de Dieu, par une permission divine tous les frères restèrent endormis et pas un ne se leva pour la récitation de Matines ; Félix, qui veillait selon sa coutume, devança l’heure, et entrant au chœur vit au milieu la bienheureuse Vierge, revêtue de l’habit de l’Ordre marqué de la croix et accompagnée d’esprits célestes vêtus de même. Félix se joignit à eux, et la Mère de Dieu ayant entonné les divines louanges, il chanta tout l’Office avec eux. Il semblait avoir déjà reçu l’invitation de quitter les chœurs de la terre pour aller se mêler à ceux du ciel ; un Ange, en effet, l’avait averti que l’heure de sa mort était proche. Ayant exhorté ses fils à la charité envers les pauvres et les captifs, il rendit son âme à Dieu, plein de jours et de mérites, l’an de l’Incarnation mil-deux-cent-douze, sous le pontificat du même Pape Innocent III.

Au 3e Nocturne, l’Homélie du vénérable Bède sur l’Évangile : Ne craignez point, petit troupeau, p. 1015\*.

### LE XXI. LA PRÉSENTATION DE LA B. V. MARIE

Double majeur

Tout comme à l’Office ordinaire de la B. V. M., p. 1056\*, sauf ce qui suit.

#### Aux 1res et aux 2es Vêpres.

À Magnif. Ant. Bienheureuse Marie, Mère de Dieu toujours vierge, temple du Seigneur, sanctuaire du Saint-Esprit, vous avez seule plu à notre Seigneur Jésus-Christ d’une manière sans exemple, alléluia.

Oraison. Ô Dieu, qui avez voulu qu’en ce jour, la bienheureuse Marie toujours Vierge, en qui résidait l’Esprit-Saint, vous fût présentée au temple, faites que, par son intercession, nous méritions de vous être présentés dans le temple de votre gloire. Par N. S. J.-C., en l’unité du même Saint-Esprit.

Au deuxième Nocturne

Du livre de saint Jean Damascène : De la foi orthodoxe. [L. 4, ch. 15.]

4e Leçon. — Joachim choisit pour épouse, Anne, femme pleine de mérites et digne des plus grands éloges. Comme la première Anne, éprouvée par l’affliction de la stérilité, avait obtenu par la prière et par un vœu, la naissance de Samuel, celle-ci, à son tour, par ses supplications et sa promesse, mérita de mettre au monde la Mère de Dieu : en cela donc aussi, elle ne le cède à aucune des femmes les plus illustres. Ainsi la grâce (car c’est ce que veut dire le nom d’Anne) enfanta la Souveraine (le nom de Marie signifie Souveraine). Marie, en effet, a vraiment été établie la Souveraine de toutes les créatures en devenant la Mère du Créateur. Elle voit le jour dans la maison de Joachim, dite de la piscine probatique, et plus tard est conduite au temple ; plantée ainsi dans la maison de Dieu et nourrie par l’Esprit-Saint, Marie, semblable à un olivier fertile, devient le sanctuaire de toutes les vertus, détachant son cœur de toutes les convoitises de cette vie et de la chair, et conservant son âme vierge aussi bien que son corps, comme il convenait à celle qui devait recevoir Dieu même dans son sein.

Du livre de saint Ambroise, Évêque : Des Vierges. [L. 2.]

5e Leçon. — Telle a été Marie, que sa vie est un modèle pour tous. S’il ne vous déplaît pas d’en entendre la preuve, nous allons vous le démontrer : celles d’entre vous qui aspirent à la récompense de la Vierge, doivent suivre son exemple. Que de vertus brillent en cette seule Vierge ! Mystère de pudeur, foi courageuse, piété respectueuse. Vierge, elle passe sa vie dans sa demeure ; épouse, elle se livre aux soins domestiques ; mère, elle porte son Fils au temple. Oh ! combien de vierges la verront s’avancer à leur rencontre ! Combien de vierges elle pressera dans ses bras et amènera au Seigneur, disant de chacune : Voilà celle qui n’a jamais connu d’autre alliance que celle de mon Fils ! Voilà celle qui, par une inviolable pureté, s’est toujours montrée sa digne et fidèle épouse.

6e Leçon. — Et que dirai-je de sa rigoureuse abstinence, et de la multiplicité de ses bons offices : bons offices qui semblaient dépasser les forces de la nature, abstinence où la nature elle-même trouvait à peine le suffisant ! Point d’instants donnés au repos, mais ses jours s’écoulaient dans le jeûne. Et après cela, quand elle consentait à prendre quelque réfection, sa nourriture était des plus ordinaires, elle en prenait juste assez pour ne pas mourir, et rien pour flatter son goût. Il fallait que la nécessité vînt la contraindre d’accorder au sommeil ce qu’elle redoutait de concéder à un désir de la nature. Et lors même que son corps reposait, son esprit veillait, repassant souvent en songe ses lectures, ou donnant suite aux pensées interrompues par le sommeil, s’occupant de ce qu’elle avait prémédité, et préméditant ce qu’elle avait à faire.

À la fin du 7e ℟ on dit : votre sainte Présentation.

### LE XXII. SAINTE CÉCILE, VIERGE ET MARTYRE

Double

Si les 1res Vêpres sont entières, on dit les Ant. de Laudes.

À Magnif. Ant. Il est un secret, Valérien, que je veux vous confier : L’Ange de Dieu aime mon âme et il garde mon corps avec un zèle infatigable.

L’Oraison de Laudes.

Au premier Nocturne

Ant. 1. La vierge Cécile triomphait d’Almáchius et invitait Tiburce et Valérien à conquérir des couronnes.

2. Les mains étendues, elle priait le Seigneur de la délivrer de ses ennemis.

3. Cécile domptait sa chair par le cilice, et implorait Dieu avec des gémissements.

Les Leçons du Commun, p. 1019\*.

1er ℟ Au son des orgues, la vierge Cécile chantait dans son cœur au seul Seigneur[[1707]](#footnote-1708), disant : \* Que mon cœur et mon corps soient purs, Seigneur, pour que je ne sois pas confondue. ℣ Elle recommandait au Seigneur, par des prières accompagnées de jeûnes de deux et de trois jours, le trésor qu’elle craignait de perdre. [Ps. 118, 80.]

2e ℟ Ô bienheureuse Cécile, qui avez converti deux frères, triomphé du juge Almáchius, \* Et fait voir l’Évêque Urbain sous l’aspect d’un ange. ℣ Comme une abeille[[1708]](#footnote-1709) raisonnable et spirituelle, vous avez servi le Seigneur.

3e ℟ Cette Vierge glorieuse portait toujours l’Évangile du Christ sur son cœur, et ne cessait ni jour ni nuit, \* De s’entretenir avec Dieu et de prier. ℣ Les mains étendues, elle priait le Seigneur, et son cœur brûlait d’un feu céleste.

Au deuxième Nocturne

Ant. 1. Seigneur Jésus-Christ, qui êtes l’auteur des chastes pensées, recevez les fruits de la divine semence que vous avez répandue dans le cœur de Cécile.

2. La bienheureuse Cécile dit à Tiburce : Aujourd’hui je vous reconnais pour mon allié, parce l’amour de Dieu vous a fait mépriser les idoles.

3. Seigneur, que mon cœur et mon corps soient sans tache, afin que je ne sois pas confondue.

4e Leçon. — La vierge Cécile, née à Rome de parents illustres, et élevée dès son enfance dans les principes de la foi chrétienne, consacra à Dieu sa virginité. Mais dans la suite ayant été contrainte d’épouser Valérien, elle lui tint ce discours, le soir de ses noces : « Valérien, je suis placée sous la garde d’un Ange qui protège ma virginité : c’est pourquoi ne tentez rien à mon égard, de peur d’attirer sur vous la colère de Dieu. » Vivement ému de ces paroles, Valérien n’osa point s’approcher d’elle : il ajouta même qu’il croirait en Jésus-Christ, s’il voyait cet Ange. Cécile lui ayant répondu que cela n’était pas possible à moins qu’il n’eût reçu le baptême, il déclara, dans son ardent désir de voir l’Ange, qu’il voulait être baptisé. C’est pourquoi, d’après le conseil de la jeune vierge, il se rendit auprès du Pape Urbain qui, à cause de la persécution, se tenait caché au milieu des tombeaux des Martyrs, sur la voie Appia ; et il reçut le baptême de ses mains.

℟ Cécile avait dompté sa chair par le cilice, et imploré Dieu avec des gémissements : \* Elle invitait Tiburce et Valérien à conquérir des couronnes. ℣ Voici une Vierge sage, et du nombre des prudentes.

5e Leçon. — De retour auprès de Cécile, Valérien la trouva en prière, ayant à ses côtés un Ange resplendissant d’une clarté toute divine. Cette vue le frappa d’étonnement ; mais dès qu’il fut revenu de sa frayeur, il manda auprès de lui son frère Tiburce qui, ayant été instruit par Cécile dans la foi de Jésus-Christ et baptisé par le même Pape Urbain, mérita aussi de voir cet Ange que son frère avait vu. Peu de temps après, tous les deux souffrirent courageusement le martyre sous le préfet Almáchius. Celui-ci n’ayant pas tardé à donner l’ordre de s’emparer de Cécile, lui demanda tout d’abord où se trouvaient les richesses de Tiburce et de Valérien.

℟ Valérien trouva Cécile en prière dans sa chambre, et un Ange du Seigneur debout auprès d’elle : \* En le voyant, il fut saisi d’une grande crainte. ℣ L’Ange du Seigneur descendit du ciel, et la maison fut remplie de lumière.

6e Leçon. — La vierge lui ayant répondu que toutes ses richesses avaient été distribuées aux pauvres, le préfet entra dans une si grande fureur qu’il ordonna de la ramener chez elle pour être brûlée dans la salle des bains. Elle y passa un jour et une nuit sans ressentir aucunement les atteintes de la flamme. On envoya donc le bourreau qui, l’ayant frappée de trois coups de hache et n’ayant pu lui trancher la tête, la laissa à moitié morte. Trois jours après, le dixième jour des calendes de décembre, sous l’empire d’Alexandre, son âme s’envola dans le ciel, parée de la double couronne du martyre et de la virginité. Le Pape Urbain inhuma lui-même son corps dans le cimetière de Calixte. On a fait de sa demeure une église consacrée sous son vocable. Son corps et ceux des Papes Urbain et Lucius, de Tiburce, de Valérien et de Maxime ont été transférés dans la Ville, par le souverain Pontife Pascal Ier, et déposés dans cette même église de sainte Cécile.

℟ Seigneur Jésus-Christ, bon pasteur, auteur des chastes pensées, recevez le fruit de la divine semence que vous avez répandue dans le cœur de Cécile : \* Cécile, votre servante, vous sert comme une abeille raisonnable et industrieuse. ℣ Car elle vous a envoyé, doux comme un agneau, l’époux qui était venu à elle fier comme un lion.

Au troisième Nocturne

Ant. 1. Nous croyons que le Christ Fils de Dieu, qui s’est choisi une telle servante, est vrai Dieu.

2. Nous qui connaissons son saint nom, nous ne pouvons le renier en aucune manière.

3. Valérien s’en alla et reconnut saint Urbain au signe qu’on lui avait donné.

Lecture du saint Évangile selon saint Matthieu. [25, 1.]

7e Leçon. — En ce temps-là, Jésus dit à ses disciples cette parabole : Le royaume des cieux sera semblable à dix vierges qui, ayant pris leurs lampes, allèrent au-devant de l’époux et de l’épouse. Et le reste.

Homélie de saint Jean Chrysostome. [79e sur S. Matth.]

Pourquoi, dans cette parabole, le Sauveur met-il en scène des vierges, et non pas indifféremment des personnes quelconques. Il n’ignorait pas que la virginité obtient partout une grande estime ; cette vertu est en effet sublime de sa nature : ce qui le prouve, c’est que dans l’Ancien Testament elle n’était pas observée même par les plus saints personnages, et qu’il ne nous en est pas fait une loi dans le Nouveau. Car Jésus-Christ ne l’a point prescrite, il a laissé les fidèles entièrement libres à cet égard. C’est pour cela que saint Paul disait : « Quant aux vierges, je n’ai pas reçu de commandement du Seigneur. » [1 Cor., 7, 25.] Il est vrai, je loue celui qui embrasse cet état ; mais je ne force en rien celui qui n’en veut pas, et je n’en fais pas une chose de précepte.

℟ La bienheureuse Cécile dit à Tiburce : Aujourd’hui je vous reconnais pour mon allié, parce que l’amour de Dieu vous a fait \* Mépriser les idoles. ℣ Car, de même que l’amour de Dieu a fait de votre frère mon époux, ainsi il vous a rendu mon allié.

8e Leçon. — La virginité étant donc, et une grande chose, et une chose généralement fort appréciée, on aurait pu penser que cette seule vertu remplaçait toutes les autres, et négliger dès lors celles-ci ; c’est afin de prévenir une telle illusion, que le Sauveur propose cette parabole bien propre à nous persuader que la virginité, quand même elle serait accompagnée des autres vertus, est condamnée si on n’y joint pas l’aumône. Le Christ met sur le même rang que l’impudique, l’homme inhumain et dénué de miséricorde. L’un et l’autre sont subjugués par la passion ; mais celle qui entraîne le premier est plus impérieuse que celle qui domine le second. Aussi, plus faible est l’ennemi qui attaque ces vierges, plus elles sont coupables de se laisser vaincre. C’est précisément pour cela que l’Évangile les appelle folles ; car étant sorties victorieuses du plus rude combat, elles ont tout perdu quand le triomphe leur était plus facile.

℟ Cécile m’a envoyé vers vous, afin que vous me montriez le saint Évêque : \* Car j’ai des secrets à lui communiquer. ℣ Alors Valérien poursuivit sa route, et reconnut saint Urbain au signe qu’on lui avait donné.

9e Leçon. — Les lampes désignent ici le don même de la virginité, la pureté de la vie ; et l’huile symbolise la bienfaisance, l’aumône, le secours prodigué aux indigents. « Or l’époux tardant à venir, elles s’assoupirent toutes, et s’endormirent. » Le Sauveur fait entendre qu’il dut s’écouler un temps considérable, pour ôter à ses disciples l’idée que son règne arriverait bientôt. Ils en nourrissaient l’espoir, aussi Jésus en revient-il souvent à leur enlever cette illusion. En outre, il présente la mort comme un sommeil : « Elles s’endormirent, » dit-il. « Mais au milieu de la nuit, un cri s’éleva. » Ou bien ceci est ajouté à la parabole, ou bien il veut montrer que la résurrection générale aura lieu pendant la nuit. Le cri, saint Paul en fait aussi mention quand il dit : « Sur l’ordre donné, à la voix de l’Archange, et au son de la trompette, il descendra du ciel. » [1 Thess., 4, 15.]

#### À Laudes

Ant. 1. Au son des orgues, Cécile chantait au Seigneur, disant : Que mon cœur reste pur, afin que je ne sois pas confondue.

2. Valérien trouva Cécile priant dans sa chambre en compagnie d’un Ange.

3. Seigneur, votre servante Cécile vous sert comme une abeille raisonnable et industrieuse.

4. Je vous bénis, Père de mon Seigneur Jésus-Christ, car, par votre Fils, le feu a été éteint à mes côtés.

5. J’ai demandé au Seigneur un délai de trois jours, afin que ma maison soit consacrée comme église.

À Bened. Ant. Lorsque l’aurore finissait, Cécile s’écria : Courage, soldats du Christ, rejetez les œuvres des ténèbres, et revêtez-vous des armes de la lumière.

Oraison. Ô Dieu, qui nous réjouissez par la solennité annuelle de la bienheureuse Cécile, votre Vierge et Martyre, daignez nous faire la grâce d’imiter par une vie sainte les exemples de celle à qui nous rendons aujourd’hui nos hommages. Par N. S. J.-C.

Aux 2es Vêpres, les Ant. de Laudes.

### LE XXIII. SAINT CLÉMENT, PAPE ET MARTYR

Double

Si les 1res Vêpres sont entières, on dit les Ant. de Laudes.

À Magnif. Ant. Prions tous le Seigneur Jésus-Christ d’ouvrir une source d’eau à ses Confesseurs.

L’Oraison de Laudes.

Pour la Mémoire de Ste Cécile.

Ant. Cette glorieuse Vierge portait toujours l’Évangile du Christ sur son cœur, et ne cessait ni jour ni nuit de s’entretenir avec Dieu et de prier.

Pour la Mémoire de Ste Félicité, Martyre.

Oraison. Faites, nous vous en prions, ô Dieu tout-puissant, que, renouvelant la solennité de votre bienheureuse Martyre Félicité, nous soyons protégés par ses mérites et par ses prières. Par N. S. J.-C.

Au premier Nocturne, les Leçons du Commun pour un martyr, p. 973\*.

1er ℟ Tandis que saint Clément était en prière, l’Agneau de Dieu lui apparut, \* Une source vive jaillissait sous son pied, le cours d’un fleuve abondant réjouit la cité de Dieu. ℣ J’ai vu sur la montagne un Agneau debout. [Ps. 45, 5.]

2e ℟ Ils dirent tous d’une voix unanime : Saint Clément, priez pour nous, \* Afin que nous devenions dignes des promesses du Christ. ℣ Ce n’est pas en raison de mes mérites que le Seigneur m’a envoyé vers vous pour devenir participant de vos couronnes.

3e ℟ Seigneur, vous avez donné à Clément, votre Martyr, dans la mer, une demeure de marbre construite en forme de temple et préparée par la main des Anges : \* Vous avez ouvert un chemin aux peuples du pays, afin qu’ils racontent vos merveilles. ℣ Seigneur, vous avez ouvert à vos saints une voie dans la mer, et au milieu des flots, un sentier. [Sag., 14, 3.]

Au deuxième Nocturne

4e Leçon. — Clément, fils de Faustinien, naquit à Rome dans le quartier du mont Cǿlius et fut disciple du bienheureux Pierre. Saint Paul fait mention de lui dans son Épître aux Philippiens : « Je te prie aussi, dit-il, toi mon fidèle compagnon, aide celles qui ont travaillé avec moi pour l’Évangile, avec Clément et mes autres coopérateurs dont les noms sont écrits dans le livre de vie. » [Philip., 4, 3.] Il partagea la ville de Rome en sept parties qu’il attribua à sept notaires, assignant à chacun l’une de ces sept régions, avec la charge de recueillir soigneusement tout ce que l’on savait sur les souffrances et les actes des Martyrs, et ce consigner toutes choses par écrit. Il composa lui-même avec soin plusieurs ouvrages utiles qui ont répandu de l’éclat sur la religion chrétienne.

5e Leçon. — Comme il convertissait beaucoup de monde à la foi du Christ par ses enseignements et par la sainteté de sa vie, l’empereur Trajan l’envoya en exil au-delà du Pont-Euxin, dans les déserts qui s’étendent autour de la ville de Kherson ; il y trouva deux-mille Chrétiens condamnés par ce même Trajan à extraire et à tailler le marbre. Un jour qu’ils souffraient du manque d’eau, Clément après avoir prié, monta sur une colline voisine, au sommet de laquelle il vit un Agneau touchant du pied droit une source d’eau douce qui jaillissait de là ; tous étanchèrent leur soif. Beaucoup de fidèles furent amenés à la foi de Jésus-Christ par ce miracle, et commencèrent aussi à concevoir de la vénération pour la sainteté de Clément.

6e Leçon. — Trajan, irrité de ces choses, fit partir des émissaires avec ordre d’attacher une ancre au cou de Clément et de le précipiter dans la mer. L’ordre fut exécuté ; mais les Chrétiens s’étant mis en prières sur le rivage, la mer se retira de trois milles. S’y étant avancés, ils trouvèrent un petit édifice de marbre en forme de temple. À l’intérieur se trouvait une arche de pierre où était déposé le corps du Martyr, et à côté, l’ancre avec laquelle il avait été jeté dans les flots. Les habitants de la région, frappés de ce prodige, embrassèrent la foi de Jésus-Christ. Dans la suite, sous le pontificat de Nicolas Ier, le corps de saint Clément fut transporté à Rome et enseveli dans l’église qui porte son nom. Une église fut aussi dédiée sous son vocable au lieu même d’où la fontaine avait miraculeusement jailli. Ce Pontife occupa le Saint-Siège neuf ans six mois et six jours. Il fit, au mois de décembre, deux ordinations dans lesquelles il créa dix Prêtres, deux Diacres, et quinze Évêques pour divers lieux.

Au 3e Nocturne, l’Homélie de S. Hilaire sur l’Évangile : Veillez, p. 1003\*.

Pour Ste Félicité, Martyre.

Sermon de saint Grégoire, Pape. [3e sur l’Ev.]

9e Leçon. — La bienheureuse Félicité, dont nous célébrons aujourd’hui la naissance au ciel, a craint de laisser après elle en cette vie, ses sept fils, autant que les parents qui aiment charnellement, ont coutume de craindre que leurs enfants ne meurent avant eux. Prise au plus fort de la persécution, elle affermit par ses discours le cœur de ses enfants dans l’amour de la patrie d’en haut ; enfantant ainsi selon l’esprit ceux qu’elle avait enfantés selon la chair, et donnant à Dieu par ses paroles ceux qu’elle avait mis au monde. Appellerai-je cette femme martyre ? je l’appellerai plus que martyre, puisque, laissant partir avant elle au royaume des cieux, sept êtres chéris, elle est morte pour ainsi dire autant de fois, en les voyant mourir l’un après l’autre. Venue la première au martyre, elle n’y est parvenue que la huitième.

#### À Laudes

Ant. 1. Tandis que saint Clément était en prière, l’Agneau de Dieu lui apparut.

2. Ce n’est point en raison de mes mérites que le Seigneur m’a envoyé vers vous pour devenir participant de vos couronnes.

3. J’ai vu sur la montagne un Agneau debout, sous son pied jaillissait une source d’eau vive.

4. Sous son pied jaillissait une source d’eau vive, le cours d’un fleuve abondant réjouit la cité de Dieu.

5. Tous les peuples d’alentour crurent au Christ notre Seigneur.

À Bened. Ant. Comme on le conduisait à la mer, le peuple s’écriait d’une voix forte : Seigneur Jésus-Christ, sauvez-le. Et Clément disait avec larmes : Père, recevez mon esprit.

Oraison. Ô Dieu, qui nous donnez un sujet de joie dans la solennité annuelle de votre Martyr et Pontife saint Clément, faites par votre bonté que, célébrant sa naissance au ciel, nous imitions en même temps son courage dans les souffrances. Par N. S. J.-C.

Aux 2es Vêpres, les Ant. de Laudes.

### LE XXIV. SAINT JEAN DE LA CROIX, CONFESSEUR

Double

Oraison. Ô Dieu, qui avez inspiré à saint Jean, votre Confesseur, un amour sublime de la parfaite abnégation et de la croix, faites que, nous attachant toujours à l’imiter, nous obtenions la gloire éternelle. Par N. S. J.-C.

Pour la Mémoire de S. Clément.

Ant. Seigneur, vous avez donné, à Clément, votre Martyr, dans la mer, une demeure de marbre construite en forme de temple par la main des Anges, et vous avez ouvert au peuple du pays un chemin, afin qu’ils racontent vos merveilles.

Pour la Mémoire de S. Chrysógone, Martyr.

Oraison. Seigneur, exaucez nos supplications, afin que, nous reconnaissant coupables, nous soyons délivrés de nos iniquités, par l’intercession de votre bienheureux Martyr Chrysógone. Par N. S. J.-C.

Au deuxième Nocturne

4e Leçon. — Jean de la Croix, naquit de pieux parents, à Fontibéra (Fontiveros) en Espagne. Dès ses premières années, on vit, à n’en pas douter, combien il devait être cher à la Vierge Mère de Dieu ; car, à l’âge de cinq ans, étant tombé dans un puits, il fut soutenu sur l’eau par la main de Marie, et on le retira sain et sauf. Un tel désir de souffrir l’enflamma que, dès sa neuvième année, il laissait un lit moelleux pour s’étendre d’ordinaire sur une couche de sarments. Parvenu à l’adolescence, il se dévoua au service des pauvres malades, à l’hospice de Médina-del-Campo : la grande ardeur de sa charité le tenait toujours prêt à leur rendre les plus bas offices. Aussi les autres, excités par son exemple, accomplissaient avec plus de zèle les mêmes actes charitables. Mais appelé à une vocation plus sublime, il embrassa l’Ordre de la Bienheureuse Vierge Marie du Mont-Carmel, et y reçut la prêtrise par obéissance. Plein d’ardeur pour une discipline plus sévère et un genre de vie plus austère, il obtint de ses supérieurs la permission de suivre la règle primitive de l’Ordre ; et dès lors, constamment pénétré du souvenir de la passion du Seigneur, il se fit la guerre à lui-même, comme à son ennemi le plus implacable ; les veilles, les jeûnes, les disciplines de fer, toutes sortes de macérations eurent bientôt crucifié sa chair avec ses vices et ses convoitises ; aussi mérita-t-il pleinement que sainte Thérèse le comptât parmi les plus pures et les plus saintes âmes qui faisaient alors l’honneur de l’Église.

5e Leçon. — Préparé par la singulière austérité de sa vie et par l’exercice de toutes les vertus, et assidûment appliqué à la contemplation des choses divines, il éprouva souvent de merveilleuses extases ; il brûlait d’un tel amour de Dieu, que ce feu, ne pouvant pas être contenu plus longtemps en lui-même, s’échappait au dehors et rendait son visage tout rayonnant de lumière. D’une extrême sollicitude pour le salut du prochain, il se livrait sans relâche à la prédication de la parole divine et à l’administration des sacrements. Comblé par là de tant de mérites et dévoré du désir de ramener dans l’Ordre une plus stricte discipline, il fut divinement associé à l’œuvre de sainte Thérèse pour l’aider à rétablir chez les Frères de l’Ordre, la primitive observance qu’elle avait renouvelée chez les Sœurs. Avec la servante de Dieu, il supporta des fatigues sans nombre, dans la poursuite de cette œuvre divine, visitant chacun des monastères que sainte Thérèse avait bâtis sur toute l’étendue de l’Espagne, ne se laissant effrayer par aucune privation, par aucun danger, étendant à ces maisons et à celles qu’il fonda lui-même la nouvelle observance, et affermissant cette observance par ses paroles et par ses actes. Aussi a-t-il mérité que l’Ordre des Carmes déchaussés, le mettant dans sa gratitude au premier rang après sainte Thérèse, le nomme son maître et son père.

6e Leçon. — Il garda toute sa vie la virginité, et des femmes impudentes ayant essayé de tendre des pièges à sa vertu, non content de les repousser, il les gagna à Jésus-Christ. Pour l’explication des secrets divins, il fut, au jugement du Saint-Siège, l’égal de sainte Thérèse, et c’est éclairé par les lumières d’en haut, qu’il écrivit sur la théologie mystique des livres tout pleins d’une sagesse divine. Le Christ lui ayant demandé quelle récompense il souhaitait pour tant de travaux, il répondit : « Seigneur, souffrir et être méprisé pour vous. » Bien que son pouvoir sur les démons, qu’il chassait souvent du corps des possédés, le discernement des esprits, le don de prophétie, l’éclat des miracles l’eussent rendu très célèbre, il fut constamment si humble que souvent il demandait au Seigneur de mourir en un lieu où il resterait inconnu de tous. Son vœu de souffrir fut exaucé : une cruelle maladie le saisit à Ubeda ; et, pour combler son désir des souffrances, il lui survint à une jambe cinq plaies purulentes, toutes choses qu’il endura avec un courage admirable. Ayant reçu pieusement et saintement les sacrements de l’Église, dans l’embrassement de Jésus-Christ crucifié qu’il avait toujours dans le cœur et à la bouche, et après avoir prononcé ces paroles : « Je remets mon âme entre vos mains, » il s’endormit dans le Seigneur, au jour et à l’heure qu’il avait prédits, l’an du salut mil-cinq-cent-quatre-vingt-onze, à l’âge de quarante-neuf ans. On vit son âme s’envoler sous l’apparence d’un globe de feu éblouissant de splendeur ; son corps exhala une odeur des plus suaves, et aujourd’hui encore, il est intact ; des miracles éclatants ayant précédé et suivi sa mort, le souverain Pontife Benoît XIII l’a inscrit au nombre des Saints.

Au 3e Nocturne, l’Homélie de S. Grégoire sur l’Évangile : Ceignez vos reins, p. 1010\*.

Pour S. Chrysógone, Martyr.

9e Leçon. — Chrysógone fut mis en prison à Rome, au temps de l’empereur Dioclétien. Il y vécut deux ans des libéralités de sainte Anastasie ; celle-ci, maltraitée à cause du Christ par son mari Públius, écrivit au Saint pour lui demander le secours de ses prières et reçut de lui des lettres de consolation. Mais un décret de l’empereur parvint à Rome, ordonnant de tuer les Chrétiens qui étaient dans les chaînes et de lui envoyer Chrysógone à Aquilée. Quant il y fut arrivé, l’empereur lui dit : « Je t’ai mandé, Chrysógone, pour te combler d’honneurs, si tu veux consentir à adorer les dieux. — Moi, répondit Chrysógone, je vénère en esprit celui qui est vraiment Dieu, et je le prie : pour vos dieux, qui ne sont rien que les statues des démons, je n’ai que de la haine et de l’exécration. » Furieux de cette réponse, l’empereur le fit périr sous la hache près des Eaux de Grado, le huit des calendes de décembre. Son corps jeté à la mer fut trouvé peu après sur le rivage par le Prêtre Zóilus qui l’inhuma dans sa maison.

### LE XXV. SAINTE CATHERINE, VIERGE ET MARTYRE

Double

Oraison. Ô Dieu, qui avez donné la loi à Moïse sur le sommet du mont Sinaï, et qui avez fait miraculeusement transporter dans ce même lieu, par vos saints Anges, le corps de votre bienheureuse Vierge et Martyre Catherine, faites, s’il vous plaît, que, par ses mérites et son intercession, nous puissions arriver à la montagne qui est Jésus-Christ : Qui, étant Dieu, vit et règne.

Au deuxième Nocturne

4e Leçon. — L’illustre vierge Catherine naquit à Alexandrie. Ayant joint dès le premier âge l’étude des arts libéraux à l’ardeur de la foi, elle s’éleva en peu de temps à une haute perfection de doctrine et de sainteté, si bien qu’à l’âge de dix-huit ans elle surpassait les plus érudits. Ayant vu traîner au supplice par ordre de Maximin, plusieurs Chrétiens qu’on avait déjà tourmentés diversement à cause de leur religion, Catherine ne craignit pas d’aller trouver ce tyran, et, lui reprochant son impie cruauté, elle lui prouva par des raisons pleines de sens, que la foi en Jésus-Christ est nécessaire pour le salut.

5e Leçon. — Maximin rempli d’admiration pour la sagesse de Catherine, la fit garder ; et rassemblant de toutes parts les hommes les plus savants, il leur promit de magnifiques récompenses s’ils pouvaient la convaincre et la faire passer de la foi du Christ au culte des idoles. Le contraire arriva : car plusieurs de ces philosophes réunis pour la réfuter, furent, par la force et la précision de ses raisonnements, embrasés d’un si grand amour envers Jésus-Christ, qu’ils n’auraient point hésité à mourir pour lui. Maximin entreprend donc, par les flatteries et les promesses, d’amener Catherine à d’autres sentiments ; mais voyant que ce serait en vain, il la fait battre de verges, et meurtrir à coups de fouets garnis de plomb, et la retient onze jours en prison, sans lui rien donner à boire ni à manger.

6e Leçon. — C’est alors que l’épouse de Maximin, et Porphyre, général de ses armées, entrèrent dans la prison pour voir la jeune vierge. Persuadés par ses discours, ils crurent en Jésus-Christ, et reçurent dans la suite la couronne du martyre. Cependant Catherine fut tirée du cachot ; on avait préparé une roue où se trouvaient fixés de proche en proche des glaives aigus pour déchirer cruellement le corps de la vierge. Mais cet instrument de supplice fut bientôt mis en pièces à la prière de Catherine, et plusieurs, à la vue de ce miracle, embrassèrent la foi de Jésus-Christ. Maximin n’en étant que plus obstiné dans son impiété et sa cruauté, ordonna de décapiter Catherine. Elle présenta courageusement sa tête et s’envola au ciel pour recevoir la double récompense de la virginité et du martyre. C’était le septième jour des calendes de décembre. Son corps fut miraculeusement transporté par les Anges sur le mont Sinaï en Arabie.

Au 3e Nocturne, l’Homélie de S. Grégoire sur l’Évangile : Le royaume des cieux sera semblable à dix vierges, p. 1023\*.

### LE XXVI. SAINT PIERRE, ÉVÊQUE ET MARTYR

Oraison. Dieu tout-puissant, jetez un regard sur notre infirmité, et, parce que le poids de notre action propre nous accable, faites que la glorieuse intercession du bienheureux Pierre, votre Martyr et Pontife, nous protège. Par N. S. J.-C.

3e Leçon. — Pierre, Évêque d’Alexandrie après Theónas homme d’une éminente sainteté, illustra non seulement l’Égypte par l’éclat de sa doctrine et de ses vertus, mais fut encore une lumière pour toute l’Église de Dieu. Pendant la persécution de Maximin Galère, il supporta la rigueur de ces temps-là avec tant de courage, que beaucoup de Chrétiens, témoins de son admirable patience, firent de grands progrès dans la pratique des vertus. Il fut le premier à séparer de la communion des fidèles, le Diacre d’Alexandrie, Arius, parce qu’il favorisait le schisme de Mélèce. Lorsque Pierre eut été condamné par Maximin à la peine capitale, les Prêtres Achíllas et Alexandre allèrent le trouver dans sa prison pour intercéder auprès de lui en faveur d’Arius, mais il leur répondit que, pendant la nuit, Jésus lui était apparu, portant une tunique déchirée, et que, lui en ayant demandé la cause, le Sauveur lui avait dit : « C’est Arius qui a déchiré ainsi mon vêtement, qui est l’Église. » Puis leur ayant prédit qu’ils lui succéderaient dans l’épiscopat, il leur défendit de recevoir Arius dans leur communion parce qu’il le savait mort devant Dieu. Les évènements ne tardèrent pas à montrer que cette révélation était vraiment de Dieu. Enfin, la douzième année de son épiscopat, le sixième jour des calendes de décembre, il eut la tête tranchée, et son âme alla recevoir la couronne du martyre.

### LE XXVII. SAINT SYLVESTRE, ABBÉ

Double

Oraison. Ô Dieu très clément, qui avez appelé à la solitude le bienheureux Abbé Sylvestre, tandis qu’il méditait devant un tombeau ouvert la vanité de ce monde, et qui avez daigné l’orner des mérites d’une vie très sainte, nous vous supplions de faire que, méprisant à son exemple les biens de la terre, nous jouissions éternellement de votre présence. Par N. S. J.-C.

Au deuxième Nocturne

4e Leçon. — Sylvestre naquit de parents nobles à Osimo dans la Marche d’Ancône. Dès son enfance, il se fit remarquer par ses succès dans les lettres et par la pureté de ses mœurs. Quand il fut arrivé à l’adolescence, ses parents l’envoyèrent pour s’instruire du droit à Bologne ; mais, ayant étudié les saintes lettres pour obéir à un avertissement de Dieu, Sylvestre encourut la colère de son père, et il la supporta avec résignation pendant dix années entières. Son rare mérite engagea les chanoines de la cathédrale d’Osimo à l’associer à leur dignité, et dans cette fonction il se rendit utile au peuple par ses prières, ses exemples et ses prédications.

5e Leçon. — Assistant un jour aux funérailles d’un homme illustre, son parent, et considérant dans le cercueil découvert le cadavre défiguré de cet homme autrefois remarquable par sa beauté, il se dit : « Je suis ce qu’a été celui-ci ; ce qu’il est maintenant je le serai. » Puis, à l’issue de la cérémonie funèbre, se rappelant cette parole du Seigneur : « Que celui qui veut venir après moi, se renonce, prenne sa croix et me suive ; » [Matth., 16, 24.] il se retira dans un lieu désert pour s’y appliquer à la pratique d’une vie plus parfaite. Il se livra dans sa solitude aux veilles, aux jeûnes et à la prière, ne prenant souvent pour toute nourriture que des herbes crues. Pour mieux se dérober aux hommes, il changea plusieurs fois de retraite, et s’arrêta enfin à Monte-Fano, lieu alors désert, quoique voisin de Fabriano. Il y éleva une église en l’honneur du très saint père Benoît, et jeta les fondements de la congrégation des religieux Sylvestriens, sous la règle et l’habit que le même Saint lui avait montrés dans une vision.

6e Leçon. — Satan, jaloux, s’efforça à plusieurs reprises de jeter le trouble et la frayeur parmi les moines, en secouant violemment pendant la nuit les portes du monastère. Mais l’homme de Dieu repoussa si bien les attaques de l’ennemi, que ses disciples n’en devinrent que plus fermes dans leur sainte vocation et connurent davantage la sainteté de leur père. On voyait briller en lui l’esprit de prophétie ainsi que d’autres dons surnaturels. En les conservant par une humilité profonde, il excita contre lui la rage du démon qui le précipita du haut de l’escalier de l’oratoire : sa mort était presque certaine, mais il fut préservé par la puissante intervention de la sainte Vierge. En reconnaissance de ce bienfait, il ne cessa jusqu’à son dernier soupir de l’honorer d’un culte tout spécial. Illustre par sa sainteté et ses miracles, il rendit son âme à Dieu, âgé de près de quatre-vingt-dix ans, l’an du salut mil-deux-cent-soixante-sept, le sixième jour des calendes de décembre. Le souverain Pontife Léon XIII étendit à l’Église universelle l’Office et la Messe de saint Sylvestre.

Au 3e Nocturne, l’Homélie de S. Jérôme sur l’Évangile : Pierre dit à Jésus, p. 955\*.

### LE XXIX. MÉMOIRE DE SAINT SATURNIN, MARTYR

Oraison. Ô Dieu, qui nous faites la grâce de nous réjouir en la solennité du bienheureux Saturnin, votre Martyr : accordez-nous d’être secourus par ses mérites. Par N. S. J.-C.

### LA VIGILE DE SAINT ANDRÉ, APÔTRE[[1709]](#footnote-1710)

Lecture du saint Évangile selon saint Jean. [1, 11.]

1re Leçon. — En ce temps-là, Jean se trouvait avec deux de ses disciples ; et regardant Jésus qui s’avançait, il dit : Voilà l’Agneau de Dieu. Et le reste.

Homélie de saint Augustin, Évêque. [Tr. 7 sur S. Jean.]

Parce que Jean était à ce point l’ami de l’Époux, il ne cherchait pas sa propre gloire, mais il rendait témoignage à la vérité. A-t-il donc voulu retenir près de lui ses disciples et les empêcher de suivre le Seigneur ? Au contraire, il leur montra celui qu’ils devaient suivre ; car ils considéraient leur maître comme étant l’Agneau. Mais lui : Pourquoi portez-vous sur moi votre attention ? je ne suis point l’Agneau ; « le voici, l’Agneau de Dieu. » Auparavant il avait déjà dit à son sujet : « Voici l’Agneau de Dieu. » Et de quelle utilité nous est l’Agneau de Dieu ? « Voici, ajoute-t-il, celui qui ôte le péché du monde. » Ayant ouï cela, les deux disciples qui étaient avec Jean suivirent Jésus.

2e Leçon. — Continuons : « Voici l’Agneau de Dieu ; » c’est Jean qui parle. « Et les deux disciples l’ayant entendu parler ainsi, suivirent Jésus. » Ils ne le suivirent pas encore pour s’attacher à sa personne : car, il est certain que, le jour où ils s’y attachèrent, Jésus les avait appelés lui-même, alors qu’ils étaient dans leur barque. En effet, l’un de ces deux disciples était André, comme vous venez de l’entendre. Or, André était le frère de Pierre, et nous savons par l’Évangile que le Seigneur ayant vu Pierre et André dans leur barque, les appela en disant : « Suivez-moi, et je vous ferai pêcheurs d’hommes. Et dès ce moment ils s’attachèrent à lui pour ne plus le quitter. » [S. Matth., 4, 19.]

3e Leçon. — Si donc, avant ce jour-là, ces deux disciples suivent Jésus, ils ne le suivent pas encore pour ne point le quitter, mais seulement afin de voir où il habitait et de pratiquer ce qui est écrit : « Que ton pied use le seuil de sa porte, va le trouver assidûment dès le point du jour et instruis-toi de ses préceptes. » [Eccli., 6, 36.] Jésus leur fit voir où il demeurait ; ils y allèrent, et restèrent avec lui ce jour-là. Quelle heureuse journée ils passèrent ! quelle heureuse nuit ! Qui nous dira ce qu’ils ont recueilli de la bouche du Seigneur ? Édifions aussi nous-mêmes et préparons en notre cœur une maison où le Sauveur vienne nous enseigner et s’entretenir avec nous.

Oraison. Nous vous demandons, ô Dieu tout-puissant, que le bienheureux Apôtre André, dont nous anticipons la fête, implore pour nous votre secours ; afin qu’ayant obtenu le pardon de nos fautes, nous soyons aussi préservés de tout danger. Par N, S. J.-C.

### LE XXX. SAINT ANDRÉ, APÔTRE

Double de deuxième classe

#### À Vêpres

Les Ant., le Capit. et l’Oraison de Laudes.

À Magnif. Ant. André, frère de Simon Pierre, était un des deux qui avaient suivi le Seigneur, alléluia. [Jean, 1, 40.]

Au premier Nocturne

Ant. 1. Le Seigneur vit Pierre et André, et il les appela. [Matth., 4, 18.]

2. Suivez-moi, dit le Seigneur, et je vous ferai devenir pêcheurs d’hommes. [v. 19.]

3. Quittant leurs filets, ils suivirent notre Seigneur et Rédempteur. [v. 20.]

De l’Épître du bienheureux Paul, Apôtre, aux Romains. [10, 4.]

1re Leçon. — La fin de la loi est le Christ, pour justifier tout croyant[[1710]](#footnote-1711). Aussi Moïse a écrit que l’homme qui accomplira la justice qui vient de la loi y trouvera la vie. Mais pour la justice qui vient de la foi, il en parle ainsi : Ne dis point en ton cœur[[1711]](#footnote-1712) : Qui montera au ciel ? c’est-à-dire pour en faire descendre le Christ : Ou qui descendra dans l’abîme ? c’est-à-dire pour rappeler le Christ d’entre les morts. Mais que dit l’Écriture ? Près de toi est la parole, dans ta bouche et dans ton cœur ; [Deut., 30, 14.] c’est la parole de la foi que nous annonçons. Parce que si tu confesses de bouche le Seigneur Jésus, et si en ton cœur tu crois que Dieu l’a ressuscité d’entre les morts, tu seras sauvé[[1712]](#footnote-1713).

℟ Marchant le long de la mer, le Seigneur vit Pierre et André qui jetaient leurs filets dans la mer, et il les appela, disant : \* Suivez-moi, et je vous ferai devenir pêcheurs d’hommes. ℣ Car ils étaient pêcheurs, et il leur dit : — Suivez-moi. [Matth., 4, 18.]

2e Leçon. — Car on croit de cœur pour la justice, et on confesse de bouche pour le salut. En effet, l’Écriture dit : Quiconque croit en lui ne sera point confondu. [Is., 28, 16, Septante.] Attendu qu’il n’y a point de distinction de Juif et de Grec, parce que c’est le même Seigneur de tous, riche pour tous ceux qui l’invoquent. Car quiconque invoquera le nom du Seigneur sera sauvé. [Joël, 2, 32.] Mais comment invoqueront-ils celui en qui ils n’ont point cru ? Ou comment croiront-ils à celui qu’ils n’ont pas entendu ? Et comment entendront-ils, si personne ne les prêche ? Et comment prêchera-t-on, si on n’est pas envoyé ? comme il est écrit : Qu’ils sont beaux les pieds de ceux qui annoncent la paix, qui annoncent le bonheur. [Is., 52, 7.]

℟ Aussitôt que le bienheureux André eut entendu la voix du Seigneur qui l’appelait, ayant quitté les filets dont l’usage le faisait vivre, \* Il suivit celui qui donne les récompenses de la vie éternelle. ℣ C’est cet Apôtre qui pour l’amour du Christ fut attaché à la croix, et qui pour sa loi endura le supplice.

3e Leçon. — Mais tous n’obéissent pas à l’Évangile. C’est pourquoi Isaïe a dit : « Seigneur, qui a cru à ce qu’il a ouï de nous ? » [Is., 53, 1.] La foi donc vient par l’audition, et l’audition par la parole du Christ. Cependant, je le demande : Est-ce qu’ils n’ont pas entendu ? « Certes, leur voix a retenti par toute la terre, et leurs paroles jusqu’aux extrémités du monde. » [Ps. 18, 5.] Je demande encore : Est-ce qu’Israël ne l’a point connu ? Moïse le premier a dit : « Je vous rendrai jaloux d’un peuple qui n’en est pas un ; je vous mettrai en colère contre une nation insensée. » [Deut., 32, 21.] Mais Isaïe ne craint pas de dire : « J’ai été trouvé par ceux qui ne me cherchaient pas, je me suis montré à ceux qui ne me demandaient pas. » Et à Israël il dit : « Tous les jours j’ai tendu les mains a ce peuple incrédule » et contredisant. [Is., 65, 1-2.]

℟ André, ce docteur plein de bonté, cet ami de Dieu, fut mené à la croix ; la voyant de loin, il dit : Salut, ô croix ! \* Reçois le disciple de celui qui fut attaché à toi, le Christ, mon Maître. ℣ Salut, ô croix ! toi qui as été consacrée par le corps du Christ, et ornée de ses membres comme de perles précieuses.

Au deuxième Nocturne

Ant. 1. Le Seigneur a rendu digne de souffrir pour lui le martyre, celui qu’il avait appelé à l’apostolat, tandis qu’il était sur la mer, alléluia.

2. Le Seigneur a aimé André comme un parfum d’agréable odeur.

3. Le bienheureux André vécut deux jours suspendu à la croix pour le nom du Christ, et il enseignait le peuple.

4e Leçon. — L’Apôtre André naquit à Bethsaïde, qui est un bourg de Galilée ; il était frère de Pierre et disciple de Jean-Baptiste. Ayant entendu celui-ci dire du Christ : « Voici l’Agneau de Dieu ; » [Jean, 1, 36.] il suivit Jésus et lui amena son frère. Dans la suite, tandis qu’il péchait avec son frère dans la mer de Galilée, ils furent tous deux appelés, avant les autres Apôtres, par le Seigneur qui, passant sur le rivage, leur dit : « Suivez-moi, je vous ferai devenir pêcheurs d’hommes. » [Matth., 4, 19.] Sans aucun retard, ils laissèrent leurs filets et le suivirent. Après la passion et la résurrection de Jésus-Christ, André alla prêcher la foi chrétienne dans la Scythie d’Europe, cette province lui étant échue en partage ; il parcourut ensuite l’Épire et la Thrace ; et, par ses prédications et ses miracles, il convertit à Jésus-Christ une multitude innombrable de personnes. Parvenu à Patras, ville d’Achaïe, où il fit embrasser à beaucoup de monde la vérité de l’Évangile, il s’adressa avec une courageuse liberté au proconsul Égée qui résistait à la prédication de l’Évangile, reprochant à cet homme qui voulait qu’on le reconnût comme juge de ses semblables, de se laisser tromper par les démons au point de méconnaître le Christ-Dieu, juge de tous les hommes.

℟ On emmenait l’homme de Dieu pour le crucifier, mais le peuple criait à haute voix, disant : \* Il est innocent, et il est condamné à mort sans raison. ℣ Tandis qu’on l’emmenait pour le crucifier, il se fit un grand concours de peuple qui criait et disait : — Il est innocent.

5e Leçon. — Alors Égée irrité lui dit : « Cesse de vanter le Christ, que des propos analogues n’ont pu empêcher d’être crucifié par les Juifs. » Comme André continuait néanmoins à prêcher généreusement Jésus-Christ, démontrant qu’il s’était offert lui-même à la croix pour le salut du genre humain, Égée l’interrompit par un discours impie, et l’engagea à conserver sa vie en sacrifiant aux dieux. André lui répondit : « Pour moi il est un Dieu tout-puissant, seul et vrai Dieu, auquel je sacrifie tous les jours sur l’autel, non les chairs des taureaux ni le sang des boucs, mais l’Agneau sans tache. Quant tout le peuple des croyants a participé à sa chair, l’Agneau qui a été immolé n’en demeure pas moins entier et plein de vie. » Égée, enflammé de colère, ordonna de jeter l’Apôtre en prison. Le peuple en eût facilement délivré André, si lui-même n’eût apaisé la foule, la suppliant avec instance de ne pas l’empêcher d’arriver à la couronne tant désirée du martyre.

℟ Ô bonne croix, qui as reçu par les membres du Seigneur l’éclat et la beauté, retire-moi d’entre les hommes et rends-moi à mon Maître ; \* Afin que par toi me reçoive celui qui par toi m’a racheté. ℣ Le bienheureux André, les mains étendues vers le ciel, priait en disant : Sauve-moi, ô bonne croix !

6e Leçon. — Peu de temps après, étant amené devant le tribunal, comme il exaltait le mystère de la croix et reprochait au proconsul son impiété, celui-ci ne pouvant le supporter plus longtemps, commanda qu’on le mît en croix et qu’on lui fît imiter la mort du Christ. Arrivé au lieu du martyre, et apercevant de loin la croix, André s’écria : « Ô bonne croix, qui as tiré ta gloire des membres du Seigneur, croix longtemps désirée, ardemment aimée, cherchée sans relâche, et enfin préparée à mes ardents désirs, retire-moi d’entre les hommes, et rends-moi à mon Maître ; afin que par toi me reçoive celui qui par toi m’a racheté. » Il fut donc attaché à la croix, et il y resta suspendu vivant pendant deux jours, sans cesser de prêcher la loi du Christ ; après quoi il s’en alla à celui dont il avait souhaité d’imiter la mort. Les Prêtres et les Diacres d’Achaïe qui ont écrit son supplice, attestent qu’ils ont entendu et vu toutes ces choses, ainsi qu’ils les ont racontées. Ses ossements furent transportés, sous le règne de l’empereur Constance, à Constantinople, et plus tard à Amalfi. Son chef fut apporté à Rome, sous le pontificat de Pie II, et placé dans la basilique de Saint-Pierre.

℟ J’ai étendu mes mains tout le jour sur la croix à un peuple ne croyant pas, mais me contredisant. \* Ils marchent dans des voies mauvaises : ils marchent selon leurs péchés. ℣ Le Seigneur est le Dieu des vengeances : le Dieu des vengeances a agi avec liberté. Levez-vous, vous qui jugez la terre : rendez leur salaire aux superbes. [Is, 55, 2 ; Ps. 93, 1.]

Au troisième Nocturne

Ant. 1. Ne permettez pas, Seigneur, que votre serviteur soit séparé de vous, il est temps que mon corps soit confié à la terre et que vous ordonniez que je vienne à vous.

2. Mais André priait le peuple de ne pas empêcher son supplice.

3. Retire-moi d’entre les hommes et rends-moi à mon Maître ; afin que par toi me reçoive celui qui par toi m’a racheté, alléluia.

Lecture du saint Évangile selon saint Matthieu. [4, 18.]

7e Leçon. — En ce temps-là : Jésus, marchant le long de la mer de Galilée, vit deux frères, Simon qui est appelé Pierre, et André son frère, qui jetaient leurs filets dans la mer. Et le reste.

Homélie de saint Grégoire, Pape.

Vous avez entendu, mes très chers frères, qu’au premier commandement, Pierre et André laissèrent leurs filets et suivirent le Rédempteur. Ils ne lui avaient vu faire encore aucun miracle, ils ne lui avaient rien ouï dire du bienfait d’une récompense éternelle, et cependant, au premier ordre du Seigneur, ils oublient et abandonnent ce qu’ils possèdent. Et nous, combien ne voyons-nous pas de ses miracles, par combien d’épreuves ne sommes-nous pas instruits, par combien de menaces ne sommes-nous pas détournés du péché ? et cependant nous méprisons l’appel du Seigneur.

℟ Saint André pria, les yeux levés au ciel, et s’écria à haute voix : Vous qui êtes mon Dieu, vous que j’ai vu, ne souffrez pas que je sois détaché de la croix par un juge impie ; \* Car j’ai éprouvé la vertu de la sainte croix. ℣ Vous êtes le Christ mon Maître, que j’ai aimé, que j’ai connu, que j’ai confessé : exaucez seulement cette demande que je vous fais.

8e Leçon. — Celui qui nous exhorte à la conversion est déjà dans les cieux, déjà il a courbé les Gentils sous le joug de la foi, déjà il a confondu la gloire du monde, déjà il nous annonce par les ruines qui deviennent si fréquentes, l’approche du jour de son rigoureux jugement ; et néanmoins notre esprit superbe ne consent pas encore à abandonner de plein gré ce qu’il perd tous les jours malgré lui. Que dirons-nous, mes très chers frères, que dirons-nous, le jour où il nous jugera, nous qui ne pouvons être détournés de l’amour du siècle présent par les préceptes du Seigneur, ni corrigés par ses châtiments ?

℟ Voyant la croix, André s’écria : Ô croix admirable ! Ô croix désirable ! Ô croix qui resplendit par tout l’univers ! \* Reçois le disciple du Christ, et qu’il me reçoive par toi, celui qui en mourant sur toi m’a racheté. ℣ Ô bonne croix, qui a reçu des membres du Seigneur l’éclat et la beauté.

9e Leçon. — Mais quelqu’un dira peut-être dans le secret de sa pensée : Qu’ont-ils quitté à la voix du Seigneur, ces deux pêcheurs qui n’avaient presque rien ? En cela, mes très chers frères, nous devons plutôt considérer l’affection de la volonté que le bien matériel. Il quitte beaucoup, celui qui ne garde rien pour lui ; il quitte beaucoup celui qui abandonne tout, quelque peu qu’il possède. Nous, au contraire, nous possédons avec attachement les choses que nous avons, et nous recherchons par nos désirs celles que nous n’avons pas. Pierre et André ont donc abandonné beaucoup quand l’un et l’autre ont renoncé au désir même de posséder.

#### À Laudes

Ant. 1. Salut, ô croix précieuse ! Reçois le disciple de celui qui fut suspendu à ton bois, le Christ mon Maître.

2. Le bienheureux André priait, disant : Seigneur, Roi d’éternelle gloire, recevez-moi qui suis suspendu à ce gibet.

3. André, serviteur du Christ, digne Apôtre de Dieu, frère de Pierre, et son compagnon dans le supplice.

4. Maximílla, aimée du Christ, enleva le corps de l’Apôtre, et l’ensevelit avec des parfums en un lieu très honorable.

5. Ceux qui persécutaient le juste, vous les avez précipités. Seigneur, dans l’enfer, et vous avez été le guide du juste sur la croix.

Capitule. [Rom., 10, 10.] Mes frères, on croit de cœur pour la justice, et on confesse de bouche pour le salut. En effet l’Écriture dit : Quiconque croit en lui ne sera point confondu.

À Bened. Ant. Donnez-nous cet homme juste, rendez-nous cet homme saint, ne faites pas mourir un homme cher à Dieu, juste, doux et pieux.

Oraison. Seigneur, nous demandons avec supplication à votre Majesté, que, de même que votre Église a eu pour l’enseigner et la régir le bienheureux Apôtre André, nous l’ayons comme perpétuel intercesseur auprès de vous. Par N. S. J.-C.

#### À Sexte

Capitule. [Rom., 10, 12.] Il n’y a point de distinction de Juif ou de Grec, parce que c’est le même Seigneur de tous, riche pour tous ceux qui l’invoquent. Car quiconque invoquera le nom du Seigneur sera sauvé.

#### À None

Capitule. [Rom., 10, 16.] Isaïe a dit : Seigneur, qui a cru à ce qu’il a ouï de nous ? La foi donc vient par l’audition, et l’audition par la parole du Christ. Cependant je le demande : Est-ce qu’ils n’ont pas entendu ? Certes, leur voix a retenti par toute la terre, et leurs paroles jusqu’aux extrémités du monde.

#### Aux secondes Vêpres

Les Ant., le Capit., et l’Oraison de Laudes.

À Magnif. Ant. Le bienheureux André, étant parvenu au lieu où la croix était préparée, s’écria : Ô bonne croix, longtemps désirée, et maintenant préparée aux désirs de mon âme : je viens à toi avec confiance et joie ; afin que tu me reçoives aussi avec allégresse, comme le disciple de celui qui a été attaché à toi.

## FÊTES DE DÉCEMBRE

### LE II. SAINTE BIBIANE, VIERGE ET MARTYRE

Semidouble

Oraison. Ô Dieu, dispensateur de tous les biens, qui avez uni en votre servante Bibiane, la fleur de la virginité à la palme du martyre ; daignez, par son intercession, vous unir nos âmes dans la charité, afin que, délivrés de tout péril, nous puissions obtenir les récompenses éternelles. Par N. S. J.-C.

Au deuxième Nocturne

4e Leçon. — Bibiane, vierge romaine illustre par sa naissance, a été plus illustre encore par la foi chrétienne. Son père se nommait Flavien et avait été préfet ; sous Julien l’Apostat, tyran très impie, il se vit marquer de la flétrissure des esclaves et déporter aux Eaux-Taurines, où il mourut Martyr. Sa mère Dafrósa, qu’on avait d’abord enfermée dans sa maison avec ses filles pour qu’elles y succombassent à la faim, fut bientôt reléguée hors de Rome et décapitée. Bibiane et sa sœur Demétria ayant été dépouillées de tous leurs biens après la mort de leurs pieux parents, Aproniánus, préteur de la Ville, homme avide d’argent, persécuta les deux sœurs ; mais celles-ci, entièrement destituées de tout secours humain, furent merveilleusement nourries par le Dieu qui donne à manger à ceux qui ont faim, et le persécuteur ne fut pas peu étonné en les retrouvant plus fortes et plus florissantes de santé qu’auparavant.

5e Leçon. — Aproniánus voulut néanmoins les persuader d’honorer les dieux des Gentils, promettant de leur faire obtenir, avec les richesses qu’elles avaient perdues, la faveur impériale, et d’illustres alliances. Il les menaçait, si elles agissaient autrement, de la prison, des fouets et de la hache. Mais ni les flatteries ni les menaces ne les détournèrent de la vraie foi, et, prêtes à mourir plutôt que de se souiller par les superstitions païennes, elles repoussèrent constamment avec indignation les offres impies du préteur. C’est pourquoi Demétria, frappée soudain sous les yeux de Bibiane d’un coup mortel, s’endormit dans le Seigneur ; et Bibiane fut livrée à une femme très rusée nommée Rufine, qui s’efforça de la séduire. Mais la Sainte, qui avait appris dès l’enfance à garder la foi chrétienne et à conserver sans tache la fleur de la virginité, s’élevant au-dessus d’elle-même, triompha des embûches de cette femme et déjoua la perfidie du préteur.

6e Leçon. — Ainsi Rufine ne parvint à la détourner de sa sainte résolution ni par des paroles artificieuses, ni par les coups dont elle l’accablait tous les jours. Frustré dans son attente, et enflammé de colère par l’inutilité de ses efforts, le préteur ordonna aux licteurs d’ôter à Bibiane ses vêtements, de l’attacher les mains liées à une colonne, et de la frapper ainsi à coups de fouets garnis de plomb, jusqu’à ce qu’elle rendît l’esprit. Son saint corps, jeté aux chiens, resta par terre durant deux jours sur la place du Taureau ; mais, divinement préservé, il demeura intact. Un Prêtre nommé Jean l’ensevelit ensuite pendant la nuit à côté du tombeau de sa sœur et de sa mère, près du palais de Licinius, où l’on voit encore à présent une église dédiée à Dieu sous le nom de sainte Bibiane. Les corps des saintes Bibiane, Demétria et Dafrósa, y ayant été retrouvés, Urbain VIII restaura cette église, et plaça les saints corps sous le grand autel.

Au 3e Nocturne, l’Homélie de S. Grégoire sur l’Évangile : Le royaume des cieux est semblable à un trésor caché dans un champ, p. 1032\* avec les ℟℟ du Commun des Vierges.

# OFFICES PROPRES À QUELQUES LIEUX

## FÊTES MOBILES

### La sixième férie après l’octave du Corps du Christ AUTRE OFFICE DU SACRÉ CŒUR DE JÉSUS

Double majeur

#### À Vêpres

Les Ps. 109, 110, 129, 137 et 144 ; le Capit. et l’Oraison de Laudes.

Ant. 1. Il boira du torrent dans le chemin ; c’est pour cela qu’il lèvera la tête[[1713]](#footnote-1714). [Ps. 109, 7.]

2, Le Seigneur miséricordieux a envoyé la rédemption à son peuple, [Ps. 110, v. 4, 9.]

3. Dans le Seigneur est la miséricorde, et en lui une abondante rédemption. [Ps. 129, 7.]

4. À cause de votre miséricorde, je vous glorifierai, Seigneur, en tout mon cœur, [Ps. 137, v. 2, 1.]

5. Le Seigneur est doux pour tous et ses commisérations s’étendent sur toutes ses œuvres, [Ps. 144, 9.]

Hymne. Vous tous qui voulez trouver sûrement un adoucissement à vos malheurs ; vous que tourmente le remords, ou qui redoutez le châtiment inséparable du péché.

Approchez de Jésus, qui, comme un innocent agneau, s’est livré à l’immolation ; venez à son Cœur ouvert par une large blessure, à son Cœur plein de tendresse.

Vous entendez comme il vous invite tous par les plus douces paroles ? ô vous que la peine accable, et vous, sur qui pèse lourdement le péché.

Quoi de plus doux que le Cœur de Jésus ! ceux qui l’ont crucifié, Jésus les excuse, et prie son Père de ne pas perdre ces impies dans sa juste vengeance.

Ô Cœur, délices des habitants du ciel ; Cœur, solide espoir des mortels, voici qu’attirés par vos invitations, nous venons à vous en suppliants.

Lavez nos plaies dans le sang qui coule de votre blessure ; donnez un cœur nouveau à ceux qui vous invoquent en gémissant. Amen.

℣ Compatissant et miséricordieux est le Seigneur. ℟ Lent à punir et bien miséricordieux. [Ps. 102, 8.]

À Magnif. Ant. La miséricorde du Seigneur se répand d’âge en âge sur ceux qui le craignent, alléluia. [Luc, 1, 50.]

#### À Matines[[1714]](#footnote-1715)

Invit. Le Cœur de Jésus, victime de charité, \* Venez, adorons-le.

Au premier Nocturne

Ant. 1. Mon cœur est devenu au dedans de moi comme une cire qui se fond[[1715]](#footnote-1716). [Ps. 21, 15.]

2. Mon cœur a espéré dans le Seigneur, et j’ai été secouru et ma chair a refleuri. [Ps. 27, 7.]

3. Vous avez converti mes lamentations en joie, et vous m’avez environné d’allégresse. [Ps. 29, 12.]

℣ Moi, je me réjouirai dans le Seigneur. ℟ Et j’exulterai en Dieu mon Jésus. [Habac., 3, 18.]

De l’Épître du bienheureux Paul, Apôtre, aux Éphésiens. [1, 3.]

1re Leçon. — Béni le Dieu et Père de notre Seigneur Jésus-Christ, qui nous a bénis de toute bénédiction spirituelle, des dons célestes dans le Christ, comme il nous a élus en lui avant la fondation du monde, afin que nous fussions saints et sans tache en sa présence dans la charité ; qui nous a prédestinés à l’adoption de ses enfants par Jésus-Christ, selon le dessein de sa volonté ; pour la louange de la gloire de sa grâce dont il nous a gratifiés par son bien-aimé Fils, en qui nous avons la rédemption par son sang, et la rémission des péchés, selon les richesses de sa grâce. C’est pourquoi je ne cesse de rendre grâces pour vous, faisant mémoire de vous dans mes prières ; afin que le Dieu de notre Seigneur Jésus-Christ, le Père de la gloire, vous donne l’esprit de sagesse et de révélation, pour le connaître : qu’il éclaire votre cœur, pour que vous sachiez quelle est l’espérance à laquelle il vous a appelés, quelles sont les richesses de gloire de l’héritage destiné aux saints.

℟ Dieu nous a gratifiés par son bien-aimé Fils : \* En qui nous avons la rédemption par son sang, et la rémission des péchés. ℣ Que le Seigneur éclaire les yeux de notre cœur pour le connaître. [Ephes., 1, 6.]

2e Leçon. — [2, 4.] Mais Dieu, qui est riche en miséricorde, par le grand amour dont il nous a aimés, et lorsque nous étions morts par le péché, nous a vivifiés dans le Christ (par la grâce duquel vous êtes sauvés), nous a ressuscités avec lui, et nous a fait asseoir dans les cieux en Jésus-Christ ; pour manifester dans les siècles à venir les richesses abondantes de sa grâce, par sa bonté pour nous dans le Christ Jésus. Car c’est lui qui est notre paix, lui qui des deux choses en a fait une seule, détruisant dans sa chair le mur de séparation, leurs inimitiés[[1716]](#footnote-1717) ; abolissant par sa doctrine la loi des préceptes, pour des deux former en lui-même un seul homme nouveau, en faisant la paix, et pour réconcilier à Dieu par la croix les deux réunis en un seul corps, détruisant en lui-même leurs inimitiés. Ainsi, venant, il a annonce la paix et à vous qui étiez loin, et à ceux qui étaient près ; parce que c’est par lui que nous avons accès les uns et les autres auprès du Père, dans un seul Esprit.

℟ Par le grand amour dont Dieu nous a aimés, il nous a montré les abondantes richesses de sa grâce, \* Par sa bonté pour nous dans le Christ Jésus. ℣ Lui-même est notre paix, par lui nous avons accès auprès du Père. [Ephes., 2, v. 4, 7, 14, 18.]

3e Leçon. — [3, 14.] C’est pour cela que je fléchis les genoux devant le Père de notre Seigneur Jésus-Christ, de qui toute paternité tire son nom au ciel et sur la terre ; afin qu’il vous accorde, selon les richesses de sa gloire, que vous soyez puissamment fortifiés par son Esprit dans l’homme intérieur ; que le Christ habite par la foi dans vos cœurs, et qu’enracinés et fondés dans la charité, vous puissiez comprendre avec tous les saints, quelle est la largeur et la longueur, la hauteur et la profondeur[[1717]](#footnote-1718), et connaître aussi la charité du Christ, qui surpasse toute science, afin que vous soyez remplis de toute la plénitude de Dieu. Mais à celui qui est puissant pour tout faire bien au-delà de ce que nous demandons ou concevons, selon la vertu qui opère en nous, à lui la gloire dans l’Église et le Christ Jésus, dans toutes les générations du siècle des siècles. Amen.

℟ Que le Seigneur nous accorde d’être fortifiés par son Esprit dans l’homme intérieur : \* Que le Christ habite par la foi dans nos cœurs. ℣ Afin qu’enracinés et fondés dans la charité, nous comprenions la charité du Christ, qui surpasse toute science. [Ephes., 3, 16.]

[Au deuxième Nocturne](../../../../../../../../../AppData/Roaming/Microsoft/Word/l)

Ant. 1. Goûtez et voyez combien le Seigneur est doux ; heureux l’homme qui espère en lui. [Ps. 33, 9.]

2. Pour la vérité, la douceur et la justice, tendez votre arc, marchez avec succès et régnez. [Ps. 44, 5.]

3. Il jugera votre peuple dans la justice, et vos pauvres dans l’équité. [Ps. 71, 2.]

℣ Pour moi, mon bien est de m’attachera Dieu. ℟ De mettre dans le Seigneur mon espérance. [Ps. 72, 28.]

Les Leçons du Sermon de S. Bernard, comme en cette même Fête, p. 415 ; mais la 6e Leçon se termine au signe — .

4e ℟ Le Roi m’a introduite dans son cellier à vin : il a ordonné, en moi, la charité ; \* Soutenez-moi avec des fleurs, fortifiez-moi avec des fruits, parce que je languis d’amour. ℣ À l’ombre de celui que j’avais désiré, je me suis assise et son fruit est doux à ma bouche. [Cant., 2, v. 4, 3.]

5e ℟ Vous puiserez avec joie des eaux des fontaines du Sauveur, et vous direz en ce jour-là : \* Glorifiez le Seigneur, et invoquez son nom. ℣ Voilà que Dieu est mon Sauveur, j’agirai avec confiance, et je ne craindrai pas. [Is., 12, v. 3, 2.]

6e ℟ J’ôterai le cœur de pierre de votre chair, et je vous donnerai un cœur de chair ; \* Et mon esprit, je le mettrai au milieu de vous. ℣ Je répandrai sur vous une eau pure, et vous serez purifiés de toutes vos souillures. [Ezech., 36, v. 26, 25.]

Au troisième Nocturne

Ant. 1. Dieu aime la miséricorde et la vérité, le Seigneur donnera la grâce et la gloire. [Ps. 83, 12.]

2. Le Seigneur accordera sa bonté, il parlera paix pour son peuple. [Ps. 84, v. 13, 9.]

3. Seigneur, vous êtes bienveillant et doux, et d’une grande miséricorde pour tous ceux qui vous invoquent. [Ps. 85, 5.]

℣ La miséricorde du Seigneur est de l’éternité. ℟ Et jusqu’à l’éternité sur ceux qui le craignent. [Ps. 102, 17.]

Lecture du saint Évangile selon saint Jean. [15, 9.]

7e Leçon. — En ce temps-là, Jésus dit à ses disciples : Comme mon Père m’a aimé, moi je vous ai aimés. Demeurez dans mon amour. Et le reste.

Homélie de Saint Bernard, Abbé. [13e sur la Cène.]

Plus je m’abreuve de l’amour de Dieu, plus j’en suis altéré ; et nul ne peut s’en rassasier, ni moi ni aucun de ceux qui aiment parfaitement Jésus-Christ. Cet amour excite la faim à mesure qu’on s’en nourrit, et plus on s’en abreuve, plus il aiguise la soif. L’âme qui le possède en est tellement enivrée, qu’elle ne cherche et n’aime plus rien, ne peut et ne sait plus rien aimer, excepté celui « qui a tant aimé le monde qu’il lui a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu’il ait la vie éternelle. » [Jean, 3, 16.] L’auteur même de l’inestimable charité nous invite à cet amour : il nous demande et nous prie de nous y fixer. « Demeurez, dit-il, dans mon amour, » c’est comme s’il disait : puisque moi, je vous aime de l’amour dont mon Père m’a aimé, je vous demande de m’aimer d’un amour semblable. Et puisque ma tendresse pour vous m’a conduit à la mort et que le supplice le plus cruel ne l’a pas ôtée de mon cœur, aimez-moi et « demeurez dans mon amour. »

℟ Comme mon père m’a aimé, moi je vous ai aimés : \* Demeurez dans mon amour. ℣ Si vous gardez mes commandements, vous demeurerez dans mon amour ; comme moi-même j’ai gardé les commandements de mon Père, et je demeure dans son amour. [Jean, 15, 9.]

8e Leçon. — Mais comment devons-nous demeurer dans son amour ? Nous le voyons par ce qui suit, car Jésus ajoute : « Si vous gardez mes commandements, vous demeurerez dans mon amour, comme moi-même j’ai gardé les commandements de mon Père, et je demeure dans son amour. » Mes frères, ces œuvres sont le motif qui nous fait aimer le Christ : que chacun de nous considère s’il doit aimer le Seigneur Jésus. Qu’a-t-il dû faire pour nous qu’il n’ait point fait ? En quoi pouvait-il nous aimer davantage, et a-t-il refusé de le faire ? Il n’a pu avoir pour nous une affection plus grande, puisqu’il a donné sa vie pour nous. La Vérité bienheureuse nous l’assure elle-même : « Personne n’a un plus grand amour que celui qui donne sa vie pour ses amis. » [Jean, 15, 13.] Mes frères, que l’amour de Jésus-Christ « qui nous a aimés et qui nous a lavés de nos péchés dans son sang. » [Apoc., 1, 5.] ne perde pas de son prix à nos yeux ; que cet amour du Christ, que cette charité du Christ ne devienne pas pour vous vile ou amère.

℟ Le Christ a donné sa vie pour nous : \* Et il nous a lavés de nos péchés dans le sang. ℣ Personne n’a un plus grand amour que celui qui donne sa vie pour ses amis. [Jean, 3, 16 ; Apoc., 1, 5 ; Jean, 15, 13.]

9e Leçon. — L’amour du Christ est entièrement doux, entièrement délectable ; il ne torture pas celui qui le possède, mais il le charme ; il ne l’énerve pas, mais il le fortifie ; il dédaigne tout ce qui est terrestre ; il ne recherche que ce qui est du ciel ; il s’enquiert des préceptes du Christ et s’applique de son mieux à les observer ; enfin, par un progrès heureux, il passe de l’observation des préceptes à la possession des joies, pour se réjouir parfaitement avec celui qu’il désirait et vers lequel il lançait fréquemment de si douloureux soupirs, quand il était dans cette vallée de larmes. Et voilà justement ce que notre Seigneur ajoute : « Je vous ai dit ces choses afin que ma joie soit en vous, et que votre joie soit complète. » C’est comme si Jésus-Christ disait : Si je vous avertis et vous ordonne d’observer mes préceptes, de demeurer dans mon amour, c’est afin que ma joie soit en vous et que votre joie à mon sujet devienne entière ; c’est afin que la réciprocité d’affection que vous me témoignerez me donne de quoi me réjouir à votre sujet, et que vous-mêmes puissiez recevoir et posséder cette joie que les élus goûteront au jour de la distribution des récompenses.

#### À Laudes

Ant. 1. Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez le repos de vos âmes. [Matth., 11, 29.]

2. Il est bienveillant, le Seigneur, et sa miséricorde est éternelle. [Ps. 99, 5.]

3. Mon âme a eu soif de vous, parce que votre miséricorde est meilleure que la vie. [Ps. 62, 2.]

4. Saints et humbles de cœur, bénissez le Seigneur, louez et exaltez-le souverainement dans tous les siècles. [Dan., 3, 87.]

5. Le Seigneur se complaît dans son peuple, et il exaltera les hommes doux et les sauvera. [Ps. 149, 4.]

Capitule. [Cant., 3, 11.] Sortez et voyez, filles de Sion, le roi Salomon avec le diadème dont le couronna sa mère au jour de ses noces, et au jour de la joie de son cœur[[1718]](#footnote-1719).

Hymne. Au Fils du Principe éternel, au Père du siècle futur, au Prince de la paix bienheureuse, chantons à pleine voix un cantique.

À celui dont le Cœur percé a reçu la blessure de l’amour ; à celui dont l’amour embrase de ses feux ceux qui lui rendent amour pour amour.

Ô Jésus, victime de douleur, qui donc vous a contraint, vous l’Innocent, à souffrir que votre côté divin fût ouvert, percé d’une lance cruelle ?

Ô noble fontaine d’amour ! ô source limpide d’eaux mystérieuses ! ô flamme qui consumez nos crimes ! ô Cœur, foyer brûlant de charité !

Dans votre Cœur, ô Jésus, enfermez-nous à jamais, afin que nous puissions jouir de la grâce et enfin des récompenses du ciel.

Louange, honneur et gloire soient toujours au Père et au Fils, et en même temps à l’Esprit-Saint, dans les siècles des siècles. Amen.

℣ La miséricorde du Seigneur est de l’éternité. ℟ Et jusqu’à l’éternité sur ceux qui le craignent.

À Bened. Ant. Dieu nous a visités par les entrailles de sa miséricorde, et il a racheté son peuple, alléluia. [Luc, 1, v. 68, 78.]

Oraison. Daignez, Seigneur Jésus, nous revêtir des vertus et nous enflammer des sentiments de votre très saint Cœur, afin que, devenant conformes à l’image de votre bonté, nous méritions aussi d’être participants des fruits de votre rédemption. Vous qui, étant Dieu, vivez et régnez.

À Prime, au ℟br. on dit le ℣ : Vous, par qui nous avons été sauvés et délivrés.

#### À Tierce

℟br. Seigneur, la terre est pleine de votre miséricorde, \* Alléluia, alléluia. ℣ Enseignez-moi vos justifications. — ℣ Selon votre miséricorde, rendez-moi la vie, Seigneur. ℟ Et je garderai les témoignages de votre bouche. [Ps. 118, v. 64, 88.]

#### À Sexte

Capitule. [Cant., 8, 6.] Mets-moi comme un sceau sur ton cœur, comme un sceau sur ton bras, parce que l’amour est fort comme la mort.

℟br. Selon votre miséricorde, rendez-moi la vie, Seigneur, \* Alléluia, alléluia. ℣ Et je garderai les témoignages de votre bouche. — ℣ Agissez avec votre serviteur selon votre miséricorde. ℟ Et enseignez-moi vos justifications. [Ps. 118, 124.]

#### À None

Capitule. [Ps. 68, 21.] Mon cœur a attendu l’opprobre et la misère ; et j’ai attendu avec constance quelqu’un qui prît part à ma tristesse, et nul ne l’a fait : et quelqu’un qui me consolât, et je n’ai trouvé personne.

℟br. Agissez avec votre serviteur selon votre miséricorde, \* Alléluia, alléluia. ℣ Et enseignez-moi vos justifications. — ℣ Vienne sur moi votre miséricorde, Seigneur. ℟ Et votre salut, selon votre parole. [Ps. 118, 41.]

#### Aux secondes Vêpres

Tout comme aux 1res Vêpres, sauf ce qui suit.

℟ La miséricorde du Seigneur se répand d’âge en âge. ℣ Sur ceux qui le craignent. [Luc, 1, 54.]

À Magnif. Ant. Le Seigneur nous a reçus dans son sein et dans son Cœur, se souvenant de sa miséricorde, alléluia.

### 

### Le Ier dimanche non empêché après la fête des SS. Apôtres Pierre et Paul COMMÉMORAISON DE TOUS LES SS. SOUVERAINS PONTIFES DE LA SAINTE ÉGLISE ROMAINE

Double

Tout au Commun des Apôtres, sauf ce qui suit.

#### À Vêpres

Les Ant., le Capit., l’Hymne et l’Oraison de Laudes.

℣ Qu’on les exalte dans l’assemblée du peuple. Et que dans la chaire des anciens, on les loue. [Ps. 106, 32.]

À Magnif. Ant. Prêtres de Dieu, bénissez le Seigneur ; serviteurs du Seigneur, dites une hymne à Dieu, alléluia. [Dan., 3, 84.]

#### À Matines

Invit. Le Christ, Prince des pasteurs : \* Venez, adorons-le.

Hymne. [Ambroise.] Chantons avec des cœurs joyeux les bienfaits éternels du Christ, et la gloire des Pontifes, offrons-leur le juste tribut de nos louanges.

Ils sont les princes de l’Église, les victorieux chefs de ses combats, les soldats de la cour céleste, et la vraie lumière du monde.

La foi généreuse des saints, l’invincible espérance de ceux qui croient, la parfaite charité du Christ : voilà ce qui écrase le tyran du monde.

En ceux-ci, le Père est glorifié, en eux réalisée la volonté de l’Esprit-Saint, en eux le Fils met sa joie, par eux le ciel est rempli d’allégresse.

Nous vous supplions maintenant, ô Rédempteur, de faire partager le sort de ces Saints pour les siècles éternels, aux humbles serviteurs qui vous prient. Amen.

Au 1er Nocturne, les Leçons de l’Ecclésiastique : Louons des hommes glorieux, p. 1001\*.

Au deuxième Nocturne

Sermon de saint Bernard, Abbé. [Pour la Fête de S. Malachie.]

4e Leçon. — Félicitons, mes frères, félicitons comme il convient, nos saints Pontifes ; car s’il est conforme à la piété de pleurer leur mort, c’est un devoir plus pieux encore de nous réjouir avec eux de leur nouvelle vie. Ne sont-ils pas vivants ? Oui, et d’une vie bienheureuse. Il est vrai qu’» aux yeux des insensés, ils ont paru mourir ; mais eux sont en paix. » [Sag., 3, 2.] Devenus les concitoyens des Saints et les habitants de la maison de Dieu, ils chantent des cantiques d’actions de grâces, disant : « Nous avons passé par le feu et par l’eau ; et vous nous avez conduits au lieu de rafraîchissement. » [Ps. 65, 12.] Ils ont virilement traversé ces épreuves ; ils les ont traversées heureusement. Ils ont passé par le feu et par l’eau, eux qui n’ont pu être découragés par les peines de cette vie, ni séduits par ses douceurs.

5e Leçon. — Réjouissons-nous de ce que nos Pontifes sont montés près de leurs frères, remplir une ambassade pour les enfants de la captivité, nous concilier les cœurs des Bienheureux, et leur exposer les vœux des malheureux captifs. Réjouissons-nous, dis-je, et tressaillons d’allégresse, puisque la cour du ciel a reçu de notre exil, des élus qui peuvent s’occuper de nous, et nous protéger par leurs mérites, comme ils nous ont instruits par leurs exemples, et affermis par leurs miracles. Ces saints Pontifes qui ont tant de fois offert au ciel en esprit d’humilité des hosties pacifiques sont entrés de leurs personnes à l’autel de Dieu, en qualité de prêtres et d’hosties.

6e Leçon. — Béni soit le Seigneur Dieu qui a visité son peuple par le ministère de si grands Pontifes. Maintenant qu’ils sont montés dans la cité sainte, ils ne cessent de consoler notre exil par un souvenir si plein de bienveillance. Que leurs âmes tressaillent de joie dans le Seigneur, parce qu’elles sont déchargées du fardeau de la chair, d’un corps de boue, d’une matière terrestre et libres désormais de s’élever avec joie et rapidité au-dessus de toute créature corporelle ou incorporelle, parce qu’elles se perdent tout entières en Dieu et que, s’unissant au Seigneur, elles sont à jamais un seul esprit avec lui. [1 Cor., 6, 17.] La sainteté convient à la demeure dans laquelle est célébrée la mémoire d’une sainteté si grande.

Au troisième Nocturne

Lecture du saint Évangile selon saint Matthieu. [16, 13.]

7e Leçon. — En ce temps-là, Jésus vint aux environs de Césarée de Philippe, et il interrogeait ses disciples, disant : Quel est celui que les hommes disent être le Fils de l’homme ? Et le reste.

Homélie de saint Léon, Pape. [2e sur l’anniv. de son élévation.]

Ainsi que nous l’avons appris par la lecture de l’Évangile, le Seigneur avait interrogé ses disciples, leur demandant ce qu’ils pensaient de lui-même au milieu des opinions diverses des hommes, et le bienheureux Apôtre Pierre avait répondu : « Vous êtes le Christ, Fils du Dieu vivant. Le Seigneur dit alors : Tu es heureux, Simon, fils de Jean, parce que ce n’est point la chair ni le sang qui te l’ont révélé, mais mon Père, qui est dans les cieux ; et moi je te dis : Tu es Pierre, et sur cette pierre, je bâtirai mon Église, et les portes de l’enfer ne prévaudront point contre elle, et je te donnerai les clefs du royaume des cieux ; et tout ce que tu délieras sur la terre, sera délié dans les cieux. » Ce que la Vérité même a établi demeure inébranlable, et le bienheureux Pierre gardant la force qu’il a reçue, ne cesse de tenir le gouvernail de l’Église, confié à sa personne.

℟ Le Seigneur les a aimés et les a ornés ; il les a revêtus d’une robe de gloire, \* Et il les a couronnés aux portes du paradis. ℣ Il les a couverts de la cuirasse de la foi et il les a ornés. [Deut., 10, 15 ; Eccli., 45, 9 ; Thess., 5, 8.]

8e Leçon. — C’est Pierre qui, dans l’Église universelle, répète chaque jour : « Vous êtes le Christ, Fils du Dieu vivant, » et toute langue qui confesse le Seigneur, reçoit la foi par son magistère. C’est cette foi victorieuse du démon qui délivre de leurs liens les captifs ; c’est elle qui, les arrachant à la domination du monde, les introduit au ciel, et les portes de l’enfer ne peuvent prévaloir contre elle. Elle a reçu de Dieu une si grande fermeté que ni la perversité de l’hérésie n’a jamais pu la corrompre, ni l’infidélité du paganisme en triompher. C’est donc dans ces sentiments et par un culte raisonnable, mes frères bien-aimés, que l’on célèbre la fête d’aujourd’hui ; il faut qu’en mon humble personne on considère et on honore celui en qui reposent à jamais la sollicitude, l’autorité de tous les pasteurs, et la garde de toutes les brebis, celui dont la dignité ne souffre aucun déclin, même en un indigne héritier.

℟ Ils ont pratiqué devant Dieu de grandes vertus, et toute la terre a été remplie de leur doctrine : \* Qu’eux-mêmes intercèdent pour les péchés de tous les peuples. ℣ Ils ont méprisé la vie terrestre et ils sont parvenus au royaume du ciel.

9e Leçon. — Quand donc nous faisons entendre nos exhortations à votre sainte assemblée, croyez que celui-là même vous parle dont nous tenons la place. C’est animé de son affection pour vous que nous vous avertissons ; et nous ne vous prêchons rien qu’il n’ait enseigné, vous conjurant de ceindre spirituellement vos reins et de mener une vie chaste et sobre dans la crainte de Dieu. Vous êtes, comme le dit l’Apôtre, « ma couronne et ma joie, » [Philip., 4, 1.] si votre foi qui, dès le commencement de l’Évangile, a été célébrée dans le monde entier, persévère en toute sainteté et dilection. Toute l’Église dont les rameaux couvrent la terre doit sans doute fleurir en tous genres de vertus, mais il convient qu’entre les peuples vous vous distinguiez par le mérite d’une piété plus excellente, vous qui, établis au sommet de la religion chrétienne et sur la pierre même de l’apostolat, avez été, avec tous les hommes, rachetés par Jésus-Christ notre Seigneur, et, de préférence à tous, instruits par le bienheureux Apôtre Pierre.

#### À Laudes

Ant. 1. Vos saints, Seigneur, fleuriront comme le lis, et ils seront devant vous comme l’odeur du baume.

2. La demeure des saints est dans le royaume des cieux, et leur repos dans l’éternité.

3. Les corps des saints ont été ensevelis en paix, et leurs noms vivront éternellement. [Eccli., 44, 14.]

4. Esprits et âmes des justes, dites une hymne à notre Dieu, alléluia. [Dan., 3, 86.]

5. Les justes resplendiront comme le soleil en présence de Dieu. [Matth., 13, 43.]

Capitule. [Hebr., 13, 7.] Mes frères, souvenez-vous de vos préposés qui vous ont prêché la parole de Dieu ; et considérant la fin de leur vie, imitez leur foi.

Hymne. Ô Roi glorieux des Pontifes, couronne des Confesseurs, qui conduisez au ciel ceux qui méprisent la terre.

Prêtez sans retard une oreille bienveillante à nos accents : nous célébrons les triomphes de vos Saints, pardonnez les fautes que nous avons commises.

C’est vous qui donnez la victoire aux Martyrs, et qui préservez les Confesseurs ; faites-nous triompher de nos vices, et accordez-nous le pardon.

Gloire à Dieu le Père et à son Fils unique, ainsi qu’à l’Esprit Paraclet, maintenant et toujours. Amen.

℣ Le Seigneur a conduit les justes par des voies droites. ℟ Et il leur a montré le royaume de Dieu.

À Bened. Ant. Vous êtes la lumière du monde : une ville ne peut être cachée, quand elle est située sur une montagne ; et on n’allume point une lampe pour la mettre sous le boisseau, mais sur un chandelier, afin qu’elle éclaire tous ceux qui sont dans la maison. [Matth., 5, 14.]

Oraison. Ô Dieu, qui dirigez vos peuples avec bonté et les dominez par l’amour, eu égard aux mérites des saints Pontifes de votre Église, donnez l’esprit de sagesse à ceux à qui vous avez confié le gouvernement des âmes, afin que les pasteurs aient à se réjouir éternellement du progrès des brebis sanctifiées. Par N. S. J.-C.

Les ℟℟br. des Heures au Commun de plusieurs Martyrs, p. 990\*.

#### À Sexte

Capitule. [Actes, 20, 28.] Soyez attentifs et à vous et à tout le troupeau sur lequel Dieu vous a établis Évêques, pour gouverner l’Église de Dieu, qu’il a acquise par son sang.,

#### À None

Capitule. [Hebr., 13, 17.] Obéissez à vos préposés, et soyez-leur soumis : car ce sont eux qui veillent, comme devant rendre compte de vos âmes.

#### Aux secondes Vêpres

Tout comme aux 1res Vêpres, sauf le dernier Psaume, qui est le 131, et ce qui suit.

℣ Le Seigneur se les est choisis pour prêtres. ℣ Afin qu’ils lui sacrifiassent une hostie de louange.

À Magnif. Ant. Tandis qu’ils étaient souverains Pontifes, ils n’ont craint aucune puissance terrestre, mais ils se sont glorieusement dirigés vers le royaume céleste.

### Le IIIe dimanche de juillet LE TRÈS SAINT RÉDEMPTEUR

Double majeur

Tout l’Office comme plus loin, au XXIII octobre.

### 

### Le dimanche après l’octave de l’Assomption LE CŒUR TRÈS PUR DE LA B. V. MARIE

Double majeur

Tout comme à l’Office ordinaire de la B. V. M., p. 1056\*, sauf ce qui suit.

#### À Vêpres

Les Ant., le Capit. et l’Oraison de Laudes.

℣ Exulte en tout ton cœur, fille de Jérusalem. ℟ Le Roi d’Israël, le Seigneur, est au milieu de toi. [Soph., 3, 14.]

À Magnif. Ant. Mon cœur a exulté dans le Seigneur, ma force a été exaltée en mon Dieu, parce que je me suis réjouie dans votre salut.

#### À Matines

Invit. Je vous salue, Marie, pleine de grâce, \* Le Seigneur est avec vous. [Luc, 1, 28.]

Au premier Nocturne

Ant. 1. Vous êtes bénie entre les femmes, et le fruit de votre sein est béni. [Luc, 1, 42.]

2. Et Marie dit : Mon âme glorifie le Seigneur, et mon esprit a tressailli d’allégresse en Dieu mon Sauveur. [v. 46.]

3. Parce qu’il a regardé l’humilité de sa servante, voici que toutes les générations me diront bienheureuse. [v. 48.]

℣ Mon âme se fondit. ℟ Dès que le bien-aimé parla. [Cant., 5, 6.]

Du Cantique des cantiques[[1719]](#footnote-1720). [4, 1.]

1re Leçon. — Que tu es belle, mon amie, que tu es belle ! Tes yeux sont les yeux de la colombe, sans ce qui, au dedans, est caché. Tes lèvres sont comme une bandelette d’écarlate ; et ton parler est doux. Comme est un quartier de grenade, ainsi sont tes joues, sans ce qui, au dedans, est caché. Ton cou est comme la tour de David, qui a été bâtie avec des créneaux : mille boucliers y sont suspendus, et toute l’armure des vaillants guerriers. Tu as blessé mon cœur, ma sœur, mon épouse, tu as blessé mon cœur par l’un de tes yeux et par un cheveu de ton cou[[1720]](#footnote-1721). Tes lèvres, mon épouse, sont un rayon qui distille le miel ; le miel et le lait sont sous ta langue. Tu es un jardin fermé, une fontaine scellée.

℟ Conduisez-moi, Seigneur, dans votre voie, et que je marche dans votre vérité : que mon cœur se réjouisse, \* Afin qu’il craigne votre nom. ℣ Mets-moi comme un sceau sur ton bras. [Ps. 85, 11 ; Cant., 8, 6.]

2e Leçon. — [5, 1.] Je suis venu dans mon jardin, ma sœur, mon épouse, j’ai recueilli ma myrrhe avec mes aromates[[1721]](#footnote-1722) ; j’ai mangé le rayon avec le miel[[1722]](#footnote-1723), C’est la voix de mon bien-aimé qui frappe. Ouvre-moi, ma sœur[[1723]](#footnote-1724), mon amie, ma colombe[[1724]](#footnote-1725), mon immaculée ; parce que ma tête est chargée de rosée, et les boucles de mes cheveux, des gouttes qui tombent pendant les nuits[[1725]](#footnote-1726). Je me suis levée, pour ouvrir à mon bien-aimé ; mes mains distillaient la myrrhe, mes doigts étaient pleins de la myrrhe la plus pure. J’ai ouvert à mon bien-aimé ; mais lui s’était détourné et avait passé outre[[1726]](#footnote-1727), mon âme se fondit dès qu’il parla[[1727]](#footnote-1728).

℟ Je me réjouirai dans le Seigneur, et j’exulterai en Dieu mon Jésus : Dieu le Seigneur est ma force, \* Il me conduira sur les hauteurs. ℣ Sa main gauche sera sous ma tète, et sa main droite m’embrassera. [Habac., 3, 18 ; Cant., 2, 6.]

3e Leçon. — [5, 9.] Qu’est-ce qui distingue ton bien-aimé de tout autre bien-aimé, ô la plus belle des femmes ? Qu’est-ce qui distingue ton bien-aimé de tout autre bien-aimé, pour que tu nous aies ainsi conjurées ? Mon bien-aimé est blanc et vermeil, choisi entre mille, et tout aimable. Tel est mon bien-aimé, et c’est mon ami, filles de Jérusalem. Où est allé ton bien-aimé, ô la plus belle des femmes ? où s’est retiré ton bien-aimé et nous le chercherons avec toi ? Tu es belle, mon amie, douce et gracieuse comme Jérusalem : terrible comme une armée rangée en bataille. Une seule est ma colombe, ma parfaite ; elle est unique pour sa mère, préférée de celle qui lui adonné le jour. Les jeunes filles l’ont vue, et l’ont proclamée la plus heureuse, et les reines l’ont louée.

℟ J’ai trouvé grâce devant vos yeux, mon Seigneur, \* Qui m’avez consolée, et vous avez parlé au cœur de votre servante. ℣ Je vous ai recherché de tout mon cœur, ne me repoussez pas de vos commandements. [Ruth, 2, 13 ; Ps. 118, 10.]

Au deuxième Nocturne

Ant. 1. Bienheureuse, vous qui avez cru, car ce qui vous a été dit par le Seigneur s’accomplira. [Luc 1, 45.]

2. Celui qui est puissant m’a fait de grandes choses, et son nom est saint. [v. 49.]

3. Il a déployé la force de son bras, il a dissipé ceux qui s’enorgueillissaient dans les pensées de leur cœur. [v. 51.]

℣ L’amour est fort comme la mort. ℟ Le zèle de l’amour, inflexible comme l’enfer[[1728]](#footnote-1729). [Cant., 8, 6.]

Sermon de saint Bernardin de Sienne. [9e sur la Visitation.]

4e Leçon. — Qui des mortels, sans l’assistance et les lumières d’en haut, pourrait formuler avec ses lèvres souillées, quelque chose de simple ou d’élevé touchant celle qui est la vraie mère du Dieu fait homme, celle que Dieu le Père, avant les siècles, a prédestinée pour être toujours vierge et la plus pure de toutes les vierges, que le Fils a choisie pour sa Mère, que le Saint-Esprit a préparée pour devenir le siège de toutes les grâces ? Et moi, homme chétif, en quels termes redirai-je les sentiments si élevés de ce cœur virginal, exprimés par cette bouche très sainte, quand la voix de tous les hommes et même de tous les Anges n’y suffirait pas ? Le Seigneur a dit en effet : « L’homme bon tire des biens du bon trésor de son cœur. » [Luc, 6, 45.] Mais, parmi les hommes vertueux, pouvons-nous imaginer quelqu’un de meilleur, de plus parfait que cette Vierge qui a mérité de devenir la Mère de Dieu, qui dans son cœur et dans son sein a reçu comme hôte Dieu lui-même ? Quel trésor plus précieux que ce divin amour dont le cœur de la Vierge était brûlant ?

℟ Moi, j’aime ceux qui m’aiment, et ceux qui le matin veillent pour me chercher me trouveront ; avec moi sont les richesses et la gloire, \* Des biens superbes, et la justice. ℣ Afin d’enrichir ceux qui m’aiment, et de remplir leurs trésors. [Prov., 8, 17.]

5e Leçon. — C’est donc de ce cœur, comme d’une fournaise d’amour divin, que la bienheureuse Vierge a tiré d’excellentes paroles, c’est-à-dire des paroles de la plus ardente charité. De même que d’un vase rempli d’un vin exquis, on ne peut tirer qu’un breuvage délicieux ; ou de même que d’une fournaise ardente, il ne peut sortir que des flammes brûlantes ; de même il n’a pu sortir du cœur de la Mère du Christ, d’autres paroles, que celles d’un amour et d’une ardeur extrêmes et du caractère le plus divin. On ne rapporte de la très bénie Mère du Christ que sept paroles, merveilleuses de sagesse et de vertu. Elle a parlé deux fois seulement à l’Ange, deux fois aussi à Élisabeth, deux fois également à son Fils, et une fois aux serviteurs des noces de Cana. Ces sept paroles, prononcées dans l’ordre et suivant la gradation admirable des sept manifestations actives de l’amour, sont comme les sept flammes de son cœur.

℟ Moi, je suis la mère du pur amour, et de la crainte, et de la science, et de la sainte espérance ; en moi est toute la grâce de la voie et de la vérité : \* En moi toute l’espérance de la vie et de la vertu. ℣ Venez à moi, vous tous qui me désirez avec ardeur, et remplissez-vous de mes productions. [Eccli., 24, 24.]

6e Leçon. — L’âme pieuse, en méditant sur ces paroles, s’écrie avec le Prophète : « Que vos paroles sont douces à mon palais ! » [Ps. 118, 103.] c’est-à-dire à toutes mes facultés. Or, cette douceur que l’âme pieuse goûte en ces paroles de la bienheureuse Vierge, n’est pas autre chose que l’ardeur d’une tendre dévotion que l’âme y puise par l’expérience. Énumérons donc, en les distinguant les unes des autres, ces sept flammes d’amour inhérentes aux paroles de la Vierge bénie. La première est la flamme de l’amour qui sépare ; la seconde, celle de l’amour qui transforme ; la troisième est celle de l’amour qui se communique ; la quatrième, celle de l’amour transporté de joie ; la cinquième, de l’amour qui languit ; la sixième flamme est celle de l’amour compatissant ; la septième enfin, celle de l’amour qui consomme son œuvre.

℟ Bienheureux l’homme qui m’écoute, et qui veille tous les jours à l’entrée de ma demeure, et se tient en observation auprès de ma porte : \* Celui qui me trouvera trouvera la vie, et puisera le salut dans le Seigneur. ℣ Mais celui qui pèchera contre moi blessera son âme : tous ceux qui me haïssent aiment la mort. [Prov., 8, 34.]

Au troisième Nocturne

Ant. 1. D’où m’arrive-t-il que la Mère de mon Seigneur vienne vers moi ? [Luc 1, 43.]

2. Sa miséricorde se répand d’âge en âge sur ceux qui le craignent. [v. 50.]

3. Se souvenant de sa miséricorde, il a pris sous sa sauvegarde Israël, son serviteur. [v. 54.]

℣ Je suis à mon bien-aimé. ℟ Et son retour est vers moi[[1729]](#footnote-1730). [Cant., 7, 10.]

Lecture du saint Évangile selon saint Luc. [2, 48.]

7e Leçon. — En ce temps-là : La Mère de Jésus lui dit : Mon Fils, pourquoi avez-vous agi ainsi avec nous ? Voilà que, votre père et moi, fort affligés, nous vous cherchions. Et le reste.

De l’Homélie du vénérable Bède, Prêtre. [Sur le 1er Dim. après l’Epiph.]

La Mère de Jésus, nous dit l’Évangéliste, conservait toutes ces paroles dans son cœur. La Vierge-Mère connaissait tout ce qui avait été dit ou fait touchant le Seigneur, ou par lui-même ; elle conservait soigneusement ces choses dans son cœur, les gravait profondément dans sa mémoire, afin que, le temps étant venu d’annoncer et d’écrire l’histoire de l’incarnation du Verbe, elle pût redire fidèlement à ceux qui l’interrogeraient toutes ces choses dans l’ordre où elles avaient été accomplies. Nous aussi, mes frères, imitons la sainte Mère du Seigneur, en conservant gravés dans nos cœurs les paroles et les actes du Seigneur notre Sauveur.

℟ De grandes eaux n’ont pu éteindre la charité, \* Des fleuves ne la submergeront pas. ℣ Quand un homme aurait donné toutes les richesses de sa maison pour l’amour, il les mépriserait comme un rien. [Cant., 8, 7.]

8e Leçon. — Méditons jour et nuit sur ces paroles et ces actes du Seigneur, pour éviter les fâcheuses atteintes des pensées inutiles et dangereuses ; entretenons-nous fréquemment de ces choses, afin que nous-mêmes et nos proches nous nous appliquions à fuir les discours oiseux, à corriger ce pernicieux attrait à la médisance, à nous exciter à redire souvent avec amour les louanges de Dieu. — En effet, frères bien-aimés, si nous voulons jouir de la béatitude dans le siècle futur, habiter la maison du Seigneur, si nous désirons le louer éternellement, il faut évidemment que, dès le siècle présent, notre conduite montre déjà ce que nous cherchons à obtenir dans le siècle futur : c’est-à-dire qu’il faut nous rassembler souvent dans les églises, chanter les louanges du Seigneur non seulement dans le lieu saint, mais encore dans tous les lieux où s’étend sa domination, manifestant par nos paroles et par nos actes tout ce qui peut contribuer à la louange et à la gloire de notre Créateur.

℟ Mon esprit est plus doux que le miel, et mon héritage l’emporte sur le miel et le rayon ; celui qui m’écoute ne sera pas confondu, \* Et ceux qui agissent par moi ne pécheront pas. ℣ Ceux qui me font connaître auront la vie éternelle. [Eccli., 27, v. 27, 30.]

#### À Laudes

Ant. 1. Entraîne-moi, après toi nous courrons à l’odeur de tes parfums[[1730]](#footnote-1731). [Cant., 1, 3.]

2. Mon bien-aimé me parle : Lève-toi, hâte-toi, mon amie. [2, 10.]

3. Soutenez-moi avec des fleurs, fortifiez-moi avec des fruits, parce que je languis d’amour. [v. 5.]

4. Je vous conjure, filles de Jérusalem, ne réveillez pas la bien-aimée, jusqu’à ce qu’elle-même le veuille. [v. 7.]

5. Je dors, mais mon cœur veille. [5, 2.]

Capitule. [Cant., 8, 6.] Mets-moi comme un sceau sur ton cœur, comme un sceau sur ton bras[[1731]](#footnote-1732), parce que l’amour est fort comme la mort ; le zèle de l’amour, inflexible comme l’enfer ; ses lampes sont des lampes de feu et de flammes[[1732]](#footnote-1733).

℣ Celui qui me trouvera trouvera la vie. ℟ Et puisera le salut dans le Seigneur.

À Magnif. Ant. Une femme, élevant la voix d’au milieu de la foule, lui dit : Heureux le sein qui vous a porté, et les mamelles qui vous ont allaité ! [Luc, 11, 27.]

Oraison. Dieu tout-puissant et éternel, qui avez préparé dans le Cœur de la bienheureuse Vierge Marie une demeure digne de l’Esprit-Saint, accordez-nous dans votre bonté, que, célébrant avec dévotion la fête de ce Cœur très pur, nous puissions vivre selon votre Cœur. Par N. S. J.-C., en l’unité du même Esprit-Saint.

#### À Tierce

℟br. Mon âme \* Se fondit. ℣ Dès que le bien-aimé parla. — ℣ L’amour est fort comme la mort. ℟ Le zèle de l’amour, inflexible comme l’enfer.

#### À Sexte

Capitule. [Eccli., 24, 5.] C’est moi qui de la bouche du Très-Haut suis sortie engendrée la première avant toute créature ; c’est moi qui, dans les cieux, ai fait naître une lumière à jamais durable, et qui, comme un nuage, ai couvert toute la terre.

℟br. L’amour est fort \* Comme la mort. ℣ Le zèle de l’amour, inflexible comme l’enfer. — ℣ Je suis à mon bien-aimé. ℟ Et son retour est vers moi.

#### À None

Capitule. [Eccli., 24, 9.] J’ai posé le pied sur toute la terre, et chez tous les peuples ; en toutes ces choses j’ai cherché du repos, et c’est dans l’héritage du Seigneur que je demeurerai.

℟br. Je suis \* À mon bien-aimé. ℣ Et son retour est vers moi. — ℣ Celui qui me trouvera trouvera la vie. ℟ Et puisera le salut dans le Seigneur.

#### Aux secondes Vêpres

Tout comme aux 1res Vêpres, sauf ce qui suit.

℣ J’ai couru dans la voie de vos commandements. ℟ Lorsque vous avez dilaté mon cœur. [Ps. 118, 32.]

À Magnif. Ant. Mon cœur a tressailli d’allégresse en Dieu mon Sauveur : car celui qui est puissant m’a fait de grandes choses. [Luc, 1, 47.]

### 

### Le Ier dimanche de septembre LE SAINT ANGE GARDIEN

Double de deuxième classe avec Octave

Tout comme au Bréviaire, au II octobre.

### LA IIe FÉRIE DANS L’OCTAVE DU SAINT ANGE GARDIEN

Au deuxième Nocturne

Sermon de saint Augustin. Évêque. [Cité de Dieu, l. 11, ch. 31.]

4e Leçon. — Comme les saints Anges, après la société desquels nous soupirons dans ce laborieux exil, possèdent une existence immortelle, ainsi ils ont encore la facilité de la connaissance et le bonheur du repos. Ils nous aident sans peine, et leurs mouvements spirituels, libres et purs, ne leur coûtent aucun effort.

5e Leçon. — Nous savons qu’il y a deux sociétés angéliques ; l’une jouissant de Dieu, l’autre enflée d’orgueil ; l’une à qui l’on dit : « Adorez-le, vous tous ses Anges ; » [Ps. 96, 7.] l’autre dont le chef dit : « Je vous donnerai toutes ces choses, si, vous prosternant, vous m’adorez ; » [Matth., 4, 9.] l’une embrasée du saint amour de Dieu ; l’autre consumée par l’amour impur de sa propre élévation. Et parce que, selon ce qui est écrit, « Dieu résiste aux superbes, mais aux humbles donne sa grâce, » [1 Pierre, 5, 5.] l’une habite dans les cieux ; l’autre, précipitée des cieux, s’agite dans les plus infimes régions de l’air.

6e Leçon. — La première de ces sociétés goûte la paix dans les lumières de la piété, la seconde est dans le trouble au sein de sombres convoitises ; celle-là toujours prête à exécuter les ordres de Dieu, soit qu’il exerce sa clémence, soit qu’il inflige un juste châtiment ; celle-ci brûlant du désir de dominer et de nuire que lui inspire son orgueil ; celle-là ministre de Dieu pour servir, autant qu’il le veut, aux desseins de sa bonté ; celle-ci enchaînée par la puissance de Dieu qui l’empêche de nuire autant qu’elle le voudrait ; celle-là se jouant de la seconde par le bien qu’elle tire de ses fureurs mêmes ; celle-ci jalouse de l’autre qu’elle voit se compléter par le retour des exilés dans leur patrie.

Au 3e Nocturne, l’Homélie de S. Jérôme sur l’Évangile : Les disciples s’approchèrent, p. 687.

### LA IIIe FÉRIE DANS L’OCTAVE

Au deuxième Nocturne

Sermon de saint Bernard, Abbé. [1er pour la Fête de S. Michel.]

4e Leçon. — Voici le triple lien qui attire du plus haut des cieux la charité suréminente des Anges et la porte à nous consoler, à nous visiter, à nous aider : c’est pour Dieu, pour nous et pour eux-mêmes. Pour Dieu, car ils l’imitent en ayant à notre égard des entrailles de miséricorde ; pour nous, en qui ils reconnaissent, avec un sentiment de commisération, leur propre ressemblance ; pour eux-mêmes, parce qu’ils attendent et désirent ardemment que nous remplissions les vides qui se sont faits dans leurs rangs. La bouche des enfants qui ne se nourrissent encore que de lait et non d’aliments solides, est, en effet, destinée à parfaire ce concert de louanges divines dont les esprits angéliques ont les prémices. Ils y goûtent un bonheur extrême ; mais ils désirent notre présence avec d’autant plus d’ardeur qu’ils espèrent et souhaitent davantage voir ces louanges atteindre leur complément.

5e Leçon. — Puisqu’il en est ainsi, songez avec quel soin nous devons nous rendre dignes de leur compagnie, et vivre en la présence des Anges de manière à ne pas blesser la sainteté de leurs regards. Malheur à nous, si, à cause de nos péchés et de nos négligences, ils nous jugeaient indignes de leur présence et de leur visite ; il nous faudrait alors pleurer et dire comme le Prophète : « Mes amis et mes proches se sont approchés vis-à-vis de moi et ils se sont arrêtés ; et ceux qui étaient près de moi se sont mis à distance : ceux qui cherchaient mon âme usaient de violence envers moi ; » [Ps. 37, 12.] car les gardiens dont la présence pouvait nous protéger et écarter l’ennemi auraient été éloignés.

6e Leçon. — Si nous avons tant besoin de l’amitié et de l’assistance des Anges, gardons-nous de les offenser et exerçons-nous particulièrement à la pratique des œuvres que nous savons leur plaire. Il y a bien des choses qu’ils ont pour agréables et qu’ils se réjouissent de trouver en nous ; tels sont par exemple la sobriété, la chasteté, la pauvreté volontaire, de fréquents gémissements vers le ciel, des prières accompagnées de larmes. Mais ce que les Anges de paix réclament principalement de nous, c’est l’union et la paix ; au contraire, rien ne les offense, rien ne les provoque à l’indignation, comme les dissensions et les scandales.

Au troisième Nocturne

Lecture du saint Évangile selon saint Matthieu. [18, 1.]

7e Leçon. — En ce temps-là : Les disciples s’approchèrent de Jésus, disant : Qui, pensez-vous, est le plus grand dans le royaume des cieux. Et le reste.

Homélie de saint Jean Chrysostome. [18e sur S. Matth.]

« Malheur au monde, à cause des scandales. » Le Sauveur désigne la terre par ce mot : monde, et nous ne devons pas entendre ce terme, du ciel et de la terre, mais seulement de la terre. Selon ce que le Seigneur a dit : « Mon royaume n’est pas de ce monde. » Si j’étais du monde, le monde m’aimerait. Et il est dit aux Apôtres : Vous n’êtes pas du monde.

8e Leçon. — « Malheur donc au monde, » c’est-à-dire à la terre, « à cause des scandales ; car il est nécessaire qu’il vienne des scandales ; » non qu’ils soient nécessaires en eux-mêmes, mais parce qu’ils sont nécessaires au monde. Considérez attentivement ce que nous avançons, car cette vérité est subtile : s’il est nécessaire qu’il arrive des scandales, celui par qui le scandale arrive est-il donc exempt de faute ?

9e Leçon. — Nous disons : le scandale n’arrive qu’en ce monde terrestre ; voulez-vous éviter tout scandale, ne soyez pas de la terre. Je le répète : la terre a des scandales, et il est nécessaire que la terre ait des scandales. Ne vous attachez pas à ce qui est terrestre, mais à ce qui est céleste, et vous n’aurez pas de scandale. « Cependant malheur à l’homme par qui le scandale arrive. »

### LA IVe FÉRIE DANS L’OCTAVE

Au deuxième Nocturne

Sermon de saint Hilaire, Évêque. [Sur le Ps. 137.]

4e Leçon. — « En présence des Anges je vous chanterai un psaume. » Le Prophète estime que c’est peu pour lui de dire un psaume en présence seulement des hommes, car les hommes ne voient que le côté matériel de l’accomplissement de nos devoirs ; et lui, en psalmodiant, a pour mobile le désir de plaire à Dieu. Ce n’est donc point sur une action purement extérieure qu’il désire attirer les regards du ciel, mais son cœur le presse de proférer une de ces prières que les créatures spirituelles nous voient spirituellement offrir. Il le sait, en effet, les Anges observent sa vie tout entière et ses actions ; ces ministres de Dieu accordent partout leur secours à tous les fidèles, selon ce qu’il est écrit : « Un Ange du Seigneur se place autour de ceux qui le craignent. » [Ps. 33, 8.]

5e Leçon. — L’Apôtre nous enseigne que la Loi fut remise entre les mains de Moïse par le ministère des Anges. De plus, l’histoire d’Élisée nous apprend de la manière la plus positive que la faible humanité est protégée par les Anges, et que, si la foi demeure en nous, nous serons défendus par les Vertus célestes. En effet, lorsque le roi de Syrie, voulant s’emparer de la ville de Geth, où se trouvait ce même Prophète Élisée, faisait marcher son armée pendant la nuit pour mettre le siège devant la place avant le jour, le serviteur d’Élisée voyant le danger s’écria : « Ô mon maître, que ferons-nous ? Mais Élisée lui répondit : Ne crains point, car il y en a un plus grand nombre avec nous qu’avec eux. » [4 Rois, 6, 15.]

6e Leçon. — « Et Élisée pria le Seigneur, disant : Ouvrez, Seigneur, les yeux de ce serviteur, afin qu’il voie ; et le Seigneur ouvrit les yeux du serviteur, et il vit. Voilà que la montagne était pleine de chevaux et de charriots autour d’Élisée, et ils descendirent vers eux. » Un si grand, un si célèbre Prophète fut seul digne d’apercevoir ces défenseurs spirituels ; mais la prière qu’il adressa à Dieu mérita pour son serviteur aussi la vue de ces esprits célestes. C’est donc en présence des Anges qui assistent et secourent les hommes, que le Prophète chante un psaume, assuré qu’il est de plaire ainsi à ces pures intelligences.

Au troisième Nocturne

Lecture du saint Évangile selon saint Matthieu. [18, 1.]

7e Leçon. — En ce temps-là : Les disciples s’approchèrent de Jésus, disant : Qui, pensez-vous, est le plus grand dans le royaume des cieux. Et le reste.

Homélie de saint Bernard, Abbé. [2e pour la Fête de S. Michel.]

Vous venez, mes frères, d’entendre lire un passage de l’Évangile où le Sauveur tonne d’une manière vraiment terrible contre ceux qui scandalisent les petits. La Vérité ne flatte personne, ne trompe personne ; elle le déclare ouvertement : « Malheur à l’homme par qui le scandale arrive, il vaudrait mieux pour lui que l’on suspendît une meule de moulin à son cou ; » qu’à la place du joug suave et du fardeau léger du Sauveur, on lui mît sur les épaules la masse pesante des convoitises terrestres, et qu’il fût précipité au fond de cette mer grande et spacieuse qui, sans doute, est ce siècle pervers. L’homme qui n’a point la charité périra, quand même il livrerait son corps pour être brûlé. Si je vous dis cela, mes frères, c’est afin que vous ayez soin de persévérer et de croître de plus en plus dans cette charité, cette union, cette paix que vous possédez dans le Seigneur.

8e Leçon. — « Quelle est notre espérance, et notre joie, et notre couronne de gloire ? » [1 Thess., 2, 19.] n’est-ce pas votre union, cette unanimité de sentiments où j’ai la joie de vous trouver, votre affection fraternelle et par-dessus tout votre charité mutuelle, car « la charité est le lien de la perfection ? » [Colos., 3, 14.] À cette marque, tous, même les saints Anges, reconnaissent que vous êtes les disciples du Christ, puisque vous vous aimez les uns les autres. De cette vérité découle de quoi relever magnifiquement l’utilité de l’amour fraternel : les Anges nous aimeront-ils à cause du Christ, si le manque de charité mutuelle leur fait voir que nous ne sommes nullement ses disciples ? Serons-nous aimés d’eux pour nous-mêmes, c’est-à-dire en raison de l’âme spirituelle par laquelle nous leur ressemblons, s’ils constatent que nous-mêmes n’aimons pas ceux qui sont de la même nature que nous ; que dis-je ? s’il est évident pour eux, d’après les contentions qui subsistent entre nous, que nous sommes plus charnels que spirituels ?

9e Leçon. — Enfin, les Anges nous aimeront-ils pour eux-mêmes et dans la pensée qu’un jour nous réparerons les brèches de leur cité, si (ce qu’à Dieu ne plaise !) la charité, seul ciment capable de nous unir avec eux dans cette construction, nous fait défaut ? Comment pourront-ils espérer que nous soyons des matériaux propres à réédifier les murs éternels de cette cité, s’ils savent, s’ils voient qu’au lieu d’être des pierres vivantes en état d’adhérer les unes aux autres, nous sommes « une poussière que le vent emporte de la face de la terre, » [Ps. 1, 4.] que le souffle d’un seul mot soulève en tourbillon et que la brise du moindre soupçon dissipe ? Mais en voilà assez sur ces paroles du Seigneur : « Si quelqu’un scandalise un de ces petits. »

### LA Ve FÉRIE DANS L’OCTAVE

Au deuxième Nocturne

Sermon de saint Augustin, Évêque. [Cité de Dieu, l. 9, ch. 22.]

4e Leçon. — Les bons Anges regardent toutes les sciences concernant les objets matériels et périssables, comme une chose de peu de prix. Ce n’est certes pas qu’ils en soient privés, mais l’amour de Dieu qui les sanctifie leur est beaucoup plus cher ; en comparaison de la bonté, non seulement spirituelle mais éternelle et ineffable, de celui dont le saint amour les embrase, ils méprisent tout ce qui est au-dessous de lui, tout ce qui n’est pas lui, sans en excepter eux-mêmes, afin de jouir, par tout ce qui les rend bons, de ce bien suprême, source de leur bonté.

5e Leçon. — [L. 10, ch. 7.] Les Anges, esprits immortels et bienheureux, placés dans les demeures célestes, jouissent de la possession de leur Créateur ; ils doivent leur stabilité à son éternité, leur sûreté à sa vérité, leur sainteté à sa grâce. Parce qu’ils nous aiment miséricordieusement, et qu’ils désirent nous voir devenir, de mortels et de misérables, immortels et bienheureux, ils ne veulent point que nos sacrifices s’adressent à eux, mais ils les réclament pour celui dont ils savent qu’ils sont eux-mêmes, comme nous et avec nous, le sacrifice.

6e Leçon. — Nous formons avec eux une seule cité, dont il est écrit dans un Psaume [86, 3.] : « Des choses glorieuses ont été dites de toi, cité de Dieu. » Nous sommes la partie voyageuse de cette cité, ils en sont la partie secourable. C’est de cette cité d’en haut, dont la volonté de Dieu est la loi spirituelle et immuable, c’est de cette assemblée suprême, où l’on s’occupe de nos intérêts, que, par le ministère des Anges, est descendue vers nous la sainte Écriture.

Au troisième Nocturne

Lecture du saint Évangile selon saint Matthieu. [18, 1.]

7e Leçon. — En ce temps-là : Les disciples s’approchèrent de Jésus, disant : Qui, pensez-vous, est le plus grand dans le royaume des cieux. Et le reste.

Homélie de saint Bernard, Abbé. [2e pour la Fête de S. Michel.]

Qui ne sera pas ému de ce que l’Évangile ajoute : « Si ton œil te scandalise, arrache-le. » Est-ce qu’on nous conseille de nous arracher cet œil corporel, de nous couper une de ces mains visibles ou un pied matériel ? Loin de nous une interprétation aussi charnelle, une pensée aussi ridicule.

8e Leçon. — Comme nous l’apprend une expérience quotidienne, le genre de scandale dont veut parler ici le Seigneur, peut se produire de trois manières. Il arrive quelquefois que l’œil intérieur de notre intention est simple et pur, cet œil appartient alors à la grâce plutôt qu’à nous ; mais notre œil, un œil qui est vraiment nôtre, nous scandalise lorsque notre volonté nous suggère une intention moins pure qu’elle ne devrait : nous avons au sujet de cet œil-là ce conseil salutaire du Sauveur : « Arrache-le et jette-le loin de toi. » C’est ce qu’on fait en ne consentant point, en rejetant cette intention, en y résistant. Il faut entendre de la même manière ce qui est dit de la main et du pied.

9e Leçon. — Lorsque nous sommes appliqués à de bonnes œuvres et que notre volonté propre s’efforce de nous entraîner à des œuvres différentes, c’est notre main qui nous scandalise, il faut la couper, la rejeter loin de nous, pour ne point lui céder. De même, quand nous désirons faire des progrès dans la sainteté, gravir les degrés de l’échelle qui apparut à Jacob, et, suivant l’expression du Psalmiste, « aller de vertu en vertu, » [Ps. 83, 8.] souvent nous sommes scandalisés par notre pied, je veux dire par le pied de notre pusillanimité et de notre négligence qui cherche plutôt à descendre et à marcher mollement. Il faut le couper, afin que le pied de la grâce qui « demeure ferme dans la voie droite » [Ps. 25, 12.] puisse courir sans obstacle, sans scandale, sans empêchement.

### LA VIe FÉRIE DANS L’OCTAVE

Au deuxième Nocturne

Sermon de saint Bernard, Abbé. [1er pour la Fête de S. Michel.]

4e Leçon. — Il est juste que, ne pouvant nous élever à la compréhension de la gloire des Anges, nous nous attachions d’autant plus étroitement à considérer la miséricorde dont sont remplis, nous le savons avec certitude, ces familiers de Dieu, ces citoyens des cieux, ces princes du paradis. L’Apôtre qui fut ravi jusqu’au troisième ciel, qui mérita de se trouver au sein de cette bienheureuse assemblée et de connaître ses secrets, atteste qu’» ils sont tous des esprits chargés d’un ministère, et envoyés pour l’exercer en faveur de ceux qui recueilleront l’héritage du salut. » [Hebr., 1, 14.] Que ceci ne semble incroyable à personne, puisque le Créateur lui-même, le Roi des Anges, « est venu non pour être servi, mais pour servir et donner sa vie pour la rédemption d’un grand nombre. » [Matth., 20, 28.]

5e Leçon. — Les Anges servent, mais en ne donnant pas de leur propre fonds ; ils offrent à Dieu de bonnes œuvres, non les leurs, mais les nôtres, et ils nous rapportent sa grâce. Aussi l’Écriture dit-elle que « la fumée des parfums monte de la main des Anges en présence du Seigneur : » [Apoc., 8, 4.] elle a eu soin de faire remarquer d’abord qu’» une grande quantité de parfums leur a été donnée. » Ce sont, en effet, nos sueurs et non les leurs, nos larmes et non les leurs qu’ils offrent à Dieu, et les dons qu’ils nous rapportent ne sont point leurs dons, mais ceux de Dieu. Il n’en est pas ainsi de ce serviteur plus grand que tous et plus humble que tous, qui s’est offert lui-même en sacrifice de louange, qui, offrant à son Père sa vie, nous sert encore aujourd’hui sa propre chair.

6e Leçon. — Il n’est pas étonnant qu’à cause de lui les saints Anges daignent nous servir ou plutôt nous servent avec joie, nous aimant parce que le Christ nous a aimés. Il y a un dicton populaire qui dit : Celui qui m’aime, aime aussi mon chien. Or nous sommes, ô Anges bienheureux, les petits chiens de ce Seigneur que vous aimez si ardemment, oui, de petits chiens désirant se nourrir des miettes qui tombent des tables de nos maîtres et vous êtes ces maîtres. Je dis cela, mes frères, afin que désormais vous ayez une confiance plus grande encore envers les saints Anges et que vous imploriez plus fréquemment leur secours dans toutes vos nécessités ; mais c’est aussi pour que vous vous efforciez de mener une vie digne de leur présence, de vous concilier de plus en plus leur faveur, de gagner toujours davantage leur bienveillance et d’obtenir par vos prières les effets de leur clémence.

Au troisième Nocturne

Lecture du saint Évangile selon saint Matthieu. [18, 1.]

7e Leçon. — En ce temps-là : Les disciples s’approchèrent de Jésus, disant : Qui, pensez-vous, est le plus grand dans le royaume des cieux. Et le reste.

Homélie de saint Jean Chrysostome. [10e sur S. Matth.]

« Prenez garde de mépriser un seul de ces petits. » Le divin Maître désigne sous le nom de petits, non ceux qui le sont par l’âge, mais ceux qu’un grand nombre estime tels, par exemple les pauvres, les ignorants et les gens obscurs que beaucoup méprisent, et qui, en vérité, ne sont pas petits, puisqu’ils sont les amis du Créateur de toutes choses. Lui-même les a rendus dignes de plus de vénération de notre part, en disant : « Leurs Anges voient sans cesse la face de mon Père qui est dans les cieux. »

8e Leçon. — On voit par ces paroles que tous les saints ont des Anges. L’Apôtre dit au sujet de la femme qu’elle doit avoir un voile sur la tête, à cause des Anges. [1 Cor., 11, 10.] Et Moïse a écrit : Il a fixé les limites des nations eu égard au nombre des Anges de Dieu. [Deut., 32, 8, Septante.] Ici Jésus-Christ ne parle pas seulement d’Anges, mais d’Anges très élevés en dignité. Ces mots : « Ils voient la face de mon Père, » indiquent le crédit et le grand honneur dont ils jouissent aux yeux de Dieu.

9e Leçon. — Voyez-vous de combien de manières le Sauveur s’efforce de nous inspirer des sentiments de douceur, et de nous exciter à la sollicitude envers nos frères les plus faibles ? Il plaça un enfant au milieu des disciples, et dit : Devenez comme les petits enfants. Quiconque reçoit un petit enfant semblable, me reçoit. Quiconque scandalise un de ces petits subira de rigoureux châtiments. Et il vous ordonne de rompre avec les hommes qui les scandalisent, nous fussent-ils aussi utiles que les mains et les yeux. Il nous engage aussi à honorer ces petits par le respect que nous devons aux Anges qui les gardent.

### LE SAMEDI DANS L’OCTAVE

Au deuxième Nocturne

Sermon de saint Ambroise, Évêque. [1er sur Élisée.]

4e Leçon. — Nous ne devons rien craindre des attaques furieuses de nos ennemis, ni rien redouter de leur innombrable multitude. « Car, comme le dit un Apôtre, celui qui est en nous est plus grand que celui qui est dans le monde ; » [Jean, 4, 4.] c’est-à-dire que plus grande est la puissance du Christ pour protéger ses serviteurs, que celle du diable pour nous susciter des ennemis. Le diable a beau réunir ses troupes, les armer d’une folie cruelle, il est facile de les détruire, car le Sauveur entoure son peuple de défenseurs plus puissants. Le Prophète dit en effet : « Le Seigneur enverra son Ange protéger ceux qui le craignent et il les délivrera. » [Ps. 33, 8.] Si l’Ange du Seigneur arrache ses serviteurs du péril, celui qui craint le Seigneur n’a rien à craindre du barbare.

5e Leçon. — [Sur l’Ep. aux Hebr., ch. 1.] Pourquoi vous étonner que les Anges soient au service du Fils, quand il est constant qu’ils nous ont été donnés aussi pour ministres de notre salut ? Le Fils de Dieu pourtant nous sauve comme Seigneur ; mais eux sont au service des prédestinés pour leur salut. Comprenez donc quel honneur c’est pour nous, à qui le Seigneur, comme à des amis, donne ses Anges pour serviteurs !

6e Leçon. — [Sur le Ps. 37.] « Ceux qui étaient près de moi s’en sont tenus éloignés. » Qu’une tendre piété ne redoute pas d’attribuer le sens mystique de ce passage aux Anges qui tendent la main à ceux qui servent le Seigneur, pour les délivrer des tentations qu’ils ne peuvent supporter. Comment donc se tiennent-ils loin, eux qui sont chargés de nous aider ? Certes, ils ne se séparent pas de nous ; mais celui qui est pressé par la tentation les croit éloignés, dans le désir qu’il a de les voir près de lui ; il pense que ses défenseurs se cachent, tandis qu’ils attendent pour manifester leur secours, le moment fixé par leur Maître, qui, pour rendre la victoire de son athlète plus glorieuse, ordonne que son combat se prolonge.

Au troisième Nocturne

Lecture du saint Évangile selon saint Matthieu. [18, 1.]

7e Leçon. — En ce temps-là : Les disciples s’approchèrent de Jésus, disant : Qui, pensez-vous, est le plus grand dans le royaume des cieux. Et le reste.

Homélie de saint Jean Chrysostome. [49e sur S. Matth.]

Vous vous demandez curieusement, dit le Sauveur, quel sera le plus grand, vous vous disputez le premier rang : or, moi, je déclare indigne même d’entrer dans le royaume des cieux celui qui ne s’estime pas moindre que les autres. Jésus met sous les yeux des Apôtres un exemple de l’humilité en leur montrant un petit enfant ; il cherche par son aspect à modifier leurs sentiments et à les persuader d’embrasser sans dissimulation cette vertu.

8e Leçon — Les petits enfants sont exempts de toute envie, ils ne recherchent pas la vaine gloire, ils ne désirent pas les premières dignités, mais ils possèdent surtout ces deux vertus : la pure simplicité et l’humilité. Nous n’avons pas seulement besoin de force et de prudence, mais encore d’humilité et de simplicité ; si cette sauvegarde nous fait défaut, notre salut est incertain.

9e Leçon. — C’était un enfant en bas âge, et à mon avis, un bien petit enfant, libre encore de toute passion, qu’il plaça au milieu d’eux. Cet âge ignore toute arrogance, toute ardeur de vaine gloire, toute envie, toute contention et cupidité, ainsi que les autres passions de ce genre. Il est orné des deux vertus principales : la simplicité et l’humilité, et il ne s’enorgueillit d’aucune d’elles, ce qui est une double sagesse.

### Le IIe dimanche de Septembre L’OCTAVE DU SAINT ANGE GARDIEN

Double

Au deuxième Nocturne

Sermon de saint Bernard, Abbé. [12e sur le Ps. Qui hábitat.]

4e Leçon. — « Il a commandé à ses Anges de vous garder. » Merveilleux effet de sa bonté et témoignage vraiment grand de son amour ! Quel est celui qui donne ce commandement ? à qui et pour qui le fait-il ? qu’a-t-il commandé ? Considérons-le attentivement, mes frères, et confions avec soin à notre mémoire un ordre si important. Quel est celui qui a commandé ? À qui les Anges appartiennent-ils ? à qui obéissent-ils ? de qui exécutent-ils la volonté ? « Il a commandé à ses Anges à votre sujet qu’ils vous gardent dans toutes vos voies. » Ils sont si prompts à obéir, que même ils nous portent entre leurs mains. C’est donc la souveraine Majesté qui commande aux Anges, à ces esprits sublimes, aussi heureux que proches de Dieu et unis à lui, habitants de sa maison. Il les charge de nous. Et qui sommes-nous ? « L’homme n’est-il pas pourriture et le fils de l’homme un ver ? » [Job, 25, 6.]

5e Leçon. — Mais quel est le commandement que Dieu a fait aux Anges à notre sujet ? a-t-il écrit contre nous des sentences très rigoureuses ? [13, 26.] leur a-t-il ordonné de montrer leur puissance contre la feuille qui est emportée par le vent et de poursuivre la paille desséchée, [13, 25.] d’enlever l’impie afin qu’il ne voie pas la gloire du Seigneur ? Cet ordre sera donné un jour, il ne l’est point encore. « Dieu a commandé à ses Anges de nous garder. » Il nous a confié un précieux dépôt, le fruit de sa croix, le prix de son sang ; il ne s’est pas contenté d’une garde si peu sûre, si peu utile, si faible, si insuffisante. « Sur tes murs, Jérusalem, j’ai établi des gardes. » [Is., 62, 6.] Ceux qui semblent être comme des murailles ou même comme des colonnes ou des piliers au milieu des murailles ont besoin et grand besoin de ces gardiens.

6e Leçon. — Combien cette parole doit vous inspirer de respect, vous donner de dévotion, vous porter à la confiance ; vous inspirer de respect pour la présence des Anges, vous donner de dévotion à cause de leur bienveillance, vous porter à la confiance, puisqu’ils vous gardent ! Soyez prudent en vos démarches, puisque les Anges, comme il leur a été commandé, vous accompagnent dans toutes vos voies. En quelque lieu que vous alliez et quelle que soit votre retraite, ayez toujours un profond respect pour votre Ange. N’ayez pas la hardiesse d’accomplir en sa présence une action que vous n’oseriez pas commettre sous mes yeux. Bien que nous soyons faibles comme des enfants et qu’il nous reste à parcourir un chemin très long, non seulement très long mais très périlleux, qu’avons nous à craindre sous la protection de tels gardiens ? Ils ne peuvent être ni vaincus ni trompés par nos ennemis, et ils peuvent encore moins nous tromper, eux qui nous gardent dans toutes nos voies. Ils sont fidèles, ils sont prudents, ils sont puissants, que redoutons-nous ? Suivons-les seulement ; attachons-nous à eux, demeurons ainsi sous la protection du Dieu du ciel.

Au 3e Nocturne, l’Homélie de S. Hilaire sur l’Évangile : Les disciples s’approchèrent, p. 707.

### 

### Le IIe dimanche d’octobre LA MATERNITÉ DE LA B. V. MARIE

Double majeur

Tout comme à l’Office ordinaire de la B. V. M., p. 1056\*, sauf ce qui suit.

#### À Vêpres

Les Ant., le Capit. et l’Oraison de Laudes.

℣ Vous êtes bénie entre les femmes. ℟ Et le fruit de votre sein est béni. [Luc, 1, 42.]

À Magnif. Ant. Célébrons avec allégresse la Maternité de la bienheureuse Marie toujours Vierge.

#### À Matines

Invit. Célébrons la Maternité de la bienheureuse Vierge Marie, \* Adorons son Fils, le Christ, notre Seigneur.

Hymne. Le Rédempteur a préféré au ciel même le sein de la Vierge bienheureuse, et, future victime, il y a revêtu un corps mortel.

Cette Vierge nous a donné l’auteur de notre salut, celui qui nous a rachetés par son sang, qui a souffert les tourments et le supplice de la croix.

Qu’une joyeuse espérance bannisse de nos cœurs l’inquiétude et la crainte : car cette Vierge présente à son Fils et nos larmes et nos prières.

À la voix de sa Mère, le Fils prête l’oreille, il exauce ses vœux : cette auguste Mère, que chacun de nous ne cesse de l’aimer, de l’invoquer aux heures difficiles.

À la Trinité qui a enrichi d’un fruit divin le sein virginal de cette Mère, gloire et louanges soient rendues dans tous les siècles. Amen.

Au premier Nocturne

Du livre de l’Ecclésiastique[[1733]](#footnote-1734). [24, 5.]

1re Leçon. — C’est moi qui de la bouche du Très-Haut suis sortie engendrée la première avant toute créature, c’est moi qui, dans les cieux, ai fait naître une lumière à jamais durable, et qui, comme un nuage, ai couvert toute la terre[[1734]](#footnote-1735) ; c’est moi qui ai habité dans les cieux les plus élevés, et mon trône est comme une colonne de nuée. J’ai fait seule tout le tour du ciel, j’ai pénétré le profond de l’abîme ; j’ai marché sur les flots de la mer, et j’ai posé le pied sur toute la terre[[1735]](#footnote-1736) ; et chez tous les peuples, et chez toutes les nations, j’ai eu le premier rang ; et les cœurs des grands et des petits, par ma puissance, je les ai foulés aux pieds ; et en toutes ces choses j’ai cherché du repos, et c’est dans l’héritage du Seigneur que je demeurerai.

℟ Vous êtes heureuse, sainte Vierge Marie, et grandement digne de toute louange : \* Vous de qui est sorti le Soleil de justice, le Christ notre Dieu, par qui nous avons été sauvés et rachetés. ℣ Célébrons avec joie la Maternité de la bienheureuse Vierge Marie.

2e Leçon. — Alors a ordonné et m’a parlé le Créateur de l’univers ; et celui qui m’a créée a reposé dans mon tabernacle, et il m’a dit : Habite dans Jacob, et, en Israël, place ton héritage ; et au milieu de mes élus tends tes racines[[1736]](#footnote-1737). Dès le commencement et avant les siècles, j’ai été créée, et jusqu’au siècle je ne cesserai pas d’être, et dans l’habitation sainte, j’ai exercé devant lui mon ministère[[1737]](#footnote-1738). Et ainsi dans Sion, j’ai été affermie, et dans la cité sainte je me suis aussi reposée ; et dans Jérusalem est ma puissance. Et j’ai pris racine dans le peuple que le Seigneur a honoré, et dans la part de Dieu, laquelle est son héritage, et dans l’assemblée entière des saints est ma demeure.

℟ Sans cesser d’être vierge, vous êtes devenue la Mère du Sauveur : \* Celui qui gouverne le ciel et la terre s’est renfermé dans votre sein, et s’y est fait homme. ℣ Vous êtes bénie entre les femmes, et le fruit de votre sein est béni.

3e Leçon. — Comme un cèdre, je me suis élevée sur le Liban, et comme un cyprès sur la montagne de Sion ; comme un palmier, je me suis élevée à Cadès, et comme des rosiers à Jéricho ; je me suis élevée comme un bel olivier dans les champs, et comme un platane sur le bord de l’eau, dans les places publiques. Comme le cinnamome et le baume aromatique j’ai répandu une odeur ; comme la myrrhe de choix j’ai exhalé une odeur suave[[1738]](#footnote-1739) ; et comme le storax, le galbanum, l’onyx, le stacté, et comme le liban[[1739]](#footnote-1740) qui sort sans incision, j’ai rempli de vapeur mon habitation, et comme un baume non mélangé, est mon odeur. Moi, comme un térébinthe, j’ai étendu mes rameaux ; et mes rameaux sont des rameaux d’honneur et de grâce. Moi, comme une vigne, j’ai produit des fruits d’une odeur suave.

℟ Beaucoup de filles ont amassé des richesses : vous les avez toutes surpassées ; \* Sainte Mère de Dieu, vous avez été faite toute belle, et vous êtes pleine de douceur au milieu de vos délices. ℣ Qu’ils éprouvent tous votre secours, ceux qui célèbrent votre sainte Maternité. [Prov., 31, 29.]

Au deuxième Nocturne

Du Sermon de saint Léon, Pape. [1er sur la Nat. du Seigneur.]

4e Leçon. — Une vierge de la souche royale de David est choisie pour porter en son sein un fruit sacré, un enfant Dieu et homme ; et choisie telle qu’elle le conçoive en son âme avant de le concevoir dans ses entrailles. Et de peur qu’ignorant le dessein d’en haut, elle ne s’effraie d’une annonce extraordinaire, elle apprend de la bouche d’un Ange ce que l’Esprit-Saint doit opérer en elle ; et dès lors elle ne craint pas de perdre sa virginité, sachant qu’elle va devenir la Mère d’un Dieu. Et pourquoi Marie ne compterait-elle pas sur une conception d’un nouveau genre, après avoir eu l’assurance que tout s’effectuera par la vertu même du Très-Haut ? Elle le croit, et sa foi est confirmée par la garantie d’un prodige avant-coureur. Élisabeth a reçu la bénédiction d’une fécondité inattendue ; et ce miracle ne permet pas de douter que celui qui vient d’accorder à une femme stérile la grâce de concevoir ne l’accorde aussi à une vierge. Le Verbe, le Fils de Dieu, qui au commencement était en Dieu, par qui toutes choses ont été faites et sans qui rien n’a été fait, s’est donc fait homme pour délivrer l’homme de la mort éternelle.

℟ Honorons la très digne Maternité de la glorieuse Vierge Marie ; \* Dont le Seigneur a regardé l’humilité et qui a conçu à la parole de l’Ange le Sauveur du monde. ℣ Chantons gloire au Christ en cette sainte solennité de l’admirable Mère de Dieu.

5e Leçon. — Descendant du céleste séjour, mais ne s’éloignant point de la gloire de son Père, notre Seigneur Jésus-Christ vient ici-bas, engendré à un nouvel ordre de vie, et par un nouveau genre de nativité. Nouvel ordre de vie : invisible dans sa nature, il est devenu visible dans la nôtre ; immense, il a voulu être à l’étroit ; subsistant avant tous les siècles, il a commencé à vivre dans le temps. Et c’est par un nouveau genre de nativité qu’il est engendré : car il a été conçu par une vierge, il est né d’une vierge, sans le concours de l’homme et sans préjudice de l’intégrité de sa mère. Il était, en effet, convenable pour celui qui devait être le Sauveur des hommes, d’avoir un jardin, je veux dire une mère ayant la substance de la nature humaine, mais étrangère aux souillures de notre chair. Ici donc, origine différente, mais nature semblable. Dans le mystère que nous croyons, il n’y a rien des mystères et des lois ordinaires, et c’est uniquement sur la puissance divine que porte ce fait qu’une vierge ait conçu, qu’une vierge ait enfanté, et qu’elle soit demeurée vierge.

℟ Ô Vierge, vous êtes bénie par le Seigneur, car c’est par vous que nous avons reçu le fruit de vie ; \* Seule, vous avez plu à notre Seigneur Jésus-Christ d’une manière sans exemple. ℣ Ne rejetez pas les prières que nous vous adressons dans nos besoins, mais délivrez-nous toujours de tous les dangers, sainte Mère de Dieu.

6e Leçon. — L’Incorruptible devait en naissant garder sa Mère dans sa première intégrité ; l’Esprit divin, ayant répandu en elle sa vertu, devait préserver de toute atteinte ce sanctuaire de la pudeur, cette demeure de la sainteté où il se complaisait ; car il avait résolu, lui qui se proposait de relever ce qui était abattu, et de raffermir ce qui était brisé, de donner à la chasteté un accroissement de force pour triompher des séductions de la chair ; en sorte que les autres humains qui ne peuvent rester vierges en engendrant, pussent, en se purifiant, ressembler à des vierges. Mais dans ce fait même que le Christ a voulu naître d’une vierge, ne voit-on pas se montrer un dessein d’une très haute sagesse ? Ce dessein était que le secret de la naissance d’un Sauveur pour le genre humain fût dérobé au diable, et que, sa conception toute surnaturelle lui étant cachée, il le crût né à la façon du reste des hommes, voyant qu’il était semblable à tous les autres. Voilà pourquoi le Christ est né d’une vierge fécondée par l’Esprit-Saint.

℟ Vous êtes bénie entre les femmes, et le fruit de votre sein est béni ; \* D’où m’arrive-t-il que la Mère de mon Seigneur vienne à moi ? ℣ Il a regardé l’humilité de sa servante, et celui qui est puissant m’a fait de grandes choses. [Luc, 1, 42.]

Au troisième Nocturne

℣ Celui qui est puissant m’a fait de grandes choses. ℟ Sa miséricorde se répand d’âge en âge sur ceux qui le craignent. [Luc, 1, 49.]

Lecture du saint Évangile selon saint Luc. [2, 43.]

7e Leçon. — En ce temps-là : Lorsqu’ils s’en retournèrent, l’enfant Jésus demeura à Jérusalem, et ses parents ne s’en aperçurent point. Et le reste.

Homélie de saint Bernard, Abbé. [1re des Louanges de la Vierge Marie.]

C’est Dieu et le Seigneur des Anges que Marie appelle son Fils, en lui disant : « Mon Fils, pourquoi avez-vous agi ainsi avec nous ? » Qui des Anges aurait cette hardiesse ? C’est assez pour eux et ils regardent comme une grande chose, qu’étant esprits par nature, ils sont devenus par la grâce et sont appelés des Anges, selon ce que dit David : « Il a fait des esprits ses Anges. » [Ps. 103, 4.] Quant à Marie, se sachant mère, elle donne avec confiance le nom de fils à cette majesté dont les Anges font le service avec crainte, et un Dieu ne refuse pas d’être appelé ce qu’il a bien voulu être. Un peu plus loin l’Évangéliste ajoute en effet : « Et il leur était soumis. » Qui donc était soumis, et à qui ? Un Dieu, à des hommes. Un Dieu, dis-je, à qui les Anges sont soumis, à qui les Principautés et les Puissances obéissent, était soumis à Marie.

℟ Vous êtes bienheureuse, Vierge Marie, Mère de Dieu, qui avez cru au Seigneur ; les choses qui vous ont été annoncées se sont accomplies en vous ; \* C’est pourquoi Dieu vous a bénie pour l’éternité. ℣ La grâce est répandue sur vos lèvres, intercédez pour nous auprès du Seigneur notre Dieu. [Luc, 1, 45 ; Ps. 44, 3.]

8e Leçon. — Qu’admirez-vous ici davantage ? La bonté et la condescendance du Fils, ou la dignité et l’excellence de la Mère ? Des deux côtés vous trouverez une cause d’étonnement, des deux côtés un prodige. Qu’un Dieu obéisse à une femme, c’est une humilité sans exemple ; qu’une femme commande à un Dieu, c’est une élévation sans pareille. On chante à la louange des vierges qu’elles seules suivent l’Agneau partout où il va. De quelles louanges n’est-elle donc pas digne, celle qui va devant lui ? Ô homme, apprends à obéir ; terre, apprends à demeurer dans l’abaissement ; poussière, apprends à te soumettre. L’Évangéliste a dit, parlant de ton Créateur : « Et il leur était soumis. » Rougis, cendre orgueilleuse : un Dieu s’humilie et tu t’élèves. Un Dieu se soumet aux hommes, et toi, tu es avide de leur commander et tu te préfères même à ton Auteur. — Heureuse est Marie, à qui ni l’humilité ni la virginité n’ont fait défaut : virginité singulière que la fécondité n’a pas ternie, mais honorée ; humilité privilégiée qui loin d’être amoindrie par la virginité féconde a été rehaussée par elle ; fécondité incomparable qu’accompagnent à la fois la virginité et l’humilité. Qu’y a-t-il ici qui ne soit admirable, incomparable, unique ? Il serait étonnant que vous n’hésitiez pas, en comparant ces prodiges, pour juger lequel est le plus digne de votre admiration, si c’est la fécondité de la Vierge ou la virginité de la Mère, ou bien la sublimité où l’élève sa maternité ou bien son humilité dans une telle élévation ? Mais il faut préférer sans hésiter toutes ces choses réunies à chacune d’elles en particulier, et regarder comme incomparablement meilleur et préférable de les posséder toutes que de posséder seulement l’une ou l’autre. Et quoi d’étonnant à ce que Dieu qui, à nos yeux et d’après l’Écriture, est « admirable dans ses saints, » [Ps. 67, 36.] se soit montré admirable dans sa Mère ? Vénérez donc, ô époux, la pureté dans une chair corruptible ; et vous, vierges sacrées, admirez la fécondité dans une Vierge ; et vous tous, hommes, imitez l’humilité de la Mère de Dieu.

℟ Vous tous qui aimez le Seigneur, réjouissez-vous avec moi, parce que, comme j’étais petite, j’ai plu au Très-Haut : \* Et de mes entrailles j’ai enfanté le Dieu-Homme. ℣ Toutes les générations me diront bienheureuse, parce que Dieu a regardé son humble servante.

#### À Laudes

Ant. 1. Vous êtes bienheureuse. Vierge Marie, qui avez porté le Créateur de toutes choses.

2. Vous avez enfanté celui qui vous a créée, et vous demeurez vierge éternellement.

3. Toutes les générations me diront bienheureuse, parce que le Seigneur a regardé son humble servante. [Luc, 1, 48.]

4. Celui qui est puissant m’a fait de grandes choses, et son nom est saint. [v. 49.]

5. Les filles de Sion l’ont vue et l’on dite bienheureuse, et les reines l’ont louée. [Cant., 6, 8.]

Capitule. [Eccli., 24, 12.] Celui qui m’a créée a reposé dans mon tabernacle et il m’a dit : Habite dans Jacob, et au milieu de mes élus étends tes racines.

Hymne. Auguste Mère de Dieu, nous vous adressons tous d’humbles prières : pour que, protégés par votre ombre, nous soyons à l’abri des ruses du démon.

C’est en faveur de notre race perdue par le péché de notre premier père, que le Roi suprême vous a élevée au sublime honneur d’être sa Mère.

Daignez donc jeter un regard de clémence sur la postérité déchue d’Adam : qu’apaisé par vos prières, votre Fils retienne son courroux vengeur.

Gloire à vous, ô Jésus, qui êtes né de la Vierge, gloire au Père et à l’Esprit-Saint, dans les siècles éternels. Amen.

℣ Un rejeton est sorti de la racine de Jessé, une étoile s’est levée de Jacob. ℟ La Vierge a enfanté le Sauveur : nous vous louons, ô notre Dieu.

À Bened. Ant. Sainte Marie, secourez les malheureux, venez en aide aux faibles, consolez les affligés, priez pour tout le peuple, intervenez en faveur du clergé, intercédez pour les femmes consacrées au Seigneur : qu’ils éprouvent tous votre assistance, ceux qui célèbrent votre admirable Maternité.

Oraison. Ô Dieu, qui avez voulu qu’à la parole de l’Ange, votre Verbe s’incarnât dans le sein de la bienheureuse Vierge Marie, accordez à la prière de vos serviteurs que, nous qui la croyons véritablement Mère de Dieu, nous soyons secourus par son intercession. Par le même N. S. J.-C.

#### Aux secondes Vêpres

Tout comme aux 1res Vêpres, sauf ce qui. suit.

À Magnif. Ant. Votre Maternité, ô Vierge Mère de Dieu, a annoncé la joie à l’univers entier, car c’est de vous qu’est sorti le Soleil de justice, le Christ notre Dieu.

### 

### Le IIIe dimanche d’octobre LA PURETÉ DE LA B. V. MARIE

Double majeur

Tout comme à l’Office ordinaire de la B. V. M., p. 1056\*, sauf ce qui suit.

#### À Vêpres

Les Ant., le Capit. et l’Oraison de Laudes.

Hymne. Glorieuse protectrice des Vierges, chaste Mère de Dieu, porte des célestes demeures, notre espérance, et la joie du ciel.

Lis au milieu des épines, colombe pleine de grâce ; rejeton de la racine de Jessé, portant la fleur, remède à nos blessures.

Tour inaccessible à l’antique serpent, étoile propice aux naufragés, protégez-nous contre les embûches du démon, et guidez-nous par votre lumière.

Dissipez les ténèbres de l’erreur, écartez de notre route les écueils trompeurs, ouvrez aux égarés une voie sûre au milieu de tant de flots agités.

Gloire soit à vous, ô Jésus, qui êtes né de la Vierge, gloire au Père et au Saint-Esprit, dans les siècles sans fin. Amen.

℣ Célébrons avec allégresse la Virginité de la bienheureuse Marie toujours Vierge. ℟ Afin qu’elle-même intercède pour nous auprès de notre Seigneur Jésus-Christ.

À Magnif. Ant. Rien de souillé n’entre en elle, car elle est l’éclat de la lumière éternelle et un miroir sans tache. [Sag., 7, 25.]

#### À Matines

Invit. Célébrons la Virginité de la Mère de Dieu, \* Adorons le Christ, son Fils, notre Seigneur.

Hymne. Brillante étoile de Jacob, aurore dont l’éclat est comme celui du soleil, lumière dont la pureté n’est égalée par aucun astre.

Les célestes phalanges, parées de vêtements éclatants de blancheur, vous applaudissent, et les Vierges sacrées ne cessent de chanter vos louanges.

En signe d’hommage, elles vous offrent les fleurs de troène et les lis blancs ; mais la pureté de votre chaste sein en surpasse la blancheur.

Que notre pauvre terre, faisant écho aux concerts angéliques, fasse monter ses accents jusqu’au ciel, et répète les louanges de la Vierge.

Gloire à vous, ô Jésus, qui êtes né de la Vierge ; gloire au Père et au Saint-Esprit, dans les siècles sans fin. Amen.

Au premier Nocturne

℣ Tous les biens me sont venus ensemble avec elle. ℟ Et des richesses innombrables par ses mains. [Sag., 7, 11.]

Du Cantique des cantiques. [2, 1.]

1re Leçon. — Je suis la fleur des champs et le lis des vallées[[1740]](#footnote-1741). Comme le lis entre les épines, ainsi est mon amie entre les filles[[1741]](#footnote-1742). Comme le pommier est entre les arbres des forêts, ainsi mon bien-aimé est entre les fils des hommes[[1742]](#footnote-1743). À l’ombre de celui que j’avais désiré, je me suis assise ; et son fruit est doux à ma bouche[[1743]](#footnote-1744). Il m’a introduite dans son cellier à vin ; il a ordonné, en moi, la charité[[1744]](#footnote-1745). Soutenez-moi avec des fleurs, fortifiez-moi avec des fruits, parce que je languis d’amour[[1745]](#footnote-1746). Sa main gauche sera sous ma tête, et sa main droite m’embrassera[[1746]](#footnote-1747). Je vous en conjure, filles de Jérusalem, par les chevreuils et les cerfs des campagnes, ne dérangez pas et ne réveillez pas la bien-aimée, jusqu’à ce qu’elle-même le veuille[[1747]](#footnote-1748). Voix de mon bien-aimé ! le voici qui vient sautant sur les montagnes, franchissant les collines[[1748]](#footnote-1749) ; mon bien-aimé est semblable au chevreuil et au faon des biches[[1749]](#footnote-1750) : le voici qui se tient derrière notre muraille, regardant par les fenêtres, observant au travers des barreaux[[1750]](#footnote-1751). Voilà mon bien-aimé qui parle : Lève-toi, hâte-toi, mon amie, ma colombe, ma toute belle, et viens[[1751]](#footnote-1752).

℟ Mon bien-aimé est à moi et moi à lui, qui se repaît parmi les lis. \* Tu es belle, mon amie, douce et gracieuse comme Jérusalem, terrible comme une armée rangée en bataille. ℣ Une seule est ma colombe, ma parfaite ; les filles de Sion l’ont vue et l’ont proclamée bienheureuse. [Cant., 2, 16 ; 6, v. 3, 8.]

2e Leçon.[[1752]](#footnote-1753) — [4, 1.] Que tu es belle, mon amie, que tu es belle ! Tes yeux sont les yeux de la colombe, sans ce qui, au dedans, est caché. Tes cheveux sont comme des troupeaux de chèvres qui sont montées de la montagne de Galaad. Tes dents sont comme des troupeaux de brebis tondues, qui sont montées du lavoir ; toutes portent un double fruit ; et de stérile, il n’en est point parmi elles. Tes lèvres sont comme une bandelette d’écarlate ; et ton parler est doux. Comme est un quartier de grenade, ainsi sont tes joues, sans ce qui, au dedans, est caché. Ton cou est comme la tour de David, qui a été bâtie avec des créneaux : mille boucliers y sont suspendus, et toute l’armure des vaillants guerriers. Tes deux mamelles sont comme des faons jumeaux de chevreuil qui paissent parmi les lis. Jusqu’à ce que le jour paraisse et que les ombres s’enfuient, j’irai à la montagne de la myrrhe et à la colline de l’encens[[1753]](#footnote-1754). Tu es belle, mon amie, et aucune tache n’est en toi.

℟ Lève-toi, hâte-toi, mon amie, ma colombe, ma toute belle, et viens : \* Déjà l’hiver est passé, la pluie est partie, elle s’est retirée ; les fleurs ont paru sur notre terre[[1754]](#footnote-1755). ℣ Je me lèverai, et je ferai le tour de la cité : dans les bourgs et les places publiques, je chercherai celui que chérit mon âme. [Cant., 2, 10 ; 3, 2.]

3e Leçon. — Viens du Liban, mon épouse, viens du Liban, viens : tu seras couronnée du sommet d’Amana, de la cime de Sanir et d’Hermon, des antres des lions, et des montagnes des léopards. Tu as blessé mon cœur, ma sœur, mon épouse, tu as blessé mon cœur par l’un de tes yeux et par un cheveu de ton cou. Ma sœur, épouse, l’odeur de tes parfums est au-dessus de tous les aromates. Tes lèvres, mon épouse, sont un rayon qui distille le miel ; le miel et le lait sont sous ta langue, et l’odeur de tes vêtements est comme l’odeur de l’encens. C’est un jardin fermé que ma sœur, épouse, un jardin fermé, une fontaine scellée.

℟ Je vous conjure, filles de Jérusalem, si vous trouvez mon bien-aimé, annoncez-lui que je languis d’amour. \* Qu’est-ce qui distingue ton bien-aimé, ô la plus belle des femmes ? ℣ Mon bien-aimé est blanc et vermeil, choisi entre mille[[1755]](#footnote-1756) ; tel est mon bien-aimé, et c’est mon ami, filles de Jérusalem. [Cant., 5, v. 8, 16.]

Au deuxième Nocturne

℣ Vierge après l’enfantement, vous êtes demeurée sans tache. ℟ Mère de Dieu, intercédez pour nous.

Du livre de saint Ambroise, Évêque : Des Vierges. [L. 2.]

4e Leçon. — Représentez-vous le tableau de la virginité et de la vie de la bienheureuse Marie, en qui se réfléchit comme dans un miroir la beauté de la chasteté et le modèle de la vertu. C’est là que vous pouvez emprunter des règles de conduite, puisque là, comme dans un exemplaire, sont imprimés des traits de sainteté qui vous montrent ce que vous avez à corriger, à fuir, à observer. Le premier stimulant pour apprendre, c’est la noblesse du maître. Quoi de plus illustre que la Mère de Dieu ? de plus splendide que celle dont la splendeur même a fait choix ? de plus chaste que celle qui a conçu la chair du Verbe sans connaître les souillures de la chair ?

℟ La bienheureuse Vierge Marie est un jardin fermé, une fontaine scellée, la Reine des Anges, la Souveraine du monde, \* Elle par qui Dieu est descendu sur la terre, afin que les hommes méritassent de s’élever jusqu’aux cieux. ℣ Fils d’Ève exilés, nous crions vers vous, souvenez-vous de nous, ô très sainte Vierge. [Cant., 4, 12.]

5e Leçon. — Que dirai-je de ses autres vertus ? Elle était vierge non seulement de corps, mais d’esprit également, car elle ne souffrit point qu’aucune infidélité vînt corrompre la pureté de son amour. Elle était humble de cœur, grave dans ses paroles, prudente dans ses desseins, sobre de discours, appliquée aux saintes lectures, fidèle à mettre son espérance non dans l’incertitude des richesses, mais dans la prière du pauvre ; on la voyait assidue au travail, réservée dans la conversation ; elle se faisait une loi de chercher la règle de ses pensées en Dieu et non dans la créature, de n’offenser personne, et d’être bienveillante envers tout le monde, d’éviter la jactance, de suivre la raison et d’aimer la vertu.

℟ Une telle pureté a brillé en la bienheureuse Marie qu’elle a mérité d’être la Mère du Seigneur : \* Dieu a créé celle qu’il avait choisie, il a choisi celle dont il devait recevoir la vie. ℣ Elle est l’étoile de Jacob dont les rayons éclairent tout l’univers.

De saint Pierre Chrysologue. [Serm. 143.]

6e Leçon. — C’est elle qui a donné leur gloire aux cieux, un Dieu à la terre, la foi aux nations. C’est par elle que les vices ont pris fin, que la vie est rentrée dans l’ordre, que les mœurs ont été purifiées. La grâce que la Vierge a reçue par le ministère d’un Ange est devenue une grâce de salut pour tous les siècles. Elle est véritablement la Vierge bénie, car elle possède et la prérogative de la virginité et l’honneur de la maternité : véritablement bénie, car elle a mérité la grâce de concevoir surnaturellement, et de conserver la couronne de la virginité ; véritablement bénie, car elle a reçu le glorieux privilège de porter en elle un fruit divin, et d’être en même temps la reine de toutes les âmes chastes.

℟ Comment cela se fera-t-il, car je ne connais point d’homme ? L’Esprit-Saint surviendra en vous, \* Et la vertu du Très-Haut vous couvrira de son ombre ; c’est pourquoi \* La chose sainte qui naîtra de vous sera appelée le Fils de Dieu. ℣ Alors Marie reprit : Voici la servante du Seigneur, qu’il me soit fait selon votre parole. [Luc, 1, 34.]

Au troisième Nocturne

℣ Vous avez trouvé grâce devant Dieu. ℟ Sainte Mère de Dieu, Vierge immaculée. [Luc, 1, 30.]

Lecture du saint Évangile selon saint Luc. [1, 26.]

7e Leçon. — En ce temps-là : L’Ange Gabriel fut envoyé de Dieu dans la ville de Galilée, appelée Nazareth, à une vierge qu’avait épousée un homme. Et le reste.

Homélie de saint Bernard, Abbé. [2e sur Missus est.]

Personne ne doute que la Reine des Vierges ne chante un jour avec les autres Vierges, ou plutôt la première entre toutes les Vierges, ce cantique qu’il sera donné aux Vierges seules de faire entendre dans le royaume de Dieu. Mais je pense qu’outre ce cantique permis aux Vierges seulement et qui lui sera, comme je l’ai dit, commun avec elles, Marie réjouira la cité de Dieu par un chant plus doux encore et plus beau que celui-là ; par un chant dont nulle autre, même parmi les Vierges, ne sera trouvée digne de faire entendre et de moduler la douce mélodie, parce qu’il sera justement réservé à celle qui peut seule se glorifier de la maternité divine. Elle se glorifie, ai-je dit, de son enfantement, mais ce n’est pas en elle-même, c’est en celui qu’elle a enfanté. En effet Dieu (car c’est un Dieu qui est son fils), voulant donner dans les cieux à sa Mère une gloire unique, a pris soin de la prévenir ici-bas d’une grâce unique par laquelle s’accomplit en elle l’ineffable merveille d’une conception virginale et d’un enfantement qui ne porte nulle atteinte à la pureté.

℟ Il sortira un rejeton de la racine de Jessé, et une fleur s’élèvera de sa racine : \* Voilà que la Vierge concevra et enfantera un fils, et son nom sera appelé Emmanuel. ℣ Joseph, fils de David, ne crains point de prendre avec toi Marie, ta femme ; car ce qui a été engendré en elle est du Saint-Esprit. [Is., 11, 1 ; 7, 14 ; Matth., 1, 20.]

8e Leçon. — D’ailleurs la seule naissance qui convînt à un Dieu, c’était de naître d’une Vierge, et le seul enfantement qui convînt à la Vierge était celui d’un Dieu. Aussi le Créateur des hommes, pour se faire homme et naître de la race humaine, dut choisir sa Mère entre toutes les femmes, où plutôt dut la faire lui-même ce qu’il convenait qu’elle fût, ce qu’elle devait être pour lui plaire. Il a donc voulu sortir du sein immaculé d’une vierge, lui, l’Immaculé qui venait purifier les taches de tous les hommes. Il l’a voulue humble aussi, devant sortir doux et humble de ses entrailles, pour montrer en lui le très salutaire exemple de ces vertus si nécessaires à tous les hommes. Il n’a donc accordé à cette Vierge la grâce d’enfanter, qu’après lui avoir inspiré déjà auparavant le vœu de virginité et lui avoir fait acquérir le mérite de l’humilité. Afin donc que celle qui devait concevoir et mettre au monde le Saint des saints fût sainte de corps, elle reçut le don de virginité ; afin qu’elle fût sainte d’esprit, elle reçut le don d’humilité. — Ô Vierge admirable et vraiment digne de tout honneur ! Ô femme singulièrement vénérable, la plus admirable des femmes, réparatrice des maux causés par nos premiers parents, vous procurez la vie à tous leurs descendants ! L’Ange fut envoyé à une vierge, vierge de corps, vierge d’esprit, vierge dans toute sa conduite, une vierge enfin telle que nous la dépeint l’Apôtre, sainte d’esprit et de corps. Elle n’a pas été trouvée tout à coup ni par hasard, mais elle a été choisie avant tous les siècles, comme à l’avance par le Très-Haut qui se l’est préparée ; elle a été gardée par les Anges ; les Patriarches nous l’ont annoncée par des figures, et les Prophètes nous l’ont promise.

℟ Bienheureuse Marie, Mère de Dieu, temple du Seigneur, sanctuaire du Saint-Esprit, \* Seule, vous avez plu à notre Seigneur Jésus-Christ d’une manière sans exemple. ℣ Vous avez enfanté celui qui vous a créée, et vous demeurez vierge à jamais.

#### À Laudes

Ant. 1. Comme le lis entre les épines, ainsi est mon amie entre les filles. [Cant., 2, 2.]

2. Mon bien-aimé est à moi et moi à lui, qui se repaît parmi les lis.

3. Que tu es belle, mon amie, que tu es belle. [Cant., 4, 1.]

4. Une seule est ma colombe, ma parfaite.

5. Les filles de Sion l’ont vue et l’ont proclamée la plus heureuse.

Capitule. [Sag., 4, 1.] Ô combien belle est une génération chaste et glorieuse ! car sa mémoire est immortelle et elle est connue de Dieu et des hommes.

℣ Dans votre éclat et votre beauté. ℟ Dirigez vos pas, avancez avec succès et régnez. [Ps. 44, 5.]

À Bened. Ant. Sainte et immaculée Virginité de Marie, je ne sais par quelles louanges vous exalter, car par vous nous avons reçu notre Rédempteur, notre Seigneur Jésus-Christ.

Oraison. Nous vous en prions, Dieu éternel, faites qu’honorant en cette fête solennelle la Virginité sans tache de la très pure Vierge Marie, nous obtenions par son intercession la pureté de l’âme et du corps. Par N. S. J.-C.

#### Au secondes Vêpres

Tout comme aux 1res Vêpres, sauf ce qui suit.

À Magnif. Ant. Bienheureuse Marie, Mère de Dieu, toujours Vierge, sanctuaire du Saint-Esprit, seule vous avez plu à notre Seigneur Jésus-Christ d’une manière sans exemple.

### 

### Le IVe dimanche d’octobre LES SAINTES RELIQUES

Double

Tout au Commun de plusieurs Martyrs, sauf ce qui suit.

Oraison. Seigneur, qui opérez des merveilles par les reliques de vos Saints, augmentez en nous la foi en la résurrection, et faites-nous participer à la gloire immortelle dont nous vénérons les gages dans leurs cendres. Par N. S. J.-C.

Au 1er Nocturne, l’Écriture occurrente ; si la Fête est double majeure, les Leçons de l’Épître aux Romains : Nous ne sommes, p. 984\*.

Au deuxième Nocturne

Du Traité de saint Jean Damascène : De la foi orthodoxe. [L. 4, ch. 16.]

4e Leçon. — Le Christ, notre Seigneur, nous a donné les reliques des Saints comme des sources salutaires d’où nous viennent de nombreux bienfaits et découle un baume très suave. Et que personne ne révoque en doute cette assertion. Car, si Dieu a voulu qu’au désert l’eau jaillît d’une roche dure et aride, et aussi d’une mâchoire d’âne pour désaltérer Samson, y aura-t-il lieu pour quelqu’un de trouver incroyable que les reliques des Martyrs produisent un baume suave ? Nullement certes, pour ceux-là du moins qui considèrent la puissance de Dieu et réfléchissent à l’honneur dont il comble les Saints. Il est vrai que, dans l’ancienne loi, quiconque avait touché un mort, était regardé comme impur. Mais nos Saints ne doivent pas être mis au nombre des morts.

5e Leçon. — Car, depuis que la Vie elle-même et l’Auteur de la vie, a voulu avoir place parmi les morts, ceux qui ont rendu le dernier soupir dans l’espérance de la résurrection et dans la confiance en lui, ne sont point de ceux que nous appelons morts. Comment en effet le corps d’un mort pourrait-il produire des miracles ? Par eux, les démons sont chassés, les maladies écartées, les infirmités guéries ; par eux, les aveugles voient, les lépreux sont rendus sains, les tentations et les tristesses sont dissipées ; par eux enfin, tout don excellent descend du Père des lumières jusqu’à ceux qui demandent avec une foi pleine d’assurance. Quelle peine ne prendrais-tu pas, pour trouver un patron qui te présente à un roi mortel et qui lui parle en ton nom ? Ne faut-il donc pas honorer ceux qui se montrent les patrons de tout le genre humain et supplient Dieu en notre faveur ?

6e Leçon. — Oui, certes, il faut les honorer, et cela, en élevant sous leur vocable des temples à Dieu, en y apportant des offrandes, en célébrant leur mémoire avec dévotion et joie spirituelle ; évitant toutefois que notre allégresse déplaise à ceux qui nous y invitent, et qu’au lieu de les honorer et de nous les concilier, il nous arrive de les offenser et de les irriter contre nous. Car ce qui honore Dieu réjouit également les serviteurs de Dieu, et ce qui l’offense, offense aussi ses soldats. C’est pourquoi honorons les Saints par des Psaumes, des Hymnes, des cantiques spirituels, et par la componction ; honorons-les par la commisération envers ceux qui se trouvent dans le besoin : toutes choses qui sont les principaux moyens de nous rendre Dieu propice. Elevons-leur des statues et des images visibles ; que dis-je, obtenons, en imitant leurs vertus, d’être nous-mêmes leurs statues et leurs images vivantes.

Au 3e Nocturne, l’Homélie de S. Ambroise sur l’Évangile : Jésus descendant de la montagne, p. 992\*.

### Le IIe dimanche de novembre LE PATRONAGE DE LA B. V. MARIE

Double majeur

Tout comme à l’Office ordinaire de la B. V. M., p. 1056\*.

L’Ant. de Magnif. aux 1res Vêpres, et le 7e ℟, se terminent par ces mots : votre saint patronage.

## 

## FÊTES FIXES

## FÊTES DE MAI

### LE XVI. SAINT JEAN NÉPOMUCÈNE, MARTYR

Double

Oraison. Ô Dieu, qui, à cause de l’invincible fidélité du bienheureux Jean à garder le silence sacramentel, avez paré votre Église d’une nouvelle couronne du martyre, accordez-nous, par son intercession et à son exemple, de veiller prudemment sur notre langue, et de souffrir tous les maux en ce monde, plutôt que d’agir au détriment de notre âme. Nous vous le demandons par N. S. J.-C.

Au deuxième Nocturne

4e Leçon. — Jean naquit de parents avancés en âge, dans une ville de Bohême, nommée Népomuk, d’où il a tiré le surnom de Népomucène. On vit paraître au-dessus de la maison où il naissait des flammes d’un éclat merveilleux, présage de sa sainteté future. Étant tombé gravement malade lorsqu’il était encore enfant, il échappa au danger qui menaçait sa vie, par la protection de la bienheureuse Vierge, à laquelle ses parents s’estimaient redevables de sa naissance. Il était doué d’un excellent naturel, et reçut une pieuse éducation répondant aux desseins célestes. Son enfance s’écoula dans la pratique des exercices religieux ; il mettait ses délices à visiter fréquemment l’église et à servir les Prêtres à l’autel. Il fit ses humanités à Zatek, d’où il alla ensuite à Prague pour s’y livrer aux études supérieures. Ce fut dans cette ville qu’il obtint le titre de docteur en philosophie, en théologie et en droit canon. Élevé au sacerdoce, et préparé par la science des saints à gagner des âmes, il se livra tout entier au ministère de la parole de Dieu. Comme il obtenait des fruits abondants en travaillant à l’extirpation des vices et en rappelant les égarés dans la voie du salut, il fut nommé chanoine de l’Église métropolitaine de Prague. Appelé à prêcher la doctrine évangélique en présence du roi Wenceslas IV, il s’acquitta avec tant de succès de sa mission, que ce prince agissait souvent d’après ses conseils et le tenait en grand honneur à cause de ses vertus. Il lui offrit même des dignités importantes ; mais le serviteur de Dieu les refusa constamment, pour n’être pas détourné du ministère de la parole divine.

5e Leçon. — Chargé du soin de distribuer aux pauvres les aumônes royales, il fut choisi par la reine Jeanne pour être le directeur de sa conscience. Mais Wenceslas, s’étant laissé aller à une conduite en opposition avec ses devoirs et l’éducation qu’il avait reçue, supportait avec déplaisir les supplications et les avertissements de sa pieuse épouse. Il voulut contraindre Jean à lui manifester les secrets que la reine avait pu lui confier au sacré tribunal. On tenta le serviteur de Dieu, d’abord par des flatteries, puis par des tourments, et on le jeta dans un cachot infect, mais il refusa courageusement d’acquiescer au désir impie du monarque. Comme ni les lois divines ni les lois humaines ne devaient arracher Wenceslas irrité à son projet criminel, l’athlète du Christ annonça clairement au peuple, du haut de la chaire, la lutte suprême qui lui était réservée, ainsi que les calamités qui ne devaient pas tarder à fondre sur le royaume. Il alla bientôt à Boleslaw, visiter une image de la bienheureuse Vierge, qu’un culte antique a rendue célèbre, et implora par de ferventes prières le secours céleste dont il avait besoin pour soutenir le bon combat. Il rentra à Prague sur le soir de la vigile de l’Ascension du Seigneur ; le roi, qui l’avait aperçu par une fenêtre, le manda près de lui, et le pressa avec plus de violence que jamais, le menaçant de le faire jeter à l’eau, s’il persistait à lui résister. Jean opposa une constance invincible aux menaces les plus terribles. Il fut donc précipité la nuit, par ordre du roi, dans la Moldau, rivière qui traverse la ville de Prague, et obtint ainsi la glorieuse couronne du martyre.

6e Leçon. — Dieu fit connaître par un prodige insigne l’attentat sacrilège qui venait d’être commis dans le secret, et manifesta la gloire du Martyr. Dès que les eaux du fleuve eurent commencé à entraîner dans leur cours le corps inanimé de Jean, on aperçut des torches allumées flottant à la surface de l’eau, et suivant la même direction. Le lendemain matin, le corps fut retiré du sable, puis les chanoines, bravant la colère du roi, le transportèrent en grande pompe dans l’Église métropolitaine, et l’ensevelirent. La renommée de ce courageux Prêtre s’accrut de jour en jour par de nombreux miracles et par la vénération des fidèles, particulièrement de ceux qui s’adressent à lui pour en être secourus quand ils sont menacés dans leur réputation. Lorsque, après plus de trois-cents ans, on fit la reconnaissance juridique de son corps, qui durant tout cet intervalle était demeuré caché en terre, on trouva sa langue préservée de toute corruption et comme animée. Six ans plus tard, par un nouveau prodige, sous les yeux des juges délégués par le Siège apostolique, elle reprit tout à coup son volume naturel, et de noirâtre qu’elle était devint toute vermeille. Ces faits extraordinaires et plusieurs autres ayant été dûment constatés, Benoît XIII inscrivit, le dix-neuf mars, mil-sept-cent-vingt-neuf, au catalogue des saints Martyrs, ce défenseur du secret de la confession, qui avait le premier scellé de son sang la loi du silence sacramentel.

Au 3e Nocturne, l’Homélie de S. Hilaire : Le Seigneur nous montre, sur l’Évangile : Il n’y a rien de caché, p. 676.

### LE XXI. SAINT FÉLIX DE CANTALICE, CONFESSEUR

Semidouble

Oraison. Accordez-nous, Seigneur Jésus, de marcher dans la simplicité et l’innocence de notre cœur : vertus dont l’amour vous a fait descendre des bras de votre Mère dans ceux de Félix, votre bienheureux Confesseur ; vous qui, étant Dieu, vivez et régnez.

Au deuxième Nocturne

4e Leçon. — Félix naquit à Cantalice, au pays des Sabins, de parents pauvres mais pieux ; ils l’employèrent dès son enfance à la garde des troupeaux, et plus tard à la culture des champs ; mais il s’appliqua avec beaucoup plus de soin à nourrir son âme de la méditation des choses célestes et à vaincre ses sens par une continuité de veilles et de jeûnes : sa vie était plutôt celle d’un religieux que celle d’un laboureur. Un ardent amour de Dieu enflammait son âme, et il souffrait de ne pouvoir chaque jour entendre la sainte Messe ; alors il menait son troupeau vers des lieux solitaires, et là, devant une croix taillée par lui sur l’écorce d’un arbre, il avait coutume de prier pendant de longues heures et de se flageller durement. Parfois même on le vit dans le même temps labourer la terre et assister au saint Sacrifice. Ayant un jour attelé à la charrue de jeunes taureaux non encore dressés, ils entrèrent en fureur et le renversèrent sur le sol ; la charrue, tombée sur lui, devait presque infailliblement le mettre en pièces, mais il se releva sans blessure et n’ayant que ses vêtements déchirés. Ce danger lui rappela que Dieu l’appelant depuis quelque temps déjà à la vie religieuse, plus sûre pour le salut, il devait lui obéir. Ayant donc fait distribuer aux pauvres son mobilier champêtre, il se rendit sans retard chez les Frères Mineurs Capucins,

5e Leçon. — Dès son noviciat, et avant d’avoir émis les vœux solennels, il semblait avoir atteint déjà le sommet de la perfection religieuse. Observateur exact de l’obéissance, il n’attendait pas qu’on lui donnât un ordre, le moindre signe suffisait ; il s’appelait souvent la bête de charge du couvent, prenait toujours les emplois les plus bas, et acceptait avec sérénité les moqueries et les affronts. Quant à son amour pour la pauvreté, Dieu lui-même en a montré la grandeur d’une manière éclatante. Félix allait dans les villes et les villages mendier aux portes la nourriture pour ses frères, et il le fit durant quarante ans et presque toujours pieds nus. Un jour donc, se sentant accablé d’un fardeau extraordinaire, il inspecte sa besace et y trouve une pièce de monnaie qu’on y avait mise à son insu ; alors il la jette par terre, la foule aux pieds avec indignation, et aussitôt il peut continuer sa route dispos et soulagé. Il conserva sans tache jusqu’à la mort la vertu de chasteté, et mérita d’être appelé saint de corps et d’âme, par le Pape Paul V ; mais la vigilance continuelle sur ses regards et ses mortifications extraordinaires étaient pour lui le rempart de sa vertu ; chaque jour il se donnait, et jusqu’au sang, la plus rude discipline. Il portait un cilice fait de mailles de fer. Il visitait souvent les sept basiliques de Rome. Parfois aussi il se privait de toute nourriture les jours de jeûne commandés par la règle. Sa couche était plutôt un lit de douleur que de repos, car il ne s’accordait qu’un court sommeil à genoux sur une planche nue, et la tête appuyée contre un faisceau de sarments.

6e Leçon. — Si l’austérité de sa vie montre combien il était dur à lui-même, sa simplicité et son innocence le rendirent toujours cher et agréable aux autres, particulièrement à saint Charles et à saint Philippe de Néri. Quand il passait la nuit en oraison, il était souvent ravi en extase, et un jour il eut la faveur d’embrasser avec délices l’enfant Jésus, que la Vierge-Mère avait déposé dans ses bras. Le don de prophétie et des miracles lui fut accordé, et il rendit même vivant à une mère, le fils dont elle pleurait la mort. Enfin, avancé en âge et comblé de mérites, il s’envola joyeusement au ciel, à l’appel de Marie, la seconde Férie de la Pentecôte, comme il l’avait annoncé à l’avance. Ses reliques reçoivent à Rome les plus grands honneurs dans l’église de son Ordre, et le Seigneur y rend célèbre la sainteté de son serviteur par de nombreux miracles. Aussi le Pape Urbain VIII l’a proclamé Bienheureux, et Clément XI l’a inscrit au nombre des Saints.

Au troisième Nocturne

Lecture du saint Évangile selon saint Matthieu. [11, 25.]

7e Leçon. — En ce temps-là, Jésus prenant la parole, dit : Mon Père, Seigneur du ciel et de la terre, je tous rends gloire de ce que vous avez caché ces choses aux sages et aux prudents, et que vous les avez révélées aux petits. Et le reste.

Homélie de saint Augustin, Évêque. [9e sur l’Ev.]

Il n’est rien d’austère et de rigoureux que l’amour ne rende très facile et presque nul. Combien donc la charité rendra-t-elle plus sûr et plus facile le chemin qui conduit au vrai bonheur, puisque la cupidité rend facile, autant qu’elle le peut, celui qui n’aboutit qu’à la misère ? Comme on supporte aisément n’importe quelle adversité temporelle, pour éviter l’éternel supplice et se procurer l’éternel repos ! C’est avec raison que Paul, ce vase d’élection, s’est écrié dans toute la joie de son âme : « J’estime que les souffrances de la vie présente n’ont aucune proportion avec cette gloire qui doit un jour éclater en nous. » [Rom., 8, 18.] Voilà ce qui rend doux ce joug et léger ce fardeau. Si quelques-uns trouvent cette voie difficile quand ils la choisissent, elle est cependant facile pour tous ceux qui aiment. Ce qui fait dire au Psalmiste : [16, 4.] « À cause des paroles de votre bouche, j’ai marché dans des voies bien dures. »

8e Leçon. — Mais ce qui est rude pour ceux qui peinent, s’adoucit pour ceux qui aiment. Aussi, qu’a fait la miséricordieuse providence de Dieu ? Elle a voulu que l’homme intérieur qui se renouvelle de jour en jour, et qui, affranchi de la loi et soumis désormais à la grâce, se trouve déchargé du fardeau d’innombrables observances, joug vraiment pénible mais justement imposé à des têtes dures, elle a voulu, dis-je, qu’au moyen facile d’une foi simple, d’une espérance ferme et d’une charité sainte, l’homme intérieur put se rendre légères, grâce aux douceurs d’une joie intime, toutes les misères que le prince banni du ciel aurait suscitées au dehors à l’homme extérieur.

9e Leçon. — Rien d’ailleurs n’aide plus puissamment la bonne volonté que cette bonne volonté elle-même, et Dieu s’en contente. Quelle que soit donc la méchanceté de ce monde, il n’est rien de plus vrai que ce cantique chanté par les Anges à la naissance du Sauveur : « Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté, » [Luc, 2, 14.] parce que le joug de celui qui venait de naître est doux, et son fardeau léger. Et comme l’Apôtre le déclare : « Dieu est fidèle et il ne permettra pas que nous soyons tentés au-delà de nos forces, mais il nous fait profiter de la tentation même, afin que nous puissions persévérer. » [1 Cor. 10, 13.]

### LE XXIV. LA BIENHEUREUSE VIERGE MARIE honorée sous le titre de SECOURS DES CHRÉTIENS

Double majeur

Tout comme aux Fêtes de la B. V. M., excepté ce qui suit :

#### À Vêpres

Hymne. Bien des fois le peuple chrétien, pressé par les armées ennemies, a vu la Vierge pleine de bonté descendre du ciel, devenu propice, et venir à son secours.

C’est ce que racontent les vieilles traditions de nos pères, c’est ce qu’attestent les temples décorés de riches trophées, et ces fêtes que la religion renouvelle chaque année.

Pour de nouveaux bienfaits, qu’il soit permis de chanter à Marie de nouveaux cantiques de reconnaissance avec les accents les plus joyeux ; que Rome et l’univers applaudissent à ses faveurs.

Oh ! le jour heureux et mémorable dans nos fastes, que celui qui vit le Siège de Pierre recevoir de nouveau après cinq ans de deuil le maître de la foi.

Que les chastes vierges, les enfants innocents, les Prêtres transportés de joie et le peuple célèbrent à l’envi d’un cœur reconnaissant les bienfaits de la Reine du ciel.

Vierge des vierges, Mère bénie de Jésus, ajoutez encore à ces faveurs ; faites, nous vous en conjurons, que le pasteur suprême conduise saintement tout son troupeau dans les pâturages du salut.

Puissions-nous vous adorer pendant les années éternelles, ô Trinité digne d’être célébrée avec les plus grands transports ; que notre âme vous honore par sa foi, et notre langue par des cantiques de louange. Amen.

À Magnif. Ant. Marie était notre espérance, nous avons eu recours à sa protection afin qu’elle nous délivrât, et elle est venue à notre aide, alléluia.

#### À Matines

L Hymne : Bien des fois, ci-dessus.

Au deuxième Nocturne

Sermon de saint Bernard, Abbé. [Sur les douze étoiles.]

4e Leçon. — Frères bien-aimés, un homme et une femme ont été la cause de notre malheur ; mais, grâces à Dieu, par un homme et par une femme tout est réparé, et avec une merveilleuse profusion de grâce. Il est certain que le Christ seul pouvait suffire, car tout ce qui nous rend capables du salut vient de lui ; mais il n’était pas avantageux pour nous que l’homme fût seul, il valait mieux que les deux sexes concourussent à notre réparation. Ainsi désormais, la femme bénie entre les femmes ne paraîtra plus sans utilité, elle a sa place dans l’œuvre de notre réconciliation. Il nous faut un médiateur auprès du Christ médiateur, et nous n’en avons pas de meilleur que Marie. Nous avons eu une cruelle médiatrice dans Ève, par qui l’antique serpent a fait pénétrer jusqu’à l’homme son venin mortel ; quant à Marie elle a été une fidèle médiatrice, et elle a offert l’antidote du salut à l’homme et à la femme. L’une a prêté son concours à une œuvre de séduction, l’autre a donné le sien à une œuvre de propitiation ; l’une a suggéré une pensée de prévarication, et l’autre a procuré la rédemption. Pourquoi la faiblesse humaine craindrait-elle de s’approcher de Marie ? Il n’y a rien d’austère, rien de terrible en elle, elle est toute douceur, et nous offre à tous le lait et la laine. Parcourez attentivement toute la suite de l’histoire évangélique, et si vous trouvez en Marie un mot de reproche, une seule parole dure, la plus légère marque d’indignation, je veux bien que vous la soupçonniez pour le reste, et que vous ayez peur d’approcher d’elle.

5e Leçon. — Mais au contraire, si vous la trouvez en toute occasion, comme vous la trouverez en effet, plutôt pleine de grâce et de bonté, remplie de miséricorde et de douceur, rendez-en grâce à celui qui, dans son infiniment douce miséricorde, vous a donné une médiatrice telle que vous n’ayez jamais rien à redouter en elle. Elle s’est faite toute à tous, et s’est constituée, dans son immense charité, débitrice des insensés, aussi bien que des sages. Elle ouvre à tous le sein de sa miséricorde, afin que tous reçoivent de sa plénitude : le captif, la délivrance ; le malade, la guérison ; l’affligé, la consolation ; le pécheur, le pardon ; le juste, la grâce ; l’Ange, la joie. Ce n’est pas Marie qui juge les fautes du passé, elle se montre accessible à tous, très clémente pour tous, et son immense charité compatit à toutes les indigences. Elle est cette femme promise autrefois par Dieu, et destinée à écraser, du pied de sa vertu, la tête de l’antique serpent, et en vain celui-ci a multiplié ses ruses pour la mordre au talon. Seule, en effet, Marie brise toutes les perversités de l’hérésie. Ceux qui tendaient des embûches ont été renversés, ceux qui cherchaient à supplanter ont été écrasés, les contradicteurs se sont trouvés confondus, et toutes les générations la proclament bienheureuse. Si l’Église semble désignée sous le nom de lune, vous avez la médiatrice dont je vous ai parlé plus haut, bien clairement indiquée : « Une femme revêtue du soleil, est-il dit, et ayant la lune sous ses pieds. » [Apoc., 12, 1.] Attachons-nous aux pas de Marie, et, dans la plus dévote supplication, prosternons-nous à ses pieds bienheureux. Retenons-la et ne la laissons pas s’éloigner qu’elle ne nous ait bénis, car elle est puissante.

6e Leçon. — [Monum. publ.] Le très puissant secours de la Mère de Dieu s’est souvent fait sentir au peuple chrétien d’une manière miraculeuse, lorsqu’il s’est agi de repousser les ennemis de la religion. C’est pour cela que le très saint Pontife Pie V, après l’insigne victoire remportée par les Chrétiens sur les Turcs, dans le golfe de Lépante, par l’intercession de la bienheureuse Vierge, ordonna que parmi les titres d’honneur qui sont attribués à la Reine des cieux dans les Litanies de Lorette, on insérerait désormais celui de Secours des chrétiens. Mais un des faits les plus mémorables et les plus dignes d’être comptés parmi les traits miraculeux de cette protection, est celui qui se rapporte au souverain Pontife Pie VII ; après avoir été enlevé du Siège apostolique de Pierre par le conseil et les armes des impies, et détenu pendant plus de cinq ans à Savone, dans une étroite captivité, et, (chose inouïe dans les annales qui relatent les persécutions,) le gouvernement de l’Église lui étant rendu impossible par toute espèce d’entraves, ce Pape fut tout à coup et contre l’attente universelle rétabli sur le trône pontifical, aux applaudissements et par le concours du monde entier. La même chose arriva une seconde fois, lorsqu’une nouvelle tempête l’eut contraint de sortir de Rome et de se retirer en Ligurie avec le sacré Collège des Cardinaux : un nouveau bienfait de Dieu apaisa l’orage qui menaçait l’Église des plus grands malheurs, et permit au Pontife de rentrer à Rome, au milieu des transports de joie de la chrétienté tout entière. Mais auparavant le Pontife avait voulu accomplir un désir qu’il avait conçu, et que sa captivité l’avait seule empêché d’effectuer. Ce fut de placer solennellement et de ses propres mains une couronne d’or sur l’insigne image de la Vierge Mère de Dieu, honorée à Savone sous le titre de Mère de la miséricorde. Le même Pontife Pie VII, ayant la conscience intime de tous ces faits, et rapportant avec raison ce merveilleux changement à l’intercession de la très sainte Mère de Dieu, dont il avait demandé avec instance le puissant secours, en même temps qu’il le faisait implorer par tous les fidèles, institua en l’honneur de la Vierge-Mère une fête solennelle qui doit être célébrée à perpétuité, le vingt-quatre mai, anniversaire de son heureux retour à Rome ; et pour cette fête il approuva un Office propre, afin que le souvenir d’un tel bienfait se perpétuât et qu’on en rendît de constantes actions de grâces.

Au troisième Nocturne

Lecture du saint Évangile selon saint Luc. [11, 2.]

7e Leçon. — En ce temps-là : Jésus parlant à la foule, une femme, élevant la voix du milieu de la foule, lui dit : Heureux le sein qui vous a porté. Et le reste.

Homélie de saint Bernard, Abbé. [Sur la Nativ. de la B. V. Marie.]

Ô homme, considère le dessein de Dieu, reconnais le dessein de sa sagesse, le dessein de sa bonté. Avant de répandre la rosée du ciel sur la terre, il commence par en remplir la toison ; avant de racheter le genre humain, il en dépose tout le prix en Marie. Considérons plus attentivement encore de quelle affection Dieu a voulu que nous honorions Marie en qui il a déposé la plénitude de tous les biens, afin que nous sachions que s’il y a en nous quelque espérance, quelque grâce, quelque élément de salut, tout cela découle sur nous de la surabondance de celle qui s’élève comblée de délices. Vénérons donc Marie de toute la tendresse de nos cœurs, de toute notre puissance d’affection, de tous nos vœux ; car telle est la volonté de celui qui a voulu que tout nous vînt par Marie. Oui, telle est sa volonté, mais c’est pour notre bien.

8e Leçon. — En effet, secourable aux malheureux en toutes choses et par tous les moyens, elle console nos angoisses, excite notre foi, fortifie notre espérance, chasse le doute, relève le courage abattu. Tu craignais de t’approcher du Père ; effrayé au seul son de sa voix, tu fuyais à l’ombre du feuillage : il t’a donné Jésus pour médiateur. Qu’est-ce qu’un tel Fils n’obtiendra point d’un tel Père ? Il sera donc exaucé, eu égard à la déférence dont il est digne, car le Père aime le Fils. Mais peut-être qu’en lui aussi, tu redoutes la majesté divine, car bien qu’il se soit fait homme, il est cependant demeuré Dieu. Tu veux avoir un avocat auprès de lui ? Aie recours à Marie ; en Marie il n’y a que l’humanité pure, pure non seulement parce qu’elle est sans tache, mais pure parce qu’en elle il n’y a qu’une seule nature. Je n’hésite point à le dire, elle aussi sera exaucée à cause de la considération dont elle est digne. Oui, le Fils exaucera sa Mère, et le Père exaucera le Fils.

9e Leçon. — Voilà, mes petits enfants, l’échelle des pécheurs, voilà ma plus grande confiance, voilà toute la raison de mon espérance. Eh quoi ! le Fils peut-il faire entendre ou essuyer lui-même un refus ? Le Fils peut-il ne pas écouter ou n’être pas écouté ? Non, assurément. « Vous avez trouvé grâce devant Dieu, » [Luc, 1, 30.] dit l’Ange ; et c’est un bonheur. Toujours elle trouvera grâce, et nous n’avons besoin que de la grâce, car il n’y a que la grâce qui nous sauve. Pourquoi désirons-nous autre chose, mes frères ? Cherchons la grâce, et cherchons-la par Marie, car elle trouve ce qu’elle cherche, et elle ne peut être déçue. Cherchons la grâce, mais la grâce auprès de Dieu, car la grâce qui n’existe qu’aux yeux des hommes est trompeuse. Que d’autres recherchent le mérite, pour nous, efforçons-nous de trouver la grâce. Eh quoi ! n’est-ce pas à la grâce que nous devons d’être ici ? Assurément « c’est grâce aux miséricordes du Seigneur que nous n’avons pas été consumés. » [Lam., 3, 22.]

#### À Laudes

Hymne. Nous vous nommons la Mère de notre Rédempteur et Maître, ô Vierge toute belle, la gloire des Chrétiens et leur secours dans les dangers.

Que les portes de l’enfer se déchaînent, que l’antique ennemi frémisse, qu’il suscite, pour ruiner le peuple saint de Dieu, des colères menaçantes :

Ses fureurs les plus terribles ne sauraient nuire aux âmes pures ; la Vierge appelée par leur prière les protège, les exauce et les fortifie par la vertu d’en haut.

Lorsqu’une telle protectrice nous est favorable, le trouble et les maux de la guerre cessent bientôt ; mille cohortes succombent et mille autres fuient en désordre.

De même qu’une tour surmonte la sainte montagne de Sion, citadelle construite avec solidité, de même que mille boucliers et une vaillante garnison protègent la cité de David ;

Ainsi la Vierge, que la puissante main du Seigneur lui-même a comblée des dons célestes, repousse au loin les coups que le démon dirige contre ses pieux serviteurs.

Puissions-nous vous adorer pendant les années éternelles, ô Trinité digne d’être célébrée avec les plus grands transports ; que notre âme vous honore par sa foi, et notre langue par des cantiques de louanges. Amen.

À Bened. Ant. Nous avons crié vers vous, ô sainte Mère de Dieu, et par vous nous est venu le secours du Seigneur, alléluia.

Oraison. Dieu tout-puissant et miséricordieux, qui, pour la défense du peuple chrétien, lui avez accordé un secours perpétuel et merveilleux, en la bienheureuse Vierge Marie, faites, dans votre bonté, qu’étant soutenus par une si puissante protection dans les combats de la vie, nous puissions à la mort remporter la victoire sur l’esprit malin. Par N. S. J.-C.

#### Aux secondes Vêpres

Tout comme aux premières, excepté ce qui suit.

À Magnif. Ant. Sainte Marie, secourez les malheureux, venez en aide aux faibles, consolez les affligés, priez pour tout le peuple, intervenez en faveur du clergé, intercédez pour les femmes consacrées par vœu au Seigneur ; qu’ils éprouvent tous votre assistance, ceux qui implorent votre saint secours, alléluia.

### 

## FÊTES DE JUIN

### LE XVI. SAINT JEAN-FRANÇOIS RÉGIS, CONFESSEUR

Oraison. Ô Dieu, qui, pour le salut des âmes, avez orné le bienheureux Jean-François, votre Confesseur, d’une charité admirable et d’une invincible patience qui lui ont fait supporter tous les labeurs, accordez-nous, dans votre bonté, qu’instruits par ses exemples et secourus par son intercession, nous obtenions les récompenses de la vie éternelle. Par. N. S. J.-C.

Au deuxième Nocturne

4e Leçon. — Jean-François Régis, né de parents nobles dans une petite ville de la Gaule Narbonnaise appelée Fontcouverte, donna dès l’enfance des signes d’éminente sainteté, se distinguant par la pureté de ses mœurs, son ardent amour pour la prière, son innocence et sa modestie extraordinaires. Entré à dix-neuf ans dans la Compagnie de Jésus, il y excella dans la pratique de l’humilité, de l’obéissance, de la charité, du renoncement à soi-même et dans toutes les autres vertus de la vie religieuse. Ses études terminées, il se dévoua tout entier au salut des âmes. Parcourant les montagnes abruptes du Vivarais, du Velay, du Forez, gravissant les sommets élevés et presque toujours couverts de glace et de neige où vivent les Helviens, il entreprit de civiliser les habitants de ces contrées jusque-là ignorants, grossiers et barbares. Il réussit dans son entreprise, au point de ramener à la foi catholique et à la piété chrétienne une multitude d’hommes imbus des erreurs de Calvin ou perdus de mœurs.

5e Leçon. — Après avoir achevé ces missions à la campagne pendant l’hiver, il revenait au retour de l’été au Puy. Se faisant tout a tous, il allait dans les hôpitaux et les prisons, dans les maisons privées, sur les places publiques et dans les églises, soulageant la misère de tous sans distinction. Recueillant de tous côtés des secours, il subvenait aux besoins d’une foule de pauvres : dans un temps de famine en particulier, il multiplia miraculeusement et à plusieurs reprises la provision de blé pour les nourrir, ce qui lui valut le nom de père des pauvres. Combien d’insultes et d’outrages il eut à supporter en travaillant à retirer de la fange du vice des hommes débauchés et surtout des femmes de mauvaise vie, on a peine à le croire ; mais il conservait toujours un visage serein, joyeux et impassible, bien que plus d’une fois on lui mit le glaive sous la gorge, bien qu’on lui donnât des soufflets ou qu’on l’accablât de coups de bâtons. La peste s’étant déclarée, il visita avec empressement ceux qui étaient atteints de la maladie, relevant leur courage par son ardente charité. Doux et bienfaisant pour les autres, mais très dur pour lui-même, il portait un rude cilice et des chaînes de fer, flagellait cruellement sa chair, ne prenait qu’un sommeil très court sur une planche nue ou sur la terre. Il ne buvait jamais de vin, il ne mangeait que des aliments grossiers et en si petite quantité, que sa nourriture suffisait plutôt à l’empêcher de mourir qu’à soutenir sa vie.

6e Leçon. — Il brûlait pour Dieu d’un amour si ardent, qu’on eût dit qu’il ne respirait, ne parlait, ne pensait que par cet amour. Durant les heures de la nuit qu’il passait en oraison, son cœur était inondé des consolations célestes, souvent même il était ravi en extase. Pendant la célébration du saint Sacrifice, son esprit était si attentif, son visage si resplendissant, que le feu sacré qui l’embrasait se communiquait aux assistants. Il s’illustra encore par des miracles et les autres dons surnaturels qu’il avait reçus. Enfin il fut appelé à recevoir la récompense de ses travaux. Se trouvant dans un petit bourg du diocèse de Vienne appelé la Louvesc, au cours d’un hiver rigoureux, il fut atteint d’une maladie mortelle causée par les fatigues. Fortifié pendant sa maladie par des visions célestes, et invité aux joies éternelles, il rendit son âme au Créateur, le trente-et-un décembre de l’année seize-cent-quarante, à l’âge de quarante-quatre ans. Des multitudes innombrables de pèlerins, attirés par la renommée toujours croissante de sa sainteté et de ses miracles, accoururent avec vénération à son tombeau, franchissant pour y arriver les montagnes les plus abruptes. Le souverain Pontife Clément XI, informé de toutes ces choses, plaça Jean-François Régis parmi les Bienheureux. Le pape Clément XII l’inscrivit solennellement au nombre des Saints, le seize juin, jour que le Pape Benoît XIV fixa pour honorer sa mémoire.

Au 3e Nocturne, l’Homélie de S. Grégoire sur l’Évangile : Ceignez vos reins, p. 1010\*.

### LE XXIX. POUR LA COMMÉMORAISON DE TOUS LES SS. APÔTRES

Aux deux Vêpres et à Laudes de la Fête des SS. Pierre et Paul.

Les Ant. et ℣ du Commun, qu’on varie.

Oraison. Ô Dieu, qui, par vos bienheureux Apôtres, nous avez fait la grâce d’arriver à la connaissance de votre nom, accordez-nous de célébrer leur éternelle gloire en avançant dans la vertu, et d’avancer dans la vertu par cette même célébration. Par N. S. J.-C.

On fait la Mémoire suivante, dans les lieux où elle est concédée.

Aux 1res Vêpres. Ant. C’est en cela que tous connaîtront que vous êtes mes disciples, si vous avez de l’amour les uns pour les autres. [Jean, 13, 35.]

℣ Ô Dieu, vos amis sont grandement honorés. ℟ Leur empire s’est extrêmement fortifié. [Ps. 138, 17.]

Oraison. Exaucez-nous, ô Dieu notre salut, et accordez la protection de tous vos saints Apôtres à ceux à qui vous avez donné d’avoir foi en leur doctrine. Vous qui, étant Dieu, vivez et régnez.

À Laudes. Ant. Vous qui m’avez suivi, vous serez assis sur des trônes, jugeant les douze tribus d’Israël. [Matth., 19, 28.]

℣ Le bruit de leur voix s’est répandu par toute la terre. ℟ Et leurs paroles jusqu’aux confins du globe de la terre. [Ps. 18, 4.]

Aux 2es Vêpres. Ant. Vous êtes mes amis, si vous faites ce que je vous commande, dit le Seigneur. [Jean, 15, 14.]

℣ Glorieux dans ses saints, opérant des merveilles. ℟ C’est mon Dieu, et je le glorifierai. [Ex., 15, 2.]

### 

## FÊTES DE JUILLET

### Le Ier jour non empêché après le troisième des calendes de juillet SAINT IRÉNÉE, ÉVÊQUE ET MARTYR

Double

Oraison. Ô Dieu, qui avez accordé au bienheureux Irénée, votre Martyr et Pontife, de triompher des hérésies par la vraie doctrine, et de confirmer heureusement dans la paix son Église, donnez à votre peuple, nous vous en prions, la constance dans la religion sainte, et la paix à nos jours. Par N. S. J.-C.

Au premier Nocturne

De la seconde Épître du bienheureux Paul, Apôtre, à Timothée. [2, 15.]

1re Leçon. — Prends soin de te montrer à Dieu digne de son approbation, ouvrier qui n’a point à rougir, dispensant avec droiture la parole de la vérité. Évite les entretiens profanes et vains ; car ils profitent beaucoup à l’impiété, et leur discours gagne comme la gangrène ; de ce nombre sont Hyménée et Philète, qui sont déchus de la vérité, disant que la résurrection est déjà faite, et ils ont subverti la foi de quelques-uns. Mais le fondement solide de Dieu reste debout, muni de ce sceau : Le Seigneur connaît ceux qui sont à lui ; et qu’il s’éloigne de l’iniquité, quiconque invoque le nom du Seigneur. Au reste, dans une grande maison il n’y a pas seulement des vases d’or et d’argent, mais aussi de bois et d’argile ; à la vérité, les uns sont des vases d’honneur, mais les autres d’ignominie. Si quelqu’un donc se tient pur de ces choses, il sera un vase d’honneur sanctifié et utile au Seigneur, préparé pour toutes les bonnes œuvres. Fuis les désirs de jeune homme, et recherche la foi, la charité et la paix, avec ceux qui invoquent le Seigneur d’un cœur pur. Quant aux questions imprudentes et qui n’apprennent rien, évite-les ; sachant qu’elles engendrent des querelles. Il ne faut pas qu’un serviteur du Seigneur dispute, mais qu’il soit doux envers tous, capable d’enseigner, patient, reprenant modestement ceux qui résistent à la vérité, dans l’espérance que Dieu leur donnera un jour l’esprit de pénitence, pour qu’ils connaissent la vérité, et qu’ils se dégagent des filets du diable qui les tient captifs sous sa volonté.

2e Leçon. — Or, sache qu’à la fin des jours, viendront des temps périlleux. Il y aura des hommes s’aimant eux mêmes, avides, arrogants, orgueilleux, blasphémateurs, n’obéissant pas à leurs parents, ingrats, couverts de crimes, sans affection, implacables, calomniateurs, dissolus, durs, sans bonté, traîtres, insolents, enflés d’orgueil, aimant les voluptés plus que Dieu ; ayant toutefois une apparence de piété, mais en repoussant la réalité. Évite ceux-là ; de même que Jannès et Mambrès résistèrent à Moïse, de même ils résistent à la vérité ; hommes corrompus d’esprit, qui n’ont pas été éprouvés dans la foi. Mais ils n’iront pas au-delà ; car leur folie sera connue de tout le monde, comme celle de ces hommes le fut aussi. Pour toi, tu as compris ma doctrine, ma manière de vivre, mon but, ma foi, ma longanimité, ma charité, ma patience, mes persécutions, mes souffrances, comme celles que j’ai éprouvées à Antioche, à Icône et à Lystre ; quelles persécutions j’ai subies ; mais le Seigneur m’a délivré de toutes. Ainsi tous ceux qui veulent vivre pieusement en Jésus-Christ souffriront persécution. Mais les hommes méchants et séducteurs s’enfonceront toujours plus dans le mal, s’égarant, et égarant les autres.

3e Leçon. — Pour toi, demeure ferme dans ce que tu as appris, et qui t’a été confié, sachant de qui tu l’as appris, et que dès l’enfance, tu as connu les saintes lettres qui peuvent t’instruire pour le salut par la foi qui est en Jésus-Christ. Toute Écriture divinement inspirée est utile pour enseigner, pour reprendre, pour corriger, pour former à la justice, afin que l’homme de Dieu soit parfait et préparé à toute bonne œuvre. Je t’en conjure donc devant Dieu et devant Jésus-Christ qui doit juger les vivants et les morts, par son avènement et par son règne, annonce la parole, insiste à temps et à contretemps, reprends, supplie, menace en toute patience et doctrine. Car viendra un temps où les hommes ne supporteront plus la saine doctrine ; mais, selon leurs désirs, ils amasseront des maîtres autour d’eux, éprouvant une vive démangeaison aux oreilles ; et détournant l’ouïe de la vérité, ils se tourneront vers les fables. Mais toi, veille, et ne te refuse à aucun travail ; fais l’œuvre d’un évangéliste, remplis ton ministère.

Au deuxième Nocturne

4e Leçon. — Irénée naquit non loin de la ville de Smyrne, dans l’Asie proconsulaire. Dès son enfance il se mit sous la conduite de Polycarpe, disciple de S. Jean l’Évangéliste et Évêque de Smyrne. À l’école de ce maître éminent, il fit des progrès remarquables dans la doctrine et les préceptes de la religion chrétienne. Quand un glorieux martyre eut élevé Polycarpe dans le ciel, Irénée, malgré sa connaissance approfondie des saintes lettres et toujours brûlant du désir d’apprendre davantage, alla trouver, autant qu’il lui fut possible, plusieurs de ceux que les Apôtres avaient institués pour garder le dépôt des dogmes sacrés. Il grava dans sa mémoire tous les enseignements qu’il reçut d’eux, afin de s’en servir en temps opportun pour combattre les hérésies qu’il voyait se répandre chaque jour au grand détriment du peuple chrétien, et qu’il se proposait de réfuter avec toute son ardeur et son éloquence. Étant venu dans les Gaules, l’Évêque Pothin l’ordonna Prêtre de l’Église de Lyon. Il s’acquitta de ses fonctions avec tant de zèle dans la prédication et l’enseignement, qu’au témoignage des saints Martyrs qui combattirent courageusement pour la vraie foi sous l’empereur Marc-Aurèle, il se montra vraiment le défenseur de l’Évangile du Christ.

5e Leçon. — Cependant les Martyrs eux-mêmes et le clergé de Lyon ayant vivement à cœur de procurer la paix aux Églises d’Asie, troublées alors par la secte des Montanistes, et persuadés qu’on tiendrait compte de l’autorité d’Irénée plus que de toute autre, le choisirent entre tous pour l’envoyer à Rome prier le Pape Éleuthère d’user de la puissance du Siège apostolique contre les nouveaux hérésiarques, et supprimer ainsi toute cause de discorde. L’Évêque Pothin ayant bientôt souffert le martyre, Irénée lui succéda. Il exerça les fonctions épiscopales avec tant de succès que, grâce à sa sagesse, à ses prières et à ses exemples, il ne tarda pas à voir les habitants de Lyon, et avec eux un grand nombre de ceux qui demeuraient dans les autres villes de la Gaule, renoncer à leurs erreurs et à leurs superstitions pour s’inscrire dans les rangs des soldats du Christ. Cependant une dispute s’éleva au sujet du jour où l’on devait célébrer Pâques, et le souverain Pontife Victor avait déjà retranché ou menaçait de retrancher de la participation aux saints Mystères, les Évêques d’Asie qui s’écartaient sur ce point de l’usage suivi par la plupart des autres Églises. Irénée intervint en faveur du maintien de la paix et, s’appuyant sur l’exemple des Papes prédécesseurs de Victor, il l’engagea, en toute convenance, à ne point retrancher de l’unité catholique un si grand nombre d’Églises à cause d’un rite qu’elles prétendaient avoir reçu des anciens.

6e Leçon. — Irénée écrivit un grand nombre d’ouvrages dont parlent Eusèbe de Césarée et saint Jérôme, mais dont la plupart ont malheureusement disparu dans la suite des temps. Il reste de lui cinq livres contre les hérésies, écrits en l’année cent-quatre-vingts environ, à l’époque où Éleuthère gouvernait encore l’Église. Dans le troisième livre, l’homme de Dieu, instruit à l’école de ceux qui furent certainement les disciples des Apôtres, dit des choses très importantes et dignes de remarque sur l’Église romaine et la succession de ses Pontifes, qu’il montre comme les gardiens fidèles, perpétuels et infaillibles de la tradition divine. « C’est à cette Église, dit-il, que toutes les autres Églises, c’est-à-dire tous les fidèles répandus dans le monde, doivent se rattacher à cause de sa primauté. » Enfin Irénée, et avec lui un nombre incalculable de Chrétiens qu’il avait amenés à la vraie foi et aux fruits de la foi, reçut la couronne du martyre, et son âme s’envola au ciel, en l’année du salut deux-cent-deux, au temps où l’empereur Septime-Sévère faisait cruellement tourmenter et mettre à mort tous ceux qui restaient inébranlables dans leur attachement à la religion chrétienne.

Au troisième Nocturne

Lecture du saint Évangile selon saint Jean. [10, 11.]

7e Leçon. — En ce temps-là, Jésus dit aux Pharisiens : Je suis le bon pasteur. Le bon pasteur donne sa vie pour ses brebis. Et le reste.

Homélie de saint Augustin, Évêque. [138e sur l’Ev.]

Nous avons entendu le Seigneur Jésus nous exposer les devoirs du bon pasteur. En cela, il a voulu nous apprendre, comme il est facile de le comprendre, qu’il existe à la vérité plusieurs bons pasteurs. Mais de peur qu’on ne comprît mal cette pluralité des pasteurs, il dit : « Je suis le bon pasteur. » Et aussitôt après, il montre comment il est le bon pasteur : « Le bon pasteur, dit-il, donne sa vie pour ses brebis. » Le Christ est donc le bon pasteur. Et Pierre ? N’était-il pas un bon pasteur ? N’a-t-il pas aussi donné sa vie pour ses brebis ? Et Paul ? Et les autres Apôtres ? Et les saints Évêques martyrs qui leur ont succédé ? N’étaient-ils pas tous de bons pasteurs ?

8e Leçon. — Ils sont tous de bons pasteurs, non seulement parce qu’ils ont versé leur sang, mais parce qu’ils l’ont versé pour leurs brebis. Ce n’est pas l’orgueil, c’est la charité qui les a portés à le répandre. Or comment peut-on avoir la moindre parcelle de charité, lorsque, tout en ayant la foi, on n’aime pas l’unité. C’est pour recommander l’unité aux bons pasteurs, que le Seigneur s’est bien gardé de parler d’eux au pluriel. Car, ainsi que je l’ai déjà dit, Pierre était bon pasteur, Paul aussi, les autres Apôtres également ainsi que les saints Évêques qui leur ont succédé. Bien que tous ceux-ci fussent bons pasteurs, voilà que Jésus-Christ célèbre devant ces bons pasteurs, non pas les bons pasteurs, mais le bon pasteur.

9e Leçon. — Et en donnant pour modèle aux bons pasteurs un pasteur unique, que faites-vous, Seigneur, si ce n’est enseigner l’unité sous un seul pasteur ? Cet enseignement le Sauveur l’expose clairement par notre ministère, rappelant au moyen de l’Évangile la charité qui doit vous unir et disant (écoutez la recommandation contenue dans ses paroles) : « Je suis le bon pasteur, » je m’exprime ainsi parce que tous les autres bons pasteurs sont mes membres. Il n’y a qu’un seul chef, un seul corps, un seul Christ. Le Christ est le pasteur des pasteurs, que les pasteurs dépendent toujours du pasteur, et que les brebis marchent avec leurs pasteurs sous la conduite du pasteur. C’est avec raison que Jésus-Christ, réunissant en lui tous les bons pasteurs, ne parle que d’un seul, en disant : « Je suis le bon pasteur. » Je le suis, et je le suis seul, parce que tous sont une même chose avec moi dans l’unité. Celui qui paît en dehors de moi, agit contre moi. « Qui ne recueille pas avec moi, disperse. »

### LE IX. LES PRODIGES DE LA B. V. MARIE INVOQUÉE EN QUELQUES LIEUX SOUS LE TITRE DE REINE DE PAIX

Double majeur

Tout comme à l’Office ordinaire de la B. V. M., p. 1056\*.

### LE MÊME JOUR, SAINT NICOLAS ET SES COMPAGNONS, MARTYRS DE GORKUM

Oraison. Ô Dieu qui avez récompensé le glorieux combat soutenu pour notre foi par vos saints Martyrs Nicolas et ses compagnons, en leur accordant les palmes de l’éternité, faites, nous vous en prions, qu’aidés de leurs mérites et combattant sur la terre à leur imitation, nous méritions d’être avec eux couronnés dans les cieux. Par N. S. J.-C.

Au deuxième Nocturne

4e Leçon. — Le XVIe siècle, fameux par les guerres civiles excitées par l’hérésie de Calvin, a fourni un grand exemple de courage chrétien, dans les Pays-Bas. L’an mil-cinq-cent-soixante-douze, dix-neuf Martyrs, connus sous le nom de Martyrs de Gorkum, se sont signalés d’une manière spéciale dans les tourments qu’ils supportèrent pour affirmer la présence réelle du corps du Christ dans l’Eucharistie et la primauté du Pontife romain, chef visible de l’Église. C’étaient Nicolas Pik, Gardien, avec huit autres Prêtres et deux Frères lais de l’ordre des Frères Mineurs de l’Observance, trois Curés, un Prêtre séculier, un Chanoine régulier de Saint-Augustin, un Dominicain et deux Prémontrés. Tous, après la reddition de la citadelle de Gorkum, furent jetés en prison par les hérétiques violateurs de la foi jurée ; ceux-ci, dans leur haine pour la foi orthodoxe, les accablèrent d’outrages et d’horribles tourments. La première nuit, s’épuisant en fureurs atroces contre le Gardien, ils le suspendirent avec la corde qui le ceignait au linteau de la porte, et ils le secouèrent en le tirant sans cesse ; la corde s’étant enfin rompue, il tomba inerte sur le pavé. Pour voir s’il était mort, on approcha des flambeaux, on lui brûla toute la figure et, lui ouvrant de force la bouche, on lui brûla la langue et le palais ; on fit monter la flamme dans ses narines pour qu’elle atteignît le cerveau. C’est par ces moyens et par d’autres actions indignes que les Martyrs furent tourmentés sans relâche les jours et les nuits qui suivirent.

5e Leçon. — Puis on les attacha deux à deux sur un bateau, après les avoir dépouillés de leurs habits, et on les mena d’abord à Dordrecht, puis à La Brille ; la populace ameutée les accabla d’innombrables outrages, tandis qu’une soldatesque en fureur les frappait cruellement. Les moqueries, les coups de fouets et de bâtons pleuvaient sur des vieillards dont quelques-uns avaient plus de soixante ans, et d’autres plus de soixante-dix, l’un même était presque nonagénaire. Tandis que la multitude les regardait et les insultait, ces confesseurs, debout, nus jusqu’à la ceinture, d’une maigreur extrême, pâles et ensanglantés, priaient Dieu en faveur de leurs ennemis à chaque nouveau tourment, ou lui rendaient grâces, ou encore lui demandaient la force de soutenir le combat. On les jeta ensuite dans une prison infecte ; là on leur fit endurer la faim, la soif et d’autres supplices, pour leur faire abjurer la foi catholique, puis on les tenta par des caresses ; mais ni les menaces ni les flatteries ne fléchirent la constance invincible des Martyrs. C’est pourquoi, condamnés à subir la peine capitale comme le tyran l’avait depuis longtemps secrètement résolu, ils furent emmenés liés deux à deux, hors des portes de la ville, après avoir été soumis aux plus cruelles tortures.

6e Leçon. — On arriva près d’une grange qui devait être le théâtre de leur dernier combat. Ils s’excitèrent mutuellement à subir avec constance le martyre. Le gardien, le premier entraîné au supplice, embrassa ses frères et leur donna le baiser de paix, et ne cessa d’exhorter ses compagnons par des discours remplis d’une ferveur apostolique, jusqu’au moment où la corde, serrant son gosier, lui enleva la parole. Après lui, les autres furent successivement traînés à la potence. Ce ne fut pas assez pour ces cruels barbares : ils fouillèrent les entrailles des victimes, mettant en vente une partie de leurs restes, leur coupant le nez, les oreilles, et d’autres membres, ils fixèrent ces dépouilles de leur infâme cruauté, au bout de leurs lances, et les portèrent çà et là par un jeu horrible. Tout le jour fut consacré à rassasier la curiosité de ceux qui accouraient en ce lieu. Enfin, quelques Catholiques obtinrent les corps pour les inhumer. Ce fut au milieu des ennemis de l’Église que les reliques des Martyrs reposèrent de longues années ; plus tard de pieux fidèles réussirent à déterrer ces sacrés ossements et les emportèrent dans les pays catholiques voisins, où bientôt des miracles les rendirent illustres. Le Pape Clément X, déterminé par ces prodiges, les mit au nombre des bienheureux Martyrs. Ensuite Pie IX, le trois des calendes de juillet, l’an mil-huit-cent-soixante-sept, alors qu’il célébrait le centenaire des saints Apôtres, les inscrivit au martyrologe des Saints.

Au 3e Nocturne, l’Homélie de S. Grégoire sur l’Évangile : Quand vous entendrez parler de guerres, p. 987\*.

### LE MÊME JOUR, SAINTE VÉRONIQUE DE GIULIANI, VIERGE

Double

Oraison. Seigneur Jésus-Christ, qui avez rendu la bienheureuse Vierge Véronique digne d’admiration en imprimant sur elle les signes de votre passion, accordez-nous miséricordieusement la grâce de parvenir aux joies éternelles en crucifiant notre chair. Vous qui, étant Dieu, vivez et régnez.

Au deuxième Nocturne

4e Leçon. — Véronique de Giuliani, qui portait auparavant le nom d’Ursule, naquit de parents honorables et vertueux, à Mercatello, petite ville du diocèse d’Urbin. Dès le berceau, elle donna des marques étonnantes de sa future sainteté. Ainsi, trois jours par semaine elle n’acceptait le lait de sa mère que deux fois, le matin et le soir, et en petite quantité, tandis que les autres jours elle le prenait abondamment. À peine âgée de six mois, au jour consacré à honorer la très sainte Trinité, elle s’élança des bras de sa mère et se mit à marcher d’un pas ferme. Toute petite encore, adressant à un homme des reproches pleins de gravité, elle l’empêcha de commettre une injustice. Elle avait des communications familières avec l’enfant Jésus et la bienheureuse Vierge Marie. Quelquefois, lorsqu’elle priait en versant des larmes, le divin Enfant descendait vers elle pour la consoler ; quelquefois aussi la Mère de Dieu le déposait dans ses bras, en lui annonçant qu’elle serait un jour la fiancée de Jésus. Comme gage de cette alliance, la divine Mère lui prédit les luttes qu’elle aurait à soutenir contre les hommes et contre les puissances infernales. Véronique, qui n’était pas encore sortie de l’enfance, se prépara à ses futurs combats par une profonde humilité, une grande obéissance et un ardent désir d’imiter Jésus-Christ souffrant et mourant pour nous. Pour arriver avec plus de sûreté et de rapidité à son but, Véronique, triomphant de tous les obstacles que lui opposaient ses parents et les personnes étrangères, se réfugia chez les Capucines de Città di Castello qui suivaient la règle de sainte Claire dans sa pureté primitive.

5e Leçon. — Dès le noviciat, on eût dit qu’elle avait déjà atteint le sommet de la perfection. Elle supporta avec un invincible courage les difficultés que lui suscita le démon, et Jésus récompensa son épouse victorieuse en la comblant des dons de sa grâce. De nombreux témoignages nous apprennent qu’elle reçut dans son corps l’impression des sacrés stigmates ainsi que les marques d’une couronne d’épines profondément enfoncée, et qu’elle portait dans son cœur les autres insignes de la passion ; ces mêmes témoignages nous disent encore qu’elle était consolée et fortifiée par des extases presque continuelles. De toutes ces faveurs, Véronique recueillit une ample moisson de peines, car il ne manqua pas de personnes qui, attribuant tout cela à des maléfices, prétendirent qu’elle méritait toutes sortes de châtiments et un supplice infâme. La courageuse Vierge supportait tout avec joie, souhaitant même d’avoir à souffrir chaque jour des choses plus cruelles pour l’amour de son Époux crucifié. L’ayant enfermée dans un obscur cachot, on la fit surveiller par la dernière des religieuses, qui reçut l’ordre de la traiter avec rigueur. Cependant Véronique n’aimait la vie qu’autant qu’elle était accompagnée des plus grandes tribulations, bien que parfois elle se plaignit que son Époux parût l’abandonner, ce qui était pour elle le plus insupportable de tous les tourments.

6e Leçon. — Le vœu qu’elle avait fait à Dieu d’obéir aux directeurs de sa conscience, Véronique l’observa avec une perfection tout à fait admirable. C’est ainsi que, par obéissance, elle consentit à mettre un terme à ses jeûnes prolongés ; et qu’ayant lutté longtemps contre la mort, elle ne voulut même rendre le dernier soupir qu’après en avoir reçu la permission, sachant que, de tous les sacrifices, aucun n’est plus agréable à l’Époux céleste que celui de l’obéissance. À l’âge de trente-trois ans, contrainte d’accepter la charge de supérieure, elle dirigea, surtout par ses exemples, dans les voies d’une haute sainteté les religieuses confiées à ses soins. Pour satisfaire son désir des souffrances, Dieu permit qu’elle fût frappée d’une apoplexie à laquelle vinrent se joindre presque toutes les maladies réputées les plus douloureuses. Elle endura tout avec patience pendant trente-trois jours, jusqu’à ce qu’enfin son âme s’envolât dans les bras de Jésus, son époux, le neuf juillet de l’année du salut mil-sept-cent-vingt-sept, après cinquante ans de profession religieuse. Le souverain Pontife Pie VII ayant reconnu qu’elle avait pratiqué d’une façon éminente toutes les vertus héroïques, et constaté l’authenticité de ses miracles, la proclama Bienheureuse ; le Pape Grégoire XVI l’inscrivit solennellement au nombre des saintes Vierges, le Dimanche de la très sainte Trinité, l’an mil-huit-cent-trente-neuf.

Au 3e Nocturne, l’Homélie de S. Grégoire sur l’Évangile : Le royaume des cieux sera semblable à dix vierges, p. 1023\*.

### 

## FÊTES D’AOÛT

### LE XI. SAINTE PHILOMÈNE, VIERGE ET MARTYRE

Double

Oraison. Ô Dieu, qui, entre autres merveilles de votre puissance, avez fait remporter la victoire du martyre au sexe même le plus faible, faites, dans votre bonté, qu’honorant la naissance au ciel de la bienheureuse Philomène, votre Vierge et Martyre, nous tendions vers vous par l’imitation de ses exemples. Par N. S. J.-C.

Au deuxième Nocturne

4e Leçon. — Parmi les sépulcres des Martyrs que chaque jour on découvre au cimetière de Priscille, sur la voie Salaria, on trouva celui dans lequel avait été déposé le corps de sainte Philomène, comme en faisait foi l’inscription gravée sur trois briques du tombeau. On découvrit en même temps une ampoule contenant du sang, on remarqua différentes sculptures représentant les attributs du martyre. Mais, on le regrette, tout ce qui a trait à la vie, aux actes, et au genre de martyre de la Sainte, reste enveloppé d’obscurité. Toutefois, dès que ses précieuses reliques furent exposées à la vénération des fidèles à Mugnani, dans le diocèse de Nole (comme Pie VII, dont le pontificat s’ouvrait alors, avait bien voulu le permettre), on ne saurait dire avec quelle promptitude se répandit le renom et la dévotion de la Martyre. De toutes parts, de nombreux miracles étaient attribués à son intercession. Aussi le souverain Pontife Grégoire XVI, ému par les demandes d’un grand nombre d’Évêques et de dévots de sainte Philomène, après avoir mûrement examiné toutes choses, accorda-t-il avec bonté au diocèse de Nole et à divers autres lieux de faire la Fête de la Bienheureuse et d’en célébrer la Messe et l’Office.

Pour les 5e et 6e Leçons, on lit les 4e et 5e Leçons du Commun des Vierges, p. 1021\*.

Au 3e Nocturne, l’Homélie de S. Grégoire sur l’Évangile : Le royaume des cieux sera semblable à dix vierges, p. 1023\*.

### LE XVI. SAINT ROCH, CONFESSEUR

Double

Oraison. Nous vous supplions, Seigneur, de garder votre peuple avec une bienveillance continuelle, et de le préserver, en vertu des mérites du bienheureux Roch, de toute contagion spirituelle et corporelle. Par N. S. J.-C.

Au deuxième Nocturne

4e Leçon. — Roch naquit à Montpellier. Quelle charité l’enflammait pour le prochain, il le fit voir surtout dans une terrible peste qui dévastait l’Italie tout entière. Ayant quitté son pays pour s’y rendre, il visita les cités et les bourgs, et se dévoua au service des malades sans hésiter à mettre en danger sa vie pour le salut de ses frères. Des guérisons étonnantes montrèrent que Dieu regardait avec complaisance le ministère de son serviteur ; nombre de pestiférés furent, par lui, arrachés à la mort au moyen du signe de la croix et rendus à une parfaite santé. De retour dans sa patrie, il y vécut très saintement et mourut riche de vertus et de mérites. La vénération des fidèles à son égard se manifesta dès qu’il eut quitté la terre, et reçut, dans la suite, au concile de Constance, un accroissement considérable. En effet, pour repousser une épidémie, on porta l’image du Saint dans une procession solennelle à travers les rues de Constance. Le peuple la suivit en foule, à l’approbation des Évêques. Le culte de saint Roch se propagea merveilleusement dans l’univers, et partout on mit un zèle religieux à prendre ce Saint comme patron auprès de Dieu, contre les atteintes de la contagion. Le souverain Pontife Urbain VIII, ayant mûrement examiné toutes ces choses, accorda que, le jour de la Fête de saint Roch, on célébrerait l’Office divin en l’honneur de ce Bienheureux dans tous les lieux où se trouveraient des églises dédiées à Dieu sous son vocable.

Du Traité de saint Augustin, Évêque, sur l’Épître de saint Jean. [Tr. 5, ch. 3.]

5e Leçon. — La charité parfaite, c’est que vous soyez disposé a mourir pour votre frère. C’est la charité que le Seigneur lui-même a montrée dans sa personne, puisqu’il est mort pour tous, priant en faveur de ceux qui l’avaient crucifié, et disant : « Père, pardonnez-leur, car ils ne savent ce qu’ils font. » [Luc, 23, 34.] Mais s’il a été seul à faire cela, alors il n’était donc pas maître, n’ayant pas de disciples. Si quelqu’un est animé d’une si grande charité, qu’il soit disposé même à mourir pour ses frères, il possède en lui la charité parfaite. Mais la charité est-elle donc parfaite, sitôt qu’elle prend naissance ? Avant d’être parfaite, elle naît : une fois née, elle est nourrie ; nourrie, elle prend de la force ; fortifiée, elle devient parfaite ; quand elle est arrivée à la perfection, que dit l’Apôtre ? « Pour moi, vivre, c’est le Christ, et mourir un gain. Je désire à la fois d’être dissous et d’être avec Jésus-Christ, chose bien meilleure pour moi : et de demeurer dans la chair, chose nécessaire pour vous. » [Philip., 1, 21.] Il voulait vivre dans l’intérêt de ceux pour lesquels il était prêt à mourir.

6e Leçon. — Voilà la perfection de la charité : en trouver de plus grande est tout à fait impossible. Mais comme la charité n’existe point chez tous à l’état parfait, celui en qui elle n’est pas parfaite ne doit point désespérer, si déjà elle est née avec le germe de la perfection ; et si elle a pris naissance, il faut la nourrir, la développer ; et en la nourrissant de certains sucs qui lui conviennent, la conduire jusqu’à sa perfection propre. Nous avons cherché par où la charité commence, et voilà où nous l’avons immédiatement trouvé : « Si quelqu’un aies biens de ce monde, et voit son frère dans le besoin, et lui ferme ses entrailles, comment la charité de Dieu demeure-t-elle en lui ? » [1 Jean, 3, 17.] Ainsi, mes frères, cette charité commence par donner de son superflu à l’indigent dans la misère, et par employer son abondance temporelle à délivrer son frère de la tribulation temporelle. Voilà le commencement de la charité : et cette charité ainsi commencée, si vous la nourrissez de la parole de Dieu et des espérances de la vie future, vous parviendrez à cette perfection, d’être disposé à donner votre vie pour vos frères.

Au 3e Nocturne, l’Homélie du vénérable Bède sur l’Évangile : Ne craignez point, petit troupeau, p. 1015\*.

### LE XVIII. SAINTE HÉLÈNE, IMPÉRATRICE, VEUVE

Double

Oraison. Seigneur Jésus-Christ, qui avez révélé à la bienheureuse Hélène dans quel lieu était cachée votre croix, afin d’enrichir par elle votre Église de ce précieux trésor, accordez-nous par son intercession de parvenir aux récompenses de la vie éternelle, qui sont le prix de cet arbre de vie. Vous qui, étant Dieu, vivez et régnez.

Au deuxième Nocturne

Sermon de saint Ambroise, Évêque. [Oraison fun. de Théodose.]

4e Leçon. — Hélène vint donc, commença à parcourir les lieux saints. L’Esprit-Saint lui inspira de rechercher le bois de la croix ; elle vint au Golgotha et dit : « Voici le lieu de la lutte, où est la victoire ? Je cherche l’étendard du salut et je ne le trouve point. Serai-je sur le trône, ajouta-t-elle, et la croix du Seigneur dans la poussière ? Serai-je dans un palais, et le bois triomphant du Christ dans les ruines ? Il est encore caché ; cachée est la palme de la vie éternelle. Comment me croire rachetée, si je ne vois point le prix du rachat ? Je vois ce que tu as fait, Satan, pour enfouir le glaive qui t’a percé. Mais Isaac a rouvert les puits bouchés par les étrangers, et il n’a pas permis que leur eau fût cachée. Qu’on enlève donc la ruine pour montrer la vie. Qu’on tire ce glaive qui a coupé la tête du vrai Goliath. Qu’on ouvre la terre, et que le salut brille. Qu’as-tu fait, démon, en cachant ce bois, sinon te préparer une seconde défaite ? »

5e Leçon. — « Marie t’a vaincu en donnant naissance au triomphateur, elle qui sans perdre sa virginité a enfanté celui qui devait te vaincre sur la croix et te dompter par sa mort. Tu seras vaincu aujourd’hui encore, et une femme déjouera tes perfidies. Marie était sainte et a porté le Seigneur ; moi je découvrirai sa croix. Elle a porté le Christ né ; moi je le porterai ressuscité. Elle a fait que Dieu se fit voir parmi les hommes ; moi, pour le salut des pécheurs, je tirerai de ces ruines le divin étendard. » Elle creuse alors la terre, rejette la poussière : elle trouve trois gibets confondus, cachés sous les ruines, enfouis par l’ennemi. Mais la croix triomphale du Christ ne pouvait être reconnue. Elle s’arrête incertaine, en tant que femme ; mais l’Esprit-Saint lui inspire le moyen de trouver la certitude.

6e Leçon. — Elle chercha les clous qui avaient crucifié le Seigneur et elle les trouva. D’un des clous, elle fit faire un frein[[1756]](#footnote-1757), elle mit l’autre dans un diadème ; l’un servit d’ornement, l’autre servit à la dévotion. Marie reçut un message céleste, pour la délivrance d’Ève ; Hélène reçut une inspiration divine pour le salut des empereurs. Elle envoya donc à son fils Constantin un diadème orné de pierreries enchâssées dans une perle bien autrement précieuse, puisqu’elles étaient fixées au fer qui attacha à la croix le divin Auteur de notre rédemption. Elle lui envoya aussi un frein. Constantin se servit des deux et transmit la foi à tous les rois à venir. Il est donc saint ce début des empereurs chrétiens, car leur puissance repose sur ce frein. Depuis Constantin la foi triomphe ; en effet, la persécution a pris fin et la dévotion règne à sa place. Hélène agit sagement en élevant la croix sur la tête des rois pour faire honorer la croix du Christ dans les rois. Il n’y eut pas là d’irrévérence, mais un acte de piété, un honneur rendu à la sainte rédemption. Il nous est utile ce clou de l’empire romain, qui régit tout l’univers et qui orne le front des monarques, pour qu’ils soient des apôtres, eux qui étaient ordinairement des persécuteurs.

Au 3e Nocturne, l’Homélie de S. Grégoire sur l’Évangile : Le royaume des cieux est semblable à un trésor, p. 1032\*.

### 

## FÊTES DE SEPTEMBRE

### LE IV. SAINTE ROSE DE VITERBE, VIERGE

Double

Oraison. Ô Dieu, qui avez daigné admettre la bienheureuse Rose dans le chœur de vos saintes Vierges, accordez-nous, s’il vous plaît, qu’ayant expié toutes nos fautes, grâce à ses prières et à ses mérites, nous jouissions éternellement de la présence de votre majesté. Par N. S. J.-C.

Au deuxième Nocturne

4e Leçon. — Rose naquit à Viterbe de parents distingués par leur piété. Dès son enfance elle brilla de l’éclat de toutes les vertus : à peine savait-elle parler qu’elle était déjà devenue maîtresse dans l’art de la perfection. Toutes les vanités du monde n’obtinrent que sa haine. Elle portait un vêtement d’étoffe grossière, marchait pieds nus ; un cilice, des jeûnes et autres austérités mortifiaient son petit corps ; la contemplation de Dieu était sa continuelle occupation. Par la volonté du Seigneur, un miracle vînt témoigner de l’élévation de sa sainteté : toute jeune encore, elle ressuscita un de ses oncles maternels. Son seul extérieur excitait ceux qui la voyaient à conserver la virginité, vertu qu’elle garda toujours fidèlement. Les pauvres étaient de sa part l’objet de la plus attentive charité : une fois que durant l’hiver, elle leur portait secrètement du pain dont elle se privait pour eux, et qu’un ordre de son père vint la contraindre à montrer ce qu’elle portait caché contre son sein, le pain fut changé en roses.

5e Leçon. — À la fin de sa septième année, son désir de la solitude devint si ardent, qu’elle se choisit un étroit réduit dans sa demeure et s’en fit comme une prison volontaire. Là, elle s’adonnait à la prière, aux mortifications corporelles, et suppliait la divine clémence d’accorder la paix à l’Église, alors cruellement troublée par l’impiété de l’empereur Frédéric II. Ses continuelles austérités la firent tomber dans une maladie mortelle, mais la très sainte Vierge Marie vint la visiter et la consoler, et lui ordonna de revêtir l’habit du tiers-ordre de saint François. Âgée seulement de dix ans, Dieu l’inspirant, elle ramena, par la piété de ses exhortations et la force de ses arguments, de nombreux hérétiques à la vraie foi et à l’obéissance au Pontife romain. Bannie de sa ville natale pour cette cause avec toute sa famille, elle visita les cités voisines où elle prophétisa la mort de Frédéric et la paix de l’Église. Elle rendit la vue à un aveugle de naissance ; pour prouver la vérité de la foi, elle demeura volontairement trois heures au milieu des flammes d’un bûcher et triompha, par ce moyen, de l’opiniâtreté d’une hérétique qu’elle convertit en même temps que plusieurs autres.

6e Leçon. — Grande fut la joie de ses concitoyens, quand enfin elle revint à Viterbe. Ayant sollicité son admission parmi les religieuses de Sainte-Marie-des-Roses, elle ne put l’obtenir à cause de sa pauvreté ; mais elle prédit qu’après sa mort elle reposerait en ce monastère. Toutefois elle retourna dans sa demeure et rentra dans son ancienne prison. Après y être demeurée deux ans, elle tomba malade, et soupirant après la patrie bienheureuse, elle s’en alla, riche de mérites, auprès de son Époux. Elle n’avait pas encore dix-huit ans. Son corps tout resplendissant d’une merveilleuse lumière et exhalant une délicieuse odeur fut enseveli dans l’église de Sainte-Marie-du-Coteau, dans une fosse creusée dans le sol et recouverte de terre. Après deux ans et demi environ, le Pape Alexandre IV, qui se trouvait alors à Viterbe, cédant à la prière qu’elle lui adressa par trois fois durant son sommeil, fit exhumer le saint corps, qu’il trouva sans corruption et, la veille des nones de septembre, le fit transporter solennellement au monastère déjà nommé, qu’on appela depuis lors monastère de Sainte-Rose. Il y est conservé encore aujourd’hui intégralement et avec toute sa flexibilité, à la grande admiration de tout le monde, et toujours de nouveaux prodiges viennent glorifier ces précieuses reliques.

Au 3e Nocturne, l’Homélie de S. Grégoire sur l’Évangile : Le royaume des cieux sera semblable à dix vierges, p. 1023\*.

### LE MÊME JOUR, SAINTE ROSALIE, VIERGE DE PALERME

Semidouble

Oraison. Exaucez-nous, ô Dieu notre salut ; et comme nous trouvons un sujet de joie dans la fête de la bienheureuse Rosalie, votre Vierge, faites que nous goûtions les enseignements et la ferveur d’une pieuse dévotion, et que nous soyons délivrés miséricordieusement par son intercession des fléaux de votre colère. Par N. S. J.-C.

Au deuxième Nocturne

4e Leçon. — La vierge Rosalie naquit à Palerme d’une illustre famille qui descendait de Charlemagne. À quarante-mille pas environ de sa ville natale, s’élève le mont Quisquina ; c’est là qu’elle se retire dans la solitude. Les richesses de sa maison, les délices du siècle, l’espoir d’une position plus élevée en raison de sa parenté avec les rois de Sicile dont la faveur était acquise à sa race, tout cela lui est un objet de mépris. Aussi n’hésite-t-elle pas à laisser tous ces biens pour habiter une sauvage montagne que son âpreté même rend effrayante. Là se trouve une caverne où le jour ne parvient que par une étroite ouverture située dans la partie supérieure de la grotte ; toutefois, grâce à son courage, elle ose pénétrer dans cet antre. Quant au dessein qui lui faisait choisir ce lieu pour demeure, une inscription, gravée de sa main sur la paroi de la roche et encore subsistante, nous le fait connaître : « Moi Rosalie, fille de Sinibald, seigneur de Quisquina et de Roses, j’ai fait vœu d’habiter cette caverne pour l’amour de mon maître le Christ Jésus. » Ayant sans cesse cette inscription sous les yeux, elle enracine de plus en plus profondément dans son cœur la résolution de persévérer dans le genre de vie qu’elle a embrassé, et elle obtient en retour les témoignages de tendresse que la divine bonté prodigue aux âmes très pures.

5e Leçon. — Elle reste nuit et jour cachée dans son réduit souterrain. Mourir à elle-même et au siècle, s’ensevelir avec Jésus-Christ pour ne plus vivre qu’à Dieu seul, tel est le degré de vertu qu’il lui a été donné de réaliser. Comme elle habite une montagne de la principauté de son père, elle ne redoute rien tant que d’être retrouvée et reconduite malgré elle dans le palais et la cité qui l’ont vu naître. D’antiques peintures nous la montrent torturant son corps au moyen d’une chaîne de fer, passant ses nuits dans les veilles, couchant sur la terre nue. Aucune de Ces austérités ne la rebute ; elles lui servent à triompher des embûches du malin esprit, qui cherche à lui inspirer le dégoût de cette vie pénitente et l’horreur de la solitude. Tout secours humain lui manque, le ciel lui reste seul pour la réconforter ; mais le Seigneur, qui aime à consoler ses Saints en attendant qu’il leur donne la couronne d’immortalité, vient souvent lui faire goûter les célestes délices.

6e Leçon. — Dieu lui inspire de quitter sa grotte de Quisquina pour une caverne encore plus sauvage, située sur le mont Pelegrino. De cette dernière retraite, trois-mille pas à peine la séparent de Palerme ; elle peut donc voir le palais de ses pères. Sa lutte en devient plus difficile, mais sa victoire définitive sur les vanités du siècle en doit être plus glorieuse. À l’extrémité gauche de l’antre qu’elle habite se trouve une étroite anfractuosité de rocher. Dans une vision dont elle favorisera un chasseur venu en ce lieu après l’invention de ses reliques, elle déclarera que c’était le réduit où de longues années elle avait habité durant son pèlerinage ici-bas. Chaste colombe, elle gémit dans le creux du rocher ; son esprit est absorbé par la contemplation des choses célestes, et sa vie solitaire devient un exercice parfait et continuel du divin amour. Elle mérite par là de recevoir à sa mort bienheureuse, la veille des nones de septembre, une couronne tressée des roses de la charité et des lis de la virginité, fleurs qui ne sauraient se flétrir. Sous le pontificat d’Urbain VIII, l’année du jubilé, son corps fut retrouvé, à la grande joie de toute la Sicile qu’il délivra de la peste.

Au 3e Nocturne, l’Homélie de S. Grégoire sur l’Évangile : Le royaume des cieux sera semblable à dix vierges, p. 1023\*.

### 

## FÊTES D’OCTOBRE

### LE XXI. SAINTE URSULE ET SES COMPAGNES, VIERGES ET MARTYRES

Double

Oraison. Accordez-nous, s’il vous plaît, ô Seigneur notre Dieu, la grâce d’honorer avec une constante piété les triomphes de vos saintes Vierges et Martyres Ursule et ses compagnes, afin que, si nous ne pouvons célébrer dignement leurs mérites, nous leur offrions du moins nos humbles hommages.

Au deuxième Nocturne

4e Leçon. — Vers le milieu du cinquième siècle, Attila, roi des Huns, rentrant en Pannonie au retour de sa première expédition en Gaule, après la défaite de Chalons, voulut avant de passer le Rhin attaquer la célèbre ville de Cologne. En haine de la religion qui florissait dans cette cité, il y ravagea tout parle pillage et le meurtre. Les barbares, enflammés du désir de satisfaire leurs brutales passions, se jetèrent avec une fureur inouïe sur les vierges qui étaient venues de la Grande-Bretagne et demeuraient dans la ville. Parmi celles-ci, une vierge nommée Ursule se distinguait entre toutes ; elle exhortait ses compagnes à supporter toute espèce de tourments et même la mort la plus cruelle, plutôt que de perdre la virginité.

5e Leçon. — Cette noble phalange de vierges opposa aux troupes d’Attila la résistance la plus courageuse ; aussi ces barbares passèrent les unes au fil de l’épée, percèrent les autres de flèches ou les massacrèrent à coups d’épieux, et ainsi toutes terminèrent leur vie par le martyre. Quant à Ursule, tombant sur les dépouilles entassées de ses compagnes comme sur un monceau de perles, parée de la pourpre de son propre sang répandu pour l’amour de la foi et de la chasteté, elle conduisit triomphalement au ciel cette armée de généreuses athlètes, le front ceint de la double couronne de la virginité et de la foi. Lorsque ce terrible ouragan fut passé, les habitants de Cologne qui avaient survécu recueillirent les restes des Vierges et de leurs concitoyens martyrs, comme de précieuses reliques, et les ensevelirent avec les plus grands honneurs.

6e Leçon. — On avait fait reposer les dépouilles des Martyres dans un champ rougi par leur sang virginal ; c’est là qu’on éleva une basilique qui, dès le milieu du VIIe siècle, fut appelée basilique des saintes Vierges, et par respect pour elles, on n’y enterra aucun cadavre d’homme. Au IXe siècle, cette église fut transformée en monastère, et au Xe c’est là que trouvèrent un asile les vierges qui fuyaient devant les Hongrois. Toujours elle fut l’objet des libérales dotations et des pieuses visites des Prélats de l’illustre cité. Dans les murs de cette église restaurée déjà bien des fois, on voit encore aujourd’hui les lóculi des Martyres, mais la plus grande partie des reliques se conserve dans les murailles ou sous le pavé du chœur. À l’oratoire voisin, on montre un grand nombre de têtes de ces saintes Vierges, portant les unes les marques du martyre, les autres des cheveux ensanglantés. Ces restes vénérables ont été autrefois l’objet de pieux pèlerinages de la part des fidèles.

Au troisième Nocturne.

Lecture du saint Évangile selon saint Matthieu. [25, 1.]

7e Leçon. — En ce temps-là, Jésus dit à ses disciples cette parabole : Le royaume des cieux sera semblable à dix vierges qui, ayant pris leurs lampes, allèrent au-devant de l’époux et de l’épouse. Et le reste.

Homélie de saint Augustin, Évêque. [93e sur l’Ev.]

Les lampes des vierges sages brûlaient de l’huile du dedans, de l’huile d’une conscience tranquille, d’une gloire cachée, d’une charité profonde. Celles de ces vierges folles brûlaient pourtant aussi. Pourquoi brûlaient-elles alors ? Parce que les louanges des hommes ne manquaient pas. Mais plus tard, quand elles se levèrent, c’est-à-dire au temps de la résurrection des morts, elles se mirent à apprêter leurs lampes, ce qui signifie qu’elles préparèrent le compte à rendre à Dieu de leurs œuvres. — Et comme alors il n’y a plus personne qui donne des louanges, parce que chacun s’occupe de ses propres affaires et qu’il n’y a personne qui ne pense à soi-même, comme il n’y avait par conséquent plus de marchands d’huile, les lampes commencèrent à baisser ; et les vierges folles se tournèrent du côté des cinq vierges sages : « Donnez-nous de votre huile, car nos lampes s’éteignent. » Elles cherchaient ce qu’elles avaient coutume de chercher, c’est-à-dire à briller d’une huile d’emprunt, à marcher à la lueur des louanges d’autrui.

8e Leçon. — « La porte fut fermée. » Et que leur a-t-il été dit ? « Je ne vous connais pas. » Il ne les connaissait pas, celui qui connaît tout ? Que signifie donc ce « je ne vous connais pas ? » Je vous rejette, je vous repousse : en vertu de mon savoir, je ne vous connais point, car mon savoir ne connaît pas les vices. Et c’est là le grand point : il ignore les vices et il les juge ; il les ignore, quant à l’approbation ; il les juge, pour les condamner. C’est donc de cette manière que je ne vous connais pas. Les cinq vierges sages s’avancèrent et entrèrent. Vous êtes nombreux, mes frères, à porter le nom de Jésus-Christ : qu’il y ait parmi vous cinq sages ; ne croyez pas que je veuille dire cinq hommes sages ; mais qu’il y ait parmi vous cette prudence qui se trouve exprimée par le nombre cinq. Car l’heure viendra, et nous ne savons quand elle viendra. L’Époux arrivera au milieu de la nuit ; veillez. Ainsi conclut l’Évangile : « Veillez, parce que vous ne savez ni le jour ni l’heure. »

La neuvième Leçon de S. Hilarion, p. 729.

### LE XXIII. LE TRÈS SAINT RÉDEMPTEUR

Double majeur

#### À Vêpres

Les Ps. 109, 110, 115, 129 et 137, le Capit. et l’Oraison de Laudes.

Ant. 1. Le Seigneur fera sortir de Sion la verge de sa puissance, et il règnera dans les siècles des siècles. [Ps. 109, 2 ; Apoc., 11, 15.]

2. Le Seigneur a envoyé la rédemption à son peuple, il a établi pour l’éternité son alliance. [Ps. 110, 9.]

3. Le Seigneur est ma miséricorde et mon refuge, mon soutien et mon libérateur. [Ps. 145, 2.]

4. Dans le Seigneur est la miséricorde, et en lui une abondante rédemption. [Ps. 129, 7.]

5. En quelque jour que je vous invoquerai, vous m’exaucerez, vous augmenterez en mon âme la force. [Ps. 137, 3.]

Hymne. [S. Greg.] Bienfaisant Créateur des cieux, lumière éternelle des croyants, Rédempteur de tous les hommes, ô Jésus ! écoutez les vœux de ceux qui vous prient.

Pour expier le crime commun de tous les hommes, ô victime innocente, vous allez de l’auguste sein de la Vierge jusqu’à la croix.

À la vue de votre gloire et de votre puissance, et dès que votre nom se fait entendre, au ciel et dans les enfers, tout fléchit le genou avec crainte.

Afin d’empêcher la terre de périr par les pièges du démon, dans l’élan de votre amour, vous vous êtes fait le remède des maux de ce monde coupable.

Juge souverain du dernier jour, nous vous en supplions, daignez nous défendre de nos ennemis, par les armes de la grâce céleste.

Gloire soit à vous, ô Jésus, qui êtes né de la Vierge, ainsi qu’au Père et à l’Esprit-Saint, dans les siècles éternels. Amen.

Les Hymnes se terminent ainsi à toutes les Heures.

℣ Seigneur, vous nous avez rachetés par votre sang. ℟ Et vous avez fait de nous un royaume pour notre Dieu. [Apoc., 5, 9.]

À Magnif. Ant. Mon salut sera à jamais, et ma justice dans les générations des générations, alléluia. [Is., 51, 8.]

#### À Matines

Invit. Le Rédempteur des siècles, le Roi des Anges lui-même, \* Le Seigneur, adorons-le.

Hymne. [S. Ambr. ou S. Greg.] Ô Dieu très bon, Dieu qui avez créé toutes choses et qui nous gouvernez, jetez un regard sur nous : délivrez d’un engourdissement funeste ceux qui étaient plongés dans le sommeil.

Nous élevons vers vous, au milieu des nuits, nos mains et nos cœurs, selon le précepte que nous a laissé le Prophète et que saint Paul a sanctionné par son exemple.

Nous vous en supplions, ô Christ saint, pardonnez-nous tous nos péchés ; c’est pour chanter vos louanges que nous nous levons, et que nous nous arrachons sans délai au repos.

Gloire soit à vous, ô Jésus, qui êtes né de la Vierge, ainsi qu’au Père et à l’Esprit-Saint, dans les siècles éternels. Amen.

On dit les Ps. 3, 8, 10 ; 19, 25, 45 ; 60, 74 et 83.

Au premier Nocturne

Ant. 1. De ma voix, j’ai crié vers le Seigneur, et il m’a exaucé de sa montagne sainte. [Ps. 3, 5.]

2. Seigneur, notre Seigneur, que votre nom est admirable dans toute la terre. [Ps. 8, 2.]

3. Le Seigneur est dans son saint temple ; le Seigneur, son trône est dans le ciel. [Ps. 10, 5.]

℣ Rachetez-moi, Seigneur, et ayez pitié de moi. ℟ Dans les assemblées, je vous bénirai, Seigneur. [Ps. 25, 11.]

Du Prophète Isaïe. [51, 1.]

1re Leçon. — Écoutez-moi, vous qui suivez ce qui est juste, et qui cherchez le Seigneur ; portez votre attention sur la pierre dont vous avez été taillés, et sur la cavité de la citerne dont vous avez été arrachés[[1757]](#footnote-1758). Le Seigneur consolera Sion, et il consolera toutes ses ruines ; il rendra son désert comme un lieu de délices, et sa solitude comme un jardin du Seigneur. On y trouvera la joie et l’allégresse, l’action de grâces et la voix de la louange. Soyez attentifs à moi, mon peuple ; ma tribu, écoutez-moi ; parce qu’une loi sortira de moi[[1758]](#footnote-1759), et que mon jugement pour la lumière des peuples reposera parmi eux. Proche est mon Juste, sorti est mon Sauveur, et mes bras jugeront les peuples[[1759]](#footnote-1760) : les îles m’attendront et, elles espéreront mon bras[[1760]](#footnote-1761).

℟ Je vis le Seigneur assis sur un trône haut et élevé, et toute la terre était pleine de sa majesté, \* Et ce qui était au-dessous de lui remplissait le temple. ℣ Des Séraphins étaient au-dessus du trône : l’un avait six ailes, et l’autre six ailes. [Is., 6, 1.]

2e Leçon. — Levez au ciel les yeux ; et voyez en bas sur la terre ; parce que les cieux comme la fumée se dissiperont, et la terre s’usera comme un vêtement ; et ses habitants, comme elle, périront ; mais mon salut sera éternel, et ma justice ne défaudra pas. Écoutez-moi, vous qui savez ce qui est juste, mon peuple, dans le cœur de qui est ma loi ; ne craignez pas l’opprobre des hommes, n’appréhendez pas leurs outrages. Comme un vêtement, le ver les rongera, et comme la laine, la teigne les dévorera ; mais mon salut sera à jamais, et ma justice dans toutes les générations.

℟ Seigneur, jetez un regard du haut de votre saint trône et songez à nous, mon Dieu, inclinez votre oreille et écoutez ; \* Ouvrez vos yeux, et voyez notre tribulation. ℣ Vous qui gouvernez Israël, vous qui conduisez Joseph comme une brebis, soyez attentif. [Baruch, 2, 16 ; Ps. 79, 2.]

3e Leçon. — Lève-toi, lève-toi, revêts-toi de force, bras du Seigneur, lève-toi comme aux jours anciens, dans les générations des siècles. N’est-ce pas vous qui avez frappé un superbe, blessé un dragon ? N’est-ce pas vous qui avez desséché la mer, l’eau du grand abîme ; qui avez établi une voie au profond de la mer, afin que ceux qui avaient été délivrés y trouvassent un passage ? Et maintenant ceux qui ont été rachetés par le Seigneur, retourneront et viendront à Sion chantant des louanges ; une allégresse éternelle couronnera leurs têtes, ils posséderont la joie et l’allégresse ; la douleur fuira ainsi que le gémissement. C’est moi, c’est moi-même qui vous consolerai ; qui es-tu pour craindre un homme mortel, le fils d’un homme, qui comme l’herbe séchera ? Et tu as oublié le Seigneur qui t’a créé, qui a étendu les cieux et fondé la terre ; et tu as tremblé sans cesse tout le jour devant la fureur de celui qui te tourmentait et se préparait à te perdre ; où est maintenant la fureur de celui qui te tourmentait ? Bientôt viendra celui qui est en marche pour ouvrir les prisons ; il ne tuera pas jusqu’à une entière extermination, et son pain ne défaudra pas[[1761]](#footnote-1762). Or moi je suis le Seigneur ton Dieu.

℟ Ô Dieu, qui siégez sur un trône et jugez selon l’équité, soyez le refuge des pauvres dans la tribulation : \* Car vous seul considérez le travail et la douleur. ℣ Le pauvre vous est abandonné, c’est vous qui serez le protecteur de l’orphelin. [Ps. 9, 8 ; 10, 14.]

Au deuxième Nocturne

Ant. 1. Nous avons reçu, ô Dieu, votre miséricorde, au milieu de votre temple. [Ps. 47, 10.]

2. C’est vous qui êtes mon Roi, vous qui décrétez les victoires de Jacob. [Ps. 43, 5.]

3. Immole à Dieu un sacrifice de louange, et rends au Très-Haut tes vœux. [Ps. 49, 14.]

℣ Souvenez-vous de nous, Seigneur, dans votre bienveillance pour votre peuple. ℟ Visitez-nous pour nous sauver. [Ps. 105, 4.]

Sermon de saint Léon, Pape. [1er sur le jeûne du 10e mois.]

4e Leçon. — Mes bien-aimés, si nous comprenons bien le plan de notre création, nous trouverons que l’homme a été formé à l’image de Dieu pour qu’il imitât son auteur ; nous comprendrons que la dignité naturelle de l’homme consiste à réfléchir, comme dans un miroir, les traits de la bonté divine. Ce sont ces traits que perfectionne en nous chaque jour la grâce du Sauveur, en rétablissant dans le second Adam ce que perdit le premier. Mais la cause de la restauration qui s’accomplit en nous ne doit pas être cherchée ailleurs que dans la miséricorde du Seigneur, de ce Dieu que nous n’eussions jamais aimé s’il ne nous avait aimés le premier, s’il n’avait dissipé, par la lumière de sa vérité, les ténèbres de notre ignorance.

℟ Le Seigneur est à ma droite pour que je ne sois pas ébranlé : \* Voilà pourquoi mon cœur s’est dilaté et ma langue a chanté des paroles de joie. ℣ Le Seigneur est la part de mon héritage et de mon calice. [Ps. 15, v. 8, 5.]

5e Leçon. — Dans son amour pour nous, Dieu perfectionne son image en nos âmes. Afin que ses regards rencontrent en nous les traits de sa bonté, il nous donne les moyens d’accomplir ses propres œuvres ; pour cela, il allume dans nos esprits comme de lumineux flambeaux, il nous enflamme du feu de sa charité, et, de cette manière, nous arrivons à aimer non plus lui seulement, mais encore tout ce qu’il aime. S’il est vrai que parmi les hommes, la plus stable de toutes les amitiés est l’amitié basée sur la ressemblance des caractères (bien qu’à vrai dire la similitude des volontés dégénère souvent en affections mauvaises), combien devons-nous souhaiter et tâcher de n’être jamais en contradiction avec ce qui plaît à Dieu ! C’est ce qui fait dire au Prophète : « Le châtiment est dans son indignation, et la vie dans sa volonté ; » [Ps. 29, 6.] ce qui signifie que nous ne nous rendrons pas la divine majesté favorable, autrement qu’en nous conformant à sa volonté.

℟ Dans le Seigneur est la miséricorde, \* Et en lui une abondante rédemption. ℣ Il sauvera les humbles d’esprit. [Ps. 129, 7 ; 33, 19.]

Si cette Fête se célèbre le IIIe Dimanche de juillet, on dit le ℟ suivant.

℟ Considérez, Seigneur, que la cité qui était pleine de richesses est tombée dans la désolation, celle qu’on appelait la maîtresse des nations est assise dans la tristesse : \* Il n’est personne qui la console, si ce n’est vous, notre Dieu. ℣ Pleurant, elle a pleuré pendant la nuit, et ses larmes coulent sur ses joues. [Lam., 1, 1.]

6e Leçon. — Or, puisque le Seigneur a dit : « Vous aimerez le Seigneur votre Dieu de tout votre cœur et de toute votre âme, et vous aimerez le prochain comme vous-même ; » [Matth., 22, 37.] que l’âme fidèle reproduise la persévérante charité, et qu’elle se soumette aussi tout entière à la volonté de son auteur et de son chef, dans les œuvres et dans les jugements duquel il n’y a rien que de conforme à la vérité de la justice, rien que de conforme à l’indulgence de la bonté. Car, de si grandes infortunes et de si nombreuses afflictions qu’on soit accablé, on a un excellent motif de les supporter si l’on voit dans l’adversité ou une correction ou une épreuve.

℟ Ils se sont souvenus que Dieu est leur aide, \* Et que le Dieu très haut est leur Rédempteur. ℣ Et il les a fait paître, dans l’innocence de son cœur. [Ps. 77, v. 35, 72.]

Si cette Fête se célèbre le IIIe Dimanche de juillet, on dit le ℟ suivant.

℟ Ils ornèrent la façade du temple avec des couronnes d’or, et ils dédièrent un autel au Seigneur, \* Et il y eut une grande joie parmi le peuple. ℣ Ils bénissaient le Seigneur par des hymnes et des louanges. [1 Mach., 4, 57 ; 2 Mach., 10, 38.]

Au troisième Nocturne

Ant. 1. Mais moi, j’ai crié vers Dieu, et le Seigneur me sauvera. [Ps. 54, 17.]

2. Mon Dieu est mon sauveur, mon salut et mon espérance pour l’éternité. [Ps. 61, 7.]

3. Dieu, notre protecteur, regardez, jetez les yeux sur la face de votre Christ. [Ps. 83, 10.]

℣ Vous avez fait connaître parmi les peuples votre puissance. ℟ Vous avez racheté par votre bras votre peuple. [Ps. 76, 15.]

Lecture du saint Évangile selon saint Jean. [3, 13.]

7e Leçon. — En ce temps-là, Jésus dit à Nicodème : Personne n’est monté au ciel que celui qui est descendu du ciel, le Fils de l’homme qui est dans le ciel. Et le reste.

Homélie de saint Augustin, Évêque. [Tr. 12e sur S. Jean.]

« Personne n’est monté au ciel, sinon celui qui est descendu du ciel. » Il est en effet descendu et il est mort, et par sa mort elle-même il nous a délivrés de la mort. Victime de la mort, il a détruit la mort. Et vous le savez, mes frères, c’est par l’envie du diable que la mort est entrée dans le monde. « Dieu n’a point fait la mort, dit l’Écriture, et il ne se réjouit pas de la perdition des vivants ; car il a créé toutes choses, pour qu’elles subsistent. » [Sag., 1, 13.] Mais que dit-elle là ? « Par l’envie du diable, la mort est entrée dans le globe de la terre. » [Sag., 2, 24.] L’homme n’aurait jamais été forcé de boire ce poison de la mort versé par le démon, car l’esprit mauvais n’avait pas le pouvoir de le contraindre, mais il avait l’adresse de le séduire. Ô homme, si tu n’avais pas consenti, le démon ne t’aurait fait aucun mal ; c’est ton consentement qui t’a conduit à la mort. D’un mortel, nous sommes nés mortels, et d’immortels nous sommes devenus mortels. C’est par Adam que tous les hommes sont mortels ; mais Jésus, le Fils de Dieu, le Verbe de Dieu, par qui toutes choses ont été faites, le Fils unique et l’égal du Père, Jésus s’est fait mortel, puisque « le Verbe s’est fait chair et a habité parmi nous. » [Jean, 1, 14.] Ayant donc reçu la mort et suspendu la mort à la croix, les mortels sont délivrés de la mort elle-même. Le Seigneur rappelle ici ce qui s’est passé en figure de cette délivrance chez les anciens Juifs.

℟ Il est glorieux le peuple, \* Que le Seigneur des armées a béni, disant : Tu es l’œuvre de mes mains, Israël est mon héritage. ℣ Bienheureuse la nation dont le Seigneur est le Dieu, le peuple qu’il a choisi pour héritage ! [Is., 19, 25 ; Ps. 32, 12.]

8e Leçon. — « Comme Moïse, dit-il, a élevé le serpent au désert, ainsi faut-il que le Fils de l’homme soit élevé. » Que représente ce serpent élevé ? Le Seigneur mourant en croix. La mort ayant été causée par le serpent, elle a été représentée sous la forme du serpent. La morsure des serpents cause la mort ; la mort du Seigneur donne la vie. Au désert, on regarde le serpent pour que le serpent soit impuissant à nuire. Qu’est-ce à dire ? On regarde la mort, pour que la mort soit impuissante. Mais la mort de qui ? La mort de la vie. Est-ce que Jésus-Christ n’était pas la vie ? Et cependant le Christ est mort.

℟ Deux Séraphins se criaient l’un à l’autre : \* Saint, saint, saint, est le Seigneur Dieu des armées, \* Toute la terre est pleine de sa gloire. ℣ Ils sont trois qui rendent témoignage dans le ciel : le Père, le Verbe et l’Esprit-Saint ; et ces trois sont une seule chose. [Is., 6, 3 ; 1 Jean, 5, 7.]

9e Leçon. — À présent, mes frères, pour être guéris du péché, regardons Jésus-Christ crucifié. Car, de même que « Moïse a élevé le serpent au désert, ainsi faut-il que le Fils de l’homme soit élevé ; afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu’il ait la vie éternelle. » Comme ceux qui regardaient le serpent d’airain, ne mouraient pas de la morsure des serpents, ceux qui considèrent par la foi la mort du Christ, sont guéris des blessures du péché. Les uns étaient préservés de la mort, quant à leur vie temporelle ; les autres sont guéris pour qu’ils aient la vie éternelle. Voilà, en effet, en quoi diffèrent la figure et la réalité : la figure procurait la vie temporelle ; la réalité, à laquelle se rapportait cette figure, procure la vie éternelle.

#### À Laudes

Ant. 1. Chantez le Seigneur, il a agi avec magnificence ; annoncez cela dans toute la terre. [Is., 12, 5.]

2. Voilà que Dieu est mon Sauveur, j’agirai avec confiance, parce qu’il est devenu mon salut, alléluia. [v. 2.]

3. Vous puiserez avec joie des eaux des fontaines du Sauveur, et vous direz : Glorifiez le Seigneur et invoquez son nom. [v. 3.]

4. Il est accompli, le salut de notre Dieu, et sa puissance et son règne, et la puissance de son Christ. [Apoc., 12, 10.]

5. Exulte et loue, habitation de Sion, parce que grand est au milieu de toi le saint d’Israël. [Is., 12, 6.]

Capitule. [Tobie, 3, 13.] Béni est votre nom, Dieu de nos pères, qui, après que vous êtes irrité, faites miséricorde, et qui au temps de la tribulation remettez les péchés à ceux qui vous invoquent.

Hymne. [Ambroise.] Auteur du salut de l’homme, ô Jésus, la joie des cœurs, Créateur de ce monde que vous avez racheté, et chaste lumière de ceux qui vous aiment.

Par quelle clémence avez-vous été vaincu pour vous charger ainsi de nos crimes ? pour vous soumettre, innocent, à la mort, afin de nous arracher à la mort ?

Laissez-vous fléchir encore par votre bonté, pour réparer nos malheurs ; faites-nous jouir de la vue de votre visage et mettez-nous en possession de la lumière bienheureuse.

Gloire soit à vous, ô Jésus, qui êtes né de la Vierge, ainsi qu’au Père et à l’Esprit-Saint, dans les siècles éternels. Amen.

℣ Seigneur, vous êtes devenu un refuge pour nous. ℟ De génération en génération. [Ps. 89, 1.]

À Bened. Ant. Voici, c’est notre Dieu, celui-ci ; nous l’avons attendu et il nous sauvera ; nous l’avons attendu patiemment, nous exulterons et nous nous réjouirons dans son salut, alléluia. [Is., 25, 9.]

Oraison. Ô Dieu, qui avez établi votre Fils unique Rédempteur du monde, et qui, par sa victoire sur la mort, nous avez miséricordieusement rappelés à la vie : accordez à ceux qui célèbrent ces bienfaits la grâce de vous rester unis par une constante charité et de goûter les fruits de cette rédemption. Par le même N. S. J.-C.

Au ℟br. de Prime, le ℣ : Qui avez racheté le monde.

#### À Tierce

℟br. Rachetez-moi, Seigneur, \* Et ayez pitié de moi. ℣ Dans les assemblées, je vous bénirai, Seigneur. — ℣ Souvenez-vous de nous, Seigneur, dans votre bienveillance pour votre peuple. ℟ Visitez-nous pour nous sauver.

#### À Sexte

Capitule. [1 Cor., 1, 30.] C’est par lui que vous êtes dans le Christ Jésus[[1762]](#footnote-1763), que Dieu a fait notre sagesse, notre justice, notre sanctification et notre rédemption.

℟ Souvenez-vous de nous, Seigneur, \* Dans votre bienveillance pour votre peuple. ℣ Visitez-nous pour nous sauver. — ℣ Seigneur, vous nous avez rachetés par votre sang. ℟ Et vous avez fait de nous un royaume pour notre Dieu.

#### À None

Capitule. [Apoc., 4, 11 ; 5, 9.] Vous êtes digne, Seigneur notre Dieu, de recevoir la gloire, l’honneur et la puissance, parce que vous avez été mis à mort, et que vous nous avez rachetés pour Dieu par votre sang, de toute tribu, de toute langue, de tout peuple et de toute nation.

℟br. Vous avez fait connaître parmi les peuples, \* Votre puissance. ℣ Vous avez racheté par votre bras votre peuple. — ℣ Seigneur, vous êtes devenu un refuge pour nous. ℟ De génération en génération.

#### Aux secondes Vêpres

Tout comme aux 1res Vêpres, sauf ce qui suit.

À Magnif. Ant. Votre règne est le règne de tous les siècles, et votre domination s’étend à toutes les générations, alléluia. [Ps. 144, 13.]

### LE XXIV. SAINT RAPHAËL, ARCHANGE

Double majeur

#### À Vêpres

Les Ant., le Capit. et l’Oraison de Laudes, les Ps. 109, 110, 111, 112 et 116.

Hymne. [Raban Maur.] Ô Christ, splendeur du Père, vie et force des cœurs : en présence des Anges, par nos vœux et par nos cantiques, nous célébrons votre gloire, unissant nos voix à leurs concerts.

Nous louons avec des sentiments de vénération tous les princes de la cour céleste, mais particulièrement l’Archange Raphaël, médecin et compagnon fidèle, enchaînant le démon sous sa puissance.

Ô Christ-Roi plein de bonté, en nous donnant un tel gardien, faites que l’ennemi ne puisse plus nous nuire, purifiez nos cœurs et nos corps, et par votre clémence rendez-nous dignes de votre paradis.

Dans de mélodieux concerts, rendons gloire au Père, gloire à Jésus-Christ, gloire à l’Esprit consolateur, auguste Trinité et Dieu unique, dont le règne est avant tous les siècles. Amen.

℣ L’Ange s’arrêta devant l’autel du temple. ℟ Ayant un encensoir d’or à la main. [Apoc., 8, 3.]

À Magnif. Ant. Je suis l’Ange Raphaël, qui me tiens devant le Seigneur : mais vous, bénissez Dieu, et racontez toutes ses merveilles. [Tobie, 12, 15.]

#### À Matines

Invit. Le Seigneur, roi des Archanges, \* Venez, adorons-le.

L’Hymne de Vêpres. On dit les Ps. 8, 10, 14 ; 18, 23, ; 95, 96 et 102.

Au premier Nocturne

Ant. 1. Tobie, étant sorti, trouva un jeune homme ceint et comme prêt à marcher ; et, ignorant que ce fût un Ange, il le salua. [Tobie, 5, 5.]

2. L’Ange Raphaël, cachant ce qu’il était, dit : Je suis Azarias. [v. 18.]

3. Je mènerai en bonne santé votre fils au pays des Mèdes, et je le ramènerai en bonne santé, alléluia. [v. 20.]

℣ Une grande quantité de parfums fut donnée à l’Ange. ℟ Pour qu’il les brûlât sur l’autel d’or qui est devant le trône du Seigneur. [Apoc., 8, 3.]

Du livre de Tobie. [12, 1.]

1re Leçon. — Tobie appela vers lui son fils, et lui dit : Que pouvons-nous donner à cet homme saint qui est venu avec toi ? Tobie, répondant, dit à son père : Mon père, quelle récompense lui donnerons-nous ? ou qu’est-ce qui pourra être digne de ses bienfaits ? Il m’a mené et ramené en bonne santé ; c’est lui-même qui a reçu l’argent de Gabélus ; lui qui m’a fait avoir ma femme, et qui a écarté d’elle le démon ; il a causé de la joie à ses parents, il m’a arraché à un poisson dévorant, il vous a fait voir à vous-même la lumière du ciel, et par lui nous avons été remplis de toute sorte de biens. Que pourrons-nous lui donner de convenable pour cela ? Mais je vous prie, mon père, de lui demander si, par hasard, il juge digne de prendre pour lui la moitié de tout ce qui a été apporté.

℟ En ce temps-là, les prières de tous les deux furent exaucées en la glorieuse présence du Dieu souverain ; \* Et le saint Ange du Seigneur, Raphaël, fut envoyé pour les guérir tous deux, eux dont les prières avaient été présentées au Seigneur en même temps. ℣ Tobie et Sara, en proie à l’affliction, commencèrent à prier avec larmes. [Tobie, 3, v. 24, 1.]

2e Leçon. — Et l’appelant, c’est-à-dire le père et le fils, ils le prirent à part, et se mirent à le prier de daigner accepter la moitié de tout ce qu’ils avaient apporté. Alors il leur dit en secret : Bénissez le Dieu du ciel, et rendez-lui gloire devant tous les vivants, parce qu’il a exercé envers vous sa miséricorde. Car il est bon de cacher le secret d’un roi ; mais révéler et publier les œuvres de Dieu, c’est une chose honorable. La prière est bonne avec le jeûne, et l’aumône vaut mieux que de tenir cachés des trésors d’or, parce que l’aumône sauve de la mort, et c’est elle qui lave les péchés et fait trouver la miséricorde et la vie éternelle. Mais ceux qui commettent le péché et l’iniquité sont les ennemis de leur âme. Je vous manifeste donc la vérité, et je ne vous cacherai point une chose qui est secrète. Quand tu priais avec larmes, que tu ensevelissais les morts, que tu laissais ton repas, que tu cachais les morts durant le jour en ta maison, et que, durant la nuit, tu les ensevelissais, c’est moi qui ai présenté ta prière au Seigneur. Et parce que tu étais agréable au Seigneur, il a été nécessaire que la tentation t’éprouvât.

℟ Tobie, étant sorti, trouva un jeune homme magnifique, debout, ceint, et comme prêt à marcher ; il le salua et dit : \* D’où es-tu, bon jeune homme ? ℣ Et, ignorant que ce fût un Ange du Seigneur, il le salua et dit : — D’où es-tu ? [Tobie, 5, 5.]

3e Leçon. — Et maintenant le Seigneur m’a envoyé pour te guérir, et pour sauver Sara, la femme de ton fils, du démon. Car je suis l’Ange Raphaël, l’un des sept qui nous tenons devant le Seigneur. Et, lorsqu’ils eurent entendu ces paroles, ils furent troublés, et, tremblants, ils tombèrent à terre sur leur face. Et l’Ange leur dit : Paix à vous ! ne craignez point. Car lorsque j’étais avec vous, c’est par la volonté de Dieu que j’y étais : bénissez-le et chantez-le. Je paraissais, il est vrai, manger avec vous et boire ; mais moi, c’est d’une nourriture invisible et d’une boisson qui ne peut être vue par les hommes que je fais usage[[1763]](#footnote-1764). Il est donc temps que je retourne vers celui qui m’a envoyé ; mais, vous, bénissez Dieu, et racontez toutes ses merveilles. Et, lorsqu’il eut dit ces choses, il fut enlevé de leur présence, et ils ne purent plus le voir. Alors, prosternés pendant trois heures sur leur face, ils bénirent Dieu, et, s’étant levés, ils racontèrent toutes ses merveilles.

℟ L’Ange étant entré auprès de Tobie, le salua et dit : Que Tobie, la joie soit avec vous toujours ; \* Ayez bon courage, dans peu vous serez guéri par Dieu. ℣ Et Tobie répondant, dit : Quelle joie aurai-je, moi qui suis toujours dans les ténèbres, et qui ne vois point la lumière du ciel. [Tobie, 5, 11.]

Au deuxième Nocturne

Ant. 1. L’Ange lui dit : Saisis le poisson par les ouïes, et tire-le hors de l’eau. [Tobie, 6, 4.]

2. Je te conjure, Azarias, mon frère, de me dire à quels remèdes servira ce que tu as commandé de conserver de ce poisson ? [v. 7.]

3. Le fiel guérit les yeux, le cœur et le foie ont la vertu de détruire l’action du démon[[1764]](#footnote-1765). [v. 8.]

℣ La fumée des parfums monta en présence du Seigneur. ℟ De la main de l’Ange. [Apoc., 8, 4.]

Sermon de saint Augustin, Évêque. [226e du Temps.]

4e Leçon. — Le bienheureux Tobie, qui savait partager son pain avec l’affamé, ne tarde pas à rémunérer le mercenaire qui travaille. En écoutant avec une patiente attention la lecture qui a été faite dernièrement, nous admirions l’entretien du père et de son fils, et de quelle manière ils furent éclairés par l’Ange, dans la céleste et glorieuse personne duquel ils voyaient un mercenaire terrestre. La perte de la vue aboutit pour Tobie au bienfait de recevoir un médecin angélique qui, tout brûlant des divines flammes, les exhala ainsi : « La prière avec le jeûne et l’aumône est louable. » [Tobie, 12, 8.] La prière du juste est la clef du ciel. La supplication monte et la divine commisération descend ; si basse que soit la terre, si haut que soit le ciel, Dieu entend le langage de l’homme si celui-ci a une conscience pure. Notre gémissement, s’il est seul, ne frappe que les sens ; une larme suffit aux oreilles de Dieu, il entend nos pleurs plus vite que nos paroles. Ses oreilles repoussent la prière de l’envieux. Le père et le fils n’avaient qu’une âme ; c’étaient deux personnes distinctes mais leurs cœurs étaient singulièrement unis de sentiments. Mon fils, disait le père, en congédiant cet homme ajoutons à la rémunération convenue, car son service nous a valu beaucoup de biens. Et il se mit à prier le mercenaire d’accepter la récompense qu’il lui avait destinée : Mon frère, lui dit-il, recevez ce qui vous est dû, et faites bon voyage. Prenez votre récompense, car vous nous avez rendu grand service à mon fils et à moi. Prenez, vous dis-je, la moitié des richesses que vous avez rapportées avec mon fils, la reconnaissance que nous vous devons est sans mesure.

℟ Tobie demande à l’Ange : De quelle maison, ou de quelle tribu es-tu ? L’Ange répondant, dit : \* Je suis Azarias, fils du grand Ananias. ℣ Est-ce la race du mercenaire que vous cherchez, ou bien le mercenaire lui-même qui doit conduire votre fils ? Mais, de peur que je ne vous rende inquiet : — Je suis Azarias. [Tobie, 5, 16.]

5e Leçon. — Sur ce, l’Ange est touché de leur intention de le récompenser, bien qu’il eût été envoyé pour remplir gratuitement un office de charité. Tobie (ou Tobia), dit-il au père, pourquoi vous préoccuper inutilement de récompenser ma peine ? Gardez ce que le Père céleste vous a donné, moi, je vous ai procuré un remède, c’est lui seul qui vous a guéri. Vous ne savez pas à quel mercenaire vous devez l’assistance dont vous avez mérité de profiter. Vous n’avez pas craint, Tobie, d’ensevelir ceux qui étaient morts en captivité ; Tobie, vos œuvres sont montées vers le Seigneur, parce que, laissant votre repas, vous avez rendu aux morts les derniers devoirs. C’est moi qui ai présenté au Seigneur les sacrifices de votre cœur, pour ces religieux devoirs rendus aux morts. Je vous ai été envoyé des célestes parvis, comme un serviteur. Vous avez enseveli les morts, et vous n’avez pas redouté l’atteinte de la mort ; ceux que vous avez ensevelis, tout muets qu’ils sont, ont plaidé votre cause. Votre cécité a été une épreuve au moyen de laquelle votre patience devait obtenir du ciel un plus grand éclat, et la rendre digne des récompenses célestes. Je suis Raphaël, un des sept Anges qui nous tenons devant le Dieu de gloire. Je n’ai pas besoin d’une récompense humaine ; le commerce intime de la divine majesté me fait riche. Il est riche, celui qui m’a envoyé. Il m’a ordonné d’exercer gratuitement l’office qu’il m’a gratuitement confié. Ne m’offrez pas même le tribut de vos remerciements, ne devant rien à ma propre industrie. Bénissez Dieu, louez-le, rendez-lui gloire, parce que c’est de lui que viennent ces bienfaits.

℟ Tobie sortit pour laver ses pieds, et voilà qu’un poisson énorme sortit pour le dévorer ; épouvanté, il cria d’une voix forte, disant : Seigneur, il s’élance sur moi ! Et l’Ange lui dit : Saisis-le par les ouïes, et tire-le à toi : \* Éventre ce poisson, et réserve-t’en le cœur, le fiel et le foie, parce que ces choses sont nécessaires pour des remèdes utiles. ℣ Tobie tira le poisson à terre, et le poisson commença à palpiter à ses pieds. Alors l’Ange lui dit : — Éventre-le. [Tobie, 6, 2.]

6e Leçon. — À cette révélation du céleste mystère qui les honorait tant, Tobie le père et son fils, que le discours de l’Archange Raphaël avait saisis d’effroi, tombèrent aussitôt le visage contre terre : tout tremblants, ils gardèrent un silence absolu, parce qu’ils avaient ouï une voix extraordinaire. De quoi êtes-vous effrayés, ô Tobie, et vous son fils, d’avoir un serviteur céleste, et de l’avoir pris à gages comme un mercenaire terrestre ? L’Ange vous a caché son nom, vous disant : « Je suis Azarias, fils du grand Ananias ; » [Tobie, 5, 18.] et non point : Je suis l’Archange Raphaël[[1765]](#footnote-1766). Sous le premier nom, il a dissimulé sa dignité, pour ne pas effrayer celui qui le prenait à son service. S’il avait dit : Je suis un Ange, il ne serait pas devenu le serviteur de Tobie. La dignité du nom a été tenue en réserve pour que la grandeur de la dignité éclatât à la fin. Voyez, très chers frères, combien est grand le mérite de l’aumône ; elle a mérité d’avoir un Ange pour serviteur. Vous voyez combien il lui a servi d’ensevelir les morts ; ses prières ont été jugées dignes de monter, par les mains de l’Ange Raphaël, jusqu’au trône de la majesté céleste. Vous voyez que l’aumône délivre de la mort, et qu’elle efface les fautes. Elle rend la vue claire, elle dissipe les ténèbres du péché. Le jeune Tobie a un guide sûr pour le conduire dans son voyage ; Sara, attristée par la perte de tous ceux qui l’avaient épousée précédemment, reçoit un époux par l’intermédiaire de l’Ange.

℟ Dès que tu seras entré dans ta maison, dit l’Ange Raphaël à Tobie, aussitôt adore le Seigneur ton Dieu, et, lui rendant grâces, approche de ton père, et baise-le : \* Et aussitôt frotte ses yeux avec ce fiel de poisson que tu portes avec toi ; car sache qu’à l’instant les yeux de ton père s’ouvriront, et que ton père verra la lumière du ciel, et qu’à ton aspect il se réjouira. ℣ Prends avec toi de ce fiel du poisson, car il te sera nécessaire. [Tobie, 11, v. 7, 4.]

Au troisième Nocturne

Ant. 1. Il y a ici Sara, fille de Ragüel, qui te sera donnée en mariage, et tout son bien t’appartiendra. [Tobie, 6, 11.]

2. Elle a eu sept maris et le démon les a tués ; je crains qu’il ne m’arrive un semblable malheur. [v. 14.]

3. Pendant trois jours, tu vaqueras à la prière avec ton épouse, afin que dans la race d’Abraham tu obtiennes une bénédiction en enfants. [v. 18, 22.]

℣ L’Ange Raphaël se saisit du démon. ℟ Et l’enchaîna dans le désert de la haute Égypte. [8, 3.]

Lecture du saint Évangile selon saint Jean. [5, 1.]

7e Leçon. — En ce temps-là : C’était la fête des Juifs, et Jésus monta à Jérusalem. Et le reste.

Homélie de saint Augustin, Évêque.

Il ne doit pas nous paraître surprenant que Dieu fasse un miracle ; mais il serait très étonnant qu’un homme en fût l’auteur. Nous devons plus nous réjouir de ce que notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ se soit fait homme, que nous étonner de voir ce Dieu fait homme opérer parmi les hommes des œuvres divines. Ce qu’il a daigné devenir lui-même pour les hommes a plus servi à notre salut que les miracles qu’il a opérés aux yeux des hommes, et il a fait davantage en guérissant les âmes de leurs vices qu’en guérissant de leurs infirmités des corps destinés à mourir.

℟ Bénissez le Dieu du ciel, dit l’Ange Raphaël, et rendez-lui gloire devant tous les vivants : \* Parce qu’il a exercé envers vous sa miséricorde. ℣ Bénissez-le et chantez-le, et racontez toutes ses merveilles. [Tobie, 12, v. 6, 18.]

8e Leçon. — Mais comme l’âme elle-même ne connaissait pas celui qui devait la guérir, comme elle possédait des yeux charnels pour voir les choses sensibles, et n’avait pas encore les yeux du cœur sains et capables de reconnaître ce Dieu caché, le Sauveur a fait des actions qu’elle pouvait voir, afin de guérir en elle ce qui n’était pas en état de voir. Il vint en un lieu « où gisait un grand nombre de malades, d’aveugles, de boiteux, de paralytiques. »

℟ Il est temps que je retourne vers celui qui m’a envoyé, dit l’Ange Raphaël : \* Mais vous, bénissez le Seigneur, et racontez toutes ses merveilles. ℣ Rendez-lui gloire devant tous les vivants, parce qu’il a exercé envers vous sa miséricorde. [Tobie, 12, 20.]

9e Leçon. — Et comme il était médecin des âmes aussi bien que des corps, comme il était venu guérir les âmes de tous ceux qui devaient croire, il choisit, pour le guérir, un seul de ces infirmes, voulant ainsi nous donner une figure de l’unité. Si c’est d’un cœur étroit et avec une portée d’esprit et une intelligence tout humaine que nous considérons ce qu’il fit, il semble n’avoir pas fait grand chose sous le rapport de la puissance, et avoir fait peu sous le rapport de la bonté. Tant d’infirmes gisaient là, et un seul fut guéri, bien que Jésus pût d’un mot les guérir tous.

#### À Laudes

Ant. 1. L’Ange Raphaël fut envoyé à Tobie et à Sara, pour les guérir. [Tobie, 3, 25.]

2. L’Ange étant entré auprès de Tobie, le salua et dit : Que la joie soit toujours avec vous[[1766]](#footnote-1767).

3. Ayez bon courage, Tobie, dans peu vous serez guéri par Dieu.

4. Bénissez le Dieu du ciel, et rendez-lui gloire devant tous les vivants, parce qu’il a exercé envers vous sa miséricorde.

5. Paix à vous ! ne craignez point ; bénissez Dieu et chantez-le. [Tobie, 12, 17.]

Capitule. [Tobie, 12, 12.] Quand tu priais avec larmes, que tu ensevelissais les morts, que tu laissais ton repas, que tu cachais les morts durant le jour en ta maison, et que, durant la nuit, tu les ensevelissais, c’est moi qui ai présenté ta prière au Seigneur.

Hymne. [Raban. Maur.] Ô Christ, la gloire des saints Anges, le Créateur et le Rédempteur du genre humain, accordez-nous de monter un jour à l’heureuse demeure des habitants du ciel.

Qu’il nous assiste du haut du ciel, l’Ange Raphaël, médecin de notre salut, afin qu’il guérisse tous les malades, et dirige nos pas incertains vers la vraie vie.

Que la Vierge, reine de paix et mère de la lumière, que le chœur sacré des Anges, et la cour resplendissante des cieux nous couvrent toujours de leur protection.

Qu’elle nous accorde ses faveurs, la Divinité bienheureuse : Père, Fils et Saint-Esprit, elle dont le monde entier proclame la gloire. Amen.

℣ En présence des Anges je vous chanterai des hymnes, mon Dieu. ℟ J’adorerai en me tournant vers votre saint temple. [Ps. 137, 1.]

À Bened. Ant. Je suis l’Ange Raphaël qui me tiens devant le Seigneur : mais vous, bénissez Dieu et racontez toutes ses merveilles, alléluia.

Oraison. Ô Dieu, qui avez donné le bienheureux Archange Raphaël pour guide à votre serviteur Tobie, accordez-nous, à nous vos serviteurs, la grâce d’être toujours protégés et secourus par ce même Archange. Par N. S. J.-C.

#### À Tierce

℟br. L’Ange s’arrêta, \* Devant l’autel du temple. ℣ Ayant un encensoir d’or à la main. — ℣ La fumée des parfums monta en présence du Seigneur. ℟ De la main de l’Ange.

#### À Sexte

Capitule. [Tobie, 12, 14.] Et maintenant le Seigneur m’a envoyé pour te guérir, et pour sauver Sara, la femme de ton fils, du démon. Car je suis l’Ange Raphaël, l’un des sept qui nous tenons devant le Seigneur.

℟br. La fumée des parfums monta, \* En présence du Seigneur. ℣ De la main de l’Ange. — ℣ En présence des Anges je vous chanterai des hymnes, mon Dieu. ℟ J’adorerai en me tournant vers votre saint temple, et je glorifierai votre nom.

#### À None

Capitule. [Tobie, 12, 20.] Il est temps que je retourne vers celui qui m’a envoyé ; mais vous, bénissez Dieu, et racontez toutes ses merveilles.

℟br. En présence des Anges, \* Je vous chanterai des hymnes, mon Dieu. ℣ J’adorerai en me tournant vers votre saint temple, et je glorifierai votre nom. — ℣ Adorez Dieu. ℟ Vous tous, ses Anges.

#### Aux secondes Vêpres

Les Ant. et le Capit. de Laudes, les Ps. 109, 110, 111, 112 et 117, l’Hymne et le ℣ des 1res Vêpres.

À Magnif. Ant. Prince très glorieux, Archange Raphaël, souvenez-vous de nous : ici et en tous lieux, priez toujours le Fils de Dieu pour nous.

### LA BIENHEUREUSE MARGUERITE-MARIE ALACOQUE VIERGE[[1767]](#footnote-1768)

Double

Oraison. Seigneur Jésus-Christ, qui avez révélé d’une manière admirable à la bienheureuse Vierge Marguerite les insondables richesses de votre Cœur, faites que, par ses mérites et à son imitation, vous aimant en tout et par-dessus toute chose, nous méritions d’avoir une demeure permanente dans ce divin Cœur. Vous qui, étant Dieu, vivez et régnez.

Au deuxième Nocturne

4e Leçon. — Marguerite-Marie Alacoque naquit au sein d’une famille honorable dans un bourg du diocèse d’Autun. Prévenue, dès sa plus tendre enfance, par les inspirations merveilleuses de la grâce, elle s’engagea dans la voie de la perfection, et dirigea les premiers élans de son cœur innocent vers le genre de vie intérieure pour lequel la divine Providence l’avait destinée. Encore jeune et jouissant à peine de l’usage de sa raison, elle n’avait pas de plus grand bonheur que de rester à genoux et les mains jointes, en présence du céleste Époux, de lui donner son cœur et de lui vouer sa virginité ; car Jésus lui inspirait la pensée de faire ce vœu bien au-dessus de son âge. Le désir de plaire au Sauveur aussi bien que sa dévotion pour la Mère de Dieu, à qui elle sut que son divin Fils l’avait confiée, s’accrut avec les années. Cet amour du Christ, qu’elle nourrissait par des méditations prolongées durant des heures entières, lui fit ardemment désirer de souffrir, pour ressembler à Celui qu’elle aimait uniquement. Aussi affligea-t-elle son corps par des jeûnes, des veilles et d’autres rigueurs, jusqu’à être malade. Au milieu des longues vexations qu’elle eut à supporter après la mort de son père, de la part de ceux qui administraient ses biens, elle imita toujours le Sauveur doux et humble de cœur, et parvint ainsi rapidement à une grande sainteté, alors qu’elle vivait encore dans le monde.

5e Leçon. — Entrée dans l’Ordre de la Visitation Sainte-Marie à Paray pour être plus loin de sa famille, dès le noviciat elle offrit en sa personne un incontestable modèle de sainteté, par la pratique de toutes les vertus de la vie religieuse. Cependant le Christ voulut glorifier son épouse et la préparer de plus en plus à l’accomplissement de ses desseins, par le don d’une oraison plus sublime, par des colloques intimes et par d’autres faveurs célestes. Entre diverses apparitions, la plus célèbre est celle où Jésus, pendant que sa servante priait devant la sainte Eucharistie, s’offrit à ses regards et lui montra dans sa poitrine ouverte son divin Cœur tout enflammé et entouré d’épines. C’est alors qu’il lui ordonna de s’employer à établir un culte public envers son Cœur, en retour de son immense amour et en réparation des outrages des hommes ingrats, avec promesse de grandes grâces en récompense. Comme elle hésitait par humilité, se disant incapable d’une telle entreprise, il l’affermit en l’assurant de son secours et en lui prédisant le succès. Depuis lors, cette épouse très fidèle du Christ, ne parut avoir d’autre aspiration, d’autre but dans ses paroles, dans ses actes, dans ses écrits, dans le sacrifice perpétuel de sa vie, que de voir tous les hommes rendre au très saint Cœur de Jésus ce culte intérieur et extérieur qu’elle savait devoir être agréable au Sauveur. Bientôt son désir commença à se réaliser merveilleusement, et dans la suite, le culte du Sacré-Cœur reçut l’approbation du Saint-Siège. Combien cette dévotion est excellente dans ses fruits, tout l’univers catholique l’atteste.

6e Leçon. — Ce que Marguerite-Marie avait instamment demandé au Seigneur, à savoir que les grâces éclatantes dont il la gratifiait devinssent pour elle une source d’opprobres, elle l’obtint largement. Car, soit dans le monastère soit au dehors, il ne manqua pas de personnes qui, la croyant ou du moins la soupçonnant victime d’une misérable illusion, la poursuivaient de leurs sarcasmes ou la soumettaient souvent à de pénibles épreuves. Dans ces circonstances, l’humilité, la patience, l’obéissance et la charité de la douce vierge, brillèrent sans cesse du plus vif éclat. Elle supporta également avec une invincible constance des insultes et des menaces, pour avoir osé renvoyer du noviciat une jeune fille de noble extraction. À ces peines vinrent s’ajouter de graves et longues maladies durant lesquelles les remèdes prescrits par les médecins pour la soulager lui étaient nuisibles. Cependant, absorbée dans le divin cœur du Christ et embrasée du feu de sa charité, elle désirait toujours souffrir davantage. Au cours de sa dernière maladie, qu’elle supporta très patiemment, la pensée du jugement de Dieu la remplit tout à coup d’un tel effroi que, saisissant son crucifix en tremblant et en pleurant, elle implorait miséricorde ; mais les divines consolations vinrent bientôt réjouir son âme. Enfin, victime parfaite de la charité, elle s’envola vers l’Époux le dix-septième jour d’octobre, à l’âge de quarante-trois ans. Des miracles prouvèrent qu’elle était parvenue à la gloire céleste. Lorsqu’on les eut juridiquement constatés, le souverain Pontife Pie IX, à la grande reconnaissance des âmes pieuses, l’inscrivit au nombre des bienheureuses Vierges, le quatorzième jour des calendes d’octobre de l’an mil-huit-cent-soixante-quatre.

Au 3e Nocturne, l’Homélie de S. Grégoire sur l’Évangile : Le royaume des cieux sera semblable à dix vierges, p. 1023\*.

### 

## FÊTES DE NOVEMBRE

### LE XIII. SAINT STANISLAS KOSTKA, CONFESSEUR

Double

Oraison. Ô Dieu, qui, entre autres merveilles de votre sagesse, avez fait voir la grâce d’une sainteté consommée même dans un âge encore tendre, faites, nous vous en prions, qu’à l’exemple du bienheureux Stanislas, nous ayons soin de bien employer le temps et hâte d’entrer dans le repos éternel. Par N. S. J.-C.

Au deuxième Nocturne

4e Leçon. — Stanislas naquit en Pologne de la famille sénatoriale des Kostka. Le nom de Jésus, inscrit miraculeusement sur le sein de sa mère avant qu’elle ne le mît au monde, laissa pressentir dans quelle milice il devait combattre un jour. Tout enfant, la virginité lui était si chère que s’il entendait à la table paternelle quelque propos moins conforme à la pudeur, il tombait aussitôt évanoui, saisi d’horreur. On l’envoya pour compléter ses études au collège à Vienne en Autriche. Autant il donnait l’exemple à ses condisciples, autant ceux-ci le respectaient. Forcé de s’en aller habiter dans la maison d’un luthérien, il y fut en butte à toutes sortes de mauvais procédés dont son frère Paul usait envers lui pour l’amener à vivre d’une manière plus libre. Cette lutte domestique, il la soutint pendant deux années entières avec beaucoup de courage, disant qu’il était né pour les biens éternels et non pour ceux qui passent. Aussi tous ses désirs tendaient-ils vers les choses d’en haut. Son commerce avec Dieu était continuel et son culte pour la mère de Dieu était si tendre qu’il appelait très suavement Marie, sa mère.

5e Leçon. — Comme aux vexations journalières de son frère il ajoutait des jeûnes multipliés, des flagellations, et infligeait d’autres macérations à son corps innocent, il fut atteint d’une maladie mortelle qui fit de rapides progrès. Le démon l’ayant assailli sous la forme d’un chien hideux, il le mit trois fois en fuite par un signe de croix. Le saint viatique, qu’il demandait vainement aux hommes parce qu’il habitait dans la maison d’un hérétique, lui fut apporté par les Anges. La bienheureuse Mère de Jésus lui permit avec bonté d’embrasser son divin Fils. Elle l’exhorta à s’enrôler dans la Société de Jésus et, sur-le-champ, il revint à la santé. Mais, comme la crainte inspirée par son père lui fermait l’accès de la Compagnie en Germanie, il prit la fuite sous l’habit de pèlerin, seul, à pied, mendiant son pain et résolu à ne pas s’arrêter qu’il ne vît ses vœux accomplis. S’il fit un heureux voyage, ce ne fut pas sans la fréquente intervention de la Providence divine. Pour ne citer qu’un fait, Paul s’étant lancé à la poursuite de son frère, et ses chevaux étant sur le point d’atteindre le fugitif, ils s’arrêtèrent tout à coup, retenus par une force divine. Quant à Stanislas, réconforté par le pain des Anges que les Anges eux-mêmes lui administrèrent une seconde fois, il arriva enfin à Rome ayant parcouru douze-cent-mille pas : il fut admis dans la Compagnie de Jésus par saint François de Borgia qui en était alors général.

6e Leçon. — Dans la carrière de la vie religieuse, on vit resplendir d’un vif éclat en Stanislas toutes les vertus d’un athlète parfait, et principalement l’amour divin. Il était souvent ravi en Dieu par l’extase, qui lui enlevait l’usage de ses sens. Son visage était toujours enflammé par l’effet de cet amour, et parfois tout rayonnant de lumière. Ses larmes étaient continuelles ; sa poitrine était si brûlante que plus d’une fois, au milieu même de l’hiver, il fallut en tempérer les ardeurs avec de l’eau glacée. Aussi est-ce bien plutôt consumé par l’amour que par la fièvre, qu’au saint jour où l’Église célèbre l’Assomption de la Vierge Marie, Stanislas, qui se trouvait alors au noviciat situé sur le mont Quirinal, fut invité conformément à son désir par celle-là même qui a pour escorte le chœur des Vierges bienheureuses, à venir contempler de plus près sa gloire et son triomphe. C’était la dix-huitième année de son innocente vie plus remplie de mérites que de jours. Après sa mort, de nombreux miracles le rendirent illustre surtout dans la Pologne, sa patrie. L’armée de cette nation vit plus d’une fois une milice céleste combattre avec elle les troupes formidables des Turcs. Il délivra des cités entières, soit de la peste, soit de l’incendie. C’est pourquoi Clément XII le mit au nombre des premiers patrons de tout ce royaume. Benoît XIII l’inscrivit au catalogue des Saints, selon ce qui avait été décidé auparavant par Clément XI.

Au troisième Nocturne

Lecture du saint Évangile selon saint Matthieu. [19, 13.]

7e Leçon. — En ce temps-là : On présenta à Jésus des petits enfants, pour qu’il leur imposât les mains. Et le reste.

Homélie de saint Augustin, Évêque. [27e sur le Ps. 118.]

Que représente le petit enfant, si ce n’est l’humble ? Ce sont vos admirables témoignages, Seigneur, que l’âme de cet enfant a médités à fond pour les comprendre, et il y est arrivé, parce qu’il s’est humilié et qu’il s’est fait petit. Car, qui accomplit vos commandements, comme il faut les accomplir, c’est-à-dire avec la foi qui opère par la dilection, à moins que cette dilection ne soit répandue dans son cœur par l’Esprit-Saint ? C’est aussi ce que cet enfant confesse : « J’ai ouvert ma bouche, dit-il, et j’ai attiré l’esprit, parce que je désirais vos commandements. » [Ps. 118, 131.] Que désirait-il, sinon d’accomplir les divins commandements ? Mais ce désir ne suffisait pas pour que, faible, il accomplît des actions courageuses, et que, petit enfant, il fît de grandes choses : il a donc ouvert la bouche, pour reconnaître que par lui-même il ne les ferait pas, et il a ainsi attiré ce par quoi il les ferait.

8e Leçon. — « Je suis très jeune et méprisé, dit-il ; cependant je n’ai pas oublié la justice de vos ordonnances ; » [Ps. 118, 141.] je ne suis pas comme mes ennemis qui ont oublié vos paroles. Or, ce plus jeune, qui n’a pas oublié la justice des divines ordonnances, semble s’affliger de ce que ses ennemis plus âgés en ont perdu le souvenir. Car, en disant : « Moi, qui suis plus jeune, je ne les ai point oubliées, » ne veut-il pas dire : Quant à eux, plus âgés, ils les ont mises en oubli ? Mais ce plus jeune se dit méprisé, et c’est pour cela qu’il est devenu plus grand ; « Dieu ayant choisi ce qui est vil et méprisable aux yeux du monde, et ce qui n’est rien, » comme étant quelque chose, « pour détruire ce qui est. » [1 Cor, 1, 28.] Et voilà devenus les derniers ceux qui étaient les premiers, et devenus les premiers, ceux qui étaient les derniers. [Matth., 20, 16.]

9e Leçon. — Quant à ce plus jeune, s’il n’a point oublié, c’est qu’il n’a pas voulu avoir sa propre justice, mais celle de Dieu : justice au sujet de laquelle il ajoute : « Votre justice est la justice éternelle. » [Ps. 118, 142.] C’est pour elle que le plus jeune eut occasion de dire : « La tribulation et l’épreuve sont venues jusqu’à moi ; vos commandements sont ma méditation. » Qu’ils sévissent, qu’ils persécutent, pourvu toutefois que les commandements de Dieu ne soient pas abandonnés, et que ceux-là mêmes qui sévissent soient aimés d’après ces commandements. « Donnez-moi l’intelligence et je vivrai. » Ce plus jeune demande l’intelligence, à défaut de laquelle il ne serait pas « plus intelligent que les vieillards. » [Ps. 118, 100.] Mais dans la tribulation et l’épreuve, il demande à comprendre combien est méprisable ce que peuvent lui enlever les persécuteurs, les ennemis par lesquels il se dit méprisé.

### LE XXVI. SAINT LÉONARD DE PORT-MAURICE, CONFESSEUR

Double

Oraison. Ô Dieu, qui avez rendu le bienheureux Léonard, votre Confesseur, admirable par sa sainteté et par la force irrésistible de sa parole, et qui l’avez suscité pour amener à la pénitence, au moyen de la prédication évangélique, les cœurs des pécheurs, faites, nous vous en prions, que nous obtenions, par ses prières et par ses mérites, ces larmes de contrition auxquelles nous ne pouvons, à cause de la dureté de notre cœur, être excités sans vous. Par N. S. J.-C.

Au deuxième Nocturne

4e Leçon. — Le bienheureux Léonard, de Port-Maurice, sur les bords du golfe de Toscane, naquit de parents pieux. L’enfant avait reçu de Dieu une âme richement douée, et ses parents, aidés de la grâce divine, mirent un soin jaloux à l’élever dans la crainte du Seigneur. C’était un beau spectacle de le voir ou de l’entendre à l’église ou dans sa demeure, tantôt répandant en présence de Dieu de ferventes prières, tantôt exhortant les enfants de son âge à la pratique de leurs devoirs religieux et des autres vertus. Encore adolescent, il fut envoyé à Rome pour y faire ses études ; et dans le collège Grégorien, astre nouveau, il jeta un vif éclat soit par ses progrès dans les lettres et sciences, soit surtout, par la sainteté de sa vie. S’élevant chaque jour davantage de vertu en vertu, il résolut de se consacrer plus étroitement au service de Dieu et au bien de son prochain en embrassant l’état religieux. En vain son oncle paternel fit-il tous ses efforts pour amener ce neveu qui lui était particulièrement cher, à renoncer à son dessein. Léonard, ne tenant compte ni des caresses, ni des menaces, obtint d’être reçu dans l’Ordre des Frères Mineurs déchaussés, de l’étroite observance. Ce qui l’avait attiré vers eux c’était surtout leur humilité et leur extrême pauvreté.

5e Leçon. — Du premier jour de son noviciat, et tant qu’il lui resta un souffle de vie, il n’eut rien de plus à cœur que l’imitation parfaite des exemples laissés par son séraphique père. Il le montra en particulier quand, à peine ordonné Clerc, il désira très vivement d’aller dans les contrées barbares, répandre son sang pour gagner les âmes des infidèles à Jésus-Christ. Mais, conformant sa volonté aux desseins de la divine Providence, il se mit avec ardeur à l’étude des sciences théologiques, afin de devenir apte à faire tout le bien possible. Plus tard, dès qu’il eut reçu les ordres sacrés et l’onction sacerdotale, il commença de prêcher la bonne nouvelle, même dans les villes les plus policées de l’Italie. Tout apostolique était son genre de vie ; il n’avait qu’une seule tunique, il marchait sans chaussures et, bien que son corps fut très délicat, il ne se sentit jamais abattu par les périls, les difficultés, les intempéries ou les travaux. C’est ainsi que, durant quarante-quatre années, il dépensa courageusement le reste de sa vie pour le plus grand profit des âmes et pour le plus grand accroissement de la religion.

5e Leçon. — Des foules immenses accouraient l’écouter et d’innombrables conversions s’en suivaient. En l’entendant, des cœurs durs comme le roc et le bronze s’ouvraient généreusement à la pénitence, tant à cause de l’admirable efficacité des paroles elles-mêmes, que du zèle ardent du prédicateur, mus surtout par l’impression que produisait la sainteté bien connue de sa vie qui répandait partout la très suave odeur du Christ. Enfin, complètement épuisé par la vieillesse et par d’innombrables travaux, et pour tenir la promesse qu’il avait faite au souverain Pontife Benoît XIV de ne pas mourir hors de Rome, il retourna dans cette Ville sainte, après avoir prêché une mission à Bologne. Sentant les atteintes de la maladie, il annonça publiquement qu’il ne tarderait pas à mourir. À peine eut-il donc franchi le seuil du couvent de Saint-Bonaventure qu’il demanda sans plus attendre, les sacrements de l’Église ; puis, les ayant reçus avec une ferveur admirable et une surabondance de joie spirituelle, il s’endormit très paisiblement dans le baiser du Seigneur. Plusieurs miracles suivirent la mort de Léonard. Après les avoir fait juridiquement constater, le souverain Pontife Pie VI le mit au nombre des Bienheureux. Dans la suite, de nouveaux miracles étant venus ajouter à l’éclat de son nom, le souverain Pontife Pie IX inscrivit ce très illustre héraut de la parole divine, au catalogue des Saints.

Au 3e Nocturne, l’Homélie de S. Grégoire sur l’Évangile : Le Seigneur désigna, p. 961\*.

# COMMUN DES SAINTS

{Voir dans la première partie}

### OFFICE DE LA B. V. MARIE AU SAMEDI[[1768]](#footnote-1769)

MOIS DE SEPTEMBRE

De l’Épitre de saint Léon. Pape, à l’impératrice Pulchérie. [Ep. 13e]

3e Leçon. — Le mystère de notre réconciliation ordonné avant tous les siècles, ne s’accomplissait par aucune figure de l’ancien Testament. Car le Saint-Esprit n’était pas encore survenu en Marie, et la vertu du Très-Haut ne l’avait pas encore environnée de son ombre, afin que la Sagesse éternelle se bâtissant elle-même une maison, le Verbe fût fait chair dans les chastes entrailles de cette sainte Vierge, et que par l’union de la forme de Dieu avec la forme d’esclave en une seule personne, le Créateur des temps naquît dans le temps, et celui par qui toutes choses ont été faites fût engendré lui-même parmi toutes les choses qui ont été faites par lui. Car tout le genre humain serait demeuré captif sous le joug du démon, si le nouvel homme ne se fût revêtu de la nature du vieil homme, en prenant la ressemblance de la chair du péché ; si le Fils consubstantiel au Père n’avait daigné se faire aussi consubstantiel à sa Mère, et si celui qui est seul exempt de tout péché n’avait uni notre nature à la sienne.

MOIS D’OCTOBRE

Sermon de saint Bernard, Abbé. [Sur le ch. 12 de l’Apoc.]

3e Leçon. — Baisons, mes frères, les vestiges de Marie, et, avec les supplications les plus pieuses, prosternons-nous à ses pieds. Retenons-la et ne la laissons pas aller quelle ne nous ait bénis ; elle est si puissante ! La toison entre la rosée et l’aire, la femme entre le soleil et la lune, c’est Marie placée entre le Christ et l’Église. Mais peut-être la toison couverte de rosée vous cause-t-elle moins de surprise que la femme enveloppée du soleil. Quelle relation saisissante, quel étonnant rapprochement que celui du soleil et d’une femme ! Comment au sein de si vives ardeurs une si fragile nature peut-elle résister ? Ô Moïse, votre admiration est légitime, et vous avez bien sujet de chercher à contempler de près ce spectacle. Cependant ôtez votre chaussure, quittez les pensées mortelles, si vous voulez en approcher.

# OFFICE DES MORTS[[1769]](#footnote-1770)

#### À Vêpres

Les Ps. 114, 119, 120, 129 et 137 ; les ℣℣ et les Oraisons comme à Laudes.[[1770]](#footnote-1771)

Ant. 1. Je plairai au Seigneur dans la région des vivants. [Ps. 114, 9.]

2. Malheur à moi, Seigneur, parce que mon séjour dans une terre étrangère a été prolongé. [Ps. 119, 5.]

3. Le Seigneur te garde de tout mal ; que le Seigneur garde ton âme. [Ps. 120, 7.]

4. Si vous observez les iniquités, Seigneur, Seigneur, qui résistera à votre jugement ? [Ps. 129, 5.]

5. Ne méprisez pas, Seigneur, les ouvrages de vos mains. [Ps. 157, 8.]

À Magnif. Ant. Tout ce que me donne mon Père viendra à moi, et celui qui vient à moi, je ne le rejetterai pas dehors. [Jean, 6, 37.]

Les Prières suivantes se disent à genoux, comme aussi à Laudes.

Notre Père, tout bas.

℣ Et ne nous laissez pas succomber à la tentation. ℟ Mais délivrez-nous du mal.

On dit ensuite le Ps. 145. Au lieu de ce Psaume, on dit à Laudes le Ps. 129, lesquels Psaumes ne se disent point au jour de la Commémoraison des morts, ni au jour du décès ou de l’enterrement d’un défunt.

#### À Matines[[1771]](#footnote-1772)

Invit. Le Roi pour qui vivent toutes les créatures, \* Venez, adorons-le.

Au premier Nocturne

Pour les IIe et Ve Féries.

Ant. 1. Seigneur mon Dieu, dirigez ma voie en votre présence. [Ps. 5, 9.]

2. Revenez, Seigneur, et délivrez mon âme ; parce que nul dans la mort ne se souvient de vous. [Ps. 6, 5.]

3. De peur que, comme un lion, le démon ne ravisse mon âme, tandis qu’il n’y a personne qui me délivre et me sauve. [Ps. 7, 3.]

℣ Des portes de l’enfer. ℟ Seigneur, délivrez leurs âmes.[[1772]](#footnote-1773)

1re Leçon[[1773]](#footnote-1774). [Job, 7, 16.] — Épargnez-moi, Seigneur ; car mes jours ne sont rien. Qu’est-ce qu’un homme pour que vous fassiez un si grand cas de lui ? ou pourquoi mettez-vous sur lui votre cœur ? Vous le visitez au point du jour, et aussitôt vous l’éprouvez ; jusques à quand ne m’épargnerez-vous point, et ne me laisserez-vous pas avaler ma salive ? J’ai péché, que ferai-je pour vous, ô gardien des hommes ? Pourquoi m’avez-vous mis en opposition avec vous, et suis-je à charge à moi-même ? Pourquoi n’ôtez-vous point mon péché, et pourquoi n’enlevez-vous pas mon iniquité[[1774]](#footnote-1775). Voilà que maintenant je dormirai dans la poussière, et, si vous me cherchez dès le matin, je ne serai plus[[1775]](#footnote-1776).

℟[[1776]](#footnote-1777) Je crois que mon Rédempteur est vivant ; et qu’au dernier jour je ressusciterai de la terre : \* Et que dans ma chair, je verrai mon Dieu. ℣ Je dois le voir moi-même, et non un autre, et mes yeux doivent le contempler. [Job, 9, 25.]

2e Leçon. [Job, 10, 1.] — Mon âme a eu du dégoût pour ma vie, je lâcherai ma propre parole contre moi, je parlerai dans l’amertume de mon âme. Je dirai à Dieu : Ne me condamnez pas ; indiquez-moi pourquoi vous me jugez ainsi. Est-ce qu’il vous semble bon de m’accuser en justice, de m’opprimer, moi l’ouvrage de vos mains, et d’aider au conseil des impies ? Est-ce que vous avez des yeux de chair, ou verrez-vous, vous aussi, comme voit un homme ? Est-ce que vos jours sont comme les jours d’un homme, et vos années comme des années humaines, pour que vous recherchiez mon iniquité, et que vous scrutiez mon péché ; et que vous sachiez que je n’ai rien fait d’impie, puisqu’il n’y a personne qui puisse m’arracher de votre main[[1777]](#footnote-1778) ?

℟ Vous qui avez ressuscité Lazare, alors que, déposé dans le tombeau, il sentait déjà mauvais : \* Vous, Seigneur, donnez-leur le repos et faites-les parvenir au séjour de paix. ℣ Vous qui devez venir pour juger les vivants et les morts, et le monde par le feu.

3e Leçon. — Ce sont vos mains qui m’ont fait et m’ont façonné tout entier dans mes contours ; et c’est ainsi que soudain vous me précipitez dans un abîme. Souvenez-vous, je vous prie, que vous m’avez fait comme un vase d’argile, et que vous me réduirez en poussière. Vous m’avez revêtu de peau et de chairs, et avec des os et des nerfs, vous avez fait un tout de moi. Vous m’avez donné vie et miséricorde, et vos soins ont conservé mon souffle vital[[1778]](#footnote-1779).

℟ Seigneur, quand vous viendrez juger la terre, où me mettrai-je à couvert des traits de votre colère ? \* Car j’ai beaucoup péché dans ma vie. ℣ Je crains mes offenses et je rougis devant vous ; lorsque vous viendrez juger, ne me condamnez pas.[[1779]](#footnote-1780)

Au deuxième Nocturne

Pour les IIe et Ve Féries.

Ant. 1. C’est dans un lieu de pâture qu’il m’a placé. [Ps. 22, 2.]

2. Des fautes de ma jeunesse et de mes ignorances, ne vous en souvenez pas, Seigneur. [Ps. 24, 7.]

3. Je crois que je verrai les biens du Seigneur dans la terre des vivants. [Ps. 26, 13.]

℣ Le Seigneur les place avec des princes. ℟ Avec les princes de son peuple. [Ps. 112, 8.]

4e Leçon[[1780]](#footnote-1781). [Job, 13, 21.] — Répondez-moi : combien ai-je d’iniquités et de péchés ? Montrez-moi mes crimes et mes offenses[[1781]](#footnote-1782). Pourquoi me cachez-vous votre face, et me croyez-vous votre ennemi[[1782]](#footnote-1783). C’est contre la feuille qui est emportée par le vent que vous montrez votre puissance, et c’est la paille desséchée que vous poursuivez ; car vous écrivez contre moi des sentences très rigoureuses, et vous voulez me consumer pour les péchés de ma jeunesse. Vous avez mis mes pieds dans les chaînes, vous avez observé tous mes sentiers, et vous avez considéré les traces de mes pieds[[1783]](#footnote-1784) ; moi qui dois être consumé comme un objet putréfié, et comme un vêtement qui est rongé par les vers.

℟ Ô Dieu, souvenez-vous que ma vie est un souffle, \* Le regard de l’homme ne m’apercevra pas. ℣ Des profondeurs de l’abîme j’ai crié vers vous, Seigneur ; Seigneur, écoutez ma voix. [Job, 7, 7 ; Ps. 129, 1.]

5e Leçon. [Job, 14, 1.] — L’homme né d’une femme, vivant peu de temps, est rempli de beaucoup de misères. Comme une fleur, il s’élève, et il est brisé ; et il fuit comme l’ombre, et jamais il ne demeure dans un même état. Et vous croyez, ô Dieu, qu’il soit digne de vous, d’ouvrir les yeux sur un tel être, et de l’appeler avec vous en jugement ? Qui peut rendre pur celui qui a été conçu d’un sang impur ? N’est-ce pas vous qui seul êtes pur ? Les jours de l’homme sont courts ; le nombre de ses mois est en vos mains ; vous avez marqué son terme, lequel ne pourra être dépassé. Retirez-vous un peu de lui, afin qu’il se repose, jusqu’à ce que vienne, comme un mercenaire, son jour désiré[[1784]](#footnote-1785).

℟ Ayez pitié de moi, Seigneur, car j’ai beaucoup péché dans ma vie ; que ferai-je, malheureux ? où fuirai-je, sinon vers vous, mon Dieu ? \* Ayez pitié de moi, lorsque vous viendrez au dernier jour. ℣ Mon âme est troublée à l’excès ; mais vous, Seigneur, secourez-la. [Ps. 6, 4.]

6e Leçon. [Job, 14, 15.] — Qui me donnera que vous me protégiez dans l’enfer, et que vous me cachiez jusqu’à ce que votre fureur soit passée, et que vous me marquiez un temps où vous vous souviendrez de moi[[1785]](#footnote-1786). (Penses-tu qu’une fois mort un homme revive ?) Pendant tous les jours, où maintenant je combats, j’attends que mon changement vienne. Vous m’appellerez, et moi je vous répondrai ; vous tendrez votre droite à l’ouvrage de vos mains. Vous avez, à la vérité, compté mes pas ; mais pardonnez mes péchés.

℟ Ne vous souvenez pas de mes péchés, Seigneur, \* Quand vous viendrez juger le siècle par le feu. ℣ Seigneur mon Dieu, dirigez ma voie en votre présence. [Ps. 5, 9.]

Au troisième Nocturne

Pour la IVe Férie et le samedi.

Ant. 1. Qu’il vous plaise, Seigneur, de me délivrer : Seigneur, voyez à me secourir. [Ps. 39, 14.]

2. Seigneur, guérissez mon âme, parce que j’ai péché contre vous. [Ps. 40, 5.]

3. Mon âme a eu soif du Dieu vivant : quand viendrai-je, et paraîtrai-je devant la face du Seigneur. [Ps. 41, 3.]

℣ Ne livrez pas aux bêtes féroces des âmes qui vous louent. ℟ Et les âmes de vos pauvres, ne les oubliez pas à jamais. [Ps. 73, 19.]

7e Leçon. [Job, 17, 1.] — Mon esprit s’affaiblira, mes jours seront abrégés, et il ne me reste qu’un sépulcre. Je n’ai pas péché, et mon œil vit au milieu des amertumes[[1786]](#footnote-1787). Délivrez-moi, Seigneur, et placez-moi auprès de vous ; après cela, que la main de qui que ce soit combatte contre moi[[1787]](#footnote-1788). [Job, 17, 11.] Mes jours sont passés, mes pensées se sont dissipées en tourmentant mon cœur. Elles ont changé la nuit en jour, et encore, après les ténèbres, j’espère la lumière. Si j’attends avec patience, l’enfer sera ma maison[[1788]](#footnote-1789), et c’est dans les ténèbres que j’ai préparé mon lit. J’ai dit à la pourriture : Tu es mon père ; et aux vers : Ma mère et ma sœur. Où est donc maintenant mon attente ? Et ma patience, qui la considère ?

℟ La crainte de la mort me trouble, moi qui pèche chaque jour et ne fais point pénitence ; \* Car dans l’enfer il n’y a plus de rédemption à espérer ; ayez pitié de moi, ô Dieu, et sauvez-moi. ℣ Dieu, sauvez-moi par votre nom, et délivrez-moi par votre puissance. [Ps. 55, 1.]

8e Leçon. [Job, 19, 20.] — À ma peau, après que ma chair a été consumée, se sont collés mes os, et il n’est resté seulement que les lèvres autour de mes dents. Ayez pitié de moi, ayez pitié de moi, vous du moins, mes amis[[1789]](#footnote-1790), parce que la main du Seigneur m’a touché. Pourquoi me persécutez-vous comme Dieu, et vous rassasiez-vous de ma chair[[1790]](#footnote-1791) ? Qui m’accordera que mes paroles soient écrites ? Qui me donnera qu’elles soient tracées dans un livre, avec un stylet de fer et sur une lame de plomb, ou qu’elles soient gravées au burin sur la pierre ? Car je sais que mon Rédempteur est vivant, et qu’au dernier jour, je ressusciterai de la terre ; et que de nouveau je serai environné de ma peau, et que dans ma chair je verrai mon Dieu. Je dois le voir moi-même, et non un autre, et mes yeux doivent le contempler : c’est là mon espérance, elle repose dans mon sein[[1791]](#footnote-1792).

℟ Seigneur, ne me jugez pas selon mes actions ; je n’ai accompli en votre présence rien qui soit digne de vous, aussi j’implore votre majesté, \* Afin que vous, ô Dieu, vous effaciez mon iniquité. ℣ Lavez-moi encore plus de mon iniquité, Seigneur, et purifiez-moi de mon péché. [Ps. 50, 4.]

9e Leçon. [Job, 10, 18.] — Pourquoi m’avez-vous tiré du sein de ma mère ? Plût à Dieu que j’eusse été consumé ! aucun œil ne m’aurait vu. J’aurais été comme n’étant point, transporté d’un sein au tombeau. Est-ce que le petit nombre de mes jours ne finira pas bientôt ? Laissez-moi donc que je pleure un peu ma douleur, avant que j’aille d’où je ne reviendrai pas, dans une terre ténébreuse et couverte d’une obscurité de mort : terre de misère et de ténèbres, où règne l’ombre de la mort, et où il n’y a aucun ordre, mais où habite une éternelle horreur[[1792]](#footnote-1793).

℟ Seigneur, délivrez-moi des voies qui conduisent à l’enfer, vous qui avez brisé les portes d’airain et visité l’enfer, et avez donné votre lumière, afin qu’ils vous voient, \* Ceux qui étaient dans les ténèbres. ℣ Ils ont élevé la voix pour dire : Notre Rédempteur est venu.

Le jour de la Commémoraison de tous les fidèles trépassés et quand on dit les trois Nocturnes, au lieu du ℟ précédent, on dit le ℟ suivant.

℟ Délivrez-moi, Seigneur, de la mort éternelle, en ce jour redoutable, \* Quand les cieux et la terre seront ébranlés, \* Lorsque vous viendrez juger le siècle par le feu. ℣ Je suis tremblant et saisi de crainte, en pensant à cet examen qui se doit faire, et à la vengeance qui le suivra, \* Quand les cieux et la terre seront ébranlés. ℣ Ce jour sera un jour de colère, de calamité et de misère, un jour grand et plein d’amertume : \* Lorsque vous viendrez juger le siècle par le feu. ℣ Donnez-leur le repos.

On répète le ℟ jusqu’au premier ℣

#### À Laudes[[1793]](#footnote-1794)

Ant. 1. Les os humiliés exulteront dans le Seigneur. [Ps. 50, 10.]

2. Seigneur, exaucez ma prière : vers vous, toute chair viendra. [Ps. 64,

3. Votre droite m’a soutenu, Seigneur. [Ps. 62, 9.]

4. Des portes de l’enfer, délivrez mon âme, Seigneur.

5. Que tout esprit loue le Seigneur. [Ps. 150, 6.]

℣ J’entendis une voix du ciel qui me dit : ℟ Bienheureux les morts qui meurent dans le Seigneur. [Apoc., 14, 13.]

À Bened. Ant. C’est moi qui suis la résurrection et la vie ; celui qui croit en moi, quand même il serait mort, vivra ; et quiconque vit et croit en moi, ne mourra jamais.

Notre Père, tout bas. ℣ Et ne nous laissez pas succomber à la tentation. ℟ Mais délivrez-nous du mal.

On dit ensuite le Ps. 129.

℣ Des portes de l’enfer. ℟ Délivrez leurs âmes, Seigneur.

℣ Qu’elles reposent en paix. ℟ Amen.

Oraisons. Nous vous en prions, Seigneur, que ceux d’entre vos serviteurs que vous avez mis au nombre des Prêtres apostoliques par la dignité pontificale (ou sacerdotale), soient aussi éternellement unis à la compagnie de vos saints Apôtres.

Ô Dieu, qui pardonnez aux pécheurs et qui aimez le salut des hommes, nous demandons à votre bonté que, la bienheureuse Marie toujours Vierge, et tous les Saints intercédant pour nos frères, nos parents et nos bienfaiteurs, qui sont morts, il vous plaise de les conduire au séjour de la béatitude éternelle.

Ô Dieu, Créateur et Rédempteur de tous les fidèles, accordez aux âmes de vos serviteurs et servantes la rémission de tous leurs péchés, afin qu’elles obtiennent, par nos humbles prières, le pardon qu’elles ont toujours désiré. Vous qui vivez et régnez dans les siècles des siècles. ℟ Amen.

Au jour de la Commémoraison de tous les fidèles trépassés, quand on dit seulement cette dernière Oraison, on la termine ainsi : Vous qui, étant Dieu, vivez et régnez avec Dieu le Père en l’unité du Saint-Esprit, dans tous les siècles des siècles. ℟ Amen.

Au jour de l’enterrement d’un défunt.

Oraison. Nous vous en supplions, Seigneur, délivrez l’âme de votre serviteur (ou de votre servante) N., de tous les liens du péché ; afin qu’étant mort (ou morte) pour ce monde, il vive (ou elle vive) en vous ; et que votre infinie miséricorde daigne effacer toutes les offenses que la fragilité de la chair lui a fait commettre pendant son pèlerinage ici-bas. Nous vous le demandons par N. S. J.-C.

Au jour de l’anniversaire.

Oraison. Seigneur, Dieu des miséricordes, en ce jour où nous célébrons l’anniversaire de la mort de vos serviteurs et de vos servantes, nous vous prions d’accorder à leurs âmes le lieu du rafraîchissement, la béatitude du repos, et la clarté de la lumière. Par N. S. J.-C.

Si on fait l’anniversaire d’un seul défunt, on emploie le singulier dans l’Oraison précédente.

Pour un Évêque ou pour un Prêtre défunt, on dit l’Oraison : Nous vous en prions, ci-dessus.

Pour les frères, les membres de la famille ou les bienfaiteurs, ou dit l’Oraison : Ô Dieu, qui pardonnez, ci-dessus.

Pour les pères et mères.

Oraison. Ô Dieu, qui nous avez commandé d’honorer nos pères et nos mères, que votre clémence prenne en pitié l’âme de mon père et l’âme de ma mère, et leur fasse rémission de leurs péchés, et accordez-moi la grâce de les revoir dans la joie de la vie éternelle. Par N. S. J.-C.

Si l’Office se fait pour plusieurs, on dit : les âmes de nos parents, et l’on remplace moi par nous. Si l’Office se fait seulement pour le père ou pour la mère, on dit : l’âme de mon père ou de notre père ; l’âme de ma mère ou de notre mère.

Pour un défunt.

Oraison. Seigneur, prêtez l’oreille aux suppliantes prières par lesquelles nous conjurons votre miséricorde d’établir l’âme de votre serviteur que vous avez retiré de ce monde, dans la région de paix et de lumière, et de l’appeler à partager le sort de vos saints. Par N. S. J.-C.

Pour une défunte.

Oraison. Nous vous en prions. Seigneur, daignez, selon votre miséricorde, avoir pitié de l’âme de votre servante ; et, après l’avoir délivrée des souillures de cette vie mortelle, donnez-lui part au salut éternel. Par N. S. J.-C.

℣ Seigneur, donnez-leur le repos éternel. ℟ Et que la lumière sans fin luise sur eux.

℣ Qu’elles reposent en paix. ℟ Amen.

### PSAUMES GRADUELS[[1794]](#footnote-1795)

Les cinq premiers Psaumes sont les Ps. 119, 120, 121, 122 et 123. On ne les termine point par : Gloire au Père, mais par le ℣ Seigneur, donnez-leur le repos éternel.

Ensuite, l’on dit à genoux, Notre Père, tout bas.

℣ Et ne nous laissez pas succomber à la tentation. ℟ Mais délivrez-nous du mal.

℣ Des portes de l’enfer. ℟ Délivrez leurs âmes, Seigneur. ℣ Qu’elles reposent en paix. ℟ Amen.

Oraison. Nous vous en prions, Seigneur, délivrez les âmes de vos serviteurs et de vos servantes, et de tous les fidèles défunts, des liens de tous leurs péchés, afin que, dans la gloire de la résurrection, elles goûtent le repos parmi vos saints et vos élus. Par J.-C. N. S.

Après cette Oraison, on dit aussitôt cinq autres Psaumes Graduels, et à la fin de chacun, on dit : Gloire au Père. Ces Psaumes sont les Ps. 124, 125, 126, 127 et 128.

Puis on dit à genoux :

Seigneur, ayez pitié de nous. Christ, ayez pitié de nous. Seigneur, ayez pitié de nous.

Notre Père, tout bas. ℣ Et ne nous laissez pas succomber à la tentation. ℟ Mais délivrez-nous du mal.

℣ Souvenez-vous de votre assemblée. ℟ Que vous avez possédée dès le commencement. [Ps. 73, 2.]

Oraison. Ô Dieu, dont le propre est d’avoir toujours pitié et de pardonner, accueillez notre prière ; et que, par un effet de votre clémence et de votre bonté miséricordieuse, nous soyons délivrés des liens de nos péchés, nous et tous vos serviteurs. Par J.-C. N. S.

Après cette Oraison, on dit aussitôt les cinq derniers Psaumes Graduels, et, à la fin de chacun, on dit : Gloire au Père. Ces Psaumes sont les Ps. 129, 130, 131, 132 et 133.

Ensuite, on dit à genoux :

Seigneur, ayez pitié de nous. Christ, ayez pitié de nous. Seigneur, ayez pitié de nous.

Notre Père, tout bas. Et ne nous laissez pas succomber à la tentation. ℟ Mais délivrez-nous du mal.

℣ Sauvez vos serviteurs. Qui espèrent en vous, mon Dieu. [Ps. 85, 2.]

Oraison. Donnez, Seigneur, à vos serviteurs et à vos servantes, le céleste secours de votre droite, afin qu’ils vous cherchent de tout leur cœur, et qu’ils méritent d’obtenir ce qu’ils vous demandent avec les dispositions convenables. Par J.-C. N. S.

### LES SEPT PSAUMES DE LA PÉNITENCE[[1795]](#footnote-1796)

Ces Psaumes sont les Ps. 6, 7, 50, 101, 129 et 142 ; on les termine tous par : Gloire au Père, et ils se disent sous l’Antienne suivante :

Ant. Seigneur, ne vous rappelez pas nos offenses ou celles de nos pères, et ne tirez point vengeance de nos péchés. [Tobie, 3, 3.]

### LITANIES[[1796]](#footnote-1797)

Seigneur, ayez pitié de nous.

Christ, ayez pitié de nous.

Seigneur, ayez pitié de nous.

Christ, écoutez-nous.

Christ, exaucez-nous.

Dieu le Père, du haut des cieux, ayez pitié de nous.

Dieu le Fils, Rédempteur du monde, ayez pitié de nous.

Dieu le Saint-Esprit, ayez pitié de nous.

Trinité sainte, un seul Dieu, ayez pitié de nous.

Sainte Marie, priez pour nous.

Sainte Mère de Dieu, priez.

Sainte Vierge des Vierges, priez pour nous.

Saint Michel, priez pour nous.

Saint Gabriel, priez pour nous.

Saint Raphaël, priez.

Tous les saints Anges et Archanges, priez pour nous.

Tous les saints ordres des Esprits bienheureux, priez.

Saint Jean-Baptiste, priez.

Saint Joseph, priez.

Tous les saints Patriarches et Prophètes, priez.

Saint Pierre, priez.

Saint Paul, priez.

Saint André, priez.

Saint Jacques, priez.

Saint Jean, priez.

Saint Thomas, priez.

Saint Jacques, priez.

Saint Philippe, priez.

Saint Barthélémy, priez.

Saint Matthieu, priez.

Saint Simon, priez pour nous.

Saint Thaddée, priez.

Saint Mathias, priez.

Saint Barnabé, priez.

Saint Luc, priez.

Saint Marc, priez.

Tous les saints Apôtres et Évangélistes, priez.

Tous les saints Disciples du Seigneur, priez.

Tous les saints Innocents, priez.

Saint Étienne, priez.

Saint Laurent, priez.

Saint Vincent, priez.

Saint Fabien et saint Sébastien, priez.

Saint Jean et saint Paul, priez.

Saint Côme et saint Damien, priez.

Saint Gervais et saint Protais, priez.

Tous les saints Martyrs, priez.

Saint Sylvestre, priez.

Saint Grégoire, priez.

Saint Ambroise, priez.

Saint Augustin, priez.

Saint Jérôme, priez.

Saint Martin, priez.

Saint Nicolas, priez.

Tous les saints Pontifes et Confesseurs, priez.

Tous les saints Docteurs, priez.

Saint Antoine, priez.

Saint Benoît, priez.

Saint Bernard, priez.

Saint Dominique, priez.

Saint François, priez.

Tous les saints Prêtres et Lévites, priez.

Tous les saints Moines et Ermites, priez.

Sainte Marie-Madeleine, priez.

Sainte Agathe, priez.

Sainte Lucie, priez.

Sainte Agnès, priez.

Sainte Cécile, priez.

Sainte Catherine, priez.

Sainte Anastasie, priez.

Toutes les saintes Vierges et Veuves, priez pour nous.

Tous les Saints et Saintes de Dieu, intercédez pour nous.

Soyez-nous propice, pardonnez-nous, Seigneur.

Soyez-nous propice, exaucez-nous, Seigneur.

De tout mal, délivrez-nous, Seigneur.

De tout péché, délivrez-nous.

De votre colère, délivrez-nous.

D’une mort subite et imprévue, délivrez-nous, Seigneur.

Des embûches du démon, délivrez-nous, Seigneur.

De la colère, de la haine, et de toute mauvaise volonté, délivrez-nous, Seigneur.

De l’esprit de fornication, délivrez-nous, Seigneur,

De la foudre et de la tempête, délivrez-nous, Seigneur.

Du fléau des tremblements de terre, délivrez-nous.

De la peste, de la famine et de la guerre, délivrez-nous.

De la mort éternelle, délivrez-nous, Seigneur.

Par le mystère de votre sainte incarnation, délivrez-nous.

Par votre avènement, délivrez-nous, Seigneur.

Par votre nativité, délivrez-nous, Seigneur.

Par votre baptême et votre saint jeûne, délivrez-nous.

Par votre croix et votre passion, délivrez-nous.

Par votre mort et votre sépulture, délivrez-nous.

Par votre sainte résurrection, délivrez-nous, Seigneur.

Par votre admirable ascension, délivrez-nous, Seigneur.

Par la venue du Saint-Esprit Consolateur, délivrez-nous.

Au jour du jugement, délivrez-nous, Seigneur.

Pécheurs que nous sommes, nous vous en supplions, écoutez-nous.

Daignez nous pardonner, nous vous en supplions, écoutez-nous.

Daignez nous faire grâce, nous vous en supplions.

Daignez nous conduire à une véritable pénitence, nous vous en supplions.

Daignez gouverner et conserver votre Église sainte, nous vous en supplions.

Daignez maintenir dans votre sainte religion le Souverain Pontife et tous les ordres de la hiérarchie ecclésiastique, nous vous en supplions.

Daignez abaisser les ennemis de la sainte Église, nous vous en supplions, écoutez-nous.

Daignez établir une paix et une concorde véritables entre les rois et les princes chrétiens, nous vous en supplions, écoutez-nous.

Daignez accorder à toutes les nations chrétiennes la paix et l’unité, nous vous en supplions, écoutez-nous.

Daignez nous conserver et nous fortifier dans votre saint service, nous vous en supplions.

Daignez élever notre esprit et les désirs de notre cœur vers les biens célestes, nous vous en supplions, écoutez-nous.

Daignez récompenser tous nos bienfaiteurs en leur donnant le bonheur éternel, nous vous en supplions, écoutez-nous.

Daignez délivrer de la damnation éternelle, nos âmes, et celles de nos frères, de nos parents et de nos bienfaiteurs, nous vous en supplions, écoutez-nous.

Daignez nous donner les fruits de la terre et les conserver, nous vous en supplions, écoutez-nous.

Daignez accorder à tous les fidèles défunts le repos éternel, nous vous en supplions.

Daignez exaucer nos vœux, nous vous en supplions, écoutez-nous.

Agneau de Dieu, qui ôtez péchés du monde ; pardonnez-nous, Seigneur,

Agneau de Dieu, qui ôtez les péchés du monde ; exaucez nous Seigneur.

Agneau de Dieu, qui ôtez les péchés du monde ; ayez pitié de nous.

Christ, écoutez-nous.

Christ, exaucez-nous.

Seigneur, ayez pitié de nous.

Christ, ayez pitié de nous.

Seigneur, ayez pitié de nous.

Notre Père, tous bas. ℣ Et ne nous laissez pas succomber à la tentation. ℟ Mais délivrez-nous du mal. On dit ensuite le Ps. 69, puis on ajoute :

℣ Sauvez vos serviteurs. ℟ Qui espèrent en vous. [Ps. 85, 2.]

℣ Seigneur, soyez pour nous une tour forte. ℟ À la face de l’ennemi. [Ps. 60, 4.]

℣ Que l’ennemi ne prévale en rien contre nous. ℟ Et qu’un fils d’iniquité ne puisse nous nuire. [Ps. 88, 23.]

℣ Seigneur, ne nous traitez pas selon nos péchés. ℟ Et ne nous rétribuez pas selon nos iniquités. [Ps. 102, 10.]

℣ Prions pour notre Pontife N. ℟ Que le Seigneur le garde, lui donne une longue vie, le rende heureux sur la terre et ne l’abandonne point à la puissance de ses ennemis.

℣ Prions pour nos bienfaiteurs. ℟ Daignez, Seigneur, pour la gloire de votre nom, accorder la vie éternelle à ceux qui nous font du bien. Amen.

℣ Prions pour les fidèles défunts. ℟ Seigneur, donnez-leur le repos éternel, et que la lumière sans fin luise sur eux.

℣ Qu’ils reposent en paix. ℟ Amen.

℣ Prions pour nos frères absents. ℟ Mon Dieu, sauvez vos serviteurs qui espèrent en vous.

℣ Seigneur, envoyez-leur du secours du lieu saint. ℟ Et de Sion, protégez-les. [Ps. 19, 3.]

Oraison. Ô Dieu, dont le propre est d’avoir toujours pitié et de pardonner, accueillez notre prière ; et que, par un effet de votre clémence et de votre bonté miséricordieuse, nous soyons délivrés des liens de nos péchés, nous et tous vos serviteurs.

Nous vous demandons. Seigneur, d’exaucer nos suppliantes prières et de nous remettre nos péchés, dont nous vous faisons l’aveu ; en sorte que votre bonté nous accorde en même temps l’indulgence et la paix.

Seigneur, faites paraître sur nous, en toute clémence, votre ineffable miséricorde ; et, nous délivrant de tous nos péchés, délivrez-nous aussi des peines qu’ils nous ont méritées.

Ô Dieu, que les péchés offensent, et que la pénitence apaise : recevez en pitié les humbles prières de votre peuple suppliant, et détournez de nous les fléaux de votre colère, que nous méritons à cause de nos péchés.

Dieu tout-puissant et éternel, ayez pitié de votre serviteur, notre Pontife N., et conduisez-le par votre bonté dans la voie du salut éternel, en lui faisant vouloir, par un don de votre grâce, tout ce qui vous est agréable, et le lui faisant accomplir de toutes ses forces.

Ô Dieu, qui êtes la source des saints désirs, des bons desseins et des actions justes, accordez à vos serviteurs cette paix que le monde ne peut donner, afin que nos cœurs s’attachent à vos commandements, et que, délivrés de la crainte des ennemis, nous ayons des jours tranquilles sous votre protection.

Seigneur, brûlez nos reins et nos cœurs du feu de l’Esprit-Saint, pour que nous vous servions dans un corps chaste et que nous vous soyons agréables par la pureté de nos âmes.

Seigneur, qui êtes le Créateur et le Rédempteur de tous les fidèles, accordez aux âmes de vos serviteurs et servantes la rémission de tous leurs péchés ; afin qu’elles obtiennent, par nos pieuses supplications, le pardon qu’elles ont toujours désiré.

Nous vous prions, Seigneur, de prévenir toutes nos actions par votre inspiration, et de les conduire par votre grâce ; afin que toutes nos prières et toutes nos œuvres aient en vous leur commencement et leur fin.

Dieu tout-puissant et éternel, souverain Seigneur des vivants et des morts, qui faites miséricorde à tous ceux que vous connaissez devoir être du nombre de vos élus par leur foi et leurs bonnes œuvres, nous vous demandons en toute humilité que ceux pour qui nous vous adressons des prières (qu’ils soient encore retenus en ce monde par les liens de la chair, ou que, déjà dépouillés de leurs corps, ils soient passés dans l’autre monde), obtiennent de votre clémence et de votre bonté, par l’intercession de tous vos Saints, la rémission de tous leurs péchés. Par N. S. J.-C.

℣ Que le Seigneur tout-puissant et miséricordieux nous exauce. ℟ Amen.

℣ Et que, par la miséricorde de Dieu, les âmes des fidèles reposent en paix. ℟ Amen.

### PRIÈRES POUR LA RECOMMANDATION DE L’ÂME

Seigneur, ayez pitié de nous, Christ, ayez pitié de nous.

Seigneur, ayez pitié de nous.

Sainte Marie, priez pour lui.

Tous les saints Anges et Archanges, priez pour lui.

Saint Abel, priez pour lui.

Tout le chœur des justes, priez.

Saint Abraham, priez pour lui.

Saint Jean-Baptiste, priez.

Saint Joseph, priez pour lui.

Tous les saints Patriarches et Prophètes, priez pour lui.

Saint Pierre, priez pour lui.

Saint Paul, priez pour lui.

Saint André, priez pour lui.

Saint Jean, priez pour lui.

Tous les saints Apôtres et Évangélistes, priez pour lui.

Tous les saints Disciples du Seigneur, priez pour lui.

Tous les saints Innocents, priez.

Saint Étienne, priez pour lui.

Saint Laurent, priez pour lui.

Tous les saints Martyrs, priez.

Saint Sylvestre, priez pour lui.

Saint Grégoire, priez pour lui.

Saint Augustin, priez pour lui.

Tous les saints Pontifes et Confesseurs, priez pour lui.

Saint Benoît, priez pour lui.

Saint François, priez pour lui.

Saint Camille, priez pour lui.

Saint Jean de Dieu, priez.

Tous les saints Moines et Ermites, priez pour lui.

Sainte Marie-Madeleine, priez.

Sainte Lucie, priez pour lui.

Toutes les saintes Vierges et Veuves, priez pour lui.

Tous les Saints et Saintes de Dieu, priez pour lui.

Soyez-lui propice, pardonnez-lui, Seigneur.

Soyez-lui propice, délivrez-le, Seigneur.

Soyez-lui propice, délivrez-le, Seigneur.

De votre colère, délivrez-le, Seigneur.

Du péril de la mort, délivrez-le, Seigneur.

D’une mauvaise mort, délivrez-le, Seigneur.

Des peines de l’enfer, délivrez.

De tout mal, délivrez-le.

De la puissance du démon, délivrez-le, Seigneur.

Par votre nativité, délivrez-le.

Par votre croix et votre passion, délivrez-le, Seigneur.

Par votre mort et votre sépulture, délivrez-le, Seigneur.

Par votre glorieuse résurrection, délivrez-le, Seigneur.

Par votre admirable ascension, délivrez-le, Seigneur.

Par la grâce du Saint-Esprit Consolateur, délivrez-le.

Au jour du jugement, délivrez.

Pécheurs que nous sommes, nous vous en supplions, exaucez-nous.

Pardonnez-lui, nous vous en supplions.

Seigneur, ayez pitié de lui.

Christ, ayez pitié de lui.

Seigneur, ayez pitié de lui.

Le malade étant à l’agonie, on dit :

Oraison. Partez de ce monde, âme chrétienne, au nom de Dieu le Père tout-puissant qui vous a créée ; au nom de Jésus-Christ Fils du Dieu vivant, qui a souffert pour vous ; au nom de l’Esprit-Saint, qui a été répandu en vous ; au nom des Anges et des Archanges ; au nom des Trônes et des Dominations ; au nom des Principautés et des Puissances ; au nom des Chérubins et des Séraphins ; au nom des Patriarches et des Prophètes ; au nom des saints Apôtres et Évangélistes ; au nom des saints Martyrs et Confesseurs ; au nom des saints Moines et Solitaires ; au nom des saintes Vierges, et de tous les Saints et Saintes de Dieu.

Que votre demeure soit aujourd’hui dans la paix, et votre habitation dans la sainte Sion. Par le même J.-C. N. S. ℟ Amen.

Oraison. Dieu de bonté, Dieu de clémence, ô Dieu qui, selon vos grandes miséricordes, effacez les péchés des cœurs pénitents, et qui faites disparaître les taches des fautes passées, grâce au pardon qui les remet, abaissez un regard propice sur votre serviteur N., et puisqu’il vous demande la rémission de tous ses péchés, qu’il confesse de tout son cœur, exaucez sa prière. Renouvelez en lui, ô très bon Père, tout ce que la fragilité humaine a pu corrompre ou ce que la perfidie du diable a violé, et attachez à l’unité du corps de l’Église ce membre, objet de la rédemption. Seigneur, ayez pitié de ses gémissements, ayez pitié de ses larmes ; et, parce qu’il n’a de confiance qu’en votre miséricorde, daignez l’admettre à la grâce de la réconciliation. Nous vous en supplions par N. S. J.-C. ℟ Amen.

Très cher frère, je vous recommande au Dieu tout-puissant, et je vous remets entre les mains de celui dont vous êtes la créature, afin qu’après avoir payé par votre mort la dette commune de l’humanité, vous retourniez à votre auteur, qui vous a formé du limon de la terre. Qu’une resplendissante troupe d’Anges vienne au-devant de votre âme lorsqu’elle sortira de votre corps. Que le sénat des Apôtres qui doit être assesseur au jugement vienne vous chercher. Qu’une triomphante armée de glorieux Martyrs se porte à votre rencontre. Qu’une éclatante compagnie de Confesseurs parés de lis vous environne. Que le chœur des Vierges vous reçoive avec allégresse ; et qu’en vous embrassant, les Patriarches vous établissent dans le sein du bienheureux repos. Que Jésus-Christ vous montre un visage plein de douceur et de joie, qu’il vous place parmi ceux qui sont toujours auprès de lui. Puissiez-vous ignorer tout ce qu’il y a d’horrible dans les ténèbres, d’affreux dans les flammes, et de cruel dans les tourments ! Que Satan, le plus féroce des ennemis, se reconnaisse vaincu avec tous ses satellites ; qu’en vous voyant arriver escorté par des Anges, il tremble et s’enfuie dans l’effroyable chaos de l’éternelle nuit. Que Dieu se lève, et que ses ennemis soient dispersés ; que ceux qui le haïssent disparaissent de sa présence, qu’ils se dissipent comme la fumée ; que les pécheurs périssent en face de Dieu, comme la cire fond en face du feu. Que les justes soient dans la joie et le ravissement devant le Seigneur. Que toutes les légions de l’enfer soient donc confondues et couvertes de honte, et que les ministres de Satan n’osent plus empêcher votre marche. Que Jésus-Christ, qui pour vous a été crucifié, vous délivre des tourments. Que Jésus-Christ, lui qui pour vous a daigné mourir, vous délivre de la mort éternelle. Que Jésus-Christ, Fils du Dieu vivant, vous fixe au milieu des éternelles délices de son paradis, et que ce vrai Pasteur vous reconnaisse pour une de ses brebis ; qu’il vous absolve de tous vos péchés, qu’il vous place à sa droite et vous admette à partager le sort de ses élus. Puissiez-vous voir votre Rédempteur face à face, et puissiez-vous, toujours en sa présence et toujours près de lui, contempler la Vérité pleinement manifestée aux yeux des bienheureux. Ayant donc votre place au rang des élus, puissiez-vous contempler la divine douceur et en jouir dans les siècles des siècles. ℟ Amen.

Oraison. Recevez, Seigneur, l’âme de votre serviteur dans le lieu du salut, comme il l’a espéré de votre miséricorde. ℟ Amen.

Seigneur, délivrez l’âme de votre serviteur de tous les périls de l’enfer, des entraves et des peines, et de toutes les tribulations. ℟ Amen.

Seigneur, délivrez l’âme de votre serviteur, comme vous avez délivré Hénoch et Élie de la mort commune à tous les hommes. ℟ Amen.

Seigneur, délivrez l’âme de votre serviteur, comme vous avez sauvé Noé du déluge. ℟ Amen.

Seigneur, délivrez l’âme de votre serviteur, comme vous avez tiré Abraham d’Ur en Chaldée. ℟ Amen.

Seigneur, délivrez l’âme de votre serviteur, comme vous avez délivré Job de ses souffrances. ℟ Amen.

Seigneur, délivrez l’âme de votre serviteur, comme vous avez soustrait Isaac au bûcher et à la main de son père Abraham. ℟ Amen.

Seigneur, délivrez l’âme de votre serviteur, comme vous avez délivré Lot de Sodome et de la pluie de feu. ℟ Amen.

Seigneur, délivrez l’âme de votre serviteur, comme vous avez délivré Moïse de la puissance de Pharaon, roi d’Égypte. ℟ Amen.

Seigneur, délivrez l’âme de votre serviteur, comme vous avez délivré Daniel de la fosse aux lions. ℟ Amen.

Seigneur, délivrez l’âme de votre serviteur, comme vous avez délivré les trois enfants de la fournaise ardente, et de la puissance d’un roi impie. ℟ Amen.

Seigneur, délivrez l’âme de votre serviteur, comme vous avez délivré Suzanne d’une fausse accusation. ℟ Amen.

Seigneur, délivrez l’âme de votre serviteur, comme vous avez délivré David de la main du roi Saül, et de la main de Goliath. ℟ Amen.

Seigneur, délivrez l’âme de votre serviteur, comme vous avez délivré saint Pierre et saint Paul de leurs prisons. ℟ Amen.

Et comme vous avez délivré la bienheureuse Thècle, votre Vierge et Martyre, de trois tourments des plus atroces, daignez délivrer de même l’âme de votre serviteur, et l’admettre à jouir avec vous des biens célestes. ℟ Amen.

Oraison. Nous vous recommandons, Seigneur, l’âme de votre serviteur N., et nous vous supplions, Seigneur Jésus-Christ, Sauveur du monde, de ne pas refuser de recevoir au milieu de vos Patriarches, cette âme pour laquelle vous êtes miséricordieusement descendu sur la terre. Seigneur, reconnaissez votre créature qui n’est point l’ouvrage des dieux étrangers, mais l’œuvre de vous seul, ô Dieu vivant et véritable ; car il n’y a point d’autre Dieu que vous, il n’y en a point qui fasse rien de comparable à ce que vous faites. Comblez-la de joie, Seigneur, en l’admettant en votre présence : ne vous souvenez plus de ses anciennes iniquités, et des enivrements que la violence ou l’ardeur d’un mauvais désir a excités en elle ; car, bien qu’elle ait péché, elle n’a cependant pas nié le Père, le Fils et le Saint-Esprit, mais elle a cru ; elle a eu du zèle pour Dieu et a fidèlement adoré ce Dieu qui a fait toutes choses.

Oraison. Nous vous en prions, Seigneur, oubliez les péchés et les erreurs de sa jeunesse, et selon votre grande miséricorde, souvenez-vous de lui (ou d’elle) au sein de votre gloire. Que les cieux lui soient ouverts, que les Anges lui fassent fête ; Seigneur, recevez votre serviteur dans votre royaume. Que l’Archange de Dieu, saint Michel, qui a mérité d’être le prince de la milice du ciel, le reçoive. Que les saints Anges de Dieu viennent à sa rencontre et le conduisent dans la céleste cité de Jérusalem. Qu’il soit accueilli par le bienheureux Apôtre Pierre, à qui Dieu confia les clefs du royaume des cieux. Que l’Apôtre saint Paul, qui fut digne d’être un vase d’élection, lui vienne en aide. Que saint Jean, l’Apôtre des prédilections divines, à qui les secrets du ciel ont été révélés, intercède en sa faveur. Que tous les saints Apôtres, auxquels le Seigneur a donné le pouvoir de lier et de délier, prient pour lui. Que pour lui intercèdent tous les saints et les élus de Dieu, qui ont souffert en ce monde des tourments pour le nom de Jésus-Christ, afin que, dégagé des liens de la chair, il mérite d’arriver à la gloire du royaume céleste, par la grâce de notre Seigneur Jésus-Christ ; qui vit et règne avec le Père et l’Esprit-Saint, dans les siècles des siècles. Amen.

Si le malade est encore à l’agonie, on dit les Ps. 117 et 118. Lorsque le malade a rendu le dernier soupir, on dit :

℟ Secourez-le, Saints de Dieu ; Anges du Seigneur, venez à sa rencontre : \* Recevez son âme, présentez-la au Très-Haut. ℣ Que Jésus-Christ qui vous a appelé vous reçoive, et que les Anges vous introduisent dans le sein d’Abraham. — Recevez son âme. ℣ Donnez-lui, Seigneur, le repos éternel et que la lumière éternelle l’éclairé. — Présentez-la.

Seigneur, ayez pitié de nous. Christ, ayez pitié de nous. Seigneur, ayez pitié de nous. Notre Père, à voix basse.

℣ Et ne nous laissez pas succomber à la tentation. ℟ Mais délivrez-nous du mal.

℣ Seigneur, donnez-lui le repos éternel. ℟ Et que la lumière sans fin luise sur lui.

℣ Des portes de l’enfer. ℟ Délivrez son âme. Seigneur.

℣ Qu’elle repose en paix. ℟ Amen.

Oraison. Nous vous recommandons, Seigneur, l’âme de votre serviteur N., afin qu’étant mort pour ce monde, il vive en vous ; et que votre infinie miséricorde daigne effacer toutes les offenses que la fragilité de la chair lui a fait commettre pendant son pèlerinage ici-bas. Par J.-C. N. S. ℟ Amen.

# BÉNÉDICTIONS DIVERSES

### BÉNÉDICTION DE LA TABLE[[1797]](#footnote-1798)

AVANT LE DÎNER

Celui qui doit bénir la table commence : Bénissez. Et les autres répètent : Bénissez. Ensuite il dit :

℣ Les yeux de tous. Et les autres poursuivent : Espèrent en vous, Seigneur, et vous donnez à tous leur nourriture en temps opportun. Vous ouvrez votre main, et vous comblez tout être vivant de bénédiction. [Ps. 144, 15.]

Gloire au Père.

Seigneur, ayez pitié de nous. Christ, ayez pitié de nous. Seigneur, ayez pitié de nous.

Notre Père, tout bas.

℣ Et ne nous laissez pas succomber à la tentation. ℟ Mais délivrez-nous du mal.

Prions. Seigneur, bénissez-nous et bénissez ces dons reçus de votre libéralité pour notre nourriture. ℟ Amen.

Puis le Lecteur dit : Veuillez, mon Père, me bénir.

Bénédiction. Que le Roi d’éternelle gloire nous fasse participants de la table céleste. ℟ Amen.

APRÈS LE DÎNER

On rend grâces de cette manière. Le Lecteur ayant dit :

Vous, Seigneur, ayez pitié de nous. ℟ Rendons grâces à Dieu.

Tous se lèvent.

℣ Qu’elles vous glorifient, Seigneur, toutes vos œuvres. ℟ Et que vos saints vous bénissent. [Ps. 144, 10.] Gloire au Père.

Nous vous rendons grâces de tous vos bienfaits, Dieu tout-puissant, qui vivez et régnez dans les siècles des siècles. ℟ Amen.

On dit alternativement le Ps. 50, ou le Ps. 116. Et à la fin : Gloire au Père.

Seigneur, ayez pitié de nous. Christ, ayez pitié de nous. Seigneur, ayez pitié de nous.

Notre Père, tout bas. ℣ Et ne nous laissez pas succomber à la tentation. ℟ Mais délivrez-nous du mal.

℣ Il a répandu, donné aux pauvres. ℟ Sa justice demeure dans les siècles des siècles. [Ps. 111, 9.]

℣ Je bénirai le Seigneur en tout temps. ℟ Toujours sa louange sera dans ma bouche.

℣ Mon âme se glorifiera dans le Seigneur. ℟ Que les hommes doux m’entendent et qu’ils soient comblés de joie.

℣ Glorifiez le Seigneur avec moi. ℟ Et exaltons tous pareillement son nom. [Ps. 33, 2-3.]

Béni soit le nom du Seigneur. ℟ Dès ce moment et jusqu’à jamais. [Ps. 112, 2.]

Daignez, Seigneur, pour la gloire de votre nom, accorder la vie éternelle à ceux qui nous font du bien. ℟ Amen.

℣ Bénissons le Seigneur. ℟ Rendons grâces à Dieu.

℣ Que les âmes des fidèles reposent en paix par la miséricorde de Dieu. ℟ Amen.

Notre Père, tout bas. ℣ Que Dieu nous donne sa paix. ℟ Amen.

AVANT LE SOUPER

Celui qui doit bénir la table commence : Bénissez ; les autres répètent : Bénissez. Ensuite il commence le ℣ suivant, que les autres poursuivent.

Les pauvres mangeront et seront rassasiés ; et ils loueront le Seigneur, ceux qui le recherchent ; leurs cœurs vivront dans les siècles des siècles. [Ps. 21, 27.]

Gloire au Père.

Seigneur, ayez pitié de nous. Christ, ayez pitié de nous. Seigneur, ayez pitié de nous.

Notre Père, tout bas. ℣ Et ne nous laissez pas succomber à la tentation. ℟ Mais délivrez-nous du mal.

Prions. Seigneur, bénissez, comme ci-dessus au dîner.

Veuillez, mon Père, me bénir.

Bénédiction. Que le Roi d’éternelle gloire daigne nous faire parvenir au souper de la vie éternelle.

APRÈS LE SOUPER

℣ Il a consacré la mémoire de ses merveilles, le Seigneur miséricordieux et compatissant ; il a donné une nourriture à ceux qui le craignent. [Ps. 110, 4.]

Gloire au Père.

Que Dieu soit béni dans ses dons, lui qui est saint en toutes ses œuvres, et qui vit et règne dans les siècles des siècles. ℟ Amen.

On dit alternativement le Ps. 116, et le reste comme ci-dessus.

Lorsqu’on ne fait qu’un repas par jour, tout se dit comme au souper.

Cette manière de bénir la table et de rendre grâces, s’observe en tout temps, excepté aux jours marqués ci-après, auxquels ou change seulement les ℣ et les Psaumes.

Depuis le jour de la Nativité du Seigneur jusqu’au souper de la Vigile de l’Épiphanie exclusivement, on dit :

℣ Le Verbe a été fait chair, alléluia. ℟ Et il a habité parmi nous, alléluia. [Jean, 1, 14.] Gloire au Père.

À la fin, on dit : ℣ Le Seigneur a fait connaître, alléluia. ℟ Son salut, alléluia.

Le reste comme plus haut ; le Ps. 97 ou le Ps. 116. Ce dernier Psaume peut toujours se dire même aux autres solennités.

Au jour de l’Épiphanie et pendant toute l’Octave.

℣ Les rois de Tharsis et les îles lui offriront des présents, alléluia. ℟ Des rois d’Arabie et de Saba lui apporteront des dons, alléluia. [Ps. 71, 10.] Gloire au Père.

À la fin, on dit : ℣ Tous viendront de Saba, alléluia. ℟ Apportant de l’or et de l’encens, alléluia. [Ps. 71, 10.] Gloire au Père.

Le jeudi saint, on dit absolument et sans chant :

℣ Le Christ s’est fait obéissant pour nous jusqu’à la mort. [Phil., 2, 8.]

Ensuite, on dit Notre Père entièrement à voix basse. L’ayant achevé, celui qui doit bénir la table le fait par un signe de croix, sans prononcer aucune parole. Le Lecteur ne demande pas la bénédiction et ne dit pas : Vous, Seigneur, à la fin de la lecture.

À la fin on répète : ℣ Le Christ, comme ci-dessus. On dit le Ps. 50, qu’on ne termine pas par Gloire au Père, et l’on récite tout bas : Notre Père. Ensuite, celui qui bénit la table dit aussitôt l’Oraison suivante.

Daignez, Seigneur, jeter un regard sur cette famille qui est vôtre, et pour laquelle notre Seigneur Jésus-Christ n’a pas hésité à se laisser livrer aux mains des méchants, et à subir le supplice de la croix. Et il ne prononce pas la terminaison : Qui vit et règne, ni le ℣ Que les âmes des fidèles, mais on dit tout bas Notre Père. On n’ajoute pas non plus : Que Dieu nous donne sa paix.

Le vendredi saint, la bénédiction se fait de la même manière qu’au jeudi, mais on ajoute au ℣ Le Christ. Et à la mort de la croix.

Le samedi saint, pour bénir la table, on dit : ℣ Bénissez. ℟ Bénissez.

℣ Or la nuit du sabbat, le premier jour de la semaine commençant à luire, alléluia : Marie-Madeleine et l’autre Marie vinrent pour voir le sépulcre, alléluia. [Matth., 28, 1.] Gloire au Père.

À la fin, on répète le ℣ Or la nuit, comme ci-dessus, avec le Gloire au Père. On dit le Ps. 116 qu’on termine par Gloire au Père, et le reste comme d’ordinaire.

Depuis le jour de Pâques, jusqu’au souper du samedi suivant, on dit pour bénir la table.

℣ Voici le jour qu’a fait le Seigneur, alléluia. ℟ Réjouissons-nous et tressaillons d’allégresse en ce jour, alléluia. [Ps. 117, 24.]

À la fin, on répète : ℟ Voici le jour, avec Gloire au Père. Le Ps. 117.

Depuis l’Ascension du Seigneur jusqu’à la Vigile de la Pentecôte exclusivement.

℣ Dieu est monté au milieu des acclamations de joie, alléluia. ℟ Le Seigneur au son de la trompette, alléluia. Gloire au Père. [Ps. 46, 6.]

À la fin, on dit : ℣ Le Christ montant au ciel, alléluia. ℟ À conduit une captivité captive, alléluia. [Ephes., 4, 8.] Gloire au Père.

Le Ps. 46, ou le Ps. 116.

Depuis la Vigile de la Pentecôte inclusivement, jusqu’au souper du samedi suivant exclusivement.

℣ L’Esprit du Seigneur a rempli le globe de la terre, alléluia. ℟ Et lui, qui contient tout, a la connaissance de la voix, alléluia. [Sag., 1, 7.]

À la fin, on dit : ℣ Ils furent tous remplis de l’Esprit-Saint, alléluia. ℟ Et ils commencèrent à parler, alléluia. Gloire au Père. [Actes, 2, 4.]

Le Ps. 47, ou le Ps. 116.

### ITINÉRAIRE[[1798]](#footnote-1799)

Si l’on est seul à se mettre en voyage, on dit ce qui suit au singulier.

On récite le Cantique de Zacharie sous l’Antienne suivante., et on le termine par Gloire au Père.

Ant. Que le Seigneur tout-puissant et miséricordieux nous conduise dans le chemin de la paix et de la prospérité, et que l’Ange Raphaël nous accompagne dans le voyage, afin que nous revenions chez nous avec la paix, la santé et la joie.

Seigneur, ayez pitié de nous. Christ, ayez pitié de nous, Seigneur, ayez pitié de nous.

Notre Père, tout bas. ℣ Et ne nous laissez pas succomber à la tentation. ℟ Mais délivrez-nous du mal.

℣ Sauvez vos serviteurs. ℟ Qui espèrent en vous, mon Dieu. [Ps. 85, 2.]

℣ Envoyez-nous, Seigneur, du secours de votre saint lieu. ℟ Et de Sion, protégez-nous. [Ps. 19, 1.]

℣ Seigneur, soyez pour nous une tour forte. ℟ À la face de l’ennemi. [Ps. 60, 4.]

℣ Que l’ennemi ne prévale en rien contre nous. ℟ Et qu’un fils d’iniquité ne puisse nous nuire. [Ps. 88, 23.]

℣ Béni soit chaque jour le Seigneur. ℟ Qu’il nous fasse un chemin prospère, le Dieu de nos victoires. [Ps. 67, 20.]

℣ Seigneur, montrez-nous vos voies. ℟ Et enseignez-nous vos sentiers. [Ps. 24, 4.]

℣ Puissent toutes nos voies. ℟ Être dirigées pour garder vos justes ordonnances. [Ps. 118, 5.]

℣ Les chemins tortueux deviendront droits. ℟ Et les raboteux, des voies unies. [Luc, 3, 5.]

℣ Il a commandé à ses Anges à ton sujet. ℟ De te garder dans toutes tes voies. [Ps. 90, 11.]

℣ Seigneur, exaucez ma prière. ℟ Et que mon cri vienne jusqu’à vous. [Ps. 101, 2.]

Oraison. Ô Dieu qui avez fait passer les enfants d’Israël à pied sec au milieu de la mer, et qui avez indiqué aux trois Mages par une étoile conductrice le chemin pour aller à vous ; accordez-nous, s’il vous plaît, un voyage heureux, un temps calme, afin que votre saint Ange nous accompagnant, nous puissions arriver heureusement au lieu où nous voulons aller, et parvenir enfin au port de la vie éternelle.

Ô Dieu, qui ayant fait sortir Abraham, votre serviteur, de la ville d’Uren Chaldée, l’avez gardé sain et sauf sur tous les chemins de son pèlerinage, daignez, s’il vous plaît, garder vos serviteurs, et servez-nous de protecteur au départ, de consolation dans la route, d’ombre pendant la chaleur du jour, d’abri pendant la pluie et le froid, de soutien dans la lassitude, de secours dans l’adversité, de bâton dans les passages difficiles, de port dans le naufrage ; afin que, sous votre conduite, nous arrivions heureusement là où nous voulons aller, et que nous revenions ensuite chez nous sains et saufs.

Nous vous en supplions, Seigneur, soyez propice à nos prières, et dirigez les pas de vos serviteurs dans les voies heureuses de votre salut, afin qu’au milieu des évènements divers de ce voyage et de cette vie, nous ayons toujours votre protection secourable.

Nous vous en prions, ô Dieu tout-puissant, faites par votre grâce que votre famille marche dans la voie du salut, et que, fidèle aux exhortations du bienheureux Jean le Précurseur, elle arrive sûrement à celui dont il annonça la venue, notre Seigneur Jésus-Christ votre Fils : Qui, étant Dieu, vit et règne, en l’unité du Saint-Esprit, dans tous les siècles des siècles. Amen.

℣ Marchons en paix. ℟ Au nom du Seigneur. Amen.

# OFFICES VOTIFS[[1799]](#footnote-1800)

### POUR LA IIe FÉRIE LES SAINTS ANGES

Semidouble

#### À Vêpres[[1800]](#footnote-1801)

Les Ant., le Capit., le ℣ et l’Oraison de Laudes, les Ps. 109, 110, 111, 112 et 116, l’Hymne : Splendeur et vertu du Père, p. 683.

À Magnif. Ant. Ils sont tous des esprits chargés d’un ministère et envoyés pour l’exercer en faveur de ceux qui recueilleront l’héritage du salut.

#### À Matines

Invit. Le Roi des Anges, le Seigneur, \* Venez, adorons-le.

L’Hymne de Vêpres, les Ps. 8, 10, 14 ; 18, 23, 33 ; 95, 96 et 102.

Au premier Nocturne

Ant. 1. Célébrons toutes les grandes actions de l’Archange Michel, qui, fort dans le combat, remporta la victoire.

2. L’archange Gabriel parla à Marie, disant : Voilà que vous concevrez dans votre sein et que vous enfanterez un fils à qui vous donnerez le nom de Jésus. [Luc, 1, 31.]

3. Bénissez le Dieu du ciel, dit l’Ange Raphaël, et rendez-lui gloire devant tous les vivants, parce qu’il a exercé envers vous sa miséricorde. [Tob., 12, 6.]

℣ L’Ange s’arrêta devant l’autel du temple. ℟ Ayant son [Apoc., 8, 3.] encensoir d’or à la main.

Les Leçons de l’Écriture occurrente. En Carême, et en la IIe Férie des Rogations, on dit les Leçons qui se trouvent p. 703.

1er ℟ L’Archange Michel est venu avec une multitude d’Anges ; c’est à lui que Dieu a confié les âmes des saints, \* Pour qu’il les fasse parvenir aux joies du paradis. ℣ Seigneur, envoyez du ciel votre Esprit-Saint, l’esprit de sagesse et d’intelligence.

2e ℟ L’Ange du Seigneur reprit et dit : Seigneur des armées, \* Jusqu’à quand n’aurez-vous point pitié de Jérusalem et des villes de Juda contre lesquelles vous êtes irrité ? ℣ C’est déjà la soixante et dixième année. [Zach., 1, 12.]

3e ℟ En présence des nations, ne craignez point ; dans vos cœurs, adorez et craignez le Seigneur : \* Car son Ange est avec vous. ℣ L’Ange s’arrêta devant l’autel du temple, ayant un encensoir d’or à la main. [Bar., 6, 6.]

Au deuxième Nocturne

Ant. 1. La fumée des parfums monta en présence du Seigneur, de la main de l’Ange. [Apoc., 8, 4.]

2. Un Ange du Seigneur se placera autour de ceux qui le craignent, et il les délivrera. [Ps. 33, 8.]

3. Louons le Seigneur, que les Anges louent, que les Chérubins et les Séraphins proclament : Saint, saint, saint.

℣ La fumée des parfums monta en présence du Seigneur. ℟ De la main de l’Ange.

Sermon de saint Grégoire, Pape. [34e sur l’Ev.]

4e Leçon. — Comme nous avons suffisamment expliqué les noms des Anges, il nous reste à examiner brièvement les dénominations de leurs offices. On appelle Vertus ces esprits par qui s’opèrent ordinairement les prodiges et les miracles. On appelle Puissances, ceux qui, outre le pouvoir accordé aux autres Anges de leur ordre, ont reçu un pouvoir particulier pour soumettre à leur empire les puissances ennemies qu’ils ont charge de réprimer, afin qu’elles ne puissent pas tenter les cœurs des hommes autant qu’elles le désirent.

℟ Tous les Anges se tenaient debout autour du trône et des vieillards et des quatre animaux, \* Et ils tombèrent sur leurs faces devant le trône, et ils adorèrent Dieu. ℣ Adorez le Seigneur, vous tous ses Anges. [Apoc., 7, 11 ; Ps. 96, 7.]

5e Leçon. — On appelle Principautés ceux qui dirigent les bons Anges, règlent ce qu’ont à faire les esprits qui leur sont soumis, et les gouvernent dans l’accomplissement des ordres divins. On appelle Dominations ceux dont le pouvoir s’élève de beaucoup au-dessus des Principautés mêmes. Car exercer un principat, c’est être le premier ; tandis que dominer, c’est posséder même ce qui est assujetti. On appelle Trônes, ceux de ce chœur qui environnent toujours le tribunal du Dieu tout-puissant quand il prononce ses jugements. Ce qui fait dire au Psalmiste : « Vous êtes assis sur un trône, vous qui jugez l’équité. » [Ps. 9, 5.]

℟ L’Ange s’arrêta devant l’autel du temple, ayant un encensoir d’or à la main ; et une grande quantité de parfums lui fut donnée : \* Et la fumée des parfums monta de la main de l’Ange en présence du Seigneur. ℣ En présence des Anges, je vous chanterai des hymnes ; j’adorerai en me tournant vers votre saint temple, et je glorifierai votre nom, Seigneur. [Apoc., 8, 3 ; Ps. 117, 1.]

6e Leçon. — Le nom des Chérubins signifie plénitude de science, et les Anges de ce chœur sont ainsi appelés parce qu’ils sont remplis d’une science d’autant plus parfaite, qu’ils contemplent de plus près la divine clarté. On appelle Séraphins la phalange d’esprits célestes qui, en raison d’une proximité singulière avec leur Créateur, brûlent d’un incomparable amour. Car ce nom de Séraphins signifie ardents ou enflammés, et leur flamme assurément c’est l’amour ; c’est qu’en effet, plus est pénétrant le regard dont ils contemplent l’éclat de la divinité, plus intense est en eux la flamme de son amour.

℟ En présence des Anges, je vous chanterai des hymnes ; j’adorerai en me tournant vers votre saint temple, \* Et je glorifierai votre nom, Seigneur. ℣ À cause de votre miséricorde et de votre vérité : parce que vous avez élevé au-dessus de nous la grandeur de votre nom saint. [Ps. 117, 1.]

Au troisième Nocturne

Ant. 1. Lorsque j’étais avec vous, c’était par la volonté de Dieu que j’y étais : bénissez-le et chantez-le. [Tob., 12, 18.]

2. L’Ange de Dieu qui précédait le camp d’Israël, alla derrière eux. [Ex., 14, 19.]

3. Un Ange du Seigneur se placera autour de ceux qui le craignent et il les délivrera. [Ps., 33, 8.]

℣ La fumée des parfums monta en présence du Seigneur. ℟ De la main de l’Ange.

Lecture du saint Évangile selon saint Jean. [1, 47.]

7e Leçon. — En ce temps-là, Jésus vit venir à lui Nathanaël, et dit de lui : Voici vraiment un Israélite en qui il n’y a point d’artifice. Et le reste.

Homélie de saint Bernard, Abbé. [11e sur le Ps. 90.]

Quelles sont les voies des saints Anges ? Évidemment celles dont le Fils unique de Dieu a parlé en disant : « Vous verrez les Anges montant et descendant sur le Fils de l’homme. » [Jean, 1, 51.] C’est donc une montée et une descente que leurs voies : montée pour eux ; descente, ou plutôt condescendance pour nous. Ces bienheureux esprits montent par la contemplation de Dieu, ils descendent par compassion pour toi afin « de te garder dans toutes tes voies. » [Ps. 90, 11.] Ils montent vers la face du Seigneur, ils descendent à son ordre, car Dieu t’a confié à ses Anges. Toutefois, en descendant, ils ne sont point privés de la vision glorieuse, car « ils voient toujours la face du Père. » [Matth., 18, 10.]

℟ L’Ange du Seigneur descendit avec Azarias et ses compagnons dans la fournaise, et il écarta la flamme de feu de la fournaise ; \* Et le feu ne les toucha en aucune manière, et ne les incommoda pas. ℣ Béni soit leur Dieu qui a envoyé son Ange et délivré ses serviteurs, qui ont cru en lui. [Dan., 3, vv. 49 et 95.]

8e Leçon. — Lorsqu’ils montent à la contemplation de Dieu, ils cherchent la vérité dont ils se rassasient en la désirant, et qu’ils désirent en s’en rassasiant. Lorsqu’ils descendent, ils exercent à notre égard la miséricorde en nous gardant dans toutes nos voies. « Ils sont des esprits chargés d’un ministère et envoyés pour l’exercer en notre faveur. » [Hebr., 1, 14.] Ils se montrent nos serviteurs, non pas nos maîtres, et en cela ils imitent l’exemple du Fils unique de Dieu qui n’est point « venu pour être servi, mais pour servir » [Matth., 20, 28.] et qui s’est tenu devant ses disciples dans l’attitude d’un serviteur. Le fruit que les Anges recueillent en suivant ces voies, c’est leur propre bonheur et le mérite d’une obéissance toute de charité ; le fruit que nous en retirons nous-mêmes consiste, d’une part en la communication qui nous est faite des grâces de Dieu, de l’autre, en l’avantage d’être gardés dans notre route ; puisque Dieu a commandé à ses Anges de veiller sur nous dans toutes nos nécessités.

℟ Vous, Seigneur, qui avez envoyé votre Ange sous Ézéchias, roi de Juda, et qui avez tué cent-quatre-vingt-cinq-mille hommes de l’armée de Sennachérib, \* Maintenant aussi, Dominateur des cieux, envoyez votre bon Ange devant nous dans la crainte et la frayeur de la grandeur de votre bras. ℣ Afin qu’ils craignent, ceux qui viennent avec le blasphème contre votre saint peuple. [2 Mach., 15, 22.]

9e Leçon. — Pour le présent donc, Dieu a commandé à ses Anges non pas de nous retirer de nos voies, mais de nous y garder soigneusement, et de nous conduire en quelque sorte dans les voies du Seigneur, par celles qu’ils suivent eux-mêmes. Comment cela ? direz-vous. L’Ange agit très purement par le seul mobile de la charité, mais vous, averti et poussé par le sentiment de votre propre nécessité, descendez vers votre prochain et condescendez à ses besoins en usant envers lui de miséricorde ; puis, de nouveau, comme ce même Ange, élevez vos désirs et appliquez-vous à monter par toutes les affections de votre âme vers la souveraine et éternelle Vérité. C’est de la sorte que nous devons, comme nous l’enseigne un Prophète, élever nos cœurs avec nos mains ; [Lam., 3, 41.] c’est pourquoi nous entendons répéter tous les jours : Sursum corda, et c’est aussi pourquoi la parole de Dieu nous reproche notre négligence et nous dit : « Fils des hommes, jusqu’à quand aurez-vous le cœur appesanti ? Pourquoi aimez-vous la vanité et cherchez-vous le mensonge ? » [Ps. 4, 3.] Un cœur déchargé de tout fardeau et devenu léger s’élève, en effet, plus facilement à la recherche et à l’amour de la vérité.

#### À Laudes

Ant. 1. Anges du Seigneur, bénissez le Seigneur à jamais. [Dan., 3, 58.]

2. Il a commandé à ses Anges, à ton sujet, de te garder dans toutes tes voies. [Ps. 90, 11.]

3. Leurs Anges voient sans cesse la face de mon Père qui est dans les cieux. [Matth., 18, 10.]

4. Louez Dieu, vous tous, ses Anges ; louez-le, vous toutes, ses Puissances. [Ps. 148, 2.]

5. Anges, Archanges, Trônes et Dominations, Principautés et Puissances, Vertus des cieux, louez le Seigneur du haut des cieux, alléluia.

Capitule. [Ex., 23, 20.] Voilà, j’enverrai mon Ange, afin qu’il te précède et te garde dans le chemin, et qu’il t’introduise dans le lieu que je t’ai préparé. Respecte-le et écoute sa voix.

Hymne. Ô Christ, la gloire des saints Anges, p. 689.

℣ En présence des Anges, je vous chanterai des hymnes, mon Dieu. ℟ J’adorerai en me tournant vers votre saint temple, et je glorifierai votre nom.

À Bened. Ant. L’Ange qui parlait en moi me réveilla ensuite, comme un homme qu’on réveille de son sommeil. [Zach., 4, 1.]

Oraison. Ô Dieu, qui dispensez avec un ordre admirable les ministères des Anges et des hommes, accordez-nous, dans votre bonté, d’avoir pour protecteurs de notre vie sur la terre, ceux qui sans cesse dans le ciel, vous entourent et vous servent. Par N. S. J.-C.

#### À Tierce

℟br. L’Ange s’arrêta, \* Devant l’autel du temple. ℣ Ayant un encensoir d’or à la main. — ℣ La fumée des parfums monta en présence du Seigneur. ℟ De la main de l’Ange.

#### À Sexte

Capitule. [Apoc., 5, 11.] J’entendis autour du trône, et des animaux, et des vieillards, la voix de beaucoup d’Anges : leur nombre était des milliers de milliers, qui disaient d’une voix forte : Salut à notre Dieu.

℟br. La fumée des parfums monta, \* En présence du Seigneur. ℣ De la main de l’Ange. — ℣ En présence des Anges, je vous chanterai des hymnes, mon Dieu. ℟ J’adorerai en me tournant vers votre saint temple, et je glorifierai votre nom.

#### À None

Capitule. [Apoc., 12, 7.] Il se fit un grand combat dans le ciel : Michel et ses Anges combattaient contre le dragon, et le dragon combattait et ses Anges aussi ; mais ils ne prévalurent pas ; aussi leur place ne se trouva plus dans le ciel.

℟br. En présence des Anges, \* Je vous chanterai des hymnes, mon Dieu. ℣ J’adorerai en me tournant vers votre saint temple, et je glorifierai votre nom. — ℣ Adorez Dieu. ℟ Vous tous, ses Anges.

#### Aux secondes Vêpres

Tout comme aux 1res Vêpres, sauf le dernier Psaume qui est le 137, et ce qui suit.

À Magnif. Ant. Saints Anges, qui êtes toujours en présence de Dieu dans les cieux, défendez-nous dans le combat, afin que nous ne périssions pas au redoutable jugement.

### POUR LA IIIe FÉRIE LES SAINTS APÔTRES[[1801]](#footnote-1802)

Semidouble

Tout au Commun des Apôtres, sauf ce qui suit.

Oraison. Ô Dieu, qui, par vos bienheureux Apôtres, nous avez fait la grâce d’arriver à la connaissance de votre nom, accordez-nous de célébrer leur éternelle gloire en avançant dans la vertu, et d’avancer dans la vertu par cette même célébration. Par N. S. J.-C.

Au 1er Nocturne, les Leçons de l’Écriture occurrente.

Au deuxième Nocturne

Du Sermon de saint Augustin, Évêque.

4e Leçon. — Ils sont la lumière du monde : car c’est par eux que le Seigneur a transmis d’abord à ce monde le flambeau de la foi et de la science véritable. C’est par eux qu’il a retiré les nations et les peuples des ténèbres de l’erreur et du péché. Ils sont le sel de la terre : car c’est par eux que ses habitants ont été comme imprégnés du condiment de la vie éternelle pour réprimer l’impétuosité de la chair, et se préserver de la contagion du péché et de la pourriture des vices. Ils sont les pierres magnifiques que Jean, dans son Apocalypse, nous montre établies à la base du célèbre édifice ; en effet, c’est leur prédication qui a posé les fondements de l’Église, ce qui fait dire à saint Paul : « Vous êtes de la cité des saints, et de la maison de Dieu ; surédifiés sur le fondement des Apôtres et des Prophètes. » [Ephes., 2, 19.]

5e Leçon. — Considérant donc cela, très chers frères, ayons soin de réaliser par des actes ce que d’aussi grands conducteurs du peuple chrétien nous ont enseigné, ce qu’ils nous ont prescrit. Que leur exemple nous apprenne à mépriser les biens de la terre, à ne pas nous éprendre des plaisirs de ce monde, à désirer le royaume du ciel, à ne rien préférer au Christ, mais à observer en toutes choses ses commandements, à nous complaire dans la privation des choses du temps, à nous amasser des richesses de vertus, à convoiter le trésor de la sagesse, à rechercher les joies spirituelles, à ne porter envie à personne, mais à aimer tous les hommes : nos amis en Dieu et nos ennemis pour Dieu, parce que c’est là la vraie et seule dilection.

6e Leçon. — Si donc eux, nos chefs, tout consommés dans l’amour de Dieu, et tout remplis de la dilection du prochain, ont pu résister au choc du monde et vaincre un siècle altéré de sang, c’est pour n’avoir rien aimé en toute chose que la volonté de Dieu. De même aussi, mes frères, ayons soin de faire en tout la volonté divine, aimons notre Créateur en lui-même, et la créature en son auteur, et comme cela nous aurons une charité très ordonnée ; car Dieu est charité, et celui qui aime cette dilection aime Dieu. Lorsque nous aimons de la sorte, Dieu lui-même nous aime, et les saints Apôtres, nos juges, nous aiment aussi ; ils prient pour nous, afin qu’au jugement universel du Christ nous soyons couronnés pour jamais avec eux.

Au troisième Nocturne

Lecture du saint Évangile selon saint Matthieu. [19, 27.]

1re Leçon. — En ce temps-là, Pierre dit à Jésus : Et nous, voici que nous avons tout quitté pour vous suivre : qu’y aura-t-il donc pour nous ? Et le reste.

Homélie de saint Hilaire, Évêque. [Comm. sur Matth., ch. 20.]

Aux paroles que le Seigneur vient de dire, les Apôtres répondent qu’ils ont tout quitté et qu’ils sont avec lui. En retour, le Seigneur leur promet de les faire asseoir sur douze trônes et de leur donner à juger les douze tribus d’Israël, quand lui-même siégera sur le trône de sa majesté. Il ajoute que tous ceux qui, pour son nom, auront abandonné toutes choses, seront récompensés par lui au centuple. « Beaucoup des derniers, dit-il encore, seront les premiers et beaucoup des premiers seront les derniers. » Mais de nombreuses raisons ne nous permettent pas de donner aux paroles évangéliques le sens qu’au premier abord elles paraissent offrir.

8e Leçon. — Nous trouvons, en effet, intercalées dans le récit, certaines assertions qui se contredisent, si l’on en juge d’après la raison humaine ; cela doit nous servir d’avertissement pour en chercher l’intelligence en nous mettant à un point de vue tout spirituel. Les Apôtres disent qu’ils suivent le Christ et ont tout abandonné. Comment donc la tristesse les peut-elle envahir ? comment répètent-ils dans leur effroi que personne ne pourra jamais être sauvé ? Pourquoi d’autres ne parviendraient-ils pas à faire ce qu’ils ont pu exécuter ? Ou encore, après avoir fait ce qu’ils avaient accompli, pourquoi leur crainte, et d’où venait-elle ? En outre, le Seigneur, dans sa réponse, ajoute que ce que les hommes sont impuissants à faire, est pour Dieu chose possible. Étaient-elles donc impossibles à l’homme les choses que les Apôtres s’applaudissent d’avoir faites, et que le Seigneur reconnaît qu’ils ont faites ?

9e Leçon. — Tout ce langage est donc spirituel. Le Christ leur fait voir que rien n’est si facile pour la puissance de Dieu que de sauver par la foi, de régénérer par l’eau, de vaincre par la croix, d’adopter par l’Évangile, de ressusciter les morts. Aussitôt après avoir entendu ces paroles, les Apôtres rendent témoignage de leur foi, et déclarent que c’est pour Jésus qu’ils ont tout quitté. Le Seigneur veut de suite récompenser leur foi en résolvant la difficulté qui, tout à l’heure, avait fait naître le doute dans leur âme : « Vous qui m’avez suivi, leur dit-il, au jour de la régénération vous jugerez les douze tribus d’Israël. » C’est là cette régénération que la loi n’a pu procurer et que les Apôtres ont embrassée, c’est elle qui, les associant à la gloire des douze Patriarches, les a fait asseoir sur douze trônes et pour juger les douze tribus d’Israël.

### POUR LA IVe FÉRIE SAINT JOSEPH, ÉPOUX DE LA B. V. MARIE, CONFESSEUR, ET PATRON DE L’ÉGLISE CATHOLIQUE

Semidouble

#### À Vêpres

Les Ant., le Capit. et l’Oraison de Laudes, les Ps. 109, 110, 111, 112 et 116.

Hymne. Que les chœurs célestes célèbrent ta gloire, ô Joseph ! Que les chants de tous les Chrétiens fassent résonner tes louanges ! Glorieux déjà par tes mérites, tu es uni par une chaste alliance à l’auguste Vierge.

Lorsque, en proie au doute et à l’anxiété, tu t’étonnes de l’état où se trouve ton épouse, un Ange vient t’apprendre que l’enfant qu’elle a conçu, l’a été par l’opération de l’Esprit-Saint.

Le Seigneur est né, tu le presses dans tes bras ; tu fuis avec lui vers les plages lointaines d’Égypte ; tu le cherches à Jérusalem où tu l’as perdu, et tu le retrouves : ainsi tes joies sont mêlées de larmes.

D’autres sont glorifiés après une sainte mort, ceux qui ont mérité la palme sont reçus au sein de la gloire ; mais toi, par une admirable destinée, égal aux Saints, plus heureux même, tu jouis dès cette vie de la présence de Dieu.

Trinité souveraine, exaucez nos prières, donnez-nous le pardon ; que les mérites de Joseph nous aident à monter dans les cieux, pour qu’il nous soit enfin donné de chanter à jamais le cantique de la reconnaissance et de la félicité. Amen.

℣ Il l’a établi maître de sa maison. Et prince de toutes ses possessions. [Ps. 104, 21.]

À Magnif. Ant. Marie, mère de Jésus, étant fiancée à Joseph, avant qu’ils vinssent ensemble, il se trouva qu’elle avait conçu de l’Esprit-Saint. [Matth., 1, 18.]

#### À Matines

Invit. Louons notre Dieu, \* En vénérant le bienheureux Joseph, notre protecteur.

L’Hymne de Vêpres, les Ps. 1, 2, 3 ; 4, 5, 8 ; 14, 20 et 23.

Au premier Nocturne

Ant. 1. Joseph monta de Nazareth, ville de Galilée, en Judée, dans la ville de David, qui est appelée Bethléem, pour se faire inscrire avec Marie. [Luc, 2, 4.]

2. Les pasteurs vinrent en grande hâte, et ils trouvèrent Marie et Joseph, et l’enfant couché dans une crèche. [Luc, 2, 16.]

3. Voilà qu’un Ange du Seigneur apparut à Joseph, pendant son sommeil, et dit : Lève-toi, prends l’enfant et sa mère, et fuis en Égypte. [Matth., 2, 13.]

℣ Je glorifierai votre nom. ℟ Parce que vous m’êtes devenu un aide et un protecteur. [Eccli., 51, 2.]

Les Leçons de l’Écriture occurrente ; mais en Carême, on dit les Leçons suivantes.

Du livre de la Genèse. [39, 1.]

1re Leçon. — Joseph fut donc mené en Égypte, et Putiphar, Égyptien, eunuque de Pharaon et chef de l’armée, l’acheta de la main des Ismaélites par lesquels il avait été amené. Et le Seigneur fut avec lui, et c’était un homme prospérant en toutes choses : il demeura dans la maison de son maître, qui connaissait très bien que le Seigneur était avec lui, et que tout ce qu’il faisait, le Seigneur le dirigeait entre ses mains. Ainsi Joseph trouva grâce devant son maître, et il le servait ; préposé par lui à toutes choses, il gouvernait la maison qui lui était confiée, et tout ce qui avait été remis à ses soins. Et le Seigneur bénit la maison de l’Égyptien à cause de Joseph, et il multiplia tous ses biens, tant à la ville que dans les champs. Et il ne connaissait autre chose que le pain dont il se nourrissait. Or Joseph était beau de visage et d’un aspect très agréable.

℟ Le peuple cria au roi, demandant des vivres, \* Et il leur répondit : Allez à Joseph. ℣ Notre salut est entre vos mains ; ayez seulement égard à nous, et joyeux, nous servirons le roi. [Gen., 41, 55.]

2e Leçon. — [41, 37.] Ce conseil plut à Pharaon et à tous ses ministres ; et il leur demanda : Pourrons-nous trouver un tel homme qui soit plein de l’esprit de Dieu ? Il dit donc à Joseph : Puisque Dieu t’a montré tout ce que tu as dit, pourrai-je trouver quelqu’un plus sage que toi, et même semblable à toi ? C’est toi qui seras préposé sur ma maison, et au commandement de ta bouche, tout le peuple obéira ; et c’est par le trône royal seulement que j’aurai sur toi la préséance. Pharaon dit encore à Joseph : Voici que je t’établis sur toute la terre d’Égypte. Et il ôta l’anneau de sa main, et il le mit à la main de Joseph : il le revêtit aussi d’une robe de fin lin, et lui mit autour du cou un collier d’or. Il le fit monter sur son second char, un héraut criant que tous devant lui fléchissent le genou, et sussent qu’il était préposé sur toute la terre d’Égypte.

℟ Dieu m’a établi comme père du roi, et maître de toute sa maison : \* Il m’a élevé pour sauver beaucoup de peuples. ℣ Venez à moi, et je vous donnerai tous les biens de l’Égypte, afin que vous vous nourrissiez de la moelle de cette terre. [Gen., 45, 8 ; 50, 20 ; 45, 18.]

3e Leçon. — Le roi dit aussi à Joseph : Moi je suis Pharaon, mais sans ton commandement nul ne remuera la main ou le pied dans toute la terre d’Égypte. Et il changea son nom, et il l’appela en langue égyptienne Sauveur du monde. Il lui donna pour femme Aséneth, fille de Putiphar, prêtre d’Héliopolis. Joseph sortit donc pour visiter la terre d’Égypte ; (or il avait trente ans quand il fut présenté au roi Pharaon), et il fit le tour de toutes les provinces de l’Égypte. Cependant, arriva la fertilité des sept années, et les blés, mis en gerbes, furent recueillis dans les greniers de l’Égypte. Toute l’abondance des grains fut mise aussi en réserve dans chacune des villes. Et si grande fut l’abondance du froment, qu’il égalait le sable de la mer, et que la quantité surpassait toute mesure.

℟ Maintenant, je mourrai joyeux, puisque j’ai vu ta face, et que je te laisse vivant après moi. Je n’ai pas été privé de te voir ; \* De plus, le Seigneur m’a montré ta postérité. ℣ Que celui qui me nourrit depuis mon enfance, bénisse ces enfants, et que mon nom soit invoqué sur eux. [Gen., 46, 30 ; 48 vv. 11 et 15.]

Au deuxième Nocturne

Ant. 1. Joseph s’étant levé, prit l’enfant et sa mère, pendant la nuit, et se retira en Égypte ; et il y demeura jusqu’à la mort d’Hérode.

2. Hérode étant mort, un Ange du Seigneur apparut à Joseph pendant son sommeil, en Égypte, disant : Lève-toi, prends l’enfant et sa mère, et va dans la terre d’Israël, car ils sont morts ceux qui recherchaient la vie de l’enfant.

3. Joseph prit l’enfant et sa mère et vint dans la terre d’Israël. [Matth., 2, vv. 14, 19, 21.]

℣ Regardez du haut du ciel et voyez cette vigne. ℟ Et faites-la prospérer. [Ps. 79, 15.]

Sermon de saint Bernard, Abbé. [2e sur Missus est.]

4e Leçon. — Marie fut fiancée à Joseph, ou plutôt comme s’exprime l’Évangéliste, « à un homme nommé Joseph. » [Luc, 1, 27.] Il l’appelle un homme, non pour désigner un mari ordinaire, mais parce que c’était un homme de mérite. Un autre Évangéliste ne l’appelle pas simplement homme, mais il lui donne le titre d’époux de Marie, et cela avec raison puisqu’il fut nécessaire qu’on le regardât comme tel. Il dut être appelé ainsi parce qu’il fallait qu’on le crût son époux ; de même il mérita d’être nommé le père du Sauveur bien qu’il ne le fût pas effectivement, en sorte que l’on pensât qu’il l’était ; nous le voyons par cette parole du même Évangéliste : « Or Jésus, quand il commença son ministère, avait environ trente ans, et il passait pour être fils de Joseph. » [Luc, 3, 23.]

℟ Vous m’avez donné la protection de votre salut, et votre droite m’a soutenu : \* Vous êtes mon protecteur, la corne de mon salut et mon soutien. ℣ Je suis ton protecteur et ta récompense grande à l’infini. [Ps. 17, 36 ; Gen., 15, 1.]

5e Leçon. — Nul doute que ce Joseph à qui fut fiancée la Mère du Sauveur n’ait été un homme vertueux et fidèle. « C’est, dis-je, le serviteur fidèle et prudent que le Seigneur a établi » [Matth., 24, 45.] pour être le soutien de sa Mère, le nourricier de son humanité, enfin, le seul et très digne coopérateur ici-bas de ses desseins. De plus Joseph était, comme le dit l’Évangile, de la maison de David. Ce Joseph descendait vraiment de la race royale ; noble par la naissance, il était plus noble par le cœur. Oui, ce fut un digne fils de David, un fils qui n’était point dégénéré de son père ; un vrai fils de David, dis-je, non seulement selon la chair, mais par la foi, mais par la sainteté, mais par la dévotion. Le Seigneur trouva en Joseph comme en son aïeul David « un homme selon son cœur, » [1 Rois, 13, 14.] et il put lui confier sans crainte le très sacré et très secret mystère de son cœur. Comme à un autre David il lui « manifesta les desseins obscurs et cachés de sa sagesse, » [Ps. 50, 8.] et il lui donna de connaître ce mystère dont aucun des princes de ce monde n’avait connaissance.

℟ Il établira ses fils sous son abri et demeurera sous ses branches : il sera protégé sous son couvert pendant la chaleur, \* Et il reposera dans sa gloire. ℣ Espérez en lui, vous tous qui composez l’assemblée du peuple ; répandez devant lui vos cœurs. [Eccli., 14, 26 ; Ps. 61, 9.]

6e Leçon. — Enfin il lui accorda de voir et d’entendre celui qu’un grand nombre de rois et de Prophètes désirèrent voir et ne virent point, désirèrent entendre et n’entendirent point ; il lui fit même la grâce de le porter et de le conduire par la main, de l’embrasser, de le baiser, de pourvoir à sa nourriture, et de veiller à sa garde. Mais il n’y a pas que Joseph qui soit descendu de la famille de David ; nous devons croire que Marie en descendait aussi, car elle n’aurait pas été fiancée à un homme de la maison de David, si elle n’eût été également elle-même de la maison de David. Ils étaient donc l’un et l’autre de la maison de David : c’est en Marie que fut accomplie la vérité que le Seigneur avait annoncée avec serment à David, Joseph devint le confident et le témoin de l’accomplissement de cette promesse. [Ps. 131, 11.]

℟ Si des camps s’établissent contre moi, mon cœur ne craindra pas : \* Si un combat est livré contre moi, j’y mettrai mon espérance. ℣ Vous avez toujours été l’objet de mes chants, parce que vous êtes un aide puissant. [Ps. 26, 1 ; 70, 6.]

Au troisième Nocturne

Ant. 1. Joseph apprenant qu’Archélaüs régnait en Judée à la place d’Hérode, son père, appréhenda d’y aller. [Matth., 2, 22.]

2. Averti pendant son sommeil, Joseph se retira dans le pays de Galilée ; étant donc venu, il habita une ville qui est appelée Nazareth, afin que s’accomplît ce qui a été dit par les Prophètes : Il sera appelé Nazaréen.

3. Le père de Jésus et sa mère étaient dans l’admiration des choses que l’on disait de lui, et Siméon les bénit. [Luc, 2, 33.]

℣ J’ai invoqué le Seigneur, Père de mon Seigneur. ℟ Afin qu’il ne me laisse point sans secours au jour de ma tribulation. [Eccli., 51, 14.]

Lecture du saint Évangile selon saint Luc. [3, 21.]

7e Leçon. — En ce temps-là : Il arriva que, comme tout le peuple recevait le baptême, et que Jésus ayant été baptisé, priait, le ciel s’ouvrit. Et le reste.

Homélie de saint Augustin, Évêque. [L. 23e contre Fauste.]

Il a été dit du haut du ciel sur les eaux du Jourdain : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé en qui j’ai mis mes complaisances, » [Matth., 3, 17.] comme cela fut dit également sur la montagne. Mais de ce que cette parole retentit alors du haut du ciel, il ne s’ensuit point qu’auparavant il n’était pas le Fils de Dieu. Car c’est au sein de la Vierge qu’il a « pris une forme d’esclave, celui qui, étant dans la forme de Dieu, n’a point cru que ce fût pour lui une usurpation de se dire égal à Dieu. » [Philip., 2, 6.] Ensuite le même Apôtre saint Paul dit ailleurs en termes très clairs : « Lorsqu’est venue la plénitude des temps, Dieu a envoyé son Fils, formé d’une femme, et assujetti à la loi, pour racheter ceux qui étaient sous la loi, afin que nous devinssions enfants adoptifs. » [Gal., 4, 4.] Il est donc Fils de Dieu celui qui, étant le Seigneur de David, sous le rapport de la divinité, est en même temps fils de David, issu de David selon la chair.

℟ Joseph, fils de David, ne crains point de prendre avec toi Marie, ton épouse ; car ce qui a été engendré en elle est du Saint-Esprit ; elle enfantera un fils, \* Et tu lui donneras le nom de Jésus. ℣ Car c’est lui qui sauvera son peuple de ses péchés. [Matth., 1, 20.]

8e Leçon. — Que s’il n’y avait pas utilité pour nous à le croire, le même Apôtre ne l’inculquerait pas si soigneusement à Timothée, en lui disant ; : « Souviens-toi que le Seigneur Jésus-Christ, de la race de David, est ressuscité d’entre les morts, selon mon Évangile. » [2 Tim., 2, 8.] Dès lors pourquoi le disciple du saint Évangile se troublerait-il de ce que Jésus-Christ né de la Vierge sans avoir Joseph pour père, n’en est pas moins appelé fils de David, lorsque l’Évangéliste saint Matthieu conduit la suite des, générations, non pas jusqu’à Marie, mais jusqu’à Joseph ? Et il le fait parce que la personne du saint époux devait être honorée de préférence en sa qualité d’homme. Car, pour n’avoir pas eu de commerce avec Marie, il n’en est pas moins son époux. En effet, le même saint Matthieu rapporte qu’elle fut appelée par l’Ange épouse de Joseph, après avoir dit qu’elle avait conçu du Saint-Esprit.

℟ Lève-toi, prends l’enfant et sa mère, fuis en Égypte : \* Et restes-y, jusqu’à ce que je te parle. ℣ Afin que soit accomplie cette parole que le Seigneur a dite par le Prophète : J’ai rappelé mon fils de l’Égypte. [Matth., 2, 13.]

9e Leçon. — Or le même écrivain disant ces deux choses, et les remarquant, à savoir : que Joseph est l’époux de Marie, et que la Vierge est Mère de Jésus-Christ ; que le Christ est de la race de David, et que Joseph compte dans la série des ancêtres du Christ, par David, que nous reste-t-il à conclure ? C’est que Marie n’était pas étrangère à la famille de David, et qu’elle a été justement appelée l’épouse de Joseph, à cause de la subordination du sexe et de l’union des cœurs ; c’est que Joseph, plus particulièrement à cause de sa dignité d’homme, ne devait pas être séparé de la suite de ces générations du Christ, de peur que par là-même il ne parût séparé de celle à qui l’unissait étroitement la tendresse de ses sentiments.

#### À Laudes

Ant. 1. Jacob engendra Joseph, époux de Marie, de laquelle est né Jésus, qui est appelé Christ. [Matth., 1, 16.]

2. L’Ange Gabriel fut envoyé de Dieu dans la ville de Galilée appelée Nazareth, à une vierge qu’avait épousée un homme nommé Joseph. [Luc, 1, 26.]

3. Joseph monta de Nazareth, ville de Galilée, en Judée, dans la ville de David, qui est appelée Bethléem. [Luc, 2, 4.]

4. Ils vinrent donc en grande hâte, et ils trouvèrent Marie et Joseph, et l’enfant couché dans une crèche. [Luc, 2, 16.]

5. Or Jésus avait, quand il commença son ministère, environ trente ans, étant, comme l’on croyait, fils de Joseph. [Luc, 3, 23.]

Capitule. [Gen., 49, 26.] Les bénédictions de ton père seront fortifiées par les bénédictions de ses pères, jusqu’à ce que vienne le désir des collines éternelles ; qu’elles se répandent sur la tête de Joseph et sur la tête de celui qui est Nazaréen entre ses frères.

Hymne. Honneur des habitants du ciel, Joseph, espérance assurée de notre vie, colonne du monde, reçois, dans ta bonté, les louanges que nous t’offrons avec joie par nos chants.

Le Créateur de toutes choses t’a choisi pour l’époux de la Vierge très pure, il a voulu qu’on t’appelât le père de son Verbe, il t’a donné d’être le ministre du salut.

Le Rédempteur dont le chœur des Prophètes a annoncé la venue, tu le vois couché dans une étable, tu le contemples avec joie, et tu adores humblement ce Dieu nouveau-né.

Le Roi, Dieu des rois, dominateur de l’univers, celui dont le moindre signe fait trembler la troupe infernale, et que les cieux servent en s’inclinant, se soumet à toi.

Louange éternelle à la très sainte Trinité qui t’a déféré de sublimes honneurs ; qu’elle nous donne, par tes mérites, les joies de la vie bienheureuse. Amen.

℣ Vous m’avez donné la protection de votre salut. ℟ Et votre droite m’a soutenu. [Ps. 17, 36.]

À Bened. Ant. Joseph, fils de David, ne crains point de prendre avec toi Marie, ton épouse, car ce qui a été engendré en elle est du Saint-Esprit.

Oraison. Ô Dieu, qui, par une providence ineffable, avez daigné choisir le bienheureux Joseph pour être l’époux de votre très sainte Mère, faites, nous vous en supplions, que, le vénérant sur la terre comme notre protecteur, nous méritions de l’avoir pour intercesseur dans les cieux. Vous qui, étant Dieu, vivez et régnez.

#### À Tierce

℟br. Il l’a établi, \* Maître de sa maison. ℣ Et prince de toutes ses possessions. — ℣ Je glorifierai votre nom. ℟ Parce que vous m’êtes devenu un aide et un protecteur. [Eccli., 51, 2.]

#### À Sexte

Capitule. [Gen., 49, 25.] Le Dieu de ton père sera ton soutien, et le Tout-Puissant te bénira des bénédictions célestes d’en haut.

℟br. Je glorifierai, \* Votre nom. ℣ Parce que vous m’êtes devenu un aide et un protecteur. — ℣ Le juste germera comme le lis. ℟ Et il fleurira éternellement devant le Seigneur. [Osée, 14, 6.]

#### À None

Capitule. [Gen., 49, 22.] Joseph, fils croissant, fils croissant et beau à voir : les jeunes filles ont couru sur la muraille.

℟br. Le juste germera, \* Comme le lis. ℣ Et il fleurira éternellement devant le Seigneur. — ℣ Planté dans la maison du Seigneur. ℟ Dans les parvis de la maison de notre Dieu.

#### Aux secondes Vêpres

Tout comme aux 1res Vêpres, sauf ce qui suit.

℣ À l’ombre de celui que j’avais désiré, je me suis assis. ℟ Et son fruit est doux à ma bouche. [Cant., 2, 3.]

À Magnif. Ant. Mon fils, pourquoi avez-vous agi ainsi avec nous ? Voici que votre père et moi, fort affligés, nous vous cherchions. [Luc., 2, 48.]

### POUR LA Ve FÉRIE LE TRÈS SAINT SACREMENT DE L’EUCHARISTIE

Semidouble

Tout comme au jour de la Fête, p 115 ; mais en dehors du Temps Pascal on omet les Alléluia. Les Leçons du 1re Nocturne sont de l’Écriture occurrente avec les ℟℟ de la Fête ; pendant le Carême on lit les Leçons du 1er Nocturne comme au jour de la Fête. Les Leçons du 2e et du 3e Nocturne sont celles qui se trouvent ci-après disposées suivant l’ordre des mois. À la fin des Hymnes de Complies et des Heures, on dit la Doxologie : Gloire soit à vous, ô Jésus, qui êtes né de la Vierge[[1802]](#footnote-1803).

NOVEMBRE ET DÉCEMBRE

Les Leçons du 2e et du 3e Nocturne comme au jour Octave du très saint Sacrement, p. 143.

JANVIER ET FÉVRIER

Les Leçons du 2e Nocturne au samedi dans l’Octave du très saint Sacrement, p. 127 ; celles du 3e Nocturne à la VIe Férie de la même Octave, p. 125.

MARS ET AVRIL

Les Leçons du 2e Nocturne au Dimanche dans l’Octave du très saint Sacrement, p. 130 ; celles du 3e Nocturne au samedi de la même Octave, p. 128.

MAI ET JUIN

Les Leçons du 2e et du 3e Nocturne à la IIe Férie de l’Octave du très saint Sacrement, p. 134.

JUILLET ET AOÛT

Les Leçons du 2e et du 3e Nocturne à la IIIe Férie de l’Octave du très saint Sacrement, p. 137.

SEPTEMBRE ET OCTOBRE

Les Leçons du 2e et du 3e Nocturne à la IVe Férie de l’Octave du très saint Sacrement, p. 140.

### POUR LA VIe FÉRIE LA PASSION DE N. S. JÉSUS-CHRIST[[1803]](#footnote-1804)

Semidouble

#### À Vêpres

Les Ps. 115, 119, 139, 140 et 141, le Capit. et l’Oraison de Laudes.

Ant. 1. Je prendrai le calice du salut et j’invoquerai le nom du Seigneur. [Ps. 115, 15.]

2. Avec ceux qui haïssent la paix, j’étais pacifique ; lorsque je leur parlais, ils m’attaquaient gratuitement. [Ps. 119, 7.]

3. Des hommes iniques, délivrez-moi, Seigneur. [Ps. 139, 5.]

4. Gardez-moi du lacs qu’ils m’ont dressé, et des pierres d’achoppement de ceux qui opèrent l’iniquité. [Ps. 140, 9.]

5. Je considérais à ma droite et je regardais, et il n’y avait personne qui me connût. [Ps. 141, 5.]

Hymne. Que vos yeux attristés versent des larmes, que vos cœurs fassent entendre des gémissements : je redis les peines et les blessures cruelles que des impies ont infligées à un Dieu.

Hélas ! une troupe de soldats armés de glaives et de bâtons assaille le Seigneur et le saisit ; tantôt on le soufflette, tantôt on assène sur sa tête divine d’horribles coups.

Le forfait ne s’arrête point là : le Christ est livré à un infâme bourreau ; le barbare ne craint pas, dans son audace impie, de porter aussitôt la main sur le Roi des cieux.

Écoutez, ô peuples : ce Dieu si aimable, dont les épaules et tout le corps ruissellent de sang, supporte les violences d’un licteur en fureur, et bien qu’innocent il garde le silence.

Qui pourrait retenir ses larmes ? L’iniquité de ce peuple impitoyable invente de nouveaux tourments ; ô douleur ! on enfonce dans la tête de Jésus une couronne d’épines cruelles.

Ô crime ! le Seigneur est garrotté et traîné au lieu du dernier supplice ; là, il endure la mort, rendant son esprit à son Père.

Que la terre chante la gloire qui est due à celui qui a souffert, pour des misérables de si affreuses blessures ; que le genre humain fasse sans cesse retentir les airs de son nom sacré. Amen.

℣ Il a été offert parce que lui-même l’a voulu. ℟ Et par ses meurtrissures nous avons été guéris. [Is., 53, 7.]

À Magnif. Ant. Ô vous tous qui passez par la voie, prêtez attention, et voyez s’il est une douleur comme ma douleur. [Lam., 1, 12.]

À Complies et aux Heures, on dit la Doxologie suivante : Louange soit au Père, ainsi qu’au. Paraclet, et au Fils unique du Père, qui a donné avec prodigalité son sang, prix de notre salut.

#### À Matines[[1804]](#footnote-1805)

Invit. Venez, adorons, \* Le Christ Roi crucifié.

Hymne. Considère ton Dieu lui-même suspendu à un bois infâme, le sang qui découle de ses plaies couvre son corps ; regarde ses mains bienfaisantes, des clous cruels y font de larges ouvertures.

Vois-le placé entre deux indignes larrons, comme s’il avait commis un crime détestable. Qu’elle a été cruelle la volonté de ce peuple !

Hélas ! son visage pâlit, voilà que sa tête fatiguée s’incline ; le Rédempteur a fermé les yeux, il exhale avec un dernier soupir son âme pleine de mérites.

Ô cœur, tu es plus dur que l’airain, si tu n’expies pas ton forfait en gémissant. Ton péché a attaché le Christ au bois, ton péché l’a soumis à une mort affreuse.

Gloire éternelle à Dieu, qui, dans sa miséricorde, a effacé la tache funeste du péché, dans le sang du Rédempteur des hommes.

Au premier Nocturne

Ant. 1. Les rois de la terre se sont levés, et les princes se sont ligués contre le Seigneur et contre son Christ. [Ps. 2, 2.]

2. Ils se sont multipliés, ceux qui me persécutent ; ils sont bien nombreux, ceux qui s’élèvent contre moi. [Ps. 3, 2.]

3. Ils se sont partagé mes vêtements, et sur ma robe ils ont jeté le sort. [Ps. 21, 19.]

℣ Il a été offert parce que lui-même la voulu. ℟ Et par ses meurtrissures nous avons été guéris. [Is., 53, 5.]

Les Leçons de l’Écriture occurrente.

1er ℟ Ô ma vigne choisie, c’est moi qui t’ai plantée, dit le Seigneur, et tu es devenue pour moi d’une amertume extrême, \* Car tu a préparé une croix à ton Sauveur. ℣ Ô mon peuple, que t’ai-je fait, ou en quoi t’ai-je contristé ? réponds-moi.

2e ℟ Je t’ai tiré de l’Égypte et j’ai submergé Pharaon dans la mer Rouge, et j’ai marché devant toi dans une colonne de nuée ; \* Et toi, tu m’as livré aux princes des prêtres, et tu m’as mené au prétoire de Pilate. ℣ Ô mon peuple, que t’ai-je fait, ou en quoi t’ai-je contristé ? réponds-moi.

3e ℟ Pour toi, j’ai frappé l’Égypte avec ses premiers-nés ; \* Et toi, tu m’as livré à la flagellation : \* Comme un agneau devant celui qui le tond, je me suis tu et je n’ai pas ouvert la bouche. ℣ Ô mon peuple, que t’ai-je fait, ou en quoi t’ai-je contristé ? réponds-moi.

Au deuxième Nocturne

Ant. 1. Mes ennemis m’ont dit de mauvaises choses : Quand mourra-t-il, et quand périra son nom ? [Ps. 40, 6.]

2. Des étrangers se sont élevés contre moi, et des ennemis puissants ont cherché mon âme. [Ps. 53, 5.]

3. Mes ennemis m’ont foulé aux pieds tout le jour : c’est contre moi que toutes leurs pensées s’exerçaient au mal. [Ps., 55, 3.]

℣ Dieu n’a pas épargné son propre Fils. ℟ Mais il l’a livré pour nous tous. [Rom., 8, 52.]

Sermon de saint Bernard, Abbé. [Sur la Passion.]

4e Leçon. — Dans la passion du Seigneur, il convient, mes frères, de considérer spécialement trois choses : l’œuvre, le mode, le motif. Dans l’œuvre, la patience ; dans le mode, l’humilité ; dans le motif, la charité. Patience sans égale : pendant que les pécheurs frappaient sur son dos comme des forgerons frappent sur l’enclume ; tandis qu’ils l’étendaient si cruellement sur le bois de la croix qu’on pouvait compter tous ses os ; quand de nombreuses ouvertures étaient faites dans ce puissant rempart, gardien d’Israël ; lorsqu’on perçait à Jésus les pieds et les mains ; il fut « comme l’agneau que l’on conduit à la tuerie, et comme la brebis devant celui qui la tond, et il n’ouvrit pas la bouche. » [Is., 53, 7.] Il ne murmura ni contre son Père qui l’avait envoyé, ni contre le genre humain au profit duquel il acquittait une dette qu’il n’avait pas contractée, ni même contre ce peuple, son peuple privilégié qui payait de si grands bienfaits par de si indignes traitements.

℟ Pour toi, j’ai frappé les rois de Chanaan, et je t’ai donné un sceptre royal ; \* Et toi, tu as mis sur ma tête une couronne d’épines, et tu as frappé ma tête avec un roseau. ℣ Ô mon peuple, que t’ai-je fait, ou en quoi t’ai-je contristé ? réponds-moi.

5e Leçon. — Quant au mode même, si vous considérez attentivement la manière dont le Christ a souffert, vous reconnaîtrez qu’il s’est montré non seulement doux, mais humble de cœur. Ainsi, c’est « dans l’humilité que son jugement à été aboli, » [Actes, 8, 33.] lorsqu’il ne répondait rien à tant de blasphèmes et de fausses accusations dirigés contre lui. « Nous l’avons vu, dit un Prophète, il n’avait pas un aspect agréable, il avait cessé d’être plus brillant de beauté que les enfants des hommes, il était même l’opprobre des hommes et comme un lépreux, le dernier des hommes, vraiment homme de douleurs, frappé de Dieu et humilié de telle sorte qu’il n’avait plus ni éclat ni beauté. » [Is., 53, 2-3 ; Ps. 44, 3 ; Ps. 21, 7.] Ô le dernier et le premier de tous ! Ô le très humble et le très sublime ! Ô l’opprobre des hommes et la gloire des Anges ! Il n’y a personne d’aussi sublime et d’aussi humble que lui. On le couvre de crachats, on le rassasie d’opprobres, on le condamne à la mort la plus honteuse, on le met au rang des scélérats. Une humilité qui atteint une telle mesure ou qui plutôt dépasse tellement toute mesure, ne méritera-t-elle rien ? De même que la patience du Sauveur a été incomparable, de même aussi son humilité est admirable : l’une et l’autre demeurent sans exemple.

℟ J’ai été ton conducteur dans le désert pendant quarante ans, et je t’ai nourri de manne ; \* Et toi, tu m’as souffleté et frappé de verges. ℣ Ô mon peuple, que t’ai-je fait, ou en quoi t’ai-je contristé ? réponds-moi.

6e Leçon. — Toutefois le motif fait magnifiquement ressortir l’une et l’autre, et ce motif, c’est la charité. Oui, c’est « à cause de l’extrême amour dont Dieu nous a aimés, que le Père n’a pas épargné son Fils, » [Ephes., 2, 4 ; Rom., 8, 32.] et que le Fils ne s’est point épargné lui-même, afin de racheter l’esclave. Charité vraiment excessive, puisqu’elle dépasse toute mesure, excède toute limite, et surpasse tout. « Personne, dit Jésus-Christ, n’a un plus grand amour que celui qui donne sa vie pour ses amis. » [Jean, 15, 13.] Vous, Seigneur, vous avez eu un plus grand amour, en la donnant même pour vos ennemis ; car, lorsque nous étions encore les ennemis de Dieu, nous avons été par votre mort réconciliés avec votre Père et avec vous. [Rom., 5, 10.] Y eut-il donc, existe-t-il ou trouvera-t-on jamais une charité semblable à celle-là ? « C’est à peine si l’on meurt pour un innocent. » [Rom., 5, 7.] Et vous, c’est pour des coupables que vous avez souffert, mourant à cause de nos péchés, vous qui êtes venu justifier gratuitement les pécheurs, et en faire d’esclaves, vos frères ; de captifs, vos cohéritiers ; d’exilés, des rois.

℟ Je t’ai élevé en déployant une grande puissance ; \* Et toi, tu m’as suspendu au gibet de la croix, \* Sur laquelle j’ai étendu mes mains vers un peuple incrédule et contredisant. ℣ Ô mon peuple, que t’ai-je fait, ou en quoi t’ai-je contristé ? réponds-moi. [Rom., 10, 21.]

Au troisième Nocturne

Ant. 1. Les fils des hommes, leurs dents sont des armes et des flèches, et leur langue est un glaive acéré. [Ps. 56, 5.]

2. Ils ont tendu leur arc, chose amère, afin de lancer des flèches dans les ténèbres contre un innocent. [Ps. 63, 4.]

3. Je suis devenu comme un homme sans secours, libre entre des morts. [Ps. 87, 5.]

℣ Il s’est fait obéissant jusqu’à la mort. ℟ Et à la mort de la croix. [., 2, 8.]

Lecture du saint Évangile selon saint Jean. [19, 28.]

7e Leçon. — En ce temps-là : Jésus sachant que tout était consommé, afin d’accomplir l’Écriture, dit : J’ai soif. Et le reste.

Homélie de saint Cyrille, Évêque d’Alexandrie. [Comm. sur S. Jean, l. 12, ch. 35.]

Lorsque la cruelle impiété des Juifs eut épuisé envers le Christ tous les genres de tourments, lorsque leur atroce férocité ne savait plus comment s’assouvir, la très sainte chair du Christ endura encore une souffrance de l’ordre naturel. Car, étant comme desséchée par de nombreuses et diverses douleurs, elle éprouva le tourment de la soif. Les douleurs sont, en effet, très propres à exciter la soif : elles augmentent la chaleur de notre corps et consument toutes les substances liquides qu’il contient, elles brûlent les entrailles du patient comme par les ardeurs du feu. Ainsi que les autres souffrances, celle-ci fut volontairement supportée par le Christ. Jésus demanda donc à boire, mais ses bourreaux avaient tellement perdu tout sentiment d’humanité, qu’au lieu de lui offrir une agréable et utile boisson ils lui présentent un amer breuvage propre seulement à redoubler sa souffrance. Ils tournent donc en barbarie l’acte qu’ils paraissaient faire par humanité. En accédant à la demande qui leur était faite, ils semblaient, en effet, se couvrir d’une apparence de charité ; mais l’Écriture ne pouvait mentir ; or, il y est dit de la personne du Christ : « Ils m’ont donné le fiel pour nourriture, et, dans ma soif, ils m’ont abreuvé de vinaigre. »

℟ Je t’ai abreuvé de l’eau salutaire sortie de la pierre ; \* Et toi, tu m’as abreuvé de fiel et de vinaigre. ℣ Ô mon peuple, que t’ai-je fait, ou en quoi t’ai-je contristé ? réponds-moi.

8e Leçon. — « Lorsque Jésus eut pris le vinaigre, il dit : Tout est consommé. Et la tête inclinée, il rendit l’esprit. » Par ces paroles : « Tout est consommé, » le Seigneur montrait que sa mort mettait fin à la puissance qu’avaient les Juifs de le faire souffrir. Quel tourment leur restait-il encore à inventer ? n’avaient-ils pas atteint au suprême degré de la férocité ? Avaient-ils négligé une seule manière de le maltraiter ou de l’injurier ? C’est donc à bon droit que Jésus dit : « Tout est consommé. » Ce fut quand arriva l’heure d’aller faire entendre sa parole aux âmes détenues dans les enfers (car il était venu pour régner tant sur les vivants que sur les morts), qu’il consentit à endurer la mort pour nous. De lui-même, il voulut, tout en demeurant Dieu, comme il l’est naturellement, souffrir des tourments qui convenaient seulement à notre nature. Par ce moyen, il ravit à l’enfer ses dépouilles et devint les prémices de ceux qui dorment leur dernier sommeil, ou, comme parle l’Écriture, le premier-né d’entre les morts. C’est ainsi que notre nature reçut de lui le don de revenir à la vie.

℟ Devant toi j’ai ouvert la mer pour te livrer passage ; \* Et toi, tu as ouvert avec une lance le côté de ton Sauveur, \* Qui a racheté le monde par son sang. ℣ Ô mon peuple, que t’ai-je fait, ou en quoi t’ai-je contristé ? réponds-moi.

9e Leçon. — Il inclina-donc la tête ; pareille chose arrive aux mourants, lorsque toute la force de leur corps est épuisée, et que l’âme, de qui le corps reçoit la vie, est sur le point de s’en aller. Telle est donc la raison de ces paroles de l’Évangéliste. De même, quand il dit que le Christ a rendu l’esprit, il se sert d’une expression qui nous est familière pour marquer l’extinction de la vie, la mort. Toutefois il me semble qu’une autre raison a fait dire à saint Jean : « Jésus rendit l’esprit, » au lieu de : Jésus mourut, expression plus simple que la première. C’est que Jésus remit son âme entre les mains de Dieu, son Père, en disant : « Père, je remets mon esprit entre vos mains ; » parole qui est pour nous le fondement et le principe d’une grande espérance.

#### À Laudes

Ant. 1. J’ai été affligé tout le jour, et mon châtiment a eu lieu les matins. [Ps. 72, 14.]

2. Je suis venu à la montagne de la myrrhe et à la colline de l’encens : comme un agneau que l’on conduit à la tuerie, je me suis tu et je n’ai pas ouvert la bouche. [Cant., 4, 6 ; Is., 53, 7.]

3. Ils ont percé mes mains et mes pieds : ils ont compté tous mes os. [Ps. 21, 17.]

4. J ai cherché quelqu’un qui me consolât, et je n’ai trouvé personne : ils m’ont donné pour nourriture du fiel, et dans ma soif ils m’ont abreuvé de vinaigre. [Ps. 68, 21.]

5. Lorsque Jésus eut pris le vinaigre, il dit : Tout est consommé ; et, la tête inclinée, il rendit l’esprit. [Jean, 19, 30.]

Capitule. [., 2, 15.] Mes frères, ayez en vous les sentiments qu’avait en lui le Christ Jésus, qui, étant dans la forme de Dieu, n’a pas cru que ce fût une usurpation de se faire égal à Dieu ; mais il s’est anéanti lui-même, prenant la forme d’esclave, ayant été fait semblable aux hommes, et reconnu pour homme par les dehors. Il s’est humilié lui-même, s’étant fait obéissant jusqu’à la mort, et à la mort de la croix.

Hymne. Le Rédempteur, attaché à la croix, accablé de peines terribles, endurant les souffrances les plus cruelles, est assailli par une affreuse tempête de douleurs.

Ses pieds et ses mains sont ensanglantés par les blessures horribles des clous ; son cœur, son visage, ses membres, sa poitrine, sont inondés de son sang divin.

Il pleure, il prie, et jetant un grand cri, il meurt ; le cœur de sa Mère est blessé et défaille : ô Mère ! ô Fils ! Que la douleur brise les cœurs ingrats !

Les montagnes et les pierres se fendent, les sépulcres s’entrouvrent, la terre, les fleuves, les rochers et la mer frémissent, le voile du temple se déchire.

Le soleil, la lune, le ciel, les astres sont dans le deuil et le monde gémit : ô vous tous, hommes, enfants, épouses, jeunes filles, lamentez-vous.

Tenez-vous au pied de la croix dans l’affliction, oignez de parfums ces pieds sacrés, lavez-les de vos larmes, essuyez-les de vos cheveux et couvrez-les de baisers.

Ô victime de la charité, pour effacer nos crimes, vous effectuez notre adoption par votre sang salutaire.

Soyez donc notre paix et notre joie, notre vie et notre bien, ô Jésus, soyez notre guide et notre lumière dans la voie, notre récompense, notre couronne dans la patrie. Amen.

℣ Il a été blessé à cause de nos iniquités. ℟ Et il a été brisé à cause de nos crimes. [Is., 53, 5.]

À Bened. Ant. Lorsqu’ils vinrent à Jésus, et qu’ils le virent déjà mort, ils ne lui rompirent point les jambes ; seulement un des soldats ouvrit son côté avec une lance, et aussitôt il en sortit du sang et de l’eau. [Jean, 19, 33.]

Oraison. Seigneur Jésus-Christ, qui, du sein de votre Père, êtes descendu des cieux sur la terre, et qui avez répandu votre sang précieux pour la rémission de nos péchés, nous vous prions humblement de faire qu’au jour du jugement, étant rangés à votre droite, nous méritions de vous entendre dire : Venez, les bénis. Vous qui, étant Dieu, vivez et régnez.

Au ℟br. de Prime, le ℣ Qui avez daigné souffrir pour nous.

#### À Tierce

℟br. Il a été offert, \* Parce que lui-même l’a voulu. ℣ Et par ses meurtrissures nous avons été guéris. — ℣ Dieu n’a pas épargné son propre Fils. ℟ Mais il l’a livré pour nous tous.

#### À Sexte

Capitule. [Zach., 11, 6.] Que sont ces plaies dans tes mains ? Et il dira : J’ai été percé de ces plaies que j’ai reçues dans la maison de ceux qui m’aimaient.

℟br. Dieu n’a pas épargné, \* Son propre Fils. ℣ Mais il l’a livré pour nous tous. — ℣ Il s’est fait obéissant jusqu’à la mort. ℟ Et à la mort de la croix.

#### À None

Capitule. [Is., 53, 8.] Qui racontera sa génération ? Car il a été retranché de la terre des vivants ; à cause du crime de mon peuple, je l’ai frappé.

℟br. Il s’est fait obéissant, \* Jusqu’à la mort. ℣ Et à la mort de la croix. — ℣ Il a été blessé à cause de nos iniquités. ℟ Et il a été brisé à cause de nos crimes.

#### Aux secondes Vêpres

Tout comme aux 1res Vêpres, sauf ce qui suit :

℣ Il a été blessé à cause de nos iniquités. ℟ Et il a été brisé à cause de nos crimes.

À Magnif. Ant. Joseph ayant détaché le corps de Jésus, l’enveloppa d’un linceul, et le mit dans un sépulcre taillé dans le roc. En ce jour-là, il y eut un grand pleur : les femmes assises auprès du sépulcre s’affligeaient, comme on a coutume de s’affliger à la mort du premier-né. [Luc, 23, 53 ; Zach., 12, 10.]

### POUR LE SAMEDI : L’IMMACULÉE CONCEPTION DE LA B. V. MARIE

Semidouble

Tout comme à l’Office ordinaire de la B. V. M., p. 1056\*, sauf ce qui suit.

#### À Vêpres

Les Ant., le Cap., le ℣ et l’Oraison de Laudes[[1805]](#footnote-1806).

À Magnif. Ant. Toutes les générations me diront bienheureuse : car celui qui est puissant m’a fait de grandes choses, alléluia. [Luc, 1, 48.]

#### À Matines

Invit. Célébrons l’Immaculée Conception de la Vierge Marie : \* Adorons le Christ, son Fils, notre Seigneur.

Hymne. Illustre gardienne des vierges, Mère immaculée de Dieu, porte du royaume céleste, notre espérance et la joie du ciel !

Lis au milieu des épines, colombe d’une incomparable beauté, tige produisant de sa racine bénie le remède de nos blessures.

Tour inaccessible au dragon, étoile propice aux naufragés, protégez-nous contre les ruses de l’ennemi, et dirigez-nous par votre lumière.

Dissipez les ombres de l’erreur, éloignez les écueils périlleux, et ramenez ceux qui s’égarent au milieu des flots agités, dans le chemin assuré du salut.

À vous gloire, ô Jésus, qui êtes né de la Vierge, ainsi qu’au Père et à l’Esprit-Saint, dans les siècles éternels. Amen.

Au premier Nocturne

Ant. 1. Votre nom est admirable dans toute la terre, Seigneur, vous vous êtes préparé une demeure digne de vous dans le sein de la Vierge Marie. [Ps. 8, 2.]

2. Dieu a placé sa tente dans le soleil. [Ps. 18, 6.]

3. Marie a reçu dans sa Conception la bénédiction du Seigneur, et la miséricorde de Dieu, son salut. [Ps. 23, 5.]

℣ Le Dieu tout-puissant m’a ceinte de force. ℟ Et il a fait ma voie sans tache.

Les Leçons de l’Écriture occurrente ; mais en Carême on dit celles qui suivent.

Du livre de la Genèse. [3, 1.]

1re Leçon. — Le serpent était le plus rusé des animaux de la terre qu’avait faits le Seigneur. Il dit à la femme : Pourquoi Dieu vous a-t-il commandé de ne pas manger du fruit de tous les arbres du paradis ? La femme lui répondit : Nous mangeons du fruit des arbres qui sont dans le paradis ; mais pour le fruit de l’arbre qui est au milieu du paradis, Dieu nous a commandé de n’y point toucher, de peur que nous ne mourions. Mais le serpent dit à la femme : Point du tout, vous ne mourrez point de mort. Car Dieu sait qu’en quelque jour que vous en mangiez, vos yeux s’ouvriront ; et vous serez comme des dieux, sachant le bien et le mal.

℟ Le péché est entré dans le monde par un seul homme, en qui tous ont péché. \* Ne craignez point, Marie, vous avez trouvé grâce devant Dieu. ℣ Le Seigneur a arraché votre âme à la mort et il est devenu votre défenseur devant l’ennemi. [Rom., 5, 12 ; Luc, 1, 30 ; Ps. 114, 8 ; Ps. 17, 19.]

2e Leçon. — La femme donc vit que le fruit de l’arbre était bon à manger, beau à voir et d’un aspect qui excitait le désir ; elle en prit, en mangea et en donna à son mari, qui en mangea. En effet, leurs yeux s’ouvrirent ; et lorsqu’ils eurent connu qu’ils étaient nus, ils entrelacèrent des feuilles de figuier, et s’en firent des ceintures. Et lorsqu’ils eurent entendu la voix du Seigneur Dieu qui se promenait dans le paradis, à la brise du soir, Adam et sa femme se cachèrent de la face du Seigneur Dieu, au milieu des arbres du paradis.

℟ Venez à moi, vous tous qui me désirez avec ardeur \* Et je vous raconterai combien Dieu a fait pour mon âme. ℣ Le Seigneur vit, et il a accompli en moi sa miséricorde. [Eccli., 24, 26 ; Judith, 13, vv. 20 et 18.]

3e Leçon. — Mais le Seigneur Dieu appela Adam, et lui dit : Où es-tu ? Adam répondit : J’ai entendu votre voix dans le paradis ; et j’ai eu peur, parce que j’étais nu, et je me suis caché. Dieu lui dit : Mais qui t’a appris que tu étais nu, si ce n’est que tu as mangé du fruit de l’arbre dont je t’avais défendu de manger ? Et Adam répondit : La femme que vous m’avez donnée pour compagne m’a présenté du fruit de l’arbre et j’en ai mangé. Alors le Seigneur Dieu dit à la femme : Pourquoi as-tu fait cela ? Elle répondit : Le serpent m’a trompée et j’en ai mangé. Le Seigneur Dieu dit au serpent : Parce que tu as fait cela, tu es maudit entre tous les animaux de la terre : tu ramperas sur ton ventre, et tu mangeras de la terre tous les jours de ta vie. Je mettrai des inimitiés entre toi et la femme, entre ta postérité et sa postérité : elle te brisera la tête ; et toi, tu lui tendras des embûches au talon.

℟ Mon élue est blanche comme la neige sur le Liban ; ses lèvres sont comme un rayon qui distille le miel ; \* Le miel et le lait sont sous sa langue. ℣ Viens du Liban, mon épouse, viens, tu seras couronnée d’une couronne de grâces. [Cant., 4, vv. 11 et 8.]

Au deuxième Nocturne

Ant. 1. La grâce a été répandue en sa Conception, et elle est apparue brillante de beauté parmi les filles des hommes. [Ps. 44, 3.]

2. Dieu l’a protégée dès le matin, au lever de l’aurore ; le Très-Haut a sanctifié son tabernacle. [Ps. 45, 6.]

Des choses glorieuses ont été dites de toi, cité de Dieu ; le Seigneur t’a fondée sur les montagnes saintes. [Ps. 86, 3.]

℣ J’ai connu que vous m’avez aimée. ℟ En ce que mon ennemi ne se réjouira pas à mon sujet. [Ps. 40, 12.]

De la Bulle dogmatique du Pape Pie IX.

4e Leçon. — Le Dieu ineffable « dont les voies sont miséricorde et vérité, » [Ps. 24, 10.] dont la volonté est toute-puissance, « dont la sagesse atteint d’une extrémité jusqu’à l’autre avec force, et dispose toutes choses avec douceur ; » [Sag., 8, 1.] Dieu prévit de toute éternité la déplorable ruine en laquelle la transgression d’Adam devait entraîner tout le genre humain ; et dans les profonds secrets d’un dessein caché à tous les siècles, il avait résolu d’accomplir, dans un mystère encore plus profond, par l’Incarnation du Verbe, l’œuvre primitive de sa bonté, afin que l’homme, poussé au péché par la malice et la ruse du démon, ne pérît pas, contrairement au dessein de sa miséricorde ; et que la chute de notre nature, dans le premier Adam, fut réparée avec avantage dans le second. Il destina donc dès le commencement et avant tous les siècles, à son Fils unique, la Mère de laquelle, s’étant incarné il naîtrait dans la bienheureuse plénitude des temps ; il la choisit, il lui marqua sa place dans l’ordre de ses desseins ; il l’aima par-dessus toutes les créatures d’un tel amour de prédilection, qu’il mit en elle, d’une manière singulière, toutes ses plus grandes complaisances.

℟ Moi, je suis sortie de la bouche du Très-Haut, engendrée la première avant toute créature ; moi, j’ai fait naître dans les cieux une lumière à jamais durable : \* Les abîmes n’étaient pas encore, et moi, déjà j’avais été conçue. ℣ Car Dieu m’a créée dans la justice, il m’a prise par la main et m’a gardée. [Eccli., 24, 5 ; Prov., 8, 24.]

5e Leçon. — C’est pourquoi, puisant dans le trésor de sa divinité, il la combla, bien plus que tous les esprits angéliques, bien plus que tous les Saints, de l’abondance de toutes les grâces célestes, et l’enrichit avec une profusion merveilleuse, afin qu’elle fût toujours sans aucune tache, entièrement exempte de l’esclavage du péché, toute belle, toute parfaite et dans une telle plénitude d’innocence et de sainteté, qu’on ne peut, au-dessous de Dieu, en concevoir une plus grande, et que nulle autre pensée que celle de Dieu même ne peut en mesurer la grandeur. Et certes il convenait bien qu’il en fût ainsi ; il convenait qu’elle resplendît toujours de l’éclat de la sainteté la plus parfaite, qu’elle fût entièrement préservée, même de la tache du péché originel et qu’elle remportât ainsi le plus complet triomphe sur l’ancien serpent, cette Mère si vénérable, à qui Dieu le Père avait résolu de donner son Fils unique, celui qu’il engendre de son propre sein, qui lui est égal en toutes choses et qu’il aime comme lui-même, et de le lui donner de telle manière qu’il fût naturellement un même unique et commun Fils de Dieu et de la Vierge.

℟ Rien de souillé n’entre en elle : \* Car elle est l’éclat de la lumière éternelle et un miroir sans tache. ℣ Elle est plus belle que le soleil ; comparée à la lumière, elle se trouve plus pure. [Sag., 7, vv. 25 et 29.]

6e Leçon. — Cette innocence originelle de l’auguste Vierge, parfaitement en rapport avec son admirable sainteté et avec sa dignité suréminente de Mère de Dieu, l’Église catholique, qui, toujours enseignée par l’Esprit-Saint, est la colonne et le fondement de la vérité, l’a toujours possédée comme une doctrine reçue de Dieu même et renfermée dans le dépôt de la révélation céleste. Ainsi, par l’exposition de toutes les preuves qui la démontrent, comme par les faits les plus illustres, elle n’a jamais cessé de la développer, de la proposer, de la favoriser chaque jour davantage. C’est sur cette doctrine, déjà florissante dès les temps les plus anciens, si profondément enracinée dans l’esprit des fidèles, et propagée d’une manière si merveilleuse dans tout le monde catholique par les soins et le zèle des saints Évêques, que l’Église elle-même a manifesté son sentiment d’une manière si significative, lorsqu’elle n’a point hésité à proposer au culte et à la vénération publique des fidèles la Conception de la Vierge. Par ce fait éclatant, elle montrait bien que la Conception de la Vierge devait être honorée comme une conception admirable, singulièrement privilégiée, différente de celle des autres hommes, et tout à fait sainte, puisque l’Église ne célèbre de fêtes qu’en l’honneur de ce qui est saint.

℟ Un grand prodige parut dans le ciel : Une femme revêtue du soleil, ayant la lune sous ses pieds, \* Et sur sa tête une couronne de douze étoiles. ℣ Le Seigneur l’a revêtue des vêtements du salut, et du manteau de la justice, et comme une épouse, il l’a ornée de colliers. [Apoc., 12, 1 ; Is., 61, 10.]

Au troisième Nocturne

Ant. 1. La sainteté et la magnificence éclatent dans sa Conception, annoncez parmi tous les peuples sa gloire. [Ps. 95, 6.]

2. Réjouissez-vous tous dans le Seigneur, et célébrez la mémoire de sa sanctification. [Ps. 96, 12.]

3. Le Seigneur a fait connaître son œuvre : en présence des nations, il a révélé la gloire de sa Mère. [Ps. 97, 2.]

℣ Je vous exalterai, Seigneur, parce que vous m’avez prise sous votre protection. ℟ Et que vous n’avez pas réjoui mes ennemis à mon sujet. [Ps. 29, 2.]

Au troisième Nocturne

Lecture du saint Évangile selon saint Luc. [1, 26.]

7e Leçon. — En ce temps-là : L’Ange Gabriel fut envoyé de Dieu en la ville de Galilée, appelée Nazareth, à une vierge qu’avait épousée un homme nommé Joseph, de la maison de David ; et le nom de la vierge était Marie. Et le reste.

Homélie de saint Sophrone, Évêque. [Sur l’Annonc.]

Que dit cet Ange bienheureux, député vers la Vierge toute pure ? Comment lui transmet-il cette nouvelle si joyeuse ? « Salut, pleine de grâce, le Seigneur est avec vous. » C’est par la joie que ce messager de joie commence son discours. Il savait, en effet, il savait parfaitement que son message annonçait la joie à tous les hommes et à toutes les créatures, et à tous sans exception le soulagement de toutes sortes de douleurs ; il savait que la connaissance de ce divin mystère éclairerait le monde, dissiperait les ténèbres de l’erreur, émousserait l’aiguillon de la mort, abattrait la force de la corruption, enlèverait à l’enfer sa victoire, ferait luire le salut aux yeux de l’homme tombé qui était accablé sous le joug de ces maux depuis longtemps, c’est-à-dire depuis qu’il avait été expulsé du paradis de délices et exilé de ce bienheureux séjour. C’est pourquoi l’Ange s’inspire d’un sentiment de joie dès le début de son ambassade et prélude à son discours en termes exprimant la joie ; c’est pourquoi la joie précède ces heureuses nouvelles, qui devaient réjouir tous les croyants.

℟ C’est un jardin fermé que ma sœur, mon épouse, un jardin fermé, une fontaine scellée : \* De vous sont nées les délices du paradis, ô Marie. ℣ Ouvre-moi, ma sœur, mon amie, ma colombe, mon immaculée. [Cant., 4, 12 ; 5, 2.]

8e Leçon. — Et certes, il était bien juste que l’annonce divine de la joie commençât par des paroles et des expressions empreintes de joie. L’Ange annonce avant tout la joie, parce qu’il n’ignore pas l’heureuse issue de son ambassade et sait fort bien que le colloque qu’il tient avec la Vierge se terminera par la joie du monde ; et, en effet, quelle joie ou quel plaisir pourrait-on trouver qui ne soit beaucoup au-dessous de cet entretien de l’Ange avec la bienheureuse Vierge, cause de notre joie ? Réjouissez-vous donc, ô Mère de la divine joie. Réjouissez-vous, ô vous qui avez nourri la joie la plus sublime. Réjouissez-vous, ô trône le plus excellent de la joie de notre salut. Réjouissez-vous, auteur de notre joie immortelle. Réjouissez-vous, ô séjour mystique de la joie ineffable. Réjouissez-vous, ô source bienheureuse de la joie inépuisable. Réjouissez-vous, ô trésor de l’éternelle joie, vous qui portez Dieu. Réjouissez-vous, ô arbre toujours vert de la joie vivifiante. Réjouissez-vous, ô Mère de Dieu, toujours vierge. Réjouissez-vous, ô Vierge toujours pure après l’enfantement. Réjouissez-vous, ô spectacle plus digne d’admiration que toutes les merveilles du monde.

℟ Mon âme glorifie le Seigneur, \* Car celui qui est puissant m’a fait de grandes choses, et son nom est saint. ℣ Voici que désormais toutes les nations me diront bienheureuse. [Luc, 1, 46.]

9e Leçon. — Qui pourra dire votre splendeur ? Qui osera par ses paroles exprimer quel prodige vous êtes ? Qui pourra espérer de publier votre magnificence ? Vous êtes l’ornement de la nature humaine ; vous êtes supérieure aux chœurs des Anges ; devant vous, l’éclat des Archanges est éclipsé ; les sièges sublimes des Trônes sont sous vos pieds ; la hauteur des Dominations est abaissée devant vous : les Principautés vous ont cédé la préséance du commandement ; la force des Puissances paraît faible devant la vôtre ; vous avez montré une vertu plus puissante que celle même des Vertus ; avec vos yeux corporels vous avez surpassé la vue pénétrante des Chérubins ; sur les ailes de votre âme, soulevée par un souffle divin, vous avez volé plus haut que les Séraphins aux six ailes. Enfin, vous avez dépassé de beaucoup toute créature, car vous avez brillé plus qu’aucune créature par l’éclat de la pureté et vous avez reçu en vous le Créateur de toutes les créatures, vous l’avez porté dans votre sein, vous l’avez enfanté, et, seule entre toutes les créatures, vous êtes devenue Mère de Dieu.

#### À Laudes

Ant. 1. Vous êtes toute belle, ô Marie, et la tache originelle n’est point en vous.

2. Votre vêtement est blanc comme la neige et votre face comme le soleil.

3. Vous êtes la gloire de Jérusalem, vous êtes la joie d’Israël, vous êtes l’honneur de votre peuple. [Judith, 15, 10.]

4. Vous êtes bénie, ô Vierge Marie, par le Seigneur Dieu très haut, au-dessus de toutes les femmes de la terre.

5. Entraînez-nous après vous, Vierge immaculée, nous courrons à l’odeur de vos parfums. [Cant., 1, 3.]

Capitule. [Prov., 8, 22.] Le Seigneur m’a possédée au commencement de ses voies, avant qu’il fît quelque chose dès le principe. Dès l’éternité, j’ai été établie ; dès les temps anciens, avant que la terre fût faite. Les abîmes n’étaient pas encore, et moi déjà j’avais été conçue.

℣ Votre Immaculée Conception, ô Vierge Mère de Dieu. ℟ À annoncé la joie au monde entier.

À Bened. Ant. Le Seigneur dit au serpent : Je mettrai des inimitiés entre toi et la femme, entre ta postérité et sa postérité : elle te brisera la tête, alléluia. [Gen., 5, 14.]

Oraison. Ô Dieu, qui, par l’Immaculée Conception de la Vierge, avez préparé à votre Fils une demeure digne de lui, nous vous en supplions, vous qui, en prévision de la mort de ce même Fils, l’avez préservée de toute tache, accordez-nous, par son intercession, qu’étant purifiés de nos fautes, nous parvenions jusqu’à vous. Par le même N. S. J.-C.

À Prime, au ℟br., le ℣ Qui êtes né de la Vierge Marie.

#### À Tierce

℟br. Le Dieu tout-puissant, \* M’a ceinte de force. ℣ Et il a fait ma vie sans tache. — ℣ J’ai connu que vous m’avez aimée. ℟ En ce que mon ennemi ne se réjouira pas à mon sujet.

#### À Sexte

Capitule. [Ezech., 44, 2.] Cette porte sera fermée, elle ne sera pas ouverte, et aucun homme n’y passera, parce que le Seigneur Dieu d’Israël est entré par cette porte ; et elle sera fermée pour le Prince. Le Prince lui-même s’y assiéra.

℟br. J’ai connu, \* Que vous m’avez aimée ; ℣ En ce que mon ennemi ne se réjouira pas à mon sujet. — ℣ Je vous exalterai, Seigneur, parce que vous m’avez prise sous votre protection. ℟ Et que vous n’avez pas réjoui mes ennemis à mon sujet.

#### À None

Capitule. [Apoc., 12, 1.] Un grand prodige parut dans le ciel : Une femme revêtue du soleil, ayant la lune sous ses pieds, et sur sa tête une couronne de douze étoiles.

℟br. Je vous exalterai, Seigneur, \* Parce que vous m’avez prise sous votre protection. ℣ Et que vous n’avez pas réjoui mes ennemis à mon sujet. — ℣ Votre Immaculée Conception, ô Vierge Mère de Dieu. ℟ A annoncé la joie au monde entier.

#### Aux secondes Vêpres

Tout comme aux 1res Vêpres, sauf ce qui suit.

À Magnif. Ant. Sainte Marie, secourez les malheureux, venez en aide aux faibles, consolez les affligés, priez pour tout le peuple, intervenez en faveur du clergé, intercédez pour les femmes consacrées par vœu au Seigneur : qu’ils éprouvent tous votre assistance, ceux qui célèbrent votre sainte et Immaculée Conception.

Au printemps, on dit pour 2e et 3e Nocturnes, ceux qui suivent.

Au deuxième Nocturne

De la Bulle dogmatique du Pape Pie IX.

4e Leçon. — Empruntant les termes mêmes dans lesquels les divines Écritures parlent de la Sagesse incréée et représentent son origine éternelle, l’Église a continué de les employer dans les offices ecclésiastiques et dans la liturgie sacrée, et de les appliquer aux commencements mêmes de la Vierge ; commencements mystérieux, que Dieu avait prévus et arrêtés dans un seul et même décret, avec l’incarnation de la Sagesse divine. Mais encore que toutes ces choses connues, pratiquées en tous lieux par les fidèles, témoignent assez quel zèle l’Église romaine, qui est la mère et la maîtresse de toutes les Églises, a montré pour cette doctrine de l’Immaculée Conception de la Vierge ; toutefois, il est digne et très convenable de rappeler en détail les grands actes de cette Église, à cause de la prééminence et de l’autorité souveraine dont elle jouit justement, et parce qu’elle est le centre de la vérité et de l’unité catholique, et celle en qui seule a été garanti inviolablement le dépôt de la religion, et celle dont il faut que toutes les autres Églises reçoivent la tradition de la foi.

5e Leçon. — Or cette sainte Église romaine n’a rien eu plus à cœur que de professer, de soutenir, de propager et de défendre par tous les moyens les plus persuasifs, le culte et la doctrine de l’Immaculée Conception. Nos prédécesseurs, en effet, se sont fait une gloire d’instituer de leur autorité apostolique la fête de la Conception dans l’Église romaine, et d’en relever l’importance et la dignité par un Office propre et par une Messe propre, où la prérogative de la Vierge et son exemption de la tache héréditaire étaient affirmées avec une clarté manifeste. Quant au culte déjà institué, ils faisaient tous leurs efforts pour le répandre et le propager, soit en accordant des indulgences, soit en concédant aux villes, aux provinces, aux royaumes, la faculté de se choisir pour protectrice la Mère de Dieu, sous le titre de l’Immaculée Conception ; soit en approuvant les confréries, les congrégations et les instituts religieux établis en l’honneur de l’Immaculée Conception ; soit en décernant des louanges à la piété de ceux qui auraient élevé sous le titre de l’Immaculée Conception, des monastères, des hospices, des autels, des temples, ou qui s’engageraient par le lien sacré du serment à soutenir avec énergie la doctrine de la Conception Immaculée de la Mère de Dieu.

6e Leçon. — En outre, ils ont, avec la plus grande joie, ordonné que la fête de la Conception serait célébrée dans toute l’Église avec la même solennité que la fête de la Nativité ; de plus, que cette même fête de la Conception serait faite par l’Église universelle avec une octave et religieusement observée par tous les fidèles comme une fête de précepte, et que chaque année une chapelle pontificale serait tenue, dans notre basilique patriarcale Libérienne, le jour consacré à la Conception de la Vierge. Enfin, désirant fortifier chaque jour davantage cette doctrine de l’Immaculée Conception de la Mère de Dieu dans l’esprit des fidèles, et exciter leur piété et leur zèle pour le culte et la vénération de la Vierge conçue sans la tache originelle, ils ont accordé, avec empressement et avec joie, la faculté de proclamer la Conception Immaculée de la Vierge dans les Litanies dites de Lorette, et dans la Préface même de la Messe, afin que la règle de la prière servît ainsi à établir la règle de la croyance.

Au troisième Nocturne

Lecture du saint Évangile selon saint Luc. [1, 26.]

7e Leçon. — En ce temps-là : L’Ange Gabriel fut envoyé de Dieu, en la ville de Galilée, appelée Nazareth, à une vierge qu’un homme de la maison de David, nommé Joseph, avait épousée, et le nom de la vierge était Marie. Et le reste.

Homélie de saint Bernard, Abbé. [2e sur Missus est.]

Réjouis-toi, ô Adam, notre père, mais toi surtout, ô Ève, notre mère, tressaille d’allégresse. Comme vous avez été les premiers parents de tous les hommes, vous êtes aussi la cause de leur mort ; et, ce qui est plus malheureux, vous avez été meurtriers avant de donner la vie. Consolez-vous à cause de votre fille et d’une telle fille, consolez-vous, dis-je à tous deux, mais principalement à celle qui fut la première cause du mal dont l’opprobre s’est transmis à toutes les femmes. En effet, le temps vient où cet opprobre sera effacé, où l’homme n’aura plus sujet d’accuser la femme ; cherchant inconsidérément à s’excuser lui-même, il n’avait pas hésité à l’accuser cruellement, disant : « La femme que vous m’avez donnée, m’a présenté du fruit de l’arbre, et j’en ai mangé. » [Gen., 3, 12.] Ô Ève, cours donc à Marie ; ô mère, cours à ta fille ; que la fille réponde pour la mère, qu’elle délivre sa mère de l’opprobre ; qu’elle donne satisfaction à son père pour sa mère ; car si l’homme est tombé par une femme, il n’est relevé maintenant que par une femme.

8e Leçon. — Que disais-tu, ô Adam ? « La femme que vous m’avez donnée, m’a présenté du fruit de l’arbre, et j’en ai mangé. » Ce sont là des paroles artificieuses par lesquelles tu augmentes plutôt ta faute que tu ne la diminues. Cependant la Sagesse a vaincu ta malice ; Dieu, en t’interrogeant, cherchait à trouver en toi une occasion de pardon et tu n’as pas su la lui fournir, mais il l’a trouvée dans le trésor de son inépuisable bonté. Pour la première femme une autre femme est donnée à la terre, une femme prudente pour une femme insensée, une femme humble pour une femme orgueilleuse ; au lieu d’un fruit de mort, elle te fera goûter un fruit de vie ; à la place d’un aliment amer et empoisonné, elle t’apporte la douceur d’un fruit éternel. Change donc, ô Adam, une excuse injuste en paroles d’actions de grâces, et dis : Seigneur, la femme que vous m’avez donnée, m’a présenté du fruit de l’arbre de vie, j’en ai mangé, et il a été à ma bouche plus doux que le miel, parce que c’est par lui que vous m’avez rendu la vie. Et voilà pourquoi l’Ange a été envoyé à la Vierge. Ô Vierge admirable et incomparablement digne de tout honneur ! ô femme singulièrement vénérable, admirable au-dessus de toutes les femmes, réparatrice de tes parents et source de vie pour toute leur postérité.

9e Leçon. — Quelle autre femme te semble-t-il que Dieu ait annoncée quand il dit au serpent : « Je mettrai des inimitiés entre toi et la femme ? » [Gen., 5, 15.] Et si tu doutes encore qu’il ait parlé de Marie, écoute ce qui suit : « Elle te brisera la tête. » À qui est réservée cette victoire, si ce n’est à Marie ? C’est elle, sans aucun doute, qui a brisé la tête venimeuse du serpent ; elle qui a réduit à néant toute suggestion de l’esprit malin, soit qu’il tente par les séductions de la chair ou par l’orgueil de l’esprit. Quelle autre femme Salomon cherchait-il quand il disait : « Qui trouvera la femme forte ? » [Prov., 31, 10.] Cet homme sage connaissait l’infirmité de ce sexe, la fragilité de son corps, la mobilité de son esprit. Mais comme il avait lu la promesse divine, et qu’il lui paraissait convenable que celui qui avait vaincu par une femme fût, à son tour, vaincu par une femme, dans l’ardeur de son admiration, il s’écriait : « Qui trouvera la femme forte ? » Ce qui revient à dire : Si de la main d’une femme dépend ainsi et notre salut commun, et la restitution de l’innocence, et la victoire sur l’ennemi, il est absolument nécessaire de trouver une femme forte qui puisse être capable d’une telle œuvre.

En été, jusqu’au 1er Dimanche de septembre, on dit pour 2e et 3e Nocturnes, ceux qui suivent.

Au deuxième Nocturne

De la Bulle dogmatique du Pape Pie IX.

4e Leçon. — Comme les choses du culte sont étroitement liées avec son objet, et que l’un ne peut avoir de consistance et de durée, si l’autre est vague et mal défini ; pour cette raison, les Pontifes romains, nos prédécesseurs, en même temps qu’ils faisaient tous leurs efforts pour accroître le culte de la Conception, se sont attachés, avec le plus grand soin, à en faire connaître l’objet et à en bien inculquer et préciser la doctrine. Ils ont, en effet, enseigné clairement et manifestement que c’était la Conception de la Vierge dont on célébrait la fête, et ils ont proscrit comme fausse et entièrement éloignée de la pensée de l’Église, l’opinion de ceux qui croyaient et qui affirmaient que ce n’était pas la Conception, mais la sanctification de la sainte Vierge que l’Église honorait.

5e Leçon. — Ils n’ont pas cru devoir garder plus de ménagements avec ceux qui, pour ébranler la doctrine de l’Immaculée Conception de la Vierge, imaginaient une distinction entre le premier et le second instant de la Conception, et prétendaient qu’à la vérité c’était bien la Conception qu’on célébrait, mais pas le premier moment de la Conception. Nos prédécesseurs, en effet, ont cru de leur devoir de soutenir et de défendre de toutes leurs forces, tant la fête de la Conception de la Vierge bienheureuse, que le premier moment de sa Conception comme étant le véritable objet du culte. De là ces paroles d’une autorité pleinement décisive, par lesquelles Alexandre VII, l’un de Nos prédécesseurs, a déclaré la véritable pensée de l’Église. « C’est assurément, dit-il, une ancienne croyance que celle des pieux fidèles qui pensent que l’âme de la bienheureuse Vierge Marie, Mère de Dieu, dans le premier instant où elle a été créée et unie à son corps, a été, par un privilège et une grâce spéciale de Dieu, préservée et mise à l’abri de la tache du péché originel, et qui, dans ce sentiment, honorent et célèbrent solennellement la fête de sa Conception. »

6e Leçon. — Mais surtout Nos prédécesseurs ont toujours, et par un dessein suivi, travaillé avec zèle et de toutes leurs forces à soutenir, à défendre et à maintenir la doctrine de l’Immaculée Conception de la Mère de Dieu. En effet, non seulement ils n’ont jamais souffert que cette doctrine fût l’objet d’un blâme ou d’une censure quelconque, mais ils sont allés beaucoup plus loin. Par des déclarations positives et réitérées, ils ont enseigné que la doctrine par laquelle nous professons la Conception Immaculée de la Vierge est tout à fait d’accord avec le culte de l’Église, et qu’on la considère à bon droit comme telle ; que c’était l’ancienne doctrine, presque universelle et si considérable, que l’Église romaine s’était chargée elle-même de la favoriser et de la défendre ; enfin, qu’elle est digne sous tout rapport, d’avoir place dans la liturgie sacrée et dans les prières les plus solennelles. Non contents de cela, afin que la doctrine de la Conception Immaculée de la Vierge demeurât à l’abri de toute atteinte, ils ont sévèrement interdit de soutenir, publiquement ou en particulier, l’opinion contraire à cette doctrine, et ils ont voulu que, frappée, pour ainsi dire, de tant de coups, elle succombât pour ne plus se relever.

Au troisième Nocturne

Lecture du saint Évangile selon saint Luc. [1, 26.]

7e Leçon. — En ce temps-là : L’Ange Gabriel fut envoyé de Dieu en la ville de Galilée appelée Nazareth, à une vierge qu’un homme de la maison de David, nommé Joseph, avait épousée, et le nom de la vierge était Marie. Et le reste.

Homélie de saint Tharaise, Évêque. [Sur la Présentation]

De quelles louanges vous comblerons-nous, ô Marie ? Ô fille immaculée, ô Vierge sans souillure ! ô l’honneur des femmes, la gloire des filles ! ô Vierge et Mère toute sainte ! vous êtes bénie entre toutes les femmes ; vous êtes illustre pour votre innocence, et vous portez le sceau de la virginité. Vous avez expié la malédiction portée contre Adam ; vous avez payé la dette contractée par Ève. Vous êtes l’offrande très pure d’Abel et comme les prémices choisies de son troupeau ; vous êtes le sacrifice immaculé qu’il offrait. Vous êtes cette espérance en Dieu qu’Énos ne rougissait pas de faire paraître ; vous êtes cette justice d’Énoch qui commence sur la terre et qui passe à une vie plus sûre. Vous êtes l’arche de Noé, et, près de Dieu, vous nous obtenez le bienfait de la régénération. Vous êtes la splendeur très illustre de la royauté et du sacerdoce de Melchisédech ; vous êtes la ferme confiance d’Abraham et cette foi docile dans la promesse d’une postérité qui devait naître de lui. Vous êtes le nouveau sacrifice d’Isaac et l’holocauste d’une créature raisonnable ; c’est à cause de vous que Jacob vit en songe l’échelle où montaient les Anges ; vous êtes l’expression la plus noble de cette fécondité d’où sortent les douze tribus. Vous avez paru fille de Juda par l’origine ; vous êtes la chasteté de Joseph et la ruine de l’antique Égypte, c’est-à-dire de la synagogue des Juifs, ô Immaculée ! Vous êtes le livre donné par Dieu à Moïse, le promulgateur de la loi ; ce livre dans lequel est écrit le mystère de la régénération, et qui contient, gravée sur des tables par le doigt divin, la loi reçue sur le mont Sinaï. C’est par vous que le nouvel Israël sera tiré de la servitude des Égyptiens spirituels, et nourri comme l’ancien peuple qui fut rassasié dans le désert de la manne et de l’eau du rocher : « or, la pierre était le Christ » [1 Cor., 10, 4.] qui devait sortir de votre sein, comme un époux de la chambre nuptiale. Vous êtes la verge d’Aaron qui se couvre de fleurs ; vous êtes la fille de David, revêtue de vêtements aux franges d’or, et brillante d’ornements variés.

8e Leçon. — Vous êtes le miroir des Prophètes et le terme de leurs prophéties. C’est vous qu’Ézéchiel, dans son ardeur prophétique, appelait la porte close, par laquelle personne ne passera jamais, excepté le Seigneur Dieu lui seul ; et lui-même la conservera close. C’est vous qu’Isaïe, éloquent parmi tous les Prophètes, annonce comme la tige de Jessé d’où naîtra cette fleur, le Christ, qui, après avoir arraché avec leurs racines les rejetons des vices, mettra dans son champ la plante de la connaissance de Dieu. C’est vous que Jérémie a prédite, en s’écriant : « Voilà que des jours viennent, dit le Seigneur, et je ferai une nouvelle alliance avec la maison d’Israël et avec la maison de Juda, » [Jer., 31, 31.] cette nouvelle alliance que j’ai promise à leurs pères : indiquant ainsi la venue et la naissance de votre Fils, et invitant le peuple des Gentils de la terre entière à adorer Dieu, lui aussi. C’est vous encore que Daniel, cet homme de désirs, a proclamée sous l’image d’une grande montagne ; vous êtes, en effet, cette montagne dont le Christ, pierre angulaire, sera détaché pour venir ruiner et réduire en poussière les simulacres du serpent représenté sous mille formes. C’est vous que j’honore, brebis sans tache, vous que je publie pleine de grâce, vous que je chante comme l’habitation pure et immaculée de Dieu. Et certes, là où le péché avait abondé, la grâce a surabondé. Par une femme, nous est venue la mort ; par une femme, Dieu réparera toutes choses. Par le serpent nous avons reçu un aliment d’amère saveur ; mais votre Fils nous nourrira d’un aliment d’immortalité. Ève, notre première mère, donna le jour à Caïn, le premier des envieux et des méchants ; votre Fils unique sera le premier-né de la vie et de la résurrection. Ô prodige inouï ! Ô admirable nouveauté ! Ô sagesse dont aucune parole ne peut égaler la grandeur !

9e Leçon. — Pour nous, peuple de Dieu, et nation sainte, société agréable à ses yeux, fils de la colombe, enfants de la grâce, élevons dans la solennité de cette fête de la Vierge, élevons au ciel nos suaves cantiques avec des lèvres pures et de toute la force de nos voix. Honorant, comme il convient, cette fête insigne, cette auguste solennité qui réjouit les Anges et qui mérite d’être célébrée par toutes les louanges des hommes, chantons ensemble avec respect et sainte joie, le salut de Gabriel. Salut, délices du Père, par qui la connaissance de Dieu s’est étendue aux extrémités de la terre. Salut, demeure du Fils, d’où il est sorti revêtu de chair. Salut, ineffable sanctuaire de l’Esprit-Saint. Salut, Vierge plus sainte que les Chérubins ; salut, Vierge plus glorieuse que les Séraphins ; salut, Vierge plus grande que le ciel ; salut, Vierge plus resplendissante que le soleil ; salut, Vierge plus brillante que la lune ; salut, ô vous qui possédez l’éclat de tous les astres ensemble ; salut, nuée légère, qui répandez la rosée de la pluie céleste. Salut, brise sainte, qui chassez de la terre l’esprit de malice. Salut, noble objet des louanges des Prophètes ; salut, ô vous dont les Apôtres ont fait retentir le nom dans tout l’univers ; salut, témoignage excellent des Martyrs ; salut, vous que les Patriarches ont acclamée avec tant d’éloges ; salut, ô le plus sublime ornement des Saints. Salut, cause de salut pour tous les mortels ; salut, Reine qui obtenez la paix ; salut, splendeur immaculée des mères. Salut, médiatrice de tout ce qui est sous le ciel ; salut, réparatrice de tout l’univers ; salut, ô pleine de grâce, le Seigneur est avec vous, lui qui, étant avant vous, est né de vous, pour vivre avec nous. À lui soit la louange, en union avec le Père et l’Esprit très saint et vivificateur, maintenant et toujours, et dans les siècles des siècles. Amen.

À partir du 1er Dimanche de septembre, on dit pour 2e et 3e Nocturnes, ceux qui suivent.

Au deuxième Nocturne

De la Bulle dogmatique du Pape Pie IX.

4e Leçon. — Tout le monde sait avec quel zèle cette doctrine de l’Immaculée Conception de la Vierge Mère de Dieu, a été enseignée et soutenue, défendue par les Ordres religieux les plus recommandables, par les facultés de théologie les plus célèbres et par les docteurs les plus versés dans la science des choses divines. Tout le monde sait également combien les Évêques ont montré de sollicitude pour soutenir hautement et publiquement, même dans les assemblées ecclésiastiques, que la très sainte Vierge Marie, Mère de Dieu, en prévision des mérites de Jésus-Christ, notre Seigneur et Rédempteur, n’avait jamais été soumise au péché originel ; mais qu’elle avait été entièrement préservée de la tache d’origine, et par conséquent rachetée d’une manière plus sublime. À tout cela, il faut ajouter une chose qui est assurément d’un grand poids et de la plus haute autorité, c’est que le concile de Trente lui-même, en publiant son décret dogmatique sur le péché originel, dans lequel, d’après le témoignage des saintes Écritures, des saints Pères et des conciles les plus autorisés, il est établi et défini que tous les hommes naissent atteints du péché originel ; le saint concile déclare pourtant d’une manière solennelle que, malgré l’étendue d’une définition si générale, il n’avait pas l’intention de comprendre dans ce décret la bienheureuse et immaculée Vierge Marie, Mère de Dieu. Par cette déclaration, les Pères du concile de Trente ont fait suffisamment entendre, eu égard aux circonstances et aux temps, que la bienheureuse Vierge avait été exempte de la tache originelle, et ils ont très clairement démontré qu’on ne pouvait alléguer avec raison, ni dans les divines Écritures, ni dans la tradition, ni dans l’autorité des Pères, rien qui fût, de quelque manière que ce soit, en contradiction avec cette grande prérogative de la Vierge.

5e Leçon. — C’est qu’en effet cette doctrine de l’Immaculée Conception de la bienheureuse Vierge a toujours existé dans l’Église : l’Église, par la très grave autorité de son sentiment, par son enseignement, son zèle, sa science et son admirable sagesse, l’a de plus en plus mise en lumière, déclarée, confirmée et propagée d’une manière merveilleuse chez tous les peuples et chez toutes les nations du monde catholique ; mais, de tout temps, elle l’a possédée comme reçue des anciens et des Pères, et comme revêtue des caractères d’une doctrine révélée. Les plus illustres monuments de l’Église d’Orient et de l’Église d’Occident, les plus vénérables par leur antiquité, en sont un témoignage irrécusable. Or, les Pères et les écrivains ecclésiastiques, nourris des paroles célestes, n’ont rien eu plus à cœur, dans les livres qu’ils ont écrits pour expliquer l’Écriture, pour défendre les dogmes et instruire les fidèles, que de louer et d’exalter à l’envi, de mille manières et dans les termes les plus magnifiques, la parfaite sainteté de Marie, son excellente dignité, sa préservation de toute tache du péché et sa glorieuse victoire sur le cruel ennemi du genre humain.

6e Leçon. — C’est ce qu’ils ont fait en expliquant les paroles par lesquelles Dieu, annonçant dès les premiers jours du monde les remèdes préparés par sa miséricorde pour la régénération et le salut des hommes, confondit l’audace du serpent trompeur, et releva d’une façon si consolante l’espérance de notre race. Ils ont enseigné que, par ce divin oracle : « Je mettrai l’inimitié entre toi et la femme, entre ta postérité et la sienne, » [Gen., 3, 15.] Dieu avait clairement et ouvertement montré à l’avance le miséricordieux Rédempteur du genre humain, son Fils unique, Jésus-Christ, désigné sa bienheureuse Mère, la Vierge Marie, et nettement exprimé l’inimitié de l’un et de l’autre contre le démon. En sorte que, comme, le Christ, médiateur entre Dieu et les hommes, détruisit, en prenant la nature humaine, l’arrêt de condamnation qui était porté contre nous et l’attacha triomphalement à la croix : ; ainsi la très sainte Vierge, unie étroitement, unie inséparablement avec lui, fut, par lui et avec lui, l’éternelle ennemie du serpent venimeux, le vainquit, le terrassa sous son pied virginal et sans tache, et lui brisa la tête.

Au troisième Nocturne

Lecture du saint Évangile selon saint Luc. [1, 26.]

7e Leçon. — En ce temps-là : l’Ange Gabriel fut envoyé de Dieu en la ville de Galilée appelée Nazareth, à une vierge qu’un homme de la maison de David, nommé Joseph, avait épousée, et le nom de la vierge était Marie. Et le reste.

Homélie de saint Sophrone, Évêque. [Sur l’Annonciation]

Vous êtes, ô Marie, vraiment bénie entre toutes les femmes, car vous avez changé en bénédiction la malédiction portée contre Ève ; vous avez fait qu’Adam, qui auparavant gisait sous le poids de l’anathème dont il avait été frappé, a été par vous béni. Vous êtes vraiment bénie entre les femmes, puisque c’est par vous que la bénédiction du Père céleste s’est répandue sur les hommes et les a délivrés de l’ancienne malédiction. Vous êtes vraiment bénie entre les femmes, car c’est par vous que vos ancêtres ont trouvé le salut, puisque vous deviez enfanter le Libérateur qui leur obtiendrait le salut de Dieu. Vous êtes vraiment bénie entre les femmes, parce que, tout en demeurant vierge, vous avez porté le fruit qui répand sur le monde entier la plus abondante bénédiction, et rachète cette terre où la malédiction a fait germer les épines. Vous êtes vraiment bénie entre les femmes, puisque n’étant qu’une simple femme selon la nature, vous deviendrez la Mère de Dieu. En effet, si celui qui doit naître de vous est en vérité un Dieu incarné, c’est à bon droit qu’on vous appelle Mère de Dieu, puisque c’est un Dieu que très véritablement vous avez conçu.

8e Leçon. — Ne craignez pas, ô Marie ; vous avez trouvé grâce devant Dieu, et une grâce qui ne saurait périr, une grâce au-dessus de toute grâce ; vous avez trouvé grâce devant Dieu, une grâce méritant d’être l’objet de tous les vœux, une grâce dont la splendeur dépasse toutes les autres grâces, une grâce qui jamais ne diminue ; vous avez trouvé grâce devant Dieu, une grâce qui vous procure le salut, une grâce qui ne sera ébranlée par aucune attaque, une grâce toujours victorieuse, une grâce dont la durée sera éternelle. Il en est d’autres, il en est beaucoup qui, avant vous, ont brillé par une éminente sainteté. Mais à personne n’a été donnée, comme à vous, la plénitude de la grâce ; personne n’a été élevé, comme vous, à une telle magnificence ; personne n’a été prévenu, comme vous, par la grâce qui purifie ; personne n’a brillé, comme vous, d’une céleste lumière ; personne n’a été exalté, comme vous, au-dessus de toute grandeur.

9e Leçon. — Et il convenait assurément qu’il en fût ainsi, car il n’est personne qui se soit approché de Dieu d’aussi près que vous. Personne, comme vous, n’a été enrichi des dons de Dieu ; personne n’a eu part autant que vous à la grâce de Dieu. Vous l’emportez sur tout ce qu’il y a d’éminent parmi les hommes, et les dons que le Seigneur vous a faits surpassent tous les bienfaits répandus par la divine largesse sur les autres créatures. Vous êtes, en effet, enrichie plus que toutes de la possession de Dieu qui habite en vous. Aucune autre créature n’a pu ainsi contenir Dieu au dedans d’elle-même ; personne n’a joui ainsi de la présence de Dieu, personne n’a été jugé digne d’être éclairé comme vous par le Seigneur. Et c’est pourquoi vous n’avez pas seulement reçu en vous le Dieu créateur et souverain maître de l’univers, mais c’est en vous qu’il a pris chair d’une manière ineffable ; vous l’avez porté dans votre sein ; vous l’avez ensuite mis au monde, ce Dieu qui allait racheter tous les hommes de la condamnation fulminée contre notre premier père, et procurer généreusement à tous un salut qui n’aura pas de fin. Et c’est pour cela que, m’adressant à vous, je me suis écrié et m’écrierai encore de toute l’ardeur de mon âme : « Je vous salue, pleine de grâce, vous êtes bénie entre toutes les femmes. »

# PRÉPARATION À LA MESSE

Ant. Seigneur, ne vous rappelez point nos offenses ou celles de nos pères, et ne tirez point vengeance de nos péchés. [Tobie, 3, 3.]

On dit ensuite les Ps. 83, 84, 85, 115 et 129.

Seigneur, ayez pitié de nous. Christ, ayez pitié de nous. Seigneur, ayez pitié de nous.

Notre Père.

℣ Moi j’ai dit : Seigneur, ayez pitié de moi. ℟ Guérissez mon âme, parce que j’ai péché contre vous. [Ps. 40, 5.]

℣ Revenez un peu vers nous, Seigneur. ℟ Et laissez-vous fléchir par les vœux de vos serviteurs. [Ps. 89, 13.]

℣ Que votre miséricorde, Seigneur, soit sur nous. ℟ Selon que nous avons espéré en vous. [Ps. 32, 22.]

℣ Que vos prêtres soient revêtus de justice. ℟ Et que vos saints exultent. [Ps. 131, 9.]

℣ Seigneur, purifiez-moi des fautes qui sont cachées en moi. ℟ Et préservez votre serviteur de la corruption des étrangers. [Ps. 18, 13.]

℣ Seigneur, exaucez ma prière. ℟ Et que mon cri parvienne jusqu’à vous. [Ps. 101, 2.]

Prions. Dieu très clément, prêtez à nos prières l’oreille de votre bonté, et éclairez notre cœur par la grâce du Saint-Esprit ; afin que nous méritions de participer dignement à vos mystères et de vous aimer d’une éternelle charité.

Ô Dieu, devant qui tout cœur est à découvert et toute volonté aussi manifeste que la parole, vous pour qui nul secret n’est caché, purifiez les pensées de notre cœur en y répandant l’Esprit-Saint, afin que nous puissions vous aimer parfaitement et vous louer dignement.

Seigneur, brûlez nos reins et nos cœurs par le feu du Saint-Esprit, afin que nous vous servions avec un corps chaste, et que nous vous soyons agréables par la pureté de notre cœur.

Nous vous en prions, Seigneur : que le Paraclet Consolateur qui procède de vous, illumine nos esprits, et que, suivant la promesse de votre Fils, il les amène à connaître toute vérité.

Nous vous en prions, Seigneur, que la vertu de l’Esprit-Saint nous assiste ; que, par un effet de sa clémence, cette vertu purifie nos cœurs et en même temps nous préserve de toute adversité.

Ô Dieu, qui avez éclairé les cœurs des fidèles par la lumière du Saint-Esprit, accordez-nous d’avoir le goût du vrai bien dans ce même Esprit et de nous réjouir sans cesse de sa consolation.

Nous vous prions, Seigneur, de visiter nos consciences et de les purifier, afin que notre Seigneur Jésus-Christ votre Fils venant en nous, y trouve une demeure préparée pour le recevoir, lui qui, étant Dieu, vit et règne avec vous en l’unité du Saint-Esprit, dans tous les siècles des siècles. Amen.

#### ORAISONS QUE L’ON PEUT DIRE AVANT LA MESSE OU LA COMMUNION

Souverain prêtre et vrai pontife, Jésus-Christ, qui vous êtes offert à Dieu le Père, en hostie pure et immaculée sur l’autel de la croix, pour nous, pauvres et pécheurs ; qui nous avez donné votre chair à manger et votre sang à boire, et qui avez établi ce mystère dans la vertu de votre Saint-Esprit, disant : Chaque fois que vous ferez ceci, vous le ferez en mémoire de moi : je vous le demande par ce même sang qui a été le prix de notre salut, je vous le demande par cette admirable et ineffable charité qui vous a porté à nous aimer malgré notre misère et notre indignité au point de nous laver de nos péchés dans votre sang, enseignez-moi, je vous en supplie par votre Esprit-Saint, à traiter un si grand mystère avec le respect et l’honneur, la dévotion et la crainte qu’il réclame et qu’il mérite. Donnez-moi, par votre grâce, d’avoir toujours au sujet d’un si auguste mystère la foi et l’intelligence, le sentiment et la conviction, la pensée et le langage qui vous plaisent et qui soient profitables à mon âme. Que votre bon esprit entre dans mon cœur, qu’il s’y fasse entendre sans bruit, qu’il y dise toute vérité sans le son des paroles. Il y a là en effet bien des profondeurs et des secrets couverts d’un voile sacré. Par votre grande bonté, accordez-moi de célébrer (ou d’assister à) la sainte Messe avec un cœur pur et un esprit sans tache. S. Ambroise.

Vous avez pitié de tous. Seigneur, et vous ne haïssez rien de ce que vous avez fait. Souvenez-vous de ce que nous sommes ; parce que vous êtes notre Père, parce que vous êtes notre Dieu, ne vous irritez pas, et ne mettez pas de mesure à l’effusion des tendresses de votre cœur sur nous. Répandant devant vous nos prières, nous ne plaçons pas notre confiance en nos bonnes œuvres, mais en l’abondance de votre miséricorde. Ôtez-nous nos iniquités, et, dans votre bonté, allumez en nous le feu du Saint-Esprit. Ôtez de notre poitrine ce cœur de pierre, et donnez-nous un cœur de chair, qui vous aime, qui vous chérisse, qui vous fasse plaisir, qui vous suive, qui jouisse de vous.

Je vous en conjure, Seigneur, par ce saint et sacré mystère de votre corps et de votre sang qui, chaque jour, dans votre Église nous nourrit et nous abreuve, nous lave et nous sanctifie, et nous fait participer à l’unique et souveraine Divinité, donnez-moi vos saintes vertus, afin que je m’approche de votre autel avec une conscience pure, en sorte que ces Sacrements célestes deviennent mon salut et ma vie. Pain sacré, pain vivant, pain immaculé qui êtes descendu du ciel et donnez la vie au monde, venez dans mon cœur et purifiez-moi de toute souillure de la chair et de l’esprit. Entrez dans mon âme, guérissez-moi et purifiez-moi intérieurement et extérieurement. Soyez ma protection et le salut continuel de mon Âme et de mon corps.

Doux Seigneur Jésus-Christ, moi pécheur, je ne présume en rien de mes propres mérites, mais je place ma confiance en votre miséricorde et en votre bonté. Je crains néanmoins et je tremble de m’approcher de la table de votre banquet si suave ; car j’ai le cœur et le corps souillés de fautes nombreuses, l’esprit et la langue trop peu soigneusement gardés. C’est pourquoi, ô bonté divine, ô majesté redoutable, moi misérable, j’ai recours à vous, source de la miséricorde ; j’accours auprès de vous pour être guéri, je me réfugie sous votre protection, et, ne pouvant soutenir les rigueurs de mon juge, je soupire après les miséricordes de mon sauveur. C’est à vous, Seigneur, que je montre mes plaies, c’est à vous que je découvre ma honte. Je sais que mes péchés sont nombreux et graves, et j’en suis saisi de crainte. Mais j’espère en vos miséricordes, car elles sont infinies. Abaissez donc sur moi vos regards miséricordieux, ô Seigneur Jésus-Christ, Roi éternel, Dieu et homme, qui avez été crucifié à cause de l’homme. Exaucez-moi, car j’espère en vous, ayez pitié de moi qui suis plein de misères et de péchés, ô vous, source de miséricorde qui ne cesserez jamais de couler. Je vous salue, Victime du salut, offerte sur le gibet de la croix pour moi et pour tout le genre humain. Je vous salue, ô sang noble et précieux, jaillissant des plaies du Crucifié, mon Seigneur Jésus-Christ, et lavant les péchés du monde entier. Seigneur, souvenez-vous de votre créature que vous avez rachetée par votre sang. Je me repens d’avoir péché, et je désire ardemment réparer ce que j’ai fait. Ôtez donc de moi, ô Père très clément, toutes mes iniquités et mes péchés, afin que, mon cœur et mon corps étant purifiés, je puisse dignement goûter le Saint des saints ; et faites que la sainte oblation de votre corps et de votre sang, que je m’apprête à recevoir, soit la rémission de mes péchés, l’entière purification de mes fautes ; qu’elle dissipe en moi les mauvaises pensées, qu’elle fasse renaître les bons sentiments, qu’elle ait la salutaire efficacité de me faire produire des œuvres qui vous plaisent ; qu’elle soit enfin pour mon âme et pour mon corps une protection très assurée contre les embûches de mes ennemis. Amen. S. Ambroise.

Dieu tout-puissant et éternel, voici que je vais m’approcher du Sacrement de votre Fils unique, notre Seigneur Jésus-Christ : je viens comme infirme au médecin de la vie, comme souillé à la fontaine de miséricorde, comme aveugle au flambeau de l’éternelle clarté, comme pauvre et indigent au Maître du ciel et de la terre. Je réclame donc l’abondance de vos largesses, qui sont sans bornes, afin que vous daigniez guérir mon infirmité, laver mes souillures, éclairer mon aveuglement, enrichir ma pauvreté, vêtir ma nudité ; en sorte que je reçoive le pain des Anges, le Roi des rois et le Seigneur des seigneurs, avec autant de respect et d’humilité, avec une contrition et une dévotion aussi vives, avec une pureté et une foi aussi grandes, avec un bon propos et une intention tels qu’il le faut pour le salut de mon âme. Accordez-moi, je vous en prie, de recevoir non seulement le Sacrement du corps et du sang du Seigneur, mais aussi l’effet et la vertu de ce Sacrement. Ô Dieu très doux, donnez-moi le corps de votre Fils unique, notre Seigneur Jésus-Christ, ce corps qu’il a pris dans le sein de la Vierge Marie ; faites que je le reçoive de manière à mériter d’être incorporé à son corps mystique et compté parmi ses membres. Ô Père très aimant, accordez-moi de contempler enfin face à face, pendant l’éternité, votre Fils bien-aimé que je m’apprête à recevoir sous les voiles qui le couvrent ici-bas ; lui qui, étant Dieu, vit et règne avec vous en l’unité du Saint-Esprit, dans tous les siècles des siècles. Amen. S. Thomas d’Aquin.

À la B. V. Marie.

Ô Mère de bonté et de miséricorde, bienheureuse Vierge Marie, bien que je sois pauvre, indigne et coupable, je recours à vous de tout mon cœur, avec un profond amour, et je vous en supplie, ô bonne Mère, de même que vous avez été près de votre très doux Fils suspendu à la croix, de même daignez m’assister avec clémence, moi pauvre pécheur, et aussi tous les prêtres qui célèbrent ici et dans toute l’Église, afin qu’avec le secours de votre grâce, nous puissions offrir une hostie digne et agréable en présence de la suprême et indivisible Trinité. Amen.

À saint Joseph.

Indulgence d’un an. (Pie VII.)

Ô l’homme vraiment heureux que Joseph, à qui il a été donné non seulement de voir et d’écouter ce Dieu que beaucoup de rois ont désiré en vain de voir et d’écouter, mais encore de le porter, de l’embrasser, de le vêtir et de le garder !

℣ Priez pour nous, bienheureux Joseph. ℟ Afin que nous devenions dignes des promesses de Jésus-Christ.

Oraison. Dieu, qui nous avez donné le sacerdoce royal, nous vous en supplions, accordez-nous la grâce que nous vous demandons : comme le bienheureux Joseph a mérité de toucher respectueusement de ses mains et de porter dans ses bras votre Fils unique, né de la Vierge Marie, faites-nous de même (accomplir le service de vos autels, avec un cœur pur et des œuvres innocentes de manière à) recevoir dignement aujourd’hui le saint et sacré corps et le sang de votre Fils, et (à) mériter de l’avoir pour récompense dans le siècle futur. Par N. S. J.-C.

#### ACTION DE GRÂCES APRÈS LA MESSE

Ant. Chantons l’hymne des trois enfants, que ces saints chantaient dans la fournaise ardente, en bénissant le Seigneur.

On dit le Cantique Benedícite (Dan., ch. 3.), qu’on ne termine point par Gloire au Père ; puis le Ps. 116, à la fin duquel on dit : Gloire au Père.

Seigneur, ayez pitié de nous. Christ, ayez pitié de nous. Seigneur, ayez pitié de nous. Notre Père.

℣ Qu’elles vous glorifient, Seigneur, toutes vos œuvres. ℟ Et que vos saints vous bénissent. [Ps. 144, 10.]

℣ Les saints tressailliront d’allégresse dans la gloire. ℟ Ils se réjouiront dans le lieu de leur repos. [Ps. 149, 9.]

℣ Non pas à nous, Seigneur, non pas à nous. ℟ Mais à votre nom donnez la gloire. [Ps. 113, 9.]

℣ Seigneur, exaucez ma prière. ℟ Et que mon cri parvienne jusqu’à vous.

Prions. Ô Dieu qui avez adouci, pour les trois jeunes Hébreux, les flammes de la fournaise, accordez, dans votre bonté, que nous, vos serviteurs, nous ne soyons point consumés par la flamme des vices.

Daignez, Seigneur, prévenir nos actions par votre esprit et les conduire par votre grâce, afin que toutes nos prières et nos œuvres aient en vous leur commencement et leur fin.

Nous vous prions, Seigneur, d’éteindre en nous l’ardeur de nos vices, vous qui avez donné au bienheureux Laurent la force de surmonter les feux qui le torturaient. Nous vous le demandons par J.-C. N. S. ℟ Amen.

#### ORAISONS À RÉCITER APRÈS LA MESSE OU LA COMMUNION

Je vous rends grâces, Seigneur saint, Père tout-puissant, Dieu éternel, de ce que, sans aucun mérite de mon côté, mais par un effet de votre miséricorde, vous avez daigné me rassasier, moi pécheur, votre indigne serviteur, du corps adorable et du sang précieux de votre Fils, notre Seigneur Jésus-Christ. Et je vous demande que cette communion sainte, au lieu de m’être un sujet de châtiment, me soit une salutaire garantie de pardon. Qu’elle soit l’armure de ma foi et le bouclier de ma bonne volonté. Qu’elle me délivre de mes vices, qu’en moi elle éteigne la concupiscence et les mauvais désirs, augmente la charité et la patience, l’humilité et l’obéissance, et toutes les vertus. Qu’elle me défende efficacement contre les embûches de tous mes ennemis, tant visibles qu’invisibles ; qu’elle apaise parfaitement les mouvements de ma chair, comme ceux de mon esprit ; qu’elle m’attache solidement à vous, qui êtes le seul et vrai Dieu ; qu’elle soit l’heureuse consommation de ma destinée. Je vous en prie enfin, daignez me conduire, tout pécheur que je suis, à cet ineffable festin où, avec votre Fils et le Saint-Esprit, vous êtes pour vos Saints la lumière véritable, la pleine satisfaction, la joie éternelle, le comble des délices et la félicité parfaite. Par le même Jésus-Christ notre Seigneur. Amen. S. Thomas d’Aquin.

Transpercez mon âme, très doux Seigneur Jésus, dans tout ce qu’elle a de plus profond et de plus intime ; transpercez-la du dard tout suave et tout salutaire de votre amour, de ce dard de la véritable et pure charité, de cette charité très sainte qu’a eue votre Apôtre saint Jean ; en sorte que mon âme languisse et se fonde sans cesse d’amour et de désir pour vous seul. Qu’elle soupire après vous et se sente défaillir à la pensée de vos tabernacles ; qu’elle n’aspire qu’à sa délivrance et à son union avec vous. Faites que mon âme ait faim de vous, qui êtes le pain des Anges, aliment des âmes saintes, notre pain quotidien supersubstantiel ayant en lui toute douceur et toute suavité délectable. Ô vous, que le désir des Anges est de contempler, que toujours mon cœur ait faim de vous, et de vous se nourrisse ; que mon âme, jusque dans ses profondeurs, soit remplie de la suavité de vos délices. Que mon cœur ait toujours soif de vous, source de vie, source de sagesse et de science, source d’éternelle lumière, torrent de délices, abondance de la maison de Dieu. Qu’il n’aspire jamais qu’à vous, ne cherche et ne trouve que vous, qu’il tende vers vous et parvienne jusqu’à vous ; qu’il ne pense qu’à vous, ne parle que de vous, et qu’il accomplisse toutes choses pour l’honneur et la gloire de votre nom, avec humilité et discernement, avec amour et plaisir, avec facilité et affection, avec persévérance jusqu’à la fin. Que vous seul soyez toujours mon espoir et toute ma confiance, mes richesses et mes délices, mon plaisir et ma joie, mon repos et ma tranquillité, ma paix et ma suavité, mon parfum et ma douceur, ma nourriture et ma force, mon refuge et mon secours, ma sagesse et mon partage, mon bien et mon trésor. Qu’en vous seul, mon esprit et mon cœur soient à jamais fixés, affermis et inébranlablement enracinés ! Amen. S. Bonaventure.

Dieu tout-puissant et éternel, conservateur de tout ce qui vit et Rédempteur du monde, regardez-moi avec grande miséricorde, je suis votre serviteur et me tiens prosterné devant votre majesté ; regardez aussi avec bonté le sacrifice que j’ai offert à l’honneur de votre nom pour le salut des fidèles tant vivants que défunts, et pour la rémission de mes péchés et de mes offenses : détournez de moi votre colère, accordez-moi votre grâce et votre miséricorde, ouvrez-moi la porte du paradis, arrachez-moi à tous les maux dans votre puissance, et quelles que soient les fautes dont je suis coupable, pardonnez-les-moi dans votre clémence. Faites-moi persévérer en ce monde dans l’accomplissement de vos préceptes, afin que je devienne digne d’être associé au troupeau des élus, par vous, ô mon Dieu, dont le nom mérite la bénédiction, l’honneur et l’empire dans les siècles des siècles. Amen.

Aspirations de S. Ignace.

Avec indulgence. (Pie IX.)

Âme de Jésus-Christ, sanctifiez-moi. Corps de Jésus-Christ, sauvez-moi. Sang de Jésus-Christ, enivrez-moi. Eau du côté de Jésus-Christ, purifiez-moi. Passion de Jésus-Christ, fortifiez-moi. Ô bon Jésus, exaucez-moi. Cachez-moi dans vos plaies. Ne permettez pas que je sois séparé de vous. Défendez-moi contre l’esprit malin. À l’heure de ma mort, appelez-moi, et ordonnez que je vienne à vous, afin qu’en la société de vos saints, je vous loue dans les siècles des siècles. Amen.

Au sacré Cœur de Jésus.

℣ Cœur de Jésus, brûlant d’amour pour nous. ℟ Enflammez nos cœurs d’amour pour vous.

Prions. Nous vous en prions, Dieu tout-puissant, faites que, mettant notre gloire dans le Cœur très saint de votre Fils bien-aimé, et célébrant les insignes bienfaits de sa charité à notre égard, nous nous réjouissions et de les avoir reçus et d’en avoir profité. Par le même J.-C. N. S.

À la B. V. Marie.

Ô très sainte, ô sérénissime, auguste et glorieuse Vierge Marie, qui avez été digne de porter en vos entrailles très pures le Créateur de toutes les créatures, et qui seule avez mérité de lui donner le lait de votre sein virginal, le Dieu dont moi, pécheur indigne, j’ai osé recevoir le corps et le sang très véritables et très saints. Je supplie humblement votre miséricorde de vouloir bien intercéder auprès de lui, pour moi qui suis pécheur. Tout ce que, dans ce sacrifice si ineffable et si digne de respect, mon indignité aurait commis ou omis soit par ignorance ou par négligence, soit par inadvertance ou par irrévérence, que vos très saintes prières m’en obtiennent le pardon de ce même Jésus-Christ notre Seigneur, votre Fils, qui vit et règne avec le Père et le Saint-Esprit, dans les siècles des siècles. Amen. S. Augustin.

À S. Joseph.

Saint Joseph, père et protecteur des vierges, gardien fidèle à qui Dieu confia l’innocence même : Jésus, et Marie, la Vierge des vierges, je vous en supplie et je vous en conjure par Jésus et Marie, ce double dépôt qui vous fut si cher, faites que, préservé de toute tache, l’esprit exempt des souillures de l’erreur, le cœur pur et le corps chaste, je serve constamment Jésus et Marie dans une chasteté parfaite. Amen.

Rythme de saint Thomas d’Aquin.

Je vous adore en toute dévotion, ô Dieu caché qui vous voilez sous ces espèces où vous êtes véritablement ; mon cœur se soumet à vous tout entier, car en vous contemplant il se sent tout entier défaillir.

La vue, le toucher, le goût sont ici en défaut, et l’ouïe seule assure ma foi. Je crois tout ce qu’a dit le Fils de Dieu : rien de plus vrai que cette parole de la Vérité même.

Sur la croix la Divinité seule était cachée, mais ici, se cache aussi en même temps l’humanité ; croyant néanmoins et confessant l’une et l’autre, je demande ce que demanda le larron pénitent.

Je ne vois pas vos plaies, comme Thomas les a vues ; cependant je vous reconnais pour mon Dieu ; faites que je croie en vous, qu’en vous j’espère, que e vous aime toujours de plus en plus.

Ô Mémorial de la mort du Seigneur ! Pain vivant qui donnez la vie à l’homme, donnez à mon âme de vivre de vous et de faire toujours de vous l’objet de ses délices.

Pélican dévoué, Seigneur Jésus, purifiez mes souillures par votre sang, ce sang dont une seule goutte peut délivrer de tous ses crimes le monde entier.

Ô Jésus, qu’un voile dérobe maintenant à nos regards, accordez-moi, je vous en prie, ce que j’ai tant à cœur : que, vous contemplant à face découverte, je sois heureux de la vue de votre gloire. Amen.

#### PRIÈRE À JÉSUS CRUCIFIÉ

Indulgence plénière applicable aux défunts. (Pie IX.)

Ô bon et très doux Jésus, me voici prosterné à genoux en votre présence ; je vous prie et vous conjure avec toute la ferveur de mon âme, de daigner graver dans mon cœur de vifs sentiments de foi, d’espérance et de charité, avec un vrai repentir de mes péchés, et une volonté très ferme de m’en corriger ; tandis que je considère en moi-même et que je contemple en esprit vos cinq plaies, avec une grande affection et une grande douleur, ayant devant les yeux ces paroles que déjà prononçait de vous le Prophète David, ô bon Jésus : Ils ont percé mes mains et mes pieds ; ils ont compté tous mes os.

Autre Oraison.

Indulgence de 5 ans applicable aux défunts. (Pie IX.)

Je vous en prie, très doux Seigneur Jésus-Christ, que votre passion me soit une vertu qui me fortifie, me protège et me défende ; que vos plaies me soient un aliment et un breuvage qui me nourrissent, m’enivrent et me délectent ; que votre précieux sang répandu sur moi, me purifie de tous mes péchés ; que votre mort me procure la gloire éternelle. Ainsi soit-il, maintenant et à jamais.

# APPENDICE

### LES SOURCES DES SERMONS ET DES HOMÉLIES

#### PROPRE DU TEMPS

Dimanche de la Trinité. — Le Traité d’où l’on a tiré l’Homélie du 3e Noct. n’est pas de S. Grégoire de Nazianze. On le trouve parmi les œuvres de S. Ambroise, dans les vieilles éditions ; on l’a aussi attribué au Pape Vigile, à Phébade d’Agen ; mais il est plutôt de S. Grégoire d’Elvire. (De fide.)

Samedi dans l’Oct. du T. S. Sacrement. — Le Sermon du 2e Noct. n’est pas de S. Jean Chrysostome : c’est un centon composé de pièces différentes. On le trouve néanmoins dans certaines éditions de ses œuvres.

Dimanche et lundi dans la même Octave. — Le Sermon du 2e Noct. a été, comme le précédent, attribué à tort à S. Jean Chrysostome.

Mercredi dans la même Octave. — Au 2e Noct., l’indication de la provenance du sermon est inexacte. Ces livres sur les sacrements autrefois attribués à S. Ambroise sont une amplification de son livre : De mystériis.

3e Dimanche après la Pentecôte. — 2e Noct. Cette exposition de S. Grégoire sur le livre des Rois se trouve dans ses œuvres, mais paraît avoir été écrite par un de ses disciples.

4e Dimanche après la Pentecôte. — Le Sermon du 2e Noct. attribué à S. Augustin est de S. Césaire d’Arles.

9e Dimanche après la Pentecôte. — Les Leçons du 2e Noct. ne sont pas de S. Augustin, mais de S. Césaire d’Arles.

3e Dimanche de Novembre. — On doute si le Sermon du 2e Noct. est réellement de S. Athanase.

### PROPRE DES SAINTS

Sacré Cœur de Jésus. — Le traité de la Vigne mystique dont on lit des fragments au 2e Noct. n’est pas de S. Bernard. On l’a attribué à S. Bonaventure ou à l’Abbé Geoffroy ; il est d’un auteur inconnu, pieux et instruit.

24 juin. Saint Jean-Baptiste. — Le Sermon du 2e Noct. se trouve à l’Appendice des œuvres de S. Augustin, il est de Fauste de Riez, et non de Maxime de Turin, comme l’a prétendu M. Migne.

27 juin. Dans l’Octave de S. Jean-Baptiste. — La 2e Homélie sur le Ps. 28 dont proviennent les Leçons du 2e Noct. n’est pas de S. Basile.

Fête du précieux sang de N. S. J.-C. — Le Sermon du 2e Noct. est tiré d’une Homélie de S. Jean Chrysostome Ad neóphytos.

2 juillet. Visitation. — Les Leçons du 2e Noct. sont une compilation de Métaphraste.

6 juillet. Octave des SS. Apôtres Pierre et Paul. — Au 2e Noct. il en est de même qu’au précédent.

26 juillet. Ste Anne. — Le Sermon du 2e Noct. est de S. André de Crète. (P. Gr., t. 97, 842.)

1er août. S. Pierre aux Liens. — Le 3e Noct. a été faussement attribué à S. Augustin, il est formé de divers fragments. (P. L. t. 39, 2123.)

11 août. 2e jour dans l’Octave de saint Laurent. — Les Leçons du 2e Noct. sont attribuées à S. Maxime et inspirées du Comm. de S. Ambroise sur S. Luc. On en trouve la conclusion en tête d’un Sermon de S. Césaire sur les Fêtes des Martyrs. (V. P. L., t. 39, 2127.)

S. Joachim. — 2e Noct. de même. (P. Gr., t. 43, 487.)

8 septembre. Nativité de la B. V. M. — Le Sermon du 2e Noct. est placé à l’Appendice dans les œuvres de S. Augustin. (P. L., t. 39, 2104.) Il est d’Ambroise Autpert. (P. L., t. 89, 1275.)

9 septembre. — De même.

Fête du Rosaire. — L’Homélie du 3e Noct. est faussement attribuée à S. Bernard. (P. L., t. 184, 1020.)

Fête de tous les Saints et son Octave. — Le 2e Noct. n’est ni du V. Bède (P. L., t. 94, 450) ni de S. Augustin à qui on l’a attribué. (P. L., t. 39, 2135.) C’est un centon fabriqué au IXe siècle.

7 novembre. — Les Leçons du 2e Noct. ne sont pas de S. Jean Chrysostome.

#### OFFICES PROPRES À QUELQUES LIEUX

Sacré Cœur de Jésus. — L’Homélie donnée au 3e Noct. comme de S. Bernard est l’œuvre d’un de ses disciples, le B. Oger.

24 octobre. S. Raphaël. — Les Leçons du 2e Noct. ne sont pas de S. Augustin, mais d’un auteur incertain.

#### COMMUN DES SAINTS

Commun d’un Martyr. — Le Sermon du 2e Noct. est d’un auteur inconnu. On le trouve à l’Appendice des œuvres de S. Augustin. (P. L., t. 39, 2158.)

Plusieurs Martyrs. — Le Sermon du 2e Noct. est de S. Césaire d’Arles. (P. L., t. 39, 2160.)

It. autres Leçons. — Le Sermon du 2e Noct. est d’un auteur latin. On ne le trouve pas dans la P. Gr., mais dans les vieilles éditions de S. Jean Chrysostome. (Venise, 1548, t. 3, 210.)

Dédicace. — Le Sermon, du 2e Noct. est de S. Césaire d’Arles. (P. L., t. 39, 2166.)

6e jour dans l’Octave. — Le Sermon du 2e Noct. est en partie seulement de S. Augustin. (P. L., t. 38, 1475.)

Octave de la Dédicace. — Le Sermon du 2e Noct. est tiré d’une fausse décrétale. (On le trouve : P. L., t. 187, 1705 ; t. 65, 17 ; t. 130, 1058.)

Commun de la sainte Vierge. — Le Sermon du 2e Noct. n’est pas de S. Jean Chrysostome. On le trouve dans Métaphraste.

#### OFFICES VOTIFS

Les SS. Apôtres. — Le Sermon du 2e Noct. semble ne pas devoir être attribué à S. Augustin, mais on le trouve à l’Appendice de ses œuvres.

### TABLE ALPHABÉTIQUE DES FÊTES

SS. Abdon et Sennen, Mart. (30 juil.) 536

S. Adrien, Mart. Mém. (8 sept.) 628

S. Agapit, Mart. Mém. (18 août.) 591

S. Alexis, Conf. (17 juil.) 511

S. Alphonse-Marie de Liguori, Évêque, Conf. et Doct. (2 août.) 543

S. Anaclet, Pape et Mart. (13 juil.) 506

S. André, Apôtre. (30 nov.) 794

S. André Avellin, Conf. (10 nov.) 760

Le S. Ange gardien, (1er Dim.de sept.) 823

Ste Angèle de Mérici, Vierge. (31 mai.) 410

Les SS. Anges gardiens. (2 oct.) 702

Ste Anne, Mère de la B. V. M. (26 juil.) 531

S. Antoine de Padoue, Conf. (13 juin.) 434

S. Apollinaire, Évêque et Mart. (23 juil.) 526

Apparition de S. Michel, Arch. (8 mai.) 393

Assomption de la B. V. M. (15 août.) 578

S. Augustin, Évêque, Conf. et Doct. (28 mai.) 616

S. Augustin, Évêque de Cantorbéry, Conf. (28 août.) 409

S. Barnabé, Apôtre. (11 juin.) 429

S. Barthélémy, Apôtre. (24 ou 25 août.) 609

S. Basile le Grand, Évêque, Conf.et Doct. (14 juin.) 435

SS. Basilide, Cyrin, Nabor et Nazaire, Mart. Mém. (12 juin.) 432

S. Bernard, Abbé et Doct. (20 août.) 600

S. Bernardin de Sienne, Conf. (20 mai.) 401

Ste Bibiane, Vierge et Mart. (2 déc.) 800

S. Bonaventure, Évêque, Conf. et Doct. 7 (14 juil.) 507

S. Boniface, Évêque et Mart. (5 juin.) 423

Ste Brigitte, Veuve. (8 oct.) 714

S. Bruno, Conf. (6 oct.) 713

S. Calixte Ier, Pape et Mart. (14 oct.) 719

S. Camille de Lellis, Conf. (18 juil.) 512

Ste Catherine, Vierge et Mart. (25 nov.) 790

Ste Cécile, Vierge et Mart. (22 nov.) 781

S. Charles, Évêque et Conf. (4 nov.) 747

Ste Christine, Vierge et Mart. Mém. (24 juil.) 528

S. Christophore, Mart. Mém. (25 juil.) 529

S. Chrysante et Ste Darie, Mart. (25 oct.) 730

S. Chrysógone, Mart. Mém. (24 nov.) 787

Ste Claire, Vierge. (12 août.) 571

S. Clément, Pape et Mart. (23 nov.) 785

Le S. Cœur de la B. V. M. (Dim. après l’Oct. de l’Assomption.) 814

Le S. Cœur de N. S. J.-C. (6e Férie après l’Oct. du S. Sacrement.) 115

Autre Office du S. Cœur de N. S. J.-C. (--) 802

SS. Côme et Damien, Mart. (27 sept.) 681

Commém. de S. Paul, Apôtre. (30 juin.) 466

Commém. de tous les fidèles défunts. (2 nov.) 744

Commém. de tous les SS. Apôtres (29 juin.) 862

Commém. de tous les SS. Souverains Pontifes. (1er Dim. non empêché après la Fête des SS. Apôtres Pierre et Paul.) 810

SS. Corneille et Cyprien, Pont. et Mart. (16 sept.) 661

SS. Cyprien et Justine, Mart. (26 sept.) 680

SS. Cyriaque, Large et Smaragde, Mart. (8 août.) 562

SS. Cyrille et Méthode, Évêque et Conf. (5 juil.) 491

Décollation de S. Jean-Baptiste. (29 août.) 617

Dédicace de la basilique des SS. Apôtres Pierre et Paul. (18 nov.) 775

Dédicace de la basilique du S. Sauveur. (9 nov.) 758

Dédicace de S. Michel, Arch. (29 sept.) 683

SS. Denis, Évêque, Rustique et Éleuthère, Mart. (9 oct.) 715

S. Didace, Conf. (13 nov.) 768

S. Dominique, Conf. (4 août.) 550

S. Donat, Évêque et Mart. Mém. (7 août.) 559

SS. douze frères, Mart. Mém. (1er sept.) 624

S. Édouard, roi, Conf. (13 oct.) 718

S. Éleuthère, Pape et Mart. Mém. (26 mai.) 405

Ste Élisabeth, reine de Portugal Veuve. (8 juil.) 497

Ste Élisabeth, Veuve. (19 nov.) 776

S. Étienne, Pape et Mart. Mém. (2 août.) 543

S. Étienne, roi de Hongrie, Conf. (2 sept.) 624

SS. Euphémie, Lucie et Géminien, Mart. Mém. (16 sept.) 661

S. Eusèbe, Conf. Mém. (14 août.) 575

SS. Eustache et ses Comp., Mart. (20 sept.) 672

S. Évariste, Pape et Mart. (26 oct.) 731

Exaltation de la Ste Croix. (14 sept.) 645

Ste Félicité, Mart. Mém. (23 nov.) 785

S. Félix Ier, Pape et Mart. (30 mai.) 410

S. Félix de Cantalice, Conf. (21 mai.) 854

S. Félix de Valois, Conf. (20 nov.) 778

SS. Félix et Adaucte, Mart. Mém. (30 août.) 620

SS. Félix, Simplice, Faustin et Béatrix, Mart. Mém. (29 juil.) 534

S. François, Conf. (4 oct.) 710

S. François Caracciolo, Conf. (4 juin.) 422

S. François de Borgia, Conf. (10 oct.) 716

S. Gaétan, Conf. (7 août.) 559

Ste Gertrude, Vierge. (15 nov.) 772

SS. Gervais et Protais, Mart. Mém. (19 juin.) 438

S. Gilles, Abbé. (1er sept.) 624

S. Gorgon, Mart. Mém. (9 sept.) 637

S. Grégoire VII, Pape et Conf. (25 mai.) 403

S. Grégoire de Nazianze, Évêque, Conf. et Doct. (9 mai.) 395

S. Grégoire le Thaumaturge, Évêque et Conf. (17 nov.) 773

S. Guillaume, Abbé. (25 juin.) 453

Ste Hedwige, Veuve. (17 oct.) 723

Ste Hélène, impératrice, Veuve. (18 août.) 873

S. Henri, empereur, Conf. (15 juil.) 508

S. Hermès, Mart. Mém. (28 août.) 616

S. Hilarion, Abbé. (21 oct.) 729

SS. Hippolyte et Cassien, Mart. Mém. (13 août.) 573

S. Hyacinthe, Conf. (16 août.) 588

S. Ignace, Conf. (31 juil.) 537

Impression des SS. Stigmates sur le corps de S. François. (17 sept.) 662

Invention de la Ste Croix. (3 mai.) 387

Invention de S. Étienne, 1er Mart. (5 août.) 545

S. Irénée, Évêque et Mart. (1er jour non empêché après les calendes de juillet.) 863

S. Jacques, Apôtre. (25 juil.) 529

S. Janvier, Évêque, et ses C., Mart. (19 sept.) 670

S. Jean, Pape et Mart. Mém. (27 mai.) 407

S. Jean de Kenty, Conf. (20 oct.) 727

S. Jean de la Croix, Conf. (24 nov.) 787

S. Jean de S. Facond, Conf. (12 juin.) 432

S. Jean devant la porte Latine. (6 mai.) 390

SS. Jean et Paul, Mart. (26 juin.) 454

S. Jean-François Régis, Conf. (16 juin.) 861

S. Jean Gualbert, Abbé. (12 juil.) 504

S. Jean Népomucène, Mart. (16 mai.) 852

Ste Jeanne-Françoise Frémiot de Chantal, Veuve. (21 août.) 602

S. Jérôme, Prêtre, Conf. et Doct. (30 sept.) 690

S. Jérôme Émilien, Conf. (20 juil.) 517

S. Joachim, Conf., Père de la B. V. M. (Dim. dans l’Octave de l’Assomption.) 586

S. Josaphat, Évêque et Mart. (14 nov.) 769

S. Joseph Calasance, Conf. (27 août.) 613

S. Joseph de Cupertino, Conf. (13 sept.) 665

Ste Julienne de Falconiéri, V. (19 juin.) 438

S. Laurent, Mart. (10 août.) 564

S. Laurent Justinien, Évêque et Conf. (5 sep.) 626

S. Léon, Pape et Conf. (28 juin.) 459

S. Léonard de Port-Maurice, Conf. (26 nov.) 901

S. Liboire, Évêque et Conf. Mém. (23 juil.) 526

S. Lin, Pape et Mart. (23 sept.) 678

S. Louis, Conf. (25 août.) 611

S. Louis de Gonzague, Conf. (21 juin.) 441

S. Luc Évangéliste. (18 oct.) 724

SS. Machabées, Mart. Mém. (1er août.) 538

S. Marc, Pape et Conf. (7 oct.) 714

SS. Marc et Marcellien, Mart. (18 juin.) 437

SS. Marcellin, Pierre et Érasme Mart. (2 juin.) 421

Ste Marguerite, reine, Veuve. (10 juin.) 428

Ste Marguerite, Vierge et Mart. Mém. (20 juil.) 517

B. Marguerite-Marie Alacóque, Vierge. (25 oct.) 896

Ste Marie-Madeleine. (22 juil.) 520

Ste Marie-Madeleine de Pazzi, Vierge. (27 mai.) 407

Ste Marthe, Vierge. (29 juil.) 534

S. Martin, Évêque et Conf. (11 nov.) 762

S. Martin, Pape et Mart. (12 nov.) 767

Maternité de la B. V. M. (2e Dim. d’Oct.) 833

S. Matthieu, Apôtre et Évang. (21 sept.) 674

SS. Maurice et ses Comp. Mart. Mém. (22 sept.) 676

S. Menne, Mart. Mém. (11 nov.) 762

SS. Nabor et Félix, Mart. Mém. (12 juil.) 504

Nativité de la B. V. M. (8 sept.) 628

Nativité de S. Jean-Baptiste. (24 juin.) 445

SS. Nazaire et Celse, Mart., Victor, Pape et Mart., Innocent, Pape et Conf. (28 juil.) 533

S. Nicolas de Tolentin, Conf. (10 sept.) 639

SS. Nicolas et ses Comp., Mart. de Gorkum. (9 juin.) 867

S. Nicomède, Mart. Mém. (15 sept.) 652

S. Nom de la B. V. M. (Dim. dans l’Oct. de la Nativité de la B. V. M.) 634

S. Norbert, Évêque et Conf. (6 juin.) 426

N. D. de la Merci. (24 sept.) 679

N. D. des Neiges. (5 août.) 551

N. D. du Mont-Carmel. (16 juil.) 510

Office votif des SS. Anges. (2e Férie.) 936

Office votif des SS. Apôtres. (3e Férie.) 942

Office votif de S. Joseph. (4e Férie.) 944

Office votif du S. Sacrement. (5e Férie.) 951

Office votif de la Passion de N, S. J.-C. (6e Férie) 952

Office votif de l’Immaculée Conception de la B. V. M. (samedi.) 960

S. Pantáleon, Mart. (27 juil.) 532

S. Pascal Baylon, Conf. (17 mai.) 397

Patronage de la B. V. M. 2e (Dim. de nov.) 851

S. Paulin, Évêque et Conf. (22 juin.) 443

Ste Pétronille. Vierge. Mém. (31 mai.) 410

S. Philippe Benizi, Conf. (23 août.) 608

S. Philippe de Néri, Conf. (26 mai.) 405

Ste Philomène, Vierge et Mart. (11 août.) 871

S. Pie, Pape et Mart. (11 juil.) 503

S. Pierre, Évêque et Mart. (26 nov.) 791

S. Pierre aux Liens. (1er août.) 538

S. Pierre d’Alcantara, Conf. (19 oct.) 725

S. Pierre Célestin, Pape et Conf. (19 mai.) 400

SS. Pierre et Paul, Apôtres. (29 juin.) 460

SS. Placide et ses Comp., Mart. (5 oct.) 712

S. Pontien, Pape et Mart. Mém. (19 nov.) 776

Ste Praxéde, Vierge. (21 juil.) 520

Présentation de la B. V. M. (21 nov.) 779

SS. Prime et Félicien, Mart. (9 juin.) 427

SS. Processus et Martinien, Mart. Mém. (2 juil.) 482

Prodiges de la B. V. M. (9 juil.) 867

SS. Prote et Hyacinthe, Mart. Mém. (11 sept.) 640

Ste Pudentienne. Vierge. Mém. (19 mai.) 400

Pureté de la B. V. M. (3e Dim. d’oct.) 840

Les quatre Couronnés, Mart. Mém. (8 nov.) 756

S. Raphaël, Archange. (24 oct.) 888

S. Raymond Nonnat, Conf. (31 août) 622

Le S. Rédempteur. (3e Dim. de juil. ou 23 oct.) 814

Stes Reliques. (4e Dim. d’oct.) 850

S. Rémi, Évêque et Conf. (1er oct.) 702

S. Roch, Conf. (16 août.) 871

S. Romain, Mart. Mém. (9 août) 563

S. Rosaire de la B. V. M. (1er Dim. d’oct.) 693

Ste Rosalie, Vierge de Palerme. (4 sept) 876

Ste Rose de Ste Marie, Vierge de Lima. (30 août) 620

Ste Rose de Viterbe, Vierge. (4 sept) 875

Ste Sabine. Mart. Mém. (29 août) 617

T. S. Sacrement. (5e Férie de la 1re semaine après l’Oct. de la Pent.) 115

F. de tous les Saints. (1er nov.) 735

Le sang précieux de N. S J.-C. (1er Dim. de juil.) 471

S. Saturnin, Mart. Mém. (29 nov.) 793

Secours des chrétiens, B. V. M. (24 mai.) 856

Les sept Douleurs de la B. V. M. (3e Dim. de sept.) 654

Les sept Frères, Stes Rufine et Seconde, Vierges, Mart. (10 juil.) 501

SS. Serge, Bacque, Marcel et Apulée, Mart. Mém. (7 oct.) 714

S. Silvère, Pape et Mart. (20 juin.) 440

SS. Simon et Jude, Apôtres. (28 oct.) 732

SS. Sixte, Felicíssime et Agapit, Mart. Mém. (6 août.) 552

S. Stanislas Kostka, Conf. (13 nov.) 898

S. Sylvestre, Abbé. (26 nov.) 792

Ste Symphorose et ses sept fils, Mart. Mém. (18 juil.) 512

Ste Thècle, Vierge et Mart. Mém. (23 sept.) 678

S. Théodore, Mart. Mém. (9 nov.) 758

Ste Thérèse, Vierge. (15 oct.) 721

S. Thomas de Villeneuve, Évêque et Conf. (22 sept.) 676

SS. Tiburce et Suzanne, Mart. Mém. (11 août.) 570

T. S. Trinité. 105

SS. Tryphon, Réspice et Nymphe, Mart. Mém. (10 nov.) 760

S. Ubald, Évêque et Conf. (16 mai.) 396

S. Urbain, Pape et Mart. Mém. (25 mai.) 403

Ste Ursule et ses Comp. Vierges et Mart. Mém. (21 oct.) 729

S. Venant, Mart. (18 mai.) 397

Ste Véronique de Giuliani, Vierge. (9 juil.) 869

S. Vincent de Paul, Conf. (19 juil.) 515

Visitation de la B. V. M. (2 juil.) 482

S. Vital et Agricole, Mart. Mém. (4 nov.) 747

SS. Vite, Modeste et Crescence, Mart. (15 juin.) 436

S. Wenceslas, Mart. (28 sept.) 682

S. Zéphirin. Pape et Mart. (26 août.) 613

# TABLES DE L’OUVRAGE COMPLET

Le nombre romain correspond au numéro de volume.

### TABLE DES ÉVANGILES

Matth.

I, 1. — IV-587, IV-638, IV-641, IV-642, IV-644, IV-653.

I, 18. — I-157, II-738.

II, 1. — I-225, I-231, I-234, I-236, I-239, I-242.

II, 13. — I-186, I-215.

II, 19. — I-218.

IV, 1. — I-345.

IV, 18. — II-597, IV-798.

V, 1. — II-843, IV-425, IV-740, IV-744, IV-746, IV-750, IV-752, IV-754, IV-757.

V, 13. — II-646, II-678, II-728, II-762, II-1005, IV-508, IV-699.

V, 20. — III-356.

V, 43. — I-337, IV-505.

VI, 16. — I-334.

VI, 24. — III-366, IV-560.

VII, 15. — III-359.

VIII, 1. — I-268.

VIII, 2. — III-378.

VIII, 5. — I-335.

VIII, 23. — I-277, III-379.

IX, 1. — III-371.

IX, 9. — IV-675.

IX, 18. — III-377.

X, 16. — II-848, IV-430, IV-469.

X, 23. — II-732.

X, 26. — II-676, IV-720.

XI, 2. — I-115.

XI, 25. — II-649, II-717, IV-711, IV-855.

XII, 38. — I-352.

XII, 46. — IV-503.

XIII, 24. — I-285, III-380.

XIII, 31. — I-294, III-381.

XIII, 44. — II-1032.

XIV, 22. — IV-496.

XV, 1. — I-383.

XV, 21. — I-354.

XVI, 13. — II-655, II-766, IV-463, IV-540, IV-811.

XVI, 15. — II-712.

XVI, 24. — II-981.

XVII, 1. — I-357, I-363, IV-556.

XVIII, 1. — II-813, IV-394, IV-615, IV-687, IV-707, IV-824, IV-826, IV-828, IV-831.

XVIII, 15. — I-382.

XVIII, 24. — III-374.

XIX, 3. — II-1027.

XIX, 13. — IV-519, IV-899.

XIX, 27. — II-673, II-955, II-1016, IV-488, IV-490, IV-943.

XX, 1. — I-305.

XX, 17. — I-369.

XX, 20. — II-807, IV-392, IV-530.

XXI, 1. — I-425.

XXI, 10. — I-351.

XXI, 33. — I-371.

XXII, 1. — III-372, IV-669.

XXII, 15. — III-375.

XXII, 29. — IV-442.

XXII, 34. — II-722.

XXII, 35. — III-370.

XXIII, 1. — I-367.

XXIII, 34. — I-175, IV-548.

XXIV, 3. — IV-671.

XXIV, 15. — III-383.

XXIV, 42. — II-1003.

XXV, 1. — II-1023, IV-783, IV-879.

XXV, 14. — II-998.

XXV, 31. — I-349.

XXVIII, 16. — I-469.

XXVIII, 18. — III-109.

XXXII, 34. — I-209.

Marc.

VI, 17. — IV-636.

VI, 47. — I-338.

VII, 31. — III-363.

VIII, 1. — III-357.

IX, 16. — III-260.

XI, 22. — IV-774.

XV, 42. — II-886.

XVI, 14. — I-540, I-545, I-548, I-555, I-558, I-560, I-563.

XVI, 15. — II-602, IV-562.

XVIII, 1. — I-459.

Luc.

I, 5. — IV-444.

I, 26. — I-138, II-612, II-616, II-619, II-623, II-629, II-632, II-745, II-934.

I, 33. — IV-765.

I, 39. — I-142, IV-485.

I, 57. — IV-450, IV-458, IV-481.

II, 1. — I-167.

II, 11. — I-196.

II, 15. — I-168, I-198.

II, 21. — I-205, II-642.

II, 22. — II-691.

II, 42. — I-245.

II, 43. — IV-848.

II, 48. — IV-820.

III, 1. — I-143, I-148.

III, 21. — II-789, IV-948.

IV, 25. — I-380.

IV, 38. — I-384, I-587.

V, 1. — III-355.

V, 17. — I-586.

V, 27. — IV-673.

VI, 6. — II-748.

VI, 12. — IV-610.

VI, 17. — II-992.

VI, 36. — III-110.

VII, 11. — I-399, II-804, III-367.

VII, 36. — I-419, III-262, IV-525.

VIII, 4. — I-318.

IX, 1. — I-584, II-751.

X, 1. — II-961.

X, 23. — III-364.

X, 38. — IV-535, IV-583, IV-596, IV-600, IV-606.

XI, 2. — II-945, IV-859.

XI, 5. — I-532.

XI, 14. — I-377.

XI, 27. — II-1064, IV-577.

XII, 1. — IV-455.

XII, 2. — II-771.

XII, 32. — II-1015.

XII, 35. — II-1010.

XIII, 6. — III-263.

XIV, 1. — III-369.

XIV, 16. — II-976, III-131.

XIV, 26. — IV-436.

XV, 1. — III-354.

XV, 11. — I-372.

XVI, 1. — III-360.

XVI, 19. — I-370.

XVII, 11. — III-365.

XVIII, 9. — III-362.

XVIII, 51. — I-328.

XIX, 1. — II-1041, II-1045, II-1047, II-1049, II-1051, II-1052, II-1054.

XIX, 12. — IV-612.

XIX, 41. — III-361.

XXI, 9. — II-987.

XXI, 25. — I-100.

XXII, 24. — IV-528.

XXII, 39. — II-858.

XXIV, 13. — I-462.

XXIV, 36. — I-464.

Joan.

I, 1. — I-168.

I, 11. — IV-793.

I, 19. — I-129.

I, 29. — I-249.

I, 47. — IV-939.

II, 1. — I-258.

II, 13. — I-395.

III, 1. — II-800, IV-389.

III, 13. — IV-885.

III, 16. — I-579.

IV, 5. — I-386.

IV, 46. — II-819, III-373.

V, 1. — I-355, IV-893.

VI, 1. — I-392.

VI, 44. — I-582.

VI, 56. — III-121, III-125, III-128, III-135, III-138, III-141, III-144.

VII, 1. — I-416.

VII, 14. — I-396.

VII, 32. — I-414.

VIII, 1. — I-387.

VIII, 12. — I-402.

VIII, 21. — I-366.

VIII, 46. — I-409.

IX, 1. — I-398.

IX, 28. — II-892.

X, 1. — I-580.

X, 11. — I-191, I-489, IV-771, IV-866.

X, 22. — I-418.

XI, 1. — I-401.

XI, 47. — I-420.

XII, 1. — I-428.

XII, 10. — I-421.

XII, 24. — II-686, IV-567, IV-570, IV-574, IV-576, IV-590.

XII, 31. — IV-649.

XIV, 1. — II-794.

XIV, 15. — I-571.

XIV, 23. — I-575.

XV, 1. — II-966, IV-731.

XV, 5. — II-970.

XV, 9. — IV-806.

XV, 12. — II-948, IV-514.

XV, 17. — IV-734.

XV, 26. — I-551, I-568.

XVI, 5. — I-519.

XVI, 16. — I-500.

XVI, 23. — I-530.

XVII, 1. — I-535.

XIX, 1. — II-873.

XIX, 25. — II-756, IV-658.

XIX, 28. — II-865, II-880, IV-974.

XIX, 30. — II-899, IV-477.

XIX, 31. — IV-417.

XX, 1. — I-470.

XX, 11. — I-467.

XX, 20. — I-476.

XX, 24. — II-635.

XXI, 1. — I-466.

XXI, 15. — IV-460.

XXI, 19. — I-181, I-213.

### TABLE ALPHABÉTIQUE DES HYMNES

Ad régias Agni dapes I-472

Ætérna cæli glória I-85

Ætérna Christi múnera IV-810 ; II-950

Ætérne Rector IV-709

Ætérne rerum Cónditor III-70 ; I-42

Ætérne rex altíssime I-536

Ales diéi núntius I-77

Alma Redemptóris I-68

Alto ex Olýmpi II-1043

Antra desérti IV-446

A solis ortus cárdine I-169

Aspice infámi IV-953 ; II-862

Aspice ut verbum II-854

Athléta Christi IV-398 ; II-824

Auctor beáte sǽculi IV-420

Audi benígne Cónditor I-348

Audit tyránnus ánxius I-183

Auróra cælum púrpurat I-478

Auróra jam spargit I-88

Auróra soli prǽvia II-929

Ave, Regína cælórum I-69

[Ave maris Stella](l) II-1057

Beáte Pastor Petre IV-465 ; II-657

Beáte Pastor Petre… Egrégie IV-465

Bella dum late II-707

Cæléstis agni IV-438

Cæléstis aulæ Núntius.... IV-693

Cæléstis Urbs Jerúsalem II-1036

Cæli Deus sanctíssime I-81

Cǽlitum Joseph IV-950 ; II-734

Cælo Redémptor prǽtulit IV-833

Christe, sanctórum… IV-689 ; II-814

Christo profúsum II-983

Consors Patérni lúminis I-76

Cor, arca legem IV-419

Corpus domas IV-727

Creátor alme síderum IV-880 ; I-95

Crudélis Heródes I-220

Custódes hóminum IV-703

Decóra lux IV-460

Deus tuórum mílitum II-971

Domáre cordis ímpetus IV-497

Dum nocte pulsa IV-400 ; II-826

Ecce jam noctis III-71

Ecce jam noctis I-43

Egrégie Doctor Paule IV-465 ; II-669

En clara vox redárguit I-102

En ut supérba IV-413

Exíte Sion fíliæ II-869

Ex more docti I-340

Exsúltet orbis gáudiis II-949

Festívis résonent IV-472 ; II-894

Fortem viríli péctore II-1029

Gentis Polónæ glória IV-727

Glóriam sacræ celebrémus II-882

Hæc est dies IV-721

Hóminis supérne Cónditor I-86

Hujus orátu Deus II-1030

Imménse cæli Cónditor I-76

In monte olívis IV-694

Invícte Martyr II-968

Ira justa Conditóris IV-473 ; II-895

Iste Conféssor Dómini II-993

Iste quem læti II-739

Jam Christus astra I-574

Jam lucis orto sídere III-73 ; I-45

Jam morte victor IV-700

Jam sol recédit III-105 ; I-89

Jam toto súbitus IV-655

Jesu, coróna célsior II-1011

Jesu, coróna Vírginum II-1017

Jesu, Redémptor ómnium Perpes II-1000

Jesu, Redémptor ómnium Quem I-161

Jesu decus angélicum II-644

Jesu dulcis amor meus II-887

Jesu dulcis memória II-638

Jesu Rex admirábilis II-638

Legis figúris píngitur II-874

Lucis Creátor óptime III-89 ; I-63

Lustra sex qui jam I-411

Lux alma Jesu IV-558

Lux ecce surgit I-82

Lux o decóra pátriæ IV-494

Magnæ Deus poténtiæ I-83

Maria castis óculis IV-521

Martínæ célebri II-682

Martyr Dei Venántius IV-397 ; II-824

Miris modis IV-538

Mœréntes óculi IV-953

Mœréntes óculi II-861

Mystérium mirábile hac II-883

Nocte surgéntes I-36

Nox atra rerum I-81

Nox et ténebræ I-80

Nullis te génitor II-768

Nunc sancte nobis Spíritus III-86 ; I-54

O gloriósa Vírginum II-1065

Omnis expértem máculæ II-930

O nimis felix IV-451

Opes, decúsque régium IV-501

O quot undis IV-655

O sola magnárum úrbium I-227

O sol salútis íntimis I-347

O stella Jacob fúlgida IV-841

Pange lingua... láuream IV-645 ; I-404

Pange lingua… Córporis III-116

Paschále mundo gáudium II-967

Pater supérni lúminis IV-520

Placáre Christe IV-735

Placáre Christe (version courte) II-935

Præclára custos Vírginum IV-960 ; II-608

Primo die, quo Trínitas I-35

Quænam lingua tibi II-875

Quem terra pontus II-1058

Quicúmque certum quǽritis IV-803

Quicúmque Christum IV-552

Quicúmque vult III-81 ; I-46

Quodcúmque in orbe IV-539 ; II-653

Rector potens III-87 ; I-57

Regáli sólio fortis II-768

Regína cæli, lætáre I-69

Regis supérni núntia IV-721

Rerum Creátor óptime IV-880 ; I-79

Rerum Deus III-88 ; I-60

Rex glorióse Mártyrum II-989

Rex glorióse prǽsulum IV-813

Rex sempitérne Cǽlitum I-473

Sacris solémniis III-117

Sæpe dum Christi IV-856 ; II-942

Sævo dolórum IV-958 ; II-867

Salútis ætérnæ dator IV-742

Salútis humánæ Sator IV-886 ; I-542

Salve, Regína III-102

Salvéte Christi vúlnera IV-478 ; II-901

Salvéte clavi et láncea II-876

Salvéte flores Mártyrum I-188

Sancta Mater II-753

Sanctórum méritis II-982

Sédibus cæli IV-491

Sic patres vitam II-707

Somno reféctis ártubus I-70

Splendor patérnæ glóriæ I-72

Stabat Mater II-752

Summæ Deus… Septem IV-659

Summæ Parens… Da III-105

Summæ Parens… Nostros I-87

Summi Paréntis Unice IV-526

Te deprecánte IV-729

Te Deum I-40

Te dícimus præcónio II-924

Te gestiéntem gáudiis IV-701

Te Joseph célebrent IV-944 ; II-734

Tellúris alme Cónditor I-40

Te lucis ante términum III-99 ; I-66

Te Mater alma Núminis IV-840

Te Redemptóris Dominíque IV-860 ; II-946

Te splendor et virtus II-810

Tibi Christe splendor Patris IV-888

Tinctam ergo Christi II-881

Tristes erant Apóstoli II-962

Tu natále solum II-683

Tu Trinitátis Unitas… Nam I-84

Tu Trinitátis Unitas… Ortus III-111

Ut queant laxis IV-446

Veni Creátor Spíritus I-572

Venit e cœlo II-860

Verbum supérnum… Nec Patris III-122

Verbum supérnum pródiens… E patris I-96

Vexílla Regis pródeunt IV-645 ; I-413

Vírginis Proles... Hæc II-1018

Vírginis Proles... Hujus II-1018

Virgo vírginum II-758

²

### INDEX GÉNÉRAL

Des bulles et décrets concernant le bréviaire 1

De l’année et de ses parties 3

Rubriques générales du bréviaire 14

OFFICE —

ORDINAIRE DU TEMPS

Le dimanche à matines 63

Le dimanche à prime 72

À tierce, sexte et nones le dimanche 86

Le dimanche à vêpres 89

Complies 93

PROPRE DU TEMPS

La très sainte Trinité 105

Le très saint Sacrement 115

IIe dimanche après la Pentecôte 129

XIe dimanche après la Pentecôte 200

Ier dimanche d’août 208

Ier dimanche de septembre 241

Ier dimanche d’octobre 279

Ier dimanche de novembre 316

Homélies et oraisons 354

PROPRE DES SAINTS

Fêtes de mai 387

Fêtes de juin 421

Fêtes de juillet 471

Fêtes d’août 538

Fêtes de septembre 624

Fêtes d’octobre 693

Fêtes de novembre 735

Fêtes de décembre 800

OFFICES PROPRES À QUELQUES LIEUX

Fêtes mobiles 802

Fêtes fixes 852

Fêtes de mai 852

Fêtes de juin 861

Fêtes de juillet 863

Fêtes d’août 871

Fêtes de septembre 875

Fêtes d’octobre 878

Fêtes de novembre 898

COMMUN DES SAINTS

Office de la B. V. Marie au samedi 903

OFFICE DES MORTS

Office des morts 905

Psaumes graduels 917

Les sept psaumes de la pénitence 919

Litanies 920

Prières pour la recommandation de l’âme 925

———

Bénédictions diverses 930

———

OFFICES VOTIFS

936

———

Préparation à la Messe 976

APPENDICE

Les sources des sermons et homélies 985

TABLES

Table alphabétique des fêtes 987

Tables de l’ouvrage complet

Tables des évangiles 993

Tables des hymnes 996

Fin de la seconde partie.

1. Psállite sapiénter. Ps. 46, 8. [↑](#footnote-ref-2)
2. Quare dicta sunt, nisi ut sciántur ? Quare sonuérunt, nisi ut audiántur ? Quare audíta sunt, nisi ut intelligántur ? (Tr. XXIe sur S. Jean.) [↑](#footnote-ref-3)
3. Psaumes des Heures, de Vêpres et de Complies, traduits par Bossuet.

   Les Psaumes et les Cantiques de l’Office divin, traduits et commentés par S. Liguori, 1 vol. in-12, imprimerie de l’Œuvre de Saint-Paul, rue de Lille, 51, Paris.

   Le livre de la louange divine, contenant le Psautier et les Cantiques traduits sur la Vulgate, suivis de plusieurs tables, par Dom Rabory, moine bénédictin ; 1 vol. in-18, à l’imprimerie Saint-Martin, à Ligugé (Vienne). — # La traduction de ce dernier ouvrage nous paraît inférieure à celle donnée par l’abbé J.-B. Glaire. [↑](#footnote-ref-4)
4. Les personnes pieuses pourraient adopter ces deux Offices comme prières du matin et du soir. Quant aux Religieuses qui les récitent à peu près chaque jour sans variation, elles auront ainsi le moyen de s’en rendre compte et de les goûter. [↑](#footnote-ref-5)
5. Commentaire du Petit Office de la très sainte Vierge, par le Docteur Bernard Schäfer, professeur, librement traduit et augmenté par le R. P. Dom Laurent Janssens, s. t. d. bénédictin de Maredsous. Desclée, Lefebvre et Cie, Société de S. Jean l’Évangéliste, Tournai. [↑](#footnote-ref-6)
6. Le Bréviaire romain commenté, par l’Abbé Maugère, professeur de liturgie au Grand-Séminaire de Langres, Docteur en théologie. Librairie Varnet-Verniot, Langres. [↑](#footnote-ref-7)
7. Du Saint Office considéré au point de vue de la piété dans son ensemble et dans ses parties principales, par un directeur du Séminaire de Saint-Sulpice. Librairie Poussielgue frères, rue Cassette, 27, Paris. [↑](#footnote-ref-8)
8. Livre contre Fauste, ch. 27. [↑](#footnote-ref-9)
9. La sainte Bible selon la Vulgate, traduite en français, avec des notes, par l’Abbé J.-B. Glaire. A. Roger et V. Chernoviz, libraires-éditeurs, rue des Grands-Augustins 7, Paris. [↑](#footnote-ref-10)
10. Ephes., III, 3. [↑](#footnote-ref-11)
11. Œuvres complètes de S. Jean Chrysostome, traduites intégralement du grec en français par l’Abbé Bareille, traduction couronnée par l’Académie. M. Louis Vivès libraire-éditeur, rue Delambre, 13, Paris. — Œuvres complètes de S. Jérôme, traduites par l’Abbé Bareille et Mgr Péronne, même adresse. — Œuvres complètes de S. Augustin, traduction intégrale de l’édition des Bénédictins par Mgr Péronne et MM. Vincent, Écalle, Charpentier et Barreau, même adresse. [↑](#footnote-ref-12)
12. Les personnes pieuses qu’un attrait particulier porterait à unir leur voix au concert de la prière ecclésiastique feraient bien de se pourvoir chaque année de l’Ordo diocésain. [↑](#footnote-ref-13)
13. S. Matth., VI, 6. [↑](#footnote-ref-14)
14. S. Matth., XVIII, 20. [↑](#footnote-ref-15)
15. S. Ignace, Lettre aux Éphésiens, 5. [↑](#footnote-ref-16)
16. Jerem., VII, 34 ; XVI, 9, etc. ; Apoc., XVIII, 23. [↑](#footnote-ref-17)
17. Is. VI, 3. [↑](#footnote-ref-18)
18. S. Jean., XIV, 13, 14, etc. [↑](#footnote-ref-19)
19. Rom., VIII, 26. [↑](#footnote-ref-20)
20. Apoc., XIII, 8. [↑](#footnote-ref-21)
21. Hebr., IX, 26. [↑](#footnote-ref-22)
22. S. Ignace, Lettre aux Éphésiens, 3, 4. [↑](#footnote-ref-23)
23. « La récitation de cette prière n’est pas obligatoire, car ni la Rubrique ni les auteurs ecclésiastiques ne la prescrivent comme telle ; toutefois elle est de conseil, et l’Église désire vivement qu’on la récite, comme l’indique la place que le Saint-Siège assigne à cette prière en tête de l’Office, et le choix qu’elle en a fait de préférence à toute autre. » L’Abbé Maugère. [↑](#footnote-ref-24)
24. « Cette prière a été composée par S. Bonaventure. Elle fut insérée dans le Bréviaire romain par Urbain VIII, en 1651. Le Pape Léon X avait déjà accordé, à ceux qui la réciteraient à genoux et dévotement, la remise de tous les défauts et fautes commis dans cette récitation par fragilité humaine. Pie IX, par une faveur spéciale, a décidé que l’indulgence pourrait être gagnée par ceux qui réciteraient cette prière sans être à genoux, s’ils sont empêchés de prendre cette attitude par quelque infirmité. » L’Abbé Maugère. [↑](#footnote-ref-25)
25. Matines vient du latin Matúta (Aurore). C’est l’ancien nom des Laudes : Laudes Matutínæ. Il a été donné à l’Office de nuit ou Nocturne, quand celui-ci fut partout réuni aux Laudes et généralement récité le matin. Pourquoi priait-on pendant la nuit ? 1° Rois et Pontifes de la création, nous devons sanctifier tous les moments. 2° Le Sauveur lui-même nous recommande de veiller et de prier afin d’être prêts lorsqu’il viendra et aussi de pouvoir résister au démon. 3° Il convient d’honorer l’heure de la naissance du Sauveur. 4° Le silence de la nuit porte au recueillement et aux réflexions salutaires. 5° La nuit est l’emblème de la foi chrétienne. De même que la nuit nous contemplons les beautés physiques du ciel, ainsi la foi, malgré ses obscurités, permet mieux à notre esprit que ne le fait la lumière de la raison, de s’élever aux choses d’en-haut. — L’Office de Matines se divise en trois Nocturnes. Primitivement il n’en comprenait qu’un seul de 12 leçons ; mais bientôt la ferveur des premiers chrétiens qui passaient souvent la nuit en prières fit établir, pour la veille des fêtes chômées, trois Offices de nuit différents. Plus tard on récita d’un seul trait les trois Nocturnes, au milieu de la nuit. Enfin, on recula cet office jusqu’au matin et on lui donna le nom de Matines ; alors l’Église multiplia les Offices à neuf leçons pour les fêtes. — Ce nombre de trois Nocturnes rappelle le trisagion angélique, honore la Sainte Trinité, et symbolise les trois grandes périodes de l’histoire du genre humain, à savoir : la loi de nature, la loi écrite, la loi de grâce. Avant Matines et avant toutes les Heures, excepté Complies, l’on récite tout bas le Pater et l’Ave. Avant Matines, avant Prime et à la fin de Complies, on dit de plus le Credo. Or ne peut mieux commencer l’Office qu’en répétant les paroles mêmes de N.-S., en saluant Marie avec l’Ange, en faisant profession de la foi qui est le principe de toute œuvre surnaturelle. [↑](#footnote-ref-26)
26. Les deux Versets précédents doivent être récités avec une grande humilité et défiance de nous-mêmes, et avec une vive confiance dans le secours de Dieu. Nous ne pouvons chanter dignement les louanges divines si le Seigneur ne nous délie la langue et ne nous purifie les lèvres, comme il le fit pour le prophète Isaïe, avec le charbon ardent de l’autel. Le signe de la Croix que nous traçons sur nos lèvres en disant : Dómine lábia mea apéries, rappelle ce dernier fait. On fait le signe de la croix en disant : « Ô Dieu, venez à mon aide, » parce que la grâce nous vient du sacrifice de la Croix. Le Glória Patri qui les suit indique la fin de l’Office divin qui est la gloire de la Sainte-Trinité. (Maugère) Ste Lutgarde assurait avoir vu souvent les démons fuir avec précipitation dès qu’on commençait à réclamer l’assistance divine par le ℣ : Deus, in adjutórium meum inténde. [↑](#footnote-ref-27)
27. Alléluia se dit ainsi durant l’année à toutes les Heures, sauf depuis le Dimanche de la Septuagésime jusqu’au Jeudi-Saint, et l’on dit alors : Louange à vous, Roi d’éternelle gloire. [↑](#footnote-ref-28)
28. Venez, adorons le Seigneur. Prions en union avec Jésus-Christ et la sainte Église qui nous appellent ; prions pour tous nos frères et particulièrement pour les pécheurs et les infidèles qui méconnaissent leur Créateur et leur Maître. Le Psaume Veníte exultémus montre combien il est juste de bénir le Seigneur ; car il a tout fait, nous sommes les brebis de son bercail. Écoutons sa voix et n’endurcissons pas nos cœurs comme le firent les Juifs ingrats, et cela spécialement à deux reprises, durant une période de quarante années ; la première fois dans le désert, la seconde fois depuis le commencement de la prédication de N.-S. jusqu’à la ruine de leur ville. [↑](#footnote-ref-29)
29. Le Psaume Veníte se termine ainsi que tous les autres Psaumes du Bréviaire par le Glória Patri. On attribue cette ordonnance à saint Damase. Elle a pour butde distinguer les Chrétiens des Juifs et des hérétiques, et d’imiter les Anges qui chantent sans cesse les louanges d’un seul Dieu en trois personnes. L’Église ne l’omet qu’en des jours de deuil. [↑](#footnote-ref-30)
30. L’Hymne est une magnifique réponse à l’Invitatoire, c’est un chant d’allégresse et un cantique de louange ; et voilà pourquoi l’Hymne a une allure triomphale et se chante debout. [↑](#footnote-ref-31)
31. Le Dimanche prime tous les autres jours dans l’ordre du temps, comme dans ceux de la grâce et de la gloire. De graves auteurs pensent que l’introduction des élus dans le ciel, à la suite du jugement, aura lieu un Dimanche. [↑](#footnote-ref-32)
32. S. Grégoire avait composé une strophe de plus, qui se récite encore dans quelques monastères, la voici : « Afin que nous, maintenant exilés par le malheur de cette chair coupable, mais un jour affranchis de ses liens, nous chantions là-haut l’hymne de la gloire, comme ici bas, prosternés à cette heure, nous chantons dans l’attente, les cantiques de l’exil. » (Pimont). [↑](#footnote-ref-33)
33. Durant l’Avent, le Carême, le temps de la Passion et le temps Pascal, l’Hymne et l’Invitatoire précédents sont remplacés par une Hymne et un Invitatoire propres que l’on peut trouver en leur lieu. [↑](#footnote-ref-34)
34. On récite douze Psaumes au premier Nocturne du Dimanche. Ce sont les Psaumes 1, 2, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12, 13 et 14. Le Dimanche rappelle l’idée de résurrection et le 1er Nocturne figure la période de la loi de nature. Ces douze Psaumes honorent donc la résurrection glorieuse des douze Patriarches de la loi de nature. Ils rappellent aussi le ciel formé de douze tribus, et que nous devons louer le Seigneur nuit et jour, à toute heure. Il faut chercher à s’approprier les sentiments admirables qu’exprime tour à tour le Psalmiste. Les imprécations qu’il formule parfois ne sont nullement l’effet d’un désir de vengeance ; mais celui de son zèle ardent pour la gloire de Dieu. Nous devons les appliquer aux ennemis de notre salut. — En Chœur, chaque côté chante alternativement un verset des Psaumes, c’est pour signifier l’exhortation que se font mutuellement les âmes saintes pour se porter au bien et pour nous rappeler que nous devons nous entraider ici bas. — Voir à l’Avent les notes qui ont rapport aux Antiennes propres à ce Temps. [↑](#footnote-ref-35)
35. À Vêpres, à Matines, et à Laudes, quand l’Office est semidouble, et en tout temps aux autres Heures, on ne fait que commencer l’Antienne avant un Psaume ou Cantique, et on la dit intégralement à la fin. L’Antienne est commencée au Chœur par un seul, lequel représente J.-C., car l’Antienne signifie la charité, qui découle de N.-S. et s’étend ensuite dans ses membres. Tous l’achèvent, c’est que la charité, par sa nature, appelle et produit l’union. L’Antienne est placée avant le Psaume, c’est qu’ici-bas les œuvres ne sont méritoires qu’autant qu’elles émanent de la charité. [↑](#footnote-ref-36)
36. Ce Pater se récite dans le but de demander à Dieu l’intelligence de la doctrine contenue dans les Leçons. [↑](#footnote-ref-37)
37. Ici le lecteur demande la bénédiction par ces mots : Jube Domne benedícere, qu’on traduit imparfaitement par : « Veuillez, mon Père, me bénir. » Suivant S. Pierre Damien, le lecteur ne demande pas au Supérieur qu’il le bénisse ; mais qu’un autre auquel le Supérieur l’aura ordonné le fasse. Alors le Supérieur ou l’hebdomadaire, par humilité, s’adresse au Seigneur Dieu, qui est la source de toute bénédiction. D’autres traduisent : Jubé, Domne, bene dícere. Ordonnez qu’on lise de bonnes, de saintes paroles. Le but spirituel de ces bénédictions est de bien préparer notre esprit et notre cœur, afin que la parole de Dieu y puisse germer et fructifier. (Maugère) On lit ensuite la première Leçon, et on dit après chaque Leçon le Répons approprié à l’Office, comme au Propre du Temps, si l’Office est du Temps ; comme au Propre des Saints, si l’Office est d’un Saint. Après le 1er Répons, un lecteur demande de nouveau la bénédiction. On finit chaque Leçon par ces mots : Tu autem Dómine, miserére nobis. — Mais vous Seigneur, ayez pitié de nous. Le Chœur répond : Deo grátias, pour remercier Dieu de ce qu’il a daigné nous rompre le pain de la doctrine. Après cette invocation le Chœur entonne le Répons. Les Répons sont destinés à rappeler l’attention et la dévotion ; à nous pénétrer de ce que nous avons entendu. Si les Répons du premier Nocturne du Dimanche, où ils sont d’abord placés, ne peuvent être récités le Dimanche à cause d’une Fête double qui s’y rencontre, on doit les placer au premier jour de la semaine où l’on fait de la Férie. [↑](#footnote-ref-38)
38. On récite à ce Nocturne les Psaumes 15e, 16e et 17e. [↑](#footnote-ref-39)
39. On récite à ce Nocturne les Psaumes 18e, 19e, et 20e. [↑](#footnote-ref-40)
40. Cette Hymne se dit après la dernière Leçon, tous les Dimanches et à toutes les Fêtes, (excepté celle des saints Innocents lorsqu’elle ne tombe pas un Dimanche) depuis Pâques jusqu’à l’Avent et depuis la Nativité jusqu’à la Septuagésime. Pendant l’Avent, et depuis la Septuagésime jusqu’à Pâques on ne la dit qu’aux Fêtes. Depuis Pâques jusqu’à la Pentecôte on la dit, même à l’Office férial, excepté le Lundi des Rogations. En tout autre temps elle ne se récite jamais à l’Office férial. Quand on omet cette Hymne, on la remplace par un neuvième ou un troisième Répons. On peut distinguer deux parties dans le Te Deum. Dans la première, on loue Dieu en général, puis chacune des trois personnes en particulier. Dans la seconde, on loue le Verbe incarné et ses principaux mystères, puis on le conjure de veiller sur son Église et de nous conduire au Ciel. Cette Hymne a été longtemps attribuée à saint Ambroise et saint Augustin ; mais cela est fort contesté de nos jours. Si l’on en trouve plusieurs strophes dans leurs œuvres, ces fragments n’ont été réunis que postérieurement. [↑](#footnote-ref-41)
41. Le mot Laudes vient du latin laus (louange), car cette Heure renferme plus expressément que les autres les louanges de Dieu. Pourquoi prier à l’aurore ? 1° Pour réaliser dans la loi de vérité ce qui se pratiquait déjà par figure chez les Juifs ; 2° pour honorer le moment de la résurrection du Sauveur, et aussi pour rappeler la nôtre à la fin du monde ; pour glorifier Jésus-Christ figuré par la lumière physique. Chaque aurore est pour nous comme le fiat lux de la création, et à ce divin spectacle nos lèvres s’ouvrent d’elles-mêmes, pour bénir le Seigneur, nous qui sommes appelés à le louer comme rois et pontifes de la création. [↑](#footnote-ref-42)
42. Il n’y a à Laudes que cinq Psaumes qui soient terminés par le Glória Patri ; c’est, dit Hugues, pour fortifier nos cinq sens, afin qu’ils se maintiennent dans la pratique du bien, pendant la journée qui commence. Ils figurent aussi et remplacent les cinq victimes que les chefs du peuple juif devaient chaque matin offrir au Seigneur. Les deux premiers Psaumes expriment admirablement la Résurrection de Jésus-Christ et les merveilles de la création ; mais on remplace le premier par le Miserére en certains jours consacrés à la pénitence et dans l’Office férial. — Le troisième Psaume est formé de deux Psaumes réunis sous un seul Glória Patri et sous une seule Antienne. Le premier respire l’amour de Dieu et le second l’amour du prochain, car nous demandons que Dieu soit connu et servi de tous. C’est pour cela qu’il se dit tous les jours. — Le quatrième Psaume est remplacé par un Cantique, et chaque jour de la semaine a son Cantique propre. — Le cinquième Psaume est formé de trois Psaumes : c’est pour honorer la Sainte Trinité, pour nous exciter à la pratique des vertus théologales, afin aussi de représenter l’Église militante, l’Église souffrante, l’Église triomphante, lesquelles doivent après la nuit des temps, à l’aurore du jour éternel, se réunir pour chanter à jamais les louanges divines. — Le Cantique final est toujours celui de Zacharie, parce qu’il a été inspiré à la naissance de saint Jean qui est l’aurore de J.-C. On dit ordinairement à Laudes les Psaumes 92, 99, 62, 66, 148, 149 et 150. [↑](#footnote-ref-43)
43. Les Antiennes du Dimanche, quand il n’y en a pas de Propres, se disent comme au Psautier. Aux Fêtes de neuf et de trois Leçons, si elles ne sont pas Propres, elles se prennent au Commun des Saints. [↑](#footnote-ref-44)
44. L’Avent, le Carême, le Temps de la Passion et le Temps Pascal ont des Hymnes et des Versets particuliers qui se trouvent en leur lieu au Propre du Temps. [↑](#footnote-ref-45)
45. Après le Verset, on dit entièrement, ou bien l’on annonce seulement (si la Fête, est d’un grade inférieur au double) l’Antienne appelée de Benedíctus parce qu’elle précède et suit ce Cantique, après lequel on la répète toujours intégralement. Il y a, en dehors du Psautier, un bon nombre de Cantiques dans la sainte Écriture. L’Église en a choisi pour le Bréviaire sept de l’Ancien Testament et trois du Nouveau. Les trois Cantiques de la Loi nouvelle ont été placés, non sans raison, à Laudes, Vêpres et Complies, et s’y récitent tous les jours. C’est que nous sommes de la Loi nouvelle, nous devons donc en prendre l’esprit et dépouiller le vieil homme. On les dit debout pour montrer qu’on est prêt à commencer ce labeur, pour mieux exprimer la vivacité de notre reconnaissance et parce qu’ils sont tirés de l’Évangile. On fait, en les commençant, le signe de la Croix. Après le Benedíctus et la répétition de l’Antienne on dit le Dóminus vobíscum. Cependant celui qui n’est pas au moins diacre, doit remplacer ces paroles par le Verset : Dómine, exáudi oratiónem meam, auquel le Chœur répond ; puis l’officiant récite l’Oraison propre à l’Office du jour. Il la fait précéder du mot Orémus : Prions, exhortation qui remonte aux temps apostoliques. Autrefois, dit saint Augustin, après ce mot : Orémus, le peuple priait quelques instants en silence, puis le prêtre recueillait les prières communes des fidèles et les offrait à Dieu ; de là le nom de Collecte donné à l’Oraison. [↑](#footnote-ref-46)
46. La conclusion des Oraisons est ordinairement : Par noire Seigneur Jésus-Christ, votre Fils qui, étant Dieu, vit et règne avec vous, en l’unité du Saint-Esprit, dans tous les siècles des siècles. Amen. C’est qu’en effet, toutes les grâces nous viennent par Jésus-Christ ; mais si au lieu de s’adresser directement au Père, l’Oraison est dirigée au Fils, elle se conclut ainsi : Vous qui, étant Dieu, vivez et régnez, avec le Père et le Saint-Esprit, dans tous les siècles des siècles. Amen. (Qui vivis et regnas.) Si, au commencement de l’Oraison, il est fait mention du Fils, on doit dire : Par le même (Per eúmdem) ; si c’est à la fin de l’Oraison on doit dire, en omettant le premier membre de phrase de la conclusion ordinaire : Qui vit et règne avec vous, etc. (Qui tecum vivit et regnat.) S’il a été fait mention du Saint-Esprit on dit : En l’unité du même Esprit-Saint (in unitáte ejúsdem Spíritus Sancti, etc.) [↑](#footnote-ref-47)
47. Après l’Oraison propre à l’Office du jour, on fait mémoire de la Fête simple ou simplifiée, s’il y en a une ce même jour, par l’Antienne, le Verset et l’Oraison qui lui conviennent. On ajoute encore, si le Temps le requiert, les Commémoraisons de la sainte Vierge, de saint Joseph, des saints Apôtres, du Patron de l’église et de la Paix. Ces Mémoires communes se trouvent plus loin aux Vêpres du Samedi. Si l’on doit quitter le Chœur après Laudes ou ne pas dire immédiatement Prime, il faut réciter une des Antiennes à la sainte Vierge qui sont placées après Complies. Cette récitation est obligatoire, après Laudes, comme après Complies. [↑](#footnote-ref-48)
48. Prime vient du latin prima, parce que cette partie de l’Office doit se réciter à la première heure du jour (6 heures du matin pour nous d’après l’ancienne manière de distribuer le jour chez les Romains). Pourquoi prier à cette heure ? 1° Pour offrir à Dieu les prémices de notre journée à l’exemple de Jésus qui dès son entrée dans le monde s’offrit à son Père pour être immolé à sa gloire et nous sauver. 2° Pour lui demander ce nous préserver en ce jour de tout mal et surtout du péché. Pour conjurer le soleil de justice d’éclairer notre âme et de la brûler de ses saintes ardeurs. [↑](#footnote-ref-49)
49. Aux Dimanches dits de l’année et pendant le Temps Pascal, on dit cette Antienne Alléluia. Aux Dimanches de l’Avent et depuis la Septuagésime jusqu’à Pâques les Antiennes sont propres. Aux jours de fête on dit à Prime la première Antienne des Laudes, et l’on ne récite que trois Psaumes, le 53e et les quatre premiers octonnaires du 118e. Les Dimanches et les jours de Férie on ajoute un Psaume de plus et il se place après le 53e. Ce Psaume est le Dimanche le 117e ; le lundi, le 23e ; le mardi le 24e; le mercredi le 25e; le jeudi le 22e ; le vendredi le 21e ; mais le samedi on n’en ajoute point. Le Dimanche depuis la Septuagésime jusqu’à Pâques au lieu du Psaume : Confitémini, on dit le Psaume 92e parce que le Psaume 117e a été récité à Laudes. (Au temps Pascal on ajoute un 4e Alléluia à l’Antienne.) [↑](#footnote-ref-50)
50. Symbole vient d’un mot grec qui a deux sens : il signifie d’abord réunion de plusieurs choses, ensuite étendard, signe de ralliement ou de distinction. Le symbole de S. Athanase se dit les Dimanches où l’on fait l’Office dominical parce que le Dimanche est consacré à honorer la Ste Trinité confessée dans ce symbole : c’est au commencement de la journée qu’on le récite parce que la foi est le commencement du salut. [↑](#footnote-ref-51)
51. Le mot Capítulum signifie petit chapitre, tête, commencement, abrégé. Le Capitule est en effet, une petite leçon qui renferme beaucoup de sens, il est tiré de quelque chapitre de la sainte Écriture, et se compose ordinairement aux Vêpres des Fêtes de la tête c.-à.-d. du commencement de l’Épître de la Messe. C’est une petite leçon que l’on dit après les Psaumes à toutes les Heures, excepté à Complies où on le dit après l’Hymne, et à Matines qui n’en a pas parce que cette Heure a de grandes Leçons. Après le Capitule on répond toujours Deo grátias. C’est qu’il faut toujours rendre grâces pour obtenir grâce. Le Capitule se lit sans titre soit parce qu’autrefois il n’était que la continuation de ce qui avait été lu à Matines ; soit parce qu’il est censé ne faire qu’un avec l’Épître de la Messe d’où il est tiré le plus souvent et qui a toujours un titre. Le Capitule se dit sans le Jube, ni le Tu autem, et on l’écoute debout tourné vers l’autel, par respect pour N. S. figuré par le Capitule et celui qui le prononce. Le Capitule de Prime est toujours, le Dimanche, les jours de Fêtes, et aux Féries du Temps Pascal Regi sæculórum, car, dès le matin, nous devons consacrer nos travaux, nos journées et nos personnes à notre divin Roi. [↑](#footnote-ref-52)
52. Les Répons brefs sont une partie de l’Office composée principalement d’un Répons proprement dit et de deux Versets. Or, le Répons proprement dit étant répété intégralement par les deux côtés du Chœur, rappelle que l’on doit s’exhorter mutuellement au bien. Le Verset qui est une prière directe et ardente à Dieu, dit assez que nous ne devons tendre qu’à la gloire de Dieu. [↑](#footnote-ref-53)
53. L’Avent, les Fêtes de la S. Vierge, et quelques autres Offices ont au lieu du Verset précédent, un Verset propre ; nous les indiquons en leur lieu. Ce changement de Verset à raison du Temps ou d’une Octave, se fait toujours, quand même il n’y aurait aucune Mémoire de l’Office du Temps ou de l’Octave. Au Temps Pascal on ajoute dans les Répons brefs deux Allelúia. [↑](#footnote-ref-54)
54. Ces Prières dominicales ne se disent pas lorsqu’on célèbre une Fête double ni durant les Octaves, car alors on dit de suite : Le Seigneur soit avec vous et l’Oraison : Seigneur, Dieu tout-puissant. [↑](#footnote-ref-55)
55. Invocation successive des trois Personnes divines. [↑](#footnote-ref-56)
56. Le péché détruit la droiture de l’esprit, et « quand l’homme se penche vers les convoitises du temps il se courbe en quelque sorte ; mais quand il s’élève aux biens d’en haut, de manière à trouver la douceur en Dieu, son cœur devient droit. » S. Augustin. [↑](#footnote-ref-57)
57. C.-à-d. Rendez-moi la joie en me sauvant. [↑](#footnote-ref-58)
58. À ce Verset on fait le signe de la Croix, et on le fait encore après la Confession, à l’Indulgéntiam, car c’est par la Croix que s’est opérée la rémission des péchés. Les religieuses doivent réciter le Confíteor comme il se trouve au Bréviaire, disant Tibi Pater, vobis fratres. (Sacr. Congreg.) Quand on récite seul son Office, on ne dit qu’une fois le Confíteor, et on omet les mots ci-dessus ; mais on dit au pluriel : Misereátur nostri, peccátis nostris. [↑](#footnote-ref-59)
59. L’Oraison de Prime et celle de Complies ne varient jamais, pour nous rappeler que le commencement et la fin de toutes nos actions doivent inébranlablement être rapportés à Dieu. [↑](#footnote-ref-60)
60. Le Martyrologe est un livre dans lequel les premiers chrétiens inscrivaient, pour chaque jour, le nom et la mort des Martyrs. Mais depuis longtemps l’Église a jugé à propos d’y ajouter les autres Saints. Le Martyrologe romain ne porte que 4600 noms ; or Stadler en donne plus de 20, 000 authentiques ; les Bollandistes ajoutent encore à ce nombre ; mais combien toutes les nomenclatures ne restent-elles pas incomplètes, quand durant les trois premiers siècles seulement, il y eut plus de onze millions de Martyrs ? « La lecture du Martyrologe se fait la veille de la fête, afin de nous préparer à bien la célébrer. » (S. Aug.). Cette lecture a pour but de nous montrer combien Dieu est admirable dans ses Saints, de nous faire connaître nos pères dans la foi, et de nous exciter à marcher sur leurs traces. Le mot natalítia, y indique non pas le jour de la naissance temporelle du Saint ; mais celui de sa mort, parce que la mort engendre les Saints à l’éternité. Après avoir nommé les Saints on admire leur précieuse mort, par le Verset Pretiósa ; et, par la prière Sancta María, on implore la protection de tous les habitants du Ciel et surtout celle de leur Reine. [↑](#footnote-ref-61)
61. C.-à-d., soyez un bras qui nous soutienne. [↑](#footnote-ref-62)
62. C’est-à-dire, pendant que nous sommes encore sur cette terre, où le Seigneur est toujours prêt à nous pardonner. [↑](#footnote-ref-63)
63. On dit alors à Prime quatre Psaumes, dont le second change suivant le jour de la semaine. Il est le Lundi le Ps. 23 ; le Mardi le Ps. 24 ; le Mercredi le Ps. 25 ; le Jeudi le Ps. 22 ; le Vendredi le Ps. 21. Le Samedi on n’ajoute point de quatrième Psaume. Le premier et les deux derniers Psaumes, ainsi que l’Hymne, se disent comme le Dimanche. [↑](#footnote-ref-64)
64. La paix et la vérité sont des biens précieux que nous sommes exposés à perdre, au milieu des sollicitudes de la journée, et voilà pourquoi la Ste Église tient à nous les rappeler et à nous y attacher fortement, dès la première heure du jour. [↑](#footnote-ref-65)
65. # Dominicales signifie au sujet des ces prières « qui s’adressent au Seigneur » et non « du dimanche ». Ici elles sont aussi appelées fériales parce qu’elle se récite un jour de la semaine différent du dimanche. [↑](#footnote-ref-66)
66. Ces prières se récitent à genoux, aux Offices fériaux d’Avent, de Carême, des Quatre-Temps et des Vigiles qui sont jeûnées (excepté celles de Noël et de la Pentecôte, parce qu’elles ont un caractère festival). Aux autres Féries de l’année, on ne dit jamais que les Prières dominicales et on n’y fléchit pas les genoux. [↑](#footnote-ref-67)
67. Le Prophète désigne ici tous les adversaires, soit visibles, soit invisibles, qui peuvent attaquer les justes. On peut y voir en particulier celui que rencontre, au-dedans de lui-même, tout homme, qui entreprend avec courage de servir Dieu. [↑](#footnote-ref-68)
68. Ne sont-ils pas des hommes de sang les ennemis de la Sainte-Église, eux qui dans la personne des Juifs ont crié : « Que son sang retombe sur nous ! » eux qui ont réclamé le sang de ses Apôtres, de ses Martyrs et qui ne peuvent taire la haine qu’ils portent à tous ses défenseurs, eux qui cherchent le sang des âmes ? [↑](#footnote-ref-69)
69. Ô homme, « tu as rendu le mal pour le bien, et le Seigneur le bien pour le mal. Rends-lui son image vivante en toi, c’est là ce qu’il demande ; ce qu’il exige, c’est pour toi et non pour Lui ; offre-lui le souvenir fidèle de ses bienfaits ; mais ne lui donne point ce qui vient de toi, car le péché seul vient de toi. » S. Augustin. [↑](#footnote-ref-70)
70. Ici-bas, chaque fois que la grâce te donnera une vie nouvelle ; jusqu’à ce qu’il t’accorde la jeunesse éternelle du Ciel. [↑](#footnote-ref-71)
71. Le mot Tierce vient du latin tértia, (troisième), parce que cette Heure doit se réciter à la troisième heure du jour ; ce qui, aux équinoxes, répond à neuf heures du matin. On l’appelle encore Hora áurea, parce que c’est l’heure où le Saint-Esprit, figuré par l’or, est descendu sur les Apôtres. À ce moment, où le soleil monte vers son midi et croît en lumière comme en chaleur, prions l’Esprit divin de nous faire croître en science et en amour, en nous élevant vers Dieu, notre centre et notre fin. [↑](#footnote-ref-72)
72. Les Psaumes des Heures de Tierce, de Sexte, de None et de Complies ne changent jamais. Ce sont ceux du Psautier, à l’Office des Saints comme à l’Office du Temps. On récite, à chacune des petites Heures, trois parties égales du Psaume 118e, (à Tierce, du Verset 33e au 81e). [↑](#footnote-ref-73)
73. Tierce a généralement le même Capitule que Vêpres et Laudes : c’est parce que Tierce est la plus noble des petites Heures, et que, devant se dire avant la Messe dans l’Office de Chœur, le Capitule prédispose à bien entendre l’Épître. [↑](#footnote-ref-74)
74. Prier Dieu de nous convertir, c’est lui demander de restaurer dans nos âmes son image défigurée en elles par le pèche. Lorsque Jésus-Christ montre à son Père cette face suppliante qui fut couverte d’opprobres pour notre justification, il ne peut lien lui refuser. [↑](#footnote-ref-75)
75. C.-à-d. des pièges des méchants, de leurs calomnies et surtout des filets du démon. [↑](#footnote-ref-76)
76. « Le Seigneur élevé sur la Croix étendra les mains et nous protégera. » S. Jérôme. [↑](#footnote-ref-77)
77. Unique, qualification du mot âme exprimé dans la phrase ; mais qui la désigne en tant que seule, isolée, abandonnée. S. Augustin met ces paroles dans la bouche de N. S. et y voit une prière pour son Église qu’il appelle « son unique. » [↑](#footnote-ref-78)
78. De la main, c’est-à-dire, du pouvoir des chiens. S. Augustin voit dans ces chiens les ennemis de l’Église. Elle ne leur fait aucun mal, ils aboient lâchement contre elle. [↑](#footnote-ref-79)
79. Le mot Sexte vient du latin sexta, sixième ; parce que cet Office doit se réciter à la sixième heure du jour, laquelle correspond à notre midi. C’est l’heure où Jésus-Christ instruisait et convertissait la Samaritaine, figure des Gentils ; où il promettait une eau vive qui doit jaillir jusqu’à la vie éternelle. Et quelle était cette eau vive, sinon le sang même de ce divin Sauveur qui devait réellement jaillir sur le Golgotha à la sixième heure du jour, quand il fut cloué à la Croix. C’est aussi l’heure où l’Apôtre saint Pierre eut la révélation claire de la vocation des Gentils. (Maugère). On continue à Sexte le Psaume 118°, du verset 81e au 128e. [↑](#footnote-ref-80)
80. Il me nourrit dans son Église de l’Eucharistie, et il a placé mon espérance dans la béatitude céleste. [↑](#footnote-ref-81)
81. Le Seigneur (Jéhova), nom incommunicable à tout autre qu’à Dieu, et appliqué au Messie parce que J.-C. est vraiment Dieu, et en même temps le principe de notre justice. [↑](#footnote-ref-82)
82. Votre salut c.-à-d. votre secours, ou encore le Christ notre Sauveur. [↑](#footnote-ref-83)
83. « Quand bien même vous seriez (de bonne foi) dans l’erreur qui est une véritable nuit, cependant vous ne craindrez pas, parce que vous êtes couvert, comme d’un bouclier, par celui qui a dit : Je suis la vérité. » S. Jérôme. [↑](#footnote-ref-84)
84. « S. Chrysostome et S. Augustin pensent que les imprécations contenues dans la Bible ne sont pas réelles, et que ce sont simplement des prophéties énoncées dans la forme imprécatoire. D’ailleurs, plus les saints Prophètes sont remplis de l’amour de Dieu, plus ils haïssent les crimes qui outragent sa sainteté infinie. » Glaire. [↑](#footnote-ref-85)
85. « La gueule du lion, c’est le peuple Juif, à cause de la force de sa méchanceté. Les cornes des licornes signifient les satellites de Satan par lesquels les hommes sont particulièrement enflés d’orgueil. » S. Jérôme. [↑](#footnote-ref-86)
86. « Impies, car, par impiété, ils ont livré l’homme doux par excellence ; sanguinaires, car par leurs artificieux complots, ils ont répandu votre sang, ô Jésus. » S. Jérôme. [↑](#footnote-ref-87)
87. None vient du latin nona, neuvième, parce que cette partie de l’Office doit se réciter à la neuvième heure du jour ; c.-à-d. 3 heures après midi pour nous. « À la neuvième heure, nous dit l’Évangile, Jésus cria d’une voix forte : Eloi, Eloi, lamma sabacthani, puis il expira. » (Marc. 15, 34). Il est donc juste d’exprimer à Dieu notre reconnaissance au moment où il prononce sur la Croix la septième parole, au moment où s’opère notre salut, et où les sacrements, source adorable de notre sanctification, sortirent de son côté entrouvert. L’Hymne de None nous rappelle que le déclin du jour figure celui de la vie et qu’il nous importe d’obtenir la force et la lumière qui ne passe pas. On reprend à None le Psaume 118 au Verset 129 et on l’y termine. [↑](#footnote-ref-88)
88. La Ste Église a placé ce passage de S. Paul à None, parce que c’est l’heure à laquelle N. S. a opéré en son sang la réconciliation du Ciel et de la terre. [↑](#footnote-ref-89)
89. « Ceux qui sont étrangers à votre loi, et qui ne parlent jamais le langage de votre amour. » P. Berthier. [↑](#footnote-ref-90)
90. « C.-à-d. que le prix inestimable du sang de mon Dieu me délivre complètement. » S. Augustin. [↑](#footnote-ref-91)
91. Ta chair c.-à-d. tes frères, tes proches, ton prochain. [↑](#footnote-ref-92)
92. Notre Seigneur a prié sur la Croix pour ses bourreaux. [↑](#footnote-ref-93)
93. Pourquoi prions-nous à l’heure de Vêpres ? 1° Parce que Dieu en donna l’ordre aux Juifs ; 2° pour honorer Jésus-Christ ce vrai soleil du monde qui, pour nous, s’est caché dans le sein de Marie, et, pour nous encore, a éclipsé sa gloire aux jours de sa passion ; parce que c’est l’heure où le Sauveur institua la Ste Eucharistie et conféra à ses Apôtres le pouvoir d’offrir le S. Sacrifice ; 4° vers le soir N. S. fut descendu de la croix, et, le soir aussi, il se révéla aux disciples d’Emmaüs. Disons-lui avec ces derniers : Mane nobíscum, Dómine, quóniam advesperáscit. [↑](#footnote-ref-94)
94. On dit à Vêpres cinq Psaumes : 1° pour honorer les cinq plaies de N. S. ; 2° pour expier les fautes que nous avons commises par nos cinq sens ; pour nous rappeler qu’à l’exemple des cinq vierges sages, nous devons préparer nos lampes pour l’arrivée de l’Époux. Ces cinq Ps. sont les 109e, 110e, 111e, 112e, et 113e. Le 1er Ps. semble nous ouvrir le Ciel, pour nous y montrer toutes les grandeurs du Rédempteur. Dans le 2e, l’Église célèbre la munificence du Père envers les membres vivants de son Fils. Dans le 3e, elle nous peint le bonheur des justes. Dans le 4e, elle nous invite à louer le Seigneur et à désirer que son non soit béni. Enfin, dans le 5e elle excite notre confiance en sa puissance et en sa bonté. Dans l’Hymne l’Église remercie Dieu du don de la lumière qui fut créée le Dimanche, et nous verrons à l’Office férial qu’elle s’inspire chaque jour à Vêpres des bienfaits de la création, en suivant l’ordre mystérieux que nous révèle la Genèse. [↑](#footnote-ref-95)
95. L’Hymne et le Verset suivants se disent depuis le 2e Dim. après l’Épiphanie jusqu’au 1er Dim. de Carême, et depuis l’Oct. de la Pent. jusqu’à l’Avent. Le Capitule se dit aux mêmes Dimanches, depuis l’Épiphanie jusqu’à la Septuagésime. Il se dit aussi à l’Office de la Férie, depuis l’Oct. de l’Épiphanie jusqu’au 1er Dim. de Carême et depuis l’Octave de la Pentecôte jusqu’à l’Avent. Il en est de même pour le Verset. Les Ant. et les Psaumes se disent toujours comme ci-dessus lorsqu’on fait l’Office du Dim. excepté les Dim. de l’Avent, qui ont des Antiennes propres. [↑](#footnote-ref-96)
96. « C’est chose nécessaire que la souffrance qui se change en gloire, et la tristesse qui se change en joie. C’est une nécessité qui enfante la couronne. Rendons grâces au Père des miséricordes qui a envoyé son Fils sur la terre pour être avec nous dans les calamités de la vie, afin que celui qui doit nous introduire dans l’éternelle patrie, soit le compagnon de notre pèlerinage. » S. Bernard. [↑](#footnote-ref-97)
97. Par ses prières, et qu’elle enlève le prix par ses bonnes œuvres. [↑](#footnote-ref-98)
98. Le Magníficat a été placé à Vêpres : 1° parce que c’est la plus solennelle des Heures ; 2° parce que c’est probablement le soir, au terme de son voyage à Hébron que Marie dut le prononcer : 3° parce que Marie est l’étoile qui guide les passagers, quand la mer de ce monde leur devient plus obscure. Cet admirable cantique se récite chaque jour, afin que le souvenir du mystère de l’Incarnation soit toujours présent à notre esprit, et qu’il embrase nos cœurs de reconnaissance et d’amour. [↑](#footnote-ref-99)
99. Complies, vient du latin Complére, achever, compléter, parce que cet Office couronne, complète les autres Heures du jour. Pourquoi prier au commencement de la nuit ? 1° Pour imiter N. S. qui, après la cène, fit une longue prière au jardin des Oliviers, et pour honorer la sueur de sang qu’il y versa pour nos péchés ; 2° pour consacrer à Dieu le repos de la nuit ; 3° pour nous rappeler le souvenir salutaire de la mort dont le sommeil est l’image ; 4° pour nous armer nous-mêmes et implorer la protection de Dieu contre la malice du démon, qui choisit, de préférence, le temps des ténèbres pour nous tendre ses embûches. Le début des Complies est emprunté à la règle de S. Benoît. Après la collation du soir les religieux se réunissaient pour entendre une lecture, et celui qui devait la faire commençait par ces mots : Jube Domne benedícere. L’abbé répondait : Noctem quiétam, etc. ; il donnait le signal de terminer la lecture par le Tu autem, et disait ensuite le Verset : Adjutórium. Les moines absents lisaient toujours le passage de S. Pierre qui est notre Leçon brève de Complies. On se rendait ensuite à la chapelle où l’examen de conscience était suivi du Confíteor et du Pater, et précédait l’Office du soir. — On dit à Complies le Ps. 4 qui respire la confiance et l’amour du juste qui s’endort dans la paix ; le Ps. 30, qu’on termine au 6e verset par les paroles de N. S. sur la Croix, en union avec lesquelles nous désirons terminer nos journées et notre vie ; le Ps. 90e, chant de l’espérance chrétienne, qui est fondée sur la protection divine ; le Ps. 133e qui invite les serviteurs de Dieu à faire entendre sans relâche les cantiques du Seigneur, (laus perénnis.) Aussi les Ordres religieux se partagent-ils les heures des nuits. [↑](#footnote-ref-100)
100. À l’heure de Complies, une garde fut placée sur le tombeau du Christ. Confions notre repos, image de la mort, au divin gardien « qui ne dormira, ni ne s’assoupira pas. » Ps. 120, 4. [↑](#footnote-ref-101)
101. « Vous dont le nom a été invoqué sur nous, pour qu’on nous appelât chrétiens, » (S. Jérôme) « et qui habitez non seulement dans l’Église comme dans votre royaume et dans votre sanctuaire ; mais en chacun de nous, comme l’âme de notre âme et la vie de notre vie. » Bacuès. [↑](#footnote-ref-102)
102. « C’est la voix de l’Église et de ses membres. Par l’œil on entend le corps de l’Église, et par la prunelle l’humilité du Christ, à l’exemple duquel nous devons marcher pour vivre et pourvoir. Nous demandons donc le secours de Dieu pour pouvoir pratiquer cette humilité que J.-C. a enseignée. Car, si l’œil n’est point gardé par la prunelle, il lui est impossible de voir. L’ombre se compose de deux choses : de la lumière et d’un corps ; la lumière est le symbole de la dignité du Christ, l’ombre la figure de son humanité. Protégez-moi sous cette ombre pour que le milan ne m’enlève pas ; et, sous les deux ailes des Testaments, c’est-à-dire, à l’ombre de ces doctrines où l’on trouve la vie la protection et un refuge, comme sous les ailes d’une poule. » S. Jérôme. [↑](#footnote-ref-103)
103. Ce Cantique convient parfaitement à l’Heure de Complies. Le saint vieillard le chantait sur le soir de sa vie, et de la loi mosaïque ; nous le chantons au soir de la journée et avant notre sommeil, qui est l’image de la mort. Comme Siméon aussi, nous devons désirer voir le Sauveur lorsque les ténèbres de la mort viendront nous assiéger, afin de nous endormir dans la paix du Seigneur et de goûter en lui le repos éternel. En répétant les paroles du saint vieillard, il importe que nous partagions ses sentiments, sa foi, son amour, sa reconnaissance et son complet détachement ; car plus heureux que lui, nous avons reçu Jésus dans notre cœur. [↑](#footnote-ref-104)
104. Les Prières suivantes se disent toujours, excepté aux Offices doubles et pendant les Octaves. On les dit à genoux à l’Office férial, en Avent, en Carême et aux Quatre-Temps, lorsqu’on a dit les Prières à Vêpres. [↑](#footnote-ref-105)
105. Cette Oraison est d’origine monastique. Le Supérieur la récitait pour ses religieux, non au Chœur ; mais sur le lieu même de leur repos. Elle résume la pensée des Complies. [↑](#footnote-ref-106)
106. « On finit la journée à Complies, comme on l’a commencée à Prime, en demandant la bénédiction du Seigneur. Mais le matin on la demande pour avancer dans la voie des vertus, qui est le chemin du Ciel, ad vitam perdúcat æternam, et le soir pour reposer en paix, à l’abri de toute surprise. » Bacuès. [↑](#footnote-ref-107)
107. Rubrique : 1° Ces Antiennes se disent, chacune selon le Temps, comme il est marqué en cet endroit, excepté au Tríduum de la grande semaine ; 2° hors du Chœur, elles se disent seulement à la fin de Complies et à la fin de Laudes, si l’Office doit se terminer là ; autrement, si l’on continue, on les dit à la fin de la dernière Heure. Mais au Chœur elles se disent toutes les fois qu’à la fin d’une Heure, on doit quitter e Chœur ; 3° on ne les dit jamais après une Heure, quand l’Office est suivi de l’Office des défunts ou des Litanies, excepté à Complies où elles se disent toujours. On ne les dit pas non plus après une Heure qui est immédiatement suivie de la Messe. Elles se disent à genoux (sauf les Dimanches, depuis les 1res Vêpres du Samedi, et durant le Temps Pascal) ; toutefois l’hebdomadaire se lève pour l’Oraison ; 4° s’il s’agissait d’une Heure de l’Office du Lundi qu’on commencerait le Dimanche soir, on réciterait l’Antienne debout jusqu’au crépuscule, et à genoux après le crépuscule, parce que le jour et l’Office du Dimanche représentent la résurrection de J.-C. Tous les autres jours on récite l’Antienne à genoux, quand bien même on ferait l’Office d’un Dimanche anticipé. Pendant le Carême on est debout aux Vêpres du Samedi, bien qu’elles se récitent avant midi. [↑](#footnote-ref-108)
108. Toutes les paroles de cette Antienne, empruntées aux saints Docteurs, S. Fulgence, S. Épiphane, S. Irénée, etc., ont pour objet de glorifier la divine maternité de Marie et d’invoquer sa bonté. [↑](#footnote-ref-109)
109. Cette Antienne, composée de huit vers rimes dont les expressions sont empruntées à S. Éphrem, S. Athanase, S. Ildefonse et à d’autres Docteurs, a pour but de saluer et de glorifier Marie comme Reine du Ciel, comme aurore de notre salut, et de célébrer l’éclat merveilleux de sa beauté. On croit que cette gracieuse Octave est d’origine monastique et l’on attribue à Clément VI son insertion dans le Bréviaire. [↑](#footnote-ref-110)
110. La tradition rapporte qu’en 596, alors qu’une peste inguinale ravageait la ville de Rome, le Pape saint Grégoire le Grand exhorta tout le peuple à la pénitence, et annonça pour la fête de Pâques une procession qui irait de l’Ara cæli à Saint-Pierre. Lui-même vint la présider, tenant en main l’image de la Sainte Vierge qu’on dit peinte par S. Luc. Mais, tout à coup, l’on entend dans les airs des voix célestes qui chantent : Regína cæli lætáre, etc. Le Pontife, ravi d’étonnement, répond avec le peuple : Ora pro nobis Deum, Alléluia. Aussitôt on aperçoit un Ange qui remet son épée dans le fourreau, et la peste cesse le jour même. Telle est, assure-t-on, l’origine de cette Antienne, empreinte de foi, d’allégresse et d’un amour tout filial pour Marie. [↑](#footnote-ref-111)
111. Férie. L’Église primitive ne voulant désigner les jours de la semaine, ni comme les Juifs, ni comme les païens, leur donna le nom de féries, (du latin feriári, se reposer) en y ajoutant des chiffres. Le Dimanche devint la première férie ; mais néanmoins le mot Domínica prévalut pour ce jour, plus spécialement consacré au Seigneur, et désigné ainsi par saint Jean dans l’Apocalypse. Ce mot féria, férie, est plein de vérité et de charme ; car, pour le Chrétien, malgré ses occupations, chaque jour doit être un jour de repos, (repos et abstinence de tout péché, et aussi repos dans le Seigneur, paix avec Dieu) chaque jour doit être consacré à Celui qui est Maître de tous nos actes et de tous nos instants, en sorte que toute l’année soit un seul et immense jour de fête, symbole du jour de fête éternel, réservé à tous les élus. [↑](#footnote-ref-112)
112. Rubrique : Au Temps Pascal l’Invit. est Alléluia, alléluia, alléluia, et l’on dit l’Hymne Roi éternel placée au Dimanche in Albis. En Carême l’on dit aussi l’Hymne propre au Temps ; mais l’Invitatoire reste le même que ci-dessus jusqu’au Dimanche de la Passion. [↑](#footnote-ref-113)
113. « Ces ténèbres sont celles du péché, cette lumière est celle de la grâce ; cette nuit est le démon, l’astre du jour c’est le Christ. Néanmoins l’interprétation mystique laisse subsister ici dans toute sa vérité le sens littéral sur lequel elle repose. » (Pimont) [↑](#footnote-ref-114)
114. Les Antiennes placées aux Féries se disent toute l’année sauf durant le Temps Pascal. On dit pour la 2e Férie les Ps. 26, 27, 28, 29, 30, 31, 32, 33, 34, 35, 36, 57. [↑](#footnote-ref-115)
115. « C.-à-d. dans vos cœurs dilatés et sanctifiés, car vous êtes vous-mêmes sa royale habitation » (S. Aug.) et dans ses temples, qui sont le parvis du Ciel. [↑](#footnote-ref-116)
116. « Puisque vous ne trouvez en moi aucune justice, délivrez-moi par la vôtre ; justifiez-moi. » S. Augustin. [↑](#footnote-ref-117)
117. En Avent, en Carême, au Temps de la Passion et au Temps Pascal, le Lundi et le Jeudi on prendrait le ℣ du premier Nocturne, le Mardi et le Vendredi le ℣ du 2e Nocturne, le Mercredi et le Samedi le ℣ du 3e Nocturne du Dimanche précédent. [↑](#footnote-ref-118)
118. Pendant l’année les Ps. 50, 5, 62, 66, le Cant. d’Isaïe et les Ps. 148, 149 et 150. [↑](#footnote-ref-119)
119. La colère divine a été apaisée par l’oblation de Jésus-Christ. [↑](#footnote-ref-120)
120. L’Église de la terre s’adresse à l’Église du Ciel, parce qu’elle ne forme avec elle qu’un même chœur. [↑](#footnote-ref-121)
121. La nuit marque souvent dans l’Écriture les temps d’ignorance et le jour le temps de l’Évangile. [↑](#footnote-ref-122)
122. « Dans cette Hymne l’Église s’adresse d’abord à Dieu le Fils, lumière éternelle, qui, par la vertu spirative que lui donne le Père, produit avec lui, l’Esprit-Saint, lumière des cœurs. Il est le jour par excellence, dont les clartés éternelles illuminent tout à la fois, et le jour de ce monde visible, et le jour spirituel de la grâce. » Pimont. [↑](#footnote-ref-123)
123. La foi court ici-bas deux périls : celui du péché, qui, en éteignant en nous la flamme de la charité, rend la foi stérile, et celui de l’erreur qui l’empoisonne et la tue. Le mot fraude nous rappelle le piège tendu à nos premiers parents par le serpent menteur, ce père des hérésiarques. [↑](#footnote-ref-124)
124. « Le sang du Christ est, peut-être, exprimé ici par le mot foi, parce que son effusion pour le Salut du monde est, selon la parole même du Sauveur, le mystère de la foi par excellence, et qu’en circulant dans nos veines, il fait germer et se développer dans nos âmes ce don infus de la foi qui y a été déposé au baptême. » L’abbé Pimont. [↑](#footnote-ref-125)
125. On pourrait encore traduire ainsi ce Verset, conformément à l’hébreu : « Remplissez-nous de votre miséricorde dès le matin, et nous tressaillirons d’allégresse. » Il se dit chaque jour aux Laudes fériales. [↑](#footnote-ref-126)
126. Les grandes Prières fériales de Prime, de Laudes et de Complies renferment les diverses manières de prier énumérées par S. Paul à Timothée : « Je demande instamment qu’on fasse des supplications, des prières, des demandes, des actions de grâces pour tous les hommes, pour les rois, et tous ceux qui sont en dignité, afin que nous menions une vie paisible et tranquille, en toute piété et chasteté, car cela est bon et agréable à notre Sauveur Dieu qui veut le salut de tous. » (2, 1) Les Prières se disent à genoux par l’hebdomadaire jusqu’après le Verset : Dómine exáudi, avant l’Oraison ; mais les assistants restent à genoux jusqu’au ℣ Benedicámus Dómino, et si l’Antienne de la Ste Vierge doit se dire à genoux de suite après, il vaut mieux qu’ils ne se relèvent qu’après celle-ci. [↑](#footnote-ref-127)
127. Sous entendu : serez-vous irrité contre nous ? ou, nous laisserez-vous dans cet état ? [↑](#footnote-ref-128)
128. On ne doit jamais retrancher le mot regem car il y a toujours une autorité qui régit le peuple. D’ailleurs Gavántus dit que par ce mot nous entendons le Souverain Pontife. [↑](#footnote-ref-129)
129. « L’héritage du Christ c’est son Église, dont Dieu a dit : Je vous donnerai les nations pour héritage. » S. Jérôme. [↑](#footnote-ref-130)
130. De votre Église, que figurait le peuple Juif. [↑](#footnote-ref-131)
131. Ce verset contient des vœux pour la prospérité de la Ste Église ; mais on peut aussi l’appliquer à l’âme chrétienne. « Le Seigneur Jésus est notre paix, dit S. Jérôme, lui qui nous unit par le seul lien de la charité. » — « Que la paix règne dans ton amour ; car ton amour, c’est ta force. L’amour est fort comme la mort. On résiste au feu, on résiste à l’eau, on résiste au fer, on résiste aux rois ; la mort vient seule, et qui peut lui résister ? Rien n’est plus fort ; c’est pour cela qu’on lui compare la charité. — Que l’abondance règne dans tes tours : Le comble des délices, la suffisance des richesses, c’est Dieu, lui toujours le même : telle sera ton abondance. Mais comment te viendra-t-elle ? — Par l’amour ou par la force. » S. Augustin. [↑](#footnote-ref-132)
132. Au Temps Pascal on fait une autre Mémoire de la Croix, elle est placée après les Vêpres du Samedi. [↑](#footnote-ref-133)
133. C.-à-d. le Dieu des juges de la terre. Dans l’Écriture on donne le nom de dieux aux juges, aux magistrats. [↑](#footnote-ref-134)
134. C.-à-d. mon salut. Le mot hébreu traduit dans la Vulgate par visage signifie aussi personne, individu. [↑](#footnote-ref-135)
135. Comme au paralytique, J.-C. nous dit : Emportez votre lit (c.-à-d. détachez-vous des sens) : telle est la traduction littérale de ce vers. [↑](#footnote-ref-136)
136. C.-à-d. un puissant sauveur. Chez les Hébreux la corne était symbole de force. [↑](#footnote-ref-137)
137. Savoir que le Seigneur a délivré son peuple de la captivité du démon est notre consolation ici-bas ; mais notre joie ne sera pleine et parfaite qu’au Ciel. [↑](#footnote-ref-138)
138. « C.-à-d. en votre puissance » S. Jérôme. [↑](#footnote-ref-139)
139. Dieu connaît notre vie ; mais il veut que nous lui déclarions nous-mêmes nos égarements, les larmes que nous versons sur nos péchés restent sous les yeux de sa miséricorde. [↑](#footnote-ref-140)
140. « C.-à-d. toutes les nations de la terre. » S. Augustin. [↑](#footnote-ref-141)
141. Le père de famille auquel le Seigneur aura donné des fils nombreux. [↑](#footnote-ref-142)
142. Jésus-Christ a connu la persécution dès son enfance, et son Église a partagé ce sort glorieux qui nous prouve l’impuissance de ses ennemis. [↑](#footnote-ref-143)
143. C.-à-d. simplement votre héritage, car on croit que les Hébreux se servaient de verges ou de perches pour mesurer leurs terres. Mais S. Jérôme, S. Augustin et d’autres Pérès disent que cette verge est l’image du Christ, car nous lisons dans Isaïe : « Il sortira un rejeton, virga, de la tige de Jessé. » Ce fut au moyen d’une verge changée en serpent que le Seigneur prouva à Moïse sa mission miraculeuse, or, le serpent d’airain figurait le Christ. [↑](#footnote-ref-144)
144. Car c’est en corps et en âme qu’un jour j’espère vous louer dans le Ciel. [↑](#footnote-ref-145)
145. Dieu seul voit le fond des cœurs. Seul, il est l’infinie Sainteté que le péché offense directement. [↑](#footnote-ref-146)
146. Le mot jour doit s’entendre ici du cours entier de la vie. [↑](#footnote-ref-147)
147. David était une figure de N. S. dont nous invoquons les mérites. [↑](#footnote-ref-148)
148. « Ensemble, ou plutôt en un. Et du mot grec monos qui signifie un, en un, est venu le nom de moine. C’est en effet ce Verset du Psaume, ce chant suave qui a enfanté les monastères. Donc ceux qui vivent en commun, de manière à ne former qu’un seul homme et à réaliser en eux cette parole de l’Écriture, un cœur et une âme (Actes 4, 32), peuvent être nombreux, mais non plusieurs âmes ; plusieurs corps, mais non plusieurs cœurs. » S. Augustin. [↑](#footnote-ref-149)
149. Les angoisses qui accompagnent, et celles qui suivront la mort du péché. [↑](#footnote-ref-150)
150. L’Église est bâtie sur le fondement des Apôtres et des Prophètes, qui habitent les saintes montagnes de la Jérusalem céleste. [↑](#footnote-ref-151)
151. M. de Rancé aimait à développer ce verset à ses religieux, leur montrant que toute science, tout esprit humain doit être subordonné à Celui dont les vues s’étendent au temps et à l’éternité. [↑](#footnote-ref-152)
152. « Nous louons Dieu sur le tambour, quand notre chair, heureusement changée, ne ressent plus rien de la faiblesse et de la corruption de la terre. On prend en effet pour le tambour une peau desséchée et durcie. Louer Dieu en chœur, c’est le bénir dans une société paisible. Les instruments à cordes signifient que chaque Saint rend un son différent, et l’orgue que tous ces sons s’unissent dans une heureuse harmonie. » S. Augustin. [↑](#footnote-ref-153)
153. Cette Hymne était dans l’origine, et est encore, à peu près, abécédaire. [↑](#footnote-ref-154)
154. « C’est-à-dire le péché et le démon lui-même. » Pimont. [↑](#footnote-ref-155)
155. Dieu le Père nous a envoyé du Ciel son Fils, notre divin Soleil de justice. S. Jérôme, S. Cyrille, S. Liguori disent que l’expression Oriens n’est pas, ici, le participe présent du verbe órior ; mais bien un substantif qui est un des noms de notre Seigneur ; nous avons néanmoins suivi la version de Glaire. [↑](#footnote-ref-156)
156. Le démon est ici désigné sous le nom d’homme, comme dans la parabole de l’ivraie, où N. S. l’appelle l’homme ennemi. (S. Matth. 13, 28). [↑](#footnote-ref-157)
157. « Dieu donne une part dans la terre des vivants ; mais cette portion n’est point en dehors de lui. Que donnerait-il à celui qui l’aime, si ce n’est lui ? » S. Augustin. [↑](#footnote-ref-158)
158. Le sixième jour. L’Église continue à suivre l’ordre de la création. [↑](#footnote-ref-159)
159. Si la nature entière devait obéir à l’homme, celui-ci a été établi à son tour dans la subordination à Dieu, et c’est pour rester fidèle à ce grand devoir de servir notre Créateur, que nous lui demandons de réprimer nos passions. [↑](#footnote-ref-160)
160. Qui nous conduiront à ces joies. [↑](#footnote-ref-161)
161. Ces chaînes de la discorde sont celles du péché qui trouble l’ordre établi par Dieu et nous révolte contre lui. Cette paix est celle de l’âme chrétienne avec son Créateur, pacte scellé dans le sang du Christ, alliance admirable qui doit aller se resserrant jusqu’à la patrie. [↑](#footnote-ref-162)
162. L’Église a laissé au Samedi le beau nom de Sábbatum, repos, qui avait sans doute été inspiré par Dieu aux premiers âges du monde. [↑](#footnote-ref-163)
163. On dit les Ps. 97, 98, 99 ou 91, 100, 101, 102, 103, 104, 105, 106, 107 et 108. On omet à Matines le Ps. 99 et son Antienne les jours où il doit se réciter à Laudes, comme il arrive les Samedis où l’on fait l’Office de la Ste Vierge, et en la Vigile de la Nativité, quand elle tombe un Samedi. À la place du Ps. 99 on dit alors le 91 avec son Antienne telle que nous la plaçons aux Laudes. Dans les Fêtes de grade simple, les Laudes étant du Commun des Saints, on dit le Ps. 99. [↑](#footnote-ref-164)
164. « On loue Dieu sur les cymbales quand chaque fidèle est honoré par ses frères et non par lui-même, et que cet honneur mutuel devient pour Dieu une louange. » S. Augustin. [↑](#footnote-ref-165)
165. Ce fantôme est sans doute le démon que la sainte Écriture nomme le prince des ténèbres et qui peut nous suggérer des troubles durant le sommeil ; mais phantásma noctis, peut s’entendre aussi de tous les fantômes décevants qui se dressent sans cesse devant nous sur la route du voyage, et qui font de la vie comme un songe trompeur, où les objets perdent leur couleur véritable et s’étalent à nos yeux sous un fard mensonger, ainsi que nous l’avons vu à l’Hymne des Laudes de la 4e Férie (Nox et tenébræ, p. 80). [↑](#footnote-ref-166)
166. Celui qui n’aura pas de soir, c’est-à-dire celui du jugement dernier qui pour les élus sera le précurseur du radieux midi des splendeurs éternelles. « Le septième jour, dit S. Augustin, en commentant la Genèse, est sans vêpres et sans déclin, car Dieu l’a sanctifié pour demeurer éternellement. » [↑](#footnote-ref-167)
167. « Dieu a l’oreille plus à notre cœur qu’à notre voix. Mener une vie pure, c’est le secret de lui rendre notre louange agréable. Qui est notre Dieu, pour que notre louange lui soit agréable ? Rendons grâces à sa miséricorde : il daigne s’offrir à notre amour, non qu’il puisse recevoir quelque chose de nous ; mais bien plus pour nous donner lui-même. » S. Augustin. [↑](#footnote-ref-168)
168. Rubrique : Le Capitule : Ô Altitúdo, se dit aux Vêpres du Samedi depuis l’Oct. de l’Épiphanie jusqu’à la Septuagésime, et depuis l’Oct. de la Pent. jusqu’à l’Avent. [↑](#footnote-ref-169)
169. Beaucoup de Bréviaires reproduisent au dernier vers de cette 1re strophe un mot du texte primitif : lumen au lieu d’amórem. Si l’on s’écarte en ce point du texte réformé sous Urbain VIII, il faut traduire ainsi : Versez votre lumière dans nos cœurs. [↑](#footnote-ref-170)
170. « Car le repos que vous prenez le septième jour après l’œuvre admirable de votre repos, nous fait entendre que nous aussi, après l’accomplissement de notre œuvre dont votre grâce fait la bonté, nous devons nous reposer dans le sabbat de la vie éternelle ! Alors votre repos en nous sera, comme aujourd’hui votre opération en nous, et notre repos sera le vôtre, comme aujourd’hui nos œuvres sont les vôtres ; car vous, Seigneur, vous faites le temps et le repos qui nous sort du temps. Ô source de tous les biens, Seigneur, donnez-nous votre paix, la paix de votre sabbat ! » S. Aug. [↑](#footnote-ref-171)
171. La Mémoire de la Croix ne se dit pas à l’Office semidouble ou simple ; mais seulement à l’Office férial, (que l’on doive ou non y dire les Preces) à moins que la Croix ne soit titre d’église. En ce cas l’Antienne ordinaire suffit ; mais si le saint Sauveur est titre d’église on en fait le Suffrage, même après avoir fait le Suffrage de la Croix qui doit également précéder le Suffrage de la Ste-Trinité ou du Sacré- Cœur si l’Église leur est dédiée. Le Suffrage de la Croix ne se fait pas aux Vêpres du Samedi, attendu que depuis le Capitule on fait du Dimanche, or on ne fait pas mémoire de la Croix le Dimanche. (S. C. R.) [↑](#footnote-ref-172)
172. « On appelle ainsi ces Mémoires parce qu’elles ne sont pas propres à tel ou tel Office ; mais communes à tout Office férial ou semidouble. » (Cavalieri). « Le but des Suffrages est de porter notre attention sur des vérités importantes, d’honorer et d’invoquer les plus grands Saints et ceux auxquels nous sommes plus spécialement attachés. » (Maugère). « Ils s’omettent aux Fêtes doubles, durant les Octaves, pendant l’Avent et le Temps de la Passion, pour ne pas détourner l’esprit de la Fête ou du Mystère. » R. P. Bernard. [↑](#footnote-ref-173)
173. La Mémoire de la Sainte Vierge s’omet toutes les fois que cette divine Mère est l’objet de l’Office et quand on a dit son Petit-Office. Néanmoins si le Petit-Office supplée le Suffrage de la Sainte Vierge considérée comme patronne de l’Église universelle, il ne remplace nullement le Suffrage particulier de la Sainte Vierge considérée comme patronne spéciale d’une église. L’Abbé Maugère. [↑](#footnote-ref-174)
174. Le 7 Juillet 1871, Pie IX décréta que l’on ferait la Mémoire de saint Joseph dans les Suffrages, et qu’elle serait placée avant celles des autres Saints, excepté celle de la Sainte Vierge, des Anges et de saint Jean-Baptiste. [↑](#footnote-ref-175)
175. C’est la Mémoire du Patron ou du titulaire de l’Église et non celle du Patron du lieu ou du diocèse qui est obligatoire. Si l’Église a pour titulaire la Croix, la Ste Vierge, S. Joseph ou S. Pierre et S. Paul, on n’en fait pas deux fois Mémoire. Si le titulaire est mentionné dans la Commémoraison de tous les Saints de l’Ordre, l’on n’est point dispensé d’en faire une Mémoire spéciale ; mais dans ce cas l’on omet son nom dans la Mémoire commune des Saints de l’Ordre. [↑](#footnote-ref-176)
176. « Le Suffrage de la paix se fait en dernier lieu, car, qui a donné la paix, dit la glose, a donné par là même tous les biens. La dernière chose que nous attendons de Dieu est la paix éternelle. Enfin la paix est une des béatitudes proclamées par le Sauveur, et qui nous rend enfants de Dieu. » Maugère. [↑](#footnote-ref-177)
177. Avent signifie venue, avènement. On indique sous ce nom le temps durant lequel la Ste Église se prépare à fêter la naissance de N. S. Le premier Dimanche de l’Avent est celui qui tombe le plus près de la Fête de saint André. L’Église rappelle et honore durant l’Avent les deux avènements de Jésus-Christ : sa naissance selon la chair pour nous racheter et sa venue future au dernier jour pour nous juger ; aussi les Offices de l’Avent sont-ils empreints d’un double sentiment de joie et de crainte. On doit omettre les Suffrages des Saints, car à l’arrivée du prince les serviteurs s’effacent, le Suffrage de la Croix, parce qu’il ne convient pas de s’occuper de la Passion avant la Nativité, enfin le Suffrage de la paix, car les Anges n’avaient pas encore chanté : Paix sur la terre aux hommes de bonne volonté, à l’époque que nous rappelle l’Avent. On ne fait en Avent l’Office d’aucune Fête, à moins qu’elle ne soit Double ou Semidouble. Si elle tombe le Dimanche on en fait seulement Mémoire aux deux Vêpres et à Laudes. Une Fête de grade Double-Majeur, ou d’un Docteur de l’Église est remise au premier jour non occupé par une Fête Double ou Semidouble. On fait seulement Mémoire d’un Simple. [↑](#footnote-ref-178)
178. Ce Verset, pour être bien compris, doit être rapporté au temps où les justes et les Prophètes appelaient le Messie de leurs vœux ; mais nous pouvons aussi l’appliquer à la naissance spirituelle de J.-C. dans nos âmes. « J.-C. est admirablement comparé à la rosée : 1° la source de la rosée est cachée ; ainsi l’incarnation du Verbe est secrète ; 2° la rosée qui n’est autre chose qu’une pure vapeur qui se change en eau, est le symbole de la virginité de la Mère de Dieu ; 3° la rosée est douce et féconde, de même J-C. vivifie le monde par sa grâce ; 4° la rosée ressemble au diamant, or l’humanité de J.-C. est un diamant divin qui est l’anneau de l’alliance du Verbe avec son Église et avec toute âme fidèle. » Cornélius a Lápide. [↑](#footnote-ref-179)
179. Le premier Dimanche de l’Avent n’est que Semidouble quant à la solennité, mais il est de 1re Classe, en ce sens qu’il a la préférence sur toute Fête occurrente. [↑](#footnote-ref-180)
180. Vision, c’est-à-dire révélation ; chose vue non par les yeux du corps, mais par ceux de l’esprit. C’est pourquoi, dans le principe, les Prophètes s’appelaient, chez les Hébreux, voyants. [↑](#footnote-ref-181)
181. Écoute, Dieu avait en vue, dans ces prophéties, non seulement les Juifs, mais les Chrétiens eux-mêmes, car S. Paul dit que « tout ce qui a été écrit a été écrit pour notre instruction. » (Rom. XV, 4.) [↑](#footnote-ref-182)
182. Ce Répons est unique dans le Bréviaire, car il a trois Versets qui sont dits au nom des Saints qui ont soupiré après la venue de N. S. avant, pendant et après la Loi. On y ajoute le Glória Patri pour remercier la Ste Trinité de nous avoir envoyé le Messie. On répète le Répons depuis le commencement parce que le second avènement est attendu par tous les fidèles. La reprise se fait du Verset le plus éloigné, puis du second, enfin du plus proche, parce que les justes de ces trois âges étaient plus ou moins éloignés de l’avènement de N. S. — Ce Répons ne se dit pas durant la Semaine, mais on y dit à sa place le Répons de la 2e Férie. [↑](#footnote-ref-183)
183. « Soit attachés à la terre, soit appartenant déjà au Fils de l’homme. » S. Aug. [↑](#footnote-ref-184)
184. « Nous apprenons par là que Dieu frappe les prévaricateurs dans le but de les corriger. C’est moins une peine qu’une leçon. » S. Jérôme. [↑](#footnote-ref-185)
185. La fille de Sion, c’est-à-dire Jérusalem. Les Orientaux appellent filles les capitales et les villes d’un pays. « Ce nom de fille, donné par le Seigneur à Sion manifeste l’amour du père le plus tendre. Il n’est pas étonnant que Sion soit ainsi nommée quand Babylone l’est souvent elle-même. Nous sommes tous les enfants de Dieu par nature ; nous ne lui devenons étrangers que par notre faute. » S. Jérôme. [↑](#footnote-ref-186)
186. S. Paul rappelle ce texte en parlant des restes fidèles d’entre les Juifs que Dieu réserva par grâce au temps de l’Évangile, tandis que la multitude demeura dans l’incrédulité et attira sur elle la colère du Seigneur. (Rom. IX, 29.) [↑](#footnote-ref-187)
187. Rubrique : Après avoir répété le Répons depuis l’astérisque jusqu’au Verset on dit le Glória Patri, et puis l’on répète de nouveau cette partie du Répons. On dit ainsi le Glória Patri à la fin du dernier Répons de chaque Nocturne, à moins que le contraire ne soit marqué. [↑](#footnote-ref-188)
188. David a figuré le sacerdoce uni à la royauté. Ils ont été donnés au Christ. [↑](#footnote-ref-189)
189. On ne dit jamais le Te Deum, quand il y a un neuvième Répons à l’Office dominical, ou un troisième Répons à l’Office férial. [↑](#footnote-ref-190)
190. Allusion à la suavité de la doctrine et du joug de J.-C., annoncé par les Apôtres. [↑](#footnote-ref-191)
191. Le Capitule placé à Laudes, se dit aussi aux 1res Vêpres, à Tierce et aux 2es Vêpres, si le contraire n’est marqué. On répond toujours : Deo grátias, à la fin des Capitules. [↑](#footnote-ref-192)
192. Ce Verset se dit même aux Fêtes des Saints durant l’Avent, excepté pendant l’Octave de l’Immaculée-Conception. [↑](#footnote-ref-193)
193. La nuit, marque souvent dans l’Écriture les temps de l’ignorance, et le jour, le temps de l’Évangile. [↑](#footnote-ref-194)
194. « Les anciens justes répétaient ces paroles, et c’est sans doute quand il traduisait ses vœux par ces soupirs, que Siméon fut assuré de ne pas goûter la mort avant d’avoir vu le Christ du Seigneur. Dès que le pieux vieillard eut reconnu le divin Enfant, il s’écria : Mes yeux ont vu votre salut. » S. Augustin. [↑](#footnote-ref-195)
195. Aux Féries de l’Avent, l’Invitatoire et l’Hymne sont du Dimanche, les Antiennes et les Psaumes de la Férie. Les Féries de l’Avent sont majeures, on en fait toujours au moins Mémoire. Quand une Férie n’a pas de Répons propres après les Leçons, et qu’on ne célèbre pas la Fête d’un Saint, on prend les Répons du Dimanche précédent en cet ordre : le Lundi et le Jeudi ceux du 1er Nocturne, le Mardi et le Vendredi ceux du 2e Nocturne, le Mercredi et le Samedi ceux du troisième Nocturne. L’Antienne de Benedictus est toujours propre. On dit à Tierce, Sexte et None les Capitules et Répons brefs propres à l’Avent, qui se trouvent à l’Office ordinaire du Temps, pages 55, 58 et 61 ; à Vêpres les Ant. et les Psaumes de la Férie, le Capitule propre, pages 75 et 75, l’Hymne et le Verset de l’Avent, l’Ant. de Magnif. propre. [↑](#footnote-ref-196)
196. « Parce qu’ils disparaîtront sous la toison de l’Agneau. » S. Jérôme. [↑](#footnote-ref-197)
197. « L’argent représente ici la doctrine des Écritures, au sujet de laquelle le Psalmiste disait : La parole du Seigneur est une parole chaste, un argent éprouvé par le feu. Ton vin est mêlé d’eau : c.-à.-d. que la loi de Dieu, reposant tout entière sur la pure vérité, se trouve altérée par les traductions des Pharisiens. » S. Jérôme. [↑](#footnote-ref-198)
198. Ce rétablissement peut regarder, selon la lettre, le renouvellement de Jérusalem sous le règne d’Ézéchias ; mais ce renouvellement n’était que la figure de ce qui devait arriver sous Jésus-Christ, et dans son Église, qui est la vraie cité du juste, la ville vraiment fidèle. [↑](#footnote-ref-199)
199. « Car Liban signifie blancheur, et c’est du mont des Oliviers que N. S. s’éleva au Ciel. » (S. Aug.) Le Liban est l’image de la virginité de Marie. [↑](#footnote-ref-200)
200. Ce Capitule et celui mis plus bas à Vêpres, se disent à l’Office férial jusqu’à la Vigile de Noël exclusivement. [↑](#footnote-ref-201)
201. L’hébreu peut également se rendre ici par, Chose qu’a vue, ou, Parole qu’a entendue. [↑](#footnote-ref-202)
202. Dans les derniers jours, cette expression signifie ordinairement le temps de la venue du Messie. [↑](#footnote-ref-203)
203. « Cette maison est l’Église édifiée sur le sommet des Apôtres et des Prophètes qui sont des montagnes eux-mêmes, comme imitateurs de J.-C. » S. Jérôme. [↑](#footnote-ref-204)
204. C’est de Jérusalem, où Jésus a été crucifié, et non du Sina ou de l’Horeb, que la doctrine divine s’est répandue sur toutes les Nations pour les arroser. [↑](#footnote-ref-205)
205. Le Prophète s’adresse à Dieu. [↑](#footnote-ref-206)
206. La maison de Jacob, dans le sens littéral comprend les deux maisons d’Israël et de Juda ; mais selon saint Jérôme, elle peut aussi représenter figurativement la Gentilité chrétienne. Dans l’un et l’autre sens les reproches ne s’adressent qu’aux prévaricateurs. [↑](#footnote-ref-207)
207. Par des alliances défendues aux Juifs dans la Loi. [↑](#footnote-ref-208)
208. « Les Juifs ont le pain, mais il ne les fortifie pas ; l’eau, mais elle ne les désaltère point ; car ils lisent les Écritures, mais ils ont perdu J.-C. dont elles parlent, lui qui a dit : Je suis le pain vivant ; et encore : Celui qui boira de l’eau que je lui donnerai n’aura plus soif. » S. Jérôme. [↑](#footnote-ref-209)
209. Devin, peut se prendre en bonne part, pour un homme prudent et prévoyant. [↑](#footnote-ref-210)
210. Il y avait dans l’armée des Hébreux des bandes ou pelotons de cinquante soldats. [↑](#footnote-ref-211)
211. C’est, selon S. Jérôme, celui qui, étant bien exercé à l’étude de la loi et de la parole divine, est capable de calmer les troubles de l’esprit par ses entretiens spirituels. [↑](#footnote-ref-212)
212. La sagesse des princes du siècle a été renversée par la prédication de la Croix. [↑](#footnote-ref-213)
213. C’est-à-dire, tu n’es pas réduit comme nous à la dernière misère, que ta main arrête donc notre ruine. [↑](#footnote-ref-214)
214. Seul N. S. peut donner la robe d’innocence, nourrir les âmes, guérir leurs plaies. [↑](#footnote-ref-215)
215. Inventions, c’est-à-dire, actions, œuvres. Chacun recueillera ce qu’il aura semé. [↑](#footnote-ref-216)
216. La vue de leur visage, c’est-à-dire, ce qu’on connaît d’eux. [↑](#footnote-ref-217)
217. Selon le sens littéral, Jérusalem sera désolée à cause de la rareté des hommes due à la perte de ses guerriers. D’autre part, les sept grâces de l’Esprit-Saint, qui souffraient l’opprobre parmi les hommes, nul ne vivant comme le demandaient ces dons, désirent qu’on les appelle au nom de Jésus, afin que ce qui était imparfait dans la Loi devienne parfait dans l’Évangile, et elles se reposeront en Lui. » S. Jérôme. [↑](#footnote-ref-218)
218. Selon les uns Ézéchias, selon les autres Zorobabel ; mais plutôt Jésus-Christ figuré par ces deux personnages, et glorifié par l’adoration des Gentils. [↑](#footnote-ref-219)
219. C’est-à-dire le Sauveur dont il est dit : Que la terre s’ouvre et qu’elle germe le Sauveur. [↑](#footnote-ref-220)
220. Dieu est représenté comme un prince qui tient un compte exact de ses sujets ; il les efface à leur mort du registre des vivants. [↑](#footnote-ref-221)
221. J.-C. est le bien-aimé de Dieu et des hommes, la vigne représente la maison d’Israël, et l’huile, la lumière, la douceur, la chaleur des grâces divines. On sait d’ailleurs qu’en Palestine les meilleurs plants de vigne sont sur des montagnes chargées d’oliviers et de figuiers. [↑](#footnote-ref-222)
222. Par la tour, les Pères entendent le temple, et par le pressoir l’autel des holocaustes. [↑](#footnote-ref-223)
223. Ces menaces furent accomplies lors de la désolation d’Israël par les Assyriens ; mais elles ont reçu un second accomplissement sur les Juifs incrédules depuis la mort de J.-C. [↑](#footnote-ref-224)
224. C’est-à-dire, selon S. Jean (12, 40), le Fils de Dieu. [↑](#footnote-ref-225)
225. Ce qui était sous lui, les tapis sur lesquels le trône était placé ou plutôt le bord de sa robe. [↑](#footnote-ref-226)
226. « Ces deux Séraphins étaient l’emblème des deux Testaments qui proclament les mêmes vérités. Le caillou rougi au feu symbolise la parole divine quant à sa solidité et à son éclat. » S. Jérôme. [↑](#footnote-ref-227)
227. Cette triple glorification d’un seul Dieu désigne, selon les Pères, le mystère de la trinité des personnes divines dans l’unité de la divine essence. [↑](#footnote-ref-228)
228. Lorsque la terre connut la Passion du Sauveur, la porte du temple de Jérusalem fut ébranlée. Une fumée ténébreuse aveugla les yeux du cœur des Juifs. Cette fumée présage aussi l’incendie du temple 42 ans après la Passion. [↑](#footnote-ref-229)
229. Isaïe se reproche ici le silence qu’il garda envers Ozias lorsqu’il s’empara du sacerdoce, ou bien encore de n’avoir pas mêlé sa voix à celle des Séraphins. [↑](#footnote-ref-230)
230. Les Hébreux croyaient qu’on ne pouvait voir Dieu ou un Ange sans mourir. [↑](#footnote-ref-231)
231. Qui enverrai-je, marque l’unité d’essence ; qui ira pour nous, la pluralité des personnes divines. [↑](#footnote-ref-232)
232. Écoutant, écoutez ; hébraïsme, pour, Écoutez bien. [↑](#footnote-ref-233)
233. S. Jean, S. Paul et J.-C. même ont appliqué ce passage à l’endurcissement des Juifs au temps de l’Évangile. [↑](#footnote-ref-234)
234. Jasub, signifie en hébreu un reste reviendra ; nom mystérieux que Dieu, sans doute, avait fait donner à cet enfant comme preuve de la délivrance de Juda et de la conversion des restes du peuple sous Ézéchias. [↑](#footnote-ref-235)
235. Elle était au pied des murs de Jérusalem, à l’Orient. [↑](#footnote-ref-236)
236. Tisons fumants, car avec eux finirent les royaumes de Syrie et de Samarie. [↑](#footnote-ref-237)
237. « Ce roi impie savait que s’il demandait un prodige, il le verrait ce qui serait tout à la gloire de Dieu. Adorateur des idoles, il refusa d’obéir à l’ordre du Seigneur. » S. Jérôme. [↑](#footnote-ref-238)
238. « Il usera des aliments propres à l’enfance, et toutefois il saura, dès sa naissance, discerner le bien et réprouver le mal. » (S. Jérôme). « Le miel et le beurre représentent les bonnes œuvres conçues dans la charité et dans la joie du cœur, et généreusement accomplies. Aussi est-il dit que le Seigneur se nourrit de beurre et de miel, et ces aliments lui sont donnés par ses humbles serviteurs. » S. Augustin. [↑](#footnote-ref-239)
239. Le deuxième et le troisième Dimanche de l’Avent sont encore privilégiés, mais moins que le premier. Ils excluent les Fêtes incidentes de 2e Classe, mais cèdent le pas à celles de 1re Classe. [↑](#footnote-ref-240)
240. S. Paul exprime de même la défaite de l’Antéchrist par le Seigneur Jésus. [↑](#footnote-ref-241)
241. Le passage qui précède représente les effets de la grâce de J.-C. qui a donné aux peuples les plus farouches la douceur de l’agneau, en les soumettant aux pasteurs de l’Église, armés du seul nom de Jésus. [↑](#footnote-ref-242)
242. L’étendard des peuples est la croix du Sauveur, signal qui les a tous rassemblés. [↑](#footnote-ref-243)
243. Ce mot poids ou fardeau, précédé souvent dans les Prophéties, l’annonce des calamités. [↑](#footnote-ref-244)
244. Le Jourdain, que les Juifs nommaient simplement le fleuve. « C’est là, en effet que le Christ a commencé à signaler sa puissance, qu’il choisit ses disciples, qu’il fut baptisé et que l’Esprit-Saint descendit sur lui. C’est donc de là que son enseignement céleste s’est répandu jusqu’aux extrémités de la terre. » S. Augustin. [↑](#footnote-ref-245)
245. Sion représente ici l’Église, dont J.-C. est le mur et l’avant-mur par la protection dont il la couvre. [↑](#footnote-ref-246)
246. « C.-à-d. les Anges et les Saints. Les pécheurs deviendront de bons arbres. » S. Jérôme [↑](#footnote-ref-247)
247. Babylone dans le langage figuré des Prophètes représente le monde idolâtre, le monde ennemi de Jésus-Christ. Elle tire son nom et son origine de Babel. [↑](#footnote-ref-248)
248. « Il est ordonné aux Apôtres, quand ils marchent au combat contre Babylone de lever le signe de la Croix de N.-S. non dans un lieu bas, mais sur une montagne. Ténébreuse, indique les saints mystères de l’Église. Moïse pour les voir et pour entendre la voix de Dieu, dut pénétrer dans l’obscurité ; car Dieu a choisi sa retraite dans les ténèbres, les nuées sont autour de lui (Ps. 17). » S. Jérôme. [↑](#footnote-ref-249)
249. « Il hausse la voix, celui qui parle des choses célestes et méprise les biens de ce monde. Il élève la main, celui qui peut dire avec David : Que l’élévation de mes mains soit le sacrifice du soir (Ps. 140, 2) ; et qui, de plus, étend la main sans faire attendre le pauvre. » S. Jérôme. [↑](#footnote-ref-250)
250. « Les chefs de l’Église connaissent les secrets des Écritures, et ont la clef de la science pour ouvrir aux peuples. » S. Jérôme. [↑](#footnote-ref-251)
251. « C’est-à-dire, mes guerriers qui travaillent avec joie pour ma gloire. » S. Jer. [↑](#footnote-ref-252)
252. Les nations se réuniront autour de l’étendard de la Croix ; ou encore : l’orgueil des hérétiques, se croyant au faîte des montagnes, s’élèvera contre la science de Dieu. [↑](#footnote-ref-253)
253. Du Ciel, c’est-à-dire, de l’horizon, si par ces guerriers du Seigneur on entend les Apôtres qui luttent contre l’hérésie ; mais ne sont-ce pas plutôt les Anges qui seront envoyés à la consommation des temps pour séparer le froment de l’ivraie ? [↑](#footnote-ref-254)
254. Selon S. Jérôme, tout ce qui suit a rapport au jugement dernier. Poussez de hauts cris, c’est-à-dire, livrez-vous aux gémissements de la pénitence. Les mains seront affaiblies, c’est-à-dire, qu’aucune œuvre ne sera trouvée comparable à la justice de Dieu. Alors en comparaison de la majesté divine, les astres mêmes du Ciel sembleront ténèbres. Ce sera l’heure non de la pénitence ; mais du châtiment. Il est dit dans un Psaume : « Quelles sont grandes, Seigneur, celles de vos miséricordes que vous avez cachées à ceux qui vous craignent ! » C’est afin que ceux qui n’ont pas l’amour parfait de Dieu, s’éloignent du péché, par la crainte que leur inspire sa colère. [↑](#footnote-ref-255)
255. « Comparée à l’éternité, toute durée est courte. » S. Jérôme. [↑](#footnote-ref-256)
256. « La propriété des mots est remarquable. Le Seigneur aura pitié de Jacob, c’est-à-dire de celui qui a supplanté les vices, et il chérira Israël, c’est-à-dire ceux qui voient Dieu en leur âme. À Jacob qui est encore dans la mêlée, répond il aura pitié ; à Israël, qui a reçu ce nom après la victoire, est attribuée, non la miséricorde, mais l’élection. Il les fera reposer dans leur terre, dont le Psalmiste a dit : Je crois que je verrai les biens du Seigneur dans la terre des vivants (Ps. 23, 11) ». S. Jérôme. [↑](#footnote-ref-257)
257. « Jacob-Israël adresse ces paroles au diable. » S. Jérôme. [↑](#footnote-ref-258)
258. Montagne où était bâti le temple dans lequel se conservait les tables de l’alliance. [↑](#footnote-ref-259)
259. L’Agneau dominateur, c’est-à-dire, selon S. Jérôme, J.-C. véritable Agneau qui ôte les péchés du monde, envoyé de Moab, puisqu’il est né de la race de Ruth, moabite, et aïeule de David — la Pierre du désert : ville capitale de l’Arabie Pétrée, alors au pouvoir des Moabites — la montagne de la fille de Sion, Jérusalem, ou au sens mystique l’Église, établie au faîte des vertus. [↑](#footnote-ref-260)
260. « Fleuve qui bordait le pays de Moab à l’occident et dont le nom veut dire illumination. Aussi les filles, c’est-à-dire les âmes de Moab, seront comme des oiseaux qui fuient, quand elles seront éclairées, abandonneront leurs erreurs et passeront dans le camp de la vérité. À celui qui s’échappera de Moab, il est dit : Ne faites rien sans conseil ; convoquez des assemblées, afin de composer l’Église de Dieu de ceux qui étaient errants. Votre ombrage où vous croyiez vous reposer, et qui était fait de ténèbres, posez-le en plein midi, c’est-à-dire au sein de la plus éclatante lumière, dans laquelle vous devez offrir un abri à ceux qui ont fui l’erreur, et ne pas trahir désormais ceux qui étaient d’abord errants. » S. Jérôme. [↑](#footnote-ref-261)
261. La puissance du diable est comparée à la poussière. Le diable foulait aux pieds la terre, c’est-à-dire ceux qui aimaient la terre ; mais N. S. est venu détruire son empire. [↑](#footnote-ref-262)
262. La maison de David. Cette prophétie a été parfois appliquée à Ézéchias ; mais elle convient beaucoup plus parfaitement au Messie, et ce tabernacle à l’Église. [↑](#footnote-ref-263)
263. Les Moabites d’une ville à ceux d’une autre ville. S. Jérôme applique ce passage aux hérétiques, qui sont toujours orgueilleux et qui crient les uns contre les autres. [↑](#footnote-ref-264)
264. « Leurs murs ne sont pas comme ceux du temple du Seigneur, dont toutes les pierres étaient taillées et polies. Leurs pensées, en effet, car tel est le sens d’Hésébon, n’aspirent pas au droit de cité dans la ville du Seigneur. Aussi la vigne orgueilleuse de Sabama, nom qui veut dire élevant la hauteur, sera coupée. » S. Jérôme. [↑](#footnote-ref-265)
265. « Le Seigneur fut porté par un nuage léger, c’est-à-dire par le corps virginal de Marie. À son entrée dans l’Égypte de ce monde, toutes les idoles furent ébranlées ; et bientôt cette prophétie s’accomplit : L’homme aura pour ennemi ceux de sa propre famille. Il faut entendre ici par Égypte cette terre que nous habitons, ce monde qui est assujetti à l’esprit malin, attendu que Mesraïm, qu’on traduit par Égypte, veut dire : Qui donne des tribulations, ou qui assujettit aux angoisses. » S. Jérôme. [↑](#footnote-ref-266)
266. L’esprit de sagesse, que l’Égypte prétend avoir, s’anéantira. [↑](#footnote-ref-267)
267. « L’Égypte, ayant persévéré dans ses erreurs, s’est donné pour maîtres les démons qui n’ont pas leurs égaux en cruauté. Le diable dominera donc sur cette Égypte ; mais un jour viendra où toute la beauté de son éloquence séchera, et le démon lui-même, source de ces fleuves dont sortent tous les mensonges, sera réduit à sec. Alors seront insensés les princes de Tanis. Tanis a été une métropole d’Égypte. Son nom veut dire, commandement bas. Or tous les hérétiques enseignent la bassesse contraire à la vraie grandeur, et entraînent vers les enfers. Les conseillers de Pharaon, nom qui veut dire dissipateur ou divisé et qui exprime à merveille la scission en factions diverses, seront réprimés pour avoir donné un conseil insensé. Les hérétiques ont coutume de dire : Nous sommes les fils des sages qui nous ont transmis la doctrine apostolique et la science des Écritures se joint en nous à la sagesse mondaine. Isaïe les met en demeure de dire ce que le Seigneur des armées fera de l’Égypte coupable, à la consommation des temps. » S. Jérôme. [↑](#footnote-ref-268)
268. Comme nous l’avons dit, l’Église ne s’occupe pas seulement dans l’Avent du temps qui précéda le 1er avènement du Seigneur ; elle nous engage à prévenir la rigueur du second, par notre docilité à suivre les avis que Dieu nous donne dans le 1er. C’est de ce second avènement que nous entretiennent les trois Leçons qui suivent. « Tous, en effet, seront cités à titre égal au tribunal de Jésus-Christ et il n’y aura pas de distinctions de personnes devant Dieu. Toutes les œuvres terrestres seront anéanties, afin qu’étant abolie l’image de ce qui est poussière, il reste à jamais l’image céleste. Comme au commencement Dieu bénit toute créature sortie de ses mains, ainsi, à la fin du monde, il maudira les hommes terrestres, c’est-à-dire ceux qui n’y ont pas été voyageurs ; mais habitants, et qui y ont commis le péché. » S. Jérôme. [↑](#footnote-ref-269)
269. Peu d’hommes seront laissés sans châtiment. [↑](#footnote-ref-270)
270. « Cette clameur s’élèvera, non sur la voie étroite qui mène à la vie, mais sur la voie spacieuse qui mène à la mort. Ils pleureront leur ivresse, ceux qui ont dormi leur sommeil et tous ceux dont les mains sont demeurées vides de leurs richesses. Mais les justes chanteront la miséricorde du Seigneur, ils la chanteront du sein de l’Église qui est comme une île au milieu de ce monde, ils glorifieront et seront glorifiés. » S. Jérôme. [↑](#footnote-ref-271)
271. « Ce peuple puissant est l’Église rassemblée d’entre les Nations. Ce pauvre est J.-C. dont nous lisons dans le Ps. 40 : Bienheureux celui qui a de l’intelligence sur le pauvre ; et dans Zacharie (9, 9) : Ton Roi vient à toi, pauvre et monté sur une ânesse. Seigneur, vous avez été sa force dans l’affliction de sa passion, et comme le vent qui souffle contre un mur, ainsi la fureur blasphématoire des Juifs ne put lui être nuisible. » (S. Jérôme). Jésus-Christ, à son tour, est notre force, notre espoir, notre protecteur. [↑](#footnote-ref-272)
272. Figure du royaume de J.-C. sur la terre et dans le Ciel, ou encore de la sainte Eucharistie. — C’est sur la montagne du Calvaire que le Sauveur a brisé les chaînes du péché et les filets de la mort. [↑](#footnote-ref-273)
273. Le salut qu’il nous donne. [↑](#footnote-ref-274)
274. Charriot, machine à roues ferrées, en usage dans l’Orient, pour hacher la paille. [↑](#footnote-ref-275)
275. Moab étendra ses mains, c’est-à-dire fera des efforts pour échapper ; mais le Seigneur lui brisera les mains. [↑](#footnote-ref-276)
276. « La sainte Église est fondée par celui dont le Père dit : « C’est celui-ci qui a édifié ma cité » ; et Jésus est lui-même notre ville forte. Il est encore son mur et son avant-mur : le mur par les bonnes œuvres, et l’avant-mur par la vraie foi. Il ne suffit pas, en effet, d’avoir la muraille de la foi, si la foi n’est confirmée par les bonnes œuvres, » S. Jérôme. [↑](#footnote-ref-277)
277. « Quelles sont ces portes qu’on ordonne aux Anges d’ouvrir, sinon celles dont le Ps. 117 dit : « Ouvrez-moi les portes de la justice, afin que j’y entre et que je rende grâces au Seigneur » ? Comme les portes de la mort sont les péchés ; ainsi les portes de la justice sont toutes les œuvres de vertu, et quiconque aura pénétré par là trouvera cette porte unique par où entreront les justes. » S. Jérôme. [↑](#footnote-ref-278)
278. Le Prophète s’adresse maintenant à Juda ; par siècles éternels, il entend dans tous les temps, et au milieu de tous les évènements de la vie. [↑](#footnote-ref-279)
279. Cette cité élevée représente le monde orgueilleux et ennemi de Dieu. [↑](#footnote-ref-280)
280. « Du pauvre, c’est-à-dire de Jésus-Christ. Des indigents, c’est-à-dire des Apôtres qui, en imitant la pauvreté du divin Maître, obtinrent le privilège de sa force et qui repoussés par Jérusalem, secouèrent sur elle la poussière de leur sandales. Dans le seul sentier du Christ on trouve toutes les formes de la justice, et c’est pourquoi il l’a tracé et battu de son pied, afin que quiconque y voudra marcher le fasse sans danger d’achoppement. C’est dans cette voie des justices du Seigneur, que les Saints l’ont attendu. » S. Jérôme. [↑](#footnote-ref-281)
281. S. Jérôme met dans la bouche du Seigneur ces paroles : Ayons compassion de l’impie. Le Prophète avait répondu : Mais où est alors votre justice ? Et le Seigneur : Il ne verra donc pas la gloire de Dieu ? Puis le Prophète : Levez votre main pour frapper, et qu’ils ne voient pas votre gloire. À quoi le Seigneur dit : Qu’ils la voient plutôt et qu’ils soient confondus. Puis encore le Prophète : Donnez-nous la paix, et le reste de la 3e Leçon. [↑](#footnote-ref-282)
282. Cette imprécation se rapporte aux oppresseurs du peuple de Dieu. « Nous pouvons aussi par morts, entendre les statues d’hommes morts qu’on adore, et par géants, les démons qui se cachent dans ces idoles. » S. Jérôme. [↑](#footnote-ref-283)
283. L’Antienne précédente s’omet s’il faut réciter aujourd’hui en son lieu l’une des grandes Antiennes O, auxquelles cèdent toujours la place les Antiennes propres assignées au Magníficat les autres jours. Les Ant. O doivent commencer le 17 Décembre. [↑](#footnote-ref-284)
284. À partir du 17 Décembre toutes les Octaves cessent. On dit solennellement les Antiennes O. On les dit à Magníficat, parce que c’est Marie qui nous a donné Jésus, et à Vêpres, parce que le Messie était attendu sur le soir du monde. D’après Honorius d’Autun, ces sept Antiennes se rapportent aux sept dons du Saint-Esprit. Dans la première, Jésus est appelé sagesse parce qu’il est venu dans l’Esprit de sagesse. Dans la seconde, Adonaï, nom que Dieu indiqua à Moïse sur le Sinaï, parce que J.-C. est venu nous racheter par l’Esprit d’intelligence. Dans la troisième, Radix Jesse in signum populórum, c’est-à-dire en signe de la croix, parce qu’il est venu nous délivrer dans l’Esprit de conseil. Dans la quatrième, Clef de David, parce qu’il ouvre le Ciel aux justes et ferme l’enfer, dans l’Esprit de force. Dans la cinquième, Orient, parce qu’il nous éclaire par l’Esprit de science. Dans la sixième, Roi des Gentils et Pierre angulaire, parce qu’il sauve tous les hommes par l’Esprit de piété. Dans la septième, Emmanuel, parce qu’il vient dans l’Esprit de crainte, mais en donnant aussi la loi de l’amour. Ce nombre septénaire signifie encore les sept misères du genre humain, savoir : L’ignorance ; les peines éternelles ; l’esclavage du démon ; le péché ; les ténèbres ; l’exil de la patrie. Et voilà pourquoi nous avons besoin d’un Docteur, O Sapiéntia ; d’un Rédempteur, Ô Adonaï ; d’un Libérateur, O Radix Jessé ; d’un Éducteur, O Clavis David ; d’un Illuminateur, O Oriens ; d’un Sauveur pour ramener à la patrie, soit les Gentils, O Rex Géntium ; soit les Juifs, O Emmanuel. — Rubrique : Les Antiennes O se récitent intégralement avant et après le Magníficat, comme aux Doubles. Elles se disent par ordre jusqu’à l’avant-veille de la Nativité. Si l’on célèbre une Fête, elles se disent pour la mémoire de l’Avent, après l’Oraison de la Fête. [↑](#footnote-ref-285)
285. Rubrique : Les Antiennes suivantes se disent à Laudes et aux Heures dans les six Féries qui précèdent la Vigile de Noël. On les commence le 17 Décembre par les Antiennes assignées au jour où l’on se trouve. On dit de même les jours qui suivent celles qui sont propres à la Férie où l’on est. Si le 17 Décembre tombe un Dimanche, ces Ant. se commencent le Lundi, c’est-à-dire le 18. Les Ant. qui devraient se dire le jour où tombe la Fête de S. Thomas se disent le Samedi avec les Ps. du Samedi, mais en omettant la 4e Antienne à la place de laquelle on dit l’Antienne : Exspectétur (Que ma parole) : à moins toutefois que la Vigile de la Nativité ne tombe le Dimanche. En ce cas on dirait le Samedi les Ant. des Laudes du Dimanche en remplaçant leur 4e Ant. par l’Ant. : Exspectétur. L’Ant. de Bened. et l’Oraison se disent comme au Samedi des IV Temps (voir ci-après). Quant aux Ant. de Laudes qui tombent le jour de S. Thomas elles s’omettent cette année-là, et le Dimanche on dit alors les Ant. de la Vigile comme il sera marqué plus loin à propos de cette Vigile. On omet l’Ant. : Exspectétur, quand la Fête de S. Thomas tombe le Samedi. [↑](#footnote-ref-286)
286. « J.-C. est né à l’heure fixée pour son entrée en ce monde, et prédite par les Prophètes. Il est né dans le temps afin de nous délivrer des vicissitudes du temps. » S. Aug. [↑](#footnote-ref-287)
287. « Par fontaines du Sauveur, nous devons entendre la doctrine évangélique. » S. Jérôme. [↑](#footnote-ref-288)
288. C.-à-d. qu’il descendra des Cieux, sans les quitter néanmoins. [↑](#footnote-ref-289)
289. Les trois Antiennes ci-suivantes sont privilégiées. « La première est Exspectétur, qui doit toujours se dire la quatrième aux Laudes du Samedi, afin de concorder avec le Cantique de Moïse, Audíte cœli, d’où elle a été tirée. La seconde est l’Ant. de Bened. : Nolíte timére, qui doit toujours se dire le 21, lors même qu’on y célébrerait la Fête de saint Thomas ou un Dimanche, car cette Antienne ne serait plus vraie en dehors du cinquième jour avant Noël. La troisième est l’Ant. de Bened. : Ecce compléta, qui se dit le dernier jour avant la vigile de Noël. Elle convient parfaitement à ce jour où sont accomplies, en effet, les paroles adressées par Gabriel à Marie. » Maugère. [↑](#footnote-ref-290)
290. « L’assimilation de la parole de Dieu à la pluie et à la rosée indique l’abondance de la sagesse qui s’y trouve, ainsi que sa suavité, sa fécondité et son origine céleste. » Corn. a Lap. [↑](#footnote-ref-291)
291. « La couronne d’orgueil, c’est à-dire Samarie, capitale du royaume d’Israël, située sur une colline qui s’élevait au milieu d’une vallée très fertile. On appelait Ephraïm les tribus qui régnaient à Samarie, et Juda les deux autres tribus. Les Ivrognes d’Ephraïm sont ceux qui, à la place du Seigneur, adorent les veaux d’or à Dan et à Béthel. Ils furent autrefois une part de la fleur du Seigneur et de sa gloire lorsque David et Salomon les gouvernaient, et qu’ils étaient des douze tribus adorant Dieu dans le temple de Jérusalem. Ils étaient alors au sommet de la grasse vallée, en hébreu Ge Semanin. C’est l’indication du lieu où J.-C. fut trahi ; au sommet de cette vallée est bâti le temple du Seigneur. » S. Jérôme. [↑](#footnote-ref-292)
292. La tribu d’Ephraïm tenait le premier rang dans le royaume d’Israël, par sa richesse. [↑](#footnote-ref-293)
293. « Quand la gueule du diable aura dévoré les hérétiques qui sont montés sur la montagne la plus grasse de l’orgueil, le Seigneur sera la couronne de gloire pour ceux qui demeurent dans l’Église. À l’exemple des Scribes et des Pharisiens, les prêtres et les prophètes des hérétiques sont ivres de vin, parce qu’ils entendent mal et faussent les Écritures ». S. Jérôme. [↑](#footnote-ref-294)
294. J.-C. est cette pierre qui unit comme deux murailles opposées Juifs et Gentils ; fondement inébranlable de l’Église, pierre de refuge pour ceux qui espèrent en Lui. [↑](#footnote-ref-295)
295. L’Église applique de qui précède à J.-C. qui est notre maître et notre docteur par excellence. « C’est pour pardonner à tous qu’il a été exalté sur la Croix. Le peuple délivré par la Passion du Seigneur habitera à Sion et à Jérusalem, c.-à-d. dans la guérite et la vision de paix, ou enfin dans l’Église. En ce pain restreint et cette eau peu abondante est prédit l’Évangile qui, à la place des observances diffuses de la Loi a tout résumé en un seul précepte, celui de la charité. » S. Jérôme. [↑](#footnote-ref-296)
296. Sors, d’après le verset 22 cet ordre est donné au démon qu’on adorait dans une statue d’or. En effet, « le Seigneur ne répandra la pluie sur la semence spirituelle et ne donnera l’abondance de son pain, que lorsque les idoles d’or et d’argent auront été rejetées, car la vertu n’entre dans l’âme, qu’après que le vice en a été banni. » S. Jérôme. [↑](#footnote-ref-297)
297. « La rosée céleste, se répandant avec ce pain qui est descendu du Ciel et qui apaise sans cesse la faim de celui qui s’en nourrit, les agneaux qui suivent l’Agneau partout où il va, paîtront dans un lieu des plus spacieux. Par taureaux, Dieu désigne ceux qui labourent son champ conformément à cette parole : Nous sommes le champ que Dieu cultive. (1 Cor. 9). — Ces montagnes sont ceux qui se sont élevés au faîte des vertus et ont faim et soif de la justice, aussi est-il dit dans l’Évangile que quiconque boira des eaux de J.-C., des sources d’eau vive jailliront de son sein. — Ces tours sont les démons et les orgueilleux. » S. Jérôme. [↑](#footnote-ref-298)
298. S. Jérôme voit ici la gloire du monde futur, de ces nouveaux cieux dont parlent S. Pierre et S. Jean, et une description du jugement dernier. [↑](#footnote-ref-299)
299. Le nom du Seigneur, c’est-à-dire le Seigneur lui-même, il vient de loin, c’est-à-dire après un long intervalle de temps. « C’est lui-même qui dit dans l’Évangile : Je suis venu au nom de mon Père et vous ne m’avez pas reçu. L’image du torrent où l’on est plongé jusqu’au milieu du cou montre que la fin sera venue alors pour tous. Comme le torrent suffoque l’homme jusqu’au cou de qui il est monté, ainsi le jugement de Dieu ne laissera nul coupable impuni. » S. Jérôme. [↑](#footnote-ref-300)
300. Si l’Octave de l’Im. Conception tombe en ce jour, on omet la lecture de l’Homélie des IV Temps qui a le même Évangile. (Cette règle diffère suivant les cas). [↑](#footnote-ref-301)
301. « Il est ordonné au chœur des Apôtres de monter sur les hauteurs, puisqu’ils doivent parler de grandes choses, et d’élever la voix sans crainte. » (S. Jérôme). Gravir la montagne c’est encore, selon S. Bernard, s’élever à l’amour de Dieu le plus épuré, le plus dégagé de tout ce qui est terrestre. [↑](#footnote-ref-302)
302. « Sous ce nom d’étoile, est désignée la sainte Mère de Dieu. Grâce à elle, la lumière d’en haut est venue se répandre sur le genre humain. Etoile radieuse, que l’ombre du péché n’a jamais obscurcie, elle a brillé par ses mérites, elle nous a guidés par ses exemples, elle éclaire les aveugles et ranime les faibles. C’est dans cette étoile que s’est caché le vrai Soleil de justice, lorsqu’il a disparu derrière le nuage de notre humanité. Balaam a dit qu’elle sortirait de Jacob, parce qu’en effet, la Vierge immaculée descendait, en ligne droite, de la race des patriarches. » S. Aug. [↑](#footnote-ref-303)
303. C.-à-d. Dieu avec nous. Avec nous dans la crèche, sur la croix et sur l’autel. [↑](#footnote-ref-304)
304. Rubrique : Cette Oraison se dit à toutes les Heures sauf à Vêpres, où l’on prend celle du Dimanche précédent. La même règle s’observe les trois jours des Quatre-Temps. [↑](#footnote-ref-305)
305. Ces menaces s’adressaient à Sennachérib, figure des ennemis de l’Église. [↑](#footnote-ref-306)
306. Sauterelles sans ailes, bruchus, qui parfois, en quantités innombrables, ravagent certaines contrées de l’Orient. [↑](#footnote-ref-307)
307. D’où il voit tout. [↑](#footnote-ref-308)
308. Cette prophétie, vérifiée déjà sous Ézéchias, se rapporte dans un sens plus élevé à la domination du Messie. [↑](#footnote-ref-309)
309. C’est-à-dire ne tarissent jamais. « Dans ce pain et dans ces eaux, nous voyons la loi de Dieu. Quiconque est tel que le demande le texte prophétique habitera dans la caverne de la pierre imprenable, qui est J.-C. Ses yeux découvriront de loin la terre tant désirée, la terre promise aux doux et aux pacifiques, et verront enfin J.-C. dans tout son éclat. » S. Jérôme. [↑](#footnote-ref-310)
310. « Le peuple de Dieu ne s’appellera plus Israël, mais chrétien, et les victoires des Saints seront dans la main du Père, une couronne pour son Fils. » S. Jérôme. [↑](#footnote-ref-311)
311. Hébraïsme pour, elle germera beaucoup — Ce passage se rapporte à l’Église. « Elle était auparavant aride et solitaire, parce qu’elle n’avait pas la source des eaux vives, et que les pieds du Seigneur ne la visitaient pas ; et maintenant elle fleurira, afin de pouvoir s’écrier avec l’Apôtre : Nous sommes la bonne odeur de J.-C. (2 Cor. 2 15). Toute l’innocence, tout le culte de Dieu, le Carmel ou la science de la circoncision spirituelle, toutes les plaines fertiles, appelées Saron, seront données à l’Église. Il est enjoint aux Apôtres de fortifier et de soutenir les Gentils, afin que ceux dont le bras affaibli ne pouvait auparavant faire le travail de Dieu, l’étendent pour les bonnes œuvres, afin que ceux qui s’égaraient par différents sentiers parmi les idoles d’un pas boiteux, s’avancent d’un pas ferme sur le chemin de la vérité. » S. Jérôme. [↑](#footnote-ref-312)
312. C’est-à-dire la vengeance dans laquelle on rendra à chacun selon son mérite. [↑](#footnote-ref-313)
313. Ce passage désigne non seulement les miracles que J.-C. a opérés sur les corps, mais encore ceux de sa grâce. [↑](#footnote-ref-314)
314. « Dans les âmes des gentils, où habitaient les dragons, il y aura des roseaux pour écrire la foi du Seigneur, et là sera Celui qui a dit : Je suis la voie. » S. Jérôme. [↑](#footnote-ref-315)
315. C’est-à-dire les régions lointaines, ou bien « les Nations qui sont battues par les flots amers des erreurs de ce monde. » S. Jérôme. [↑](#footnote-ref-316)
316. « C.-à-d. qu’il n’éprouvera aucune des défaillances de notre humanité. » S. Jérôme. [↑](#footnote-ref-317)
317. Dans la personne duquel. Ceci s’explique d’Israël, appelé de la Chaldée en la personne d’Abraham, et ensuite de l’Égypte, en la personne des descendants de Jacob. « Mais Dieu s’adresse plutôt ici à l’Israël spirituel. Ainsi les Apôtres, après avoir servi la loi comme préceptrice, furent élus dans l’Évangile, et méritèrent d’être enfants d’Abraham, l’ami de Dieu. » S. Jérôme. [↑](#footnote-ref-318)
318. Les Prophètes représentent souvent la maladie, l’affliction, l’exil, comme une mort, ou comme le tombeau. Selon S. Jérôme « le chœur des Apôtres est appelé ver, à cause de sa bassesse d’extraction et du mépris dont il est l’objet, à l’exemple du Sauveur. Comme un ver pénètre dans la terre, ainsi la parole apostolique entra dans les cœurs les plus endurcis. Les Apôtres peuvent dire avec S. Paul : Je meurs chaque jour (2 Cor. 15, 11) et encore : Ce n’est plus moi, c’est J.-C. qui vit en moi. (Galat., 2, 20.) — Le ministre de l’Église est comme un charriot tout neuf, en ce sens qu’il ne travaille pas dans la vieillesse de la lettre, mais dans la jeunesse de l’esprit. La prédication évangélique écrase les puissances ennemies et l’esprit du mal qui s’élève contre la science de Dieu. » S. Jérôme. [↑](#footnote-ref-319)
319. Cette prophétie désigne Jésus-Christ sous le rapport de son humanité. [↑](#footnote-ref-320)
320. Les îles, c’est-à-dire les régions lointaines. [↑](#footnote-ref-321)
321. Pour faire avec mon peuple une nouvelle alliance. [↑](#footnote-ref-322)
322. « Dieu ordonne à ses Apôtres de chanter le cantique de la nouvelle alliance et veut que ses louanges pénètrent jusqu’aux extrémités de la terre. Devenus pécheurs d’hommes, ils naviguèrent en supportant les tempêtes de ce monde. » S. Jérôme. [↑](#footnote-ref-323)
323. Cédar, région qui tire son nom de Cédar, fils d’Ismaël, et qui fut connue depuis sous le nom de pays des Sarrasins. Cédar semble désigner ici les Juifs qui avaient été transportés dans ce pays. Selon S. Jérôme ce passage veut dire « que le peuple des Gentils, auparavant désert, se consacrera aux louanges de Dieu. Ou bien, parce que Cédar signifie ténèbres, et que la pierre, d’après l’Apôtre, c’est J.-C. (1 Cor. 10), il est ordonné à tous ceux qui étaient autrefois dans les ténèbres et qui ont maintenant embrassé la foi du Sauveur, de proclamer hautement J.-C. » [↑](#footnote-ref-324)
324. Capitale de l’Arabie Pétrée. [↑](#footnote-ref-325)
325. Le Seigneur use d’une grande patience à l’égard des pécheurs ; mais au jour de son avènement glorieux il viendra comme un guerrier, et réprouvera hautement leur infidélité. [↑](#footnote-ref-326)
326. Allusion à la stérilité d’Abraham et de Sara. « Dans la pierre creusée, nous pouvons voir soit les plaies de Jésus-Christ, soit le sépulcre du Sauveur, où il fut enfermé, et où il engendra des enfants sans nombre par sa résurrection. Aussi est-il appelé Abraham, c.-à-d. père de beaucoup de peuples. De même Sara, d’abord stérile, c’est l’Église dont il a changé les déserts en paradis. » S. Jérôme. [↑](#footnote-ref-327)
327. Lorsqu’il était seul, c’est-à-dire sans enfants, et même sans espoir d’en avoir. Le Seigneur rappelle ce prodige pour qu’on se confie en sa puissance. [↑](#footnote-ref-328)
328. « Les îles figurent les âmes des Saints qui, au milieu des persécutions de ce monde, gardent une foi inébranlable en Dieu, ou la multitude des Églises recrutées parmi les Gentils, parce qu’elles sont en butte de toutes parts, aux incursions des persécuteurs. Et, comme par le bras du Seigneur nous entendons celui-là même qui a sauvé pour lui ceux qui étaient perdus ; ainsi par ces bras qui jugeront les peuples nous pouvons entendre tous les Saints, en qui Dieu jugera le monde. » S. Jérôme. [↑](#footnote-ref-329)
329. « Ces montagnes, ce sont les puissances ennemies et tous ceux qui s’érigent en adversaires de la science divine. » S. Jérôme. [↑](#footnote-ref-330)
330. Par un pur effet de votre miséricorde. [↑](#footnote-ref-331)
331. « L’Écriture prête des mains à l’iniquité et à tous les péchés, parce qu’ils cherchent à nous tenir sous leur puissance. » S. Jérôme. [↑](#footnote-ref-332)
332. « C’est au temps de la conquête romaine que nous rapportons tous ces évènements ; mais nous pouvons appliquer cette prophétie à l’âme sainte, appelée à bon droit citadelle et vision de la paix, lorsque le Père, le Fils et le Saint-Esprit habitent en elle. Mais s’il arrive que par notre faute, cette Sion soit abandonnée par le Seigneur, elle est aussitôt ouverte à l’incendie qu’y allument les flèches du diable. Ce feu, celui-là seul peut l’éteindre, du sein de qui jaillissent des fleuves d’eau vive. » S. Jérôme. [↑](#footnote-ref-333)
333. « Pourquoi, nous disent-ils, voulez-vous que nous adorions un crucifié, un homme de douleurs ? Nous l’accueillerions triomphant dans sa gloire ; mais nous ne le pouvons point s’il est humble et abaissé. Or, ceux qui tiennent ce langage éprouveront la puissance de Celui qu’ils ont méprisé. « S. Jérôme. [↑](#footnote-ref-334)
334. C’est la voix des habitants de Jérusalem, poussant des cris de douleur pendant que les Romains assiègent la ville. Ce sont les Anges gardiens du temple disant d’une voix unanime : Allons-nous en de ces demeures. C’est la voix du Seigneur menaçant les Juifs de leur ruine par l’organe de ses Prophètes. » Corn. a Lápide. [↑](#footnote-ref-335)
335. Sion. [↑](#footnote-ref-336)
336. Cet enfant mâle, sorti subitement du sein de Sion, représente le peuple chrétien sorti subitement de la synagogue, plein de force et d’une mâle vigueur : tels furent surtout les Apôtres et les Martyrs de l’Église de J.-C. « On peut encore voir dans ce texte une allusion à l’enfantement de la Bienheureuse Vierge qui a enfanté son fils sans douleur. Celui que la Vierge a enfanté, l’Église l’enfante dans l’âme des fidèles en les rendant chrétiens et en leur apprenant l’amour de Dieu. » Corn. a Lápide. [↑](#footnote-ref-337)
337. « Le Fils de Dieu est devenu Fils de l’homme, afin que les enfants des hommes devinssent enfants de Dieu. Dieu agît à notre égard avec la tendresse d’une mère : enfants de la promesse, nous sommes les enfants de la grâce, les enfants de la miséricorde. Tant que nous sommes revêtus de cette chair, nous sommes comme de petits enfants qui ont besoin du lait de la foi, avant de prendre la nourriture solide de la contemplation face à face. » S. Augustin. [↑](#footnote-ref-338)
338. « Par ossements l’on entend souvent dans l’Écriture, la force et le courage. Comme dans le corps humain les os donnent la solidité, de même, dans le cœur du Chrétien, c’est la foi qui en fait la force. La patience qui vient de la foi constitue comme une ossification spirituelle, aussi est-il dit des Saints : Le Seigneur garde leurs os (Ps. 21.). » S. Augustin. [↑](#footnote-ref-339)
339. « Dieu vient dans le feu, en ce sens qu’il consume tout ce qu’il y a de vices en nous, l’herbe, le bois, la paille et les épines (c.-à-d, les sollicitudes de ce siècle), qu’a rendues, au lieu de la bonne semence, notre terre inféconde. » S. Jérôme. [↑](#footnote-ref-340)
340. « Quand vous entendez parler de la colère de Dieu, n’allez pas vous représenter quelque chose d’humain : Ce langage est celui de la condescendance. La divinité est exempte de toute imperfection ; mais elle a recours à ces termes, afin de frapper les esprits grossiers. Les médecins qui emploient le fer et le feu ne sont point irrités contre leurs malades ; mais ils en ont pitié, ils veulent porter remède à leurs maux. » S. Chrysostome. [↑](#footnote-ref-341)
341. Vigile ou veille (du latin vigiláre), parce qu’autrefois on passait en prières une partie de la nuit qui précédait certaines solennités, afin de s’y bien préparer. L’affaiblissement de la foi, et la crainte d’abus obligea l’Église à abolir dans la suite ces pieuses réunions, ne conservant pour les fidèles que la Vigile de Noël. Mais le nom de Vigile est resté au jour qui précède certaines fêtes, à l’Office et au jeûne de ces jours. La Vigile de Noël exclut toute autre fête. [↑](#footnote-ref-342)
342. « L’Église, inspirée de Dieu a placé ces paroles dans l’Office de la Vigile de la Nativité. Quand elle modifie dans son Office un texte de l’Écriture, cet arrangement est plus fort que la 1re disposition des mots, et d’une force proportionnée à la distance qui sépare la figure de la réalité, l’ombre de la lumière. Selon moi, ce texte nous parle de deux jours. Celui de la vie présente qui est court et ténébreux, et celui de l’éternité dans les splendeurs des Saints. Notre science doit être ici-bas de savoir, de nous souvenir que le Seigneur viendra : et c’est la venue du Fils de Dieu qui nous donne cette lumière, au sujet de son 2e avènement. Elle produit la douleur, s’enflamme dans la correction, luit dans la sollicitude et nous renouvelle au dedans comme au dehors. Contemplons sur la terre les merveilles de la miséricorde du Seigneur en son Incarnation, afin de pouvoir contempler au matin suprême celles de sa gloire. » S. Bernard. [↑](#footnote-ref-343)
343. À Laudes l’Office de la Vigile est double et festival comme il convient à la Vigile d’une fête qui est le commencement de notre salut. Autrefois l’on célébrait à Rome, le jour de Noël, deux Offices de nuit, et c’est le premier des deux qui est devenu l’Office de la Vigile. [↑](#footnote-ref-344)
344. Demain vous sortirez des angoisses de l’attente et de la nuit du péché. [↑](#footnote-ref-345)
345. « Le Christ est descendu du sein de son Père pour s’incarner dans le sein de Marie qui se rendit aux volontés de l’Esprit-Saint, d’après ces paroles du Cantique des cantiques : J’ai ouvert le verrou de ma porte à mon bien-aimé. La porte est le désir, le verrou la discrétion, comme si elle disait : J’ai découvert avec discrétion les désirs de mon cœur à mon bien-aimé, et, en entendant sa voix, j’ai dit : Voici la servante du Seigneur, qu’il me soit fait selon ta parole, non à la manière d’Ève qui brisa le verrou quand elle voulut être semblable à Dieu. Le Verbe a pris dans le sein de la Vierge une chair semblable à la nôtre ; il en est sorti, laissant la porte close. Plus tard, il est sorti du monde par une porte d’or, c’est-à-dire par la charité puisqu’il en est sorti par la croix. » Durand de Mende. [↑](#footnote-ref-346)
346. « On peut dire que ce texte se rapporte d’une part à la Nativité et de l’autre à la résurrection. Ainsi hódie, aujourd’hui, c’est-à-dire dans la vie présente ; sciétis, vous saurez que le Seigneur viendra, c’est-à-dire le pain vivant qui est descendu du Ciel ; et mane, nous verrons non-seulement la gloire humaine de sa résurrection, mais encore la gloire de sa divinité. » Durand de Mende. [↑](#footnote-ref-347)
347. Comme homme, J.-C. était prédestiné pour être le Fils de Dieu. Or trois choses prouvent qu’il est réellement le Fils de Dieu : les miracles qu’il a opérés, la communication qu’il a faite du Saint-Esprit pour la sanctification des hommes, enfin sa résurrection. [↑](#footnote-ref-348)
348. Après None, l’Avent est terminé et l’on ne dit plus le Verset Angélus Dómini, mais bien : Post partum. [↑](#footnote-ref-349)
349. « Octave du mot latin octávus, huitième. L’usage de célébrer certaines fêtes pendant plusieurs jours est d’institution divine : on le voit par les ordonnances de Moïse, par les cérémonies de la consécration du temple de Salomon, dans l’histoire du roi Ézéchias et celle des Machabées. Le Sauveur confirme ces pratiques par son exemple, il assiste à l’Octave de la fête de la Dédicace et à celle de la scénopégie. Les Apôtres perpétuèrent la pratique des Octaves. Enfin l’Église nous fait un précepte de solenniser certaines fêtes pendant plusieurs jours, parce qu’elles sont très importantes et qu’il faut nous pénétrer de leur esprit. Le nombre huit nous rappelle les huit personnes sauvées du déluge et les huit béatitudes. Les sept premiers jours figurent le temps, et le huitième ou jour octave est l’image de l’éternité, ère nouvelle qui ne finira pas. » Maugère. [↑](#footnote-ref-350)
350. On dit à Vêpres les Psaumes 109, 110, 111, 112 et 116, et l’Oraison des Laudes. Toutes les Hymnes du même mètre se terminent jusqu’à l’Épiphanie, par la Doxologie : Jesu tibi sit glória. [↑](#footnote-ref-351)
351. « L’époux, c’est le Verbe du Père ; l’épouse, c’est la chair humaine, avec laquelle il est sorti de son lit nuptial, c’est-à-dire du sein de la Vierge. » S. Jérôme. [↑](#footnote-ref-352)
352. On dit au 1er Nocturne les Psaumes 2, 18 et 44. [↑](#footnote-ref-353)
353. « Comme aujourd’hui indique le présent et que, dans l’éternité, il n’y a ni passé, ni futur, cette Antienne peut s’appliquer au jour de la naissance temporelle de J.-C. ; mais il vaut mieux l’entendre de la génération ininterrompue de la puissance et de la sagesse de Dieu, qui est son Fils unique. » S. Augustin. [↑](#footnote-ref-354)
354. « Dieu n’a pas de lèvres, ce langage suppose l’Incarnation. Il s’agit de cette grâce qui inspirait et accompagnait la prédication de Jésus et ses miracles. Il n’est pas de grâce qui n’ait été répandue dans ce temple de la chair du Christ et nous avons tous reçu de sa plénitude. Il a assumé nos malédictions, afin que nous fussions comblés de bénédictions. » S. Chrysostome. [↑](#footnote-ref-355)
355. « Les Leçons du 1er Nocturne se lisent aujourd’hui sans titre, soit parce que l’on en connaît l’auteur puisqu’on a lu Isaïe dans tout l’Avent, soit parce qu’à Noël Dieu nous parle, non plus par les Prophètes, mais par son Fils. » Maugère. [↑](#footnote-ref-356)
356. « Cette contrée fut d’abord allégée du fardeau des péchés parce qu’elle vit à Cana le premier miracle de Jésus, et qu’il commença la prédication de l’Évangile dans le pays de ces deux tribus (voyez Matth., 4, 12, et Jean, 2, 11). Là demeuraient les Apôtres, nos chefs dans la foi. » S. Jérôme. [↑](#footnote-ref-357)
357. La lumière de l’Évangile. « Entre la mort et l’ombre de la mort, il y a, je crois, cette différence que la mort s’entend de ceux qui, avec leurs œuvres mortes, sont déjà descendus dans la tombe ; tandis que l’ombre de la mort s’entend des pécheurs qui ne sont pas sortis de cette vie et peuvent faire pénitence, s’ils le veulent. » S. Jérôme. [↑](#footnote-ref-358)
358. « Les Apôtres, quand la famille des chrétiens aura été assemblée d’entre les Nations. » S. Jérôme. [↑](#footnote-ref-359)
359. « C.-à-d. du diable qui commandait aux Nations et les opprimait. Le feu détruira les vêtements souillés, butin du démon ; et il sera obligé de rendre, avec leur parure primitive, les âmes qu’il avait dépouillées de leur robe d’innocence, c.-à-d. de la grâce de Dieu. » S. Jérôme. [↑](#footnote-ref-360)
360. La croix que le Sauveur a portée sur ses épaules, comme marque de sa royauté. [↑](#footnote-ref-361)
361. On ajoute aujourd’hui à ce Répons le Glória Patri, pour remercier Dieu du grand bienfait qui vient d’être annoncé. [↑](#footnote-ref-362)
362. Le double c.-à-d. un double châtiment, suivant quelques interprètes ; une double grâce, suivant les autres. [↑](#footnote-ref-363)
363. « Nous devons rendre droits les sentiers de nos cœurs pour Dieu, nous remplir de vertus, nous abaisser dans l’humilité, il nous faut redresser ce qui est tordu et adoucir toutes les aspérités, et nous mériterons ainsi de voir le salut de Dieu. » S. Jérôme. [↑](#footnote-ref-364)
364. « La juste colère de Dieu a soufflé sur la chair qui porte l’image de l’Adam terrestre ; quant à l’homme qui a et qui garde la céleste ressemblance il est la chair qui voit le salut de Dieu, et qui chaque jour se renouvelle dans la connaissance de son Créateur. » S. Jérôme. [↑](#footnote-ref-365)
365. « Comme la manne avait une saveur semblable à celle du miel, ainsi le Christ a porté en sa personne une double nature : l’humanité, désignée par la fleur de farine de froment, la divinité désignée par le miel. Or en ce jour le monde entier a été imprégné de la douceur du miel. » Durand de Mende. [↑](#footnote-ref-366)
366. « II ne s’agit pas ici d’incirconcision de la chair, mais d’impureté ou de pureté des œuvres. En effet, quelle union peut-il y avoir entre la justice et l’iniquité ? Ces promesses étaient faites conditionnellement au peuple choisi. » S. Jérôme. [↑](#footnote-ref-367)
367. En se livrant au péché ils n’en ont retiré aucun bénéfice, et ils n’ont rien fait de méritoire qui puisse être le prix de leur rachat ; c’est le sang de N. S. qui a payé notre délivrance. [↑](#footnote-ref-368)
368. C’est-à dire les rois d’Assyrie auxquels succédèrent les rois de Chaldée. [↑](#footnote-ref-369)
369. De la voie droite, pour être vendu à ses péchés. [↑](#footnote-ref-370)
370. On dit au 2e Nocturne les Psaumes 47, 71 et 84. [↑](#footnote-ref-371)
371. « Le Christ lui qui est la Vérité éternelle, est né d’une femme, afin que les hommes fussent justifies par la grâce divine. » S. Augustin. [↑](#footnote-ref-372)
372. On multiplie les alléluia aux Antiennes, parce que le troisième Nocturne signifie le temps de grâce, dans lequel nous devons exprimer la joie qui nous est apportée par la naissance du Christ. Il y a trois Évangiles, pour correspondre à l’Évangile de chacune des trois Messes. « L’Église veut ainsi nous montrer que l’une et l’autre nature se trouvent réunies dans le Christ. » Durand de Mende. On dit au Noct. les Ps. 88, 95 et 97. [↑](#footnote-ref-373)
373. « Le salut de Dieu, c’est notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ. » (S. Aug.) « Dans l’hébreu on lit : Le Seigneur a fait connaître son Jésus ; car partout où se trouve le mot de Sauveur, l’hébreu met le nom de Jésus. » S. Jérôme. [↑](#footnote-ref-374)
374. Les Matines sont séparées des Laudes par la première Messe. Les Ps. de Laudes sont ceux du Dimanche. On finit Matines par l’Oraison. [↑](#footnote-ref-375)
375. Le ciel et la terre. [↑](#footnote-ref-376)
376. On dit aux 2es Vêpres les Ps. 109, 110, 111, 129 et 131 ; le Capitule des Laudes et l’Hymne des 1res Vêpres. [↑](#footnote-ref-377)
377. Principe, c’est-à-dire suivant la plupart des Pères la domination, la principauté. « Elle est avec le Fils de Dieu, c’est-à-dire dans son essence, dans sa nature, ce qui n’a pas lieu pour les rois, car leur domination ne peut se passer d’un appui étranger. La domination n’est pas chez le Christ une chose venue du dehors, il est né tel lorsqu’il est venu en ce monde supprimer la malédiction originelle et détruire tout ce triste héritage de maux que nous avait légué le temps passé. » S. Chrysostome. [↑](#footnote-ref-378)
378. C’est-à-dire de toute éternité, puisque la génération et le règne de J.-C., comme Dieu, sont éternels ; ou encore, suivant saint Augustin, saint Chrysostome et d’autres Pères, au jour où J.-C. entouré de ses Anges et de ses Saints, viendra juger le monde. [↑](#footnote-ref-379)
379. « Les ténèbres couvraient la terre et l’océan, l’erreur était répandue partout : alors, d’en bas se leva le soleil de justice. En effet, comme les hommes d’alors, oubliant le Ciel, cherchaient Dieu sur la terre, c’est là qu’il leur apparut dans sa condescendance pour leur faiblesse, afin de les élever aux plus sublimes hauteurs. » S. Chrys. [↑](#footnote-ref-380)
380. En certains pays on fait aujourd’hui Mémoire de tous les Martyrs. Nous donnons ici le texte de l’Ant., du ℣ et de l’Oraison assez généralement concédés pour cette Mémoire ; mais si l’on n’a pas d’Indult spécial, il faut prendre l’Ant. et le ℣ du Commun des Martyrs et l’Oraison Deus qui nos ánnua, en remplaçant solemnitáte par commemoratióne. [↑](#footnote-ref-381)
381. « Au sein de la béatitude, les Saints contemplent la vérité et, embrasés d’amour pour elle, ils s’y attachent intimement. La vérité sera ainsi leur nourriture, et le repos dont ils jouiront fera qu’ils seront comme assis. La vie du ciel se soutiendra donc d’une manière, non seulement ineffable, mais encore délicieuse, dans la contemplation de la vérité. » S. Augustin. [↑](#footnote-ref-382)
382. Si saint Étienne est patron de lieu ou d’église, il se célèbre sous le rite double de 1re classe ; mais la fête de Noël étant plus digne a néanmoins les deux Vêpres entières. [↑](#footnote-ref-383)
383. Le mot de Grecs désigne ici les Juifs qui, étant nés parmi les Grecs, ne parlaient que la langue grecque. [↑](#footnote-ref-384)
384. Les veuves avaient d’autant plus besoin d’être assistées que, suivant la loi, elles ne pouvaient hériter. [↑](#footnote-ref-385)
385. Prosélyte, c’est-à-dire Gentil converti au christianisme. [↑](#footnote-ref-386)
386. Rubrique : On fait ensuite Mémoire de la Nativité ; car si l’Office du jour dans une Octave est empêché par une Fête de neuf Leçons ou par un Dimanche, on doit en faire Mémoire à Laudes et à Vêpres, à moins que cette Fête ne soit de 1re ou de 2e classe. [↑](#footnote-ref-387)
387. En lui, par lui. [↑](#footnote-ref-388)
388. « Pendant cette Octave chaque jour les Vêpres jusqu’au Capitule sont de Noël et sous le rite double ou semidouble selon que la Fête occurrente est double ou semidouble. C’est pour donner plus de solennité à l’Octave de la Nativité ; et d’ailleurs il convient que les serviteurs cèdent moitié de l’Office du soir au Maître qui est venu sur le soir du monde pour notre salut. » Maugère. [↑](#footnote-ref-389)
389. Saint Jean n’abandonna pas seulement pour suivre N. S. ses filets et son père, mais aussi sa fiancée, à ce que rapporte la tradition. Il était cousin germain de N. S. par sa mère, sœur de la Ste Vierge et nommée dans l’Évangile Marie, mère de Jacques. [↑](#footnote-ref-390)
390. Puisque nous soutenons le contraire de ce que l’Écriture enseigne, savoir que nul n’est sans péché. [↑](#footnote-ref-391)
391. Le titre de Juste par excellence est souvent donné à J.-C. dans l’Écriture. [↑](#footnote-ref-392)
392. Métaphraste assure que les premières paroles de son Évangile lui furent révélées du Ciel, au milieu d’éclairs et de coups de tonnerre, et tandis qu’il priait les bras en croix. [↑](#footnote-ref-393)
393. On visite encore dans cette île le lieu qu’on croit avoir été habité par St Jean, c’est une petite grotte divisée en deux compartiments. [↑](#footnote-ref-394)
394. La plupart des Docteurs ne voient dans ce passage que la différence des vocations de Pierre et de Jean ; le premier suivra son Dieu sur la croix ; le second verra, après une longue vieillesse, son Maître venir le chercher par une mort tranquille. [↑](#footnote-ref-395)
395. « Six jours après avoir prononcé ces paroles, Jésus prit avec lui Pierre, Jacques et Jean et fut transfiguré devant eux. Ces disciples étaient ceux dont il avait dit qu’ils ne goûteraient point la mort, qu’ils n’aient vu le Fils de l’homme dans son royaume. N. S. appelle son royaume, ce que souvent il nomme le royaume des cieux ; mais le royaume des cieux est le royaume des Saints. » S. Augustin. « Or dans la Transfiguration, le Fils de l’homme se manifesta à ces trois Apôtres, tel qu’il doit venir plus tard. » S. Jérôme. [↑](#footnote-ref-396)
396. Les Hébreux montaient sur les hauteurs pour s’y lamenter, dans les calamités. [↑](#footnote-ref-397)
397. « En effet, les Saints Innocents ont reçu la récompense de leur sang versé pour Jésus-Christ. Ils ont échangé la terre d’Hérode, leur ennemi, contre la possession du royaume des cieux ; ils doivent retourner dans leur pays primitif, quand, au lieu de ce corps vil, ils recevront un corps glorieux et ressusciteront hommes parfaits. » S. Jérôme. [↑](#footnote-ref-398)
398. « Dieu nous apprend qu’il a entendu les paroles d’Ephraïm, et il désigne ainsi les dix tribus dont le premier roi Jéroboam dressa des veaux d’or, afin que ce peuple cessât d’adorer le Dieu d’Israël. Rachel était l’aïeule d’Ephraïm. Ce passage nous montre que toute correction est profitable au salut, et que nous ne pouvons mener à bonne fin l’œuvre de notre pénitence sans le secours de Dieu. Le Seigneur encourage la conversion d’Ephraïm en lui parlant de son amour paternel et lui promettant sa miséricorde. » Saint Jérôme. [↑](#footnote-ref-399)
399. « L’autel représente Jésus-Christ, en qui notre vie est cachée jusqu’à ce qu’il apparaisse. (Colos. 11). — Les Saints désirent la manifestation de la justice de Dieu, afin qu’on le craigne et qu’on se convertisse. C’est là, dit S. Augustin, la juste et miséricordieuse vengeance des Martyrs, que le règne du péché, qui leur a été si rigoureux, soit détruit. Les peuples persécuteurs étaient nécessaires pour accomplir le nombre prédestiné des Martyrs, c’est pourquoi Dieu les épargne en attendant que ce nombre soit parfait. » Bossuet. [↑](#footnote-ref-400)
400. « ce mot amertume indique qu’Ephraïm doit pleurer ses anciens péchés, placer ou diriger son cœur dans la voie par où il était parti, car il doit revenir de l’exil du péché, et cesser d’être vagabond dans les sentiers les plus ténébreux de l’erreur. » S. Jérôme. [↑](#footnote-ref-401)
401. C’est-à-dire, une femme portera dans son sein non un enfant ordinaire privé de l’usage de sa raison, mais un homme parfait, ce qui doit s’entendre du Messie. [↑](#footnote-ref-402)
402. C.-à-d. à cause de la parole divine qu’avaient les Juifs dans leurs saints Livres au sujet de la naissance du Messie à Bethléem. [↑](#footnote-ref-403)
403. « On ne dit pas le Te Deum (à moins que les Saints Innocents ne soient patrons du lieu) parce que l’Église, mère pleine de tendresse, sait compatir aux douleurs et aux larmes des mères qui pleurent dans Rama leurs enfants, massacrés par Hérode ; toutefois si cette Fête tombe le Dimanche, on dit le Te Deum, parce que le Dimanche est le jour de la glorieuse résurrection du Sauveur, dont l’allégresse efface toutes les larmes. » Maugère. [↑](#footnote-ref-404)
404. « Et où donc va l’Agneau ? Là sans doute où la joie surabonde ; et une joie différente de toutes les autres joies est réservée aux Vierges. Leur bonheur ne soulèvera toutefois aucune amertume dans l’âme de ceux qui en seront privés, car l’Agneau précédera les Vierges sans se séparer des autres, et Dieu sera tout en tous. (1 Cor. 15, 28). Les Vierges chanteront le cantique qui leur est propre ; mais tous se réjouiront de l’entendre. » s. Augustin. [↑](#footnote-ref-405)
405. Rubrique. Si Noël, la Circoncision, l’Épiphanie, ou bien encore la Fête ou le jour Octave de S. Étienne, de S. Jean, des S.S. Innocents, enfin la Vigile de l’Épiphanie tombent un Dimanche, on ne fait absolument rien de ce Dimanche dans l’Office du jour courant ; mais on fait son Office le lendemain de la Fête de S. Thomas, comme il se trouve ci-après, page 193. Si la Fête de S. Thomas arrive le Dimanche, bien qu’elle soit semidouble, elle doit être transférée au lendemain Lundi comme en son siège propre ; et alors l’Office du Dimanche est ainsi organisé : le Samedi après l’Oraison des SS. Innocents, on dit l’Ant., le ℣ et l’Oraison du Dimanche, ensuite on fait Mémoire des Octaves. Le Dimanche, les secondes Vêpres sont de Noël jusqu’au Capitule, ensuite du Dimanche avec Mémoire de S Thomas et des quatre Octaves. Aux secondes Vêpres de S. Thomas, on dit alors les Ant. et les Ps. de la Nativité, le Capitule et le reste de S. Silvestre, avec Mémoire de S. Thomas et des Octaves. [↑](#footnote-ref-406)
406. En 1538, près de 400 ans après la mort de S. Thomas, le roi Henri VIII ordonna de brûler ses reliques, d’en jeter la cendre au vent, et défendit sous peine de mort de visiter son tombeau. La cathédrale de Cantorbéry existe encore, mais est malheureusement, comme tant d’autres églises illustrées par la présence des plus glorieux champions de l’Église catholique, livrée au seul culte anglican. [↑](#footnote-ref-407)
407. Rubrique. Si la Fête de S. Thomas n’arrive pas un Dimanche, on fait l’Office du Dimanche le jour qui suit cette Fête, à moins que ce ne soit un Samedi ; car alors on fait seulement Mémoire du Dimanche le jour de S. Silvestre, et le Samedi est consacré à l’Office de l’Octave de la Nativité, comme il est mis ci-après, page 201. On dit aux 2es Vêpres de S. Thomas, quand cette Fête n’arrive pas un Dimanche, les Ant., les Ps. et l’Hymne de Noël. [↑](#footnote-ref-408)
408. Il faut entendre cette multiplication de l’accroissement, quoiqu’on puisse l’expliquer aussi dans le sens de : Sanguis Mártyrum, semen Christianórum. On sait que le cèdre s’élève à une grande hauteur, que le palmier porte de très belles fleurs et des fruits en abondance. Le juste fructifie sans cesse en bonnes œuvres, il les met en dépôt dans le sein de Dieu, c’est-à-dire dans le trésor de l’éternité ; il agit par des motifs sublimes jusque dans les moindres détails de la vie. Mais, comme l’observe S. Grégoire, il ne s’élève à la hauteur évangélique que parce qu’il est fortement établi dans l’humilité. Ses racines, dit S. Augustin, paraissent, comme celles du palmier et du cèdre, raboteuses et hérissées de nœuds, parce que dans la carrière de la vertu les premiers pas sont difficiles ; mais l’humilité et la patience surmontent tous les obstacles, et de là sort la tige magnifique qui s’élève jusqu’aux cieux. Les tempêtes de l’adversité ne l’ébranlent pas, elle résiste aux frimas de l’hiver, comme aux feux de l’été. [↑](#footnote-ref-409)
409. Comme homme, J.-C. était prédestiné pour être le Fils de Dieu. Or, trois choses prouvent qu’il est le Fils de Dieu : les miracles qu’il a opérés, la communication qu’il a faite du Saint-Esprit pour la sanctification des hommes, enfin sa résurrection. [↑](#footnote-ref-410)
410. Les premiers chrétiens étaient communément appelés saints, soit parce qu’ils avaient été sanctifiés par la grâce des sacrements, soit à cause de la sainteté de leur vie. [↑](#footnote-ref-411)
411. Je fais mémoire de vous. Cette locution n’exprime pas un simple souvenir, comme on l’entend d’ordinaire, mais bien l’idée de commémoraison telle que l’Église l’a consacrée dans la liturgie. [↑](#footnote-ref-412)
412. On appelait barbares tous ceux qui ne parlaient point le grec ; mais on faisait aux Romains la grâce de les compter parmi les Grecs, ou non barbares. [↑](#footnote-ref-413)
413. C’est l’Évangile, en effet, qui nous fait connaître que la justice que Dieu nous a communiquée, et qui nous rend saints, vient de la foi et se perfectionne par la foi. [↑](#footnote-ref-414)
414. Soit en ne la communiquant pas aux autres, soit en ne la réduisant pas en pratique. [↑](#footnote-ref-415)
415. « Devant les hommes, parce qu’il leur paraissait ainsi, et devant Dieu, parce que ses œuvres auraient eu une valeur suffisante pour accroître sans cesse son mérite, s’il n’eût eu dès le commencement, la plénitude consommée de la grâce, en vertu de l’union hypostatique. » s. Thomas. [↑](#footnote-ref-416)
416. La circoncision ordonnée par Dieu à Abraham et à ses descendants était une cérémonie légale, marque de son alliance, et figure du baptême chrétien, produisant comme telle des résultats analogues, quant au péché originel. Notre Seigneur n’était nullement tenu à observer cette coutume ; mais il voulut s’y soumettre humblement pour notre amour, pour nous servir d’exemple dans l’observation des préceptes divins, et prouver aux hérétiques la réalité de son corps humain. [↑](#footnote-ref-417)
417. Les Ant., et le Capitule de Laudes, l’Hymne de Laudes, les Ps. comme aux Fêtes de la B. V. M. [↑](#footnote-ref-418)
418. On dit à Matines les Ps. 2, 18, 23, 44, 86, 95, 96, 97 et 98. [↑](#footnote-ref-419)
419. « Le Seigneur est le Soleil de justice. (Mal. 4, 2.) Ce Soleil a inondé de ses clartés l’étoile de la mer, c’est-à-dire Marie, afin qu’elle fut comme le soleil. Il a donc placé sa tente dans le soleil, lorsqu’il a pris un corps dans son sein ». (S. Jérôme). « Jésus-Christ a aussi établi son tabernacle dans le soleil ; en mettant son Église dans l’évidence et au grand jour. » S. Augustin. [↑](#footnote-ref-420)
420. Abraham ne pouvait être justifié par ses propres forces, sans la grâce de Dieu et la foi au Messie. Des œuvres purement naturelles pouvaient le faire louer des hommes, mais n’avoir point la valeur nécessaire pour le rendre juste aux yeux de Dieu. [↑](#footnote-ref-421)
421. C.-à-d. ne paraissent plus, parce qu’ils n’existent plus, ayant été détruits par la justice et l’innocence qu’obtiennent la foi. [↑](#footnote-ref-422)
422. « Le Seigneur a fondé la ville où il devait naître, quand il a créé celle qui devait être sa mère. » s. Aug. [↑](#footnote-ref-423)
423. « Ces bois des forêts sont les païens. Pourquoi seront-ils dans la joie ? Parce qu’ils ont été retranchés de l’olivier sauvage pour être entés sur l’olivier franc. (Rom., 11, 17). Les arbres des forêts seront dans la joie, parce qu’on y a coupé de grands arbres, des cèdres, des cyprès, d’autres bois incorruptibles pour les faire entrer dans l’édifice de l’Église ; bois des forêts avant d’entrer dans l’édifice, bois des forêts, mais avant de porter l’olive. » s. Aug. [↑](#footnote-ref-424)
424. Vous qui n’avez pas retranché de votre cœur les mauvais désirs, et qui n’avez pas fermé vos oreilles à tout mauvais discours. — C’est S. Étienne qui parle, s’adressant aux Juifs. [↑](#footnote-ref-425)
425. Aux deuxièmes Vêpres, les Ant. des Laudes, page 176, les Psaumes 109, 110, 111, 112 et 115 ; puis pour St Jean le Capitule des Laudes, page 182, l’Hymne du Commun des Apôtres ; le ℣ p. 178 ; l’Ant., le Verset et l’Oraison comme page 182. On fait Mémoire de St Étienne par l’Ant. et le Verset des 2e Vêpres de la Fête et l’Oraison propre au jour Octave, et Mémoire des SS. Innocents. [↑](#footnote-ref-426)
426. « La porte ouverte dans le ciel signifie que les secrets de Dieu vont être révélés. » Bossuet. [↑](#footnote-ref-427)
427. « Dans toutes les douces couleurs de ces pierreries et de l’arc-en-ciel, on voit Dieu revêtu d’une majesté douce et d’un éclat agréable aux yeux. » Bossuet. [↑](#footnote-ref-428)
428. « C’est l’universalité des Saints représentée par leurs chefs, douze Patriarches pour l’Ancien Testament et douze Apôtres pour le Nouveau. Pourquoi donner à Dieu des assesseurs ? C’est que tout se fait avec les Saints, et par la prière que Dieu lui-même leur inspire. » Bossuet. [↑](#footnote-ref-429)
429. Selon quelques interprètes cette mer signifie que le trône de Dieu est immensément au-dessus de tout. D’autres y voient une image du Baptême et de la Pénitence, par les eaux desquels les âmes sont purifiées pour arriver au trône du Saint des Saints. [↑](#footnote-ref-430)
430. « Car les écrivains sacrés ne se bornent pas à raconter ce qui s’est passé ; leurs récits sont encore pleins des prophéties de l’avenir. » Bossuet. [↑](#footnote-ref-431)
431. « Ceux qui ont exposé avant nous, dit S. Augustin, le sens caché des Écritures, ont vu, pour la plupart, dans ces animaux les quatre Évangélistes. Le lion est l’emblème de la royauté, à cause de sa puissance et de sa force. Cet emblème a été attribué à S. Matthieu, parce que pour établir la généalogie de N.-S. il a suivi l’ordre de succession des rois ses ancêtres. S. Luc, au contraire, a pris pour point de départ le sacerdoce de Zacharie, on lui a attribué la figure du veau parce que cet animal était la principale victime des sacrifices de la loi. S. Marc a reçu l’emblème du Christ-Homme, car, dès le début de son Évangile, il n’a parlé que du Sauveur considéré comme homme. » « L’aigle est S. Jean qui arrête ses regards sur Jésus-Christ dans le sein de son Père. — On voit aussi dans les quatre animaux quatre principales qualités des Saints : dans le lion, le courage et la force ; dans le veau qui porte le joug, la docilité et la patience ; dans l’homme, la sagesse ; et dans l’aigle la sublimité des pensées et des désirs. » Bossuet. [↑](#footnote-ref-432)
432. Cette triple glorification d’un seul Dieu désigne le mystère de la Sainte Trinité. [↑](#footnote-ref-433)
433. « Elles étaient par votre volonté, dans vos décrets éternels, avant d’être créées. » Bossuet. [↑](#footnote-ref-434)
434. C.-à-d. de la colère divine. [↑](#footnote-ref-435)
435. L’Église dit aujourd’hui le Te Deum (quoiqu’elle ne l’ait pas récité le jour même de la Fête), parce que l’Octave est le symbole de la béatitude éternelle, dont jouissent les saints Innocents. À Laudes tout se dit comme au jour de la Fête, sauf les Mémoires. On dit aux secondes Vêpres les Ant. des Laudes, les Ps. 109, 110, 111, 112 et 115, et le reste comme au jour de la Fête. Après l’Oraison des SS. Innocents, on fait Mémoire de la Vigile de l’Épiphanie (par l’Ant. L’Enfant Jésus, l’Oraison comme aux 2es Vêpres du Dim. dans l’Oct. de Noël, et le ℣ Dieu a fait connaître son salut, des Laudes de Noël), et ensuite Mémoire de S. Télesphore, Pape et Martyr. (Voir au Propre des Saints). [↑](#footnote-ref-436)
436. Cette Vigile est semidouble, et exclut tout double transféré. Elle n’est pas jeûnée, à cause de la joie causée par la naissance du Sauveur. À Prime, on omet les prières dominicales. [↑](#footnote-ref-437)
437. C.-à-d. sous la loi charnelle. [↑](#footnote-ref-438)
438. « L’homme s’ignorait quand Dieu ne lui interdisait pas le mal ; il n’a senti sa langueur qu’en entendant la proclamation de la défense. Si elle a servi à augmenter le mal (en faisant du péché une prévarication), c’était pour déterminer à recourir au médecin. La loi mosaïque ne donnait pas la grâce ; mais montrait à l’homme la nécessité de l’implorer. Elle abaissait la fierté des esprits superbes qui avaient de leur volonté une idée si haute qu’ils croyaient leur libre arbitre suffisant pour les rendre justes. » S. Augustin. [↑](#footnote-ref-439)
439. C.-à-d. dans un esprit nouveau, dans des sentiments inspirés par l’Esprit-Saint. [↑](#footnote-ref-440)
440. Avant la loi mosaïque, l’homme n’était pas privé de la loi naturelle et de la conscience, mais il ne connaissait que très imparfaitement la gravité du péché, étant aveuglé par ses mauvais penchants, et dépourvu de la règle extérieure, de la censure visible qui reproche aux pécheurs, étourdis par la passion, leurs dérèglements. [↑](#footnote-ref-441)
441. À Laudes et aux Heures, comme au Dimanche dans l’Oct. de Noël, excepté les Ant. qui sont celles de la Circoncision. [↑](#footnote-ref-442)
442. # Cette mémoire, qui manque dans le document original, a été copiée depuis l’édition de Labergerie, 1947. [↑](#footnote-ref-443)
443. Le mot d’Épiphanie signifie manifestation. L’Église grecque désigne cette Fête sous le titre non moins glorieux de Théophanie, qui peut se traduire, l’apparition divine. L’Église honore en ce jour trois manifestations de Jésus-Christ : la première aux Gentils dans la personne des Mages ; la seconde aux Juifs, lors de son baptême dans le Jourdain ; la troisième à ses disciples par le miracle de Cana. On croit que toutes les trois eurent lieu le 6 janvier, et que leur solennité fut instituée par les Apôtres. En vertu du Concordat, la solennité extérieure de l’Épiphanie se transfère au premier Dimanche suivant libre ; mais cette translation ne change rien à la récitation de l’Office divin. [↑](#footnote-ref-444)
444. Les Ant. des Laudes ; les Ps. 109, 110, 111, 112 et 116 ; l’Or. et le Cap. des Laudes. [↑](#footnote-ref-445)
445. Cette Doxologie se dit durant l’Octave à toutes les Hymnes du même mètre. [↑](#footnote-ref-446)
446. On ne dit pas aujourd’hui l’Invitatoire au commencement de Matines ; d’abord pour ne pas rappeler l’invitation qu’Hérode adressa aux Scribes de lui faire connaître les prophéties qui regardaient Jésus-Christ : invitation exécrable qui était inspirée par le désir de faire mourir le Sauveur. Ensuite pour nous engager à imiter les Mages qui vinrent en toute hâte adorer notre Seigneur, sans qu’ils y fussent invités par personne, si ce n’est par un messager muet ; c’est en même temps pour faire rougir ceux qui sont lents à croire, quoiqu’ils aient une multitude de prédicateurs. Mais il est placé au troisième Nocturne, parce que le troisième Nocturne représente la loi de grâce, dans laquelle la voix des Apôtres et de leurs successeurs fait des invitations à louer Dieu plus pressantes et plus nombreuses que dans la loi de nature ou dans la loi mosaïque. On omet également le ℣ Dómine lábia mea apéries. On ne chante pas non plus d’Hymne à Matines, parce qu’il n’appartient qu’aux parfaits de chanter des Hymnes ; or la conversion des Gentils dans la personne des Mages seuls, n’était pas encore parfaite. — On dit au 1re Nocturne, les Ps. 28, 45, 46 ; au second Nocturne, les Ps. 65, 71, 85 ; au 3e Nocturne, les Ps. 94, 86, 96 le jour même de la Fête, et les Ps. 86, 95, et 96 durant l’Octave. [↑](#footnote-ref-447)
447. « C’est aux oreilles de l’âme et non à celles du corps que s’adresse le texte sacré, car ce ne sont point les biens matériels, mais les biens de l’âme qu’il promet. Méprisons ce qui ne peut nous servir à acheter les eaux du Seigneur, pour nous hâter d’aller à Celui qui cria dans le temple : Quiconque a soif, qu’il vienne à moi et qu’il boive ; et qui, plus tard, tenant le calice sacré, disait à ses disciples : Prenez et buvez, ceci est mon sang qui sera répandu pour vous. » S. Jérôme. [↑](#footnote-ref-448)
448. Ce premier Répons se dit le jour même de l’Épiphanie, parce que le Sauveur a été réellement baptisé le 6 Janvier. On le dit aussi le Dimanche dans l’Octave, parce que, dit saint Augustin, le jour où notre Seigneur fut baptisé était un Dimanche ; mais pendant l’Octave il est remplacé par le Répons : Les dons précieux, etc., (voir plus loin au 2e jour.) On le dit enfin au jour Octave, parce qu’autrefois l’Office entier de l’Octave était du baptême de J.-C ; aujourd’hui il n’en reste plus que l’Évangile. [↑](#footnote-ref-449)
449. Ces paroles s’adressent à Jérusalem ou à l’Église, car c’est en ce grand jour de l’Épiphanie que commence le mouvement des Nations vers l’Église, la vraie Jérusalem. « Tandis que des ténèbres couvriront la terre, c.-à-d. ceux qui ont le goût des biens terrestres, et que l’obscurité enveloppera les peuples, ou, d’après le texte hébreux les tribus, ce qui a trait aux Juifs, on verra éclater en elle la gloire du Seigneur. » S. Jérôme. [↑](#footnote-ref-450)
450. Jérusalem est comparée à un astre. Ce verset ne peut s’expliquer que de la venue de Jésus-Christ. [↑](#footnote-ref-451)
451. « Cet ordre est le même que celui que le divin Maître donna aux Apôtres en ces termes : Levez les yeux et voyez que les champs blanchissent déjà pour la moisson ; (S. Jean 4, 35,). C’est nous qui sommes les fils venus de loin vers le Seigneur ; nous, voyageurs autrefois loin du Testament de Dieu et de ses promesses. » S. Jérôme. [↑](#footnote-ref-452)
452. « Nous tous, qui sommes baptisés en Jésus-Christ, nous sommes revêtus de J.-C., en qui nous portons la tunique de la justice, puisqu’il est devenu pour nous la sainteté, la justice et la rédemption. (Galat. 1). » S. Jérôme. [↑](#footnote-ref-453)
453. La tradition nous enseigne que les Mages étaient rois, et c’était alors l’usage en Orient d’élever à la royauté les personnages les plus illustres par leur érudition, et l’astronomie surtout y était estimée une science digne des souverains. On croit aussi qu’ils étaient prêtres, et au nombre de trois, sans compter leur suite, savoir : Gaspar, Balthazar et Melchior. La prédiction de Balaam annonçant l’étoile de Jacob, leur était connue, aussi, abandonnèrent-ils généreusement leurs états et leurs biens aux soins de la divine Providence, pour aller adorer le Messie. Leur patrie semble avoir été l’Arabie heureuse. Après avoir quitté l’Enfant-Dieu, ils s’illustrèrent par de nombreux travaux évangéliques, et moururent dans une vieillesse avancée. On honore encore aujourd’hui, à Cologne, leurs précieuses reliques. On les invoque spécialement comme protecteurs dans les voyages et l’on porte sur soi des objets qui ont touché leur châsse, afin d’en obtenir l’heureuse issue. [↑](#footnote-ref-454)
454. Cette Antienne se répète cinq fois dans le courant du Psaume 94. [↑](#footnote-ref-455)
455. Les Ant. et le Cap. des Laudes, et les Ps. 109, 110, 111, 112 et 113, et ainsi durant l’Octave. [↑](#footnote-ref-456)
456. Rubrique : Si l’Épiphanie tombe un Samedi, on fait, aux 2es Vêpres, Mémoire du Dimanche dans l’Octave par l’Ant. L’Enfant Jésus, le ℣ Tous viendront, et l’Oraison Recevez, Seigneur, ci-après, page 247. — S’il se rencontre durant l’Octave de l’Épiphanie une Fête Double majeur, ou d’un Docteur de l’Église, elle est transférée après l’Octave, à moins que ce ne soit le patron ou le Titulaire de l’église, ou sa dédicace. On fait seulement Mémoire des Doubles mineurs, des Semidoubles et des Simples. — Pendant l’Octave on dit à Matines le ℣ Seigneur, ouvres mes livres, l’Invitatoire ci-dessus, et l’Hymne Cruel Hérode. Tout le reste se dit comme au jour de la Fête, excepté les Leçons, les Ant. de Bened., et celles de Magnif. qui sont propres à chaque jour. — On fait l’Office du Dimanche dans l’Octave, quel que soit le jour auquel tombe l’Octave, et on place l’Incipit de l’Épître aux Corinthiens, suivant la Rubrique qu’on trouvera ci-après, page 244. — Après le Dimanche on reprend l’Office des jours dans l’Octave suivant l’ordre de ceux-ci, et comme si le Dimanche n’était pas intervenu. Par exemple : Si le jour dans l’Octave tombe un Dimanche, on dira le lendemain pour Leçons du 2e et du 3e Nocturnes, et pour Antiennes de Bened. et de Magnif. ce qui se trouve marqué pour le 3e jour dans l’Octave, et ainsi de suite. Mais les Leçons de l’Épître aux Romains s’omettront au 1er Nocturne, et on lira en leur place les Leçons de la 1re Épitre aux Corinthiens, qui suivent celles du Dimanche. On continue la 1re Épître aux Corinthiens, après l’Octave de l’Épiphanie, jusqu’au Dimanche suivant. [↑](#footnote-ref-457)
457. Bossuet remarque que l’Apôtre ne porte pas ses vœux vers l’état des damnés quant aux peines et quant au péché qui en est la cause ; mais qu’il se borne à souhaiter d’être privé de la gloire des élus. Ce n’est qu’une hyperbole, dictée par un zélé admirable, car saint Paul désire partout posséder Dieu. [↑](#footnote-ref-458)
458. Dans l’Écriture le mot haïr signifie souvent : aimer moins. L’Apôtre veut ici montrer aux Juifs que Dieu n’est lié envers aucune nation particulière, dans la distribution de ses grâces. [↑](#footnote-ref-459)
459. Comme Dieu ne voit aucun mérite antérieur à sa grâce, mais qu’il trouve tout enveloppé dans le péché, dans la même masse de condamnation, il n’y a personne qu’il ne puisse justement laisser dans cette masse, de sorte que quiconque en est délivré, l’est par sa miséricorde. « L’Apôtre ne détruit point ici le libre arbitre de la volonté ; mais il dit que notre volonté ne suffit pas, si Dieu ne vient à notre secours, pour nous rendre capables de faire le bien, ce qui est un don du Saint-Esprit. » S. Aug. [↑](#footnote-ref-460)
460. « On offre son corps à Dieu en le faisant servir à son culte et à son honneur ; la mortification le rend une hostie qui est vivante parce qu’elle manifeste la vie de Jésus. » (Corn. a Lap.) « Rendre un culte raisonnable, c’est mener une vis selon le Christ. » S. Chrys. [↑](#footnote-ref-461)
461. « Faites sur vous-mêmes ce que nous faisons continuellement pour nos maisons, en réparant les ravages faits par le temps. » (S. Chrys.) « Afin de connaître ce que Dieu demande de vous, ce qui est bon, ce qui lui est agréable, ce qui est parfait : or ce qu’il demande de vous, c’est le vrai sacrifice de tout votre être. » S. Aug. [↑](#footnote-ref-462)
462. « Nous avons reçu la prudence pour en user sobrement et non pour la mettre au service de l’orgueil. L’Apôtre ne dit pas : d’être humbles avec modération, mais : sages ; or ici, la sagesse signifie la vigilance et la bonne santé de l’âme : laquelle s’appelle sagesse parce qu’elle maintient l’esprit sain. Pour montrer donc que sans la modération on ne peut être sage, c.-à-d. ferme et sain, il donne à l’humilité le nom de sagesse. » S. Chrys. [↑](#footnote-ref-463)
463. C.-à-d. en ne disant rien que de conforme à la foi. [↑](#footnote-ref-464)
464. S. Grégoire dit que les justes sont dans la tristesse en ce sens qu’ils n’admettent aucune joie mondaine, soupirant après Dieu et après le bonheur céleste. [↑](#footnote-ref-465)
465. Quelques chrétiens faibles d’entre les Juifs convertis n’osaient manger des viandes déclarées impures par la loi ; les chrétiens moins faibles en mangeaient sans scrupule ; S. Paul recommande aux premiers de ne point condamner ces derniers qui usaient de leur liberté chrétienne, et il engage ces derniers à ne pas mépriser ni scandaliser leurs frères faibles. [↑](#footnote-ref-466)
466. En le prenant à son service. — « Ce n’est pas parce que sa conduite ne mérite point d’être jugée que je vous défends de le juger, mais parce qu’il est le serviteur d’autrui, ce qui veut dire qu’il n’est pas le votre, mais celui de Dieu. » S. Chrys. [↑](#footnote-ref-467)
467. C.-à-d. agisse selon son opinion. Dans les questions non tranchées par l’Église, chacun peut suivre les lumières de la conscience en pleine sécurité. [↑](#footnote-ref-468)
468. Je vis moi, formule de serment qui veut dire : J’en jure par la vie qui est en moi, essentiellement, nécessairement, éternellement. [↑](#footnote-ref-469)
469. « Le Christ n’a pas cherché sa propre satisfaction, mais il a exposé sa vie pour notre salut, et c’est ainsi que nous, chrétiens, nous devons agir pour le salut de nos frères. Le Christ a voulu restituer à son Père l’honneur que lui enlevait le péché, et apaiser la colère divine irritée contre les hommes, en offrant, dans ce double but, ses satisfactions. » Corn. a Lap. [↑](#footnote-ref-470)
470. La patience, dont nous trouvons les enseignements et les exemples dans l’Écriture ; la consolation qu’elle nous donne par les récompenses qu’elle promet. [↑](#footnote-ref-471)
471. C.-à-d. qu’il a été le dispensateur et le ministre de l’Évangile à l’égard des Juifs circoncis. [↑](#footnote-ref-472)
472. Rubrique. « Tout l’Office se récite comme les autres jours de l’Octave à l’exception des Leçons, Capitules, Ant. de Magnif. et de Bened. et Oraison, qui sont propres. Les Leçons du 1er Nocturne sont de la 1re Épître aux Corinthiens (elles se trouvent ci-après, page 250), et dès lors on cesse de lire l’Épître aux Romains. Aux deux Vêpres et à Laudes on fait mémoire de l’Octave : mais en changeant les Versets parce qu’ils ont déjà été employés pour le Dimanche. — Si le jour Octave tombe un Dimanche, alors l’Office du Dimanche dans l’Octave s’anticipe au samedi qui précède l’Octave et il se fait comme en son jour. Le vendredi, les Vêpres sont de l’Octave jusqu’au Capitule, ensuite du Dimanche avec Mémoire de l’Octave. Alors aussi, les Leçons du 1er Nocturne sont encore de l’Épître aux Romains : Je vous recommande. L’Incipit de la 1re Épître aux Corinthiens doit être placé le Ier Dimanche même après l’Épiphanie et non dans l’Office du Dimanche anticipé au samedi. La raison en est que les commencements de livres conviennent mieux le jour même du Dimanche, qui est le commencement de la semaine. Ainsi donc on ne se contente pas de faire Mémoire du Dimanche le jour Octave. C’est, d’après Gavántus, afin de suivre l’ordre de la vie de N. S. Car le Dimanche dans l’Octave, on honore dans l’Évangile le mystère de Jésus au temple à l’Age de 12 ans, tandis que dans le jour Octave on représente le baptême de N. S., alors âgé de 30 ans. » Maugère. [↑](#footnote-ref-473)
473. C.-à-d. vous attachant au bien, l’accomplissant avec prudence et discernement ; ignorant le mal et tout artifice. [↑](#footnote-ref-474)
474. C.-à-d. à lui demander un service plus qu’ordinaire : un miracle. [↑](#footnote-ref-475)
475. Les Ant. et le Capitule de Laudes, les Ps. du Dim., l’Hymne et le ℣ comme aux 2es Vêpres de l’Épiphanie, puis l’on fait Mémoire de l’Épiphanie par l’Ant. Nous honorons, page 228, le ℣ Tous viendront, ci-dessus à Laudes et l’Oraison de l’Épiphanie. Si l’Octave de l’Épiphanie tombe le Dimanche, les Vêpres sont du jour Octave, avec Mémoire des 2es Vêpres du Dimanche dans l’Octave, par l’Ant. Mon fils, et le ℣ Tous viendront. Si le jour Octave tombe le lundi, alors l’Octave a les 1res Vêpres intégralement, et l’on fait Mémoire du Dimanche par l’Ant. Mon fils, et le ℣ Tous viendront. [↑](#footnote-ref-476)
476. Rubrique. L’Invit., l’Hymne et les Ps. comme pendant l’Octave, et le reste comme au jour de l’Épiphanie, à l’exception des Leçons. On lit au 1er Nocturne les Leçons de la 1re Épître aux Corinthiens qui se rencontrent en ce jour, suivant la Rubrique placée ci-dessus, page 243. [↑](#footnote-ref-477)
477. Rubrique. À Laudes, aux Heures et à Vêpres tout se dit comme au jour de l’Épiphanie, excepté l’Oraison qui est ; Ô Dieu dont le Fils unique (voir ci-dessus, page 248). Si l’Octave de l’Épiphanie arrive le samedi, on fait aux 2es Vêpres du jour Octave, Mémoire du second Dimanche après l’Épiphanie. — Quand le 2e Dimanche après l’Épiphanie est empêché par la Septuagésime, on ne le transfère pas après le 21e Dimanche après la Pentecôte. On le fait toujours avant la Septuagésime, d’abord afin de conserver l’ordre historique de la vie de Jésus, car il convient de lire après son baptême, son miracle à Cana ; ensuite afin que l’Office et les Répons des Dimanches après l’Épiphanie soient dits une fois en leur propre Temps et ne soient pas, si possible, absolument omis. On anticipe alors l’Office du 2e Dimanche au 1er Samedi après l’Octave, et si celui-ci était occupé par une Fête de neuf Leçons, au premier jour libre après l’Octave. On récite alors l’Office de la Férie, et l’on y intercale les Répons du 1re Nocturne du 2e Dimanche après l’Épiphanie, les trois Leçons de l’Homélie de ce Dimanche, son Ant. de Benedictus et son Oraison. On ferait seulement Mémoire aux deux Vêpres et à Laudes d’une Fête semidouble qui se rencontrerait en ce jour. [↑](#footnote-ref-478)
478. Ce témoignage qui a été rendu au Christ par la prédication de l’Évangile. [↑](#footnote-ref-479)
479. L’Apôtre s’adresse au corps de l’Église de Corinthe qui mérite ces éloges. Plus loin il adressera des leçons et des reproches aux membres imparfaits de ce corps. [↑](#footnote-ref-480)
480. C.-à-d. des savants, des philosophes ou des démons, dont l’empire se détruit de plus en plus, par rétablissement du règne de Jésus-Christ. [↑](#footnote-ref-481)
481. C.-à-d. retranché de la société des fidèles, excommunié pour un temps. [↑](#footnote-ref-482)
482. C’est-à-dire : « Comme il convient que vous soyez. » S. Chrys. [↑](#footnote-ref-483)
483. Les mauvais anges, par un jugement de condamnation et de reproche. [↑](#footnote-ref-484)
484. On peut appliquer ici l’observation de S. Thomas qu’il faut distinguer ce qui est interdit aux parfaits et ce qui l’est à tout le monde. D’un autre côté, on voit rarement des procès dans lesquels l’une des parties au moins se conserve exempte de faute. [↑](#footnote-ref-485)
485. Par le libre-arbitre. [↑](#footnote-ref-486)
486. « Un, non essentiellement, mais accidentellement ; un par la charité, l’union de la volonté, la grâce et la gloire qui divinisent, en quelque sorte, l’homme, au point de le rendre un même esprit avec Dieu. » Corn. a Lap. [↑](#footnote-ref-487)
487. Sanctifié, non d’une manière absolue, mais une épouse chrétienne est souvent l’occasion du retour à la foi et de la sanctification de son mari. [↑](#footnote-ref-488)
488. C.-à-d. que, simple et droite, la charité n’a pas de défiance, et croit facilement ce qu’on lui dit, sans soupçonner qu’on veuille la tromper, toutes les fois qu’elle peut sans risque de péché livrer sa confiance ; ce qui n’a rien de commun avec cette crédulité précipitée que l’auteur de l’Ecclésiastique improuve. [↑](#footnote-ref-489)
489. Par miroir il faut entendre ici une de ces pierres que les anciens employaient au lieu de vitres, et qui, quoique transparentes, ne laissaient apercevoir les objets extérieurs que d’une manière confuse et avec une certaine obscurité. [↑](#footnote-ref-490)
490. « Non pas que nous connaîtrons absolument Dieu comme il nous connaît, mais de même qu’aujourd’hui il vient vers nous, ainsi alors nous irons vers lui ; au ciel nous connaîtrons bien des mystères aujourd’hui cachés, et nous jouirons de cette science et de ce commerce bienheureux. » S. Chrys. [↑](#footnote-ref-491)
491. Le Dimanche. [↑](#footnote-ref-492)
492. « Une grande porte et beaucoup d’ennemis, comment ces choses vont-elles ensemble ? Les ennemis s’élèvent précisément parce que la foi est grande, parce qu’elle trouve une grande et large entrée ; c’est-à-dire que beaucoup sont tout prêts à embrasser la foi. » S. Chrys. [↑](#footnote-ref-493)
493. Si ce Dimanche est empêché par la Septuagésime, on ne le remet pas pour en faire l’Office à la suite des Dimanches après la Pentecôte, afin de conserver l’ordre historique de la vie de Jésus. Mais on anticipe cet Office, qui se combine alors avec celui de la Férie courante. [↑](#footnote-ref-494)
494. Rubrique. Depuis l’Oct. de l’Épiphanie jusqu’à la Septuagésime, il y a des Répons Propres pour toutes les Féries, excepté pour le samedi, où l’on emprunte ceux du mercredi, si l’on fait l’Office de la Férie. [↑](#footnote-ref-495)
495. La lettre mal entendue et prise sans l’esprit. — Outre la peine de mort que la loi inflige, elle tue encore en ce qu’elle fait connaître le péché sans donner la force de l’éviter. [↑](#footnote-ref-496)
496. Parce que nous ne désirons pas précisément nous voir dépouillés de notre corps par la mort, mais parce que nous souhaitons de revêtir, par-dessus ce corps, une gloire telle que tout ce qu’il y a de mortel en nous soit absorbé par l’immortalité. [↑](#footnote-ref-497)
497. C.-à-d. ce qui lui est dû pour le bien ou le mal qu’il a fait pendant qu’il était dans son corps. [↑](#footnote-ref-498)
498. C.-à-d. qui se glorifient vis-à-vis des autres, ou bien encore qui mettent leur gloire dans ce qui paraît à l’extérieur, et non dans ce qui est dans le cœur. [↑](#footnote-ref-499)
499. C.-à-d. accueillez-nous ; ou encore, donnez place dans vos esprits à nos avertissements. [↑](#footnote-ref-500)
500. C.-à-d. que nous nous conduisons selon la chair. [↑](#footnote-ref-501)
501. Les armes des Apôtres étaient la connaissance que Dieu leur donnait des vérités de l’Évangile, l’autorité spirituelle dont il les avait revêtus, et le don des miracles. [↑](#footnote-ref-502)
502. « Ce n’est pas seulement les coupables que l’Apôtre remplit de crainte, mais il intimide aussi les autres avec eux. Vous obéissez sans doute, leur dit-il, mais votre obéissance n’est point parfaite. Il voit ses fidèles compromis, il veut frapper les coupables, mais il s’arrête, il donne aux siens le temps de se retirer pour n’avoir à frapper que ceux qu’il faut punir, disons mieux, pour n’avoir même pas à les frapper eux-mêmes. » S. Chrys. [↑](#footnote-ref-503)
503. « Selon ce qui est manifeste à vos yeux, à savoir que je ne suis pas seulement le disciple du Christ, mais son Apôtre, doué de l’autorité et du pouvoir dont je parais revêtu. » S. Anselme. [↑](#footnote-ref-504)
504. Quoique l’âme exerce ordinairement ses opérations par le moyen du corps, il est néanmoins hors de doute que Dieu puisse faire que l’âme restant unie au corps ait cependant un exercice indépendant de lui. Le troisième ciel est apparemment ce que l’Apôtre appelle aussi le paradis, c.-à-d. le séjour des bienheureux. Le Sauveur a dit qu’il y a plusieurs demeures dans la maison de son Père, le bonheur est proportionné au mérite des Saints, Dieu a donc pu faire-connaître à l’Apôtre celui qu’il réserve au plus grand mérite. [↑](#footnote-ref-505)
505. « Il ne dit pas m’éprouver, mais éprouver le Christ qui parle en moi : il montre ainsi que c’est envers le Christ qu’ils ont péché, et que ses paroles sont inspirées par l’Esprit. » S. Chrys. [↑](#footnote-ref-506)
506. La faiblesse de la chair dont il était revêtu. [↑](#footnote-ref-507)
507. Par la vertu de Dieu qui se manifeste parmi vous. [↑](#footnote-ref-508)
508. Rubrique : Si ce Dim. est empêché par la Septuagésime, et qu’on ne puisse le placer à la suite des Dimanches après la Pentecôte, on en anticipe l’Office, suivant les rubriques. [↑](#footnote-ref-509)
509. Rubrique. Ce ℟ se dit après la 8e Leçon depuis le 2e Dim. après l’Épiphanie jusqu’à la Septuagésime. [↑](#footnote-ref-510)
510. C.-à-d. : Je veux espérer que ce n’est pas en vain. [↑](#footnote-ref-511)
511. L’Apôtre veut dire que c’est la foi qui fait les véritables enfants d’Abraham. [↑](#footnote-ref-512)
512. C.-à-d. l’Esprit qui avait été promis. [↑](#footnote-ref-513)
513. C.-à-d. qu’ils soient retranchés de l’Église. [↑](#footnote-ref-514)
514. C.-à-d. en nous remplissant de toute sagesse. [↑](#footnote-ref-515)
515. C.-à-d. l’Esprit-Saint promis. [↑](#footnote-ref-516)
516. Le rachat de son acquisition veut dire la délivrance parfaite du peuple que J.-C. s’est acquis. [↑](#footnote-ref-517)
517. « La grâce nous est donnée non à cause de notre mérite, mais dans la mesure du don gratuit du Christ. » Corn. a Lap. [↑](#footnote-ref-518)
518. Captivité captive, hébraïsme, pour captivité nombreuse. [↑](#footnote-ref-519)
519. C.-à-d. à l’âge viril du Christ. J.-C. se forme en quelque sorte dans nos âmes par degrés et y grandit à proportion de nos progrès dans la perfection. [↑](#footnote-ref-520)
520. C-.à-d. de l’incrédulité. [↑](#footnote-ref-521)
521. C.-à-d. devient lumineux. [↑](#footnote-ref-522)
522. # L’Écriture dit. « Trois passages différents d’Isaïe ont beaucoup de rapport avec la citation que fait ici l’apôtre ; ce sont : IX, 2 ; XXVI, 19 ; LX, 1, 2. Mais il faut se rappeler que saint Paul cite rarement les textes de l’Écriture dans leurs propres termes. » (Glaire) [↑](#footnote-ref-523)
523. C.-à-d. en les instruisant et en les corrigeant selon les règles que le Seigneur prescrit dans l’Évangile. [↑](#footnote-ref-524)
524. C.-à-d. au jour de tentation et du péril. [↑](#footnote-ref-525)
525. C.-à-d. à la foi et à la doctrine évangélique, aussi bien qu’aux peines et aux tribulations que j’ai éprouvées dans la prédication de l’Évangile. [↑](#footnote-ref-526)
526. Les Pères grecs entendent ici par prétoire le palais de l’empereur qui était alors Néron. [↑](#footnote-ref-527)
527. C.-à-d. vous étiez occupés au point de ne pouvoir me donner des preuves de ces sentiments. [↑](#footnote-ref-528)
528. Charité produite uniquement par l’inspiration du Saint-Esprit. [↑](#footnote-ref-529)
529. C.-à-d. par sa puissance glorieuse. Le substantif est mis pour l’adjectif, afin de donner plus de force à l’expression. [↑](#footnote-ref-530)
530. C.-à-d. comme ne formant tous qu’un seul corps. [↑](#footnote-ref-531)
531. C.-à-d. envers les païens. [↑](#footnote-ref-532)
532. C.-à-d. avec les Anges qui sont les ministres de sa puissance. [↑](#footnote-ref-533)
533. Par quelque esprit prétendu divin ou prophétique, par quelque révélation qu’on prétendrait faussement avoir reçue de l’Esprit-Saint. [↑](#footnote-ref-534)
534. Tous les commencements doivent être lus dans la semaine où ils sont placés, dût-on en placer tous dans un seul jour. L’Incipit du Dimanche ne peut être anticipé, mais ceux de la semaine peuvent s’anticiper. [↑](#footnote-ref-535)
535. La loi, en tant qu’elle menace et punit, ne regarde pas le juste, parce que celui-ci, lui obéissant sans contrainte, et l’accomplissant même avec plaisir et avec amour, n’est pas sujet aux peines dont elle menace ceux qui la violent. [↑](#footnote-ref-536)
536. C.-à-d. ceux qui enlevaient les hommes et les vendaient comme esclaves. [↑](#footnote-ref-537)
537. Dans l’incrédulité, c.-à-d. privé des lumières de la foi. [↑](#footnote-ref-538)
538. Humánus sermo, (LXX) « vérité pleine de douceur pour les hommes, » suivant l’interprétation de s. Ambroise ; « humaine comme elle est divine, dit s. Augustin, car le Christ est Dieu et homme, et puis, ajoute-t-il, si l’on appelle humain l’homme qui reçoit un homme dans sa maison, combien Dieu n’est-il pas humain puisqu’il a pris en lui-même la nature humaine ? » Mais cette dernière interprétation n’est pas en rapport avec le grec, et encore bien moins avec l’hébreu, où nous lisons « vérité certaine, » et d’après lequel nous ajoutons, « digne d’être reçue avec tout amour et actions de grâces. » Bellarmin. [↑](#footnote-ref-539)
539. Néophyte, c.-à-d. nouvellement baptisé. [↑](#footnote-ref-540)
540. Cette confiance est, selon S. Ambroise, celle qui obtient tout de Dieu dans la prière. Mais Cornélius a Lápide croit que S. Paul parle plutôt ici d’une sainte assurance dans l’exercice de la prédication et la défense de la religion. [↑](#footnote-ref-541)
541. C.-à-d. pour annoncer aux hommes la promesse de la vie éternelle, qui s’obtient par Jésus-Christ. [↑](#footnote-ref-542)
542. Lorsque saint Paul, avant sa conversion, persécutait l’Église, il le faisait par ignorance et avec bonne intention. [↑](#footnote-ref-543)
543. « II dépend de nous d’animer comme d’éteindre ce feu de la grâce divine. Il s’éteint par la nonchalance et la lâcheté, et il s’embrase de plus en plus par la vigilance et l’attention. Alimentons-le par la confiance, la joie et l’allégresse. » S. Chrys. [↑](#footnote-ref-544)
544. C.-à-d. du témoignage qui doit être rendu à N. S. en le confessant généreusement. [↑](#footnote-ref-545)
545. Selon la force, la puissance que tu recevras de Dieu. [↑](#footnote-ref-546)
546. La vie et l’incorruptibilité : « Ces deux choses se sont vues dans le corps de Jésus-Christ et se verront dans le nôtre. » S. Chrys. [↑](#footnote-ref-547)
547. Quel est ce dépôt ? S. Ambroise pense que c’est le salut de Paul pour lequel il s’est confié à Dieu ; S. Anselme que c’est son apostolat et la prédication de l’Évangile ou même le trésor de ses travaux et de ses souffrances qu’il a comme déposé auprès de Dieu, afin qu’au grand jour du jugement il le lui rende en récompense et en gloire. S. Chrysostome l’entend aussi des fidèles que Dieu a confiés à Paul, et que réciproquement Paul a confiés au soin de Dieu. [↑](#footnote-ref-548)
548. C.-à-d. pour annoncer la foi des fidèles chrétiens. [↑](#footnote-ref-549)
549. À la doctrine véritable qu’on lui a enseignée. [↑](#footnote-ref-550)
550. « C’est le poète Epimenídes (ironiquement appelé prophète) qui parlait ainsi des Crétois, et lui-même était Crétois. Il leur reprochait de mentir parce qu’ils prétendaient que Jupiter était mort. S’ils ont menti, c’est bien plutôt lorsqu’ils ont dit que Jupiter était un dieu ; ils croyaient du reste qu’il y avait encore d’autres dieux. » S. Chrys. [↑](#footnote-ref-551)
551. S. Paul ne parle pas ici des actions ; mais des viandes dites impures. [↑](#footnote-ref-552)
552. « C.-à-d. comporte-toi de telle manière, vis avec tant de sainteté, que personne n’ose le mépriser. » S. Chrys. [↑](#footnote-ref-553)
553. « L’Apôtre dit qu’il est condamné par son propre jugement, parce que les hérétiques prononcent contre eux-mêmes leur sentence, en se séparant de leur plein gré de l’Église, et cette séparation est comme la condamnation que porte leur propre conscience. » S. Jérôme. [↑](#footnote-ref-554)
554. Philémon était le maître d’un esclave nommé Onésimus, lequel, s’étant enfui, se réfugia près de saint Paul. Celui-ci le convertit, le réconcilia avec Philémon et en fit un Apôtre. [↑](#footnote-ref-555)
555. La maison de Philémon servait d’église ou de lieu de réunion pour les fidèles. [↑](#footnote-ref-556)
556. C.-à-d. les liens dont je suis chargé pour l’Évangile. [↑](#footnote-ref-557)
557. « Le Christ a été introduit dans le monde par son Incarnation, comme homme passible et mortel ; il y a été introduit de nouveau et pour la seconde fois, dans un état glorieux et impassible par sa résurrection. » Corn. a Lap. [↑](#footnote-ref-558)
558. « Dieu rend ses Anges si prompts et si subtils qu’ils sont semblables aux vents ; Dieu donne à leur action l’efficacité de la flamme. » (Corn. a Lap.) « Dieu charge aussi ses ministres d’allumer et d’attiser dans les âmes le feu de l’amour divin. » S. Jérôme. [↑](#footnote-ref-559)
559. C.-à-d. aux Saints et aux Prophètes. [↑](#footnote-ref-560)
560. De notre confession, c.-à-d. de la foi de la religion que nous professons. [↑](#footnote-ref-561)
561. « Cette maison est le peuple de Dieu ; Moïse était pour ce peuple comme un intendant et un économe : voici la supériorité de Jésus mise en pleine lumière. » S. Chrys. [↑](#footnote-ref-562)
562. La gloire de l’espérance, hébraïsme pour : l’espérance dans laquelle nous mettons notre gloire, ou l’espérance d’être un jour glorifiés. [↑](#footnote-ref-563)
563. « Le Christ est notre chef et nous devenons ses membres par la foi qui nous rend participants de sa grâce, de sa gloire et de son héritage, pourvu que nous persévérions dans cette foi par laquelle nous commençons à être dans le Christ une nouvelle créature. » Corn. a Lap. [↑](#footnote-ref-564)
564. « Seuls, les Hébreux incrédules ne sont pas entrés dans la terre de Chanaan, mais tous les Hébreux fidèles y ont pénétré. Ainsi ceux qui n’auront pas voulu croire et obéir au Christ seront seuls exclus du repos du ciel. » Corn. a Lap. [↑](#footnote-ref-565)
565. Josué. Ces deux noms ont la même signification. [↑](#footnote-ref-566)
566. « Un double repos fut autrefois annoncé à nos pères, celui du sabbat et celui de la terre promise ; mais David parle du repos du ciel, que figuraient les deux premiers. » Corn. a Lap. [↑](#footnote-ref-567)
567. « Pourquoi deux tranchants ? Parce que la parole de Dieu se prononce et sur les choses temporelles, et sur les choses éternelles ; parce quelle montre dans les unes et dans les autres qu’elle dit la vérité, et qu’elle sépare du monde celui qu’elle frappe. N’est-ce point là ce glaive dont le Seigneur a dit : Je ne suis pas venu apporter la paix, mais le glaive. (Matth., 10, 34.) Il sépare les saints, il sépare les impies, il sépare de toi tout ce qui est un obstacle : c’est pour ton bien qu’il te sépare. » S. Aug. [↑](#footnote-ref-568)
568. C.-à-d. baptisés. On appelait autrefois le baptême illumination. [↑](#footnote-ref-569)
569. Il leur est impossible de recevoir la rémission de leurs péchés par voie de rénovation ou de régénération telle qu’ils l’ont reçue par le baptême. [↑](#footnote-ref-570)
570. C.-à-d. que son père, sa mère, sa généalogie, sa naissance et sa mort sont inconnus. [↑](#footnote-ref-571)
571. Ici, c.-à-d. sous la loi mosaïque ; là, c.-à-d. dans un temps plus éloigné. [↑](#footnote-ref-572)
572. Les Hébreux donnaient le nom de père à tous les ancêtres. [↑](#footnote-ref-573)
573. « La foi est le fondement stable et fixe de ceux qui croient, car elle les établit dans la vérité, et la vérité en eux. » S. Denys. [↑](#footnote-ref-574)
574. Les siècles, c.-à-d. ce qui est du temps, le monde. [↑](#footnote-ref-575)
575. « Ce grand saint nous prêche dès qu’il se révèle à notre souvenir. » S. Chrys. [↑](#footnote-ref-576)
576. « Il plaisait à Dieu, et c’est pourquoi il fut enlevé ; et la cause de cette amitié de Dieu pour lui fut sa foi. » S. Chrys. [↑](#footnote-ref-577)
577. Le patriarche qui s’appelait d’abord Abram reçut, en récompense de sa foi, le nom d’Abraham, qui signifie père d’une grande multitude. [↑](#footnote-ref-578)
578. C.-à-d., suivant S. Anselme, qu’Abraham regardait la céleste cité comme sa patrie, patrie immuable et éternelle. [↑](#footnote-ref-579)
579. C.-à-d. des Évêques et des Prêtres. [↑](#footnote-ref-580)
580. S. Paul veut dire que les Juifs, qui, après s’être convertis à la foi, continuent à observer le culte judaïque, perdent le droit de participer à l’Eucharistie. [↑](#footnote-ref-581)
581. Rubr. On ajoute deux Alléluia après le Benedicámus Dómino et le Deo grátias ; puis on omet absolument l’Alléluia jusqu’à Pâques, ce chant de la patrie ne convenant pas à une période de deuil. Car ce mot Alléluia, que nous traduisons par Louez Dieu, est plutôt en hébreu une interjection qui exprime un vif sentiment d’allégresse, qu’un verbe à l’impératif. (Card. Bona.) Au commencement des Heures, on dit à sa place : Louange à mis, Seigneur, roi d’éternelle gloire. La Septuagésime ouvre un temps de pénitence qui nous prépare au Carême. [↑](#footnote-ref-582)
582. La Septuagésime arrive toujours neuf semaines avant Pâques. Elle ne peut arriver avant le 18 janvier, ni après le 22 février. [↑](#footnote-ref-583)
583. Au 1er Verset du Psaume 94, on omet ces paroles : Prévenons la présence, etc., et on répète l’Invit. [↑](#footnote-ref-584)
584. On lit le livre de la Genèse où est rapportée la chute d’Adam, afin que l’homme s’humilie et se dispose à la pénitence en ce temps qui lui est consacré. [↑](#footnote-ref-585)
585. C.-à-d. lorsque rien n’existait encore que Dieu seul. « Quelques auteurs entendent ces mots : In princípio, de Jésus-Christ ; mais c’est plutôt d’après le sens que d’après la traduction du mot qu’on peut l’interpréter ainsi ; aussi bien au front de la Genèse, qui est la tête de toutes les Écritures, qu’au début de l’Évangile selon S. Jean, il est assurément inscrit comme créateur du ciel et de la terre. » S. Jérôme. [↑](#footnote-ref-586)
586. « Si l’on voit dans ces paroles l’immuable suréminence de la divinité qui demeure au-dessus de tout ce qui change, le Père, et le Fils, et le Saint-Esprit étaient ensemble portés sur les eaux. Pourquoi donc, Seigneur, l’Écriture ne parle-t-elle que de votre Esprit ? pourquoi parle-t-elle de lui seul, comme s’il y avait lieu là où le lieu n’est pas, en celui de qui seul il a été dit qu’il est votre don ? Le don où nous jouissons du repos, où nous jouissons de vous-même ; repos des âmes, lieu des esprits ! C’est là où nous élève l’amour ; et votre divin Esprit retire notre humilité des portes de la mort ; et notre paix est dans notre bonne volonté. (Luc 2, 14.) C’est la sainteté de votre Esprit qui nous soulève vers le ciel, par l’amour de la paix éternelle, afin que nos cœurs s’élèvent en haut jusqu’à vous, où votre Esprit plane sur les eaux, et que notre âme, après la traversée de ces eaux mobiles de la vie, aborde à la suréminence du repos. » S. Aug. [↑](#footnote-ref-587)
587. Par lumière il faut entendre ici le fluide lumineux dont les astres sont devenus les moteurs. [↑](#footnote-ref-588)
588. C.-à-d. L’atmosphère. [↑](#footnote-ref-589)
589. C.-à-d. portant déjà du fruit. [↑](#footnote-ref-590)
590. « Le Seigneur, qui connaît l’infirmité de l’esprit humain, a voulu louer séparément chacun de ses ouvrages, afin de nous faire connaître la souveraine sagesse et l’ineffable bonté qui ont présidé à leur création. » S. Chrys. [↑](#footnote-ref-591)
591. « Les eaux. On a résumé sous ce mot, et les eaux condensées qui s’écoulent, séjour des poissons, et les eaux suspendues sous forme de vapeurs, séjour des oiseaux. » S. Aug. [↑](#footnote-ref-592)
592. Les Hébreux appelaient aussi reptiles, les poissons. D’une âme vivante, c.-à-d. doués du principe vital. [↑](#footnote-ref-593)
593. Faisons, marque la pluralité des personnes divines. L’homme est créé à l’image de Dieu en ce qu’il est doué d’une âme intelligente, immortelle et libre. S. Jean Damascène entend la ressemblance, de la sainteté possible à l’homme. C’est alors la perfection de l’image et un titre à la souveraine béatitude. [↑](#footnote-ref-594)
594. « Ces mots doivent être pris dans ce sens que Dieu commanda que ces tuniques existassent, et voulut que nos premiers parents s’en couvrissent, afin que ce vêtement leur rappelât sans cesse leur désobéissance. » S. Chrys. [↑](#footnote-ref-595)
595. Rubrique. Tous les Dim. depuis la Septuagésime jusqu’à Pâques, on dit à Laudes les Psaumes 50 et 117, ensuite les trois autres, comme aux Dimanches ordinaires. [↑](#footnote-ref-596)
596. Rubrique. On dit à Prime le Ps. 92 au lieu du Ps. 117, qu’on a récité à Laudes. [↑](#footnote-ref-597)
597. « C.-à-d. qu’il s’arrêta dans l’œuvre de la création, et qu’il cessa de tirer du néant de nouvelles créatures. » S. Chrys. [↑](#footnote-ref-598)
598. « C’est par une inspiration d’en-haut que Moïse, qui n’a reçu que plusieurs siècles après la création du monde, nous raconte l’œuvre du Seigneur. Celui-là seul qui a opéré ces merveilles, a conduit et dirigé sa langue pour nous les apprendre. » S. Chrys. [↑](#footnote-ref-599)
599. « Que personne ne s’avise d’entendre le souffle divin dans le sens matériel : il signifie la création d’un esprit. » S. Thomas. [↑](#footnote-ref-600)
600. « Cette expression signifie qu’à l’ordre du Seigneur, la terre produisit le jardin de délices que l’homme devait habiter. » S. Chrys. [↑](#footnote-ref-601)
601. « Dieu n’a pas voulu que l’homme vécut dans le paradis, sans offrir à ses yeux quelques images matérielles des choses de l’esprit. L’arbre de vie, tout en offrant à l’homme un aliment matériel, avait une vertu secrète et extraordinaire pour maintenir son corps dans la vigueur et la santé. » (S. Aug.) « Cet arbre représentait, par allégorie, le Christ lui-même, la sainte Eucharistie, l’arbre de la croix. S. Augustin y voit un symbole de la sagesse, dont il est dit qu’elle est l’arbre de vie pour tous ceux qui l’embrassent. » Corn. a Lap. [↑](#footnote-ref-602)
602. Cet arbre, d’après la doctrine des saints Pères, reçut ce nom bien plus en raison du précepte dont il fut l’objet qu’en raison de ses propriétés naturelles. « Cet arbre est ainsi appelé, dit S. Chrysostome, non point parce qu’il a donné à l’homme la science du bien et du mal, mais parce qu’il a été l’instrument de sa désobéissance et qu’il a introduit ainsi la connaissance et la honte du péché. L’Écriture appelle cet arbre l’arbre de la science du bien et du mal, parce qu’il devait être pour l’homme une occasion de péché ou de mérite. » [↑](#footnote-ref-603)
603. Rubrique. Les Féries après la Septuagésime ont des Ant. propres à Magníficat, sauf les sixièmes Féries, mais ce ne sont pas des Féries majeures, on n’en fait pas Mémoire lorsqu’on célèbre l’Office d’un Saint. [↑](#footnote-ref-604)
604. Aujourd’hui, en certains lieux, l’Office de l’Oraison de N. S. Voir aux Fêtes propres à quelques lieux. [↑](#footnote-ref-605)
605. « Ces paroles signifient que l’homme ne devait pas oublier que Dieu était son maître, et qu’il ne lui avait donné la jouissance de ce jardin de délices qu’à la condition d’en avoir soin. C’est aussi pour que l’homme le reconnaisse comme l’auteur et le principe de tous ses biens, que Dieu va lui donner un précepte dont l’observation était facile, destiné à le maintenir dans une humble dépendance. » S. Chrys. [↑](#footnote-ref-606)
606. C.-à-d. tu deviendras sujet à la mort. [↑](#footnote-ref-607)
607. Rubrique. Lorsque l’Office férial n’a pas de Répons propres, on y dit le lundi et le jeudi les trois Répons du 1re Nocturne du Dimanche précédent, le mardi et le vendredi les trois Répons du 2e Nocturne, le mercredi et le samedi les trois Répons du 3e Nocturne de ce Dimanche. [↑](#footnote-ref-608)
608. « Nous voyons par là combien grande était, dans Adam, la liberté de la volonté, et l’étendue de la science. Car n’était-il pas profondément instruit et savant celui qui put donner à tous les animaux, sans confondre les espèces, le nom propre qui convenait à chacun d’eux ? » S. Chrys. [↑](#footnote-ref-609)
609. « Qui ne voit dans cet évènement un symbole de l’avenir ? Si Adam est une figure de l’Adam futur, comme Ève fut tirée du flanc d’Adam pendant son sommeil, ainsi du flanc du Christ pendant son sommeil, c.-à-d. pendant qu’il mourait sur la croix, et ouvert par un coup de lance, découlèrent les sacrements dont l’Église est formée. Ève formée du côté d’Adam qui sommeille est donc l’image prophétique de l’Église tirée du flanc du Christ souffrant. » S. Aug. [↑](#footnote-ref-610)
610. « Il ne faut pas croire que le serpent fut alors transformé en un être intelligent. Il n’entendait rien aux paroles qui sortaient de lui et qui s’adressaient à la femme ; mais le démon parlait par son organe. » S. Aug. [↑](#footnote-ref-611)
611. « C.-à-d. qu’ils connurent par expérience l’abîme du péché ; et qu’ils virent que la transgression du précepte divin les avait dépouillés de la gloire et de la grâce céleste qui les couvraient comme d’un splendide vêtement. » S. Chrys. [↑](#footnote-ref-612)
612. « Ce que l’Écriture dit ici du serpent matériel, peut surtout, et dans un sens véritable, s’entendre du serpent spirituel, et s’appliquer au démon. En effet, pour humilier cet esprit superbe, Dieu le contraint à ramper sous nos pieds, et il nous donne le pouvoir de lui marcher sur la tête. » S. Chrys. [↑](#footnote-ref-613)
613. « La femme, c’est la bienheureuse Marie, fille d’Ève ; sa postérité, c’est Jésus et ce sont les chrétiens. Le serpent, c’est le diable ; sa postérité, ce sont les infidèles et tous les impies. » Corn. a Lap. [↑](#footnote-ref-614)
614. C.-à-d. les fatigues et les douleurs de tes grossesses. [↑](#footnote-ref-615)
615. « Non pas absolument, mais par rapport au travail de l’homme. » Corn. a Lap. [↑](#footnote-ref-616)
616. « Ève veut dire vie. » S. Jérôme. [↑](#footnote-ref-617)
617. La foi et la piété sincère d’Abel ne se trouvaient pas en Caïn. Les Pères pensent communément que Dieu envoya le feu du ciel consumer le sacrifice d’Abel et non celui de Caïn. [↑](#footnote-ref-618)
618. La blessure, la meurtrissure que j’ai faite ; ou bien, que j’ai reçue. [↑](#footnote-ref-619)
619. Adam, c.-à-d. tiré de la terre. [↑](#footnote-ref-620)
620. # « [Il y a] désaccord des sommes partielles ou totales dans les différents textes de la Bible. […] Ces divergences sont évidemment le fait des copistes ; les erreurs étaient d’autant plus faciles, que les chiffres étaient représentés par des lettres, et que ces lettres se ressemblaient parfois beaucoup. » (Fillion) [↑](#footnote-ref-621)
621. C.-à-d. se conduisit d’une manière pleinement conforme à la volonté divine. [↑](#footnote-ref-622)
622. Rubrique. À Matines, l’Invitatoire et l’Office comme au jour de la Septuagésime. [↑](#footnote-ref-623)
623. Si l’occurrence d’une Fête de 1re classe interdisait aujourd’hui la lecture de ces Leçons, elles devraient être reprises pendant cette semaine. Il en est de même pour le 1er Nocturne du Dimanche de la Quinquagésime, du 2e, du 3e et du 4e Dimanche de Carême : ces histoires insignes devant se replacer comme les commencements de Livres. [↑](#footnote-ref-624)
624. Par Fils de Dieu on entend les descendants de Seth, auxquels on donna ce nom à cause de leur piété, et par filles des hommes les filles de la race pervertie de Caïn. [↑](#footnote-ref-625)
625. C.-à-d. qu’il se laisse emporter aux mouvements déréglés de la chair. « L’homme qui devait être spirituel jusque dans sa chair, est devenu charnel jusque dans son esprit. » S. Aug. [↑](#footnote-ref-626)
626. « Un grand nombre sont dans l’erreur, quand ils disent que Dieu limita la vie humaine à cent vingt ans ; ces cent vingt ans étaient le temps donné à cette génération pour faire pénitence avant le déluge. » S. Jérôme. [↑](#footnote-ref-627)
627. L’expression se repentir est métaphorique, Dieu prévoyait les péchés des hommes. [↑](#footnote-ref-628)
628. « C’est S. Paul que l’Église invoque, parce qu’en ce jour le clergé de Rome allait anciennement offrir le sacrifice dans l’église dédiée au nom de ce saint Apôtre. » Bossuet. [↑](#footnote-ref-629)
629. On appelait animaux purs, ceux qui servaient aux sacrifices ou de nourriture. [↑](#footnote-ref-630)
630. Pour nous, le 6 novembre. [↑](#footnote-ref-631)
631. Voir aux Fêtes propres, à quelques lieux, l’Office de la Passion de notre Seigneur. [↑](#footnote-ref-632)
632. « Noé sauvé avec sa famille par l’eau et par le bois, figure la famille du Christ sauvée par le baptême, la passion et la croix. » S. Aug. [↑](#footnote-ref-633)
633. « Si la colombe revient pour n’avoir pas trouvé un lieu de repos, cela nous fait voir que le Nouveau Testament ne promet pas aux saints le repos en ce monde. En effet, elle a été lâchée après quarante jours, et ce nombre est le symbole de la vie présente. Renvoyée sept jours après, elle rapporta un rameau fécond d’olivier, image de l’opération spirituelle des sept dons : pour indiquer que quelques-uns peuvent être amenés à l’unité de l’Église sur le tard, par la bouche de la colombe comme par le baiser de paix, pourvu toutefois que l’onction de la charité ne leur fasse pas défaut. Renvoyée encore une fois sept jours plus tard, elle n’est pas revenue : ce qui signifie la fin des siècles, quand viendra le repos des saints, non plus dans le sacrement de l’espérance, qui forme le lien de l’Église en ce temps, lorsqu’on boit ce qui a coulé du côté du Christ, mais dans la claire contemplation de l’immuable vérité, lorsque nous n’aurons plus besoin d’aucun symbole matériel. » S. Aug. [↑](#footnote-ref-634)
634. En hébreu le mot âme se prend souvent pour vie, personne, individu. [↑](#footnote-ref-635)
635. L’Écriture ne dit pas que l’arc-en-ciel n’existait pas avant le déluge, mais seulement que ce phénomène fut alors donné par Dieu aux hommes comme signe d’alliance. « Il figure, dit S. Ambroise, la clémence de Dieu, laquelle paraît comme un arc tendu, mais dépourvu de flèche ; car s’il nous envoie des adversités, il veut nous avertir plutôt que nous frapper, afin que nous nous corrigions. » « L’arc-en ciel est encore l’image du Verbe incarné, car, de même que le soleil dans une nuée produit l’arc-en-ciel, ainsi le Verbe irradiant dans la chair est le Christ. » Corn. a Lap. [↑](#footnote-ref-636)
636. Noé ne voulut pas maudire Cham qui avait été béni par Dieu au sortir de l’arche ; mais c’était le punir que maudire son fils. [↑](#footnote-ref-637)
637. Cette Férie, par exception, n’a pas d’Antienne propre à Magníficat ; on y dit la dernière Antienne omise dans la même semaine à cause d’une Fête occurrente, et si toutes celles de la semaine ont été dites, on prend celle du Psautier. [↑](#footnote-ref-638)
638. « Ceci ne doit pas s’entendre matériellement, comme si Dieu changeait de lieu, lui qui est tout entier partout ; mais on dit qu’il descend lorsqu’il fait sur la terre quelque chose d’extraordinaire qui marque sa présence. » S. Aug. [↑](#footnote-ref-639)
639. « En quoi peut nuire à Dieu quelque élévation que ce soit de corps ou d’esprit ? Le sûr et véritable chemin pour monter au ciel est l’humilité. Elle élève le cœur en haut, mais au Seigneur, et non pas contre le Seigneur. » S. Aug. [↑](#footnote-ref-640)
640. Les âmes ; pour les personnes, les individus. [↑](#footnote-ref-641)
641. Sara était véritablement sœur d’Abraham, étant fille du même père. D’ailleurs le mot hébreu traduit par sœur, signifie également proche parente. [↑](#footnote-ref-642)
642. C’est-à-dire, que je puisse ainsi sauver ma vie. [↑](#footnote-ref-643)
643. « Dans les trois Anges, Abraham reconnaît le Seigneur. Nos Pères adoraient le Seigneur dans ses Anges, l’habitant divin dans sa demeure. » S. Aug. [↑](#footnote-ref-644)
644. Dans le cours de la semaine, le mercredi et le samedi, on dira au lieu de ce ℟, le premier ℟ de la 2e Férie. [↑](#footnote-ref-645)
645. « Melchisédech offrit en sacrifice à Dieu du pain et du vin, pour le remercier de la victoire accordée à Abraham ; ce sacrifice, qu’il avait coutume d’offrir, était une image de l’Eucharistie. » (Corn. a Lap.) « Abraham, devenu plus humble par le triomphe, s’unit au sacrifice et donna la dîme de tout. Son exemple nous enseigne que le vainqueur ne doit pas s’attribuer la victoire, mais en rapporter l’honneur à Dieu. » S. Ambroise. [↑](#footnote-ref-646)
646. Rubrique : « Cette Férie est privilégiée et exclut toute Fête. Si en ce jour ou en un Dimanche de Carême, se rencontre une Fête double majeure ou d’un Docteur de l’Église, on la transfère au premier jour non empêché par un Double ou un Semidouble. On fait seulement Mém. aux deux Vêpres et à Laudes des autres Doubles et des Semidoubles. Les autres jours du Carême jusqu’à la Semaine Sainte, s’il se rencontre une Fête double ou semidouble, on en fait l’Office avec Mémoire et 9e Leçon de la Férie ; mais les Simples n’ont qu’une Mémoire. — Aujourd’hui et dans les Féries suivantes jusqu’aux Vêpres du samedi, les Hymnes, Capitules, Versets et autres choses se disent encore comme au Psautier (voir p. 78), pendant l’année ; mais les Leçons sont propres ainsi que les Ant. de Bened. et de Magnif. Il y a chaque jour deux Oraisons dans l’Office, parce qu’à la Messe on en dit deux aussi sur le peuple, l’une au commencement, l’autre à la fin. Aujourd’hui et les deux jours suivants les Vêpres se disent encore à l’heure ordinaire, parce qu’autrefois ces Féries n’appartenaient pas au Carême. À toutes les Heures on dit les prières fériales. « L’Abbé Maugère. [↑](#footnote-ref-647)
647. Voir aux Fêtes propres à quelques lieux l’Office de la sainte Couronne d’épines. On dit l’Homélie de la Férie pour neuvième Leçon. [↑](#footnote-ref-648)
648. « Dès aujourd’hui, au chœur, les Vêpres se disent avant midi, et il en est de même tous les jours de jeûne pendant le Carême. L’Église l’a statué afin de conserver quelque chose de l’ancienne discipline. Car, pendant les douze premiers siècles de l’ère chrétienne, il n’était permis de rompre le jeûne du Carême que le soir ; et ceux qui étaient tenus à l’Office ne le rompaient qu’après avoir dit Vêpres. Au XIIIe siècle, on anticipa la réfection vers trois heures de l’après-midi, et à la fin du XIVe siècle à midi. Mais l’Église, tout en permettant de changer l’heure du repas pour s’accommoder à notre faiblesse, voulut que l’on bénît ce repas avec la formule propre au repas du soir : « Les pauvres mangeront, etc. » et que l’on continuât de réciter Vêpres avant le dîner. À partir de ces Vêpres inclusivement, le Capitule, l’Hymne et le Verset sont propres. » Maugère. [↑](#footnote-ref-649)
649. Ce Dimanche est privilégié et de première classe. C’est en ce Dimanche que commence la quarantaine de la pénitence. Ce saint temps comprend en effet 40 jours si l’on s’arrête au Jeudi-Saint, qui est le jour de l’absolution, car par une vraie pénitence l’homme parvient spirituellement au banquet de l’Agneau. Ce chiffre nous rappelle les 40 ans passés par les Israélites dans le désert, avant de parvenir dans la terre promise sous la conduite de Jésus, c’est-à-dire Josué ; les 40 générations que compte S. Matthieu, le jeûne d’Élie, celui de Moïse et celui de N.-S. Comme nous ne jeûnons pas le Dimanche, même en Carême, S. Grégoire a ordonné de jeûner 4 jours de la semaine précédente, que l’on ajoute aux 36 autres qui sont la dîme de l’année, pour compléter le nombre de 40 jours de jeûne. — Dès le début de ce temps si précieux, qui doit nous préparer à honorer l’anniversaire de la passion du Sauveur, les âmes pieuses trouveront un véritable profit à s’unir d’esprit et de cœur aux souffrances de leur divin Chef, dans la récitation des différentes Heures de l’Office. Pendant Matines, on le contemplera dans son agonie et sa sueur de sang ; pendant Laudes, on le verra lié par les soldats et trahi par Pierre ; l’Heure de Prime nous le montre couvert de crachats et accablé d’outrages ; c’est à l’heure de Tierce qu’il fut condamné à mort, puis chargé de sa Croix ; à l’heure de Sexte qu’il fut crucifié ; à l’heure de None qu’il mourut et qu’on lui ouvrit le côté. À Vêpres nous honorerons sa déposition, et à Complies son ensevelissement. Cette manière de méditer la Passion était l’une des pratiques les plus chères au Vén. Curé d’Ars, et son origine remonte aux premiers Pères de l’Église. [↑](#footnote-ref-650)
650. La Loi représentée par Moïse, et les Prophètes représentés par Élie. [↑](#footnote-ref-651)
651. « Puisque l’honneur de l’ouvrier est attaché à son œuvre, ne sommes-nous pas l’honneur de Dieu au point de vue surtout de notre âme faite à son image, rachetée au prix du sang de son Fils bien-aimé, et à laquelle le baptême a imprimé cet auguste sceau de la sainte Trinité, dont le péché lui-même ne peut effacer la trace. Ne sommes-nous pas l’honneur de son nom puisque c’est en notre faveur qu’il a comme épuisé les trésors de sa puissance, de sa sagesse et de son amour, et que c’est à nous qu’il a confié la sublime mission de célébrer ici-bas ses louanges et d’y glorifier son nom adorable ? Nous sommes l’honneur de Dieu, comme la monnaie est l’honneur du prince au nom et à l’effigie duquel elle a été frappée. Notre prière ne sera jamais plus favorablement exaucée que lorsque nous supplierons notre Créateur de ne pas se dessaisir de nos âmes immortelles pour les abandonner à cet autre, qui est son éternel ennemi ? » Pimont. [↑](#footnote-ref-652)
652. C.-à-d., mon Dieu lui-même en mourant pour moi « m’a délivré du filet des démons et de la condamnation au tribunal du Juge suprême. » Bellarmin. [↑](#footnote-ref-653)
653. « À droite et à gauche ; c’est-à-dire, servons-nous d’une vie juste et sainte et d’actions vertueuses, comme d’armes, pour n’être pas enorgueillis par la prospérité, ni troublés par l’adversité. » S. Anselme. [↑](#footnote-ref-654)
654. « Inconnus et obscurs pour les infidèles et les impies, nous sommes connus à Dieu et à vous. » S. Ambroise. [↑](#footnote-ref-655)
655. « Notre bouche s’est ouverte pour vous : Que signifient ces paroles ? Nous ne pourrions garder le silence quand il s’agit de vous, nous vous parlons en toute franchise. Notre cœur s’est dilaté. C’est la chaleur qui dilate ; c’est aussi le propre de la charité, car la vertu est ardente. Rien de plus large que le cœur de Paul. » S. Chrys. [↑](#footnote-ref-656)
656. Bélial ; c. à d. le démon qui est devenu le prince de tous les méchants, que l’Écriture appelle pour cette raison fils de Bélial. [↑](#footnote-ref-657)
657. « S. Paul craignait de voir les faibles dans la foi se laisser entraîner à l’erreur. » S. Chrys. [↑](#footnote-ref-658)
658. « Il le mettra à l’ombre sous ses épaules. Il sera élevé sur la Croix, il étendra les mains et nous protégera. Et sous ses ailes, tu espéreras, en considérant ses mains clouées à la Croix. » S. Jérôme. [↑](#footnote-ref-659)
659. La patience des saints confirme leur ministère et opère des conversions. [↑](#footnote-ref-660)
660. « La vérité du Seigneur s’entend de deux manières dans l’Écriture sainte, d’abord pour sa véracité et sa constance à accomplir ses promesses, ensuite pour la vérité de la foi que les Apôtres et les Prophètes nous ont fait connaître ; dans l’un et l’autre sens, la vérité est le bouclier le meilleur pour repousser tous les traits de l’ennemi. Quand on sait se servir de ce bouclier, on n’a pas à craindre la nuit de l’adversité. » Bellarmin. [↑](#footnote-ref-661)
661. « Les aumônes obtiennent la grâce de passer du sein des peines et des ténèbres de la vie, à la lumière de la liberté et de la félicité du ciel. » Corn. a Lap. [↑](#footnote-ref-662)
662. Les Psaumes se disent comme à la Septuagésime, p. 306. [↑](#footnote-ref-663)
663. C’est-à-dire de notre cœur. (Voir Marc 15, 19.) [↑](#footnote-ref-664)
664. « Allusion à la verge de Moïse qui, frappant le rocher, en lit couler des eaux. » L’Abbé Pimont. [↑](#footnote-ref-665)
665. « Bien que tous les jours appartiennent au Seigneur, le saint jour de Pâques est d’autant plus spécialement son jour qu’il a été le témoin privilégié de ses plus grandes merveilles, et qu’il a vu le Soleil de justice s’élever du sépulcre pour éclairer le monde. De même qu’alors, au soleil du printemps, les arbres et les prairies recouvrent leur verdure, ainsi les âmes chez qui l’hiver du péché avait glacé la sève divine doivent-elles refleurir aux rayons de la grâce, dans la vivifiante lumière du Christ ressuscité. » L’Abbé Pimont. [↑](#footnote-ref-666)
666. Les Antiennes et les Psaumes sont ceux des Dimanches ordinaires, page 62. Le Capitule est celui des Laudes. [↑](#footnote-ref-667)
667. Sacré, parce qu’il a été consacré par l’exemple du Sauveur, et que sa carrière solennelle est par excellence le temps de la grâce et du salut, comme le dit saint Léon. [↑](#footnote-ref-668)
668. « C’est un homme de douleurs, connaissant l’infirmité, » s’écriait Isaïe au sujet de notre divin Sauveur. Ce céleste Samaritain ne s’est-il pas revêtu de notre nature dont il venait opérer la cure divine, n’a-t-il pas sondé ses plaies en versant sur elles l’huile de son éternelle charité, et le vin de son sang réparateur ? [↑](#footnote-ref-669)
669. Les Hymnes, Versets et Répons brefs de ce Dimanche se disent les Dimanches et les Féries de Carême, jusqu’au Dimanche de la Passion exclusivement. [↑](#footnote-ref-670)
670. À l’Office férial, en Carême, il n’y a pas d’Écriture courante, mais une Homélie. Quand on fait l’Office d’un Saint on lit pour 9e Leçon la 1re Leçon de cette Homélie. [↑](#footnote-ref-671)
671. Ce Capitule et celui des Vêpres ci-après se disent à l’Office de la Férie jusqu’au Dimanche de la Passion. [↑](#footnote-ref-672)
672. Voir aux Offices propres à quelques lieux la Fête de la sainte Lance et des saints Clous de N. S. [↑](#footnote-ref-673)
673. C.-à-d. la félicité que nous espérons. [↑](#footnote-ref-674)
674. « Car au travail salutaire des bonnes œuvres représenté par le nombre quarante, vient s’ajouter le denier du repos et de la félicite, pour former le nombre cinquante. » s. Augustin. [↑](#footnote-ref-675)
675. Dimanche semidouble et de 2e classe, c’est-à-dire ayant la préférence sur une Fête de 2e classe occurrente. L’Invitatoire et l’Hymne p. 340. [↑](#footnote-ref-676)
676. « Isaac est l’image de Dieu le Père ; Rébecca, celle du Saint-Esprit ; Ésaü, celle du premier peuple, ou même du démon ; Jacob celle de l’Église ou du Christ. La vieillesse d’Isaac est encore une image de la consommation des siècles ; sa cécité symbolise le dépérissement de la foi dans le monde, ce flambeau de la religion dont les hommes dédaignent la lumière. Quand il appelle son fils aîné, il représente le choix qui fut fait de la loi judaïque. Si le père aime le mets qui proviendra de la chasse de son fils, cela prophétise que les hommes doivent être sauvés de l’erreur ; et c’est le juste qui les prendra par sa doctrine. La promesse de la bénédiction, c’est la parole divine, c’est l’espoir du royaume futur, où les Saints régneront avec le Christ, dans la gloire de l’éternel repos. Rébecca, devenue mère par la grâce de l’Esprit-Saint, n’oublie pas ce qui lui a été dit avant son enfantement : L’aîné sera le serviteur du plus jeune. (Genèse, 25, 23.) Représentant encore mieux cette inspiration supérieure, elle aspire à figurer dans Jacob ce qu’elle sait devoir s’accomplir dans le Christ ; elle dit à son second fils : Va dans la bergerie, et prends là pour moi deux chevreaux, (Ibid. 27, 9.) C’est encore une figure de l’avènement du Sauveur dans la chair, puisqu’il devait surtout délivrer les malheureux esclaves du péché, et que dans toutes les Écritures, les pécheurs sont désignés sous le nom de boucs. Cet ordre d’en apporter deux, signifie l’élection des deux peuples ; la recommandation de les choisir tendres et parfaits, nous montre qu’il s’agit des âmes dociles et pures. La tunique ou le vêtement d’Ésaü, c’est la foi des Hébreux et leurs Écritures, dont le peuple des Gentils sera revêtu dans la suite. Les peaux jetées autour des bras de Jacob, ce sont les péchés de l’au et l’autre peuple, que le Christ, en étendant les bras, clouera sur la croix avec lui-même. Isaac demandant à Jacob comment il est revenu si vite, c’est un hommage rendu à la foi si prompte des croyants. Les mets agréables qui lui sont offerts, c’est l’hostie qui plaît à Dieu et qui sauve les pécheurs. Après le repas vient la bénédiction, et la suave odeur qui réjouit le vieillard : là nous voyons annoncée d’une manière éclatante la puissance de la résurrection et du céleste royaume. Ses frères qui l’adorent et le servent, ce sont les croyants d’entre les enfants d’Israël. Or, comme l’iniquité déteste la justice, Ésaü s’abandonne à la fureur, et médite en secret de donner la mort à son frère, disant en son cœur : Viennent les jours de maladie pour mon père, et je tuerai mon frère Jacob. (Genèse 32, 41.) Le diable, qui de loin avait fait pressentir dans la personne de Caïn les Juifs fratricides, les dévoile entièrement dans celle d’Ésaü ; il va jusqu’à désigner l’époque du meurtre : Viennent les jours de maladie de mon père, et je tuerai mon frère Jacob. Aussi Rébecca, qui figure ici la patience, fait-elle connaître ces noirs desseins à son mari ; celui-ci mande Jacob et lui donne l’ordre de se rendre en Mésopotamie, et d’y prendre pour femme une fille de Laban, le Syrien, frère de sa mère. De même donc que Jacob, fuyant les embûches de son frère, se transporte en Mésopotamie ; de même le Christ, repoussé par l’incrédulité des Juifs, s’en va dans la Galilée, où l’Église venant de la race des Gentils, lui sera donnée pour épouse. » S. Hippolyte, Martyr. [↑](#footnote-ref-677)
677. « Voici le sens de ce texte : Je promets au Seigneur de l’honorer par un culte plus grand et plus spécial à l’avenir, et le lieu dans lequel se trouve cette pierre, lieu sanctifié par la présence de Dieu et de ses Anges, je veux qu’il soit considéré comme sanctifié. Sur cette pierre comme sur un autel, j’offrirai des sacrifices à Dieu. » Corn. a Lap. [↑](#footnote-ref-678)
678. « Sous une forme humaine ce fut un Ange qui lutta contre Jacob. Et pourquoi cette lutte ? Afin que s’y laissant vaincre par Jacob, il lui donna l’espérance de triompher à plus forte raison de son frère Ésaü. Cette lutte figurait symboliquement l’état dans lequel demeurèrent les Israélites jusqu’à la venue du Christ : état tel qu’à cause de leurs péchés, Dieu fut souvent près de se retirer d’eux, et qu’il s’en serait retiré en effet depuis longtemps, si Jacob ou d’autres saints comme Moïse, David, Élie, Isaïe, ne l’eussent retenu. Cette lutte est aussi l’image de la vie chrétienne qui est un combat continuel, et où l’on reste toujours victorieux si l’on est armé, et si l’on combat généreusement comme Jacob, car selon S. Grégoire de Nazianze, le péril et la souffrance fortifient l’âme, comme l’eau froide durcit le fer rougi au feu. » Corn. a Lap. [↑](#footnote-ref-679)
679. « Jacob veut dire supplanteur ; et Israël, prince avec Dieu. » S. Jérôme. [↑](#footnote-ref-680)
680. Capitule de Laudes, Hymne et Verset du Carême, et Ant. du Dimanche. [↑](#footnote-ref-681)
681. Les phylactères ou préservatifs étaient des bandes de parchemin qu’on portait sur le front et sur le bras, et sur lesquelles étaient écrites certaines paroles de la Loi. Celle-ci obligeait les Hébreux à porter des franges aux quatre coins de leurs manteaux. [↑](#footnote-ref-682)
682. Voir aux Fêtes propres à qq. lieux l’Office du saint Suaire (9e Leçon de la Férie). [↑](#footnote-ref-683)
683. Son âme, c.-à-d. lui. [↑](#footnote-ref-684)
684. Voir aux Fêtes propres à quelques lieux l’Office des Cinq Plaies de N. S. J.-C. [↑](#footnote-ref-685)
685. # Is. 11 (Note de la traduction éditée par Poujoulat et Raulx). [↑](#footnote-ref-686)
686. Horeb est appelée ici montagne de Dieu, par anticipation, car elle n’a reçu ce nom qu’à cause de l’apparition de Dieu à Moïse. [↑](#footnote-ref-687)
687. « Que montrait le Seigneur en parlant à Moïse du milieu d’un buisson ardent, sinon que de ce peuple sortirait celui qui, dans le feu de sa divinité, prendrait les douleurs de notre chair comme les épines du buisson, et conserverait intacte dans la flamme de sa divinité, la substance de notre humanité ? » S. Grégoire. [↑](#footnote-ref-688)
688. « Ces choses cachées sont les mystères de l’Évangile, la connaissance des vérités du salut, qui n’ont été révélées que depuis la venue de Jésus-Christ, comme le dit saint Paul. » L’Abbé Glaire. [↑](#footnote-ref-689)
689. « Quelle est donc cette femme délaissée jusqu’alors ? N’est-il pas évident que c’est l’Église des Gentils, quand elle était privée de la connaissance de Dieu ? Quelle est cette femme qui avait un mari ? N’est-il pas évident que c’est la synagogue ? Cependant celle qui était stérile l’a emporté sur l’autre par le nombre de ses enfants. » S. Chrys. [↑](#footnote-ref-690)
690. On s’étonnera peut-être d’entendre demander à un homme qui a déclaré qu’il n’était pas chrétien, s’il est au nombre des fidèles ; mais peut-être saint Augustin donne-t-il ici, comme l’ont fait d’autres auteurs, et par exemple saint Cyrille de Jérusalem dans ses Catéchèses, le nom de fidèles à ceux qui, avant d’avoir reçu le baptême, croient de cœur tout ce que l’Église croit et enseigne, et appartiennent à l’âme de l’Église. [↑](#footnote-ref-691)
691. Les anciens donnaient le nom d’éléments à l’air, au feu, à la terre et à l’eau, considérant que tous les corps en étaient composés, et étaient amenés à la ruine par la dissolution de ces principes constitutifs. [↑](#footnote-ref-692)
692. C.-à-d. par suite du courant qui entraîne à la mort les créatures matérielles ; ou encore : par suite des lois inflexibles qui régissent la matière ? [↑](#footnote-ref-693)
693. Voir aux Fêtes propres à quelques lieux, l’Office du très précieux Sang de notre Seigneur. [↑](#footnote-ref-694)
694. « Dieu conserve, nourrit, comble de biens, non seulement les hommes, c’est-à-dire ceux qui se servent de la raison, mais même les animaux ; c’est-à-dire ceux qui, à l’instar des bêtes, se laissent conduire par leurs sens et leurs appétits. La miséricorde de Dieu qui supporte et attend ceux qui l’offensent et le blasphèment est vraiment admirable. » Bellarmin. [↑](#footnote-ref-695)
695. On appelle Temps de la passion les deux dernières semaines de Carême, parce que les souffrances et la mort de Jésus-Christ sont l’objet spécial des Offices de l’Église. La dernière ayant communément reçu le nom de semaine sainte, le nom de semaine de la passion se donne généralement à l’avant-dernière. Pendant le Temps de la passion on omet les Mémoires communes. Le Dimanche de la passion, quoique semidouble, est de première classe. [↑](#footnote-ref-696)
696. Ces paroles s’omettent ensuite dans le Psaume pour ne pas être dites deux fois. Cet Invitatoire se dit les jours suivants même à l’Office férial jusqu’au jeudi saint. À la fin du Psaume, on omet le Glória Patri, mais on répète l’Invit. On omet également le Glória Patri aux ℟ de Matines et aux ℟brefs des Heures, où l’on répète le ℟. [↑](#footnote-ref-697)
697. « Le Sauveur revêtit véritablement notre chair mortelle, mais il n’eut du péché que la ressemblance, et c’est ce voile qui déroba au démon le piège dans lequel il devait tomber. » (S. Bernard.) « Car si Lucifer avait, par son exécrable malice, et aussi par une juste punition de Dieu, acquis sur Adam coupable et sur toute sa race pècheresse le droit de mort, ce droit, il devait le perdre à jamais le jour où il serait assez téméraire pour oser l’exercer contre le Juste. » S. Augustin. [↑](#footnote-ref-698)
698. « J.-C. demanda que son âme soit délivrée de la fureur de ses ennemis, il l’appelle son unique, soit que ce terme marque la désolation où elle se trouvait alors, soit que ce mot ait trait au privilège spécial de son âme, qui était d’avoir été unie au Verbe divin. » Le Père Berthier. [↑](#footnote-ref-699)
699. « Jérémie n’était encore qu’un enfant quand il commença à prophétiser. Il récuse la charge qu’il ne peut souffrir à cause de son âge ; une crainte semblable fait dire à Moïse que sa voix est faible et ses lèvres incirconcises. Mais Dieu réprimande Moïse, parce qu’il est dans la force de l’âge ; il est plein d’indulgence pour la jeunesse de Jérémie, à qui la crainte et la timidité siéent bien. » S. Jérôme. [↑](#footnote-ref-700)
700. « La composition des Répons de ce Dimanche est attribuée à S. François d’Assise. » (Bacuès.) Le 1er ℟ ne se dit pas durant la semaine. [↑](#footnote-ref-701)
701. « Beaucoup rapportent ce passage à la personne de J.-C. Jérémie, en effet, s’interprète par élevé du Seigneur. Or Jésus perdit les puissances adverses, en détruisant sur la croix le chirographe que l’homme leur avait souscrit, et il édifia et planta l’Église de Dieu. » S. Jérôme. [↑](#footnote-ref-702)
702. « Cette verge qui veille n’est-elle pas le Seigneur, dont Isaïe a dit : Il sortira un rejeton de la tige de Jessé. » S. Jérôme. [↑](#footnote-ref-703)
703. Littéralement, allumée par-dessous. Par cette marmite, beaucoup d’interprètes entendent la Judée et Jérusalem. [↑](#footnote-ref-704)
704. « Les licornes sont des bêtes sauvages et féroces, et c’est pourquoi on leur compare les ennemis du Sauveur, dont la malice et la cruauté, loin d’être apaisées par ses souffrances, en furent plutôt augmentées. » Bellarmin. [↑](#footnote-ref-705)
705. « Par ces paroles, le Sauveur ne demande point la conservation de sa vie temporelle, mais sa résurrection. » (Bellarmin.) « J-C. n’a appelé les Apôtres ses frères qu’après sa résurrection, mais le Prophète le représente sur la croix s’occupant de la pensée et du désir de les appeler ses frères : pensée, désir, qui le consolent dans ses souffrances. Ce verset du Psaume nous fait donc connaître et la tendre charité de J.-C., et la dignité de l’âme réconciliée. » Le P. Berthier. [↑](#footnote-ref-706)
706. « Le Seigneur appelle les Juifs ses amis, à cause d’Abraham ; ses proches, parce qu’il a pris de leur race la chair dont il s’est revêtu. Ils se sont tenus arrêtés pour l’accuser ; ils se sont approchés pour se saisir de lui. Et ceux qui étaient près de moi s’en sont tenus éloignés ; les Apôtres et les autres disciples dont l’Évangéliste saint Luc dit : Lorsqu’ils se furent saisis de lui, tous ceux qui étaient de la connaissance de Jésus se tenaient à l’écart. » S. Jérôme. [↑](#footnote-ref-707)
707. Afin que ma résurrection les confonde ou les convertisse. [↑](#footnote-ref-708)
708. « Un Samaritain, terme injurieux, puisque les Samaritains étaient schismatiques et ennemis des Juifs. » L’abbé Vigouroux. [↑](#footnote-ref-709)
709. Voici la suite de ce texte d’Isaïe : « Le garde dit : Le matin est venu, et la nuit ; si vous cherchez, cherchez ; convertissez-vous, venez. » [↑](#footnote-ref-710)
710. « Notre Pontife éternel s’est revêtu d’un corps qui est l’œuvre du Saint-Esprit. Voilà le tabernacle par lequel et avec lequel il pénètre dans le véritable saint des saints, le Ciel. » Mgr Gaume. [↑](#footnote-ref-711)
711. On désignait sous le nom de lustre, un espace de cinq années. [↑](#footnote-ref-712)
712. « Fronde : ce feuillage mystérieux n’est-il pas l’humble semence de Bethléem, aussi petite dans la crèche que le grain de sénevé, et qui est devenu le grand arbre sur les rameaux duquel viennent se reposer maintenant les oiseaux du ciel, c.-à-d. les âmes prédestinées ? N’est-ce pas encore la divine viridité du Christ, dont la sève féconde passe dans les âmes et leur inocule son immortelle vie ? Flore : cette fleur incomparable n’est-elle pas celle-là même qui est née sur le rejeton de la racine de Jessé, c.-à-d. le Sauveur fils de la Vierge, qui, selon l’heureuse expression de S. Ambroise, a purifié le monde des fétides émanations du péché, pour y répandre la suave odeur de la terre des vivants ? La fleur que le fer a retranchée de sa tige, dit autre part le même Docteur, conserve son arôme, et elle le multiplie si on la meurtrit et la foule ; ainsi sur le gibet de la croix, auquel le fixent les clous aigus qui le déchirent, le Seigneur Jésus ne perd rien de sa beauté, de sa ravissante fraîcheur ; transpercé par la pointe acérée d’une lance cruelle, il refleurit en quelque sorte et devient encore plus beau sous la pourpre de son sang vermeil ; noble fleur qui ne sait pas mourir, il exhale le parfum et assure à ceux qui sont morts le don de la vie éternelle. Gérmine : Jésus est aussi le fruit béni dont la vivifiante saveur doit neutraliser à jamais le venin mortel de cet autre fruit qui, dès l’origine, avait empoisonné les entrailles de tous les enfants d’Adam. Celui-là fut un fruit de mort, celui-ci est le fruit de vie, formé par l’Esprit-Saint dans les chastes flancs de la Vierge, mûri au Calvaire sous le feu de la souffrance, et jusqu’à la consommation des siècles offert chaque jour à nos âmes sur la table eucharistique pour devenir leur céleste aliment. » L’Abbé Pimont. [↑](#footnote-ref-713)
713. # Selon une citation de S. Augustin. [↑](#footnote-ref-714)
714. Cette fête remontait à l’an 164, où Judas Machabée avait purifié le temple des profanations commises par Antíochus Épiphane. [↑](#footnote-ref-715)
715. Voir au Propre des Saints, après les Fêtes de mars, la Fête des Sept Douleurs de la B. V. M. [↑](#footnote-ref-716)
716. Ce Dimanche est ainsi appelé parce qu’on y bénit et qu’on y porte des rameaux en souvenir de ce qui arriva lorsque le Sauveur entra triomphalement à Jérusalem. Depuis ce Dimanche jusqu’à l’Octave de Pâques inclusivement, toute Fête transférable se transfère au-delà de l’Octave de Pâques. Si elle n’est pas transférable, on peut en faire mémoire excepté du mercredi saint au mardi de Pâques. — On dit l’Invit. et les Hymnes de l’Office comme le Dimanche de la Passion. [↑](#footnote-ref-717)
717. Soyez fortifiés ; hébraïsme, pour et vous serez fortifiés. [↑](#footnote-ref-718)
718. « La passion de notre Seigneur est décrite dans les Évangiles sans qu’il y soit parlé beaucoup de la véhémence de ses douleurs. Car les Évangélistes ont voulu nous montrer que sa passion avait été volontaire et soufferte avec la plus grande constance. Mais parce qu’il fallait que le monde comprit aussi que l’intensité de la souffrance avait été portée dans le Christ au plus haut degré, et combien il devait par conséquent au Rédempteur, l’Esprit-Saint révéla la véhémence de ses douleurs à plusieurs Prophètes. David la compare ici à des eaux profondes : Je suis devenu, dit-il, semblable à celui qui, jeté dans la mer, sent l’eau pénétrer dans sa poitrine, en sorte qu’il ne peut plus respirer ni vivre. » Bellarmin. [↑](#footnote-ref-719)
719. « Dieu appelle son bien-aimé le peuple de Juda, qui pense apaiser la colère de Dieu en immolant beaucoup de victimes qui ne peuvent effacer ses péchés. Il compare Jérusalem à un olivier beau et fertile, qui, dans l’excès de son orgueil, a perdu toute intelligence de son Créateur ; et a, par ses paroles superbes, allumé le courroux du Seigneur. » S. Jérôme. [↑](#footnote-ref-720)
720. Baalim, pluriel de Baal, désigne les idoles de ce faux dieu. [↑](#footnote-ref-721)
721. « Ce passage s’applique à J.-C. sous la figure de Jérémie. Ses ennemis dirent : Mêlons le bois à son pain, c.-à-d. attachons son corps au bois de la Croix. » S. Jérôme. [↑](#footnote-ref-722)
722. Sabaoth, expression généralement traduite par des armées, veut plutôt dire de ce que le ciel et la terre renferment. Ici le Christ s’adresse à son Père. [↑](#footnote-ref-723)
723. Reins. Ce mot se prend en hébreu pour le cœur, l’intérieur en général. [↑](#footnote-ref-724)
724. Ma maison, c.-à-d. mon temple ; mon héritage, mon peuple ; mon âme chérie, Jérusalem. [↑](#footnote-ref-725)
725. « Le peuple juif, héritage du Seigneur, est devenu à son égard comme un lion de la forêt, quand dans la passion il poussa contre lui les clameurs qu’on sait. Israël, désigné ici par l’oiseau aux diverses couleurs, était si beau, Jérusalem était ornée de tant de dons, qu’il n’y avait aucun bien dont ils ne fussent parés. » S. Jérôme. [↑](#footnote-ref-726)
726. « Les saints seront inscrits dans les Cieux, mais les impies sur la terre, c.-à-d. que leur nom périra, car ce qui est écrit sur la poussière est bientôt effacé par le vent ou foulé aux pieds. » Corn. a Lap. [↑](#footnote-ref-727)
727. « Je n’ai pas désiré une plus longue vie, ni aucune prospérité de ce monde. » S. Jérôme. [↑](#footnote-ref-728)
728. « L’épithète de vierge est donnée à Israël parce qu’il servait un seul Dieu, selon le mot du Prophète : Dieu s’est fait connaître dans la Judée, son nom est grand dans Israël. » (Ps. 75, 2.) S. Jérôme. [↑](#footnote-ref-729)
729. « Le sens de ce verset est : Tandis que le reste des créatures conserve l’ordre de la nature, mon peuple m’a oublié ; et cependant la neige devrait plutôt manquer sur le Liban, et les rivières se dessécher, que mon peuple m’oublier, à cause des bienfaits incessants que je répands sur lui. » Corn. a Lap. [↑](#footnote-ref-730)
730. Sifflement, c.-à-d. mépris. [↑](#footnote-ref-731)
731. François Lucas et d’autres auteurs donnent à ce texte un sens symbolique et le rapportent au Christ en croix que les Juifs crucifièrent la face regardant l’Occident, en sorte qu’il tournait le dos à Jérusalem et à la Judée. [↑](#footnote-ref-732)
732. D’après Théodoret, c’est comme s’ils disaient : Tuons-le, sans quoi il ne cessera de nous enseigner la loi, nous reprochant de ne pas l’observer, parce qu’il est Prêtre ; de nous donner des conseils, parce qu’il est sage ; de nous prédire des maux, parce qu’il est Prophète. [↑](#footnote-ref-733)
733. Mon âme, hébraïsme pour ma personne, moi. Ils ont creusé une fosse, comme on fait pour prendre les bêtes sauvages en les y faisant tomber. [↑](#footnote-ref-734)
734. « Ce voleur qui vient soudain peut s’entendre de la mort, pour les impies. » Corn. a Lap. [↑](#footnote-ref-735)
735. « Les nations et les rois qui se convertirent au Christ, ne furent-ils pas alors comme dans des entraves et des chaînes de fer. Comment cela ? Il s’imposèrent des liens, liens de la sagesse, liens de la parole de Dieu, pour s’interdire tout ce qui est illicite. Tant qu’il y a crainte, ces liens sont de fer ; qu’il y ait amour, et ils seront d’or. » S. Augustin. [↑](#footnote-ref-736)
736. Durant les trois derniers jours de la semaine sainte, on ne dit à l’Office ni le ℣ Seigneur, ouvrez mes lèvres, ni Invit., ni le Ps. Veníte, ni Hymne, ni Glória Patri à la fin des Psaumes. On ne dit pas de Pater à la fin de l’Office. L’Office est ainsi privé de ce qu’on dit ordinairement au commencement et à la fin parce que N.-S. qui est l’Alpha et l’Oméga est mis à mort. L’Invit. est omis afin de détester l’invitation des Juifs aux conciliabules qui étaient tenus contre Jésus ; enfin la forme joyeuse et triomphale de l’Hymne ne convient pas à des jours de deuil. Les Matines et les Laudes sont appelées Ténèbres. On les dit vers le soir, pour représenter le coucher du Soleil de justice, ainsi que les ténèbres spirituelles où était plongé le peuple juif. À l’Office de ce Triduum, avant de commencer une Heure quelconque, on fait le signe de la croix aux premières paroles de l’Ant. et du Ps., comme on le fait ailleurs à Deus in adjutórium. Il convient, dit S. Jérôme, de le faire surtout en ces jours où l’on honore le mystère de la croix. À la fin de chaque Nocturne, on dit Pater noster ; on le dit à voix basse parce que le Pater est de l’Évangile, or, la prédication évangélique a cessé par la fuite des Apôtres. De plus, pendant sa passion, le Christ priait séparé des autres, et tout à fait en secret. Enfin, les Apôtres tremblaient en priant. On allume quinze cierges sur un chandelier triangulaire, pour exprimer, suivant Beleth, la foi en la sainte Trinité, foi qui brillait dans la sainte Vierge, dans les onze Apôtres et dans les trois Marie. Le chandelier triangulaire est placé du côté de l’Épître, parce que ce côté représente les Hébreux auxquels Jésus-Christ s’est d’abord adressé. À chaque Psaume on éteint un cierge, parce que les Apôtres délaissèrent peu à peu notre Seigneur. À la répétition de l’Ant. de Bened., on prend le dernier cierge et on le cache sous l’autel. Le cierge caché sous l’autel, montre de nouveau au peuple, la figure Jésus-Christ venu du ciel pour éclairer le monde qui gisait dans les ténèbres, Jésus-Christ que des criminels et des ingrats voulaient anéantir ; mais lorsqu’ils le croyaient mort, ils le voient ressusciter et briller de l’éclat de l’immortalité. Ce cierge représente encore la sainte Vierge qui pendant les trois jours de la mort de Jésus-Christ, eut une foi claire et explicite en la résurrection de son divin Fils. Durant ces trois jours, il n’y a ni Absolutions, ni Bénédictions avant les Leçons ; à la fin des Leçons, on ne dit pas Tu autem. Aujourd’hui l’Église récite au 1er Noct. les Ps. 68, 69 et 70 ; au 2e, les Ps. 71, 72 et 73 ; au 3e, les Ps. 74, 75 et 76. [↑](#footnote-ref-737)
737. « C.-à-d. mon amour passionné pour l’Église a été la cause de mes souffrances. » Durand de Mende. [↑](#footnote-ref-738)
738. « Les noms des lettres de l’alphabet hébreu, qui divisent chaque strophe, indiquent la forme acrostiche que le poème des Lamentations garde encore dans l’original. On les chante parce que les Juifs les chantaient eux-mêmes. » (Dom Guéranger.) Jérémie pleurant sur Jérusalem est la figure de J.-C. qui pleura aussi sur elle. [↑](#footnote-ref-739)
739. Pleurant, elle a pleuré, hébraïsme pour elle a beaucoup pleuré. [↑](#footnote-ref-740)
740. M’a vendangée, c.-à-d. m’a traitée comme une vigne vendangée, où l’on ne laisse aucun fruit. [↑](#footnote-ref-741)
741. Le moment de les expier est venu. [↑](#footnote-ref-742)
742. « Quand l’assemblée des premiers fidèles avait lieu, on célébrait les saints mystères, et ensuite on se réunissait pour le repas en commun ; les riches apportaient de quoi manger ; les pauvres étaient invités par les riches, et tous mangeaient ensemble. Mais plus tard cet usage dégénéra, parce que des divisions surgirent. L’Apôtre parle d’une manière bien propre à confondre ceux qui enlevaient à l’assemblée chrétienne son caractère de charité fraternelle. Il les transporte au soir même où le Christ institua les redoutables mystères, il leur rappelle la cène célèbre où tous les Apôtres étaient assis à la même table ; et il leur montre qu’il n’y a pas tant de différence entre les riches et les pauvres qu’il y en avait entre le divin Maître et ses disciples ; puis il part de là pour leur parler du Sacrement. » S. Chrys. [↑](#footnote-ref-743)
743. « Le Christ n’ignorait pas sa passion future, puisqu’il l’avait prédite ; mais il agit envers ses ennemis comme s’il n’eût pas connu leurs embûches, et il se laissa conduire au supplice sans dire une parole, comme l’agneau qui se laisse mener par ceux qui vont l’égorger parce qu’il ne sait pas quel sort lui est réservé. » Corn. a Lap. [↑](#footnote-ref-744)
744. « Le mot testament s’entend de deux manières : 1° pour la dernière volonté du testateur ; c’est ainsi que S. Matthieu et S. Marc, disent, le sang du testament, c.-à-d. le sang par lequel a été confirmée la dernière volonté du Christ ; 2° testament signifie l’écriture ou l’instrument de la dernière volonté, c’est dans ce sens que l’emploie ici S. Paul, c’est pourquoi il appelle ce sang lui-même, testament. » Corn. a Lap. [↑](#footnote-ref-745)
745. L’Église récite les Ps. 50, 89, 62 et 66, et le Cantique de Moïse (Ex. 15) ; le reste comme le Dimanche. [↑](#footnote-ref-746)
746. « Ce verset se rapporte à Judas. N.-S. l’appelle l’homme de sa paix pour montrer qu’il était non seulement son ami, mais qu’il était honoré de sa plus intime familiarité et de ses plus grands bienfaits. Il mangea à la table du Christ, non seulement le pain vulgaire, mais encore le pain céleste et divin. » Corn. a Lap. [↑](#footnote-ref-747)
747. Lorsqu’on commence ce ℣ tout le monde se met à genoux, et lorsqu’il est fini on dit tout bas le Pater noster et ensuite à voix basse le Ps. 50 et l’Oraison. On fait même à toutes les Heures de ces trois jours. [↑](#footnote-ref-748)
748. L’Oraison se dit à genoux et la tête légèrement inclinée, en souvenir de l’agonie de N.-S. à Gethsémani, et pour imiter son humilité. [↑](#footnote-ref-749)
749. « Après l’Oraison on fait un léger bruit en frappant le livre ou la stalle. Ce bruit marque le tremblement de terre qui eut lieu à la mort du Christ et le tumulte de la cohorte qui allait saisir le Sauveur. Ce bruit cesse aussitôt que reparaît le cierge caché sous l’autel. » L’Abbé Maugère. [↑](#footnote-ref-750)
750. Les Ps. de Vêpres sont les 115, 119, 139, 140 et 141. On ne chante pas les Vêpres, mais après avoir dit tout bas le Pater et l’Ave on commence absolument par la 1re Ant. [↑](#footnote-ref-751)
751. L’Église récite au 1er Noct. les Ps. 2, 21, et 26 ; au 2e les Ps. 37, 79 et 53 ; au 3e les Ps. 58, 87 et 93. [↑](#footnote-ref-752)
752. « Par ce cordeau, on entend la rectitude de la justice divine. » S. Bonaventure. [↑](#footnote-ref-753)
753. « C.-à-d. que les fortifications de Jérusalem ont été détruites, ou bien, par allégorie, que le Christ qui était l’appui et la défense de la synagogue lui a été enlevé pour devenir le muret l’avant-mur de l’Église ; qu’il a pleuré sur Jérusalem et a été crucifié. » Corn. a Lap. [↑](#footnote-ref-754)
754. « La loi n’est plus appliquée, plus observée. » Corn. a Lap. [↑](#footnote-ref-755)
755. Mon foie, etc., hyperbole pour marquer une grande douleur. [↑](#footnote-ref-756)
756. Le sens du passage précédent est : tes prophètes t’ont trompée en présentant comme fausses les prophéties qui t’annonçaient des malheurs et te prédisaient que tes ennemis seraient chassés de la Judée. [↑](#footnote-ref-757)
757. Ne nous semble-t-il pas entendre dans les versets suivants N.-S. se plaignant de ses douleurs, après l’avoir entendu pleurer sur Jérusalem dans les Leçons précédentes ? Denys le Chartreux, a expliqué un à un ces versets en les appliquant au Christ. [↑](#footnote-ref-758)
758. L’indignation du Seigneur. [↑](#footnote-ref-759)
759. C.-à-d. selon Origène et Rupert, il m’a enfermé dans une prison ; selon Maldonat et Sanchez, il m’a entouré de périls et de souffrances, comme une ville est ceinte de murailles. [↑](#footnote-ref-760)
760. Ceux qui sont réellement dans le tombeau. [↑](#footnote-ref-761)
761. « Cette vigne était la synagogue ; la haie qui l’entourait, c’étaient les observances légales ; la tour, c’était le temple ; le pressoir, c’était l’autel des holocaustes. Mais aujourd’hui la vigne, c’est l’Église. Le Christ est la tour qui la protège, et la montagne fertile sur laquelle elle est bâtie ; la haie qui l’entoure, c’est la protection divine ; le fossé qui la protège, c’est la crainte du Seigneur ; le pressoir, c’est la croix du Christ. » Durand de Mende. [↑](#footnote-ref-762)
762. « Le Christ a livré son âme, c.-à-d. sa vie, dans sa passion. » Corn. a Lap. [↑](#footnote-ref-763)
763. De mon âme, c’est-à-dire de moi. [↑](#footnote-ref-764)
764. « Si par ceux qui me sont connus, nous entendons tous ceux que le Christ connaissait, nous dirons tout le monde. Mais le Prophète entend ici ceux qui le connaissaient, en ce sens du moins qu’ils croyaient à son innocence. Je ne sortais pas : est-ce parce qu’il était retenu, quand on le jugeait, à l’intérieur du palais, ou plutôt faut-il donner à cette expression un sens plus relevé, c.-à-d., je me renfermais dans mon intérieur, je ne montrais point qui j’étais » S. Aug. [↑](#footnote-ref-765)
765. « Il faut nous hâter dans cette pérégrination parce que la voie est longue, la vie courte, l’appel de Dieu pressant, et que dans le retard il y a péril. » S. Thomas. [↑](#footnote-ref-766)
766. « Ce n’est pas seulement à cette parole extérieure de Dieu que l’on perçoit par l’audition que se rapporte ce verset ; mais la parole de Dieu, c’est le Fils de Dieu, c’est son Verbe, lui qui voit toutes les pensées du cœur, qui pénètre toutes choses par sa présence et son activité. » Corn. a Lap. « La parole de Dieu est vivante, ainsi tu dois croire ; efficace, tu dois espérer ; pénétrante, tu dois craindre. » Hugo. [↑](#footnote-ref-767)
767. « Toutes les actions du Christ furent des prières et des supplications pour le salut du genre humain, mais la sainte effusion de son sang fut un grand cri, et en jetant ce cri, il fut exaucé par Dieu, son Père, à cause du respect de cette même passion. » (S. Ambroise.) « Saint Paul pouvait d’ailleurs avoir appris par la tradition ou par révélation que Jésus-Christ avait laissé couler ses larmes dans sa passion. » L’Abbé Glaire. [↑](#footnote-ref-768)
768. « Notre Seigneur pratiqua au plus haut degré la vertu d’obéissance durant sa vie toute entière ; mais dans sa passion, ce fut d’une manière nouvelle, et plus efficace que toute autre pour nous l’enseigner. » Corn. a Lap. [↑](#footnote-ref-769)
769. « Ce mot exprime l’achèvement de l’œuvre réparatrice par l’immolation, la perfection des exemples et des douleurs du Sauveur, la plénitude du dévouement de la charité, et en même temps, comme conséquence, l’entrée dans le repos et la gloire sans fin. » Mgr Gaume. [↑](#footnote-ref-770)
770. L’Église récite à Laudes les Ps. 50, 142, 62 et 66 ; le Cantique d’Habacuc, puis le reste comme au Dimanche. [↑](#footnote-ref-771)
771. C.-à-d. comme ceux qui sont morts depuis longtemps, ou bien l’on peut traduire comme les morts du siècle. « Notre chef est mort pour nous ; mais il n’est pas un mort du siècle Ceux-là sont les morts du siècle, qui sont morts justement à cause de la transmission du péché, tandis que le Christ est venu au sein d’une Vierge prendre une chair pure et purifiante. Libre, il a tué la mort, enchaîné les chaînes, captivé la captivité, et ils l’ont placé dans les ténèbres comme un mort du siècle. » S. Augustin. [↑](#footnote-ref-772)
772. On dit au 1er Noct. les Ps. 4, 14 et 15 ; au 2e les Ps. 23, 26 et 29 ; au 3e les Ps. 53, 75 et 87. [↑](#footnote-ref-773)
773. Cette Antienne nous rappelle le repos du Christ dans le sépulcre, où il dort, assuré de son prochain réveil. [↑](#footnote-ref-774)
774. « C.-à-d. il se prosternera le visage contre terre, pour fléchir le Seigneur par ses actes d’humilité, et pour concevoir ainsi quelque espérance. » P. de Carrières. [↑](#footnote-ref-775)
775. « La Leçon précédente a rapport au Christ, elle exprime sa fidélité à Dieu et sa touchante résignation ; mais celle qui suit reprend le ton de l’élégie sur les malheurs de Jérusalem. La gravité des crimes de cette cité ingrate y est exprimée dans les termes les plus énergiques. » Dom Guéranger. [↑](#footnote-ref-776)
776. Lamies, bêtes farouches ; # hébreu : les chacals. [↑](#footnote-ref-777)
777. Nous avons fait alliance, mais vainement, avec l’Égypte et les Assyriens, dont nous attendions du secours. [↑](#footnote-ref-778)
778. D’anciennes éditions de S. Augustin portent et cor altum au lieu de ad cor altum. Quelle que soit la manière de traduire ici l’hébreu, le sens ne diffère guère ; mais il nous semble qu’aucun mot français ne l’explique complètement. Pour donner une idée des diverses acceptions suivant lesquelles on peut justement entendre ces mots, nous citons Bellarmin. « Accédet homo. Le Christ en tant qu’homme s’offrira à ses ennemis, se mettra à leur portée, comme s’il était faible, et comme s’il ignorait les sentiments de leur cœur bien qu’il en pénètre (accédet) la profondeur. Accédet, il acquiescera, c.-à-d. qu’il supportera patiemment et humblement les injures et les souffrances qu’ils lui ont préparé dans le fond de leur cœur dépravé. Par cor altum, on peut aussi entendre le cœur du Christ lui-même, et le sens est alors que le Christ est descendu dans son propre cœur, que dans ce cœur profond, ce cœur secret, il a résolu de permettre aux Juifs de frapper en lui la nature de serviteur, et de cacher extérieurement sa nature divine par laquelle il devait ressusciter. Saint Augustin admet à la fois l’une et l’autre de ces interprétations. Et Dieu sera exalté, c.-à-d. qu’il s’humiliera comme homme et sera exalté comme Dieu, parce que la sagesse divine victorieuse de la malice humaine se manifestera surtout quand on verra que le Christ a détruit la mort en mourant, et réparé la vie en ressuscitant. » Bellarmin. [↑](#footnote-ref-779)
779. « Je n’avais aucun compagnon de ma liberté dans les enfers, ni aucun appui pour me délivrer. Personne ne m’a enchaîné dans l’enfer, mais au contraire c’est moi qui, par ma puissance, ai rompu les chaînes des captifs. » s. Jérôme. [↑](#footnote-ref-780)
780. Les Ps. 50, 42, 62, 66, le Cantique d’Ézéchias (Is. 18), le reste comme au Dimanche. [↑](#footnote-ref-781)
781. « J’entrerai dans ta prison, non pas pour y rester enfermé, mais pour briser tes barrières. » S. Jérôme. [↑](#footnote-ref-782)
782. Suivant l’opinion la plus commune, le mot Pâques signifie Passage. Il convient donc bien pour rappeler les grands souvenirs de l’ancien et du nouveau Testament : le passage de l’Ange exterminateur en Égypte ; le passage des Hébreux à travers la mer Rouge ; le passage de la terre de captivité à la terre de la liberté ; le passage pour J.-C. de la mort à la vie ; le passage pour les saints de l’ancienne loi, des limbes au Ciel ; le passage pour les catéchumènes et les pécheurs, de la mort du péché à la vie de la grâce. [↑](#footnote-ref-783)
783. L’Office de Matines n’a qu’un Nocturne, il est composé de trois Psaumes, trois Antiennes et trois Leçons, nombre qui rappelle les vertus théologales qui brillent dans ce mystère, et qui a aussi pour but d’honorer la Ste Trinité. On ne dit pas d’Hymne à Matines, ni aux autres Heures, parce que le Temps pascal signifie l’état des Bienheureux dont l’Hymne est Alléluia ; on ne dit pas non plus de Capitule parce que cet état n’a pas besoin d’exhortation. À Prime on ne dit pas le symbole de S. Athanase, parce qu’au Ciel il n’y a plus de foi. Les trois Psaumes de Matines sont les Ps. 1, 2 et 3. [↑](#footnote-ref-784)
784. La première partie de cette Antienne se rapporte à la nature divine de N.-S., la seconde à sa nature humaine. [↑](#footnote-ref-785)
785. Les Ps. du Dimanche. [↑](#footnote-ref-786)
786. « Le jour de la résurrection du Seigneur est appelé le jour que le Seigneur a fait, soit parce que le Christ ressuscitant, l’a éclairé comme soleil de justice, soit parce que Dieu se l’est consacré d’une manière particulière ; » (Bellarmin) soit encore parce que le triomphe du Seigneur a marqué le début de l’ère chrétienne qui peut bien s’appeler le jour du salut. Suivant cette dernière acception, c’est un jour qui ne finira point pour les élus, « car, pendant qu’il est à son aurore ou à son commencement, il est appelé le jour du salut ou de la grâce ; lorsqu’il sera à son midi il sera appelé jour de l’éternité et de la gloire. L’Église remplace durant l’Octave de Pâques, le Capitule par cette Antienne parce que dans la vie bienheureuse, la doctrine ne sera nécessaire à personne ; mais que tous, devenus savants, nous nous féliciterons et serons dans l’allégresse. » Durand de Mende. [↑](#footnote-ref-787)
787. Il semble y avoir divergence entre le récit de S. Jean (XX, 19 à 21), et celui de S. Luc (XXIV, 36 à 55), sur une même apparition. D’après S. Jean, les Apôtres croient (XX, 20), ils reçoivent le S. Esprit (XX, 21, 22) ; d’après S. Luc, ils sont repris de leur incrédulité (XXIV, 41), ils reçoivent l’ordre de rester à Jérusalem jusqu’à ce qu’ils reçoivent le S. Esprit (XXIV, 49). Il n’y a pas de désaccord, S. Jean qui est un Apôtre, a résumé l’ensemble des faits, il a vu de plus haut, il a fait un précis, compendium, sans s’occuper des détails, il ne prend en effet que cinq paragraphes. S. Luc est un Évangéliste, un historien qui a procédé à peu près comme les historiens ordinaires (humánis próxima), en faisant un récit successif (sequéntia), il prend 18 paragraphes. Ils sont d’accord, car si, d’abord, S. Luc dit que les Apôtres ont été incrédules, il est dit plus loin qu’ils ont cru, — en fin de compte, ils ont cru, après avoir hésité — c’est ce que dit S. Jean qui ne voit que le résultat et ne s’occupe pas des faits intermédiaires. « Les Apôtres n’ont reçu la plénitude du S. Esprit que le jour de la Pentecôte. Ce que dit S. Jean se rapporte au seul pouvoir de remettre les péchés. » R. P. de Ligny. [↑](#footnote-ref-788)
788. C.-à-d. nous montre que quand le sens d’un texte paraît en contradiction avec tel autre passage, il faut chercher s’il n’y a pas à distinguer deux points de vue. [↑](#footnote-ref-789)
789. Ce samedi est appelé in albis deponéndis, parce que les néophytes quittaient en ce jour les habits blancs qu’ils avaient portés sept ou huit jours après leur baptême. [↑](#footnote-ref-790)
790. Il faut ici se reporter à ce que dit encore S. Paul au même endroit : « Le premier homme, Adam, a été fait âme vivante ; le dernier Adam, esprit vivifiant, » par conséquent, ce qui est spirituel est venu après ; « le premier homme tiré de la terre est terrestre ; le second, venu du Ciel, est céleste. » [↑](#footnote-ref-791)
791. « Le passage de la mer Rouge, passage dont celui de Moïse à la tête du peuple hébreu, est la frappante allégorie, signifie ici : 1° le passage de l’Homme-Dieu à travers les flots de son sang pour sauver le nouvel Israël par sa mort et sa résurrection ; 2° le baptême, passage mystérieux au travers des eaux, qui est notre délivrance, et nous arrache au pouvoir tyrannique des démons, figurés par le roi d’Égypte et son armée. — Ce festin de l’Agneau est pour nous la cène eucharistique, où les convives sont revêtus de robes blanches, soit qu’ils portent encore celle de leur baptême, soit qu’ils aient, par la pénitence, lavé leur robe dans le sang purificateur. — Après le passage de la mer Rouge, Moïse et son peuple chantèrent le cantique de la reconnaissance. Au jour de sa Pâque le nouveau Moïse, s’élançant du sépulcre, chante aussi un hymne de triomphe, et le peuple chrétien est convié à unir sa voix à celle de son chef. » L’Abbé Pimont. [↑](#footnote-ref-792)
792. Nous mangeons une chair immortelle, exempte de tout ferment de corruption. [↑](#footnote-ref-793)
793. « Qui se renouvelle, etc. ; c.-à-d. qui va se renouvelant et se perfectionnant chaque jour dans la connaissance de Dieu et de sa volonté pour l’accomplir. Selon l’image, etc. Par ce renouvellement continuel, le chrétien devient semblable à son parfait et divin modèle, J.-C., à l’image duquel il a été nouvellement créé. » L’Abbé Glaire. [↑](#footnote-ref-794)
794. S. Luc parle ici de l’Évangile qu’il à composé. [↑](#footnote-ref-795)
795. C.-à-d. deux Anges sous une forme humaine. [↑](#footnote-ref-796)
796. Une journée de sabbat signifie ici la distance de deux-mille pas de chemin, distance que ne pouvaient pas dépasser les Juifs le jour du sabbat. [↑](#footnote-ref-797)
797. Pentecôte est un mot grec qui signifie cinquantième, parce que la Fête que nous appelons ainsi se célèbre le cinquantième jour après Pâques. C’était la seconde grande fête juive et elle avait pour objet de remercier Dieu à la fin de la moisson du bienfait de la récolte. [↑](#footnote-ref-798)
798. C.-à-d. neuf heures du matin. Aux jours de fêtes, les Juifs ne mangeaient qu’après les prières du matin finies, vers midi. [↑](#footnote-ref-799)
799. C.-à-d. dans les Limbes. [↑](#footnote-ref-800)
800. La loi de Moïse défendait aux Israélites de manger la chair d’un certain nombre d’animaux, appelés pour cette raison impurs. [↑](#footnote-ref-801)
801. Le mot voie est pris ici figurément, comme souvent ailleurs dans l’Écriture, pour conduite, profession, religion, secte, doctrine. [↑](#footnote-ref-802)
802. C’était un soldat prétorien, auquel S. Paul, d’après la coutume romaine, était attaché par une chaîne au bras. S. Paul arriva à Rome au mois de mars de l’an 61. [↑](#footnote-ref-803)
803. Proprement le logement où il recevait l’hospitalité, peut-être la maison d’Aquila et de Priscille. [↑](#footnote-ref-804)
804. Répétition qui, comme on a pu le remarquer plusieurs fois, a pour but de donner de la force et de l’énergie au discours. [↑](#footnote-ref-805)
805. « Apocalypse est un mot grec qui signifie révélation. J.-C. est le véritable auteur de cette prophétie ; l’Ange est son interprète ; et S. Jean est l’écrivain sacré choisi pour recueillir cette prophétie et l’envoyer aux Églises. » Bossuet. [↑](#footnote-ref-806)
806. Saint Jean se nomme dans l’Apocalypse, parce que tout prophète doit attester l’authenticité de ses révélations. [↑](#footnote-ref-807)
807. C.-à-d. qui a rendu témoignage de tout ce qu’il a vu de J.-C. (par la prédication, car S. Jean n’avait point encore écrit son Évangile). [↑](#footnote-ref-808)
808. Le temps des grandes persécutions était proche pour l’Église. — L’occasion de mériter les couronnes éternelles est présente pour tous, car les souffrances de la vie sont de courte durée. [↑](#footnote-ref-809)
809. « Qui a tout vu dans le sein même du Père, qui ne dit que ce qu’il a vu, et qui signe, de son sang, sa déposition. » Mgr Gaume. [↑](#footnote-ref-810)
810. Nous sommes le royaume de Dieu parce qu’il règne sur nous ; et par là nous régnons, non seulement sur nous-mêmes par les vertus, mais encore sur toutes les créatures que nous faisons servir à notre salut. Nous sommes tous un sacerdoce royal, car nous devons offrir à Dieu des sacrifices spirituels, et parce que dans l’Église chaque fidèle présente au Seigneur par la main des Prêtres le sacrifice de l’Eucharistie. [↑](#footnote-ref-811)
811. S. Irénée dit que la description précédente se rapporte à la dignité sacerdotale du Christ et à son glorieux avènement, dans lequel nous le verrons apparaître en son humanité. Par la ceinture d’or, on entend sa clémence ou sa dignité royale, sa sagesse, sa justice (Is. 11, 5), sa bonté, sa pureté, sa charité ; d’autres y voient l’image de l’Église ou de la troupe des Saints, dont J.-C est environné et comme ceint, et dans lesquels il vit, opère et parle. « Les cheveux blancs caractérisent l’Ancien des jours, et nous montrent que le Fils est coéternel au Père. Les yeux du Christ sont pénétrants et terribles pour les impies ; ses pieds sont lumineux et éclatants, ils peuvent signifier son avènement ; l’épée qui sort de sa bouche est sa parole par laquelle les plus secrètes pensées sont découvertes pour être ensuite jugées. » Bossuet. [↑](#footnote-ref-812)
812. « Parce que j’ai vaincu la mort en ressuscitant et je tire qui je veux de son empire. » Bossuet. [↑](#footnote-ref-813)
813. Le siècle présent ; c.-à-d. cette vie. [↑](#footnote-ref-814)
814. « À son Évêque, selon la commune interprétation des Pères ; c’était alors S. Timothée ou S. Onésime. Le Saint-Esprit désigne probablement l’Église par la personne de l’Évêque qui y préside, parce qu’il veut que le pasteur s’humilie des défauts de son troupeau. » Bossuet. [↑](#footnote-ref-815)
815. « C.-à-d., je t’ôterai le nom d’Église, et je transporterai ailleurs la lumière de l’Évangile. » Bossuet. [↑](#footnote-ref-816)
816. Hérétiques qui avaient pris leur nom de Nicolas, l’un des sept diacres de Jérusalem, qui fut l’auteur, ou plutôt l’occasion de cette secte. [↑](#footnote-ref-817)
817. Dans le ciel, J.-C. est cet arbre ; et qui en mange, a la vie éternelle consommée. Sur la terre, J.-C. dans l’Eucharistie est aussi cet arbre ; et qui en mange, a la vie éternelle commencée. Le fruit de l’arbre de vie est encore J. -C. attaché à la croix pour notre salut. [↑](#footnote-ref-818)
818. S. Polycarpe. [↑](#footnote-ref-819)
819. La seconde mort est la damnation éternelle. [↑](#footnote-ref-820)
820. Peut-être S. Carpus. [↑](#footnote-ref-821)
821. Il restait beaucoup d’idolâtres à Pergame et le démon y était encore très puissant. [↑](#footnote-ref-822)
822. Le supplice de ce saint Évêque de Pergame est raconté dans les Martyrologes, et il y est dit qu’il fut jeté dans un taureau d’airain brûlant. [↑](#footnote-ref-823)
823. « Balaam, après avoir béni les Israélites malgré lui, donne des conseils pour les corrompre. Ainsi les Nicolaïtes enseignaient à participer aux fêtes et aux sacrifices des Gentils et à leurs débauches. » Bossuet. [↑](#footnote-ref-824)
824. La manne cachée : tout le monde n’en connaît point la douceur, et nul ne la sait que celui qui la goûte. « La manne, c’est la nourriture dans le désert, et la secrète consolation dont Dieu soutient ses enfants dans le pèlerinage de cette vie. » (S. Ambr.) « Celui qui méprisera les appâts des sens, est digne d’être nourri de la céleste douceur du pain invisible. » (V. Bède) La manne cachée est encore l’Eucharistie. [↑](#footnote-ref-825)
825. C.-à-d. une sentence favorable. Dans les jugements on renvoyait absous, et dans les combats publics on adjugeait la victoire avec une pierre blanche. [↑](#footnote-ref-826)
826. « En sorte qu’il devienne et qu’il soit appelé enfant et héritier de Dieu. » Corn. a Lap. [↑](#footnote-ref-827)
827. « Les Chap. 4 et 5 de l’Apocalypse contiennent une description du ciel, mais pour se former une idée de la cour céleste, telle qu’elle fut montrée à S. Jean, il faut joindre à ce tableau celui de la multitude des élus, tracé au chapitre 7. Rien de plus solennel, de plus animé, de plus ravissant que cette description qui semble avoir inspiré à l’auteur du Te Deum ses plus magnifiques versets. Il est impossible de n’être pas frappé du rapport qui existe entre les honneurs rendus à Dieu dans le ciel, et le culte que nous lui offrons dans nos églises. Nous avons dans nos églises des réunions semblables à cette assemblée céleste dont S. Jean fait ici le tableau. Un vieillard préside, entouré de ministres sacrés, de prêtres, vêtus de robes blanches et portant des couronnes. On voit au milieu, un autel ; sous cet autel, des reliques ; sur l’autel, l’Agneau immolé qui fait office de Médiateur et qui reçoit des adorations ; devant l’autel, des parfums, des prostrations, des cantiques à deux chœurs, un livre qu’il n’est pas donné à tous de lire et de comprendre. — Soit que l’Esprit-Saint nous donne à entendre par cette vision que nous sommes appelés à contempler au ciel ce qui existe en figure ou sous des voiles dans nos sanctuaires, soit que l’Église de la terre ait pris du ciel, comme Moïse autrefois, l’idée de ses rites liturgiques, on peut toujours en conclure que nos principales cérémonies remontent à l’origine du christianisme, et qu’elles ont leur sanction dans l’autorité de Dieu. » L’Abbé Bacuez. [↑](#footnote-ref-828)
828. « Les meilleurs interprètes pensent que ces vingt-quatre vieillards représentent la totalité des élus, en tant qu’appliqués aux louanges de Dieu. Comme ils remplissent l’office principal des prêtres, ils en portent le nom. Ils sont au nombre de vingt-quatre comme les chefs des familles sacerdotales de l’ancien peuple. Ils sont assis sur des trônes parce qu’ils se reposent dans la gloire ». L’Abbé Bacuez. [↑](#footnote-ref-829)
829. « Beaucoup d’auteurs voient dans ces sept lampes, sept Anges principaux, auxquels est commis le soin des hommes, de l’Église et des fidèles. Ils sont appelés lampes, parce qu’en eux brille la connaissance de Dieu et qu’ils brûlent de son amour. C’est aussi parce qu’ils éclairent et embrasent les hommes par la connaissance, la crainte et l’amour de Dieu, qu’ils leur montrent la Providence divine et qu’ils sont ses témoins. D’où nous lisons dans l’Ecclésiaste (5, 5.) : Ne dis pas devant l’Ange : Il n’y a point de Providence. » Corn. a Lap. [↑](#footnote-ref-830)
830. Quelques commentateurs pensent que toutes les créatures étant comme un cristal translucide, où rien n’échappe à l’œil de Dieu, cette mer en est la figure. [↑](#footnote-ref-831)
831. « Ces quatre animaux semblent une personnification des quatre Évangiles, en tant qu’animant et inspirant les prédicateurs de la foi chrétienne. Ils nous font connaître les perfections et les desseins de Dieu ; ils reflètent ses pensées sur l’avenir comme sur le passé. Leur aspect annonce la grandeur aussi bien que l’activité. Leurs ailes indiquent la rapidité de leur course et leur élévation. Ils remplissent le monde des louanges de la majesté divine. » L’Abbé Bacuez. [↑](#footnote-ref-832)
832. « Considérant que ce n’est pas à leurs propres mérites, mais à la grâce prévenante et à la miséricorde subséquente, qu’ils doivent ces couronnes, les saints attribuent à Dieu avec une humble révérence ce qu’ils ont mérité ; ils jettent donc leurs couronnes devant le trône, c’est-à-dire qu’ils offrent à Dieu avec actions de grâces tout ce qu’ils ont de vertu et de dignité. » Rupert. [↑](#footnote-ref-833)
833. Les saints docteurs ont remarqué que le nombre de sept était consacré dans l’Apocalypse, pour signifier une certaine universalité et perfection, néanmoins S. Hilaire y voit l’image des sept principaux mystères du Christ ; S. Pierre Damien, celle des sacrements ; Cornélius pense que ce nombre se rapporte aux sept visions que S. Jean va décrire. S. Jérôme dit que le livre est l’emblème de la sainte Écriture. S. Ambroise l’appelle le livre prophétique où sont comprises les destinées des hommes. [↑](#footnote-ref-834)
834. « Quel est cet agneau et ce lion tout ensemble ? C’est J.-C. qui par sa naissance appartient à la tribu de Juda. Agneau, il a subi la mort ; lion, il a tué la mort. Il est doux et fort, aimable et terrible, innocent et puissant, muet quand on le juge, il sera frémissant quand il jugera. Voyons l’Agneau dans la passion : Comme l’agneau est sans voix devant celui qui le tond, ainsi il n’a pas ouvert sa bouche. (Is. 53, 7). Voyons le lion dans cette même passion. Jacob a dit : Tu t’es élancé dans ton repos, tu as dormi comme le lion. (Gen. 49, 9.) Voyons l’Agneau dans la résurrection. Nous lisons dans l’Apocalypse : Les vierges suivent l’Agneau partout où il va. Le même livre nous dit encore : Voici que le lion de la tribu de Juda a vaincu. » S. Aug. [↑](#footnote-ref-835)
835. « David signifie désirable par la vue, ou fort par la main. David n’est pas sa racine ; c’est lui qui est celle de David, parce qu’il le porte et n’en est pas porté. Vous avez raison, ô pieux roi, d’appeler votre fils votre Seigneur, puisque vous ne portez pas cette racine ; c’est elle qui vous soutient. » S Bernard. [↑](#footnote-ref-836)
836. « L’Agneau est debout et vivant mais il paraît comme mort et immolé, à cause de ses plaies qu’il a portées dans le Ciel. » (Bossuet.) « Les cornes et les yeux sont le symbole de la force et de la vigilance, dont les Anges, au service de J.-C. pour le gouvernement du monde, sont les ministres. » Mgr Gaume. [↑](#footnote-ref-837)
837. « Les harpes signifient la joie céleste. Les coupes pleines de parfums signifient que les vieillards sont chargés de présenter à Dieu les prières des saints : La prière est comparée aux parfums car elle monte comme l’encens ; elle s’enflamme dans le feu des tribulations ; et de même qu’on compose les parfums avec des aromates réduits en poudre, ainsi la prière doit procéder d’un esprit humble et mortifié. » Corn. a Lap. [↑](#footnote-ref-838)
838. « Les Saints n’ont-ils pas traversé prudemment et heureusement la mer de ce monde, et le feu des tribulations ; et ne les voyons-nous pas comme des vainqueurs sur le rivage, parce qu’ils ont abordé au port du salut ? » Corn. a Lap. [↑](#footnote-ref-839)
839. « Le cantique d’actions de grâces après le passage de la mer Rouge, convient parfaitement aux Martyrs après leur sang répandu. » Bossuet. [↑](#footnote-ref-840)
840. « On voit que Dieu fait connaître aux saintes âmes ce qu’il médite pour le châtiment de ses ennemis et pour la gloire de son Église, afin de donner encore cette matière aux louanges perpétuelles qu’elles rendent à son saint nom. » Bossuet. [↑](#footnote-ref-841)
841. « C’est l’un des animaux qui distribue à chacun des Anges les coupes d’or où sont les plaies, afin qu’on voie que c’est selon l’Évangile et selon les règles qui nous y sont révélées, que Dieu fait exécuter ses vengeances par les Anges. » (Bossuet). « Dieu s’irrite et compatit en même temps : il s’irrite pour frapper, il compatit pour guérir ; il s’irrite pour tuer, il compatit pour rendre la vie. Il ne perd pas les uns et ne ressuscite pas les autres ; c’est envers les mêmes hommes qu’il montre sa colère et sa douceur, sa colère contre les égarements, sa douceur quand on s’est corrigé. » S. Aug. [↑](#footnote-ref-842)
842. « La fumée signifie ici quelle est pour nous l’obscurité et l’incompréhensibilité des jugements divins. » Corn. a Lap. [↑](#footnote-ref-843)
843. « Ce mot veut dire : Louez Dieu ; il nous représente le banquet des Anges qui consiste à voir et à louer Dieu sans fin. C’est en raison de cette signification que nous le trouvons en hébreu dans notre Office latin ; il nous rappelle que le bonheur de ce banquet, s’il est étranger à notre pèlerinage de la terre, n’en existe pas moins, et nous est réservé dans la patrie. » (Card. Bona.) S. Jérôme nous apprend que les premiers chrétiens répétaient si fréquemment l’Alléluia, que c’était le premier mot que les petits enfants apprenaient à balbutier. [↑](#footnote-ref-844)
844. « Allusion à la parabole des noces, (Matth. 22, 2) et au Ps. 44, qui est l’épithalame du Christ et de l’Église. Dès cette vie l’Église est l’épouse du Christ, et ses noces s’y célèbrent dans le baptême par la grâce ; mais dans le monde futur, elle sera épouse par la gloire, et ses noces seront célébrées durant toute l’éternité. Elle se prépare ici-bas au festin éternel en s’ornant de toutes les vertus, en se revêtant des mérites nombreux et variés de tous les élus. » Corn. a Lap. [↑](#footnote-ref-845)
845. C.-à-d. les bonnes œuvres, par lesquelles les hommes deviennent justes et saints. [↑](#footnote-ref-846)
846. Ce banquet est nommé souper, car il nous sera donné au soir de la vie. « Nous ne serons pas, au ciel, sans nourriture et sans breuvage. » (S. Aug.) « C’est de l’essence divine et de la vérité éternelle que nous vivrons éternellement. Nous la recevrons par la bouche de la charité qui sera alors dans la source même de la vie et de la lumière, et nous serons enivrés de l’abondance de notre Dieu. » P. de Condren. [↑](#footnote-ref-847)
847. « Ou il prit cet Ange pour J.-C., et il voulut lui rendre un honneur divin ; ou, s’il voulut lui rendre un honneur convenable à la nature angélique, et tel que les saints de l’ancien Testament le rendaient aux Anges qui leur apparaissaient, l’Ange refuse de le recevoir d’un Apôtre. Aussi S. Jean crut si peu avoir manqué, qu’après l’avertissement de l’Ange, il lui rend encore le même honneur, que l’Ange refuse de nouveau, pour égaler le ministère apostolique et prophétique à l’état angélique. » Bossuet. [↑](#footnote-ref-848)
848. « Nul autre que lui ne comprend la dignité de ce nom. » Bossuet. [↑](#footnote-ref-849)
849. « Le lin représente la pureté des Saints, car de même que cette substance acquiert sa blancheur par la macération et diverses épreuves, ainsi leur innocence resplendit surtout dans la tribulation. » Corn. a Lap. [↑](#footnote-ref-850)
850. S. Ambroise entend par ce vêtement les Saints, et par la cuisse l’humanité du Christ : « Car, dit-il, on reconnaît aux œuvres des Saints qu’il est vraiment Dieu, lui qui possède de tels serviteurs ; et on voit aux œuvres que lui-même a accomplies dans la chair, qu’il est le vrai Fils de Dieu. » [↑](#footnote-ref-851)
851. « C’est la félicité éternelle, figurée par les eaux du temple d’Ézéchiel. » (Bossuet.) « On boit ici-bas la peine goutte à goutte, on la prend peu à peu, par parties ; tandis que la récompense est un torrent de volupté, un fleuve impétueux, un torrent de joie, un fleuve de gloire, un fleuve de paix. Oui, un fleuve, qui au lieu de passer et de courir, verse dans l’âme l’abondance de ses eaux. » S. Bernard. [↑](#footnote-ref-852)
852. « L’arbre de vie nous fait voir que l’immortalité nous sera rendue. » (Bossuet.) « Mystiquement on peut l’entendre de la sainteté ou de la sagesse. Sa racine est la crainte de Dieu (Eccli., 1, 16.) Ses rameaux sont les vertus, qui procèdent de la crainte et de l’amour de Dieu, et dont il est dit : Ses rameaux sont de longue durée (Eccli., 1, 25.) Ses feuilles sont les préceptes divins, car ils ornent et protègent son bois ; les nations leur doivent d’être guéries de leurs péchés, et de parvenir au salut ; » (Corn. a Lap.) « ainsi les remèdes dont se sert l’Église qui est sur la terre, viennent d’en haut ; et toute la gloire que les Gentils convertis y apportent est transportée dans le ciel. » (Bossuet.) « Les fruits représentent l’esprit des Écritures dont la science nous conduit au royaume des cieux, et nous procure ce pain qui a dit : Je suis le pain qui est descendu du ciel. Enfin chaque mois est attribué à l’un des douze Apôtres. » S. Jérôme. [↑](#footnote-ref-853)
853. C.-à-d. qu’ils se glorifieront d’être serviteurs de Dieu. Le nom imprimé sur leur front nous rappelle la lame d’or du grand-prêtre, sur laquelle étaient gravés ces mots : La sainteté est au Seigneur. (Exod. 28, 36.) [↑](#footnote-ref-854)
854. « S. Jean nous montre par là qu’il reste encore un certain espace de temps avant que toutes choses soient accomplies, et que, jusqu’au jugement dernier, chacun peut, en raison du libre arbitre, agir bien ou mal. » Corn. a Lap. [↑](#footnote-ref-855)
855. Le sang de J.-C. est un bain offert à tous pour la purification de leurs péchés. [↑](#footnote-ref-856)
856. « C’est ici comme un anathème divin, pour exclure à jamais tous les pécheurs de cette sainte cité. » Bossuet. [↑](#footnote-ref-857)
857. *Je suis la racine* ; en tant que créateur et source de la vie. *La race* ; c.-à-d. le descendant. [↑](#footnote-ref-858)
858. « Le Christ nous apparaissant vivant après sa mort est devenu pour nous l’étoile du matin, car, en nous donnant en lui-même un exemple de résurrection, il nous a annoncé la lumière [éternelle] qui suit la mort. » S. Greg. [↑](#footnote-ref-859)
859. « C’est le Saint-Esprit qui prie en nous, (Rom. 8, 26) et qui nous fait désirer avec une ardeur immense le règne de J.-C. L’épouse, c’est l’Église qui ne cesse d’appeler l’Époux de ses gémissements. » (Bossuet.) « *Que celui qui entend dise : Viens.* Celui qui entend dans son cœur la voix de Dieu qui l’appelle, doit la faire entendre au dehors pour le salut du prochain ; il faut qu’il appelle les autres parce qu’il est appelé lui-même. » S. Greg. [↑](#footnote-ref-860)
860. Cette menace s’adresse aux hérétiques qui falsifient les Écritures. [↑](#footnote-ref-861)
861. « J.-C. répond aux désirs de l’Esprit et de l’épouse qui l’ont appelé. » Bossuet. [↑](#footnote-ref-862)
862. « L’âme fidèle ne cesse d’inviter J.-C., et de désirer son royaume. Admirable conclusion de l’Écriture, qui commence à la création du monde, et finit à la consommation du règne de Dieu, qui est aussi appelé la nouvelle création ! Dieu fasse la grâce à ceux qui liront cette prophétie d’en répéter en silence les derniers versets, et de goûter en leur cœur le plaisir d’être appelés de Jésus et de l’appeler en secret ! » Bossuet. [↑](#footnote-ref-863)
863. *Rubrique.* Si ce Dim. tombe le 2 Mai, les trois Leçons du 1er Noct. ayant été lues par anticipation le 1er Mai, on dit aujourd’hui les Leçons de la Férie suivante, d’où elles seront exclues par l’Office du 3. [↑](#footnote-ref-864)
864. *Tentations* signifie ici les afflictions, les persécutions, les épreuves en général. L’épreuve nous rend plus humbles, plus soumis, plus patients. C’est par l’exercice des souffrances que nous acquérons la patience. [↑](#footnote-ref-865)
865. C.-à-d. qui est partagé entre la foi et l’incrédulité, entre Dieu et le monde. [↑](#footnote-ref-866)
866. « Que l’humble et le pauvre se réjouissent, car l’humilité et la pauvreté sont devenues glorieuses par le Christ. L’humilité est l’échelle qui conduit au ciel, la voie certaine de l’exaltation. » Corn. a Lap. [↑](#footnote-ref-867)
867. Ses voies, c.-à-d. ses œuvres. [↑](#footnote-ref-868)
868. *Suffert,* inquit Hugo, idem est quod *sub Deo fert*, vel *sursum fert.* Corn. a Lap. [↑](#footnote-ref-869)
869. « Il y a deux sortes de tentations, l’une qui induit en erreur, et l’autre qui éprouve ; quand la tentation est de nature à tromper, *Dieu ne tente personne* ; dès qu’elle est une épreuve, *le Seigneur votre Dieu vous tente afin de savoir si vous l’aimez.* (Deutéronome, 13, 3). Qu’est-ce à dire, *pour savoir* ? Pour vous faire savoir, car lui le sait. » S. Aug. [↑](#footnote-ref-870)
870. L’état d’une âme séparée de Dieu par le péché est justement comparé à la mort. [↑](#footnote-ref-871)
871. « L’effet de l’adoption divine est de nous conférer une certaine prééminence sur la création. » S. Aug. [↑](#footnote-ref-872)
872. « Comme le rameau est mis dans un arbre, ainsi le Christ est enté en nous par la prédication et la foi. » Corn. a Lap. [↑](#footnote-ref-873)
873. La loi évangélique, qui affranchit du joug des observances légales et de la servitude du péché. [↑](#footnote-ref-874)
874. « La charité est appelée loi royale, car elle a été promulguée par le Roi des rois ; elle nous conduit au royaume céleste ; elle brille comme une reine entre toutes les vertus ; elle établit son empire dans nos cœurs ; elle n’est pas une esclave qui ploie sous le travail, mais elle domine les plaisirs comme les tourments et la mort même. » Corn. a Lap. [↑](#footnote-ref-875)
875. Lorsque cette Épître fut écrite, il y avait des Juifs qui croyaient que violer la loi sur un point, et la pratiquer sur tous les autres, n’était pas un péché grave qui pût attirer la colère de Dieu. S. Augustin dit que c’était aussi l’erreur de quelques chrétiens de son temps. C’est donc contre cette erreur que S. Jacques s’élève ; et quand il dit toute, c’est qu’il considère la loi comme un tout pris dans son ensemble. Ainsi, qu’on viole tel ou tel précepte en particulier, c’est toujours la loi elle-même qui est violée. [↑](#footnote-ref-876)
876. S. Grégoire et d’autres Pères entendent ce texte de la miséricorde divine, car, bien que tous les attributs de Dieu soient égaux, il se sert cependant davantage de la miséricorde que de la justice. La miséricorde de l’homme est victorieuse du jugement en ce sens qu’elle fléchit la colère de Dieu. [↑](#footnote-ref-877)
877. « Celui qui méprise Dieu dans ses actions ne peut plaire à Dieu par sa foi. » S. Isidore. [↑](#footnote-ref-878)
878. « La foi est nourrie par l’espérance comme le corps répare ses forces par la nourriture, elle est animée par la charité comme le corps est vivifié par l’âme. » (S. Aug.) « La mort de la foi est donc l’absence de la charité. » S. Bernard. [↑](#footnote-ref-879)
879. L’Apôtre n’est nullement en contradiction ici avec ce que dit s. Paul aux Romains (1, 17 ; 3, 20 et suiv.) ; car s. Paul s’attache à montrer que les œuvres prescrites par les lois cérémonielles de Moïse ne servaient par elles-mêmes de rien pour le salut depuis la prédication de l’Évangile, à moins qu’elles ne fussent animées de la foi et de la charité, tandis que la foi animée elle-même de la charité, pouvait, sans les œuvres cérémonielles de la loi, nous rendre justes et nous mériter le salut. Ss. Jacques, au contraire, parle de la pratique des œuvres morales, telles que la justice, la miséricorde, et toutes les autres vertus. [↑](#footnote-ref-880)
880. « Parce qu’une constante modération dans les paroles est un effet de la modération des pensées et des passions. » Corn. a Lap. [↑](#footnote-ref-881)
881. C.-à-d. par le démon lui-même. [↑](#footnote-ref-882)
882. « Il en est beaucoup que Dieu n’exauce pas selon leur volonté, afin de les exaucer pour leur salut. » S. Isidore. [↑](#footnote-ref-883)
883. L’Écriture appelle souvent ainsi non seulement les impies et les idolâtres déclarés, mais encore tous les hommes qui sont trop attachés aux biens terrestres, parce qu’ils brisent ainsi l’union qui doit exister entre eux et Dieu, leur créateur et bienfaiteur. [↑](#footnote-ref-884)
884. « *L’amitié de ce monde* est l’état de celui qui aime les biens du monde, à savoir : les richesses, les honneurs, les plaisirs, au point de violer ou d’être prêt à violer pour eux la loi de Dieu. » Corn. a Lap. « Dans la Babylone du monde l’amour de soi va jusqu’au mépris de Dieu ; mais dans la cité de Dieu, c’est l’amour de Dieu jusqu’au mépris de soi. » S. Aug. [↑](#footnote-ref-885)
885. « Les *mains* signifient les actions extérieures, et le *cœur* les affections intérieures. » (Corn. a Lap.) « C’est nous approcher véritablement du Seigneur que d’avoir la pureté des œuvres et la simplicité du cœur. » V. Bède. [↑](#footnote-ref-886)
886. Il condamne la loi en ce qu’elle use de patience et de douceur envers le pécheur. « Il *juge la loi*, c.-à-d. qu’il la méprise. Comme celui qui observe la loi l’honore, ainsi celui qui la transgresse la méprise. » S. Thomas. [↑](#footnote-ref-887)
887. C.-à-d. amis des richesses. [↑](#footnote-ref-888)
888. « La rouille des biens qu’il aurait fallu donner aux pauvres témoignera au tribunal de Dieu de l’avarice et de la dureté des riches ; elle les tourmentera dans l’enfer, non matériellement, mais parce qu’elle y sera la cause de leur supplice. » Corn. a Lap. [↑](#footnote-ref-889)
889. Allusion aux festins des jours de fête. [↑](#footnote-ref-890)
890. « Soyez patients pendant toute votre vie que suivra le jugement, appelé avènement du Seigneur. » Corn. a Lap. [↑](#footnote-ref-891)
891. La brièveté et la fragilité de la vie rendent imminente pour nous la venue de notre juge. Le Christ se trouve encore à notre porte en ce sens qu’il considère comme au travers d’une porte ouverte tout ce qui se passe dans notre âme. « Vous considérez, Seigneur, s’écrie S. Augustin, et mes pas, et mes voies, vous veillez nuit et jour à ma garde, comme si, oublieux de toutes les créatures du ciel et de la terre, vous ne regardiez et ne preniez soin que de moi. » [↑](#footnote-ref-892)
892. *La fin du Seigneur*, c.-à-d., selon quelques interprètes, la mort du Seigneur ; selon d’autres : la fin heureuse que le Seigneur accorda à Job. [↑](#footnote-ref-893)
893. Ce passage exprime une promulgation claire du sacrement de l’Extrême-onction, institué par J.-C. [↑](#footnote-ref-894)
894. Les Juifs qui n’habitaient pas la Judée étaient appelés de la dispersion, et se regardaient comme étrangers, là où ils étaient établis. [↑](#footnote-ref-895)
895. « En contemplant l’Esprit-Saint, les Anges voient aussi le Père et le Fils, parce que les trois personnes divines ont une même essence : cette vision fait leur bonheur, et accomplit constamment leur désir. Ils désirent aussi contempler les opérations et les dons du Saint-Esprit qui sont l’ornement des fidèles et de l’Église ; ils nous apportent et nous procurent ces dons, car ils sont chargés d’un ministère concernant le gouvernement de l’Église et notre salut. S. Pierre a nommé ici l’Esprit-Saint parce que l’œuvre de notre vocation et de notre sanctification est une œuvre de grâce et d’amour. » Corn. a Lap. [↑](#footnote-ref-896)
896. « Par les reins de l’âme, S. Pierre entend les puissances, les facultés, les affections, les désirs, les passions de l’âme, et il nous ordonne de les ceindre pour ne pas leur laisser une liberté dangereuse qui entraverait notre course vers le ciel. » Corn. a Lap. [↑](#footnote-ref-897)
897. Rubrique : On dit cette Oraison à Laudes et aux Heures et non pas à Vêpres, et seulement aujourd’hui. Aux deux Féries suivantes on dit l’Oraison du Dim. précédent. — En ces trois jours ceux qui n’assistent point à la procession des Rogations doivent dire après Laudes, en particulier, les Litanies avec les Prières et Oraisons qui suivent. — Aux Heures on dit tout comme à l’Office de la Férie au Temps de Pâques. — Les Vêpres se disent du Psautier s’il ne se rencontre aucune Fête à neuf Leçons. S’il y a une Fête simple le jour suivant, on fera au Capit. de cette Fête avec Mém. seulement de la Croix. [↑](#footnote-ref-898)
898. Rubrique : S’il se rencontre aujourd’hui une Fête simple, on en fait l’Office avec Mém. de la Croix et non de la Férie. [↑](#footnote-ref-899)
899. « Celui qui mortifie la chair et ses concupiscences et se tient attaché à la croix avec Jésus-Christ, renonce au péché et vit pour Dieu, » Corn. a Lap. [↑](#footnote-ref-900)
900. # La traduction de la phrase est d’A. Bayle, elle correspond à l’explication de L.-C. Fillion. [↑](#footnote-ref-901)
901. Rubrique : S’il se rencontre aujourd’hui une Fête à neuf Leçons, on en fait l’Office avec la 9e Leçon de la Vigile et sa Mém. à Laudes On fait seulement Mém. d’une Fête simple. [↑](#footnote-ref-902)
902. Les Ant., le Capitule, l’Hymne et l’Oraison des Laudes ; les Ps. 109, 110, 111, 112 et 116. À la fin de l’Hymne de Complies et des autres ce même mètre, excepté à la fin de l’Hymne : *Auteur du salut*, on dit jusqu’à la Pentecôte la Doxologie : Ô Jésus qui, vainqueur, remontez dans les cieux, gloire vous soit rendue, ainsi qu’au Père et au Saint-Esprit, dans les siècles éternels. Amen. [↑](#footnote-ref-903)
903. On dit les Ps. 8, 10, 18 ; 20, 29, 46 ; 96, 98 et 102. [↑](#footnote-ref-904)
904. Le mot *couronne* se trouve au pluriel dans l’Hymne, et Grégoire Valentien voit ici le triple diadème que l’homme a perdu chaque fois qu’il a péché, celui de sa création, celui de sa régénération, et celui de la promesse qui lui a été faite de la gloire éternelle. [↑](#footnote-ref-905)
905. « Le mot *captivité* peut s’entendre ici des captifs ou de ceux qui tenaient des captifs. Suivant la première acception, le Christ triomphant a emmené avec lui au ciel les Patriarches, les Prophètes et les autres saints délivrés de la captivité des limbes et devenus les bienheureux captifs du Sauveur. Suivant la seconde, le Christ a rendu captifs le péché, la mort, le démon et l’enfer dont nous étions devenus les captifs. » Corn. a Lap. [↑](#footnote-ref-906)
906. « Quels dieux ? Les idoles n’ont point de vie, les démons ont le sentiment et la vie, mais sont mauvais. Quelle gloire donnons-nous au Sauveur en l’élevant au-dessus des idoles et des démons ? Les démons sont les dieux des nations ; des hommes aussi ont été appelés des dieux. N. S. J.-C. est bien supérieur à tous, non seulement aux idoles, non seulement aux démons, mais encore aux hommes justes ; c’est peu encore, il est supérieur à tous les Anges. » S. Aug. [↑](#footnote-ref-907)
907. « Auteur ou plus littéralement semeur de notre salut. En effet, tous les mystères de sa naissance, de sa vie, de sa passion, de sa mort, n’ont-ils pas été pour nous autant de semences de salut ? » Pimont. [↑](#footnote-ref-908)
908. C.-à-d. lumière de ceux qui vous aiment dans un cœur pur et un corps chaste. [↑](#footnote-ref-909)
909. « Hâtant te jour du Seigneur ; disant tous les jours, selon le précepte du Christ : Que votre règne arrive. » Corn. a Lap. [↑](#footnote-ref-910)
910. Rubrique : Tout l’Office est de l’Ascension, sauf ce qui est marqué de propre. Si les Leçons du 1er Noct. ont été lues la veille, ce qui arrive lorsque la Fête de S. Jean devant la porte latine tombe le samedi précédent, on lit les Leçons du 1er Noct. de la 2e Férie suivante. [↑](#footnote-ref-911)
911. Nous le faisons menteur ; puisque nous soutenons le contraire de ce que l’Écriture nous enseigne, savoir que nul n’est sans péché. [↑](#footnote-ref-912)
912. « Nous serons semblables à Dieu, non par nature, mais par la félicité et la gloire éternelle. Nous serons parfaitement saints, justes, purs, aimant Dieu, et comme Dieu se voit et jouit de cette vision, de même notre âme le verra tel qu’il est et trouvera un bonheur éternel dans cette vision. » Corn. a Lap. [↑](#footnote-ref-913)
913. « Celui qui pèche ne connaît pas le Christ pratiquement, car il ne considère pas pratiquement l’immense amour du Christ, la rédemption, les bienfaits et les récompenses promises aux justes, et les châtiments préparés aux pécheurs. Il ne le connaît pas, car il ne l’aime pas. » Corn. a Lap. [↑](#footnote-ref-914)
914. « L’homme baptisé a reçu le sacrement qui l’a fait naître : sacrement si grand qu’il crée un homme nouveau en lui remettant tous ses péchés ; « (S. Augustin.) Mais dès qu’il pèche mortellement, il cesse d’être enfant de Dieu. [↑](#footnote-ref-915)
915. *La semence divine*, c.-à-d. la parole de Dieu ou la grâce sanctifiante. La grâce et la charité sont comparées à une semence, parce qu’elles produisent toutes les autres vertus, et enfin la gloire. [↑](#footnote-ref-916)
916. « Celui qui le confesse non de parole seulement, mais d’action, non de langue, mais de vie. » S. Augustin. [↑](#footnote-ref-917)
917. *Tel qu’il est* ; Jésus-Christ étant saint et sans tache, nous devons, nous aussi, nous maintenir dans ce monde purs de toute tache du péché. [↑](#footnote-ref-918)
918. Comme Elécte signifie élue et que S. Jean parle encore d’une autre Elécte, sœur de la première, on s’est demandé si ce n’était pas un nom mystique donné à une Église, à celle d’Éphèse, par exemple, ou à celle de Rome, appelée collécta par S. Pierre. [↑](#footnote-ref-919)
919. « Non à cause de nos mérites, ni dans la mesure de nos mérites, mais dans la mesure de la donation gratuite du Christ. » Corn. a Lap. [↑](#footnote-ref-920)
920. « Afin que dominant dans les cieux et dans le monde entier, et envoyant l’Esprit-Saint, il remplît son royaume de foi, de religion et de culte envers Dieu. » S. Anselme. [↑](#footnote-ref-921)
921. Rubrique : Aux 2es Vêpres, on ne fait point Mém. de l’Office du jour suivant. — Aux deux jours suivants on fait l’Office comme dans l’Oct. de l’Ascension, excepté les Leçons qui sont propres, le 8e ℟, les Cap., les Ant. de Bened. et de Magnif. et l’Oraison, qui se prennent au Dim. dans l’Octave. On ne dit point les Prières à Prime et à Complies. — Si la 6e Férie coïncide avec une Fête à neuf Leçons, on fait l’Office de cette Fête avec Mém. de l’Office de ce même jour, à moins que cette Fête ne soit des plus solennelles, comme il est dit dans la Rubrique des Mémoires. [↑](#footnote-ref-922)
922. Saint Augustin fait ici allusion à l’erreur de Valentin qu’il a exposée plus haut. Cet hérésiarque, ne voulant voir qu’un Dieu dans le Fils de la bienheureuse Marie, osait affirmer que notre Sauveur s’était créé je ne sais quel corps céleste dans le sein de sa Mère. [↑](#footnote-ref-923)
923. De ce jour jusqu’à la Fête de la Trinité, s’il se rencontre la Fête d’un Docteur de l’Église ou quelque autre d’un grade plus élevé, on la transfère après celle de la Ste Trinité. [↑](#footnote-ref-924)
924. « La parole inspirée de S. Jude consacre authentiquement la tradition sur ce fait. On pense que le diable aurait voulu faire du corps de Moïse, l’objet d’un culte idolâtrique ; mais que le Seigneur, pour ne pas laisser une telle tentation à un peuple grossier, avait ordonné à son Ange de tenir caché même le sépulcre du grand législateur. D’autres supposent que la vallée de la terre de Moab où S. Michel avait déposé Moïse, était la même que celle où se trouvait le temple de Béelphégor, et que le démon, qui s’y faisait adorer, souffrant de la présence du corps saint, cherchait à l’éloigner. » Mgr Gaume. [↑](#footnote-ref-925)
925. On dit les Ant., le Capit. et l’Oraison des Laudes, les Ps. 109, 110, 111, 112 et 186. [↑](#footnote-ref-926)
926. « Le S. Esprit est appelé ici créateur, par rapport à la nouvelle création dont le Psalmiste a dit : « Créez en moi un cœur pur, un esprit droit. » (Ps. 50.) Ce n’est pas qu’il ne soit Créateur dans la 1re création avec le Père et le Fils ; mais la création nouvelle lui est donnée par une attribution particulière. » Bossuet. [↑](#footnote-ref-927)
927. « Le mot *Don* appliqué à une personne divine forme un nom propre du Saint-Esprit. Cela se conçoit ; tout don procède de l’amour, et la première chose que nous donnons est l’amour même par lequel nous désirons le bien de notre ami. Puisque l’Esprit-Saint procède comme *Amour*, il procède avec la nature de premier don. C’est là ce qui fait dire à Saint Augustin : Les dons qui sont partagés aux membres de Jésus-Christ leur viennent du Don qui est l’Esprit-Saint. » S. Thomas. [↑](#footnote-ref-928)
928. « Paraclet vient d’un mot grec qui veut dire à la fois Consolateur et Avocat. J.-C. lui-même a désigné sous ce nom l’Esprit-Saint (Jean 14, 26.) L’Apôtre nous dit aussi qu’il est « le Dieu de toute consolation (2 Cor. 1, 3.), » et ailleurs, « qu’il supplie pour nous avec des gémissements inénarrables, » (Rom., 8, 26.) et ces deux assertions répondent au sens du mot Paraclet. — Le divin Esprit est cette source d’eau vive dont le Sauveur parlait à la Samaritaine. Il est le feu qui consume en nous la souillure et la rouille du péché, qui fond la glace de nos cœurs, et y allume la pure flamme du divin amour. Bien que la Trinité entière soit amour (1 Jean, 4, 16), dit S. Thomas, ce nom, quand il ne s’entend plus de l’essence, mais de la personne, est un nom propre de l’Esprit-Saint. — L’onction spirituelle doit s’entendre du Saint-Esprit opérant : 1° ce mystère d’amour, qui a accompagné notre justification, et par lequel nous avons été oints pour un sacerdoce royal (1. S. Pierre 2, 9.) ; 2° agissant ensuite en nous par le rayonnement continu de sa divine présence. Cette opération persévérante est également appelée Onction, parce qu’elle est, comme l’huile, merveilleusement douce et pénétrante. » L’abbé Pimont. [↑](#footnote-ref-929)
929. « Les dons du Saint-Esprit peuvent se définir des bienfaits que Dieu nous accorde relativement aux mouvements de sa grâce, afin que nous les suivions avec promptitude. Ils présupposent les vertus théologales qui sont la base de notre union avec l’Esprit-Saint, et celui qui a la charité les possède tous. Ils sont supérieurs aux vertus intellectuelles et morales et diffèrent de ces vertus. Celles-ci sont, en effet, des habitudes qui perfectionnent notre volonté ou nos autres facultés pour suivre les ordres de la raison, tandis que les dons nous perfectionnent pour obéir fidèlement à l’Esprit-Saint qui nous meut. » S. Thomas. [↑](#footnote-ref-930)
930. « Le divin Paraclet est ainsi nommé parce que Dieu le Père nous montre, par la lumière et l’impulsion du Saint-Esprit, les actions conformes à la justice et à la vérité qu’il faut accomplir pour lui plaire, et le mal que nous devons éviter. » Denys le Chartreux. [↑](#footnote-ref-931)
931. Ou, plus littéralement : dans nos sens, ce qui doit s’entendre des sens intérieurs qui sont les facultés de notre âme. [↑](#footnote-ref-932)
932. Toutes les Hymnes se terminent par cette Doxologie, jusqu’aux Vêpres du samedi suivant. [↑](#footnote-ref-933)
933. Sept semaines figuratives avaient séparé la sortie d’Égypte de la promulgation de la loi sur le Sinaï, et l’Hymne divise le temps de Pâques à la Pentecôte comme l’Écriture le fait elle-même, en sept fois sept jours, après lesquels apparaît le cinquantième qui désigne l’éternité ; le nombre sept rappelle aussi les sept sacrements et les sept dons du Saint-Esprit. [↑](#footnote-ref-934)
934. On dit les Ps. 47, 67 et 103. [↑](#footnote-ref-935)
935. Les Ant. et le Capit. des Laudes, l’Hymne des 1res Vêpres et les Ps. 100, 110, 111, 112 et 113, qui se disent tous les jours de l’Octave. [↑](#footnote-ref-936)
936. Rubrique : Pendant l’Octave de la Pentecôte, l’Office se fait comme au jour de cette Fête, excepté le ℣ du Nocturne, les Leçons, les ℟℟, les Ant. de Bened. et de Magnif. et les Oraisons. — S’il se rencontre durant l’Octave une Fête à neuf Leçons qui puisse être transférée, on la transfère après l’Oct. Quant aux autres Fêtes à neuf Leçons et aux Simples, on n’en fait aucune Mémoire en ces trois jours ; les autres jours on en fait seulement Mémoire. [↑](#footnote-ref-937)
937. Rubrique : On ne fait Mém. de cette Vigile qu’à la Messe. [↑](#footnote-ref-938)
938. Rubrique : De même pour toutes les autres Fêtes, tout ce qui ne se trouve pas au Propre des Saints (sauf généralement les Leçons du 1er Nocturne) se prend aux divers Communs suivant la qualité du Saint : du Commun des Apôtres, s’il s’agit d’un Apôtre, du Commun d’un Martyr, si c’est un Martyr, etc. [↑](#footnote-ref-939)
939. Confesser que J.-C. est le Seigneur, et invoquer son nom, cela implique la croyance de toute sa doctrine, et la soumission à sa loi. [↑](#footnote-ref-940)
940. Pour la justice ; c’est-à-dire pour obtenir la justice. Pour le salut ; c’est-à-dire pour obtenir le salut. [↑](#footnote-ref-941)
941. Rubrique : Durant l’Octave, tout l’Office se fait comme au jour de la Fête, excepté ce qui se trouve assigné de propre à chaque jour de l’Octave, et les Leçons de l’Écriture courante qu’on lit au 1er Nocturne. [↑](#footnote-ref-942)
942. C.-à-d. de ce qui vient exclusivement de nous : l’imperfection, le péché. [↑](#footnote-ref-943)
943. Rubrique : Les Leçons du 1er Nocturne sont de l’Écriture courante, mais aux Quatre-Temps on dit les Leçons : Ego sapiéntia, comme aux Fêtes de la B. V. M. pendant l’année, avec les ℟ de la Fête. Si c’est aujourd’hui le mercredi des Quatre-Temps, l’Homélie sur l’Évangile de cette Férie s’omet parce qu’il est le même que celui du jour. [↑](#footnote-ref-944)
944. Rubrique : Les Vêpres sont du rit double, et tout s’y dit comme aux 1res Vêpres de la Fête, Si le jour Octave de l’Immaculée Conception tombe le 3e Dim. de l’Avent, l’Office du Dim. se fait de la manière suivante : le samedi, les Vêpres sont de la Férie comme au Psautier, et à partir du Capitule, du Dim., avec Mém. du jour Octave comme aux 1res Vêpres de la Fête, sans Suffrages des Saints ni *Preces*. — Le jour suivant, on fait du Dim., avec Mém. de l’Octave à Laudes et aux 2es Vêpres ; mais la Doxologie et le ℣ du ℟br. de Prime sont toujours de la sainte Vierge. [↑](#footnote-ref-945)
945. « Nous trouvons dans l’Écriture sainte dix principaux noms donnés à Dieu. Le 1er est El qu’on traduit par Dieu ou par fort. Le second est Elôhîm, comme on le lit au début de la Genèse. Il signifie Dieu, mais sous-entend la pluralité des personnes divines. Le 3e est Elôhah qui répond au mot grec Téos d’où l’on a tiré Deus et dont l’étymologie nous apprend qu’il faut craindre Dieu. Le 4e nom est Sabaoth, c’est-à-dire Dieu des vertus, ou bien Dieu des armées. Elyon, le 5e nom, signifie Très-Haut. Le 6e nom est Eheïé, c’est-à-dire qui est. Le 7e est Adonaï, c’est-à-dire Seigneur. Le 8e est Ia que le Juif Siméon traduit par : *Celui qui était et qui sera*. Le 9e est composé de quatre lettres hébraïques. Il n’était pas permis aux Juifs de le prononcer. On le qualifie d’ineffable parce que l’intelligence de l’homme est incapable de le définir. Quelques auteurs l’ont rendu par Jehova. Le 10e est Saddaï, c’est-à-dire Tout-Puissant. Or la vertu propre de tous ces noms est renfermée dans le nom de Jésus. » (Card. Bona.) Le premier promoteur de la fête du saint nom de Jésus fut au XV° siècle S. Bernardin de Sienne qui établit et propagea l’usage de représenter, entouré de rayons, le saint nom de Jésus, désigné par les trois lettres I. H. S. en forme de monogramme. [↑](#footnote-ref-946)
946. Rubrique : Si la Fête du saint nom de Jésus est empêchée par le Dimanche de la Septuagésime, comme il ne conviendrait pas de célébrer en Carême cette Fête solennelle, elle doit être transférée au 28 janvier, comme à son siège propre et on lit alors à Matines la 9e Leçon de Ste Agnès *secúndo* ; on en fait aussi Mém. à Laudes. Mais si la Fête du saint Nom est empêchée par une Fête de 1re classe, par exemple par un patron de lieu, on la transfère au premier jour libre après le 2e Dimanche après l’Épiphanie. Quand elle se célèbre après la Septuagésime, on omet l’Alléluia. [↑](#footnote-ref-947)
947. On dit à Vêpres les Ps. 109, 110, 111, 112 et 115 ; le Capitule et l’Oraison comme aux Laudes, ci-après. Prendre au Propre du temps, la Mém. du 2e Dim. après l’Épiphanie. On dit à Complies et aux Heures la Doxologie : *Gloire soit à vous, ô Jésus,* etc. À Matines, les Ps. 8, 18, 23 ; 44, 45, 86 ; 95, 96 et 97. [↑](#footnote-ref-948)
948. « Faire un chemin au Christ, c’est lui ouvrir son cœur par la foi. Car c’est lui qui s’élève au-dessus du couchant ; soit que nul ne puisse le recevoir en se tournant à lui par une vie nouvelle, sans avoir abjuré le vieil homme et renoncé au monde ; soit que s’élever au-dessus du couchant, se dise de la résurrection qui triomphe de la mort corporelle. » S. Augustin. [↑](#footnote-ref-949)
949. Le nom de Dieu se prend souvent dans l’Écriture pour Dieu lui-même ou pour son secours, son appui, sa protection. — Bon ; favorable, bienfaisant. — En présence de vos saints ; c’est-à-dire pour vos fidèles serviteurs. [↑](#footnote-ref-950)
950. Rubrique. On fait ensuite Mém. de S. Hilaire par l’Ant. Ô Docteur, le ℣ Le Seigneur l’a choisi, et l’Oraison ci-dessus ; et enfin, Mém. de S. Maur par l’Ant. Fort bien, serviteur bon et fidèle, le ℣ Le Seigneur a conduit le juste, et l’Oraison : Nous vous en prions. Mais si la Fête de S. Paul était transférée, on ne changerait pas les Ant. et les ℣℣, on les dirait comme il est marqué au Commun. [↑](#footnote-ref-951)
951. On dit les Ps. 1, 2, 3 ; 4, 5, 8 ; 14, 44 et 45. [↑](#footnote-ref-952)
952. « Le saint Docteur fait ici allusion au mot agneau, dont on peut dériver le nom d’Agnès. Il le considère ensuite comme formé du mot grec agnos, qui signifie pure. » Dom Guéranger. [↑](#footnote-ref-953)
953. Les Ant. et le Capit. de Laudes, les Ps. 109, 110, 111, 112 et 147. [↑](#footnote-ref-954)
954. S. Anastase appartenait à l’Ordre du Carmel. [↑](#footnote-ref-955)
955. Dans l’Écriture, les hommes sont souvent comparés à des vases sous le rapport : 1° de leur nature ; 2° de ce qu’ils contiennent ; 3° de l’usage auquel on les emploie ; 4° de l’utilité qu’on en retire. — 1° Le vase dépend de l’ouvrier qui le fait comme il lui plaît ; S. Paul a été un vase d’or par l’éclat de sa sagesse, un vase solide à cause de cette vertu de charité dont il est dit : « L’amour est fort comme la mort, » un vase orné des pierres précieuses de toutes les vertus. 2° Ce vase contient une précieuse liqueur, à savoir le nom de Jésus-Christ dont il est écrit : « C’est un parfum répandu que votre nom ; » et il en est tellement rempli que l’Apôtre a pu dire : « Ce n’est plus moi, c’est Jésus qui vit en moi. » 3° S. Paul est destiné à porter le nom du Seigneur devant les Gentils, les rois et les enfants d’Israël. Il a porté ce nom dans son corps en imitant les souffrances du Sauveur, il l’a porté dans sa bouche comme un rameau d’olivier qu’il a porté à l’arche, c.-à-d. à l’Église, il l’a laissé par écrit à ceux même qui n’existaient pas encore. Relativement à cette mission, l’excellence de S. Paul apparaît surtout en trois choses : la grâce de sa vocation, la fidélité de l’Apôtre, et son excellence singulière. (S. Thomas.) 4° « S. Paul est tellement rempli de sagesse et de grâce que toutes les nations boivent de sa plénitude, aussi pour tous ces motifs est-il appelé vase d’élection. » S. Ambroise. [↑](#footnote-ref-956)
956. « Plusieurs pensent que c’est en souvenir de la conversion du proconsul Sergius Paulus, comme signe de l’estime et de l’affection dont il honorait son généreux disciple, que l’Apôtre prit le nom de Paul à la place de celui de Saul qu’il avait porté jusque-là. Mais il est plus probable que S. Paul, suivant un usage commun chez les Juifs, aura latinisé son nom, en l’altérant le moins possible, au moment d’entrer dans l’empire et de se mettre en rapport avec les Romains. » (L. Bacuez.) S. Augustin donne à ce changement une raison plus mystique. « Le nom de Saul, dit-il, vient de Saül ; Saül était donc comme issu de ce roi cruel, lorsque, superbe et cruel, il respirait le meurtre ; mais d’où vient Paul ? Paul signifie petit. Nous disons en effet : Paulo post vidébo te, paulum hic expécta ; ce qui signifie : Dans peu de temps je te verrai, attends ici peu de temps. Paul est donc un nom d’humilité. L’Apôtre prit ce nom lorsqu’il eut été appelé aux pieds du Maître qui a dit : Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur. » Selon S. Chrysostome, le Saint-Esprit lui-même aurait été l’auteur de ce changement de nom : « Quand un maître achète un esclave, il lui donne un autre nom pour lui faire mieux comprendre à qui il appartient ; c’est aussi ce qu’a voulu faire le Saint-Esprit. Il avait fait Paul prisonnier de guerre, il lui changea son nom pour lui faire sentir qu’il avait un nouveau maître ; mais il ne le changea pas immédiatement, afin que son passage à la foi fût mieux remarqué, et qu’on apprit que le persécuteur était devenu Apôtre. » S. Chrysostome. [↑](#footnote-ref-957)
957. Rubrique : À Matines, l’Invit. et l’Hymne du Commun des Vierges, le Nocturne de la Férie courante, le ℣ et les deux ℟℟ des Nocturnes de la Fête, suivant l’ordre dans lesquels on prend les ℟℟ du Commun des Saints aux autres Fêtes simples, comme cela est dit dans les Rubriques. Les Ant. de Laudes et des Heures, comme au jour de la Fête. [↑](#footnote-ref-958)
958. Rubrique : Si les 1res ou les 2es Vêpres doivent se dire intégralement, on dit à Vêpres les trois premières strophes de l’Hymne, puis on y ajoute la Doxologie ; et à Matines on dit l’autre partie de l’Hymne ; sans cela on dirait à Matines l’Hymne entière. [↑](#footnote-ref-959)
959. Ce bourg porte aujourd’hui le nom de Mas-Saintes-Puelles. [↑](#footnote-ref-960)
960. « Eusèbe de Césarée, Socrate, et après eux Baronius, disent que c’est S. Ignace, Martyr, qui a le premier institué les chantres en l’Église, et la manière de dire l’Office divin par versets et à deux chœurs ; il lui apparut une grande multitude d’esprits bienheureux, qui chantaient les louanges de la sainte Trinité en se répondant alternativement, sur divers tons qu’ils donnaient à leurs hymnes célestes. Le saint Prélat, pensant que l’Église qui combat sur la terre, devait tâcher d’être semblable à celle qui triomphe dans le Ciel, établit des chantres dans son Église d’Antioche, selon le modèle qui lui avait été montré dans la céleste Jérusalem. » Mgr Guérin. [↑](#footnote-ref-961)
961. Rubrique : Si cette Fête tombe le Dim. de la Septuagésime, de la Sexagésime ou de la Quinquagésime, elle se remet au lendemain lundi, et elle déplace toute Fête qui tombe ce lundi à moins que cette Fête ne soit d’un grade plus élevé que la Purification. La Purification étant transférée au lundi comme en son jour propre, doit être préférée à toute autre Fête transférée, même de 1re classe. Si le lundi est empêché par une Fête occurrente de 1re classe, la Purification doit être replacée au 4 février comme en son siège propre, de peur de trop différer la continuation du mystère de l’Incarnation. Lors même qu’on transférerait l’Office de la Purification, l’Ant. : Ave Regína se dit le 2 février après Complies. [↑](#footnote-ref-962)
962. « Il faut que l’étain, le fer et le plomb qui se trouvent mêlés à notre or et à notre argent, c.-à-d. à nos pensées et à nos paroles, soient consumés dans le feu du seigneur. Le Seigneur est pour ceux qui pèchent grièvement un feu dévorant, mais pour ceux qui ne commettent que des péchés légers, il est comme l’herbe dont se servent les foulons, afin de rendre la pureté à ceux qui ont été lavés. » S. Jérôme. [↑](#footnote-ref-963)
963. Rubrique : Si cette Fête se célèbre en Carême, les Leçons du 1er Nocturne ne sont pas de l’Écriture courante, mais elles se prennent au Commun d’un Confesseur Pontife, on dit pour 9e Leçon l’Homélie fériale, et on fait Mém. de la Férie aux deux Vêpres et à Laudes. De même, si quelqu’une des Fêtes suivantes tombe en Carême, on lit toujours au 1er Nocturne les Leçons qui se trouvent au Commun du Saint, à moins que des Leçons propres ne lui soient assignées. [↑](#footnote-ref-964)
964. On dit à Matines les Ps. 1, 2, 3 ; 4, 5, 8 ; 10, 14 et 15. [↑](#footnote-ref-965)
965. « Encouragé par les exemples de ce saint Prélat, il se retira sur le Carmel où, dans la compagnie d’hommes pieux, il mena sur la terre la vie d’un Ange. » Propre du Carmel. [↑](#footnote-ref-966)
966. Le bienheureux Pierre, Martyr. [↑](#footnote-ref-967)
967. C.-à-d. « que leur mémoire soit toujours vivante et bénie ; que leur renommée arrachée à l’oubli se conserve et s’accroisse ; qu’ils revivent dans leur postérité spirituelle ; que leurs reliques religieusement honorées par les fidèles obtiennent à ceux-ci de grands bienfaits de Dieu. La gloire des Saints consiste dans la sainteté, la religion, l’humilité et la charité, et Dieu aime à attester ces vertus par des miracles. » Corn. a Lap. [↑](#footnote-ref-968)
968. Rubrique. Si, avant le Carême, cette Fête tombe un samedi, ou bien si elle est transférée à la 2e Férie et que l’année ne soit pas bissextile, on lit la 9e Leçon de l’Homélie de la Vigile de S. Mathias, et on en fait Mém. à Laudes après la Mém. de S. Paul. Mais en Carême, la 9e Leçon est de l’Homélie fériale. [↑](#footnote-ref-969)
969. On sait qu’il n’est pas d’usage en Italie de tailler la vigne, mais qu’on plante chaque cep au pied d’un arbre, et qu’ainsi les rameaux s’enlacent autour des branches. [↑](#footnote-ref-970)
970. Rubrique. Par un décret daté du 15 août 1892, SS. le Pape Léon XIII a décidé que si la Fête de S. Joseph tombait le Dim. de la Passion, elle serait célébrée le lendemain lundi, et que si elle tombait un jour de la semaine sainte, on la célébrerait le mercredi qui suit le Dim. in albis, les prescriptions des Rubriques étant observées pour la translation des Fêtes qui tomberaient ces jours-là. [↑](#footnote-ref-971)
971. On dit les Ps. 109, 110, 111, 112 et 116 ; le Capit. et l’Oraison des Laudes. [↑](#footnote-ref-972)
972. De la moelle, c’est-à-dire des meilleures productions. [↑](#footnote-ref-973)
973. « C’était la coutume chez les Juifs de confier, aussitôt après les fiançailles, la future épouse au futur époux, jusqu’au temps des noces, pour qu’il fut le gardien de sa chasteté, et qu’ils se gardassent l’un à l’autre une fidélité plus grande. » S. Bernard. [↑](#footnote-ref-974)
974. Toute chair ; hébraïsme pour tous les hommes. [↑](#footnote-ref-975)
975. Rubrique. Si cette Fête tombe un Dim. privilégié, on la transfère au lendemain lundi, de préférence à toute autre Fête qui tomberait ce jour, et qui aurait un grade égal et non plus élevé. Si elle tombe pendant la semaine sainte ou l’Octave de Pâques, on la transfère avec le même privilège à la 2e Férie après le Dim. in Albis, en observant le rite Pascal. [↑](#footnote-ref-976)
976. « Quoique l’Emmanuel possède dans son corps d’enfant une sagesse parfaite, cependant il se nourrira, à leur instar, de beurre et de miel. » Rosenmüller. [↑](#footnote-ref-977)
977. « L’Ange dit à Marie qu’elle a trouvé la grâce. Mais comment cela ? Marie ne fut jamais privée de la grâce, elle en fut toujours remplie ; comment donc l’Ange peut-il lui dire qu’elle l’a trouvée ? Le Cardinal Hugues répond que Marie n’a pas trouvé la grâce pour elle-même, mais pour nous qui avons eu le malheur de la perdre ; ainsi, ajoute-t-il, pour la recouvrer, nous devons nous présenter à la Bienheureuse Vierge, et lui dire : Auguste Dame ! le bien doit être restitué à qui l’a perdu ; or cette grâce que vous avez trouvée n’est pas à vous, qui l’avez toujours possédée, mais à nous, qui l’avons perdue ; vous devez donc nous la rendre. » S. Alphonse. [↑](#footnote-ref-978)
978. Rubrique. Si cette Fête est empêchée par une Fête d’un grade ou d’une dignité plus élevée, on la transfère au lendemain samedi, de préférence à une Fête incidente du même grade ou de la même dignité. Si le samedi est empêché par une Fête plus importante, la Fête des sept Douleurs s’omet cette année-là. Si les 1res Vêpres ne peuvent se dire, l’Hymne de ces Vêpres se joint à l’Hymne de Matines. [↑](#footnote-ref-979)
979. On dit à Matines les Ps. 2, 3, 12 ; 40, 55, 56 ; 63, 87 et 108 [↑](#footnote-ref-980)
980. Des impies ; ce qui peut s’entendre du centurion et de ses soldats qui confessèrent au pied de la croix la divinité de Jésus-Christ, ou bien des soldats qui gardaient le tombeau du Sauveur. Pour sa sépulture, pour sa mort ; c.-à-d. pour prix de sa sépulture, pour prix de sa mort. Un riche ; on l’entend de Joseph, homme riche d’Arimathie. [↑](#footnote-ref-981)
981. Ses cornes ; hébraïsme, pour sa force. [↑](#footnote-ref-982)
982. Rubrique. Si cette Hymne n’a pu être dite aux 1res Vêpres, on la dit à Matines, et celle de Matines se dit à Laudes. [↑](#footnote-ref-983)
983. La corne de mon salut, c.-à-d. mon puissant Sauveur. [↑](#footnote-ref-984)
984. C’est dans le Carmel réformé qu’a pris naissance en 1680, la Fête du Patronage de S. Joseph, et cet Ordre la célèbre sous le rite double de 1re classe. Voués depuis tant de siècles à la religion envers Marie, les Solitaires du Mont-Carmel avaient découvert avant d’autres le lien qui rattache les honneurs auxquels a droit la Mère de Dieu à ceux qui sont dus à son virginal Époux. Aussi fut-ce par l’influence de l’Ordre des Carmes, introduit en Occident au XIIIe siècle que son culte s’y établit d’abord. Ste Thérèse lui donna un nouvel essor, et ses enfants prirent l’initiative de l’institution d’une Fête qui est un nouvel hommage de gratitude, d’amour et de confiance offert à S. Joseph. Il y avait près de deux siècles que le Carmel célébrait la Fête du Patronage de S. Joseph, lorsque Pie IX déclara en 1847 Que l’Office de cette solennité serait désormais obligatoire pour l’Église universelle. Les ℟℟ qui suivent les six premières Leçons contiennent une expression touchante de la filiale confiance de l’Ordre de Marie en saint Joseph. [↑](#footnote-ref-985)
985. Jésus, en hébreu Yehoschouah, sous sa forme complète, c.-à-d. Jéhovah est Sauveur. [↑](#footnote-ref-986)
986. L’opinion de S. Augustin n’est pas la seule qui ait été émise au sujet de la double généalogie de J.-C. « Un autre sentiment, très ancien et très commun chez les Docteurs jusqu’au XVe siècle, regardant les deux généalogies comme propres à S. Joseph, en explique les différences par un usage juif, celui du lévirat. En Judée, quand une femme restait veuve et sans enfant, elle devenait l’épouse de son beau-frère ou d’un de ses proches, et les enfants qui naissaient de cette union prenaient le nom du premier mari défunt. De là pour un grand nombre la pluralité des généalogies, les lignes fictives ou légales s’adjoignant aux lignes naturelles ou à la descendance réelle. — Un troisième sentiment tient que S. Matthieu a donné la généalogie de S. Joseph, et S. Luc celle de la sainte Vierge. Cette hypothèse semble plausible pour deux raisons : 1° Il était naturel que S. Matthieu écrivant pour les Juifs, fit voir que Jésus était héritier de David, et qu’il prouvât, par sa généalogie légale ou paternelle, qu’on ne pouvait contester au Christ le croit de succession. Il convenait également que S. Luc, qui écrivait pour les Gentils, considérât le Sauveur comme né de la femme, et qu’il exposât sa généalogie réelle. Après avoir annoncé si expressément que Jésus n’avait pas de père sur terre, il serait étonnant qu’il eût donné sa généalogie légale par son père putatif. Ajoutez que, dans le cas où il aurait voulu la citer, on ne verrait pas pourquoi il n’aurait pas suivi la même ligne que S. Matthieu. 2° Les termes employés par S. Luc : Jésus était comme l’on croyait, fils de Joseph, qui le fut d’Héli, se prêtent sans effort à cette explication, soit qu’on traduise simplement : Jésus passait pour être fis de Joseph, lequel l’était d’Héli, en rapportant à Joseph le relatif qui, soit qu’on entende : Jésus était regardé comme né de Joseph, mais il l’était d’Héli, en rapportant le pronom relatif au mot Jésus énoncé précédemment. Dans le 1er cas, il faut admettre que Joseph tient la place de Marie, son épouse, ou qu’il est nommé comme gendre d’Héli, mais on sait que tel était l’usage chez les Hébreux ; et S. Luc n’avait pas à craindre de tromper personne par cette substitution, les Chrétiens étant avertis par S. Matthieu que le véritable père de S. Joseph était Jacob, et la tradition assignant au père de la sainte Vierge précisément le nom de Joachin, synonyme d’Éliachim ou d’Héli. Dans le 2e cas, les termes de la traduction écartent la difficulté et l’empêchent même de s’offrir à l’esprit. » L’abbé Bacuez. [↑](#footnote-ref-987)
987. Rubrique. Si en ce temps on ne lit pas l’Épître de S. Jacques, on prend aujourd’hui pour Leçons du 1er Nocturne le commencement de son Épître, comme au 4e Dim. après Pâques ; mais si on lit cette Épître, on prend l’Écriture occurrente. [↑](#footnote-ref-988)
988. # « Ce fait est rejeté par tous les critiques modernes. […] Harnack suppose ingénieusement et vraisemblablement que le rédacteur aurait changé dans un texte, Britio, qui est le nom d’Édesse, en Brittáno, et que le roi en question serait Lucius Œlius Séptimus Megas Abgar IX, roi d’Édesse. » A. Clerval, in *Dict. théo. Vacant.* [↑](#footnote-ref-989)
989. Melóte, peau de brebis avec la laine, que portaient quelques religieux. [↑](#footnote-ref-990)
990. Scorpions ; espèce d’arme formée d’un manche court, auquel sont attachées par des chaînes plusieurs balles de métal. [↑](#footnote-ref-991)
991. On dit les Ps. 16, 27, 141 ; 42, 61, 120 ; 3, 12 et 87. [↑](#footnote-ref-992)
992. S. Anselme fait ici allusion à l’étymologie latine du verbe offérre. Obtulit, il les a offertes ; obviant tulit, portées au-devant de son Père qui est venu en quelque sorte à sa rencontre. Dans la Leçon suivante on retrouve une application du même genre : Exaudítus, il a été exaucé, c’est-à-dire, en décomposant ce mot, extra númerum aliórum audítus, mieux écouté que tous les autres. [↑](#footnote-ref-993)
993. On dit les Ps. 2,31, 21 ; 40, 53, 55 ; 56, 63 et 87. [↑](#footnote-ref-994)
994. Sa mère ; c.-à-d. la synagogue. [↑](#footnote-ref-995)
995. On dit les Ps. 1, 2, 4 ; 8, 10 ; 14, 20 et 22. [↑](#footnote-ref-996)
996. « Dieu est venu dans notre exil prendre ce que l’on trouve si abondamment ici-bas, les opprobres, la couronne d’épines, la croix. Il nous a promis que nous serons un jour dans ce même ciel d’où il est venu. La fin de l’année, c’est la moisson du siècle. Lorsque tu entends couronne de l’année, cela signifie victoire. Triomphe du démon et tu seras couronné. Ce verset du Psaume nous remet la bonté de Dieu sous les yeux, afin que nul ne se glorifie de ses mérites. » S. Aug. [↑](#footnote-ref-997)
997. On dit les Ps. 1, 2, 3 ; 4, 5, 8 ; 95, 96 et 97. [↑](#footnote-ref-998)
998. Rubrique. Si l’Hymne n’a pas été dite à Vêpres, on la dit à Matines, et on joint l’Hymne de Matines à celle de Laudes. [↑](#footnote-ref-999)
999. « L’esprit que le Christ mourant sur la croix remit entre les mains de son Père, et aussi l’eau et le sang qui coulèrent du côté du Christ attestent non seulement que le Christ est véritablement homme, mais encore qu’il est Dieu, car si son offrande a constitué une satisfaction d’une valeur adéquate de l’offense faite à Dieu, cela n’aurait pu être s’il n’eût été Dieu lui-même. » Corn. a Lap. [↑](#footnote-ref-1000)
1000. On dit les Ps. 4, 15, 14 ; 23, 26, 29 ; 53, 75 et 87. [↑](#footnote-ref-1001)
1001. Décurion, membre du sanhédrin. [↑](#footnote-ref-1002)
1002. On dit les Ps. 10, 14, 23 ; 21, 65, 75 ; 95, 96 et 97. [↑](#footnote-ref-1003)
1003. Des deux choses ; c.-à-d, des deux peuples, juif et gentil. [↑](#footnote-ref-1004)
1004. On dit les Ps. 2, 3, 15 ; 22, 29, 63 ; 75, 87 et 93. [↑](#footnote-ref-1005)
1005. L’Évangile dit : « du sang et de l’eau. » S. Jean Chrysostome avait-il un texte différent ? ou pensait-il aux passages du nouveau Testament où l’eau est indiquée avant le sang ? [↑](#footnote-ref-1006)
1006. Sancta Sanctórum est l’ancien oratoire particulier des Papes, lorsqu’ils résidaient au palais de Latran. Ce sanctuaire est près de la basilique de S. Jean-de-Latran. On y arrive en gravissant la Scala sancta. Au VIIIe siècle, S. Léon III enrichit cette chapelle de nouvelles reliques renfermées dans une châsse en bois de cyprès sur laquelle on lisait : Sancta Sanctórum ; de là l’origine du nom de ce sanctuaire. [↑](#footnote-ref-1007)
1007. Rubrique. En la 4e Férie des Quatre-Temps de l’Avent, au lieu de l’Homélie ci-dessus, on lit les trois Leçons de l’Homélie de cette 4e Férie avec les ℟℟ de l’Expectation. [↑](#footnote-ref-1008)
1008. On fait cette Commémoraison aux deux Vêpres et à Laudes de la Fête de S. Étienne ; on prend l’Ant. et le ℣ au Commun. [↑](#footnote-ref-1009)
1009. Nous devons entendre le Cantique des Cantiques dans un sens tout spirituel. — L’Église célèbre dans les fiançailles de Marie avec S. Joseph une disposition providentielle relative à la prochaine Incarnation du Verbe, Incarnation chantée dans le Cantique des Cantiques. Car « Jésus-Christ, c’est l’époux ; l’épouse immaculée et toute belle, c’est l’Église. Jusqu’à quand, s’écrie-t-elle, les baisers de mon époux m’arriveront-ils par Moïse, jusqu’à quand par les Prophètes ? qu’il vienne, qu’il descende lui-même ! » Origène. — Des mamelles sont données à l’époux parce que Dieu aime son peuple, comme une mère (Is., 66, 13), qu’il le porte sur son sein, (Is., 46, 3) ou parce que la doctrine divine est appelée un lait spirituel dont les enfants de Dieu se nourrissent (1 Pierre, 2, 1). — L’épouse est introduite dans les celliers de l’époux : c’est, selon S. Grégoire et S. Jérôme, que la connaissance des mystères cachés dans les Écritures est donnée à l’Église. [↑](#footnote-ref-1010)
1010. Nous empruntons la traduction des trois Leçons suivantes aux Annales de N.-D. de Lourdes. [↑](#footnote-ref-1011)
1011. Les Ps. 8, 10, 14 ; 18, 23, 33 ; 95, 96 et 102. [↑](#footnote-ref-1012)
1012. L’office est de la férie, excepté les Leçons et l’Oraison qui se prennent au Propre des Saints. À défaut de leçons propres on lit celles ci-dessus. Les Répons sont ceux de la férie. [↑](#footnote-ref-1013)
1013. On dit à Vêpres les Psaumes 109, 110, 111, 112 et 116. [↑](#footnote-ref-1014)
1014. En souffrant et en mourant pour Dieu, on garde son âme pour la vie éternelle, et on obtient le salut d’autres âmes encore. [↑](#footnote-ref-1015)
1015. C’est à la prédication des Apôtres que nous devons la grâce de faire partie de la sainte Église. [↑](#footnote-ref-1016)
1016. On emploie ordinairement le pluriel au Commun des Apôtres, même lorsqu’on n’en fête qu’un seul, d’abord parce que c’est l’office des Apôtres saint Pierre et saint Paul qui a été transféré aux autres Apôtres, et ensuite parce que le chœur des Apôtres est tellement un, que tous participent à la fête d’un seul. [↑](#footnote-ref-1017)
1017. C’est-à-dire pour servir de témoignage et de preuve irrécusable du soin que Dieu a pris de leur faire annoncer la doctrine du salut, et de l’opiniâtreté avec laquelle ils l’ont refusée. [↑](#footnote-ref-1018)
1018. On dit neuf Psaumes aux fêtes des Saints, c’est-à-dire trois Psaumes par Nocturne, parce qu’ils sont devenus dignes de monter jusqu’à la hauteur des Cieux, où habitent les neuf chœurs des Anges. Chaque Nocturne nous montre le Saint qu’on honore, sous un aspect différent. Au premier Nocturne, on peut le contempler dans les idées de Dieu, admirer ses desseins sur lui. Au second il apparaît dans sa vie terrestre, c’est pourquoi les Leçons contiennent en abrégé son histoire. Au troisième Nocturne, nous exaltons l’état glorieux dans lequel il est entré, nous lisons un Évangile sur le royaume de Dieu et nous finissons par un cantique d’action de grâces : le Te Deum. Au premier Nocturne, le Psaume 18 montre la mission reçue par l’Apôtre, le Psaume 33 les bénédictions assurées à ses travaux et à ses prières, le Psaume 44la victoire qui l’attend. [↑](#footnote-ref-1019)
1019. Leur prière a été instante. [↑](#footnote-ref-1020)
1020. En leur faisant prêcher l’Évangile, Dieu a mis toutes les nations sous l’obéissance des Apôtres et ceux-ci devant avoir des successeurs dans tous les temps, ils prêcheront le nom du Seigneur à toute génération. [↑](#footnote-ref-1021)
1021. Les Leçons de l’Écriture placées au Commun des Saints se lisent : 1° quand cela est indiqué au Propre du Saint ; 2° lorsqu’on fait la fête d’un Saint un jour où l’Office férial n’a pas d’Écriture, mais seulement une Homélie, comme en Carême par exemple ; 3° quand on célèbre solennellement une fête dans l’église propre. [↑](#footnote-ref-1022)
1022. Dans le premier Psaume du deuxième Nocturne on peut voir l’Apôtre, soutenu par la grâce divine parcourir le monde et soumettre les nations au vrai Dieu ; le second Psaume nous le montre rendant à ses frères le droit qu’ils avaient perdu à l’héritage du Ciel ; et dans le troisième Psaume nous l’admirons surmontant tous les obstacles et triomphant des oppositions L’Église fait réciter à ce Nocturne les Psaumes 46, 60 et 63. [↑](#footnote-ref-1023)
1023. L’héritage que Dieu donne à ceux qui le craignent c’est sa protection ici-bas, sa gloire au Ciel. [↑](#footnote-ref-1024)
1024. Après avoir reçu le St-Esprit, les Apôtres comprirent le mystère de la Croix et des anéantissements de N.-S. ; tandis que les Juifs s’en scandalisaient. [↑](#footnote-ref-1025)
1025. C’est-à-dire le Verbe. [↑](#footnote-ref-1026)
1026. De la bouche du Verbe ; ce souffle Spíritus s’entend ici du Saint-Esprit. [↑](#footnote-ref-1027)
1027. L’Église fait réciter à ce Nocturne les Psaumes 74, 96 et 98. [↑](#footnote-ref-1028)
1028. Au troisième Nocturne on répète souvent : Alléluia ; c’est que le Nocturne rappelle la 3e et heureuse période du genre humain, marquée par des grâces très abondantes, par la résurrection de N.-S. et des bienfaits que les Apôtres ont été les premiers à goûter. Nous voyons par le premier Psaume de ce Nocturne que la glorification des Saints au Ciel est proportionnée à leurs peines sur la terre ; par le second Psaume, la joie qu’ils doivent goûter en voyant leur œuvre accomplie, par le troisième, la part qu’ils reçoivent à l’empire du Sauveur en récompense de leur éminente justice. [↑](#footnote-ref-1029)
1029. Lorsqu’une fête se célèbre le Dimanche, on lit pour neuvième Leçon la septième leçon du Dimanche (à la seule exception des Dimanches vacants, c’est-à-dire de Noël à l’Epiph.) parce que toutes les Homélies dominicales doivent se lire chaque année. Les jours de Quatre-Temps, le lundi des Rogations et pendant le Carême on lit aussi pour neuvième Leçon, la première Leçon de l’Homélie occurrente. On ne lit la neuvième Leçon d’une Vigile, ni en Avent, ni en Carême, ni aux Quatre-Temps, ni enfin si on célèbre une fête de première Classe. [↑](#footnote-ref-1030)
1030. Les secondes Vêpres ont des Antiennes propres pour donner plus de solennité aux fêtes des Apôtres et parce qu’ils se rapprochent davantage de Jésus-Christ dont les fêtes sont enrichies d’un grand nombre d’Antiennes. De plus les Antiennes signifient la charité, or cette vertu brillait dans les Apôtres plus que dans les autres Saints : « La charité nous presse », disait saint Paul. La Sainte Église récite aux 2e Vêpres des Apôtres les Psaumes 109, 112, 115, 125 et 138. [↑](#footnote-ref-1031)
1031. Ici bas l’on sème dans les larmes pour moissonner au Ciel dans l’allégresse. [↑](#footnote-ref-1032)
1032. C’est-à-dire que la lumière de la foi lui montra des visions célestes. [↑](#footnote-ref-1033)
1033. La main du Seigneur signifie ici l’action, la force, l’énergie de l’Esprit-Saint, dit Théodoret. [↑](#footnote-ref-1034)
1034. On croit que ce vent désignait Nabuchodonosor qui devait venir du coté du Nord dans la Judée pour la dévaster. Saint Jérôme y voit une prédiction de la venue du Messie, qui embrase les justes du feu de son amour, éprouve les saints comme l’or dans la fournaise et terrifie les impies par celui de sa colère. [↑](#footnote-ref-1035)
1035. La ressemblance de quatre animaux. Le prophète ne nous donne pas ces animaux pour réels, mais il use de ces images selon la coutume des Orientaux Cette ressemblance d’animaux représentait suivant les uns des Chérubins, suivant d’autres ils sont l’emblème des quatre Évangélistes. [↑](#footnote-ref-1036)
1036. On rapporte à St Matthieu la ressemblance de l’homme parce qu’il nous a laisse la généalogie de N.-S., à Saint Marc celle du lion parce qu’il raconte la prédication de St Jean-Baptiste dans le désert ; celle du veau à Saint Luc parce que son Évangile commence par parler du sacerdoce de Zacharie, prêtre et sacrificateur, enfin celle de l’aigle à Saint Jean dont le regard semble avoir pénétré les Cieux pour décrire la génération éternelle du Verbe. On peut trouver d’intéressantes explications de cet obscur passage d’Ézéchiel dans le commentaire de saint Jérôme sur ce Prophète. [↑](#footnote-ref-1037)
1037. Les Apôtres, les Évangélistes et les Martyrs ont un Office propre au Temps Pascal, car il est juste qu’ayant été associés aux souffrances et aux humiliations de N.-S. d’une manière particulière, ils soient de même associés à ses joies et à ses gloires. [↑](#footnote-ref-1038)
1038. Les Antiennes de Laudes, les Psaumes 109, 110, 111, 112 et 116. [↑](#footnote-ref-1039)
1039. Cette doxologie se dit à toutes les Hymnes de la même mesure, durant le Temps Pascal à moins qu’elles n’aient une finale propre. [↑](#footnote-ref-1040)
1040. Chaque Nocturne se dit sous une seule Antienne. Pour les Apôtres et les Évangélistes, ce sont au premier Nocturne, les Psaumes 18, 33 et 44 ; pour un ou plusieurs Martyrs, les Psaumes 1, 2 et 3. [↑](#footnote-ref-1041)
1041. C’est-à-dire qu’il recherchera avant tout à accomplir les commandements du Seigneur. [↑](#footnote-ref-1042)
1042. Pour les Apôtres on dit les Psaumes 46, 60 et 63, pour un Martyr les Psaumes 4, 5 et 8, pour plusieurs Martyrs les Psaumes 14, 15 et 23. [↑](#footnote-ref-1043)
1043. Ce répons fait allusion aux catéchumènes baptisés le Samedi-Saint. [↑](#footnote-ref-1044)
1044. L’Église récite à ce Nocturne pour les Apôtres les Psaumes 74, 96 et 98 ; pour un seul Martyr les Psaumes 10, 14 et 20, enfin pour plusieurs Martyrs les Psaumes 32, 33 et 45. [↑](#footnote-ref-1045)
1045. Les Nazaréens étaient très considérés parmi les Juifs, tant par leur consécration au Seigneur que par leur manière de vivre plus pure et plus innocente. En fêtant les Apôtres et les Martyrs, l’Église aime à se réjouir des nouvelles conquêtes de la foi, et se montre fière de la présence de ses enfants baptisés à l’occasion des fêtes pascales, et vêtus encore de robes blanches. Mais elle applique aussi ce nom de Nazaréen à ceux qu’elle fête et qui ont versé leur sang pour elle. Ce sang les a lavés de toute souillure, ils ont glorifié Dieu, et sont demeurés fermes dans l’épreuve. [↑](#footnote-ref-1046)
1046. On dit les Psaumes marqués au Psautier pour le Dimanche, à toutes les Fêtes de grade semidouble et au-dessus. [↑](#footnote-ref-1047)
1047. C’est à-dire âmes des justes séparées de leurs corps. [↑](#footnote-ref-1048)
1048. Les premiers chrétiens étaient communément appelés Saints, soit parce qu’ils avaient été sanctifiés par la grâce des sacrements, soit parce que la pureté de leurs mœurs et la sainteté de leur vie les rendaient dignes de cette glorieuse dénomination. [↑](#footnote-ref-1049)
1049. Les Antiennes comme à Laudes. Les Psaumes 109, 112, 115, 125 et 158 pour les Apôtres et les Évangélistes. Les Psaumes 109, 110, 111, 112 et 115, pour un ou plusieurs Martyrs. Capitule et Hymne comme aux premières Vêpres. [↑](#footnote-ref-1050)
1050. Les Antiennes des Laudes, voir ci-après ; les Psaumes 100, 110, 111, 112 et 116. [↑](#footnote-ref-1051)
1051. C’est la naissance au ciel que l’Église honore nous rappelant sans cesse par son beau langage que pour les âmes justes la mort est plutôt le commencement de la vraie vie. [↑](#footnote-ref-1052)
1052. Le 1er Psaume de ce Nocturne nous montre que la fidélité à la loi de Dieu est la source de toute bénédiction, le second qu’il faut confesser Jésus-Christ avec courage et le troisième qu’il faut mépriser la mort et triompher des ennemis du salut par la vertu d’en haut. Ces trois Psaumes sont les Ps 1, 2 et 3. [↑](#footnote-ref-1053)
1053. Les Leçons suivantes du premier Nocturne se lisent pour la fête d’un Martyr Pontife ; mais, pour la fête d’un Martyr non Pontife, on dit celles qui sont placées plus loin au commun de plusieurs Martyrs. [↑](#footnote-ref-1054)
1054. Saint Irénée pense que l’Apôtre fit venir non-seulement l’Évêque d’Éphèse et les prêtres de cette Église ; mais aussi ceux des Églises voisines. [↑](#footnote-ref-1055)
1055. Ces paroles ne se trouvent pas dans l’Évangile, Saint Paul les avait apprises par la tradition des autres. Apôtres. [↑](#footnote-ref-1056)
1056. Nous voyons dans le premier Psaume de ce Nocturne les secours assurés au Martyr et les consolations dont il est rempli ; dans le second sa joie et sa paix en Dieu à la vie et à la mort ; dans le troisième sa félicité dans le sacrifice et son exaltation par le martyre. Ce sont les Psaumes 4, 5, et 8. [↑](#footnote-ref-1057)
1057. C’est-à-dire, le vœu ardent exprimé par ses lèvres. [↑](#footnote-ref-1058)
1058. Le premier Psaume de ce Nocturne nous montre la justice du Seigneur envers son témoin fidèle ; le second, l’entrée du Martyr dans le séjour céleste ; le troisième, la couronne de gloire décernée à ses vertus. Ce sont les Psaumes 10, 14 et 20. [↑](#footnote-ref-1059)
1059. C’est-à-dire, il a regardé favorablement l’homme en qui règne l’équité. [↑](#footnote-ref-1060)
1060. Dans le style biblique haïr signifie très-souvent aimer moins. Ainsi le Sauveur commande seulement ici qu’on aime moins ses parents que lui en sorte qu’on soit prêt à les quitter pour le suivre. Âme est pris ici pour vie. [↑](#footnote-ref-1061)
1061. Les Psaumes marqués du Dimanche. [↑](#footnote-ref-1062)
1062. Le juste est comparé au palmier parce que celui-ci reste toujours vert et au Cèdre du Liban à cause de son élévation ; ce Verset nous parle donc de la constance et de la grandeur d’âme du Martyr : Il est au-dessus des menaces et des flatteries, des souffrances et de la mort même. [↑](#footnote-ref-1063)
1063. C’est-à-dire celui qui aime Dieu plus que sa vie, le soi, les biens de ce monde. [↑](#footnote-ref-1064)
1064. Par le salut qui vient de vous, ou par l’assistance salutaire dont vous l’avez environné, et auquel il doit d’être comblé de gloire. [↑](#footnote-ref-1065)
1065. Les Antiennes comme à Laudes, les Psaumes 109, 110, 111, 112 et 115, le Capitule et l’Hymne comme aux premières Vêpres. [↑](#footnote-ref-1066)
1066. C’est-à-dire qu’il recherchera avant tout à accomplir ses commandements. [↑](#footnote-ref-1067)
1067. Les Antiennes de Laudes, les Ps. 109, 110, 111, 112 et 116. [↑](#footnote-ref-1068)
1068. C’est-à-dire jouissent d’un bonheur complet, d’une félicité parfaite. C’est pourquoi l’Écriture désigne ordinairement l’état des âmes saintes après leur mort par le mot paix. [↑](#footnote-ref-1069)
1069. Cette hymne n’admet jamais la doxologie Jesu tibi sit glória bien qu’elle soit du même mètre, et cela parce qu’elle a une conclusion propre. [↑](#footnote-ref-1070)
1070. Le premier Psaume de ce Nocturne nous montre que celui qui est appelé au Martyre n’a pour règle et pour appui que la volonté de Dieu ; le second, que c’est une victime qui s’immole au Seigneur par les mains de ses ennemis et pour leur conversion ; le troisième qu’il arrive à la félicité par la voie des souffrances. Ce sont les Psaumes 1, 2 et 5. [↑](#footnote-ref-1071)
1071. Par le mouvement intérieur de l’amour divin et la paix de la conscience qu’éprouvent les enfants de Dieu, ils ont, en effet, une sorte de témoignage de la faveur divine, par laquelle ils sont raffermis dans l’espérance de leur justification et de leur salut, mais qui ne leur donne cependant pas une assurance absolue ; car cette assurance ne s’obtient pas ordinairement en cette vie, où il nous est ordonné de travailler à notre salut avec crainte et tremblement, et à nous tenir sans cesse sur nos gardes, parce que celui qui se croit ferme est plus près de tomber. [↑](#footnote-ref-1072)
1072. Nous voyons dans le premier Psaume de ce Nocturne que N.-S. aime le courage de ses Martyrs et qu’il les soutient par la magnificence de ses promesses ; dans le second, qu’il assiste d’une manière admirable ceux qui lui rendent témoignage ; dans le troisième, qu’il leur ouvre le Ciel et les y attire à sa suite. Ce sont les Psaumes 14, 15 et 23. [↑](#footnote-ref-1073)
1073. La mer Rouge. L’Église rappelle les prodiges accomplis en faveur des justes de l’ancienne alliance, prodiges qui étaient souvent la figure des bienfaits bien plus grands que Dieu voulait accorder aux Saints sous la loi de grâce. [↑](#footnote-ref-1074)
1074. L’eau qui sortit de la pierre fut si abondante qu’elle ressemblait à un torrent : Image des grâces immenses de la Rédemption. [↑](#footnote-ref-1075)
1075. C’est-à-dire quand leur temps sera venu. [↑](#footnote-ref-1076)
1076. Le premier Psaume de ce Nocturne nous montre la joie des Martyrs dans la possession de Dieu ; le second, leur couronnement et leur béatitude au Ciel ; le troisième, la part qu’ils prennent au triomphe de J.-C. et à son règne dans l’Église. Ce sont les Psaumes 32, 33 et 45. [↑](#footnote-ref-1077)
1077. Ce Répons se dit pour des frères selon la chair, et non lorsqu’il s’agit de plusieurs membres du même institut religieux, à moins d’un privilège particulier. Lorsqu’on fête ensemble plusieurs frères et d’autres saints qui n’étaient pas frères, on ne dit le Répons : « C’est une vraie fraternité » que si les frères sont plus nombreux que ces autres saints, ou si l’Office les regarde plus spécialement. [↑](#footnote-ref-1078)
1078. Les Psaumes du Dimanche. [↑](#footnote-ref-1079)
1079. Dans le champ de la vie, champ planté de fragiles et inflammables roseaux, ils porteront de tous côtés une immortelle lumière, par le spectacle et le souvenir de leurs vertus. [↑](#footnote-ref-1080)
1080. On dit les Psaumes 109, 110, 111, 112 et 115. [↑](#footnote-ref-1081)
1081. Selon les Pères, le huitième jour est un mystique symbole de la vie bienheureuse. Notre-Seigneur l’a choisi pour ressusciter et l’Église l’a consacré à un saint repos, image du repos de Dieu après la création, et de celui qui nous attend au Ciel. De là ce semble l’idée de saint Ambroise qu’il y a une certaine octave pour la perfection comme il y en a une pour la béatitude, et que c’est par l’octave des vertus qu’on doit s’élever à l’octave des récompenses. (L’Office divin par un dir. de Saint-Sulpice). [↑](#footnote-ref-1082)
1082. Au Temps Pascal l’Office des Confesseurs, des Vierges, des non Vierges, de la Dédicace de l’Église et des fêtes de la Sainte-Vierge se fait comme on le trouvera ci-après et semblablement aux autres temps de l’année ; mais à la fin de l’Invitatoire, des Antiennes, des Versets et de tous les Répons, on ajoute Alléluia, et les trois Psaumes de chaque Nocturne se disent sous la première Antienne. Par Confesseur Pontife, on entend un Pape ou un Évêque. [↑](#footnote-ref-1083)
1083. Les Antiennes de Laudes, les Psaumes 109, 110, 111, 112 et 116. [↑](#footnote-ref-1084)
1084. Les Psaumes de ce Nocturne mettent sous nos yeux le type du Confesseur. Dans le premier nous voyons qu’il médite et observe toute la loi du Seigneur ; dans le second, qu’il la confesse avec courage et la prêche avec fruit ; dans le troisième, que Dieu le soutient et le glorifie aux yeux de ses ennemis. Ce sont les Ps. 1, 2 et 3. [↑](#footnote-ref-1085)
1085. Tout tourne au bien de ceux qui aiment Dieu, nous dit saint Paul. [↑](#footnote-ref-1086)
1086. En cette montagne sainte, nous pouvons voir pour les Confesseurs Pontifes l’Église, figurée par le temple bâti sur le mont Sion, dont ils sont constitués les ministres ; mais elle désigne surtout le Ciel, les collines éternelles. [↑](#footnote-ref-1087)
1087. Que je tenais courbée dans l’humilité et l’épreuve. [↑](#footnote-ref-1088)
1088. Néophyte, c’est-à-dire nouvellement baptisé. [↑](#footnote-ref-1089)
1089. Ceux qui sont dehors de l’Église, les païens par opposition à ceux qui sont dedans, c’est-à-dire aux chrétiens, parmi lesquels on doit compter les hérétiques et les schismatiques qui, conservant le caractère indélébile du baptême, demeurent par là même soumis à la juridiction de l’Église. [↑](#footnote-ref-1090)
1090. Par cet adversaire les uns entendent le démon, d’autres voient dans cette expression un nom collectif désignant tous les ennemis de notre foi, les hérétiques et les païens. [↑](#footnote-ref-1091)
1091. Les Psaumes de ce Nocturne mettent sous nos yeux la vie du Confesseur. Le premier nous montre que la vie sur la terre est une vie de prières ; le second, que Dieu bénit sa conduite ; le troisième, les merveilles de grâce opérées en lui, pour lui et par lui. Ce sont les Psaumes 4, 5 et 8. [↑](#footnote-ref-1092)
1092. C’est à la grâce et au bon plaisir de Dieu que les Saints font honneur de leur mérite et de leur récompense. [↑](#footnote-ref-1093)
1093. Ce Nocturne nous représente la gloire dont un saint Confesseur jouit au Ciel. Dans le premier Psaume nous voyons son repos en Dieu ; dans le second sa couronne de gloire, dans le troisième son union avec le Sauveur et son crédit auprès de Dieu. Ce sont les Psaumes 14, 20 et 23. [↑](#footnote-ref-1094)
1094. Qui est le Ciel. [↑](#footnote-ref-1095)
1095. C’est-à-dire, tels sont ceux. [↑](#footnote-ref-1096)
1096. Le commencement de cette Antienne est emprunté à l’éloge d’Hénoch et la fin à celui de Noé ; les deux Antiennes suivantes à celui d’Abraham ; et leur ensemble nous donne, en nous rappelant l’innocence du premier, la foi et la générosité du second, l’obéissance au Seigneur du troisième, un admirable tableau des vertus sacerdotales. [↑](#footnote-ref-1097)
1097. On dit les Antiennes de Laudes et les Psaumes 109, 110, 111, 112 et 131, le Capitule et l’Hymne des premières Vêpres. [↑](#footnote-ref-1098)
1098. Dans leur génération ; dans leur siècle, à leur époque. [↑](#footnote-ref-1099)
1099. Ce n’est pas à toutes les fêtes de Docteurs qu’on lit les leçons assignées aux Docteurs ; mais seulement à ceux auxquels l’Église les attribue. La plupart des Docteurs de l’Église latine ont des leçons du Commun des Docteurs, tandis que ceux de l’Église grecque ont ordinairement celles de l’Écriture courante. (Maugère) [↑](#footnote-ref-1100)
1100. C’est-à-dire les instructions qu’il a apprises. [↑](#footnote-ref-1101)
1101. Dans saint Grégoire on lit : « Quámobrem prohíbita sunt stellæ pluviárum » ; mais dans la Vulgate, au lieu de stellæ, il y a stillæ : « C’est pourquoi les gouttes de pluie ont été retenues ». (Jer., 5, 5.) Dans la version des Septante il n’y a ni stellæ ni stillæ. Il nous semble probable que saint Grégoire a lu stellæ. Il y a divergence dans les Bréviaires parce que les uns donnent ce texte tel qu’il est cité par saint Grégoire, d’autres y changent une lettre pour le rendre conforme à la Vulgate. [↑](#footnote-ref-1102)
1102. Les Antiennes comme plus loin à Laudes, les Psaumes 109, 110, 111, 112 et 116. [↑](#footnote-ref-1103)
1103. Repos ou jouissance, rafraîchissement. [↑](#footnote-ref-1104)
1104. Nous aveugle en sorte que nous ne connaissons qu’obscurément ou point du tout ce qui est bon et juste. [↑](#footnote-ref-1105)
1105. C’est-à-dire que le juste enlevé à la fleur de son âge est la condamnation du méchant, qui, dans une longue vie, n’est pas parvenu à la perfection d’un jeune homme. [↑](#footnote-ref-1106)
1106. Le présent qui n’existe pas dans les verbes hébreux y est remplacé tantôt par le passé, tantôt par le futur. Ce verset signifie que les paroles du juste sont pleines de prudence et de sagesse. [↑](#footnote-ref-1107)
1107. On dit les Antiennes de Laudes et les Psaumes 109, 110, 111, 112 et 116, le Capitule et l’Hymne des premières Vêpres. [↑](#footnote-ref-1108)
1108. Cette Antienne s’accorde parfaitement avec le Capitule : Bienheureux l’homme, etc. Elle enseigne qu’une âme détachée des biens de ce monde s’enrichit réellement par ce qui appauvrit les autres, ore et manu. (l’Office divin, par un Dir. de St-Sulp.) [↑](#footnote-ref-1109)
1109. Trouveront, c’est-à-dire obtiendront du Seigneur. [↑](#footnote-ref-1110)
1110. Comme la loi du Seigneur est une lumière qui éclaire leurs pas, ils allumeront, c’est-à-dire qu’ils feront luire leurs œuvres de justice, leurs bonnes œuvres, devant les hommes, à leur édification. [↑](#footnote-ref-1111)
1111. Les justices, c’est-à-dire les préceptes du Seigneur. [↑](#footnote-ref-1112)
1112. On dit les Psaumes 109, 112, 121, 126 et 147. [↑](#footnote-ref-1113)
1113. On peut voir dans ce Verset comme dans l’Antienne qui le suit une invitation adressée à l’âme sainte au moment où elle quitte la terre, dans sa dignité de chrétienne et d’épouse du Christ, dans la beauté de toutes ses vertus. « Et régnez ». Ne voit-on pas dans l’Apocalypse que les serviteurs de Dieu et de l’Agneau régneront dans les siècles des siècles ? (Apoc. 22, 5). [↑](#footnote-ref-1114)
1114. Les Psaumes de ce Nocturne nous montrent la virginité dans les idées de Dieu. Le 1er nous fait voir l’estime dont elle jouit auprès de lui ; le second les éloges qu’elle mérite et l’influence qu’elle exerce ; le troisième, la gloire qui sera son partage. Ce sont les Psaumes 8, 18 et 23. [↑](#footnote-ref-1115)
1115. Comme la lune, dit saint Bernard, n’a de lumière que celle qui lui vient du soleil, ainsi la chasteté n’est glorieuse que si elle est unie à la charité et à la justice. [↑](#footnote-ref-1116)
1116. Sunamite : allusion à la vierge de Sunam que David mit au rang de ses épouses. Cette Antienne semble être adressée par l’Église militante à l’âme sainte qui la quitte pour aller à son Époux, et dont elle désire admirer encore les vertus. [↑](#footnote-ref-1117)
1117. « C’est ton Roi, ton Dieu qui devient ton Époux, lui qui te donne tout ce qui peut lui plaire en toi. » (St Augustin). [↑](#footnote-ref-1118)
1118. S’endort, c’est-à-dire meurt. Dans l’Écriture sommeil se met souvent pour mort. [↑](#footnote-ref-1119)
1119. Les Psaumes de ce Nocturne nous montrent la virginité sur la terre. On voit dans le premier que l’âme virginale s’attache à Jésus-Christ et le suit avec une généreuse ardeur ; dans le second qu’elle résiste aux épreuves et persévère par la vertu du Sauveur ; dans le troisième que son amour la rend fidèle et constante jusqu’à la mort. ce sont les Psaumes 44, 45 et 47. (L’Office divin par un direct. de St-Sulpice). [↑](#footnote-ref-1120)
1120. L’amour de Dieu est exercé généralement dans les Saints par de grandes tribulations comparées aux flots de la mer, mais il en demeure victorieux. [↑](#footnote-ref-1121)
1121. Proches, c’est-à-dire unies à la reine épouse qui est l’Église et présentées à Dieu à la suite de Marie qui, empruntant, nous dit St Ambroise, la dernière prière de J.-C. lui-même, dira au Seigneur : Père saint, voici les âmes chastes et fidèles que je vous ai gardées. Je désire que là où je suis, elles soient avec moi. » [↑](#footnote-ref-1122)
1122. Les Psaumes de ce Nocturne nous montrent la virginité dans le Ciel. Le premier nous fait voir que l’âme pure s’y unit à son Époux et entre avec lui dans son glorieux repos ; le second qu’elle participe à son règne et jouit de son triomphe ; le troisième qu’elle reçoit de sa main la couronne de gloire. Ce sont les Psaumes 95, 96 et 97. [↑](#footnote-ref-1123)
1123. L’Épouse des Cantiques, dans ces paroles que l’Église applique aux saintes Vierges, se fait gloire non seulement d’être belle ; mais aussi d’être noire. Saint Bernard nous apprend que cette noirceur signifie l’humilité de la pénitence, et le mépris professé par les Saints pour la beauté extérieure. Ainsi l’épouse se glorifie dans l’ignominie du Calvaire ; mais elle est belle, belle déjà ici-bas d’une beauté toute intérieure, plus belle encore dans les Cieux, où une gloire immense est son partage. [↑](#footnote-ref-1124)
1124. L’Épouse s’adresse à J.-C. et lui demande de l’entraîner après lui, car elle confesse son impuissance, s’il ne daigne l’attirer. Elle veut suivre ses exemples, imiter ses souffrances, le rejoindre au Ciel. Elle emploie le pluriel pour dire : « Nous courrons » parce qu’elle demande que d’autres âmes partagent non ses épreuves, mais ses consolations, et qu’elle sait que l’onction des grâces de l’Époux s’étendra sur d’autres après elle : de saints exemples ne restent pas stériles. [↑](#footnote-ref-1125)
1125. Antiennes, Capitule, Hymne et Oraison comme aux premières Vêpres. [↑](#footnote-ref-1126)
1126. Dieu bénit dans les Saints des mérites qui ont été acquis par l’emploi de sa grâce : « Ce n’est point par les œuvres de justice que nous avons faites qu’il nous a sauvés, dit saint Paul ; mais selon sa miséricorde. » (Tite 3, 5). La grâce est aussi répandue sur les lèvres des Saints en ce sens qu’ils l’ont implorée dans leurs prières. Enfin les Saints proféraient des paroles dictées par la grâce et dignes de récompense. [↑](#footnote-ref-1127)
1127. C’est ainsi que font les Saints, ils méprisent tous les biens de la terre pour obtenir le seul vrai bien. [↑](#footnote-ref-1128)
1128. C’est-à-dire, par zèle pour Dieu. [↑](#footnote-ref-1129)
1129. Paroles qui marquent deux personnes de la sainte Trinité, le Père et le Fils. [↑](#footnote-ref-1130)
1130. C’est-à-dire, lorsque les superbes dominent. [↑](#footnote-ref-1131)
1131. Les leçons suivantes du 1er nocturne se lisent pour une Vierge-Martyre, et aussi pour une Sainte Femme Martyre. [↑](#footnote-ref-1132)
1132. Piège de la langue, c’est-à-dire accusations, médisances, calomnies. [↑](#footnote-ref-1133)
1133. Allusion à ce qui se passait dans les jugements où l’accusateur se tenait près et à la droite de l’accusé. [↑](#footnote-ref-1134)
1134. Le nom de Dieu se prend souvent dans l’Écriture pour Dieu lui-même. [↑](#footnote-ref-1135)
1135. Par enfer on désigne le lieu où les justes de l’Ancien Testament étaient réunis en attendant la venue de Jésus-Christ. [↑](#footnote-ref-1136)
1136. C’est-à-dire, qui s’approchait de moi, me menaçait. [↑](#footnote-ref-1137)
1137. Les Psaumes sont ceux du Commun des Vierges ; mais à l’idée de virginité se substitue dans cet Office l’idée du martyre ou celles d’autres vertus éminentes. [↑](#footnote-ref-1138)
1138. Le nard, dit saint Bernard, est une herbe petite et d’une nature chaude, il symbolise l’humilité, celle qui part du cœur. L’Église nous fait donc entendre que l’humilité de la Sainte dont elle célèbre la fête est montée comme un parfum jusqu’au trône de Dieu, où Jésus-Christ se repose à jamais dans le sein du Père. Elle nous rappelle aussi Madeleine oignant les pieds du Sauveur, couché sur un lit de table. [↑](#footnote-ref-1139)
1139. Nous ne pouvons suivre N. S. si lui-même ne nous en donne la grâce, grâce divine dont la suavité peut se comparer à d’excellents parfums. Le récit des vertus des Saints nous embaume à son tour d’un parfum spirituel qui nous invite à suivre leurs traces. [↑](#footnote-ref-1140)
1140. Par l’hiver on peut entendre les persécutions et les tentations de cette vie, si bien nommée vallée de larmes. Le Seigneur invite l’âme sainte à la récompense. [↑](#footnote-ref-1141)
1141. La Jérusalem céleste. [↑](#footnote-ref-1142)
1142. Selon saint Augustin la main gauche signifie les biens que Dieu nous accorde en cette vie et la main droite la gloire qu’il nous promet pour l’éternité. Les Saints reçoivent du Sauveur le centuple qu’il leur a promis en ce monde ; mais ils n’y attachent pas leur cœur, la gauche est sous leur tête, ils soupirent après la droite qui promet et donne le Ciel. La gauche soutient la faiblesse de l’homme ici-bas, la droite couronne au Ciel ses vertus. La gauche, c’est-à-dire le secours du Seigneur, sera toujours l’appui de notre tête, si nous cherchons avant tout le royaume de Dieu, c’est-à-dire sa droite. [↑](#footnote-ref-1143)
1143. Forte « c’est-à-dire fortement attachée à ses devoirs » (Cornélius a Lápide). [↑](#footnote-ref-1144)
1144. Elle est pleine de prévoyance et procure à sa famille les vrais biens. [↑](#footnote-ref-1145)
1145. À des choses fortes ; à des travaux pénibles. [↑](#footnote-ref-1146)
1146. Les Chananéens étaient célèbres dans l’antiquité par leur commerce. C’est pour cela que Chananéen est devenu synonyme de marchand, commerçant. [↑](#footnote-ref-1147)
1147. Elle ne craindra ni la mort, ni aucune éventualité, car sa famille est bien constituée ; et ses œuvres l’ont devancée au séjour du repos. [↑](#footnote-ref-1148)
1148. La phrase précédente semble placée sur les lèvres de son mari et de ses fils, levés pour louer cette femme excellente. [↑](#footnote-ref-1149)
1149. C’est-à-dire qu’il serait superflu de vouloir relever par des discours un mérite que les œuvres publient et auquel il suffit de rendre justice. [↑](#footnote-ref-1150)
1150. C’est-à-dire que ses paroles respirent la charité et ignorent toute dispute. [↑](#footnote-ref-1151)
1151. Les Antiennes, le Capitule, l’Hymne et l’Oraison des premières Vêpres. [↑](#footnote-ref-1152)
1152. Les frimas sont généralement dans l’Écriture un emblème des adversités terrestres. Ce texte, après nous avoir montré la compassion charitable de la Femme forte, semble donc nous dire que son courage lui est égal, et qu’elle sait : « que tout coopère au bien pour ceux qui aiment Dieu. » (Rom. 8, 28.) [↑](#footnote-ref-1153)
1153. En vertu du Concordat l’anniversaire de toutes les églises consacrées doit se faire en France le Dimanche qui suit le jour Octave de la Toussaint. Cet Office se récite encore le jour où l’évêque consacre une église, et cela sous le grade de première Classe avec Octave. — Dans cet Office la sainte Église célèbre la dédicace du temple matériel. Il est saint et auguste parce qu’il est consacré au Seigneur, qu’il renferme l’autel où s’offre le sacrifice et se conserve la manne eucharistique, que tout usage profane en est banni, et que le peuple s’y réunit pour la prière ; mais l’œil de la foi s’élève sans cesse du visible à l’invisible. L’Église notre mère allie dans son Office la joie que lui inspire la dédicace de l’édifice matériel, à la radieuse espérance de contempler la cité céleste où nous verrons Dieu face à face et sans voiles, car « nous avons une autre maison, construite par Dieu, non par la main des hommes, et éternelle, dans les cieux ». (2 Cor., 5, 1). « Qu’est-ce donc, dit saint Augustin, que doit rendre le Seigneur à ses fidèles dont la piété lui élève des édifices ? C’est de les faire entrer à leur tour dans la construction de l’édifice immense vers lequel s’élancent les pierres vivantes que forme la foi, qu’affermit l’espérance et qu’unit la charité ; édifice mystérieux où l’Apôtre en sage architecte, établit comme fondement Jésus-Christ même, la grande pierre qui est à la fois une pierre fondamentale sur laquelle seule nous trouvons la paix et la fermeté, et une pierre angulaire réunissant les deux murailles de l’ancien et du nouveau testament », réconciliant en sa personne le Ciel et la terre. Non contente d’envisager le temple matériel comme l’image du temple céleste, l’Église y voit encore l’emblème du temple spirituel que chaque chrétien doit ici-bas élever à Dieu dans son cœur. Ce dernier temple s’élève sur la terre, comme le temple matériel, dans la peine et le travail ; mais lorsqu’il sera dédié au Seigneur, ce sera dans la joie et dans la gloire. Les notions précédentes nous ont semblé nécessaires au lecteur pour lui donner l’intelligence de l’Office de la Dédicace. [↑](#footnote-ref-1154)
1154. Les Antiennes des Laudes, les Psaumes 109, 110, 111, 112 et 147. [↑](#footnote-ref-1155)
1155. L’ouvrier céleste qui éprouve et perfectionne ses élus. [↑](#footnote-ref-1156)
1156. Les Psaumes du premier Nocturne mettent sous nos yeux l’idée de la dédicace. Dans le premier nous voyons que l’Église est purifiée et bénie pour devenir le séjour du Seigneur. Dans le second qu’elle est sanctifiée pour être à jamais son domaine. Dans le troisième qu’elle est consacrée pour l’oblation du divin sacrifice. Ce sont les Psaumes 21, 45 et 47. [↑](#footnote-ref-1157)
1157. C’est-à-dire, Anges des cieux, princes de la cité céleste, ouvrez les portes dont la garde vous est confiée ; et vous-mêmes portes, qui étiez fermées de toute éternité, ouvrez-vous, à Jésus-Christ et à son Église. [↑](#footnote-ref-1158)
1158. Les Israélites offraient au temple du Seigneur les prémices de leurs moissons ; mais les gerbes dont il est parlé ici « doivent, dit saint Chrysostome, s’entendre non du blé ; mais des évènements de la vie. De même que celui qui sème doit travailler et souffrir, ainsi en est-il de celui qui est à la poursuite de la vertu ; quand il est éprouvé, labouré par les maux d’ici-bas, il ne doit pas s’inquiéter ; mais vivre dans l’attente d’une riche moisson. » [↑](#footnote-ref-1159)
1159. Les Psaumes de ce Nocturne nous représentent les effets de la dédicace. Le premier nous montre que l’Église est la maison de Dieu, le second qu’elle est le domaine du Seigneur et la porte du Ciel, le troisième que c’est un sanctuaire destiné à l’immolation du Sauveur et de ses membres. Ce sont les Psaumes 83, 86 et 87. [↑](#footnote-ref-1160)
1160. Israël et Joseph marquent ici toutes les tribus, tout le peuple d’Israël. Le Psalmiste en nous rappelant que Dieu lui-même conduit ceux qui le servent, nous cite le nom de deux saints personnages dont l’histoire est propre à exciter notre confiance. [↑](#footnote-ref-1161)
1161. « Le Chérubin est le siège de la gloire de Dieu et signifie la plénitude de la science ; tu peux être chérubin si tu le veux, car l’âme du juste est le trône de la sagesse (Sag. 7) {1}. Comment, diras-tu, serai-je la plénitude de la science ? Qui me donnera cette plénitude ? Tu peux l’avoir : l’amour est la plénitude de la loi (Rom. 11, 10), L’étendue des branches t’effraie, tiens-toi à la racine : Dieu est charité. » Saint Aug. Serm. sur le Psaume 79. # {1} « Cette phrase est citée comme étant de l’Écriture sainte par plusieurs Pères, et entre autres par saint Grégoire-le-Grand. Nous la retrouverons encore sous la plume de saint Bernard, dans son sermon XXVII sur le Cantique des cantiques, où on peut consulter les notes dont elle a été l’occasion pour Horstius. » (Abbé Charpentier) [↑](#footnote-ref-1162)
1162. Les Psaumes de ce Nocturne nous montrent le mystère voilé sous l’emblème du temple matériel. Dans le premier nous voyons le Ciel où le Seigneur réside et d’où il exerce sa puissance ; dans le second le temple spirituel que le Seigneur élève à son Père avec les âmes qu’il lui consacre ; dans le troisième la cité sainte où la majesté divine révèle ses grandeurs et exauce nos vœux. Ce sont les Psaumes 90, 95 et 98. [↑](#footnote-ref-1163)
1163. C’est-à-dire celui qui n’habite point dans son propre secours, mais place toute sa confiance dans le secours du Très-Haut, demeure sous la protection du Dieu du Ciel. En effet, « si le Seigneur ne bâtit une maison, en vain travaillent ceux qui la bâtissent. » (Ps. 126, 1) C’est de lui seul que nous devons espérer le secours pour élever en nous le temple spirituel, et mériter d’habiter éternellement dans le temple céleste. [↑](#footnote-ref-1164)
1164. Les publicains étaient des commis qui recueillaient les impôts, et qui, à plus d’un titre, étaient regardés comme des gens vils et méprisables. [↑](#footnote-ref-1165)
1165. Étymologie grecque de ce mot. [↑](#footnote-ref-1166)
1166. Tout l’Office se fait comme au jour même de la dédicace, sauf les Leçons suivantes qui se lisent au second Nocturne. [↑](#footnote-ref-1167)
1167. On dit les Psaumes 109, 112, 121, 126 et 147. Voir sur leur application à la T. Ste Vierge, le Commentaire sur le Petit Office, traduit par Dom Janssens. [↑](#footnote-ref-1168)
1168. « Le nard est une plante de peu de hauteur et il est l’image de la sainte Vierge qui répand en tous lieux la bonne odeur de son humilité. » (Saint Antonin). — « Ce parfum attira le roi du Ciel, le Verbe éternel, du sein de son Père, où il se reposait, dans le chaste sein de Marie, pour qu’il se revêtît de la chair humaine. » (Saint Liguori). Aussi « Marie ne dit pas : il a jeté un regard sur mon innocence, sur ma sainteté ; mais, sur l’humilité de sa servante. » (Saint Laurent Justinien). [↑](#footnote-ref-1169)
1169. Cette Antienne nous fait songer à la divine familiarité de Jésus-Enfant avec sa Mère. De plus Marie ne chercha jamais d’appui qu’en Dieu, il la soutint toujours de sa main divine, et en même temps la combla de grâces. « La longueur des jours est dans sa droite, et dans sa gauche sont les richesses et la gloire » disent les Proverbes (3, 16). [↑](#footnote-ref-1170)
1170. Marie est noire, c’est-à-dire quelle a mené ici-bas une vie obscure, et qu’elle a aimé l’abaissement. C’est le soleil, peut-elle dire avec l’Épouse des cantiques, c’est-à-dire l’amour de Dieu qui m’a décolorée, sans rien enlever à ma beauté, car c’est pour lui que j’ai aimé à être cachée, c’est pour lui que j’ai connu le feu de la souffrance et que l’ombre de la croix s’est projetée sur moi. [↑](#footnote-ref-1171)
1171. Quand le Sauveur est élevé sur la croix, l’hiver n’est-il pas passé pour le genre humain ? Il est le divin soleil de justice. Lorsqu’il appelle à le rejoindre au Ciel, sa divine Mère, l’œuvre de la Rédemption étant accomplie, un printemps a commencé pour le monde. [↑](#footnote-ref-1172)
1172. Du milieu des joies du Ciel Marie est pleine de douceur pour les pécheurs dont elle est le refuge, pour les affligés qu’elle console, « la douceur de Marie obtient le don de piété à tous ceux qui la servent. » (Révélations de Ste Agnès à Ste Brigitte) « Les délices de Marie, comme ceux de J.-C. sont d’être avec les enfants des hommes. » (Cornel. a Lápide). « Le sein de sa miséricorde est ouvert à tous. » (Saint Bernard). [↑](#footnote-ref-1173)
1173. « L’Église a coutume d’appliquer aux premiers débuts de la très sainte Vierge, les paroles de la sainte Écriture relatives à la Sagesse incréée parce que, en vertu d’un seul et même décret divin, elle a été prédestinée en même temps que l’Incarnation de la divine Sagesse. » (Bulle dogm. de l’Im. Concept.) Au Ciel, Marie règne à jamais, ici-bas elle a servi le Seigneur dans une demeure que lui-même sanctifiait de sa présence elle a exercé en quelque sorte un ministère sacerdotal en offrant à Dieu son Fils pour le salut du monde et s’offrant elle-même avec lui. [↑](#footnote-ref-1174)
1174. Le sens de cette strophe roule sur le renversement de lettres qu’offrent les mots Ave et Eva. En accueillant le message de Gabriel, Marie a été la cause de notre paix. [↑](#footnote-ref-1175)
1175. Les ennemis de Marie sont les démons et leurs suppôts qui travaillent à empêcher le règne de son Fils dans les âmes. Ils sont aussi les nôtres. [↑](#footnote-ref-1176)
1176. Le clergé séculier et régulier est compris sous ce nom : clerus. [↑](#footnote-ref-1177)
1177. Cette doxologie se dit à Complies et aux Heures pour les fêtes de la B. V. M. et durant leur Octave. [↑](#footnote-ref-1178)
1178. Les Psaumes de ce Nocturne nous montrent les rapports de la Ste Vierge avec Dieu. Le premier nous fait admirer la grandeur de Celui qui s’abaisse jusqu’à la nature humaine ; dans le second, l’Homme-Dieu nous apparaît sortant de Marie comme le soleil du sein de l’aurore, le troisième, nous fait voir le Sauveur offert au temple par Marie à son Père. Ce sont les Psaumes 8, 18 et 23. [↑](#footnote-ref-1179)
1179. « La myrrhe est une substance amère, symbole de souffrance. Mon bien-aimé est pour moi un bouquet de myrrhe. Marie le porta dans ses entrailles, le réchauffa sur son cœur, » (St Bernard) elle le suivit au Calvaire. Son bien aimé vivait dans son âme, le parfum de Marie ne pouvait donc être différent de celui de Jésus. [↑](#footnote-ref-1180)
1180. « À la vue de l’incomparable beauté de Marie, le Roi du Ciel l’invite à prendre le sceptre qu’il lui a préparé. » (Cornel. a Lápide.) [↑](#footnote-ref-1181)
1181. Marie fut pauvre en ce monde ; mais « le Seigneur a placé en ses mains toutes les richesses de sa grâce pour qu’elle en enrichisse ceux qui l’aiment. » S. Liguori. [↑](#footnote-ref-1182)
1182. « À cause de la sagesse, Dieu a créé le ciel et la terre ; c’est-à-dire, qu’il a créé le ciel et la terre pour l’amour du Messie, son divin Fils, à qui dans les choses divines on attribue la sagesse et pour l’amour de l’Immaculée Vierge qui est la sagesse du monde. » (Onkélos) « Jésus-Christ et sa mère ont donc précédé la création en tant que cause finale. » (Cornel. a Lápide). [↑](#footnote-ref-1183)
1183. Petite à mes propres yeux, traduisent beaucoup d’interprètes. [↑](#footnote-ref-1184)
1184. « Bienheureux celui qui se tient aux portes de Marie, pour la prier, comme les pauvres assiègent les portes des riches. Quiconque à recours à Marie trouve non seulement le remède ; mais encore la vie. » (Liguori). « Marie est appelée porte du Ciel, parce que nul ne peut entrer au Ciel que par Marie. » (S. Bonav.) [↑](#footnote-ref-1185)
1185. « La sagesse qui était de Dieu et qui était Dieu même, s’est bâti une demeure, à savoir sa mère, la Vierge Marie, dans laquelle il s’est taillé sept colonnes ; c’est-à-dire, qu’il l’a rendue digne de lui par la foi et les œuvres. Le nombre trois se rapporte à la foi, à cause de la Trinité, et le nombre quatre aux quatre vertus principales. » (S. Bernard). Ces sept colonnes s’entendent aussi des sept dons du S. Esprit. [↑](#footnote-ref-1186)
1186. Le Seigneur n’aime rien tant que l’humilité. L’invitation aux petits que contient cette leçon est une confirmation de la parole que l’Église met sur les lèvres de Marie dans le Répons précédent. [↑](#footnote-ref-1187)
1187. « La Ste Vierge ne désire rien tant de ses serviteurs que de les voir approcher de la Table-Sainte. Venez, nous dit-elle ; mangez mon pain, le pain céleste formé de ma chair et de mon sang, nul ne fortifie davantage le cœur de l’homme, il est le Pain de vie. — Et que boirons-nous, ô Marie, nous n’avons point de vin ? — Buvez, dit-elle, le vin que je vous ai moi-même préparé. Je suis Vierge, mon Fils est Vierge, ce vin engendre les vierges et rend les âmes pures. » (S. Liguori). [↑](#footnote-ref-1188)
1188. Dans les Psaumes du second Nocturne, nous pouvons contempler la maternité de Marie. Le premier nous fait entendre l’épithalame de l’union mystique de la seconde Ève avec le nouvel Adam ; le deuxième nous montre la Mère de douleurs soutenue par une vertu divine ; dans le troisième retentit le cantique d’allégresse de la Mère des vivants à cause de son innombrable postérité spirituelle. Ce sont les Psaumes 44, 45 et 86. [↑](#footnote-ref-1189)
1189. Si nous sommes membres de Jésus-Christ, nous vivons en quelque sorte en Marie, car par cette tendre mère, nous viennent les grâces de vie et de croissance spirituelle, jusqu’à ce que nous lui devions encore notre naissance au Ciel. [↑](#footnote-ref-1190)
1190. « Le cèdre signifie la force, le cyprès dont la cime s’élève droit vers le Ciel figure la pureté qui cherche ce qui est en haut, qui aime ce qui est en haut. Non seulement l’âme sainte de Marie, mais encore sa chair virginale est demeurée incorruptible comme les cèdres du Liban. Ses pensées, ses actions, ses désirs ont pénétré les Cieux. » (Mgr de la Bouillerie). [↑](#footnote-ref-1191)
1191. L’odeur de Marie a été comme le cinnamome dans l’action, comme le baume dans la contemplation, comme la myrrhe dans la passion. « Car le cinnamome signifie le parfum des bons exemples, la myrrhe celui de la pénitence et de la mortification, » (Cornel. a Lápide) le baume l’onction de la ferveur spirituelle. [↑](#footnote-ref-1192)
1192. Ce Répons semble se rapporter à l’Assomption de la très sainte Vierge, s’avançant vers les Cieux dans l’éclat de sa pureté et de sa charité, symbolisées par les roses et les lys ; les filles de la Jérusalem céleste, proclament son bonheur. [↑](#footnote-ref-1193)
1193. « Votre nom, ô Marie, est l’huile de la consolation et de la force. » (Cornel. a Lap.) pour tous les cœurs qui l’invoquent. C’est un parfum répandu, car en tous lieux on connaît sa douceur. [↑](#footnote-ref-1194)
1194. Marie s’est tenue debout au pied de la croix, elle est placée dans le Ciel auprès de son divin Fils. « Elle y a apporté l’or infini de la charité de Dieu et du prochain, les pierres précieuses des vertus et des dons du Saint-Esprit, les aromates des bonnes œuvres et des bons exemples. » (St Bonaventure). [↑](#footnote-ref-1195)
1195. Dans les Psaumes de ce Nocturne, nous célébrons Marie comme Reine des Cieux et de la terre, dans ses relations avec l’Église du temps et de l’éternité. Ce sont les Ps. 95, 96 et 97. [↑](#footnote-ref-1196)
1196. 1° C’est de Marie qu’il a été dit au prince du mensonge : « Elle t’écrasera la tête. » (Genèse 3, 15.) 2° Il n’est point d’hérésie qui ne provienne de la négation de l’Incarnation ou n’y conduise, de là le lien intime qui unit Marie à tout le dogme chrétien. 3° « La grande foi de Marie qui crut Gabriel sur parole, qui voyant son Fils, faible enfant ; pauvre, méprisé, crucifié, l’adora constamment comme son Dieu ; cette grande foi lui mérita de devenir la lumière de tous les fidèles. » (S. Liguori). [↑](#footnote-ref-1197)
1197. Les Antiennes, le Capitule et l’Oraison des premières Vêpres. [↑](#footnote-ref-1198)
1198. « Que la grâce sur les lèvres de Marie a été belle dans ses très dévotes oraisons et dans ses unions intimes avec Dieu ! On trouve dans l’Évangile sept sentences de Marie qui sont les très douces paroles qu’elle a dites, à savoir deux avec l’Ange, deux avec l’homme et trois avec Dieu : avec l’Ange une parole de pureté et une d’humilité : avec l’homme une parole de charité à Élisabeth, et un conseil de vérité aux serviteurs de Cana ; avec Dieu une parole de reconnaissance dans son cantique, une parole de plainte amoureuse à Jérusalem où depuis trois jours elle cherchait son Jésus, enfin une parole de compassion à Cana ; Marie, notre avocate, redit encore aujourd’hui à son Fils que beaucoup d’entre nous n’ont point le vin de la vie spirituelle. » (S. Bonaventure. Miroir de la Sainte Vierge.) [↑](#footnote-ref-1199)
1199. Marie jouit de l’éternel repos dans la Jérusalem céleste. Son culte et son amour ont jeté de profondes racines dans l’Église, peuple honoré de Dieu. Ayant la plénitude des grâces et des vertus de tous les Saints, elle brille au sein de leur assemblée entière par la foi des Patriarches, la constance des Martyrs, la chasteté des Vierges, la fécondité des épouses et tous les genres de gloire. [↑](#footnote-ref-1200)
1200. # Pour comprendre ce texte quasiment incompréhensible, il suffit de savoir ceci : 1° Désormais on attribue à chaque année du cycle de 19 années, un épacte parmi les nombres allant 1 à 30 ou encore le signe \*. On attribue donc au cycle des 19 années 19 valeurs parmi 31 possibles ; 19 valeurs sont utilisées et 11 sont de reste. 2° La succession utilisée pour l’attribution des épactes au long du cycle de 19 ans change à chaque début de siècle ; des valeur qui ne sont pas utilisé pendant un siècle peuvent l’être dans un autre. Voyez notre étude : Détermination de la nouvelle lune. [↑](#footnote-ref-1201)
1201. La « lune » désigne ici la période qui court d’une nouvelle lune à la suivante. Le 14e de la lune est le 14e jour à partir du jour (1er jour de la lune) où se rencontre la nouvelle lune. Le 14e jour de la lune arrive à peu près au moment de la pleine lune. Les mois hébreux sont placés pour correspondre aux périodes lunaires. Cependant une lune et le mois correspondant ne sont pas exactement les mêmes périodes : une lune peu commencer à n’importe quelle heure, alors qu’un mois commence toujours à la tombée de la nuit. Pour trouver le 1er mois hébreux, il faut chercher d’abord le 14 de la lune qui l’Équinoxe du printemps, c’est-à-dire le 21 du mois de Mars, ou bien qui le suit de plus près. Le mois dans lequel se trouve ce jour, est le premier. [↑](#footnote-ref-1202)
1202. # Le dimanche in albis aussi appelé dimanche de Quasimodo est le 1er après Pâques. [↑](#footnote-ref-1203)
1203. Par les Vigiles jeûnées, il faut entendre les Vigiles que l’on devrait jeûner de droit commun. Ce sont les Vigiles de Noël, de la Pentecôte, de l’Assomption, des Fêtes d’Apôtres (excepté celle de saint Jean, Apôtre, et celle des saints Philippe et Jacques, parce eue la solennité tombe au joyeux temps ce Noël et de Pâques), de saint Jean-Baptiste, de saint Laurent et de la Toussaint. [↑](#footnote-ref-1204)
1204. C’est-à-dire le Double avant le Dimanche majeur, le Dimanche majeur avant le Double simplifié, et tout Dimanche avant la Fête semidouble. [↑](#footnote-ref-1205)
1205. Ces Psaumes, Hymnes, etc. que contenait autrefois le Petit Office ont été réunis sous le titre d’Office ordinaire des Fêtes de la B. V. Marie. [↑](#footnote-ref-1206)
1206. Le ℣ Dóminus vobíscum doit être remplacé par : Dómine exáudi oratiónem nostram, pour ceux qui n’ont pas reçu le diaconat. [↑](#footnote-ref-1207)
1207. Cette Mémoire ne se fait pas quand on a fait l’Office de la sainte Vierge, ou quand elle a une Mémoire, lors même qu’elle serait patronne d’église. Mais elle se fait quand on a dit son petit Office, si elle est patronne d’église. [↑](#footnote-ref-1208)
1208. Quand une Fête primaire et une Fête secondaire de même grade se rencontrent le même jour, la Fêle primaire remporte. [↑](#footnote-ref-1209)
1209. Par Résurrection de notre Seigneur, on désigne ici le jour de Pâques et les deux Féries suivantes. [↑](#footnote-ref-1210)
1210. Le mot Pentecôte désigne ici le jour même de la Fête et les deux Féries suivantes. [↑](#footnote-ref-1211)
1211. L’Office qui est repris le premier, dans les lignes horizontales, est supposé précéder d’un jour ceux qui se trouvent dans les lignes verticales. [↑](#footnote-ref-1212)
1212. Quelques mots hébreux ont été conservés dans les versions latines de la sainte Écriture. « Alléluia, dit saint Jérôme, se traduit par : Louez le Seigneur. Allélu signifie louez ; Ia est, dans la langue hébraïque, l’un des dix noms de Dieu. Les Septante traduisent Amen par : Qu’il en soit ainsi. De là vient qu’à la fin de chaque livre (et le Psautier chez les Hébreux en forme cinq), ils ont traduit par ce fiat, fiat, le double Amen qui les termine et qui se trouve placé là pour affirmer la vérité de ce qui précède. » « Au Ciel, dit saint Augustin, toutes nos actions se concentreront dans l’Amen et l’Alléluia. Voyant alors face à face ce que nous ne voyons jusqu’ici qu’en énigme, nous nous écrierons : Ah ! c’est vrai, c’est-à-dire Amen, et nous le répéterons avec un insatiable rassasiement de vérité. Embrasés d’amour pour cette même vérité, nous l’étreindrons en chantant l’Alléluia, par lequel tous les citoyens de cette cité bénie s’exciteront à louer Dieu. Chantons-le déjà dans notre pèlerinage pour nous consoler des fatigues de la route ». [↑](#footnote-ref-1213)
1213. Le Psaume 94, tel que nous le récitons au début de Matines, diffère, par quelques expressions, du même Psaume tel que nous le lisons dans la Vulgate. Cela provient de ce qu’il fait partie de la version italique ou ancienne version latine, faite sur les Septante et revue par saint Jérôme, à la demande de saint Damase. (La version italique a également fourni les fragments de Psaumes cités au Missel, ou entrant dans la composition des Antiennes et Répons du Bréviaire et les Capitules de celui-ci.) Les autres Psaumes de l’Office se disent selon le Psautier nommé gallican parce qu’on l’adopta d’abord dans les Gaules, et qui fut inséré ensuite dans la version Vulgate. Il ne diffère du Psautier italique que par un plus grand nombre de corrections, faites également par saint Jérôme. [↑](#footnote-ref-1214)
1214. Venez. Nous adressons ces paroles à notre prochain ; mais ajoutons avec saint Bernard : « Venez, ô mes intentions, mes pensées, ma volonté, mes affections et tout ce que mon cœur renferme ». Tressaillons de joie. Dieu désire être loué avec joie, parce qu’il veut l’être avec amour, avec complaisance en ses perfections infinies. [↑](#footnote-ref-1215)
1215. Confession, « Ce mot de confession a deux sens. Il y a confession dans l’homme qui loue Dieu et confession chez celui qui avoue ses fautes et en gémit ». (Saint Augustin). Le Prophète nous exhorte à l’une et à l’autre. Le Seigneur viendra, imitons les vierges prudentes, prévenons sa face. Faisons donc ici l’aveu de la grandeur de Dieu et de notre néant. [↑](#footnote-ref-1216)
1216. On dit à ce Nocturne les Psaumes 1, 2, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12, 13 et 14. [↑](#footnote-ref-1217)
1217. « Il ne faut jamais séparer le souvenir de la justice de celui de la miséricorde : l’une inspire la défiance de nous-mêmes, l’autre la confiance en Dieu. Sainte Thérèse disait : L’amour de Dieu presse de marcher, et la crainte de Dieu fait qu’on prend garde où l’on marche. » (R. P. Berthier). « Ce sont deux bras avec lesquels on embrasse Dieu ». Saint Bernard. [↑](#footnote-ref-1218)
1218. Si Dieu menace tous les jours, c’est une preuve de sa patience, qui nous invite au repentir. R. P. Berthier. [↑](#footnote-ref-1219)
1219. « En cette nuit de la mortalité, on ne peut garder la loi si l’on s’appuie sur sa propre vertu, oubliant que c’est dans le nom du Seigneur qu’est notre secours. » S. Aug. [↑](#footnote-ref-1220)
1220. On récite à ce Nocturne les Psaumes 15, 16 et 17. [↑](#footnote-ref-1221)
1221. Par ces paroles nous reconnaissons que Dieu est le souverain bien, qu’il est tout-puissant. Les puissants d’ici-bas ont besoin de leurs serviteurs, et cela accuse leur faiblesse. Dieu seul est vraiment Maître, se suffisant à lui-même. Il ne nous a pas aimés par intérêt ; mais gratuitement, aussi nous espérons en Lui. [↑](#footnote-ref-1222)
1222. « Les voies pénibles de la mortalité humaine et des douleurs. » (Saint Aug.) « Si quelqu’un veut venir après moi, qu’il porte sa croix. » St Matth., 16, 24.] [↑](#footnote-ref-1223)
1223. C’est vous qui faites luire ma lampe. « De même que les yeux du corps ne peuvent voir s’ils ne sont éclairés par une lumière extérieure, ainsi l’intelligence de l’âme ne peut voir qu’autant qu’elle est éclairée par Jésus-Christ, véritable lumière qui éclaire tout homme venant en ce monde. Mon Dieu, illuminez mes ténèbres, dissipez aussi en moi l’ignorance du cœur, » (St Jérôme), « les ténèbres du péché. » (St Aug.). « Si nous n’entretenons point en nous, par la prière, la lampe que la lumière du Seigneur y fait luire, elle s’éteindra. » R. P. Berthier. [↑](#footnote-ref-1224)
1224. On récite à ce Nocturne les Psaumes 18, 19 et 20. [↑](#footnote-ref-1225)
1225. Les paroles des Apôtres et des Évangélistes. [↑](#footnote-ref-1226)
1226. « Le Christ, dans son humanité s’applaudira de cette puissance qui a revêtu de chair le Verbe éternel » (St Augustin) pour le salut des hommes. [↑](#footnote-ref-1227)
1227. « C’est ici la voix de l’Église qui dit au Seigneur : Vous qui êtes venu d’abord dans l’humiliation ; faites éclater votre puissance et votre majesté. Nos hymnes (c’est le chant du cœur), nos instruments (ce sont nos œuvres) célébreront vos victoires. » Saint Jérôme. [↑](#footnote-ref-1228)
1228. De Pâques à la Pentecôte on dit le Te Deum à l’Office férial, excepté la 2e Férie des Rogations. En tout autre temps il ne se récite jamais à l’Office férial. Quand on omet cette Hymne, on la remplace par un neuvième ou un troisième Répons. Les paroles de cette Hymne « qui ont été tracées par le cœur, et demandent à être proférées avec l’accent du cœur, » font les délices des âmes ferventes. Saint Michel-des-Saints entrait souvent en extase quand il les entendait ; saint Anschaire, sur son lit de mort, se les fit chanter ; saint Odilon avait une vénération particulière pour le verset : Tu ad liberándum ; saint Camille de Lellis mourut en répétant le verset : Te ergo quǽsumus ; la Bse Marie de l’Incarnation ne se lassait pas de répéter le triple Sanctus ; et le P. de Condren apparaissant le lendemain de sa mort à M. Mester ne dit que ces paroles : Sanctus, Sanctus, Sanctus. Le Cardinal Bona rapporte qu’un jour, tandis qu’on commençait le Te Deum, un religieux vit les cieux s’ouvrir ; à l’instant où l’on chantait : Tibi omnes Angeli, tous les Anges, courbant la tête, fléchissant le genou et étendant les mains, adoraient le Seigneur. Les Apôtres et les Prophètes faisaient de même lorsqu’on prononçait leurs noms. [↑](#footnote-ref-1229)
1229. « Ce sont ceux qui sont venus de la grande tribulation et qui ont lavé leurs robes dans le sang de l’Agneau. » (Apoc. 7, 14). [↑](#footnote-ref-1230)
1230. Réponse à cette question du Psaume 25 : Quis est iste Rex glóriæ ? Saint Thomas avait une particulière dévotion à ces paroles et avait coutume de les répéter, avec les versets qui suivent, entre la consécration et la communion des messes qu’il entendait. [↑](#footnote-ref-1231)
1231. Les Dimanches et jours de fête on dit à Laudes les Psaumes 92, 99, 62, 66, 148, 149 et 150, et le Cantique des trois enfants dans la fournaise. [↑](#footnote-ref-1232)
1232. M. Olier conseille d’adresser au Père ce Verset, et il le traduit ainsi : Ô Dieu, jetez les yeux sur Celui qui m’assiste ; ne me regardez pas moi-même, mais considérez votre divin Fils qui veut bien être mon supplément. On dirait ensuite à Jésus-Christ le Répons : Seigneur, hâtez-vous de me secourir. Assistez-moi de votre Esprit, afin que je glorifie votre Père. (Du Saint Office au point de vue de la piété.) [↑](#footnote-ref-1233)
1233. Les trois Israélites, protégés dans la fournaise par un Ange qui est l’image du Fils de Dieu, représentent l’Église occupée au milieu de ses épreuves à louer avec lui la majesté divine pour toute créature. Sidrach, Misach et Abdénago sont pour nous un exemple admirable de foi, de confiance en Dieu, d’abandon entre ses mains, de courage et d’humilité : « Notre Dieu, disent-ils à Nabuchodonosor, peut nous retirer de la fournaise. Que s’il ne le veut pas, sachez néanmoins que nous n’honorons pas vos dieux. » Puis, lorsqu’on va les jeter tout liés dans les flammes, ils nous apprennent comment il faut se conduire dans l’épreuve et dans la tentation : ils recourent à Dieu par la prière et s’humilient en sa présence, quoique innocents. « Vous êtes béni, Seigneur, s’écrie Azarias, et louable et glorieux est votre nom dans les siècles, parce que vous êtes juste dans tout ce que vous nous avez fait. Nous avons péché et nous avons manqué en toutes choses. Qu’il vous plaise notre sacrifice, offert en votre présence ; que nous soyons reçus dans notre cœur contrit et notre esprit humilié ; traitez-nous selon la grandeur de votre miséricorde. » S’ils implorent ensuite leur délivrance, c’est pour que le vrai Dieu soit connu et glorifié par ce miracle. « Lorsqu’une âme opprimée par les passions, envahie par des angoisses diverses, tourne ainsi toutes ses pensées vers Dieu, l’Ange du Seigneur, c’est-à-dire la parole divine, descend en elle », dit S. Jérôme. À la prière des enfants, l’Ange rendit le milieu de la fournaise comme un vent qui répand la rosée. S. Augustin compare ce fait à la Pentecôte : « Le feu de l’Esprit-Saint, dit-il, purifie plutôt qu’il ne brûle et produit le rafraîchissement de la sanctification. » Les trois Israélites n’oublièrent pas le grand devoir de la reconnaissance. D’un cœur débordant, ils exhortèrent toute la création à bénir le Seigneur ; car l’homme en est le pontife, il doit reconnaître dans toutes les créatures des monuments de la puissance et de la bonté divine, les rapporter à leur fin, les animer en quelque sorte, par la pensée et l’amour de Dieu, et bénir également son Créateur dans la prospérité et l’adversité, in frigu et æstu. L’Église récite ce Cantique le Dimanche. Il nous rappelle qu’à l’aurore de ce jour Jésus-Christ descendit dans les enfers et en emmena les captifs qui furent délivrés des liens de la mort, sans aucune brûlure et sans aucun dommage. [↑](#footnote-ref-1234)
1234. « Le Seigneur a régné, il s’est revêtu de gloire, lorsqu’en ressuscitant des morts il s’est adjoint le chœur des Saints : Le Seigneur s’est revêtu de force, parce qu’il a détruit l’empire du démon, et l’a ceinte autour de ses reins lorsqu’il est remonté vers son Père entouré de la multitude des Anges. » (S. Jérôme). Selon S. Augustin, notre Seigneur se couvrit de gloire et de beauté dans ses souffrances, de force dans l’ignominie ; et, quand il se ceignit d’un linge retombant devant lui (præcínxit se) pour laver les pieds de ses Apôtres, sa puissance éclata dans son humilité. [↑](#footnote-ref-1235)
1235. L’Oraison est placée à la fin de l’Office pour recueillir le fruit de toutes les prières précédentes ; pour demander à Dieu que sa grâce suive nos actions comme elle les a précédées ; pour s’armer de la prière comme d’un bouclier, afin de résister aux séductions que l’on va rencontrer. Dans les premiers siècles de l’Église, le prêtre et les fidèles tenaient ordinairement les bras étendus en forme de croix pendant l’Oraison. Après l’Oraison propre à l’Office du jour, on fait mémoire de la Fête simple, s’il y en a une ce même jour, et l’on y ajoute, si le temps le requiert, les Suffrages des Saints. [↑](#footnote-ref-1236)
1236. « Faites que ma prière arrive jusqu’à vous, poussée hors de moi et portée vers vous par le désir de jouir de vos éternels bienfaits : je la dirige vers vous, Seigneur ; mais aidez-la à y parvenir, à ne point retomber à terre. » S. Augustin. [↑](#footnote-ref-1237)
1237. Cette doxologie est bien propre à ranimer notre ferveur chaque fois que nous la rencontrons dans le cours de l’Office. On peut la réciter dans l’intention : 1° D’offrir au Père toute la gloire que lui rend son Fils, comme Dieu et comme homme ; 2° d’adhérer aux hommages rendus à la Trinité entière par Marie, les Anges et les Saints ; 3° de souhaiter la conversion des pécheurs, et le progrès des âmes pieuses ; 4° de réparer les offenses faites à la divine Majesté ; 5° de s’offrir à elle sans réserve. Ste Madeleine de Pazzi avait coutume, en s’inclinant pour le Glória, d’offrir sa vie à la S. Trinité comme si elle eût présenté sa tête au bourreau. L’inclination peut faire songer aussi à la parole de S. Jean-Baptiste : « Il faut qu’il croisse et que je diminue » Le Vénérable Bède mourut en prononçant le Glória Patri. [↑](#footnote-ref-1238)
1238. Prier au nom de Dieu, c’est invoquer à la fois tous ses attributs. N. S. nous l’a conseillé et nous en a donné l’exemple (S. Jean, 16, 24, id.] 17, 11). Nous rappelons à Jésus que son nom a été élevé au-dessus de tout nom, parce qu’il s’est rendu pour nous obéissant jusqu’à la mort de la croix. S’il nous sauve d’abord par ce nom, nous ne craindrons plus d’être jugés ensuite par sa puissance. Ce 1er Verset doit nous rappeler que le salut est l’unique nécessaire. [↑](#footnote-ref-1239)
1239. Si nous voulons que Dieu exauce nos prières, soyons-y nous-mêmes attentifs ; « attendons de sa bonté ce qu’il sait nous être utile. » S. Augustin. [↑](#footnote-ref-1240)
1240. Ces ennemis sont l’enfer, le monde et nos passions, nous devons les considérer comme des étrangers, car notre patrie à nous est le Ciel. Ces trois puissances poursuivent les âmes et détournent de Dieu leur regard. [↑](#footnote-ref-1241)
1241. « Le Seigneur est près de tous ceux qui l’invoquent, le Seigneur garde tous ceux qui l’aiment. » (Ps. 144, 18 et 20.) Quelles que soient nos luttes, quelque insensible que puisse quelquefois paraître ce secours, sa certitude doit être notre soutien. [↑](#footnote-ref-1242)
1242. « Il nous est permis de souhaiter la défaite des ennemis de notre salut, car ils sont ceux de Dieu. » P. Berthier. [↑](#footnote-ref-1243)
1243. Offrons à Dieu dès le matin un sacrifice volontaire, c’est-à-dire la soumission de notre volonté à la sienne ; offrons-nous à lui « corde magno et ánimo volénti, avec un grand cœur et une volonté docile », (2 Mac. 1, 3.) prêts à le louer dans l’épreuve comme dans la joie. [↑](#footnote-ref-1244)
1244. Remercions Dieu de ce qu’il nous a tirés de la servitude du démon par Jésus-Christ. C’est sa grâce qui nous assure les forces nécessaires pour triompher. [↑](#footnote-ref-1245)
1245. « L’affliction n’a été permise que pour nous rendre meilleurs et plus sages. Dieu nous aime ardemment, voilà pourquoi il veut nous séparer de tout, pour nous attacher à lui seul, qui dilatera l’habitation de notre cœur. Chacun de ses actes semble nous dire : Espérez en moi. » S. Chrysostome. [↑](#footnote-ref-1246)
1246. Nous plaçons les versets suivants dans la bouche de l’Église ; car tour à tour dans le saint Office nous parlons à Dieu au nom de l’Église et nous écoutons l’Église nous parler en son nom. Ici l’Église nous raconte les victoires de son divin chef et celles qu’elle-même a remportées, par les seules armes de sa confiance en Dieu. [↑](#footnote-ref-1247)
1247. « Nous savons que le Seigneur, chef de l’Église, fut environné par ses persécuteurs comme la ruche est environnée par les abeilles, et le Saint-Esprit nous montre par cette ingénieuse expression ce que faisaient les Juifs sans le savoir. C’est le miel que les abeilles font dans les ruches. Et les persécuteurs du Christ nous l’ont rendu plus doux par sa passion même : afin que nous puissions goûter et voir combien le Seigneur est doux, lui qui est mort à cause de nos péchés, et ressuscité pour notre justification. » S. Augustin. [↑](#footnote-ref-1248)
1248. « Toutes les nations ont environné l’Église, puisque c’est des nations qu’elle a été formée. Elles ont pris flamme comme le feu dans les épines, quand elles soumirent au feu de la persécution cette chair pècheresse, qui subit les tourments les plus atroces par le martyre. » S. Augustin. [↑](#footnote-ref-1249)
1249. L’Église se venge suivant l’exemple que lui a laissé le Christ. « Il a vaincu ceux qui le frappaient par la douleur, les furieux par la patience, les plus violents par la charité. » S. Augustin. [↑](#footnote-ref-1250)
1250. « Qui sont donc ceux qui tombent quand on les pousse, sinon ceux qui veulent être à eux-mêmes leur force et leur gloire ? » S. Augustin. [↑](#footnote-ref-1251)
1251. « C.-à-d. dans les cœurs des Martyrs et des autres Saints qui sont devenus le tabernacle de Dieu par l’Esprit-Saint qui habite en eux. » S. Jérôme. [↑](#footnote-ref-1252)
1252. « Ses bourreaux, accumulant les meurtres, croyaient l’Église du Christ exterminée, et voilà qu’elle raconte les œuvres de Dieu. » S. Augustin. [↑](#footnote-ref-1253)
1253. « Dieu nous châtie ; mais avec une tendresse de père. » S. Liguori. [↑](#footnote-ref-1254)
1254. C.-à-d. les portes du Ciel. Elles sont ouvertes à l’Église. [↑](#footnote-ref-1255)
1255. « Je suis la porte, dit N. S. si quelqu’un entre par moi, il sera sauvé. Nul ne vient à mon Père, si ce n’est par moi. » S. Jean 10, 9 et 14, 6. [↑](#footnote-ref-1256)
1256. Cette pierre est la figure de J.-C. qui, rejeté par les Juifs, et mis à mort par ses ennemis, est cependant devenu la pierre angulaire de l’édifice de l’Église, le lien des deux peuples, juif et gentil, réunis dans la foi chrétienne. [↑](#footnote-ref-1257)
1257. « Cette pierre angulaire est elle-même le jour de salut dans lequel, dépouillant toutes les tristesses du péché, nous nous réjouissons dans une sainte nouveauté de vie. » S. Jérôme. [↑](#footnote-ref-1258)
1258. « Faites prospérer le règne de votre Christ, en faisant porter à ses membres des fruits dignes de votre grâce. » S. Chrysostome. [↑](#footnote-ref-1259)
1259. À la fête des Tabernacles, les Juifs faisaient des tentes de branches de verdure dans les parvis du temple. Il y avait quatre cornes à l’autel des holocaustes. « Nous devons être pour le Seigneur un temple orné d’épais feuillages c.-à-d. de vertus nombreuses. » S. Jérôme. [↑](#footnote-ref-1260)
1260. Le Psaume 118 est acrostiche ou alphabétique. Chacune des 22 lettres de l’alphabet hébreu commence successivement huit versets. Selon S. Ambroise, le Psalmiste a suivi cet ordre comme pour nous faire comprendre que ce Psaume est l’alphabet des chrétiens, et que nous y trouvons les principes et les éléments de tous nos devoirs. On l’a appelé le Psaume de la loi, ou le cantique du bon plaisir divin. Placé sur les lèvres de notre Seigneur il exprime ses dispositions par rapport à la vie présente, son respect et son amour pour la volonté de son Père et son zèle pour sa gloire. Répété par les fidèles, il tend à leur obtenir les grâces les plus efficaces pour marcher sur les traces de leur divin Maître. « Ce Psaume, qui, dès son début élève nos pensées à la vraie béatitude et qui ne cesse de recommander les bonnes œuvres comme le moyen d’y parvenir, procède par octonnaires ou strophes de huit vers, nombre des béatitudes évangéliques, et chacune des sections du Psaume, terminée par la doxologie, est composée de seize versets, nombre des œuvres de miséricorde que la loi divine prescrit, et que N. S. récompensera au dernier jour. » Bacuès. [↑](#footnote-ref-1261)
1261. N’oublions pas que la vie est un trajet ; le vrai bonheur est promis à ceux qui marchent, c’est-à-dire qui persévèrent dans l’obéissance à la loi du Seigneur et se purifient sans cesse, par la prière et la pénitence, des fautes inhérentes à la fragilité humaine. [↑](#footnote-ref-1262)
1262. C’est-à-dire, les divins préceptes qui nous attestent quelle est la volonté de Dieu, les commandements dont le premier est celui de son amour. Ceux qui cherchent le Seigneur avec sincérité le trouveront, et c’est à leurs œuvres qu’on les reconnaît. [↑](#footnote-ref-1263)
1263. Après avoir reconnu, en nous adressant à Dieu, qu’il veut qu’on garde avec une respectueuse ponctualité toutes ses ordonnances, nous confessons ici notre faiblesse et notre désir de sa grâce. [↑](#footnote-ref-1264)
1264. Alors je ne serai confondu, ni par ma conscience ici-bas, ni au jour du jugement ; mais il s’agit pour cela d’accomplir tous mes devoirs. [↑](#footnote-ref-1265)
1265. « Je vous louerai parce que ce sera votre ouvrage et qu’à vous en sera due la gloire et non à moi. » (S. Aug.) Ce sera dans la droiture de mon cœur, car voilà ce que vous désirez, et non un culte pharisaïque. Je vous remercierai de m’avoir donné dans l’Évangile la connaissance de vos jugements, si différents de ceux du monde. [↑](#footnote-ref-1266)
1266. Si pour m’humilier vous me retirez les secours sensibles, du moins ne me laissez pas périr. [↑](#footnote-ref-1267)
1267. « Il est jeune devant Dieu, celui qui, se dépouillant du vieil homme, est renouvelé dans la grâce, par la conversion. » (S. Aug.). Il doit de plus en plus corriger et purifier sa vie. [↑](#footnote-ref-1268)
1268. « Ne point nous aider, Seigneur, ce serait nous repousser, » (S. Aug.) et vous avez dit : « Celui qui vient à moi je ne le rejetterai pas. » S. Jean, 6, 37. [↑](#footnote-ref-1269)
1269. Cacher la parole de Dieu dans son cœur, c’est la méditer, la goûter, s’en pénétrer. [↑](#footnote-ref-1270)
1270. « Enseignez-moi ces justifications, ou moyens de devenir juste, comme les savent ceux qui les pratiquent ; de peur qu’elles ne soient inutilement dans ma mémoire. » [↑](#footnote-ref-1271)
1271. Il s’agit ici non des jugements incompréhensibles du Seigneur ; mais de ceux de sa bouche, c’est-à-dire de ceux qui nous ont été révélés par Jésus-Christ et les écrivains inspirés. Les prononcer n’est-ce pas ce que nous faisons par le saint Office ? [↑](#footnote-ref-1272)
1272. « Ces témoignages de Dieu sont les preuves qu’il veut bien nous donner de son amour. » (S. Aug.). Comment ne pas nous plaire dans la pensée de ces richesses de la grâce, dont S. Paul nous dit : « Par le grand amour dont il nous a aimés, Dieu nous a fait asseoir dans les Cieux en Jésus-Christ. » (Eph. 2, 4.). [↑](#footnote-ref-1273)
1273. « Toutes les voies du Seigneur sont miséricorde et vérité, » (Ps. 24, 10), « leur plénitude se trouve dans le Christ, qui nous dit : « Je suis la voie. » (S. Aug.). [↑](#footnote-ref-1274)
1274. Quel admirable salaire reçoivent dès ici-bas ceux en qui Jésus accomplit cette promesse : « Si quelqu’un m’aime il gardera ma parole et mon Père l’aimera et nous viendrons en lui et nous ferons notre demeure en lui. » (S. Jean, 14, 25). Surnaturellement vivifiés, ils peuvent dire alors : « Mihi vívere Christus est. » (Philip. 1, 21). [↑](#footnote-ref-1275)
1275. Nous avons besoin que la foi, un grand esprit de foi, ôte le voile des yeux de notre âme, et Dieu seul peut nous faire cette grâce si nécessaire ; mais la foi n’est pas encore la claire vue. Nous aimerons donc dans le verset suivant à rappeler au Seigneur que nous ne sommes pas de ceux qui regardent la terre comme leur patrie, et que, pour assurer à notre exil un heureux terme, nous lui demandons l’intelligence de ses volontés sur nous. [↑](#footnote-ref-1276)
1276. Daniel fut exaucé parce qu’il était un homme de désirs ; dilatons sans fin nos désirs de la gloire de Dieu et du salut de nos frères. Plus on aime Dieu, plus on désire l’aimer. Souhaitons que nos saints désirs ne soient jamais amollis dans la prospérité, ni abattus dans l’adversité. [↑](#footnote-ref-1277)
1277. Que notre pieuse ambition soit toujours humble ; souvenons-nous de la chute de l’ange superbe et de celle de l’homme orgueilleux. [↑](#footnote-ref-1278)
1278. L’opprobre et le mépris qu’il faut redouter sont le péché, et la condamnation au tribunal de Dieu ; mais il ne faut pas se troubler des jugements injustes des hommes. Dussent-ils nous condamner à mort comme N. S. et les Martyrs, nous ne devrions pas abandonner l’exercice de la justice qui consiste à rendre à Dieu ce qui est à Dieu. [↑](#footnote-ref-1279)
1279. L’oraison doit être notre force ; et le souvenir des vérités éternelles, notre conseiller. [↑](#footnote-ref-1280)
1280. Jésus nous a dit : Suivez-moi ; notre conversation {le mot est utilisé ici dans son premier sens : lieu où nous nous rendons souvent} devrait être dans le Ciel où il nous a précédés, et néanmoins notre âme reste collée à la terre, c’est-à-dire attachée aux biens terrestres. Pour obtenir de vivre à Dieu et de mourir au péché, comptons sur celui qui est le pain de vie, et qui nous a pardonné quand nous lui avons dénoncé nos voies par la confession. [↑](#footnote-ref-1281)
1281. C’est Dieu qui nous donne le vouloir et le faire, selon sa bonne volonté ; mais il veut qu’on le prie. Prenons la résolution de correspondre à ses grâces, qui sont autant de merveilles d’amour. Si, pour nous éprouver, Dieu permet à la tristesse ou à l’ennui de nous visiter, implorons son secours, cherchons notre force dans les paroles de l’Évangile. [↑](#footnote-ref-1282)
1282. Nous demandons ici à Dieu, selon la remarque de S. Ambroise, non de nous éloigner de la voie de l’iniquité ; mais d’écarter de nous cette voie, c’est-à-dire de nous délivrer des mauvais penchants et de la négligence dans le bien, qui sont le chemin conduisant au péché. « Près de vous, lui disons-nous avec S. Jérôme, la loi a été établie, pour que vous puissiez faire miséricorde à tous. » [↑](#footnote-ref-1283)
1283. Les trois Versets précédents nous indiquent, selon S. Augustin, la marche qu’on suit dans la voie des commandements de Dieu : on choisit la voie (qui est le Christ) ; on se souvient des jugements de Dieu ; on s’attache aux témoignages de son amour pour nous et de sa volonté sur nous. Il ne suffit pas de courir un moment, il faut persévérer jusqu’à la fin, consommer sa course. « Comment pourrions-nous courir si notre cœur était étroit et resserré ? » S. Ambr. « Dilatez-vous, nous dit S. Paul, ne traînez point le même joug que les infidèles. (2 Cor. 6, 11.) Dieu aime celui qui donne avec joie. » (2 Cor. 9, 7.) Comment courrons-nous dans la voie de ses préceptes ? « En le suivant par la foi, en exhalant les désirs de notre cœur, en le poursuivant par l’amour. Tes pieds sont ton amour. Marche sur deux pieds, ne sois pas boiteux. Ces deux pieds sont les deux préceptes de l’amour de Dieu et du prochain. Sur ces deux pieds, cours à Dieu, approche-toi de lui, car lui-même t’engage à courir, il te donne la lumière et il a dilaté ton cœur, puisqu’il en a fait son temple. » S. Augustin. [↑](#footnote-ref-1284)
1284. Aux jours de Fête, au lieu de l’Alléluia, on dit à Prime la première Antienne des Laudes, et l’on ne récite que trois Psaumes, le 53e et les quatre premiers octonnaires du 118e. Les Dimanches et les jours de Férie on ajoute un Psaume de plus et il se place après le 53e. Ce Psaume est, le Dimanche, le 117e. Si l’on doit dire le Symbole de S. Athanase, l’Ant. Alléluia (qui s’annonce avant le Ier Ps.) ne se répète intégralement qu’après ce Symbole. [↑](#footnote-ref-1285)
1285. Ce Symbole se dit les Dimanches où l’on fait l’Office dominical. Il a été attribué à S. Athanase à cause du zèle et de la science que ce saint Docteur déploya pour la défense du mystère de la Sainte Trinité ; mais on peut prouver que ce symbole a été rédigé en latin dans le cours du cinquième siècle. (S. Athanase. Lefort.) [↑](#footnote-ref-1286)
1286. « Ce Répons est formé de la confession de S. Pierre, unie à la prière de l’aveugle. Entrons dans les sentiments de l’un et de l’autre. » Bacuès. [↑](#footnote-ref-1287)
1287. L’Avent, les Fêtes de la Ste Vierge, et quelques autres Offices ont au lieu du Verset précédent, un Verset propre ; nous les indiquons en leur lieu. [↑](#footnote-ref-1288)
1288. Non à cause de nos mérites ; mais à cause de votre bonté. Votre nom n’est-il pas Jésus, c’est-à-dire Sauveur ? [↑](#footnote-ref-1289)
1289. Ces Prières dominicales ne se disent pas lorsqu’on célèbre une Fête double ni durant les Octaves, car alors on dit de suite : Le Seigneur soit avec vous, et l’Oraison. [↑](#footnote-ref-1290)
1290. Le péché détruit la droiture de l’esprit, et « quand l’homme se penche vers les convoitises du temps il se courbe en quelque suite ; mais quand il s’élève aux biens d’en haut, de manière à trouver la douceur en Dieu, son cœur devient droit. » (S. Aug.) Par entrailles, l’on entend ici ce qu’il y a de plus intime dans l’âme. S. Ambr. [↑](#footnote-ref-1291)
1291. « Rendez-la-moi, car je l’avais avant de la perdre par le péché, cette joie de votre salut, c’est-à-dire de votre Christ, mon Sauveur. Si vous m’accordez mon pardon, cette faveur me donnera la sécurité, cette grâce me fortifiera. » S. Augustin. [↑](#footnote-ref-1292)
1292. Elle est précieuse aux yeux du Seigneur, car pour leur obtenir cette mort pleine de mérites, lui-même a versé tout son sang. Être prêt à mourir plutôt que de le trahir, offrir volontiers le sacrifice de sa vie lorsqu’il nous le demandera, ce sont devant lui des holocaustes qu’il agrée en odeur de suavité. Mais S. Paul disait : « Je meurs tous les jours. » Chaque fois que nous mourons à nous-mêmes et au péché, cette mort des Saints est agréable à ses yeux. [↑](#footnote-ref-1293)
1293. Pourquoi dit-on trois fois ce Verset ? C’est, répond le Card. Bona, pour qu’étant armés au nom de la Ste Trinité contre le démon, le monde et la chair, nous pleurions les péchés passés, nous détestions les péchés présents, nous évitions les péchés futurs. C’est aussi pour imiter notre Seigneur qui, au jardin des Olives, répéta trois fois les mêmes paroles. (S. Matth. 26, 44.) Cette triple invocation marque un vif désir et un grand besoin de secours. « J’ai prié par trois fois le Seigneur, » nous dit S. Paul. 2 Cor. 12, 8. [↑](#footnote-ref-1294)
1294. « Vos serviteurs sont votre ouvrage, non seulement parce qu’ils sont des hommes ; mais aussi parce qu’ils sont vos serviteurs, créés en Jésus-Christ dans les bonnes œuvres. » S. Augustin. [↑](#footnote-ref-1295)
1295. C’est-à-dire leurs familles, ou dans un sens spirituel leurs actes, leurs volontés, ou encore : nous tous qui sommes les enfants des Saints. [↑](#footnote-ref-1296)
1296. « Que sa splendeur brille dans nos cœurs, qu’il les purifie et les éclaire, qu’il éloigne de nous les envahissements des ténèbres. Que le temple du Seigneur (qui est en nous) ait toujours une lampe ardente, que toujours cette lampe projette sa lumière dans la maison du Seigneur ; car si cette lumière vient à s’éteindre le Seigneur n’habite point dans les ténèbres. Disons donc nous aussi : Votre lumière, Seigneur, est la lumière qui guide mes pas. (Ps. 118). » S. Jérôme. [↑](#footnote-ref-1297)
1297. « Dirigez ces œuvres, afin que nous n’agissions pas en vue d’une récompense terrestre, car nos œuvres seraient tortueuses et non pas droites. Après avoir dit les œuvres, le Prophète dit au singulier l’œuvre, parce que toutes nos bonnes œuvres se réduisent à une œuvre unique qui les renferme toutes, c’est la foi qui agit par la charité. (Gal. 5, 6). »S. Augustin. [↑](#footnote-ref-1298)
1298. C’est la paix de Dieu, et non celle de la terre que l’Église souhaite à ses enfants. [↑](#footnote-ref-1299)
1299. Comment craindrions-nous qu’il soit impuissant à nous secourir, Celui qui, de rien, a fait le Ciel et la terre ? [↑](#footnote-ref-1300)
1300. Ce ℣ signifie : Adressons-nous à Dieu, car c’est à lui qu’il appartient de bénir. [↑](#footnote-ref-1301)
1301. Il nous préservera de tout mal, mais surtout du péché qui est le plus grand de tous les maux. Le Ciel, voilà le but qu’il faut nous rappeler dès le matin et ne pas quitter des yeux. Dès le malin l’Église, notre bonne Mère, pense à ses enfants qui souffrent en purgatoire, et nous fait dire pour eux cette courte prière qui est en même temps un acte de foi, un acte d’espérance et un acte de charité. Souvenons-nous que bientôt on la dira pour nous. [↑](#footnote-ref-1302)
1302. Les Psaumes des Heures de Tierce, de Sexte, de None et de Complies ne changent jamais. Ce sont ceux du Psautier, à l’Office des Saints comme à l’Office du Temps. La Ste Église nous fait reprendre le Psaume à Tierce, pour le continuer ensuite à Sexte et le finir à None. D’après M. Olier, l’Office du jour ou des petites Heures est l’expression de la vie chrétienne, et la vie chrétienne est une initiation à la vie du Ciel. Il convenait donc que le jour n’eût qu’un Psaume, comme l’éternité n’a qu’un chant. Ce Psaume partagé en quatre Heures, représente l’universalité de l’Église qui prie. De trois en trois heures on a une Heure du Bréviaire, répondant à ces trois heures et comprenant trois Psaumes qui pourtant n’en font qu’un, ce qui nous rappelle la Sainte Trinité. [↑](#footnote-ref-1303)
1303. L’Heure de Sexte correspond à notre midi, et, dans le langage mystique, midi a plusieurs significations admirables : la splendeur de la Majesté divine, le plus haut degré de la ferveur, l’ardeur de la charité, le temps de la grâce, la vision béatifique. Ô âme chrétienne, tu demandes à ton Bien-aimé où il repose à l’heure de midi. À midi il repose sur la croix où il vient de s’étendre pour toi. Les premiers Versets de la psalmodie de Sexte rendent bien le sentiment de zèle qui a fait dire au Sauveur sur la croix : J’ai soif ; comme au puits de Jacob : Donnez-moi à boire. Et le chrétien s’écrie à son tour : Mon âme est tombée en défaillance en pensant à mon Sauveur : Defécit in Salutáre tuum. Le reste du Psaume convient aussi d’une manière spéciale aux états d’épreuve et d’humiliation que nous traversons ici-bas. [↑](#footnote-ref-1304)
1304. « L’amour est le fruit de la loi nouvelle. Pendant cette vie, c’est-à-dire pendant cette route, portons les fardeaux les uns des autres, pour mériter de parvenir à cette autre vie où il n’y a de fardeau d’aucune espèce. Nous supporterons facilement l’infirmité d’un homme, si nous pensons que le Christ, objet de notre amour, est mort pour lui, et que le Verbe fait chair, notre modèle a porté le poids de nos péchés. » S. Augustin. [↑](#footnote-ref-1305)
1305. Il me nourrit dans son Église de l’Eucharistie, et il a placé mon espérance dans la béatitude céleste. [↑](#footnote-ref-1306)
1306. Pendant None il est utile d’inspirer notre piété du souvenir des derniers instants du Sauveur sur la croix. Remercions le Père de nous avoir donné son Fils et Jésus de nous avoir donné sa Mère. Méditons la soif de son cœur et prions en union avec lui pour les pécheurs ; offrons notre vie en sacrifice avec la sienne, acceptons comme lui la volonté divine, demandons enfin le soulagement des âmes du purgatoire. Le Verset Mirabília, par lequel on reprend la psalmodie peut être regardé comme le thème ou le résumé de tous ceux qui le suivent. Tour à tour nous admirons les miséricordes du Sauveur, nous pleurons nos péchés à cause de ses souffrances, nous exprimons à Dieu le désir de lui être fidèle, et notre confiance en sa grâce. Nous finissons en nous adressant au Bon Pasteur, qui a donné sa vie pour son troupeau, et qui cherche sans cesse avec amour la brebis égarée. [↑](#footnote-ref-1307)
1307. La voix du cœur monte vers Dieu, sans qu’elle ait besoin d’aucun bruit de paroles. Dans le désert la multitude faisait entendre ses clameurs, Moïse priait en silence, et Dieu dit à Moïse seul : « Pourquoi cries-tu vers moi ? » Exod. 14, 15. [↑](#footnote-ref-1308)
1308. C’est-à-dire de la contagion du mal. [↑](#footnote-ref-1309)
1309. L’Église nous exhorte à considérer dans la chute du jour l’image de la fin de notre vie, de la mort vers laquelle nous marchons. Elle nous invite à porter nos regards vers un autre jour plus radieux et plus durable qui doit succéder aux ombres de la terre. Dans les Ps. 109, 110, 111, 112 et 113 elle nous montre le Sauveur triomphant qui associe ses élus à sa béatitude ; elle nous fait entendre leurs chants d’allégresse, d’admiration, d’actions de grâces et nous invite à nous unir à eux par la foi et le désir, dans l’espérance de les rejoindre un jour. Abbé Bacuès. [↑](#footnote-ref-1310)
1310. Ce Capitule désigne les trois personnes de la Sainte Trinité : notre divin Sauveur y est désigné sous le nom de Père des miséricordes et l’Esprit-Saint sous le nom de Dieu de toute consolation. « Dieu ne nous préserve pas de l’affliction ; mais il nous y console : Telle est toujours la conduite de la Providence. » S. Chrysostome. [↑](#footnote-ref-1311)
1311. En commençant le Magníficat on fait le signe de la Croix, il se chante debout et avec solennité. Ne semble-t-il pas que la Ste Vierge nous adresse ces paroles : Magnificáte Dóminum mecum ? En qualité de mère, elle le remercie pour nous ; comme ses enfants, bénissons Dieu d’avoir fait Marie si belle, si pure, si humble, si bonne, si puissante. Méditons ce Cantique. Il a eu les plus éloquents commentateurs. [↑](#footnote-ref-1312)
1312. La Mémoire de la Sainte Vierge s’omet toutes les fois que cette divine Mère est l’objet de l’Office et quand on a dit son Petit-Office. [↑](#footnote-ref-1313)
1313. Cette Antienne est tirée, comme la 6e Leçon du 9 Décembre d’un sermon attribué à saint Augustin ; mais dont l’auteur est probablement Autpert, moine bénédictin du VIIIe siècle. Saint Fulbert, évêque de Chartres (1028) la mit, à ce que l’on croit, en usage dans son diocèse, et saint Pie V l’inséra dans le Bréviaire Romain en 1568. [↑](#footnote-ref-1314)
1314. Recommandons à saint Joseph la sainte Église, cette famille des enfants de Dieu, dont il a été déclaré le Protecteur ; qu’il la protège, qu’il veille sur elle dans ses besoins ! Jésus et Marie ont été confiés à Joseph ; comment ne lui recommanderions-nous pas avec confiance ce que nous avons de plus cher ? [↑](#footnote-ref-1315)
1315. « Celui-là est riche qui ne désire rien, or les Saints seuls ne désirent rien de tout ce qui est sur la terre. Lorsqu’on possède Dieu on a toutes les vraies richesses, et cet amour est le suprême degré de la gloire. » S. Augustin. [↑](#footnote-ref-1316)
1316. Application fondée sur cette parole de l’Écriture : « Joseph était un homme juste. » S. Matth. 1, 19. [↑](#footnote-ref-1317)
1317. « La puissance ecclésiastique vient du Ciel, mais elle s’étend à toute la terre. » [↑](#footnote-ref-1318)
1318. « S. Pierre était le chef des Apôtres, et l’Apôtre spécial des Juifs ; S. Paul était le Docteur des Gentils, ils s’unirent pour fonder une même Église, lien et centre de toutes les Églises du monde. Pierre louait la sagesse et les écrits de Paul. Paul employait toutes ses forces à affermir et à illustrer le siège de Pierre. L’Église ne les sépare jamais dans son culte. » Du S. Office au point de vue de la piété. [↑](#footnote-ref-1319)
1319. « Les traits que nous rappelle cette Oraison, montrent à quelles épreuves le Seigneur soumet ses disciples, avec quel soin il veille sur ceux qui lui sont fidèles, et quelle confiance sa providence doit nous inspirer au milieu des plus grands périls. » Du S. Office au point de vue de la piété. [↑](#footnote-ref-1320)
1320. « Recherchez la paix de la cité, nous dit Dieu, par Jérémie, et priez pour elle le Seigneur, parce que dans sa paix sera votre paix. » (Jer. 29, 7.) « Je demande instamment, écrivait saint Paul, qu’on fasse des prières afin que nous menions une vie paisible et tranquille en toute piété. » (Tim. 2, 1.) [↑](#footnote-ref-1321)
1321. « Ô mon Dieu, certes nous n’avons pas une assez grande force pour que nous puissions résister. Il ne nous reste qu’à diriger nos yeux vers vous. » (2 Paral. 20, 12.) « Le Seigneur ton Dieu combattra pour son peuple. » (Isaïe, 51, 22.) [↑](#footnote-ref-1322)
1322. Le terme hébreu rendu ici par force, puissance, est traduit ailleurs par forteresse ou rempart, ou armée, sens qu’il a aussi en divers endroits et que le contexte autorise dans ce Verset. On peut l’appliquer à la sainte Église et à l’âme chrétienne. [↑](#footnote-ref-1323)
1323. Le roi S. Louis avait une dévotion particulière à l’Heure de Complies. — Elle se récite au moment où N. S. fut déposé dans le sépulcre, après être mort pour nous. Les ombres de la nuit sont une image de celles du tombeau. — Dès le début de cet Office, dans la bénédiction, l’Église nous fait demander à Dieu une double grâce : celle d’une nuit tranquille et d’une sainte mort. La Leçon brève nous excite à la vigilance. Le divin Pasteur des âmes permet au lion de rugir au-dehors ; mais c’est afin que ceux qui sont au-dedans s’unissent plus fortement entre eux, et cherchent constamment un refuge entre les bras de l’Église leur mère, et aux pieds de Celui qui leur donne la force. La foi qui est notre force a sa source dans la grâce, et est elle-même le fondement de toutes les vertus chrétiennes. Une foi réelle est inséparable de l’espérance et « agit par la charité. » Elle nous porte à recourir à Dieu par une prière humble et confiante, et nous assure ainsi la victoire sur nos ennemis. « Tu jeûnes et tu veilles souvent, dit un jour le démon à S. Macaire, je fais toujours cela ; ton humilité seule triomphe de moi. » « Or il n’y a que la foi qui puisse enseigner l’humilité. » (Corn. a Lap.) Remarquons encore que c’est l’Apôtre S. Pierre, rendu si humble et si fort par l’expérience de sa propre faiblesse, qui nous exhorte ici à la vigilance, à la mortification des sens et à la fermeté dans la foi. [↑](#footnote-ref-1324)
1324. Par ce Verset nous témoignons qu’à la défiance de nous-mêmes nous voulons joindre une grande confiance en Dieu, que nous croyons à sa toute-puissance, à sa bonté toujours prête à nous secourir et à la terreur qu’inspire au démon le nom de notre Sauveur Jésus. [↑](#footnote-ref-1325)
1325. Après avoir récité le Pater et le Confíteor, c’est-à-dire invoqué la grâce de Dieu et lui avoir demandé pardon de nos fautes, nous le supplions de tourner nos cœurs vers lui, ce qui constitue littéralement la conversion. Si les travaux du jour nous ont distraits, l’approche de la nuit doit nous recueillir, et ramener nos pensées au centre unique. Les quatre Psaumes de Complies, qui par leur nombre nous rappellent les fins dernières, expriment admirablement les sentiments qu’inspirent à une âme chrétienne rapproche de la nuit et le souvenir de la mort. L’Antienne respire l’humilité et la confiance. [↑](#footnote-ref-1326)
1326. « L’étymologie d’invoquer c’est : appeler au-dedans. » (S. Aug.) « Quand tu parleras encore, je dirai, me voici. » (Is. 58, 9.) « C’est à la grâce divine que nous devons la justification. Dieu nous met au large dans la tribulation : 1° quand il console l’homme affligé ; 2° quand il se sert de la souffrance pour nous délivrer de nos passions, » (S. Chrysostome) et élargir en quelque sorte son habitation dans notre âme. [↑](#footnote-ref-1327)
1327. Celle que je vous adresse maintenant comme à mon juge. [↑](#footnote-ref-1328)
1328. Les plaisirs terrestres sont mensonge, ils promettent ce qu’ils ne peuvent donner. [↑](#footnote-ref-1329)
1329. La résurrection glorieuse de N. S. est le gage de la nôtre, et cette pensée doit nous détacher de ce bas monde. [↑](#footnote-ref-1330)
1330. « Ces paroles sont une exhortation à demander le secours de Dieu dans toute la force de notre cœur, ou plutôt avec un gémissement intérieur et sans bruit. Comme c’est un devoir de remercier Dieu du don de la lumière en cette vie, c’en est un aussi de lui demander le repos après la mort. » S. Augustin. [↑](#footnote-ref-1331)
1331. De cette sainte indignation qu’inspire le zèle. [↑](#footnote-ref-1332)
1332. Le Prophète nous exhorte à ne pas nous livrer au repos sans avoir examiné notre conscience et excité en nous une componction salutaire. [↑](#footnote-ref-1333)
1333. « Il ne suffit pas de se repentir chaque soir de ses péchés, il faut aussi prendre la résolution d’offrir à Dieu le sacrifice qu’il préfère, celui d’une vie conforme à la justice, et s’exciter à l’espérance en Dieu qui promet les biens futurs à ceux qui le servent et veut que nous ayons plus de confiance en sa parole que dans le témoignage des sens. [↑](#footnote-ref-1334)
1334. « Il en est de Dieu comme de César qui exige que son image soit empreinte sur la monnaie ; rendez donc à Dieu votre âme marquée à la lumière de sa face. » (S. Chrysostome) « Seigneur notre cœur est toujours dans l’agitation, jusqu’à ce qu’il soit fixé en vous. » S. Augustin. [↑](#footnote-ref-1335)
1335. La Providence permet qu’ici-bas les méchants récoltent des biens temporels ; mais que sont leur froment, leur vin, leur huile ? « Il y a aussi un froment de Dieu qui est le pain descendu du Ciel, un vin dont les enfants seront enivrés dans l’abondance de sa maison (Ps. 85, 8.), une huile de Dieu, dont il est dit au même Psaume : Votre huile a parfumé ma tête. » S. Augustin. [↑](#footnote-ref-1336)
1336. Repos de la conscience, repos du cœur, repos dans le recueillement, paix en s’endormant chaque soir, paix dans l’attente du dernier sommeil : voilà ce que produisent nos espérances. [↑](#footnote-ref-1337)
1337. « Dieu a promis que l’espérance chrétienne ne serait pas confondue : sa justice l’exige comme sa véracité. » Abbé Bacuès. [↑](#footnote-ref-1338)
1338. « L’oreille signifie la bonté de Dieu. Dieu a incliné son oreille lorsqu’il a envoyé son Verbe et nous a exaucés en ce monde ; il l’a incliné si fort qu’il inscrivait de son doigt nos péchés sur la terre. » (S. Jérôme). « Sans cesse il s’abaisse jusqu’à nous pour nous écouter et nous secourir. » Bacuès. [↑](#footnote-ref-1339)
1339. « Cette maison de refuge est Celui dans lequel habita le Père. Il en est beaucoup qui veulent fuir loin de la présence de Dieu ; mais ils ne peuvent lui échapper ainsi que le dit le Prophète : Où fuirai-je devant votre face ? (Ps. 158, 7) Mais nous, enfants de l’Église, nous avons refuge dans la maison, c’est-à-dire dans Celui qui est Dieu. » (S. Jérôme) : « Mes brebis, dit N. S., nul ne les ravira de ma main. » (S. Jean, 10, 28.) [↑](#footnote-ref-1340)
1340. Vous prendrez soin de moi, afin que je glorifie votre nom. [↑](#footnote-ref-1341)
1341. « Les pièges des démons. Ils les placent le long de la voie. Or si vous êtes dans la voie, c’est-à-dire dans le Christ, vous ne tomberez pas dans les pièges. » S. Jérôme. [↑](#footnote-ref-1342)
1342. Mon esprit, c’est-à-dire mon âme. C’est la prière qu’a faite le Seigneur sur la Croix, c’est la prière des Saints quand ils sortent de ce corps : on ne pourrait citer tous ceux qui moururent en la prononçant ; puissions-nous la répéter dans nos derniers moments » [↑](#footnote-ref-1343)
1343. « Ceux qui n’ont pas d’autre désir sur la terre que de recevoir le secours du Très-Haut, ni d’autre crainte que d’en être privés, sont établis dans ce secours comme en leur demeure fixe et permanente ; tandis que trois classes d’hommes manquent à ce devoir : 1° Ceux qui se confient en eux-mêmes plutôt qu’en Dieu ; 2° ceux que la vue de leurs misères décourage ; 3° ceux dont l’espérance est vaine, parce qu’ils ne se corrigent pas de leurs vices et n’ont pas la charité. » S. Bernard. [↑](#footnote-ref-1344)
1344. Mon refuge, « car celui qui demeure dans le secours n’est pas encore dans le royaume ; il est souvent dans la nécessité de fuir, et le juste même tombe sept fois le jour ; mais tout tourne au bien de ceux qui aiment, » (S. Bernard) et si nous sommes faibles, Dieu est tout-puissant. Le vénérable Louis de Blois aimait à répéter les deux versets précédents et y puisait le calme dans les plus grandes adversités. [↑](#footnote-ref-1345)
1345. Ceux qui ont quitté le monde doivent montrer au Seigneur leur reconnaissance de ce qu’il les a délivrés des filets qui y sont tendus, en plus grand nombre qu’ailleurs, par les démons chasseurs des âmes et des persécutions sanglantes qui furent durant tant de siècles l’apanage de ceux qui voulaient servir Dieu. [↑](#footnote-ref-1346)
1346. « C’est-à-dire qu’il te placera sur son cœur, afin de te couvrir de ses ailes : pourvu que tu reconnaisses ta faiblesse, et que, semblable au faible poussin, tu veuilles échapper au vautour en cherchant un refuge sous les ailes de ta mère. Ces vautours sont les puissances de l’air. Fuyons sous les ailes de la Sagesse notre Mère, car comme une poule qui devient faible avec ses poussins, la Sagesse est devenue faiblesse à cause de nous, quand le Verbe s’est fait chair. » S. Augustin. [↑](#footnote-ref-1347)
1347. « Les deux versets qui précèdent nous indiquent quatre sortes de tentations ! 1° Celle de la crainte appelée nocturne, parce qu’elle provient soit de la souffrance, soit de l’ignorance ; 2° celle de là vaine gloire : la renommée vole durant le jour et naît des œuvres de lumière ; 3° celles d’hypocrisie et d’ambition ; 4° le mal présenté sous l’apparence du bien, l’ange des ténèbres déguisé en ange de lumière. Les rayons de la vérité répriment ces quatre genres d’attaques. » S. Bernard. [↑](#footnote-ref-1348)
1348. Au jour du jugement « le vainqueur, c’est-à-dire celui qui n’aura pas compté sur lui-même, » (S. Aug.) verra tomber à ses côtés les démons dont quelques-uns cherchaient à lui enlever les biens temporels figurés par la gauche ; mais dont un bien plus grand nombre cherchaient à lui ravir les biens spirituels représentés par la droite. [↑](#footnote-ref-1349)
1349. Dans la vie éternelle « les peines, de quelque nature qu’elles soient, seront aussi éloignées du tabernacle de notre corps, que le péché se trouvera éloigné de l’homme intérieur. » S. Bernard. [↑](#footnote-ref-1350)
1350. « Ô froment parmi l’ivraie ! Ô lis entre les épines ! Dieu t’a mis entre les mains sur la voie du ciel, le fruit de sa croix, le prix de son sang. C’est pourquoi ta garde était insuffisante et il t’a confié à ses Anges. Ne sois pas rebelle à leurs conseils, sois confiant sans présomption, et alors, à la fin de ta vie terrestre, ils te porteront dans la patrie. Ô Seigneur Jésus, le démon abusa de ce verset du Psaume pour vous tenter, mais se précipiter du haut du temple aurait été non une voie, mais une chute ; et si c’avait été une voie, c’eût été non la vôtre, mais celle de cet esprit superbe et trompeur. » S. Bernard. [↑](#footnote-ref-1351)
1351. Sous l’emblème de l’aspic, serpent qui reste sourd, assure-t-on, à tous les enchantements, le démon nous pousse à l’endurcissement du cœur ; sous celui du basilic dont le regard est funeste, il excite en nous l’envie. « Lion, il attaque à force ouverte, dragon, il dresse des embûches. » S. Augustin. [↑](#footnote-ref-1352)
1352. Le Seigneur confirme ici ce qui vient d’être dit à son fidèle serviteur. « Espérer en Dieu, c’est montrer qu’on connaît ses perfections et que l’on connaît ses promesses. Il ne connaît pas le nom de Dieu celui qui ne l’honore point comme son père, ne le craint point comme son maître et tourne ses affections vers la vanité. » S. Bernard. [↑](#footnote-ref-1353)
1353. D’une manière toute particulière, « le Seigneur est près de ceux qui ont le cœur affligé. » (Ps. 33, 18.) « Ne crains donc point dans l’épreuve, comme si Dieu n’était pas avec toi. La mer soulève ses flots et tu es troublé dans ton navire, parce que le Christ est endormi. Si la foi dort dans ton cœur, c’est le Christ qui dort dans ta barque : puisque le Christ habite en toi par la foi. Si donc tu ressens quelque agitation, stimule ta foi et tu sauras qu’il ne t’a point abandonné. » S. Augustin. [↑](#footnote-ref-1354)
1354. Les promesses qui précèdent ont rapport à la vie éternelle vers laquelle nous nous acheminons par un chemin semé d’épines, « goûtant dans ces maux, par l’espérance, les prémices de notre gloire. » (S. Bernard.) Ce salut c’est lui-même, et tous nos désirs seront rassasiés lorsqu’il nous apparaîtra glorieux. [↑](#footnote-ref-1355)
1355. Maintenant, c’est-à-dire dès cette vie, et en particulier à la tombée de la nuit, tandis que d’autres vont achever leur journée dans le péché ou du moins dans l’indifférence. [↑](#footnote-ref-1356)
1356. Qui statis, qui demeure ou encore, qui vous tenez debout, comme traduit S. Augustin, en montrant dans cette attitude l’emblème de la persévérance. « L’ami de l’Époux se tient debout et l’écoute, et il tressaille de joie à la voix de l’Époux. » (S. Jean, 3, 29.) [↑](#footnote-ref-1357)
1357. Nous ne sommes pas encore dans le temple éternel où Dieu fait son séjour ; mais nous sommes dans son église qui en est le parvis ou l’entrée, et où daigne habiter aussi le Saint des saints. [↑](#footnote-ref-1358)
1358. Non seulement durant la nuit physique, mais aussi durant la nuit de l’adversité, si Dieu nous l’envoie. [↑](#footnote-ref-1359)
1359. Ce dernier verset n’emploie plus le pluriel ; mais il s’adresse à un seul ; car pour avoir part à la bénédiction, il faut demeurer dans l’unité : unité de foi, unité des cœurs. « Il y a autant d’âmes et de cœurs que d’hommes ; mais, dès qu’ils s’attachent à Dieu par l’amour, ils n’ont plus qu’une âme et qu’un cœur. » S. Augustin. [↑](#footnote-ref-1360)
1360. « Ne savez-vous pas que vous êtes les temples de Dieu ? » (1 Cor., 1, 16.) Chrétien vient de Christ. « Chrétien, reconnais ta grandeur, imite J.-C., remplis la mesure d’un si grand nom par des vertus dignes de ce nom. » (S. Ambroise.) Pour cela, demande à Dieu de ne pas t’abandonner à ta faiblesse et il t’exaucera. « Qui a invoqué le Seigneur et en a été délaissé ? » (Eccli., 2, 12.) [↑](#footnote-ref-1361)
1361. Les mains de Dieu sont sa volonté. « Tout notre salut et toute la perfection consistent dans l’amour de Dieu ; mais la perfection de cet amour réside dans la conformité de notre volonté à celle de Dieu ; car, selon S. Denis, l’effet principal de l’amour est d’unir ceux qui s’aiment, en sorte qu’ils n’aient plus qu’un seul cœur et une seule volonté. Abandonnons-nous donc entre les mains de ce tendre Sauveur qui prend sans cesse à cœur tout ce qui peut nous être avantageux. » (S. Liguori.) Et pour obtenir la grâce de mourir dans cette parfaite et confiante résignation qui ouvre le ciel, dans cet amour dont chaque acte mérite, d’après S. Thomas, un paradis à part, exerçons-nous-y chaque jour, demandons-en la grâce à N.-S., en répétant à Complies ses dernières paroles. « Au moment où il était suspendu à la croix, Jésus s’écria : Mon Père, je remets mon esprit entre vos mains. Il s’exprimait ainsi comme homme. Il dit donc : Mon Père ! Mais S. Étienne dans son martyre s’adresse au Fils de Dieu : Seigneur Jésus, recevez mon esprit. Vous parliez, vous, à votre Père ; c’est à vous que je m’adresse, car je reconnais en vous mon médiateur. » (S. Aug.) L’Église, elle aussi, dans ce Répons, nous fait parler à notre divin Rédempteur ; nous en avons la preuve dans le Redemísti nos. « Nul ne peut aller à mon Père si ce n’est par moi, » nous dit Jésus-Christ dans l’Évangile. [↑](#footnote-ref-1362)
1362. « Que signifient pour nous les ailes ? Le secours, la protection, la défense, un asile inviolable. » (S. Chrysostome.) Aussi les invocations précédentes prouvent à Dieu combien nous comptons sur son amour, et doivent aller droit à son cœur paternel, a car il se plaît à verser l’huile de la miséricorde dans le vase de la confiance. » (S. Bernard.) « Est-ce qu’une mère, nous dit-il, peut oublier son enfant, de sorte qu’elle n’ait pas pitié du fils de son sein ? Mais quand même elle l’oublierait, pour moi, je ne l’oublierai point ; et toute chair saura que c’est moi, le Seigneur, qui te sauve. » (Is., 49, 15.) [↑](#footnote-ref-1363)
1363. « Siméon prononça ces paroles parce qu’il savait que personne autre que celui qu’il tenait dans ses bras, ne pouvait arracher l’homme de cette prison du corps en lui donnant l’espérance de posséder la vie éternelle. Que celui qui quitte ce monde, qui sort de la prison où il était retenu, prenne, s’il veut entrer dans le royaume des cieux, Jésus dans ses mains, qu’il l’entoure de ses bras, qu’il le presse sur son sein, et alors il pourra en toute allégresse aller où il désire. Si vous voulez serrer Jésus dans vos bras, travaillez de toutes vos forces à avoir, comme Siméon, l’Esprit-Saint pour guide et à venir au temple de Dieu, ce temple construit de pierres vivantes. Faites attention qu’à la délivrance et au départ s’ajoute la paix. Qui sort de ce monde en paix, si ce n’est celui qui n’a rien en lui de contraire ou d’opposé à Dieu, qui s’est efforcé d’attirer dans son cœur, par des œuvres bonnes, toute paix et toute concorde, et qu’on laisse ainsi aller en paix retrouver ses pères dont la vie a été sainte. » Comm. d’Origène sur S. Luc. [↑](#footnote-ref-1364)
1364. « La lumière du jour baisse et s’éteint ; Jésus-Christ, flambeau du monde, brille par tous les temps comme pour tous les lieux. Puissent tous les yeux s’ouvrir à ses clartés ! Puissent ceux qu’il éclaire en profiter pour marcher dans la voie du salut ! » L’Abbé Bacuès. [↑](#footnote-ref-1365)
1365. « Le Christ est mort pour nous, afin que, soit que nous veillions, soit que nous dormions, nous vivions avec lui. » (Thess., 5, 10.) « Il ne s’assoupira, ni ne dormira, celui qui garde Israël ; c’est le Seigneur qui te garde, c’est le Seigneur qui est ta protection. » (Ps. 120, 4.) « J’ai créé la paix pour fruit de la prière, » nous dit le Seigneur par Isaïe (57, 19.) [↑](#footnote-ref-1366)
1366. Rubrique : Ces prières se disent toujours, excepté aux Offices doubles et pendant les Octaves. On les dit à genoux à l’Office férial et aux Quatre-Temps, lorsqu’on a dit les prières à Vêpres. [↑](#footnote-ref-1367)
1367. « Ces prières nous aident à terminer le jour dans des sentiments d’humilité. On y récite le Pater et le Credo, pour nous fortifier contre les ennemis qui pourraient nous attaquer pendant la nuit. » Hugues de Saint-Victor. [↑](#footnote-ref-1368)
1368. Heureuse la maison que le Seigneur visite ! « Cette maison a reçu le salut ! » (S. Luc, 19, 9.) — Nous demandons la protection divine contre les embûches du démon, et cette pensée est propre à entretenir en nous la vigilance et la paix. — Nous invoquons les SS. Anges, c’est une allusion au Ps. 90. « Les Anges se trouvent honorés de servir ceux que le Seigneur a rachetés et qu’il destine à devenir les héritiers de son royaume. » L’Abbé Bacuès. [↑](#footnote-ref-1369)
1369. « Il ne faut pas s’étonner, quand on récite seul l’Office, de parler souvent à Dieu au pluriel : l’Église est une en tous et toute en chacun. C’est l’Église qui prie par la voix des fidèles, à cause de l’unité de la fin et du lien de la charité. » S. Pierre Damien. [↑](#footnote-ref-1370)
1370. Disons maintenant au Seigneur, comme Jacob : Je ne vous quitterai point que vous ne m’ayez béni (Gen., 32, 26.), et recevons avec le recueillement le plus profond cette bénédiction que Dieu ne refuse jamais à ses serviteurs. Un jour que le P. Alvarès faisait le signe de la croix en nommant avec son respect ordinaire les trois personnes divines, il eut le bonheur de se voir béni par la main de Dieu même. [↑](#footnote-ref-1371)
1371. Le Salve Regina est communément attribué à Hermann Contract. Cependant quelques auteurs en font honneur à Pierre, Évêque de Compostelle, et d’autres à Adhémar, Évêque du Puy et légat d’Urbain II dans l’armée des Croisés. D’après la Chronique de Spire, les trois dernières invocations y auraient été ajoutées par S. Bernard, qui, transporté d’un élan extatique par le chant de cette Antienne, se serait écrié en fléchissant les genoux : Ô clemens ! o pia ! o dulcis Virgo María ! [↑](#footnote-ref-1372)
1372. « Nous appelons Marie, notre vie, notre espérance, parce qu’elle nous a donné N. S. Jésus-Christ à qui appartiennent essentiellement ces titres, et de qui elle peut, par ses prières, nous obtenir l’espérance et la vie. » Mérati. [↑](#footnote-ref-1373)
1373. « Fils d’Ève par la nature, nous sommes devenus les enfants de Marie par la grâce, et nous devons nous croire en exil tant que nous ne lui sommes pas réunis. » L’Abbé Bacuès. [↑](#footnote-ref-1374)
1374. La récitation du Salve Regina est si agréable à Marie, qu’elle l’a témoigné par un grand nombre de prodiges. Ste Thérèse vit un jour, durant le chant de cette Antienne, la Ste Vierge descendre dans le chœur du monastère de l’Incarnation à Avila, entourée d’une multitude d’Anges. Plusieurs fois Marie montra son divin Fils à des âmes pieuses, au moment où elles disaient : Jesum nobis osténde. S. Jean de Dieu vit à ces mots le voile qui couvrait une statue de N.-D. de la Guadeloupe s’entrouvrir miraculeusement. Enfin, tout démontre que l’Église a été divinement inspirée quand, non contente de nous avoir fait invoquer le secours de Marie au début de toutes les Heures, elle nous remet à la fin sous sa protection. « Ainsi apprenons-nous à ne pas séparer ce que Dieu a uni, et à tempérer constamment la crainte respectueuse que commande la majesté du Fils, par la confiance pleine de tendresse qu’inspire la charité de la Mère. » L’Abbé Bacuès. [↑](#footnote-ref-1375)
1375. Rubrique : Si l’on récite Matines immédiatement après Complies, il faut dire deux fois Pater, Ave, Credo, parce que Complies, qui est la fin de l’Office, doit se terminer ainsi, et qu’il faut les répéter avant Matines pour le commencement de l’Office du jour suivant. — L’Ant. ci-dessus se dit aussi à la fin des Laudes, si l’on doit quitter le Chœur, mais si, immédiatement après Laudes, on récite Prime ou quelque autre Heure, on ne dit l’Antienne qu’après la dernière Heure, en sorte qu’elle se dise toujours lorsqu’après avoir terminé une Heure, on se retire du Chœur, et alors, après le ℣ Que les âmes des fidèles et le Pater, récité à voix basse, l’on dit le ℣ Que le Seigneur nous donne sa paix. ℟ Et la vie éternelle. Amen. Ensuite, l’on dit l’Ant. à la sainte Vierge, et à la fin on ajoute : ℣ Que le secours divin demeure toujours avec nous. ℟ Amen. Hors du Chœur, cette Ant. se dit seulement à la fin de Complies, et à la fin de Laudes si l’Office doit se terminer là ; car autrement elle se dirait à la fin de la dernière Heure. Après les autres Heures, lorsqu’on termine l’Office, on dit seulement le Pater, tout bas. [↑](#footnote-ref-1376)
1376. Les Ant., le Capit. et l’Oraison de Laudes, les Ps. 109, 110, 111, 112, 116. [↑](#footnote-ref-1377)
1377. On dit à Matines les Ps. 8, 18, 21 ; 46, 47, 71 ; 95, 96 et 97. [↑](#footnote-ref-1378)
1378. Ce qui était sous lui, c’est-à-dire le bord, l’extrémité de sa robe. [↑](#footnote-ref-1379)
1379. Voyons quels enseignements nous donnent ces Séraphins : « Ils cachaient leurs pieds de deux ailes, pour nous représenter que la volonté doit éteindre par la force de son amour pour Dieu, toute l’affection qu’elle pourrait avoir pour les créatures. Ils se voilaient la face avec deux ailes, ce qui figure l’obscurité de l’entendement en présence de Dieu. Enfin, ils se servaient des deux dernières pour voler : c’est l’image de l’espérance qui doit s’élever vers les choses que l’on ne possède pas encore, en planant au-dessus de tout ce dont on peut jouir en dehors de Dieu. » S. Jean de la Croix. [↑](#footnote-ref-1380)
1380. L’Église, dès les premiers siècles, a reconnu une allusion aux trois personnes divines dans cette interrogation : Qui enverrai-je ? (unité de substance), et qui ira pour nous ? (pluralité des personnes). [↑](#footnote-ref-1381)
1381. Rubrique : Après avoir répété le ℟ depuis l’astérisque jusqu’au ℣, on dit le Glória Patri, et puis l’on répète de nouveau cette partie du ℟ On dit ainsi le Glória Patri, la fin du dernier ℟ de chaque Nocturne, à moins que le contraire ne soit marqué. [↑](#footnote-ref-1382)
1382. Les Ant., le Capit. et l’Oraison de Laudes, l’Hymne des 1res Vêpres, les Ps. du Dimanche. [↑](#footnote-ref-1383)
1383. Rubrique : Tout se dit comme au Psautier, avec l’Oraison du Dim. précédent. On commence ce soir la lecture des Livres des Rois, et on la poursuit jusqu’au 1er Dim. d’août ; si elle n’est pas terminée à ce Dim., on omet ce qui en reste. [↑](#footnote-ref-1384)
1384. « On lit maintenant les quatre livres des Rois, afin de reprendre l’ordre historique qui avait été interrompu, et pour représenter, par les épreuves du peuple juif, les temps que l’Église a traversés après la descente du Saint-Esprit : temps de luttes, temps des persécutions et des martyrs. Suivant quelques auteurs, les deux premiers Livres qui nous représentent David d’abord persécuté, puis triomphant, rappellent l’Église persécutée à son berceau, puis victorieuse. Et les deux autres qui décrivent la séparation des deux royaumes, figurent les schismes et les hérésies qui ont déchiré le sein de l’Église. » L’Abbé Maugère. [↑](#footnote-ref-1385)
1385. Rubrique : La 5r Férie après la Fête de la sainte Trinité, on célèbre la Fête du Corps du Christ. Si en ce jour se rencontre une Fête double majeure ou d’un Docteur de l’Église, on la transfère après l’Octave ; mais s’il se rencontre une Fête double, semidouble ou simple, on n’en fait rien à l’Office. — Durant l’Octave, on ne fait l’Office d’aucune Fête si elle n’est double ; on fait seulement Mém. des semidoubles aux deux Vêpres et à Laudes, sans 9e Leçon. On ne fait l’Office d’aucun double transféré s’il n’est de 1re ou de 2e classe ; on fait Mém. d’un simple, sans 9e Leçon, à moins qu’il ne se rencontre en une Fête double qui ne soit pas de 1re classe. Au jour Octave, on ne fait l’Office d’aucune Fête si ce n’est de la Nativité ce S. Jean-Baptiste, des SS. Apôtres Pierre et Paul, ou de quelque autre très solennelle, avec Mém. de l’Octave. [↑](#footnote-ref-1386)
1386. Les Ps. 109, 110, 115, 127 et 147 ; le Capit. et l’Oraison de Laudes. [↑](#footnote-ref-1387)
1387. « Nous traduisons cor sincérum par cœur pur, qui est l’acception la plus conforme à l’étymologie du qualificatif latin, et qui nous rappelle en outre fort à propos, au sujet de ce mystère, la parole de notre Seigneur : Bienheureux las cœurs purs, parce qu’ils verront Dieu. Cette béatitude, en effet, ne s’applique pas seulement à la vision de Dieu dans le ciel, mais aussi à la vision de Dieu sur la terre à travers les ombres eucharistiques. Celle-là n’est-elle pas la récompense de celle-ci, qui seule est méritoire. » L’Abbé Pimont. [↑](#footnote-ref-1388)
1388. À Complies et aux Heures, pendant toute l’Octave, on termine les Hymnes par la Doxologie : Gloire soit à vous, ô Jésus, qui êtes né de la Vierge. [↑](#footnote-ref-1389)
1389. « Puisque les voies que vous avez choisies pour venir et fixer votre séjour au milieu de nous, sont celles de l’amour, du sacrifice et de l’anéantissement, que nous n’en suivions pas d’autres pour arriver, sous votre conduite, au but auquel nous tendons, à la lumière que vous habitez. » L’Abbé Pimont. [↑](#footnote-ref-1390)
1390. Rubrique : Aux ℟br. de Prime et de Complies, on n’ajoute pas Alléluia, mais on l’ajoute à ceux des autres Heures. [↑](#footnote-ref-1391)
1391. C.-à-d. ne demeura sans être accomplie. [↑](#footnote-ref-1392)
1392. *Rubrique :* Tout se dit de l’Oct., sauf les Leçons, le 8e ℟, les Capit., les Ant. de Bened. et de Magnif. et l’Oraison. [↑](#footnote-ref-1393)
1393. Rubrique : À Vêpres, tout comme aux 1res Vêpres de la Fête. s’il se rencontre en ce jour une Fête double, à Vêpres on en fait seulement Mém., à moins qu’elle ne soit très solennelle. [↑](#footnote-ref-1394)
1394. Eulogie, nom donne à l’hostie consacrée ; hostie que nos yeux voient petite, mais que nos cœurs savent être le Fils de Dieu. [↑](#footnote-ref-1395)
1395. Rubrique : On lit les Leçons de l’Homélie du 3e Dim. après la Pentecôte. Toutes les Homélies des Dim. après la Pentecôte se trouvent plus loin, immédiatement après le Propre du Temps. Il faudra recourir à un Ordo pour voir par exemple si le 12e Dim. après la Pentecôte est le dernier d’août ou le 1er de septembre, et joindre d’après cela l’Homélie du 12e Dim. après la Pentecôte à l’Office avec lequel elle concourt cette année-là ; et de même pour les autres Dim. L’Ant. de Bened., celle de Magnif. et l’Oraison se trouvent au même lieu que l’Homélie dont elles sont inséparables. Il en sera ainsi pour tous les Dim. jusqu’à l’Avent. [↑](#footnote-ref-1396)
1396. Rubrique : Le ℟ Deux Séraphins ne se dit que le Dim., de sorte que, lorsque la 4e Férie et le samedi, pour faire l'off. ce de la Férie, on devrait prendre les ℟℟ du 3e Noct. du Dim. précédent, on dira pour 2e et pour 3e ℟, le 2e et le 3e ℟ de la 2e Férie, si elle a des R℟ propres ; sinon on dira le 2e et le 3e ℟ du 1er Noct. de ce même Dimanche. [↑](#footnote-ref-1397)
1397. Rubrique : Les ℟℟ de cette 2e Férie se disent à toutes les 2es Féries, jusqu’au 1er Dim. d’août. [↑](#footnote-ref-1398)
1398. Rubrique : Les ℟℟ de cette 3e Férie se disent à toutes les 3es Féries, jusqu’au 1er Dim. d’août. [↑](#footnote-ref-1399)
1399. On lèvera facilement les difficultés, autrement insolubles, qu’offre ce verset, si on le traduit, conformément à l’hébreu, par : Saul était fils ou âgé d’un an dans son règne ; et il avait régné deux ans ; et si ensuite on rattache la première partie aux évènements rapportés dans les chapitres précédents, et la seconde à ce qui suit dans celui-ci ; car, dans cette supposition, le sens sera : Saul avait régné un an, quand, après la défaite des Ammonites et la levée du siège de Jabès, il fut reconnu de tout le peuple à Galgala ; et il avait régné deux ans, lorsqu’il choisit trois-mille hommes d’Israël. [↑](#footnote-ref-1400)
1400. Par Hébreux, plusieurs entendent ceux d’au-delà du Jourdain, suivant la signification primitive de ce mot. [↑](#footnote-ref-1401)
1401. Le prêtre priait les mains élevées et étendues. Saül pensa que le Seigneur s’était assez déclaré en sa faveur, pour que le prêtre cessât ses prières. [↑](#footnote-ref-1402)
1402. « C’est avec de pareilles armes, Seigneur, que vous avez remporté la victoire sur l’antique ennemi de l’humanité. Dépouillé, désarmé, attaché à un gibet, muni seulement du bâton de la croix et des cinq blessures qui vous sont faites, vous l’avez renversé, vous l’avez tué avec ses propres armes, c’est-à-dire en vous servant du péché pour détruire le péché : car c’est par la mort, qui est la peine du péché, que vous avez abattu l’empire et la puissance du péché. » V. Louis de Grenade. [↑](#footnote-ref-1403)
1403. C.-à-d. il a exposé sa vie. [↑](#footnote-ref-1404)
1404. C.-à-d. nous avons contracté des souillures légales sur cette route, mais nous nous en purifierons. [↑](#footnote-ref-1405)
1405. L’Amalécite s’attribue le prétendu mérite d’avoir tué l’ennemi de David ; tandis que Saül s’était jeté sur son glaive pour se tuer lui-même. [↑](#footnote-ref-1406)
1406. Il n’était pas permis à un simple particulier d’épouser la veuve d’un roi ; et en le faisant, on attentait à la royauté, on se déclarait concurrent du roi régnant. [↑](#footnote-ref-1407)
1407. Je le châtierai, non dans la sévérité de la justice, mais humainement, par des châtiments que les hommes emploient quand ils veulent seulement corriger les coupables. [↑](#footnote-ref-1408)
1408. À transféré, éloigné, c.-à-d. pardonné. [↑](#footnote-ref-1409)
1409. Les proches du sang étaient les plus proches parents qui, selon la loi, étaient les vengeurs obligés du sang versé. [↑](#footnote-ref-1410)
1410. Rubrique. On dit l’Ant. ci-dessus, à moins qu’il ne faille la remplacer par celle qui appartient aux 1res Vêpres du 1er Dim. d’août, car en ce cas on omettrait les Ant. et les Leçons des livres des Rois, pour lire les livres de Salomon : la même règle s’observe les semaines suivantes. [↑](#footnote-ref-1411)
1411. ) C.-à-d. la renommée de Salomon acquise par tout ce qu’il avait fait pour le nom du Seigneur. [↑](#footnote-ref-1412)
1412. « Le Prophète inspiré avait demandé un psalmiste. Pendant que le psalmiste chantait, on creusait, et l’eau surgit et se mit à couler abondamment, et on ne savait d’où elle venait. Les âmes meurent de soif dans le monde ! Comme elles ont soif de la vérité ! Quelle triste sécheresse ! Aimez la psalmodie, et vous verrez les ondes salutaires remplir les âmes, vous recevrez la grâce qui abonde toujours quand on l’implore. C’est là le secret de la puissance de la prière qui monte au ciel de bouches sanctifiées par la mortification. » R. P. Dom Gréa. [↑](#footnote-ref-1413)
1413. Vous guérirez ; c.-à-d. votre maladie n’est pas mortelle, vous ne mourrez pas de cette maladie. En effet Bénadad ne mourut que parce qu’Hazaël l’étouffa. On ferait entièrement disparaître la difficulté que présente cette réponse d’Élisée, si, conformément au texte hébreu, mais contrairement aux anciennes versions, on traduisait : Non, vous ne guérirez point. [↑](#footnote-ref-1414)
1414. Zambri avait tué Éla, son roi et son maître, et il était mort en se brûlant dans son palais. Jézabel donne le nom de Zambri à Jéhu pour lui reprocher d’avoir tué Joram et le menacer d’un sort semblable au sien. [↑](#footnote-ref-1415)
1415. Scutaires, gardes du corps. [↑](#footnote-ref-1416)
1416. Le témoignage, c.-à-d. la loi, le livre de la loi. [↑](#footnote-ref-1417)
1417. Hauts lieux, c.-à-d. temples des idoles. On choisissait de préférence les montagnes pour y honorer Baal. [↑](#footnote-ref-1418)
1418. Dieu avait ordonné qu’après le dénombrement, chaque Hébreu payât un demi- sicle pour son âme. De là ces mots : prix d’une âme, c.-à-d. d’un homme vivant. De plus les Hébreux qui étaient consacrés à Dieu, rachetaient en quelque sorte leur vie par cette offrande. [↑](#footnote-ref-1419)
1419. Aruspices, prêtres idolâtres qui consultaient les entrailles des victimes. [↑](#footnote-ref-1420)
1420. Profana, c.-à-d. rendit impropres au culte des idoles. [↑](#footnote-ref-1421)
1421. Rubrique : On appelle 1er Dim. du mois celui qui tombe aux calendes de ce mois (c.-à-d. le 1er), ou qui en est le plus proche ; si donc les calendes tombent le lundi, le mardi ou le mercredi, le 1er Dim. du mois sera celui qui précède les calendes, bien qu’il arrive dans le mois précédent ; si au contraire les calendes tombent le jeudi, le vendredi ou le samedi, le 1er Dim. sera celui qui vient après les calendes ; et c’est en ce Dim. qu’il faut commencer la lecture du livre de l’Écriture. Au samedi précédent, on prend l’Ant. de Magnif. qui correspond à ce livre, en omettant celle qui pourrait rester. — Si l’histoire, c.-à-d. les ℟℟ d’un livre ne peuvent être récités ce Dim. à cause d’une Fête double qui s’y rencontre, on doit les placer au 1er jour de la semaine où l’on fait de la Férie, et l’on omet les ℟℟ propres qui pourraient se trouver dans cette Férie ; car de même que le commencement d’un livre doit être lu avant les autres Leçons du même livre, de même le commencement des ℟℟ doit être récité avant les autres ℟℟ On a soin d’observer aussi les autres règles données dans les Rubriques à l’article des ℟℟ [↑](#footnote-ref-1422)
1422. La discipline. Ce mot qui est souvent répété dans les Proverbes, signifie principalement les connaissances spéculatives, les instructions propres à former l’esprit et le cœur de la jeunesse, la correction des défauts. [↑](#footnote-ref-1423)
1423. Aux tout petits, c.-à-d. aux simples, qui se laissent facilement persuader et séduire, qui manquent d’expérience, et, par là même, de prudence. — La finesse se prend ici en bonne part, pour la sagesse, la prudence, la discrétion. [↑](#footnote-ref-1424)
1424. Les Orientaux comparent souvent les paroles des sages à des perles et à des ornements de prix, parce qu’elles ornent l’homme moral comme une parure. [↑](#footnote-ref-1425)
1425. Au sang, c.-à-d. pour verser le sang. [↑](#footnote-ref-1426)
1426. La langue d’un insensé est comme une verge d’orgueil et d’insolence, qui frappe, meurtrit les autres, en se blessant lui-même. Au contraire, les lèvres des sages ne blessent personne, et elles les conservent eux-mêmes dans une parfaite tranquillité, en ne donnant pas prise à la critique et à la malignité. [↑](#footnote-ref-1427)
1427. C.-à-d. que les hommes prudents s’instruiront sans peine ; comme ils cherchent la sagesse sérieusement et véritablement, elle vient au-devant d’eux. [↑](#footnote-ref-1428)
1428. Ce qui signifie : Quand il aurait une main dans l’autre ; c.-à-d. quand il ne ferait rien, quand il serait dans un repos complet de ses mains, comme il a toujours le cœur au mal, Dieu ne le traitera pas comme un innocent. [↑](#footnote-ref-1429)
1429. C.-à-d. qu’elles sont infiniment justes. Les anciens Hébreux, n’ayant point d’argent monnayé pour leur commerce, divisaient l’or et l’argent en lingots, plus ou moins forts, qu’ils mettaient dans une balance, et qu’ils pesaient avec des pierres renfermées dans un sachet. [↑](#footnote-ref-1430)
1430. « Cela veut dire qu’il y a eu un temps pour la dispersion des Gentils, et un temps pour leur réintégration dans l’Église. » S. Jérôme. [↑](#footnote-ref-1431)
1431. « Honorez la sagesse, dit le Sage, et elle vous embrassera ; or l’esprit de l’homme qui ne peut pas toujours être tendu vers les sublimes pensées et la méditation des choses divines, a le devoir de s’arracher pour un temps à la vue et aux saintes caresses de la sagesse, pour s’occuper des besoins du corps. » S. Jérôme. [↑](#footnote-ref-1432)
1432. « Le temps d’aimer, après Dieu, nos proches, et le temps de les haïr dans le martyre et la confession de Jésus-Christ, lorsqu’ils sont en hostilité avec notre piété ; ou certainement le temps d’aimer la loi et ce qu’elle avait prescrit, et le temps de haïr ses pratiques après la venue de l’Évangile. » S. Jérôme. [↑](#footnote-ref-1433)
1433. « Tant que nous sommes en ce monde, c’est le temps de la guerre ; et le temps de la paix viendra quand nous en serons sortis. » S. Jérôme. [↑](#footnote-ref-1434)
1434. « Selon le sens mystique le corps de notre Seigneur est le véritable aliment, et son sang la vraie boisson ; le seul bien pour nous en ce monde consiste à nous nourrir de sa chair, à nous abreuver de son sang, non seulement dans l’Eucharistie, mais aussi dans la lecture de la parole divine. » S. Jérôme. [↑](#footnote-ref-1435)
1435. Le temps où la vérité éclatera en toutes choses. [↑](#footnote-ref-1436)
1436. C.-à-d. j’ai trouve l’état des morts préférable à celui des vivants. S. Jérôme remarque que le Sage ne considère dans cette expression que la souffrance dans l’état des vivants, et le repos dans celui des morts. [↑](#footnote-ref-1437)
1437. « Il vaut mieux être deux qu’un seul, c.-à-d. il vaut mieux avoir Jésus-Christ établi dans son cœur, que d’être seul, exposé aux embûches du démon. Si l’homme tombe. Jésus relève celui dont il habite le cœur. L’homme qui s’endort, c.-à-d. qui se dissout dans la mort, s’il a Jésus, avec lui, revit promptement à sa chaleur vivifiante. » S. Jérôme. [↑](#footnote-ref-1438)
1438. C.-à-d. le ton sévère d’un homme juste, que le rire ou l’approbation du méchant, parce qu’en effet le regard sévère du premier et la tristesse de son visage peuvent faire sur le pécheur une impression salutaire, et le porter à se corriger. [↑](#footnote-ref-1439)
1439. S. Bonaventure entend ce passage de la douleur qu’éprouvent les sages lorsqu’ils voient opprimer des innocents. [↑](#footnote-ref-1440)
1440. Rubrique : Si le Dim. suivant tombe soit le jour de l’Assomption de la B. V. Marie, soit en la Fête de S. Joachim, ou de S. Hyacinthe, ou le jour de l’Octave de S. Laurent, le commencement du livre de la Sagesse se place au jour même de S. Hyacinthe, ou le jour Oct. de S. Laurent, et on en lit en la Fête de S. Bernard et après l’Oct. de l’Assomption de la B. V. Marie, s’il reste un jour, jusqu’au Dim. suivant. [↑](#footnote-ref-1441)
1441. L’Esprit-Saint, qui est entré dans l’âme d’un homme, en sortira lorsque cet homme se livrera à l’iniquité. [↑](#footnote-ref-1442)
1442. Saint Bonaventure voit dans ces paroles une allusion aux quatre principales qualités des corps glorieux : « La justice, dit-il, signifie l’impassibilité, car la justice est immortelle ; ils brilleront, c.-à-d. qu’ils auront la clarté ; comme des étincelles, voilà pour la subtilité ; ils se répandront de différents côtés, voilà pour l’agilité. » On peut aussi entendre ce verset de la gloire posthume des saints, gloire qui éclate sur la terre par le culte qu’on leur rend, et les miracles qu’ils opèrent. [↑](#footnote-ref-1443)
1443. « Il est bien juste que les créatures que nous aurons fait servir au péché, deviennent contre nous les instruments de la vengeance divine. » s. Grégoire. [↑](#footnote-ref-1444)
1444. Dans le passage précédent, l’Écriture fait allusion à Adam, Caïn, Abel, Noé, Abraham et Lot. [↑](#footnote-ref-1445)
1445. « La crainte du Seigneur est la couronne de la sagesse, non parce qu’elle couronne la sagesse, mais parce que la couronne de la sagesse orne ceux qui craignent Dieu. » Corn. a Lap. La crainte du Seigneur complète la paix et le fruit du salut, c.-à-d. qu’elle les donne pleinement, avec une grande abondance. [↑](#footnote-ref-1446)
1446. C.-à-d. la science religieuse. [↑](#footnote-ref-1447)
1447. Contre ta propre personne, contre ton âme, c.-à-d. au détriment de ton âme. [↑](#footnote-ref-1448)
1448. Qu’un faux respect pour ton prochain ne t’empêche pas de le reprendre, quand il tombe dans quelque faute. [↑](#footnote-ref-1449)
1449. Rubrique : Si ce Dim. était le plus proche des calendes de septembre, on ne dirait pas l’Ant. suivante, mais on prendrait celle qui se trouve avant le 1er Dim. de septembre. [↑](#footnote-ref-1450)
1450. C.-à-d. ne te mets pas en peine d’en acquérir. [↑](#footnote-ref-1451)
1451. Ne te vante pas devant Dieu d’être juste. [↑](#footnote-ref-1452)
1452. « Il s’agit ici de la profusion et de la répétition futile des paroles. Le Christ nous enseigne que l’essence, l’efficacité, la vertu de la prière n’est pas dans la parole des lèvres, mais dans l’entretien de l’âme avec Dieu. » Corn. a Lap. [↑](#footnote-ref-1453)
1453. Confie-toi en son secours, et espère ses bienfaits. [↑](#footnote-ref-1454)
1454. « Ne t’humilie pas, c.-à-d. ne sois pas pusillanime, ne te courbe pas vers la terre. » Corn. a Lap. [↑](#footnote-ref-1455)
1455. Le chien était un animal impur chez les Hébreux. [↑](#footnote-ref-1456)
1456. L’avare se porte envie à lui-même, en se refusant le nécessaire. [↑](#footnote-ref-1457)
1457. « Quel est le testament des enfers ? C’est le décret condamnant à la mort et à l’enfer Adam pécheur et sa postérité. Le mot testament se prend souvent dans l’Écriture pour pacte, décret, disposition. » Corn. a Lap. [↑](#footnote-ref-1458)
1458. Jusqu’à ses oreilles, c.-à-d. aux oreilles de Dieu. [↑](#footnote-ref-1459)
1459. C.-à-d. celui qui bâtit à une époque de l’année où la bâtisse n’offre aucune solidité. [↑](#footnote-ref-1460)
1460. « Dans le sens mystique, ce concert est l’action de grâces qui termine le banquet sacré, après la réception de l’Eucharistie et l’audition de la parole sainte. » Corn. a Lap. [↑](#footnote-ref-1461)
1461. « Dieu nous comble de biens, il les répand sur nous avec surabondance ; il nous enivre surtout du calice de l’Eucharistie, dont il est dit au psaume 22e : Mon calice enivrant, combien il est magnifique ! Il nous enivre, enfin, de son amour, qu’il donne avec une inexprimable tendresse. » Corn. a Lap. [↑](#footnote-ref-1462)
1462. Les Anges. [↑](#footnote-ref-1463)
1463. Rubrique : Les ℟℟ de cette 2e Férie se disent aussi à la 2e Férie de la semaine suivante. [↑](#footnote-ref-1464)
1464. « À l’entrée de tous les villages du Hauran, il y a un emplacement désigné pour déposer les immondices enlevées des étables ; on les y brûle ordinairement tous les mois. Les pluies d’hiver durcissent ces couches de cendre en masse compacte, et les transforment peu à peu en forme de colline. Le malheureux qui, frappé d’une maladie repoussante, n’est plus supporté dans l’intérieur du village, s’y retire pour demander, le jour, l’aumône aux passants, et se coucher, la nuit, dans les cendres échauffées par le soleil. » M. Wetzstein. [↑](#footnote-ref-1465)
1465. « Les imprécations de ce saint homme, ce n’est point à la créature de Dieu de laquelle il n’avait reçu aucun mal, mais au péché dans lequel il avait été conçu, qu’elles s’adressent. Comprenant que les maux qu’il endurait et que tout le monde souffre, découlent de cette source, c’est contre le péché, cause de tant de maux, qu’il lance ses violentes invectives. » V. Louis de Grenade. [↑](#footnote-ref-1466)
1466. Léviathan ; animal monstrueux, qui est ici l’image du démon. Selon S. Grégoire, ce ne sont pas les méchants, mais les justes que Job invite à s’unir à lui. « Tous ceux, dit ce saint Docteur, qui foulent le monde aux pieds, suscitent contre eux Léviathan, dont la fureur est excitée par pour sainte vie. » [↑](#footnote-ref-1467)
1467. Les auteurs ne sont pas d’accord au sujet de la vision d’Éliphaz. Un grand nombre pensent qu’ayant consulté le Seigneur au sujet des afflictions de Job, il en reçut une réponse destinée à le tenir lui-même dans l’humilité ; d’autres, et parmi eux Cornélius a Lápide, disent que l’auteur de cette vision fut le démon qui cherchait à attiser la douleur de Job, en inspirant à ses amis de lui adresser des reproches. [↑](#footnote-ref-1468)
1468. Dans les anges, qui quoique créés si purs et si parfaits, sont cependant tombés dans l’orgueil et l’infidélité. [↑](#footnote-ref-1469)
1469. « Plût à Dieu que mon gémissement et l’expression de ma douleur, que vous appelez un péché, et qui selon vous excite la colère divine, soit pesé dans une balance avec l’affliction que je souffre ! On verrait clairement que ma plainte est bien moindre que ma douleur. » Corn. a Lap. [↑](#footnote-ref-1470)
1470. Des mois vides de repos et de consolation. [↑](#footnote-ref-1471)
1471. Ceux qui portent l’univers sont les Anges que le Créateur a établis pour gouverner et comme pour soutenir le monde. [↑](#footnote-ref-1472)
1472. Je ne le croirais pas, tant je me sens indigne de l’attention d’un Dieu si saint. [↑](#footnote-ref-1473)
1473. Sans raison connue de moi, car il ne me fait pas connaître la cause pour laquelle il m’envoie tant de maux. [↑](#footnote-ref-1474)
1474. C.-à-d. qui ne m’a pas permis de démontrer mon innocence. [↑](#footnote-ref-1475)
1475. Un souffle accordé par Dieu. [↑](#footnote-ref-1476)
1476. C’est mon ennemi et mon adversaire qui doivent être regardés comme impies et injustes, puisque n’admettant pas que Dieu afflige quelquefois les justes pour les éprouver, et qu’il laisse souvent les pécheurs impunis dans cette vie, ils accusent par là même Dieu de ne pas toujours observer les règles de la justice ; ce qui est une véritable impiété. [↑](#footnote-ref-1477)
1477. La plupart des auteurs appliquent ces paroles à Éliu, un des trois amis de Job, qui venait de lui tenir un discours plein d’accusations injustes. Le Seigneur adresse ensuite a Job une série d’interrogations destinées, selon S. Grégoire, à lui faire éviter le péril que courait son humilité, et à le disposer à recevoir de plus grands bienfaits, par la connaissance de son néant. [↑](#footnote-ref-1478)
1478. « C’est le diable notre ennemi que Dieu désigne en cet endroit. Il mangera du foin comme le bœuf, c.-à-d. que par un effet de la puissance de ma droite, il est arrivé qu’il a reçu en son pouvoir pour les dévorer votre substance, vos biens qui sont comparés à du foin, à cause des richesses si précieuses de l’âme. Il vous a donc enlevé vos biens temporels qui sont figurés sous le nom de foin, et non les biens de grand prix, c.-à-d. les ornements de l’âme. » Œuvres de s. Jérôme. [↑](#footnote-ref-1479)
1479. Ils secouèrent la tête sur lui ; lui exprimant par leurs gestes leur joie de sa guérison et une commisération un peu tardive. [↑](#footnote-ref-1480)
1480. Les saints Pères nous montrent dans Job une figure de notre Seigneur. Sans suivre avec eux tous les détails de son histoire, remarquons seulement ici que Job priant pour ses amis représente Jésus-Christ intercédant pour nous ; que tous ses frères et ses sœurs venant à lui après sa passion sont l’image de tous les peuples de la terre, qui viennent à lui par la foi, mangent le pain sacramentel dans sa maison qui est l’Église, lui offrent leur innocence, dont la brebis est l’emblème, et l’obéissance de leurs âmes, représentée par le pendant d’oreille. Les sept fils et les trois filles de Job sont le symbole du septénaire des grâces, de la loi, de la prophétie et de la grâce ; les noms de ses trois filles renferment de grands mystères : le Jour, c’est la loi de Dieu qui éclaire la nuit de l’ignorance humaine ; Cassie est le don de la sainte onction ; Cornustibie s’adapte avec une parfaite convenance aux richesses de l’Église, la corne est l’indice de la majesté royale et de la dignité de cette Église. [↑](#footnote-ref-1481)
1481. « En Tobie est figuré le genre humain, devenu aveugle par le péché de notre premier père, lequel péché n’a pu être guéri que par l’amertume de la passion, que symbolise le fiel du poisson ; car le poisson grillé, c’est le Christ souffrant dans sa passion. Or, le genre humain était aveuglé ; car c’est pour ceux qui habitaient dans la région des ombres de la mort que s’est levée la lumière. » Durand de Mende. [↑](#footnote-ref-1482)
1482. Rubrique : Dans le cours de cette semaine, à la 4e Férie et au samedi, après la 2e et la 3e Leçons, on dit le 2e et le 3e ℟℟ du 1re Noct. du Dimanche. [↑](#footnote-ref-1483)
1483. Rubrique : Cette Oraison se dit aux Heures, mais si à Vêpres on fait de la Férie, on dira l’Oraison du Dim. précédent. [↑](#footnote-ref-1484)
1484. Rubrique : Cette Oraison se dit aux Heures, mais si à Vêpres on fait de la Férie, on dira l’Oraison du Dim. précédent. [↑](#footnote-ref-1485)
1485. Rubrique : Cette Oraison ne se dit qu’aux heures du jour. [↑](#footnote-ref-1486)
1486. Selon toutes les conjectures humaines, il devait en arriver ainsi. [↑](#footnote-ref-1487)
1487. Rubrique : Si c’est la dernière semaine de septembre, on prend à Matines le livre d’Esther avec ses ℟℟ comme plus loin, au 5e Dim. de ce mois, et on lit du même livre les deux jours suivants. Si dans ces trois jours il ne se rencontre point de Férie, où l’on puisse dire les on les omettra cette année-là. Si ce n’est pas la dernière semaine de septembre, on continuera la lecture du livre de Judith. [↑](#footnote-ref-1488)
1488. En anathème d’oubli : c.-à-d., selon les uns, comme un monument consacré à Dieu, et qui devait empêcher à jamais les Israélites d’oublier la victoire signalée que le Seigneur venait de leur accorder ; ou bien, selon les autres, un monument consacré à Dieu, et destiné à leur faire oublier leurs maux passés. [↑](#footnote-ref-1489)
1489. Comme c’était une coutume assez générale dans l’antiquité de couvrir la tête de ceux qu’on menait ou qu’on destinait au supplice, bien des interprètes pensent que le visage d’Aman, ainsi couvert, était un signe eu châtiment qui lui était réservé. [↑](#footnote-ref-1490)
1490. Dans ces gymnases, on célébrait des jeux en l’honneur des divinités. [↑](#footnote-ref-1491)
1491. Rubrique : Les ℟℟ de ce Dim. se disent aux Dim. suivants, jusqu’au 1er Dim. de novembre. [↑](#footnote-ref-1492)
1492. Rubrique : Les ℟℟ de cette 2e Férie se répètent aux autres 2es Féries, jusqu’au 1re Dim. de novembre. [↑](#footnote-ref-1493)
1493. Comme on le voit, Machabée fut d’abord un surnom de Judas ; la gloire qu’il s’acquit par ses exploits fit donner ce nom à toute sa famille. [↑](#footnote-ref-1494)
1494. Rubrique : Les ℟℟ de cette 3e Férie se répètent aux 3e Féries, jusqu’au 1er Dim. de novembre. [↑](#footnote-ref-1495)
1495. La 146e année du règne des Grecs ; elle répond à la 165e avant Jésus-Christ. [↑](#footnote-ref-1496)
1496. Les livres étaient alors en forme de rouleaux. [↑](#footnote-ref-1497)
1497. Les Nazaréens étaient ceux qui se consacraient à Dieu pour un certain temps, pendant lequel ils laissaient croître leur chevelure et s’abstenaient de tout ce qui peut enivrer. Après avoir accompli le temps de leurs vœux, ils devaient offrir des hosties dans le temple ; mais dans l’état où se trouvaient les Juifs, ils ne pouvaient que se présenter aux prêtres, et prier le Seigneur de les mettre à même d’exercer plus parfaitement son culte, en leur rendant l’usage du temple. [↑](#footnote-ref-1498)
1498. Les pierres de contamination, les pierres qui avaient été souillées en servant à l’autel sacrilège, dressé sur l’autel des holocaustes. [↑](#footnote-ref-1499)
1499. Ses filles, c.-à-d. les villes et les villages qui en dépendaient. [↑](#footnote-ref-1500)
1500. Assidéens, en hébreu justes, pieux, saints, paraît désigner des hommes qui s’étaient plus particulièrement consacrés au Seigneur, tels que furent les Réchabites et les Esséniens. [↑](#footnote-ref-1501)
1501. On crut d’abord que Tryphon avait fait mourir Jonathas, mais on sut le contraire dans la suite. [↑](#footnote-ref-1502)
1502. Tryphon tua Jonathas et ses fils près de Bascaman. [↑](#footnote-ref-1503)
1503. Le second livre des Machabées n’est pas la suite du premier : c’est une œuvre compléte en soi et indépendante, quoique racontant en partie les mêmes évènements. [↑](#footnote-ref-1504)
1504. La lettre suivante est écrite par les habitants de Jérusalem aux Juifs d’Égypte, pour les inviter à la fête des Tabernacles. [↑](#footnote-ref-1505)
1505. Rubrique : Si cette semaine est la dernière d’octobre, on lira aux trois jours suivants les Leçons du 5e Dim., et des 2e et 3e Féries de la même semaine. Si on ne le pouvait, on omettrait cette année-là les Leçons qui n’auraient pas pu être lues. — Si, dans la semaine suivante, les Leçons du 5e Dim. et des 2e et 3e Féries suivantes ne pouvaient être lues dans leurs jours, on les lirait aux Féries suivantes de la même semaine, en suivant toujours l’ordre de l’histoire et du martyre des Machabées. [↑](#footnote-ref-1506)
1506. L’éphébie était pour les adolescents ce que le gymnase était pour les hommes faits. [↑](#footnote-ref-1507)
1507. Rubrique : Cette Ant. serait omise si ce Dim. était le plus proche du 1er novembre. [↑](#footnote-ref-1508)
1508. Les Hébreux entendaient par le mot enfer le lieu où étaient réunies les âmes après la mort, et non l’enfer des damnés. [↑](#footnote-ref-1509)
1509. Leur ayant donné pour signal ou mot d’ordre du guet : Le secours de Dieu. [↑](#footnote-ref-1510)
1510. « Pendant le mois de novembre, on lit Ézéchiel, Daniel et les douze petits Prophètes, parce qu’ils prophétisent l’avènement du Sauveur qui est proche. » L’Abbé Maugère. [↑](#footnote-ref-1511)
1511. « On voit dans ce vent qui emporte ou élève, l’Esprit-Saint, en ce qu’il ôte les vices et les péchés des hommes, ou bien en ce qu’il les élève jusqu’à des hauteurs sublimes et les éloigne des violences de l’aquilon. On rapporte la grande nuée à la personne du Christ, qui est venu dans l’Égypte de ce monde sur un nuage léger. Le feu étincelant et la lumière tout autour doivent être entendus d’après cette parole de l’Écriture : Dieu est un feu qui consume (Deut., 4, 24). » [↑](#footnote-ref-1512)
1512. « Le Prophète donne ainsi à entendre que ceux qui sont soumis au Seigneur sont exaltés dans son temple céleste, les Anges étant maintenus par une stabilité inébranlable, et les hommes soulevés de leur néant par la miséricorde divine. » S. Bernard. [↑](#footnote-ref-1513)
1513. La ressemblance. Le Prophète ne nous donne pas ces animaux pour réels, mais pour des esprits qu’il dépeint dans un langage hiéroglyphique, auquel beaucoup de peuples anciens étaient accoutumés. Nous-mêmes, nous donnons aux anges des têtes d’hommes et des ailes d’oiseau qui sont le symbole de l’intelligence et de la rapidité. Cette ressemblance d’animaux représentait des Chérubins, à ce que nous apprend le Prophète. (Ezech., X, 15, 20.) « Dans l’Apocalypse les figures et les noms de ces animaux sont manifestement rapportés aux quatre Évangiles. » (S. Jérôme.) « En effet, les Évangélistes volent vers le ciel sur les deux ailes de la foi et de la science divine ; par deux ailes ils couvrent leur corps, c’est-à-dire, qu’ils effacent et rendent aveugle la science humaine. Il sortait d’eux des étincelles, car la splendeur de l’Évangile les suivait partout. Des mains d’hommes étaient sous leurs ailes, car ils ne travaillaient pas seulement au salut du prochain par leurs paroles, mais aussi par leurs actions. Ils ne se retournaient pas lorsqu’ils marchaient, c’est qu’ils n’eurent jamais à rétracter aucune de leurs paroles, toutes vraies et certaines. On voyait au milieu de ces animaux l’éclat d’un feu, parce que l’Esprit-Saint les dirigeait et les transformait. » (Corn. a Lap.) « Ils avaient la ressemblance d’un homme, car ces prédicateurs imitaient la vie du Christ, et comme ils ont été avec lui dans le travail, la grâce et la passion, ils lui sont aussi conformes dans la gloire, » (S. Grégoire.) « Leurs quatre faces nous rappellent, celle de l’aigle que Jésus-Christ est le Verbe du Père, celle de l’homme qu’il s’est revêtu de l’humanité, celle du lion qu’il est roi, celle du veau qu’il est prêtre et victime. La plante de leurs pieds divisée comme celle d’un veau, nous montre l’image des pieds du Sauveur percés sur la croix. » Corn. a Lap. [↑](#footnote-ref-1514)
1514. Rubrique : On dira à la 4e Férie les ℟℟ qui lui sont assignés, mais le samedi on dira pour 1er ℟, le 7e du Dim. et pour 2e et 3e ℟℟, les 2e et 3e ℟℟ de la 2e Férie suivante. Les ℟℟ de ce Dim. se disent aux autres Dim. jusqu’à l’Avent. [↑](#footnote-ref-1515)
1515. « Le froment et le vin signifient l’Eucharistie ; l’huile, la grâce et l’onction de l’Esprit-Saint. » Corn. a Lap. [↑](#footnote-ref-1516)
1516. Rubrique : Les ℟℟ de cette 2e Férie se disent à toutes les 2es Féries, jusqu’à l’Avent. [↑](#footnote-ref-1517)
1517. « Tout ce que tu trouveras dans ma main. » Corn. a Lap. [↑](#footnote-ref-1518)
1518. « Cette manducation signifie que tout ce que tu entends et vois, il faut le faire passer dans le plus intime de ton âme par la méditation. » (Corn. a Lap.) « Mange et puis nourris mon peuple, reçois et donne, sois réconforté et travaille. » S. Jérôme. [↑](#footnote-ref-1519)
1519. « Le lieu du Seigneur est tout lieu où il trouve l’hospitalité. » S. Jérôme. [↑](#footnote-ref-1520)
1520. Rubrique : Les ℟℟ de cette 3e Férie se répètent aux autres 3es Féries, jusqu’à l’Avent. [↑](#footnote-ref-1521)
1521. « La parole prophétique s’adresse à toute la terre d’Israël, le Prophète voit la captivité qui fond déjà sur elle. » S. Jérôme. [↑](#footnote-ref-1522)
1522. « La verge qui vous menaçait depuis longtemps a fleuri, et sa fleur a produit le fruit des châtiments. Le but de la floraison de la verge est la santé par la correction. » S. Jérôme. [↑](#footnote-ref-1523)
1523. Rubrique : On dit les mêmes ℟℟ aux autres 4es Féries, jusqu’à l’Avent. [↑](#footnote-ref-1524)
1524. La paille, lorsqu’on la mêlait à cette boue, espèce de mortier, lui donnait une certaine consistance. [↑](#footnote-ref-1525)
1525. « La naissance du peuple d’Israël, eut lieu, en un sens, après la mort de Joseph, car les descendants d’Israël devinrent en Égypte si nombreux qu’ils ne formèrent plus une famille seulement, mais bien un peuple. Dans ce pays idolâtre ils contractèrent les souillures de tous les vices. Ils n’avaient ni l’eau salutaire du baptême, ni le sel de la sagesse, ni les langes des vertus. Le Seigneur eut pitié de cette nation pauvre et misérable, il fit alliance avec elle, la prit pour épouse et en fit une reine, mais elle oublia bientôt et sa misère première et la clémence dont elle avait été l’objet. Le Seigneur les lui rappelle dans ce chapitre d’Ézéchiel. » Corn. a Lap. [↑](#footnote-ref-1526)
1526. Le passage suivant est une élégie sur les malheurs de la maison royale de Juda. Jérusalem, la lionne, a élevé des lionceaux, l’un d’eux, Joachaz, a été pris en Égypte ; l’autre, Jéchonias, à Babylone. La mère elle-même, Jérusalem, est comparée dans la seconde partie de l’élégie à une vigne qui est arrachée et transplantée, c.-à-d. que ses habitants sont conduits en captivité. [↑](#footnote-ref-1527)
1527. Son sang sera sur sa tête ; nul autre que lui n’en répondra. [↑](#footnote-ref-1528)
1528. « La montagne, c’est le Christ, médiateur entre Dieu et les hommes ; la cité, c’est la sainte Église ; le midi est le symbole du Saint-Esprit, dont la chaleur dilate les âmes. » S. Grégoire. [↑](#footnote-ref-1529)
1529. « Le Christ, qui était figuré par la montagne, est encore désigné par cet homme, car lui-même dispose toutes choses dans la sainte Église, il la soutient et l’élève vers le ciel. Il a l’apparence de l’airain, parce que, par sa glorieuse résurrection, il a donné à notre chair une durée sans fin. Le cordeau de lin dans sa main, c’est la prédication jointe aux œuvres, car Jésus-Christ nous a donné l’exemple de ce qu’il a enseigné. La canne à mesurer, ce sont les jugements de Dieu. Notre Rédempteur se tenait à la porte, car il nous a apparu visible par son humanité, tandis qu’il restait invisible par sa divinité. » S. Grégoire. [↑](#footnote-ref-1530)
1530. « Le mur est encore le Christ, qui nous environne de toutes parts et nous protège. La largeur se rapporte à la charité envers le prochain, et la hauteur à l’intelligence de la contemplation. Le Christ est aussi la porte, puisqu’il est la voie, la vérité et la vie ; cette porte regarde vers l’orient, c’est-à-dire qu’elle nous procure la lumière. Que sont les degrés de la porte, sinon les mérites et les progrès des vertus. » S. Grégoire. [↑](#footnote-ref-1531)
1531. [↑](#footnote-ref-1532)
1532. D’après tous les Pères, ces eaux doivent s’entendre de la grâce de Jésus-Christ, de la doctrine de l’Évangile, de l’effusion du Saint-Esprit, des eaux sacrées du baptême. Jésus-Christ a comparé sa doctrine à une source d’eau. Il a dit lui-même qu’il était la fontaine de vie. [↑](#footnote-ref-1533)
1533. Ce royaume moindre que l’empire babylonien, c’est celui des Mèdes et des Perses ; le troisième est l’empire des Grecs ; le quatrième est celui des Romains. L’ancienne vigueur de la république romaine s’énerve sous le gouvernement des empereurs, représentés par les pieds de la statue. Le royaume éternel est celui du Messie. La pierre, c’est Jésus-Christ, né d’une vierge. [↑](#footnote-ref-1534)
1534. « Pour avoir offensé Dieu, Nabuchodonosor tomba dans la démence, vécut sept années à la manière des brutes, et plus tard, rétabli sur le trône par un effet ce la miséricorde divine, il loua et glorifia le roi du ciel, proclamant que ses voies sont la justice même et qu’il peut humilier ceux qui marchent dans les voies de l’orgueil. » S. Jérôme. [↑](#footnote-ref-1535)
1535. Daniel désirait connaître à quel moment finiraient les soixante-dix ans que devait durer la captivité, d’après la prophétie de Jérémie ; Dieu lui révèle une délivrance bien plus importante, en lui faisant annoncer, par l’Ange Gabriel, à quelle époque viendra le Messie. [↑](#footnote-ref-1536)
1536. Ces soixante-dix semaines sont des semaines d’années. l’Ange Gabriel les divise en trois parties : la 1re est de sept semaines ou de 49 ans, après lesquels les murs de Jérusalem seront achevés ; la 2e est de soixante-deux semaines ou 474 ans, à la fin desquels le Christ sera oint ; la 3e comprend la soixante-dixième semaine, au milieu de laquelle le Messie sera immolé. Quand, par sa mort, le Christ aura fait une alliance ferme et stable avec tous ceux qui voudront embrasser sa foi et participer ainsi à ses mérites, l’oblation et le sacrifice judaïques cesseront, en ce sens qu’ils seront rendus inutiles et sans valeur. [↑](#footnote-ref-1537)
1537. La première partie de la prophétie dépeint, sous une forme symbolique, les infidélités du peuple juif envers Dieu, la vengeance divine et le pardon qui sera enfin accordé aux coupables. L’épouse d’Osée, qui avait d’abord vécu dans le désordre, est une figure d’Israël que le Seigneur s’unit étroitement, afin que cette nation s’adonnât aux bonnes œuvres. Il en a deux fils et une fille qui reçoivent des noms prophétiques ; l’aîné s’appelle Jezrahel, en souvenir de l’extermination de la maison d’Achab par Jéhu dans la plaine de Jezrahel, et pour annoncer la punition des descendants de Jéhu, parce qu’ils n’ont pas été plus fidèles qu’Achab et sa race ; la fille est nommée Sans miséricorde, pour signifier que la patience divine est à bout ; et le second fils Non mon peuple, pour marquer la séparation qui existe entre le Seigneur et son peuple. Cependant, si Israël se convertit, Dieu aura pitié de lui. [↑](#footnote-ref-1538)
1538. S. Pierre et S. Paul appliquent ce passage aux Juifs et aux Gentils. [↑](#footnote-ref-1539)
1539. « Ici, l’ensemble de la nation des Hébreux, à laquelle s’adresse la prophétie, est appelé mère, et ses enfants, ce sont, ou les membres du peuple pris individuellement, ou pris par groupes de villes et de bourgades. Israël est livré à la nuit et aux ténèbres de la captivité, de la douleur et des poignantes angoisses, et son peuple est réduit au silence de la mort, parce qu’il n’a plus la science de la loi et qu’il n’a pas gardé les préceptes de Dieu. Comme elle a rejeté la loi de Dieu pour adorer les veaux d’or, elle a perdu le sacerdoce pour toujours. » S. Jérôme. [↑](#footnote-ref-1540)
1540. Les pasteurs d’Israël « se nourrissent des péchés de mon peuple, en ne les reprenant pas de ses crimes. » S. Jérôme. [↑](#footnote-ref-1541)
1541. Selon le plus grand nombre des interprètes, ces insectes ne sont qu’une figure, qu’un symbole des ennemis du peuple juif : Assyriens, Mèdes et Perses, Grecs, Romains. « Il y a quatre perturbations qui détruisent la santé des âmes ; deux regardent le présent et sont contraires : la tristesse et la joie ; deux regardent l’avenir et se combattent : la crainte et l’espérance. Il faut donc prendre garde que la tristesse ne nous dévore comme une chenille ; que la sauterelle de la joie ne ravage notre âme en y portant son vol de toutes parts et en se laissant aller sans discernement aux transports de l’allégresse ; que le ver, c’est-à-dire l’appréhension et la crainte de ce qui doit arriver, ne ronge les racines de la sagesse ; que la nigelle, le désir des choses à venir, ne nous fasse convoiter des objets inutiles et ne nous entraîne à notre ruine, » S. Jérôme. [↑](#footnote-ref-1542)
1542. « Sortez de votre engourdissement, vous qui êtes enivrés de toute perturbation des vices ; pleurez, faites pénitence. Cette douceur qui vous avait trompés n’est déjà plus ; pleurez sur votre ivresse, afin que vos gémissements se changent en joie. » S. Jérôme. [↑](#footnote-ref-1543)
1543. « Une nation s’élève contre la terre de Dieu, c’est-à-dire contre l’âme humaine. Contre cette terre de Dieu s’est élevée la nation des princes de ce monde de ténèbres. Les dents de cette nation sont comme celles du lion (1 Pierre, 5, 8). Par lionceau, il faut entendre celui qui s’élève contre tout ce qui a trait à Dieu et à la religion, ou toute doctrine perverse. Si donc nous fournissons à cette nation l’occasion de s’élever sur nous, aussitôt elle change en désert notre vigne, et elle ronge l’écorce de nos figuiers ou les brise, pour que nous n’ayons pas en nous les dons si doux de l’Esprit-Saint, et pour que le Saint ne se repose pas sous notre treille et sous notre figuier. » S. Jérôme. [↑](#footnote-ref-1544)
1544. Trois et même quatre. Cette expression est mise pour un nombre indéfini. [↑](#footnote-ref-1545)
1545. Dans ce verset et le suivant les verbes sont au passé, quoiqu’ils expriment des évènements futurs. Cet énallage de temps est très usité dans le style des Prophètes. Ésaü était aussi appelé Édom ses descendants habitaient l’Idumée. « Au sens figuré, les paroles dites au sujet d’Ésaü ont été prononcées ou contre les Juifs, adversaires des Chrétiens et persécuteurs de leur frère Jacob, ce peuple supplantateur qui leur a ravi leur droit d’aînesse, ou bien contre les hérésies, qui tout en paraissant n’être pas éloignées de nous, sont d’autant plus nos ennemies, et s’efforcent de chasser de la maison paternelle l’homme simple et qui habite la maison de Jacob. » S. Jérôme. [↑](#footnote-ref-1546)
1546. Samarie, où Jéroboam établit le culte des veaux d’or. Jérusalem, d’où l’idolâtrie, qui y avait d’abord été introduite, s’est répandue dans tout le pays. [↑](#footnote-ref-1547)
1547. « C'est le cri du Prophète louant Dieu, parce qu’il a vengé l’injure de son peuple contre les Assyriens. Il y a une jalousie qui s’entend en bonne part. Le Seigneur est jaloux du salut de ceux qu’il aime avec jalousie, en sorte que cette jalousie les sauve, puisque sa bonté n’a pu le faire. » S. Jérôme. [↑](#footnote-ref-1548)
1548. C.-à-d. il ne laissera pas le crime impuni. [↑](#footnote-ref-1549)
1549. « Dieu menace de susciter contre ses contempteurs, qui calomnient sa providence, les Chaldéens, dont le nom veut dire comme des démons. Il désigne par là, soit les anges mauvais qui servent la colère divine et sont les ministres de l’affliction qu’elle inflige aux pécheurs ; ou bien les âmes des méchants, au moyen de qui Dieu punit ceux qui le méritent. » S. Jérôme. [↑](#footnote-ref-1550)
1550. « Le Seigneur fera sa visite au jour de l’immolation de son Fils, contre les pontifes et les prêtres du peuple juif, et contre leur maison royale, contre ceux qui sont vêtus d’un habit étranger, qui se sont dépouillés de la protection et du vêtement de Dieu, et qui se sont couverts de leur erreur. » S. Jérôme. [↑](#footnote-ref-1551)
1551. « Il sème beaucoup dans son cœur, mais il recueille peu, celui qui, par sa négligence, ne met pas en pratique ce qu’il lit ou ce qu’il entend des commandements célestes ; il mange et il n’est pas rassasié, celui qui, après avoir entendu la parole de Dieu, désire encore les biens ou la gloire du monde ; il boit, mais il n’est pas désaltéré, celui qui incline son oreille à la voix de la prédication de l’Évangile, mais ne change pas son cœur. » (S. Grégoire.) « Ils mettent leurs richesses dans un sac percé, ceux qui font le bien par ostentation ou par vaine gloire. » Corn. a Lap. [↑](#footnote-ref-1552)
1552. « Le mot haine est mis ici pour un amour moindre. » Corn. a Lap. [↑](#footnote-ref-1553)
1553. « Cette oblation pure est le sacrifice du corps et du sang du Christ dans l’Eucharistie. » Corn. a Lap. [↑](#footnote-ref-1554)
1554. Rubrique : On dit les Ps. 1, 2, 3 ; 4, 5, 8 ; 95, 96 et 97. [↑](#footnote-ref-1555)
1555. « D’un côté la loi maudit ceux qui n’accomplissent pas toutes ses prescriptions. De l’autre, elle ne donne à personne la force de les accomplir. Donc, les partisans de la loi, ceux qui veulent s’en tenir à elle et se confient dans ses œuvres, encourent la malédiction ; car la loi ne saurait être accomplie sans la foi et sans la grâce de Jésus-Christ. » L’Abbé Maunoury. [↑](#footnote-ref-1556)
1556. C.-à-d., selon S. Ambroise, que le Christ habite en vous avec la plénitude de sa divinité, et vous remplit de foi, d’espérance et de charité, de toutes les vertus et de grâce. [↑](#footnote-ref-1557)
1557. De l’enfer. [↑](#footnote-ref-1558)
1558. Rubrique : s’il fallait lire la 9e Leçon d’un simple ou d’une Homélie, on réunirait en une seule la 8e et la 9e Leçons ci-dessus. [↑](#footnote-ref-1559)
1559. Rubrique : Au 1er Noct. les Leçons de l’Écriture occurrente ; il en est ainsi à toutes les Fêtes, à moins que le contraire ne soit indiqué. [↑](#footnote-ref-1560)
1560. Rubrique : Si cette Fête se célèbre un autre jour et si l’Office n’a pas été, à Vêpres, de S. Venant depuis le Cap., alors l’Hymne de Vêpres se dira à Matines conjointement avec celle de Matines, sous une seule conclusion. [↑](#footnote-ref-1561)
1561. # « Ce fait est rejeté par tous les critiques modernes. […] Harnack suppose ingénieusement et vraisemblablement que le rédacteur aurait changé dans un texte, Britio, qui est le nom d’Édesse, en Brittáno, et que le roi en question serait Lucius Œlius Séptimus Megas Abgar IX, roi d’Édesse. » A. Clerval, in *Dict. théo. Vacant.* [↑](#footnote-ref-1562)
1562. Rubrique : Les Vêpres sont de l’Oct. du T. S. Sacrement, sans aucune Mém. Mais si la Fête du Sacré-Cœur devait être transférée, tout se dirait aux 1res Vêpres comme aux 2es, sauf le ℣ et l’Ant. de Magnif. [↑](#footnote-ref-1563)
1563. Rubrique : On dit les Ps. 8, 18, 23 ; 44, 45, 86 ; 95, 96 et 97. [↑](#footnote-ref-1564)
1564. « Ces eaux sont les grâces très abondantes qui découlent pour nous des mérites de Jésus-Christ, et de ses plaies, comme d’autant de fontaines. » Corn. a Lap. [↑](#footnote-ref-1565)
1565. « Sion est ici l’image de la sainte Église ; Jésus en est la force, le soutien, la défense. » (Corn. a Lap.) Cette ville est encore « celle dont il est écrit : On a dit de vous des choses glorieuses, ô cité de Dieu (Ps. 86, 2). Notre Seigneur est la porte du Père, selon son témoignage : Nul ne vient à mon Père, si ce n’est par moi. (S. Jean, 10.) » (S. Jérôme.) Et quand le soldat « ouvrit »de sa lance le Cœur du Sauveur, ne nous a-t-il pas indiqué l’entrée de la vie ? Ce Cœur divin est la porte d’où nous viennent tous les biens, il est la porte par laquelle nous parviendrons à la céleste Sion. N’est-ce point d’elle qu’il est dit dans l’Apocalypse : « J’ai posé devant toi une porte ouverte que personne ne peut fermer, parce que tu as peu de force, et ils sauront que je t’aime ? » Apoc., 3, 8. [↑](#footnote-ref-1566)
1566. « Notre pensée qui flottait d’abord entre vous et les idoles est fixée désormais ; nous ne serons plus emportés à tous les vents de doctrines contraires, mais nous croyons en vous notre Seigneur et notre Sauveur, de toutes les forces de notre âme. » S. Jérôme. [↑](#footnote-ref-1567)
1567. Durant les siècles éternels ; c’est-à-dire pour jamais, ou bien dans tous les temps et au milieu de tous les évènements de la vie. « C’est ici le Prophète qui s’adresse de nouveau aux fidèles. » S. Jérôme. [↑](#footnote-ref-1568)
1568. « Le Prophète parle du Christ. Le sentier de ce juste est droit, ou plutôt il a toutes les rectitudes ; dans le seul sentier du Christ, on trouve toutes les formes de la justice, et c’est pourquoi il l’a tracé et battu de son propre pied, afin que quiconque voudra marcher le fasse sans danger d’achoppement. Dans cette voie des justices du Seigneur, les saints l’attendirent et ils mirent en lui leurs espérances et pleins de son nom et de son souvenir, dans les ardentes aspirations de leur âme, ils s’écriaient : Mon âme a eu soif en tout temps de vos ordonnances pleines de justice. (Ps. 118, 20.) Or celui qui a le nom du Seigneur dans son désir ne désire pas autre chose. Et qu’on le remarque bien, ce n’est pas dans la chair, c’est dans l’âme que réside ce désir du Seigneur, selon cette parole d’un autre Psaume : Mon âme a eu soif du Dieu fort et vivant. (Ps. 62.) Car la chair a des désirs contraires à ceux de l’esprit et l’esprit en a de contraires à ceux de la chair. (Gal. 5.) Ils se combattent sans cesse et nous ne faisons pas ce que nous voulons. » S. Jérôme. [↑](#footnote-ref-1569)
1569. « Il nous est ordonné de connaître la justice, or Dieu a fait le Christ Jésus notre sagesse, notre justice, notre sanctification et notre rédemption, il nous est donc ordonné ici d’apprendre et de connaître Jésus-Christ. » S. Jérôme. [↑](#footnote-ref-1570)
1570. Leur nom lui-même périra, comme une inscription gravée sur le sable est bientôt effacée. [↑](#footnote-ref-1571)
1571. Rubrique : Si cette Fête tombe le jour de la Fête-Dieu, elle doit être transférée au lendemain vendredi comme en son siège propre, lors même que ce lendemain serait empêché par un Double quelconque, même de 1re classe. Dans ce cas, si la Fête occurrente est double mineure, elle s’omet ; si elle est double majeure, on la transfère après l’Oct. ; si elle est de 1re ou de 2e classe, elle se transfère dans l’Oct. au premier jour non empêché par un Double. [↑](#footnote-ref-1572)
1572. On raconte que Paul Diacre, au moment d’entonner le glorieux Exúltet le samedi saint, fut soudain privé de la voix. Invoquant alors celui dont la naissance mit fin au mutisme d’un père, il vit Jean-Baptiste exaucer sa prière et composa en son honneur les Hymnes de cette Fête. L’air primitif sur lequel on chantait l’Hymne de Vêpres, offrait cette particularité que la syllabe initiale de chaque hémistiche s’élevait d’un degré sur la précédente dans l’échelle des sons ; on obtenait, en les rapprochant, la série des notes fondamentales qui forment la base de notre gamme actuelle. L’usage s’introduisit de donner aux notes elles-mêmes les noms de ces syllabes : **Ut** queant laxis **re**sonáre fibris / **Mi**ra gestórum **fá**muli tuórum, / **Sol**ve pollúti **lá**bii reátum / **S**ancte **J**oánnes. [↑](#footnote-ref-1573)
1573. Rubrique : On dit les Ps. 1, 2, 3 ; 4, 5, 8 ; 14, 20 et 33. [↑](#footnote-ref-1574)
1574. « Il y a dans ces vers une triple allusion : 1° à la strophe précédente, où il est dit que le Précurseur fut à la fois vierge, docteur et martyr ; 2° à trois auréoles ou couronnes particulières que ces titres lui assurent dans le ciel ; 3° à la parabole de la semence, qui enseigne que la parole de Dieu produit trente, soixante, et jusqu’à cent pour un, dans les cœurs bien préparés. » L’Abbé Bacuès. [↑](#footnote-ref-1575)
1575. Rubrique : Si cette Fête tombe le Dim., on fait l’Office du Dim. avec Mém. de S. Léon aux 1res Vêpres et à Laudes, et on lit sa légende pour 9e Leçon. — Alors le samedi, jour auquel on fait l’Office de l’Octave de S. Jean, on lit la 9e Leçon de l’Homélie de la Vigile des Apôtres, avec sa Mém. à Laudes seulement. [↑](#footnote-ref-1576)
1576. Rubrique : Plusieurs Papes, en supprimant la solennité de certaines Fêtes d’Apôtres et de Martyrs qui auparavant étaient de préceptes, pourvurent néanmoins en certains pays (notamment en Belgique, en France et dans les Deux-Siciles) à ce que les Clercs et les fidèles honorassent, d’une manière générale, la Mémoire de ces Apôtres et Martyrs. On fait Mém. de tous les Apôtres aux deux Vêpres et à Laudes des SS. Pierre et Paul. Mais cette Mém. ne se fait pas le Dim. dans lequel la solennité est transférée. Elle se fait toujours sous une conclusion distincte, et après la Mém. du Dim. et de l’Oct. de la Fête-Dieu, s’il y en a. Les réguliers sont tenus aussi à cette Mém. On la trouvera à sa date, aux Fêtes propres à quelques lieux. [↑](#footnote-ref-1577)
1577. Rubrique : Si S. Paul est patron de l’église ou du lieu, il a les 1res et les 2es Vêpres entières. On dit alors à Vêpres les Ant., le Cap. et le ℣ de Laudes, l’Ant. de Magnif. des 2es Vêpres ; on y fait Mém. de S. Pierre comme à Laudes. [↑](#footnote-ref-1578)
1578. Rubrique : Si cette Fête tombe le jour Octave de la Fête-Dieu, ou dans une autre Fête d’un grade ou d’une dignité supérieure, elle doit se transférer au premier jour libre dans l’Octave, et alors tout l’Office se fait comme dans l’église propre. [↑](#footnote-ref-1579)
1579. Rubrique : Si cette Fête est empêchée par la Visitation de la B. V. M. ou par une autre Fête d’un rite égal ou plus élevé, elle se célèbre le premier jour non empêché par une Fête de 1re ou de 2e classe, déplaçant ainsi les Fêtes doubles majeures ou de Docteurs. Quant aux Doubles mineurs et Semidoubles occurrents, ils ont seulement Mém. aux deux Vêpres et à Laudes, avec la 9e Leçon historique. [↑](#footnote-ref-1580)
1580. Rubrique : On dit les Psaumes 2, 3, 15 ; 22, 29, 63 ; 73, 87 et 93. [↑](#footnote-ref-1581)
1581. L’Évangile dit : « du sang et de l’eau. » S. Jean Chrysostome avait-il un texte différent ? ou pensait-il aux passages du nouveau Testament où l’eau est indiquée avant le sang ? [↑](#footnote-ref-1582)
1582. Rubrique : On dit la 9e Leçon du Dim. occurrent ; mais si la Fête était transférée, on diviserait les Leçons au signe —. [↑](#footnote-ref-1583)
1583. « C’est pour moi, qui étais au fond de la vallée, que le Verbe y est descendu et s’y est fait lis. Au lieu de l’arbre de vie, qui fut planté dans le paradis de Dieu, il est devenu la fleur des champs c’est-à-dire du monde, de l’univers entier. Et qu’est-ce qui peut être la fleur du monde autant que Jésus-Christ ? » Origène, cité par S. Jérôme. [↑](#footnote-ref-1584)
1584. « L’Esprit-Saint, est-il dit, descendra en vous, et la vertu du Très-Haut vous couvrira de son ombre. La naissance de Jésus-Christ a commencé dans l’ombre, et non seulement elle a commencé dans l’ombre en Marie, mais c’est ainsi que la parole de Dieu doit éclore en vous, si vous êtes digne d’elle. Faites donc que vous puissiez recevoir son ombre, et lorsque vous serez devenu digne d’elle, en vous viendra, si je puis dire ainsi, son propre corps, dont l’ombre est née. » Origène, cité par S. Jérôme. [↑](#footnote-ref-1585)
1585. « L’Époux s’est approché de la muraille, lorsqu’il s’est uni à la chair. La chair est la muraille, et l’approche de l’Époux c’est l’incarnation du Verbe. » S. Bernard. [↑](#footnote-ref-1586)
1586. « Toi qui es mon amie par l’humilité, ma colombe par la charité, ma toute belle par la chasteté, lève-toi. Par ces paroles, le Christ invite la bienheureuse Vierge à s’en aller en toute hâte à travers les montagnes, saluer Élisabeth et la servir. » (Corn. a Lap.) « Parce qu’il lui dit : Viens, et non Va, elle comprend qu’elle est plutôt conduite qu’envoyée, et que son Époux l’accompagnera. » S. Bernard. [↑](#footnote-ref-1587)
1587. « Il est passé le long hiver des Prophètes et de la loi, elle s’en est allée la pluie de la colère et des menaces de Dieu ; il est venu le temps des fleurs de la grâce, de la réconciliation et de la réouverture du ciel, puisqu’il est levé le Soleil de justice. C’est alors le temps de tailler, c’est-à-dire le temps du pardon et de la pénitence, par lesquels sont retranchés les péchés. » Corn. a Lap. [↑](#footnote-ref-1588)
1588. Rubrique : Durant l’Oct. des SS. Apôtres Pierre et Paul, tout se dit comme au Commun des Apôtres, excepté les Leçons, l’Ant. de Bened. qui est : Comme ces glorieux princes, au 1er juillet, et celle de Magnif. : L’Apôtre saint Pierre, ci-dessus. [↑](#footnote-ref-1589)
1589. « C.-à-d. vos épreuves ou vos corrections paternelles, m’ont instruite, Seigneur, en me consolant, elles ne m’ont pas affligée en me mortifiant, parce que Dieu châtie ceux qu’il aime ; le bâton de votre croix a été aussi mon soutien et ma consolation ». S. Jérôme. [↑](#footnote-ref-1590)
1590. Le passage du Cantique que la sainte Église nous fait lire en la fête de ce jour, s’applique admirablement à Marie-Madeleine, soit au moment de sa conversion, soit plus tard. Avant de venir à Jésus elle était plongée dans la nuit du péché, mais elle se lève, elle sort du lit de l’oisiveté spirituelle, et s’en va à travers les places publiques chercher son Sauveur qu’elle trouve enfin chez Simon ; elle le saisit alors par la foi et l’espérance, le retient par la dévotion, l’étreint par la charité, et ne le laisse point aller, mais l’introduit dans la maison, dans la chambre de sa mère, c’est-à-dire en son âme, qui est la demeure de la grâce dont elle a reçu une vie nouvelle. Elle désire lui ressembler, lui faire goûter en quelque sorte en son âme les doux fruits qu’y aura produits la grâce, le trouver dehors, c’est-à-dire sortir d’elle-même en se dépouillant de toutes les affections de la chair et du monde, afin d’obtenir de lui le baiser de paix. L’épouse exprime ensuite sa confiance dans le Sauveur. Par la gauche S. Bernard entend la menace des supplices, par la droite la promesse du ciel. Or l’épouse s’appuie sur la crainte, mais est dominée par l’amour. Les paroles que l’époux adresse aux filles de Jérusalem nous rappellent celles de Jésus à Marthe : Marie a choisi la meilleure part. Ainsi Madeleine monte du désert, c’est-à-dire du monde, qui est une vraie solitude par rapport à la vertu et à la sainteté, ne s’appuyant plus que sur le Christ qui l’excite à mettre de plus en plus le divin amour dans son cœur et dans ses œuvres. Considérons maintenant ces trois Leçons sous un nouvel aspect. Dans la première ne voyons-nous pas l’anxiété de Marie avant la résurrection, sa présence matinale au tombeau, son courage qui ne trouble point la vue des gardes, enfin l’apparition dont elle est favorisée. La deuxième peut nous montrer les soupirs avec lesquels Madeleine souhaite le second avènement du Christ, elle semble lui dire : Votre premier avènement m’a préparée à jouir de vous ; est-ce que le deuxième ne me procurera pas, dans la céleste Jérusalem qui est notre mère, un breuvage nouveau, coulant en nous sans intermédiaire, comme le lait s’épanche du sein maternel dans la bouche de l’enfant ? Alors je vous trouverai hors de cette terre, je ne vous connaîtrai plus par la foi, mais par la vision de votre substance, et les sages du monde ne pourront plus me mépriser d’avoir dédaigné tous les biens périssables pour votre amour. Alors aussi vous m’enseignerez en me montrant votre divinité, et je vous présenterai la coupe de la louange et de l’action de grâces, les fruits de toutes les vertus ; je reposerai sur votre cœur. La troisième Leçon fait allusion aux ascensions continuelles de Madeleine et de toute âme sainte : au pied de l’arbre frugifère de la croix, l’amour puise une nouvelle ardeur. « C’est sous un arbre que notre mère la nature humaine a été corrompue dans la personne de nos premiers parents, et sous un autre arbre, celui de la croix, que nous avons été réparés. » S. Jean de la Croix. [↑](#footnote-ref-1591)
1591. Rubrique : Si les 2es Vêpres sont entièrement de sainte Madeleine, on y dit l’Hymne des 1res Vêpres. [↑](#footnote-ref-1592)
1592. Rubrique : On termine toutes les Hymnes par cette Doxologie. [↑](#footnote-ref-1593)
1593. Chieti en latin Theate, d’où le nom de Théatins. [↑](#footnote-ref-1594)
1594. On dit les Ps. 1, 2, 3 ; 4, 5, 8 ; 14, 16 et 20. [↑](#footnote-ref-1595)
1595. De la perdition éternelle. [↑](#footnote-ref-1596)
1596. Des miséricordes de votre nom. « Cette expression nous rappelle que c’est le propre de Dieu de pardonner et d’épargner, que la miséricorde appartient à son essence et qu’il se glorifie du titre de miséricordieux, miserátor, comme d’un nom qui lui est propre » Corn. a Lap. [↑](#footnote-ref-1597)
1597. De l’enfer « c’est-à-dire du danger de pécher et d’encourir la damnation. » Corn. a Lap. [↑](#footnote-ref-1598)
1598. Le Cantique des cantiques célèbre l’union de Jésus-Christ avec son Église, « l’union de Jésus-Christ avec les âmes qui font partie de l’Église et surtout avec la sainte Vierge, qui, étant l’âme la plus fidèle et la plus excellente de l’Église, renferme en elle toute sa perfection et la représente seule tout entière à Jésus-Christ. » (M. Olier.) Cette union de Marie avec Jésus, qui est comme une transformation de Marie en Jésus, commence avec la vie de la très sainte Vierge. « Le Fils de Dieu commence la sanctification de sa Mère par où il achève celle de ses Saints dans le ciel. » (M. Olier.) Elle se consomme au jour de l’Assomption, par la vision béatifique, la jouissance et la possession de Dieu ; le baiser est le symbole par lequel le Cantique exprime cette union. Marie considérant notre Seigneur dans l’état de ses grandeurs divines, dit au nom de toute l’Église : Que le Verbe divin, cet Époux si beau si adorable, veuille bien s’unir à moi ! « Se voyant privée de la présence de son Fils bien-aimé, après l’Ascension, elle disait : Quand sortirai-je de cette vallée de larmes pour être avec vous et voir votre face ? » S. Antonin. [↑](#footnote-ref-1599)
1599. « Le Cantique désigne par les mamelles, les lumières et les suavités qui nourrissent l’entendement et la volonté. » (M. Olier.) Douceurs qui surpassent le vin, c’est-à-dire tous les plaisirs du monde. « L’enfant trouve au sein de sa mère toute sa nourriture et toute sa consolation sans rien chercher hors de là. L’Église, l’âme chrétienne et surtout Marie trouvent en Jésus la source infinie de la miséricorde, de l’amour, de tous les biens ; point de joie hors de lui. » (Corn. a Lap.) Jésus est une vraie mère ; la Sagesse éternelle, le Fils de Dieu dit de lui-même : Je suis la mère du bel amour. Qu’il est bon de se nourrir de lui, et de reposer en lui ! [↑](#footnote-ref-1600)
1600. L’huile répandue symbolise les dons surnaturels, don des miracles, de prophétie, etc., qui ont répandu la renommée de Jésus-Christ comme un parfum. Son nom seul est un parfum, et quand on l’entend nommer, il rappelle toutes ses vertus, toute sa vie merveilleuse et très sainte, c’est pourquoi la sainte Vierge lui dit : Vous êtes l’oint par excellence, oint de parfums si délicieux que votre nom seul les répand, il m’embaume, il me révèle votre présence, m’attire à vous et me fait désirer d’être unie à vous. [↑](#footnote-ref-1601)
1601. « Par jeunes filles, on entend ici les âmes des fidèles, surtout les âmes chastes, les vierges. Celles-ci, en effet, sentent mieux que les autres les parfums du Christ, ses perfections qui ont tant d’attraits ; elles n’aiment que lui, aussi suivent-elles l’Agneau partout où il va. » (Corn. a Lap.) Marie soupire après le bonheur de se réunir à lui : « Ô Vérité divine, attirez-moi après vous, partout où vous répandez les parfums de votre sagesse ; que je ne vous abandonne pas, même après votre retraite au ciel. » M. Olier. [↑](#footnote-ref-1602)
1602. « J’ai en apparence l’obscurité de l’humanité déchue, je marche au milieu des ombres et des peines de cette vie ; mais en réalité, j’ai la beauté de l’immaculée conception, la clarté parfaite de l’innocence et les mérites de la croix. » P. Hilaire. [↑](#footnote-ref-1603)
1603. « L’éclat du divin Soleil dont Marie resplendit s’est obscurci dans la passion. » Corn. a Lap. [↑](#footnote-ref-1604)
1604. « Marie a eu pour ennemis ses frères de la nation juive, les pécheurs, comme elle enfants d’Adam ; elle a gardé leurs vignes, c’est-à-dire leurs âmes en livrant la sienne, en donnant la vie de son divin Fils. » Corn. a Lap. [↑](#footnote-ref-1605)
1605. Pendant toute sa vie, Marie cherche Jésus ou aspire à être transformée en ses perfections. « Élevez-moi où vous êtes élevé, afin que je me nourrisse de vous, que j’habite avec vous, comme je vous ai nourri, comme tant de fois je vous ai fait partager ma demeure. » (Corn. a Lap.) « J’ai résolu d’aller partout où vous êtes ; apprenez-moi le lieu où vous êtes à midi, c’est-à-dire dans l’éclat de votre gloire. » M. Olier. [↑](#footnote-ref-1606)
1606. « C’est l’Époux qui parle. Marie est la plus belle des femmes, elle sait qu’elle est Mère de Dieu. Sa foi et son humilité sont toute sa beauté et c’est en elle que l’Époux trouve son repos, c’est le lieu où il demeure à midi, c’est-à-dire au moment de la plénitude de la grâce, quand la réalité succède aux figures, quand le soleil de la vérité montant à l’horizon fait disparaître les ombres. » Rupert. [↑](#footnote-ref-1607)
1607. C’est la puissance de Dieu qui a précipité les Égyptiens dans la mer Rouge. La sainte Vierge partage cette puissance, elle a écrasé la tête du serpent, elle terrasse toutes les hérésies, et à la tête de son peuple, arrive à la terre promise. [↑](#footnote-ref-1608)
1608. La sainte Vierge est bien désignée par la tourterelle, symbole de chasteté et de fidélité. Le Seigneur loue la beauté de sa sainte Mère qu’il va récompenser de ses vertus. La pudeur et la pureté trouvent surtout leur expression sur les joues. Vos joues sont belles comme la tourterelle. « Tel est le caractère de la tourterelle que si elle vient à perdre son compagnon, elle n’en cherche pas d’autre. Ô épouse du Christ, sois semblable à cette tourterelle, et ne cherche point d’autre amour que celui de Jésus-Christ ton Époux. Ô épouse du Christ, imite la tourterelle, pleure jour et nuit avec le désir de t’unir à ton Époux Jésus-Christ, qui est monté au ciel, pour que tu mérites de voir un jour sa face à la droite de son Père. » (S. Bernard.) Ainsi Marie gémissait, soupirait après le moment où elle suivrait au ciel son bien-aimé. [↑](#footnote-ref-1609)
1609. L’obéissance, figurée par le cou, fait de la vie un véritable enchaînement de bonnes œuvres qui sont autant de perles d’un grand prix et un magnifique collier ; c’est la gloire de Marie au jour de son triomphe. [↑](#footnote-ref-1610)
1610. « Que signifient ces mots : Mon nard a donné son parfum, sinon mon humilité a été agréable. Toujours l’humilité plaît à Dieu, toujours le Seigneur abaisse son regard sur ce qui est humble ; voilà pourquoi, étant en sa demeure, c’est-à-dire dans le ciel, où il habite, le parfum de l’humilité est arrivé jusque-là. Il habite les hauteurs et il regarde ce qui est petit au ciel et sur la terre. Le Fils a respiré le parfum de l’humilité de Marie, et attiré par ce parfum, il est descendu en elle et s’est fait homme en son sein. » (S. Bernard.) L’humilité est le repos de l’âme, et celui qui la trouve aura certainement le repos. C’est cette humilité qui mérite à Marie sa gloire ; celui qui s’humilie sera élevé, et Marie a été élevée au-dessus des chœurs des Anges, dans le royaume du ciel. [↑](#footnote-ref-1611)
1611. La myrrhe, par son amertume, est un symbole de peine, de douleur ; elle rappelle les souffrances du Sauveur. C’est pourquoi l’Épouse ravie d’admiration devant notre Seigneur en sa passion, s’écrie : Celui que j’aime est un bouquet de myrrhe que je garde sur mon cœur et dont j’aime à respirer le parfum. Après l’Ascension, les douleurs de Jésus étaient l’objet des contemplations de sa sainte Mère. Elle a souffert avec celui qu’elle aimait et sa vie a été un vrai martyre. Mais aussi en souffrant avec Jésus-Christ, elle a mérité d’être glorifiée avec lui. [↑](#footnote-ref-1612)
1612. « Le bouquet de myrrhe figure la mort. La grappe qui produit le vin le plus parfumé et le plus généreux figure la résurrection et l’immortalité. C’est à Engaddi, c’est-à-dire au milieu des épreuves, que surabondent la grâce du Christ et les divines consolations, selon la parole de l’Apôtre : Je surabonde de joie au milieu des tribulations. Pour Marie, au jour de son Assomption, le Christ a été la grappe odorante dont le parfum énergique et vivifiant éloigne la mort et donne l’immortalité. » Corn. a Lap. [↑](#footnote-ref-1613)
1613. « Les yeux sont un symbole de l’intention. En Marie, tout est pureté et simplicité. » (Rupert.) C’est pourquoi Dieu se repose et prend ses complaisances en elle, comme dans le chef-d’œuvre de ses mains toutes-puissantes. [↑](#footnote-ref-1614)
1614. La couche du sépulcre fut toute embaumée pour Jésus et pour Marie des fleurs de la résurrection. [↑](#footnote-ref-1615)
1615. Le cèdre incorruptible a été employé pour la construction de la demeure de l’Époux, nous dit le Cantique ; or Marie toujours Vierge a été la demeure de Jésus, son corps est incorruptible, éternel et glorieux. [↑](#footnote-ref-1616)
1616. « Le repos du ciel, car il n’y en a point d’autre qui soit véritable. »Corn. a Lap. [↑](#footnote-ref-1617)
1617. Rubrique : Si le Dim. dans l’Octave de l’Assomption est le 16, on fait seulement aux 2es Vêpres Mém. de S. Joachim, de S. Hyacinthe et du Dim. Aux Laudes de la Fête de S. Joachim, on fait de même Mém. de S. Hyacinthe et du Dim. seulement ; mais aux 2es Vêpres on fait Mém. du jour Octave de S. Laurent par l’Ant. et le ℣ des 1ères vêpres de la Fête, et l’Oraison : Faites paraître, puis de S. Hyacinthe et du Dim. seulement. Si le Dim. est le 17, on fait l’Office de S. Joachim avec Mém. du jour Octave de S. Laurent, avant la Mém. du Dim., aux deux Vêpres et à Laudes. Aux 2es Vêpres, on ajoute la Mém. du suivant et du Simple. Si le Dim. est le 22, on fait l’Office de S. Joachim, avec Mém. du jour Octave de l’Assomption avant celle du Dim., aux deux Vêpres et à Laudes. À Laudes, on y ajoute la Mém. du Simple, et aux 2es Vêpres on fait Mém. de S. Philippe Benizi avant celle du Dimanche. [↑](#footnote-ref-1618)
1618. # L’Ange du Grand Conseil. (Isaïe, IX, 6.) Cette dénomination et se trouve pas dans notre Vulgate, où on lit « un petit enfant ». Mais elle est dans les Septante de l’édition de Rome et de Complute. Celle-ci porte : « Il sera appelé Ange du Grand Conseils Admirable, Conseiller, Dieu fort, Puissant, Prince de paix, Père du siècle futur. » On lit les mêmes mots dans saint Irénée, Eusèbe, saint Ignace, Épître au peuple d’Antioche, et dans plusieurs anciens manuscrits des Septante, etc. [↑](#footnote-ref-1619)
1619. Le regard symbolise l’intention. Nous ne pouvons voir que les manifestations extérieures de l’intention toujours si pure de Marie ; mais l’Époux divin, lui, contemplait dans le miroir de ses yeux d’une pureté virginale, ce qui était caché au dedans, c’est-à-dire une âme pleine d’humilité, consumée d’un amour tout céleste, comblée de grâces et de vertus. « Telle fut la perfection de Marie, que la connaissance en est réservée à Dieu seul. » (S. Bernardin de Sienne.) « Personne ne peut connaître la beauté de Marie, sinon celui qui la lui a donnée. » Richard de S. Laur. [↑](#footnote-ref-1620)
1620. La tête étant regardée comme le siège de l’intelligence, les cheveux qui en sont l’ornement figurent les pensées. La tête ou le sommet de la montagne de Galaad disparaît sous le tapis noir et brillant d’un troupeau de chèvres, comme sous une belle chevelure, et l’âme de Marie, toute ornée de pensées saintes et pures, offre un spectacle qui plaît à l’Époux divin. [↑](#footnote-ref-1621)
1621. Tes dents sont comme des troupeaux de brebis tondues. « L’Époux sacré ne dédaigne pas cette image pour peindre au vif l’excellent mérite d’une vie pure, toujours égale et toujours remplie, parce que tous les moments en sont réglés et que les bonnes œuvres s’y succèdent sans y laisser aucun vide. Pour nous rendre plus attentifs à cette figure, il la relève même par une comparaison pleine d’innocence, de fraîcheur et de charme. Comme un troupeau de brebis récemment tondues, dont la peau blanche et polie brille au sortir du bain, ainsi brille entre les lèvres de l’Épouse la nacre de ses dents. » (L’Abbé Le Hir.) Les dents figurent l’oraison et la réflexion qui préparent à l’âme la nourriture des bonnes pensées et des affections saintes. On peut le dire aussi, « les brebis tondues, ce sont ceux qui se dépouillent des biens temporels comme d’une toison et quittent tout pour Jésus-Christ. Les ténèbres du péché n’obscurcissent pas leurs regards, parce qu’ils ont lavé fréquemment leurs âmes dans les larmes de la pénitence et de la dévotion, et sont montés de vertu en vertu. La sainte Vierge est assimilée à ces âmes qui, fidèle troupeau du Seigneur, se sont nourries dans le champ des écrits inspirés, elle aussi a cueilli, médité et s’est assimilé, pour ainsi dire, les plantes verdoyantes de la sainte Écriture. » (B. Albert le Grand.) « Les brebis dont nous avons parlé portent toutes le double fruit de la charité envers Dieu et envers le prochain. » Corn. a Lap. [↑](#footnote-ref-1622)
1622. « Pourquoi compare-t-on les lèvres de l’Épouse à la pourpre, sinon pour indiquer qu’elles sont enflammées, car la pourpre a l’éclat et la teinte du feu ? Ces lèvres n’ont plus besoin d’être purifiées aux charbons de l’autel, ni touchées par un feu extérieur. Une flamme intérieure les embrase, et elles répandent au dehors ce feu descendu du ciel ; car ses lèvres sont telles, non seulement dans la prière, mais dans l’exhortation. » Gillebert de Hoilande. [↑](#footnote-ref-1623)
1623. « Les grenades, par la couleur rouge de leur écorce, expriment la pudeur d’un visage modeste. Or, la pudeur est une parure convenable pour l’Épouse du Christ. Comme une aurore, la pudeur colore les principes de tous les actes, et elle ajoute aux autres vertus le charme d’une modestie virginale. Cette modestie cache plus de vertus dans le cœur qu’elle n’en laisse paraître au dehors. » Gillebert de Hoilande. [↑](#footnote-ref-1624)
1624. S. Bernardin de Sienne et d’autres auteurs appellent Marie le cou de l’Église, parce quelle transmet aux membres la vie du chef, c’est-à-dire de Jésus-Christ. Son cou est comparé à la tour de David. C’est que Marie est pleine de dignité, de courage et de grandeur d’âme ; vertus que symbolise encore ce collier qui l’environne comme un rempart et où sont suspendus des ornements qui rappellent les boucliers. Toute force et toute vertu sont en Marie. Tout l’ornement des forts d’Israël, c’est-à-dire des saints Apôtres est en elle : et il n’y a rien dans l’Église qui ne soit premièrement en Marie. La tour de David était inexpugnable : ainsi l’incomparable humilité de la sainte Vierge fut toute sa force ; la tour de David dominait toute la ville : Marie s’élève au-dessus de toute créature, les pécheurs trouvent en elle refuge et protection. Marie est forte comme la tour de David, elle soutient l’Église par la fermeté de sa foi, de son espérance et de sa charité ; par sa prière, elle relève celui qui tombe et lui rend sa vigueur ; comme une tour, elle défend, elle fortifie celui qui vient s’y abriter. [↑](#footnote-ref-1625)
1625. « Le mot viens est trois fois répété. La sainte Trinité offre à Marie une triple couronne comme récompense de son humilité, de sa virginité et de sa charité. » (B. Albert le Grand.) « Elle est appelée du Liban qui signifie blanc. Marie est éclatante de blancheur par ses vertus, plus blanche que la neige par les dons du Saint-Esprit ; tout en elle est grâce et pureté. » S. Jérôme. [↑](#footnote-ref-1626)
1626. « Amana, signifie peuple vain ou étroit, Sanir peuple hérissé, et Hermon anathème. Ces noms et ceux des animaux cités laissent entendre je ne sais quoi d’âpre, de sauvage et de faux. S’il est dit que l’Épouse vient de là pour être couronnée, c’est qu’ayant vaincu tous ces obstacles, elle y puise la matière d’un triomphe ? Ainsi, il est couronné par sa patience dans la tribulation, celui qui vient d’une grande épreuve avec la douceur et la mansuétude de l’agneau, couvert du vêtement neuf de la charité, que l’impatience et le murmure n’ont assombri d’aucune tache. Voilà ceux qui viennent du Liban, qui accourent des sommets d’Amana et de Sanir, des antres des lions et des léopards, pour ceindre la couronne. On est couronné en effet par les épreuves qu’on a subies. » Gillebert de Hoilande. [↑](#footnote-ref-1627)
1627. « Il ne s’agit pas d’une blessure de douleur, mais d’amour. » (B. Albert le Grand.) « Tu as blessé mon cœur, c’est-à-dire tu l’as touché par ce regard unique d’une intention pure toujours fixée vers moi, par le regard de la foi, de l’espérance et de l’amour, et aussi par un seul cheveu de ton cou, c’est-à-dire par ton obéissance, vertu qui est comme un lien courbant notre tête sous le joug de la loi divine. » Corn. a Lap. [↑](#footnote-ref-1628)
1628. « Comme si notre Seigneur disait : Ô Mère bien-aimée, quand vos lèvres s’entrouvrent pour répandre des prières en faveur des hommes, elles sont pour moi d’une suavité comparable à celle du miel que laisse couler le rayon. » (J. B. Novati.) Il n’y a qu’à toucher le cœur de Marie par une parole filiale pour en obtenir quelque chose de la grâce dont elle est remplie ; bien plus, le rayon laisse couler spontanément la précieuse liqueur qui surabonde ; de même Marie vient souvent d’elle-même, sans être appelée, apporter la grâce et les joies célestes. [↑](#footnote-ref-1629)
1629. Sœur, épouse. « La réunion de ces termes indique que la chasteté est jointe en l’épouse à la fécondité. » Corn. a Lap. [↑](#footnote-ref-1630)
1630. « Marie est un jardin où sont réunies toutes les délices du paradis, c’est là qu’a habité le nouvel Adam descendu du ciel et qu’a jailli la source de toutes les miséricordes. » (Pasch. Ratbert.) Ce jardin est fermé car « jamais l’erreur n’est entrée dans l’esprit de Marie ni le péché dans son cœur. » (S. Antonin.) Cette fontaine est scellée : rien ne saurait troubler les eaux pures de la grâce qui sont en Marie et qui par elle se répandent dans l’Église. [↑](#footnote-ref-1631)
1631. « Les rejetons que donne ce jardin délicieux du cœur de Marie, ce sont tous les biens dont la grâce nous fait jouir ici-bas, mais c’est surtout ce fruit délicieux qui, jeté en terre, a produit la moisson abondante des élus. » (Card. Hug.) Ce sont ensuite les plantes aromatiques, le cyprès, le nard, etc. « Tout ce que le monde a de grâce, de vertus, d’œuvres célestes, c’est Marie qui le donne ; où étaient les ronces, les épines, le chardon, là sont maintenant toutes les grâces, tous les bois du Liban, et les parfums les plus exquis. » Rupert. [↑](#footnote-ref-1632)
1632. Les jardins de la sainte Vierge sont beaux, ce sont les âmes de ses serviteurs fidèles ; on y trouve les fleurs des vertus, mais ces fleurs ne sauraient s’épanouir sans la source qui les arrose, et qui est Marie. Cette source est appelée un puits à cause de la profondeur de l’humilité de la Mère de Dieu. C’est un puits d’eaux vives qui donnent la vie à notre âme et la font s’élever à la vie éternelle. — « Ces eaux coulent impétueusement : avec Marie, pas de retard, aussitôt qu’on l’invoque, elle répand les grâces avec abondance, et de même qu’un torrent impétueux renverse tout sur son cours, ainsi les grâces qui nous viennent par Marie détachent les âmes de la terre pour les entraîner vers le ciel ; ces eaux coulent du Liban (de la blancheur), car la grâce rend pures et blanches les âmes des pécheurs. » B. Albert le Grand. [↑](#footnote-ref-1633)
1633. « Marie languissant d’amour après l’Ascension, s’écrie : Ô vous, Anges bienheureux, vertus du ciel, annoncez à mon divin Fils que je languis d’amour. La langueur est une longue angoisse (langor, longus angor) ; si Jésus fut pour Marie une source de vives joies, il fut en même temps pour elle la cause d’un long martyre, de telle sorte que des glaives nombreux transpercèrent sans cesse son cœur. » Richard de S. Laur. [↑](#footnote-ref-1634)
1634. « L’Épouse, c’est-à-dire Marie, aime à se représenter celui qu’elle va contempler au ciel, et ainsi excite l’ardeur de ses désirs. La tête de l’Époux est de l’or le plus pur : l’humanité du Christ est couronnée de l’or de la divinité comme d’un diadème. » (S. Grégoire.) « La noirceur de la chevelure indique la jeunesse et la force : le Sauveur est notre protecteur et notre défenseur ; cette chevelure a la noirceur du corbeau : de même que cet oiseau se nourrit de cadavres, les pensées de notre Seigneur se portent sur les pécheurs qu’il désire faire vivre de sa vie. La pureté et la blancheur de la colombe lavée dans le lait, indiquent la charité et la douceur avec lesquelles l’Époux divin regarde les âmes et surtout l’âme très pure de Marie. La très sainte Vierge ressemble à son divin Fils, on trouve en elle la blancheur et la suavité du lait et ses regards miséricordieux se portent sur les humbles. » B. Albert le Grand. [↑](#footnote-ref-1635)
1635. « Le jardin dans lequel l’Époux divin est venu, c’est la sainte Famille, il y était au milieu de deux lis éclatants de blancheur, Marie et Joseph. Il y respirait le parfum de la virginité, et en même temps il répandait en Marie et Joseph, l’amour et les joies de la virginité et de la vie céleste. L’Époux cueille encore des lis lorsqu’il transfère de cette terre au paradis des cieux les vierges et les âmes pures. » Corn. a Lap. [↑](#footnote-ref-1636)
1636. « Marie est terrible aux démons, aux hérétiques et aux impies. » Rupert. [↑](#footnote-ref-1637)
1637. Détourne les yeux. S. Ambroise voit dans ces paroles un conseil donné par Jésus-Christ à l’âme parfaite. Il ne faut pas qu’elle reste toujours absorbée dans la contemplation, car il y a des âmes à racheter, des âmes à soutenir et à consoler. Il ne faut pas non plus qu’elle cherche à pénétrer les secrets de Dieu. Ce sont tes yeux qui m’ont fait partir promptement. Le Verbe a été attiré vers Marie au jour de l’Incarnation, il a quitté le ciel pour demeurer en elle ; il y est attiré au jour de l’Assomption pour la conduire aux demeures célestes. [↑](#footnote-ref-1638)
1638. « Marie est unique pour sa mère (l’Église des Patriarches et des saints rois dont elle est issue), car aucune créature ne l’égale, ni parmi les Anges ni parmi les hommes. » (Rupert.) « Elle est unique aussi pour la Trinité qui la préfère à tout l’univers. » Corn. a Lap. [↑](#footnote-ref-1639)
1639. « Que sont les reines, les femmes de second rang et les jeunes filles ? Est-ce la multitude des élus avec les degrés divers de leurs mérites et de leur gloire ? Ne pourrait-on pas dans ces trois ordres d’épouses reconnaître les âmes glorifiées, celles qui souffrent encore dans le purgatoire, mais avec l’assurance pleine de leur salut, et celles qui attendent encore sur la terre la voix de l’Époux, et le jour par lui fixé pour consommer leur union. Marie seule est cette épouse dont le mérite éclipse celui des âmes les plus parfaites. » L’Abbé Le Hir. [↑](#footnote-ref-1640)
1640. « Quand vous naquîtes, ô bienheureuse Vierge, alors véritablement l’aurore se leva pour nous, aurore messagère des jours sans fin, car votre nativité a été la fin de notre tristesse et le commencement de notre bonheur. Lorsque l’Esprit-Saint survint en vous et que vous enfantâtes dans la virginité, vous devîntes belle comme la lune, qui reçoit du soleil sa lumière. Au moment de votre Assomption, votre gloire fut comparable à celle du soleil dans la nature. » Rupert. [↑](#footnote-ref-1641)
1641. « Le Christ est descendu dans le jardin des noyers, c’est-à-dire dans la synagogue des Juifs, afin d’y recueillir les noix de la pénitence et de la patience, les fruits des vallées ou de l’humilité, les raisins et le vin de la dévotion, les grenades de la charité : mais il n’y a pas vu ses fruits. Son âme l’a jeté dans le trouble à cause des quadriges d’Aminadab, quadriges par lesquels on peut entendre les princes de ce siècle, les démons, ou Pilate et les Juifs qui crièrent : Crucifiez-le. » Corn. a Lap. [↑](#footnote-ref-1642)
1642. « La bienheureuse Vierge, à la fin de sa vie, est appelée au ciel par le Christ, les Anges et les Saints qui désirent jouir de sa très douce présence et contempler en elle les dons de la grâce et de la gloire. On lui dit : Reviens, car c’est du ciel qu’elle a reçu tout ce qu’elle est. On lui donne le nom de Sulamíte, nom qui veut dire pacifique, parfaite, épouse du vrai Salomon. » Corn. a Lap. [↑](#footnote-ref-1643)
1643. « Lors de l’Assomption « la nature humaine dans la personne de Marie est exaltée par-dessus les esprits immortels. Aussi les princes de la cour céleste, à la vue d’une telle nouveauté, s’écrient-ils avec l’accent de l’admiration : Quelle est celle-ci, et d’où vient une pareille abondance de délices à une âme qui monte du désert ? » S. Bernard. [↑](#footnote-ref-1644)
1644. « Tandis que l’âme sanctifiée s’avance appuyée sur son bien-aimé, vers le palais de l’éternel amour, l’Époux lui rappelle tout ce dont elle lui est redevable. L’arbre de mort, dont le fruit en répandant son venin dans les veines d’Ève notre mère avait infecté tous ses enfants (sauf Jésus et Marie), l’arbre dont les feuilles mêmes donnaient une ombre funeste est devenu l’arbre de vie. Son ombre guérit les nations et son fruit est une manne cachée qui procure l’immortalité. L’arbre est devenu la croix, et le fruit qu’on y cueille, c’est Jésus-Christ. » (L’abbé Le Hir.) Marie elle-même doit la vie de la grâce aux mérites du Rédempteur, car c’est en prévision de ses mérites qu’elle a été préservée de toute tache. [↑](#footnote-ref-1645)
1645. « Celle qui vient d’être couronnée demande au Sauveur l’achèvement de son œuvre de miséricorde. Elle célèbre son amour supérieur à tout, semblable à une flamme inextinguible, qui devient plus vive et plus ardente au milieu des eaux mêmes de l’océan, qu’aucune ingratitude, aucune noirceur, aucune perfidie des hommes n’a ralentie, qui l’a attiré sur notre terre, appauvri, dépouillé de tous ses biens, anéanti dans sa gloire, sa puissance, sa grandeur, et qui lui fait encore envisager tous les sacrifices comme rien. » L’Abbé Le Hir. [↑](#footnote-ref-1646)
1646. Quand il faudra lui parler ; c.-à-d. la demander en mariage. [↑](#footnote-ref-1647)
1647. Que ferons-nous à notre sœur ? On peut dire que par ces paroles Marie (notre sœur par nature) « recommande à son Époux ceux qui sont encore sur la terre exposés aux tentations du siècle. Le jour viendra pour telle âme, où elle sera mûre pour se prononcer entre une alliance terrestre et l’alliance avec le saint Époux. Alors, dit le bien-aimé, je me souviendrai de la sollicitude avec laquelle cette âme m’a été recommandée. Je veillerai sur son innocence, qui est la virginité spirituelle nécessaire pour l’alliance avec Dieu. — C’est ce que signifient les deux comparaisons tirées d’un mur que l’on revêt à son sommet de plaques d’argent, pour empêcher les pluies de le dégrader, et d’une porte que l’on ferme avec du bois de cèdre, pour que sa clôture soit inviolable. « L’abbé Le Hir. [↑](#footnote-ref-1648)
1648. Marie « paraissant devant l’Époux de son âme peut se comparer à un mur flanqué de tours inaccessibles et inexpugnables ; car elle ne connaîtra plus d’ennemis qui osent l’attaquer et troubler son repos. Son union avec son Époux ne souffrira plus d’interruption. » L’Abbé Le Hir. [↑](#footnote-ref-1649)
1649. Ces gardiens sont les Anges, les Apôtres, les pasteurs des âmes. [↑](#footnote-ref-1650)
1650. Les gardiens reçoivent deux-cents pièces d’argent : cent indique la récompense. Celui qui aura quitté sa maison, ou ses frères ou ses sœurs, etc., recevra le centuple. Le gardien de l’Église et des Âmes se conservant immaculé et gagnant ses frères à Dieu, obtient double récompense. [↑](#footnote-ref-1651)
1651. Le vrai pacifique, le mystique Salomon a donc transplanté sa vigne dans les jardins célestes. Il suspend un moment sa métaphore, et, considérant cette âme béatifiée au milieu des Saints et des Anges qui sont accourus pour prendre part à son exaltation, il lui dit : Ma bien-aimée, vois cette troupe innombrable de mes amis qui t’environnent. Eux et moi, nous unissons nos désirs pour te presser de nous faire entendre ta voix. Ô mon céleste Époux, répond l’âme ravie, puisque vous m’avez plantée comme une vigne qui jouira toujours de vos regards, puisque vous m’avez arrosée comme un jardin, et élevée comme une montagne de parfums, prenez vos délices dans ce jardin ; promenez-vous dans cette vigne ; répandez-vous au milieu des parfums et dans tous les bosquets odoriférants de cette montagne. Soyez semblable au jeune faon qui se nourrit d’herbes parfumées, et qu’ainsi je sois à vous uniquement pour les siècles des siècles. Amen. » L’Abbé Le Hir. [↑](#footnote-ref-1652)
1652. Rubrique : À Rome, la Fête de S. Barthélémy se célèbre le 25 août, et dans d’autres lieux elle se célèbre le 24. [↑](#footnote-ref-1653)
1653. Rubrique : Si la Fête de S. Barthélémy se célèbre le 25, la Fête de S. Louis est remise au 26. [↑](#footnote-ref-1654)
1654. « Le baiser est le symbole de la réconciliation, de la paix, de la concorde, de l’amour et de l’union. On peut entendre ainsi ce passage du Cantique : celui qui baise est Dieu le Père, la bouche est le Fils qui est la bouche et le verbe du Père, le baiser c’est le Saint-Esprit, car il est l’amour et comme le baiser que se donnent le Père et le Fils. — C’est pour ainsi dire, par un baiser que la sainte Trinité a fait dès l’éternité choix de Marie, de préférence à tous les hommes et à tous les Anges, afin que le Fils devînt en elle le baiser, c’est-à-dire la réconciliation de tout le genre humain. Avec quelles séraphiques ardeurs, Marie, soupirant après l’Incarnation du Verbe, ne s’écriait-elle pas : Qu’il me baise d’un baiser de sa bouche ! et ce fut redire ces paroles que de répondre à l’Ange : Voici la servante du Seigneur, qu’il me soit fait selon votre parole. — Des auteurs graves et pieux pensent que la bienheureuse Vierge, après la naissance du Christ, l’adora d’abord avec un profond respect, puis lui baisa les pieds comme à son Dieu, les mains comme à son Seigneur, le visage comme à son Fils, et que le Christ à son tour lui témoigna par ses lèvres, son regard et son air joyeux qu’il l’approuvait. » Corn. a Lap. [↑](#footnote-ref-1655)
1655. « Les mamelles de Dieu sont sa maternité, maternité à laquelle il a fait participer la bienheureuse Vierge. » Corn. a Lap. [↑](#footnote-ref-1656)
1656. La sainte Vierge a été plus que nulle autre attirée par le Christ ; toute sa vie elle a couru sur ses traces, l’imitant et devenant ainsi la vive image de Jésus. » Corn. a Lap. [↑](#footnote-ref-1657)
1657. Je suis noire, par l’obscurité de la nature humaine, mais belle dès ma conception, car elle est immaculée, belle par la plénitude de la grâce que je possède dès. ici-bas. [↑](#footnote-ref-1658)
1658. Dans la première Leçon, « il semble que le Saint-Esprit ait voulu nous montrer l’auguste Vierge paisible durant ses jeunes années, dans la maison paternelle, dans le temple ou dans l’humble demeure de Joseph. La persécution commence pour elle dès les premiers jours qui suivent la naissance de son Fils. Elle fuit devant Hérode, brûlée par le soleil du désert et par le soleil de l’Égypte, plus brûlée au dedans par la vue de l’ingratitude des hommes. » L’Abbé Le Hir. [↑](#footnote-ref-1659)
1659. « Rupert applique ces paroles à la bienheureuse Vierge qui fut la plus belle non seulement d’entre les femmes, mais de toutes les créatures, et dans le sein de laquelle le Christ se reposa comme dans un ciel. Le Christ semble lui répondre : Puisque tu te connais, puisque tu sais que tu es la Mère de Dieu, sache aussi que ta foi et ton humilité sont le lieu de mon repos ; c’est là que ton bien-aimé fait paître et se repose délicieusement à midi, c’est-à-dire au temps de la plénitude de la grâce et de l’accomplissement des figures, lorsque les ombres sont dissipées et que le soleil de la vérité s’élève. » Corn. a Lap. [↑](#footnote-ref-1660)
1660. « En Marie la fécondité ne porte pas atteinte a la virginité, mais est son ornement, comme le marquetage de l’argent relève des chaînes d’or. » (Corn. a Lap.) « L’argent par son éclatante blancheur figure bien la pureté, qui s’unit à l’or de la charité, pour rendre l’Épouse aimable et parfaite au yeux de son Époux. S’il lui promet d’ajouter à sa parure, cela marque l’accroissement de ses mérites et de la grâce sanctifiante qui en est la juste récompense. » L’Abbé Le Hir. [↑](#footnote-ref-1661)
1661. Tandis qu’il était dans le sein de la Vierge, la douce odeur des vertus de Marie a réjoui celui qui se repaît parmi les lis. Le roi était alors sur son lit de table, car l’incarnation fut comme un festin nuptial dans lequel le Verbe célébra son union avec l’Église. [↑](#footnote-ref-1662)
1662. « Tout à l’heure on le nommait roi ; c’est maintenant le bien-aimé. Il se reposait dans la couche royale : maintenant il est sur le sein de l’Épouse. Elle est grande la puissance de l’humilité, puisque la majesté divine daigne s’abaisser jusqu’à elle. La myrrhe est une substance amère, symbole de tribulation et de souffrance. L’Épouse se voyant menacée de subir des épreuves à cause de son bien-aimé, s’en félicite, assurée qu’elle est de les supporter courageusement. Elle ne dit pas que son bien-aimé est une charge de myrrhe, mais un bouquet : elle regarde comme léger tout ce qu’elle doit endurer pour lui de souffrances et de douleurs. Oui c’est un bouquet, car il nous est né un petit enfant ; c’est un bouquet, car son joug est doux et son fardeau léger pour un cœur qui aime ; ce bouquet, souvenez-vous que Marie le porta et le réchauffa sur son cœur. — Si le bien-aimé est figuré par la myrrhe, il l’est encore plus par la douceur du raisin. Le Seigneur Jésus est une myrrhe dans sa mort, et un raisin dans sa résurrection (S. Bernard) ; » un raisin surtout dans l’Eucharistie, mémorial de sa passion. [↑](#footnote-ref-1663)
1663. Le lit du Christ est le sein de Marie ; d’elle est sortie cette fleur admirable dont Isaïe a chanté : Il sortira un rejeton de la racine de Jessé, et une fleur s’élèvera de sa racine. (Is., 11, 1.) (Rupert.) Le cèdre incorruptible, le cyprès odorant sont nommés ici pour nous faire mieux comprendre quelle demeure pure et embaumée le tout-puissant s’est construite en créant la Vierge immaculée. [↑](#footnote-ref-1664)
1664. Rubrique : Si ce Dim. suit immédiatement la Fête de la Nativité, les Vêpres se disent intégralement de la Nativité, sans Mém. du saint Nom. Si la Fête du saint Nom tombe le jour Octave de la Nativité, l’Office est du saint Nom, sans Mém. du jour Octave. [↑](#footnote-ref-1665)
1665. Rubrique : On lit la 9e Leçon de l’Homélie du Dim. occurrent, mais si l’Office était transféré, on prendrait la 9e Leçon à l’Office de la B. V. M. au samedi, suivant le mois auquel la Fête serait transférée. [↑](#footnote-ref-1666)
1666. # Sermon supposé, n° 119, Sur la Nativité du Seigneur, PL 39, col. 1982. [↑](#footnote-ref-1667)
1667. Les Ps. 1, 2, 3 ; 4, 10, 20 ; 95, 96 et 97. [↑](#footnote-ref-1668)
1668. S. Cyrille était de l’Ordre du Carmel ; il assista comme légat du Pape S. Célestin Ier au concile œcuménique d’Éphèse (431), où la sainte Vierge fut solennellement proclamée Mère de Dieu. Les Leçons de ce Nocturne sont empruntées à son magnifique discours pour la clôture du concile. [↑](#footnote-ref-1669)
1669. Rubrique : Ce Dim. se compte d’après le comput civil. S’il se rencontre dans ce 3e Dim. une autre Fête d’un grade plus élevé, ou un jour Octave, la Fête des Sept Douleurs se transfère au plus prochain Dim. qui n’est pas empêché par une Fête occurrente double de 1re ou de 2e classe, ou par un jour octave, ou par une autre Fête occurrente de la sainte Vierge du même grade double majeur. Si ce Dim. est ainsi empêché, la Fête des Sept Douleurs est encore transférée au plus prochain Dim. non semblablement empêché, et ainsi de suite. Si tous les Dim. jusqu’à l’Avent sont empêchés, la Fête des Sept Douleurs doit se transférer suivant les Rubriques au premier jour non empêché après le Dim. de septembre. [↑](#footnote-ref-1670)
1670. Les Ps. 3, 10, 30 ; 21, 55, 41 ; 63, 6, et 45. [↑](#footnote-ref-1671)
1671. Rubrique : Si la Fête des SS. Corneille et Cyprien tombe un Dim., on fait l’Office du Dim. avec Mém. de ces Saints aux deux Vêpres et à Laudes, avec leur 9e Leçon formée des trois Leçons historiques ; et on omet la Leçon des autres saints Martyrs, qui ont cependant aussi une Mémoire. [↑](#footnote-ref-1672)
1672. « S. Paul semble dire : Il est peu raisonnable de se glorifier soi-même. Toutefois je vous le pardonne ; mais du moins glorifiez-vous de votre propre mérite et non pas des vices d’autrui, comme faisait le Pharisien, qui s’enorgueillissait de n’être pas un pécheur comme le publicain. » l’Abbé Maunoury. [↑](#footnote-ref-1673)
1673. « Ce sont les blessures qu’il a reçues pour Jésus-Christ et dont les traces sont empreintes dans sa chair. Voilà une marque ineffaçable qui prouve que S. Paul appartient à Jésus-Christ, son Maître et son Seigneur. » l’Abbé Maunoury. [↑](#footnote-ref-1674)
1674. « Dieu a fait lui-même briller sa clarté dans nos cœurs, il a éclairé nos esprits, afin qu’étant devenus lumineux, nous puissions nous-mêmes éclairer les autres hommes, en leur faisant connaître la gloire de Dieu, qui resplendit sur la face du Christ Jésus. » L’Abbé Maunoury. [↑](#footnote-ref-1675)
1675. « Nul ne sera revêtu de l’immortalité, s’il n’est pas déjà revêtu de la justice. » L’Abbé Maunoury. [↑](#footnote-ref-1676)
1676. Rubrique : Aux Quatre-Temps, on lit au 1er Nocturne les Leçons de l’Épître aux Romains, p. 984\* ; la 9e Leçon est de l’Homélie de la Férie, et on en fait Mém. à Laudes ; et on ne fait rien de la Vigile, sinon à la Messe ; mais si cette Fête ne se rencontre pas avec les Quatre-Temps, on lit la 9e Leçon de la Vigile et on fait sa Mém. à Laudes. [↑](#footnote-ref-1677)
1677. # Sion (Sedúnum) sur le Rhône aujourd’hui dans le Valais en Suisse. [↑](#footnote-ref-1678)
1678. Rubrique : La 8e Bénédiction se dit au pluriel : Quorum festum cólimus ; parce qu’on célèbre en quelque sorte en ce jour la Fête de tous les Anges. — La même règle s’observe pour la Fête des Anges gardiens, mais non pour S. Gabriel et S. Raphaël. [↑](#footnote-ref-1679)
1679. Rubrique : Les Hymnes de Complies et des Heures se terminent par cette Doxologie. [↑](#footnote-ref-1680)
1680. On dit les Ps. 8, 18, 25 ; 44, 45, 86 ; 95, 96 et 97. [↑](#footnote-ref-1681)
1681. La sainte Église met le passage de l’Ecclésiastique, qu’on va lire sur les lèvres de Marie. [↑](#footnote-ref-1682)
1682. En toutes choses j’ai tendu vers mon centre, ma fin suprême. [↑](#footnote-ref-1683)
1683. La très sainte Vierge habita en effet parmi les descendants de Jacob, c’est dans la terre d’Israël qu’elle enfanta le Christ, son fils unique, puis, spirituellement, les premiers Chrétiens, car elle est le chef, la mère, la gardienne de tous les élus. Corn. a Lap. [↑](#footnote-ref-1684)
1684. « La bienheureuse Vierge a été prédestinée de toute éternité pour être la première, la reine, la souveraine de toutes les créatures. « Avant que je naquisse, peut-elle dire en vérité, j’étais présente à Dieu ; avant que j’existasse, je lui étais bien connue ; il m’a choisie avant la création du monde, pour que je fusse sainte et immaculée en sa présence dans la charité. — Si ses délices sont d’être avec les enfants des hommes, combien plus seront-elles avec Marie, cette servante du Seigneur, qui est un miracle parmi les enfants des hommes ? » Rupert. [↑](#footnote-ref-1685)
1685. « Marie possède et la plénitude de la grâce et la plénitude de la gloire de tous les Saints. » (Corn. a Lap.) « C’est à juste titre que sa demeure est dans l’assemblée entière des Saints, car il ne lui a manqué ni la foi des Patriarches, ni l’inspiration des Prophètes, ni le zèle des Apôtres, ni le courage des Martyrs, ni la prudence des Confesseurs, ni la chasteté des Vierges, ni la fécondité des épouses, ni la pureté des Anges. » S. Bernard. [↑](#footnote-ref-1686)
1686. L’âme sainte de Marie est comparée au cèdre à cause de l’élévation, de la rectitude, de la solidité et de l’incorruptibilité de cet arbre ; elle est aussi comparée au cyprès odorant dont les rameaux ne sont jamais sans verdure ; au palmier dont les branches sont autant de signes de victoire, et qui, de ses doux fruits, nourrit les hommes ; à la rose, reine des fleurs par sa beauté et son parfum, à l’olivier, symbole de paix, de douceur, de sagesse et de chasteté ; au platane, à l’ombre duquel se repose et se rafraîchit le voyageur fatigué. Les trois plantes aromatiques citées ensuite indiquent l’humilité, la patience, la mortification ; enfin les noms de divers aromates que l’on mélange avec l’encens nous rappelleront la suavité de la prière qui monte devant Dieu, d’un cœur pur et riche de vertus. [↑](#footnote-ref-1687)
1687. Le Liban, c.-à-d. l’oliban, premier encens qui découle de l’arbre. [↑](#footnote-ref-1688)
1688. « Qu’y a-t-il d’étonnant que Marie ait été pleine de vie et de vérité, elle que nous lisons dans saint Jean avoir été la mère de celui qui est plein de grâce et de vérité (Jean, 1, 14.) ? Qu’y a-t-il d’étonnant que Marie ait été ornée de tant de dons, elle qui a porté la fleur sur laquelle le Saint-Esprit s’est reposé avec l’abondance de tous ses dons ? Quiconque désire acquérir la grâce des sept dons du Saint-Esprit, doit rechercher la fleur du Saint-Esprit sur le rejeton de la racine de Jessé : car c’est par le rejeton que l’on arrive à la fleur ; c’est par la fleur que l’on arrive à l’Esprit-Saint, qui se repose sur elle. C’est par Marie que l’on trouve Jésus-Christ et c’est par Jésus-Christ que l’on trouve la grâce de l’Esprit-Saint. » S. Bonaventure. [↑](#footnote-ref-1689)
1689. De mes productions ; des grâces que je vous obtiens. [↑](#footnote-ref-1690)
1690. « Plus la sainte Vierge est aimée, honorée par les fidèles, plus ils ont faim et soif de l’aimer et de l’honorer ; car elle leur montre de plus en plus sa charité, sa puissance et son secours. — La chair du Christ que nous recevons dans l’Eucharistie est la chair de Marie, et à cet aliment divin s’applique plus littéralement notre texte : Ceux qui me mangent auront encore faim. » Corn. a Lap. [↑](#footnote-ref-1691)
1691. Mépriser la voix de son Ange, c’est s’exposer à subir le châtiment que Dieu réserve à ceux qui violent sa loi. Suivant le texte hébreu, on peut interpréter aussi ce passage comme il suit : Si vous méprisez ce gardien fidèle, il vous suivra néanmoins et ne vous laissera pas de paix jusqu’à ce que vous reveniez à Dieu. [↑](#footnote-ref-1692)
1692. « S. Jérôme, Théodoret et presque tous les interprètes pensent que l’Ange apparaissant ici sous l’aspect d’un homme était S. Michel, qui fut autrefois le gardien de la Synagogue, comme il l’est maintenant de l’Église. D’autres y virent S. Gabriel. L’Ange paraît à cheval, à cause de la rapidité avec laquelle il secourt le peuple de Dieu. Il se montre parmi les myrtes, or le myrte est l’emblème du juste, qui croit dans les vallées de l’humilité, porte les fruits des bonnes œuvres, répand le parfum de la grâce, et est l’ornement du jardin de l’Église. Les chevaux de couleurs variées qui suivent l’Ange principal représentent les Anges destinés à divers ministères. » Corn. a Lap. [↑](#footnote-ref-1693)
1693. « Le cordeau d’arpenteur figure les dimensions de la Croix du Christ ; et aussi de la charité, de l’humilité et des autres vertus, selon lesquelles doit être édifiée la maison spirituelle, l’édifice de la perfection. » Corn. a Lap. [↑](#footnote-ref-1694)
1694. « Cette Jérusalem, c’est l’Église qui a été fondée dans la passion et la résurrection du Seigneur, et qui est bâtie tous les jours par celui qui connaît les mesures et les mérites de chacun. Cette Jérusalem n’a pas de murailles à cause du grand nombre d’hommes et d’animaux. Il y en a qui, dans ces hommes et ces animaux, voient deux peuples, les Gentils et les Juifs, en ce sens que ceux-ci qui, élevés dans la loi, sont venus à la foi du Christ, sont appelés les hommes, tandis que les Gentils, sectateurs des idoles, ayant vécu dans l’isolement de la loi et l’éloignement des Prophètes et n’ayant connu que sa passion, peuvent être appelés des bêtes. Le Seigneur est un mur de feu tout autour pour réchauffer tous ceux qui croient et habitent dans son enceinte, afin que ceux qui auparavant étaient refroidis et sans charité puissent avoir la ferveur de l’esprit. Il est lumière et gloire au milieu des croyants, tandis qu’il est un feu pour ses ennemis. » S. Jérôme. [↑](#footnote-ref-1695)
1695. Quelles que soient nos tribulations, il est facile à Dieu de nous secourir. Il nous envoie l’Ange de sa face, c’est-à-dire un Ange toujours présent et assistant devant lui. Dieu nous confie à ses Anges, mais dans son amour c’est lui-même qui nous a rachetés, il nous porte et nous élève comme une tendre mère. [↑](#footnote-ref-1696)
1696. « S. Jérôme applique ce passage à Josué, que les Septante désignent sous le nom de Jésus ; mais ce n’est pas Josué, c’est Moïse qui a fait sortir Israël de l’Égypte. On peut donc entendre ce texte de Jésus-Christ lui-même, qui, non en tant qu’homme (puisqu’il n’était pas né), mais en tant que Dieu, délivra son peuple de la servitude et condamna les Juifs incrédules. » Corn. a Lap. [↑](#footnote-ref-1697)
1697. Saint Jude étant seul à mentionner cette altercation entre saint Michel et le diable, diverses opinions se sont élevées à ce sujet. La plus probable c’est que les Anges ensevelirent le corps de Moïse, non seulement pour rendre honneur à cette sainte dépouillé, mais aussi afin de la dérober aux Juifs, que le démon voulait porter a en faire l’objet d’un culte idolâtrique. « Si après avoir été seulement délivrés de la servitude d’Égypte, les Israélites quittaient Dieu pour ne s’attacher qu’à Moïse, qu’ils regardaient comme l’unique auteur de toutes ces grâces, s’il les eût encore introduits dans la terre promise, à quelle impiété ne se fussent-ils point portés ? C’est pour ce sujet que Dieu leur a même voulu cacher son sépulcre. » S. Chrysostome. [↑](#footnote-ref-1698)
1698. « Dans les douces couleurs de ces pierreries, on voit Dieu revêtu d’une majesté douce et d’un éclat agréable aux yeux. » Bossuet. [↑](#footnote-ref-1699)
1699. « Ribeira, Viegas et d’autres auteurs disent que l’arc-en-ciel signifie la miséricorde de Dieu qui entoure son trône. Dans cet arc-en-ciel domine la couleur verte qui désigne les consolations que Dieu répandra sur ses élus. » Corn. a Lap. [↑](#footnote-ref-1700)
1700. Ces sept esprits sont les sept Anges les plus élevés ; d’autres auteurs y voient un emblème des sept dons du Saint-Esprit. [↑](#footnote-ref-1701)
1701. « Bède, Richard et Rupert voient dans cette mer l’image du sacrement de baptême, par lequel les saints parviennent jusqu’au trône de Dieu. Le baptême a, en effet, la grandeur de la mer, la limpidité du verre, la solidité du cristal ; comme les rayons du soleil pénètrent le verre, ainsi l’âme baptisée est éclairée par les rayons de la grâce divine. Pour les mêmes raisons, cette mer est encore l’image de la pénitence qui est amère comme l’océan, qui produit souvent une abondance de larmes, et est accompagnée d’un bon propos ferme comme le cristal. » Corn. a Lap. [↑](#footnote-ref-1702)
1702. « Par ces quatre animaux mystérieux, on peut entendre les quatre Évangélistes ; et l’on trouvera au verset suivant la figure des quatre animaux par où les Pères ont estimé que le commencement de leur Évangile était désigné. On voit aussi dans les quatre animaux quatre principales qualités des saints : dans le lion, le courage et la force ; dans le veau qui porte le joug, la docilité et la patience ; dans l’homme, la sagesse ; et dans l’aigle, la sublimité des pensées et des désirs, » Bossuet. [↑](#footnote-ref-1703)
1703. « Il est debout et vivant ; mais il paraît comme mort et comme immolé, à cause de ses plaies qu’il a portées dans le ciel. » (Bossuet.) Ansbert, Bède et Rupert estiment que les sept cornes et les sept yeux signifient les sept dons du Saint-Esprit, appelés yeux parce qu’ils éclairent ; et cornes, à cause de l’excellence de leur force et de leur pouvoir. [↑](#footnote-ref-1704)
1704. Rubrique : Après avoir dit Benedicámus Dómino, on récite les Vêpres des défunts, en commençant par l’Ant. Placébo. Toutes les Ant. se disent intégralement avant et après les Psaumes, comme pour un Office double. Après le Pater, on omet le Ps. Lauda ánima mea, et l’on dit seulement l’Oraison Fidélium avec la grande conclusion et les ℣℣ qui l’accompagnent. Si le lendemain de la Toussaint est un Dimanche, on fait l’Office du Dim., et l’Office des défunts se transfère à la 2e Férie ; en sorte qu’après les Vêpres du Dim., on dit les Vêpres des défunts, et les Matines des défunts après les Laudes de la 2e Férie qui se trouvera le 3e jour dans l’Octave. [↑](#footnote-ref-1705)
1705. Rubrique : Après les Laudes du jour, lorsqu’on a dit Benedicámus Dómino, on commence les Matines des défunts par l’Invit. et le Veníte ; on y dit trois Nocturnes et on y double les Antiennes. Le 9e ℟ est Libéra me, Dómine, de morte ætérna. À Laudes, on double de même les Ant., et l’on omet, à la fin, le Ps. De profúndis ; mais après le Pater, on dit seulement les prières et l’Oraison Fidélium, comme à Vêpres. [↑](#footnote-ref-1706)
1706. « De toutes sortes de pierres précieuses, dont les diverses beautés représentent très bien les dons divers que Dieu a mis dans ses élus et les divers degrés de gloire. Remarquez aussi que les pierres précieuses sont ici presque les mêmes qui composent le rational du souverain Pontife. » Bossuet. [↑](#footnote-ref-1707)
1707. Ce passage des Actes de Ste Cécile, le seul sur lequel soit fondé le culte spécial que lui rendent les musiciens, signifie que pendant la cérémonie de ses noces, qui était accompagnée du son des instruments, selon l’usage de toute l’antiquité, la vierge chrétienne demandait à Dieu de préserver son cœur et ses sens des atteintes de l’amour profane, en se servant des paroles du Psalmiste. [↑](#footnote-ref-1708)
1708. # Dans l’antiquité, l’abeille passait pour engendrer sa descendance sans union conjugale et était pour cela un symbole de pureté. [↑](#footnote-ref-1709)
1709. Rubrique : L’Office est de la Férie avec l’Homélie et l’Oraison ci-après. Si la Fête de S. André tombe le lundi, on fait l’Office de la Vigile le samedi précédent, et la Mémoire de S. Saturnin le Dimanche. [↑](#footnote-ref-1710)
1710. « Tout dans l’ancienne loi conduisait au Christ, qui seul justifiait les hommes avant comme depuis l’Incarnation. La loi, qui avait pour but de sauver les hommes, devait les conduire à Celui d’où émane toute grâce et toute rédemption. » L’Abbé Maunoury. [↑](#footnote-ref-1711)
1711. « C’est-à-dire : Ne t’avise pas d’hésiter et de dire en toi-même : Comment cela se peut-il ? Voyez-vous comme c’est là surtout le propre de la foi de laisser toutes les conséquences terrestres pour s’attacher à ce qui est au-dessus de la nature, de rejeter tous les vains raisonnements pour tout attendre de la puissance de Dieu. » S. Chrysostome. [↑](#footnote-ref-1712)
1712. « Pour que les Juifs ne disent pas : Comment ceux qui n’ont pus trouvé la moindre des deux justices ont-ils trouvé la plus grande ? S. Paul donne un argument irréfutable, c’est que celle-ci est une voie plus facile que celle-là. La justice de la loi exige l’accomplissement de toutes les prescriptions : « Quand tu auras tout accompli, c’est alors que tu vivras. » Mais la justice qui vient de la foi ne dit pas cela. Que dit-elle donc ? « Si tu confesses de bouche le Seigneur Jésus, et si en ton cœur tu crois que Dieu l’a ressuscité d’entre les morts, tu seras sauvé. » S. Chrysostome. [↑](#footnote-ref-1713)
1713. « Le prêtre selon l’ordre de Melchisédech étant venu dans la voie de ce monde, a marché dans notre voie et a bu de l’eau du torrent qui était dans le monde. Les eaux d’un torrent sont produites par les tempêtes et les pluies, il se grossit d’eaux étrangères : ainsi les eaux de ce siècle sont-elles toujours troublées et comme pleines d’orages. Voulez-vous savoir comment le Christ a bu des eaux troublées du torrent ? C’est lui-même qui vous l’apprend : Mon âme est triste jusqu’à la mort (Matth., 26, 38). Il a bu de ces eaux tristes, de ces eaux qui ne donnent aucune joie. Il a pris le calice, il l’a rempli de l’eau du torrent de ce siècle, et comme cette eau était trouble, il dit : Mon Père, s’il est possible que ce calice s’éloigne de moi. Il a donc bu de l’eau du torrent de ce monde ; il en a bu en marchant, en se hâtant de passer ailleurs ; or si le Seigneur en a bu, à combien plus forte raison les saints doivent-ils en boire ? Gardez-vous de désespérer, le torrent vient fréquemment, il se gonfle, il paraît avoir une énorme quantité d’eau, mais si vous attendez un peu, vous le verrez bientôt se dessécher. Parce que notre Seigneur a bu de l’eau du torrent, le Père l’a exalté ; il a été élevé et il nous a élevés ensuite lui-même, selon cette parole : Lorsque j’aurai été élevé de terre j’attirerai tout à moi. (Jean, 12, 52.) » S. Jérôme. [↑](#footnote-ref-1714)
1714. On dit les Ps. 21, 27, 29 ; 33, 44, 71 ; 83, 84 et 85. [↑](#footnote-ref-1715)
1715. « C.-à-d. : Je ne me suis pas seulement montré extérieurement patient et doux, mais j’ai été intérieurement humble de cœur ; mon cœur n’est pas devenu dur à l’égard de persécuteurs sans pitié, il a même été pour eux comme une cire qui se fond, rempli des sentiments de la plus tendre bonté, compatissant à leur aveuglement et priant pour eux. » Bellarmin. [↑](#footnote-ref-1716)
1716. « Saint Paul fait allusion au mur qui, dans le temple de Jérusalem, séparait l’atrium des Gentils de l’atrium des Juifs. Par le sacrifice de sa chair divine, immolée sur la croix, Jésus-Christ a détruit le mur de séparation qui divisait le temple de Dieu, mur formé par la haine mutuelle des Juifs ci des Gentils, » L’Abbé Maunoury. [↑](#footnote-ref-1717)
1717. « S. Paul semble dire aux Éphésiens : Pourquoi discuter sur l’espace, la profondeur et la plénitude ? C’est en Jésus-Christ qu’on trouve la sublime réalité des vaincs imaginations de vos philosophes. Il laisse, sans les déterminer, ces quatre mots ; si on les applique à la rédemption des hommes, on peut les interpréter conformément à ce texte : Dieu a tellement aimé le monde qu’il lui a donné son Fils unique. Dieu a aimé le monde, c’est-à-dire tous les hommes sans exception : voilà la largeur de son amour. Depuis combien de temps aime-t-il le monde ? De toute éternité : c’est la longueur de son amour. Son Fils unique assis avec lui sur son trône, il l’a donné aux hommes : voilà la sublimité de son amour ; et en voici la profondeur : il nous a donné son Fils dans l’étable, sur la croix, dans l’Eucharistie. » L’Abbé Maunoury. [↑](#footnote-ref-1718)
1718. Quelle est cette couronne du vrai Salomon, et quel est le jour de la joie de son cœur ? On peut répondre avec de nombreux auteurs, parmi lesquels S. Grégoire, qu’au jour de son Incarnation dans le sein de Marie, il fut couronné comme un Époux et célébra ses noces avec l’humanité ; la pensée de notre rédemption qu’il venait accomplir remplissait son cœur d’allégresse. Jésus reçut aussi pour notre salut une couronne d’épines que la Synagogue lui imposa, et dans son amour il avait dit de ce baptême de sang : « Combien je me sens pressé jusqu’à ce qu’il s’accomplisse ! » (Luc, 12, 50.) Enfin, l’Homme-Dieu victorieux de la mort est entré après son ascension en possession d’un diadème de gloire. Tous ses élus sont appelés à lui former une auréole ou plutôt différentes auréoles. « La première se compose de fleurs d’une blancheur éblouissante : c’est l’auréole des vierges, que chacune d’elle porte sur sa tête comme une glorieuse couronne, et qui toutes ensemble forment une magnifique auréole sur la tête de l’Époux divin, notre Seigneur Jésus-Christ. La seconde se compose de fleurs de couleurs variées et d’un éclat incomparable ; c’est l’auréole des docteurs, qui étincelle sur la tête de chacun d’eux, et dont la réunion est comme une seconde et admirable auréole qui orne, au-dessus de celle des vierges, la tête du divin Seigneur Jésus. La troisième se compose d’œillets d’un merveilleux incarnat ; c’est l’auréole des martyrs, qui décore la tête de chacun de ces héros, et dont l’ensemble forme une troisième auréole qui donne la dernière perfection à la couronne de Jésus-Christ. Ces trois guirlandes ou ces trois auréoles l’embelliront de tant de charmes et de tant de grâces, que tous les habitants du ciel, en le voyant si magnifiquement paré, s’écrieront comme l’Épouse des Cantiques : Filles de Sion, venez voir le Roi Salomon avec le diadème dont sa mère l’a couronné le jour de ses noces, le jour où son cœur a tressailli d’allégresse. » S. Jean de la Croix. [↑](#footnote-ref-1719)
1719. Nous avons donné quelques notes explicatives sur le sens de la 1re des Leçons suivantes, p. 591, et sur celui de la p. 591. Nous nous bornerons donc à citer ici un ou deux passages des œuvres de S. Jean de la Croix, où, commentant ces textes du Cantique, il donne des avis qui peuvent être utiles aux âmes. [↑](#footnote-ref-1720)
1720. « L’œil est ici le symbole de la foi. L’on ne parle que d’un œil, d’un seul, et on affirme qu’il a blessé le divin Époux. Si la foi et la fidélité de l’âme envers Dieu n’était pas une, c’est-à-dire parfaitement simple et pure ; si elle portait en elle je ne sais quel mélange de respect humain ou de quelque autre considération mesquine, elle ne pourrait produire ce merveilleux effet, ni blesser Dieu d’une plaie d’amour. — Ce cheveu est la volonté de l’âme, son amour pour le Bien-Aimé. Il s’agit d’un seul cheveu, pour nous faire comprendre que la volonté de l’Épouse est uniquement à l’Époux divin, qu’elle est détachée de tout autre amour, de ces affections humaines aussi fragiles qu’un cheveu et qu’on pourrait appeler de ce nom. Le cou est l’emblème de la force, aussi cette expression un cheveu de ton cou indique qu’il ne faut pas seulement que l’amour soit solitaire, il faut de plus qu’il soit fort. » S. Jean de la Croix. [↑](#footnote-ref-1721)
1721. « Dieu est venu dans son jardin, c’est-à-dire parmi les créatures, lorsqu’il a pris un corps dans le sein de la Vierge et s’est fait homme, » nous dit S. Athanase ; S. Cyrille de Jérusalem rapporte ce texte à la prière du Christ dans le jardin de Gethsémani, où son cœur fut abreuvé d’une amertume comparée à celle de la myrrhe. « Le Christ descend aussi dans le jardin d’une âme pure et y moissonne la myrrhe de la mortification et les aromates des vertus. » Corn. a Lap. [↑](#footnote-ref-1722)
1722. À la Cène, le Seigneur Jésus-Christ s’est nourri le premier de l’Eucharistie, et dans ce sacrement divin « il est lui-même le convive et le banquet ; celui qui mange et celui qui est mangé. » S. Jérôme. [↑](#footnote-ref-1723)
1723. « Le Christ frappe, et il entre dans l’âme par la porte de la dévotion et de l’oraison : Ouvre-moi, ma sœur, lui dit-il, car il est des noces spirituelles entre le Verbe et l’âme ; ouvre-moi, mais ferme la porte à tout ce qui est étranger, ferme-la au monde, et ne sors pas à la recherche de biens matériels, ne laisse pas ta lumière pour en chercher une autre ; ouvre-moi, dilate ton âme et je la remplirai. » S. Ambroise. [↑](#footnote-ref-1724)
1724. « Ici l’Époux donne à l’âme le nom de colombe ou de tourterelle, parce qu’elle fait en le cherchant ce que fait la tourterelle qui ne peut trouver celui qu’elle cherche et poursuit de ses plus ardents désirs. Pour comprendre ce rapprochement, il faut se rappeler les habitudes que l’on attribue à la tourterelle. Tant qu’elle ne trouve pas celui auquel elle veut s’associer, on dit qu’elle ne se permet jamais ni de se poser sur aucun rameau vert, ni de boire une goutte d’eau claire et fraîche, ni de s’arrêter et de reposer à l’ombre, ni de se joindre aux autres oiseaux ; mais que si elle a la bonne fortune de le rencontrer et de s’unir à lui, alors elle prend part à toutes ces joies. C’est là précisément tout ce que doit faire l’âme, si elle veut parvenir à l’union divine avec son divin Époux. Elle doit, d’abord, avancer sur le chemin de la vie avec tant d’amour et de vigilance, que jamais elle ne pose le pied, c’est-à-dire, ses affections ou ses désirs, sur le rameau vert d’une jouissance humaine. Elle doit, ensuite, ne jamais chercher ni à boire l’eau claire de la gloire et des honneurs du monde, ni à se rafraîchir par le breuvage des consolations de la terre. Puis, elle ne doit jamais ni s’arrêter et se délecter à l’ombre de la protection et de la faveur des créatures, ni prendre un seul instant de repos dans les joies et les plaisirs d’ici-bas. Elle doit, enfin, renoncer à toute affection naturelle, et soupirer dans l’isolement et la séparation de toutes choses, jusqu’à ce qu’elle ait trouvé son Époux et qu’elle jouisse de sa société dans la plénitude de sa possession. Alors, posée sur le rameau vert où elle prend ses plus chères délices avec son Bien-Aimé, elle s’abreuve d’une eau claire et limpide qui n’est autre que la divine sagesse, elle s’arrête et se repose à l’ombre de sa faveur et de sa divine protection, elle trouve là des consolations abondantes et la nourriture la plus savoureuse qui l’enivre de délices. » S. Jean de la Croix. [↑](#footnote-ref-1725)
1725. « La rosée et les gouttes qui tombent pendant les nuits indiquent les tribulations, les souffrances du Christ et des saints. »(Corn. a Lap.) « La tête du Christ est couverte de rosée, tandis que le corps du Christ est dans le labeur. » (S. Ambroise.) « De même, dit J.-C., qu’en la nuit » de ma passion, mes ennemis « me crachèrent au visage, ainsi maintenant ils jettent audacieusement les blasphèmes à ma face, ils souillent les boucles de mes cheveux, semblables eux-mêmes à une rosée qui descend ou à des gouttes qui tombent pendant la nuit, car ils sont déchus de l’état de grâce. Que du moins en ceux parmi lesquels j’habite, je puisse trouver où reposer ma tête ! » Rupert. [↑](#footnote-ref-1726)
1726. « Lorsqu’une âme se montre digne de posséder Dieu, il ne se donne pas toujours à elle selon son désir, mais il se détourne, afin de la conserver dans l’humilité, d’exciter et de perfectionner encore davantage son désir. Il semble passer outre, parce qu’il ne fait pas sentir sa présence, mais il n’en est pas moins présent dans cette âme. » Richard de Saint-Victor. [↑](#footnote-ref-1727)
1727. « Lorsque la flamme de l’amour qui naît de la vie divine blesse l’âme et lui fait sentir sa tendresse, elle le fait si affectueusement et l’attendrit de telle sorte qu’elle se fond toute en amour. » S. Jean de la Croix. [↑](#footnote-ref-1728)
1728. « L’amour peut-en effet aller jusqu’à causer la mort, et les théologiens pensent que l’âme de la très sainte Vierge se sépara de son corps par la violence de la charité. — La force de l’amour est comparée à celle de la mort, parce qu’il opère dans les cupidités de l’âme un effet analogue à celui que produit la mort sur les sens corporels, car les saints aiment Dieu au point d’avoir du mépris pour les choses visibles, et de devenir presque insensibles à tout ce qui est temporel. De plus, la charité, comme le dit S. Ambroise, fait mourir en nous le péché. L’amour est fort comme la mort, la mort n’est jamais vaincue, jamais elle ne se repose, ainsi la charité ne s’arrête point tant qu’elle n’a pas subjugué toutes les passions et tous les vices de l’âme. — L’amour fait désirer à l’âme pieuse de souffrir la mort pour le Christ. Rien ne résiste à la mort, rien ne résiste à la charité. Le zèle de l’amour est inflexible comme l’enfer. L’enfer conserve dans son sein ceux qu’il a une fois reçus ; ainsi un amour vraiment fort, un zèle véritable n’abandonnent plus l’âme qu’ils possèdent. L’enfer n’épargne pas ceux qu’il contient, ainsi celui qui aime en vérité, n’épargne ni ses biens ni lui-même. L’enfer est insatiable, l’amour l’est aussi, car plus on aime le Christ, plus on désire l’aimer et lui gagner des âmes. » Corn. a Lap. [↑](#footnote-ref-1729)
1729. Son retour est vers moi. Jésus peut sembler d’abord, comme aux noces de Cana, ne pas condescendre aux désirs de sa Mère, mais il finit toujours par l’exaucer. [↑](#footnote-ref-1730)
1730. « L’Épouse dit : Entraîne-moi, nous courrons après toi. Qu’est-ce à dire, sinon que le mouvement qui porte au bien doit venir de Dieu seul, comme elle le fait entendre par cette parole : Entraîne-moi ; tandis que la course dans les sentiers de la perfection qui doit répondre à cet appel est l’action commune de Dieu et de l’âme ? Voilà pourquoi elle ne dit pas : Je courrai seule ; mais bien : Nous courrons ensemble. » S. Jean de la Croix. [↑](#footnote-ref-1731)
1731. « Le Bien-Aimé fut comme un sceau sur le cœur et sur le bras de la sainte Vierge. Les pensées et les affections sont désignées ici par le cœur, et les actions par le bras ; or Marie imita toujours son fils. » Alain. [↑](#footnote-ref-1732)
1732. « Ces lampes divines répandent de la lumière et du feu ; mais ce feu est tellement suave, que, malgré son intensité, il ressemble à des eaux vives qui étanchent la soif de l’âme. Ce feu, qui est en même temps de l’eau, avait été figuré autrefois par le feu sacré que Jérémie cacha au moment de la prise de Jérusalem. Tant qu’il resta caché, il semblait de l’eau ; et quand on arrosa le sacrifice, il l’embrasa de ses flammes. Ainsi, lorsque cet Esprit divin demeure caché dans les veines de l’âme, c’est une eau vive et délicieuse qui étanche la soif spirituelle ; mais, quand il doit servir au sacrifice de l’amour, il lance ses flammes vives et ardentes, et alors on voit étinceler, au feu de la charité, les lampes mystérieuses dont l’Épouse parle dans les Cantiques. » S. Jean de la Croix. [↑](#footnote-ref-1733)
1733. « En choisissant pour Leçons de cet Office ces passages de l’Écriture qui chantent la Sagesse divine, l’Église déclare voir dans la sainte Vierge une image de la Sagesse personnelle de Dieu. De l’union intime qui unit Marie à la Sagesse divine incarnée, elle a conclu à la ressemblance entre la Mère et son fils. Rien n’était plus légitime. Marie, « trône de sagesse, » a été créée pour être unie à la seconde personne divine, de même que l’humanité du Christ a été créée pour être personnellement unie à la divinité, et cette double merveille a été résolue et préparée par le même décret éternel. Il résulte de là que Marie, instrument béni de l’Incarnation du Christ, a été de toute éternité l’objet de prédilection des pensées de la sainte Trinité, au même titre en quelque sorte que l’Incarnation elle-même. De toute éternité, Marie a été élue à la sublime dignité dont elle est revêtue. Son élection éternelle à la maternité divine est contenue dans ce décret éternel de l’Incarnation. » Dom Laurent Janssens. [↑](#footnote-ref-1734)
1734. « La bienheureuse Vierge couvre la terre comme un nuage, parce qu’elle couvre de sa miséricorde et de la grâce la misère des hommes ; comme un nuage au souffle du vent du midi vient faire fondre la glace, adoucir la température causée par l’aquilon et humecter la terre, ainsi, par un effet de la grâce de l’Esprit-Saint, l’intercession de Marie fait fondre la glace, l’endurcissement du cœur provoqué par le démon, et fait produire à l’âme des actes de vertus qui en sont la fécondité. » Corn. a Lap. [↑](#footnote-ref-1735)
1735. Ce qui précède exprime l’étendue du domaine de Marie ; rien n’échappe à son empire. [↑](#footnote-ref-1736)
1736. « L’héritage du Seigneur, le vrai Jacob, est l’Église du nouveau Testament. C’est donc Marie qui parle dans la Leçon de l’Écriture. Le Créateur du monde, son Créateur, a daigné habiter dans son tabernacle, dans sa tente. Aussi est-ce la volonté du divin Rédempteur que Marie habite dans l’Église de la loi nouvelle, qu’elle ait son héritage dans le véritable Israël et qu’elle jette des racines dans les cœurs des élus du Christ. C’est donc en suite d’un désir, d’une volonté de Dieu lui-même que le culte de Marie est si profondément enraciné dans l’Église catholique. Rien ne pourra jamais l’en arracher. Le Christ a enjoint dans son testament d’amour que ses disciples prennent sa place dans le cœur de sa Mère. Voilà l’héritage sacré échu à Notre Dame. Et dans cet héritage qu’elle chérit, elle veut demeurer ; au sein de ce peuple nouveau, héritier des véritables traditions d’Israël, elle veut jeter des racines toujours plus profondes. » Dom Laurent Janssens. [↑](#footnote-ref-1737)
1737. « La bienheureuse Vierge a exercé un ministère dans le temple, lorsqu’à l’âge de trois ans elle y fut présentée ou plutôt s’y présenta elle-même. Aussi l’Église lit-elle ce passage de l’Ecclésiastique pour Épître le jour de la Présentation. De sa troisième jusqu’à sa quatorzième année, Marie servit constamment Dieu dans le temple, s’adonnant à des prières continuelles, à des méditations, à des lectures, s’appliquant au service du temple et se préparant ainsi à concevoir le Verbe. » (Corn. a Lap.) Marie a rempli un ministère comparable à celui du sacerdoce, lorsqu’elle a offert Jésus au temple et sur le Golgotha. [↑](#footnote-ref-1738)
1738. « Marie ressemblait au cèdre du Liban dont l’altière ramure se dresse vers les cieux, parce que sa conversation était constamment dans les sommets. Le cyprès incorruptible exprime la pureté immaculée qui garantit la Vierge du péché et de ses suites. Le palmier de Cadès, renommé entre tous par sa fécondité, est une image de l’admirable maternité de Marie, non moins que des victoires sans nombre qu’elle a remportées, et des grâces innombrables, fruits délicieux de sa puissante intercession. La rose, cette reine des fleurs, rappelle l’excellence de la beauté de Marie, de son amour et de sa gloire, avec ce parfum de vertus par lequel, Reine du ciel, elle dépasse tous les Anges et tous les Saints. Semblable à l’olivier, Marie est le signe de la paix entre Dieu et l’humanité. Le plantureux platane étale son frais ombrage au bord des eaux et offre au pèlerin fatigué un abri contre les rayons du soleil ; de même Marie est le refuge des angoissés, la consolatrice des affligés, le secours des pécheurs. Les vertus surabondantes de Marie répandent dans l’Église entière le parfum du cinnamome, du baume et de la myrrhe. Écoutons le Docteur séraphique nous donner le sens mystique de ces comparaisons. « Le parfum de Marie, dit saint Bonaventure, était comme le cinnamome dans le commerce extérieur, comme le baume dans l’onction intérieure de la dévotion, comme la myrrhe dans l’amertume de ses épreuves et tribulations. Ce triple parfum avait le charme du cinnamome dans la vie active, du baume dans la vie contemplative et de la myrrhe dans la souffrance. » Dom Laurent Janssens. [↑](#footnote-ref-1739)
1739. Le liban, c.-à-d. l’oliban, substance produite par une espèce de genévrier, et que nous employons sous le nom d’encens ; c’est une gomme résine qui se forme sous l’écorce de l’arbre et suinte par ses fentes sous forme de grains transparents et d’une odeur agréable. [↑](#footnote-ref-1740)
1740. « La fleur de Marie, c’est le Christ, qui, devant répandre dans le monde entier la bonne odeur de la foi, est né d’un sein virginal. La fleur coupée garde son parfum, si on la broie il se fait sentir davantage, si on la rejette elle ne le perd pas ; ainsi le Seigneur Jésus accablé d’outrages sur le gibet de la croix, ne s’est pas flétri ; rejeté, il n’a rien perdu de sa force ; moissonné par le fer de la lance, il a refleuri avec une nouvelle beauté dans la pourpre de son sang, ignorant pour lui-même la domination de la mort, et exhalant pour les morts un parfum qui est le bienfait de la vie éternelle. — Le Christ est la fleur du champ, il est aussi le lis des vallées, car il est une fleur de pureté, d’humilité et de simplicité. C’est dans les vallées, c’est-à-dire dans les humbles, que sa grâce resplendit davantage. » S. Ambroise. [↑](#footnote-ref-1741)
1741. « Née de la race épineuse des Juifs, Marie avait la blancheur de la virginité ; dans son âme était la flamme de la double charité ; elle répandait le parfum des bonnes œuvres et s’élevait vers le ciel par la continuelle intention du cœur. » (S. Pierre Damien.) « Comme le lis qui naît et fleurit parmi des épines, ainsi l’âme sainte croît en vertu au sein des épreuves et y acquiert plus d’éclat. Dieu a mis sur cette terre un grand nombre d’épines, c’est-à-dire de tribulations, afin que l’âme voyant qu’elle se blesse de tous côtés à ses épines, détourne son amour des biens du monde et le place entièrement en Dieu. » Corn. a Lap. [↑](#footnote-ref-1742)
1742. « Ce pommier entre les arbres des forêts, c’est la croix, c’est le Christ crucifié entre les deux larrons ; car le démon, qui avait triomphé par le bois, fut à son tour vaincu parle bois. » (Corn. a Lap.) « Cet arbre est d’une essence moins rare que bien d’autres ; et il ne mérite pas, ce semble, d’être pris comme terme de comparaison, ni de servir à l’éloge que l’Épouse veut décerner à son Bien-Aimé. C’est qu’ici n’est pas célébrée la grandeur du Bien-Aimé, mais son humilité. Les hommes ne sont que des arbres sauvages et stériles. Le seul parmi les arbres des forêts, qui produise du fruit, c’est le Seigneur Jésus. N’est-il pas un arbre fruitier, lui dont les fleurs engendrent des fruits de gloire et d’honneur ? Oui, il est un arbre de vie pour ceux qui l’embrassent, seul il est le pain vivant descendu du ciel. » S. Bernard. [↑](#footnote-ref-1743)
1743. « L’Épouse avait raison de désirer une ombre qui lui apportât à la fois du rafraîchissement et de la nourriture. Encore que les autres arbres des forêts puissent vous prêter leur ombre, ils ne nourrissent pas des fruits du salut éternel. Voilà pourquoi l’Épouse souhaitait surtout l’ombre du Christ. Je me suis reposée à l’ombre de celui que j’avais désiré. Son ombre c’est sa chair, son ombre c’est la foi. Pour Marie, l’ombre a été la chair de son propre fils ; pour moi, c’est la foi. Et pourtant, sa chair ne m’est-elle pas aussi une ombre à moi qui la mange, dans le mystère de l’Eucharistie ? La sainte Vierge a aussi éprouvé la fraîcheur de l’ombre de la foi, elle à qui il fut dit : Vous êtes heureuse parce que vous avez cru. Nous restons dans l’ombre, tant que nous vivons sous le règne de la foi, loin de la réalité. Où nous vivons dans le travail, et où la conscience de nos péchés nous assujettit à la crainte, l’Épouse se repose doucement, dans la dévotion et l’amour. Aussi ajoute-t-elle : Et son fruit a été doux à ma bouche, désignant ainsi la douceur de la contemplation que lui a procurée le délicieux amour qui la soutient. » S. Bernard. [↑](#footnote-ref-1744)
1744. C’est comme si Marie disait : « Le Christ m’a fait comprendre qu’il était venu pour changer la faiblesse de la nature humaine comparable à de l’eau, en son vin, c’est-à-dire en la force de son immortalité, et que je devais préférer l’accomplissement de la volonté divine à toute affection. C’est avoir une charité ordonnée que de désirer à la vérité qu’un tel Bien-Aimé ne meure pas, mais de désirer davantage le salut de tout le genre humain. » Rupert. [↑](#footnote-ref-1745)
1745. « La terre, qui, soumise à l’antique malédiction, n’avait produit qu’épines et que ronces, a refleuri sous la grâce d’une nouvelle bénédiction. L’Épouse appelle, pour se ranimer, les fruits de la passion qu’elle a pris à l’arbre de la croix, et les fleurs de la résurrection, dont le parfum invite l’Époux à la visiter plus souvent. Elle ne compte pas sur ses mérites, mais sur les fleurs du champ béni de Dieu. Les souvenirs de la passion sont les fruits de l’année passée, si j’ose ainsi dire ; les traces de la résurrection sont les fleurs de l’année nouvelle, à qui la grâce prépare la verdure de l’été et dont la résurrection générale tirera des fruits éternels. » S. Bernard. [↑](#footnote-ref-1746)
1746. « Rupert » appliquant ce texte à la bienheureuse Vierge, « entend par la main gauche les consolations que Dieu accorda à Marie en cette vie, telle que celle de voir l’Esprit-Saint descendre sur elle et les Apôtres, l’Évangile prêché dans tout l’univers, les peuples se convertir au Christ. Marie pouvait dire : Et sa main droite m’embrassera, la gloire du Père, dans laquelle est le Fils lui-même, m’environnera et me remplira lorsqu’il me retirera de ce monde. De cette droite le Prophète a dit : Des délices sont à votre droite pour toujours. » Corn. a Lap. [↑](#footnote-ref-1747)
1747. « Le sommeil de l’Épouse n’est pas corporel : ce n’est, ni le repos paisible qui enchaîne doucement, et pour un temps, les sens, ni le repos qui détruit la vie. Bien moins encore est-ce le sommeil fatal qui fait rester irrévocablement dans le péché qui donne la mort. C’est un repos vivifiant, qui illumine les sens intérieurs, qui écarte la mort et communique une vie éternelle. La défense d’éveiller l’Épouse se produit sous la forme nouvelle et inusitée d’une adjuration par les chevreuils et les cerfs des champs. Ces sortes d’animaux sauvages, par la pénétration de leur vue et la rapidité de leur course, me paraissent figurer assez bien les âmes saintes, dépouillées de leurs corps, ainsi que les Anges qui sont avec Dieu. La mention qui est faite de la vie de ces animaux dans les champs indique évidemment la libre et vive activité des âmes dans la contemplation. Que signifie cette adjuration ? Quel est son but ? C’est d’empêcher les jeunes filles turbulentes d’arracher, sous un prétexte frivole, la bien-aimée à l’assemblée vénérable où transportent certainement la contemplation et l’extase. » (S. Bernard). « Les âmes charnelles ont en effet coutume de chercher à arracher l’âme contemplative à son repos, elles désirent la voir s’occuper des choses du monde, et croient sa vie inutile. » S. Grégoire. [↑](#footnote-ref-1748)
1748. « L’Époux a bondi dans les montagnes quand, envoyé par son Père pour évangéliser les pauvres, il n’a pas dédaigné l’office des Anges. Je ne suis pas venu pour être servi, mais pour servir. (Matth., 20, 28.) Ô le bon serviteur ! Il nous a donné sa chair pour nourriture, son sang pour breuvage, et sa vie pour rançon. Serviteur parfait, au cœur ardent, à la charité brûlante, à la bonté généreuse, qui non seulement bondit sur les montagnes, mais franchit les collines ; c’est-à-dire, que son empressement à nous servir surpasse tout, l’emporte sur tout. Observons la discrétion et la circonspection des bonds de l’Époux : voyons comment, et au milieu des Anges et au milieu de nous, il bondit dans les humbles et passe par-dessus les superbes. Les montagnes du peuple élu, affermies dans la foi, élevées par l’espérance, dilatées dans la charité, cultivées par les vertus, chargées du fruit des bonnes œuvres, puisent dans la rosée du ciel, comme dans les bonds mystérieux de l’Époux, une bénédiction quotidienne. Quant aux collines superbes et stériles placées entre les montagnes de la perfection et les vallées de la pénitence, il les a certainement franchies, l’Époux qui bondit sur les montagnes ; et, après les avoir dédaignées et dépassées, il est descendu dans les vallées, afin que ces vallées soient riches en froment. » S. Bernard. [↑](#footnote-ref-1749)
1749. « Ces animaux sont doués d’une merveilleuse agilité. Le chevreuil n’excelle pas seulement par la vitesse de sa course, mais encore par la finesse de sa vue. Deux biens de l’Époux, la miséricorde et le jugement, nous sont signalés par le Saint-Esprit, sous l’emblème de ces deux animaux. Il ne compare pas l’Époux au cerf, mais au faon ; en quoi il fait allusion à l’enfance du Sauveur. Il nous est apparu comme un faon de biche, ce petit enfant qui nous est né. Mais vous, qui désirez l’avènement du Sauveur, craignez l’examen du juge, craignez les yeux du chevreuil, craignez celui qui dit par le Prophète : En ce jour-là j’examinerai Jérusalem à la clarté des flambeaux. » S. Bernard. [↑](#footnote-ref-1750)
1750. « Le Christ incarné s’est tenu en quelque sorte derrière notre muraille, car la divinité était cachée en son humanité. Parce que la faiblesse humaine n’aurait pu soutenir la vue de sa grandeur divine, il a interposé en quelque sorte l’obstacle de sa chair ; ce qu’il a opéré de grand parmi les hommes, il l’a fait en restant caché derrière la muraille. Celui qui regarde à travers les fenêtres et à travers les barreaux, est en partie vu et en partie caché, ainsi le Seigneur Jésus, accomplissant des miracles par sa puissance divine et supportant selon la chair l’abjection et la souffrance, a été tantôt reconnu par les hommes, tantôt ignoré par eux. » S. Grégoire. [↑](#footnote-ref-1751)
1751. « L’âme devient amie de Dieu en le connaissant, belle en servant le Christ dans son humilité, semblable à une colombe en se détachant des désirs terrestres, en gardant la simplicité et en s’unissant ainsi à l’Esprit-Saint. » (S. Grég. de Nysse.) Lève-toi, lui est-il dit, « lève-toi par la foi, hâte-toi par l’espérance, viens par la charité. » (Rupert). Ces invitations sont répétées, car un effet de la grâce, c’est que « plus l’âme est sainte, plus elle aspire à de nouveaux progrès. » Corn. a Lap. [↑](#footnote-ref-1752)
1752. Nous avons donné, pages 591 et ss., des notes expliquant, suivant le sens mystique, presque tous les versets du Cantique contenus dans les deux Leçons suivantes. [↑](#footnote-ref-1753)
1753. « Jusqu’à ce que paraisse le jour de la bienheureuse éternité, jusqu’à ce que s’inclinent les ombres de la mortalité, l’Époux invite l’Épouse à l’accompagner par la mortification sur la montagne de la myrrhe et par l’oraison sur la colline de l’encens. Cette montagne de la myrrhe n’est-elle pas le mont Moriah, sur lequel a été immolé Isaac et crucifié Jésus-Christ ? Sur le Calvaire, on apprend à supporter et même à aimer la souffrance ; près de cette montagne est la colline de l’encens, car la croix et la passion apprennent à l’homme à prier. L’âme qui cherche le Christ ne le trouve que sur le Calvaire et sur la croix, c’est-à-dire avec la myrrhe du renoncement et l’encens de l’oraison. Ceci nous enseigne que la voie de la sainteté est mortification et prière, qu’il ne faut jamais séparer l’une de l’autre. L’âme qui les cultive toutes deux devient elle-même à son tour, selon S. Grégoire, une montagne de myrrhe et une colline d’encens, que l’Époux visite avec familiarité. » Corn. a Lap. [↑](#footnote-ref-1754)
1754. « Cela signifie : J’ai soutenu pour vous le choc des tempêtes ; j’ai affronté les orages qui vous étaient destinés. Pour vous mon âme est devenue triste jusqu’à la mort. Je suis ressuscité d’entre les morts, après avoir brisé l’aiguillon de la mort et les chaînes de l’enfer ; c’est pourquoi je vous dis : “Levez-vous, venez, ô ma compagne, ô ma toute belle, ô ma colombe. L’hiver est passé, la pluie ne tombe plus, et les fleurs sont écloses.” En ressuscitant d’entre les morts, après avoir apaisé la tempête, j’ai ramené le calme. Et parce que, selon mon incarnation dans le sein de la Vierge et par la volonté du Père, j’ai crû en sagesse et en âge, “les fleurs ont paru sur la terre, et voici le temps de la taille.” La taille, c’est la rémission des péchés, l’Évangile dit : Mon Père émonde toutes les branches qui portent du fruit. en moi, afin qu’elles en portent davantage. » Origène, cité par S. Jérôme. [↑](#footnote-ref-1755)
1755. « Il est éclatant de beauté, entouré des fleurs des rosiers et des lis des vallées, c’est-à-dire des chœurs des Martyrs et des Vierges. Serait-il déplacé dans le chœur éclatant des Vierges, lui vierge, fils d’une vierge, et époux de l’Église vierge ? N’a-t-il pas un rang au milieu des Martyrs, lui, cause, force, fruit et modèle des Martyrs ? Il y a des milliers d’âmes auprès du Bien-Aimé, une foule innombrable l’entoure, mais personne ne peut lui être comparé ; l’Épouse a bien raison de dire qu’il est blanc et vermeil, choisi entre mille. » S. Bernard. [↑](#footnote-ref-1756)
1756. # Frein. Mors, partie de la bride qu’on met dans la bouche du cheval pour le gouverner. [↑](#footnote-ref-1757)
1757. « Comme d’une carrière l’on retire d’innombrables pierres, ainsi d’Abraham et de Sara sont sortis d’innombrables Juifs, et mystiquement, du Christ et de l’Église, d’innombrables Chrétiens. » Corn. a Lap. [↑](#footnote-ref-1758)
1758. « Une loi, non la loi ancienne de Moïse, mais la loi nouvelle du Christ, la loi de l’Évangile. » Corn. a Lap. [↑](#footnote-ref-1759)
1759. « C’est-à-dire que tous seront jugés par sa puissance. » S. Jérôme. [↑](#footnote-ref-1760)
1760. « Les Gentils auront un ardent désir du Christ et du christianisme, dès qu’ils entendront parler de lui, de sa sainteté et de ses miracles. » Corn. a Lap. [↑](#footnote-ref-1761)
1761. « Le Christ ne tardera pas à venir, s’avançant et foulant aux pieds nos ennemis pour nous ouvrir le chemin de la victoire, ou bien pour ouvrir les enfers, lui qui ne tue pas jusqu’à complète extermination et veut sauver les convertis. Enfin, son pain, c’est-à-dire sa doctrine, comme le prouve l’Évangile, ne manquera jamais et sera toujours à la discrétion de ceux qui le veulent pour s’en nourrir. » S. Jérôme. [↑](#footnote-ref-1762)
1762. « C’est par lui, c.-à-d. par Dieu que nous sommes dans la foi du Christ. Le dessein de Dieu, c’est que nous apprenions par le Christ sa vérité et sa miséricorde. Sa vérité, c’est le mystère de la Trinité ; sa miséricorde, c’est qu’il nous a rachetés, nous qui étions captifs. » S. Ambroise. [↑](#footnote-ref-1763)
1763. « Les esprits célestes trouvent en Dieu leur éternel aliment ; la Vie se montre aux Anges, ils la voient et s’en nourrissent comme d’un pain et d’un breuvage approprié à leur nature ; or c’est pour donner à l’homme le moyen de manger le pain des Anges que Dieu s’est fait homme. » S. Augustin. [↑](#footnote-ref-1764)
1764. « L’Ange ordonna à Tobie de saisir le poisson par les ouïes, et, quand ils en eurent mangé, il lui recommanda de garder une partie du cœur, pour chasser le démon, et le fiel, pour guérir la taie des yeux. Les interprètes catholiques sont divisés sur la question de savoir s’il s’agit ici de propriétés naturelles ou surnaturelles de ces organes. Il s’agit plus vraisemblablement de propriétés miraculeuses que Dieu leur confère, afin que son Ange puisse conserver jusqu’à la fin l’incognito et remplir néanmoins la mission secourable qui lui a été confiée. » (L’Abbé Glaire). « Le poisson qui s’offre au jeune Tobie, lorsque celui-ci lave ses pieds au bords du Tigre, ne nous présente-t-il pas une figure de Jésus-Christ. La chair du poisson qui nourrit, son foie et son cœur qui éloignent le démon, son fiel qui rend aux yeux la lumière, nous rappellent le Sauveur du monde. Tobie rencontre le poisson mystérieux, comme plus tard les disciples d’Emmaüs rencontreront le céleste voyageur qui éclairera leurs esprits, qui échauffera leurs âmes du feu divin de l’amour, et deviendra leur aliment dans la fraction du pain. Pourquoi encore Jésus-Christ est-il symbolisé par le poisson ? Saint Augustin l’explique en disant que le Sauveur a vécu pur et sans péché dans les profondeurs de l’humanité coupable, comme le poisson demeure vivant dans les gouffres de la mer. » Mgr de la Bouillerie. [↑](#footnote-ref-1765)
1765. Azarias veut dire Dieu aide, et Ananias, Dieu est propice, miséricordieux. L’Ange pouvait d’autant mieux prendre ces deux noms, qu’ils conviennent parfaitement à la mission divine qu’il remplissait vis-à-vis de Tobie. Quant au nom de Raphaël, il signifie Dieu guérit. [↑](#footnote-ref-1766)
1766. La réalisation de ce souhait de l’Archange « paraît à plusieurs impossible. Il nous semble, disent-ils, que la joie ne peut se soutenir sans interruption, car il est une foule de cas où nous ne saurions nous dérober à la tristesse. Et pourtant, ô hommes, se réjouir en toute occasion est une chose possible. Tout le monde aspire au bonheur, mais tout le monde n’en connaît pas la véritable route. Celui qui craint le Seigneur comme il convient, et qui a mis en lui sa confiance, possède les racines du bonheur et la source de toute joie désirable. De même qu’une petite étincelle tombant dans l’immense océan est bientôt éteinte, de même tous les chagrins qui tombent dans l’âme où règne la crainte de Dieu, y perdent comme dans un vaste océan de bonheur leur ardeur funeste et s’y abîment sans retour. Si nous commençons par enfoncer cette crainte bien avant dans nos âmes, non seulement la prospérité, les honneurs, la puissance, les charges publiques, mais encore les injures, les calomnies, les outrages, les traitements ignominieux, les tortures, toutes choses en un mot, nous procureront des fruits de bonheur. Les racines des arbres sont amères, mais les fruits auxquels elles donnent naissance sont agréables. » S. Chrysostome. [↑](#footnote-ref-1767)
1767. # Le 17 octobre dans le Breviárium románum de 1902. [↑](#footnote-ref-1768)
1768. Rubrique. Tous les samedis de l’année hors de l’Avent et du Carême, pourvu qu’ils ne soient pas empêchés par une Vigile, une Férie des Quatre-Temps, une Fête à neuf Leçons, l’Office anticipé d’un Dimanche, ou une Octave, on fait sous le rite simple l’Office de la sainte Vierge, selon la disposition inscrite au Bréviaire. L’Office précité commence le vendredi, comme pour un Simple, au Capitule, et il finit à None du samedi. À Matines, après l’Invit. et l’Hymne de la sainte Vierge, on récite le Nocturne avec les douze Psaumes de la Férie, puis le ℣ de la sainte Vierge ; les deux premières Leçons sont de l’Écriture occurrente, la troisième et tout le reste, tant à Matines et Laudes qu’aux petites Heures, se trouvent marqués dans le Bréviaire. — « Cet Office est certainement obligatoire en soi. Mais en fait il cesse de l’être pour les nations ou pour les diocèses où l’on récite, en vertu d’un Indult apostolique, l’Office de l’Immaculée Conception chaque samedi. » (L’Abbé Maugère.) La plupart des diocèses ont obtenu cet Indult ; nous n’insérerons donc pas en ce travail la traduction d’un Office dont les diverses parties se trouvent d’ailleurs traduites soit dans l’Office ordinaire de la sainte Vierge, soit dans les Offices de ses Fêtes. Nous nous bornerons à donner ici la traduction des Leçons que la Fête du saint Nom de Marie emprunte à l’Office de la sainte Vierge au samedi, quand elle est transférée au mois de septembre ou d’octobre. [↑](#footnote-ref-1769)
1769. Rubrique. Cet Office se récite le premier jour de chaque mois non empêché par une Fête de neuf Leçons ; en Avent et en Carême, on le dit en la 2e Férie de chaque semaine, si elle est également non empêchée. Cet Office se dit au chœur après l’Office du jour, c’est-à-dire les Vêpres après les Vêpres du jour, et les Matines après les Laudes du jour, à moins qu’une coutume différente n’existe dans les Églises. — S. Pie V, afin de donner plus de zèle pour la récitation du Bréviaire, leva l’obligation qui existait au sujet de l’Office des morts, ainsi que du petit Office de la sainte Vierge, des Psaumes Graduels, et de ceux de la Pénitence. Cette exemption concerne seulement la récitation privée et les Églises où la coutume de réciter ces Offices en chœur n’existait pas. Ce saint Pape, afin d’engager les Clercs à ne pas omettre les prières si belles que nous venons de mentionner, a accordé cent jours d’indulgence à ceux qui réciteront le petit Office de la sainte Vierge ou l’Office des morts aux jours marqués par le Bréviaire, et cinquante jours, à leur jour respectif, pour la récitation des Psaumes graduels ou pénitentiaux.

      L’institution d’un Office pour les défunts remonte aux temps apostoliques, car il en est fait mention dans S. Denys (Hier. eccles.) et même dans la Liturgie de S. Jacques.

      « Ce n’est pas sans raison que l’Église notre Mère, profondément animée de l’esprit de son Époux et embrassant tous ses enfants dans un égal amour, ne se contente pas dans son Office de la nuit et du jour de rendre grâces au Dieu très bon de ses immenses bienfaits envers les vivants ; tournant les yeux vers ceux qui nous ont précédés et dorment du dernier sommeil, elle les recommande aussi par de ferventes prières au Roi pour qui vivent toutes les créatures : Regi cui ómnia vivunt. » (Gard. Bona.) « Celui qui fait ces prières sollicite la bonté théarchique de pardonner aux défunts toutes les fautes qu’ils ont commises par humaine fragilité et de les établir dans la lumière (Ps. 56, 13) et la région des vivants (Ps. 116, 7), dans ce lieu d’où sont bannis la souffrance, la douleur et le gémissement. Il demande que les récompenses sacrées leur soient accordées, et ainsi il se moule sur l’original divin par sa bonté à solliciter des dons pour autrui, comme des grâces pour lui-même. » (S. Denys l’Aréopagite.) « L’Office des morts commence par les Vêpres, mais ne renferme pas de secondes Vêpres, pour marquer que cet Office finira quand les âmes des prédestinés, ayant entièrement satisfait, jouiront de l’éternelle béatitude ; tandis que pour les Saints, de la glorification spirituelle desquels l’Église est certaine, on dit les premières et les secondes Vêpres. » (Durand de Mende.) « L’Office des morts débute sans l’invocation solennelle du secours divin, sans aucun rite qui ressente l’allégresse, à l’imitation du silence dans lequel se firent les funérailles de Jésus-Christ. Dès l’ancienne alliance, il était prescrit de n’employer pour la rémission des péchés ni l’huile de joie ni l’encens de suavité. » Card. Bona. [↑](#footnote-ref-1770)
1770. « Par les cinq Psaumes de Vêpres nous demandons à notre Seigneur de daigner laver dans ses cinq plaies les fautes que les défunts ont commises au moyen des cinq sens. Nous disons ensuite le Cantique de la sainte Vierge pour obtenir aux morts leur pardon par l’intercession de Marie ; enfin le Ps. 145 dont le texte nous rappelle que la séparation de l’âme et du corps doit aboutir au retour dans la patrie. » (Card. Bona). Les Psaumes de l’Office des morts se terminent par le ℣ Donnez-leur le repos éternel, Seigneur. ℟ Et que la lumière sans fin luise sur eux. Ce ℣ se dit également au lieu du Glória Patri, dans le 3e ℟ de chaque Nocturne. [↑](#footnote-ref-1771)
1771. Rubrique. On dit les Ps. 5, 6, 7 ; 22, 24, 26 ; 39, 40 et 41. L’Invitatoire se dit seulement au jour de la Commémoraison de tous les fidèles défunts, au jour de l’enterrement, le troisième, septième et trentième jour, et toutes les fois que l’on dit trois Nocturnes. Si l’on ne dit pas les trois Nocturnes, l’Invitatoire est toujours omis, excepté le jour de l’enterrement, le corps étant présent, ou l’on dit toujours le premier Nocturne avec l’Invit. En tout autre temps, on ne dit qu’un Nocturne. — « Chaque Nocturne de Matines a trois Psaumes, autant de Leçons et de Répons, afin d’obtenir aux morts le pardon des fautes du cœur, de la bouche et des œuvres, et qu’ainsi, par l’intercession des trois hiérarchies angéliques, ils méritent d’être reçus parmi elles. » Card. Bona. [↑](#footnote-ref-1772)
1772. Rubrique. Le Pater qui précède chaque Leçon se dit entièrement à voix basse. Les Leçons se lisent sans Absolutions, sans Bénédictions et sans Titres. On ne les termine ni par le ℣ Tu autem Dómine ni par aucune autre conclusion. [↑](#footnote-ref-1773)
1773. Les Leçons, tirées du livre de Job, offrent un tableau des souffrances de l’humanité ; elles peuvent exprimer par conséquent le triste état des âmes du purgatoire. La sainte Église en reproduisant cet effrayant tableau appelle la miséricorde de Dieu sur les âmes souffrantes, en même temps qu’elle excite notre compassion et provoque nos prières en faveur de ces justes qui attendent le moment de leur délivrance. [↑](#footnote-ref-1774)
1774. Cette Leçon exprime une plainte véhémente de Job sur la destinée qui lui est faite ; ce n’est pas un reproche adressé à Dieu, mais une manière d’exprimer l’excès de la douleur qu’il endure. Il prie Dieu de faire cesser sa peine : pardonnez-moi, dit-il, ou plus énergiquement : Laissez-moi. Il lui donne le nom de gardien des hommes. Il constate qu’« il n’y a pas de proportion entre la petitesse de l’homme et la manière anxieuse dont Dieu paraît s’occuper de lui. » L’Abbé Fillion. [↑](#footnote-ref-1775)
1775. « Après la nuit de ce monde, lorsque, à l’aurore de la vie future, au moment de l’heureuse résurrection des justes, vous m’appellerez, je ne répondrai point, parce que le mérite de ma sainteté ne me rendra pas digne de subsister en votre présence. Si je sors d’ici avec mon péché avant que vous me l’ayez pardonné, je n’habiterai pas là-haut en votre présence, là où demeurent les saints. » S. Jérôme. [↑](#footnote-ref-1776)
1776. Les Répons de l’Office des défunts sont attribués à Maurice de Sully, Évêque de Paris, mort en 1195. [↑](#footnote-ref-1777)
1777. Job se demande d’une manière amère et plaintive pourquoi Dieu, quoique juste, afflige les innocents. Serait-ce parce qu’il se réjouit de les faire souffrir et favorise les impies, pourrait-il se tromper comme les hommes ; être d’un jour, aurait-il hâte de punir les coupables avant qu’ils lui échappent ? Non assurément. « La foi héroïque de Job subsiste : ou la voit scintiller à travers le nuage de poussière que la lutte a répandu tout autour d’elle ; elle ne tardera pas à triompher pleinement. » L’Abbé Fillion. [↑](#footnote-ref-1778)
1778. On ne pourrait parler avec plus de délicatesse des tendresses de Dieu pour sa créature humaine. Il n’est pas possible que Dieu, après avoir manifesté tant d’amour pour elle en la créant et la conservant, anéantisse son œuvre sans pitié. Le chrétien surtout est l’objet spécial de sa sollicitude ; « il ne saurait être abattu, il ne peut mourir, dirons-nous ici avec S. Chrysostome, celui dont le pain, dont la vie est Dieu lui-même. » [↑](#footnote-ref-1779)
1779. Rubrique. On dit ensuite les Laudes, si l’on ne doit réciter qu’un seul Nocturne. [↑](#footnote-ref-1780)
1780. Dans le passage suivant, Job implore la miséricorde du Seigneur en rappelant la faiblesse et les misères de l’homme. [↑](#footnote-ref-1781)
1781. « Les justes travaillent en cette vie à se connaître devant Dieu tels qu’ils sont, pour se convertir et corriger ce qu’ils ont trouvé de défectueux en eux-mêmes. » S. Grégoire. [↑](#footnote-ref-1782)
1782. Pourquoi me cachez-vous votre face ? Pourquoi cessez-vous de me regarder favorablement. [↑](#footnote-ref-1783)
1783. Vous avez mis mes pieds dans les chaînes. Cette expression rend bien les étreintes de la douleur : c’est le bloc qui serre les pieds du prisonnier, la rigide surveillance qui ne permet pas d’échapper un instant au supplice. « La crainte des yeux d’un Dieu attentif à regarder tous nos pas, est bien capable de nous mettre comme des ceps et des fers aux pieds, pour nous empêcher de marcher hors de la loi de l’Évangile. » S. Grégoire. [↑](#footnote-ref-1784)
1784. Description touchante de la brièveté de la vie de l’homme et des misères dont elle est remplie ; cette fragilité de la créature humaine, les misères de son origine sont mentionnées en vue d’exciter la divine pitié. [↑](#footnote-ref-1785)
1785. Job, d’après S. Grégoire, demande ici à Dieu de descendre dans les limbes pour y être protégé contre sa colère, en attendant le moment heureux où le mérite de la mort du divin Médiateur le fera entrer dans le repos éternel. Nous demandons a Dieu d’achever de nous purifier en purgatoire, jusqu’à ce que la justice divine soit satisfaite et que nous puissions entrer au ciel. [↑](#footnote-ref-1786)
1786. S. Grégoire pense que ce verset de Job : Je n’ai pas péché, et mon œil vit au milieu des amertumes, s’applique à Jésus-Christ. Ces paroles sont bien propres à confondre l’impatience des pécheurs et à affermir l’humble douceur des élus, lorsque, dans leurs souffrances, ils se rappellent ce qu’a souffert le Saint des saints ! [↑](#footnote-ref-1787)
1787. Job demande à Dieu d’être protégé contre la malice des méchants à la grande édification des bons. Il compte sur Dieu et non sur les hommes, car ses amis eux-mêmes sont devenus injustes et cruels. [↑](#footnote-ref-1788)
1788. Par le mot enfer, il faut entendre le lieu souterrain que les Hébreux regardaient comme le séjour des âmes après la mort. [↑](#footnote-ref-1789)
1789. Ce pressant appel que Job adresse à ses amis convient parfaitement aux âmes du purgatoire qui implorent la pitié des fidèles de la terre. [↑](#footnote-ref-1790)
1790. « Manger la chair de quelqu’un est une expression orientale qui signifie accuser, calomnier. » L’Abbé Fillion. [↑](#footnote-ref-1791)
1791. Ce passage est sublime. Job s’élance jusqu’à Dieu pour proclamer son immortel espoir et sa voix prend un accent solennel et inaccoutumé : il affirme deux choses qu’il sait d’une science certaine. La première c’est qu’il a un rédempteur, un vengeur tout-puissant qui lui survivra, qui se tiendra debout sur la poussière, selon le texte hébreu, « debout comme témoin ou comme juge, debout dans sa force et sa majesté, supérieur à la mort, foulant aux pieds la poussière du tombeau dans laquelle seront descendus tous les hommes ; debout pour animer cette poussière et pour présider aux grandes assises du jugement général. » (L’Abbé Fillion). La seconde chose qu’affirme Job, c’est la résurrection des corps. Cet acte de foi transforme l’âme de Job et « fait succéder à une sorte de désespoir une touchante résignation. » L’Abbé Fillion. [↑](#footnote-ref-1792)
1792. Job prie Dieu de lui accorder quelque relâche, et il termine par une prière, demandant à Dieu quelques instants de paix avant de mourir, c’est-à-dire avant d’aller aux limbes dont il fait la sombre description. [↑](#footnote-ref-1793)
1793. On dit à Laudes les Ps. 50, 64, 62, 66, le Cantique d’Ézéchias, les Ps. 148, 149 et 150. « On récite ensuite le Cantique de Zacharie dans lequel nous rendons grâces au Seigneur, de ce qu’il a daigné visiter dans les entrailles de sa miséricorde, ceux qui étaient assis à l’ombre de la mort, et opérer la rédemption de son peuple. On clôture les Laudes en récitant le Ps. 129, qui est un des Psaumes Graduels ; nous le récitons au nom des morts qui désirent s’élever vers Dieu, afin qu’ils obtiennent de passer au lieu du repos et de la lumière éternelle. En priant pour les défunts, souvenons-nous que, nous aussi, nous allons bientôt mourir ; mais la seule mort qui soit à craindre est celle de l’âme, car la mort du corps n’est que le passage à une vie meilleure. Puisse l’amour de Dieu, dans sa suavité, brûler et détruire tout ce qu’il y a de mondain en nous, afin que le feu du purgatoire ne trouve plus rien à consumer, et qu’on puisse dire de notre âme : Beaucoup de péchés lui sont remis, parce qu’elle a beaucoup aimé. » Card. Bona. [↑](#footnote-ref-1794)
1794. Rubrique. Ces Psaumes se disent la IVe Férie de chaque semaine de Carême non occupée par une Fête de neuf Leçons. Au chœur, on les dit avant Matines du jour ; hors du chœur, selon sa commodité.

      « Ces quinze Psaumes ont pour titre : Cantique des degrés. On peut aussi traduire selon l’hébreu : Cantique des montées, des ascensions : c’est toujours le même sens. Mais que signifie cette épigraphe ? Il y a peut-être plus de dix opinions différentes à ce sujet. Les plus suivies sont au nombre de trois ; la première porte que ces Cantiques se chantaient aux trois grandes fêtes de l’année, Pâque, la Pentecôte et les Tabernacles ; parce qu’alors de toutes les contrées de la terre sainte on allait, ou, selon le style de l’Écriture, on montait à Jérusalem. La seconde est que les Lévites chantaient ces Psaumes sur les degrés du temple qu’on prétend avoir été au nombre de quinze, parce que Josèphe dit qu’il y avait quinze degrés depuis le parvis destiné aux femmes, jusqu’à la grande porte du temple. La troisième dit que ces Cantiques furent chantés sur la fin de la captivité de Babylone, lorsque les Juifs avaient l’espérance d’un prochain retour. La raison de ce sentiment est, 1° que le retour de la captivité est caractérisé en plusieurs endroits par le terme de montée ou d’ascension. 2° Que le texte de ces Psaumes s’explique très bien si on l’applique à cet évènement. Cette dernière opinion est la plus approuvée des interprètes. Néanmoins les saints Pères ont pris ces Psaumes dans le sens moral, et y ont vu d’excellentes instructions pour élever les âmes à la vertu et pour les avancer dans les voies du salut. Il s’agit, dit S. Augustin, de monter, de nous élever. Nous savons bien d’où nous partons, c’est de cette vallée de larmes ; mais nous ne connaissons pas également le terme où nous aspirons ; car, selon l’Apôtre, l’œil n’a point vu, l’oreille n’a point entendu, et le cœur de l’homme n’a point conçu ce que Dieu prépare à ceux qui l’aiment. (1 Cor. 11, 9.) Nous ne pourrions nous élever à cette hauteur, si Jésus-Christ ne nous avait frayé la route. Ses exemples doivent nous servir de degrés pour parvenir à sa divinité. Quiconque ne commencera pas par s’humilier avec Jésus-Christ ne s’élèvera jamais jusqu’à la hauteur de Jésus-Christ. » R. P. Berthier.

      « Le 1er des Psaumes graduels nous montre le début de la marche ascendante de notre cœur, qui doit s’élever vers Dieu, de cette vallée de larmes, c’est-à-dire du milieu des tribulations qui nous humilient ; dans le 2e de ces Psaumes nous voyons que l’âme élève ses regards vers les sommets ; le 3e exprime déjà les sentiments d’un homme dont la conversation est dans le ciel ; le 4e nous montre le juste faisant de nouveaux progrès. Dans 5e, le Psalmiste nous apprend que ce juste, tenant les yeux de son âme fixés sur Celui qui habite dans les cieux, triomphe ainsi de toutes les embûches que lui dresse la malice du démon. Dans le 6e, le Prophète nous exhorte à mettre en Dieu seul notre confiance, après nous être dépouillés de toutes les vaines préoccupations du siècle. Le 7e est le cantique de l’âme fidèle qui continue de monter et qui tressaille d’allégresse parce qu’elle voit se briser pour elle la captivité du péché. Le 8e porte en titre le nom de Salomon, afin que celui qui a construit le temple, nous enseigne qu’on ne peut achever l’édifice sans le secours du Seigneur. Le 9e recommande la crainte et l’amour de Dieu. Dans le 10e le Prophète nous apprend à résister constamment aux attaques du mal. Le 11e exprime l’effort de l’âme fidèle pour tendre toujours plus haut et nous excite à comprendre les choses du ciel, quoique nous soyons encore dans l’abîme. Le 12e nous montre dans la personne du Prophète l’humilité que Jésus-Christ devait pratiquer dans la chair. Dans le 13e, le Psalmiste implore l’avènement du Christ. Au 14e, nous voyons que le Sauveur promis a été reçu, que l’Église est rassemblée dans la foi du Christ et nous nous écrions : Qu’il est bon, qu’il est doux pour des frères d’habiter dans l’unité. Par le 15e Psaume nous bénissons le Seigneur, nous qui avons le bonheur de nous tenir dans la maison de Dieu, son Église. Quels sont ceux qui doivent le bénir ? Vous tous, les serviteurs du Seigneur. Serviteur du Seigneur, le comble de la vertu est de mériter ce titre. » S. Jérôme. [↑](#footnote-ref-1795)
1795. Ces Psaumes se récitent toutes les VIe Féries de Carême quand on fait l’Office de la Férie ; ils se disent à genoux, « parce que c’est la posture qui convient à des pénitents. Ils se disent le vendredi, parce que c’est le jour où Adam a péché, et où Jésus-Christ est mort pour expier nos péchés ; cependant s’il y avait une coutume invétérée de les réciter le jeudi soir après Complies, on pourrait la garder. Ces Psaumes sont au nombre de sept, afin que, purifiés des sept péchés capitaux, nous soyons ornés des sept dons du Saint-Esprit. On les récite le matin après les Laudes du jour, parce que c’est au commencement du jour que le juste accuse ses péchés. Cet Office ne se fait pas dans les Fêtes de neuf Leçons, parce qu’il n’y a rien de commun entre la tristesse du pécheur et la festivité des bienheureux. » (L’Abbé Maugère). On le voit par la Rubrique, l’Église obligeait jadis à dire en certains jours ces Psaumes composés par celui que S. Laurent de Navarre appelle : Præsul pœniténtiæ, le prince de la pénitence. Leur usage est ancien. S. Augustin, près de mourir, et voyant Hippone assiégée par les Vandales, demanda qu’on fixât au mur sous ses yeux des tablettes où ils se trouvaient écrits, afin de se préparer par leur lecture assidue aux derniers combats contre le démon. Et combien n’avons-nous pas tous besoin d’implorer la miséricorde divine avec les accents de la pénitence ? [↑](#footnote-ref-1796)
1796. « Les Litanies des Saints remontent à la plus haute antiquité. S. Grégoire le Grand a ordonné de les réciter le jour de S. Marc, et c’est probablement S. Mamert, Évêque de Vienne en 452, qui a institué l’usage de les réciter aussi les trois jours qui précèdent l’Ascension. L’histoire ecclésiastique rapporte beaucoup de faits miraculeux qui attestent l’efficacité de cette prière ; car le Seigneur, qui est toujours prêt à nous combler de ses dons, nous les accorde encore plus abondamment quand nous les lui demandons par l’intercession de tous les Saints. » Card. Bona. [↑](#footnote-ref-1797)
1797. « L’usage de prier avant et après les repas est de la plus haute antiquité, et comme on le trouve chez les plus anciens peuples, on pourrait peut-être conclure que l’origine remonte au premier homme. Il est d’institution divine chez les Juifs : « Lorsque lu mangeras, dit Dieu au peuple Juif, et lorsque tu seras rassasié, bénis le Seigneur. » (Deut., 8, 10.) Et les Juifs étaient fidèles à cette prescription. Entouré de ses enfants, le père de famille disait : « Béni soit le Seigneur notre Dieu, dont la bonté donne la nourriture à toute chair, » Ensuite il bénissait le vin, puis le pain. Après le repas, on chantait une hymne d’action de grâces. Le Sauveur a consacré cette pratique par son exemple. Avant de multiplier miraculeusement les cinq pains et les deux poissons dans le désert, il les prit, a éleva les yeux au ciel et les bénit. » (Marc, 8 ; Matth., 14.) À la dernière cène il bénit le pain et le vin ; et après la cène il chanta avec les Apôtres l’hymne d’action de grâces. À Emmäús il bénit la table des deux disciples. Les premiers Chrétiens imitèrent fidèlement l’exemple du Maître, comme on le voit par le témoignage des Pères latins et grecs. — La sainte Église donne une formule de bénédiction et d’action de grâces. Cette formule se trouve dans de très antiques Bréviaires, mais on n’en connaît pas l’auteur. En commençant on dit deux fois Benedícite. Selon Durand, c’est afin que nous nous exhortions mutuellement à bénir le Seigneur. À ces mots Bénedic Dómine nos, dit Gavántus, nous avons coutume, en vertu d’un très ancien usage, de nous signer nous-mêmes de la croix, et à ces autres mots et hæc tua dona, de faire le signe de la croix sur les aliments. Quant au changement de Versets et de Psaumes en certaines fêtes et en certains temps, il est très convenable, et il nous est venu, dit Baronius, des Rituels des Hébreux. » L’Abbé Maugère. [↑](#footnote-ref-1798)
1798. « On ne saurait trop engager ceux qui entreprennent un voyage à réciter ces belles prières, et à demander à Dieu de les conduire sûrement, à travers les durs chemins de l’exil, aux éternelles douceurs de la Patrie. » L’Abbé Maugère. [↑](#footnote-ref-1799)
1799. « Par indult général du 5 juillet 1883, S. S. Léon XIII a établi et concédé les six Offices votifs qui suivent. Ces six Offices sont ad líbitum, c.-à-d. que : 1° tout membre du clergé qui n’est pas astreint canoniquement à l’Office du chœur est libre de faire ou non ces Offices, d’user de l’indult à certains jours et non à d’autres ; 2° les communautés et les chapitres sont également libres d’accepter ces Offices ; mais dès qu’ils ont statué, avec le consentement de l’Ordinaire, qu’on les réciterait au chœur, il ne leur est pas permis de revenir sur cette décision. Ces Offices peuvent se réciter toute l’année, en place de l’Office occurrent, tous les jours de Féries mineures, majeures, de Vigiles non privilégiées, et de Fêtes simples, excepté 1° le mercredi des Cendres ; 2° les Féries du Temps de la Passion ; 3° les Féries du Temps de l’Avent, du 17 au 24 décembre inclusivement. D’après une réponse de la S. Congrégation des Rites, la célébration des Offices votifs est défendue pendant les Octaves. Ils sont du rite semidouble et ils suivent les règles des Fêtes semidoubles. Comme celles-ci, ils ont les deux Vêpres, neuf Leçons, la Mémoire, aux Vêpres (et à Matines s’il y a lieu), et à Laudes, des Féries majeures, Simples occurrents et Vigiles. On doit également y faire les Suffrages communs suivant le temps, excepté celui du Saint dont on fait l’Office votif. D’après une décision de la S. C. des Rites, il faut aussi faire le Suffrage des SS. Apôtres Pierre et Paul, le mardi, dans l’Office votif des SS. Apôtres. Si la veille ou le lendemain d’un Office votif, il se trouve un Office double ou semidouble, on ordonne les Vêpres d’après la règle de la concurrence des Offices. » (L’Abbé Falise). Dans le cas où un Office votif est en concurrence avec un autre Office votif ou un Semidouble, on fait toujours depuis le Capitule du suivant avec Mémoire du précédent, sans tenir compte de la dignité supérieure d’un Office par rapport à un autre ; excepté pour les Offices du T. S Sacrement et de la Passion, parce qu’alors, tout est du T. S. Sacrement et rien de la Passion ; de même si le lendemain du jour où l’on récite l’Office votif du T. S. Sacrement on fait l’Office du S. Rédempteur, il n’y a pas de Mémoire du T. S. Sacrement. « Hors le Temps Pascal, l’Office du T. S. Sacrement se dit sans Alléluia, tandis que dans ce même temps, on ajoute Alléluia, même dans l’Office votif de la Passion, partout où la Rubrique le prescrit pour les autres Offices. » L’Abbé Falise. [↑](#footnote-ref-1800)
1800. Rubrique. Si S. Michel est titulaire on n’en fait pas le Suffrage quand on récite l’Office votif des saints Anges. (S. C. R., 1887.) [↑](#footnote-ref-1801)
1801. Rubrique. Si le 28 octobre est un lundi et que le mardi on veuille dire l’Office votif des SS. Apôtres, la Mémoire de l’Office votif se fait par l’Oraison suivante : Deus, qui nos beatórum Apostolórum commemoratióne lætíficas, præsta quǽsumus, ut quorum gaudémus méritis, instruámur exémplis. Per Dóminum. Ô Dieu qui nous faites trouver un sujet d’allégresse dans la commémoraison des bienheureux Apôtres, faites, nous vous en prions, que nous retirions une instruction des exemples de ceux dont les mérites nous réjouissent. Par N. S. J.-C. [↑](#footnote-ref-1802)
1802. Rubrique. La Doxologie : Gloire à vous, Jésus, se dit aux Complies du mercredi, si on a dit les Vêpres du T. S. Sacrement ou si on en a fait Mémoire ; si l’Office dont on a récité les Vêpres entièrement ou jusqu’au Capitule a une Doxologie propre, on termine par la Doxologie de cet Office et non par celle du T. S. Sacrement. La Doxologie : Gloire à vous, Jésus, ne se donne qu’aux Hymnes du même mètre. — Au commencement des Sermons et des Homélies, on ne dit pas : Du Sermon de saint N., de l’Homélie de saint N., mais : Sermon de saint N., Homélie de saint N. — Pendant le Temps Pascal, on ne fait la Mémoire de la Croix ni à l’Office votif du T. S. Sacrement, ni à l’Office votif de la Passion. (Décret du 30 août 1892.) [↑](#footnote-ref-1803)
1803. Rubrique. Il n’est pas permis de faire l’Office votif de la Passion le vendredi après l’Octave de l’Ascension (S. C. R. 1887.) [↑](#footnote-ref-1804)
1804. On dit les Ps. 2, 21 ; 40, 53, 55 ; 56, 63 et 87. [↑](#footnote-ref-1805)
1805. Rubrique. La Doxologie : Gloire soit à vous, ô Jésus, se dit à la fin de l’Hymne de Complies, même si l’on n’a fait à Vêpres que Mémoire de l’Immaculée Conception. [↑](#footnote-ref-1806)